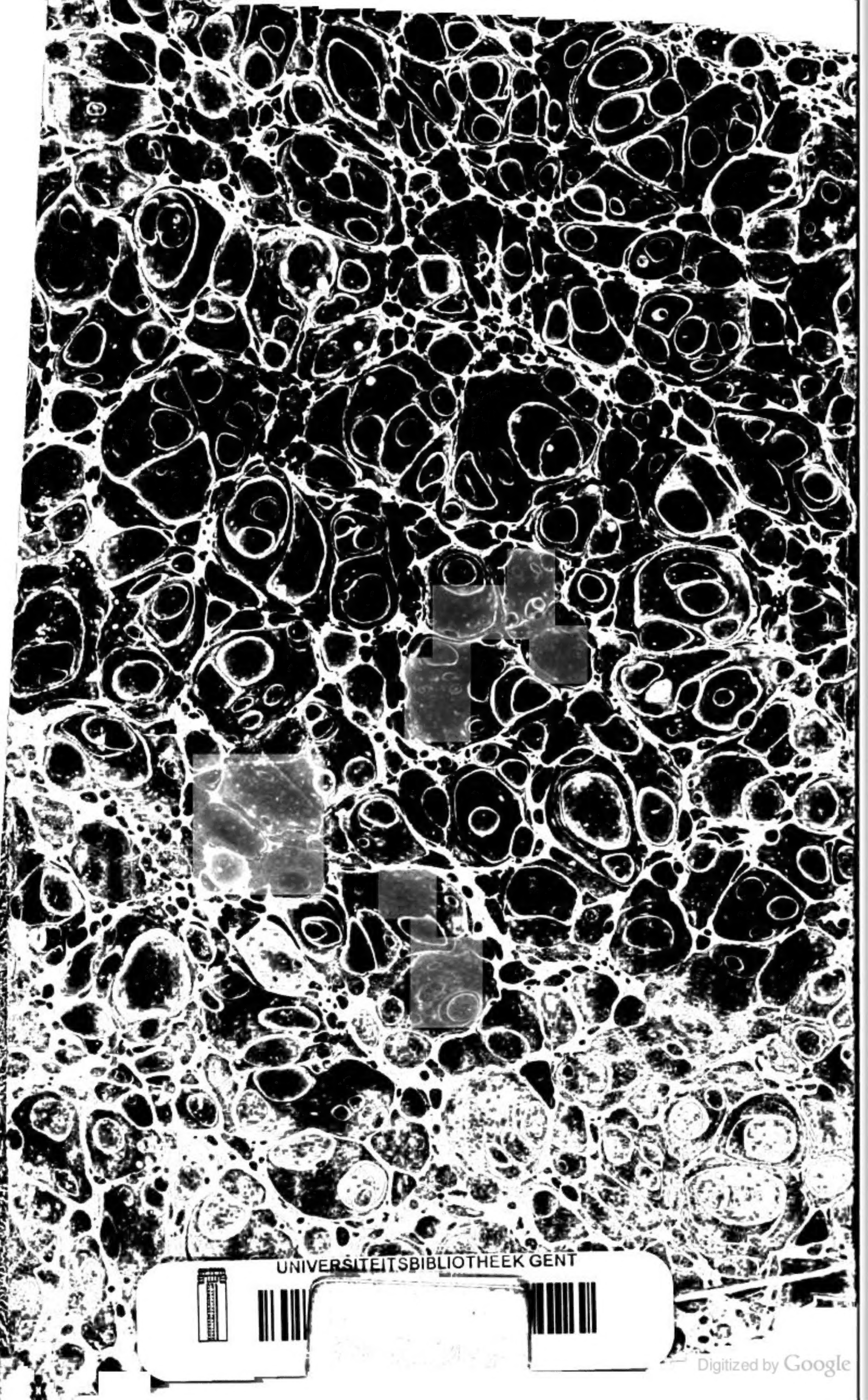
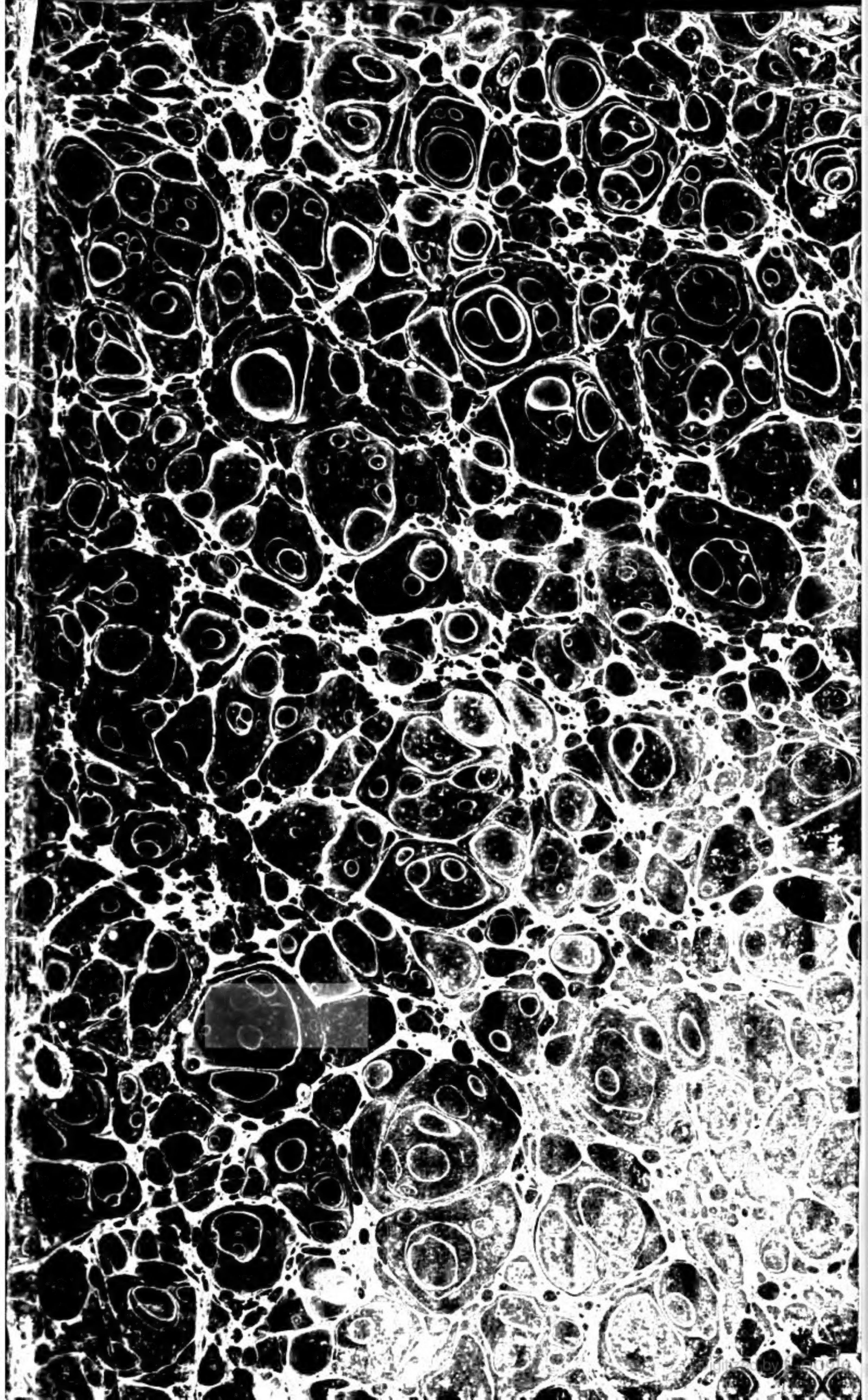


Abrégé de géographie

Adriano Balbi


UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



ABRÉGÉ

DE GÉOGRAPHIE.

Imprimé chez Paul Renouard, rue Garancière, n. 5.

ABRÉGÉ

DE GÉOGRAPHIE

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN

D'APRÈS LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX ET LES DÉCOUVERTES LES PLUS RECENTES,

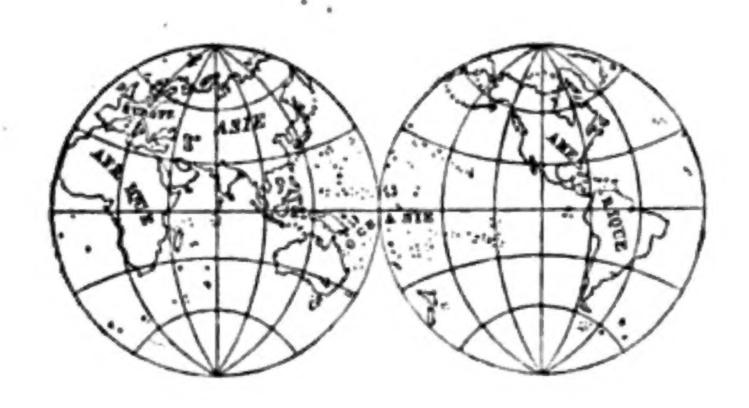
PAR ADRIEN BALBI.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR,

ET ACCOMPAGNÉE DE 24 CARTES ET PLANS.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITE.



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE DE TOURNON, N. 6.

1838.



INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

A quelques honorables exceptions près, en France et en Angleterre surtout, les traités, destinés à propager et à favoriser l'étude de la géographie, sont devenus, pour ainsi dire, la proie de savans ou de littérateurs complètement étrangers à cette science. Presque tous semblent sortir du même moule : ignorance des faits, absence de critique, voilà leur cachet général ; presque tous sont la reproduction plus ou moins modifiée d'autres traités de géographie auxquels on a ajouté des lambeaux de voyages récens, des extraits de journaux et des séries de chiffres statistiques, pris dans les feuilles quotidiennes et qui se rapportent à des époques différentes. Eh bien ! ce chaos où entrent pêle-mêle les élémens les plus hétérogènes, ce mélange monstrueux d'erreurs et de vérités, cette mosaïque de choses contemporaines et de choses qui ont cessé d'exister depuis des siècles, est présenté à la jeunesse studieuse comme une source de lumière et d'instruction, comme l'état actuel de la Terre, et exerce malheureusement une pernicieuse influence nonseulement sur l'étude de la géographie, mais aussi sur celle de plusieurs autres branches des connaissances humaines. Il est en France des hommes célèbres dans la science : ceux-là ont produit de savans mémoires ou des ouvrages d'une profonde érudition. Plus d'une fois, en étudiant leurs productions, nous avons regretté qu'ils ne descendissent pas des hauteurs où ils sont justement placés, pour faire eux-mêmes, comme Bossuet, le catéchisme aux enfans. Leur silence (*) et le besoin de remplir une lacune dans l'instruction, a dirigé depuis long-temps nos méditations sur la composition d'un *véritable traité élémentaire*. Nous l'avions déjà essayé dans notre patrie avec les faibles ressources que nous offraient nos propres moyens et les établissemens littéraires de Venise. Habitant depuis plusieurs années la capitale de la France, qu'on pourrait, sans exagération, appeler le *rendez-vous obligé* de tout ce qu'il y a de plus distingué et de plus remarquable sur le globe, nous avons pensé que nous pourrions tirer parti de cette circonstance favorable, qui nous rendait accessibles les immenses richesses littéraires renfermées dans les collections publiques et particulières, et qui nous mettait en rapport avec une foule de savans et de personnages distingués, pour améliorer et pour étendre le plan de notre *Compendio di Geografia universale*, en le modifiant de manière à le

(*) Nous croyons nécessaire de citer à l'appui de ce passage l'opinion d'un juge très compétent, qui, malgré l'anonyme qu'il veut garder, décèle un profond géographe, par les vues élevées et la justesse des principes qu'il a exposés dans un article remarquable inséré dans le 47e volume de la *Revue Encyclopédique*, en faisant l'analyse du *Traité Elémentaire de Géographie* par Malte-Brun.

« Il est bien digne de remarque, en effet, que nous possédions en France tant d'habiles et laborieux géographes, dont les travaux sont justement appréciés de l'Europe savante, et que pas un d'eux ne paraisse avoir songé à nous donner un traité élémentaire en harmonie avec l'état actuel de la science. On peut s'étonner encore que la Société de géographie, qui décerne chaque année plusieurs prix pour des ouvrages relatifs aux objets principaux de ses études, n'ait jamais mis au concours la composition d'un semblable traité. Il est pénible d'avouer que, jusqu'aux temps actuels, l'enseignement de la géographie dans nos écoles ne s'est fait qu'au moyen de traductions d'ouvrages anglais et allemands, dont notre indigence a fait exagérer le mérite, et qui, grâce à elle, ont obtenu depuis trente ans de nombreuses réimpressions. »

mettre en harmonie avec les progrès que la science avait faits depuis sa première apparition, et à le rendre digne de l'époque éclairée où nous vivons.

Telle est l'origine de l'ouvrage que nous offrons au public. Mais, ayant exposé les motifs qui nous ont conduit à l'entreprendre, le moment ne nous paraît pas encore venu d'entrer dans tous les détails du plan et de la distribution des diverses parties qui le composent : nous sentons le besoin de faire connaître auparavant les idées générales qui ont dominé tout l'ensemble de ce travail.

CHAPITRE Ier.

VUES GÉNÉRALES SUR LA GÉOGRAPHIE.

§ I. *Bornes de la géographie. — Séparation de la géographie et de la statistique.*

« La confusion extrême que l'on voit régner, tant dans les définitions fondamentales que dans les attributions et la circonscription des diverses branches de la géographie, me paraît provenir, chez quelques auteurs, de l'isolement plus ou moins complet dans lequel ils ont envisagé la géographie, et du point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent ; chez d'autres ce sont des études spéciales qui les ont fait par trop abonder dans certaines parties de cette science, en même temps qu'ils en négligeaient de plus importantes; beaucoup encore ayant mal saisi l'ensemble de la géographie et de ses divisions principales, ont gardé le silence sur plusieurs de ses divisions, les ont faussement désignées, les ont confondues ou placées entre elles dans des rapports inexacts ; enfin quelques écrivains ont compris dans la géographie une foule de choses qui en sont tout-à-fait distinctes. C'est ainsi que, pour ne point s'être attachés à classer d'abord cette science dans l'ordre qu'elle doit occuper dans le tableau des connaissances humaines, pour ne point s'être occupés à définir et à tracer les limites de celles qui en approchent le plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la *géographie* dans la *statistique*, tandis que presque tous les Français comprennent dans celle-ci les nombreux rameaux de la première ; c'est ainsi que l'*économie*, l'*arithmétique politiques* ont été confondues avec la statistique ; la *cosmographie* dans la géographie et même dans la *topographie ;* la *géologie* dans la géographie physique ; c'est ainsi qu'on a placé, tantôt dans la géographie, tantôt dans la statistique, l'*hydrographie* et la *géognosie*, la *chorographie* et la *topographie*, et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique de sa dénomination, on en a fait par fois la description universelle d'un pays étendu.»

Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son mémoire sur la nécessité de fixer et d'adopter un corps de doctrine pour la géographie et la statistique. Nous pourrions apporter les résultats de notre propre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous nous contenterons d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique, parce que c'est à cette dernière science que des mains peu exercées ont, de nos jours, fait le plus d'emprunts mal calculés.

La *géographie* étant la *description de la terre en général et de ses divisions politiques en particulier*, on voit que cette science, pour être traitée complètement doit recourir à plusieurs autres. Mais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre inaccessible au plus grand nombre de lecteurs, que de vouloir y comprendre la *cosmogonie*, l'*uranographie*, l'*astronomie*, la *géologie*, l'*histoire naturelle* dans ses différentes branches, la *physique*, la *météorologie*, l'*anthropologie*, la *statistique*, l'*économie politique*, le *dessin* et la *cartographie*, l'*histoire ancienne*, celle du *moyen âge* et l'*histoire moderne*, l'*archéologie*, l'*ethnographie* et une foule d'autres sciences qu'il serait fastidieux d'énumérer, et avec lesquelles la géographie à des points de contact plus ou moins nombreux. Les principaux faits de quelques-unes de ces scien-

ces seulement doivent y être indiqués, mais aucun ne doit y être décrit et traité en détail, la connaissance en étant présupposée. La *surface*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette*, les *forces de terre* et *de mer* étant les principaux élémens de la force et des ressources d'un état, entrent également dans la sphère de la géographie et dans celle de la statistique, mais avec cette différence que le géographe se contente des résultats généraux, et que le statisticien descend dans les détails de chacun de ces élémens. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que la *surface* de la France est de 154,000 milles carrés ; que sa *population absolue* en 1826 était de 32,000,000 d'habitans ; que sa *population relative* était de 208 habitans par mille carré ; que son *revenu* à la même époque était de 987,600,000 francs ; que sa *dette* montait à 3,900,000,000 francs ; que son *armée* était de 279,957 hommes, etc. Le second au contraire veut savoir quelle portion des 154,000 milles carrés est destinée à la *culture des céréales* ou aux *pâturages*, quelle autre est occupée par des *vignobles*, des *potagers*, des *jardins* et des *vergers*, par des *cultures particulières*, ou bien par *des bois*, par des *terres incultes*, par des *routes*, *rivières*, *montagnes* et *rochers*; combien de ces milles carrés sont envahis par des *propriétés bâties*, par des *étangs*, par des *marais*, par des *mines* et *carrières*, etc. Le statisticien ne se borne pas à savoir que la France a 32,000,000 d'habitans ; mais il veut connaître comment cette population est partagée sous le *rapport ethnographique* et *religieux*, pour juger par là de la force ou de la faiblesse de l'état, selon le plus ou le moins d'homogénéité entre les élémens dont la population se compose ; car en général, un état composé d'habitans parlant tous la même langue et professant tous la même religion offrirait plus d'élémens d'union et par conséquent plus de force et de durée, que celui qui serait formé par l'agglomération de plusieurs nations parlant des idiomes différens et professant des religions diverses. Le statisticien veut en outre savoir combien, sur ces 32,000,000 d'habitans, il y en a du *sexe masculin* et du *sexe féminin*, combien de célibataires, de *gens mariés* et de *veufs*, et comment les uns et les autres se divisent sous le rapport de *l'âge*; combien sont *propriétaires*, *adonnés au commerce*, aux *manufactures*, ou à la *navigation*; combien appartiennent à l'*état ecclésiastique* ou à l'*état militaire*; combien sont *employés dans les différentes administrations du royaume*; combien se *livrent aux arts libéraux*; quel est le nombre des *écoliers*, *des pauvres*, *des prisonniers*, *des criminels*; combien il y a *d'enfans illégitimes*; dans quel rapport les *naissances* sont aux *décès*, les *naissances* aux *mariages*, et une foule d'autres choses qui sont du domaine exclusif de la statistique. Si le géographe se contente de connaître la somme générale de la recette et de la dette, le statisticien entre dans tous les détails du budget, et veut savoir combien de millions sur les 987,600,000 ont été le produit de la *contribution foncière*, de la *contribution personnelle* et *mobilière*, etc. ; combien proviennent de l'*enregistrement* et des *domaines*; combien des *droits à l'importation* et de ceux sur les *sels*; combien des *droits sur les boissons*, *sur les tabacs*, et enfin quelle a été la *recette des postes* et celle de la *loterie*, etc. Il demandera de plus quelle est la quote part de chaque département. En décomposant la dette en ses différentes parties, il veut savoir à combien monte la *dette fondée*, et à combien la *dette flottante*; il distingue dans la première les *rentes à 3 pour cent* de celles à 4 à 4 1/2 et à 5 *pour cent*; il sépare dans la seconde, les *intérêts aux receveurs généraux* de ceux des *bons royaux*, des *escomptes à la banque*, des *intérêts aux communes*, etc. ; il veut connaître la *somme destinée chaque année à l'amortissement* de la dette fondée, le *montant de la dette viagère* et celui des *cautionnemens*. Il ne lui suffit pas de savoir que l'armée est de 279,957 hommes ; mais il veut connaître la *force des différentes armes* qui la composent, le *pied de paix*, le *pied de guerre* et le *nombre effectif sous les drapeaux*, et en outre les *départemens* qui fournissent particulièrement les *recrues de certaines armes*, afin d'en conclure la différence que présente la taille commune de l'homme dans les différentes régions du royaume.

§ II. *Reproches que l'on fait à la statistique. — Moyens de les éviter.*

Si les géographes de profession, si même les hommes qui ne s'occupent de la science géographique que par occasion ou nécessité, s'étaient tenus dans des bornes raisonnables et n'avaient admis dans leurs traités que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle ces données se rapportent, ils n'auraient pas attiré à la géographie et surtout à la statistique des reproches en apparence mérités. Le peu d'accord qu'on remarque entre certaines évaluations ne doit pas être attribué à l'imperfection des deux sciences, mais au peu de soin et d'attention de quelques écrivains, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres.

Dira-t-on que la statistique donne des résultats contradictoires, parce que trois auteurs écrivant en 1827, évaluaient la population de la France, le premier à 30,750,000 âmes, d'après le recensement fait à la fin de 1821, en y comprenant l'armée et la flotte; le second à 30,465,291 pour la même année, en faisant abstraction de l'armée et de la flotte; le troisième à 31,845,428, d'après le recensement qui eut lieu au commencement de 1827? Osera-t-on soutenir que la statistique n'aboutit en définitive qu'à des groupes de chiffres illusoires et indignes de la confiance des esprits sérieux, parce qu'en dépit de tous les calculs et de tous les raisonnemens auxquels nous nous sommes livré, appuyés sur le recensement de l'année 1819, pour prouver que la population du Portugal continental s'élevait en 1822 à 3,173,000 âmes, deux savans estimables, mais étrangers à cette science, reproduisant les anciennes évaluations approximatives faites en 1798 et basées sur le nombre de feux, la portaient contre toute probabilité en 1827, l'un à 3,680,000, l'autre à 3,683,400 âmes? Est-ce à l'imperfection de la statistique qu'il faut s'en prendre si des littérateurs, si des savans recommandables, peu familiarisés avec les difficultés sans nombre qu'elle offre même à ses adeptes, commettent, lorsqu'ils se lancent dans une carrière si éloignée de leurs études spéciales, les méprises les plus ridicules? L'un, par exemple, attribue à la seule ville de Boston la totalité des importations et des exportations de toute la confédération Anglo-Américaine; l'autre, confondant le mouvement du port de Liverpool avec sa marine marchande, fait monter cette dernière à 1,180,914 tonneaux! nombre presque neuf fois plus grand que le tonnage de ce port, et qui dépasse la moitié de toute la marine marchande du Royaume-Uni. Celui-ci prétend prouver la supériorité morale des habitans du duché de Bade sur ceux du royaume de Wurtemberg, en fondant ses calculs sur des documens évidemment erronés, puisqu'ils lui donnent pour résultat définitif un seul accusé sur 1600 habitans dans le grand-duché de Bade, tandis que, selon ces mêmes documens le royaume de Wurtemberg n'en compterait pas moins d'un sur 169! celui-là voulant estimer la surface des principaux états du globe puise ses chiffres à des sources diverses et range dans une même colonne, en prétendus milles carrés allemands de 15 au degré, des évaluations dont les unes sont réellement exprimées dans cette mesure, mais dont plusieurs autres ont pour véritable unité le mille géographique de 60 au degré et même le mille anglais de 69 ½ au degré : d'où il résulte que la Chine est représentée dans ce tableau comme ayant une surface supérieure à plus de la moitié de toute la partie terrestre du globe!

On doit avouer que si la statistique particulière a produit déjà un grand nombre d'ouvrages d'un mérite réel, il n'en est pas de même de la statistique générale, malgré les profondes connaissances et les travaux remarquables de quelques savans. Les travaux que nous avons eus à faire en ce genre nous ont prouvé que la statistique générale est encore dans l'enfance, pour ne pas dire au berceau, et que l'auteur le plus consciencieux est justement celui qui remplit le moins de colonnes, tant sont grandes les lacunes qu'offre encore cette science, non-seulement pour les pays situés hors d'Europe, mais même pour presque toutes les contrées de cette partie du monde. Nos lecteurs peuvent s'en assurer facilement en parcourant les

observations que nous avons placées avant les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Cette imperfection de la statistique générale est une conséquence naturelle du petit nombre de travaux spéciaux que l'on a publiés jusqu'à présent, et du peu de critique que l'on a mis, à quelques exceptions près, dans la rédaction de tous les résumés de la science. Il est temps que les personnes qui cultivent cette branche si importante et si ramifiée des connaissances humaines, s'imposent la loi d'une critique judicieuse. La méthode la plus simple serait de se vouer d'abord à des monographies, à des spécialités. On sait combien les sciences naturelles ont fait de progrès depuis que les naturalistes ont adopté cette marche. Pour se convaincre de ce que pourrait en attendre la science qui nous occupe, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les travaux des statisticiens spéciaux des divers états de l'Europe. La liste de ces écrivains utiles se trouve dans l'introduction des éditions précédentes. Nous n'avons pas cru devoir la répéter dans celle-ci : des faits nouveaux à enregistrer nous rendent l'espace de plus en plus précieux.

Ces travaux préliminaires étant achevés, lorsque, chacun de leur côté, ces hommes laborieux se seront mis en rapport avec ceux qui étudient les spécialités du même genre, chez plusieurs nations étrangères; lorsque les uns et les autres se seront bien compris sur les observations, les dates, les mouvemens à reconnaître; lorsque ceux qui se sont voués à l'étude de la superficie et de la population absolue des principaux états de la terre, auront apprécié l'étendue des plaines, les montagnes, les lacs, les rivières, les causes physiques ou morales qui retardent ou accélèrent les progrès de l'agriculture, et enfin toutes les anomalies qu'offre la population; lorsque ceux qui ne craignent pas d'aborder les finances, en auront examiné avec attention et persévérance les diverses parties, auront étendu leurs investigations aux divers systèmes monétaires et les auront soumis à une évaluation uniforme, etc., alors, des auteurs *de résumés* réuniront en un même faisceau les faits reconnus par les statisticiens *spécialistes*. Alors aussi cesseront les doutes; alors plus de chances pour des interprétations mensongères ou hasardées; alors nous ne verrons plus à la tribune, ou dans le conseil des rois, des hommes d'état se discréditer par les plus grossières erreurs; alors le négociant, mieux instruit, pourra combiner plus sûrement ses opérations; alors enfin les chefs des armées, plus éclairés sur les ressources des états, feront les préparatifs convenables pour assurer la subsistance de leurs troupes, et ne frapperont pas le pays conquis de contributions hors de toute proportion avec ses ressources. Grâces à cette marche la statistique s'assurera un rang distingué parmi les sciences positives et d'observation, et répandra des bienfaits réels dans toutes les classes de la société.

§ III. *Difficultés d'un travail géographique. — Moyen de les surmonter.*

Le géographe ne doit emprunter les documens qu'il met en œuvre, qu'aux auteurs les plus dignes de foi, à ceux qui ont pu voir par leurs propres yeux les choses qu'ils ont décrites. Nous démontrerons plus loin que nous n'avons rien négligé sous ce rapport. Mais il ne suffit pas d'avoir recours aux meilleures sources, il faut savoir y puiser avec discernement. Cet art dépend de connaissances positives et surtout d'une longue expérience. Sans ces deux guides, on s'expose à donner comme actuel un ordre de choses qui, depuis long-temps n'existe plus; à reproduire d'anciennes conjectures, admissibles, à la vérité, lorsque la science était moins avancée, mais qui doivent être remplacées par les faits positifs dont elle s'est enrichie depuis; à répéter enfin de vieilles erreurs, que le zèle éclairé ou les longues recherches de quelques savans ou bien les efforts courageux de quelques voyageurs sont parvenus à déraciner de nos jours. Il faut posséder à fond l'histoire de la géographie, pour savoir choisir les meilleurs ouvrages à consulter dans la description de chaque pays, et l'art difficile de la critique, pour savoir apprécier le mérite différent des auteurs, par fois si nombreux, qui ont décrit la

même contrée, ou qui en ont parcouru une partie, soit aux mêmes époques, soit à des époques plus ou moins éloignées les unes des autres. Il faut avoir le moyen de discerner le vrai du faux, de réduire à leur juste valeur les ridicules prétentions des auteurs nationaux, les préjugés vulgaires reçus comme des vérités incontestables dans le pays, la prévention de certains voyageurs contre le peuple qu'ils visitent, ou la partialité qui leur fait admirer toutes choses. Il faut avoir le talent, si rare, de concilier le jugement quelquefois diamétralement opposé, que deux voyageurs ont prononcé sur une même nation, sur un même pays, sur une même ville, tantôt à des époques différentes, tantôt presque dans la même année. Il faut connaître enfin les sciences accessoires de la géographie, pour n'admettre parmi la multitude de données si diverses dont son cadre se remplit, que des faits sanctionnés par des juges compétens; car il ne suffit pas d'être sur les lieux pour apprécier l'exactitude de certains jugemens ou de certaines propositions, il faut encore posséder la science même à laquelle ils appartiennent.

« Rien, dit l'auteur spirituel des *souvenirs du golfe Persique,* rien n'est plus remarquable que la fausseté des différentes descriptions que l'on a faites de ces rivages, sans cependant qu'on puisse accuser les auteurs de ces descriptions d'inexactitudes volontaires. Moore, dans sa belle exposition de *Lalla Rookh,* ne mentionne pas une seule pierre précieuse, ou une seule fleur, sans s'appuyer de l'autorité de quelque voyageur digne de foi, et il est probable que tout ce qu'il décrit existe en effet; mais, après l'avoir trouvé on aurait bien de la peine à le reconnaître. Ce sont des bancs de perles et des îles de palmiers, des bosquets de vignes et de grenadiers; mais une triste différence existe entre la peinture et le modèle. Dans le récit, tout est brillant, frais, embaumé; dans la réalité, les bancs de perles sont des tas infects de coquillages d'huîtres; les bosquets de palmiers sont de hideuses et chétives plantations, dont le vert pâle et fané se détache à peine de la couleur des rochers nus qui les entourent, et du sol brûlé qui les porte; les grenadiers sont constamment couverts d'une poussière blanche; les zéphirs sont étouffans; le cristal des fontaines est une eau saumâtre, et les flacons où brille le rubis liquéfié sont des bouteilles bouchées avec un chiffon et contenant du vin de Schiraz, qu'on prendrait pour du mauvais Porto, mêlé avec de la bierre. Rien ne ressemble moins à la mer verte des voyageurs et des poètes, parsemée d'îles enchantées, étincelante de l'éclat des perles et rafraîchie par des brises parfumées, que le véritable golfe Persique, avec ses rives sauvages et stériles, desséchées par une atmosphère qui semble menacer de destruction tout ce qui existe. »

Des voyageurs modernes ont réduit à leur juste valeur les pompeux éloges que, sur l'autorité des auteurs persans, on prodiguait à l'excellence du climat de Schiraz; et M. Képhalide a trouvé que la vallée de Noto en Sicile, qu'on représente comme un jardin, est au contraire très montueuse et remplie de vastes landes et de déserts rocailleux. Les récentes explorations, faites dans l'intérieur de l'Afrique, ont fait disparaître les immenses populations qu'on accordait aux villes de Tombouctou, de Haussa et de Bornou; cependant Sidi-Hamet, natif de cette dernière ville, assurait à Ritchie qu'elle surpassait le Caire en grandeur! Le judicieux auteur de l'*East India Gazetteer* réduit à 50,000 le nombre moyen annuel des pèlerins qui de 1817 à 1822, ont visité la pagode de Djaggernâth, nombre 24 fois moindre que celui qui était donné par Carey. Quoique, selon les recherches de l'abbé Grégoire, il n'existe plus de Samaritains en Europe, et que leur nombre en Asie ne dépasse pas 200 individus, ces sectaires juifs croyaient et assuraient aux voyageurs, il y a quelques années, que leurs co-religionnaires de Gênes étaient au nombre de 127,960! D'après un ancien usage, les Birmans comptent dans tout l'empire 4600 *myos* ou arrondissemens, nombre, dit M. Klaproth, qui très certainement est exagéré. Dans le Pégou, l'expression *trente-deux* paraît être d'un usage banal; car chacune des provinces de cet état (Henzavati, Martaban et Bassein) est donnée comme renfermant ce nombre de *myos;* cependant une investigation exacte a démontré qu'il n'y en avait que la moitié dans les provinces d'Henzavati et de Martaban, et que le quart dans celle de Bassein.

« La vanité nationale, dit M. de Humboldt, en parlant des Mexicains, se plaît à

agrandir les espaces, à reculer, sinon dans la réalité, du moins dans l'imagination, les limites du pays occupé par les Espagnols. Dans les mémoires qui m'ont été fournis sur la position des mines mexicaines, on évalue l'éloignement d'Arispe au Rosario à 300 lieues marines, d'Arispe à Copala à 400, sans compter que toute l'intendance de Sonora n'en a pas 280 en longueur. Par la même cause, et surtout pour se concilier la faveur de la cour, les *conquistadores*, les moines missionnaires et les premiers colons, ont donné de grands noms à de petites choses. Nous avons décrit le royaume de Léon, dont toute la population n'égale pas le nombre des moines franciscains en Espagne. Quelques cabanes réunies prennent souvent le titre pompeux de villes. Une croix plantée dans les forêts de la Guyane, figure sur les cartes des missions, envoyées à Madrid et à Rome, comme un village habité par des Indiens. Ce n'est qu'après avoir vécu long-temps dans les colonies espagnoles, après avoir reconnu de près ces fictions de royaumes, de villes et de villages, que le voyageur se forme une échelle propre à réduire les objets à leur juste valeur. »

Trois mois de séjour à Constantinople ou à St-Pétersbourg, huit jours au Caire ou à Odessa, ne donnent pas aux voyageurs qui publient leurs observations, le droit de juger des pays où se trouvent ces villes et encore moins celui de renverser les opinions émises par leurs prédécesseurs, qui y ont demeuré pendant longtemps, et qui en possèdent la littérature et en parlent la langue. Pour le géographe qui est à la hauteur de la science, les contradictions les plus grandes sur le même pays, sur la même ville, sont loin d'offrir des problèmes insolubles. Il sait à quoi s'en tenir sur la citadelle de Traunick en Bosnie, qu'un militaire, M. Pertusier, dit être susceptible d'une longue défense, et que M. Desfossés trouve insignifiante. Il n'accepte point légèrement le jugement favorable porté sur Damieta par madame Minutoli, et sur Bombey par Heber, en opposition avec ceux du capitaine Light et de Forbes. Il sait concilier les étonnantes contradictions qu'on remarque parmi les voyageurs qui ont visité Tir, depuis Pococke jusqu'à M. Buckingham et à M. Connor. Il n'est pas non plus embarrassé des contradictions qu'on trouve relativement aux obélisques dans Pococke, Shaw et Richardson, et il prononce facilement entre Ali-Bey, qui dit qu'Ak-Cheher, dans la Caramanie, est une petite ville, et Mac-Kinneir qui lui accorde 15,000 maisons, c'est-à-dire, au moins 60,000 âmes. Il n'hésite pas à rejeter comme inexacte l'assertion des journaux de Calcutta, qui publiaient, il y a quelques années, que la langue tibétaine était l'idiome parlé depuis l'Hymalaya jusqu'à la frontière de la Sibérie; et il range parmi les erreurs reconnues l'assertion du *Canton-Register*, qui confondait naguère les Bourouts établis au nord de Kachghar, avec les tribus mongoles des Bouriats ou Bouretes qui, soumises à la Russie, occupent les rives du lac Baikal, éloigné de plus de 1300 milles de Kachghar. Il sait que l'estimation de 11,000 pieds de profondeur que les nationaux, d'après une erreur de calcul de Pontoppidan donnent au trou qui se trouve en Norwège dans le district de Rake, près de Friederiks-Hall, devait être portée au moins, jusqu'à 39,860 pieds de Paris; car M. Parrot a démontré que cette profondeur est nécessaire pour qu'on puisse compter un intervalle de 90 secondes, entre l'instant où l'on a jeté une pierre et le moment où le bruit qu'elle fait en touchant le fond de l'abîme vient frapper l'oreille de l'observateur. Il sait déjà que le capitaine Beechey a détruit le charmant roman composé par le capitaine Basile Hall sur les habitans de Lieou-K'hieou. Il ne peut plus ignorer que de célèbres orientalistes nous ont mis à même d'envisager les Chinois, les Japonais, les Indiens et les autres nations civilisées de l'Asie sous leur véritable point de vue. Il sait enfin réduire à leur juste valeur les fables débitées sur l'ignorance et les vices prétendus des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Hollandais et de tant d'autres nations.

L'hypothèse suivante, relative à la France, achevera de faire sentir à quel point les relations des voyageurs les plus véridiques peuvent différer entre elles.

Supposons qu'un Siamois, ignorant la langue française et, par conséquent, obligé de s'en remettre à un interprète, séjourne quelque temps en France, vers le milieu du XVIIIe siècle; puis qu'à son retour dans sa patrie, il publie une description de cet état. Qu'un autre, au bout d'un certain nombre d'années, et lorsque la révolution de 89 a déjà renversé le gouvernement et modifié l'étendue de la

France, vienne visiter le ci-devant royaume, et, à l'instar de son prédécesseur, publie aussi une relation en revenant à Siam. Cette relation sera presque entièrement opposée à la première : le chef de l'état sera, selon ce nouveau voyageur, non plus un roi, mais un premier consul nommé Bonaparte. Un troisième, venu plus tard, dira que la France est un empire, dont le souverain, nommé Napoléon, étend sa domination gigantesque du Nord au Sud, depuis la mer Baltique jusqu'à l'extrémité de l'Italie sur la mer Méditerranée, et de l'Est à l'Ouest, depuis un empire, nommé Turquie, jusqu'à un Océan, dit Atlantique. Enfin un quatrième, venu après tous les autres, et se prétendant mieux instruit et plus véridique que ses deux prédécesseurs immédiats, affirmera que le premier narrateur a seul raison contre les deux autres, puisqu'il a vérifié son exactitude.

§ IV. *Exclusion de l'esprit de système.*

La géographie est une science de faits et non de spéculation : le géographe doit donc se borner à décrire les traits principaux qu'offre la terre. Qu'il n'essaie pas de remonter jusqu'aux causes et d'expliquer la configuration des côtes, l'étendue des mers, la distribution des lacs et des îles, ou la direction des principales chaînes de montagnes : ce sont là, sans doute, des spéculations scientifiques de la plus haute importance, mais elles sortent du domaine de la géographie pour s'encadrer spécialement dans celui de la géologie. Que l'on ne s'y trompe point : la géographie et la géologie ont beau se toucher, ce sont deux sciences entièrement distinctes, et c'est à tort que quelques savans naturalistes se sont essayés de nos jours, à faire de celle-ci une des parties intégrantes de la première. Fidèle à ce principe, nous avons exclu de cet abrégé tout système, toute hypothèse, malgré les belles pages dont nous eussions pu l'enrichir en nous aidant de plusieurs productions remarquables qui ont été publiées depuis quelques années. Notre manière de voir sur ce point est partagée par un naturaliste distingué : M. Lesson cite un exemple si piquant de l'abus des systèmes que nous croyons faire une chose agréable au lecteur en le reproduisant :

« Les premiers Européens philosophes et naturalistes qui explorèrent les rivages de la Nouvelle-Hollande, dit M. Lesson, furent frappés des singularités sans nombre que les productions naturelles leur offraient à chaque pas : tout leur parut bizarre et paradoxal, sol, aspect, aussi bien que végétaux et animaux. Ce caractère d'étrangeté qu'affectait la nature sur les terres australes, parut éminemment curieux ; on voulut s'en rendre compte, et bientôt on tomba dans des extrêmes qui vicièrent l'opinion. Il est de fait, que bien peu d'auteurs ont, sur la Nouvelle-Hollande, des idées fixes et arrêtées, et ceux qui les possèdent ne les doivent qu'aux relations des dernières expéditions et surtout aux écrits des Anglais établis à la Nouvelle-Galles. On ne connaissait que la lisière du pays, on voulut juger de l'intérieur. Des marins n'ont visité que les dunes littorales, où ils ne trouvèrent point d'eau douce : aussitôt les géographes sédentaires en prirent acte, et bientôt on accrédita l'opinion que la Nouvelle-Hollande n'avait point de rivières, suivant les uns ; que son intérieur était nu, pelé et stérile ; que les habitans buvaient de l'eau salée. D'autres prétendirent que tout l'intérieur est occupé par de vastes marécages ; quelques-uns supposèrent que ce sont des déserts sablonneux, et qu'on devrait en tenter la découverte en y transportant des tentes, des chameaux ; un grave auteur a proposé d'en faire la découverte avec des ballons ! Enfin, on trouva des arbres pétrifiés sur une partie peu étendue ; vite on en conclut qu'il semblait qu'on eût porté sur ces lointains rivages la tête de Méduse, pour pétrifier les êtres qui y vivent. De ces versions, laquelle croire? car elles sont toutes aussi fondées les unes que les autres, et l'on peut admettre, au centre de la Nouvelle-Hollande, sans compromettre sa conscience, aussi bien des volcans que des marais ou des fleuves majestueux et navigables. »

Nous verrons, dans la description de cette partie de l'Océanie, comment tous ces systèmes se sont écroulés devant les explorations récentes, et tout ce que cette prétendue terre de désolation promet à l'activité européenne.

§ V. *Méthode, divisions, proportions.*

La géographie étant une science positive, les objets qu'elle embrasse doivent être classés, non d'une manière pittoresque propre à flatter l'imagination, mais d'une manière logique, qui éclaire l'intelligence et aide la mémoire. La méthode pittoresque, employée avec le plus rare talent par un illustre géographe, est tolérable, peut-être, dans un traité étendu sur la science, mais elle doit être rejetée d'un ouvrage élémentaire.

L'ordre dans lequel les faits se présentent aux regards de l'observateur n'admet en réalité aucune classification : les plus rapprochés par l'analogie se trouvent disséminés de loin en loin sur la route du voyageur ; les plus opposés, ceux qui s'éclairent le moins l'un par l'autre, s'offrent, au contraire, en même temps ; partout de brusques transitions, des distractions qui égarent le jugement et troublent les souvenirs. Certes, dans la nature même, ce désordre a son charme et, peut-être, son côté instructif; mais dans une narration, une partie de l'intérêt doit se perdre déjà : *Segniùs irritant animos demissa per aurem*... Que sera-ce donc d'un traité élémentaire avec sa sécheresse inévitable ? La méthode pittoresque y paraîtra ce qu'elle est en effet, l'absence de toute méthode. Là, pour que l'attention se fixe à quelque chose, il faudra tracer de larges divisions ; puis dans chacune d'elles grouper les faits analogues, et encore suivre une certaine loi, toujours la même, pour passer d'un groupe à un autre. On ne craindra pas de multiplier les titres et les indications, d'établir dans chaque chapitre un même ordre de paragraphes; car de cette symétrie résultera la clarté; de cette uniformité naîtront des rapprochemens utiles. Telle est cette méthode logique, grâce à laquelle l'exposition de la science devient plus suivie, plus succincte, plus claire et plus substantielle.

Quant aux divisions que demande l'emploi de cette méthode, nous croyons qu'elles ne doivent être déterminées par aucune idée exclusive.

Bien que la géographie physique serve de base à toutes les autres parties de la science, il nous paraît contraire à une bonne méthode, d'y assujétir, dans la partie descriptive, la géographie politique, au point de morceler celle-ci. En effet, le lecteur ne pourrait se former qu'une idée confuse d'un état dont on aurait réglé la description, soit sur les grandes divisions physiques, soit sur les grandes divisions ethnographiques de la terre. Par la manière dont nous avons traité la géographie générale de chacune des cinq parties du monde, par la réunion que nous avons faite de certains états en un groupe compacte, et enfin par l'enchaînement que nous avons établi dans la description du cours des fleuves, nous croyons avoir concilié la classification naturelle et la classification politique.

Mais quelle que soit l'uniformité que prescrit la méthode logique, plusieurs causes obligent le géographe de dévier de ce principe. En effet, les cinq parties du monde offrent trop de différences dans la distribution des diverses contrées qu'elles embrassent, et dans leurs divisions politiques, il y a trop de disproportion dans l'étendue et le degré de certitude des connaissances que nous possédons sur chacune d'elles, pour qu'il soit possible d'assujétir leur description à un seul et même plan. Si d'un côté nous connaissons bien l'Europe, et s'il nous reste peu de chose à découvrir en Amérique, de l'autre côté, de vastes espaces en Asie, tout l'intérieur de l'Australie (Nouvelle-Hollande), la plus grande partie des contrées centrales de l'Afrique, ainsi que la surface presque entière de Bornéo, de la Papouasie et des autres grandes îles de l'Océanie, ou nous sont complètement inconnues ou ne sont encore explorés que d'une manière très imparfaite. Qui oserait, par exemple, remplir les cadres de la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des vastes solitudes de l'Amérique, des grandes contrées qu'aucun pied européen n'a encore foulées dans l'Arabie, dans le Turkestan, dans l'Inde transgangétique, et dans ces îles magnifiques qui forment les grandes terres du Monde-Maritime ? En attendant que des voyageurs intrépides ou quelque expédition scientifique, ou même quelque évènement politique, soulèvent le voile qui couvre la géographie de ces régions, il vaut encore mieux laisser une lacune dans l'article

qui les concerne que de la combler par de pures hypothèses. Si le nombre limité des états de l'Europe et de l'Amérique, si les grandes divisions géographiques et politiques de l'Asie nous permettent de décrire ces contrées avec quelque détail, les centaines de petits états qu'offrent l'Océanie et l'Afrique ne peuvent qu'être indiqués dans le cadre étroit d'un abrégé. Après bien des essais longs et fastidieux, nous nous sommes arrêté pour chaque article aux proportions qui nous ont paru les plus convenables.

L'importance relative des pays, le morcellement de certains états et les souvenirs historiques que rappellent certaines contrées sont autant d'élémens qui doivent entrer dans la détermination du plan à suivre pour leur description. Un abrégé de géographie, destiné à l'instruction de la jeunesse française et aux hommes du monde de la même nation, doit nécessairement contenir, sur ce qui concerne la France, des détails que le cadre de l'ouvrage ne permet pas de donner pour les autres états. Le grand nombre d'îles qui composent la partie principale de la monarchie Danoise oblige le géographe à entrer en décrivant cet état dans des particularités qu'il peut négliger sans inconvénient pour d'autres états moins morcelés dans leur territoire. Comment pourrait-on, dans la description de l'empire Ottoman et de la Grèce, dans celles de la Perse et de l'Italie, passer entièrement sous silence des lieux aujourd'hui peu remarquables, mais qui, renfermant des monumens superbes ou d'importantes ruines, nous rappellent la puissance des Pharaons, la splendeur de Palmyre et d'Héliopolis, la gloire des beaux temps de la Grèce, la toute-puissance de la ville des Césars et les richesses des successeurs de Cyrus?

Le géographe pourra-t-il s'abstenir de mentionner ces lieux, aujourd'hui presque méconnaissables, qui furent jadis le théâtre des scènes augustes de la religion de Moïse et de la vie terrestre du Christ? Nous avons donc cru que nous pouvions augmenter les dimensions de certains chapitres de notre ouvrage, dans le but de rendre cet abrégé plus complet, et d'interrompre de temps à autre, par quelque morceau d'une haute importance archéologique, l'aride monotonie des descriptions géographiques.

§ VI. *Abus des dénominations nouvelles.*

Plusieurs géographes ont trouvé nécessaire, surtout dans ces dernières années, d'imposer une foule de noms nouveaux soit à des pays déjà connus qu'ils groupaient d'une manière inusitée, soit à des contrées récemment découvertes et déjà baptisées par les premiers explorateurs, soit même à des lieux déjà désignés par certaines dénominations géographiques admises dans la science, quoique à la vérité elles ne fussent pas encore devenues très populaires. Dès le début de notre carrière scientifique, nous avons été frappé de cet esprit d'innovation qui menace de faire de la géographie une science aussi confuse que le sont devenues de nos jours quelques parties de l'histoire naturelle, sans cesse bouleversée par l'anarchie des classifications et des nomenclatures. Nous partons d'un principe certain : à nos yeux les noms nouveaux sont nécessaires, alors seulement qu'il s'agit d'exprimer des choses réellement nouvelles ou de désigner certains groupes de pays, de montagnes ou d'îles qu'il est absolument indispensable de considérer à part. En conséquence, nous en avons été aussi sobre que possible, quoique les travaux auxquels nous nous étions livré et la manière tout-à-fait nouvelle avec laquelle nous traitions la science, eussent pu nous servir d'excuse pour en proposer un grand nombre.

Bien loin de persuader au public que nous avions table rase devant nous et qu'il n'existait rien de bien exact dans tout ce qu'avaient fait nos devanciers, nous avons respecté toutes les classifications et les dénominations qui n'étaient pas en contradiction avec l'état actuel de la science; et lorsque nous nous sommes trouvé dans la nécessité absolue de proposer un nom nouveau, nous avons tâché de le composer par la simple union des noms déjà connus des montagnes ou des terres principales appartenant aux nouveaux systèmes orographiques et aux nouveaux archipels que nous voulions former. De cette manière, nous avons donné à notre nomenclature beaucoup de simplicité, et nous avons évité l'inconvénient de faire disparaître des termes consacrés

par l'usage, pour les remplacer par des designations insolites. D'ailleurs, presque toujours, nous avons eu soin de prévenir le lecteur de notre innovation, afin qu'il ne prît point, comme il arrive souvent dans la lecture de plusieurs géographies, nos propositions pour des théorèmes déjà démontrés et généralement reçus. Mais nous laisserons parler sur ce sujet important notre ami M. Jules de Blosseville, aux idées duquel de profondes études et l'expérience acquise pendant ses longues navigations donnent tant d'autorité. Le fragment suivant renferme la solution donnée par lui à une des questions que nous lui avions adressées lorsque nous nous occupions de la rédaction des principes généraux de cet abrégé.

«Il en était autrefois de la géographie, comme il en sera toujours de l'histoire: les contemporains n'étaient point placés à une hauteur convenable pour porter un jugement définitif et impartial sur des découvertes brillantes et isolées, qu'ils envisageaient d'après des systèmes étroits, suivant l'importance du moment. Aux grands voyageurs seuls il appartenait de donner des noms aux terres qu'ils avaient vues les premiers, et ces noms obtenaient le respect, comme les dispositions d'une volonté sacré.

« Aujourd'hui tout est différent ; la carrière est presque fermée, les élémens sont réunis, et la science qui ne connaît pas de prescription, est chargée d'en coordonner l'ensemble, en groupant les terres d'après leurs rapports naturels, et en observant la clarté et l'unité des noms. La nomenclature générale ne peut être arrêtée que par les peuples cosmopolites de l'Europe, appelés par leur position et leurs connaissances universelles à dominer toutes les questions. Une autre autorité dicte ses lois à la nomenclature de détail : c'est la colonisation, puissance inévitable, dont le siège est aussi en Europe, et dont malheureusement les arrêts sont à-la-fois les moins réfléchis et les plus durables.

«La science, toujours positive, demande des comparaisons exactes et s'accorde souvent fort mal avec le sentiment ; elle voudrait quelque chose de plus qu'une épithète pour distinguer des pays entre lesquels leur nature et leur situation ne permet aucun rapprochement. Pour prévenir la confusion, elle aurait évité dans les Etats-Unis, la répétition continuelle du nom chéri de Washington, et de ceux de toutes les villes de l'Europe; elle aurait voulu rejeter également les Windsor et les Liverpool de la Nouvelle-Galles. Enfin, si on l'eût écoutée, un voyageur n'eût pas eu l'avantage, sans sortir de la terre de Van-Diemen, de visiter les villes de Jéricho et de Brigthon, l'Abyssinie, les rives de la Tamise et du Nil; il n'y eût pas joui en même temps de la précieuse prérogative de passer et repasser le Styx avec des bateliers plus sociables que Caron.

« Outre les noms descriptifs que tous les peuples ont employés à l'envi, les Français et les Anglais ont autrefois imposé généralement à leurs découvertes ceux des hommes et des lieux de leurs pays, en y joignant les saints du calendrier, sans consulter beaucoup les naturels. Les Espagnols ont suivi un autre principe : il est très rare qu'ils aient consacré les noms de leurs *découvreurs*, et presque toujours ils se sont appliqués à conserver ceux des indigènes, mais en les plaçant toutefois sous l'invocation de la Sainte-Trinité ou sous la protection des apôtres et des martyrs.

« Tout bien considéré, le meilleur nom geographique, quelle que soit son origine, doit être clair, harmonieux, bref et original. Une double signification et une étymologie savante sont en général inutiles. S'il peut indiquer, comme ceux des Phéniciens et des Malais, le caractère saillant du lieu qu'il désigne, il offre quelquefois un avantage particulier; mais il est toujours à craindre que les mêmes motifs le fassent répéter souvent dans des localités différentes et qu'il ne finisse quelquefois aussi par perdre sa justesse. Les noms des *découvreurs* et des hommes distingués sont souvent très bons, mais ils doivent être donnés avec impartialité, discernement et comme par récompense. Beaucoup de personnes donnent la préférence aux dénominations usitées par les habitans même du pays, et nous sommes de leur opinion, pourvu que ces dénominations ne soient pas barbares, parce que, à tous leurs avantages qu'on sent généralement, se réunit toujours celui de l'originalité auquel nous attachons le plus grand prix. Il ne faut pas, au reste, espérer un succès facile dans cette recherche, pour laquelle il ne suffit pas seulement de pouvoir bien s'entendre, car un pays porte autant de noms qu'il nourrit de peuplades, et les noms variés du même fleuve indiquent souvent le nom-

bre des diverses nations dont il traverse le territoire. Les erreurs dans lesquelles on est exposé à tomber n'ont pas d'ailleurs tous les inconvéniens que l'on pourrait croire. Dans une foule d'occasions, les premiers navigateurs n'ont pas mieux réussi que s'ils avaient mêlé des lettres au hasard; mais les noms de *Canada*, de *Catoche*, d'*Yucatan*, de *Pérou* et cent autres n'en sont pas moins fort bons et même bien préférables à ceux de *Nouvelle-Espagne*, *Nouvelle-Ecosse*, *Nouvelle-Galles du Sud*, etc., etc. Quel motif eût décidé en faveur d'une des dénominations de l'Amazone ou du Mississipi; quel nom eussions-nous préféré parmi tous ceux de l'Australie?

« Les voyageurs modernes ont été plus heureux dans leurs efforts, parce qu'ils les ont dirigés avec plus de soin et de savoir; et nous avons pu connaître avec certitude dans l'Océanie seule, beaucoup plus de noms indigènes que dans l'Amérique et l'Afrique réunies. Pour cette partie du monde, on les a religieusement conservés en général, et on a pu le faire, avec d'autant plus d'avantage, qu'ils sont précis, courts et sonores comme les langues qu'on y parle. S'il y avait quelque reproche à faire, ce serait plutôt d'avoir poussé le purisme un peu trop loin dans quelques cas, comme par exemple, en voulant retrancher les deux dernières syllabes du nom de *Tongatabou*, et la première voyelle de celui d'*Otahiti*, perfectionnement sujet à contestation et qui a l'inconvénient de ne plus faire distinguer la première île de l'archipel dont elle fait partie, et de confondre, pour des oreilles peu savantes, la *Reine du Grand-Océan* avec l'île d'*Haïti*.

« Nous remarquerons particulièrement deux archipels : celui de *Salomon*, parce qu'il est le seul dont les îles portent encore des noms européens, et celui de *Viti*, parce qu'il offre l'exemple unique d'une appellation collective déterminée par ses propres habitans. A tous les autres archipels il a fallu donner des noms : ceux de la *Société*, de *Sandwich*, de *Mendana*, de *Cook*, des *Mariannes*, des *Carolines* et de *Tonga*, sont consacrés et fort convenables. Le dernier remplace bien avantageusement celui des *Amis*, donné trop précipitamment à l'hypocrisie et à la trahison. Un autre nom caractéristique a été laissé, aussi avec peu de justesse, à un archipel, dont les peuples ne sont pas les *navigateurs* par excellence de l'Océanie, et qui n'a aucun port pour recevoir un seul des navigateurs du reste du globe. Le nom du marin qui l'a découvert, *Bougainville*, serait bien mieux appliqué. La dénomination de deux autres archipels est encore insignifiante et en litige. Devant le nom du fameux *Quiros*, nous proposons de faire disparaître ceux d'*Espiritu-Santo*, de *Grandes-Cyclades* et de *Nouvelles-Hébrides*, appliqués aux terres que le capitaine espagnol a découvertes; et nous offrons celui de *La Pérouse* à cet archipel, qui vit le naufrage du voyageur français, et dont l'île principale conservera seule les noms de *Santa-Cruz* ou *Andany*. Ainsi, les noms des plus grands navigateurs qui représentèrent la France, l'Espagne et l'Angleterre, dans la Polynésie et l'Australie, seraient consacrés sur les cartes.

« Nous ne pouvons nous empêcher de dire ici que, par un esprit de perfectionnement et de justice, très louable en lui-même, on a applaudi il y a quelques années à une innovation malheureuse. On a voulu satisfaire la mémoire de Tasman, sans penser aux droits que l'ancien gouverneur Van-Diemen avait acquis à la reconnaissance de la postérité, en ordonnant plusieurs des explorations hollandaises. Le nom de *Terre de Van-Diemen*, d'autant plus répandu qu'il s'appliquait à un pays colonisé, offrait peu de prise à la critique; peut-être seulement aurait-on dû, par une légère modification, préférer celui de *Dieménie*, et ses habitans eussent toujours été des *Dieméniens*, comme dans les anciennes relations. Il existe, sur la côte nord-ouest de l'Australie, une seconde *Terre de Diemen*, à laquelle il eût mieux valu donner un autre nom, mais le changement n'était pas pressant. Un pays important, dont la dénomination actuelle est ridicule, et qui fut aussi découvert par Tasman, semblait avoir plus de droit à réclamer le nom de ce navigateur; nous eussions eu alors la *Tasmanie du Nord* et la *Tasmanie du Sud*, au lieu de deux îles de la Nouvelle-Zélande, dont les noms indigènes, *Ika-na-mauwi* et *Tavay-Pounammou* sont trop barbares pour que nous les adoptions jamais. Si l'on ne veut pas revenir sur le nom de la Tasmanie, il y aurait encore une ressource, ce serait d'emprunter celui

de *Dieménie* à la terre qui n'aurait pas dû perdre son premier patron.

« Il reste encore dans la division australe de l'Océanie un nom inconvenant et ridicule à faire disparaître : c'est celui de la *Nouvelle-Guinée*, auquel nous proposons de substituer celui de *Papouasie*, dont la racine *Papouas* indique le peuple qui habite cette grande île, de même que celui de *Malaisie*, si heureusement imaginée par M. Lesson pour remplacer l'*archipel d'Orient*, l'*archipel d'Asie*, rappelle l'habitation des nations malaisiennes dans la partie occidentale du Monde-Maritime.

§ VII. *Orthographe des noms propres.*

La nomenclature a plus d'importance que les savans et les littérateurs ne lui en accordent communément, et doit être regardée comme une des parties fondamentales de la géographie. Malheureusement la transcription des noms propres est livrée à l'anarchie, et nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques explications à ce sujet, pour nous mettre à l'abri de toute critique. Mais d'abord nous emprunterons au savant *Essai sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, de M. Salverte, le passage suivant, dans lequel ce philologue, avec sa sagacité ordinaire, fait sentir les difficultés et les inconvéniens qu'offre leur orthographe.

« Si de nos jours un homme de génie à qui l'on a injustement contesté l'exactitude historique, si Voltaire est tombé dans une erreur pareille, en défigurant l'orthographe de la plupart des noms russes, il cherchait du moins à représenter, par la manière dont il les écrivait, leur prononciation véritable. C'était se proposer un problème difficile. Parmi les peuples qui se servent des mêmes caractères, il n'en est pas qui ne donnent souvent une valeur différente aux mêmes voyelles, aux mêmes consonnes, aux mêmes diphthongues. Conserver dans sa langue l'orthographe d'un nom étranger, c'est vouloir que mille fois il soit défiguré d'une manière ridicule par ceux qui le prononcent ; en altérer l'orthographe, c'est le rendre méconnaissable pour les lecteurs habitués à le retrouver dans les écrits originaux du pays auquel il appartient, c'est exposer un copiste inattentif à introduire, sous ces noms défigurés, des personnages imaginaires, dans les récits de l'histoire et dans les relations de voyages. *Zee-Haen* (le coq de mer) était le nom d'un des vaisseaux du navigateur *Tasman*, à qui l'un de nos plus savans géographes, M. Eyriès, a restitué la découverte de la *terre de Van-Diemen du Nord*. Sous la plume d'hommes qui sans doute croyaient en exprimer la véritable prononciation, ce mot devint *Zeahaën* et *Zeachen*; et sans remarquer que sous cette forme il était tout-à-fait étranger à la langue hollandaise et à tous les idiomes teutons, on en a fait le nom d'un prétendu navigateur, à qui jusqu'à présent a été attribuée la découverte de Tasman.

« Conserver l'orthographe originale des noms et indiquer en même temps leur prononciation exacte, ce ne serait pas une tâche trop épineuse pour un observateur attentif. La même précaution, un peu plus pénible, peut-être, est plus nécessaire encore de la part d'un traducteur qui rapporte des noms étrangers tels que les a écrits, dans une autre langue, l'auteur de la relation qu'il veut faire passer dans la sienne. Comment, par exemple, si je ne suis prévenu, retrouverai-je dans le *Mysore* des écrivains anglais le véritable nom du royaume de *Maïssour*? »

La linguistique, la géographie et l'histoire considérées sous ce rapport, offrent une véritable anarchie. Chaque auteur suit une méthode différente et ajoute, aux inconvéniens de son propre système, les nuances qui résultent de l'imperfection plus ou moins grande de l'alphabet employé pour écrire sa langue maternelle. De ce manque de plan uniforme et de la manière diverse d'exprimer tantôt des sons simples par la réunion de plusieurs lettres différentes, tantôt des sons composés au moyen d'une seule lettre, il résulte des mots entièrement méconnaissables et inintelligibles pour le peuple à la langue duquel ils appartiennent primitivement ; une multitude de lettres disparates accumulées sans raison et sans goût, leur donne, même à tous les yeux, l'aspect le plus bizarre.

Si l'on cherche les moyens de démêler ce chaos, la difficulté se présente compliquée de deux élémens divers : la trans-

cription primitive ou le passage de la prononciation à l'écriture; puis la transcription secondaire ou le passage d'une écriture à une autre.

Quant à la première difficulté, s'il s'agit des mots non encore transcrits ou que l'on voudrait réformer en se réglant sur la prononciation du pays auquel ils appartiennent, elle semble former, à elle seule, un obstacle insurmontable. Comment, en effet, plier sous le joug de l'orthographe française, d'après des règles uniformes de transcription, les innombrables noms barbares de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, puisqu'on peut dire hardiment que, pour le trois quarts de ces mots, on ignore tout-à-fait comment ces peuples eux-mêmes les prononcent, les géographes ne les ayant reçus que par une tradition éloignée, dont il serait souvent impossible de retrouver le fil. C'est une vérité dont nous ont convaincu les longues recherches auxquelles il a fallu nous livrer, depuis près de trente ans, pour rédiger nos divers ouvrages de géographie et de statistique et surtout notre Atlas ethnographique du globe. Nous pourrions le démontrer au besoin, par une multitude d'exemples pris dans les ouvrages les plus célèbres et les plus généralement estimés.

L'exact, le savant Azara, dit lui-même, en parlant des noms des dix-neuf tribus des Machicuys, « qu'il les écrira le mieux qu'il pourra et tels que son oreille a pu en saisir les sons ». Et il ajoute, « qu'il ne doute pas que si on les dictait à vingt personnes différentes, toutes conviendraient qu'il est impossible de les écrire, et que si elles voulaient le faire, chacune l'exécuterait d'une manière différente. »

Cependant si cette première difficulté est insurmontable pour la transcription des mots de langues de tribus barbares, qui, en parlant, avalent souvent une grande partie des syllabes, ou les profèrent avec un son guttural, un sifflement, un glapissement ou un clappement de langue, elle ne se présente plus de même quant aux mots des idiomes qui sont fixés par l'écriture. Là se trouve le second obstacle, à savoir le passage d'une écriture à une autre. Les peuples de l'Europe ont en apparence le même alphabet, c'est-à-dire qu'ils se servent des mêmes lettres; mais cette identité n'est pas réelle, car ils assignent à ces caractères des valeurs très diverses. Pour parer à cet inconvénient, on a laissé de côté la prononciation, à moins qu'on ne la figurât entre parenthèses, à côté du terme original, et les géographes sont généralement convenus de reproduire les mots des différentes langues de l'Europe, qui s'écrivent en caractères romains ou gothiques de la même manière qu'on les écrit dans le pays. Les dénominations russes font seules exception à cette règle, parce que les Russes se servent d'un alphabet différent de ceux des autres peuples de l'Europe. L'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg a fixé un mode de transcription du russe en allemand et en français, qui est assez généralement adopté et que nous avons suivi dans notre ouvrage.

Il ne faut pas croire néanmoins que, même pour cette partie la plus simple de la question, toute cause d'erreur soit ainsi écartée, et qu'il suffise, pour se mettre à l'abri de toute contradiction, de consulter des ouvrages originaux, quand il s'agit des contrées de l'Europe ou des pays qui dépendent des Européens. Quelques exemples choisis parmi une foule d'autres que nous avons recueillis dans les auteurs les plus célèbres, feront voir au lecteur qu'il est presque impossible, même, dans ces cas si peu difficiles en apparence, d'éviter des méprises ou des sujets de discussion.

Le célèbre géographe et statisticien Hassel, dans la grande géographie publiée à Weimar, écrit plusieurs fois *Schleiz*, tandis que dans son dictionnaire géographique et statistique, il écrit *Schleitz*, orthographe qui est suivie par Stein, autre géographe et statisticien célèbre. Hassel, Stein et d'autres géographes écrivent *Kœln;* M. le baron de Zedlitz, dans sa statistique de l'Europe en 1829, dans sa statistique de la monarchie Prussienne, et dans son Guide du Voyageur, écrit au contraire *Cœln*. MM. Reichard et Stieler, dans leur Atlas, écrivent *Kanstatt;* Stein, *Cannstadt;* et Hassel, *Kannstadt*.

Bien souvent le même auteur offre, pour le même mot, deux orthographes différentes dans le même ouvrage. Ainsi, par exemple, M. Hagelstam écrit, dans la statistique qui accompagne sa belle carte de la monarchie Norwégiéno-Suédoise, *Nedenæs* et *Rosendahl*, et puis, on lit sur la carte, *Nedenaes* et *Rosendal*.

Mais le cas où le géographe conscien-

cieux se trouve dans la perplexité la plus grande et quelquefois dans l'impossibilité absolue de confier sa décision à un autre guide que le hasard, c'est quand il s'agit de noms propres des langues orientales. En effet ces langues ont ou une écriture syllabique ou des caractères tout-à-fait différens de notre alphabet européen, et que celui-ci ne représentera jamais qu'imparfaitement, abstraitement et diversement. Là, en effet, se reproduit encore l'obstacle que nous signalions tout-à-l'heure : la valeur différente que les divers peuples de l'Europe donnent aux caractères de l'alphabet romain. Parmi ces peuples, les Anglais, les plus grands explorateurs du globe, sont précisément ceux qui, sous ce rapport, s'éloignent le plus de tous les autres par une prononciation sourde, bizarre et sujette à mille règles exceptionnelles. Il résulte de tout cela que l'on ne peut connaître la valeur d'une transcription déjà faite, sans savoir à quelle nation de l'Europe elle est due originairement, admettant même que l'on connaisse la prononciation de ce peuple; il en résulte aussi que l'on ne peut soi-même tenter une transcription immédiate, de l'arabe en caractères romains avec la certitude d'être bien lu par tous les Européens à quelque nation qu'ils appartiennent : français, on ne transcrira que pour les Français; anglais, que pour les Anglais, et ainsi de suite; et chaque nouvel effort, pour éclairer cette confusion, ne servira qu'à l'accroître. En effet, si vous écrivez, par exemple, *Chala*, comme représentant un mot écrit en caractères asiatiques, ou figurant une prononciation locale, un Français prononcera *Chala*, un Anglais *Tchelé*, un Italien *Cala*, un Allemand *Khala*, un Portugais *Tchala*. De même si un lieu s'appelait, en effet, *Chala* (prononciation locale ou transcription immédiate écrite à la française), l'Anglais, qui aura visité ce lieu, écrira ce nom *Shaulau*, l'Italien *Sciala*, l'Allemand *Schala*, le Portugais *Xala*. On voit donc qu'il y a sous ce rapport impossibilité de faire adopter un même système de transcription aux nations qui se servent de l'alphabet romain ou du gothique, qui n'est qu'une nuance calligraphique du premier.

En outre, aux résultats de la transcription immédiate, viennent se mêler ceux de la multiplicité des prononciations locales ou des dialectes provinciaux, sans qu'il soit possible, la plupart du temps, de distinguer à laquelle de ces deux causes ces résultats sont dus. Appuyons ceci d'un exemple. La prononciation du bas peuple de la plupart des pays de l'Asie diffère de celle des classes supérieures, et les navigateurs ayant communément affaire aux classes inférieures de la société, adoptent par conséquent des prononciations qui diffèrent de celle de la langue écrite du pays. C'est ainsi que l'archipel situé entre Formose et le Japon, et qui s'appelle, en chinois, *Lieou K'hieou*, a été nommé par les Anglais *Loutchou* (orthographe anglaise *Loochoo*, parce qu'ils tenaient cette dénomination d'interprètes chinois, qui parlaient le dialecte des provinces méridionales, dans lequel *K'hieou* sonne presque comme *tchiou* ou *tchou*; ainsi ces îles sont appelées en Europe, tantôt *Lieou K'hieou*, tantôt *Loutchou*, quoique ses habitans mêmes prononcent ce mot *Doutchou*.

Ajoutons enfin à cela les causes d'erreurs qui proviennent des variantes introduites par un même écrivain et dans un même ouvrage, variantes dont nous ne citerons qu'un exemple fourni par M. Crawfurd. Ce voyageur écrit dans le texte de son excellente histoire de l'Archipel Indien, *Gelolo*, *Beuroe*, *Xula* et *Amboyna*, et sur la carte qui accompagne l'ouvrage, *Gilolo*, *Booro*, *Zula* et *Amboina*. Faut-il signaler dans ces contradictions et dans une foule d'autres semblables des fautes typographiques; mais alors où est la faute, où est la leçon véritable? nouveau sujet de tâtonnement et d'incertitude!

Au milieu de ce chaos, sans cesse obscurci par tant de causes diverses, comment le géographe portera-t-il la lumière qui doit éclairer ses travaux? Certes, si la chose était possible, nous répondrions qu'il faut faire table rase, considérer comme non avenues toutes les orthographes proposées jusqu'ici, adopter un système de transcription uniforme, système dont on donnerait d'abord la clef à ses lecteurs, et recourir aux sources originales, aux livres écrits dans les langues asiatiques ou autres pour y trouver les noms indigènes de la contrée où se parlent ces langues et pour en donner à-la-fois la transcription littérale et la prononciation figurée.

Malheureusement, cette tâche ne peut être accomplie par un seul homme, et aucune des parties qu'elle embrasse n'a été

suffisamment préparée, soit par les efforts des individus, soit par ceux des sociétés savantes. Les plus célèbres orientalistes ne sont point encore parvenus à s'entendre sur le système à suivre dans la transcription des noms propres qui appartiennent aux langues asiatiques. Aucune des méthodes proposées n'a encore été généralement reçue. Tant que l'on n'aura pas résolu d'une manière satisfaisante le problème proposé par Volney, qui, plus qu'aucun autre savant, a senti et signalé l'imperfection de cette partie de la philologie, de l'histoire et de la géographie, toute peine que se donnerait un auteur pour atteindre la perfection dans la transcription des noms et des mots étrangers, ne peut qu'être à-peu-près perdue. C'est à une réunion des orientalistes les plus savans et des géographes les plus distingués, versés en outre dans les principales langues connues, à tracer enfin le plan de ce travail, facilité, peut-être, mais à-la-fois rendu plus urgent par les progrès journaliers de la linguistique, de la géographie et de l'histoire.

Nous aurions voulu suivre provisoirement la méthode que M. Klaproth a proposée dans son *Asia polyglotta,* parce que selon nos lumières personnelles, elle nous paraît résoudre presque complètement le problème en question; mais trois motifs nous y ont fait renoncer. D'abord, il aurait fallu nous livrer à un travail immense, et pour lequel nous n'avions ni le loisir, ni les connaissances nécessaires.

En second lieu, nous avons pensé qu'il vaudrait mieux attendre que cette méthode fût approuvée par les savans, qui plus que nous avaient le droit d'en faire sentir les avantages et de la sanctionner surtout en l'employant eux-mêmes dans leurs écrits. Enfin notre ouvrage étant destiné à toute sorte de lecteurs, nous n'y pouvions admettre des caractères et des signes généraux inconnus, sans nous exposer à en voir borner la lecture à certaines classes de savans, auxquelles nous n'avons pas la prétention de nous adresser.

Dans l'impossibilité d'une réforme générale, nous avons pris le parti qui nous paraissait offrir le moins d'inconvéniens : nous avons suivi, autant que notre mémoire nous le permettait, l'orthographe généralement reçue à l'égard des noms les plus connus; quant aux autres, nous les avons écrits scrupuleusement tels que nous les trouvions dans les différens auteurs que nous avions à consulter, ou dans les notes et les renseignemens que nous obtenions de l'obligeance des personnes qui voulaient bien nous aider dans la rédaction de notre ouvrage. Seulement nous avons, autant que l'espace nous le permettait, ajouté, entre parenthèses, les synonymes les plus éloignés de notre propre manière d'écrire. C'est tout ce que nous pouvions faire; c'est aussi tout ce qu'on pouvait raisonnablement exiger d'un homme qui avait à traiter un sujet aussi vaste que l'est celui de cet abrégé. Nous ajouterons aussi que M. Klaproth, ayant revu toutes les épreuves de l'Asie, M. Jules de Blosseville toutes celles de l'Océanie, et M. Eyriès toutes celles de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, nous espérons que notre ouvrage, même sous le rapport de l'orthographe, offrira une garantie qu'on cherche en vain dans les traités de géographie et les dictionnaires les plus estimés. Quant aux différences que l'on rencontrera quelquefois pour le même mot dans notre abrégé, elles ne résultent, ni d'une erreur typographique, ni d'une négligence de notre part; c'est tout simplement la conséquence de la manière différente d'orthographier les noms des langues étrangères adoptée par quelques-unes des personnes qui ont bien voulu nous fournir des documens. On sent bien que nous ne pouvions pas leur imposer le devoir de se conformer à une orthographe, qu'ils regardaient comme erronée ou comme moins exacte que la leur.

§ VIII. *Histoire et géographie anciennes.*

L'état présent d'une contrée dépend du passé et prend sa source encore dans le passé; il est donc indispensable, pour bien connaître la géographie d'un état quelconque, d'avoir au moins le tableau abrégé des changemens qu'il a éprouvés dans son territoire, soit par des acquisitions, soit par des pertes, depuis son origine jusqu'à nos jours. Ce travail, nous l'avons fait depuis long-temps pour tous les états jusqu'à l'année 1812. Nos occupations ne nous ayant pas permis de le continuer jusqu'à l'époque actuelle, et ne voulant d'ailleurs offrir au public que

le résumé d'ouvrages historiques spéciaux et non d'ouvrages généraux contre lesquels il faut toujours se tenir en garde, nous avons renoncé pour le moment à ce travail qui exige de longues et difficiles recherches.

Ce que nous venons de dire de l'histoire s'applique également à la géographie ancienne chargée d'éclairer la masse des faits et d'en faciliter l'intelligence dans les périodes qui ont précédé l'invasion des barbares et l'origine des états de la moderne Europe. Réduite à cette topographie aride et nue, qui est le fond et la forme de tous nos abrégés ou traités de géographie classique, elle ne nous a paru que médiocrement utile et point du tout attrayante. Mais si l'on prétend le rédiger d'une manière rationnelle et philosophique, un pareil ouvrage ne peut être improvisé; il demande de longues années d'études et de méditation. Ecoutons, sur ce point, notre savant ami M. La Renaudière, qui depuis long-temps fait de cette branche des connaissances humaines l'objet de ses recherches et de ses travaux. « Pour traiter convenablement la description des parties du globe terrestre connues des Grecs et des Romains, il serait bon d'envisager cette géographie morte d'une toute autre manière qu'on ne le fait dans les écoles. Il serait philosophique de la présenter par grandes périodes, de l'offrir sous le point de vue combiné de la chronologie et de l'ethnographie, de classer le sol suivant la marche de la civilisation et le mouvement de l'état social. Tout s'enchaînerait dans cette méthode naturelle, où les hommes et les choses ne sortiraient pas de leurs relations réciproques. Alors les grands empires de l'Asie et le colosse romain seraient les deux termes extrêmes de cette géographie progressive, vaste dépôt qui, recevant successivement les souvenirs de l'industrie, du commerce, des arts et de l'organisation politique et religieuse de chaque époque, se présenterait comme le bilan matériel et moral de l'Ancien-Monde. La sécheresse topographique disparaîtrait sous les couleurs animées des produits de la terre et de ses divers accidens. Rien de ce que les anciens nous ont appris de la nature vivante ne serait mis en oubli. Ce serait là sans doute un travail tout scientifique : il n'est pas besoin d'ajouter qu'il se trouve hors du cadre du simple abrégé. »

Il nous a donc été impossible d'entreprendre cette tâche dans ce moment, et, ce qui pourrait nous empêcher d'y songer par la suite, c'est que nous n'ignorons pas que l'habile écrivain dont nous venons d'emprunter les paroles, et qui a si bien exposé les difficultés d'un semblable ouvrage, essaie depuis long-temps d'en triompher, et prépare un tableau géographique général et raisonné du monde connu des Grecs et des Romains. Ce que nous en connaissons déjà par un aperçu imprimé, nous fait desirer vivement la publication de cette grande description, dont plusieurs parties, notamment toute la géographie mathématique et physique des anciens, défigurée par les systèmes de M. Gosselin, est présentée par M. La Renaudière sous son véritable jour.

CHAPITRE II.

PLAN DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

Tout le traité est divisé en deux parties distinctes, et à l'exemple d'un célèbre géographe nous les nommons *Partie des principes généraux* et *Partie descriptive*. Dans la première, qui est de beaucoup la moins étendue, nous exposons en treize chapitres, toutes les notions les plus indispensables que la géographie emprunte à l'astronomie, aux mathématiques, à la géologie, à la physique, à l'histoire naturelle, à l'anthropologie, à la linguistique, à la statistique et à l'économie politique. Un de ces chapitres, et le plus long, est entièrement consacré aux définitions, qui, en géographie, comme dans les autres sciences, doivent toujours précéder l'exposition des théorèmes. La partie descriptive est partagée en cinq grandes sections, correspondant aux cinq parties du monde. Chaque section se subdivise en géographie générale et en géographie particulière.

La *géographie générale* comprend, dans deux chapitres distincts pour cha-

que partie du monde : 1° la *geographie physique*; 2° la *géographie politique*. Voici les articles qui composent la géographie physique : *position astronomique, dimensions, confins, mers et golfes, détroits, caps, presqu'îles, fleuves, lacs, îles, montagnes, plateaux, volcans, vallées et plaines, déserts, steps et landes, climats, minéraux, végétaux, animaux*. Les articles qui forment la géographie politique sont intitulés : *superficie, population, ethnographie, religion, gouvernement, industrie, commerce, état social, divisions politiques* et *géographiques*.

La *géographie particulière* comprend autant d'articles qu'il y a de grands états ou de grandes régions géographiques à décrire. La description particulière des principaux états de l'Europe se compose des articles suivans : *position astronomique, dimensions, confins, pays, montagnes, îles, lacs, fleuves, canaux, grandes routes*, et quelquefois *chemins de fer, ethnographie, religion, gouvernement, division administrative, judiciaire*, etc., *places fortes* et *ports militaires, industrie, commerce, topographie, possessions*. Un tableau statistique précédé d'observations nombreuses complète la description de chaque partie du monde, en exposant dans ses colonnes le *titre* de chaque état, sa *superficie*, sa *population absolue* et *relative*, son *revenu*, sa *dette*, et ses *forces militaires*. Nous avons placé la description physique et politique de chaque partie du monde à la tête des descriptions particulières des états ou des grandes régions qui lui appartiennent, parce que c'est le seul moyen de présenter dans leur ensemble les grands traits de la surface de la terre, et de conserver aux nations et aux grandes régions physiques toute leur physionomie. Nous croyons que rien de vraiment important pour un traité élémentaire n'aura été omis dans ces descriptions, et que le lecteur qui voudra se rendre familières les diverses notions qui y sont exposées, n'aura aucune difficulté à caser dans sa mémoire toutes les découvertes qu'on pourrait faire à l'avenir, et tous les changemens qui résulteront de la marche rapide de la civilisation.

Nous allons maintenant parcourir tous les titres des subdivisions, tant des principes généraux que de la géographie générale, physique et politique, et de la géographie particulière, qui peuvent nous suggérer quelques observations utiles.

§ I. *Principes généraux de géographie.*

La multiplicité des objets qu'embrasse la géographie oblige ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science à invoquer souvent les secours de plusieurs sciences auxiliaires. Nous avons pensé que des notions claires et précises sur les points les plus importans étaient tout ce qu'il convenait d'emprunter au dehors pour ne pas faire de la géographie une mosaïque informe composée d'une dizaine d'abrégés incomplets de sciences différentes. Nous avons donc demandé à l'astronomie les notions nécessaires pour déterminer la position du globe dans l'immensité de l'univers, et pour assigner ses rapports avec les autres corps célestes. C'est encore à l'astronomie, secondée de la géométrie, que nous avons eu recours pour caractériser la figure de la terre, pour supputer ses dimensions et pour expliquer la méthode d'après laquelle on représente sur des cartes les traits divers de sa surface. Les sciences physiques et naturelles ont été aussi mises à contribution pour tout ce qui concerne les climats physiques, pour la distinction des différentes parties qui forme la surface du globe visible et accessible à l'homme, et pour la distribution méthodique de ses innombrables produits. Nous avons demandé à la statistique les faits et les principes à l'aide desquels on peut essayer d'évaluer approximativement le nombre d'hommes actuellement vivans. Enfin, nous nous sommes hasardé, sur le terrain de l'anthropologie, de l'histoire et de l'ethnographie, pour tracer les trois classifications du genre humain, d'après les langues, les religions et le degré de civilisation.

Afin de mettre plus d'ordre dans l'exposé des principes qui nous ont guidé pour la rédaction de cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir rapidement et successivement les chapitres dont il se compose.

PARTIE ASTRONOMIQUE. Dans ce chapitre, nous avons cru devoir réunir tout ce que les géographes donnent séparément, en traitant de la sphère armillaire

et du globe artificiel. Les personnes qui ont eu occasion d'étudier ces sujets selon les anciennes méthodes, sentiront facilement l'utilité d'une pareille innovation.

CLIMATS PHYSIQUES. Cet objet, traité d'une manière extrêmement incomplète ou entièrement négligé dans les géographies ordinaires, nonobstant le rôle important que les climats jouent dans la distribution des végétaux et des animaux sur le globe, nous a paru exiger quelques détails, malgré le cadre borné de notre ouvrage.

DÉFINITIONS. « Dans toutes les sciences, dit M. Walckenaer, on a fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle; mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop long-temps soufferts. »

Faut-il que nous ayons besoin de faire remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par le nom de *golfe*, les *mers de Guinée*, d'*Arabie* et du *Bengale*, qui ont jusqu'à 30 degrés d'ouverture, tandis qu'on appelle *mers* le petit *golfe à double ouverture de Marmara*, la *lagune de Zuiderzée* et le *marais d'Azof*. C'est encore par un abus bien extraordinaire de ce mot que les *grandes mers Méditerranées* d'*Hudson* et de *Baffin*, d'*Oman* et de *Bengale* ont été désignées sous le nom de *Baies*. Nous avons cru nécessaire de nous étendre beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement sur les principaux termes qui composent la *nomenclature géographique*. En géographie, comme dans toutes les autres sciences, il faut commencer par les définitions avant de pouvoir décrire; aussi leur avons-nous consacré tout un chapitre, en empruntant un grand nombre d'entre elles aussi claires que précises et d'autres entièrement nouvelles, à deux ouvrages remarquables souvent exploités depuis quelque temps par bien des littérateurs, pour faire du nouveau à peu de frais, mais que rarement ils ont la délicatesse de citer. Nous voulons parler de la *Cosmologie* de M. le baron de Walckenaer et de la *Géographie comparée* de M. Ritter. Dans le même chapitre, nous avons donné plusieurs définitions qu'on chercherait en vain dans tous les traités de géographie, telles que *colonies*, *caravanes*, *missions*, etc., et nous en avons reproduit, non sans les développer, quelques-unes que nous avions déjà données dans notre *Compendio di geografia*, et qui ont été admises depuis dans d'autres ouvrages, quoique les auteurs de ces ouvrages aient oublié sans doute d'en indiquer l'origine. Nous regrettons beaucoup que notre cadre ne nous permette pas de justifier certaines dénominations nouvelles qui manquaient à la géographie et que nous avons proposées pour désigner convenablement, par un seul mot, quelques-uns des grands traits que présente la surface de la terre.

DIVISIONS GÉNÉRALES DU GLOBE, SUPERFICIE, POPULATION. Ces bases principales de la géographie politique exigeaient des détails qu'en vain l'on chercherait partout ailleurs. L'étonnante disparité d'opinions, relativement à l'étendue des parties même les plus connues du globe, et la prodigieuse discordance qu'on rencontre parmi les savans, les géographes et les statisticiens, lorsqu'il s'agit de déterminer les surfaces ainsi que le nombre des habitans, soit des contrées, soit des villes, réclamaient quelques éclaircissemens sur les principes par lesquels nous nous laisserons guider.

HISTOIRE NATURELLE. Nos liaisons avec un jeune naturaliste que des travaux classiques sur la zoologie et la botanique ont déjà placé au premier rang parmi ceux qui cultivent ces sciences, nous ont prouvé l'avantage d'offrir, dans le IXe chapitre, un *résumé de la distribution géographique des trois règnes de la nature*, suivi d'un tableau statistique du règne animal et du règne végétal à l'époque actuelle.

CLASSIFICATION DU GENRE HUMAIN. Dans le chapitre XIe nous faisons observer l'inutilité de certaines divisions proposées et adoptées par tous les géographes; et, en signalant l'état encore vague et imparfait où se trouve la classification d'après laquelle on prétend partager tout le genre humain, soit en quelques *variétés*, soit en plusieurs *espèces différentes*, nous faisons sentir qu'on n'a pas encore rassemblé assez de faits bien constatés pour admettre cette importante classification dans un traité de géographie élémentaire. Dans la même chapitre, après avoir démontré l'absurdité de la classifi-

b.

cation qui est généralement admise sous le rapport des principales nuances de la civilisation, nous indiquons ce qui nous paraît devoir être compris sous le nom de *civilisation*, et nous essayons de tracer les limites qui constituent les trois nuances principales de l'état social. Pour ne pas introduire des noms inusités, nous conservons les divisions déjà proposées par Malte-Brun, mais en rangeant dans un ordre nouveau et plus convenable, les nations que ce célèbre géographe avait nommées ***peuples civilisés***, ***peuples barbares*** et ***peuples sauvages***. Nous terminons ce chapitre en signalant l'inutilité et le vague des classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique*, et les *occupations* des différentes nations du globe.

ETHNOGRAPHIE. L'histoire et la géographie font pour ainsi dire à chaque page, mention des *peuples* dont l'une nous raconte le développement et les vicissitudes, tandis que l'autre nous indique leur position et nous décrit leur demeure ; mais nous ne connaissons aucun traité d'histoire et de géographie qui ait défini le mot *nation*. Nous avons donc commencé notre chapitre de la *classification ethnographique du genre humain*, par rappeler les trois acceptions différentes sous lesquelles on prend le nom de ***nation***; ensuite nous avons expliqué le sens qu'on doit attacher aux mots *famille ethnographique*, *langue* et *dialecte*, et nous avons fini par donner un résumé de la mappemonde ethnographique de notre atlas, comme le cadre général auquel doivent se rapporter les cinq tableaux que nous avons intercalés dans la géographie politique des cinq parties du monde.

RELIGION. La religion influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit ou altère. Une *classification* du genre humain, *basée sur les croyances religieuses*, était donc de la plus haute importance. Mais cette classification, que depuis quelque temps on rencontre d'une manière plus ou moins incomplète, plus ou moins inexacte, dans presque toutes les géographies générales, se réduit pour les abrégés, à la simple nomenclature des religions, suivie de l'énumération des peuples principaux qui les professent. Nous avons cru que, pour donner une division moins vague, il fallait résumer en peu de pages les dogmes les plus essentiels des principaux cultes d'après leur ordre de génération et d'analogie.

§ II. *Géographie générale, physique.*

POSITION ASTRONOMIQUE. Chacune des descriptions générales commence par cet article, afin d'aider le lecteur à trouver sur les cartes la position de la partie du monde à laquelle elle se réfère. Dans l'état actuel de la géographie mathématique, si importante pour tous les pays hors de l'Europe, et qui laisse encore tant à désirer pour plusieurs régions de cette partie du monde, nous avons cru que l'on pouvait sans grave inconvénient négliger les fractions de degré ; en effet, autant l'indication de ces fractions est indispensable lorsqu'on veut tracer une carte, autant elle surcharge inutilement la mémoire dans un abrégé. A l'égard des parties du monde, des grandes régions, des grands états, les longitudes et les latitudes étant exposées en chiffres ronds, la mémoire les retient plus facilement. Il en est autrement, lorsqu'il s'agit de la position d'une ville ou des articles d'une transaction politique ; alors on ne doit pas se contenter d'une approximation; il faut donner la position aussi exacte que l'état de la science peut le permettre. Au reste, si le cadre de cet ouvrage ne s'y refusait, nous pourrions dresser un tableau comparatif des prétendues positions exactes des principaux états et des principales régions du globe, données par les traités de géographie et les cartes qu'on regarde comme irréprochables : ce tableau offrirait les disparates les plus extraordinaires. M. Klaproth a déjà signalé les différences énormes que présente la grande carte de l'Asie, publiée par Arowsmith, en 1822, avec les meilleures cartes spéciales des Russes et des missionnaires; la position de la ville de Kontché offre une différence de 4° 4′ en longitude; celle d'Aksou en présente une de 6° 6′ dans le même sens. La position que Moorcroft a assignée il y a quelques années à Leh, capitale du Petit-Tibet, diffère de 3° 9′ en latitude de la position donnée par les jé-

suites, et de 1° 19' de celle qui était indiquée par Danville. La latitude sous laquelle cette même ville est placée dans la carte que M. Elphinstone a jointe à sa description du Kaboul, n'offre pas moins de 5° 30 de différence avec celle de la carte du Tibet dressée par les jésuites.

DIMENSIONS. A la page 22, dans les principes généraux, nous définissons ce que l'on doit comprendre par *dimensions de longueur* et *de largeur, absolue ou relative*. Nous ne donnons ces dimensions que pour les cinq parties du monde et pour les seuls états de l'Europe, afin d'accorder quelque chose à l'usage; mais nous les supprimons comme inutiles dans la description de tous les états des autres parties du globe.

Le reproche qui nous a été adressé par quelques savans estimables, de *persister à nous servir d'une mesure linéaire que l'usage n'a consacrée qu'en Italie et qui complique les calculs*, ce reproche exige que nous justifions la préférence que nous avons donnée au *mille italien* de 60 au degré, employé dans toutes les estimations de cet abrégé. Nous ferons d'abord remarquer que le mille dont il s'agit n'est pas exclusivement employé par les Italiens; que c'est au contraire la mesure itinéraire qu'on pourrait appeler *cosmopolite* par excellence, non-seulement parce qu'il correspond exactement à la minute géographique commune à tous les peuples du globe, mais aussi parce qu'il est identique avec le *mille nautique* en usage chez tous les peuples maritimes de l'Europe civilisée et de ses colonies. D'ailleurs ce mille correspond exactement au tiers de la *lieue marine de France* de 20 au degré, qui est égale à la *legua horaria d'Espagne, au mille de Brabant, à la lieue marine d'Angleterre* et à la *lieue de Pologne;* il est égal au quart du *mille Allemand*, employé dans presque tous les ouvrages de géographie composés par les savans du Nord et de l'Orient de l'Europe. Tous ces motifs nous ont engagé, au début de notre carrière géographique, à adopter cette mesure pour tous nos calculs; nous n'y avons jamais dérogé, et nous n'y dérogerons jamais. Tout lecteur pourra facilement réduire nos mesures à celles qu'il croira plus convenables, à l'aide du beau travail dont M. Guérin a bien voulu enrichir cet abrégé.

MERS, GOLFES, etc. Pénétré de l'importance et de la nécessité de préciser en géographie, comme dans les autres sciences, la valeur des mots par lesquels on désigne chaque partie constituante du globe, nous avons consacré à ce travail une partie de nos veilles. Dès l'année 1817, nous avons publié le résultat de nos recherches dans notre *Compendio di geografia*, en proposant une division aussi naturelle que méthodique de l'Océan et de ses nombreuses branches, division que nous avions déjà ébauchée bien longtemps auparavant et dès 1808, en publiant notre Géographie par bassins. Nous avons proposé même plusieurs dénominations, pour embrasser de vastes espaces que jusqu'alors les géographes avaient laissés sans nom, mais qu'il fallait enfin réunir et nommer d'une manière quelconque. Nous avons obtenu la plus belle récompense de notre travail, en voyant ces résultats non-seulement approuvés, mais même adoptés par un savant célèbre. Mais nous n'avons jusqu'ici aucune raison pour renoncer à quelques-unes de nos dénominations et même à quelques divisions de l'Océan, que ce savant n'admet pas. Ainsi, nous conservons celle du *Grand-Océan*, que contre son avis, nous persistons à regarder, avec tous les géographes, comme la plus vaste étendue d'eau qui existe sur le globe, malgré les innombrables îles qui forment la Polynésie; car ses terres, dont le nombre est prodigieux, sont presque imperceptibles, comparées à la masse d'eau qui les environne, et qui a reçu justement cette qualification contestée par un seul écrivain.

FLEUVES. Les *fleuves* jouent un rôle trop important dans la géographie physique et politique, pour qu'il nous fût permis de glisser légèrement sur ce sujet. Sans doute, si nous avions voulu imiter nos devanciers, nous aurions pu nous épargner bien des recherches et diminuer de beaucoup le nombre de pages de notre volume; mais cela n'aurait pu se faire qu'aux dépens de la science. Ce n'est pas faire connaître un grand fleuve que d'indiquer sommairement en quel pays il naît, près de quel lieu il entre dans la mer, ou même quelles régions principales, quelles villes importantes il baigne; il faut décrire son cours entier, non-seulement en signalant la direction de son courant principal et ses subdivisions en dif-

férentes branches lorsque cela a lieu, comme dans le Nil, l'Orénoque, le Gange, etc.; mais aussi en traçant le cours de ses principaux affluens et même des courans du premier et du second ordre, qui grossissent la masse d'eau de ces derniers; en un mot en décrivant tout le territoire hydrographique du fleuve, ou son bassin. Pour éviter les répétitions, et pour donner au lecteur une idée précise du cours des grands fleuves qui traversent différens états, on doit nécessairement les décrire dans la géographie générale. C'est aussi ce que nous avons fait; et une longue expérience nous a prouvé que c'était la seule méthode que l'on pût suivre avec succès dans l'enseignement. Par la manière dont nous avons décrit tous les grands fleuves dans les chapitres généraux et dans la description particulière des états de chaque partie du monde, on peut dire que cet abrégé renferme une véritable *géographie par bassins*. Afin de donner au lecteur une idée précise du cours d'un fleuve, on a employé des lettres capitales pour exprimer le courant principal, avec les noms divers qu'il prend quelquefois en poursuivant sa marche, soit en s'accroissant par l'union de plusieurs branches, soit en s'élargissant au point de présenter des lacs plus ou moins étendus, soit enfin en se subdivisant en plusieurs bras avant d'arriver à la mer. D'autres caractères, italiques ou romains, plus petits et plus ou moins espacés, ont été employés pour exprimer les affluens du premier, du second et du troisième ordre. Tous les fleuves de chaque partie du monde sont rangés d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent, de manière que le lecteur peut, d'un coup-d'œil, à l'aide des articles *fleuves*, dans la géographie générale ou particulière, avoir la *géographie par bassins*, ou d'une des cinq parties du monde, ou d'un état quelconque et comparer ensuite ces divisions naturelles avec les divisions politiques indiquées en leur lieu.

Dans le texte, nous n'avons pas manqué d'indiquer les doutes qui subsistent encore à l'égard du cours de plusieurs fleuves, et nous avons signalé aussi l'inconvénient de regarder comme courant principal une branche beaucoup moins longue que celle que l'on considère comme secondaire. L'*Amazone*, le *Mississipi*, etc., en Amérique; le *Jenisseï*, le *Kiang*, etc., en Asie, peuvent être cités comme les exemples les plus remarquables de cette anomalie géographique, dont notre Europe n'est pas exempte. Mais si le géographe peut et doit même respecter ces vieilles erreurs consacrées par l'usage, afin d'éviter la confusion que ne manquerait pas de produire une brusque innovation, il peut et doit aussi être moins réservé à l'égard des fleuves qui n'appartiennent pas à l'Europe, surtout lorsqu'ils portent déjà plusieurs noms divers selon les différens pays qu'ils traversent. C'est à l'égard de ces grands fleuves que le géographe devrait, sans aucune exception, regarder toujours comme courant principal la branche dont la source principale est la plus éloignée de l'embouchure.

Nous devons signaler comme une autre manière erronée de considérer les fleuves, l'usage de quelques géographes, qui regardent des fleuves d'un cours très long et d'un grand volume d'eau, comme les affluens d'un autre fleuve, avec lequel ils n'ont pourtant de commun que le voisinage de leurs embouchures; nous citerons particulièrement le Brahmapoutre, envisagé comme un affluent du Gange, et le Tocantin, compté parmi les affluens de l'Amazone.

Dans le chapitre des définitions, ainsi que dans le texte de la géographie générale et particulière, nous avons indiqué les principales *bifurcations* que présentent les bassins de quelques fleuves, phénomènes très remarquables, mais que beaucoup d'auteurs négligent entièrement.

Nous aurions voulu donner un tableau de la *superficie des principaux bassins du globe*, et un autre tableau de la *longueur comparative des principaux fleuves;* mais nous n'avons pas eu le loisir nécessaire pour nous livrer aux longues recherches qu'exige leur rédaction. Ce qui a été publié dans ce genre est tellement rempli d'erreurs, que nous n'avons pas osé en faire usage. Quelle confiance pouvions-nous d'ailleurs avoir dans des tableaux où l'on n'indiquait ni les cartes sur lesquelles on avait fait les calculs, ni la méthode qu'on avait suivie, ni l'époque à laquelle ces estimations devaient se rapporter? Cette dernière indication est très importante à l'égard de certains fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dont le cours n'a été exploré, en totalité ou avec quelque préci-

sion, que depuis quelques années seulement. Quelle confiance pouvions-nous avoir en voyant dans les années 1825 et 1831 estimer la longueur du Danube, égale à celle du Volga; attribuer au *Bahr-el-Azrek*, qui naît dans l'Abyssinie, la longueur que l'on s'accorde à donner au *Bahr-el-Abiad* descendu des montagnes de la Lune; puis omettre parmi les grands fleuves de l'Asie, le *Kiang* dont le cours est le plus long après celui du Jenisseï, et indiquer cependant le *Hoang* dont le cours est beaucoup moins étendu; assigner enfin au *Brahmapoutre* un cours plus long que celui du *Gange*, et cela plusieurs années après l'exploration des officiers anglais, et après les savantes discussions de M. Klaproth.

ILES. Ces accidens si remarquables dans le système général du globe méritent d'être traités avec détails; mais leur description n'est pas sans difficultés, malgré les progrès de la science. Plusieurs circonstances topographiques, généralement ignorées ou négligées, embarrassent souvent le géographe. Dans notre chapitre des définitions, on verra ce que nous entendons par une *île*. Nous placerons ici quelques remarques sur la classification des îles, et nous signalerons quelques-unes des anomalies offertes par certaines d'entre elles.

Plusieurs parties du territoire de l'Angleterre sont qualifiées mal-à-propos du titre d'*îles*; la prétendue *île de Thanet*, dit M. Meidinger, sur laquelle se trouvent Margate et Ramsgate, reçoit ce nom uniquement parce que le Stour, rivière d'un cours très borné, la sépare du continent de l'Angleterre du côté du sud, et le Nethergong du côté de l'ouest; mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse en faire le tour par eau : ce n'est, de fait, qu'une presqu'île. Des ruisseaux environnent une partie du comté de Lincoln et forment la prétendue *île d'Axholme* (Isle of Axholme); d'autres deviennent des presqu'îles à la marée basse; c'est ainsi que de l'*île Holy*, dans le comté de Durham, on peut passer à gué sur le continent de l'Angleterre. Dans l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, on remarque la *péninsule de Calpenteen*, qui devient une île à la marée haute; on peut en dire autant de la péninsule de *Jafnapatan* dans la même île. Les géographes anglais regardent comme deux îles différentes celles de *Lewis* et de *Harris*, dans le comté de Ross, qui ne sont, à proprement parler, qu'une seule île, puisqu'elles sont réunies par un isthme, qui, à la marée haute, est recouvert par les eaux de la mer. On peut appliquer la même observation aux îles de *Manaar* et de *Ramisseran*, près de Ceylan, qu'une longue série de rochers, connus sous le nom de *Pont-d'Adam*, réunit à marée basse. La prétendue *île d'Ely* (isle of Ely), dans le comté de Cambridge, est depuis long-temps réunie au continent à cause des grands dessèchemens qu'on a faits dans cette partie de l'Angleterre; malgré cela, dans le langage des bureaux et dans plusieurs géographies, cette partie du comté porte encore le titre d'île.

L'article *îles*, dans la géographie générale, nous a fourni le moyen de classer convenablement un grand nombre de terres d'une étendue considérable, que nous n'aurions su où placer, dans une géographie, rédigée d'après les divisions politiques actuelles, ces terres étant entièrement désertes, ou n'appartenant exclusivement à aucune des grandes nations maritimes. C'est ainsi que, dans les îles de l'Europe, nous avons pu donner la description du Spitzberg, qui n'appartient pas seulement à la Russie, mais où il se trouve de faibles établissemens faits par des Russes et par des Norwégiens. C'est ainsi que nous avons pu décrire à leur place les nombreuses îles découvertes il y a plusieurs années à l'extrémité boréale et à l'extrémité australe du nouveau continent; de même, une foule de terres éparses sur le globe ont pu être classées, d'après leur plus ou moins grand éloignement des deux continens, comme dépendances géographiques de l'un ou de l'autre.

A la page 459, nous avons fait observer que les géographes Suédois et Norwégiens ne regardent pas comme des îles proprement dites cette longue chaîne d'îlots et de véritables îles qui bordent les côtes de la Scandinavie. Nous n'avons tenu aucun compte de cette différente manière de voir; car, dans les sciences, il faut, autant que possible, préciser les idées et les généraliser en les étendant à tous les objets qui présentent les mêmes caractères distinctifs. Nous avons donné en son lieu la définition d'une île; nous

avons regardé et qualifié comme telle tout espace terrestre qui nous a paru réunir les conditions requises. Agir différemment à l'égard de choses qui depuis long-temps ont l'avantage d'avoir été définies de la manière la moins équivoque, c'eût été tout confondre gratuitement.

A la page 31, nous avons indiqué le seul principe d'après lequel le géographe doit ranger les îles comme dépendances géographiques de chacune des cinq parties du monde. Nous croyons utile d'ajouter ici, à l'appui de ce que nous disons des Açores, que cet archipel offre en outre le point de départ le plus commode pour le partage des deux hémisphères dans le tracé des mappemondes. Le fameux géographe Mercator avait eu, dès le XVI[e] siècle, l'heureuse idée de faire passer le premier méridien au centre de l'île de Corvo, si remarquable par sa position occidentale et par son pic majestueux.

On s'étonnera peut-être que nous nous soyons borné à ne faire qu'une simple mention de certaines îles remarquables par leur étendue, et sur lesquelles les géographies, même abrégées, entrent dans des détails assez étendus ; mais il fallait opter entre des choses communes et des remarques importantes vraiment propres à caractériser l'état de la civilisation ancienne et moderne de certains peuples. Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer rapidement, dans le tableau des divisions administratives de l'empire chinois, le peu que nous avions à dire sur les grandes îles de Formose et d'Haï-nan, qui n'offrent rien de bien remarquable, tandis que nous sommes entré dans quelques détails sur l'île de Ceylan, à cause de ses monumens, de ses ports magnifiques, de ses riches produits et de l'importance politique, commerciale et militaire que cette île a acquise sous la domination anglaise.

MONTAGNES. La grande importance des montagnes dans la détermination des climats physiques, des gisemens minéralogiques, des stations propres aux végétaux et aux animaux, et le grand rôle qu'elles jouent dans les révolutions politiques des peuples anciens et modernes, nous ont obligé d'entrer dans quelques détails sur ce qui les concerne. Pour éviter les méprises et les erreurs, suites de certaines classifications erronées, nous croyons devoir présenter ici quelques observations. Elles répandront, peut-être, un peu de lumière sur ce sujet encore très confus, et serviront d'éclaircissement aux classifications orographiques, presque toutes entièrement nouvelles, que nous donnons dans cet abrégé.

Aucun principe fixe ne paraît avoir guidé les géographes et les naturalistes qui, jusqu'à présent, se sont occupés de la classification générale des montagnes. Quelques-uns ignorent complètement le vrai sens du mot *système*, ou ne veulent pas l'adopter ; les uns appellent système de montagnes ce que d'autres regardent comme des groupes, tandis que d'autres appliquent cette dernière dénomination aux simples chaînes. Il ne manque pas de savans, d'ailleurs estimables, qui, étrangers à la géographie proprement dite, viennent augmenter ce désordre par l'introduction des classifications géologiques, assujétissant les caractères que tout géographe instruit doit regarder comme principaux à ceux qui ne doivent être pour lui que secondaires. Indépendamment du petit nombre de chaînes dont on connaît actuellement les caractères géognostiques, circonstance qui suffit à elle seule pour faire rejeter provisoirement toute classification générale des montagnes du globe, qui serait basée sur la nature et la disposition de leurs couches, nous ferons observer que la hauteur, la position, la direction des montagnes constituent seules leur importance géographique, vu les modifications qu'elles produisent dans les climats physiques, dans la station des animaux et des végétaux et dans les relations des peuples entre eux. Partant de ce principe, qui nous paraît incontestable, dès l'année 1815, nous avons réuni en massifs plus ou moins grands que nous avons nommés *systèmes*, toutes les principales hauteurs connues du globe ; nous y avons distingué des *groupes* composés de plusieurs *chaînes*. Nous avons divisé celles-ci en *chaînons*, *branches*, *collines*, etc., etc. Dans chaque système nous avons considéré comme *chaîne principale* celle des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les Méditerranées. Depuis notre premier essai, de nouvelles recherches nous ont prouvé la nécessité, non-seulement de conserver tous les systèmes proposés dans la première

édition de notre *Compendio*, et d'en augmenter même le nombre. Si l'on persiste à considérer, d'après les plus célèbres géographes, d'un côté les Pyrénées, de l'autre les montagnes qui forment le système *Hercynio-Carpathien*, comme des massifs indépendans du système des Alpes proprement dites, il faudra bien en déterminer les limites. Or, c'est en cela que consiste la plus grande difficulté de cette classification. Viendra-t-on nous objecter que la vallée du Rhin n'est pas assez large pour former la séparation entre l'Hundsruck qui se rattache aux Vosges, et le Taurus qui, par le Vogelsgebirge et le Rhöngebirge, tient au Fichtelgebirge, un des grands nœuds du système Hercynio-Carpathien? Mais aussi nous pourrions objecter à ceux qui regardent les montagnes de la péninsule hispanique comme un massif indépendant des Alpes, que le bassin parcouru par le canal du Languedoc est trop peu large pour former une séparation entre le système hespérique et le système alpique.

Dans l'état actuel de la géographie, ou il faut renoncer à toute classification des montagnes, ce qui serait jeter la confusion dans une des parties les plus importantes de la science, ou bien il faut adopter des divisions générales susceptibles de certaines modifications. La nature se joue de nos systèmes, de nos classifications; il faut toujours les modifier d'après des circonstances particulières. Dans la détermination des systèmes de montagnes, il y a plusieurs circonstances qu'on ne saurait négliger sans de graves inconvéniens. Nous signalerons entre autres certaines divisions généralement reçues et consacrées par un laps de temps considérable; la direction de la ligne qui indique le principal partage des eaux; la position des sommets les plus élevés de tout le système, et parfois même des souvenirs historiques ou des considérations politiques dont il faut tenir compte.

On peut regarder, si l'on veut, toutes les montagnes de l'Asie comme autant de rameaux d'un seul et même tronc, tant il semble, au premier coup-d'œil, que toutes partent de cet immense plateau qui s'élève au milieu de la surface de cette partie du monde. Mais dès qu'on examine avec attention les meilleures cartes, on voit que la plaine du Gange et le désert de l'Adjmèr séparent les hauteurs qui serpentent dans la péninsule, de celles qui appartiennent au grand système de l'Asie-Centrale. D'un autre côté, la dépression si remarquable du sol qui environne la mer Caspienne et celle d'Aral, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas, forment la séparation entre le massif de l'Oural et celui de l'Altaï-Hymalaya, tandis que les déserts assez unis du nord-est de l'Arabie, forment une interruption de hauteurs, suffisante pour faire regarder les derniers rameaux qui descendent du Liban, comme entièrement indépendans de ceux qui viennent du plateau central de la péninsule arabique.

Les nombreuses montagnes qui couronnent les îles offrent des difficultés non moins grandes dans leur classification. Faudra-t-il en faire autant de systèmes indépendans des uns des autres? ou bien faudra-t-il les considérer comme des dépendances d'un système continental voisin? ou bien encore conviendra-t-il de les réunir en un système insulaire? Nous avons regardé comme une dépendance du système alpique les montagnes de la Sicile, que le détroit de Messine sépare à peine de celles de la péninsule italienne; nous avons vu un appendice du système scandinavique, dans la longue chaîne d'îles très élevées qui bordent la côte nord-ouest de la Norwège; mais nous avons élevé au rang de systèmes indépendans les montagnes des îles britanniques, des îles Açores et des îles, qui, au nord de l'Europe, forment le groupe du Spitzberg. Quoique les pics élevés de la petite chaîne de la Crimée-Méridionale, soient tout-à-fait séparés des trois systèmes Slavique, Slavo-hellénique et Tauro-caucasien, nous n'avons pas hésité à regarder ces hauteurs comme une dépendance de ce dernier système, tant à cause de l'extrême voisinage de la chaîne du Caucase, que du peu d'étendue qu'a le chaînon de la Crimée.

Mais l'emploi même du terme *chaîne* exige quelques observations. Il n'est presque aucune des grandes chaînes connues qui soit composée de montagnes absolument contiguës par leurs bases apparentes. Des vallées plus ou moins larges et profondes, des plaines élevées ou doucement ondulées séparent, à différens intervalles, ces prétendues *chaînes continues*. Si nous persistons à employer ce terme, c'est pour aider à l'intelligence

des lecteurs qui s'y sont accoutumés; c'est pour éviter l'introduction de nouvelles dénominations. C'est ainsi que nous avons considéré comme la même chaîne les *Karpathes-Orientaux*, les *Karpathes-Occidentaux*, les *Sudètes*, l'*Erzgebirge*, le *Fichtelgebirge* et le *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), malgré les grandes interruptions qui les séparent.

Après la position et la direction des montagnes, c'est la détermination de leur hauteur qui doit surtout attirer l'attention et concentrer les recherches du géographe. Si les huit ou neuf mille côtes de hauteurs que l'on est parvenu à connaître étaient réparties également sur toute la surface du globe, cette partie de l'orographie n'offrirait pas les lacunes immenses qui causent les regrets du géographe. Plus des neuf dixièmes de toutes ces hauteurs appartiennent aux parties montueuses les plus connues de l'Europe et à diverses contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, objets des explorations récentes de quelques célèbres voyageurs. Tout le reste de la terre n'offre qu'un petit nombre de sommets dont on connaisse la hauteur; et souvent il faut même se contenter d'une simple approximation. Les géographies et les tableaux orographiques du globe donnent une foule de chiffres pour les régions les plus connues, telles que la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Scandinavie, quelques parties de l'Inde, de l'Asie-Russe et des Etats-Unis, quelques cantons du Mexique et de la Colombie, quelques fractions de l'Afrique, enfin quelques îles de l'Océanie; mais ces mêmes recueils de documens gardent le silence sur la hauteur des montagnes de toutes les autres régions du globe. Nous avons cru devoir traiter ce sujet d'une manière différente; nous avons tâché d'offrir au lecteur le tableau abrégé, mais complet, de l'état actuel de cette partie de la géographie; nous avons, en conséquence, donné tous les points culminans connus de chaque système, et lorsque nous l'avons pu ceux des chaînes principales. Dans un travail semblable, il ne s'agit pas d'entasser toutes les mesures connues, mais d'en donner un certain nombre, en les choisissant parmi les plus remarquables, surtout en tâchant d'indiquer, au moins approximativement, un ou deux points culminans, sinon de chaque chaîne, du moins de chaque système. C'est ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à présent.

Mais quelques observations importantes, faites par un astronome célèbre, éclaireront mieux ce sujet. « Le nombre de points, dit M. Arago, dont l'élévation au-dessus du niveau de l'Océan se trouve irrévocablement fixé, est très considérable; et néanmoins, sans parler ici des contrées où les géographes n'ont pas encore pénétré, il serait difficile de dire avec certitude, pour l'Hymâlaya, pour le Caucase, pour les Cordillères, et même pour quelques chaînes de l'Europe, si l'on a véritablement mesuré les points culminans. Ce n'est pas qu'en tout lieu le voyageur n'ait dirigé son attention sur les sommités *qui lui paraissaient* les plus élevées; mais malheureusement en ce genre les apparences sont souvent trompeuses, et rien ne saurait suppléer à une mesure effective. L'isolement plus ou moins grand d'une montagne, l'inclinaison de ses pentes, sa distance, sa forme, la disposition et la hauteur des terrains environnans, l'état de l'atmosphère enfin, sont autant de causes d'illusion dont l'observateur le plus exercé ne saurait s'affranchir et qui disparaissent seulement devant le baromètre et les instrumens géodésiques. S'il fallait citer des exemples à l'appui de ces réflexions, ils ne manqueraient pas. Ainsi, je pourrais dire qu'au commencement du XVIIIe siècle, on regardait généralement le pic de Ténériffe comme la plus haute montagne du globe, quoique les Alpes suisses renfermassent des sommités qui le surpassent de plus d'un tiers, quoique des milliers de voyageurs, revenant du Pérou, eussent aperçu la grande Cordillère des Andes, et visité même des villes populeuses établies sur des plateaux beaucoup plus élevés que le pic. Je pourrais faire remarquer aussi que les Pyrénées avaient été parcourues par de savans académiciens, munis de grands instrumens, qu'on donnait encore le *Canigou* pour la plus haute sommité de la chaîne, tandis que nous savons aujourd'hui non-seulement que la Maladetta, le Mont-Perdu, le Cylindre, etc., le surpassent de 600 mètres; mais encore, d'après les observations récentes de M. Corabeuf, qu'à une petite distance de cette montagne, dans les limites même du département des Pyrénées-Orientales, il existe des sommités de 140 mètres plus élevées, etc.; il ne faut

donc pas s'étonner si, de temps à autre, certains pics descendent du rang qu'on leur avait assigné. Le Mont-Blanc lui-même, depuis si long-temps en possession de la première place dans le système des montagnes européennes, a failli la perdre à la suite d'une mesure imparfaite du Mont-Rose; aujourd'hui c'est le tour du *Chimborazo*. Cette montagne, si célèbre par les travaux de Bouguer, de La Condamine, et surtout par ceux de M. de Humboldt, n'est plus la plus haute sommité du globe, comme on le supposait depuis tant d'années; les mesures de l'Hymâlaya l'ont prouvé; elle n'est pas même, à beaucoup près, la plus haute des Cordillères; M. Pentland vient de le reconnaître de la manière la plus évidente, dans un voyage très intéressant dont tous les amis des sciences desirent la prompte publication. »

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer tous les ouvrages que nous avons compulsés pour rédiger l'article *montagnes* dans chaque partie du monde. Nous nous bornerons à signaler ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, ou qui nous ont le plus servi pour les classifications que nous avons tracées: ce sont les ouvrages de M. de Humboldt, pour la direction et la hauteur des montagnes du Nouveau-Monde et de l'Asie-Intérieure; ceux de M. Klaproth, pour les systèmes qui traversent l'empire Chinois et l'Asie centrale; les travaux publiés par les Anglais, pour les montagnes de l'Inde, en deçà du Gange, et le beau travail de M. Bruguière sur l'orographie de l'Europe. Les faits importans recueillis il y a quelques années par d'infatigables voyageurs et d'habiles marins, nous ont aidé à remplir une foule de lacunes et à rectifier plusieurs erreurs. Ainsi, par exemple, nous devons à l'amitié de M. Simonov, professeur d'astronomie à l'université de Kazan, et employé comme astronome dans l'expédition du capitaine Bellinghausen, la mesure exacte du *Pic-Egmont* dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), qui n'a que 1274 toises de hauteur perpendiculaire, au lieu de 2395 qu'on lui donne dans tous les ouvrages les plus estimés, d'après l'évaluation approximative de Forster. C'est M. de Rienzi qui nous a mis en état d'indiquer la hauteur du *Pic-Caraya*n dans les Philippines et de l'*Amba-Hadji* dans l'Abyssinie. C'est encore d'après MM. Ferry et Terletzky que nous réduisons à 874 toises et demie le plus haut point de cette chaîne, tandis que depuis long-temps on s'accorde à donner 1037 toises au *Pavdinskoïkamen*, qui cependant, ne passe point pour être le point culminant de l'Oural. Enfin, d'après les mesures prises par des voyageurs Russes, nous portons à 2700 toises la hauteur de l'*Ararat*, montagne à laquelle on n'assigne encore généralement que 1600 ou tout au plus 2000 toises. Nous ferons même observer à propos de cette dernière montagne, que, dans notre *Essai sur la statistique du royaume de Perse*, publié en 1828, nous l'avions déjà estimée approximativement au moins à 2500 toises, d'après l'idée que nous nous étions faite de sa hauteur, sur la description puisée dans les auteurs Arméniens que nous en avait donnée M. Saint-Martin. La mesure exacte, prise par M. Parrot fils, dans son ascension, a confirmé ces conjectures, et a assigné à cette montagne une place parmi les plus hautes de l'Asie. Nous avons cité ces exemples, que nous pourrions faire suivre d'un grand nombre d'autres, afin qu'on ne regardât pas comme des erreurs des évaluations positives ou approximatives, résultat de longues et difficiles recherches, parce qu'elles diffèrent beaucoup d'autres estimations regardées généralement comme exactes et admises comme telles dans tous les tableaux orographiques du globe. Nous devons aussi avertir que nous avons ajouté un point d'interrogation après les mesures douteuses, et deux après toutes celles que nous avons calculées nous-mêmes suivant des méthodes approximatives, et en tenant compte de toutes les circonstances qui doivent entrer comme élémens dans ces sortes de calculs.

Quelques critiques nous reprocheront peut-être de n'avoir pas assigné une place parmi les principales hauteurs de l'Amérique, aux chaînes connues sous le nom de *Cerros de Alta-Gracia* et *del Bergantin*, entre le méridien de Caracas et celui de Cumana; à la *chaîne* qui, dans le district des Missions et dans la ci-devant province Cisplatine du Brésil, s'étend entre les 28° et 34° 30' de latitude, en séparant les versans de l'Uruguay de ceux de la côte orientale; à une autre suite de *hauteurs considérables* que l'on repré-

sente dans le centre de l'Amérique-du-Sud, comme formant la séparation entre les eaux tributaires de l'Amazone et celles du Rio de la Plata, ainsi qu'à une autre *chaîne* de l'Amérique-du-Nord, qui sépare les bassins du Saskatchawan et de la Rivière Rouge (du Winnipeg), de ceux du Missouri et du Missisipi. Toutes ces chaînes, nous dira-t-on, sont figurées sur des cartes assez généralement estimées et récemment publiées; pourquoi les passer sous silence? Pour toute réponse nous ferons observer que les explorations de MM. de Humboldt, Olfers, Spix et Martius, Pohl, Eschwege, Long et autres voyageurs célèbres ont, depuis assez long-temps, démontré que ces hauteurs étaient purement imaginaires. Déjà, sur quelques cartes publiées à Paris, à Berlin, à Vienne et à Londres, par de savans géographes, des plaines entièrement unies ont pris la place des chaînes d'Alta-Gracia et de Bergantin, et des collines ou des plateaux peu élevés et légèrement ondulés, ou bien un simple relèvement de deux contrepentes dans les plaines, ont remplacé ces prétendues chaînes de montagnes.

Pour éviter les répétitions, et en même temps pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous avons tracé la direction des chaînes principales de chaque système et indiqué leurs points culminans dans le chapitre consacré à la géographie physique générale de chacune des cinq parties du monde. Nous n'avons donné ensuite, dans la description particulière de chaque état de l'Europe, que l'indication des points les plus élevés des systèmes dont les chaînes principales ou secondaires traversent le territoire de ces états. Le lecteur sait déjà pourquoi nous n'avons imposé qu'avec une extrême réserve des noms nouveaux, aux nouveaux groupes que l'état actuel de la science nous obligeait de former.

Nous devons encore prévenir un autre reproche d'*omissions graves* qui pourrait nous être adressé par des juges peu compétens. Nous avons cru pouvoir passer entièrement sous silence quelques prétendues hauteurs prodigieuses, telles que la montagne de *Hickershill* dans les Florides, le *Coïmbatorine Hill* du Nilgherry dans l'Inde, et les *montagnes* très élevées de la *Terre des Etats*, à l'extrémité de l'Amérique-Méridionale. En effet, nous savons, d'après les renseignemens que nous a donnés le major Poussin, que la plus grande élévation des Florides n'est que de 240 pieds anglais, chose qui rend tout-à-fait inconcevable l'épithète de *montagnes prodigieuses* que lui donne le révérend évêque de Mobile. Nous lisons dans le *East-India Gazetteer* de M. Hamilton, à l'article *Coïmbatoor*, que la prodigieuse élévation du *Coïmbatorine Hill* n'est que de 6548 pieds anglais au-dessus de l'Océan. Enfin un capitaine anglais, qui en 1829 a visité l'*île des Etats* n'estime qu'à 2000 pieds la hauteur de ses rochers. Si l'on voulait ranger parmi les montagnes toutes les inégalités du sol, qui, dans les différens pays, surtout ceux qui consistent en vastes plaines, reçoivent le titre pompeux de *mont*, on verrait reproduire sur les cartes une foule de hauteurs très peu considérables et quelquefois même entièrement imaginaires, dues soit au peu de connaissance que les voyageurs ont de la langue du pays qu'ils parcourent, soit à la manière inexacte dont s'expriment les indigènes. Ainsi, par exemple, le mot *monte*, synonyme en Espagnol de *forêt*, a fait tracer sur les cartes de l'Amérique un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé. Les Canadiens dit M. M'Grégor, nomment montagnes, des collines qui ne dépassent jamais 340 pieds, et dont l'élévation moyenne est de 83 à 100 pieds; les habitans de la vaste forêt de Bialowicza, située dans les gouvernemens de Bialystock et de Grodno, disent qu'ils *vont à la montagne* quand ils vont à la Bialowicza, quoique le terrain de cette forêt soit presque entièrement plat.

PLATEAUX. « L'étude de ces masses saillantes de notre globe, dit M. Lamouroux, est indispensable au géographe chargé de tracer les limites des empires, au géologue qui veut pénétrer les mystères des anciennes révolutions du globe, au minéralogiste qui cherche à connaître la composition des montagnes, par les débris que les eaux entraînent ; enfin, à l'ingénieur qui doit diriger de grands travaux hydrauliques. »

Malgré leur grande importance, ces portions de terre sont entièrement négligées dans les traités de géographie, ou bien n'y sont indiquées que d'une manière superficielle ou erronée. Nous pourrions citer tel prétendu plateau, qui, non-seu-

lement n'est pas plus élevé que les plaines de la partie du monde à laquelle il appartient, mais qui est même une des régions les plus basses. Ayant senti toute l'importance de ce trait principal de la géographie physique, nous avons tâché de grouper dans chaque partie du monde, tous les terrains qui nous paraissent pouvoir être regardés comme de véritables plateaux, et nous osons nous flatter d'offrir, dans cet abrégé, sinon un travail complet, du moins un essai dans ce genre, aussi neuf qu'étendu.

VOLCANS. « Les détails que la plupart des voyageurs nous ont transmis sur les *volcans* sont incomplets et très vagues. Aux yeux de l'un, toute portion de terrain d'où il s'élève un peu de fumée ou sur laquelle on aperçoit quelques étincelles, est un volcan; l'autre n'accorde ce nom qu'aux montagnes qui lancent incessamment des torrens de laves, de matières incandescentes et de cendres. Le premier inscrira dans son catalogue les flammes légères de *Pietra-Mala*, de *Barigazzo*, de *Velleïa*, de la Perse, de la Caramanie; le second rangera *Santorin* lui-même dans la classe des solfatares. Il faut joindre à cette première difficulté, la difficulté plus grande encore d'établir quelle distance doit séparer deux cratères pour qu'ils soient l'indice de deux volcans distincts. A Ténériffe, l'éruption de 1706 se fit par une bouche éloignée de deux lieues du pic; celle qui détruisit Garachico était du côté opposé, dans un point distant du même pic, d'une lieue et demie; il y avait donc trois lieues et demie entre les deux bouches, sans que personne ait songé à les considérer comme appartenant à deux volcans distincts. Mais maintenant regarderons-nous l'île de *Palma*, où il y eut une éruption de laves en 1699, comme renfermant un volcan séparé de Ténériffe? La destruction du tiers de l'île de Lancerote, en 1730, devra-t-elle être considérée comme l'effet d'une éruption latérale du volcan du pic, ou comme l'indice d'un volcan particulier? Quel est le laps de temps que l'on doit admettre pour regarder un volcan comme éteint? Celui de Ténériffe s'était reposé quatre-vingt-douze ans, lorsque, le 9 juin, il commença subitement l'éruption de 1798. Le sommeil du Vésuve avait été encore bien plus long, lorsque son cratère se rouvrit en l'an 79 après Jésus-Christ, et ensevelit les villes d'Herculanum, de Pompeia et de Stabies. Après avoir brûlé pendant un millier d'années, ce volcan parut s'être totalement éteint, à tel point qu'en 1611, la montagne était habitée jusque près de son sommet, et qu'il existait un taillis et de petits lacs dans l'intérieur du cratère. Cependant depuis lors, son cratère se rouvrit de nouveau, et le Vésuve est actuellement regardé comme un des volcans les plus actifs. »

Ces remarques judicieuses, dues à M. Arago, doivent être étendues aux volcans sous-marins de l'archipel proprement dit, à ceux des îles de Lipari, des Açores, des Aléoutes, de l'Irlande, et de la mer des Indes. Pour ne parler que d'un seul volcan de cette espèce très peu connu, nous citerons l'éruption qui eut lieu, en 1757, à trois lieues de Pondichéry; elle a été vue et mentionnée par Prior. Depuis lors on n'en a pas observé d'autres dans ces parages.

La multiplicité des langues que parlent les indigènes de l'Amérique méridionale, doit être regardée comme la source inépuisable d'une foule de méprises qui tendent à multiplier le nombre des volcans de cette partie du monde. Bien souvent une même montagne y porte, chez différentes tribus limitrophes ou peu éloignées, des noms tout-à-fait différens. Le voyageur est donc exposé à croire à l'existence de deux ou trois montagnes ignivomes, au lieu d'une seule qui existe réellement.

VALLÉES, DÉSERTS, etc. Nous n'avons aucune remarque à faire sur les articles *vallées* et *plaines*, *déserts* et *steps*, et *climats*. Nous avons déjà dit tout ce qui était nécessaire dans les principes généraux et dans les chapitres respectifs de la géographie générale des cinq parties du monde. Il ne nous reste rien à dire non plus sur l'article *enfoncemens*, après ce que nous avons exposé à la page 657; mais nous réservons pour un autre ouvrage l'indication de quelques *dépressions du sol*, sinon aussi étendues et aussi profondes, du moins très remarquables, que nous avons reconnues, et qui ont échappé encore à l'attention des géographes et des géologues, mais dont la démonstration exige des calculs et des recherches que nous n'avons pas le loisir d'entreprendre pour le moment.

MINÉRAUX, VÉGÉTAUX, ANIMAUX.

N'ayant point cultivé spécialement les trois branches principales de l'histoire naturelle, nous n'avons pas eu la témérité de traiter nous-même ces sujets vastes et difficiles. Nous avons confié la rédaction des articles *végétaux* et *animaux* des cinq parties du monde, à deux savans naturalistes, MM. *Guillemin* et *Lesson*. L'équité et la reconnaissance exigent une autre déclaration de notre part : c'est qu'une partie des mammifères avait été précédemment rédigée par un troisième naturaliste non moins distingué, notre ami *Desmoulins*, qu'une mort précoce a enlevé à la science. Comme nous n'avons envisagé les *minéraux* que sous le seul rapport qui doit intéresser le géographe, c'est-à-dire, sous celui des produits extraits de l'intérieur de la terre, qui sont les plus utiles à l'homme, et qui figurent, par conséquent, parmi les principales ressources d'un pays, nous n'avons eu qu'à fouiller dans nos cartons, pour en tirer des faits importans et peu connus. D'après le mode de rédaction que nous avons adopté pour les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, le lecteur peut, d'un coup-d'œil, et sans faire aucune recherche préliminaire, trouver les pays où abondent les minéraux les plus utiles. Dans ce travail, à-la-fois spécial et d'ensemble, nous avons évité certaines erreurs trop répandues. Ce n'est pas sans surprise, en effet, qu'en parlant des mines de l'Italie, nous voyons citer les mines de fer de la Sicile et de la Sardaigne, sans faire nullement mention de celles de l'île d'Elbe, du Bergamasc, du Brescian, etc., etc., qui sont néanmoins les plus riches et les plus importantes. Dans le texte nous avons donné tous les éclaircissemens nécessaires pour faire apprécier cette nouvelle manière d'envisager un sujet trop souvent négligé ou traité avec des détails étrangers à la géographie proprement dite.

Mais quelques observations nous paraissent indispensables pour justifier la place que nous avons assignée dans *les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde*, à certaines contrées, sur la richesse minérale desquelles on a propagé les idées les plus erronées. Ces tableaux ont été rédigés d'après des documens officiels ou semi-officiels, pour tous les pays qui entrent dans le domaine de la statistique, et quant au reste, sur des conjectures extrêmement probables, résultat définitif de longues recherches entreprises pour composer notre tableau statistique des principales mines du globe. C'est donc d'après les quantités connues de métaux, de charbon de terre, ou de sel, fournies par ces mines pendant les années 1824-1828, que nous avons assigné la place convenable à chaque pays respectif. Dans l'article *sel*, on a compris, non-seulement le sel gemme, mais aussi celui qu'on retire par l'évaporation ou par l'ébullition des eaux de la mer et des sources salées.

L'exploitation des mines dans les différens états offre des anomalies et des changemens non moins remarquables que ceux que nous avons signalés dans leur population et dans leurs revenus. L'Espagne, qui jusqu'à ces dernières années, ne retirait de ses mines qu'une médiocre quantité de plomb, que M. le comte de Laborde estime à 12,000 quintaux, se place aujourd'hui, immédiatement après l'Angleterre. Elle doit cet heureux changement à la création de la compagnie Ibérique, composée d'Anglais et d'Espagnols. Dès l'année 1826, le produit de l'exploitation ouverte par cette association au sein des montagnes des Alpujarras dans la province de Grenade, s'éleva à près de 500,000 quintaux, somme qui dépasse de beaucoup la quantité de ce métal qu'on retire de toutes les mines de l'Europe, celles de l'Angleterre seules exceptées. Ces dernières, qui, selon les plus célèbres statisticiens, ne rapportaient que 300,000 quintaux, en ont produit 923,000 en 1828; sur cette somme énorme, les deux seuls petits comtés de Denbigh et de Flint, dans le nord de la principauté de Galles, en ont donné 240,000, ce qui dépasse de beaucoup tout le plomb que la France, la monarchie Prussienne, l'empire d'Autriche, les royaumes de Saxe, de Hanovre et Sarde réunis retirent annuellement de leur sol respectif. Une révolution à-peu-près semblable a eu lieu, de nos jours dans la confédération Anglo-Américaine, à l'égard de l'exploitation du fer, de la houille et du plomb. Nous ne parlerons que de cette dernière; en 1826 elle ne s'élevait encore qu'à 15,000 quintaux; elle était de 68,000 en 1827; de 128,000 en 1828; elle montait déjà à 220,000 en 1829. Les progrès de l'exploitation du fer en Angleterre sont vraiment

étonnans. En 1796, le Royaume-Uni ne retirait de toutes ses mines que 125,000 tonneaux; ce produit s'est élevé à 250,000 en 1806, à 400,000 en 1820, à 580,000 en 1825, et à la somme énorme de 700,000 en 1827. Le seul comté de Stafford en a donné dans cette dernière année 226,000 tonneaux, et la partie méridionale de la principauté de Galles 272,000. Ces faits positifs comparés à d'autres faits non moins authentiques que nous avons sous les yeux, nous démontrent que le Royaume-Uni retire plus de fer de ses entrailles à lui seul que l'empire Russe et l'empire d'Autriche, la France, la monarchie Prussienne et le royaume de Suède réunis. Nous dirons plus : le pays de Galles produit plus de fer que tout l'immense empire Russe, ou que toute la France, et son exploitation égale celle de la monarchie Prussienne, du royaume de Suède et de l'empire d'Autriche réunis. Depuis longtemps l'Angleterre est justement regardée comme le pays de l'Europe qui produit le plus d'étain; depuis quelques années elle est devenue celui où l'on extrait la plus grande quantité de cuivre. En effet, le produit des mines de ce dernier métal qui se trouvent en Angleterre, a pris une telle extension depuis le commencement de ce siècle, que le seul comté de Cornouailles fournit aujourd'hui plus de cuivre que n'en donnent ensemble l'empire Russe, l'empire d'Autriche, la monarchie Norwégiéno-Suédoise, la monarchie Prussienne, la France et le royaume de Hanovre. Tout le monde sait que l'Angleterre a été le premier pays où l'on sut employer utilement le charbon de terre comme combustible; mais ce qui n'est pas généralement connu, c'est qu'aujourd'hui le produit des mines de houille de la Grande-Bretagne dépasse de beaucoup celui de toutes les mines connues, malgré les rapides progrès qu'a faits cette utile exploitation en Belgique, en France, dans la monarchie Prussienne, dans l'empire d'Autriche, et dans les États-Unis de l'Amérique-du-Nord.

Les mines et les lavages d'or et les mines d'argent présentent des changemens non moins remarquables. Si, en dépit des géographes et des statisticiens qui reproduisent en 1820, 1826 et 1832 des évaluations relatives aux années 1780 et 1788, la Hongrie a vu diminuer, presque de moitié, la quantité d'or et d'argent qu'elle extrayait à cette époque, la Transylvanie offre au contraire une grande augmentation dans le produit de ses mines et de ses lavages d'or, et la Bohême, dans ces dernières années, a vu doubler le produit de ses mines d'argent par l'exploitation de celles de Przibram et de Miess. L'Oural, qui, jusqu'en 1814, ne devait sa célébrité qu'aux immenses quantités de fer et de cuivre qu'il livrait tous les ans au commerce, doit maintenant être rangé parmi les contrées métallifères les plus riches du globe; non-seulement il fournit de beaux diamans, un millier de marcs d'argent retirés du plomb et du cuivre, mais par ses mines et par ses lavages d'or, il assigne à la Russie une des premières places parmi les contrées d'où l'on retire ce précieux métal. Quant à la monarchie Prussienne, au Royaume-Uni, à la France, et à quelques autres états, que nos lecteurs pourraient s'étonner de nous voir ranger parmi ceux qui produisent de l'argent, nous ferons observer, que la quantité de ce métal retiré du plomb dans ces pays est trop considérable pour être négligée dans le tableau minéralogique de l'Europe. En effet, en 1826, la quantité d'argent retirée des mines de plomb, de cuivre, etc., s'éleva à 20,171 marcs dans la monarchie Prussienne, à près de 12,000 dans le Royaume-Uni et à 4071 en France.

§ III. *Géographie générale, politique.*

ETHNOGRAPHIE, RELIGIONS, etc. Après avoir signalé dans les principes généraux toute l'importance que doivent avoir pour le géographe les articles *ethnographie*, *religion* et *gouvernement*, non-seulement nous leur avons consacré de longs développemens dans la description générale des cinq parties du monde, mais nous avons cru devoir revenir sur quelques détails du même ordre dans celle des états et des régions géographiques de l'Europe. Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour rédiger l'*Atlas ethnographique du globe*, et les tableaux statistiques des religions et des langues qui forment la seconde partie de cet ouvrage, nous auraient fourni les moyens d'offrir les chiffres approximatifs

auxquels nous croyons pouvoir nous arrêter, pour la population de chaque état distribuée d'après les croyances religieuses et d'après les langues; mais n'ayant pas assez d'espace ni de loisir pour justifier nos évaluations, nous nous sommes borné à la simple exposition des rapports approximatifs qu'ont entre elles ces fractions de la population de chaque partie du monde ou de chaque état.

Nous ne pouvons relever ici toutes les erreurs qui se sont malheureusement accréditées, concernant l'ethnographie, les religions et les gouvernemens. Le lecteur peut les découvrir facilement, en comparant nos classifications avec celles des autres auteurs. Il est vraiment inconcevable qu'après les savantes publications de MM. *Klaproth*, *Abel Remusat*, *Jaubert*, *de Hammer* et autres célèbres orientalistes, on puisse encore confondre des peuples turcs avec les Mongols, des nations de race persane, avec des nations de race turque, faire des Somaulis une tribu d'Arabes mahométans, et dire que la langue japonaise est un dialecte de la langue mongole!

Nous croyons devoir faire une remarque sur les épithètes de nations *nombreuses*, *assez nombreuses* et très *nombreuses*, employées souvent dans cet ouvrage. Ces épithètes ne doivent pas être prises dans un sens absolu, mais dans un sens relatif à la masse de la population totale distribuée sur la partie du monde à laquelle se rapportent les nations qu'on veut qualifier ainsi. Une nation du Nouveau-Monde qui compte de 15 à 20,000 individus, est une nation très nombreuse, surtout lorsqu'il s'agit des peuples nomades de l'Amérique-du-Nord. Malgré les exagérations absurdes de plusieurs voyageurs, des géographes et de quelques prétendus statisticiens, nous connaissons peu de nations nomades de l'Amérique, qui comptent un plus grand nombre d'individus. Nous référant toujours à ce que nous disons aux pages 60, 61 et 62, nous avons employé l'expression *souche*, qui, dans cet abrégé, doit toujours être regardée comme synonyme de celle de *famille linguistique*; car ne voulant rien décider sur la question délicate et difficile de la variété des races humaines, nous n'avons basé nos observations que sur les langues.

INDUSTRIE, COMMERCE, AGRICULTURE. Les économistes de l'école d'Adam Smith ont prouvé par des argumens invincibles, mais que nous ne reproduirons plus, parce qu'ils sont tombés dans les lieux communs de la science, que ces trois modes du travail humain sont également productifs, et par conséquent également recommandables. A cette démonstration, on a joint quelques observations relatives à l'importance du travail intellectuel ou de l'industrie qui ne s'exerce point sur la matière, ainsi qu'à l'utilité du commerce de réserve que l'on flétrissait autrefois du nom odieux de monopole. Une école nouvelle a fait ressortir les inconvéniens de la concurrence illimitée; elle a surtout insisté sur les pertes que le commerce de détail fait éprouver à la société, vu l'inutile multiplicité des agens, la complication des moyens et la facilité des fraudes de toute espèce. A cette dernière exception près, le principe de l'égale utilité des trois branches de l'industrie générale est demeuré intact. Le géographe statisticien doit donc une égale attention aux trois ordres de faits, industriels, agricoles et commerciaux. Il doit s'étendre soit dans la géographie générale de chaque partie du monde, soit dans la description particulière de chaque état, lorsque son cadre le lui permet, sur tout ce qui concerne ces trois sources principales de la production, et par conséquent de la richesse des états. Nous démontrons à la page 50, dans les principes généraux, que tous les peuples civilisés et barbares exercent avec plus ou moins de perfection l'agriculture et certains arts, selon leur état plus ou moins avancé dans la civilisation. Malgré le crédit qu'ont trouvé quelques fables concernant l'ignorance de certaines population de l'Europe en agriculture, dans les arts et les manufactures, nous n'hésitons pas à assurer qu'il n'y a pas un seul pays compris dans la grande famille européenne qui ne possède maintenant des méthodes agricoles et des manufactures déjà perfectionnées. M. de la Roquette a démontré toute la fausseté de ce que l'on a publié à cet égard sur l'Espagne; M. le comte de Tournon, sur l'ancien département de Rome; M. Schnitzler, sur l'empire Russe, et notamment sur les gouvernemens qui forment la Grande-Russie; les tableaux des exportations de l'empire d'Autriche ont mis au grand jour les progrès étonnans que l'industrie

a faits en Autriche et en Bohême, depuis le règne mémorable de Joseph II; et personne n'a encore donné un démenti aux faits nombreux que nous avons opposés aux calomnies débitées sur les Portugais. Il est donc ridicule ou pour le moins inutile de répéter, dans la description de chaque pays, qu'il *nourrit beaucoup de bœufs*, de *chevaux*, de *brebis*, etc.; qu'il produit *beaucoup* de *blé*, d'*avoine*, d'*orge*, etc.; *beaucoup* de *fruits*, de *vin*, de *bière*, etc.; qu'il y a des *fabrique de toile*, des *verreries*, des *tanneries*, des *forges*, des *manufactures d'armes*, et une foule d'autres choses semblables, qui remplissent bien des pages dans les traités de géographie, et qui n'apprennent rien à personne. Voulant éviter, autant que possible, d'inutiles répétitions, nous avons pensé que nous pourrions faire connaître les principales productions d'un pays en rédigeant, dans la géographie générale de chaque partie du monde, les articles *minéraux*, *végétaux* et *animaux*, de manière à signaler les contrées où tel minéral abonde le plus, et celles où tel végétal, tel animal, sont le plus communs. Dans l'article *industrie*, nous nous sommes borné à indiquer les branches qui, dans chaque pays, occupent réellement le plus de bras et de capitaux. L'indication des principaux objets d'*importation* et d'*exportation*, qui forme une des parties principales de nos articles *commerce*, montre d'un coup-d'œil au lecteur, soit les branches les plus florissantes de l'industrie d'une contrée ou d'un état, soit les principaux produits de l'agriculture, soit enfin, ceux que le travail de l'homme tire des entrailles de la terre ou du règne animal. Car, à l'exception du commerce d'entrepôt et de transit exercé par certaines places, il est évident qu'un pays n'exporte que ce qu'il ne peut consommer et par conséquent les objets qui y sont le plus abondans; et *vice versâ*, il n'importe que les objets dont il manque absolument, ou du moins dont il ne possède pas la quantité nécessaire à sa consommation. Ainsi, tout lecteur qui voudra lire notre ouvrage avec méthode et en suivant l'ordre dans lequel les sujets sont traités, y trouvera tous les renseignemens de statistique économique que l'on peut demander à un livre élémentaire.

ÉTAT SOCIAL. Nous ne dirons ici que peu de chose des esquisses que nous avons données sur l'*état social des Africains*, des *Américains* et des *Océaniens*. Ces articles, fruit de longues recherches et de bienveillantes communications, trouvaient naturellement leur place dans une géographie, où tout ce qui tient à l'homme est traité avec beaucoup plus de détail qu'on ne le fait généralement dans les ouvrages de ce genre. D'ailleurs il importait de grouper, en un seul faisceau, les traits caractéristiques de la civilisation primitive des principaux peuples qui habitent ces parties du globe, ainsi que les phases diverses qu'elle a subies à différentes époques. Ce travail nous a paru d'une utilité urgente; car les traces qui restent de l'état primitif de la plupart de ces peuples sont, à quelques exceptions près, bien fugitives; et dans quelques années, il ne sera plus possible d'en saisir l'ensemble, d'en apercevoir les contours. Les monumens éternels de la région du Nil, et quelques débris imposans des constructions de l'Amérique et de l'Océanie, resteront seuls pour attester l'antique civilisation de ces pays; mais dans dix ans d'ici peut-être, où trouvera-t-on un seul vestige de la civilisation des races indigènes qui ont peuplé jadis une si grande partie de l'Amérique-du-Nord, englobées ou perdues aujourd'hui dans le rapide développement de la population Anglo-Américaine? Dans l'Océanie, dans l'Amérique-du-Sud, tout cède également devant la marche rapide de la civilisation importée d'Europe. Mais ces esquisses auront en outre le précieux avantage, grâces au soin que nous avons mis à leur rédaction et aux lumières dont nous nous sommes entouré, de redresser une foule d'erreurs répandues par des voyageurs de mauvaise foi ou amis du merveilleux, et accréditées ensuite par des géographes peu soigneux ou peu instruits. Au reste ces esquisses, destinées à faire partie du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde* (*), ont déjà reçu d'honorables sanctions; les directeurs d'un

(*) Dans le cours de cet Abrégé nous avons fait de nombreux emprunts à ce *Tableau*, qui doit être le complément de l'*Atlas ethnographique du globe*, publié à la fin de 1826. Nous n'avons

recueil qui jouit, à juste titre, d'une haute réputation, la *Revue britannique*, se sont empressés de les publier dans leurs livraisons, et l'accueil flatteur que le public a fait à ces articles, est pour nous un sûr garant de leur exactitude.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas exécuté le même travail pour l'Europe et pour l'Asie. Nous le déclarons ici avec franchise, nous ne nous sommes pas cru compétent pour embrasser une semblable tâche, qui est plutôt du domaine de l'histoire, de l'archéologie et des hautes sciences morales et philosophiques. Nous n'avons pas osé aborder les questions délicates et encore indécises relatives à ces théogonies aussi bizarres que diverses qui ont tour-à-tour dominé l'Asie, et qu'on peut regarder, jusqu'à un certain point, comme les sources les plus anciennes et les plus fécondes de la civilisation primitive; à ces invasions et à ces migrations multipliées qui, à différentes époques et avant les temps historiques, ont tant de fois changé la face de cette partie du monde. Comment aurions-nous été assez téméraire pour entreprendre de débrouiller le chaos que présente la population primitive de la vieille Europe, de suivre, dans toutes leurs phases, les longues perturbations qu'elle a subies, de nous identifier avec les époques brillantes de la Grèce et de Rome, de pénétrer ensuite dans la nuit du moyen âge, et d'arriver enfin jusqu'à notre époque, en traversant les longs orages qui ont accompagné la renaissance des lettres et des arts? Non, nous n'avions fait ni les études préparatoires ni les recherches immenses qu'exige la détermination de l'état primitif et actuel des Asiatiques et des Européens. Néanmoins, à chacune des éditions de notre ouvrage, éditions qui s'enrichissent toutes d'améliorations successives, nous ajoutons quelques traits caractéristiques des mœurs, des arts et de l'histoire des peuples civilisés; tous ces traits réunis composeront enfin une esquisse propre à tenir, en quelque sorte, la place du tableau que nous ne saurions peindre.

DIVISIONS. A la page 103 de cet ouvrage, nous montrons qu'il est impossible de tra-

---

pu encore livrer à l'impression cette seconde partie de notre grand ouvrage, parce que nous devions auparavant poser les bases de notre *nouveau système de géographie*, et établir divers *tableaux de statistique comparée*. Les matériaux sont presque tous réunis; mais leur ordonnance et les points de vue entièrement nouveaux, sous lesquels nous nous proposons de les présenter, demandent encore de longs calculs et de pénibles recherches que nous avons dû interrompre pour nous occuper d'abord presque exclusivement des additions à cette troisième édition de l'*Abrégé*, et ensuite de la rédaction de l'*Essai statistique sur l'empire d'Autriche, comparé aux principaux états du monde*, et précédé *d'un Tableau statistique de la Terre*, ouvrage, où l'on discute et où l'on offre les élémens qui doivent servir de base à toutes les comparaisons de statistique physique, morale et politique que nous y ferons. Bien loin de vouloir rien retrancher du cadre du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, que nous avons tracé à la fin du discours préliminaire du premier volume, nous lui avons fait subir au contraire d'utiles augmentations en y ajoutant quelques tableaux de géographie et de statistique générales du plus haut intérêt, mais d'une composition très difficile. Voici les titres de quelques-uns : *Tableau météorologique du globe*; *Tableau orographique de la Terre*, offrant les points culminans de tous les systèmes montueux connus et ceux de leurs chaînes principales, ainsi que les plateaux les plus remarquables, avec l'indication d'un grand nombre de villes situées à une grande élévation au-dessus du niveau de la mer; *Tableau des principales cascades du globe*, avec la désignation de leur hauteur et de leur largeur; *Tableau des bains et des eaux minérales*, avec l'indication du degré de leur température et de la qualité de leurs eaux; *Tableau des terrains ignivomes du globe*; *Tableau statistique des principales mines du globe*; *Tableau statistique des produits du règne végétal et des animaux domestiques de tous les états de l'Europe et de quelques états des autres parties du monde*; *Tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables*, offrant la comparaison des pyramides, des tours, des flèches et des coupoles les plus hautes, les dimensions des principaux temples et celles des plus grandes statues; *Tableau des importations et des exportations des principaux états et des principales villes du monde*; *Tableau statistique des religions*; *Tableau statistique des langues*; *Tableau de l'état social des Africains, des Américains et des Océaniens*, etc.; *Tableau statistique du globe vers la moitié du* XVe *siècle, dans les années* 1789, 1813, 1826 *et dans l'année de la publication de l'ouvrage*; *Tableau statistique des prisonniers, des criminels, des pauvres, des suicides, des enfans illégitimes, des écoliers*, etc., etc., de presque tous les états de l'Europe et de quelques états des autres parties du monde.

cer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Nous avons signalé d'autres difficultés relatives au même sujet dans diverses parties de cet ouvrage. Ici nous devons nous arrêter sur un point, qui est le plus important de toute la géographie politique; car il ne s'agit de rien moins que de la classification des principaux pays du globe. A la page 22, dans les principes généraux, nous voyons ce que c'est qu'un *état*, définition qu'on cherche en vain dans les traités de géographie, malgré la confusion et les erreurs graves qui résultent de cette lacune. Pénétré de cette vérité, dès l'année 1816, nous nous sommes empressé de la mettre à la tête des définitions de la géographie politique. Mais quelques observations sont indispensables pour démontrer la justesse et les inconvéniens du silence que gardent, à ce sujet, des géographes connus pour marcher à la tête de la science.

Tous les pays qui forment la monarchie Anglaise et la monarchie Prussienne, l'empire d'Autriche et celui de Russie, n'ont qu'un seul pouvoir suprême qui réside dans leurs capitales respectives; toute contrée qui fait partie de ces états, quels que soient d'ailleurs son étendue, son importance et le titre dont elle est décorée, n'en est pas moins une partie intégrante qui reconnaît le pouvoir suprême résidant à Londres, à Berlin, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, et ne peut et ne doit jamais figurer de son côté parmi les états politiques.

Ce principe, qui ne devrait être méconnu par aucun géographe, n'est pas toujours respecté. Il en résulte la plus grande confusion. Non-seulement toute division politique devient vague quand il ne s'agit plus de l'Europe, mais on trouve une foule de contradictions et d'erreurs, même dans cette partie du monde, dont la description offre encore aux véritables savans tant de lacunes et d'incertitudes. Ne voyons-nous pas des traités de géographie très estimés publiés dans ces dernières années, accorder une place principale à la *Corée*, au *Tibet*, à la *Mongolie*, à l'*Arabie* avec le titre de principaux états de l'Asie. N'avons-nous pas trouvé dans ces mêmes ouvrages un tableau statistique où, parmi les principaux états de l'Europe, figurent l'*Islande* et la *Laponie?* Mais la Corée est un royaume tributaire de la Chine et du Japon; le Tibet et la Mongolie sont des régions géographiques, qui, depuis long-temps, peuvent être regardées comme comprises dans l'empire Chinois; l'Arabie n'est pas un état, mais une région géographique subdivisée en un grand nombre d'états de différente étendue et gouvernés différemment; l'Islande appartient géographiquement à l'Amérique, et forme sous le rapport politique une partie intégrante du royaume de Danemark; la Laponie n'a jamais été un état et n'est qu'une grande région géographique, partagée aujourd'hui entre la monarchie Norwégiéno-Suédoise et l'empire Russe. En admettant de semblables divisions politiques, l'auteur aurait pu compter avec autant de raison parmi les états actuels de l'Europe, la république de Venise et celle de Gênes, la péninsule Hispanique et la péninsule Italienne, et les nombreux états ecclésiastiques Allemands qui ont cessé d'exister au commencement du XIXe siècle.

En adoptant la définition de l'*état* telle que nous l'avons donnée, cette confusion disparaîtrait; mais il resterait toujours quelques doutes, conséquence des anomalies qu'offrent le gouvernement et les relations politiques de certains petits états comparés avec d'autres états beaucoup plus considérables, ou bien des grands privilèges que d'anciens traités ou des chartres ont accordés à certains territoires. Quelques exemples aideront le lecteur à se former une idée précise de ces anomalies politico-géographiques.

Tous les géographes s'accordent maintenant à classer parmi les états la république des Iles-Ioniennes, parce que son existence politique a été reconnue par le congrès de Vienne. Mais l'indépendance de cette république, que quelques géographes nomment *Etats-Unis des Iles-Ioniennes*, est plutôt nominale que réelle; car le protectorat qu'y exerce le roi d'Angleterre par l'intermédiaire du *lord haut-commissaire*, est une véritable souveraineté. Tous ceux qui voudront se donner la peine d'examiner, d'une part les attributions accordées à ce fonctionnaire, et, de l'autre, les privilèges dont jouissent les intéressantes peuplades qui habitent le *Saterland* dans le grand-duché d'Oldenbourg et l'île d'*Helgoland*, annexe du Royaume-Uni, n'hésiteront pas à accorder à ces deux petits pays l'honneur de figurer parmi les états de l'Europe, à côté de la *République septinsulaire*,

privilège auquel ils ont même plus de droit que cette dernière, car leur administration est, de fait, indépendante des deux royaumes dont ils sont censés faire partie.

Nous avons vu il y a quelques années un savant sortir de la routine, en accordant une place dans le tableau général des états de l'Europe à *la principauté de Monaco,* que, mal-à-propos les géographes et les auteurs d'almanachs politiques et statistiques s'accordent à classer parmi les souverainetés médiatisées. Mais, pourquoi, ayant fait cette utile innovation à l'égard d'un si petit état, ne l'a-t-il pas étendue à la république d'Andorre? L'existence de ce pays indépendant, entre la France et l'Espagne, avait déjà été signalée à l'attention des géographes, dès l'année 1823, par la *Revue encyclopédique*. Pendant la dernière guerre de la péninsule Hispanique, nous avons vu la poursuite des *soldats de la Foi* par l'armée des Cortès, être considérée comme une violation du territoire de cette république, que la France regardait comme un état neutre. La petite redevance que les Andorrans payaient aux autorités françaises résidant dans le ci-devant comté de Foix, en France, et à l'évêque d'Urgel, dans la Catalogne, ne saurait être alléguée contre son indépendance, puisque tous les géographes s'étaient accordés à classer parmi les états indépendans la république de Raguse, malgré la redevance de trois mille ducats que, tous les trois ans, elle payait à la Porte-Ottomane.

Des transactions récentes ont assuré l'indépendance politique du nouvel état de la Grèce et des trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, naguère encore regardées comme faisant partie de l'empire Ottoman; mais plusieurs autres contrées de cet empire, même en Europe, pourraient être considérées comme des pays indépendans, sinon de droit, au moins de fait: tels sont le *Montenegro,* le vaste territoire des *Mirdites,* qui compte plus d'habitans que certains états de l'Europe, etc., etc. Plusieurs motifs nous ont empêché de faire cette innovation; mais nous avons cru indispensable de signaler au lecteur l'indépendance de ces pays, tout en les décrivant comme parties intégrantes de l'empire Ottoman, de peur qu'il ne les confondît avec les pays complètement soumis. Et, puisque nous en sommes sur ce sujet, nous mentionnerons aussi en Espagne la vallée de *Roncal,* dans la Navarre, qui a un gouvernement presque démocratique, et *la ville et le territoire de Cazar de Caceres,* dans l'Estramadure, qui jouissait de tant de priviléges qu'on pouvait presque la regarder comme une république démocratique; enfin, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, la *ville de Rostock* qui, à cause de ses privilèges, peut être regardée, dit M. Stein, plutôt comme une république vassale que comme une ville soumise au grand-duc.

Nous nous sommes souvent demandé pour quelle raison les géographes et les auteurs de statistique, dans leurs traités élémentaires et leurs tableaux, s'accordent à décrire, avec les plus grands détails, jusqu'aux plus petits états indépendans de la Confédération-Germanique, tandis qu'ils ne décrivent qu'en masse, et comme ne formant qu'un seul état, les vingt-deux cantons de la Confédération-Helvétique. Cependant ces derniers pays sont tout aussi indépendans les uns des autres que le grand-duché de Bade l'est à l'égard du royaume de Wurtemberg, ou ce dernier état à l'égard de la Bavière. Nous avons senti l'inconséquence d'une semblable méthode, et dans le chapitre de la Confédération-Suisse nous avons indiqué tous les états différens que comprennent ses vingt-deux cantons.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir quelques savans estimables nous reprocher d'une part le silence que nous avons gardé, dans la *Balance politique du globe,* relativement au duché de Saxe-Gotha et à la principauté de Reuss-Lobenstein, et de l'autre la place que nous avons accordée à la seigneurie de Kniphausen parmi les états de la Confédération-Germanique. Ces critiques nous ont cité, à l'appui de leurs observations, des géographies et des tableaux statistiques publiés en France et ailleurs, en 1826 et 1827, dans lesquels les deux premiers états figurent encore parmi les membres de la Confédération, tandis qu'on y cherche en vain le troisième. Notre justification a été bien facile. Nous n'avons eu que la peine d'ouvrir les cahiers des *Ephémérides géographiques de Weimar,* où l'on voit que, dès l'année 1824, la principauté de Reuss-Lobenstein, et dès l'année 1825, le duché de Saxe-Gotha, ont été réunis à d'autres états par la mort de

leurs princes respectifs décédés dans ces mêmes années, sans héritiers mâles. Un autre article de ce même journal donne l'historique des longs débats entre le comte de Bentink, seigneur de Kniphausen, et le duc de Holstein-Oldenbourg, qui prétendait être son suzerain, débats qui ont fini par l'admission à la Confédération-Germanique du chef de la maison de Bentink comme seigneur de Kniphausen.

Mais les contradictions et les lacunes dont est semée la géographie politique de l'Europe, ne sont rien en comparaison des innombrables et inconciliables incohérences que nous offrirait la géographie politique des autres parties du monde, si nous voulions examiner quels motifs déterminent les géographes dans le choix des pays qu'ils nous présentent comme des *états*, c'est-à-dire, comme des contrées tout-à-fait indépendantes. Ainsi, presque tous décrivent comme des pachaliks ou des sandjaks, ou comme des provinces turques, les territoires de Bayazid, Mouch, Van, Djoulamerk, Amadia, Souleimanieh, Kara-Djolan, et Zahou ou Sébau dans le Kurdistan, tandis que M. Jaubert, qui a traversé ces pays, nous a dit positivement, qu'à l'exception de Van, le grand-seigneur n'en est le souverain que de nom. Ne voyons-nous pas tous les géographes donner encore Balkh, Koulm, Khoundez ou Khoundouz, Kachemire et autres vastes contrées au schah de Kaboul, et ôter au roi de Siam le droit de suzeraineté sur les petits royaumes de la péninsule de Malacca, en les représentant comme tout-à-fait indépendans? Mais d'après un excellent article publié en 1825 par le *Singapoura-Chronicle,* journal que, pour ces régions éloignées, on peut citer comme autorité, tous ces prétendus états ne sont réellement que des principautés vassales de la cour de Siam. Le Kachemire, en 1819, est passé sous la domination de Randjit-Singh, qui du plus puissant chef de la confédération des Seikhs, en est devenu le roi, en réunissant toutes les principautés rivales dont elle était composée en une puissante monarchie. Au contraire, le pays de Khoulm avec Balkh et celui de Khoundez, non-seulement sont, de fait, indépendans, mais paraissent même jouer maintenant un rôle important dans cette partie de l'Asie. Myr-Kalitch-Ali-khan a su, non-seulement soustraire à la dépendance immédiate du schah de Kaboul le territoire de Khoulm, mais encore y réunir celui de Balkh. Les derniers renseignemens nous représentent le souverain de Khoundez comme un guerrier très entreprenant. En 1820 et 1821, il paraît avoir soumis à sa domination une grande partie des khanats que le voyage à Boukhara de M. de Meyendorf nous représentait comme des états indépendans.

Notre abrégé, ainsi que toute géographie élémentaire, étant destiné à présenter les points culminans et la partie positive de la science, nous nous sommes borné à classer parmi les états du Turkestan-Indépendant, de la Perse, de l'Arabie et des autres grandes régions géographiques de l'Asie, ceux qui paraissent avoir le plus de stabilité, et sur la situation politique desquels nous avions trouvé le moins de contradictions dans les rapports les plus récens des voyageurs et des journaux de l'Orient. A la page 609 nous citons l'opinion d'un savant célèbre à l'appui de notre manière d'envisager les Etats Barbaresques, qu'on regarde à tort comme des parties intégrantes de l'empire Ottoman. Nous verrons, en parlant de la Nigritie, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le choix des états de cette vaste partie de l'Afrique. Des renseignemens précieux sur l'Océanie hollandaise nous ont mis à même de rayer de la liste des états, l'empire de Menangkabou et d'autres contrées que les géographes regardent comme indépendantes, mais qui ne sont que de simples principautés vassales de la monarchie Hollandaise. Cette soumission est le résultat des victoires remportées il y a quelques années par les troupes néerlandaises sur différens peuples, et particulièrement sur les *Padri*. Cette secte de Mahométans fanatiques, dirigée par des chefs aussi adroits que belliqueux, voulant convertir à ses dogmes le peuple de l'empire de Menangkabou, commença par en déposer les chefs, et finit par y établir son oligarchie théocratique. Depuis 1825, les anciens souverains, rétablis par les Hollandais sur le trône de leurs ancêtres, reconnaissent la suzeraineté du roi de Hollande, et les Padri, retirés dans un district des frontières de cet empire, pratiquent tranquillement les rites de leur religion et observent les stipulations convenues.

Mais devra-t-on classer parmi les états

politiques les territoires plus ou moins étendus, occupés par les *Cricks* et les *Tcherokis,* qui ont fait de nos jours de si grands progrès dans la civilisation; par les *Moquis,* les *Cazas-Grandes* et les *Araucans,* qu'on nous représente comme si supérieurs sous ce rapport aux autres peuples de l'Amérique, parmi lesquels ils conservent encore leur liberté entière? Que dirons-nous des vastes espaces que parcourent les belliqueux et terribles *Sioux,* les *Apaches,* les *Arrapahoes,* les *Marépizanos,* les *Manitirilanos,* une foule d'autres peuples indépendans répandus d'un bout à l'autre du nouveau continent, et qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de leurs chefs? A notre avis, il n'y a pas de géographe qui puisse leur refuser la qualité dont il s'agit; mais nous avons suivi à leur égard la méthode adoptée pour les contrées semblables de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, en leur accordant les seuls détails que notre cadre comportait.

Les nouveaux états qui se sont élevés au-delà de l'Atlantique sur les débris des colonies espagnoles, portugaises et françaises, n'ont pas encore pris cette attitude calme qui succède tôt ou tard aux agitations politiques. Ni la forme de leur gouvernement, ni leurs divisions administratives ne sont encore bien consolidées. Nous avons vu le Mexique passer de la monarchie à la république, et constituer enfin une confédération. Le Chili, au contraire, après avoir été une confédération, est maintenant une république. La république de Colombie, après avoir beaucoup souffert par les discordes intestines, paraît s'être définitivement partagée en trois républiques, pour ne former qu'une fédération. On sent bien qu'il nous est impossible, en arrivant à ces états livrés à la guerre civile et à l'anarchie qui en résulte, d'atteindre à une parfaite exactitude dans leur description, et surtout dans l'indication de leurs confins et de leurs divisions administratives, malgré nos nombreuses relations, et malgré les secours multipliés que nous avons reçus d'un grand nombre d'hommes distingués appartenant à ces régions lointaines.

On ne doit chercher dans cet abrégé ni l'*empire du Grand-Mogol,* ni l'*empire d'Abyssinie*, ni celui du *Monomotapa*, ni la *Confédération des Maharattes*, ni les *Possessions hollandaises* en Asie, etc., etc. Les trois premiers états n'existent plus depuis long-temps; la Confédération des Maharattes a été dissoute dans ces dernières années par les Anglais; et d'après le dernier traité conclu entre l'Angleterre et les Pays-Bas, la Hollande n'a plus de possessions territoriales en Asie.

§ IV. *Géographie particulière.*

TITRES DES ÉTATS. Il serait à-peu-près inutile, ou du moins de peu d'intérêt, de discuter tous les *titres* employés pour désigner les différens états décrits dans cet abrégé. La géographie extra-européenne offre seule, sous ce rapport, des difficultés véritables. Cependant le géographe qui raisonne ne sait pas s'il doit, d'après les traités et les actes officiels, donner le titre d'*Etats-Unis des îles Ioniennes* à la *République* des îles de ce nom, ou bien, si d'après la forme de leur gouvernement, il ne doit pas leur conserver cette dernière qualification. Selon nous, celle-ci leur convient beaucoup mieux. En effet, ces îles forment une république et non une confédération comme l'indique le titre d'*Etats-Unis des îles Ioniennes.* C'est pourquoi nous avons préféré employer le titre de République des îles Ioniennes dans la *Balance politique du globe* et dans notre abrégé. En outre, il est nécessaire de dire un mot sur le titre de *monarchie,* employé si souvent dans cet ouvrage. Nous l'avons constamment donné à tout état formé par la réunion de plusieurs royaumes et autres souverainetés, ou dont les possessions s'étendent dans différentes parties du monde; nous avons conservé celui de *royaume* à tout état homogène qui a un roi pour chef. Faute d'adopter cette distinction, tout est confusion dans la géographie politique, ou bien il faut employer à chaque instant de longues périphrases. Comment distinguer autrement la totalité des pays soumis au roi de Prusse, de ceux qui forment la Prusse proprement dite? En appelant *monarchie-Prussienne* les premiers, et *royaume de Prusse* les seconds, toute confusion disparaît. C'est ainsi que nous avons nommé

monarchie-Anglaise, monarchie-Espagnole, l'ensemble des contrées soumises aux rois d'Angleterre et d'Espagne, et que nous avons réservé au noyau même de ces états, la qualification particulière de *Royaume-Uni*, et de *Royaume d'Espagne*. Nous n'avons donné le titre d'*empire* qu'aux états qui l'ont réellement. Cette qualification est cependant très vague, lorsqu'on sort des confins de l'Europe. Devons-nous conserver le titre d'*empire* aux pays gouvernés par les sultans indépendans d'*Achem*, de *Bornéo*, de *Mindanao* et de *Soulou*, ou même à ceux qui sont gouvernés par les sultans de *Souracarta*, de *Djocjocarta*, de *Menangkabou*, de *Ternate*, de *Tidor*, de *Batchian*, et autres vassaux des Hollandais dans l'Océanie? Devons-nous conserver encore aux contrées gouvernées par les princes qui résident à Ségo, à Coumassie, à Kouka, les titres d'*empires de Bambara, d'Achanti et de Bournou?* En cela, le meilleur parti que nous eussions à prendre nous a paru être de maintenir les qualifications consacrées par l'usage et par les rapports les plus récens.

Dans le but de réunir en un seul groupe tous les pays qui dépendent d'un même état, ce qui est de la plus haute importance pour la géographie politique, nous avons formé à la suite des grands états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, d'autres divisions qui leur servent d'appendice, et dans lesquelles nous rangeons, sous les noms d'*Asie française, anglaise*, etc. d'*Océanie anglaise, hollandaise* et d'*Amérique française, anglaise*, etc., etc., tous les pays que les Français, les Anglais et d'autres nations possèdent en Asie, en Afrique, en Amérique, et que les Anglais et les Hollandais occupent dans l'Océanie.

CONFINS. La détermination des limites des états de l'Europe n'offre aucune difficulté; celle des états de l'Amérique ne présente d'autres obstacles que les résultats naturels de la guerre civile qui désole ces nouvelles républiques. Mais il en est bien autrement lorsqu'il s'agit de déterminer les confins des états des autres parties du monde. C'est une des plus grandes difficultés qu'on ait à vaincre dans la rédaction d'une géographie générale. Comment se flatter de tracer des limites entre des états que séparent des déserts arides ou des steps parcourus par des hordes nomades? Comment suivre tous les changemens produits par l'esprit belliqueux et entreprenant de certains chefs, par les dissensions et l'anarchie qui désolent et dissolvent certains états? Comment suivre les altérations non moins importantes qu'apportent, dans les contrées les plus éloignées, la politique des puissances européennes, et bien souvent la marche paisible, mais toujours progressive de la civilisation? Les peuples nomades peuvent quitter si facilement le pays où ils errent, que la prétendue domination de leurs chefs est, on ne peut plus incertaine et variable. N'avons-nous pas vu de nos jours un grand nombre de tribus turkomanes se soustraire au vasselage du khan de Boukhara, pour passer sous celui de l'entreprenant Rahim, khan de Khiva, qui parvint en outre à étendre sa domination sur les Araliens, sur les Karakalpaks, et sur la plus grande partie des nomades qui parcourent les solitudes de l'isthme des Turkomans, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral? Le court espace de quelques années n'a-t-il pas suffi au khan de Khokand, pour soumettre le Turkestan et le Tachkend; à l'infatigable vice-roi d'Egypte, pour mettre fin à la vaste monarchie des Vahabites et pour porter ses frontières jusqu'à l'Abyssinie? N'est-ce pas aussi de nos jours que l'entreprenant et astucieux chef des Seikhs, Randjit-Singh, est parvenu à fonder un puissant état sur les bords de l'Indus, avec des lambeaux du royaume de Kaboul; en même temps que le politique Radama décuplait le petit héritage que lui avait laissé son père, par la conquête de la plus grande partie de la vaste île de Madagascar, et que Finow et Tamehameha I[er] agrégeaient à leurs royaumes, celui-ci tout l'archipel de Hawaii (Sandwich), et celui-là presque toutes les îles qui composent les archipels de Tonga et de Viti (Fidji).

PAYS. On ne peut saisir complètement l'équilibre actuel des différens états politiques, si l'on ne remonte aux derniers évènemens à la suite desquels ils se sont constitués, si l'on ne se rend compte de la marche qu'a suivie l'agrégation des diverses provinces de chaque état, et si l'on ne connaît enfin la situation antérieure de ces provinces elles-mêmes. Nous avons rassemblé, dans les articles intitulés *pays*,

tous les renseignemens de cette nature qui nous ont paru indispensables. Ils suppléent en partie aux chapitres spéciaux qui auraient pu être consacrés à l'histoire.

CANAUX, CHEMINS DE FER. Un bon chemin ou un canal destiné à faciliter le transport des marchandises est en réalité une des machines les plus efficaces pour économiser le travail, réduire le prix des objets qui viennent de loin, donner une plus grande valeur à ceux du pays, multiplier les échanges et accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie, avantages de la plus haute importance, et qui équivalent de fait à une plus grande fertilité de la terre. Nous avons donc accordé, dans la description de plusieurs états, une place remarquable aux canaux et aux chemins de fer, qui, plus que tout autre moyen, facilitent les communications. Dans cette troisième édition, nous sommes même entré dans quelques détails sur les chemins ordinaires de la France, de l'Angleterre et de plusieurs autres états. Des juges compétens ayant vu ce que notre abrégé renfermait sur cette matière, le regardaient déjà comme le résumé le plus complet qu'on eût encore fait sur les canaux et les chemins de fer du globe. Nous nous efforçons de mériter de plus en plus cet éloge en perfectionnant et en complétant notre travail, à mesure que nous recevons des documens nouveaux relativement aux voies de communications qui s'établissent sur différens points de l'Europe et de l'Amérique. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant des traités de géographie volumineux ne faire aucune mention des canaux de la France, et des ouvrages allemands, publiés en 1831, ne dire presque rien sur les canaux et les chemins de fer de la confédération Anglo-Américaine.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Pour tout géographe qui est à la hauteur de la science, les *divisions administratives des états de l'Europe* n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, aucune difficulté. Les descriptions les plus récentes données par les géographes nationaux, les almanachs des cours et des gouvernemens suffisent pour éviter toute erreur. C'est par une négligence impardonnable que des ouvrages, présentés comme classiques et publiés même récemment, font figurer encore le gouvernement de *Viborg* parmi les grandes divisions administratives de l'empire Russe, tandis que, depuis 1817, ce gouvernement a cessé d'exister, ayant été réuni à la grande principauté de Finlande, qui a une administration particulière et jouit de grands privilèges. En parcourant ces ouvrages, nous y lisons, avec surprise, que l'empire d'Autriche est partagée en 13 *états*, que la Dalmatie est partagé en 5 cercles, et que ceux de Carlstadt et de Fiume relèvent du gouvernement de Laybach, dans le royaume d'Illyrie. Mais depuis 1815, toute la monarchie Autrichienne est partagée en 15 gouvernemens d'une étendue très inégale; depuis 1822, le cercle de Macarsca, en Dalmatie, a été réuni à celui de Spalatro; ceux de Carlstadt et de Fiume, séparés du royaume d'Illyrie, font depuis lors partie de celui de Hongrie, le premier, comme dépendance de la Croatie, et la plus grande partie du second, comme un sous-gouvernement hongrois sous le titre de *Litorale Ungarico.*

Dans ces mêmes traités, on décrit encore la régence de Clèves, qui n'existe plus depuis 1821, époque de sa réunion à celle de Dusseldorf; on partage la monarchie Prussienne en dix provinces, au lieu de huit, d'après son organisation définitive; on énumère encore, en 1827, les 18 divisions administratives des états de l'Eglise, fixées par le *motto proprio* de Sa Sainteté en 1816, et réduites à 14 par un décret de 1824. De même, des cartes de l'Espagne et du Portugal, publiées à Paris en 1821, et qu'on regarde comme les meilleures, donnent encore Olivença et son territoire au Portugal, qui les avait cédés à l'Espagne par le traité de Badajoz daté de 1801!

Nos travaux sur la monarchie Portugaise ont redressé une foule de méprises relatives aux divisions administratives de cet état; mais ces erreurs n'en sont pas moins reproduites dans plusieurs écrits tout récens. M. de Humboldt a signalé la confusion introduite dans les travaux des géographes modernes par l'incertitude où ils étaient à l'égard de la division judicaire de l'île de Cuba. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'ignorance de quelques auteurs quant aux divisions administratives des monarchies Norwégiéno-Suédoise et Danoise. Même après la publication de l'excellente carte de Hagelstam, qui aurait pu leur faire éviter ces

erreurs, certains géographes persistent encore à donner pour le royaume de Suède les divisions administratives, tandis qu'ils indiquent pour celui de Norwège, ou les divisions ecclésiastiques, ou les divisions judiciaires, qui sont cependant bien différentes des premières.

Mais la difficulté devient plus grande lorsqu'il s'agit d'indiquer les divisions administratives des états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, ainsi que celles d'une grande partie des nouvelles républiques de l'Amérique et des possessions des européens dans ces régions éloignées. Ici le manque d'ouvrages originaux, les contradictions ou les méprises des voyageurs, les changemens produits par les guerres, les révolutions, et surtout la rareté des communications rendent l'exactitude presque impossible. Notre *Essai statistique et historique sur le royaume de Perse* signale les incertitudes qu'offrent au géographe les subdivisions de ce royaume. En tout ce qui concerne l'Asie, nous n'oserions nous croire infaillible, quand les plus célèbres orientalistes ont commis, de leur propre aveu, tant d'erreurs. Mais nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître la vérité.

Il y a cependant des inexactitudes qu'on ne saurait pardonner au géographe : ce sont celles qu'il commet à l'égard des pays sur lesquels des voyages ou des travaux récens ont déjà jeté un grand jour. C'est ainsi qu'il n'est plus permis d'ignorer maintenant les divisions administratives générales des vastes contrées dont l'ensemble forme l'empire Chinois ; qu'on ne peut plus, sans passer au moins pour négligent, diviser en sept états la confédération de Guatemala ; qu'enfin il serait absurde de compter encore parmi les territoires organisés de la confédération Anglo-Américaine, le *Missouri-Occidental*, le *Nord-Ouest*, et l'*Orégan*. Mais il y a bien des parties sur lesquelles les incertitudes, le vague et même quelques erreurs seraient excusables.

Les *évêchés* et les *archevêchés*, étant les principales divisions ecclésiastiques, doivent être nécessairement indiqués dans une géographie. Ce sujet qui paraît n'offrir aucune difficulté, a été pour nous l'occasion de longues et fastidieuses recherches, à cause des changemens que ces divisions ont subi de nos jours, non-seulement dans l'église catholique, mais aussi chez les luthériens, les anglicans et les grecs. Pour la première, nous avons suivi l'*almanacco della corte di Roma*, des années 1830 à 1834 ; la lecture de plusieurs ouvrages spéciaux et de plusieurs voyages, et les renseignemens que nous devons à quelques-uns de nos collaborateurs, nous ont aidé dans la désignation des diocèses des autres églises.

TOPOGRAPHIE. Dans cet article, nous donnons la description développée de la capitale de chaque état, avec un aperçu des autres villes et lieux les plus remarquables. Nous y avons suivi le même ordre que dans le tableau des divisions administratives, ou au moins une disposition par régions que nous avons préalablement exposée. Notre plan dans cette partie est tout-à-fait différent de celui qu'on a depuis long-temps adopté dans les traités et les dictionnaires de géographie.

Dans une géographie générale, quelque volumineuse qu'on veuille la supposer et plus encore dans un abrégé, il est impossible, et il serait absurde, nous ne dirons pas de décrire, mais même d'indiquer toutes les villes, les bourgs et villages de chaque état. Il faut donc nécessairement faire un choix, et c'est justement ce choix qui constitue une des plus grandes difficultés qu'on ait à surmonter. Plusieurs circonstances concourent à rendre une ville remarquable : tantôt c'est la place qu'elle occupe dans les divisions administratives, judiciaires, ecclésiastiques ou financières de l'état ; tantôt c'est le nombre de ses habitans, l'étendue de l'enceinte, la magnificence ou la beauté de quelques édifices, la sûreté du port ou l'importance des fortifications ; tantôt l'industrie, le commerce local, le voisinage d'un canal navigable, d'un chemin de fer, ou celui d'une école célèbre, d'un établissement agricole ou industriel considérable, ou bien encore celui d'une mine, de bains ou d'eaux minérales renommées ; tantôt ce sont de nobles souvenirs historiques ou de vénérables traditions qui attirent tous les ans un grand nombre de pélerins, concours qui change ordinairement un simple hameau en une brillante foire ; tantôt enfin ce sont de grands monumens, quelques débris d'anciens édifices, ou bien le voisinage d'un volcan, d'une cascade remarquable, d'une haute montagne, ou de toute autre curiosité naturelle. Un misérable fort au-delà du 70°

parallèle, un port fréquenté à la latitude de 70° 36′, trois ou quatre cabanes dans les immenses solitudes de l'Asie-Boréale, dans celles de l'Amérique-du-Nord et de l'Amérique-du-Sud, une petite oasis, véritable port dans les vastes mers de sable de l'Afrique-Intérieure ou de l'Asie-Moyenne, sont des localités qui, malgré leur peu de grandeur absolue, acquièrent une importance relative aux yeux des géographes.

Les épithètes de *grande, très grande, fortifiée, forte, très forte, industrieuse, commerçante, très industrieuse,* et *très commerçante* et autres qualifications semblables, n'ont pas été données par nous au hasard, comme elles paraissent l'avoir été dans bien des ouvrages, où l'on trouve *Sena,* dans la capitainerie de Mozambique, désignée comme une *ville populeuse,* lorsqu'elle compte à peine 1600 habitans; où *Guilford,* qui n'a pas 4000 âmes, est nommée une *grande ville*, et cela en Angleterre, presque aux portes de Londres! Dans ces mêmes ouvrages, *Brescia*, *Padoue*, *Brody,* etc., dans l'empire d'Autriche; *Breslau,* dans la monarchie Prussienne; *Brême, Francfort, Giessen,* etc., dans la Confédération Germanique; *Girone,* etc., en Espagne, et une foule d'autres villes dont les fortifications n'existent plus, et d'autres mêmes qui n'ont jamais été fortifiées, sont indiquées comme des *villes fortes!* mais c'est surtout hors d'Europe que cette désignation offre les méprises les plus ridicules. Quant à nous, nous espérons que notre livre, considéré sous ce point de vue, peut être consulté avec une entière confiance, car des militaires, qui ont fait plusieurs campagnes dans les diverses parties du monde, ont revu nos manuscrits et ont redressé nos jugemens, lorsqu'ils étaient inexacts. Nous nous plaisons à nommer M. le général *Chasteler,* M. le général *Santander,* ancien vice-président de la Colombie, M. *Pedraza,* ancien premier président de la Confédération du Mexique, et M. le major *Poussin,* aide-de-camp de M. le général Bernard.

Mais il ne suffit pas d'avoir fait un choix judicieux des lieux les plus remarquables sous tous ces rapports, il faut s'être tracé un plan de description raisonné, qui soit en harmonie avec le plan général de l'ouvrage et au niveau de l'état actuel de la science, si différent de ce qu'il était à la fin du dernier siècle. Nous croyons avoir atteint ce double but, en décrivant d'abord toutes les capitales avec des détails proportionnés tant à leur importance qu'à celle des états auxquels elles appartiennent; ensuite, sur une moindre échelle, un petit nombre de villes, regardées incontestablement comme les principales de l'état, nous bornant à quelques désignations pour les endroits de second et de troisième ordre, ou même à la simple mention de leurs noms dans le tableau des divisions administratives. Les lieux passés entièrement sous silence sont beaucoup moins intéressans, sous tous les rapports, que ceux qui sont classés dans ces quatre catégories. Puis afin d'aider la mémoire du lecteur à retenir une foule de localités remarquables, nous en avons rattaché la description à celle des principales villes. C'est ainsi qu'en décrivant *Paris, Lyon, Strasbourg, Lille,* etc., en France; *Vienne, Milan, Venise*, etc., dans l'empire d'Autriche; *Berlin, Cologne, Aix-la-Chapelle,* etc., dans la monarchie Prussienne, nous avons mentionné une foule de lieux d'une médiocre population, qui se recommandent cependant soit par leurs établissemens industriels, commerciaux ou littéraires, soit par leurs souvenirs historiques ou leurs édifices remarquables. Tous ces lieux se trouvent situés dans la périphérie d'un cercle que nous avons tracé autour de la ville principale, en prenant un rayon d'autant plus étendu que celle-ci était plus grande; ce rayon varie de 12 à 60 milles environ. De cette manière, nous avons pu donner, sans sortir du cadre que nous nous étions tracé, une foule de détails topographiques que, malgré leur importance, on cherche en vain dans les géographies les plus volumineuses et les plus estimées.

Dans ces descriptions, nous avons supprimé presque toutes les généralités vagues qui ne peignent rien, qui ne laissent rien de positif dans la pensée, pour indiquer de préférence ces faits caractéristiques, ces détails spéciaux qui constituent éminemment la physionomie locale, et sont, pour ainsi dire, le cachet d'un pays ou d'une ville. Nous avons tâché de faire connaître l'état plus ou moins avancé de la civilisation d'un pays, non-seulement par l'indication des universités quel-

que petites que fussent les villes où elles ont été établies, et des écoles spéciales de médecine, de jurisprudence, d'arts, etc., etc. ; mais aussi par une mention accordée à d'autres écoles moins considérables ; par la désignation des principales académies ou sociétés savantes, en signalant aussi les bibliothèques publiques les plus riches, les jardins botaniques, les musées, les observatoires, et les collections les plus remarquables, et quelquefois en indiquant le nombre d'écrits périodiques qui se publient dans chaque localité. Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'exposer toutes les idées que ces objets différens réveillent dans notre esprit. Quelles conséquences une imagination féconde et logique ne peut-elle pas tirer d'un établissement scientifique!

Nous avons exclu toute discussion étymologique comme étrangère à une géographie élémentaire ; nous avons même rejeté certaines notions historiques qui, dans des traités semblables, sont d'une utilité très contestée. En effet, nous avons pensé que l'indication d'une école supérieure, d'une académie ou société savante, d'une bibliothèque, d'un jardin botanique, d'une grande forge, d'un grand établissement agricole, était bien autrement importante pour nos lecteurs que l'origine du nom de *Milan*, ou le lieu natal du peintre *Vanloo*, de l'abbé *Poule*, du savant *Abauzif*, et d'une foule d'autres personnages également célèbres. Au lieu de signaler le théâtre du moindre combat, de la moindre négociation politique, nous avons cru employer plus utilement un espace précieux, en désignant une foule de localités remarquables par des phénomènes naturels, ou par des restes imposans de la plus haute antiquité, traces d'un ordre social entièrement différent de l'ordre actuel, et quelquefois même antérieur aux temps historiques. C'est ainsi que dans les environs de Quito nous avons décrit ces colosses si remarquables par leur hauteur et si célèbres dans l'histoire de l'astronomie ; que dans les environs de Bagdad nous avons rappelé les merveilles de Babylone, la splendeur de Séleucie et de Ctésiphon ; que dans ceux de Damas nous avons décrit les magnifiques ruines de Gérasa, de Philadelphie et de Palmyre, et que, près de Modica, en Sicile, nous avons donné la description de la vallée d'Ipsica, qui offre des vestiges d'une ville des Troglodytes.

L'état des beaux arts chez un peuple étant un indice certain et frappant du degré de sa civilisation, nous nous sommes attaché à donner quelques détails sur les principaux monumens de l'architecture, de la sculpture et de la peinture des temps anciens et modernes, nous étendant particulièrement sur ceux des peuples dont les mœurs différaient davantage des nôtres. Nous avons fait tous nos efforts pour être exact. Malheureusement peu de voyageurs donnent des descriptions satisfaisantes. Il arrive même quelquefois qu'après avoir consulté tous ceux qui parlent d'un même objet, on en possède rarement la connaissance claire et complète. Parmi le grand nombre d'exemples que nous pourrions citer, nous nous bornerons à la fameuse *tour* dite de *porcelaine*, à Nanking. Quoique ce soit un des monumens d'architecture qui aient été le plus fréquemment cités, sa description nous a offert bien des difficultés. Le père Lecomte, qui s'en est bien acquitté selon le père Bourgeois, dit que cette tour forme un octogone dont chaque côté à 15 pieds d'étendue, tandis que le père Bourgeois, de son côté, porte cette dimension à 130 pieds. Peut-être le dernier a-t-il voulu par cette mesure indiquer l'étendue de chacun des côtés de la galerie qui entoure le rez-de-chaussée de la cour, tandis que l'autre missionnaire parlait d'un des côtés de la tour même. Le fameux *pont* qui joint Ispahan au faubourg de Djoulfa a été décrit par Chardin, Sanson, Jean Thévenot et Daulier-Deslandes : chacun en donne des mesures différentes, malgré l'extrême facilité de ce toisé. Les contradictions que nous avons trouvées dans des voyageurs également célèbres et presque contemporains, et l'impossibilité de nous livrer aux recherches nécessaires pour découvrir lesquels avaient raison, nous ont engagé à supprimer presque toujours les dimensions des édifices mentionnés dans cet abrégé. Au reste ces contradictions qu'on remarque si souvent dans les voyageurs n'ont rien d'extraordinaire, lorsqu'on se donne la peine d'analyser les circonstances particulières dans lesquelles chacun d'eux s'est trouvé. Un voyageur ne peut, ou ne sait pas tout examiner. Une multitude de causes influent sur la manière dont les hommes

voient et entendent. Le résultat naturel doit être des témoignages variés à l'infini sur les mêmes objets. Non-seulement un homme ne voit pas et ne sent pas comme un autre, mais encore, à différentes époques de sa vie il diffère également de lui-même.

En décrivant l'Egypte, les Etats Barbaresques, l'Asie-Mineure, la Syrie, la Perse, la Grèce, l'Italie, l'Inde, le Mexique, le Guatemala, le Pérou, Bolivia, Java, et autres contrées, nous nous sommes arrêté à contempler d'imposantes ruines, des débris de sculpture, des tombeaux recouverts de peintures, témoins muets d'une civilisation toute différente de la nôtre et de celle de nos ancêtres. Comment, en effet, pouvions-nous espérer de donner une idée exacte du séjour de l'homme sans indiquer l'emplacement de ces cités populeuses, qui, dans la suite des âges, furent tantôt l'une après l'autre, et tantôt plusieurs à-la-fois, les capitales politiques et commerciales du monde. Signaler l'emplacement de *Thèbes*, de *Memphis*, de *Babylone*, de *Ninive*, de *Sardes*, de *Tyr* et de *Jérusalem*, c'est rappeler la puissance de Sésostris, de Nabuchodonosor et de Semiramis, les richesses de Crésus, la splendeur du commerce phénicien et la gloire de Salomon. Décrire les ruines de *Suse*, de *Persépolis*, d'*Ecbatane*, de *Carthage*, de *Syracuse*, de *Rhodes* et d'*Athènes*, c'est indiquer les cités rivales, qui, plus tard, remplacèrent les premières, dans la prépondérance politique, commerciale et littéraire. *Alexandrie*, *Séleucie*, *Palibothra*, *Rome*, *Constantinople*, *Ctésiphon*, *Bagdad*, *Karakhorin*, malgré sa petitesse, *Samarcande*, *Péking*, *Ispahan* et *Schiraz*, rappellent dans l'ancien continent la puissance d'Alexandre et de ses successeurs, la monarchie universelle des Césars, la prépondérance politique des Parthes, la domination des califes, les empires immenses de Gengiskhan et de Tamerlan, et la splendeur des Sophis.

Nous avons pensé que, tout en déroulant aux yeux de nos lecteurs le tableau imposant de l'état actuel du globe, nous devions leur rappeler de temps en temps les nations qui furent jadis ce que sont de nos jours l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse, et les cités populeuses que remplacent, de nos jours, *Londres*, *Paris*, *Saint-Pétersbourg*, *Vienne* et *Berlin*, destinées sans doute à être remplacées à leur tour.

Un des plus grands obstacles qu'on ait à surmonter dans la partie topographique d'un traité élémentaire de géographie, c'est le défaut de documens contemporains. La géographie est nécessairement composée de choses qui sont et de choses qui ont cessé d'être. Il est extrêmement difficile de décrire un pays, même sous les rapports essentiels, en ne présentant que des choses qui existent simultanément. Pour une ville considérable, il est même presque impossible d'éviter le mélange de notions qui appartiennent à des temps différens. Comment s'y prendre pour être seulement instruit de tous les changemens qu'éprouvent, dans l'espace de quelques années, les capitales de l'Europe? Que faire pour connaître ceux qui ont eu lieu dans les métropoles de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie? Les descriptions spéciales ne sont pas toujours assez fréquemment renouvelées pour qu'elles puissent indiquer les changemens qui surviennent. *Paris*, *Londres*, *Vienne*, *Berlin*, *Munich*, *Manchester*, *Liverpool*, *Edimbourg*, *Glasgow*, *Saint-Pétersbourg* ne sont, pour ainsi dire, pas reconnaissables, tant le court espace de 15 ans a vu s'élever dans leur enceinte de nouveaux quartiers et de magnifiques édifices. Il faudrait donc, pour composer une géographie qui offrît le tableau du globe à telle époque, des documens certains et tous de la même date : ce qui ne s'est jamais trouvé et ne saurait s'obtenir. Mais cette impossibilité d'une entière exactitude n'excuse pas les négligences impardonnables qu'on rencontre à chaque page dans certains livres. Dans des géographies récemment publiées, à notre grand étonnement, nous trouvons encore la description du *clocher de la cathédrale de Cambrai*, renversé par un ouragan depuis bien des années : ici, dans la description de Bâle, on parle encore de la fameuse *danse des morts*, détruite en 1805; là, dans celle de Londres, on cite *Carlton-house* et ses magnifiques collections, tandis que, depuis quelques années, cette maison royale a été démolie, et que son emplacement offre la belle place de *New-Carlton Square*, formée par trois nouveaux bâtimens d'une élégante architecture. Des traités très en

vogue et publiés depuis peu, nous apprennent l'existence d'universités, ou qui n'ont jamais existé, ou qui ont été supprimées depuis long-temps, tandis que les auteurs de ces ouvrages ne mentionnent seulement pas d'autres établissemens de ce genre, qui figurent justement à côté des plus anciens et des plus célèbres : nous nommerons les prétendues universités d'*Agram*, de *Klausenbourg*, de *Kaschau*, de *Madrid*, etc., etc.; nous signalerons l'université de *Landshut*, transférée depuis quelques années de cette ville à *Munich*, et l'impardonnable omission de celle de *Padoue*, aujourd'hui une des plus florissantes et où professa le célèbre Galilée. L'espace nous manque pour signaler d'autres inexactitudes dans des qualifications aussi hasardées qu'ambitieuses données aux villes, soit d'après quelques découvertes que leurs habitans prétendent avoir eu lieu dans leur enceinte, soit d'après quelques produits du sol et de l'industrie, qu'à tort on leur attribue, qualifications qui n'en sont pas moins reconnues comme des vérités incontestables, puisque quelques-unes ont même eu l'honneur de devenir proverbiales. Aidé par nos savans collaborateurs, nous avons eu soin d'éviter ces méprises ou ces trivialités, et lorsque nous avons été abandonné à nos propres forces, nous avons mieux aimé ne rien dire que d'induire en erreur par des indications hasardées.

SYNONYMIE. L'addition des synonymes pour la France, l'Italie, l'Angleterre et d'autres contrées de l'Europe occidentale n'offre presque pas de difficultés. Mais il en est bien autrement pour presque tous les pays de l'autre moitié de l'Europe, pour quelques provinces de la monarchie Prussienne et pour plusieurs contrées de l'empire d'Autriche. Dans les pays hongrois de ce dernier état, presque tous les lieux ont deux noms et quelques-uns jusqu'à cinq, savoir : en hongrois, en allemand, en valaque, en slavon et en latin hongrois. On sent bien que, dans un abrégé, on ne pouvait les mettre tous; nous avons cependant indiqué ceux qui nous paraissaient les plus importans, et qu'on nous assurait être le plus en usage. On peut dire la même chose de l'empire Ottoman et du nouvel état de la Grèce. Dans celui-ci, il y a presque toujours trois dénominations pour chaque lieu : le nom classique ancien, le nom actuel en grec moderne et le nom turc. Pour l'archipel, nous avons eu un guide excellent; c'est le tableau des îles de la Mer-Blanche (archipel) que M. Jouannin a publié il y a quelques années.

Que dirons-nous des régions hors de l'Europe? là tout est désordre, et sans une abondante synonymie, il est vraiment impossible d'étudier la géographie sur les cartes; car les noms indiqués dans un texte quelconque ne se rencontrent que très rarement sur les cartes, et *vice versâ*. Nous prions le lecteur de ne pas perdre de vue ce que nous avons dit aux pages XIII-XVI, en parlant de l'orthographe. Plusieurs des remarques que nous y avons faites pourraient s'appliquer à la synonymie. Nous ajouterons que, parmi les synonymes que nous donnons, il y en a quelques-uns que nous savons être des erreurs dues aux premiers traducteurs des ouvrages originaux; d'autres erreurs proviennent de la négligence des copistes, quelques-unes même de celle des typographes. Nous avons cependant dû conserver ces synonymes; car tout erronés qu'ils sont eux-mêmes, ce sont justement ceux qu'on trouve marqués sur les meilleures cartes françaises, allemandes et anglaises. Leur suppression totale aurait offert un grave inconvénient pour beaucoup de lecteurs, sans être d'une bien grande utilité pour la science.

ARRANGEMENT TYPOGRAPHIQUE. L'expérience nous ayant appris que plus on parle aux yeux, plus on pénètre aisément jusqu'à l'esprit du lecteur, nous avons pensé que nous faciliterions l'intelligence des sujets différens traités dans cet abrégé, par l'emploi de différens caractères, dont la grandeur serait toujours proportionnée à l'importance relative de ces mêmes sujets. C'est ainsi que, dans le tableau des langues et des religions, leurs divisions principales et leurs subdivisions ont été clairement exprimées par un mécanisme typographique très facile à saisir. A la page XXI, nous avons déjà indiqué le moyen employé pour représenter typographiquement le bassin d'un fleuve. De même, on a fait usage de plusieurs caractères différens et d'une certaine graduation d'espaces pour faire voir au lecteur l'ensemble des divisions administratives d'un état, chacune de ces divisions elles-mêmes, leurs subdivisions et leurs chefs-

lieux respectifs. C'est encore ainsi que, dans les articles *montagnes,* on a adopté, pour les systèmes orographiques, des caractères différens de ceux qu'on a employés pour les chaînes principales, les chaînes secondaires et les points culminans des unes et des autres. Dans la description des villes, on a toujours écrit en italique les objets les plus remarquables; et dans celle des endroits qu'embrasse leur rayon, on a employé des caractères plus petits, afin de signaler la dépendance dans laquelle ceux-ci sont placés relativement aux chefs-lieux.

TABLEAUX STATISTIQUES. Dans les chapitres VIIIe et IXe des principes généraux et dans ceux qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, nous sommes descendu dans une foule de détails sur tout ce qui concerne les parties de la statistique qui, comme nous l'avons vu à la page IV, entre dans le domaine du géographe. Il fallait mettre sous les yeux du public ces pièces, d'après lesquelles tout lecteur instruit pourra juger par lui-même de l'état réel des deux sciences dont il s'agit. Nous avons donc résumé dans ces chapitres, qui sont au nombre de sept, les résultats obtenus durant près de vingt-cinq ans de recherches longues et pénibles pour déterminer la *superficie,* la *population,* les *forces* et les *ressources* des principaux états du globe, et le *nombre approximatif des hommes* actuellement vivans sur la terre. Nous osons nous flatter d'avoir le premier répandu quelque lumière sur ces sujets importans, et d'avoir contribué à faire disparaître bien des erreurs regardées naguère comme des vérités démontrées. Et puisque le sujet nous a ramené à parler des populations et des finances, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter encore ici quelques observations qui s'y rapportent.

N'est-il pas étonnant de voir le *Northern-Traveller,* guide excellent pour les voyageurs qui veulent parcourir la Nouvelle-Angleterre et le Canada, n'accorder en 1828, au Bas-Canada, que 200,000 habitans? N'a-t-on pas raison de s'étonner encore plus en voyant l'annuaire *The british empire,* pour 1829, publié à Londres, ne donner encore aux deux Canadas que 250,000 âmes, et cela quelques années après la publication de plusieurs ouvrages importans sur ces provinces, dans lesquels on porte presque au triple leur population, après les documens authentiques présentés au parlement, qui démontrent que, dès l'année 1825, ces deux provinces comptaient 581,171 habitans, et lorsque déjà les journaux anglais avaient annoncé que plusieurs milliers d'émigrés quittaient annuellement le Royaume-Uni pour aller s'y établir. A la page 1106, nous signalons au lecteur l'état florissant de ces contrées, que certains géographes regardent encore comme de vastes solitudes, n'offrant tout au plus que du bois de construction et de riches fourrures. Ignorent-ils donc que cette portion prétendue déserte du Nouveau-Monde offre une augmentation de population supérieure même à celle des Etats-Unis? On sait, en effet, par des documens officiels, qu'en 1790 le nombre d'habitans de la confédération Anglo-Américaine s'élevait à 3,921,328, tandis qu'à la même époque il ne montait qu'à environ 210,000 dans l'Amérique-Anglaise-du-Nord. Or, nous savons, maintenant, par le dernier recensement, que les Etats-Unis en 1830 avaient 12,856,171 habitans; d'un autre côté les recensemens antérieurs, les nombreuses émigrations qui ont eu lieu pendant ces dernières années, et des inductions très probables basées sur le mouvement de la population, ont démontré que le Canada doit avoir eu dans la même année au moins 1,200,000 âmes. Le rapprochement de ces faits, fait voir que la population ayant un peu moins que quadruplé dans la confédération Anglo-Américaine, elle a presque sextuplé dans l'Amérique-Anglaise-du-Nord.

Les statisticiens allemands les plus célèbres estiment à une valeur très peu élevée les revenus de l'état du pape, et M. le baron de Malchus, que nous n'hésitons pas à regarder comme le premier d'entre ces savans, ne les portait en 1830 qu'à 6,500,000 florins du Rhin, équivalant à 14,000,000 de francs. Déjà dans la *Balance politique du globe,* d'après plusieurs faits positifs qu'on nous avait communiqués, nous les avions portés à 30,000,000 de francs. Le budget détaillé qu'un de nos correspondans nous a envoyé et que nous avons publié dans une des *Revues de Paris,* avec les budgets du grand-duché de Toscane et du duché de Lucques, les portait à 43,400,000 francs pour l'année 1817. Desirant approfondir

ce point important de la statistique, nous avons profité de la bienveillance dont nous honore M. le baron de Gérando, pour nous mettre en rapport avec les hommes qui, comme lui, ont laissé de si honorables souvenirs durant leur administration dans les départemens romains. Les communications obligeantes que nous devons à M. le baron Janet, intendant-général des finances dans les deux départemens du Tibre et du Trasimène, nous ont prouvé que cette seule partie des états du pape avait en 1813 un revenu brut de 24,000,000 fr. Les faits importans que M. le comte de Tournon, ancien préfet de Rome, a publié dans sa statistique du département qu'il a administré, concordent avec l'estimation précédente. Nous savons, par les budgets du ci-devant royaume d'Italie, combien rapportaient les départemens situés de l'autre côté des Apennins. C'est d'après tous ces faits que nous avons porté en 1826, à 45,000,000 le revenu brut de la totalité des pays soumis au pape.

POIDS, MESURES et MONNAIES. On possède plusieurs traités plus ou moins estimés sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe; ceux de Kruse, de Kelly et de Lohmann embrassent même les systèmes monétaires et métriques des principaux peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Mais, outre le prix élevé, le format incommode et le volume considérable de ces ouvrages, l'ordonnance des matières dans les uns, la complication des tableaux dans les autres, suffisent pour rebuter, à l'ouverture du livre, celui qui a le plus besoin d'y puiser des renseignemens. Il faut, en quelque sorte, une étude préliminaire pour apprendre à se servir de ces ouvrages, dont le principal mérite, après l'exactitude, devrait être la clarté et la précision.

Quant aux tables et notices particulières qui accompagnent certains traités spéciaux publiés en France sur la géographie et la statistique, elles sont discréditées par l'absence de toute critique et par le défaut d'autorité. D'ailleurs l'arrangement de ces sortes de tables, le peu de détails qu'elles renferment, surtout pour la métrologie, mettent dans l'impossibilité de distinguer la nature des mesures, leurs subdivisions et les rapports qu'elles ont entre elles. A l'égard des monnaies réelles, les auteurs de ces notices se bornent à reproduire, au moins en grande partie, le *tableau de comparaison* répété chaque année par l'*Annuaire du bureau des longitudes*, sans même indiquer cette source et sans parler des *monnaies de compte* dont la connaissance est si importante.

Personne peut-être plus que nous, qui nous sommes constamment occupé de recherches statistiques, n'a reconnu l'insuffisance des documens qui existent sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe et des autres parties du globe; et c'est parce que nous étions convaincu depuis long-temps de l'immense utilité d'un travail consciencieux sur cette matière, que nous avons cherché à nous en procurer un qui pût être joint à notre géographie. La difficulté était de trouver un travailleur judicieux et opiniâtre qui, possédant des connaissances spéciales et familiarisé avec les ouvrages de cette nature, consentît à entreprendre des recherches longues et pénibles, des calculs fastidieux. Nous désespérions de la réussite de nos démarches, et nous nous voyions réduit à nous servir des documens imparfaits qui étaient à notre disposition, lorsque le hasard nous apprit que M. Guérin de Thionville s'occupait d'un ouvrage de ce genre, auquel il a déjà consacré beaucoup de temps. Aucun soin, aucun sacrifice n'a été épargné par lui pour se procurer des rapports exacts entre les mesures étrangères et celles de France. Il a consulté et comparé tous les ouvrages modernes. Des renseignemens officiels recueillis dans un grand nombre de recueils périodiques étrangers, et les communications particulières qui lui ont été faites, ont concouru à rendre son travail aussi complet et aussi parfait que le permet l'état présent des connaissances sur cette partie importante de la statistique générale. Ayant témoigné à M. Guérin le desir de joindre à notre livre une métrologie nouvelle, plus complète et plus digne de confiance que celles qui accompagnent d'autres géographies, il a eu l'obligeance d'extraire de son grand ouvrage les *tableaux* qui forment l'appendice de cet abrégé. Ce savant estimable a bien voulu y ajouter, à notre prière, un travail fort intéressant sur le système monétaire et métrique des principaux peuples de l'antiquité.

Le précieux avantage de ces *tableaux*

de comparaison est de présenter d'ensemble, au premier coup-d'œil, la division et l'évaluation des monnaies, des poids et mesures des principaux pays et des principales villes du monde. Grâces à l'ordre alphabétique suivi pour les états de chaque partie du monde et à l'ingénieuse idée de placer la réduction des unités étrangères en valeurs françaises dans des colonnes distinctes, dont la tête indique la nature des mesures, on se trouve dispensé de toutes les recherches pénibles que nécessitent les autres ouvrages de ce genre. Nous pouvons dire, avec une entière assurance, que rien de plus complet, rien de plus exact, et en même temps d'un usage plus facile, n'a encore été publié en France sur cette matière.

CHAPITRE III.

SECOURS OBTENUS POUR CET OUVRAGE.

Si notre abrégé de géographie a reçu dès ses premières éditions, l'accueil le plus flatteur, nous n'attribuons ce succès à aucune qualité qui soit en nous, si ce n'est à un amour constant et dévoué pour la science que nous cultivons. Mais nous souhaitons avant tout que l'estime du public se porte sur les causes mêmes qui nous l'ont méritée. C'est pourquoi nous voudrions pouvoir reproduire ici dans son entier cette partie de notre introduction où nous nous sommes plu à nous étendre sur les secours et les encouragemens de tout genre que nous avions reçus. Mais, quoique animé de la même gratitude, nous nous voyons forcé, bien à regret, d'en restreindre l'expression. Les faits nouveaux qui viennent grossir la partie positive de ce volume, disputent ce peu de pages à nos souvenirs et à nos sentimens. Il faut donc substituer des énumérations sèches et rapides à nos longs et chaleureux éloges, des remercîmens vagues et collectifs à ces nombreuses effusions de reconnaissance adressées individuellement à chacun de nos généreux auxiliaires. Nous cédons à cette nécessité, bien certain d'ailleurs que nos pensées premières ne périront plus maintenant, fier de déclarer qu'aucune considération ne nous en ferait désavouer une seule, et persuadé que les simples indications qui nous sont permises ici seront suffisantes pour rappeler assez clairement des noms déjà chers à la renommée.

Les secours qui se sont offerts à nous proviennent de l'esprit général de l'époque, des trésors rassemblés dans les collections publiques et particulières, des ouvrages imprimés généraux ou spéciaux, et surtout, des documens officiels ou autres qui nous ont été communiqués en particulier.

§ I. *Progrès généraux de la géographie.*

Nous sommes heureux d'avoir entrepris cet immense travail à une époque favorable. Jamais jusqu'à nos jours la géographie n'avait fait d'aussi rapides progrès. La première partie du XIXe siècle a multiplié d'une manière prodigieuse les foyers scientifiques, et la géographie a tant de contact avec les autres sciences, qu'il en est rejailli sur elle d'immenses faisceaux de lumières nouvelles. Les gouvernemens et les associations, les princes et les simples particuliers, les missionnaires catholiques et protestans, tous ont concouru au développement des connaissances géographiques avec un empressement tel que l'énumération exacte des services rendus devient à-peu-près impossible. L'Italie, la France, l'Angleterre et la Prusse ont vu naître de savans recueils périodiques, qui, sous des titres divers ont contribué à reculer les bornes de la science. Les sociétés de géographie et les sociétés asiatiques des capitales de l'Europe n'ont pas moins efficacement concouru à ce mouvement, tandis qu'une impulsion nouvelle partait des sociétés savantes de Batavia, de Calcutta et de plusieurs autres cités de l'Inde et de l'Océanie.

Presqu'à chaque page de ce livre, il est fait mention d'une entreprise, d'un établissement, d'un acte de munificence contribuant aux progrès des sciences géo-

graphiques. Vienne, Paris, St-Pétersbourg et Rome possèdent de grandes écoles de *langues orientales*. La France, le Piémont, la Prusse, la Hollande et la Toscane doivent, au goût éclairé de leurs souverains, de superbes *musées égyptiens* établis à grands frais. Combien, depuis la mémorable expédition d'Egypte, de grandes entreprises exécutées! Le sol des Pharaons exploré de nouveau sous les auspices du roi de France et du grand-duc de Toscane; d'immenses travaux géodésiques poursuivis dans presque tous les états de l'Europe et même dans l'Inde; de magnifiques cartes publiées par les divers bureaux topographiques des grandes cités européennes, ont donné une impulsion nouvelle à la science, tandis que de nombreux voyages de circumnavigation et des explorations dans l'intérieur des continens ont accumulé sans relâche de riches matériaux. Que de noms souvent cités dans cet ouvrage parmi les intrépides et célèbres voyageurs de la France, de la Russie et de l'Angleterre, si noblement encouragés par des gouvernemens éclairés. Les états même que leur position semblait devoir rendre plus désintéressés dans ces voyages lointains, ont généreusement secondé ce grand mouvement scientifique, et l'intérieur du Brésil a vu dans ses magnifiques forêts les *Mikau*, les *Pohl* et les *Natterer* envoyés par l'empereur d'Autriche, et les *Spix* et les *Martius* par le roi de Bavière. Ce noble exemple des souverains n'est pas resté stérile. Dès l'an 1767, la France avait vu un simple académicien, le marquis de *Courtanvaux*, faire construire et armer à ses frais la corvette *l'Aurore*, dans le seul but d'essayer en mer les premières horloges marines de Leroi. De nos jours le desir de rivaliser avec l'Angleterre, dans la recherche du passage nord-ouest par le détroit de Bering, a inspiré au comte de Romanzof, la pensée non moins généreuse d'attirer sur la marine russe un nouveau titre de gloire, en ordonnant à ses frais la campagne du *Rurik* sous les ordres du capitaine Kotzebue.

§ II. *Collections.*

Les explorations et les découvertes, dont nous venons de parler, ont accumulé de grandes richesses dans toutes les collections publiques et particulières consacrées aux diverses branches des sciences historiques et naturelles. Dans le corps de l'ouvrage, nous avons mis un soin particulier à faire connaître ce que chaque foyer de civilisation, chaque capitale, chaque ville, même de médiocre étendue, renfermaient d'objets précieux pour les sciences, les lettres et les arts. C'est une des parties qui ont eu le plus de charmes pour nous. Malheureusement la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour connaître l'état actuel de tous ces établissemens publics, ne nous laissait pas le loisir de nous informer des divers établissemens particuliers du même genre que possède chaque ville. Voilà pourquoi nous avons gardé le silence sur ces derniers dans la description de presque toutes les grandes villes, et même dans celle de plusieurs villes d'une médiocre étendue. Cependant les établissemens particuliers ne sont pas moins intéressans que les premiers. Ils le sont peut-être même davantage; car, tandis que les monumens publics sont l'ouvrage de tout un peuple ou des monarques éclairés qui le gouvernent, les monumens particuliers font mieux ressortir le goût des individus. Dans cette nomenclature des collections particulières, on ne pourrait pas comprendre celles qui ont été formées par plusieurs souverains et par les membres de leurs familles. Leurs possesseurs disposent de moyens trop supérieurs à ceux d'un simple particulier pour qu'on puisse les ranger dans une même catégorie. Leur grande importance nous a engagé à indiquer dans le texte celles que nous connaissions. En effet, ce serait une omission impardonnable que de ne pas nommer dans la description de Paris la magnifique *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* formée par le *duc d'Orléans*, aujourd'hui roi des Français. Comment pourrait-on, en faisant la revue des richesses littéraires que possède la capitale de l'Autriche, ne rien dire des riches *collections* possédées par les *archiducs Charles* et *Jean*, et ne faire aucune mention du *jardin botanique* et de la *bibliothèque particulière de l'empereur*, et de sa collection de *portraits gravés* regardée par tous les connaisseurs comme la plus complète qui existe? comment enfin, en

décrivant Stuttgard, Copenhague et Florence, passer sous silence les *bibliothèques particulières des rois de Wurtemberg et de Danemark*, et celles du *grand-duc de Toscane?* mais à l'égard des collections appartenant à de simples particuliers, que de difficultés à vaincre pour les connaître toutes! Les mutations qui s'opèrent tous les jours, les ventes, les décès, l'impossibilité où l'on est de tout savoir, de tout connaître dans les grandes villes et dans les pays éloignés, ne laissent au géographe, le plus zélé et le plus soigneux, aucun espoir d'arriver à une exactitude rigoureuse. En attendant qu'il dresse la liste de ces collections, quelques-unes ont déjà changé de maître, ou sont devenues publiques, tandis que d'autres ont cessé d'exister, et que des ventes ont dispersé les pièces dont elles se composaient.

Nous avions tracé une esquisse de ce travail, en profitant, pour l'Italie, des savantes recherches de M. Charles Didier et de M. Orioli; pour la Belgique, des notes de M. Vandermaelen, et pour l'Orient, des documens communiqués par M. de Rienzi; mais les raisons que nous venons de donner et les réclamations qui nous ont été adressées de différens côtés, nous ayant démontré l'imperfection incurable d'un pareil tableau, nous n'en conserverons ici que quelques linéamens.

Nous citions pour la FRANCE, à PARIS d'abord: les *cabinets d'antiquités* de MM. *de Blacas*, comte *Portalis*, baron *Roger*, *Durand*; les *collections de tableaux* de MM. *Artaud*, maréchal *Soult*, comte de *Sommariva*; les *collections d'histoire naturelle* de MM. *Delessert*, *Adrien de Jussieu*, *Bory-St-Vincent*, duc de *Rivoli*, général *Dejean*, *Gillet de Laumont*, *Cordier*, etc., etc. Les *bibliothèques* de MM. *Walckenaer*, marquis de *Fortia d'Urban*, *Monmerqué*, *A. A. Renouard*, etc., etc.

Dans les départemens nous remarquions à LILLE la *collection de médailles* de M. *Gentil Muiron*; à VALENCIENNES celle de M. *Lebarbier*; à FONTAINE-SUR-MARNE, METZ, NEVERS, TOURS, POITIERS, celles de MM. *Phulpin*, *Marchand*, *Claudin*, *Jueffrain*, *Lafontenelle*; à LYON, MARSEILLE et ARLES, les *cabinets d'antiquités* de MM. *Commarmont*, *Saint-Pons* et *Sautel*, etc., etc.

L'ALLEMAGNE nous offrait à FRANCFORT plusieurs *bibliothèques* et *collections de tableaux*; à MAYENCE, la *collection d'antiquités romaines* de M. *Vith*; à MUNICH, la *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* du duc de *Leuchtenberg*; à NUREMBERG, celui de M. *Fembo*, et la belle *galerie de tableaux* de M. *Campe*; à BAIREUTH, la *collection de pétrification* de M. le comte de *Munster*; à PYRMONT, le *cabinet de coquilles* de M. *Meneke*; à HAMBOURG, la *collection de minéraux* de M. *Sturm*, et celle d'*insectes* de M. *Wintem*; à GOTHA, la *collection de pétrifications* de M. *Schlotheim*; à VIENNE, les *bibliotheques* des princes de *Metternich*, *Lichtenstein* et *Esterhazy*, du comte de *Schönborn*, la *bibliotheque orientale* du baron de *Hammer*; les *galeries de tableaux* des princes *Esterhazy* et *Lichtenstein*, et du comte *Czerning*; les médaillers du baron de *Bretfeld* et du conseiller aulique de *Welzel*, les *herbiers* du baron *Jacquin*, de MM. *Endlicher* et *Zahlbruckner*, etc., etc. A PRAGUE, les *bibliothèques* du prince *Auguste de Lobkowicz*, du prince *Kinsky*, des comtes de *Clam-Martinitz* et de *Klebesberg*; à NEUHOF, près de Prague, la *bibliothèque* du comte de *Choteck*; à RAUDNITZ en Boheme, la *bibliothèque* du prince *Ferdinand de Lobkowicz*; à REICHENAU (idem) la *bibliothèque* et la galerie de tableaux du comte de Kolowrat, ministre d'état et des conférences; à KRUMAU (idem), la *bibliothèque* du prince de *Schwarzenberg*; à NIKOLSBURG, en Moravie, la *bibliothèque* du prince de *Dietrichstein*; à BERLIN, la *galerie* de M. *Solly*, le *cabinet minéralogique* de M. *Bergmann* et l'*herbier* de M. *Kunth*, renfermant toutes les richesses rapportées d'Amérique par MM. *Humboldt* et *Bompland*; à COBLENTZ, les *collections* variées de M. le comte *Renesse-Breitbach*; à TRÈVES et à SAARBRÜCKEN, les *collections d'antiquités romaines* de MM. *Quednov* et *Bœcking*; à NEUWIED, le *cabinet d'histoire naturelle* du prince *Maximilien-Alexandre*; à COLOGNE, les *collections d'histoire naturelle* de MM. *Heis*, *Sehlmeyer*, *Klæcker* et *Meinerzhagen*; à AIX-LA-CHAPELLE, les belles *collections de tableaux* de MM. *Bellendorf* et *Lorsenne*, et de la famille *Schweling*, etc.

Nous recommandions en ITALIE: à VENISE la *bibliothèque* et le *cabinet d'antiquités* de M. *Giustiniani*; la *collection minéralogique* du professeur *Innocente*; à TRIESTE la *bibliothèque* du chevalier de *Rosselli* et le *médailler* de M. *Fontana*; à BRESCIA, le *médailler* et la *collection de pierres dures* du comte *Mazzuchelli*; à VERONE, la *bibliothèque* du comte *Giuliari*; à PADOUE, la *collection minéralogique* de M. *Dario*, la *bibliothèque* et les *collections de beaux arts* du comte *Alexandre Papasara*; à MILAN, les *bibliothèques* de MM. *Reina*, *Trivulzio*, etc., etc.; et la *collection minéralogique* de MM. *Cristofori*, la *collection d'armes* et *d'armures* de M. *Uboldo*, la *galerie de tableaux* du chevalier *Oggioni*; à GÊNES, les *galeries de tableaux* des palais *Pasqua* et *Brignole*, et la *collection de gravures* de M. le marquis *Di-Negro*; à PARME, la *collection minéralogique* de M. le comte *Linati*; à FLORENCE, les *médailles* du prince *Poniatowski*, les *galeries Mozzi* et *Corsini*, les *manuscrits* de M. le marquis de *Tempi*, la *collection ornithologique* de M. *Charles Bonaparte*, etc.

A ROME, parmi une multitude d'autres, les *ga-*

leries Borghese, Doria, Fesch, Sciarra-Colonna, Barberini, les *bibliothèques Corsini, Chigi*, etc., etc.; à Bologne, les *galeries* de MM. *Zambeccari, Marescalchi*, etc., et l'*herbier* de M. *Bertolini*; à Sasso-Ferrato, les *tableaux* du couvent de *Santa-Chiara*, signalés par M. *Didier*; à Naples, la *bibliothèque* du prince *Tarsia*, les *collections* de M. *San-Angelo*, et les *médailliers* de MM. *Catalani, Jorio* et *Poli*; à Vasto, le *musée* du baron *Genua* renfermant neuf mille médailles; à Palerme, le *jardin botanique* de l'*Olivuzza*; à Catane, les *musées Gioeni* et *Biscari*. En BELGIQUE, nous signalerons : à Bruxelles, l'*établissement géographique* de M. *Vandermaelen* et le *cabinet d'entomologie* de M. *Robyns*; à Anvers, les *cabinets de tableaux* de MM. *Van-Lancken* et *Steenecruys*; à Enghien, le *jardin* du duc *d'Aremberg*; à Gand, la *bibliothèque* de M. *Van-Hulthem*, et les *tableaux* de M. *Schamp*; à Louvain, l'*établissement pomologique*, et le *cabinet de chimie* de M. *Van Mons*, etc., etc.

Dans les autres pays de l'Europe nous remarquions à Londres, outre les collections indiquées dans la topographie de cette ville, les *collections de coquilles* de MM. *Sowerby*, frères, les riches *bibliothèques* de M. *Heber*, du duc de *Devonshire*, etc., et le *musée mexicain* de M. *Beulloch*; à Stockholm, les *livres rares* de M. *Brinckmann*, et la belle *bibliothèque* de M. le comte de *Suchtelen*, et le *cabinet minéralogique* de *Berzelius*; à St-Pétersbourg, le *cabinet national russe* de M. *Paul de Svignine*, etc., etc.

Dans les INDES enfin, nous nommions à CALCUTTA, les *bibliothèques orientales* de M. *Wilson*, de M. *Leicester*, du brahman *Rammahen Roë*; à Bombay, celle de MM. *Elphinstone* et *West*; à Colombo, la *collection japonaise* de M. *Lyard*; et à Sinchapour, la *bibliothèque* et la *collection* de M. *Milton*.

§ III. *Ouvrages imprimés.*

« Si les connaissances historiques, en général, disait Malte-Brun dans son inimitable précis, et celles du géographe en particulier sont tirées de tant de sources différentes et plus ou moins authentiques, n'est-il pas indispensable d'indiquer celles que l'on a consultées? N'est-il pas de la bonne foi de mettre les savans à même de juger si l'on s'est appuyé sur des autorités suffisantes? N'est-il pas de la justice littéraire de faire connaître à nos lecteurs les noms, souvent ignorés, de ceux qui nous ont servi de maîtres et de guides? » Depuis longtemps nous avions senti toute la justesse de cette pensée de notre célèbre ami, et dès le début même de notre carrière, dans notre *Prospetto politico-geografico dello stato attuale del Globo*, nous avons toujours indiqué les sources auxquelles nous avons puisé les faits admis dans cet ouvrage. De même nous allons d'abord signaler au lecteur les ouvrages imprimés dont nous nous sommes environné pour rédiger ce traité de géographie. Ils appartiennent à trois classes différentes : ce sont des *ouvrages généraux*, des *ouvrages spéciaux* et des *ouvrages périodiques*.

A l'égard des premiers, nous ferons observer que l'*Erdkunde im Verhaeltniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen* du célèbre M. *Ritter*, le *Vollstaendiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* rédigé par une société de savans géographes, et le *Précis de la géographie de Malte-Brun*, sont les seuls ouvrages de ce genre que nous ayons cru pouvoir consulter avec profit. Nous avons trouvé dans presque tous les autres tant d'erreurs grossières, tant d'impardonnables inexactitudes, que le seul moyen d'y échapper a été pour nous de n'en tenir compte en aucune manière, quel que fût le titre pompeux sous lequel ils se présentaient au public. Ce sont justement ces compilations qui, plus que toute autre cause, ont contribué à perpétuer les erreurs et à faire rétrograder la science, dont les bornes avaient été portées en avant par quelques géographes zélés et consciencieux et par quelques voyageurs aussi savans qu'intrépides. Les erreurs que nous avons signalées dans plusieurs endroits de cet ouvrage, et d'autres, bien plus nombreuses, que nous pourrions révéler au public, si nous le croyions nécessaire, sanctionnent ce jugement, quelque sévère qu'il puisse paraître. Nous indiquerons, tout-à-l'heure, les principaux ouvrages spéciaux où nous avons puisé, en même temps que nous parlerons des documens inédits qui nous ont été confiés et des personnages distingués qui ont bien voulu nous prêter assistance dans cette tâche difficile. Quant aux ouvrages périodiques, si nous voulions citer tous ceux auxquels nous avons eu recours, il faudrait placer ici une liste de toutes les revues estimées et de tous les bons journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

Nous indiquerons, tout-à-l'heure, les nombreux emprunts spéciaux que nous avons faits à l'*Almanach du Commerce* de M. *Bottin*; ici nous devons signaler aussi deux autres productions de ce genre d'un grand mérite, que nous avons consultées avec fruit, le *Campanion to the Almanac*, et l'*American Almanac*: le premier publié à Londres, sous la surveillance des plus hauts personnages, réunis en société pour la propagation des connaissances utiles; le second imprimé à Boston et rédigé par deux savans très distingués.

§ IV. *Documens inédits.*

En indiquant les renseignemens officiels ou autres qui nous ont été communiqués pour servir à la rédaction de cet abrégé, et en nommant les personnes qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, nous résumons, pour ainsi dire encore une fois, mais sous une nouvelle forme, le plan de cet ouvrage; car, dans cette exposition, nous suivrons rigoureusement l'ordre des différentes contrées de chacune des cinq parties du monde.

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

Dans l'exposition de tous les faits divers que contiennent ces chapitres, nous n'avons pas eu la prétention ridicule de tout savoir et de tout faire par nous-même. Nous avons compulsé les meilleurs ouvrages généraux qui pouvaient faciliter notre travail, et nous avons eu recours à l'obligeance et à l'amitié des savans distingués qui, déjà, nous avaient aidé dans d'autres travaux, surtout dans la rédaction des principes généraux de la géographie élémentaire de Malte-Brun. Notre guide principal, pour tout ce qui concerne le judaisme et le christianisme, a été l'ouvrage de M. *Schoell*; mais nous en avons rempli les lacunes, et nous y avons rectifié quelques inexactitudes, en nous aidant des renseignemens que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, ancien évêque de Blois; un orientaliste distingué, M. *Reinaud*, s'est chargé de la rédaction de l'article islamisme et de ses branches. M. *Klaproth* a bien voulu refaire notre article sur le Bouddhisme, afin de mettre cette partie aû niveau des connaissances actuelles. M. *Eugène Burnouf* a eu la complaisance de revoir tout ce que nous avons dit sur la religion de Brahma. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer aussi MM. *Abel Rémusat* et *Saint-Martin*, comme nous ayant aidé de leurs conseils dans la partie relative aux croyances de l'Orient, qui entraient dans la sphère de leurs études spéciales. Tout le reste du chapitre a été puisé aux meilleures sources et aux plus récentes publications.

EUROPE.

Plus resserrée que toutes les autres parties du monde, mais entièrement connue, divisée en un petit nombre d'états, et déjà comprise presque toute dans le domaine de la statistique, l'Europe n'offre au géographe que peu de difficultés, à l'exception de celles qui accompagnent les détails topographiques. Il ne nous reste qu'à indiquer les sources principales auxquelles nous avons puisé, pour rédiger la description des différens états.

FRANCE. Sans tomber dans l'erreur trop commune qui consiste à ne voir que la France en Europe, et que l'Europe dans le monde, nous avons donné la description de cette monarchie avec tous les détails qu'exigeait notre but spécial et la place éminente que la France occupe parmi les puissances appelées à fixer les destinées de l'humanité; dans ce travail difficile deux ouvrages ont été nos guides principaux, savoir: 1° l'excellente statistique de la France, qu'un savant laborieux reproduit tous les ans avec d'importantes améliorations, sous le titre modeste d'*Almanach du Commerce*. Que d'autres dérobent sans scrupule à M. *Bottin* le fruit de ses longues veilles sans jamais le citer; c'est un devoir et un plaisir pour nous de signaler ici les nombreux emprunts que nous avons faits à son livre. Cet obligeant écrivain a eu la complaisance de revoir toutes les épreuves relatives à la France, et nous a fourni,

lui-même, l'article sur l'industrie de ce royaume; 2° l'*itinéraire descriptif de la France*, par feu M. *Vaysse* de *Villiers*, inspecteur des postes, en retraite, autre travail recommandable et appuyé sur des autorités certaines.

La description de Paris a été pour nous le sujet de longues et pénibles recherches. La grande importance de cette capitale nous en faisait une nécessité. La statistique du département de la Seine, par M. *Villot*, nous a fourni une foule de faits curieux sur lesquels nous avons basé nos comparaisons. M. *Benoiston de Châteauneuf* nous a fourni quelques notes sur les finances de la France.

Nos liaisons avec plusieurs hommes privés ou employés de l'état qui ont parcouru la France dans plusieurs directions, nous ont été très utiles, non-seulement parce que nous leur devons une foule de notions topographiques, mais aussi parce qu'ils ont fait disparaître plusieurs erreurs de nos descriptions, en revoyant nos épreuves, erreurs que nous avions trouvées dans des ouvrages spéciaux publiés récemment et proclamés comme les meilleurs. Nous nous bornerons à nommer: M. *Sueur Merlin*, employé à l'administration générale des douanes; M. *Blanc-Lalésie*, autre employé dans l'administration des finances, à Lons-le-Saunier, à qui nous devons aussi l'important article sur les canaux de l'Archipel britannique. Nous nommerons encore nos deux amis: le *docteur Villermé*, qui, par ses recherches sur le mouvement de la population, les fécondations, la mortalité, a ajouté une nouvelle branche à la statistique; et M. *Guerry*, avocat, avec lequel nous avons publié le tableau de l'instruction comparée aux crimes. Nous citerons, en outre, M. *Thomas*, économiste et statisticien éclairé, qui nous a fourni des renseignemens précieux sur toutes les colonies françaises et sur l'île de Madagascar; M. *Val. Parisot*, auteur de la Biographie mythologique. Nous avons emprunté à nos propres tableaux statistiques tous les faits qui nous ont servi de base pour comparer les ressources de la France et de ses villes principales avec les ressources des autres états et des villes les plus considérables du monde.

Confédération suisse. La *Statistique de Picot*, l'*Abrégé de géographie de la Suisse de Yerold Meyer*, le *Manuel des voyageurs en Suisse*, par *Ebel*, et surtout l'excellente *Description de la Suisse*, par *Lutz*, ainsi que la *Statistique* de cette contrée, par M. *Franscini*, sont les ouvrages principaux que nous avons consultés pour la description de cette partie de l'Europe.

Confédération germanique. Les savans ouvrages de *Hoffman*, *Cramer*, *Hassel*, *Crome*, *Stein*, *Cannabich*, *Reichard*, *Zedlitz* ont été nos guides pour la description des états secondaires et du troisième ordre, ainsi que pour tout ce qui concerne les généralités de ce grand corps politique; quant à ce qui concerne son organisation actuelle, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de nous en rapporter aux actes du congrès de Vienne. La reconnaissance nous ordonne de signaler ici deux de nos meilleurs amis, qui ont bien voulu, non-seulement nous aider de leurs conseils dans la rédaction de cette partie de notre ouvrage, mais même en revoir les épreuves; nous voulons parler de M. *Meerheimb* et de M. le *docteur Donndorf*: le premier savant diplomate, conseiller de légation du roi de Wurtemberg à Paris, ancien officier attaché à l'état-major de l'armée prussienne; le second connu en Allemagne par des articles publiés dans les principaux écrits périodiques. Nous devons quelques précieux renseignemens sur les villes Anséatiques à M. de *Lindenberg*, consul général d'Autriche à Lisbonne, et à M. *Pedro Gabe de Massarellos*, consul portugais à Hambourg.

L'Empire d'Autriche a été traité par nous avec tous les détails qu'exigeait son importance. Pour ce travail difficile nous avons puisé dans une foule d'ouvrages; nous citerons au moins ceux de *Liechtenstern*, *Hietzinger*, *Demian*, *Hassel*, *Pezzl*, *Ponfikl*, *Schwartner*, *Csaplovics*, *Marienburg* et *Thielen*. Nous devons la connaissance de plusieurs faits importans à deux Hongrois très instruits, MM. *Tessedik* et *Fekete*, précepteurs des fils de M. le comte d'Apony. M. Fekete a eu même l'obligeance de revoir toutes les épreuves de la description de cette monarchie. D'autres faits isolés nous ont été communiqués par plusieurs de nos compatriotes qui ont beaucoup voyagé, et par quelques administrateurs habiles. Parmi ces derniers, nous nous bornerons à citer M. *Torriceni*, statisticien distingué, ancien préfet, aujourd'hui délégat à Milan, M. *le baron Mulazzani*, savant économiste, conseiller du gouvernement à Venise; M. *Arrigoni*, littérateur distingué, employé par le même gouvernement comme secrétaire. Nous avons aussi puisé quelques faits dans l'ouvrage que M. *Quadri*, autre secrétaire du gouvernement de Venise, a publié sur les Provinces vénitiennes.

Monarchie Prussienne. Les importantes publications d'un savant administrateur, M. le conseiller *Hoffmann*, et les ouvrages de MM. *Stein*, *Demian* et *Zedlitz* ont été nos sources principales pour la description de cette contrée. Nous avons déjà nommé MM. de *Meerheimb* et *Donndorf*, qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils.

Monarchie Hollandaise et Royaume de Belgique, réunis auparavant sous le nom de Monarchie Néerlandaise. Pendant l'impression de la première édition de notre ouvrage, la révolution de Bruxelles, en séparant la Belgique de la Hollande, a mis fin à la monarchie Néerlandaise. *Les provinces méridionales* et *les provinces septentrionales* de cette monarchie forment aujourd'hui les deux royaumes des Pays-Bas et de Belgique. Les limites assignées par les grandes puissances à ces deux états, n'ont point encore été acceptées par les deux parties; en attendant on peut regarder presque tout le pays des anciennes *provinces méridionales*, comme formant le nouveau Royaume de Belgique. Nous avons donné le titre de Monarchie Hollandaise aux pays qui forment le royaume actuel des Pays-Bas, à cause de l'étendue et de l'importance de ses possessions hors de l'Europe; en effet, ce titre embrasse toutes les *provinces septentrionales*, quelques

fractions des *provinces méridionales* et toutes les possessions de la ci-devant Monarchie Néerlandaise.

Nous nous sommes servi de la description de cette contrée, rédigée par M. *Cannabich* dans le *Vollstændiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung*, et nous avons consulté la *Géographie historique, physique* et *statistique* du *royaume des Pays-Bas*, publiée à Bruxelles, par M. *Cloet*. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec M. *Quetelet*, qui est en même temps astronome et statisticien, nous ont valu l'avantage de faire revoir notre manuscrit par ce savant, lors de son court séjour à Paris en 1830. Quant à ce qui regarde la partie statistique, nous l'avons tirée de l'*Essai historique, géographique et statistique sur le royaume des Pays-Bas*, que nous avons publié à Paris, en 1830, avec notre ami M. *de la Roquette*. Nous ajouterons que M. *de Fabricius*, chargé d'affaires du duché de Nassau, a eu la bonté de nous fournir plusieurs notes importantes et de résoudre quelques difficultés.

L'Italie, si intéressante par ses souvenirs historiques, par ses antiquités, par les magnifiques monumens qui décorent ses villes nombreuses, par sa population, qui est un vingt-et-unième de celle de l'Europe, et par ses productions aussi précieuses que variées; l'Italie, malgré le nombre prodigieux de livres écrits sous tous les titres pour la faire connaître, n'en est pas moins une des parties du monde civilisé dont la géographie et la statistique offrent le plus de lacunes. On connaît, à la vérité, jusque dans les moindres détails, tout ce qui concerne les antiquités, les monumens, les musées, les mœurs et les usages des parties situées sur la route tracée aux *touristes* par les itinéraires; on connaît assez bien la géographie proprement dite de ces mêmes lieux; mais à part un petit nombre d'exceptions, on peut dire que la géographie descriptive de tout le reste et la statistique de presque toute cette contrée est encore à faire : aussi n'aurons-nous aucun ouvrage général à citer. Quant aux ouvrages spéciaux, nous ne citerons que l'*Itinerario delle Due-Sicilie* de M. *Quattromani*, les *Statistiques de la Sardaigne* de MM. *Mimaut* et *de la Marmora*, les *Almanachs* des différens états et les éditions de notre *Compendio di geographia*, faites en plusieurs villes, avec des additions qui ont amélioré la description des pays où elles ont été publiées. Nous ne passerons pas non plus sous silence l'*Itinéraire de l'empire Français et de l'Italie*, par feu M. *Vaysse de Villiers*, ouvrage que nous regardons comme un modèle dans ce genre. Mais si les livres nous ont manqué, nous avons été plus heureux pour les documens verbaux ou écrits; nous pouvons nommer parmi les personnes qui ont bien voulu nous aider dans ce travail, M. le cardinal *Zurla*, que ses commentaires sur la mappemonde de *Fra-Mauro* et sur les voyages de *Marco-Polo* et des frères *Zeni*, ont placé justement parmi les savans dont les travaux ont le plus éclairé la géographie du moyen âge. Ce prélat a bien voulu nous envoyer des observations importantes sur la partie de notre *Compendio di geographia*, qui traite de l'État du Pape. M. le commandant *Berlinghieri*, ministre de Toscane à Paris, a bien voulu revoir notre description de son pays natal, tâche à laquelle s'est encore associé son secrétaire de légation, M. le chevalier *Peruzzi*, possesseur d'une précieuse collection de documens statistiques sur cette partie de l'Italie. C'est à M. *Frullani*, employé au ministère de l'intérieur à Florence, que nous devons le tableau exact des divisions administratives de ce grand-duché. M. le marquis *Cesare Alfieri di Sostegno* a bien voulu nous fournir un tableau précieux de la population des états du roi de Sardaigne, comparée à différentes époques. Enfin, M. *Louis Cibrario* a été assez obligeant pour corriger la partie de notre *Compendio di geographia*, relative à la Sardaigne, et y faire d'importantes additions. D'un autre côté nous devons aussi nommer parmi les personnes qui nous ont fourni des renseignemens sur l'Italie : M. le chevalier *Gussoni*, botaniste distingué; feu *Joseph Umili*, auteur d'une des meilleures géographies élémentaires, publiées en Italie; feu le comte *Carli*, fils du célèbre économiste; M. *Libri*, professeur de mathématiques; M. *Molini*, conservateur de la bibliothèque particulière du grand-duc de Toscane; M. le docteur *Salemi*, aujourd'hui employé comme chirurgien-major à l'hôpital de Palerme; M. le comte *Pierre Revedin*; M. *Navarro*, avocat à Naples; M. le chevalier *Caraffa*; M. de *Rienzi*, professeur de langue et de littérature italiennes à Paris; enfin, M. *Cassella*, de Naples, auteur d'un bon Atlas élémentaire.

Durant l'impression de notre première édition trois ouvrages remarquables ont été publiés : *Les voyages historiques et littéraires en Italie*, par M. *Valery*; les *Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des états romains*, par le comte de *Tournon*, et l'*Atlante del granducato di Toscana*, par M. *Zuccagni Orlandini*. Le premier ouvrage se fait remarquer par l'impartialité et l'érudition avec lesquelles M. Valery juge l'Italie sous le double rapport des arts et de l'état social. Le second a rempli une grande lacune de la géographie et de la statistique. Le dernier est sans contredit la meilleure description que l'on ait publiée de cette intéressante partie de la péninsule. Ces trois ouvrages ont été mis à profit pour l'édition actuelle. Les renseignemens que M. *Mussi*, de Parme, nous a donnés sur cette ville et sur les autres lieux les plus remarquables du duché y ont également trouvé place. Un jeune savant de Genève, M. *Charles Didier*, a exploré et pendant plusieurs années la Sicile et les contrées les plus ignorées et les plus montagneuses de la péninsule. Sans toutefois négliger les monumens d'art et d'antiquités, il s'est particulièrement appliqué à l'étude des hommes et de la civilisation italienne. Ce point de vue tout nouveau l'isole de ses devanciers. Nous avons profité des faits importans recueillis par ce courageux voyageur dans ses longues et périlleuses excursions, ainsi que des documens importans que M. *Litta Biumi* a su encadrer avec un talent vraiment remarquable dans sa grande carte d'Italie. Nous avons puisé encore

de précieux renseignemens dans les voyages au lac de Como, Maggiore, etc., et dans le voyage en Savoie qu'un des écrivains les plus spirituels de l'Italie, M. *David Bertolotti*, a publié il y a quelques années; l'excellente carte de la Savoie qu'un Français, M. *Chaix*, a publiée à Londres, nous a offert un véritable modele de ce qu'on peut faire en géographie physique et en topographie sur une si petite échelle. M. *Chevallay*, employé à la légation Sarde, à Paris, nous a fourni des notes sur les états du roi de Sardaigne, et il a eu l'obligeance de revoir les épreuves de notre description.

PÉNINSULE HISPANIQUE. Notre guide principal pour la description de l'Espagne a été le *Dictionnaire geographique* publié par *Don Sébastien Miñano*. Malgré les critiques de quelques savans espagnols, cet ouvrage n'en est pas moins le plus important que l'on possède sur cette monarchie. Tout le monde connait la *géographie d'Antillon*, le grand ouvrage de M. de *Laborde* et celui de *Bourgoing*. M. *Galibert* et feu M. de *Hautefort* ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la description de ce vaste royaume. Pour le Portugal nous n'avons consulté que notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, ouvrage bien souvent exploité sans que l'on ait eu toujours la délicatesse de le citer. Ces compilateurs prétendent donner de nouveaux documens statistiques sur ce royaume, tandis qu'ils ne font que modifier nos chiffres, afin de mieux déguiser leur plagiat.

MONARCHIE DANOISE ET MONARCHIE NORWÉGIÉNO-SUÉDOISE. Les meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne sur ces contrées ont été consultés pour en donner la description. Pour nous prémunir contre les erreurs inévitables dans des livres faits par des étrangers, nous avons eu recours au savoir et à l'obligeance de quelques nationaux, que leur position sociale, leurs rapports et leurs connaissances mettaient à même de nous diriger dans cette tâche difficile. Nous nommerons pour la monarchie Danoise: M. le lieutenant-colonel d'*Abrahamson* auquel nous avons communiqué la plupart des documens que nous avions rassemblés pour la description des pays qui forment cette monarchie, et qui a bien voulu y faire d'importantes additions; M. le chevalier *W. de Steenstrup*, officier du génie, qui a bien voulu revoir les épreuves et y ajouter quelques renseignemens précieux. Pour la MONARCHIE NORWÉGIÉNO-SUÉDOISE: M. le comte de *Lowenhielm* ambassadeur du roi de Suède, à Paris, qui a eu la bonté de rectifier nos jugemens sur plusieurs points importans de la géographie et de la statistique de cette monarchie; M. le comte de *Lantingshausen*, M. *A.* de *Löwenskiöld* lieutenant dans l'armée de ligne, M. *Georges Blumm* et M. *Wahlberg*.

MONARCHIE ANGLAISE. Le cadre de ce livre ne nous permet même pas de nommer tous les principaux ouvrages, où nous avons puisé les faits curieux et neufs relatifs à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, aux monumens et à une foule d'autres objets que nous avons intercalés dans la description du Royaume-Uni. Nous en avons tiré plusieurs de notre tableau *The world compared with the british empire*. Nous devons à M. *César Moreau* d'importantes communications sur la statistique de cette partie de l'Europe. Une excellente description manuscrite de l'île de Malte, rédigée par M. le bailli *Miari* a été la principale source où nous avons puisé pour décrire ce point important de l'empire Britannique. Enfin nous devons à notre ami, le comte *Pierre Revedin*, des idées précieuses sur les principaux établissemens agricoles de la Grande-Bretagne, et à M. *Levilloux* des renseignemens curieux sur les monumens et les établissemens publics de la ville de Londres et d'autres lieux de l'Angleterre.

EMPIRE RUSSE. Les XIe XIIe et XIVe volume du *Vollstaendiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* rédigé par *Hessel* et l'*Essai d'une statistique générale de l'empire Russe*, par M. *Schnitzler*, sont les sources principales où nous avons puisé. Mais le tableau que nous avons publié sous le titre de l'*Empire Russe comparé aux principaux états du monde*, nous a fourni les seuls élémens statistiques dont nous pussions faire usage dans ce livre. Outre ces sources qui sont du domaine public, nous en avons dû quelques autres à nos liaisons d'estime et d'amitié avec des savans étrangers et nationaux qui connaissent parfaitement cet empire. Nous nommerons M. *Klaproth*, qui a bien voulu revoir notre tableau russe; M. *Schnitzler*, auteur de la statistique dont nous venons de parler; M. *Tolstoy*, officier d'état-major en retraite qui, non-seulement nous a beaucoup aidé dans la description de cette partie de l'Europe, mais encore nous a donné des notes sur plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Allemagne; M. le conseiller *Frédéric Adelung*, qui nous a fourni de précieux documens; M. *Edme Héreau*, ancien professeur de langue française au gymnase de *Wiatka*; ce littérateur estimable ainsi que M. de *Tolstoy* ont bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Notre ami, M. *Léonard Chodzko* nous a aidé dans la description de tous les pays qu'embrassait l'ancien royaume de Pologne, et qui forment actuellement la *république de Kracovie*, le *grand duché de Posen* dans la monarchie Prussienne, le *royaume de Gallicie* dans l'empire d'Autriche, et le *royaume de Pologne* dans l'empire Russe. La nouvelle édition du *tableau de la Pologne* par Malte-Brun, que M. Chodzko a publié, a été notre guide principal dans la description de ces pays, dont il a eu en outre l'obligeance de revoir toutes les épreuves. Nous ajouterons enfin que nous avons profité aussi de quelques notes que nous devons à l'amitié de M. le chevalier *Allesti*, élevé à une place éminente sous le règne mémorable de Catherine II.

PÉNINSULE ORIENTALE. Nous ne nommerons pas tous les ouvrages principaux publiés sur les pays que nous avons proposé de réunir sous le nom de *Péninsule-Orientale*; la transcription seule de leurs titres remplirait plusieurs pages. Dans la topographie de la partie européenne de l'EMPIRE OTTOMAN, et dans celle du nouvel ÉTAT DE LA GRÈCE, des PRINCIPAUTÉS DE SERVIE, DE VALA-

CHIE ET DE MOLDAVIE et de la RÉPUBLIQUE DES ILES IONIENNES qu'embrasse cette division de l'Europe orientale, nous avons eu soin d'indiquer souvent l'auteur auquel nous empruntions le fait qui nous paraissait digne d'être signalé; mais ici nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer aux lecteurs quelques savans et amis qui ont bien voulu coopérer à notre travail, chacun dans la sphère de ses études spéciales. M. *Reinaud* nous a fourni la plus grande partie de la description de Constantinople et tout l'article *gouvernement de l'empire Ottoman*, où d'une main habile il a tracé le tableau rapide des réformes remarquables que subit cet état sous le regne de Mahmoud. M. *Jouannin*, premier secrétaire-interprete du roi pour les langues orientales, nous a fait quelques communications importantes, et ainsi que M. Reinaud a bien voulu revoir toutes les épreuves. M. *Pouqueville* a bien voulu nous fournir des renseignemens sur l'Albanie et revoir les épreuves relatives à la description de cette contrée. M. le comte *de Sorgo*, qui a fait de profondes études sur les populations slaves de l'empire Ottoman, nous a communiqué plusieurs renseignemens précieux. M. *Descarnaux*, ancien officier en retraite, dont le Mémoire sur le Montenegro a servi de base à l'excellente description de cette contrée, publiée par M. le colonel Vialla, nous a été d'un grand secours pour la rédaction de ce qui concerne l'Asie-Mineure et la Grèce. Mais on ne peut mentionner cette dernière contrée sans parler d'un élève du célèbre d'Anville, du savant auteur de l'*Atlas d'Anacharsis*, que la mort a enlevé trop tôt à la science et à ses amis, et dont le gouvernement français publie les savantes recherches sur la *topographie de la plaine d'Argos*. Pour rendre moins imparfaite la description de cette partie de l'Europe, nous avons profité de nos liaisons d'amitié avec ses deux fils, MM. *Guillaume* et *Alexandre Barbié du Bocage*. M. Guillaume nous a donné la description de Salonique, celle de Choumla et d'autres documens importans; M. Alexandre nous a fourni des notes intéressantes pour l'indication des principales antiquités de la Grèce. Nous avons aussi beaucoup d'obligation à M. *Schinas* et à M. *Dubois*: ce dernier a eu même la bonté de revoir toutes les épreuves de cette partie de notre ouvrage, ainsi que celles qui traitent de l'Asie-Ottomane. Notre ami, M. *de la Roquette*, qui s'est beaucoup occupé des principautés de Valachie et de Moldavie, a bien voulu nous fournir des notes qui nous ont servi à rectifier la description de ces états. Nous ne devons pas oublier de nommer les importans ouvrages sur la monarchie Ottomane, publiés par M. *de Hammer*: ces ouvrages, avec le tableau de *Mouradgea d'Ohsson*, sont toujours regardés comme les meilleurs guides que les géographes puissent consulter. Plusieurs notes intéressantes, que nous devons à l'amitié de quelques Grecs très instruits, entre autres M. le comte *Streffi* de Corfou, ont complété les renseignemens que nous possédions déjà sur la république des Iles Ioniennes.

ASIE.

L'Asie est, de toutes les parties du monde, la plus remarquable, soit par son étendue, soit par le nombre absolu de ses habitans, soit par l'importance de ses souvenirs historiques; elle méritait donc d'être traitée avec beaucoup plus de détails qu'on ne le fait ordinairement dans les géographies générales. Quelque resserré que fût le cadre de notre ouvrage, nous n'avons pu nous empêcher d'offrir les traits principaux des superbes régions qui se développent au sud de l'Hymâlaya, de celles que de vénérables traditions ont rendues si célèbres le long de l'Euphrate, du Tigre, du Jourdain et des rivages de la Méditerranée, ainsi que de ces régions bien plus vastes qui s'étendent au sud-est et à l'est du grand plateau de l'Asie-Centrale. Nous avons senti toute l'absurdité qu'il y aurait à décrire, en une couple de pages, ces immenses plateaux parcourus depuis trois mille ans par les guerriers nomades qui tant de fois ont changé la face politique du globe; ces régions magnifiques qui, depuis l'aurore de l'histoire jusqu'à nos jours, ont été le but des expéditions de tous les grands conquérans, et d'où nous sont venues en partie nos religions, nos sciences et notre civilisation. Nous nous sommes dit qu'il serait ridicule de ne consacrer que quelques phrases ou une aride nomenclature à la description d'un empire qui a été pour la moitié orientale de l'ancien continent, ce que l'Egypte, l'Inde, la Mésopotamie et la Phénicie ont été pour la partie occidentale; d'un empire qui forme, pour ainsi dire, un monde entier à lui seul, et dont la population, d'après les calculs les plus modérés, dépasse le quart de celle de tout le globe. Nous avons fait tous nos efforts pour bien choisir les traits les plus propres à peindre dignement ces belles contrées, et le cadre resserré de cet ouvrage rendait cette tâche encore plus difficile. L'exposition des sources principales où nous avons puisé, et la désignation des savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans ce travail pénible, feront connaître au lecteur les difficultés sans nombre que nous avions à vaincre. Afin d'éviter les répétitions, et pour remplir un

devoir imposé par la reconnaissance, nous devons déclarer qu'un célèbre orientaliste, qui a répandu tant de jour sur la Chine et le Japon, qui a su débrouiller le chaos de la classification des peuples asiatiques, et qui a rempli plusieurs lacunes qu'offrait encore de nos jours la géographie de l'Asie-Mineure, M. *Klaproth*, non-seulement nous a fourni des matériaux précieux pour la description des contrées de cette partie du monde comprises dans la sphère de ses recherches spéciales, mais en outre a bien voulu se charger de la correction des épreuves relatives à toute l'Asie. Grâces à ce trait de généreuse amitié, notre ouvrage sera exempt de plusieurs erreurs qui déparent les meilleures et les plus récentes descriptions de cette partie du globe.

Asie-Ottomane. La géographie de ces vastes contrées offre encore bien des lacunes et des doutes, malgré le grand nombre de voyageurs qui les ont parcourues dans plusieurs directions. En citant : *Rauwolf*, d'*Arvieux*, *Tournefort*, *Sestini*, *Mariti*, *Olivier*, *Corancey*, *Macdonald-Kinair*, *Clarke*, *Châteaubriant*, *Beaufort*, *Leake*, *Burckhardt*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Seetzen*, *Richardson*, *Parsons*, *Buckingham*, *Forbin*, *Irby*, *Mangle*, *Rousseau*, *Connor*, *Fontanier* et *Schulz*, nous indiquons les sources principales où nous avons puisé les faits curieux et importans que nous avons encadrés dans l'article topographie. M. *Saint-Martin*, qui a répandu beaucoup de lumière sur la géographie, la littérature et l'histoire de l'Arménie, et qui préparait un travail important sur l'histoire de Palmyre, lorsqu'une mort prématurée est venue l'enlever à la science, avait revu complètement les parties de notre ouvrage, pour la rédaction duquel nous avons aussi profité des savans Mémoires publiés sur plusieurs contrées de l'empire Ottoman, par MM. *Sylvestre de Sacy* et *de Hammer*. Nous avons beaucoup d'obligations à M. *Jouannin* pour la description de l'Asie-Ottomane et du royaume de Perse, qu'il a parcourus en plusieurs directions. M. *Reinaud* a été assez obligeant pour corriger toutes les épreuves de l'Asie-Ottomane, de l'Arabie et de la Perse, régions sur lesquelles il nous a fourni plusieurs notes importantes. M. *Failoni* de Vérone, que de longs séjours en Egypte et dans la Syrie ont mis à même de bien connaître ces pays, nous a fourni quelques détails curieux sur ces contrées, et notamment sur la Palestine.

L'Arabie est encore si imparfaitement connue, et la géographie des parties de cette contrée, jusqu'à présent explorées par des Européens, offre encore tant de doutes, que nous avons dû être nécessairement très bref dans la description que nous en avons faite. Les voyages de *Otter*, *Niebuhr*, *Seetzen*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Burckhardt*, *Mengin*, *Sadlier*, *Fazakerly*, *Henniker*, *Ruppell*, *Irby* et *Mangles*, *Banks* et *Legh*, *Demazures* et *Champmartin*, *De Laborde* fils et *Linant*, ont été les sources principales où nous avons puisé.

La Perse, depuis le commencement du XIXe siècle, attire l'attention des savans et des hommes d'état de l'Europe, par ses antiquités, par l'importance de sa position et par les grandes réformes politiques et administratives qu'elle a subies de nos jours. Les anciennes relations de *Pietro della Valle*, *Tavernier*, *Chardin*, *Otter* et autres citées dans le tableau que nous avons publié, vers la fin de 1826, avec M. Brué, sous le titre d'*Essai statistique sur le royaume de Perse*; les relations plus récentes de *Morier*, *Ouseley*, *Fraser*, *Ker-Porter* et *Alexander*; les voyages d'*Elphinstone*, de *Pottinger* et de *Christie* pour la partie qui forme le royaume actuel de Kaboul et du Korassan-Oriental, et la confédération des Beloutchi, nous ont fourni nos élémens principaux.

Turkestan-Indépendant. Nous avons été guidé dans cette description par les voyages de *Nazarov* dans le Khokan, de *Muraviev* à Khiva, de *Moorkroft* à Khoulm, Balkh, etc., de *Meyendorf* à Boukhara, et par l'intéressant tableau de de la Boukharie de notre ami M. *de la Renaudière*.

Inde. La description que nous avons donnée de l'Inde proprement dite renferme la substance d'une infinité d'ouvrages de tous les genres et de toutes les époques, depuis *Marco Polo*, jusqu'au savant évêque *Heber* et à M. *Hamilton*. Quoique ce dernier ait résumé avec un savoir et un talent remarquables, dans son *East-India Gazetteer*, tous les renseignemens anciens et modernes sur cette région, il ne dispense nullement de consulter les sources antérieures et surtout les journaux de l'Asie et les mémoires des sociétés savantes de Calcutta et de Batavia. C'est avec tous ces secours que nous avons pu atteindre le but que nous nous étions proposé. M. *de la Renaudière* nous a aidé dans la description de l'Inde-Septentrionale.

L'Inde transgangétique a été pour nous le sujet de pénibles recherches. La direction des grandes chaînes de montagnes, le cours des principaux fleuves, les divisions politiques, la position des villes principales, la classification des habitans, tout nous offrait, ou des difficultés à surmonter, ou de grandes lacunes à remplir. Nous avons comparé les relations anciennes de *Pinto*, de *Rhodes*, de *Marini* et d'autres missionnaires, de *Baron*, de *Gervaise*, de *Laloubère*, etc., etc., avec les relations modernes de *Symes*, de *Barrow*, de *Hiram-Cox*, de *Canning*, de *Crawfurd*, de *Finlayson*, de *Trant*, de *White*, etc.; les cartes anciennes de *Delisle* et de *d'Anville*, avec les cartes modernes d'*Arrowsmith* et de *Wyld*; mais nous avouons que le résultat de ces comparaisons a été trop souvent vague et incertain. C'est avec autant de surprise que de regret que nous avons cherché inutilement dans la dernière édition de l'*East-India-Gazetteer* que M. Hamilton a publiée en 1828, la solution de nos doutes et les matériaux nécessaires pour décrire cette région d'une manière satisfaisante. Les savantes conjectures de M. *Klaproth*, les conseils de MM. *de Vernon* et

de la Renaudière, la communication du voyage de M. *Canel* à Siam et à Kambodje, encore manuscrit, et les renseignemens importans fournis par M. de la *Roquette* sur l'empire d'An-nam, nous ont puissamment aidé à sortir de ce labyrinthe. Nous devons ajouter aussi un mémoire sur le Laos, qui nous a été donné à Lisbonne par M. *Pereira d'Almeida*, ouvrage d'un missionnaire portugais qui, en 1811, a visité cette contrée si peu connue. Les détails dans lesquels nous sommes entré sur cette dernière contrée nous ont été suggérés par les erreurs mêmes qu'ont commises nos devanciers. A la vérité, ce n'est que récemment que l'on a obtenu des notions un peu précises sur les principales divisions du Laos; mais les géographes devaient savoir depuis long-temps que le Louachan ou royaume de Leng était différent de celui des Lanjans. Comme ce dernier pays est la première partie du Laos qui ait été connue sous ce nom, on a cru qu'elle le comprenait tout entier; mais on a appris depuis, par Duhalde, l'existence du royaume de Leng dans le Laos; il est donc étrange que l'on ait fait de Leng et de Langione, capitale du pays des Lanjans, une seule et même ville. Plus récemment encore, nous avons appris, par M. Francis Hamilton et par d'autres voyageurs anglais, que le Kosampri et le Zimé ou Yangoma, faisaient partie du Laos. Nous connaissons donc assez les grands traits géographiques de cette contrée pour ne devoir pas la négliger.

La géographie de l'Empire Chinois, composé de la Chine proprement dite et de plusieurs autres régions qui en dépendent de diverses manières, offre encore beaucoup d'obscurité. Les travaux des missionnaires continuent d'être la source principale à laquelle les géographes doivent puiser. Les voyageurs Hollandais, Anglais, Français, etc., forcés de suivre la même route, ne pouvaient voir que les mêmes objets, et manquaient d'ailleurs de la liberté nécessaire pour faire des observations approfondies. Aussi ont-ils ajouté très peu aux renseignemens que nous devons aux missionnaires. Il nous semble même que les travaux de quelques sinologues modernes ont produit des résultats beaucoup plus précieux pour la géographie. Parmi ces savans nous nous bornerons à citer MM. *Abel Remusat* et *Klaproth*. Le monde savant déplore la perte de ces savans sinologues : la mort en frappant le premier au milieu de sa carrière littéraire, l'a empêché de compléter ses précieuses recherches sur les langues et les peuples tartares, et ce noble monument d'une immense érudition, modèle à-la-fois de science et de style, restera malheureusement incomplet. Dans l'empire Chinois même des changemens considérables ont lieu plus souvent qu'on ne pense, ce qui rend inexacte l'épithète de *stationnaire* par excellence que lui accordent les géographes; nous avons consulté une foule d'ouvrages, mais surtout ceux de *Duhalde* et de *Grosier*, *les Lettres édifiantes*, *les Mémoires sur les Chinois*, et un article remarquable de M. *Eyriès* sur la Chine proprement dite. Nous avons aussi puisé plusieurs faits dans les relations officielles des ambassades de *Macartney*, d'*Amherst*, de *Tetsingh* et de *Van-Braam*, et dans les relations des savans qui les ont accompagnés, entre autres, dans celles d'*Abel*, de *De Guignes*, et de l'illustre *Barrow*, ainsi que dans le voyage à Péking de M. *Timkovski*, enrichi d'excellens commentaires par M. *Klaproth*. M. Timkovski a aussi traversé la Mongolie, sur laquelle nous avons également consulté les relations de *Lange*, de *Bell* et de quelques missionnaires jésuites que l'empereur Kang-hi avait chargés de dresser la carte de cette vaste contrée.

L'Empire du Japon est si remarquable à tant d'égards et si peu connu, que nous avons dû apporter une application particulière à l'examen du petit nombre de sources auxquelles nous pouvions puiser. Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup écrit sur cette partie de l'Asie; mais la plupart des relations sont si superficielles et si vagues qu'excepté celles de *Caron*, de *Kaempfer* et de *Thunberg* elles offrent peu de ressources. Cependant, on trouve des renseignemens précieux dans les *Lettres* des missionnaires auxquels on doit les premières notions sur cet empire, ainsi que dans les relations modernes sur plusieurs de ses parties publiées par *Laxmann*, *Titsingh*, *Golovnin* et *Sivert-Levsen*. Néanmoins, il faut reconnaître que *Kaempfer* est le seul qui ait considéré cet empire sous tous les points de vue généraux, et son *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique du Japon* renferme à elle seule plus de notions essentielles et précises que toutes les autres relations. Mais, sans l'obligeante assistance de M. *Klaproth*, nous n'aurions jamais pu sortir aisément de ce labyrinthe.

Asie Russe. En parlant de la partie européenne de l'empire Russe, nous avons déjà cité les sources principales auxquelles nous avons eu recours pour en décrire la partie asiatique. Nous ajouterons seulement que l'*Asia-polyglotta* et le *Tableau du Caucase* de M. *Klaproth*, le voyage de M. *Gamba*, ceux de MM. *Cochrane*, *Ledebour*, *Erman*, *Wrangel*, *Kotzebue*, *Dobell*, *Humboldt*, etc. nous ont fourni beaucoup de renseignemens importans.

AFRIQUE.

Quoique depuis trois siècles nos vaisseaux fassent le tour de l'Afrique, que plusieurs savans orientalistes aient cherché, par l'étude des auteurs arabes à dissiper les ténèbres qui enveloppent la géographie de cette contrée, et qu'un grand nombre de voyageurs, à travers mille dangers, aient tenté de pénétrer ou aient en effet pénétré dans l'intérieur de cette mystérieuse partie du monde, nous sommes encore bien éloignés de la connaître tout entière, même imparfaitement. Les décou-

vertes modernes ont substitué des pays fertiles et habités à de prétendus déserts, ou bien ont fait disparaître de la carte une foule d'états, de villes, de montagnes et de rivières, qui n'étaient que des richesses géographiques illusoires. Ces rectifications importantes, ces faits nouveaux, sont le résultat d'explorations faites de nos jours par des voyageurs intrépides et éclairés, et le fruit des recherches de plusieurs géographes qui ont su les coordonner. Nous citerons quant aux premiers les voyages de *Hornemann, Mungo-Park, Bowdich, Mollien, Burckhardt, Burchel, Lyon, Caillaud, Salt, Rüppell, Laing, Clapperton* et *Denham, Caillié*, etc., etc ; quant aux seconds, les mémoires de *d'Anville, Rennell, Jomard*, d'*Avesac, Walckenaer, Ritter, Malte-Brun, La Renaudière*; et les cartes de *Berghaus, Reichard* et *Stieler, Faden, Segato, Brué, Lapie, Dufour*, etc., etc.

Nous avons partagé cette partie du monde en cinq régions géographiques. Nous allons justifier cette division et exposer en même temps les sources principales auxquelles nous avons puisé pour donner la description du pays. Mais avant tout, pour éviter d'inutiles répétitions, nous devons déclarer que M. *Eyriès* a bien voulu revoir, non-seulement toutes les épreuves de cette partie du monde, mais aussi celles de l'Amérique et de l'Océanie.

Région du Nil. Les terrains élevés qui selon Brown et autres voyageurs, séparent à l'ouest la Nubie et l'Egypte du Ssahhrâ, et les vastes déserts sablonneux que les itinéraires s'accordent à signaler au géographe entre le Darfour et le Borgou, nous ont indiqué la ligne que nous pouvions choisir pour limite occidentale de cette région. Nous lui avons donné le nom du grand fleuve qui la parcourt du sud au nord dans toute son étendue. Les limites que nous lui avons tracées embrassent une des régions physiques du globe les plus distinctement indiquées par la nature. Nous y avons ajouté, comme un appendice, la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge à l'occident, et que Malte-Brun a nommée Trogloditique, faisant par là revivre une ancienne dénomination aussi exacte que sonore. Cette côte, à la vérité, n'appartient pas physiquement au bassin du Nil, dont elle est séparée par des montagnes et par des terrains élevés; mais nous avons cru ne pas devoir laisser isolée cette longue lisière de pays, et nous avons considéré que les peuplades qui errent le long de la côte occidentale de la mer Rouge ont des liaisons ethnographiques avec les peuples qui appartiennent au bassin du Nil. Quant aux dénominations des grandes divisions de cette région, nous n'avons qu'une seule remarque à faire : c'est que nous avons cru pouvoir sans inconvénient nommer *Pays de Bahr-el-Abiad*, sa partie sud-ouest, parce qu'elle est traversée par ce grand fleuve qui y prend même sa source, et parce que, selon les géographes, elle n'appartient ni à l'Abyssinie, ni à la Nubie.

Voici les sources principales auxquelles nous avons puisé : pour l'Abyssinie, *Alvarez, Fernandes, Telles, Bruce, Salt, Pearce*, etc., etc.; pour la Nubie et le pays de Bahr-el-Abiad, *Burckhardt, Caillaud, English, Waddington, Rüppell, Gau*, etc., etc. Les ouvrages de *Prosper Alpin, Sicard, Granger, Mordau, Volney, Pacocke, Belzoni, Hamilton, Legh, Rifaut, Minutoli*, sont ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts pour ce qui concerne l'Egypte. MM. *Passalacqua* de Trieste et *Failoni* de Vérone, qui ont fait un long séjour dans cette contrée, nous ont donné plusieurs renseignemens utiles. Mais nous ne quitterons pas cette terre classique sans rappeler au lecteur le voyage scientifique entrepris par MM. *Champollion jeune* et *H. Rosellini* qui, l'un et l'autre accompagnés d'habiles dessinateurs, et sous les auspices protecteurs du roi de France et du prince éclairé qui régit la Toscane, ont exploré avec tant de succès tous les monumens des bords du Nil depuis son embouchure jusqu'à sa seconde cataracte. La mort a déjà frappé au milieu de ses importans travaux le jeune archéologue qui avait jeté une si vive lumière sur les monumens de l'ancienne Egypte. Du reste, le monde savant apprendra avec satisfaction que les nombreux matériaux, fruits de ce voyage et de ces profondes études, ne seront point perdus pour la science; une commission de savans et d'hommes d'état présidée par l'illustre *Sylvestre de Sacy* a proposé des mesures qui assureront la conservation et la publication des recherches de M. Champollion, notamment de la *grammaire égyptienne* heureusement terminée et dont l'impression se poursuit avec activité.

Région du Maghreb. Tous les géographes s'accordent à décrire séparément la *Barbarie*, le *Belad-el-Djeryd* et le *Ssahhrâ*, dont l'ensemble forme la région que nous nommons Maghreb, en empruntant cette dénomination aux Arabes; c'est la même pour laquelle nous avions proposé, dans notre *Atlas ethnographique*, le nom de *Ssahhrâ-Atlas*, tiré des deux traits principaux de sa géographie physique, le grand système de l'atlas et les arides solitudes du Ssahhrâ. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette région, le géographe n'a presque aucun moyen de tracer la ligne de séparation entre chacune de ces trois contrées; les divisions politiques que nous connaissons et celles que l'ethnographie nous indique, exigent au contraire qu'on les réunisse. En effet, toutes les puissances barbaresques embrassent, dans leur domination de droit ou de fait, des parties plus ou moins grandes du Belad-el-Djéryd et du Ssahhrâ, et les peuples qui appartiennent à la grande famille atlantique, sont répandus sur ces deux contrées, ainsi que sur le sol regardé comme formant la Barbarie. Ces motifs

nous ont paru assez forts pour nous engager à introduire sous le nom consacré par les géographes arabes, une division que nous avions déjà proposée dans notre *Atlas* et qui, comme celle du Nil, est une des mieux tracée sur le globe par la main puissante de la nature.

On se tromperait beaucoup si, en voyant le grand nombre d'ouvrages sur cette région, on en croyait la géographie bien connue. Peu de contrées sur le globe offrent de plus grandes incertitudes et de plus grandes lacunes, malgré la multitude de notions publiées sur ses différentes parties. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons compulsés, nous nous bornerons à citer les suivans : outre les relations générales de *Léon l'Africain*, de *Shaw*, d'*Ali-Bey* (Badia), de *Pananti*, nous avons consulté, pour l'état de Tripoli, *Hornemann*, *Lyon*, *Della-Pella*, *Pacho*, *Denham* et une notice publiée, il y a quelques années, par M. *Gräberg*, ancien consul-général de Suède près de cette régence ; pour l'état de Tunis, *Blaquieres*, *Maggil*, etc. ; pour l'état d'Alger, *Laugier de Tassy*, *Shaler*, *Renaudot* et le savant résumé de M. *de la Renaudiere*; pour l'empire de Maroc, *Pidou de St-Olon*, *Windus*, *Höst*, *Lemprière*, *Jackson*, *Caillié* et *Washington*; pour le nouvel état de Sidy-Hescham, *Follie*, *Saugnier*, *Robert Adams*, *Cochelet* et *Riley*; pour le Ssahhrâ, les cinq naufragés que nous venons de citer, et de plus, *Léon l'Africain*, *Brisson*, *Hornemann*, *Robert Adams*, *Laing*, *Denham*, *Caillié* et MM. *Ritter*, *Walckenaer* et *Jomard*. Mais nous avons surtout pris pour guide dans la description de cette région, notre ami M. d'*Avezac* dont les travaux sur l'Afrique-Occidentale offrent l'autorité la plus imposante. C'est à lui que nous devons spécialement d'être sorti du labyrinthe que présentait la classification des peuples et des tribus du Ssahhrâ. M. *Reinaud*, si souvent mentionné dans cet abrégé, nous a fourni des renseignemens précieux sur l'ancienne Carthage. Nous avons aussi profité des notes que M. *Guillaume Barbié du Bocage*, employé comme géographe au ministere des affaires étrangères, a tirées de son grand travail, historique, statistique et géographique sur les états barbaresques et particulierement sur Alger et Maroc.

Après l'indication de toutes ces sources, nous espérons que nos lecteurs n'attribueront pas à ignorance de notre part l'omission de la florissante ville de Tafilelt, dont l'existence est aujourd'hui révoquée en doute ; on ne blâmera pas non plus, nous l'espérons, l'importance que nous donnons à des contrées, à des villes et à des peuples que plusieurs géographes daignent à peine nommer, et la mention restreinte à laquelle nous nous bornons au contraire à l'égard de certains autres, auxquels les géographes, accordent de brillantes descriptions. Ainsi, nous n'avons pas mentionné, parmi les villes les plus remarquables de l'état de Maroc, la célèbre Sedjelmesse, parce que nous ne savons pas si son territoire, dont Ebn-al-Ouardi, Bakoui, Léon et Ben-Ayas ont tant célébré la fertilité et la richesse, appartient encore à cet empire. D'ailleurs cette grande ville, qui s'élevait sur les bords du Ziz et qui a été le premier siége de la dynastie des Almoravides, n'existait déjà plus du temps de Léon; elle avait été abandonnée par ses habitans à la suite de nombreuses révolutions.

Nigritie ou Région des Nègres. Un usage banal désigne depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégambie*, de *côtes de Guinée* et de *Congo*, toutes ces vastes contrées que nous proposons d'appeler *Nigritie*, nom qui traduit fidelement celui de *Belad-al-Soudan*, ou pays des negres que lui donnent les Arabes et les nègres musulmans eux-mêmes; il nous paraît préférable à des dénominations et à des divisions inexactes et inconnues aux indigenes. Ceux-ci n'ont guère, dans leurs langages propres, de noms généraux pour désigner les grandes divisions terrestres, parce qu'ils ont trop peu de rapport entre eux; mais les Maures, dont les caravanes parcourent en tous sens l'Afrique boréale, ont senti le besoin de dénominations générales pour indiquer ces grandes régions. Leur système géographique sur cette partie du monde a été exposé dans un mémoire bien connu de M. d'Avezac, qui sert d'introduction à ses *Considérations critiques sur la géographie de l'Afrique-Intérieure-Occidentale*.

Nous n'avons ni l'espace ni le temps nécessaires pour montrer l'inexactitude des dénominations adoptées dans toutes les géographies; nous ferons seulement observer que la Sénégambie, d'après cette dénomination, ne devrait comprendre que les pays arrosés par le Sénégal, la Gambie et leurs affluens, tandis qu'elle embrasse de vastes contrées traversées par d'autres fleuves; qu'il est absurde d'appeler *côtes* des pays qui s'étendent à 3 ou 400 milles dans l'intérieur d'un continent; et que la dénomination de *Soudan* convient en général, à tous les pays nègres, au lieu d'être exclusivement applicable à ceux que les géographes comprennent sous ce nom. D'ailleurs la subdivision de la Guinée en différentes côtes n'est à proprement parler en usage que chez les marins, qui en outre diffèrent dans la détermination des limites qu'ils assignent à chacune d'elles. A tout cela il faut ajouter que l'état encore imparfait de la géographie de l'Afrique ne permet pas de tracer une ligne de démarcation entre le Soudan, tel qu'il est restreint par les Européens, et la Guinée; enfin, que toutes les lumieres réunies jusqu'à présent sur le cours du Djioliba ou Kouarra, par les voyageurs les plus judicieux et surtout par les frères Lander, tendent à porter le bassin de ce fleuve ou le Soudan-Occidental jusqu'aux côtes de Benin et de Calabar, dont la plus grande partie paraît former le delta de ce grand fleuve. Tous ces motifs nous ont engagé à modifier les grandes divisions de l'Afrique, de manière à ranger parmi ses subdivisions géographiques les divisions banales, inexactes et inutiles adoptées par le commun des géographes et connues depuis long-temps sous les noms de Soudan, de Sénégambie, de Guinée et de Congo.

Mais si nous avons été sobre d'innovations pour ce qui regarde l'introduction de nouveaux noms et de nouvelles divisions principales, nous ne l'a-

vons aucunement été pour ce qui concerne les subdivisions et le choix des états, sans aucun égard pour les indications ou descriptions de pays que nous trouvons dans les meilleurs traités de géographie, et à plus forte raison dans ce déluge d'abrégés, de manuels, de résumés et autres ouvrages prétendus *élémentaires*; nous avons choisi parmi le *millier* d'états que renferme cette vaste région, ceux qui nous paraissaient mériter une description ou du moins une mention autant que le cadre de cet ouvrage nous le permettait. Nous n'avons pas craint de nous exposer à la critique, en traitant avec quelques détails les puissances prépondérantes de la Sénégambie, de la Guinée et du Soudan proprement dit, auxquelles les auteurs d'abrégés et de tableaux n'accordent que quelques lignes lorsqu'ils ne les passent pas entièrement sous silence. Nous n'avons pas craint non plus de nous mettre en opposition avec plusieurs géographes recommandables en donnant la description abrégée de certaines villes de ces vastes contrées pour lesquelles ils se bornent à une simple mention et dont quelquefois même on cherche en vain les noms dans leurs ouvrages. Nous laisserons ces géographes décrire encore minutieusement en 1827, 1828 et 1829 les royaumes de Darfour, de Galam, d'Amanahea, de Commenda, etc., etc., et ne consacrer que quelques lignes à la description de l'empire des Fellatah, le plus puissant état de la Nigritie; décrire encore d'après les récits vagues des indigènes, l'empire de Bornou, que la mémorable exploration de Denham et Clapperton nous a fait connaître; se borner à la simple indication des coutins du Fouta-Toro, qui est une des puissances prépondérantes de la Sénégambie, et accorder en même temps une mention pareille aux royaumes de Geduma et de Jafnou, depuis long-temps effacés du sol de cette région; omettre enfin tout-à-fait le royaume de Cap-Monte, qui est l'état principal de la Guinée-Occidentale. A l'égard de tous les autres états, nous avons cru qu'une simple nomenclature aurait été aussi complètement inutile que fatigante pour la classe de lecteurs auxquels ce livre est consacré. Les noms géographiques dans un ouvrage élémentaire n'offrent d'intérêt qu'autant qu'ils rappellent à notre esprit des pays importans, soit par leur étendue, leur population ou leurs souvenirs historiques, soit par leurs productions, l'industrie et le caractère de leurs habitans. Or, cette région présente des centaines d'états qui sont encore à-peu-près nuls sous tous les rapports. Nous avons pensé que le meilleur parti à prendre était de négliger entièrement dans un traité, toutes ces dénominations barbares que néanmoins les géographes ne doivent point omettre sur leurs cartes, vu qu'ils peuvent servir de documens aux voyageurs à venir. D'ailleurs plusieurs de ces noms de pays, ainsi que la position qu'on leur assigne, sont dus aux rapports vagues d'indigènes peu instruits; ce sont des dénominations diverses d'une même contrée, que l'ignorance et l'inattention a eu le talent de transformer en trois ou quatre royaumes différens.

Voici les principaux auteurs que nous avons consultés pour décrire cette vaste partie de l'Afrique. Pour la Nigritie-Centrale ou Soudan des géographes; *Léon l'Africain, Windus, Browne, Hornemann, Lyon, Seetzen, Burckhardt, Mungo-Park, Bowdich, Denham* et *Clapperton, Caillié*, les frères *Lander*, etc., etc.; pour la Nigritie-Occidentale ou Sénégambie, *Labat, Adanson, Golberry, Durand, Winterbottom, Mungo-Park, Mollien, Beaufort, Roger*, etc.; pour la Guinée, *Barbot, Bosman*, d'*Elbée, Smith, Desmarchais, Robert Norris, Isert, Dalzel, La Barthe, Roemer, Meredith, Adams, Robertson, John M'Léod, Bowdich, Laing, Dupuis, Hutton, Clapperton*, les frères *Lander*, etc., etc.; pour le Congo, *Cavazzi, Zucchelli, Proyart, De Grand-Pré, Tucker*, d'*Etourville, Feo-de-Torres, Bowdich*, etc.

Le résumé que nous avons donné de la distribution ethnographique des états nègres de la Sénégambie, est emprunté aux savans travaux de M. d'Avezac.

Région de l'Afrique Australe. Nous avons cru pouvoir réunir sous cette dénomination générale les deux contrées connues depuis si long-temps sous le nom de *Hottentotie* et de *Colonie du Cap-de-Bonne-Espérance*, la lisière le long de la côte occidentale que les géographes modernes s'accordent à nommer *Cimbebasie*, et le vaste pays habité par des peuples que l'ethnographie regarde comme appartenant à une même souche, et dont nous avons formé la *famille Cafre*. Quoique cette division n'ait pas absolument toutes les conditions nécessaires pour être une région physique, elle offre cependant l'avantage d'être assez bien déterminée sous le rapport politique et ethnographique, malgré le petit territoire que les Portugais réclament le long du Mafumo, de l'Inhâmbane, du Sabia et du Sofala, malgré les incertitudes qui enveloppent encore l'extension de la souche Cafre du côté du nord, et malgré la partie, non explorée encore, qui s'étend au nord-ouest du territoire occupé par les Cafres Morolongs. Ces considérations nous ont engagé à en faire une des divisions principales de l'Afrique; et nous espérons que les géographes l'approuveront. Nous croyons inutile de justifier les dénominations que nous avons proposées de *Cafrérie maritime*, pour les pays occupés par les tribus cafres de la côte de Natal, et de *Cafrérie intérieure*, pour les pays où vivent les autres peuples appartenant à cette souche.

Pour décrire ces différens pays, nous avons consulté les ouvrages de *Patterson, Le Vaillant, Barrow, Percival, Lichtenstein, Campbell, Latrobe, Burchell* et *Georges Thompson*.

Région de l'Afrique Intérieure et de la Côte Orientale. Quand on compare l'abondance des matériaux à la pénurie des résultats certains sur la géographie des pays compris dans cette division, on se sent presque découragé. Un géographe éclairé et consciencieux hésite presque à chaque pas dans ce labyrinthe de notions contradictoires. Peu de parties de la terre exigent d'aussi pénibles recherches de la part du géographe et procurent au lecteur aussi peu de satisfaction. Rien n'est plus aisé que de dire beaucoup, et rien n'est si difficile que de dire vrai. Il nous sem-

ble que, dans l'état actuel de nos connaissances sur cette vaste partie de l'Afrique, le géographe qui sait le plus est, en quelque sorte, celui qui peut le moins apprendre aux personnes avides de savoir. On voudrait connaître des divisions naturelles, ou du moins des divisions politiques, avoir quelques notions certaines sur l'étendue, la population, l'état social des états de cette région; mais quand on veut être de bonne foi, il faut rejeter comme faux, ou du moins comme conjectural, tout ce que l'on trouve dans les meilleures géographies, quoiqu'elles abondent en détails présentés d'une manière positive, comme s'il était question de décrire un comté de l'Angleterre ou un département de la France. Guidé par ces considérations, nous n'offrons à nos lecteurs que le peu de faits qui nous paraissent avérés. Nous avons donc été très bref sur un sujet immense. Non-seulement l'intérieur est presque ignoré, mais même les côtes sont en partie mal connues. Quoi, pourra-t-on dire, la côte orientale n'est pas assez connue? Ouvrez les traités de la science, et vous y verrez même des détails. Nous nous bornerons à répondre que nous traitons de la géographie actuelle, et que, nous ne voulons pas donner comme telle, une géographie surannée, vieillie de deux ou trois siecles. Nous laissons aux compilateurs le plaisir d'offrir en 1830 et 1831, le tableau de la domination Portugaise sur la côte orientale, et les brillantes descriptions du royaume de Melinde, de la république de Brava, et d'autres états sur cette même côte, quoique les Portugais n'y exercent plus une domination générale depuis plus d'un siècle, et que l'état de ces pays ait changé, ou que l'on ignore leur situation actuelle. Nous ne suivrons pas non plus leur exemple relativement au royaume de Gingiro et autres états, dont ils parlent sans prévenir qu'on ne les connaît que par certains rapports suspects faits par des indigènes et anciens déjà de plusieurs siècles. Il en est de même de l'empire du Monomotapa, qui, dissous définitivement en 1752, n'en figure pas moins dans presque toutes les géographies et sur des cartes très récentes, comme un des plus grands et des plus puissans états de l'Afrique.

Pour la description de la partie continentale de cette division de l'Afrique, nous avons consulté *Barros*, *Dos Santos*, *Lobo*, *Hamilton*, *Thomann*, *Salt*, *Saulnier de Mondevil*, *Chapellier* et *Epidariste Colin*; ces trois derniers dans les Annales des voyages. Nous avons examiné aussi plusieurs articles publiés récemment dans les journaux anglais, les documens rassemblés par Bowdich et publiés après sa mort, et les renseignemens que nous avons publiés en 1822 dans les *Variétés statistico-politiques de la monarchie Portugaise*.

Nous regrettons que la relation de la reconnaissance faite par le capitaine Owen sur toute la côte orientale n'ait pas été publiée : elle encore nous aurait éclairci bien des doutes, et sauvé, peut-être, de bien des erreurs.

L'île de Madagascar si fameuse et si importante par son étendue, sa fertilité, sa population, et par les progrès que la civilisation y a faits de nos jours, avait été jusqu'à présent presque dédaignée par les écrivains. Elle a été, pour nous, l'objet d'investigations laborieuses, et nous avons tâché de réunir, avec la plus grande concision, tout ce que sa géographie politique offrait d'essentiel. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours surtout à *Flacourt*, à *Drury*, à *Le Gentil*, aux mémoires de *Fressange*, *du Maine*, *Chapellier*, ainsi qu'à d'autres travaux publiés dans les Annales des voyages, ou à des documens plus récens insérés dans la *Revue britannique*. Notre savant collègue et ami, M. *Thomas*, qui a publié une excellente statistique de l'île Bourbon, et qui a rassemblé beaucoup de renseignemens sur Madagascar, nous a puissamment aidé dans la description de cette grande île.

Possessions des puissances étrangères en Afrique. Nous n'avons rien à dire sur cette partie de l'Afrique. Les pays qu'on y décrit, appartenant géographiquement aux cinq grandes régions dans lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, le lecteur connaît déjà tous les principaux ouvrages que nous avons dû consulter. Nous ajouterons cependant que nous avons tâché de présenter véritablement l'état actuel de ces possessions, tâche difficile dans laquelle nous avons été aidé par MM. *Jomard*, d'*Avezac*, *Thomas*, ainsi que par quelques-uns de nos collaborateurs dans l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, et entre autres par M. *Pussich*, gouverneur-général des îles du Cap-Vert, qui en 1821, nous a donné à Lisbonne une excellente statistique manuscrite de cet archipel.

AMÉRIQUE.

Ce vaste continent, auquel l'Europe doit en grande partie sa puissance et ses richesses, avait été aperçu, dès le IXᵉ siècle, par les intrépides Scandinaves, et, vers la fin du XIVᵉ, par les frères Zeni, navigateurs vénitiens; mais ces tentatives partielles et incomplètes étaient demeurées sans résultat pour l'Ancien-Monde, et ce ne fut qu'en 1492 que l'immortel Colomb, guidé par une hypothèse ingénieuse, favorisé par un heureux hasard, et soutenu par une intrépidité héroïque, réalisa cette importante découverte.

Si la géographie de l'Amérique n'offre pas les ténèbres qui enveloppent encore une si grande partie de l'intérieur de l'Asie; si sa vaste surface ne présente pas les lacunes que nous avons trouvées dans les grandes terres de l'Océanie; si enfin le géographe ne rencontre pas, dans le

Nouveau-Monde, les vides immenses qu'offre l'Afrique, il en est redevable à la rapide activité des premiers conquérans qui parcoururent, dans tous les sens, ce nouvel hémisphère pour y chercher des trésors, ainsi qu'à la pieuse sollicitude des missionnaires catholiques qui, conquérans d'un nouveau genre, firent marcher la propagation de l'évangile de pair avec les progrès de la civilisation et les découvertes géographiques. Plus tard, le plus célèbre des voyageurs modernes, le baron de Humboldt, eut le talent difficile d'embrasser toute la géographie du Nouveau-Monde dans la relation de son mémorable voyage. Sous sa plume habile, on vit naître la géographie physique de cette contrée sur laquelle on n'avait encore que quelques faits isolés, mêlés à beaucoup d'erreurs; il discuta, avec un talent remarquable, tous les points encore douteux, et combla une foule de lacunes qu'offrait, avant lui, la description de l'Amérique. Son exemple ne fut pas perdu, et l'on vit naître les savantes explorations entreprises sous les auspices de l'empereur d'Autriche et du roi de Bavière, qui nous firent connaître si bien une si vaste partie de l'Amérique-Méridionale; d'autres savans entreprirent la découverte des principales régions de l'Amérique-du-Nord, tandis que les grandes explorations, ordonnées par les présidens de l'Union, dans l'intérieur de l'Amérique-du-Nord, et les navigations non moins importantes faites par ordre du roi de France le long des côtes de l'Amérique-du-Sud, et par ordre du roi d'Angleterre dans les mers boréales et australes, apportèrent de nouvelles richesses au géographe et complétèrent les découvertes qui restaient à faire dans le Nouveau-Monde. La création de nouveaux états enrichit encore la géographie de la masse de documens publiés par leurs gouvernemens respectifs, par les commissaires étrangers envoyés pour examiner leur situation, et par les nombreux voyageurs qui accoururent de toutes les parties de l'Europe pour visiter les magnifiques régions qui avaient été jusqu'alors fermées à la curiosité du savant, aux investigations du politique et aux spéculations du négociant.

Mais si la géographie proprement dite de l'Amérique n'offre presque plus de lacunes importantes à remplir, il n'en est pas de même de la topographie ni de la statistique; et, si l'on veut être sincère, il faut convenir qu'à l'exception de la partie orientale du sol de l'Union, c'est-à-dire des vingt-quatre états, du district fédéral et des trois territoires organisés, tout le reste de cette puissante confédération, ainsi que du continent américain, est, à quelques exceptions près, resté en dehors du domaine de la statistique et même de la topographie. Les guerres intestines qui continuent à désoler les nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises, n'ont pas encore laissé à leurs gouvernemens le loisir de rassembler des documens officiels. Tout ce que l'on possède jusqu'ici se réduit à des généralités pour chaque état, encore sont-elles bien loin d'être exactes et complètes. Si l'on veut éviter les erreurs et les méprises, il faut renoncer à reproduire les détails minutieux dans lesquels les géographes se complaisent ordinairement. Les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour la rédaction de la *Balance politique du globe*, jointes à nos relations personnelles avec quelques-uns des chefs des principales républiques, avec plusieurs diplomates distingués et avec quelques administrateurs habiles de ces nouveaux états, nous ont convaincu de cette vérité; tout cela même a contribué, comme nous l'avons déjà fait observer, à nous faire renoncer au plan d'après lequel nous nous étions proposé de décrire tous les états de cette partie du monde.

Les Etats-Unis sont la première puissance du Nouveau-Monde; leur marine marchande n'est inférieure qu'à celle de la monarchie Anglaise; leurs monumens, leurs canaux, leurs établissemens scientifiques et littéraires rivalisent avec les constructions et les établissemens correspondans de l'Europe; leur population, déjà considérable par elle-même, l'est encore plus lorsqu'on la compare avec celle des autres états de l'Amérique, sur lesquels elle influe doublement par sa masse et par l'entreprenante activité de son gouvernement; les Etats-Unis enfin sont à la tête de la civilisation qui marche rapidement d'un bout à l'autre de cette partie du monde. Tels sont les motifs qui nous ont engagé à traiter cette partie de l'Amérique d'après le plan adopté par nous dans la description des états de l'Europe et des grands empires de l'Asie. Nous

avons décrit tous les autres états d'après le plan suivi dans la description de l'Océanie et de l'Afrique, mais sur une échelle un peu plus large à l'égard de l'empire du Brésil et des principales républiques.

Etats-Unis. La confédération Anglo-Américaine est sans contredit la partie de l'Amérique la mieux connue. Nous avons déjà dit qu'elle est aussi la seule comprise dans le domaine de la statistique; nous ajouterons que c'est la partie du Nouveau-Monde sur laquelle on a publié le plus grand nombre d'ouvrages. Au milieu de tant de richesses, il semble tout naturel de croire que sa description n'offre aucune difficulté au géographe. Mais ici un élément d'un genre nouveau vient rendre sa tâche plus laborieuse. Les progrès extraordinaires de la population, le développement prodigieux que présentent l'agriculture, les fabriques et le commerce, la fondation de nouvelles villes, l'ouverture de nouveaux canaux, la construction de nouvelles routes, et les nouvelles divisions du territoire rendues nécessaires par tant de progrès et par l'affluence de sa population dans des terrains encore vierges, sont autant de causes d'erreurs pour le géographe le plus consciencieux, surtout lorsque c'est en Europe qu'il rédige sa description; des villages et même de simples hameaux deviennent en quelques mois des villes importantes par la construction d'un chemin de fer, par l'ouverture d'un canal, ou par l'exploitation d'une mine nouvelle; tel état qui ne comportait que 30 à 40 comtés peut, dans le court espace de deux ou trois ans, en avoir un quart, un tiers et jusqu'à la moitié de plus. Nous engageons ceux de nos lecteurs à qui notre assertion pourrait paraître exagérée, à comparer la description des différens états de l'Union, donnée par notre abrégé, avec la description correspondante offerte dans l'Atlas des deux Amériques, rédigé et publié en 1825, par M. Buchon, d'après les ouvrages nationaux les plus récens. Ils verront peut-être avec surprise que, tandis que l'Atlas accorde seulement 18, 48, 67 et 59 comtés aux états du Mississipi, du Ténessée, du Kentucki, et de l'Ohio, nous avons porté le nombre respectif de leurs comtés à 26, 62, 83 et 73. L'atlas sous les yeux, ils y chercheront en vain la description particulière de chaque état, les grands canaux de la Pennsylvanie, de l'Ohio et d'autres contrées, que nous avons indiqués à l'article où nous avons tracé le cours de ces grands moyens de communication; il n'y trouveront pas non plus l'indication d'un seul des nombreux chemins de fer pratiqués sur plusieurs points de l'Union; ils n'y trouveront pas davantage les villes florissantes que nous avons décrites ou simplement indiquées dans le voisinage des riches mines de charbon exploitées dans la Pennsylvanie, ni les villes fondées récemment à l'embouchure des nouveaux canaux.

Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour donner un calque fidèle du pays. L'espace nous manque pour indiquer toutes les précieuses ressources dont nous nous sommes entouré pour écarter toute erreur. Nous nous bornerons à citer les auteurs auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, et les savans estimables qui ont bien voulu nous aider. Nous nommerons parmi les premiers : *Morse*, *Pitkin*, *Seybert*, *Lewis* et *Clark*, *Long* et *Keating*, *Sidon*, *Mellish*, *Tanner*, *Darby*, le duc *Bernard de Saxe-Weimar*, *Schoolcraft*, *Basil Hall*, *Beltrami*, etc., etc. Nous devons une foule d'indications excellentes à nos deux savans amis, M. *Varden*, attentif à suivre tous les changemens que subit la géographie d'une contrée sur laquelle il a publié une statistique supérieure à celle de tous ses devanciers, et M. le docteur *Constancio* qu'un séjour dans les Etats-Unis comme chargé d'affaires du Portugal, a mis à même de connaître parfaitement cette puissante confédération. La reconnaissance nous fait aussi un devoir de nommer M. *Milbert*, le savant auteur de l'itinéraire pittoresque du fleuve Hudson, auquel nous devons plusieurs éclaircissemens; ainsi que MM. Varden et Constancio, il a bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Malgré tant de ressources, nous n'aurions jamais pu peindre sous ses véritables couleurs ce pays extraordinaire, sans un heureux hasard qui conduisit en Europe M. *Worcester*, auteur de la meilleure géographie élémentaire publiée en Amérique, et M. le major *Poussin*, aide-de-camp du général Bernard. Ces deux savans, qui venaient à peine de quitter le sol de l'Union, dont ils possédaient la topographie dans ses moindres détails, ont eu l'extrême obligeance, non-seulement de revoir nos épreuves, mais d'y ajouter une multitude d'indications précieuses.

Nouveaux états de la ci-devant Amérique-Espagnole. Depuis quelques années tous les regards de l'Europe se portent vers les états indépendans qui se sont élevés sur les débris des magnifiques colonies de l'Amérique-Espagnole. Plusieurs rivalisent pour l'étendue avec les plus grands empires du monde; leur population collective, quoique très faible relativement au sol sur lequel elle est distribuée, est néanmoins très considérable lorsqu'on la compare à celles des autres puissances du Nouveau-Monde, surtout si l'on pense qu'elle dépasse les deux cinquièmes de la population totale de ce vaste continent; les villes principales de ces nouveaux états rivalisent pour leur beauté avec les capitales de l'Ancien-Monde, et, sous le rapport du nombre de leurs habitans, elles figurent parmi les plus grandes de l'Amérique; enfin le produit des mines de quelques-unes de ces contrées, quoique considérablement diminué depuis quelques années, est encore si important, que, sous ce rapport, leur richesse dépasse celle de tous les autres pays du globe. Tous ces motifs nous ont engagé à élargir un peu notre cadre lorsqu'il s'agissait de les décrire.

Nos guides principaux ont été les voyages et les ouvrages du baron de *Humboldt*, de *Ward*, *Bullock*, *Lyon*, *Hardy*, *Beltrami*, *Mollien*, *Thompson*, *Rengger* et *Longchamp*, *Nuñez*.

Nous avons profité des avantages inappréciables que nous offrait notre séjour dans la capitale de la France, pour remplir les lacunes laissées dans la géographie de ce pays par les savans estimables que nous venons de nommer et pour corriger les erreurs échappées à quelques-uns d'entre eux, en nous mettant en rapport direct avec plusieurs personnes instruites des pays mêmes que nous voulions décrire, et même avec les chefs de ces nouvelles républiques. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, nous avons eu l'honneur de connaître personnellement plusieurs de ces personnages marquans, et de recevoir de précieux renseignemens de M. *Pedraza*, ancien premier président des Etats-Unis du Mexique; de M. *Santander*, vice-président de la république de Colombie; de M. *Herran*, général de brigade au service de cette république; de M. le général *Mosqueira*, ancien préfet du département du Cauca; de M. d'*Egaña*, ancien ministre de l'intérieur du Chili; de M. de la *Barra*, chargé d'affaires de cet état; de M. *Barberena*, ancien député de Guatemala, et ministre à Londres des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale; de M. *Vasquez*, ministre plénipotentiaire à Rome pour les Etats-Unis du Mexique. D'autres circonstances favorables nous ont mis en rapport avec MM. d'*Acosta*, capitaine du génie au service de la Colombie; *de la Torre*, bibliothécaire à Arequipa; *Gordoa*, ancien député de l'état de San-Luiz; *de la Garza*, docteur en médecine natif de Tamaulipas; *Ribeiro*, *Vincendon la Tour*. Des notes importantes nous ont été fournies sur le nouvel état de l'Uruguay et sur les Etats-Unis du Rio de la Plata, par M. *Varaigne*, l'ami intime de M. Ribadavia, si connu par la sagesse qu'il a déployée lorsqu'il était à la tête de la république Argentine.

C'est surtout aux lumières des personnages que nous venons de citer que nous sommes redevable de l'avantage inappréciable pour la géographie, de présenter dans cet Abrégé les véritables divisions actuelles de ces nouveaux états, divisions que nous avons jusqu'à présent trouvées plus ou moins inexactes dans tous les ouvrages même les plus récens que nous avons consultés, comme aussi l'avantage non moins important de donner une description exempte des erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de géographie. C'est encore les notes de ces messieurs qui nous ont mis en état d'éviter les méprises que nous avons signalées dans plusieurs parties de cet ouvrage, et de remplir bien des lacunes qu'offrait encore la géographie.

L'Empire du Brésil méritait à tous égards d'être traité avec quelques détails. Nous avons consulté pour le décrire les ouvrages de MM. *Southey*, *Koster*, *Mawe*, *Eschwege*, du prince de *Wied-Neuwied*, de MM. *Schaeffer*, *Freireis*, *Weech*, *Grant*, accompagné de notes de M. Navarre d'Andrada et celui qui les vaut tous ensemble, la *Relation historique des voyageurs bavarois Spix* et *Martius*; celles de M. *St-Hilaire* et de M. *Freycinet*, et la *Corografia brasilica* du père *Ayres de Cazal*; cette dernière, malgré ses grandes imperfections et ses erreurs, est encore l'ouvrage géographique le plus important que l'on ait publié sur le Brésil; c'est une riche mine que bien des littérateurs exploitent sans la signaler; cet ouvrage a été traduit presque littéralement par M. *Henderson* dans son *History of the Brazil*, qui n'est que la reproduction de la chorographie du savant brésilien avec quelques remarques du voyageur anglais et quelques additions relatives au commerce et à d'autres objets.

Les Portugais ont été pendant long temps à la tête des affaires du Brésil, et quelques diplomates que nous avons eu occasion de connaître à Paris, nous ont fourni une foule de documens sur la géographie et sur la statistique de cet empire. Nous en avons déjà publié un grand nombre dans notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, ainsi que dans plusieurs articles insérés dans les Revues; d'autres ont vu le jour dans la savante relation du voyage de M. le capitaine *Freycinet*. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer ici M. *Joao Paulo dos Santos*, professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-de-Janeiro; feu M. le vicomte de *San-Lourenço*, ancien ministre du trésor au Brésil; M. *Sylvestre Pinheiro*, ancien ministre des affaires étrangères au Brésil; M. le baron de *Pedra Branca*, ancien chargé d'affaires du Brésil à Paris; et MM. de *Cunha* et marquis de *Rezende* qui lui ont succédé. C'est à leurs lumieres et aux secours qu'ils nous ont procurés que nous devons la connaissance de beaucoup de faits importans. Aussi notre tableau géographique de cet empire diffère-t-il beaucoup de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à présent. M. *Ferdinand Denis*, qui a visité lui-même cette partie de l'Amérique-Méridionale et publié plusieurs ouvrages connus sur le Brésil et le Portugal, après nous avoir fourni divers renseignemens, a revu notre article avec soin.

La République d'Haïti par son importance politique et commerciale, par ses rapports intimes avec la France et l'intérêt qu'inspirent les rapides progrès faits dans la civilisation par ses habitans presque tous d'origine Africaine, nous a paru mériter quelques détails. Les sources principales auxquelles nous avons puisé pour en tracer le tableau sont: les ouvrages de *Moreau* de *St-Méry*, de *Dorvo Soulastre*, de *James Barskett*, de *Placide Justin*, de *Mackenzie*, etc., etc., et surtout les renseignemens précieux que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, évêque de Blois, et les communications non moins importantes que M. *Mollien* a bien voulu nous faire. Environné de tous ces secours, nous avons pu offrir, pour la première fois, à nos lecteurs plusieurs détails topographiques très importans et les véritables divisions administratives de cet état, qu'on cherche en vain dans toutes les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques les plus récens, où l'on ne trouve que les 33 arrondissemens militaires, au lieu des 6 départemens dans lesquels tout le territoire de la république est partagé depuis sa dernière constitution.

Amérique indigène indépendante. Les traités de géographie et les dictionnaires ne consacrent

jamais un chapitre ou un article spécial à cette vaste portion du Nouveau-Monde, quoique les peuples qu'elle nourrit occupent de fait ou parcourent en maîtres dans toutes les directions un espace que, d'après des calculs approximatifs, nous avons trouvé pouvoir être estimés à 6,000,000 de mille carrés, c'est-à-dire à plus de la moitié de la surface de tout le Nouveau Continent. Nous verrons aux pages 1088 et 1123 que le nombre des membres de ces peuplades, n'étant pas le dixième de celui auquel des personnes étrangères à la géographie statistique le faisaient monter, il se trouve néanmoins assez considérable lorsqu'on le compare à la population totale du Nouveau-Monde. D'ailleurs, ce sont justement ces nations peu nombreuses qui présentent la partie la plus intéressante de la population indigène de ce vaste continent, et les recherches philologiques et ethnographiques, devenues de nos jours si importantes et si communes, ajoutent un nouvel intérêt à tout ce qui la concerne. Ces motifs nous avaient engagé à lui consacrer un chapitre spécial de notre *Compendio di geographia universale*. Nous espérions que notre exemple serait suivi par les géographes; mais nous avons été trompé dans notre espoir; et les amateurs de la géographie, les philologues et tous ceux qui veulent connaître cette intéressante partie de l'Amérique sont encore obligés de chercher une à une les innombrables peuplades indépendantes, dans les descriptions des solitudes que les Européens et leurs descendans regardent comme des parties de leurs territoires respectifs. Le *Vollstaendiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* même, malgré ses gros et nombreux volumes, se borne dans la vue générale des deux Amériques, à donner plusieurs centaines de noms barbares, renvoyant pour les détails aux chapitres consacrés à la description des divers états. Nous avons eu soin d'éviter les répétitions qui auraient grossi inutilement notre abrégé; toutefois nous n'avons pas craint d'appuyer sur certains détails que nous croyions nécessaires pour mettre le lecteur en état de connaître les principales nations de cette catégorie.

La *Patagonie*, qui dans les limites assignées par les cartes les meilleures et les plus récentes, offre une région physique des mieux tracée, est encore une terre entièrement indépendante par le fait, et sur laquelle plusieurs nations contestent à tort aux Espagnols le droit de suzeraineté. Ces considérations nous ont engagé à en placer la description dans le chapitre de l'Amérique-Indépendante-Indigène, à laquelle, selon nous, on devrait aussi ajouter toute la partie du Chili, qui s'étend au sud du Biobio. En effet, au-delà de ce fleuve, les Chiliens ne possèdent que Valdivia et quelques établissemens isolés; la plupart des villes qu'ils avaient fondées ont été détruites par les Araucans, qui ont chassé de leur territoire ces incommodes voisins; et quoique nos géographes, même les plus consciencieux, continuent à représenter sur leurs cartes et à décrire dans leurs livres Villarica et autres villes, l'existence de ces cités n'en est pas moins fictive; elles doivent disparaître de la géographie actuelle, pour entrer dans le domaine de l'histoire de la géographie.

Amérique coloniale. Les bornes de ce livre ne nous permettent pas d'exposer tous les motifs qui nous ont guidé dans la description des parties du Nouveau-Monde que nous avons ainsi appelées, parce qu'elles embrassent les colonies dépendantes des puissances Européennes. Nous ne pouvons non plus indiquer toutes les sources auxquelles nous avons puisé. Nous nous bornerons à rappeler que nous avons déjà démontré l'exactitude de nos évaluations de la population et des richesses du Canada. Passant entièrement sous silence comme déjà connus de tout le monde, les ouvrages publiés sur cette partie de l'Amérique, nous ne mentionnerons que les trois suivans qui ont paru, il y a quelques années, à Londres: *British America*, par M. *John M'Gregor*; *The Canadas*, par *Andrew Picken*, et *The Columba River*, par *Ross Cox*. Nous ajouterons que M. *Marshall*, établi à St-John dans l'île de Terre-Neuve, a bien voulu nous donner des éclaircissemens et des notes sur quelques parties de ces vastes contrées.

Nous justifions dans le cours de l'ouvrage l'étendue que nous avons donnée à la description de l'île de Cuba, à laquelle certains géographes accordent à peine quelques lignes dans lesquelles ils ne nous apprennent rien de curieux et d'important. Cependant des ouvrages remarquables publiés dans ces dernières années par MM. de *Humboldt*, *Huber*, et un savant article de la *Revue Britannique*, démontrent suffisamment que cette colonie doit être regardée comme *la plus riche de toutes celles que les Européens ont fondées jusqu'à présent*.

OCÉANIE.

Un peu plus grande que l'Europe, mais composée d'un nombre presque infini d'îles éparses sur plus de la moitié de la circonférence de la terre, offrant le plus petit des continens et la plus grande des îles du globe, ne présentant que des pays inconnus dans l'intérieur des grandes terres, et une foule de petits états dans celles d'une médiocre étendue, l'Océanie demandait un plan de description tout particulier. Suivre, autant que possible, les grandes divisions géographiques, sans négliger entièrement les divisions politiques; conserver les synonymes généralement adoptés, sans laisser ignorer les noms imposés par les naturels aux terres qu'ils habitent et ceux que les premiers navigateurs leur ont donnés; rattacher aux archipels principaux les îles découvertes de nos jours, et imposer aux groupes

nouveaux des noms nouveaux, voilà les difficultés principales qu'il fallait vaincre. C'est aux hommes studieux qui suivent les progrès de la géographie de l'Océanie, à juger jusqu'à quel point nous avons réussi.

Ce que nous disons dans le chapitre VIII, et à la page 1168, nous dispense d'exposer les motifs qui nous ont engagé à employer indifferemment dans la description de cette partie du monde les dénominations d'Océanie et de Monde-Maritime. Mais nos groupes insulaires se trouvant par fois différer entierement des divisions généralement reçues ou proposées par quelques savans géographes, nous croyons indispensable de dire un mot à l'appui de celle que nous proposons, pour classer avec clarté, et d'après une methode scientifique, les innombrables îles du Monde-Maritime.

L'ethnographie et la géographie politique, nous obligeaient à subdiviser en trois parties la grande chaîne d'îles qui s'étend depuis l'extrémité occidentale de Sumatra jusqu'à l'île de Timor; nous en avons fait trois groupes, que nous avons nommés *groupe de Sumatra*, *groupe de Java*, et *Archipel de Sumbava-Timor*. Nous avons pris le détroit d'Allas pour le point de séparation entre le groupe de Java et l'Archipel de Sumbava-Timor, parce que Bali faisant incontestablement partie du groupe de Java, il n'en fallait pas séparer l'île de Lombock, qui dépend de Bali, sous le double rapport géographique et politique. D'ailleurs, c'est aussi ce point que M. Crawfurd a choisi pour partager en deux parties cette longue chaîne d'îles. Fidele aux principes que nous nous sommes imposés toutes les fois que nous devions établir quelque nouvelle division géographique, nous avons nommé *Archipel Sumbava-Timor*, le troisième groupe, en composant son nom de ceux des deux îles principales.

Dans le grand Archipel des Moluques, nous avons proposé de former un groupe des Moluques proprement dites, en rattachant ces petites îles à celle de Gilolo, et de le nommer *groupe de Gilolo*, pour donner à la partie un nom différent du tout, et pour suivre à l'égard de ce groupe, le principe qui doit guider le géographe dans la dénomination des groupes et des archipels. Gilolo, en effet, surpasse de beaucoup toutes les autres îles voisines. C'est pour ne pas renverser les divisions administratives établies depuis long-temps que nous avons cru devoir négliger les divisions géographiques à l'égard de quelques îles peu importantes, que les géographes Hollandais classent parmi les dépendances du petit groupe de Banda, sous les noms de *Iles-du-Sud-Est* et *Iles-du-Sud-Ouest*. Cette derniere chaîne surtout offre de grandes interruptions. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus convenable de classer ces îles avec l'archipel de Sumbava-Timor, dont elles sont évidemment une dépendance géographique, indiquée par la position des îles Wetter, Letti, Moa, Lackar et Sermatta.

Nous aurions préféré ranger l'*archipel de Nicobar*, parmi les dépendances géographiques de la grande île de Sumatra; mais en le laissant en Asie et en le rattachant aux îles de l'Inde-Transgangétique, nous avons voulu accorder quelque chose à des habitudes malheureusement trop enracinées.

Nous avons réuni, sous le nom d'*archipel Mounin-Volcanique*, toutes ces îles éparses, dont plusieurs forment l'archipel de Magellan de quelques geographes, dénomination nouvelle peu heureuse, que nous avons cru ne devoir pas conserver. Nous avons composé la nôtre du nom de *Mounin* (Bonin), sous lequel M. Abel Remusat et ensuite M. Klaproth, ont fait connaître les premiers les seules îles habitées de tout cet archipel, et nous y avons joint l'épithete de *volcanique*, pour rappeler le trait physique principal des îles qui forment le groupe de ce nom, dont plusieurs ont des volcans. Le *groupe oriental* et le *groupe occidental* ont reçu leurs noms de leur position, relativement aux autres îles de cet archipel.

Le grand nombre d'îles découvertes depuis l'archipel de Palaos (Pelew) jusqu'à ceux de Viti (Fidgi) et de Hamoa (des Navigateurs), permettent jusqu'à un certain point de les regarder comme ne formant qu'un seul archipel. Mais la science exige des subdivisions méthodiques pour aider la mémoire, pour faciliter l'intelligence des anciens voyages et des descriptions publiées par les navigateurs modernes, et en même temps pour éviter la confusion inévitable dans la description d'un si grand nombre d'îles, répandues sur un si vaste espace de l'Océan, et habitées par tant de peuplades diverses.

Nous avons pensé qu'il fallait en former plusieurs archipels, et nous avons nommé *Archipel-Central* tous ces groupes d'îles qui, sous différentes dénominations occupent le centre de la Polynésie, et dont la direction principale du Nord au Sud, est diamétralement opposée à celle de la grande chaîne des Carolines, avec lesquelles on persiste à les ranger.

Nous avons fait disparaître de notre Océanie l'archipel de *Roggewein*, que quelques géographes s'obstinent encore à tracer sur les cartes de cette partie du Monde. Le voyage de M. Kotzebue et les savantes discussions de M. Krusenstern, ont démontré la non-existence de cet archipel, du moins dans les parages où il devrait se trouver.

Nous avons étendu la dénomination de *Sporades* à toutes les îles de la Polynésie que, dans l'état actuel de la géographie, nous avons cru ne devoir rattacher à aucune des divisions principales. Malte-Brun a été le premier à proposer ce nom si sonore et si convenable pour les îles éparses de l'hémisphère austral. Dès l'année 1816, nous l'avons étendu dans notre *Compendio di geografia* à toutes les îles éparses que l'on connaissait alors dans l'hémisphère boréal. Il serait à desirer qu'en géographie comme dans les autres sciences, on fût plus porté à rejeter d'anciennes classifications, qui entravent réellement la marche de cette science, pour adopter en revanche toutes les innovations qui portent des marques évidentes d'utilité.

Les autres archipels ne nous paraissent exiger aucune observation importante pour tout lecteur qui voudra suivre la description de notre Océanie sur des cartes où l'on trouve déjà marqués tous les résultats des plus récentes explorations dans cette partie du globe. Mais nous ne garantissons pas que les groupes que nous offrons aujourd'hui ne puissent être modifiés par les conquêtes géographiques que de nouvelles explorations peuvent amener. Un seul exemple suffira pour donner une idée des immenses variations auxquelles cette partie de la géographie est sujette. L'*archipel* actuel de *Paumotou* ou des *Iles-Basses* correspond aux trois archipels distincts dans lesquels les géographes partagent cette partie de la Polynésie, savoir : L'*archipel méridional*, l'*archipel dangereux* de Bougainville, et l'*archipel de la mer mauvaise* de Schoutten. Mais la découverte d'un grand nombre d'îles faite depuis une trentaine d'années par Wilson, Kotzebue, Bellinghausen, Duperrey, Beechey et autres navigateurs, a rempli les intervalles qui séparaient ces trois archipels, et obligé le géographe à les réunir dans un seul sous la dénomination d'*archipel des Iles-Basses*, nom qui est très approprié à la nature de ces îles, toutes presque à fleur d'eau, et entrant dans la classe des Attolons. Les découvertes nouvelles qui se succèdent si rapidement nous font même penser que les vides qui séparent aujourd'hui les Sporades pourraient bien se remplir dans quelques années. Bientôt peut-être, il faudra former un nouvel archipel des îles qui s'étendent au sud de Tahiti, et de l'archipel Paumotou, depuis l'île Rimatara jusqu'à celle de Ducie. Situées toutes sous le tropique austral ou à une très petite distance, elles forment une chaîne d'îles hautes, dirigée de l'est à l'ouest, que nous proposerions de nommer *archipel du Capricorne*. Cet archipel embrasserait par conséquent le *groupe de Toubouaï* et les îles *Pitcairn*, *Pâques* et *Sala*, ainsi que le *groupe de Gambier*, compris dans les Sporades Australes. Nous entrevoyons encore la composition probable d'autres archipels; mais cette énumération nous entraînerait trop loin.

L'histoire de Sumatra du célèbre orientaliste *Marsden*, celle de Java de *Raffles*, le mémorable ouvrage de M. *Crawfurd* sur les îles de l'archipel Indien, ou de la Malaisie, l'*East-India Gazeteer* de M. *Hamilton*, qui offre un excellent résumé de tout ce qu'on a publié de plus authentique et de plus important sur la Malaisie; la statistique des Philippines de M. *Thom. Comyn*, et l'ouvrage remarquable que M. le comte de *Hogendorp*, a publié en 1830 sous le titre modeste de *Coup-d'œil sur l'île de Java*, etc., sont les sources principales où nous avons puisé pour la description de l'Océanie-Occidentale. Des documens importans que nous devons à l'obligeance de M. le baron *Van der Cappellen* avant dernier gouverneur-général de l'Océanie-Hollandaise, et de M. *Schneiter*, secrétaire-général à Batavia, nous ont mis à même d'améliorer la géographie politique de ces belles contrées. De même un aperçu statistique sur l'Océanie-Portugaise, rédigé par un des derniers gouverneurs de Timor, et quelques précieux renseignemens que nous devons à l'obligeance de M. le capitaine *Freycinet* sur l'île de Timor et sur celles qui l'environnent, nous ont permis d'offrir d'une manière exacte l'état actuel de la géographie de cette partie du monde.

L'ouvrage de *Brosse* si remarquable pour l'époque à laquelle il a paru, et ceux de *Fleurieu*, de *Burney* et de *Krusenstern*, mais surtout ce dernier nous ont été d'un grand secours pour tout ce qui regarde les généralités du Monde-Maritime, et particulièrement de la Polynésie. Pour la description des autres parties nous avons consulté *Collins*, *Wentworth*, *Cunningham*, *Oxley*, *Evans* pour le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite et pour la Diemenie (Van-Diemen); et les voyages maritimes de *Forest*, *Dampier*, *Cook* et *Forster*, *Bougainville*, *Lapérouse*, *D'Entrecasteaux*, *Wilson*, *Delano*, *Krusenstern*, *Flinders*, *Péron*, *Bellinghausen*, *Freycinet*, *Kotzebue* et *Chamisso*, *Duperrey*, *King*, *d'Urville*, *Kolff*, etc., pour le Continent-Austral, pour la Diemenie et pour les autres terres de l'Australie ou Océanie-Centrale; les descriptions de *Marsden* et *Edwardson*, pour la Nouvelle-Zélande; d'*Ellis* et de ses savans collaborateurs pour la Polynésie, et spécialement pour les archipels de Sandwich et de Tahiti; de *Mariner* pour ceux de Tonga et de Viti. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec plusieurs officiers et savans qui ont fait partie des expéditions mémorables de MM. Freycinet, Duperrey et d'Urville et de celles de M. Bellinghausen nous ont valu la connaissance d'une foule de faits importans. Nous nommerons entre autres MM. *Gaimard*, *Lesson* et *Garnot*, parmi les Français; et M. *Simonoff*, parmi les Russes. Nous devons à l'obligeante amitié de M. *Jules de Blosseville*, officier de la marine royale, la correction de quelques inexactitudes qui nous étaient échappées dans la rédaction de cette partie de notre abrégé, dont il a revu les épreuves en y ajoutant plusieurs renseignemens, résultats de ses observations locales. Nous avons déjà signalé dans le texte les nombreux emprunts que nous avons faits à l'*Histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*, publiée par M. *Ernest* de *Blosseville*.

On vient de voir l'indication fidèle des sources nombreuses auxquelles on a puisé pour la rédaction de cet abrégé de géographie. Nous n'avons pas la prétention ridicule de croire que notre livre soit exempt d'erreurs; mais nous avons fait tous nos efforts pour arriver à ce degré d'exactitude que comporte un sujet aussi

vaste et aussi varié. Nous y avons consacré dix ans de recherches; nous pouvons même dire que la plus grande partie de notre vie n'a été employée qu'à nous préparer à sa composition.

En rédigeant cette introduction, notre but était non-seulement de coordonner les observations répandues dans le corps de l'ouvrage pour signaler l'état actuel de la science, mais aussi de résoudre le problème récemment proposé par la Société royale de Londres (*), en déterminant les limites de la science du géographe, en signalant tout ce que nous connaissons de positif en géographie, en indiquant tout ce qui est douteux et tout ce qui reste encore à connaître.

Dans tout ce qui précède, nous avons cru devoir suivre l'exemple que nous donnaient les Humboldt, les Cuvier, les Ritter, les Malte-Brun, etc., en citant à chaque pas les sources auxquelles nous puisions. Oubliant que trente années d'études spéciales et de nombreux ouvrages géographiques et statistiques, favorablement accueillis par le public, nous donnaient peut-être le droit de compter sur nos propres forces, nous n'avons vu devant nous que l'immensité du sujet que nous embrassions et toutes les difficultés que nous opposaient ses innombrables détails. Nous avons imploré le secours des savans qui avaient bien voulu nous aider dans la composition d'autres ouvrages, et, comptant toujours sur cette aménité de caractère, sur cette exquise politesse qui, dans tous les temps et dans tous les pays, ont si justement recommandé le nom français, nous nous sommes adressé à un grand nombre de savans et de personnes distinguées de la nation dont nous empruntions la langue, et nous en avons obtenu la plus généreuse coopération. Nous nous plaisons à le reconnaître, c'est à l'assistance désintéressée de tant de Français et d'étrangers estimables que nous devons l'avantage d'avoir pu éviter une foule d'erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de nos prédécesseurs; c'est à leurs lumières que nous sommes redevable de tout ce que notre livre offre de moins imparfait. Nous prions tous nos généreux et savans collaborateurs de vouloir bien recevoir ici l'hommage sincère de notre vive reconnaissance.

Mais en suivant nous-même des exemples généreux, n'avons-nous pas acquis le droit d'attendre qu'on se prescrira, à notre égard, la même ligne de conduite.

Dès qu'un ouvrage a été publié, l'usage en appartient au public, chacun le sait, mais la propriété en reste à l'auteur : c'est ce que quelques personnes paraissent ignorer. Si les emprunts avoués sont la récompense la plus flatteuse qu'il puisse retirer de ses veilles, il n'en est pas de même des emprunts clandestins. Ceux-ci tendent manifestement à le dépouiller de ses droits aux suffrages de la partie du public, fort nombreuse de nos jours, qui est avide de lumières, mais qui n'a point assez de loisir pour pouvoir tout connaître et tout confronter. Or, n'est-il pas fâcheux, pour un auteur consciencieux et original, qui a toujours soin d'indiquer les autorités d'après lesquelles il écrit, de se voir ravir ainsi le fruit de ses travaux. Absorbé par la quantité innombrable de recherches et de calculs qu'exigeait la rédaction de cet abrégé et de nos tableaux de statistique comparée, nous avons eu la douleur de reconnaître souvent, dans des ouvrages de la nature la plus différente, les résultats de nos veilles, sans qu'on indiquât la source à laquelle on les avait empruntés. Nous avons même vu l'injustice et la malveillance de certains écrivains portées au point d'attribuer nos travaux à des auteurs imaginaires, pour nous frustrer de l'honneur qui nous était dû. Mais, et cela seul nous console, nous avons rencontré aussi des hommes consciencieux qui, préférant les progrès de la science et la vérité à une gloire usurpée, ont eu la délicatesse de signaler les emprunts qu'ils nous ont faits, et que nous regardons comme une honorable récompense de nos travaux. Nous nous bornerons à citer les savans et consciencieux rédacteurs du *Companion to the Almanac*, et l'éditeur du *Dictionnaire classique et universel de géographie mo-*

(*) An essay on the actual state of geography in its various departments, distinguishing the known from the unknown, and showing what has been, and remains to be done in order to render it an exact science; together with an indication of the best processes to be adopted in order to supply the several desiderata.

derne, ouvrage que, malgré ses imperfections, nous n'hésitons pas à proclamer le meilleur en ce genre, parce que M. Hyacinthe Langlois, ayant indiqué à la fin de chaque article la source à laquelle il a puisé pour sa rédaction, ce dictionnaire offre, aux personnes qui ne sont pas étrangères à l'histoire de la science, le moyen d'en apprécier la valeur et l'exactitude.

Indépendant de tous les partis, complètement étranger à la politique, toujours prêt à louer nos rivaux et même nos ennemis, nous avons peut-être acquis le droit de compter sur la justice, l'impartialité et l'indulgence des auteurs des Journaux et des Revues, qui nous ont donné si souvent des preuves de bienveillance. Nous attendons beaucoup de ces hommes courageux dont la mission est de conserver les droits imprescriptibles et sacrés de la propriété littéraire. Né sur le sol de l'Italie, nous avons habité la France durant la meilleure partie de notre vie, et c'est dans sa langue qu'ont été publiés nos ouvrages les plus importans. En la quittant, nous avons voulu lui laisser, par cet abrégé, un souvenir de notre reconnaissance pour la noble hospitalité qu'elle nous a donnée. Nous mettons ce travail, que tant de recherches et de sacrifices ont tendu à rendre digne du but élevé dans lequel nous le rédigions, sous la protection des lois, des magistrats civils et des magistrats littéraires.

Nous insistons d'autant plus sur ce sujet, que ce n'est pas ici notre propre cause que nous défendons · n'est-elle pas celle de l'Editeur consciencieux et éclairé qui nous a si généreusement offert son concours, et qui, ne reculant ni devant des sacrifices sans nombre, ni devant les lenteurs inséparables d'une semblable entreprise, a consacré, malgré les temps les plus difficiles, de grands capitaux à l'exécution de cette œuvre? N'est-elle pas aussi celle de nos nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documens qu'ils avaient recueillis, soit dans leurs voyages, soit dans leurs études? Or, celui qui emprunte des fragmens à notre ouvrage sans le citer, commet un double plagiat, parce qu'il frustre à-la-fois et l'auteur qui a fourni ses observations et celui qui les accoordonnées, en même temps qu'il prive le public des moyens de recourir aux sources primitives. Cette dernière circonstance est tellement importante en géographie, que tout ce qui n'est pas appuyé de témoignages authentiques, n'a droit à aucune confiance. Que l'on ne trouve donc pas étrange qu'un homme, qui a si long-temps médité sur cette branche des connaissances humaines, insiste sur ce point essentiel. Nous défendons à-la-fois la cause de nos collaborateurs, l'intérêt de la science, et la seule propriété que nous aient créée nos longues veilles; car, nous ne rougissons pas de l'avouer, la réputation que nous ont value nos ouvrages est tout ce que nous possédons, après avoir consacré notre vie entière à l'étude, et avoir employé dix ans à élever aux dépens de notre santé, de notre fortune et de notre carrière civile, le monument que nous livrons au public.

C'est ainsi que nous nous exprimions en septembre 1832, dans l'introduction de notre *Abrégé de Géographie*, un mois avant sa publication.

De retour en Italie, aussitôt que l'état de notre santé nous permit de reprendre nos travaux, nous nous mîmes à l'œuvre. Sans être arrêté par les éloges, dont la presse périodique de toutes les nations et de toutes les couleurs avait honoré notre ouvrage, nous l'avons parcouru d'un bout à l'autre pour n'y voir que les défauts et les lacunes. N'ignorant pas que notre description de l'Europe avait été rédigée d'après trois cadres différens, c'est-à-dire d'abord pour en faire un ouvrage qui ne devait former qu'un volume de 600 à 700 pages, plus tard un volume de 1000, enfin un de 1500, nous savions que ses premières parties n'étaient nullement en harmonie avec celles du milieu, ni celles-ci avec les premières et les dernières. Nous vîmes donc qu'il fallait ajouter, étendre, quelquefois même retrancher, pour offrir un tout homogène dans ses différentes parties. Aussi avons-nous entièrement refait la topographie de la *Suisse*, de l'*Italie*, de la *monarchie Prussienne*, de la *Confédération germanique*, de la *république des îles Ioniennes*, une grande partie de celles de l'*empire d'Autriche*, du *royaume de Belgique*, et du *royaume* actuel des *Pays-Bas*. Nous avons senti toute la portée du reproche qu'un savant ami, M. de La Renaudière, nous a fait, dans l'éloquent et spirituel article qu'il a publié dans les

Nouvelles Annales des Voyages, sur la première édition de cet Abrégé; et nous avons donné à la topographie de la *France* toute l'étendue qu'exigeait le but élevé dans lequel nous avions rédigé cet ouvrage.

Outre les publications citées dans le texte et dans la préface de la première édition, nous nous plaisons à nommer ici les Archives de Bernouilli pour la *Suisse;* le Dictionnaire géographique de la Belgique et de la Hollande par *Deicez*, et l'ouvrage de *Le Peintre*, etc., pour les *royaumes* des *Pays-Bas* et de *Belgique;* les ouvrages de *Rohrer*, de *Kees*, de *Blumenbach*, de *Federigo*, de *Brodmann*, etc., etc., pour l'empire d'Autriche. D'obligeantes communications que nous devons à feu le *cardinal Zurla*, au *comte Léopold Cicognara* et au *chevalier Parma*, à MM. les *comtes Alexandre Papafava* et *François Dandolo* (fils du vice-amiral autrichien de ce nom), au *chevalier Louis Cibrario*, à MM. *Furlanetto* et *Menni*, professeurs à l'université de Padoue, à MM. *Sanquintino* et *Buttafuoco*, et à quelques autres qui ont voulu garder l'anonyme, nous ont aidé à enrichir la topographie de l'Italie de faits importans, et à la purger de quelques erreurs qui nous étaient échappées. M. le comte *Augustin de Capo d'Istrias*, frère du célèbre diplomate président de la Grèce, a été assez obligeant pour nous fournir plusieurs faits importans, dont quelques-uns ont été encadrés dans la description du nouveau royaume de la Grèce, et les autres trouveront place dans l'*Essai statistique de la Terre*, que nous allons publier incessamment. C'est à M. *Doria Prossalendi*, de Corfou, que nous devons la plupart des perfectionnemens que nous avons fait subir à la topographie des Iles Ioniennes.

Notre honorable et savant ami M. Léon Galibert, versé dans la statistique et l'économie politique, et qui depuis quelques années dirige avec un talent remarquable la publication de la *Revue Britannique*, a bien voulu faire d'importantes additions à l'article *gouvernement* de la *France*.

Entrant dans l'esprit qui nous avait fait étendre si considérablement la description de cette monarchie, il a ajouté plusieurs faits importans aux articles industrie, commerce, instruction publique, et même quelques indications historiques, qui, quoique étrangères au cadre de cet ouvrage, ne peuvent manquer d'intéresser le public français, pour lequel cet ouvrage a été primitivement rédigé. L'équité et la reconnaissance exigent aussi que nous déclarions ici que ce savant estimable a bien voulu se charger de la révision du style et de la correction typographique de cette partie de l'ouvrage, que notre séjour actuel à Vienne ne nous permettait pas de faire nous-même. Nous le prions d'accepter ici nos remercîmens les plus sincères.

Les nouveaux faits dont la géographie s'est enrichie par la publication de quelques ouvrages importans, nous ont engagé à refaire entièrement la topographie du *Turkestan*, du *royaume de Lahore*, des *principautés du Sind* en Asie, de l'*empire de Maroc*, de l'*Algérie*, d'une partie de la *Nigritie-Centrale* et de la *Côte-Orientale* en Afrique, de l'*Amérique-Anglaise-du-Nord;* et nous avons cru devoir entièrement refaire la description des *archipels* des *Carolines* et de *Viti*. Outre les ouvrages nommés dans le texte et dans la préface, nous avons consulté surtout le mémorable voyage du capitaine *Burnes*, la statistique de l'empire de Maroc par M. *Gråberg de Hemsö*, l'ouvrage de M. *Genty de Bussy*, le voyage des frères *Lander*, celui du capitaine *Owen*, ceux des capitaines *Ross* et *Back*, *Lütke* et *d'Urville*.

La description d'autres pays a été aussi considérablement modifiée. Pour ne parler que des contrées hors de l'Europe, nous citerons la topographie de l'*Arabie*, du *royaume de Siam*, des *empires d'An-nam* et de la *Chine*, etc., etc., en Asie; de la *région du Nil*, etc., etc., en Afrique; de la *Confédération Anglo-Américaine* et des trois nouvelles *Républiques* qui remplacent celle de Colombie, de la nouvelle *Confédération Bolivia-Péruvienne*, de la *Patagonie*, des *républiques du Chili* et de l'*Uruguay* en Amérique. Nous avons aussi encadré à leur place les nouvelles découvertes faites dans le grand Océan-Austral par le capitaine Biscoe; décrit le nouveau bassin de Murray ou Murumbidge dans l'Australie; signalé le nouveau détroit qui changea en une île une partie considérable de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), et présenté le tableau exact des divisions administratives actuelles de la

magnifique colonie espagnole des Philippines, d'après un document officiel qui accompagne une des feuilles de la grande carte de l'Asie, véritable monument carthographique, que M. Berghaus élève à la science, dans laquelle il est si haut placé.

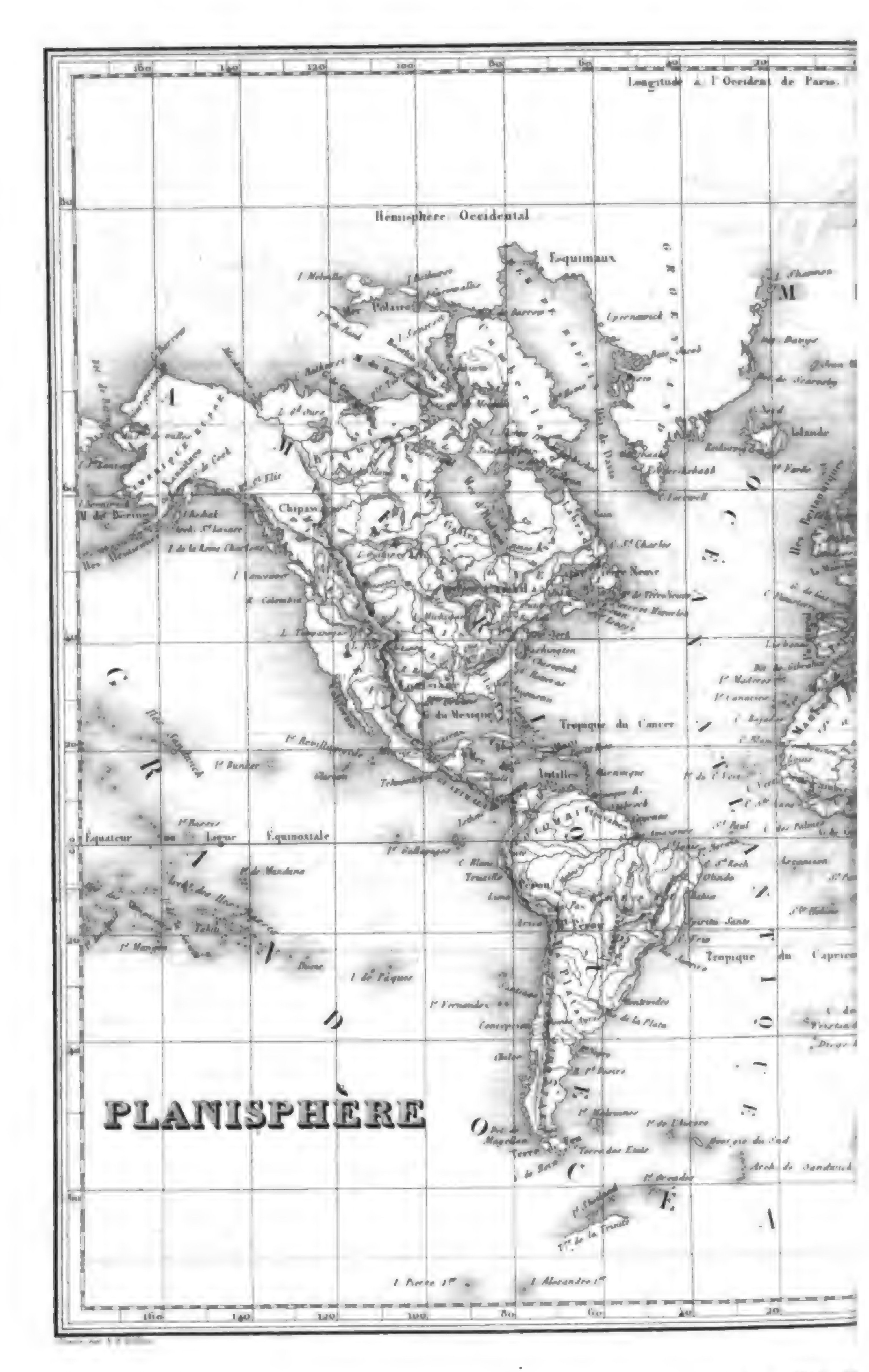
Si l'époque de la publication d'un grand nombre d'ouvrages ne nous a pas permis de les consulter, nous avons été assez heureux pour en trouver des extraits assez étendus et très bien faits dans les journaux anglais, allemands, français et italiens, pour pouvoir en tirer une foule de faits importans que nous avons encadrés dans la topographie des pays auxquels ils appartiennent. Ici nous nous plaisons à citer les ouvrages de MM. ***Siebold, Monteith, Belanger, Ermann, Parrot, Jacquemont, Arthur Canolly, Skinner, Michaud, Lamartine, Cadalvène et Breuvery, James Bird, Hoskins, Rüppell, Gobat, Nebel, Berghes, Burckhardt, D. Juan Galindo, Smyth et Lowe, Poppig, Meyen, Alcide d'Orbigny, Mitchell, Sturt***, etc., etc. D'autres importantes additions et corrections nous ont été suggérées par les savans estimables qui, dans plusieurs journaux, ont signalé la partie qui leur paraissait la plus faible.

Nous avons été moins heureux avec d'autres publications de la plus haute importance dont, à notre grand regret, nous n'avons pu profiter, ayant déjà expédié, à Paris, notre travail au libraire éditeur de cet Abrégé. C'est dans ce nombre que nous devons ranger le voyage de ***Smiths;*** dans l'intérieur de l'Afrique-Australe; de ***Rose*** avec ***Humboldt*** et ***Ehrenberg,*** dans l'Oural et l'Altaï; de ***Dubois***, dans le Caucase; de ***Hügel,*** dans le Kachemire, le Pendjab et autres contrées de l'Asie et de l'Océanie; de ***Vidua,*** dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie; de ***Chesney,*** dans la Syrie et la Mésopotamie; de ***Périer,*** dans l'Asie-Mineure; de ***Brant,*** dans cette même région et dans l'Arménie; de ***Robert Pashley,*** dans l'Ile de Candie; de ***Marmont,*** dans l'Europe-Orientale et l'Empire-Ottoman; de ***Allen Gardiner,*** dans la Cafrérie; de ***Laird*** et ***Oldfield***, dans la Nigritie-Centrale; de ***Robert Schomburgk,*** dans l'intérieur de la Guyane; de ***Becher,*** dans le Mexique; de ***John William*** et de ***Moerenhout,*** dans la Polynésie. C'est ici encore que nous devons nommer l'ouvrage de ***Urquhart,*** sur les ressources de la Turquie; les travaux de ***James Macarthur,*** de ***Moore*** et du capitaine ***Irwin*** sur l'Australie; les Mémoires géographiques et statistiques rédigés par quelques officiers de l'état-major russe, sur plusieurs parties de l'Empire-Ottoman, qui forment l'introduction à l'histoire de la guerre de 1828 et 1829 contre les Turcs; le voyage dans la ***Liguria Maritima*** de ***Bertolotti;*** la ***Corografia dell' italia*** de ***Rampoldi;*** la description de plusieurs capitales de l'Europe, par le professeur ***Baruffi;*** le voyage géognostique de ***Boué*** dans la Turquie-Européenne; l'expédition hydrographique de ***Fitz-Roy;*** les explorations minéralogiques et botaniques de ***Russegger*** et de ***Kotschi*** dans les pays régis par le vice-roi d'Egypte, ainsi que quelques mémoires consignés dernièrement dans les journaux publiés par les ***Sociétés royales de Géographie*** et ***Asiatique*** de Londres, et par la ***Société de Géographie*** de Paris.

Les observations qui nous été faites sur le nombre d'habitans, nous ont engagé à consacrer à ce sujet, aussi difficile qu'important, un chapitre entier de l'introduction. Nous espérons avoir mis par là, à l'abri de toute critique, les évaluations auxquelles nous avons cru devoir nous arrêter dans les deux premières éditions de cet Abrégé, et avoir justifié les modifications que nous leur avons fait subir dans la présente.

Les nombreux faits exposés dans les chapitres qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, les raisonnemens dont nous les avons accompagnés, et surtout ce que nous disons aux pages 635 et 636, nous dispensent d'exposer ici les motifs qui nous ont fait reproduire, dans cette édition, les élémens statistiques qui se réfèrent à la fin de l'année 1826. Depuis long-temps nous nous occupons à rassembler et à discuter les matériaux pour rédiger ces mêmes tableaux statistiques calculés pour la fin de 1834. Ce sera le sujet principal de l'***Essai d'un tableau statistique de la Terre,*** que nous nous proposons de publier, aussitôt que ces difficiles recherches seront achevées.

Adrien de Balbi.



160
140
120
100
80
60
40
20
Longitude à l'Occident de Paris.
Hémisphere Occidental
Esquimaux
Mer Polaire
I. Melville
Islande
Terre Neuve
Washington
Tropique du Cancer
Antilles
Equateur
Ligne
Equinoxiale
I. de Pâques
Tropique du Capricorne
Terre des Etats
I. Pierre Ier
I. Alexandre Ier
PLANISPHÈRE



LIBRAIRE A PARIS

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE GÉOGRAPHIE.

La géographie nous enseigne à connaître la terre que nous habitons et le genre humain dont nous faisons partie. Pour étudier avec fruit les élémens d'une science si nécessaire, il faut, avant tout, emprunter à l'astronomie quelques vérités dont la connaissance est indispensable pour se former une idée nette et exacte des rapports de la terre avec les corps célestes, et pour comprendre ce qui fait le sujet de cette partie importante de la science, qu'on appelle géographie mathématique.

CHAPITRE I.

Du système de l'univers.

Si, pendant une belle nuit, nous dirigeons nos regards vers l'immensité de l'espace que présente la voûte apparente du firmament, nous y voyons les *étoiles*, dont le nombre, au premier coup-d'œil, paraît très grand, et qui cependant se réduit à environ deux mille lorsqu'on veut les compter. Mais si nous armons nos yeux d'un télescope, ce nombre augmentera en raison de la force ampliative de l'instrument, de manière que nous parviendrons à en apercevoir plusieurs millions, sans qu'on puisse dire jusqu'à quel degré ce nombre s'accroîtrait, si nous pouvions inventer des instrumens encore meilleurs. Tous ces astres ne sont que des corps lumineux, qui, comme notre soleil, brillent d'une lumière qui leur appartient; l'analogie insinue que ce sont autant de soleils, autour desquels, comme autour du nôtre, se meuvent d'innombrables mondes ou planètes. De cette hypothese si probable de l'astronomie, naît la plus haute idée que l'homme puisse concevoir de la toute-puissance du créateur et de la suprême sagesse de l'auteur d'une œuvre si bien ordonnée, si magnifique et si étendue.

Le seul *système* que les astronomes soient parvenus à connaître avec certitude est celui dont notre soleil est le centre, et qu'ils appellent *système solaire*. Placé près du centre de gravité des corps qui forment son système, cet astre lumineux compte 11 *planètes*, 18 *satellites* et un nombre indéterminé de *comètes* qui tournent autour de lui par l'effet de la gravitation, en recevant de cet astre la lumière et la chaleur.

La ligne de la révolution que parcourent tous ces corps opaques, c'est-à-dire obscurs par eux-mêmes, soit autour du soleil, soit autour des planètes principales, s'appelle *orbite*. Les planètes et leurs satellites ont une figure sphérique, et tournent sur leur axe pendant qu'ils effectuent leur révolution autour du soleil ou autour de leur planète principale.

La *Terre*, que nous habitons, est une de ces planètes. Elle est animée comme les autres de deux mouvemens. Nous devons à celui de *rotation*, qu'elle exécute en 23 heures 56 minutes et 4 secondes, le mouvement apparent du soleil, qui produit l'alternative du *jour* et de la *nuit*; nous devons à celui de *projection* autour du soleil, ou à son mouvement annuel, qu'elle opère en 365 jours 5 heures 48 minutes et 45 secondes, le mouvement apparent annuel du soleil, qui produit l'alternative des *saisons*.

Le soleil surpasse de beaucoup en masse et en volume la totalité du volume et de la masse des corps qui tournent autour de lui.

Les *planètes* peuvent être divisées en deux classes : les *apparentes* et les *télescopiques*. Les premières sont visibles à l'œil nu, et ont été connues dès la plus haute antiquité; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu. Ces dernières sont : *Uranus*, découvert par Herschell en 1781; *Cérès*, par Piazzi en 1801; *Pallas*, par Olbers en 1802; *Junon*, par Harding en 1804; et *Vesta*, par Olbers en 1807.

Voici les noms des 11 planètes, énoncées d'après l'ordre de leur distance du soleil : *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus*.

Toutes ces planètes, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sont autant de corps opaques, qui ne sont

visibles que parce qu'ils réfléchissent la lumière du soleil ; toutes se meuvent autour de cet astre, d'occident en orient, dans des orbites presque circulaires et très peu inclinées sur le plan de son équateur. Il n'y a que les 4 planètes découvertes récemment : *Cérès, Pallas, Junon* et *Vesta* qui s'écartent de la ligne de l'écliptique de plus de 9°, c'est-à-dire qui dépassent les bornes du zodiaque. (On désigne les degrés par ° placé à la droite et un peu au-dessus du chiffre qui en exprime le nombre ; les minutes par ', et les secondes par ". Cette remarque doit s'étendre à tous les passages de cet abrégé où il sera question de degrés et de leurs subdivisions.)

Les orbites des planètes n'étant pas exactement circulaires, mais elliptiques, il en résulte qu'une planète n'est pas toujours à la même distance du soleil. On appelle *distance moyenne* celle qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite distance.

Il faut aussi remarquer que les planètes primaires, qui sont les plus rapprochées du soleil, telles que *Mercure, Vénus*, la *Terre* et *Mars*, effectuent leur mouvement de rotation dans l'intervalle d'à-peu-près 24 heures, tandis que *Jupiter* et *Saturne*, et peut-être aussi *Uranus*, qui sont plus éloignées, n'emploient qu'environ 10 heures pour achever leurs révolutions diurnes.

Dix-huit globes plus petits que les planètes primaires circulent autour de 4 de ces dernières, et roulent aussi sur eux-mêmes, mais très lentement. Les astronomes modernes les ont appelés *satellites* ou *planètes secondaires*.

Les anciens ne connaissaient qu'un seul satellite : c'était la *Lune*, qu'ils regardaient à tort comme une planète principale. Les modernes ont découvert les 17 autres. Jupiter en a 4 qui circulent autour de lui ; Saturne en a 7, et Uranus 6. Tous parcourent leur orbite dans un plan très peu incliné sur celui de la planète dont ils suivent les lois, et circulent autour d'elle dans le sens de son mouvement de rotation. Les astronomes ont aussi découvert que tous les satellites sont doués d'un mouvement de rotation sur leur axe, mais très lent en comparaison de celui dont est animée leur planète principale. Ce mouvement est précisément égal à la durée de leur révolution autour de cette dernière, en sorte qu'ils lui présentent constamment la même face et ont des jours égaux au temps de leur révolution entière. Saturne, outre ses sept lunes, est entouré d'un *anneau immense*, qu'on avait cru d'abord unique. Herschell a prouvé qu'il était double, et maintenant on soupçonne que cet anneau se compose d'une série de lames annulaires dont on ignore le nombre ; elles sont placées à de fort petites distances les unes des autres, et sont peut-être douées de mouvemens indépendans. Quoi qu'il en soit de la composition de cet anneau, il est démontré qu'il tourne sur le même axe que la planète, mais un peu plus lentement : par sa position inclinée il lui donne une figure allongée, et souvent il la fait paraître comme au milieu de deux anses.

La troisième classe des corps opaques, qui appartiennent au système solaire, sont les *comètes*. Ces corps, qui ont été dans tous les temps le sujet de la terreur du vulgaire, qui les considérait comme des présages de guerre, de peste ou d'autres grandes calamités, sont les moins connus des corps célestes de notre système. Il paraît qu'ils se meuvent tous autour du soleil dans une courbe particulière, dont cet astre occupe le foyer, et que cette courbe est une ellipse très excentrique, qui coupe l'écliptique ou l'orbite de la terre dans toutes les directions. Elles doivent leur nom aux *queues* et aux *chevelures* qui le plus souvent les accompagnent, et qui sont quelquefois d'une longueur prodigieuse. Les astronomes modernes sont parvenus à déterminer le temps qu'emploient quelques comètes à faire leur révolution autour du soleil. La fameuse comète dont Halley fut le premier à prédire le retour n'achève sa révolution qu'en 76 ans environ ; elle a reparu en octobre 1835. Celle qu'on appelle d'*Enke*, parce que cet astronome a découvert de nos jours sa périodicité, achève sa révolution en 3 ans et un tiers environ.

Les *constellations* ou *astérismes* sont des figures tout-à-fait arbitraires, qu'on suppose dessinées sur la surface concave du ciel et auxquelles on affecte les *étoiles* qui s'y trouvent comprises, afin de les reconnaître plus facilement ; ce sont des animaux, des instrumens, des hommes auxquels les premiers astronomes consacrèrent certains espaces célestes, mais en général sans leur donner le moindre rapport avec les figures réelles que forment les astres. Aux 48 constellations des anciens, Bayer et Hévélius en ajoutèrent chacun 12 ; Halley, 8 ; Lacaille, 16 ; et d'autres astronomes plus récens, 12 ; en sorte que la sphère apparente du firmament est maintenant composée de 108 constellations ; mais c'est dans les anciennes que se trouvent les étoiles les plus remarquables. On appelle *constellations zodiacales* les 12 suivantes, qui forment le zodiaque et dont voici les noms : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrevisse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*. Ces constellations se composent de 1144 étoiles ; celle du Taureau en a le plus grand nombre ; celle du Bélier le plus petit ; celle-ci en compte 42, l'autre 207.

Quelle longue série d'observations n'a-t-il pas fallu faire ; que de conquêtes n'a-t-il pas fallu réaliser avant de parvenir à la connaissance des sublimes vérités qui constituent l'astronomie ! l'enfance des sciences qui lui servent de base, l'illusion des sens, le défaut d'instrumens, ne permirent pas aux anciens de s'élever par l'expérience jusqu'à la connaissance du véritable système du monde. Aristarque de Samos, Pythagore et quelques autres philosophes grecs soutinrent, il est vrai, que le soleil était fixe, et que la terre, ainsi que les autres planètes, tournaient autour de cet astre ; mais cette vérité de spéculation isolée, et si contraire aux sens, n'étant pas soutenue par des démonstrations rigoureuses et évidentes, tomba dans l'oubli.

Au commencement du XIe siècle de l'ère chrétienne, Ptolémée rassembla tout ce qu'on connaissait de son temps en astronomie, et en fit un corps de doctrine. Afin d'expliquer les phénomènes que présentait le firmament, il supposa, d'après

l'opinion vulgaire, que la *terre* était immobile au centre de l'univers, et que les 7 *planètes* alors connues, parmi lesquelles il rangeait la *lune* et même le soleil, étaient placées autour d'elle à différentes distances. Au-dessus de ces planetes il y avait le *firmament des étoiles*, et plus haut une voûte de cristal, ensuite une autre voûte, et enfin la voûte extérieure du ciel, qui enveloppait toutes les autres. Toutes ces sphères tournaient autour de la terre dans l'espace de 24 heures, indépendamment des révolutions périodiques qu'elles achevaient dans un intervalle de temps plus considérable. Ce système, si contraire à la réalité, fut adopté par tous les philosophes jusqu'au XVIe siècle. Copernic, dégoûté de ces absurdités, reproduisit l'opinion d'Aristarque et de Pythagore, et publia en 1543 son système, qui est celui de la nature. Mais il était trop contraire aux préjugés qui dominaient depuis si long-temps pour être généralement reçu. Tyco-Brahe lui-même, qui connaissait les imperfections de celui de Ptolémée, ne pouvant se résoudre à admettre le mouvement de la terre, imagina en 1586 un nouveau système, qui, sans présenter toutes les absurdités de celui de Ptolémée, n'en était pas moins erroné et contraire aux observations. Quelques autres astronomes le modifièrent; mais quoique en admettant la révolution diurne de la terre, ils s'accordaient tous à nier son mouvement annuel. Il était réservé à Galilée de mettre en évidence les erreurs de tous ces systèmes, et de démontrer par un grand nombre d'argumens invincibles la stabilité du soleil et le mouvement de la terre. Kepler, par la découverte des trois lois du mouvement des planètes, et Newton, par celle des lois de la gravitation, achevèrent de rendre plus frappante la vérité du système de Copernic et de renverser les systèmes absurdes de l'ancienne école.

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉLÉMENS DU SYSTÈME SOLAIRE.

NOMS des Planètes.	RÉVOLUTIONS SIDÉRALES.	DISTANCE DU SOLEIL en milles de 60 au degré.	VOLUME : celui de la terre étant 1.	MASSE : celle de la terre étant 1.	ROTATION.	DIAMÈTRE APPARENT DES PLANÈTES. Le plus gr.	Le plus petit
SOLEIL. . .	. . . .	. . . .	1395324,40	329630,0000	jours. 25,5	32′, 35″,6	31′, 31″,4
Mercure. . .	jours. 87,9692580	31,917,000	0,0565	0,1627	1,0038	» 11″,34	» 6″,9
Vénus. . . .	224,7008240	59,639,000	0,8828	0,9243	0,9730	» 59″,6	» 9″,5
Terre. . . .	365,2563835	82,451,000	1,0000	1,0000	1,0000	» 8″,70	» 8″,41
Mars	686,9796186	125,630,000	0,1386	0,1294	1,02733	» 17″,0	» 3″,6
Vesta	1326,9300000	195,847,000	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .
Junon . . .	1594,0230000	220,173,000	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .
Cérès	1681,3700000	228,160,000	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .
Pallas. . . .	1685,6190000	228,544,000	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .
Jupiter . . .	4332,5963076	428,974,000	1280,9	308,9400	0,41377	» 44″,4	» 30″,1
Saturne . . .	10758,9698400	786,480,000	97,478	93,2710	0,4280	» 20″,1	» 16″,2
Uranus . .	30688,7126872	1,581,681,000	81,26	16,[illegible]	. . . . . .	» 4″,0	» 3″,9
Lune . . .	27,3215030	. . . .	0,20351	0,0146	27,32158	33′, 30″,0	29′, 30″,0

CHAPITRE II.

De la sphère céleste et de ses cercles.

Comme plusieurs des astres que nous apercevons paraissent décrire des orbites d'autant plus petites qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, le ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme *pôles du monde*. L'astronome, pour parvenir aux résultats qu'il se propose d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à l'autre, appelée *axe*, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est l'*équateur*; d'autres *cercles parallèles* à l'équateur; et enfin des *méridiens*, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles.

Le pôle qui se trouve du côté de la constellation de l'Ourse, qu'on nomme *arctos* en grec, a été appelé *pôle arctique*, et le pôle opposé a été désigné sous le nom de *pôle antarctique*, ou opposé à celui de l'Ourse. On a appelé *hémisphère arctique*, *boréal* ou *septentrional* la partie du firmament qui se trouve du côté du pôle arctique ou nord, et *hémisphère antarctique*, *austral* ou *méridional* la moitié opposée.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts, et qui est marqué par le prolongement de la *verticale* indiquée par la direction de la chute des corps pesans ou du *fil à plomb*, est un point remarquable qu'on nomme le *zénith*. Cette même verticale, prolongée à travers la terre, forme le *nadir*, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse la verticale, est l'*horizon sensible* : on nomme *horizon rationnel* le plan mené par le centre de la terre parallèlement à l'horizon sensible.

Le diametre de l'orbite terrestre étant d'une valeur nulle ou insensible, relativement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que l'*axe du monde* peut être considéré comme la prolongation de l'*axe terrestre*, et que les cercles qui sont tracés dans la *sphère céleste* divisent notre *globe* de la même manière;

aussi conservent-ils les mêmes dénominations.

L'astronomie, qui nous apprend à déterminer la position des étoiles fixes dans le ciel, nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des figures semblables, à trouver l'emplacement des différens lieux de la terre, ou, ce qui est la même chose, à fixer *leurs distances à l'équateur et à un premier méridien*, c'est-à-dire à calculer leur *latitude* et leur *longitude*. Ainsi, c'est en mesurant le ciel et les intervalles qui existent entre les corps qui y brillent, que l'homme parvient à connaître le globe qu'il habite, à dessiner ses différentes parties, et à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissaient incommensurables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvement diurne, présentent le premier au soleil qui les éclaire, est l'*orient* ou le *levant*, et le côté qu'elles dérobent alors à sa lumière est l'*occident* ou le *couchant*; et comme toutes les planètes, soumises à la même loi générale, tournent toutes dans le même sens, celui qui se place vis-à-vis le pôle arctique ou boréal a le *nord* ou *septentrion* en face, derrière lui le *midi* ou *sud*, à sa droite l'*orient* ou *est*, à sa gauche l'*occident* ou l'*ouest*.

Lorsque les astres, qui nous servent à déterminer ces points du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause quelconque nous empêche de les apercevoir, la direction de l'*aiguille aimantée* avec laquelle on construit la *boussole* nous fait retrouver celle du pôle nord, et nous aide à connaître les *quatre points cardinaux*, que nous venons de définir, ainsi que les points intermédiaires qui divisent la *rose des vents* en *trente-deux aires* ou *rumbs* égaux.

TABLEAU DE LA ROSE DES VENTS.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	NOMS ITALIENS.
NORD (N.).	NORTH (N)	TRAMONTANA.
N. 1/4 N. E.	N. by E.	1/4 di T. verso Greco
N. N. E.	N. N. E.	Greco-Tramontana.
N. E. 1/4 N.	N. E. by N. . . .	1/4 di Greco verso T.
N. E. (*Nord-Est*) . .	N. E. (*North-East*) .	*Greco*.
N. E. 1/4 E.	N. E. by E.	1/4 di G. v. Levante.
E. N. E.	E. N. E.	Greco-Levante.
E. 1/4 N. E.	E. by N.	1/4 di Levante v. G.
EST.	EAST.	LEVANTE.
E 1/4 S. E.	E. by S.	1/4 di Lev. v. Scirocco.
E. S. E	E. S. E.	Levante-Scirocco.
S. E. 1/4 E.	S. E. by E.	1/4 di Scirocco v. Lev.
S. E. (*Sud-Est*). . .	S. E (*South East*). .	*Scirocco*.
S. E. 1/4 S.	S. E. by S.	1/4 di Scirocco v. Ostro.
S. S. E	S. S. E.	Ostro-Scirocco.
S. 1/4 S. E.	S. by E.	1/4 di Ostro v. Scirocco.
SUD.	SOUTH	OSTRO.
S. 1/4 S. O.	S. by W.	1/4 di Ostro v. Libeccio.
S. S. O.	S. S. W.	Ostro-Libeccio.
S. O. 1/4 S.	S. W. by S.	1/4 di Libeccio v. Ostro.
S. O. (*Sud-Ouest*). .	S. W. (*South-West*) .	*Libeccio*.
S. O. 1/4 O.	S. W. by W.	1/4 di Libeccio v. Ponente.
O. S. O.	W. S. W.	Ponente-Libeccio.
O. 1/4 S. O.	W. by W.	1/4 di Ponente v. Libeccio.
OUEST	WEST.	PONENTE.
O. 1/4 N. O.	W. by W.	1/4 di Ponente v. Maestro.
O. N. O.	W. N. W.	Maestro-Ponente.
N. O. 1/4 O.	N. W. by W.	1/4 di Maestro v. Ponente.
N. O. (*Nord-Ouest*). .	N. W. (*North-West*) .	*Maestro*.
N. O. 1/4 N.	N. W. by N.	1/4 di Maestro v. Tramontana.
N. N. O.	N. N. W.	Maestro-Tramontana.
N. 1/4 N. O.	N. by W.	1/4 di Tram. v. Maestro.
NORD.	NORTH	TRAMONTANA.

Nota. Ces trois colonnes comprennent les noms français, anglais et italiens. Avec les noms anglais on s'expliquera facilement les noms danois, suédois, hollandais et allemands. Les noms italiens sont en usage dans presque toute la Méditerranée. Les initiales N. E. S. O signifient : *nord*, *est*, *sud*, *ouest*; le double W en anglais indique l'*ouest*.

CHAPITRE III.

De la sphère armillaire, du globe terrestre artificiel et de leurs cercles.

POUR mieux représenter la terre et pour rendre plus sensible l'explication des phénomènes célestes, les géographes et les astronomes ont inventé deux machines : la *sphère armillaire* et le *globe terrestre*, auxquelles ils ont appliqué les cercles de la sphère céleste.

L'*axe du globe* est une verge de fer qui le traverse et sur laquelle il tourne. Ses deux extrémités sont les pôles du globe, et correspondent à ceux de la sphère céleste.

Le globe offre 10 cercles; 6 *grands*, dont le plan passe par son centre et qui partagent le globe en deux hémisphères égaux; et 4 *petits*, dont le plan, ne passant pas par son centre, divise le globe en deux parties inégales. Tous ces cercles, grands et petits, sont partagés en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, et chaque minute en 60 secondes. Voici l'explication des 6 grands cercles:

L'*équateur* est perpendiculaire à l'axe et le partage en deux parties égales; on le nomme aussi *ligne équinoxiale* sur les globes terrestres et sur les mappemondes, parce qu'il passe partous les pays dont la durée du jour égale celle de la nuit. Sur les globes terrestres l'équateur est représenté par un cercle beaucoup plus gros que tous les autres.

L'*horizon* est perpendiculaire à la verticale, et divise le globe en deux hémisphères : l'un *supérieur* ou *éclairé*, l'autre *inférieur* ou *obscur*. Ce cercle sert à expliquer le *lever* et le *coucher des astres*, parce que, lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon, du côté de l'orient, nous disons qu'ils *se lèvent*, et lorsqu'ils descendent au-dessous de ce cercle, nous disons qu'ils *se couchent*. Les pôles de l'horizon sont le *zénith* et le *nadir*. Le plan circulaire, qui représente l'horizon sur le globe terrestre, est partagé en plusieurs cercles concentriques. Un de ces cercles offre les 12 constellations du *zodiaque* subdivisées en 30 degrés chacune; un autre indique leurs noms et les jours du mois auxquels ils correspondent; un troisième représente les 32 *rumbs* de la *boussole*. Nous avons déjà vu quels sont les *quatre points cardinaux*; nous ajouterons seulement que les dénominations de *levant* et de *couchant* indiquent que le premier de ces points est le côté où les astres semblent commencer leur marche diurne, ou en d'autres termes *se lever*, et que l'autre est situé du côté où ils semblent se cacher au-dessous ou *se coucher*.

Le *méridien* coupe l'équateur à angles droits et partage le globe en deux hémisphères dits *oriental* et *occidental*. Quand le soleil arrive au plan de ce cercle, il a parcouru la moitié de sa marche diurne apparente. On trace ordinairement sur les globes 24 méridiens, c'est-à-dire un pour chaque intervalle de 15° comptés sur l'équateur.

Le *zodiaque*, dans la sphère armillaire, est une large bande circulaire qui coupe obliquement l'équateur et sur laquelle on a représenté les 12 constellations dont nous avons parlé à l'article de l'horizon. On les appelle aussi les 12 *signes du zodiaque*. Dans le milieu de ce cercle est tracée l'*écliptique*, destinée à représenter le cercle parcouru par le soleil dans son mouvement apparent annuel, mais qui offre la marche annuelle réelle de la terre dans son orbite, où elle parcourt environ un degré par jour. Dans les globes terrestres, le *zodiaque* et l'*écliptique* se trouvent tracés comme nous l'avons déjà dit sur la large bande circulaire qui représente l'horizon.

Les *colures* sont deux grands cercles qui se rencontrent et se coupent à angles droits aux pôles du globe ou à ceux de la sphère armillaire. L'un est appelé *colure des équinoxes*, l'autre *colure des solstices*, parce qu'ils coupent l'écliptique au point où se font les *équinoxes* et les *solstices*. Dans les globes terrestres ces deux cercles sont représentés par deux méridiens.

Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur et qui en sont éloignés de 23 degrés 27' 57". On les appelle *tropiques* d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que, quand le soleil dans son mouvement apparent annuel y est arrivé, il semble rétrograder. L'un se nomme le *tropique du cancer*, et l'autre le *tropique du capricorne*, parce qu'ils passent par ces deux constellations du zodiaque. Le tropique du cancer est dans l'hémisphère boréal; l'autre est dans l'hémisphère austral. Ces deux cercles ont été ajoutés à la sphère armillaire pour rendre sensibles les deux points de l'écliptique où se font les *solstices*. Dans les globes terrestres les tropiques sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à indiquer les degrés de latitude.

Les deux *cercles polaires*, savoir l'*arctique* et l'*antarctique*, sont deux petits cercles parallèles aux tropiques et à l'équateur, et qui sont éloignés des pôles de la sphère ou du globe terrestre de 23° 27' 57". Le premier est dans l'hémisphère boréal, le second dans l'hémisphère austral. Nous verrons ailleurs l'usage de ces deux cercles, qui, sur les globes terrestres sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à indiquer les degrés de latitude.

CHAPITRE IV.

De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques.

L'Astronomie nous apprend que la terre est un *sphéroïde* aplati aux pôles et renflé à l'équateur. Le célèbre Laplace, à l'aide de ses calculs et des travaux entrepris sur plusieurs points du globe pour connaître son aplatissement, avait cru pouvoir l'estimer à 1/331; mais depuis on a trouvé qu'il est beaucoup plus grand. D'après les calculs récens de MM. Brousseau et Nicollet, l'arc du parallèle moyen, combiné avec les arcs des méridiens dont les mesures sont réputées les plus exactes, a donné 1/282 pour l'aplatissement du sphéroïde terrestre. Les expériences du pendule, faites par MM. Sabine, Freycinet et Duperrey, à différentes latitudes, donnent 1/288. Cet accord annonce combien on est près de la vérité sur ce point, il est donc probable que l'aplatissement

général de la terre s'écarte de très peu de 1/290. Une connaissance plus exacte de l'aplatissement de notre globe serait tout-à-fait inutile aux besoins de la géographie. Réduit à 1/290 du diamètre de l'équateur, il ne produit entre ce diamètre et l'axe qui passe par les poles qu'une différence de 7 à 8 lieues, différence assez petite pour que les géographes puissent sans inconvénient la négliger. Les aspérités qui se trouvent à la surface de la terre n'altèrent point sensiblement sa figure, comme on pourrait le croire en songeant aux chaînes de montagnes dont elle est hérissée; car les plus hautes montagnes connues n'atteignent pas la hauteur de 4,600 toises. La hauteur du Dhawalagiri dans l'Himâlaya, qui est la plus haute montagne connue du monde est à-peu-près 1/5000 de la plus grande circonférence de la terre et 1/1694 de son grand axe.

Une fois que les astronomes eurent connu la véritable figure de la terre, ils en déterminèrent les dimensions principales et en calculèrent la surface. Nous emprunterons à l'astronomie celles qui sont les plus importantes pour la géographie; c'est-à-dire la *circonférence* et la *superficie*. Celle-ci est de 16,502,400 lieues marines carrées ou de 20 au degré qui correspondent à 148,521,600 milles carrés géographiques de 60 au degré. La circonférence sous l'équateur est de 7200 lieues marines ou de 21,600 milles géographiques.

Pour faire la description de la terre, but essentiel de la géographie, il fallait commencer par se reconnaître à sa surface, en y déterminant la position des points les plus importans et en y rapportant ensuite tous les autres. Les astronomes et les géographes sont parvenus à ce résultat au moyen de la *longitude* et de la *latitude*. Celle-ci est la distance d'un point quelconque à l'équateur; elle est donc ou *boréale*, si le point dont il est question est dans l'hémisphère boréal; ou *australe*, s'il est placé dans l'hémisphère austral. La longitude est la distance d'un point quelconque à un premier méridien convenu. D'après la manière de la compter en usage parmi les marins et chez plusieurs géographes modernes elle est, ou *orientale* ou *occidentale*, selon que le point dont il s'agit est situé à l'est ou à l'ouest du premier méridien convenu.

Pour déterminer avec précision la longitude et la latitude, on a d'abord divisé la surface du globe en 180 bandes ou *zones* parallèles à l'équateur: 90 au nord et 90 au sud de ce cercle; on a nommé ces bandes *degrés de latitude*, et on les a marquées par des cercles appelés *parallèles principaux*. Chaque degré a été divisé en 60 bandes appelées *minutes*, et chaque minute en 60 bandes appelées *secondes*. Ces nouvelles divisions ont été marquées par des parallèles secondaires. Ensuite on a divisé cette surface en 360 parties par autant de *méridiens principaux*. On leur a donné le nom de *degrés de longitude*, et on les a subdivisés comme les degrés de latitude. Par ce procédé toute la surface du globe s'est trouvée couverte de parallèles et de méridiens, de manière qu'on a pu rapporter chacun de ses points à l'intersection de deux de ces lignes ou cercles. Pour avoir la position d'un point quelconque du globe, il n'a plus été nécessaire que de trouver à quelle intersection il correspond, ou, en d'autres termes, de déterminer sa *longitude et sa latitude*. C'est à l'astronomie à nous apprendre de quelle manière, par la mesure de la hauteur du pôle, on détermine la latitude, et comment, à l'aide des *garde-temps*, ou par la comparaison des mêmes observations astronomiques faites dans deux endroits situés sous des méridiens différens, on parvient à connaître la longitude d'un lieu quelconque. Nous nous bornerons à exposer ici ce qu'il est absolument indispensable de savoir sur ce sujet si important pour tout ce qui concerne la géographie.

Chaque degré de latitude est à-peu-près de 20 lieues marines ou de 60 milles géographiques; nous disons à-peu-près, parce que l'aplatissement de la terre aux pôles fait que les degrés s'allongent un peu en allant de l'équateur vers ces points; mais cette différence est trop petite pour qu'on ne puisse pas la négliger sans inconvénient dans tous les calculs ordinaires.

Les degrés de longitude étant terminés en pointes aux pôles, n'ont 20 lieues marines ou 60 milles géographiques que sous l'équateur. Ils diminuent ensuite insensiblement jusqu'aux pôles où ils n'ont aucune largeur.

La plus grande latitude étant aux pôles, elle ne peut jamais dépasser 90°.

Il y a deux manières de compter les longitudes: 1° d'après la méthode des anciens géographes, encore usitée en Allemagne et dans quelques autres contrées: elle consiste à les compter en partant du premier méridien convenu, qui est ordinairement le méridien de l'île de Fer, et en faisant le tour entier du globe par l'orient. En comptant de cette manière la longitude peut aller jusqu'à 360°; — 2° d'après la méthode des navigateurs, qui est aussi en usage parmi les géographes de France, d'Angleterre et de quelques autres contrées. Les longitudes étant comptées d'après cette méthode des deux côtés du premier méridien convenu, dans les directions opposées vers l'orient et vers l'occident, depuis 0° jusqu'à la moitié de la circonférence, elles ne peuvent jamais avoir plus de 180°. Ces diverses manières de compter la longitude nécessitent des calculs de réduction qui se compliquent encore par les systèmes si nombreux adoptés pour déterminer le *premier méridien*.

Ptolémée le plaçait aux îles *Fortunées*, aujourd'hui Canaries, parce que c'était la limite la plus occidentale des pays alors connus. Une ordonnance de Louis XIII prescrivit aux géographes français de le faire passer par l'île de Fer, la plus occidentale de l'archipel des Canaries. Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au pic de Ténériffe, montagne de l'île de ce nom, dans le même archipel, qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe. Gérard Mercator, célèbre géographe du XVIe siècle, choisit le méridien qui passe par l'île Corvo, une des Açores, parce que, de son temps, c'était la ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne subissait aucune variation. Il faut avouer aussi que c'est le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux

mappemondes. Plus tard, la plupart des nations de l'Europe se sont accordées à prendre pour premier méridien celui qui passe par leur observatoire principal : ainsi les Français prennent celui de l'observatoire de Paris, les Anglais celui de Greenwich, les Espagnols celui de Cadix, les Anglo-Américains celui de Washington, etc., etc.

CHAPITRE V.

Des cartes géographiques et des principales mesures.

Nous avons vu comment, par la détermination des degrés de longitude et de latitude, les géographes sont parvenus à rapporter sur le globe terrestre artificiel le relief très réduit de la planète que nous habitons. Mais les globes de grande dimension sont des instrumens dispendieux et incommodes ; les petits ne présentent pas des détails suffisans. Il a fallu donc avoir recours à des tableaux qui, sur une surface plane, donnassent une représentation satisfaisante du globe et de ses parties. C'est à d'autres sciences à apprendre de quelle manière les cartographes parviennent à diminuer jusqu'à un certain point les erreurs inévitables qui accompagnent toute représentation d'une partie quelconque assez grande du globe sur les cartes planes. Ici, nous ne donnerons que les notions les plus indispensables pour faciliter la lecture et l'intelligence des cartes géographiques, notions qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent étudier avec fruit l'histoire civile ou physique des divers pays.

Les cartes géographiques représentent ou la terre entière, ou une partie du monde, ou une seule contrée : dans le premier cas on les appelle *mappemondes* ou *planisphères* ; celles de la seconde classe sont nommées *cartes générales* ; les autres sont des *cartes spéciales*.

On nomme *cartes géographiques* celles qui représentent les terres et les mers, ou une portion de terre quelconque ; on appelle *cartes hydrographiques* ou *nautiques* celles qui, omettant les détails de l'intérieur des terres, donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continens et des îles, les moindres écueils des mers, les *sondes* ou les profondeurs de l'eau, les fleuves, avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs.

Parmi les cartes spéciales, il y en a qui offrent en grand une province avec tous ses lieux remarquables : ce sont des *cartes chorographiques*. Si l'auteur est entré dans tous les détails de la nature du terrain, ou s'il a même retracé les habitations isolées et représenté minutieusement les chemins et les rivières : ce sont des *cartes topographiques*. On sent que ces sortes de cartes doivent nécessairement embrasser un petit canton, et qu'elles se rapprochent insensiblement des *plans géométriques* : l'usage confond quelquefois ces dénominations.

Une carte peut être composée de plusieurs feuilles, qui réunies forment un seul tout : telle est la carte de l'Italie, par Bacler d'Albe, en 56 feuilles ; celle de la France, dite de Cassini, en 180. Un *atlas* est la réunion de plusieurs cartes, dont chacune forme un tout à part, et qui ne peuvent pas s'assembler.

On distingue encore des cartes géographiques proprement dites et des cartes nautiques, celles qui sont appropriées à des usages particuliers, telles que les cartes *ecclésiastiques*, *politiques*, *physiques*, *minéralogiques*, *botaniques*, *militaires*, etc., etc. Ces dernières ne sont, au fond, que des cartes topographiques détaillées : le stratégiste y trouve l'indication des routes sur lesquelles il peut faire avancer une armée avec ou sans artillerie, les gués qui lui permettent de franchir une rivière, les défilés par lesquels il peut tourner la position d'un ennemi moins instruit ou moins vigilant ; en un mot, ces cartes lui présentent toutes les localités qui peuvent servir ou arrêter ses opérations. Il y a aussi des cartes que leurs auteurs décorent du nom d'*historiques*, et qui doivent indiquer les migrations des peuples et les changemens de souveraineté ; enfin, il y a peu d'objets dont on n'ait tenté de réduire les rapports de localité en forme de cartes. Mais la composition de ces sortes de tables ne saurait être soumise à d'autres règles constantes que celles qui résultent des sciences étrangères à la géographie.

Toutes les cartes ne peuvent pas être destinées à faire avancer nos connaissances par la publication de détails nouveaux ou plus exacts que ceux des cartes précédentes. L'instruction publique réclame des *cartes élémentaires*, dont le mérite consiste à rendre d'une manière fidèle et complète les vérités déjà connues, et dans lesquelles il serait à desirer qu'on adoptât un système de gravure moins élégant et moins dispendieux que celui qu'exige le goût raffiné du public français. L'essentiel, dans un *atlas élémentaire*, ce n'est pas d'étaler sur grand format des cartes très détaillées et d'une exactitude minutieuse ; c'est plutôt d'offrir, dans une série de petites cartes très nombreuses, l'ensemble complet des principes de la science. C'est d'après ce plan qu'a été dressé par M. Dufour, le *Globe*, excellent *atlas classique*, récemment publié à la librairie de M. Jules Renouard. Les meilleures collections dans ce genre nous paraissent être celles de MM. *Brué* et *Lapie*, en France ; de l'*Institut géographique de Weimar*, et de MM. *Weiland*, *Reichard*, *Stieler*, *Liechtenstern* et *Streit*, en Allemagne ; de *Carrey*, de *Faden* et d'*Arrowsmith*, en Angleterre, etc., etc.

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe. Ce rapport est indiqué par ce

qu'on appelle une *échelle*. C'est une ligne graduée, dont la longueur et les divisions montrent à quel espace, pris sur la carte, répond une quantité quelconque de lieues ou de milles : c'est ce qui met en état d'évaluer les distances des lieux. Supposons, par exemple, une carte sur l'échelle de laquelle un myriamètre soit exprimé par un centimètre ; les distances prises sur cette carte seront aux distances réelles des pays qu'elle représente dans le rapport d'un centimètre à un myriamètre, c'est-à-dire que la distance entre deux lieux quelconques, mesurée sur la carte, sera un million de fois plus petite que la distance réelle existant entre les deux lieux placés à la surface du globe.

On nomme *mesures itinéraires* celles qui servent à évaluer les distances ; elles varient de pays à pays. A la fin de ce chapitre nous donnons un tableau des principales *mesures itinéraires*.

Il nous reste encore à dire un mot sur les signes employés par les géographes pour exprimer sur les cartes des détails historiques, physiques ou politiques, selon le but qu'on s'est proposé dans leur construction.

Les objets de la géographie ordinaire n'exigent que l'emploi d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et dont les anciens géographes expliquaient le sens dans une légende placée à l'un des côtés de la carte ; usage qu'on devrait reprendre dans les atlas élémentaires. Ces signes indiquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux et le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou ecclésiastique. Quand on veut mesurer des distances sur la carte, il faut remarquer le très petit cercle qui est, ou adjacent, ou inscrit dans chacun de ces signes, parce que c'est le point central de ce cercle qui fixe la position géographique du lieu. Lorsque la carte descend dans de grands détails, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues ; on doit alors avoir soin de marquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. Un simple trait dessine les cours d'eau de peu de largeur, et l'on n'indique séparément les deux rives que lorsque les dimensions du lit du fleuve ou de la rivière peuvent être appréciées par l'échelle de la carte ; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures et aux endroits où le lit est semé d'îlots. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, qu'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures, extérieures par rapport aux terres, semblent représenter les ondulations de la mer sur les côtes. Il vaudrait mieux les supprimer, comme on le fait déjà en Angleterre, pour obtenir plus de clarté et plus d'économie. Dans les cartes marines, les hachures, portées sur la terre, peignent aux yeux l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation, tracés sur une suite d'alignemens, sont représentés par des lignes brisées qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne ondulée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées ; cependant on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie à cet effet la grandeur et la forme des points.

Les dessinateurs géographes ont imaginé des moyens pittoresques, ou des signes de convention, pour indiquer qu'un pays est couvert de plaines ou hérissé de montagnes, qu'il est nu ou boisé, sec ou marécageux. Il suffit de jeter les yeux sur des plans de ce genre, pour reconnaître les signes qu'on y emploie ; ils sont tous conformes aux règles de la perspective à vue d'oiseau ; ainsi les parties plus ou moins fortement ombrées représentent des pentes plus ou moins raides, sur lesquelles la lumière se perd d'autant plus, qu'elles se rapprochent davantage de la verticale. Il était naturel que le dessin des cartes géographiques restât en arrière de celui de la topographie, surtout à l'égard des montagnes ; car l'échelle de ces cartes est nécessairement trop petite pour qu'on puisse commodément y exprimer, dans de justes proportions, les innombrables inégalités du terrain, depuis les plus hautes chaînes de montagnes jusqu'aux collines du dernier ordre. Autrefois on avait pris le parti de représenter les montagnes par de petites élévations de profil, qui supposaient l'œil du spectateur dans le plan de la carte. On cherche aujourd'hui à représenter à vue d'oiseau les chaînes et les groupes de montagnes, et jusqu'aux pics ou pointes isolées qui reposent en général sur des élévations plus ou moins considérables, mais dont l'étendue offre des contours qui déterminent la forme des vallées. La nouvelle méthode est sans doute préférable, mais il faut pouvoir conserver une juste proportion entre les diverses élévations, et posséder tous les renseignemens nécessaires pour déterminer, point par point, le niveau du terrain.

Pour rendre plus frappantes les divisions politiques qui forment si souvent un contraste absurde avec les limites naturelles, on supplée par des teintes variées à la monotonie de la gravure. Quelques géographes allemands ont conservé l'ancienne méthode française d'étendre une même teinte sur toute la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est aujourd'hui usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites : elle devrait être adoptée dans tout atlas élémentaire.

Nous terminerons ce chapitre en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des *mesures itinéraires et topographiques* les plus fréquemment employées par les géographes et les voyageurs. Ces mesures y sont considérées : 1° *comme mesures de* distance *dans leur rapport au degré* (*nonagésimal*) *de l'équateur, à la lieue géographique de France de* 25 *au degré, et au kilomètre* ; 2° *comme mesures* d'étendue superficielle *dans leurs rapports aux* lieues *géographiques d'Allemagne* (*de* 15 *au degré*) carrées, *de France* (*de* 25 *au degré*) carrées, *et au* kilomètre carré.

TALEAU COMPARATIF DES MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES.

RAPPORT ITINÉRAIRE			DÉSIGNATION	RAPPORT TOPOGRAPHIQUE.		
				LIEUES CARRÉES		KILOMÈTRES CARRÉS.
au degré.	Lieues de 25 au degré.	Kilometres.	DES PRINCIPALES MESURES ITINÉRAIRES USITÉES.	de 15 au degré	de 25 au degré.	
12	2,0833 1/3	9,2708 1/3	Grande *meile* d'ALLEMAGNE	1,5625	4,3389	85,951
15	1 2/3	7,4166 2/3	*Meile* ordinaire ou géographique, *ibid.*	1	2 7/9	55,004
17 3/4	1,4084	6,2676	Petite *meile*, *ibid.*	0,714	1,987	39,2753
69 1/8	0,3616	1,6094	*Meile* légal d'ANGLETERRE	0,0471	0,13675	2,5889
73	0,3425	1,524	*Idem*, dit de Londres, *ibid.*	0,0422	0,1173	2,32257
60	0,4167	1,8542	*Idem*, marin ou géographique, *ibid.* *	0,0625	0,17363	3,4373
35	0,71429	3,17857	*Lieue* du CARNATE (Hindoustan)	0,1837	0,5102	10,1
192,4	0,1299	0,5782	*Li* de la CHINE	0,006078	0,01687	0,3343
16 2/3	1 1/2	6,675	*Legua nueva* d'ESPAGNE	0,8117	2 1/4	44,5556 1/4
28,54	0,8759	3,898	*Lieue* de poste (de 2000 toises de FRANCE)	0,2762	0,7672	15,1944
25	1	4,45	*Lieue* géographique ou ordinaire, *ibid.*	0,36	1	19,8025
20	1 1/4	5,5625	*Lieue* marine, *ibid.* **	0,5625	1,5625	30,9414
22 1/4	1,1236	5	*Lieue* moyenne, *ibid.*	0,4546	1,2633	25
11 1/8	2,2472	10	*Myriamètre*, ou grande lieue nouvelle, *ibid.*	1,818	5,049	100
111 1/4	0,2247	1	*Kilomètre*, ou petite lieue nouvelle, *ibid.*	0,01818	0,05049	1
19,021	1,3148	5,855	*Meile* de la HOLLANDE	0,6232	1,7319	34,281
42,76	0,5848	2,6023	*Cos* ou *Coru* de l'HINDOUSTAN	0,1231	0,342	6,7718
67 1/4	0,3718	1,65427	*Miglio* du Milanais	0,04975	0,1383	2,7366
60,62	0,4124	1,8352	*Idem* du ci-devant État Vénitien	0,06125	0,17009	3,368
10	2 1/2	11 1/8	*Gos* ou *Gau* de MALABAR ***	1 1/4	6 1/4	123,7656 1/4
12 1/2	2	8,9	*Parasange* de Perse	1,44	4	79,21
18	1,3889	6,18056	*Legua* de PORTUGAL	0,6944	1,9293	38,199
14,37	1,7328	7,7488	*Meile* de PRUSSE	1,089	3,003	60,045
104 1/4	0,2396	1,0714	*Werste* ordinaire de Russie	0,0207	0,05741	1,1385
66 2/3	0,375	1,6687	*Berri* de TURQUIE	0,05062	0,1406	2,786

* Ce mille est égal au mille géographique d'Italie, au mille nautique ou marin, en usage chez les navigateurs de presque toutes les nations de l'Europe, et à la 60.e partie ou à la minute du degré équatorial.

** Cette *lieue* est égale à la *legua horaria* d'Espagne, au *meile* de Brabant, à la *league* marine d'Angleterre, et à la lieue de Pologne.

*** Cette mesure est égale au mille de Norwege, au *gos* ou *gau* de Surate, et au *meile* du ci-devant cercle de Westphalie; elle est aussi presque identique au mille de Suède.

CHAPITRE VI.

Des zones, des climats astronomiques et des climats physiques.

Nous avons vu que, parmi les parallèles à l'équateur, il en est quatre qu'on distingue par les noms de *tropique du Cancer*, *tropique du Capricorne*, *cercle polaire arctique* et *cercle polaire antarctique*. Ces cercles forment sur le globe une division très importante; ils partagent sa surface en cinq bandes ou *zones* qui tirent leur nom de leur climat général.

Les deux bandes qui sont renfermées par les cercles polaires étant privées de la chaleur du soleil pendant une grande partie de l'année, puisqu'elles n'en reçoivent jamais les rayons que très obliquement, ont mérité le nom de *zones glaciales*. Les deux bandes comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, reçoivent les rayons du soleil moins obliquement que les zones glaciales, mais jamais verticalement; ce sont les *zones tempérées*; enfin la bande circonscrite par les deux tropiques, dont chaque point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit constamment les rayons de cet astre dans une direction peu oblique, a reçu la dénomination de *zone torride*.

Les anciens géographes faisaient souvent usage d'une division de la terre en *climats*, qu'ils fondaient sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Dans cette division, qui est presque entièrement abandonnée par les géographes modernes, les climats se comptent par différence de demi-heure jusqu'au cercle polaire, où les différences se succèdent plus rapidement; on les compte dès-lors par mois. Les géographes appellent ces climats *climats astronomiques* ou *mathématiques*, pour les distinguer de ceux qu'ils nomment *physiques* et que nous définirons bientôt. La connaissance de la durée des plus longs jours aux différentes latitudes nous paraît trop importante pour ne pas en offrir ici le tableau.

TABLEAU DES CLIMATS ASTRONOMIQUES.

CLIMATS DE DEMI-HEURE.	PLUS LONG JOUR.	LATITUDE.	ÉTENDUE DES CLIMATS.
Leur nombre.	Heures. — Minutes.	Degrés. — Minutes.	Degrés. — Minutes.
»	12 — »	» — »	» — »
1	12 — 30	8 — 34	8 — 34
2	13 — »	16 — 43	8 — 9
3	13 — 30	24 — 10	7 — 27
4	14 — »	30 — 46	6 — 46
5	14 — 30	36 — 28	5 — 42
6	15 — »	41 — 21	4 — 53
7	15 — 30	45 — 29	4 — 8
8	16 — »	48 — 59	3 — 30
9	16 — 30	51 — 57	2 — 58
10	17 — »	54 — 28	2 — 31
11	17 — 30	56 — 36	2 — 8
12	18 — »	58 — 26	1 — 49
13	18 — 30	59 — 57	1 — 32
14	19 — »	61 — 16	1 — 19
15	19 — 30	62 — 24	1 — 8
16	20 — »	63 — 20	» — 56
17	20 — 30	64 — 8	» — 48
18	21 — »	64 — 48	» — 40
19	21 — 30	65 — 20	» — 32
20	22 — »	65 — 46	» — 26
21	22 — 30	66 — 6	» — 20
22	23 — »	66 — 20	» — 14
23	23 — 30	66 — 28	» — 8
24	24 — »	66 — 32	» — 4
CLIMATS DES MOIS. Leur nombre.	Mois.		
1	1	67 — 23	» — 51
2	2	69 — 10	2 — 27
3	3	73 — 39	3 — 49
4	4	78 — 31	4 — 52
5	5	84 — 5	5 — 34
6	6	90 — »	5 — 55

Le *climat physique*, dit Malte-Brun, comprend la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité et la salubrité dont jouit un lieu quelconque du globe. Ces climats physiques, bien différens des climats astronomiques, sont des parties de la terre, rarement des zones terrestres, dans lesquelles règnent une égale chaleur et des phénomènes atmosphériques à-peu-près semblables.

Les causes du climat physique sont au nombre de neuf : 1° l'action du soleil sur l'atmosphère ; 2° la température propre du globe ; 3° l'élévation du terrain au-dessus du niveau de l'Océan ; 4° la pente générale du terrain et ses expositions locales ; 5° la position de ses montagnes relativement aux points cardinaux ; 6° le voisinage des grandes mers et leur situation relative ; 7° la nature géologique du sol ; 8° le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu ; 9° les vents qui y règnent. Ces causes agissent ensemble ou séparément, et déterminent les caractères qui constituent les *climats chauds et humides, chauds et secs, tempérés et humides, tempérés et secs, froids et humides, froids et secs*, etc., etc. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans les détails qu'exigerait l'explication de ces termes. Nous nous bornerons à quelques applications des principes que nous venons d'établir.

Si nous voulons les appliquer à la partie septentrionale de l'Ancien Continent, nous verrons que la diminution énorme de chaleur qu'on observe en s'avançant vers l'est, sous les mêmes latitudes, est due en grande partie à la forme et à la position de cette masse de terre. La partie occidentale est échauffée par le voisinage de l'Afrique, qui, semblable à une immense fournaise, communique sa chaleur à l'Arabie, à la Turquie d'Asie, à l'Europe. Au contraire, l'Asie, dans ses extrémités du nord-est, éprouve des froids extrêmes ; c'est, en partie, parce que, là, elle n'a point de terres qui s'étendent vers l'équateur. Si le Groënland, déjà sous le 60° parallèle, malgré son exposition méridionale et le voisinage des mers, a un climat plus rigoureux que la Laponie sous le 71° parallèle, dans une exposition septentrionale, c'est, parce que la Laponie est isolée des terres arctiques par une vaste mer, tandis que le Groënland s'étend probablement en s'élargissant vers le pôle, ou du moins vers le 82° degré de latitude. L'Amérique-Septentrionale a peu de terres situées dans la zone torride ; elle a peu de communication avec l'Amérique-Méridionale ; enfin, la disposition de ses montagnes la laissant ouverte aux vents froids polaires, ceux-ci la balaient d'un bout à l'autre, et rendent sa température beaucoup plus froide que celle des contrées placées à des latitudes égales dans la partie occidentale de l'Ancien-Continent.

Il résulte encore de ces principes une conséquence générale pour les contrées de la zone torride. Les vents alizés, en soufflant continuellement de l'est par-dessus la mer, contribuent à rendre toutes les côtes maritimes orientales plus froides que ne le sont les côtes exposées au couchant. D'un autre côté, plus un continent est large de l'est à l'ouest, plus ces vents s'échauffent en passant par-dessus

des terres brûlées par le soleil. Voici pourquoi les îles Antilles jouissent d'une température modérée, tandis que la Sénégambie et la Guinée doivent être rangées parmi les régions du globe tourmentées par la plus excessive chaleur. Le Congo est plus chaud que le Zanguebar. Si le climat des montagnes du Pérou est plus froid que celui du Brésil, c'est que l'élévation du terrain, ou toute autre circonstance locale, peut souvent avoir assez d'influence pour anéantir l'effet d'une cause générale.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur la température des cinq zones qui servent à diviser le globe.

La *zone torride* n'a que deux saisons : l'une *sèche* et l'autre *pluvieuse*. La première est regardée comme l'été, et l'autre comme l'hiver de ces climats ; mais elles sont en opposition directe avec l'été et l'hiver célestes ; car la pluie accompagne toujours le soleil ; ainsi, lorsque cet astre se trouve dans les signes septentrionaux, les contrées au nord de la ligne ont leur saison pluvieuse. Il paraît que la présence du soleil au zénith d'une contrée y échauffe et raréfie continuellement l'atmosphère ; l'équilibre est rompu à chaque moment ; l'air froid des contrées plus voisines des pôles y est à chaque instant attiré ; il y condense les vapeurs suspendues dans l'atmosphère ; aussi y tombe-t-il des pluies presque continuelles. Les contrées de la zone torride où il ne s'élève point de vapeurs ne connaissent pas de saison pluvieuse. Mais les chaînes de montagnes qui sont assez hautes pour arrêter ou détourner les moussons et les vents, influent tellement sur les saisons physiques de la zone torride, que souvent, dans l'espace de quelques lieues, on passe d'une chaleur excessive à une température très froide. En d'autres endroits, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches, qu'on distingue par les dénominations de *grande* et de *petite*.

La chaleur est presque toujours la même à 10 ou 15 degrés de la ligne équinoxiale. Mais, vers les tropiques, on ressent déjà une différence entre la température qui règne au moment où le soleil est au zénith, et celle qui a lieu lorsque, dans le solstice opposé, les rayons de l'astre du jour tombent sous un angle qui est de 47 degrés plus obtus ; aussi pourrait-on, avec Polybe, diviser la zone torride en trois autres. La zone *équatoréale* proprement dite est tempérée, si on la compare à la *zone du tropique du Cancer*, presque entièrement composée des contrées les plus chaudes et les moins habitables de la terre. La *zone du tropique du Capricorne* contient peu de terres ; mais il paraît qu'elle est exposée à des chaleurs momentanées extrêmes.

Les anciens, pour la plupart, méconnaissant l'observation de Polybe, crurent que la chaleur allait en augmentant du tropique vers l'équateur. Ils en conclurent que le milieu de la zone torride était inhabitable. On sait aujourd'hui que plusieurs circonstances concourent à y établir une température supportable. Les nuages, les grandes pluies, les nuits naturellement très fraîches, leur durée égale à celle des jours ; une forte évaporation, la vaste étendue des mers, la proximité de montagnes très hautes et souvent couvertes de neiges éternelles ; les vents alizés et les inondations périodiques, contribuent à diminuer la chaleur. Voilà pourquoi, dans la zone torride, on rencontre toutes sortes de climats : les plaines sont brûlées des feux du soleil, tandis que les côtes orientales des grands continens, battues par les vents alizés, jouissent d'une température douce. Les contrées élevées sont même froides ; un éternel printemps règne dans la vallée de Quito, ainsi que sur les plateaux les plus élevés de l'intérieur de l'Afrique.

Rien n'égale la beauté majestueuse de l'été dans la zone torride. Le soleil s'élève verticalement ; il traverse, en un instant, les nuages brûlans de l'orient, et remplit la voûte des cieux d'une lumière éblouissante dont aucune trace d'ombre n'interrompt la splendeur. La Lune brille ici d'un éclat moins pâle ; les rayons de Vénus sont plus vifs et plus purs, la Voie lactée répand une clarté plus scintillante. A cette pompe des cieux il faut ajouter la sérénité de l'air, le calme des flots, le luxe de la végétation, les formes gigantesques des plantes et des animaux, toute la nature plus grandiose, plus animée, et cependant moins inconstante.

Les zones tempérées sont dédommagées par les charmes doux et variés du printemps et de l'automne, par les chaleurs modérées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver ; cette succession de quatre saisons n'est point connue au-delà du tropique, ni vers les pôles. La partie même de la zone tempérée boréale qui s'étend entre le tropique et le 35e degré de latitude ressemble, en beaucoup d'endroits, à la zone torride. Jusque vers le 40e degré, la gelée, dans les plaines, n'est ni forte ni de longue durée ; il est également rare d'y voir tomber de la neige. Les contrées élevées ressentent toute la rigueur de l'hiver ; et les arbres, même dans la plaine, perdent leur feuillage, et restent dépouillés de verdure dans les mois de novembre et de décembre. C'est depuis le 40e jusqu'au 60e degré que la succession des quatre saisons se montre la plus régulière et la plus sensible, sans toutefois compromettre la santé de l'homme. Mais ici c'est l'homme lui-même qui a créé en grande partie ces climats salubres ; la France, l'Allemagne et l'Angleterre ressemblaient, il y a 20 siècles, au Canada et à l'Asie centrale, contrées situées, comme l'Europe, à une distance moyenne du pôle et de l'équateur.

Au-delà du 60e degré, et jusqu'au 78e, limite des terrains habitables dans l'hémisphère boréal, on ne connaît, en général, que deux saisons : un hiver long et rigoureux, auquel succèdent brusquement quelquefois des chaleurs insupportables. L'action des rayons solaires, faible en raison de l'obliquité de leur direction, s'accumule pendant les jours extrêmement longs, et produit des effets auxquels on ne s'attendrait que dans la zone torride. Dans l'hiver, au contraire, on voit l'eau-de-vie se congeler dans des chambres chauffées, et une croûte de glace couvrir jusqu'aux draps de lit. On a trouvé la terre gelée à 100 pieds de profondeur, et le mercure, figé dans le thermomètre, laissait le degré de froid indéterminé. Les expositions méridionales, ou le voisinage de la grande mer, adoucissent le climat jusqu'à un degré qui paraîtra incroyable aux esprits prévenus. A Bergen, en Norwége, et sur toute la

côte de ce pays, entre 60 et 62° de latitude, l'hiver est très pluvieux, mais rarement on y aperçoit de la neige ou des gelées; cette saison est moins rigoureuse, et on use moins de combustible dans ces pays qu'à *Cracovie*, à *Prague*, à *Vienne* en *Autriche*, sous 50 à 48° de latitude. La zone froide jouit d'un calme atmosphérique inconnu dans la région tempérée : point d'orages, point de grêle, rarement une tempête. L'éclat des aurores boréales, réfléchi par la neige, dissipe les ténèbres de la nuit polaire; les jours de plusieurs mois, quoique d'une magnificence monotone, accélèrent d'une manière étonnante les progrès de la végétation; en moins de trois jours la neige est fondue, et les fleurs s'épanouissent. Mais afin de compléter l'aperçu que nous venons de donner sur les climats physiques, qui sont d'une si grande importance pour le géographe, nous emprunterons au *tableau des bandes isothermes* de M. de Humboldt, inséré dans notre statistique du Portugal, les principaux élémens relatifs à la température observée sur plusieurs points à différentes latitudes.

TABLEAU MÉTÉOROLOGIQUE DU GLOBE.

NOMS DES LIEUX.	POSITION EN			TEMPÉRATURE MOYENNE DE L'ANNÉE.	MAXIMUM ET MINIMUM	
	LATITUDE.	LONGITUDE.	Hauteur en t. au-dessus du niv. de la mer.		Températ. moy. du mois le plus chaud.	Températ. moy. du mois le plus froid.
Nain	57° 8	63 40 O.	0	− 3 1	11	− 25
Enontekies	68 30	18 27 E.	225	− 2 8	15 3	− 18 1
Hospice du Saint Gothard	46 30	6 5 E.	1065	− 0 9	7 9	− 9 4
Cap Nord (île Magerøe)	71 0	23 50 E.	[illegible]	+ 0 0	8 1	− 5 5
Uléo	65 3	23 6 E.	0	+ 0 6	16 4	− 13 5
Umeo	63 50	17 58 E.	0	+ 0 7	17 0	− 11 4
Pétersbourg	59 56	27 59 E.	0	+ 3 8	15 7	− 13 0
Drontheim	63 24	8 2 E.	0	4 5	15 3	− 6 9
Moscou	55 45	35 12 E.	145	+ 4 5	21 4	− 14 5
Abo	60 27	19 58 E.	0	+ 4 6		
Upsal	59 51	15 18 E.	0	5 6	16 9	− 5 3
Stockholm	59 20	15 43 E.	0	5 7	17 8	− 5 1
Québec	46 47	73 30 O.	0	5 5	23 0	− 10 1
Christiania	59 55	8 28 E.	0	6 0	19 3	− 2 0
Couvent de Peissenberg	47 47	8 41 E.	511	6 1	15 2	− 1 0
Copenhague	55 41	10 15 E.	0	7 6	18 7	− 2 7
Kendal	54 17	5 6 O.	0	7 9	15 5	+ 1 6
Iles Malouines	51 25	62 19 O.	0	8 3	13 2	+ 5 0
Prague	50 5	12 4 E.	0	9 7		
Gottingue	51 32	7 33 E.	76	8 3	19 1	− 1 5
Zurich	47 22	6 1 E.	225	8 8	18 7	− 2 [illegible]
Édimbourg	55 57	5 30 O.	0	8 8	15 2	+ 3 5
Varsovie	52 14	18 42 E.	95	9 2	21 3	− 2 7
Coire	46 50	7 10 E.	512	9 [illegible]	18 1	− 1 4
Dublin	53 21	8 39 O.	0	9 5	16 2	+ 1 9
Berne	46 56	5 6 E.	275	9 0	19 6	− 0 8
Genève	46 12	3 48 E.	[illegible]	9 6	19 2	+ 1 2
Manheim	49 29	6 8 E.	72	10 1	20 4	0 5
Vienne	48 12	14 2 E.	70	10 3	21 4	− 3 0
Clermont	45 46	0 45 E.	410	10 0	19 0	− 2 2
Bude	47 29	16 41 E.	70	10 6	22 0	− 2 4
Cambridge	42 25	73 25 O.	0	10 2	22 7	− 1 2
Paris	48 50	0 0	37	10 6	18 5	+ 2 3
Londres	51 30	2 25 O.	0	10 2	18 0	+ 3 2
Dunkerque	51 2	0 2 E.	0	10 3	18 2	+ 3 2
Amsterdam	52 22	2 30 E.	0	10 9	19 5	+ 1 9
Bruxelles	50 50	2 2 E.	0	11 0	19 6	+ 2 0
Franeker	52 36	4 2 E.	0	11 0	20 6	+ 0 5
Philadelphie	39 56	77 56 O.	0	11 9	25 0	+ 0 4
New York	40 40	76 18 O.	0	12 1	27 1	− 3 7
Cincinnati	39 6	85 0 O.	84	12 1	23 5	− 1 0
Saint Malo	48 39	4 21 O.	0	12 3	19 6	+ 5 4
Nantes	47 13	3 52 O.	0	12 6	21 5	+ 3 9
Pékin	39 54	113 7 E.	[illegible]	12 7	29 1	− 4 1
Milan	45 28	6 51 E.	65	13 2	23 7	+ 2 3
Bordeaux	44 50	2 54 O.	0	13 6	22 8	5 0
Marseille	43 17	3 2 E.	0	15 0	23 7	6 9
Montpellier	43 36	1 32 E.	0	15 2	25 7	5 6
Rome	41 53	10 7 E.	0	15 8	25 0	5 7
Lisbonne	38 42	11 29 O.	36	16 5	22 5	11 0
Toulon	43 7	3 30 E.	0	16 7	25 0	8 0
Nangasacki	32 45	127 35 E.	0	16 0	30 5	3 0
Natchez	31 28	93 50 O.	30	18 2	26 5	3 0
Funchal	32 37	19 16 O.	0	20 3	24 2	17 8
Alger	36 48	41 E.	0	21 1	28 2	15 6
Caire	30 2	28 58 E.	0	22 4	29 9	13 4
Vera Cruz	19 11	98 21 O.	0	25 6	27 7	21 7
Havane	23 10	84 33 O.	0	25 6	28 8	21 1
Cumana	10 [illegible]	67 35 O.	0	27 7	29 1	26 2

CHAPITRE VII.

Des principales définitions géographiques.

On a recherché, dit M. Walckenaer, et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles; mais on n'a point encore considéré le globe terrestre en lui-même, et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à connaître et à décrire. Des mots sans nombre ont été inventés pour peindre par la parole les signes et les formes des plus petites parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la géographie n'en a point encore pour dessiner plusieurs des grands traits que présentent les continens et les mers, pour exprimer convenablement la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinueuses et compliquées des fleuves et des rivières; pour caractériser enfin toutes les différences principales que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncemens, sa composition, sa nature et son aspect. Il est vrai que dans ces derniers temps on a essayé de remplir ces lacunes, et Malte-Brun, Ritter, Walckenaer et les savans continuateurs de l'*Encyclopédie Méthodique* ont proposé plusieurs termes aussi justes que convenables pour parvenir à ce but; mais il reste encore beaucoup à faire pour l'atteindre entièrement. Notre cadre ne nous permettant pas de donner tous les termes techniques de la géographie, nous nous sommes borné à offrir dans ce chapitre ceux qui sont les plus indispensables pour l'étude de cette science et pour l'intelligence des relations de voyages. Nous les avons partagés en deux classes distinctes: *termes qui appartiennent à la géographie physique*, et *termes qui appartiennent à la géographie politique*. Nous commencerons par ceux de la première classe.

En jetant les yeux sur un globe terrestre, ou sur un planisphère, on est frappé d'abord de l'espace immense occupé par la masse d'eau continue nommée *Océan*, réceptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre environ les trois quarts de la surface. Au milieu de l'Océan se montrent différentes portions de terres, toutes séparées les unes des autres. Ces parties de terres ainsi environnées d'eau se nomment *îles*.

Parmi ces portions de terre, trois se font remarquer au premier coup-d'œil par leur grandeur, et doivent être nommées *continens*. La plus considérable est appelée *Ancien-Continent*, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance; elle comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; la seconde est nommée *Nouveau-Continent*, parce qu'elle a été découverte beaucoup plus tard; on l'appelle aussi *Amérique*; enfin, la troisième, qui est incomparablement plus petite que les deux premières, a reçu le nom impropre de *Nouvelle-Hollande*, nom que depuis quelque temps on remplace généralement par celui de *Australie*, et auquel nous donnerons, par analogie avec les deux précédens, le synonyme de *Continent-Austral*. Toutes les autres terres qui s'élèvent au-dessus du niveau des eaux sont regardées comme des îles. Les contours des continens et des îles que baignent les eaux de l'Océan et de ses subdivisions, se nomment *côtes*.

Les circonstances différentes de position absolue ou relative dans laquelle se trouvent les îles, ont engagé les géographes à leur donner différentes dénominations. Nous croyons que dans l'état actuel de la géographie on pourrait s'arreter aux distinctions suivantes:

Ile proprement dite: tout espace de terre environné de tous côtés par l'eau, quelle que soit son étendue; le géographe n'admet que trois seules exceptions, qui sont les trois continens que nous avons nommés. Les plus grandes îles du globe sont: *Bornéo*, la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), le *Groënland, Sumatra, Madagascar, Niphon, Cuba*, la *Grande-Bretagne*, etc., etc.

Un petit nombre d'îles placées à peu de distance les unes des autres, ou bien une île principale environnée de plusieurs autres incomparablement moins étendues qu'elle, forme un *groupe*; le *groupe de Malte*, en Europe, et le *groupe de Sumatra*, dans l'Océanie, peuvent servir d'exemple.

Plusieurs îles, de différente étendue, tantôt assez rapprochées entre elles pour être en vue l'une de l'autre, tantôt même à de plus grandes distances, forment un *archipel*. Presque tous les archipels se composent de la réunion de plusieurs groupes. Tout le monde connaît l'*archipel grec*, que par antonomase on appelle l'*Archipel*. Nous citerons en outre l'*archipel des Antilles*, en Amérique, et l'*archipel de Sumbava-Timor*, dans l'Océanie.

Nous proposons d'étendre la dénomination d'*Attole* ou *Attolon*, que depuis long-temps l'usage a employée pour désigner les groupes qui forment l'*archipel des Maldives*, à toutes les réunions d'îles qui offrent le même caractère. Ce sont de petites îles basses, groupées sur d'étroits plateaux madréporiques, qui ceignent un bassin oval ou circulaire et présentent des dentelures plus ou moins accessibles aux pirogues ou aux navires. Toutes les îles de l'*archipel de Pomotou* (Dangereux) et de l'*archipel Central* (Mulgrave, etc.), sont des *attolons*. Des attolons servent aussi quelquefois de ceintures à des îles fort élevées, et plus importantes; ainsi les îles d'*Hogoleu*, dans l'archipel des Carolines, celles de *Borabora* et de *Maupiti*, dans l'archipel de la Société, sont entourées par des attolons, sans lesquels elles n'auraient pas de bons ports. L'Amérique nous offre sous les dénominations de *Keys*, de *Cayes*, de *Jardins*, et d'*Arrecifes*, de véritables attolons dans l'archipel de Bahama et près des côtes de la grande île de Cuba. L'Afrique en offre aussi dans le grand archipel, que nous avons proposé de nommer *archipel de Madagascar*, et dont les Seychelles font partie.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au continent ou à l'île dont elle dépend

que par un terrain étroit, se nomme *presqu'île* ou *péninsule*, comme la *Morée*, la *Crimée*, etc. La portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau est un *isthme*, comme celui de *Corinthe* qui joint la Morée à la Livadie, de *Précop* qui réunit la Crimée au reste du gouvernement de la Tauride. La plus grande de toutes les péninsules du globe est l'*Afrique*, qui ne tient à l'Asie que par l'isthme de *Suez*. Un autre isthme célèbre est celui de *Panama*, qui joint l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud. L'usage classe depuis long-temps parmi les péninsules : l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Turquie d'Europe* au sud du Danube, l'*Asie-Mineure*, l'*Arabie*, l'*Inde* et l'*Indo-Chine*, etc., malgré la largeur du côté qui les unit au corps du continent. Nous admettrons volontiers cette qualification pour l'Espagne et le Portugal, pour l'Italie moyenne et méridionale, pour l'Asie-Mineure, pour l'Arabie entre la mer Rouge et le golfe Persique, pour l'Inde au sud de la Nerbouddah, etc., etc.; mais il nous semble que cette qualification devient tout-à-fait impropre en l'appliquant sans aucune restriction aux pays que nous venons de nommer. Nous pensons, avec M. Walckenaer, qu'il conviendrait d'appeler ces péninsules et tant d'autres qu'offre le globe, *presqu'îles ouvertes*, parce que le plus souvent elles ne tiennent au continent que par leur côté le plus large, comme l'Inde, l'Indo-Chine et l'Italie.

L'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer d'une manière bien prononcée se nomme *promontoire* ou *cap*, comme le *Cap-Nord* dans la Laponie, le *Cap-de-Bonne-Espérance* à l'extrémité de l'Afrique australe, etc. Les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent *pointes*. Ces deux distinctions ne sont pas toujours employées avec tout le discernement desirable. Le mot *promontoire*, comme synonyme de *cap*, appartient au style élevé et désigne plus particulièrement l'extrémité d'un continent dans une direction remarquable.

Les *montagnes* sont les éminences les plus considérables de la terre, et qui en même temps ont une pente rapide, ou du moins sensible. Il faut les distinguer des *plateaux*, qui sont de grandes masses de terre élevées, formant d'ordinaire le noyau des continens ou des îles, mais qui ont des pentes moins rapides et plus étendues. Un plateau peut renfermer des montagnes, des plaines et des vallées; il y en a qui sont assez inclinés pour laisser écouler les eaux qui se rassemblent à leur surface; il y en a d'autres qui conservent pendant un long espace le même niveau, et où les rivières ne trouvent point de débouché. On rencontre des plateaux de cette dernière espèce en Europe, principalement en Croatie et en Carniole; mais ils sont de petites dimensions; la Tartarie, la Perse, l'intérieur de l'Afrique et de l'Amérique en possèdent une étendue très considérable. Ces plateaux ont un niveau général plus élevé que le reste des continens, ils semblent être les plus anciens massifs de la terre, et comme les noyaux autour desquels les terrains nouveaux se sont accumulés. Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux est celui de l'*Asie moyenne*. Les pentes des plateaux et les monts qui les soutiennent et par où l'on y monte, se nomment leurs *escarpemens*. Les anciens n'ont pas su distinguer les plateaux des montagnes, ou plutôt ils désignaient toujours les plateaux par le nom de montagnes, ce qui a causé beaucoup de méprises, surtout à l'égard de la chaîne du mont Taurus.

Quelquefois, sur un sol entièrement uni et loin de toute grande chaîne, s'élève une montagne ou un amas de rochers, qui supportent une plaine fertile et arrosée de sources, semblable à une île verdoyante suspendue au milieu des airs. Cette espèce de montagnes est assez commune dans l'Abyssinie où on les nomme *ambas*; nous proposons d'étendre ce nom à toutes les hauteurs de ce genre. Après l'Abyssinie, c'est le Congo, l'Indoustan, la Chine et le nord de l'Amérique méridionale, qui sont les régions où on les rencontre. Les *ambas* sont comme disposées par la nature à recevoir des forteresses; aussi y a-t-on construit celles de Gwalior et de Doulatabad dans l'Inde, celle de San-Salvador dans le Congo. Les plus célèbres *ambas* de l'Abyssinie sont l'*amba Geshen*, où l'on renfermait les membres de la famille impériale; l'*ambacel* qui servait au même usage, l'*amba Gideon*, l'*amba Sanel*, etc. *Kœnigstein*, *Lilienstein* et *Sonnenstein* en Saxe, rappellent les ambas de l'Asie et de l'Afrique.

On distingue dans un *mont* ou une montagne, sa *base* ou le pied, qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la plaine; le *flanc*, qui forme la *pente*; la *croupe*, qui surmonte le flanc; le *sommet*, qui repose sur la croupe; la *cime*, qui couronne le sommet; et le *point culminant*, qui est l'extrémité de la cime. Les montagnes, au lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers qui se nomment *assises*. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme *pic*, *piton* ou *puy*; un mont est souvent désigné par la forme de son sommet : c'est ainsi qu'on dit le *pic de Ténériffe* et le *Puy de Dôme*. Un sommet prismatique ou anguleux, comme dans les Alpes, prend le nom d'*aiguille*, de *dent* ou de *corne*; s'il est détaché on le nomme *brèche*; telle est la *brèche de Roland* dans les Pyrénées. Un sommet arrondi, comme on en trouve plusieurs dans la chaîne des Vosges, s'appelle *ballon*. Si un sommet a une forme cylindrique, il prend le nom de *cylindre*, comme le *cylindre de Marboré*, dans les Pyrénées; s'il est aplati, comme la montagne du Cap-de-Bonne-Espérance et le fameux Mont-Thabor, on le nomme *table* ou *plateau*.

On appelle *volcan* toute montagne qui vomit des flammes, des laves, etc., etc., quelles que soient son élévation et sa position.

Les montagnes sont *isolées*, ou assemblées en *chaînes*, *groupes* ou *systèmes*. Une chaîne est formée d'une longue suite de montagnes dont la base se touche; un *groupe* est l'union de plusieurs chaînes, et un *système* est l'ensemble de plusieurs groupes. Le point où des chaînes de montagnes se réunissent s'appelle *nœud*. Indépendamment de ces deux grandes divisions des montagnes, il existe des groupes de plusieurs chaînes

irrégulières, qui semblent ne suivre aucun ordre dans leur direction, et dont aucune ne peut être regardée comme la chaîne principale. On doit ranger dans cette classe les montagnes de la *Perse*, et celles de l'*Asie-Mineure*.

On regarde comme *chaîne principale* d'un groupe, ou d'un système quelconque de montagnes, celle dont les revers ou les points culminans donnent naissance à de grands cours d'eau. Les deux grandes faces d'une chaîne principale, d'un chaînon, d'un contrefort, etc., sont appelées *versans*, *flancs* ou *revers*. Un *chaînon*, *embranchement*, ou une *chaîne secondaire* est une série irrégulière, mais assez suivie, de hauteurs, qui, se détachant de la chaîne principale, prend, à plus ou moins de distance de son point de départ, une direction qui tend au parallélisme, et forme les grandes vallées longitudinales, ou légèrement inclinées sur l'axe de la chaîne: c'est ainsi qu'on peut considérer les Apennins.

Le *contre-fort* ne diffère du chaînon qu'en ce qu'il a moins d'étendue; que sa direction, par rapport à l'axe de la chaîne, se rapproche plus de la perpendiculaire; qu'il n'accompagne et n'alimente pas toujours un grand cours d'eau, et qu'il se termine ordinairement, soit en s'abaissant dans une vallée longitudinale ou d'une manière abrupte sur la côte.

Les subdivisions latérales ou terminales des chaînons et des contre-forts qui ont quelque étendue, et qui forment les vallons de la vallée principale, se nomment *rameaux*.

Les rameaux se subdivisent en *collines*, entre lesquelles se trouvent les sources des ruisseaux.

Les rochers coupés à pic qui bordent les côtés de la mer reçoivent le nom de *falaises*; et on appelle *dunes* les monticules sablonneux qui longent les rivages.

Le nom d'*arête* est appliqué à l'intersection obtuse ou aiguë des plans que forment les deux versans d'une chaîne, ligne qui détermine le partage des eaux des deux revers opposés: c'est le *faîte* de la montagne.

Le mot de *crête* est employé pour désigner l'arête ou le faîte du contre-fort.

Col est ordinairement le point où l'arête paraît faire une inflexion, et qui offre un passage d'un versant à l'autre, d'une tête de vallée à celle de la vallée opposée; c'est le point de partage des eaux. Ce même passage est appelé *port* et *pas* dans les Pyrénées, et *pertuis* dans le Jura. La double rencontre des rameaux sur les chaînons et contre-forts produit aussi des cols sur leur crête, aux têtes des vallons; mais ce nom appartient plus particulièrement aux passages de la chaîne.

Le *défilé* diffère du col en ce qu'il peut se trouver au pied des hauteurs, et que c'est un passage toujours resserré entre deux escarpemens, par lesquels il est encaissé ou supporté.

Plusieurs *cols* et *défilés* sont célèbres, dans la géographie ancienne, sous le nom de *portes des nations*, parce qu'ils étaient regardés comme le seul point par où l'on pût pénétrer dans la vallée occupée par la nation indépendante qui l'avait choisie pour s'y fixer. Telles étaient les *portes du Caucase*, les *portes Caspiennes*, celles de *Suse* ou de la *Perside*, les *Thermopyles*, les *Fourches Caudines*, etc., etc.

On donne le nom de *gorge* à une partie de vallée très étroite; c'est l'intervalle resserré entre deux contre-forts, qui se trouve plus ordinairement voisin de leur point d'attache à la chaîne, et qui sert de couloir plus ou moins fortement accidenté à un torrent.

Quand la gorge a une certaine étendue, sans prendre trop d'évasement, quoique sa pente diminue, elle prend le nom de *val*.

Quand le val se prolonge et s'élargit, c'est une *vallée*, qui prend quelquefois son nom, même dès sa naissance, lorsqu'elle y est large et à berges adoucies. On distingue par la dénomination de *vallée principale* celle qui sert de berceau à un grand cours d'eau, qui, partant de la chaîne et suivant entre deux contre-forts le plan de la pente générale (à moins qu'il ne soit détourné par une contre-pente, comme le Rhône l'est par le chaînon de l'Ardèche), se rend au récipient principal, vers lequel verse ce plan de pente. La *vallée* est dite *secondaire*, quand elle prend son origine sur les flancs d'un chaînon ou d'un contre-fort, et qu'elle est le berceau d'un cours d'eau qui est affluent de celui d'une vallée principale. La *vallée* est *longitudinale*, lorsqu'elle a pour une de ses berges les flancs mêmes de la chaîne ou du chaînon d'où elle descend, ou qu'elle en reçoit les affluens; telle est la vallée du Rhône jusqu'au lac Léman ou de Genève. Elle est *transversale*, lorsque sa direction approche de la perpendiculaire à l'axe de la chaîne ou du chaînon, et qu'elle a pour berges les flancs correspondans de leurs contre-forts ou rameaux, ou que ces affluens en descendent.

On appelle *plaines* les différentes parties des continens ou des îles dont la surface est horizontale, unie, ou simplement sillonnée de légères ondulations peu profondes, larges et étendues, et bien distinctes des vallons ou des vallées. Elles sont rarement d'une horizontalité parfaite; la rondeur de la terre rend cela impossible à l'égard de toutes les plaines d'une étendue considérable; presque toujours elles sont inclinées vers quelques points de l'horizon. Les plaines se rencontrent dans les différentes sortes de terrains, à toutes les hauteurs au-dessus du niveau de la mer, sous tous les climats, et présentent les caractères les plus divers depuis l'inépuisable fécondité du Delta égyptien, jusqu'à la stérilité indestructible du sable des déserts.

La *hauteur absolue* ou *relative* des montagnes ayant des conséquences très importantes dans la détermination des climats physiques, dans celle des stations des végétaux et des animaux, et dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, les géographes et les naturalistes emploient, pour les classer, des dénominations différentes; mais comme ceux qui en ont fait usage n'ont suivi, jusqu'à présent, aucune règle fixe, nous croyons pouvoir provisoirement donner la préférence à celles qu'a proposées M. Ritter. Ce savant géographe regarde comme de simples *collines* toutes les hauteurs qui ne dépassent pas 2000 pieds; il appelle *montagnes basses*, ou de *premier ordre*, celles dont l'éléva-

tion va depuis 2000 jusqu'à 4000 pieds; il nomme *montagnes moyennes*, ou de *second ordre*, celles dont la hauteur est comprise entre 4000 et 6000 pieds. Les pointes qui s'élèvent de 6000 à 10,000 pieds sont pour lui des *monts alpins (alpengebirge)*; il range enfin parmi les *montagnes gigantesques (riesen gebirge)* tous les sommets qui dépassent ces limites.

C'est toujours relativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes que l'on ait mesurées jusqu'à présent se trouvent dans l'Himâlaya, en Asie, et dans les Andes, dans l'Amérique-Méridionale.

La surface du globe offre plusieurs grands espaces incultes, dépourvus de montagnes, et dont le sol, quoique fécond, n'est pas propre dans son état naturel à la production de grandes forêts. Ces vastes solitudes diffèrent beaucoup entre elles par leur aspect général, par leurs produits et par le caractère de leur végétation. On les nomme *steppes* dans l'empire russe, *djengles* dans l'Inde, *karrous* dans l'Afrique la plus méridionale, *savanes*, *llanos* et *pampas* dans l'Amérique. Des solitudes semblables, mais infiniment moins étendues, se trouvent dans l'Europe occidentale, où on leur donne les noms de *landes* ou de *bruyères* en France, comme les *landes de Bordeaux*, entre les embouchures de la Garonne et de l'Adour, et les *bruyères* ou le *bocage* dans la Basse-Bretagne; dans la *Nouvelle-Castille*, en Espagne, elles sont appelées *arendal*; et *haiden*, dans le nord de l'Allemagne, etc. Comme ces solitudes, que la plupart des voyageurs et des géographes confondent avec les véritables déserts, n'ont pas encore reçu de dénomination spéciale, nous pensons qu'on pourrait étendre celle de *steppe* à toutes les solitudes du globe qui présentent la réunion des caractères propres à ces vastes plaines. Quelques-unes des steppes de l'Asie sont sablonneuses et n'offrent que de rares touffes de gazon ou de buissons rabougris; il en est qui se couvrent d'herbes; d'autres se parent de plantes salines toujours vertes, grasses et articulées; un grand nombre, revêtues d'efflorescences muriatiques, cristallisées, jettent au loin des lueurs chatoyantes; pendant la saison sèche, tout y paraît brûlé, les pluies seules y ramènent la verdure. Les *karrous* de l'extrémité méridionale de l'Afrique sont sillonnés, pendant la saison des pluies, par un plus grand nombre de cours d'eau que les steppes de l'empire Russe et du Turkestan-Indépendant; mais, composés d'une terre glaiseuse, parsemée de pierres, ils sont tout aussi stériles. Les *savanes* de l'Amérique-du-Nord sont au contraire couvertes d'herbes hautes et abondantes; il en est de même des *llanos* de la Colombie; situées dans la zone torride, leur aspect change deux fois chaque année à des époques régulières, et ces vastes plaines sont tantôt arides et stériles comme les karrous de l'Afrique, tantôt verdoyantes et fertiles comme quelques steppes d'Asie. Les immenses *pampas* de Buenos-Ayres sont entrecoupées de bosquets de palmiers. Les *djengles* de l'Inde sont des espèces de fourrés composés d'arbrisseaux, de hautes herbes et de roseaux.

On doit aussi comprendre sous la désignation générale de *steppes* ces grandes plaines de la côte de Guinée, où l'herbe dite de Guinée, s'élève de dix à treize pieds de hauteur, et forme pour ainsi dire d'immenses *forêts herbacées*; ainsi que ces vastes espaces qui paraissent formés d'alluvions, et dont le sol, composé de sable ou de terre fine, ne contient pas une seule pierre. On en trouve dans le royaume de Benin, dans la Basse-Guiane, dans le bassin de l'Orénoque et dans celui de l'Amazone. Ceux de ce dernier, dits *pampas del Sacramento*, sont les plus grands de tous; les sauvages nomades qui y demeurent parcourent souvent de 800 à 1100 milles, sans rencontrer une seule pierre; et leur idiome manque même d'expression pour désigner ce minéral.

Les *déserts* proprement dits sont des espaces, quelquefois d'une étendue immense, absolument stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. Ces affreuses solitudes privées d'eau et de verdure, dévorées par un soleil brûlant, n'offrent que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil se fatigue vainement à chercher quelque indice de vie.

Parfois un vent embrasé s'élève, suffoque les hommes et les animaux, soulève et roule des colonnes et des montagnes de sable, qui engloutissent tout sur leur passage, et ensevelissent des caravanes et des armées entières. Au milieu de ces océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par des sources, ombragés par des arbres bienfaisans, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus précieuses; ces terres heureuses, placées au milieu des déserts comme les îles au milieu des mers, se nomment *oasis*. L'Afrique et l'Asie offrent les déserts les plus vastes du globe. Celui de *Sahara* en Afrique jouit depuis des siècles d'une triste célébrité; c'est le plus vaste que l'on connaisse.

Le sol fertile de la terre dont l'eau n'a pas envahi la surface se couvre ordinairement d'arbres majestueux qui, réunis en grandes masses, forment ce que l'on appelle *forêts*, séjour ordinaire des bêtes féroces. Ces forêts naturelles, épaisses et sombres, ne ressemblent point à celles que l'homme civilisé plante et exploite; la végétation, plus riche chaque jour de ses propres produits, s'y développe sans obstacle et offre aux regards étonnés des prodiges de végétation. C'est en détruisant par le fer et le feu ces immenses forets que le colon européen est parvenu à défricher quelques portions déjà considérables du Nouveau-Monde. Lorsque les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point des forêts, mais des *bois*; et quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent ce qu'on appelle *bocages*.

Dans le voisinage des mers, des rivières et des sources, on trouve souvent plusieurs sortes de terrains qui tiennent le milieu entre le sol des marais et celui de la terre ferme; tels sont ces *polders* de Hollande, ces *kogs* de Danemark, terrains cultivés, enlevés à l'Océan qui les couvrait, et enfermés par des digues et par des canaux de desséchement; telles sont encore ces *lavines*, ou

ces terreins amollis par les pluies et par les eaux souterraines qui coulent dans les sinuosités des montagnes et dans le fond de certaines vallées, et qui, délayés, produisent les *troubles* des fleuves : tels sont enfin ces *cores* ou terreins errans au milieu des eaux, qui forment les *îles flottantes*.

Il n'y a sur notre globe, à proprement parler, qu'une seule mer, un seul fluide continu répandu autour des terres, et qui paraît s'étendre d'un pôle à l'autre, en couvrant à-peu-près les trois quarts de sa surface. Tous les golfes, toutes les méditerranées ne sont que des parties détachées, mais non pas séparées, de cette mer universelle que nous proposons de nommer *Océan général*. Pour plus de commodité, on a subdivisé, dans l'usage ordinaire, l'Océan en plusieurs sections, auxquelles on a donné des noms différens; mais ces divisions et leurs dénominations sont incomplètes et offrent encore beaucoup d'incertitude, parce que les géographes et les auteurs de systèmes ne sont pas d'accord entre eux. Considérant comme une peine inutile le soin de les mettre d'accord, nous ferons observer qu'à la simple inspection d'un globe terrestre on voit que l'Océan n'offre que cinq sections qu'on puisse regarder comme principales, et auxquelles nous proposons de donnner la qualification d'*Océan particulier*. Ces divisions sont : le *Grand-Océan*, ainsi nommé à cause de son immense étendue ; il a pour bornes l'Asie, la Malaisie (l'Archipel-Indien), l'Australie (Nouvelle-Hollande) et l'Amérique ; l'*Océan-Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique ; l'*Océan-Indien*, qui s'étend entre l'Afrique, l'Asie-Méridionale, la Malaisie et l'Australie ; l'*Océan-Arctique glacial*, renfermé par les extrémités boréales de l'Ancien et du Nouveau-Continent ; et l'*Océan-Antarctique glacial*, qui n'est à proprement parler que la continuation du Grand-Océan, de l'Océan-Indien et de l'Atlantique, et qu'on pourrait faire commencer au cercle polaire antarctique, pour l'étendre jusqu'au pôle de cette dénomination. Quelques géographes subdivisent l'Océan-Atlantique et le Grand-Océan, en trois parties, en désignant par le surnom d'*équinoxiale* celle qui est comprise entre les tropiques, et en appliquant aux deux autres les surnoms de *boreale* et d'*australe*, d'après leurs positions astronomiques.

L'Océan général, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des *mers méditerranées*, des *golfes*, des *manches*, des *detroits*, des *ports*, des *havres*, etc., que nous allons définir, en suivant, pour les méditerranées et pour les golfes, les distinctions aussi ingénieuses que nouvelles proposées par M. Walckenaer.

Il y a trois espèces de *mers méditerranées* : les unes sont presque entièrement entourées par les terres des continens, et ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture peu large, nommée *détroit* ; celles-ci peuvent être considérées comme des *mers méditerranées proprement dites*. La plus célèbre est celle qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar et qu'on nomme exclusivement la *mer Méditerranée*. La *mer Baltique*, malgré sa triple ouverture, est aussi une autre Méditerranée proprement dite. Il en est d'autres dont l'enceinte est formée par des continens et des îles, ou par plusieurs rangées d'îles, et qui par conséquent communiquent avec l'Océan par plusieurs détroits ; M. Walckenaer propose de les appeler *mers méditerranées percées*. Il nous semble qu'il serait préférable de les désigner sous le nom de *mers méditerranées à plusieurs issues*. Nous nommerons les deux qui se font remarquer par leur immense étendue, et que dès l'année 1815 nous avons proposé d'appeler *méditerranée Asiatico-Orientale* et *méditerranée Colombienne*. Cette dernière est formée par la côte de l'Amérique, depuis la Floride, dans les Etats-Unis, jusqu'au golfe de Paria, dans la Colombie, et par l'Archipel des Antilles ; l'autre est formée par le continent Asiatique et les îles qui s'étendent depuis le cap Lopatka, dans le Kamtchatka, jusqu'au cap Romania, dans la péninsule de Malacca. Enfin, plusieurs mers ne sont que des enfoncemens très larges de l'Océan, entre des côtes très écartées, et pourraient être désignées par le nom de *mers mediterranées ouvertes* ; la *mer de Guinée*, sur la côte d'Afrique, celle de *Panama*, entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud ; la *mer d'Oman* ou *d'Arabie* et celle du *Bengale* au sud de l'Asie, sont les mers de ce genre les plus remarquables.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avances se nomment *golfes* ; et comme les golfes ne sont à proprement parler que de petites méditerranées, on devrait même les diviser en *golfes proprement dits*, en *golfes à plusieurs issues* et en *golfes ouverts*. Parmi les premiers, toujours resserrés à leur entrée, les plus célèbres sont : le *golfe Arabique*, nommé de temps immémorial *mer Rouge* ; le *golfe Persique*, le *golfe de Venise*, dit communément *mer Adriatique* ; le golfe d'*Azof* et le *golfe de Zuiderzée*, auxquels l'usage, par un étrange abus de mots, a donné le titre de mers ; les *golfes de Bothnie* et de *Finlande*, etc., etc. Parmi les *golfes à plusieurs issues*, on peut citer en Europe ceux de l'*Archipel* et de *Marmara*, qualifiés improprement du titre de mers ; le *golfe de Tonquin*, en Asie, seulement en partie fermé par l'île de Haïnan ; celui de *Saint-Laurent*, en Amérique, que cernent les côtes du continent et celles de l'île de Terre-Neuve et de l'île Royale. Les *golfes ouverts* les plus remarquables sont : le *golfe de Gascogne*, entre la France et l'Espagne, en Europe ; les *golfes de Cambaye* et de *Siam*, en Asie, et celui de *Carpentarie*, dans le Continent-Austral (Nouvelle-Hollande).

Lorsqu'un golfe à plusieurs issues est d'une forme très allongée, que ses sorties sont larges et non resserrées par des détroits, il prend le nom de *bras de mer*, ou de *manche* ou de *canal* ; ainsi l'espace de mer compris entre Madagascar et la côte de Mozambique, en Afrique, se nomme *canal de Mozambique* ; entre la France et l'Angleterre, la *Manche* ou *canal de la Manche* ; entre la péninsule de Malacca et l'île de Sumatra,

canal de Malacca. Un passage étroit, tortueux entre des terres, entre des écueils ou des bancs de sable, se nomme *chenal*. Lorsque dans un canal les terres se rapprochent beaucoup entre elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment se nomme *détroit*; mais quand en se rapprochant elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de *pas*; tel est le *pas de Calais*, ou le plus court passage de France en Angleterre. Parmi les *détroits* les plus remarquables on doit citer celui de *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique, et celui de *Bering*, entre l'Amérique et l'Asie.

Les plus petites portions d'eau environnées de terres, et qui offrent un abri aux navires contre les vents ou contre les courans, s'appellent : *port*, *anse*, *havre* ou *rade*; le premier terme indique un asile très sûr; le second s'applique à des ports d'une petite dimension; on nomme *havre* ceux d'une grande étendue qui sont quelquefois l'ouvrage de l'art; enfin la *rade* ne présente qu'un mouillage temporaire ou un abri contre certains vents; elle précède souvent un port comme la *rade de Brest*. Il y a aussi des ports qui sont situés sur des fleuves, le plus souvent vers leur embouchure, mais quelquefois aussi à de grandes distances dans les terres, comme les ports de *Quebec*, dans le Canada, de *Washington*, dans les États-Unis, etc., etc. On pourrait les nommer *ports intérieurs* pour les distinguer des autres, qui sont les ports proprement dits, et qu'on pourrait qualifier de *ports maritimes*, tels que les ports de *Toulon*, de *Cadix*, etc. On dit qu'un port est *beau* lorsque l'eau y est assez profonde pour permettre aux plus gros vaisseaux d'y mouiller, et lorsque son bassin est assez grand pour contenir à-la-fois un nombre considérable de navires. Les marins distinguent plusieurs espèces de ports : ceux, par exemple, où les marées sont très hautes; ceux où elles sont très faibles et ceux où elles ne sont aucunement sensibles; les ports ouverts toute l'année, et ceux qui pendant l'hiver sont fermés par les glaces, et que la débâcle annuelle ouvre de nouveau; les ports dont l'entrée et la sortie sont également faciles dans toutes les saisons; enfin ceux dont l'accès et la sortie exposent à de grands dangers, ou dont l'entrée est toujours facile et la sortie difficile ou *vice versâ*.

Dans quelques endroits, non-seulement la mer n'a pas une grande profondeur, mais encore par intervalle son lit se rapproche de la surface en formant des *bas-fonds*, ou des *écueils*, ou des *bancs de sable*, ou des *bancs de coquillages*; ces derniers sont quelquefois d'une très grande importance, car c'est là qu'on trouve ces mollusques qui nous fournissent les perles : les bancs du *golfe ouvert de Manaar* à l'extrémité méridionale de l'Inde, ceux des *îles Barhein*, dans le golfe Persique, jouissent depuis long-temps d'une grande célébrité. C'est ordinairement sur ces grands bancs de sable que les cétacées et des myriades d'autres poissons viennent déposer leur frai, aussi les bancs de *Terre-Neuve*, de *Dogger*, de *Well* et de *Cromer*, dans l'Océan-Atlantique, sont depuis long-temps fréquentés par des milliers de pêcheurs qui s'y rendent tous les ans, et en rapportent d'immenses quantités de morues et de harengs. D'autres bas-fonds offrent des forêts de coraux que l'homme est parvenu à détacher du fond de la mer; les côtes de la *Barbarie* et celles de la *Sardaigne* fournissent les produits de ce genre les plus estimés.

Parmi les différens mouvemens qu'on observe dans l'Océan et dans ses branches, il en est deux qui intéressent particulièrement le géographe et le navigateur, et qui doivent être mentionnés; nous voulons parler des *courans* et des *marées*.

Les *marées* sont des oscillations régulières et périodiques, que les mers subissent par l'attraction des corps célestes, principalement par celle de la lune et du soleil. Dans les parties de l'Océan sujettes aux marées, on remarque chaque jour deux oscillations régulières plus ou moins fortes, et d'une durée généralement inégale. Sur les côtes de France, la première de ces oscillations fait monter la mer pendant environ 6 heures. Parvenue à sa plus haute élévation, elle reste stationnaire à-peu-près un quart d'heure. C'est le moment de la *haute mer* ou de la *pleine mer* : on nomme *flux* ou *flot* le mouvement qui l'a produite; bientôt la mer commence à baisser; elle met environ 6 heures pour se retirer, et demeure basse à-peu-près une demi-heure. Le courant produit par cet abaissement prend le nom de *reflux*, de *jusant* ou d'*ébé*. Après quelques instans de repos, la mer recommence à monter, et présente de nouveau les mêmes phénomènes; ainsi, dans 24 heures 48' il y a deux marées.

Les *courans* se subdivisent en *courans généraux* et en *courans particuliers*; on les appelle aussi : *mouvemens propres de la mer*, parce que la plupart ont leurs causes dans l'élément même qui en est agité. Nous nous bornerons à parler des trois qu'on regarde comme les plus considérables.

On remarque, surtout entre les tropiques et jusqu'à 30° de latitude nord et sud, un mouvement continu dans les eaux du Grand-Océan et de l'Océan-Atlantique, qui les porte d'orient en occident dans une direction semblable à celle des *vents alizés*, mais contraire à celle de la rotation du globe. Les navigateurs, pour aller d'Europe en Amérique, sont obligés de descendre à la latitude des Canaries pour prendre le courant qui les porte avec rapidité à l'occident. Ils observent la même règle pour aller d'Amérique en Asie par le Grand-Océan. Un second mouvement porte les mers des pôles vers l'équateur. Il a aussi son mouvement correspondant dans l'atmosphère. La preuve la plus décisive de la réalité de ce mouvement est celle qu'on tire de la direction des glaçons flottans, qui se portent constamment des pôles vers l'équateur.

Le plus remarquable de tous les courans connus est sans contredit le *Gulf Stream*. Grâces à ce courant, que M. de Humboldt compare à un immense fleuve, la navigation de l'Océan-Atlantique, à partir des côtes d'Espagne aux Canaries, et de là aux côtes orientales de l'Amérique, présente moins de dangers que la traversée des grands lacs de la Suisse, ou le voyage de Rouen au Havre, ou celui de Bordeaux à l'embouchure de la Gironde. Il par-

court en 35 mois un cercle irrégulier, immense de 3,800 lieues; 13 mois pour aller des Canaries aux côtes de Caracas, 10 pour faire le tour du golfe du Mexique, 2 pour parvenir au grand banc de Terre-Neuve, et 10 à 11 pour aller de ce banc à la côte d'Afrique, en passant près des Açores et se dirigeant vers le détroit de Gibraltar.

On appelle *lacs* des amas d'eau entourés de terre de tous côtés, et qui n'ont aucune communication immédiate avec l'Océan ou avec toute autre mer. On peut distinguer quatre espèces de lacs:

La *première classe* comprend ceux qui n'ont point d'écoulement et qui ne reçoivent pas d'eaux courantes. Ils sont ordinairement très petits et ne méritent généralement que peu d'attention. On peut citer comme des exemples celui d'*Arendt* dans la monarchie Prussienne, et celui d'*Albano* près de Rome.

La *deuxième classe* renferme les lacs qui ont un écoulement, mais qui ne reçoivent aucune eau courante. Quelques grands fleuves ont de semblables lacs pour sources. Ces lacs sont naturellement situés à de grandes élévations; il y en a un sur le Monte-Rotondo, en Corse, qui se trouve à 9,294 pieds au-dessus de la mer.

Dans la *troisième classe*, qui est très considérable, nous rangerons ceux qui reçoivent et qui émettent des eaux courantes. Chaque lac peut être regardé comme un bassin qui reçoit les eaux voisines; il n'a ordinairement qu'un seul débouché, et celui-ci porte presque toujours le nom de la plus grande des rivières qui s'y jettent. Mais on ne saurait pas dire proprement que les rivières *traversent* les lacs; leurs eaux se mêlent avec celles du bassin où elles se répandent. Ces lacs ont souvent des sources propres, soit près des bords, soit dans leur fond. Les grands lacs du Canada sont les plus vastes de cette division, à laquelle appartiennent aussi ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Constance*, en Europe; de *Baïkal*, en Asie, etc., etc. Ce dernier, que quelques naturalistes placent à tort parmi les lacs de la classe suivante, est remarquable parce qu'il reçoit la *Selinga*, que nous proposons de regarder comme la source du Jenisseï, et parce qu'il donne naissance à l'*Angara*, que l'usage fait regarder à tort comme un affluent de ce fleuve. En admettant cette différente manière d'envisager le cours du Jenisseï, ce lac serait traversé par le fleuve, dont le parcours surpasse celui de tous les autres fleuves de l'Ancien-Continent.

La *quatrième classe* comprend les lacs qui reçoivent des rivières, souvent même de grands fleuves, sans avoir aucun écoulement visible. Le plus célèbre et le plus grand parmi ces lacs est la prétendue *mer Caspienne*; on en trouve encore beaucoup d'autres en Asie; nous citerons le *lac d'Aral* (mer d'Aral); le *lac Asphaltite* (mer Morte); les *lacs* de *Van*, d'*Ourmiah*, de *Dourrah*. Le *Tsad*, dans le Bornou, visité dernièrement par MM. Clapperton et Denham, paraît aussi devoir être rangé dans cette classe. L'Amérique-Méridionale offre le lac *Titicaca*, qu'on doit compter parmi cette espèce de lacs, quoique, par le Desaguadero, il envoie ses eaux à un autre lac beaucoup moins considérable.

Quelquefois, dit M. Walckenaer, les eaux d'un ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes, qu'à tort on a nommés *lacs*, et qu'il faut désigner par le nom de *lagunes*, dénomination que nous n'hésiterons pas à adopter, d'autant plus que, depuis le commencement du moyen âge, elle a été employée pour désigner le lieu où s'élève une ville célèbre, qui, pendant tant de siècles, a été la reine des mers. Nous voulons parler des *lagunes de Venise*, situées près des embouchures de la Brenta, du Bacchiglione et autres fleuves. C'est aussi parmi les lagunes les plus remarquables de l'Europe que l'on doit ranger celles bien plus considérables qui sous le nom de *haff* s'étendent aux *embouchures de l'Oder*, du *Niémen* et de *la Vistule*; c'est encore parmi les lagunes que l'on doit classer les prétendus lacs de *Menzaleh* et de *Bourlos* dans le Delta du Nil, ainsi que cette longue série de bras de mer, qui, sous les noms de *sounds*, de *lacs* et autres, longent les côtes orientale et méridionale des États-Unis, car ils ont tous le caractère de véritables lagunes, parmi lesquelles on distingue les vastes *sounds de Pamplico* et d'*Albemarle* dans la Caroline-du-Nord, et les grands lacs *Borgne*, *Mermentau*, *Calcasui* et *Sabine* dans la Louisiane. Les côtes de la Confédération Mexicaine, sur le golfe du Mexique, en offrent d'une grande étendue; nous citerons celles qui sont connues sous les noms de *baie de San-Bernardo*, *laguna de Madre*, *laguna de Temjagua* et *laguna de Terminos*.

Les *étangs*, dit M. Walckenaer, diffèrent des lacs en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, et que généralement ils n'ont point d'écoulement et ne reçoivent point d'eau courante. Cependant nous ajouterons que, dans l'usage ordinaire, un *étang* est un lac artificiel, un amas d'eau retenu par une chaussée, où l'on nourrit du poisson, et que le *réservoir* diffère de l'étang en ce qu'il est employé, soit à fournir de l'eau à des canaux de navigation, soit à alimenter des canaux d'irrigation. Tel est, par exemple, le fameux *réservoir de Saragambra* dans le Bas-Carnatic, qui n'a pas moins de 8 milles anglais de longueur sur 3 de large, et qui fournit pendant 18 mois l'eau nécessaire aux cultures de 32 villages.

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation fait disparaître. Dans les contrées tempérées, ces amas d'eau sont de simples *mares*, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment de vastes *lacs intérieurs périodiques* et *temporaires*, qui ont quelquefois plusieurs centaines de milles carrés: tel est dans l'Amérique-Méridionale le *lac des Xarayes*. Ces lacs périodiques ou temporaires, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes *marais* qui sont des amas d'eau peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terreins humectés, mais non submergés.

Comme la nature semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui participent à-la-fois des lacs, des lagunes et des

marais; tel est le *lac d'Ybera*, dans l'Amérique-Méridionale, dont on a beaucoup exagéré l'étendue; il ne reçoit ni rivières ni ruisseaux; il est en grande partie rempli de plantes aquatiques, et renferme même quelques arbres. Dans certains endroits il ressemble à un véritable lac, dans d'autres à une lagune, et ailleurs à un marais.

Les divers cours d'eau qui ornent, rafraichissent et fertilisent la surface du globe, se nomment *sources* immédiatement à leur sortie du sol à travers lequel ils filtrent : ces sources produisent des *ruisseaux*, qui prennent le nom de *torrens* lorsqu'ils coulent avec une grande rapidité; on donne aussi ce dernier nom à un cours d'eau passager qu'aucune source n'alimente, mais que produisent temporairement de grandes pluies ou la fonte des neiges. Les *ruisseaux* et les *torrens*, en se réunissant dans un terrein plus bas, donnent naissance aux *rivieres*; et les rivières, par leur réunion dans le fond d'un même bassin hydrographique, forment les *fleuves*. Le mot fleuve, dit M. Walckenaer, semble désigner une *grande rivière*; mais l'usage n'a pas pu établir, malgré les définitions des géographes, une distinction bien précise entre ces deux mots, et on dit encore *la rivière des Amazones*, quoique cette rivière soit le plus grand fleuve du monde. Quelques géographes ont proposé de ne donner le nom de *fleuve* qu'a tous les cours d'eau qui aboutissent directement à la mer; M. Walckenaer propose de le restreindre à tous ceux dont la source et l'embouchure se trouvent en ligne droite à plus de 100 lieues marines de distance, et M. Huot, dans l'Encyclopédie méthodique, a fait dernièrement des distinctions entre le *ruisseau*, la *rivière* et le *fleuve*, qui nous paraissent très justes. M. Ritter remarque aussi que pour les petits courans d'eau il existe déjà plusieurs noms caractéristiques imaginés par plusieurs nations, tels que les *wadis* dans l'Arabie, les *oulustous* dans les steppes des Kalmouques, les *wed* dans la Barbarie; les *barrancos* dans toutes les possessions portugaises, les *creek* dans l'Amérique-du-Nord, les *elfen* dans la Suède, les *gangas* dans l'Hindoustan. Quant à nous, nous avons toujours qualifié de *fleuve* tout courant, grand ou petit, qui se rend directement dans la mer, et nous avons retenu la dénomination de *rivière* pour tous les courans d'eau qui entrent dans un fleuve, quelle que soit la longueur de son cours.

On donne en Afrique le nom de *marigot* à une sorte de canal naturel ou de ruisseau sans pente sensible, dont le courant est tantôt dirigé vers le fleuve ou bras principal, tantôt dans le sens opposé, suivant que la saison fait grossir ou diminuer le volume des eaux; ainsi, dans la saison des basses eaux, le *marigol de Gounian* afflue au Sénégal, et le *Nerico* à la Gambie; dans celle des hautes eaux, l'un et l'autre *effluent* vers un point commun marqué par l'étang, ou *ghialy* de Dendoudy, et par leur jonction en cet endroit réalisent la communication tant contestée du Sénégal et de la Gambie. Les Anglais confondent les marigots avec tous les autres courans peu considérables sous le nom de *creek*. Les autres parties du monde, et surtout l'Amérique offrent plusieurs exemples de ces canaux naturels, dont on cherche en vain la définition dans tous les traités de géographie. Nous ajouterons que l'Amérique-Méridionale présente dans le *Cassiquiari*, qui forme la *bifurcation de l'Orénoque*, le plus grand canal naturel connu, par lequel le bassin de ce fleuve immense communique avec le bassin bien plus grand de l'Amazone; M. de Humboldt remarque qu'il a près de 200 milles de long, et qu'il est aussi large que le Rhin.

La cavité qu'occupe un fleuve ou une rivière est ce qu'on appelle le *lit*, et la ligne formée par la partie la plus profonde est ce qu'on nomme *thalweg* chez les Allemands, dénomination qui est souvent employée par les géographes des autres nations de l'Europe. Les bords d'un cours d'eau s'appellent *rives* quand ils sont peu élevés et que le cours d'eau n'est pas encaissé; dans ce dernier cas, ces bords prennent le nom de *berges*. La rive d'un cours d'eau qui se trouve à la droite de celui qui le descend est la *rive droite*, et la rive opposée est la *rive gauche*.

L'endroit où un cours d'eau se décharge dans un autre, dans un lac, ou dans la mer, se nomme *embouchure*; et le lieu de jonction de deux cours d'eau se nomme *confluent*. Le cours d'eau secondaire, ou celui qui porte le tribut de ses eaux au courant principal, est ce qu'on appelle un *affluent*; dénomination que, d'après ce que nous venons de dire en donnant la définition du mot fleuve, nous avons toujours regardée comme synonyme de *rivière*.

Les fleuves se déchargent souvent dans la mer par plusieurs bras ou embouchures; ils forment alors un *delta*, comme celui du *Nil*, et ceux du *Gange*, de l'*Indus*, de l'*Euphrate*, du *Rhin* et de plusieurs autres grands fleuves. M. Ritter propose d'appeler *deltas négatifs* l'embouchure de ces fleuves qui, au lieu d'offrir des prolongemens de terres produits par leur attérissement successif comme ceux que nous venons de nommer, présentent une vaste embouchure ou une espèce de golfe. L'*Amazone*, le *Rio de la Plata*, l'*Oby*, le *Jenissei*, le *Saint-Laurent*, la *Colombia* et autres fleuves, en offrent des exemples remarquables. Ces *deltas négatifs* du géographe allemand correspondent aux *estuaires* de M. Walckenaer.

Quand le lit d'un cours d'eau, dit M. Walckenaer, change brusquement de niveau, il forme une *chute* ou un *saut*. Si ses ondes se précipitent d'une grande hauteur, se brisent sur des rochers, écument et rejaillissent, ce saut se nomme *cascade*. Si un fleuve ou une grande rivière tombe en formant plusieurs cascades de suite, et fait entendre au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite de chutes ou de cascades se nomme *cataractes*. La *chute du Velino*, près de Terni en Italie; la *cascade de Niagara*, produite par le Saint-Laurent entre les Etats-Unis et l'Amérique-Anglaise; le *saut de Tequendama* pres de Santa-Fé-de-Bogota dans la Colombie, sont connus de tout le monde, et malgré les différentes manières de les qualifier, ce sont autant de cataractes. Quelquefois un cours d'eau, sans changer beaucoup de niveau, se trouve obstrué ou barré par des rochers au travers desquels ses flots sont obli-

gés de se faire jour; ces rochers se nomment *brisans* ou *barrages*. Souvent aussi une rivière, sans changer très brusquement de niveau, précipite son cours en tombant par une pente unie et fortement inclinée, ou par une série de chutes, peu élevées, qui se succèdent comme les degrés d'un escalier. Les Anglais et les Français nomment *rapides* ces sortes de sauts. Dans les hautes eaux les bateaux peuvent quelquefois franchir les brisans et les rapides, mais jamais les cascades ni les cataractes. Les célèbres *cataractes du Nil*, près d'Assouan, ne sont que des brisans, et les cataractes de *Maypurés*, formées par l'Orénoque, sont de véritables rapides, malgré les dénominations diverses sous lesquelles l'usage les désigne.

Les sauts, les cascades, les chutes, les disparitions sous terre, les inondations et les crues périodiques ou irrégulières apportent souvent des obstacles insurmontables à la navigation des fleuves et des rivières, dont les cours, soit par leurs sinuosités, soit par leurs directions, ne sont pas toujours propres à établir de faciles et promptes communications entre les diverses parties d'un même pays; mais lorsqu'ils le sont, il est très utile de les réunir par des coupures transversales. Aussi, dans les pays civilisés, l'homme s'est-il empressé de creuser des *canaux navigables*, sortes de *rivières artificielles*, au moyen desquelles on obvie à la différence des niveaux, à l'inégalité ou à la rapidité des rivières naturelles, par des *bassins* et des *écluses*, par des *ponts* jetés sur les vallées, et par des souterrains creusés dans les montagnes. Le *canal impérial*, qui du nord au sud traverse une grande partie de la Chine, et celui de *New-York*, qui traverse cet état de l'est à l'ouest, sont les canaux les plus longs qui existent. La France, l'Angleterre, l'Autriche, les Pays-Bas, etc., etc., en ont plusieurs qui, quoique moins longs, ne sont pas moins remarquables par leur beauté et l'importance de leurs constructions hydrauliques.

Les rivières et les lacs, dit M. Walckenaer, ont leurs îles, leurs presqu'îles, leurs promontoires, leurs caps, leurs anses et leurs ports, qui ne diffèrent de ceux des mers que parce qu'ils sont beaucoup plus petits et que leur exiguïté ne permet pas aux géographes de les signaler, malgré l'importance qu'ils peuvent avoir quelquefois pour la navigation intérieure. Mais les grands fleuves en se réunissant, lorsqu'ils forment entre eux des angles très aigus, dont les côtés sont très allongés, ou qu'ils circonscrivent de grands espaces de terre, donnent lieu à un genre de classification que les Grecs ont désignée sous le nom de *Mésopotamie*; les Hindoux par celui de *Douab*, et les Arabes par celui de *Djezyreh* ou presqu'île; telle est la *Mésopotamie*, proprement dite, formée par l'Euphrate et le Tigre; la contrée comprise entre le Gange et la Djumnah dans l'Hindoustan, qu'on nomme *Douab* par excellence. Nous proposons, avec M. Walckenaer, d'employer la dénomination de *Mésopotamie* pour désigner tous les espaces de la surface terrestre qui offrent le caractère des régions *mésopotamiques*. Ces espaces si bien caractérisés ont été négligés par les géographes, quoique, par leur nombre et par leur importance dans la géographie physique et politique, ils méritassent une mention spéciale.

L'ensemble des pentes d'où découlent les ruisseaux et les rivières qui se jettent dans un fleuve, s'appelle le *bassin de ce fleuve*, ou sa *région hydrographique*. Les plus grands bassins du globe sont : le *bassin de l'Amazone* et ceux de *la Plata*, du *Saint-Laurent*, de l'*Oby*, du *Mississipi*, du *Jenisset*, du *Lena* et du *Kiang* ou *Fleuve-Bleu*.

En partageant la surface terrestre en parties correspondantes aux bassins de ses fleuves et de ses mers, on obtient ses divisions naturelles principales, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle *les géographies par bassins*, addition importante faite de nos jours à la science dont le but est la description du globe.

La surface du globe offre un grand nombre de sources d'*eaux minérales*, ainsi nommées parce qu'elles sont combinées avec quelques substances du règne minéral en quantité assez considérable pour avoir une action marquée sur l'économie animale, et pour leur donner le goût et la couleur, dont l'absence est le caractère de l'eau douce. Les *boues thermales* qu'on trouve souvent auprès des *eaux minérales* ne sont pas moins efficaces qu'elles pour la santé. Les secours précieux qu'en tire l'art de guérir donnent une grande importance à ces sources et à ces boues; les lieux qui en possèdent sont le rendez-vous d'un nombre considérable d'étrangers, et deviennent par là des endroits remarquables qui ne doivent pas être omis dans la description d'un pays.

Nous renvoyons nos lecteurs aux traités spéciaux de géographie physique pour tout ce qui concerne l'explication des phénomènes principaux qu'offre l'atmosphère; quant aux définitions des termes qui les regardent, nous nous bornerons à parler des *vents* qui sont d'une si grande importance pour le géographe.

Nous avons déjà vu à la page 4 comment on les désigne suivant leur direction, désignation qui est toute différente de celle des courans maritimes. Ceux-ci prennent leur nom du point du compas où ils tendent, tandis que les courans atmosphériques prennent leur désignation du point d'où ils viennent; ainsi un *vent de nord* est directement opposé à un *courant nord*.

On distingue, sous le rapport de la durée, les vents *constans* des vents *variables*; et, sous le rapport de l'étendue, les vents *généraux* des vents *partiels*.

Il y a deux mouvemens généraux et constans dans l'atmosphère : l'un règne dans la zone torride, et porte l'air, relativement à la terre, à l'occident, dans un sens conforme à celui du mouvement général des mers; l'autre, qui se fait surtout sentir dans les zones tempérées, et qui amène l'air polaire vers l'équateur. Ce dernier mouvement produit donc deux courans ou effluves polaires, semblables à ceux que nous avons déjà observés dans les mers. Le mouvement équatorial de l'atmosphère produit les *vents alizés* ou le *vent constant d'est*, qui souffle de chaque côté de l'équateur jusqu'à environ 28° ou 30° de latitude, pendant toute l'année du *nord-est* et du *sud-est* dans la zone boréale

et dans la zone australe avec de petites variations assujéties à la déclinaison du soleil, tant dans le Grand-Océan que dans l'Océan-Atlantique. Ce même vent alizé domine aussi dans la partie méridionale de l'Océan-Indien, jusqu'au dixieme degré de latitude sud. C'est dans ce meme océan, et dans la partie du Grand-Océan qui baigne la Malaisie (archipel Indien) et le sud-est de l'Asie, que l'on observe les *vents périodiques* appelés vulgairement *moussons* par les navigateurs. Lorsque le soleil est au nord de l'équateur, il attire vers lui et vers les terres, qu'il échauffe immédiatement, les courans atmosphériques; c'est l'époque de la *mousson du sud* qui souffle du sud-ouest dans les golfes de Bengale et d'Oman, ainsi que dans la mer de la Chine, et du sud-est dans la partie méridionale de la Malaisie (archipel Indien), depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le contraire a lieu depuis octobre jusqu'en avril. Le soleil dardant alors ses rayons sur des points opposés, la mousson prend une direction diamétralement contraire à celle que nous venons d'indiquer. En général, dans chaque hémisphère, ce sont les vents de l'autre hémisphère qui amènent la mauvaise saison; elle concorde ainsi avec le voisinage du soleil. Les vents qui soufflent du sud-ouest amènent le mauvais temps dans la mer de la Chine et sur les rivages qu'ils frappent immédiatement, tels que les côtes de Malabar, d'Aracan et du Pegou, tandis que la côte de Coromandel jouit d'un ciel serein. Dans le sud, au contraire, les vents du nord sont accompagnés de mauvais temps. La succession de ces vents s'opère par un mois de calme et de brises variables; l'instant critique, surtout le passage d'une *bonne mousson* à une *mauvaise*, est signalé par des déluges de pluie et des ouragans, parmi lesquels on remarque les *typhons de la Chine* et les *coups de vent du golfe de Bengale*, appelés autrefois *éléphans*, qui signalent l'arrivée de la mousson du nord-est.

Nous réunirons à ces mouvemens périodiques de l'atmosphère ces *brises de terre* et de *mer*, du *matin* et du *soir*, qui soufflent avec tant de constance et de régularité sur les rivages des îles et des continens des régions équatoriales, et que l'on observe quelquefois pendant l'été jusque sur les côtes glacées de la Norwége.

Les *vents variables* soufflent dans toutes les directions et à toutes les époques de l'année; leur durée varie autant que leur vitesse. Aucun phénomène particulier ne les précède; aucune circonstance ne les accompagne; souvent quelques heures, quelques minutes suffisent pour qu'ils parcourent tous les rayons de la rose des vents, sans se fixer sur aucun point; ils cessent subitement, et le plus grand calme succède à une tempête très forte.

Le *semoun* du désert de Sahara, le *samiel* des déserts de l'Arabie, le *khamsin* de l'Egypte, l'*harmattan* de la Guinée, le *nord-ouest* de la Nouvelle-Galles du sud, le *solano* d'Espagne et le *scirocco* d'Italie, sont, avec plusieurs autres vents chauds et brûlans des courans atmosphériques, remarquables par leurs propriétés et leur influence éminemment sensible sur la vie des êtres organisés.

Nous terminerons ici la nomenclature des définitions qui appartiennent à la géographie physique, pour nous occuper de celles qui se rattachent à la géographie politique. C'est par le mot *état* que nous allons commencer, définition que nous regardons comme la base de cette section de la géographie, quoiqu'on la cherche en vain dans les ouvrages qui traitent de cette science.

On appelle *état* cet espace plus ou moins grand de la surface terrestre dont les habitans sont réunis ensemble par les mêmes liens sociaux et vivent soumis à un pouvoir suprême commun. Nous avons déjà signalé le sens vague et bien souvent erroné que l'on donne au mot *état*, et toutes les erreurs géographiques qui en sont la suite.

L'*étendue d'un état* est la quantité de l'espace qu'il occupe sur le globe. Les *dimensions de longueur* et de *largeur*, qu'offrent exclusivement les anciennes géographies, et auxquelles se bornent encore la plupart du temps les géographies modernes, ne suffisent point pour donner une juste idée de la grandeur d'un état. On ne peut connaître cette dernière avec précision que par la détermination exacte de sa superficie, que l'on mesure en lieues, en milles, en kilomètres, etc., etc., carrés. Dans le cours de cet Abrégé, ainsi que dans tous nos ouvrages, nous nous sommes servi du mille carré géographique de 60 au degré équatorial. Nous avons exposé ailleurs les motifs qui nous ont engagé à préférer cette mesure à toutes les autres.

Les *dimensions de longueur* et de *largeur* sont absolues ou relatives. La *longueur absolue* d'un état est la plus grande ligne droite que l'on puisse tracer sur une carte, dans ses confins, sans faire attention aux bras de mer et aux parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur absolue* est la plus grande ligne droite que l'on pourra tracer dans une direction sensiblement opposée à celle de la longueur absolue, mais sous un angle non déterminé. La *longueur relative* est la plus grande ligne que l'on puisse tracer dans les confins d'un état donné, en évitant tous les bras d'eau et toutes les parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur relative* est la plus grande ligne que l'on peut tracer dans une direction diamétralement opposée à celle de la longueur relative, en évitant également tous les bras de mer et toutes les parties de territoire qui n'appartiennent point à l'état donné, et toujours sous un angle droit. Dans cet Abrégé il n'est jamais question que des *longueurs* et des *largeurs relatives*, à moins qu'il ne soit dit autrement.

Les *confins* ou les *limites d'un état* sont les lignes qui en tracent les contours et au-delà desquelles s'étend la mer, ou bien où commence le territoire des états limitrophes. Il y a des *limites artificielles* et des *limites naturelles*; celles-ci, qui sont les meilleures, sont la mer, les fleuves et les chaînes de montagnes.

La *population d'un état* est le nombre de ses habitans. Le géographe et le politique distinguent la *population absolue* de la *population relative*. La première est le nombre des habitans d'un état, sans égard à l'étendue du sol sur lequel ils vivent; la *population relative* est le nombre des habitans de ce même état qui vivent sur chaque

mille carré. On l'obtient en divisant la population absolue par le nombre de milles carrés qui expriment la surface de l'état auquel elle appartient. Ainsi, la *population absolue* de la France à la fin de 1826 étant d'environ 32,000,000; ce nombre divisé par sa superficie, qui est de 154,000 carrés, donne 208 habitans par mille carré; ces derniers chiffres expriment sa *population relative*.

Le *gouvernement* est l'unité des forces physiques et morales de la société civile pour maintenir les lois et la constitution. La force du gouvernement régularisée par les lois constitutives s'appelle le *pouvoir suprême*. Celui-ci peut être subdivisé en différentes branches, comme, par exemple, le *pouvoir législatif*, subdivisible en pouvoir *proposant*, *délibérant* et *décrétant*; le *pouvoir exécutif*, subdivisible en *pouvoir administratif judiciaire*, *militaire* et de *suprême inspection*. Ces divisions sont, en partie, arbitraires. La manière dont le suprême pouvoir est organisé, subdivisé, concentré, s'appelle *forme de gouvernement*.

Il y a un grand nombre de formes de gouvernement; elles varient depuis la plus grande dissémination du pouvoir entre les membres du corps social, jusqu'à sa plus grande concentration dans les mains d'un seul. Chaque peuple en a une qui lui est particulière. Nous les ferons connaître successivement dans la description de chaque pays; nous nous bornerons ici à indiquer les suivantes, comme offrant les nuances principales des différentes sortes de gouvernement.

On appelle *gouvernement monarchique* celui où le pouvoir suprême est confié à un seul individu, quelle que soit la dignité dont il est revêtu. Lorsque cet individu n'est retenu par aucune loi, et peut disposer à son gré des propriétés, de la liberté et de la vie de ses sujets, alors son gouvernement se nomme *despotique*. On appelle *monarchique absolu* tout gouvernement dont le chef a le droit de faire des lois à son gré. On dit qu'un gouvernement est *monarchique limité* ou *constitutionnel*, lorsque le chef est privé de ce droit, et ne peut l'exercer qu'avec le concours des principaux représentans de la nation. Ces personnes privilégiées forment ces corps qu'on appelle *parlement* en Angleterre, *chambres des pairs et des députés* en France, *états du royaume* en Suède, etc., etc. Un *gouvernement républicain* est celui où le peuple en corps ou seulement une partie du peuple a la souveraine puissance. Lorsque le pouvoir suprême est confié seulement aux principaux citoyens, on le nomme *gouvernement républicain aristocratique*; lorsqu'il est confié à l'assemblée du peuple, ou bien à ses représentans, on l'appelle *gouvernement républicain démocratique*. Souvent il existe une subordination de pouvoirs et une gradation dans la dépendance que produisent le droit même de propriété et les circonstances qui l'ont fait naître; une suprématie héréditaire s'établit entre les propriétaires des biens concédés à de certaines conditions; l'autorité du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses ancêtres est souvent supérieure à celle du chef de l'état; c'est là ce qu'on appelle un *gouvernement féodal*; pendant le moyen âge, c'était le gouvernement de presque toute l'Europe, et on en aperçoit encore aujourd'hui des traces en quelques parties; c'est aussi celui qui régit presque tous les peuples civilisés et les peuples barbares de l'Océanie, ainsi que plusieurs nations de l'Asie et de l'Afrique.

Les états considérés sous le rapport de leur étendue, de la forme de leur gouvernement et du titre de leurs chefs, reçoivent les dénominations de *monarchie*, d'*empire*, de *royaume*, de *grand-duché*, de *duché*, de *principauté*, de *comté*, de *landgraviat*, de *khanat*, d'*imanat*, de *schérifat*, de *république*, de *confédération*, etc., etc. L'application de tous ces termes s'apprendra successivement dans la partie descriptive de cet ouvrage. Nous avons présenté ailleurs quelques observations sur les titres que prennent les chefs de certains états. Nous ajouterons seulement, pour plus de clarté, ce que l'on doit entendre par *confédération*, qualification que bien des géographes et des voyageurs donnent à tort à de simples *républiques*, tandis qu'ils appellent *républiques* de véritables *confédérations*.

Un *système fédératif*, ou une *confédération*, est la réunion de plusieurs états indépendans sous une autorité supérieure choisie par eux, qui a des pouvoirs plus ou moins étendus, pour maintenir l'ordre public et pour les défendre contre les ennemis extérieurs. Les systèmes fédératifs sont de deux sortes: ou des *réunions de républiques*, comme la *confédération Anglo-Américaine*, les *États-Unis* proprement dits; la *confédération Mexicaine*, etc., etc.; ou des réunions d'*états gouvernés différemment*, comme la *confédération Germanique*, qui offre dans les états dont elle se compose, des monarchies, des royaumes absolus, d'autres qui sont constitutionnels, des républiques, etc. La *confédération Suisse*, avant les derniers troubles dont elle a été le théâtre, offrait des républiques oligarchiques, aristocratiques, démocratiques, et un gouvernement monarchique constitutionnel.

Les chefs des peuples sauvages ou barbares se font donner en nature les objets de nourriture, de luxe et d'ornement dont ils ont besoin; ces prestations forment leurs *revenus*. Cette méthode est aussi jusqu'à un certain point plus ou moins suivie chez plusieurs peuples civilisés de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique; mais elle a été restreinte en Europe par les progrès de la civilisation. Le système des finances européen, qui est commun aussi aux états du Nouveau-Monde, est devenu une machine très compliquée, liée intimement avec le commerce et le cours du change. Voici cependant un tableau général des sources d'où les états tirent ordinairement leurs revenus en temps de paix. Nous l'empruntons à la grande géographie publiée par Mentelle et Malte-Brun; mais avec plusieurs corrections et additions importantes qui nous ont été suggérées par un employé supérieur de l'administration.

1° Les domaines : ce sont des terres possédées par l'état et souvent *inaliénables*, autrefois seule source des revenus publics et spécialement affectés à l'entretien du souverain. On distingue, dans quelques états monarchiques :

A. Les terres de l'état, appelées dans certains pays *terres de la couronne*, dont les revenus entrent dans le trésor public, ou la *chambre des rentes*.

B. Les terres patrimoniales, ou *biens de la cassette*, ou *domaines de la couronne*, dont les revenus alimentent la *caisse particulière du prince*.

C. Les terres d'apanage sont les domaines affectés à l'entretien d'un prince non régnant, membre ou allié de la famille régnante.

2° Les droits régaliens : ce sont des droits que l'état s'est réservés sur certains objets que l'on ne peut exploiter, ou dont on ne peut se servir sans sa permission. Le nombre et la nature de ces objets varient dans les différens pays, et même de province à province. Les plus remarquables sont :

A. Les péages : sous ce nom sont compris les *droits sur l'entrée* et la *sortie des marchandises*; les *droits de passe* pour les voitures et les chevaux; les *droits de barrières*, les *hauts-conduits*, etc., etc.; les *droits sur les passeports*, et en quelques pays le *péage des juifs*.

B. Les postes et messageries.

C. La régale des eaux, qui s'étend sur les fleuves, lacs ou détroits compris dans le territoire de l'état, ainsi que sur une étendue de mers voisines encore indéterminée. Cette régale comprend : les *droits de douane*, de *port*, d'*ancrage*, ainsi que les redevances pour l'entretien des *phares*, des *pilotes*, etc., etc. Les *droits de passe* dans les détroits et canaux par les *écluses* et sur les *ponts*. Les *droits de flottage de bois*, sur les radeaux, les gares, etc., etc. Les *droits sur la pêche* (les pêcheries de perles sont ordinairement réservées), sur les moulins, sur l'arpaillage et le rivage; les *nouvelles îles* et *attérissemens*.

D. La régale des forêts : elle consiste dans la *faculté qu'a le souverain de disposer de forêts* appartenant à l'état; dans le *droit qu'il a de fixer des règles économiques pour l'administration des forêts particulières*, afin d'empêcher leur dégradation.

E. La régale de chasse, le droit de port-d'armes de chasse.

F. Les *mines* et les *salines* : cette régale est extrêmement importante. Le souverain a ordinairement seul le droit de faire exploiter toutes les mines de ses états pour son compte, ou d'en permettre l'exploitation aux particuliers à certaines conditions, comme de lui payer la dîme du produit et de lui livrer les métaux à un prix au-dessous de celui de leur valeur ordinaire.

G. La régale de battre monnaie.

H. Le monopole du tabac et de l'*eau-de-vie*, de l'*opium*, du *sel*, des *poudres* et *salpêtres*, des *cartes à jouer*.

3° Les contributions : elles sont de deux sortes.

A. Contributions directes, qui se lèvent directement sur les *possessions*, les *revenus* et les *personnes des sujets*. On y distingue la *contribution personnelle* ou *capitation*, la *contribution foncière* sur toute possession immobilière, sur les terres, les maisons, les cheminées; la *contribution des portes et fenêtres*, etc.; la *contribution mobilière*; les *impôts sur le luxe*, soit en habits, soit en équipages et domestiques. La *contribution industrielle*, sur les métiers, sur les revenus, le droit de patentes, etc., etc.

B. Contributions indirectes, qui se lèvent à l'occasion de quelques actes civils, que les contribuables peuvent faire ou ne pas faire à leur gré. Ces contributions varient à l'infini; voici les genres les plus ordinaires : les *impôts sur les consommations*, autrefois nommés *assise* ou *aides* et *gabelles*; le *papier timbré*; les *pour-cents sur les achats et ventes*, les *loteries*, la *ferme des jeux*, etc., etc.

4° Les revenus casuels sont rarement d'une grande importance, du moins dans les états bien policés.

Les sources principales sont :

A. Les droits de vasselage ou féodaux qui se divisent en plusieurs branches, savoir : les *services de cour et de guerre* que les seigneurs rachètent aujourd'hui avec de l'argent; les *droits d'investiture*, etc.; l'*octroi de différentes concessions* demandées par les seigneurs vassaux; la *réunion des fiefs à la couronne*, en cas de vacance.

B. Le droit d'aubaine, qui rend l'état héritier des étrangers morts sur son territoire; ce droit a été dernièrement aboli dans un grand nombre d'états; de plus les *successions vacantes*

C. Les amendes, les confiscations, les sportules, les concessions de *privilèges*, *titres* et *dignités*, les brevets d'invention.

Toutes ces branches différentes des revenus d'un état sont ordinairement détaillées dans sa statistique, mais dans une géographie générale abrégée on se contente d'indiquer les résultats sous le titre général de *revenus d'état*. Le tableau des finances soumis tous les ans à l'approbation des corps législatifs (aristocratiques ou démocratiques) de certains états, qui participent à l'exercice du suprême pouvoir, comme en Angleterre, en France, etc., s'appelle *budget*.

Tous les états européens et les nouveaux états de l'Amérique, ainsi que quelques états de l'Asie, se sont vus successivement, par plusieurs causes, obligés à emprunter des sommes plus ou moins considérables. C'est ce qu'on appelle *dette d'état* ou *dette publique*. Ces dettes sont d'une double nature : les unes proviennent de véritables *emprunts* que l'état a faits aux particuliers, ou aux divers gouvernemens avec lesquels il est en rapport; les autres ont été formées par l'émission du *papier-monnaie*. Les emprunts sont souvent hypothéqués sur certains revenus, certains territoires : plus souvent les prêteurs ne demandent pour sûreté que la foi publique. Le degré d'estime qu'on a pour la foi d'un état s'appelle le *crédit public*. Les obligations que l'état donne pour les sommes empruntées s'appellent *fonds* ou *effets publics*. Ils haussent et baissent en raison du crédit de l'état.

Dans l'évaluation de la dette des divers états, nous avons toujours compris la somme représentée par les inscriptions en circulation, et non celles qui appartiennent aux caisses d'amortisse-

ment. On appelle *amortissement* la somme consacrée chaque année à l'extinction de la dette de l'état ou au retrait des inscriptions.

Les puissances européennes ont, depuis plus d'un siècle et demi, des troupes toujours sur pied prêtes à marcher au premier signal. Elles forment ce qu'on appelle les *forces de terre* ou l'*armée permanente* de l'état. Leur entretien absorbe aujourd'hui le tiers et souvent la moitié de tous les revenus publics. L'armée se compose de quatre parties ou armes différentes, non compris leurs subdivisions, savoir : l'*infanterie* ou les combattans à pied, la *cavalerie* ou les combattans à cheval, l'*artillerie* qui dirige l'emploi de ces machines meurtrières d'où dépend le sort des batailles, et le *génie*, qui calcule la défense ou l'attaque des places fortifiées. Il ne suffit pas d'indiquer, dans la description détaillée d'un royaume, le nombre et l'emplacement des forteresses, les passes ou défilés les plus importans, ainsi que le nombre de troupes qu'il a sur pied; il faut encore dire si ce sont des *troupes régulières*, ou des bandes sans discipline et sans science, dont le nombre est peu redoutable sur un champ de bataille; il faut enfin indiquer les avantages et les désavantages physiques de ses frontières. Quelques états comptent aussi des réserves sous le nom de *landwhers*, *landsturn*, *garde-côtes*, *jeunes soldats en disponibilité*, *milices* ou *gardes nationales*. Les empires de Russie et d'Autriche ont dans leurs colonies militaires des réserves importantes.

On appelle *place forte* ou *forteresse* une ville fortifiée qui est capable de résister à l'invasion d'une armée ennemie. C'est ordinairement dans ces villes que se trouvent les *arsenaux*, où l'on fabrique les instrumens et les armes nécessaires à la guerre et où l'on conserve les provisions d'armes et de munitions.

Les nations voisines de la mer ont été naturellement portées à équiper quelques vaisseaux de guerre; leur propre sûreté, et l'agrandissement de leur commerce les ont ensuite obligées à avoir des *flottes*. Un *vaisseau de guerre* est un bâtiment de mer pourvu de troupes, de canons et d'ouvriers. Un certain nombre de ces vaisseaux composent une *flotte*; un nombre moindre forme une *escadre*. On divise les bâtimens de guerre en différentes classes, que l'on appelle *rangs*. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait ce sujet, nous dirons seulement que la détermination des rangs diffère chez les divers peuples, et se fait principalement d'après le nombre de *ponts* et de *canons*. On distingue aussi les vaisseaux de guerre en *vaisseaux de ligne*, en *frégates*, en *corvettes*, et en *bâtimens légers* ou *avisos* : à la première classe appartiennent ceux qui sont assez grands et assez bien armés pour être rangés en ligne dans un combat naval; et par *frégates* on entend des bâtimens qui, n'ayant qu'une seule batterie couverte, ne sauraient tenir ligne avec les autres. Les premiers portent au moins 50 canons, mais le plus souvent ils en ont bien davantage; ils peuvent en porter jusqu'à 140. Les frégates n'en avaient autrefois jamais plus de 44, depuis quelque temps, et surtout chez les Anglo-Américains, elles en ont jusqu'à 64. Les corvettes sont les plus forts bâtimens d'un ordre inférieur; viennent après les *bricks*, les *goelettes*, les *cutters*, etc., etc. Dans la mer Méditerranée et ses branches, ainsi que dans la Baltique on se sert depuis plusieurs siècles de certains vaisseaux à voiles et à rames nommés *galères*. Ces bâtimens avec les *chaloupes canonnières*, en usage chez toutes les nations maritimes de l'Europe, et dans quelques autres parties du monde, composent ce qu'on appelle une *flottille*. Nous citerons aussi les *navires à vapeur*, qui, déjà si utiles pour la navigation des fleuves et les communications régulières, changeront peut-être un jour le système des marines militaires.

On appelle *ports militaires* les ports où stationnent ordinairement les bâtimens de guerre d'un état quelconque; et *arsenal maritime* ou *chantier militaire* les endroits où l'on construit ces vaisseaux.

On appelle généralement *manufactures* et *fabriques* ces établissemens plus ou moins importans où l'on prépare, pour certains usages, les matières premières tirées des trois règnes de la nature. Une partie de ces établissemens est d'une nécessité absolue pour satisfaire nos besoins; l'autre contribue à augmenter notre bien-être et nos commodités; mais tous sont plus ou moins nécessaires à nos sociétés modernes dont la force consiste principalement dans le nombre de leurs membres, dans leur indépendance, dans l'utile activité de tous et dans l'accroissement de la richesse générale. La plupart des fabriques et des manufactures se trouvent dans les villes et dans les bourgs; lorsqu'elles y sont en grand nombre, ces lieux reçoivent l'épithète de *manufacturiers* ou *industriels*. Il est bon cependant de faire observer que les mots *manufacture* et *fabrique* sont indifféremment employés l'un pour l'autre, quoiqu'il existe une légère nuance entre eux; mais l'usage a prévalu, et on les confond presque toujours. Ainsi l'on dit alternativement des *fabriques* ou des *manufactures de drap*; mais on ne dira pas une *manufacture de verres à vitres*. Ce serait trop nous écarter de notre plan que d'insister davantage sur la valeur de ces deux mots.

Le *commerce* est l'échange, la vente ou l'achat des marchandises ou denrées. On vend, on achète ou on échange des denrées de consommation, ou des matériaux de construction, ou des matières premières, destinées à être travaillées dans les manufactures, ou, enfin, des produits manufacturés. On peut diviser le commerce en sept branches principales, savoir: l'*agriculture*, les *manufactures* et les *fabriques*, les *arts libéraux* et *mécaniques*, la *pêche*, la *navigation*, les *colonies* et le *change*.

On distingue plusieurs sortes de commerce, dont il faut connaître les définitions pour bien entendre la description des différens pays et les indications contenues dans les journaux.

Le *commerce intérieur*, qui est le plus important, consiste à transporter, d'un point à l'autre du même état, les objets nécessaires à sa consommation. Il sert ainsi à établir l'équilibre entre les différentes espèces de production.

Le *commerce extérieur* ou *d'exportation et d'importation* consiste à vendre aux étrangers les productions du pays, ou même celles d'un autre pays qui y ont été apportées, et à prendre en échange les produits de leur sol ou de leur industrie. Le commerce est *actif* lorsque l'état vend à l'étranger beaucoup plus de marchandises et de denrées qu'il ne lui en achete; il est *passif* si l'état achete plus qu'il ne vend. La comparaison du montant de la vente ou des *exportations*, avec celui de l'achat ou des *importations*, est ce qu'on appelle *balance*. Long-temps on a cru qu'un pays ne pouvait prospérer qu'autant que la *balance* lui était favorable; c'est-à-dire que l'excédant des valeurs de l'exportation sur celles de l'importation était à son profit : mais enfin on est revenu de cette erreur, et dans notre tableau de la Monarchie française comparée aux principaux états du monde, nous avons démontré combien tous ces calculs étaient faux et illusoires. On appelle, dans certains états, comme en Suède, par exemple, *ville d'étape*, certaines villes qui ont le privilége de recevoir les denrées et d'en faire la distribution au reste de la province, et aux villes de l'intérieur qui n'ont pas ce droit.

Le *commerce intermédiaire* offre trois subdivisions principales dont il est essentiel d'avoir une idée exacte. Le *commerce intermédiaire de spéculation*, qui consiste à faire venir pour son propre compte des marchandises d'un pays étranger, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays étranger. C'est ce genre de commerce qui, dans le moyen âge, accumulait des richesses immenses dans les villes de Venise, de Gènes, de Pise et autres cités très commerçantes de cette époque. C'est aussi ce genre de commerce qui, plus tard, a élevé Amsterdam, Londres et Hambourg au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe. Le *commerce de commission*, qui se fait en achetant ou revendant des marchandises par ordre d'un négociant étranger, comme par exemple, les cafés anglais à Hambourg. Le *commerce d'expédition*, genre subordonné et qui se borne à l'expédition, c'est-à-dire à l'envoi vers une destination ultérieure des marchandises arrivant de l'étranger et pour le compte des étrangers.

Le *commerce des colonies* participe des divers genres que nous venons d'indiquer, mais on en fait une classe à part à cause de sa grande importance. Avant l'indépendance de l'Amérique, ce commerce faisait plus de la moitié de la totalité du commerce européen. La situation politique actuelle des pays avec lesquels avait lieu ce commerce en fait entrer la plus grande partie dans la classe que nous avons nommée *commerce extérieur*.

Le *commerce du change* comprend toutes les négociations qui ont pour objet la vente ou l'échange des matières d'or et d'argent monnayées, ou en lingots, ainsi que de toute sorte de papiers représentant une valeur métallique. Ceux qui s'en occupent sont nommés *banquiers*, *cambistes*, *changeurs*, etc. Le *cours du change* pour les effets de commerce et les papiers monnaies, c'est-à-dire la différence entre la valeur que ces papiers doivent représenter et celle pour laquelle on les reçoit dans le commerce, varie selon le degré de confiance dont jouissent le gouvernement, ou les négocians qui ont émis ces papiers. Les villes qui par l'étendue de leurs relations ont acquis une grande influence sur le reste du monde commercial, ou qui par leur situation sont devenues les intermédiaires entre tel pays et tel autre, s'appellent *places de change*. Hambourg, par exemple, est une place de change, principalement entre l'Angleterre et le continent, entre la France et le Nord; c'est-à-dire que lorsqu'un négociant français doit acquitter telle somme à Stockholm, en Suède, il trouve ordinairement plus commode de payer par une lettre de change sur Hambourg, et *vice versâ*.

Les *compagnies de commerce* sont des associations de plusieurs négocians pour certaines opérations, dont ils partagent entre eux les risques et les gains. Elles peuvent être publiques, autorisées et protégées par le gouvernement ou avoir lieu entre des particuliers sans autorisation de l'état; alors on les appelle plutôt *sociétés*. Souvent on donne à telle compagnie le droit exclusif de commercer avec tel ou tel pays; quelquefois on se borne à lui accorder quelques prérogatives. Aucune de ces associations n'a atteint la splendeur et la puissance de la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, qui de nos jours est devenue la puissance prépondérante de l'Asie, et de laquelle aujourd'hui dépendent, soit immédiatement, soit médiatement, presque toute l'Inde et plusieurs contrées de l'Indo-Chine; mais sa charte qui expirait en 1834 n'ayant pas été renouvelée par le parlement, cette compagnie ne fonctionne plus aujourd'hui que comme corps politique; et le commerce de l'Inde et de la Chine est devenu libre pour tous les habitans de la Grande-Bretagne.

Les *banques* sont des établissemens où l'argent destiné à la circulation est déposé ou censé être déposé, et qui mettent à sa place, dans la circulation, des *billets de crédit* ou promesses de paiement, dont l'objet est de rendre le porteur propriétaire de la somme exprimée sur le billet qu'il reçoit. On distingue plusieurs sortes de banques : 1° les *banques de dépôt*; 2° les *banques de circulation*; 3° les *banques d'escompte*; 4° les *banques prêtantes*. Les banques de dépôt reçoivent l'argent des particuliers, et en facilitent la transmission par le virement des parties, ou en donnent des récépissés qui entrent dans la circulation. Les banques de circulation ne se contentent pas de faire circuler les capitaux qu'on leur confie, elles émettent en outre, des billets payables au porteur. La principale opération des banques d'escompte consiste à escompter des lettres de change; c'est-à-dire à en payer le montant par anticipation, en retenant un escompte ou intérêt proportionné à l'éloignement de leur échéance. Les banques prêtantes sont aussi appelées *mont-de-piété* lorsqu'elles ne sont pas instituées pour prendre au-delà d'un intérêt compensatoire, et *lombards* lorsqu'elles le sont à titre lucratif. C'est aux États-Unis et dans la Grande-Bretagne que le système des banques est le plus développé.

Les *foires* sont des réunions de vendeurs et d'acheteurs qui ont lieu dans certaines villes, dans certains bourgs et même dans certains villages, à des époques déterminées. Ces institutions ne sont plus d'une utilité aussi grande que dans le moyen âge, où l'on n'avait ni poste aux lettres ni messageries. Les foires de *Leipsick*, de *Francfort*, de *Nijnei-Novogorod*, de *Beaucaire*, peuvent être regardées comme les plus importantes de celles qui se tiennent de nos jours.

Sous le nom de *bourse*, on désigne dans les villes commerçantes de l'Europe et de l'Amérique le lieu où les marchands et les banquiers traitent de leurs affaires. Ces réunions se tiennent ordinairement dans un bâtiment remarquable par son étendue et par son architecture. Paris, Londres, Amsterdam, Rotterdam, Anvers possèdent peut-être les *bourses* les plus belles du monde; celle de Venise doit être aussi classée parmi ces dernières, depuis qu'elle a été établie dans le superbe palais qui pendant tant de siècles a servi de résidence aux doges de cette république.

On donne le nom de *caravane* (mot qui paraît d'origine persane) à une réunion de marchands, ou de pélerins, qui, sous la conduite et le commandement d'un chef, voyagent ensemble pour se prêter un mutuel secours, soit contre les périls de la route, soit pour repousser les attaques des voleurs ou tout autre acte d'hostilité. Ce chef est ordinairement propriétaire d'une grande partie des chameaux ou bêtes de somme composant la caravane, et destinés à porter les hommes, les vivres et les marchandises. Dans les déserts de l'Afrique, ces chefs sont de véritables entrepreneurs de transports par terre. La discipline et l'ordre de la caravane leur appartiennent; ils commandent les haltes et le départ, et en cas d'attaque ils veillent à l'organisation des moyens de défense, tout en partageant ce soin avec les voyageurs qui paraissent les plus braves. Le commerce de toute l'Afrique musulmane et idolâtre, et de l'intérieur de l'Asie occidentale et moyenne, se fait par caravanes. Les relations de la Russie avec le Turkestan-Indépendant, ainsi qu'avec la Chine, ont lieu par caravanes. Cette manière de voyager remonte à la plus haute antiquité, puisque nous savons par la Bible que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph à une troupe de marchands d'esclaves qui allait en Egypte. Nous remarquerons aussi que les marins donnent le nom de *caravane* à plusieurs vaisseaux marchands qui vont de conserve.

On entend par *échelles*, dans le Levant, des ports ou des villages d'étape, où les marchands d'Europe ont des magasins, envoient des vaisseaux, et tiennent des comptoirs, et où les princes européens, dont les sujets sont en rapport avec ces contrées, ont des consuls. Dans l'Inde, en Perse et en d'autres contrées, ces lieux sont appelés *loges*, sur la côte d'Afrique, *comptoirs*, *okelle* en Egypte, *palissade* à Madagascar, etc., etc. Le plus souvent ces stations sont accompagnées d'un petit fort garni de canons et défendu par une garnison d'un nombre de soldats proportionné à leur importance.

Un grand commerce demande nécessairement une *marine*, et une marine suppose des ports, des matelots et des vaisseaux. Les navires que le commerce emploie sont appelés *vaisseaux marchands*. Leur grandeur est estimée par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent charger, et l'on entend par *tonneau* un poids de 2000 livres pesant; le *laste* est de deux tonneaux. On appelle *fret* ou *nolis* le prix du transport. L'*assurance* est le contrat passé entre un assureur et un homme qui fait une entreprise maritime : par ce contrat le premier se charge de tous les risques, promet en cas de perte de restituer ce qui est perdu, et reçoit pour les risques qu'il court un intérêt qui ordinairement varie de 3 à 10 pour cent de la valeur qu'il assure. On appelle *ports francs* ceux où les vaisseaux de toutes les nations peuvent entrer chargés de toutes sortes de marchandises sans payer aucun droit. On entend par *phare* ces feux dont on se sert pour éclairer pendant la nuit les passages très fréquentés ou dangereux, où les vaisseaux pourraient aborder et s'échouer. L'architecture navale, ou l'art de construire les navires, diffère dans tous les pays de la terre; les Européens peuvent seuls entreprendre les plus grandes navigations.

Les *colonies* proprement dites sont des établissemens de culture et de commerce dans des parties plus ou moins éloignées de l'Europe; elles dépendent absolument de leur métropole, et celles qui subsistent encore sont ordinairement soumises à des lois restrictives plus ou moins sévères. Les colonies espagnoles et portugaises, ainsi qu'une partie des colonies anglaises et françaises du Nouveau-Monde, en secouant le joug de la mère-patrie, ont donné naissance à plusieurs états indépendans, qui ont changé entièrement les relations politiques et commerciales de l'Europe avec l'Amérique. Les colonies modernes diffèrent entièrement de celles de l'ancienne Grèce qui ont répandu les arts et la civilisation dans une si grande partie des contrées baignées par la Méditerranée et ses branches; elles étaient les enfans et non pas les vassales de leurs métropoles.

Les premières colonies modernes ont eu pour but l'exploitation des mines, l'accaparement d'un commerce très riche et la culture des productions précieuses, étrangères à l'Europe et devenues nécessaires à son luxe. Plus tard quelques-unes d'entre elles devinrent un asile où les victimes de la politique, du fanatisme et de la misère portèrent leur industrie et l'amour de l'indépendance : telle fut l'origine des Etats-Unis. La nécessité de se débarrasser de l'écume de la société donna naissance au *système de déportation* d'abord infructueux, mais auquel on a dû des établissemens florissans, lorsqu'on a enfin jeté les yeux sur des climats tempérés et sains, tels que certains états d'Amérique et les rivages de l'Australie, où la civilisation et la richesse semblent avoir été improvisées.

De nos jours le nom de *colonie* a été appliqué à des réunions d'hommes dans des parties jusqu'alors négligées de leur propre pays, où le gouvernement leur a procuré des ressources contre la misère, comme dans les Pays-Bas et le Holstein; dans d'autres contrées on a donné ce nom au

territoire assigné à une population toute militaire, comme dans certains gouvernemens de l'empire Russe, et dans la longue lisière qui, sous la dénomination de *Confins Militaires*, longe la frontière de l'empire d'Autriche du côté de la Turquie. Enfin certains états, en invitant des étrangers à s'établir sur des parties incultes de leur territoire, ont donné naissance à un autre genre de colonies, comme les *colonies allemandes de la Sierra Morena* en Espagne, du *gouvernement de Saratov* dans l'empire Russe, des *Suisses, dans la province de Rio de Janeiro* au Brésil, etc., etc.

Les géographes appellent *Missions* ou *Pays des Missions*, des établissemens permanens, des villages, et même des bourgs et des villes, où les missionnaires catholiques ont réussi à réunir les sauvages errans, en les engageant par la douceur à adopter quelques-uns des usages de la vie civilisée, et surtout à cultiver la terre et à avoir des demeures fixes. C'est en leur inculquant les principes de la religion et de la morale évangélique, et en leur donnant l'exemple des vertus chrétiennes que les missionnaires sont parvenus à s'attacher de nombreuses peuplades autrefois nomades et féroces, et dont quelques-unes étaient même anthropophages. L'exemple des catholiques a été plus tard suivi par les protestans, soit dans l'Amérique et dans l'Inde, soit dans l'Océanie et l'Afrique. Quoique les missionnaires protestans aient obtenu quelque succès dans les îles de la mer du Sud, cependant il faut convenir que jusqu'à présent les plus grands résultats et les plus durables ont été obtenus par les missionnaires catholiques. Les voyages de ces nouveaux apôtres tiennent une place éminente dans les annales des découvertes. Ces pieux religieux, en bravant tous les dangers, en se soumettant aux privations les plus pénibles pour convertir les peuples idolâtres, ont rendu les plus grands services à la géographie et à l'histoire, de même qu'ils ont beaucoup contribué à étendre les bienfaits de la civilisation parmi les peuples les plus barbares. Ils ont donc bien mérité de l'humanité et de la science, comme l'a récemment prouvé un géographe très distingué, le cardinal Zurla. Les plus célèbres de toutes les missions sont celles que les jésuites fondèrent dans le Paraguay, et dont les débris forment actuellement une grande partie de l'état régi par le docteur Francia, et une fraction de l'empire du Brésil. La Californie, dans la confédération mexicaine, et d'immenses espaces le long de l'Amazone, de l'Orénoque et de leurs affluens, dans les républiques de Colombie, du Pérou et de Bolivia, sont encore régis par des missionnaires catholiques.

Les Bouddhistes et les Musulmans ont également et depuis long-temps employé de nombreux missionnaires, autant pour convertir les peuples à leur foi, que pour les engager à abandonner des usages abominables et d'horribles superstitions. On doit dire à la louange des Mahométans que c'est à l'introduction de leur croyance et à l'esprit de prosélytisme de leurs prêtres qu'est due, à quelques exceptions près, le peu de civilisation qui existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique. Nous ajouterons que les missions ont été pour l'Espagne et le Portugal de puissans auxiliaires qui ont contribué à établir leur domination sur des peuples farouches et ennemis de la vie sociale.

Le territoire de chaque état peut être partagé de différentes manières selon les points de vue divers sous lesquels on l'envisage. Les principales sont les suivantes : la *division géographique* ou *naturelle*; la situation des montagnes et la direction des fleuves en font la base. La *division politique* comprend les provinces, les cercles, les départemens, etc., etc., qui forment les différentes circonscriptions des états; c'est de toutes les divisions la plus importante; c'est aussi celle que nous donnons dans la description de chaque état mentionné dans cet Abrégé, où le manque d'espace nous défend souvent d'admettre les autres divisions. La *division judiciaire* se fonde sur l'étendue des juridictions des tribunaux; la *division financière* est relative aux impositions, à la rentrée des deniers publics; la *division ecclésiastique* partage le territoire d'après les juridictions des ministres du culte; dans les pays catholiques ces districts sont appelés *patriarchats, archevêchés, évêchés, diocèses, archidiaconats, diaconats, paroisses*, etc., etc.; dans les pays protestans on les appelle *synodes, consistoires, congrégations, intendances générales, inspections*, etc., ou même aussi *archevêchés* et *évêchés*, dans les contrées où l'ancienne hiérarchie a été conservée, comme en Angleterre, en Suède, etc., etc.

Le nom de *ville*, à parler rigoureusement, n'est pas donné arbitrairement à une réunion quelconque de maisons, en raison de l'étendue ou de la population, mais bien en vertu des priviléges dont l'endroit jouit. Le droit d'exercer le commerce, les arts et les métiers, voilà ce qui distingue, dans la plupart des pays les *villes* des *villages*. Les villages sont quelquefois plus grands que plusieurs villes, par exemple en Silésie et en Hongrie; mais ils n'ont ordinairement aucun privilége qui les distingue du reste des campagnes. Les *bourgs* sont des endroits qui jouissent d'une partie des droits accordés aux villes. Au reste, ces mots prennent différens sens, selon les lois et les usages des divers pays.

Autrefois les villes étaient la plupart environnées de murailles, de tours, de fossés, de remparts : aujourd'hui, en dépit des titres de *place forte, ville forte, ville très forte*, que leur donnent certains géographes et les auteurs des dictionnaires, la plus grande partie des villes sont des places ouvertes.

Une ville est *grande*, ou relativement à son étendue, ou relativement au nombre de ses habitans. Nous avons déjà signalé les méprises ridicules dont fourmillent les méthodes et les dictionnaires géographiques dans l'emploi de cette qualification. Des rues larges, droites, bien pavées, bien nettoyées et éclairées pendant la nuit; des maisons assez grandes, commodes, d'un bon goût d'architecture, bien alignées, et bien disposées relativement les unes aux autres; des places d'une figure régulière, ornées de beaux ouvrages d'architecture ou de sculpture, situées au milieu de la

ville, ou près du centre; et enfin des dehors rians, de belles promenades rendent une ville agréable, imposante, et lui valent de la part du géographe la qualification de *belle ville*.

Ce système d'appréciation n'est applicable qu'aux villes d'Europe et jusqu'à un certain point aux établissemens formés dans les autres parties du monde par les Européens dans les temps modernes; il est susceptible de beaucoup de modifications lorsqu'on l'étend à d'autres contrées où le climat, les mœurs et le goût des peuples sont tout-à-fait opposés aux nôtres. Ainsi la chaleur habituelle dans les pays qui avoisinent les tropiques fait que l'ombre et la fraîcheur sont tout ce qu'il y a de plus délicieux au monde. De grandes places, comme celles de Londres, des maisons sans portiques, et des rues fort larges seraient très incommodes et tout-à-fait déplacées. Le goût architectonique diffère en outre chez chaque peuple suivant son caractère, sa religion ou le pays qu'il habite; en sorte que l'on regarde comme très beau en Orient ce qui nous sèmblerait bizarre, lourd ou mesquin. En général on doit appeler *belle* la ville dont l'emplacement, la distribution, les communications et les édifices sont en harmonie avec le climat et les besoins de ses habitans. Dans les villes où les principales transactions commerciales s'effectuent au moyen des foires, les bazars fixent toute l'attention des constructeurs ou des ingénieurs. Dans l'antique Egypte, les beaux portiques, les longues galeries et les cours couvertes, où les habitans se mettaient à l'abri d'un soleil ardent, étaient avec les temples, les obélisques et les palais des rois, les plus beaux monumens des villes. Les différentes religions nécessitent aussi chez chaque peuple des édifices de formes dissemblables. Enfin, les progrès de la civilisation, l'usage chaque jour plus répandu des voitures, le goût des spectacles nocturnes nous rendent bien plus exigeans que nos ancêtres et les peuples de l'Orient sur la largeur des rues, l'étendue des places et sur mille autres objets devenus indispensables à nos mœurs.

L'Amérique, civilisée par les peuples européens, offre nécessairement un reflet de l'Europe sous tous les rapports, avec de légères modifications sollicitées par le climat et les habitudes nouvelles qui en dérivent. Nous devons cependant faire remarquer qu'en général toutes les villes de cette partie du monde sont construites, plus ou moins, sur un plan régulier, avantage qu'elles doivent à ce que leur fondation a été arrêtée et combinée d'avance; tandis que la plupart des villes d'Europe ne se sont formées que par l'addition successive de nouveaux édifices élevés autour des anciens. Toutes les villes de l'Amérique ci-devant espagnole affectent le même système, le même plan. Presque partout, les fondateurs ont tracé une croix, dont la principale place et l'église forment le centre. Dans l'Amérique anglaise et aux États-Unis, ce sont les villes anglaises et hollandaises qui ont servi de modèle, soit pour les édifices, soit pour l'alignement des rues, soit enfin pour les trottoirs et les murs d'enceinte; quant aux villes du littoral, tout a été subordonné aux besoins du commerce, et la population s'est rangée le plus près possible des ports. Le plan géométriquement régulier de Philadelphie est devenu en quelque sorte un modèle pour les villes nouvelles de cette grande confédération. Au Brésil, on a suivi l'irrégularité des anciennes villes portugaises; ce n'est guère qu'à Rio-de-Janeiro qu'on a depuis quelques années ouvert des rues bien alignées et construit de beaux édifices publics et de belles maisons particulières. Dans les autres villes maritimes on a moins visé à la régularité qu'à profiter de tous les avantages que présente le voisinage de la mer.

Les villes de la Chine et du Japon sont presque toutes construites sur le même plan; elles ont généralement la forme d'un quadrilatère et sont entourées de hautes murailles flanquées de tours d'espace en espace; elles ont quelquefois des fossés ou secs ou remplis d'eau. On y voit des arcs de triomphe, des tours à plusieurs étages, faisant partie des monastères, des temples, des monumens antiques. Les rues s'y coupent à angles droits. Les villes du Japon sont souvent accompagnées d'un vaste et superbe château, ou d'une forteresse, avec une tour carrée à plusieurs étages, où résident les grands feudataires de cet empire. Les villes de l'Inde, d'une partie de l'Indo-Chine et celles de la Perse, dont la plupart sont entourées de murailles, ont leurs rues principales droites et longues; le reste ne présente aucune régularité. Il en est de même dans les principales villes de l'Afrique. Dans les climats très chauds les rues sont souvent tortueuses et étroites pour que les habitans soient protégés contre l'ardeur du soleil. Plusieurs grandes villes de l'Afrique centrale renferment de vastes espaces sans aucune maison, ce qui leur donne une physionomie toute particulière. Enfin en Asie, en Afrique, dans l'Océanie et même en Amérique on trouve des villes qui ont une grande partie de leurs maisons tellement éparses, qu'il arrive souvent au voyageur de se trouver dans la ville sans le savoir; c'est ce qui rend si difficile l'appréciation même approximative du nombre de leurs habitans.

On nomme *capitale* la ville où résident les administrations générales d'un état. L'usage accorde aussi ce nom aux villes où réside le gouverneur d'une province; mais nous aimerions mieux restreindre cette qualification aux premières, et désigner les autres par la dénomination de *chef-lieu*. La *résidence* est l'endroit où siège le souverain. Ordinairement la ville de résidence est aussi la ville capitale; mais il y a des états où le souverain réside ailleurs que dans la capitale; ainsi, dans le duché de Nassau, *Wiesbaden* est la capitale, et *Biberick* la résidence du duc. Avant la révolution de 1789, *Paris* était la capitale de la France, et *Versailles* la résidence du roi. Il y a des pays où il n'y a pas de capitale permanente; c'est ainsi que dans la Confédération Suisse la diète se rassemble alternativement tous les deux ans dans les villes de *Zurich*, *Berne* et *Lucerne*, qui deviennent alternativement capitales de toute la confédération en devenant le siège du *vorort*.

CHAPITRE VIII.

Des grandes divisions du globe, de leur superficie et du nombre de leurs habitans.

Les anciens, qui n'avaient exploré que la plus petite portion de la terre, l'avaient partagée en trois parties, dont aucune ne leur était connue intégralement, et qu'ils nommèrent *Europe*, *Asie* et *Afrique*. Après la découverte du Nouveau-Monde, les géographes en ajoutèrent une quatrième qu'ils nommèrent *Amérique*.

Dès le seizième siècle, Ortelius et Mercator avaient eu l'idée de partager toutes les terres connues en trois mondes, savoir : *Monde ancien (orbis vetus)*, qui embrassait l'Europe, l'Asie et l'Afrique; *Monde nouveau (orbis novus)*, qui comprenait l'Amérique; et *Terre australe* ou *magellanique (terra australis* ou *magellanica)*. Varenius fit une autre division, et classa toutes les terres connues en quatre continens : *Monde ancien (orbis vetus)*; *Monde nouveau (orbis novus)*; *Terre polaire arctique* ou *Monde arctique (terra polaris artica* ou *orbis articus)*; et *Terre australe* ou *magellanique (terra australis* ou *magellanica)*.

Plus tard, et bien long-temps avant que l'on eût exploré le contour de la Nouvelle-Hollande et que l'on regardât cette grande île comme un continent, le savant de Brosses avait proposé les trois dénominations suivantes pour la classification des terres australes : *Australie*, pour la Nouvelle-Hollande et les îles voisines; *Polynésie*, pour les archipels répandus dans le Grand-Océan; cette dénomination avait été donnée deux siècles auparavant par les Portugais Jean de Barros et Diego Coûto aux îles Moluques, Philippines et autres situées à l'est de Java; enfin, *Magellanie* pour le prétendu Continent-Austral, dont ce savant, avec tous les géographes ses contemporains, admettait l'existence; rêve géographique, qui ne disparut entièrement que plusieurs années après, lorsque les voyages de Cook et des navigateurs qui le suivirent en démontrèrent la fausseté.

Les géographes modernes français, allemands, anglais, suédois, et, parmi eux, Mentelle, Malte-Brun, Gaspari, Fabri, Pinkerton, Djurberg, Graberg et autres, sentirent la nécessité de classer d'une manière qui fût en harmonie avec les progrès faits par la géographie, toutes les terres éparses sur le Grand-Océan entre l'Asie et l'Amérique, et de regarder leur ensemble comme formant une *cinquième partie du monde*. Mais ils ne s'accordèrent ni sur les limites qu'il fallait lui assigner, ni sur la dénomination générale qu'il fallait lui imposer. Ces deux points essentiels ont été savamment discutés par MM. Malte-Brun, Brué et Walckenaer en France, et plus tard par Hassel et quelques autres géographes de l'Allemagne et de divers pays. Les trois premiers sont entièrement d'accord quant à ce qui concerne les limites à assigner à cette partie du monde, mais ils diffèrent quant à la dénomination : le premier l'a nommée *Océanique* et les deux autres *Océanie*. Dès l'année 1780, le Suédois Djurberg, à Stockholm, en donna le premier une description méthodique et systématique, accompagnée d'une grande carte. M. Graberg depuis long-temps l'appelle *Polynésie*, dénomination composée de deux mots qui veulent dire *multitude d'îles*, et qui, par conséquent, est très convenable à la nature et à la configuration de cette partie du monde. Ce nom a été adopté par d'autres géographes. MM. Gaspari, Hassel et tous les géographes allemands la nomment *Australie*; les Anglais, les Anglo-Américains et quelques autres géographes paraissent s'accorder à l'appeler *Australasie*. Ces deux dénominations sont en partie inexactes, parce que plusieurs terres importantes de l'Océanie sont situées à l'est et non au sud de l'Asie. A l'exception de M. Graberg et de quelques autres géographes, les uns et les autres diffèrent des géographes français dans la détermination des limites, puisqu'ils en retranchent toutes les îles du grand archipel Indien, qui forme notre Malaisie ou l'Océanie occidentale des géographes français.

Comme les innombrables terres dont se compose cette cinquième division du globe sont toutes environnées par le Grand-Océan ou l'Océan par excellence, ce qu'on ne saurait dire des autres parties du monde, qui ont toutes un ou plusieurs de leurs côtés baignés par des océans incomparablement plus petits, et qu'il est d'ailleurs utile et même nécessaire d'avoir pour les habitans de cette cinquième partie une dénomination générale équivalente à celle d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains, nous pensons qu'il faut absolument conserver la désignation d'*Océanie*, proposée dès l'année 1814 par M. Brué dans l'analyse de sa carte de cette partie du monde, et adoptée depuis par M. Walckenaer dans sa *Cosmologie* en 1815, et par Malte-Brun dans les *Nouvelles Annales de Géographie*, et même dans les derniers volumes de son *Précis*. Cette dénomination, au reste, nous paraît convenir parfaitement à la position des contrées qu'elle désigne. Mais, comme la division du globe *par mondes*, proposée par M. Walckenaer, réunit à l'avantage d'être aussi exacte que la précédente, celui d'offrir des oppositions et des contrastes entre les traits caractéristiques des trois plus grandes divisions de la terre, qui sont encore plus prononcés que ne le sont ceux qu'offrent ses cinq parties, il nous semble que ce serait faire reculer la science, si, imitant l'exemple des géographes routiniers, on refusait de l'adopter. Combinant donc les deux divisions du globe proposées par ces

trois savans géographes, nous trouvons qu'on peut tracer le tableau suivant de la surface de la planète que nous habitons :

Ancien Monde ou *Continent Ancien*, subdivisé en *Europe*, *Asie* et *Afrique*.

Nouveau Monde ou *Continent Nouveau*, qui comprend l'*Amérique*.

Monde Maritime ou *Continent Austral*, qui, avec ses dépendances, forme l'*Océanie*.

La dénomination de *Continent Austral*, que nous proposons à-la-fois comme synonyme de celle d'*Australie* proprement dite, et pour compléter le tableau de la plus grande division du globe qu'on puisse tracer, nous paraît convenir parfaitement à la grande île que l'on nomme communément et très improprement *Nouvelle-Hollande*. Qu'on examine une mappemonde, et l'on verra qu'aucune partie du globe ne se trouve entièrement placée au sud de l'équateur, et que ce n'est qu'une petite partie de l'Ancien-Continent, et la moindre du Nouveau qui se trouve dans l'hémisphère austral. On peut donc, avec justesse, donner la dénomination de *Continent-Austral* à cette terre qui est trop grande pour etre classée parmi les îles, et qui se trouve entièrement au sud de la ligne équinoxiale.

Si l'on objectait que le Continent-Austral, relativement aux autres parties du Monde Maritime, est trop petit et trop peu important sous le double rapport de sa population et de ses produits, nous répondrions, pour justifier l'expression de *Continent Austral* dont nous nous servons : que les grandes divisions du globe devant être fondées sur leur caractère physique plutôt que sur toute autre considération, nous trouvons, par le calcul, que l'Australie ou le Continent-Austral, ayant une surface qu'on peut évaluer d'après les meilleures cartes à 2,204,000 milles carrés, et que tout le reste de l'Océanie pouvant être estimé à environ 896,000 milles carrés, le continent est, aux îles qu'on regarde comme ses dépendances géographiques, dans la proportion de 2,204,000 à 896,000, ou approximativement comme 551 à 224, ou comme 22 à 9. La partie principale surpasse donc de beaucoup la partie accessoire; et quoique cette proportion soit dans un rapport moindre que celui qu'on observe entre le Continent Ancien et le Continent Nouveau, relativement à leurs îles respectives, ce rapport cependant est toujours assez grand pour qu'on n'abandonne pas une division qui est en harmonie avec les autres, et qui complète le tableau de la principale classification de toutes les terres du globe.

Quant à ce qui concerne les limites occidentales de l'Océanie qui forment le point discuté entre les géographes français et ceux des autres nations, nous ne ferons que répéter les raisonnemens de notre célèbre ami, qui, dans son *Précis*, s'exprime de la manière suivante : « En effet, il faut se décider ou à ne voir même dans la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande qu'un appendice de l'Asie, ou il faut créer une nouvelle division qui renfermera ces vastes terres. Une fois la nécessité de cette nouvelle classe admise, on a eu tort de ne pas en déterminer la circonscription d'après des principes purement scientifiques. Pourquoi couper en deux ce grand archipel qui, sur le globe terrestre, présente un ensemble si frappant? Pourquoi chercher entre les îles Moluques et les îles des Papous une ligne de démarcation que la nature n'y a point tracée? Le nom d'*Asie* n'a été donné, par les anciens, qu'au continent qui le porte; les îles de Sumatra, de Java, de Bornéo, découvertes par les modernes, n'ont été attribuées à l'Asie que parce qu'on ignorait l'étendue de l'archipel dont elles font partie. Pourquoi ne restreindrions-nous pas cette exception dans les limites marquées par la nature? D'ailleurs la mer de la Chine ne sépare-t-elle pas l'Asie des terres du Grand-Océan, comme la Méditerranée sépare l'Afrique de l'Europe? »

Mais il est d'autres parties du monde dont les limites sont encore le sujet de beaucoup de dissentimens entre les savans, et à l'égard desquelles les géographes les plus distingués sont bien loin d'être d'accord entre eux. Nous voulons parler des limites orientales de l'Europe. Malte-Brun, dès le commencement du siècle actuel, et plus tard dans son *Précis*, a fait voir combien il était important et convenable de donner à l'Europe la limite naturelle tracée par l'Oural et par la mer Caspienne. C'est cette limite qui a été depuis adoptée avec quelques légères modifications par presque tous les géographes français, et c'est aussi celle que nous avons admise dans notre *Compendio*, en 1816 et en 1819. Nous avons médité depuis sur ce sujet; et après nous en être longuement entretenu avec Malte-Brun, nous avons cru devoir reculer la frontière de l'Europe jusqu'à la chaîne principale du Caucase. Plusieurs raisons, qu'il serait trop long d'exposer ici, nous ont engagé à faire cette modification, que Malte-Brun lui-même se proposait d'introduire dans l'*Abrégé de géographie* auquel il travaillait au moment même où la mort l'a frappé. Nous avons eu la satisfaction de voir que des géographes très distingués, MM. Walckenaer et Eyriès, dans l'*Abrégé de géographie moderne* de Pinkerton, et M. Denaix, dans ses *Essais de géographie méthodique et comparative*, ont eu la même idée, et ont modifié de la sorte les limites orientales de l'Europe. Ces mêmes limites ont été adoptées par M. Hornschuch dans son *Traité de géographie élémentaire*. Nous laissons aux géographes routiniers le plaisir de conserver des divisions imaginaires, car le gouvernement russe, sur le territoire duquel ces savans s'amusent à tracer de semblables démarcations, ne reconnait aucune division entre la Russie d'Europe et celle d'Asie. Cette dernière observation doit s'appliquer aussi à l'eïalet turk du Djesaïr ou des *Iles*, dépendant du capitan-pacha; car il s'étend sur une partie du continent en Europe et en Asie et sur les îles de l'Archipel qui appartiennent à ces deux grandes divisions du globe.

Il en est de la classification des îles comme des limites orientales de l'Europe, des limites occidentales de l'Océanie, de la classification des montagnes et de plusieurs autres questions sur lesquelles les géographes diffèrent entièrement. Quant à nous, il nous semble que la classification des îles ne doit avoir d'autre point de départ que leur plus ou moins grande proximité du continent. Toute autre

règle qu'on voudrait suivre offrirait les plus grands inconvéniens dans son application. C'est par suite de ce système que nous avons classé, dans notre *Compendio*, parmi les îles américaines l'Islande, que presque tous les géographes s'accordent à mettre en Europe à la suite du Danemark. C'est aussi ce même principe de la plus grande proximité du continent européen qui nous a fait classer dans ce même ouvrage avec les îles de l'Europe l'archipel des Açores, que tous les géographes s'obstinent à regarder comme une dépendance géographique de l'Afrique. La dépendance politique de l'Islande du Danemark, son gouvernement analogue à celui de cette monarchie, la langue et la religion de ses habitans, ne sont pas des motifs assez puissans pour autoriser le géographe à considérer cette île comme une dépendance géographique de l'Europe. L'île de Terre-Neuve, celles de Saint-Jean et du cap Breton, les archipels des Antilles et des Lucayes, etc., etc., devraient être aussi classés parmi les îles européennes, si ces considérations étaient de quelque valeur pour l'Islande. Un tel système de classification est évidemment trop vicieux pour que nous insistions? Il pouvait être bon avant la découverte du Nouveau-Monde; car, comme on ne connaissait pas d'autre grande terre de ce côté, il fallait nécessairement rattacher à l'Europe l'Islande et le Groënland, découverts dans le moyen age. Mais il serait absurde de conserver une classification aussi imparfaite maintenant que l'on connaît le vaste continent dont ces grandes îles sont incontestablement des dépendances géographiques. Convaincu de la vérité de ce principe et de l'utilité de son application dans la classification des îles, nous l'avons toujours eu présent dans tous les calculs que nous avons faits sur la superficie et sur la population des cinq parties du monde. C'est à cette manière toute différente de classer les îles que l'on doit en partie attribuer la différence, parfois très grande, que l'on trouvera entre nos évaluations et celles des plus savans statisticiens de l'Allemagne, surtout relativement à la monarchie Danoise et à l'Océanie. En effet, en ajoutant avec ces derniers toute l'Islande au petit royaume de Danemark, on triple presque la surface de la partie européenne de cette monarchie, que, d'après les meilleures cartes et les plus imposantes autorités, nous n'avons évaluée qu'à 16,500 milles carrés géographiques.

Mais avant d'offrir le tableau de la statistique générale des grandes divisions du globe que nous venons de tracer, il faut en examiner les bases principales: la *superficie* et la *population*.

Nous avons vu à la page 6 que la superficie du globe est de 148,521,600 milles carrés. Nos recherches et nos calculs sur la superficie de toutes les terres connues nous ont donné la somme de 37,673,000 milles carrés pour la superficie des cinq parties du monde et des îles regardées comme leurs dépendances géographiques; le reste, ou 110,849,000 milles carrés indiquent la superficie de toutes les mers du globe. Les terres sont donc aux mers comme 37,673,000 à 110,849,000, ou approximativement comme 1 à 4.

Les géographes modernes, qui sont au niveau des progrès de la science qu'ils cultivent, s'accordent assez sur cette proportion entre la superficie des terres et celle des eaux du globe; mais ils diffèrent beaucoup dans la détermination de la superficie des différentes parties du monde et de leurs principaux états. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'analyser les causes qui nous paraissent avoir contribué le plus à produire l'étonnante disparité d'opinions que nous avons rencontrée dans les géographies et dans tous les ouvrages où jusqu'à présent l'on a eu occasion de traiter ce sujet. Nos lecteurs les trouveront indiquées dans le Mémoire que nous avons inséré dans le XXIII[e] volume du *Bulletin Universel*. Ils verront quelle confiance on doit accorder aux évaluations faites à chaque instant, et reproduites dans une foule d'ouvrages élémentaires et même spéciaux de géographie et de statistique par des juges non compétens. Nous nous bornerons à présenter dans le tableau ci-dessous l'étonnante disparité d'opinions émises relativement à la superficie de quelques contrées, dont la mesure depuis long-temps paraît ne devoir offrir que de très petites différences, parce que leur contour est bien ou du moins suffisamment connu. On doit d'autant plus s'étonner de trouver ces évaluations erronées reproduites dans des ouvrages modernes, qu'il suffit que deux auteurs connaissent les premiers élémens de la géométrie, et qu'ils établissent leurs calculs sur les meilleures cartes, pour obtenir des résultats très rapprochés entre eux. Plus d'une fois nous avons pu nous en convaincre par nous-même, car les résultats de nos calculs ont été presque toujours identiques avec ceux qui ont été faits depuis par MM. de Humboldt, Freycinet, Brué, Hoffmann, ainsi que par plusieurs autres géographes et savans très distingués. Nous citerons, entre autres, nos évaluations sur la superficie de l'empire du Brésil, de l'archipel de Sandwich, de la Sicile et celle de l'Afrique. Les évaluations de la dernière colonne sont le résultat de nos calculs et les estimations des divers auteurs que nous avons adoptés comme les plus exactes

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIFFÉRENS AUTEURS.

PAYS.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.
FRANCE	*Vauban*, quoique sans comprendre la Lorraine, la Corse, Avignon, etc., etc.	10 800	*Nicollet*, *Villot*, *Bottin* et *Balbi*.	9 625
	Crome.	10 362	*Humboldt*.	9 618.6
	Hassel.	10 264 et 10 087.7		
	Liechtenstern.	10 147.4		
	Mentelle.	9 978.4		
	Herbin et *Stein*.	9 650.1		
	Cannabich.	9 460		
PORTUGAL	*Templeman* et *Gatterer*.	2 990	*Franzini* et *Balbi*.	1 722
	Crome.	1 934	*Mannert*.	1 740
	Antillon.	1 932.5		
	Soares de Barros.	1 896		
	Büsching.	1 846		
	Ebeling.	1 656.4		
ROYAUME DE BAVIÈRE	*Jacobi*.	1 800	*Rudhart*, en 1825.	1 382.7
	Michahellas, et *Hassel* en 1822.	1 500	*Balbi*, en 1816.	1 375
	Stein, *Hoeck* et *Cannabich*.	1 480	*Cannabich*, en 1818.	1 380
	Demjan.	1 460		
	Meusel.	1 407		
	Gaspari.	1 225		
SICILE	*Les anciennes évaluations*.	750	*Balbi* et *Brué*.	475.2
	Quattromani.	705.2	*Hassel*, en 1823.	495.8
	Graberg.	590.5		
	Gatterer, *Hassel*, *Crome* et *Liechtenstern*.	587.5		
	Büsching.	576		
	Umili.	550.2		
AFRIQUE	*Malte-Brun* dans son Précis, en 1813, et le Dict. géographique univ., en 1823.	630 000	*Balbi*, en 1816.	532 238
	Ukert, en 1821.	600 000	*Hoffman*, 1825.	534 269
	Golberry.	576 000		
	Le Conversations Lexikon, en 1827.	530 000		
	Hassel, en 1828.	523 139		
AUSTRALIE (Nouv.-Holl.)	*Galletti*, en 1822.	150 380	*Freycinet* et *Balbi*.	138 375
	Gauss.	150 000	*Brué*.	138 060
	Stein, en 1826.	139 611		
CÉLÈBES	*Templeman* et *Gatterer*.	4 275	*Crawfurd*.	2 590
	Galletti, dans son Dictionnaire, en 1822.	4 270		
MINDANAO	*Templeman*.	2 402	*Crawfurd*.	1 174.3
ILES SANDWICH	*Les missionnaires*.	237	*Freycinet* et *Balbi*.	319.2
	Hassel.	295.7	*Gauss*.	316
ISLANDE	*Templeman*.	2 875	*Gliemann*.	1 800
	Olafsen.	2 265.3		
	Thaarup.	2 650		
	Eggers, *Stein*, *Hassel*, etc.	1 405.7		

Passons maintenant à l'analyse du nombre des habitans de la terre et de celui qu'on assigne à chacune de ses grandes divisions.

Malgré les opinions les plus contradictoires, publiées depuis deux siècles et reproduites de nos jours, sur la population du globe, la connaissance du nombre approximatif de ses habitans n'est pas un problème insoluble pour ceux qui s'occupent sérieusement de géographie statistique. Dans la recherche de cette vérité comme dans celle de tant

d'autres, où il est question de sujets variables par eux-mêmes, il faut avant tout commencer par ne mettre ensemble que des élémens comparables, et par faire un choix de ceux qui méritent d'être discutés. On remplit la première condition du problème en réunissant toutes les opinions qui se rapportent à la même époque, ou à des époques peu éloignées les unes des autres; on satisfait à la seconde en rejetant toutes les évaluations qui, n'étant basées ni sur des faits positifs ni sur des raisonnemens, sont évidemment erronées. En procédant de la sorte, on verra s'évanouir cette étonnante disparité d'opinions sur le nombre d'habitans d'une même contrée, disparité qui a valu plus d'une fois à la géographie statistique d'injustes reproches.

Avant de faire l'analyse du tableau comparatif des principales opinions émises par les savans et les géographes sur la population du globe, il faut diviser toutes les contrées qui le composent en deux classes: 1° celles qui entrent dans le domaine de la statistique proprement dite; 2° celles qui n'y sont pas encore entrées.

La première classe comprend toutes les contrées dont la population a été déterminée par des recensemens effectifs qui, lorsqu'ils sont généraux, c'est-à-dire lorsqu'ils embrassent tous les habitans sans aucune exception, sont les seuls qui peuvent donner des résultats certains et assez rapprochés du nombre réel. Viennent ensuite les pays dont la population a été déterminée par plusieurs méthodes indirectes, telles que l'énumération de toutes les personnes sujettes à un impôt quelconque; celles des familles ou feux; celle des maisons, qu'il ne faut pas confondre, comme on le faisait souvent, avec la précédente; enfin, viennent ceux dont le nombre d'habitans a été déduit du mouvement de la population, c'est-à-dire du rapport des naissances, des décès et des mariages au chiffre des vivans. Aucune de ces méthodes indirectes ne doit être employée isolément quand on peut faire différemment; il faut comparer entre eux les résultats obtenus par une méthode, avec ceux qui sont fournis par plusieurs autres. En procédant de la sorte on est sûr d'avoir des résultats presque identiques à ceux qui sont obtenus par l'énumération effective.

Cette première classe de pays comprend toute l'*Europe*, à l'exception de l'empire Ottoman; toute l'*Amérique*, excepté les territoires occupés par les sauvages indépendans; la *Chine* et plusieurs régions des autres parties du monde, dans lesquelles les Européens se sont établis ou dominent.

Mais, à propos de ces dernières, nous devons faire observer que bien souvent des auteurs étrangers à la statistique, et quelquefois même des statisticiens, regardent comme résultat d'un recensement des chiffres qui ne sont que la somme de l'excédant des naissances sur les décès, pendant une certaine période, ajoutée au nombre d'habitans existans à une époque donnée. C'est ainsi que le prétendu recensement qui, d'après plusieurs journaux politiques et littéraires, aurait été fait en France en 1827, n'est autre chose que l'excédant des naissances sur les décès qui ont eu lieu dans ce royaume depuis 1820 jusqu'à 1827, ajouté à la population existante à la fin de 1820. C'est de cette manière aussi que depuis 1815 on calcule la population de la Hollande et de la Belgique. Et pour citer encore un autre exemple, nous ajouterons que depuis 1801 il n'y a pas eu de recensement dans le royaume de Danemark, malgré tous ceux dont les journaux nous ont gratifiés annuellement depuis cette époque. C'est tout simplement le mouvement de la population, observé avec une exactitude scrupuleuse, qui pourrait servir de modèle à plusieurs états que l'on s'accorde à regarder comme les plus avancés dans cette branche de l'administration.

Connaissant le mouvement de la population de tous les pays où l'on tient des registres de naissance, de décès et de mariage, nous avons employé ce moyen pour déterminer la population de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique, pour la fin de 1826. Mais nous nous sommes bien gardé d'admettre sans examen les évaluations exagérées de quelques nationaux et celles de Hassel, évaluations dont quelques-unes figurent dans plusieurs ouvrages géographiques, et qui sont données comme étant les résultats de recensemens effectifs. Ainsi, nous parlerons du prétendu recensement d'après lequel, dès l'année 1827, la confédération Anglo-Américaine aurait eu 12,276,782 habitans, somme identique à celle publiée par Hassel dans le *Genealogisch-historisch-statistischer Almanach*, pour l'année 1828, que ce savant statisticien n'a donnée que comme une simple approximation. Dans la *Balance politique du globe*, nous n'avons assigné à ce même état, pour la fin de l'année 1826, que 11,600,000 habitans. Nous avons eu la satisfaction de voir que notre évaluation était presque conforme à celle de M. Stevenson dans le rapport lu par ce savant, le 25 février 1829, à la chambre des représentans des Etats-Unis. M. Stevenson n'estime la population de l'Union pour 1830, qu'à 13,000,000, tandis que plusieurs auteurs nationaux et étrangers, dès l'année 1824, la portaient, les uns à 12, les autres à 13 et jusqu'à 14 millions. Nous verrons plus loin les résultats positifs donnés par le recensement de 1831, qui viennent aussi à l'appui de notre évaluation.

La seconde classe, comme nous l'avons dit, comprend tous les pays qui restent encore en dehors de la sphère de la statistique. Dans cette classe, les populations ne peuvent être connues qu'à l'aide de plusieurs procédés plus ou moins compliqués, plus ou moins vagues, lorsqu'on les considère chacun isolément, mais qui peuvent donner des résultats assez satisfaisans lorsqu'on les combine ensemble. Les élémens principaux de ces calculs sont: 1° l'étendue ou la superficie du pays dont il est question; 2° son climat; 3° la qualité du sol, fertile ou stérile, montueux ou uni, aride ou arrosé par des fleuves, ou couvert de marais; 4° sa position près de la mer ou dans l'intérieur du continent; 5° l'état de l'agriculture qui peut se trouver encore dans l'enfance, comme chez quelques tribus sauvages, ou très arriérée, comme chez plusieurs nations civilisées, ou qui, au contraire, a atteint son plus grand degré de développement, comme dans plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Angleterre; 6° enfin, l'état social de ses habitans, qui

peuvent être tout-à-fait sauvages, ou entièrement nomades, demi-nomades, agricoles, plus ou moins adonnés au commerce, à la navigation, ou à l'industrie manufacturière. Toutes ces circonstances influent beaucoup sur la multiplication de l'espèce humaine, et, par conséquent, doivent être soigneusement discutées par le géographe qui les emploie, pour acquérir la connaissance de la population d'un pays donné.

Dans les contrées dont les habitans sont placés au dernier degré de l'état social, où les hommes, par exemple, ne vivent que des fruits spontanés de la terre, des produits de leur chasse ou de leur pêche, on trouvera sur un espace donné 18 ou 20 fois moins d'individus qu'on n'en rencontrerait s'il était occupé par un peuple pasteur. Une contrée où des tribus entières, comme celles des Cafres, des Arabes-Bédouins, des Calmouks et des Mongols, vivent en grande partie du lait et de la chair de leurs troupeaux, offrira encore une population 25 ou 30 fois moins concentrée qu'un pays d'égale étendue habité par une nation agricole, parce que, pour élever des troupeaux, il faut de vastes espaces de terre qui puissent fournir le fourrage indispensable à leur existence. Mais dans un pays agricole, le travail d'un petit nombre d'individus procurant bien au-delà de ce qui est nécessaire pour l'entretien de ses habitans, il arrivera que cet excédant fera subsister un grand nombre d'autres individus sur un espace infiniment moins étendu que celui qui est nécessaire à un peuple composé entièrement de pasteurs ou de chasseurs. Si nous supposons sur ce même territoire une ou plusieurs grandes villes habitées par des hommes adonnés au commerce, aux fabriques et à la navigation, alors la population qu'il pourra nourrir n'aura d'autres bornes que les limites imposées par la richesse même de ses habitans et par les relations de leur commerce. Car, non-seulement elle tirera sa subsistance des produits immédiats de son propre sol, mais elle pourra compter sur les produits des pays voisins ou même de pays très éloignés, où ses commerçans iront les chercher. Ainsi le nombre d'habitans pouvant vivre sur un espace de terrain donné, variera suivant leur degré de civilisation plus ou moins avancé.

Le nombre d'hommes en état de porter les armes que compte une nation quelconque, et celui des *guerriers* des tribus sauvages, le nombre de tentes des peuples pasteurs, etc., donnent aussi une indication à l'aide de laquelle on peut connaître la totalité des individus qui forment la nation. C'est cette dernière méthode qui a servi de base à presque tous les voyageurs et à plusieurs navigateurs, pour déterminer la population des peuplades qu'ils nous ont fait connaître.

La quantité de certains alimens et de certaines boissons consommés annuellement; la consommation du sel et du tabac chez les peuples européens et leurs descendans; celle de l'opium chez les Orientaux; celle du pétrole chez les Birmans, sont aussi d'autres moyens approximatifs employés pour évaluer la population de ces pays.

Le nombre de villes, de bourgs, de villages et de hameaux existant dans un pays à une époque donnée, fournit aussi un autre élément à l'aide duquel on peut parvenir à connaître approximativement sa population.

Passons maintenant à la partie pratique de quelques-uns de ces principes. Parmi les pays appartenant à la première classe, il y en a plusieurs dont les habitans se trouvent dans des circonstances analogues à celle des pays compris dans la seconde, c'est-à-dire qu'on trouve des pays habités par des agriculteurs, par des nomades, et même par des sauvages. Connaissant donc la surface d'un pays quelconque, dont nous ignorons la population, on n'aura qu'à le comparer avec un des pays de la première classe qui se trouve dans les circonstances physiques et morales les plus analogues. Et comme nous connaissons la population relative de ce dernier, c'est-à-dire que nous savons combien il a d'habitans par chaque mille carré, on n'aura qu'à multiplier la superficie du second par la population relative de celui que l'on a choisi pour terme de comparaison, et le produit offrira le nombre d'habitans qu'on desirait connaître.

Le général Andréossi, en faisant un calcul sur la quantité d'eau consommée journellement à Constantinople, trouva que cette ville, sans y comprendre Scutari et les villages de la rive gauche du Bosphore, pouvait avoir 597,600 habitans, nombre presque identique avec les résultats qu'il obtint d'un autre calcul sur la quantité de pain consommée chaque jour dans cette ville. Par ce nouveau procédé, et en y comprenant Scutari et les villages exclus du calcul précédent, Constantinople aurait eu 630,000 habitans.

Ce sont ces différentes méthodes, tantôt isolées, tantôt combinées entre elles, que nous avons employées, selon les circonstances, pour déterminer le nombre approximatif des habitans de tous les pays compris dans la seconde classe. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans de plus grands détails; mais nous renvoyons au mémoire de M. Jomard sur la *Population comparée de l'Égypte ancienne et moderne*, ceux qui voudraient savoir jusqu'à quel point un statisticien habile peut tirer parti de l'emploi de ces moyens indirects, non-seulement pour connaître la population actuelle d'un pays, mais même pour parvenir à savoir celle qu'il possédait dans l'antiquité la plus reculée. Ils verront de quelle manière lumineuse ce savant a su réduire à leur juste valeur les estimations exagérées de Wallace, de Goguet et d'autres érudits du dernier siècle, qui fondaient leurs calculs sur des renseignemens fournis par des passages d'auteurs anciens mal interprétés, sur l'estimation erronée de la superficie de cette contrée, et en admettant des rapports inexacts entre le nombre des naissances et celui des vivans.

Le tableau suivant offre les étonnantes contradictions des savans et des géographes, relativement à la population du globe. On sera peut-être surpris de ne pas trouver cités les nombreux auteurs de *géographies modernes*, d'*abrégés*, de *manuels*, de *résumés*, de *tableaux* et *atlas statistiques*, de *dictionnaires*, et d'une foule d'autres ouvrages qui, depuis quelques années, fourmillent en librairie. Les recherches que nous avons faites pour rédiger le *Compendio di Geografia universale*, la *Balance politique du globe*, et

cet *Abrégé*, nous ayant convaincu que toutes les évaluations renfermées dans ces ouvrages ne sont que la reproduction des calculs des statisticiens allemands, et surtout de Hassel, quoiqu'ils ne soient presque jamais indiqués, nous avons pensé qu'il était inutile de citer les copies, lorsque nous présentions les originaux. Cependant nous nous sommes permis quelques exceptions à l'égard d'un petit nombre de géographes distingués, qui, tout en adoptant, soit en totalité, soit en partie, les évaluations des statisticiens allemands et quelquefois les nôtres, ajoutaient à l'importance des unes ou des autres en se rangeant du côté de leurs auteurs. Nous citerons entre autres M. Letronne, M. Denaix, et MM. Eyriès et Walckenaer, et les savans rédacteurs de l'*Almanach de Gotha*. Notre silence à l'égard de M. Ritter vient de ce que ce géographe célèbre, ayant dirigé toutes ses recherches sur la configuration physique du globe et ses rapports avec l'homme, est resté pour ainsi dire étranger aux questions qui sont du domaine de la statistique.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE LA TERRE.

	Habitans.
Le théologien Canz, en 1744, réduisant la population de l'Europe à 10,000,000, ne donnait à toute la terre que.	60,000,000
Volney, en 1804	437,000,000
Isaac Vossius, d'abord 400 millions en 1685, et plus tard, en portant à 170,000,000 la population de l'Afrique et de l'Amérique, et à 30,000,000 seulement celle de l'Europe.	500,000,000
Struick, vers la moitié du dix-huitième siècle	500,000,000
Malte-Brun, en 1804 et en 1810	640,000,000
L'Oriental Herald, en 1829.	683,440,000
Graberg, en 1813.	686,000,000
Fabri, en 1805	700,000,000
Balbi, en 1816.	704,000,000
Pinkerton (Walckenaer et Eyriès), en 1827.	710,000,000
Worcester dans son *Dictionnaire*, publié en 1822.	718,000,000
Les rédacteurs du *Journal de Trévoux*, vers le milieu du dix-huitième siècle.	720,000,000
Reichard, dans l'édition de la *Géographie de Galletti*, en 1822.	732,000,000
Balbi, en 1828, dans la *Balance politique du globe*, et le docteur Villermé, dans son *Cours de statistique hygiénique*, en 1829.	737,000,000
Morse, en 1812.	766,000,000
Goldsmith, en 1821.	800,000,000
Hassel, en 1828, référant ses calculs à l'année 1825, et l'*Almanach de Gotha*, en 1829.	846,782,210
Stein, en 1825 et en 1826.	884,917,000
Julius Bergius, référant ses calculs à l'année 1828.	893,348,580
L'abbé de Saint-Pierre, dans son ouvrage sur l'*Utilité des dénombremens*, vers 1758; Guilbert-Charles Le Gendre, dans son *Traité de l'Opinion*, en accordant 250,000,000 à l'Amérique; et M. Letronne, en 1824.	900,000,000
Bissinger, en 1822. entre 700,000,000 et.	900,000,000
Cannabich, en 1821. entre 700,000,000 et.	912,000,000
Hassel, en 1824, dans son *Statistischer Umriss*.	938,421,000
Bielfeld, en 1760, d'après l'analyse des opinions émises par *Riccioli*, *Spech*, *Sussmilch* et autres.	950,000,000
Denaix, en 1828, en suivant les estimations de *Hassel*.	951,370,700
Riccioli, vers 1660, en accordant 100 millions à l'Europe, et en portant à 300 millions la population de l'Amérique	1,000,000,000
Wallace, en supposant que la terre prise dans son ensemble ne saurait être ni aussi peuplée que l'Angleterre, ni même avoir la population relative de l'Espagne, portait le nombre des habitans du globe vers 1769, à.	1,000,000,000
Les directeurs de la *Société des missionnaires*, dans leur *Adress to the friends of the missionary society*, en 1818.	1,000,000,000
Le *Conversations Lexikon*, à l'article *Erde*, en 1827, de 800,000,000 à	1,000,000,000
Sussmilch, en 1765, en donnant 650 millions à l'Asie, et 150 à l'Amérique	1,080,000,000
Beausobre, en 1771.	1,110,000,000
Voltaire, en se moquant de l'estimation des auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, portait la population du globe à.	1,600,000,000
Les auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, vers le milieu du dix-huitième siècle	4,000,000,000

Cette prodigieuse disparité d'opinions, qui paraît d'abord inexplicable, n'offre aucune difficulté pour tous ceux qui ont suivi la marche progressive de la géographie et de la statistique. Ils voient d'un coup-d'œil quelles sont les estimations qui doivent être rejetées comme erronées, et quels sont les élémens qui ont contribué à trop élever ou à trop abaisser d'autres évaluations admises dans ce tableau. Qui ne voit, par exemple, que les évaluations du théologien Canz et du philologue Vossius, de Volney et de Struick, sont évidemment fautives en moins, tandis que celle des auteurs de la grande *Histoire universelle anglaise*, de Voltaire, de Beausobre, de Sussmilch, et autres savans, le sont en plus? L'examen même le plus superficiel sur la répartition de la population assignée par ces auteurs à chaque partie du monde démontre l'absurdité de leurs calculs. Le *Statistischer Umriss* de Hassel, pour les années 1822 et 1824, malgré les erreurs partielles qu'on y rencontre, est toujours le plus grand travail que l'on ait encore fait à ce sujet. Nous ne connaissons que par un extrait donné

dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, la brochure publiée à Berlin en 1828 par le docteur Charles-Julius Bergius sur *la population de la terre* dans la même année ; mais les résultats généraux que nous avons sous les yeux nous démontrent que ce savant n'a pas fait toutes les recherches que demandait la solution de ce problème difficile. Nous devons porter le même jugement sur un article remarquable relatif à la même question, publié en 1829 dans l'*Oriental Herald*, dont nous avons cité les estimations principales. Ce que nous avons dit dans ce Mémoire, et les faits qui y sont relatés, dans l'examen de la population de chaque partie du monde, nous dispensent de poursuivre ces remarques. Cependant nous ne pouvons nous dispenser de faire observer que des savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à ces sortes d'études, dégoûtés des calculs fastidieux de la statistique, et ne se sentant peut-être pas assez forts pour surmonter les difficultés inséparables de l'étude de cette science, ont voulu la déprécier aux yeux du public, en signalant les doutes et les apparentes contradictions.

Cette manière de procéder est tout-à-fait injuste. Que diraient les Cuvier, les Humboldt, les Brown, les Decandolle et tant d'autres naturalistes célèbres, si, sans égard pour l'époque différente à laquelle ont été imaginés les divers systèmes de classification, des géographes ou statisticiens, connaissant à peine les généralités de la zoologie et de la botanique, venaient jeter du ridicule sur leurs travaux, et repousser comme inexactes les listes nombreuses de tant d'espèces animales et végétales, consignées dans ces magnifiques inventaires de l'inépuisable richesse de la nature ; et cela, parce que le système de Tournefort est différent de celui de Linné, et celui-ci du système de Jussieu, parce qu'enfin Linné porte le nombre des végétaux à 8000, et celui des animaux à 3950, tandis que les naturalistes actuels évaluent les premiers à 60,000, et les seconds à 100,000!

Mais abandonnons ces récriminations, qui n'ont rien à démêler avec la science qui nous occupe, et indiquons les résultats que nous avons obtenus après les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître la population approximative des cinq parties du monde ; résultats que nous avons publiés dans le 1er volume de la *Revue des deux Mondes*. Nous espérons que nos lecteurs accorderont quelque confiance à des chiffres qui sont le fruit de l'examen consciencieux de tous les élémens dont la connaissance est nécessaire pour la solution approximative de ce problème aussi important que difficile.

TABLEAU STATISTIQUE DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE.

GRANDES DIVISIONS.	SUPERFICIE. Milles carrés de 60 au degré équatorial.	POPULATION Absolue.	Relative.
ANCIEN MONDE OU ANCIEN CONTINENT	23,427,000	678,000,000	29
dont en *Europe*	2,798,000	227,700,000	82
Asie	12,118,000	390,000,500	32
Afrique	8,500,000	60,000,000	7
NOUVEAU-MONDE OU NOUVEAU-CONTINENT dit *Amérique*	11,146,000	39,000,000	3.5
MONDE MARITIME OU CONTINENT AUSTRAL, qui avec ses dépendances forme l'*Océanie*	3,100,000	20,300,000	6.5
TOTAL pour le globe	148,522,000		
Partie occupée par les mers	110,849,000		
Partie occupée par les terres	37,673,000	737,000,000	19.6

CHAPITRE IX.

De la population des villes et de la difficulté d'en déterminer le chiffre.

Nous avons vu dans le chapitre précédent quelles sont les difficultés qui se présentent, lorsqu'on veut déterminer la population des états ; nous pouvons ajouter qu'il est encore plus difficile de connaître celle des villes. Au premier abord, cette assertion peut paraître un paradoxe, c'est cependant une vérité incontestable. Nous allons le démontrer jusqu'à la dernière évidence, en nous aidant des observations faites par plusieurs savans et en nous appuyant sur les relations de quelques voyageurs des plus célèbres.

Lorsqu'on veut déterminer le nombre d'habitans qui se trouvent dans une ville, il faut d'abord examiner à quelle classe elle appartient ; car les villes, de même que les états, doivent être divisées en deux classes : 1° *celles qui sont déjà dans le domaine de la statistique* ; 2° *celles qui n'en font pas encore partie*. A la première classe appartiennent sans distinction toutes les villes où l'on a déjà fait des recensemens assez suffisans pour faire connaître le mouvement de la population ; les autres doivent être rangées dans la

seconde classe. Ces dernières villes sont ordinairement situées dans les états qui eux-mêmes ne sont pas encore entrés dans le domaine de la statistique.

Parlons d'abord de la population des villes comprises dans la première classe. Si les voyageurs, si les géographes, si les statisticiens avaient soin de faire remarquer les diverses circonstances qui peuvent modifier le résultat de leurs calculs, lorsqu'ils indiquent la population d'une ville, nous n'aurions à signaler que quelques erreurs de peu d'importance, et qu'il est même bien difficile d'éviter, quand on évalue une population nombreuse; mais malheureusement les uns et les autres oublient de noter bien des circonstances essentielles, silence qui devient la source intarissable d'erreurs et de fausses opinions sur la population des villes. Nous allons signaler ici les omissions les plus importantes, omissions qui nuisent essentiellement aux progrès de la science :

I. *On néglige souvent de mentionner si les évaluations ne comprennent que les habitans qui se trouvent dans l'enceinte de la ville même, ou si elles réunissent la population des faubourgs, celle des maisons de campagne isolées, des villages, des châteaux et des bourgs qui dépendent du territoire de la ville.* De là vient cette grande variation que l'on remarque dans les tableaux statistiques des auteurs même contemporains. Les uns ne rapportent que le chiffre de la population qui existe *intrà muros* ; les autres y ajoutent celui des faubourgs et des fermes les plus voisines ; quelques-uns enfin y comprennent la population du canton entier. Il est tel petit village du nord de la Suède et de la Norwège ou l'on ne trouverait pas la cinquième partie de la population que les géographes les plus estimés lui assignent. Le chiffre de la population attribuée à la plupart des villes de l'Italie, de l'Espagne, de la monarchie anglaise, de l'empire d'Autriche, et en général à toutes les villes de l'Europe et de l'Amérique ne comprend pas seulement le nombre des habitans de la ville proprement dite, mais aussi la population des faubourgs et des communes de tout le canton. Éclaircissons ceci par quelques exemples.

D'après le recensement que l'on fit à Padoue en 1810, cette ville possédait dans l'enceinte de ses murs 31,174 habitans; mais on en comptait 12,177 dans les faubourgs, et 17,633 dans les neuf communes qui forment le canton. Voilà trois évaluations différentes de la population de Padoue, d'après lesquelles un voyageur, un géographe et un statisticien pourraient attribuer à cette ville : 31,174 habitans seulement dans le premier cas, 43,351 dans le second, et 60,984 dans le troisième. D'après le recensement qui a été fait en 1832, ces trois évaluations seraient de 36,381 habitans pour le premier cas, de 50,981 pour le second, et de 78,318 pour le troisième. En 1824, on comptait à Vienne 289,598 habitans bourgeois, dont 49,550 demeuraient seulement dans la cité proprement dite; les autres étaient disséminés dans les trente-quatre faubourgs de cette ville et dans les cinq villages qui l'avoisinent, tels que : *Herrnhals*, *Neulerchenfeld*, *Wahring*, *Funfhaus* et *Simmering*, dont la population s'élevait à 15,806. En 1826, cette capitale avait 280,805 habitans bourgeois ainsi répartis : 51,525 dans la ville proprement dite, 215,030 dans les trente-quatre faubourgs, et 14,250 dans les cinq villages qui sont hors de la ligne d'enceinte. Des auteurs contemporains, justement estimés d'ailleurs, ne sont pas d'accord non plus sur le chiffre de la population de Schemnitz en Hongrie. Cette grande différence provient de ce que les uns n'ont compris dans leurs calculs que les habitans de la ville proprement dite, et que les autres ont tenu compte des habitans disséminés sur son vaste territoire, où se trouvent les célèbres mines de ce nom.

La population de la ville d'Odessa, sur laquelle les géographes sont si peu d'accord, n'avait, en 1829, dans l'intérieur des limites du port franc, que 41,552 habitans; mais si l'on y eût compris les villages qui sont en-dehors des limites, elle en aurait eu 60,000. La capitale de la Bavière, Munich, à laquelle on ne donne ordinairement que 60,000 âmes, en avait cependant 95,718 à la fin de 1829; mais voici comment ce nombre était réparti : 79,530 dont 4863 militaires dans la ville proprement dite, 9505 dans le faubourg de *Au* ; 4501 à *Haidhausen* ; et 2182 à *Obergiesing*.

Les géographes et les statisticiens anglais comprennent dans l'évaluation de la population, les paroisses qui se trouvent dans la circonscription administrative dont la ville est le centre. Ainsi, lorsque d'après le dernier recensement fait à Londres, on a porté le nombre des habitans de cette ville à 1,624,034 habitans, on a compris dans ce chiffre non-seulement la population des faubourgs, mais encore celle de toutes les paroisses qui font partie des districts de *Westminster* et de *Southwark*, quoique soumis à une juridiction différente de celle du lord-maire. Le comté de *Middlesex* où se trouve précisément la ville de Londres n'a, d'après le dernier recensement, que 1,358,200 habitans, nombre inférieur d'un cinquième à celui que nous avons donné plus haut. On peut en dire autant de la population de Newcastle, dans laquelle on a compris celle de *Gateshead*, que l'on a regardé comme un de ses faubourgs, quoiqu'au fond cette banlieue n'appartienne pas au comté de *Durham*. Les exemples ne nous manqueront pas dans le Royaume-Uni. D'après le recensement fait en 1821, Stockport, dans le comté de *Chester*, avait 44,957 habitans, dont 21,726 seulement demeuraient dans la ville. Sheffield, dans le comté d'*York*, avait 62,115 habitans, dont 42,157 demeuraient dans la ville. A la même époque, Edimbourg, capitale de l'Écosse, avait 138,235 habitans, mais sur ce nombre 9870 appartenaient à *La Canongate*, 50,597 à *Saint-Cuthbert*, 7025 à *North-Leith*, et 18,975 à *South-Leith*.

D'après ce que nous venons de voir, il est évident que l'on commet une erreur grave lorsqu'on veut comparer d'une manière absolue la population des villes de la Grande-Bretagne à celle des villes de la France. M. Galibert, à qui nous avions communiqué le dernier recensement fait dans la Grande-Bretagne, a publié dans la *Revue Britannique* un article fort intéressant dans lequel il

a prouvé que, pour comparer entre elles les deux populations de Londres et de Paris, il faudrait d'abord ajouter à la population actuelle de Paris, celle de *Montrouge*, de *Passy*, des *Batignolles* et des autres communes limitrophes; tenir compte ensuite du chiffre de la population flottante et de la garnison qui se trouvent à Paris, chiffre qui avait été omis sur le recensement; en un mot, que pour avoir des élémens comparables, il aurait fallu soustraire 200,000 du chiffre de la population attribuée à Londres, et en ajouter 100,000 au moins à celui de la population de Paris. Ce que nous venons de dire de Paris et de Londres est applicable à toutes les grandes villes de la France et de l'Angleterre. A Lyon, par exemple, le nombre des habitans passe pour bien moindre qu'il ne l'est en effet, car on ne comprend jamais dans le recensement de cette ville la population de la *Guillotière* et de la *Croix-Rousse*, qui sont cependant comme les deux banlieues de Lyon, tandis qu'à Manchester, à Liverpool, à Birmingham, à Edimbourg, le chiffre de la population est toujours porté beaucoup plus haut qu'il ne l'est réellement par la réunion des populations adjacentes.

On compte à Philadelphie, d'après le recensement fait en 1830, 167,841 habitans, dont 80,458 demeurent dans la ville, 58,380 dans les faubourgs du Nord *(Northern suburbs)*, et 29,003 dans les faubourgs du Sud *(Southern suburbs)*. A la Havane, en 1810, on comptait 43,175 habitans dans la ville proprement dite, 28,419 dans le faubourg de la *Salud*, 11,625 dans celui de *Jesus-Maria*, 3989 dans celui de *Jesus del Monte*, 2688 à *Saint-Lazare*, 2290 à *Horcoa*, 2218 à *Regla*, et 2000 au *Cerro*. Si un voyageur ou un géographe venait à réunir dans ses évaluations la population de tous ces bourgs qui sont attenans à la ville, il attribuerait à la capitale de *Cuba* une population totale de 96,304 habitans.

Nous ferons observer enfin que si les géographes anglo-américains calculaient la population de Boston comme les géographes anglais supputent celle de leurs villes, le recensement de Boston, au lieu de ne présenter qu'un chiffre de 61,392 habitans, s'élèverait à 80,000, car alors il comprendrait les habitans de *Charlestown* et des autres lieux circonvoisins.

II. *On omet aussi très souvent d'indiquer si les militaires tenant garnison sont compris ou non dans la supputation qu'on fait des villes dont on indique la population.* Cette omission est de peu d'importance dans les villes de premier ordre comme *Londres* et *Paris*; car eu égard à la population immense qui se trouve dans ces deux capitales, la différence serait très peu sensible; mais il en est autrement, lorsqu'on parle de *Pétersbourg*, de *Vienne* et de *Berlin*, dont la population est relativement peu considérable, et où la garnison militaire est plus nombreuse que dans les capitales de la France et de l'Angleterre; mais cette omission est surtout très sensible, lorsqu'il s'agit des places fortes, dont la garnison fait souvent le tiers ou le quart de la population bourgeoise.

En 1813, il y avait à Pétersbourg, 285,500 habitans, sur lesquels 55,066 étaient militaires. En 1823, la garnison de Moscou se composait de 22,194 soldats sur une population de 246,545 habitans. Au commencement de 1826, Vienne comptait, d'après Rohrer, 20,000 soldats sur une population de 300,000 âmes. D'après le recensement que l'on fit à Paris en 1817, sur 713,966 habitans qui formaient la population de cette capitale, 17,073 étaient militaires; en y joignant les invalides, qui sont au nombre de 3192, il y avait alors à Paris 20,265 militaires. A Berlin, en 1826, on comptait 199,776 habitans bourgeois et 16,461 militaires. A Venise, en 1817, il y avait 101,638 bourgeois et 6700 militaires; en 1817, à Varsovie, 76,000 bourgeois et 10,000 militaires. A Mayence, en 1816, il y avait 10,000 soldats sur une population de 25,251 habitans. A Sévastopol, en Crimée, la population ne s'élève guère qu'à 2000 âmes; mais elle est ordinairement de 15,000, lorsqu'on y comprend le personnel de la flotte qui y séjourne une grande partie de l'année. A Olmutz, le nombre des habitans s'élève à 12,000; mais si on y comprend les militaires, la population s'élève alors à une vingtaine de mille âmes. Avec une population de 20,000 habitans, Gibraltar possède une garnison de 5000 hommes, qui s'élève à 10,000 dans les temps de guerre. Les forteresses de Palma et de Peschiera, dans les provinces vénitiennes, celles de Silberberg, de Custrin et de Torgau, dans la monarchie prussienne, renferment des garnisons qui égalent presque la population de ces petites cités.

III. *On oublie souvent aussi de dire si l'on comprend dans le chiffre de la population les étrangers et les prisonniers civils.* Cette omission n'est pas très importante, lorsqu'il ne s'agit que de villes populeuses; mais il n'en est pas ainsi, lorsque leur population n'est pas très considérable. A Pétersbourg, en 1813, la population entière était de 285,690 habitans, et le nombre des étrangers s'élevait à 35,687. A Madrid, en 1825, d'après le calcul fait par M. Minano, la population s'élevait à 201,344 habitans, et le nombre des étrangers était de 19,931. A Naples, d'après le recensement fait en 1822, le nombre seul des étrangers était de 10,662, tandis que le chiffre de la population entière s'élevait à 344,916 habitans, non compris les militaires, les marins et les galériens.

Les détenus civils dans les prisons de Paris, en 1817, étaient au nombre de 3235, et, en 1826, à Vilvorde, en Belgique, ils formaient presque la moitié de la population. A la même époque, les petites villes de Ragnit, dans la Russie orientale, de Werden, dans le gouvernement de Dusseldorf, et le village de Brauweiler, avaient, la première, 300 prisonniers et les deux derniers, 500 chacun. La population des *hulks* qui se trouvent dans les îles Bermudes, est encore dans une proportion bien plus grande, par rapport à celle du chef-lieu de cette colonie anglaise.

La population des lieux renommés par leurs eaux minérales, par leurs rendez-vous de commerce ou de dévotion, présente aussi de grandes variations à certaines époques de l'année, différences qu'il est important de constater lorsqu'on considère ces lieux sous le point de vue statisti-

que. Ainsi, le petit village de Barèges, dans le département des Hautes-Pyrénées, est presque entièrement désert pendant l'hiver, et se repeuple au beau temps. Toeplitz et Carlsbad, en Bohème, Bade, en Autriche, Bade, dans le grand-duché de ce nom, Spa, dans la province de Liége, Wiesbaden, dans le duché de Nassau, etc., etc., se trouvent dans le même cas. Ici les étrangers résident pendant une grande partie de l'année, et peuvent être en quelque sorte considérés comme faisant alors partie de la population permanente de ces endroits, tandis que dans les lieux qui sont devenus des rendez-vous de commerce ou de pélerinage les étrangers ne sont qu'une population occasionnelle très passagère dont la résidence n'est que de courte durée, circonstances essentielles à noter et qui donnent une idée plus exacte des villes qu'on décrit.

A Makariev, petite ville sur le Volga, on compte, pendant le temps de la foire, un très grand nombre d'étrangers qu'il serait ridicule de regarder comme faisant partie de sa population. Lorsque cette foire fut transférée à Nijni-Novgorod, la population de cette ville, qui est ordinairement de 14,430 habitans, s'éleva, durant la tenue de la foire, à plus de 70,000. Aujourd'hui, les Russes, les Arméniens, les ersans, les Polonais, les Allemands se rendent en si grand nombre à la foire de Novgorod, qu'on n'y compte pas moins de 150,000 personnes. A l'époque où les bateaux qui remontent ou descendent le Volga arrivent à Tver, en Russie, la population de cette ville s'accroît, dans l'espace de deux ou trois jours, de 12,000 âmes. Les foires de Leipsick, de Francfort, en Allemagne, de Sinigaglia et de Bergame, en Italie, de Beaucaire, en France, attirent dans ces villes beaucoup d'étrangers, mais pour quelques jours seulement. Il en est de même des fameuses foires de Dubno, en Volhynie, d'Irbit et de Ienisseïsk, dans la Russie-Asiatique, et des lieux de dévotion et de pélerinage où se rendent, à l'occasion de certaines fêtes, un grand concours de personnes : Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, Lorette, en Italie, Tentah, en Egypte, la Mecque, en Arabie, Hurdwar, Jaggernaut, dans l'Inde. Ce n'est pas sans intention que nous avons consigné ici ces remarques; car plusieurs voyageurs se trouvant dans ces villes à l'époque de ces solennités leur ont donné une importance qu'elles ne méritaient pas. Ainsi, on a prétendu que Tentah était la ville la plus peuplée de la Basse-Egypte, et on lui a attribué une population qui ne s'y trouve réellement qu'à l'occasion des trois foires qui s'y tiennent à l'époque du grand pélerinage des Musulmans.

IV. *Il arrive souvent qu'on oublie de faire mention si, dans la population des petites villes, on comprend la cour, les employés, les nobles, les ecclésiastiques, les Israélites, et les élèves des universités.* Ainsi, Aranjuez, où la cour d'Espagne ne réside que pendant l'été, possède alors une population de 10,000 âmes; mais après le départ de la cour, on y compte à peine 3000 âmes. Dans certaines villes du royaume de Naples, retranchez le tribunal civil, l'intendance des finances, la grande cour criminelle et la grande cour civile, et vous réduirez leur population de près de 1500 personnes. Ces chiffres peuvent bien se négliger sur 40,000 habitans, mais ce serait trop considérable pour des villes dont la population n'est tout au plus que de 10,000 âmes; aussi, le géographe et le statisticien ne doivent pas oublier d'en parler. Dans la plupart des villes de Russie et de Hongrie, les ecclésiastiques, les nobles, les militaires et les employés de l'instruction publique, ne figurent pas sur les tables de la population. On conçoit sans peine la différence énorme que devra présenter le chiffre de la population d'une ville universitaire, suivant que l'on y ajoutera ou que l'on en retranchera le nombre des étudians qui s'y trouvent. Sur 20,434 habitans, Oxford compte 5259 étudians, et Cambridge, sur une population de 20,917, en compte 4830. En 1829, Upsala en avait 1478, Lund 643; en 1831, Iena en avait 660, Giessen, 558; en 1829, Tubingen, 874; Bonn 1002; Heidelberg en avait 1264, en 1829, et Goettingen, 1018, en 1832. Pour mieux apprécier le rapport qu'il y a entre la population des villes que je viens de nommer, et le nombre des étudians qui y résident, il faut savoir que Upsala n'a à-peu-près que 4500 habitans; Lund, 4000; Jena, 5000; Giesen et Tubingen, 7000; Heidelberg et Bonn, 10,000 et Goettingen tout au plus 11,000.

V. *On oublie aussi très souvent de comprendre dans la population des villes, dans le territoire desquelles il y a des mines, les mineurs et leurs familles.* Cette indication est cependant très importante pour les petites villes; car ces exploitations influent considérablement sur leur population, qui croît ou décroît suivant la plus ou moins grande activité des travaux. Ainsi Villarica dans le Brésil, qui vers la fin du siècle dernier comptait 30,000 habitans, fut réduite dans peu de temps à 8500; ainsi Guanaxuato, au Mexique, qui en 1803, sur une population de 70,600 âmes en avait 29,600 qui travaillaient aux mines d'argent, et 41,000 qui vivaient dans la cité, ne comptait plus en 1822 que 16,141 mineurs et 15,370 habitans dans la ville, par suite des guerres civiles qui avaient suspendu les travaux des mines.

VI. *Enfin, on oublie presque toujours d'indiquer l'époque à laquelle l'évaluation est censée avoir été faite.* Cette omission donne naissance à une foule d'erreurs. Rarement la population est stationnaire, elle diminue ou s'accroît presque toujours; et si deux auteurs donnent le chiffre de la population d'une ville à deux époques différentes, on doit remarquer aussitôt une très grande différence entre leurs supputations. N'avons-nous pas vu de nos jours le nombre des habitans de Genève, de Hambourg, de Dantzick, de Riga, de Saragosse, de Valence, en Espagne, de Carthagène, de Véra-Cruz, en Amérique, diminuer sensiblement; et les tremblemens de terre n'ont-ils pas décimé, il y a peu d'années, les populations des villes les plus florissantes de Venezuela et du Chili? Par une semblable catastrophe, Alep se vit enlever le quart de ses habitans, et Belida a presque été entièrement détruite. Si la peste, fléau si terrible autrefois, n'exerce plus sa fatale influence dans nos pays civilisés, des fiè-

vres contagieuses, d'un autre côté, n'enlèvent-elles pas à l'Europe des milliers de soldats? Lors de la guerre qui se termina par le congrès de Vienne, la fièvre jaune, après avoir désolé les contrées maritimes de l'Amérique du Sud, n'est-elle pas venue ravager les côtes méridionales de l'Europe occidentale; et le fléau terrible qui, parti des rives du Gange, a déjà fait le tour du globe, n'a-t-il pas moissonné des milliers de victimes dans l'Ancien et le Nouveau-Monde?

On doit aussi prendre en considération les époques différentes qui ont servi de base aux écrivains soit pour la supputation des villes comprises dans la sphère de la statistique, soit pour les évaluations approximatives de la population des villes, qui ne sont pas encore du domaine de cette science. Il n'est pas difficile au géographe d'indiquer la cause du décroissement extraordinaire de la population de BEDNOR, de SERINGAPATAM, d'AGRA, de DELHY et de plusieurs autres villes de l'Inde, d'ISPAHAN en Perse, de SIAM, de UMMERAPOURA dans la péninsule du Gange, de BORNOU dans la Nigritie intérieure, de VERSAILLES en France, de MANHEIM, de TRÈVES, et de MAYENCE en Allemagne, lorsqu'on tient compte des vicissitudes politiques qui ont changé l'aspect de ces villes. D'un autre côté, on apprécie assez facilement la cause de l'accroissement rapide de la population de TRIESTE, de BRODY, de NEUSATZ en Autriche, d'ODESSA, de BERTITCHEV en Russie, de LONDRES, de LIVERPOOL, de MANCHESTER, de BIRMINGHAM, de LEEDS, d'EDIMBOURG, de GLASGOW en Angleterre, de BAHIA, de FERNAMBOUC dans le Brésil, de NEW-YORK, de PHILADELPHIE, de BALTIMORE, de la NOUVELLE-ORLÉANS, de BOSTON, de CINCINNATI dans les Etats-Unis, de LYON, de MARSEILLE, de MULHAUSEN, du HAVRE, de SAINT-ETIENNE, de TARARE en France, de BARCELONE, de REUS, de MATARO en Espagne, de la HAVANE dans l'île de Cuba, lorsqu'on jette un coup-d'œil sur le développement commercial et industriel qu'ont pris ces différentes villes. On sait que BRIGHTON ne doit l'accroissement de sa population qu'à la résidence temporaire que George IV faisait dans cette ville; on sait aussi que les eaux minérales de CHELTENHAM sont la cause première de l'accroissement subit de cette ville; que la franchise accordée au port de SINGHAPOUR, a changé cette île petite et déserte en une des contrées les plus riches et les plus peuplées du globe; qui ne sait que TÉHÉRAN, en Perse, CALCUTTA, MADRAS, BOMBAY dans l'Inde, BANKOK, UMMERAPOURA, AVA, RIO-JANEIRO dans le Brésil, doivent l'accroissement de leur population à la résidence qu'y font les autorités supérieures. L'extension du territoire et la prospérité des ROYAUMES DE BAVIÈRE et de WURTEMBERG, des GRANDS-DUCHÉS DE BADE et de HESSE, expliquent assez l'accroissement de la population de leurs capitales, tandis que les guerres civiles qui déchirent le sein des jeunes républiques de l'Amérique du Sud, l'épuisement des mines, qui autrefois contribuaient tant à la prospérité de ces contrées, sont évidemment la cause de la détresse et du décroissement extraordinaire de la population dans cette partie du globe.

Les guerres faites avec cette cruauté qui caractérise les nations qui sont restées en dehors de la civilisation européenne, souvent aussi les dispositions administratives d'un gouvernement despotique, changent l'existence entière d'une contrée. C'est ainsi que de nos jours les Turcs ont réduit à la solitude la plus affreuse les villes principales de la MORÉE: c'est ainsi que PSARA, CHIO, et CYDONIOS, dans l'Archipel, n'offrent plus qu'un amas de ruines, et que les habitans de ces villes ont péri misérablement ou se sont retirés sur des terres étrangères. Ce fut là aussi le destin de MENIPOURA, capitale du CATCHAR, pendant la dernière guerre entre les Anglo-Indiens et les Birmans. MAWRI, qui d'après Meyendorf, possédait 25,000 habitans, a été réduite depuis la dernière guerre à 600. D'un autre côté les 30,000 habitans que le khan du Schiwan avait rassemblés dans la place forte de FITAG, où il faisait sa résidence, ayant été transportés par le général Yermolov à CHAMAKHIE, cette ville est devenue brusquement la plus populeuse du Caucase. C'est ainsi que le déplacement des nombreux habitans d'AVA, qui, après avoir abandonné leurs foyers, pour suivre leur empereur dans sa nouvelle résidence de UMMERAPOURA, ont repris ensuite, en 1827, le chemin d'AVA, où le monarque leur avait ordonné de se rendre, a considérablement influé sur la population respective de ces villes à ces deux différentes époques. Nous pourrions citer encore quelques exemples de ce genre, si notre cadre nous le permettait.

D'après ce que nous venons de dire, il serait donc absurde de regarder la population d'une ville comme toujours stationnaire; il est cependant des auteurs qui veulent encore s'en tenir à leur première opinion, et qui osent reproduire en 1825, en 1828 et en 1832 les populations telles qu'elles sont évaluées sur des recensemens qui datent de quarante ans. Le *Sin Otechestva*, journal russe, très estimé d'ailleurs, n'accordait en 1824 que 11,122 habitans à la ville d'IRKOUTSK, où l'on comptait déjà en 1784, 1508 maisons et 11,292 habitans. Cependant quelques observateurs avaient remarqué qu'en 1810, il y avait 2500 maisons, et quelques années plus tard près de 30,000 âmes. M. Weydemeyer, dans son *Atlas historique, statistique*, etc., publié à Pétersbourg, en 1828, n'accorde à RIGA que 30,000 âmes, nombre parfaitement identique à celui que Ziablovsky assignait à cette ville en 1808. Nous savons cependant d'après le dernier recensement que la population y est de 41,600 habitans. M. Weydemeyer dit dans le même ouvrage que la population d'ARKHANGELSK n'était que de 12,000 âmes, tandis qu'en 1806, d'après Ziablovsky, elle s'élevait à 15,098; le dernier recensement la porte à 19,262. Comment enfin M. Weydemeyer peut-il évaluer, en 1828, la population de KIEV, à 25,000 seulement, alors que le *Mercure Russe* l'évaluait déjà à 40,000 en 1805? Le dernier recensement porte la population de cette ville à 56,020 habitans.

Le tableau suivant, dans lequel nous avons consigné le chiffre de la population d'un grand nombre de villes à différentes époques, indiquera combien ces données sont variables et mettra le lecteur en état de comparer lui-même et d'appliquer les principes que nous venons d'exposer.

TABLEAU

PRÉSENTANT LA VARIATION QU'OFFRE LE CHIFFRE DE LA POPULATION DES VILLES LES PLUS IMPORTANTES DE L'EUROPE ET DE L'AMÉRIQUE, SUIVANT LES DIFFÉRENTES ÉPOQUES AUXQUELLES ON L'A OBSERVÉ.

MONARCHIE FRANÇAISE.

Villes.	Popul.	Ann.
Paris, environ.	650,000 en	1788
	546,856	1802
	580,609	1806
avec les mil., les pris., les étrang., etc.	713,492	1817
Idem.	890,905	1827
	774,338	1831
avec la popul. flottante, environ	900,000	1831
Versailles. . .	80,000?	1788
	25,000	1802
	27,528	1821
	29,791	1827
	28,477	1831
Tarare	2,799	1806?
	6,833	1827
Mulhausen, environ. . . .	6,000	1800?
	13,027	1827
Saint-Étienne.	16,259	1806?
	30,615	1827
	33,064	1831
Marseille . . .	100,217	1806?
	109,483	1821
	115,943	1827
	145,115	1831
Lyon	100,041	1806?
y compris la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise. . . .	149,171	1821
Idem.	169,404	1827
Idem.	165,469	1831
Lille	55,982	1801
	59,724	1806
	64,291	1821
	69,860	1827
	69,073	1831
Bordeaux. . . .	92,374	1806?
	89,202	1821
	93,549	1827
	109,467	1831

ROYAUME DE BELGIQUE.

Villes.	Popul.	Ann.
Bruxelles . . .	74,427	1786
	66,290	1802
	72,280	1806?
	100,000	1825
chiffre du recensement . .	84,004	1825
	100,000	1830
chiffre du recensement . .	98,279	1830
Gand	57,329	1806?
	70,185	1825
	83,783	1830

ROYAUME-UNI.

Villes.	Popul.	Ann.
Londres, env.	670,000	1770
	900,000	1801
	1,050,000	1811
	1,225,694	1821
	1,624,034	1831
Bristol.	57,434	1801
	64,298	1811
	79,476	1821
	103,886	1831
Hull	29,516	1801
	26,792	1811
	31,425	1821
	33,932	1831
Liverpool . . .	25,787	1760
	34,407	1774
	57,000	1787
	77,653	1801
	94,376	1811
	118,972	1821
	185,175	1831
Newcastle. . .	28,366	1801
	27,587	1811
	35,181	1821
	42,760	1831
Plymouth. . . .	43,194	1801
	56,060	1811
	61,212	1821
	75,534	1831
Bolton	4,568	1773
	12,598	1801
	24,100	1811
	63,054	1831
Leeds.	17,177	1773
	53,162	1801
	62,354	1811
	83,796	1821
	123,393	1831
Manchester . .	19,837	1767
	66,980	1791
	77,600	1801
	98,575	1811
	133,788	1821
	270,961	1831
Sheffield . . .	13,000	1755
	31,314	1801
	62,115	1821
	91,692	1831
Brighton. . . .	7,341	1801
	12,012	1811
	24,429	1821
	40,631	1831
Cheltenham . .	3,077	1801
	8,325	1811
	13,396	1821
	22,942	1831
Birmingham . .	24,660	1741
	50,095	1780
	73,670	1801
	87,753	1811
	106,722	1821
	146,986	1831
Edimbourg . . .	82,560	1801
	103,143	1811
	138,235	1821
	162,156	1831
Glascow	23,546	1755
	42,832	1780
	83,769	1801
	110,460	1811
	147,043	1821
	202,426	1831
Dublin	121,400	1741
	131,000	1760
	227,335	1821
	203,652	1831
Cork	60,000	1748
	87,000	1790
	100 658	1821
	107,007	1831

EMPIRE D'AUTRICHE.

Villes.	Popul.	Ann.
Vienne.	192,971	1772
	228,053	1798
	232,638	1800
	237,743	1813
	239,373	1815
	280,437	1826
avec les milit., les inval. etc.	300,000	1826
Idem.	330,000	1831
Trieste.	22,900	1792
	24,660	1802
	33,510	1818
	40,530	1826
avec le territoire	49,000	1826
Prague	73,780	1790
	79,606	1817
	93,664	1822
avec les m., etc.	105,918	1822
Idem.	120,000	1831
Brunn	9,807	1791
	23,367	1804
	27,101	1813
	38,320	1822
	40,000	1825
Lemberg	36,082	1790
	43,522	1810
	45,162	1819
avec les militaires, etc. .	50,000	1819
	52,202	1826
Idem.	60,000	1826
Brody.	4,000	1770
	20,000	1800
	18,318	1826
avec les milit., les étr., etc. .	22,000	1826
Drohobycz. . .	8,690	1819
	11,290	1826
Ofen ou Bude.	21,000	1798?
	28,636	1817
	32,911	1826
Pesth.	19,000	1784
	26,684	1792
	38,446	1811
	47,930	1820
avec les milit., les étudians et les étrang.	59,363	1820
Idem.	75,000	1830
Debreczin . . .	27,366	1805
	41,175	1815
Klausenburg. .	8,666	1766
	14,622	1780
	25,000	1812
Kronstadt . . .	18,118	1786
	30,000	1812
Milan.	128,930	1772
environ. . . .	100,000	1796
	132,446	1810
environ . . .	151,000	1826
Venise.	149,476	1761
	140,286	1780
	127,651	1797

Villes.	Popul.	Ann.
sans les dépendances ni les milit. . . .	102,881	1832

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Villes.	Popul.	Ann.
Berlin, avec les milit.	98,238	1761
Idem . . .	140,719	1777
Idem . . .	177,029	1802
Idem . . .	192,917	1819
Idem . . .	236,830	1828
Breslau	64,279	1800
	63,020	1810
	78,135	1820
	84,904	1828
avec les milit. .	90,020	1828
Koenigsberg . .	62,700	1797
	65,197	1810
	63,355	1828
avec les milit. .	67,941	1828
Dantzick, env.	60,000	1780
	46,213	1801
environ	28,000	1814
	55,696	1828
avec les milit. .	61,902	1828
Cologne	38,844	1802
	56,420	1820
avec les milit. .	65,146	1830
Elberfeld. . .	4,000?	1750
	21,700	1816
	30,000	1831
y compris *Barmen* et les autres dépend . .	60,000	1831

GRAND-DUCHÉ DE HESSE.

Villes.	Popul.	Ann.
Darmstadt. . . .	6,700	1794
	9,853	1801
	13,177	1812
	15,183	1816
	19,982	1825
	21,392	1828
	24,600	1831

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Villes.	Popul.	Ann.
Carlsruhe. . . .	8,721	1800
	15,079	1816
	17,963	1824
	19,734	1829

ROYAUME DE BAVIÈRE.

Villes.	Popul.	Ann.
Munich.	34,650	1780
	40,713	1801
	60,024	1813
	79,530	1829
avec les faub. .	95,718	1829
Idem	100,000	1831

RÉPUBLIQUE DE HAMBOURG.

Villes.	Popul.	Ann.
Hambourg. . . .	106,920	1809?
	59,855	1814
dans la ville seule.	122,000	1826

ROYAUME DE SARDAIGNE.

Villes.	Popul.	Ann.
Turin.	58,322	1751
avec les faub. .	69,517	1751
	70,984	1781
avec les faub. .	88,082	1781
	76,847	1791
Turin, av. l. faub.	94,489	1791
	64,524	1799
avec les faub. . .	80,752	1799
	88,688	1816
	100,911	1822
	121,887	1830

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

Villes.	Popul.	Ann.
Livourne.	50,682	1812
	59,735	1818
	65,355	1825

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Villes.	Popul.	Ann.
Rome.	161,522	1781
	166,948	1798
	153,004	1800
	123,023	1810
	117,882	1813
	135,046	1820
non compris les Israélites. . . .	148,459	1832

ROY. DES DEUX-SICILES.

Villes.	Popul.	Ann.
Palerme	140,599	1798
	173,015	1831

MONARCHIE DANOISE.

Villes.	Popul.	Ann.
Copenhague . . .	70,195	1769
	100,975	1801
	94,800	1816
environ	108,606	1825
	115,000	1832
Flensburg. . . .	6,842	1769
	13,109	1803
environ	16,000	1826

EMPIRE RUSSE.

Villes.	Popul.	Ann.
Pétersbourg. . .	217,948	1789
	285,500	1817
y compris les mil., les étrangers, etc., env.	410,000	1826
Idem.	448,649	1829
Varsovie, ...	96,143	1787
	63,359	1801
	117,284	1823
sans la garnison ni les étrang. .	126,483	1825
Idem.	139,654	1830
Odessa	4,847	1799
environ.	15,000	1804
	35,600	1816
	41,552	1830
avec les villages qui sont hors de la ligne du port franc. . .	60,000	1830
Arkhangelsk . .	7,200	1796
	19,262	1829
Riga	28,200	1796
	41,600	1829
Toula	17,600	1790
	38,835	1829
Orel	15,501	1796
	30,299	1829
Riazan	8,000	1796
	18,866	1829
Kazan, environ.	16,000	1796
	47,704	1829
Wilna	20,900	1796
	56,379	1829
Minsk.	1,900	1796
	14,691	1829
Bertitchev . . .	3,000?	1796
	19,866	1829
Kiev, environ. .	22,000	1790
	56,020	1829
Saratov	8,000	1796
	35,240	1829

MONARCHIE ESPAGNOLE.

Villes.	Popul.	Ann.
Madrid	156,672	1787
	167,607	1797
avec les étrangers.	201,344	1826
Malaga.	30,000	1747
	60,000	1790
	51,889	1825
Grenade	52,345	1784
	66,661	1797
	80,000	1825
Barcelone . . .	53,000	1759
	111,410	1787
environ	140,000	1807
	120,000	1826
Mataro	5,000	1775
	9,686	1797
environ	25,000	1806
	12,949	1825
Reus, environ .	3,000	1770
	19,886	1797
environ	30,000	1806
	24,607	1825

MONARCHIE PORTUGAISE.

Villes.	Popul.	Ann.
Lisbonne, env.	137,000	1755
Idem.	220,000	1801
environ	240,000	1822
avec les milit., les étrangers,	260,000	1822
Porto.	20,737	1732
	63,506	1787
environ	70,000	1822

MON. NORWÉGIO-SUEDOISE.

Villes.	Popul.	Ann.
Stockholm . . .	72,989	1815
	79,473	1825
Gothembourg .	12,685	1788
	21,788	1815
	26,702	1825
Christiania. . .	10,886	1815
	19,600	1825
	20,581	1826
Bergen	13,785	1769
	18,127	1801
	20,844	1826

CONFÉD. ANGLO-AMÉRICAINE.

Villes.	Popul.	Ann.
Boston.	17,574	1752
	15,520	1765
	18,038	1790
	24,937	1800
	33,250	1810
	43,298	1820
	61,392	1830
New-York. . . .	10,381	1756
	21,876	1773
	33,131	1790
	60,489	1800
	96,373	1810
	123,706	1820
	203,007	1830
Philadelphie . .	18,000?	1753

Villes.	Popul.	Ann.
PHILADELPHIE . .	42,520	1790
	70,287	1800
	96,664	1810
	119,325	1820
	167,811	1830
BALTIMORE	5,934	1775
	13,503	1790
	26,614	1800
	46,555	1810
	62,738	1820
	80,625	1830
CHARLESTON. *. .	16,359	1790
	18,712	1800
	24,711	1810
	24,780	1820
	30,289	1830
NOUV. - ORLÉANS.	10,000?	1802
NOUV. - ORLÉANS.	17,242	1810
	27,176	1820
	46,310	1830
CINCINNATI. . . .	750	1800
	2,540	1810
	9,642	1820
	24,831	1830
	28,014	1831
WASHINGTON. . .	8,208	1810
	13,247	1820
	18,827	1830

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

Villes	Popul.	Ann.
MEXICO.	112,926	1790
	137,000?	1803
	165,816	1820
GUANAXUATO . . .	70,600	1803
environ.	90,000	1809
	35,733	1822

EMPIRE DU BRÉSIL.

Villes	Popul.	Ann.
RIO JANEIRO . . .	60,000?	1808
environ.	140,000	1826
BAHIA, environ.	55,000	1808
environ.	120,000	1826

AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

Villes	Popul.	Ann.
LA HAVANE. . . .	44,337	1791
	96,296	1810
	112,023	1827

Pour donner au lecteur une idée des différences considérables qui existent dans les supputations des géographes et des statisticiens les plus distingués, qui ont écrit sur les villes comprises dans cette classe vers la même époque, j'ai cru devoir joindre ici un autre tableau que je ferai précéder de quelques considérations.

Une des causes de ces grandes variations que nous signalons provient de ce que beaucoup d'auteurs se servent, pour base de leurs calculs, des recensemens qui ont été faits à des époques différentes sans indiquer les dates. Pour peu qu'on réfléchisse sur la différence de la population attribuée à une même cité, et qu'on compare ces chiffres à la table que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, on verra que la plus grande partie des chiffres qui expriment la population des villes qui figurent dans la plupart des ouvrages de géographie et de statistique, est bien antérieure à la publication de l'ouvrage et quelquefois même à l'époque à laquelle la population générale de l'état ou de la province a été déterminée. Les recherches que nous avons dû faire pour composer nos précédens ouvrages, nous ont amené à tirer cette conséquence; et la table ci-jointe que nous offrons en sera une preuve irréfragable. En la comparant avec celle qui précède, on pourra juger facilement du peu de soin que la plupart des géographes, des statisticiens et des voyageurs, ont mis à nous donner le chiffre exact de la population des villes.

Voici les principaux ouvrages qui nous ont servi pour rédiger cette table : le *Manuel géographique statistique du docteur Stein*, 3[e] édition, Leipsik, 1817; le *Dictionnaire géographique statistique du docteur Hassel*, publié à Weimar en 1817; la *Géographie de Gaspari*, de la même année; la *quatrième édition de la Géographie de M. Cannabich*, imprimée à Vienne en 1818; le *Dictionnaire géographique historique, statistique, de Wolfang Jager*, édité à Nuremberg en 1805, et à Landshutt en 1811, par le savant *Conrad Mannert*; le *Dictionnaire géographique, statistique des postes*, du docteur *Stein*, publié à Leipsik en 1818; la *Statistique de l'empire d'Autriche, par le baron de Lichtenstern*, publiée à Vienne en 3 volumes, de 1817 à 1818; la *Géographie de Fabri*, publiée aussi à Vienne en 1805; la *Géographie de Walckenaer*, imprimée à Paris en 1812; celle de *Mentelle* et de *Malte-Brun*, imprimée aussi à Paris en 1803 et 1806; celle de *Gaspari*, en 1808, de *Galletti*, revue et augmentée par *Reichard*, en 1822, et une autre édition du même ouvrage revue et augmentée par le professeur *Schnabel* en 1831; la *Géographie de Schacht*, publiée en 1831; celles de *Volger* et de *Cannabich*, en 1832; l'*Europe*, en 1829, par le baron *de Zedlitz*; les *Statistiques de l'empire d'Autriche, de Bisinger*, en 1807; celles du baron *de Lichtenstern*, en 1817 et 1818; celle du *professeur Rhorer*, en 1826; le *Postreise Handbuch de l'empire d'Autriche*, publié en 1827 par M. le chevalier *Thielen*; le *Statistischer Umriss, de Hassel*, édité en 1823 et 1824; le *Dictionnaire géographique et statistique de l'Espagne et du Portugal, par Miñano*; et une foule d'autres ouvrages que j'ai déjà indiqués. Afin de donner au lecteur plus de facilité pour distinguer les différens ouvrages d'un même auteur, nous avons quelquefois placé un astérisque au-dessus de leurs noms; d'autres fois, nous avons indiqué un des titres du livre même. C'est ainsi que nous avons fait accompagner d'un astérisque les noms de Fabri, de Stein, de Cannabich, et que nous avons ajouté le mot *Umriss* après le nom de Hassel, afin que l'on ne confondît pas son *Statistischer Umriss* avec son Dictionnaire géographique; *Fabri**, écrit ainsi, indique la Géographie que l'auteur de ce nom publia en 1800; *Cannabich**, la Géographie de Cannabich, imprimée en 1832; *Stein**, la deuxième édition de la Géographie de Stein, imprimée en 1811; *Dict. de Stein* indique le Dictionnaire géographique, statistique des postes, de Stein. Obligé d'abréger les titres autant que possible, au lieu d'indiquer tout au long le titre des deux éditions de Galletti, revues et augmentées par MM. Reichard et Schnabel, nous les avons citées sous le nom de ces deux derniers auteurs. L'expression abréviative de *Dict. de Darby* indique le *Darby's universal Gazetteer*, publiée à Philadelphie en 1827; et le mot de *Calendrier* désigne le Calendrier de l'Académie des sciences de Pétersbourg pour l'année 1831. C'est dans ce dernier ouvrage que se trouve l'évaluation de la population de Moscou, qui nous a été communiquée par M. Pottaratsky.

TABLEAU

PRÉSENTANT LA DIFFÉRENCE QUI EXISTE DANS LE CHIFFRE DE LA POPULATION ATTRIBUÉ AUX PRINCIPALES VILLES DU GLOBE, ET A DES ÉPOQUES TRÈS PEU ÉLOIGNÉES, PAR LES GÉOGRAPHES ET LES STATISTICIENS LES PLUS DISTINGUÉS

MONARCHIE PORTUGAISE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
LISBONNE . .	Francisco de Herrera et Maldonado (1620), feux. .	115,000
	Fra Nicolao de Oliveira (1620), feux.	27,000
	Le pere Antonio Maria Bonucci (1707)	500,000
LISBONNE . .	Le pere Antonio Maria Carvalho da Costa (1712), feux.	20,000
	Antonio de Oliveira Freire (1739)	800,000
	Le major Cardozo (1815)	400,000
	Le colonel Franzini (1815 à 1819).	225,000

MONARCHIE ESPAGNOLE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
SANTANDER .	Stein.	4,000
	Cannabich	9,000
	Hassel et Gaspari.	10,000
	Hassel *Umriss* et Volger. .	10,000
	Miñano	18,702
	Cannabich *.	9,000
SAINT-JACQ.-DE-COMPOSTELLE. . .	Stein.	10,000
	Cannabich et Gaspari . . .	25,000
	Hassel *Umriss*	25,000
	Bory de Saint-Vincent, 15 à	16,000
	Cannabich * et Volger. . .	25,000
	Miñano	28,000
LA COROGNE.	Stein.	6,000
	Cannabich, Hassel, Gaspari et Cannabich * . . .	11,000
LA COROGNE.	Hassel *Umriss*.	11,000
	Volger	15,000
	Miñano	22,507
XERES DE LA FRONTERA.	Stein	8,000
	Cannabich, Hassel et Volger	20,000
	Hassel *Umriss*.	20,000
	Cannabich * 8000 ou bien .	20,000
	Miñano	34,064
CORDOUE . .	Stein.	26,300
	Cannabich et Cannabich *.	30,000
	Gaspari et Hassel *Umriss*.	35,000
	Volger.	20,000
	Miñano	56,957

MONARCHIE ANGLAISE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
KINGSTOWN .	Stein et Gaspari.	40,000
	Mannert.	29,516
	Cannabich.	26,800
	Hassel *Umriss*	26,792
	Cannabich *.	42,000
	Volger.	60,000
NEWCASTLE .	Stein	60,000
	Fabri	40,000
	Mannert.	36,963
	Hassel	28,317
	Cannabich.	27,600
	Gaspari	26,973
	Hassel *Umriss*	35,711
	Cannabich *.	35,180
	Volger.	60,000
DOUVRES. . .	Stein et Gaspari	4,000
	Dict. de Stein et Hassel. . .	7,094
	Cannabich.	19,000
	Hassel *Umriss*	9,074
	Cannabich *.	10,400
	Volger.	12,000
BRIGHTON . .	Gaspari et Hassel.	7,341
	Stein	8,000
	Cannabich	12,000
	Hassel *Umriss*	12,012
	Cannabich *	26,000
	Volger	25,000
CHELTENHAM.	Hassel.	3,077
	Cannabich	4,000
	Volger	20,000
DUBLIN. . . .	Archer	300,000
	Cannabich	180,000
	Stein, Hassel et Whitelaws.	167,899
	Hassel *Umriss*	196,783
	Cannabich *.	242,133
	Volger.	250,000
LIMERICK . .	Mannert.	32,000
	Stein.	39,000
	Gaspari et Cannabich . . .	60,000
	Hassel *Umriss*	60,000
	Cannabich *.	59,000
	Volger	70,000

EMPIRE D'AUTRICHE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
GRAETZ . . .	Gaspari et Bisinger. . . .	40,000
	Fabri	35,000
	Hassel.	34,012
	Marcel de Serres.	32,000
	Le journal *Vaterländische Blätter* de l'an 1810.	29,576
	Lichtenstern	29,576
	Hassel *Umriss*	34,012
	Reichard	34,000
	Thielen et Cannabich *. . .	36,144
	Schacht.	36,000
	Volger	40,000
NEUSTADT, dans la B.-Autriche .	Mannert et Fabri.	5,000
	Lichtenstern	6,526
	Stein	5,355
	Cannabich	10,700
	Thielen	8,281
	Cannabich *.	10,700
ROVEREDO. .	Fabri	18,000
	Lichtenstern et Reichard. .	12,000
	Stein et Cannabich.	8,000
	Hassel *Umriss*	9,796
	Thielen	7,205
	Cannabich * 5862, et. . . .	7,200
	Volger.	7,500
BRUNN. . . .	Lichtenstern	21,367
	Fabri	23,500
	Stein et Hassel	25,349
	Dict. de Stein et Reichard.	27,101
	Bisinger.	30,000

SUITE DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
	Le *Beobachter* Autrichien 1822, et Hassel *Umriss*.	38,320
	Thielen	32,840
	Schacht	34,000
	Volger	36,000
	Cannabich *.	33,320
Olmutz	Fabri, Hassel, Cannabich, Reichard et Bisinger	11,000
	Stein	8,595
	Stein *	16,000
	Hassel *Umriss*	12,890
	Thielen	11,392
	Volger	15,000
	Cannabich * 11,392, et	13,588
Laibach	Fabri, de 14 à	19,000
	Stein et Bisinger	20,000
	Lichtenstern et Hassel	11,000
	Stein * et Reichard	9,000
	Le *Vaterländische Blaetter* et Hassel *Umriss*	9,885
	Thielen et Cannabich *	11,275
	Volger	12,000
Spalatro	Fabri	30,000
	Hassel et Cannabich	12,000
	Guthrie italien	8,000
	Stein	7,368
	Hassel *Umriss* et Lichtenstern	6,739
	Thielen	2,919
	Cannabich *	7,000
	Volger	7,500
Raguse	Stein	15,000
	Cannabich	12,000
	Hassel	10,000
	Fabri	8,000
	Lichtenstern	6,512
	Hassel *Umriss*	15,400
	Thielen	3,667
	Petter (*Statistique du cercle de Raguse*)	5,000
	Volger	3,800
	Cannabich *	6,500
Venise	Walckenaer	200,000
	Dictionnaire milanais	180,000
	Fabri	160,000
	Cannabich et Mannert	150,000

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
	Stein *	137,740
	Hassel	116,340
	Hassel *Umriss* et Reichard	109,779
	Thielen	109,927
	Volger	100,000
	Cannabich *	113,297
	Schnabel	113,000
Pesth	Hassel	41,882
	Hassel *Umriss*	46,227
	Reichard, en citant Schams	47,200
	Thielen	40,000
	Bisinger	31,000
	Schnabel	60,000
	Volger	62,000
	Cannabich *	75,000
Debreczin	Fabri et Bisinger	29,150
	Mannert	25,000
	Stein	27,563
	Marcel de Serres	26,000
	Cannabich	35,000
	Sennowitz	38,902
	Hassel et Hassel *Umriss*	41,175
	Reichard (en citant Csaplovics) et Schnabel	39,700
	Thielen	41,000
	Cannabich	39,000
	Volger	42,000
Schemnitz	Bisinger	22,241
	Hassel et Reichard	23,000
	Stein, Lichtenstern et Cannabich *	17,036
	Hassel *Umriss*	20,000
	Schnabel	17,000
	Volger	18,000
	Rohrer	10,000
	Thielen	6,606
Agram	Fabri	18,000
	Cannabich	14,000
	Hassel *Umriss* et Hassel	17,266
	Cannabich *	17,300
	Bisinger	9,000
	Mannert, Marcel de Serres, Lichtenstern et Volger	8,000
	Thielen	5,140
	Reichard	10,000

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Breslau	Reichard et Hassel *Umriss*	78,135
	Zedlitz	83,000
	Streit	85,000
	Schnabel	90,000
	Volger	88,000
	Schacht et Cannabich *	90,000
Magdebourg	Hassel *Umriss* et Reichard	36,647
	Streit	38,300
	Zedlitz et Volger	42,000
	Schnabel	44,000
	Cannabich *	44,049
	Schacht	40,000
Posen	Cannabich	25,000
	Stein	22,000

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
	Fabri	20,280
	Hassel	15,992
	Hassel *Umriss*, Reichard et Schnabel	24,598
	Volger	25,000
	Cannabich *	28,481
Stralsund	Fabri	11,253
	Hassel	11,164
	Demian	11,910
	Stein et Streit	15,000
	Hassel *Umriss*, Reichard et Schnabel	15,869
	Volger	16,000
	Cannabich *	17,174

PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Wiesbaden	Fabri	2,400
	Cannabich	2,500
	Gaspari	3,500
	Stein et Hassel	5,300
	Hassel *Umriss*	6,120
	Zedlitz et Cannabich *	7,082
	Volger	7,000

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Darmstadt	Fabri	11,200
	Stein	11,320
	Mannert	9,853
	Hassel	12,000
	Cannabich	18,020
	Hassel *Umriss* et Reichard	15,450
	Zedlitz	19,500

SUITE DES PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
DARMSTADT	Schnabel	17,000
	Cannabich *	21,392
	Volger	25,000
FRANCFORT-S.-LE-MEIN.	Busching, de 65 à	70,000
	Stein et Kirchener	60,000
	Cannabich	43,000
	Hassel et Gaspari	40,485
	Mannert et Munier	40,000
FRANCFORT	Fabri	30,000
	Mentelle	20,000
	Hassel *Umriss* et Streit	48,000
	Reichard, Volger et Schacht	45,000
	Zedlitz	52,000
	Cannabich *	47,000
	Schnabel	54,000

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
NAPLES	Stein*	513,000
	Fabri, environ	450,000
	Mannert	430,000
	Hassel, Stein et Cannabich	330,468
	Hassel *Umriss*	312,143
	Reichard	334,000
	Zedlitz	355,885
	Schnabel	357,200
NAPLES	Cannabich *	358,555
	Schacht	360,000
	Volger	370,000
	Le professeur Gaeta, dans la 1re édition napolitaine de notre *Compendio*	360,000
	Quattromani (*Itinéraire des Deux-Siciles*)	349,290

DUCHÉ DE PARME.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
PARME	Guthrie italien	50,000
	Fabri	40,000
	Dictionnaire Milanais	36,000
	Hassel et Stein	28,449
	Cannabich	30,000
	Stein *	30,138
PARME	Reichard	28,500
	Schacht	28,000
	Hassel *Umriss*	28,419
	Zedlitz	31,551
	Schnabel	28,500
	Cannabich * et Volger	30,000

MONARCHIE NORVÉGIO-SUÉDOISE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
STOCKHOLM	Stein et Hassel	62,830
	Mannert	75,515
	Fabri	80,000
	Hassel *Umriss*	65,474
	Reichard	73,000
	Schacht	75,000
	Zedlitz	77,273
	Schnabel	77,230
	Volger	80,000
	Cannabich *	79,526
GOTHEMBOURG.	Fabri	20,000
	Hassel	17,760
	Hassel *Umriss* et Zedlitz	21,058
GOTHEMBOURG.	Reichard, Schnabel et Cannabich *	21,800
	Schacht	22,000
	Volger	26,000
CHRISTIANIA.	Fabri, au-delà de	10,000
	Hassel	9,005
	Hassel *Umriss*	10,638
	Reichard	11,000
	Zedlitz	19,693
	Schnabel	20,600
	Schacht et Volger	21,000
	Cannabich *	20,581

MONARCHIE DANOISE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
COPENHAGUE.	Cannabich	101,000
	Pram	100,975
	Hassel	100,974
	Gaspari	98,000
	Stein	95,000
	Stein, *Dict.*	80,000
	Fabri	100,885
COPENHAGUE.	Hassel *Umriss*	96,800
	Reichard	96,000
	Schacht et Zedlitz	110,000
	Schnabel	108,000
	Volger	115,000
	Cannabich *	111,977

EMPIRE RUSSE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
PÉTERSBOURG.	Stein	271,137
	Cannabich	271,000
	Hassel, de 280,000 à	290,000
	Hassel *Umriss*	305,000
	Schacht	312,000
	Weydemeyer	330,000
	Reichard	300,000
	Zedlitz	325,000
	Schnabel	422,000
	Volger	430,000
	Cannabich *	446,895
	Le Calendrier	448,649
KRONSTADT	Stein, et *dict.* de Stein	40,000
	Fabri, Reichard, Mannert, Cannabich, et Hassel *Umriss*	30,000
	Hassel	16,000
KRONSTADT	Volger	35,000
	Schacht et Cannabich *	30,000
	Le Calendrier	9,903
TVER.	Fabri *	11,500
	Fabri	15,000
	Hassel *Umriss*	24,000
	Reichard, Schnabel, Volger, Schacht et Cannabich *	20,000
	Weydemeyer	19,468
	Le Calendrier	21,706
ARKHANGELSK.	Fabri * et Fabri	7,200
	Hassel *Umriss*	15,098
	Reichard	8,000
	Zedlitz	10,000
	Weydemeyer	12,000
	Schacht et Cannabich *	15,000

SUITE DE L'EMPIRE RUSSE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Arkhangelsk.	Volger	18,000
	Le Calendrier	19,262
Riga	Fabri *	27,000
	Fabri	28,200
	Hassel *Umriss* et Meermann	23,000
	Storch	24,515
	Reichard et Weydemeyer	30,000
	Zedlitz	37,000
	Schnabel	48,000
	Volger	56,000
	Cannabich *	46,762
	Le Calendrier	41,600
Moscou	Fabri *	277,000
	Hassel *Umriss*	190,000
	Reichard	200,000
	Heber	250,000
	Zedlitz	260,000
	Schnabel	247,000
	Layall	312,000
	Weydemeyer	400,000
	Volger	300,000
	Schacht	246,000
	Cannabich*	246,545
	Le Calendrier	257,694
Toula	Fabri * et Fabri	17,600
	Hassel *Umriss*	35,000
	Reichard, Schnabel, Volger et Cannabich *	30,000
	Zedlitz	36,000
	Weydemeyer	38,000
	Le Calendrier	38,835
Orel	Fabri * et Fabri	15,501
	Hassel *Umriss*	22,000
	Reichard, Schnabel et Cannabich *	20,000
	Weydemeyer	26,000
	Le Calendrier	30,299
Riazan	Fabri *, Fabri, Cannabich * et Volger	8,000
	Reichard, et Hassel *Umriss*	5,000
	Weydemeyer	15,000
	Le Calendrier	18,866
Kursk	Fabri * et Fabri	15,800
	Cannabich *, Reichard, et Schnabel	20,000
	Weydemeyer	25,000
	Le Calendrier	22,897
Kazan	Fabri	16,000
	Hassel *Umriss*, Cannabich * et Hermann	50,000
	Weydemeyer	53,000
	Volger	55,000
	Le Calendrier	47,704
Mohilev	Fabri	12,500
	Hassel *Umriss*, Reichard, Schnabel, Schacht, Volger et Cannabich *	16,000
	Zedlitz	17,000
	Weydemeyer	6,500
	Le Calendrier	21,080
Wilna	Fabri * et Fabri	20,900
	Hassel *Umriss*, Reichard, Schnabel et Schacht	25,000
	Zedlitz et Volger	26,000
	Weydemeyer	66,000
	Le Calendrier	66,379
Grodno	Fabri	4,000
	Hassel *Umriss* et Volger	6,000
	Weydemeyer	12,000
	Reichard et Cannabich *	5,000
	Zedlitz	7,000
	Le Calendrier	9,237
Minsk	Fabri *	1,800
	Fabri	1,900
	Hassel, Reichard, Cannabich* et Volger	3,000
	Weydemeyer	12,000
	Le Calendrier	14,591
Bertitchev.	Hassel *Umriss* et Cannabich *	10,000
	Schacht	12,000
	Le Calendrier	19,866
Jitomir	Hassel *Umriss*, Reichard et Cannabich *	5,500
	Schacht	5,000
	Volger	6,000
	Weydemeyer	8,500
	Le Calendrier	11,430
Kamenetz-Podolsk.	Fabri	1,020
	Hassel *Umriss*	5,658
	Reichard	5,500
	Weydemeyer	3,500
	Volger	6,000
	Le Calendrier	13,059
Odessa	Fabri	4,847
	Gamba, Weydemeyer, Schnabel, Zedlitz, Volger et Schacht	40,000
	Hassel *Umriss* et Reichard	35,000
	Cannabich *	41,552
	Le Calendrier	32,995
Kiev	Fabri * et Fabri	22,000
	Reichard, Hassel *Umriss*, Zedlitz et Cannabich *	40,000
	Schnabel	36,000
	Schacht	35,000
	Weydemeyer	25,000
	Volger	45,000
	Le Calendrier	56,020
Saratov	Fabri *, Fabri et Volger	8,000
	Cannabich * 8000 et	26,744
	Weydemeyer	25,000
	Hassel *Umriss*	6,500
	Le Calendrier	35,240

CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Portsmouth.	Stein	4,800
	Hassel	6,934
	Hassel *Umriss*	7,317
	Darby, *Dict.*	7,327
	Cannabich* et Volger	8,000
	Recensement de 1830	8,082
Albany	Stein	4,000
	Hassel	9,356
	Hassel *Umriss*	12,630
	Darby, *Dict.*	12,867
	Volger	25,000
Albany	Cannabich *	24,216
	Recensement de 1830	24,288
Providence.	Stein	7,000
	Hassel	10,071
	Hassel *Umriss*, et Darby, *Dict.*	11,767
	Cannabich *	17,823
	Volger	15,000
	Recensement de 1830	16,832
Pittsburg.	Stein	3,500
	Hassel	4,768

SUITE DE LA CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.	Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
Pittsburg.	Hassel *Umriss*	7,243	Richmond.	Stein	8,700
	Darby, *Dict.*, environ	15,000		Hassel	9,735
	Cannabich*	17,365		Hassel *Umriss*	12,057
	Volger	18,000		Cannabich*	16,057
	Recensement de 1830 sans			Volger	16,000
	les faubourgs	12,542		Darby, *Dict.*, 16,000 à	18,000
	avec les faub.	17,000		Recensement de 1830	16,060

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

Mexico	Fabri, de 70,000 à	80,000	Mexico	Volger	150,000
	Raynal, environ	200,000		Darby, *Dict.*	180,000
	Hassel *Umriss*, en citant			Humboldt et Cannabich*	168,846
	Humboldt	137,000			

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

Potosi	Helms	70,000	Potosi	Volger	20,000
	Blackenridge	35,000		Cannabich*	11,200
	Pazos, Fabri, et Hassel	25,000		Pentland	9,000

RÉPUBLIQUE DU CHILI.

Valparaiso.	Hassel *Umriss* et Volger	10,000	Valparaiso.	Darby, *Dict.*	7,000
	Cannabich*	14,000		Caldcleugh	5,000
	Me Graham et Stevenson	15,000		Schmidmayer	3,500

RÉPUBLIQUE DU PÉROU.

Lima	Fabri	52,627	Lima	Proctor	100,000
	Hassel *Umriss*	60,000		Cannabich*	58,296
	Stevenson	67,000		Darby, *Dict.*, environ	50,000
	Caldcleugh et Volger	70,000			

AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

La Havane	Fabri	36,000	La Havane.	Cannabich*	112,023
	Hassel *Umriss*	73,555		Humboldt	130,000
	Volger	100,000			

EMPIRE DU BRÉSIL.

Rio Janeiro.	Fabri	30,000	Villarica.	Hassel *Umriss*	8,593
	Hassel *Umriss*	120,000		Volger	40,000
	Mawe	100,000		Cannabich*	39,000
	Blackenridge	90,000		Beauchamp, Blackenridge et Mawe	20,000
	Caldcleugh	125,000			
	Roussin, plus de	120,000		Eschwege, Spix et Martius	8,500
	Spix et Martius	110,000			
	Luccok	76,000	Maranham	Koster	12,000
	Weech	180,000		Henderson	30,000
	Schaffer et Cannabich*	210,000		Schaffer	26,586
	Volger	200,000			

RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.

Montevideo.	Hassel *Umriss*	16,500	Montevideo.	Schaffer	36,000
	Darby, *Dict.* et Volger	20,000		Cannabich, de 16,000 à	36,000

OCEANIE ESPAGNOLE.

Manilla	Fabri	38,000	Manilla	Chamisso	9,000
	Sainte-Croix	71,500		Balbi (avec les vastes faubourgs qui embrassent presque toute la petite province de Tondo)	140,000
	Hassel *Umriss*	145,000			
	Darby, *Dict*	30,000			
	Hamilton, *Dict.*	175,000			
	Comyn ... de 140 à	150,000			

Si nous nous occupons maintenant des populations des villes qui sont comprises dans la seconde classe, nous ferons remarquer d'abord, qu'il nous est impossible de connaître avec exactitude le nombre de leurs habitans; que les méthodes dont on se sert sont plus ou moins défectueuses, et ne peuvent fournir que des résultats approximatifs. Aussi, c'est dans l'indication de la population des villes de cette classe qu'on trouve de bien plus grandes différences que dans celles de la première; car, outre les causes que nous connaissons déjà, nous en avons encore qui présentent des difficultés insurmontables : il n'y a pas de voyageur ou de statisticien qui puisse dire qu'il a déterminé avec

exactitude la population d'une ville où les limites du territoire sont mal définies, où les faubourgs, les maisons même, sont dispersés çà et là dans la campagne, comme on en voit dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Cependant, afin de faire connaître quelles sont les méthodes indirectes dont on se sert en général pour déterminer la population des villes, qui ne sont pas encore dans le domaine de la statistique, nous allons les mettre sous les yeux du lecteur.

I. Le premier moyen; *c'est de comparer l'étendue de la ville dont on veut évaluer la population avec une autre ville de même étendue et dont on connaît déjà le chiffre des habitans.* C'est ainsi que l'on a évalué jusqu'à ce jour la population des villes de l'Asie et de l'Afrique. Ce système peut, cependant, conduire à de faux résultats. Malte-Brun observe que Pékin a une étendue double de celle de Moscou; que les palais et les jardins y occupent un grand espace de terrein; que les rues y sont assez larges, et conclut de cette comparaison que, si avant l'incendie qui la réduisit en cendres en 1812, la ville de Moscou comptait dans son sein 300,000 habitans, Pékin ne peut guère en compter plus d'un million. Ce calcul a cependant été récemment contesté par un savant orientaliste, M. Klaproth; et il paraîtrait, d'après les supputations de ce dernier, que la population de la capitale de l'empire Chinois s'élève jusqu'à 1,300,000 habitans. C'est, du reste, le chiffre que nous avons adopté depuis long-temps et que nous avons cru s'approcher le plus de la vérité.

Voici l'opinion d'un savant observateur sur la population de Constantinople : « En examinant, « dit le général Andréossy, la superficie de cette « ville, en y comprenant les faubourgs et les villa« ges situés sur les bords du Bosphore, on s'éton« nera sans doute que nous n'attribuions à la capi« tale de l'empire ottoman qu'une population de « 630,000 âmes; mais que l'on fasse attention que « les bâtimens du sérail occupent toute la place « où s'élevait l'antique Byzance; que leur étendue « peut être comparée à celle de Vienne, et que le « nombre de personnes qui l'habitent ne dépasse « pas 10,000 âmes. Si l'on remarque encore que « les places, les mosquées, les bains d'hommes et « de femmes, les citernes, les *bézestins* ou mar« chés publics, les établissemens militaires, ceux « de la marine, etc., occupent une grande « portion de terrein; que la sévérité des règles « du harem défend à deux familles de loger « sous le même toit; que les maris et les femmes « ont des appartemens particuliers, entièrement « séparés, où chacun des deux a son entrée, sa « cour et ses domestiques, et l'on sera loin de « croire que nous exagérons. Nous n'avons pas « besoin de dire que ceci ne doit s'entendre que des « personnes riches ou à leur aise. »

On voit assez, par les deux exemples que nous venons de citer, que du rapprochement du périmètre des villes d'Europe avec celui des villes d'Asie, on ne peut pas déduire d'une manière satisfaisante la population de celles-ci. Cette observation pourrait même s'étendre à la plupart des villes d'Europe, car quelquefois elles gagnent en hauteur ce qui leur manque en étendue. Londres et Paris en sont une preuve bien frappante : Paris, à cause de ses maisons élevées, offre, dans une étendue de terrein déterminée, plus d'habitans que Londres dans une égale étendue.

II. Le second moyen; *c'est la supputation par maisons, en assignant à chacune de* 6 *à* 15 *et jusqu'à* 20 *et* 100 *individus.* C'est de cette variation dans le coefficient, que découle nécessairement la différence énorme que l'on trouve dans le chiffre de la population attribuée à un même pays par des auteurs contemporains, souvent très estimés. C'est à l'aide de cette méthode que l'on a calculé une grande partie de la population des villes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de toutes celles de la Turquie d'Europe. Plusieurs auteurs du siècle passé s'en sont servi aussi pour déterminer la population des grandes villes de l'Europe, de quelques grandes provinces et de certains états.

« Si, à la fin du XVe siècle, il y avait à Milan, dit « le P. Verri, 18,600 maisons, on peut conclure que « la population de cette ville s'élevait à 327,000 « âmes, car chaque maison doit contenir 20 habi« tans au moins. En effet, y compris les fau« bourgs, on compte à Paris 21,000 maisons, et « certainement Paris contient plus de 500,000 ha« bitans. On voit assez, par ce fait, que notre sup« position est assez plausible. Ainsi donc, si nous « sommes certains qu'au temps des Isolani il y « avait à Milan 18,600 maisons, on doit accorder à « cette ville une population de 300,000 habitans; « car les églises et les collèges qui occupent au« jourd'hui une grande partie de la ville n'exis« taient pas alors, et on ne se logeait pas aussi lar« gement qu'on le fait aujourd'hui, comme nous « le voyons par les habitations des plus nobles « familles de la ville qui nous restent encore. » *Dans le discours préliminaire de l'Histoire de Paris, par Félibien, et revu par G. D. Lobineau,* on voit que le nombre d'habitans de cette métropole dépasse 700,000, et qu'il s'y trouve 21,700 maisons. En divisant le premier nombre par le second, nous aurons pour coefficient 32 et une fraction.

Les divers systèmes de construction, les liens plus ou moins resserrés qui unissent les familles, la manière de vivre si différente, non-seulement de pays à pays, mais encore de ville à ville, peuvent influer beaucoup sur les résultats d'une telle supputation, lorsqu'on l'applique, sans distinction, aux villes, aux villages, aux grandes capitales, comme aux petites. Voici quelques données qui ont rapport aux principales villes de la monarchie prussienne; nous les avons puisées dans l'ouvrage publié à Berlin par M. le conseiller Hoffmann, directeur du bureau statistique de cet état. Elles serviront à démontrer combien cet élément de calcul est variable. En 1820, il y avait à BERLIN 29 habitans par maison; à BRESLAU, 21; à KONISBERG et à MAGDEBOURG, 16 environ; à STETTIN, 15; à AQUISGRANA (Achen) et à ELBERFELD, y compris *Barmen*, 12 environ; à DANTZICK, 11; à COLOGNE, 8. D'après une note qui nous a été communiquée par un de nos collaborateurs, voici les résultats que l'on a trouvés en 1826 : à BERLIN, 31 habitans par maison; à BRESLAU, 21 environ; à

Elberfeld et *Barmen*, 18 environ ; à Konigsberg, 16 ; à Stettin, près de 15 ; à Magdebourg, un peu moins de 13 ; à Aquisgrana, 12 ; à Dantzick, moins de 10 ; à Cologne, un peu plus de 8. Nous dirons encore que la ville de Vienne proprement dite comptait dernièrement 45 habitans par maison, et que Paris n'en avait que 27 en 1817, à l'époque même où le recensement de cette ville a été fait avec tout le soin imaginable.

III. *Le nombre moyen des naissances et celui des décès, dans une ville donnée, multipliés, le 1er par :* 20, 21, *etc.*, 30, 31, *etc.*, 40, 41, *etc.*, *le 2e par :* 26, 27, *etc.*, 36, 37, *etc.*, 46, 47, *etc.*, *servent aussi quelquefois à déterminer la population d'une ville.* Au moyen de cette méthode on a, dans le siècle passé, déterminé la population d'un grand nombre de contrées en Europe ; et les géographes y ont encore recours quand ils n'ont pas d'autres données. C'est la plus sûre de toutes les méthodes indirectes ; mais en variant le coefficient presque pour chaque ville, il faut prendre garde à certaines circonstances qui pourraient, si on les omettait, devenir la source d'une foule d'erreurs. Voici quelques-unes des anomalies que présente le rapport des naissances et des décès à la population de certaines villes ; elles mettront le lecteur en garde contre la confiance absolue qu'il avait jusque-là accordée à cette méthode, et lui démontreront la nécessité de rejeter les rapports généraux de quelque part qu'ils viennent. Il comprendra que cette méthode est sujette à beaucoup d'inconvéniens, et il ne tardera pas à la rejeter ; car le nombre des naissances et des décès annuels dans une ville varie tellement qu'il ne pourrait jamais offrir que des résultats bien incertains. Grâces aux travaux de MM. Villermé, Villot, etc., en France ; Humboldt, Czoerning, Rau, Bickes, etc., en Allemagne ; Gioja, Balbo, Gordini, en Italie et dans quelques autres contrées, et à l'aide des nombreuses recherches que nous avons faites, nous nous proposons de publier une table générale du mouvement de la population des principales villes du monde. En attendant, nous allons donner ici un extrait de cet immense travail.

	Désignation des villes.	Naissances comparées à la population.	Décès comparés à la population.
	Vienne	1 : 20.	1 : 22. 5
	Prague	1 : 23.	1 : 24. 5
	Reichenberg	1 : 21.	1 : 22. 8
	Trieste	1 : 21. 7	1 : 26. 5
	Graetz	1 : 23. 6	1 : 26. 6
Dans les villes qui faisaient partie des départ. du royaume d'Italie.	*Adige* (Vérone etc.)	1 : 25. 2/3	1 : 27. 1/10
	Adriatique (Venise etc.)	1 : 28. 4/5	1 : 24. 9/10
	Pô-Supérieur (Crémone etc.)	1 : 23.	1 : 30.
	Bacchiglione (Vicence etc.)	1 : 25.	1 : 33.
	Po-Inférieur (Ferrare etc.)	1 : 23. 3/4	1 : 27. 5/6
	Brenta (Padoue etc.)	1 : 20. 2/3	1 : 22. 1/3
	Lario (Come etc.)	1 : 25.	1 : 35.
	Mella (Brescia etc.)	1 : 26.	1 : 36. 1/5
	Metauro (Ancone etc.)	1 : 26.	1 : 36. 1/15
	Mincio (Mantoue etc.)	1 : 26.	1 : 29. 2/3
	Olona (Milan etc.)	1 : 26. 1/10	1 : 21. 1/20
	Panaro (Modène etc.)	1 : 29. 1/4	1 : 39.
	Piave (Bellune etc.)	1 : 21.	1 : 23.
	Reno (Bologne etc.)	1 : 31.	1 : 23.
	Serio (Bergame etc.)	1 : 25. 1/5	1 : 32.
	Tagliamento (Trévise etc.)	1 : 26. 1/6	1 : 23. 2/3
	Tronto (Fermo etc.)	1 : 34.	1 : 46. 1/3
	Berlin	1 : 21.	1 : 25
	Breslau	1 : 27. 2	1 : 23. 5
	Paris	1 : 28.	1 : 31. 6
	Brême	1 : 21. 3	1 : 36.
	Dresde	1 : 23.	1 : 27.
	Leipsick	1 : 27.	1 : 30. 4
	Lubeck	1 : 31. 4	1 : 38. 3
	Londres	1 : 40. 8	1 : 51. 9
	Liverpool	1 : 18.	1 : 31. 1
	Rome	1 : 31.	1 : 24. 1
	Naples	1 : 24.	1 : 29.
	Palerme	1 : 24.	1 : 38.
	Livourne	1 : 26.	1 : 35.
	La Havane	1 : 33. 5	1 : 33. 2

Si, au moyen de cette méthode, on ne peut savoir avec exactitude quelle est la population des plus grandes villes, elle sert du moins à démontrer combien sont exagérées les évaluations que nous ont données les écrivains du moyen âge et ceux même du XVIIIe siècle. Les tables des naissances et des décès, dressées depuis l'année 1720 jusqu'à 1730, nous prouvent jusqu'à l'évidence qu'il était impossible qu'il y eut alors à Vienne, comme l'a avancé Busching, une population de près de 500,000 âmes ; cette ville ne pouvait, à cette époque, en compter que 120, 00 tout au plus. C'est à l'aide de ces tables et du recensement qui a été fait en 1817 que l'on a pu corriger l'erreur de tous les statisticiens qui pensaient qu'en 1789 la population de Paris s'élevait à 800,000 habitans. C'est

4.

aussi à l'aide de ces tables et du recensement qui eut lieu en 1813, que l'on s'est convaincu que la population de NAPLES devait être réduite à 326,130 habitans, au lieu de 500,000, comme les voyageurs et les géographes semblaient le croire. C'est encore à l'aide de ces tables et de la moyenne des naissances et des mortalités que M. le baron de Humboldt a démontré la fausseté de l'opinion d'Alzate et de Clavigero, qui, après avoir comparé les registres des paroisses de MEXICO à ceux des villes de l'Europe, soutenaient que Mexico avait dans son sein 200,000 habitans.

Nous avons encore quelques remarques à faire qui ne sont pas sans importance. Si l'on voulait, par exemple, déterminer la population de PETERSBOURG par le nombre moyen annuel des naissances et des décès, l'on se tromperait d'un tiers environ, mais le statisticien, qui est familiarisé avec les difficultés que présente la science, cherche d'abord la cause de cette anomalie, et trouve qu'elle provient de ce que les hommes sont, à Saint-Pétersbourg, en plus grand nombre que les femmes: disproportion qui s'explique par l'importance de la garnison, par le grand nombre de serfs et de domestiques attachés aux princes et aux seigneurs de la cour, et enfin par l'affluence des étrangers et des gens de la campagne. Dans les villes qui renferment un grand nombre d'habitans qui ne professent pas la religion de l'état, le statisticien et le géographe doivent en outre tenir compte des habitans qui, à cause de la différence de leurs opinions religieuses, ne sont pas toujours inscrits sur les registres de l'état civil, mais qui cependant doivent être compris dans le recensement de la population. C'est là ce qui arrive à Rome, où les personnes qui professent une autre religion que la religion catholique ne sont jamais inscrites sur les recensemens annuels.

IV. *On compte aussi souvent par familles ou par feux.* Ainsi, pour connaître la population totale d'un pays, on multiplie le chiffre qui exprime les familles par les nombres 4, 4 1/2, 5, 5 1/2, et quelquefois même par 6. Cette méthode est très vicieuse et doit nécessairement fournir des résultats extrêmement divers. C'est ainsi que la population de beaucoup de villes de l'empire ottoman et de presque toutes les villes du Portugal a été déterminée par quelques statisticiens; mais on s'en est peu servi pour indiquer la population des villes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie.

V. *La capitation ou la taxe personnelle sert aussi quelquefois à déduire le chiffre de la population totale.* Mais les personnes imposées ne sont pas partout dans un rapport égal avec la population entière, et doivent fournir des coefficiens divers, selon les lieux, les gouvernemens et les circonstances. C'était là le moyen que l'on employait autrefois pour établir la population des grandes villes et de beaucoup de contrées. Il y a même aujourd'hui des voyageurs qui déterminent de cette manière le nombre d'habitans des villes de l'empire ottoman, qui ne suivent pas la religion de Mahomet et qui sont obligés de payer le *kharatch* au grand sultan.

VI. *La quantité de comestibles consommés annuellement sert aussi quelquefois à déterminer le nombre d'habitans d'une ville.* Quelques voyageurs se sont servis de ce moyen pour évaluer la population de CONSTANTINOPLE, du CAIRE et de quelques autres villes de l'empire ottoman, de SCHIRAZ en Perse, etc. Dans le siècle dernier, il y eut aussi quelques économistes qui essayèrent d'évaluer ainsi la population de PARIS, et ils la portèrent à un million d'habitans, d'après la consommation du blé qui s'élevait à 2,000,000 de setiers. Mais cette méthode a des bases trop incertaines pour qu'elle puisse offrir des résultats satisfaisans.

VII. *Enfin, le nombre de personnes en état de porter les armes sert quelquefois à déterminer le chiffre de la population totale.* Dans ce système, on se base sur ce que ce nombre est presque toujours le quart de celui de la population entière d'un pays. C'est la méthode qu'a employée Kämpfer pour déterminer la population d'OSAKA, où il y a 80,000 hommes en état de porter les armes. Osorio-y-Redin assure que MERIDA dans l'Estramadure espagnole, devait contenir 400,000 âmes dans le temps des Romains, puisque alors elle était à même de mettre 90,000 hommes sous les armes. C'est aussi par ce moyen que les voyageurs déterminent ordinairement la population des nations sauvages.

Que l'on juge maintenant, d'après tout ce que nous venons de dire, combien les écrivains et les voyageurs doivent différer entre eux, lorsqu'ils donnent l'évaluation d'une ville, même quand ils l'ont visitée à la même époque, et combien il est difficile pour le géographe de prendre parti au milieu de tant d'opinions souvent contradictoires! D'après le père Le Comte, par exemple, la population de CANTON s'élevait à 1,500,000 habitans; selon Duhalde elle ne s'élevait pas au-dessus d'un million, et plus tard, d'après des renseignemens plus positifs donnés par les agens de la Compagnie anglaise, elle n'est évaluée qu'à 250,000. Depuis lord Macartney tous les ouvrages de géographie et de statistique les plus estimés, répétaient sur la foi de ce voyageur que la population de PÉKIN s'élevait à trois millions d'habitans; un savant jésuite, cependant, avait réduit ce nombre d'un tiers, et lord Amherst prétend aujourd'hui que même d'après les Chinois, le chiffre de la population de la capitale de leur empire est bien au-dessous de deux millions. Nous savons déjà que M. Klaproth ne la portait pas au-dessus de 1,300,000 habitans. Cependant, malgré tout cela, M. Timkovski, et presque tous les géographes et les statisticiens, s'obstinent, contre toute vraisemblance, à porter ce nombre à deux millions. Quelle foi peut-on ajouter aux supputations des voyageurs, lorsqu'il existe entre leurs calculs des différences si considérables? Ainsi, tandis que Hoest attribue à peine 70,000 âmes à FEZ, 20,000 à MAROC, et 10,000 à MEKINES, M. Jackson porte la population de ces villes à 380,000 habitans pour la première, 270,000 pour la deuxième, et 110,000 pour la troisième. M. Jackson assure qu'un prêtre mahométan lui certifia que la ville de FEZ contenait 137,610 maisons, 121,452 hommes en état de porter les armes, et 200,000 habitans. Mais le général Badia-y-Leblich,

si connu sous le nom de Ali-Bey-el-Abassi, qui a visité cette ville dans la même année, assure que la population de Fez n'est que de 100,000 âmes, en faisant observer toutefois que la dernière peste avait fait périr la moitié des habitans. De quel poids peut être l'opinion d'un géographe et des statisticiens les plus renommés qui attribuent 120,000 habitans à PHILIPPOPOLI qui n'en a tout au plus que 30,000. Que dire de ceux qui donnent à GALLIPOLI 15,000, 30,000, 40,000 et même 80,000 habitans? Devrons-nous partager l'opinion de Kid sur la population de CALCUTTA, et donner à cette ville 400,000 ou 600,000 âmes ou bien la porter encore à 750,000 avec la *Société des Ecoles*, en l'année 1819, ou bien encore l'élever avec M. Russel, premier juge de cette ville, à 1,000,000 d'habitans, en 1810? Cependant d'après un recensement qui a eu lieu en 1822, Calcutta paraîtrait ne contenir que 197,917 habitans, car on n'a pas compris dans cette évaluation les habitans de ses immenses faubourgs. Lors du recensement de 1798, cette ville avait 78,760 maisons; mais comme depuis cette époque la population a plutôt augmenté que diminué, il serait étrange de dire que la population de Calcutta ne s'élève pas à 600,000 âmes. Pour nous, nous pensons, d'après le savant Hamilton, que la population de cette ville peut être portée à 600,000 habitans. Le *Gleaning of Science*, journal publié à Calcutta, réduit à moins de 200,000 les 632,000 habitans que M. Hamilton attribue à BENARES, en appuyant sa supputation sur le nombre de maisons qui sont dans cette ville.

Mais si nous avons quelquefois adopté les évaluations que nous ont fournies quelques savans voyageurs, du moins nous avons toujours rejeté les calculs exagérés des indigènes, que tant de voyageurs des siècles derniers ont reproduits sans la moindre critique. A l'exemple du judicieux Golovnin, nous ne croyons pas qu'il y ait à YEDO, 280,000 maisons et 10,000,000 d'habitans comme le disent les Japonais. Suivant l'opinion de M. Klaproth, pour ce qui a rapport à la population de PÉKIN, nous avons réduit à 1,300,000 habitans les trois et les deux millions que lord Macartney et Timkovski attribuent à cette capitale. Comme M. Hamilton, nous n'attribuons que 250,000 âmes à DELHI, et 60,000 environ à AGRA, au lieu de 1,200,000 et de 800,000 comme le soutenait M. Legoux de Flaix, il y a quelques années. Nous avons rejeté aussi le sentiment du capitaine Lumsden, qui attribuait récemment à AVA une population de 1,000,000 d'habitans, et celui de l'*Asiatsky Vestnik*, journal russe, qui donne 249,250 habitans à BOUKHARA. Nous arrêterons là l'exposé des motifs qui nous ont conduit à déterminer la population des villes, non comprises dans le domaine de la statistique.

Cependant nous ne terminerons pas ce chapitre sans donner au lecteur une idée des pénibles travaux auxquels nous nous sommes livré dans ces recherches, et des efforts que nous avons dû faire pour nous mettre, autant qu'il était en nous, à l'abri de l'erreur, ou pour nous rapprocher de la vérité. Nous allons en conséquence lui offrir dans la table suivante quelques-unes des opinions les plus tranchées qui partagent les voyageurs et les statisticiens au sujet de la population des villes non comprises dans le domaine de la statistique. Ainsi, le lecteur pourra lui-même faire l'application des raisonnemens que nous venons d'émettre.

EMPIRE OTTOMAN EN EUROPE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
CONSTANTINOPLE.	Le père Mondorf	1,000,000
	Lüdecke	1,000,000
	Oltero	600,000
	Le prince Kantemir et le Stambul Effendi (préfet de police)	400,000
	Andréossy et Reichard	600,000
	Schnabel	590,000
	Hassel *Umriss* et Zedlitz	597,600
	Volger et Cannabich *	500,000
	Eton	300,000
	Turner de 6 à	700,000
	Walsh	700,000
GALLIPOLI	Tournefort, Reichard, Hassel *Umriss*, et Zedlitz, environ	17,000
	Wheler, environ	20,000
	Hobhouse	15,000
	Turner, environ	80,000
	Volger et Raczynski	40,000
	Cannabich *	15,000
PHILIPPOPOLI.	Fabri, Cannabich, Stein, Cannabich * et Zedlitz	120,000
	Palma, Hassel, Reichard, et Hassel *Umriss*	30,000
	Schacht et Volger	100,000

EMPIRE OTTOMAN EN ASIE ET EN AFRIQUE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
TOKAT	Gardanne, 3,300 maisons, à 10 individus par maison	33,000
	Salvatori, 3,330 mais., *id.*	33,300
	L'*Itinéraire*, etc	50,000
	Dupré et Kinneir	60,000
	Saint-Martin, 16,000 maisons, à 10 individus	160,000
	Fontanier, 18,500 maisons, à 10 individus	185,000
	Morier, 20,000 maisons, *id.*	200,000
ERZEROUM	L'*Itinéraire*	60,000
	Jaubert	70,000
	Kinneir	80,000
ERZEROUM	De Hammer, Dupré et Fontanier	100,000
	Gardanne	130,000
	Salvatori	160,000
	Morier, 55,000 familles, à 5 individus par famille	275,000
	Saint-Martin, 100,000 familles vers l'an 1740, *id.*	500,000
	Le père Ingigian, 113,000 familles, à 5 individus	565,000
BASSORAH	Niebuhr	40,000
	Silvestre de Sacy, de 45 à	50,000
	Fraser	60,000
	De Hammer	80,000

SUITE DE L'EMPIRE OTTOMAN EN ASIE ET EN AFRIQUE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.	Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
TREBIZONDE	Kinneir	15,000	ALEP	Tavernier	258,000
	Tancoigne	25,000		D'Arvieux, de 285 à	290,000
	Saint-Martin, 8,000 familles à 5 individus	40,000		Brown	280,000
	Fontanier	60,000		De Russell	235,000
	Dupré, cité par Gamba	250,000		Rousseau	200,000
BAGDAD	Eton	20,000		Olivier et Seetzen	150,000
	Olivier	80,000		Volney et Korte, environ	100,000
	Gardanne	90,000		Eton	60,000
	Silvestre de Sacy	95,000	ANTIOCHE	Ali-Bey	18,150
	Tavernier, Thevenot et Beauchamp	150,000		Kinneir, de 9,000 à	10,000
MOSSOUL	Kinneir	36,000		Squire	4,000
	De Hammer	50,000	JERUSALEM	Hasselquist	50,000
	Olivier	65,000		Forbin	40,000
	Gardanne	120,000		Ali-Bey	30,000
DIARBEKIR	Kinneir	38,000		Richardson	20,000
	Dupré	75,000		Jolliffe	20,250
	Gardanne	80,000	LE CAIRE	Tott	700,000
	Saint-Martin, 50,000 familles à 5 individus	250,000		Les savans de l'expédition française	260,000
	Eton, en 1756	400,000		Mengin	200,000
TYR	Buckingham, au moins	8,000		Minutoli	300,000
	Connor	1,500		Rifaut	450,000
	Failoni, environ	1,000	DAMIETTE	Savary	80,000
ALEP	Devezin	633,000		Binos	30,000
				Les savans de l'expédition française	13,600

ROYAUME DE PERSE.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.	Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
ISPAHAN	Olivier et Gardanne	50,000	TAURIZ	Alexander	80,000
	Morier	60,000		Ker Porter et Freigang	100,000
	Dupré	100,000		Saint-Martin	150,000
	Morier (dans son premier Voyage), Kinneir, William Ouseley et Malcolm	200,000		Chardin	550,000
	Alexander	250,000	SCHIRAZ	Morier	19,000
	Drouville et Lundson, d'après les indigènes	400,000		William Ouseley	20,000
	Chardin	700,000		De Hammer	62,150
	Les indigènes au temps de Chardin	1,100,000	CAZBIN	Drouville, à peine	10,000
TÉHRAN	Olivier	15,000		Beauchamp, de 10 à	12,000
	Jaubert	30,000		Olivier	25,000
	L'*Itinéraire*	45,000		Dupré	30,000
	Gardanne	60,000		Morier	50,000
	Kinneir, en été	10,000		L'*Itinéraire* et Gardanne	60,000
	et en hiver	60,000	KHOÏ	Gardanne	5,000
	Morier, 12,000 maisons, à 8 individus par chacune	96,000		L'*Itinéraire*, 2,000 maisons à 8 individus	16,000
	Heidenstamm, d'après les indigènes	300,000		Saint-Martin, 4,000 maisons	32,000
TAURIZ	L'*Itinéraire*	20,000		Jaubert	25,000
	Kinneir	30,000	BALFROUCH	Trezel, et après lui tous les géographes modernes	25,000
	Jaubert et Drouville	50,000		Fraser, 36,000 maisons e au moins	200,000
	Morier	55,000	RESCTH	Trezel	20,000
				Fraser	80,000

TURKESTAN INDÉPENDANT.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.	Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
BOUKHARA	Mayendorf	70,000	BOUKHARA	L'*Asiatsky Vestnik*	249,250
	Jakolev	200,000			

ÉTAT DE TUNIS.

Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.	Villes.	Auteurs.	Nombre d'habitans.
TUNIS	Stanley	300,000	TUNIS	Mac-Gill	100,000
	Blaquière	130,000		Shaw	50,000

CHAPITRE X.

De la constitution géologique de notre planète, et de la distribution géographique des êtres à la surface de la terre.

La terre, que nous avons vue dépendante du système solaire, est soumise dans ses mouvemens annuels à l'influence plus ou moins directe de la lumière et de la chaleur émises par le soleil; il en résulte pour tous les êtres qui sont à sa surface une série d'actions dont les règles précises influent profondément sur les animaux de classes inférieures, tous soumis à la *distribution géographique*. Les animaux supérieurs, modifiés par l'homme, sont les seuls qui puissent être en quelque sorte changés par une autre série de phénomènes, que l'on nomme *naturalisation*. Chaque être a donc été destiné à vivre sous telle ou telle latitude, sous tel degré de longitude, et ne transgresse jamais impunément cette loi universelle de la nature, voulue par l'organisation, les habitudes et les appétits qui lui ont été donnés pour attribut spécial en naissant. Il en résulte que chaque continent, chaque île, soumis aux mêmes influences atmosphériques, produit les mêmes êtres; de là les divisions généralement admises de climats ou zones, qui sont au nombre de cinq: la zone torride, entre les deux tropiques, les deux zones tempérées, les deux polaires, arctique et antarctique. A ces grandes divisions, se rattachent toutes les combinaisons secondaires de la dispersion des animaux et des végétaux sur l'écorce du globe; mais on conçoit que les circonscriptions de mers, de montagnes et par conséquent de bassins, viennent encore restreindre l'influence générale et y apporter de nombreuses modifications de détail.

La terre, en sortant du chaos, dut naître de la combinaison chimique des élémens atmosphériques, qui se condensèrent en un noyau primitif, dont les parties intégrantes se réunirent par l'attraction moléculaire. Cette planète dut rester long-temps embrasée. Petit à petit les matières en fusion qui la composaient se refroidirent à la surface, et la croûte se consolida lentement. La masse prodigieuse des fluides vaporisés dans l'atmosphère par la chaleur, tendirent à se précipiter sur cette écorce extérieure refroidie, et la croûte desséchée et crevassée du globe ne tarda pas à être recouverte d'eaux douces et d'eaux marines, dont la quantité s'accrut progressivement. Une énorme couche d'acide carbonique devait alors former les fluides atmosphériques, et l'on doit supposer que la première trace de vie qui parut sur la terre fut une végétation composée de cryptogames, de lichens, de lèpres et de petites fougères. Les eaux mal arrêtées dans leurs bassins firent irruption sur ces premières traces d'organisation et les firent disparaître. La permanence des eaux permit toutefois à certains germes d'éclore, et c'est ainsi que les fucacées et des ulves se développèrent sur les rivages, et qu'une végétation plus compliquée s'établit sur les rochers, où ses décompositions successives firent naître l'humus. Bientôt aussi apparurent, au sein des mers, les alcyons, les éponges, les polypes, sorte d'êtres ambigus qui furent les premières ébauches de la vie animale.

L'écorce du globe, ou du moins l'épaisseur qu'on en connaît, se trouva composée de corps formés de molécules réunies par une force nommée *attraction moléculaire*, agissant dans un sens inverse de l'attraction planétaire; ces corps nommés minéraux se groupèrent dans des rapports si exacts, que par eux on a pu établir les âges de la terre et l'histoire des révolutions qu'elle a éprouvées. La plupart de ces minéraux furent agrégés et souvent combinés par le feu; d'autres au contraire furent le résultat d'un dépôt lent et successif, d'une cristallisation par évaporation et par l'action des eaux; c'est de ces deux combinaisons que sont nées les roches composées, dont la juxta-position forme ce que les géologues actuels nomment des *terreins*.

La surface du globe dut être primitivement unie. La végétation qui la couvrait se composait principalement de plantes moins complètes dans leur organisation, et les animaux, eux-mêmes, par les restes qui nous sont parvenus, appartenaient tous aux classes inférieures. Des chocs, nommés par quelques naturalistes *cataclysmes*, vinrent par leurs perturbations puissantes détruire ces ébauches de la vie, et bouleverser la surface de la terre. Les eaux firent irruption, et couvrirent des endroits d'où elles ne se retirèrent que plusieurs siècles après, en laissant des traces irrécusables de leur passage. C'est ainsi que les ossemens fossiles d'animaux éteints depuis ces périodes nommées *anté-diluviennes* sont venus par leurs dépouilles nous prouver matériellement leur existence. Mais ces débris n'existent point dans les couches de granit ou de gneiss, qui constituent les terreins primitifs. On n'en voit de traces que dans les terreins dits intermédiaires; ils se multiplient dans les secondaires et deviennent très communs dans les terreins tertiaires et dans ceux de transition. Toutefois, l'ordre et l'arrangement de ces débris organisés, gisant sur l'écorce du globe, sont dans des rapports si exacts, qu'on reconnaît aisément, suivant le degré de profondeur des couches dans lesquelles ils se trouvent placés, qu'ils ont appartenu à des animaux plus ou moins élevés dans l'échelle des êtres. La même remarque a été aussi étendue aux végétaux fossiles. Les plus profonds, comme les plus nombreux, appartiennent d'abord à des plantes vasculaires, et ce n'est que plus tard qu'on voit apparaître des dicotylédones, qui sont le résultat d'une combinaison plus perfectionnée. Enfin les

mammifères et l'homme surtout n'existaient point encore, car les premières traces d'ossemens fossiles de mammifères dont les races sont éteintes, ne se présentent que dans les couches meubles des terreins de transport. Quant à l'homme, ses débris n'existent nulle part à l'état fossile, et les seules brèches qui en contiennent sont des calcaires agglutinés qui, dans leurs interstices, en ont saisi la charpente osseuse par des accidens purement fortuits, et qui datent au plus de quelques siècles.

Les minéraux, les métaux et les gemmes, corps inorganiques, constituant ce que l'on est convenu d'appeler le *règne minéral*, ne sont point soumis aux lois de la climature, et par conséquent sont répartis indifféremment dans la masse du globe, mais seulement dans certaines localités, nommées *gisemens*, et qui dépendent des lois de formation. Il n'en est pas de même des végétaux; leur existence est subordonnée au sol sur lequel ils sont fixés, et de là les divisions de régions *hyperboréenne*, *européenne*, *sibérienne*, *méditerranéenne*, etc., etc., établies par les botanistes pour expliquer les lois qui régissent leur dispersion. La région équatoriale est la plus riche en plantes phanérogames, les végétaux de cette zone acquièrent des formes plus imposantes et plus largement développées que partout ailleurs; les zones tempérées nourrissent en grand nombre des phanérogames et des cryptogames, dont les formes sont robustes, sèches et ligneuses; enfin dans les régions polaires le nombre des espèces diminue, et la végétation ne présente plus que des herbes rabougries par l'âpreté des froids continuels. Mais dans ces grandes zones, la répartition des masses secondaires présente les oppositions, les anomalies les plus contrastantes, produites soit par l'influence des bassins, des localités, soit par l'influence des milieux, etc. Toutefois, plus on s'élève sur les montagnes, plus la végétation se rapproche de celles des latitudes polaires, et sur le Chimborazo, par exemple, on finirait par trouver vers son sommet une flore complètement analogue à celle de l'île Melville. On conçoit que sur les limites des pôles les phanérogames diminuent ou disparaissent pour faire place aux agames. Ce n'est toutefois que sous l'équateur que les monocotylédones deviennent des végétaux majestueux, et que les gramens prennent le port et la solidité des arbres des zones tempérées.

Les animaux zoophytes qui vivent dans la mer sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche davantage de l'équateur. Ils sont établis, sans aucune distinction, tout autour du globe et forment une sorte de ceinture naturelle. Il en est de même d'un grand nombre de mollusques marins. Cependant, à mesure qu'on atteint les hautes latitudes, leur nombre diminue ou leurs espèces changent et font place à d'autres. Les poissons marins sont évidemment soumis à cette grande loi. Ceux du nord diffèrent complètement de ceux du midi, et les espèces australes semblent habiter les hautes latitudes, aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, que de l'Amérique. Quant aux poissons équatoriaux, ceux qui sont saxatiles éprouvent davantage le besoin de l'abri des terres et des plages échauffées, et par conséquent varient dans leur distribution suivant les attérages, quoiqu'un très grand nombre se retrouve aussi bien à Otaïti, au milieu de la mer du Sud, qu'à l'île Maurice, dans l'Océan-Indien. La quantité et la variété des insectes et des reptiles, très considérable sous l'équateur, diminue graduellement à mesure qu'on avance vers les pôles : leur multiplication demandant impérieusement l'union de la chaleur et de l'humidité, il en résulte qu'ils sont moins communs dans les lieux où ces deux circonstances ne se présentent point réunies. Quant aux oiseaux, leurs espèces sont d'autant plus variées et leur plumage d'autant plus riche, qu'ils appartiennent aux zones équatoriales. Mais chez nulle autre espèce d'animaux les démarcations ne sont plus sensibles, suivant les contrées, leur exposition, leurs barrières, sous ce rapport ces êtres sont soumis à une distribution géographique parfaitement tracée, à laquelle n'échappent même pas les oiseaux migrateurs. Cependant quelques espèces semblent être cosmopolites ; ainsi certains oiseaux aquatiques se retrouvent sur les rivages de toutes les contrées. Au reste cette particularité n'a rien qui étonne, quand on se rappelle l'influence de la mer sur la température des côtes, et l'organisation appropriée de ces animaux pour un milieu qu'ils ne quittent que momentanément. Si les mammifères sont assez bien répartis, quant au nombre, sur tous les points de la terre, il n'en est pas de même par rapport à la taille. Les plus puissans vivent dans les immenses forêts vierges de l'équateur, ou dans l'espace des mers, ou enfin sur les confins du monde. Des mille mammifères connus, l'Europe n'a guère que 104 espèces, tandis que l'Amérique en renferme 300, l'Asie 180 et l'Afrique 145. Certains quadrupèdes enlevés des lieux qui les virent naître, et pliés à la domesticité, se sont habitués à des climats peu adaptés à leur organisation. D'autres, au contraire, compagnons de l'homme, ne paraissent plus exister à l'état sauvage, et se trouvent être modifiés dans leur organisation primitive.

L'homme, l'objet le plus complexe et le plus jeune de la création, prit naissance sur les hauts plateaux de notre planète; ses essaims variés et typiques s'irradièrent de ce centre et descendirent successivement dans les vallées, en s'avançant par de hautes latitudes. Son existence une et indivisible est loin d'offrir les espèces qu'on a voulu admettre, et rien ne légitime cette multiplication de noms caractéristiques appliqués à de simples variétés. Partout l'homme s'est plié aux climats auxquels il a été soumis; partout il a modifié ses mœurs, sa manière de vivre et jusqu'à son intelligence suivant les pays qu'il a été obligé d'habiter. Pasteur ou pêcheur, nomade ou sédentaire, vivant en familles indépendantes ou en corps de nations, l'homme peut produire avec toutes les variétés de son espèce répandues sur la surface du globe; seulement chez les individus qui proviennent de ce croisement on remarque une altération sensible dans les traits caractéristiques des

races dont ils dérivent. Les noms de races ne peuvent donc servir qu'à désigner des modifications de l'espèce soumise aux lois de la distribution géographique.

Ce n'est encore que très approximativement qu'on peut évaluer le nombre des êtres de nature différente, soit végétaux soit animaux, qui couvrent la surface du globe. Les catalogues systématiques de ces êtres sont trop incomplets; les collections publiques des peuples qui cultivent l'histoire naturelle renferment tant d'espèces non décrites, les découvertes journalières en ajoutent un si grand nombre, qu'on ne peut considérer les évaluations offertes dans le tableau ci-dessous que comme l'abrégé de ce que l'on sait aujourd'hui de moins vague sur ce sujet. Étranger à cette branche de connaissances, nous nous sommes adressé à des hommes, que des études spéciales, des voyages scientifiques et des travaux importans sur différentes parties de l'histoire naturelle, mettent en état d'en connaître et d'en évaluer les immenses richesses. M. Lesson, professeur de botanique aux écoles de médecine de la marine royale, a bien voulu nous fournir les chiffres qui se rapportent au règne végétal et à tous les animaux vertébrés; nous devons à l'obligeance de M. Reynaud, professeur d'anatomie dans les mêmes écoles, et à M. le docteur Milne Edwards, ceux qui concernent les classes des animaux invertébrés. Mais, nous le répétons encore, les nombres que nous présentons dans ce tableau ne sont et ne peuvent être que des *nombres limites* offrant les richesses connues en 1830 dans ces deux règnes de la nature.

TABLEAU STATISTIQUE DU RÈGNE VÉGÉTAL ET DU RÈGNE ANIMAL

RÈGNE VÉGÉTAL.	Nombre d'espèces.
Tournefort	6,000
Linné	8,000
Persoon, *Synopsis* en 1806	17,000
Decandolle, en 1827	40,000
Nombre total présumé des espèces du règne végétal en 1830	80,000
RÈGNE ANIMAL.	
Animaux vertébrés.	
Mammifères.	
Linné et Gmelin	350
Buffon	300
Desmarest	800
Lesson (nombre vrai)	1,000
(nombre douteux)	100
Nombre présumable en 1830	1,500
Oiseaux.	
Linné	1,300
Buffon	1,700
Vieillot	4,000
Cuvier	6,000
Lesson, en 1830	6,500
Nombre présumable en 1830	7,000

SUITE DU RÈGNE ANIMAL.	Nombre d'espèces.
Reptiles.	
Linné	300
Lacépède	600
Merrem	623
Nombre présumable en 1830	1,500
Poissons.	
Lacépède, 1802	1,300
Cuvier, 1828	6,000
Nombre présumable en 1830	8,000
Total des animaux vertébrés	18,000
Animaux invertébrés.	
Articulés.	
Crustacés	1,500
Arachnides	2,500
Insectes	50,000
Annelides	300
Non articulés.	
Mollusques	20,000
Zoophytes	8,000
Total des animaux invertébrés	82,300
Total général du règne animal	100,000

CHAPITRE XI.

Des principales classifications du genre humain.

Depuis long-temps les géographes et quelques naturalistes admettent dans leurs ouvrages plusieurs classifications du genre humain dont on ne doit pas négliger de faire mention dans un traité de géographie. Les plus importantes et les plus généralement admises nous paraissent être les suivantes : *la classification par races, basée sur les principales différences physiques qu'offrent les peuples considérés sous ce point de vue ; la classification fondée sur les différences qu'offre l'état social*, classification d'après laquelle on a divisé tout le genre humain en *peuples sauvages*, *peuples barbares* et *peuples civilisés*; *celle qui a pour base la nourriture*, d'après laquelle on a voulu classer les nations en peuples *anthropophages* (mangeurs d'hommes), *ichtyophages* (mangeurs de poissons), *frugivores*, *carnivores*, *acrido-*

phages (mangeurs de sauterelles), *géophages* (mangeurs de terre), *omnivores*, etc.; *celle qui est basée sur la situation topographique*, en distinguant les peuples en *montagnards* et *habitans des plaines*; enfin *celle qui est appuyée sur la manière de vivre*, en partageant la population du globe en *peuples nomades, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, commerçans, manufacturiers, navigateurs*, etc. Mais toutes ces prétendues *classifications principales* sont ou inutiles, ou encore trop vagues et trop incomplètes pour pouvoir être admises dans un traité de géographie, du moins dans l'état actuel des sciences sur lesquelles on a fondé ces classifications.

La *classification basée sur les différences physiques*, ou celle des *variétés de l'espèce humaine*, malgré les savans travaux dont elle a été le sujet, est encore on ne peut plus inexacte. On s'est trop hâté de classer tous les peuples connus d'après le peu d'observations, la plupart imparfaites et très souvent erronées, qu'on avait pu recueillir sur leurs caractères physiques et moraux. Il en est résulté des divisions trop générales, comme celle qu'a proposée le savant M. Link, qui ne reconnaît dans le genre humain que trois races ou variétés éminemment distinctes : la *blanche* ou *caucasique*, la *jaune* ou *mongolique* et la *nègre* ou *éthiopique*; et celle du célèbre Blumenbach, qui en compte cinq, en ajoutant aux trois précédentes la *race malaise* et la *race américaine*. D'autres savans ont proposé des classifications basées sur un nombre de divisions principales encore plus nombreuses. Nous nommerons celles qu'ont proposées notre ami, feu Desmoulins et M. Bory de Saint-Vincent : le premier porta à onze le nombre des espèces humaines, le second en compte quinze. Mais ces dernières classifications, malgré le grand nombre d'espèces qu'elles admettent, sont loin d'être complètes, puisque nous pourrions citer des peuples dont les caractères physiques offrent non-seulement des différences aussi grandes que celles qu'ont choisies ces deux savans naturalistes pour déterminer le type de chacune de leurs *especes humaines*, et qui, tout bien calculé, pourraient être regardées comme beaucoup plus importantes que quelques-unes de leurs divisions principales. Après avoir mûrement réfléchi sur cet important sujet, ainsi que sur les faits nombreux que nos longues études géographiques nous ont fourni l'occasion de remarquer, nous croyons pouvoir affirmer que les géographes n'ont pas encore assez recueilli de faits bien observés, pour que l'on puisse être en état de donner une *classification générale du genre humain d'après ses variétés principales*. Lorsque la surface de la terre sera entièrement connue, et que l'on connaîtra bien tous les caractères physiques des peuples qui l'habitent, alors seulement les naturalistes pourront proposer des classifications, qui, loin d'offrir le vague ou les erreurs des classifications faites jusqu'à présent, rendront un service éminent à la science, en proposant sur des bases solides et d'après des caractères bien déterminés une nouvelle classification du genre humain. En attendant nous n'avons adopté dans notre géographie aucune de ces classifications; nous nous sommes seulement borné à indiquer les simples variétés de couleurs et quelques autres traits remarquables du caractère physique des différens peuples que nous avions à décrire, lorsque ces indications nous ont paru devoir intéresser le géographe et le naturaliste.

Parmi le grand nombre de dénominations particulières adoptées pour désigner les êtres qui proviennent du croisement des principales races humaines, le géographe ne doit pas ignorer les suivantes, qui sont employées dans presque tous les voyages et dans les descriptions des pays, sans être presque jamais accompagnées de leur définition respective.

On appelle *mulâtre* le produit d'un blanc européen avec une négresse; il tient également des deux races par la couleur, la conformation, les cheveux demi crépus. Les Brésiliens désignent ce mélange par le mot de *pardo*. Le blanc avec un Indien produit le *métis* des Indes-Orientales; et avec les naturels de l'Amérique des *mestices* ou *mest-indiens*, dits communément *mestizo*, et au Brésil *mamelucos*; c'est un être généralement faible. Le nègre avec l'Américain donne naissance à des individus, le plus souvent très vigoureux, d'un brun noir, cuivreux, qu'on nomme généralement *zambi* ou *lobos*, et que les Brésiliens désignent sous le nom de *caribocos* et de *cafusos*. Quelquefois ces individus sont nommés *chino* (chinois) au Mexique. On appelle encore *zambo* le descendant d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une china. À Banca on nomme *teko* les descendans d'un Chinois et d'une Malaise, et dans l'Inde, *bouganèse*, ceux d'un Indien avec une négresse. L'union d'un blanc avec une Hottentote donne un métis nommé *baster*. M. Virey observe que tous ces mélanges simples peuvent se perpétuer, soit entre eux, soit avec d'autres races et former des *variétés permanentes*. Le produit de la seconde génération, de la troisième et des suivantes reçoivent aussi des dénominations particulières, que nous ne pouvons ni ne devons indiquer dans cet ouvrage. Nous remarquerons seulement avec M. le docteur Garnot que les *créoles* sont des Européens d'origine nés en Amérique, et que les *albinos* de l'Afrique, les *cagots* des Pyrénées, les *cretins* du Valais, etc., etc., ne sont pas des races, mais de simples variétés accidentelles, qui peuvent être considérées comme le résultat d'affections morbides.

La *classification basée sur les différences qu'offre l'état social*, quoique encore hérissée de beaucoup de difficultés, n'est pas pour cela impossible à tracer. Depuis long-temps on a senti son importance pour la géographie et pour les sciences historiques; mais aucun auteur n'a encore dressé un tableau des différentes nations de la terre, rangées d'après les nuances principales de leur civilisation, appréciées sans préjugés et d'après l'état actuel de nos connaissances ethnographiques.

La division banale admise par tous les géographes et par plusieurs naturalistes, division d'apres

laquelle tout le genre humain est partagé en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*, est très inexacte, lorsqu'on examine avec impartialité le rang qui est assigné à chaque peuple. Cela vient en grande partie de la manière différente d'envisager la civilisation, et de l'acception que l'on donne à ce mot, employé si souvent dans un sens positif, malgré tout le vague qu'offre sa véritable signification. Plusieurs savans distingués ont déjà réclamé contre l'injustice d'une classification si évidemment erronée; mais aucun d'eux ne nous paraît jusqu'à présent avoir rempli ce vide immense qu'offre la géographie politique. Les faits que nous avons eu occasion de recueillir et de rapprocher entre eux dans nos recherches géographiques et ethnographiques, en parcourant une foule d'ouvrages, nous ont amené aux résultats suivans : 1° que la civilisation prise dans le sens qu'on donne généralement à ce mot conduit à des jugemens erronés ; 2° que, pour les éviter autant que possible, le mot *civilisation* doit embrasser : religion, lois, coutumes, mœurs, gouvernement, genre de vie, organisation sociale, arts, sciences, littérature, langage ; toutes choses susceptibles de variations, de degrés; et qui, suivant les combinaisons qu'elles produisent, doivent modifier à l'infini le caractère qu'on assigne à chaque peuple ; 3° qu'il y a bien des degrés de civilisation et même bien des sortes différentes de civilisation ; 4° qu'il est presque impossible, ou qu'il est au moins très difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la *barbarie* de la *civilisation*; 5° que plusieurs peuples qu'on doit regarder comme européens, et qui ont l'avantage de participer aux lumières qui accompagnent le christianisme, sont inférieurs sous le rapport de la civilisation à plusieurs nations civilisées de l'Asie, que l'usage et d'imposantes autorités classent encore parmi les peuples barbares ; 6° que de grandes masses, et quelquefois même des nations tout entières, placées depuis long-temps à la tête de la civilisation, sont aussi, sous ce rapport, inférieures aux Chinois, aux Japonais, aux Birmans, aux Hindous, chez lesquels presque tout individu mâle sait lire, écrire, compter, connaît la législation de son pays, et reçoit une éducation qui le rend apte à la profession des arts et des métiers qui, dans cette partie de l'Asie, ont atteint une grande perfection ; 7° que les nations asiatiques que nous venons de nommer, ainsi que les Arabes sédentaires, les Persans, les Tibetains, les Coréens et plusieurs autres nations, qui possèdent quelques-uns des traits caractéristiques des peuples regardés généralement comme policés, doivent être incontestablement classés parmi les peuples civilisés; 8° que l'on doit classer parmi eux les Malais, les Bugis, les Bissajos, les Kalmouks, les Mongols et autres peuples, quoique la civilisation chez ces derniers soit caractérisée d'une manière moins remarquable ; 9° qu'on pourrait regarder comme des *peuples barbares*, les peuples qui n'ont ni écriture ni littérature, ce qui leur est commun avec les *peuples sauvages*. Tels étaient les habitans des îles de la Société et de Sandwich avant d'avoir adopté le ch istianisme, et tels sont encore les Araucans, les Carolins, les Tengas, les Vitis, les Nouveaux-Zélandais, etc., etc. ; 10° qu'on pourrait enfin regarder comme *peuples sauvages* les tribus chez lesquelles l'intelligence a acquis le moins de développement, dont les individus ne tiennent les uns aux autres que par des rapports très peu fréquens, et chez lesquelles les arts les plus nécessaires à la vie, ou n'existent pas du tout, ou se trouvent dans un état extrême d'imperfection. Tels sont les naturels de la Nouvelle-Hollande, ceux de la Tasmanie (île de Van-Diémen), de la Nouvelle-Calédonie, les sauvages abrutis de la Nouvelle-Californie, etc., etc., qui n'ont aucune idée de l'agriculture, et chez qui la pêche ou la chasse ne se font qu'avec les moyens les plus imparfaits. Chacune de ces trois grandes divisions du genre humain peut être subdivisée à l'infini, selon les nuances différentes de l'état social qu'elles représentent.

Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée des difficultés qui accompagnent cette seconde manière de classer les habitans de la terre, et pour indiquer à combien de faux jugemens on s'expose en admettant la classification donnée par les géographes et par certains naturalistes. Nos observations pourront en outre guider le lecteur lorsqu'il voudra assigner à chaque peuple la place qu'il mérite d'occuper dans l'échelle de la civilisation.

Quant aux autres classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations*, il nous semble qu'elles sont inutiles, ou pour le moins très vagues. La plupart de ces prétendues classifications principales du genre humain se rencontrent dans tous les grands états et même dans quelques-uns d'une médiocre étendue ; les autres ne sont que des subdivisions de la grande classification qui a pour base les diverses nuances de l'état social. Ainsi nous trouvons sur les vastes territoires de la Colombie et de l'Inde anglaise, les *peuples montagnards* et les *habitans des plaines*, les *peuples nomades*, les *chasseurs*, les *agricoles*, les *frugivores*, les *ichtyophages* et les *carnivores*. Nous voyons le ci-devant petit royaume des Pays-Bas nous présenter dans les plaines de la Belgique tous les prodiges d'une agriculture perfectionnée, dans les villes maritimes tout le mouvement qu'on observe chez les peuples navigateurs, et dans les villes les plus industrieuses toute l'activité qui distingue les peuples considérés comme essentiellement manufacturiers. Ne voyons-nous pas l'empire d'Autriche, qu'on regarde comme un état purement agricole, produire dans plusieurs cantons de la Bohême, de la haute et basse Autriche, de la Moravie et du royaume Lombard-Vénitien, toutes les merveilles de l'industrie qui ont donné tant de célébrité aux cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre et de la France, et nous offrir dans le port de Trieste un commerce qui, par l'étendue de ses relations et la valeur de ses importations et exportations, rivalise avec les principaux ports des monarchies Anglaise et Française, et avec ceux de la confédération Anglo-Américaine? Ne trouvons-nous pas aussi dans la Suisse, malgré sa

petite étendue, des *peuples pasteurs* et presque *nomades*, dans les beaux montagnards qui habitent les hautes vallées de Berne, Lucerne, Schwitz, de l'Unterwald, d'Uri, de Glaris, d'Appenzell, de Vaud, des Grisons et du Valais; des *peuples entièrement agricoles*, dans les plaines fertiles de Zurich, Soleure, Schaffouse et Bâle; et une *population essentiellement adonnée au commerce*, *aux fabriques et aux manufactures*, dans les villes et dans les bourgs des cantons de Zurich, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur, de Genève, de Neufchâtel et de Bâle? Enfin l'Angleterre, qu'on persiste toujours à regarder comme un pays uniquement manufacturier et commerçant, ne nous offre-t-elle pas, dans ses grandes exploitations agricoles, la partie du globe où l'agriculture est peut-être arrivée à un degré de perfection qu'elle n'a encore atteint nulle part, sans excepter même les pays qui passent pour être les plus essentiellement agricoles? Nous pourrions multiplier ces exemples presque à l'infini; mais nous pensons que ce que nous venons de dire suffit pour faire sentir toute l'inutilité et tout le vague de ces prétendues classifications générales, qui sont démenties par un nombre presque égal d'exceptions. Après avoir réfléchi long-temps sur ce sujet, nous croyons que, dans l'état actuel de la géographie, on devrait se borner aux quatre divisions suivantes du genre humain. Elles nous paraissent être, jusqu'à un certain point, la base de toute géographie politique; aussi, les avons-nous données dans cet Abrégé, afin d'éviter les répétitions que sans ces classifications nous serions obligé de faire dans les descriptions générales et particulières des différentes parties du monde. Ces quatre divisions sont: *la classification politique*, *la classification relative aux nuances principales de la civilisation*, *la classification ethnographique* et la *classification religieuse*.

La première embrasse tous les états du globe et indique la *répartition de ses habitans entre les divers corps politiques* auxquels ils appartiennent. C'est le sujet de la géographie politique proprement dite, et nous renvoyons, pour les généralités et pour les détails, aux tableaux que nous avons donnés à la fin de la *description générale* de chaque partie du monde et à la *description spéciale* de ses principaux états. La seconde offre la classification du genre humain en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Notre cadre ne nous permet pas d'ajouter à ce que nous avons déjà dit sur ce sujet. Les faits que nous aurons occasion de signaler dans le cours de cet ouvrage, justifieront pleinement l'opinion que nous avons émise à cet égard. Les deux autres classifications forment le sujet des deux chapitres suivans.

CHAPITRE XII.

De la classification ethnographique, ou de la division des habitans de la terre d'après leurs langues.

Pour procéder avec méthode dans cette importante classification du genre humain, qui paraît être la plus durable de toutes celles qu'on peut faire, il faut commencer par définir ce que c'est qu'une *nation*. Cette définition, qu'on cherche en vain dans les géographies, est de la plus haute importance pour le géographe et pour l'historien, et est la base de la classification qui nous occupe.

Généralement parlant on peut donner trois acceptions différentes au mot *nation*, selon qu'on le considère sous le rapport historique ou politique, géographique et ethnographique, ou généthlétique.

Sous le *rapport politique*, ou *historique* on donne le nom de *nation* à tous les peuples, quelque différens qu'ils puissent être relativement à la religion qu'ils professent, à la langue qu'ils parlent et au degré de civilisation auquel ils se sont élevés, lorsqu'ils sont soumis au même pouvoir suprême; ou en d'autres termes, lorsqu'ils forment dans leur ensemble un corps politique indépendant de tout autre, sous quelque titre que ce soit. C'est ainsi qu'on appelle *Russes*, *Autrichiens* et *Anglo-Américains* les peuples divers, dont la réunion forme les empires Russe et Autrichien et la confédération Anglo-Américaine. C'est ainsi qu'on donne le nom de *Français* à tous les habitans de la monarchie Française, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui soient Celtes, Allemands, Basques et Italiens. C'est ainsi qu'on appelle *Anglais* tous les habitans de l'archipel Britannique, malgré la différence de leur origine: un grand nombre sont Irish ou Irlandais, d'autres sont Caldonach ou Écossais, Welches ou Gallois.

Sous le *rapport géographique*, on donne le nom de *nation* à tous les habitans d'une région qui a des confins géographiques, c'est-à-dire des confins naturels, indépendamment des divisions politiques auxquelles ils appartiennent et des langues différentes qu'ils parlent. C'est ainsi qu'on appelle *Indiens* tous les habitans de la vaste région comprise entre l'Himmâlaya et la mer des Indes, l'Indus et le Gange. C'est ainsi qu'on nomme *Italiens* tous les habitans de la fertile péninsule qui se développe à l'est et au sud des Alpes entre l'Adriatique et la Méditerranée. C'est ainsi qu'on appelle *Sumatriens* et *Javanais* les peuples qui habitent les grandes îles de Sumatra et de Java.

Enfin, on donne le nom de nation aux habitans d'une contrée quelconque qui parlent une même langue et ses divers dialectes, indépendamment des grandes distances qui les séparent, de la différence des corps politiques dont ils font partie, de celle de la religion qu'ils professent, et de

l'état différent de civilisation où ils se trouvent. C'est ainsi qu'on nomme *Espagnols*, *Portugais*, *Français* et *Anglais* tous les descendans des colons que depuis trois siècles l'Europe a envoyés dans les différentes parties du globe. C'est ainsi qu'on appelle *Chinois* ces milliers d'individus, sortis primitivement de la Chine, que le commerce et l'industrie ont fait établir à Java, à Bornéo, dans les Philippines et en d'autres îles de la Malaisie (archipel Indien), ainsi que dans la presqu'île de Malacca et sur plusieurs points de l'Indo-Chine. C'est ainsi qu'on appelle *Grecs* et *Arméniens* tous les enfans de ces deux souches qui demeurent dans différentes parties des empires Russe, Autrichien et Ottoman.

Le nom de nation, dans le sens politique ou historique, est aussi variable que le sont les évènemens qui changent si souvent la face de la terre. Sans parler des révolutions consignées dans l'histoire ancienne et moderne, n'avons-nous pas vu de nos jours de grandes contrées changer quatre ou cinq fois de domination, et par conséquent figurer sous autant de noms différens dans la liste des nations? La division des peuples, fondée sur cette base, est donc la moins convenable de toutes, car elle est la plus inconstante et la moins durable. Celle qui classerait toutes les nations de la terre, en prenant cette appellation dans le sens géographique, quoique moins variable que la précédente, n'en serait pas moins impropre, puisqu'en offrant des divisions qui ne correspondent pas à celles de l'ethnographie, elles sont en outre presque toujours en opposition avec les divisions politiques, sans avoir pour cela l'avantage d'etre invariables. La division ethnographique est la seule qui possède cette dernière qualité.

La *langue* est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre; quelquefois même elle en est le seul, puisque toutes les autres différences provenant de la diversité de race, de gouvernement, des usages, des mœurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles. Quelle différence essentielle présentent maintenant entre elles les principales nations de l'Europe, si ce n'est celle de la langue? Les progrès de la civilisation, la succession des changemens politiques, si fréquens de nos jours, et la multiplicité des rapports produits par le commerce et l'industrie, ont pour ainsi dire entièrement effacé ce qui constituait les nuances principales du caractère individuel de chaque nation européenne. Quelle différence essentielle offrent entre elles les nations policées de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie (archipel Indien), et la plupart des innombrables peuplades de l'Amérique, si ce n'est aussi la différence du langage que chacune d'elles parle : c'est par là qu'on distingue un *Malabar* d'un *Telinga*, d'un *Bengali*, et d'un *Maharatte*; un *Siamois* d'un *Péguan*, d'un *Birman*, et d'un *Tonquinois*; un *Malais* d'un *Javanais*, d'un *Bugis* et d'un *Tagale*; un *Mexicain* d'un *Tarasque*, d'un *Huastèque*, et d'un *Totonaque*; un *Huron* d'un *Sawonou*, et un *Guarani* d'un *Péruvien!*

Mais, outre que la langue est ordinairement le seul ou le principal trait caractéristique d'une nation, ce trait a l'avantage d'être presque toujours inaltérable, de se conserver à travers la série des siecles; car ni le laps de temps, ni les variations des gouvernemens, ni les changemens de religion et des institutions sociales et politiques, ne sauraient, généralement parlant, le détruire. Ne voyons-nous pas les *Croates* de Feldsberg, dans la Basse-Autriche, et ceux des villages de Froiersdorf, de Grittenfeld et de Prezau, dans la Moravie, conserver leur langue au milieu des peuplades allemandes qui les environnent? Ne voyons-nous pas quatre autres peuplades slaves, les *Seelen*, les *Kures*, les *Wenden* et les *Semgallen*, conserver aussi, depuis tant de siècles, chacun leur dialecte letton différent, malgré leurs longues et intimes relations avec les Allemands, qui les pressent de tous côtés, malgré le voisinage des nations finnoises qui les environnent, et malgré l'influence toujours croissante de la domination russe? C'est ainsi que les *Indiens*, les *Chinois*, les *Juifs*, les *Arméniens*, les *Basques*, les *Caldonach*, et une foule d'autres nations, se sont conservées à travers la série des siècles, malgré les révolutions qu'elles ont subies, et malgré la domination et le contact de tant de peuples étrangers avec lesquels elles se sont trouvées unies.

Comme dans la description générale de chaque partie du monde nous offrirons dans un tableau toutes les familles ethnographiques qui lui appartiennent, avec leurs langues principales, nous nous bornerons ici à définir ce que l'on doit entendre par *famille*, par *langue-sœur* et par *dialecte*, nous donnerons ensuite un résumé de la mappemonde ethnographique de notre Atlas. Ce sera le cadre général auquel se rapporteront les cinq tableaux correspondant aux cinq parties du monde.

Souche ou *famille ethnographique* est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Elles présentent pour ainsi dire tant de traits de famille qu'on leur reconnaît une origine commune, d'autant plus que l'histoire vient d'ordinaire à notre secours, en nous indiquant les traces des migrations des peuples qui les parlent. Ces *langues-sœurs* constituent les *familles* ou les *souches ethnographiques*.

Les *dialectes*, généralement parlant, sont des manières différentes de prononcer une langue. Nous ne croyons pas qu'on puisse donner une définition plus exacte, quoiqu'elle laisse encore beaucoup à desirer; car à côté d'une prononciation plus ou moins sonore ou sourde, accentuée ou effacée, se glissent aussi des constructions tout-à-fait différentes et souvent des mots étrangers à la langue-mère.

Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de l'*Atlas ethnographique*, nous ont démontré qu'on peut porter au moins à 2000 le nombre des langues connues. Quelque grand que puisse paraître ce nombre, il est bien loin d'être exagéré. Il nous étonne, parce que nous avons des idées très inexactes des langues, parce que leur histoire est encore dans l'enfance, et que la

ligne de démarcation entre une langue et ses dialectes est encore bien loin d'être déterminée avec précision. La plupart de nos idées à cet égard se fondent sur les opinions de ces auteurs qui prétendaient fixer le nombre des langues d'après quelques textes de la Bible, et sur l'observation de l'état où se trouvent actuellement celles des pays les plus connus. Mais les opinions de ces auteurs sont arbitraires, et le petit nombre d'idiomes usités en Europe ne peut pas servir de mesure pour connaître celui des autres parties du monde. La région du Caucase, les plaines de l'Orénoque et de l'Amazone, la côte de la Nouvelle-Californie et plusieurs îles de l'Océanie, prouvent sans réplique combien seraient erronées les conséquences de semblables comparaisons.

L'état imparfait de l'ethnographie ne nous a permis de classer que 860 langues, et environ 5000 dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idiomes, 153 appartiennent à l'Asie, 53 à l'Europe, 115 à l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique.

En appliquant à l'ethnographie les cinq grandes divisions du globe adoptées pour la géographie physique, quoique leurs limites respectives y subissent de grandes modifications, provenant du domaine très étendu de certaines langues, nous avons partagé toutes les langues connues dans les cinq classes suivantes. Elles forment pour ainsi dire la

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE.

Langues asiatiques, subdivisées en *famille des langues Sémitiques*, l'arabe, l'hébreu, etc.; *langues de la Région Caucasienne*, le géorgien, l'arménien, etc.; *famille des langues Persanes*, le zend, le parsi, le persan, etc.; *langues de la région Indienne*, la famille sanskrite avec le sanskrit, le pali, l'hindoustani; la famille Malabare, avec le Malabare ou Maleyalam, le tamoule, le télinga, etc.; *langues de la région Transgangétique*, la famille tibetaine avec le tibetain, etc.; la famille chinoise avec le kou-wen, le kouan-hoa, etc.; la famille japonaise avec le japonais, etc.; le rukheng-barma, le laos-siamois, l'anamite, etc.; *groupe des langues Tatares*, les familles toungouse avec le mandchou, tâtare ou mongole avec le mongole et le kalmouque, turque avec le turque, le yakoute, etc.; *langues de la région Sibérienne*, les familles samoyède, iénisséi, korièque, kamtchadale, kourilienne, etc.

Langues européennes, subdivisées en six familles: la *basque* ou *ibérienne*, le basque ou escuara; la *celtique*, le gallique et le cymraeg, etc.; la *thraco-pélasgique* ou *greco-latine*, l'albanais, l'étrusque, le grec, le latin, le roman, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, etc.; la *germanique*, le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, le néerlandais, le mésogothique, le suédois, le danois, l'anglo-saxon, l'anglais, etc.; la *slave*, l'illyrien, le russe, le tchekhe, le polonais, le lithuanien, etc.; l'*ouralienne*, le finnois, le lapon, le tcheremisse, le permien, le madjar ou hongrois. En portant les limites de l'Europe jusqu'au faîte du Caucase, comme nous l'avons fait dans cet Abrégé, il faut reporter dans cette partie du monde la moitié environ des langues parlées dans la région du Caucase, que, pour plusieurs raisons, nous avons placée tout entière en Asie dans l'Atlas ethnographique. Voyez pour les détails les articles *division ethnographique* dans la géographie politique de l'Europe et de l'Asie.

Langues africaines, subdivisées en cinq groupes: *langues de la région du Nil*, la famille égyptienne avec l'ancien égyptien et le copte; la famille nubienne avec le nouba, etc.; la famille troglodytique, avec le bicharien, etc.; *langues de la région de l'Atlas*, formant la *famille des langues Atlantiques*, l'atlantique propre ou amazigh, l'ertana, le tibbo, le guanche, etc.; *langues de la Nigritie-Maritime*, la famille mandingo avec le mandingo, le sousou, etc.; la famille achantie avec l'achantie, l'inta, etc.; la famille ardrah avec l'ardrah-judah, le benin, etc.; ensuite les langues foulah, wolof, sérère, etc.; *langues de l'Afrique-Australe*, la famille congo avec le congo, le loango, etc.; la famille cafre avec le cafre propre, le betjouane, etc.; la famille hottentote avec l'hottentot, le saab; la famille monomotapa, avec le monomotapa, le macouas, etc.; la famille gallas avec le gallas, etc.; ensuite les langues somauli, hurrur, etc.; *langues de la Nigritie-Intérieure*, les familles haoussa et bornouane avec l'haoussa, le bornou, etc.; ensuite les langues tombouctou, maniana, kallagi, baghermeh, etc.

Langues océaniennes, subdivisées en: *famille des langues Malaises*, le grand-océanien, le java-vulgaire, le basa-krama, le malais propre, l'achin, le bima, le bugis, le macassar, le tagalog, le bissayo, le mindanao, le chamorre, le radak, le nouveau-zélandais, le tonga, le taïtien, le sandwich, le si-dela, le madécasse, etc.; *langues des Nègres Océaniens et d'autres peuples*, le tembora, le sydney, le dory, le tana, le pelew, etc.

Langues américaines, subdivisées en onze groupes: *langues de la région Australe de l'Amérique-Méridionale*, la famille chilienne, avec l'araucan, etc.; ensuite les langues pécherais, patagone, téhuelhet, etc.; *langues de la région Péruvienne*, les familles mocoby-abipon, vilela-lule, péruvienne avec le mocoby, le vilela, le quichua ou péruvien, etc.; ensuite les langues zamuca, chiquitos, panos, etc.; *langues de la région Guarani-Brésilienne*, la famille brésilienne avec le guarani propre, le brésilien, l'omagua, etc.; les familles purys, machacaris-camacan et payagua-guaycurus avec le purys, le camacan, etc.; le guaycurus, le payagua, etc.; ensuite les langues charrua, guayana, botecudos, mundrucus, bororos, etc.; *langues de la région Orénoco-Amazone* ou *Andes-Parime*, les familles caribe-tamanaque, avec le caribe, le tamanaque, le chaymas, etc., saliva avec le saliva, etc., caveremaypure avec le maypure, le moxos, le guaypunapis, etc., yaruraabetoï avec le yarura, etc.; ensuite les langues oyampis, guaharibos, maquiritare, ottomaque, manitivitanos, chibcha ou mos-

cas, cunacunas, etc.; *langues de la région de Guatemala*, les familles maya-quiche avec le maya, l'haïti, le quiche, etc.; ensuite les langues chontal, tzendal, chiapaneca, etc.; *langues du plateau d'Anahuac* ou *du Mexique*, la famille mexicaine avec l'aztèque ou mexicain, le cora, etc.; ensuite les langues mixteca, zapoteca, totonaca, othomi, tarasque, etc.; *langues du plateau Central de l'Amérique-du-Nord et des pays limitrophes à l'est et à l'ouest*, les familles tarahumara avec le tarahumara, etc.; panis-arrapahoes, avec le panis, l'arrapahoes, le keres, le tetan, etc., caddos avec le caddos; ensuite les langues cinaloa, allighewi? moqui, apaches, etc.; *langues de la région Missouri-Colombienne*, les familles colombienne, avec le colombien supérieur et inférieur, etc., sioux-osage avec le sioux, le maha, le minetares, l'osage, etc.; ensuite les langues sussee, paegan, etc.; *langues de la région Alleghanique et des Lacs*, les familles mobile-natchez avec le natchez, le muskohge, le chikkasah, le cheerake, le chaktah, etc.; woccons-katahba avec le katahba, etc.; mohawk-hurone ou iroquoise, avec le mohawk, l'huron, l'oneïdas, etc.; lennape avec le sawanou, le saki-ottogami, le delaware, le mohegan-abenaqui, l'algonquino-chippeways, le knistenou, cheppewyan propre, le tacoullies, etc.; ensuite les langues timuacana, bahama, etc.; *langues de la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord*, les familles waicure avec le waicure, etc.; cochimi-lyamona avec le cochimi propre, etc., matalan-quirote avec le matalan, etc., kolouche avec le kolouche propre, le tchinkitane, etc.; ensuite les langues péricu, killamaks, noutka ou wakash, ougaljakhmoutzy, kinaïtze, etc.; *langues de la région Boréale de l'Amérique-du-Nord*, formant la famille des idiomes esquimaux avec l'esquimau propre, le tchougatche-konega, l'aleutien, l'aglemoute ou tchouktche-américain, le tchouktche propre ou tchouktche asiatique.

Parmi ce nombre prodigieux d'idiomes que nous venons de classer, quinze sont parlés ou compris par un plus grand nombre d'individus, ou bien étendent leur domaine sur un plus grand nombre de pays. Parmi ces idiomes, six appartiennent à l'Asie, savoir: le chinois, l'arabe, le turk, le persan, l'hébreu et le sanskrit; huit à l'Europe, savoir: l'allemand, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, le russe, le grec et le latin. L'Océanie n'offre que le malais.

CHAPITRE XIII.

Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent.

Il n'est pas prouvé, dit M. Schoell, qu'il existe un peuple sans religion. Dès que les hommes se sont réunis en sociétés, ils ont reconnu l'existence d'êtres supérieurs à leur nature, et disposés à exercer sur leur destinée une influence bienfaisante, si on les rendait favorables, malfaisante, si on excitait leur courroux. Ils se sont, en conséquence, efforcés d'apaiser ces êtres par des prières, des offrandes, des sacrifices et par toutes les démonstrations de respect et de vénération qu'ils ont pu imaginer. Les diverses manières dont les peuples manifestent ce sentiment constituent autant de *religions* diverses; les actes extérieurs qui peuvent être le résultat de ces croyances religieuses sont des *cultes*.

Quelle que soit la diversité des religions que les hommes professent, on peut les diviser en deux classes: la *première comprend tous les systèmes religieux qui méconnaissent le vrai Dieu*; la *seconde tous ceux qui émanent de l'idée d'un seul Dieu créateur, modérateur et conservateur de toutes choses*.

Tous les cultes de la *première classe* se subdivisent en un nombre presque infini, tant est grande la variété de ces religions enfantées par la superstition et l'ignorance des peuples les moins civilisés. L'homme a imaginé les absurdités les plus étranges pour se former des systèmes religieux; il a adressé ses hommages à tous les objets de la nature. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la classification même superficielle de cette nombreuse variété de religions, nous nous bornerons aux deux suivantes, qui, jusqu'à un certain point, peuvent être regardées comme la source d'où dérive le plus grand nombre des superstitions et des croyances absurdes qui forment la base de toutes ces religions: nous voulons parler du *fétichisme* et du *sabéisme*. A quelques exceptions près, tous les peuples sauvages et ceux que nous avons nommés barbares partagent ces deux croyances.

Le Fétichisme est l'adoration des *fétiches* (fetisso), expression employée par les nègres des côtes occidentales de l'Afrique pour désigner les objets vivans ou inanimés de la nature, auxquels la peur, la reconnaissance ou quelque affection particulière porte ces peuples à adresser une espèce de culte religieux. Tout ce qui les entoure, la nature entière, les élémens, les arbres, les fleuves, le feu, en un mot tous les êtres chez lesquels ces hommes simples et ignorans observent des propriétés bienfaisantes ou malfaisantes, qui leur paraissent incompréhensibles, sont les objets de leur culte. C'est celui des peuples qui sont placés au dernier degré de civilisation, et qui ont les idées les plus grossières de la divinité et des rapports qui existent entre elle et l'homme. Mais ce culte offre un grand nombre de nuances, depuis les superstitions les plus absurdes des sauvages abrutis du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la

Tasmanie (Terre de Diémen) jusqu'au fétichisme des peuples moins barbares de la Polynésie, du centre de l'Afrique et de plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique. Les sacrifices humains et des actes d'atrocité révoltante sont le caractère distinctif de ces religions barbares. Les desservans sont des espèces de devins et de sorciers, appelés *griots* chez plusieurs peuples de l'Afrique, *jongleurs* chez quelques peuplades américaines, et *schamanes* chez les habitans de la Sibérie; cette dernière dénomination a été la cause de la singulière méprise qui a fait confondre une nuance du fétichisme avec le samanéisme qui est une branche de la religion de Bouddha.

Le Sabéisme tient un rang plus élevé; c'est l'adoration des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, soit séparément, soit tous ensemble. Ce système très ancien, répandu sur toute l'étendue du globe, s'est mêlé avec toutes les autres religions; mais il n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées. Son nom vient des *Sabéens* ou *Sabiens*, ancien peuple de l'Arabie.

Les principales religions comprises dans la seconde classe des cultes sont les suivantes: le *Judaïsme*, le *Christianisme*, le *Mahométisme*, ou *Islamisme*, le *Magisme*, le *Brahmanisme*, le *Bouddhisme*, le *Sintisme*, le *Nanekisme*, le *Naturalisme mythologique* et le *Panthéisme philosophique*.

Le Judaïsme ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite au peuple de Dieu par Moïse et par les prophètes. Ceux qui professent cette religion sont connus sous le nom de *Juifs*. Ils attendent la venue d'un Messie, qui doit fonder un grand empire, auquel participeront les fidèles. Ils pratiquent la circoncision et un grand nombre de cérémonies. Ils chôment le septième jour de la semaine. Lorsqu'ils occupaient la Palestine, ils avaient une sorte particulière de prêtres, les *Lévites*; depuis leur dispersion, qui a produit la confusion de leurs tribus, ils ont cessé de sacrifier à l'Éternel; et, au lieu de prêtres ou de sacrificateurs, ils n'ont plus que des docteurs appelés *Rabbins*, qui enseignent la loi dans les *synagogues*; c'est ainsi qu'ils appellent leurs temples. Ils ne reconnaissent qu'une personne en Dieu. Leurs livres sacrés forment l'*Ancien Testament*, écrit principalement en langue hébraïque.

Le Judaïsme, dont plusieurs idées et images ressemblent à celles des Mages de la Perse ou des anciens prêtres égyptiens, se divise aujourd'hui en plusieurs sectes dont les principales sont: la secte des *Talmudistes*, dits aussi *Rabbanistes*, dénominations qui leur ont été données à cause de leur respect pour les décisions des *Rabbins* et pour le *Talmud*, immense fatras, où quelques idées saines sont perdues dans la fange. Ces juifs, étant incomparablement plus nombreux que tous les autres, forment à proprement parler la masse de la population juive. Les *Chasidim*, dits aussi *Juifs Sauteurs* ou *Piétistes*, sont une subdivision des Talmudistes, qui s'est formée à Miedzyvorz en Ukraine, entre 1760 et 1765; ils affectent une vertu plus sévère, une dévotion plus vive, et sont aux autres Juifs ce que sont les Piétistes aux Protestans. On prétend que leur nombre dépasse celui des Talmudistes dans la Pologne russe et dans la Turquie d'Europe. Les *Caraïtes* rejettent les traditions, les superstitions et les inepties qui abondent dans le Talmud. Ils diffèrent en outre des Rabbanistes sur quelques rites, quelques cérémonies légales. Quoique réduits à un très petit nombre, ils sont répandus en plusieurs pays: on les retrouve dans la Syrie, en Égypte, dans le désert de Hit, à trois jours de marche de Bagdad; à Constantinople, en Crimée, dans l'Ukraine, dans la Gallicie, la Lithuanie, à Dubno et près de Kouba dans la région du Caucase. Les *Rechabites*, visités dernièrement par le docteur Wolf; ils vivent indépendans dans trois oasis non loin de la Mecque. Ces Juifs remontent à une haute antiquité, possèdent le Pentateuque, les livres des Rois, d'Isaïe, de Jérémie et de quelques autres prophètes. Les *Samaritains*, autrefois beaucoup plus nombreux et maintenant réduits à 200 individus, qui vivent à Naplouse et à Jaffa. Ils ne diffèrent des autres Juifs que dans les cérémonies. Ils font encore tous les ans le sacrifice au mont Garizim ou dans la ville de Naplouse. Les *Juifs du Malabar*: ils sont assez nombreux, s'y sont établis depuis plusieurs siècles, et y ont fait beaucoup de prosélytes parmi les indigènes.

Le plus grand nombre des Juifs vit maintenant en Europe, surtout dans les empires Russe, Autrichien et Ottoman; en Asie, dans ce dernier empire, dans l'Arabie, dans l'Inde et autres contrées; en Afrique, dans les régions du Nil et de l'Atlas. Nous ne savons pas qu'il en existe dans l'Océanie; et l'Amérique en compte un nombre très petit relativement aux autres parties du monde.

Le Christianisme, qui a pris son origine dans le sein du judaïsme, et qui s'est divisé de siècle en siècle en une infinité de systèmes, étend aujourd'hui sa bienfaisante influence sur les contrées les plus civilisées et dans toutes les parties du monde. C'est la religion la plus étendue sur le globe et celle qui compte un plus grand nombre d'adeptes. Ceux qui la professent, et que nous appelons *Chrétiens*, indépendamment de la révélation de Moïse et des prophètes, croient encore à celle du *Nouveau Testament*, à la venue du Christ, à la rédemption des péchés, et à la résurrection des morts; ils pratiquent le baptême et chôment le premier jour de la semaine. Nous offrirons dans le tableau suivant les principales subdivisions du christianisme d'après M. Schoell et d'après l'ouvrage remarquable de l'ancien évêque de Blois.

I° *Chrétiens qui outre la Bible reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi.* Ils forment *l'Eglise Latine* ou *d'Occident*, et *l'Eglise Grecque* ou *d'Orient*.

A. Église Grecque ou d'Orient. Les principaux points sur lesquels elle diffère de l'Eglise Latine sont relatifs à la suprématie du pape, comme vicaire de Jésus-Christ et au dogme qui fait procéder le Saint-Esprit du Fils, ainsi qu'à deux points de discipline, qui sont la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Voici les autres dogmes ou points de discipline sur lesquels les Orientaux ne s'accordent pas avec les Catholiques.

Quoiqu'ils admettent sept sacremens qu'ils appellent *mystères*, il paraît qu'ils n'attachent pas à ce mot le même sens que les Latins; il est certain au moins qu'ils n'en regardent que deux comme d'institution divine, savoir : le baptême et l'eucharistie, et qu'ils croient que les autres ont été institués par l'Eglise. Ils donnent la confirmation en même temps que le baptême, qui se fait par triple immersion; ils y joignent même la communion. Ils nient l'indissolubilité du mariage et le rompent pour adultère; mais ils condamnent les quatrièmes noces. Ils ne reconnaissent pas d'œuvres surérogatoires et n'admettent par conséquent pas les indulgences. Les Orientaux ont, comme les Catholiques, une hiérarchie et des monastères, et sont soumis à des pratiques de dévotion nombreuses et à des jeûnes plus rigoureux encore. Ces Chrétiens se partagent en quatre communions principales, selon qu'ils adoptent ou rejettent une partie des sept premiers conciles œcuméniques, qui ont été assemblés avant la scission des Eglises d'Orient et d'Occident.

1° L'*Eglise Grecque*, qui s'appelle *orthodoxe*, parce qu'elle adopte tous les sept conciles œcuméniques, ainsi que le *quini-sextum*, n'a jamais formé une Eglise unique. Elle embrasse presque tous les Grecs de l'empire Ottoman, tous ceux de l'empire Russe et des îles Ioniennes, et un grand nombre d'individus appartenant à différentes nations qui habitent l'empire d'Autriche, surtout dans les pays qu'on nomme hongrois. Ils reconnaissent pour chef spirituel le patriarche de Constantinople, qui a conservé sa prééminence sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. On appelle *Melchistes* les chrétiens orthodoxes de la Syrie et d'autres provinces du Levant, qui ne sont pas Grecs de nation, mais de religion.

Tous les peuples Russes et tous les prosélytes que les Russes sont parvenus à faire parmi les nations qui vivent dans leur vaste empire, un grand nombre d'habitans des provinces qui formaient le ci-devant royaume de Pologne, ainsi que les Géorgiens, et autres peuples, professent cette religion, et dépendent du *Saint-Sinode* de l'empire Russe pour tout ce qui a rapport au culte. Nous ne savons pas si les Mingreliens et les Imérétiens, compris maintenant dans cet empire, sont encore soumis comme auparavant au patriarche de Constantinople. L'Eglise Russe comprend sous le nom général de *Raskolniks* toutes les sectes dont les croyances diffèrent de l'Eglise orthodoxe. Il y en a un grand nombre. Nous citerons les *Bogomiles* qui se livrent à tous les excès de la sensualité et se dispensent du travail; les *Malakhans*, qui ont quelque analogie avec les quakers; les *Philippons*, qui encouragent le suicide, et les *Origénistes* qui enseignent que la mutilation dans les parties génitales est commandée par le fondateur même de la religion chrétienne.

2° L'*Eglise Chaldéenne* ou *Nestorienne*. Ses croyans ne reconnaissent que les deux premiers conciles œcuméniques et les pères de l'Eglise qui ont vécu avant le concile d'Ephèse, où leur doctrine a été condamnée. Ils attribuent à Jésus-Christ deux personnes ou *hypostases*, refusent de donner à la Vierge la qualité de mère de Dieu, abhorrent le culte des images, et regardent Nestorius et Théodore de Mopsveste comme des saints. Le plus grand nombre vit dans l'Asie-Ottomane, ou dans le village d'El-Kosch près Mosul, où réside leur patriarche principal, et dans la Perse. Les Nestoriens établis dans l'Inde sont nommés *Chrétiens de Saint-Thomas*, parce qu'ils prétendent avoir reçu l'Evangile par l'intermédiaire de ce saint. Depuis 1599 ils se sont, pour la plupart, réunis aux Latins, en conservant la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Ces chrétiens sont ce que les catholiques désignent sous le nom de *Grecs-Unis*.

3° L'*Eglise Monophysite* ou *Eutychéenne*, dont les croyans ne reconnaissent que les trois premiers conciles œcuméniques, et n'admettent qu'une nature en Jésus-Christ, savoir : la nature divine, qui a été incarnée; aussi ne font-ils le signe de la croix qu'avec un seul doigt. Cette Eglise se subdivise en trois autres appelées :

Jacobite, ainsi nommée d'après un moine syrien du VIe siècle, *Jacob Baradal* ou *Zanzalus*, qui parcourut la Syrie et la Mésopotamie pour réunir en une Eglise les *Monosophysites* dispersés, et qui leur donna une hiérarchie. Leur chef prend le titre de *Patriarche d'Antioche*, porte le nom d'*Ignace* et réside à Karemid, dans le Diarbekir, dans l'Asie-Ottomane. Les Jacobites ont adopté le culte des saints et des images. Une grande partie d'entre eux se sont réunis à l'Eglise catholique, en conservant toutefois quelques rites qui leur sont particuliers.

Copte, dont les croyans se nomment *Coptes* ou *Chrétiens d'Egypte*, de Nubie et d'Abyssinie. Ils ont adopté le culte des images. Deux particularités les distinguent de tous les autres Chrétiens; ils ont conservé la circoncision conjointement avec le baptême, plutôt cependant comme une coutume nationale, que comme cérémonie religieuse; et ils célèbrent le dimanche et une partie du samedi. Leur patriarche réside au Caire, mais il prend le titre de *patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem*. Il nomme pour l'Abyssinie un vicaire général appelé *Abuna*.

Arménienne, à laquelle appartiennent presque tous les *Arméniens*. Ces chrétiens ont peu de fêtes et rejettent le culte des images. Ils ont quatre patriarches, dont le principal, qui porte le titre de *Catholicos de tous les Arméniens*, a résidé dans le couvent d'Etch Miadsin, dans la ci-devant Arménie-Persane jusqu'en 1822, époque où il s'est réfugié sur le territoire Russe; il est probable qu'il est retourné à son ancienne résidence depuis l'incorporation de cette province à l'empire Russe. Les trois autres patriarches résident à Sis en Caramanie, à Gandsasar près du lac d'Erivan, et à Agathamar, couvent situé dans une île du lac de Van. Les Arméniens forment la masse principale de la population de l'Arménie proprement dite, et se trouvent répandus en plusieurs autres pays indiqués dans les articles *ethnographiques* de cet ouvrage. Quelques Arméniens se sont réunis à l'Eglise catholique : ceux-ci ont un archevêque à Nachtchivan sur le Don, et un autre dans l'île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise. Il y en a

aussi plusieurs milliers dans l'empire Ottoman, surtout à Constantinople, où depuis peu ils sont soumis à la juridiction d'un patriarche indépendant qu'on vient de leur accorder.

4° L'*église Maronite*, dont les croyans s'appellent *Maronites*, d'après *Jean Maron*, prêtre du v° siècle, qui leur donna leur constitution. Ils vivent dans les montagnes du Liban et dans l'île de Chypre; ils admettent les quatre premiers conciles œcuméniques, et reconnaissent par conséquent en Jésus-Christ une seule personne et deux natures; mais ils sont *Monothélites*, n'admettent dans ces deux natures qu'une seule volonté. Le plus grand nombre s'est réuni à l'Eglise catholique, en conservant la plupart des rites de l'Eglise orientale. Leur chef spirituel, qui reconnait le pape, porte le titre de *patriarche d'Antioche* et réside à Cannobin, couvent du Liban.

B. Église Latine ou d'Occident. On appelle *Catholiques* ceux qui suivent ses dogmes; mais cette dénomination, qui indique qu'ils forment l'*Eglise universelle*, leur est contestée par les membres des autres Eglises chrétiennes : ceux-ci les appellent *Catholiques Romains* et *Papistes*. L'Eglise latine reconnait pour chef le *pape* ou le *souverain Pontife*; elle admet l'autorité de la tradition, ainsi que les décisions de l'Eglise assemblée en conciles œcuméniques, qui sont regardés comme infaillibles. Le plus grand nombre de ses membres attribuent cette infaillibilité au pape seul. Les Catholiques ont sept sacremens d'institution divine; ils admettent la transsubstantiation dans l'eucharistie, la confession auriculaire, le culte des saints, le purgatoire, les œuvres de surérogation, les indulgences, les vœux monastiques, et au moins comme discipline, le célibat des prêtres. Ils administrent le baptême par aspersion; ils reconnaissent non-seulement les sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant le schisme de l'Eglise orientale (à l'exception du *quini-sextum*), mais aussi plusieurs autres convoqués par les papes depuis le ix° siècle. Le dernier et le plus célèbre est celui de Trente, qui, avec quelques interruptions, a siégé de 1542 jusqu'à 1563. Le clergé catholique est nombreux et très riche, surtout en Hongrie, en Espagne, au Mexique, au Pérou, à Cuba et autres contrées. Il existe entre les prêtres une hiérarchie et des dignités ecclésiastiques, auxquelles, jusqu'à ces derniers temps, fut attaché quelquefois un pouvoir temporel très considérable, tels que les électorats ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Wurzbourg, de Bamberg, d'Hildsheim, etc., etc., dans le ci-devant empire Germanique, la grande maîtrise de l'ordre de Malte, etc. Parmi les Catholiques de toutes les nations, excepté toutefois chez les Grecs-Unis dont nous avons parlé à l'article de l'Eglise grecque, la liturgie et les prières sont rédigées en latin.

L'*Eglise Catholique* étend son empire sur presque toute la France, sur les royaumes actuels de Belgique et de Pologne, sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal, sur les trois quarts de l'Irlande, sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique, comme aussi sur des fractions assez considérables de la Grande-Bretagne et du royaume actuel de Hollande ou des Pays-Bas. Il faut aussi ajouter au nombre de ses croyans la plus grande partie des Chrétiens de saint Thomas ou Syriens du Malabar, des Maronites du Liban, et un grand nombre de Grecs-Unis et Arméniens qui, en conservant leur liturgie et quelques usages, reconnaissent la suprématie du pape et les dogmes de l'Eglise latine. On trouve la religion catholique dominante dans les nouveaux états qui se sont élevés sur les débris des colonies fondées par l'Espagne, le Portugal et la France en Amérique, ainsi que dans les divers établissemens que ces puissances possèdent encore non-seulement dans le Nouveau-Monde, mais dans plusieurs autres contrées du globe. Le Catholicisme est aussi professé par une partie assez considérable de la population des Etats-Unis : la Louisiane, le Maryland, le Kentucky, le district de Colombie, les Florides, sont les états où il compte le plus d'adhérens. Le *Pape* ou le *souverain Pontife* est le chef spirituel de cette Eglise.

II° *Chrétiens qui, en matière de foi, ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible.* M. Schoell divise ces chrétiens en *Unitaires*, qui ne reconnaissent qu'une personne dans la Divinité, et en *Trinitaires*, qui en admettent trois.

A. Unitaires. On appelle en général *Unitaires* ou *Anti-Trinitaires* tous les Chrétiens qui nient la trinité des personnes en Dieu. On comprend sous ce nom plus spécialement les *Ariens* du iv° siècle, les *Sociniens* et les *Unitaires* proprement dits. Les *Ariens*, dont la doctrine a été condamnée au premier concile de Nicée, admettaient que Jésus-Christ est engendré du Père de toute éternité; mais ils soutenaient que le Fils et le Saint-Esprit sont subordonnés au Père. Les *Sociniens* nient également la divinité du Christ, mais il est à leurs yeux la première des créatures et le plus grand des prophètes, qui a été conçu miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, lequel est une force émanée de Dieu. Jésus-Christ est venu donner aux hommes un modèle de toutes les vertus; il a prouvé notre résurrection future par la sienne. Toute puissance lui a été accordée dans le ciel et sur la terre, et le Père est invoqué en son nom. On appelle *Unitaires* proprement dits ceux qui nient la divinité du Christ et sa préexistence, sans admettre aucun des deux systèmes dont on vient de parler. Ces Unitaires sont répandus parmi les Chrétiens de tous les pays, mais ils n'ont pas fait de scission et ils ne forment pas de secte particulière. Les Ariens, s'il en existe encore, sont dans le même cas. Il ne nous reste donc à parler que des *Sociniens*.

On les appelle ainsi d'après *Lellio Sozzini*, noble Siennois, mort en 1562 en Pologne, où il s'était réfugié pour échapper à l'inquisition. Les *Sociniens* se rapprochent dans la plupart des dogmes du système des Protestans; mais ils rejettent, ainsi qu'on l'a dit, la Trinité et tous les mystères. Leur grand principe est que le christianisme doit être absolument conforme à la Bible, et que les expressions des livres sacrés doivent être prises dans leur

sens le plus simple et le plus naturel, en écartant toute interprétation mystique et tout ce qui tient au merveilleux. Les Sociniens sont très peu nombreux. La plus grande partie de ces sectaires habite la Transylvanie, où ils jouissent d'une pleine liberté de conscience et de l'exercice public de leur culte. On en trouve aussi, mais en bien plus petit nombre, dans la monarchie Prussienne, en Hollande et en Angleterre.

B. Trinitaires. Ces chrétiens trouvent dans les livres du Nouveau-Testament le dogme de la divinité éternelle de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, et reconnaissent le dogme de la Trinité. On peut les diviser en trois classes principales, savoir : les *Protestans*, les *Anglicans* et les *diverses sectes mystiques et enthousiastes* qui ont été entées sur le protestantisme.

1° *Protestans.* Ces chrétiens sont ainsi nommés parce qu'à la diète de l'Empire tenue en 1529, les princes et états attachés aux opinions des novateurs *protestèrent* contre toute loi qui défendrait des innovations en matière de religion. Les protestans adoptent la Bible comme un ouvrage divin, en rejetant cependant comme apocryphes diverses parties que le concile de Trente a déclarées canoniques; ils recommandent la lecture et l'étude des livres sacrés, dont ils ont fait faire un grand nombre de traductions dans toutes les langues; cependant aucune de ces traductions n'est regardée comme authentique, et le texte original seul fait autorité pour eux. Ils pensent que Dieu a donné à l'homme, indépendamment de la révélation, deux grandes lumières : la saine raison pour entendre sa parole, et la conscience pour lui servir de guide dans ses actions. Ils rejettent toute autorité humaine en matière de foi, même celle des conciles; ils adoptent cependant, non comme loi, mais comme conformes à la Bible, les canons des quatre premiers conciles œcuméniques, et la phrase qui énonce la procession du Saint-Esprit et du Fils; par conséquent, leur *credo* est entièrement conforme à celui des Catholiques. Ils ne connaissent que deux sacremens : le baptême qu'ils administrent par infusion, et l'eucharistie ou la sainte cène; ils communient sous les deux espèces; ils rejettent la transsubstantiation, et par conséquent le sacrifice de la messe; ils n'admettent pas la légitimité des vœux monastiques, la sainteté du célibat, l'indissolubilité du mariage, le mérite attribué aux bonnes œuvres par l'Eglise Catholique, ni par suite les indulgences; ils réprouvent aussi l'invocation des saints et le culte des images, la confession auriculaire, la différence entre les péchés véniels et mortels, la rémission des péchés par une autorité humaine, l'extrême-onction, le purgatoire et l'autorité spirituelle du souverain pontife et de l'Eglise. Chez eux l'ordination ecclésiastique n'est qu'une cérémonie religieuse en vertu de laquelle les candidats sont reconnus, par leurs confrères, capables d'exercer le saint ministère : leurs ecclésiastiques ne sont que les ministres du culte et les serviteurs du prince qui les a nommés et des communes qu'ils desservent. Ils n'ont d'autre autorité que celle qu'ils tiennent des lois du pays où ils vivent. La confirmation, la confession et la bénédiction nuptiale ne sont que des cérémonies religieuses instituées par les hommes, et dont on peut se dispenser. Les Protestans les ont conservées, en en changeant l'objet et la destination, mais ils ont entièrement supprimé l'extrême-onction.

On divise les Protestans en *Luthériens* et en *Zwingliens* ou *Calvinistes*.

Les *Luthériens* sont ainsi nommés d'après *Martin Luther*, moine de Wittemberg, qui, en 1517, commença le schisme; ils préfèrent cependant le nom d'*Evangéliques* ou d'*Adhérens de la Confession d'Augsbourg*, qui est le nom officiel qu'on leur a donné en Allemagne et en France; ce nom dérive de la fameuse *Confession d'Augsbourg*, rédigée par Philippe Melanchton et présentée en 1530 à l'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg par les princes et les états qui avaient embrassé les opinions de Luther.

Les Luthériens se distinguent des autres Protestans par la manière mystique dont ils s'expriment à l'égard de la présence réelle dans le sacrement de l'eucharistie. Tout en rejetant la transsubstantiation, ils admettent la présence réelle et disent que les fidèles mangent le véritable corps et boivent le véritable sang de Jésus-Christ en mangeant le pain et buvant le vin, *in, cum et sub pane et vino;* de manière que ce pain et ce vin, quoique consacrés, conservent leur nature s'ils ne sont pas distribués aux fidèles et ne doivent en aucun cas être adorés. Ils emploient, dans la communion, du pain azyme, comme l'Eglise Latine. Tout en rejetant le culte des images, ils souffrent que leurs églises en soient décorées, en commémoration des évènemens qu'elles rappellent. Les Luthériens ne condamnent pas absolument la hiérarchie, mais ils n'admettent pas qu'elle soit d'institution divine; et leurs prélats, dans les pays où ils en ont, sont soumis au prince qui est toujours investi de la suprématie spirituelle. En Suède, les Luthériens ont des archevêques et des évêques, qui forment un des quatre ordres de l'état, avec lesquels le roi partage l'exercice du pouvoir législatif. En Danemark, en Norwège et en Islande on trouve les mêmes dignités ecclésiastiques, mais sans aucune prérogative qui donne une influence politique.

Le Luthérianisme domine dans les monarchies Prussienne, Danoise et Norwégieno-Suédoise, dans les royaumes d'Hanovre, de Saxe et de Wurtemberg et autres états de la confédération Germanique, dans les provinces Baltiques de l'empire Russe; il compte aussi beaucoup de croyans dans les pays Hongrois et autres provinces de l'empire d'Autriche, ainsi que dans plusieurs états de la confédération Anglo-Américaine et dans les colonies Danoises et Suédoises.

Les *Zwingliens*, ainsi nommés d'après Zwingle, pasteur à Zurich, contemporain de Luther, qui commença le schisme en Suisse, sont aussi appelés *Calvinistes* du nom de Calvinus, de Noyon, qui répandit les mêmes opinions à Genève et en France. Les Calvinistes se donnent de préférence le nom de *Réformés*. Anciennement en France on les appelait *Huguenots*.

Les Calvinistes rejettent entièrement la présence réelle, et prétendent que le pain et le vin *signifient* seulement le corps et le sang du Sauveur. Ils se servent, dans la communion de pain levé. Ils sou-

tiennent que, quoique Jésus-Christ soit venu pour sauver le genre humain, il n'y a qu'un petit nombre d'hommes élus depuis l'éternité, et prédestinés au salut. Les Calvinistes exigent dans le culte une simplicité extraordinaire, et rejettent l'usage du crucifix, des images et des cierges, que les Luthériens tolèrent comme simple ornement. Leur régime ecclésiastique est entièrement républicain.

Presque tout le royaume actuel de Hollande, les cantons Suisses de Berne, de Zurich, de Bâle, de Genève et le duché de Nassau, les principautés d'Anhalt, de Lippe, la Hesse-Electorale, les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, etc., etc., en France; la Hongrie, la Transylvanie, les Confins Militaires, etc., dans l'empire d'Autriche, et les Etats-Unis d'Amérique, ainsi que les colonies Anglaises et Hollandaises, sont des pays où les Calvinistes se trouvent en plus grand nombre. Il y en a aussi beaucoup dans la monarchie Prussienne. Nous ajouterons que, dans la confédération Anglo-Américaine, ils forment presque un quart de la population actuelle.

En Hollande et dans le Holstein, une secte particulière de Réformés est nommée *Arminiens* ou *Remontrans*.

En Ecosse et en Angleterre, dans les colonies Anglaises et dans la confédération Anglo-Américaine, les Calvinistes se partagent en deux classes. On nomme *Presbytériens* ceux qui sont régis en affaires ecclésiastiques par une espèce de pouvoir aristocratique résidant dans les synodes, et *Indépendans* ou *Congrégationalistes*, ceux qui rejettent ce pouvoir, et chez lesquels chaque communauté exerce par elle-même le pouvoir ecclésiastique. Les Presbytériens, aussi bien que les Congrégationalistes, sont nommés en Angleterre *Non-Conformistes*, en tant qu'ils ne reconnaissent pas l'épiscopat qu'admet la haute Eglise Anglicane; mais en Ecosse ils forment non-seulement l'*Eglise dominante*, mais même celle à laquelle appartient la grande majorité des habitans. On appelait anciennement *Puritains* tous ceux qui, en 1565, rejetèrent la liturgie anglicane pour établir un culte plus pur. L'Eglise Presbytérienne des Etats-Unis, où, en 1828, elle ne comptait pas moins de 1968 églises desservies par 1285 pasteurs, est la secte calviniste qui a le plus de rapport avec les anciens Puritains.

Les Luthériens s'étant rapprochés, depuis la moitié du XVIIIe siècle, de l'opinion des Calvinistes sur la présence réelle dans la sainte cène, et ceux-ci ayant adouci leur dogme sur la prédestination, il n'existe aujourd'hui presque plus de différence entre les deux religions, et les adhérens de l'une suivent le culte de l'autre, quand ils n'ont pas d'église particulière. Ils approchent même indistinctement de la sainte cène célébrée par des ministres de l'une ou de l'autre communion, parce que les uns et les autres n'emploient dans cette solennité que les paroles mêmes de l'institution, prononcées par Jésus-Christ, sans y ajouter aucun commentaire. Ce qui a empêché, jusqu'à ces dernières années, la réunion des deux partis, c'est surtout la diversité de leur administration ecclésiastique, qui est toute républicaine chez les uns, et monarchique chez les autres.

Notre siècle, fertile en événemens de tout genre, a vu aussi commencer, en 1817, dans le duché de Nassau, la fusion des deux Eglises luthérienne et calviniste en une seule, sous le titre d'*Eglise Evangélique*. Cette union a eu lieu aussi depuis à Paris, à Francfort-sur-le-Mein, dans presque toute la monarchie Prussienne, dans une grande partie du royaume de Bavière, dans le grand-duché de Bade, dans la Hesse-Electorale et dans la Hesse Grand-Ducale, dans le duché d'Anhalt-Bernbourg, dans la principauté de Waldeck et dans d'autres parties de l'Allemagne. Il est probable que les Calvinistes et les Luthériens des autres pays de l'Europe et des autres parties du monde se réuniront aussi, et que, sous peu d'années, ces deux Eglises n'en formeront plus qu'une seule sur tout le globe.

2° *Anglicans*. Ces chrétiens, qu'on nomme aussi *Episcopaux*, forment la haute Eglise établie en Angleterre depuis le règne de la reine Elisabeth. Quelqu'un a dit dans le parlement que l'Eglise Anglicane a 39 articles calvinistes, une liturgie papiste et un clergé arminien. Un savant très distingué, tout en remarquant qu'il n'est pas encore décidé si elle est calviniste ou arminienne, dit que lors de sa scission de l'Eglise Catholique, elle en conserva la hiérarchie, la discipline, le langage, le costume et les formes liturgiques. Les plus belles oraisons du culte catholique subsistent dans le *Common prayers Book*. Il contient notre calendrier ecclésiastique, la liste des saints, les fêtes, les Rogations, l'Avent, les Cendres, les jours d'abstinence, le carême. L'Eglise Anglicane aux Etats-Unis d'Amérique diffère beaucoup de la précédente; elle a réduit les 39 articles à 10 et a rejeté le symbole Athanasien. L'arminianisme paraît y être la doctrine dominante.

Les Anglicans forment la grande masse de la population de l'Angleterre, et une partie considérable de celle de l'Irlande et des Etats-Unis; dans la plupart des possessions anglaises hors d'Europe, ils sont, de tous les chrétiens qui s'y trouvent établis, presque toujours les plus nombreux.

On appelle en Angleterre *Dissenters* ou *Non-Conformistes* tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise Anglicane, qu'ils soient protestans, catholiques, quakers ou juifs; mais quelquefois on restreint l'acception de ce mot aux protestans qui rejettent l'épiscopat.

III° *Mystiques et Enthousiastes*. Nous réunissons sous ces dénominations plusieurs sectes qui se sont formées, soit parmi les Protestans, soit parmi les Anglicans. Leur nombre est très grand. Nous nous bornerons à classer les sept suivantes qu'on peut regarder comme les principales.

A. Les *Congrégationalistes* regardent chaque congrégation comme une partie de l'Eglise visible et militante. Chaque Eglise est pour eux un corps organisé et muni de tout ce qui est nécessaire pour atteindre son but religieux, sans être assujétie à aucune autre. Leurs dogmes sont presque identiques à ceux de l'Eglise Presbytérienne de l'Ecosse, où ces sectaires sont très nombreux, et de celle des Etats-Unis d'Amérique, où on en trouve aussi un grand nombre. Pour être congrégationaliste, il faut la foi de Jésus-Christ, le repentir du péché, reconnaître la trinité, la prédestination, la dépra-

vation originelle, la rédemption particulière, la persévérance finale. Les Congrégationalistes diffèrent très peu des *Indépendans*. Le New-Hampshire, le Vermont, le Massachussets et le Connecticut sont les états de la confédération Anglo-Américaine où ils sont en plus grand nombre.

B. Les *Arminiens* ou *Remontrans*, ainsi nommés d'Arminius ou Harmsen, et d'une remontrance qu'ils présentèrent en 1609 aux États de Hollande. Calvin avait enseigné que de toute éternité Dieu a prédestiné les hommes, les uns au salut, les autres à la damnation éternelle, par un décret absolu indépendant de leurs œuvres. Arminius combattit cette doctrine, et trouva un grand nombre de partisans. Maintenant l'arminianisme est très répandu dans beaucoup de sectes protestantes, mais il compte peu de prosélytes formant des Églises indépendantes. Le plus grand nombre d'Arminiens se trouve dans les provinces septentrionales du ci-devant royaume des Pays-Bas et dans celui d'Angleterre.

C. Les *Mennonites*, qui s'appellent eux-mêmes *Baptistes*, sont issus des trop célèbres *Anabaptistes*, dont ils désavouent les crimes et même le nom. Ces sectaires, actuellement très pacifiques, probes et industrieux, très adonnés au commerce et à l'agriculture, affectent une grande simplicité de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune personne, aucune autorité pour juge en matière de doctrine: aujourd'hui ils n'ont pas même de confession de foi, et se contentent de la Bible que chacun explique à sa manière. Quoique éloignés de toute espèce de dispute religieuse, ils diffèrent entre eux sur beaucoup de points, mais ils s'accordent tous à n'administrer le baptême qu'aux adultes, à ne pas jurer et à réprouver l'usage des armes. Ces sectaires ont beaucoup d'affinité, sous le rapport des mœurs et de la discipline, avec les Quakers et les Frères Moraves.

Les pays où ils sont le plus nombreux sont les États-Unis d'Amérique, où l'on estime qu'ils forment près d'un sixième de la population. C'est dans le Maine, le Rhode-Island, la Virginie, les Deux-Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana et l'Illinois où on les rencontre en plus grand nombre. Viennent ensuite le Royaume-Uni, celui de Hollande ou des Pays-Bas, les provinces méridionales de l'empire Russe et les gouvernemens de Dantzick et de Marienwerder dans la monarchie Prussienne.

D. Les *Quakers*, dits aussi *Trembleurs* par quelques auteurs; ils s'appellent *Amis*. George Fox, cordonnier de Leicester, fut leur fondateur en 1647. Ils reconnaissent un Dieu en trois personnes, et conséquemment la divinité du *Verbe*. La chute du premier homme, la promesse du Rédempteur, le salut par Jésus-Christ font partie de leur croyance. Ils rejettent la doctrine d'élection, de réprobation, sans prévisions des mérites. Les Quakers n'admettent ni types, ni rites, ni sacremens, pas même le baptême, ni la cène. Ils ne condamnent pas le baptême d'eau, quoiqu'ils le croient superflu. Quatre maximes fondamentales font la base du quakerisme: 1° l'autorité civile ne peut exercer aucun droit sur la croyance religieuse; 2° les sermens exigés par l'autorité civile sont illicites, 3° la guerre est illicite; en conséquence, ils n'opposent à la violence que la résignation; leur défense ne va jamais jusqu'à verser le sang, ni compromettre la vie d'un ennemi; ils préfèrent se laisser égorger; 4° un établissement pour salarier un clergé leur paraît illicite; en conséquence, ils refusent de payer les dîmes, parce qu'elles sont destinées à l'entretien d'un corps sacerdotal; mais les percepteurs qui vont chez eux prennent l'équivalent sans éprouver de résistance. Leur costume, leurs maisons, leurs meubles présentent tout ce qu'exigent la décence, la nécessité, l'utilité; mais rien de superflu. Les Quakers condamnent les jeux scéniques, les jeux de hasard, les cartes, les loteries, les discours vains, les lectures futiles, le chant, la chasse, et bannissent de leur langage les mots *hasard, chance, destin* et *fortune*, comme une insulte à la Providence. Quand ils parlent, ils tutoient tout le monde.

Ces paisibles sectaires, très adonnés au commerce et généralement riches, sont répandus dans le Royaume-Uni, mais surtout en Angleterre, et dans les États-Unis d'Amérique, particulièrement dans les états du centre et dans le Rhode-Island; c'est dans la Pennsylvanie où ils sont le plus nombreux.

E. Les *Frères Moraves* ou *Herrnhuters*. La première de ces dénominations rappelle la secte des *Frères de Bohême et de Moravie*, dont ils descendent; et la seconde, l'établissement qu'ils fondèrent en 1721 à *Herrnhut*, près de Berthelsdorf, dans la Haute-Lusace, appartenant au comte de Zinzendorf, qui se déclara leur protecteur. Il donna à leur système une forme nouvelle en y amalgamant le piétisme, et devint par la suite leur évêque ou chef. Ces sectaires croient parvenir à la perfection par une lumière intérieure et une communication plus intime avec Dieu. Ils se servent dans leurs discours et leur liturgie, de termes mystiques, et affectent une certaine *sentimentalité* religieuse. Ils admettent la corruption originelle de l'homme par la chute d'Adam, et la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ; l'éternité des peines et la divinité de Jésus-Christ. Le gouvernement de leurs anciens ou chefs ecclésiastiques s'étend sur un grand nombre d'actes de la vie civile, tels que les mariages, les acquisitions d'immeubles, qui ne peuvent être conclus sans leur consentement. Il leur est défendu de plaider. Ils composent une sorte de république où les intérêts individuels sont toujours subordonnés à l'intérêt général. Ils donnent des soins particuliers à l'éducation physique et morale des enfans. Pour faciliter les conversions ils ont établi trois tropes ou classes: celui de l'Église morave, celui de l'Église luthérienne et celui de l'Église réformée.

Les Frères Moraves, que leur analogie sous plusieurs points avec les Quakers, a fait appeler les *Quakers de l'Allemagne*, sont très répandus. Ils ont des établissemens à Neuvied, Barby, Neudittendorf, etc., etc., en Allemagne; à Christiansfield dans le Danemark; à Neufchâtel, à Bâle, etc., en Suisse; à Zeist, etc., dans le royaume de Hollande; à Tytherton, etc., en Angleterre; à Strasbourg, etc., en France; à Sarepta, etc., en Russie; à Tranquebar, dans l'Inde; en Guinée, dans l'Afri-

que Danoise; dans la colonie du cap de Bonne-Espérance et dans le pays des Hottentots, dans l'Afrique-Méridionale; à Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean dans les Antilles Danoises; à la Jamaïque, etc., dans les Antilles Anglaises; à Nain, etc., dans le Labrador; à Neuherrnhut Lichtenfels, etc., dans le Groenland; à Bethléem, Nazareth, etc., dans les États-Unis d'Amérique, etc. Leur chef-lieu général est Herrnhut, petite ville du royaume de Saxe, où réside le collège-directeur composé de 13 membres élus par le synode.

Les missionnaires des Frères Moraves, ainsi que ceux des Catholiques, ont obtenu jusqu'à présent plus de succès qu'aucune autre société chrétienne, en prêchant l'Évangile aux peuples non civilisés des différentes parties du monde.

F. Les *Swedenborgiens*, ainsi nommés de Swedenborg, leur fondateur, membre de l'académie des sciences de Stockholm et minéralogiste distingué. De l'étude du monde matériel passant à celle du monde intellectuel, Swedenborg devint théosophe, s'attribua une communication fréquente et immédiate avec les êtres spirituels, et des révélations sans nombre concernant le culte de la Divinité, le sens de l'Écriture, l'état des hommes après leur mort, le ciel, l'enfer, les autres mondes et leurs habitans. Les trois articles fondamentaux de sa doctrine sont: la divinité de Jésus-Christ, la sainteté des Écritures, la vie qui est charité. Quelles que soient les erreurs auxquelles un homme s'est livré, s'il évite le mal et fait le bien, non pour des motifs d'intérêt, d'ambition, de vanité, mais par haine pour le mal et par amour pour le bien, il pourra être régénéré, sauvé et arriver à la lumière. Swedenborg donne, pour ainsi dire, une statistique détaillée du ciel, de l'enfer et des planètes, dont il décrit les habitans et les mœurs. Ses visions sont un phénomène assez étrange: il les a, dit-on, débitées de bonne foi, parce qu'il ne se défiait pas de l'illusion de ses sens.

Le Swedenborgisme, quoique né en Suède, y compte très peu de prosélytes, la plupart disséminés dans le Gothland. On en trouve aussi en Hollande, en Suisse dans l'Appenzell et à Saint-Gall. Mais l'Angleterre est la contrée qui en offre le plus; et c'est surtout à Londres, à Bristol, à Birmingham, à Derby, à Hull, à Boston et à Manchester où leurs réunions sont les plus nombreuses. La dernière de ces villes est pour ainsi dire la métropole de la secte. Les Swedenborgiens ont des temples à Philadelphie, à Baltimore, à New-York, etc., dans les États-Unis. Ils ont aussi des chapelles dans l'Inde et l'Afrique-Méridionale. Comme ils croient que l'Église de la Nouvelle-Jérusalem existe tout organisée dans l'intérieur de l'Afrique, ils ont envoyé plusieurs missions dans cette partie du monde et ont contribué pour beaucoup à la fondation de la colonie de Sierra Leone. Charles XIII, roi de Suède, avant de monter sur le trône, et les célèbres voyageurs Sparmann et Nordenskiold étaient Swedenborgiens. C'est pour répandre leur doctrine qu'ils ont publié sept journaux et qu'ils continuent la publication de celui qui paraît à Londres sous le titre de *Nouvelle-Jerusalem*.

G. Les *Méthodistes*. Le berceau de cette secte a été l'université d'Oxford, où elle a pris naissance parmi quelques étudians, vers 1730. John Wesley en fut le fondateur. On les appela par dérision *Méthodistes*, à cause de la régularité et de la sévérité qu'ils affectaient dans leurs mœurs et dans les exercices de dévotion. John Wesley et son frère Charles s'adjoignirent, en 1735, Georges Whitefield. Les Méthodistes insistent sur la dépravation de la nature humaine par le péché d'Adam, la rédemption par Jésus-Christ, la purification et le salut par la foi, avec cette différence que Whitefield croit les œuvres moins importantes, si ce n'est comme preuve de foi, tandis que Wesley les croit indispensables. Wesley interdit à ses prosélytes le jeu, les spectacles, les bals, les courses de chevaux, les manchettes, les dentelles, les liqueurs spiritueuses et le tabac. Les Méthodistes ont été les grands promoteurs des écoles de dimanche, et leur zèle a contribué puissamment à réformer les mœurs. On citera toujours avec éloge la métamorphose qu'ils ont opérée parmi les charbonniers de Bristol, les mineurs du Cornouailles et de plusieurs autres contrées. Le Méthodisme se partage en deux branches: les *adhérens de Whitefield* admettent la prédestination comme les Calvinistes rigoureux; *ceux de Wesley* ont adopté les principes des Arminiens: ces derniers sont les plus nombreux.

C'est vers la fin du XVIIIe siècle que les Méthodistes ont fait scission avec l'Église Anglicane, à laquelle au commencement ils se disaient attachés. Ils font des progrès rapides dans le Royaume-Uni et dans les États-Unis d'Amérique, où leur nombre a plus que doublé depuis dix ans. Ils ont des établissemens florissans dans l'Inde, surtout à Calcutta et dans l'île de Ceylan, et presque à l'extrémité de l'Océanie dans l'archipel de Sandwich. Les Méthodistes furent les premiers, parmi les protestans, qui introduisirent la coutume de prêcher dans les carrefours et dans les champs. Outre les prédicateurs sédentaires, ils ont beaucoup de prédicateurs ambulans, et leur auditoire est quelquefois composé de plusieurs milliers de personnes.

L'Islamisme ou Mahométisme. Cette religion, ainsi appelée du mot arabe *islam*, qui signifie *soumission à Dieu*, fut fondée par Mahomet et prit naissance en Arabie vers l'an 611 de notre ère. Comme à cette époque le judaïsme et le christianisme avaient fait de grands progrès chez les Arabes, et que d'ailleurs la tribu à laquelle appartenait Mahomet se vantait de descendre d'Ismaël et d'Abraham, Mahomet crut devoir emprunter aux Juifs et aux Chrétiens une partie de leurs croyances. Admettant les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament, il reconnut Moïse et Jésus-Christ comme envoyés de Dieu; seulement il supposa qu'avec le temps leur doctrine s'était altérée, et que c'était à lui que Dieu avait réservé de faire refleurir son véritable culte sur la terre.

Les principaux préceptes de l'Islamisme sont: 1° la purification; 2° la prière; 3° le jeûne du mois de ramazan, pendant lequel on doit s'abstenir durant le jour de tout aliment, et qui est suivi de la fête du *beyram*, pendant laquelle il est permis aux fidèles de se dédommager des abstinences précédentes; 4° l'aumône légale, qui,

se distinguant des charités recommandées pour chaque moment, consiste à donner tous les ans aux pauvres le quarantième de ses biens mobiliers; 6° enfin le pélerinage de la Mecque, que tout musulman libre et en bonne santé est obligé de faire au moins une fois dans sa vie.

La prière se fait cinq fois par jour; mais on peut s'en acquitter chez soi et partout où l'on se trouve. Il n'y a que la prière solennelle du vendredi qui doit se faire à la mosquée et en commun. Le vendredi est chez les musulmans le jour de la semaine consacré à Dieu; aussi s'appelle-t-il *gemaat*, d'un mot arabe qui signifie *assemblée*. Ce jour-là il faut qu'à l'heure de l'office tous les fidèles se rendent à la mosquée, mais le reste du temps ils sont libres de travailler et de vaquer à leurs affaires. Les musulmans n'ont que deux fêtes qui exigent un repos absolu; c'est la fête de la fin du jeûne de ramazan, et celle où ils sont dans l'usage d'offrir un sacrifice à Dieu.

Les musulmans, à l'exemple des anciens Arabes, et en imitation d'Ismaël, fils d'Abraham, pratiquent la circoncision. Ils ont également adopté la distinction que Moïse établit entre les animaux purs et les bêtes immondes. Ils croient encore aux bons et aux mauvais anges: ils croient que tandis que des esprits malins nous poursuivent sans cesse pour nous entraîner au mal, de bons anges sont chargés de la part de Dieu de nous soutenir et de nous guider dans cette vie d'épreuves. Aussi ils sont persuadés de l'immortalité de l'âme, et d'un jugement universel où chacun sera traité d'après ses œuvres.

L'islamisme interdit le vin et toute boisson enivrante. D'un autre côté, il permet d'épouser quatre femmes à-la-fois, et laisse à chacun ses esclaves femelles à son entière disposition. Les musulmans, par suite de l'ardeur qu'occasionne la chaleur du climat, font du plaisir des sens leur suprême bonheur. Ils croient que les élus vivent dans le ciel au milieu de bocages frais, sur le bord de ruisseaux limpides et de fontaines jaillissantes. Là se trouvent des femmes que leurs beaux yeux ont fait appeler *Houris*, et qui toujours jeunes, toujours attrayantes, ne sont occupées qu'à faire les délices des bienheureux.

Au reste l'islamisme ôte à l'homme presque toute liberté, et les musulmans sont persuadés que tout ce qui leur arrive, le bien comme le mal, est déterminé d'avance d'une manière invariable. C'est la doctrine que nous appelons *fatalisme*. Toutes les croyances et les pratiques religieuses des musulmans sont renfermées dans le Coran, livre ainsi nommé d'un mot arabe qui signifie *lecture par excellence*. Les musulmans croient que les différentes parties de ce livre furent successivement révélées à Mahomet, et que tel était le principal objet des fréquentes visites que lui faisait l'ange Gabriel. Ce livre traite à-la-fois du dogme et de la morale, du mariage et du divorce, des successions; en un mot il tient lieu aux musulmans de code religieux, civil et militaire.

Le Coran étant écrit dans la langue de l'Arabie, l'arabe est devenu la langue sacrée des Turcs, des Persans et de toutes les nations musulmanes. Les musulmans se sont encore accordés à adopter pour ère commune la fuite de Mahomet, de la Mecque sa patrie à Médine, événement qui eut lieu en 622 de notre ère, et qu'on a appelé *hégire*, d'un mot arabe qui signifie *fuite*. L'année des musulmans est lunaire, c'est-à-dire qu'elle a 11 jours de moins que la nôtre, ce qui fait que les années chrétiennes et musulmanes ne commencent jamais deux fois de suite à la même époque.

L'islamisme a de tout temps été divisé en un grand nombre de sectes, et ces schismes ont donné lieu à des guerres terribles. Quelques docteurs musulmans, pour donner une idée du peu d'union qui règne dans le mahométisme, ont dit que la religion des mages s'était divisée en 70 sectes, que le judaïsme en compta 71, le christianisme 72, et que l'islamisme doit en renfermer 73, dont une seule conduira au salut.

La division commença immédiatement après Mahomet. Le prophète en mourant ne laissait qu'une fille, mariée à son cousin Ali; et il négligea de faire reconnaître Ali pour son successeur. Les compagnons du prophète ayant successivement élevé au pouvoir Abou-bekr, Omar et Osman, il y eut dès cette époque des musulmans qui crièrent à l'injustice et qui refusèrent de reconnaître d'autre souverain légitime qu'Ali. Plus tard, lorsque Ali eut été nommé calife, plusieurs musulmans du parti contraire se soulevèrent contre lui, et la guerre civile ensanglanta les contrées soumises à la nouvelle religion. Telle est l'origine des deux principales sectes qui partagent encore les musulmans, et qu'on nomme *Sonnites* et *Schyytes*.

Les *Sonnites* admettent la succession des califes telle qu'elle a eu lieu, et regardent comme également saints tous ceux d'entre les compagnons du prophète qui furent fidèles aux lois de l'islamisme. Les Schyytes, partant du principe qu'à Ali seul et à ses descendans directs appartenait l'autorité, maudissent Abou-bekr, Omar et Osman, et rejettent tous ceux qui ne se rangèrent pas sous l'étendard de leur prince favori.

La division, d'abord purement politique, ne tarda pas à influer sur les matières religieuses. L'islamisme ne s'étant développé qu'avec le temps, il fallut en bien des cas recourir aux décisions des principaux compagnons du prophète; et naturellement Abou-bekr, Omar et Osman, en leur qualité de califes, durent exercer une grande influence. Les Sonnites ont admis indifféremment les explications théologiques et les décisions légales de ces divers personnages; c'est de là qu'on les a nommés *Sonnites* du mot arabe *sonna*, qui signifie *tradition*. Mais les Schyytes, par suite de leur amour exclusif pour Ali, ont rejeté ces explications comme autant d'hérésies, et ils ont suivi des principes différens. Aussi ont-ils été nommés par leurs adversaires *Schyytes*, d'un mot arabe qui signifie *sectaires*. Quant à eux, ils se sont appelés *Adeliés* ou les partisans de la justice.

Les Sonnites et les Schyytes se sont subdivisés entre eux, et ont tantôt dominé dans un pays et tantôt dans un autre. Les premiers occupent maintenant tout l'empire Ottoman, l'Egypte, plusieurs parties de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et comptent beaucoup de partisans parmi

les tribus de race turque établies en Russie et en Perse. Ce parti se subdivise en quatre rites nommés *Hanbalites*, *Schaféites*, *Malekites* et *Haneftes*, du nom de leurs fondateurs Hanbal, Schaféi, Malek et Abou-Hanifa. Mais comme ces quatre rites ne diffèrent que sur des questions peu importantes, ils sont admis par tous les Sonnites comme étant également orthodoxes, et on laisse chacun libre d'adopter celui qu'il veut. Mais la doctrine d'Abou-Hanifa est généralement suivie en Turquie, celle de Schaféi en Egypte, celle de Malek dans les états Barbaresques, et celle de Hanbal en Arabie.

Quant aux ramifications des *Schyytes* qui occupent le reste des pays musulmans, elles présentent des différences très importantes. Nous avons dit qu'on appela originairement Schyytes les amis exclusifs d'Ali et de ses descendans. Mais Ali n'avait pas eu le temps d'affermir son autorité, et d'ailleurs il laissait plusieurs fils; il en fut de même de la plupart de ses descendans. A qui l'autorité avait-elle successivement passé? La plupart s'accordèrent à reconnaître comme souverains légitimes Hassan et Hossein, fils d'Ali, et les descendans directs de Hossein, jusqu'au dernier de tous qui, ayant disparu à l'âge de douze ans, passa pour s'être caché dans quelque lieu inconnu, en attendant qu'il pût reparaître sur la terre, et y faire triompher la bonne cause. Ces personnages sont au nombre de douze, et furent nommés les *imams*, c'est-à-dire les chefs par excellence; de plus on surnomma le dernier de tous le *mahdi* ou le dirigé. En attendant que le mahdi revînt, il n'y eut plus d'autorité légitime sur la terre, et les rois furent censés les simples lieutenans de l'imam. C'est par une suite de cette croyance que les princes persans de la puissante dynastie des Sofis, qui prétendaient descendre par une ligne collatérale des Imams, se disaient les *esclaves du roi du pays*, et qu'ils entretenaient sans cesse à Ispahan plusieurs chevaux pour le service de l'imam, lorsqu'il arriverait. Cette singulière doctrine domine encore en Perse. Elle fait même chaque jour des progrès dans l'Inde, où les empereurs mongols accordaient jadis la suprématie au rite sonnite, et où, depuis l'occupation anglaise, les musulmans, presque tous d'origine persane, jouissent d'une entière liberté de conscience.

Mais, dans le principe, beaucoup de Schyytes n'admirent pas cette succession des imams, et portèrent ailleurs leurs hommages. Il en est qui crurent qu'à Ali seul avait appartenu, après Mahomet, l'autorité temporelle et spirituelle, et que s'il succomba un moment sous la perversité du siècle, il ne tarderait pas à reparaître avec majesté, et qu'alors justice serait faite des crimes qui depuis si long-temps souillent la nature humaine. La plupart de ces sectaires crurent même qu'Ali avait été revêtu d'un caractère divin, et ils n'hésitèrent pas à l'adorer comme un dieu. Tel est le cas des *Nossairis* et des *Motoualis*, qui, encore de nos jours, occupent une partie des hauteurs du Liban.

D'autres Schyytes, admettant les six premiers imams, dirent qu'il y avait eu erreur au sujet du septième, et qu'au lieu de Moussa, il eût fallu proclamer un de ses frères appelé Ismaël. C'est de là qu'ils furent nommés *Ismaéliens*. Les Ismaéliens croyaient qu'après Ismaël, le caractère d'Imam avait passé à des personnages inconnus qui se manifesteraient en leur temps. La qualité de madhi fut successivement attribuée par eux aux califes fatimides de la race d'Ismaël, qui, pendant les dixième, onzième et douzième siècles, dominèrent sur une partie de l'Afrique, sur l'Egypte et la Syrie. A cette secte appartenaient les Ismaéliens établis en Perse, non loin de Casbin, et les Ismaéliens qui, maîtres des montagnes voisines du Liban, devinrent si fameux dans le moyen âge sous le nom d'*assassins*. Ces deux branches de la secte des Ismaéliens subsistent encore dans les mêmes contrées, mais non plus avec la même puissance et les mêmes ressources. C'est à cette même secte qu'il faut rapporter les *Druzes*, qui sont également établis dans le voisinage du Liban, et qui forment une population assez nombreuse. Les Druzes remontent au commencement du onzième siècle de notre ère, sous le règne du calife fatimide Hakem. A la différence du reste des Ismaéliens, ils prétendirent que Hakem avait été la dernière incarnation de la divinité; et en attendant son retour ils l'adorent comme un dieu sous la figure d'un veau. Le nom de Druzes vient de l'un des premiers apôtres de Hakem, appelé Durzi.

Les diverses sectes schyytes et leurs ramifications ont varié de doctrine suivant les temps et les lieux; mais il serait trop long de faire connaître ces doctrines en détail. Il suffira de dire que la plupart de ces sectaires, entraînés tantôt par l'esprit de fanatisme et tantôt par une licence effrénée, ont cru que toutes les vérités religieuses et morales ne sont que d'une vérité apparente, et qu'il faut chercher au fond un sens intérieur, le seul qui doive faire autorité. Ils ont fait de ce sens intérieur le domaine exclusif de quelques adeptes, et ils ont cru qu'à l'aide de cette connaissance on était au-dessus de tous les devoirs de la religion et de la morale. C'est par une conséquence de ce principe que les *assassins*, les Druzes et autres sectaires ismaéliens se livrèrent sans remords aux plus grands crimes.

Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que les Sonnites, aussi bien que les Schyytes, croient à un être quelconque qui tôt ou tard doit se présenter sur la terre, pour faire régner la vérité et la justice; c'est ce qui fait que même chez les Sonnites il a paru des imposteurs qui se sont arrogé le titre de mahdi. Il s'en présenta un en Egypte pendant l'occupation de ce pays par les Français; plusieurs autres, dans ces dernières années, se sont montrés dans le Sénégal et dans le voisinage des possessions des Français vers cette partie de l'Afrique

Outre les deux sectes d'origine sonnite et schyyte, il en est deux autres qui, par le rôle qu'elles jouent encore aujourd'hui, ne doivent point être passées sous silence. Ce sont celles des *yezidis* et de *vahhabites*.

Les *Yezidis* occupent les montagnes voisines de la ville de Singar dans la Mésopotamie, et paraissent être un débris des sectes de Mages, de Manichéens et de Sabéens qui troublèrent pendant si long-temps l'Orient: ils se sont ensuite mêlés avec les communions chrétiennes et musulmanes, et

maintenant il est difficile de reconnaître leur véritable origine et leur vrai caractère. Ils admettent un bon et un mauvais principe, et comme, à les en croire, le mauvais est le seul à craindre, c'est le seul qu'ils ménagent. Ils le nomment *alscheikh almoazzem* ou le grand scheikh. Ces sectaires se feraient plutôt massacrer que de le maudire; de plus, ils adorent le soleil à son lever. Ils ont, en outre, une grande vénération pour les prêtres chrétiens.

Quant aux *Vahhabites*, on sait qu'ils prirent naissance en Arabie, vers le milieu du dix-huitième siècle. Ils furent appelés Vahhabites, du nom du père de leur chef Abd-Alvahhab. Leur doctrine est celle de l'Islamisme, réduite à sa plus grande simplicité. Suivant eux, le Coran renferme une doctrine véritablement divine; mais Mahomet n'était qu'un homme ordinaire, et son nom ne doit pas figurer dans les pratiques religieuses. Tout honneur rendu à Mahomet ou à un de ses disciples quelconque est un acte d'idolâtrie, et on doit le punir comme tel. En conséquence, les Vahhabites se contentent de reconnaître un Dieu unique. Ils se font scrupule d'invoquer tout être mortel, et quand ils rencontrent une chapelle ou un mausolée élevé en l'honneur d'un imam ou d'un saint quelconque, ils l'abattent. Les Vahhabites, annonçant l'intention de chasser de l'Arabie les Turcs et tous les peuples étrangers à la presqu'île, eurent d'abord pour partisans presque tous leurs compatriotes, et ils occupèrent un moment une partie de la Mésopotamie. Mais depuis les échecs que leur a fait éprouver Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, ils ont été contraints de rentrer dans leurs déserts.

Si de l'examen des doctrines musulmanes nous passons à la hiérarchie civile et religieuse, nous trouverons également de grandes différences. Les premiers califes étaient revêtus du pouvoir spirituel et temporel, et on les appelait *califes*, d'un mot arabe qui signifie *vicaires*. Ils étaient censés remplacer Mahomet, au caractère de prophète près; ils furent de plus surnommés *emir-elmoumanin* ou commandeurs des croyans. Comme, avec le temps, il s'éleva plusieurs califes à-la-fois, leur influence diminua. Maintenant il n'y a plus de calife proprement dit; le sultan de Constantinople n'est investi que de l'autorité temporelle, et c'est le *mufti*, qui, de concert avec les *oulamas* ou docteurs, juge les questions de doctrine. Le schah de Perse est dans le même cas; il n'est pas même revêtu de la plénitude de la souveraineté, puisque, ainsi que nous l'avons dit, il est censé n'exercer qu'une autorité temporaire, en attendant l'arrivée du dernier des imams. L'empereur de Maroc seul a la prétention de réunir les deux puissances, et prend quelquefois le titre de calife. Mais l'influence politique de l'empereur de Maroc est bien déchue.

Les musulmans ont d'ailleurs des ministres particuliers pour l'exercice de leur culte; et ces ministres portent un nom analogue à leurs fonctions. Le *khatib* ou prédicateur est celui qui, le vendredi, monte en chaire en présence de tout le peuple, et prie pour le souverain et toute la nation. L'*imam*, qui n'est ici qu'un fonctionnaire ordinaire, est celui qui, à la mosquée, fait la prière à la tête du peuple, et dont tous les assistans doivent imiter les mouvemens; il est encore chargé de présider aux cérémonies de la circoncision, aux enterremens; en un mot, il représente nos curés. Mais aucun de ces ministres du culte ne prononce de vœux proprement dits. Tous sont libres de se marier, de changer de profession. Le même homme est tour-à-tour prêtre, militaire, homme de loi, etc.

On trouve aussi chez les musulmans des personnes qui font profession de mener une vie pieuse et retirée. Ces espèces de religieux sont désignés par un terme qui fait allusion à leur détachement des biens de ce monde; c'est celui de pauvre qui s'exprime en arabe par *fakir*, et en persan par *derviche*. Ceux qui se piquent d'une vie purement contemplative portent le nom de *sofis*. Les religieux mahométans composent plusieurs ordres différens, dont quelques-uns font remonter leur origine jusqu'aux premiers califes. La plupart des frères, car c'est ainsi qu'on les appelle, sont soumis à un noviciat sévère, et on ne les reçoit qu'après de longues épreuves. Les uns vivent en commun dans des espèces de couvens, les autres se font ermites. Les uns ont des résidences fixes, les autres sont nomades. Tous sont libres de changer d'état et peuvent choisir la carrière qui leur convient. Parmi les religieux musulmans, plusieurs de ceux qui s'adonnent à la vie contemplative se jettent dans la spiritualité la plus outrée; les livres dépositaires de leurs rêveries sont très nombreux. Ceux au contraire qui aiment le monde mènent souvent une vie déréglée, et il n'est pas d'excès auxquels ils ne se livrent. Ce sont eux dont il est question dans nos relations sous le nom de *Kalenders*, de *Santons*, etc.

Le Brahmanisme reconnaît *Para-brahma* pour dieu principal; mais ce dieu n'agit point, il délègue ses pouvoirs à *Brahma*, à *Vichnou*, à *Chiva* et à une foule de divinités subalternes préposées au gouvernement du monde. Brahma préside à la terre, Vichnou à l'eau, et Chiva au feu. Ces trois personnes ne sont pourtant qu'un seul Dieu et forment la *Trinité indienne*, nommée *Trimourti*. Les Hindous qui professent cette religion ont plusieurs livres sacrés nommés *Veda*; ils sont écrits en sanscrit et forment leur code religieux et philosophique; ils admettent la métempsycose, et, d'après cette croyance, certaines castes s'abstiennent de la chair de tous les animaux. Le Brahmanisme ordonne de modérer ses passions, enseigne l'immortalité de l'âme, sa purification par les pénitences et abstinences volontaires, et une foule de pratiques religieuses. Tous les membres de cette religion, qui s'étend sur presque toute l'Inde, sont divisés dès la plus haute antiquité en quatre castes, entre lesquelles toute alliance est défendue. Ces castes sont: les *Brahmes*, qui sont les savans et les prêtres, et forment la classe d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics; les *Kchatriyas* ou *Khettris*, destinés à l'état militaire; c'est d'eux que sont sortis les Radjahs, qui ont formé les principautés de l'Inde naguère indépendante; les *Naïres* du Dekkan s'y rattachent. Les *Vaishyas* ou *Beises*, dont les attributions sont l'agriculture, l'éducation du bétail et le commerce des produits de la terre et des objets manufacturés; ceux qui se livrent au commerce, surtout dans les pays étran-

gers, portent le nom de *Banians*; un grand nombre de Maharattes appartiennent à cette caste. Les *Soudras* ou *Tchoutri* qui sont les artisans et les ouvriers. Chacune de ces quatre castes principales est subdivisée en plusieurs autres secondaires. Parmi les Hindous, les descendans de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux droits des castes principales, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées appelées *Varna-Sankara*. Encore au-dessous de ces castes bâtardes ou mixtes, on voit les malheureux *Pariahs*. Ceux-ci sont obligés de vivre dans des lieux solitaires, de fuir l'aspect d'un Hindou, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. En revanche, ils peuvent manger de tout.

Le culte brahmanique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies et de coutumes solennelles. Il en a d'horribles, telles que la procession du dieu de Djaggernâth, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. Il y a d'autres fêtes où règne le tumulte, où préside la licence, et où l'impudique *Lingam* est montré aux yeux de la multitude prosternée. Les ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte brahmanique; les images des divinités sont lavées solennellement dans les fleuves et les étangs sacrés. Plusieurs fleuves, tels que le Gange, le Nerbouddah, le Krichna, etc., sont réputés sacrés. Les Hindous font plusieurs pélerinages; les plus célèbres qui sont encore le plus fréquentés sont, selon M. Hamilton: *Djaggernath*, *Benares*, *Gaya*, *Allahabad*, *Tripety*, *Dwaraca*, *Somnâth*, *Ramisseran*, le lac *Manasarovara*, *Gangaoutri*, *Djoalamoukhi*, *Omerkantake*; *Trimbak-Nâsser*, *Pervattam*, *Parkar*, *Mathoura* et *Bindraband*.

L'usage barbare des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le cadavre de leurs époux, est un reste des sacrifices humains autrefois très fréquens. Encore dans ces derniers temps, dans les épidémies et les calamités publiques, on a vu des Brahmines se précipiter eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. Les Hindous ont un grand nombre de temples, nommés *pagodes*, d'un mot emprunté au persan; il y en a qui sont vraiment remarquables sous le rapport de l'architecture et de leurs dimensions.

Le Bouddhisme ou la religion de Bouddha, qui paraît s'être formée dans l'Inde environ mille ans avant J.-C. Nous ne savons pas encore positivement si c'est une réformation du Brahmanisme ou si celui-ci n'est pas d'une date postérieure dans sa forme actuelle. Le bouddhisme rejette la division des castes. Ses dogmes principaux, qui ont transformé les farouches nomades de l'Asie en peuples civilisés, et qui ont fait sentir leur influence bienfaisante jusque dans la Sibérie, sont les mêmes partout où ce culte est suivi. La hiérarchie diffère seule dans les divers pays; mais cette différence ne doit pas nous faire envisager le bouddhisme autrement que comme une religion unique, dans laquelle il n'existe aucune véritable division.

Le bouddhisme, dit M. Klaproth, suppose, comme le brahmanisme, une série perpétuelle de créations et de destructions du monde. Cette croyance, purement métaphysique, n'admet pas l'existence d'un être suprême; il est remplacé par l'espace lumineux qui renferme en soi tous les germes des êtres futurs. Mais cet espace lumineux n'est pas la région la plus haute du monde; au-dessus est placée une troisième région qui est éternelle et indestructible: c'est là que réside la cause primitive de la destruction du monde périssable. L'existence est regardée par les bouddhistes comme le véritable mal, car tout ce qui existe est sans réalité et seulement un produit de l'illusion qui trompe les sens. Pendant que toutes les parties intellectuelles, dispersées dans la matière, depuis la plus haute région lumineuse jusqu'aux régions infernales, se dépouillent de ce qu'elles ont contracté de matériel, se purifient; se perfectionnent et finissent par se réunir, l'esprit universel indestructible, qui conserve tout pendant un temps incalculable, reste dans le repos, jusqu'à ce que les lois du *damata* ou destin, nécessitent une création nouvelle, de laquelle sont cependant exceptés les êtres qui, en se dépouillant totalement de la matière, sont devenus *Bouddhas* et restent plongés dans le *Nirvana* ou l'éternité du néant, état opposé à celui de l'existence dans la matière. Ces etres séjournent dans la région indestructible située au-delà de l'espace lumineux. C'est pour conserver le souvenir de la vraie doctrine, et pour rendre les hommes capables de la suivre, que ces bienheureux descendent de temps en temps sur la terre, se revêtissent d'un corps, et se montrent aux hommes. Les principaux d'entre eux ne paraissent qu'une fois: ce sont les *Bouddhas* proprement dits; les autres nommés *Boddhisattva*, se manifestent plusieurs fois par différentes incarnations, jusqu'à ce qu'ils atteignent le rang des premiers pour ne plus se montrer dans le monde. Ces êtres parfaits exercent un empire absolu sur leur ennemi, qui est la matière, et sur ses formes séduisantes. Disposant en maître de *Maya*, ou de l'illusion qui trompe les sens par ses métamorphoses, ils peuvent la détruire à volonté, ou se servir d'elle pour opérer le salut du genre humain. C'est de cette manière que s'effectuent toutes les incarnations des Bouddhas; leurs âmes descendent sous la forme de rayons lumineux, et prennent un corps sous l'enveloppe de *Maya*. Ils ne font rien sans un dessein spécial; leurs opérations ne sont jamais violentes, elles ne restreignent nullement le libre arbitre des êtres inférieurs qui sont enchaînés par la matière, et pour le salut desquels ils sont descendus.

Dans l'âge actuel du monde, quatre Bouddhas ont déjà paru; le dernier d'entre eux était Chakiamouni ou Gautama; un cinquième doit encore venir avant la destruction de ce monde, c'est le Bouddha Maitri ou Maitari. La secte de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange, l'annonce, au contraire, pour l'an 4457 de notre ère, époque à laquelle finira la période de 5000 ans, qui devait suivre la mort de Chakia-mouni; selon les livres cingalais, il existe une différence assez marquée, relativement à la personne du dernier Bouddha, chez les habitans de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange et les autres sectateurs de la même croyance.

Les Bouddhistes regardent l'univers comme ha-

bité par différentes classes d'êtres; ils sont ou *tchama*, c'est-à-dire reproductions par naissance; ou *roupa*, dieux matériels ou visibles; ou *aroupa*, immatériels ou invisibles. Ces êtres montent par des transmigrations progressives d'un degré inférieur à un supérieur, suivant leur bonne ou mauvaise conduite dans leur état précédent, jusqu'à ce qu'ils obtiennent finalement la béatitude du *Nirvâna*, ou de la non-existence, c'est-à-dire d'une existence purgée de tout ce qui est matériel, et par conséquent nullement sujette aux impressions de *Maya* ou de l'illusion. De même que tous les êtres quittent continuellement une espèce d'existence pour une autre, de même les mondes qu'ils habitent éprouvent des changemens. Gautama lui-même ne connaît ni le commencement ni la fin de cette chaîne non interrompue de systèmes mondains. Tous les êtres habitant le *loka* ou l'univers, produit par une succession de destructions et de reproductions, sont classés de la manière suivante:

Les hommes et les dieux locaux appelés *Nat*, qui inspectent et jugent les hommes; ils ont pour serviteurs des bons et des mauvais génies. Cette première classe a sa résidence sur la terre, et dans les régions atmosphériques qui comprennent le mont Mienmo et les six cieux des Deva, placés les uns au-dessus des autres et se surpassant dans le même ordre en éclat et en splendeur.

La seconde classe est celle des *roupa* ou dieux visibles; elle occupe les seize cieux plus élevés jusqu'au 22ᵉ du Brahma-loka.

Dans la troisième se trouvent les êtres immatériels qui, ayant été des sectateurs zélés de la doctrine de Bouddha occupent les quatre cieux les plus élevés du 23ᵉ au 26ᵉ. Enfin les Bouddhas résident dans le *bon* ou l'empire qui couvre tous ces cieux.

On appelle *Gandjour* la collection tibétaine des principaux livres classiques des anciens bouddhistes de l'Inde, dans laquelle sont même compris des ouvrages grammaticaux et lexicographiques. Elle se compose de 108 volumes. Les Tibétains et les Mongols ont construit des temples uniquement pour renfermer ces saints volumes. Comme les sectateurs de Bouddha pensent qu'il suffit, pour que les prières adressées à la divinité deviennent efficaces, qu'elles soient mises en mouvement par un moyen quelconque (par la bouche de l'homme ou par un agent mécanique), on voit dans ces temples un grand nombre de cylindres, qui tournent constamment mus par une roue hydraulique; ils renferment les volumes du Gandjour, dont le contenu, ainsi agité, doit être d'une influence très heureuse sur le bien-être du genre humain. Dans les grandes solennités on allume aussi un guéridon garni de 108 lampes, qui représentent les 108 volumes du Gandjour, et qu'on fait tourner dans le même sens que les cylindres. Les chapelets des prêtres bouddhistes se composent également de 108 grains.

Le Bouddhisme, né dans l'Hindoustan, n'y est plus aussi généralement répandu qu'il l'était autrefois. Le peu de sectateurs qui lui restent dans cette vaste contrée y portent le nom de Bauddhas, car la croyance des Djaïnas du Dekkan est déjà un Bouddhisme modifié. Les autres Hindous ne regardent Bouddha que comme une incarnation de Vichnou. Sa religion subsiste encore dans le Népâl dans toute sa pureté, ainsi qu'au Tibet. Elle y avait été portée autrefois, ainsi que dans la Boukharie; elle est encore en vigueur à Ceylan; de cette île importée dans l'Inde au-delà du Gange, elle est professée dans les empires Birman et d'Annam, dans la Chine, la Corée, le Japon, par une partie considérable de la population non lettrée. Les Bouddhistes honorent Bouddha comme une intelligence suprême manifestée dans la personne de Chakia-mouni.

La hiérarchie établie dans le Tibet au XIIIᵉ siècle a successivement répandu son influence sur les nations mongoles et quelques Toungouses. Il faut se garder de prendre cette hiérarchie pour une branche ou modification du Bouddhisme. La personne du Dalaï-lama n'est regardée que comme une incarnation d'une divinité bouddhique, qui pendant tout le temps a eu une prédilection pour les contrées situées au nord de l'Inde. La série des Dalaï-lama actuels ne commence que dans la première moitié du XVᵉ siècle. Ils ont une hiérarchie régulière établie au Tibet et en Mongolie. Le Bouddhisme, dans ses institutions et ses pratiques extérieures, offre une ressemblance surprenante avec l'Eglise romaine. Chez les Bouddhistes on retrouve des pontifes, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de prêtres supérieurs qui se réunissent en conclave pour élire le pontife, et dont les insignes mêmes ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvens de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale.

La Doctrine des lettres, dite aussi la Religion de Confucius, parce que ce philosophe célèbre en est regardé comme le réformateur et le patriarche. Elle a pour base un panthéisme philosophique, qui a été diversement interprété suivant les époques. On pense, dit M. Abel Rémusat, que, dans la haute antiquité, le dogme de l'existence d'un Dieu tout puissant et rémunérateur n'en était pas exclus, et divers passages de Confucius donnent lieu de croire que ce sage l'admettait lui-même. Mais la négligence qu'il a mise à l'inculquer à ses disciples, le sens vague des expressions qu'il a employées, et le soin qu'il a pris d'appuyer exclusivement ses idées de morale et de justice sur le principe de l'amour de l'ordre et d'une conformité mal définie avec les vues du *ciel* et la marche de la nature, ont permis aux philosophes qui l'ont suivi de s'égarer, au point que plusieurs d'entre eux, depuis le XIIᵉ siècle de notre ère, sont tombés dans un véritable spinosisme, et ont enseigné, en s'appuyant toujours de l'autorité de leur maître, un système complexe qui tient du matérialisme et qui dégénère en athéisme. Le culte purement civil rendu au ciel, aux génies de la terre, des astres, des montagnes et des fleuves, ainsi qu'aux âmes des parens est à leurs yeux une institution sociale sans conséquence, ou du moins dont le sens peut s'interpréter de différentes manières. Ce culte ne connaît pas d'images et n'a pas de prêtres; chaque

magistrat le pratique dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés de la Chine, de l'empire d'An-nam et du Japon s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Ils sont plus superstitieux que religieux, la conviction entre pour peu de chose dans leur conduite; mais l'habitude les soumet à des pratiques qu'ils tournent eux-mêmes en ridicule, comme la distinction des jours heureux et malheureux, les horoscopes, la métoposcopie, la divination par les sorts, etc., etc.

Le Culte des Esprits ou le Naturalisme mythologique de l'Asie-Orientale, regardé par ses sectateurs comme la religion primitive des plus anciens habitans de la Chine. Ce culte s'est étendu au Japon, dans la Corée, chez les Toungouses, au Tonquin où il a reçu des formes diverses, et est encore actuellement professé par toute la partie de la population qui n'a pas embrassé le Bouddhisme, ni les principes de Confucius. Cette religion a beaucoup de dogmes communs avec la précédente : seulement l'existence individuelle des génies et démons, indépendans des parties de la nature auxquelles ils président, y est mieux reconnue. Ce culte a dégénéré en polythéisme et en idolâtrie, par l'ignorance de ceux qui l'admettent. Les prêtres et prêtresses voués au célibat pratiquent la magie, l'astrologie, la nécromancie et mille autres superstitions ridicules. On les nomme *Tao-sse* ou *docteurs de la raison*, parce qu'un de leurs dogmes fondamentaux, enseigné six siècles avant notre ère, par Lao-tseu, l'un de leurs maîtres, est celui de l'existence de la *raison primordiale*, qui a créé le monde, le *Logos* des Platoniciens.

La Religion du Sinto est la plus ancienne de celles qui dominent au Japon. Elle a beaucoup de ressemblance avec le Naturalisme mythologique, dont quelques savans même la regardent comme une branche. Ce culte consiste dans l'adoration d'un être suprême; mais il reconnaît aussi des dieux inférieurs, et prescrit la pratique des bonnes actions et l'abstinence des viandes. Ses temples, nommés *Mia*, renferment un miroir pour rappeler que si les taches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent demeurer cachés aux regards de la divinité. Dans quelques temples il y a une niche où se trouve la figure du dieu subalterne à qui l'édifice est dédié. La simplicité de ce culte a été considérablement altérée depuis l'introduction du Bouddhisme au Japon. Il admet les pèlerinages, il a des religieuses, des confréries de divers genres et des moines; ces derniers surtout exploitent la superstition des sectaires. Quoique la croyance de Sinto soit la plus ancienne du Japon, les *Daïris* ou empereurs de ce pays, qui sont regardés comme descendans des dieux, suivent depuis long-temps la loi de Bouddha.

Le Magisme ou la Religion de Zoroastre. Selon M. Saint-Martin ce culte très ancien admet l'existence d'un être suprême appelé *Zerwan* ou *le temps sans bornes*, d'où sont émanés deux principes, l'un bon, appelé en ancien persan *Ehoro-Mezdao*, ou *Oromaze* par les Grecs; l'autre, mauvais, en ancien persan *Enghreo-Meenioch* ou *Arimane*, par les Grecs. Ils se combattent; le bon remportera à la fin une victoire complète. Zoroastre admet trois mondes : un *supérieur*, spirituel, séjour de la lumière primitive et de la force productrice; un *monde moyen*, visible, où règnent Oromaze, roi de la lumière, et Mithra, réunion des forces actives et passives de la nature; enfin une *région inférieure des ténèbres*, séjour d'Arimane et de sa suite malfaisante, les *Dews*. Il reconnaît une hiérarchie d'êtres célestes et purs, dérivant d'Oromaze, et que les Perses invoquent comme des génies bienfaisans. L'homme, d'origine céleste, était d'abord d'une nature lumineuse et pure; mais ayant succombé sous l'influence désastreuse d'Arimane, il perdit ses prérogatives; cependant en combattant continuellement contre le mauvais principe, il aura part à la restauration universelle de toutes choses. La plus grande partie de ce culte consiste en purifications, en ablutions, et en cérémonies qui tendent à rapprocher de la lumière. C'est devant le feu sacré qu'on les pratique et que l'on récite les différentes formules de prières prescrites dans le rituel de Zoroastre. Sa doctrine est consignée dans le *Zend-Avesta*, écrit dans la langue morte dite *zend*. Le Magisme se conserve encore parmi les Parsis ou Guèbres dans le Kerman, en Perse, à Surate et dans le Guzarat, dans l'Hindoustan. Dès le 1[er] siècle du christianisme, il se répandit dans l'empire Romain un culte venu de la Perse, connu sous le nom de *culte Mithriaque*, qui présentait de grandes ressemblances avec la religion de Zoroastre, mais dans lequel le dieu Mithra, fils d'Oromaze, chargé de la conduite du soleil et du gouvernement du monde, médiateur entre Oromaze et les hommes, était l'objet d'une adoration spéciale.

Le Nanekisme ou la Religion des Sikhs, instituée par Nanek, né selon M. Hamilton en 1419 dans la province de Lahore dans l'Hindoustan. On peut la regarder comme un mélange de Brahmanisme et d'Islamisme. Elle enseigne le déisme le plus pur. Les Sikhs adorent un Dieu, admettent des récompenses et des punitions futures, tolèrent toutes les religions, sur lesquelles ils ne veulent pas même entrer en discussion; croient à une incarnation secondaire de la divinité, proscrivent le culte des images et s'abstiennent de manger du porc. Ces sectaires reconnaissent l'authenticité des *Veda* indiens, qu'ils regardent, ainsi que le Coran, comme des livres divins; mais ils prétendent que la religion des Hindous s'est corrompue par l'introduction du polythéisme, et que l'adoration des images a éloigné le peuple de l'adoration du vrai Dieu. Ils regardent l'ablution comme un des principaux devoirs à remplir. Leurs temples n'offrent aucune idole, et leurs prières sont très simples. Cette religion a subi de grandes réformes sous le pontificat de Gourou Govind, qui mourut en 1707; les Sikhs le regardent comme un nouveau prophète et comme le fondateur de la puissance de leur nation. Les sectaires de ce culte rejettent la distinction des castes, sont censés être tous soldats, doivent renoncer à l'usage du tabac,

laisser croître leur barbe et leurs cheveux. Un corps nombreux de guerriers religieux nommés *Akalis* est chargé de tout ce qui est relatif au culte. Il y a une espèce de baptême ou d'initiation que l'on fait subir aux sectaires adultes, cérémonie par laquelle doit passer tout individu qui veut être admis dans cette religion, qui du reste accueille tous les nouveaux sectaires qui se présentent. Ce culte est professé par la grande masse de la population du Lahore et par tous les Sikhs qui sont établis dans d'autres parties de l'Inde.

Il est impossible de rien dire de positif sur le nombre de sectateurs attachés à chacune des religions professées aujourd'hui dans les diverses contrées du monde. Un zèle maladroit engage les divers partis à exagérer leur nombre, comme si une grande majorité était toujours l'indice d'une bonne cause. Les incrédules surtout, vers la fin du XVIIIe siècle, ont mis une importance ridicule à exagérer le nombre des mahométans et des païens. Le chiffre de ces derniers a été aussi très exagéré de nos jours par les missionnaires protestans dans différens tableaux qu'ils ont publiés. Plus instruits dans leurs dogmes, que versés dans les calculs compliqués qu'exige la solution de ce problème, ces bons religieux ne se sont seulement pas doutés des difficultés qu'ils avaient à surmonter pour asseoir leurs estimations sur des bases au moins probables, sinon certaines. Les longues recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître le nombre approximatif des peuples qui parlent les différentes langues du globe, et celles que nous avons dû faire pour déterminer la population des différens états, nous ont fourni une masse de faits assez nombreux pour que nous croyions ne pas nous éloigner beaucoup de la réalité en proposant les sommes suivantes, qui ne sont et ne peuvent être que de simples approximations :

Le Christianisme.	L'*Eglise Latine* ou *Occidentale* (catholique)	139,000,000 ?
	L'*Eglise Grecque* ou *Orientale* avec toutes ses branches	62,000,000 ??
	Les *Eglises Protestantes* avec toutes leurs subdivisions	59,000,000 ?
	Total	260,000,000

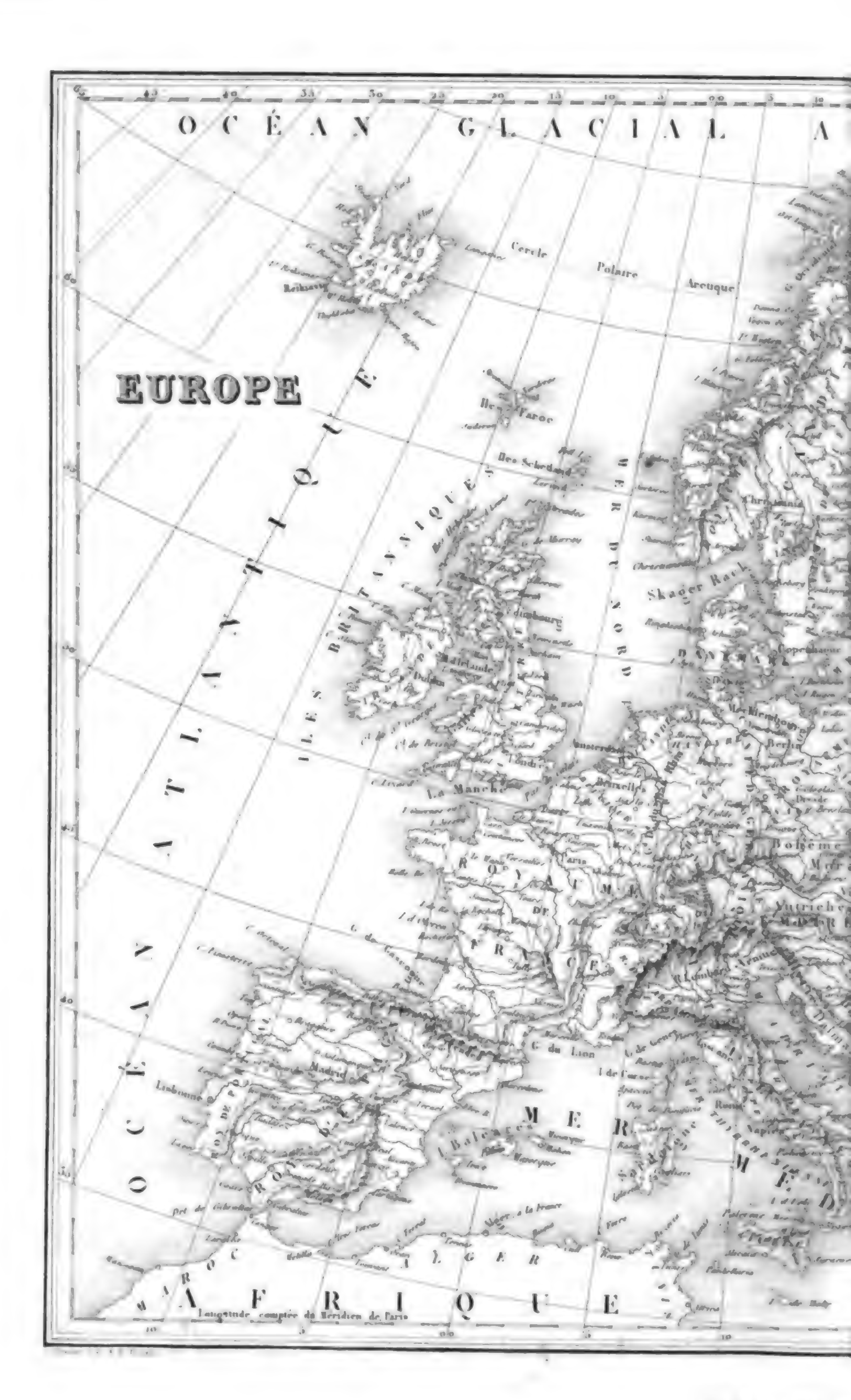
Le Judaïsme, tout au plus	4,000,000 ?
L'Islamisme avec toutes ses branches	96,000,000 ??
Le Brahmanisme	60,000,000 ??
Le Bouddhisme avec toutes ses branches	170,000,000 ??
Les religions de Confucius, de Sinto, le culte des Esprits, la religion des Sikhs, le Magisme, etc., et le Fétichisme	147,000,000 ??
Total de toutes les religions	737,000,000 ??

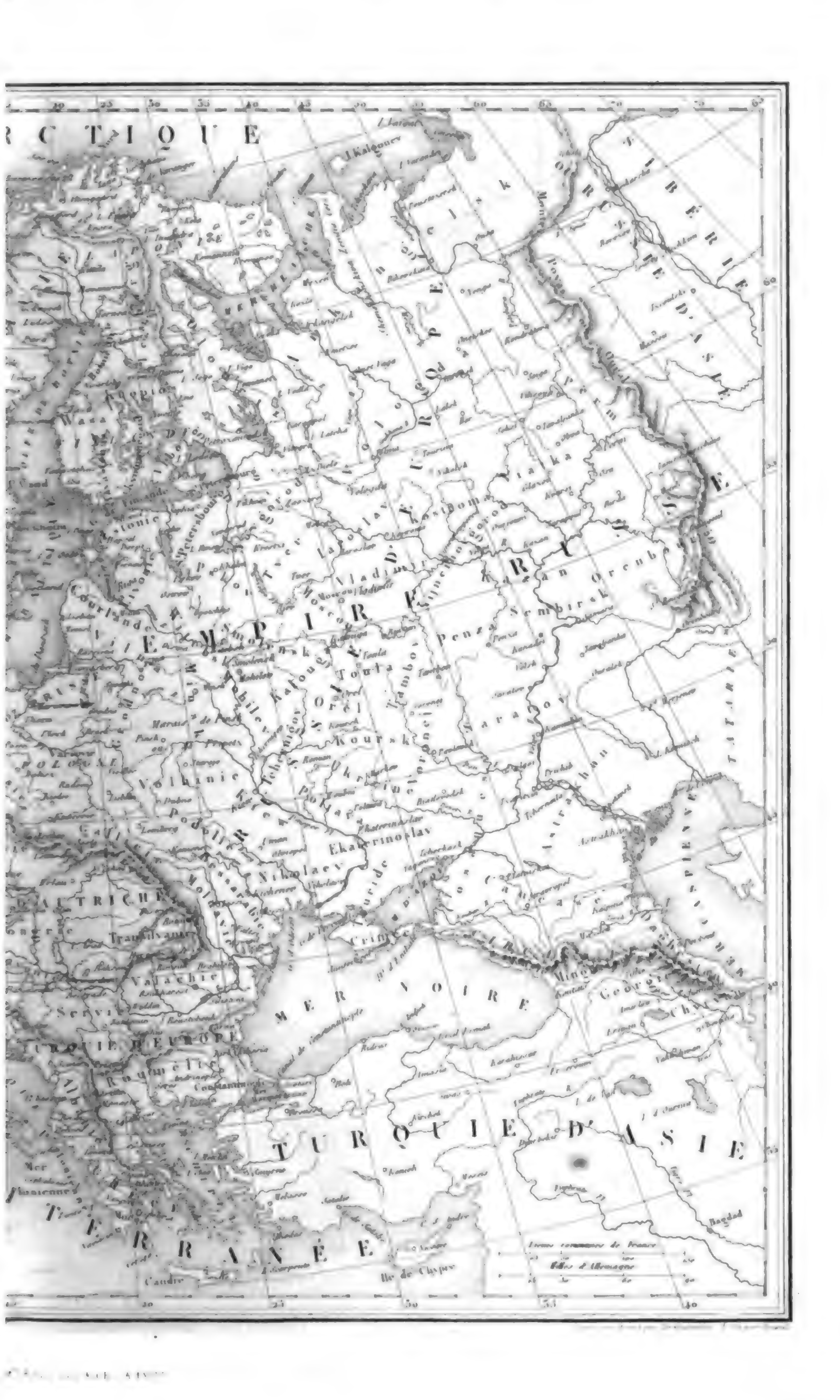
Nous avons rédigé le tableau suivant pour mettre en parallèle nos calculs avec ceux de quelques autres géographes très distingués. Toutes ces estimations peuvent être regardées comme contemporaines, puisque les deux plus anciennes, celles de Malte-Brun et de M. Graberg, ne remontent qu'à 1810 et 1813; celles de MM. Walckenaer et Eyriès, dans la nouvelle édition de la *Géographie de Pinkerton*, et celle de Hassel sont de l'année 1827.

	Malte-Brun.	Graberg.	Pinkerton.	Hassel.	Balbi.
Christianisme avec toutes ses branches	228,000,000	236,000,000	235,000,000	252,000,000	260,000,000
Judaïsme	5,000,000	5,000,000	5,000,000	3,930,000	4,000,000
Islamisme	110,000,000	120,000,000	120,000,000	120,105,000	96,000,000
Brahmanisme	60,000,000	60,000,000	60,000,000	111,353,000	60,000,000
Bouddhisme avec toutes ses branches	150,000,000	150,000,000	180,000,000	315,977,000	170,000,000
Toutes les autres religions	100,000,000	115,000,000	100,000,000	134,490,000	147,000,000
Totaux	653,000,000	686,000,000	700,000,000	938,421,000	737,000,000

Nous avons expliqué dans les treize chapitres qui précèdent les rapports qui existent entre la terre et les corps célestes ; nous avons indiqué les moyens artificiels qu'on emploie pour rendre plus saisissables cette corrélation ; prévoyant ensuite que plusieurs de nos expressions pourraient arrêter le lecteur dans le cours de cet ouvrage, nous avons formulé une espèce de vocabulaire dans lequel nous avons donné les définitions exactes des expressions techniques que la science est toujours obligée d'employer pour rendre sa phraséologie moins verbeuse. Après avoir fait connaître les principales bases qui ont été adoptées par les géographes les plus célèbres pour déterminer les grandes divisions du globe, nous avons jugé à propos de faire ressortir les nombreuses difficultés que présente la détermination exacte du chiffre des habitans de la terre depuis les grandes divisions politiques et naturelles jusqu'aux subdivisions secondaires, telles que les pays, les états, les provinces et les villes. Il fallait aussi esquisser à larges

traits la constitution géologique du globe, pour pouvoir indiquer les lois qui président à la distribution de tous les êtres à sa surface, ce qui nous a naturellement amené à expliquer les caractères distinctifs des différentes variétés de la race humaine, ainsi que les circonstances physiques ou morales, telles que les habitudes, le climat, le langage, la religion, qui tendent à les conserver ou à les modifier. Comme tous ces faits ne sont pas exactement circonscrits dans un espace déterminé, qu'ils se rattachent souvent à plusieurs contrées, et qu'ils appartiennent, pour ainsi dire, à la physionomie générale du globe, nous avons cru devoir les placer en dehors des descriptions locales, leur consacrer une partie entièrement distincte. Dégagée ainsi de tous ces faits généraux, souvent accessoires, notre marche n'en sera que plus libre. Nous allons donc maintenant entreprendre la description de chacune des cinq grandes parties du globe ; nous ferons d'abord connaître leur ensemble ou leur aspect général ; et nous pénétrerons ensuite dans chacune des subdivisions que la nature ou les hommes y ont établies. Nous commencerons par l'Europe.


OCÉAN GLACIAL A
EUROPE
Cercle
Polaire
Arcuque
OCÉAN ATLANTIQUE
ILES BRITANNIQUES
MER DU NORD
Iles Faroe
Iles Schetland
Skager Rack
Christiania
Copenhague
Edimbourg
Dublin
Londres
La Manche
Amsterdam
Bruxelles
Berlin
Bohême
Autriche
ROYAUME DE FRANCE
Paris
Madrid
Lisbonne
G. du Lion
MER
Baléares
Rome
Naples
ALGER
AFRIQUE
Longitude comptée du Méridien de Paris



C T I Q U E
EMPIRE DE RUSSIE
SIBÉRIE
MER NOIRE
TURQUIE D'ASIE
TURQUIE D'EUROPE
AUTRICHE
POLOGNE
Valachie
Servie
Roumélie
Transylvanie
Crimée
Ekaterinoslav
Nikolaev
Podolie
Volhinie
Kiev
Poltava
Koursk
Orel
Toula
Tambov
Penza
Saratov
Astrakhan
Kazan
Simbirsk
Orenbourg
Viatka
Perm
Vologda
Kostroma
Vladimir
Moscou
Smolensk
Mohilev
Courlande
Caucase
Géorgie
Ile de Chypre
Candie
Bagdad

EUROPE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude* (du continent) entre 12° *occidentale* et 62° *orientale*. *Latitude boréale* (du continent) entre 34° et 71°. Si on voulait comprendre les îles qui dépendent géographiquement de l'Europe, telles que la Nouvelle-Zemble, l'archipel du Spitzberg, etc., on aurait alors : *longitude*, entre 13° *occidentale*, et 77° *orientale* ; *latitude boréale*, entre 35° et 81°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis le cap Saint-Vincent en Portugal jusqu'à la chaîne de l'Oural dans les environs de Iekaterinbourg, dans le gouvernement de Perm, en Russie, 2926 milles. *Plus grande largeur*. Depuis les environs de Hammerfest dans le Finmark, dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise, jusqu'à la chaîne centrale du Caucase près du mont Mquinwari, improprement nommé Kasbek, 1800 milles. Mais la plus grande *largeur absolue* du Continent européen se trouve entre le cap Nosskünn dans le Finmark et le cap Matapan dans la Morée ; elle monte à 2100 milles. Le plus grand resserrement du Continent européen n'est pas, comme on l'a si souvent répété, du Port-Vendre à Bayonne, en France, mais bien dans l'empire Russe, entre le golfe Kandalaskaia, branche de la mer Blanche et la côte du grand-duché actuel de Finlande, entre Kemi et Uleaborg ; sa largeur n'est que de 173 milles ; celui qui est entre la côte du département de l'Aude, sur la Méditerranée, et la côte du département des Landes sur l'Océan, est aussi très remarquable ; il n'offre qu'une largeur de 200 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan Glacial Arctique ; à l'*est*, le fleuve Kara, la chaîne principale de l'Oural, et le fleuve de ce nom jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne ; ensuite cette mer jusqu'à l'extrémité orientale de la chaîne du Caucase ; le reste de la limite orientale est tracé par le détroit d'Enikalé, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et l'Archipel ; au *sud*, la chaîne principale du Caucase, la mer Noire, la mer Méditerranée avec ses différentes branches, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique ; à l'*ouest*, ce dernier Océan et au-delà du cercle polaire l'Océan Glacial Arctique.

MERS ET GOLFES. L'OCÉAN-ATLANTIQUE, qui borne l'Europe à l'ouest, est appelé par quelques géographes OCÉAN-OCCIDENTAL. Il reçoit plusieurs autres dénominations qui, pour la plupart, sont empruntées aux noms des contrées dont il baigne les côtes.

Cet Océan prend le nom de *mer du Nord* ou d'*Allemagne*, entre la Norwège, au sud du cap Stat, le Jutland, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Grande-Bretagne et les îles de Shetland. C'est une des méditerranées à plusieurs issues les plus remarquables de l'Europe. Les empiétemens de cette mer sur les côtes de l'Allemagne et des Pays-Bas y ont formé les deux *golfes de Dollart* et de *Zuydersée*. Un bras de la mer du Nord s'appelle *Skager-Rak*, entre le Jutland et la Norwège méridionale ; quelques géographes le nomment *mer de Danemark* ; il forme sur la côte de la Norwège un enfoncement considérable qui reçoit le nom de *golfe de Christiania*. Un autre bras de la mer du Nord prend la dénomination de *Cattegat* entre la Suède méridionale et le Jutland septentrional ; quelques géographes l'appellent *golfe de Seeland* ; deux autres enfoncemens de la mer du Nord, beaucoup

plus petits, forment les *golfes de Bukke* et de *Bergen*.

L'Océan-Atlantique au nord du cap Stat, en Norwège, prend la dénomination de *mer de Scandinavie* le long de la côte de cette contrée. A l'ouest du Pas-de-Calais il a reçu la dénomination de *Manche*, entre l'Angleterre et la France; il s'appelle *mer d'Irlande*, ou même *canal de Saint-Georges*, entre l'Ecosse et l'Angleterre d'un côté et l'Irlande de l'autre; *mer de Calédonie* au nord-ouest de l'Ecosse; *golfe de Gascogne*, le long de la côte sud-ouest de la France, et *baie de Biscaye* le long d'une partie de la côte septentrionale de l'Espagne.

L'Océan-Atlantique pénétrant dans le Continent européen y forme deux vastes mers méditerranées, l'une au nord, l'autre au sud.

La *Méditerranée du Nord*, nommée généralement *mer Baltique* ou simplement la *Baltique* et *mer Orientale*, par les nations scandinaves et germaniques, est une vaste mer intérieure située entre le royaume de Danemark et ses dépendances, le Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse, les provinces Baltiques de la Russie et la Suède. Elle offre plusieurs golfes, dont les plus remarquables sont : le *golfe de Bothnie*, entre le grand-duché actuel de Finlande, dans l'empire Russe, et le Nordland, dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise; le *golfe de Finlande*, entre la côte méridionale de la Finlande et celle des gouvernemens de Saint-Pétersbourg et d'Esthonie ou de Revel; le *golfe de Riga* ou *de Livonie*, entre les gouvernemens de Livonie et de Courlande; et le *golfe de Dantzick*, dans la Prusso-Occidentale. Le détroit du Sund, et ceux du Grand et du Petit-Belt sont les trois issues par lesquelles la Baltique communique avec le Cattegat que nous avons vu être une branche de la mer du Nord.

La *Méditerranée du Sud*, qu'on nomme *mer Méditerranée*, ou simplement *la Méditerranée*, est comprise entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique; c'est par le détroit de Gibraltar que se fait sa jonction avec l'Océan-Atlantique. Cette mer, du côté de l'Europe, prend le nom de *canal des Baléares*, entre la côte du royaume de Valence et le groupe des îles Baléares; celui de *golfe de Lyon*, le long des côtes de la France entre le cap Creuz et la Provence; celui de *golfe de Gênes*, depuis la côte de Nice jusqu'à celle du duché de Lucques; elle s'appelle *mer de Toscane*, entre la Corse, la Sardaigne et la côte opposée de l'Italie; *mer de Sicile*, entre l'île de ce nom et la côte du royaume de Naples; *mer Ionienne*, entre le pied de l'Italie, la Sicile et la Grèce; un bras de cette mer forme le *golfe de Tarente* entre la Calabre, la Basilicate et la Terre d'Otrante; un autre, le *golfe de Patras*, entre les îles Saint-Maure, Céphalonie, Zante et la côte opposée de la Grèce et du Péloponèse, et au-delà du détroit de Lépante le *golfe de Corinthe* ou de *Lépante*. La Méditerranée pénétrant par le canal d'Otrante forme, entre l'Italie et l'Epire d'un côté, l'Albanie et la Dalmatie de l'autre, un vaste golfe nommé communément *mer Adriatique*, dont l'enfoncement près de Venise s'appelle *golfe de Venise*; celui qui est près de Trieste, *golfe de Trieste*, et celui qui est entre l'Istrie et la côte opposée de la Croatie militaire et du Littoral Hongrois prend la dénomination de *golfe de Carnero*. La Méditerranée entrant par les différens intervalles que laissent entre elles les îles Cerigo, Cerigotto, Candie, Caso, Scarpanto et Rhodes et les côtes opposées du Péloponèse et de l'Asie-Mineure, forme un autre grand golfe que les anciens Grecs ont nommé *Mer principale* (Archipelagos), dénomination que les géographes lui ont conservée en le nommant *Archipel*. Le brisement extraordinaire des côtes de la Grèce et de la Turquie d'Europe forme un grand nombre de golfes secondaires, dont les plus remarquables sont ceux de *Nauplie* et d'*Egine* ou d'*Athènes* dans le nouvel état de la Grèce, de *Salonichi*, de *Contessa* ou d'*Orphano* dans l'ancienne Macédoine, et de *Saros*, dans l'ancienne Thrace.

L'archipel, au-delà du détroit des Dardanelles, forme le petit golfe à plusieurs issues nommé improprement *mer de Marmara*, entre la côte de l'ancienne Thrace d'un côté et la côte opposée de l'Asie-Mineure de l'autre. Enfin, par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara communique à la *mer Noire*, espèce de vaste lac formé par la côte méridionale de la Russie, par la côte orientale de la Turquie européenne et par la côte septentrionale de l'Asie-Mineure. La mer Noire a aussi plusieurs golfes dont

les plus remarquables sont le vaste marais que l'usage décore du titre impropre de *mer d'Azof*, et les golfes de *Perecop* et d'*Odessa*, qui appartiennent tous trois à la côte de la Russie méridionale.

L'Océan Glacial Arctique, qui ne baigne, comme nous avons vu, que l'extrémité boréale de l'Europe, présente plusieurs golfes dont le plus considérable est nommé *mer Blanche*. Cette dernière est renfermée dans le gouvernement russe d'Arkhangelsk. Elle a quatre golfes principaux, savoir : de *Kandalaskaïa*, d'*Onega*, de la *Dvina* ou d'*Arkhangelsk* et de *Mezen*.

Les autres principaux golfes de l'Océan-Arctique sont : le *West-Fiorden* (golfe occidental), entre les îles Lofoden et la côte opposée du Finmark, et le *Waranger-Fiord* (golfe de Waranger), dans le Finmark; tous deux dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise; le *golfe Tcheskaïa*, dans le gouvernement d'Arkhangelsk et celui de *Kara*, entre la Nouvelle-Zemble et la côte opposée de l'Europe et de l'Asie; ce golfe est très grand et appartient en commun à ces deux parties du monde.

La prétendue mer Caspienne n'est à proprement parler que le plus grand lac du globe. La plus grande partie de ses côtes appartiennent à l'Asie.

Détroits. L'Europe en a un grand nombre. Les principaux et les plus fréquentés sont les suivans : le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et l'empire de Maroc; il joint la Méditerranée à l'Océan-Atlantique. Le *détroit* ou *phare de Messine*, entre l'extrémité de la Calabre et la Sicile; il forme la communication de la mer Ionienne avec la mer de Sicile. Les *Dardanelles* ou le *détroit des Dardanelles* et celui de *Constantinople*, formés tous les deux par la côte de l'ancienne Thrace et la côte opposée de l'Asie-Mineure; le premier établit la communication entre l'Archipel et la mer de Marmara; le second, entre cette mer et la mer Noire. L'*Euripe*, entre l'île Nègrepont et la côte opposée de la Grèce; ce détroit, si renommé par l'irrégularité de ses marées, fait communiquer le canal de Talanta avec celui de Nègrepont. Le *détroit d'Enikalé*, entre la Crimée et la presqu'île de Taman : il établit une communication entre la mer Noire et celle d'Azof. Le *pas de Calais* entre la France et l'Angleterre : il joint la Manche à la mer du Nord. Le *détroit de Pentland*, entre l'extrémité septentrionale de l'Ecosse et les Orcades méridionales. Le *Sund*, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, entre la Suède, les îles Seeland et Fionie, et le Jutland; ces trois détroits forment la communication entre le Cattegat et la mer Baltique. Le *détroit de Vaigats*, entre le groupe de la Nouvelle-Zemble et la côte du Continent européen dans le gouvernement d'Arkhangelsk. Les géographes russes, dont l'opinion doit être préférée à l'égard de tout ce qui concerne ces régions boréales, l'appellent le *détroit de Kara*.

Caps. Parmi le grand nombre de caps qu'offre cette partie du monde, nous nous bornerons à citer les suivans : le *cap Gelaniu* (cap Desiré), extrémité septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; le *cap Nord*, sur l'île Mageroe, dans le Finmark, si renommé par les descriptions qu'en ont données les voyageurs; le *Nord-Kyn* dit aussi *Noss-Künn*, dans le Finmark, remarquable pour être l'extrémité septentrionale du Continent européen. Tous ces caps sont sur l'Océan-Arctique.

Sur l'Océan-Atlantique et ses branches on trouve : le *cap Skagen*, au nord du Jutland; le *cap de la Hogue*, en France, dans le département de la Manche; le *cap Wrath*, dans le comté de Sunderland en Ecosse; le *cap Land's End* (Finistère), dans le comté de Cornouailles en Angleterre; le *cap Clear*, dans le comté de Cork en Irlande; le *cap Finistère*, en Galice dans l'Espagne; le *cap Roca*, dans l'Estramadure portugaise, remarquable pour être le plus occidental de tout le Continent européen; le *cap Saint-Vincent*, dans l'Algarve.

Dans la mer Méditerranée et ses branches, nous citerons : le *cap Gata*, dans l'intendance de Grenade, le *cap Palos*, dans celle de Carthagène, le *cap Saint-Martin*, dans celle de Valence, et le *cap Creuz*, dans celle de Barcelonne en Espagne; le *cap Corse*, à l'extrémité septentrionale de l'île de Corse; le *cap d'Anzo*, dans la comarque de Rome; le *cap Campanella* dans la principauté Citérieure; le *cap Spartivento* dans la Calabre-Ultérieure; le *cap Faro* ou *Phare* dans l'intendance de Messine, et le *cap Passaro* dans celle de Syracuse; le *cap delle Colonne* dans la Calabre-Ultérieure II[e]; le *cap Sainte-Marie de Leuca* dans la Terre d'Otrante; le *cap*

Promontore dans l'Istrie; le *cap Matapan* dans la Morée, regardé dans toutes les géographies comme la pointe la plus méridionale du Continent européen, quoique la côte de Tarifa dans l'Andalousie ait une latitude plus australe; le *cap Malio* ou *Saint-Ange* également dans la Morée; le *cap Colonne* dans l'Ancienne Attique; le *cap Emineh*, extrémité orientale de la chaîne du Balkan sur la mer Noire; et les *Caps Chersonèse* et *Takli* en Crimée, sur la même mer.

Dans la mer Baltique nous nommerons: le *cap Domesnes* dans le golfe de Riga ou de Livonie, et celui d'*Hangoudd* sur le golfe de Finlande.

PRESQU'ILES. Les nombreuses découpures du Continent européen, formées par l'Océan et ses branches, produisent un grand nombre de presqu'iles. La plus grande de toutes, représentée sur les cartes, sans jamais être mentionnée dans les géographies, est la *péninsule Scandinavienne*, formée par la réunion de la Norwège, de la Suède et de la Laponie; l'isthme qui la réunit au Continent est le grand resserrement dont nous avons donné la largeur à la page 79. Viennent ensuite les trois grandes péninsules de l'Europe méridionale: l'*Hispanique*, qui comprend l'Espagne, le Portugal et la république d'Andorre; c'est la plus grande des trois; l'*Italienne*, si remarquable par sa forme bizarre, qui ressemble à une botte; et la *péninsule Slavo-Grecque*, non moins remarquable par ses découpures, qui offrent un si grand nombre de péninsules secondaires, parmi lesquelles nous citerons le *Péloponèse* ou la *Morée*, si renommée dans l'histoire ancienne, et à laquelle les derniers évènemens ajoutent un nouvel intérêt; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Macédonienne*, formée à l'est de Salonique par les golfes de Salonique et de Contessa et subdivisée en trois autres péninsules, celle du *Monte-Santo*, celle de *Toron* et celle de *Cassandre*. Les autres presqu'îles principales sont: la *Crimée* dans la Russie méridionale; la *péninsule de Kanin* dans la septentrionale et proprement dans le gouvernement d'Arkhangelsk; le *Jutland*, au nord de l'Allemagne; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Néerlandaise*; elle embrasse les provinces de Hollande et d'Utrecht dans le royaume de Hollande. Nous ferons aussi observer que les trois départemens du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, dans la ci-devant Bretagne, forment la plus grande presqu'île de la France. Il serait oiseux de prolonger cette énumération, que tout le monde peut faire en observant attentivement une bonne carte de l'Europe.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Europe peuvent être partagés en six sections, selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent. Nous ne citerons que ceux dont le cours est le plus long; les autres se trouvent indiqués dans la description des états qu'ils traversent.

A la mer Caspienne appartiennent l'OURAL, qui sépare l'Europe de l'Asie; le VOLGA, qui traverse la plus grande partie de la Russie d'Europe; c'est le plus grand fleuve de cette partie du monde; le KOUMA, qui sépare l'Europe de l'Asie, selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par plusieurs géographes; et enfin le TERECK. Tous ces fleuves appartiennent à l'empire Russe.

A la Méditerranée et ses branches appartiennent: le DON, qui a son embouchure dans la mer d'Azof; le DNIEPER, le DNIESTER et le DANUBE, qui entrent dans la mer Noire; le Danube, dont la longueur du cours n'est inférieure qu'à celle du Volga, traverse toute l'Allemagne méridionale, la Hongrie et la Turquie d'Europe; le MARITZA et le VARDAR dans la Turquie d'Europe; ils ont leurs embouchures dans l'Archipel; le Pô et l'ADIGE en Italie; ils se rendent dans la mer Adriatique; le TIBRE, si célèbre dans l'histoire, mais dont le cours est si borné; il ne baigne qu'une fraction de la Toscane et une partie de l'état du Pape; le RHÔNE, qui traverse le sud-ouest de la confédération Suisse et le sud-est de la France, et l'EBRE en Espagne, se déchargent dans la Méditerranée.

A l'Océan-Atlantique et ses branches appartiennent: le GUADALQUIVIR, la GUADIANA, le TAGE et le DUERO; ces fleuves traversent l'Espagne, et les trois derniers ont leurs embouchures sur les côtes du Portugal. La GARONNE, la LOIRE et la SEINE baignent la France; la dernière entre dans la Manche, les deux autres dans l'Océan-Atlantique. L'ESCAUT, la MEUSE, le RHIN, qui confond ses eaux avec la Meuse, le WESER et l'ELBE, se rendent dans la mer du Nord, les trois premiers après avoir traversé la France, les Pays-

Bas et l'Allemagne, les deux derniers après avoir arrosé une grande partie de l'Allemagne septentrionale; le GLOMMEN, qui est le plus grand fleuve de la Norwège, et le GOTHELBE qui traverse la Suède, se rendent, le premier dans le Skager-Rack, le second dans le Cattegat; la TAMISE et l'HUMBER, dans l'Angleterre, se jettent dans la mer du Nord.

La mer Baltique et ses branches reçoivent : la DALA, l'INDALS ou RAGUNDA, l'ANGERMANN, l'UMEA et le LULEA, dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise; la TORNEA dans cet état et dans l'empire Russe; la NEWA, la DUNA et le NIÉMEN dans l'empire Russe, la VISTULE, dont le cours est partagé entre l'empire d'Autriche, le nouveau royaume de Pologne, la république de Cracovie et la monarchie Prussienne; et l'ODER, qui appartient presque en entier à cette dernière.

L'Océan Arctique Glacial reçoit : le TANA dans le Finmark, compris dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise; le PETCHORA dans le gouvernement d'Arkhangelsk, et le KARA, qui forme la limite entre l'Europe et l'Asie.

La mer Blanche reçoit : l'ONEGA, la DVINA et le MEZEN, qui traversent la partie septentrionale de l'empire Russe.

LACS. C'est ici que nous devrions mettre en première ligne la prétendue *mer Caspienne*, que, d'après l'usage et pour ne pas choquer des préjugés consacrés par d'imposantes autorités, nous avons classée parmi les mers. Nous nommerons ensuite le *lac Ladoga*, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Europe proprement dits; ceux de *Saima*, de *Pajana*, d'*Onega* et de *Peypus* dans l'empire Russe; ceux de *Vener*, *Meler* et *Vetter* en Suède. Ces lacs et plusieurs autres que notre cadre ne nous permet pas de nommer sont les plus grands de cette partie du monde. Viennent ensuite le lac de *Constance* (Bodensee), entre l'Allemagne et la Suisse; le *Balaton* dans la Hongrie; le *lac de Genève*, entre la Suisse et la Savoie; le *lac de Garde* et le *Majeur* en Italie, et plusieurs autres que nous mentionnerons dans la description des divers états de cette partie du monde.

ILES. Dans la description des états nous indiquerons les îles principales qui leur appartiennent. Ici nous citerons seulement les plus grandes et celles que, d'après les principes exposés à la page 32, nous croyons devoir être regardées comme dépendances géographiques de l'Europe. On peut ranger, en quatre catégories différentes, toutes les îles d'Europe par rapport aux différentes mers où elles se trouvent.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'OCÉAN-ATLANTIQUE ET SES BRANCHES. A cette classe appartiennent : l'*archipel Britannique* où se trouvent la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*, qui sont les deux plus grandes îles de l'Europe, et un grand nombre d'autres îles beaucoup plus petites, parmi lesquelles nous nommerons : *Vigeren*, *Hilteren*, etc., sur les côtes de la Norwège; le petit *archipel de Ferœr*, dépendant de la monarchie Danoise; les îles *Valkeren*, *Zuid-Bevelan* dans l'archipel Hollandais; les îles de *Jersey* et *Guernsey*, entre la Normandie et la Bretagne, mais dépendantes de l'Angleterre; les îles d'*Oléron* et de *Ré*, vis-à-vis la côte du département de la Charente-Inférieure, et l'*archipel des Açores*, dépendant du Portugal, et dont *Terceira* et *Saint-Michel* sont les îles les plus importantes.

ILES ET ARCHIPELS DANS LA MÉDITERRANÉE ET SES BRANCHES. Cette classe comprend les îles *Baléares*, dont *Majorque* est la plus grande; la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *groupe de Malte* et l'île d'*Elbe*, qui appartiennent à l'Italie, et dont les trois premières figurent parmi les plus grandes de l'Europe; les *îles Ioniennes* où *Corfou* et *Céphalonie* se font remarquer par leur étendue, et *Zante* par son importance; *Candie*, une des plus grandes îles de l'Europe; les nombreuses îles qui forment l'*Archipel* proprement dit, et parmi lesquelles il faut distinguer celles qui appartiennent à l'Asie et celles qui dépendent de l'Europe; parmi ces dernières on remarque *Négrepont*, *Naxie*, *Andro*, *Lemno* ou *Stalimène*, *Tasso*, etc., etc., pour leur grandeur, et *Hydra*, *Spezzia* et *Egine*, pour leur importance; enfin sur les côtes de la Dalmatie et dans la mer Adriatique les îles *Lesina*, *Curzola*, *Brazza*, *Veglia*, *Cherso* et plusieurs autres de moindre étendue.

ILES ET ARCHIPELS DE LA MER BALTIQUE. Cette classe offre d'abord l'*archipel Danois*, où se trouvent les îles *Seeland* et *Fionie* qui séparent le Cattegat de la Baltique, ensuite *Laland*, *Falster* et quelques autres moins considérables; l'île *Bornholm*, dépendante du Danemark; *Oland et Gotland*, de la Suède; l'*archi-*

pel d'Aland, et les îles *Dago* et *Osel* comprises dans l'empire Russe.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'OCÉAN ARCTIQUE GLACIAL ET SES DÉPENDANCES. Dans cette série nous citerons d'abord le *groupe de Lofodden-Mageroe* dans l'*archipel Norwégien*, où se trouvent l'île *Ostvauge*, point central de la riche pêche qu'on fait sur les côtes de la Norwège; *Hindoen*, qui est la plus grande de toutes; *Senjen*; et *Mageroe*, renommée à cause du cap Nord qui s'y trouve. L'île *Kalgouef*, peu éloignée de l'entrée de la mer Blanche; le grand *groupe de la Nouvelle-Zemble*, où se trouvent les deux grandes îles qu'on a cru pendant long-temps ne former qu'une seule terre, et celle de *Vaigats*, qui fait un des côtés du détroit de ce nom; les géographes regardent ce groupe comme une dépendance géographique du gouvernement russe d'Arkhangelsk; viennent ensuite l'île *Baren* (des Ours) ou *Cherry*, au nord du Finmark, et l'*archipel de Spitzberg*, que l'on range ordinairement parmi les îles de l'Amérique, mais que le reculement considérable vers l'ouest, que l'exploration de M. Scoresby, le jeune, vient de faire subir à la côte orientale du Groënland, nous a engagé à classer parmi les îles de l'Europe. Les Russes regardent cet archipel comme une dépendance de leur empire; mais les navigateurs Anglais, Danois, Hambourgeois, Norwégiens et autres n'en visitent pas moins ces parages, à cause du grand nombre de baleines, d'ours blancs, de narwals et autres grands mammifères qui les fréquentent. L'archipel de Spitzberg se compose de trois grandes îles et de plusieurs autres beaucoup moindres. Celle qu'on nomme *Terre du Nord-Est* (Nord-Ostland) est la plus boréale; près de la côte septentrionale de cette île se trouve le *groupe des Sept-Iles* ou des *Sept-Sœurs*, qui méritent d'être remarquées, parce que ce sont les terres connues les plus boréales du globe. Le *Spitzberg* proprement dit, ou la *Nouvelle-Frieslande* des nouvelles cartes, est la terre la plus grande de cet archipel; c'est sur sa côte occidentale qu'une société de négocians d'Arkhangelsk entretient depuis long-temps à Smeerenberg un petit poste de chasseurs, qu'elle fait relever tous les ans. Ce faible établissement temporaire peut être regardé comme le lieu habité le plus boréal de tout le globe. L'île *Edges*, dite aussi *île du Sud-Est*, est la troisième des grandes terres de cet archipel; à l'ouest de la Nouvelle-Frieslande se trouve l'*île Charles*.

MONTAGNES. Les montagnes de l'Europe peuvent être rangées dans les treize systèmes suivans : neuf *continentaux* et cinq *insulaires*. Sept des premiers sont entièrement compris dans ses limites, savoir : l'*Hespérique*, le *Gallo-Francique*, l'*Alpique*, le *Slavo-Hellénique*, le *Slave*, l'*Hercinio-Carpathien* et le *Scandinavique*; les deux autres systèmes continentaux appartiennent en commun à l'Europe et à l'Asie, dont ils tracent les confins; ces deux systèmes sont l'*Ouralique* et le *Caucasique*. Nos lecteurs en trouveront la description dans la géographie physique de l'Asie. Les quatre *systèmes insulaires* sont : le *Sardo-Corse* dans la Méditerranée; le *Britannique* et l'*Açorien* dans l'Océan-Atlantique, et le *Boréal* dans l'Océan Glacial Arctique.

SYSTÈME HESPÉRIQUE, ainsi nommé, parce qu'il embrasse toutes les montagnes et tous les plateaux de l'ancienne Hespérie, qui correspond aux royaumes actuels d'Espagne et de Portugal, et auquel appartiennent toutes les montagnes de la France situées au sud de la Garonne et du canal du Midi. Nous y distinguerons avec M. Bruguière les trois groupes suivans subdivisés en plusieurs chaînes :

Groupe Méridional, qui comprend les montagnes situées au midi du Tage et à l'ouest de la chaîne Celtibérienne. Il est subdivisé en trois chaînes : la *Pæni-Bétique*, connue sous les noms de *Sierra Nevada*, *Sierra de Loxa*; elle traverse le royaume de Grenade, se prolonge jusqu'à Gibraltar et offre la plus haute montagne de tout le système. La *Chaîne Marianique*, connue sous le nom de *Sierra d'Alcaraz*, dans la Manche; *Sierra de Segura*, entre l'intendance de Murcie et de Jaen; *Sierra-Morena*, entre les intendances de la Manche, de Jaen et de Cordoue; *Sierra d'Aracena* et *Sierra Albaleyra*, dans celle de Séville, où, à travers la Guadiana, elle se réunit à la *Sierra de Calderon* et à celle de *Monchique* dans le royaume d'Algarve. La chaîne *Oreto-Herminienne*, nommée vulgairement *Sierra de Tolede*, de *Guadalupe*, de *Saint-Mames*; elle s'étend entre le Tage et la Guadiana et parcourt les intendances de Tolède et de Badajoz en Espagne et l'Alem-Tejo en Portugal.

Groupe central, qui se compose des montagnes situées entre le Duero et le Tage, et de celles qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis la source de l'Ebre jusqu'au cap de Palos. Il forme les deux chaînes suivantes : la *chaîne Carpeto-Vettonique*, qui s'étend à la droite du Tage depuis sa source jusqu'à son embouchure, sous les noms de *Somo Sierra* et *Sierra de Guadarama*

entre la Vieille-Castille et la Nouvelle ; *Sierra de Gredos*, *Sierra de Francia*, *Sierra de Gata* entre les intendances de Salamanque et de Badajoz; *Sierra d'Estrella*, dans le Beira, et *Sierra de Cintra*, dans l'Estramadure portugaise. La *chaîne Celtibérienne*, qui s'étend du nord-ouest au sud-est depuis la source de l'Ebre jusqu'au cap de Palos, sous les noms de *Sierra d'Occa*, dans l'intendance de Burgos, de *Sierra de Moncayo*, dans celles de Soria et d'Aragon; *Sierra de Molina* et d'*Albaracin*, dans cette dernière et dans celle de Cuença, et sous d'autres noms dans les provinces de Valence, de Murcie et de Carthagène. On pourrait regarder les montagnes des îles Baléares comme des dépendances géographiques de la chaîne de ce groupe qui finit au cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence.

Groupe Septentrional ou des *Pyrénées*, formé d'une grande chaîne principale, qui s'étend depuis le cap Creuz sur la Méditerranée jusqu'au cap Finistère sur l'Océan. On a proposé dernièrement d'appeler *Pyrénées Gallibériques* la partie orientale de la chaîne qui sépare la France de l'Espagne; *Pyrénées Cantabriques*, la partie qui s'étend depuis l'extrémité occidentale des Pyrénées Gallibériques jusqu'aux sources de l'Ebre; *Pyrénées Asturiques*, entre les montagnes Cantabriques et les sources de la Navia; *Pyrénées Gallaïques*, depuis la Navia jusqu'au cap Finistère dans la Galice.

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer ici toutes les chaînes secondaires qui se détachent au sud de la chaîne principale. Nous ajouterons seulement que de la Sierra Peñamarella part un chaînon qui s'étend dans la Galice, dans le Tras-os-Montes et le Minho, et y forme la jonction entre ce groupe et la chaîne Carpeto-Vettonique du groupe central. Vers les sources de l'Ebre il y a un nœud qui forme un autre anneau de jonction entre ce groupe et le groupe central. Un troisième chaînon descend du revers méridional des Pyrénées Gallibériques et va former les nombreux petits groupes et les petits plateaux de la Catalogne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE.

		Toises.
CHAÎNE POENI-BETIQUE OU SIERRA NEVADA.	Le *Cerro de Mulhacen*.	1823
	Le *Pic de Veleta*.	1780
CHAÎNE MARIANIQUE.	La *Sierra Sagra*.	928
	Le *Cumbre d'Aracena*.	860
	La *Foya*.	638
CHAÎNE ORETO-HERMINIENNE, OU SIERRA DE TOLEDE, etc.	La *Sierra de Guadalupe*	800
	La *Sierra de Portalegre*.	333
CHAÎNE CARPETO-VETTONIQUE.	La *Sierra de Gredos*	1650
	La *Peñalara*.	1286
	La *Sierra d'Estrella*.	1077
	Le *Monte Cintra*.	300
CHAÎNE CELTIBERIENNE	Le *Moncayo*	1500
	La *Sierra d'Occa*.	850
PYRÉNÉES GALLIBÉRIQUES	Le *Maladetta* ou *Pic Nethou*	1787
	Le *Pic Posets*.	1764
	Le *Mont Perdu*.	1747
	Le *Canigou*, qui a été regardé pendant long-temps comme la plus haute montagne des Pyrénées.	1430
PYRÉNÉES CANTABRIQUES	La *Sierra d'Aralar*	1100
PYRÉNÉES ASTURIQUES.	Le *Peña de Peñaranda*.	1720
	La *Sierra de Peñamarella*.	1480
PYRÉNÉES GALLAÏQUES.	Le *Peña Trevinca*.	1500
Chaînon secondaire de la Sierra Peñamarella.	Le *Gaviara*.	1230?
	La *Sierra de Montezinho*.	1167
CHAÎNON DES ÎLES BALEARES.	Le *Puig de Torcella*, dans Majorque	751
	Le *Monte Toro*, dans Minorque.	750

SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE. Nous proposons cette dénomination pour comprendre sous un nom collectif toutes les montagnes de la France qui s'étendent au nord de la Garonne et du canal du Midi, à l'ouest du Rhône (au-dessous de Lyon), de la Saône (au-dessous de Châlons), du Doubs (au-dessous des environs de Montbéliard) et du Rhin (au-dessous de Bâle). Ce système nous paraît ne pas offrir de chaîne principale continue, mais une série de petits plateaux surmontés par des montagnes et souvent par de simples collines. La chaîne qui semble affecter le plus une direction constante du sud-sud-ouest au nord-nord-est pourrait être appelée *Cévéno-Vosgienne*; dans la partie que l'on nomme *Cévennes* elle prend, selon M. Bruguière, les dénominations de *Montagnes Noires*, dans les départemens de l'Aude et de l'Hérault; de *Montagnes de l'Epinouse*, entre les départemens du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault; de *Garrigues*, dans l'Aveyron et le Gard; du *Gévaudan* ou *Cévennes* proprement dites, dans la Lozère; du *Vivarais*, dans l'Ardèche; du *Lyonnais*, dans le Rhône; du *Charolais* et *Mâconnais*, dans Saône-et-Loire. Les hauteurs de la *Côte-d'Or*, dans le département de ce nom, le *plateau de Langres*, dans la Haute-Marne, et les *monts Faucilles* dans les Vosges, forment la jonction des hauteurs septentrionales appartenant aux Cévennes avec la *chaîne des Vosges*. Celle-ci sépare l'Alsace de la

Lorraine et s'étend dans le cercle bavarois du Rhin.

Plusieurs contreforts et quelquefois même des chaînes se détachent du revers occidental de la série de hauteurs que nous avons regardée comme la principale. A cet égard, nous ferons observer que la direction constante de la chaîne *Cévéno-Vosgienne*, sa longueur, et plusieurs autres motifs qu'il serait trop long d'exposer, nous ont engagé à la regarder comme chaîne principale, quoique les montagnes de l'Auvergne et celles du Forez offrent les sommets les plus élevés de tout le système. Nous nous bornerons à indiquer les principaux. Dans le département de la Lozère, les *montagnes de la Margeride* s'en détachent dans la direction nord-nord-ouest, et vont se réunir aux *montagnes de l'Auvergne* qui s'étendent dans les départemens du Cantal et du Puy-de-Dôme. C'est à l'ouest du massif qui forme les *Monts-Dores* dans ces mêmes montagnes, que se détachent vers l'ouest des hauteurs, qui s'étendent dans les départemens de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Charente et des Deux-Sèvres.

Au sud du Puy, les montagnes du Vivarais envoient une autre chaîne qui, sous le nom de *montagnes du Forez*, traverse le département de la Haute-Loire et ceux du Puy-de-Dôme et de la Loire.

De l'extrémité orientale du plateau de Langres part une série de hauteurs qui, sous différentes dénominations, s'étend dans les départemens de la Meuse, des Ardennes et de la Moselle, en France; dans le grand-duché de Luxembourg et les provinces de Namur et du Hainaut en Belgique, et dans la partie occidentale de la monarchie Prussienne. On pourrait désigner sous le nom d'*Ardennes* toutes les hauteurs de cette partie du système qui s'étend en France et en Belgique. L'*Hundsruck* dans les gouvernemens prussiens de Coblentz et de Trèves; l'*Eifel* dans ceux de Coblentz, d'Aix-la-Chapelle et de Trèves, et le *Hohe-Veen* dans celui d'Aix-la-Chapelle, sont les autres hauteurs que nous citerons.

La chaîne, en grande partie granitique, qui s'étend dans les départemens d'Eure-et-Loir, de l'Orne, de la Manche, d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, n'est, à proprement parler, qu'une série de collines que l'usage et les géographes décorent des noms de *monts d'Arrée*, de *monts Menez* et de *montagnes Noires*, et qu'à tort on regarde comme une branche des Cévennes, quoiqu'elle en soit séparée par de vastes plaines. D'accord avec un naturaliste célèbre, nous n'hésitons pas à la nommer *chaîne Armorique*, et tout en signalant son indépendance du système *Gallo-Francique*, par les motifs que nous venons d'exposer, nous proposons de la regarder comme une dépendance géographique de ce même système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE.

		Toises.
Cévennes	Le *Pic Montant*, dans les montagnes Noires	584
	La *Lozère*, dans les Cévennes proprement dites.	764
	Le *Mont Mezenc*, dans les montagnes du Vivarais.	910
	Le *Mont Pilet*, dans les montagnes du Lyonnais.	616
	Le point culminant du Mâconnais.	333
Chaîne des Vosges	Le *Ballon de Guebviller*, en France	731
	Le *Haut d'Honec*, en France.	688
	Le *Mont Tonnerre*, sur le territoire bavarois.	348
	Le *Tasselot*, point culminant de la Côte d'Or.	307
	Le *Mont Afrique*, point culminant du plateau de Langres.	293
	Les *Fourches*, point le plus élevé des monts Faucilles.	252
Montagnes de la Margeride	Le *Mont Boissier*	770
Montagnes de l'Auvergne	Le *Puy de Sancy* (dans les Monts-Dores)	973
	Le *Plomb de Cantal.*	953
	Le *Puy de Dôme.*	758
Montagnes du Forez	La *Pierre-sur-Haute*	850
Chaîne Armorique	Le point culminant	200

SYSTÈME ALPIQUE ou DES ALPES proprement dites. Ce système auquel, il y a quelques années, les géographes rattachaient toutes les montagnes de l'Europe, et auquel plusieurs géographes réunissent encore toutes celles dont nous avons formé les systèmes *Gallo-Francique*, *Hercynio-Carpathien* et *Slavo-Hellénique*, ne comprend, selon nous, que les montagnes situées à l'est du Rhône et du Doubs, à la droite du Danube et à l'ouest de l'Unna, affluent de la Sava. En combinant autant que possible les divisions et les dénominations généralement reçues avec les faits recueillis par les voyageurs et par les nombreux auteurs qui ont écrit sur les Alpes, nous pensons qu'on pourrait décrire ce grand système de la manière suivante :

Chaîne principale. Elle change plusieurs fois de direction et prend les dénominations suivantes : 1° *Alpes maritimes*, depuis le col de Tende jusqu'au mont Viso ; elle va d'abord de l'est à l'ouest, ensuite du sud au nord, laissant à son revers méridional la province de Nice dans le royaume Sarde, et séparant ensuite la Provence de la province sarde de Cuneo; Napoléon, dans ses campagnes, M. Bruguière, dans sa savante orographie de l'Europe, et tous les géographes français, depuis quelques années, font, au contraire, commencer les Alpes Maritimes au Litimbro, torrent qui se jette dans le golfe de Gênes à l'ouest de Savone. Mais comme tous les habitans de la rivière de Ponent appellent *Apennins* et non Alpes les montagnes comprises entre ce torrent et le col de Tende, nous croyons plus convenable de suivre l'ancienne opinion, d'autant plus que la moindre hauteur et l'identité *physiogno-*

nique de ces montagnes indiquent suffisamment que cette partie de la chaîne appartient réellement aux Apennins et non aux Alpes; 2° *Alpes-Cottiennes*, depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, entre la province de Turin d'un côté et le département des Hautes-Alpes et la Savoie de l'autre; 3° *Alpes-Grecques*, depuis le mont Cenis jusqu'au col du Bonhomme, entre les provinces de Turin et d'Aoste, à l'est, et la Savoie à l'ouest; 4° *Alpes-Pennines*, depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rosa, entre les provinces d'Aoste et de Novarra d'un côté, et la Savoie et le Valais de l'autre; 5° *Alpes-Lépontiennes* ou *Helvétiques*, depuis le mont Rosa jusqu'au mont Bernardin, entre la province de Novarra et le canton de Tessin d'un côté, et les cantons de Valais, d'Uri et des Grisons de l'autre; 6° *Alpes-Rhétiques*, depuis le mont Bernardin jusqu'au Drey-Herren-Spitz, entre la Valtelline et le Tyrol méridional d'un côté, et les Grisons et le Tyrol septentrional de l'autre; 7° *Alpes-Noriques*, depuis le Drey-Herren-Spitz jusqu'aux environs de Vienne, à travers le Saltzbourg, la Styrie, la Haute et la Basse-Autriche. Le *Schneeberg*, dans la Basse-Autriche, et le *Semering*, sur ses confins plus au sud, sont les points culminans de cette partie extrême de la chaîne principale. Au nord le *Khalenberg*, dans la Basse-Autriche, s'étend vers le Danube, en perdant toujours de sa hauteur jusqu'à ce qu'il se confonde avec la plaine de Vienne; au sud, les hauteurs qui, partant de Semering, longent le Raab qui y a pris naissance et entrent dans la Hongrie, où elles s'élèvent entre le Danube et le lac Balaton, pour former le *Baconier-Wald*, autre extrémité de cette partie du système.

Parmi les nombreuses chaînes qui se détachent de cette chaîne principale, les suivantes sont les seules qui, par leur importance, méritent d'être indiquées ici.

Des environs du mont Saint-Gothard, dans la partie de la chaîne principale nommée Alpes-Lépontiennes ou Helvétiques, il part trois branches qui, se subdivisant en plusieurs autres, parcourent toute la Suisse. La plus élevée est celle que M. Bruguière appelle *septentrionale*, par opposition à celle qui fait partie de la chaîne principale, et dont la position respective est méridionale. Cette *chaîne septentrionale*, qu'on appelle aussi *Alpes-Bernoises*, court vers l'ouest, et sépare le Valais du canton de Berne. On peut regarder comme une prolongation de cette chaîne le *Joral* dans le canton de Vaud; il forme la jonction entre la chaîne principale et celle du Jura. Le *Jura* est composé de plusieurs chaînons parallèles entre eux et dont le plus oriental, qui est aussi le plus élevé, s'étend depuis le coude que décrit le Rhône à l'embouchure du Guyer, jusqu'au bord du Rhin à l'endroit où il reçoit l'Aar.

Dans le voisinage du Monte-d'Oro, dans la partie de la chaîne principale nommée *Alpes-Rhétiques*, il se détache une branche qui, séparant les hautes vallées du Rhin et de l'Inn, dans les Grisons, traverse le Vorarlberg. Dans cette partie de l'empire d'Autriche, cette chaîne, que nous nommerons *chaîne de Vorarlberg*, se subdivise en deux chaînons : l'*Occidental* qui pénètre dans la Souabe au sud du Danube et va se réunir à la Forêt-Noire, extrémité occidentale du système Hercynio-Carpathien; l'*Oriental*, qui s'étend dans la Bavière méridionale, et sépare la haute vallée de l'Inn de celle de l'Iser; une partie de ce chaînon est nommé *Algau*.

Au sud du Drey-Herren-Spitz, dans la partie occidentale de la chaîne principale nommée *Alpes-Noriques*, il se détache un chaînon, qui court au midi, sépare la vallée du Rienz, affluent de l'Adige, de celle de la Drave, affluent du Danube, et va se joindre aux *Alpes-Carniques*. Celles-ci s'étendent, selon M. Bruguière, depuis la source de la Brenta jusqu'auprès de Villach, séparant le Tyrol et la Haute-Carinthie des provinces qui forment le gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes-Carniques continue vers le sud-est sous la dénomination d'*Alpes-Juliennes*. Celles-ci se composent, selon M. Bruguière, de deux branches, dont le point de réunion est au sud-est de Tarvis, et au milieu desquelles coule la Save; la *branche septentrionale* sépare les affluens de cette rivière de ceux de la Drave, s'étend dans la Styrie méridionale, parcourt la Croatie civile et traverse l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine; la *branche méridionale* traverse le royaume d'Illyrie, et, se subdivisant en plusieurs chaînons, va finir d'un côté dans l'Istrie, de l'autre sur la côte du golfe de Carnero, et plus à l'est elle se confond aux petites hauteurs qui forment le point de jonction entre le système Alpique et le Slavo-Hellénique.

A l'est de Savone, vis-à-vis le commencement des Alpes Maritimes (voyez la chaîne principale), commencent les *Apennins*, longue chaîne qui de Savone va jusqu'au détroit de Messine, au-delà duquel elle se relève pour s'étendre dans la Sicile. M. Bruguière propose de nommer cette chaîne : *Apennin Septentrional*, depuis la vallée de Savone jusqu'à celle qui conduit d'Arezzo à Saint-Angelo; elle court de l'ouest à l'est, laissant au nord la province sarde d'Alexandrie, les duchés de Parme et de Modène, et les provinces de Bologne, Ravenne, Forli et Urbin dans l'État du pape, et au sud la province sarde de Gênes, les duchés de Massa et de Lucques et le grand-duché de Toscane. *Apennin Central*, depuis l'extrémité méridionale de la chaîne précédente jusqu'à la vallée de la Pescara; elle court du nord-ouest au sud-est, à travers l'État du pape, s'interpose entre le bassin du Tibre et les fleuves qui se rendent dans l'Adriatique, et sépare ensuite l'Abruzze-Ultérieure Ire de l'Abruzze IIe, dans le royaume de Naples. *Apennin Méridional*, depuis la vallée de la Pescara jusqu'au cap Spartivento; la branche principale traverse le royaume de Naples, séparant les eaux qui se rendent dans la Méditerranée de celles qui se jettent dans l'Adriatique et la mer Ionienne. On peut regarder le *mont Vésuve* comme une dépendance de cette partie de l'Apennin. Enfin dans la dernière division désignée par *Apennin Insulaire* ou *Sicilien*, M. Bruguière comprend la partie qui occupe la Sicile.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE.

		Toises.
CHAÎNE PRINCIPALE.		
Alpes Maritimes	Le *Monte Pelco*	1557
	La *Montagne de Lure.*	909
Alpes Cottiennes	Le *Mont Olan.*	2163
	Le *Mont Pelvoux de Valouise.*	2102
	Le *Mont Viso.*	1968
	Le *Mont Genevre.*	1843
Alpes Grecques	Le *Mont Iseran*	2076
	La *Dent Parassee.*	1898
	Le *Petit Saint-Bernard.*	1500
	La *Roche d'Asse*, sommet principal du Mont-Cenis.	1486
Alpes Pennines	Le *Mont-Blanc*, la plus haute montagne du continent européen	2460
	Le *Mont Rosa*	2371
	Le *Mont Cervin*	2310
	Le *Mont Combin.*	2209
	Le *Geant.*	2158
Alpes Lépontiennes	Le *Monte Leone* ou *Simplon*	1805
	Le *Pitz Vahlrein.*	1700
	La *Pesciora*, le plus haut sommet du Saint-Gothard.	1657
Alpes Rhétiques	L'*Orteler Spitz*	2010
	Le *Zebru.*	1919
	Le *Monte dell' Oro.*	1648
	Le *Drey Herren Spitz.*	1583
Alpes Noriques	Le *Gross-Glockner.*	1998
	Le *Wiesbachhorn.*	1800
	Le point culminant du *Baconier Wald.*	372
CHAÎNE SEPTENTRIONALE OU ALPES BERNOISES.	Le *Finster-Aar-Horn*	2206
	Le *Jung-Frau.*	2145
	Le *Monch.*	2111
	Le *Mont Pélerin*, point culminant du *Jorat.*	639
CHAÎNE DU JURA	Le *Recullet.*	880
	La *Dole.*	862
CHAÎNE DU VORARLBERG	Le *Hochspitze*, point culminant du *Chaînon oriental.*	1667
ALPES CARNIQUES	La *Marmolata.*	1533
	Le *Grand Nabois.*	1500
ALPES JULIENNES	Le *Mont Terglou*	1639
	Le *Snisnik.*	1166
	Le *Monte Maggiore*, en Istrie, point culminant de l'extrémité du chaînon occidental.	715
	Le *Monte Capella*, dans la Croatie militaire, et dans le chaînon oriental.	487
	Le *Mont Papouk*, dans l'Esclavonie, point culminant de l'extrémité de la branche septentrionale.	390
CHAÎNE DE L'APENNIN.		
Apennin Septentrional.	Le *Monte Cimone.*	1091
	Le *Monte Amiata.*	906
Apennin Central	*Monte Cavallo* ou *Monte Corno*, dans le Gran-Sasso d'Italia, entre les deux Abruzzes-Ultérieures	1489
	Le *Monte Vetora.*	1272
Apennin Méridional.	*Monte Amaro* (sommet de la Majella)	1428
	Monte Cuenzo (dans la Calabre).	814
Apennin Insulaire	Le *Mont Etna.*	1700
	Pizzo di Case (Madonie).	1018

SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE ou des ALPES ORIENTALES. On pourrait faire commencer ce grand massif de montagnes aux terrains élevés qui, dans la Croatie militaire, forment, selon plusieurs géographes, l'union entre la chaîne principale de ce système et les Alpes Juliennes du système Alpique. La chaîne que nous regardons comme principale, et que nous proposons d'appeler *Septentrionale*, pour lui donner une dénomination générale empruntée à sa position par rapport aux autres chaînes qui s'en détachent, part des terrains élevés que nous venons d'indiquer, et prend les noms d'*Alpes-Dinariques*, en traversant la Croatie militaire et la Dalmatie; de *Nissava-Gora* et *Glubotin* entre la Bosnie au nord et l'Herzegovine, le Montenegro et la Haute-Albanie au sud; de *Tchardag* (Scardus) et *Argentaro* ou *Egrisoudag* (Orbelus), entre la Servie au nord et la Macédoine au sud; de *Doubnitza* (Scomius) et *Balkan* ou *Emineh-Dag* (Hemus), entre la Bulgarie et la Romélie, où elle va finir à la mer Noire.

La chaîne principale offre trois nœuds d'où partent des chaînes que nous regarderons comme secondaires, malgré la grande élévation qu'atteignent quelques-uns de leurs sommets. Du nœud occidental ou de Prisrend, à quelques milles à l'est de cette ville de la Haute-Albanie et précisément du Tchar-Dagh, se détache la *Chaîne Méridionale*, qu'on pourrait nommer aussi

Hellénique, parce qu'elle embrasse dans ses différentes branches toutes les montagnes de la Péninsule grecque proprement dite. Elle sépare l'Albanie et l'Epire de la Macédoine et de la Thessalie, elle traverse la Livadie, et on pourrait même dire qu'elle s'étend jusqu'en Morée. Cette chaîne reçoit différens noms, tels que *monts Candaviens* entre Ochrida et Monastir; *monts Gramnos* ou *Mezzovo* (Pindus), entre Janina et Tricala, etc.

Du nœud moyen ou de Kostendil, à quelques milles à l'est de cette ville (du mont Doubnitza), plusieurs chaînons se détachent, parmi lesquels nous signalerons : celui qui, courant au sud, va former le *Pounhar-Dag* (mont Pangée) dans la Macédoine orientale; le *monte Santo* (Athos) pourrait en être regardé comme un appendice; le chaînon qui court au sud-est sous le nom de *Despoto-Dagh* (Rhodope), séparant l'ancienne Macédoine de l'ancienne Thrace; le chaînon, qui court au nord sous des noms divers, mais dont le principal est *Planina*, longe le confin oriental de la Servie, atteint le Danube à Orsova et se rattache au-delà de ce fleuve au système Hercynio-Carpathien.

Du nœud oriental, dans les environs de Selimno, se détachent deux chaînons : le chaînon *septentrional*, qui s'étend dans la Bulgarie orientale et forme les nombreux défilés au milieu desquels se trouve Choumala; le chaînon *méridional* qui, sous le nom de *monts Stanches*, traverse la Thrace orientale, et, se subdivisant en deux rameaux, va aboutir d'un côté au détroit de Constantinople, de l'autre à celui des Dardanelles.

Les montagnes de Candie, celles des îles de l'Archipel, ainsi que les montagnes des îles Ioniennes, pourraient être regardées comme des dépendances géographiques de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE.

		Toises.
CHAÎNE SEPTENTRIONALE	Le *Mont Dinara*, dans les Alpes Dinariques	1166
	Le *Tchardagh*.	1600?
	L'*Egrisoudagh*.	1300?
	Le *Doubnitza*.	1400?
	On n'a encore mesuré aucun des sommets du *Balkan*, mais on suppose que ses points culminans peuvent avoir.	1400?
CHAÎNE MÉRIDIONALE	Les points culminans du *Mezzovo*	1400?
	Les points culminans des *Monts Candaviens*.	1100?
	Le *Mont Liacoura* (Parnasse), dans l'ancienne Phocide.	900
	Le *Mont Zagora* (Hélicon), dans l'ancienne Béotie.	700
	Le *Mont Taygète*, dans la Morée.	1240
	Le *Mont Cyllène*, dans la Morée.	1211
Dans les chaînons de la chaîne méridionale.	Les *Monts Chamousi*, à l'ouest de Janina	1200?
	Le *Tamoros*.	1000
	Les points culminans des *Monts Chimera* (Acrocerauniens).	800?
	Les *Monts Volutza*.	1100
	Le *Mont Lacha* (Olympe).	1000
	Le *Mont Kisovo* (Ossa).	900
	Le *Mont Zagora* (Pélion).	800
	Le *Mont Oeta*, dans l'ancienne Phocide, célèbre par le défilé des Thermopyles.	800
	Le *Mont Citheron*, dans l'ancienne Attique.	660
	Le *Mont Trelovouno* (Hymète), *idem*.	450
CHAÎNES INSULAIRES	Le *Mont Psiloriti* (Ida), dans l'île de Candie	1220
	Le *Mont Delphi*, dans l'île Négrepont.	660
	La *Montagne Noire*, dans l'île Céphalonie.	839
	Le *Mont Jupiter*, dans l'île Naxos.	516

SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN, qui embrasse toutes les montagnes et les hauteurs comprises entre le Rhin, le Dnieper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale. Parmi les nombreuses chaînes que présente ce système, nous proposons de considérer les monts *Carpathes*, les *Sudètes* et les *monts Hercyniens* comme la continuation d'une même chaîne, malgré les grands intervalles qui séparent ces trois groupes, et nous la regarderons comme la chaîne principale de tout le système; nous proposons de la nommer *Hercynio-Carpathienne*, en bornant la dénomination de *monts Hercyniens* aux seules montagnes qui, à travers un pays élevé, sillonné quelquefois de profondes vallées, unissent l'extrémité de l'Erzgebirge par le Rauhe-Alp au Schwarzwald (Forêt-Noire) nommé *Sylva Hercynia* dans la géographie ancienne. Ces deux dénominations ont l'avantage d'être déjà consacrées par l'usage, quoique dans une acception moins générale, de rappeler en même temps les noms sous lesquels on désigne les deux parties extrêmes de cette longue série de hauteurs que nous regardons comme formant la chaîne principale de tout ce système. La grande élévation de la chaîne Hercynio-Carpathienne, qui dépasse de beaucoup la hauteur des autres chaînes, nous paraît justifier la préférence que nous lui donnons sur les autres; d'ailleurs nous avons à notre appui l'opinion imposante d'un géographe célèbre, qui a fait beaucoup de recherches sur la direction de ces montagnes.

Les *Carpathes* ou *Krapacks* proprement dits, appartiennent presque entièrement à l'empire d'Autriche; ils séparent la Transylvanie et

la Hongrie de la Moldavie et de la Gallicie. Les *Gesenker Gebirge* (*monts abaissés*), entre la Silésie et la Moravie, plateau très élevé, surmonté de quelques hauteurs, forme l'anneau qui unit les Carpathes occidentaux aux *monts Sudètes*. Ces derniers, pris dans leur plus grande extension, séparent, sous les noms de *montagnes de Glatz*, de *Riesengebirge* (monts des Géans), d'*Isergebirge*, de *Wohlischekamm* ou *montagnes de la Lusace* et de *Erzgebirge*, la Bohême de la Silésie, de la Lusace et du royaume de Saxe. Les *Fichtelgebirge*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein, le plateau et les collines élevées du *Seigerwald*, dans les cercles du Bas-Mein et du Rezat, lient les dernières hauteurs de l'Erzgebirge au *Rauhe-Alp*; ce dernier côtoie dans le royaume de Wurtemberg le bassin du Haut-Danube et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarzwald*, qui s'étend dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg.

Parmi les nombreuses chaînes de montagnes qui se détachent de la chaîne principale nous nous bornerons à mentionner les suivantes, en allant de l'est à l'ouest : les *monts-Piatra-Taplino*, qui se détachent de l'extrémité orientale de la chaîne des Carpathes au sud-est de Kronstadt en Transylvanie, courent vers l'ouest-ouest-sud jusqu'à Orsova sur le Danube, séparant la Transylvanie de la Valachie. Cette chaîne est très élevée, mais on ne connaît pas exactement sa hauteur. Au-delà du Danube elle se réunit à la chaîne peu élevée qui part du Balkan, et forme ainsi l'anneau de jonction entre le système Hercynio-Carpathien et celui des Alpes Slavo-Helléniques.

Les nombreuses montagnes de la Transylvanie, du Bannat, de la Boukovine, celles de la Haute-Hongrie et de la Gallicie, et les petites hauteurs qui sillonnent les plaines de cette dernière et des gouvernemens russes de Podolie, de Volhynie, etc., sont des dépendances des Carpathes.

Au sud des montagnes de Glatz, une chaîne court au sud-sud-ouest sous le nom de *Zdarsky-Hory* séparant la Moravie de la Bohême.

L'extrémité occidentale de la Bohême offre dans les *Fichtelgebirge* un grand nœud. Au sud-est s'en détache la chaîne du *Bœhmerwald*, qui sépare la Bohême de la Bavière. Au nord-ouest s'en détache une autre branche que nous proposons, d'après M. Bruguière, d'appeler *monts Germaniques*. Ceux-ci offrent une série de plateaux surmontés par de petites chaînes plutôt qu'une véritable chaîne unique. Nous entrerions dans les détails que nous voulons éviter si nous entreprenions de tracer la direction de toutes ces montagnes. Nous indiquerons seulement la position des principales. Le *Frankenwald*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein; le *Thuringerwald* (*forêt de Thuringe*) dans les duchés de Saxe, partie de la Hesse-Électorale, Schwarzbourg-Rudolstadt, etc., etc.; le *Eichsfeldgebirge*, avec ses branches occidentales dans le gouvernement prussien d'Erfurt et dans la Hesse-Electorale; le *Meisner* dans cette dernière; le *Harz* dans le capitanat des Montagnes dans le royaume de Hanovre, dans le duché de Brunswick et dans le gouvernement prussien de Merseboung; le *Rhœngebirge* ou *Hohe-Rhœne* dans le cercle bavarois du Bas-Mein; le *Vogelsberg*, dans les provinces hessoises de Giessen et Fulde; le *Spessart* ou *Spesshardt*, dans le cercle bavarois du Bas-Mein; l'*Odenwald*, dans la province hessoise de *Starkenberg*; le *Taunus* ou *Die Hœhe* dans le duché de Nassau; *le Westerwald* dans le duché de Nassau et les gouvernemens prussiens de Coblentz et d'Arensberg. Nous ferons observer que l'étroite vallée du Rhin, vers Bingen, sépare le Taunus de l'Hundsdruck, que nous avons classé parmi les montagnes du système Gallo-Francique; tandis que vers Andernach elle sépare du Westerwald le Eiffelgebirge qui appartient au même système. Viennent enfin l'*Egge* dans le gouvernement prussien de Minden et la starostie hanovrienne d'Osnabruck; c'est encore à ces montagnes qu'appartient le passage étroit que s'est ouvert le Weser, connu sous le nom de *Porta Westphalica*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
CHAÎNE HERCYNIO-CARPATHIENNE.		
Carpathes ou *Krapacks* proprement dits.	Le *Ruska Poyana*.	1550
	Le *Gailuripi*.	1500
	Le *Eist-haler-Spitz*.	1333
	Le *Pic de Lomnitz*.	1324
Monts Sudètes	Le *Schneeberg*.	712
	Le *Riesenkoppe* ou *Schneekoppe*.	825
	L'*Iserkamm*, dans l'Isergebirge.	660
	Le *Walter-Dorfer-Spitze*, dans les Wohlischekamm.	401
	Le *Keilberg*, dans l'Erzgebirge.	651
Monts Hercyniens	Le *Schneeberg*, dans le Fichtelgebirge.	545
	Le *Hohenberg*, dans le Rauhe Alp.	527
	Le *Feldberg*, dans le Schwarzwald.	731
CHAÎNES SECONDAIRES.		
Zdarsky-Hory	*Ploekenstein*.	696
Bœhmenwald.	*Haydelberg*.	722
Frankenwald.	*Sieglitzberg*.	383
Thuringenwald	*Schneekopf*.	496
Harz.	*Brocken*.	572
Rhœngebirge.	*Kreuzberg*.	472
Vogelsberg	*Oberwald*.	380
Spessardt	Le point *culminant*.	466

SUITE DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
Chaînes secondaires.		
Taunus	*Gross-Feldberg*	431
Westerwald	*Saltzburgerkopf*	434

SYSTÈME SLAVIQUE. Malgré le titre pompeux de *monts Waldai*, *monts Schemockonskie* et autres, dont les géographes et les cartographes décorent les petites hauteurs qui sillonnent le vaste plateau de la Russie, on peut dire sans hésiter que cette immense partie du Continent européen n'offre aucune chaîne de montagnes proprement dites. Toute cette région n'est qu'une plaine élevée, couronnée de collines plus ou moins hautes, mais dont aucun sommet n'atteint 180 toises d'élévation au-dessus de la mer Baltique. M. Hassel et plusieurs autres géographes allemands appellent la partie centrale de ces hauteurs *monts Alauni*; M. Bruguière a proposé la dénomination de *système Sarmatique*; Malte-Brun l'a appelé *plateau Waldai*; quant à nous nous, pensons que la dénomination de *système slave* est plus convenable, à cause des peuples qui habitent les contrées sillonnées par ces hauteurs. Nous nous bornerons donc à faire observer que les hauteurs les plus remarquables de la partie nommée *monts Waldai* se trouvent entre les gouvernemens de Twer et de Novogorod, et que leur point culminant entre Ostaschkow et Waldaï n'est que de 175 toises; que ces hauteurs sillonnent surtout les gouvernemens de Moscou, Smolensk, Toula, Orel, Koursk; que celles qui longent le confin méridional du gouvernement d'Arkhangelsk, décorées du titre de *monts Schemockanskie*, se rattachent d'un côté au système de l'Oural et de l'autre au système Scandinavique; tandis que la prolongation des hauteurs des Waldaï réunit au système slave les collines des gouvernemens de Witebsk et de Courlande, et que la continuation des hauteurs qui sillonnent le gouvernement de Koursk, paraît rattacher l'extrémité sud-ouest de ce système aux derniers rameaux du système Hercynio-Carpathien, par l'escarpement granitique qui coupe le cours du Dnieper dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw. Le système slave, quoique le plus bas de tous ceux qui appartiennent à l'Europe, est cependant le plus étendu, et c'est dans ses flancs que prennent leur source : le Volga, le plus grand fleuve du Continent européen, ainsi que le Dnieper et le Don.

SYSTÈME SCANDINAVIQUE, qui embrasse toutes les montagnes de la Norwège, de la Suède, de la Laponie et les hauteurs qui sillonnent la Finlande et les gouvernemens d'Olonetz et d'Arkhangelsk. Il nous semble qu'on pourrait regarder le fleuve Onega et la mer Blanche comme la limite orientale de ce système, dont les autres limites sont tracées par le golfe de Finlande, la mer Baltique, le Cattegat et la mer du Nord. La chaîne principale commence au cap Lindesnœs à l'extrémité méridionale de la Norwège, parcourt ce royaume, le sépare ensuite de celui de Suède, traverse le Finmark et va finir au Nordkyn, promontoire le plus septentrional du Continent européen. Comme elle n'a pas encore reçu de nom général, nous proposons de la nommer CHAÎNE SCANDINAVIQUE. Dans son long cours elle prend la dénomination de *monts Thuliens* ou *Langfield* en Norwège, au sud du 62e parallèle; de *Dofrefield* ou *Dofrines*, dans la même contrée du 62e au 63e parallèle; et de *Koelen* ou *Kioel*, depuis le 63e parallèle jusqu'au Nordkyn, entre la Suède et la Norwège, et dans le Finmark. C'est la partie du milieu, ou les *Dofrines*, qui seule offre le véritable caractère d'une chaîne; les *monts Thuliens* et les *Kioel* ne sont à proprement parler que des plateaux couronnés de chaînons isolés.

A l'extrémité orientale des Dofrines et précisément dans les environs du Syltfiallet, des chaînons se détachent de la chaîne principale, entrent en Suède, s'étendent dans le Jemtland, l'Heridalie et le Kopparberg et se terminent en collines.

De petites hauteurs se détachent du plateau de la Laponie, se lient aux collines rocheuses de la Finlande et à celles du gouvernement d'Olonetz, où elles vont se perdre en serpentant entre les nombreux lacs de ces pays; ce sont les prétendus *monts Manselka* en Finlande et *monts Olonetz* dans le gouvernement de ce nom, qui figurent dans toutes les géographies et sur toutes les cartes. D'autres élévations encore moindres partent du même plateau et sillonnent la partie occidentale du gouvernement d'Arkhangelsk.

Les groupes des îles Lofoden et Tromsen, fameux par leurs pêcheries et qui forment l'archipel Norwégien, peuvent être regardés comme une chaîne dépendante de ce système, que nous appellerons la *chaîne maritime*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SCANDINAVIQUE.

		Toises.
Chaîne Scandinavique.		
Monts Thuliens	Le *Sognefield*	1123
	Le *Langfield*	1032
	Le *Gousta*	1013
Monts Dofrefield	Le *Skagstlos-Find*, point culminant de tout le système	1313
	Le *Sneehatten*, qui passait naguère pour la plus haute montagne de toute la Scandinavie	1270
	Le *Syltfiallet*	1014
Monts Kioel	Le *Sulitelma*	951
	Le point culminant des îles *Ost-Waagen et Hindoen*	616

SUITE DU SYSTEME SCANDINAVIQUE.

		Toises.
CHAINE SCANDINAVIQUE.		
CHAINE MARITIME	Le point culminant de l'île *Seiland*.	694
	Le point culminant des îles *Ibestad* et *Andergoe*.	666?
	Le point culminant des îles *Rogla*, *Vanoe* et *Arenoe*.	600
	Le célèbre *cap Nord* dans l'île *Mageroe*.	200

SYSTEME SARDO-CORSE, dans la Méditerranée. Ce système comprend toutes les montagnes des îles de Corse et de Sardaigne riches en minéraux de toute espèce. Elles sont séparées par le détroit de Bonifacio, qui n'est qu'une coupure dans la chaîne principale. Celle-ci va du nord au sud depuis l'extrémité septentrionale de la péninsule étroite et montagneuse nommée cap Corse, jusqu'au cap Teulada et Carbonaro dans la partie méridionale de la Sardaigne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SARDO-CORSE.

		Toises.
CHAINE PRINCIPALE	*Monte Rotondo*, en Corse	1418
	Monte d'Oro, en Corse.	1361
	Monte di Paglia Orba, en Corse.	1360
	Monte Genargenta, en Sardaigne.	938
	Monte Gigantinu, en Sardaigne.	624

SYSTEME BRITANNIQUE ou CALEDONIQUE, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes de l'archipel Britannique, et parce que ses plus grandes hauteurs se trouvent dans l'Écosse, nommée anciennement Calédonie. Ce système n'offre pas précisément des chaînes suivies ; mais des pics isolés, souvent très éloignés les uns des autres, ou bien des chaînons très courts et des groupes d'une petite étendue. Nous nous bornerons à indiquer les principaux chaînons de la Grande-Bretagne en allant du nord au sud. Le *chaînon Septentrional* ou de *Ross*, s'étend au nord du canal Calédonien dans les comtés d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness dans l'Écosse septentrionale. Le *Chuchullin*, dans l'île de Skye peut être regardé comme une dépendance de ce groupe. Le *chaînon des Grampians* dans l'Écosse septentrionale, entre le canal Calédonien d'un côté, la Clyde et le Forth de l'autre ; il traverse les comtés d'Argyle, de Perth, d'Inverness, d'Aberdeen, d'Angus et de Kinkardine, et offre dans le comté d'Inverness le *Bens-Nevis* qui est le point culminant de tout le système.

Les *monts Cheviots*, si renommés par leurs abondans pâturages, séparent l'Angleterre de l'Écosse et s'étendent par différentes branches dans la partie méridionale de celle-ci et dans la partie septentrionale de l'autre.

Malgré de fortes interruptions on peut regarder comme un chaînon les hauteurs et les montagnes qui traversent les comtés de Cumberland, de Westmoreland, de York, de Lancaster, de Derby, de Stafford, de Worcester, de Warwick et d'Oxford. C'est ce que plusieurs géographes nomment la *chaîne centrale*. Des crêtes plus ou moins élevées la lient aux montagnes du pays de Galles et à celles du Devon et du Cornouailles.

Dans l'Irlande on trouve des chaînons encore plus courts que ceux de la Grande-Bretagne ; ce ne sont absolument que de petits groupes isolés. Les Hébrides, les Orcades, les îles Shetland, et l'archipel de Ferœr, qui appartient à la monarchie Danoise, offrent des hauteurs plus ou moins considérables qu'on regarde comme dépendances géographiques du système Britannique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME BRITANNIQUE.

		Toises.
CHAINON SEPTENTRIONAL OU DE ROSS.	*Mont Vevis*, dans le comté de Ross	582
CHAINON DES GRAMPIANS	*Bens-Nevis*, dans le comté d'Inverness, point culminant de tout le système.	682
	Ben-na-muich-Duidh, dans le comté d'Aberdeen.	673
MONTS CHEVIOTS	Le *Lowther*, dans le comté de Lanark, dans un chaînon secondaire nommé Lend-Hill	490
	Le *Cheviot-Hill*, dans le Northumberland.	420
CHAINE CENTRALE	Le *Crossfell*, dans le Cumberland.	529
	Le *Wharnside*, dans le comté d'York.	373
	Le *Conistonfell*, dans le Lancaster	403
	Le *Snowdon*, dans un chaînon du Pays de Galles.	556
	Le *Cader-Idris*, dans le Pays de Galles.	458
CHAINONS DE L'IRLANDE.	Le *Carran-Tual*, dans le comté de Kerry.	534
	Le *Sniebh-Dorin*, dans le comté de Londonderry.	492
	Le *Sleibh-Douard*, dans le comté de Down.	438
CHAINONS DES HÉBRIDES	*Monts de Chuchullin*, île de Skye.	469
	Quetfell, île d'Arran.	448
	Ben-Oir, île de Jura.	386
	Ben-More, île de Mull.	484
	Hecla, île de South-Uist.	470
	Suaneval, île de Lewis.	422
CHAINONS DES ORCADES.	Le point culminant de l'île *Hoy*.	188
CHAINONS DES ILES SHETLAND	*Mont Rona*, île de Mainland.	562
CHAINONS DES ILES FEROER	*Slatterind*, île Stroemoe?	469

SYSTEME AÇORIQUE ou OCCIDENTAL. Ce petit système insulaire comprend toutes les montagnes de l'archipel des Açores, que bien des géographes classent encore à tort avec les îles Africaines. Par les motifs, exposés à la page 32 nous l'avons regardé comme une dépendance politique et géographique du Portugal. Ses points culminans sont le *Grand Pic*, dans l'île Pico, haut de 1260 toises; le *Pic de Vara*, dans l'île Saint-Michel, de 833 toises.

SYSTEME BOREAL. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes du Spitzberg. Les points culminans de ce petit système, le plus boréal de tout le globe actuellement connu, sont : la *Pointe Noire*, haute de 703 toises et le *Mont Parnasse*, de 618, tous deux dans la grande île nommée aussi Spitzberg ou Nouvelle-Frislande; le *Honberg*, dans l'île Charles, haut de 668. Voyez à la page 81.

PLATEAUX. Le plus grand est celui de la *Russie centrale;* mais son élévation est peu considérable, puisque vers la source même du Volga, elle n'est que de 175 à 180 toises. Viennent ensuite le plateau de l'*Espagne centrale*, haut de 350 toises; le plateau de *la Suisse*, entre les Alpes et le Jura, de 270 à 600; de l'*Auvergne*, de 360; du *Piémont*, de 100 à 300; du *Jura*, de 270 à 300; de la *Barière*, de 200; de la *Thuringe*, de 100 à 120 toises.

VOLCANS. Le *Vésuve*, près de Naples, est le seul volcan proprement dit, qui appartienne au Continent européen; mais il y en a plusieurs dans les îles de cette partie du monde. Les principaux sont : l'*Etna ou mont Gibel* en Sicile; c'est le plus actif, le plus ancien et en même temps le plus élevé de tous ceux qui appartiennent à l'Europe; viennent ensuite les trois volcans des îles *Vulcano*, *Vulcanello* et *Strongoli*, dans le petit archipel de Lipari; le grand *volcan de Pico* et celui de *Saint-Georges*, dans les îles de ce nom, dans l'archipel des Açores; et le volcan *Sarytcheff*, dans la grande île septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; c'est le plus boréal de tous les volcans connus aujourd'hui. L'Europe compte aussi plusieurs volcans sous-marins parmi lesquels nous citerons celui qui est près de l'île *Santorin* dans l'Archipel proprement dit, et ceux qui avoisinent les îles *San-Miguel*, *Terceira* et *Saint-Georges*, dans l'archipel des Açores. Nous ne ferons ici qu'indiquer celui qui, en 1833, donna signe d'existence près de la Sicile, et qui produisit à la suite d'une irruption une petite île qui fut appelée *Ferdinandine*, mais qui disparut quelques mois après.

VALLÉES et PLAINES. Les vallées de l'Europe sont naturellement moins étendues que celles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La *vallée du Bas-Danube*, comprenant les plaines de la Valachie et de la Bulgarie, et la *vallée du Danube Moyen*, formant la Hongrie, sont les plus considérables. La magnifique *vallée du Pô* vient en troisième ligne pour la grandeur. Celles du *Rhin*, entre Bâle et Mayence; du *Haut-Rhône*, dans la Suisse; de la *Drave*, dans la Carinthie, sont aussi remarquables par leur étendue que par leur beauté. Les *vallées de la Norwége* et de l'*Ecosse* offrent pour caractère spécial un bassin long et étroit occupé très souvent au milieu par un lac de la même figure. Les autres régions montueuses de l'Europe en offrent un grand nombre. Nous citerons encore les belles *vallées* de la *Savoie*, du *Brescian*, du *Bergamasc* et du *Tyrol*, dans l'empire d'Autriche; des cantons de *Berne*, du *Tessin*, des *Grisons*, d'*Uri*, etc., etc., dans la confédération Suisse; de l'*Aragon*, de la *Catalogne*, de la *Navarre* et du *royaume de Grenade*, en Espagne; de la *Beira* et du *Tras-os-Montes*, en Portugal; du *Dauphiné*, des *Hautes* et *Basses-Pyrénées*, des *Pyrénées-Orientales* et de l'*Ariége*, en France. Nous terminerons cet article en faisant observer que l'Europe, malgré la petitesse de ses dimensions, offre une *plaine immense* que les géographes ordinaires ne mentionnent pas, mais dont l'étendue et l'importance ont été signalées par Malte-Brun. Nous voulons parler de cette plaine qui s'étend depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Kasan d'un côté, et Astrakhan de l'autre. Elle comprend les parties basses de la France septentrionale, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, toute la Prusse, la plus grande partie de la Pologne et de la Russie jusqu'aux premières terrasses de l'Oural.

C'est encore ici que nous croyons devoir signaler un fait généralement ignoré, mais qui forme le trait caractéristique d'une grande partie de la vaste plaine qui occupe un si grand espace dans l'empire Russe. C'est que le sol des gouvernemens de Kiew, Poltava, Kharkov, Koursk, Orel, Kalouga, Toula, Tambov, Voronèje, etc., etc., de la Russie centrale et méridionale, est

recouvert d'une couche d'*humus* décomposé, entièrement formé de débris végétaux, dont l'épaisseur varie de 3 à 5 pieds. C'est cette vaste couche, tantôt élevée, tantôt si basse, que son niveau est au-dessous de celui de la mer, qui permet à la Russie de récolter ces énormes quantités de blé, qu'elle déverse dans le reste de l'Europe, lorsque la disette s'y fait sentir. La fertilité de cette plaine est si grande qu'on n'y emploie pas le moindre engrais. D'après des calculs assez exacts on estime la surface couverte par cet *humus* végétal à plus de 374,000 milles carrés, c'est-à-dire beaucoup plus que toute la surface de la monarchie Française et de l'empire d'Autriche réunis. Selon M. Ritter, on ne connaît encore sur tout le globe que cette partie de la Russie et un vaste espace de l'Indoustan qui présentent des couches d'*humus* végétal aussi étendues et aussi fécondes.

Déserts, steppes et **landes**. L'Europe n'a pas de désert proprement dit d'une vaste étendue; mais elle a beaucoup de *landes*, nommées *steppes* en Russie, *putvens* en Hongrie, etc., etc. Les plus vastes se trouvent dans l'empire Russe; la steppe de *Ryn*, entre le Volga et l'Oural; celle du *Volga*, entre ce fleuve et le Don; celles de la *Crimée*, de la *Petchora*, etc., etc., sont les plus considérables. Après celles de la Russie les landes les plus remarquables se trouvent dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise, surtout dans le *Nordland*, dans la *Laponie*, et dans la *Gothie occidentale*. L'empire d'Autriche en a plusieurs, surtout dans la *Hongrie*, où elles sont très étendues. Le royaume de Hanovre en a de considérables dans les environs de *Stade*, de *Hanovre*, de *Lunebourg* et de *Zell*. Celle de *Hambourg* est très connue, ainsi que celles de la *Nouvelle-Marche* et de la *Poméranie*, dans la monarchie Prussienne. La plus grande partie des *départemens des Landes* et de *la Gironde* est aussi occupée par des landes. Le royaume de Naples proprement dit en a aussi d'assez grandes dans la *province de la Terre de Bari*.

Climats. La division banale du sol de l'Europe en trois climats, *chaud*, *tempéré* et *glacial*, fondée uniquement sur les différences de latitude, est on ne saurait plus absurde. Comme nous n'avons pas assez d'espace pour réunir ici tous les faits qui peuvent donner une idée exacte des innombrables anomalies qu'offre l'Europe considérée sous ce point de vue, nous nous bornerons à présenter le résumé des idées, aussi justes que neuves en partie, exposées par Malte-Brun dans son *Précis*.

Trois grandes causes physiques modifient en Europe les résultats du climat astronomique. Ces trois causes sont : le *froid*, produit par le voisinage de l'Asie Centrale et Boréale dans tous les pays qui sont exposés aux vents froids qui viennent de ses montagnes, de ses plateaux élevés, et de ses plaines glacées; la *chaleur* produite par le voisinage de l'Afrique dans tous les pays qui, étant rapprochés de cette partie du monde, sentent plus que les autres l'influence des vents chauds, dont ses déserts brûlans sont le point de départ; les *changemens brusques produits dans la température* des pays de l'Europe inclinés vers l'Océan-Atlantique et ses branches, par les vents qui balaient sa vaste surface. Ces trois causes générales, combinées avec la disposition des montagnes, l'exposition du sol et son élévation, permettent de distinguer en Europe trois climats généraux, qui peuvent être figurés par les trois côtés d'un triangle, dont les trois pointes seraient dirigées vers le cap Saint-Vincent en Portugal, le cap Nord dans le Finmark, et le nord de la mer Caspienne. Nous appellerons celui qui va du cap Saint-Vincent au cap Nord, *côté Océanique*; nous nommerons *côté Asiatique* celui qui unit le cap Nord à l'extrémité septentrionale de la mer Caspienne, et nous désignerons par *côté Austral* celui qui de la mer Caspienne va au cap Saint-Vincent. En suivant dans l'hiver le côté Océanique, le froid augmente en allant du sud au nord; si on suit le côté Austral, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure que l'on marche vers l'Orient; le long du côté Asiatique, le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres lois générales : dans tout le nord elle acquiert beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le côté Océanique du triangle sus-mentionné, la température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté Asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout à cause des froids rigoureux qu'on y éprouve durant les hivers; enfin sur le côté tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Si l'on voulait une classification plus détaillée des influences climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on pourrait tracer l'heptagone que voici : 1° *côté tourné vers l'Afrique*, depuis Gibraltar jusqu'à la Crête; 2° *côté tourné vers le mont Taurus et le Caucase*, depuis la Crête jusqu'à la mer d'Azof; 3° *côté tourné vers la mer Caspienne et les déserts qui l'avoisinent ; 4° côté tourné vers les monts Ouraliens ; 5° côté tourné vers la mer Glaciale*, depuis le détroit de Vaigats jusqu'au cap Nord, 6° *côté tourné vers la partie nord de l'Océan-Atlantique*, depuis le cap Nord jusqu'au cap Ouessant; 7° *côté tourné vers la partie moyenne de l'Océan-Atlantique*. Voy. le tableau des lignes isothermes, à la p. 12, pour la partie relative à l'Europe.

MINÉRAUX. Si l'Europe ne possède qu'un très petit nombre de mines d'argent, d'or et de pierres précieuses, dont les produits sont même très limités, elle a en retour des mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de houille, de sel et de mercure les plus riches que l'on connaisse. C'est même le produit de ces dernières qui a tant contribué à augmenter celui des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde, pendant les XVIIe et XVIIIe siècles et les premières années du XIXe. Le tableau ci-dessous offre les contrées de l'Europe dans lesquelles les *diamans* et les autres *pierres précieuses*, l'*or*, l'*argent*, l'*étain*, le *mercure*, le *cuivre*, le *fer*, le *plomb*, le *sel commun* et la *houille*, sont les plus abondans. On a tâché dans chaque article d'énoncer les pays dans un ordre correspondant au degré des richesses minérales qu'ils possèdent.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'EUROPE.

DIAMANS. *Empire Russe*, gouvernement de Perm.

AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. *Emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Transylvanie : *roy. de Saxe*.

OR. *Empire Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg ; *empire d'Autriche*, Transylvanie, Hongrie, Saltzbourg, etc.; *royaume Sarde*, Piémont, etc.

ARGENT. *Emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, etc.; *roy. de Saxe*, Erzgebirge; *roy. de Hanovre*, Harz; *emp. Ottoman*, Macédoine, Albanie, Bosnie, etc.; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *mon. Anglaise*, Cumberland, Derby, Flint, etc.; *mon. Française*, Finistère, Lozère, Vosges; *mon. Norwégiéno-Suédoise*, Buskerud, Westeras, Stora-Kopparberg ; *duché de Nassau* ; *roy. Sarde*, Savoie, etc.

ÉTAIN. *Monarchie Anglaise*, Cornwallis, Devon; *roy. de Saxe* ; *emp. d'Autriche*, Bohême.

MERCURE. *Monarchie Espagnole*, Manche ; *empire d'Autriche*, Carniole, etc.; *royaume de Bavière*, Rhin, etc.

CUIVRE. *Mon. Anglaise*, Cornwallis, Anglesea, Irlande, Devon, Galles, etc.; *emp. Russe*, Perm, etc. ; *emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bellunais, Styrie, etc.; *mon. Norwégiéno-Suédoise*, Stora-Kopparberg, Sondre, Trondhielm, Lindkoping, Westeras; *emp. Ottoman*, Macédoine, etc.; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *Espagne*, Andalousie, etc., *mon. Française*, Rhône, Haut-Rhin, Basses-Pyrénées ; *roy. de Hanovre* ; etc.

FER. *Mon. Anglaise*, Galles Méridional, Stafford, Shrop, York, Ecosse, etc., *emp. Russe*, Perm, Orembourg, Tambov, Nijni-Novogorod, Kalouga, Olonetz, Viatka, etc.; *mon. Française*, Haute-Marne, Côte-d'Or, Meuse, Nièvre, Haute-Saône, Moselle, Meurthe, Ardennes, Doubs, Jura, Ariège, etc. ; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, Brandebourg, etc.; *mon. Norwégiéno-Suédoise*, Orebro, Stora-Kopparberg, Carlstad, Gefleborg, Westeras, Jonkoping, Upsala, etc., en Suède, Smaalehnene, Laurvig, en Norwège ; *emp. d'Autriche*, Styrie, Carinthie, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, gouvern. de Milan, etc.; *grand-duché de Toscane*, île d'Elbe; *mon. Espagnole*, Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturies, Grenade, etc.; *emp. Ottoman*, Bulgarie, Bosnie, Macédoine ; *roy. de Bavière* ; *roy. Sarde*, Piémont, etc.; *duché de Nassau*, etc.

PLOMB. *Mon. Espagnole*, Grenade, Andalousie, Catalogne, etc.; *mon. Anglaise*, Denbigh, Flint, Cumberland, Northumberland, Durham, York, Derby, etc.; *emp. d'Autriche*, Carinthie, Hongrie, Bohême, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, etc.; *roy. de Hanovre*; *mon. Française*, Finistère, etc.; *duché de Nassau* ; *roy. de Saxe* ; *roy. Sarde*, Savoie, Sardaigne, etc.

ZINC. *Mon. Anglaise* ; *roy. de Belgique* ; *mon. Prussienne*, Silésie; *empire d'Autriche*, Carinthie.

CHARBON DE TERRE. *Mon. Anglaise*, Northumberland, Durham, Cumberland, Stafford, Derby, Lancastre, York, Leicester, Galles-Méridional, etc., en Angleterre ; Lothian, Lanark, Renfrew, Ayr, etc., en Ecosse ; *roy. de Belgique*, Mons, Namur, Liège, etc.; *mon. Française*, Nord, Loire, Haute-Loire, Calvados, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Westphalie, Rhin, etc.; *emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Basse-Autriche, Styrie, Moravie, etc.

SEL COMMUN de terre, de mer et de source. *Emp. Russe*, Saratow, Perm, Tauride, Astrakhan, Bessarabie, etc.; *emp. d'Autriche*, Gallicie, Transylvanie, Hongrie orientale, Haute-Autriche avec Saltzbourg, Tyrol, Venise, Dalmatie, Trieste, etc.; *mon. Française*, Charente-Inférieure, Meurthe, Jura, Loire-Inférieure,

Vendée, Gard, etc.; *mon. Espagnole*, Catalogne, Grenade, Navarre, Séville, Valencia, Ivica, etc.; *mon. Anglaise*, Chester, Worcester, Stafford, Norfolk, Kent, Fife, etc., Munster, Ulster; *mon. Portugaise*, Setubal, Lisbonne, Figuiera, etc.; *mon. Prussienne*, Saxe, Westphalie, Poméranie, etc.; *princip. de Valachie* et *Moldavie*; *roy. Sarde*, Sardaigne, Gênes; *roy. des Deux-Siciles*, Sicile, Pouille, Calabre, etc.; *roy. de Bavière*, Isar, etc.; *Etats du Pape*, Forli, etc.; *mon. Norwégiéno-Suédoise*, Smaeland, Bohus, etc., en Suède; Tousberg, etc., en Norwége; *république des îles Ioniennes*, Sainte-Maure, etc.; *Grèce*, île Naxos, etc.

Au commencement de ce siècle, l'Amérique produisait onze fois autant d'argent qu'en produit aujourd'hui l'Europe. La production en or était aussi beaucoup plus grande que l'était alors celle de l'Europe. Depuis cette époque, elle a un peu diminué, et celle de l'Europe a augmenté dans une si forte proportion qu'elle l'a dépassée. La Russie, à elle seule, depuis les découvertes récentes de nouveaux minerais d'or et de platine dans le Caucase, produit les six septièmes de la quantité totale d'or préparée en Europe; la Hongrie et la Transylvanie près d'un septième. L'Angleterre, si riche en métaux communs, ne produit que des quantités insignifiantes de métaux précieux. Elle fournit à elle seule près du tiers de la quantité totale du fer produit en Europe; la Russie un quart; la France un cinquième; la Suède un dixième; les autres pays le reste. Les fers anglais sont de qualité inférieure mais se vendent à très bas prix. Les fers russes et suédois sont de bonne qualité, surtout pour la fabrication de l'acier. La France produit en même temps des fers de première et de dernière qualité. Les cinq sixièmes de la quantité totale de fonte de moulage coulée en Europe pour la fabrication des machines, poteries, etc., proviennent des usines d'Angleterre: un dixième seulement de celles de France, et un quarantième des usines de Prusse. La Russie et la Suède en produisent peu. Il est remarquable que la production des mines de fer, malgré la faible valeur intrinsèque du métal, représente plus des trois quarts de la valeur de la production totale des mines d'Europe, et celle de la production des mines d'or, argent et platine, un neuvième seulement. Moitié du plomb consommé en Europe est extrait des minerais d'Espagne, et trois septièmes de ceux d'Angleterre. La France, l'Allemagne même, n'en produisent que de petites quantités, eu égard à leur étendue. L'Angleterre produit dix fois autant de charbon de terre que la France; la Belgique et la Prusse une fois et demie. L'Angleterre entre encore pour plus de moitié dans la production totale du cuivre en Europe; et pour les douze treizièmes de celle de l'étain, la Russie pour un cinquième et la Suède pour un dixième: la France n'en produit que de très petites quantités.

VÉGÉTAUX. La plus petite et la mieux connue des parties du monde, l'Europe, reléguée au nord de l'hémisphère boréal, s'avance trop peu du côté de l'équateur pour offrir les productions végétales des contrées chaudes. Néanmoins toutes ses côtes, baignées par la Méditerranée, ont une végétation presque identique avec celles de l'Afrique-Septentrionale et du sud-ouest de l'Asie. Cette végétation a pour limites certaines zones obliques sur les méridiens. Ainsi l'*olivier*, la *vigne* et le *maïs*, ces trois plantes, dont la culture détermine l'aspect de la végétation des contrées méridionales et qui donnent en quelque sorte la mesure de leur température et de leur climat, remontent beaucoup plus vers l'est que près de l'Océan où elles ne franchissent point les 36ᵉ, 44ᵉ et 49ᵉ degrés. La température moyenne de l'Europe-Occidentale étant réellement moins élevée que celle des contrées de l'Orient situées sous les mêmes parallèles, il en résulte, quant à ses végétaux, moins de rapports avec les autres grandes régions botaniques. Indépendamment des plantes cosmopolites, elle en nourrit quelques-unes qui sont pour ainsi dire réservées à l'extrême nord des deux continens. Enfin la partie centrale de l'Europe se distingue par une végétation très variée, et qui a ses caractères propres, quoique de hautes chaînes de montagnes présentent, depuis leur sommet jusqu'à leur base, toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'aux contrées brûlantes de l'Atlantique. Mais, sans nous arrêter à ces pays qui, comme la Suisse, le Tyrol, la Carinthie, les Pyrénées, etc., semblent être projetés du midi vers le pôle, nous présenterons ici une esquisse de la végétation européenne, en commençant par les régions polaires et descendant successivement vers les bords de la Méditerranée.

Dans les CONTRÉES GLACIALES croissent, en petit nombre, des espèces qui se retrouvent partout où la neige se maintient pendant une grande partie de l'année. Ainsi, les plantes alpines de la Suisse, des Pyrénées et même des hautes chaînes qui occupent le centre de l'Espagne sont à-peu-près les mêmes que celles de la Laponie. L'espace terrestre qui forme une pointe dans le nord, est trop resserré pour que les causes influentes puissent en diversifier considérablement la végétation. Celle-ci est d'ailleurs presque identique à celle des contrées adjacentes ou analogues de l'Asie et de l'Amérique. Ce sont pour la plupart des *cryptogames* appartenant à une multitude d'espèces que l'on retrouve dans le reste de l'Europe, à l'exception cependant du *Palmella nivalis*. Ainsi, parmi les *lichens*, le *cladonia rangiferina*, que l'on rencontre dans nos forêts, est si abondant en Laponie qu'il semble y avoir envahi tout le terrain, et qu'il est l'unique pâture des rennes. Les plantes *phanérogames*, peu nombreuses, appartiennent principalement aux familles des *crucifères*, *graminées*, *rosacées*, *renonculacées*, *saxifragées*, *amentacées* et *conifères*. Ces deux dernières familles se composent d'arbres qui forment l'essence des forêts des contrées sauvages arctiques. Le *bouleau blanc* (betula alba) est l'arbre qui s'avance le plus vers le nord; sa faculté de résister au froid est due au grand nombre d'épidermes dont son écorce est revêtue, et qui retiennent entre elles autant de couches d'air captif, qui préserve l'intérieur du bois des rigueurs de la température extérieure. Les arbres résineux de la famille des conifères se plaisent également dans les régions du nord. Tout le monde sait que les *pins* et les *sapins* de la Suède et de la Norwège sont très recherchés pour les constructions navales à cause de la bonne qualité de leurs bois. En Norwège, diverses espèces de *peupliers* disparaissent vers le 60e parallèle; les *chênes* s'avancent deux degrés plus au nord; on trouve le *hêtre* et le *tilleul* jusqu'au 63e; passé cette limite, ces arbres disparaissent et sont remplacés par les *pins* et les *sapins* jusqu'au 67e degré; au 70e l'*orge* et l'*avoine* sont les seules céréales qui résistent à la rigueur du climat. L'influence de l'Océan se fait sentir dans les régions polaires, quoique plus faiblement que dans les pays méridionaux de l'Europe. Il en résulte que la température des côtes Océaniques septentrionales est en général un peu moins basse en hiver et moins élevée en été que celle des pays septentrionaux éloignés de l'Océan. Aussi, les végétaux dont nous venons de parler s'avancent un peu moins au nord dans l'est de l'Europe, c'est-à-dire dans les plaines septentrionales de la Russie. Le *chêne* et le *noisetier* ne dépassent le 60e parallèle que par petits groupes et dans des localités particulières; le *frêne* ne s'étend que jusqu'au 62e.

La RÉGION CENTRALE de l'Europe comprend une immense étendue formée par le Danemark, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Bohême, la Pologne, la Hongrie, une partie de la Russie-Méridionale, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. A l'exception des parties montueuses de ces contrées, la végétation y est assez uniforme. Les forêts sont formées essentiellement de *chênes*, de *hêtres*, de *châtaigniers*, de *tilleuls*, de *bouleaux*, d'*aunes*, de divers *peupliers*, etc. Les *céréales* y sont partout cultivées avec succès; c'est là que les nombreuses variétés de *froment*, de *seigle*, d'*orge* et d'*avoine* prospèrent. Quelques végétaux originaires des contrées chaudes du globe s'y sont parfaitement acclimatés. Le *marronier d'Inde* (æsculus hippocastanum) par exemple, existe maintenant dans toute l'Europe, et s'avance jusqu'en Suède, où il brave la rigueur des hivers. La *pomme de terre* (solanum tuberosum), originaire du Chili, est cultivée universellement; le *maïs* et la *garance* atteignent des latitudes assez élevées vers le nord. Les pays montagneux de l'Europe-Centrale offrent une végétation totalement différente de celle des pays de plaine. En Suisse, dans le Tyrol et la Savoie, croissent les *plantes hyperboréennes*; sur les sommets glacés de leurs monts presque inaccessibles, on trouve les plantes que les voyageurs ont rencontrées dans le Groënland, le Spitzberg et l'île Melville. Leurs flancs sont couverts de noirs *sapins* et d'autres *conifères*. Enfin à leur base s'élèvent les végétaux de l'Europe tempérée et méridionale. La nature du sol des contrées exerce aussi une grande influence sur leurs productions. Les terrains sablonneux, par exemple, donnent naissance à des plantes d'un aspect particulier; il en est de même des terrains marécageux et tourbeux. Quoiqu'il existe beaucoup de ressemblance dans la végétation de la plupart des pays qui composent la région centrale d'Europe, cependant on observe dans chacun d'eux quelques plantes particulières qui indiquent les rapports de ces pays avec les contrées voisines appartenant à d'autres régions botaniques. C'est ainsi que la Russie d'Europe et la Hongrie se lient, sous quelques points, d'un côté avec la région orientale ou asiatique, de l'autre avec la région méditerranéenne. A l'ouest de la région centrale européenne, la végétation offre également un aspect qui tient du nord de l'Europe et de l'Amérique. Ainsi, on rencontre en Écosse et en Irlande quelques espèces communes au nord de l'Europe, aux États-Unis et à Terre-Neuve. Plus au midi, les îles de Jersey et de Guernsey, sur les côtes de la Normandie et de la Bretagne, ont beaucoup d'analogie avec les Açores.

Enfin, les plantes de la RÉGION MÉDITERRANÉENNE d'Europe ont une physionomie tout-à-fait particulière. Cette région comprend à l'orient l'Albanie-Riveraine, la Macédoine, les provinces Illyriennes, la Grèce et son archipel; au centre, l'Italie-Méridionale et la Sicile; à l'ouest, la France-Méridionale, l'Espagne et le Portugal. A l'exception d'un petit nombre d'espèces qui, par leur prédominance sur les autres plantes, caractérisent certains pays, comme, par exemple, les *cistes* en Espagne, les *chamærops* en Sicile et dans le midi de la péninsule Hispanique, on retrouve sur les bords de la Méditerranée une végétation identique, mais une végétation qui présente un aspect aussi enchanteur par la beauté que par la variété des

plantes dont elle se compose. Les bords du bassin formé par les côtes de l'Italie, de la France-Méridionale et de l'Espagne, s'élèvent en un magnifique amphithéâtre où l'on distingue quatre zones de végétation. Dans la plus basse, qui ne dépasse pas cent mètres de hauteur, on remarque les plantes que j'appellerais volontiers *salines*, parce qu'elles vivent dans un terrain imprégné de sel; telles sont les *salsola*, les *statice*, les *eryngium*, etc. Dans la seconde croissent les *orangers*, qui réclament une localité abritée pendant l'hiver, les *micocouliers*, les *platanes*, les *lauriers-roses* dont les touffes couvertes de fleurs élégantes dessinent les contours des petites rivières, les *jasmins*, les *grenadiers*, etc. Dans la troisième zone on observe principalement les *oliviers*, les *figuiers*, les *lauriers*, et les *arbousiers*. Dans la quatrieme on ne trouve plus, vers le sommet des lieux élevés, que des *romarins*, des *lavandes* et autres arbustes aromatiques, ainsi que des *caroubiers* et des *cistes* qui croissent spontanément dans les fissures des rochers.

ANIMAUX. Couverte d'hommes, d'habitations et de cultures sur presque toute sa surface, l'Europe a vu disparaître plusieurs espèces de ses animaux indigènes. La souche sauvage de nos bœufs domestiques, cet *urus* des Romains et des écrivains latins du moyen âge, ce *thur* des Polonais, encore existant en Angleterre vers le XIII[e] siècle, en Pologne dans le XV[e], et dont les crânes remplissent les tourbières de l'Europe-Moyenne, n'existe plus aujourd'hui. L'*aurochs*, ce *bison* si redoutable des forêts marécageuses de l'Europe-Orientale, ce *zubi* des peuples slaves, que l'on a considéré à tort comme la souche de notre gros bétail, est lui-même à la veille de disparaître de l'Europe-Moyenne. Le *chat sauvage*, une autre espèce du même genre, ainsi que le *lynx*, ont été refoulés dans les forêts des montagnes centrales d'Espagne, et à l'autre extrémité de l'Europe, dans les forêts de la Scandinavie, où il en existe peut-être trois espèces, dont une au moins approche de la panthère pour la taille. Enfin, dans les Alpes de la France, de la Suisse et de l'Illyrie, vécurent ces *égagres*, type de nos *chèvres*, dont on découvre à peine aujourd'hui quelques traces; le *mouflon*, type de nos *moutons*, et dont les descendans domestiques couvrent aujourd'hui nos plaines et nos montagnes. Avec ces troupeaux de ruminans vivent pêle-mêle les porcs, issus du *sanglier d'Europe*, encore habitant de nos vieilles forêts; toutes ces espèces de chiens, dont Buffon inventa la prétendue souche unique primitive, qui n'exista jamais, et dont les ancêtres sauvages, toujours subsistant en Europe et dans la partie adjacente de l'Asie, sont : le *loup*, le *renard*, le *chacal*, le *karagan* et peut-être le *corsac* des steppes de la Tartarie; les *ânes* introduits dans l'Europe lors des invasions arabes, et multipliés surtout après les croisades; les *chevaux* dont peut-être il exista une espèce boréale particulière au nord-ouest de l'Europe, et dont on retrouve des indices dans ces chevaux sauvages et domestiques de la Bretagne et de l'Irlande, avant la conquête des Romains, et dans ces chevaux à la taille petite et svelte, et au front carré, comme l'espèce arabe, qu'on retrouve encore dans l'archipel d'Aland. L'intérêt et l'industrie de l'homme, commandant à la nature, ont aujourd'hui multiplié tous ces animaux à tel point, qu'en Europe leur nombre dépasse de beaucoup le chiffre de la population.

Si maintenant nous étendons nos investigations jusqu'aux animaux sauvages, nous devrons placer en première ligne les *ours* si peu variés des montagnes de l'Andalousie, de Gredos et des Pyrénées; ceux des Alpes de la Suisse, de la Scandinavie et même de l'Altaï, variétés qui ne diffèrent entre elles que par un peu plus ou moins de prolongement du museau. Quelques naturalistes en reconnaissent plusieurs espèces distinctes; d'autres n'y voient que des variétés de l'ours montagnard d'Europe : les *cerfs*, les *daims*, les *chevreuils* errent dans les grandes forêts; sur les cimes de toutes les Alpes méridionales habitent à différens étages, le *chamois*, dans la région encore boisée, et le *bouquetin* dans la région nue et licheneuse qui touche aux neiges perpétuelles. Sur toutes ces montagnes et dans ces forêts vit aussi l'*écureuil ordinaire*; dans les Pyrénées l'*écureuil noir*, et au nord de la Baltique l'*écureuil volant* ou le *polatouche*. Du détroit de Gibraltar au promontoire boréal de l'Oural, de nombreuses espèces de *rats*, de *campagnols* et de *musaraignes*, sont échelonnées par régions, en dehors desquelles on ne les rencontre plus. Deux sortes de *taupes* habitent le midi de l'Europe. Le *moscovite*, circonscrit entre le Dnieper, le Volga, la Kama et la mer Noire, habite sous toutes les eaux de cette contrée; le *scandinave*, dans les terrains humides de la Laponie; le *pyrénaïque*, près des ruisseaux des Pyrénées, où il semble en-

core moins aquatique que celui de la Scandinavie. Le *blaireau*, la *martre*, la *fouine*, la *genette*, les *putois* sont encore des autochtones des forêts européennes. Dans le nord ils deviennent compatriotes du *glouton*. Dans la seule bande polaire de l'Europe a toujours vécu le *renne*, que deux noms géographiques défigurés avaient fait considérer comme un ancien habitant des Pyrénées et des Alpes. Vers l'orient, en suivant l'inflexion australe de la zone des lichens qu'il pâture, il s'avance sur le dos de l'Oural, à travers les forêts qui en couvrent les pentes jusqu'au pied du Caucase. Dans cette même Scandinavie et dans les forêts orientales de l'Europe-Moyenne, commence la patrie de l'*élan*, que nous suivrons ailleurs jusqu'aux rives du Saint-Laurent en Amérique. Mais partout où l'homme multiplie ses plantations et ses cultures, tous ces animaux ne se retrouvent plus à l'état sauvage, et ceux que l'inflexibilité de leur instinct, ou leur inutilité empêchent de réduire à la domesticité, sont bientôt exterminés. L'Europe est donc la contrée qui possède aujourd'hui le moins de mammifères; mais les diverses couches de son sol renferment des quantités considérables de débris fossiles d'espèces depuis long-temps éteintes. Des *éléphans*, des *mastodontes*, des *palæothériums*, des *anoplothériums* et cent autres espèces complètement perdues, prouvent que jadis une autre sorte de création animait sa surface, et que des révolutions que nous ne pouvons préciser en ont diminué les habitans primitifs.

Les oiseaux seuls, à qui les airs ouvrent par une fuite toujours facile le champ de la liberté, ont pu perpétuer leurs espèces. Les *aigles*, les *vautours*, les *milans*, d'autres oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes, habitent l'Europe, mais cependant on les retrouve dans la partie adjacente de l'Asie, et l'on peut même dire que les grandes espèces habitent également le nord des deux continens. Partout ces espèces sont plus communes dans les hautes montagnes et dans les grandes forêts. Nous mentionnerons aussi les *guêpiers*, les *tichidromes*, les *rolliers*; les *grimpeurs* y sont en moindre quantité; les *passereaux* y sont excessivement nombreux, de même que les *échassiers* et les *palmipèdes*. Les *gallinacées* n'y sont représentés que par un nombre très restreint de genres, et encore ceux-ci sont-ils peu riches en espèces. Parmi les oiseaux utiles on doit citer la *poule domestique* naturalisée, le *dindon* originaire d'Amérique, les *perdrix*, les *bécasses*, les *cailles*, les *merles*, les *ortolans*, les *canards*, etc., etc., etc., objets de chasse lucrative. Les espèces qui fournissent des produits utiles aux arts sont : le *cygne*, l'*éider*, dont on tire l'édredon, etc., etc, etc. Les rapaces les plus remarquables sont les *aigles*, les *lemmer-géyer* et le *vautour arrian*, etc., etc. La plupart des oiseaux sont sédentaires; mais cependant on en compte un grand nombre qui émigrent annuellement et qui se retirent pendant la saison rigoureuse dans les contrées plus chaudes, soit de l'Afrique, soit de l'Asie. Les *coucous*, les *huppes*, les *loriots* et les *hirondelles* sont dans ce cas. Très fréquemment chassés des limites du pôle par les grands froids, des oiseaux maritimes apparaissent sur le rivage du midi de l'Europe; c'est ainsi que souvent on rencontre alors des *pingoins*, des *macaceux*, des *alques* dépaysés. Des bandes de *cygnes* et d'*éiders* annoncent aussi la rigueur des hivers dans les contrées septentrionales. L'été, tous ces oiseaux regagnent les contrées boréales. Le *rollier* ne quitte point l'Europe, et une multitude de *becfins*, de *sylvies*, d'*alouettes*, sont exclusivement propres aux zones tempérées de cette contrée.

Moins féconde en *reptiles* que les autres continens, l'Europe n'a que deux espèces de *tortues* terrestres et deux aquatiques. Plusieurs espèces de *vipère* et surtout la *commune* habitent toute l'Europe jusqu'en Suède, où une autre plus redoutable encore paraît avoir au-delà de trois pieds de long. Les reptiles et les couleuvres y sont même plus nombreux qu'en France, à cause, sans doute, de la grande chaleur des étés. On trouve aussi en Europe des *orvets*, des *lézards*, des *scinques*, des *crapauds*, des *grenouilles*, des *salamandres*, etc., etc., espèces fort peu remarquables par leur taille et leurs propriétés.

Parmi les *poissons* de cette partie du monde nous nommerons : la *morue*, les *turbots*, les *muges*, les *raies*, plusieurs *squales*, les *scopernes*, les *lumbs*, les *merlans*, les *harengs*, les *sardines*, les *saumons*, les *scombres*, les *carpes*, les *brochets*, les *anguilles*, les *gobies*, les *boulereaux*, etc., etc. Les

poissons des mers d'Europe sont excessivement variés, et la plupart, à cause de la délicatesse de leur chair, deviennent l'objet d'un grand commerce. On doit remarquer que presque tous n'ont point les couleurs brillantes de ceux des mers équatoriales. Les *squales* sont surtout une grande ressource pour les peuples riverains, et leur peau dure est employée dans les arts pour faire le *chagrin*. Les *ablettes* des eaux douces donnent la matière des perles fausses, et les œufs d'*esturgeon* préparés en caviar fournissent un immense article de consommation dans le nord. Il en est de même des *anchois*, des *sardines*, des *harengs*, si utiles à la classe pauvre, et dont la pêche nécessite chaque année des armemens considérables.

Parmi les *crustacés* il y a les *crevettes*, les *crabes*, les *langoustes*, les *homards*, les *écrevisses*, etc., etc.

Les *insectes* sont extraordinairement multipliés dans les différentes parties de l'Europe, mais ils ne se propagent dans les diverses zones qui la composent qu'en raison de leur convenance de température. Les *coléoptères* surtout y comptent de nombreuses espèces riches et variées. Les *hannetons*, les *cétoines*, les *bupreste*s, etc., etc., y sont surtout les plus multipliés. Les *cantharides* et les *meloës* sont utiles en médecine. Les *papillons*, les *mouches*, les *libellues*, les *cigales*, les *grillons*, les *aptères*, les *scolopendres*, le *scorpion*, se présentent en si grand nombre que leur nomenclature formerait une liste immense qui ne peut trouver ici sa place.

Parmi les *mollusques* : les *poulpes*, les *phylades*, les *venus*, les *peignes*, les *solens*, les *moules*, les *huîtres*, les *limaçons*, la *pinne-marine*, dont le byssus sert à faire des étoffes. Les mollusques entrent pour une grande partie dans la nourriture des habitans des côtes. Beaucoup d'espèces sont transportées dans l'intérieur des terres ; les huîtres, les moules, les vénus sont très recherchées dans l'Europe tempérée, et les limaçons sont très estimés en France et s'exportent même dans les colonies.

Parmi les *annélides*, les *sangsues* utiles en médecine, sont les seules qu'on puisse citer. Mais les pêcheurs recueillent, pour approvisionner les marchés, plusieurs espèces de *zoophytes* délicats et édules, tels que les *oursins*, les *ascidiens*, les *actinies* qu'on mange dans le midi. Les mers d'Europe sont très fécondes en espèces de ces animaux bizarres et encore si peu connus, qu'on nomme *méduses*, *beroës*, *pyrosomes*, *salpas*, etc. Le *corail rouge* commence à paraître dans le midi de l'Europe, sur le rivage de la Méditerranée opposé à la côte d'Afrique.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. 2,793,000 milles carrés.

POPULATION. *Absolue*, 227,700,000 habitans ; *relative*, 82 habitans par mille carré.

ETHNOGRAPHIE. On peut réduire à vingt souches principales ou familles tous les peuples qui habitent actuellement l'Europe dans les limites naturelles que nous lui avons assignées. Comme dans l'article *ethnographie* de chaque état on trouvera indiquées les contrées où demeurent les peuples compris dans chacune de ces familles, nous nous bornerons ici à ranger tous les peuples de l'Europe, que l'ethnographie regarde comme tels, dans leurs familles respectives. Pour cette classification nous suivrons l'ordre de notre *Atlas ethnographique du globe* ; mais nous devons faire observer qu'ayant adopté dans cet ouvrage la limite orientale de l'Europe proposée par Malte-Brun, il nous a fallu modifier la classification de manière à mettre en Europe presque tous les peuples qui habitent la région du Caucase, et qui dans l'*Atlas* sont regardés comme appartenant à l'Asie.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'EUROPE D'APRÈS LES LANGUES.

FAMILLE IBÉRIENNE OU BASQUE : les *Escualdunac*, plus connus sous le nom de *Bascongados* ou *Basques*, en Espagne et en France.

FAMILLE CELTIQUE : les *descendans des véritables Celtes*, en Irlande, dans les Highlands en Ecosse et dans l'île de Man ; les *Kimri* ou *Gallois*, dans la principauté de Galles, en Angleterre, et les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, en France.

FAMILLE THRACO-PÉLASGIQUE OU GRÉCO-LATINE : les *Skipatar*, plus connus sous le nom d'*Arnautes* et d'*Albanais* ; les *Grecs*, dans le nouvel état

de la Grèce, dans la Turquie d'Europe, etc., etc.; les *Romans*, subdivisés en Catalans, Valenciens, Majorquains, en Espagne; Languedociens, Provençaux, Dauphinais, Lyonnais, Auvergnats, Limousins et Gascons, en France; Savoisiens, en Savoie; Rethiens, etc., etc., en Suisse, dans une partie du canton des Grisons et du Valais; les *Italiens*, dans l'Italie (voyez l'Introduction à la description de l'Italie); les *Français*, dans la France, au nord de la Loire, dans les Pays-Bas et la Suisse; les *Espagnols*, dans la plus grande partie de l'Espagne; les *Portugais*, dans le Portugal et l'archipel des Açores, les *Rumanje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*, dans les empires d'Autriche, Ottoman et Russe.

Famille Germanique : les *Allemands de la Haute-Allemagne*, subdivisés en Souabes, Bavarois, Autrichiens, Franconiens, Hauts-Saxons, etc., etc., parmi lesquels on range les Allemands de la Suisse, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Livonie, de la Courlande, de l'Esthonie, etc., etc.; les *Allemands de la Basse-Allemagne*, où l'on distingue les Westphaliens, les Saxons de la Basse-Saxe, ceux qui habitent la partie septentrionale du cercle de la Haute-Saxe, et les Prussiens proprement dits, ou les habitans allemands des deux provinces de Prusse; les *Frisons*, dans la confédération Germanique et les monarchies Danoise et Hollandaise; les *Néerlandais*, où l'on distingue les Hollandais dans le royaume de Hollande, et les Flamands dans le royaume de Belgique; les *Norwégiens*, dans la Norwège et une partie de la Suède et dans l'archipel de Shetland et de Fœroer; les *Suédois*, dans la Suède, les villes de la Finlande, etc., etc.; les *Danois* dans le royaume de Danemark, les villes de la Norwège et le Jutland; les *Anglais*, dans l'Angleterre, la plus grande partie de l'Ecosse, une partie de l'Irlande et de la principauté de Galles.

Famille Slave : les *Illyriens*, dans les empires d'Autriche et Ottoman, parmi lesquels on distingue les Serviens, les Bosniens, les Dalmates, les Bulgares; les *Russes*, dans l'empire Russe, et sous le nom de *Rousniaques*, dans la Gallicie, la Hongrie, etc., etc., dans l'empire d'Autriche et dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Volhinie et de Podolie; les *Croates*, les *Windes* ou *Wenden*, et les *Bohêmes* ou *Tchekhes*, dans l'empire d'Autriche; les *Polonais*, dans le royaume actuel de Pologne, la république de Cracovie, une grande partie des provinces ci-devant polonaises de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche, et une partie de la Silésie; les *Serbes*, dans le royaume de Saxe et dans la monarchie Prussienne; les *Lithuaniens*, dans les gouvernemens russes de Wilna, Grodno, Minsk, Witepsk, Smolensk, etc., etc., et dans le gouvernement prussien de Gumbinnen; les *Lettes* ou *Lottwa*, dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Mittau et de Riga et dans une fraction de la province de la Prusse-Orientale.

Famille Ouralienne, Finnoise ou Tchoude : les *Souomi* ou *Finnois* dans le grand-duché de Finlande et une partie des gouvernemens russes d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg; les *Esthoniens*, dans le gouvernement de Revel et partie de celui de Riga; les *Sames* ou *Lapons*, dans l'extrémité septentrionale de l'Europe, dans l'empire Russe et la monarchie Norwégiéno-Suédoise; les *Mari* ou *Tcheremisses*, dans les gouvernemens russes de Kazan, Simbirsk, Viatka, Perm et Orembourg; les *Mordwa*, dans les gouvernemens de Penza, Kazan, Viatka, Saratov, Simbirsk et Orembourg; les *Komi* ou *Komi-Mourt*, plus connus sous les noms de *Zyraines* et *Permiens*, dans les gouvernemens de Perm, Viatka, Vologda et Arkhangelsk; les *Oudi*, *Oudi-Mourt* ou *Votiaques*, dans les gouvernemens de Viatka, Orembourg et Kazan; les *Mansi*, *Mansi-Koum* ou *Vogoules*, dans les gouvernemens de Saratov et de Perm, et dans les hautes vallées de l'Oural; les *Magyarock* ou *Madjars*, plus connus sous le nom de *Hongrois*, dans la Hongrie et la Transylvanie, dans l'empire d'Autriche.

Famille Samoyède : les *Kassovo* ou *Samoyèdes*, dans le gouvernement russe d'Arkhangelsk.

Les peuples compris dans les familles suivantes sont regardés comme des peuples asiatiques, quoique plusieurs habitent depuis long-temps le sol Européen. Tous ceux qui demeurent dans la région du Caucase ne doivent être considérés comme Européens qu'autant que l'on veut admettre la frontière naturelle de cette partie de l'Europe. (*Voy.* page 31.)

Famille Turke : les *Osmanlis* ou *Ottomans*, plus connus sous le nom de *Turks*; c'est la nation dominante de l'empire Ottoman; les *Baschkires*, dans les gouvernemens russes de Perm et d'Orembourg; les *Tchouwaches*, dans les gouvernemens de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orembourg; les *Meschtchereks*, dans celui d'Orembourg; les *Ourouks* ou *Turkomans* de la Macédoine dans l'empire Ottoman, et les *Turkomans* dans les provinces Caucasiennes, dans celui de Russie : on distingue parmi ces derniers les *Nogaï*, les *Koumuks*, les *Basians*, etc., etc., enfin les prétendus *Tatars purs* des auteurs russes et allemands, qui ne sont que les descendans des véritables Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du conquérant tatar, Batou; ils vivent dans les gouvernemens de Kazan, Simbirsk, Penza, Saratov, Astrakhan et Orembourg.

Famille Tatare ou Mogole : les *Kalmouks*, dans les gouvernemens russes d'Astrakhan, Simbirsk, Orembourg et dans la province du Caucase.

Famille Aware : les *Awares*, les *Andi* et les *Didoethi* ou *Dido-Unso*.

Famille Kaszi-Koumuk : les *Kaszi-Koumuk*.

Famille Akoucha : les *Akoucha*.

Famille Koura : les *Koura*. Les peuples compris dans cette famille ainsi que dans l'Akoucha, les Kaszi-Koumuk et l'Aware habitent les montagnes de la région du Caucase, et sont connus sous le nom collectif de *Lesghis* ou *Montagnards*.

FAMILLE MITSDJEGHI : les *Mitsdjeghi* nommés *Tchetchenzi* par les Russes, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans les provinces Caucasiennes; on y distingue les *Golgai* ou *Ingousches*, les *Karaboulaks*, etc., etc.

FAMILLE PERSANE : les *Irons* ou *Osseles*, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans la région Caucasienne, et les *Boukhares*, établis dans plusieurs villes marchandes du sud-est de la Russie.

FAMILLE CIRCASSIENNE : les *Adighé* ou *Circassiens*, dans les Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

FAMILLE ABASSE : les *Absne* ou *Abasse*, dans la Petite-Abassie et dans le Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

FAMILLE SEMITIQUE : les *Juifs* qui sont répandus dans tous les états de l'Europe, à l'exception de la Norwège, de l'Espagne et du Portugal. Les pays où ils se trouvent en grand nombre sont les contrées qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ensuite les empires Ottoman et d'Autriche, et l'Allemagne; si tous les Juifs de l'Europe étaient réunis ils formeraient une nation assez nombreuse; les *Maltais*, dans les campagnes du groupe de Malte, et les *Arabes* peu nombreux des provinces Caucasiennes dans l'empire Russe.

FAMILLE SANSCRITE ou HINDOUE : les *Roma, Kola* ou *Sinte*, nommés *Bohémiens* en France, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingari* en Italie, *Gitanos* en Espagne, *Gipsy* en Angleterre, etc., peuple vagabond, que l'on peut regarder comme originaire de l'Inde.

FAMILLE ARMÉNIENNE : les *Arméniens*, dans les villes marchandes de l'empire Ottoman, dans quelques localités des empires Russe et Autrichien.

RELIGIONS. LE CHRISTIANISME, dans ses formes diverses, étend sa bienfaisante influence sur toute la surface de l'Europe; il est professé par la presque totalité de ses nombreux habitans.

L'*Eglise Catholique Romaine* étend son empire sur presque toute la France, la Belgique et la Pologne; sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal; sur les trois quarts de l'Irlande; sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique, et sur une fraction considérable de la population de l'empire Ottoman et du royaume actuel de la Hollande.

L'*Eglise Grecque* ou *Orientale* est dominante dans l'empire Russe, dans les Iles Ioniennes, dans le nouvel Etat de la Grèce et dans les trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. Elle est professée par presque la moitié des habitans de l'empire Ottoman; et elle est aussi la religion d'un grand nombre de sujets de l'empire d'Autriche, surtout en Transylvanie, Hongrie, Croatie, Slavonie et Dalmatie.

Nous avons indiqué aux pages 67 et 68 les divisions et subdivisions principales des *Eglises Protestantes;* nous donnerons d'autres détails dans la description de la confédération Germanique. Ici nous nous bornerons à indiquer seulement les grandes généralités. Le *Luthéranisme* ou l'*Eglise Evangélique* domine dans les monarchies Prussienne, Danoise, Norwégiéno-Suédoise, dans les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Wurtemberg et autres états de la confédération Germanique; les habitans des provinces Baltiques dans l'empire Russe, et un grand nombre d'individus dans l'empire d'Autriche, surtout dans la Hongrie, la Transylvanie, etc., suivent les dogmes de cette Eglise, à laquelle on tâche, depuis quelque temps, de réunir ceux qui professent le *Calvinisme.* Les dogmes de ce dernier dominent principalement dans le royaume actuel de Hollande, dans les cantons suisses de Berne, Zurich, Bâle, etc., etc., dans le duché de Nassau et dans la Hesse électorale, dans les principautés d'Anhalt, de Lippe, etc., etc. Un assez grand nombre d'habitans des monarchies Française et Prussienne et de l'empire d'Autriche, ainsi que la grande majorité de la population de l'Ecosse, sont attachés à cette Eglise. L'*Episcopale* ou *Anglicane* règne en Angleterre, et quoique en minorité, elle opprime encore la population catholique de l'Irlande et toutes les communions dissidentes des Trois Royaumes.

On peut dire avec assez d'exactitude que ces trois Eglises principales forment trois grandes divisions religieuses et géographiques de l'Europe, puisque l'Eglise catholique domine dans les contrées méridionales, l'Eglise protestante dans les pays septentrionaux et la religion Grecque dans les contrées orientales.

Outre ces trois grandes divisions ecclésiastiques de l'Europe chrétienne, il est quelques petites associations religieuses séparées de la masse, telles que les *Méthodistes,* dans la monarchie Anglaise, les *Mennonites* ou *Anabaptistes,* dans les monarchies Anglaise, Hollandaise, Prus-

sienne, dans l'empire Russe et la confédération Germanique; les *Sociniens* en Transylvanie; les *Quakers* en Angleterre et dans les Pays-Bas, les *Arméniens* en Turquie, et quelques autres dont nous avons parlé aux pages 67 et 70.

La population non chrétienne de l'Europe se partage entre les quatre religions suivantes: l'*Islamisme*, dominant dans l'empire Ottoman et professé par presque toutes les populations turques de l'empire Russe, que nous avons déjà mentionnées dans l'article *ethnographie*. Le *Judaïsme* est professé par tous les Juifs répandus dans presque tous les états de l'Europe. Le *Lamisme* est la religion que professent les hordes kalmouques errantes sur le sol de la Russie d'Europe. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangelsk dans l'empire Russe, et du Finmark dans la monarchie Norwégiéno-Suédoise, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Mitsdjeghi, les Ossetes, les Tchouvaches, les Mordwa, les Samoyèdes et les Lapons.

GOUVERNEMENT. L'Europe, dans ses différens états, offre presque toutes les formes possibles de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu jusqu'à la démocratie la plus prononcée. Si l'on veut classer tous ces états d'après leur gouvernement respectif, on peut les réduire à trois classes principales, savoir: *autocraties* ou *monarchies absolues; monarchies limitées* ou *constitutionnelles*, et *républiques*. Chacune de ces trois classes cependant offre de grandes nuances dans la forme de gouvernement qu'elle embrasse. Il y a même des états qui se refusent à toute classification rigoureuse: quelquefois une partie du territoire appartient à la première et une partie à la seconde; ainsi le gouvernement de la partie continentale du royaume Sarde présente les formes d'une monarchie absolue, tandis que le gouvernement de la partie insulaire suit les formes des monarchies constitutionnelles. Il en est d'autres, comme la monarchie Prussienne, qui offrent des nuances si délicates qu'on pourrait avec autant de raison les mettre dans la première classe que dans la seconde. Nous réservons pour la description particulière des divers états de l'Europe l'indication des nuances principales qu'offrent leurs gouvernemens respectifs.

DIVISIONS DE L'EUROPE. Il est impossible de tracer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Pour atteindre ce but, autant que possible, il faut se borner à trois ou quatre grandes divisions; c'est aussi ce qu'ont fait presque tous les géographes, quoique sans beaucoup de succès. La division de l'Europe en trois grandes régions, appelées: *méridionale*, *centrale*, et *septentrionale*, est on ne peut plus absurde, car l'empire Russe, qu'on place dans la dernière, appartient aussi aux deux autres. Dès l'année 1815, en rédigeant le *Compendio di Geografia universale*, nous avons senti l'inconvénient de cette division, et nous avons proposé de partager l'Europe en deux parties principales, nommées: EUROPE OCCIDENTALE et EUROPE ORIENTALE. Nous avons placé l'empire Russe dans cette dernière; nous avons subdivisé la première en *septentrionale*, *centrale* et *méridionale*, et nous y avons classé tous les autres états. Mais par la suite, réfléchissant mieux sur cette division, et considérant que la Turquie d'Europe et les républiques des Iles Ioniennes et de Cracovie appartiennent incontestablement à l'Europe orientale, nous n'avons pas hésité à les classer dans cette division. En effet, le centre du continent européen se trouve à une petite distance à l'ouest de Varsovie. En tirant par ce point une ligne droite du nord au sud, on a à l'est tout l'empire Russe et les trois états que nous venons de nommer; une seule fraction de l'empire Ottoman dépasse la ligne de partage. Tous les autres états de l'Europe restent à son occident, à l'exception de la moitié environ de l'empire d'Autriche et d'une fraction de la monarchie Prussienne. On peut donc, sans inconvénient, adopter la division que nous proposons, comme celle qui s'accorde plus que toute autre avec les divisions politiques actuelles. La division proposée par les savans rédacteurs du *Vollstandiges Handbuch der Neuesten Erdbeschreibung* et adoptée dans presque toutes les géographies allemandes en diffère entièrement. Elle consiste à partager l'Europe en cinq grandes régions, dont trois *alpines* et deux *maritimes*, subdivisées en douze grandes contrées. Cette division, à laquelle d'ailleurs on pourrait reprocher quelques inexactitudes, est trop en opposition avec les divisions politiques actuelles pour pouvoir leur servir de base.

TABLEAU

DES DIVISIONS POLITIQUES DE L'EUROPE COMBINÉES AVEC SES GRANDES DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES.

L'Europe, d'après ce que nous venons de dire, pourrait être divisée de la manière suivante :

PARTIE OCCIDENTALE, subdivisée en :

Partie Centrale, qui comprend l'*empire d'Autriche*, les *monarchies Française, Prussienne* et *Hollandaise*, le *royaume de Belgique* et les *confédérations Germanique* et *Suisse*.

Partie Australe, qui comprend les *monarchies Portugaise* et *Espagnole* et la *république d'Andorre*, dans la péninsule Hispanique; les dix états de l'Italie, savoir : l'*État du pape*, les *royaumes Sarde* et des *Deux-Siciles*, le *grand-duché de Toscane*, les *duchés de Parme*, de *Modène* et de *Lucques*, la *principauté de Monaco* et la *république de Saint-Marin*. Le reste de l'Italie, comme le royaume Lombard-Vénitien, l'île de Corse et le groupe de Malte, appartiennent à l'empire d'Autriche, à la monarchie Française et à la monarchie Anglaise.

Partie Boréale, qui comprend les *monarchies Anglaise* (Royaume-Uni), *Norwégiéno-Suédoise* et *Danoise*.

PARTIE ORIENTALE, qui comprend les *empires Russe* et *Ottoman*, et les *républiques des Iles Ioniennes* et *de Cracovie*, le nouveau *royaume de Grèce* et les *principautés* de *Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*.

En considérant l'Europe sous le rapport politique, elle n'offre pas moins de quatre-vingt-sept états très différens entre eux, mais qui, à quelques exceptions près, sont tous égaux sous le rapport de l'indépendance politique. Les géographes et les économistes les distinguent souvent en *états du premier ordre*, *états du second* et *états du troisième rang*, classification basée selon eux sur les forces et les ressources respectives de chaque état. Mais cette classification est très vague, pour ne pas dire inexacte, puisqu'il est impossible de tracer un ligne de démarcation entre chacune de ces trois grandes divisions. Il nous semble cependant qu'on peut regarder comme assez exacte la qualification de *grandes puissances* que l'on donne à la France, à l'Angleterre, à l'Autriche, à la Russie et à la Prusse, quoique cette dernière reste bien en arrière des autres sous le rapport de la population, des revenus et des ressources.

En résumant ce que nous avons dit dans l'article *gouvernement* et ce que nous venons de dire dans celui-ci, nous trouvons que l'Europe offre actuellement : trois *empires*; une *monarchie élective ecclésiastique*; seize *royaumes*; sept *grands-duchés*; un *électoral*; douze *duchés*; dix-sept *principautés*; un *landgraviat*; une *seigneurie* et trente-et-une *républiques*. Mais l'on doit faire observer que l'union du royaume de Pologne à l'empire de Russie et celle du royaume de Norwège au royaume de Suède ne détruisent pas leur qualité d'*états*; que le duc d'Oldenbourg n'a pas encore accepté le titre de grand-duc que lui a accordé le congrès de Vienne, non plus que l'électeur de Hesse-Cassel, qui continue toujours à se servir de celui d'*électeur*; il le prend cependant quelquefois en sa qualité de grand-duc de Fulde.

Nous remarquerons aussi, avec M. de Malchus, que l'*empire Ottoman* est aujourd'hui le plus ancien empire de l'Europe, puisque son origine remonte à l'époque de la prise de Constantinople en 1453, tandis que l'*empire Russe* ne date que de 1721 et celui d'*Autriche* de 1804 avec cette dénomination; que la *France* est la plus ancienne des monarchies existantes, puisqu'elle remonte à l'année 486; que l'*Espagne*, le *Danemark* et l'*Angleterre* viennent immédiatement après sous le rapport de l'antiquité; que la *Toscane* est le plus ancien des grands-duchés, et *Brunswick* le plus ancien des duchés; que *Saint-Marin* est non-seulement la plus ancienne des républiques, mais qu'elle est en même temps un des plus anciens états de l'Europe; que les républiques de *Schwitz*, *Uri* et *Unterwald* subsistent depuis 1308; que celle de *Hambourg* est la plus riche et la plus commerçante, tandis que les *principautés de Lichtenstein* et de *Monaco* et la *seigneurie de Kniphausen* sont les plus petits de tous les états Européens.

Le tableau que nous venons de tracer a donné une idée suffisante de la physionomie générale de l'Europe, tant sous le rapport de la *géographie physique*, que sous celui de la *géographie politique*; il est temps maintenant que nous nous occupions de la description particulière des divers états qui en font partie : nous commencerons par la monarchie française.



Longitude compter du Méridien de Paris
LONDRES
ANGLETERRE
MER D
Pas de Calais
Ile Wight
LA MANCHE
I.s Scilly
Lands End
OCÉAN
Rouen
Caen
Evreux
Alençon
Chartres
Le Mans
Orléans
Quimper
Belle Ile
Angers
Blois
Tours
Nantes
Bourbon Vendée
Poitiers
Niort
la Rochelle
Limoges
Angoulême
Périgueux
Tulle
Bordeaux
Agen
Golfe de Gascogne
Bilbao
Pau
Tarbes
Auch
Toulouse
Foix


FRANCE
HOLLANDE
BRUXELLES
Coblentz
Francfort
Darmstadt
Carlsruhe
STUTTGARD
Laon
Luxembourg
Metz
Nevers
Moulins
Bourg
Lyon
Clermont Ferrand
Montbrison
Chambéry
Grenoble
Valence
TURIN
Genève
Bâle
Milan
Parme
Plaisance
Gênes
Golfe de Gênes
Gap
Montpellier
Marseille
Toulon
Draguignan
du Rhône
Golfe de Lion
MÉDITERRANÉE
CORSE
Ajaccio

DESCRIPTION DES DIVERS ÉTATS

DE L'EUROPE.

MONARCHIE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre le 7° 9' occidentale et 5° 56' orientale. *Latitude*, entre 42° 20' et 51° 5'. Ces calculs se réfèrent au continent seulement. Cette remarque doit s'étendre à tous les autres calculs semblables de cet Abrégé, à moins qu'il ne soit dit expressément le contraire. La même observation s'applique à l'article *dimensions*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le point le plus occidental de la côte au nord-ouest de Brest dans le Finistère, à Antibes dans le Var, 675 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Givet, dans les Ardennes, jusqu'au mont Huromba au sud-sud-ouest de St-Jean-Pied-de-Port, dans les Basses-Pyrénées, 490 milles.

CONFINS. Au *nord*, la Manche et le Pas-de-Calais qui séparent la France de l'Angleterre; le royaume de Belgique avec le grand-duché de Luxembourg; le grand-duché du Bas-Rhin, compris dans la monarchie Prussienne; et le cercle du Rhin appartenant au royaume de Bavière. A l'*est*, le grand-duché de Bade; la confédération Suisse (les cantons de Bâle, Berne, Neufchâtel, Vaud et Genève), et le royaume Sarde. Au *sud*, la Méditerranée, la monarchie Espagnole et la république d'Andorre. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique et en partie la Manche.

PAYS. Le royaume de France actuel se compose de tout le ci-devant royaume de France avant la révolution, sauf quelques petites fractions de territoire qu'on en a détachées dans les départemens du Nord, des Ardennes, de la Moselle et du Bas-Rhin, et des parties bien plus considérables qu'on y a ajoutées dans les départemens du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs (la république de Mulhausen, jadis alliée de la Suisse, la principauté de Montbéliard, autrefois dépendante du duc de Wurtemberg, etc.), et de Vaucluse; la plus grande partie de ce dernier est composée de nouvelles acquisitions, c'est-à-dire, du territoire d'Avignon, du comtat Venaissin, etc., dépendant autrefois du pape.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de la France continentale appartiennent aux trois systèmes suivans : *Hespérique*, *Alpique* et *Gallo-Francique*.

Toutes les montagnes situées au sud de la Garonne, du canal du Midi et de l'Aude, appartiennent au *Système Hespérique*, dont une des chaînes principales, les Pyrénées, séparent la France de l'Espagne. La *Maladetta*, ou *pic de Nethou*, élevé de 1787 toises, en est le point culminant sur le sol français. Toutes les montagnes à l'*est* du Rhône, de la Saône-Inférieure et du Doubs jusqu'à Bâle sur le Rhin, peuvent être regardées comme appartenant au *Système Alpique* ou des *Alpes* proprement dites. La chaîne principale sépare la France du royaume Sarde. Le *mont Olan*, élevé de 2163 toises, en est le point culminant sur le territoire français. Toutes les autres montagnes de la France appartiennent au *Système Gallo-Francique*, dont le point culminant est le *pic de Sancy*, dans les monts d'Or en Auvergne; il n'atteint que la hauteur de 973 toises. Les montagnes de la Corse font partie du système insulaire que nous avons nommé *Sardo-Corse* (page 92); le *Monte-Rotondo*, élevé de 1418 toises, en est le point culminant (Voyez, pour les détails relatifs aux trois autres systèmes, les pages 85, 86 et 88). C'est du sein de toutes ces montagnes que sortent les 21 fleuves, les 98 rivières navigables et environ les 5000 cours d'eau qui fécondent, en l'arrosant, le sol de la France.

ILES. Les principales dans l'Océan-Atlantique sont : *Ouessant* et *Sein*, dans le département du Finistère; *Groaix* et *Belle-Ile*, dans le Morbihan; *Noirmoutier* et *Dieu*, dans la Vendée; *Ré* et *Oléron*, dans la Charente-Inférieure. Les

principales dans la Méditerranée, outre *la Corse*, qui forme à elle seule un département, sont : les groupes d'*Hyères* et de *Lérins* dans le Var ; dans ce dernier groupe se trouve l'*île de Sainte-Marguerite*, dont le château-fort, ancienne prison d'état, est devenu célèbre par la détention du mystérieux prisonnier au masque de fer. Nous ajouterons que la *Camargue* est la plus grande des îles qu'on trouve dans le delta du Rhône.

LACS. La France a un très petit nombre de lacs proprement dits ; mais ses parties sud-ouest et sud-est offrent en revanche beaucoup d'étangs et de lagunes. Le lac *Grand-Lieu*, dans la Loire-Inférieure, est le plus important parmi les premiers ; les étangs de *Carcans* et de *Certes*, dans la Gironde ; de *Sanguinet* ou de *Biscarosse*, dans les Landes ; de *Leucate*, dans les Pyrénées-Orientales ; de *Sigean*, dans l'Aude ; de *Thau*, dans l'Hérault ; de la *Camargue* et de *Berre*, dans les Bouches-du-Rhône, sont les principaux parmi les seconds. On doit ajouter l'*étang de Bigaglia* sur la côte orientale de la Corse ; c'est le plus grand de cette île ; il est très poissonneux.

FLEUVES. Vingt-et-un fleuves principaux, dont six, savoir : le *Rhin*, la *Meuse*, la *Seine*, la *Loire*, la *Gironde* et le *Rhône* figurent parmi les fleuves les plus remarquables de l'Europe, arrosent et fertilisent la France continentale. Nous décrirons ces fleuves d'après les quatre mers dans lesquelles ils ont leur embouchure. Nous engageons le lecteur à consulter les articles *fleuves* des monarchies Prussienne, Hollandaise, du royaume de Belgique, et ceux des confédérations Germanique et Suisse pour les détails relatifs à la partie du cours du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut et du Rhône qui n'appartient pas au territoire français.

La mer du NORD reçoit :

Le RHIN, qui vient de la Suisse ; il forme une partie de la frontière orientale de la France, qu'il quitte pour continuer son cours à travers la confédération Germanique. Ses principaux affluens à la gauche, appartenant en tout ou en partie au territoire français, sont : l'*Ill*, qui a sa source dans le département du Haut-Rhin, passe par Colmar et Strasbourg et au-dessous de cette ville entre dans le Rhin ; la *Moselle*, qui prend sa source dans les Vosges, traverse ce département ainsi que ceux de la Meurthe et de la Moselle, et poursuivant son cours dans la monarchie Prussienne, va se joindre au Rhin à Coblentz ; la Moselle passe par Épinal, Nancy, Metz et Thionville et est grossie à la droite par la *Meurthe*, qui baigne Lunéville.

La MEUSE, qui prend sa source dans le département de la Haute-Marne, dans le plateau de Langres, baigne une fraction de celui des Vosges, traverse celui auquel elle donne son nom, ainsi que le département des Ardennes, qu'elle quitte pour entrer dans les Pays-Bas. La Meuse baigne Neufchâteau, Verdun, Sedan, Mézières et Charleville, Givet et Charlemont ; et reçoit à la droite le *Chier*, qui passe par Montmedy, et à la gauche la *Sambre*, qui baigne Landrecy et Maubeuge.

L'ESCAUT, qui naît dans le département de l'Aisne, traverse celui du Nord où il baigne Cambrai, Valenciennes, Condé, et passe ensuite dans les Pays-Bas, où il devient très large et où il finit son cours. Ses principaux affluens sur le sol français sont la *Scarpe*, qui passe par Arras, Douai et Saint-Amand ; la *Lys*, qui passe par Aire et est grossie par la *Deule* qui baigne Lille.

La MANCHE reçoit :

La SOMME, qui naît dans le département de l'Aisne, après avoir traversé le département auquel elle donne son nom ; la Somme passe par Saint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville et Saint-Valery.

La SEINE, qui prend sa source dans le plateau de Langres presque au centre du département de la Côte-d'Or, traverse ceux de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de l'Eure, de la Seine-Inférieure, et entre dans la Manche près du Havre-de-Grâce. Dans ce long cours elle baigne Châtillon-sur-Seine, Troyes, Melun, Paris, Mantes, Elbeuf, Rouen, Honfleur et le Havre. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Aube*, qui passe par Bar et Arcis ; la *Marne*, qui passe par Chaumont, Vitry, Châlons, Épernay, Château-Thierry, Meaux et Charenton ; l'*Oise*, qui baigne Guise, la Fère, Compiègne, Pontoise, et est grossie à la gauche par l'*Aisne* qui passe par Vouziers, Rethel et Soissons. Ses principaux affluens à la gauche sont : l'*Yonne*, qui passe par Clamecy, Auxerre et Sens ; l'*Eure*, qui passe par Chartres et Louviers.

L'ORNE, qui prend sa source dans la chaîne Armorique dans le département auquel il donne son nom, et traverse ensuite celui du Calvados où il finit son cours. L'Orne passe par Seez, Argentan et Caen.

La VIRE, qui naît dans la chaîne Armorique, traverse les départemens du Calvados et de la Manche et passe par Vire et Saint-Lô.

La RANCE, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose une partie du département des Côtes-du-Nord et passe par Dinan et près de Saint-Malo.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

L'AULNE, qui naît dans les montagnes Noires de la chaîne Armorique, traverse le Finistère, passe par Châteaulin et entre dans le superbe bassin de Brest.

Le BLAVET, qui prend sa source dans la chaîne Armorique, partage en deux parties inégales le département du Morbihan, et après avoir baigné Pontivy se jette dans le port de Lorient.

La VILAINE, qui naît dans la chaîne Armorique,

arrose les départemens d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, passe par Vitré, Rennes et Redon, et est grossie à la droite par l'*Ille*.

La Loire, qui prend sa source au mont Gerbier-le-Joux dans les Cévennes, traverse ou touche douze départemens, savoir : l'Ardèche, la Haute-Loire, la Loire, Saône-et-Loire, l'Allier, la Nièvre, le Cher, le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et la Loire-Inférieure, et baigne Roanne, Nevers, Cosne, Gien, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes et Paimbœuf. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Arroux*, qui passe par Autun ; la *Nièvre*, qui donne son nom à un département ; la *Mayenne*, qui passe par Mayenne et Angers, et est grossie par la *Sarthe* ; la Sarthe elle-même donne son nom à un département, passe par le Mans et reçoit le *Loir*, qui baigne la Flèche. Les principaux affluens de la Loire à la gauche sont : l'*Allier*, qui baigne Moulins ; le *Loiret*, qui malgré son peu d'importance donne son nom à un département ; le *Cher*, qui passe par Montluçon et Saint-Amand, et qui est grossi à la droite par l'*Auron*, qui baigne Bourges ; l'*Indre*, qui passe par la Châtre, Châteauroux et Loches ; la *Vienne*, qui passe par Limoges, Confolens, Châtellerault et Chinon, et qui est grossie à la droite par la *Creuse* qui baigne Aubusson et Le Blanc, et à la gauche par le *Clain* qui arrose Poitiers ; la *Sèvre Nantaise*.

La Sèvre Niortaise, qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres et passe par Niort et par Marans ; elle reçoit à la droite la *Vendée*, qui donne son nom à un département et passe par Fontenay-le-Comte.

La Charente, qui traverse les départemens de la Charente et de la Charente-Inférieure, baigne Civray dans la Vienne et passe par Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, et au-dessous de cette ville entre dans le bras de mer nommé Pertuis d'Antioche.

La Gironde, qui est formée dans le département de ce nom par la jonction de la Garonne avec la Dordogne. La Garonne, qu'il ne faut donc pas confondre avec la Gironde, est la branche principale ; elle prend sa source dans la vallée d'Aran en Espagne, traverse les départemens de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne, de la Gironde et passe par St-Gaudens, Muret, Toulouse, Agen, Marmande, La Réole, Bordeaux. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Ariège*, qui passe par Foix ; le *Tarn*, qui naît dans les Cévennes, au pied du mont Lozère, passe par Florac, Milhau, Alby, Montauban et Moissac, et est grossi à la droite par l'*Aveyron*, qui baigne Rodez, Villefranche ; le *Lot*, qui passe par Mende, Espalion, Cahors et Villeneuve. Le *Gers* est le seul affluent à la gauche que notre cadre nous permette de mentionner ; il passe par Auch et Lectoure. La Dordogne naît au pied du Mont-d'Or dans le département du Puy-de-Dôme, traverse ou touche les départemens de la Correze, du Cantal, du Lot, de la Dordogne, de la Gironde, et passe par Bergerac et Libourne. Ses principaux affluens à la droite, sont : la *Vezère*, qui passe par Montignac-le-Comte, et est grossie à la gauche par la *Corrèze* qui donne le nom à un département et passe par Tulle et Brive ; l'*Isle*, qui passe par Périgueux, et est grossie à la droite par la *Dronne* qui baigne Riberac. La *Cère* est le seul affluent à la gauche que nous puissions nommer ; il passe près d'Aurillac.

L'Adour, qui naît au pied du Pic-du-Midi dans le département des Hautes-Pyrénées, traverse ou touche les départemens du Gers, des Landes et des Basses-Pyrénées, passe par Bagnères, Tarbes, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et au-dessous de cette ville entre dans le golfe de Gascogne. Les principaux affluens sont : la *Midouze* à la droite ; elle passe par Mont-de-Marsan ; le *Gave de Pau* à la gauche ; ce dernier passe par Pau et Orthès, et est grossi à la gauche par le *Gave d'Oléron*.

La mer MÉDITERRANÉE reçoit :

L'Aude, qui naît dans le département des Pyrénées-Orientales, traverse le département auquel elle donne son nom, passe par Limoux et Carcassonne, et va se jeter dans la Méditerranée au port de La Nouvelle par le canal de la *Robine* qui traverse Narbonne.

L'Herault, qui descend des Cévennes, parcourt le département auquel il donne son nom et passe par Pézenas et Agde.

Le Rhône, qui vient de la Suisse, sépare le département de l'Ain de la frontière du royaume Sarde, traverse ou touche les départemens du Rhône, de l'Isère, de la Loire, de l'Ardèche, de la Drôme, de Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône, et passe par Lyon, Vienne, Tournon, Valence, Montélimart, Viviers, Avignon, Beaucaire, Tarascon et Arles. Ses quatre branches principales forment un vaste delta dont la Camargue est l'île principale. Les principaux affluens du Rhône à la droite sont : l'*Ain*, qui donne son nom à un département et qui est grossi à la gauche par la *Bienne* qui baigne Saint-Claude ; la *Saône*, qui passe par Gray, Auxonne, Châlons, Mâcon, Trévoux et à Lyon se joint au Rhône ; elle est grossie à la gauche par le *Doubs*, remarquable par son cours tortueux ; ce dernier baigne Pontarlier, Baume-les-Dames, Besançon et Dôle ; l'*Ardèche*, qui, malgré son cours borné, donne le nom à un département ; le *Gardon* ou *Gard*, formé par la réunion des trois ruisseaux nommés *Gardon d'Anduze*, de *Mialet* et d'*Alais*, du nom des principaux lieux qu'ils traversent. Ses principaux affluens à la gauche sont : l'*Isère*, qui vient de la Savoie, il donne son nom à un département et passe par Grenoble ; la *Drôme*, qui, quoique d'un cours très borné, donne son nom à un département ; elle baigne Die ; la *Durance*, qui naît au mont Genèvre, passe près de Briançon, baigne Mont-Dauphin, Embrun et Sisteron.

L'Argens, qui naît dans les monts Esterel dans le département du Var, traverse de l'ouest à l'est ce département et entre dans la mer près de Fréjus. L'*Arluby* est son principal affluent ; il passe par Draguignan.

Le Var, dont la plus grande partie du cours appartient au royaume Sarde ; sa partie inférieure trace la frontière entre cet état et la France.

CANAUX. La France possède 88 canaux

terminés ou en construction, formant ensemble une longueur de 3,786,894 mètres. Voici les principaux de ces canaux que notre cadre nous permet de décrire :

Le *canal du Midi*, dit aussi *canal Royal* ou du *Languedoc;* il réunit l'Océan à la Méditerranée par sa jonction avec la Garonne ; il commence au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs, passe par Castelnaudary, près de Carcassonne au nord, baigne Beziers, et un peu au-dessus d'Agde il entre dans l'étang ou pour mieux dire dans la lagune de Thau, qui par le port de Cette communique avec la mer Méditerranée. L'immense réservoir ou *lac artificiel de Saint-Ferréol* près de Castelnaudary, l'*écluse de Fonseranne*, la *voûte du Malpas*, l'*excavation dans le roc* à travers la plaine d'Argelier, et l'*aqueduc de Cesse ;* ses grandes dimensions, ses soixante-deux écluses, ses soixante-douze ponts et ses cinquante-cinq aqueducs, qui servent de passage à autant de rivières ou torrens, mettent au premier rang ce magnifique ouvrage hydraulique, qui dans son genre n'avait pas d'égal lorsqu'il fut livré à la navigation en 1681. Sa longueur totale est de 227,547 mètres. D'autres documens officiels l'estiment à 244,092 mètres.

Le *canal du Centre* ou du *Charollais* établit une communication entre la Loire et la Saône ; il commence à Châlons sur cette dernière et aboutit à Digoin sur la Loire en passant par Chagny, Saint-Léger, Blanzy et Paray. Sa longueur est de 116,812 mètres ; il a été ouvert en 1791.

Le *canal* du *Rhône au Rhin* joint la Saône au Rhin par le Doubs, en traversant les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin. On doit y distinguer quatre parties principales : la première forme la jonction de la Saône au Doubs et se termine sous Dôle ; la deuxième forme la navigation du Doubs et se compose de plusieurs dérivations de cette rivière ; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, l'Isle, Dampierre et Vougeaucourt, où elle se termine ; la troisième établit la jonction du Doubs au Rhin, en passant par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisack, Graffenstadt où le canal entre dans l'Ill, affluent du Rhin, à environ 500 toises au-dessus de Strasbourg ; la quatrième unit Mulhausen à Bâle et Huningue. La première partie a été achevée en 1806, la deuxième depuis 1820 ; on vient de livrer à la navigation la quatrième. La longueur totale de ses trois premières sections est de 321,277 mètres. D'autres documens officiels l'estiment à 302,160 mètres.

Le *canal de Bourgogne*, destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers à travers le centre de la France. Ce grand canal commence un peu au-dessus de la Roche-sur-l'Yonne, et aboutit à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône en passant par Saint-Florentin, Tonnerre, Montbard, Marigny, Pouilly où se fait le point de partage, Dijon et Longvic. On y remarque la belle voûte souterraine de 3000 mètres de long près de Pouilly. La longueur totale du canal sera de 241,469 mètres.

Le *canal de Saint-Quentin*, qui forme la jonction entre l'Escaut et l'Oise ; il commence à Cambrai sur l'Escaut et finit à Chauny sur l'Oise en passant par Saint-Quentin. La tonnelle ou passage souterrain près de Saint-Quentin est un des ouvrages de ce genre les plus remarquables qui existent ; la longueur totale du canal est de 93,380 mètres. Le *canal de Crozat*, long de 41,551 mètres, en fait partie.

Le *canal de la Somme* a son origine à Saint-Simon, dans la partie méridionale du canal de Saint-Quentin, et s'étend jusqu'à la mer à Saint-Valery-sur-Somme. Il suit la vallée de la Somme en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville, et au moyen du canal de Saint-Quentin il met toute cette vallée en communication avec l'Oise au midi, et avec l'Escaut au nord. Sa longueur totale est de 158,039 mètres. On fait de grands travaux pour améliorer l'état du port de Saint-Valery, point auquel le canal aboutit à la mer. D'autres documens officiels, qui en regardent une partie comme formant un canal particulier, ne l'estiment qu'à 104,252 mètres.

Le *canal de Briare* joint la Loire au Loing, affluent de la Seine ; il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Briare sur la Loire ; sa longueur totale est de 55,301 mètres. M. de Humboldt observe que c'est le plus ancien des canaux à *points de partage ;* il a été ouvert en 1642.

Le *canal du Loing* n'est, à proprement parler, que la continuation du précédent. Il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine, en passant par Cepoy, Nemours et Moret; sa longueur totale est de 52,934 mètres.

Le *canal d'Orléans* forme une seconde communication entre la Loire et le Loing; il commence à Combleux sur la Loire et aboutit à Buges sur le canal de Loing; il fut ouvert en 1692 et a une longueur de 72,304 mètres.

Le *canal de l'Ille-et-Rance*, commencé en 1804 et pas encore achevé, doit établir une communication entre la Rance et la Vilaine, en traversant la Bretagne depuis la Roche-Bernard sur la Vilaine, jusqu'à Saint-Malo; l'Ille, affluent de la Vilaine, en formera une partie. La longueur totale sera de 80,796 mètres.

Le *canal de Bretagne* ou de *Nantes à Brest*, n'aura pas moins de 369,437 mètres de développement, depuis Nantes sur la Loire jusqu'à Brest, en passant par Blain, Redon, Malétroit, Josselin, Rohan, Pontivy et Châteaulin, dans les départemens de la Loire-Inférieure, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère.

Le *canal du Nivernais*; il joint la Loire à l'Yonne, à travers les départemens de la Nièvre et de l'Yonne; sa longueur sera de 174,505 mètres.

Le *canal de l'Ourcq*; il aboutit à Paris, et fournit de l'eau pour l'arrosage de la capitale; il traverse les départemens de la Seine et de Seine-et-Marne; sa longueur est de 96,000 mètres.

Le *canal latéral à la Loire*; il traverse les départemens de l'Allier, de la Nièvre et du Cher; sa longueur sera de 97,192 mètres.

Le *canal de Berry*; il traverse les départemens de l'Allier, du Cher, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire; sa longueur sera de 317,300 mètres.

Le tableau suivant indique le nom et la longueur des plus grands canaux seulement projetés.

NOMS DES CANAUX.	LONG. EN MÈT.
Canal de Besançon à Lyon	191,000
Canal de la Corrèze et de la Vezère.	267,300
Canal de la Dordogne au c. du Midi.	250,000
Canal d'Eure-et-Loir.	516,164
Canal d'Alençon.	345,000
Canal latéral à l'Allier.	192,900
Canal de Caen à Cherbourg.	196,000
Canal de Limoges.	290,000
Canal de la Haute-Marne à la Haute-Saône.	225,000
Canal des Grandes-Landes.	340,000
Canal des Petites-Landes	247,098
Canal de Nantes à Bordeaux.	258,600
Canal de l'Orne-et-Mayenne.	186,000
Canal de l'Indre à celui du Berry.	234,000
Canal des Pyrénées.	345,284
Canal de la Dordogne au canal latéral à la Loire.	428,000
Canal de Paris à Strasbourg.	517,000
Canal de Paris au Havre.	200,000
Canal latéral au Rhône.	285,000
Canal de Tours à Libourne.	339,000

La longueur totale de tous les canaux seulement projetés est de 11,439,388 mètres.

GRANDES ROUTES ET CHEMINS DE FER. — Le sol de la France présente une trop grande superficie, pour qu'un large système de viabilité ne fût pas d'une nécessité indispensable. Les divers gouvernemens qui se sont succédé se sont plus ou moins occupés des grandes voies de communication; et quoique des travaux considérables aient été déjà exécutés, il reste encore beaucoup à faire. On compte aujourd'hui en France 28 *routes royales* bien entretenues, présentant un parcours de 8300 lieues; 97 *routes départementales* dont le parcours est de 7500 lieues environ, et une multitude de *chemins vicinaux* dont le parcours est inconnu. Quant aux chemins en fer, la France n'en compte encore que trois ouverts à la circulation; mais les fonds alloués dans la session des Chambres (1833-1834), pour favoriser l'étude de ce nouveau système de communications, ont fait éclore une multitude de projets dont la réalisation est plus ou moins prochaine. Dans le nombre, on distingue surtout le chemin de Paris à Orléans, dont les travaux graphiques sont très avancés, et qui doit avoir environ 145 kilomètres de parcours; celui de Paris à Pontoise qui n'en aura que 28, et ceux de Paris à Strasbourg et de Paris à Bordeaux, dont le tracé est encore incertain; puis viennent les projets des chemins de Paris au Havre ou à Calais, dont le parcours sera de 50 à 80 lieues (200 à 320 kilomètres), vaste entreprise dont la réalisation ne coûtera pas moins de 50 à 60,000,000 de fr., etc. Lyon a aussi conçu son chemin de fer, pour affranchir ses relations avec Marseille de l'étiage du Rhône, et Toulouse se prépare à établir une communication directe avec Montauban, au moyen d'une voie en fer de 52 kilomètres de parcours. Enfin les chambres dans la session de 1835 ont au-

torisé la construction du chemin de Paris à Saint-Germain, qui doit être livré à la circulation avant 1839. On projette aussi un chemin en fer de Paris à Bruxelles. Voici l'indication exacte des chemins en fer parcourus ou en construction en 1835.

DÉSIGNATION DES CHEMINS.	LONGUEUR EN MÈTRES.
De Saint-Etienne à la Loire	21,285
De Saint-Etienne à Lyon, par Saint-Chamond, Rive-de-Gier et Givors	60,000
D'Andrezieux à Roanne	68,000
D'Alais à Beaucaire, par Nîmes (adjugé)	70,000
D'Epinac au canal de Bourgogne (en construction)	28,000
De Saint-Germain à Paris (adjugé en 1835)	25,000

ETHNOGRAPHIE. Les habitans du royaume appartiennent à cinq souches principales. La *souche Gréco-latine* embrasse les *Français* qui occupent les départemens au nord de la Loire, et quelques-uns de ceux qui sont immédiatement au sud de ce fleuve; les *Romans*, qui vivent dans les départemens au sud des précédens; et les *Italiens*, qui habitent la Corse; cette souche comprend à elle seule plus des neuf-dixièmes de la population de la France. La *souche Germanique* ne comprend que les *Deutsche* ou *Allemands*, qui forment la masse principale de la population de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine; et les *Duitschen Néerlandais*, ou *Flamands*, qu'on trouve dans une partie du département du Nord. Les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, dans la Basse-Bretagne, appartiennent à la *souche Celtique*; les *Escualdunac* ou *Basques* dans les Basses-Pyrénées, à la *souche Basque*; et les *Juifs*, répandus dans les principales villes du royaume, à la *souche Semitique*.

RELIGION. Plus des 14/15es des habitans de la France appartiennent à la *religion catholique*. La Charte accorde la liberté des cultes à toutes les autres religions. Un million d'habitans environ appartiennent à l'*église réformée*; le plus grand nombre de ces derniers vit dans le sud de la France, surtout dans les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, des Deux-Sèvres, de l'Hérault, du Tarn, de la Charente-Inférieure, de la Gironde, de la Seine, de l'Aveyron, etc., etc. Ceux qui professent le *luthéranisme* ou les dogmes de la confession d'Augsbourg, sont beaucoup moins nombreux; ils vivent surtout dans les départemens du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Seine et de l'Isère. Le plus grand nombre des *Juifs* habitent Paris, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Wintzenheim dans le Haut-Rhin, Lille, Metz, Nancy, Montpellier, Besançon et Dijon. Dans le Doubs et les Vosges on trouve quelques *anabaptistes*; les autres sectes comptent encore moins de prosélytes. Une secte nouvelle le *Saint-Simonisme* a semblé un instant devoir réunir un grand nombre d'adhérens. Elle publiait en 1832 deux journaux, et les hommes de talent qui s'en étaient constitué les apôtres, ont donné pendant quelque temps à cette religion nouvelle plus de retentissement que de consistance. L'*Eglise française*, qui ne reconnaît point l'autorité du pape, et dont la lithurgie est toute en français, s'est montrée depuis 1830; elle ne compte qu'un petit nombre d'églises et de prosélytes dans quelques bourgs.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement de la France est une monarchie constitutionnelle ou représentative, fondée sur la Charte donnée par Louis XVIII en 1814, et modifiée en 1830 par les représentans de la nation. Voici les principales dispositions de cet acte qui caractérisent le gouvernement actuel de la France.

Le roi est le chef suprême de l'Etat; sa personne est inviolable et sacrée. Toute justice émane de lui et se rend en son nom. Les juges qu'il institue sont inamovibles. Il a le droit de faire grâce et de commuer les peines. Il a seul la puissance exécutive: il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois, mais il ne peut à lui seul ni les faire ni les suspendre. Sa liste civile est fixée pour toute la durée du règne; celle de Louis-Philippe s'élève à 12,000,000 de fr., non compris le produit des domaines de la couronne qui s'élèvent de 14 à 18,000,000. Le *prince royal*, héritier présomptif de la couronne, reçoit en outre une dotation de 1,000,000 de francs.

La puissance législative appartient col-

lectivement au roi et à deux grandes assemblées nationales appelées : l'une la *Chambre des Pairs*, l'autre la *Chambre des Députés*. Le roi nomme les pairs ; ils sont à vie, et le nombre en est illimité ; en 1834, il s'élevait à 257 dont près de la moitié avaient été nommés de 1830 à 1833 ; le reste appartenait aux créations faites de 1814 à 1823 ; car aucun des pairs nommés de 1824 à 1830, sous le règne de Charles X, n'a été maintenu après la révolution de juillet. Les pairs ont entrée à la chambre à vingt-cinq ans et voix délibérative à trente seulement. Tous les princes de la famille royale sont pairs de France.

Les *colléges électoraux* nomment les députés pour cinq ans ; leur nombre est de 449. Pour être *député* il faut être Français, avoir trente ans et payer 500 fr. de contributions. Cependant, s'il ne se trouve pas dans le département cinquante personne de l'âge indiqué payant au moins le cens fixé pour l'éligibilité, leur nombre est complété par les plus imposés au-dessous de ce cens. Pour être *électeur* il faut être Français, avoir vingt-cinq ans et payer 200 fr. de contributions. Le nombre des électeurs, en 1834, était de 190,000 environ.

Le roi nomme des ministres qu'il charge de l'exécution des lois. En 1835, ils étaient au nombre de huit, savoir : ministre de la *Guerre* — de la *Marine* — de la *Justice* et des *Cultes* — de l'*Intérieur* — du *Commerce* — des *Finances* — des *Affaires Etrangères* — de l'*Instruction Publique*. — Les ministres du roi sont responsables et peuvent être traduits en jugement. Alors la Chambre des Députés les accuse et celle des Pairs les juge. Près des Ministres se trouve placé le *Conseil d'Etat*, dans le sein duquel s'élaborent les projets de loi et d'ordonnances. Ses quatre comités connaissent en outre du contentieux de toutes les administrations publiques, des mises en accusation des administrateurs et préposés, ainsi que des conflits de juridiction entre l'autorité judiciaire et administrative.

Tous les Français sont admissibles aux emplois civils et militaires ; ils sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs ; ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'Etat. Ils professent leur religion avec une entière liberté et ont le droit de publier ou de faire imprimer leurs opinions en matière de religion, de morale et de politique, en se conformant aux lois. Ils ne peuvent être distraits de leurs juges naturels. Les causes criminelles ainsi que les délits de la presse sont soumis à l'appréciation du jury ; les crimes qualifiés d'attentat contre la sûreté de l'état sont jugés par la Chambre des Pairs ; les tribunaux de police correctionnelle, sans l'assistance du jury, connaissent des simples délits et contraventions ; les tribunaux civils s'occupent des contestations qui s'élèvent entre les particuliers non négocians et à propos d'intérêts privés ; enfin les tribunaux de commerce connaissent des affaires purement commerciales. Le *juge de paix* ne prononce que sur les causes de peu d'importance.

Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an.

Aucune loi n'a ce caractère, si elle n'a été discutée et votée librement par la majorité des deux chambres.

Le roi convoque chaque année les deux chambres. Il les proroge et peut dissoudre celle des députés ; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Avant la révolution de 1789, la France était divisée en trente-trois gouvernemens ou provinces d'une étendue très inégale et qui étaient subdivisées en généralités et subdélégations. Onze de ces provinces savoir : la *Flandre* ou les *Pays-Bas français*, l'*Artois*, la *Picardie*, la *Normandie*, la *Bretagne*, le *Maine* avec le *Perche*, l'*Orléanais*, l'*Ile-de-France*, la *Champagne*, la *Lorraine* et l'*Alsace* étaient au nord ; quatorze occupaient le milieu, savoir : l'*Anjou*, la *Touraine*, le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* avec l'*Angoumois*, le *Limousin*, la *Marche*, l'*Auvergne*, le *Lyonnais*, le *Bourbonnais*, le *Berry*, le *Nivernais*, la *Bourgogne* et la *Franche-Comté* ; les sept autres étaient au sud ; la *Guienne* avec la *Gascogne*, la *Navarre* avec le *Béarn*, le *comté de Foix*, le *Roussillon*, le *Languedoc*, la *Provence* et le *Dauphiné*. L'île de *Corse* formait le gouvernement de ce nom.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départemens, qui pren-

nent leurs noms des rivières qui les baignent, des montagnes qu'on y trouve, de leur situation ou de quelque autre localité. Ces 86 départemens ou préfectures sont subdivisés en 363 sous-préfectures ou arrondissemens; ceux-ci en 2846 cantons et les cantons en 38,623 communes. Chaque département est administré par un *préfet;* chaque arrondissement par un *sous-préfet;* chaque commune par un *maire*, assisté d'un ou de plusieurs *adjoints*. On trouve en outre dans chaque département un *directeur de l'enregistrement et des domaines*, un *directeur des contributions directes*, un *directeur des contributions indirectes*, un *receveur-général des finances*, un *ingénieur en chef des ponts-et-chaussées*, un *maréchal-de-camp*, un *sous-intendant militaire*, une *compagnie de gendarmes sédentaires* et une *cour d'assises*. Enfin, dans chaque arrondissement il y a un *tribunal de première instance*, et dans chaque canton un *juge de paix*. Dans les plus importans se trouvent les sièges des *cours royales*, des *divisions militaires*, des *universités*, etc., etc., que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Jetons maintenant un coup-d'œil sur la manière dont fonctionnent les différens rouages de la haute administration départementale; car, sans cette explication, nous ne donnerions qu'une vaine nomenclature qui fatiguerait au lieu d'instruire.

Le *préfet* est, en quelque sorte, dans chaque département, une émanation du pouvoir suprême. Comme investi de la haute police de son département, il donne à l'autorité militaire des réquisitions auxquelles elle est tenue de déférer; comme officier de police judiciaire, il provoque souvent les poursuites des gens du roi devant les tribunaux. Il arrête les bases du budget départemental, et les discute avec le conseil général. Il règle les budgets des petites communes et transmet au ministre ceux des grandes avec ses observations. Il préside aux opérations du recrutement; surveille toutes les administrations financières, et, à ces différens titres, correspond avec tous les ministres. Enfin, assisté de son *conseil de préfecture*, il forme un tribunal de première instance de justice administrative, dont le *conseil d'État*, à Paris, est le juge suprême. Une fois tous les ans le *conseil général du département*, composé d'autant de membres qu'il existe de cantons dans le département, sans cependant pouvoir excéder le nombre de 30, s'assemble, en vertu d'une ordonnance du roi, pour prendre connaissance des comptes du préfet et de ses projets, pour répartir les contributions directes entre les arrondissemens, pour statuer sur les demandes en réduction faites par les conseils d'arrondissement, des villes, des bourgs et des villages, et pour déterminer, dans les limites de la loi, le nombre de centimes additionnels dont l'imposition est demandée pour les dépenses départementales. Le *conseil d'arrondissement*, qui ne peut être de moins de 9 membres, a les mêmes attributions auprès du sous-préfet dans une sphère plus étroite. Il exprime son opinion sur l'état et les besoins de l'arrondissement et l'adresse au préfet qui décide. Enfin, le *conseil municipal* qui se compose de 10 à 36 membres, suivant l'importance des communes, s'occupe, de concert avec le maire, des intérêts spéciaux de la commune, de ses octrois, de ses routes, de ses biens communaux, des recettes et des dépenses locales. Les membres des conseils généraux de département et d'arrondissement sont nommés par les collèges électoraux; ceux du conseil municipal sont élus par l'assemblée des électeurs communaux.

Voilà quel est l'ensemble de l'administration civile et politique qui régit chaque département; nous allons maintenant grouper dans un seul et même tableau ces 86 divisions administratives, qui forment l'unité politique de la France. Pour que le lecteur puisse se faire une idée plus exacte de leur importance relative, nous avons indiqué leur superficie, leur population et la part qu'elles prennent dans la représentation nationale. Nous étudierons ensuite le jeu de chacune des administrations spéciales et secondaires qui s'y trouvent. Le tableau suivant offre les divisions actuelles de la France rangées par ordre alphabétique et comparées aux anciennes; rapprochement indispensable pour l'étude de l'histoire. Le nom des chefs-lieux de préfecture est écrit en grandes lettres; celui de sous-préfectures en italique. On a écrit en romain tous les noms des lieux compris dans chaque arrondissement et ceux des îles qui en dépendent.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE FRANCE.

NOMS ET POSITIONS des DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	Superficie en milles carrés.	Population en 1833.	Nomb. de Députés.	TOPOGRAPHIE. Les chiffres après les noms de villes indiquent en milliers leur population ; on a exprimé en fractions décimales les centaines d'habitans des villes et bourgs au dessous d'un millier. *A* indique *Archevêché.* — *E*, *évêché.* — *CR*, *cour royale.* — *F*, *villes fortes et places de guerre.* — *P*, *port militaire ou de commerce.*
AIN	Bourgogne, *Bresse*, *Bugey*, *Dombes*, etc. . . .	1700	346,000	5	BOURG, 9. Meillonas, 1. Pont de Vaux, 3. *Belley*, 4. *E.* Saint Rambert, 2. Lagnieux, 2. Seyssel, 1. Villebois, 2. *Gex*, 3. Fort de l'Ecluse. Ferney, 1. *Nantua*, 4. Oyonax, 2. Dortan, 1. *Trevoux*, 3. Montluel, 3.
AISNE.	Ile-de-France, Picardie, Champagne, *Brie*.	2179	513,000	7	LAON, 8 *F.* La Fère, 5. *F.* Saint Gobain, 2. Folembray, 0.9. Chauny, 4. Premontré, 0.4. *Château-Thierry*, 5. La Ferté-Milon, 2. *Saint Quentin*, 18. Bohain, 3. *Soissons*, 8. *E. F.* Villers Cotterets, 3. *Vervins*, 3. Origny, 2. Guise, 3.
ALLIER.	Bourbonnais.	1689	298,000	4	MOULINS, 13. *E.* Bourbon-l'Archambault, 3. Lurcy-Levy, 3. Tronget, 1. Gannat, 5. Saint Pourçain 4. *La Palisse*, 2. Vichy, 1. *Montluçon*, 5. Neris, 1. Commentry, 1.
ALPES (Basses) (*frontière*).	Haute Provence.	2122	156,000	2	DIGNE, 4, *E.* Riez, 3. Greoux, 1. *Barcelonnette*, 2. *Castellane*, 2. Colmars, 0.9. Entrevaux, 1. *F.* *Forcalquier*, 5 Manosque, 6. Cereste, 1 Peyrais, 0.8 *Sisteron*, 4. *F.*
ALPES (Hautes) (*frontière*).	Haut-Dauphiné et Provence.	1586	129,000	2	GAP, 7. *E.* *Briançon*, 3. *F.* Vallouise. Monestiers. 3 La Salle, 1. *Embrun*, 3. *F.* Mont-Dauphin, 0.5. *F.* Remollon, 0.5. Châteauroux, 2.
ARDÈCHE.	Languedoc, *Vivarais*.	1595	341,000	4	PRIVAS, 4. Viviers, 3. *E.* Aubenas, 5. Bourg Saint Andéol, 4. Rochemaure, 1. Vals, 2. Villeneuve-de-Berg, 3. La Voulte, 2. *Largentière*, 3. Burget, 3. Saint-Etienne-de Lugdarès, 2. Vallon, 2. Les Vans, 2. Annonay, 8. Saint-Laurent-les-Bains. *Tournon*, 4. Saint Peray, 2. Vernoux, 3.
ARDENNES (*frontière*)	Champagne, *Rethelais*, *Rhemois*, etc.	1474	290,000	4	MÉZIÈRES, 4. *F.* Charleville, 8. *Rethel*, 7. *Rocroy*, 4. *F* Fumay, 2. Givet, 4. *F.* *Sedan*, 14. *F.* *Vouziers*, 2. Attigny, 1.
ARIÈGE (*frontière*).	Comté de Foix, Gascogne, *Couserans*.	1635	253,000	3	FOIX, 4. Ax, 2. Tarascon, 2. *Pamiers*, 6. *E.* Mirepoix, 4. *Saint Girons*, 4. Massat, 9.
AUBE.	Champagne, *Champagne Propre*, Bourgogne.	1760	246,000	4	TROYES, 39, *E.* *Arcis-sur-Aube*, 3. *Bar sur Aube*, 4. *Bar-sur-Seine*, 2. *Nogent sur Seine*, 3.
AUDE (marit. et front.).	Bas-Languedoc.	1837	270,000	5	CARCASSONNE, 17. *E. F.* *Castelnaudary*, 10. *Limoux*, 7. Alet, 1. Ginela, 0.4. Montfort, 0.9. Sainte-Colombe sur l'Hers, 1. *Narbonne*, 10 *F.* La Nouvelle. *P* Sigean, 3.
AVEYRON.	Guienne, *Rouergue*.	2566	359,000	5	RHODEZ, 8 *E.* *Espalion*, 4. La Guiolle, 2. St. Genies de Rivedolt, 4. *Milhau*, 10 *Saint Affrique*, 6. Roquefort, 1. *Villefranche*, 9 Aubin, 3. Firmy, 1. Cransac, 0.5.
BOUCHES-DU-RHÔNE. (*maritime*).	Basse-Provence.	1474	359,000	6	MARSEILLE, 145. *E. P. F.* La Ciotat, 5. *P.* Aubagne, 6 Auriol, 5. Cassis, 2. *P.* *Aix*, 23. *A*, *CR.* Martigues 7. *P.* Berre, 2. Gardanne, 3. Saint Chamas, 3. Salon, 6. *Arles*, 20. *P.* Tarascon, 11. Saint Remy, 5. Orgon, 3. L'île dite la Camargue.
CALVADOS (*maritime*).	Basse Normandie, *Bessin*, *Bocage*.	1622	495,000	7	CAEN. 39. *F.* *CR.* *Bayeux*, 10. *E.* Isigny, 2. *P.* *Falaise*, 10. *Lisieux*, 10. *Pont l'Evêque*, 2. Honfleur, 9. *Vire*, 8. Condé-sur-Noireau, 6.
CANTAL.	Haute Auvergne.	1576	259,000	4	AURILLAC, 10. Arpajon, 2. Vic-sur-Cere, 2. Maurs, 3. *Mauriac*, 4. Salers. 1. *Murat*, 3. *Saint-Flour*, 6. *E.* Chaudes Aigues, 2.
CHARENTE.	Angoumois, Saintonge, Poitou, etc.	1711	363,000	5	ANGOULÊME, 15. *E.* La Ruelle, 1. *Barbezieux*, 3. *Cognac*, 3. *Confolens*, 3. *Ruffec*, 3.
CHARENTE INFÉRIEURE. (*maritime*).	Aunis, Saintonge.	1769	445,000	7	LA ROCHELLE, 15. *E. P. F.* Ile-de-Rhé. *Jonzac*, 3. *Marennes*, 5 Royan, 3. *P.* Ile-d'Oleron. *Rochefort*, 14. *P. F.* Tonnay-Charente, 3. L'île d'Aix. *Saintes*, 10. *Saint Jean-d'Angely*, 6.
CHER (*le plus central*).	Haut-Berry, Bas-Bourbonnais, etc.	2075	256,000	4	BOURGES, 20. *A. CR.* Vierzonville, 5. *Sancerre*, 3. *St Amand*, 7. Yvoy le-Pré, 3. Précy, 0.6.
CORRÈZE.	Bas-Limousin.	1674	295,000	4	TULLE, 9. *E* *Brive*, 8. Turenne, 2. Pompadour. *Ussel*, 4. Bort, 2.
CORSE (*insulaire*).	Ile de Corse.	2852	195,000	2	AJACCIO, 9. *E. P. F.* *Bastia*, 10. *P. CR. P.* Calvi, 1. *P F.* Ile Rousse, 1. *P.* *Corte*, 3. *F.* Orezza, 0.5. *Sartene*, 3. Bonifacio, 3. *P. F* Porto-Vecchio, 2. *P.*

NOMS ET POSITIONS des DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION en 1833.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE. Les chiffres après les noms de villes indiquent en milliers leur population : on a exprimé en fractions décimales les centaines d'habitans des villes et bourgs au dessous d'un millier. *A* indique *Archevêché*. — *E*, *évêché*. — *CR*, *cour royale*. — *F*, *villes fortes et places de guerre*. — *P*, *port militaire ou de commerce*.
CÔTE-D'OR.	Bourgogne, *Dijonnais*, *Auxerrois*, etc.	2551	376,000	5	DIJON, 26. *E*. *CR*. Auxonne, 5. *F*. Pelleray sur-l'Ignon, 0.3. *Beaune*, 9. Nuits, 3. Pommard, 1. Saint-Jean-de-Losne, 2. Volney, 0.6. *Châtillon-sur Seine*, 4. *Semur*, 4. Montbard, 2. Saulieu, 3.
CÔTES-DU-NORD (*maritime*).	Haute Bretagne.	2164	599,000	6	SAINT-BRIEUC, 10. *E*. *P*. Lamballe, 4. Paimpol. 2. *P*. Quintin, 4. Binic, 2. *P*. *Dinan*, 8. *P*. *Guingamp*, 6. *Lannion*, 5. *P*. Treguier, 3. *P*. *Loudéac*, 7. Uzès, 2.
CREUSE.	Marche, *Haute-Marche*, etc.	1548	265,000	4	GUÉRET, 4. Ahun, 2. *Aubusson*, 5. Evaux, 2. Felletin, 3. *Bourganeuf*, 3. *Boussac*, 0.9.
DORDOGNE.	Guienne, *Périgord*, etc.	2738	483,000	7	PÉRIGUEUX, 9. *E*. *Bergerac*, 9. *Nontron*, 3. *Ribérac*, 4. *Sarlat*, 6. Miremont.
DOUBS (*frontière*).	Franche-Comté, Comté de Montbeliard.	1592	266,000	5	BESANÇON, 29. *A*. *F*. *CR*. Boussière, 0.5. Châtillon sur-Lison, 0.4. Chenecey, 0.9. Ornans, 3. *Beaume*, 2. *Montbéliard*, 5. *F*. Mandeure, 0.7 St. Hippolyte, 0.9. *Pontarlier*, 5. Morteau, 1.
DRÔME.	Bas-Dauphiné, etc.	1911	300,000	4	VALENCE, 10. *E*. *F*. Romans, 9. Bourg-du Péage, 4. Saint-Vallier, 2. Chabeuil, 4. Tain, 2. *Die*, 4. Crest, 5. *Montelimar*, 8. Dieu-le-Fit, 4. *Nyons*, 3.
EURE.	Haute-Normandie, *Pays d'Evreux*, *Vexin Normand*, *Ouche*, etc.	1690	424,000	7	EVREUX, 10. *E*. Couches, 2. Rugles, 2. Verneuil, 4. Vernon, 5. *Les Andelys*, 5. Romilly, 1. *Bernay*, 7. *Louviers*, 10. Gaillon, 1. *Pont Audemer*, 5. Quillebœuf, 1.
EURE-ET-LOIR.	Orléanais, *Pays Chartrain*, etc., Perche.	1753	279,000	4	CHARTRES, 14. *E*. Maintenon, 2. *Châteaudun*, 6. *Dreux*, 6. Senonches, 2. *Nogent-le-Rotrou*, 7.
FINISTÈRE (*maritime*).	Basse Bretagne.	2017	524,000	6	QUIMPER, 10. *E*. *P*. Audierne, 1. *P*. Concarneau, 2. *P*. Douarnenez, 2. *P*. *Brest*, 30. *P*. *F*. Landerneau, 5. *P*. L'Île d'Ouessant. *Châteaulin*, 3. Poullaouen, 4. Le Huelgoat, 1. *Morlaix*, 10. *P*. St.-Pol-de-Leon, 6. *P*. *Quimperlé*, 5.
GARD (*maritime*).	Bas-Languedoc, *diocèse de Nimes*.	1744	357,000	5	NIMES, 41. *E*. *CR*. Beaucaire, 10. Aigues-Mortes, 3. Saint-Gilles, 6. Sommières, 4. *Alais*, 12. *Usès*, 6. Anduze, 5. Saint-Jean-du-Gard, 4. Le Pont-Saint-Esprit, 5. Bagnols, 5. Roquemaure, 4. *Le Vigan*, 5. St-Hippolyte, 5.
GARONNE (Haute).	Haut Languedoc, *diocèse de Toulouse*, etc. Gascogne, *Comminge*.	1954	428,000	6	TOULOUSE, 60. *A*. *CR*. Villemur, 6. *Muret*, 4. *Saint-Gaudens*, 6. Montrejean, 3. Saint-Béat, 1. Saint-Bertrand-de-Comminges. St-Martory. Bagnères-de-Luchon, 2. *Villefranche*, 3. Revel, 5.
GERS.	Gascogne, *Astarac*, *Armagnac*, etc.	1789	312,000	5	AUCH, 10. *A*. Vic Fezensac, 4. Castera-Vivent. *Condom*, 7. *Lectoure*, 6. *Lombez*, 2. L'Île-Jourdain, 4. *Mirande*, 3.
GIRONDE (*maritime*).	Guienne, *Bordelais*, *Medoc*, *Basadois*.	2981	554,000	9	BORDEAUX, 109. *A*. *P*. *CR*. La Teste-de Buch, 3. *P*. *Bazas*, 4. *Blaye*, 4. *P*. *F*. Bourg, 2. *Lesparre*, 1. St-Laurent de Médoc, 3. Pauliac, 3. *P*. *Libourne*, 10. *La Reole*, 4.
HÉRAULT (*maritime*).	Bas-Languedoc, *diocèse de Montpellier*.	1815	346,000	6	MONTPELLIER, 36. *E*. *P*. *CR*. Cette, 11. *P*. *F*. Lunel, 6. Balaruc. Frontignan, 2. Ganges, 4. *Béziers*, 17. Agde, 8. *P*. *F*. Bédarieux, 6. Pézénas, 8. *Lodève*, 10. Clermont l'Hérault, 6. Villeneuvette, 0.4. *Saint-Pons*, 6.
ILLE-ET-VILAINE (*maritime*).	Haute-Bretagne, *diocèse de Rennes*.	1849	547,000	7	RENNES, 30. *E*. *CR*. *Fougères*, 8. *Redon*, 5. *P*. *St.-Malo*, 10. *P*. *F*. Cancale, 5. *P*. St.-Servan, 10. *P*. *Montfort*, 2. Paimpont, 4. *Vitré*, 9.
INDRE.	Bas Berry, Touraine, etc.	2041	245,000	4	CHATEAUROUX, 11. Valençay, 3. Argenton, 4. Buzançais, 4. Levroux, 3. *Le Blanc*, 5. *La Châtre*, 4. *Issoudun*, 12. Vatan, 3.
INDRE-ET-LOIRE.	Touraine, Anjou, Orléanais, Poitou.	1871	297,000	4	TOURS, 23. *A*. Amboise, 5. Château-Renault, 2. Luynes, 2. Pocé, 0.8. *Chinon*, 7. Langeais, 3. Richelieu, 3. *Loches*, 5. La Haye, 1.
ISÈRE (*frontière*).	Haut Dauphiné, *Graisivaudan*, etc., Bas-Dauphiné, *Viennois*, etc.	2419	550,000	7	GRENOBLE, 25. *E*. *F*. *CR*. Sassenage, 1. Voiron, 7. La Grande-Chartreuse. Allemont, 1. Bourg-d'Oysans, 3. Vif, 2. Vizille, 3. *Saint-Marcellin*, 3. Rives, 2. Saint Gervais, 0.6. *La Tour du Pin*, 2. Bourgoin, 4. Pont-de-Beauvoisin, 2. *Vienne*, 14. La Côte-Saint-André, 5. Saint-Jean de Bournay, 3.
JURA (*frontière*).	Franche-Comté, *bailliage d'Aval*, etc.	1464	313,000	4	LONS-LE-SAULNIER, 8. St.-Amour, 3. *Dôle*, 10. *Poligny*, 6. Arbois, 7. Salins, 7. *F*. *Saint Claude*, 5. *E*. Bois d'Amont, 1. Château des Prés, 0. 3. Morez, 2. Les Rousses, 2. Sept-Moncel, 3.

NOMS ET POSITIONS des DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION en 1833.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE. Les chiffres après les noms de villes indiquent en milliers leur population ; on a exprimé en fractions décimales les centaines d'habitans des villes et bourgs au dessous d'un millier. *A* indique *Archevêché*. — *E*, *évêché* — *CR*, *cour royale*. — *F*, *villes fortes et places de guerre*. — *P*, *port militaire ou de commerce*.
LANDES (*marit. et front.*)	Gascogne, *Pays des Landes*, *Chalosse*, etc	2645	282,000	3	MONT-DE-MARSAN, 4. *Dax*, 5. *F.* Saint-Esprit (faubourg de Bayonne), 6. *Saint-Sever*, 5. Aire, 4. *E.* Tartas, 3.
LOIR-ET-CHER.	Orléanais, *Blaisois*, *Beauce*, etc.	1861	236,000	3	BLOIS, 13. *E.* Saint Aignan, 2. Mer, 4. Chambord. *Romorantin*, 7. *Vendôme*, 8. Savigny-sur-Braye, 2.
LOIRE.	Lyonnais, *Forez*, *Beaujolais*, etc.	1344	391,000	5	MONTBRISON, 5. Andrezieux, 0.7. Saint Galmier, 3. *Roanne*, 9. Saint Alban. Saint-Symphorien-de Lay, 3. *Saint Étienne*, 33. Terre-Noire. Bourg-Argental, 3. Firminy, 4. Rive-de-Gier, 10. St.-Chamond, 7.
LOIRE (Haute)	Languedoc, *Velay*, Auvergne, *Haute*.	1542	292,000	3	LE PUY, 15. *E.* Polignac, 2. Espailly. Goudet. 0.5. *Brioude*, 5. Langeac, 3. *Yssengeaux*, 7. Tence, 6. Monistrol, 4.
LOIRE-INFÉRIEURE. (*maritime*).	Haute Bretagne, *diocèse de Nantes*, etc.	1775	470,000	7	NANTES, 87. *E. P. F.* Basse Indre, 2. Saint Philbert, 3. Vertou, 6. Vieille-Vigne, 5. *Ancenis*, 4. *Châteaubriand*, 4. Nozay, 3. *Paimbœuf*, 4. P. Bourgneuf, 3. *Savenay*, 2. Guérande, 8. Le Croisic, 2. Le Poul-guen. Saint Nazaire, 4. P.
LOIRET.	Orléanais, *Propre*. *Sologne*, *Gatinais*, etc.	2051	305,000	5	ORLÉANS, 40. *E. CR.* Beaugency. 5. Meung, 5. *Gien*, 5. *Montargis*, 7. *Pithiviers*, 4.
LOT.	Guienne, *Quercy*.	1525	284,000	5	CAHORS, 12. *E. Figeac*, 6. *Gourdon*, 5. Rocamadour. Souillac, 3.
LOT-ET-GARONNE.	Guienne, *Agénois*, etc., Gascogne.	1395	347,000	5	AGEN, 13. *E. CR. Marmande*, 7. Tonneins, 6. Clairac, 5. *Nérac*, 6. *Villeneuve-d'Agen*, 11. Tournon, 8.
LOZÈRE.	Languedoc, *Gévaudan*.	1482	140,000	3	MENDE, 6. *E.* Villefort, 2. *Florac*, 2. Vialas, 2. Collet de Dèze, 1. *Marvéjols*, 4. Chanac, 2.
MAINE-ET-LOIRE.	Anjou, *Haut et Bas*.	2094	468,000	7	ANGERS, 33. *E. F. CR.* Ingrande, 1. Pont de-Cé, 4. Chalonne, 5. *Beaugé*, 4. Beaufort, 6. Durtal, 3 Longué, 4 *Beaupreau*, 3. Cholet, 7. Chemillé, 4. *Saumur*, 11. *F.* Doué, 2. *Segré*, 1. Le Lion-d'Angers, 3. Pouancé, 3.
MANCHE (*maritime*).	Basse Normandie, *Cotentin*. *Avranchin*.	1754	591,000	8	SAINT LÔ, 8. *Avranches*, 7. Mont Saint Michel. 0.4. Villedieu les Poeles, 3. Granville, 7. P F. *Cherbourg*, 18. *P. F. Coutances*, 9. *E. Mortain*, 3. Cherencé le Roussel, 1. *Valognes*, 7.
MARNE.	Champagne, *Brie Champenoise*, *Perthois*, *Rhemois*, etc.	2358	337,000	6	CHALONS, 12. *E.* Cortiols. *Epernay*, 5. *Reims*, 36. *A.* Aï, 3. *Sainte-Menehould*, 4. *Vitry le-Français* ou *Vitry-sur-Marne*, 7. *F.*
MARNE (Haute).	Champagne, *Bassigny*, *Vallage*.	1812	250,000	4	CHAUMONT, 6. *F.* Bourmont, 1. Nogent-le-Roi. 2. *Langres*, 7. *E. F.* Bourbonne les Bains, 3. *Vassy*, 3. Saint Dizier, 6.
MAYENNE.	Maine, *Haut*, Anjou, *Haut*.	1507	353,000	5	LAVAL, 16. Evron, 4. *Château-Gonthier*, 6. *Mayenne*, 10. Ernée, 5.
MEURTHE.	Lorraine, *duché de Lorraine*, *Toulois*, etc.	1621	416,000	6	NANCY, 30. *E. CR.* Malzéville, 4. Saint Nicolas, 3. Rozières aux Salines, 3. Roville, 0.2. Pont-à-Mousson, 7. *Château Salins*, 3. Vic, 3. Dieuze, 4. Moiyenvic, 1. *Luneville*, 12. Baccarat, 3. *Sarrebourg*, 2. Girey, 2. Saint-Quirin, 2. Phalsbourg, 4. *F. Toul*, 7. *F.*
MEUSE (*frontière*).	Lorraine, *duché de Bar*. *Verdunois*, etc.	1759	315,000	4	BAR-LE-DUC, 12. *Commercy*, 4. Saint-Mihiel, 6. *Montmédy*, 2. *F.* Aviothe, 0.4. Stenay, 3. *Verdun*, 10. *E. F.* Varennes, 2.
MORBIHAN (*maritime*).	Basse-Bretagne, *diocèse de Vannes*, etc.	2073	433,000	6	VANNES, 10. *E. P.* Sarzeau, 6. *Lorient*, 18 P. *F.* Auray, 4. Carnac. Hennebon, 4. Port-Louis, 2. *P. F.* Quiberon, 3. *F.* Les îles Belle Ile, Groaix. *Ploermel*, 5. *Pontivy*, 6.
MOSELLE (*frontière*).	Lorraine, *Messin*, *Pay-allemands*, etc.	1955	417,000	6	METZ, 44. *E. F. CR. Briey*, 2. Longwy, 2. *F. Sarreguemines*, 4. Bitche, 3. *F.* St-Avold, 3. Sarralbe, 4. Monterhausen, 1. Meisenthal, 0.6. Goetzenbruck, 0.3. Munzthal. *Thionville*, 6. *F.* Sierck, 2. *F.* Schrémange, 0.2.
NIÈVRE.	Nivernais, Orléanais, Bourgogne.	1997	283,000	4	NEVERS, 15. *E.* Guerigny, 1. La Chabussade. Imphy, 0.9. *Château Chinon*, 4. *Clamecy*, 6. *Cosne*, 6. La Charité, 5.
NORD (*front. et marit.*).	Flandre, *Flandre Maritime*, *Flandre Wallone*, *Hainaut*, *Cambresis*.	1652	990,000	12	LILLE, 69. *F.* Armentières, 6. Loos, 2. Thumeries, 0.7. Wazemmes, 9. Commines 5. Quesnoy-sur-Deule, 4. Roubaix, 18. Turcoing, 18. *Avesnes*, 3. *F.* Bavay, 2. Landrecies 4. *F.* Maubeuge, 6. *F.* Le Quesnoy, 3. *F. Cambrai*, 18. *E. F.* Solesmes, 5. Le Cateau Cambrésis, 6. *Douai*, 19. *CR. F Dunkerque*, 25. *P. F.* Marchiennes, 3. Bergues, 6. *F.*

NOMS ET POSITIONS des DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION en 1833.	NOMBRE DE DISTRICTS.	TOPOGRAPHIE. Les chiffres après les noms de villes indiquent en milliers leur population; on a exprimé en fractions décimales les centaines d'habitans des villes et bourgs au dessous d'un millier. *A* indique *Archevêché*. — *E*, *évêché*. — *CR*, *cour royale*. — *F*, *villes fortes et places de guerre*. *P*, *port militaire ou de commerce*.
NORD	*(Suite d'autre part.)*				Gravelines, 4. P. F. *Hazebrouck*, 8. Cassel, 4. Estaires, 7. Merville, 6. Bailleul, 10. *Valenciennes*, 10. F. Anzin, 4. Famars, 0.5. Condé, 5. Saint-Amand, 9. Raismes, 2.
OISE.	Ile-de-France, *Beauvoisis*, *Vexin*, etc., Picardie, *Haute*.	1716	398,000	5	BEAUVAIS, 13. E. Auneuil, 1. La Chapelle-aux-Pots, 0.6. Grandvilliers, 2. Hanvoile, 1. Savignies, 0.8. *Clermont*, 2. Mouy, 2. Breteuil, 2. Crevecœur, 2. Liancourt, 1. *Compiègne*, 9. Noyon, 6. *Senlis*, 5. Chantilly, 2. Coye, 0.9. Creil-sur-Oise, 2. Crepy, 3. Montataire, 1. Morfontaine, 0.8. Pont-Sainte-Maxence, 3.
ORNE.	Normandie, *Les Marches*, *Houlme*, et Maine, *Perche*.	1632	442,000	7	ALENÇON, 14. Sées, 5. E. *Argentan*, 6. Le Pin, 0.3. Vimoutiers, 4. Sainte-Honorine, 1. *Domfront*, 2. La Ferté-Macé, 5. Athis, 4. Flers, 3. Tinchebray, 3. *Mortagne*, 5. Laigle, 6.
PAS-DE-CALAIS (*maritime*).	Artois, Picardie, *Boulonnais*, *Calaisis*.	1949	655 000	8	ARRAS, 23. E. F. *Béthune*, 7. F. Carvin-Epinoy, 5. *Boulogne*, 21. P. F. Courset, 3. Calais, 10. P. F. Saint-Pierre, 7. *Montreuil*, 4. F. *Saint-Omer*, 19. F. Aire, 9. F. *Saint-Pol*, 4.
PUY-DE-DÔME.	Basse Auvergne, *Limagne*, etc.	2356	573,000	7	CLERMONT FERRAND, 28. E. Billom, 5. Chamaillères, 0.9. Royat, 1. Pont-du-Chateau, 3. *Ambert*, 8. Arlant, 4. Cunlhat, 3. Marsac, 3. St-Amant Roche-Savine, 2. *Issoire*, 6. Mont d'Or, 1. Auzat, 2. Besse, 2. La Combelle. St-Nectaire, 2. Sauxillange, 2. Sellamines. *Riom*, 12. CR. Aigueperse, 3. Pont-Gibaud, 0.8. Volvic, 3. *Thiers*, 10. Courpière, 3. Maringues, 4. Saint-Remy, 4.
PYRÉNÉES (Basses), (*front. et marit.*).	Béarn et Basse Navarre, Gascogne, *Pays Basques de Soule et Labour*	2223	428,000	5	PAU, 11. CR. Nay, 3. *Bayonne*, 15. E. P. F. Cambo, 1. Saint-Jean-de-Luz, 3. P. Hasparren, 5. *Mauléon*, 1. Saint-Jean-Pied de Port, 1. F. *Oléron ou Oloron*, 6. *Orthez*, 7. Salies, 8.
PYRÉNÉES (Hautes) (*frontière*).	Gascogne, *Bigorre*, les *Quatre Vallées*, etc.	1347	233,000	3	TARBES, 10. E. Vic, 4. *Argelès*, 1. Luz, 2. Saint-Sauveur. Cauterets. Lourdes, 4. F. *Bagnères*, 8. Campan, 4. Barèges.
PYRÉNÉES ORIENTALES (*front. et marit.*).	Roussillon, *Cerdagne*, etc., Bas Languedoc.	1197	157,000	3	PERPIGNAN, 17. E. F. Rivesaltes, 3. Bellegarde, 1. F. Collioure, 3. P. F. Port-Vendre, 0.7. P. Prats-de-Mollo, 3. F. Saint-Laurent-de-Cerdans, 2. *Prades*, 3. Villefranche, 2. F. Mont-Louis, 0.4. F. Céret, 3.
RHIN (Bas) (*front.*).	Alsace, Basse, et quelques fractions de la Lorraine.	1214	540,000	6	STRASBOURG, 50. E. F. Soultz-les-Bains, 1. Mutzig, 4. Wasselonne, 4. Molsheim, 3. Bischwiller, 6. Haguenau, 10. F. *Saverne*, 5. Zornhoff. Bouxwiller, 4. *Schelestadt*, 10. F. Barr, 5. Klingenthal. Saar-Union, 4. *Weissembourg*, 6. F. Lampertsloch, 0.6. Lauterbourg, 3. F. Niederbronn, 2. Seltz, 2.
RHIN (Haut) (*front.*).	Alsace, *Haute*, *Sundgau*, république de Mulhausen.	1120	428,000	5	COLMAR, 15. CR. Guebwiller, 4. Ensisheim, 2. Munster, 4. Ribeauwiller, 7. Bollwiller, 0.9. Neuf-Brisack, 2. F. Sainte-Marie-aux-Mines, 10. *Altkirch*, 3. Mulhausen, 15. *Belfort*, 6. F. Thann, 4. Wesserling. Cernay, 3. Viller, 2. Giromany, 2.
RHÔNE.	Lyonnais, *Lyonnais Propre*, *Beaujolais*.	814	434,000	5	LYON, 134. A. CR. F. La Croix-Rousse, 9. La Guillotière, 18. Givors, 5. Saint-Bel, 0.5. Saint-Genis-Laval, 2. Condrieux, 4. *Villefranche*, 5. Tarare, 7. Chessy, 0.5. Amplepluis, 5. Beaujeu, 2. Thizy, 2.
SAÔNE (Haute)	Franche-Comté, *Bailliage d'Amont*.	1497	339,000	4	VESOUL, 6. Jussey, 3. *Gray*, 7. *Lure*, 3. Héricourt, 3. Luxeuil, 4.
SAÔNE-ET-LOIRE.	Bourgogne, *Mâconnais*, *Charollais*, etc.	2493	524,000	7	MACON, 11. Tournus, 5. Cluny, 4. Romanèche, 2. *Châlons-sur-Saône*, 11. *Charolles*, 3. Bourbon-Lancy, 2. *Louhans*, 3. *Autun*, 10. E. Le Creusot, 3. Mont-Cenis, 1.
SARTHE.	Maine, *Bas-Maine*, Anjou, *Haut-Anjou*.	1860	457,000	7	LE MANS, 20. E. *La Flèche*, 6. Sablé, 4. *Mamers*, 6. La Ferté-Bernard, 3. *Saint-Calais*, 4. Bassé, 2. Château-du-Loir, 3.
SEINE.	Ile-de-France, *Ile-de-France Propre*.	135	935,000	14	PARIS, 774. A. CR. *Saint-Denis*, 10. Les Batignolles, 7. Belleville, 8. Boulogne, 5. La Chapelle, 2. Charonne, 0.7. Clichy-la-Garenne, 3. Montmartre, 5. Nanterre, 3.

NOMS ET POSITIONS des DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION en 1833.	NOMB. DE DIRECTES.	TOPOGRAPHIE. Les chiffres après les noms de villes indiquent en milliers leur population ; on a exprimé en fractions décimales les centaines d'habitant des villes et bourgs au dessous d'un millier. *A* indique *Archevêché*. — *E*, *évêché*. — *CR*, *cour royale*. — *F*, *villes fortes et places de guerre*. — *P*, *port militaire ou de commerce*.
SEINE	*(Suite d'autre part.)*				Neuilly, 6. Passy, 5. Saint-Ouen, 1. La Villette, 5. *Sceaux*, 1. Bercy, 4. Bicêtre, 4. Charenton (Charenton St Maurice), 1 Choisy-le-Roi, 3. Gentilly, 5. Grenelle, 2. Ivry, 3. Alfort Maison-Alfort), 1. Montreuil (Montreuil sous Bois), 3. Montrouge, 4. Vanvres, 2. Vaugirard, 7. Villejuif, 1. Vincennes, 3. *F.* Vitry, 2.
SEINE INFÉRIEURE. (*maritime*).	Haute-Normandie, *Roumois*, les *Pays de Caux*, *Bray*, etc.	1732	694,000	11	ROUEN, 88. *CR.* *A.* *P.* Darnetal, 6. Elbeuf, 10. Caudebec-les-Elbeuf, 4. *Dieppe*, 17 *P. F.* Eu, 4. *Le Havre*, 24. P. F. Ingouville, 6. Bolbec, 10. Fécamp, 9. Harfleur, 1. Lillebonne, 3. Montivilliers, 4. *Neufchâtel*, 3. Gournay, 3. *Yvetot*, 9. Caudebec, 3. Saint-Valery-en Caux, 5. *P.*
SEINE-ET-MARNE.	Ile-de-France, *Gâtinais*, *Brie*, Champagne, *Brie*, etc.	1734	324,000	5	MELUN, 7. *Coulommiers*, 3. Jouy-sur-Morin, 2. *Fontainebleau*, 8. Nemours, 4. Pomponne, 0,3. *Meaux*, 9. E. La Ferté-sous-Jouarre, 4. Montereau, 4. *Provins*, 5.
SEINE-ET-OISE	Ile-de-France, *Hurepoix*, *Mantois*, *Vexin Français*, Orléanais, *Gâtinais*, etc.	1600	448,000	7	VERSAILLES, 28 E. Argenteuil, 5. Meudon, 3. Orsay, 1. Palaiseau, 2. Saint-Cyr, 1. St Cloud, 2. St Germain-en-Laye, 11. Poissy, 3. Sevres, 4. *Corbeil*, 4. Arpajon, 2. Athis, 0.7. Essonne, 3. Ris, 0.6. Vitry-sur-Seine, 0 4. *Etampes*, 8. *Mantes*, 4. *Pontoise*, 5. *Rambouillet*, 3. Dourdan, 3. Limours, 0 9.
SÈVRES (Deux).	Poitou, *Haut*, etc.	1702	295,000	4	NIORT, 16. *CR.* Saint-Maixent, 4. Mauzé, 2. *Bressuire*, 2. Thouars, 2. *Melle*, 2. *Parthenay*, 4.
SOMME (*maritime*).	Picardie, *Haute* et *Basse*.	1758	544,000	7	AMIENS, 45. *F. E. CR.* Airaine, 2. *Abbeville*, 19. *F.* Escarbotin, 0.5. Saint-Valery, 3. *P.* *Doullens*, 4. *F.* *Montdidier*, 4. Roye, 4. *Péronne*, 4. *F.* Ham, 2. *F.*
TARN.	Haut Languedoc, *Albigeois*, etc.	1668	336,000	5	ALBY, 12. *A.* Saint-Juéry, 1. *Castres*, 16. Sorrèze, 2. Mazamet, 7. *Gaillac*, 7. Rabastens, 7. *Lavaur*, 7. Graulhet, 5.
TARN-ET-GARONNE.	Guienne, Gascogne, Languedoc.	1043	243,000	4	MONTAUBAN, 25. *E.* Saint Antonin, 5. Caylus, 5. Bruniquel. Caussade, 4. *Castel-Sarrasin*, 7. *Moissac*, 10.
VAR (*marit. et front.*).	Basse Provence, etc.	2122	318,000	5	DRAGUIGNAN, 10. Fréjus, 3. *E.* Saint-Tropez, 4. *P.* *Brignolles*, 6. Saint-Maximin, 4. Barjols 4. *Grasse*, 13. Antibes, 6. P. F. Cannes, 4. *P.* Vence, 4. Les îles Hyères. *Toulon*, 28. P. F. Hyères, 10. La Seyne, 7. *P.* Cuers, 5.
VAUCLUSE.	Comtat d'Avignon, *territoire d'Avignon*, *comtat Venaissin*, *principauté d'Orange*, Provence, *Haute*.	963	239,000	4	AVIGNON, 30. *A.* Vaucluse, 0.4. Cavaillon, 7 L'Isle, 6. *Apt*, 6. Pertuis, 5. *Carpentras*, 10. Perne, 5. Bedouin, 2. *Orange*, 9. Valréas, 4.
VENDÉE (*maritime*).	Poitou, *Bas*, etc.	1964	330,000	5	BOURBON-VENDÉE, 4. *Fontenay*, 8. Luçon, 4. E. *P.* *Sables d'Olonne*, 5. *P.* Beauvoir sur Mer, 2. P. Moric, *P.* Les îles Noirmoutier, Dieu et Bouin.
VIENNE.	Poitou, *Haut*, etc.	2010	283,000	5	POITIERS, 23. E. CR. *Châtellerault*, 9. *Civray*, 2. *Loudun*, 5. *Montmorillon*, 4. Saint-Savin, 1.
VIENNE (Haute).	Limousin, *Haut*, Marche. *Basse*, etc.	1666	285,000	5	LIMOGES, 27. *E.* CR. St-Léonard, 6. Eymoutiers, 3. *Bellac*, 3. Le Dorat, 2. Magnac-Laval, 3. Aixe-le-Riz, 0.7. *Rochechouart*, 4. St-Junien, 6. *St Yrieix*, 7.
VOSGES.	Lorraine, *duché de Lorraine*, *Pays des Vosges*, etc.	1451	398,000	5	EPINAL, 9. Archettes, 0.7. Rambervillers, 5. *Mirecourt*, 6. Contrexeville, 0.7. *Neufchateau*, 4 Sionne, 0.5. Domremy-la-Pucelle. 0.3. *Remiremont*, 4. Plombières, 1. Val d'Ajol, 6. Bussang, 2. *Saint-Dié*, 8. E. Gerardmer, 6.
YONNE.	Bourgogne, *Auxerrois*, Champagne, *Senonais*, etc.	2093	352,000	5	AUXERRE, 12. Chablis, 3. Coulange, 1. Vermanton, 3. *Avallon*, 5. *Joigny*, 5. Vezelay, 1. *Sens*, 9. *A.* *Tonnerre*, 4.

Occupons-nous maintenant d'une autre branche d'administration moins élevée sans doute, mais non moins importante, *les finances*. Aujourd'hui que la légalité a remplacé l'arbitraire, que la levée des impôts n'est plus soumise au caprice des princes, et que tous les citoyens sont appelés à supporter les charges publiques au prorata de leur fortune, les diverses administrations qui concourent à asseoir l'impôt, à en recueillir les plus petites fractions et à les faire ensuite arriver là où leur présence est nécessaire, sont devenues les rouages les plus importans des gouvernemens modernes. Le système financier de la France est l'un des plus simples et des plus précis; il ne sera donc pas sans intérêt de l'observer avec quelque détail.

Tous les ans, sur la proposition du ministre des finances, les deux Chambres votent le montant des impôts et répartissent entre les 86 départemens de la France, d'après leur étendue, leur industrie, leur population et leur degré d'aisance présumée, le montant de la *contribution directe*. Le préfet, de concert avec le *conseil général*, fait la répartition, entre tous les arrondissemens, de la somme totale à laquelle le département est imposé; le sous-préfet, assisté du *conseil d'arrondissement*, divise à son tour cette somme entre les cantons et les communes, et enfin les maires, avec le concours du *conseil municipal* et des *commissaires répartiteurs*, assignent à chaque habitant la portion qu'il a à payer. Telle est la marche simple et facile adoptée pour la levée des contributions directes, qui forment un peu plus du tiers des revenus publics de la France. Quant à la *contribution indirecte*, comme elle se prélève sur les objets de consommation, la loi ne peut pas fixer la quotité afférente à chaque citoyen, on le conçoit sans peine; les divers degrés de richesse de ceux-ci, leur plus ou moins de besoins, en déterminent seuls le chiffre. Le soin de recueillir les diverses sommes qui composent le budget national est confié à sept administrations principales, parfaitement indépendantes les unes des autres, qui agissent dans leur sphère propre, mais qui relèvent toutes du ministre des finances dont elles reçoivent l'impulsion. Nous allons successivement faire connaître leur spécialité :

1° L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS DIRECTES s'occupe de la rentrée du montant de l'impôt territorial, des impositions mobilières, des portes et fenêtres, des patentes, etc., etc.

2° L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES s'occupe de la perception des droits sur les vins, eaux-de-vie, bière, cidre, sur la navigation des rivières et canaux; de la perception du dixième du produit des octrois des villes, et enfin de la manipulation et de la vente des tabacs et poudres, etc., etc.

3° L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES s'occupe de la perception des droits d'enregistrement des actes publics, des droits de timbre et du droit spécial sur les journaux, du recouvrement des revenus et prix de vente des domaines de l'État, des amendes, des frais de justice criminelle et militaire, etc., etc.

4° L'ADMINISTRATION DES POSTES s'occupe de la perception de la taxe sur les lettres et journaux, du droit de 5 pour 0/0 sur les envois d'argent, du produit des places dans les malles-postes et les paquebots de l'État, etc., etc.

5° L'ADMINISTRATION DES DOUANES s'occupe de la perception des droits imposés sur l'importation et l'exportation des marchandises, sur la navigation extérieure, sur la consommation des sels, et enfin du recouvrement des saisies et confiscations effectuées par ses agens, etc., etc.

6° L'ADMINISTRATION DE LA LOTERIE, qui en 1836 n'existera plus, s'occupe du recouvrement des sommes que l'ignorance, le vice et la cupidité viennent déposer dans ses bureaux disséminés sur tous les points de la France, etc., etc.

7° L'ADMINISTRATION DES FORETS s'occupe de la perception du prix de vente des arbres et autres produits des forêts de l'État, ainsi que de leur conservation, etc., etc.

En dehors de ces administrations spéciales, il s'effectue bien quelques autres recettes; mais elles sont trop peu importantes pour que nous les mentionnions ici. Quoi qu'il en soit, toutes les sommes recueillies par les différentes branches de l'administration publique de la France, sont versées entre les mains d'agens du trésor, appelés *receveurs particuliers* et *receveurs généraux*, qui à leur tour les remettent aux *payeurs*, autre classe d'agens du trésor spécialement chargés de payer les dépenses du gouvernement. Quelquefois aussi, sur les indications du ministre des finances, les receveurs généraux envoient leurs fonds à Paris ou sur d'autres points de la France, suivant que les besoins du service l'exigent. Il y a un *receveur général* et un *payeur* par département, dont la résidence est au chef-lieu, excepté dans les départemens du *Var* et du *Finistère*, où ils résident à *Toulon* et à *Brest*. Mais ces deux villes quoique simples chefs-lieux d'arrondisse-

ment n'en sont pas moins les villes les plus importantes de leurs départemens respectifs à cause des arsenaux maritimes qui s'y trouvent. Dans chaque sous-préfecture il y a un *receveur particulier*.

En général toutes les administrations financières ont leurs principales subdivisions circonscrites dans les limites de chaque département et ont des chefs de service dans chacun des chefs-lieux des 86 départemens de la France, à l'exception cependant de l'*administration des douanes* et de celle des *forêts*, dont les circonscriptions moins nombreuses sont nécessairement plus étendues.

L'ADMINISTRATION DES DOUANES est divisée en quatre *inspections générales* subdivisées en *directions*. Le tableau suivant indique les unes et les autres.

Ire INSPECTION GÉNÉRALE de LILLE : elle embrasse les *directions* de *Cherbourg*, *Rouen*, *Abbeville*, *Boulogne*, *Dunkerque*, *Valenciennes* et *Charleville*.

IIe INSPECTION GÉNÉRALE de COLMAR : elle comprend les *directions* de *Thionville*, de *Besançon*, de *Strasbourg*, de *Grenoble*, de *Belley* et de *Digne*.

IIIe INSPECTION GÉNÉRALE de MONTPELLIER : elle étend son ressort sur les *directions* de *Toulon*, de *Marseille*, de *Perpignan* et de *Saint-Gaudens*.

IVe INSPECTION GÉNÉRALE de LA ROCHELLE : elle comprend les *directions* de *Bayonne*, de *Bordeaux*, de *Nantes*, de *Lorient*, de *Brest* et de *Saint-Malo*

L'ADMINISTRATION DES FORÊTS est divisée en 32 conservations. La France possède 7,400,000 hectares de forêts dont un septième environ appartient à l'Etat. C'est pour la surveillance et l'entretien de ces richesses nationales qu'a été créée l'administration des *eaux* et *forêts*. Cette administration a une *école spéciale* et n'admet au nombre de ses agens que ceux qui en sortent avec une instruction suffisante. Le tableau suivant indique le chef-lieu respectif de chaque *conservation forestière* où réside un *conservateur* qui a sous ses ordres des inspecteurs et des gardes à pied et à cheval.

1 Paris.	11 Metz.	21 Tours.	27 Alby.
2 Rouen.	12 Besançon.	22 Bourges.	28 Aix.
3 Dijon.	13 Lons-le-Saulnier.	23 Moulins.	29 Nîmes.
4 Nancy.	14 Grenoble.	24 Pau.	30 Aurillac.
5 Strasbourg.	15 Alençon.	25 Rennes.	31 Bordeaux.
6 Colmar.	16 Bar-le-Duc.	26 Niort.	32 Ajaccio.
7 Douai.	17 Chaumont.		
8 Troyes.	18 Vesoul.		
9 Epinal.	19 Mâcon.		
10 Châlons.	20 Toulouse.		

Il y a en outre quatre *directions forestières* de la marine royale, chargées de la recherche, du martelage et de l'exploitation des bois propres aux constructions navales. Nous les indiquons ici pour compléter le tableau de l'administration forestière. Le chef-lieu de la première est à PARIS; elle embrasse les départemens qui forment le *bassin de la Seine*. ORLÉANS est le chef-lieu de la deuxième, qui comprend le *bassin de la Loire*. ANGOULÊME est le chef-lieu de la troisième, dont le ressort embrasse les départemens formant le *bassin de la Garonne*. LYON est le chef-lieu de la quatrième, dont dépendent les *bassins de la Saône* et *du Rhône*.

Comme nous l'avons déjà dit, toutes ces administrations, chargées d'effectuer les recettes et les dépenses publiques de la France, relèvent du ministre des finances. Il les fait surveiller par des *inspecteurs spéciaux* qui se dispersent dans les différentes parties du royaume, et qui vont examiner avec soin les registres et les caisses des comptables des plus petites localités. Mais, pour plus de garantie, après que le ministre a vérifié la comptabilité de ses divers agens, il la soumet encore à l'appréciation d'une haute cour, la *Cour des Comptes*, dont le siège est à Paris, et qui a été instituée pour juger les comptes des recettes et dépenses publiques des divers services, et apurer toutes les liquidations.

Maintenant que nous savons de quelles sources proviennent les divers revenus de la France, et comment on les prélève, faisons connaître en peu de mots leur importance relative. Nous indiquerons ensuite les services divers entre lesquels ces sommes se répartissent. Le lecteur aura ainsi sous les yeux un spécimen du budget de la France, aussi exact que peut le permettre une chose essentiellement variable de sa nature. Ici les chiffres ne doivent être considérés que comme des moyens termes, car jamais le budget d'une grande nation ne peut rester fixe. Le chiffre des recettes, comme celui des dépenses suit nécessairement toutes les phases politiques de l'Etat, et est soumis à toutes les vicissitudes de décadence et de prospérité de l'industrie et du commerce de la nation.

Budget de la France présentant, en chiffres ronds, les recettes et les dépenses de cet état de 1835–1836.

RECETTES.

	Francs.
CONTRIBUTIONS DIRECTES, qui comprennent : le montant de la contribution foncière, personnelle et mobilière, celle des portes et fenêtres, des patentes, etc.	363,000,000
CONTRIBUTIONS INDIRECTES, qui comprennent : le produit des droits sur les boissons, de la vente des tabacs et des poudres, des postes, de la loterie, du fermage des jeux de la ville de Paris, des perceptions sur les salines et mines de sel de l'est, et du dixième prélevé sur les droits d'octroi des villes, etc.	235,000,000
ENREGISTREMENT, TIMBRE ET DOMAINES, qui comprennent : les droits d'enregistrement, de greffes, d'hypothèques, de timbre, etc.	198,000,000
DOUANES, qui comprennent : le montant des droits perçus sur les produits étrangers introduits en France, sur la navigation et sur la consommation des sels, etc.	160,000,000
COUPES DE BOIS, qui comprennent : le prix principal des ventes et fermages, des glandées, pâturages, etc., dans les forêts de l'état, le décime compris, etc.	21,000,000
PRODUITS DIVERS, qui comprennent : les bénéfices sur la fabrication des monnaies et médailles, le produit des amendes, des droits universitaires, des brevets d'invention, de la vérification des poids et mesures, etc	27,000,000
TOTAL des Recettes.	1,004,000,000

DÉPENSES.

SERVICE de la dette publique, de la caisse d'amortissement, des pensions et des intérêts des cautionnemens, etc.	327,000,000
DOTATIONS y compris la liste civile et les dépenses des deux Chambres, etc.	16,700,000
JUSTICE ET CULTES. 1° *Justice*. Administration centrale du ministère de la justice; traitement du conseil d'état, de la cour de cassation, des cours royales et tribunaux et des membres des justices de paix, etc.	19,000,000
2° *Cultes*. Administration centrale des cultes; traitement des clergés catholique, protestant et israélite, etc.	35,000,000
AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Administration centrale; traitement des ambassadeurs, agens diplomatiques, corps consulaire, frais de voyage, courriers, etc.	7,300,000
INSTRUCTION PUBLIQUE. Administration centrale, traitement des divers fonctionnaires de l'université, maîtres d'école, etc.	13,000,000
INTÉRIEUR. Administration centrale; police générale, télégraphes, ponts-et-chaussées et mines, conservation des monumens publics et bâtimens civils, encouragemens aux beaux-arts, acquisitions d'objets d'arts, subventions aux théâtres, secours généraux aux étrangers réfugiés ou condamnés politiques, dépenses départementales, etc.	100,000,000
COMMERCE. Administration centrale; établissemens thermaux, havres, encouragemens et primes accordés aux manufactures, au commerce, à l'industrie, à la pêche et à la navigation, etc.	9,700,000
GUERRE. Administration centrale; solde des états-majors, et des troupes de toute espèce, frais et entretien du matériel et des places fortes, etc.	230,000,000
MARINE ET COLONIES. Administration centrale; solde des corps de la marine, frais de constructions navales, entretien des ports, entreprises scientifiques, troupes coloniales, services des colonies, etc.	63,000,000
FINANCES. Administration centrale; cour des comptes, hôtels des monnaies, cadastre, traitement des divers agens du trésor, commissions, bonifications, frais de perception, de manipulation des tabacs, poudre, timbre, achats des matières premières, etc.	136,000,000
NON-VALEURS, remboursemens, primes à l'exportation, escompte sur les droits de douanes, etc.	44,000,000
TOTAL des Dépenses.	1,000,700,000

Les deux tableaux que nous venons de présenter ne résument, à proprement parler, que le budget politique et départemental de la France; nous devons cependant en mentionner d'autres, dont la plupart des publicistes négligent de tenir compte, et qui cependant sont très importans. Au budget de l'État nous aurons donc à ajouter celui des *communes* qui s'élève à 162,000,000 de fr., somme à laquelle il faudrait encore ajouter le montant de la *corvée* exigée des habitans des communes pour l'entretien des chemins vicinaux, contribution en nature dont on ne tient pas compte et qu'un administrateur habile, M. Saulnier, a récemment évaluée à 20,000,000 de fr. Viennent ensuite des budgets moins importans, mais qu'il convient de mentionner : celui des *hôpitaux et hospices* qui est de 51,000,000 de fr., et enfin celui des bureaux de bienfaisance qui s'élève encore à plus de 10,000,000 de fr. Les principales sources de ces revenus sont : les impositions extraordinaires que s'imposent les communes, le produit des octrois, la location

des immeubles, les intérêts des capitaux appartenant aux communes, etc., etc. Les budgets des 1329 hôpitaux et hospices de la France s'alimentent du produit de leurs propres dotations et du travail des individus qui y sont admis, des différentes subventions et allocations qui leur sont consenties, des legs, etc., etc. Le budget des 6275 bureaux de bienfaisance qui se trouvent en France provient à-peu-près des mêmes sources. Ces trois budgets représentent une somme totale de 243,000,000 de fr., à laquelle on pourrait encore ajouter le montant des sommes perçues par les *fabriques* des églises de France, soit pour l'administration des divers sacremens, soit pour la simple fréquentation de l'église elle-même, etc., etc., sommes minimes, il est vrai, mais qui, prélevées sur un grand nombre de personnes, et réunies, finissent par s'élever à 35,000,000 de fr. au moins.

La nature de ces budgets indique assez que leurs ressources sont plutôt applicables aux besoins généraux de chaque localité qu'aux besoins généraux de la nation. N'importe, malgré leur spécialité, ils n'en doivent pas moins être considérés comme affectés au service public de la France. D'après cela le chiffre du *budget général* de la France, pour tous les services publics, peut bien être porté de 1835 à 1836 à 1,282,000,000 fr. En 1815, il s'est élevé à 1,196,000,000 fr.; en 1820, à 1,138,000,000 fr.; en 1825, à 1,278,000,000 fr.; en 1830, à 1,370,000 fr., et en 1832, à 1,452,000,000 fr. Cette indication quinquennale du chiffre général des budgets de la France pendant 20 ans, justifie suffisamment ce que nous avons dit de leur extrême mobilité.

Nous allons nous occuper maintenant de quelques autres divisions administratives de la France qui présentent beaucoup d'intérêt.

CIRCONSCRIPTION JUDICIAIRE. La justice se rend dans toute l'étendue de la France d'une manière absolument uniforme. Dans chaque canton il y a un *juge de paix*, qui prononce en dernier ressort sur toutes les affaires qui ne dépassent pas 50 fr.; puis vient le *tribunal civil*, qui reçoit les appels des justices de paix, et dont les jugemens sont définitifs, pour toutes les contestations qui ne dépassent pas 1000 fr. Dans les autres cas les parties non satisfaites en appellent en *cour royale*. Au criminel, le premier degré de juridiction appartient aux tribunaux de *police municipale*; les tribunaux de *police correctionnelle* forment le deuxième degré; les parties peuvent en appeler devant la *cour royale*; mais si par suite de l'instruction ou des débats les faits prennent une teinte plus grave, et sont considérés comme crimes, la cause est portée devant les *assises*, composées de 12 jurés et présidées par un membre de la cour royale. Quant aux contestations commerciales elles sont jugées par des *tribunaux de commerce*, institués dans les villes commerciales les plus importantes de la France: leurs sentences ne sont point définitives, et on peut en appeler devant la cour royale pour toutes les affaires dont l'importance excède 1000 fr. Dans les villes manufacturières et maritimes, il existe en outre des *conseils de prudhommes*, qui connaissent de toutes les contestations sommaires qui s'élèvent au sein des ateliers, entre les ouvriers et les maîtres, ou sur les ports entre les capitaines, les négocians, etc. Enfin dans chaque division militaire, et dans chaque chef-lieu d'arrondissement maritime se tiennent des *conseils de guerre* et des *conseils maritimes*, qui ne connaissent que des crimes et des délits commis par ceux qui font partie de l'armée de terre et de mer, et dont les jugemens peuvent être modifiés par une juridiction supérieure appelée *conseil de révision*. Mais au-dessus de tous ces tribunaux, de toutes ces cours, de tous ces conseils, s'élève une cour suprême, devant laquelle toutes les parties peuvent appeler, pour s'assurer si la loi a été bien appliquée: c'est la *cour de cassation*, composée des jurisconsultes les plus éclairés du royaume. Le siège de cette cour est à Paris; elle ne connaît pas du fond des affaires, mais elle veille à ce que le sens de la loi soit toujours purement interprété.

D'après ce que nous venons de dire, il est bien évident que les cours royales sont le principal pivot du système judiciaire de la France. Nous allons donc en présenter le tableau, avec l'indication de leurs ressorts. Il existe en France 27 cours royales, dont le ressort, à l'exception de celle de Bastia, s'étend sur plusieurs départemens. La première colonne du tableau ci-dessous offre les chefs-lieux des 27 cours

royales; la seconde, les départemens qui forment leur ressort respectif, et la troisième, la population qui se trouve comprise dans chaque ressort de cour royale.

NOMS DES COURS ROYALES	DÉPARTEMENS.	POPULATION.
AGEN	Gers, Lot, Lot-et-Garonne	948,000
AIX.	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var.	882,000
AMIENS.	Aisne, Oise, Somme.	1,153,000
ANGERS.	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.	1,278,000
BASTIA.	Corse.	195,000
BESANÇON.	Doubs, Haute-Saône, Jura.	917,000
BORDEAUX	Charente, Dordogne, Gironde	1,400,000
BOURGES.	Cher, Indre, Nièvre.	784,000
CAEN.	Calvados, Manche, Orne.	1,528,000
COLMAR.	Bas-Rhin, Haut-Rhin.	964,000
DIJON.	Nôte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.	1,150,000
DOUAI.	Cord, Pas-de-Calais.	1,645,000
GRENOBLE.	Drôme, Hautes-Alpes, Isère.	979,000
LIMOGES	Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.	835,000
LYON.	Ain, Loire, Rhône.	1,172,000
METZ.	Ardennes, Moselle.	707,000
MONTPELLIER.	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales.	1,109,000
NANCY.	Meurthe, Meuse, Vosges.	1,128,000
NIMES.	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.	1,077,000
ORLÉANS.	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.	836,000
PARIS.	Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne	2,922,000
PAU.	Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes.	943,000
POITIERS.	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.	1,353,000
RENNES.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.	2,574,000
RIOM.	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.	1,422,000
ROUEN.	Eure, Seine-Inférieure.	1,118,000
TOULOUSE	Arriège, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne.	1,259,000

CIRCONSCRIPTION MILITAIRE. Sous le rapport militaire, tout le royaume est divisé en 21 provinces nommées *divisions militaires*. Le commandement supérieur de chaque division est confié à un *lieutenant-général*, qui a sous ses ordres autant de *maréchaux-de-camp* qu'il y a de départemens annexés à la division; les divers corps de l'armée qui y sont stationnés obéissent immédiatement à ces officiers-généraux. Quant à l'administration militaire elle est confiée au corps de l'*Intendance*. Il y a un *intendant militaire* dans chaque chef-lieu de division, et un *sous-intendant militaire* dans chaque département ou subdivision. Le tableau ci-dessous offre les chefs-lieux de chaque division militaire et les départemens qui forment leurs arrondissemens respectifs d'après la dernière organisation.

Nombres d'ordre.	CHEFS-LIEUX DES DIVISIONS MILITAIRES.	DEPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT.
I.	PARIS	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir.
II.	METZ.	Ardennes, Meuse, Marne.
III.	CHALONS.	Moselle, Meurthe, Vosges.
IV.	TOURS.	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Mayenne, Sarthe, Vienne.
V.	STRASBOURG.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
VI.	BESANÇON.	Doubs, Jura, Haute-Saône.
VII.	LYON	Ain, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Loire, Rhône.
VIII.	MARSEILLE.	Basses-Alpes, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var.
IX.	MONTPELLIER.	Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Aveyron.
X.	TOULOUSE.	Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot.
XI.	BORDEAUX	Gironde, Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot-et-Garonne.
XII.	NANTES.	Loire-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Maine-et-Loire.
XIII.	RENNES	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan.
XIV.	ROUEN.	Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Inférieure.
XV.	BOURGES.	Cher, Indre, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne.
XVI.	LILLE	Nord, Pas-de-Calais, Somme.
XVII.	BASTIA.	Ile de Corse.
XVIII.	DIJON.	Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire.
XIX.	CLERMONT	Allier, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Corrèze.
XX.	BAYONNE.	Landes, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées.
XXI.	PERPIGNAN	Pyrénées-Orientales, Aude, Arriège.

CIRCONSCRIPTION MARITIME. Tout le royaume est divisé en cinq *arrondissemens* subdivisés en *quartiers*; dans chacun de leurs chefs-lieux il y a un préfet maritime, dont ressortissent plusieurs ports. Le tableau ci-dessous offre les chefs-lieux des cinq préfectures maritimes et les ports principaux qui en relèvent.

Ier ARRONDISSEMENT divisé en 12 quartiers. CHERBOURG, chef-lieu. Le *Havre*, *Dunkerque*, *Calais*, *Boulogne*, *Saint-Valery*, *Dieppe*, *Fécamp*, *Rouen*, *Honfleur*, *Caen*, *La Hogue*.
IIe ARRONDISSEMENT divisé en 8 quartiers. BREST, chef-lieu. *Granville*, *Saint-Malo*, *Dinan*, *Saint-Brieuc*, *Morlaix*, *Paimpol*, *Quimper*.
IIIe ARRONDISSEMENT divisé en 7 quartiers. LORIENT, chef-lieu. *Nantes*, *Auray*, *Vannes*, *Belle-Isle*, *Le Croisic*, *Paimbeuf*.
IVe ARRONDISSEMENT divisé en 16 quartiers. ROCHEFORT, chef-lieu. *Marennes*, *La Rochelle*, *l'île de Ré*, *les Sables*, *Royan*, *Blaye*, *Bordeaux*, *Pauillac*, *Langon*, *Libourne*, *Dax*, *Bayonne*, *Saint-Jean-de-Luz*, *Agen*, *Villeneuve d'Agen*.
Ve ARRONDISSEMENT divisé en 15 quartiers. TOULON, chef-lieu. *Arles*, *Narbonne*, *Agde*, *Marseille*, *Cette*, *la Ciotat*, *la Seyne*, *Saint-Tropez*, *Martigues*, *Antibes*, *Collioure* et *Ajaccio*.

PLACES FORTES ET PORTS MILITAIRES. La France a un grand nombre de forteresses dont quelques-unes sont justement comptées parmi les places les plus fortes de l'Europe. Les principales sont : *Dunkerque*, *Bergues*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai*, *Valenciennes*, *Condé*, *Maubeuge*, *Avesnes*, *Rocroy*, *Givet* et *Charlemont*, *Mézières*, *Sedan*, *Thionville*, *Metz*, *Bitche* et *Weissembourg* sur la frontière du nord, le long des confins des Pays-Bas, des possessions prussiennes et bavaroises; *Haguenau*, *Strasbourg*, *Schelestadt* et *Neuf-Brisach* sur la frontière orientale du côté de l'Allemagne; *Belfort*, *Besançon* et le nouveau *fort de l'Ecluse* sur la même frontière du côté de la Suisse; *Grenoble* et *Briançon* sur les confins du royaume Sarde; *Perpignan*, *Bellegarde* et *Mont-Louis* sur la frontière de l'Espagne vers l'est; *Saint-Jean-Pied-de-Port* et *Bayonne* vers l'ouest. Les sept forts détachés qu'on a récemment élevés autour de *Lyon* ont fait de cette ville une place de guerre importante; *Langres* et *Chaumont* sont destinés à devenir des places de premier ordre. On doit aussi former des camps retranchés pour 150 à 200,000 hommes, près de *Paris*, de *Metz* et de *Lyon*.

Les ports militaires et les chantiers de construction sont : *Brest*, *Toulon*, *Rochefort*, *Cherbourg* et *Lorient*. On construit aussi à *Bayonne*, à *Nantes* et à *Saint-Servan* des corvettes de guerre.

CIRCONSCRIPTION DES PONTS-ET-CHAUSSÉES. Cette administration est l'une des plus intéressantes de la France, tant à cause de son utilité, qu'à cause de l'instruction que possèdent tous ceux qui en font partie. C'est cette administration qui veille à ce que les routes, les ponts, les chaussées, les canaux, les rivières, etc., soient toujours dans un parfait état d'entretien. Elle étend aussi sa sollicitude sur tous les établissemens dont l'exploitation peut porter atteinte à la sécurité publique, les machines à vapeur, les grandes usines, les phares, les moulins à eau, etc., etc. Le *corps des ingénieurs des ponts-et-chaussées*, se compose des élèves les plus distingués sortis de l'*école polytechnique*, et qui ont suivi pendant deux ans les cours de l'*école spéciale des ponts-et-chaussées* établie à Paris. Considéré sous ce rapport, tout le royaume est divisé en 12 *inspections* dirigées par un inspecteur divisionnaire, dont relèvent les ingénieurs en chef, qui résident dans les chefs-lieux des départemens compris dans le ressort. Le tableau suivant offre les chefs-lieux des 12 inspections.

CHEFS-LIEUX DES INSP.	CHEFS-LIEUX DES INSP.
1 Paris.	7 Toulouse.
2 Amiens.	8 Bordeaux.
3 Nancy.	9 Tours.
4 Dijon.	10 Rennes.
5 Lyon.	11 Alençon.
6 Avignon.	12 Clermont-Ferrand.

A l'administration des ponts-et-chaussées est encore attribuée la surveillance de l'exploitation des mines. Sous ce rapport, tout le royaume est partagé en 6 inspections : du *nord*, de l'*est*; du *centre*, du *sud-est*, du *sud-ouest* et de l'*ouest*. Elles comprennent 520 mines actuellement en exploitation, savoir : 303 mines de charbon de terre (houille, anthracite, lignite), 131 de fer, 33 de plomb et d'argent, 16 d'antimoine, 10 d'alun et couperose, 8 de cuivre, 8 de manganèse, 5 de bitume, 2 de schiste carbo-bitumineux, 1 de plombagine, 1 d'or, 1 de sel gemme. A cette administration est annexée une *école spéciale des mines*, où se forment des ingénieurs, tous sortis de l'école polytechnique.

Des inspecteurs spéciaux, et principalement des médecins, sont en outre chargés de l'inspection des eaux minérales. Quoique l'on compte en France plus de mille lieux d'où jaillissent des sources

minérales, le gouvernement n'en fait inspecter que 76, dont 8 appartiennent à l'état, 43 aux communes et 25 à de simples particuliers. 11 sont considérées de premier ordre, 11 de second ordre et 54 de troisième ordre. Voici quelle est leur nature. PREMIER ORDRE; 4 sulfureuses: Barèges, Bonnes, Cauterets, Luchon. — 3 *gazeuses:* Mont-d'Or, Vichy, Bourbon-Larchambault. — 4 *salines:* Plombières, Luxeuil, Bagnères de Bigorre, Bourbonne. DEUXIÈME ORDRE; 6 *sulfureuses:* Aix, Eaux-Chaudes, Saint-Sauveur, Couterm, Enghien et Bagnols. — 1 *gazeuse:* Néris. — 4 *salines:* Balaruc, Bains, Bourbon-Lancy, Contrexeville. Quant aux eaux de troisième ordre, qui sont au nombre de 23 et dont les propriétés ont une très grande analogie avec celles des deux premiers ordres, nous n'en présenterons pas ici la nomenclature; car elles ne sont que d'un intérêt local. Les établissemens thermaux de premier et de second ordre reçoivent année commune 18,000 baigneurs, et l'on estime que leur dépense ne s'élève pas à moins de 10,000,000 de fr.; ceux de troisième ordre sont fréquentés par 20,000 personnes dont la dépense peut monter à 2,000,000 de fr.

CIRCONSCRIPTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Considéré sous ce point de vue, tout le royaume est divisé en 26 *académies universitaires* établies dans les chefs-lieux des cours royales, à l'exception de celles de *Clermont*, de *Cahors* et de *Strasbourg*, qui sont fixées dans ces trois villes, au lieu de l'être à *Riom*, à *Agen* et à *Colmar*, où résident les cours royales correspondantes à leurs arrondissemens respectifs. On doit ajouter que le ressort de l'*académie d'Aix* s'étend sur la Corse, que nous avons vu former une division particulière dans la circonscription judiciaire. Chaque académie est dirigée par un recteur et deux inspecteurs, et comprend plusieurs facultés et plusieurs collèges royaux, ou bien elle ne comprend qu'une seule faculté, ou même quelquefois un seul *collège royal*. Ce dernier correspond aux *lycées* de l'empire. Le tableau ci-dessous offre l'indication des facultés et des collèges royaux composant chacune des 26 académies. Nous y avons ajouté le nombre d'écoles primaires qui existaient en 1834 dans chaque ressort. On a ainsi un tableau complet de l'état des divers degrés d'instruction en France. Nous n'y avons pas joint le nombre des élèves, car ce chiffre est trop variable, non-seulement d'année en année, mais encore aux différentes époques de l'année. On évalue cependant à près de 3,000,000, le nombre des élèves qui participent aujourd'hui aux divers degrés de l'instruction publique en France.

NOMS DES ACADÉMIES.	NOMBRE DES FACULTÉS, COLLÉGES, INSTITUTIONS, PENSIONS ET ÉCOLES DE LEUR RESSORT.
AIX.	Comprend les départemens des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes, du Var et de la Corse. — A *Aix*, 1 faculté de *théologie*, 1 de *droit*. A *Marseille*, 1 *collège royal*. Dans le ressort: 16 collèges communaux, 5 institutions, 41 pensions, 2 écoles normales primaires, 1659 écoles primaires.
AMIENS.	Comprend les départemens de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme. A *Amiens*, 1 *collège royal*, 1 *école secondaire de médecine*. Dans le ressort, 10 collèges communaux, 2 institutions, 50 pensions, 2697 écoles primaires.
ANGERS.	Comprend les départemens de Maine-et-Loire, de la Mayenne et de la Sarthe. — A *Angers*, 1 *collège royal*, 1 *école secondaire de médecine*. Dans le ressort, 18 collèges communaux, 1 institution, 17 pensions, 2 écoles normales primaires, 1212 écoles primaires.
BESANÇON.	Comprend les départemens du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône. — A *Besançon*, 1 *faculté des lettres*, 1 *collège royal*, et 1 *école secondaire de médecine*. Dans le ressort, 15 collèges communaux, 2 institutions, 21 pensions, 1671 écoles primaires.
BORDEAUX	Comprend les départemens de la Charente, de la Dordogne et de la Gironde. — A *Bordeaux*, 1 *faculté de théologie*, 1 *école secondaire de médecine*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 7 collèges communaux, 5 institutions, 54 pensions, 2 écoles normales primaires, 1209 écoles primaires.
BOURGES.	Comprend les départemens du Cher, de l'Indre, de la Nièvre. — A *Bourges*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 21 pensions, 1 école normale primaire, 532 écoles primaires.
CAEN.	Comprend les départemens du Calvados, de la Manche et de l'Orne. — A *Caen*, 1 *faculté de droit*, 1 *faculté des sciences*, 1 *des lettres*, 1 *école secondaire de médecine*, et 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 16 collèges communaux, 1 institution, 25 pensions, 3 écoles normales primaires, et 2340 écoles primaires.
CAHORS.	Comprend les départemens du Lot, de Lot-et-Garonne, du Gers. — A *Cahors*, 1 *collège royal*. — A *Auch*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 47 pensions, 2 écoles normales primaires, 1461 écoles primaires.
CLERMONT.	Comprend les départemens de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire, et du Puy-de-Dôme. — A *Clermont*, 1 *école secondaire de médecine*, et 1 *collège royal*. — A *Moulins*, 1 *collège royal*. — Au *Puy*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 12 collèges communaux, 30 pensions, 4 écoles normales primaires, et 1123 écoles primaires.

NOMS DES ACADÉMIES.	NOMBRE DES FACULTÉS, COLLÈGES, INSTITUTIONS, PENSIONS ET ÉCOLES DE LEUR RESSORT.
DIJON.	Comprend les départemens de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne et de Saône-et-Loire. — A *Dijon*, 1 *faculté de droit*, 1 *des sciences*, 1 *des lettres*, 1 *école secondaire de médecine* et 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 20 colléges communaux, 36 pensions, 2 écoles normales primaires et 1855 écoles primaires.
DOUAI.	Comprend les départemens du Nord et du Pas-de-Calais. — A *Douai*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 21 colléges communaux, 1 école normale primaire, 6 institutions, 43 pensions, 2613 écoles primaires.
GRENOBLE.	Comprend les départemens des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Isère. — A *Grenoble*, 1 *faculté de droit*, 1 *de sciences*, 1 *école secondaire de médecine* et 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 7 colléges communaux, 4 institutions, 25 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1120 écoles primaires.
LIMOGES.	Comprend les départemens de la Correze, de la Creuse et de la Haute-Vienne. — A *Limoges*, 1 *collège royal*. Dans le ressort, 9 colleges communaux, 5 institutions, 18 pensions, 3 écoles normales primaires, et 464 écoles primaires.
LYON.	Comprend les départemens de l'Ain, de la Loire et du Rhône.—A *Lyon*, 1 *faculté de théologie*, 1 *de sciences*, 1 *école secondaire de médecine*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 6 colléges communaux, 10 institutions, 52 pensions, 3 écoles normales primaires, et 1470 écoles primaires.
METZ.	Comprend les départemens des Ardennes et de la Moselle. — A *Metz*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 5 colleges communaux, 1 institution, 26 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1541 écoles primaires.
MONTPELLIER.	Comprend les départemens de l'Aude, de l'Aveyron, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales. — A *Montpellier*, 1 *faculté de médecine*, 1 *de sciences*, 1 *collège royal*. — A *Rhodez*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 17 colléges communaux, 27 institutions, 36 pensions et 1766 écoles primaires.
NANCY.	Comprend les départemens de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges.—A *Nancy*, 1 *école secondaire de médecine*, et 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 15 colléges communaux, 25 pensions, 3 écoles normales primaires, 4424 écoles prim.
NIMES.	Comprend les départemens de l'Ardèche, du Gard, de la Lozère et de Vaucluse. — A *Nimes*, 1 *collège royal*. — A *Avignon*, 1 *college royal*. — A *Tournon*, 1 *collège royal*. Dans le ressort, 10 colléges communaux, 2 institutions, 26 pensions, 4 écoles normales primaires, 1594 écoles primaires.
ORLÉANS.	Comprend les départemens d'Indre-et-Loire, du Loiret et de Loir-et-Cher. — A *Orléans*, 1 *collège royal*. — A *Tours*, 1 *collège royal*. Dans le ressort, 6 colléges communaux, 3 institutions, 31 pensions, 2 écoles normales, 730 écoles primaires.
PARIS	Comprend les départemens de l'Aube, d'Eure-et-Loir, de la Marne, de la Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de l'Yonne. — A *Paris*, 1 *faculté de théologie*, 1 *faculté de droit*, 1 *faculté de médecine*, 1 *faculté des sciences*, 1 *faculté des lettres*; 5 *colléges royaux*: Louis-le-Grand, Henri IV, Saint-Louis, Bourbon et Charlemagne; 2 *colléges municipaux*, Stanislas et Rollin. — Dans le *département de la Seine*, 1 cours normal primaire, 56 institutions, 178 pensions et 596 écoles primaires, dont 381 à Paris. — A *Reims*, 1 *collège royal*, et 1 *école secondaire de médecine*. — A *Versailles*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, non compris 20 colléges communaux, 8 institutions, 89 pensions, 3 écoles normales prim. et 3627 écoles prim.
PAU.	Comprend les départemens des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Landes. — A *Pau*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 10 colléges communaux, 1 institution, 32 pensions, 2 écoles normales primaires et 1734 écoles primaires.
POITIERS.	Comprend les départemens de la Charente-Inférieure, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Vienne. — A *Poitiers*, 1 *faculté de droit*, 1 *école secondaire de médecine*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 14 colléges communaux, 4 institutions, 34 pensions, 1 école normale primaire et 1536 écoles prim.
RENNES.	Comprend les départemens des Côtes-du-Nord, du Finistere, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure et du Morbihan. — A *Rennes*, 1 *faculté de droit*, 1 *école secondaire de médecine*, et 1 *collège royal*. — A *Nantes*, 1 *collège royal* et 1 *école secondaire de médecine*. — A *Pontivy*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 18 colléges communaux, 3 institutions, 35 pensions, 2 écoles normales primaires, et 941 écoles primaires.
ROUEN.	Comprend les départemens de l'Eure et de la Seine-Inférieure. A *Rouen*, 1 *faculté de théologie*, 1 *école de médecine*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 9 colléges communaux, 3 institutions, 68 pensions, 2 écoles normales primaires, 1712 écoles primaires.
STRASBOURG.	Comprend les départemens du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. — A *Strasbourg*, 1 *faculté de théologie pour la confession d'Augsbourg*, 1 *faculté de droit*, 1 *faculté de médecine*, 1 *faculté des sciences*, 1 *faculté des lettres*, 1 *collège royal*. — Dans le ressort, 12 colléges communaux, 1 institution, 15 pensions, 2 écoles normales primaires, 1513 écoles primaires.
TOULOUSE.	Comprend les départemens de l'Arriège, de la Haute-Garonne, du Tarn et de Tarn-et-Garonne.—A *Toulouse*, 1 *faculté de théologie*, 1 *faculté de droit*, 1 *faculté des sciences*, 1 *faculté des lettres*, 1 *école secondaire de médecine*, 1 *collège royal*. — A *Montauban*, 1 *faculté de théologie pour la confession helvétique*. — Dans le ressort, 9 colléges communaux, 6 institutions, 65 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1327 écoles primaires.

Il faut encore ajouter à ces établissemens généraux d'instruction : l'école des chartes ; l'école des ponts-et-chaussées ; l'école des ingénieurs géographes ; l'école des mines de Paris, qui possède un cabinet complet de la minéralogie de la France ; l'école des mineurs de St.-Etienne ; l'école de chant et de déclamation ; l'école des beaux-arts (à Paris et à Rome) ; des écoles spéciales de mathématiques, de dessin, de commerce et d'industrie ; l'école forestière de Nancy ; les écoles d'agriculture de Roville et de Grignon ; les écoles des arts et métiers de Châlons et d'Angers ; l'école spéciale d'Etat-Major ; l'école militaire de La Flèche ; l'école du génie maritime de Brest ; l'école de maistrance à Toulon, etc., etc.

CIRCONSCRIPTION ECCLÉSIASTIQUE. Après avoir indiqué avec détail les circonscriptions des différentes branches de l'administration nous ne pouvions pas omettre celles de l'ordre ecclésiastique, qui sont d'une haute importance, quoique le clergé n'exerce en France aucune juridiction et qu'il n'ait aucune influence sur les affaires temporelles. Le clergé catholique se compose d'environ 40,000 membres depuis les prélats jusqu'aux simples desservans; mais dans les séminaires on compte près de 10,000 élèves qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Le personnel des autres cultes ne va guère au-delà de 800 membres. Le tableau suivant offre les quatorze *archevêchés* ou provinces ecclésiastiques du royaume avec leurs évêchés respectifs ou sous-provinces, au nombre de soixante-six ; la deuxième colonne indique les divisions administratives auxquelles correspond chaque diocèse ; la troisième colonne offre leur population absolue d'après le dernier recensement.

TABLEAU DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départemens.	Population.
Paris	Seine	1,013,000
Chartres.	Eure-et-Loir.	278,000
Meaux.	Seine-et-Marne.	318,000
Orléans.	Loiret.	304,000
Blois.	Loir-et-Cher.	231,000
Versailles.	Seine-et-Oise.	441,000
Arras.	Pas-de-Calais.	643,000
Cambrai.	Nord.	963,000
Lyon et *Vienne*	Rhône, Loire	786,000
Autun.	Saône-et-Loire.	61000'9
Langres.	Haute-Marne.	245,000
Dijon.	Côte-d'Or.	367,000
Saint-Claude.	Jura.	310,000
Grenoble.	Isère.	524,000
Rouen	Seine-Inférieure	688,000
Bayeux.	Calvados.	501,000
Evreux.	Eure.	422,000
Séez.	Orne.	434,000
Coutances.	Manche.	611,000
Sens et *Auxerre*	Yonne	342,000
Troyes.	Aube.	242,000
Nevers.	Nièvre.	272,000
Moulins.	Allier.	285,000
Reims	Marne (arrondissement de Reims), Ardennes	397,090
Soissons.	Aisne.	490,000
Châlons.	Marne (l'arrondissement de Reims excepté).	209,000
Beauvais.	Oise.	385,000
Amiens.	Somme.	526,000
Tours	Indre-et-Loire.	290,000
Le Mans.	Sarthe, Mayenne.	801,000
Angers.	Maine-et-Loire.	459,000
Rennes.	Ille-et-Vilaine.	553,000
Nantes.	Loire-Inférieure.	457,000
Quimper.	Finistère.	502,000
Vannes.	Morbihan.	427,000
Saint-Brieux.	Côtes-du-Nord.	582,000
Bourges	Cher, Indre.	486,000
Clermont.	Puy-de-Dôme.	567,000
Limoges.	Creuse, Haute-Vienne.	529,000
Le Puy.	Haute-Loire.	286,000
Tulle.	Corrèze.	285,000
Saint-Flour.	Cantal.	262,000
Alby	Tarn	328,000
Rhodez.	Aveyron.	350,000
Cahors.	Lot.	281,000
Mende.	Lozère.	139,000
Perpignan.	Pyrénées-Orientales.	151,000

SUITE DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départemens.	Population.
Bordeaux	Gironde	538,000
Agen.	Lot-et-Garonne.	337,000
Angoulême.	Charente.	364,000
Poitiers.	Deux-Sèvres, Vienne.	556,000
Périgueux.	Dordogne.	464,000
La Rochelle.	Charente-Inférieure.	424,000
Luçon.	Vendée.	323,000
Auch	Gers	308,000
Aire.	Landes.	265,000
Tarbes.	Hautes-Pyrénées.	222,000
Bayonne.	Basses-Pyrénées.	412,000
Toulouse et *Narbonne*	Haute-Garonne	407,000
Montauban.	Tarn-et-Garonne.	242,000
Pamiers.	Arriège.	248,000
Carcassonne.	Aude.	266,000
Aix, *Arles* et *Embrun*	Bouches-du-Rhône (l'arrondissement de Marseille excepté).	178,000
Marseille.	Bouches-du-Rhône (arrondissement de Marseille).	149,000
Fréjus.	Var.	311,000
Digne.	Basses-Alpes.	153,000
Gap.	Hautes-Alpes.	125,000
Ajaccio.	Corse.	185,000
Besançon	Doubs, Haute-Saône	582,000
Strasbourg.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.	944,000
Metz.	Moselle.	409,000
Verdun.	Meuse.	306,000
Belley.	Ain.	342,000
Saint-Dié.	Vosges.	380,000
Nancy.	Meurthe.	403,000
Avignon	Vaucluse	233,000
Nîmes.	Gard.	348,000
Valence.	Drôme.	286,000
Viviers.	Ardèche.	328,000
Montpellier.	Hérault.	340,000

Les protestans de la confession d'Augsbourg ou *luthériens* ont un *consistoire général*, dont le siége est à Strasbourg et six inspections, dont quatre dans le Bas-Rhin, une dans le Haut-Rhin, et une dans le Bas-Rhin dont relève le consistoire d'Héricourt (Haute-Saône). — Les protestans réformés ou *calvinistes* ont des consistoires dont cinq forment un synode, et des églises oratoriales dans cinquante-cinq départemens. Les protestans de cette confession ont aussi une faculté à Montauban. — Les *Israélites* ont un consistoire central à Paris; les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux, Marseille.

Il est temps maintenant de faire connaître quelles sont les principales sources qui servent à alimenter la richesse publique de la France. L'importance du sujet nous forcera d'entrer dans quelques détails.

INDUSTRIE. Les différentes branches du commerce et de l'industrie n'ont commencé à prendre quelque développement en France qu'à l'avènement de Charlemagne. Ce prince fut le premier à leur accorder des encouragemens : il établit des relations amicales avec la Perse; il accueillit dans ses états les ouvriers italiens, réprima les excès des pirates danois, et retira les fabriques des cloîtres pour les répandre dans les campagnes. Mais après la mort de Charlemagne, le système féodal étendant partout ses racines, vint étouffer ces germes de prospérité. Philippe-Auguste, à qui le royaume dut la répression de tant d'abus, fit enfin sortir les artisans de l'état d'oppression où les avaient tenus les seigneurs; de leur côté, les croisés, au retour de leurs expéditions lointaines, apportèrent en France le goût d'une multitude de jouissances qui y étaient inconnues. On commença alors, pour répondre à ces besoins, à préparer des parfums, à distiller le vin, à fabriquer des étoffes. Saint-Louis seconda ce mouvement par de sages lois, et Charles VII fit tout ce qui lui fut possible pour restreindre l'exercice des monopoles. Le luxe de la cour de François Ier donne naissance aux fabriques de soieries de Lyon; Henri IV ne se contente pas de protéger l'agriculture, il introduit aussi plusieurs branches d'industrie inexploitées. Louis XIV règne : Colbert est mis à la tête des affaires, et bientôt on voit s'ouvrir, par les soins de ce ministre, de nouvelles routes à l'intérieur; de nouveaux débouchés pour notre commerce à l'extérieur. Sous sa protection, Hindret et van Robais viennent s'établir en France; les ouvriers de

Flandre et de Venise peuplent nos ateliers. Ce fut pendant vingt ans un beau spectacle que le déploiement de tant d'activité, que la création de tant d'établissemens nouveaux. Mais la mort de Colbert et la révocation de l'édit de Nantes ruinèrent toutes ces espérances. Depuis cette époque, ni la persévérance de Turgot, ni les efforts de Trudaine ne purent conjurer les obstacles qui s'opposaient au libre développement de l'industrie française. L'abolition des maîtrises, des jurandes et des corporations pouvait seule lui imprimer un mouvement fort et durable. C'est ce que réalisa la révolution de 1789. La science vint en aide à l'industrie, et dans quelques années, les Fourcroy, les Vauquelin, les Chaptal, les Berthollet la mirent en mesure de répondre aux nombreuses exigences que notre état de guerre avec l'Europe la forçait de satisfaire. Depuis cette époque, sa marche a été toujours ascendante, quoiqu'elle ait eu à subir plusieurs temps d'arrêt, notamment, en 1814 et 1815, par suite de l'invasion étrangère. Les crises de 1818, celles de 1823 et 1824, et enfin celles de 1827 et 1830 ne lui ont pas été moins funestes; néanmoins depuis vingt ans, les différentes branches de l'industrie ont fait en France de notables progrès. Sur plusieurs points, l'industrie agricole a renoncé au funeste système des *jachères* pour le remplacer par celui des *assolemens;* les races d'animaux domestiques ont été améliorées par d'heureux croisemens; et les nombreux percemens de routes que le gouvernement a fait effectuer ont contribué à favoriser les défrichemens et les nouvelles cultures. Parmi celles-ci figure au premier rang : la *culture de la betterave,* qui a dépassé toutes les espérances. On compte aujourd'hui en France 50 à 60,000 hectares plantés en betteraves qui produisent de 35 à 40,000,000 kilogr. de sucre.

D'après les divers rapports qui ont été faits sur le développement de cette industrie; on estimait que la fabrication du sucre indigène occupait, à la fin de 1835, plus de 120,000 ouvriers, et absorbait un capital de 60,000,000 fr. Voici dans quelle proportion le sucre de betterave est entré depuis quelques années dans la consommation générale :

Années.	Sucre colonial.	Sucre indigène.
1828	61,255,232 k.	4,000,000 k.
1831	67,512,792	10,000,000
1832	62,669,638	15,000,000
1834	66,951,481	20,000,000
1835	60,000,000	30,000,000

Cette substitution du sucre de betterave au sucre de canne qui s'accroît chaque jour, est, sans contredit, l'un des phénomènes industriels les plus remarquables qui se soit opéré, et dont l'initiative appartient tout entière à la France; aussi avons-nous jugé nécessaire de l'exposer avec quelques détails. Au reste, voici, d'après les documens officiels publiés par M. Duchâtel, un tableau résumé de la division physique et agricole de la France, par nature de surface, au 1er septembre 1834 :

Propriétés imposables.	Hectares.
Terres labourables.	25,559,152
Prés.	4,834,621
Vignes.	2,134,822
Bois.	7,422,314
Vergers et jardins.	643,699
Oseraies, aulnaies, etc.	64,489
Étangs et abreuvoirs.	209,431
Landes, pâtis, bruyères.	7,799,672
Canaux de navigation.	1,631
Cultures diverses.	961,934
Superficie des propriétés bâties. . . .	241,842
	49,863,610
Propriétés non imposables.	
Routes et chemins, places, etc. . . .	1,215,115
Rivières, lacs et ruisseaux.	454,365
Forêts, domaines non productifs. . .	1,209,432
Cimetières, églises, établiss' publics.	17,774
TOTAL.	52,760,296

Il n'est pas de contrées ou la propriété territoriale soit plus divisée qu'en France; tous ces champs, tous ces prés, toutes ces vignes, dont nous venons de présenter la contenance totale sont possédés par 10,896,682 contribuables, et forment 123,360,338 parcelles; mais comme une très grande partie de ces propriétaires sont des pères de famille, dont les enfans ne possèdent pas encore les propriétés qui doivent leur revenir; comme tous ces contribuables ont des héritiers plus ou moins rapprochés, on doit nécessairement s'attendre à voir encore la propriété se morceler de plus en plus : aussi ne peut-on s'empêcher de reconnaître de quelle importance pour la France est l'industrie agricole, puisque les personnes qui y prennent un intérêt direct sont dans la proportion de 5 à 1. Ce n'est pas tout : le capital de la pro-

priété foncière est estimé à 48 milliards ; et M. le comte de Rambuteau fit observer en 1833, à la tribune, que les créances hypothécaires qui grevaient cette propriété forment un capital de dix milliards, ce qui augmente encore le nombre des intéressés directs. Néanmoins M. Mathieu de Dombasle porte à 10,000,000 le nombre d'hectares qui restent annuellement en jachères ; et il évalue le produit total de l'agriculture à 4,980,000,000 fr. Dans ce chiffre les céréales entrent pour 2,700,000,000 fr. ; les vignobles pour 800,000,000 fr. ; les prairies sont un peu au-dessous, puis viennent les autres récoltes ; les produits du jardinage, des forêts, etc., etc., enfin celui des éleveurs de bestiaux, dont on peut porter les résultats à 40,000 chevaux, 800,000 bœufs et 5,200,000 moutons ; produits auxquels il convient d'ajouter la valeur des toisons des 30 ou 35,000,000 de bêtes à laine qui se trouvent en France et dont on évalue la dépouille annuelle à 210,000,000 fr.

Les fabriques et les manufactures ne sont pas restées en arrière de ce mouvement ; elles se sont multipliées d'une manière étonnante, et se sont enrichies de nouveaux moteurs ; en 1835 on comptait près de onze cents machines à vapeur fonctionnant dans les divers ateliers ou manufactures, présentant ensemble une force de plus de 16,000 chevaux. Le nombre des manufactures, fabriques et usines en activité s'élevait en 1834 à 38,030 ; les forges et hauts fourneaux à 4,412. L'exposition de 1834, où se sont présentés près de 3,000 industriels, a constaté les immenses progrès qu'ont faits les arts métallurgiques, la teinturerie, la préparation des substances animales, et le tissage des différentes étoffes. C'est surtout dans la fabrication des cachemires et des linges damassés ; du papier, de l'horlogerie fine et de l'horlogerie commune ; de la poterie de luxe et de la poterie ordinaire, dans la lithographie, dans l'art de colorer les fils et les tissus de soie et de coton, dans celui de peindre sur papier, de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes et dans la préparation des produits chimiques, qu'on remarque les plus grands progrès et les perfectionnemens les plus considérables. L'exploitation des houilles, malgré l'infériorité relative de cette industrie, comparée à celle de l'Angleterre, a pris aussi en France un grand développement. Cependant l'extraction ne suffit pas encore à tous les besoins ; car les différentes consommations s'élèvent à 3,200,000 tonneaux ; et l'extraction des mines françaises n'en fournit que 2,400,000. L'établissement d'un grand nombre de hauts fourneaux, l'introduction de l'air chaud dans les procédés de la fusion ; l'emploi, chaque jour plus général, du fer dans les constructions ont donné un grand essor à cette branche importante de l'industrie. Nous ne citerons qu'un exemple. De 1825 à 1834 une seule compagnie a construit 30 ponts en fer, qui présentent un parcours de 5,300 mètres. Dans ce nombre se trouve le magnifique pont de Rouen, récemment livré à la circulation. D'après le rapport de l'administration des ponts-et-chaussées pour 1835, l'industrie des métaux et des mines crée 140,000,000 fr. de produits tous les ans ; le quart de l'industrie des cotons et un peu plus du tiers des manufactures de laine. Toute l'industrie minérale et métallurgique de France, en y comprenant les fabrications où le feu joue le principal rôle, telles que les verreries et poteries, les fours à chaux et à plâtre et les produits chimiques principaux occupe tous les ans 200,000 ouvriers et fournit 306,000,000 fr. de produits. Les 210 usines qui fabriquent le verre ou les cristaux, donnent à elles seules 30,000,000 fr. de produits.

Nous allons maintenant consigner ici les principaux articles que crée l'industrie française en indiquant les différentes villes du royaume où ces produits s'élaborent.

La *porcelaine* de Sèvres, de Paris, de Limoges et de Bayeux ; la *faïence* de Nevers, de Chantilly, Montereau, Toul, etc. ; les *poteries* de Sarreguemines, Meillonas ; les *tapis* de la Savonnerie de Paris, d'Aubusson, de Felletin et d'Abbeville ; les *tapisseries* des Gobelins et de Beauvais ; la *chapellerie* de Paris et de Lyon ; les *soies* et *soieries* de Lyon, Nîmes, Avignon, Annonay et Tours ; les *chapeaux de paille* de Lagnieux, Caen ; les *rubans* de St-Etienne et St-Chamond ; les *draps* d'Elbeuf, de Louviers, de Sedan, de Carcassonne, de Lodève, de Castres, d'Abbeville, de Vire, etc. ; les *étoffes légères en laine* de Reims, Amiens, Beauvais, Paris, etc. ; les *châles* de Paris, Lyon, Nîmes, St-Quentin, etc. ; le *coton*

filé et les étoffes en coton pur et mélangé de Rouen, St-Quentin, Tarare, Paris, Troyes, Lille, Roubaix, Turcoing, Cholet, etc.; la *bonneterie* de Paris, Troyes, Nîmes, Ganges, Lyon, Orléans, Marseille, etc.; les *toiles* de la Flandre, de St-Rambert, de Villefranche, de la Bretagne et du Dauphiné; les *batistes*, les *linons*, les *gazes* et les *tulles* de St-Quentin, Cambrai, Bapaume, Valenciennes, Douai, etc.; la *broderie* de St-Quentin, des départemens de la Meurthe, de la Moselle; les *articles de mode* de Paris; les *dentelles* d'Alençon, Caen, Bayeux, Chantilly, Valenciennes, Douai, le Puy, Mirecourt; les *gants* de Paris, Grenoble, Milhau, Chaumont, Niort, Blois, Vendôme; l'*horlogerie* de Paris, de Besançon et de plusieurs communes du Jura et de la Haute-Saône; l'*affinage, tirage* et *battage d'or et d'argent* de Trévoux et de Lyon; les *ouvrages en bronze*, l'*orfévrerie*, la *bijouterie fine et fausse* et *les instrumens de physique et de mathématiques* de Paris; la *joaillerie en pierres fines et en strass* de Paris, Septmoncel; l'*ébénisterie* de Paris; la *carrosserie* et la *sellerie* de Paris, Strasbourg; la *boissellerie* de Villers-Coterets, d'Avesnes, etc.; la *vannerie fine* d'Origny et de Vouziers; les *fers* des Ardennes, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, du Nivernais, du Haut et Bas-Rhin; des Vosges, de l'Eure, du Jura, du Doubs, etc.; la *clouterie* de l'Aigle, St-Etienne, Rugles, Charleville, etc.; les *épingles* de l'Aigle; la *coutellerie* de Paris, Moulins, St-Etienne, Châtellerault, Chaumont, Nogent, Langres, Thiers, etc.; la *quincaillerie* de St-Etienne, d'Escarbotin (dite de Picardie), Charleville, Raucourt, Molsheim, Thiers, Rugles, l'Aigle, etc.; la *fabrique des armes blanches* à Klingenthal, St-Etienne, Châtellerault; et celle des *armes à feu* à Paris, Maubeuge, Charleville, St-Etienne, Mutzig, Tulle; les *glaces* de St-Gobain, de St-Quirin, de Cirey; les *cristaux* de Baccarat, Montcenis, Munsthal, Choisy-le-Roi; les *teintureries* de Paris, Rouen, Lyon, Elbeuf, Louviers et Nîmes; les *toiles peintes* de Mulhausen, Colmar et autres communes du département du Haut-Rhin, Jouy, St-Denis, Rouen, Beauvais, etc.; les *savons blancs* de Marseille; les *savons noirs* et *verts* de St-Quentin, Amiens, Abbeville, Lille, Cambrai, etc.; les *papiers* d'Annonay, Angoulême, Ambert, Thiers, Limoges, des Vosges, de Vire, Buges, etc.; les *papiers de tenture* de Paris; la *typographie*, la *gravure* et la *lithographie* de Paris; les *raffineries de sucre* de Paris, d'Orléans, Bordeaux, Marseille, Nantes et Rouen; les nombreuses *fabriques de sucre de betteraves* des départemens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de Pont-à-Mousson, etc.; les *fabriques de produits chimiques* de Paris, Rouen, Marseille, Montpellier, du département de l'Aisne, etc.; les *exploitations de Bitume* de Seyssel et de Lampertsloch, dont on fait un excellent emploi pour le passage des trottoirs; les *fromageries* de Gex, Roquefort, d'Auvergne, du Cantal, de Gérardmer, du Mont-d'Or, du Doubs, du Jura, de St-Nectaire, de Viry; les *instrumens de musique* de Paris, Mirecourt et Lacouture; la *tabletterie*, la *tournerie*, d'Oyonax, Ste-Colombe-sur-l'Hers et St-Claude; la *tannerie, corroierie, mégisserie* d'Annonay, Rocroy, Pont-Audemer, Troyes, Milhau, Metz, etc.; la *ferronerie* des Ardennes; les *exploitations d'ardoises* des Ardennes, d'Angers; les *liqueurs* de Phalsbourg, de Grenoble, de la Côte, de Grasse; tous ces articles représentent les objets principaux dans lesquels excelle l'industrie française. Les expositions qui ont lieu, à différentes époques, dans les villes de *Paris*, *Lyon*, *Toulouse*, *Nantes*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai* et *Metz*, contribuent encore à encourager et à accroître ce développement.

COMMERCE. Les produits de l'industrie joints à ceux du sol sont l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur très avantageux à la France. L'évaluation du commerce intérieur est très difficile à établir; il n'existe pas des données exactes sur l'importance des échanges dont il est l'objet. Cependant si l'on admet avec plusieurs publicistes que la somme totale des produits de la France s'élève de 9 à 10 milliards, on ne pourra s'empêcher de reconnaître que le mouvement des échanges à l'intérieur doit être très considérable, car l'exportation des produits indigènes ne s'élève pas à 600,000,000 fr. par année. Les principales villes marchandes de l'intérieur du royaume sont: *Paris*, *Lyon*, *Rouen*, *Saint-Etienne*, *Beaucaire*, *Aix*,

Toulouse, Carcassonne, Nimes, Montpellier, Beziers, Lille, Strasbourg, Nancy, Mulhausen, Perpignan.

Grâce aux tableaux des douanes et aux publications que fait le gouvernement, le mouvement du commerce extérieur qui s'effectue soit par les frontières de terre, soit par les ports de mer est assez bien connu. Nous allons puiser à ces documens pour signaler ici les résultats les plus importans de ce commerce. Les *principaux articles importés* sont : chevaux, bestiaux, soie écrue, cire, suif, pelleterie, laine, tabac en feuilles, bois de teinture, huile, fer, étain, plomb, cuivre, argent, or, soufre, chanvre, coton, indigo, sucre, café, cacao et épiceries. Les *principaux articles exportés* sont : étoffes de laine et de soie, vins, eau-de-vie, rubans, dentelles, draps, toile de chanvre ou de lin, tissus de coton, papier blanc et de tenture, livres, gravures, cartes géographiques, meubles, objets de modes, sel, fer étiré et ouvré, orfévrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, chapeaux, fruits, pierres meulières, parfumerie, mercerie, etc. Le double mouvement du commerce général, des importations et des exportations, s'est élevé en 1834 à 1,435,000,000 fr., en 1835 à 1,595,000,000 fr. Indiquons avec détail cette progression du commerce français fort importante à connaître :

Tableau du commerce général de la France de 1825 à 1833.

Années.	Importations.	Exportations.
1825.	fr. 533,622,392	fr. 667,294,114
1826	564,728,610	560,508,769
1827	565,804,228	602,401,276
1828	607,677,321	609,922,632
1829	616,353,397	607,818,646
1830	638,331,433	572,661,064
1831	512,825,551	618,169,911
1832	652,872,341	696,282,132
1833	693,275,752	766,316,312

En 1825, la France n'exportait, en produits indigènes, que pour une somme de 543,800,000 fr. ; en 1835 elle s'est élevée à 577,400,000 fr.

Dans ce total, voici quels sont les articles qui y prennent la plus forte part :

Manufactures.

	Francs.
Soieries.	144,000,000
Tissus de cotons	61,000,000
Tissus de laines	39,000,000
Tissus de lin et chanvre	31,000,000
	275,000,000

Agriculture.

Vins.	50,000,000
Eaux-de-vie et liqueurs.	16,000,000
Garances	11,000,000
	77,000,000
TOTAL GÉNÉRAL.	352,000,000

Chose fort remarquable, Paris fournit à lui seul plus du cinquième des produits français exportés, mais ces articles sont tellement variés qu'il a été impossible de les mentionner dans ce tableau.

Jetons un coup-d'œil sur les importations. La valeur des marchandises importées de différentes provenances, s'est élevée, en 1835, à 760,726,000 francs, dont 520,000,000 fr. seulement ont été livrés à la consommation. Voici quels sont les articles qui y ont pris la plus grande part :

	Francs.
Coton.	67,000,000
Soies grèges, etc	48,000,000
Métaux.	41,000,000
Sucres	36,000,000
Laines	34,000,000
Bois	32,000,000
Indigo	21,000,000
Peaux et fourrures, etc.	20,000,000
Huiles fines pour fabriques	16,000,000
Houille.	11,000,000

Les principaux points d'arrivage pour ces marchandises sont : *Marseille, le Havre, Bordeaux, Nantes, La Rochelle, Dunkerque, Boulogne, Dieppe, St-Malo, Lorient, Bayonne, Cette*, etc.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître par quelles nations ce double mouvement de commerce est entretenu : les Etats-Unis y prennent surtout une grande part. En 1835, la France a tiré de ce pays le septième de ses importations et y a trouvé un débouché pour une valeur égale à plus d'un quart de la somme totale de ses produits exportés. Après les Etats-Unis, viennent la Belgique, les colonies françaises, la Sardaigne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, la Turquie et la Russie, dans l'ordre que nous leur assignons. Pendant l'année 1835, les ports de France ont reçu (non compris le cabotage) 10,361 navires, jaugeant ensemble 1,174,32 tonneaux, et il en est sorti 9486, jaugeant 871,946 tonneaux; mais la France n'effectue pas par elle-même le tiers de ses transports, ce qui la prive d'une source de bénéfices notable, tandis que l'Angleterre fait la moitié des siens et les Etats-Unis les trois quarts des leurs.

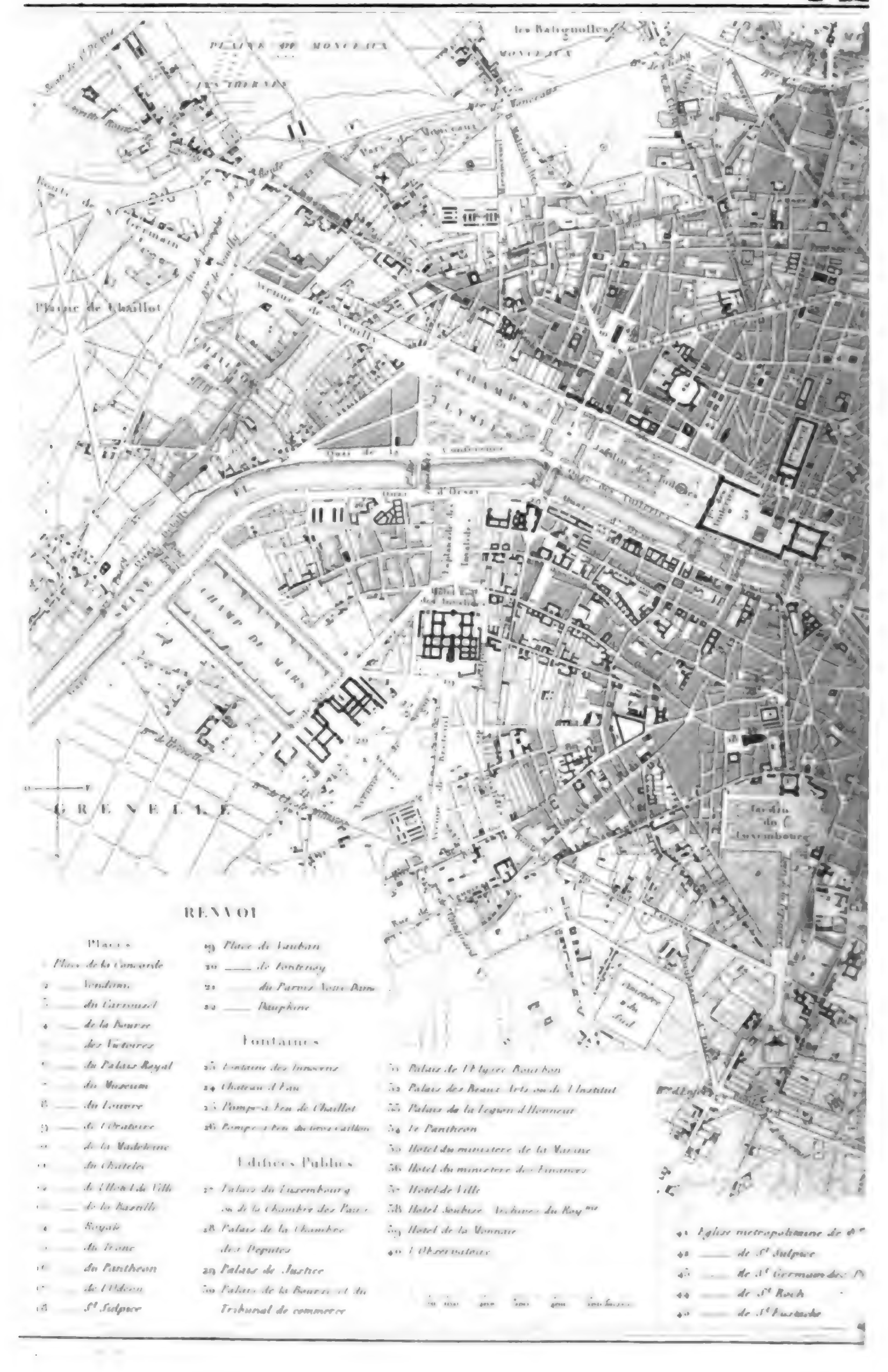
On comprendra sans peine qu'avec le faible matériel dont dispose la marine marchande de la France, il ne peut en être autrement. D'après les documens publiés en 1833, par M. Duchâtel, elle se composait de 15,025 navires, jaugeant ensemble 647,107 tonneaux (plus de 10,000 étaient au-dessous de 30 tonneaux), tandis que la marine marchande anglaise possède 24,435 navires jaugeant 2,618,000 tonneaux. Lorsqu'on porte ses regards en arrière, et que l'on compare le mouvement maritime de nos ports il y a cinquante ans, avec celui qui s'y opère aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la marine marchande de la France, est loin d'avoir suivi la même progression que les autres branches d'industrie. Tâchons d'expliquer ce phénomène. Tandis qu'en 1789, l'industrie de la France était encore si peu avancée et inférieure à celle des pays voisins, le commerce français tenait le premier rang en Europe; celui même de l'Angleterre lui demeurait inférieur. La France ne fournissait pas seulement par son commerce et sa marine à toutes ses consommations de denrées et matières étrangères et exotiques; elle était encore en possession de fournir à celles d'une grande partie de l'Europe. Hambourg avait quatre cents raffineries de sucre; la France les approvisionnait de leurs matières premières. La valeur des importations de sucre en France, en 1789, fut de 93,000,000 fr. dont 69,000,000 furent exportés: commerce immense et que d'autres denrées agrandissaient encore. Ainsi, la valeur des importations de café, en 1780, fut de 104,000,000 et celle des exportations de 74,000,000 fr. Lorsque la paix ouvrit les mers, nos principales villes maritimes crurent voir rouvrir devant elles la même carrière qu'avait conquise l'ancienne France. Mais tout était changé : nous avions perdu nos plus belles colonies, et l'Angleterre avait envahi tous les marchés. D'après les documens de l'époque, il résulte que l'entrée des navires dans les ports de France, en 1787 présente un effectif de 882, 845 tonneaux; en 1827 le chiffre des entrées ne donna que 900, 877; différence bien peu considérable, mais qui s'est accrue dans l'espace des dix dernières années, puisque nous trouvons qu'en 1835 les entrées s'élèvent à près de 1,200,000 tonneaux.

Faisons remarquer toutefois qu'il s'est opéré une augmentation considérable dans la cabotage, c'est-à-dire dans les mouvemens qui ont lieu entre les ports français, par navires français. Ce commerce a doublé d'importance dans l'espace des 50 dernières années, indication aussi sûre què positive des progrès que la consommation et la production ont faits à l'intérieur.

Nous terminerons ce rapide aperçu sur le commerce de la France en faisant connaître quelle est l'importance de ses pêcheries. La pêche littorale, dit M. Benoiston de Châteauneuf, ou la petite pêche, se fait sur les côtes de France, depuis Fontarabie jusqu'à Dunkerque, et depuis Port-Vendre jusqu'à Nice. Six espèces de poissons en sont l'objet : le hareng, le maquereau, la sardine, les huîtres, le thon et les anchois. Depuis Calais jusqu'à Rouen on pêche le maquereau; à Dieppe et dans la baie de Cancale, le hareng et les huîtres, dont on a exporté 22 millions en Angleterre en 1832; sur toutes les côtes de la Bretagne, à Concarneau, à Douarnenez, Audierne, Pont-l'Abbé, Belle-Ile, au Cruisix, la sardine; dans la Méditerranée, le thon et les anchois. Avant la révolution, la seule pêche de la sardine sur les côtes de la Bretagne employait 1650 bateaux, 13,000 hommes, et produisait en argent 3 millions et demi; 702 barques, en 1822, amenèrent à Nantes 30 millions de sardines. Aujourd'hui la petite pêche rapporte à la France 12 millions et demi, et emploie 26800 hommes et 6000 bateaux. La pêche du maquereau entre dans cette somme pour 800,000 fr.; celle des huîtres pour 1 million; des sardines pour 2; du hareng pour 3 et demi. La grande pêche ou la pêche de la morue, qui se fait sur les bancs de Terre-Neuve, occupe 340 bateaux et 7000 hommes. Elle a rapporté, terme moyen sur 10 ans 1823-32, 34 millions de morues, dont 3 millions et demi sont consommées fraîches, et 31,500,000 salées. Les exportations les plus fortes ont lieu pour l'Italie, la Martinique et la Guadeloupe. Le produit de cette pêche est évalué, en numéraire, à 7,000,000 fr.

Nous avons épuisé les renseignemens généraux que nous pouvions consigner ici sur l'administration, le commerce et l'industrie de la France; nous allons à présent donner la description détaillée de ses différentes parties.

PA


les Batignolles
Parc de Monceaux
Plaine de Chaillot
Avenue de Neuilly
Quai de la Conférence
Quai d'Orsay
Jardin des Tuileries
SEINE
CHAMP DE MARS
GRENELLE
Jardin du Luxembourg
RENVOI
Places
Place de la Concorde
du Carrousel
de la Bourse
des Victoires
du Palais Royal
du Museum
du Louvre
de l'Oratoire
de la Madeleine
du Chatelet
de la Bastille
Royale
du Pantheon
de l'Odeon
St. Sulpice
19 Place de Vauban
20 de Fontenoy
22 Dauphine
Fontaines
24 Chateau d'Eau
25 Pompe à feu de Chaillot
Edifices Publics
27 Palais du Luxembourg
ou de la Chambre des Pairs
28 Palais de la Chambre
des Deputes
29 Palais de Justice
30 Palais de la Bourse et du
Tribunal de commerce
31 Palais de l'Elysée Bourbon
32 Palais des Beaux Arts ou de l'Institut
33 Palais de la Legion d'Honneur
34 le Pantheon
35 Hotel du ministere de la Marine
36 Hotel du ministere des Finances
37 Hotel de Ville
38 Hotel Soubise Archives du Roy[me]
39 Hotel de la Monnaie
40 l'Observatoire
41 Eglise metropolitaine de
42 de St. Sulpice
43 de St. Germain des
44 de St. Roch
45 de St. Eustache

RIS



Hopitaux
de la Pitie
de la Charite
Beaujon
des Veneriens
Hospices
Hospice des Enfans trouves
des Incurables
des Orphelins
Hotel des Quinze-Vingts
Prisons
Prison de la Force
de Ste Pelagie
des Madelonnettes
de St Lazare
pour Dettes
Prison Modele
Nouveau Bicetre
Prison militaire de l'Abbaye
100 Prison militaire de Montaigu
Butte Chaumont
MENILMONTANT
Bd de Menilmontant
CHARONNE
Petit Charonne
Fontarabie
SEINE
Jardin du Roi
BERCY
La Gde Pinte
Plaine d'Ivry
Cimetiere du Sud Est
Boulevard des Gobelins
Theatres
de Musique
Ventadour
53 Italien
54 de l'Odeon
55 de l'Opera-Comique
56 de la Porte St Martin
58 du Cirque Olympique
Halles et Marches
59 Halle au ble
60 Marche du Temple
61 Grenier de Reserve
62 Marche au Gibier
63 Marche St Germain
64 Marche aux Chevaux
65 Abattoirs
Etablissemens Litteraires et Scientifiques
66 Sorbonne
67 Ecole de Droit
68 Ecole de Medecine
69 College de France
Ecole Polytechnique
Ecole des Mines
Institution des Sourds-Muets
Ecole des Beaux-Arts
Ecole de Musique
Conservatoire des Arts-et-Metiers
Bibliotheque du Roi
Museum d'Histoire Naturelle
Eglises
46 de St Germain-l'Auxerrois
de St Gervais
de St Etienne-du-Mont
48 du Val-de-Grace
de la Madeleine

TOPOGRAPHIE. PARIS, sur la Seine, chef-lieu du département de ce nom et capitale du royaume, résidence ordinaire du roi, siège d'un archevêché, de la cour suprême de cassation, d'une cour royale, de la banque de France, etc. C'est une des villes les plus grandes, les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus riches du monde. Sous le rapport de l'étendue et de la population, elle n'a de rivale en Europe que Londres; on évalue la superficie qu'elle occupe à 34,000,762 mètres carrés; on estimait sa population à la fin de 1826 à 890,000 âmes. Le recensement de 1831 ne la portait qu'à 774,338 âmes, et celui de 1836 donne le chiffre de 909,000, sans y comprendre la *population flottante*. En 1832 le choléra asiatique a enlevé à cette ville 18,402 habitans.

La construction de Paris est en général irrégulière. Les maisons sont hautes, les rues étroites, à l'exception de quelques-unes vraiment magnifiques, telles que celles de *la Paix*, de *Castiglione*, de *Rivoli*, *Royale*, etc. L'élégance et le goût qui président à l'arrangement des boutiques, l'éclat et la richesse des passages *Vivienne*, *Colbert*, *Véro-Dodat*, *Choiseul*, de l'*Opéra*, des *Panoramas*, du *Saumon*, galeries étincelantes de bronzes et de dorures, excitent vivement la curiosité des étrangers. Les *boulevards* intérieurs du nord traversant les plus beaux quartiers, depuis le canal Saint-Martin jusqu'à la Madeleine, forment une immense promenade semi-elliptique, plantée d'arbres, bordée de maisons, de constructions variées, de plusieurs théâtres, et dont les contre-allées fréquentées par un concours prodigieux de promeneurs et de marchands étalagistes présentent l'aspect et le mouvement d'une foire perpétuelle. Les deux arcs de triomphe ou portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin* ajoutent à la beauté de ce spectacle. Ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à établir des trottoirs, et déjà la longueur de ceux achevés dépasse 40,000 mètres; ils sont presque tous en dalles de Volvic. La moitié de la surface des contre-allées des boulevards est aussi presque entièrement dallée.

Parmi les places qui ornent Paris, nous citerons : la *place Vendôme*, où s'élève la colonne triomphale d'Austerlitz, surmontée de la statue de Napoléon, en bronze, et plus haute que celle de Trajan à Rome qui lui a servi de modèle; la *place des Victoires*, ornée de la statue équestre de Louis XIV en bronze; la *place Royale*, entourée d'arcades massives où l'on voit la statue de Louis XIII; celle du *Châtelet* qu'embellit une fontaine surmontée d'une colonne en forme de palmier, portant une Victoire; la *place du Carrousel* au centre des Tuileries et de la galerie du Louvre, décorée d'un arc de-triomphe surmonté d'une *Victoire* conduisant un quadrige. Ce monument, construit d'après l'arc-de-triomphe de Septime Sévère à Rome, est trop surchargé d'ornemens et a de trop petites dimensions par rapport à la grande étendue des bâtimens qui l'entourent; la *place Louis XV*, qui a repris le nom de *place de la Concorde*; c'est de ce point que la vue embrasse la vaste promenade des *Champs-Elysées*, l'*arc colossal de l'Etoile*, le *palais Bourbon* (*Chambre des Députés*), le *Garde-Meuble* et les *Tuileries*. L'*obélisque de Luxor*, monolyte grandiose récemment amené d'Egypte, s'élève au milieu de la place sur les fondations d'un monument qui devait être consacré à la mémoire de Louis XVI. La *place de la Bastille*, ainsi appelée de la citadelle de ce nom, démolie en 1789 par le peuple, et au milieu de laquelle devait s'élever une fontaine représentant un éléphant colossal, dont le modèle était peut-être le plus grand que l'on eût exécuté depuis la renaissance des arts. D'après de nouvelles dispositions, cette fontaine doit être remplacée par une belle colonne en bronze destinée à transmettre à la postérité la mémoire des citoyens morts en combattant pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. La *place de la Bourse*, au milieu de laquelle s'élève le superbe édifice dont elle porte le nom, et la *place du Panthéon* qui va être achevée. C'est ici qu'il nous paraît plus convenable de mentionner le *Champ-de-Mars*, vaste parallélogramme qui a près de 3000 pieds de long sur 1200 de large, destiné aux évolutions militaires, aux grandes revues, aux courses de chevaux, aux ascensions aérostatiques; le bel édifice de l'*Ecole Militaire* en forme le côté principal.

Les principaux édifices de cette métropole sont les *Tuileries*, palais vaste,

mais d'une architecture pesante, résidence du roi, avec un beau jardin public qui est la promenade la plus fréquentée de Paris; le *Louvre*, formant un carré magnifique et présentant une façade d'une beauté grandiose; il communique aux Tuileries par une longue galerie contenant une riche collection de tableaux; le *Palais-Royal*, résidence des ducs d'Orléans, ayant un jardin public entouré de quatre galeries, dont celle d'Orléans, vitrée par le haut, est d'une rare magnificence; elles sont garnies de cafés et de boutiques où l'on étale les plus riches marchandises; c'est une petite ville dans la ville même; le *palais Bourbon*, où siège la Chambre des Députés; le *Luxembourg*, où s'assemble celle des Pairs, avec une galerie de tableaux des peintres vivans, et un très beau jardin public; l'*hôtel des Invalides*, vaste bâtiment où sont logés et nourris plusieurs milliers de militaires infirmes et dont l'église est aussi remarquable par l'élégance de son architecture, la richesse de ses ornemens, que par le magnifique dôme doré qui la domine, regardé comme l'édifice le plus élevé de Paris; l'*Hôtel-de-Ville*, édifice semi-gothique, qui décore la place de Grève, où naguère l'on exécutait les criminels; la *Bourse*, bâtiment magnifique, le plus beau de ce genre en Europe, construit récemment sur le modèle du Parthénon d'Athènes, et orné à l'intérieur de peintures à fresque et de ciselures d'un travail achevé; le *palais de Justice*, qui se distingue par son étendue, par sa grande salle des *Pas-Perdus* et par sa grille magnifique; il occupe l'emplacement du palais des anciens préfets des Gaules, des rois de la première race et des comtes de Paris; l'*Elysée-Bourbon*, superbe maison de plaisance, habitée successivement par la célèbre marquise de Pompadour, la duchesse de Bourbon, Joachim Murat, Napoléon, l'empereur Alexandre, le duc et la duchesse de Berry et par dom Miguel! l'*Ecole Militaire*, bel édifice remarquable surtout par ses grandes dimensions et par sa façade principale; enfin l'*hôtel des Monnaies* et l'*Ecole de Médecine*, se distinguent encore par l'élégance de leur architecture.

Parmi les églises, les suivantes sont les plus remarquables: *Notre-Dame*, ou la *Métropole*, vaste bâtiment gothique; le *Panthéon* (Sainte-Geneviève), imitation de celui de Rome, temple magnifique et le plus beau de la capitale, surmonté d'une superbe coupole dont l'intérieur est embelli par de belles fresques, peintes par M. Gros; il est destiné à recevoir les restes des grands hommes qui ont bien mérité de la patrie; *Saint-Sulpice*, avec une assez belle façade et une fort riche chapelle; *Saint-Eustache*, d'un ordre mélangé, non encore achevée, malheureusement enfouie au milieu de rues étroites; *Saint-Roch*, devenue l'église paroissiale de la cour; *Saint-Etienne*, que recommande son architecture mauresque; et la *Madeleine*, superbe édifice dans le style grec, dont le fronton est peut-être le plus grand morceau de sculpture que l'on ait exécuté depuis la renaissance des arts; les figures y ont de 16 à 17 pieds de haut; le sujet qu'il représente est Madeleine pénitente aux pieds de Jésus-Christ; l'*église de Saint-Germain-des-Prés*, remarquable par son antiquité; on la regarde comme la plus ancienne de Paris; enfin *Saint-Germain-l'Auxerrois*, qui depuis 1831 ne sert plus au culte ainsi que la *Sainte-Chapelle*, attenant au palais de Justice.

Les établissemens de charité publique et les institutions de bienfaisance sont nombreux dans cette ville et administrés avec un ordre éclairé et une haute philanthropie. On y compte 12 *hôpitaux civils*, 5 *hôpitaux militaires* et 13 *hospices*. Les principaux établissemens de ce genre sont: l'*Hôtel-Dieu*, le plus important et le plus grand des hôpitaux civils; l'*hospice Beaujon*, la *Salpêtrière*, la *Pitié*, la *Charité*, les *Incurables*, les *Quinze-Vingts*, les *Sourds-Muets*, les *Jeunes-Aveugles*, la *Maternité*, les *Enfans-Trouvés*, la *maison de refuge et de travail pour l'extinction de la mendicité*, etc. A la tête des hôpitaux militaires on doit placer l'*hôtel des Invalides*, déjà mentionné, et en seconde ligne le *Val-de-Grâce*.

Vingt-deux ponts réunissent les deux parties de la ville divisées par la Seine; les plus beaux sont les ponts d'*Iéna*, d'*Austerlitz*, de *Louis XVI*, orné de statues colossales en marbre, et le *Pont-Neuf*, au centre duquel on remarque une belle statue équestre de Henri IV. Viennent ensuite le *Pont-Royal*, le plus fréquenté après le Pont-Neuf; le *Pont-des-Arts*, en fer, remarquable par son élégance; il

ne sert qu'aux piétons; les trois ponts en chaînes de fer, celui d'*Arcole*, celui des *Invalides* et le pont *Louis-Philippe*, à la pointe de l'île Saint-Louis, sont formés de deux travées. Celui que l'on a construit récemment entre le quai Malaquais et le guichet du Louvre mérite une mention particulière. Ce pont est composé de 3 arches; il a 12 mètres de large et chacune de ses arches présente une ouverture de 48 mètres 80 centimètres. Les courbes, qui forment chaque arche, sont en fer creux et ont été fondues en plusieurs pièces ou voussoirs réunis ensuite au moyen de boulons. Le poids des fontes qui composent les trois arches de ce pont est d'environ 700,000 kilogrammes. Les deux rives de la Seine sont bordées de *quais* spacieux d'une extrémité à l'autre de la ville. On commence à y planter des arbres qui procureront bientôt aux piétons de frais ombrages.

Paris possède plus de 600 bornes-fontaines destinées à assainir les rues, et 115 fontaines publiques; les plus remarquables sont: la *fontaine des Innocens*, celle du *Château-d'Eau*, de la place du *Châtelet*, de la rue *Grenelle*, de la rue *Gaillon*, etc., etc.

Considérée sous le rapport des établissemens scientifiques, littéraires et d'instruction publique, la capitale de la France surpasse toutes les autres villes du monde. L'*instruction élémentaire* en 1833 n'y comptait pas moins de 400 écoles particulières fréquentées par 25,000 élèves des deux sexes; à ce nombre il faut ajouter: 19 *salles d'asile* entretenues par l'administration des hospices, et que fréquentent 3500 élèves; 40 *écoles d'enfans* entretenues par la ville de Paris, et 71 par les hospices où 25,035 élèves recevaient gratuitement l'instruction élémentaire, et enfin 26 *écoles d'adultes*, entretenues par la ville de Paris et les hospices, où 1898 adultes apprenaient à lire et à écrire. L'*instruction du second degré* comptait à la même époque 7 colléges avec 4932 élèves; 31 *institutions*, 56 *pensionnats* dans la ville et dans la banlieue fréquentés par 7669 garçons, et 329 *maisons d'instruction* pour les filles avec 10,240 élèves. L'*instruction des degrés supérieurs et des écoles spéciales* dans la même année comptait 17,813 élèves, dont 315 du sexe féminin. Les établissemens les plus remarquables de cette dernière classe sont: l'*académie universitaire de Paris* ou l'*université*, avec 7446 étudians; c'est l'université la plus fréquentée du monde; le *collége royal de France*, espèce d'université où les professeurs les plus distingués font des cours sur les sciences exactes et naturelles, la médecine, le droit public, la philosophie, la littérature, l'histoire, les langues anciennes et les langues orientales; ces cours sont suivis par un très grand nombre de personnes; le *Muséum royal d'histoire naturelle* (jardin du Roi; jardin des Plantes), où 13 professeurs renommés font des cours sur toutes les branches des sciences naturelles; près de 3000 personnes suivent ces cours. Si le *jardin botanique* de cet établissement est inférieur à ceux de Berlin, de Kew, de Vienne et de quelques autres villes, en revanche son *musée d'histoire naturelle* est le plus riche qui existe, et celui d'*anatomie comparée* et sa *ménagerie* doivent être mis à côté des plus beaux établissemens de ce genre. L'*école polytechnique*, célèbre par les grands hommes qui en sont sortis, et par la supériorité des études que l'on y fait; institution éminemment utile et qui a été imitée dans plusieurs pays étrangers; l'*école préparatoire* pour former les professeurs, qui vient d'être rétablie sous son nom primitif d'*école normale*; le *conservatoire royal des arts et métiers*, fréquenté par 1000 élèves environ, qui suivent des cours d'économie industrielle, d'arithmétique, de dessin et d'architecture, de mécanique, de chimie et de géométrie appliquées aux arts; l'*école de pharmacie*, qui compte 400 élèves; l'*école d'astronomie* à l'*Observatoire royal*; l'un des plus beaux, des plus célèbres et des plus magnifiques établissemens de ce genre; les savans mathématiciens, qui y sont attachés, forment le *bureau des longitudes*, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la rédaction d'un ouvrage intitulé: *Connaissance du temps* et du perfectionnement des tables astronomiques; l'*école royale de musique et de déclamation lyrique et dramatique*; celle des *beaux-arts*, où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture, l'architecture, la perspective, etc.; les *écoles royales des ponts-et-chaussées* et des *mines*; cette dernière possède un superbe cabinet de

minéralogie ; l'*école royale d'application des ingénieurs géographes*, où l'on enseigne la géodésie, la topographie et le paysage ; l'*école d'application du corps royal d'état-major*, où des professeurs enseignent l'administration militaire, la topographie, la géographie, la statistique, l'art et l'histoire militaires, la fortification, l'artillerie, etc. ; l'*institut royal des sourds-muets ;* l'*institution royale des jeunes aveugles ;* l'*école des langues orientales* et celles des *Chartes* et d'*archéologie*, dans le local de la bibliothèque du roi ; l'*école royale de mathématique et de dessin*, destinée particulièrement aux ouvriers qui se consacrent aux professions mécaniques ; l'*école spéciale du commerce*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existent ; l'*école d'industrie manufacturière* et le *gymnase normal civil et militaire* dirigé par le colonel Amoros.

Notre cadre ne nous permettant pas d'indiquer toutes les bibliothèques publiques et celles qui, sans l'être de droit, sont cependant ouvertes aux personnes studieuses ; nous nous bornerons à dire que Paris ne compte pas moins de 38 *bibliothèques*, parmi lesquelles on distingue : la *bibliothèque du roi*, qui est la plus riche de toutes les bibliothèques du monde, car elle possède la plus grande collection qui existe de livres imprimés, de manuscrits et d'estampes ; la *bibliothèque de l'Arsenal*, qui est la plus riche de Paris après celle du roi ; viennent ensuite les *bibliothèques de Sainte-Geneviève*, *Mazarine*, de l'*Institut*, des *Députés* et la *bibliothèque particulière du roi* ou du Louvre et celle de la *Ville*. Nous nommerons ensuite les académies, les institutions et les sociétés savantes qui contribuent tant à la splendeur de la capitale de la France ; en 1832 elles étaient au nombre de 43 ; en voici les titres : l'*institut royal de France*, divisé actuellement en académie française, académie des sciences, académie des inscriptions et belles-lettres, académie des beaux-arts et académie des sciences morales et politiques ; la *société royale et centrale d'agriculture ;* la *société d'encouragement pour l'industrie nationale ;* la *société royale des antiquaires de France ;* la *société de géographie ;* la *société pour l'instruction élémentaire ;* elle entretient plusieurs écoles gratuites ; l'*athénée des arts ;* la *société philotechnique ;* l'*athénée royal de Paris*, où l'on fait plusieurs cours sur les différentes branches des connaissances humaines ; la *société philomatique ;* la *société d'horticulture ;* la *société française de statistique universelle ;* la *société de statistique de France ;* la *société biblique de Paris ;* la *société des méthodes d'enseignement ;* elle s'occupe du perfectionnement de toutes les branches d'instruction, médite un système complet et rationnel d'éducation publique, et a déjà établi dans ce but une *école orthomatique ;* la *société asiatique ;* la *société géologique de France*, qui, à l'imitation des sociétés nomades des naturalistes de la Suisse et de l'Allemagne, doit se transporter chaque année dans une province du royaume pour en explorer la nature et rallier à elle les amis de la science épars sur ce vaste territoire ; la *société linnéenne ;* la *société* d'*histoire naturelle ;* l'*Institut historique ;* la *société de pharmacie ;* la *société médico-pratique ;* la *société phrénologique*, etc., etc.

Un autre genre de richesses contribue à décorer et à embellir cette capitale, nous voulons parler des collections scientifiques, des beaux-arts et des musées. Paris possède 20 *musées* et 36 *écoles de beaux-arts*. Nous avons déjà mentionné les belles collections du Louvre, du Luxembourg et du jardin des Plantes. La première est sans contredit l'une des plus riches qui existent en Europe et fait l'admiration des étrangers ; elle se compose d'un nombre considérable de *tableaux* des plus grands maîtres ; du *musée des antiques* où l'on remarque surtout une rare *collection d'antiquités égyptiennes ;* et d'un *musée naval*, qui ne date que de quelques années. Ici nous ajouterons : le *musée central d'artillerie ;* les superbes *collections de livres, cartes, manuscrits*, etc., du *Dépôt de la guerre ;* les *plans en relief des places de guerre*, à l'hôtel des Invalides ; la précieuse et riche *collection de cartes du Ministère des affaires étrangères ;* le *conservatoire des arts-et-métiers*, offrant tout ce que l'industrie nationale et européenne a produit de plus riche et de plus curieux en instrumens de tous les arts et de toutes les professions et en modèles ingénieux ;

le *dépôt général des cartes et places de la marine ;* le *cabinet de minéralogie*, à l'hôtel des Monnaies, où les productions minérales du royaume sont classées par départemens ; dans le même local on trouve aussi la superbe collection des carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en France depuis François Ier ; le *cabinet d'anatomie* de l'Ecole de Médecine, où l'on voit une belle collection d'instrumens de chirurgie ; la superbe *galerie de tableaux* du *duc d'Orléans*, au Palais-Royal ; celle de l'*Elysée-Bourbon ;* la *galerie d'architecture*, à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liège, des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne et d'autres nations. Nous ne parlons pas des collections de ce genre appartenant à des particuliers, parce qu'elles n'entrent pas dans notre cadre ; Paris en offre un grand nombre et de très remarquables. Mais nous citerons les *cabinets littéraires*, établissemens publics dont quelques-uns sont très bien assortis de livres, de journaux et de recueils périodiques les plus importans publiés dans les Deux-Mondes. Paris en possède actuellement un assez grand nombre, parmi lesquels on distingue *la Tente* et le *Cercle Encyclopédique* au Palais-Royal, les beaux *Salons Galignani*, rue Vivienne, enfin *la Librairie des Etrangers, Française, Anglaise et Américaine*, ouverte depuis 1830, rue Neuve-St.-Augustin, n° 55, près de la rue de la Paix, et où l'on trouve tous les principaux journaux d'Europe et d'Amérique.

La seule ville de Londres rivalise avec Paris pour l'importance du commerce de la librairie et des produits de la presse périodique ; mais, tout bien calculé, l'avantage reste à la capitale de la France. On peut sans exagération regarder Paris comme la première ville du monde sous le double rapport du commerce de la librairie et de la presse périodique ; cette dernière publiait, en 1833, 300 journaux dont 31 sont quotidiens, 50 hebdomadaires et les autres paraissent à différentes époques. Les 600 libraires de Paris ont publié, en 1832, 5760 ouvrages ; et, en 1833, les 80 imprimeries, nombre limité par la loi, occupaient 1200 presses à bras et 80 presses mécaniques, dont plusieurs mues par la vapeur. L'*imprimerie royale*, fondée en 1531 par François Ier, est le plus grand établissement de ce genre qui existe, surtout par ses nombreux poinçons, matrices et caractères des langues orientales. Toutes ses *fontes* réunies pèsent au moins 375,000 kilogrammes et pourraient servir à composer 125,000 pages ; dans ces dernières années, selon M. Firmin Didot, cet établissement a mis en activité 300 presses, dont 60 travaillaient jour et nuit.

Les établissemens d'utilité publique sont en général d'une grande beauté et d'une construction parfaite ; tels sont les *marchés*, surtout ceux *Saint-Germain*, *Saint Honoré* et de la *Vallée ;* l'*entrepôt général des vins*, remarquable par son étendue et par l'emménagement de ses caves ; le *marché des Innocens*, qui est le principal marché des fruits et des légumes, et au centre duquel on a placé une belle fontaine dessinée en 1551 par Pierre Lescot ; la *halle aux blés*, grand édifice circulaire, remarquable par la hardiesse de sa vaste coupole ; les *abattoirs*, édifices spacieux élevés aux extrémités de la ville pour délivrer les habitans du dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers ; les *cimetières*, parmi lesquels on distingue celui du *Père-La-Chaise*, vaste nécropole étincelante de marbre, de granit et de verdure, située hors des murs de Paris, sur une colline couverte de bosquets, de fleurs, et ornée d'un grand nombre de monumens funèbres dont quelques-uns sont d'une rare beauté.

Il n'y a pas de ville en Europe qui possède un plus grand nombre de théâtres, et où l'on trouve des représentations dramatiques et des lieux d'amusemens plus variés ; sous ce rapport Paris n'a pas de rivale dans le monde. Sur ses divers théâtres on représente les chefs-d'œuvre de la scène anglaise, italienne et allemande. Paris possède 18 théâtres, non compris le *Cirque Olympique*, les *théâtres extra-muros*, et quelques autres moins importans, tels que *les Ombres Chinoises*, le *théâtre des Funambules*, etc. Les plus remarquables par leur architecture, sont : le *théâtre Ventadour*, le *Grand-Opéra*, ou l'*Académie royale de Musique*, le *Théâtre-Français*, l'*Odéon* et le *théâtre Favart ;* les plus fréquentés sont : l'*Opéra-Comique*, le *Cirque Olympique*, l'*Académie royale de Musique*, le *Gymnase dramatique*,

le *théâtre du Palais-Royal*, le *Vaudeville*, les *Variétés*, etc., etc. Parmi les théâtres situés hors des barrières on doit citer ceux des *Jeunes Elèves*, sur le boulevard Mont-Parnasse, à Montmartre et à Belleville.

Pendant l'été un grand nombre d'établissemens donnent des fêtes où l'on trouve des divertissemens de tout genre; nous citerons le *nouveau jardin de Tivoli* et les *Montagnes de Belleville*; les bals publics les plus fréquentés par le peuple en été sont : la *Chaumière*, les *salons de Flore*, de *Mars*, d'*Isis*; et pendant l'hiver : le *Wauxhall*, le *Prado* et le *Cirque des Muses*. Nous devons ici signaler l'ancien bazar Montesquieu, construit entièrement en fer, le bazar St-Honoré et les belles salles de l'hôtel Laffitte, dont les vastes vaisseaux ont été transformés en *salles de concert* où l'on exécute la musique des maîtres les plus célèbres.

Tous les ans, du 25 août au 5 septembre, on fait au Champ-de-Mars des *courses de chevaux* pour les départemens de l'Aisne, des Ardennes, de l'Aube, de la Côte-d'Or, de Loir-et-Cher, du Loiret, de la Marne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de l'Yonne. Ces solennités deviennent d'année en année plus intéressantes.

Paris possède plusieurs promenades superbes. Nous avons déjà mentionné celle des *Tuileries*, qui est la plus belle et dont la principale allée conduit par la place Louis XV aux *Champs-Elysées*, immense promenade plantée d'arbres et terminée par l'arc-de-triomphe de l'Etoile, le plus grand des monumens en ce genre que l'on ait élevé depuis la renaissance des arts. Viennent ensuite le *jardin du Luxembourg*, décoré aussi de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries; le *jardin des Plantes*, remarquable par des sites variés et pittoresques et par les belles collections scientifiques dont nous avons déjà parlé; le *jardin du Palais-Royal*, qui est plutôt un lieu de rendez-vous d'affaires et de plaisirs qu'une promenade proprement dite.

Parmi les 56 barrières par lesquelles on entre dans cette métropole, quelques-unes forment des espèces de monumens, comme celles de l'*Etoile*, du *Trône*, de la *Villette*, des *Bons-Hommes*, etc.

Les revenus municipaux de Paris s'élevant à 45 millions, dépassent non-seulement ceux de tous les petits états de l'Europe et même ceux des monarchies Danoise et Norwégiéno-Suédoise, mais ils égalent presque la recette de la monarchie Portugaise, même avant les troubles qui ont tant épuisé les finances de cet état. Lors de l'installation du nouveau conseil municipal (le 27 décembre 1834), M. le préfet de la Seine annonçait que les impôts payés à divers titres par les habitans de cette vaste cité s'élevaient à 135,345,000 francs.

Cette ville immense est partagée en 12 arrondissemens pour le civil et subdivisée en 48 quartiers pour la police. Les deux arrondissemens les plus grands pour l'étendue sont : le VIIIe qui comprend les quartiers du *Marais*, *Popincourt*, *Saint-Antoine*, des *Quinze-Vingts*; et le Ier qui embrasse les quartiers du *Roule*, des *Champs-Elysées*, de la *Place Vendôme*, des *Tuileries*. La superficie du VIIIe est de 6,102,285 mètres carrés; celle du Ier est de 5,853,650. Les deux arrondissemens les plus petits sont : le IVe qui comprend les quartiers *Saint-Honoré*, du *Louvre*, des *Marchés* et de la *Banque*; et le VIIe qui se compose des quartiers *Saint-Avoie*, du *Mont-de-Piété*, du *Marché Saint-Jean* et des *Arcis*; la superficie de celui-ci est de 732,572 mètres; celle du IVe ne monte qu'à 550,604 mètres. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus considérable sont : le XIIe, composé des quartiers *Saint-Jacques*, *Saint-Marcel*, du *Jardin des Plantes* et de l'*Observatoire*; et le Xe qui comprend les quartiers de la *Monnaie*, de *Saint-Thomas-d'Aquin*, des *Invalides* et du *faubourg Saint-Germain*; le XIIe, en 1826, comptait 97,222 âmes et le Xe 90,623; la population de ces deux arrondissemens égale donc presque celle de Copenhague, et dépasse celles de Stokholm, de Munich, de Florence et de toutes les capitales des états de l'Europe, à l'exception seulemen des métropoles des empires d'Autriche, Russe, Ottoman, des monarchies Anglaise, Prussienne, Néerlandaise, Espagnole et Portugaise, et du royaume des Deux-Siciles. Les deux arrondissemens dont la population est la plus petite sont : le IIIe qui embrasse les quartiers du *faubourg Poissonnière*, *Montmartre*,

Saint Eustache et du *Mail;* sa population s'élevait à 54,161 âmes; le IVe qui, quoique le plus petit de tous, comptait encore 51,793 habitans, nombre de beaucoup supérieur aux capitales des royaumes de Wurtemberg, de Hanovre, des grands-duchés de Bade, de Hesse et à toutes celles des états du troisième et du quatrième rang de l'Europe.

Dans les articles *industrie* et *commerce*, nous avons signalé la place éminente qu'occupe cette ville, considérée sous le rapport de l'industrie et des relations commerciales de ses habitans. Nous ajouterons ici que la capitale de la France fabrique pour 14 millions de châles, pour plus de 6 millions de meubles et d'objets d'orfèvrerie, et qu'elle exporte annuellement, comme superflu de ses fabrications, pour 47 millions de francs; que tous les fabricans du royaume ont établi dans cette ville des dépôts de leurs manufactures; enfin que cette métropole est à la tête de l'industrie française et qu'elle peut être regardée comme le rendez-vous des artistes en tout genre. Si Londres, Liverpool et quelques autres grandes villes la dépassent pour l'étendue et l'importance du commerce extérieur, Paris peut rivaliser avantageusement avec les villes les plus industrieuses et les plus manufacturières du monde. La valeur moyenne des effets de commerce reçus à l'escompte par la *banque de France* dans la seule enceinte de Paris, monte à 1,200,000,000 fr.; les revenus de cet établissement, qui proviennent en grande partie de l'intérêt de ses capitaux convertis en rentes sur l'Etat, s'élèvent au-delà de 7,000,000 de francs. Mais pour faire mieux sentir à nos lecteurs toute la richesse et toute l'importance de cette magnifique métropole, nous reproduirons ici un passage remarquable, extrait de l'ouvrage d'un statisticien distingué; c'est en quelque sorte le résumé de tout ce que nous venons d'exposer. « Depuis 1824, dit M. Benoiston de Châteauneuf, 6500 trains de bois et 15,500 bateaux nous ont apporté chaque année les vins de la Bourgogne, le bois et les charbons du Nivernais, les cidres de la Normandie, les blés de la Picardie, les marbres du Languedoc, les granits de Cherbourg et de Volvic et les ardoises d'Angers. Paris demande sans cesse à toutes les provinces, il en appelle à lui les productions de toute espèce, il lui faut tout ce que produit la France, tout ce qui existe. Heureuse, mille fois heureuse cette même France, de trouver dans les approvisionnemens de sa capitale un commerce intérieur toujours sûr, toujours actif et qui équivaut lui seul au commerce entier de deux ou trois royaumes. Il y a vraiment quelque chose qui étonne l'imagination, à penser que Paris représente aujourd'hui quinze villes de 60,000 âmes chacune; qu'il demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpens de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume; et qu'une somme d'environ un milliard sort tous les ans de son sein, et va se répandre dans l'intérieur des provinces. »

Dans les environs immédiats de Paris, et dans un rayon de 44 milles, on trouve un grand nombre de villes et de lieux remarquables; nous allons commencer par indiquer ceux qui appartiennent au département de la *Seine*, dont Paris est le chef-lieu.

SAINT-DENIS, chef-lieu d'arrondissement, près de la rive droite de la Seine, jolie petite ville très commerçante. Son ancienne *église*, édifice gothique d'une grande légèreté, sert à la sépulture des rois. Dans le bâtiment de l'ancienne abbaye on a établi la *maison royale d'instruction* pour les filles des chevaliers de la Légion-d'Honneur; elle contient 500 élèves dont 400 sont entretenues aux frais du gouvernement. St-Denis possède plusieurs pensionnats, de magnifiques *pépinières*, deux *puits artésiens*, une belle *caserne*, et de nombreux établissemens industriels qu'alimentent les eaux du Crou et dont les principaux sont douze vastes moulins à farine remarquables par leur ingénieux mécanisme et destinés à l'approvisionnement de Paris. Nous citerons aussi la *filature de caoutchou* de MM. Guibal et Rattier, dont les produits sont très recherchés. *Charonne*, petit village remarquable par son industrie et surtout par son *école de commerce* et *d'industrie* mentionnée dans la description de Paris, et dirigée par M. Pinel-Grandchamps; c'est un des plus beaux et des plus utiles établissemens de ce genre. *Auteuil*, gros village où l'on voit encore les maisons de *Molière*, de *Boileau* et les tombeaux d'*Helvétius* et de *d'Aguesseau*; la *maison d'éducation commerciale* de M. Pitolet, ainsi qu'un grand nombre de fabriques, ajoutent à l'importance d'Auteuil. *Passy*, grand village, dans une position charmante sur la rive droite de la Seine, avec un grand nombre de belles maisons de plaisance, un bel établissement *orthopédique*, et deux sources *d'eaux minérales*. On y admire la belle *collection de palmiers* de M. Fulchiron. *Boulogne*, entre la Seine et le bois de ce nom, qui est le rendez-vous des promeneurs de la capitale. *St-Ouen*, village sur la rive droite de la

Seine, avec un beau château d'où Louis XVIII data la déclaration préliminaire de la Charte. On y trouve plusieurs manufactures, et on vient d'y ouvrir un puits artésien, un nouveau port avec de vastes bassins, des quais spacieux et de grands magasins pour la réception et l'entrepôt des marchandises. *Clichy-la-Garenne* et *La Chapelle*, gros villages, remarquables par leurs établissemens industriels. *Les Batignolles*, commune créée en 1830, et florissante par son industrie. *Montmartre*, sur une hauteur, avec un grand nombre de fabriques de *petits bronzes*; c'est un des points les plus importans pour la défense de Paris; on vient d'y établir un système de *distribution d'eau*, fort ingénieux. *Neuilly*, bourg sur la rive droite de la Seine, remarquable par son beau *pont* et par le *château*, propriété particulière du roi régnant, sans contredit l'une des maisons de campagne les plus agréables de Paris. Elle appartenait autrefois à la princesse Borghèse, mais elle a été beaucoup embellie et presque entièrement changée par Louis-Philippe, qui y passe une partie de la belle saison. *Nanterre*, petit bourg, où l'on exploite des carrières de plâtre et de pierres à bâtir; il s'y trouve aussi une grande fabrique de produits chimiques. Le *Mont-Valérien*, siège d'un établissement pieux, appartient à cette commune. *Belleville*, sur une hauteur, célèbre, ainsi que *Ménil-Montant* et la *butte St-Chaumont*, par le courage que les élèves de l'école polytechnique et les soldats français déployèrent contre les armées alliées en 1814. A Belleville on trouve de belles maisons de campagne, un grand nombre de pensionnats et plusieurs établissemens industriels, ainsi que des carrières de plâtre et des pépinières. On doit aussi mentionner le *jardin des enfans* et le *théâtre de Séveste frères*. *La Villette*, sur le canal de St-Denis, gros bourg, florissant par son industrie variée; on y remarque surtout la grande *fabrique de sucre indigène* de *M. Boucher*.

Sceaux, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par quelques restes du *château* et du *parc* construits par Colbert, et que le *duc de Maine*, puis le *duc de Penthièvre* possédèrent. Comme à Poissy on y tient un marché qui fournit un grand nombre de bestiaux pour la consommation de Paris. Son parc est le rendez-vous d'une société brillante; on y donne des bals champêtres tous les jours de fête pendant la belle saison. De 1700 à 1750 le château de Sceaux fut le rendez-vous de prédilection de La Motte, de Fontenelle, de Voltaire, Chaulieu, St-Aulaire. Florian y mourut en 1794. *Arcueil*, petit village, renommé par son *aqueduc* qui fournit de l'eau à Paris, par ses belles *pépinières* et surtout par l'*académie libre* des savans illustres qui s'y réunissaient chez Berthollet. On y voit des restes de l'*aqueduc* de l'empereur Julien, sur les ruines duquel on a construit l'aqueduc moderne. *Choisy-le-Roi*, sur la rive gauche de la Seine, village remarquable par ses nombreuses manufactures, par ses fabriques de cuir verni et par plusieurs belles maisons de campagne. *Vaugirard*, gros bourg qui s'agrandit tous les jours, et important par l'industrie de ses habitans. *Grenelle*, commune créée en 1819; elle possède plusieurs fabriques et une belle *salle de spectacle* pour 1300 personnes. *Gentilly*, gros bourg, remarquable surtout pour avoir, selon quelques auteurs, servi de résidence aux rois de la première et de la deuxieme race. Près de là se trouve: *Bicêtre*, avec un vaste château, qui renferme un hospice, où se trouvent de 4 à 5000 aliénés ou vieillards, et une prison qui contient 2000 détenus, la plupart destinés à se rendre aux bagnes. *Montreuil*, gros village renommé par son *industrie horticole* et par sa culture en grand des pêches. *Bercy*, sur la rive droite de la Seine, gros village où sont les entrepôts de vin, d'eau-de-vie et d'huile pour la consommation de Paris; détruits en 1820, par un incendie, ils sont aujourd'hui plus florissans que jamais. On doit mentionner l'*école d'industrie* et de *commerce* de *M. Mailhat*. *Vanvres*, village remarquable par sa *maison de santé pour les aliénés riches*. *Villejuif*, autre village, avec des *carrières de pierres à bâtir* d'excellente qualité. *Charenton*, bourg, divisé en deux communes: *Charenton-le-Pont*, et *Charenton-St-Maurice*, au confluent de la Marne avec la Seine. Dans la première, on trouve la célèbre *maison de santé pour les aliénés*, qui porte le nom de *Charenton*, et dans la seconde une grande fonderie où l'on fabrique des machines à vapeur. *Maisons Alfort*, village séparé de Charenton seulement par la Marne. Son *école royale d'économie rurale* et *vétérinaire* jouit d'une grande célébrité; on y remarque des hôpitaux pour les animaux malades, un laboratoire de chimie, un cabinet d'anatomie, un autre de pathologie, un jardin botanique et un amphithéâtre. *Vincennes* se fait remarquer par le beau parc qui l'environne, entouré de murs malgré son étendue de 732 hectares, et par son ancien château habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XIII. Cette petite ville est aussi importante par son *école d'artillerie* et sa magnifique salle d'armes. Une colonne en granit et un saule pleureur, placés dans un fossé, rappellent la mort tragique du duc d'Enghien, qui y a été fusillé en 1804. Les fortifications qui, depuis 1830, ont été annexées au château, rendent cette place très importante. Le *donjon*, qui est aussi une de ses dépendances, est célèbre dans les annales de l'histoire de France comme prison d'État. *Vitry*, gros village qui fournit beaucoup de fruits, d'herbages, de légumes et de lait à Paris. Ses pépinières sont les plus renommées des environs de la capitale. *Ivry*, gros village industrieux, où l'on voit d'immenses *caves naturelles* à double courant d'air taillées dans le roc; elles appartiennent à M. Delacroix, et servent d'entrepôt de conservation pour les produits agricoles, tels que grains, vins, farines, etc.

Tous ces lieux forment les environs immédiats de Paris et sont situés dans le département de la Seine; les suivans sont un peu plus éloignés et appartiennent aux départemens limitrophes. Ce sont les dé-

partemens de *Seine-et-Oise*, de *Seine-et-Marne* et de l'*Oise*. Nous allons successivement les parcourir.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

VERSAILLES, ville épiscopale, chef-lieu du département de *Seine-et-Oise*, peu commerçante, bâtie par Louis XIV en 1672, et très déchue depuis 1790, époque où on prétend qu'elle comptait environ 80,000 habitans; elle n'en possède aujourd'hui que 30,000. Depuis quelques années, cependant elle tend à augmenter d'une manière assez sensible, avantage qu'elle doit surtout au grand nombre de voyageurs qui vont visiter le *château royal*. Des calculs, qui paraissent appuyés sur des faits positifs, et consignés dans l'Annuaire de ce département, démontrent que, pendant les sept mois de la belle saison, 400 personnes chaque jour et 1600 à 2000 les dimanches et jours de fête se rendent à Versailles; que leur nombre dépasse encore 150 dans les jours ordinaires de la mauvaise saison; et que l'annonce des *grandes eaux* n'en attire pas moins de 12 à 15,000; ces dernières jouent quatre fois par an.

Le superbe *château royal*, bâti par Louis XIV, a été depuis 1672 jusqu'à 1790 la résidence ordinaire des rois de France. Louis-Philippe en a fait un véritable *Panthéon historique*. Dans cet édifice, qui est le plus beau du royaume et qui était l'*une des résidences royales les plus magnifiques du monde*, on admire surtout la façade du côté du jardin, les belles peintures, les sculptures et les dorures des appartemens, particulièrement le salon d'Hercule, orné de deux tableaux de Paul Véronèse, et le plafond de Lemoine; et plus particulièrement encore la galerie où Lebrun a peint les principaux exploits de Louis XIV. Attenant au château on voit la *chapelle*, remarquable par la pureté de son architecture et remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture. Une prodigieuse quantité de statues, de bustes, de thermes et de groupes, tant en marbre qu'en bronze et plomb bronzé, décore le parc d'une étendue de 384,000 toises carrées, coupé en deux par un large canal, qui se prolonge à l'horizon. On y voit en outre un grand nombre de bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres. L'*orangerie*, les *serres chaudes*, les *grandes* et les *petites écuries* sont aussi construites avec beaucoup de goût. Dans l'orangerie, on fait remarquer deux orangers plantés, l'un par François I[er], l'autre par Henri IV. A l'extrémité du parc se trouvent le *Grand* et le *Petit-Trianon*; le premier, bâti par Louis XIV, est tout revêtu de marbre et entouré de belles plantations; il réalise par sa magnificence les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; le second, construit par Louis XV et embelli par Marie-Antoinette, est remarquable par son beau jardin anglais, où l'art est partout caché sous le voile de la nature.

Versailles possède plusieurs établissemens littéraires et scientifiques; nous nommerons le magnifique *collège royal*, l'*école normale d'instituteurs primaires*, l'*école de dessin et de musique*, le *cours de géométrie et mécanique* appliquées aux arts, la *société royale d'agriculture et des arts*, la *société des sciences, lettres et arts*, la *société des sciences naturelles*, le *musée*, la *bibliothèque*, et surtout le *musée historique* fondé en 1833 par Louis-Philippe dans le château, aux frais de la liste civile, et destiné à recevoir tous les tableaux, tous les portraits, tous les bustes, tous les groupes qui pourront servir à perpétuer le souvenir des faits et des hommes qui ont le plus marqué dans l'histoire des Français. C'est à Versailles, le 20 juin 1789, que les représentans des communes de France, constitués en Assemblée nationale, prêtèrent le *fameux serment du jeu de paume* qui eut tant d'influence sur la révolution.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses et des villages où se pressent des établissemens industriels de toute espèce. Nous citerons: *Grignon*, où se trouve l'*Institut royal agronomique* établi depuis quelques années; un banc calcaire riche en coquillages fossiles a donné une grande célébrité à ce petit lieu; *St-Cyr*, qui renferme une *école spéciale militaire* pour 300 élèves, établie dans les vastes bâtimens de l'abbaye royale, fondée par madame de Maintenon; *Jouy*, dont la manufacture de toiles peintes comptait 1600 ouvriers sous le règne impérial et qui est réduite à 300; on y voit aussi un *haras*. *Argenteuil*, sur la rive droite de la Seine, bourg remarquable par ses vignobles et par quelques pans de muraille qui ont appartenu au monastère, dont la célèbre Héloïse a été la supérieure. *Orsay*, siège d'une grande exploi-

tation de grès à paver. Nous citerons encore dans ce département:

Corbeil et Mantes sur la Seine, et Pontoise sur l'Oise, petites villes assez commerçantes et industrieuses, chefs-lieux d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*. Pontoise a en outre un *collège*, et Corbeil une petite *bibliothèque*. Dans les environs de cette dernière on voit *Athis*, village important par sa grande manufacture de fers et aciers laminés, fondée en 1825, et exploitée par des Anglais. Etampes, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrieuse avec un *collège* et une *société d'agriculture*. Ses fréquentes relations avec Paris la rendent très commerçante. On calcule qu'il sort chaque jour par la barrière dite de *St-Michel*, 3,600,000 kilogrammes de marchandises destinées pour Paris; elles sont transportées par 1780 voitures, dont 930 à un cheval, 380 à 4, et 170 à 5 chevaux. Les autres sont à 2 et 3 chevaux.

Dans les environs d'Etampes est situé *Méréville*, bourg où se tiennent les plus importans marchés du département, pour les denrées destinées à l'approvisionnement de Paris. On y voit la belle propriété connue sous le nom de *Folie Méréville*, dont on vante le vaste château et les magnifiques jardins. *Meudon*, joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un *chateau* royal remarquable par sa belle terrasse. Marie-Louise et son fils l'habitèrent pendant la campagne de Moscou. Au *Bas-Meudon* est une verrerie considérable, appelée *verrerie de Sèvres*. *Sèvres*, petit bourg, sur la rive gauche de la Seine, renommé dans toute l'Europe par sa *manufacture royale de porcelaine*, dont les produits surpassent tout ce que l'on fait de plus beau en ce genre. *St-Cloud*, joli bourg, sur le penchant d'une colline au bord de la rive gauche de la Seine, fondé par Clodoald, petit-fils de Clovis. Son beau château, que Napoléon fit restaurer et meubler avec magnificence, était la résidence qu'il affectionnait le plus. C'est aujourd'hui le séjour ordinaire du roi pendant l'été. On admire le parc très vaste et très bien percé, une belle cascade et un jet d'eau qui s'élance à 125 pieds de haut. C'est dans ce château que Bonaparte, à son retour d'Egypte, fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée, connue sous le nom du 18 *brumaire*, dans les fastes de la révolution française. C'est là aussi que Henri III fut assassiné par Jacques Clément en 1589. La *fête* ou *foire de St-Cloud* est l'une des plus suivies dans les environs de Paris. *Marly*, où l'on voit les restes de la machine célèbre construite sous Louis XIV pour alimenter l'aqueduc qui fournissait chaque jour 27,000 muids d'eau à Marly et à Versailles, en amenant successivement les eaux de la Seine à 600 pieds d'élévation; elle a été remplacée par une pompe à feu de la plus belle exécution. Près de Marly se trouve *La Malmaison*, charmante maison de campagne de l'impératrice Joséphine, que Napoléon a embellie pendant son règne, et d'où il partit la dernière fois pour Ste-Hélène après y avoir signé son abdication définitive. Cette belle propriété vient d'être morcelée. *St-Germain-en-Laye*, près de la rive gauche de la Seine et d'une grande forêt entourée de murs; la beauté de la végétation et les larges avenues dont elle est coupée en font une promenade magnifique. St-Germain est remarquable par son antique *château* et par une *terrasse*, de 1200 toises de longueur sur 15 de large, du haut de laquelle on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Paris. Une partie du château a été transformée en un pénitencier militaire. *Poissy*, sur la rive gauche de la Seine, importante par le marché considérable de bestiaux, dont la vente produit à la ville de Paris un revenu annuel de 1,400,000 fr. Son ancien *couvent des Ursulines* a été transformé en un dépôt de mendicité assez vaste pour contenir 750 individus.

Rambouillet, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par quelques souvenirs historiques et par son *château royal* environné d'une grande forêt. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides; on y admire surtout la magnifique laiterie, dont l'intérieur est revêtu en marbre blanc élégamment sculpté et arrosé par des jets d'eau. C'est à la célèbre ferme royale établie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, et située hors de la première enceinte du parc, qu'on doit en grande partie l'amélioration des moutons dans ce royaume. Rambouillet possède une *société d'agriculture*. *Rosny*, petit village sur la rive gauche de la Seine, où naquit le grand *Sully*; Madame la duchesse de Berry qui y passait la belle saison, y a fondé plusieurs établissemens de bienfaisance. *Montmorency*, très petite ville, située dans la belle et délicieuse vallée qui porte son nom; c'est le rendez-vous des promeneurs à cheval et en voiture de Paris. Près de la forêt on voit, dans un site nommé l'*Ermitage*, la maison qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Grétry. *Enghien*, gros village, composé d'élégantes maisons bâties dans ces dernières années, à cause des deux beaux *établissemens de bains sulfureux* formés de nos jours et fréquentés par un grand nombre d'étrangers. *Ris*, petit village de 500 habitans, entre Paris et Corbeil, remarquable par l'*institut royal horticole de Fromont*, appartenant à M. Soulange Bodin. Ce magnifique jardin, d'où est venue l'idée de la formation de la première société d'horticulture française, offre une collection universelle de végétaux exotiques, plantes de serre chaude, d'orangerie, de terre de bruyères, des Alpes, d'Amérique et autres les plus rares et les plus nouvelles de toutes les parties du monde. Un *journal* spécial, publié par le propriétaire, tient cet établissement en correspondance avec les institutions analogues les plus importantes du monde.

Nous allons entrer maintenant dans le département de *Seine-et-Marne*.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

Melun, sur la Seine, petite ville, chef-lieu du département, avec un *collège* et

une *société d'agriculture*. Quoique cette ville n'offre rien de remarquable dans son enceinte, elle n'en est pas moins *un des points du globe les plus importans* pour le géographe et pour l'astronome. C'est dans ses environs que, vers la fin du XVIIIe siècle, Méchain et Delambre mesurèrent, à l'aide d'excellens instrumens et avec un soin jusqu'alors inusité, *une des deux bases* de 6000 mètres, qui servirent à la *détermination de la mesure de l'arc du méridien* compris entre Dunkerque et Perpignan. Cette immense et difficile opération, qui fit époque dans les annales de l'astronomie et de la géographie, puisqu'elle a servi à faire connaître la *véritable figure de la terre*, la *mesure exacte de plusieurs degrés du méridien* et a fourni une *base sûre* pour le nouveau *système décimal des poids et mesures*, a été prolongée en Espagne par les mêmes astronomes jusqu'à Barcelone. Plus tard, MM. Arago et Biot, par un travail des plus pénibles, étendirent la série des triangles jusqu'aux îles Iviça et Formentera; et, du côté opposé, MM. Roy et Mudge embrassèrent dans leurs opérations toute la longueur de la Grande-Bretagne jusqu'aux Orcades; de sorte que l'ensemble des travaux géodésiques et astronomiques faits le long du méridien, embrasse un arc de 20 degrés, et offre *la plus longue ligne que l'on ait encore mesurée sur le globe par ces moyens*. Melun occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse gauloise, mentionnée dans les *Commentaires de César* sous le nom de *Melodunum*. Clovis s'en empara en 494; les Normands la prirent, la brûlèrent et la saccagèrent en 845, 848, 861, 866, et 883. Cette ville fut aussi prise plusieurs fois par les Anglais. Melun est agréablement située au pied d'une colline, et traversée par la Seine qui la divise en trois parties. Sa population ne dépasse pas 7000 habitans. L'église paroissiale de *St-Aspaïs* est remarquable par sa construction et par la peinture de ses vitraux. A une lieue de Melun on aperçoit *Vaux-les-Praslin*, magnifique château de Fouquet, l'ancien surintendant des finances de Louis XIV, l'ami et le protecteur de Molière, de La Fontaine et de Pélisson.

Nous nommerons ensuite COULOMMIERS, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; elle est commerçante. Non loin de là on trouve *Jouy-sur-Morin*, gros village avec de belles papeteries pour impressions et tenture. PROVINS, petite ville, très ancienne, chef-lieu d'arrondissement; le *collège*, qui occupe les restes du palais des comtes de Champagne, les *galeries souterraines* et les *caveaux* de la ville haute, vastes monumens du moyen âge; la *tour* dite *de César*, qu'à tort on a attribuée aux Romains, et la *source ferrugineuse* très fréquentée pendant l'été, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. On doit ajouter que cette ville, dont la population est d'environ 6000 âmes, en a compté, à ce que l'on assure, jusqu'à 80,000 sous le règne de Thibaut IV. Elle possède une *société d'agriculture, sciences et arts*, plusieurs fabriques de tiretaine, de poterie, et fait un commerce considérable de grains et farines pour l'approvisionnement de Paris.

FONTAINEBLEAU, chef-lieu d'arrondissement, jolie petite ville à laquelle sa vaste et belle *forêt*, ainsi que son *château royal*, bâti à diverses époques, mais en grande partie par François Ier, donne beaucoup d'importance. Il offre une masse confuse d'édifices de styles différens, mais dont l'ensemble est néanmoins assez imposant; sa belle *bibliothèque* est ouverte au public. La vue de ce château réveille une foule de souvenirs: Christine, reine de Suède, l'habita sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois, et Napoléon y signa sa première abdication en 1814. Depuis 1830, Louis-Philippe a fait faire de grandes réparations à cette résidence royale. La magnifique forêt au milieu de laquelle est situé Fontainebleau n'a pas moins de 34,000 arpens de surface; elle est remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris. Cette nature de terrain et son exposition contribuent à la parfaite maturité du raisin (*chasselas*) qu'on y cultive et qui jouit d'une réputation justement méritée. Fontainebleau possède une *école de dessin* et une *société d'agriculture*; on y compte 8000 habitans environ.

Citons encore dans ce département: MEAUX, baignée par la Marne et le canal de l'Ourcq, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, une *société d'agriculture, sciences et arts*, et une belle *cathédrale* gothique, où la voix éloquente de Bossuet a plus d'une fois retenti. Meaux est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris, et expédie annuellement plus de trois millions de kilogr. des fromages dits de *Brie*. *La Ferté-sous-Jouarre*, petite ville importante par ses grandes fabriques de cardes *façon anglaise* et par le grand nombre de

pierres meulières que l'on y prépare ; elles forment un article d'exportation très considérable. C'était jadis une place de guerre très forte. A l'époque des guerres de religion, les Calvinistes la considéraient comme leur chef-lieu dans la Brie.

Nous voici maintenant dans le département de l'*Oise :*

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

BEAUVAIS (*Bellovacum ; Cæsaromagus*), sur le Therain, ville épiscopale, de médiocre étendue et mal bâtie, mais très industrieuse et assez commerçante, chef-lieu du département. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, une des plus grandes églises de France. On vante le chœur, cité comme un modèle de hardiesse et d'architecture gothique ; ses beaux vitraux peints remontent au XIIIe siècle ; l'église de *St-Etienne*, dont la fondation est antérieure, offre la transition des arcades cintrées aux ogives : elle a des vitraux d'une beauté remarquable. Viennent ensuite l'*hôpital*, la *salle de spectacle*, tous deux nouvellement bâtis, et l'ancien *évêché*. On ne doit pas oublier ses deux *puits artésiens*. Beauvais possède un *collége*, un *séminaire*, un *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, et une très petite *bibliothèque*. La célèbre *manufacture royale de tapis de haute lice*, fondée en 1664 ; ses nombreuses *fabriques de draps ;* ses *filatures de coton*, et un grand nombre d'autres établissemens industriels la placent à côté des principales villes manufacturières du royaume, et servent à alimenter un commerce assez étendu. La population de Beauvais est de 13,000 habitans.

Les environs de Beauvais se distinguent par leur industrie variée, qui consiste surtout en draps, tissus de laine dits *hanvoile*, filature de coton, dentelle, poterie, blondes de soie, éventails, lunettes, etc. Nous nommerons particulièrement : *Savignies*, village presque entièrement habité par des potiers ; *Hanvoile*, autre village, renommé par la grande quantité de tissus de laine qui portent son nom ; *Auneuil*, par ses blondes ; et beaucoup plus loin *Grandvilliers*, par sa bonneterie et par ses serges. Nous citerons encore dans ce département :

CLERMONT, très petite ville, située au sommet d'une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; elle a un *collége*, une *bibliothèque*, et est le chef-lieu d'un arrondissement rempli de fabriques et de manufactures. L'ancien château de Clermont sert aujourd'hui de *maison centrale de détention* pour les femmes condamnées à plus d'un an par les tribunaux des départemens limitrophes. *Mouy*, sur le Therain, et beaucoup plus loin *Crevecœur*, petits bourgs, très manufacturiers ; la seule valeur des bicourts, alépines et autres étoffes de laine fabriquées dans ce dernier, s'élève annuellement à 6,000,000 de francs ; Mouy possède en outre des *carrières* de belles *pierres de taille*. *Liancourt*, bourg d'environ 1200 âmes, où résidait l'honorable duc de Larochefoucault-Liancourt, fondateur des *caisses d'épargne* en France ; les restes de ce vertueux philanthrope y ont été déposés.

SENLIS (*Augustomagus ; Silvanectes*), sur la Nonnette, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrieuse, remarquable par les *forêts* dont elle est environnée, par sa vaste *cathédrale gothique* dont on loue la légèreté de l'architecture, et par son antiquité attestée par quelques restes de son enceinte attribuée aux Romains. *Mortefontaine*, petit village où l'on voit la belle *pépinière* d'arbres, indigènes et exotiques, de M. Lefèvre, ainsi que le *parc* dont l'abondance des eaux ajoute aux charmes de ses sites agrestes. Le *château* est l'un des plus beaux des environs de Paris ; c'est là que le 3 octobre 1800, fut signé le traité de paix entre la France et les Etats-Unis. *Ermenonville*, joli village, qui possède une des plus belles habitations des environs de Paris. Quelques mois avant sa mort, J.-J. Rousseau y avait fixé son séjour, et c'est là que mourut ce grand philosophe. *Chantilly*, dans une situation délicieuse, remarquable par les restes du château bâti par la famille de Bourbon-Condé, dont on admire les magnifiques écuries encore intactes et le beau parc qui a été dernièrement réparé. Chantilly est en outre un grand centre de *fabrique de dentelles ;* 300 ouvriers y sont occupés à la confection des *indiennes*. *Creil*, sur la gauche de l'Oise, renommé par sa belle manufacture de faïence façon anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Ce petit endroit est situé au milieu d'un des cantons les plus industrieux du royaume ; sur une étendue de huit lieues carrées, il renferme 179 manufactures qui emploient 8000 ouvriers, dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une industrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 24 millions d'individus, et se procurerait une richesse de près de 48 milliards.

COMPIÈGNE, sur l'Oise, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par son magnifique château royal, rebâti par Louis XIV et Louis XV, terminé par Louis XVI, restauré après la révolution par Napoléon, et attenant à une belle forêt de 28,000 arpens. On y remarque, indépendamment du château, la façade et le beffroi de l'hôtel-de-ville, diverses églises gothiques et un joli pont de trois arches surbaissées. Le *collége*, la *bibliothèque* du château et les *restes* d'une *voie romaine*, improprement appelée *chaussée de Brunehault*, qui traverse la forêt, doivent être signalés à l'attention du lecteur. *Noyon* (*Noviomagus*), sur l'Oise, petite ville, autrefois siége d'un évêché ; elle se distingue par son industrie

et possède une *cathédrale* dont la surface est égale à celle de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. C'est la patrie de Calvin : Charlemagne s'y fit couronner.

Maintenant que nous connaissons Paris, ainsi que les villes et les lieux les plus importans situés dans les trois départemens qui sont limitrophes de celui de la Seine, nous allons parcourir le reste de la France, en suivant une marche méthodique. Paris étant considéré comme centre, nous nous dirigerons successivement de ce point dans les différentes régions, en commençant par les départemens les plus rapprochés de la métropole, et en poursuivant jusqu'aux lieux extrêmes. Nous reconnaîtrons ainsi sans confusion les villes et les lieux remarquables que possède chacun des 82 autres départemens de la France, et que nous avons répartis, pour plus de clarté, en huit régions suivant la position qu'ils occupent par rapport à Paris. En voici le tableau.

RÉGIONS.	DÉPARTEMENS.
1. Est	*Aube, Haute-Marne, Vosges, Haut-Rhin.*
2. Nord-Est. . .	*Aisne, Marne, Ardennes, Meuse, Moselle, Meurthe, Bas-Rhin.*
3. Nord	*Somme, Pas-de-Calais, Nord.*
4. Nord-Ouest .	*Eure, Seine-Inférieure, Calvados, Manche.*
5. Ouest	*Eure-et-Loir, Orne, Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère.*
6. Sud-Ouest . .	*Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées.*
7. Sud	*Loiret, Loir-et-Cher, Indre, Cher, Nièvre, Allier, Creuse, Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Cantal, Lot, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Aude, Arriège, Pyrénées-Orientales.*
8. Sud-Est. . . .	*Yonne, Côte-d'Or, Haute-Saône, Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain, Rhône, Isère, Loire, Haute-Loire, Lozère, Ardèche, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Vaucluse, Gard, Hérault, Bouches-du-Rhône, Var,* et enfin la *Corse.*

RÉGION DE L'EST.

DÉPARTEMENT DE L'AUBE.

Troyes, autrefois capitale de la Champagne, aujourd'hui chef-lieu du département et siège d'un évêché. Cette ville est située sur la Seine et est en général mal bâtie; mais sa belle cathédrale, ses nombreuses manufactures d'étoffes de coton de divers genres et son commerce étendu lui donnent une assez grande importance. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *collège*, le *séminaire*, l'*école royale de dessin* et d'*architecture*, le *cours de chimie*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*; la *bibliothèque publique* est une des plus riches bibliothèques départementales. Troyes est la patrie du pape Urbain IV; la population de cette ville s'élève aujourd'hui à 24,000 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département : *Clairvaux*, bourg renommé par sa célèbre abbaye de Cîtaux, où l'on voyait l'immense cuve dite *Saint-Bernard*, de la contenance de 800 tonneaux. Les bâtimens de l'abbaye ont été convertis en une maison centrale de détention. Nogent-sur-Seine, petite ville qui se relève tous les jours des dégâts qu'elle a soufferts pendant l'invasion de 1814. Non loin, on voit les restes du *Paraclet*, monastère célèbre fondé par Abeilard. Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine et Arcis-sur-Aube, petites villes assez commerçantes et chefs-lieux d'arrondissemens, ainsi que Nogent, méritent d'être mentionnées.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE.

Chaumont, sur la Marne, ville assez industrieuse, chef-lieu du département et place forte, avec un *collège*, une *société d'agriculture, commerce et arts*, et une *bibliothèque*; l'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, reste de l'ancien château des comtes de Champagne, sont les monumens les plus importans de cette ville; 12 bornes-fontaines et 4 fontaines jaillissantes y entretiennent la fraîcheur et la propreté. Population : 6000 habitans.

Dans ses environs on trouve *Nogent-le-Roy*, petite ville, centre de la fabrication de la *coutellerie* dite de *Langres*, répandue dans plus de cent villages environnans. *Bourmont*, qui possède un *collège*, et où s'exploite la même industrie. Langres, petite ville épiscopale, chef-lieu d'arrondissement, renommée par sa coutellerie, et par les excellentes meules qu'elle envoie aux contrées de l'Europe les plus éloignées. La *cathédrale*, beau monument du moyen âge, le *séminaire*, le *collège*, la *bibliothèque*, le cours de

géométrie et de mécanique, appliquées aux arts, sont tout ce qui rappelle l'antique splendeur d'*Audomatunum*, une des principales cités des Gaules, dont Langres occupe l'emplacement. *Bourbonne-les-Bains*, petite ville avec un magnifique *établissement d'eaux minérales*, et un grand *hôpital militaire*; c'est l'*Aquæ Borronis* des Romains. *St-Dizier*, jolie petite ville industrieuse et commerçante, avec un *collège* et un bel *hôtel-de-ville* qu'on vient de construire.

DEPARTEMENT DES VOSGES.

EPINAL, sur la Moselle, chef-lieu du département, avec un *collége*, une *école de dessin linéaire et de musique*, une *société d'émulation* qui publie un excellent journal, une *bibliothèque* assez considérable et un *musée de tableaux et d'antiques*. Le beau jardin de M. Doublat et la salle de spectacle doivent être mentionnés. Population: 9000 habitans.

Dans les environs on remarque *Archettes*, village important par ses grandes papeteries qui ont fourni le papier pour le magnifique ouvrage publié par la commission d'Égypte. *Rambervillers*, petite ville industrieuse avec une bibliothèque et une grande papeterie. REMIREMONT, petite ville, avec une *classe normale primaire*; c'est le centre d'un grand commerce de fromage, et dans l'arrondissement dont elle est chef-lieu, on ne compte pas moins de 10,000 métiers à tisser le coton en activité. *Plombières*, petite ville, avec un grand *établissement d'eaux minérales*; on y fabrique plusieurs articles en fer et en acier dont le fini et le poli rivalisent avec les produits des fabriques anglaises. *Bussang*, village célèbre par ses *eaux minérales* froides, dont on exporte annuellement plus de 20,000 bouteilles. *Tendon*, autre village que recommande son voisinage de la plus belle *cascade* des Vosges. ST-DIÉ, petite ville épiscopale, sous-préfecture, avec une *classe normale primaire*, un *séminaire* et une petite *bibliothèque*. *Gerardmer*, gros bourg, où l'on fabrique le meilleur *fromage* dit *des Vosges*. NEUFCHATEAU, près de la Meuse, petite ville industrieuse et assez commerçante, chef-lieu d'arrondissement; elle a un *collège* et une petite *bibliothèque*. Dans les environs de cette ville on trouve: *Sionne*, village important par ses forges et par le voisinage de la *bergerie royale* de Rothey. *Domremy*, petit village, où l'on voit la *maison* et le *monument* de *Jeanne d'Arc*. *Grand*, bourg important par ses fabriques de clous, et par les restes d'un *amphithéâtre* dit *de Julien*, découvert en 1821. MIRECOURT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville très industrieuse; c'est le centre d'une immense fabrication de serinettes, de violons, d'orgues, d'archets, de dentelle, de papier; cette ville possède un *collège*.

DEPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

COLMAR, sur le ruisseau de Lauch et sur un bras ou canal de la Fecht, affluent de l'Ill, ville de médiocre étendue, mais dont l'industrie et les relations commerciales sont très actives; elle est à-la-fois le siége d'une cour royale et le chef-lieu du département du Haut-Rhin, limitrophe du grand-duché de Bade, et l'un des foyers les plus actifs de la fabrication des étoffes de coton, car il entre pour un cinquième dans cette grande production. L'*église des Dominicains*, les *prisons* et le *théâtre* sont les édifices les plus remarquables de Colmar; le *collège*, la *société d'émulation*, la *société industrielle*, qui publie la statistique du département, et sa riche *bibliothèque publique* sont ses principaux établissemens littéraires. Population: 15,000 hab.

Dans ses environs et à quelques milles plus loin on trouve: *Neuf-Brisach*, importante par ses fortifications; *Bollwiller*, par sa pépinière, une des plus belles de France, ainsi que par son superbe assortiment de vignes et par ses relations d'horticulture très étendues; *Guebwiller*, par ses manufactures de coton, sa bonneterie, sa clouterie, etc.; *Ensisheim*, par sa maison centrale de détention, une des plus belles du royaume, et par sa grande fabrique de calicots et de chapeaux de paille; *Munster*, par ses papeteries, mais surtout par sa manufacture de toiles peintes, regardée comme le plus grand établissement de ce genre de toute la France; *Ribeauviller*, par sa filature et ses manufactures de coton; *Sainte-Marie-aux-Mines*, par les riches gisemens métalliques qui l'environnent, mais dont un seul est exploité, et surtout par ses fabriques de toiles de coton, ses siamoises, ses tanneries, ses teintures en rouge, ses toiles peintes, ses papeteries; cette ville possède un *collége*. Nous mentionnerons aussi: BELFORT, ville industrieuse, commerçante, importante par ses fortifications et par les grandes routes qui la traversent; elle a un *college*; mais c'est Mulhausen qui, dans ce département, doit surtout attirer notre attention:

MULHAUSEN OU MULHOUSE, petite ville située dans une île formée par l'Ill et sur le canal de Monsieur, est bâtie irrégulièrement, à l'exception de la ville nouvelle construite avec beaucoup de luxe. Jadis capitale de la république de ce nom, et des treize cantons Suisses, Mulhausen n'est plus aujourd'hui que le chef-lieu d'un canton du Haut-Rhin! mais par sa grande industrie elle est devenue depuis le commencement du siècle actuel le centre de la fabrication de ce département. Elle doit à son industrie les grands progrès de sa population, à laquelle on devrait joindre, quoiqu'ils ne figurent pas dans les recen-

semens, les 6 à 7000 ouvriers qui tous les jours viennent des communes voisines pour travailler dans ses ateliers. Bien que le dernier recensement n'accorde à Mulhouse que 13,000 habitans, sa population est certainement de plus de 24,000 âmes. On a calculé récemment que les manufactures de cette ville et de ses environs occupent près de 60,000 ouvriers, et on a estimé à 60,000,000 de fr. la valeur de leurs produits annuels. Mulhausen est aujourd'hui la ville du monde où il se fait le plus de toiles peintes; elle excelle principalement dans les couleurs fines, et la réputation de ses dessinateurs est au-dessus de toute rivalité. Non-seulement elle imprime sur coton, mais aussi sur soie et sur batiste, avec une rare perfection. Mulhausen prétend partager avec Munich l'honneur d'avoir inventé la lithographie; elle a un *collège*, une *société lithographique* et une *société industrielle*; cette dernière possède de belles *collections* relatives aux arts, et tient ses séances dans un des plus beaux édifices de la ville.

Parmi les nombreux villages, bourgs et petites villes, tous remplis de fabriques et environnant le territoire de Mulhausen, nous ne citerons que les suivans: *Thann*, important par ses filatures de coton et de toiles peintes, et par sa fabrique de machines à filer, à parer et à tisser, ainsi que par sa *société littéraire*; *Wesserling*, par sa grande manufacture de toiles peintes, qu'on regarde comme le premier établissement de ce genre de toute la France; *Cernay*, par ses blanchisseries de toiles, ses fabriques de toiles peintes et de papier; *Viller*, par ses forges; ALTKIRCH, très petite ville, assez industrieuse, chef-lieu de l'arrondissement dont relève Mulhausen. *Huningue*, sur le Rhin, petite ville très déchue depuis le siège qu'elle soutint en 1815, époque où furent rasées ses formidables fortifications.

RÉGION DU NORD-EST.

DEPARTEMENT DE L'AISNE.

LAON, petite ville; quoique chef-lieu du département, n'a de l'importance que par sa position sur une montagne et les fortifications qui l'entourent. Elle possède une vaste cathédrale, un *collège*, une *école de dessin*, un *cours de géométrie* et *de mécanique* appliquées aux arts, une *bibliothèque* assez considérable et une collection de *chartes* et d'*autographes* fort intéressans. Population: 9000 habitans.

VERVINS, très petite ville industrieuse avec un collège; LA FÈRE, ville forte sur l'Oise, avec une *école d'artillerie*, la plus ancienne de France, et un arsenal de construction; *St-Gobain*, bourg remarquable par sa manufacture de glaces qui rivalise avec celle de Saint-Quirin. En 1834 l'établissement de Saint-Gobain a exposé une glace de 153 pouces de haut sur 93 de large, et celui de Saint-Quirin une glace de 150 pouces de haut sur 98 de large, sans contredit les plus grands modèles qui jusqu'ici aient été coulés; *Folembray*, village important par la grande verrerie qu'on y a établie, où l'on fabrique annuellement 150 cloches et près de 3,000,000 de bouteilles; *Prémontré*, autre village où, dans l'abbaye des Prémontrés, on a établi une verrerie qui occupe 400 ouvriers; *La Ferté-Milon*, jolie petite ville avec un bel *hôpital* et une *bibliothèque* assez considérable: c'est la patrie de Racine; SOISSONS, chef-lieu d'arrondissement (*Loviodunum*; *Augusta Suessionum*), sur l'Aisne, ville de médiocre étendue à laquelle ses souvenirs historiques, son siège épiscopal, sa vaste *église de Saint-Gervais*, son industrie et ses fortifications donnent une grande importance. Elle possède un *collège*, une *école de dessin*, un *séminaire*, une *société des sciences*, *arts*, *belles-lettres* et *agriculture*, etc.

Mais il nous reste encore à signaler dans ce département un foyer d'industrie très important.

SAINT-QUENTIN, sur la Somme, chef-lieu d'arrondissement, ville très florissante par ses fabriques de batiste, de linon, de gaze, de châles, de dentelle et tissus de coton. Les curieux et les archéologues citent: l'*hôtel-de-ville*, assez bel édifice gothique; l'*église principale*, remarquable par son étendue, qui dépasse celle de la cathédrale de Rouen, et dans ses environs les magnifiques *voûtes du canal* auquel St-Quentin donne son nom. Le *collège*, l'*école de commerce*, celle de *dessin*, le *cours de géométrie et mécanique* appliquées aux arts, et la *société des sciences*, *arts*, *belles-lettres* et *agriculture*, sont ses principaux établissemens littéraires. En 1828, cette ville comptait déjà six *fontaines forées artésiennes*. Population: 18,000 habitans.

DEPARTEMENT DE LA MARNE.

CHALONS-SUR-MARNE (*Duro Cataloni*), chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, assez régulièrement bâtie, mais dont la plupart des maisons sont en bois. Sa vaste *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville*, celui de la *préfecture*, le bâtiment de l'*Ecole royale des arts* et la magnifique promenade dite *Le Jars*, méritent d'être cités. Sa célèbre *école des arts-et-métiers* où 450 élèves sont en-

tretenus et instruits aux frais du gouvernement, outre un grand nombre de pensionnaires externes, est le principal établissement de cette ville, et le premier en ce genre du royaume. Nous nommerons ensuite : le *collège*, le *séminaire*, la *société d'agriculture, commerce, sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, et le *jardin de botanique*, où l'on fait des cours sur cette science. Châlons est le centre d'un commerce très étendu. Population : 12,000 habitans.

A quelques milles de distance on trouve *Courtison* ou *Courtisols*, gros village remarquable par les connaissances agronomiques de ses habitans, qui se distinguent d'ailleurs de tous leurs voisins par leur patois et par une foule d'usages particuliers. Tout près on voit les restes d'une *route romaine*, et des traces de l'enceinte où campa l'armée d'Attila. Les environs de Châlons sont en outre remarquables par la bataille où ce barbare, à la tête d'une immense armée, fut complètement battu en 451 par les Romains et leurs alliés les Francs, les Goths et les Bourguignons. EPERNAY, sur la rive gauche de la Marne, chef-lieu d'arrondissement, est une jolie petite ville, qui se fait remarquer par sa poterie à l'épreuve du feu, dont elle exporte annuellement de grandes quantités. On doit aussi mentionner le *collège*, l'*école de géométrie pratique, de dessin linéaire et de dessin*, la *bibliothèque*, et surtout les fameuses *caves* taillées en labyrinthes dans la craie, d'une profondeur et d'une étendue prodigieuses.

Dans un rayon de quelques lieues se trouvent AI, petit bourg renommé pour ses vignobles et par son vin mousseux; VITRY-LE-FRANÇAIS, sur la Marne, et SAINTE-MENEHOULD, sur l'Aisne, jolies petites villes, chefs-lieux d'arrondissemens; chacune d'elles possède un *collège*.

REIMS (*Durocortum*), sur la Vesle, chef-lieu d'un arrondissement, ville archiépiscopale, importante par sa population et son industrie qui consiste principalement dans la fabrication des étoffes de laine. Reims emploie tous les ans de 280,000 à 300,000 kilogrammes de laine. Dans ces dernières années, on a imaginé de dégager les gaz inflammables qui se trouvent dans les dégras provenant de la préparation des laines et de les faire servir ensuite à l'éclairage de la ville. Sa haute antiquité et ses monumens la rendent encore intéressante. Sa *cathédrale*, dans laquelle on sacre les rois de France; l'*hôtel-de-ville*; les *caves* à triple étage pratiquées dans la craie où l'on conserve presque tous les vins blancs de qualité destinés à l'étranger; et la *statue* en pied de *Louis XV* sur la place Royale, environnée des attributs du commerce, sont les objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. On doit ajouter que la cathédrale, par ses dimensions colossales, par la profusion et la richesse de ses ornemens, par ses magnifiques vitraux et par l'ensemble de son architecture, est un des édifices gothiques les plus remarquables de l'Europe. Parmi les restes des antiques constructions de Reims, nous citerons la *Porte de Mars*, arc-de-triomphe attribué à Julien, et restauré en partie par Napoléon; les vestiges d'un *cirque* et le *tombeau de Jovinus*; ce dernier, transporté dans la cathédrale, est en marbre blanc, et représente une chasse au lion. Reims possède en outre un *collège*, une *école secondaire de médecine*, un *jardin botanique*, un *musée*, une *bibliothèque publique* assez considérable et de magnifiques *promenades*. Population : 36,000 hab.

DÉPARTEMENT DES ARDENNES.

MÉZIÈRES, très petite ville, sur la Meuse, mais importante par ses fortifications, est le chef-lieu du département des Ardennes, limitrophe de la Belgique et du Luxembourg; elle a un *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, une *société d'agriculture, sciences et arts*, une très petite *bibliothèque* et un *musée* encore moins considérable. Population : 4000 hab.

Vis-à-vis de Mézières, et sur la rive opposée du fleuve, on remarque *Charleville*, jolie petite ville avec un *collège*, une *bibliothèque* assez considérable, un *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités*; sa clouterie, sa ferronnerie et ses armes sont les principaux articles de son commerce florissant; *Fumay*, très petite ville, dont les *carrières* fournissent annuellement plusieurs millions d'*ardoises*, regardées comme les meilleures et les plus solides de la France; elle a une *école de dessin*; *Givet*, place forte, sur la Meuse, formée par la réunion de trois petites villes, nommées : *Givet-Notre-Dame*, *Givet-Saint-Hilaire* et *Charlemont*.

SEDAN, place forte, sur la rive droite de la Meuse, la plus grande et la plus peuplée de toutes les villes du département, mérite une attention spéciale. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*; ses belles *casernes*, l'*hôpital militaire*, l'*arsenal* et surtout ses célèbres manufactures de draps fins doivent être mentionnées. Sedan fabrique annuellement de 25 à

20,000 pièces de draps dont le prix moyen est de 600 fr.; la valeur totale des productions de ses fabriques peut donc être portée à 16,000,000 de fr. par an : aussi les environs de Sedan sont-ils remplis d'usines et d'ateliers, qui tous concourent activement à cette importante fabrication. Population : 14,000 habitans.

Nous citerons encore Rethel, sur l'Aisne, petite ville industrieuse, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une *société d'agriculture* ; Vouziers, sur l'Aisne, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; et enfin *Attigny*, sur la rive gauche de l'Aisne, que nous nommons pour citer une des *résidences d'été* de plusieurs rois de la première et de la seconde race.

DEPARTEMENT DE LA MEUSE.

Bar-le-Duc, sur la pente d'une colline arrosée par l'Ornain, chef-lieu du département, ville d'une médiocre étendue, industrieuse et commerçante, renommée surtout par la préparation de ses fruits confits. Bar possède un *collège*, une *école normale primaire*, une *société d'agriculture et des arts* et une *bibliothèque*. La population de cette ville est de 12,000 habitans. Ses environs sont remplis d'usines importantes.

Nous citerons ensuite Commercy, sur la Meuse, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, une superbe *caserne de cavalerie* et un grand manège couvert; *Saint-Mihiel*, sur la Meuse, plus considérable que Commercy, siège d'un tribunal de première instance, avec un *collège*. Dans l'église de Saint-Etienne on admire un *saint sépulcre*, fait d'un seul bloc, dont les treize figures sont d'une beauté remarquable; Montmedy, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite du *Chiers*, petite ville importante par ses fortifications; *Avioth*, petit village, que recommandent son industrie et son ancienne *église*, regardée comme un des plus beaux monumens gothiques de la France; Verdun, sur la Meuse (*Virodunum*), ville épiscopale, place de guerre et chef-lieu d'arrondissement, d'une médiocre étendue, assez industrieuse et commerçante, avec un *séminaire*, un *collège*, une *bibliothèque* assez considérable; elle a aussi une *société philomatique* qui possède un *musée*.

DEPARTEMENT DE LA MOSELLE.

Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, chef-lieu du département, ville industrieuse, commerçante et très forte, siège d'un évêché et d'une cour royale. Parmi ses nombreux établissemens littéraires on doit citer surtout l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école vétérinaire*, l'*école spéciale d'artillerie* et du *génie*, l'*école de commerce* et de *dessin*, l'*académie royale des lettres et arts* et celle des *sciences médicales*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *conservatoire des arts-et-métiers*, la *collection des modèles* et la *bibliothèque publique*. La *cathédrale*, vaste bâtiment, surmonté d'une flèche remarquable par sa légèreté et son élévation et entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques, ainsi que les *casernes*, l'*arsenal d'artillerie*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel de préfecture*, le bâtiment du *collège royal*, l'*église de Saint-Vincent* et le *nouveau marché couvert*, sont ses édifices les plus remarquables. Nous rappellerons au lecteur que Metz, le *Divodunum* et le *Metis* des anciens, a été la capitale de l'Austrasie; que sous l'empereur Othon II elle fut déclarée *ville libre*, et que vers la fin du XIVe siècle elle était parvenue à sa plus grande prospérité; alors elle comptait 60,000 habitans. La population de Metz aujourd'hui ne dépasse pas 45,000 habitans. Dans ses environs immédiats, à *Arcis-sur-Moselle*, on voit les ruines d'un *aqueduc* romain.

Dans le reste du département nous citerons : Briey, petite ville, chef-lieu d'arrondissement; *Longwy*, sur la rive droite du Chiers, très petite ville, importante par ses fortifications. Sarreguemines, sur la Sarre, petite ville, très industrieuse, avec un *collège*; c'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre d'une grande fabrication de faïence rouge et de tabatières de pâte de carton. Bitche, petite ville, sur le versant occidental des Vosges, remarquable par ses superbes *fortifications*, que l'on regarde comme imprenables; l'intérieur du rocher est entièrement voûté et casematé; on y voit aussi un *puits* d'une grande profondeur taillé dans le roc; *Saint-Avold*, très petite ville, avec plusieurs fabriques de faïence et un *établissement de bains*. *Sarralbe*, qui possède une grande fabrique de tabatières de carton, une fabrique importante d'acier naturel et plusieurs autres établissemens industriels; *Montherhausen*, *Maisenthal*, *Goetzenbruck*, *Munzthal*, petits villages, importans par leurs grandes verreries. Thionville, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Moselle, petite ville, assez industrieuse et commerçante, avec un *collège*, et importante par ses fortifications. Dans ses environs est situé *Schremange*, petit village avec plusieurs laminoirs, fours à réverbère et autres grands établissemens industriels; enfin *Sierch*, sur la Moselle, très petite ville dont le bureau de douanes a assez d'importance, puisque sa recette annuelle dépasse 1,300,000 fr.

DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE.

NANCY, sur la rive gauche de la Meurthe, chef-lieu du département de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine* et d'*accouchement*, l'*école royale forestière*, l'*école des sourds-muets*, la *société royale des sciences, lettres et arts*, celle *d'agriculture*, le *musée de tableaux*, la *bibliothèque publique*, le *jardin des plantes* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses principaux établissemens scientifiques. Nancy est une des villes les mieux bâties de France. Ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines; la *place royale* est la plus remarquable; la *préfecture*, l'*hôtel-de-ville*, la *salle de spectacle*, les *casernes* et l'*hôpital*, sont ses plus beaux édifices. Cette ville, qui était la capitale de la Lorraine, doit ses plus beaux monumens au vertueux roi de Pologne Stanislas, dont elle a été la résidence; depuis quelques années elle commence à se distinguer aussi par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans. Nous ajouterons que l'on vient de transférer dans cette ville les *courses de chevaux* qui, dans la première quinzaine d'août, avaient lieu à Strasbourg pour les départemens de la Meurthe, de l'Ain, du Doubs, du Jura, de la Haute-Marne, de la Meuse, de la Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et des Vosges. Population : 30,000 habitans.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 10 milles on trouve : *Malzeville*, gros bourg, important par son industrie; *Saint-Nicolas*, autre bourg, florissant par ses établissemens industriels; *Rozières-aux-Salines*, sur la Meurthe, très petite ville, avec une filature de coton et un des plus beaux *haras* de France; on y exploite aussi des *carrières de plâtre*. *Roville*, très petit village, renommé par sa *ferme expérimentale* regardée comme la plus importante de France. Une *école d'agriculture*, une distillerie de pommes de terre, une fabrique d'instrumens aratoires, font partie de cet établissement dirigé par M. de Dombasle, l'un des plus savans agronomes de France et qui publie un ouvrage périodique entièrement consacré à l'agriculture et à faire connaître les essais et expériences faits à Roville. Un concours de charrues, qui a lieu tous les ans, y attire une foule de cultivateurs des départemens environnans; divers prix sont distribués aux plus habiles. *Pont-à-Mousson*, sur la Moselle, petite ville industrieuse, avec un *collège*.

Nous citerons aussi : CHATEAU-SALINS, avec une *société d'agriculture* et des *salines*; on en trouve de plus riches encore à *Dieuze*, *Moyenvic* et *Vic*, autres petites villes comprises dans l'arrondissement dont Chateau-Salins est le chef-lieu. LUNÉVILLE, chef-lieu d'arrondissement, près de la Meurthe, jolie ville de médiocre étendue, industrieuse, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. Le grand *manège couvert*, la belle *caserne de l'orangerie*, le *Champ-de-Mars*, doivent être mentionnés. C'est dans cette ville qu'en 1801 fut signé le traité de paix entre la France et l'Autriche qui porte son nom; *Baccarat*, très petite ville, remarquable par sa *cristallerie*, l'une des plus considérables de France, et surtout par ses *cristaux moulés* qui depuis 1827 ont pris une grande extension. SARREBOURG, chef-lieu d'arrondissement, sur la Sarre, très petite ville, avec une *société d'agriculture*; on y fabrique des ornemens en pâte employés dans les intérieurs, et des pendules de la même matière qui imitent parfaitement le bronze; *Saint-Quirin*, très gros village, et *Cirey*, autre village beaucoup moins peuplé, sont importans par leurs grandes manufactures de verres, de cristaux et de glaces coulées de la plus grande dimension. *Phalsbourg*, sur une hauteur, place forte très importante pour la défense du défilé des Vosges; elle a un *collège*; TOUL, chef-lieu d'arrondissement, petite ville dont les fortifications ont été réparées depuis quelques années. Elle a un *collège*, une *société d'agriculture* et une vaste *cathédrale*, monument du moyen âge.

DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

STRASBOURG (*Argentoratum*), chef-lieu du Bas-Rhin et autrefois de l'Alsace, belle ville, très forte, située agréablement sur l'Ill, non loin de son confluent avec le Rhin, au milieu d'une plaine aussi remarquable par sa florissante agriculture et par les belles maisons de campagne dont elle est parsemée, que par le grand nombre d'établissemens industriels de tout genre qui attestent l'activité de ses habitans. Plusieurs édifices importans par leur architecture ou par leurs dimensions embellissent cette cité; nous citerons entre autres : la *cathédrale*, un des plus beaux temples gothiques qui existent. On admire surtout la tour qui paraît être la plus élevée de toutes celles dont on a mesuré exactement la hauteur, et l'horloge qui représente le mouvement de notre système planétaire. Viennent ensuite le *palais royal*, ci-devant l'*évêché*, l'*hôtel-de-ville*, celui de *la préfecture*, le *palais de justice*, l'*église de Saint-Thomas* où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe; la *salle de spectacle*, l'*arsenal*, les *casernes*, les *fonderies*

de canons. Nous ajouterons que les deux plus belles promenades de cette ville sont décorées par des *obélisques* élevés en l'honneur de Kléber et de Desaix. Si Strasbourg tient un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de France, elle ne se place pas moins avantageusement sous le rapport littéraire; nous nommerons parmi les principaux établissemens de ce genre: l'*académie universitaire*, avec une faculté de théologie pour la confession d'Augsbourg et une chaire de dogme calviniste, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*hôpital militaire d'instruction*, le *cours de clinique et d'anatomie*, celui de *chimie technique*, l'*école spéciale de pharmacie*, l'*école royale d'artillerie*, la *société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, la *bibliothèque publique*, celle de *la faculté de médecine*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin des plantes* où l'on donne des cours de botanique, l'*orangerie*, l'*observatoire*. On ne doit pas omettre que la communication entre le territoire français et celui de la Confédération Germanique se trouve établie par un pont de bateaux remarquable par sa longueur et qui prend le nom du village de *Khell*, situé sur la rive droite du Rhin. Pop. : 50,000 habitans.

Les environs de cette ville offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport; nous nommerons entre autres : *Molsheim*, remarquable par ses florissantes fabriques de grosse quincaillerie et autres articles en fer et en acier; *Mutzig*, par sa manufacture royale d'armes à feu; *Wasselonne*, par ses fabriques de bas, de draps, par sa coutellerie, sa clouterie et par les *carrières de pierres de taille* exploitées dans son voisinage; *Soultz-les-Bains*, par son *établissement de bains* et surtout par ses *carrières*. Plus loin *Haguenau*, par son *collége*, par sa grande culture de garance, par ses filatures de coton et par sa population. Dans ses environs est situé *Marienthal*, village renommé par son *pélerinage*; *Bischwiller*, par ses nombreuses fabriques de draps, ses filatures de laine, sa culture et son commerce de garance, de chanvre, et par sa belle tourbière exploitée depuis peu d'années; *Bouxwiller*, par son *collége*, ses toileries, ses draps, ses brasseries et sa fabrique de boutons de métal; Saverne, par son *collége*, et comme chef-lieu d'arrondissement; c'est dans les environs de cette ville que se trouve la grande manufacture de grosse quincaillerie de *Zornhoff*; *Klingenthal*, par sa manufacture d'armes blanches, où l'on fabrique des fleurets, des outils aratoires, de la coutellerie fine et commune et surtout des lames en damas qui rivalisent avec celles de Syrie; *Barr*, par ses nombreuses fabriques de coton, de laine, par ses blanchisseries, teintureries, et autres articles. Schelestadt, chef-lieu d'arrondissement, petite ville remarquable par sa grande antiquité et à laquelle on attribue l'invention du vernissage de la faïence. Sa fabrique de toiles métalliques et ses autres manufactures ainsi que ses fortifications et son *collége* ajoutent à son importance. Nous citerons encore dans ce département : Weissembourg, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrieuse et commerçante, avec un *collége*; elle joue un grand rôle dans les annales militaires par ses lignes de fortifications sur la Lauter. *Lampertsloch*, dans les environs de Weissembourg, est un village florissant par ses *mines de fer* et de *pétrole*. *Niederbronn*, petit bourg, avec un bel *établissement de bains*.

RÉGION DU NORD.

DEPARTEMENT DE LA SOMME.

Amiens, ancienne ville de guerre, avec une citadelle, autrefois capitale de la Picardie, aujourd'hui chef-lieu du département de la Somme, sur la rivière de ce nom, siége d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire* avec le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, l'*école primaire des arts-et-métiers*, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *bibliothèque*, le *jardin botanique*, le *musée de tableaux* et plusieurs autres établissemens littéraires, distinguent cette ville. L'importance du commerce d'Amiens est de 40,000,000 de fr. environ; ses fabriques de velours, d'alépines, de gilets, de tapis, de rubans, etc., etc., consomment pour 5 à 6,000,000 de fr. de soie, laine et coton; et leurs produits manufacturés peuvent s'élever de 15 à 16,000,000 de fr.. On y admire la *cathédrale*, chef-d'œuvre d'architecture gothique, terminée vers la fin du XIIIe siècle. Le portail, la façade, les tours, le porche, tout y est grand, sublime, harmonieux. La nef de cette église est la plus haute de France, et la plus grande après celle de Chartres. Viennent ensuite l'*hôtel-de-ville*, construit en 1600, le *château d'eau* et les promenades de *la Hautoye*. Amiens est la patrie de Pierre l'Hermite, le premier prédicateur des croisades, du poète Gresset, de l'astronome Delambre. Population : 45,000 habitans.

On trouve encore dans ce département : Abbeville, sur la Somme, ville de médiocre étendue,

mais importante par ses manufactures de draps, de velours et de moquettes. Abbeville est la patrie du poète Millevoye. Elle a un *collège*, une *bibliothèque* et un *haras*; *Escarbotin*, petit village, centre et entrepôt d'une grande fabrication de serrurerie et d'autres articles qui sont ensuite colportés dans toute la France. *St-Valery*, petite ville commerçante, avec une *école de navigation*, et un port auquel aboutit le *canal de la Somme*; on fait de grands travaux pour l'améliorer. Nous rappellerons que c'est de ce port que Guillaume-le-Conquérant partit à la tête de 100,000 hommes et de 1100 voiles pour la conquête de l'Angleterre. *Rue* et le *Crotoy*, petites villes, bâties sur un terrain abandonné par la mer, qui s'est beaucoup retirée de ce côté. Doullens, sur l'Authie, et Péronne, sur la Somme, petites villes importantes par leurs fortifications, sont des chefs-lieux d'arrondissemens, ainsi que Montdidier. Péronne a en outre un *collège*; *Ham*, très petite ville à laquelle le vieux château fort, dans lequel étaient renfermés les ministres de Charles X, donne une certaine célébrité.

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

Arras, sur la Scarpe, chef-lieu de ce département et jadis capitale de l'Artois. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades, une *cathédrale* et un vaste *hôtel-de-ville* gothiques et d'une architecture hardie, des *casernes* spacieuses, rangent Arras parmi les belles villes de France, et sa citadelle, construite par Vauban, en fait une des places de guerre les plus importantes du royaume. Arras est une des villes les plus anciennes de France, elle était la capitale des Atrébates. Plusieurs établissemens littéraires tels que le *collège*, l'*école royale du génie*, l'*école de dessin*, celle des *sourds-muets*, l'*école secondaire de médecine*, le *séminaire*, la *société d'agriculture*, de *commerce*, des *sciences et arts*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée*, ajoutent à l'importance d'Arras, qui est aussi le siège d'un évêché. Son industrie variée, son commerce étendu, que favorisent à-la-fois les nombreux produits de son agriculture et de ses manufactures, ainsi que la navigation de la Scarpe, rendent cette ville très florissante. Population : 24,000 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve plusieurs *sucreries de betterave* et le petit village de *Saint-Laurent-et-Blangy*, important par sa grande usine et ses quatre fourneaux à réverbère, où l'on fabrique des instrumens et des pièces de mécanique et surtout des appareils pour la fabrication du sucre indigène, dont Arras est un des grands centres. *Bapaume*, comme ville historique, industrielle et place forte, mérite d'être mentionnée. Nous nommerons ensuite :

Boulogne, chef-lieu d'arrondissement, avec un port sur la Manche qui prend tous les jours plus d'importance. Cette ville est divisée en haute et basse. Cette dernière est bâtie avec beaucoup de régularité, et possède un magnifique établissement de *Bains de mer*, digne de rivaliser avec ce que l'Angleterre offre de mieux en ce genre. L'*école royale de navigation*, l'*école royale de dessin*, une *société d'agriculture, de commerce*, des *sciences et arts*, une *bibliothèque*, une *galerie de tableaux* et un *musée* sont les principaux établissemens littéraires et scientifiques de Boulogne. Les nombreux armemens pour les pêches du hareng, du maquereau et de la morue, et les *paquebots* qui partent régulièrement tous les jours pour l'Angleterre, ajoutent au mouvement commercial de cette ville; depuis 1814 un grand nombre d'Anglais s'y sont établis. Population : 21,000 habitans.

Dans ses environs immédiats on voit la belle *colonne* en marbre, érigée à Napoléon par l'armée rassemblée pour exécuter le débarquement qu'il projetait de faire en Angleterre en 1804; il existe aussi dans les environs de Boulogne des carrières de marbre et des mines de houille très riches. Beaucoup plus loin est situé *Coursel*, village remarquable par son *jardin botanique*.

Calais, ville forte et assez commerçante, située dans la partie la plus étroite de la Manche, avec un port très fréquenté par les navires de petit cabotage qui vont de France en Angleterre. Un bateau à vapeur part tous les jours pour Douvres et quatre fois par semaine pour Londres. Depuis que Philippe de France fit fortifier Calais, cette ville a joué un rôle important dans toutes les guerres entre la France et l'Angleterre, qui l'ont tour-à-tour possédée. Calais est le centre d'une fabrique considérable de *toiles de coton* qui occupe de 6 à 7000 ouvriers; cette ville possède en outre une *école royale de navigation*, une *société d'agriculture, de commerce, de sciences et arts* et une très petite *bibliothèque*. On doit citer la *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville*, les *promenades*, les *bains d'eau de mer* et la *jetée*.

Dans les environs immédiats de Calais est situé

St-Pierre, gros bourg, important par ses fabriques de boutons métalliques, de limes façon anglaise, de sucre indigène et autres articles. Nous nommerons encore dans ce département :

St-Omer, sur l'Aa, ville de médiocre étendue, chef-lieu d'arrondissement, place forte très importante et industrieuse, avec une vaste et belle *cathédrale*, un *collège*, une *école de dessin* et une *société d'agriculture*, *de commerce*, *de sciences et arts*. On doit citer parmi les objets remarquables de ses environs les sept *écluses* sur le canal et l'*écluse* carrée; ensuite l'*île flottante*, cultivée en jardinage d'une manière remarquable. Bethune, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par ses fortifications; elle possède un *collège*. St-Pol et Montreuil, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, assez pittoresquement situées sur les bords de deux petites rivières.

D'après le témoignage de M. Bottin, c'est dans ce département qu'ont pris naissance, il y a plus d'un siècle, les *fontaines forées*, dites *puits artésiens*, qui y sont nombreuses. Dans les terres basses des arrondissemens de St-Omer et de Boulogne, on pratique en outre en grand le système d'écoulement des eaux et de desséchement dit *watteringues*, auquel ce département doit de vastes terrains autrefois envahis par la mer et aujourd'hui d'une fertilité remarquable.

DEPARTEMENT DU NORD.

Lille, située sur la Deule moyenne et sur le canal de la Sensée, au milieu d'une plaine remarquable tant par sa belle culture que par sa grande fertilité, est le chef-lieu de ce département, l'un des plus riches de la France. Des rues larges, des maisons bien bâties, des places grandes et régulières, l'*hôtel-de-ville*, la *halle aux blés*, l'*hôpital général*, le *cirque*, l'*hôpital militaire*, la *porte de Paris*, les *marchés aux poissons* et à la *volaille*, l'*arsenal*, et autres édifices publics, lui assignent une place distinguée parmi les villes les mieux bâties de la France. Ses formidables fortifications, sa belle citadelle, chef-d'œuvre de Vauban, et sa situation géographique en font une des principales places de guerre du royaume, tandis que son commerce florissant, et la variété de ses manufactures la mettent au rang des villes les plus industrieuses et les plus commerçantes du royaume. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *collège*, les *écoles de dessin* et d'*architecture*, l'*académie royale de musique*, le *cours pratique de médecine*, *chimie et pharmacie*, la *société des sciences, de l'agriculture et des arts*, la *société d'horticulture*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *musée d'histoire naturelle*. Population : 70,000 habitans.

Dans ses environs, si remarquables par l'industrie de leurs habitans, on trouve : *Loos*, aux portes de Lille, village rempli de fabriques avec une maison centrale de détention où l'on compte plus de 1500 détenus des deux sexes; *Wazemmes*, très gros village, important par ses nombreux établissemens industriels; *Thumeries*, village remarquable surtout par la belle *pépinière* d'arbres forestiers et exotiques de *M. Coget* et par la grande fabrique de sucre indigène de *M. Duquesne*; *Armentières*, jolie petite ville, dont les habitans sont presque tous employés au tissage et à la filature du lin, du chanvre et du coton; *Quesnoy-sur-Deule*, remarquable par ses usines; *Commines*, par ses rubans de fil; *Roubaix*, avec un puits artésien, qui fournit l'eau qui manquait à la ville, et *Turcoing*, beaucoup plus grand, sont tous deux remarquables par leurs manufactures aussi variées que nombreuses et florissantes. Nous devons en outre signaler un fait remarquable, qui ajoute à l'importance de cette dernière ville; c'est qu'en décrivant autour d'elle un cercle, dont le rayon ne serait que de 25 milles, l'espace inscrit offrirait la partie de la France, dont la population relative est la plus grande, sans en excepter même celle des environs de Paris; ce qui est d'autant plus remarquable que dans cet espace il n'y a aucune ville dont la population dépasse 35,000 âmes, celle de Lille exceptée, qui ne s'élève elle-même qu'à 70,000. Les villes principales comprises dans cet espace circulaire, outre celles que nous venons de nommer, sont : *Maubeuge*, *Douai*, *Valenciennes*, *Hazebrouck*, *Bailleul*, *Condé*, *Saint-Amand*, *Arras* et *Aire* sur le territoire français; *Ypres*, *Menin*, *Courtray*, *Tournay*, *Renaix*, sur le territoire belge.

Nous indiquerons ensuite : *Landrecies* et *Maubeuge*, petites villes fortes, situées sur la Sambre; Maubeuge a un *collège*. Avesnes, petite ville forte, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une *société d'agriculture*; *Bavay* (*Bagacum*), très petite ville, remarquable surtout par les ruines d'un *cirque*, d'un *aqueduc* et par plusieurs autres *antiquités*, telles que médailles, vases, etc., etc., qu'on y a découverts et qu'on y découvre encore; *Le Quesnoy*, petite place forte, avec de vastes *casernes*, un grand *hôpital militaire* et un *collège*; *Condé*, nommé *Nord-Libre* pendant la révolution, place forte sur l'Escaut, et ville assez commerçante. Tout près se trouve *Condé vieux*, gros bourg important par la belle pépinière du duc de Croï, et par ses mines de houille; *Saint-Amand*, petite ville renommée par la grande quantité d'excellent lin cultivé dans ses environs, par ses *sources* et ses *boues minérales* très fréquentées. Elle a un *collège*, et ses fontaines publiques proviennent presque toutes du forage artésien. Hazebrouck, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec deux salles de spectacle, un assez joli *hôtel-de-ville*, un *collège* et une *société d'a-*

griculture ; *Bailleul*, importante par son industrie ; elle a un *collège*. Bergues, petite ville avec un *collège*, importante par ses fortifications, ses grands marchés de céréales, et par les travaux hydrauliques entrepris depuis quelques années pour assainir la contrée marécageuse où elle est située. Des champs fertiles et de riches habitations occupent aujourd'hui l'emplacement de deux vastes lacs d'où s'exhalaient des miasmes délétères. Ces grands et utiles travaux sont dus en grande partie à M. *de Buyser*, maire de la commune de *Moëres*; *Gravelines*, jolie petite ville forte avec un petit port qui prend une grande part à la pêche du hareng, du maquereau et de la morue. La vaste plaine qui l'environne, nommée les *Wateringues*, est d'un niveau inférieur à celui de la haute mer. Des dunes la protègent contre l'invasion des eaux, et la persévérance de ses habitans entretient les travaux de dessèchement sans lesquels ce sol fertile serait bientôt envahi par la mer. Nous citerons ensuite :

Dunkerque, chef-lieu d'arrondissement, avec 25,000 habitans, une des plus jolies villes de France, située à la jonction des canaux de Bergues, Bourbourg et Furnes, avec un port et une belle rade. La franchise accordée à son port en 1816 et la belle *écluse* exécutée pour le débarrasser des bancs de sables qui en obstruaient l'entrée, ont rendu à son commerce presque toute son ancienne prospérité ; les armemens pour la pêche de la baleine deviennent chaque jour plus importans. Dunkerque possède un *collège*, une *école royale de navigation*, de *dessin* et une *bibliothèque*. Les *écluses de chasse*, la *jetée*, la *tour*, le *port marchand*, le *bassin militaire* et le *chantier* sont les constructions les plus remarquables de cette ville.

Douai, ville forte sur la Scarpe, chef-lieu d'arrondissement, et siège de la cour royale dont relèvent les départemens du Nord et du Pas-de-Calais. Le canal de la Sensée met en rapport cette ville avec les principales places du département et des Pays-Bas, ce qui donne une grande étendue à son commerce. Douai possède une *école royale d'artillerie*, une *académie universitaire*, un *collège royal* et plusieurs autres établissemens littéraires parmi lesquels nous citerons : le *jardin botanique*, le *jardin d'horticulture*, le *musée* avec des collections d'*histoire naturelle*, d'*antiquités* et de *tableaux*, la *bibliothèque publique*, la *société d'agriculture, sciences et arts*, la *société de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de botanique*, et celle de *musique*. Cette ville se distingue aussi par son industrie et par la beauté de ses constructions ; l'*hôtel-de-ville*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*arsenal*, qui passe pour un des plus considérables de France, et une *fonderie de canons*, sont les plus remarquables. Population : 19,000 habitans.

Cambrai, sur l'Escaut, ville forte, industrieuse et commerçante, siège d'un évêché qui a été occupé par le célèbre Fénélon. La *cathédrale*, l'*horloge*, l'*hôtel-de-ville*, sont ses plus beaux édifices. Le *collège*, l'*école d'anatomie*, le *séminaire*, la *société d'émulation* et la *bibliothèque publique*, sont ses établissemens littéraires les plus importans. Population : 17,000 habitans.

Valenciennes, au confluent de la Rhonelle avec l'Escaut, autrefois capitale du Hainaut-Français, ville industrieuse et très forte, avec une citadelle construite par Vauban. Le *collège*, l'*académie de peinture et de sculpture*, la *société des sciences, arts et industrie*, la *société philharmonique*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses établissemens littéraires les plus remarquables. Population : 19,000 habitans.

Dans les environs immédiats de Valenciennes on trouve : *Anzin*, chef-lieu de la plus grande exploitation houillère de la France ; on y compte quarante puits d'extraction, dont quelques-uns ont jusqu'à 300 mètres de profondeur ; 16,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à 4 millions de quintaux ; *Anzin* possède aussi de grandes verreries et des usines ; *Famars* (*Fanum-Martis*), petit village auquel les antiquités découvertes dernièrement ont donné une grande célébrité : ce sont des statues, des vases, divers ustensiles en bronze, des armes, des médailles, etc., etc. *Raimes*, gros village, avec 12 fours à réverbère, plusieurs laminoirs et autres établissemens.

RÉGION DU NORD-OUEST.

DÉPARTEMENT DE L'EURE.

Evreux, sur l'Iton, petite ville épiscopale, industrieuse et commerçante, chef-lieu de ce département. Les Romains avaient paré cette ville de leurs monumens et des produits de leurs arts. Les restes d'un *aqueduc*, des *bains*, un *vaste théâtre*, des *mosaïques*, etc., sont les principaux débris qui subsistent encore. La *cathédrale*, rangée parmi les belles églises de France, avec un dôme

surmonté d'une flèche hardie; l'*hospice général*, l'*hôtel de la préfecture* et la *tour*, dite de la *grosse horloge*, bâtie par les Anglais en 1417, sont aujourd'hui ses édifices les plus remarquables; le *collège*, le *séminaire*, le *cours de géométrie et de mathématiques* appliquées aux arts, le *jardin botanique*, la *bibliothèque* et la *société d'agriculture, sciences et arts*, sont ses principaux établissemens. Popul.: 10,000 hab.

Dans ses environs immédiats on trouve : *Navarre*, beau château construit en 1686 sur les dessins de Mansard, et où a résidé l'impératrice Joséphine. Plus loin, on voit *Conches*, gros bourg important par sa grande forge, où l'on a fondu les arceaux des ponts des Arts et d'Austerlitz à Paris et la grande flèche de la cathédrale de Rouen. *Rugles*, gros bourg, renommé par ses manufactures d'épingles et de pointes de Paris, et par d'autres établissemens où l'on fabrique des aiguilles à tricoter, des anneaux de rideaux, des agrafes en fil de fer et en laiton, de la quincaillerie pour sellerie, etc., etc.; *Verneuil*, petite ville renommée pour sa *poterie* dite d'*Armantières*, et par d'autres articles qu'on y confectionne. Pendant près de six siècles cette ville a été considérée comme une place de guerre très importante. Au commencement du XVIIIe siècle, on comptait encore à Verneuil 11 grosses tours, 43 tourelles et 5 portes principales. Toutes ces fortifications ont été abattues, et de belles promenades ont été plantées sur l'emplacement des anciens remparts; *Vernon*, petite ville sur la rive gauche de la Seine, avec un *collège*; elle possède un parc de construction du train des équipages militaires. Nous citerons ensuite : Les Andelys, chef-lieu d'arrondissement, petite ville fort ancienne, formée de la réunion de deux petits bourgs, séparés l'un de l'autre par une chaussée d'un quart de lieue. L'histoire des Andelys rappelle les souvenirs les plus chevaleresques. C'est un des principaux théâtres des exploits de Philippe-Auguste et de Richard-Cœur-de-Lion. A quelques milles des Andelys sont situées les célèbres fonderies de cuivre de *Romilly*, où l'on fabrique depuis le fil de laiton jusqu'aux fonds de chaudières, et où l'on est parvenu à allier le cuivre avec le zinc. Cet établissement consomme annuellement 1,200,000 kilogrammes de cuivre, 300,000 kilogrammes de zinc, 80,000 kilogrammes de fer et 27,000 hectolitres de charbon. Bernay, chef-lieu d'arrondissement, célèbre par sa foire aux chevaux, l'une des plus importantes du royaume. Cette ville est agréablement située sur la rive gauche de la Charentonne. On y remarque l'*église paroissiale* et les bâtimens d'une *abbaye de Bénédictins*, fondée en 1018 par Judith de Bretagne, épouse de Richard II, qui y fut enterrée. Pont-Audemer, chef-lieu d'arrondissement, située sur la Rille, communique par là avec la Seine. Cette ville fut pendant longtemps enviée par les Anglais; sous Charles VII, Dunois les en chassa; mais, profitant des *guerres de religion*, les Anglais s'en emparèrent encore. Aujourd'hui Pont-Audemer est un centre très actif d'industrie; les tanneries, la mégisserie, les filatures de coton y occupent un grand nombre d'ouvriers. *Quillebœuf*, très petite ville sur la rive gauche de la Seine, avec un port où s'arrêtent les gros vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à Rouen; on y entretient un appareil de sauvetage avec 90 pilotes lamaneurs et 12 aspirans. Portons maintenant nos regards sur Louviers, l'une des villes les plus importantes du département de l'Eure par son industrie.

Louviers, autrefois *Loviers*, chef-lieu d'arrondissement, est situé sur l'Eure, qui est navigable et sur laquelle les bateaux de la Seine remontent jusqu'à Jarry. C'était jadis une ville forte, qui a soutenu plusieurs assauts, lors des fréquentes irruptions des Anglais et notamment un siège de 23 semaines, en 1431, contre Henri VI, roi d'Angleterre. C'est principalement du règne de Louis XIV que datent les perfectionnemens des manufactures de drap de cette ville, dont les progrès ont été toujours croissans. Les produits de sa fabrication s'élèvent aujourd'hui de 150 à 200,000 aunes environ, dont la valeur peut être portée de 3 à 4,000,000 de fr. A l'exposition de 1834, Louviers a dignement soutenu sa vieille réputation. Cette ville, située jadis sur la rive gauche et aujourd'hui, par ses accroissemens successifs, sur les deux rives de l'Eure, est presque entièrement construite en bois, dans sa partie vieille; la partie neuve est bâtie en briques et en pierres de taille. La *cathédrale* est un magnifique édifice qui paraît avoir été construit au temps des premières croisades. On reconnaît à ses ogives élancées les élégantes traditions de l'architecture syrienne. Pop.: 10,000 hab.

Dans les environs de Louviers se groupe une nombreuse population manufacturière qui habite des villages peu remarquables; *Neubourg* mérite une mention toute particulière pour avoir été le berceau de l'*opéra* en France. C'est dans l'ancien château de cette ville que le marquis de Sourdiac de Rieux, seigneur de Neubourg, fit exécuter les premiers essais sous la minorité de Louis XIV; on y représenta un opéra de Pierre Corneille, intitulé la *Toison d'Or*. Le petit bourg de *Gaillon*, dont l'ancien château des archevêques de Rouen a été transformé en maison centrale de détention, a quelque importance industrielle par suite des produits variés que créent les 1500 condamnés qui s'y trouvent concentrés.

DEPART. DE LA SEINE-INFERIEURE.

Rouen (*Rothomagus*), sur la Seine,

une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume, chef-lieu de ce département et autrefois capitale de la Normandie, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Les souvenirs historiques qui se rattachent à cette ville sont nombreux : métropole de la *seconde Lyonnaise*, sous les Romains, elle passa en 842 au pouvoir des Normands, et devint la résidence de leurs ducs jusqu'au moment où Guillaume-le-Conquérant s'empara du trône d'Angleterre ; en 1204 Philippe-Auguste la réunit à la couronne de France ; mais lors de la démence de Charles VI, les Anglais s'en rendirent maîtres et la conservèrent pendant 30 années ; c'est en 1431, durant cette occupation, que Jeanne-d'Arc périt sur le bûcher ; dix ans après cet assassinat juridique, la mémoire de Jeanne-d'Arc fut réhabilitée, et Rouen passa de nouveau au pouvoir des Français. Cette ville est la patrie de Pierre et de Thomas Corneille, de Fontenelle, de Benserade, de Pradon, de Boieldieu, l'un des compositeurs les plus remarquables de notre époque mort en 1834, etc. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *botanique*, l'*école royale de navigation*, le *cours de teinture et de chimie* appliquées aux arts, le *cours de droit commercial maritime*, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société libre de commerce*, la *société centrale d'agriculture*, la *société libre d'émulation*, la *société de médecine*, la *société des pharmaciens* et plusieurs autres établissemens littéraires, tels qu'une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique*, un *musée*, etc., ajoutent à son importance. La *cathédrale*, monument aussi remarquable par l'ancienneté de son origine que par sa structure imposante, dont le clocher pyramidal, en charpente couverte de plomb, fut détruit par la foudre en 1822, et qui sera bientôt remplacé par une nouvelle flèche exécutée en fonte de fer, et travaillée à jour, du poids de 1,062,344 livres ; l'*église de Saint-Ouen*, dont on admire surtout les magnifiques vitraux ; la *halle aux toiles*, vieille construction d'une grande étendue ; l'*hôtel-dieu*, un des plus vastes établissemens de ce genre ; le *palais de justice* ; l'*hôtel-de-ville* ; le *théâtre des arts* où s'est formé plus d'un bon auteur, et le magnifique *pont en pierre*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville généralement assez mal bâtie. On trouve encore à Rouen beaucoup de maisons en bois et des rues mal alignées ; mais son port avec l'ingénieux pont-levis qu'on y construit, ses quais, ses fontaines publiques, ses promenades, ses halles et ses nombreuses manufactures lui assignent un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses de l'Europe et les plus commerçantes de la France. Les produits de l'octroi de la ville de Rouen s'élèvent à près de 2,000,000 de fr. ; et sa population est de 88,000 habitans.

L'industrie de Rouen se fait sentir dans un rayon de plus de 30 milles : les villages, les bourgs et les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de colonnades, d'indiennes et de mille autres articles. M. Auber et quelques autres manufacturiers ont doté l'industrie rouennaise d'un genre de fabrication qu'elle ne possédait pas encore ; ce sont les *étoffes en laine rase et lustrée*, genre importé récemment de l'Angleterre avec succès. En général Rouen ne fabrique que des étoffes ordinaires ou de grande consommation : ainsi, tandis que les Alsaciens impriment de préférence les jaconas, les mousselines et généralement les tissus fins en couleurs fines, les Rouennais se livrent surtout à l'impression des tissus communs en couleurs communes, et d'un teint moins solide, mais d'un prix beaucoup moins élevé. Partout ici se déploie une prodigieuse activité : aussi la plupart des villes et des villages qui avoisinent Rouen ont vu depuis 16 ans leur population doubler et même tripler : la petite ville de *Bolbec* entre autres, qui ne contenait qu'une population pauvre et peu nombreuse, compte aujourd'hui plus de 8000 habitans riches et industrieux.

Nous citerons encore, à cause de leurs nombreuses fabriques, *Deville*, *Caudebec-lès-Elbeuf*, *St-Aubin-Epernay*, *Caudebec*, *Lillebonne*, etc., etc. Nous mentionnerons aussi Neufchatel, chef-lieu d'arrondissement, renommé par ses fromages, et *Gournay*, par son beurre et ses *sources minérales*. Neufchâtel possède une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque* ; celle de Gournay est beaucoup plus considérable. Nous ferons observer que *Lillebonne* a depuis 30 ans acquis une grande célébrité parmi les archéologues : on y a découvert un théâtre, des bains, plusieurs statues en bronze et en marbre, des inscriptions, des médailles et beaucoup d'autres objets appartenant à *Juliobona*. Mais jetons un coup-d'œil sur des villes encore plus importantes.

Le Havre, chef-lieu d'arrondissement, ville fortifiée, sur la rive droite de la Seine

et à son embouchure, et l'une des plus commerçantes de la France. Le Havre offre peu de monumens remarquables; mais nous mentionnerons les trois *bassins* fermés qui communiquent avec les ports et la vaste *retenue d'eau* de la mer, qui sert à balayer les obstructions du port, au moyen d'écluses de chasse formant un courant très rapide. Nous nommerons ensuite les belles constructions qui entourent le nouveau quartier, la *nouvelle salle de spectacle*, l'*arsenal et les casernes*, l'*hôtel des douanes*, la *manufacture de tabac*, les *bains de mer* et les *deux phares* qui sont à deux milles du port sur le cap la Hève. Le Havre possède une *école royale de navigation*, une *école de géométrie* appliquée aux arts et une petite *bibliothèque*. Le Havre est la patrie de plusieurs personnages célèbres parmi lesquels nous citerons: Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, de Lafayette, etc., etc. Depuis quelques années le Havre est, après Marseille, la plus importante des villes de commerce de la France. Son port reçoit plus du quart des denrées coloniales nécessaires à la consommation totale de la France, et les trois quarts des cotons en laine. En 1833, l'entrepôt du Havre a reçu des marchandises de toute nature pour 130 millions, tandis que la valeur des marchandises entrées dans tous les autres entrepôts de France, y compris celui de Marseille, n'excède pas 310 millions; aussi s'occupe-t-on d'en agrandir le port. L'importance commerciale de cette ville a nécessité de nombreuses voies de communication avec divers ports d'Europe et d'Amérique; quatre bâtimens anglais, dont deux à vapeur, font le trajet régulièrement du Havre à Southampton pendant toute l'année; deux bâtimens communiquent avec Hambourg; deux autres avec Lisbonne; un avec Vera-Cruz; deux avec Bahia; tous ces bâtimens sont français; huit paquebots américains se rendent à New-York; il en part un du Havre tous les 10, 20 et 30 de chaque mois. Plusieurs bateaux à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en suivant le cours de la Seine; quatre autres bâtimens, dont deux à vapeur, communiquent régulièrement avec Honfleur, ville maritime du Calvados, située à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis le Havre.

Dans ses environs immédiats on doit nommer: *Ingouville*, qui n'est à proprement parler qu'un faubourg du Havre; il renferme de charmantes maisons de campagne; M. *de Hauville* y possède un beau *musée d'histoire naturelle*; *Montivilliers*, petite ville, située dans une position très agréable, et fréquentée par un grand nombre d'étrangers; elle a un *collège*; *Harfleur*, très petite ville, avec un port sur la rive droite de la Seine.

ELBEUF, ville ancienne, célèbre par ses manufactures de drap. L'origine de cette ville est peu connue; on sait seulement qu'elle était déjà considérable au commencement du XIVe siècle. L'établissement de ses manufactures remonte à une époque fort éloignée; mais c'est seulement sous Colbert qu'elles commencèrent à prendre un état florissant, que la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt suspendre. Aujourd'hui, les manufactures d'Elbeuf occupent plus des deux tiers de la population, et environ 2000 habitans des villages voisins; elles consomment annuellement 26,000 balles de laine de 100 kilogrammes, et produisent 65,000 pièces de drap, dont la valeur peut être portée à 46,000,000 de fr. Malgré cette richesse industrielle, la ville d'Elbeuf est mal bâtie, mal percée et encore plus mal pavée. On y remarque cependant une jolie *place publique* et quelques édifices élégamment construits. Pop. 11,000 hab.

Dans les environs d'Elbeuf, nous citerons: *Caudebec-lès-Elbeuf* et *Maromme*, comme des centres importans d'industrie manufacturière. A Maromme, se trouve une poudrerie royale.

DIEPPE, chef-lieu d'arrondissement, ville régulièrement bâtie, peu forte, mais industrieuse et très active. Lorsqu'on aura fini les travaux commencés à son port, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. Ses parcs d'huîtres, ses dentelles, son ivoirerie et ses armemens pour les différentes pêches occupent plusieurs milliers de personnes. De très beaux *bains de mer* y attirent tous les ans un concours considérable d'étrangers. Un grand nombre de fontaines et de bornes alimentées par un aqueduc en briques de trois milles de long, fournissent à cette ville de l'eau en abondance, contribuent beaucoup à son embellissement et la rendent aussi fraîche que propre pendant l'été. On doit aussi mentionner la *salle de spectacle*, celle de *réunion et de danse* et les *nouvelles promenades*. Quoique Dieppe

ne commence à figurer dans l'histoire que dès 1195, c'est pourtant de son port que sortirent les premiers navigateurs français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique. Cette ville possède un *collège*, une *école royale de navigation* et une *école manufacturière de dentelles*. Pop. 16,000 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département: Neufchatel-en-Bray, Yvetot, chefs-lieux d'arrondissemens; *Eu*, petite ville, avec un *collège* et un *château royal*, où l'on voit une galerie de tableaux historiques. M. Etancelin jeune y a un beau *cabinet d'antiquités*; *Treport* (l'*Ulterior Portus* des Romains), petit bourg maritime que recommande l'intrépidité de ses marins; *Saint-Valery*, dit *en Caux*, petite ville, importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses apprêts de harengs. *Fécamp*, petite ville industrieuse et commerçante, avec un port et une *école royale de navigation*.

DEPARTEMENT DU CALVADOS.

Caen, chef-lieu de ce département, au confluent de l'Orne et de l'Odon, avec un port et un chantier renommé pour le commerce. Année moyenne, 7 à 800 navires arrivent à Caen, dont 160 chargés de sel. Moins industrieuse que commerçante et savante, Caen est la première ville de France qui ait ouvert ses portes à ces réunions nomades de savans qui se forment tous les ans en congrès scientifique. Cette ville épiscopale et siège d'une cour royale, possède en outre d'importans établissemens littéraires; nous citerons parmi ces derniers : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *dessin et d'architecture*, l'*école de navigation*, le *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, ceux d'*histoire naturelle et de botanique*, l'*institution des sourds-muets*, l'*académie des sciences*, *arts et belles-lettres*, la *société des antiquaires de Normandie*, la *société linnéenne*, celle d'*agriculture et de commerce*, la *société de médecine*, la *société philharmonique*, la *société des vétérinaires du Calvados*, le *musée de tableaux*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque publique*. On doit aussi mentionner l'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, la *place Royale* et les superbes *promenades du cours*, le *chantier* pour les bâtimens du commerce, le *tombeau de Guillaume-le-Conquérant* dans l'église de Saint-Etienne, la nouvelle *poissonnerie*, l'*abattoir* public, le *pont* en granit sur l'Orne. Population : 39,000 habitans.

Dans le reste du département nous mentionnerons: Bayeux, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Aure, petite ville épiscopale, industrieuse, commerçante et renommée par ses *porcelaineries*; cette ville a un *collège*, un *séminaire* et une belle cathédrale gothique. A quelques milles on voit *Isigny*, petite ville avec un petit port à l'embouchure de la Vire, d'où l'on exporte une immense quantité de beurre. D'un autre côté, s'élève cette longue suite de rochers nommés *Calvados*, qui bordent la côte, et qui donnent leur nom au département. Falaise, petite ville renommée par ses teintures et sa bonneterie qui occupe plus de 4000 métiers. Elle possède un *collège* et une petite *bibliothèque*. Dans son faubourg de *Guibray*, on tient tous les ans une *foire* comptée parmi les plus riches et les plus fréquentées de la France; on y voit aussi le château où est né *Guillaume-le-Conquérant*. Lisieux, chef-lieu d'arrondissement, petite ville sur la Touques, avec un *collège*; c'est le centre d'une grande fabrication de flanelles, toiles cretonnes, draps, etc. La *vallée d'Auge*, au milieu de laquelle Lisieux est située, fournit les plus beaux animaux aux marchés de Sceaux et de Poissy, que nous avons décrits dans les environs de Paris; elle est aussi renommée par ses excellens pâturages. Pont-l'Évêque, sur la Touques, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement. *Honfleur*, sur la rive gauche de la Seine, est beaucoup plus considérable, a un port qui arme pour la pêche de la morue, de la baleine et pour les colonies; elle possède une *école royale de navigation* et un *entrepôt réel* et *fictif*. Vire, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, et autrefois capitale du joli pays appelé le *Bocage*, dont les habitans ont conservé des habitudes patriarcales. Vire a un *collège* et se distingue par son industrie; *Condé-sur-Noireau*, petite ville, où l'on fabrique une grande quantité de toiles de coton, de reps, de siamoises et de coutil.

DEPARTEMENT DE LA MANCHE.

Saint-Lo, sur la Vire, petite ville, chef-lieu de ce département, avec quelques édifices remarquables, tels que l'*hôtel de la préfecture*, l'*église de Notre-Dame*, d'une grande élégance et d'une grande légèreté, celle de *Sainte-Croix*, regardée comme le monument d'architecture saxonne le mieux conservé qu'il y ait en France. Malgré sa faible population, Saint-Lô possède un *collège*, une *société d'agriculture et de commerce*, et la *société des vétérinaires de Normandie*, qui siège alternativement dans cette ville, à Caen et à Bayeux; une *société philharmonique* et une petite *bibliothèque*. Saint-Lô est un centre assez actif

pour la fabrication d'étoffes grossières. Population : 8000 habitans.

Avranches, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un *collège*, un *jardin botanique*, et une *bibliothèque* assez considérable. Son ancienne cathédrale n'existe plus. Le *Mont-Saint-Michel*, prison d'état, que le courage et le dévoûment des prisonniers durant l'incendie de 1834 ont rendu célèbre, est aussi remarquable par sa chapelle gothique, par sa position isolée et par les hautes marées qu'on y observe. *Villedieu-les-Poëles*, gros village important par son industrie variée, et surtout par la chaudronnerie qu'on y fabrique. Coutances, chef-lieu d'arrondissement, petite ville épiscopale, assez commerçante, avec un *collège*, un *séminaire*, et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale* est un des beaux édifices gothiques de France. Dans ses environs immédiats on voit encore les restes d'un *aqueduc* romain. Valognes et Mortain, sont deux petites villes, chefs-lieux d'arrondissemens, avec un *collège* chacune. Valognes possède en outre une *bibliothèque* assez considérable; *Granville*, qui fait la pêche de la baleine dans la baie de Baffin et dans les mers du Sud, possède une nombreuse marine marchande et fait beaucoup d'armemens pour les colonies; cette ville, dont le port sûr et commode a été construit en 1784, est aussi remarquable par son cabotage florissant, par ses nombreux chantiers pour le commerce, par sa pêche d'huîtres dites de *Cancale*, et par son *école de navigation*.

Cherbourg, ville forte et la plus importante du département de la Manche, quoiqu'elle ne soit que chef-lieu d'arrondissement. Cherbourg est située à l'extrémité septentrionale de la presqu'île du Cottentin, à l'embouchure de la Divette et au fond d'une vaste baie. C'est le seul port militaire que la France ait dans la Manche : ce qui justifie assez les dépenses considérables qui ont été faites depuis 1784 pour le fortifier. Les Anglais se sont emparés de Cherbourg en 1418 et 1758. Le *port militaire* assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne, toujours à flot dans les plus basses marées, les beaux *chantiers* propres à la construction de navires du premier rang, dont il est environné, et l'immense *digue* de 1933 toises de long construite au milieu des vagues pour fermer la rade de Cherbourg, commandent l'admiration et placent ces immenses constructions commencées sous Louis XVI, continuées sous l'empire et presque interrompues depuis 1813, parmi les travaux hydrauliques les plus remarquables qui aient encore été entrepris. La population de Cherbourg est aujourd'hui de 18,000 habitans. Cette ville possède un *collège*, une *école de navigation* et une *société royale académique*, une *bibliothèque* et un *cabinet d'antiquités*. Le *port du commerce*, les *deux bassins* du port militaire creusés à 19 mètres dans le roc, le *chemin de fer*, la *halle aux grains* et la *bibliothèque de la marine* méritent aussi d'être mentionnés. C'est à Cherbourg que le 16 août 1830 s'est embarqué Charles X avec sa famille en quittant la France.

RÉGION DE L'OUEST.

DEPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR.

Chartres (*Autricum; Carnutum*), sur l'Eure, ville épiscopale, chef-lieu du département et centre du commerce des grains et des laines de la Beauce. Chartres est divisée en ville haute et ville basse : celle-ci est la plus ancienne et on y remarque beaucoup de *vieilles maisons en bois*, dont quelques-unes offrent de curieux détails. Sa cathédrale, bâtie dans le XI[e] siècle, est la plus grande église de France, et l'un des temples gothiques les plus magnifiques et les plus vastes de l'Europe. Elle est flanquée de deux grands clochers, dont un doit être rangé parmi les plus hautes tours de l'Europe. L'autre se distingue par sa masse énorme et par sa forme pyramidale. Le 5 juin 1836, ce monument a été considérablement endommagé par un incendie. Chartres possède un *collège*, un *séminaire*, une *société d'agriculture*, une *bibliothèque* nombreuse et un *jardin botanique*. On doit mentionner aussi la belle *collection ornithologique* appartenant à M. Marchand. Population : 14,000 hab.

A quelques lieues de Chartres se trouve *Maintenon*, très petite ville remarquable par un beau château et par un superbe aqueduc non terminé, à la construction duquel Louis XIV employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats; il devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monumens druidiques que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. Chateaudun, chef-lieu d'arrondissement, sur une colline non loin du Loir, avec un *college* et une petite *bibliothèque*. Nous signalerons comme une curiosité remarquable les *grottes* qui bordent le Loir, transformées depuis long-temps en habitations. Il en résulte qu'une partie de Châteaudun est habitée par des troglodytes. Dreux et Nogent-le-Rotrou, villes célèbres aux XIV[e] et XVI[e] siècles; aujourd'hui simples chefs-lieux d'arrondissemens. Nogent-le-Rotrou, ancienne capitale du Perche, possède un *collège*.

On y voit aussi plusieurs *moulins* mis en mouvemens par une magnifique *cascade*.

DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Alençon, sur la Sarthe, ville de médiocre étendue, chef-lieu du département et autrefois capitale du duché d'Alençon. Elle a un *collège*, une *école normale primaire* et une petite *bibliothèque*; ses monumens les plus remarquables sont l'*hôtel de la préfecture*, la *halle au blé* semblable à celle de Paris, mais sur des proportions moindres, le *collège* et les *prisons*, dont la construction remonte à la plus haute antiquité. L'industrie d'Alençon se compose aujourd'hui d'une filature de coton, de trois manufactures de tissus de coton et laine, de fabriques de toiles et de bougran, de tanneries, d'ateliers de broderies et de ganteries, d'une vinaigrerie et de deux brasseries. Autrefois, on y fabriquait en grandes quantités des *points d'Alençon*, des *chapeaux de paille façon d'Italie*, et l'on y taillait des cristaux de quarz enfumé connus sous le nom de *diamant d'Alençon*. Ces trois branches d'industrie sont à-peu-près tombées. Le commerce d'Alençon consiste aujourd'hui en grains, cidres, toiles, plumes, chevaux et bestiaux engraissés. Pop. : 14,000 hab.

On doit citer dans ce département : *Seez*, sur l'Orne, petite ville épiscopale avec un *collège* et un *séminaire*. Sa cathédrale est un bel édifice gothique achevé en 1126. Argentan, sur l'Orne, petite ville avec un *collège*, dont l'industrie est bornée à la fabrication des toiles, à l'apprêt des cuirs et au commerce de bestiaux, de beurre et de fromages dits de *Camembert*. Dans les environs on voit: *Le Pin*, très petit village avec un superbe *haras royal*. D'immenses bâtimens bien distribués et de vastes et gras pâturages en font un des plus beaux établissemens dans ce genre que possede l'Europe. Pendant la première dizaine d'août ont lieu, en cet endroit, des courses de chevaux renommées pour les départemens du Calvados, de l'Eure, d'Eure-et-Loir, de la Manche, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Sarthe, de la Seine-Inférieure et de la Somme. *Sainte-Honorine-la-Guillaume*, gros village, important par l'exploitation de ses *granits* d'une grande dureté; cette industrie emploie la plus grande partie de ses habitans; *Vimoutiers*, petite ville sur la Vie, centre de la fabrication des toiles dites *cretonne*, qui occupe un grand nombre d'ouvriers, et qui met en circulation tous les ans plus de 3,000,000 de fr. de capitaux. Domfront, très petite ville, avec un *collège*. C'est le chef-lieu d'un arrondissement rempli de gros villages, tels que *Ferté-Macé*, *Flers*, *Athis*, tous florissans par leurs fabriques de toiles de coton, de rubans, de coutil, de quincaillerie, etc.; *Tinchebray*, petite ville industrieuse avec un *collège*; *Bagnoles*, hameau important par un *établissement de bains*. Mortagne, petite ville avec un *collège*. C'est le centre d'une fabrication considérable de toiles fortes et légères pour les colonies (12,000 pièces par an de 80 à 100 aunes, dit M. Bottin). *Laigle*, chef-lieu du canton, sur la Rille, petite ville tres industrieuse, où l'on fabrique une immense quantité d'épingles, d'aiguilles à coudre et à tricoter, d'agrafes, anneaux de rideaux, fil de fer et de laiton; industrie qui fait rouler par an plus de 10,000,000 de fr. de capitaux, dont 1,300,000 sont abandonnés pour prix de la main d'œuvre à 8000 ouvriers. Laigle fabrique aussi des rubans, de la quincaillerie, du papier, etc.

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE.

Le Mans, sur la Sarthe, chef-lieu du département et autrefois capitale du Maine, siège d'un évêché, avec un *collège*, un *séminaire*, une *société d'agriculture, sciences et arts*, une *société royale des arts*, une *société de médecine*, un *musée de minéralogie* départementale appliquée aux arts industriels, un *cours d'accouchement*, un *cours de dessin* et une *bibliothèque* considérable. La *cathédrale*, mélange bizarre d'architecture romaine et gothique, édifice important pour l'histoire de l'art, surmonté d'une haute tour et enrichi de beaux vitraux; la *salle de spectacle* et la *halle aux grains* sont des édifices qui méritent d'être visités. Le Mans est le centre d'un commerce considérable de grains, de luzerne, de trèfle, de vins, eau-de-vie et de volailles. Les blanchisseries de toile et de cire y sont très renommées. Pop. : 20,000 habitans.

La Flèche, sur le Loir, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, que recommande en outre son célèbre *collège* fondé par Henri IV, et où furent élevés le prince Eugène, l'astronome Descartes, Picard, etc., etc. Depuis plusieurs années cette institution a été changée en *école militaire préparatoire*, où 600 élèves, dont 400 aux frais du gouvernement, reçoivent une première instruction avant d'entrer dans celle de Saint-Cyr. On ne doit pas oublier la *bibliothèque* publique de cette petite ville qui est assez considérable. Non loin on voit *Sablé*, sur la Sarthe, petite ville, florissante par ses ganteries et par son industrie variée; dans son voisinage on exploite des carrieres de marbre. Mamers et Saint-Calais, petites villes industrieuses, avec un *collège*, et chefs-lieux d'arrondissemens. Mamers, qui est assez bien bâtie, est en outre commerçante et possède une très petite *bibliothèque*. Sa *halle* et le ci-devant *couvent de la Visitation* où l'on a établi la sous-préfecture, méritent d'être visités. *La Ferté-Bernard* et *Château-du-*

Loir, sont de petites villes dont l'industrie est assez florissante. La dernière a un *collège*.

DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE.

LAVAL, sur la Mayenne, chef-lieu du département, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *collège* et une *bibliothèque*. Elle doit sa prospérité à ses nombreuses fabriques de toile, dont on vend des quantités très considérables dans la *halle aux toiles*, le plus bel édifice de la ville. En général les établissemens publics de cette ville sont peu remarquables. Population : 16,000 habitans.

MAYENNE, jolie petite ville sur la Mayenne, avec un *collège*. C'est le centre d'une grande fabrication de toile et de mouchoirs. Dans ses environs on forge une grande quantité de fer. CHATEAU-GONTHIER, petite ville assez bien bâtie, avec un *collège* et une *société d'agriculture*, centre du commerce des fils de lin et de chanvre qui servent à alimenter les fabriques de ce département. Château-Gonthier ainsi que Mayenne sont des chefs-lieux d'arrondissement.

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE.

RENNES, sur la Vilaine, siège d'un évêché et d'une cour royale, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Bretagne. La ville haute est bâtie sur un plan régulier; on y trouve quelques édifices assez remarquables, entre autres le *palais de justice*, l'*hôtel-de-ville* et l'*église de St-Pierre*; on doit aussi citer la *salle de spectacle* entourée de galeries à arcades formant *bazar*. Rennes possède une *école royale d'artillerie* et *de pyrotechnie* et plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels nous mettrons la *Faculté de droit* où brillait naguère le jurisconsulte Toullier, surnommé le Pothier moderne, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, le *séminaire*, l'*école d'architecture pratique*, la *société* ou *école de peinture, de sculpture et de dessin*, le *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, la *société des sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *jardin botanique*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, surtout par ses fabriques de toiles et par ses blanchisseries de cire; le commerce de cette ville est appelé à prendre un grand développement depuis l'ouverture du canal d'Ille-et-Rance qui établit une communication entre l'Océan et la Manche par Redon, Rennes, Dinan et Saint-Malo. Population : 30,000 habitans.

SAINT-MALO, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, environnée de promenades délicieuses, et l'une des mieux bâties de la Bretagne. La digue de 200 mètres, dite le *Sillon*, qui joint Saint-Malo à la terre ferme, et ses murailles qui forment une jolie promenade, sont remarquables. Cette ville, malgré sa petite étendue et le nombre borné de ses habitans, est une des principales du royaume par sa marine marchande (qui n'est inférieure qu'à celle de six autres ports), par son commerce de cabotage, par ses nombreux armemens pour les Indes, et surtout par la pêche de la morue. Pour cette dernière, Saint-Malo est même la première place de France, car elle arme à elle seule plus du tiers de la totalité des navires employés annuellement à cette pêche. Son port est grand et sûr, mais d'un accès difficile; c'est là qu'on trouve les plus hautes marées connues sur tout le continent européen. Saint-Malo possède une *école de navigation*, un *cours public de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, et de nombreux chantiers de construction pour le commerce. On ne doit pas oublier la manufacture royale de tabac, et les fabriques de cordages et d'hameçons. Population : 10,000 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville on trouve : *Saint-Servan*, dont les deux ports servent l'un à la marine militaire qui y fait souvent construire, et l'autre au commerce ; de nombreux armemens partent chaque année de ce port pour la pêche de la morue. St-Servan a un *collège*. *Cancale*, importante par sa rade et renommée par ses excellentes huitres, dont elle fournit des quantités énormes à la consommation de Paris. On doit encore citer dans le département d'Ille-et-Vilaine : FOUGÈRES, chef-lieu d'arrondissement avec un *collège*, petite ville florissante par ses *toileries* et ses *papeteries*. Dans la belle foret qui en est voisine, on rencontre plusieurs monumens druidiques. REDON, chef-lieu d'arrondissement, située sur la Vilaine, est importante par ses *chantiers* maritimes et par son commerce d'entrepôt des vins de Bordeaux et denrées du Midi. Enfin, *Paimpont*, qui possède les forges et les mines les plus considérables de la Bretagne.

DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD.

SAINT-BRIEUC, assez jolie ville épiscopale, chef-lieu du département, avec un port sur le Gouet, qui arme pour la pêche de Terre-Neuve, pour la mer du Sud et pour les Antilles. Malgré sa faible population, cette ville a une jolie salle de

spectacle et possède une *bibliothèque* considérable, un *musée de peinture*, un *collège*, un *séminaire*, une *école royale de navigation* et une *école d'application aux arts et métiers.* Dans la première quinzaine de juillet ont lieu dans cette ville des courses de chevaux pour les départemens des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Mayenne. Son port est situé au village de *Legué-Saint-Brieuc;* on y construit beaucoup de vaisseaux marchands. Pop.: 10,000 hab.

A quelques milles à la ronde on trouve: *Binic*, très petite ville, importante par son port et par le grand nombre de vaisseaux marchands qui lui appartiennent; *Lamballe*, jolie petite ville, avec une *société de lecture*, rangée justement parmi les plus anciennes de la France, puisque sa fondation date de l'année 1771; *Quintin*, bourg important par ses fabriques de toiles fines; sur une colline voisine on voit deux grandes *pierres druidiques* dont une est encore debout. GUINGAMP, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un *collège*, une *société d'agriculture* et une belle *église*. Centre des nombreuses fabriques de tissus de coton légers connus dans le commerce sous le nom de *Guingamps*. LANNION, sur le Leguer, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante, avec un port, un *collège* et une *société d'agriculture*; *Treguier*, petite ville commerçante, avec un port sûr et commode pour les navires de 3 à 400 tonneaux. LOUDÉAC, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, centre de la fabrication des *toiles* dites de *Bretagne* (400 fabriques en activité) avec deux forges, une papeterie considérable et une *société d'agriculture*. DINAN, chef-lieu d'arrondissement, sur la Rance, à l'embouchure du canal de l'Ille et-Rance, petite ville que son industrie et surtout son commerce rendent florissante; les promenades et le *bâtiment des eaux minérales*, ainsi que la *société d'agriculture, de commerce et d'industrie* doivent être mentionnés.

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN.

VANNES, petite ville épiscopale et commerçante, qui communique à l'Océan par le canal du Morbihan. C'est le chef-lieu du département. Elle a un *collège*, un *séminaire*, une *école de navigation*, une *société d'agriculture*, un *port* et des *chantiers* sur lesquels on construit beaucoup de navires; on y fait aussi des armemens pour la pêche de la sardine; et en temps de guerre, c'est un entrepôt précieux pour la Bretagne. La population de Vannes est de 10,000 hab.

Dans les environs de Vannes on trouve: *Sarzeau*, petite ville toute habitée par des marins qui possèdent beaucoup de navires, et importante par ses *marais salans*; *C[illegible]ntoir*, avec un commerce assez considérable de beurre et de cidre, et *Trédion*, [illegible] de la célèbre tour d'Elven. PONTIVY, chef-lieu d'arrondissement, nommée NAPOLÉONVILLE, sous le régime impérial, et PLOERMEL, chef-lieu d'arrondissement, ont un *collège*, malgré leur faible population. Pontivy possède encore une des plus belles *casernes* de la France; et c'est à quelques milles de Ploërmel qu'est situé l'institut agricole de *Coëtbo*. Mais la ville la plus importante de ce département est, sans contredit:

LORIENT, chef-lieu d'arrondissement, jolie ville bâtie en 1719 par la Compagnie des Indes, au fond de la baie de Saint-Louis, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. De beaux quais, des rues larges, droites et bien pavées et de beaux édifices, la rangent parmi les plus jolies villes de France. La *place d'armes*, les *magasins de l'ancienne Compagnie*, la *machine à mâter*, la *poulierie*, la *calle couverte*, les *bassins de construction* et la *salle de spectacle* méritent surtout d'être mentionnés. Lorient est un des cinq ports militaires du royaume. Quoique son commerce soit très déchu, en comparaison de ce qu'il était à l'époque où florissait la Compagnie française des Indes, il est encore assez important. L'*école du génie maritime* qui vient d'y être transférée de Brest, le *collège*, l'*école de navigation* et l'*observatoire* sont ses principaux établissemens littéraires. C'est dans cette ville que se trouve le bagne où sont réunis tous les militaires condamnés aux travaux forcés. Population: 18,000 habitans.

Dans les environs de Lorient on trouve: *Auray*, petite ville commerçante, avec un port et un *collège*; *Belle-Ile en mer*, excellent mouillage, *Houat*, *Hoedic*, *Groix*, sont des îlots, compris dans l'arrondissement de Vannes, et presque entièrement habités par des pêcheurs. Dans Belle-Ile, près du bourg *Palais*, on voit le vaste *réservoir* d'eau douce construit par Vauban pour l'approvisionnement des vaisseaux. *Port-Louis*, importante par ses fortifications, son port et ses pêcheries; *Trafaven*, vieux château sur les bords du Scorf, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets; *Hennebont*, sur le Blavet, importante par ses forges, avec un petit port; *Quiberon*, avec un fort et un petit port; célèbre dans les fastes de la révolution française par la descente en 1795 d'un corps d'émigrés français. *Carnac*, si renommé parmi les antiquaires à cause des monumens *drui-*

diques dont on ignore la véritable destination, consistent en plus de 5000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques, reposant sur leurs pointes et disposées en onze lignes perpendiculaires à la côte.

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

QUIMPER (Quimper-Corentin), ville épiscopale, chef-lieu du département, au confluent de l'Odet et du Fleyr, avec un petit port pour les navires de 200 tonneaux, favorable au commerce d'entrepôt et à la pêche des sardines. On trouve dans cette ville une belle *cathédrale*, un *collège*, un *séminaire* et une *école royale de navigation et de dessin*, un *jardin botanique* et une *société d'agriculture*. Quimper est la patrie de Fréron, implacable ennemi de Voltaire. La population de cette ville est de 10,000 habitans.

On remarque dans ce département : *Concarneau*, très petite ville, importante par son port et par ses pêcheries. CHATEAULIN, autre ville très petite, mais chef-lieu d'arrondissement, où se trouvent les plus riches *mines de plomb argentifère* de la France : savoir, à *Huelgoat* et à *Poullaouen*. Les machines employées pour l'extraction du minerai, et les bâtimens destinés à la fusion, méritent d'être visités. MORLAIX, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrieuse, avec un port très fréquenté, et d'où l'on fait de très fortes expéditions. Elle possède une *école royale de navigation et de dessin*, une *société d'agriculture* et un bel *hôpital*. Dans ses environs est située *Saint-Pol-de-Léon*, petite ville commerçante avec un petit *port* et un *collège*. On doit mentionner sa *cathédrale*. QUIMPERLÉ, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante avec une *société d'agriculture*. Mais occupons-nous de la ville la plus importante du Finistère.

BREST, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, construite en partie sur le penchant d'une colline, avec un des plus beaux ports de l'Europe et le premier port militaire du royaume, fréquenté aussi par un grand nombre de navires marchands. Sa rade est une des plus vastes de l'Europe. Un magnifique *arsenal*, de vastes *chantiers de construction*, des *magasins* et des *ateliers* immenses, des *casernes* construites sur une longue esplanade, et l'*église de Saint-Louis*, sont les principaux bâtimens de cette ville que des édifices modernes embellissent tous les jours, surtout dans sa partie basse, en remplaçant d'anciennes constructions gothiques. On doit aussi mentionner les *quais* magnifiques, les cinq *bassins* de construction, dont quatre creusés dans le roc, et le *bagne*, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4000 condamnés. Parmi les établissemens littéraires de cette ville, nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque de la marine*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*école flottante*, l'*école royale de navigation et de dessin*, la *société d'agriculture*. Brest est le siège d'une préfecture maritime. Population : 30,000 habitans.

Dans son voisinage et dans un rayon de 25 milles on trouve : *Landernau*, petite ville commerçante, avec un port. CHATEAULIN, que nous avons déjà indiqué. *Audierne* et *Douarnenez*, très petites villes, auxquelles leurs ports et leurs pêcheries donnent une certaine importance ; à quelques milles à l'ouest d'Audierne, mais toujours dans le rayon de Brest, est située la petite *île de Sein*, habitée par environ 400 pêcheurs, c'est la *Sena*, si renommée chez les anciens Gaulois par son *oracle* le plus célèbre et le plus révéré de ceux que rendaient les magiciennes établies dans les îlots de l'Armorique. Sena renfermait un *collège de neuf vierges*, qui, de son nom, étaient appelées *Sènes*. Pour avoir le droit de les consulter, dit M. Thierry, dans son histoire remarquable des Gaulois, il fallait être marin, et encore avoir fait le trajet dans ce seul but. On attribuait à ces femmes un pouvoir illimité sur la nature : elles connaissaient l'avenir ; elles guérissaient les maux incurables ; la mer se soulevait ou s'apaisait, les vents soufflaient ou se calmaient à leur parole. Dans une autre direction et à l'ouest de Brest on voit l'*île d'Ouessant*, beaucoup plus étendue et remarquable par ses falaises escarpées, par les mœurs simples de ses habitans presque tous pêcheurs et par le *phare* qu'on y a établi ; c'est un des points les plus importans pour la navigation de ces mers orageuses ; les marins de toutes les nations reconnaissent cette île pour se diriger dans l'entrée de la Manche. Ouessant, dont la population est plus que quintuple de celle de Sein, paraît être l'*Uxantes* des anciens ; elle avait un *collège druidique* ; on y a trouvé des vestiges d'antiques constructions.

RÉGION DU SUD-OUEST.

DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE.

TOURS, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Touraine, située sur la rive gauche de la Loire, au milieu d'une plaine délicieuse et fertile, ville assez industrieuse et commerçante et siège d'un archevêché. Les états-généraux y furent assemblés en 1470, 1484 et 1506, et Henri III y transféra le parlement de Paris en 1589. La *cathédrale*, dédiée à

Saint-Gatien et rebâtie par Grégoire de Tours, d'un beau style gothique; le *palais archiépiscopal*, le magnifique *pont* sur la Loire, et surtout la *rue Royale*, large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, et traversant toute la ville dans sa longueur, attirent l'attention des voyageurs. Le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, l'*école de géométrie et de chimie* appliquées aux arts; celui d'*accouchement*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*, la *société médicale*, la *bibliothèque*, le *musée de peinture*, sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus importans de cette ville. Population : 23,000 habitans.

A un quart de lieue de cette ville, on voit les restes du château de *Plessis-lès-Tours*, célèbre par le long séjour qu'y fit Louis XI. C'est là que par des actes de sévérité, par des exécutions sanglantes, et surtout par des pratiques de dévotion puérile, ce monarque cherchait à se distraire de l'idée de la mort; c'est aussi dans ce château que les états-généraux, assemblés en 1506, donnerent à Louis XII ce beau nom de *père du peuple*. A quelques lieues plus loin, et sur la rive gauche de la Loire, se trouve *Amboise*, petite ville très ancienne, habitée par plusieurs rois de France, et remarquable par le château royal qui leur servait de résidence. C'est dans cette ville que les guerres civiles, pour cause de religion, éclatèrent, et que l'épithète injurieuse de *huguenots* fut donnée aux calvinistes, en 1560, pour la première fois. On remarque à Amboise l'*église paroissiale de Saint-Denis*, bâtie par saint Martin, et près de l'ancien couvent des Minimes, des souterrains très curieux, connus sous le nom de *greniers de César*. On doit citer encore dans ce département : Chinon, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, dans une situation très pittoresque sur la rive droite de la Vienne; c'est la patrie de Rabelais; Loches, aussi chef-lieu d'arrondissement, avec les ruines d'un ancien château royal. Près de cette ville est situé *La Haye*, patrie de Descartes.

DÉPARTEM. DE MAINE-ET-LOIRE.

Angers, ville épiscopale et siège d'une cour royale, située dans une grande plaine arrosée par la Mayenne et la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Anjou. L'origine d'Angers se perd dans la nuit des temps; c'était autrefois la capitale des Andecaves. Les Romains, après s'en être emparés, l'embellirent par de nombreux édifices; Childéric l'assiégea dans le ve siècle; les Normands la saccagèrent dans le ixe, et plusieurs fois elle a été attaquée, prise et reprise par les Bretons, les Anglais et les Français. Il s'y est tenu six conciles, ainsi que la célèbre conférence connue sous le nom de *Conférence d'Angers*. L'*académie universitaire*, l'*école royale des arts et métiers*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, le *musée* riche en tableaux, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique* et la *société d'agriculture* doivent être mentionnés parmi les établissemens littéraires de cette ville. Angers possède un des plus beaux haras de France, une manufacture royale de toiles à voiles, des filatures de coton, etc., etc. Pop. : 33,000 habitans. Angers est la patrie de La Réveillère-Lepeaux, ex-directeur de la République française.

Dans les environs immédiats de cette ville, et dans un rayon de 20 milles, on trouve : les célèbres *Ardoisières*; ce sont de vastes *carrières d'ardoise* qui occupent près de 3000 ouvriers; elles fournissent tous les ans 40 à 60 millions d'ardoises carrées et 25 à 30 millions d'autres ardoises; *Pont-de-Cé*, sur la Loire, petite ville remarquable par les *restes d'un camp romain* et par une suite de ponts et de chaussées sur lesquels on passe les bras et les îles du fleuve; *Chalonnes*, par la beauté du paysage et par la *houillère* exploitée dans son voisinage; *Mont-Saint-Jean*, village important par la *mine de houille* qu'on exploite dans ses environs; *Ingrande*, par sa grande verrerie à bouteilles qui occupe 500 ouvriers. Beaupréau, chef-lieu d'arrondissement, petite ville florissante par ses fabriques de toile, de tissus de laine et par ses tanneries; *Chollet*, petite ville, très industrieuse, centre d'une grande fabrication de toile de lin, de siamoise, de flanelle et de mouchoirs de coton; elle a un *collège*; *Chemillé*, qui doit au même genre d'industrie sa prospérité; *Doué*, très petite ville, avec un *collège*; on y remarque les ruines d'un *édifice* creusé dans la roche calcaire, et que des antiquaires croient avoir fait partie d'un *amphithéâtre* romain, les débris d'un vieux *palais du roi Dagobert*, et une des plus belles fontaines de France; ses environs offrent des *grottes* d'une grande étendue. Beaugé, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et un beau *pont* sur le Couernon. *Durtal*, sur le Loir, petite ville importante par son industrie. Nous citerons encore dans ce département :

Saumur, sur la rive gauche de la Loire, chef-lieu d'arrondissement, ville industrieuse et commerçante avec un *collège*, une *école royale de cavalerie* et une petite *bibliothèque*. La *salle de spectacle*, le *pont* hardi sur la Loire, et les bâtimens de l'*école de cavalerie* méritent d'être mentionnés. La fondation

de Saumur remonte à une époque très reculée. Au IXᵉ siècle, c'était déjà une ville importante. Philippe-Auguste la réunit à la couronne; Duguesclin choisit cette ville pour son quartier général, lorsqu'il entreprit de chasser les Anglais de la France, et Charles VII vint y tenir sa cour en 1424 et 1425. Lors de la réforme, Saumur ayant embrassé le protestantisme, Duplessis-Mornay, qui en fut gouverneur, protégea les calvinistes qui y élevèrent en peu d'années des fabriques de tout genre; mais la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt détruire cette prospérité. Aujourd'hui Saumur n'est qu'une ville de dernier ordre sous le rapport de l'industrie; ses fabriques de chapelets et d'émaux ont seules conservé quelque célébrité.

Dans ses environs immédiats on voit trois *monumens druidiques*, consistant en deux *cromlechs* d'une assez belle conservation, et en un obélisque naturel placé verticalement sur le sol. *Pouancé* est un bourg de ce département qui a acquis quelque importance par ses *forges* et ses *briqueteries*.

DEPART. DE LA LOIRE-INFERIEURE.

NANTES, chef-lieu du département, grande ville épiscopale, industrieuse et très commerçante, généralement bien bâtie, offrant plusieurs places régulières, de beaux quais et plusieurs édifices élégans, surtout dans le quartier *Graslin*, l'*île Feydeau* et le *faubourg de la Fosse*. La *cathédrale*, la *bourse*, dont la façade principale est ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, l'*hôtel de la préfecture*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel-de-ville*, avec une belle collection de tableaux, et le *bâtiment de la nouvelle école de navigation* sont ses plus beaux édifices; on doit aussi citer les restes du *palais des anciens ducs de Bretagne* et la *colonne départementale*. Nantes est située dans une position charmante, sur la rive droite de la Loire; plusieurs établissemens scientifiques ajoutent à l'importance que lui donnent sa population, son port et son industrie; nous citerons entre autres le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, celles d'*accouchement*, de *commerce*, de *dessin*, le *séminaire*, le *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, le *cours de chimie*, celui de *chimie industrielle*, le *beau musée d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle*, réputé la plus riche des collections départementales de ce genre, le *jardin des plantes*, la *bibliothèque* et l'*observatoire*, la *société académique de la Loire-Inférieure*, la *société des amis des beaux-arts*, la *société d'horticulture*. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands à Nantes; le gouvernement y fait aussi construire des corvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions pour l'approvisionnement des ports de Brest, Lorient et Rochefort. Comme nous l'avons déjà dit, Nantes est une des villes les plus commerçantes du royaume et une des principales places de commerce de l'Europe. Ses relations s'étendent jusqu'à l'Inde, à la Chine et aux principaux ports de l'Amérique. La recette des douanes s'y élève tous les ans de 8 à 10,000,000 de fr. Plusieurs bateaux à vapeur vont régulièrement de Nantes à Niort, Paimbœuf, Angers et Tours. Une ligne de paquebots espagnols entretient de fréquentes relations entre ce port et Bilbao. Population: 87,000 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve *Basse-Indre*, gros village important par sa manufacture royale de machines à vapeur affectée au service de la marine, ainsi que par sa grande usine à l'anglaise et par ses chantiers maritimes.

On remarque en outre dans ce département: *St-Philibert*, près du lac de Grand-Lieu, petit bourg, non loin duquel se trouve une petite île où s'élèvent deux *monumens druidiques* fort curieux. ANCENIS, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Loire, petite ville avec un *collège* et une *société d'agriculture*. CHATEAUBRIANT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, assez commerçante, avec une *société d'agriculture*. A quelques milles est situé *Nozay*, bourg important par sa filature de coton et par sa *ferme-modèle* de *Grand-Jouan* à l'instar de celle de Roville. PAIMBOEUF, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Loire, petite ville bien bâtie et très commerçante; c'est pour ainsi dire le port de Nantes, car c'est là que vont mouiller les plus gros navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Nantes. Paimbœuf possède un *collège*, un *école royale de navigation* et une *société d'agriculture*. Non loin est situé *Bourgneuf*, petite ville importante par ses *marais salans*. SAVENAY, très petite ville, avec une *société d'agriculture*, et chef-lieu d'arrondissement; dans son voisinage se trouve le bel *établissement rural* de *M. Delfaut*, formé au milieu des Landes depuis 15 ans; *Guérande*, petite ville, industrieuse et commerçante avec des *marais salans* qui donnent un sel excellent. Non loin on trouve: *Le Croisic*, avec un *port*, une *école royale de navigation*, et de vastes *sali-*

nes. En face de ce port est un banc de rochers à fleur d'eau appelé le *Four* et très fécond en naufrages. Un phare élevé de 60 pieds annonce ces terribles rescifs. *Le Pouliguen*, au centre des *marais salans*, qui ne produisent pas moins de 7,000,000 de kilogrammes de sel gris et blanc; *Saint-Nazaire*, petite ville sur la rive droite et à l'embouchure de la Loire, avec une bonne rade où les gros vaisseaux allègent pour arriver jusqu'à Nantes.

DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE.

Bourbon-Vendée (tour-à-tour appelée *La Roche-sur-Yon*; *Napoléonville*), sur l'Yon, chef-lieu du département, jolie petite ville, bâtie sur un vaste plan, que le manque de fonds a laissé inachevé. Ses rues sont pour ainsi dire désertes. Le *collège*, la *société royale d'agriculture, sciences et arts* et une très petite *bibliothèque*, sont ses principaux établissemens littéraires et scientifiques. Population : 4000 habitans.

Fontenay-le-Comte, chef-lieu d'arrondissement, sur la Vendée, petite ville, la plus peuplée et la plus commerçante du département; elle a un *collège*. A quelques milles, vers l'ouest, est située *Luçon*, petite ville épiscopale avec un *séminaire*, un *collège* et un petit port, qui doit son activité au canal navigable par lequel il communique avec la baie d'Aiguillon. Les Sables d'Olonne, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante, avec un port, une *école royale de navigation* et plusieurs chantiers; *Beauvoir-sur-Mer*, très petite ville, avec un port et de vastes *salines* dans son voisinage; *Moric*, village à l'embouchure du Lay, avec un petit port que nous nommons pour signaler au lecteur la *digue* remarquable qui y a été construite en 1830 à l'instar des polders hollandais. Les petites *îles* d'*Yeu*, de *Bouin* et de *Noirmoutiers* appartiennent à ce département; la dernière, qui est la plus considérable, a de grandes *salines* et des pêcheries d'huîtres très importantes.

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES.

Niort, sur la Sèvre-Niortaise, chef-lieu du département, ville d'une médiocre étendue, s'embellit tous les jours, et fleurit par son industrie et son commerce. Elle a un *collège*, un *cours de droit* appliqué au notariat, une *école de dessin* et de *peinture*, un *cours de chimie et de botanique* appliquées à l'agriculture. L'*athénée des sciences et arts*, la *société d'agriculture*, la *bibliothèque*, et la belle *fontaine de Viviers* obtenue en 1822 par le taraudage artésien, sont les établissemens de cette ville les plus remarquables. Population : 16,000 hab.

On trouve encore dans ce département, dignes d'être citées, les villes suivantes : Bressuire et Parthenay, très petites villes, assez industrieuses, chefs-lieux d'arrondissement; la seconde a un *collège*. Melle, chef-lieu d'arrondissement, ville très importante par son commerce de bestiaux et surtout de mules et de mulets; elle possède un *collège*, ainsi que *Thouars*, remarquable par la magnifique vue dont on y jouit. *Mauze*, très petite ville, possède de nombreux haras de baudets, d'où sortent annuellement plusieurs milliers de sujets; *St-Maixent*, avec une population double de celle de Mauze, et où se trouve un magnifique dépôt d'étalons.

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE.

Poitiers, au confluent de la Boivre et du Clain, chef-lieu du département et autrefois capitale du Poitou, siège d'un des plus anciens évêchés de France et d'une cour royale. Poitiers est l'une des plus anciennes villes des Gaules; c'était la capitale des *Pictons*. Les Romains la comprirent dans la seconde Aquitaine. Elle passa ensuite au pouvoir de Clovis; puis elle eut ses comtes souverains. En 1152 Eléonore d'Aquitaine la réunit, par son mariage, à la couronne d'Angleterre; mais les victoires de Philippe-Auguste la rendirent à la France, et Charles VII y tint long-temps sa cour. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie*, celle de *dessin et d'architecture*, le *cours de mathématiques* appliquées à l'industrie, celui de *culture d'arbres fruitiers et forestiers*, la *société d'agriculture, commerce et arts*, le *jardin botanique*, les *cabinets d'antiquités* et d'*histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, sont ses établissemens scientifiques les plus importans. Aujourd'hui Poitiers est une des plus grandes villes de France, mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue; elle conserve encore quelques restes d'antiquités, mais n'a de remarquable que la *cathédrale*, regardée comme un des plus beaux temples de la France, l'*église de Saint-Jean*, le *quartier de la cavalerie* et la belle *promenade de Blossac*. Nous rappellerons à nos lecteurs que c'est près de cette ville que Clovis défit les Visigoths; qu'en 732, Charles-Martel arrêta l'invasion des Arabes, et qu'enfin ce fut dans les champs de Poitiers que Jean dit *le Bon*, roi de France, fut battu par Edouard III, roi d'Angleterre, quoique l'armée des Fran-

çais fût dix fois plus forte que celle des Anglais. Population : 32,000 habitans.

Dans les environs de Poitiers se trouve *Lusignan*, petite ville célèbre par son château, l'un des plus puissans boulevards de la féodalité. Nous citerons encore dans ce département : CHATELLERAULT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville sur la Vienne, renommée par sa coutellerie qui forme la branche principale de son industrie ; sa *manufacture royale d'armes* à feu et d'armes blanches, sa *belle promenade*, son *collège* et la *carrière de meules de moulins* exploitée dans son voisinage doivent être cités. CIVRAY, sur la Charente, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège, et dans ses environs, à *Availles*, un établissement d'eaux minérales. LOUDUN, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, petite ville à laquelle le procès d'Urbain Grandier a donné quelque célébrité. MONTMORILLON, chef-lieu d'arrondissement, très petite ville, pittoresquement située sur la Gartempe, et dans ses environs : *Saint-Savin*, remarquable par son beau pont, sur la Gartempe, et par le beau *clocher* de son église.

DÉP. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE.

LA ROCHELLE, ville forte, située au fond d'un golfe, avec un port sûr et commode sur l'Océan, chef-lieu du département et jadis capitale de l'Aunis, siège d'un évêché. Son vaste *bassin*, ses *fortifications*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse* et la *place du château* sont dignes d'être remarqués. L'*école royale de navigation*, le *collège*, le *séminaire*, le *cours d'accouchement*, l'*école de notariat*, la *société d'agriculture*, l'*académie royale des belles-lettres, sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus importans de cette ville. Le commerce maritime de La Rochelle est encore très actif et très étendu. Depuis quelques années on y a établi des *bains de mer* d'une grande élégance et plusieurs maisons sont ornées de portiques en arcades. Cette ville figure dans les Annales de l'Histoire de France par le siège mémorable qu'elle soutint contre Louis XIII et le cardinal de Richelieu ; conquête qui coûta à la France 40 millions ! La population de La Rochelle s'élève à 15,000 hab.

ROCHEFORT, assez jolie ville, bâtie régulièrement sur la rive droite de la Charente, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'une préfecture maritime. Le port marchand reçoit des navires de 7 à 800 tonneaux. Les *magasins d'armemens*, les *bassins de carénage*, la *corderie*, les *vastes chantiers de construction*, la *fonderie de canons*, les *moulins* à draguer et à laminer de M. Hubert, l'*arsenal* avec sa belle salle d'armes, l'*hôpital de la marine*, qui est un des bâtimens les plus vastes et les plus grands que l'Europe possède en ce genre, et le *bagne* qui peut contenir 3000 forçats, méritent d'être mentionnés. On doit aussi nommer parmi les principaux établissemens littéraires et scientifiques de cette ville : l'*école de médecine navale*, celle de *navigation*, le *collège*, l'*école de chirurgie*, celle de *mathématiques*, l'*école mutuelle de dessin, de chant et de musique*, la *société de littérature, sciences et arts*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, celle de l'*école de médecine navale* et l'*atelier de sculpture et des petits modèles*, collection unique en son genre, qui offre la réunion de tous les objets qui entrent dans le service naval. Population 14,000 habitans.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de ce département sont : *Marans*, petite ville commerçante, au confluent de la Sèvre-Niortaise avec la Vendée ; on recueille beaucoup de sel dans les *marais salans* de son voisinage. JONZAC, sur la Seugne, et MARENNES, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement ; la première a une *société d'agriculture* ; Marennes est bien bâtie et très commerçante, malgré l'insalubrité de l'air qu'on y respire ; le clocher de son église paroissiale est un des points principaux de la longue série de triangles tracés dans ces dernières années pour la mesure du *parallèle moyen*. Dans les environs de Marennes on voit *Brouage*, petite ville florissante par son commerce au commencement du XVIIe siècle ; les miasmes délétères de ses *salines* et du canal entrepris pour dessécher les marais des environs de Rochefort, l'ont rendue presque déserte ; la mer qui baignait ses murailles en est éloignée de trois milles environ ; *Royan*, petit port, avec un *établissement de bains de mer* très fréquenté ; deux fois par semaine, pendant l'été, un bateau à vapeur y arrive de Bordeaux et en part pour le service des baigneurs. On construit sur les chantiers de cette ville des navires de 20 à 100 tonneaux ; *Tonnay-Charente* ou *Charente*, très petite ville, sur la rive droite de la Charente, importante par son commerce. SAINTES (*Mediolanum Santonum*), petite ville très ancienne, sur la rive gauche de la Charente, commerçante et assez industrieuse, avec un *collège*, un *cours de physique*, une *société d'agriculture*, une *pépinière départementale*, un *cabinet d'histoire naturelle* et une *bibliothèque* considérable. Les restes d'un *arc de triomphe*, sur lequel on a découvert des in-

scriptions en l'honneur de Germanicus, de Tibère, etc., etc. Les ruines d'un *aqueduc*, d'un *amphithéâtre* et d'un *cirque* attestent avec d'autres débris d'antiquités qu'on y a découverts, son ancienne importance. SAINT-JEAN-D'ANGELY, chef-lieu d'arrondissement, sur la *Boutonne*, avec un *collège* et une *société d'agriculture*, est une petite ville, assez commerçante, avec deux *poudrières* dont les produits sont renommés; l'*Ile-d'Oleron*, située à une demi-lieue de la côte, pépinière d'excellens marins; celle de *Ré*, importante par ses ports et sa citadelle de *Saint-Martin* construite par Vauban, et l'îlot d'*Aix*, qu'on peut regarder comme une *forteresse maritime*, font partie du département de la Charente-Inférieure.

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE.

ANGOULÊME, chef-lieu du département, sur la croupe d'une colline qui domine toute la contrée et au pied de laquelle coule la Charente, siège d'un évêché, autrefois capitale de l'Angoumois. On ne pénètre dans cette ville, entourée de remparts, que par quatre rampes, dont deux sont à l'*Houmeau* et deux à *St-Pierre*. Des papeteries très renommées, des faïenceries, des distilleries, des fabriques de tissus de laine et autres manufactures alimentent son commerce et attestent son industrie. C'est dans le faubourg de l'*Houmeau* que se fait le principal commerce de cette ville, favorisé par son beau port sur la Charente. Le *collège*, le *séminaire*, l'*école d'accouchement*, celle de *dessin linéaire*, la *société d'agriculture, arts et commerce*, le *cabinet d'histoire naturelle*, *de physique et de chimie*, et la *bibliothèque* avec des manuscrits précieux, sont ses principaux établissemens scientifiques. On doit mentionner la belle *promenade en terrasse de Beaulieu*, le *pont* sur la Charente et la *cathédrale*. C'est à Angoulême qu'est née Marguerite de Valois, sœur de François Ier, princesse la plus accomplie de son siècle, et qui contribua peut-être plus encore que son frère à faire prospérer en France les sciences et les arts. Population : 15,000 habitans.

Dans les environs de cette ville on trouve : *Rancogne*, petit bourg situé sur la Tardouère, remarquable par ses vastes cavernes tapissées de stalactites, et la *Rochefoucault*, célèbre par le château de ce nom où l'auteur des *Maximes* a vu le jour. Nous citerons encore dans ce département : COGNAC, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Charente, dominée par un ancien château où la duchesse d'Angoulême donna le jour à François Ier. Près de cette ville se trouve *Jarnac*, célèbre par la victoire que le duc d'Anjou, depuis Henri III, y remporta, au mois de mars 1569, sur l'armée des Calvinistes commandée par le prince de Condé. BARBEZIEUX, CONFOLENS, sur la rive droite de la Vienne, et RUFFEC, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Confolens a un *collège*. Cognac est le centre d'une immense fabrication d'eau-de-vie très renommée. Dans les années 1833 et 1834, il s'y est vendu pour 26,000,000 de fr. d'eaux-de-vie, ainsi répartis : 18,000,000 de fr. pour l'Angleterre et 8 pour l'intérieur de la France. Les arrondissemens de Cognac, d'Angoulême, de Barbezieux, de Ruffec, etc., ont fourni les principaux élémens de cette production. A quelques milles de Barbezieux on voit le petit bourg d'*Aubeterre*, remarquable par sa position pittoresque et par son *église* taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

PÉRIGUEUX (*Vesuna*), sur l'Isle, chef-lieu du département, petite ville épiscopale, mal bâtie, mais commerçante. Ses papiers renommés et ses étoffes de laine sont les principales branches de son industrie; son marché pour les porcs est le plus considérable du royaume. Parmi les constructions modernes nous citerons la *cathédrale* et le *pont* sur l'Isle. Ses antiquités les plus remarquables sont : les ruines d'un *amphithéâtre*, d'*aqueducs* et de *bains publics*, quelques *inscriptions*, et surtout la *tour* dite *de Vesone*, édifice circulaire de 195 pieds de circonférence sur 160 de hauteur, sans portes ni fenêtres, regardé par les antiquaires comme les restes d'un *temple de Vénus*. Périgueux possède un *collège*, une *école de dessin linéaire et d'enseignement mutuel*, un *cours d'accouchement*, une *société d'agriculture, sciences et arts*, une *pépinière départementale* et un *musée d'antiquités*. Population : 9000 hab.

Nous citerons encore dans ce département : BERGERAC, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Dordogne, qu'on passe sur un beau *pont*, petite ville commerçante, avec un *collège*; dans ses environs on trouve plusieurs papeteries, forges et fonderies. NONTRON et RIBERAC, sur la Dronne, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; le territoire de la première est parsemé d'usines et de forges. SARLAT, petite ville, chef-lieu d'une sous-préfecture, dont une grande partie des habitans exploite le fer, le cuivre, les carrières de pierres meulières et les mines de houille. La fabrication du papier en occupe aussi un grand nombre. Sarlat possède un *collège* et un *séminaire*; *Miremont*, gros village important par ses forges et par la grande *grotte* connue sous le nom de *Cluseau*, située dans

son voisinage et rangée justement parmi les plus vastes de l'Europe.

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE.

BORDEAUX, sur la rive gauche de la Garonne, qui y forme un port magnifique, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Guienne, siège d'un archevêché et d'une cour royale, est une des villes les plus belles, les plus commerçantes, et les plus peuplées du royaume. La fondation de Bordeaux se perd dans la nuit des temps : sous le nom de *Burdigala*, elle fut chef-lieu des *Bituriges Vibisci*; les Romains en firent la capitale de la seconde Aquitaine; les Visigoths, en se rendant en Espagne, saccagèrent et occupèrent Bordeaux jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par Clovis. Les Sarrasins, les Alains, les Normands la pillèrent ensuite à leur tour; enfin, les ducs de Gascogne, vers 911, en devinrent possesseurs. En 1152, le mariage d'Eléonore de Guienne fit passer cette ville sous la domination anglaise, à laquelle elle resta jusqu'en 1451. Si dans le vieux Bordeaux on ne trouve que des rues étroites, tortueuses et des places irrégulières, la ville nouvelle, surtout les beaux quartiers du *Chapeau-Rouge* et des *Chartrons* présentent des rues larges et bien alignées, de belles places, des maisons élégantes et plusieurs édifices remarquables la plupart éclairés au gaz. Peu de villes ont subi plus d'heureuses transformations que Bordeaux depuis trente ans : le *château Trompette* a été démoli, et de belles promenades publiques remplacent ses murailles ruineuses; celui du *Ha*, transformé en une maison de détention, n'a conservé que son donjon; et un *pont majestueux* de 486 mètres de long, composé de 17 arches, réunit depuis 1821 les deux rives de la Garonne. Parmi les nombreux édifices qui décorent cette ville nous citerons la *cathédrale*, beau monument gothique; l'*église des Feuillans*, remarquable par le tombeau de Michel Montaigne; le *grand théâtre*, l'un des plus beaux de l'Europe, surtout par son architecture extérieure; les ruines d'un *amphithéâtre romain*, la *Bourse*, dont on admire le vaste dôme et qui est considérée comme l'un des plus beaux établissemens de ce genre en Europe; l'ancien *palais archiépiscopal*, aussi remarquable par son architecture que par ses dimensions, et érigé en maison royale après la restauration. La *place Royale*, plus digne de ce nom par les bâtimens qui la décorent que par son étendue; la *place Dauphine*, belle et régulière; la *place d'Armes*; celles de *Saint-Germain* et des *Grands-Hommes*; les *allées de Tourny*, et les *bains publics*, méritent aussi de fixer l'attention du voyageur. On ne doit pas oublier le *cimetière*, situé à l'une des extrémités de la ville, que plusieurs monumens en marbre décorent, comme celui du Père-Lachaise à Paris. Bordeaux possède des fabriques et des manufactures de tout genre; les plus nombreuses et les plus importantes sont : les fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, les raffineries de sucre, les distilleries, les filatures de coton, les papeteries, les fabriques de faïence, de chapeaux, de bouteilles, de bas, de toiles métalliques, les manufactures de taffetas ciré et de tapis de pied. Bordeaux est le centre du commerce des vins et eaux-de-vie de toute la France occidentale, et d'une grande partie de la France méridionale et centrale; aussi les vins forment le principal article de ses exportations : cependant depuis 1789, le chiffre en a considérablement diminué. A cette époque, 100,000 tonneaux étaient expédiés chaque année des ports de Bordeaux; en 1829, il n'en est sorti que 44,000; et en 1831, 24,400 seulement. Bordeaux possède une banque au capital de 3,000,000 de fr.; et arme annuellement près de 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde, et prend une part active à la pêche de la morue et de la baleine; enfin, plusieurs centaines d'ouvriers employés dans de vastes chantiers, qui s'étendent le long de la Garonne, augmentent tous les ans le nombre des vaisseaux marchands de la marine française. On doit ajouter que Bordeaux communique avec la Méditerranée par le canal du Midi; qu'une compagnie à vapeur entretient des communications fréquentes et régulières entre Bordeaux, Langon, La Réole et Marmande, sur la Garonne, et Royan, dans le département de la Charente-Inférieure; que depuis 1825 trois paquebots font un service régulier entre Bordeaux et la Havane, et six entre cette ville et le Mexique. Les recettes municipales de la ville de Bordeaux s'élèvent à plus de 3,000,000 de francs par an, et celles des douanes de 10 à 12,000,000 de fr.

Bordeaux tient aussi une place distinguée parmi les villes de France, tant par ses institutions littéraires, que par le nombre et l'importance de ses établissemens d'instruction publique; nous nous bornerons à nommer les suivans: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école d'architecture*, l'*école d'hydrographie et de navigation*, celles de *botanique*, de *dessin* et de *peinture*, les *écoles de médecine et de chirurgie*, l'*école royale des sourds-muets*, l'*école royale d'accouchement*, l'*école de commerce*, les deux *séminaires*, le *cours de mécanique et de géométrie* appliquées aux arts, l'*académie royale des sciences, arts et belles-lettres*, la *société d'émulation commerciale*, la *société philomatique*, la *société royale de médecine*, la *société médico-chirurgicale*, l'*athénée*, la *société linéenne d'émulation*, la *bibliothèque publique*, une des plus riches du royaume, la *galerie de tableaux*, le *musée d'antiquités*, le *jardin botanique*, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*observatoire*, la *pépinière départementale*. Bordeaux est la patrie du pape Clément V, du vertueux Desèze, de Carle Vernet, etc., etc. Pop.: 110,000 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville, à *Gradignan*, ont lieu tous les ans, dans la première dizaine de juillet, de belles *courses de chevaux* pour les départemens de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Dordogne, des Landes, du Lot-et-Garonne. Nous citerons encore dans ce département si renommé par ses excellens vignobles, qui produisent tous les ans plus de 250,000 tonneaux de vin, les villes suivantes: *La Teste-de-Buch*, très petite ville sur le beau bassin de l'Arcachon, avec un port habité presque exclusivement par les pêcheurs qui approvisionnent Bordeaux, pendant toute l'année, de poisson frais. Sur les bords de ce bassin on voit une antique *forêt* recouverte presque entièrement par les sables mouvans qui envahissaient autrefois, chaque année, un espace de 72 pieds sur une ligne d'environ 120 milles. Un savant ingénieur, feu Brémoutier, arrêta, par des plantations convenables, la marche terrible de ces dunes qui menaçaient d'envahir bientôt le département, dont tout l'espace, compris entre la mer et la Garonne, est occupé par des landes. Bazas, Blaye, sur la rive droite de la Gironde, et Lesparre, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, avec des *sociétés d'agriculture*. Bazas a une belle *cathédrale*. Des *médailles*, des *mosaïques* et autres *antiquités* qu'on y a découvertes attestent son importance comme colonie romaine sous le nom de *Cossium vasatum*. Blaye a une citadelle où fut enfermée en 1832 la duchesse de Berry, à la suite du mouvement insurrectionnel qu'elle avait préparé en Vendée en faveur de son fils le *duc de Bordeaux*; en 1814 les Anglais tentèrent inutilement de prendre cette place. *Médoc* (Saint-Laurent-de-Médoc), très petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec un fort: ce dernier, celui du *pâté*, qui s'élève au milieu du fleuve, et la *citadelle de Blaye*, sur la rive droite déjà mentionnée, commandent et interceptent le passage de la Gironde. Médoc est renommé pour la bonté de ses vins, et par la grande quantité de résines, brais et goudrons qu'on recueille dans l'arrondissement de Lesparre où il est situé; *St-Vivien*, village important par ses riches *salines*; *Paulliac*, petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec une rade très fréquentée; *Bourg*, sur la rive droite de la Dordogne, avec de vastes carrières de *pierres* dites de *Rogue* et de *Bourg*, dont Bordeaux est presque entièrement bâtie. Libourne, chef-lieu d'arrondissement, sur la Dordogne, petite ville commerçante et assez industrieuse. Elle possède un *collège*, un *cours de mécanique et de géométrie* appliquées aux arts, un *athénée*, un *jardin de botanique* et une très petite *bibliothèque*. La Réole, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Garonne, très petite ville commerçante, avec un *collège* et une *société d'agriculture*.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici la Tour de Cordouan, le plus beau phare de France, et un des points du globe les plus remarquables. Sans contredit ce *phare* peut être regardé comme le plus célèbre des temps modernes par l'application qu'on y a faite pour la première fois des *feux tournans* et surtout de l'*appareil à lentilles à échelons* inventé par Fresnel, appareil qui rend les phares éclairés de cette manière incomparablement supérieurs à tout ce qui avait été fait jusque-là. En effet, ces constructions, dont quelques-unes étaient si remarquables par leur prodigieuse élévation ou par leur architecture, tels que la fameuse *tour d'Alexandrie* et les *phares* de *Pouzole* et de *Ravenne*, ne projetaient vers la mer que de faibles rayons. L'effet produit par l'appareil de Fresnel sur la lampe à plusieurs mèches concentriques imaginée par ce même physicien, qui déjà, à elle seule, égale vingt-cinq fois l'éclat des meilleures lampes à double courant d'air, est vraiment prodigieux. Selon M. Arago, chaque lentille de cet ingénieux appareil envoie successivement vers tous les points de l'horizon une lumière équivalente à celle de 3 à 4000 lampes à double courant d'air réunies. C'est, ajoute cet illustre astronome, huit fois ce que produisent les plus beaux réflecteurs paraboliques argentés employés dans les phares anglais, surtout dans ceux de *Bellroch* et d'*Eddystone*, regardés justement, par les difficultés qu'on a dû vaincre dans leur construction, comme les plus grands travaux en ce genre que l'on ait encore exécutés. La tour de Cordouan est encore plus remarquable comme étant l'*extrémité occidentale*, à laquelle abou-

tit la longue série de triangles mesurés dernièrement pour *déterminer la longueur d'un degré du parallèle moyen*. Cette grande opération, non moins importante et délicate que celle de la mesure de l'arc du méridien mentionnée dans la description de Melun à la page 143, a été exécutée par les ingénieurs français, autrichiens et italiens avec tous les soins que comportent les progrès des sciences et la supériorité des instrumens d'observation actuels. Elle embrasse déjà un arc de 16 degrés, et s'étend depuis Cordouan jusqu'à Fiume. On doit la prolonger jusqu'à Orsowa, à l'extrémité des confins militaires hongrois. Elle embrassera alors un arc de 24 degrés, et sera la ligne la plus longue parallèle à l'équateur que l'on ait mesurée astronomiquement sur le globe.

DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE.

AGEN (*Aginnum*), sur la rive droite de la Garonne, chef-lieu du département, petite ville épiscopale, entrepôt du commerce de Bordeaux et de Toulouse, avec une *manufacture royale de toiles à voiles*, et renommée par sa production de *prunes d'ente*. Agen a un *collège*, un *séminaire*, une *société d'agriculture, sciences et arts* et une *bibliothèque*. L'*hôpital Saint-Jacques*, la belle *promenade du Gravier* et le *pont* sur la Garonne doivent être cités. Population : 12,000 habitans.

Dans le reste du département on trouve : MARMANDE, sur la Garonne, et NÉRAC, sur la Baïse, petites villes assez commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement. Marmande a un *collège* et une *société d'agriculture* ; Nérac a des *halles* d'une étendue remarquable. *Tonneins*, sur la rive gauche de la Garonne, jolie petite ville, dans une situation charmante ; elle doit sa richesse et sa prospérité au commerce qui y fleurit. Dans ses environs immédiats est située sa grande *manufacture de tabac* qui a joui d'une grande célébrité. VILLENEUVE D'AGEN, chef-lieu d'arrondissement, sur le Lot qu'on y passe sur un beau *pont*, petite ville bien bâtie mais peu commerçante, avec un *collège* et une *société d'agriculture*.

DÉPARTEMENT DES LANDES.

MONT-DE-MARSAN, au confluent de la Douze avec le Midou, très petite ville, bien bâtie, chef-lieu du département, avec un *collège*, une *école normale primaire*, une *société d'agriculture, commerce et arts*, une *bibliothèque* et une *pépinière*. Elle possède six établissemens de bains. Pop. : 5000 hab.

Nous citerons encore dans ce département : DAX, sur l'Adour, et SAINT-SEVER, sur le même fleuve, petites villes, assez industrieuses et commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement, avec un *collège*. Dax possède en outre un *séminaire* et un *cabinet de minéralogie et de fossiles du département* et un grand *établissement d'eaux thermales* ; *Aire*, sur l'Adour, très petite ville, mais importante surtout par son siege épiscopal. Avant de quitter ce département, nous rappellerons au lecteur que les sobres et actifs *habitans des Landes*, qui occupent une si grande partie de sa surface, parcourent ces vastes solitudes avec une vitesse étonnante à l'aide de *longues échasses*.

DÉPARTEMENT DU GERS.

AUCH, sur la rive gauche du Gers, chef-lieu du département, petite ville assez industrieuse, centre d'une grande fabrication *d'étoffes en fil et coton*, siège d'un archevêché avec un *collège*, un *séminaire*, une *école de dessin*, une *société d'agriculture*, un *cabinet de physique*, un *musée* et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale*, si remarquable par son antiquité, par la beauté de ses vitraux, par la hauteur de ses voûtes et par l'élégance de son portail moderne, mérite d'être mentionnée. Population : 11,000 habitans.

A quelques milles on voit le village de *Castera-Vivent*, important par son bel *établissement thermal*. CONDOM, sur la Baïse, et LECTOURE, près de la rive droite du Gers, chefs-lieux d'arrondissement avec un *collège*, sont deux petites villes assez industrieuses et commerçantes ; Lectoure, patrie du maréchal Lannes, est renommée dans l'histoire par le siège qu'elle soutint contre l'armée de Louis XI, par les massacres dont elle fut le théâtre, et par la fin tragique de son dernier comte, Jean d'Armagnac.

DÉPARTEM. DES HAUTES-PYRÉNÉES.

TARBES, sur la rive droite de l'Adour, jolie petite ville, chef-lieu du département, et assez commerçante. L'*hôpital*, la *belle promenade du Prado*, et le *haras royal*, avec ses immenses écuries, sont les objets les plus remarquables de cette ville. On doit aussi citer le *collège*, avec une bibliothèque, l'*école de dessin et d'architecture* et la *société d'agriculture*. Dans la 1re quinzaine de juillet, ont lieu les belles courses de chevaux pour les départemens de l'Arriège, de l'Aude, de la Corse, du Gard, de la Haute-Garonne, du Gers, de l'Hérault, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Orientales. Pop. : 10,000 hab.

Nous citerons encore dans ce département : BAGNÈRES DE BIGORRE (*Vicus aquensis*), sur l'Adour, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrieuse et florissante par son grand *établissement thermal*, remarquable par l'abondance

des eaux et le luxe des marbres. On prétend que 16,000 étrangers visitent annuellement cette ville, rangée justement parmi les plus jolies et les plus propres de la France. On estime à 1,600,000 francs l'argent dépensé par les personnes que les bains y attirent. Bagnères possède un *collége* et un *musée* dit *des Pyrénées*. Dans ses environs on voit *Campan*, joli bourg industrieux, situé dans la délicieuse vallée de ce nom, traversée par l'Adour. On doit mentionner la *carrière de marbre* qu'on y exploite; *Barrèges*, petit village remarquable par sa position élevée, et important par ses *eaux minérales*, fréquentées par plusieurs centaines d'étrangers et par le grand *établissement thermal militaire* fondé par Louis XV. Ses habitans l'abandonnent pendant l'hiver à cause de la rigueur de son climat, et se retirent à *Luz*, qui en est peu éloigné, et ou se trouve une grande fabrique d'étoffes de soie et laine appelée *barrèges*. Près de Luz on voit *St-Sauveur*, charmant village avec des *eaux sulfureuses* et situé dans les environs de la célèbre *cascade de Gavarnie*, l'une des plus hautes de l'Europe. Un peu plus loin, vers l'ouest, est *Cauterets*, autre village, renommé par ses *eaux minérales* et par les beautés naturelles dont il est environné; *Lourdes*, près du Gave de Pau, petite ville industrieuse, importante par son commerce de vaches laitières et par ses *carrières d'ardoise* et de *marbre*.

DÉPARTEM. DES BASSES-PYRÉNÉES.

PAU, sur la rive droite du Gave dit de Pau, chef-lieu du département, petite ville industrieuse et commerçante, avec une *académie universitaire*, un *collége royal*, une *école de dessin et de commerce*, une *société d'agriculture*, une *bibliothèque* et un *musée*. La *maison royale*, ou le *château* où naquit Henri IV, avec les jardins que ce prince parcourut dans son enfance, est le bâtiment le plus remarquable de cette ville, patrie du maréchal *Bernadotte*, *roi régnant de Suède*. Population : 11,000 habitans.

Mentionnons aussi dans ce département : MAULÉON, OLORON et ORTHEZ, petites villes mais chefs-lieux d'arrondissement; les deux dernières se distinguent par leur commerce florissant; Orthez a en outre un *collége* qui remplace son ancienne université fondée par Jeanne d'Albret; *Salies*, peu loin d'Orthez, est une petite ville importante par sa *source salée* qui fournit un sel excellent, auquel on attribue la réputation dont jouissent les jambons qu'on y prépare en grande quantité et qui sont improprement appelés *jambons de Bayonne* : il y a aussi sur ce point un lavage de *sables aurifères* parfois assez productif; mais la ville la plus importante de ce département est sans contredit :

BAYONNE, ville forte de première classe sur la Nive et l'Adour, qui la partagent en trois quartiers nommés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg Saint-Esprit*; ce dernier compte 6600 habitans. Des rues larges et bien percées, des places décorées de quelques beaux édifices, au nombre desquels on doit placer la *cathédrale* et l'*hôtel des monnaies*, donnent à cette ville une apparence agréable. Quoique Bayonne ne soit que simple chef-lieu d'arrondissement, elle est le siège d'un évêché; elle possède un *collége*, un *séminaire*, une *école royale de navigation*, des *écoles de commerce et de dessin* et de *beaux chantiers de construction* pour la marine royale et pour la marine marchande. Le commerce de transit pour l'Espagne est très considérable à Bayonne; malheureusement un banc de sable rend l'accès de son port difficile. C'est dans cette ville que fut inventée l'arme terrible qu'on a ajoutée au fusil et qui en porte le nom. Population : 14,000 habitans.

Dans les environs de cette ville on trouve : *Biaritz*, avec des bains de mer très fréquentés et de belles grottes; *Cibourre* et *Saint-Jean-de-Luz*, petits lieux, tous très remarquables qui ont fourni dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se sont adonnés à la pêche de la baleine. Dans l'époque de leur grande prospérité ces ports ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. Ce sont eux qui dans le XVII[e] siècle apprirent aux Anglais et aux Hollandais cette importante exploitation qui valut d'immenses trésors à la Hollande et à l'Angleterre. Saint-Jean-de-Luz a une *école royale de navigation*. *Cambo*, gros village, avec un bel *établissement de bains*; Napoléon avait consacré une somme considérable pour en faire un grand *établissement thermal militaire*, destiné à servir de succursale à celui de Barrèges. *Hasparren*, petite ville importante par son commerce.

RÉGION DU SUD.

DÉPARTEMENT DU LOIRET.

ORLÉANS, sur la rive droite de la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Orléanais, siège d'un évêché et d'une cour royale; ville généralement assez bien bâtie. La *cathédrale*, chef-d'œuvre du style gothique ou mauresque perfectionné et qui n'est pas encore achevée; le *monument de Jeanne d'Arc*, le *pont sur la Loire*, la *halle aux grains*, l'*abattoir*, le *nouveau quai*, sont les constructions les plus remarquables qu'offre cette ville à la curiosité du voyageur. Viennent ensuite le *palais*

de justice, la maison d'*Agnès Sorel*, élevée par Charles VII. Quoique son industrie soit déchue en comparaison de ce qu'elle était autrefois, Orléans n'occupe pas moins un rang distingué parmi les villes industrieuses et commerçantes du royaume, et se recommande par ses *filatures de laine et de coton*, ses *belles raffineries de sucre* et ses *vinaigreries* considérables. Parmi ses établissemens littéraires, on doit nommer surtout l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école d'accouchement*, la *société royale des sciences, belles-lettres et arts*, le *musée de tableaux, de sculpture et d'antiquités*, le *musée d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*. Orléans est la patrie de Pothier, l'un des jurisconsultes les plus célèbres de la France. Pop. : 40,000 habitans.

Nous citerons ensuite dans ce département : *Beaugency*, petite ville industrieuse et commerçante, fort ancienne et remarquable par une tour octogone qui la signale de loin. Cette ville est bâtie sur la rive droite de la Loire qu'on passe sur un beau *pont*; *Cléry-sur-Loire*, avec une église gothique où sont les restes de Louis XI. *Meung*, aussi sur la rive droite de la Loire, florissante par ses nombreuses tanneries, ses moulins à farine et ses papeteries. Gien, sur la rive droite de la Loire, qu'on y passe sur un beau *pont*, petite ville avec un bel *établissement de bains*, où l'on reçoit des malades pensionnaires. On y remarque un très *ancien château* qui fut habité successivement par plusieurs rois de France. Ses fabriques de faïence et de terre de pipe mettent dans le commerce de 450 à 500,000 fr. de produits. Gien est un chef-lieu d'arrondissement, ainsi que les deux petites villes suivantes : Montargis, située à la jonction des canaux d'Orléans, de Briare et du Loing, est assez commerçante et possède une belle filature de coton; elle a un *collège*. Montargis est la patrie de Girodet-Trioson, peintre célèbre de l'école moderne. Pithiviers, centre de la culture et du commerce du safran et du miel du Gatinais.

DEPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER.

Blois, sur la Loire, petite et très ancienne ville, chef-lieu du département, siége d'un évêché, et centre du commerce d'eaux-de-vie, dites d'Orléans. C'est à Blois que commencent ces magnifiques *levées* de la Loire, un des plus beaux ouvrages qui existent en ce genre, destinées à protéger les vallées contre le débordement de ce fleuve. Cette ville possède un *collège*, un *séminaire*, un *cours d'accouchement*, une *société royale d'agriculture* et une *bibliothèque*. Parmi ses édifices on remarque l'*hôtel-de-ville*, le *palais épiscopal* et le *château* où naquit Louis XII et où résidèrent François Ier, Charles IX et Henri III. Durant les guerres de religion du XVIe siècle, Blois fut deux fois le siége des états-généraux en 1577 et 1588. C'est encore dans cette ville qu'en 1814 la famille impériale vint établir sa résidence, pendant que les alliés s'approchaient de Paris. La population de Blois s'élève aujourd'hui à 13,000 habitans.

A quelques milles on trouve *Chambord*, vaste château construit sur les dessins du Primatice, assemblage irrégulier de tours et de tourelles, qui donnent cependant à cet édifice un aspect imposant. Le parc est entouré d'une muraille qui n'a pas moins de dix-huit milles de tour; la France acheta ce beau domaine en 1820 à la princesse de Wagram pour en faire l'apanage du duc de Bordeaux. Nous citerons encore *Saint-Aignan*, sur le Cher, bourg industrieux, important par la grande *carrière* de silex pyromaque qu'on exploite dans son voisinage et qui fournit des pierres à fusil à tout le royaume. Romorantin, sur la Sauldre, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, centre assez actif de fabriques de draps, etc. Cette ville possède un *collège* et une fort belle promenade. Romorantin fut assiégé et pris en 1366 par le prince de Galles, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. C'est dans cette ville que le chancelier de Lhospital préserva la France de l'inquisition par l'édit connu sous le nom d'*édit de Romorantin*. Vendôme, sur le Loir, chef-lieu d'arrondissement; cette ville possède un *collège*, une petite *bibliothèque* et plusieurs jolies promenades. Dans les environs : *Savigny-sur-Braye*, bourg important par sa *pépinière* d'arbres et de plantes exotiques, etc. ; *Roches*, dont la plupart des habitations sont creusées dans le roc.

DEPARTEMENT DE L'INDRE.

Chateauroux, près de la rive gauche de l'Indre, petite ville, chef-lieu du département où se trouvent de nombreuses fabriques de draps communs. Le *collège*, la *société d'agriculture, sciences et arts*, et une petite *bibliothèque*, sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, dont la population s'élève à 12,000 habitans. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel-de-ville*, le *tribunal*, le *jardin public*.

On peut citer encore dans ce département : *Argenton* (*Argentomagus*), petite ville assez industrieuse; on y a découvert plusieurs médailles et sculptures, qui démontrent son importance sous la domination romaine : *Valençay*, petite ville; on y voit le beau *château* qui appar-

tient au *prince de Talleyrand*. Ferdinand VII, roi d'Espagne, y séjourna depuis 1808 jusqu'en 1814. *Levroux*, très petite ville; la *tour* dite *du Bon-An*, les restes d'un *amphithéatre* et autres antiquités romaines attestent son ancienne importance lorsqu'elle s'appelait *Gabatum*. Issoudun, sur la Théols, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrieuse et commerçante avec un *collège*. A quelques milles on voit *Vatan* que nous nommons pour signaler au lecteur l'existence d'un *monument druidique* de la classe des *dolmens*. Le Blanc et La Chatre, sur l'Indre, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; la seconde possède un *collège*.

DEPARTEMENT DU CHER.

Bourges, chef-lieu du département et autrefois capitale du Berry, ville assez mal bâtie, au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Sa magnifique *cathédrale* comptée parmi les plus beaux monumens gothiques de l'Europe, l'*hôtel-de-ville*, ancienne demeure du fameux *Jacques Cœur*, un des plus riches négocians du temps de Charles VII et son intendant des finances, l'*obélisque égyptien* élevé à la mémoire de Charost Béthune dans le jardin public de l'archevêché et le *puits foré artésien*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville, qui n'est pas assez peuplée relativement à son étendue. La cathédrale, supérieure en étendue à Notre-Dame de Paris, est parfaitement conservée; elle est surmontée de deux tours d'une hauteur considérable; une des nombreuses sculptures, qui ornent son portail, représente le jugement dernier. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale de musique*, le *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, l'*école d'accouchement*, la *société d'agriculture, commerce et arts*, la *bibliothèque*, sont les établissemens scientifiques et littéraires les plus importans de cette ville. Bourges offre encore quelques restes d'antiquités. Population : 20,000 habitans.

On trouve encore dans ce département : *Vierzon*, petite ville, dont les forges et hauts fourneaux produisent les meilleures qualités de fer et de fonte du Berry. Saint-Amand, au confluent de la Marmande et du Cher, petite ville, centre d'un commerce assez considérable de bestiaux gras et de châtaignes; elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. Elle est aussi le siège d'une sous-préfecture, ainsi que Sancerre, sur la rive gauche de la Loire, petite ville commerçante et industrieuse, avec une *société d'agriculture*. *Gray-le-Pré*, bourg important par ses *forges* de fer excellent. *Precy*, simple village avec un haut fourneau et une grande forge.

DEPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

Nevers, au confluent de la Nièvre avec la Loire, ville épiscopale, chef-lieu du département, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce et par son industrie variée, surtout par ses faïences, regardées comme les meilleures de France, par son émail, qui jouit d'une antique réputation, et par ses petites perles de verre. La *cathédrale*, la *préfecture*, les *casernes*, le *parc* ou la *promenade publique* et le *pont* sur la Loire doivent être mentionnés, ainsi que le *collège*, le *séminaire*, le *cours d'anatomie*, l'*école de dessin linéaire, de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, la *société centrale d'agriculture, manufacture et arts*, la *bibliothèque* et le beau *médailler de M. Claudin*. On ne doit pas non plus passer sous silence la grande *fonderie royale*, qui possède 8 fours à réverbère et 12 bancs de foreries; les produits de cette usine s'élèvent à 550,000 kilogrammes, ou à 125 canons de fonte et à 50,000 kilogrammes de mouleries diverses. Pop. : 15,000 habitans.

Dans les environs de Nevers on trouve : *Imphy*, siège d'un grand *établissement industriel* formé pour la préparation des cuivres laminés et martelés de toute espèce, de la tôle en fer-blanc d'après la méthode des Anglais; on y emploie deux machines à vapeur. *Guevigny*, autre village près duquel est la *Chaussade*, forge royale où l'on fabrique des ancres et des câbles en fer pour la marine; on y voit une presse hydraulique pour l'épreuve des câbles, de la force de 400,000 kilogrammes. Chateau-Chinon, près de l'Yonne, et Clamecy, sur la même rivière, sont deux petites villes qui font un commerce très considérable de *bois à brûler* pour l'approvisionnement de Paris; elles ont une *société d'agriculture*; Clamecy possède en outre un *collège*. Cosne et la *Charité*, petites villes industrieuses et commerçantes, situées sur la Loire, centres d'une grande fabrication de fer qui a lieu dans leurs territoires; à Cosne il y a un *collège*, une *société d'agriculture* et une grande fabrique d'ancres pour la marine royale; *M. Grasset*, à la Charité, possède un riche *cabinet d'histoire naturelle*. Cosne est en outre un chef-lieu d'arrondissement ainsi que Clamecy et Chateau-Chinon.

DEPARTEMENT DE L'ALLIER.

Moulins, ville épiscopale, assez bien bâtie, sur la rive droite de l'Allier, chef-lieu du département et auparavant capitale du

Bourbonnais. On y remarque surtout le nouvel *hôtel-de-ville*, la belle *caserne* pour la cavalerie, le *pont sur l'Allier*, et le *mausolée de Henri de Montmorency*, décapité à Toulouse sous le cardinal de Richelieu. Nous devons aussi mentionner le *collège royal*, le *séminaire*, la *société d'économie rurale, des sciences et des arts* et la *bibliothèque*. Moulins est à proprement parler la seule ville commerçante de ce département. Cependant sa coutellerie jadis si florissante languit aujourd'hui. Le commerce de la houille, du bois et du fer y prend quelque importance. Pop. : 14,000 habitans.

Dans ses environs on voit : *Bourbon-l'Archambault*, petite ville renommée par ses eaux thermales fréquentées par un grand concours de baigneurs depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre. L'Archambault fournit aussi à Lyon et à Paris des bœufs gras tres estimés ; *Tronget*, gros village, avec une houillere considérable. GANNAT, LA PALISSE et MONT-LUÇON, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Dans la dernière, située sur la rive droite du Cher, il y a un *collège*; *Commentry*, gros village important par sa forge, sa mine de houille et sa grande manufacture de glaces qui occupe près de 800 ouvriers. *Saint-Pourçain*, gros bourg où se tient une grande foire de bestiaux; *Vichy* et *Neris*, villages remarquables par leurs *établissemens de bains*. Vichy surtout réunit tous les ans une société brillante et nombreuse. Des sites pittoresques ajoutent aux charmes de son séjour. Neris offre plusieurs belles ruines, telles que les débris d'un *amphithéâtre* et les restes d'un *camp romain*.

DEPARTEMENT DE LA CREUSE.

GUÉRET (*Varacium*), très petite ville autrefois capitale de la Marche, sur la Gartempe avec un *collège*, une *école normale primaire*, une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Cette ville, qui ne possède que 4000 habitans, est le chef-lieu du département.

Nous citerons dans ce département : *Felletin*, sur la Creuse, très petite ville, avec plusieurs manufactures de tapis ras et veloutés à l'instar de ceux d'Aubusson ; *Ahun* (*Acitodunum*), très petite ville, jadis importante ; elle avait un *hôtel des monnaies* sous les rois de la première race ; l'*église* de la célèbre abbaye appelée *le Moutier d'Ahun*, est encore fréquentée par de nombreux pèlerins, lors de la fête de Saint-Roch. On y voit accourir un grand nombre de paysannes qui viennent se faire couper les cheveux à la porte de l'Eglise en échange de quelques aunes de grosse dentelle que leur donnent des hommes qui se livrent à ce trafic, devenu en France une branche assez importante de commerce ; Paris consomme tous les ans 700,000 fr. de cheveux. BOURGANEUF et BOUSSAC, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. *Evaux*, petit bourg important par ses *eaux thermales* tres fréquentées. C'est un des points principaux des opérations géodésiques entreprises par Delambre et Méchain pour la mesure du méridien.

AUBUSSON, chef-lieu d'arrondissement, est la ville la plus importante de la Creuse. Ses nombreuses manufactures de tapis ras et veloutés, dont les produits sont justement estimés, ont donné une certaine importance manufacturière à cette ville. La fabrique des tapis de pieds fut introduite à Aubusson en 1763, par M. de Laporte, intendant de la généralité.

DEPARTEM. DE LA HAUTE-VIENNE.

LIMOGES (*Limovices*), chef-lieu du département et autrefois capitale du Limousin, évêché et siège d'une cour royale, ville bâtie sur le penchant d'une colline baignée par la Vienne. De belles promenades et plusieurs places publiques, entre autres celle d'*Orsay*, occupent la partie la plus élevée. La *cathédrale*, bel édifice gothique, le *palais épiscopal* et le *clocher de l'église de Saint-Martial*, sont ses monumens les plus remarquables. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, le *cours d'anatomie*, celui *d'accouchement*, l'*école de dessin*, de *géométrie*, de *mécanique et de commerce*, la *pépinière royale*, l'*institution des sourds-muets*, la *société royale d'agriculture, sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée d'histoire naturelle, arts mécaniques et antiquités* ne doivent pas être passés sous silence. Limoges est aussi renommée par ses manufactures de laines filées et tissées, que par ses fabriques de porcelaine, ses courses de chevaux et les produits de ses forges. Les courses y ont lieu dans la première quinzaine de juin, et servent pour les départemens de la Haute-Vienne, de l'Allier, du Cher, de la Creuse, de la Corrèze, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, de la Nièvre, de Saône-et-Loire, et de la Vienne. Cette ville est l'entrepôt d'une partie du commerce des départemens méridionaux. Population : 27,000 habitans.

Nous citerons encore dans ce département : *Eymoutiers* et *Saint-Léonard*, petites villes industrieuses sur la Vienne ; la première possede un *collège*. BELLAC et ROCHECHOUART, tres petites villes, mais chefs-lieux d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*. *Dorat*, petit

bourg où l'on fabrique des poids et mesures métriques, des baromètres, des draps et des rouenneries. *Azat-le-Ris*, petit village avec une verrerie qui fournit 3 à 400,000 bouteilles par an. *Magnac-Laval*, petite ville à laquelle ses fabriques de draps donnent de l'importance; elle a un *collège*. *Saint-Junien*, sur la Vienne, avec un *collège*. Sa ganterie renommée, ses nombreuses fabriques de draps, ses papeteries, etc., la placent parmi les petites villes industrieuses du royaume. Saint-Yrieix, chef-lieu d'arrondissement, petite ville où se trouve une fabrique de porcelaine; elle possède une *société d'agriculture*. C'est dans ses environs qu'on exploite le *kaolin* et le *petunzé*, qui sont la base de la fabrication de la porcelaine. On en exporte tous les ans des quantités considérables en différentes parties du royaume.

DEPARTEMENT DE LA CORREZE.

Tulle, sur la Corrèze, petite ville épiscopale, industrieuse et commerçante, chef-lieu du département. La *cathédrale*, remarquable par son antiquité et par un *clocher* pyramidal, la *promenade* et le *palais de justice*, sont les objets les plus remarquables de cette ville en général assez mal bâtie. Tulle possède un *collège*, un *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Cette ville est en outre le centre du commerce des *armes à feu* de la manufacture royale d'armes établie en 1696 à Souilhac, petit bourg, situé aux portes de Tulle. Popul. : 9000 hab.

Nous citerons aussi dans ce département : Brive, surnommée La Gaillarde, chef-lieu d'arrondissement sur la rive gauche de la Corrèze, qu'on doit canaliser, petite ville assez commerçante, avec un *collège* et une *bibliothèque*. Dans ses environs on voit *Turenne*, petit bourg illustré par le nom de l'un des plus grands capitaines des temps modernes. Le *château* situé sur la cime d'un roc escarpé, est compté parmi les plus anciennes forteresses du royaume; *Pompadour*, village important par son grand haras royal, et par son beau château donné par Louis XV à une de ses favorites qui en fit le titre de son marquisat. Ussel, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*. Quelques restes d'*antiquités* y ont été découvertes à la suite de fouilles récemment entreprises.

DEPARTEMENT DU PUY-DE-DOME.

Clermont ou Clermont-Ferrand (*Nemossus, Augustonemetum* et *Claromons*), ville épiscopale, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Auvergne. La *cathédrale*, remarquable par son antiquité, par son architecture élégante, par ses rosaces et ses vitraux; l'*église de Notre-Dame*, encore plus ancienne, avec une chapelle souterraine très révérée, la *halle aux blés*, la *halle aux toiles*, la *salle de spectacle*, les *places de la Poterne*, du *Taureau*, et celle *de Jaude*, la plus grande de toutes; l'*hôtel-dieu*, l'*hôpital général*, et l'édifice du *collège royal*, sont les constructions qui attirent l'attention du voyageur lorsqu'il parcourt les rues sinueuses, sombres et tristes de cette ville. L'*académie universitaire* avec le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, celles d'*accouchement*, de *dessin linéaire*, de *géométrie*, d'*arithmétique et de mécanique appliquées aux arts*, de *géologie*, de *botanique*, de *musique*, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, l'*académie de géologie* et celle de *botanique*, le *cabinet de minéralogie*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque*, se distinguent parmi ses établissemens publics. Clermont est peut-être la ville la plus pittoresque de France; elle est située sur le sommet d'une montagne, et est environnée de terrains volcaniques de l'aspect le plus varié. Clermont est une ville industrieuse et centre d'un assez grand commerce intérieur. Population : 28,000 hab.

On trouve dans ce département un grand nombre de lieux remarquables sous plusieurs rapports; nous nous bornerons à citer les suivans: la *fontaine incrustante* de *Saint-Allyre*, dans un des faubourgs mêmes de Clermont; c'est une source ferrugineuse, dit M. Huot, dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique, et qui est d'une transparence parfaite. Dirigée dans de petites cabanes, où son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bouquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisin, des animaux empaillés de diverses espèces, etc., etc., elle les couvre d'un sédiment calcaire tellement fin qu'il n'en altère pas les formes et finit par leur donner l'apparence d'objets pétrifiés. Ces incrustations, rassemblées dans une des salles de l'établissement, s'y vendent sous le nom de *pétrifications*. Cette même source a formé dans l'espace d'environ 700 ans, par ses dépôts successifs, un *pont naturel* et une *chaussée* de 230 pieds. *Chamalières*, petit bourg remarquable par son antique *église*, par ses mines de bitume (*pisasphalte*), par ses papeteries, dans son voisinage on voit des montagnes granitiques supportant deux énormes coulées de lave et de scorie, des excavations exhalant l'acide carbonique, et la *source thermale* dite *de César*. Le village de *Royat*, dont l'*aqueduc* fournit l'eau aux fontaines de Clermont, ses habitans y font voir aux étrangers les prétendus *greniers de César*; c'est, dit

M. Huot, un éboulement qui couvre le flanc de la montagne et dans lequel on trouve des grains de seigle et de froment légèrement carbonisés qui paraissent devoir leur origine à l'incendie qui consuma le château que les ducs d'Aquitaine avaient bati sur le Puy-de-Chateix qui domine Royat. Le *Puy-de-Dôme*, montagne célèbre par la première expérience barométrique qui y fut faite. On sait que Perrier, beau-frère de Pascal, y porta un baromètre, et que l'abaissement du mercure, en prouvant la pesanteur de l'air, fit voir que cet instrument pourrait etre substitué aux moyens géométriques employés pour mesurer la hauteur des montagnes; sur son sommet on voit les débris d'une ancienne chapelle, et l'on y jouit d'une vue magnifique. Dans le voisinage du Puy-de-Dôme on admire plusieurs volcans éteints, tels que le *Puy-de-Côme*, le *Puy-de-Nadaïlhat* et le *Puy-de-Pariou*; ce dernier est remarquable par son vaste cratère d'une régularité surprenante. A ses pieds, et à 462 toises au-dessus du niveau de la mer, est situé le village qui en porte le nom. *Pont-Gibaut*, petit bourg avec une grande scierie hydraulique, un beau moulin à farine et des *mines de plomb argentifère* exploitées depuis 1828. *Volvic*, petite ville qui possède une *école d'architecture et de sculpture*; un grand nombre d'ouvriers exploitent les carrières de laves de son territoire dont Paris est le débouché principal. Riom, chef-lieu d'arrondissement, ville assez importante par son industrie et son commerce de serges, quincaillerie, etc.; elle possède une maison centrale de détention, un *collége*, et est le siége d'une cour royale; ses environs sont d'une ravissante beauté. *Pont-du-Château*, près de l'Allier, dans la riche vallée de la *Limagne*, petite ville où l'on embarque beaucoup de vins et de houille pour Paris.

Issoire, sur la Couze ou Crouze, petite ville, chef-lieu d'arrondissement. On y fabrique beaucoup de chaudronnerie; elle a un *collége*, et une *église* remarquable par son antiquité et par ses ornemens en mosaïque. Tout autour de la muraille extérieure de cette dernière on a représenté les douze signes du zodiaque. Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 14 milles on trouve; *Brassac* et *Sellamines*, villages importans par leurs houillères; *Sauxillanges*, par sa fabrique de faux, faucilles et scies; *Saint-Nectaire*, par les excellens *fromages* qu'on y fabrique et par l'*établissement thermal* qu'on y construit sur le modèle de celui du Mont-Dore; *Auzat* (Auzat-le-Luguet), par ses mines d'antimoine exploitées depuis 1821; *La Combelle*, par sa grande verrerie qui fournit tous les ans un million de bouteilles de toute couleur; *Besse*, sur la Couze, très petite ville, située à 532 toises au-dessus du niveau de la mer, remarquable par les curiosités naturelles qu'offrent ses environs. Nous nommerons les *cascades d'Entraigues*; les *colonnes basaltiques* sur les bords de la Malevoisière; le *lac Pauin*; la *cascade de la Dogne*; le *Puy-de-Sancy*, qui est le point culminant du Mont-Dore et le *point le plus élevé* de la France centrale; *Mont-Dore*, ou *les Bains*, joli village, fréquenté par un grand nombre d'étrangers pendant l'été; l'*établissement thermal*, construit sur l'emplacement des bains romains; les environs de Mont-Dore se recommandent aussi par leurs beautés pittoresques; *Billom*, petite ville industrieuse avec un *collége*.

Ambert, près de la Doré ou Dore qui met en mouvement 130 moulins à papier, dont les produits font le principal article du commerce d'Ambert, qui s'alimente aussi du produit des nombreuses fabriques de toiles et de dentelle qui sont dans ses environs. Cette petite ville possède un *collége*, une *société d'agriculture* et est le chef-lieu d'un arrondissement auquel appartiennent *Arlanc*, où l'on fabrique beaucoup de blonde et de dentelle; *Marsac*, importante par ses nombreuses papeteries; *Saint-Amand* (Saint-Amand-Roche-Savine), où l'on exploite une *mine de plomb sulfuré argentifère*. Thiers, sur la Durolle, ville florissante par sa grosse coutellerie, qui date de 1500 et qu'on vend à un prix très modique; elle emploie 20,000 personnes dans la ville et les villages qui l'environnent; la papeterie de Thiers est aussi très importante; elle date du XVIe siècle, et ses produits sont fort recherchés. Cette ville a un *collége* et est chef-lieu d'un arrondissement où se trouvent: *Saint-Remy*, gros bourg important par la grande quantité d'excellente coutellerie qu'on y fabrique; *Maringues*, par ses fabriques de chamoiserie, et le *Puy-Guillaume*, par ses nombreuses scieries hydrauliques dont les produits considérables passent à Orléans, Paris et Nantes, par la Dore, l'Allier et la Loire.

DÉPARTEMENT DU CANTAL.

Aurillac, sur la Jordane, petite ville, assez industrieuse et commerçante, chef-lieu du département avec un *collége*, une *société d'agriculture, arts et commerce* et une très petite *bibliothèque*. On doit citer aussi l'*établissement d'eaux minérales*, le *dépôt royal d'étalons* et l'*hippodrome*, où ont lieu les courses de chevaux pour les départemens des Basses et Hautes-Alpes, de l'Ardèche, des Bouches-du-Rhône, du Cantal, de la Drôme, de l'Isère, de la Haute-Loire, du Lot, de la Lozère, du Puy-de-Dôme, du Rhône, du Var et de Vaucluse. Population: 10,000 habitans.

On trouve en outre dans ce département: *Vic* (Vic-sur-Cère), très petite ville, remarquable par la beauté de ses habitans et par ses *eaux minérales* très fréquentées; *Maurs*, très petite ville où l'on fait un grand commerce de porcs et d'excellens jambons. On y fabrique aussi beaucoup de toiles grises. Saint-Flour, petite ville batie en laves, sur un mont basaltique; chef-lieu d'arrondissement et siége d'un évêché, possède un *collége*, un *séminaire*, une *société d'agriculture*, un *cabinet de physique* et une petite *bibliothèque*. Dans un rayon de 14 milles on trouve: Murat, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, située au pied du *Plomb*

de Cantal, à 530 toises au-dessus du niveau de la mer; elle possède une *société d'agriculture*; *Chaudes-Aigues* (*Calentes aquæ*), bourg visité pendant l'été par un grand nombre d'étrangers attirés par ses *eaux thermales*. Distribuées dans chaque maison par des canaux souterrains, ces eaux sont employées non-seulement à tous les usages auxquels on destine l'eau chaude, mais les habitans s'en servent encore pour chauffer leurs appartemens pendant l'hiver. Mauriac, très petite ville assez industrieuse bâtie sur les flancs d'une colline basaltique. C'est le chef-lieu d'un arrondissement. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. A quelques milles est située *Salers*, très petite ville bâtie sur une coulée volcanique. Les montagnes de ses environs nourrissent les plus beaux bestiaux de toute l'Auvergne. On y fabrique de grandes quantités de *fromages*.

DEPARTEMENT DU LOT.

Cahors (*Divona Cadurcorum*), sur la rive droite du Lot, chef-lieu du département, petite ville épiscopale avec un *collège royal*, un *séminaire*, une *société d'agriculture et arts*, une *bibliothèque* et une *pépinière départementale*. On regarde sa cathédrale comme composée des restes d'un temple antique. Les nombreuses ruines qui existent encore dans cette ville et dans ses environs justifient cette assertion. Cahors est la patrie du pape Jean XXII, de Clément Marot et de Joachim Murat, beau-frère de Napoléon. Cette ville est le centre d'un commerce assez important de *tabac en feuilles*, et de *gros vins* dits *de Cahors*. Population : 12,000 habitans.

On doit citer dans ce département : Figeac et Gourdon, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Figeac est assez commerçante et se livre avec succès à la préparation des cuirs; cette ville possède un *collège*. Dans les environs de Gourdon est situé *Rocamadour*, petit bourg remarquable par l'église et l'ermitage de *Saint-Amadour*, visité tous les ans par un grand nombre de pélerins : on y monte par des rampes assez rapides. *Souillac*, autre ville très petite, mais industrieuse et commerçante. On y passe la Dordogne sur un beau *pont*. Dans son territoire on voit deux *fontaines intermittentes* appelées le *Bouley* et le *Gourg*.

DEPARTEMENT DE L'AVEYRON.

Rodez, chef-lieu du département, sur une colline près de la rive droite de l'Aveyron, petite ville épiscopale, mal bâtie, assez industrieuse et commerçante, avec un *collège royal*, un *séminaire*, une *école des sourds-muets*, une *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*. La *cathédrale*, regardée dans le pays comme une merveille, est aussi rangée, par les connaisseurs, parmi les plus beaux monumens gothiques de la France, à cause de son étendue, de la hardiesse de ses voûtes, de la beauté de ses vitraux et de la hauteur de son clocher. Population : 8000 habitans.

Nous citerons encore dans ce département : Milhau, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite du *Tarn*, petite ville industrieuse et commerçante, surtout par sa ganterie, sa pelleterie, ses mégisseries et ses fromages pressurés à la façon de ceux de Roquefort. Elle a un collège. Saint-Affrique, petite ville, sur la Sorgue, chef-lieu d'arrondissement, possède un *collège* et plusieurs fabriques de draps lisses, de ratines et de tricots. Dans les environs de cette dernière ville est situé le village de *Roquefort*, renommé par ses excellens *fromages* dont le goût particulier leur est communiqué par leur séjour dans de petites caves ou souterrains adossés à une colline. On estime à près de 18,000 quintaux la quantité des fromages fabriqués dans ce village, avec le lait de plus de 100,000 brebis, qui paissent les excellens pâturages du plateau de Larjac situé à 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. Villefranche, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de l'Aveyron, petite ville florissante par ses nombreuses usines et fonderies de cuivre rouge et jaune, par ses papeteries, ses fabriques de toiles grosses et d'emballage, de chapeaux, etc., etc., établies dans son enceinte et dans ses environs; elle possède un *collège*, une très petite *bibliothèque* et un *cabinet de physique*. A quelques milles, et dans l'arrondissement dont Villefranche est le chef-lieu, on trouve : *Aubin* (Saint-Aubin), très petite ville, importante par ses *mines de houille* exploitées déjà, dit M. Bottin, avant 1504, et par sa belle forge à l'anglaise; *Firmy*, avec une belle usine à quatre hauts fourneaux à l'anglaise. *La Montagne Brûlante*, qui n'est qu'une houillère depuis long-temps embrasée. A mi-côte on voit une grande crevasse de forme elliptique : pendant le jour, le feu n'est pas apparent; mais pendant la nuit, tout le gouffre paraît en flammes; *Cransac*, village remarquable par son *établissement d'eaux ferrugineuses acidules*; on en exporte un grand nombre de bouteilles. Espalion, sur le Lot, entrepôt considérable de bois pour meubles et merrains, très petite ville avec un *collège* et de nombreuses tanneries et fabriques de chapeaux; c'est le chef-lieu d'un arrondissement où se trouvent : *Saint-Geniez* (Saint-Geniez-de-Rivedolt), patrie de Raynal, sur le Lot, petite ville avec un *collège*; centre de nombreuses fabriques de draps, de tissus de laine, tapis de table et autres objets. *La Guiole*, très petite ville, bâtie sur un monticule basaltique, qui a servi de point d'observation dans les opérations géodésiques de Méchain et Delambre. Elle est l'entrepôt des *fromages* dits *de la Guiole*, qui ressemblent à ceux du Cantal. Il s'y tient aussi une grande foire de bestiaux.

DEPARTEMENT DU TARN.

Alby, sur le Tarn, chef-lieu du département, petite ville industrieuse et commerçante, siège d'un archevêché. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *collège*, le *séminaire*, le *cours d'accouchement*, celui de *géométrie et de dessin appliqués aux arts*, la *bibliothèque*, le *musée* et le *conservatoire des modèles d'instrumens d'agriculture*. Parmi ses édifices, nous ne nommerons que la *cathédrale*, vaste bâtiment gothique, orné de vieilles peintures, avec une des plus belles orgues du royaume et un clocher très élevé. Alby est le centre d'une grande fabrication de draps communs et d'un commerce assez considérable de *pastel*. Population : 12,000 hab.

A quelques milles d'Alby se trouve la belle forge dite du *Saut de Sabo*; c'est, en France, la plus considérable de toutes les chutes d'eau livrées à l'industrie ; sa force est estimée à 3000 chevaux attelés ; le Tarn tout entier s'y précipite d'une hauteur de 19 mètres 80 centimètres, et donne le mouvement à la plus importante acierie de France ; elle se compose de 3 forges à la catalane ; 30 feux d'affinerie, 2 trains de laminoirs ; 21 marteaux ; et traite tous les ans plus d'un million de kilogrammes d'acier.

Castres, chef-lieu d'arrondissement, ville de médiocre étendue, la plus importante, la plus industrieuse et la plus commerçante du département. Cette ville, située sur l'Agoût, à 48 kilomètres d'Alby, est très manufacturière. On y fabrique des draps fins et communs, et surtout ceux dits *cuir-laine*. On s'y occupe aussi du tissage de la soie, et on y trouve des fabriques de colle-forte et parchemins, des papeteries, etc. ; elle a un *séminaire*, un *cours de dessin linéaire*, et une très petite *bibliothèque*. *L'hôtel de la préfecture* est son édifice le plus remarquable. Population : 16,000 habitans.

Dans les environs immédiats de Castres on voit le *Rocher Tremblant* : c'est une masse du poids de 60,000 livres, posée sur le bord d'un gros rocher ; la force d'un homme suffit pour le mettre en mouvement et produire sept à huit petits balancemens ; la *Grotte de Saint-Dominique*, composée de longues galeries souterraines, précédées d'une grande salle ; Gaillac, sur le Tarn, renommé par ses vins blancs, avec un *collège*, et Lavaur, sur l'Agoût, avec un *cours de dessin linéaire*, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement ; *Sorèze*, très petite ville, renommée par son *collège*, d'où sont sortis des hommes très distingués, *Mazamet*, petite ville avec un grand nombre de fabriques de draps, *Graulhet*, qui fabrique une assez grande quantité de chapellerie commune et qui a aussi des fabriques de maroquins ; enfin *Rabastens*, importante par sa forte population.

DEPARTEM. DE TARN-ET-GARONNE.

Montauban, ville assez grande et assez bien bâtie, sur les rives du Tarn, siège d'un évêché et de la préfecture du Tarn-et-Garonne. Elle possède plusieurs fabriques *d'étoffes communes* et un grand nombre de *minoteries* ; elle sert en outre d'entrepôt pour beaucoup de produits du Midi. La *faculté de théologie* pour l'Eglise réformée, le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société des sciences, agriculture et belles-lettres* et sa petite *bibliothèque*, sont les établissemens scientifiques les plus importans. Parmi ses édifices nous citerons : l'*hôtel-de-ville* et la *cathédrale* ; cette dernière est remarquable surtout par sa grande antiquité qu'on fait remonter à l'année 739. Pop. : 25,000 habitans.

Dans ce département nous citerons : Moissac, sur la rive droite du Tarn, et Castel-Sarrasin, sur la rive droite de la Garonne, petites villes avec un *collège*, et chefs-lieux d'arrondissement, qui font un commerce important de *minoterie*. Dans ces arrondissemens se trouvent aussi quelques *orpailleurs*, dont l'industrie consiste à ramasser les paillettes d'or que charrie la Garonne ainsi que ses affluens.

DEPARTEM. DE LA HAUTE-GARONNE.

Toulouse, chef-lieu du département et autrefois capitale du Languedoc, siège d'une cour royale et d'un archevêché, assez belle ville construite avantageusement sur la rive droite de la Garonne, dans une plaine entre ce fleuve et le canal du Midi. L'*hôtel-de-ville* nommé *Capitole*, presque entièrement reconstruit à neuf sur l'emplacement de l'ancien, le nouveau *palais de justice*, la *cathédrale* ou *église de Saint-Etienne*, celles de *Saint-Saturnin* et de la *Dalbade*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville importante par son industrie et par son commerce. On doit aussi mentionner le magnifique *pont* sur la Garonne ; la *place royale*, que décore la façade du Capitole et au milieu de laquelle s'élève une superbe fontaine avec un bas-relief relatif à la campagne d'Espagne en 1823 ; la *place octogone* dite *d'Angoulême*, et celle de *Saint-Georges*, ornée d'une belle fontaine, offrant une colonne en fer fondu surmontée d'un globe de

bronze doré, et supportée par un piédestal en marbre, orné de quatre griffons en fonte qui jettent de l'eau ; enfin la belle fontaine monumentale qui s'élève sur la *place de la Trinité;* c'est une coupe en marbre supportée par trois statues de bronze; le jet s'élève à 24 pieds et retombe en nappes abondantes. Toulouse possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires, très importans, parmi lesquels nous citerons : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine et chirurgie*, l'*école royale d'artillerie*, l'*école spéciale de dessin*, l'*école de musique*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, l'*école vétérinaire*, l'*académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, l'*académie des jeux floraux*, fondée en 1353, par Clémence-Isaure, la *société de médecine*, la *société des beaux-arts*, l'*académie royale de peinture, sculpture et architecture*, le *jardin botanique* et l'*observatoire*, où l'on fait des cours de botanique et d'astronomie, le beau *musée de peinture et d'antiquités*, la riche *bibliothèque publique*, celle du *collège royal*, où l'on conserve les *heures de Charlemagne*, superbe manuscrit *in-quarto* en lettres d'or sur vélin. Nous rappellerons que c'est dans l'église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en magasin, qu'on voyait le caveau appelé le *charnier*, doué de la propriété de conserver les corps. L'industrie de Toulouse a pris depuis 15 ans un accroissement considérable. Les faux et les limes que la France recevait entièrement de l'étranger sont fournies actuellement en grande partie par les manufactures de Toulouse. C'est dans la magnifique acierie de MM. Talabot que l'on fabrique la plupart de ces instrumens. On ne doit pas passer sous silence le grand *atelier de construction de machines à vapeur* créé par *M. Abadie* et la belle *fonderie* de *M. Olin*. Nous ajouterons que la *fonderie royale de canons* peut être regardée comme la première du royaume, car elle est aujourd'hui supérieure à celles de Douai et de Strasbourg, les seules que le gouvernement ait conservées. Nous ajouterons aussi qu'une grande partie des pâtes dites d'Italie, consommées en France, sont fabriquées dans cette ville. Un canal de 1530 mètres joint la partie supérieure de la Garonne avec le canal du Midi, et facilite le commerce. Population : 60,000 habitans.

Saint-Gaudens, située peu loin de la rive gauche de la Garonne, petite ville commerçante et assez industrieuse, chef-lieu d'arrondissement; elle possède un *collège*. Dans un rayon de quelques milles on voit : *St-Martory*, très petite ville traversée par plusieurs grandes routes avec un beau *pont* sur lequel on passe la Garonne; *Saint-Bertrand* (Saint-Bertrand de Comminges), petite ville très déchue, mais encore importante par ses *ateliers de marbrerie*, d'où sortent une grande quantité de statues, de bas-reliefs et de vases. Dans son voisinage il y a aussi une grande *scierie hydraulique* de 36 lames sur un bras de la Garonne. Des fouilles faites à Saint-Bertrand et dans ses environs ont mis à découvert un grand nombre d'inscriptions funéraires et de bronzes, qui, avec les débris d'un théâtre, ont appartenu à *Lugdunum Convenæ*, ancienne ville située dans son voisinage; *Bagnères de Luchon*, dans la vallée de Luchon, très petite ville qui s'agrandit tous les jours. Elle possède un des plus beaux *établissemens de bains* du royaume; c'étaient les *Aquæ-Convenarum* des Romains, comme le démontrent les *autels* et les *inscriptions* votives trouvées dans ses environs et sur l'emplacement même du bâtiment thermal récemment construit. Dans un rayon de quelques milles on trouve *Saint-Béat*, très petite ville, avec des *carrières de marbre* blanc, d'*ardoise* et de *crayons*; la belle *vallée du Lys*, si remarquable par sa végétation florissante, par les nombreux troupeaux qu'elle nourrit et par la belle *cascade* qui se précipite dans le gouffre connu sous le nom de *Trou d'Enfer*; le village d'*Oo*, situé à l'extrémité orientale de la *vallée de Labourst*, non moins remarquable que la précédente par ses beautés naturelles et par ses nombreux troupeaux; enfin, plus loin, la *vallée de l'Asto*, une des plus sauvages des Pyrénées; on y voit le *lac Seculejo* (Culego), dont la surface est estimée, par Ramond, à 200,000 toises carrées; beaucoup plus haut est le *lac Espingo*. Une cataracte de 800 pieds de haut, qui fait en tombant un fracas épouvantable, établit la communication entre ces deux lacs.

DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

Carcassonne (*Carcaso*), sur l'Aude et le canal du Midi, chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, située à-la-fois sur l'Aude et sur le canal du Midi; elle fait un commerce considérable de *minoterie* et d'eaux-de-vie. Mais c'est principalement la fabrication de ses draps qui l'a fait connaître depuis long-temps sur tous les grands marchés de l'Europe. On y remarque de beaux *établissemens hydrauliques de filature*, tels que ceux de l'ancienne *manufacture royale de la Trivale*, de *Maquens*, de l'*île des Moulins*, de *Ré*, etc.

etc. La *cathédrale*, dont on loue les vitraux, l'*hôtel de préfecture*, avec un jardin magnifique, l'*hôtel-de-ville*, les *casernes* et ses belles *promenades*, sont, avec le tronçon d'une colonne triomphale élevée à *Numerien*, qui se trouve dans ses environs immédiats, les édifices et les antiquités les plus remarquables que possède cette ville. Nous citerons encore le *collége*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société d'agriculture* et la *bibliothèque*. Population : 17,000 hab.

Dans les environs de Carcassonne se trouve un grand nombre d'usines de différentes espèces : des forges, des maroquineries, des filatures, établissemens qui donnent une grande activité au commerce et à l'industrie de Carcassonne. Nous citerons maintenant une ville de ce département, non moins importante, quoiqu'à d'autres titres :

Narbonne (*Narbo*), sur le canal de la Robine, qui, par l'étang de Sijean, communique à la Méditerranée, et par le canal du Midi à l'Océan. C'est une petite ville, chef-lieu d'arrondissement, assez commerçante, et dont toute l'industrie consiste dans la préparation du *vert-de-gris* et la fabrication des *vinaigres* et *eaux-de-vie*. Elle est la plus riche des Gaules en inscriptions romaines et possède aussi quelques restes d'une tour mauresque. Un *musée*, une *bibliothèque* et un *jardin botanique* viennent récemment d'y être fondés. La belle *cathédrale* gothique, l'*école royale de navigation* et la *société d'émulation* et d'*archéologie* doivent être mentionnées. Nous rappellerons au lecteur que cette ville qui, au moyen-âge, comptait plus de 40,000 habitans, faisait des traités de commerce avec Alexandrie et Constantinople, et était renommée pour la salubrité de son air, ne compte plus aujourd'hui que 10,000 âmes par suite des émanations délétères provenant des marais dont elle est environnée. C'est dans cette ville que fut établie la deuxième colonie qui sortit de Rome, et la première qui fut envoyée dans les Gaules. Plus tard, elle devint le siége de la résidence des rois sarrasins pendant quarante-cinq ans. C'est aux environs de cette ville, dans les montagnes des *Corbières*, que l'on recueille le miel si recherché dans le commerce sous le nom de *miel de Narbonne*. Dans ces mêmes montagnes un savant géologue, M. Tournal, a découvert des ossemens fossiles très curieux.

Nous mentionnerons ensuite : *La Nouvelle*, petite ville maritime située à l'extrémité du canal de la Robine; c'est le port de Narbonne. *Leucate*, petite ville sur la Méditerranée avec une grande rade, célèbre par les deux siéges qu'elle soutint dans les XVIe et XVIIe siècles; *Sijean*, autre ville très petite, près du vaste étang auquel elle a donné son nom, avec de riches *salines*. Castelnaudary, sur le canal du Midi, petite ville florissante par son commerce de *minoteries*, et Limoux, sur l'Aude, renommé par ses *draps* et ses *vins blancs mousseux*, sont des chefs-lieux d'arrondissement et possèdent chacun un *collége*. Près de Limoux est située *Alet*, très petite ville avec un établissement d'*eaux thermales*. Beaucoup plus loin on trouve *Gincla* et *Montfort*, villages importans par leurs *hauts-fourneaux à réverbère*, leurs martinets, leurs ateliers de limes, râpes et autres établissemens industriels.

DÉPARTEMENT DE L'ARIÉGE.

Foix, sur l'Ariége, chef-lieu du département, ancienne résidence des comtes de Foix, petite ville, avec un *collége*, une *société d'agriculture* et une petite *bibliothèque*. L'arrondissement dont Foix est le chef-lieu est rempli de carrières de marbre, de mines de fer, de forges à la catalane et d'usines de divers genres. Population : 5,000 habitans.

Pamiers, sur la rive droite de l'Ariége, jolie petite ville industrieuse, avec un *collége* et un *séminaire*. Saint-Girons, sur le Salat, petite ville assez commerçante, avec un *collége*. C'est le chef-lieu d'un arrondissement ainsi que la précédente. *Tarascon*, sur la rive droite de l'Ariége, très petite ville importante par ses *forges*. *Ax*, aussi petite et renommée par ses nombreuses *sources thermales*. *Mirepoix*, beaucoup plus peuplée que les deux dernières, est remarquable par le *jayet* qu'on exploite dans son voisinage et qu'on y taille. Dans ses environs se trouve la montagne appelée le *Puy de Till*, dont les profondes cavités laissent échapper en tout temps un vent très frais et parfois très violent, connu sous le nom de *vent du pas*

DÉPART. DES PYRÉNÉES ORIENTALES.

Perpignan, sur la rive droite du Thet, ville de médiocre étendue, forte, commerçante et assez industrieuse, siége d'un évêché, chef-lieu du département, et autrefois capitale du Roussillon. Le *collége*, l'*école de dessin et d'architecture*, le *cours de dessin linéaire*, le *cours de physique et de chimie*, l'*école de musique*, le *musée*, le *cabinet de physique*, la *bibliothèque*, la *société d'agriculture et de commerce*, la *pépinière départementale* et le *jardin botanique*, sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus remarquables de cette ville. On doit aussi mention-

ner l'*église St-Jean*, la *citadelle* et le *Castillet* qui portent de nombreuses traces d'architecture mauresque, la superbe *bergerie* royale hors des murs de la ville, ainsi que l'emplacement où l'on a mesuré une des deux bases de 6000 mètres, qui ont servi à déterminer la *longueur de l'arc du méridien* compris entre Dunkerque et Barcelone. Voyez la description de Melun à la page 143. Pop.: 15,000 hab.

On doit encore citer dans ce département: Cebet, près du Tech, et Prades, sur le Thet, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; cette dernière a une *église* remarquable par la richesse d'une de ses chapelles; dans les environs de Prades, il y a un grand nombre d'usines métallurgiques; Ceret possède un *collège* et un *pont* d'une hauteur prodigieuse et d'une seule arche de 140 pieds d'ouverture; *Saint-Laurent-de-Cerdans*, sur le Tech, très petite ville industrieuse, située dans une position très élevée, importante par ses forges, sa clouterie très estimée; *Port-Vendre*, très petite ville, bien bâtie et commerçante, avec un beau port, dont le *bassin* a été creusé vers la fin du XVIII[e] siècle; sa place publique est ornée de fontaines et d'un bel obélisque en marbre; *Collioure*, très petite ville assez forte, mal bâtie, avec un port, une *école royale de navigation* et un *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts et aux métiers; *Mont-Louis*, ville forte, très petite, sur la rive droite du Thet. C'est la *ville de France* la plus élevée au-dessus du niveau de la mer, et une des plus hautes de toute l'Europe.

RÉGION DU SUD-EST.

DEPARTEMENT DE L'YONNE.

Auxerre, sur l'Yonne, chef-lieu du département, ville assez bien bâtie, industrieuse et assez commerçante. La *cathédrale*, le *collège*, l'*école normale primaire*, la *société d'agriculture*, la *bibliothèque*, le *musée d'antiquités et d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, la *tour Gaillarde*, avec une horloge fort curieuse, sont les établissemens les plus remarquables de cette ville. L'origine d'Auxerre remonte à une époque très reculée. Sous la domination romaine, cette ville déjà célèbre portait le nom d'*Antissiodorum*. Jules César la prit en 52 (A. D.) Les Sarrasins s'en emparèrent en 732; les Normands la pillèrent et la brûlèrent en 887; les Anglais, en 1359, la prirent d'assaut et y commirent de grands ravages; enfin, en 1567, les calvinistes s'en rendirent maîtres et détruisirent les églises ainsi que les monastères. Pop. actuelle: 12,500 habitans.

Nous citerons encore dans ce département: *Chablis*, et beaucoup plus loin, et dans une autre direction, *Coulanges*, petits bourgs importans par leurs vignobles renommés; *Vermanton*, petite ville, produit aussi des vins estimés; dans le voisinage se trouvent de belles grottes tapissées de stalactites des formes les plus variées; *Fontenay-en-Puisaye*, village célèbre par la bataille sanglante qui s'y livra le 25 juin 841 entre les enfans de Louis-le-Débonnaire, et où 100,000 Français se tirent égorger pour la querelle de leurs princes. Avallon, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez commerçante avec un *collège* et une jolie *salle de spectacle*. A quelques milles on voit *Vezelay*, très petite ville, mais importante par ses souvenirs historiques, car c'est là que Saint-Bernard prêcha la deuxième croisade en 1146. L'église de *Sainte-Madeleine* est surtout remarquable par son triple portail, dont l'arceau du milieu est décoré de riches sculptures, parmi lesquelles on remarque un zodiaque. Tonnerre, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Armançon, petite ville industrieuse, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. L'église de *Saint-Pierre*, et l'hôpital fondé par Marguerite de Bourgogne, sont les plus beaux édifices de cette ville. Joigny, chef-lieu d'arrondissement avec un *collège*, petite ville assez industrieuse et commerçante en grains, bois, etc. Sens, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Yonne, petite ville, industrieuse et commerçante, siège d'un archevêché, avec un *collège*, un *séminaire* et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale*, avec le beau monument de la Dauphine et du Dauphin, chef-d'œuvre de *Coustou*, et ses beaux vitraux doivent être mentionnés. Dans l'hôtel-de-ville, on conserve le fameux *office des fous*, manuscrit in-folio qui, outre les chants et les prières consacrés à ce service bizarre, contient une prose rimée à la louange de l'*âne*. La *fête des fous*, qu'on célébrait encore à Sens en 1530 tenait le premier rang parmi les cérémonies du moyen-âge. «Les prêtres, les diacres et les enfans de chœur, dit M. Huot, créaient un évêque ou un pape, et l'appelaient le *pape des fous*; celui-ci en habits pontificaux et la mitre en tête, donnait la bénédiction aux assistans, et était suivi d'autres ecclésiastiques vetus en rois, en ducs et en princes. A cette troupe se joignaient d'autres individus masqués et déguisés, les uns en divers animaux et les autres en femmes, ou représentant Bacchus, les satyres et divers personnages de la Fable. Ils entraient dans l'église, dansaient au milieu du chœur, conduisant un âne vêtu d'une belle chape, chantaient la prose de l'âne et des chansons obscènes, auxquelles les assistans répondaient en se mettant tous à braire; ils faisaient un festin sur le bord de l'autel pendant l'office divin, s'enivraient, jouaient aux dés, brûlaient du vieux cuir dans les encensoirs et commettaient toutes sortes d'impiétés.»

DEPARTEMENT DE LA COTE-D'OR.

Dijon (*Divio*), jolie ville, avec des rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels, située

dans une plaine fertile et arrosée par l'Ouche et la Suzon qui s'y réunissent. C'est le siège d'un évêché, d'une cour royale, de la 18e division militaire et de la préfecture de la Côte-d'Or. Cette ancienne capitale de la Bourgogne possède plusieurs établissemens scientifiques, dont les principaux sont : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale des beaux-arts*, le *cours d'accouchement*, l'*école des chartes*, le *cours de botanique*, celui *de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société de jurisprudence*, le *jardin botanique*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique* avec un médailler, le *musée de tableaux et de monumens anciens et modernes*. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, jadis de l'intendance, le *palais des États*, dit aussi *Logis du Roi*, devant lequel la belle *place Royale* se dessine en fer-à-cheval, l'*église Sainte-Benigne*, édifice gothique surmonté d'une flèche hardie, celle de *Sainte-Anne*, édifice moderne d'une forme élégante, surmonté d'un dôme qui en fait la principale beauté, et la nouvelle *salle de spectacle*. On ne doit pas oublier ses belles promenades et surtout celle dite *du Parc*. Dijon soutint, contre 40,000 Suisses, un siège mémorable en 1513. Cette ville s'est constamment distinguée par son goût pour les sciences et les lettres ; elle est la patrie de Bossuet, de Crébillon, de Piron, de Daubenton, de Guyton de Morveau et de plusieurs autres personnages célèbres. Commerce important de vins et farines. Population : 26,000 habitans.

Nous citerons encore dans ce département : *Fontaine-Française*, bourg possédant un haut fourneau, des brasseries et des fabriques de poteries communes. C'est près de ce lieu qu'en 1595, Henri IV défit avec un corps de cavalerie une armée de 18,000 hommes, commandée par Mayenne. *Is-sur-Tille*, petite ville sur l'Ignon, possède un fort joli hôtel-de-ville et des promenades agréables. On y remarque plusieurs forges et martinets et une filature hydraulique de laine. Elle fut saccagée et pillée par les *écorcheurs* et les Suisses en 1433 et 1513. *Auxonne*, sur la Saône, jolie petite ville fortifiée, avec un *collège*, une petite *bibliothèque*, un *arsenal de construction*, et une *fonderie royale*. Cette ville a soutenu plusieurs sièges célèbres. On y fait un assez grand commerce de grains, de farines et d'excellens melons. *Pellerey*, sur l'Oignon, petit village industrieux, avec une ferme-modèle. BEAUNE, petite ville industrieuse et commerçante, surtout en vins de Bourgogne. Elle a un superbe *hôpital*, un *collège* et une riche *bibliothèque*. Avant la révocation de l'édit de Nantes, Beaune était florissante par ses manufactures qui occupaient plus de 2000 ouvriers. Cette ville exporte chaque année environ 40,000 pièces de vin. Elle est la patrie de Monge. *Nuits* et *St-Jean-de-Laone* (St.-Jean-de-Losne), petites villes. Cette dernière avait déjà quelque importance en 629. *Pommard* et *Volenay*, gros villages, sont compris dans l'arrondissement de Beaune. Leurs vignobles produisent les meilleurs vins de la Bourgogne. CHATILLON-SUR-SEINE, petite ville assez commerçante, avec un *collège*, et une petite *bibliothèque*. Dans ses environs on exploite de bonnes *pierres lithographiques*. Nous rappellerons au lecteur que tout le territoire dont l'arrondissement de Châtillon est le chef-lieu, est rempli de forges et d'usines. SEMUR, sur l'Armançon, petite ville assez commerçante, avec un *collège* et une *bibliothèque*. A quelques milles on trouve *Montbard*, petite ville commerçante, entrepôt des marchandises qu'on expédie par le canal de Bourgogne. C'est la patrie de Buffon. *Saulieu*, petite ville, où naquit le maréchal de Vauban ; elle a un *collège*.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAONE.

VESOUL, sur le Durgeon, chef-lieu du département, petite ville industrieuse et assez commerçante, centre et dépôt des produits d'un grand nombre de forges, avec un *collège*, une *société d'agriculture, sciences et commerce*, un *cabinet de physique et d'histoire naturelle* et une *bibliothèque* assez considérable. Population : 6000 habitans.

Dans ses environs immédiats sont situées les grottes d'*Echenoz-la-Meline*, remarquables par leur étendue et par la grande quantité d'ossemens d'animaux qu'on y trouve. Presque tous appartiennent à des espèces qui n'existent plus. *Jussey*, très petite ville industrieuse, près de laquelle on a trouvé des fondations de vastes édifices, des restes de voies antiques, des statues, des bas-reliefs, et des médailles qui paraissent avoir appartenu à l'ancienne *Didatium*, qui en était voisine. GRAY, petite ville sur la Saône, avec un *collège*, une *société d'agriculture*, une petite *bibliothèque*, plusieurs fabriques et une des plus belles usines de l'Europe. Malgré sa petitesse, Gray peut être regardée comme l'entrepôt de toutes les marchandises du Midi et des denrées coloniales, qui de là sont conduites dans l'est de la France et à l'étranger, par le moyen d'un roulage qui n'emploie pas moins de 86,000 chevaux par an. LURE, très petite ville près de l'Oignon, chef-lieu d'un arrondissement rempli d'usines de fer, de fabriques de tissus de coton, de verreries, de papeteries, et autres établissemens. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. *Luxeuil*, petite ville assez importante par son

bel *établissement d'eaux minérales*, qui y attire un grand nombre d'étrangers ; c'est le *Luxovium* des Romains, qui faisaient un fréquent usage de ces bains. *Saint-Bresson*, petit bourg, important par ses grandes *papeteries*, et entre autres celle de Mme Desgranges, justement renommée par la beauté de ses vélins.

DÉPARTEMENT DU DOUBS.

Besançon, sur le Doubs, chef-lieu du département et auparavant capitale de la Franche-Comté, ville forte, très ancienne, et l'une des mieux bâties du royaume; siège d'un archevêché, d'une cour royale et de la 6e division militaire. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, dont les géographes exagèrent la beauté ; la *cathédrale* et les églises de *Saint-Jean* et de *la Madeleine*. La *porte taillée*, ouvrage des Romains, la *porte noire*, ou *arc-de-triomphe* élevé à Aurélien, les restes d'un *aqueduc* et autres ruines attestent la haute antiquité de cette ville, que le *canal de jonction du Rhône au Rhin* rend l'entrepôt naturel des productions du Midi pour une grande partie de la Suisse et du Nord. Elle tient aussi en activité de nombreuses fabriques, et est surtout le centre d'une grande fabrication d'horlogerie. Parmi les principaux établissemens publics que possède Besançon, nous nommerons : la *salle de spectacle*, l'*hôpital Saint-Jacques*, l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de dessin et de sculpture*, le *cours de géométrie appliquée aux arts*, l'*école de musique*, l'*école des sourds-muets*, celle d'*artillerie*, autrefois à Auxonne, le *lycée*, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société d'agriculture et arts*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée Paris*, la *bibliothèque publique*, augmentée dernièrement du magnifique legs de M. Paris. Besançon est la patrie du jésuite Nonotte, antagoniste de Voltaire, de MM. Charles Nodier, Victor Hugo, etc. Population : 29,000 habitans.

Nous citerons ensuite dans ce département : *Boussières*, petit village, remarquable par le voisinage de la célèbre *grotte d'Osselle*, composée d'une longue suite de cavités et contenant une grande quantité d'*ossemens fossiles*. *Châtillon-sur-Lison*, autre petit village, avec une grande forge, une tréfilerie et autres établissemens. *Chenecey*, village situé sur la Loue, possédant des forges et des tréfileries. *Ornans*, petite ville, importante par son industrie et par ses fromageries. Baume-les-Dames, petite ville, dans une situation agréable, commerçante et assez industrieuse, avec un *collège*; c'est un chef-lieu d'arrondissement, ainsi que Montbéliard (Mœmpelgard) sur le canal du Rhône au Rhin, jolie petite ville, très commerçante et assez industrieuse, avec un *collège* et une *bibliothèque* ; en 1586, il s'y tint un colloque entre des théologiens protestans ayant à leur tête le fameux de Bèze, ministre de l'Eglise de Genève ; c'est la patrie de l'illustre Cuvier, enlevé aux sciences le 3 mai 1832, le plus grand naturaliste de notre époque, celui qui, le premier, a tracé d'une main hardie le *tableau complet et détaillé de l'organisation animale*, en renversant cette antique classification des animaux proposée par Aristote, sanctionnée par Linné et suivie par tous les savans depuis vingt siècles. *Mandeure* sur le Doubs, gros village, important par sa fabrique de percale et par les antiquités qu'on y a découvertes; ce sont des médailles, les restes d'un *théâtre* et d'autres débris qui ont appartenu à la cité d'*Epamanduorum*. *Saint-Hippolyte* sur le Doubs, petite et ancienne ville, importante par la quincaillerie qu'on y fabrique et par les nombreuses usines dont elle est environnée; dans son voisinage est située la *grotte curieuse*, appelée le *Chateau de la Roche*. Pontarlier, sur le Doubs, jolie petite ville, industrieuse et commerçante, avec un *collège*. Placée à l'extrême frontière, elle est le premier entrepôt du commerce entre la Suisse et la France. Tout près, s'élève le *fort de Joux*, sur un mamelon isolé d'environ 600 pieds de haut ; il a servi quelquefois de prison d'état, et ses murs ont renfermé successivement Mirabeau, Toussaint-Louverture, le marquis de Rivière, etc.; dans ses environs immédiats on trouve plusieurs forges, et à quelques milles de distance de Pontarlier, on voit la source intermittente appelée la *Fontaine ronde*, et une vaste *caverne*, composée d'une suite de grottes, placées à différens étages. *Morteau*, petit bourg, près du Doubs, avec des fabriques de cloches, et autres établissemens industriels. C'est dans ses environs que se donne la charmante fête annuelle, dite *le Saut du Doubs*, dénomination due sans doute au voisinage de la belle cascade formée par cette rivière.

DÉPARTEMENT DU JURA.

Lons-le-Saulnier, sur la Vallière, petite ville industrieuse et commerçante, chef-lieu du département. On remarque à l'angle septentrional de cette ville le puits des salines et les bâtimens de *graduation* qui servent à accélérer l'évaporation de l'eau tiède des *sources salées*. Nous citerons ensuite le *séminaire*, le *collège*, le *cours de géométrie appliquée aux arts*, la *société d'agriculture*, la *société d'émulation*, le *musée de tableaux* et *d'antiquités* et une petite *bibliothèque*. Pop. : 8000 hab.

Dans ses environs on trouve les curieuses *grottes de Revigny*, d'où l'on tire beaucoup de salpêtre, et la *belle cascade* du *Port-de-la-Sez*, qui a 400 pieds de large sur 60 de haut. *Saint-Amour*, très petite ville industrieuse, avec un *collège*. « Les habitans de ses environs, dit M. Huot, conservent plusieurs fêtes et cérémonies qui remontent à la plus haute antiquité. Le soir du premier dimanche de carême, les coteaux brillent de mille feux produits par des torches allumées que portent de jeunes villageois qui parcourent les campagnes. Cette soirée appelée la *soirée des brandons* est un reste des fêtes antiques célébrées en l'honneur de Cérès, courant à la recherche de sa fille. » SAINT-CLAUDE, sur la Bienne, petite ville épiscopale, commerçante et très industrieuse, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. C'est le centre d'une immense fabrication de toutes sortes d'ouvrages en corne, écaille, bois, buis, os et ivoire, de chapelets, de clouterie et d'étoffes en coton. Presque entièrement détruite en 1799 par un incendie, cette ville est aujourd'hui bien bâtie, bien percée et ornée de plusieurs fontaines. Nous ferons remarquer que c'est le dernier lieu de la France où la *servitude de droit* subsistât, à l'époque de la première révolution. *Septmoncel*, gros village, important par la grande quantité de fromages et d'objets de tabletterie qu'on y fabrique, et surtout par ses nombreux ateliers où, depuis un temps immémorial, on taille les pierres fines et fausses, et les pierres noires pour deuil; ces ouvrages de lapidaires n'y occupent pas moins de 1200 personnes, et forment un article de commerce très important. *Château-des-Prés* et *Bois-d'Amont*, petits bourgs ou gros villages, où l'on confectionne une grande quantité de meubles et ustensiles en bois. *Morez*, joli bourg situé sur la Bienne au fond d'une gorge très longue et très étroite, où l'on fabrique un grand nombre d'horloges à poids et de pendules à ressorts, beaucoup de clouterie et près de 20,000 cadrans d'émail. DOLE, sur le Doubs, petite ville, industrieuse et commerçante, avec un *collège*, une *maison d'éducation pour les orphelins*, une *école de dessin, de peinture, de sculpture* et d'*architecture*, une *école de musique*, une *société d'agriculture*, une *bibliothèque* assez considérable et un *musée de peinture et d'antiquités*. On doit mentionner en outre le canal du Rhône au Rhin qui y passe, l'*église de Notre-Dame*, les *promenades* superbes et ses belles *prisons*. Dôle est célèbre dans les annales de la guerre par les sièges mémorables qu'elle a soutenus. On cite celui de 1435 dirigé par le duc de Bourbon, et celui de 1636 par le prince de Condé, qui tous les deux furent repoussés. Louis XIV s'empara de Dôle en 1668, et la paix de Nimègue en 1678, la réunit à la France, ainsi que la Franche-Comté. POLIGNY, petite ville, dans une position romantique au milieu des montagnes, avec un *collège*. Les *chambrettes*, à une lieue de cette ville, vastes constructions romaines, dont on ignore la destination; les deux *pierres druidiques* et autres antiquités découvertes dans ses environs attestent son antiquité et excitent l'intérêt des savans. La construction toute particulière des *abattoirs* est aussi fort curieuse. *Arbois*, petite ville, renommée par les *vignobles* de sa banlieue. Elle a un *collège*. *Salins*, jolie petite ville régulièrement reconstruite depuis le terrible incendie de 1825, qui l'avait presque entièrement détruite. Le *collège*, le *théâtre*, la *prison*, la petite *bibliothèque*, et surtout les *salines*, exploitées, à ce qu'on assure, depuis le XVII[e] siècle, doivent être mentionnés. Les forges du bourg de *Syrod* méritent aussi d'être citées à cause de leur importance.

DÉPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE.

MACON (*Matisco*), sur la rive droite de la Saône, petite ville, centre du commerce des vins de la côte châlonnaise, chef-lieu du département, avec un *collège*, une *école de dessin*, une *école théorique pratique d'horlogerie et de mécanique*, une *société d'agriculture, sciences et belles-lettres*, une petite *bibliothèque* et un *cabinet de minéralogie départementale*. Mâcon, dont l'origine remonte à une haute antiquité, possède plusieurs ruines, entre autres celles d'un temple de *Janus* et d'un *arc-de-triomphe*. Un pont antique jeté sur la Saône, est attribué à César. Parmi les édifices modernes, nous citerons : l'*hôtel-de-ville*, le *palais Montrevel*, etc. Population : 11,000 habitans.

Dans les environs de Mâcon on remarque aussi: *Cluny* et *Tournus*, petites villes, avec un *collège* chacune; à Cluny, il y avait autrefois une magnifique abbaye de Bénédictins, très célèbre pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècles. *Romanèche*, gros village, remarquable par sa mine de manganèse, la plus importante qu'on exploite en France, et une des plus riches du monde. On doit surtout signaler dans ce département :

AUTUN (*Bibracte; Augustodunum*), chef-lieu d'arrondissement, sur l'Arroux, petite ville épiscopale, avec un *collège*, un *séminaire*, une petite *bibliothèque*, un *cabinet de physique, d'histoire naturelle et d'antiquités*. Les deux *arcs-de-triomphe*, les *nombreuses ruines de temples* et d'*amphithéâtres*, que l'on y trouve, et l'étendue de ses anciennes murailles attestent son importance à l'époque des Romains. Pop. : 10,000 habitans.

A quelques milles au sud d'Autun, on trouve le gros village de *Montcenis*, important par les *mines de charbon* et de *fer* qu'on y exploite et par la manufacture royale des cristaux; et un peu plus loin le bourg du *Creuzot*, un des lieux les plus industrieux du royaume avec des *houillères considérables*, des fonderies et des forges à l'anglaise, on y taille les cristaux de la

manufacture royale de Montcenis. Mais de toutes les villes de ce département, voici la plus importante :

CHALONS-SUR-SAÔNE, chef-lieu d'arrondissement, quoique de médiocre étendue, est la plus peuplée et la plus commerçante de ce département à cause du canal du *Centre* qui y aboutit. C'est l'entrepôt des marchandises envoyées des ports de l'Océan et de la Méditerranée pour l'intérieur du royaume. Elle a un *collège*, une *école de dessin* et une petite *bibliothèque*. La grande *église Notre-Dame*, l'*hôtel du Parc* et le beau *quai* doivent être mentionnés. Pop : 12,000 hab.

Nous citerons ensuite CHAROLLES, chef-lieu d'arrondissement, très petite ville avec un *collège*. C'était autrefois la capitale du Charollais. *Bourbon-Lancy*, petite ville à laquelle ses *eaux minérales* et ses *bains*, connus des Romains sous le nom d'*Aquæ nisinei*, et qui sont encore assez renommés, donnent quelque importance. LOUHANS, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, possède un *collège*.

DEPARTEMENT DE L'AIN.

BOURG, sur la Reyssousse, chef-lieu du département, petite ville assez industrieuse et assez jolie, avec un *collège*, un *cours d'accouchement*, un autre de *dessin linéaire*, *de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, une *société d'émulation*, un *cabinet de physique et de chimie*, un *musée*, une *bibliothèque* assez considérable, un *jardin et terrain d'expériences agricoles*. Bourg, quoique peu riche et commerçante, fait cependant les frais d'un *théâtre* assez joli. Les *promenades*, qui consistent en plusieurs longues avenues, font le principal ornement de cette ville. En dehors on remarque aussi un magnifique *hôpital*, et l'église de Notre-Dame de Brou, construite par Marguerite d'Autriche, qui se distingue par son architecture gothique, ses magnifiques vitraux et ses mausolées de marbre. N'oublions pas de mentionner que Bourg est la patrie de Jérôme Lalande, dont les découvertes astronomiques ont rendu le nom célèbre dans les deux mondes. Population : 9000 habitans.

Dans les environs de Bourg est situé *Meillonas*, gros village, important par ses fabriques de poterie, de creusets, de poêles, etc. *Pont-de-Vaux*, sur la Reyssousse, très petite ville assez commerçante. Puis dans le reste du département on remarque TRÉVOUX, sur la rive gauche de la Saône, chef-lieu d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*, petite ville rendue célèbre par les publications qu'y faisaient les jésuites. BELLEY (*Bellilium*, *Bellica*), sur la rive droite du Rhône, très petite ville, très ancienne, chef-lieu d'arrondissement, siège d'un évêché ; elle a un *séminaire*, une *société d'agriculture*, et fait un commerce assez étendu, surtout en *pierres lithographiques*, exploitées dans son voisinage, et regardées comme les meilleures de la France. *Lagnieu* et *Saint-Rambert*, très petites villes florissantes par leur industrie ; celle-ci est le centre d'une grande fabrication de *toiles* dites de *Saint-Rambert* ; l'autre de chapeaux de paille façon d'Italie. Les curieux ne manquent pas de visiter la *gorge de Saint-Rambert*, scissure énorme, qui s'étend sur une longueur d'environ 5 lieues. *Seyssel*, près du Rhône, très petite ville importante par les *mines de bitume* de son voisinage, dont le produit est employé dans la couverture des terrasses, dans le revêtement intérieur des bassins, des fontaines, des aqueducs. A quelques milles s'élève le *mont Colombier* au sommet duquel le savant astronome Carlini établit son observatoire pour mesurer l'arc du parallèle moyen mentionné dans la description de la tour de Cordouan. *Ville-Bois* (Villebois-sous-Belley), très petite ville, importante par ses *mines de fer* et les *carrières* d'excellentes *pierres de taille* exploitées dans son voisinage. NANTUA et GEX, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, ayant chacune une *société d'agriculture*. Nantua, qui est plus industrieuse que les deux autres, possède en outre un *collège*. Près de cette ville se trouve *Bellegarde* que les *chutes* et la perte du Rhône recommandent aux observateurs. Nous nommerons encore *Montluel* à cause de ses manufactures de drap, cuir de laine, etc. *Oyonnax*, qui fait un commerce assez important de soie et de bois de construction. *Isernove*, village remarquable par les restes d'édifices, les vestiges de fortifications, et autres antiquités romaines trouvées dans son voisinage. Enfin, *Ferney*, simple hameau, changé par les soins de Voltaire, en une petite ville industrieuse, mais bien déchue aujourd'hui. En 1775, on y comptait environ 800 ouvriers horlogers ; tandis qu'aujourd'hui il y en a tout au plus 200. On y voit encore le *château* que le long séjour de ce grand homme a rendu si célèbre.

DEPARTEMENT DU RHONE.

LYON (*Lugdunum*), grande et belle ville, la seconde du royaume sous le rapport de l'industrie, du commerce, de la richesse et de la population, chef-lieu du département, siège de la 7e division militaire, d'un archevêché dont les départemens du Rhône et de la Loire forment le diocèse, et d'une cour royale. Peu de villes sont aussi heureusement situées que Lyon : la Saône et le Rhône l'enlacent dans leurs cours, à l'exception des parties qui se trouvent sur les flancs

des hauteurs de Fourvières et de Saint-Just. Ses vingt quais dont quelques-uns sont ornés d'arbres et de magnifiques constructions; la presqu'île Perrache, qui se pare aussi d'une riche végétation; ses quatre grands faubourgs où se presse une population nombreuse; ses ponts en pierre, en bois ou en fer, qui traversent sur plusieurs points le Rhône et la Saône; ses 56 places dont quelques-unes sont décorées de beaux monumens; entre autres celle de *Bellecour*, l'une des plus belles places de France, où l'on remarque la statue équestre de Louis XIV, en bronze, donnent à cette ville un aspect de magnificence que rehaussent encore les agréables maisons de campagne qui l'entourent; cependant à l'intérieur, les rues sont humides, mal pavées, tristes, sombres et étroites. Parmi les monumens les plus remarquables de Lyon, nous citerons: l'*hôtel-de-ville*, construit de 1646 à 1655, sur la place des Terreaux, l'*Hôtel-Dieu*, le *palais du commerce et des arts*, l'*hôpital général*, la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Jean*, l'*église de Saint-Nizier*, l'ancien *couvent de la Trinité*, aujourd'hui *collége royal*, le *palais de l'archevêché* et le *grand théâtre*. Un nouveau passage (l'*Argue*), sur le modèle de ceux de Paris, vient d'être percé dans un des quartiers les plus populeux de la ville. On remarque encore le *cimetière de Loyasse*, qui renferme de très beaux monumens funéraires et l'ancien *monastère des Antiquailles*, ainsi nommé de la quantité de médailles et d'autres objets antiques trouvés en fouillant le sol sur lequel s'élevait autrefois le palais des empereurs; il est transformé aujourd'hui en *hospice des Incurables*. De nombreux et importans établissemens scientifiques et littéraires ajoutent encore à l'importance déjà si grande de Lyon; nous nous bornerons à citer: l'*académie universitaire*, le *collége royal*, le *séminaire*, l'*école royale d'économie rurale et vétérinaire* (la plus ancienne du royaume), l'*école des arts et métiers*, l'*école des sourds-muets*, l'*école secondaire de médecine*, l'*école de dessin et de peinture*, celle d'*arts et métiers*, dite *institution La Martinière*, le *cours de chimie appliquée à la teinture*, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société pour l'instruction élémentaire*, la *société de lecture*, la *société royale d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles*, la *société de pharmacie*, la *société de jurisprudence*, la *société linnéenne*, la *société de médecine*, le *conservatoire des arts*, la *collection des monumens lyonnais modernes*, le *musée de peinture et d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle* récemment formé, la *bibliothèque publique* qui est la plus belle des collections départementales du même genre, le *jardin botanique* et la *pépinière royale de naturalisation*. L'époque de la fondation de Lyon est encore incertaine: les uns la font remonter à 220 ans, d'autres la fixent à 40 ans avant J.-C., et l'attribuent à Munatius Plancus. Lyon a éprouvé à plusieurs époques de grandes vicissitudes: un incendie la dévore sous Néron; en 583, une inondation emporte la moitié de la basse ville; dans le VIIIe siècle les Sarrasins la livrent au pillage: Charlemagne la relève et la rend florissante; mais les guerres de religion ruinent son commerce; le siége de 40 jours qu'elle soutient en 1793 contre les armées de la république, la plonge dans le deuil et la misère: sa population est décimée; ses ateliers abandonnés, ses monumens détruits; les réactions de 1815 agissent encore sur elle d'une manière funeste; enfin en 1831 et 1834, elle devient le théâtre de deux insurrections sanglantes que la mitraille seule parvient à comprimer! Quelques débris d'un *amphithéâtre de bains* et quelques vestiges de l'*aqueduc* sont les seuls restes de son antique splendeur. Depuis 1815 le commerce et l'industrie de Lyon ont pris un accroissement considérable. Ses étoffes de soie renommées pour la solidité de la teinture et le bon goût du dessin, en forment la base principale. D'après M. Dufour, Lyon possède 40,000 métiers pour le tissage de la soie, qui occupent 80,000 ouvriers, et qui livrent à la consommation 100,000,000 fr. de produits; la chapellerie formait naguère une partie considérable de l'industrie lyonnaise, mais elle a été remplacée par la fabrique des peluches de soie qui, à leur tour, remplacent l'ancien feutre des chapeaux; la droguerie, la préparation des matières colorantes, la librairie de piété, et la fabrication des liqueurs, sont aussi des branches très importantes de l'industrie de cette ville.

Lyon possède un établissement spécial appelé *condition des soies*, où toutes les soies filées ou organsinées destinées à être vendues sont déposées, et soumises à une dessiccation uniforme ; une banque y a été établie en 1835 au capital de 2,000,000 de f. : à ce sujet nous rappellerons que la banque qui y fut établie en 1543 par le cardinal de Tournon l'avait été à un capital plus élevé. Lyon fait en outre d'immenses affaires de commission pour les sels, les vins, les fers et les eaux-de-vie, et ses nombreux *bateaux à vapeur* sillonnent le cours de la Saône jusqu'à Châlons et celui du Rhône jusqu'à Arles. Les forts dont on vient d'environner Lyon et les importans travaux qu'on y exécute doivent faire ranger cette ville parmi les *places fortes* du royaume. Le budget de la ville de Lyon s'élève à 3,000,000 de fr. Pop. : 134,000 habitans.

Parmi les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats et à quelques milles de distance de Lyon, nous nommerons d'abord : Vaise et Saint-Clair, véritables faubourgs de Lyon; ils sont remplis de fabriques. La Guillotière, avec 18,000 habitans, et la Croix-Rousse, avec 9000, regardées communément comme des faubourgs de cette métropole, en sont entièrement détachées sous le rapport administratif, et sont réellement deux villes industrieuses et commerçantes. L'*Ile Barbe*, endroit charmant sur la Saône, à 1 mille de Lyon. On y remarque un *pont suspendu* en chaînes de fer, d'une construction élégante. *Chessy*, petit village, très important par sa *mine de cuivre*, qui est la plus riche qu'on exploite en France. Viennent ensuite *St-Bel*, autre village, avec une riche *mine de cuivre* en exploitation. *St-Genis-Laval*, très petite ville florissante par ses fabriques de chapeaux de paille, de papiers peints, coloriés et glacés, de produits chimiques et autres objets. *Givors*, sur le Rhône, petite ville industrieuse et assez commerçante, avec un beau canal qui aboutit aux Rives de Giers, d'où l'on tire la houille. Le chemin en fer y passe. A *Ardoras*, près de Givors, s'est élevée depuis quelques années une manufacture de faïence, dont les produits dépassent déjà plus de 500,000 fr. par an. Beaucoup plus loin dans le rayon d'environ 18 milles et sur la route de Lyon à Paris, on trouve : *Tarare*, gros bourg, au pied d'une petite montagne de ce nom, très florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline de toute qualité; son mouvement industriel s'étend à plusieurs milles à la ronde, et n'emploie pas moins de 50 à 60,000 ouvriers tisseurs et brodeurs. *Amplepluis*, petite ville florissante par ses nombreuses fabriques d'excellent papier. *Cours*, très petite ville, centre d'une grande fabrication de *toiles* dites *de Beaujolais*. Sur le chemin de Mâcon on voit Villefranche, sur la Saône, ville industrieuse et commerçante, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*. Dans la direction opposée et sur la rive droite du Rhône, est situé *Condrieu*, importante surtout par ses vins blancs renommés. Dans le même rayon, mais hors du département sont situés, au nord Trévoux, et au sud Vienne, que nous décrivons ailleurs.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

Grenoble (*Cularo; Gratianopolis*), sur l'Isère, chef-lieu du département de ce nom et auparavant capitale du Dauphiné, ville forte et industrieuse, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*hôtel de la préfecture*, le *palais de justice* et la *cathédrale* sont les bâtimens les plus remarquables de cette ville, dont les remparts élevés en terrasses dominent une vaste plaine d'une grande fertilité. Grenoble est le centre d'une fabrication très active de gants et de liqueurs qui sont les articles les plus renommés de son commerce. Des documens officiels démontrent que la ganterie produit annuellement 300,000 *douzaines de gants*, qui sont coupés, brodés et cousus par 5 à 6000 personnes, dont la moitié habite la ville et ses faubourgs, et l'autre est disséminée dans les villages environnans. Ces 3,600,000 gants ont une valeur approximative de 4,000,000 de francs. L'Angleterre en consomme 90,000 douzaines, qui, étant de qualités supérieures, sont estimées 1,500,000 fr. — L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, le *cours de droit commercial*, l'*école de dessin*, le *cours d'accouchement*, celui de *botanique*, l'*école secondaire de médecine*, la *société des sciences et arts*, l'*école de dessin et de peinture*, la *bibliothèque publique*, le *musée*, le *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités*, deux *médailleurs*, un *cabinet de machines* et le *jardin botanique* sont les principaux établissemens littéraires et scientifiques de Grenoble. Population : 22,000 habit.

Non loin de Grenoble on trouve le *Pont de Claix* sur le Drac, d'une seule arche de 140 pieds d'ouverture d'une culée à l'autre sur 120 de hauteur; et *Sassenage*, petit bourg renommé par les excellens fromages qui se fabriquent dans ses environs, et par les deux belles *grottes* rendues si célèbres par la crédulité populaire qui leur attribuait le pouvoir de présager l'abondance ou la pénurie des récoltes; et dans un rayon de 15 milles on trouve : la *Grande-Chartreuse*, monastère fameux, dans une position romantique et d'un accès très difficile, regardé autrefois

comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084. Rétablis dans leur antique demeure, qui fut respectée à l'époque où l'on détruisait les couvens, ces religieux conservent l'ascendant que leur donnent leurs vertus rigides et l'art de se rendre utiles, qu'ils tiennent de leurs devanciers. *Voiron*, petite ville, très industrieuse, centre d'une grande fabrication de *toiles de chanvre* dites *de Voiron*. *Les Echelles*, très petit bourg remarquable par le voisinage de la superbe voûte taillée dans le roc par Charles-Emmanuel, et de celle que Napoléon fit ouvrir en perçant une montagne de la même chaîne. *Rives*, très petite ville, importante par ses 23 fabriques d'acier naturel et par ses nombreux métiers de toiles qui se vendent à Voiron. *Saint-Gervais*, petit village, où se trouve la fonderie de canons en gueuse pour la marine. *Vizille*, près de la Romanche, très petite ville, qui se distingue par ses nombreuses fabriques de toiles peintes, par ses papeteries, ses filatures et son haut-fourneau établi depuis 1826. Vif, encore plus petite, avec plusieurs moulins à soie et des fabriques de poterie; la *fontaine ardente*, près du village de *St-Barthélemy*, comptée parmi les merveilles du Dauphiné; il paraît que le nombre des inflammations spontanées de cette fontaine est considérablement diminué; il ne s'échappe plus aujourd'hui qu'un gaz inflammable, avec lequel on peut allumer des matières légères. *Arlemont*, sur la Romanche, très petite ville, remarquable par sa *mine d'argent*, et par sa fonderie et raffinerie de plomb tiré des *mines de la Grave*, qui sont beaucoup plus loin. *Bourg d'Oisans*, près de la Romanche, petit bourg, situé dans une belle vallée, qu'un débordement terrible changea en un lac, qui s'est conservé depuis le IXe siècle jusqu'au XIIIe. On reconnaît encore la digue de ce lac extraordinaire, nommé *lac de St-Laurent*; son déversement arrivé en 1229 détruisit tous les villages et toutes les habitations situés sur le passage de ses eaux et submergea la ville de Grenoble.

Vienne (*Vindobona*, *Vienna Allobrogum*), bâtie sur la pente d'une côte, le long de la rive gauche du Rhône, dans la petite vallée de la Gère. C'est une ville de médiocre étendue, chef-lieu d'arrondissement, qui s'embellit tous les jours. L'*obélisque*, connu sous le nom de *plan de l'aiguille*, situé près d'une des portes de la ville, le bel *arc-de-triomphe*, et les restes d'un *temple* dédié à Auguste, d'un *amphithéâtre*, d'un *aqueduc*, d'une *maison carrée*, dont les colonnes ont 30 pieds de haut, ainsi que plusieurs bas-reliefs, bronzes, mozaïques, médailles et inscriptions, prouvent l'importance de cette ville au temps des Romains, lorsqu'elle était la résidence du préfet des Gaules et du commandant de la flottille qu'ils entretenaient sur le Rhône. Depuis la découverte faite en 1820 d'anciens aqueducs, et leur restauration, Vienne se trouve abondamment pourvue d'eau. On doit mentionner aussi l'*église Notre-Dame-de-la-Vie*, édifice antique que des antiquaires croient être le prétoire romain; ensuite le *pont*, qui forme la communication de la ville avec le faubourg et le fort *Pipet*. Vienne possède un *collège*, une *bibliothèque* et un *musée d'antiquités*; son commerce est assez considérable, ses nombreuses fabriques et ses usines métallurgiques, surtout celle de *M. Frèrejean*, qui traite 5000 quintaux métriques de cuivre par an, donnent aussi une grande importance à l'industrie de Vienne. Les usines sans nombre qui sont répandues dans la vallée de la Grève, les tanneries, les moulins à farine et à foulon, les filatures de soie, confondues avec d'âpres rochers, des ruines romaines font de cette vallée un centre d'industrie très curieux à voir. Population : 14,000 habitans.

On trouve encore dans ce département, St-Marcellin et La Tour-du-Pin, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. *Bourgoin*, situé dans les environs de cette dernière se distingue par ses nombreuses fabriques d'indiennes et de toiles. *Pont de Beauvoisin*, qui en est beaucoup plus éloignée, possède un *collège* et des *eaux minérales*. Le Guiers, qu'on y passe sur un pont, la sépare du bourg sarde du même nom; c'est un des principaux bureaux de douane de terre du royaume. *La Balme*, non loin de la rive gauche du Rhône, village remarquable par une *grotte* curieuse, dont l'entrée est occupée en partie par une *chapelle de la Vierge*, bizarrement construite, et dont l'intérieur offre plusieurs salles ornées de stalactites, un canal souterrain et un lac.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

Montbrison, sur le Vizezi, très petite ville, chef-lieu du département de la Loire, avec un *collège*, une *société d'agriculture et de commerce*, et une très petite *bibliothèque*. Le bâtiment du *collège*, le *palais de justice*, la *halle au blé*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville dont la population s'élève à 5000 habitans.

Dans les environs de cette ville on trouve *Andrezieux*, village sur la Loire, auquel le chemin de fer entre Lyon et St-Etienne, qui y aboutit, donne une grande importance; c'est un entrepôt de charbon de terre. *St-Galmier*, bourg remarquable par ses *eaux minérales* et par sa grande fabrique de cierges. Roanne, sur

la rive gauche de la Loire, jolie petite ville industrieuse et très commerçante; c'est l'entrepôt des marchandises de Lyon, des départemens du sud et de l'est qui vont à Paris par la Loire et par le canal de Briare. Roanne possède un *collège*, une petite *bibliothèque*, et une *pépinière* départementale. Le *pont* sur la Loire, terminé en 1820, les restes de *bains romains*, de *mosaïques* et autres antiquités méritent d'être mentionnés. A quelques milles est située *St-Symphorien* (St-Symphorien-de-Lay), gros bourg important par ses fabriques de mousseline et de toile. *St-Alban*, village remarquable par ses *eaux minérales*. Mais la ville la plus importante de ce département, c'est St-Etienne.

St-Étienne, sur le ruisseau de Furens, dont les eaux sont très propres à la trempe du fer, ville très considérable et l'une des plus industrieuses du royaume, centre d'une extraction considérable de houille, et renommée surtout par ses belles manufactures d'armes, par sa quincaillerie, par ses filatures de coton et par ses fabriques de rubans de soie. Elle possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires, entre autres: un *collège*, une *école de mineurs*, un *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, une *école des sourds-muets*, une *société d'agriculture et de commerce*, une *bibliothèque publique* et l'*hôtel-de-ville* élevé dernièrement sur la place Neuve. St-Etienne s'est mis en rapport avec les bassins du Rhône et de la Loire, par trois chemins de fer, l'un de St-Etienne à la Loire; l'autre de la Loire à Roanne, le troisième de St-Etienne à Lyon. Les diverses industries de St-Etienne occupent environ 50,000 ouvriers, et leurs produits sont estimés sur les lieux à 75,000,000 fr. environ. Quoique les tableaux officiels n'accordent à cette ville que 33,000 habitans, il est démontré par le mouvement de sa population depuis 1816 jusqu'à 1827 *inclusivement*, qu'elle doit s'élever au moins à 52,000 âmes; dans ce nombre sont compris les habitans de la banlieue qui travaillent dans ses nombreuses fabriques.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles on trouve: *La Bedarrière*, petit village où se trouvent des fonderies considérables; *St-Jean-de-Bonnefond*, gros bourg, remarquable par ses fabriques de fers laminés, par sa forge à l'anglaise et par ses 14 fours à réverbère; *Chamdon* et *Firminy*, qui possèdent des fabriques très importantes de clous, de rubans, de lacets et autres articles; *Bourg-Argental*, avec des fabriques considérables de crêpes, de lacets et avec de belles pépinières. *St-Chamond*, petite ville remarquable surtout par ses nombreuses fabriques de rubans et de galons en soie, et par sa grande *forge à l'anglaise*, établie dans le faubourg de *St-Julien*; elle a un *collège* et fournit par an plus de 6 millions de fer. *Rive-de-Gier*, sur le Gier, à l'endroit où commence le canal de Givors, qui communique au Rhône, et dont le beau *bassin du Couzon* est une imitation en petit de celui de St-Féréol; ses immenses exploitations de *houille*, qui emploient 40 machines à vapeur, ses grandes verreries, ses fabriques de tôle et sa belle fonderie dont l'acier de damas et les limes sont très estimés, donnent un grand mouvement à cette ville industrieuse. Son commerce prendra un nouvel essor lorsque le *chemin en fer*, qui doit y passer, sera achevé.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE.

Le Puy, chef-lieu de département, situé non loin de la rive gauche de la Loire, au pied du rocher de Corneille et à peu de distance de ceux de Polignac, de St-Michel et des orgues d'Espailly, tous produits par d'anciennes éruptions volcaniques, qui, avant les temps historiques, ont bouleversé cette contrée. Cette ville, siége d'un évêché, si remarquable par sa situation, est aussi intéressante par son industrie, dont les articles principaux sont les dentelles, les blondes et ces grelots que depuis plus d'un siècle elle fournit aux muletiers et aux rouliers du midi et du centre de la France. Le Puy ne manque pas d'établissemens scientifiques et littéraires, dont les principaux sont: le *collége royal*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, le *séminaire*, la *société d'agriculture, sciences, arts et de commerce*, le *musée de tableaux, statues, antiquités et objets d'histoire naturelle*, et la *bibliothèque publique* qui cependant est une des moins riches du royaume. L'édifice le plus remarquable est la *cathédrale*, dont les géographes exagèrent beaucoup trop la beauté, mais que recommandent son antiquité, la magnificence de ses ornemens et la hauteur de son clocher; ce sanctuaire est célèbre depuis plusieurs siècles par le concours de peuple qu'y attirait chaque année l'image de *Notre-Dame-du-Puy*, visitée par plusieurs papes et par neuf rois de France; cette dernière est une petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au VIIIe siècle. Population 15,000 hab.

Dans ses environs et dans un rayon de 14 milles on trouve : le *Rocher de St-Michel*, remarquable par l'*église* qui est bâtie sur son sommet ; on monte par un escalier de 260 marches taillées dans le roc. *Expailly*, village baigné par un ruisseau qui charrie des *hyacinthes*, des *grenats* et des *saphirs*. *Polignac*, petit bourg dont le château ruiné a été bâti sur l'emplacement d'un ancien *temple d'Apollon* ; on y voit encore, dit M. Huot, la tête de ce dieu, sculptée sur un disque de marbre qui recouvre l'ouverture du puits d'où paraissait sortir la voix prophétique du dieu gaulois. *Goudet*, petit village, avec une fabrique de chapeaux ; tout près, un courant de lave a figuré des constructions bizarres : une tour ronde, terminée par un toit de forme conique et le péristyle d'un édifice orné de colonnes sur 30 pieds de large et 180 de hauteur, nommé dans le pays le *temple naturel*. Yssingeaux, petite ville, florissante par son industrie variée et chef-lieu d'arrondissement ; elle possède une *société d'agriculture*. Brioude, près de l'Allier, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. *Langeac*, très petite ville, importante par ses *carrières de meules à aiguiser* et par ses *houillières*. *Monistrol* et *Tence*, petites villes florissantes par leur industrie ; on y fabrique une grande quantité de *dentelle*, de *papier*, et autres objets.

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE.

Mende, sur le Lot, petite ville épiscopale, chef-lieu du département de la Lozère, est le centre du commerce des serges et des cadis connus sous le nom de *serge de Mende*, qui s'expédient dans l'intérieur de la France, en Espagne, en Italie, en Allemagne ; elle a un *collège*, une *société d'agriculture, commerce, sciences et arts*, une très petite *bibliothèque* et une *galerie de tableaux*. Population : 6000 habitans.

Dans un rayon de 10 milles on trouve : *Bagnols*, sur le Lot, petit village remarquable par ses *eaux thermales* très fréquentées ; Marvejols, assez jolie ville, très petite, située dans un vallon, centre d'une grande fabrication de serges, et chef-lieu d'arrondissement. Elle a une société d'agriculture. *Marchastel*, très petit village près duquel on voit la belle *cascade* formée par le ruisseau de la Garde, et de beaux vestiges de la voie romaine qui menait de Lyon à Toulouse. *Chanac*, petit bourg dans le voisinage duquel on retrouve encore des *dolmens*, ou monumens druidiques. Florac, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*. *Vialas* et *Villefort*, très petites villes, importantes par l'exploitation de leurs mines ; à Villefort, il y a la fonderie centrale pour toutes les mines des environs. Elle livre du plomb doux, de la grenaille, de la litharge rouge et de l'oxide blanc de plomb. Dans celle de Vialas, on exploite du plomb argentifère.

DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE.

Privas, très petite ville, chef-lieu du département, centre d'une récolte de soie très importante, sur un côteau baigné par l'Ouvèze, avec une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Population : 4000 habitans.

A quelques milles vers le nord-est, sur le Rhône, est située *La Voulte*, bourg important par ses quatre hauts-fourneaux et ses deux machines à vapeur. Ce bel établissement appartient à la compagnie des fonderies et forges de la Loire et de l'Isère. On le regarde comme le plus grand en ce genre que possède la France. Tournon, sur la rive droite du Rhône, très petite ville assez commerçante, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège royal* et une *société d'agriculture*. On y passe le Rhône sur un beau *pont* en fil de fer, de deux travées, le premier construit en France sur une grande échelle. Dans ses environs on voit les ruines d'un vieux *pont* attribué à César. *St-Péray*, petit bourg important par ses belles *carrières de pierres calcaires* ; *Vernoux*, autre bourg, centre d'une grande fabrication de draps.

Annonay, au confluent de la Cance et de la Déaume, petite ville commerçante et très industrieuse ; c'est le centre d'une grande fabrication d'excellent papier de toutes les qualités ainsi que de beaucoup de draps et d'autres articles ; les produits de sa mégisserie sont aussi très recherchées ; on en porte la valeur à plus de 500,000 fr. Annonay possède une *société de statistique* et est la patrie de *Montgolfier*, qu'on peut regarder comme l'inventeur des aérostats et auquel est due l'invention du bélier hydraulique. Pop. : 8000 hab.

L'Argentière, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une *société d'agriculture* et quelques fabriques, dont le produit la dédommage de l'épuisement de ses mines de plomb argentifère. Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 20 milles, on trouve une foule de lieux remarquables par leurs curiosités naturelles trop importantes pour que nous ne les signalions pas au lecteur. *Ruons*, petit bourg sur l'Ardèche, remarquable par l'assemblage de ses rochers de formes cubiques ou pyramidales de 20 à 30 pieds de hauteur et par des espèces d'auges creusées dans le rocher fondamental qui supporte toutes ces masses ; ce sont de grandes sphères, concaves, des creux, des figures ovales, d'un grand poli et très régulières, offrant des enfoncemens de 4, 6, à 8 pieds de profondeur. Près de *Vallon*, autre petit bourg, sur l'Ardèche, on voit aussi des *grottes* dont les stalactites présentent une grande variété de formes bizarres. Dans ses environs on exploite des *houillères* à *Prades* et à *Vieigles*, et l'on voit à la *Chavade-de-Mayres*, une scierie de planches mue par la vapeur

Le *Pont-de-l'Arc*, qui traverse l'Ardèche, est un des plus beaux *ponts naturels* qu'on puisse voir; c'est une immense arcade demi-circulaire, formée d'un seul roc, de 180 pieds de corde, sur 90 pieds de hauteur. *St-Etienne-de-Lugdarès*, petit bourg, dans les environs duquel se trouvent le vaste *domaine des Ubas*, appartenant à la famille d'Agrain des Ubas et remarquable par les perfectionnemens agricoles que l'on y a récemment introduits; le *Prasoncoupe*, qui est un des plus beaux volcans éteints du Vivarais, et le village de *St-Laurent*, renommé par ses *eaux minérales* très fréquentées. *Aubenas*, près de l'Ardèche, petite ville, avec un *collège*, centre d'un grand commerce de soies ouvrées et grèges, dont elle est le dépôt pour la partie méridionale du département et pour une partie de celui du Gard. *Vals*, petit bourg, important par ses *eaux minérales* et remarquable par la célèbre *chaussée des Géans*, formée par la réunion de prismes basaltiques, qui bordent les deux rives du Volant. *Villeneuve-de-Berg*, importante par la culture des vers-à-soie, et de plusieurs fruits; on y voit l'*obélisque* élevé à la mémoire d'Olivier de Serres, qui y naquit et naturalisa le mûrier en France. *Bourg-St-Andéol*, sur la rive droite du Rhône, petite ville, florissante par son agriculture et par son commerce; tout près on voit les ruines d'un *temple gaulois*, qui, d'après les sujets représentés sur quelques bas-reliefs presque effacés, paraît avoir été consacré au *dieu Mithra*. *Viviers*, très petite ville épiscopale sur la rive droite du Rhône, environnée de vignobles, de mûriers et d'arbres fruitiers; on doit citer le *séminaire* et surtout l'*observatoire* du célèbre astronome *Flaugergues*; c'était autrefois la capitale du Vivarais. *Rochemaure*, petit bourg, sur la rive droite du Rhône; on y fabrique des pierres à fusils. Dans ses environs on voit le *volcan* éteint de *Chenavari*, dont un côté présente une colonnade basaltique de 600 pieds de développement; et les *balmes de Mont-Brul*, entonnoir énorme de 480 pieds de profondeur sur 30 pieds de diamètre au bord. Nous ne quitterons pas ce département si intéressant sous le rapport de la géographie physique, sans nommer encore quelques autres curiosités remarquables, telles que le majestueux *amas de prismes* près du pont de Rigodel; la magnifique *chaussée* formée de colonnes colossales près du village de *Colombier*; la superbe *cascade de la gueule de fer*, dite aussi le *gouffre de la Goule*, qui tombe du haut d'un rocher de plus de 500 pieds de hauteur; les *boules basaltiques*, aux environs de *Pradelles*; le *pont de la Baume*, formé par la réunion d'un grand nombre de prismes basaltiques, et la belle *grotte* qui en est voisine, composée et surmontée de prismes basaltiques disposés régulièrement en arc comme par la main de l'homme: enfin le *cratère de St-Léger*, près de l'Ardèche, qui exhale, comme la fameuse grotte du chien, près de Naples, une grande quantité de gaz acide carbonique.

DÉPARTEMENT DE LA DROME.

VALENCE, sur une éminence près de la rive gauche du Rhône, petite ville épiscopale, chef-lieu du département, assez industrieuse et commerçante. La *cathédrale*, avec le beau monument élevé par Canova à la mémoire de Pie VI, et le *bâtiment*, appelé *du gouvernement*, sont les seuls édifices qu'on puisse citer. Nous nommerons en outre le *collège*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts* et la *bibliothèque*. Population: 10,000 habitans.

On trouve encore dans ce département, *Romans*, sur l'Isère, petite ville florissante par sa culture en grand du mûrier, par le moulinage et la filature de la soie et par d'autres branches d'industrie; elle possède le *séminaire* diocésain du département. *Tain*, sur la rive gauche du Rhône, au bas du coteau de l'Hermitage, si renommé par ses vins; on y file beaucoup de soie. Nous avons indiqué ailleurs le beau *pont suspendu* qui l'unit à Tournon. DIE, près de la Drôme, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; la *Porte-Saint-Marcel*, monument antique très bien conservé, et l'ancien *hôtel de l'évêché*, avec des inscriptions, des cyppes et beaucoup d'autres antiquités méritent d'être mentionnés. MONTELIMART, non loin de la rive gauche du Rhône, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une très petite *bibliothèque*. *Dieu-le-Fit*, très petite ville, remplie d'usines et de manufactures, auxquelles est due sa prospérité toujours croissante. Il en est de même de *Chabeuil* et surtout de *Crest* sur la Drôme. NYONS, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par un *pont* sur l'Aigue, dont on attribue la construction aux Romains.

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

GAP, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du département. Elle est mal bâtie, peu industrieuse et très déchue de ce qu'elle était au XVIe siècle, lorsqu'elle comptait 18,000 habitans. Parmi les objets les plus remarquables qu'elle présente au voyageur, nous citerons la *cathédrale*, le beau *mausolée de Lesdiguières*, le *collège* et la *société d'agriculture*. Population: 7000 habitans.

Dans ses environs immédiats et au milieu du petit *lac de Pelhotiers*, on voit *le pré qui tremble*, petite île flottante qui rappelle par sa composition les îles du même genre que nous avons mentionnées dans les environs de Saint-Omer, et celles que nous signalerons dans les environs de Mexico.

Nous citerons encore dans ce département, EMBRUN, sur un rocher, près de la rive droite de la Durance, très petite ville, fortifiée, remarquable par sa position élevée, chef-lieu d'arrondissement, et autrefois siége d'un archevêché

dont le *palais* et la *cathédrale* méritent une mention ainsi que le *collège*. Dans ses environs, on trouve le *rocher* mobile, rangé parmi les *merveilles du Dauphiné*. C'est une grande roche posée sur une autre, de manière qu'au moindre effort une personne peut la mettre en oscillation. *Châteauroux*, gros village, près duquel se trouvent des *carrières d'ardoise*. Quoiqu'il soit situé à 526 toises au-dessus du niveau de la mer, il est entouré de prairies, de vergers, de frais bocages et de kiosques naturels.

Briançon, près des sources de la Durance, très petite et très forte ville, chef-lieu d'arrondissement. Un *pont* d'une seule arche de 120 pieds d'ouverture, jeté sur un abîme, forme la communication de la ville avec les cinq forts situés sur la rive gauche de la Durance. L'épaisseur des murs, la solidité des bâtimens, des rochers unis, nivelés ou taillés à pic par la main de l'homme, des hauteurs défendues à-la-fois par un art ingénieux et une nature menaçante, tant d'étonnans travaux placent justement cette magnifique place d'armes parmi *les plus fortes villes du monde*, et doivent faire regarder le *fort de l'Infernet*, compris dans le système de ses fortifications, et situé à 1229 toises au-dessus du niveau de la mer, comme *la plus haute forteresse de l'Europe*, et *le lieu constamment habité le plus élevé* de cette partie du monde après l'hospice du Grand-St-Bernard. Une foule de localités remarquables se pressent dans un rayon de 16 milles; nous nous bornerons à citer les suivantes : *Mont-Genèvre*, petit village situé à 960 toises au-dessus du niveau de la mer; dans son voisinage s'élève le *Mont-Genèvre*, un des passages qui mènent de France en Italie, et un des points des Alpes qui doivent intéresser le plus le militaire, l'historien et le géographe, car il paraît démontré que c'est par ce col, qu'Annibal pénétra en Italie. Près de ce village on voit l'*obélisque* élevé par Napoléon. *Vallouise* et *Monestier*, villages remarquables par leur situation élevée; près de Monestier, qui est le plus considérable et qui possède un *établissement d'eaux minérales*, il y a un vaste *glacier* qui en prend le nom. Dans le voisinage de celui de Vallouise, se trouve le *glacier d'Allefroide*. Les *chalets des Arcines*, petit hameau situé à 1064 toises au-dessus du niveau de la mer. M. le docteur Guérin dit qu'il n'est habité que par des femmes et de jeunes filles occupées à soigner les troupeaux ou à préparer le beurre et le fromage. *La Salle*, gros village qui, malgré sa grande élévation, possède une filature de coton, une papeterie commune et d'autres fabriques. *Queyras*, sur le Guil, village le plus imposant de la haute vallée de Queyras, situé à 722 toises au-dessus du niveau de la mer. A quelques milles de distance on voit la bergerie du *Mont-Viso*, qui est presque aussi élevée que l'hospice du Grand-Saint-Bernard, situé à 1246 toises; le *col de la Traversette*, qui est à 1558 toises, et l'inaccessible *Mont-Viso* dont la hauteur est estimée par M. le docteur Guérin à 1963 toises, et à 1968 toises, selon les calculs plus récens de MM. Plana et Corabeuf. *St-Veran*, gros village, que plusieurs géographes et naturalistes regardent à tort comme le lieu habité le plus élevé de l'Europe, sa hauteur n'étant que de 1017 toises au-dessus du niveau de la mer. *Mont-Dauphin*, petite place forte, située au confluent du Guil avec la Durance, sur une montagne escarpée qui domine les vallées d'Embrun, de Briançon, de Vars et de Queyras. Enfin les *monts Olan* et *Pelvoux*, qu'à la page 88, nous avons vu être les seuls et véritables points culminans de la France, et deux des plus hauts sommets de la chaîne des Alpes.

DÉPARTEMENT DES BASSES-ALPES.

Digne (*Dinia*), sur la rive gauche de la Bléone, très petite ville épiscopale, chef-lieu du département, remarquable par sa position au milieu des montagnes, avec un commerce assez considérable de fruits secs. Elle possède un *collège*, un *séminaire* et une *société d'agriculture*. Les *eaux thermales* de ses environs, renommées chez les anciens, y attirent encore tous les ans beaucoup d'étrangers. Population : 4000 habitans.

Nous citerons encore dans ce département *Riez*, très petite ville, florissante par les produits de son agriculture, et remarquable par quelques restes assez curieux d'antiquités, entre autres ceux d'une *rotonde*. Barcelonnette, Castellane sur le Verdon, Forcalquier et Sisteron sur la Durance, sont de très petites villes, chef-lieux d'arrondissement. Barcelonnette et Sisteron possèdent un *collège* et une *société d'agriculture*; Barcelonnette est en outre remarquable par sa position élevée, car elle se trouve à 682 toises au-dessus du niveau de la mer; et donne son nom à une haute vallée, riche en pâturages qui nourrissent un grand nombre de bestiaux et de moutons. *Manosque*, dont peu de géographes font mention, est cependant la ville la plus peuplée de tout le département et n'est inférieure à aucune autre pour le commerce et surtout pour l'industrie; elle a aussi un *collège*. Peu loin on voit le village de *Greoux*, remarquable par un *établissement d'eaux thermales* très fréquenté. *Cereste*, autre village que nous nommons pour signaler son *pont* et sa *tour*, qu'on attribue à César. *Peyruis*, village important par le bel *établissement agricole* de *M. Terris*. *Colmars*, très petite ville, remarquable par la *fontaine intermittente* de ses environs; l'eau y coule de 7 en 7 minutes. *Entrevaux*, très petite ville, à laquelle ses fortifications et sa position à l'extrémité du royaume sur la rive droite du Var donnent une certaine importance.

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE.

Avignon, sur la rive gauche du Rhône, au milieu d'une plaine embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies, chef-lieu du département

et autrefois capitale du territoire qui appartenait au pape. Elle communique avec la rive droite du Rhône par un pont en bois remarquable par sa longueur. Depuis quelques années l'industrie de cette ville a fait de grands progrès, surtout ses fabriques de florence, de taffetas, ses fonderies, ses laminoirs, et ses martinets. Le commerce d'Avignon a pris aussi une grande extension; mais cette ville est bien loin encore d'avoir les 100,000 habitans qu'elle comptait au XIVᵉ siècle. Parmi ses édifices nous citerons : le *palais* jadis habité par les papes, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI. La grandeur de cet édifice gothique, dit M. Guérin, son élévation, ses tours, l'épaisseur de ses murs, ses créneaux, ses ogives, ses meurtrières, cette architecture sans suite, sans régularité, sans symétrie, étonnent le spectateur. Dans son enceinte imposante, sous ces voûtes faiblement éclairées, où tant de princes abaissèrent leur sceptre devant la thiare; où un pouvoir supérieur modifiait la volonté des princes; où les intérêts de l'Europe étaient solennellement discutés; où l'on voyait naguère des salles armoiriées, des peintures faites à l'époque de la renaissance des arts; des inscriptions qui retraçaient mille souvenirs, on ne trouve que des murs à moitié démolis, des passages sombres, des enclos spacieux et de vastes *casernes*. Nous nommerons ensuite la *cathédrale*, l'*Hôtel-des-Invalides*, formé par la réunion du ci-devant *couvent des Célestins* et du *Noviciat des jésuites*; c'est une succursale de celui de Paris, destinée à recevoir tous les militaires dont les blessures ont besoin d'un climat plus tempéré que celui de la capitale de la France; enfin le *théâtre* nouvellement construit qui est un des plus beaux du royaume. Avignon est une des villes de province où l'on imprime le plus; elle est le siège d'un archevêché et possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires; on doit citer surtout : le *collège royal*, le *cours de physique, de chimie et de mécanique appliquées aux arts*, l'*école de dessin linéaire*, celle de *musique*, le *séminaire*, la *société des amis des arts*, celle *d'agriculture*, le *musée d'antiquités et de tableaux*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *médailler*, la *bibliothèque publique* et le *jardin botanique*. On doit remarquer que ce dernier, ainsi que le musée d'antiquités et le médailler, sont au nombre des établissemens de ce genre les plus considérables que possèdent les villes de province. Population : 31,000 habitans.

Dans un rayon de 13 milles se trouvent plusieurs lieux remarquables qui méritent d'être mentionnés; nous nommerons les suivans : *Cavaillon*, sur la rive droite de la Durance, et l'*Isle*, sur la Sorgue, petites villes florissantes; les produits de leur agriculture et surtout de leur jardinage sont très recherchés. *Vaucluse*, joli petit village, dans la romantique vallée de la Sorgue, renommé par la belle *fontaine de Vaucluse*, qu'a chantée Pétrarque; elle jaillit d'un antre, dont on n'a pas encore pu mesurer la profondeur; une vingtaine de torrens s'y précipitent avec fracas, et augmentent la masse de ses eaux, de manière que la Sorgue, qui en est formée, peut porter bateaux à l'issue même du bassin, et fait mouvoir plusieurs papeteries. En 1809, l'académie de Vaucluse y a fait ériger une belle colonne à l'honneur de Pétrarque. Carpentras, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, centre d'une grande fabrication d'eau-de-vie et d'esprit-de-vin; c'est aussi un entrepôt considérable des produits du midi et en particulier du safran. Parmi les objets les plus remarquables de cette ville, on doit citer la *cathédrale*, l'*hôpital*, dont on admire la beauté de l'escalier, l'*arc de triomphe romain*, déblayé en 1831, le superbe *aqueduc* moderne, la *bibliothèque* qui est assez considérable, le *musée d'antiquités*, *d'estampes*, le *médailler*, le *collège*, la *société d'économie rurale*. Orange, ville assez industrieuse et commerçante, chef-lieu d'arrondissement, jadis capitale de la principauté de ce nom, appartenant à la maison de Nassau, remarquable par les monumens antiques dont elle conserve les restes, et surtout par le *théâtre romain* et par l'*arc-de-triomphe*; ce dernier subsiste presque en entier à 300 pas de la ville; on le connait sous le nom d'*Arc de Marius*. Le théâtre est considéré par M. Caristie comme le *premier des monumens de ce genre* que les anciens nous aient laissés, tant par la bonne conservation de son proscenium, que par ses grandes dimensions et par la richesse de ses ornemens. Ce savant ingénieur le regarde, sous ce double rapport, comme supérieur à ceux de *Taormina*, *Segeste* et *Catane* en Sicile, de *Sagunte* en Espagne, d'*Otricoli* dans l'Etat du Pape et de *Smyrne* dans l'Asie Ottomane. Il n'est inférieur, dit-il, pour l'étendue qu'à celui de *Marcellus* à Rome. Plus que tout autre bâtiment de ce genre, ce théâtre peut éclaircir des points difficiles de l'archéologie. Orange possède un *collège*, une *société d'agriculture* et une *bibliothèque*. Apt (*Apta Julia*), sur la rive gauche du Calavon, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *pont* remarquable par sa hardiesse et des *murailles* qu'on attribue aux Romains. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. Nous citerons encore dans ce département : *Vaison* (*Vasio*), petite ville sur l'Ou-

veze, bâtie sur l'emplacement d'une des plus grandes villes de l'ancienne Gaule. Ses ruines s'étendent sur un espace de plus de 2 milles. Deux *arceaux*, les vestiges d'un *cirque*, et un *chemin* taillé dans le roc, sont les restes les plus remarquables que l'on connaisse. *Bedouin*, petit bourg avec une grande fabrique de poteries, une filature de soie; dans son voisinage on voit le *mont Ventoux*, une des montagnes du sommet desquelles on jouit de l'horizon le plus étendu et le plus varié. Elle doit cet avantage à sa position à l'extrémité occidentale de la chaîne des Alpes, vis-à-vis de la vaste plaine qui se développe à l'est le long du Bas-Rhône. Sur son sommet, moins célèbre, mais aussi élevé que celui du fameux mont Olympe en Thessalie, est une chapelle, d'où, lorsque le temps est favorable, on distingue la chaîne des Alpes, la côte de Provence, celle du Languedoc, et jusqu'à la chaîne des Pyrénées. C'est un des plus beaux panoramas qu'on puisse voir.

DÉPARTEMENT DU GARD.

NIMES (*Nemausus*), chef-lieu du département, siége d'un évêché et d'une cour royale. Ses nombreuses manufactures de soie, de flanelles de coton et de laine, de châles et de mouchoirs; son fort commerce d'épiceries, de drogueries, de soie écrue et organsinée, ainsi que sa fabrication d'eau-de-vie et ses teintureries lui assignent un rang distingué parmi les places les plus industrieuses et les plus commerçantes du royaume. Nîmes conserve beaucoup de monumens qui rappellent son ancienne splendeur; on y remarque entre autres les *arènes* ou l'*amphithéâtre*, débarrassé depuis peu des masures qui en obstruaient les degrés et qu'on suppose avoir pu contenir 17,000 spectateurs; la *Maison-Carrée*, ancien temple réparé sous Louis XIV et Louis XVIII; l'*arc-de-triomphe* appelé la *porte de César*; et hors de l'enceinte de Nîmes la *tour Magne*, qui s'élève en forme de pyramide à sept faces à sa base et à huit à son sommet. Parmi les édifices modernes on distingue le *palais de justice*, le *bâtiment de l'hôpital*, la *fontaine* et la nouvelle *salle de spectacle*. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, le *cours de chimie, de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, celui *d'accouchement*, l'*académie royale du Gard*, la *société de médecine du Gard*, celle *d'agriculture*, le *musée Marie-Thérèse* dans la Maison-Carrée, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*. Pop.: 41,000 hab.

A quelques milles de Nîmes on trouve: *Remoulin*, très petit bourg, sur le Gard, remarquable par le magnifique *aqueduc* connu sous le nom de *Pont-du-Gard*; qui servait à conduire les eaux de la fontaine d'Aure à la naumachie de l'ancienne Nemausus. C'est un des monumens antiques les mieux conservés et qui donnent une haute idée de la grandeur romaine; sept arches colossales furent d'abord jetées sur les rochers du Gard. Au-dessus de ce pont, déjà si grandiose, qui traverse dans toute sa largeur le fond de la gorge, s'élève un second rang de portiques qui enfoncent leurs derniers appuis dans les pentes âpres de la montagne. Puis, trente-six petites arcades qui courent d'un sommet à l'autre, soutiennent une rigole de cinq à six pieds d'élévation. La longueur de cet aqueduc est de 840 pieds sur 20 et 1/2 de large; la hauteur au-dessus des basses eaux du Gard est de 150 pieds. *Saint-Gilles*, sur les bords du canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, petite ville, florissante par son commerce. *Sommières*, sur la Vidourle, encore plus petite, mais remplie de fabriques, surtout de couvertures de laine ou molleton. Enfin, sur la droite du Rhône et à l'embouchure d'un canal, est située BEAUCAIRE, petite ville assez bien bâtie, renommée par la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 à minuit, et qui est une des principales de l'Europe; pendant les six jours de sa durée, la vaste prairie qui s'étend sur le bord du Rhône se couvre d'un grand nombre de tentes pour loger les nombreux négocians qui y accourent de toute l'Europe centrale et méridionale, ainsi que des villes principales du Levant. Un pont suspendu en chaînes de fer, qui remplace l'ancien pont de bateaux, réunit cette ville à Tarascon, située sur l'autre rive. Nous citerons:

ALAIS, sur le Gardon, petite ville, assez bien bâtie, avec un *collège*, une *société d'agriculture*, et une très petite *bibliothèque*. C'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre d'un grand commerce de soie grège et ouvrée, ainsi que de plusieurs fabriques. Les riches mines de fer et de houille qu'on a découvertes dans les environs de cette ville, ont puissamment contribué à sa prospérité. Alais, qui dans le XIVe siècle, ne comptait que 80 feux, possède aujourd'hui 13,000 habitans. La reprise des travaux de la compagnie des forges, l'exploitation du vaste bassin houiller d'Alais dont la superficie présente plus de 250 kilomètres carrés et la construction du chemin de fer d'Alais à Beaucaire, entreprises dont plusieurs capitalistes s'occupent augmenteront encore le chiffre actuel de la population d'Alais. *Anduze*, sur le Gardon d'Anduze, et *Saint-Hippolyte*, près des sources de la Vidourle, sont deux petites villes florissantes. UZÈS et LE VIGAN, autres petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, avec plusieurs fabriques et une *société d'agriculture*. Uzès a, en outre, un *collège*. *Roquemaure*, petite ville, sur la rive droite du Rhône, importante par son industrie; on y confectionne plus de 20,000 tonneaux par an. Nous rappellerons que c'est près de cette ville

que des pêcheurs, en 1636, trouvèrent dans le Rhône le fameux *bouclier votif* d'argent, du poids de 21 livres et de 26 pouces de diamètre, sur lequel est représentée une action mémorable de Scipion l'Africain, rappelée par Polybe et Tite-Live. *Pont-Saint-Esprit*, petite ville, sur la rive droite du Rhône, dont on admire le magnifique *pont*, construit dans un endroit, où le Rhône est le plus rapide; ce superbe monument du moyen âge est composé de 26 arches, et n'a pas moins de 410 toises de long. *Aigues-Mortes*, sur le canal de la Grande-Robine, très petite ville, remarquable par ses souvenirs historiques, c'est à tort que plusieurs géographes, en décrivant cette ville, en 1830, prétendent que les alluvions des fleuves avaient éloigné de la mer le port où saint Louis s'embarqua en 1248 et en 1269, pour l'expédition de la Palestine. M. Waysse de Villiers a prouvé, à l'aide d'argumens qui nous paraissent sans réplique, que la mer n'a jamais baigné les murs d'Aigues-Mortes, et que saint Louis n'a pu s'y embarquer que dans une chaloupe, comme on pourrait le faire encore aujourd'hui. La seule différence consiste dans le peu de profondeur et dans le rétrécissement du canal, qui met Aigues-Mortes en communication avec la mer, changemens dus aux attérissemens qui se sont formés, parce que l'on a négligé de le nettoyer. Dans ses environs se trouvent les vastes *salines de Peccais*, défendues par le fort de *Peccais*. On évalue à 1,500,000 fr. la valeur du sel qu'on en retire.

DEPARTEMENT DE L'HERAULT.

MONTPELLIER, sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, chef-lieu du département, siège d'un évêché, et d'une cour royale. Des places ornées de fontaines, des maisons bien bâties, une esplanade spacieuse, la belle *promenade du Peyrou*, à laquelle aboutit un aqueduc formé de deux rangs d'arcades superposées; l'*église de St-Pierre*, l'*hôtel de la préfecture* et l'élégant *édifice de la Bourse* la mettent au rang des plus belles villes du midi de la France. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : l'*académie universitaire* célèbre dans toute l'Europe par sa faculté de médecine qui jouit d'une grande réputation, le *collège royal*, l'*école royale du génie*, le *séminaire*, l'*école spéciale de pharmacie*, l'*école royale de médecine vétérinaire*, l'*école de dessin, de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, l'*école de chant*, celle *d'architecture*, la *société d'agriculture du département*, le *jardin des plantes*, le plus ancien et le second du royaume, le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, le *musée anatomique*, le *musée de tableaux, d'estampes, dessins, statues et objets d'art*, l'*observatoire*, la *bibliothèque de l'université* et celle de la *ville* augmentée du magnifique legs de M. Fabre. Le commerce de cette ville est florissant, et ses nombreuses manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques, lui assignent un rang non moins distingué parmi les places industrieuses et commerçantes de la France. Population : 36,000 habitans.

A 13 milles, à l'est-est-nord de Montpellier, on trouve *Lunel*, très petite ville, renommée par ses vins blancs. Le canal dit de *Lunel*, qui communique au Rhône, à la Méditerranée et au canal du Midi, la rend commerçante. Dans ses environs on voit une *caverne* remplie d'ossemens fossiles dont une partie n'appartiennent plus à des espèces qui vivent dans nos climats; ils ont été le sujet de savantes observations de la part de M. Marcel de Serres. Plus loin, on trouve CETTE bâtie en amphithéâtre entre la mer et l'étang de Thau, petite ville très commerçante, avec un beau port, protégé contre les ensablemens par un môle isolé, construit en avant de son entrée et prolongeant une des jetées. Ses fortifications défendent l'entrée du canal du Midi. Un large canal, bordé de quais superbes, traverse la ville dans toute sa longueur. L'*établissement des bains de mer* et de *sable*, fréquenté tous les ans par un grand nombre d'étrangers, les *chantiers*, où l'on construit beaucoup de navires marchands, l'*école royale de navigation* et les *exploitations de sel* qu'on fait dans l'étang de Thau, ne doivent pas être passés sous silence. Nous ajouterons qu'au milieu des eaux salées de l'étang, surgit avec une grande force une *source d'eau douce* et fraiche. Dans les environs immédiats de Cette on trouve : *Frontignan*, très petite ville, renommée par ses vins muscats, et *Balaruc*, par ses *eaux thermales*. LODÈVE, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, située dans un vallon délicieux, et florissante par ses nombreuses fabriques de draps communs; elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. Non loin se trouve *Clermont* (Clermont-Lodève, ou Clermont-l'Hérault), petite ville; les produits de ses fabriques de draps étaient très renommés dans les Echelles du Levant; elle a un *collège*. *Ganges*, près de l'Hérault, autre petite ville, industrieuse, où l'on fabrique une grande quantité de bas de soie, et où l'on file beaucoup de soie d'une beauté remarquable. Dans son voisinage on voit la *Grotte des Fées* (*la bauma de las doumaiselas*), remplie de superbes stalactites. BEZIERS, sur l'Orbe et sur le canal du Midi, dans une situation délicieuse, chef-lieu d'arrondissement, ville de médiocre étendue, et centre d'un commerce assez important. Beziers a un *collège*, une *société d'agriculture*

et une petite *bibliothèque*. L'*écluse de Foncerades* et la *voute de Malpas*, situées dans ses environs, doivent être signalées à l'attention du voyageur. *Bedarieux*, sur l'Orbe, florissante par ses fabriques de drap, de savon mou et autres articles de son industrie; elle a un *collège*. *Pezenas*, sur l'Hérault, avec un *collège*, et un grand nombre de fabriques, surtout de *tissus de laine*, et St-Pons (St-Pons-de-Tomiers) avec une *société d'agriculture*, chef-lieu d'arrondissement, sont de petites villes. *Agde* (*Agatha*), sur la rive gauche de l'Hérault, petite ville avec un port, un *collège*, et une *école royale de navigation*. C'est l'entrepôt du commerce entre l'ouest et le midi de la France. Son cabotage est très actif.

DEPART. DES BOUCHES-DU-RHONE.

Marseille (*Massilia*) est le chef-lieu du département, le siège d'un évêché et une des plus anciennes villes de France; elle a été fondée par une colonie de Phocéens. Cité industrieuse et l'une des plus commerçantes de l'Europe, elle possède plusieurs édifices et lieux publics qui méritent d'être mentionnés, entre autres la *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville*, le *grand-théâtre* et la *nouvelle halle*; la *place Castellane*, celle de la *Cannebière*, les *allées de Meillan*, le *Cours*, ainsi que les *rues d'Aix* et de *Rome*; une belle fontaine décore la *place Royale*, et un puits artésien vient d'être ouvert au milieu de celle de *St-Ferréol*. Marseille est entouré de manufactures, de jardins, de vignobles et de *bastides* ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 5000, parmi lesquelles se distinguent surtout celles de *Borelli* et la *Renarde*, assise sur le penchant d'une colline et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer. Il ne faut point juger Marseille d'après la vieille ville; la partie la plus belle est celle qui est le plus près de la mer; un quai magnifique, où se pressent des matelots de toutes les nations, des rues larges, alignées et garnies de trottoirs, surtout celle de la Cannebière, bordée de belles maisons et de riches magasins, le Cours, la promenade autour du port, l'un des plus beaux du royaume, et la vue du château d'If, ancienne prison d'état, forment un ensemble aussi agréable qu'imposant. Le *lazaret* est un des plus beaux établissemens de ce genre en Europe. Un nouveau port, nommé *Dieu-Donné*, a été formé depuis peu dans la rade; il réunit par une digue les deux îlots fortifiés de Ratonneau et de Pomègue; les vaisseaux de ligne peuvent mouiller dans ce magnifique bassin artificiel, et sur ses vastes chantiers on construit un grand nombre de navires marchands. On doit ajouter que le mouvement commercial du port de Marseille est le plus considérable du royaume, et que depuis la conquête d'Alger, il tend sans cesse à s'accroître. Le produit des douanes de Marseille dépasse 30,000,000 fr., et les revenus municipaux s'élèvent à 3,000,000 fr. Depuis 1830, *quatre paquebots à vapeur*, dont deux napolitains, font un service régulier entre Marseille et Naples en touchant à Gênes, Livourne et Civita-Vecchia; les départs ont lieu trois fois par mois. Deux nouvelles lignes ont été établies en 1835, l'une pour aller à Smyrne et Constantinople, et l'autre à Athènes et Alexandrie. Parmi les importans établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, nous citerons: le *collège royal*, l'*école royale de navigation*, l'*école secondaire de médecine*, l'*école spéciale de musique*, l'*école spéciale d'industrie et de commerce*, l'*athénée* nouvellement formé et où des professeurs distingués font des cours sur toutes les branches des sciences, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société académique de médecine*, la *société statistique*, la première de ce genre établie en France, la *société des amateurs de musique*, la *société de pharmacie*, l'*observatoire royal de la marine*, le *jardin royal de naturalisation*, le *jardin botanique* de la ville, un des plus riches du royaume, la *bibliothèque publique*, une des plus considérables de la France, le *musée de tableaux et d'antiquités*, le plus remarquable peut-être après les grandes collections de Paris, le *cabinet d'histoire naturelle*. Population: 145,000 hab.

Dans ses environs et dans un rayon de 14 milles on trouve: *Cassis*, très petite ville, importante par son port et par ses vins blancs renommés. *La Ciotat*, petite ville, agréablement située sur un petit golfe avec un port; elle possède une *école royale de navigation* et se distingue par son cabotage très étendu, par ses pêcheries, ses nombreux chantiers sur lesquels on construit d'excellens navires de commerce et par le grand nombre de capitaines de long cours qu'elle fournit. *Auriol* et *Aubagne*, petites villes, florissantes par leur commerce et leur industrie. *Gardanne*, beaucoup plus petite, mais importante par sa *mine de houille* et par les produits des campagnes qui l'environnent. Aix, que nous décrirons bientôt. *L'Étang de Berre*, superbe lagune, dont les

bords cultivés en vignes ou plantés d'oliviers et d'amandiers offrent le coup-d'œil le plus agréable; on y fait une pêche abondante, et on y recueille beaucoup de sel. Sur ses bords sont situées *Berre*, très petite ville, environnée de figuiers, d'amandiers, d'oliviers et de *salines*, dont les produits forment sa richesse; les dernières rendent cependant son séjour malsain; *Saint-Chamas*, très petite ville, renommée par ses olives dites *picholines* et remarquable par la *voûte souterraine*, creusée dans la colline qui la partage en deux parties, et par le *pont de Flavius* sur la Touloubre, ouvrage romain, qu'on passe dans ses environs, où selon quelques auteurs, se trouvent aussi deux *arcs de triomphe*. Les *Martigues*, petite ville, située sur le détroit par lequel l'étang de Berre communique avec la Méditerranée; son *école royale de navigation*, ses nombreux chantiers, ses madragues pour la pêche du thon, ses oliviers qui fournissent une huile excellente, lui donnent une certaine importance, et la rangent parmi les principales villes du second ordre de ce riche département. On y confectionne une espèce de *caviar* avec le *frai du mulot*. *Salon*, sur le canal de *Craponne*, et Tarascon, sur la rive gauche du Rhône, petites villes florissantes, surtout la seconde, par leur commerce et leur industrie. Tarascon possède en outre un *collège*. *Orgon*, près de la rive gauche de la Durance, très petite ville que nous nommons pour signaler le *passage souterrain*, creusé dans une montagne voisine par lequel on a fait passer le canal. Cet ouvrage important et trop peu connu, s'appelle la *Pierre percée*. *St-Remy*, petite ville assez commerçante, remarquable par son *arc-de-triomphe* et le *mausolée de Sextus Lucius Marcus*, assez bien conservé. C'est la patrie du célèbre médecin et astrologue *Nostradamus*. Voici maintenant une ville qui, par son antiquité et son importance sous l'ancienne monarchie, mérite une mention toute particulière.

Aix (*Aquæ-Sextiæ*), ainsi appelée de ses eaux thermales encore fréquentées aujourd'hui, et du nom de son fondateur le proconsul C. Sextius Calvinus, qui la bâtit ou la restaura, après y avoir vaincu les Salyens (123 ans avant J.-C.), est dans une plaine fertile, entourée de coteaux jadis couverts d'oliviers, et traversée par l'*Arc* qui coule au midi de la ville, et va se jeter à 3 lieues de là dans l'étang de Berre. Aix, ancienne capitale de la Provence, après avoir été la métropole de la *seconde Narbonnaise*, ne forme aujourd'hui qu'un simple chef-lieu d'arrondissement; mais elle est le siège d'une *cour royale*, d'un *archevêché*, d'une *académie universitaire*, de *facultés de théologie* et de *droit*. Plusieurs édifices intéressans, sous le rapport de l'architecture et de la sculpture, décorent cette ville qui fut la résidence des comtes et du parlement de Provence, et à laquelle les troubadours ont donné tant de célébrité. Nous citerons la *cathédrale*, dont le *baptistère*, ancien temple d'Apollon, est un des plus beaux ornemens; la *Tour de l'horloge*, élevée en 1510 sur une ancienne porte de la cité centrale; la *fontaine de l'hôtel-de-ville*, surmontée d'une colonne antique de granit, et surtout l'*obélisque* de la *place du palais*; les greniers publics ornés d'un beau fronton de Chastel; le nouveau *palais de justice*, bâti sur l'emplacement de l'ancien et de plusieurs monumens romains; l'*église de la Madeleine*, beau vaisseau moderne; celle de *Saint-Jean* qui renferme le tombeau de plusieurs comtes de Provence, et dont la flèche gothique est la plus élégante et la plus élevée du midi; le *Cours*, superbe promenade au centre de la ville, ornée de la statue en marbre du roi René, élevée en 1819, etc. On distingue parmi les établissemens scientifiques et littéraires de cette ville: l'*académie universitaire*, le *collège*, le *séminaire*, l'*école spéciale gratuite de dessin*, l'*académie des sciences, lettres et arts*, la *société de statistique*, le *musée de tableaux et d'antiquités*, qui renferme quelques bas-reliefs et des inscriptions fort précieuses; enfin, la *bibliothèque publique*, dite de *Méjanes*, du nom du fondateur. C'est une des plus riches du royaume tant par le choix que par le nombre des volumes et des manuscrits qu'elle renferme. Pop.: 23,000 h.

A une lieue d'Aix à l'orient, est le vallon romantique du Tholonet où l'on voit des ruines romaines, et un peu au-delà la montagne pittoresque de *Sainte-Victoire*, qui a près de 1000 mètres de hauteur, et qui tire son nom de la célèbre victoire remportée par Marius sur les Teutons et les Cimbres, 102 ans avant J.-C., à la bataille connue sous le nom de *bataille d'Aix*.

Arles (*Arelas*), chef-lieu d'arrondissement, située au point de séparation des deux bras du Rhône, ville assez commerçante, mal peuplée et assez mal bâtie, mais à laquelle d'imposans souvenirs et plusieurs restes de son antique magnificence donnent une grande importance. Nous citerons le grand *amphithéâtre*, l'*obélisque* monolithe en granit de 47 pieds de haut, l'*aqueduc*, les *ruines* de deux *temples* et d'un *arc-de-triomphe*, la *tour Roland*, les *champs-élysées* ou *féliscamps* couverts de tombeaux, l'église byzantine de *Saint-Trophime*. Parmi les édifices modernes, l'*hôtel-de-ville*, construit sur les dessins de Mansard, se distingue de tous les autres. Arles possède une *école royale de navigation*,

un *collège*, un *cabinet d'histoire naturelle*, un *musée d'antiquités* et une *bibliothèque publique*. Quatre vastes *salines* se trouvent sur son territoire, qui comprend aussi *la Camargue*, île formée par le delta du Rhône, et remarquable par sa grande fertilité, et par les bestiaux qu'elle nourrit. On y voit la *bergerie royale* de l'*Armillère*. Une compagnie s'occupe de rendre ses marais à la culture.

DÉPARTEMENT DU VAR.

Draguignan, jolie petite ville, assez industrieuse, chef-lieu du département, avec un *collège*, une *société d'agriculture et de commerce*, une petite *bibliothèque*, un *médailler*, un *cabinet d'histoire naturelle* et un *beau jardin de botanique*. Ses environs délicieux sont justement renommés par leur beauté. Population : 10,000 habitans.

Fréjus (*Forum Julii*), grande et belle ville au temps de César et d'Auguste, lorsqu'elle était la station ordinaire de la flotte romaine dans les Gaules, et qu'elle comptait 100,000 habitans, est aujourd'hui une très petite ville, située au milieu d'un terrain marécageux. Son port, autrefois le plus grand de la Gaule sur la Méditerranée, a été comblé par les attérissemens de l'Argent. La *porte dorée*, celle de César, et les restes d'un amphithéâtre hors de son enceinte sont ses antiquités les plus remarquables. L'air de Fréjus est très malsain, ce qui réduit chaque jour le nombre de ses habitans; cette ville possède cependant un *séminaire* et est le siège d'un évêché. *St-Tropez*, très petite ville, avec un port et une école royale de navigation; la douceur du climat, la beauté des environs et l'affabilité des habitans, y attirent beaucoup d'étrangers. Saint-Tropez possède trois *madragues* pour la pêche du thon et fait un cabotage très étendu. Brignoles, sur le Carami, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une très petite *bibliothèque* et une *société d'agriculture*. Dans ses environs on trouve : *Saint-Barjols*, très petite ville, florissante par les produits de son agriculture; M. Bottin remarque que ses environs sont tellement pittoresques, que tous les ans un grand nombre de dessinateurs y vont passer des mois entiers; *Saint-Maximin*, très petite ville, avec une *église* magnifique et une très petite *bibliothèque*. Grasse, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, assez industrieuse et commerçante, renommée par ses nombreuses fabriques de parfums, de liquides spiritueux et de savons odorans, ainsi que par la beauté de ses environs, qui ne sont, pour ainsi dire, qu'un vaste jardin anglais; elle a un *collège*, une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Dans ses environs on trouve : *Cannes*, très petite ville, assez commerçante, avec un port, où en 1815, Napoléon débarqua en venant de l'île d'Elbe. *Antibes* (*Antipolis*), petite ville, assez importante, quoique très déchue en comparaison de ce qu'elle était du temps des Romains. Elle a un *port* et une *école royale de navigation*. Ses fortifications lui donnent encore une certaine importance. Sur les confins du département on voit au milieu des montagnes la *grotte de Ste-Baume*, vaste cavité, creusée par la nature à 469 toises au-dessus de la mer, et ornée de belles stalactites. Pendant long-temps, elle servit d'église. Sur le sommet de la montagne on jouit d'un coup-d'œil magnifique. Mais, parmi les villes les plus importantes de ce département, nous devons citer :

Toulon (*Telo Martius*), bâtie irrégulièrement au pied d'une montagne, ville forte, la plus grande et la plus importante du département du Var, chef-lieu d'arrondissement et d'une préfecture maritime, remarquable par ses beaux établissemens de la marine militaire et par sa rade, une des plus spacieuses et des plus sûres de l'Europe. On admire surtout le *bassin de carénage*, la *corderie*, l'*arsenal*, la *fonderie*, les *chantiers* et particulièrement les *cales couvertes*. On doit aussi mentionner l'*hôtel-de-ville* et le *bagne*, vaste bâtiment destiné à contenir plusieurs milliers de forçats. Quelques auteurs font remonter la fondation de Toulon à l'an 1642 avant J.-C. Selon Papon, elle ne daterait que du IVe siècle. Le *kermès* et le *murex*, qu'on trouvait en abondance dans ses environs, déterminèrent les empereurs romains à y établir une teinturerie. Au commencement du XIVe siècle, on ne comptait à Toulon que 700 familles. Charles-Quint, dans son expédition contre la Provence, prit cette ville et la fortifia; Henri IV y fit ajouter de nouveaux ouvrages, et Louis XIV les augmenta encore. Le duc de Savoie et le prince Eugène l'assiégèrent en vain en 1707; les Anglais et les Espagnols s'en emparèrent en 1793 par trahison; mais l'habile direction donnée aux batteries républicaines par Bonaparte, alors simple commandant d'artillerie, fit bientôt rentrer cette ville au pouvoir du gouvernement français. En 1798, Bonaparte, nommé général en chef, vint s'y embarquer pour accomplir sa mémorable expédition d'Egypte, et c'est encore de ce port qu'en 1830 l'armée française est partie pour la conquête d'Alger. Toulon fait un commerce assez étendu et possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires dont les principaux sont : l'*école de médecine de la marine*, le *collège*, l'*école royale de navigation*, le *cours de*

géométrie et de mécanique appliquées aux arts, la *société des sciences, belles-lettres et arts*, le *jardin botanique* et l'*observatoire*. Population : 30,000 habitans.

Au sud de la rade et à 3 milles de Toulon, sur une péninsule montagneuse, est le vaste Hôpital de Saint-Mandé. Une superbe *colonne rostrale*, surmontée d'un *phare*, doit être érigée dans la rade, pour transmettre à la postérité le souvenir de la mémorable expédition d'Alger. Plus loin et dans un rayon de 8 milles on trouve : *Seine* (la Seyne), petite ville, assez commerçante avec un port. En face de cette ville, et à quelques milles de distance en mer, on aperçoit un groupe d'îles, connues des anciens, sous le nom de *Stœchades* : elles sont aujourd'hui presque inhabitées et stériles; on leur attribue quelquefois la fertilité et l'abondance du territoire d'*Hières*, petite ville regardée comme le chef-lieu de ces îles et dont l'heureux climat et la jolie campagne qui l'environne, toute plantée d'oliviers, de figuiers, d'orangers et de citronniers, attirent un grand nombre d'étrangers. On est parvenu à y acclimater le bambou, et on y cultive la canne à sucre.

DEPARTEMENT DE LA CORSE.

La situation insulaire de ce département, et la position avantageuse qu'il occupe au centre de la Méditerranée, lui donnent une grande importance politique et commerciale, surtout depuis la conquête d'Alger. Quoique la France n'ait pas encore tiré tout le parti possible de ces avantages, nous ne croyons pas moins devoir consacrer à ce département une description toute spéciale.

La Corse est située entre le 41° et le 42° de latitude septentrionale et le 6° et 7° de longitude du méridien de Paris. Elle a environ 40 lieues de long sur 18 de large, et sa superficie cadastrale est estimée à 874,745 hectares. Elle est à 32 lieues des côtes de France, à 15 lieues de Livourne, à 5 lieues de l'île de Sardaigne, et à 120 lieues de la baie de Tunis. Depuis plusieurs siècles la Corse était sous la domination de Gênes, mais en 1730, elle secoue ce joug, se déclare indépendante, et reconnaît six ans après un aventurier, le baron de Neuhof pour roi. La France arme en faveur des Génois, soumet les rebelles et obtient pour prix de ses services la cession de l'île (1768). C'est de cette époque, que date l'incorporation de la Corse à la France, dont la trahison de Paoli la détacha en 1794 pour la livrer aux Anglais, qui ne la conservèrent que deux ans. La moitié de la superficie de la Corse est inculte, et l'on y compte 79,000 hectares de bois. Son sol, propre à toute espèce de culture, pourrait facilement nourrir un million d'habitans, et cependant la population de cette île n'est que de 190,000 âmes. La Corse est couverte de châtaigniers et de noyers; l'amandier, le citronnier, l'oranger, y sont d'une très belle venue; l'indigo et le coton, dont la culture a été essayée, ont parfaitement réussi, et l'on pourrait y cultiver avec un égal succès le *nopal*, qui nourrit la cochenille, le cafeyer, la canne à sucre et la plupart des plantes tropicales. L'olivier sauvage croît naturellement dans les terres incultes. Si l'on apprenait aux habitans l'art de pratiquer la greffe, on pourrait exporter chaque année pour plusieurs millions d'huile; la Corse n'en exporte cependant que pour 7 à 800,000 fr., et le total de ses exportations pour la France s'élève à peine à 1,500,000 fr. La culture développée et bien entendue des différentes espèces de mûriers constituerait une immense richesse pour cette île, car la soie de Corse est préférable à la soie d'Italie. Les vins de cette île sont exquis, et cependant ses vignobles n'occupent guère qu'une superficie de 16,000 hectares. Les forêts de chênes, de sapins et surtout de pins *larix*, dont la Corse est peuplée, pourraient servir à alimenter les chantiers de construction de la marine marchande et militaire de la France. Ses côtes offrent plusieurs ports très sûrs, et les cinq rades d'Ajaccio, de Calvi, de St-Florent, de Valinco, de Porto-Vecchio, pourraient contenir les flottes les plus nombreuses; et cependant il n'y a pas un seul établissement maritime dans toute la Corse, et ses superbes forêts restent inexploitées. Il en est de même de ses richesses minérales, de ses marbres, de ses porphyres, de ses granites et de ses mines de fer, dont seulement 10 forges à la Catalane exploitent l'abondant minerai. Telle est aujourd'hui la situation générale de la Corse. Voici quelles en sont les villes principales :

Ajaccio, sur la côte occidentale de l'île, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, chef-lieu du département, avec un beau port défendu par une citadelle. L'*hôtel de la préfecture*, la *cathédrale*, la *caserne*, le *théâtre* et le *bâtiment* destiné à recevoir un *hospice civil*, sont les principaux édifices de cette ville. Le *collége*, l'*école royale de navigation*, la

société d'agriculture, la *bibliothèque*, le *jardin botanique* et les pépinières doivent aussi être mentionnés. Ajaccio est la patrie de *Napoléon Bonaparte*. Population : 9000 habitans.

Nous citerons encore dans ce département : Bastia, sur la côte orientale de l'île, la plus grande, la plus commerçante et la plus peuplée de toutes les villes de la Corse, autrefois capitale, aujourd'hui simple chef-lieu d'arrondissement, et résidence du gouverneur de la 17ᵉ division militaire, qui n'embrasse que ce département ; elle a un petit port, un *collège*, une *société d'instruction* et une *bibliothèque*. Calvi, avec un excellent port sur le golfe de ce nom et une *pépinière* ; Corte, au milieu des montagnes et dans une position élevée, et Sartène, sont trois villes très petites et chefs-lieux d'arrondissement. Dans les environs de Corte on voit le beau *pont de Vecchio*, qui s'élève à 120 pieds au-dessus d'un torrent. *Ile Rousse*, dans l'arrondissement de Calvi et *Bonifacio* dans celui de Sartène, très petites villes, assez commerçantes, avec un port. Dans les parages de Bonifacio, on fait la pêche *du corail*, qui s'étend jusqu'au cap Corse. *Porto Vecchio*, dans le même arrondissemement, très petite ville, importante par son *port* spacieux et par sa *saline*, la seule qui existe en Corse.

POSSESSIONS. Quoique les possessions de la monarchie Française hors de l'Europe ne soient pas de beaucoup aussi étendues qu'elles l'étaient avant le malheureux traité de 1763, il lui reste encore des colonies importantes que le lecteur trouvera décrites dans les articles *Asie*, *Afrique* et *Amérique françaises*. La *surface* de tous les pays, formant la monarchie Française, peut être évaluée à 188,000 milles carrés, et leur *population* montait au commencement de 1831 à 34,000,000 habitans. Si l'on voulait comprendre dans ces calculs tout le ci-devant *état d'Alger*, dont une partie seulement est occupée par les troupes françaises, on pourrait alors porter toute la *superficie de la monarchie* à 258,000 milles carrés.

CONFÉDÉRATION SUISSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*. Entre 3° 43′ et 8° 5′. *Latitude*, entre 45° 50′ et 47° 49′.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis la Vattay, dans le canton de Vaud, jusqu'à Martinsbruck, dans le canton des Grisons, 180 milles. *Plus grande largeur*. Depuis Chiasso, extrémité méridionale du canton du Tessin, jusqu'à Ober-Bargen, extrémité septentrionale du canton de Schaffouse, 120 milles.

CONFINS. Au *nord*, la monarchie Française, le grand-duché de Bade, le royaume de Wurtemberg, et le Tyrol dépendant de l'empire d'Autriche; à l'*est*, le Tyrol et le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche; au *sud*, les royaumes Lombard-Vénitien et Sarde ; à l'*ouest*, la monarchie Française, savoir : les départemens de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin.

PAYS. La Confédération actuelle se compose de presque tous les pays qui formaient l'ancienne, moins quelques-uns qui ont été détachés en 1803, et plus quelques autres qui, à la même époque, y ont été ajoutés. Voyez-en les détails à l'article *Gouvernement*.

MONTAGNES. La Suisse n'est à proprement parler qu'un plateau très élevé, sillonné de plusieurs chaînes de montagnes qui appartiennent toutes au SYSTÈME ALPIQUE. Leurs points culminans sont : le *Monte-Leone* ou *Simplon*, élevé de 1805 toises dans la *chaîne Principale ;* le *Finster-Aar-Horn*, haut de 2206, dans la *chaîne Septentrionale* ou *Alpes Bernoises ;* le *Recullet* de 880, dans celle du *Jura*. Toutes ces *montagnes*, semblables à un vaste réseau, l'enveloppent et la coupent de tous côtés. « Les phénomènes gigantesques des glaciers y commandent puissamment l'attention du physicien; le géologue y interroge le gisement des roches primitives sur lesquelles le temps n'a pas encore gravé son empreinte destructive. Là, jaillissent les fleuves qui arrosent et fécondent l'Europe. Là, dans le cours de la même journée, on éprouve les chaleurs insupportables de l'Espagne et le froid glacial de la Laponie; là aussi, le botaniste passe de la vigne au châtaignier, de celui-ci au rododendron, ensuite au lichen rabougri qui tapisse les rochers sur l'extrême frontière du règne végétal. La gentiane, le silène, le thym répandent des parfums délicieux dans ces régions élevées, où le voyageur re-

cueille la fraise au pied du glacier. Le vacher conduit en été ses troupeaux sur ces sommets ; libre, robuste, gai, il a toujours près de lui sa fidèle compagne, dont la candeur et le visage riant rappellent le temps des patriarches.

« Les forêts alpines sont peuplées de gibier de toute sorte. Le *Lammergeyer*, le plus grand oiseau, après le condor d'Amérique, y a placé son nid ; le chamois, le daim, le cerf, le bouquetin, dont la race est presque éteinte, offrent au chasseur du Valais et de l'Oberland une source intarissable de gains et de dangers. Il est impossible de communiquer aux autres par la magie de l'éloquence, le doux calme qu'on respire dans ces régions aériennes. On ne saurait jamais décrire l'aspect de ces colosses enveloppés de nuages et de glaces éternelles ; ni la multitude de fleurs qui émaillent les prairies alpines et contrastent par la vivacité de leurs couleurs avec le vert foncé des sapins ; ni le châlet solitaire qui s'appuie au rocher, ni le troupeau qui paît sur le bord des précipices, ni les ruisseaux qui en découpent les parois noirâtres de filets argentins, ni les lacs en feu aux éclats du soleil naissant et semblables à des nappes d'argent liquide aux rayons de la lune. Pour pouvoir se former une idée exacte des Alpes il faut les avoir visitées. » C'est ainsi que s'exprime M. le comte Dandolo, auteur des *Lettere sulla Svizzera*, dans une note qu'il nous a fournie sur cette partie de l'Europe, qu'il connaît si bien et qu'il continue à décrire avec un talent remarquable.

LACS. Parmi les nombreux lacs de la Suisse il faut distinguer : ceux de *Constance* (Boden-See), de *Genève* (Genfer-See), le *Majeur* (Maggiore ou Langen-See) et de *Lugano*, dont une partie seulement lui appartient ; et les lacs de *Neufchâtel* (Neuenburger-See), de *Morat* (Murtner-See), de *Bienne* (Bieler-See), de *Zurich* (Zurcher-See), des *Quatre Cantons* (Vier-Waldstaetter-See) appelé aussi lac de *Lucerne*; de *Zug* (Zuger-See), de *Wallenstadt* (Wallen-See), de *Brienz* (Brienzer-See), de *Thun* (Thuner-See), de *Sempach* (Sempacher-See), qui lui appartiennent entièrement. Les lacs de *Constance*, de *Genève*, de *Neufchâtel*, de *Zurich* et de *Lucerne* et le lac *Majeur* sont les plus grands.

FLEUVES Toutes les eaux qui arrosent la Suisse appartiennent à quatre fleuves : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui aboutissent à l'Océan-Atlantique, à la Méditerranée, à l'Adriatique et à la mer Noire.

L'OCEAN ATLANTIQUE ou la MER DU NORD reçoit :

Le RHIN qui est formé dans les Grisons par la réunion de trois branches, le RHIN-ANTÉRIEUR (Vorder-Rhein), le RHIN-DU-MILIEU (Mittler-Rhein) et le RHIN-POSTÉRIEUR (Hinter-Rhein), traverse le canton des Grisons, sépare celui de Saint-Gall du Tyrol, traverse le lac de Constance, le canton de Schaffouse et touche la frontière de ceux de Zurich, d'Argovie et de Bâle. Après avoir traversé la capitale de ce dernier, le Rhin poursuit son cours entre la France et l'Allemagne, pour se rendre ensuite à travers les Pays-Bas dans la mer du Nord. Ses principaux affluens dans la Suisse sont : la *Thur*, qui traverse les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et est grossie à la droite par la *Sitter*; l'*Aar*, qui est le plus grand cours d'eau qui appartienne entièrement à la Suisse ; il prend sa source dans le canton de Berne, où il traverse l'Oberhasli, les lacs de Brienz et de Thun, passe par Thun, Berne et Arberg ; traverse les cantons de Soleure et d'Argovie en passant par les villes de Soleure, Aarau et Brugg. L'Aar reçoit à la gauche la *Sarine* (Saane), qui traverse le canton de Fribourg, et la *Thiele*, qui décharge les lacs de Neufchâtel, de Bienne et de Morat. Les principaux affluens de l'Aar à la droite sont : la *Grande-Emmen* (Gross-Emmen), qui traverse les cantons de Berne et de Soleure ; la *Reuss*, qui naît au mont Saint-Gothard, traverse le canton d'Uri, le lac de Lucerne, baigne cette ville et traverse le canton de ce nom et l'Argovie ; la *Limmat*, nommée *Linth* dans la partie supérieure de son cours, baigne les cantons de Glaris, Saint-Gall, Schwitz, Zurich et Argovie, en passant par Glaris, Zurich et Baden, et en traversant le lac de Zurich ; son embouchure est un peu au-dessous de celle de la Reuss.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le RHÔNE, qui prend sa source au mont de la Fourche dans le Valais, traverse ce canton ainsi que le lac de Genève et le canton de ce nom, en passant par Brigg, Martigny et Genève ; ensuite il entre en France. Aucun de ses affluens n'est assez considérable pour être décrit.

L'ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui est le plus grand fleuve de l'Italie ; celui-ci reçoit à la gauche le *Tessin* (Ticinio), qui naît au pied du Saint-Gothard, traverse le canton auquel il donne son nom ainsi que le lac Majeur et aboutit au Pô dans le royaume Lombard-Vénitien. La *Maggia* et autres rivières entrent dans le lac Majeur à droite, tandis que la *Tresa* y décharge à la gauche le lac Lugano.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, dont le cours supérieur appartient à l'Allemagne ; ce fleuve reçoit à la gauche l'*Inn*, qui prend sa source dans les glaciers de la Maloya,

traverse la Haute et la Basse-Engadine dans les Grisons et entre dans le Tyrol, où il poursuit son cours pour se joindre au Danube dans le royaume de Bavière.

CANAUX. La Suisse n'en manque pas, quoique les géographes gardent presque tous le silence sur leur compte. A la vérité ils ne sont pas grands, mais ils sont trop importans pour ne pas être mentionnés. Les plus considérables sont les *canaux de la Linth*, dont l'un, de 5292 mètres, conduit cette rivière depuis Mallis jusqu'au lac de Wallenstadt; l'autre, de 16,645, mène cette même rivière, réunie à la Maagh, du lac de Wallenstadt à celui de Zurich. Ces travaux hydrauliques ont coûté près de 1,300,000 francs, fournis par le patriotisme désintéressé de plusieurs Suisses. Viennent ensuite les travaux hydrauliques de la *Kander* et la partie de l'*Aar* comprise entre le lac de Thun et la ville de Berne dans le canton de ce nom; de la *Rengbach*, dans celui de Lucerne, et du *Glatt* dans le canton de Zurich. On se propose aussi de corriger les défauts des lits actuels de la *Thill inférieure* et de l'*Aar*, pour baisser de 3 ou 4 pieds le niveau moyen des lacs de Neufchâtel, de Bienne et Morat, ainsi que de reprendre les travaux commencés vers la moitié du XVIII[e] siècle pour faire communiquer le lac de Neufchâtel avec celui de Genève.

ETHNOGRAPHIE. Tous les habitans de la Suisse appartiennent à deux souches principales : à la GERMANIQUE et à la GRÉCO-LATINE. La première comprend les *Suisses Allemands*, qui vivent dans les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Glaris, de Zug, d'Appenzell, de Saint-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse et d'Argovie; dans la plus grande partie des cantons de Berne et de Bâle; dans une partie assez considérable de ceux de Soleure, de Fribourg, du Valais et des Grisons, dans quelques communes de celui de Vaud, et dans celle de Bosco dans le canton du Tessin; ils forment presque les 14 vingtièmes de la population totale de la Confédération. La souche GRÉCO-LATINE comprend : les *Français*, qui vivent dans les cantons de Neufchâtel et de Genève; dans presque tout celui de Vaud; dans une partie des cantons de Soleure, de Fribourg et du Valais, et dans les pays du Jura qui appartiennent à ceux de Bâle et de Berne; ils forment un peu plus des 4 vingtièmes de la population totale de la Suisse. Les *Italiens* sont beaucoup moins nombreux; ils n'habitent que le canton du Tessin, quelques vallées des Grisons et quelques localités du Valais, sur le Simplon et la belle route qui y mène. Les *Romans* ou *Rhétiens* sont encore moins nombreux que ces derniers; on ne les trouve que dans les Grisons, dans l'Oberland, vers les sources du Rhin, et dans les deux Engadines. La SOUCHE SÉMITIQUE ne compte que quelques centaines de *Juifs*, dont la plupart vivent dans l'Argovie. Nous croyons devoir faire observer que la langue allemande est employée dans les affaires générales de la Confédération, ainsi que dans les affaires particulières de tous les cantons, excepté dans ceux du Tessin, de Vaud, de Neufchâtel et de Genève; que cette langue ne compte pas moins de trente-cinq dialectes principaux; qu'on en distingue quinze dans la française; et que l'italienne et la romane en ont deux chacune.

RELIGIONS. Le *calvinisme* et le *catholicisme* se partagent inégalement la population suisse : l'Appenzell-Extérieur, la presque totalité des cantons de Zurich, Berne, Bâle, Schaffouse, Vaud et Neufchâtel; la plus grande partie de ceux de Glaris, des Grisons, d'Argovie, de Thurgovie et de Genève; et la minorité des habitans de Fribourg, Soleure et Saint-Gall professent le *calvinisme*. La *religion catholique* est suivie par tous les habitans des cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Appenzell-Intérieur, Tessin et Valais; et par la plus grande partie de ceux de Fribourg, Soleure et Saint-Gall; ensuite par la minorité des autres cantons. Environ 12 vingtièmes de la population suisse sont calvinistes; le reste est catholique.

GOUVERNEMENT. Avant 1798 la Suisse formait une confédération composée de trois parties très distinctes : les *treize Cantons*, les *sujets* ou *vassaux des treize Cantons* et les *alliés des treize Cantons*.

Les TREIZE CANTONS formaient quinze républiques. Huit étaient démocratiques, savoir : *Uri, Schwitz, Haut et Bas-Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell-Intérieur et Extérieur*. Quatre étaient aristocratiques, savoir : *Zurich, Lucerne, Bâle* et *Schaffouse*; et celles

de *Berne*, *Fribourg* et *Soleure* étaient oligarchiques. Leur population était estimée à 1,000,000 d'habitans.

Les SUJETS OU VASSAUX DES TREIZE CANTONS étaient des pays possédés en commun par plusieurs cantons. Au nord et à l'est on trouvait le *comté de Bade* avec Bade; les *Offices libres* avec Bremgarten et Muri; la *Thurgovie* avec Frauenfeld; le *Rheinthal* avec Reineck; le *comté de Sargans* avec Sargans; le *Gaster* avec Utznach et la ville de *Rapperschwyl* sur le lac de Zurich. A l'ouest on trouvait les bailliages de *Morat*, de *Granson*, d'*Orbe* et de *Schwarzenbourg*, avec les villes du même nom. Au sud, il y avait les gouvernemens de *Lugano*, de *Locarno*, de *Mendrisio* et de *Valmaggia*, et les trois bailliages de *Bellinzona*, de *Val-Bregno*, et de *Riviera*. La population de tous ces pays était estimée à 300,000 âmes.

Les ALLIÉS DES TREIZE CANTONS étaient associés à la confédération et sous sa protection. C'étaient les républiques aristocratiques de *Saint-Gall*, de *Bienne* et de *Mulhausen;* les républiques démocratiques du *Haut-Valais*, dont dépendait le Bas-Valais; de *Gersau* sur le lac de Lucerne, et des *trois ligues des Grisons;* la république démocratique représentative de *Genève;* l'*évêque de Bâle*, *l'abbé de Saint-Gall* et celui d'*Engelberg*, qui étaient souverains absolus; l'*évêque de Sion*, dont l'autorité s'étendait non-seulement sur la ville de ce nom, mais encore sur plusieurs parties du Valais; enfin la *principauté de Neufchâtel*, dépendant du roi de Prusse et régie constitutionnellement. On portait la population de tous ces pays à environ 500,000 âmes.

En 1798 la Suisse changea sa constitution et subit quelques démembremens: l'évêché de Bâle, les républiques de Genève et de Mulhausen furent réunis à la France, et ce pays devint le théâtre de la guerre des puissances étrangères et de plusieurs désordres. En 1803, par l'*acte de médiation*, la Suisse se forma en confédération composée de dix-neuf cantons, savoir les treize anciens auxquels on ajouta ceux des *Grisons*, sans la Valteline, d'*Argovie*, avec le Frickthal, de *Vaud*, de *Saint-Gall*, de *Thurgovie* et du *Tessin*. La Valteline, qui, avec les comtés de Bormio et Chiavenna, dépendait des Grisons, fut réunie au royaume d'Italie, et les autres pays furent à différentes époques incorporés à l'empire Français. Le Frickthal, les deux villes, ci-devant forestières, de Laufenbourg et de Rheinfelden, et les seigneuries de Trasp et Rezüns (dans la Basse-Engadine et dans la Ligue-Grise), pays jadis possédés par l'Autriche, furent les seuls dédommagemens à tant de pertes.

A la chute de Napoléon et par un acte du congrès de Vienne en 1815, la Suisse reprit non-seulement toutes les cessions faites à la France, à l'exception de Mulhausen, mais elle acquit aussi une fraction du pays de Gex et de la Savoie, qui servirent à arrondir le nouveau canton de Genève. Elle forma de la sorte une confédération de vingt-deux cantons.

Par l'*acte fédéral* du 7 août 1815, les vingt-deux cantons se réunissent en confédération pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance. La diète (*Tagsatzung*) dirige les affaires générales de la confédération; elle se compose des députés des vingt-deux cantons qui votent d'après les instructions de leurs gouvernemens respectifs. Chaque canton a une voix. La diète se réunit alternativement deux ans de suite dans le chef-lieu du canton directeur. Son président, qui est censé être le chef de la confédération, a le titre de *Landmann*. La diète a seule le pouvoir de faire des traités de paix et d'alliance; mais elle ne le peut qu'avec une majorité des trois quarts des voix; elle seule conclut des traités de commerce. Les cantons peuvent traiter en particulier avec les gouvernemens étrangers pour des capitulations militaires, ainsi que pour des objets économiques et de police; mais ces conventions ne doivent blesser en rien ni le pacte fédéral ni les droits constitutionnels des autres cantons. La diète nomme et révoque les agens diplomatiques; elle prend toutes les mesures nécessaires pour la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse; elle règle l'organisation du contingent des troupes et en nomme le général. Lorsque la diète n'est pas réunie, le directoire alterne de deux ans entre les cantons de Zurich, Berne et Lucerne. Ce tour de rôle a commencé le 1er janvier 1815.

Jusqu'en 1830, les vingt-deux cantons formaient réellement vingt-quatre états différens, même en ne tenant pas compte

des trois ligues des Grisons et des treize décuries du Valais, qui à la rigueur pourraient être regardées comme autant d'états différens. Sous le rapport du gouvernement, ces vingt-quatre états pouvaient être classés de la manière suivante :

Huit républiques démocratiques, savoir : *Uri*, *Schwitz*, *Glaris*, *Zug*, *Appenzell-Extérieur*, *Appenzell-Intérieur*, *Bas-Unterwald*, *Haut-Unterwald*. Les deux républiques des cantons d'Appenzell et celle d'Uri alternent dans l'émission de leur voix à la diète fédérale ;

Deux républiques démocratiques-représentatives, savoir : les *ligues des Grisons* et les *décuries du Valais ;*

Six républiques représentatives, savoir : *Saint-Gall*, *Argovie*, *Thurgovie*, *Vaud*, *Genève* et *Tessin ;*

Trois républiques représentatives, mais dont les capitales respectives jouissent de grands privilèges dans la représentation, en comparaison du reste de leur territoire : ces républiques sont celles de *Zurich*, *Bâle* et *Schaffouse ;*

Quatre républiques aristocratiques, savoir : *Berne*, *Lucerne*, *Fribourg* et *Soleure ;*

Un état monarchique-constitutionnel, savoir : le canton de *Neufchâtel*, dont le chef est le roi de Prusse.

Les évènemens politiques de l'année 1830 ont introduit de notables changemens dans les constitutions de plusieurs états :

Les huit cantons démocratiques restent encore ce qu'ils étaient, à l'exception de celui de Schwitz, où les bailliages extérieurs demandent des droits égaux à ceux dont jouit le reste du canton. On peut même regarder cette partie de la confédération comme divisée de fait en deux états différens.

Les deux cantons démocratiques-représentatifs ont modifié quelques parties de leur administration.

Les six cantons représentatifs ont tous élargi le cercle de leur représentation, en admettant un plus grand nombre d'électeurs et en diminuant le cens d'éligibilité.

Les trois cantons représentatifs ayant un chef-lieu prépondérant, ont été obligés d'admettre dans le conseil plusieurs habitans des campagnes. Bâle se ressent encore des dommages causés par la guerre civile. Ce canton est définitivement partagé en deux états entièrement indépendans l'un de l'autre, savoir : celui qui comprend Bâle avec plusieurs communes environnantes ; celui qui a pour chef-lieu Liestall avec toutes les autres communes de la campagne. Ces deux états se désignent aujourd'hui par *Bâle-Ville* et *Bâle-Campagne*.

Les quatre cantons aristocratiques sont devenus des cantons représentatifs.

Neufchâtel, après avoir subi les conséquences d'une insurrection armée, a repris son assiette ordinaire.

REVENUS. Dans la Confédération Suisse il faut distinguer le budget fédéral du budget particulier de chaque canton. Le budget fédéral est destiné à couvrir les frais de l'administration générale, de la caisse militaire et de la caisse d'instruction. Les dépenses de ces trois services s'effectuent au moyen des intérêts provenant de certains capitaux destinés à cet objet. Pour les autres dépenses extraordinaires, chaque canton doit fournir un contingent proportionné à ses ressources : la somme totale, depuis 1818, a été fixée à 539,275 francs suisses, équivalant à environ 700,000 francs argent de France. Ce que l'on sait des budgets de 15 cantons permet de croire qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 10,000,000 de francs le revenu total des 22 cantons. Il est même possible qu'aujourd'hui cette somme s'élève à 12,000,000 de francs. Voyez le tableau statistique à la fin de l'Europe.

ARMÉE et **FORTERESSES.** La Suisse n'entretient aucune armée permanente. On estime que dans les vingt-deux cantons les troupes continuellement sous les armes montent à 1200 ou 1300 hommes, y compris les gendarmes. Genève en entretient le plus grand nombre. Mais chaque canton doit tenir toujours prêt à marcher son contingent, qui est proportionné à sa population. La totalité, sans l'état-major, est fixée à 33,758 hommes de toutes armes. Un nombre égal forme le *contingent de réserve*. La levée en masse est estimée à 200,000 soldats. Les Suisses ont des troupes au service des Pays-Bas, des royaumes des Deux-Siciles et d'Espagne ; avant la révolution de 1830 ils en avaient aussi en France. La totalité de toutes ces troupes était estimée à 18,000 hommes. Voyez le tableau statistique.

La Suisse n'a pas de *forteresses fédé-*

rales. Elle n'a pas non plus de places fortes proprement dites, quoique plusieurs villes aient quelques fortifications, comme *Aarbourg* dans l'Argovie, *Genève* et autres. La première renferme l'arsenal fédéral. Par le traité de Paris, du 20 novembre 1815, les gouvernemens européens ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse et d'une portion voisine du lac de Genève.

INDUSTRIE. La Suisse possède un assez grand nombre de fabriques et de manufactures, mais elles y sont très inégalement réparties. Ce sont les cantons de l'ouest et du nord qui sont les plus industrieux. Depuis quelques années l'industrie y a repris l'essor que les guerres, les troubles et le système prohibitif des gouvernemens limitrophes lui avaient fait perdre. Il est très commun en Suisse de trouver d'excellens artistes et manufacturiers parmi les agriculteurs. C'est sans contredit, grâces à cette circonstance, qu'elle peut soutenir avantageusement la concurrence avec les manufactures de l'Alsace pour les toiles de coton, et avec celles de Lyon pour les étoffes de soie unies. Les cantons de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neufchâtel, de Glaris et de l'Appenzell-Extérieur se distinguent de tous les autres sous le rapport de l'industrie. Les *montres* et la *bijouterie* de Genève, du Locle et de la Chaux-de-Fond dans le canton de Neufchâtel, de Bienne et de Porentruy dans celui de Berne, et de Vevay dans le canton de Vaud, etc., etc.; les *étoffes* et les *rubans de soie* de Bâle, de Zurich, de Gersau, de Genève et autres villes; les *blanchisseries* d'Aarau, de Langenthal, Zoffingen, de l'Emmenthal, de Berne et de Nidau; les *draps légers* de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Glaris et Bâle; les *belles toiles de lin* et *de chanvre*, dites de *Constance*, de l'Argovie, de la Thurgovie, de Saint-Gall et de l'Appenzell-Extérieur, etc.; les *toiles de coton* de Zurich, de l'Argovie, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur; le *fil de lin* et *de chanvre* de Lucerne, de l'Appenzell-Extérieur et autres cantons; le *papier à écrire* et *à tenture* de Bâle, qui soutient la concurrence des papiers anglais, français et hollandais, et ensuite celui de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure et Zug; les *tanneries*, les *cuirs* et les *peaux* de Berne, Vaud, Zurich, Genève, Bâle et de l'Argovie; les *gants* de Bâle et Liestall; les *dentelles* de Couvet, Motiers, le Locle, Fleurier et autres villages du canton de Neufchâtel, connues dans le commerce sous le nom de *dentelles de France* et *de Lausanne*; les *chapeaux de paille* et les divers *ouvrages en paille* de l'Argovie, de Lucerne et autres cantons; les *instrumens de musique* de Glaris; les produits de la *fabrique d'acier* de Schaffouse qu'on compare à ceux d'Angleterre pour la bonté de la trempe, et l'*acier météorique* de la même fabrique qui jouit des précieuses qualités auxquelles celui de Damas doit sa renommée; les *armes*, l'*horlogerie* et les *ustensiles en bois* de la vallée de Joux et de plusieurs endroits du canton de Berne; l'*orfèvrerie* de Genève, Bâle, Saint-Gall, Neufchâtel, etc., etc.; les *instrumens de mathématiques* du mécanicien Schenk de Berne; la *poudre à fusil* du canton de ce nom; tous ces différens articles et d'autres encore attestent combien les Suisses excellent dans l'industrie manufacturière. Tous les ans on fait à *Berne* et à *Genève* une exposition publique des produits des beaux-arts et de l'industrie. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Genève*, *Bâle*, *Zurich*, *Saint-Gall*, *Winterthur*, *Berne*, *Gersau*, *Herisau*, *Glaris*, la *Chaux-de-Fond* et le *Locle*.

En parlant de l'industrie manufacturière de la Suisse, on ne peut se dispenser de mentionner son industrie agricole, que la position géographique du pays semble devoir rendre nulle, et qui cependant est dans un état prospère. Il est vrai que la nature du sol, les grandes variations du climat, les changemens subits de température et divers fléaux tels que la grêle, les gelées du printemps et de l'automne et les brouillards humides viennent souvent détruire les espérances de l'agriculteur et forcer la Suisse à rester dans la dépendance de ses voisins pour un grand nombre d'objets de première nécessité; mais ces obstacles mêmes prouvent en faveur de l'intelligence de ses habitans. Nulle part on ne sait mieux se régler sur la nature du climat, sur l'exposition particulière ou sur les qualités distinctives des diverses sortes de terrains, sur la manière de les améliorer, et sur l'emploi qu'il convient d'en faire. Il n'est peut-être pas un seul pays au monde, où les avanta-

ges de l'agriculture se fassent mieux sentir qu'en Suisse. En traversant ces régions montueuses, on est frappé d'admiration, en voyant des rochers autrefois stériles, couverts de vignes ou de riches pâturages, et en apercevant les traces de la charrue sur les bords de précipices si escarpés qu'on a peine à concevoir qu'un cheval ait pu y monter. C'est surtout dans la culture des prairies naturelles et artificielles que triomphe l'intelligence des agriculteurs suisses. Leur sol paraît plus particulièrement destiné par la nature à nourrir des bestiaux, et c'est là une de leurs plus grandes ressources, et l'une des branches les plus importantes de leur commerce extérieur. Aussi mettent-ils tout en œuvre pour faire prospérer cette industrie, et ont-ils poussé au plus haut degré de perfectionnement les méthodes d'irrigations et d'amélioration des prairies. De nombreux et fertiles pâturages nourrissent ces belles vaches suisses dont le lait fournit les excellens fromages que toute l'Europe recherche avec empressement. Ceux de *Wädenschwyl* dans le canton de Zurich, de *Glaris,* des *Grisons,* de *Sion,* de la *vallée de Bagnes* dans le Bas-Valais, de celle d'*Urseren* dans le canton d'Uri, du *canton de Fribourg,* où se trouve *Gruyères,* des cantons de *Soleure,* de *Lucerne,* de *Bâle,* de *Neufchâtel,* sont les plus estimés.

COMMERCE. Après la crise que le commerce a éprouvée, il commence à se relever; on peut même dire qu'il est florissant malgré les grands obstacles que lui opposent la nature du sol, l'anomalie des réglemens émanés des divers états, la différence d'idiomes et celle de religions. Depuis le commencement de ce siècle, des chemins magnifiques ont beaucoup diminué les inconvéniens qu'opposait le sol, et ont facilité les communications avec l'Italie et le Tyrol; des bateaux à vapeur parcourent déjà dans plusieurs directions les principaux lacs. Les *articles d'exportation* les plus importans sont: bœufs, vaches et veaux, fromage, beurre, suif, langues salées, esprit de cerise (*kirschwasser*), extrait de gentiane, fruits secs, bois de construction, charbon, plantes officinales, percales, toiles, étoffes et rubans de soie, dentelle, montres, bijouterie, ouvrages en bois, peaux tannées, papier et poudre à fusil. Les *principaux articles d'importation* consistent en blé et riz, sel, morue, harengs et autres poissons salés ou marinés, vins, eau-de-vie, fruits secs des pays méridionaux, tabac, soie, coton, bois de teinture, sucre, café et autres denrées coloniales, plusieurs objets manufacturés, surtout draps fins, ustensiles en fer et en cuivre de toute espèce, livres et meubles de luxe.

Le commerce de transit est très important. Les villes qui y prennent la plus grande part sont : *Bâle, Soleure, Coire, Genève, Zurich, Lucerne, Schaffouse, Saint-Gall, Altorf, Roschach, Bellinzona, Lugano* et *Olten*. *Berne, Zurich* et *Lucerne* sont les trois grands entrepôts du commerce intérieur; *Bâle* et *Genève* servent d'entrepôts au commerce extérieur, ainsi que les villes principales des cantons de Zurich, de Glaris, de l'Appenzell-Extérieur, de Saint-Gall, de l'Argovie et de Neufchâtel.

Nous devons ici faire remarquer qu'un grand nombre de Suisses s'expatrient pendant un temps plus ou moins considérable, pour aller exercer le commerce ou quelque autre branche d'industrie dans les pays étrangers, d'où ils reviennent avec le gain qu'ils ont pu faire, et qui parfois est très considérable. Les cantons de Glaris, de Vaud, de Neufchâtel, de Genève, des Grisons et du Tessin fournissent le plus grand nombre de ces émigrans.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le cadre de cet abrégé ne nous permettant pas de donner les divisions administratives de chaque canton, nous nous bornerons à exposer dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique de chacun d'eux. Les cantons y sont rangés d'après leur étendue; et tous leurs chefs-lieux sont écrits en petites capitales.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

NOMS DES CANTONS ACTUELS ET PAYS dont ils se composent.	SUPERFICIE.	POPULATION absolue.	POPULATION relative.	CONTINGENS pour le budget fédéral.	CONTINGENS pour l'armée fédérale.	VILLE CAPITALE ET VILLES PRINCIPALES.
GRISONS (Grau Bündten). Canton des Grisons, moins la Valteline et plus les seigneuries de Trasp et de Rezüns.	1,538	88,000	46	12,000	1,600	COIRE.
Ligue grise (Grau-Bund)	?	37,000?	. .	. . . . .	. . .	ILANZ; *Dissentis; Thusis; Misocco; Selva; Splügen; Pleif.*
Ligue Cadée (Gottshaus-Bund)	?	34,000?	. .	. . . . .	. . .	Coire; *Zizers; Poschiavo; Schuols; Pontrasina; St Moritz; Samaden.*
Ligue des dix juridictions (Zehn Gerichten).	?	17,000?	. .	. . . . .	. . .	Davos; *Schiersch; Mayenfeld; Klöster; Wiesen.*
BERNE. Canton de Berne, moins la plus grande partie de ses sujets; plus la plus grande partie de l'évêché de Bâle; la république de Bienne.	1,933	350,000	181	104,080	5,824	BERNE; *Burgdorf; Hofwyl; Thun; Porentruy; Bienne; Delemont (Dellsperg); St-Ursanne; Langenthal; Lauterbrunnen; Grindelwald; Meyeringen; Gutannen; Langnau; Lenk; Weissenburg; Saanen.*
VALAIS (Wallis). Le Valais jadis allié des Suisses.	1,254	70,000	53	9,600	1,280	SION (Sitten); *Siders; Leuck; Albinen; Brigg; St-Maurice; Martigny (Martignac); L'hospice du Grand-St Bernard.*
VAUD (Waad). Le pays de Vaud, etc., etc., jadis sujet de Berne; les bailliages d'Orbe, Granson, etc., etc.	893	170,000	190	59,260	2,964	LAUSANNE; *Morges; Broye; Nyon; Payerne; Vallorbe; Vevay; Yverdun; Avenche; Copet; Bex; Moudon; Clarens; Aubonne.*
TESSIN. Les quatre gouvernemens de Lugano, etc., etc., et les trois bailliages de Bellinzona, etc., etc., dans la Suisse italienne.	784	102,000	131	18,040	1,804	BELLINZONA (Bellenz); LUGANO (Lauis); LOCARNO (Luggarus); *Faido; Mendrisio; Airolo; Cerio.*
ST-GALL. La république et la ville de St-Gall; le Rheinthal; Sargans; Rapperschwyl. . . .	565	144,000	255	59,450	2,630	ST-GALL; *Rorschach; Reineck; Rapperschwyl; Utznach; Wallenstadt; Pfeffers; Sargans; Sennwald; Wildhaus.*
ZURICH. Le canton de Zurich et une petite portion des Freyæmter.	517	218,000	421	74,000	3,700	ZURICH; *Winterthur; Wädenschwyl; Staefa; Pfeffikon; Eglisau.*
LUCERNE. Le canton de Lucerne.	443	116,000	262	26,000	1,734	LUCERNE; *Sursee; Sempach; St-Urbain; Hitzkirch.*
ARGOVIE (Aargau). Partie du canton de Berne; les offices libres; le comté de Bade; les deux villes ci-devant forestières de Laufenbourg et Rheinfelden; l'abbaye de Muri, etc., etc.	379	150,000	396	48,200	2,410	AARAU; *Bade; Lenzbourg; Rheinfelden; Frick; Laufenbourg; Schinznach; Aarbourg; Zurzach; Bruck; Windisch; Zoffingen; Muri.*
FRIBOURG. Le canton de Fribourg; le bailliage de Morat.	374	84,000	225	18,660	1,240	FRIBOURG; *Altenryff; Morat (Murten); Roll; Romont; Estavayer (Staeffis); Gruyeres; Charmey; Valsainte.*
URI. Canton d'Uri.	318	13,000	41	1,180	236	ALTORF; *Andermatt; Geschenen.*
SCHWITZ. Le canton de Schwitz; la république de Gersau.	256	32,000	124	3,010	602	SCHWITZ; *Einsiedlen; Gersau; Art; Küssnacht.*
GLARIS. Le canton de Glaris.	211	28,000	134	3,625	482	GLARIS; *Schwanden; Mollis; Linthal; Elm.*
NEUFCHATEL (Neuenburg). La ci-devant principauté de Neufchâtel.	211	51,500	244	19,200	960	NEUFCHATEL; *La Chaux-de-Fond; La Locle; Valengin; Motiers; Couvet.*
THURGOVIE (Thurgau). La Thurgovie.	203	81,000	399	22,800	1,520	FRAUENFELD; *Arbon; Steckborn; Weinfelden; Bischoffzell.*
UNTERWALD. Le canton d'Unterwald.	198	24,000	121	1,910	382	
Obwalden. La partie occidentale du canton.		14,600?		1,105	221	SARNEN; *Kerns; Lungern.*
Nidwalden. La partie orientale du canton.		9,400		805	161	STANZ; *Buochs; Engelberg.*
SOLEURE (Solothurn). Le canton de Soleure.	192	53,000	276	13,560	904	SOLEURE; *Ballstall; Olten.*
BALE (Basel). Le canton de Bâle; partie de l'évêché de ce nom.	139	54,000	388	22,950	918	BALE; LIESTALL; *Sissach; Augst; Arlesheim; Bubendorf; Waldenstein.*
APPENZELL. Le canton d'Appenzell.	115	55,000	490	9,220	972	
Rhodes-Extérieurs (Ausserrhoden).		41,200?		7,720	772	TROGEN; *Herisau; Urnæsch; Teuffen; Stein; Gais.*
Rhodes-Intérieurs (Innerrhoden).		13,800?		1,500	200	APPENZELL; *Gonten.*
SCHAFFOUSE (Schaffhausen). Le canton de Schaffouse.	86	30 000	349	9,320 1,500	466	SCHAFFOUSE; *Stein; Rheinau; Laufen.*
GENÈVE (Genf). La ci-dev. république de Genève; partie du pays de Gex et de la Savoie.	69	52,500	761	22,000	880	GENÈVE; *Carouge; Chesne; Cologny; Thonex; Versoix.*
ZUG. Le canton de Zug.	64	14,500	227	1,250	250	ZUG; *Baar; Cham.*

VILLE CAPITALE. La Suisse n'a pas de capitale permanente. Par l'acte fédéral de 1815, chacune des villes de *Zurich*, de *Berne* et de *Lucerne* devient alternativement, tous les deux ans, la capitale de la Confédération. Ce tour de rôle est censé avoir commencé par Zurich le 1er janvier 1815. Cette ville a été capitale pendant 1833 et 1834; Berne l'est pour 1835 et 1836.

CANTON DES GRISONS. COIRE (Chür), capitale de ce canton, petite ville, sur le Plessür, à environ deux milles de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin, dans une situation pittoresque, et sur le grand chemin qui de l'Allemagne mène en Italie par le Splügen. L'*école centrale catholique*, l'*école cantonnale réformée*, la *société économique*, la *bibliothèque publique* et le *cabinet d'histoire naturelle* sont les principaux établissemens publics de Coire. Malgré le petit nombre de ses habitans, qui ne s'élève même pas à 6000, la ville de Coire est très commerçante; elle est aussi le siège d'un évêque qui doit résider alternativement ici et à Saint-Gall.

Nous citerons encore dans ce canton : *Splügen*, petit village d'environ 600 âmes, pres du Rhin-Postérieur (*Hinter-Rhein*), dans le Rheinwald; c'est un point très important pour le commerce de la Suisse-Orientale, à cause des trois routes qui y aboutissent, savoir : celle de *Coire* par Thusis, le long du Rhin; celle de *Bellinzona* par le mont Saint-Bernardin, et celle de *Chiavenna* par le passage du Splügen; cette dernière est une des plus belles qui traversent les Alpes; elle rivalise sous tous les rapports avec la célèbre route du Simplon, qui, avec celle du Stelvio, est le plus beau travail en ce genre fait par les modernes. *Pontrasina*, *Saint-Moritz*, sur l'Inn, *Samaden* et *Zernetz*, sur le même fleuve, sont de petits villages de la *vallée Engadine*, une des plus grandes et des plus agrestes de la Suisse, à cause des hautes montagnes et des vastes glaciers qui l'environnent. *Saint-Moritz* est remarquable par ses *eaux minérales ferrugineuses* et sa *situation* à 929 toises au-dessus du niveau de la mer. *Samaden*, situé à 850 toises, est peut-être le *village de l'Europe le plus riche* parmi ceux qui se trouvent à une si grande élévation; la valeur des propriétés de tous ses habitans est estimée à 3,000,000 de florins. *Zernetz*, autrefois le village le plus peuplé de la Basse-Engadine, est beaucoup déchu à cause de l'émigration qui lui a enlevé un grand nombre de ses habitans. On doit même remarquer que toute cette vallée a beaucoup souffert par la même cause. DAVOS, très petite ville, d'environ 600 habitans, avec des *mines de plomb* et de *zinc* que depuis 1805 on a recommencé à exploiter. A quelques milles, vers le sud-ouest, on voit *Wiesen*, village près duquel on passe sur l'*un des ponts les plus hauts de l'Europe*, car son niveau est, selon Ebel, à plus de 200 toises au-dessus du torrent qui coule dans un espèce d'abîme. *Thusis*, joli petit bourg, situé peu loin du confluent de l'Albula avec le Rhin-Postérieur. Dans ses environs immédiats commence la célèbre *Via Mala*; c'est une gorge étroite qui s'étend entre Thusis et Zillis, qui dans certains endroits n'a que quelques toises de large; elle longe un abîme d'une effrayante profondeur; on y passe *trois ponts* d'une grande hardiesse, surtout le *second* qui est à près de 500 pieds au-dessus du Rhin. MAYENFELD, très petite ville, située à l'issue de la magnifique *vallée du Prettigau*, qui est à une petite distance de la rive droite du Rhin, est regardé comme la partie la plus fertile du canton; on lui accorde 900 habitans. Nous nommerons encore *Dissentis* et *Selva*, dans la *vallée de Tavetsch*, une des plus hautes et des plus romantiques de toute la Suisse; Dissentis, qui en est le lieu principal, ne compte pas 1100 habitans; Selva est *un des villages les plus élevés de l'Europe*. Il est situé à 930 toises au-dessus du niveau de la mer. *Pleif*, lieu principal de la haute *vallée de Lungnez*, non moins agreste que la précédente et environnée comme elle d'immenses glaciers. M. Specha, qui a décrit avec beaucoup de soin les montagnes des Grisons, y possède une belle *collection de minéraux*. *Ilanz*, à très peu de distance du Glener; c'est un très petit bourg de 500 habitans *Bando*, petit bourg assez joli dans la *vallée Bregaglia*, traversée par la Maira, qui, géographiquement, appartient à l'Italie. Dans son voisinage on voit *Soglio*, village remarquable par le *château* de l'illustre famille *Solis* qui y prit naissance, et plus encore par sa *grande élévation*. Soglio est *un des lieux habités les plus hauts de l'Europe*; sa hauteur égale celle de Gastein dans le Salzbourg, dépasse de 23 toises celle du hameau de Breuil dans la *vallée de Tournache* en Piémont, et de 3 toises celle de Saint-Veran en France, regardé à tort comme le plus haut village de l'Europe; le thermomètre de Réaumur y descend souvent en hiver à 24° au-dessous de zéro. Soglio, se trouve à 1050 toises au-dessus du niveau de la mer.

CANTON DE BERNE. BERNE, capitale du canton, ville industrieuse et commerçante, située sur une petite presqu'île formée par l'Aar, avec quelques fortifications et un pont sur le fleuve qui l'arrose. Ses plus beaux édifices sont : la *cathédrale*, bâtiment gothique assez beau, l'*église du Saint-Esprit*, l'*hôtel des monnaies*, l'*infirmerie* ou l'*île*, l'*hôpital*, l'*arsenal*, la *maison de correction*. Parmi ses établissemens publics on distingue : l'*académie*, qu'on peut regarder comme une université, l'*école vétérinaire*, l'*académie militaire*,

l'*institut des sourds-muets*, l'*école de dessin*, celle des *artisans* et *sages-femmes*, le *séminaire de théologie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *médecine*, l'*observatoire*, la *société économique des amis de l'histoire naturelle suisse*, celle des *amateurs des recherches sur l'histoire de la Suisse*, les *sociétés bibliques*, les deux *jardins botaniques*, le *musée de l'histoire naturelle de la Suisse*, le *cabinet de minéralogie*, le *médailler*, les *collections d'objets en usage chez les habitans de la Polynésie*, la *collection* presque complète des *quadrupèdes de la Suisse*, le grand *herbier* du *docteur Triboleth*, les *cartes en relief* de plusieurs *parties de la Suisse*. Parmi les collections particulières, nous nommerons au moins celles de *MM. Mülinen*, *Wittenbach*, *Studer*, *Schmidt* et *Wogen*. Le dernier recensement accorde 20,500 âmes à cette ville en y comprenant la banlieue ou ses environs immédiats. Nous ajouterons que c'est à Berne qu'eut lieu en 1816 la première session régulière de la *société nomade des naturalistes de la Suisse*. Cette utile institution, créée dans le but d'explorer la nature et de rallier à elle les amis des sciences naturelles épars dans les différens cantons, est formée de la réunion de tous les membres qui composent les *sociétés* analogues *cantonnales*, qui se sont formées dans la plupart des cantons. Tous les ans elle se rassemble dans une nouvelle ville, en désignant avant de se séparer le lieu où elle se rassemblera l'année suivante. Cette institution projetée chez M. Gosse à Mornex, en 1815, et puissamment encouragée par la coopération de M. De Candolle et des savans les plus distingués de la Suisse, a déjà eu les plus heureux résultats pour les progrès de la science et pour ceux de la civilisation. Elle a fait naître des institutions semblables en Allemagne, en Angleterre et en France, que nous indiquerons à leur place.

A quelques milles de Berne on trouve l'institut agricole d'*Hoffwill*, fondé et dirigé par M. de Fellenberg. Un grand nombre d'élèves s'y forment à toutes les connaissances de l'agriculture, que l'on enseigne également à plusieurs enfans pauvres; le généreux et philantrope directeur leur fait même la concession d'une petite ferme qu'ils exploitent sous la direction de personnes choisies et désignées par lui. Nous citerons encore dans ce canton : Thun, sur l'Aar, chef-lieu de l'*Oberland*, petite ville, d'environ 2000 âmes; elle possède l'*école militaire de la Confédération*. Dans ses environs on trouve les *bains de Gurnigel*, très fréquentés. *Lauterbrunnen*, dans la *vallée de Lauterbrunnen* (*Lauterbrunnen Thal*), petit village, remarquable par sa position élevée et par la magnifique *cascade du Staubach*. Dans ses environs, vers le sud-est, s'élève le *Jungfrau-Horn*, montagne longtemps regardée comme inaccessible, mais que MM. Meyer d'Aarau parvinrent à gravir en 1811. Grindelwald, chef-lieu de la *vallée de Grindelwald* (*Grindelwald Thal*), une des plus romantiques de la Suisse. Dans ses environs on voit l'immense *glacier* qui en porte le nom, et vers le sud-est, d'abord le *Schreckhorn*, et ensuite le *Finsteraarhorn*, un des sommets les plus élevés des Alpes et *le point culminant des Alpes bernoises* déjà indiquées à la page 88. Meyringen, sur l'Aar, chef-lieu de l'intéressante *vallée du Hassli* (*Hassli Thal*), dont les habitans sont renommés par la beauté de leurs formes et par leur haute taille; les traditions populaires donnent à ces montagnards une origine suédoise. Dans ses environs se trouvent plusieurs *cascades*; celle de *Reichenbach* est une des plus belles de la Suisse. Gutannen, petit village sur l'Aar, chef-lieu de la partie supérieure du Hassli (*Ober-Hassli*), remarquable par sa position élevée, par les belles cascades que forme l'Aar dans son voisinage, et par les horreurs naturelles qu'offre le cours de ce dernier jusqu'à sa source; la *source de l'Aar*; les immenses *glaciers* du *Lauter-Aar* et du *Finster-Aar* à l'ouest; le vaste *glacier du Rhône* à l'est, ainsi que le *passage du Grimsel* et la magnifique *cascade de l'Aar* sont les principales curiosités naturelles de ses environs, qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur. Burgdorf, près de l'Emme, petite ville de 1800 habitans, assez industrieuse, située à l'issue de la *vallée de l'Emme* (*Emmenthal*). *Langnau*, gros village, florissant par ses fabriques de coton, de toile, de drap, etc.; c'est le lieu le plus considérable de l'*Emmenthal*, une des plus riches vallées de la Suisse, et peut-être *la plus peuplée*, car sa population est estimée au-dessus de 40,000 âmes; on y fabrique des fromages excellens et depuis long-temps renommés. *Lenk*, gros village renommé par ses environs pittoresques, et *Weissenburg*, par ses *bains*, sont situés dans le *Simmenthal*, une des parties les plus intéressantes de la Suisse, à cause des beaux points de vue dont on y jouit et de la belle culture de son sol. *Saanen*, joli bourg dans le pays de Gessenay, renommé par ses excellens fromages. Bienne (Biel), très petite ville, d'environ 2300 habitans, située à l'extrémité inférieure du lac de ce nom. Dans son voisinage nous citerons : *Saint-Pierre*, petite île, remarquable par sa situation au milieu du lac de Bienne, et par la *maison* qu'habita *J.-J. Rousseau*; *Pierre-Pertuis*, passage ouvert dans les montagnes du Jura par les Romains; une inscription à moitié effacée par le temps se rapporte à cet important ouvrage; enfin le *mont Chasseral*,

dans les mêmes montagnes, sur le sommet duquel il y a une métairie, d'où l'on jouit de la vue de toute la chaîne des Alpes; elle est presque aussi belle que celle que nous décrirons dans les alentours de Soleure. Porentruy (*Bruntrut*), très petite ville de 2100 habitans, avec des fabriques de coton et d'armes; c'était autrefois la capitale de l'*évêché souverain de Bâle*. Dans ses environs est situé Sainte-Ursanne, sur le Doubs, très petite ville de 700 habitans, avec des *mines de fer* dans son voisinage. Delémont (Dellsperg), très petite ville d'environ 1000 habitans avec des fabriques d'horloges et de toile; on y voit le *château* où le prince évêque de Bâle passait la belle saison; les princes et la noblesse allemande prenaient souvent part aux magnifiques parties de chasse et aux autres amusemens que ce prélat y donnait.

CANTON DU VALAIS. Sion (*Sedunum*; Sitten), sur la Sione, peu loin de la rive droite du Rhône, petite ville épiscopale, très ancienne, chef-lieu du canton, avec environ 2500 habitans, une *chaire de droit* et un *gymnase*.

On remarque encore dans ce canton : Leuck (Louesche), petit bourg remarquable par les *bains sufureux* situés dans son voisinage. Près de ces bains on trouve *Albinen*, petit village sur un rocher escarpé auquel on ne parvient qu'après avoir gravi les montagnes au moyen de huit énormes échelles posées les unes au-dessus des autres. D'un autre côté, un chemin, taillé en partie dans le roc, conduit au pied de la Gemmi et par-dessus cette montagne dans le canton de Berne; c'est le fameux *passage de la Gemmi*. Presqu'à 20 milles au sud de Leuck s'élève le colossal *Matterhorn*, dit aussi *mont Cervin*; c'est *la troisième montagne de l'Europe*, car elle n'est inférieure qu'au Mont-Blanc et au Mont-Rosa. Brigg, joli bourg, près du Rhône; c'est ici que commence le plan incliné de la magnifique *route du Simplon*; les *bains* de Brigg ne sont plus aussi fréquentés qu'autrefois. Dans ses environs commence le vaste *glacier d'Aletsch*, entouré du *Breithorn*, du *Jungfrau*, du *Mönch* et du *Finsteraarhorn*. Saint-Maurice, très petite ville d'environ 900 habitans; c'est la véritable clef du Bas-Valais. On doit citer le *pont* hardi sur lequel on y passe le Rhône, et plusieurs curiosités naturelles qu'offrent ses environs, savoir : l'*ermitage*, taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée; la *cascade de la Pissevache*; les *glaciers* de la *dent du Midi* et de la *dent de Moreles*; et le petit *pont* sur lequel on traverse le torrent Trient qui vient de la Valorsine, et qui coule au bas d'une fente énorme d'environ 1200 pieds de profondeur et de 12 pieds de largeur; c'est un des plus élevés et, sous ce rapport, il ne peut être comparé qu'à celui que nous avons décrit dans la Via Mala aux alentours de Davos dans les Grisons. Martigny (*Octodunum*), sur la Dranse, auprès du confluent de cette rivière avec le Rhône, très petite ville qui a beaucoup souffert lors de la catastrophe qui, en 1818, causa tant de désastres dans la vallée voisine de Bagnes. C'est à ce bourg que commence la route qui mène au *Grand-Saint-Bernard*, par la vallée de la Dranse. Cette montagne est un des points les plus remarquables du globe. Son fameux *passage*, par lequel la plupart des savans font à tort descendre Annibal en Italie, est fréquenté annuellement par environ 10,000 passagers, et est un des plus élevés de l'Europe; il marque dans les annales militaires anciennes et modernes par les puissantes armées qui le franchirent, et surtout par la marche étonnante de l'armée française en 1800 commandée par Napoléon; son *hospice* paraît remplacer un ancien *temple de Jupiter Penninus*, conjecture en faveur de laquelle déposent les nombreuses *médailles*, véritables *ex voto* des dévots et des pèlerins de l'antiquité, trouvés près de l'emplacement du couvent actuel, dont la construction remonte au milieu du xe siècle. Les intéressantes observations météorologiques, faites régulièrement depuis quelques années par les religieux du Saint-Bernard, font de cet hospice l'*observatoire météorologique* le plus élevé de tout l'hémisphère oriental; son *église*, où l'on voit le monument en marbre du général Desaix, et où l'on officie tous les jours au son de l'orgue, est sans doute le *temple le plus élevé de tout l'Ancien-Continent*; sa *bibliothèque*, assez nombreuse et assez bien fournie de journaux, n'a pas de rivale dans ces régions aériennes; on pourrait presque la regarder comme le *cabinet de lecture* le plus élevé de l'Ancien-Monde; et la *réunion* des membres de la *société nomade des naturalistes de la Suisse*, qui a eu lieu en 1829 dans ce même hospice, est non moins remarquable, car c'est sans contredit la première séance scientifique que l'on ait tenue à une si grande élévation dans tout l'hémisphère oriental. Cette montagne enfin est le *théâtre de la piété bienfaisante* de ce prêtre estimable qui, comme le dit M. Valery, court à travers les forêts et les nuages, au milieu de la nuit et de l'ouragan, précédé de son chien, à la recherche du voyageur égaré dans les neiges, frappé de terreur et prêt à périr. Ce solitaire si vigilant, si hospitalier, ce martyr de l'air et de la tempête, qui réside intrépidement sur ces mêmes sommets, où les conquérans ne font que passer, et où il voit sans regret diminuer d'un tiers la durée moyenne de sa vie, commande l'estime et l'admiration de tout le monde; et son *hospice*, véritable *port* dans ces régions désolées, doit trouver une place distinguée dans tout livre destiné à la description de la terre.

CANTON DE VAUD. Lausanne, ville d'environ 12,000 âmes, située sur trois collines, près de la côte septentrionale du lac de Genève, chef-lieu du canton. La *cathédrale*, et surtout la *maison pénitentiaire*, une des plus belles de l'Europe, doivent être mentionnées. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous nommerons : l'*académie*, espèce d'université, le *collège*, l'*école mi-*

litaire, celle de *dessin* et la *bibliothèque centrale* avec un beau *musée*, un *cabinet d'histoire naturelle* et un *médailler*, la *bibliothèque de la société de lecture*. Parmi les collections particulières nous ne citerons que le riche *médailler* de *M. Reinier*.

Les environs de Lausanne sont renommés par leur beauté et sont parsemés de délicieuses et vastes demeures, habitées par des Suisses opulens, ou des étrangers de distinction. On ne doit pas oublier la célèbre *promenade du Signal*, qui est comme le *belveder de Lausanne*, et la belle *forêt de Roverin*. Un *bateau à vapeur* entretient des communications faciles, fréquentes et régulières entre cette ville, Genève et plusieurs autres lieux situés sur le lac. VEVAY, petite ville de 4200 âmes, industrieuse et commerçante, avec un *collège* et une belle place; elle est surtout remarquable par sa situation délicieuse sur le lac de Genève. Dans son voisinage on voit *Clarens*, petit village, regardé à tort et visité par un grand nombre d'étrangers, comme le lieu où se passèrent les scènes les plus intéressantes de la *Nouvelle Héloïse* de J.-J. Rousseau. BEX, très petite ville, importante par sa *saline* et par ses *bains*; sa belle *église* et l'immense *galerie* taillée dans le roc, méritent d'être mentionnées. MORGES (Morsee), très petite ville, avec un *collège*, *une bibliothèque*, l'*école d'artillerie* et l'*arsenal* du canton. NYON, florissante par ses nombreuses tanneries et par sa fabrique de porcelaine. AVENCHES (*Aventicum*; Wiflispurg), très petite ville d'environ 1100 habitans, située à près de 3 milles du lac de Morat; elle a un bel *hospice pour les fous*, et est remarquable par les *antiquités romaines* qu'on trouve dans ses alentours, consistant en une immense colonne d'ordre corinthien, les restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc et des bains, de superbes mosaïques, et les restes des anciens murs d'*Aventicum*, qui avaient plus de 3 milles de circonférence, et qui étaient d'une épaisseur extraordinaire. YVERDUN (*Ebrodunum*), très petite ville, industrieuse, située à l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Neufchâtel; les *bains*, une *école des sourds-et-muets*, le *collège*, et surtout l'*institut de Pestalozzi* lui ont donné une grande célébrité. On nous assure que cette excellente institution, qu'on disait avoir cessé après la mort de son illustre fondateur, arrivée en 1825, subsiste encore. Tout près est *Grandson*, très petite ville sur le lac de Neufchâtel, célèbre dans les annales de la Suisse, par l'éclatante *victoire* que ses soldats ont remportée en 1476 sur le puissant duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire. MORDON (*Minodunum*; Milden), sur la rive gauche de la Broye, très petite ville, mal bâtie, avec un *collège*, quelques antiquités et près de 2000 âmes. COPET, très petite ville, sur le lac de Genève, remarquable par le *château* du célèbre *Necker* et de son illustre fille, *madame de Staël*, ainsi que par sa *ferme expérimentale*, où il y a tous les ans une *réunion agricole*. La haute VALLÉE DU LAC DE JOUX dans le Jura, traversée par l'Orbe, et remarquable par ses trois lacs, par la fameuse *perte de l'Orbe*, et par l'industrie de ses habitans.

CANTON DU TESSIN. BELLINZONA, petite ville commerçante, d'environ 1300 habitans, située sur le Tessin, dans la partie inférieure de la grande *vallée Levantine* (Livinen Thal), chef-lieu du canton. C'est un des points les plus importans de la Suisse sous le rapport militaire et commercial, à cause des routes qui y aboutissent; savoir, celle du *Saint-Gothard*, entre Airolo et Andermatt dans le canton d'Uri; celle du *Lukmanier*, entre Faido et Santa-Maria dans les Grisons; celle du *Saint-Bernardin*, qui se réunit ensuite à la magnifique route du Splügen, et celle du *Monte-Cenere*, entre Bellinzona et Lugano; elle aboutit à Côme; enfin la route, qui, longeant le *lac Majeur*, mène à Milan par Sesto-Calende.

Nous citerons aussi dans ce canton: AIROLO et FAIDO, très petites villes dans la partie supérieure de la vallée Levantine. CEVIO, autre ville très petite, peu éloignée de la Maggia, dans la belle *vallée Maggia*. LOCARNO, près de l'embouchure de la Maggia, et à l'extrémité septentrionale du lac Majeur, petite ville assez commerçante. LUGANO, petite ville, située très agréablement sur le lac de ce nom, importante par son industrie variée et par son commerce. On y publie une célèbre *gazette* et on y réimprime un grand nombre d'ouvrages publiés à Milan, Venise et autres villes d'Italie; c'est le *grand atelier des contrefaçons de la librairie italienne*. On porte à presque 4000 âmes sa population actuelle.

CANTON DE SAINT-GALL. SAINT-GALL, chef-lieu du canton, sur le ruisseau Steinach, ville de médiocre étendue, mais très industrieuse et commerçante. On doit citer surtout l'*église* et les *bâtimens de l'abbaye*, l'*arsenal* et la *maison des orphelins*. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: le *gymnase réformé*, l'*école cantonnale catholique*, l'*école supérieure pour les filles*, la riche *bibliothèque* avec ses précieux manuscrits, la *société littéraire*, la *société d'agriculture*, celle des *sciences*. On doit remarquer que cette ville est le centre d'une immense fabrication de belles toiles et de mousselines d'une grande finesse, et que ses fabricans étendent leur activité commerciale jusqu'en Souabe, où l'on file et brode beaucoup pour leur compte. On porte à 10,000 âmes sa population.

Dans les environs immédiats de Saint-Gall, qui partage depuis quelques années, avec la ville de Coire l'honneur d'être le siege d'un évêché, on voit sur le chemin de Zurich le beau *pont de Krazern* (Krazernbrücke) construit dernièrement sur le Sitter à 86 pieds au-dessus du niveau ordinaire de ses eaux. *Roschach*, joli bourg d'environ 1500 habitans, industrieux et adonnés au commerce, avec un *port* sur le lac de Constance; c'est une station du *bateau à vapeur* établi entre ce lieu et Lindau dans le royaume de Bavière. *Rapperschwyl*, très petite ville, de 1200 âmes, située sur le lac de Zurich, qu'on traverse sur *un des plus longs ponts de l'Europe*: il est en bois et n'a pas moins de 4800 pieds de long. Sargans, très petite ville, d'environ 600 habitans, peu éloignée du Rhin et située sur la grande route qui, de l'Allemagne mène en Italie par Coire et le Splügen. Dans ses environs il y a une *mine de fer* et des *bains sulfureux*. Beaucoup plus loin on trouve : *Pfeffers*, village important par ses *bains* renommés. La *vallée* de la *Tamina*, où il est situé, est une des plus agrestes que possède la Suisse ; les magnifiques horreurs près de la source de cette riviere et sa belle *cascade* méritent surtout d'être mentionnées. On doit ajouter que la grande élévation des montagnes qui environnent les parties les plus profondes de cette vallée, ne permet à leurs habitans de jouir de la vue du soleil que pendant quelques heures seulement, même dans les plus longs jours de l'été. Wallenstadt, très petite ville, située près du lac de Wallenstadt, l'un des plus pittoresques de la Suisse. Ses bords ont un aspect sauvage et sont hérissés de rocs escarpés d'où s'échappent quelques belles cascades. Rheineck, très petite ville, industrieuse, située dans le *Rheinthal*, un peu au-dessus de l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance; elle ne compte que 900 habitans, mais elle fait un commerce de transit tres considérable. *Sennwald*, petit village, non loin du Rhin, et *Wildhaus*, au pied du Säntis, près de la source de la Thur, méritent aussi d'être mentionnés; celui-ci pour avoir vu naître le célèbre *Zwingli*, Sennwald, parce qu'on y voit le *cadavre* très bien conservé du *seigneur de Hohen-Sax*, assassiné en 1596; Reichard dit qu'en 1812 à peine les yeux et le ventre étaient affaissés.

CANTON DE ZURICH. Zurich (Zurch), sur la Limmat, à l'endroit où cette rivière sort du lac de Zurich, assez jolie ville, très industrieuse et commerçante, bâtie sur des collines, capitale du canton. On estime sa population à 11,000 âmes. Ses édifices les plus remarquables sont : la *maison des orphelins*, le *Münster* ou la *cathédrale*, le *Frauen-Münster*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*hôtel-de-ville*, la *prison pénitentiaire*, l'*observatoire*. Zurich, qu'on peut regarder comme l'*Athènes allemande* de la Suisse, possède un grand nombre d'instituts, parmi lesquels on distingue : l'*académie* ou le *collège Carolin*, qui, avec le magnifique *institut de médecine et de chirurgie*, forme une *université* complète ; le *séminaire* avec l'*amphithéâtre anatomique*, l'*école des arts*, l'*école de chant*, l'*institut des sourds-muets*, l'*institut politique*, où l'on instruit les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics, le *séminaire* pour les maîtres d'école, la *société physico-économique*, avec un jardin botanique, un magnifique cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque; la *société helvétique du bien public*, la *société d'histoire nationale*, la *société de médecine et de chirurgie*, la *société de lecture*, qui possède plusieurs milliers de volumes, la *société mathématique et militaire*, la *société générale de musique* (*allgemeine Musikgesellschaft*), celles d'*histoire naturelle et des artistes*, la riche *bibliothèque* de la ville, celles de l'*académie Caroline*, de l'*institut technologique* ou de l'École des arts, et de la *société physico-économique*, où l'on conserve l'herbier du célèbre Haller. On ne peut se dispenser de nommer la *carte en relief* de Muller ; elle est supérieure à celle de Pfyffer, et comprend toute la Suisse.

Nous citerons encore dans ce canton : *Wadenschwyl*, très gros village, sur le bord méridional du lac de Zurich, florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline, de toile de coton et de drap; il possède la *tannerie* peut-être *la plus grande de la Suisse*, et compte près de 4300 habitans. Winterthur, assez jolie petite ville d'environ 3800 habitans, florissante par son industrie variée ; elle a un bel *hôtel-de-ville*, bâti dans ces dernières années, une *bibliothèque* considérable avec un *médailler* et un *cabinet d'antiquités*. On doit aussi mentionner le *cabinet d'histoire naturelle* de *M. Ziegler*. Dans ses environs on trouve : *Ober-Winterthur*, village situé sur l'emplacement de l'ancienne *Vitodurum*, dont on voit encore les *fondemens*; les ruines des Thermes, plusieurs médailles et les restes d'une voie militaire sont les autres antiquités les plus considérables. Eglisau, très petite ville d'environ 1700 habitans, située sur la rive droite du Rhin, qu'on y passe sur un beau *pont* en pierre.

CANTON DE LUCERNE. Lucerne, jolie petite ville, bâtie à l'extrémité occidentale du lac de ce nom ou des *Quatre-Cantons*, à l'issue de la Reuss et presque à égale distance des monts Rigi et Pilatus. Lucerne est la capitale du canton, la résidence ordinaire du nonce du pape et compte un peu plus de 6000 habitans.

Ses principaux édifices sont : l'*hôtel-de-ville*, orné dans le goût italien, la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Léodegar*, remarquable par sa grande orgue qui n'a pas moins de 3000 tuyaux ; l'*église des jésuites*, l'*arsenal*, la *maison des orphelins*, la *maison de la société de l'arquebuse*. Parmi ses principaux établissemens publics, on doit mentionner : le *lycée*, le *gymnase*, l'*école polytechnique*, le *séminaire pour les prêtres*, la *société générale de musique* (allgemeine Musikgesellschaft), l'*académie de chant*, la *société des amis des sciences*, la *bibliothèque suisse* ou *de la ville*, celle des *capucins*, etc., etc. C'est ici que nous ferons aussi mention de la célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par le général Pfyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 lieues carrées, dont le lac de Lucerne est le centre. Lucerne a un théâtre et trois ponts en bois remarquables par leur longueur et par leurs ornemens. A une portée de fusil de cette ville se trouve le célèbre monument élevé aux Suisses qui périrent aux Tuileries le 10 août 1791 ; c'est un lion colossal sculpté dans la montagne.

Nous citerons encore dans ce canton : Sursee, très petite ville d'un millier d'habitans, située à l'extrémité du lac *Sempach*. Sempach, sur le lac de ce nom, très petite ville, renommée dans les fastes militaires de la Suisse par la grande *victoire* remportée par les Suisses en 1386. Saint-Urbain, remarquable par les vastes édifices de son abbaye, par sa *bibliothèque* et par ses *collections de médailles* et d'objets d'histoire naturelle. *Hitzkirch*, village recommandable par l'école supérieure qu'on y a ouverte en 1826.

CANTON D'ARGOVIE. Aarau, jolie petite ville d'environ 4000 habitans, située sur l'Aar, avec un bel *hôtel-de-ville* et une *fonderie de canons*. Elle a été la *capitale* de la *république Helvétique* avant le célèbre *traité de médiation*. Elle n'est aujourd'hui que le chef-lieu de son canton. Malgré sa petitesse elle est remplie de fabriques et d'établissemens utiles, et se distingue par l'activité de ses presses. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous nommerons le *gymnase académique*, les *cours accessoires* pour ceux qui veulent fréquenter l'université ; la *société pour l'instruction nationale* (Gesellschaft der Vaterländische Kultur), la *société d'histoire naturelle*, la *bibliothèque cantonnale*, les *collections* de MM. *Meyer* et le *modèle en relief de la Suisse*.

On trouve encore dans ce canton : Rheinfelden, sur la rive gauche du Rhin, petite ville d'environ 1600 habitans, avec un *pont* en pierre sur ce fleuve ; c'est la plus importante des *quatre villes* dites autrefois *forestières*. Zurzach, sur la rive gauche du Rhin, très petite, avec environ 850 habitans ; on y tient deux célèbres *foires*. Bruck, sur l'Aar, aussi petite que la précédente, mais plus importante par les lieux qu'on trouve dans ses environs : nous nommerons *Windisch*, village situé près du confluent de la Reuss et de la Limmat avec l'Aar, et bâti sur l'emplacement de *Vindonissa*, principale place d'armes des Romains, élevée par Drusus, Germanicus et Tibère, et embellie par Vespasien. On y a trouvé beaucoup d'*antiquités*. *Baden*, sur la Limmat, avec 1700 habitans et des *bains* célèbres, nommés *Thermæ Helveticæ* par les Romains ; elle a un beau *pont* sur la Limmat, le principal *gymnase* du canton, une *bibliothèque* considérable, une *collection minéralogique* et un *herbier* ; on y a découvert plusieurs antiquités. *Schinznach* sur l'Aar, village important par ses *bains sulfureux*, qui depuis quelques années sont plus fréquentés que ceux de Baden ; c'est ici qu'en 1760 fut instituée la célèbre *société helvétique* ; tout près on voit les *restes du château de Habsburg*, berceau de la puissante maison d'Autriche. Lenzburg, sur l'Aar, jolie petite ville d'environ 2000 habitans, dont une grande partie est employée à ses imprimeries d'indiennes et à ses blanchisseries. Aarburg, sur la rive droite de l'Aar, très petite ville, industrieuse et fortifiée, à laquelle on accorde un millier d'habitans. Zoffingen, dont la population est presque double, fleurit par ses fabriques de coton, d'indiennes, de ruban de soie ; elle a un *gymnase*, une *bibliothèque* assez considérable et un riche cabinet de médailles.

CANTON DE FRIBOURG. Fribourg, ville de médiocre étendue, bâtie en partie sur la Sarine et en partie sur la pente d'un rocher coupé à pic en divers endroits ; les toits de plusieurs maisons servent de pavé à une rue supérieure, configuration qui donne à l'intérieur de cette ville un aspect extraordinaire. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, dont le *clocher* est *le plus élevé de la Suisse*, et un des plus hauts de l'Europe ; l'*hôtel-de-ville*, bâti sur l'emplacement du palais des ducs de Zahringen ; le nouveau *bâtiment du collège des jésuites*. Le nouveau *pont suspendu*, jeté sur la Sarine, est très remarquable, tant par la longueur de son tablier que par son extrême élévation au-dessus de la rivière. Parmi les établissemens scientifiques et

littéraires, on doit nommer le *lycée* avec la chaire de droit commun et civil, le *gymnase*, le grand *collège* que les jésuites viennent d'y établir, la *société économique*, la *bibliothèque publique*, le *cabinet d'histoire naturelle*. Le commerce et surtout l'industrie y ont fait des progrès considérables depuis quelques années; on porte au-dessus de 7000 âmes sa population.

Dans ses environs immédiats et sur les bords de la Sarine, on voit la *grotte de la Madeleine*, ermitage composé d'une chapelle avec son clocher, d'une vaste salle, de quelques chambres, d'une cuisine et d'une cave, le tout taillé dans le roc; la salle a 90 pieds de long et la cheminée de la cuisine 90 pieds de haut; ce monument de patience extraordinaire a été presque entièrement creusé par l'ermite Jean Dupré depuis 1670 jusqu'en 1680. Plus loin on trouve: *Altenriff*, abbaye remarquable par sa riche *bibliothèque*. MORAT (Murten), sur le petit lac de ce nom, jolie petite ville, renommée dans l'histoire par l'éclatante victoire remportée en 1476 par les Suisses sur Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. *Charmey*, joli bourg, très petit, dans la *vallée Bellegarde*, l'un des lieux les plus importans de ce canton, étant le centre de la grande fabrication du *fromage*, dit *de Gruyère*. De vastes magasins en contiennent toujours une immense quantité; c'est d'ici qu'on en fait tous les ans de nombreux envois dans tous les pays de l'Europe et jusqu'aux Indes. Nous ajouterons que le *dialecte* qu'on y parle est remarquable par le grand nombre de mots celtiques qu'il a conservés presque sans altération. Dans ses environs on doit nommer *Valsainte*, vaste *chartreuse*, dans une situation romantique; ses pieux solitaires sont chargés de l'éducation d'un certain nombre d'enfans. *Gruyère*, peu éloignée de la rive gauche de la Saane ou Sarine, très petite ville de 350 habitans; on y fabrique une partie de ce fromage, qui dans le commerce, porte son nom, circonstance qui lui a donné une certaine célébrité. ESTAVOYER (Sätffis), jolie petite ville de 1200 habitans, située sur le lac de Neufchâtel.

CANTON D'URI. ALTORF, très petite ville, d'environ 1600 habitans, située près de l'endroit où la Reuss entre dans le lac de Lucerne; c'est le berceau de la liberté Suisse; on y voit une tour ornée de peintures en l'honneur de *Guillaume Tell* qui y est né; une fontaine désigne la place où, selon la tradition, ce héros aurait abattu une pomme placée sur la tête de son enfant; une autre indique le lieu où aurait été placé ce dernier. Altorf a une petite *bibliothèque* et est l'entrepôt des marchandises qui, par le Saint-Gothard, vont de la Suisse en Italie et *vice versâ*.

Nous indiquerons encore dans ce canton: ANDERMATT, village le plus considérable de la *vallée d'Unsern* (Unsern Thal), une des plus hautes de la Suisse; il est situé à 741 toises au-dessus du niveau de la mer. La belle *route*, qui par le St-Gothard, mène en Italie, y passe; on l'a restaurée dernièrement, et elle offre des parties dignes de rivaliser avec les célèbres routes du Simplon, du Splügen et du Stelvio; le fameux *Pont-du-Diable*, sur lequel elle passe, a été rebâti plus beau et plus haut que l'ancien, qu'on a laissé subsister comme un monument national. Dans un rayon de 10 milles on trouve *Geschenen*, petit village, près de la rive gauche de la Reuss, remarquable par le voisinage du célèbre abîme, dit *Schöllenen*, de l'*Haderli* ou *Pont-Long* (Lange Brücke) et du *Pont-du-Diable* (Teufelsbrücke) que nous venons de nommer, curiosités naturelles qu'on trouve le long du magnifique chemin du S.-Gothard; le *mont St-Gothard*, si remarquable par un *hospice* et par la *route* qui passe sur son col; c'est le *passage* le plus fréquenté de tous ceux qui, à travers les Alpes, mènent en Italie; le *mont Furka*, et ses immenses glaciers; ces derniers fournissent les sources à la Reuss du côté de l'est, et au Rhône du côté de l'ouest; les vastes *glaciers de la val Cornara*, qui alimentent les sources principales du Rhin antérieur (Vorder-Rhein); les magnifiques *horreurs* qu'offre le cours de ce fleuve dans cette haute vallée, ainsi que dans celle de Taretsch sont justement rangées parmi les principales curiosités naturelles de la Suisse. *Airolo*, sur le Tessin, dans la vallée Levantine, au canton du Tessin, déjà décrit plus haut. En prolongeant le rayon seulement de quatre milles on trouve le célèbre *passage du Gries*, qui ouvre une communication entre le Haut-Valais et le val Fornazza dans le royaume sarde, et dans ce dernier près du village de Fructval, la *cascade de la Tosa*, qui quoique très peu renommée, n'en est pas moins une des plus magnifiques de l'Europe; elle nous paraît même être la plus belle de toute la partie occidentale de cette grande division du globe.

CANTON DE SCHWITZ. SCHWITZ, jolie petite ville, chef-lieu du canton, située sur un coteau, peu loin de la rive droite de la Muotta; l'*hôtel-de-ville*, le *séminaire* ou *collège* et le *cabinet de médailles* méritent quelque mention. On lui accorde près de 6000 habitans.

Nous citerons encore dans ce canton: EINSIEDELN, beau bourg, renommé par une ancienne abbaye de bénédictins; une *image* miraculeuse de la *Vierge* y attire tous les ans un grand nombre de pélerins, non-seulement de tous les cantons de la Suisse, mais même des pays limitrophes; en 1817 leur nombre s'éleva à près de 20,000. ART, très petite ville d'environ 2000 âmes, située sur le lac de Zug; ses environs sont très renommés à cause des *montagnes de brèche* qui l'entourent, regardées comme les plus hautes en ce genre que possède l'Europe. KUSSNACHT, sur un golfe du lac

de Lucerne, village renommé dans les fastes de la Suisse, par la mort du bailli Gessler, qui y fut tué par Guillaume Tell; elle vient d'être le théâtre de scènes sanglantes. GERSAU, sur le même lac, joli petit bourg d'environ 900 habitans; c'était avant 1798 un des alliés des Suisses et *la plus petite république de l'Europe*. Tout près s'élève le *mont Rigi* (Rigiberg), sur lequel il y a un *hospice de capucins* et plusieurs auberges. On a construit depuis peu, sur le *Kulm*, qui en est la plus haute cime, c'est-à-dire à 5550 pieds au-dessus du niveau de la mer, une petite auberge. Grâces à la position isolée de cette montagne qui s'élève au milieu de plusieurs lacs et à la disposition et à la hauteur des montagnes environnantes, une personne, placée dans cette auberge, peut voir une partie de la Suisse orientale et occidentale et toute sa partie septentrionale jusque bien avant dans l'Allemagne; c'est un des points les plus fréquentés par les étrangers qui voyagent en Suisse. Non loin on voit l'emplacement où s'élevait le *Ruffi*, dont la chute arrivée en 1806, ruina le village de Goldau, et répandit la désolation à plusieurs milles à la ronde.

CANTON DE GLARIS. GLARIS, petite ville, près de la rive gauche de la Linth, et à une petite distance du mont Glarnisch, chef-lieu du canton. Le *collège réformé*, la *bibliothèque*, et ses nombreuses fabriques d'indiennes et de draps sont les objets les plus remarquables; on lui accorde 4000 habitans, dont une grande partie parcourent l'Europe en colportant leurs marchandises.

On trouve encore dans ce canton: *Mollis*, sur la Linth, avec 2200 habitans, et *Schwanden*, sur la même rivière, avec 1900 hab., bourgs florissans par leurs nombreuses fabriques d'étoffes de coton. *Linthal*, petit village dans la *vallée de la Linth* (Linthal), important par les beaux *bains* de *Stachelberg* qu'on vient d'établir dans ses environs, remarquables d'ailleurs par leurs vastes forêts, leurs beaux pâturages et leurs cascades; on admire surtout le *pont de Panten* (Pantenbrücke), construit à presque 200 pieds au-dessus des eaux du Sandbach. *Elm*, petit village dans la *vallée de Sernft* (Sernft-Thal). Dans son voisinage, vers l'est, on voit le *Martinsloch* (le trou de Martin): c'est un grand trou rond fait par la nature dans le haut de la montagne de Falzaber; les 3, 4 et 5 mars et les 14, 15 et 16 septembre le soleil passe derrière; on en voit le disque en plein le 4 et le 5, et il éclaire alors le clocher du village, qui, à cause de la grande hauteur de cette montagne est privé de la présence de cet astre pendant six semaines de l'hiver.

CANTON DE NEUFCHATEL. NEUFCHATEL, à l'embouchure du Seyon dans le lac de Neufchâtel. Le *château*, l'*hôtel-de-ville*, les deux *hôpitaux*, la *maison pénitentiaire* et celle des *orphelins* sont les principaux édifices de cette ville, chef-lieu du canton. Parmi ses établissemens scientifiques ou littéraires nous ne nommerons que la *bibliothèque* publique, le *gymnase* et la *société d'émulation patriotique*. Cette ville tient un rang distingué par son industrie variée et compte près de 6000 habitans.

Dans les environs de Neufchâtel on trouve: *Valengin*, très petite ville d'environ 500 habitans, située dans la belle *vallée de Ruz*, qui s'étend depuis le mont Chasseral jusqu'à Neufchâtel; elle a été la capitale du comté de Valengin; *Cortaillod*, petit village sur le lac de Neufchâtel, avec une grande fabrique de toiles imprimées. *Le Locle* et *La Chaux-de-Fond*; gros et beaux villages, regardés comme les chefs-lieux des *vallées du Locle* et de la *Chaux-de-Fond*, remplies d'ouvrières en dentelle, de bijoutiers, d'horlogers et de fabricans d'instrumens de physique et de mathématiques. Au Locle on voit les fameux *moulins* établis par *Sandoz*; un seul courant met en mouvement quatre rangs de roues verticales posées sur un abîme de 200 pieds de profondeur; de grandes cavernes naturelles latérales, accommodées par l'art, y sont changées en atelier. La Chaux-de-Fond est la patrie des deux célèbres mécaniciens *Droz*: *Pierre*, auteur de la fameuse *pendule*: ce prodige de la mécanique offre un Maure, qui, interrogé, prononce d'une voix distincte l'heure indiquée par le cadran; un pâtre qui joue de la flûte, tandis qu'un chien, qui est près de lui, le caresse, ou bien s'élance en aboyant vers la main de la personne qui touche aux pommes contenues dans un petit panier confié à sa garde; *Henri*, fils du précédent, auteur des trois célèbres *automates*, la demoiselle qui joue du piano, celle qui dessine et le jeune homme qui écrit. *Motiers*, *Couvet* et *Fleurier*, villages principaux de la *vallée de Travers* qui est également remplie d'ouvrières en dentelle, d'horlogers, de gantiers; on y fabrique en outre une immense quantité d'extrait d'absinthe; à Motiers on voit la *maison* et l'*appartement* qui servirent de retraite à *J.-J. Rousseau*. Le *Temple des Fées*, vaste *grotte* remplie de magnifiques stalactites; l'*abîme de la Reuss*, près du village de *Brot*; et le *Creux du Vent* sont les principales curiosités naturelles de cette vallée remarquable.

CANTON DE THURGOVIE. FRAUENFELD, jolie petite ville, près de la rive droite du Murg, chef-lieu du canton; elle a plusieurs fabriques de soie et près de 1800 habitans.

WEINFELDEN, petite ville, peu éloignée de la rive droite de la Thur, florissante par les produits de son industrie et des belles campagnes qui l'environnent; on lui accorde près de 2000 habitans. STECKBORN, sur la rive méridionale du lac inférieur (Untersee), partie de celui de Constance, avec près de 1900 habitans; DIESSENHOFEN, sur la rive gauche du Rhin, avec environ 1200; ARBON, sur le lac de Constance, avec 900; et BISCHOFFZELL,

près de la Thur, avec 1200, sont les autres lieux que notre cadre nous permet d'indiquer.

CANTON D'UNTERWALD. STANZ, petite ville, près de l'Aa, à une petite distance du lac de Lucerne; l'*arsenal*, l'*hôtel-de-ville* et la *maison d'Arnold de Winkelried*, l'un des trois libérateurs de la Suisse, sont ses objets les plus remarquables; on ne lui accorde que 2000 habitans; c'est le chef-lieu du *Bas-Unterwalden*.

Nous citerons encore : ENGELBERG, près de l'Aa, dans la romantique vallée qui en prend le nom; sa célèbre *abbaye de Bénédictins*, dont l'abbé était autrefois prince souverain, possède une *bibliothèque* considérable; les *cascades* de ses environs et la haute *montagne de Titlis* qu'on voit dans son voisinage, méritent d'être signalées à l'attention du lecteur.

SARNEN, à l'issue de l'Aa du lac de Sarnen, très petite ville, chef-lieu du *Haut-Unterwalden;* elle a une assez belle *église*, un *arsenal*, un *collège* et près de 2000 habitans. La confédération de ce canton, avec ceux de Schwitz, Bâle-Ville, Neufchâtel, etc., formée dans cette ville, lui a donné de nos jours une certaine importance politique.

Dans les environs de Sarnen est situé *Kerns*, joli bourg, où le premier jour du mois d'août on célèbre des jeux gymnastiques; il a une belle *église* et compte près de 2100 habitans. LUNGERN, village d'environ 900 habitans, remarquable par la beauté romantique de ses environs, par ses deux cascades et par les travaux hydrauliques entrepris pour abaisser le niveau des eaux du lac du même nom sur lequel il est situé.

CANTON DE SOLEURE. SOLEURE (Solothurn), assez jolie petite ville, industrieuse et commerçante, située sur l'Aar, résidence de l'évêque de Bâle, sous la juridiction duquel se trouvent placés tous les catholiques des cantons de Soleure, Bâle, Lucerne, Berne, Argovie, Zug et Thurgovie. L'*église de Saint Ursus,* regardée comme le plus beau temple de la Suisse, l'*hôtel-de-ville*, l'*arsenal* et quelques vestiges de constructions romaines sont les objets les plus remarquables que renferme cette ville. On doit citer aussi le *lycée*, la *bibliothèque* de la ville, la *société littéraire*, celle *d'histoire naturelle* avec un musée.

Dans ses environs on trouve des *carrières de pierre* excellente; le célèbre ermitage de Sainte-Verena, et la *métairie du Weissenstein*; cette dernière a été construite dernièrement sur le sommet de la montagne de ce nom à environ 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'observateur, placé dans cette position charmante, embrasse d'un coup-d'œil toute l'immense vallée qui sépare le Jura de la haute chaîne des Alpes et toutes les montagnes de neige; M. Ebel le regarde comme le point le plus favorable pour voir dans leur ensemble toutes ces montagnes. Nous citerons encore dans ce canton : BALLSTALL, petit bourg industrieux, avec une *mine de fer* qu'on exploite dans ses environs; et OLTEN, sur l'Aar, très petite ville de 1200 habitans, avec un beau *pont* couvert et des fabriques de fil de fer.

CANTON DE BALE. BALE (Basel), autrefois capitale du canton de ce nom, mais aujourd'hui seulement chef-lieu de *Bâle-Intérieur* ou de *Bâle-Ville*, assez bien bâtie, sur les bords du Rhin, qui la partage en deux parties inégales, dites *Grand-Bâle* et *Petit-Bâle*, réunies par un pont. Bâle est la plus grande ville de la Suisse; mais sa population, qui est d'environ 16,000 âmes, n'est pas proportionnée à son étendue. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, beau bâtiment gothique, et dont le clocher est le plus élevé de la Suisse après celui de Fribourg, l'*hôtel-de-ville*, la *salle* où depuis 1431 jusqu'en 1448 se tint le fameux concile général de Bâle, le *Margrae-Fischer-Hof* et l'*arsenal*. Cette ville, ainsi que Zurich et Genève, se distingue par son instruction, par son industrie et par l'étendue de son commerce. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires il faut mentionner surtout : l'*université*, le *gymnase*, l'*école royale*, le *séminaire des missionnaires*, l'*institut pour l'éducation supérieure des demoiselles*, le *pensionnat* pour former des maîtres d'école, la *société du bon et de l'utile* (des Guten und Nützlichen), la *société allemande de la Bible*, la *société des amis de l'histoire naturelle suisse*, la *société économique*, la *bibliothèque publique*, celle de la *société de lecture*, qui est très considérable, et la *bibliothèque de l'institut Arey et Gryneus*, le *jardin botanique*, où l'on conserve l'herbier de Bauhin, le *musée* et le *médailler*. Parmi les collections particulières nous nous bornerons à indiquer le *cabinet d'histoire naturelle* de *M. Bernouilli*, la *galerie de tableaux* de *M. Fäsch*. On ne doit pas passer sous silence l'*imprimerie de cartes géographiques* avec des caractères mobiles de *M. Haas*. Bâle est *la première ville de la Suisse* qui

eût une imprimerie; et ses presses produisirent plusieurs ouvrages remarquables par la beauté de leurs éditions. Elle est aussi la ville la plus commerçante de la confédération; on y compte une trentaine de maisons très riches qui font beaucoup d'affaires de banque; il ne se fait presque pas d'emprunt considérable en Europe sans que ses banquiers y prennent part. Nous avons déjà vu combien son industrie est florissante; nous ajouterons qu'elle exporte annuellement pour près de 3 millions de florins en rubans.

Dans les environs de Bâle et à l'embouchure de l'Ergoltz dans le Rhin, on voit à *Augst* les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un temple, qui ont appartenu à *Augusta Rauracorum*, la plus célèbre des colonies romaines dans la Suisse; trois grandes routes militaires y aboutissaient. Vers le sud est situé *Arlesheim*, près de la Biers, très petit bourg, d'environ 800 habitans, et des *bains* très fréquentés. Tous les voyageurs vont voir son célèbre *jardin anglais*, construit vers 1787 par le *baron de Gleresse*, d'après les dessins du peintre Lauterbourg; c'est un des plus beaux de l'Europe, malgré les critiques dont il a été le sujet de la part d'un savant distingué. Sa construction est contemporaine à celle du magnifique jardin Picenardi que nous décrirons dans les environs de Crémone, avec lequel il rivalise pour la beauté et pour la variété des points de vue et des ornemens.

Liechtall (Liestall), sur l'Ergoltz, très petite ville, très florissante par son industrie avant les troubles qui l'ont agitée et qui en ont fait le chef-lieu du *canton extérieur* ou *de la campagne* de Bâle; on lui accordait 2000 habitans.

Dans ses environs on trouve; *Sissach*, près de l'Ergoltz, joli bourg, avec plusieurs papeteries, et près de 1100 habitans; *Bubendorf*, village de 900 habitans, remarquable par ses *bains minéraux* et par la beauté de ses environs; *Wildenstein*, château situé sur une hauteur, avec une *collection d'antiquités* considérable. Nous avons déjà décrit *Augst* et *Arlesheim* dans les environs de Bâle.

CANTON D'APPENZELL. Appenzell, petite ville, près de la Sitter; on lui accorde 6000 habitans en y comprenant ceux de la banlieue. Elle est le chef-lieu du Rhode-Intérieur, comme Trogen, jolie petite ville, située au pied du mont Gäbris, commerçante et assez industrieuse, est le chef-lieu du Rhode-Extérieur, avec un *gymnase;* on lui accorde près de 2400 habitans.

On trouve encore dans ce canton sur le versant méridional du mont Gäbris, *Gais*, village florissant par ses fabriques de mousseline; un grand nombre d'étrangers et d'indigènes le fréquentent tous les ans pour y faire la cure du petit lait. *Herisau*, gros bourg, bien bâti et très commerçant, rempli de fabricans de mousseline, de toiles de coton et autres articles; il possède une *bibliothèque*, un *gymnase*, et compte près de 7000 âmes de population.

CANTON DE SCHAFFHOUSE. Schaffhouse (Schaffhausen), petite ville, d'environ 7000 habitans, située sur la rive droite du Rhin et assez bien bâtie, florissante par son industrie et surtout par son commerce. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer le *collège académique* ou le *lycée*, le *gymnase*, la *société des médecins et des chirurgiens*, avec une bibliothèque et une collection d'instrumens, la *bibliothèque de la ville*, celle dite des *pasteurs*, la riche *collection de coquillages* de *M. Ammann*, la *galerie de tableaux d'artistes Suisses* de *M. Weith*, le *cabinet de minéralogie* de *M. Stierlein*. On ne doit pas oublier la *fabrique d'acier fondu* de *M. Fischer*, le plus bel établissement en ce genre que possède la Suisse et un des plus beaux de l'Europe. Le célèbre *pont* en bois construit par Grubenmann a été brûlé en 1799 et remplacé par un autre qui n'offre rien de remarquable.

Dans ses environs on trouve *Laufen*, château remarquable par la belle *cascade du Rhin*; ce fleuve, qui, en cet endroit, a près de 300 pieds de large, s'y précipite de la hauteur de 70 à 75 pieds. D'un balcon du château, bâti sur un rocher au-dessus même de la cataracte, on jouit de ce magnifique spectacle. Beaucoup plus loin on trouve *Rheinau*, petite ville également sur le Rhin, avec la riche abbaye des Bénédictins de ce nom; elle possède une *bibliothèque* considérable avec plusieurs manuscrits, une belle *collection de tableaux* et une autre d'*objets d'arts* et d'*antiquités* très variées. Stein, sur le Rhin, très petite ville d'environ 1200 habitans, importante par son commerce.

CANTON DE GENÈVE. Genève (Genf), chef-lieu du canton de ce nom, bâtie dans une situation pittoresque à la sortie du Rhône du Lac Leman ou de Genève. Cette ville passe justement pour être l'*Athènes française* de la Suisse, dont elle est en même temps la cité la plus industrieuse et la plus peuplée; elle compte environ 26,000 habitans. Les deux branches les plus importantes de l'industrie de Genève, sont l'horlogerie et la bijouterie. Elles emploient, annuellement

60,000 onces d'or, 5000 marcs d'argent et 500,000 francs de pierres précieuses. Des constructions mesquines, des rues étroites donnent une idée peu favorable de quelques parties de cette ville; mais l'ensemble de plusieurs belles maisons et de quelques édifices publics rachète sur d'autres points cette mesquinerie. Les principaux édifices de Genève sont: la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Pierre*, ornée d'un beau péristyle, l'*hôtel-de-ville*, l'*hôpital*, bâtiment aussi remarquable par sa beauté et son étendue, que par la manière dont il est entretenu; le *musée Rath* ou des *beaux-arts*, le *musée d'histoire naturelle* et celui du *jardin botanique*, la *maison pénitentiaire*, une des plus belles de l'Europe. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: l'*académie*, fondée par Calvin et qu'on peut regarder comme une université par le nombre des professeurs et par la diversité et l'importance des cours qu'on y donne; la *bibliothèque publique*, remarquable surtout par quelques manuscrits des VIe, VIII et IXe siècles; le *musée d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, le premier établissement de ce genre que possède la Suisse; l'*observatoire*, pauvre de bons instrumens, l'*académie de dessin*, l'*école de gravure et de dessin*, la *société pour l'avancement des arts*, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, la *société de physique et d'histoire naturelle*, celle de *musique*, la *société médicale du canton*, celle des *naturalistes*, qui fait partie de la société nomade des naturalistes de la Suisse, l'*académie de littérature et des sciences*, la *société de lecture*, qui possède déjà une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes et un grand nombre de journaux. Parmi les collections particulières nous nommerons: la *bibliothèque* de *M. Favre Bertrand* et celle de *M. Maurice*, directeur de la bibliothèque universelle, la *collection minéralogique* de *M. Moricaud*, celle de *fossiles* de *M. Deluc* et celle d'*insectes* de *M. Prevost;* le *cabinet de physique et de minéralogie* de *M. de Saussure*, la *galerie de tableaux* de *M. Duval*, l'*herbier* de *M. Philippe Dunant;* enfin, la belle *bibliothèque botanique* et le magnifique *herbier* de *M. de Candolle;* ce dernier ne contient pas moins de 58,000 espèces et doit être regardé comme *la plus grande collection de ce genre qui ait été encore formée*. Ce savant la tient ouverte à tous les amateurs de botanique ainsi que sa bibliothèque, pendant cinq heures tous les jours. Genève est aujourd'hui la ville de la Suisse où l'on publie *le plus grand nombre de journaux*. Pendant l'année 1832 il en a paru *dix-huit*, parmi lesquels se distingue la *bibliothèque universelle* qui compte parmi les plus anciens et les meilleurs recueils littéraires de l'Europe; ses savans rédacteurs savent y recueillir, analyser et apprécier, avec un rare talent et une louable impartialité, tout ce qui se publie de plus remarquable dans le monde. Cette ville scientifique, marchande et industrielle, offre, à la vérité, peu d'amusemens; ce n'est que depuis quelques années seulement qu'elle possède un *théâtre*. Malgré cela, Genève est une des villes qui comptent le plus de voyageurs, surtout quand on compare leur nombre à celui de ses habitans. Le relevé des passeports porte le nombre moyen des étrangers qui passent par cette ville à environ 25,000 par an; il égale presque celui de ses habitans. Elle doit cet immense concours à l'excellence de son ordre social et à sa position centrale au milieu des pays civilisés, qui en fait pour ainsi dire *un passage européen* pour le voyageur qui les visite.

Les environs de Genève sont d'une beauté ravissante et sont remplis de maisons de campagne magnifiques dans des situations pittoresques. Dans un rayon de six milles on trouve: l'*école rurale de Carra* pour 24 à 30 orphelins, et le magnifique *hospice pour les fous* que le gouvernement fait bâtir à grands frais et dans une position charmante. *Chêne*, joli village de 3000 habitans. *Coligny*, sur les bords du lac, autre village, beaucoup plus petit, où plusieurs riches citoyens de Genève ont des maisons de plaisance; les célèbres *Jean Müller* et *lord Byron* y ont séjourné. CAROUGE sur l'Arve, très petite ville, assez industrieuse, avec des *bains*, un *collège* et environ 3800 habitans. FERNEY que nous avons décrit dans la topographie de la France à laquelle il appartient. GENTOD, que le séjour de *Bonnet* a rendu célèbre. VERSOY, remarquable par sa situation charmante et par son port sur le lac de Genève.

CANTON DE ZUG. ZUG, chef-lieu du canton, jolie petite ville, sur le lac qui en prend le nom; elle a un assez bel

hôtel-de-ville, un *arsenal*, un *gymnase* et compte près de 3000 habitans.

Dans les environs de cette ville on trouve *Baar*, gros village de 2000 habitans, et *Cham*, joli bourg assez industrieux, avec 2000 âmes. *Morgarten* défilé célèbre sur la rive droite du lac Egeri; 1300 Suisses, en 1315, y remportèrent une éclatante victoire sur une armée de 20,000 hommes. C'est dans ce même lieu qu'en 1799 fut livré un combat entre les Français et les Suisses dans lequel les femmes de ces derniers combattirent avec un courage héroïque à côté de leurs maris et de leurs parens.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* entre 2° 30' et 18° environ. *Latitude* entre 45° 30' et 55°. Dans ces calculs, ainsi que dans ceux qui sont relatifs à la *superficie* et à la *population*, on a compris tous les pays regardés officiellement comme faisant partie de la confédération Germanique. Voyez l'article *Pays*.

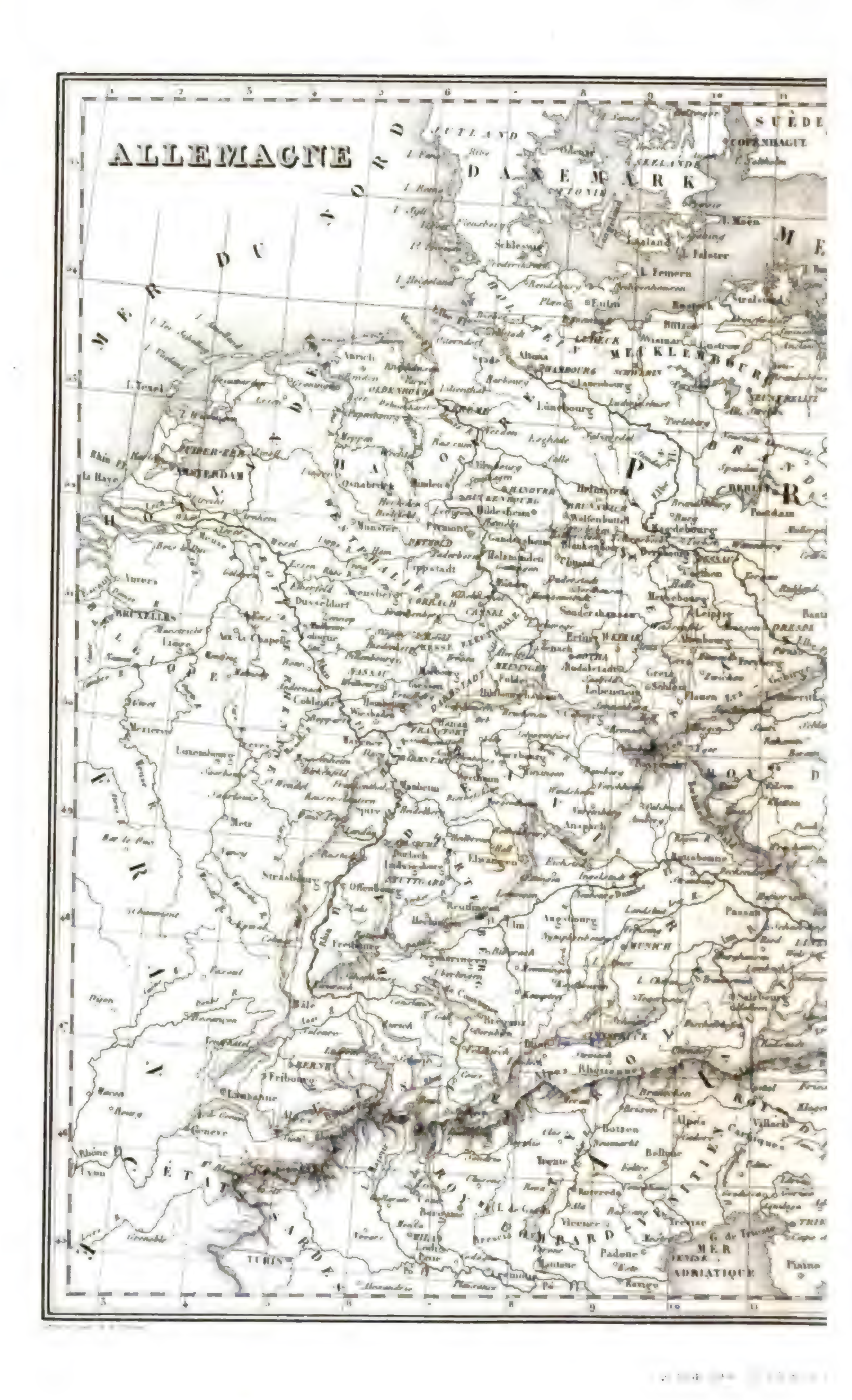
DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis l'extrémité occidentale du grand-duché de Luxembourg dans les Pays-Bas, jusqu'à l'extrémité orientale du duché d'Auschwitz dans la Galicie, comprise dans l'empire d'Autriche, 588 milles. *Plus grande largeur*. Depuis l'extrémité méridionale du Tyrol dans l'empire d'Autriche jusqu'à l'extrémité septentrionale du duché de Holstein dans la monarchie Danoise, 520 milles.

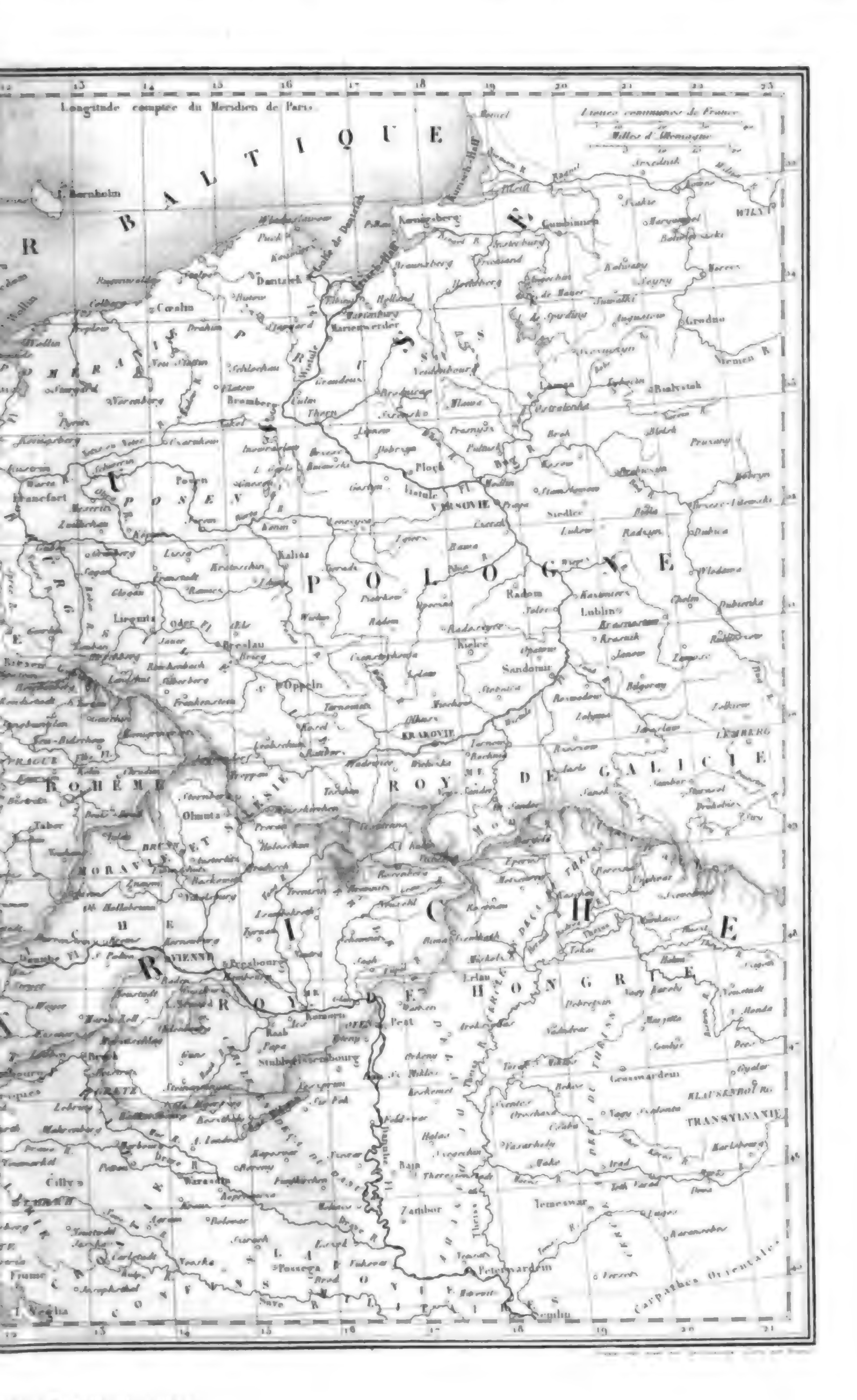
CONFINS. Au *nord*, la mer d'Allemagne ou du Nord, la monarchie Danoise et la mer Baltique. A l'*est*, les pays de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche qui ne sont pas compris dans la confédération, le royaume actuel de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, les pays de l'empire d'Autriche qui n'appartiennent pas à la confédération, la mer Adriatique et la confédération Suisse. A l'*ouest*, la monarchie Française et les royaumes de Hollande et de Belgique.

PAYS. Toute l'Allemagne (*Deutschland* ou *Teutschland* des Allemands), ou le ci-devant empire Germanique, à l'exception de presque tout l'évêché de Liége, réuni au royaume actuel de Belgique, de l'évêché souverain de Bâle, de deux des quatre Villes Forestières et du Frickthal, agrégés à la confédération Suisse, et de quelques enclaves réunis à la France, plus le grand-duché de Luxembourg et quelques petites fractions détachées de l'Alsace et de la Lorraine. Voy. l'art. *Pays* dans la monarchie Française.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de cette vaste contrée peuvent être rangées dans les trois systèmes ALPIQUE, HERCYNIO-CARPATHIEN et GALLO-FRANCIQUE. Les hauteurs qui sillonnent les territoires Néerlandais, Prussien et Bavarois à l'ouest et le long du Bas-Rhin, appartiennent à ce dernier; les *Fagnes* dans l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le point culminant de ce système sur le territoire fédéral. Toutes les montagnes au nord du Danube sont comprises dans le SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN, qui s'étend sur les provinces prussiennes et autrichiennes, sur les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg, sur les états de la maison de Hesse et sur d'autres pays de l'Allemagne septentrionale et centrale; le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe* haut de 825 toises, dans la Silésie prussienne méridionale et proprement dans la chaîne *Riesengebirge*, est le point le plus élevé de ce système sur le territoire de la Confédération. Enfin toutes les montagnes au sud du Danube appartiennent au SYSTÈME ALPIQUE; elles s'élèvent dans les royaumes de Wurtemberg, de Bavière, dans les provinces autrichiennes et autres pays moins étendus. Les points culminans sont : l'*Orteler-Spitz*, haut de 2010 toises dans la *Chaîne Centrale* et proprement dans les *Alpes Rhétiques* du Tyrol, et le *Gross-Glockner*, élevé de 1998 toises dans les *Alpes Noriques* du Saltzbourg (Voy. aux pages 85, 86 et 89).

LACS et LAGUNES. Sans parler des lacs mentionnés dans les pays de la Confédération qui appartiennent à l'empire d'Autriche et aux monarchies Prussienne et Danoise, nous ferons observer que les principaux sont : le *lac de Constance* (*Bodensee*), entre la Suisse et le cercle de Souabe; ceux d'*Amer*, de *Wurm* et *Chiem* dans le cercle de l'Iser en Ba-


ALLEMAGNE
MER DU NORD
DANEMARK
SUÈDE
COPENHAGUE
JUTLAND
Schleswig
L. Femern
Rostock
Stralsund
Eutin
Altona
HAMBOURG
Stade
Harbourg
MECKLEMBOURG
Lunebourg
Aurich
Emden
OLDENBOURG
BRÊME
I. Texel
ZUIDER-ZEE
AMSTERDAM
la Haye
HANOVRE
Hildesheim
Wolfenbuttel
Magdebourg
BERLIN
Potsdam
Osnabruck
Munster
Minden
Paderborn
Elberfeld
Dusseldorf
Cologne
BRUXELLES
Liège
Aix la Chapelle
Coblentz
Wiesbaden
CASSEL
Sondershausen
Erfurt
WEIMAR
GOTHA
Rudolstadt
Leipzig
DRESDE
Zwickau
Plauen
Fulde
Francfort
Hanau
Luxembourg
Metz
Manheim
Spire
Heidelberg
Landau
Strasbourg
Offenbourg
Durlach
STUTTGARD
Reutlingen
Ellwangen
Ulm
Augsbourg
MUNICH
Ratisbonne
Passau
Salzbourg
Anspach
Fribourg
Bâle
Constance
Lausanne
Genève
Rhône
Lyon
Grenoble
TURIN
MILAN
Bergame
Brescia
Trente
Botzen
Bellune
Vicence
Padoue
Venise
MER ADRIATIQUE
G. de Trieste
TRIESTE
Villach
Alpes Rhétiennes


Longitude comptée du Méridien de Paris.
Lieues communes de France
Milles d'Allemagne
B A L T I Q U E
R
I. Bornholm
Dantzick
Golfe de Dantzick
Koenigsberg
Gumbinnen
Memel
Tilsit
Grodno
Coeslin
Bromberg
Thorn
Culm
Graudenz
Marienwerder
Marienbourg
Elbing
Posen
P O S E N
Francfort
Kalisz
Plock
Vistule Fl.
VARSOVIE
Praga
Modlin
Siedlce
Lukow
Radom
Lublin
P O L O G N E
Kielce
Sandomir
Breslau
Oder Fl.
Liegnitz
Oppeln
Brieg
KRAKOVIE
ROY. DE GALICIE
LEMBERG
BOHEME
PRAGUE
Olmutz
BRUNN
MORAVIE
VIENNE
Danube Fl.
Presbourg
Raab
Comorn
Bude
Pest
Stuhlweissembourg
HONGRIE
Erlau
Debreczin
Grosswardein
Temeswar
Peterwardein
Semlin
Zombor
Theiss
TRANSYLVANIE
KLAUSENBURG
Karlsbourg
Carpathes Orientales
Cilly
Posega
Save
Warasdin
Agram
Fiume
Neuhaus
Karlstadt

vière; de *Feder* dans le royaume de Wurtemberg; ceux de *Muritz*, *Kolpin*, *Flesen* et *Plau* dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, et qu'on peut regarder comme la source de l'Elde affluent de l'Elbe; celui de *Schwerin*, dans le même état; celui de *Ratzebourg* dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz et du Holstein; celui de *Diepholz* dans le royaume de Hanovre, etc. Nous renvoyons à l'article *Lacs* de la monarchie Prussienne pour ce qui regarde les *lagunes*.

FLEUVES. La confédération Germanique est une des contrées de l'Europe le mieux arrosées; elle ne compte pas moins de soixante fleuves navigables. Nous nous bornerons à indiquer les principaux d'après les trois mers différentes auxquelles ils aboutissent et en renvoyant aux articles *Fleuves* de l'empire d'Autriche, des monarchies Prussienne et Danoise, et des royaumes de Hollande et de Belgique, pour ce qui concerne les détails relatifs à la partie du cours de ces mêmes fleuves qui parcourent le territoire de ces cinq états.

La MER NOIRE reçoit:

Le DANUBE (Donau), qui prend sa source dans le grand-duché de Bade, traverse les royaumes de Wurtemberg et de Bavière, les empires d'Autriche et Ottoman et se jette dans la mer Noire. Dans le territoire de la confédération Germanique ce fleuve baigne Sigmaringen, Ulm, Ratisbonne, Passau, Linz, Vienne. Ses principaux affluens sont, à la droite: l'*Iller*; le *Lech*, qui passe près d'Augsbourg et est grossi de la *Wertach*; l'*Isar* ou *Iser*, qui passe par Munich et est grossi de l'*Ammer*; l'*Inn*, grossi par l'*Acha*, qui traverse le lac Chiem et prend ensuite le nom d'*Alza* et par la *Salza* ou *Saala* qui vient de l'empire d'Autriche. Ses principaux affluens à la gauche sont: la *Brenz*; la *Wernitz*; l'*Altmuhl*; la *Naab*; la *Regen*; l'*Ilz*, etc., etc.

La MER DU NORD reçoit:

Le RHIN (Rhein), qui vient de la confédération Suisse, traverse le lac de Constance, sépare le grand-duché de Bade de la France et du cercle bavarois du Rhin, coupe le grand-duché de Hesse-Darmstadt; sépare le duché de Nassau de la province prussienne du Bas-Rhin; arrose du sud au nord cette même province et entre dans le royaume de Hollande, où il aboutit à la mer du Nord. Dans son long cours il baigne Manheim, Mayence, Coblentz, Bonn, Cologne, Düsseldorf, Wesel. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Viesen*; la *Treisam*; la *Kinzig*; le *Necker* ou *Neckar*, qui passe près de Stuttgard et est grossi par l'*Enz*, le *Kocher* et le *Jaxt*; le *Mein* (Mayn), qui passe par Bayreuth, Würtzbourg, Aschaffenbourg, Hanau, Francfort et reçoit l'*Itz*, qui passe par Cobourg, la *Rednitz*, qui baigne Bamberg et est grossie de la *Pegnitz* qui baigne Nuremberg, la *Saale*, la *Tauber*, la *Kinzig* et la *Nidda*; la *Lahn*, etc. Ses principaux affluens à la gauche sont: la *Nahe*; la *Moselle*, etc.

L'EMS, qui naît dans la province prussienne de Westphalie, traverse le grand-duché d'Oldenbourg et le golfe de Dollart et entre dans la mer du Nord en séparant la préfecture hanovrienne d'Aurich de la province néerlandaise de Groningue. La *Hase* à la droite est son affluent principal.

Le WESER, qui est formé par la réunion de la WERRA et de la FULDA, qui a lieu à Münden dans la préfecture hanovrienne de Hildesheim; ces deux branches traversent la partie occidentale des territoires des maisons ducales et grand'ducales de Saxe et celui de la Hesse-Electorale. Le Weser traverse ensuite le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick, le gouvernement prussien de Minden, le territoire de la république de Brême, sépare le grand-duché d'Oldenbourg de la préfecture hanovrienne de Stade, et entre ensuite dans la mer du Nord. La Fulda passe par Fulda et Cassel; la Verra par Hildburghausen; le Weser par Hameln, Minden, Brême. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Aller*, qui reçoit l'*Ocker* et la *Leine*; ce dernier passe par Gottingen et Hanovre, et est grossi par l'Oder et l'Innerste; la *Vümme* et la *Geeste*; à la gauche, le *Diemel*, la *Delme* et la *Hunte* qui baigne Oldenbourg.

L'ELBE, qui naît en Bohême, traverse ce royaume, celui de Saxe, ensuite le territoire prussien, touche ceux du royaume de Hanovre, des grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et de Holstein, traverse celui de la république de Hambourg et entre dans la mer du Nord. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), le *Havel*, l'*Elde*, la *Stecknitz*, etc. A la gauche: la *Mulde*; la *Saale*, qui reçoit l'*Ilm*, l'*Unstrut* grossi par la Gera et l'Helme, l'*Elster-Blanc* (Weisse-Elster) grossi par la Pleisse, et la *Bode*; l'*Ilmenau* et l'*Oste*.

La MER BALTIQUE reçoit:

La TRAVE, qui baigne Lubeck et reçoit la *Wackenitz* à la droite; elle traverse le territoire de la république de Lubeck.

Le WARNOW ou WARNE, qui baigne Rostock et reçoit le *Nebel*. Ce fleuve traverse le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

La RECKNITZ, qui traverse le territoire du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin et la province prussienne de Poméranie.

L'ODER, la REGA, la PERSANTE et autres appartiennent à la partie germanique de la monarchie Prussienne. Voyez l'empire d'Autriche pour la partie supérieure de l'Oder.

CANAUX. La confédération Germanique a un petit nombre de canaux navigables; ils appartiennent presque tous aux parties de son territoire comprises dans les confins de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne et Danoise. On les a indiqués dans les articles correspondans.

A l'égard des canaux des autres états de la Confédération, ils sont trop peu importans pour mériter d'être mentionnés dans cet ouvrage. Nous ferons cependant observer qu'il est question depuis quelque temps d'exécuter le canal projeté par Charlemagne dans le but de joindre la Rednitz à l'Altmühl et par ce moyen le Danube au Rhin. Il est question aussi d'ouvrir un autre canal qui partant de Cannstatt sur le Necker aboutirait à travers le Rauhe-Alp à Ulm sur le Danube. Le premier de ces projets est déjà en pleine exécution : on a commencé les travaux sur plusieurs points du côté de Bamberg. Ce grand et magnifique canal portera le nom de *Ludwig-Canal* (canal de Louis), en l'honneur du roi régnant de Bavière.

CHEMINS DE FER. Les états secondaires de la Confédération vont, sous peu, en avoir plusieurs. Celui de *Nuremberg à Fürth* est ouvert depuis plusieurs mois et fréquenté par un grand nombre de voyageurs. On travaille sur plusieurs points à celui de *Dresde à Leipzig*. Plusieurs autres ne sont encore que projetés. C'est ainsi qu'on se propose de joindre par des chemins de fer, *Hambourg* avec *Lubeck*, *Brême* et *Hanovre; Francfort* avec *Cassel*, *Darmstadt*, *Mayence* et *Manheim;* cette dernière ville avec *Bâle; Munich* avec *Lindau* sur le lac de Constance, par *Augsbourg* et *Kempten; Stuttgard* avec *Friedrickshafen* sur le même lac, par *Ulm* et *Biberach*.

ETHNOGRAPHIE. Ne tenant pas compte du petit nombre de *Bohémiens*, de *Grecs* et d'*Arméniens* qui vivent dans quelques pays de la Confédération, on peut dire que tous ses habitans appartiennent aux quatre souches suivantes :

SOUCHE GERMANIQUE, qui comprend les ALLEMANDS proprement dits (*Deutsche*), ou HAUTS-ALLEMANDS (*Ober-Deutsche*), subdivisés en un grand nombre de branches que l'auteur de l'Atlas ethnographique du globe, appuyé sur d'imposantes autorités, a cru pouvoir réduire aux trois suivantes : *Rhénaniens*, subdivisés en *Badois*, *Wurtembergeois*, *Rhénaniens* proprement dits dans le cercle de Souabe et dans la plus grande partie des cercles du Haut et du Bas-Rhin, etc.; *Danubiens*, qui comprennent les *Bavarois*, les *Autrichiens*, les *Tyroliens*, etc.; et les *Allemands* de la Bohême et de la Moravie ; *Franconiens* qui, outre les *Franconiens* proprement dits du ci-devant cercle de Franconie, embrassent aussi les *Hessois* et les *Saxons* de la partie méridionale du ci-devant cercle de la Haute-Saxe, dont le plus grand nombre vit dans le royaume de Saxe, la province prussienne de ce nom, le grand-duché et les duchés de Saxe, les duchés d'Anhalt, etc.; les BAS-ALLEMANDS (*Nieder-Deutsche*), subdivisés en *Saxons* proprement dits, qui comprennent les *Hambourgeois*, les *Holsteinois*, les *Hanovriens*, etc.; *Saxons orientaux*, qui embrassent les *Brandebourgeois*, les *Poméraniens*, les *Mecklembourgeois; Westphaliens* ou *Saxons occidentaux*, avec lesquels il faut ranger les habitans de *Brême*, de l'*Ostfrise*, du grand-duché d'*Oldenbourg*, de la province prussienne de *Westphalie* et de la plus grande partie du gouvernement prussien de *Cleves-Berg;* les FRISONS, réduits maintenant à un très petit nombre et vivant dans les îles Wangeroog, Schickeroog, Langeroog, Baltrim et Norderney dépendant de l'Ostfrise et dans le petit pays de Saterland dans le grand-duché d'Oldenbourg. La souche germanique comprend environ les quatre cinquièmes de la totalité des habitans de la Confédération.

SOUCHE SLAVE, à laquelle appartient un cinquième environ des habitans de toute la Confédération. Les divisions principales sont : les *Tchekhes* ou *Bohêmes*, avec lesquels il faut ranger les *Slowaques* de Moravie et de Silésie ; les *Hannaques* et autres peuplades dans la Moravie ; les *Polonais* de la Silésie avec les *Cassoubes* de l'extrémité nord-est de la Poméranie, et peut-être les *Slaves du duché d'Auschwitz ;* les *Sorabes* ou *Serbes* de la Lusace et du cercle de Cotbus, nommé improprement *Wenden ;* les *Windes*, qui comprennent les Slaves de la Styrie, de la Carniole, de la Carinthie et du ci-devant Frioul autrichien.

LA SOUCHE GRECO-LATINE et la SOUCHE SÉMITIQUE ne comprennent qu'une petite fraction de la masse des habitans de la Confédération; à la première appartiennent les *Italiens* du Tyrol-Italien, du Frioul ci-devant Autrichien et du territoire de Trieste, et les *Français* établis dans les contrées à la gau-

che du Rhin et ceux qui vivent épars dans des colonies dans le Brandebourg et ailleurs ; à la seconde appartiennent les *Juifs*, dont le nombre est évalué par M. Hassel à 292,500 individus.

RELIGIONS. Le *catholicisme*, le *luthéranisme* et le *calvinisme*, sont les religions que professe la presque totalité des habitans de la Confédération. Elles jouissent dans tous les états de la plus grande liberté d'exercice. Nous avons déjà vu à la page 64 que depuis quelques années les deux églises *luthérienne* et *calviniste* se sont réunies dans presque tous les états de l'Allemagne et ont pris la dénomination commune d'*église évangélique*. Cette fusion fait tous les jours tant de progrès que d'ici à peu de temps il n'y aura plus de distinction entre ces deux églises dans aucun état. Nous la laissons cependant subsister dans les détails que nous allons donner, à cause de son importance pour l'histoire et la politique. On peut dire que plus de la moitié de la population professe la *religion catholique ;* que l'*évangélique* est professée par deux cinquièmes environ, tandis que le *calvinisme* pur ne compte qu'un petit nombre de partisans en comparaison des deux religions précédentes. Les prosélytes des différentes sectes répandues en Allemagne, tels que les *Frères Moraves*, les *Mennonites* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. Nous avons vu les *Juifs* estimés à 292,500 par un savant statisticien. La *religion catholique* est professée par le plus grand nombre des habitans des provinces autrichiennes, du royaume de Bavière, du grand-duché de Bade, des principautés de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, Lichtenstein et de tous ces autres états ecclésiastiques, qui ont été sécularisés en 1803. C'est aussi la religion que professent l'empereur d'Autriche, les rois de Bavière et de Saxe, les princes de Hohenzollern et de Lichtenstein. La *religion luthérienne* est professée par le plus grand nombre des habitans dans les provinces prussiennes, les royaumes de Hanovre, de Wurtemberg et de Saxe, dans les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strelitz, d'Oldenbourg, de Hesse, de Saxe-Weimar, dans les états des ducs de Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Brunswick, des princes de Lippe-Schauenbourg, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg-Sondershausen, Reuss-Greitz, Reuss-Schleitz, Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, de Waldeck et dans les républiques de Lubeck, Hambourg, Brême et Francfort, ainsi que dans la seigneurie de Kniphausen. Le roi de Wurtemberg, les grands-ducs de Bade, de Hesse, d'Oldenbourg, de Mecklembourg, de Saxe-Weimar, les ducs de Saxe, de Brunswick, les princes de Reuss, de Schwarzbourg et de Waldeck professent cette religion. La *religion calviniste* est professée par le plus grand nombre des habitans des duchés de Nassau, d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg et d'Anhalt-Cœthen, de la principauté de Lippe-Detmold, de la Hesse électorale et du landgraviat de Hesse-Hombourg. Le roi de Prusse, l'électeur de Hesse, le landgraviat de Hesse-Hombourg, le duc de Nassau, ceux d'Anhalt, les princes de Lippe et le seigneur de Kniphausen professent cette religion.

GOUVERNEMENT. La confédération Germanique offre dans les 40 états dont elle se compose presque toutes les nuances de gouvernement, depuis la démocratie jusqu'à l'autocratie. Nous croyons ne pouvoir mieux faire pour ne pas nous égarer dans ce labyrinthe de la géographie politique, que de suivre les distinctions faites par M. le baron de Malchus ; nous ne saurions prendre de meilleur guide ni d'autorité plus imposante dans un sujet aussi difficile que délicat.

Tous les gouvernemens de la Confédération peuvent être rangés dans les deux catégories suivantes : *gouvernemens monarchiques* et *gouvernemens républicains*. Nous réservons pour la description de chaque état l'indication du gouvernement qui le régit.

ACTE FÉDÉRAL. La Confédération actuelle formait autrefois l'EMPIRE GERMANIQUE, qui avant la guerre de la révolution était divisé en neuf cercles : ceux d'*Autriche*, de *Bavière* et de *Souabe*, au sud ; de *Franconie*, du *Haut-Rhin* et du *Bas-Rhin*, au milieu ; de *Westphalie*, de *Haute-Saxe* et de *Basse-Saxe*, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient censés former partie de l'empire sans appartenir à aucun cercle ; les principaux étaient le *royaume de Bohême*, la *Silésie*, la *Moravie* et la

Lusace. Les *Pays-Bas autrichiens*, qui avaient formé le cercle de *Bourgogne*, n'étaient plus depuis long-temps regardés comme partie de l'empire. Les neuf cercles renfermaient une multitude d'états tant séculiers qu'ecclésiastiques de différente étendue et soumis à des princes indépendans les uns des autres, et 51 *villes impériales* qui formaient autant de républiques. Tous ces divers états, dont le nombre s'élevait à environ 300, étaient réunis pour les intérêts généraux sous un chef électif, qui portait le titre d'*empereur d'Allemagne*. Cette dignité depuis long-temps était devenue pour ainsi dire héréditaire dans la maison d'Autriche.

La paix de Lunéville (1801), qui confirma à la France la cession de la rive gauche du Rhin, apporta de grands changemens dans l'empire Germanique. Presque tous les états ecclésiastiques à la droite du Rhin furent sécularisés et l'on supprima toutes les villes impériales à l'exception de six. Ces pays furent donnés comme indemnité aux princes séculiers, qui avaient perdu des provinces à la gauche du Rhin. Les électorats de *Trèves* et de *Cologne* furent supprimés et on en créa quatre nouveaux, ceux de *Salzbourg*, de *Wurtemberg*, de *Bade* et de *Hesse-Cassel*. Les villes libres qui restèrent furent : *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, *Francfort* sur le Mein, *Augsbourg* et *Nuremberg*.

En 1806, peu de temps après la paix de Presbourg (1805), l'*empire Germanique* fut entièrement dissous et une grande partie des états qui le formaient se réunirent sous la protection de la France pour former la Confédération du Rhin. Les traités de Tilsit (1807) et de Vienne (1809) ajoutèrent de nouveaux états à cette fédération, qui en 1813, époque de sa dissolution, en comptait 34, dont les principaux étaient le *royaume de Saxe* avec le grand-duché de Varsovie, les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg* et de *Westphalie*, les *grands-duchés de Bade*, de *Berg-Clèves*, de *Hesse-Darmstadt*, de *Würtzbourg* et de *Francfort*. Le souverain de ce dernier grand-duché avait le titre de *prince primat* et présidait le *collège des rois*, composé des princes qui gouvernaient les états que nous venons de nommer. Les autres états, beaucoup moins considérables, formaient le *collège des princes*, qui était présidé par le duc de *Nassau-Usingen*. Il comptait 24 états qui tous forment partie de la Confédération actuelle à l'exception de ceux de *Nassau-Usingen*, de *Leyen*, d'*Isenbourg-Birstein*, de *Reuss-Lobenstein* et de *Saxe-Gotha*, qui ont cessé d'exister, soit par l'extinction de la maison régnante, comme *Saxe-Gotha*, *Reuss-Lobenstein*, etc., soit pour avoir été agrégés comme princes médiats à d'autres états, comme ceux de *Leyen* et d'*Isembourg-Birstein*.

A la suite des évènemens qui en 1814 et 1815 changèrent la face de l'Europe, il se forma à Vienne une nouvelle confédération, qui prit le titre de Confédération Germanique ; c'est celle dont la description forme le sujet de ce chapitre. Le grand nombre d'États qu'elle comprend, leurs fréquens rapports politiques, et leurs nombreuses liaisons de famille avec les souverains régnans de presque tous les autres États de l'Europe, ainsi que la multiplicité d'intérêts différens qui existent entre eux, nous engagent à sortir de notre cadre pour mettre le lecteur en état de se former une idée assez exacte de cette Confédération. Il sera ainsi en garde contre les singulières méprises échappées à quelques savans et publicistes sur l'organisation de ce grand corps politique. Nous puiserons nos données dans l'acte fédéral signé à Vienne le 8 juin 1815 et dans l'*acte final des conférences ministérielles tenues à Vienne* en 1820, lequel acte a été le complément de l'acte fédéral de 1814, prescrit par l'article 10 de ce dernier, ainsi qu'à d'autres transactions qui en ont complété l'organisation.

La Confédération Germanique est l'union fédérative des princes souverains et des villes libres de l'Allemagne, union reposant sur le droit public de l'Europe, et formée pour le maintien de l'indépendance et de l'inviolabilité des États qui y sont compris, ainsi que pour la sûreté intérieure et extérieure de l'Allemagne en général. Par l'acte fédéral tous les membres sont égaux en droits ; tous s'obligent également à maintenir, dans toutes ses parties, l'acte qui constitue leur union. Considérée dans ses rapports intérieurs, la Confédération forme un corps d'Etats indépendans entre eux, et liés par des droits et des devoirs librement et réciproquement stipulés. Quant à ses rela-

tions extérieures, elle constitue une puissance collective, établie sur un principe d'unité politique. Le droit de développer et de compléter le pacte fondamental appartient à la réunion des membres de la Confédération. Celle-ci est indissoluble par le principe même de son institution; par conséquent, aucun de ses membres n'a la liberté de s'en détacher. La Confédération ne comprenant, d'après son institution primitive, que les Etats qui en font actuellement partie, l'admission d'un nouveau membre ne peut avoir lieu que lorsqu'elle est unanimement jugée compatible avec les rapports existans, et avec l'intérêt général des Etats confédérés Des changemens survenus dans l'état actuel de possession des membres de la Confédération ne peuvent point en apporter dans leurs droits et leurs engagemens relativement à la Confédération, sans le consentement de tous les membres. Une cession volontaire des droits de souveraineté affectés à un territoire de la Confédération ne peut avoir lieu, sans un tel consentement, qu'en faveur d'un des Etats confédérés. La *diète fédérative*, formée par les plénipotentiaires de tous les Etats fédérés, représente la Confédération dans son ensemble; elle est l'organe constitutionnel et perpétuel de sa volonté et de son action, qu'elle manifeste par des arrêtés rendus dans les formes légales. Est censé légal et obligatoire tout arrêt qui, dans les limites de la compétence de la diète, est voté librement et selon ce qui est réglé par les dispositions des lois fondamentales. La gestion des affaires ordinaires et courantes de la Confédération est confiée à une *diète fédérative ordinaire* ou permanente, dans laquelle tous les membres votent par leurs plénipotentiaires, soit individuellement, soit collectivement, de la manière suivante, sans préjudice de leur rang :

Autriche	1 voix.
Prusse	1 —
Bavière	1 —
Saxe	1 —
Hanovre	1 —
Wurtemberg	1 —
Bade	1 —
Hesse-Electorale	1 —
Grand-duché de Hesse	1 —
Danemark, pour les duchés de Holstein et de Lauenbourg	1 —
Pays-Bas, pour le grand-duché de Luxembourg	1 —
Maisons grand-ducale et *ducales de Saxe*	1 —
Brunswick et *Nassau*	1 —
Mecklembourg-Schwerin et *Strelitz*	1 —
Holstein-Oldenbourg, *Anhalt* et *Schwarzbourg*	1 —
Hohenzollern, *Lichtenstein*, *Reuss*, *Lippe-Schauenbourg*, *Lippe-Detmold*, et *Waldeck*	1 —
Les villes libres de *Lubeck*, *Francfort*, *Brême* et *Hambourg*	1 —
Total des voix de la diète ordinaire	17 voix.

Nous ferons observer que la place de Hombourg, soit dans la diète permanente, soit dans le *plenum*, n'est pas encore fixée, mais qu'elle doit l'être incessamment.

Le plénipotentiaire de l'Autriche préside à la diète fédérative. Chaque Etat de la Confédération a le droit de faire des propositions, et celui qui préside est tenu de les mettre en délibération dans un espace de temps donné.

Lorsqu'il s'agit de lois fondamentales à porter, ou de changemens à faire dans les lois fondamentales de la Confédération, de mesures à prendre par rapport à l'acte fédéral même, d'institutions organiques, ou d'autres arrangemens d'un intérêt commun à adopter; ou lorsqu'il est question d'une déclaration de guerre ou de la ratification d'un traité de paix, ou bien enfin de l'admission d'un nouveau membre dans la Confédération, la diète se forme en *assemblée générale*, et dans ce cas la distribution des voix a lieu de la manière suivante, calculée sur l'étendue respective des Etats individuels :

ÉTATS QUI ONT CHACUN 4 VOIX.

Autriche.	*Saxe.*
Prusse.	*Hanovre.*
Bavière.	*Wurtemberg.*

ÉTATS QUI ONT CHACUN 3 VOIX.

Bade.
Hesse-Electorale.
Grand-duché de Hesse.
Holstein et Lauenbourg.
Luxembourg.

ÉTATS QUI ONT CHACUN 2 VOIX.

Brunswick.
Mecklembourg-Schwerin.
Nassau.

ÉTATS QUI N'ONT CHACUN QU'UNE VOIX.

Saxe-Weimar.
Saxe-Cobourg.
Saxe-Meiningen.
Saxe-Hildburghausen
Mecklembourg-Strelitz.
Holstein-Oldenbourg.
Anhalt-Dessau.
Anhalt-Bernbourg.
Anhalt-Coethen.
Schwarzbourg-Sondershausen.
Schwarzbourg-Rudolstadt.
Hohenzollern-Hechingen.
Lichtenstein.
Hohenzollern-Sigmaringen.
Waldeck.
Reuss, branche ainée.
Reuss, branche cadette.
Lippe-Schauenbourg.
Lippe-Detmold.
Hesse-Hombourg
Lubeck.
Francfort.
Brême.
Hambourg.

Total des voix de l'assemblée générale, 70.

Mais il est nécessaire de faire quelques observations qui nous paraissent indispensables pour se former une idée claire de l'organisation de la confédération Germanique. I° Les deux principautés de *Reuss-Schleitz* et de *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*, dont se compose la branche cadette de la maison de Reuss, n'ont qu'une seule voix à la diète, quoiqu'elles forment deux états entièrement indépendans l'un de l'autre. II° La voix de *Saxe-Gotha* est maintenant possédée en commun par les princes de la maison de Saxe qui ont hérité des pays qui formaient le duché de ce nom. III° La *seigneurie de Kniphausen*, quoique déclarée état souverain, n'a pas de voix individuelle à la diète, mais elle doit joindre son contingent à celui du grand-duché d'Oldenbourg, dont le territoire l'environne.

Quand il s'agit de savoir si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale, conformément aux principes ci-dessus établis, la question est décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournit à celle-ci tout ce qu'il faut pour les adopter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant dans l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec la différence, toutefois, que dans la première il suffit de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'assemblée ordinaire, le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changemens de lois fondamentales, d'institutions organiques, c'est-à-dire de dispositions permanentes servant de moyen d'exécution pour des objets directement liés au bien commun de la confédération, de droits individuels (*jura singulorum*), qui ne regardent pas les états confédérés comme membres de l'union, mais en leur qualité d'états individuels et indépendans, de l'admission d'un nouveau membre, ou d'affaires de religion, il faut unanimité de voix. La diète est permanente. Elle peut cependant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois.

Les états de la Confédération s'engagent à défendre contre toute attaque, tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la Confédération, aucun membre ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membres de la Confédération, tout en se réservant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la Confédération ou des états individuels qui la composent. Les états confédérés s'engagent de même à ne se faire la guerre sous aucun prétexte et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci essaie,

moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y est pourvu par un jugement austrégal (*Austregal Instanz*), c'est-à-dire le jugement par le tribunal suprême de justice de l'un des états confédérés, que les parties litigantes choisissent librement, et à la décision duquel elles se soumettent sans appel.

La Confédération germanique a le droit, comme puissance collective, de déclarer la guerre, de faire la paix, de contracter des alliances, et de négocier des traités de toute espèce, le tout pour sa propre défense et le maintien de l'indépendance des états qui la composent. Si la Confédération est tenue de défendre contre l'étranger chacun de ses membres, ceux-ci se sont engagés en retour à n'exercer aucune provocation envers les puissances étrangères. Quant aux membres de la Confédération qui ont des possessions hors de ses limites, si l'un d'eux entreprend une guerre en sa qualité de puissance européenne, la Confédération y reste absolument étrangère, à moins que la diète, en conseil permanent et à la pluralité des voix, n'ait reconnu l'existence d'un danger pour le territoire de la Confédération, auquel cas elle pourvoit aux mesures de défense nécessaires. Lorsque le territoire de la Confédération est envahi par une puissance étrangère, l'état de guerre est établi par le fait de l'invasion. Lorsque le danger ne regarde que tel ou tel état confédéré, et que l'une ou l'autre des parties litigantes en appelle à la médiation de la diète, celle-ci peut s'en charger; bien entendu qu'il n'en résulte aucun préjudice à la poursuite des mesures générales de sûreté.

Par rapport aux affaires étrangères, en général, la diète est l'organe de la Confédération; elle veille au maintien de la paix et des relations d'amitié avec l'étranger; elle reçoit les envoyés des puissances étrangères, en nomme chez elles, s'il est nécessaire; elle conduit les négociations, conclut des traités au nom de la Confédération, et interpose ses bons offices auprès des gouvernemens étrangers pour les membres de la Confédération qui les réclameraient, aussi bien qu'auprès des états confédérés dans des affaires où les gouvernemens étrangers demanderaient son intervention. Un arrêté de la diète, pris le 12 *juin* 1817, et que l'on trouve dans les recueils des actes publics de cette assemblée, règle la manière dont les relations diplomatiques sont entretenues entre la diète et les puissances étrangères.

Dans l'intérieur de la Confédération en général, le maintien inviolable de la paix est un des principaux objets de l'union. Dans ce but la diète empêche avant tout les voies de fait; elle vient au secours de ceux de ses membres dont l'état de possession est menacé; elle pourvoit à ce que les querelles soient vidées par la voie du jugement austrégal, tel que les arrêtés du 16 *juin* 1817 et du 3 *août* 1820, en ont fixé les termes; elle veille enfin, d'après l'ordre d'exécution adopté également le 3 *aout* 1820, à ce que le jugement porté par le tribunal choisi comme cour austrégale soit exécuté.

Dans l'intérieur de chacun des états confédérés le maintien de l'ordre et de la tranquillité appartient aux gouvernemens seuls. La Confédération ne leur prête sa coopération pour ce but que dans le cas d'une négligence formelle de la part d'un gouvernement, dans celui d'une révolte ouverte, ou de mouvemens dangereux menaçant à-la-fois plus d'un état de la Confédération. Le gouvernement qui a reçu un pareil secours doit informer la diète de la cause des troubles, et indiquer les mesures prises pour affermir l'ordre légal rétabli. En cas de déni de justice dans un des états de la Confédération, la diète reçoit les plaintes, et amène le gouvernement à y faire droit par les voies judiciaires et légales. Il doit y avoir des *assemblées* d'état dans tous les pays de la Confédération; mais il appartient aux princes de régler cette affaire de législature intérieure dans l'intérêt de leurs pays respectifs. Les constitutions d'états existantes, reconnues comme étant en vigueur, ne peuvent être changées que par des voies constitutionnelles; mais comme par le principe fondamental de la Confédération tous les pouvoirs de la souveraineté doivent rester réunis dans le chef suprême de chaque gouvernement, le souverain ne peut être tenu par une constitution d'admettre la coopération des états que dans l'*exercice de droits spécialement déterminés*. Aucune constitution particulière ne peut ni arrêter ni restreindre les princes souverains confédérés dans l'exécution des devoirs

que leur impose l'union fédérale. Aucune assemblée d'état ne peut refuser à son prince les moyens pécuniaires nécessaires pour l'accomplissement de ses devoirs fédéraux et pour l'administration du gouvernement conforme aux lois du pays. Les votes de budget conditionnel sont inadmissibles. La législation intérieure des états confédérés ne peut point être en opposition avec le but de la confédération. Dans les pays où la publicité des délibérations est reconnue par la constitution, il doit être pourvu à ce que ni dans les discussions, ni lors de leur publication par la presse, la tranquillité du pays puisse être compromise, ou l'autorité de la Confédération attaquée.

Pour le cas enfin, où il viendrait à naître entre les princes et les états, des différends qui ne pourraient pas être aplanis dans les voies légales ordinaires, la loi du 30 octobre 1834, crée un ***tribunal d'arbitres*** choisis par le prince et les états respectifs, à parts égales, entre 34 jurisconsultes et administrateurs, que, de trois en trois années, les 17 voix formant la diète ordinaire désignent à cette fin.

Armée fédérale et forteresses. D'après les dispositions prises dans la diète en 1822, l'armée fédérale doit être fournie par les états de la Confédération à raison d'un soldat par 100 habitans pour l'*armée active*, et d'un soldat par 200 habitans pour l'*armée de réserve*. Cette armée est commandée par un général nommé par la diète, et est partagée en *dix corps d'armée* et une *division d'infanterie de réserve*, savoir :

	Hommes
I, II et III fournis par l'Autriche, formant un total de	94.822
IV, V et VI fournis par la Prusse, formant un total de	79.234
VII fourni par la Bavière	35.600
VIII fourni par le Wurtemberg, Bade, et la Hesse grand-ducale	30,150
IX fourni par le royaume de Saxe, la Hesse-Electorale, Nassau, et le grand-duché de Luxembourg	24,274
X fourni par le royaume de Hanovre, Holstein-Lauenbourg, le Mecklembourg, Oldenbourg, Brunswick, et les villes anséatiques de Hambourg, Brême et Lubeck.	28.038
XI. La division d'infanterie de réserve, pour compléter les garnisons des forteresses fédérales, est fournie par les trois duchés et le grand-duché de Saxe, les duchés d'Anhalt, les principautés de Schwarzbourg, Hohenzollern, Lichtenstein, Waldeck, Reuss, Lippe, le landgraviat de Hesse, et la république de Francfort	11.366
Total de l'armée fédérale	303,484

La Confédération possède trois forteresses fédérales, savoir : *Luxembourg*, dans le grand-duché de ce nom. Les Prussiens ont le droit d'y former la plus grande partie de la garnison ; *Mayence*, appartenant au grand-duché de Hesse, où les Autrichiens et les Prussiens ont le droit de former la garnison conjointement avec les Hessois ; *Landau*, possédée et présidée par la Bavière. Dans les protocoles des conférences de Paris en 1815, il a été établi en outre que l'on construirait, d'une partie de la contribution française, destinée *ad hoc*, une quatrième forteresse fédérale pour la défense du Haut-Rhin. C'est la diète qui est chargée de pourvoir aux institutions organiques et aux établissemens de défense qu'exige la sûreté du territoire de la Confédération. Elle fixe à cet effet le montant des dépenses constitutionnelles ordinaires et extraordinaires ; elle règle la proportion matriculaire d'après laquelle ses membres doivent y contribuer ; elle surveille enfin la perception et l'emploi des contributions pécuniaires.

On doit remarquer que la Confédération ne possède aucune *flotte fédérale*, quoiqu'il y ait quelques ports dans les états des princes qui en sont membres.

Industrie. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, les Allemands ont fait de très grands progrès dans toutes les branches de l'industrie ; il n'y a presque pas de ville un peu considérable qui ne se distingue par quelque fabrique ou quelque manufacture importante. Dans la description de l'empire d'Autriche et de la monarchie Prussienne, on a indiqué les principaux articles de l'industrie dans les provinces allemandes de ces deux états, qui forment à elles seules plus de la moitié de cette vaste contrée. Ici nous ne signalerons que les branches les plus importantes de l'industrie des autres pays de la confédération Germanique. Nous en ferons autant en parlant du commerce pour éviter les répétitions. Les principaux articles sont : les *toiles* de la Lusace et du Brunswick ; les *toiles de coton* du royaume de Saxe, surtout celles de Chemnitz ; les *dentelles* et les *draps* de cette

même contrée ; les *ouvrages en bois* de Nuremberg et Berchtesgaden, dans le royaume de Bavière, de Ruhla, dans le grand-duché de Saxe-Weimar, de Sonnenberg, dans le duché de Saxe-Meiningen ; la *cire* et les *bougies* de Zelle, dans le royaume de Hanovre ; le *tabac* de Leipzig et Nuremberg ; la *bière* de la Bavière, de Brunswick et de Goslar ; les *liqueurs* de Manheim ; les *voitures* d'Offenbach et de Hanau, dans la Hesse électorale ; les *ouvrages en or et en argent* d'Augsbourg, de Hanau et de Cassel ; les *ouvrages en fer* de plusieurs pays de la Saxe entre autres de Ruhla, Ohrdruff, etc., ceux du Harz, dans le Hanovre, de Schmalkalden, dans la Hesse électorale et ceux du royaume de Wurtemberg ; les *armes* de Schmalkalden, Herzberg, dans le Harz, Olbernhau, dans l'Erzgebirge, de Blasiencella et de Melis, dans la principauté de Gotha ; les *montres* de Fürth et Augsbourg ; les *pendules en bois* du Schwarzwald ; les *miroirs* de Cassel, de Fürth, d'Amelieth près de Nienover, dans le royaume de Hanovre ; les *instrumens de physique et de mathématiques* de Munich et Nuremberg ; la *porcelaine* de Meissen, de Gotha et de Rudolstadt ; la *faïence* de Brunswick et d'Elgersbourg, dans le Saxe-Gotha ; les *raffineries de sucre* de Hambourg. On ne peut passer sous silence les immenses produits de la presse, si importans dans le royaume et les duchés de Saxe, dans le Hanovre, le Wurtemberg et la Bavière, où des villes très petites, ou tout au plus d'une étendue moyenne peuvent, tout bien calculé, rivaliser sous ce rapport avec les plus grandes villes de l'Europe, Londres et Paris exceptés ; *Leipzig, Munich, Stuttgard, Gotha, Weimar, Carlsruhe, Freybourg, Iena, Dresde, Gœttingen, Hanovre, Cassel, Francfort* sur-le-Mein, *Augsbourg* et *Hambourg* se distinguent parmi les autres.

COMMERCE. Malgré la division de l'Allemagne en un grand nombre d'états, les droits de péage et les réglemens différens des douanes qui en sont les conséquences, le commerce de cette contrée est très actif et étendu ; il le deviendra encore plus sans doute lorsqu'on aura entièrement mis en vigueur les arrangemens concertés depuis peu. C'est aussi pour faciliter les relations commerciales entre les états confédérés que dans ces dernières années, s'étaient formées plusieurs alliances de commerce qui viennent de se fondre dans la grande *Fédération des douanes Prussiennes*, présidée par la Prusse, et à laquelle appartiennent maintenant tous les états de la Confédération, à l'exception des suivans : le *royaume de Hanovre*, les *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz* et d'*Oldenbourg*, le *duché de Brunswick*, et les villes *Anséatiques* de *Lubeck*, de *Hambourg* et de *Brême*, et la *principauté de Lichtenstein* ; en outre, tous les pays de la Confédération dépendans de l'*empire d'Autriche* et des *monarchies Danoise* et *Hollandaise*. L'Allemagne a vu naître de nos jours deux compagnies commerciales, savoir : la *Compagnie Rhénane des Indes occidentales* (Rheinisch-Westindische Compagnie), fondée à Elberfeld, en 1821 ; elle favorise déjà puissamment le débit des productions du sol et de l'industrie de l'Allemagne septentrionale et occidentale ; la *Compagnie américaine de l'Elbe* (Elb-Amerikanische Compagnie), fondée à Leipzig, en 1825 : elle offre surtout un grand débouché aux fabriques de la Saxe et de la Bohême.

Outre les meilleurs produits des fabriques et des manufactures dont nous avons parlé, les principaux *articles exportés* par l'Allemagne sont : laine, grains, bois de construction, fer, plomb, étain, vitriol, miel, cire, cuirs, chevaux, bestiaux, soie de porc et autres articles bruts. Les principaux *articles importés* sont : vins, eaux-de-vie et liqueurs, poissons secs et salés, fromage, peaux, goudron, huile de poisson, suif, cuir, potasse, cuivre, fer, lin et autres produits bruts ; sucre, café, thé, cacao, vanille, rhum, riz, épices, drogueries, coton et soie. Le commerce de transit est très considérable et procure des bénéfices immenses aux villes qui l'exercent.

Les principales places maritimes commerçantes sont : *Hambourg, Lubeck, Brême, Emden* ; les principales places commerçantes de l'intérieur sont : *Francfort, Leipzig, Ausbourg, Nuremberg, Brunswick, Hanovre, Cassel, Munich, Carlsruhe, Darmstadt, Weimar* et les autres que nous avons nommées dans l'article industrie. La foire de Leipzig n'a pas d'égale sous le rapport du

commerce de la librairie ; et le commerce de Hambourg est si important qu'il rivalise déjà avec celui des plus grandes places commerciales du monde.

CAPITALE. FRANCFORT sur-le-Mein, chef-lieu de la république de ce nom, est censée être la capitale de toute la Confédération, puisque c'est le siège de la diète et de tous les ambassadeurs des puissances étrangères auprès de ce corps qui représente la confédération Germanique.

DIVISION POLITIQUE. Nous n'avons rien à ajouter à tout ce que nous avons dit dans les articles *gouvernement* et *acte fédéral,* auxquels nous renvoyons. Nous ferons seulement observer que, dans la description que nous allons donner de la confédération Germanique, il ne sera point fait mention de tous les pays qui dépendent de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Néerlandaise et Danoise, parce qu'on les décrira avec les autres parties de ces quatre états ; c'est ce que nous devrons faire pour ne pas séparer des contrées qui dépendent d'un même souverain ; mais afin de faire connaître au lecteur la totalité des pays dont se compose l'Allemagne actuelle, nous allons indiquer dans le tableau ci-dessous tous les pays qui sont censés lui appartenir dans les territoires soumis aux quatre puissances que nous venons de nommer.

TABLEAU DES POSSESSIONS AUTRICHIENNES, PRUSSIENNES, DANOISES ET NÉERLANDAISES COMPRISES DANS LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

	Habitans.
PAYS AUTRICHIENS. L'*archiduché d'Autriche*, les *duchés de Salzbourg*, de *Styrie*, de *Carinthie*, de *Carniole* ; le *Frioul* ci-devant Autrichien, le *Littoral allemand* (territoire de Trieste) ; le *comté du Tyrol* avec le *Vorarlberg* ; le *royaume de Bohême* ; le *margraviat de Moravie* ; la *Silésie-Autrichienne*.	
Population à la fin de 1826, environ.	10,600,000
PAYS PRUSSIENS. Les *provinces de Brandebourg*, de *Poméranie*, de *Silésie*, de *Saxe*, de *Westphalie* et du *Rhin*.	
Population à la fin de 1826, environ.	9,300,000
PAYS NÉERLANDAIS. Le *grand-duché de Luxembourg*.	
Population à la fin de 1826, environ.	295,000
PAYS DANOIS. Les *Duchés de Holstein* et de *Lauenbourg*.	
Population à la fin de 1826, environ.	440,000

Nous rappellerons que le royaume de Hanovre appartient au roi d'Angleterre, qui le fait gouverner par un vice-roi.

SUPERFICIE et POPULATION. La totalité de la confédération Germanique offre une *superficie* de 184,000 milles carrés ; sa *population absolue* à la fin de 1826 s'élevait à environ 34,500,000 âmes.

PRINCES MÉDIATS. Nous croyons nécessaire d'offrir dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique des pays appartenant aux princes médiats séculiers ; il complétera la description de la confédération Germanique que nous allons donner, en indiquant quels sont les principaux états de cette espèce qui ont cessé d'exister, et quels sont les princes au territoire desquels ils ont été agrégés, et de combien ils ont contribué à augmenter les forces et les ressources de ces derniers. On ne verra pas sans surprise que plusieurs de ces états médiats dépassent, pour l'étendue, la population et les revenus, plusieurs des états souverains de la Confédération actuelle. Nous empruntons ce tableau au savant statisticien Hassel ; quoique publiés en 1827, la plupart de ses élémens se rapportent à quelques années antérieures, comme nous nous en sommes convaincu en comparant les populations de quelques principautés avec les populations correspondantes dans un tableau semblable, mais moins complet, publié par ce géographe dans son *Statistischer Umriss* en 1823.

Nous croyons devoir compléter le travail du géographe allemand, en y intercalant d'après des documens officiels les autres maisons princières et de comtes, qui, bien qu'elles ne possèdent plus de territoire proprement dit *médiat*, jouissent, en leur qualité d'anciens états de l'empire, des droits et titres que l'acte fédéral de 1815 et les lois subséquentes ont assignés à cette classe privilégiée. Les princes nommés dans cette liste ont le titre de *Durchlaucht*, et les comtes celui de *Erlaucht*. Une astérisque précède les noms des maisons princières et de comtes que nous avons intercalées dans le tableau de Hassel, duquel nous avons retranché les maisons de Böhmelberg, Erdödy, Aspremont, et Grote, parce que l'on nous assure que la qualité de médiatisés ne s'applique plus ni à leurs personnes ni à leurs possessions.

TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

ETATS MÉDIATISÉS.	TITRES des princes.	Surface en milles carrés.	Population.	Revenu en florins de convention. (Le florin vaut 2 fr. 58 c.)	ETATS auxquels ils sont agrégés.
Arenberg.	duc.	218	79,171	750,000	Prusse. Hanovre.
• Auersperg.	prince.				Domicilie en Autriche.
Autriche Schaumbourg.	archiduc.	29	3,581	30 000	Nassau.
Bentheim-Tecklenbourg ou Rheda.	prince.	51	10,493	60,000	Prusse.
Bentheim-Bentheim ou Steinfurt.	prince.	318	26,109	160,000	Hanovre. Prusse.
Bentinck	comte.	54	8,129	150,000	Oldenbourg
Castell, les deux lignes.	comte.	86	9,449	60,000	Baviere.
Colloredo-Mansfeld.	prince.	14	1,894	200,000	Wurtemberg.
Croy.	duc.	88	9,533	150,800	Prusse.
Dietrichstein.	prince.	10	2,235	250,000	Wurtemberg.
Erbach-Erbach	comte.	91	15,614	110,000	Hesse. Wurtemberg
Erbach Fürstenau.	comte.	61	10,715	75,000	Hesse.
Erbach-Schönberg.	comte.	51	11,914	75.000	Hesse.
Esterhazy.	prince.	3	830	1,800,000	Baviere.
Fugger-Babenhausen.	prince.	112	11.005	100,000	Bavière.
Fugger-Glött	comte.	21	3 912	40,000	Baviere.
Fugger-Kirchberg.	comte.	67	11,980	60,000	Baviere. Wurtemberg.
Fugger Kirchheim.	comte.	24	2,334	35,000	Baviere.
Fugger-Nordendorf.	comte.	2	600	15,000	Baviere.
Fürstenberg.	prince.	600	85,071	600,000	Bade. Wurtemberg. Hohenzollern.
Giech	comte.	64	12,000	80,000	Baviere.
Görz, nommé Schlitz.	comte.	42	6,898	60,000	Hesse.
• Harrach.	comte.				
Hohenlohe-Langenbourg-Kirchberg.	prince.	78	16,500	70,000	Wurtemberg.
Hohenlohe Langenbourg Langenbourg.	prince.	85	17,500	90,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Ingelfingen ou Oehringen.	prince.	83	20,000	115,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Waldenbourg Bartenstein	prince.	112	23,000	100.000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Waldenbourg-Jaxtberg.	prince.	88	10,800	80,000	Wurtemberg.
Hohenlohe-Waldenbourg Schillingsfurst	prince.	80	17,698	100,000	Wurtemberg.
Isenbourg Birstein.	prince.	120	25,957	180,000	Hesse Electorale.
Isenbourg Büdingen.	comte.	50	10,960	60,000	Hesse Elect. Grand Duché de Hesse.
Isenbourg-Meerholz.	comte.	34	6,998	45,000	Hesse Electorale. Hesse.
• Isenbourg-Philippseich.	comte.				Hesse.
Isenbourg Wächtersbach.	comte.	27	5,530	30,000	Hesse Electorale. Hesse.
• Kaunitz-Rietberg.	prince.				Domicilié en Autriche.
• Khevenhüller.	prince.				Idem.
Königsegg-Aulendorf.	comte.	40	4,828	100,000	Wurtemberg.
• Kufstein.	comte.				Domicilié en Autriche.
Leiningen.	prince.	397	87,010	568,000	Bade. Baviere.
Leiningen Billigheim.	comte	10	1,963	15,000	Bade.
Leiningen-Neidenau	comte.	10	1,860	15,000	Bade.
Leiningen-Westerbourg (alt).	comte.	34	4,751	25,000	Nassau. Grand-Duche de Hesse.
• Leiningen-Westerbourg (neu).	comte.				Nassau.
Leyen.	prince.	40	5,000	100,000	Bade.
• Lobkowitz.	prince.				Domicilié en Autriche.
Lowenstein-Wertheim Freudenberg	prince.	133	21,706	170 000	Bavière. Wurtemberg. Bade.
Löwenstein-Wertheim-Rosenberg.	prince.	160	28,352	400,000	Bavière. Wurtemberg. Bade.
Looz-Corswaren.	duc.	240	20,957	175,000	Prusse.
• Metternich.	prince.				Domicilié en Autriche.
Neipperg.	comte.	27	3,175	45,000	Wurtemberg.
Oettingen-Oettingen	prince.	59	14,933	115,000	Baviere. Wurtemberg.
Oettingen-Wallerstein.	prince.	187	41,954	350,000	Baviere. Wurtemberg.
Ortenbourg.	comte.	19	2,300	25.000	Bavière.
Pappenheim.	comte.	56	7,167	50,000	Baviere.
• Platen-Hallermund.	comte.				Domicilié en Autriche.
Plettenberg-Mietingen	comte.	8	1,250	86,000	Wurtemberg.
Puckler-Limpurg.	comte.	56	5.255	40,000	Wurtemberg.
Quadt Isny.	comte.	6	2,000	70,000	Wurtemberg.
Rechberg.	comte.	35	38,164	85,000	Wurtemberg.
Rechteren-Limpurg.	comte.	48	6,695	15,000	Bavière.
• Rosenberg	prince.				Domicilié en Autriche.
Salm-Horstmar	prince.	496	45,779	200,000	Prusse.
Salm-Kirbourg.	prince.	144	18,442	190.000	Prusse.
Salm-Reifferscheid-Krautheim.	prince.	66	15,005	80 000	Wurtemberg. Bade.
• Salm Reifferscheid-Rait.	prince.				Domicilié en Autriche.
Salm-Salm	prince.	320	8,875	400,000	Prusse.
Schäsberg Thannheim.	comte.	19	1,200	50,000	Wurtembourg.
• Schönborn-Buchheim.	comte.				Domicilie en Autriche.
Schonborn-Wiesentheid.	comte.	70	10 330	250,000	Baviere. Hesse
• Schönbourg-Rochsbourg.	comte.	30	6,500	20,000	Saxe.
• Schönbourg Hartenstein.	prince.				Domicilié en Autriche et en Saxe

(Voir la suite a la page suivante.)

SUITE DU TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION.	REVENU en florins de convention. (Le florin vaut 2 fr. 58 c.	ÉTATS AUXQUELS ILS SONT ACCRÉDÉS.
Schönbourg Waldenbourg.	prince.	88	42,500	150,000	Saxe.
Schönbourg-Penigk.	comte.	61	15,000	40,000	Saxe.
Schwarzenberg.	prince.	48	20,000	45,000	Bavière
Solms-Braunfels.	prince.	149	27,743	110,000	Prusse. Wurtemberg. Hesse.
Solms Lich et Hohen-Solms	prince	64	9,033	35,000	Prusse. Hesse.
Solms-Laubach.	comte.	34	5,490	30,000	Hesse.
Solms Rödelheim.	comte.	40	5,681	30,000	Hesse.
Solms-Wildenfels.	comte.				Hesse
Stadion-Thannhausen.	comte.	19	2,060	30,000	Bavière.
Stadion-Warthausen	comte.	11	1,478	90,000	Wurtemberg
* Starhemberg.	prince.				Domicilié en Autriche
Sternberg-Manderscheid.	comte.	42	3,497	50,000	Wurtemberg.
Stollberg-Rossla.	comte.	85	10,990	75,000	Prusse. Hesse.
Stollberg-Stollberg.	comte.	67	5,205	50,000	Prusse. Hanovre.
Stollberg-Wernigerode	comte.	98	16,736	325,000	Prusse. Hanovre. Hesse.
Thurn-et-Taxis.	prince.	206	30,746	500,000	Bavière. Wurtemberg. Hohenzollern.
Törring-Guttenzell.	comte.	19	1,938	30,000	Wurtemberg.
* Trauttmansdorf.	prince.				Domicilié en Autriche.
Waldbott-Bassenheim.	comte.	5	620	40,000	Wurtemberg.
Waldbott-Wolfegg-Waldsee	prince.	96	15,000	70,000	Wurtemberg.
Waldbourg Zeil-Trauchbourg.	prince.	72	9,700	60,000	Wurtemberg.
Waldbourg Zeil-Wurzach.	prince.	48	6,900	30,000	Wurtemberg.
* Waldeck-Pyrmont.	comte.				Domicilié en Wurtemberg.
* Walmoden-Gimborn.	comte.				Domicilié en Mecklembourg.
Wied	prince.	207	38,898	230,000	Prusse. Hesse.
Windischgrätz.	prince.	19	2,235	100,000	Wurtemberg.
Wittgenstein-Berlebourg.	prince.	22	6,845	100,000	Prusse.
Wittgenstein Wittgenstein.	prince.	78	10,777	130,000	Prusse.
* Wurmbrand.	comte.				Domicilié en Autriche.
TOTAL		7,644	1,171,825	11,779,000	

Royaume de Bavière.

CONFINS. Au *nord*, la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss. A l'*est*, l'extrémité du royaume de Saxe et l'empire d'Autriche (le royaume de Bohême et le gouvernement de la Haute-Autriche); au *sud*, l'empire d'Autriche (le Tyrol avec le Vorarlberg), et une petite partie du lac de Constance; à l'*ouest*, le royaume de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse.

Le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au *nord* avec l'enclave appartenant au landgraviat de Hesse-Hombourg, le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse; à l'*est*, avec le grand-duché de Bade; au *sud*, avec le département français du Bas-Rhin; à l'*ouest*, avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec l'enclave appartenant au duché de Saxe-Cobourg.

PAYS. Tout le *cercle de Bavière*, moins la partie cédée dernièrement à l'Autriche. Presque tout le *cercle de Franconie*, savoir : les évêchés de Bamberg, d'Eichstädt et de Würzbourg ; les principautés ci-devant prussiennes de Baireuth et d'Anspach; les villes impériales de Nuremberg, de Rothenbourg, de Schweinfurth, etc. Dans le *cercle de Souabe*, toute la partie orientale jusqu'à l'Iller, où se trouvent : l'abbaye de Kempten; l'évêché d'Augsbourg; le margraviat de Burgau, autrefois appartenant à l'Autriche; les villes impériales de Kempten, d'Augsbourg, de Memmingen, de Kaufbeuren, de Lindau, etc. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, une partie des évêchés de Fulde, de Spire et de Worms, le duché de Deux-Ponts, etc. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, une partie de l'électorat de Mayence avec Aschaffenbourg, Miltenberg, etc.; partie du Bas-Palatinat. En France une fraction de l'Alsace avec la forteresse fédérale de Landau. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiqués dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVE. Le Danube qui traverse le royaume de l'ouest à l'est en passant par Neubourg, Ingolstadt, Ratisbonne, Straubing et Passau ; il reçoit à la droite : l'*Iller;* le *Lech,* grossi de la *Wertach,* au confluent de laquelle se trouve Augsbourg ; l'*Iser* ou *Isar,* qui baigne Munich et Landshut ; et l'*Inn,* grossi de la *Salza ;* les principaux affluens à la gauche sont : la *Wernitz,* l'*Altmühl,* la *Naab* et la *Regen.*

Le Rhin, qui trace la frontière orientale du cercle du Rhin et baigne Spire ; il reçoit à la droite le *Mein,* formé par la réunion du *Mein Blanc* (Weiss) avec le *Mein Rouge* (Roth); ce fleuve traverse toute la partie septentrionale du royaume en passant par Baireuth, Schweinfurth, Würzbourg et Aschaffenbourg ; il est grossi par la *Rednitz,* le plus fort des affluens du Mein, formé lui-même par deux branches nommées *Rezat de Franconie* (Fränkisch) et *Rezat de Souabe* (Schwäbisch); ce n'est qu'après leur jonction qu'il prend le nom de *Rednitz* sous lequel il baigne Fürth, Erlangen, Bamberg, et reçoit lui-même la *Pegnitz,* qui passe par Nuremberg; les principaux affluens à la gauche sont : la *Lauter,* la *Queich,* qui passe par Landau et la *Nahe.*

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel ; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1817 ce royaume est divisé en huit cercles, subdivisés en plusieurs districts (*Landgerichten*).

Cercles	Chefs-Lieux, Villes principales et principaux Etats médiats.
Iser.	Munich; *Nymphenbourg; Schleissheim; Bogenhausen; Benediktbeuren; Gross-Heselohe; Tegernsee; Kreuth; Rosenheim; Landshut; Freising; Traunstein; Reichenhall; Berchtesgaden; Landsberg; Dachau; Bergen; Millenwalde.*
Bas-Danube (Unter-Donau). . . .	Passau; *Straubing; Deggendorf; Hafnerzell* (*Obernzell*); *Burghausen; Landau; Zwiesel; Furth.*
Regen	Ratisbonne (Regensburg); *Amberg; Ingolstadt; Sulzbach; Bodenwöhr; Kellheim; Waldmünchen.* Les possessions du duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstädt avec *Eichstädt.*
Haut-Mein (Ober-Mayn)	Baireuth; *Hof; Culmbach; Bamberg; Kronach; Wunsiedel; Banz; Muggendorf; Gailenreuth; Vorchheim; Rosenberg; Pegnitz; Auerbach.* Les possessions du comte de Giech.
Bas-Mein (Unter-Mayn).	Würzbourg; *Oberzell; Kitsingen; Schweinfurth; Bruckenau; Bischofsheim; Aschaffenbourg; Orb; Lohr; Kissingen; Neustadt; Königshofen.* Les possessions des princes Leiningen-Amorbach-Millenberg, avec *Amorbach; Millenberg;* des comtes de Castell, avec *Castell;* des comtes de Schönborn, avec *Gaibach.*
Rezat.	Anspach; *Triesdorf; Nuremberg; Rothenburg; Erlangen, Windsheim; Furth; Schwabach; Nordlingen; Altorf; Wilzburg; Weissenburg; Rothenberg.* Les possessions des princes d'OEttingen-OEttingen, d'OEttingen-Wallerstein et du comte de Pappenheim, avec *OEttingen, Wallerstein* et *Pappenheim.*
Haut-Danube (Ober-Donau) . . .	Augsbourg; *Memmingen; Neuburg; Donauwörth; Dillingen; Günzburg; Lauingen; Kempten; Lindau; Kaufbeuren; Ottobeuren; Füssen; Schwabmünchen.*
Rhin	Spire (Speier), *Frankenthal; Neustadt; Kaiserslautern; Hombourg; Deux-Ponts* (Zweibrucken); *Germersheim; Landau; Anweiler; Durkheim; Otterberg; Kussel; Pirmasenz.* . . .

TOPOGRAPHIE. CERCLE DE L'ISER. Munich (München), sur l'Iser, chef-lieu du cercle de l'Iser et capitale de tout le royaume, siège ordinaire du roi, d'un archevêque, du tribunal d'appel du cercle et de toutes les autorités supérieures de l'état. Munich est une des plus belles villes de l'Allemagne ; elle s'est accrue et embellie d'une manière extraordinaire depuis le commencement du siècle actuel. Elle le doit surtout au roi régnant, connaisseur intelligent et protecteur magnanime des beaux-arts, et à son prédécesseur ; ces princes dépensèrent des sommes énormes pour son embellissement et pour la construction d'un grand nombre d'édifices et d'institutions vraiment remarquables. L'irrégularité du plan primitif et quelques édifices du moyen âge qui s'élèvent encore au milieu de constructions modernes, sont compensés par beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *Palais-Royal,* un des plus vastes de l'Europe, très richement

meublé, mais d'une architecture irrégulière; on y voit une magnifique chapelle et le superbe *escalier* dit *de l'Empereur*; la *salle de l'Empereur*, qu'on y admirait autrefois, n'existe plus, quoique plusieurs géographes continuent à la décrire, tout en gardant le silence sur les grands changemens qu'a subis ce palais. Depuis quelques années, le monarque éclairé et splendide, auquel Munich et la Bavière doivent tant d'embellissemens et tant d'utiles institutions, a entrepris, d'après les plans de M. le conseiller de Klenze, la restauration et l'achèvement de cette masse irrégulière d'édifices, dont l'ensemble offrira sous peu *la plus belle* comme *la plus riche résidence royale* de l'Allemagne, grâce à l'intelligente distribution de ses parties, à la magnificence et au bon goût des ornemens. Sa partie méridionale est dans le beau style florentin; la partie septentrionale rappelle celui des plus beaux palais de Rome. Vers l'est, s'élève déjà la nouvelle chapelle dans le goût byzantin, avec ses coupoles; elle est toute recouverte de dorures. De belles fresques du professeur Schnow, représentant les scènes les plus intéressantes du fameux poème des *Nibelungen*, recouvrent les parois de la partie méridionale; celles de l'Odyssée doivent orner la partie du nord. Un jardin anglais immense se développe sur les derrières de ce magnifique château. Nous nommerons ensuite: la *pinakothèque*, vaste et beau bâtiment, construit pour y disposer en bel ordre et dans un jour convenable une des plus riches galeries de l'Europe; la *glyptothèque*, autre bel édifice, où l'on voit une magnifique collection de sculptures du plus grand mérite; le nouveau *palais*, où l'on doit déposer les précieuses collections de l'académie des sciences et des arts, l'immense bibliothèque nationale et les archives du royaume; le *palais Max*, remarquable aussi par ses belles collections de dessins, de miniatures et d'ouvrages en ivoire; l'*académie des sciences*, autrefois *collège des jésuites*, vaste et bel édifice; le *palais du duc de Leuchtenberg*; le *musée*, l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, la *douane*, l'*arsenal*, la *monnaie*, l'*hôtel-de-ville*, le *nouveau théâtre*, un des plus beaux de l'Europe; le *nouveau manège*, l'*hôpital général* (allgemeines Krankenhaus) et l'*hôpital du Saint-Esprit*. Parmi les églises nous ne citerons que l'*église de Notre-Dame* (Frauenkirche), remarquable par son étendue, par ses ornemens et par ses deux tours élevées; l'*église de Saint-Michel*, une des plus belles de l'Allemagne, avec le monument du prince Eugène; celles des *Théatins* et de *Saint-Etienne*, et la magnifique *chapelle* dans le Palais-Royal. Plusieurs belles places contribuent à l'embellissement de cette ville. Les plus remarquables sont: la *place de Max-Joseph*, qui sert aussi pour la parade; elle est ornée de la statue colossale, en bronze, du roi Maximilien; la *place de la Promenade*, garnie d'arbres; et la *place de l'Odéon*; de belles fresques, exécutées par les meilleurs artistes nationaux sous le roi régnant, ornent les arcades qui en forment l'enceinte; elles retracent les événemens les plus remarquables de l'histoire de Bavière, depuis le milieu du XII[e] siècle jusqu'à nos jours; on voit au milieu de cette place le magnifique obélisque élevé en 1828 avec le métal des canons conquis sur l'ennemi, pour transmettre à la postérité le souvenir des 40,000 Bavarois qui périrent pendant la campagne de Russie.

Munich est au premier rang parmi les villes de l'Allemagne et de l'Europe par l'importance de ses établissemens scientifiques et littéraires. Nous citerons avant tout l'*université*, qui, depuis sa translation de Landshut, a subi de grandes améliorations et est devenue une des plus considérables de l'Europe; le *lycée*, l'*école des beaux-arts*, l'*académie militaire*, celle d'*artillerie*, l'*école polytechnique centrale*, l'*institut royal des études*, où plus d'un millier d'étudians se préparent à suivre les cours de l'université; l'*école centrale vétérinaire*, l'*école forestière*, celle des *mines*, l'*école de topographie* pour former des ingénieurs géographes; l'*institut des demoiselles*, l'*école de clinique*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école de construction*; l'*académie royale des sciences*, divisée en trois classes et présidée par le roi; celle des *arts*; la *société d'histoire* (historisches Verein); les magnifiques collections conservées dans les *cabinets des médailles*, des *estampes*, des *miniatures*, des *antiques* (Antikensaal); la *galerie Maximilienne*; le *musée polytechnique*; le *musée brésilien*; le *cabinet d'histoire naturelle*, celui de

physique; la *bibliothèque centrale*, dite aussi de l'*État* ou *nationale*, une des plus riches du monde; celle de *l'université*; le *musée royal de peinture* et le *jardin botanique*, qui figurent parmi les établissemens de ce genre les plus riches de l'Europe; l'*observatoire*, un des mieux fournis d'instrumens. On ne doit pas oublier que depuis quelques années Munich est devenu un des plus grands foyers de lumières de l'Allemagne par le grand nombre de journaux et d'ouvrages qu'on y publie. C'est encore ici que se trouvent l'*institut mathématique et mécanique de Reichenbach*, renommé dans les deux mondes par les superbes instrumens qui sont sortis de ses ateliers; l'*institut géographique*, établi par le baron Cotta; et les grands *établissemens lithographiques* fondés par Sennenfelder. Quoique Munich ne soit pas, relativement à sa population, qui s'élève aujourd'hui à environ 100,000 âmes, une des villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Allemagne, elle possède cependant plusieurs fabriques et manufactures très importantes, parmi lesquelles se distinguent la manufacture de porcelaine et celle de tapisserie de haute-lisse, qu'on prétend être au niveau de celle des Gobelins. Outre les places que nous avons nommées, la capitale de la Bavière possède plusieurs autres belles promenades parmi lesquelles on doit mentionner le *jardin anglais*, déjà cité, qui est pour Munich ce qu'est le *Prater* à Vienne et le *Thiergarten* à Berlin; ensuite le *Prader* dans une île de l'Iser.

Dans les environs immédiats de Munich et dans un rayon de 32 milles on trouve: *Nymphenbourg*, magnifique château royal bâti sur le plan de celui de Versailles; tout près se trouve la manufacture royale de porcelaine. Bogenhausen, village remarquable par le *château du comte de Montgelas* et par le nouvel *observatoire* qu'on y a établi; Schleissheim, autre résidence royale réputée la plus magnifique de l'Allemagne; on y admire surtout le salon du principal appartement, le grand escalier, une superbe galerie de plus de 1500 tableaux et le jeu de mail remarquable par sa grandeur; on doit aussi citer son importante *école d'économie rurale*. Gross-Heselohe, charmant endroit, fréquenté tous les jours de fête par beaucoup de monde; Biederstein, joli château avec de beaux jardins, appartenant à la reine veuve. Beaucoup plus loin on trouve sur le lac Tegern le beau château de Tegernsee, où le roi passe une partie de l'été; Kreuth, village près du lac de Tegern dans une position romantique, avec un *bain sulfureux* assez fréquenté et un beau *monument du roi Maximilien*. Rosenheim, avec 1600 habitans et une riche *saline*. Landshut, jolie ville, sur l'Iser, avec 8000 habitans, une belle *église*, dont la tour est une des plus élevées de l'Europe; c'est le siège du tribunal d'appel pour le cercle de l'Iser; d'un *lycée*, d'un *gymnase* et d'autres établissemens. Freising, petite ville de 3200 âmes, importante par son *école-modèle d'économie rurale*, par celle *des aveugles-nés* et autres instituts. Dachau, petit bourg de 1200 habitans, remarquable par les *colonies agricoles* fondées dans ses landes depuis la fin du siècle passé. Augsbourg, grande et belle ville que nous décrirons plus bas; Landsberg, petite ville de 2600 âmes importante par son industrie; dans son voisinage on voit les *restes d'un fort romain*.

Nous nommerons encore: Traunstein, petite ville de 2500 habitans, avec des *salines* très riches. Reichenhall, avec d'autres *salines*, une fabrique de machines à vapeur et autres instrumens et près de 3000 habitans. Berchtesgaden, petit bourg de 1400 habitans, renommé par ses ouvrages en bois, en os et en ivoire. *Bergen*, village important par ses forges.

CERCLE DU BAS-DANUBE. Passau, chef-lieu du cercle, ville épiscopale et commerçante, à laquelle sa position au confluent de l'Inn et de l'Ilz avec le Danube et ses fortifications, donnent une grande importance. La *cathédrale*, le *gymnase*, l'*école militaire*, celle *de natation*, la *bibliothèque*, la *société historique*, le *pont sur le Danube* et celui sur le *Roth*, dans ses environs, méritent d'être mentionnés. On lui accorde 10,000 habitans.

On remarque encore dans ce cercle: *Hafnerzell*, bourg de 2400 habitans, renommé par la fabrique de ses creusets exportés jusqu'au Chili et au Mexique. *Deggendorf*, sur le Danube, avec 2600 habitans, des forges, et un *sanctuaire* célèbre, fréquenté par un grand nombre de pèlerins. Straubing sur le Danube, siège du tribunal d'appel du cercle, ville commerçante avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et presque 7000 habitans.

CERCLE DE LA REGEN. Ratisbonne (Regensbourg), au confluent de la Regen et du Danube, siège d'un évêché, avec plusieurs beaux bâtimens, entre autres l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), dans lequel s'assemblait la diète de l'empire Germanique depuis 1662 jusqu'à sa dissolution en 1806; la *cathédrale*, avec le beau monument de Dalberg; le *palais du prince de Thurn-et-Taxis*, et la ci-devant abbaye impériale de *Saint-Emmeran*; cette dernière est remarquable par son immense étendue, par ses belles

collections scientifiques et de beaux-arts; elle est aujourd'hui la résidence du prince de Thurn-et-Taxis. Ratisbonne possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires, entre autres un *lycée*, un *gymnase*, une *école de dessin*, une *société botanique* et une *société d'histoire*. Son commerce est assez considérable et son industrie se recommande surtout par son orfèvrerie, sa bijouterie et sa bière. Population : 26,000 âmes.

On trouve encore dans ce cercle, comme méritant d'être citées : INGOLSTADT, au confluent du Schutter avec le Danube, petite ville de 7000 âmes, à laquelle les vastes fortifications dont on vient de l'entourer donnent une grande importance. EICHSTÄDT sur l'Altmühl, petite ville de 7000 âmes, siège d'un évêché et capitale du duché d'Eichstädt; la *cathédrale*, l'*école supérieure* (Studienschule), le *séminaire*, la *bibliothèque* doivent être mentionnés. AMBERG, sur la Vils, siège du tribunal d'appel du cercle, avec 8000 habitans; elle a une belle *église* (Martinskirch), un *lycée*, un *gymnase*, un *arsenal* et d'importantes forges dans son voisinage.

CERCLE DU HAUT-MEIN. BAIREUTH, jolie ville, située sur le Mein-Rouge, chef-lieu du cercle, industrieuse et commerçante, avec environ 13,000 habitans; l'*ancien* et le *nouveau château*, le *théâtre*, qui est un des plus grands de l'Allemagne, la *caserne*, le *gymnase* et la *société d'histoire* (historisches Verein) méritent une mention.

Après Baireuth, on trouve : WUNSIEDEL, petite ville de 3000 âmes, importante par son industrie et par les forges de son voisinage où l'on trouve aussi les beaux *bains d'Alexandre* (Alexanders Bad). HOF, sur la Saale, petite ville, florissante par son commerce et surtout par ses nombreuses fabriques de tissus en coton et laine, de bonneterie et autres articles; elle a un *gymnase*, une *bibliothèque* considérable et environ 7000 habitans. KRONACH, petite ville de 3000 habitans, avec une *école supérieure* (Studienschule), importante par ses *mines de houille* et parce qu'elle est l'entrepôt du commerce de bois que ce pays fait avec les contrées situées le long du Rhin, jusqu'en Hollande. BANZ, avec un beau *château* où le duc de Bavière, Guillaume, passe la belle saison; ses beaux bâtimens appartenaient à la célèbre abbaye de Bénédictins; ses célèbres collections scientifiques et de beaux-arts ont été réparties entre les établissemens de Munich et de Bamberg. VORCHHEIM, au confluent du Wiesent avec la Regnitz, petite ville de 3100 habitans, importante par son industrie et par ses fortifications.

BAMBERG, sur la Rednitz, belle ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et bien bâtie, siège du tribunal d'appel. Le ci-devant *palais épiscopal* sur le Pétersberg, maintenant demeure du duc de Bavière, Guillaume; la *cathédrale*, avec la belle statue colossale en bronze, élevée à la mémoire du dernier prince évêque; le *grand hôpital*, avec ses célèbres *écoles de chirurgie* et de *médecine*; le ci-devant *collège des jésuites*, avec sa belle église, un cabinet d'histoire naturelle et une riche bibliothèque; la belle *place de Maximilien*, avec la statue colossale de ce roi, sont tous des objets qui méritent d'être signalés au lecteur. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires, outre ceux annexés au grand hôpital, nous nommerons : le *séminaire archiépiscopal*, le *lycée*, la *société d'histoire*, le *gymnase*, l'*institut commercial*, l'*école de chirurgie*, celle *pour former des maîtres*, et la *bibliothèque*, qui est très considérable, le riche *cabinet d'histoire naturelle* et la *galerie de tableaux*. On ne doit pas oublier le *Pont-Neuf* (Neue Brücke), à cause de l'amplitude de son arche, et le beau *pont en chaînes* (Ludwigsbrücke), tous deux nouvellement construits. On porte à 21,000 âmes sa population. On doit ajouter que le jardinage est très florissant dans ses environs; ses produits forment même une branche importante de son commerce.

CERCLE DU REZAT. ANSPACH, chef-lieu du cercle et siège de son tribunal d'appel. C'est une jolie ville, industrieuse et commerçante, bâtie au confluent du Holzbach avec le bas Rezat. Son beau *château*, son *gymnase* avec une riche bibliothèque, et la *société historique* (historisches Verein), fondée en 1817, à l'instar de laquelle on en vit naître plusieurs autres, méritent d'être mentionnés; on fait monter à 14,000 âmes sa population.

A quelques milles vers le sud se trouve : *Triesdorf*, maison de plaisance magnifique. FÜRTH, jolie ville ouverte, bâtie au confluent de la Pegnitz avec la Rednitz, avec une *école supérieure d'industrie*, une *société d'industrie nationale*, une *haute école juive*, regardée par les Juifs comme une université : c'est une des villes les plus industrieuses de l'Allemagne, et dont le commerce est très étendu; on lui accorde 17,000 habitans.

Vient ensuite : ERLANGEN, sur la Rednitz, jolie ville d'environ 12,000 âmes, avec une *université*, un *gymnase*, une *école polytechnique*, une riche *bibliothèque*; la *place du*

marché, le *jardin du château* et le *nouvel hôpital* doivent être mentionnés. SCHWABACH, petite ville, florissante par son industrie variée et surtout par la fabrication des aiguilles, avec une maison de correction et environ 8000 habitans. ALTORF, très petite ville, de 2200 habitans, remarquable par la mine de houille de son voisinage et par son *gymnase* qui remplace l'université supprimée en 1809; WINDSHEIM, avec 3000 habitans, par son industrie et son *école supérieure* (Studienschule); ROTHENBURG, sur le Tauber, avec 6000 âmes, par ses *eaux minérales*, son *gymnase* et son *école supérieure* (Studienschule); WILZBURG, par ses fortifications; WEISSENBURG, sur le Rezat de Souabe dans le Nordgau, avec 3500 habitans, par son industrie, par les *restes d'un retranchement romain* et par les *traces du canal* commencé par Charlemagne, afin de réunir l'Altmühl à la Regnitz, et joindre ainsi le Danube au Rhin; enfin OETTINGEN, sur la Wernitz, avec 3200 habitans, par son industrie, par son *école supérieure* (Studienschule) et par les deux *châteaux* des princes d'Oettingen-Spielberg. NORDLINGEN, petite ville florissante par ses nombreuses fabriques de drap, de tissus de laine, de toile et surtout de tapis; ces derniers, connus sous la dénomination de *tapis tyroliens* sont exportés en Suisse, en Italie et autres contrées bien plus éloignées; elle a une belle église avec une tour très haute et compte près de 6000 habitans.

NUREMBERG (Nürnberg), ville ci-devant impériale et la plus importante du cercle du Rezat, bâtie sur la Pegnitz au milieu d'une plaine sablonneuse, mais rendue fertile par la culture. Peu de villes de l'Europe rappellent plus que Nuremberg, dans l'intérieur des édifices et dans l'ameublement des maisons, les mœurs et la manière de vivre du moyen âge. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *château* (Reichsfeste), où se trouve une superbe collection de tableaux et un puits très profond; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), un des plus beaux de l'Allemagne et enrichi aussi de beaux tableaux; l'*arsenal*; l'*église de Saint-Laurent*, beau monument gothique; celle de *Saint-Sebald*, remarquable par son célèbre crucifix et par ses beaux vitraux peints; celle de *Saint-Egide*, bâtie dans le goût italien. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville nous citerons : le *gymnase*, un des plus célèbres de l'Allemagne; l'*école polytechnique*, fondée en 1823; le *conservatoire des antiquités et des objets d'arts de la ville*, fondé en 1824; l'*école des arts*, avec de belles collections; le *musée*; la *bibliothèque publique* principale; la *société de physique et de médecine*; la *société de la Pegnitz*, une des plus anciennes de l'Allemagne; la *société d'industrie et d'agriculture*. Dans le moyen âge, Nuremberg était une des villes les plus riches, les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Europe. Quoique plusieurs causes aient contribué à lui faire perdre son ancienne splendeur, et à réduire sa population de 90,000 âmes à environ 38,000, elle conserve encore un rang éminent par son commerce et par son industrie, que nous avons déjà signalés; nous ajouterons ici qu'elle doit l'immense débit des articles dits *de Nuremberg* au bas prix auquel elle peut les livrer, étant confectionnés par les paysans de la forêt de Turinge et même par leurs enfans pendant l'hiver. On ne peut parler de cette ville sans citer les *Durer*, les *Peter-Fischer*, les *Hele*, les *Lobsinger*, les *Ebner*, les *Behaim*, les *Rudolphe*, les *Denner* et les *Muschel*, nés dans ses murs et dont chaque nom rappelle quelque utile invention.

CERCLE DU BAS-MEIN. WÜRZBOURG, sur le Mein, ci-devant capitale de l'évêché souverain, ensuite du grand-duché de ce nom, et maintenant chef-lieu, siège d'un évêché et du tribunal d'appel du cercle. Située dans une campagne remarquable par sa beauté et par sa culture, Würzbourg est bien loin de passer pour une belle ville. Elle possède cependant quelques beaux édifices parmi lesquels il faut citer surtout le *château royal*, un des plus beaux de l'Allemagne et où réside actuellement la reine douairière, la *cathédrale*, la belle *église* paroissiale *de Haug*, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, l'*hôpital Julius*, remarquable par son étendue, sa belle organisation, ses collections scientifiques et son jardin botanique. Cette ville compte plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importans; nous nommerons entre autres l'*université*, une des plus anciennes et des plus renommées de l'Allemagne; le *gymnase*; l'*institut polytechnique* ou *école centrale d'industrie*, qui, en 1823, était fréquenté par 983 élèves, et d'où sont déjà sortis plusieurs artistes excellens; l'*école vétérinaire*; le *séminaire* pour les maîtres d'école; le grand *institut musical*; la *société philosophico-médicale*; la *société pour l'encouragement des arts et métiers*; la *société d'histoire*; la *bibliothèque*;

l'*observatoire;* le *jardin botanique*. Nous mentionnerons aussi le célèbre *institut orthopédique* du docteur Heyne. Sur une hauteur et hors des murs s'élève la citadelle de *Marienberg*, regardée comme une bonne forteresse. Würzbourg se distingue par son industrie et par son commerce. Sa population dépasse actuellement 23,000 âmes.

Dans ses environs, remarquables par leurs beaux vignobles et leurs délicieux jardins, on trouve : le *sanctuaire* sur le Nikolaiberg, d'où l'on jouit d'une vue superbe; et Oberzell, où les célèbres mécaniciens *Bauer* et *König* ont établi leurs fabriques de machines et *la première presse à vapeur employée en Allemagne*.

Nous décrirons encore : Kitzingen, près du Mein, petite ville de 6000 habitans, remarquable par son industrie, par ses typographies et son beau *pont* sur le Mein. Schweinfurt, sur le Mein, petite ville de 6000 habitans, qui se distinguent par leur industrie; elle a une *école supérieure* (Studienschule). Neustadt, sur la Saale, très petite ville d'environ 1700 habitans, remarquable par sa position délicieuse et par le voisinage des ruines du *Salzbourg* (Königshof-Salzburg), palais bâti et habité par Charlemagne. Aschaffenbourg, sur le Mein, petite ville industrieuse et commerçante, avec un *port franc* et environ 7000 habitans. On doit mentionner le *chateau* magnifiquement meublé où se trouvent une bibliothèque considérable, de belles collections de gravures et de tableaux, le beau *jardin anglais* qui en dépend, le *lycée*, le *gymnase*, le *collège des demoiselles* dirigé par des dames anglaises, l'*institut forestier national*, qui est le premier établissement de ce genre que possède le royaume, et la grande *fabrique de papiers peints*, dont les produits sont exportés jusqu'en Amérique. Brückenau et Bischofsheim, très petites villes d'environ 1800 habitans; celle-ci remarquable par son industrie et par le voisinage de *Kreutzberg*, montagne du Rhöngebirge, sur laquelle on a établi un *observatoire*; Bruckenau, par le bel établissement de bains qu'on trouve dans ses environs et qui y attire un grand nombre d'étrangers.

CERCLE DU HAUT-DANUBE. Augsbourg, au confluent de la Wertach avec le Lech, ville épiscopale, jadis impériale et aujourd'hui chef-lieu du cercle; elle possède un *arsenal* qui est le principal dépôt d'armes de tout le royaume, et a environ 34,000 habitans. Parmi les nombreux édifices qui la décorent, nous signalerons les suivans comme les plus remarquables : l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), réputé le plus beau de l'Allemagne et dont on admire surtout l'immense salle; le *Pfalz* ou *palais de l'évêché*, avec la salle célèbre par la confession d'Augsbourg présentée à Charles-Quint en 1530; la *cathédrale*, bâtiment imposant malgré son irrégularité; la *maison* particulière *de Schätz*, ci-devant *Liebert*, remarquable surtout par sa salle. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires, nous nommerons au moins le *gymnase*, le *séminaire*, l'*école spéciale des arts*, l'*école polytechnique*, l'*école supérieure de dessin*, l'*institut des sourds-et-muets*, la *société d'histoire*, la *bibliothèque de la ville*, la *galerie de tableaux*. Augsbourg est renommée par son orfèvrerie, par sa bijouterie, son horlogerie, par ses instrumens de physique et de mathématiques, par ses fabriques de coton, par ses tanneries et par une foule d'autres produits qui la mettent au premier rang parmi les villes industrieuses et commerçantes de l'Allemagne. Elle est aussi une des premières places de l'Europe pour les affaires de banque; et son commerce de transit, d'expédition et de librairie, est très actif et étendu.

Nous signalerons ensuite dans ce cercle : Neuburg, sur la rive droite du Danube, assez jolie ville, d'environ 6000 âmes, siége du tribunal d'appel du cercle, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et une belle collection d'armures anciennes; dans ses environs on trouve l'important *haras* de *Rothenfeld*. Dillingen sur le Danube, avec un *lycée*, un *gymnase* et 3300 habitans; on doit mentionner le *pont* construit dernièrement, à cause de la largeur de ses trois arches, et le *canal de Caroline* ouvert pour abréger la navigation du Danube. Güntzburg, petite ville de 3000 âmes avec un beau *pont* nouvellement construit sur ce fleuve. Kempten, sur l'Iller, avec une belle *église*, un *gymnase*, un bel *aqueduc* et près de 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie variée. Lindau, petite ville fortifiée, de 2700 habitans, avec un port sur le lac de Constance, nommé *Maximiliens Hafen*; elle fait un commerce étendu et est la station des *bateaux à vapeur* qui vont à Roschach, en Suisse, à Constance dans le grand-duché de Bade et *vice versâ*. Füssen, sur le Lech, très petite ville de 1400 habitans, renommés par leur adresse à fabriquer des instrumens de musique, des ouvrages en bois, en marbre, etc.; on ne doit pas oublier la ci-devant *abbaye de St.-Mangen*, à cause de ses vastes et beaux bâtimens. Kaufbeuren, sur la Wertach, très petite ville de 3400 habitans industrieux et adonnés au commerce; elle a une *école supérieure* (Studienschule). Memmingen, petite ville commerçante et assez industrieuse, avec plus de 7000 habitans; l'*hôtel-de-ville*, la *bibliothèque*, l'*école de musique* (collegium musicum), celle de *chant* et l'école supérieure (Studienschule) doivent être mentionnés.

CERCLE DU RHIN. Spire (*Augusta Nemetum*; Speier), petite ville de 8000 habitans industrieux et adonnés au commerce, située sur la rive gauche du Rhin, chef-lieu du cercle et siège d'un évêché, importante par ses souvenirs historiques et par ses antiquités. C'était le quartier d'hiver de César; les rois Mérovingiens, les Carlovingiens et les empereurs saxons y ont souvent fait leur résidence. La *cathédrale*, que le roi de Bavière vient de faire restaurer, la *salle des antiques*, où l'on conserve les statues, les autels, les monnaies et autres objets d'origine romaine trouvés dans le cercle, méritent d'être mentionnées, ainsi que son *lycée*, son *gymnase* et la *société historique*.

Germersheim, sur la rive gauche du Rhin, très petite ville, de 2000 âmes, importante par sa position et par le projet qu'on a eu d'en faire une forteresse de la confédération, comme aussi par les grands travaux hydrauliques faits dans ses environs depuis 1819, pour la rectification du Rhin, afin de garantir de ses débordemens les champs de plusieurs villages et dessécher un terrain marécageux de plusieurs milles carrés. Landau, sur la Queich, petite ville de 6000 âmes, importante par ses belles *fortifications*, un des chefs-d'œuvre de Vauban; c'est une forteresse de la confédération; elle possède un *collège*. Anweiler, avec 2600 habitans; dans son voisinage on voit les *ruines* de plusieurs *anciens châteaux*, et entre autres de celui de *Trifels*, qui, au moyen âge, servait tantôt de prison d'état, tantôt de forteresse de l'empire, où l'on conservait les joyaux de la couronne et dans lequel fut renfermé Richard-Cœur-de-Lion. Neustadt, dite *an der Hardt*, petite ville de presque 6000 âmes, remarquable par son *église* et surtout par sa situation délicieuse. Durkheim, par ses vignobles, par sa *saline*, par sa *réunion musicale* et par les restes d'un *camp romain* fortifié, que l'on voit dans son voisinage, et qui est connu sous le nom de *Ringmauer* ou *Heidenmauer*; on lui accorde 4200 habitans. Otterberg, beaucoup plus petite, avec 1900 habitans, a une vaste *église*, regardée comme une des plus belles de l'Allemagne; dans son voisinage s'élève le *Donnersberg* (Mont-Tonnerre), si intéressant pour le minéralogiste et pour l'archéologue; le savant M. Lehne évalue à 12,316 pieds le circuit du camp romain fortifié, dont on voit les restes sur le plateau de cette montagne qui a donné le nom à un des départemens du ci-devant empire français. Kaiserslautern, petite ville de 6000 âmes environ, florissante par ses tanneries, ses fabriques de drap et de coton et les forges de son voisinage; elle a une vaste et belle *prison centrale*, une *école normale*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et un *gymnase*. On y remarque quelques restes du magnifique chateau bâti par Frédéric Barberousse; le *Kaiserwog* ou *étang*, qui en dépendait, a été desséché et converti en prairie. C'est dans cet étang que l'empereur jeta en 1230 un brochet, auquel il attacha une bague d'or avec une inscription grecque. Pris par l'électeur Philippe en 1497, ce brochet avait 19 pieds de long, pesait 350 livres, et avait vécu 267 ans. Ce fait, qui paraît être assez bien constaté, est de la plus haute importance, et méritait d'être signalé au géographe. Kussel, petite ville de 2000 âmes, importante par le voisinage de *Potzberg*, où l'on exploite une *mine de mercure*. Hombourg, petite ville de presque 3000 habitans, remarquable par sa *tourbière*, et par le projet qu'on a eu dernièrement d'en faire une *forteresse fédérale*, en rétablissant ses fortifications, jadis en partie taillées dans le roc et démolies en 1714. Deux-Ponts (Zweibrucken), ville assez florissante de 7000 âmes, autrefois résidence des ducs palatins de Deux-Ponts, avec un *gymnase* et une *bibliothèque* assez riche; *M. Bruch* y possède un bel herbier. Frankenthal, petite ville de 5000 âmes, industrieuse et commerçante, avec un *progymnasium* ou école latine, et un petit *canal*, qui la fait communiquer avec le Rhin. Pirmasenz, ville déchue, mais dont la population s'élève encore à 5000 âmes.

Royaume de Wurtemberg.

CONFINS. Au *nord*, le grand-duché de Bade et le royaume de Bavière. A l'*est*, le royaume de Bavière. Au *sud*, le royaume de Bavière, le lac de Constance et le grand-duché de Bade. A l'*ouest*, le grand-duché de Bade.

PAYS. Ce royaume est presque entièrement placé dans le *cercle de Souabe*, dont il possède la partie moyenne; son extrémité nord-est appartient au *cercle de Franconie*. Cet état se compose actuellement du ci-devant duché de Wurtemberg, auquel on a ajouté les pays suivans: les prévôtés et abbayes de Zwiefalten, Elwangen, Weingarten, etc., etc.; les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Hall, Rotweil, Heilbronn, Gmünd, Weil, Giengen, Aalen, Buchhorn, Waugen, Ravensburg, Leutkirch, Ulm; la principauté de Mergentheim, appartenant au grand-maître de l'ordre teutonique; les *cinq villes du Danube* (Mengen, Sulgau, Riedlingen, Munderkingen et Ehingen) et le haut et le bas-comté de Hohenberg, jadis dépendant de l'Autriche. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiquées dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le Danube, qui traverse la partie méridionale du royaume, sans y

recevoir aucun affluent considérable; le *Necker* avec ses affluens, l'*Enz*, le *Kocher* et le *Jagst;* il traverse le royaume du nord au sud, et se jette dans le RHIN dans le grand-duché de Bade; le *Tauber*, affluent à la gauche du *Mein* autre affluent du RHIN.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Tout le royaume est partagé en quatre cercles; en 1822 on a supprimé le petit gouvernement de la capitale et on l'a réuni au cercle du Necker.

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ETATS MÉDIATS.
NECKER OU NECKAR	Ludwigsburg; Stuttgard; la *Solitude*; la *Favorite*; *Hohenheim*; *Rosenstein*; *Cannstall*; *Esslingen*; *Heilbronn*; *Jaxtfeld*; *Asperg*; *Weiblingen*; *Marbach*; *Sindelfingen*; *Kochendorf*.
FORÊT-NOIRE (Schwarzwald). . .	Reutlingen; *Rottweil*; *Rottenburg*; *Tübingen*; *Freudenstadt*; *Nagold*; *Ehningen*; *Calw*; *Urach*; *Metzingen*; *Ebingen*; *Schwenningen*; *Wildbad*; *Bahlingen*; *Tuttlingen*.
JAXT OU JAGST.	Elwangen; *Hall*; *Mergentheim*; *Gmund*; *Heidenheim*; *Giengen*; *Creilsheim*; *Schorndorf*; *Œhringen*; *Bartenstein*; *Aalen*; *Taxis*. Les possessions des princes de Hohenlohe; partie de celles du prince de Thurn-et-Taxis.
DANUBE OU DONAU	Ulm; *Gæppingen*; *Kirchheim*; *Biberach*; *Friedrichshafen*; *Ehingen*; *Ravensburg*; *Altorf*; *Isny*; *Munsingen*; *Geislingen*. Les possessions des princes de Waldbourg.

TOPOGRAPHIE. STUTTGARD (Stuttgart), sur le Nesenbach, peu loin de son confluent avec le Necker, ville située au milieu d'un bassin charmant, capitale du royaume et siége de toutes les autorités supérieures. Stuttgard s'est beaucoup agrandi et embelli depuis le commencement du siècle actuel. Ses principaux édifices sont: l'*ancien* et le *nouveau château* (alte et neue Schloss), les *bâtimens de la chancellerie* et du *gymnase illustre*, l'*église* principale (Stiftskirche), la nouvelle *caserne*. Le *Graben* est la plus belle rue de cette ville, qui compte plusieurs établissemens scientifiques et littéraires remarquables, parmi lesquels se distinguent: le *gymnase*, espèce d'université, avec trente professeurs ou maîtres; l'*école royale des arts*, à laquelle on vient de réunir celle d'*industrie;* l'*institut de Catherine*, l'*école vétérinaire*, celle des *forêts;* la *bibliothèque royale publique*, une des plus riches de l'Europe et dont la magnifique collection des Bibles est la plus nombreuse qui existe; la *bibliothèque particulière du roi*, le *jardin botanique*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, celui des *médailles* et la *galerie des tableaux*. Sa popul. dépasse 32,000 âmes.

Dans les environs, qui sont d'une grande beauté, on trouve un grand nombre de petites villes et de lieux remarquables sous plusieurs rapports; nous citerons les suivans: LA SOLITUDE, magnifique château royal bâti sur une montagne, d'où l'on jouit d'une vue charmante; on y admire surtout la salle à manger et la magnifique salle des lauriers et des concerts (Lorber-und-Concertsaal), la chapelle consacrée à la mémoire de la dernière reine. ROSENSTEIN, magnifique résidence royale nouvellement bâtie. *Cannstatt*, sur le Necker, petite ville de presque 4000 âmes, avec plusieurs manufactures et des *bains* très fréquentés. Tout près se trouve *Bellevue*, maison royale de plaisance avec de beaux jardins. LUDWIGSBURG, petite ville que nous décrirons plus bas et près de laquelle on trouve: ROTENBERG, sur une colline d'où l'on voit les ruines de la première résidence de la famille princière de Wurtemberg, et où se trouve depuis quelques années, *La Favorite*, maison royale où le roi passe la belle saison. *Hohenheim*, autrefois palais royal, où depuis quelques années on a établi un *institut forestier* avec des *écoles d'agriculture* et d'*économie rurale*, et une grande pépinière.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du royaume, décrits d'après les cercles où ils sont situés:

CERCLE DU NECKER. LUDWIGSBURG, jolie petite ville, peu éloignée du Necker, chef-lieu de ce cercle; le *château royal*, l'*école militaire*, le *lycée*, l'*arsenal*, sont ce qu'elle offre de plus remarquable; on porte à 7000 âmes sa population, sans comprendre le militaire. ESSLINGEN, sur le Necker, ville industrieuse de plus de 6000 âmes, avec une belle *église* et un *séminaire* pour les maîtres d'école.

Nous citerons encore dans ce cercle: ASPERG, ville très petite, de 1400 habitans, importante par la forteresse de *Hohen-Asperg*, qui en est tout près et sert aujourd'hui de *prison d'état*. HEILBRONN, sur le Necker, ville industrieuse et commerçante, avec un *lycée* et 8000 habitans; on doit mentionner ses *carrières de pierres* et de *plâtre*, et surtout le *canal de Guillaume*, ouvert en 1821, par lequel les bateaux chargés peu-

vent remonter le Neckar depuis Manheim jusqu'à Cannstatt.

CERCLE DE LA FORET NOIRE (SCHWARZWALD). REUTLINGEN, sur l'Echatz, au pied de l'Alp, autrefois ville impériale et aujourd'hui chef-lieu de ce cercle, importante par son industrie et sa population évaluée à plus de 10,000 âmes; on doit signaler surtout le *lycée*, l'*église de Sainte-Marie*, avec une tour très haute; les *bains* de son voisinage, et ses nombreuses typographies, où naguère encore on contrefaisait un grand nombre d'ouvrages au grand détriment des auteurs et des éditeurs originaux.

Après Reutlingen, nous citerons encore dans ce cercle : URACH, avec 3000 habitans, METZINGEN, avec 3700, et EHNINGEN, avec 4700, qui sont remarquables par leur industrie, ainsi que CALW, qui en compte plus de 4000. ROTTENBURG, siège d'un évêché, avec un séminaire pour les prêtres catholiques et 5800 habitans, en comprenant dans ce nombre ceux de *Ehingen*, petite ville voisine, qu'on vient de réunir à sa commune. TÜBINGEN, petite ville de 8000 âmes, importante par le tribunal d'appel du cercle, qui y réside, et par ses nombreux établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels se distinguent l'*université*, une des plus célèbres de l'Europe, avec une riche bibliothèque et de belles collections de physique, d'histoire naturelle, un observatoire, un jardin botanique, etc., etc.; le *lycée*, le *séminaire théologique*, le *collège* pour 200 élèves catholiques, l'*école de chirurgie* et celle d'*accouchement*. Il y a des *bains* dans ses environs. FREUDENSTADT, petite ville de 3400 âmes, importante par son industrie. Dans son voisinage on trouve : le *Kniebis*, fameux passage de la Forêt-Noire; les forges de *Christohphsthal*. EBINGEN, avec 4100 habitans, et TUTTLINGEN, avec 4500, petites villes, florissantes par leur industrie; SCHWENNINGEN, gros village de 3000 âmes, important par les *salines* de *Wilhelmshall*, établies dans son voisinage depuis 1824. ROTTWEIL, près du Necker, petite ville de 3100 habitans, avec un *gymnase*, un *collège catholique*, une *école de dessin* et une *société historique*.

CERCLE DU JAXT. ELWANGEN, sur le Jaxt, petite ville de 2600 habitans, chef-lieu du cercle, avec un *gymnase*, une *école de dessin* et une maison de travaux forcés. GMÜND, ville industrieuse et commerçante, située sur la Remse, avec un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques, un *institut des sourds-et-muets et aveugles*, et une *école polytechnique*.

Tout près d'Elwangen se trouve *Gotteszell*, maison de correction. CREILSHEIM, avec 2800 habitans, et SCHORNDORF, avec 3900, petites villes, importantes par leur industrie. ŒHRINGEN, avec 3200 habitans, un beau *palais* des princes de Hohenlohe et un *lycée*. MERGENTHEIM, sur le Tauber, petite ville de 2600 habitans, avec un beau *château*, où résidait autrefois le grand-maître de l'ordre teutonique. HALL (Schwäbisch-Hall), petite ville sur le Kocher, avec de riches *salines*, une belle *église* et 6600 habitans; c'est dans son *hôtel des monnaies* qu'on frappa les premiers *Heller*.

CERCLE DU DANUBE. ULM, au confluent de la Blau avec le Danube, autrefois ville impériale et aujourd'hui chef-lieu de ce cercle et la *seconde ville du royaume* sous plusieurs rapports. Son commerce d'expédition, son industrie variée, sa population estimée à 14,000 âmes, l'*hôtel-de-ville* avec sa belle horloge, le *gymnase* et surtout sa magnifique *cathédrale*, un des plus beaux temples de l'Allemagne, doivent être mentionnés.

Nous citerons encore dans ce cercle : EHINGEN, avec un *gymnase*, un *collège* catholique et 2800 habitans; BIBERACH, avec 4500; GÖPPINGEN, avec 4700, des *eaux minérales* et un *château royal*; KIRCHHEIM, avec 4700; GEISLINGEN, avec 2100 et des *bains*. RAVENSBURG, avec 3600, et ISNY, avec 1800, sont de petites villes remarquables par leur industrie. ALTORF, qui ne compte que 2300 habitans, est importante par le voisinage de la célèbre abbaye de *Veingarten*, changée en une *maison d'orphelins*; sa magnifique église possède *une des plus grandes orgues que l'on connaisse*, car elle a 76 registres et 6666 tuyaux. FRIEDRICHSHAFEN (Buchhorn), très petite ville de 900 âmes, avec un *port-franc* sur le lac de Constance, fréquenté par beaucoup de navires, et une *maison de plaisance royale*; c'est la station d'un *bateau à vapeur*.

Grand-duché de Bade.

CONFINS. Au *nord*, le grand-duché de Hesse et le royaume de Bavière. A l'*est*, les royaumes de Bavière et de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern. Au *sud*, le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la confédération Suisse. A l'*ouest*, le Rhin, qui le sépare de la France.

PAYS. La plus grande partie de cet état est située dans le *cercle de Souabe*, où se trouvent : le margraviat de Bade, noyau du grand-duché; la principauté d'Ettenheim, l'évêché de Constance et une fraction de celui de Bâle; le Brisgau, l'Ortenau, le landgraviat de Nellenbourg, et deux des quatre villes forestières, savoir : Waldshut et Seckingen, jadis appartenant à l'Autri-

che ; ensuite les villes impériales d'Ueberlingen, de Gengenbach, d'Offenbourg, de Zell et de Pfullendorf. Dans le *cercle du Bas-Rhin* cet état possède une partie du Bas-Palatinat le long du Rhin, et dans le *cercle du Haut-Rhin* la principauté de Bruchsal. Pour les possessions des princes médiats, voyez le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le grand-duché vont aboutir au Rhin ou au Danube. Le RHIN reçoit la *Wiesen*, la *Treysam*, la *Kinzig*, la *Murg*, la *Pfinz*, la *Saal* ou *Salza*, le *Necker* grossi de l'*Enz*, le *Mein* grossi du *Tauber*. Le DANUBE naît dans cet état et ne prend ce nom qu'après la réunion de ses trois branches, la BREGE, la BRIGACH et une beaucoup plus petite qui se trouve dans la cour du château de Donaueschingen appartenant au prince de Fürstenberg.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel ; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1832, tout le grand-duché n'est plus divisé qu'en quatre cercles au lieu de six, dans lesquels il avait été partagé en 1819 ; chaque cercle est subdivisé en plusieurs arrondissemens nommés *Ober* et *Bezirks Aemter*.

CERCLES	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
RHIN-MOYEN (Mittel Rhein). . . .	Carlsruhe; *Durlach*; *Leopoldshafen*; *Schröck*; *Bruchsal*; *Pforzheim*; *Rastadt*; *Baden*; *Ettlingen*; *Offenburg*; *Kehl*; *Gengenbach*; *Oppenau*; *Petersthal*; *Lahr*; le comté de *Hohengeroldseck*, appartenant au prince médiatisé de Leyen.
DU LAC (See)	Constance; *Reichenau*; *Stockach*; *Ludwigshafen* (Sernatingen); *Mersburg*; *Ueberlingen*; *Salmansweiler*; *Villingen*; *Durrheim*; *Donaueschingen* et *Neustadt*, situées dans les possessions du prince de Fürstenberg.
HAUT-RHIN (Ober-Rhein)	Freyburg; *Zähringen*; *Breisach*; *Endingen*; *Kenzingen*; *Lörrach*; *Badenweiler*; *St-Blasien*; *Schopfheim*; *Todtnau*; *Ettenheim*; *Schönwald*.
BAS-RHIN (Unter-Rhein).	Manheim (Mannheim); *Heidelberg*; *Schwetzingen*; *Philippsburg*; *Weinheim*; *Mosbach*; *Eberbach*; *Sinsheim*; *Wertheim*; *Walldurn*. Les possessions des princes médiats de Leiningen et de Lowenstein-Wertheim.

TOPOGRAPHIE. CARLSRUHE, belle ville, moderne et industrieuse, bâtie régulièrement en forme d'éventail, et dont toutes les rues principales vont aboutir au château grand-ducal. Le *lycée*, la *bibliothèque publique*, le *médailler*, la *galerie de tableaux et des gravures*, le *jardin botanique*, l'*école militaire*, l'*école royale*, l'*école vétérinaire*, l'*institut des sourds-muets* et l'*école polytechnique* fondée en 1825, la *société centrale d'économie rurale*, celle *des arts et de l'industrie*, ajoutent à l'importance que lui donne sa qualité de capitale du grand-duché. Le *château grand-ducal* avec ses beaux jardins ; la nouvelle *église catholique* et l'*église évangélique*, les belles *portes de Durlach* et d'*Ettlingen*, le *local du musée*, celui de l'*académie*, la nouvelle *monnaie*, le *théâtre de la cour* et la *synagogue*, sont les bâtimens les plus remarquables. On doit mentionner les belles promenades à l'*Augarten*, *Beiertheim* et *Alleehaus*. La population de Carlsruhe dépasse 20,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 16 milles on trouve : AMALIENS-RUHE et LUDWIGS-LUST avec de beaux jardins ; et plus loin : DURLACH, jadis siège des margraves de Bade, avec environ 4400 habitans, un *collège* et un hôtel des monnaies. SCHRÖCK, petit village d'environ 600 âmes, important par son *port franc* sur le Rhin. BRUCHSAL, avec un beau château grand-ducal, une saline et plus de 7000 habitans. PFORZHEIM, jolie petite ville d'environ 6000 habitans ; malgré la diminution qu'ont éprouvée ses fabriques et sa bijouterie, elle n'en est pas moins *la ville la plus industrieuse* de tout le grand-duché ; elle a un *pedagogium* et un bel établissement de bains. RASTADT, petite ville florissante, maintenant chef-lieu du nouveau cercle du Rhin-Moyen, avec un *lycée*, un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques, des *bains* et 5600 habitans ; son beau *château*, bâti sur le plan de celui de Versailles, a été la résidence des margraves de Baden-Baden jusqu'en 1771 ; on y a tenu les deux congrès de 1714 et de 1798. BADE, jolie petite ville de 4200 habitans, renommée par ses *eaux minérales*, qui, depuis quelques années, sont fréquentées par plusieurs milliers d'étrangers et dont le nombre, en 1827, monta à 8364. C'est la *Civitas Aurelia Aquensis* des Romains, comme le démontrent les restes d'anciens murs qu'on y a découverts et les antiquités recueillies dans son *musée*. On doit nommer dans ses délicieux environs immédiats : la *maison de conversation*, vaste édifice nouvellement bâti, avec une grande et belle salle où se réunissent les personnes du bon ton. ETTLINGEN, petite ville de 3400 âmes, remarquable par son *collège*, par sa *société*

d'économie rurale, par ses papeteries et par un *bâtiment romain* découvert dans son voisinage. Offenburg, petite ville de 3700 habitans, avec un *gymnase*. Lahr, ville florissante par son commerce et par ses nombreuses manufactures, avec un *pedagogium* et presque 6000 habitans. Oppenau avec 1900; près de celle-ci se trouve Petersthal, village important par ses *bains* assez fréquentés et par le voisinage du *Kniebis*, fameuse gorge de la Forêt-Noire.

CERCLE DU BAS-RHIN. Manheim, au confluent du Necker avec le Rhin, autrefois résidence des électeurs palatins et aujourd'hui de la cour supérieure de justice, et chef-lieu du nouveau cercle du Bas-Rhin. C'est la plus grande ville de l'état et une des plus belles de l'Allemagne, tant par le bon goût de ses édifices que par la régularité de son plan. Depuis 1806, ses fortifications ont été converties en jardins et promenades. Ses principaux édifices sont : le *château* ci-devant *électoral* et maintenant *grand-ducal*, où réside la grande-duchesse Stéphanie ; c'est un bâtiment immense, dont on loue surtout la grande salle des chevaliers, l'église, la riche bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, la belle galerie de tableaux, la collection de gravures, celle des antiquités et des plâtres des plus belles statues anciennes, et le jardin. Viennent ensuite l'*église des* ci-devant *jésuites*, le nouveau *théâtre* avec une vaste salle de concert et de redoute; le nouvel *arsenal*; la *douane*; l'*observatoire*. Outre les établissemens déjà mentionnés, on doit citer encore le *lycée*, l'*école de commerce*, le *jardin botanique* et l'*harmonie* formée par la réunion du casino et du musée; c'est une *société* qui possède une bibliothèque assez considérable. Manheim fait un commerce assez étendu et a été déclarée *port-franc*; elle se distingue aussi par son industrie. Tout le monde connaît la composition métallique qui en porte le nom, dite aussi *similor* et dont on fabrique une grande quantité. Sa population actuelle dépasse 22,000 âmes.

Après Manheim nous citerons encore dans ce cercle : Heidelberg, ville de médiocre étendue, avec un beau *pont* sur le Necker, et très importante par ses beaux établissemens scientifiques et littéraires; nous nommerons l'*université*, avec une riche bibliothèque, augmentée de celles de Salem et de Petershausen, le jardin botanique, le jardin pour les essais d'économie rurale, l'observatoire et autres dépendances, le *gymnase*, la *société des sciences naturelles et de médecine*. On porte au-dessus de 12,000 âmes la population actuelle de Heidelberg. Sur le penchant du *Geisberg*, qui en est voisin, on voit les restes du *château des électeurs*, brûlé en 1764; dans ses caves on admire encore le fameux *tonneau* dont la capacité est estimée à 440,000 litres. Plus loin, mais toujours dans ses environs, on trouve *Schwetzingen*, petit bourg de 2400 habitans, remarquable par son magnifique *château grand-ducal*, dont le *jardin anglais*, un des plus beaux et des plus grands de l'Allemagne, se distingue surtout par sa *collection de plantes alpines de l'Europe*, regardée par les botanistes comme *la plus grande qui existe*; on loue surtout l'allée des tilleuls, les temples d'Apollon et de Minerve, la délicieuse maison de bains, la mosquée et l'orangerie, longue de 600 pieds. Sinsheim, très petite ville de 2700 âmes, avec une *société historique* (Gesellschaft zur Erforschung der vaterländischen Denkmale der Vorzeit), institution qui manque encore à Manheim, Heidelberg, et même à Carlsruhe. Weinheim, petite ville industrieuse, avec un *pedagogium*, et presque 5000 habitans; dans ses environs il y a des *eaux minérales*. Wertheim, sur le Mein, petite ville importante par ses manufactures, avec un *gymnase* et 3600 habitans. Bischofsheim, avec un *gymnase* et 2200 habitans; Walldurn, très petite ville de 2500 habitans, avec une belle *église*, visitée annuellement, jusqu'à la première moitié du XVIIIe siècle, par plus de 40,000 pèlerins.

CERCLE DU LAC. Constance, chef-lieu du nouveau cercle du Lac, petite ville de 5300 habitans, fondée par les Romains, au commencement du IVe siècle, et très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, lorsqu'on y assembla le fameux *concile* en 1414. Le *Münster* ou dôme remarquable par son antiquité, le *lycée*, le port sur le Lac, un commerce assez étendu et le siège épiscopal, ajoutent à son importance; le *Petershausen*, ancien couvent qui en est tout près, est devenu un *palais grand-ducal*.

Après Constance nous citerons encore dans ce cercle : Ueberlingen, avec une vaste *église*, des *bains* minéraux et 2700 habitans. Dans ses environs est situé le village de *Supplingen*, avec 800 habitans, dont un grand nombre des maisons sont taillées dans le roc. Salem (Salmansweiler), ci-devant abbaye et actuellement château grand-ducal; il y a une vaste salle, un riche *cabinet d'histoire naturelle* et une belle *église*. Villingen, sur la Brigach, avec 3600 habitans, et Neustadt, avec 1400, petites villes importantes par leur industrie. Donaueschingen, petite ville de 2800 habitans, avec un beau *château* où réside le prince de Fürstenberg; c'est dans la cour de ce château que surgit la source que plusieurs géographes regardent comme le commencement du vrai Danube; on doit citer la *bibliothèque*, le *théâtre* et le *gymnase*. Ludwigsha-

FEN (Sernatingen), très petite ville, assez commerçante, avec un *port franc* sur le lac de Constance.

CERCLE DU HAUT-RHIN. FRIBOURG (Freyburg), ancienne capitale du Brisgau et aujourd'hui du nouveau cercle du Haut-Rhin, et siège d'un archevêché créé depuis peu, dont relèvent les évêchés de Mayence, Fulde, Rothenburg et Limburg dans les états de Hesse, de Nassau et de Wurtemberg. Les objets les plus remarquables sont : le *Münster*, une des plus belles cathédrales de l'Europe, dont la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont on admire les vitraux et plusieurs tableaux de l'ancienne école allemande; l'*église évangélique*, le nouveau *bâtiment du séminaire*, le *théâtre*, les *palais du grand-duc* et de l'*archevêque;* sa célèbre *université*, qui, depuis quelques années, a pris un nouvel essor; sa riche *bibliothèque;* son *cabinet d'histoire naturelle*, jadis à l'abbaye de Saint-Blaise; la belle *collection d'instrumens de physique*, autrefois au couvent de Salem; le *jardin botanique;* le *gymnase;* la *société pour les progrès des sciences naturelles*, et celle des *recherches historiques* ou *société d'histoire*. Fribourg fait un commerce assez étendu et compte près de 15,000 habitans. On ne doit pas oublier l'*institut des arts de M. Herder*, libraire, dont l'activité embrasse des entreprises très étendues et très variées, non plus que le *musée*, beau bâtiment nouvellement construit pour l'amusement de la bonne société.

Nous nommerons encore : BREISACH, petite ville de 3,000 âmes, remarquable par sa belle *église;* SCHOPFHEIM, de 1200, par sa grande papeterie; TODTNAU, de 1300, par son industrie et par sa belle *cascade;* ENDIGEN, de 3100, par son célèbre marché de grains; LÖRRACH, de 2300, par son industrie et par son *pedagogium;* enfin ST-BLAISE (St-Blasien), par les vastes bâtimens de son abbaye ci-devant princière, dans lesquels on a établi une grande filature de coton et une grande fabrique d'armes blanches et à feu. SCHÖNWALD, avec 1200 habitans; c'est le centre de la fabrication des chapeaux de paille; et nous n'oublierons pas le petit village de BADENWEILER, bien qu'il ne compte que 212 habitans permanens, à cause de ses *bains* célèbres. En 1784, on y a découvert un vaste *bain romain*. Il était arrangé pour des bains chauds et froids, ainsi que pour des bains à vapeur, et avait des salons pour toutes les commodités des baigneurs. On y compte 50 chambres et 66 vestibules; les murs sont revêtus d'un mastic poli et généralement rougeâtre. Un autel encore subsistant indique que ces bains étaient dédiés à *Diane Anoba*. Au nord des bains, on avait établi une manufacture de poterie. Lors du déblais de ces ruines précieuses on a trouvé quantité de monnaies et de débris de vases, dont plusieurs portaient le nom du potier. Dans ces dernières années, ces bains se sont relevés par la construction d'une belle *maison de bains* nommée le *Bain Romain*. La montagne qui s'élève derrière Badenweiler est le haut *Blauen*, un des sommets les plus élevés de la Forêt-Noire.

Etats de la maison de Hohenzollern.

POSITION. Cette maison souveraine est partagée en deux branches : celle de *Hohenzollern-Hechingen* et celle de *Hohenzollern-Sigmaringen;* elles forment deux principautés indépendantes, presque entièrement enclavées dans le royaume de Wurtemberg, et touchent vers le sud au grand-duché de Bade.

Principauté de Hohenzollern-Hechingen.

PAYS. Cet état comprend le comté de Hohenzollern proprement dit et les seigneuries d'Hirschlatt et Stetten.

FLEUVES. Le *Necker* et son affluent *Starzel*, et quelques petits affluens du DANUBE arrosent ce petit état.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. HECHINGEN, sur le Starzel, petite ville de 3000 âmes, avec un gymnase, est la capitale. Non loin on voit l'ancien château de *Hohenzollern* sur une colline de 800 pieds de haut, remarquable pour avoir été le berceau de la famille de ce nom et de celle de Brandenbourg. GROSSELFINGEN, petit bourg de 1400 h.

Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

PAYS. Les comtés de Sigmaringen et Vœringen, les seigneuries de Glatt, Beuren et partie des possessions médiates des princes de Fürstenberg, de Thurn-et-Taxis, etc., etc.

FLEUVES. Le DANUBE avec ses affluens *Lauchart, Schmiech*, etc. Le *Necker* affluent du DANUBE et grossi par ses affluens *Eiach* et *Glatt*.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. SIGMARINGEN, très pe-

tite ville sur le Danube avec 1600 habitans, est la capitale et la résidence du prince. TROCHTELFINGEN, dans les possessions du prince de Fürstenberg, très petite ville d'environ 1100 habitans; HAIGERLOCH, dans une position romantique, avec 1300 habitans.

Principauté de Lichtenstein.

POSITION. Ce petit état est placé sur le Rhin entre la confédération Suisse et le Tyrol.

PAYS. Les seigneuries de Vadutz et de Schellenberg.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une chambre.

TOPOGRAPHIE. LICHTENSTEIN, autrefois nommé *Vadutz*, petit bourg sur le Rhin avec environ un millier d'habitans, est le chef-lieu de cet état. Le prince réside ordinairement à Vienne.

Etats de la maison de Hesse.

Toutes les possessions de cette maison sont très inégalement partagées entre trois états : la *Hesse-Electorale*, le *grand-duché de Hesse-Darmstadt* et le *landgraviat de Hesse-Hombourg.*

Hesse électorale ou Hesse-Cassel.

CONFINS. Au *nord*, le gouvernement prussien de Minden et le royaume de Hanovre. A l'*est*, le gouvernement prussien d'Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar et le cercle bavarois du Bas-Mein. Au *sud*, ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. A l'*ouest*, ce même grand-duché et la principauté de Waldeck.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la plus grande partie du landgraviat de Hesse, savoir : la Basse-Hesse (Nieder-Hessen) et partie de la haute (Ober-Hessen), la principauté de Hersfeld, le comté de Ziegenhain et celui de Hanau-Münzenberg, moins quelques petites fractions; la principauté de Fritzlar, jadis à l'électeur de Mayence; les bailliages de Naumbourg, Amœnebourg, etc., etc.; la ville impériale de Gelnhausen et partie de la principauté médiate d'Isenbourg. Dans le *cercle de Franconie*, la plus grande partie de l'évêché de Fulde et la seigneurie de Schmalkalden dans le comté de Henneberg. Dans le *cercle de Westphalie*, une partie du comté de Schauenbourg. En outre, les possessions des princes de Hesse-Rothenbourg, de Hesse-Philippsthal et de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.

FLEUVES. La FULDA et la WERRA, qui, après s'être réunies à Münden dans le royaume de Hanovre, forment le WESER. Le *Mein* et la *Lahn*, affluens du Rhin.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

DIVISION. Depuis 1821 cet état est divisé en quatre provinces, subdivisées en vingt-deux cercles. Le tableau suivant n'offre que la division par provinces.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
BASSE-HESSE, divisée en 10 cercles.	Cassel; *Wilhelmsthal*; *Wilhelmshœhe*; *Rothenbourg*; *Allendorf*; *Eschwege*; *Sababurg*; *Hofgeismar*; *Karlshafen*; *Spangenberg*; *Meltungen*; *Fritzlar*; *Homberg*; *Judensberg*; *Rinteln* (sur le Weser).
HAUTE-HESSE, en 4 cercles. . . .	Marbourg; *Frankenberg*; *Ziegenhain*; *Treysa*.
GRAND-DUCHÉ DE FULDE, en 4 cercles	Fulde; *Hersfeld*; *Philippsthal*, autrefois nommé *Kreuzberg*, résidence du landgrave de Hesse-Philippsthal; *Schmalkalden*; *Steinach*; *Barchfeld*, siège du prince de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.
HANAU, en 4 cercles.	Hanau; *Gelnhausen*; *Nauheim*; *Bockènheim*; *Bieber*. Les possessions des princes médiats d'Isenbourg-Birstein, Isenbourg-Wœchtersbach, Isenbourg-Meerholz.

TOPOGRAPHIE. CASSEL, sur la Fulda, qui sépare la Nouvelle-Ville-Basse de l'Ancienne-Ville, réunies par un beau pont en pierre. Cassel, dont la population dépasse 26,000 âmes, est une des villes de l'Allemagne qui, relativement à son étendue, offre le plus d'objets remarquables. La *place de la Parade*; la *place Royale*, remarquable par son étendue et par son écho qui répète les sons plusieurs fois; la *place de Frédéric*, la plus grande de toutes et ornée de la statue du landgrave

de ce nom; la belle *rue Royale* (Kœnigsstrasse), sont les principaux ornemens de cette ville, dont l'industrie est très développée, mais dont le commerce n'est pas aussi important qu'il pourrait être. Ses plus beaux édifices sont : le palais du *prince électoral*; celui de l'*électeur*, commencé en 1820, et qui deviendra une des résidences les plus magnifiques de l'Allemagne; l'*arsenal*, le *palais de la galerie de tableaux*, l'*observatoire*, l'*église catholique*, l'*église principale*, les *bâtimens de l'orangerie*, la *maison de travail et des pauvres*, la *fonderie*, le *musée*, qui passe pour l'édifice le plus beau de la ville et qui décore la place de Frédéric; l'*opéra*; le *palais Bellevue* et les *casernes de la garde*. Parmi les établissemens publics, on doit faire mention du *lycée*, de l'*institut des cadets*, de l'*école d'architecture et des arts*, du *séminaire* pour les maîtres d'école, de l'*académie des antiquités*, de celle de *peinture, sculpture et architecture*; du *musée Fredericken*, renfermant une belle bibliothèque, une collection d'antiques, un médailler et autres curiosités remarquables; la *galerie de tableaux*, etc. Le magnifique parc nommé *Augarten*, le *jardin Bellevue* et l'*esplanade*, sont les plus belles promenades de Cassel. Cette ville a été la capitale du royaume de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814.

Dans ses environs on trouve : Wilhelmsthal, avec un beau *palais grand-ducal*, et Wilhelmshoehe (Weissenstein), dont le *château*, les *cascades*, l'*Hercule colossal* du Winterkasten, le *jet d'eau* d'une hauteur extraordinaire, le *Lœwenburg*, l'*aqueduc* et les points de vue ravissans en font un séjour délicieux; on regarde généralement cette résidence comme une des plus belles et des plus magnifiques de l'Europe. Mou-Lang, village bâti dans le goût chinois; Montcheri, maison de plaisance grand-ducale.

Nous citerons encore dans cette province : Hofgeismar, petite ville avec un *château* de l'électeur, des *eaux minérales* et 3000 habitans. Karlshafen, très petite ville nouvellement bâtie avec un port sur le Weser et 1200 habitans. Spangenberg avec 1700 habitans et un château-fort sur une montagne, qui sert à présent de *prison d'état*. Meltungen, avec une *école forestière* et 3000 habitans. Rothenburg, petite ville de 3200 habitans, sur la Fulda; c'est la résidence du landgrave de Hesse-Rothenburg. Eschwege, sur la Werra, petite ville de 4600 âmes, florissante par son industrie; Allendorf, sur le même fleuve, avec 3600 et une *saline*. Homberg, avec 3200 et une *mine de fer* dans son voisinage; Rinteln, sur le Weser, avec 2700 et un *gymnase*, qui remplace son université supprimée pendant la domination westphalienne.

PROVINCE DE LA HAUTE-HESSE. Marbourg, chef-lieu de la province, sur la Lahn, petite ville de presque 7000 habitans, avec une *université* qui possède une riche bibliothèque, une *école vétérinaire* qui en dépend, un *pedagogium* ou collège, et un *séminaire* pour les maîtres d'école.

Viennent ensuite : Frankenberg, sur l'Eder, petite ville de 3100 âmes, importante par ses fabriques; sa mine d'argent n'est plus exploitée depuis 1808. Ziegenhain, petite place forte de 1600 habitans, située sur la Schwalm, dans un terrain marécageux. Treysa, sur la Schwalm, avec 2000 hab.

GRAND-DUCHÉ DE FULDE. Fulde, sur la Fulda, chef-lieu de la province, ville épiscopale d'environ 9000 âmes, avec un *lycée*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques et une *bibliothèque*; sa belle *cathédrale* doit être mentionnée.

Les villes suivantes méritent encore d'être citées : Hersfeld, sur la Fulda, avec un gymnase et 6000 habitans. Philippsthal (Kreuzberg) sur la Werra, très petit bourg de 700 habitans, avec un *château* où réside le landgrave de Hesse-Philippsthal. Schmalkalden, dans le Thüringerwald, petite ville avec une *saline* et 4500 habitans, qui se distinguent par leur industrie variée. Elle est renommée dans l'histoire par la fédération que les protestans y ont signée en 1531. On doit remarquer que toute la vallée de Schmalkalden n'est, pour ainsi dire, qu'un vaste atelier où l'on façonne le fer et l'acier de toutes les manières.

PROVINCE DE HANAU. Hanau, chef-lieu de la province, sur la Kinzig, peu loin de son confluent avec le Mein, ville de médiocre étendue, florissante par son industrie variée et par son commerce étendu, avec une population qu'on porte aujourd'hui au-dessus de 13,000 âmes; on doit mentionner surtout : la vaste *place du marché* (Marktplatz), le *gymnase*, l'*académie de dessin*, et le grand palais où la *société d'histoire naturelle de la Vétéravie* tient ses séances et où elle a établi ses belles *collections d'histoire naturelle* et sa *bibliothèque*.

Nous citerons encore dans cette province : Bockenheim, village près de Francfort, que son industrie a élevé au rang de ville, quoique sa population ne monte encore qu'à 1100 âmes. Nauheim, qui en a autant, possède une riche

saline. GELNHAUSEN, près de la Kinzig, sur une montagne, petite ville de 2900 habitans, ci-devant impériale, remarquable surtout par le voisinage des *restes* du magnifique *palais* bâti par l'empereur Frédéric-Barberousse. Cette résidence était située sur une île de la Kinzig, au centre de l'ancienne Allemagne; des montagnes, des forêts, des collines, des plaines en formaient les alentours charmans. Toute la contrée est encore pleine de monumens et de traditions du temps de ce grand monarque, qui s'amusait ici à la chasse. Il aura fallu toute une montagne de rochers pour fournir les immenses matériaux d'un palais dont il reste de si grands vestiges. Tous les murs sont faits de grandes pierres en bosse dans le style toscan. Au-dessus du mur, à l'endroit où il est délabré et où l'on a récemment bâti des habitations, s'élève une haute tour. A gauche étaient les appartemens de l'empereur, nommés la *salle de l'empire* (Reichssaal); c'était là où il assemblait les grands pour rendre justice. Au-dessus du portail, la salle se joint à la chapelle; une tour fort massive est à côté. Sous la chapelle, entre la salle et la tour, est un portique appelé *Messthor* (porte de la foire), qu'on traverse en entrant. L'empereur, protecteur du commerce et de l'industrie, y avait permis l'étalage des marchandises. L'ensemble de ces imposantes ruines porte l'empreinte de la puissance et de l'esprit de ce grand monarque et de son siècle, au-dessus duquel il s'éleva par la supériorité de son génie. Les habitans de Gelnhausen célèbrent encore la messe dans la chapelle impériale.

Grand-duché de Hesse-Darmstadt.

CONFINS. Les pays qui forment cet état ne sont pas contigus, mais divisés en deux parties presque égales par la province de Hanau, qui dépend de la Hesse-Electorale. Ne tenant pas compte de cette petite interruption, on peut en tracer les confins de la manière suivante : au *nord*, le duché de Nassau et la Hesse-Electorale. A l'*est*, ce dernier état, le cercle bavarois du Bas-Mein et le grand-duché de Bade. Au *sud*, ce dernier état et le cercle bavarois du Rhin. A l'*ouest*, le gouvernement prussien de Coblentz, le duché de Nassau, l'enclave prussien de Wetzlar et le gouvernement prussien d'Arensberg.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la partie principale du comté de Katzenellenbogen et autres pays formant la principauté de Starkenbourg; partie du landgraviat de Hesse, savoir : la Haute-Hesse; le comté de Nidda, etc.; la ville impériale de Friedberg; presque tout l'évêché de Worms. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, partie de l'électorat de Mayence. En outre le comté d'Erbach; la plus grande partie de celui d'Isenbourg, le bourgraviat de Friedberg, partie des comtés de Wertheim, de Leiningen-Westerbourg, de Stolberg, de Kœnigstein, de Solms, etc., etc.; tous ces pays sont médiats.

FLEUVES. Le RHIN avec ses affluens *Mein* et *Lahn* à la droite, et *Nahe* à la gauche.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Le Grand-Duché est divisé en deux principautés subdivisées en 29 districts et en une province subdivisée en 11 cantons :

PRINCIPAUTÉS ET PROVINCE.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
PRINCIPAUTÉ DE STARKENBOURG, divisée en 14 districts.	Darmstadt, *Selingenstadt*, *Heppenheim*, *Auerbach*, *Dieburg*, *Umstadt*, *Zwingenberg*, *Bensheim*, *Wimpfen*, *Gernsheim*. Les possessions des comtes d'Erbach; celles du prince d'Isenbourg-Birstein, avec *Offenbach*, *Erbach*, *Michelstadt*.
PRINCIPAUTÉ DE LA HAUTE-HESSE, divisée en 15 districts.	Giessen, *Alsfeld*, *Friedberg*, *Biedenkopf*, *Nidda*. Les possessions des princes de Solms-Braunfels, etc.; des princes d'Isenbourg-Budingen, etc.; du baron de Riedesel, du comte de Görz, où se trouvent *Lauterbach*, *Laubach*, *Budingen*, *Schlitz*.
PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE (Rhein-Hessen) 11 cantons.	Mayence (Mainz) *Bingen*, *Alzey*, *Worms*, *Nieder-Ingelheim*, *Oppenheim*, *Monsheim*, *Guntersblum*.

TOPOGRAPHIE. DARMSTADT, sur le Darm, au commencement du *Bergstrasse*, résidence du grand-duc, avec environ 20,000 habitans. La *vieille ville*, entourée d'une antique muraille, est sombre; la *nouvelle*, qui s'embellit et s'agrandit tous les jours, est bien bâtie et se distingue par des rues larges et propres. Ses plus beaux édifices sont : le *château grand-ducal*, avec de beaux jardins; la *nouvelle salle de spectacle*, bâtiment superbe; le *palais du prince héréditaire*; la *salle d'assemblée des états*; le *musée*, où se trouvent une riche bibliothèque, de belles collections de tableaux, d'histoire naturelle, de statues, d'antiques, et un salon d'armes et d'armures; la *caserne d'artillerie*; l'*église catholique*, magnifique rotonde ornée de colonnes colossales et surmontée d'une belle coupole; l'*église principale*, avec les tombeaux des landgraves; l'*Exercierhaus*, salle immense, construite en 1771 et 1772 pour les exercices de la garnison; elle a servi de modèle à celle de

St-Pétersbourg; maintenant elle sert de manège et de magasin d'artillerie; le *casino neuf*, avec une des plus belles salles de l'Allemagne. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *séminaire*, destiné à former des maîtres d'école; l'*école royale* (Realschule), fondée en 1826, où l'on enseigne l'histoire naturelle, les mathématiques, la physique, la géographie, l'histoire, le français et le chant; le *gymnase grand-ducal*, qui compte déjà deux siècles d'existence; l'*école militaire*, l'*académie de peinture* et le *musée*. Ce dernier doit être rangé parmi les plus riches de l'Allemagne; ses collections d'antiquités, de gravures, d'objets d'histoire naturelle, de tableaux, d'armes et d'armures, de costumes indiens, chinois, persans, turcs, et surtout la collection en plâtre de tous les plus beaux monumens de l'antiquité, moulés sur les originaux naguère existant à Paris, collection d'autant plus précieuse qu'on ne les trouve plus réunis nulle part, méritent d'attirer l'attention du voyageur, ainsi que sa riche *bibliothèque*, remarquable surtout par le grand nombre et le choix des livres relatifs à la médecine. Darmstadt se distingue par son industrie variée qui fournit beaucoup d'articles au commerce, et par le jardinage florissant qu'on remarque dans ses environs. Le nombre de ses habitans, qui, en 1801, n'était que de 9853, était déjà monté à 24,500 en 1831.

Après Darmstadt, nous nommerons encore dans cette principauté : Bensheim, petite ville de 4000 âmes, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques et une belle *église*. Umstadt, petite ville industrieuse de 3100 habitans. Zwingenberg, très petite ville de 1500 habitans; sur le sommet du *Melibœus*, au pied duquel elle est située, s'élève une tour avec une auberge; on y monte ordinairement pour jouir d'un coup-d'œil charmant sur le Bergstrasse et sur tout le pays environnant. Non loin est située la *Riesensaule*, colonne immense de syénite. Wimpfen, avec 2200 habitans et une *saline*; Erbach, avec 2000 et un palais du comte d'Erbach, remarquable par ses belles *collections d'antiquités grecques et romaines*, *d'armures* et autres objets. Seligenstadt, sur le Mein, avec 2600 habitans, et Michelstadt, avec 2700, sont deux petites villes importantes par leur industrie. Offenbach, sur le Mein, avec 8000 habitans, fleurit par son commerce et plus encore par une industrie variée, qui la place au premier rang, sous ce rapport, parmi les villes du grand-duché; sa bijouterie, ses toiles, ses ouvrages vernissés sont exportés à d'immenses distances. Le *jardin botanique de M. Mezler*; les *collections d'antiquités*, d'*estampes* et de *tableaux de M. Becker*; le *cabinet d'histoire naturelle du docteur Meyer*, méritent une mention.

PROVINCE DE LA HAUTE-HESSE.

Giessen, sur la Lahn, petite ville de 7000 âmes, importante par son *université*, son *institut philologique*, son *pedagogium*, son *séminaire* pour les maîtres d'école, son *école forestière* et son *arsenal*; on doit nommer parmi ses bâtimens les plus remarquables le nouvel *édifice de l'université*.

Viennent ensuite : Alsfeld, sur la Schwalm, petite ville de 3000 âmes; Biedenkopf, de 3300, avec une *mine de fer* dans son voisinage; Schlitz, de 3000, et Büdingen, de 2300; ces quatre petites villes se distinguent par leur industrie. Friedberg, petite ville, autrefois impériale, avec un *séminaire* pour les maîtres d'école et 2800 habitans. Du haut de son *vieux château impérial* on domine les plaines fertiles de la Vétéravie, de cette terre classique pour l'ancienne histoire germanique. Friedberg fut restaurée par Frédéric Ier; les empereurs de la maison de Hohenstauffen y séjournèrent souvent, et Frédéric II l'embellit et lui accorda toutes sortes de privilèges. On y remarque quelques voûtes souterraines, dont une forme une vaste rotonde. L'*église* principale réunit la simplicité à l'élégance. Dans la banlieue on rencontre une quantité de *murs anciens* surbâtis, témoins de l'importance de Friedberg dans les siècles antérieurs.

PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE.

Mayence (*Moguntiacum*), autrefois capitale de l'électorat de ce nom, ville très forte, épiscopale, marchande et assez industrieuse, située sur la rive gauche du Rhin au confluent du Mein et vis-à-vis de la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, comprise dans son système de fortifications et avec laquelle elle communique par un pont de bateaux d'environ 1700 pieds de long. Ses principaux bâtimens sont : la *cathédrale*, vaste édifice surmonté d'une coupole très élevée; l'*église de St-Ignace*; celles de *St-Pierre*, de *St-Jacques* et de *St-Etienne*; l'*arsenal* et l'*hôtel de l'ordre Teutonique* (deutsche Ordens Haus), aujourd'hui *palais grand-ducal*, bâti par les Romains; cette ville conserve encore quelques débris de ses anciennes constructions. On regarde comme telles : l'*Eichelstein*, masse arrondie, située dans la citadelle, provenant d'un monument, à ce qu'il paraît, érigé en l'honneur de Drusus; les 18 *piliers* d'un *pont* romain construit par Trajan et sur lesquels Charlemagne établit un pont en bois; ils ne sont visibles que pendant les eaux basses; les

59 *piliers* d'un *aqueduc*, dont la construction remonte à la même époque. Des rues tortueuses, étroites et sombres, et plusieurs maisons d'une construction antique donnent à cette ville un aspect assez triste; il faut néanmoins en excepter les rues *Drei Bleichen* et *Thiermarkt*. La citadelle et les immenses fortifications de Mayence doivent être mentionnées parmi les constructions principales de ce genre. Le *gymnase*, le *séminaire*, l'*école d'accouchement* avec une belle collection d'instrumens, la *bibliothèque de la ville*, avec un médailler et des collections scientifiques; le *musée d'antiquités*, un des plus riches parmi ceux des villes de province, et la *société de littérature et des arts*, fondée en 1823, sont les établissemens scientifiques et littéraires les plus importans. On voit encore à Mayence le *Heimbrecht* ou *Heinerhof*, aujourd'hui *hôtel des Trois-Rois* (Drey Königshof), où, en 1457, parut le premier ouvrage complet imprimé. Cette ville doit à Guttenberg, qui l'habitait, l'honneur d'être le point du globe d'où l'art typographique se répandit sur toute la terre; car, comme l'a très bien dit le savant professeur Lehne, *cet art, qui a eu Strasbourg pour berceau, a été perfectionné à Mayence*. Parmi les nombreuses collections particulières que possède cette ville, nous nommerons : le *cabinet d'antiquités de M. With* et celui de *M. le professeur Lehne*; la *collection d'oiseaux de M. de Bruch*; les *galeries de tableaux de MM. Kesselstadt* et *Bollermann*; l'*atelier du sculpteur Scholl*. Mayence est le centre d'un commerce très actif, facilité par son *port franc* et par les avantages dont elle jouit depuis qu'on y a établi la *société de navigation à vapeur du Rhin et Mein* (Dampfschiffahrtsgesellschaft von Rhein und Mein). Les fortifications, augmentées considérablement dans ces dernières années, ont rendu cette ville la première forteresse fédérale et une des plus fortes places de l'Europe. Outre sa vaste *citadelle*, on doit mentionner surtout les nouvelles constructions sur la hauteur de *Weisenau*, le *Kreuzschanze*, entre la porte Neuve et celle du Gau, et le *fort Gibraltar* sur le Hardenberg. Sa population, sans la garnison qui n'est jamais au-dessous de 6000 hommes, s'élève à 31,000 âmes. Ses environs sont d'une beauté remarquable. Dans un rayon de 5 milles seulement on trouve : *Cassel*, compris dans le système de ses fortifications; *Biberich* et *Wiesbaden* dans le duché de Nassau; nous donnerons plus bas la description de ces trois villes.

Worms (Borbetomagus; Vormatia), peu loin de la rive gauche du Rhin, une des plus anciennes villes de l'Allemagne, bâtie par les Romains, dans le Wonnegau (canton des plaisirs). Cette ville joue un grand rôle dans l'histoire. Les rois francs et Charlemagne y passaient une partie de l'été; on y tint un grand nombre de diètes de l'empire et entre autres celles où l'on décréta l'abolition des guerres particulières, l'établissement de la paix publique perpétuelle, la création d'une chambre de justice. Luther y parut en 1521 pour s'y défendre. Worms n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois et ne compte plus que 8000 habitans. Elle a un *gymnase*. Le *dôme*, bâtiment imposant, commencé au VIIIe siècle, est son plus bel édifice; on loue surtout le portail vers le midi, et la grande rose vitrée au milieu du chœur occidental; on la regarde comme le modèle des magnifiques fenêtres en forme de rose employées au siècle suivant dans l'architecture des églises.

Nous citerons encore : Bingen, près du Rhin, petite ville, commerçante, avec 4100 habitans. Gunsterblum, avec 2400, est remarquable par l'*orme* immense qu'on admire dans ses environs; on doit le ranger à côté des grands arbres que possède l'Europe; en 1829, non loin de Gunsterblum, on a ouvert le beau *canal* creusé pour abréger la navigation du Rhin. Oppenheim, sur le Rhin, petite ville de 2700 habitans, remarquable par sa belle *église de Sainte-Catherine* et par les *livres* sortis de ses presses, regardés comme des curiosités typographiques par les bibliographes. Dans ses environs se trouve le *Bain de Sirona*, établi depuis peu sur l'emplacement d'un ancien *bain romain*. Alzey, autre petite ville de 3600 habitans, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Altiaia*, comme le prouvent les monumens découverts dernièrement et décrits par M. Emelé; elle est aussi remarquable comme étant le théâtre principal des hauts faits chantés dans l'épopée des *Nibelungen*. Monsheim, avec seulement 800 habitans, mais importante par le célèbre *établissement rural de M. Möllinger*. Nieder-Ingelheim, avec 1600 habitans; on y voit les *restes* du magnifique *palais* bâti par *Charlemagne*, et brûlé pendant la guerre de Frédéric-le-Victorieux contre l'évêque Adolphe de Nassau : il était en pierres de taille, orné de cent colonnes de marbre et de granit, et occupait un vaste emplacement. On appelle les restes de ce grand édifice la *salle*; dans l'avant-cour on a bâti des maisons.

Landgraviat de Hesse-Hombourg.

POSITION et **PAYS**. Ce petit état est divisé en deux parties distinctes : le *landgraviat de Hombourg*, qui est enclavé dans la principauté de la Haute-Hesse, dans le grand-duché de Darmstadt, et la *seigneurie de Meissenheim*, qui est enclavée entre le cercle bavarois du Rhin, le gouvernement prussien de Coblentz et la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld.

FLEUVES. La *Nahe* et le *Mein* auxquels appartiennent les eaux qui arrosent cet état et qui sont des affluens du RHIN.

GOUVERNEMENT. Monarchique sans états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. HOMBOURG VOR DER HOEHE, sur l'Eschbach, dans le landgraviat de Hombourg, petite ville d'environ 3000 âmes, avec un *institut forestier ;* c'est la résidence du landgrave. On y remarque une *tour* de l'ancien *château*, qui paraît reposer sur les bases d'un castel romain ; on la nomme la *Tour-Blanche*. Des pierres monumentales, trouvées dans les environs, ont été placées dans ses murs. On ne peut faire, pour ainsi dire, un pas autour de Hombourg sans penser aux Romains. Le *Heidengraben* (fossé des Païens), le *mur Blanc*, les anciennes *Censes* (alte Höfe), le *Thalwegsberg*, l'*Altkönig*, en indiquent les traces. A *Saalburg*, situé sur le dos d'une montagne, on voit encore, au milieu de buissons épais, les *doubles fossés* et les *murs des fondemens* des ouvrages de Drusus et de Germanicus ; sous les rois francs il y avait un *palais* (Sala).

Dans la seigneurie de Meissenheim nous nommerons : MEISSENHEIM, petite ville sur le Glan, avec environ 2000 habitans ; on exploite des *mines de fer* et de *houille* dans son voisinage.

Duché de Nassau.

POSITION. Cet état est presque entièrement cerné par le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

PAYS. Depuis 1816, époque à laquelle, par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen, les possessions de cette dernière furent réunies à celles de Nassau-Weilbourg, ces deux duchés n'en forment plus qu'un seul sous le titre de *duché de Nassau*. Il appartient aux ci-devant cercles du *Haut-Rhin* et de *Westphalie*, et il comprend, outre la plus grande partie des anciennes possessions de cette maison, des fractions des électorats de Mayence avec le Rheingau, de Cologne et de Trèves ; en outre les territoires des princes médiats de Leiningen-Westerbourg, partie de Wied-Runkel, etc., etc.

FLEUVES. Le RHIN avec ses affluens le *Mein* et la *Lahn*.

DIVISION. Ce duché est partagé en 28 bailliages (Æmter).

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel ; deux bancs ou chambres.

TOPOGRAPHIE. WIESBADEN, dans le bailliage de ce nom, jolie petite ville, bâtie dans une position charmante, au pied du Taunus, capitale du duché. Ses principaux édifices sont : *le château grand-ducal* et surtout le *Kursaal*, vaste et beau bâtiment, orné de colonnes et destiné pour les bains ; la magnifique *auberge Aux-Quatre-Saisons*, située à sa gauche ; le nouveau *théâtre* et l'*hôtel des monnaies*. Parmi les établissemens scientiques et littéraires on doit mentionner : l'*école de Frédéric*, la *société économique*, la *société nassovienne*, qui s'occupe de l'explication des antiquités nationales et de recherches historiques ; elle a été formée en 1821 et publie d'excellens mémoires ; la *bibliothèque* publique, qui s'est beaucoup enrichie dans ces dernières années ; le *musée d'antiquités*. Wiesbaden compte aujourd'hui plus de 7000 habitans permanens, et est fréquentée annuellement par plusieurs milliers d'étrangers qui viennent pendant la belle saison y rétablir leur santé ou s'y amuser.

Wiesbaden et ses environs, dit M. Schreiber, sont une terre classique pour l'amateur des antiquités historiques. A chaque pas il trouve des vestiges de l'époque où les Romains et les Germains se disputaient la possession des belles terres situées le long du Rhin. Encore aujourd'hui on aperçoit sur les hauteurs des traces de retranchemens de pierre élevés par les Germains, et des ruines de forts romains. Le mur qui, à Wiesbaden, fait la clôture du cimetière vers l'est, dans une longueur d'environ 650 pieds, nommé *mur des Païens* (Heidenmauer), offre les restes du fort que Drusus fit bâtir ; il est haut de 20 pieds et il a 10 pieds d'épaisseur. M. Habel a prouvé, à l'aide de fouilles récentes faites près du village de *Heddernheim*, qu'il y avait tout près de ce dernier un camp romain ;

mais nous ne quitterons pas ce sujet sans dire un mot du fameux *Pfahlgraben* ou *Pfahlrain* et des tumuli découverts récemment.

Le *Pfahlgraben* est une ligne de défense élevée par les Romains : c'était un fossé profond, revêtu d'un parapet et garni de palissades ; aujourd'hui il est comblé. Cet ouvrage gigantesque commençait près de Pfœrring sur le Danube, se prolongeait par le pays de Hohenlohe, l'Odenwald jusqu'au Mein, par-dessus le Taunus, et de là vers Idstein, Schwalbach, Kemel, Marienfels, Ems, et passant derrière Neuwied et à travers le pays de Berg, vers le Rhin-Inférieur, il allait finir près de Wyck, de Durstede en Hollande.

Le plus grand nombre de *tumuli* ou anciens tombeaux ont été trouvés dans les environs de Dotzheim et surtout près du couvent de Klarenthal. Quelques-uns sont couverts de buissons et d'arbres ; on y trouva des urnes avec des ossemens et des cendres, des lacrimatoires, les flèches, des lances, des lampes, des monnaies d'or. M. Dorov, qui a fait faire des fouilles pour son compte, en a tiré des armes, des anneaux, des agrafes et même un éperon argenté et bien conservé. Ce savant crut pouvoir inférer des formes pures et élégantes de quelques urnes qu'il a existé autrefois dans cette contrée un peuple civilisé de l'Asie.

Ce pays n'offre pas moins d'intérêt par ses curiosités naturelles et par ses sites pittoresques. Environ *vingt thermes* et *eaux minérales* ont leurs sources dans le Taunus, et se répandent dans les contrées du Mein, du Rhin et de la Lahn. Qui ne connaît pas, dit M. Schreiber, les *bains* de *Wiesbaden* et d'*Ems*, de *Schlangenbad* et de *Soden*, les *eaux minérales* de *Schwalheim, Weilbach, Schwalbach, Ems, Geilnau, Fachingen* et *Selters*, qui toutes sortent du Taunus ? Les *sources salées* de *Nauheim, Nidda, Hombourg, Kronenberg* et *Soden*, jaillissent aussi dans cette chaîne de montagnes. Au milieu de ces sites champêtres s'élèvent les ruines des anciens châteaux de *Friedberg, Kransberg, Homburg, Falkenstein, Königstein, Reifenberg, Hattstein, Eppstein* et *Sonnenberg*.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché :

Biberich, joli bourg, situé sur le Rhin, dans une position charmante, avec un superbe *château*, qui est le séjour ordinaire du duc ; dans son vaste *jardin* on voit un petit château qui, par sa construction et son ameublement, imite parfaitement les demeures des chevaliers du moyen âge. La population de Biberich, y compris *Mosbach*, s'élève à 3000 âmes. Usingen, petite ville de 1700 âmes ; Idstein, de 1900, a un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *institut d'économie rurale* et une belle *église*. Niederselters, village de 900 âmes, renommé par ses *eaux minérales*, dont on exporte annuellement un million et demi de bouteilles. Weilburg, naguère encore résidence de la branche ducale de ce nom, éteinte depuis quelques années ; elle a un *gymnase*, un assez beau *château ducal* et 2000 habitans. Kronberg, sur la pente du Taunus, avec des *eaux minérales*, une *pépinière* renommée et 1700 habitans. Heddernheim, petit bourg de 1200 âmes, remarquable par les antiquités qu'on y a découvertes, et surtout par un *temple de Mithra* d'une construction toute particulière ; il a 40 pieds du Rhin de long sur 25 de large, un autel pour les sacrifices, une *Alava* votive avec inscription, des statues et des bas-reliefs représentant les mystères de Mithra ; M. Dorov le fait remonter à l'époque de l'empereur Commode. Weilbach, petit village de 600 habitans, remarquable par ses *eaux minérales*, qui sont d'une grande force. Eltville, petite ville d'environ 2000 âmes, située non loin du Rhin, dans une des plus belles situations du *Rheingau*, contrée renommée dans toute l'Allemagne par les scènes ravissantes qu'offre son terrain varié et fertile, parsemé de jolies maisons de campagne, de beaux châteaux et de riches vignobles. Rüdesheim, sur la rive droite du Rhin, petite ville de 2300 habitans, dans un des plus beaux sites du Rheingau. Tout près est situé le *château du comte d'Ingelheim*, dont l'ancien *fort carré* près du Rhin est sans doute un ouvrage des Romains et servait de tête de pont au fort de Drusus près de Bingen. Plus loin on voit le village de *Johannisberg*, renommé par son riche vignoble et son beau *château* appartenant au *prince de Metternich*. Limburg, petite ville épiscopale de 2900 âmes ; Dietz, de 2300, avec une *pépinière* célèbre et une *maison de correction* la mieux organisée de l'Europe. Dans les environs de Dietz est situé le village de *Fachingen*, renommé par ses *eaux minérales*, dont on exporte annuellement près d'un demi-million de bouteilles. Plus loin on trouve *Holzapfel*, petite ville de 700 âmes, importante par sa *mine de plomb argentifère*, appartenant, ainsi que la seigneurie de Schaumburg, à l'*archiduc Etienne d'Autriche*, fils du palatin de Hongrie, et *Geilnau*, très petit village de 175 âmes, important par ses *eaux minérales*, dont on exporte annuellement plus de 150,000 bouteilles. Ems, petit bourg sur la Lahn, avec des *bains* très fréquentés et 1400 habitans. Dans ses environs on exploite une *mine de plomb argentifère*, et on voit une *grotte* semblable à la célèbre grotte du Chien près de Naples. Dillenburg, petite ville de 2400 habitans, avec un pedagogium et un tribunal d'appel ; Langenschwalbach, de 1800, avec 14 sources minérales ; en 1829, on y a bâti une belle *maison de bains*. Nous nommerons encore : Willmar, bourg de 1600 âmes, à cause de son industrie, et Westerburg, autre bourg de 1400, important par sa *mine de houille*.

Principauté de Waldeck.

Position et pays. Ce petit état est formé de la *principauté de Waldeck*, qui est la partie principale, et du *comté de Pyrmont*, qui en est entièrement séparé et dont la surface n'est pas même un dixième de la première. La principauté de Waldeck

est enclavée dans les gouvernemens prussiens de Minden, d'Arensberg et dans la Hesse-Electorale. Le comté de Pyrmont est cerné par la principauté de Lippe-Detmold et le royaume de Hanovre.

FLEUVES. Les eaux qui arrosent cet état appartiennent au WESER et à son affluent *Fulda*.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

TOPOGRAPHIE. CORBACH, sur l'Itter, petite ville de 2200 habitans, est la capitale de l'état. AROLSEN, sur l'Aar, petite ville de 1700 habitans, avec un beau *château* et une belle *bibliothèque*, une *collection d'antiquités* d'Herculanum et de Pompei, et un *médailler*; c'est la résidence du prince. NIEDERWILDUNGEN, avec 1700 habitans, un *lycée* et des *eaux minérales*.

Dans le district de Pyrmont nous nommerons : PYRMONT, très petite ville de 1100 habitans permanens, renommée par ses *bains* et par ses *eaux minérales* célèbres qui y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers; on en exporte annuellement plus de 350,000 bouteilles. Dans ses environs on trouve la grotte nommée *Dünsthöhle*, qui rappelle le phénomène qu'on remarque dans celle *du Chien* près de Naples.

Etats de la maison de Lippe.

Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent les deux principautés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*. Ses possessions sont situées dans le *cercle de Westphalie* et sont enclavées dans le gouvernement prussien de Minden et dans les territoires de la maison de Brunswick; elles touchent en outre, en partie, aux enclaves de la Hesse électorale et de Waldeck.

Principauté de Lippe-Detmold.

PAYS. La plus grande partie du comté de Lippe et autres territoires moins considérables.

FLEUVES. La *Werra*, affluent du WESER, et la *Lippe*, affluent du RHIN.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. DETMOLD, sur la Werra, bâtie au pied du Teutberg, petite ville de 2800 âmes, avec un château, est la capitale. Elle possède un *théâtre*, un *gymnase*, et une *école pédagogique* (pédagogium), et une *école d'industrie*.

Les autres villes principales sont : LEMGOW, jolie petite ville industrieuse, avec un *gymnase* et 3800 habitans; LIPPSTADT, avec 3200 habitans; cette dernière, placée dans le gouvernement prussien d'Arensberg, est possédée en commun avec le roi de Prusse; HORN, petite ville de 1300 habitans, remarquable par le voisinage de l'*Externstein*; c'est une série de six rochers immenses et entièrement isolés, dont le plus haut offre une vaste *grotte* creusée de main d'homme, et un autre une *chapelle* travaillée de la même manière; la route qui mène de Horn à Paderborn passe entre le troisième et le quatrième rocher, comme à travers d'une porte immense.

Principauté de Lippe-Schauenbourg.

PAYS. Quatre bailliages du comté de Schauenbourg et trois bailliages de celui de Lippe.

FLEUVES. L'*Emmer* et autres petits affluens du WESER.

GOUVERNEMENT. Monarchique avec des états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. BUCKEBOURG, sur l'Aue, avec un *château*, un *gymnase* et 2100 habitans, est la capitale de l'état. STADTHAGEN, avec 1650 habitans, est son autre ville la plus importante; c'est la patrie du célèbre géographe *Büsching*; dans ses environs on exploite une *mine de houille*.

République de Francfort.

POSITION et **PAYS**. La partie principale du territoire de cette république est enclavée dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt et dans la partie hessoise de Hanau; une petite fraction touche au duché de Nassau.

FLEUVES. Le *Mein*, affluent du RHIN, et la *Nidda*, affluent du Mein.

GOUVERNEMENT. Républicain. Tous les citoyens chrétiens de la ville jouissent de droits égaux et peuvent concourir pour les fonctions publiques. A la tête de la cité est un *sénat* de 42 membres, parmi lesquels on élit tous les ans deux bour-

guemestres. L'*assemblée législative* est composée de 85 citoyens qui sont renouvelés tous les ans. Une commission permanente, composée de 60 membres (autrefois 51), surveille les finances de la république. Les Juifs, comme tels, jouissent de presque tous les droits de bourgeois, mais non pas de ceux de citoyen de l'état, c'est-à-dire, ils ne sont pas admissibles aux emplois publics, et n'ont pas le droit de suffrage dans les élections.

TOPOGRAPHIE. FRANCFORT; ville industrieuse et très marchande, située sur le Mein, est la capitale de la république de ce nom et de toute la Confédération. On estime à 60,000 âmes sa population actuelle. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, avec le monument de Gunther; on y faisait autrefois le couronnement des empereurs; on le considère comme le dernier ouvrage de l'ancienne architecture allemande; l'*église des Carmes déchaussés* (Barfüsser Kirche), qui est l'église principale des évangéliques; elle a été achevée dernièrement; l'*église des Réformés allemands* et celle des *Réformés français*; l'*hôtel-de-ville*, dit le *Römer*, remarquable moins comme monument d'architecture que par ses souvenirs historiques; on y voit la grande salle où les électeurs ou leurs délégués s'assemblaient pour élire l'empereur; aujourd'hui le sénat y tient ses séances; la salle des empereurs, ainsi nommée à cause des bustes des empereurs placés dans des niches; la série commence par Conrad Ier; on y montre encore, comme une relique, l'original de la fameuse *bulle d'or*; le *Saalhof*, depuis long-temps devenu propriété particulière; c'était originairement un palais royal bâti par Louis-le-Débonnaire; la *salle de spectacle*, restaurée et agrandie en 1829; elle tient un rang distingué parmi les théâtres allemands; l'*hôpital civil* ou la *fondation de Senkenberg*; la *maison des aliénés*; la *bibliothèque*, bâtiment magnifique achevé en 1828. Parmi les édifices appartenant aux particuliers on doit surtout mentionner : le ci-devant *palais du prince de Thurn-et-Taxis*, devenu plus tard palais du prince primat et aujourd'hui siège de la diète de la confédération germanique; l'*hôtel de l'envoyé d'Autriche*, qui la préside; la *maison de l'ordre Teutonique*; les vastes *bâtimens de Rumpf*, où se trouvent un casino et un cabinet de lecture; ceux de *Leonhardi*, de *Schmid*, de *Muhlens*, de *Schweizer*, de *Sarasin*, de *Lutteroth*, etc. Le nouveau quartier du *Wollgraben*, le beau *quai* qui longe le Mein, digne du nom de *Schöne Aussicht* (Belle-Vue) qu'on lui donne, le *Zeil* et les environs du théâtre sont les plus belles parties de cette ville, qu'un beau *pont* en pierre réunit à *Sachsenhausen*, regardée comme un de ses faubourgs. Francfort possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires, dont les principaux sont : le *gymnase luthérien* et le *gymnase catholique*; l'*école de médecine et de chirurgie*; l'*institut de Stædel*, avec des collections d'objets de beaux-arts et des chaires où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, l'architecture et les mathématiques; la *fondation de Senkenberg* avec un jardin botanique, une bibliothèque, un théâtre anatomique; le *musée d'histoire naturelle*, déjà mentionné pour son architecture, est aussi remarquable par ses riches collections, beaucoup augmentées dans ces dernières années par les dons des voyageurs Rüppel et Freyeisen; la *bibliothèque publique* avec un beau médailler; et plusieurs belles collections d'objets de science et d'art appartenant à des particuliers. Parmi les sociétés savantes et littéraires nous nommerons : le *musée*, divisé en trois classes; il publie des mémoires intéressans sur les beaux-arts et la littérature; la *société de physique*; la *société des sciences naturelles* fondée par Senkenberg : elle possède de belles collections; la *réunion musicale de Ste-Cécile*; la *société pour la propagation des arts utiles*; elle a établi une école d'industrie et fondé une école de plastique, où un certain nombre de jeunes gens sont instruits à faire des formes en argile et en cire; la *société pour la culture de la langue allemande*, et celle *pour l'histoire ancienne de l'Allemagne*. Quoique les foires qu'on tient tous les ans dans cette ville à Pâques et à la St-Michel, ne soient plus à beaucoup près ce qu'elles étaient autrefois lorsqu'elles attiraient 50,000 étrangers, elles sont encore comptées parmi les plus riches et les plus fréquentées de l'Europe. Le commerce des affaires de banque qui se font à Francfort est immense; on prétend qu'il s'y fait encore tous les ans un commerce de billets de change pour environ 140,000,000

de florins. Dans les derniers temps Francfort est devenu *la place principale de l'Allemagne*, et l'on pourrait presque dire *de l'Europe* pour *le commerce des effets publics* des différens états. Son commerce d'expédition est aussi très considérable. Cette ville a été longtemps l'entrepôt de la librairie allemande, jusqu'à ce que la gêne imposée à cette branche de commerce engagea les libraires à choisir Leipsig; malgré cela, la librairie y est encore assez florissante. Nous rappellerons que c'est à Francfort que parut en 1615 le *premier journal allemand imprimé;* auparavant, depuis 1536, on n'en avait que de manuscrits. La gazette dite *Oberposts Amts-Zeitung* subsiste depuis 1617. La première feuille d'annonce (Intelligenzblatt) y parut en 1722.

Peu de villes offrent des alentours plus agréables que Francfort. Des chemins superbes mènent à plusieurs jolies villes qui, se trouvant seulement à quelques milles de distance, peuvent être regardées comme comprises dans ses environs, quoiqu'elles appartiennent à d'autres états; ces villes sont: HANAU, dans la Hesse-Electorale; OFFENBACH, DARMSTADT et MAYENCE, dans le grand-duché de Hesse; WIESBADEN et BIBERICH, dans le duché de Nassau; et HOMBOURG, dans le landgraviat de Hesse. Parmi les plus belles maisons de campagne du territoire de Francfort, nous citerons celle de *MM. Rothschild*, remarquable surtout par son magnifique *jardin botanique*, et *Riedhof*, superbe *villa* de feu *Maurice de Bethmann*.

Etats de la maison de Brunswick.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches : l'*aînée* ou *ducale*, qui ne possède que le duché de *Brunswick-Wolfenbüttel;* et la *cadette* ou *électorale*, devenue *royale* depuis 1814; celle-ci possède le *royaume* de *Hanovre;* on l'appelle aussi *branche de Zell* et plus communément de *Lünebourg* ou de *Hanovre*. C'est la même qui depuis le commencement du XVIII[e] siècle a donné des rois à l'Angleterre.

Duché de Brunswick.

POSITION et **PAYS**. Ce petit état n'est pas contigu, mais partagé en trois parties enclavées presque entièrement dans la province prussienne de Saxe et dans la partie méridionale du royaume de Hanovre. Les principaux pays qui le composent sont : les principautés de Wolfenbüttel et de Blankenburg, la prélature de Helmstedt, le chapitre de Walkenried et une partie du Bas-Harz possédée en commun avec le roi de Hanovre.

FLEUVES. Le WESER et quelques-uns des affluens de l'*Aller* (tels que l'Ocker, la Leine, etc.); ensuite quelques rivières (la Bode, la Zorge) qui appartiennent au bassin de l'ELBE.

DIVISION. D'après la dernière organisation, tout le duché vient d'être divisé en six districts, savoir : de *Brunswick*, de *Wolfenbüttel*, de *Helmstedt*, de *Gandersheim*, de *Holzminden* et de *Blankenburg*, ainsi nommés de leurs chefs-lieux respectifs.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

TOPOGRAPHIE. BRUNSWICK (Braunschweig), sur l'Ocker, ville assez grande et bien bâtie, avec environ 36,000 habitans, est la capitale du grand-duché. Ses principaux édifices sont : le *Graue-Hof* ou le *château-ducal*, qui a été brûlé pendant la révolution éclatée en 1830; l'*ancien hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la ville neuve*, les bâtimens du *Carolinum*, la nouvelle *salle d'opéra*, la *cathédrale*, l'*église de St-André*, avec un clocher très élevé; l'*arsenal*, les *casernes*, le *monument en fer des deux derniers ducs*, morts sur le champ de bataille à Auerstädt en 1806 et à Quatre-Bras en 1815; la *maison des orphelins*. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de Brunswick nous mentionnerons : le *collegium Carolinum*, qui jouit d'une grande réputation; l'*institut ducal*, auquel on vient de réunir les deux *gymnases de Catherine et de Martin*, le *collège d'anatomie* et de *chirurgie*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, l'*institut des sourds-et-muets*, l'*école des cadets*, la *société d'horticulture*. Cette ville possède en outre une *bibliothèque publique* assez riche et un superbe *musée* où se trouvent une collection d'antiquités, la galerie de tableaux de Salzdahlum et ce

célèbre *vase d'onyx*, dont à tort l'opinion vulgaire a fait monter la valeur à plusieurs millions de francs.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché :

WOLFENBÜTTEL, petite ville de plus de 8000 âmes, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et *une des plus riches bibliothèques de l'Europe*, placée dans un bel édifice; elle est en outre le siège du tribunal suprême d'appel pour les pays de Brunswick, de Lippe et de Waldeck. OBER et NIEDERDAHLUM, petits villages de 600 âmes, que nous nommons pour désigner au lecteur l'emplacement du beau *château ducal de Salzdahlum*, que les cartographes et les géographes continuent à marquer et à décrire, quoiqu'il ait cessé d'exister depuis plusieurs années. HELMSTEDT, petite ville de 6300 habitans, avec un *gymnase* qui remplace son université, supprimée depuis plusieurs années. SCHÖNINGEN, avec 3100 habitans, une petite *saline* et une *mine de houille* voisine. HOLZMINDEN, petite ville de 3800 habitans, qui se distinguent par leur industrie; elle a un *gymnase*. GRÜNENPLAN, village d'un millier d'habitans, remarquable par sa grande verrerie. BLANKENBURG, avec un vaste *château*, un *gymnase*, une *école d'industrie* et 3200 habitans, qui font de beaux ouvrages avec le marbre tiré des cinq *carrières* du *Heidelberg* situé dans ses environs. RÜBELAND, petit village de 600 habitans, important par sa forge et par les célèbres *grottes* de *Baumann* et de *Biels* situées dans son voisinage, ainsi que par les carrières d'excellent marbre qu'on exploite dans ses alentours.

On doit rappeler que la principauté d'*Oels* en Silésie, avec environ 97,000 habitans, appartient à ce duché, dont le souverain reconnaît pour cette partie de ses possessions la suzeraineté du roi de Prusse. Le duc régnant l'a cédée dernièrement à son frère cadet.

Royaume de Hanovre.

CONFINS. Ne tenant pas compte des petites enclaves de Hohenstein, Elbingerode, Polle et Bodenweiler, qui sont des fractions du royaume de Hanovre détachées de ses trois parties principales, et séparées les unes des autres par le grand-duché d'Oldenbourg, la république de Brême et le duché de Brunswick, qui deviennent eux-mêmes, surtout les deux premiers, des enclaves de cet état, on peut en tracer les confins de la manière suivante, en considérant ses trois portions principales comme formant un tout contigu : au *nord*, la mer Germanique ou du Nord, les provinces allemandes danoises, la république de Hambourg et le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. A l'*est*, la province prussienne de Saxe et la partie principale du duché de Brunswick. Au *sud*, le gouvernement prussien d'Erfurt, la Hesse-Electorale, le gouvernement prussien de Minden, les possessions de la maison de Lippe et le gouvernement prussien de Münster. A l'*ouest*, les provinces néerlandaises d'Overyssel, Drenthe et Groningue.

PAYS. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, la plus grande partie de l'électorat de Hanovre, moins une petite partie à la droite de l'Elbe; l'évêché de Hildesheim, la ville impériale de Gosslar et le Bas-Eichsfeld, le bailliage de Neuengleichen et la seigneurie de Pless appartenant autrefois à la Hesse-Electorale, etc., etc. Dans le *cercle de Westphalie*, le reste de l'électorat de Hanovre, l'évêché d'Osnabrück, la principauté d'Ostfrise et la partie basse du comté de Lingen, autrefois à la Prusse; les bailliages ci-devant hessois de Freudenberg, Uchte et Aubourg; les pays médiats de Bentheim, d'Aremberg et de Rheina-Wolbeck.

FLEUVES. L'ELBE et ses affluens *Ilmenau* et *Oste*; le WESER et son affluent *Aller* grossi par l'*Ocker*, la *Leine* et autres moins importans. L'EMS et son affluent *Hase*.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1823, ce royaume est divisé en six préfectures ou gouvernemens (Landdrosteien) subdivisés en districts, outre le capitanat montueux de Clausthal (Berghauptmannschaft Clausthal.)

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
GOUVERNEMENT DE HANOVRE . .	Hanovre, *Herrenhausen*, *Montbrillant*, *Kirchrode*, *Neustadt*, *Rehburg*, *Salzhemmendorf*, *Hameln*, *Lockum*, *Nienburg*, *Diepholz*.
GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM.	Hildesheim, *Gosslar*, *Gœttingen*, *Grone*, *Münden*, *Eimbeck*, *Peina*, *Söder*, *Duderstadt*, *Herzberg*, *Rothe-Hütte*, *Elbingerode*, *Ilfeld*, *Nordheim*, *Osterode*.
GOUVERNEMENT DE LUNEBOURG.	Lunebourg, *Celle*, *Luchow*, *Harbourg*, *Uelzen*, *Bardowieck*.

Gouvernement de Stade . . .	Stade, *Verden, Buxtehude, Bremervörde, Bremerlehe, Otterndorf, Altenbrück, Lilienthal, Goesthafen.*
Gouvernement d'Osnabrück. .	Osnabrück, *Lingen, Quakenbrück, Rothenfeld.* Les possessions médiates du comte de Bentheim, avec *Bentheim* et *Neuenhaus,* partie de celles du duc d'Aremberg, avec *Papenburg* et *Meppen*; partie de celles du comte de Rheina-Wolbeck.
Gouvernement d'Aurich. . . .	Aurich, *Emden, Norden, Leer, Witmund.* Les îles *Norderney, Borkum,* etc., etc.
Capit. Mont. de Clausthal . .	Clausthal, *Cellerfeld, St-Andreasberg, Altenau, Grund, Konigshutte.*

Topographie. Hanovre, située dans une plaine sablonneuse au confluent de la Leine et de l'Ihne, et composée de quatre parties nommées *Altstadt, Ægidien-Neustadt, Neustadt* (à la gauche du fleuve) et *Gartenhaüsern;* on doit ajouter le nouveau faubourg *Linden,* composé de belles maisons. L'*Ægidien-Neustadt* est sa plus belle partie, de même que la *Georgenstrasse* est sa plus belle rue. La population dépasse actuellement 28,000 âmes. Ses principaux édifices sont: le *Palais-Royal,* avec de vastes écuries; le *palais du duc de Cambridge,* le plus beau bâtiment de la ville; la magnifique *école de la garnison* (Garnisonschule) nouvellement bâtie; le superbe *édifice* de la *chancellerie de guerre* (Kriegskanzlei), l'*arsenal,* la *salle de l'opéra,* le *bâtiment* où s'assemble le grand club, la *belle salle de l'orangerie.* On doit aussi mentionner le *monument de Leibnitz* et celui de *Werlhof.* Hanovre a plusieurs instituts scientifiques et littéraires; nous nous bornerons à mentionner le *lycée;* l'*académie de l'état-major* (Generalstabs-Akademie), l'*école des métiers* (Gewerbschule), celle de *chirurgie,* l'*institut d'accouchement,* le *séminaire* pour les maîtres d'école, le *collége des nobles* (Hofschule), l'*école juive,* l'*école vétérinaire,* la *société d'histoire naturelle et d'économie,* la *bibliothèque de la ville,* celle de *Walmoden* maintenant de *Cambridge,* la riche *collection d'objets d'art et de minéralogie,* etc. Hanovre possède plusieurs fabriques et fait un commerce d'expédition assez considérable.

Dans ses environs immédiats on doit mentionner les deux maisons royales de Montbrillant et de Herrenhausen; cette dernière est surtout remarquable par un grand jet d'eau, qui beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à-peu-près à la même hauteur, et par son *jardin botanique,* un des plus riches de l'Allemagne; le beau château de Montbrillant est cependant l'été le séjour ordinaire du prince régent. Kirchrode, petit village d'environ 400 âmes, remarquable par sa *ménagerie royale.* On doit aussi mentionner la belle *maison de plaisance* du *comte de Walmoden.*

Nous citerons encore: Hameln, sur le Weser, petite ville de 5300 âmes, autrefois importante par ses fortifications; elle l'est encore par son industrie et par sa grande *maison de correction.* Salzhemmendorf, petit bourg de 800 habitans, avec une *saline.* Lockum, petite ville de 1300 habitans, remarquable par son *couvent* évangélique et par une *école de théologie.* Nienburg, à la droite du Weser, petite ville de 3800 âmes, dont les fortifications ont été changées en promenades et en jardins.

GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM. Hildesheim, sur l'Innerste, ville de médiocre étendue, industrieuse et assez commerçante, siège d'un évêché, avec un *gymnase catholique,* un autre *luthérien,* un *séminaire* pour les prêtres, une *bibliothèque* et plus de 13,000 habitans.

Nous citerons encore: Söder, petit lieu, remarquable par le beau *château,* jadis au comte de Brabeck et aujourd'hui à celui de *Stolberg;* on vante sa belle *galerie de tableaux.* Gosslar, au pied du Rammelsberg, montagne du Harz, renommée par ses *mines d'argent,* de *plomb* et de *cuivre,* possédées en commun par le roi de Hanovre et le duc de Brunswick. Gosslar, compte près de 6000 habitans, fait un commerce étendu et se distingue par son industrie. On y remarque les restes de sa célèbre *cathédrale,* ceux d'un *palais impérial,* les *antiquités* dites *saxonnes.* On doit aussi mentionner sa célèbre bière connue sous le nom de *gose,* et les *carrières* de *pierre,* et d'*ardoise* exploitées dans ses environs. Nous ajouterons qu'on regarde la mine de cuivre du Rammelsberg comme *la plus ancienne mine* de ce métal exploitée en Europe. Nordheim, avec 3500 habitans et des *bains sulfureux* dans son voisinage. Münden (Hannöverisch-Munden), au confluent de la Fulda avec la Werra, petite ville de 5300 habitans, mais une des plus industrieuses et des plus commerçantes du royaume; on exploite des *carrières de pierres* dans son voisinage. Eimbeck, avec un *gymnase* et 6000 habitans. Osterode, au pied du Harz, avec un *gymnase* et 5000 âmes; c'est une des villes les plus industrieuses du royaume; on y voit un magasin immense, où l'on conserve le blé qu'on vend aux mineurs du Harz à un prix inférieur au prix courant dans les temps de disette. Herzberg, petite ville de 3100 habitans, remarquable surtout par sa *fabrique d'armes* qui emploie 300 ouvriers.

Rothe-Hütte, avec la *mine de fer* la plus considérable du Harz. Duderstadt, avec un *gymnase* catholique et 4100 habitans, qui se distinguent par leur industrie; mais la ville la plus remarquable dans cette circonscription, c'est Gœttingue.

Gœttingue ou Goettingen, jolie ville de la préfecture de Hildesheim, bâtie au pied du mont Heimberg, sur la rive droite de la nouvelle Leine, qui est un canal dérivé du fleuve de ce nom. Ses fortifications ont été rasées et servent de promenades. Cette petite ville, dont la population s'élève à 11,000 âmes, est *un des principaux foyers des lumières du monde civilisé*, avantage qu'elle doit à ses nombreux et excellens établissemens scientifiques et littéraires, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer sa célèbre *université*, avec sa magnifique *bibliothèque*, regardée comme la plus riche du monde pour la littérature moderne, et qui peut être considérée comme la plus utile aux personnes studieuses par la manière libérale avec laquelle elle est administrée. Viennent ensuite la *société royale des sciences*; l'*observatoire*, qui fournit d'excellens instrumens et que les savans travaux de Gaus ont rendu célèbre; le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Europe; le *musée académique*, un des plus riches dépôts d'histoire naturelle et de curiosités; la *galerie de tableaux*, le *cabinet d'estampes*, le *médailler*, la *collection de machines et de modèles de l'université*, le *cabinet de physique*; l'*école d'accouchement*, l'*école vétérinaire* et celle d'*équitation* rangées justement parmi les principales de ce genre que possède l'Europe; l'*école de commerce et d'industrie*, et le *séminaire philologique*. On ne saurait non plus passer sous silence le superbe *cabinet d'histoire naturelle* et la belle *collection de crânes* formée par le célèbre professeur Blumenbach et qui après sa mort appartiendront à l'université. Les *bâtimens de l'université*, la *maison d'accouchement*, l'*observatoire*, le *théâtre anatomique*, les *édifices accessoires du jardin botanique* et le *manège* sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont le *cabinet de lecture* (Lesecabinet) possède une des six plus grandes collections de journaux modernes qui existent en Europe.

GOUVERNEMENT DE LÜNEBOURG. Lünebourg, sur l'Ilmenau, au milieu de vastes landes, chef-lieu du gouvernement; c'est une ville de plus de 12,000 habitans, florissante par son commerce, avec un *collège de nobles* (Ritterakademie), un *gymnase*, et une des plus riches *salines* de l'Europe.

Nous citerons encore Harburg, près de la rive gauche de l'Elbe, vis-à-vis de Hambourg, petite ville de 4000 habitans, industrieuse et commerçante avec un *gymnase*; c'est le passage ordinaire pour aller à Hambourg. Celle, près de l'Aller, ville de 10,000 habitans, importante par la cour suprême de justice du royaume qui y siége, avec une grande *maison de correction*, un *gymnase*, un *institut d'accouchement*, une *société d'économie rurale* et un grand *haras*. Bardowieck sur l'Ilmenau, petit bourg de 1300 âmes, remarquable par sa vaste et belle *église* gothique.

GOUVERNEMENT DE STADE. Stade, sur la Schwinge, chef-lieu du gouvernement, petite ville fortifiée, de 5400 habitans, avec un *gymnase* et un *séminaire* pour les maîtres d'école. Bremervorde, avec 1600 habitans, des chantiers et des tourbières.

Citons encore : Lilienthal, petit village peu éloigné de la république de Brême, avec 480 habitans; c'est un des lieux les plus importans dans l'histoire de l'astronomie, par son célèbre *observatoire*, où, le 1er septembre 1804, le docteur Harding découvrit la *planète de Junon*. Altenbrück, avec 2300 habitans, presque tous adonnés au commerce ou à la navigation; c'est le lieu le plus considérable de l'intéressant *pays de Hadeln*. Verden, avec 4600 âmes, une belle *église* et un long *pont* sur l'Aller. Dans ses environs on trouve les *eaux de Uhlemull*, semblables à celles de Pyrmont.

GOUVERNEMENT D'OSNABRÜCK. Osnabrück, sur la Hase, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du gouvernement et renommée par ses toileries; elle a deux *gymnases*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *institut pour les accoucheuses* et 11,000 habitans.

Nous citerons aussi : Rothenfeld, village important par une riche *saline*. Meppen, au confluent de la Hase avec l'Ems, très petite ville de 2200 âmes, avec un *gymnase* catholique et des *bains sulfureux*.

GOUVERNEMENT D'AURICH. Aurich, sur un canal navigable qui aboutit à Emden, très petite ville de 3400 habitans, chef-lieu du gouvernement, avec

un *lycée ;* on y tient des marchés de chevaux, qui sont renommés.

Viennent ensuite : EMDEN, sur le golfe de Dollart, avec un port, une bonne rade et plus de 11,000 habitans ; elle a de nombreuses manufactures, un *gymnase*, une *école de navigation*, une autre pour *former des sages-femmes*, et une *société d'histoire naturelle ;* on peut regarder Emden comme la première ville commerçante du royaume. NORDEN, petite ville de 6400 habitans, très industrieuse et adonnée au commerce ; elle a un port et des chantiers. LEER, sur l'Ems, petite ville industrieuse et commerçante, avec des chantiers et 6000 habitans. PAPENBURG, petite ville, située au milieu d'un terrain marécageux, importante par la grande exploitation de tourbe qui se fait dans son voisinage et encore plus par le grand nombre de vaisseaux marchands construits sur ses *chantiers ;* un canal navigable la met en communication avec l'Ems ; la plus grande partie de ses 3600 habitans sont très adonnés au commerce et à la navigation ; on rencontre leurs vaisseaux dans presque tous les ports de la mer du Nord et de la Baltique. NORDERNEY, petite ville de 600 habitans de race frisonne, avec un *bain de mer* très fréquenté.

CAPITANERIE MONTUEUSE DE CLAUSTHAL. CLAUSTHAL (Klausthal), ville florissante par ses *mines d'argent et de plomb*, regardées comme les plus riches du Harz : leur produit annuel moyen s'élève à 24,000 marcs d'argent et à 48,000 quintaux de plomb et de litharge. Tous les minéralogistes admirent les magnifiques constructions hydrauliques de la mine d'argent nommée *Dorothea*. Clausthal a un *hôtel des monnaies*, un *gymnase*, et une *école des mines et des forêts ;* sa population s'élève à près de 8000 âmes.

Nous citerons encore : CELLERFELD, petite ville d'environ 4000 âmes, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de Clausthal, dont elle n'est séparée que par le Cellerbach ; on vante *sa collection de modèles*. ST-ANDREASBERG, avec 3900 habitans, et ALTENAU, avec 1200, sont de petites villes très importantes par leurs *mines d'argent et de plomb*. GRUND, à l'extrémité occidentale du Harz, avec un millier d'âmes, est remarquable par les immenses travaux souterrains exécutés pour le desséchement des mines. KÖNIGSHÜTTE, possède une des plus grandes forges du royaume.

Grand-duché d'Oldenbourg.

CONFINS. En ne tenant pas compte des deux parties entièrement séparées du noyau de cet état, la *principauté d'Eutin* ou de *Lubeck* et celle de *Birkenfeld*, on peut dire que le grand-duché d'Oldenbourg confine à l'*est*, au *sud* et à l'*ouest* avec le royaume de Hanovre, et au *nord*, avec la mer d'Allemagne.

PAYS. Dans le *cercle de Westphalie*, le duché d'Oldenbourg ; les bailliages de Vechta et de Kloppenbourg, autrefois à l'évêché de Münster ; le bailliage ci-devant hanovrien de Wildeshausen ; les seigneuries de Jever et de Varel. Dans le *cercle de Basse-Saxe*, l'évêché d'Eutin ou la principauté de Lubeck. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la principauté de Birkenfeld, jadis partie du duché de Deux-Ponts.

FLEUVES. Le Weser et son affluent *Hunte ;* la *Leda* ou *Satarems* et autres affluens de l'EMS ; la *Nahe*, affluent du RHIN.

GOUVERNEMENT. Monarchique absolu dans presque tous les pays du grand-duché.

DIVISION. Cet état est partagé en trois divisions principales très inégales, savoir : le duché d'*Oldenbourg* avec ses dépendances, le Saterland, Jever, etc., etc., subdivisé en 7 cercles ; la *principauté de Lubeck* ou de *Eutin ;* et la *principauté de Birkenfeld*.

TOPOGRAPHIE. OLDENBOURG, sur la Hunte, avec environ 6000 habitans, est la capitale. Le *château ducal*, un beau *parc*, le *palais du prince* (Prinzenpalast), le *bâtiment du gouvernement et des archives*, les *casernes*, la *bibliothèque publique*, l'*école militaire*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, la précieuse *collection d'antiquités allemandes*, surtout d'objets d'art trouvés dans le pays, plusieurs fabriques et un commerce assez étendu donnent une certaine importance à cette petite ville, qui s'accroît et s'embellit tous les jours, et dont la population s'élève déjà à 8000 âmes.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du grand-duché.

DUCHÉ D'OLDENBOURG. ELSFLETH, petite ville, sur la rive gauche du Weser, avec des chantiers et 1500 habitans. BRAKE, petit bourg, de 1200 habitans, avec un pont sur le Weser, où s'arrêtent les plus gros navires qui ne peuvent remonter ce fleuve jusqu'à Brême ; il y a un *bateau à vapeur* qui va d'ici à cette dernière ville. WILDESHAUSEN, avec 2000 habitans et un *institut de sourds-et-*

muets. **Wechta**, avec la *maison de correction* qui sert pour tout le duché, un *gymnase* catholique et 1800 habitans. **Jever**, la seconde ville de tout l'Etat, quoiqu'elle n'ait que 3500 habitans. **Hooksiel**, simple village sur le golfe de Jahde, avec deux chantiers et près de 500 habitans très adonnés au commerce maritime.

L'intéressant **pays de Saterland** n'offre aucun lieu que notre plan nous permette de nommer; mais nous citerons l'île de **Wangeroog**, habitée par 246 Frisons, à cause de ses *bains de mer* très fréquentés.

PRINCIPAUTE DE LUBECK. **Eutin**, sur le lac poissonneux de ce nom, avec 2700 habitans et un *château grand-ducal,* autrefois résidence des princes évêques de Lubeck; un beau jardin anglais est annexé au château. Nous rappellerons que cette petite ville a été pendant quelques années, le séjour de *Stolberg, Voss, Bredow, Marie de Weber* et autres hommes célèbres.

PRINCIPAUTE DE BIRKENFELD. **Birkenfeld**, bourg sur la Nahe, avec une *école latine* (gelehrte Schule), un *séminaire* pour les maîtres d'école, et environ 1700 habitans. **Oberstein**, autre bourg sur la Nahe, avec 1500 habitans qui fabriquent et exportent une grande quantité de bijoux.

Seigneurie de Kniphausen.

Position et **pays**. Cet état, le plus petit de tous ceux que compte l'Europe, n'a été reconnu comme puissance indépendante, formant partie de la Confédération, que le 9 mars 1826 par un acte de la diète Germanique qui a terminé les différends entre le comte de Bentink et le grand-duc d'Oldenbourg. Cet acte de la diète accorde à ce petit état tous les droits dont il jouissait sous le ci-devant empire Germanique. Bien qu'il n'ait aucune voix à la diète, et qu'il ne fournisse directement aucun contingent à l'armée fédérale, il n'en est pas moins un état indépendant, puisqu'il se trouve avoir avec le grand-duc d'Oldenbourg et avec la diète Germanique les mêmes rapports politiques qu'il avait autrefois avec l'empereur et avec l'empire Germanique. Le comte de Bentink jouit de tous les droits qui accompagnent la souveraineté : il a un drapeau particulier; mais il fournit son contingent au grand-duc d'Oldenbourg, dont les Etats environnent son petit territoire. Nous sommes entré dans ces détails pour répondre aux critiques qui nous ont été adressées, parce que nous avons admis dans la Confédération Germanique cet Etat que les géographes s'obstinent à tort à ranger parmi les pays médiatisés. La seigneurie de Kniphausen est située au sud de la seigneurie de Jever à l'embouchure de la Jahde. Les autres possessions de la maison de Bentink, telles que la *seigneurie de Varel,* dans le grand-duché d'Oldenbourg et ses biens dans le *Brabant,* la *Gueldre* et l'*Overyssel,* provinces du royaume des Pays-Bas, sont des territoires médiats, dont on ne doit pas parler ici.

Topographie. **Kniphausen**, assez joli château, fortifié, avec une cinquantaine d'habitans, est la capitale de ce petit état, dont le prince réside ordinairement à **Varel**, dans le grand-duché d'Oldenbourg.

République de Brême.

Position, fleuves, pays et **gouvernement**. Cette république, qui était une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe,* ne comprend que la ville et le territoire de ce nom placés sur le **Weser**. C'est une enclave du royaume de Hanovre. Le gouvernement, comme l'indique son titre, est républicain.

Topographie. **Brême**, au confluent de la Wümme avec le Weser, ville grande et industrieuse, avec plus de 41,000 habitans, est la capitale. La *cathédrale luthérienne,* avec le fameux caveau dit *Bleykeller,* qui a la propriété de conserver les cadavres; l'*église de Notre-Dame* (Liebfrauen Kirche) et celle de *St-Ansgaire;* l'*hôtel-de-ville* avec ses caves réputées contenir les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités, l'*arsenal* ou le *Schutting;* la *bourse,* le *musée* construit en 1801, la *maison de force,* sont les bâtimens les plus remarquables. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit mentionner le *pedagogium,* l'*école de commerce et de navigation,* le *gymnase,*

l'*école de dessin*, l'*institut des sourds-et-muets*, la *bibliothèque publique*, le *musée*, et l'*observatoire* particulier du célèbre médecin Olbers, qui de nos jours découvrit deux planètes, savoir : *Pallas*, le 28 mars 1802, et *Vesta*, le 29 mars 1807.

Les autres villes et lieux de la république sont : WEGESACK sur le Weser, petit bourg de 100 maisons; c'est le port où arrivent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Brême. BREMERWEHR, au confluent de la Geeste avec le Weser, très petit endroit qui va devenir très important par le beau port qu'on y a construit aux frais des Brémois sur un emplacement qu'ils ont acheté du roi de Hanovre; tout près s'élèvera la forteresse que le gouvernement hanovrien fait bâtir pour défendre l'entrée de ce port en temps de guerre.

République de Hambourg.

POSITION, PAYS et GOUVERNEMENT. Les possessions allemandes du roi de Danemark environnent, à l'exception de la partie méridionale et du bailliage de Ritzebüttel, le territoire de cette république, qui était autrefois une des villes impériales du *cercle de la Basse-Saxe*. Le bailliage de Ritzebüttel, placé à l'embouchure de l'Elbe, est une enclave de la préfecture hanovrienne de Stade; celle de Lünebourg dans le même royaume de Hanovre forme le confin méridional de cette république, qui possède en commun avec celle de Lubeck le bailliage de Bergedorf traversé par la Bille. Le gouvernement est républicain.

FLEUVES. L'ELBE et ses petits affluens, la *Bille* et l'*Alster*.

TOPOGRAPHIE. HAMBOURG, sur la rive droite de l'Elbe, vis-à-vis de Harbourg dans le royaume de Hanovre, à laquelle la réunissait jusqu'en 1818 le pont de Wilhelmsbourg (Wilhelmsburger-Brücke), construit en bois par le maréchal Davoust, en 1813, et long de 14,394 pieds. Cette grande ville, très industrieuse, la plus marchande de l'Allemagne, et une des plus commerçantes du monde, s'est relevée des pertes immenses qu'elle a faites en 1813 et 1814; sa population, réduite alors à environ 60,000 habitans, dépasse déjà 122,000 âmes. Des rues sales et étroites, des maisons d'une construction irrégulière et gothique rendent assez triste l'intérieur de la plus grande partie de Hambourg; mais la nouvelle ville et surtout l'avenue sur le bord du vaste bassin dit le *Binnenalster*; la promenade du *Jungfernstieg*; le beau quai du *Damm-Thor* et autres parties offrent un aspect entièrement différent. L'*église de Saint-Pierre*; celle de *Saint-Nicolas* avec une des plus grandes orgues de l'Europe; l'*église de Saint-Michel*, la plus belle de toutes et remarquable par sa tour très élevée et par ses vastes souterrains; l'*hôtel-de-ville*; la *nouvelle maison des enfans-trouvés* (Neue Weisenhaus); le *Börsenhalle*, l'*atelier de la ville*, le *nouvel hôpital général*, un des plus grands bâtimens qui existent en ce genre; la *maison de correction et de travaux forcés*; la *banque* nouvellement bâtie, le *nouveau théâtre*, l'*amirauté* (Admiralitætshaus), le *Niederbaumhaus*, bâtiment massif dans le style hollandais, sont les édifices les plus remarquables de cette ville. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : les deux *gymnases*, l'*école de navigation* ouverte en 1826, et son *observatoire*; l'*institut anatomique*; l'*école de dessin*; l'*institut des sourds-et-muets*; le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne; la *société pharmaceutique*, l'*académie de commerce*, la *société pour les progrès des arts et des métiers utiles*, avec une bibliothèque et une collection d'objets d'art et d'histoire naturelle; la *bibliothèque de la ville*, celle *du commerce*, la riche *collection de journaux* de la société du Börsenhalle. Plusieurs riches particuliers possèdent des collections magnifiques d'objets d'arts et de sciences qui seront nommées ailleurs.

Dans le petit territoire de cette république on trouve : HAMBURGERBERG, qu'on peut regarder comme le plus beau des faubourgs de Hambourg; il est remarquable par sa position délicieuse, par ses belles maisons situées sur des côteaux et par les amusemens de toute espèce qu'il offre au peuple de Hambourg dont il est le rendez-vous ordinaire. BERGEDORF, avec 2200 habitans; et dans l'enclave de Ritzebüttel : RITZEBÜTTEL, à l'embouchure de l'Elbe, petit bourg de 1600 âmes. CUXHAVEN, petit endroit d'environ 800 habitans, important par ses *bains de mer*, son *phare* et son *port*, d'où partent régulièrement les paquebots pour Harwich en Angleterre et des *bateaux à vapeur* pour Amsterdam et pour Londres. On

peut regarder comme situées dans les environs de Hambourg les villes suivantes : ALTONA, dont la banlieue touche aux dernières maisons de Hambourg; elle appartient au Danemark ainsi que GLUCKSTADT et LAUENBOURG, qui en sont beaucoup plus éloignées; HARBOURG, et beaucoup plus loin STADE et LUNEBOURG, situées dans le royaume de Hanovre.

République de Lubeck.

POSITION, PAYS et GOUVERNEMENT. Cette république, qui était autrefois une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, est située entre la mer Baltique, la principauté oldenbourgeoise d'Eutin, le duché de Holstein appartenant au roi de Danemark et le grand-duché de Mecklembourg. Son territoire n'est pas tout contigu, mais composé de plusieurs fractions. Elle possède en commun avec Hambourg le bailliage de Bergedorf. Le gouvernement est républicain.

FLEUVES. La TRAVE et ses affluens *Wackenitz* et *Stecknitz*; la *Bille*, affluent de l'ELBE.

TOPOGRAPHIE. LUBECK, bâtie sur une colline, au confluent de la Wackenitz avec la Trave, ville bien déchue de son ancienne splendeur et peuplée d'environ 26,000 habitans, est la capitale de la république. Parmi ses édifices les plus remarquables, nous citerons la *cathédrale*, vaste bâtiment; l'*église de Sainte-Marie* (Marienkirche), avec deux tours très élevées; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), bâtiment remarquable par son étendue et par la fameuse salle anséatique qui a été distribuée en petites chambres; l'*arsenal*, la *bourse*, le *couvent de St-Jean*, la *maison de correction et des pauvres*, la *porte de Holsten*, la *maison* de feu le sénateur *Friedhagen*. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *gymnase*, l'*école de dessin* pour les artistes, celle de *navigation*, la *société pour l'encouragement des arts utiles*, qui a fondé deux écoles libres de navigation et de dessin, et qui fait faire des expositions publiques de tous les meilleurs produits des arts et de l'industrie, la *bibliothèque publique*. C'est dans cette ville que réside le tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la Confédération. Lubeck, grâce à sa position favorable, fait encore un commerce d'expédition et de transit très étendu; ses liaisons intimes avec les villes de Brême et de Hambourg sont tout ce qui lui est resté de la fameuse *ligue anséatique*, une des puissances prépondérantes pendant le moyen-âge; elle en était la capitale et elle en conserve encore les archives.

La petite ville de TRAVEMÜNDE, à l'embouchure de la Trave, est le véritable port de Lubeck; elle possède un bel *établissement de bains de mer* et environ 1200 habitans. Nous ajouterons qu'un *bateau à vapeur* part tous les jeudis pour Kronstadt; ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et Saint-Pétersbourg; elle se fait ordinairement en huit à dix jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales. *Deux autres bateaux à vapeur* d'une grande dimension font sous pavillon russe ce même trajet et jouissent d'avantages particuliers de la part des douanes russes; leur traversée ne dure ordinairement que 4 à 6 jours. Encore *deux* autres *bateaux à vapeur* font deux fois par semaine le trajet de Copenhague et *vice versa*; *un bateau à vapeur* va de Lubeck à Stockholm.

Etats de la maison de Mecklembourg.

Cette maison souveraine, qui est une des plus anciennes de l'Europe, est divisée en deux branches principales, celle de *Mecklembourg-Schwerin* et celle de *Mecklembourg-Strelitz*. Elles possèdent les deux grands-duchés de leur nom, dont les territoires appartenaient au *cercle de la Basse-Saxe*. Le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz renferme les extrémités occidentale et orientale des possessions de cette maison. Leurs confins sont : au *nord*, la mer Baltique et la province prussienne de Poméranie; à l'*est*, cette même province et celle de Brandenbourg; au *sud*, cette dernière, la préfecture hanovrienne de Lunebourg; à l'*ouest*, le duché danois de Lauenbourg, le territoire de la république de Lubeck et la principauté oldenbourgeoise d'Eutin.

Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

POSITION et PAYS. Ce grand-duché, dont le territoire est tout contigu, est de beaucoup plus grand que l'autre. Il comprend les duchés de Schwerin et de Güstrow; la

seigneurie de Rostock ; celle de Wismar, appartenant autrefois à la Suède.

FLEUVES. L'ELBE, qui ne fait que toucher le territoire de cet état et y reçoit l'*Elde* et la *Boitze*. Le WARNOW avec le *Nebel* et la RECKNITZ, sont les principaux fleuves qui se rendent dans la Baltique.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les anciens états provinciaux, dont les membres sont presque tous élus par le corps des chevaliers et par les habitans des villes.

DIVISION. Sous le rapport administratif, cet état est divisé d'une manière très irrégulière; sa division militaire en six districts offre moins d'inégalités. Nous suivrons cependant la première, d'après le plan adopté dans cet abrégé, mais en négligeant les subdivisions, dont les détails ne sauraient être admis dans notre ouvrage.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.	CHEFS-LIEUX ET VILLES PRINCIPALES.
CERCLE DE MECKLEMBOURG. . .	Schwerin, *Parchim, Waren, Ludwigslust, Dobberan, Grabow, Malchow, Neustadt, Dömitz.*
CERCLE WENDIQUE (Wendische).	Güstrow, *Boitzenburg, Malchin, Sülze, Röbel, Plau.*
PRINCIPAUTÉ DE SCHWERIN . . .	Bützow, *Neustadt*, regardée comme faubourg de la ville de Schwerin.
SEIGNEURIE DE WISMAR	Wismar, l'île *Pœl*.
SEIGNEURIE OU TERRITOIRE DE ROSTOCK.	Rostock, *Warnemünde*.

TOPOGRAPHIE. SCHWERIN, sur le lac de ce nom, jolie ville bien bâtie et industrieuse, est la capitale du grand-duché. Sa partie nommée *Neustadt* appartient, sous le rapport administratif, à la principauté de Schwerin; en la comprenant comme d'usage dans le calcul, cette ville aurait 13,000 habitans. Ses principaux édifices sont : le *château grand-ducal*, vaste bâtiment, situé dans une île du lac, que des ponts réunissent à la ville et à ses beaux jardins. Le *palais du grand-duc héréditaire ;* le nouveau *bâtiment* de l'administration (Kollegiengebäude), la *cathédrale*. Parmi les établissemens publics nous nommerons le *gymnase*, l'*école vétérinaire* avec une belle collection de préparations anatomiques, la *galerie de tableaux* et la *collection d'objets d'arts* dans le château du grand-duc.

LUDWIGSBURG ou LUDWIGSLUST, joli bourg, d'environ 4000 habitans, sur un canal tiré de la Recknitz, entre ce fleuve et l'Elde, dans une contrée sablonneuse, mais embellie par de belles allées; c'est la résidence ordinaire du souverain. Le *château grand-ducal*, remarquable surtout par la beauté et l'étendue de son jardin et de son port contient une belle *galerie de tableaux*. Le *séminaire* pour les maîtres d'école, et la riche *collection d'antiquités des anciens Slaves*, habitans du Mecklembourg, sont ses principaux établissemens publics. Il est bon de rappeler au lecteur qu'une grande partie de ces antiquités appartenaient au fameux *temple de Rhétra* et ont été savamment illustrées par MM. Masch et Wogen.

ROSTOCK, sur le Warnow, est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; elle jouit de grands privilèges et se gouverne avec ses propres lois. L'*arsenal*, l'*hôtel-de-ville*, la maison dite *Promotions-Haus*, le *palais grand-ducal* et l'*église de Maiwe*, sont ses édifices les plus remarquables. On doit mentionner aussi la *place de Blücher*, sur laquelle s'élève la statue en bronze de ce général, né dans cette ville. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : l'*université* avec son séminaire pédagogique-théologique, un médailler, un musée et sa riche bibliothèque; le *gymnase*, l'*institut du commerce*, la *société philomatique* et la *société mecklembourgeoise des naturalistes*. Rostock compte environ 19,000 habitans, dont un grand nombre s'adonne aux fabriques, aux manufactures et surtout au commerce. *Warnemünde*, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du grand-duché :

PARCHIM, petite ville industrieuse, avec 5100 habitans, et un *gymnase* ; c'est le siège du tribunal suprême. d'appel pour les deux grands-duchés. WAREN, sur le lac Müritz, avec 4400 habitans. GRABOW, avec 3400. DOBBERAN, petit bourg, de 2200 âmes, avec un *château grand-ducal*, un *théâtre* et des *bains de mer* très fréquentés ; on y fait des *courses de chevaux* dans la saison des bains. GÜSTROW, ville assez florissante, avec un *gymnase* et 8400 habitans ; sa *société patriotique d'agriculture et d'industrie* y a établi des courses de chevaux avec une exposition

annuelle des plus beaux bestiaux. SÜLZE, petite ville de 2200 habitans, importante par sa *saline*. BOITZENBURG, par son commerce; elle compte 3100 habitans. MALCHIN a une belle *église* et 3600 habitans. BÜTZOW en a autant.

Grand-duché de Mecklembourg-Strelitz.

POSITION et **PAYS**. Ce petit état est formé de deux parties entièrement détachées : la *seigneurie de Stargard* ou le duché de Meklembourg-Strelitz, placée à l'extrémité orientale des possessions Mecklembourgeoises, et la *principauté de Ratzebourg*, placée à son extrémité occidentale.

FLEUVE. Le *Havel*, affluent de l'ELBE; le *Tollenbachsee*, émissaire du lac Tollen et affluent du *Trebel;* la *Waekenitz*, affluent de la TRAVE, et émissaire du lac de Ratzebourg.

GOUVERNEMENT. Comme celui de Mecklembourg-Schwerin. Voy. à la page 262.

TOPOGRAPHIE. NEU-STRELITZ, sur les lacs Zirk et Glannbek, joliment bâtie en forme d'étoile à huit rayons, est la résidence du grand-duc et la capitale du pays. Le *château grand-ducal*, avec ses beaux jardins et sa riche bibliothèque et surtout sa belle collection d'antiquités slaves, particulièrement des obotrites, qu'on dit être plus riche que celle de Ludwigslust; le *palais du gouvernement* (Kollegienhaus), le *cimetière* et le *gymnase* auquel est attaché un séminaire pour les maîtres d'école, méritent d'être mentionnés. Sa population ne monte qu'à 6000 âmes; elle serait de près de 10,000, si l'on y comprenait celle de *Alt-Strelitz*, qui en a 3600, et qui en est voisine.

Les autres villes principales sont : NEU-BRANDENBOURG, jolie petite ville de 6000 habitans, importante par son industrie; on y fait des *courses de chevaux;* dans ses environs le grand-duc a un beau *château d'été*. FRIEDLAND, renommée par ses tabacs, et peuplée de 4000 habitans; et RATZEBOURG, dont la plus grande partie appartient au roi de Danemark. Voyez *la monarchie Danoise*.

Possessions de la maison de Saxe.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches : la *Ducale* ou *Ernestine*, qui est l'aînée, mais dont les possessions sont beaucoup moins considérables; et la *Royale* ci-devant *Electorale*, dite aussi *Albertine*, du nom du prince qui en fut la souche. Celle-ci possède le *royaume de Saxe;* l'autre, depuis l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, n'offre plus que quatre branches, auxquelles appartiennent le *grand-duché de Saxe-Weimar* et les trois duchés de *Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe-Meiningen* et de *Saxe-Altenbourg*. Le territoire du duché de Gotha, à l'extinction de la branche de ce nom arrivée en 1825, a été partagé entre les trois duchés que nous venons de nommer.

Royaume de Saxe.

CONFINS. Au *nord*, les gouvernemens prussiens de Mersebourg, de Francfort et de Lignitz. A l'*est*, ce dernier gouvernement, et un très petit espace du royaume de Bohême, dépendant de l'empire d'Autriche. Au *sud*, ce même royaume et le cercle bavarois du Haut-Mein. A l'*ouest*, ce même cercle, les possessions de la maison de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Altenbourg et le gouvernement prussien de Mersebourg.

PAYS. Après les cessions faites à la monarchie Prussienne par le traité de Vienne, ce royaume ne possède plus que les pays suivans : la plus grande partie du ci-devant électorat de Saxe, c'est-à-dire l'Erzgebirge, le Voigtland, presque tous les cercles de Misnie et de Leipzig, et environ la moitié de celui de Mersebourg; en outre les possessions médiates des comtes de Schœnbourg, qui sont des fiefs du royaume de Saxe; tous ces pays sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Il faut ajouter environ deux cinquièmes du *margraviat de la Haute-Lusace*.

FLEUVES. L'ELBE avec ses affluens l'*Elster-Noir* à la droite, la *Mulde* et la *Saale* à la gauche; cette dernière est grossie par la *Pleisse* qui passe à Leipzig.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis les dernières cessions, ce royaume est partagé en cinq cercles, subdivisés d'une manière irrégulière en districts (Amtshauptmannschaftlichen Bezirke) et en bailliages (Æmter).

Cercles.	Chefs-lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Cercle de Misnie.......	Dresde; *Tharandt*; *Moritzburg*; *Pillnitz*; *Meissen*; *Pirna*; *Königstein*; *Grossenhayn*; *Schandau*; *Hohenstein*; *Radeberg*; *Oschatz*; *Riesa*; *Sebnitz*.
Cercle de Leipzig......	Leipzig; *Grimma*; *Mitweyda*; *Wurzen*; *Döbeln*; *Rochlitz*; *Waldheim*; *Colditz*; *Wolkenburg*.
Cercle de l'Erzgebirge...	Freyberg; *Zschoppau*; *Chemnitz*; *Frankenberg*; *Altenberg*; *Marienberg*; *Annaberg*; *Geyer*; *Schneeberg*; *Johan-Georgenstadt*; *Eibenstock*; *Oberwiesenthal*; *Schönheide*; *Zwickau*; *Hainichen*; *Kirchberg*. Les possessions des princes de Schœnbourg, avec *Waldenburg*; *Glauchau*; *Penig*; *Lössnitz*; *Hohnstein*.
Cercle du Woigtland....	Plauen; *Reichenbach*; *Neukirchen*; *OElssnitz*; *Auerbach*.
Cercle de Lusace......	Bautzen (Budissin); *Kamenz*; *Neu-Eybau*; *Ebersbach*; *Gross-Schönau*; *Zittau*; *Reichnau*; *Herrnhut*.

Topographie. Dresde, sur l'Elbe, au confluent du Weisseritz, dans une situation délicieuse au milieu de riches campagnes. Des rues larges, droites et propres, de belles avenues plus ou moins ombragées qui viennent y aboutir, des maisons bien bâties et une foule d'édifices remarquables par leur architecture et par leur étendue, rendent Dresde une des plus jolies villes de l'Europe. Parmi ses dix-huit églises on doit distinguer : la *nouvelle église des Catholiques*, avec une tour très élevée ; ce temple passe pour le plus beau bâtiment de Dresde et une des plus belles églises de l'Allemagne ; l'*église de Sophie* ou de la *Cour*; celle de *Notre-Dame*, construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, avec une coupole très élevée ; celle de *Ste-Croix*, énorme amas de pierres dont la tour très haute domine toute la ville. Plusieurs beaux et vastes bâtimens appartiennent à la famille royale ; celui qui est habité par le roi a un extérieur qui ne répond ni à son étendue ni à la richesse de ses appartemens ; il est surmonté d'une tour très élevée ; viennent ensuite l'*Augusteum*, ci-devant nommé *Palais-Japonais*, qu'habitait le roi birégnant pendant le règne de son prédécesseur ; celui du prince *Maximilien*, le *palais* dit *des Princes*, le *Zwinger*, vaste bâtiment, non achevé, composé de six pavillons, orné de huit fontaines avec une grande orangerie, qui offre pendant l'été un véritable bosquet d'orangers. On doit aussi nommer : l'*hôtel-de-ville*; l'*hôtel des états provinciaux*, estimé un des plus beaux de Dresde ; l'*arsenal*, l'*hôtel de la chancellerie* (Kanzleihaus) ; le *grand opéra* qui tient au palais du roi, et remarquable surtout par son étendue. Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Schœnburg*, de *Reuss*, de *Carlowitz*, de *Courlande*, de *Riesch*, de *Loss*, de *Cosel*, de *Walwitz* et de *Marcolini*. Ce dernier est remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, au milieu desquels s'élève un beau groupe colossal de Neptune. On ne doit pas omettre ici le magnifique *pont sur l'Elbe*, un des plus beaux de l'Europe.

Dresde possède un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires ; nous nous bornerons à mentionner : le *collège de médecine et de chirurgie*, école créée en 1816 et à laquelle on a joint l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement* et un *jardin botanique*; l'*académie de peinture et d'architecture*; celle des *cadets nobles*; les *écoles militaires du génie et de l'artillerie*; l'*académie des arts*; le *séminaire* pour former des maîtres d'école ; la *société économique*; la *société minéralogique*; la *société d'histoire naturelle et de médecine*; la *société de Flore* pour la botanique et le jardinage ; la *société pour la recherche et la conservation des antiquités saxonnes*. Nous nommerons ensuite la célèbre *bibliothèque publique* dans l'Augusteum une des plus riches de l'Europe ; les superbes *collections de porcelaines*, de *médailles* et d'*antiquités* conservées dans le même local ; les *belles collections de raretés* et d'*objets d'arts*, surtout de pierres précieuses, qu'on garde dans le palais du roi ; la *galerie de tableaux*, une des plus grandes et des plus précieuses qui existent ; les *collections de minéralogie*, d'*histoire naturelle*, d'*instrumens de physique* et de *mathématiques*, de *gravures*, de *dessins*, etc., qu'on voit dans le Zwinger ; enfin la *bibliothèque particulière du roi*.

Dresde se distingue aussi par son indus-

trie, dont les articles principaux sont: draps, chapeaux de paille, bougie, gants de peau, ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles, voitures, papier de tenture; ils alimentent un commerce étendu. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années; on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est sans cesse remplie d'un grand nombre d'étrangers qui s'y arrêtent plus ou moins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale, plus qu'aucune autre de son rang, offre sous le rapport littéraire; ces étrangers confient de préférence l'éducation de leurs enfans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Peu de villes ont des environs aussi beaux que la capitale de la Saxe. Voici les villes et les lieux les plus remarquables qu'on trouve dans ses environs immédiats et dans un rayon de 30 milles. LINK, avec un bel *établissement de bains* sur les bords de l'Elbe. POSTCHAPPEL, village remarquable par le *canal souterrain* récemment creusé pour faciliter le transport de la houille. THARANDT, très petite ville de 950 habitans, avec une *école royale des forêts*, et des *bains minéraux* très fréquentés. PILLNITZ, *maison de plaisance royale*, située sur l'Elbe, et séjour ordinaire du roi; elle a des jardins superbes et est célèbre dans l'histoire par la *convention* dite *de Pillnitz*, qu'on y a conclue en 1791. PIRNA, petite ville de 4400 âmes, importante par son industrie et par la *maison des fous* et des *orphelins* qu'on a établie dans la ci-devant forteresse de *Sonnenstein*; dans son voisinage on exploite les célèbres *carrières* dites *de Pirna*, qui occupent 600 ouvriers. KÖNIGSTEIN, petite ville de 1300 habitans, située sur la rive gauche de l'Elbe, importante par la célèbre forteresse de *Königstein*, bâtie sur un rocher de 1400 pieds de haut, dont le sommet offre des prés, des bois, et des campagnes cultivées; on vante surtout la profondeur de son *puits* creusé dans le roc, et la beauté et la solidité de ses *casemates*. HOHENSTEIN, très petite ville de 750 habitans, avec une *école pour former de bons bergers* (Schäferschule). RADEBERG, petite ville, située dans la grande lande de Dresde, avec 1800 habitans; on la regarde comme le centre de la fabrication des rubans. MEISSEN, située sur l'Elbe, petite ville de 5000 âmes, avec une belle *église* gothique, un *collège convict*, une *société œnologique* (Weinbaugesellschaft) et plusieurs fabriques; celle de porcelaine, une des meilleures et des plus célèbres de l'Europe, employait il y a quelques années 600 ouvriers.

Nous nommerons encore: SCHANDAU, petite ville de 1000 âmes, située sur l'Elbe, au milieu d'un pays qu'on appelle la *Suisse Saxonne*; elle a des *eaux minérales*. GROSSENHAYN, avec 4500 habitans, et OSCHATZ, avec 3800, se distinguent par leurs nombreuses fabriques de draps et autres étoffes.

CERCLE DE LEIPZIG. LEIPZIG, sur les rivières Elster, Pleisse et Parde, ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne charmante. Ses principaux édifices sont: l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus); la *bourse*; l'*église de St-Thomas et de St-Nicolas*; l'*église de l'université* (Paulinerkirche), le *Gewandhaus* avec sa grande salle; le *théâtre*; le *Pleissenburg*, dont la tour sert d'*observatoire*; et l'*Auerbach Haus und-Hof*, où pendant la foire on étale les marchandises les plus belles et les plus précieuses. Leipzig possède un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires; nous nommerons: l'*université*, une des plus célèbres du monde et des plus florissantes de l'Allemagne, avec une riche bibliothèque, un jardin botanique, un théâtre anatomique, un séminaire philologique, un musée d'histoire naturelle et autres établissemens qui en dépendent; les *écoles latines* (Gelehrte-Schule) *de St-Thomas* et de *St-Nicolas*; l'*école de commerce*; l'*institut des sourds-et-muets*, le plus ancien de l'Europe; l'*académie des beaux-arts*, d'où sont sortis des artistes distingués; la *société des naturalistes*; la *société économique*; la *société philologique*; la *société des antiquaires allemands* fondée en 1824 pour la conservation de la langue et la recherche des antiquités de l'Allemagne; la *société des sciences* (Jablonowskysche Gesellschaft der Wissenschaften); la *bibliothèque de la ville*, à laquelle est joint un riche médailler. Leipzig est non-seulement une ville très industrieuse et la plus commerçante du royaume, mais on doit la ranger parmi les places les plus commerçantes de l'Europe. Les trois foires qui s'y tiennent au nouvel an, à la St-Michel et à Pâques, mais surtout cette dernière, sont comptées parmi les plus riches du monde. On évalue de 75 à 80 millions de francs le montant des ventes qui se font pendant ces grandes réunions. Nous ajouterons que nulle part, à l'exception de Londres et de Paris, on ne fait d'aussi importantes affaires de librairie que dans cette ville; on la regarde avec raison comme le premier marché en ce genre de

tout le monde civilisé. Nous avons déjà vu que c'est dans cette ville que s'est formée en 1825 la *compagnie américaine de l'Elbe* mentionnée à la p. 229. On porte au-dessus de 41,000 âmes sa population actuelle. Leipzig est environnée de jardins délicieux, parmi lesquels se distinguent surtout celui de *Gerhard,* autrefois de *Reichenbach* et celui de *Reichel* avec un grand établissement *d'eaux minérales artificielles.* Nous rappellerons que c'est dans les environs de Leipzig, qu'en 1813, les 16, 17 et 18 octobre, se donna la mémorable *bataille* dite *des nations* (Volkerschlacht), qui changea la face de l'Europe. On voit à *Probstheida,* petit village de 300 âmes, où était le centre du combat, une *croix colossale* élevée pour transmettre à la postérité le souvenir de ce grand évènement.

Après Leipzig, nous nommerons dans ce cercle : Mitweyda, petite ville de 5700 habitans, située sur le Zschoppau, et importante par ses nombreuses fabriques de laine ; Döbeln, sur la Mulde de Freyberg, avec 5200 habitans; Grimma, avec 3800. Leissnitz, avec 3700, et Colditz, avec 2700, sont de petites villes importantes par leur industrie. Grimma a en outre un *collège convict.* Rochlitz, petite ville de 3200 habitans, avec la belle et ancienne *église* de *Ste-Cunégonde.* Waldheim, de 2000, a une grande *maison de correction* et de *fous.* Wolkenburg, village remarquable par le *château du comte d'Einsiedel,* et par son *église,* qui ressemble à un beau temple grec.

CERCLE DE L'ERZBIRGE. Freyberg, située sur la Mulde, ville d'environ 12,000 habitans, importante par son industrie, par ses *mines d'argent* et par sa célèbre *académie des mines,* enrichie de riches collections, entre autres, du *musée de Werner* et d'une *collection précieuse de modèles* relatifs à l'art du mineur. C'est dans cet établissement que se sont formés une foule de savans minéralogistes de toutes les nations. Freyberg possède en outre une *école supérieure des mines* (Hauptbergschule) et un *gymnase* avec un séminaire pour les maîtres d'école.

Dans ses environs immédiats on trouve : *Halsbrücke,* petit bourg, remarquable par l'établissement dit *Amalgamations-Werk,* créé par Charpentier ; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières; le *Kurprinzen-Kanal* mérite aussi d'être mentionné. *Himmelsfurst* regardée comme *la plus riche mine d'argent de la Saxe* ; elle emploie 965 ouvriers; et *Bescheert-Gluck,* autre *mine d'argent,* remarquable par ses belles constructions. Afin que le lecteur puisse comparer ces mines avec celles que nous décrirons en Amérique, nous ajouterons qu'en 640 ans, toutes les mines de Freyberg ont rapporté 240,000 écus, ou 16,400,000 marcs d'argent, ce qui fait 25,625 marcs par an. Chemnitz, sur le Chemnitz, ville de médiocre étendue, mais la plus industrieuse de tout le royaume ; ses 23,000 habitans sont la plûpart occupés à la fabrication des étoffes de coton, de laine et de soie. Les nombreuses machines employées dans ces fabriques et la beauté de leurs produits pourraient faire appeler cette ville le *Manchester Saxon* ; elle possède un *lycée.* Zschoppau, petite ville de 5000 habitans, située sur le Zschoppau, importante par son industrie. Annaberg, avec un *lycée,* une bibliothèque assez riche et 4500 habitans. Schneeberg, avec un *lycée,* une belle *église,* des *mines d'argent* et de *cobalt,* et 6800 habitans; et Johan-Georgenstadt, avec 3800 habitans et une *école de minéralogie,* sont trois petites villes de montagnes, remarquables par leur industrie, et surtout par la grande quantité de belles dentelles qu'on y fabrique ; Schneeberg produit en outre une grande quantité de rubans. On doit aussi nommer à cause de leur industrie : Zwickau, avec un *lycée,* une *bibliothèque* assez considérable et 7400 habitans ; Hainichen, avec 4000 ; Kirchberg, avec 3600 ; Eibenstock, avec 3900, et Geyer, avec 2600. On ne doit pas oublier non plus : Altenberg, avec 1500 habitans et des *mines d'étain*; Oberwiesenthal, avec autant ; située au pied du Fichtelberg, son climat est si froid, qu'on nomme ses environs la *Sibérie Saxonne* ; enfin Schönheide, gros village de 4000 habitans, important par son industrie variée et son commerce. Dans les possessions médiates des princes et comtes de Schönbourg, nous nommerons : Glauchau, avec 5300 habitans ; Hohnstein, avec 3800 ; Waldenburg, avec 4500 et Lössnitz, avec 4400 ; ce sont de petites villes qui se distinguent par l'activité et l'industrie de leurs habitans.

CERCLE DU VOIGTLAND. Plauen, sur l'Elster, petite ville de presque 7000 âmes, avec un *gymnase,* un *séminaire* pour les maîtres d'école et un grand nombre de fabriques d'étoffes de coton.

Viennent ensuite : Auerbach, petite ville de 3000 âmes, remarquable par le voisinage de la fabrique de laiton nommée *Rodewisch,* qui emploie la plupart des 2500 habitans des trois villages voisins; c'est la seule du royaume. Reichenbach, ville de 3900 habitans, dont un grand nombre travaille dans ses nombreuses fabriques de coton et de laine; Oelsnitz, sur l'Elster, petite ville de 3000 âmes, pendant 16 à 18 semaines de l'été on fait la *pêche des perles* dans les eaux de l'Elster. Neukirchen, petite ville de 2000 habitans, qui fabriquent beaucoup d'instrumens de musique et de cordes de boyaux.

CERCLE DE LUSACE. Bautzen (Bauzen; Budissin), sur une montagne, dont

la base est baignée par la Sprée, ville commerçante et très industrieuse, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 12,000 habitans. Ce fut dans ses environs que les 20 et 21 mai fut livrée la célèbre bataille de ce nom, entre les Français et l'armée Russo-Prussienne.

Ebersbach, sur la Sprée, avec 5500 habitans, et Neu-Eybau, avec autant, sont les deux plus gros villages de la Saxe; leurs habitans fabriquent une immense quantité de toiles. Gross-Schönau, sur le Mandau, dit aussi Altwasser, autre gros village de 4600 habitans; c'est le centre de la fabrication de ces belles toiles damassées, qui ont valu tant d'argent et de célébrité à cette partie de l'Allemagne. Tout le pays environnant, depuis Heinewalde sur le Mandau jusqu'à Rumburg en Bohème, sur une ligne de 22 milles, n'est, pour ainsi dire, qu'*une longue rue*, bordée de maisons habitées par des tisserands et autres ouvriers. Zittau, sur l'Altwasser ou Mandau, ville commerçante de 9000 habitans, avec une belle *église*, un *théatre*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et une *bibliothèque* assez considérable; c'est le centre d'une grande fabrication des toiles de la Saxe. Reichnau, joli village de 3200 habitans, qui se distinguent par leur industrie. Herrnhut, petite ville industrieuse, de 1400 habitans, *berceau des Frères évangéliques* ou *Herrnhuters*. Kamenz, sur l'Elster noir (Schwarz Elster), petite ville industrieuse, avec 4000 âmes, et une *école latine*, qui remplace son lycée; c'est la patrie de *Lessing*.

Possessions de la branche Ducale.

Pays. Elles consistent dans la plus grande partie de la Thuringe et de la principauté de Cobourg, situées dans le *cercle de Haute-Saxe;* dans la plus grande partie du comté de Henneberg, placé dans le *cercle de Franconie,* et dans les acquisitions que les branches de Weimar et de Cobourg ont faites en 1815 dans les cercles de *Franconie*, de *Haute-Saxe* et du *Haut-Rhin*.

Confins. En ne tenant pas compte de quelques fractions détachées, et de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin et cédée à la Prusse, on peut tracer de la sorte les confins du territoire possédé par ces quatre souverains : au *nord*, les gouvernemens prussiens d'Erfurt et de Mersebourg; à l'*est*, le royaume de Saxe et les possessions des princes de Reuss; au *sud*, ces mêmes possessions, les cercles bavarois du Haut et du Bas-Mein; à l'*ouest*, la Hesse-Electorale.

Les possessions méridionales des princes de Schwarzbourg et une partie assez considérable du gouvernement prussien d'Erfurt sont des enclaves du territoire des maisons ducales de Saxe.

Fleuves. L'*Ilm* et l'*Elster-Blanc* (grossi de la Pleisse), affluens de la *Saale*, qui entre elle-même dans l'Elbe; la Werra, une des branches du Weser, et qui reçoit la *Nesse*; l'*Itz*, affluent du *Mein*, qui est un des principaux affluens du Rhin.

Grand-duché de Saxe-Weimar.

Pays et position. L'ancien duché de Saxe-Weimar, formé des principautés de Weimar et d'Eisenach et d'une partie du comté de Henneberg; les nouvelles acquisitions faites par le congrès de Vienne, qui consistent dans des fractions du comté de Henneberg, de l'évêché de Fulde et du territoire d'Erfurt, dans la plus grande partie du cercle ci-devant saxon de Neustadt, dans les seigneuries ci-devant prussiennes de Blankenhayn et du Bas-Kranichfeld, dans les bailliages hessois de Vach, Frauensee, etc., etc. Tous ces pays ne forment pas un tout contigu, mais trois parties principales séparées par les territoires d'autres princes. Ces parties sont : la *principauté de Weimar,* traversée par l'Ilm; celle d'*Eisenach,* traversée par la Nesse, et le *cercle de Neustadt,* traversé par l'Orla affluent de la Saale. Sous le rapport administratif la principauté de Weimar est divisée en deux cercles : celui de *Weimar-Jena* et celui de *Neustadt;* la principauté d'Eisenach forme la troisième province du grand-duché.

Gouvernement. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

Topographie. Weimar, sur l'Ilm, capitale du grand-duché, située dans une vallée délicieuse, avec 10,000 habitans. Parmi ses édifices on doit remarquer surtout l'*église principale* et le *château de résidence;* ce dernier est un bel édifice, avec des appartemens magnifiques, un escalier qui passe pour un chef-d'œuvre et un *théâtre* construit en 1825 par l'influence du célèbre Gœthe; le *parc anglais* du grand-duc passe pour un des plus beaux de l'Allemagne. Cette petite

ville possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires, entre autres un *séminaire* pour former des maîtres d'école, un *gymnase*, une *académie* ou école *de peinture et de dessin*, la *société d'horticulture* (Verein für Blumistik und Gartenbau), une riche *bibliothèque*, un beau *médailler* et une belle *collection de tableaux*. C'est aussi à Weimar que se trouve établi depuis 1791, dans un vaste bâtiment, le célèbre *Bureau d'industrie* et l'*Institut géographique* (Industrie Comptoir und geographischer Institut) fondé par Bertuch, auquel a succédé le docteur Froriep, anatomiste et accoucheur renommé. Ce superbe établissement a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par de savantes analyses insérées dans les *Ephémérides géographiques* et par un grand nombre d'utiles publications sur toutes les branches de cette science rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Dans les environs de Weimar on trouve : Belvedere, joli château grand-ducal, remarquable par son orangerie et par les plantes exotiques cultivées dans son jardin, qui est un des plus riches de l'Europe. Tieffurth, très petit village de 225 habitans, remarquable par le bel *établissement agricole* qu'on y a formé, tout en conservant le beau *jardin* de la dernière duchesse douairière. Berka, très petite ville de 1100 habitans, avec un *château*, un *institut forestier* (Forstlehranstalt), des *bains sulfureux* très fréquentés, et des *carrières de grès* dans son voisinage. Osmannstedt, village de 450 habitans, où, dans un jardin, on voit le tombeau du célèbre *Wieland*. Apolda, petite ville de 3300 habitans, importante par l'immense quantité de bas qu'on y travaille au métier.

Nous citerons encore dans le cercle de Weimar-Iena : Iena, sur la Saale, petite ville d'environ 5000 âmes, importante par sa célèbre *université*, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque, un beau jardin botanique, une école vétérinaire, les séminaires théologique, homilétique et philologique, et un riche cabinet d'histoire naturelle. Cette petite ville se distingue par l'activité de ses presses, et est le siége du tribunal suprême d'appel pour le grand-duché, pour les duchés de Saxe et pour les principautés de Reuss, comme aussi de la *société grand-ducale de minéralogie*. C'est dans ses environs qu'en 1806 eut lieu la mémorable bataille qui changea la face de l'Allemagne, et mit la monarchie prussienne à deux doigts de sa perte. Ilmenau, très petite ville de 2400 âmes, avec une *librairie* importante par les nombreux ouvrages qu'elle publie; elle possède en outre une fabrique de porcelaine et des *forges* dans son voisinage; mais sa mine de cuivre argentifère n'est plus exploitée.

CERCLE DE NEUSTADT. Neustadt, très petite ville, de 3,600 habitans, la plupart employés dans ses fabriques. Weyda, avec 3200 habitans, qui se distinguent aussi par leur industrie.

PRINCIPAUTE D'EISENACH. Eisenach, sur la Nesse; c'est la plus grande ville de tout l'état, quoique sa population ne s'élève pas à 9000 âmes. L'*hôtel des monnaies*, le *gymnase*, l'*école de dessin*, celles des *forêts* et d'*accouchement*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, le *jardin botanique*, la *maison de correction* et ses nombreuses fabriques ajoutent à son importance.

Viennent ensuite : Ruhla, gros village partagé entre le duc de Gotha et le grand-duc de Weimar, et très important par l'industrie de ses habitans; ceux qui habitent la partie grand-ducale ne montent qu'à 1300. On doit encore nommer Creutzburg, avec 1900 habitans, à cause de sa *saline*, et Ostheim, dit *Vorder Rhön*, à cause de son industrie; ce dernier compte 2600 habitans.

Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Pays et position. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal et l'acquisition faite à la même époque de la principauté de Gotha, moins les fractions qui en ont été détachées alors, ce duché est composé des pays suivans : la *principauté de Gotha* que nous venons de nommer, qui appartient au bassin du Weser par la Werra; la *principauté de Cobourg*, appartenant au bassin du Rhin par le Mein; nous ne parlerons pas de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin, parce qu'elle a été cédée à la Prusse moyennant une rente perpétuelle de 80,000 écus prussiens.

Gouvernement. Dans la principauté de Cobourg, il est monarchique constitutionnel avec une seule chambre; dans la principauté de Gotha, il y a des anciens états provinciaux.

Topographie. Gotha, près de la Leine, jolie ville industrieuse et assez marchande, capitale du duché, avec 12,000 habitans. Les édifices les plus remarquables sont : le *château ducal* (Friedenstein), près de la ville proprement dite, avec sa grande

terrasse qu'on compare à celle de Windsor, et son *musée* formé de la réunion de tous les objets précieux et littéraires, possédés par le grand-duc de Saxe-Gotha, et regardé justement comme un des plus riches de l'Europe; l'*église de Neumarkt;* l'*hôtel du prince Frédéric* au faubourg; le *jardin anglais* du feu duc Ernest II; la *maison de plaisance* et le *jardin de Friedrichsthal*. Parmi les nombreux établissemens littéraires et scientifiques que possède Gotha, nous nommerons le *gymnase*, avec une bibliothèque considérable; le *séminaire* pour les maîtres d'école, le plus ancien de l'Allemagne; l'*école de commerce;* l'*ecole militaire*, et surtout les précieuses collections du *musée*, déjà mentionné et ouvert au public en 1825. On y admire la riche *bibliothèque* à laquelle on vient de réunir celle du duc Ernest; le célèbre *cabinet de médailles*, un des plus riches qui existent et auquel on a joint une bibliothèque numismatique de 6000 volumes et une collection de 9000 dessins de médailles; le *cabinet chinois;* le *salon des antiques;* la *collection de gravures;* le *cabinet de curiosités d'art et d'objets d'histoire naturelle* et la *galerie de tableaux*. On ne doit pas oublier la *collection* particulière *de pétrifications de M. le baron de Schlotheim*, regardée justement comme une des plus précieuses et des plus célèbres de l'Europe; et la publication de l'*Almanach de Gotha*, rédigé et imprimé dans cette ville depuis l'année 1764, ouvrage qui, par le choix des articles et la célébrité de ses rédacteurs, doit être placé parmi les productions de ce genre les plus utiles et les plus remarquables.

On trouve tout près de Gotha, l'*observatoire* de SEEBERG auquel les barons de Zach et de Lindenau ont donné tant de célébrité; et beaucoup plus loin, SCHNEPFENTHAL (près de Waltershausen), remarquable par la *maison d'éducation* établie par le savant Salzmann, son *cabinet d'histoire naturelle*, sa *librairie* et son *imprimerie*; cette dernière n'existe plus. WALTERSHAUSEN est une petite ville industrieuse de 3000 âmes.

COBOURG, sur l'Itz, chef-lieu de la principauté de Cobourg et seconde résidence ducale, jolie ville commerçante avec plusieurs fabriques et manufactures, et environ 8000 habitans. L'*Ehrenburg* ou château ducal avec une *bibliothèque* considérable, l'*église de St-Maurice* et l'*arsenal* sont ses principaux bâtimens. Le *gymnasium illustre*, avec un observatoire et une bibliothèque et le *séminaire* pour les maîtres d'école, sont ses principaux établissemens littéraires. La citadelle, située sur une montagne près de la ville, a été démolie.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché.

PRINCIPAUTÉ DE GOTHA. Outre Gotha et les lieux déjà décrits dans ses environs, nous nommerons : BUFLEBEN, petit village, important par la riche *saline* qu'on y exploite depuis 1828, époque de sa découverte. RUHLA, gros village, possédé en commun avec le grand-duc de Saxe-Weimar, important par la quincaillerie et autres objets qu'on y fabrique; la partie de Gotha compte 1500 habitans. OHRDRUF, petite ville de 4500 âmes, florissante par son industrie, avec un *lycée* et un *château* appartenant aux princes de Hohenlohe, qui, comme *comtes de Gleichen*, reconnaissent la suzeraineté du duc de Saxe-Gotha. ZELLA ou BLASIENZELLA, avec 1200 habitans, occupés en grande partie dans sa fabrique d'armes et à la fabrication de plusieurs articles de quincaillerie. ALTENBERGA, village de 230 âmes, où l'on voit le monument dit le *Candelabre*, élevé en 1811 pour marquer l'emplacement de l'*église de St-Jean*, bâtie par Boniface l'an 724 de Jésus-Christ.

PRINCIPAUTÉ DE COBOURG. Outre COBOURG déjà décrit, nous nommerons encore : FECHHEIM, petit village de 200 âmes, important par ses *eaux minérales* et par ses *carrières de marbre et d'albâtre*. RODACH, très petite ville de 1400 habitans, avec une maison de chasse ducale et un haras. OESLAU, village de 200 âmes, et NEUSTADT, dite *an der Heide*, avec 1400, se distinguent par leur industrie.

Duché de Saxe-Altenbourg.

PAYS et POSITION. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen de toutes ces anciennes possessions qui formaient le duché de *Saxe-Hildburghausen* et les acquisitions faites à la même époque sur l'héritage de Saxe-Gotha, le territoire de ce duché se compose de toute la principauté d'Altenbourg, moins le bailliage de Cambourg, qui en a été détaché. Les possessions du grand-duché de Saxe-Weimar et des princes de Reuss le séparent en deux parties presque égales.

GOUVERNEMENT. Monarchique, limité par des états provinciaux organisés en 1831.

TOPOGRAPHIE. ALTENBOURG, près de la Pleisse, jolie ville, assez commerçante et

industrieuse, capitale du duché et résidence du duc, avec un *château*, un *théâtre*, un *gymnase*, un beau *collège pour les demoiselles*, une *bibliothèque publique* et presque 12,000 habitans. On doit nommer aussi la *société d'histoire naturelle de l'Osterland*, la *société pomologique* et la *réunion des arts et métiers*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du duché sont : Schmölla (Schmölln), avec 2800 habitans. Lucka, avec 1300, et Ronneburg, avec 4600, et un bel *établissement d'eaux minérales*, situé dans ses environs ; ces trois petites villes ainsi que les suivantes, surtout la dernière et Eisenberg se distinguent par l'industrie de leurs habitans ; Eisenberg compte 4200 âmes, a une fabrique de porcelaine et un *observatoire*. Cahla, sur la rive gauche de la Saale, avec 2200 habitans, une maison de correction et un hôpital pour les aliénés établi dans le château de *Leuchtenberg*, situé de l'autre côté du fleuve. Roda, dans une situation romantique, avec 2700 habitans.

Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen.

Pays et position. D'après la convention faite en 1826, ce duché est formé de toutes ses anciennes possessions qui consistaient dans une partie du comté de Henneberg et dans partie de celui de Cobourg ; ensuite des cessions faites à la même époque par le duc de Saxe-Cobourg, des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal ; par le duc de Saxe-Hildburghausen, de toutes ses possessions, savoir : les bailliages de Hildburghausen, Eisfeld, Heldbourg et autres moins importans ; et par la réunion des bailliages de Rœmhild, Kranichfeld et Cambourg, qui furent détachés de l'héritage de Saxe-Gotha. Presque tous ces pays forment une masse contiguë, quoique d'une forme très irrégulière ; les bailliages de Cambourg et quelques autres fractions moins considérables en sont entièrement séparés. La *Werra* et la *Saale* sont les courans principaux qui les traversent.

Gouvernement. Monarchique constitutionnel ; une seule chambre.

Topographie. Meiningen, sur la Werra, jolie petite ville industrieuse, d'environ 6000 habitans ; le *château ducal*, nommé *Elisabethenburg*, avec une bibliothèque considérable, la *collection de gravures*, le *médailler* et le *cabinet d'histoire naturelle*, le *lycée académique*, l'*école d'industrie* et le *séminaire* pour les maîtres d'école doivent être mentionnés. Meiningen est la résidence ordinaire du duc.

Hildburghausen, sur la Werra, siège des autorités supérieures du duché, avec un beau *château*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, une maison d'enfans-trouvés avec une *école des métiers* et environ 4000 habitans. Hildburghausen était la résidence des ducs de Saxe-Hildburghausen avant l'extinction de la branche de Gotha.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du duché sont :

Dreissigacker, petit village de 300 âmes, remarquable par sa célèbre *école forestière et d'économie rurale*. Römhild, petite ville de 1700 habitans, et Steinach, bourg de 1300, se distinguent par leur industrie. Salzungen, qui en a 2600, possède une *saline*. Liebstein (Sauerbrunn), village de 400 habitans, situé dans une position romantique, avec des *eaux minérales* très fréquentées ; le château d'*Altenstein*, qui en est voisin, se fait remarquer par sa position et par les beautés et les curiosités naturelles de ses environs. Sonnenberg, très petite ville de 2400 habitans, renommée dans les deux hémisphères par la fabrication de ces jouets d'enfans, ces coffrets en bois, ces billes en marbre et autres objets de menue quincaillerie, livrés au commerce à de très bas prix comme fabriqués à Nuremberg ; on y fabrique aussi une grande quantité d'autres objets. Eisfeld, sur la Werra, petite ville de 2600 âmes. Saalfeld, sur la Saale, petite ville de presque 4000 habitans, qui se distinguent par leur industrie ; elle a un *gymnase* et un *hôtel des monnaies*, dont se servent aussi les princes de Rudolstadt et ceux de Reuss pour les besoins de leurs états. Poesneck, petite ville de 3200 habitans, florissante par ses fabriques de drap, ses tanneries et par sa fabrique de porcelaine. Lehenstein, petit bourg de 800 âmes, important par l'exploitation des *carrières d'ardoise* de ses environs.

Possessions de la maison de Schwarzbourg.

Position, pays et fleuves. Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent le comté de Schwarzbourg, situé dans le *cercle de la Haute-Saxe* et divisé en deux parties distinctes : le *comté supérieur*, qui est enclavé dans les possessions des maisons grand-ducale et ducale de Saxe et le gouvernement prussien d'Erfurt ; le *comté inférieur*, qui est une enclave de la province prus-

sienne de Saxe. La plus grande partie de ce dernier appartient à la branche de Schwarzbourg-Sondershausen; celle de Schwarzbourg-Rudolstadt possède la plus grande partie du comté supérieur. La *Saale* avec ses affluens médiats ou immédiats, *Gera* et *Ilm*, dans le comté supérieur; le *Wipper*, affluent de l'*Unstrut*, autre affluent de la *Saale* dans le comté inférieur, sont les principales rivières qui arrosent ces pays qui appartiennent au bassin de l'Elbe.

GOUVERNEMENT. Il est monarchique constitutionnel avec des états provinciaux dans la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt; dans celle de Schwarzbourg-Sondershausen, depuis 1830, il est monarchique faiblement limité par des états provinciaux.

Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.

TOPOGRAPHIE. Rudolstadt, dans le comté supérieur et sur les bords de la Saale, est la capitale de l'état et la résidence du prince. Le *château*, la *bibliothèque*, la *galerie de tableaux*, la *collection* des plus belles *statues anciennes* en plâtre, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, et autres établissemens littéraires ainsi que quelques fabriques, donnent une certaine importance à cette petite ville qui compte 4000 habitans.

Les autres villes principales sont : Stadtilm, avec 2200 habitans. Frankenhausen, dans le comté inférieur, avec une saline et 4700 habitans; dans ses environs on exploite une *mine de houille*.

Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

TOPOGRAPHIE. Sondershausen, dans le comté inférieur, jolie petite ville, bâtie au confluent du Beber avec le Wipper, est la capitale de l'état. Elle possède un *gymnase*, un *cabinet d'histoire naturelle* et 3600 habitans. Dans le comté supérieur on trouve : Arnstadt, sur la Gera, ville industrieuse, avec une *église* (Liebfrauenkirche) remarquable par son architecture, un *gymnase* et environ 5000 habitans; c'est la ville la plus considérable des deux principautés. Breitenbach, bourg de 2500 âmes, important par sa fabrique de porcelaine et par les instrumens de musique qu'on y fabrique.

Possessions de la maison de Reuss.

POSITION, PAYS, FLEUVES et **GOUVERNEMENT.** La maison de Reuss est divisée en deux branches principales; l'*aînée* ou de *Greitz* et la *cadette* ou de *Schleitz*; cette dernière, après l'extinction de la ligne mâle de Lobenstein qui eut lieu en 1825, n'est plus subdivisée que dans les deux lignes de *Reuss-Schleitz* et de *Reuss-Ebersdorf-Lobenstein*. Les pays soumis à ces trois princes sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe* et proprement dans l'ancien Voigtland; ils forment un tout contigu à l'exception de la seigneurie de Gera. La partie principale est entourée des possessions de Saxe-Meiningen, de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, du cercle saxon du Voigtland et du cercle bavarois du Haut-Mein; la seigneurie de Gera est enclavée dans les territoires de Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar et le gouvernement prussien de Mersebourg. L'*Elster-Blanc*, affluent de la Saale et la *Saale*, affluent de l'Elbe, sont les principales rivières qui traversent les trois principautés.

GOUVERNEMENT. Pour éviter les répétitions nous ferons observer que le *gouvernement* des trois principautés est monarchique faiblement limité par des états provinciaux, et que la *principauté de Gera* appartient en commun aux deux branches de Schleitz et d'Ebersdorf-Lobenstein.

TOPOGRAPHIE. Gera, peu éloigné de l'Elster-Blanc, jolie ville, industrieuse et marchande, avec un *théâtre*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 9000 habitans, est la ville principale non-seulement de cette enclave, mais des trois principautés. Il faut aussi observer que le petit territoire de la ligne de Reuss-Kœstritz forme la *principauté médiate de Reuss-Kœstritz*, qui reconnaît la suzeraineté des deux branches principales de Reuss. Koestritz, village de 1100 âmes, avec un *château* en est le chef-lieu.

Principauté de Reuss-Greitz.

TOPOGRAPHIE. GREITZ, sur l'Elster-Blanc, petite ville industrieuse et commerçante, avec un assez joli *château*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et un *gymnase*, est la capitale de la principauté. Sa population monte actuellement à environ 7000 habitans. ZEULENRODA, ville de 4300 habitans, avec une belle *église*, et importante par les étoffes de coton et autres articles qu'on y fabrique en grande quantité.

Principauté de Reuss-Schleitz.

TOPOGRAPHIE. SCHLEITZ, sur le Wiesenthal, jolie petite ville, avec environ 5000 habitans, un *lycée* et quelques fabriques, est la résidence du prince. HOHENLEUBEN, bourg de presque 2000 habitans; c'est le siège de la *société des antiquaires du Voigtland.*

Le prince de Schleitz possède la seigneurie de *Quarnbeck* dans le Schleswig, deux autres seigneuries en Silésie et quelques villages dans la province prussienne de Brandenbourg et dans le royaume de Saxe.

Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

TOPOGRAPHIE. EBERSDORF, petit bourg de 1100 habitans, parmi lesquels on compte 400 Herrnhuters, est la capitale de la principauté; le *château* du prince avec de beaux jardins, et le *collège* des Herrnhuters doivent être mentionnés. LOBENSTEIN, sur le Lemnitz, petite ville industrieuse d'environ 3000 habitans, est la ville principale de l'état. Son château est la résidence de la veuve du prince de Reuss-Lobenstein.

Possessions de la maison d'Anhalt.

POSITION, PAYS et FLEUVES. Le territoire soumis à cette maison est une grande enclave de la province prussienne de Saxe, dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Depuis 1793, époque où la ligne d'Anhalt-Zerbst s'est éteinte, les possessions de la maison d'Anhalt forment les trois duchés d'*Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernbourg* et d'*Anhalt-Cœthen*. A l'exception d'une partie considérable du territoire d'Anhalt-Bernbourg et de quelques fractions qui sont détachées de la masse principale, ces pays forment un tout contigu, arrosé par l'ELBE et par ses affluens la *Mulde* et la *Saale*.

GOUVERNEMENT. Monarchique avec des états provinciaux.

Duché d'Anhalt-Dessau.

TOPOGRAPHIE. DESSAU, jolie ville, d'environ 10,000 habitans, bâtie sur la Mulde, non loin de son confluent avec l'Elbe, est la capitale du duché. Le *château du duc*, le *théâtre*, *le manège*, la *maison de chasse*, le *cimetière*, avec ses monumens et les *bains* sur la Mulde, sont les édifices les plus remarquables. Cette ville possède une *bibliothèque publique*, composée en 1820 de plusieurs bibliothèques réunies, un *collège*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *collège pour les demoiselles* et une *école de commerce pour les Juifs*; cette dernière est très renommée.

Ses environs sont délicieux, surtout les pays entre Dessau et la ville de WOERLITZ, qu'on peut regarder comme un jardin anglais. WOERLITZ, sur l'Elbe, petite ville de 1800 habitans, remarquable par le *château ducal* et surtout par son célèbre jardin anglais. Nous nommerons encore dans les environs de Dessau les maisons de plaisance *Louisium* et *Georgium* à cause de leur beauté.

Les autres villes principales du duché sont : ZERBST, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque le duc d'Anhalt-Zerbst y résidait, mais importante encore par ses fabriques, par son *Franciscеum* (Hauptschule) avec 16 maîtres, par son *école* des filles, par sa belle *église de St-Nicolas* nouvellement bâtie, et parce qu'elle est le siége du tribunal d'appel des trois duchés et des deux principautés de Schwarzbourg. On vient de découvrir une source salée dans ses environs, et on y a établi des *bains*. On doit remarquer aussi que Zerbst est la ville la plus grande de toute la

principauté et que sa population s'élève à presque 8000 âmes. ORANIENBAUM, avec un *château* et 1800 habitans.

Le duc d'Anhalt-Dessau possède en outre plusieurs pays médiats dans les états des rois de Prusse et de Saxe; leur surface peut monter à 260 milles carrés et leur population à environ 66,000 âmes.

Duché d'Anhalt-Bernbourg.

Le territoire de cet état est coupé en plusieurs parties par le territoire prussien. Il est partagé en *Haute-Principauté* qui se trouve au pied du Harz, et en *Basse-Principauté*, qui est située le long de l'Elbe et de la Saale.

TOPOGRAPHIE. BERNBOURG, située dans la Basse-Principauté, près de la Saale, qu'on y passe sur un pont de pierre; c'est la capitale du duché, quoique le duc réside à Ballenstädt. Elle est assez bien bâtie et possède un *gymnase*, plusieurs fabriques et environ 5000 habitans.

Nous citerons ensuite : COSWIG, sur l'Elbe, avec un *château* et 2400 habitans. BALLENSTADT, sur le Getel, dans la Haute-Principauté, résidence ordinaire du duc. Le *château*, le *théâtre*, la *grande maison des bains* avec la salle de la redoute et quelques fabriques donnent une certaine importance à cette ville, dont la population ne s'élève qu'à environ 3600 habitans. HARZGERODE, petite ville de 2200 âmes, remarquable par ses *forges*, ses *eaux minérales*, son *école forestière* et le monument du duc Frédérick-Albert. GERNRODE, qui n'a que 1800 habitans, est importante par sa fabrique d'armes.

Duché d'Anhalt-Cœthen.

TOPOGRAPHIE. CŒTHEN, sur la Ziethe, assez jolie ville de presque 6000 habitans. Le *château* où réside le duc, la *bibliothèque*, l'*école principale* (Hauptschule) avec un cabinet d'histoire naturelle, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens ajoutent à son importance.

La *principauté de Plesse*, dans la Haute-Silésie, est possédée par le frère du duc régnant (*Voy.* la monarchie Prussienne). M. Hassel estimait naguère sa superficie à 304 milles carrés et il portait sa population à 31,740 habitans.

EMPIRE D'AUTRICHE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 6° et 24°. *Latitude.* Entre 42° et 51°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Sesto-Calende sur le Tessin dans la délégation de Milan, jusqu'au confluent du Podhorze avec le Dniester dans le cercle de Czortkow dans la Galicie, 760 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Trau sur la mer Adriatique en Dalmatie jusqu'aux monts Erzgebirge dans le cercle de Saatz en Bohême, 442 milles.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse, le lac de Constance, les royaumes de Bavière et de Saxe, la province prussienne de Silésie, la république de Cracovie, le royaume de Pologne et la Volhynie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Podolie et une lisière de la province de Bessarabie dans l'empire Russe, et la principauté de Moldavie vassale de l'empire Ottoman. Au *sud*, les principautés de Valachie et de Servie, vassales du même empire, la Bosnie et la Croatie dans l'empire Ottoman; ensuite la mer Adriatique, la légation de Ferrare dans l'état du Pape, les duchés de Modène et de Parme. A l'*ouest*, le royaume Sarde, la confédération Suisse et le royaume de Bavière.

PAYS. Dans le ci-devant EMPIRE GERMANIQUE : tout le *cercle d'Autriche*, avec ses dépendances dans l'Istrie et dans l'Italie; partie du *cercle de Bavière*, savoir presque tout l'archevêché de Salzbourg et toute la partie de la Bavière, située à la droite de l'Inn après son confluent avec la Salza; la *Bohême*, la *Moravie* et partie de la *Haute-Silésie*, ainsi que le *duché d'Auschwitz*, qui quoique formant partie de la Galicie, est regardé comme compris dans le ci-devant empire Germanique. Dans l'ITALIE : tout le territoire de la ci-devant *république de Venise;* la ci-devant *Lombardie Autrichienne* avec le duché de Mantoue; la

Valteline, le *comté de Bormio* et de *Chiavenna*, pays autrefois soumis au canton suisse des Grisons; ensuite des fractions des territoires de l'*état du Pape* et du duché de *Parme* situés sur la rive gauche du Pô. Le ROYAUME DE HONGRIE avec ses royaumes annexes de Slavonie et de Croatie; la GRANDE-PRINCIPAUTÉ DE TRANSYLVANIE et les CONFINS MILITAIRES. La DALMATIE et l'ALBANIE ci-devant vénitiennes et la ci-devant RÉPUBLIQUE DE RAGUSE. Dans la POLOGNE, le *royaume de Galicie* et une petite partie de celui de *Loudomerie*. Dans la TURQUIE D'EUROPE, la partie nord-ouest de la *Moldavie*, dite Boukowine et réunie à la Galicie.

MONTAGNES. Les montagnes de l'empire d'Autriche appartiennent à trois systèmes différens : au SYSTÈME ALPIQUE, toutes celles des royaumes Lombard-Vénitien et Illyrien, du Tyrol, de la Haute et Basse-Autriche et de la Hongrie à la droite du Danube, de la Styrie, de la Croatie Civile et de la Slavonie; leurs points culminans sont : l'*Ortler-Spitz*, dans le Tyrol, haut de 2010 toises et le *Gross-Glockner*, dans le Salzbourg, haut de 1998 toises. Le SYSTÈME SLAVO-HELLENIQUE comprend les montagnes de la Croatie Militaire et celles de la Dalmatie et de l'Albanie autrichiennes; leur point culminant est le *Mont-Dinara*, haut de 1160 toises. La plus grande partie du SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN est comprise dans l'empire d'Autriche; il étend son domaine sur les montagnes de l'Autriche à la gauche du Danube, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie et celles de la Transylvanie et de la Hongrie à la gauche du Danube, ses points les plus élevés sont : le *Ruska-Boyana*, haut de 1550 toises et le *Gailuripi*, haut de 1500, tous deux dans la chaîne qui sépare la Transylvanie de la Hongrie. (*Voy.* aux pages 85, 86 et 89.)

ILES. Une longue bande d'îles longe la côte des Provinces Vénitiennes, de la Croatie Militaire et de la Dalmatie. Les principales sont : les îles de *Veglia*, *Cherso et Ossaro*, *Arbe*, *Pago*, *Coronata*, *Brazza*, *Lissa*, *Lesina*, *Curzola* et *Meleda*; elles appartiennent toutes à la Dalmatie.

LACS. Dans la Hongrie, le *Balaton* ou *Platten*, qui est le plus grand de tous; ensuite le *Neusiedel*; le *Cirknitz* et l'*Ossiach*, dans le gouvernement de Laibach; ceux de *Mond*, d'*Atter* et de *Traun*, dans le gouvernement de la Haute-Autriche; ceux de *Garde*, d'*Isée*, de *Côme*, partie du *Maggiore* (Majeur) et de celui de *Lugano*, dans le royaume Lombard-Vénitien. Enfin une partie aussi de celui de *Constance*, dans l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. On doit remarquer que les eaux du *lac de Cirknitz* se perdent par des conduits souterrains et reparaissent au bout de plusieurs mois, en sorte qu'on y fait à différens intervalles la pêche, la chasse et même la moisson.

FLEUVES. Tous les fleuves de cet empire aboutissent à quatre mers différentes :

La MER DU NORD ou l'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

L'ELBE, qui prend sa source dans les monts Sudètes, et après avoir traversé la Bohême, entre dans le royaume de Saxe pour se rendre dans la mer du Nord. L'Elbe passe par Josephstadt, Kolin, Kœnigingrætz et Leutmeritz. Ses principaux affluens dans l'empire d'Autriche sont, à la droite, l'*Iser*; à la gauche, l'*Adler*; la *Moldau* qui baigne Budweis et Prague et reçoit à la gauche le *Beraun* qui passe par Pilsen; l'*Eger*, qui baigne Egra et Theresienstadt.

Le RHIN, qui ne touche que l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. (*Voyez* la Suisse à la page 202, et le royaume de Hollande.)

La MER BALTIQUE reçoit :

L'ODER, qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et après avoir traversé la Silésie autrichienne entre dans la Silésie dépendante de la Prusse, pour se rendre dans la Baltique. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont, à la gauche, l'*Oppa* qui baigne Troppau, et l'*Olsa* ou *Elsa* à la droite, qui passe par Teschen.

La VISTULE (Weichsel), qui prend sa source dans la Silésie autrichienne, et sépare le royaume de Galicie du nouveau royaume de Pologne, jusqu'au-dessous de Sandomirz. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont tous à la droite et sont : la *Biala*; le *Dunajec* qui baigne Neumark et Neu-Sandec, et est grossi du *Poprad* qui passe par Kösmark en Hongrie; la *Visloka*; le *San*, qui passe par Sank et Przmysl; et le *Boug*, qui passe par Busk; tous ces affluens traversent la Galicie, à l'exception du dernier, dont la plus grande partie du cours appartient à l'empire Russe.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le plus grand fleuve de l'empire d'Autriche. Il traverse la Haute et Basse-Autriche, la Hongrie, sépare la Slavonie de la Hongrie, et les Confins Militaires-Hongrois de la Servie; il sort enfin de l'empire d'Autriche à Orsova pour entrer dans l'empire Ottoman et se rendre ensuite à la mer Noire. Dans ce long cours, il

baigne Linz, Klosterneubourg, Vienne, Presbourg, Raab, Comorn, Gran, Bude et Pesth, Neusatz et Peterwardein, Semlin. Ses principaux affluens sont à la droite : l'*Inn*, qui traverse le Tyrol septentrional en passant par Innsbruck et Schwatz; il reçoit la *Salza*, qui baigne Hallein et Salzbourg; la *Traun*, qui passe par Wels; l'*Ens*, qui baigne Steyer et Ens et est grossi par le *Steyer*; le *Trasen* et la *Leitha* dans l'Autriche; le *Raab* et le *Sarwitz* dans la Hongrie; la *Drave* (Drau), qui passe par Villach, Marbourg, Eszeck et reçoit la *Mur* qui arrose Grætz et traverse la Styrie, le royaume d'Illyrie, la Croatie, la Slavonie et la Hongrie; la *Save* (Sau), qui forme la frontière autrichienne du côté de la Turquie; elle passe par Gurkfeld, Agram, Gradisca, Brodt, et est grossie par la *Kulpa* qui passe par Carlstadt, et par l'*Unna* qui baigne Costanicza. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : la *Morawa* (March), qui traverse la Moravie en passant par Olmutz, et reçoit la *Taya* qui baigne Znaim et reçoit elle-même l'*Iglava* qui passe par Iglau, et d'autres courans qui baignent Brünn; la *Waag*, qui passe par Rosenberg et Trenschin; la *Gran*, par Bries et Neusol; l'*Ipoly* ou *Eipel*; la *Theiss* (Tisza), qui est le plus grand affluent du Danube; elle passe par Szigeth, Tokay, Csongrad, Szegedin et reçoit le *Szamos* qui passe par Zalmar, le *Bodrogh*, par Saros-Patak et Tokay, l'*Hernath*, par Kassau et l'*Erlau* par Erlau, le *Sajo* et le *Kærœs*, le *Marosch*, par Karlsbourg et Neu-Arad, la *Bega*, par Temeswar et le *Temes*, par Lugosch; tous ces affluens de la Theiss arrosent le vaste territoire de la Hongrie et de la Transylvanie; l'*Aluta*, passe par Fogaras dans la Transylvanie; le *Sereth*, par Sereth et le *Pruth*, par Snyatin et Czernowitz dans la Galicie.

Le Dniester, qui naît dans une branche des Carpathes dans la Galicie, traverse ce royaume en passant par Sambor et Halitz et le quitte pour entrer dans l'empire Russe, où il se jette dans la mer Noire. Ses principaux affluens sur le sol autrichien sont : le *Stry* et le *Bistriz* à la droite; le *Sered* et le *Podhorze* à la gauche.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui naît dans le Piémont, longe la plus grande partie de la frontière méridionale du royaume Lombard-Vénitien et par plusieurs embouchures se jette dans la mer Adriatique après avoir baigné Cremone, Casalmaggiore et Viadana. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont : le *Tessin*, qui sort du lac Maggiore et baigne Pavie; l'*Olona*, qui baigne Milan; l'*Adda*, qui passe par Sondrio, traverse le lac de Como, passe par Lodi et Pizzighettone, et est grossie par le *Serio* qui baigne Crema; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo, baigne Pontevico et est grossi par la *Mella* et la *Chiese*; celle-ci baigne Monte-Chiaro; le *Mincio*, qui sort du lac de Garda, passe par Peschiera, traverse le lac de Mantoue. Le Canal Bianco, qui prend ensuite le nom de Pô de Levante, est une des branches principales du Pô.

L'Adige (Etsch), qui a sa source dans le Tyrol, traverse le gouvernement de ce nom et celui de Venise; il passe par Trente, Vérone et Legnago, se partage en plusieurs branches et va déboucher dans l'Adriatique. Son principal affluent est l'*Eysach* à la gauche; il passe par Brixen et Bolzano. L'Adigetto, une de ses branches principales, baigne Badia, Lendinara et Rovigo; le Canal Bianco ou Castagnaro, une autre de ses branches principales, passe par Adria.

Le Bacchiglione, la Brenta, le Sile, la Piave, la Livenza et le Tagliamento sont d'autres fleuves, dont le cours est beaucoup plus borné; ils traversent le gouvernement de Venise en passant, le premier par Vicence et Padoue, le deuxième par Bassano, le troisième par Trévise, le quatrième par Bellune, le cinquième par Sacile et le dernier par Tolmezzo, Spilimbergo et Latisana, et tous débouchent dans la mer Adriatique.

Le Lisonzo parcourt une partie du royaume d'Illyrie en passant à une petite distance de Gorice et par Gradisca, et aboutit à la mer Adriatique.

La Kerka, la Cettina et la Narenta, traversent le royaume de Dalmatie et débouchent dans l'Adriatique après avoir passé, le premier par Knin et Sebenico; le deuxième, à une petite distance de Sing et par Almissa; et le troisième, par le fort Opus.

CANAUX et CHEMINS EN FER. Les principaux canaux de l'empire d'Autriche sont les suivans : le *Franz Canal* (canal de François) qui réunit le Danube à la Theiss en traversant le comté hongrois de Bacs, le *canal de la Bega*, qui joint la Bega au Temes dans le Banat de Temeswar; il doit être réuni au précédent; le *canal de Vienne*, qui établit une communication entre Vienne et Neustadt.

Le royaume Lombard-Vénitien possède un grand nombre de canaux navigables et d'irrigation; le seul gouvernement de Venise n'en a pas moins de 243. Nous nous bornerons à nommer les suivans qui sont les plus importans parmi ceux qui servent à la navigation. Le *Naviglio-Grande*, qui va de Milan au Tessin, à l'ouest, en passant par Buffalora; le *canal de la Martesana*, qui va de Milan à l'Adda, à l'est, en passant par Gorgonzola; le nouveau *canal de Pavie*, qui de Milan va au Tessin, au sud, par Binasco et Pavie, et qui met en communication directe la capitale de la Lombardie avec les ports de Goro, Chioggia et Venise; les difficultés qu'il a fallu vaincre pour son exécution et la magnificence de ses écluses lui assignent une place distinguée parmi les plus beaux ouvrages de ce genre, et fait beaucoup d'honneur à M. Parea qui en dirigea les travaux; le *Naviglio Cavanella di Pô*, dans la province de Venise;

il joint le canal Bianco au Pò; le *canal de Loreo*, qui forme la jonction de l'Adige avec le canal Bianco; le *canal de la Battaglia*, qui va de Padoue par la Battaglia et le charmant château del Cattajo à Monselice et à Este; le *Naviglio di Brenta Morta e Magra*, qui est l'ancien lit de la Brenta, dont le cours a été changé il y a quelques siècles par les Vénitiens pour éviter les attérissemens de leurs lagunes; c'est par ce canal que les barques vont de Venise à Padoue; le *Taglio Novissimo*, qui va depuis la Mira jusqu'à la Conca de Brondolo, formant avec sa rive gauche la limite des lagunes de Venise, et passant par Lugo, Lova et Conche; le *Naviglio Cava Zuccherina*, qui joint le Sile avec la Piave; et le *Naviglio Redevoli*, qui unit la Piave à la Livenza.

Le gouvernement autrichien, qui depuis quelques années a ouvert à grands frais des routes superbes sur le dos des Alpes, favorisa beaucoup la société qui entreprit la construction du *premier chemin de fer* à grandes dimensions qui ait été ouvert sur le continent européen; nous voulons parler de celui qui va de *Budweis* en Bohême jusqu'à *Gmund* dans la Haute-Autriche, en passant par *Freystadt*, *Linz*, *Wels* et *Lambach*; il forme la jonction entre le bassin de l'Elbe et celui du Danube, et n'a pas moins de 100 milles de long; un grand nombre de passagers fréquentent déjà la partie méridionale de Linz à Gmund. Six autres routes à ornières ont été projetées, et quelques-unes ont été déjà accordées à des actionnaires; ces chemins sont ceux de *Prague* à *Pilsen*, en partie achevés; de *Milan* à *Côme*, de *Milan* à *Venise*; de *Vienne* à *Trieste*; de *Vienne* à *Raab*; de *Vienne* à *Bochnia* par *Brünn*; cette dernière, connue sous le nom de *Kaisers Ferdinand Nord-Eisen-Bahn* (route en fer du nord de l'empereur Ferdinand) est déjà commencée dans la partie qui va de Vienne à Brünn.

ETHNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des *Bohémiens* dont le nombre dépasse de peu 40,000 âmes, des *Arméniens* et des *Grecs* qui sont encore beaucoup moins nombreux, on peut classer toute la population de l'empire dans les cinq souches suivantes: SOUCHE SLAVE, à laquelle appartient presque la moitié de tous ses habitans; elle comprend plusieurs peuples très différens entre eux sous plus d'un rapport, et dont les suivans sont les principaux: les *Czekhes* ou *Bohêmes*, dans la Bohême; les *Slowaques*, dans la Moravie et la Hongrie; les *Polonais*, dans la Galicie; les *Rusniaks*, dans la Galicie et la Hongrie; les *Windes* ou *Wendes*, dans la Styrie, la Carniole, la Carinthie et le district de Sillian et Lienz, dans le Tyrol; les *Slavons*, dans la Slavonie; les *Dalmates*, dans la Dalmatie; les *Croates*, dans la Croatie, etc. SOUCHE ALLEMANDE; elle comprend les Allemands, qui sont la nation dominante; ils vivent sans mélange dans la Haute et Basse-Autriche; ils occupent la plus grande partie de la Styrie, du Tyrol; mais ils sont en minorité dans les royaumes d'Illyrie et de Bohême, dans la Silésie et la Moravie, dans la Transylvanie, et en minorité encore plus grande dans la Hongrie; on en trouve aussi au nord de Vérone et de Vicence dans le gouvernement de Venise. SOUCHE GRECO-LATINE, qui comprend: les *Italiens*, qui vivent presque sans mélange dans le royaume Lombard-Vénitien et occupent une partie du Tyrol méridional, du royaume d'Illyrie et de celui de Dalmatie; et les *Valaques*, qui forment la plus grande partie de la population de la Boukowine et sont très nombreux dans la Transylvanie, la Hongrie et les Confins-Militaires. SOUCHE OURALIENNE, à laquelle appartiennent les *Hongrois* ou *Magyars*; c'est la nation dominante dans la Hongrie et dans la Transylvanie. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs*, dont le plus grand nombre vit dans la Galicie, la Boheme, la Moravie et la Hongrie.

RELIGION. La *catholique* est la religion dominante et celle qui est professée par la très grande majorité des habitans. Après elle vient la *grecque*, dont les nombreux prosélytes vivent surtout dans la Transylvanie et la Hongrie méridionale, dans les royaumes de Slavonie, de Croatie et de Galicie. La *religion calviniste* et ensuite la *religion luthérienne*, sont professées par un grand nombre d'habitans, la première surtout dans la Hongrie et dans la Transylvanie; la seconde, dans les provinces allemandes et dans la Galicie. Nous avons déjà signalé les pays où les *Juifs* sont les plus nombreux. Des *Sociniens* ou *Unitaires* se trouvent dans la Transylvanie; des *Mennonites*, en Galicie, et d'autres sectaires

en Hongrie, Galicie, etc.; leur nombre est très petit en comparaison des habitans qui professent les religions que nous venons de nommer. On doit faire observer que toutes les religions jouissent d'une tolérance complète dans l'empire.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement de cet empire est très différent dans les divers pays dont il se compose. On peut cependant le regarder comme monarchique absolu plus ou moins dans tous, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie, où il est monarchique limité. Dans le royaume de Hongrie le clergé, la noblesse, les villes royales, quelques bourgs ou tribus privilégiés, forment constitutionnellement la *nation*. A eux appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, de faire les lois d'accord avec le roi et de s'imposer dans les diètes qui doivent être réunies tous les trois ans. Le roi exerce le droit de faire la paix ou la guerre; il peut ordonner la levée en masse de la noblesse, mais toute contribution extraordinaire doit être sanctionnée par la diète. Nul ne peut remplir de fonctions publiques s'il n'est Hongrois ou naturalisé par la diète. La constitution de la Transylvanie diffère très peu de celle de la Hongrie. Les Confins-Militaires ont un gouvernement entièrement différent de celui des autres parties de l'empire; ce n'est à proprement parler qu'une grande colonie militaire qui dépend entièrement et exclusivement du ministère de la guerre (Hofkriegsrath). On doit ajouter que les femmes ne sont pas exclues du trône lorsqu'en mourant l'empereur ne laisse pas d'enfans mâles.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES**. Les principales sont : *Theresienstadt*, *Josephstadt* et *Kœniggratz* en Bohême; *Olmütz* en Moravie; *Comorn* et *Temeswar* en Hongrie; *Peterwardein* et *Essek* en Slavonie; *Cattaro* en Dalmatie; *Venise et Mantoue* dans le royaume Lombard-Vénitien. Viennent ensuite *Leopoldstadt*, *Neu-Arad* en Hongrie; *Gradisca* et *Carlstadt* dans les Confins-Militaires; *Carlsburg* en Transylvanie; *Chioggia*, *Peschiera*, *Legnago*, *Pizzighetone* et *Palmanora* dans le royaume Lombard-Vénitien; *Zara*, *Raguse*, *Spalatro* et *Sebenico* dans la Dalmatie; *Prague* en Bohême; *Linz* et *Salzbourg* dans la Haute-Autriche. On fortifie actuellement *Vérone* et *Brixen*. L'empereur d'Autriche a le droit de tenir une garnison dans les places fortes de *Comacchio* et de *Ferrare*, dans l'Etat du Pape, et de *Plaisance*, dans le duché de Parme (*Voy.* à la page 228 pour ce qui concerne les forteresses de la confédération Germanique.)

Les principaux ports militaires sont : *Venise*, où réside le gouvernement général de toute la marine militaire et où se trouve le grand arsenal de construction; viennent ensuite *Trieste* et *Porto-Quieto*, dans le royaume d'Illyrie; *Zara* et *Cattaro*, dans le royaume de Dalmatie.

INDUSTRIE. Depuis le règne mémorable de Joseph II, et particulièrement depuis les efforts faits par l'empereur régnant afin de rendre ses vastes états indépendans des étrangers pour ce qui concerne les produits de l'industrie, les fabriques et les manufactures ont fait de si grands progrès surtout en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Autriche, en Styrie et en Carniole, que plusieurs cantons de ces pays peuvent être comparés sous ce rapport aux contrées les plus industrieuses de l'Europe. Dans cette classe on peut ranger aussi plusieurs districts du royaume Lombard-Vénitien. Ce sont surtout les *draps*, les *étoffes de coton*, les *ouvrages en acier* et en *ébénisterie* et la *verrerie* qui ont acquis une grande perfection dans ces dernières années. Les articles principaux de l'industrie de cet empire sont: les *toiles* de Bohême, Moravie et Silésie; les *dentelles* de Bohême, de Venise, Burano et autres endroits du ci-devant Dogado, ainsi que celles du Tyrol. Les beaux *draps* de Moravie, ceux de la Basse-Autriche et du royaume Lombard-Vénitien; les *étoffes de soie* de Vienne, Milan, Bergame, Vicenza, Venise, etc., etc.; la *verrerie* de la Bohême, dont quelques articles sont supérieurs, pour le bas prix et pour la qualité, à tout autre objet correspondant fabriqué en France et en Angleterre; les belles et énormes *glaces* de Neuhaus dans la Basse-Autriche, celles de Venise et surtout les *perles fausses* de cette dernière ville, qui sont encore beaucoup recherchées; les *fers* et les *aciers* de la Styrie qui, pour la bonté, passent pour être supérieurs à tous ceux des autres fabriques de l'Europe; les *armes* et la *coutellerie* de Steyer, de Brescia et autres villes; les *peaux chamoisées* du Tyrol; les *cuirs*

de la Basse-Autriche, de la Hongrie et de la Moravie; le *cordouan* de la Boukowine et de Transylvanie; les *papiers* de la Bohême et du royaume Lombard-Vénitien, surtout ceux de la Rivière de Salo; les beaux *papiers à tenture* de Vienne et de la Bohême; les *violons* de Crémone et du Tyrol; les *pianos* de Vienne et ceux qui sortent de l'atelier de l'abbé Trentin à Venise; les *savons* de cette dernière ville, de Debreczin et de Troppau; les *pendules* de Vienne; la *quincaillerie* de Vienne, Prague, Carlsbad, Steyer, etc.; les *modes* et la *porcelaine* de Vienne; cette dernière est remarquable autant par la qualité de la composition que par la beauté des peintures; les *ouvrages de bois sculptés* du Tyrol; les articles d'*orfèvrerie* de Vienne, Milan, Venise, Prague; la *thériaque*, la *crême de tartre* et la *bougie* de Venise; le *rosolio* de Zara et de Trieste; la *céruse* de Vienne; les beaux *équipages* de Vienne, Milan, Padoue; les *souliers* de Vienne, qui forment un article important d'exportation pour l'Europe orientale et qui sont recherchés dans plusieurs provinces de l'empire.

COMMERCE. Malgré le désavantage d'une position presque entièrement continentale, désavantage augmenté par la position de la chaîne de montagnes qui, à l'exception d'une partie du gouvernement de Venise, sépare la côte de l'intérieur de l'empire, cet état fait un commerce très étendu et très important. Il le doit en partie aux routes superbes, presque toutes construites sous le règne actuel, et aux canaux, dont nous avons fait mention. Ses principaux *articles d'exportation* sont: produits du règne minéral, bruts ou fabriqués, toileries, verrerie, draps, soie en fil ou en étoffes, grains et vins; les autres moins importans sont: tabac, ouvrages en bois, instrumens de musique et de mathématiques, miel, cire, goudron, noix de galle, potasse, savon, thériaque, térébenthine, porcelaine, papier, chapeaux de feutre et de paille, etc. Les principaux *articles d'importation* sont: café, sucre, cacao et autres denrées coloniales, fil de coton anglais et de Turquie, bestiaux, peaux tannées et non tannées, laine, coton, bois de teinture et pour ouvrages d'ébénisterie, lin, vin de Chypre, etc. Le commerce de commission est aussi vaste qu'avantageux à cet empire, car une grande partie des marchandises qui passent de l'Europe orientale et méridionale dans l'Europe occidentale et septentrionale traversent cet état.

Les principales villes maritimes sont: *Trieste*, qui est le premier port marchand de l'empire; *Venise*, à qui la franchise de son port rendra en grande partie le commerce florissant dont elle a été en possession par le passé; *Fiume*, qui est le débouché des denrées des Pays Hongrois et le port par où se font les importations dans ces contrées; *Raguse*, qui, avec *Spalatro* et *Cattaro*, partage le commerce du royaume de Dalmatie avec l'empire Ottoman; *Rovigno*, qui est la ville la plus florissante de l'Istrie. Les principales villes commerçantes de l'intérieur sont: *Vienne*, qui est le centre du commerce de tout l'empire; *Prague*, entrepôt de celui de la Bohême; *Pesth*, *Debreczin* et *Semlin*, de la Hongrie; *Brody* et *Lemberg*, de la Galicie. Viennent ensuite: *Linz*, *Steyer* et *Salzbourg*, en Autriche; *Grätz*, en Styrie; *Botzen* (Bolzano) et *Roveredo*, dans le Tyrol; *Milan*, *Bergame*, *Brescia*, *Schio*, *Passano*, *Vicence*, *Padoue* et *Vérone*, dans le royaume Lombard-Vénitien; *OEdenbourg*, *Szegedin*, *Theresianopel*, *Carlstadt*, *Agram*, *Kaschau* et *Temeswar*, en Hongrie et dans les Confins-Militaires; *Hermannstadt* et *Kronstadt*, en Transylvanie; *Brünn*, *Olmütz*, *Troppau* et *Bielitz*, en Moravie et Silésie; *Podgorze*, *Jaroslaw*, et *Suczawa*, en Galicie; *Reichenberg*, *Budweis*, *Rumburg* et *Pilsen*, en Bohême. Il faut aussi remarquer que *Vienne*, *Milan* et *Venise* font un commerce de librairie très étendu qui s'élève à plusieurs millions, et que celui de Milan est devenu depuis quelques années le plus important de toute l'Italie.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les géographes allemands s'accordent presque tous à partager en quatre grandes parties tous les pays dont l'ensemble forme l'empire d'Autriche, savoir: 1° les *Pays Allemands*, ou les pays qui font partie de la confédération Germanique; ils comprennent le noyau de la monarchie, et nous les avons déjà indiqués à la page 230; 2° les *Pays Polonais*, ou la partie du ci-devant royaume de Pologne, appartenant à l'Autriche; 3° les *Pays Hongrois*, parmi lesquels ils comptent non-seulement le royaume de Hongrie, la Transylvanie

et les Confins-Militaires, mais aussi le royaume actuel de Dalmatie; 4° les *Pays Italiens*, parmi lesquels ils ne comptent que le royaume Lombard-Vénitien. Tout inexactes que soient ces divisions, parce qu'elles ne sont ni ethnographiques, comme le démontre ce que nous avons dit dans l'article *Ethnographie*, ni géographiques, comme on peut s'en convaincre facilement en examinant leur position sur une carte, nous n'hésiterons pas néanmoins à les adopter, parce que, quoique imparfaites, elles sont trop généralement admises pour pouvoir être négligées. C'est donc d'après ces grandes divisions que nous établirons les véritables divisions administratives. Sous ce dernier rapport, tout l'empire est actuellement partagé en 15 *gouvernemens*, tous indépendans les uns des autres, ayant différens titres, une étendue très différente, et étant régis très différemment. Ces gouvernemens sont subdivisés en *cercles*, *provinces*, *comtés*, *districts*, etc., selon les contrées différentes auxquelles ils appartiennent. Le tableau suivant offre les subdivisions actuelles de chacune de ces grandes provinces, leurs chefs-lieux respectifs, les villes et les lieux les plus importans qui en font partie. Mais nous croyons indispensable de le faire précéder par quelques observations.

1° Le royaume de Hongrie avec les deux royaumes de la Croatie et de la Slavonie civiles, est divisé en 52 *comitats* ou *comtés* dits *Gespanschaften* par les Allemands, et *Varmegye* par les Hongrois; outre 5 districts particuliers qui relèvent immédiatement du palatin du royaume, ou qui sont sous la lieutenance royale. Les 4 grands cercles de la Hongrie ne sont que les 4 arrondissemens judiciaires de ce royaume; la Croatie et la Slavonie civiles, dont le tribunal d'appel réside à Agram, forment la cinquième division judiciaire. Nous devons aussi faire observer que les dénominations de *cercle en-deçà du Danube* et *cercle au-delà du Danube*, sont on ne peut plus inexactes, puisque la plupart des comtés, auxquels elles se rapportent, ont une position géographique différente de celle qu'indiquent ces deux dénominations, eu égard à leur position respectivement opposée par rapport à Vienne ou à Bude.

2° Les *Oppida Scepusiensia*, ou les 16 bourgs du comitat de Zips qui sont sous la lieutenance royale, ont été décrits avec ce comté en suivant en cela le Tableau de M. Thielen et les autres géographes *Leutschau* ou *Iglo* est leur chef-lieu.

3° *Agram*, *Temeswar* et *Hermannstadt* n'ont été indiquées dans les Confins-Militaires que pour désigner les villes où résident leurs administrations; ces trois villes appartiennent réellement, comme nous le verrons, à la partie civile de la Croatie, de la Hongrie et de la Transylvanie.

4° On a cru pouvoir négliger sans inconvénient les subdivisions des trois grandes divisions administratives de la Transylvanie, à cause de leur petite importance; on s'est seulement contenté d'en indiquer le nombre respectif.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

Gouvernemens et Subdivisions.	Chefs-Lieux et autres Villes et Lieux les plus remarquables.
PAYS ALLEMANDS.	
GOUVERNEMENT DE LA BASSE-AUTRICHE (*Nieder-OEsterreich* ou *Land unter der Ens*).	
Capitanat de Vienne	Vienne (Wien).
Cercle inf. du Wienerwald.	Traiskirchen, *Baden*, *Neuhaus*, *Pottendorf*, *Kettenhof*, *Bruck* sur la Leitha, *Kloster-Neuburg*, *Wiener-Neustadt*, *Laxemburg*, *Schœnbrünn*, *Haimburg*, *Schwæchat*.
Cercle sup. du Wienerwald ...	Saint-Pœlten, *Tuln*, *Baierisch-Waidhofen*, *Melk*, *Gœttweih*, *Zell*.
Cercle inf. du Manhartsberg.	Korneuburg, *Feldsberg*, *Laa*, *Stockerau*.
Cercle sup. du Manhartsberg.	Krems, *Stein*, *Bœhmisch-Waidhofen*, *Weitra*, *Maria-Taferl*, *Sieghards*.
GOUVERNEMENT DE LA HAUTE-AUTRICHE (*Ober-OEsterreich* ou *Land ob der Ens*).	
Cercle de la Mühl	Linz, *Freystadt*, *Mauthausen*, *Grein*.
Cercle de l'Inn.	Ried, *Braunau*, *Schärding*.
Cercle de Hausruck.	Wels, *Lambach*, *Engelszell*.
Cercle de Traun.	Steyer, *Ens*, *St-Florian*, *Kremsmünster*, *Gmunden*, *Ischl*, *Hallstadt*.
Cercle de Salzbourg	Salzbourg, *Hallein*, *Radstadt*, *Hof-Gastein*, *Bad-Gastein*, *Krimml*, *Werfen*.

GOUVERNEMENT DU TYROL.

Cer. du B.-Innthal (vallée de l'Inn).	Innsbruck, *Schwaz*, *Hall*, *Steinach*, *Brixlegg*, *Kufstein*, *Zill*.
Cercle du Haut-Innthal.	Imst, *Nauders*, *Glurns*, *Reuti*, *Scharnitz*.
Cercle du Pusterthal.	Brunecken, *Brixen*, *Sterzing*, *Lienz*, *la vallée de Töfferegg*.
Cercle de l'Etsch (Adige).	Botzen (Bolzano), *Meran*, *Græden*, *Clausen*.
Cercle de Trente	Trente (Trient), *Pergine*, *Borgo di Valsugana* (Worchen), *La Pieve*.
Cercle de Roveredo.	Roveredo (Rovereith), *Riva*, *Avio*, *Ala*, *Arco*.
Cercle du Vorarlberg.	Bregenz, *Feldkirch*, *Dornbirn*, *Bezau*, *Pludenz*, *Hohenems*.

GOUVERNEMENT DE STYRIE (Steyermark).

Cercle de Grætz	Grætz (Niemetzki-Grad), *Radkersburg*, *Feistritz*, *Fürstenfeld*.
Cercle de Marburg.	Marburg, *Pettau*.
Cercle de Cilly.	Cilly, *Rohitsch*, *Töplitz bei Neuhaus* (près de Neuhaus).
Cercle de Judenburg.	Judenburg, *Admont*, *Aussee*, *Turrach*, *Schladming*, *Murau*.
Cercle de Bruck.	Bruck, *Leoben*, *Eisenerz*, *Verdenberg*, *Mariazell*.

ROYAUME D'ILLYRIE (Illyrien).

GOUVERNEMENT DE LAIBACH.

Cercle de Laibach..........	Laibach (Lublana, Lubiana), *Bischoflack*, *Neumarktl*, *Krainburg*.
Cercle de Neustædtl.	Neustædtl (Novamestu), *Gotteschee*, *Weichelburg*, *Gurkfeld*.
Cercle d'Adelsberg.	Adelsberg, *Cirknitz*, *Ober-Laibach*, *Idria*.
Cercle de Villach.	Villach (Belak), *Tarvis*, *Spital*, *Bleiberg*, *Malborget*, *Pontafell* (Ponteba).
Cercle de Klagenfurth.	Klagenfurth (Selanz), jadis capitale de la Carinthie, *St-Veit*, *Hüttenberg*, *Ferlach*, *Wolfsberg*.

GOUVERNEMENT DE TRIESTE.

Ville libre et port de Trieste.	Trieste (Triest).
Cercle de Gorice.	Gorice (Gœrz), *Gradisca*, *Cormons*, *Monfalcone*, *Aquileja*, *Grado*.
Cercle d'Istrie.	Pisino (Mitterburg), *Capo d'Istria*, *Pirano*, *Muggia*, *Isola*, *Cittanova*, *Parenzo*, *Orsera*, *Dignano*, *Montona*, *Pola*, *Sevignaco*, *Promontore*, *Rovigno*. Les îles de *Veglia* avec Veglia; de *Cherso* avec Cherso, et d'*Ossaro* avec Lussin-Piccolo.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE BOHÊME (Bœhmen).

Capitanat de Prague	Prague (Prag).
Cercle de Rakonitz.	Schlan, *Rakonitz*, *Raudnitz*, *Mscheno*, *Weltrus*.
Cercle de Beraun.	Beraun, *Przibram*, *Horzowitz*, *Neujoachimsthal*.
Cercle de Kaurzim.	Kaurzim, *Kolin*, *Brandeis*.
Cercle de Bunzlau.	Jung-bunzlau (Mlada-Boleslau), *Reichstadt*, *Reichenberg*, *Turnau*, *Cosmanos*, *Liebwerda*.
Cercle de Bidschow.	Gitschin, *Neu-Bidschow*, *Hohenelbe*, *Podiebrad*, *Neuwelt*.
Cercle de Koeniginggrætz.	Kœnigingrætz (Kœniggrætz, Kralowy-Hradecz), *Josephstadt* (jadis Pless), *Braunau*, *Trautenau*, *Reichnau*, *Adersbach*, *Jaromierz*, *Königinhof*.
Cercle de Chrudim.	Chrudim, *Hohenmauth*, *Policzka*, *Leitomischel*, *Landskron*.
Cercle de Czaslau.	Czaslau, *Deutsch-Brod*, *Kuttenberg*, *Sedlecz*, *Neuhof*.
Cercle de Tabor.	Tabor (Hradisztie, Chomow), *Bechin*, *Potschatek*, *Neuhaus*, *Pilgram*.
Cercle de Budweis.	Budweis (Cesky-Budiegowiecze), *Wittingau*, *Krumau*.
Cercle de Prachin.	Pisek, *Prachatitz*. Le district des paysans royaux.
Cercle de Klattau.	Klattau, *Tauss*.
Cercle de Pilsen	Pilsen, *Mies*, *Tepl*, *Marienbad*, *Tachau*.
Cercle d'Ellenbogen.	Ellenbogen, *Karlsbad*, *Joachimsthal*, *Schlackenwald*, *Graslitz*, *Eger*, *Schönbach*, *Eger*, *Franzensbrunnen*, *Asch*.
Cercle de Saatz.	Saatz (Zatecz), *Brüx*, *Kaaden*, *Kommotau*, *Katharinaberg*, *Sedlitz*.
Cercle de Leitmeritz.	Leitmeritz (Litomierczicze), *Theresienstadt*, *Schluckenau*, *Dux*, *Peterswalde*, *Steinschönau*, *Hayde*, *Warndorf*, *Neuforstwalde*, *Kamnitz*, *Leipa*, *Tœplitz*, *Rumburg*, *Alt-Georgenstadt*.

GOUVERNEMENT DE MORAVIE ET SILÉSIE (Mæhren und Schlesien).

Cercle de Brünn	Brünn (Brno), *Austerlitz*, *Nicolsburg*, *Boskowitz*.
Cercle d'Iglau.	Iglau (Gihlawa), *Gross-Messeritz*, *Trebitsch*, *Teltsch*, *Triesch*.
Cercle de Znaym.	Znaym, *Eibenschütz*, *Bruck*.
Cercle de Hradisch.	Hradisch, *Holeschau*, *Strassnitz*, *Ungarisch-Brod*.
Cercle d'Olmütz	Olmütz (Holomauc), *Mährisch-Neustadt*, *Schœmberg*, *Sternberg*, *Prosnitz*, *Mährisch-Tribau*.
Cercle de Prerau.	Weisskirchen (Hranice), *Prerau*, *Kremsier*, *Neutitschein*, *Frankenstadt*, *Leipnick*.
Cercle de Troppau (Silésie).	Troppau, *Oderau*, *Jägerndorf*, *Jauernick*, *Freywaldau*, *Zuckmantel*.
Cercle de Teschen (Silésie).	Teschen, *Jablunkau*, *Weichsel*, *Bielitz*, *Friedeck*.

PAYS POLONAIS.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE GALICIE (Galizien).

Cercle de Lemberg	Lemberg (Lwow), *Winicky*.
Cercle de Wadowice.	Wadowice, *Myslenice*, *Kenty*, *Oswieczim* (Auschwitz), *Biala*, *Andrychow*.
Cercle de Bochnia.	Bochnia, *Wieliczka*, *Podgorze*.
Cercle de Sandec.	Neu-Sandec, *Neumark*, *Alt-Sandec*.
Cercle de Jaslo	Jaslo, *Biecz*, *Krosno*, *Jadlowa*.
Cercle de Tarnow.	Tarnow, *Brzescyny*.
Cercle de Rzeszow.	Rzeszow, *Zolynia*.
Cercle de Sanok.	Sanok, *Brzozow*, *Bliszno*.
Cercle de Sambor	Sambor, *Starasol*, *Drohobicz*, *Komarno*.
Cercle de Przmysl.	Przmysl, *Jaworow*, *Jaroslaw*.
Cercle de Zolkiew.	Zolkiew.
Cercle de Zloczow.	Zloczow, *Brody*, *Busk*, *Pomorzany*.
Cercle de Tarnopol.	Tarnopol, *Mikulince*, *Chorostkow*.
Cercle de Brzezani.	Brzezani, *Bobrka*.
Cercle de Stry	Stry, *Bolechow*, *Halicz*.
Cercle de Stanislawow.	Stanislawow, *Tysmienca*, *Mariampol*, *Buczasz*.
Cercle de Czortkow.	Zaleszczyki, *Czortkow*, *Budzanow*, *Bielza*.
Cercle de Kolomea.	Kolomea, *Sniatyn*, *Kuty*.
Cer. de Czernowitz (Boukowine).	Czernowitz, *Suczawa*, *Poschorita*.

PAYS ITALIENS ou ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

GOUVERNEMENT DE MILAN ou DES PROVINCES LOMBARDES.

Délégation de Milan	Milan, *Simonetta*, *Garignano*, *Linterno*, *Rho*, *Monza*, *Desio*, *Lainate*, *Inverigo*, *Gallarate*, *Saronno*, *Somma*, *Gorgonzola*.
Délégation de Come.	Come, *Torno*, *Fino*, *Bellaggio*, *Bellano*, *Menaggio*, *Lecco*, *Colico*, *Gravedona*, *Dongo*, *Varese*, *Angera*, *Laveno*, *Porto*, *Luino*.
Délég. de Sondrio (Valteline).	Sondrio, *Tirano*, *Chiavenna* (Clefen), *Bormio* (Worms), *S. Martino*, *Morbegno* (Morben).
Délégation de Pavie.	Pavie, *La Certosa*, *Buffalora*, *Abbiategrasso*, *Binasco*, *Belgiojoso*.
Délégation de Lodi	Lodi, *Crema*, *Codogno*, *Soncino*, *San-Colombano*.
Délégation de Bergame.	Bergame, *Alzano Maggiore*, *Zogno*, *S. Pellegrino*, *S. Salvatore*, *Gandino*, *Trescore*, *Romano*, *Martinengo*, *Caravaggio*, *Treviglio*, *Clusone*, *Edolo*, *Breno*, *Bieno*, *Lovere*, *Pisogne*, *Malonno*.
Délégation de Brescia.	Brescia, *Chiari*, *Lonato*, *Rovato*, *Orzi-Nuovi*, *Pontevico*, *Gardone*, *Desenzano*, *Toscolano*, *Salo*, *Bagolino*, *Montechiari*, *Iseo*, *Idro*, *Lumezzano*, *Pieve*, *Gavardo*, *Castenedolo*, *Leno*, *Travagliato*, *Verola-Nuova*.
Délégation de Crémone	Crémone, *Casal Maggiore*, *Pizzighettone*, *Castelleone*.
Délégation de Mantoue.	Mantoue, *Pietole*, *Revere*, *Sabionetta*, *Bozzolo*, *Castiglione delle Stiviere*, *Peschiera*, *Viadana*, *Asola*, *Ostiglia*, *Gonzaga*.

GOUVERNEMENT DE VENISE ou DES PROVINCES VÉNITIENNES.

Délégation de Venise	Venise (Venezia, Venedig), *Murano*, *Burano*, *Mazzorbo*, *Torcello*, *Altino*, *Jesolo*, *Caorle*, *Concordia*, *Portogruaro*, *Eraclea*, *S. Dona di Piave*, *Poveglia*, *Lazzaretto-Vecchio*, *Malamocco*, *Palestrina*, *Chioggia*, *Brondolo*, *Cavarzere*, *Loreo*, *Ariano*, *Fusina*, *Malghera*, *Mestre*, *La Mira*, *Dolo*, *Stra*.
Délégation de Padoue.	Padoue, *Abano*, *Montegrotto*, *Teolo*, *Luvigliano*, *La Battaglia*, *Cattajo*, *Arquà*, *Saonara*, *Pieve-di-Sacco*, *Conselve*, *Monselice*, *Ponte-di-Brenta*, *Noventa Padovana*, *Mirano*, *Sala*, *Campo-San-Pietro*, *Loreggia*, *Piazzola*, *Este*, *Montagnana*.

Délégation de Vicence.	Vicence, *Costosa, Brendola, Montecchio-Maggiore, Camisano, Cittadella, Bassano, Angerano, Marostica, Nove, Asiago, Schio, Magre, Trello, Valle, Velo, Tiene, Malo, Valdugno, Reccoaro, Arzignano, Lonigo, Montebello, Barbarano.*
Délégation de Vérone	Vérone, *Bussolengo, Azzano, Villafranca, Valeggio, Isola-della-Scala, Zevio, S. Bonifacio, Arcole, Soave, Caldiero, Illasi, Badia-Calavena, Vestena, le Pont-de-Veja, le Mont Bolca, Lazise, Rivoli, La Chiusa, Cerea, Legnago, Cologna, Caprino, Incaffi, Bardolino.*
Délég. de Rovigo (Polésine) ...	Rovigo, *Adria, Lendinara, La Fratta, Badia, Canda, Occhiobello, Crespino.*
Délégation de Trévise.	Trévise, *La Follina, Oderzo, La Motta, Porto-Buffolè, Conegliano, Ceneda, Serravalle, Tarzo, Monte-Belluna, Lovadina, Asolo, Maser, Crespano, Possagno, Valdobbiadene, Castelfranco.*
Délégation de Bellune......	Bellune, *Capo di Ponte, Longarone, Perarolo, Cadore, Auronzo, Agordo, Alleghe, Fonzaso, Feltre, Mel, Sedico.*
Délégation d'Udine (Frioul)	Udine, *Campo-Formido, S. Daniele, Spilembergo, Maniago, Aviano, Polcenigo, Sacile, Caneva, Pordenone, Cordovado, Codroipo, Passeriano, San-Vito-del-Tagliamento, Latisana, Palma-Nova, Marano, Cividale, Moggia-di-Sotto, Ponteba, Ampezzo, Tolmezzo, Cercivento, Gemona, Osopo, Venzone.*

PAYS HONGROIS.

ROYAUME DE HONGRIE (*Ungarn* des Allemands, *Madjar-Orszag* des Hongrois).

CERCLE EN-DEÇA DU DANUBE.

Comitat de Pesth	Ofen (Buda), *Pesth, Waitzen, Kezskemet, Gross-Kœrœs, St-Andreas, Kolotscha.*
Comitat de Bacs.	Baja, *Theresienstadt* (Szabadka, Theresianopel), *Zombor, Neusatz* (Neo-Planta; Uj-Videk), *Bacs* ou *Batsch.*
Comitat de Neograd.	Balassa-Gyarmath, *Loschonz, Gatsch-Tugar.*
Comitat de Sohl.	Neusohl (Besztercze-Banya; Banska-Bistricza), *Herrengrund, Bries.*
Comitat de Honth.	Sâgh (Ipoly-Sâgh), *Schemnitz, Puganz.*
Comitat de Gran.	Gran (Strigonia; Esztergom)
Comitat de Bars.	Kremnitz (Kœrmœtz), *Kœnigsberg, Bars.*
Comitat de Neutra	Neutra (Nitra), *Skalitz, Holitsch, Leopoldstadt, Miava, Privitz.*
Comitat de Presburg.	Presburg (Posony; Prespureck), *Modern*; Tyrnau (Nagy-Szombath; Tyrnavia), siége de la cour d'appel du cercle (Tabula districtualis), *Grosschutzen, Szent-Janos.*
Comitat de Trentsin.	Trentsin (Trentschin), *Teplicze, Puchow, Rajetz.*
Comitat de Thurotz.	Saint-Martin (Szent-Marton).
Comitat d'Arva.	Also-Kubin, *Trsztenna, Lipnitzna, Jablonka.*
Comitat de Liptau.	Szent-Miklos, *Rosenberg, Deutsch-Liptsch.*

CERCLE AU-DELA DU DANUBE.

Comitat de Wieselburg.	Ungarisch-Altenburg (Magyar-Ovar), *Wieselburg, Neusiedel, Ragendorf.*
Comitat d'Œdenburg.	Œdenburg (Soprony), *Eisenstadt* (Kismartony), *Forchtenstein, Matterdorf, Rust, Kapuvar.*
Comitat de Raab.	Raab (Gyœr; Javarin), *Szigeth, Martinsberg.*
Comitat de Komorn	Komorn (Komarom), *Acs, Dotis.*
Comitat de Stuhlweissenburg.	Stuhlweissenburg (Szekes-Fejervar; Albe Royale), *Moor.*
Comitat de Vesprim.	Vesprim, *Palota, Papa, Vasarhely.*
Comitat d'Eisenburg.	Stein-am-Anger (Szombathely; Sabaria); Güns (Kœszœg), siége de la cour d'appel du cercle, *Rechnitz.*
Comitat de Salad	Szala-Egerszeg, *Keszthely.*
Comitat de Schümeg.	Kaposvar, *Szigethvar.*
Comitat de Tolna.	Szexard, *Hœgyész, Simonsthurm.*
Comitat de Baranya.	Fünfkirchen (Pecs; Cinq-Eglises), *Béllye, Mohacs.*

CERCLE EN-DEÇA DE LA THEISS.

Comitat de Zips	Leutschau (Lœcse; Lewocz), *Kœsmark, Gœlnitz* (Golnica), *Szmœlnitz* ou *Schmölnitz, Neudorf* (Iglo).
Comitat de Gœmœr.	Gross-Steffelsdorf (Rima-Szombath), *Pleissnitz, Rosenau, Czetneck, Dobschau, Gœmœr.*
Comitat de Hevesch.	Erlau (Eger; Agria), *Gyœngyœs, Mezœtur*
Comitat de Borschod	Miskolz, *Dios-Gyœr.*
Comitat de Torna.	Torna.
Comitat d'Abaujvar.	Kaschau (Kassa; Kassovia).

Comitat de Sarosch.	Eperies, siège de la cour d'appel du cercle, *Sovar*, *Nagy-Saros*, *Bartfeld*.
Comitat de Zemplin	Ujhely ou Satorallia-Ujheli, *Zemplin* ou *Semplin*, *Saros-Patak*, *Bodrog-Keresztur*, *Tokay*.
Comitat d'Unghvar.	Unghvar, *Szerednye*, *Szobrantz*, *Felsö-Remete*.
Comitat de Beregh.	Bereghzasz, *Munkacs*, *Podhering*, *Beregh*.

CERCLE AU-DELA DE LA THEISS.

Comitat de Marmarosch	Szigeth, *Rhonaszek*, *Huszt*.
Comitat d'Ugotsch.	Nagyszœllœs, *Halmi*.
Comitat de Szathmar.	Nagy-Karoly, *Nagy-Banya* (Uj-Varos; Neustadt), *Felsö-Banya*, *Szathmar*.
Comitat de Szaboltsch.	Nagy-Kallo, *Nyiregyhaza*.
Comitat de Bihar	Gross-Wardein (Nagy-Varad), *Diosszeg*, Debreczin, siège de la cour d'appel du cercle, *Bellényes*.
Comitat de Bekesch.	Gyula, *Bekes*, *Fuzes-Gyarmathy*, *Szarvas*, *Csaba*, *Oroshaza*.
Comitat de Csongrad.	Szegedin, *Vasarhely*, *Szentes*.
Comitat de Csanad	Mako, *Mezöhegyes*.
Comitat d'Arad.	Boros-Jenœ, *Neu-Arad*, *Alt-Arad*, *Menes*.
Comitat de Krasso.	Lugos, *Doganacska*, *Oravicza*.
Comitat de Temesch.	Temesvar, *Versetz*, *Lippa*.
Comitat de Toronthal.	Nagybecskereck.

ROYAUME DE SLAVONIE (partie civile).

Comitat de Veroecze	Eszek, *Diacovar*, *Veracze*.
Comitat de Possega.	Possega, *Pakracz*, *Daruvar*.
Comitat de Syrmien.	Vukovar, *Irek*.

ROYAUME DE CROATIE (partie civile).

Comitat d'Agram	Agram (Zagrab), *Karlstadt*.
Comitat de Warasdin.	Warasdin.
Comitat de Kreuz.	Kreuz, *Kopreinicza*.

DISTRICTS PARTICULIERS.

Littoral Hongrois.	Fiume, *Buccari*, *Porto-Re*, *Novi*.
Jazygie (Jaszsag).	Jaszbereny.
Petite Kumanie.	Felegyhaza, *Halas*, *Maisa*, *Dorosma*.
Grande Kumanie.	Kardzag-Uj-Szallas, *Madaras*.
Territoire des Haydoucks.	Bœszœrmeny.

GOUVERNEMENT DE TRANSYLVANIE (*Siebenbürgen* des Allemands, et *Erdely-Orszag* des Hongrois), divisé en 25 comitats ou *sedes* et en 4 districts répartis dans les 3 divisions suivantes :

Pays des Hongrois (Magyarok-Resze); divisé en 11 comitats et 2 districts.	Klausenburg (Kolosvar), *Thorenburg*, *Ebesfalva* (Elisabethstadt), *Karlsburg*, *Abrudbanya* (Gross-Schlatten), *Zalathna*, *Nagy-Enyed*, *Deva*, *Gyalar*, *Nagy-Ag*, *Szekeremb*, *Varhely* (Gredistye), *Szamos-Ujvar* (Armenienstadt).
Pays des Szeklers (Szekelyek-Resze); divisé en 5 *sièges* ou *szeke*.	Maros-Vasarhely (Neumarkt), *Udvarhely*, *Giœrgiœ-Szent-Miklos*, *Illyefalva*.
Pays des Saxons (Szaszok-Resze); divisé en 9 *sieges* ou *szeke* et 2 districts.	Hermannstadt, *Schæsburg*, *Mediasch*, *Mühlenbach*, *Bisztritz*, *Kronstadt* (Brassow; Kruhnen), *Rosenau*, *Nagy-Sink* (Gross-Schenk), *Fekete-Halom* (Zernest), *Langendorf*.

GOUVERNEMENT DES CONFINS MILITAIRES.

Généralat réuni de Carlstadt-Warasdin et du Ban de Croatie, divisé en 8 régimens.	Agram, *Zeng* (Segna), *Carlopago*, *Belovar*, *Plasky*, *Petrinia*, *Kostainizca*.
Généralat de Slavonie, divisé en 3 régimens et 1 bataillon de Tchaikistes.	Peterwardein (Petervaras), *Semlin*, *Karlowitz*, *Brodt*, *Alt* (Vieille) et *Neu* (Nouvelle) *Gradisca*, *Tittel*.
Généralat du Banat, divisé en 2 régimens.	**Temesvar, *Pancsova*, *Karansebes*, *Weisskirchen*, *Mehadia*.**
Généralat de Transylvanie, divisé en 5 régimens.	**Hermannstadt, *Kezdi-Vasarhely*.**

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE DALMATIE AVEC L'ALBANIE.

Cercle de Zara	**Zara, *Nona*, *Obrovazzo*, *Knin*, *Sebenico*, *Scardona*. Les îles *Arbe*, *Pago*, *Grossa*, *Coronata*, *Mortero*, *Zuri*.**
Cercle de Spalatro.	**Spalatro, *Trau*, *Clissa*, *Imoschi*, *Sign*, *Almissa*, *Fort-Opus*, *Macarsca*. Les îles *Bua*, *Brazza*, *Lesina*, *Lissa*, *Solta*, *Torcola*.**
Cercle de Raguse.	**Raguse (Ragusi; Dubrownik), *Vieux-Raguse*, *Stagno*, *Gravosa*. Les îles *Curzola*, *Meleda*, *Lagosta*, *Giupana*, *Mezzo*.**
Cercle de Cattaro (Albanie).	**Cattaro, *Perasto*, *Risano*, *Budua*, *Castelnovo*, *Pastrovichi*.**

TOPOGRAPHIE. VIENNE, sur la rive droite du Danube, au confluent de deux petites rivières, la Vienne et l'Alster, au milieu d'une vaste plaine aussi fertile que pittoresque. La cité proprement dite est très petite ; elle était autrefois place forte, et ne contenait, en 1827, que 1220 maisons ; les 34 faubourgs qui l'environnent et en sont séparés par un espace de 400 toises de large, en contenaient 7415. Les maisons de la ville sont en général très hautes et forment des rues étroites, mais bien pavées et très propres ; celles des faubourgs sont moins hautes et se trouvent sur des rues larges, propres et bien alignées. Les faubourgs renferment un grand nombre de jardins et même des champs en culture ; ces derniers font place, de jour en jour, à des constructions nouvelles. Pendant la seule année 1826 on y a bâti près de 600 maisons ; aussi Vienne n'est-elle plus reconnaissable depuis 20 ans ; sa population, augmentée d'un tiers, s'élève à 330,000 âmes, et des constructions magnifiques et de grands embellissemens, dus à l'empereur, en ont fait une des plus belles villes d'Europe.

Parmi les nombreux bâtimens publics qui ornent Vienne, on doit surtout mentionner les suivans : le *Burg* ou le *palais impérial*, édifice immense, d'une construction irrégulière, mais offrant néanmoins des parties remarquables par leur magnificence et par la beauté de leur architecture. L'empereur et le prince héréditaire habitent la partie nommée *Schweitzerhof* ; la magnifique bibliothèque impériale, les deux salles de redoute, la chapelle de la cour, le théâtre impérial, la ci-devant chancellerie de l'empire et l'école d'équitation, véritable chef-d'œuvre d'architecture, en font partie. Viennent ensuite : la *monnaie*, la *chancellerie de la cour*, l'*hôtel du conseil de guerre*, les palais magnifiques où se trouvent les bureaux des *chancelleries d'Autriche et de Bohême*, de la *Hongrie*, de la *Transylvanie* ; le bâtiment de l'*université*, celui de l'*académie des beaux-arts*, l'*observatoire*, l'*hôtel-de-ville* ; celui où s'assemblent les *états d'Autriche* et celui où réside l'*archevêque* ; l'*arsenal impérial* et l'*arsenal de la ville* ; l'*hôtel de la banque*, celui de la *douane*, et le vaste bâtiment construit en 1810 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour les bureaux de la *chambre des comptes* (Buchalterey) et de la *censure générale des livres*. On doit encore nommer les deux magnifiques bâtimens que l'on construit actuellement dans les faubourgs, et dans lesquels seront transportés les ateliers de la *monnaie* et le *tribunal criminel*, ainsi que la *nouvelle prison* qui en dépend. Parmi les bâtimens appartenant à des particuliers, qui presque tous contiennent de riches bibliothèques, des médaillers et des collections magnifiques de tableaux et d'objets d'histoire naturelle, nous nous bornerons à citer les suivans : le palais du feu duc *Albert de Saxe-Teschen*, maintenant à S. A. I. l'archiduc Charles ; celui de feu l'*archiduchesse Béatrix*, duchesse de Massa et Carrara ; le palais du *prince de Lichtenstein*, avec un magnifique manège, un beau théâtre, etc., etc. ; les palais des princes *Esterhazy*, *Lobkowitz*, *Schwarzenberg*, *Bathyany*, *Kinsky*, *Lubomirsky* ; et ceux des comtes *Festetits*, *Harrach*, *Schœnborn*. On doit aussi nommer le *Burgerspital*, jadis hôpital, et changé et étendu par Joseph II pour l'usage des particuliers qui veulent y loger ; c'est une espèce de petite ville, ayant 10 cours, 220 habitations et plus de 1500 locataires.

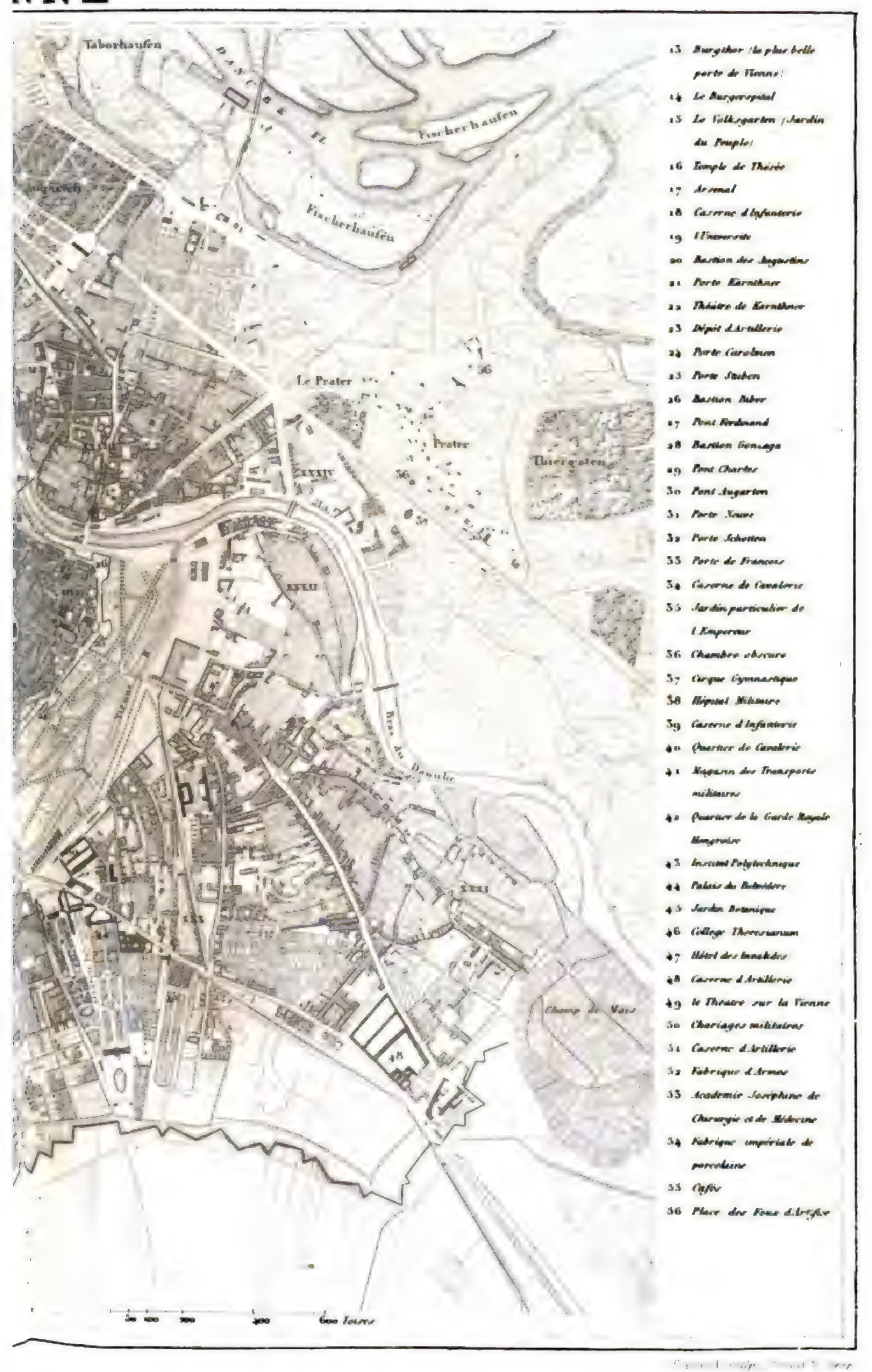
Cinq églises surtout méritent de fixer l'attention : celle de *Saint-Etienne*, vaste et bel édifice gothique, avec une des tours les plus élevées de l'Europe ; l'*église de Saint-Pierre*, bâtie sur le modèle de la basilique de ce nom à Rome ; l'*église des Augustins*, remarquable par son étendue et par le mausolée de l'archiduchesse Christine, travail de l'immortel Canova ; une chapelle de ce temple est destinée à conserver les cœurs des princes de la famille impériale ; l'*église des Capucins*, dont le vaste souterrain sert de sépulture aux princes de la maison d'Autriche, et celle de *Saint-Rupert*, remarquable par son antiquité, ayant été bâtie en 740, et restaurée en 1436 et 1703 ; enfin l'*église de St-Charles*, au faubourg Wieder.

Parmi les dix-huit places que l'on compte à Vienne, il n'y a que les six suivantes qui méritent cette qualification : le *Hof*, sur lequel s'élève la statue colossale de la Sainte-Vierge et deux belles fontaines ornées de figures allégoriques ; le *Burg-platz* qui se développe dans le palais

VIE


RENVOI
I Quartier Schotten
II ____ Wimmer
III ____ Stuben
IV ____ Karnthner
I Faubourg Thury
II ____ Himmelpfortgrund
III ____ Lichtenthal
IV ____ Althann et Spittelau
V ____ Rossau
VI ____ Alsergrund
VIII ____ Breitenfeld
IX ____ Josephstadt
X ____ Altlerchenfeld
XI ____ Strozzischergrund
XII ____ St Ulrich
XIII ____ Neubau
XIV ____ Schottenfeld
XV ____ Mariahilf
XVI ____ Spittelberg
XVII ____ Windmuhle
XVIII ____ Laimgrube
XIX ____ Magdalenagrund
XX ____ Gumpendorf
XXI ____ Hundsthurm
XXII ____ Reinprechtsdorf
XXIII ____ Margarethen
XXIV ____ Matzleinsdorf
XXV ____ Laurenzergrund
XXVI ____ Nikolsdorf
XXVII ____ Hungelbrunn
XXVIII ____ Schaumburgergrund
XXIX ____ Wieden
XXX ____ Landstrasse
XXXI ____ Erdberg
XXXII ____ Weissgarber
XXXIII ____ Leopoldstadt
XXXIV ____ Jagerzeil
1 Le Bourg ou le Palais Imperial
2 Schweitzerhof
3 Bibliotheque imperiale
4 Theatre impérial
5 Les deux salles de redoute
6 Eglise de St Etienne
7 Eglise de S Pierre
8 Eglise des Augustins
9 Le Hof
10 Le Hohe Markt
11 Le Graben
12 Le Neue Markt
Währing
Herrnals
Spittelau
Bras du Danube
Holzplätze
Place d'Exercice
Vienne
Gaudenzdorf

NNE



Taborhaufen
Fischerhaufen
Fischerhaufen
Le Prater
Prater
Thiergarten
Bras du Danube
Champ de Mars
600 Toises
13 Burgthor (la plus belle porte de Vienne)
14 Le Burgerspital
15 Le Volksgarten (Jardin du Peuple)
16 Temple de Thésée
17 Arsenal
18 Caserne d'Infanterie
19 l'Université
20 Bastion des Augustins
21 Porte Karnthner
22 Théâtre de Karnthner
23 Dépôt d'Artillerie
24 Porte Carolinen
25 Porte Stuben
26 Bastion Biber
27 Pont Ferdinand
28 Bastion Gonzaga
29 Pont Charles
30 Pont Augarten
31 Porte Neuve
32 Porte Schotten
33 Porte de François
34 Caserne de Cavalerie
35 Jardin particulier de l'Empereur
36 Chambre obscure
37 Cirque Gymnastique
38 Hôpital Militaire
39 Caserne d'Infanterie
40 Quartier de Cavalerie
41 Magasin des Transports militaires
42 Quartier de la Garde Royale Hongroise
43 Institut Polytechnique
44 Palais du Belvédère
45 Jardin Botanique
46 College Theresianum
47 Hôtel des Invalides
48 Caserne d'Artillerie
49 le Théatre sur la Vienne
50 Chariages militaires
51 Caserne d'Artillerie
52 Fabrique d'Armes
53 Academie Josephine de Chirurgie et de Médecine
54 Fabrique impériale de porcelaine
55 Caffé
56 Place des Feux d'Artifice

impérial; le *Hohe-Markt*, décoré de deux fontaines et autres ornemens; le *Josephsplatz*, sur lequel s'élève la statue colossale équestre en bronze de Joseph II; le *Neue-Markt*, remarquable par une belle fontaine, dont les quatre figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Autriche; le *Graben*, situé presque au centre de la ville, décoré de deux fontaines ornées de statues en plomb et d'un monument consacré à la Sainte-Trinité en commémoration de la peste. Sur cette place et sur le *Kohlmarkt*, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés; c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. On doit aussi citer le nouveau *Burgthor*, qu'on vient de finir, qui est la plus belle porte de Vienne et un des plus beaux bâtimens de ce genre qui existent en Europe.

D'autres édifices non moins remarquables se trouvent dans les faubourgs; nous citerons entre autres, la *caserne pour la cavalerie;* le *Belvédère*, palais magnifique, appartenant jadis au prince Eugène et maintenant à l'empereur; l'*hôtel des invalides;* l'*église de Saint-Charles*, la plus belle et la plus régulière de Vienne; le magnifique bâtiment de l'*institut polytechnique*, bâti en 1816; celui du *collège Theresianum*, jadis nommé *Favorite*, lorsqu'il servait de séjour d'été à l'empereur Charles VI; le *Staremberg'sches-Freyhaus*, avec 6 cours, 301 habitations et plus de 1200 locataires; le *théâtre sur la Vienne*, un des plus grands de la ville; le bâtiment de l'*académie Joséphine de chirurgie et de médecine;* le *grand hôpital* ou l'*hôpital commun*, édifice remarquable par ses vastes dimensions et par sa belle tenue, renfermant 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2000 lits et recevant par an 16 à 17,000 malades; le vaste bâtiment de la *fabrique impériale de porcelaine;* enfin le palais d'été des princes de *Schwarzenberg*, *Esterhazy*, *Lichtenstein*, *Auersberg*, avec de magnifiques jardins, dont quelques-uns sont ouverts au public; celui du prince *Rasoumofsky* avec des dépendances magnifiques et un jardin délicieux.

Plusieurs superbes promenades ornent la capitale de l'Autriche; la plus belle et la plus renommée est le *Prater*, forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube; c'est le lieu où tout le monde se porte en foule, surtout au printemps, et où les riches étalent leurs magnifiques équipages, en circulant par ses longues et larges allées; un grand nombre de cafés et de restaurans, un panorama, un cirque gymnastique, des balançoires et plusieurs autres jeux populaires, de beaux feux d'artifice, etc., ajoutent au mouvement et au plaisir offerts par cette promenade, qui rappelle, mais sur une échelle beaucoup plus grande, les *Tivoli* de Paris et le *Thiergarten* de Berlin; on y trouve aussi un manège et une école de natation. Les autres promenades les plus remarquables sont: l'*Augarten*, grand parc à belles allées et à bosquets dans la même île, consacré par Joseph II au plaisir de tout le monde; le *Brigitten-Au*, qui fourmille de monde le jour de la Sainte-Brigitte; le *Rempart* ou les *bastions*, la promenade la plus fréquentée, et le *Volksgarten*, jardin délicieux que l'empereur a ouvert au public, en reculant sur le glacis, près du *Burg*, le mur de la ville; on y admire dans un temple, la statue de Thésée, travail de Canova.

Parmi le grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires qu'offre Vienne, les suivans méritent une mention particulière: l'*université*, une des principales de l'Europe spécialement pour la médecine, avec des collections magnifiques, surtout celle d'anatomie, une riche bibliothèque, et un beau théâtre anatomique; l'*institut théologique*, où les meilleurs étudians des différens séminaires ou instituts théologiques de l'Empire viennent achever leurs études, d'après un plan aussi vaste que bien entendu; l'*école des orientalistes*, destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Turquie; le *Theresianum*, excellent institut fondé par Marie-Thérèse pour avoir des employés instruits, et réorganisé sur un plan plus vaste et meilleur par l'empereur régnant; l'*académie Joséphine de chirurgie et de médecine*, pour fournir aux armées des chirurgiens et médecins habiles; l'*académie réunie des beaux-arts*, divisée en 4 classes avec 18 professeurs chargés d'enseigner la gravure, la peinture, la sculpture, la gravure sur pierres fines, et la mosaïque; elle est présidée par le prince de Metternich; l'*institut polytechnique*, un des plus beaux

établissemens qui existent en ce genre; l'*école normale*, pour donner à la jeunesse des maîtres habiles; l'*académie impériale des ingénieurs* (Ingenieur-Akademie) avec 18 professeurs; l'*institut vétérinaire*, une des meilleures écoles de l'Europe en ce genre; l'*école royale* (Real-Schule) avec 14 professeurs et 4 maîtres d'arts et métiers chargés de préparer les élèves qui veulent fréquenter les cours de l'institut polytechnique; l'*école de musique* ou le *conservatoire*, un des principaux établissemens de ce genre; les cinq *gymnases* ou *colléges*, parmi lesquels se distingue celui de *Lœvenburg*; le nouvel *observatoire*, dû à la munificence de l'empereur, qui y a joint une école d'astronomie pour encourager l'étude de cette science et la relever de l'état d'abandon où elle se trouvait; quatre élèves y sont entretenus aux frais de l'état; le beau *jardin botanique de l'université*, celui du *Belvédère*, consacré à la flore autrichienne, le *jardin particulier de l'empereur*, et le *jardin botanique* de l'académie Josephine de chirurgie et de médecine; l'*académie impériale d'agriculture*, sous la protection du prince héréditaire; la *société des amis de la musique de l'empire d'Autriche*, présidée par l'archiduc Rodolphe: le conservatoire de musique en dépend; la *bibliothèque impériale* avec une immense *collection de gravures* et plusieurs milliers de *manuscrits*: on y conserve la célèbre *Tabula Peutingeriana*, un des monumens de géographie ancienne les plus précieux et les plus importans qui existent; la *galerie de tableaux* au Belvédère; le *cabinet impérial d'antiques, de pierres gravées et de médailles*, et *le cabinet d'histoire naturelle* auquel l'empereur vient d'ajouter un *musée brésilien*; ces derniers établissemens figurent tous parmi les premiers de ce genre que possède l'Europe.

Dans les articles *industrie* et *commerce* on a déjà signalé la place distinguée qu'occupe cette ville sous ces deux rapports et les principaux produits de ses nombreuses et florissantes fabriques. Nous ajouterons ici que Vienne comme Paris, Londres, Pétersbourg, Berlin et autres grandes capitales de l'Europe est *la première ville manufacturière de l'empire*, et que son commerce est immense, surtout depuis la création de la *Banque nationale* dont l'étonnante prospérité est presque sans exemple dans les annales de ces institutions. Créée en 1818, dans le court intervalle de 6 ans le nombre de ses actions monta de 5781 à 50,621 (en 1823). Son crédit, après avoir puissamment contribué à affermir celui de l'Etat et à éteindre une grande partie du papier monnaie, s'est tellement consolidé, que la valeur primitive de ses actions a beaucoup plus que doublé. En effet, *une action* de cette banque, qui en 1818 ne valait que 1000 florins en papier et 100 florins en argent comptant ou monnaie de convention, représentant ensemble la valeur de 500 florins en argent, valait au 12 septembre 1833, 1203 florins en monnaie de convention.

Plusieurs châteaux de plaisance et plusieurs jolies petites villes embellissent, sur un rayon très étendu, les environs de Vienne. Nous citerons Schoenbrunn, remarquable par la grandeur des bâtimens, par son magnifique *jardin botanique* et par sa ménagerie; pop. 400 âmes. Hitzing ou Maria-Hitzing, charmant village près de Schœnbrünn, avec un théâtre et un établissement de bains. Laxemburg, joli petit bourg avec environ mille habitans; à son extrémité se trouve un château où l'empereur passe tous les ans quelques semaines de l'été. Cette résidence impériale n'offre rien de remarquable, ni sous le rapport de l'architecture, ni sous celui de l'étendue, mais elle mérite l'attention des voyageurs par la grandeur et la beauté de son parc, un des plus beaux de l'Europe. C'est au milieu de ce dernier que s'élève un château gothique entouré de fossés et de murailles crénelées, qui, par les embellissemens faits par la dernière impératrice et par l'empereur François Ier, est devenu une des curiosités principales de l'Allemagne. La disposition des appartemens, leurs meubles, leurs ornemens, tout y retrace fidèlement les usages et les coutumes des chevaliers du moyen âge. Mariabrunn, village important par l'*école forestière* qu'on y a établie. Meidling, remarquable surtout par ses bains d'eaux minérales. Penzing, par ses nombreuses fabriques et surtout par sa grande fabrique de rubans; dans son église paroissale on admire une belle statue représentant une femme qui semble s'élever vers le ciel; elle a été achevée par un élève de Canova et passe pour un chef-d'œuvre de sculpture; pop. 2000 âmes. Plus loin on trouve: au nord, Kloster-Neuburg sur le Danube, petite ville d'environ 3000 habitans, importante par les établissemens littéraires qui se trouvent dans le magnifique couvent de l'ordre de St-Augustin; et au sud, Baden, jolie petite ville, d'environ 3000 habitans domiciliés, fréquentée annuellement par 3 à 5000 étrangers qui viennent y prendre les eaux, ou jouir des amusemens qu'elle offre dans la saison des bains; on loue beaucoup l'*édifice des bains* nouvellement bâti. C'est dans les environs de cette petite ville qu'est situé Weilburg, magnifique palais, construit récemment par l'archiduc Charles; la beauté des décorations, la richesse et l'élégance des ameublemens, les jardins et surtout la beauté des environs qui offrent les sites les plus pittoresques, font de cet endroit une des plus belles maisons de plaisance de l'Allemagne; la délicieuse *vallée de Ste-Hélène*, qui en forme partie, devient tous les dimanches le rendez-vous de tout le beau monde de Baden. Neuhaus, village renommé

par les grandes et belles glaces fondues dans sa verrerie impériale.

Plus loin encore et vers le sud est situé Neustadt, regardée comme la plus jolie ville de l'archiduché, remarquable par sa célèbre *école militaire*, qui renferme 500 élèves, par ses nombreuses et florissantes fabriques et par le canal qui la met en communication avec Vienne; sa population dépasse 8000 âmes. Neustadt est en outre le principal entrepôt des produits des grandes fabriques de quincaillerie de Steyer. A quelques milles vers le nord-est on trouve : Eisenstadt, petite ville de la Hongrie, remarquable par le beau château du prince Esterhazy, et par son magnifique *jardin botanique*, dont les serres sont peut-être les plus belles et les plus grandes qui existent; population : environ 3000 âmes. Bruck, sur la Leitha, par sa fabrique de machines anglaises pour filer, et surtout par le beau château du comte de Harrach, dont le *jardin botanique* est regardé par le savant rédacteur des *Vaterländische Blätter* comme le plus beau de l'empire d'Autriche; pop. 2500 âmes. Schwæchat, par ses nombreuses manufactures d'indiennes, qui occupent plusieurs milliers de personnes; pop. 2000 âmes. Haimburg, par sa grande fabrique de tabac, la plus considérable de tout l'empire; pop. presque 3000 âmes. Du côté opposé et vers le nord-ouest on voit : *Tuln*, petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par quelques restes d'antiquités romaines et par sa manufacture de rubans de laine; et vers le nord, Korneuburg, par son *école des arts et métiers*; pop. 2000 âmes.

Nous devons signaler une particularité importante qui distingue avantageusement les environs de Vienne, mais sur laquelle les géographes et les voyageurs gardent le silence. C'est qu'ils offrent la partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, possède peut-être le plus grand nombre de *jardins botaniques*. Vienne doit cet avantage au goût éclairé de l'empereur et des archiducs Jean, Charles, Antoine et Rainier pour la botanique, aux magnifiques établissemens que ces princes ont créés près de tous leurs palais et de leurs maisons de plaisance, ainsi qu'aux nombreux encouragemens accordés par l'empereur pour propager ce genre de connaissances utiles; en moins de dix ans on vit naître les magnifiques jardins des comtes Palfy et Harrach, des princes de Lichtenstein, Schwarzenberg, Esterhazy, des barons de Pronay, de Lang et de vingt autres. Pour encourager cette culture et pour en propager de plus en plus le goût, on a même institué une exposition annuelle botanique avec de riches prix accordés aux propriétaires des plantes les plus rares et les plus belles. Enfin, plusieurs de ces jardins particuliers sont tellement importans, soit pour le nombre et la variété des espèces qu'on y cultive, soit par la magnificence des serres qui les accompagnent, que, sous l'un ou sous l'autre de ces deux rapports, quelques-uns non-seulement égalent, mais surpassent même presque tous les plus beaux établissemens semblables qui ornent les principales métropoles de l'Europe.

Nous ferons enfin observer qu'en décrivant un cercle autour de Vienne, dont le rayon n'aurait que 35 milles, sa circonférence embrasserait une foule de petites villes, de bourgs et de gros villages, remarquables par leur industrie aussi florissante que variée; ce qui a fait dire à quelques voyageurs instruits, que tout cet espace n'est qu'*une vaste manufacture*. Outre les lieux déjà mentionnés et ceux que nous passons sous silence, ce cercle comprend : Presbourg, Neusiedel, Rust et Oedenburg en Hongrie; Feldsberg, Laa, St-Poelten, Krems avec Stein, Mautern et Dürrnstein dans la Basse-Autriche.

Grætz (Niemetzki-Grad des Slaves), ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne fertile, sur les bords de la Mur, capitale de la Styrie, siège ordinaire de l'évêque de Seckau et du commandement général de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tyrol. Elle possède plusieurs édifices remarquables parmi lesquels nous citerons le *château impérial*, la *cathédrale* et le *Johanneum*. Grætz tient une place distinguée parmi les villes de la monarchie par ses établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels se distingue le *Johanneum*, ainsi appelé du nom de l'archiduc Jean son fondateur; de savans professeurs y donnent des cours sur plusieurs sciences, et ses salles contiennent de précieuses collections d'histoire naturelle, d'objets d'art, etc., une riche bibliothèque, et dans ses dépendances un beau jardin botanique. Viennent ensuite l'*université*, fondée en 1826, le *gymnase*, l'*institut des cadets*, l'*école normale principale*, le *collége*, la *pension des demoiselles*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique*, une des plus riches de l'empire, la *société pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie nationale*, présidée par l'archiduc Jean; elle a 25 filiales établies dans les villes principales de la province; la *société musicale de la Styrie*, également présidée par ce prince. Nous avons signalé ailleurs l'importance industrielle et commerciale de cette ville, dont la population s'élève actuellement au-dessus de 40,000 âmes.

Trieste, située à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique et proprement au fond du golfe auquel elle donne le nom. La vieille ville est irrégulière, mais la nouvelle, dite aussi Theresienstadt, qui est beaucoup plus étendue et qui doit sa naissance au commerce favorisé par son *port franc*, est très propre, avec des rues bien alignées, droites, larges et bien pavées. Presque toutes les maisons de cette

partie ont une belle apparence. La *bourse*, un des plus beaux édifices de ce genre et le *nouveau théâtre*, sont les bâtimens les plus remarquables de Trieste, dont les nombreux chantiers occupent un grand nombre d'ouvriers, ainsi que ses nombreuses fabriques de savon, de cordes, et les raffineries de sucre. La *fabrique de savon* de *M. Chiozza* est la plus grande de l'empire d'Autriche, et un des plus beaux établissemens qu'on puisse voir en ce genre. Cette ville est la capitale du gouvernement de son nom, la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque grec; on la range au nombre des principales places maritimes commerçantes de l'Europe. Parmi ses établissemens publics, nous citerons: l'*école royale et de navigation* (Real und Nautische Schule) avec 13 professeurs; l'*école supérieure pour les filles* (Mädchenhauptschule) l'*école normale principale* (Normal Hauptschule) l'*école principale des Juifs* (Hauptschule der Israeliten), la *bibliothèque publique* et le beau *cabinet littéraire de la Minerva*. La population dépasse actuellement 40,000 âmes en y comprenant ses environs immédiats, qui offrent une suite non interrompue de jardins et de vignobles délicieux et d'élégantes maisons de campagne. On a fait dernièrement d'importans travaux pour étendre le port, ainsi que pour en rendre l'entrée facile aux vaisseaux de haut-bord.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 15 milles on trouve: Zaule et Servola, très petits villages, importans par leurs *salines*. Basovizza, avec 71 habitans seulement, mais remarquable par la *grotte de Corgnal*, regardée comme une des plus belles de l'empire. Lipizza, très petit village, avec un beau *haras* de l'empereur. Muggia, misérable petite ville de 1100 habitans, avec des *salines*: on la regarde comme *la plus ancienne ville de l'Istrie*. Capo d'Istria, autrefois capitale de l'Istrie Vénitienne, petite ville de 5000 habitans, avec un *gymnase*, un *collège* et de grandes *salines*. Isola, beaucoup plus petite, n'a que 2800 habitans. Pirano, petite ville de 6200 âmes, importante par ses riches récoltes d'huile excellente et par ses pêcheries, mais surtout par les immenses *salines de Sizziole* que nous n'hésitons pas à placer à côté *des plus considérables du globe*; elles sont situées au fond du magnifique *port* dit *delle Rose* ou bien *Porto Glorioso*, assez grand pour recevoir 200 vaisseaux de ligne. Sur la pointe méridionale de ce vaste bassin et proprement sur la partie du cap de Salvore dite delle Mosche, s'élève un des plus beaux *phares* de l'Europe; c'est près de cette pointe que la flotte vénitienne battit en 1177 celle d'Otton, fils de l'empereur Barberousse. Au nord-ouest de Trieste, mais toujours dans le meme rayon, l'on trouve les bourgs de Duino et Monfalcone; ce dernier ne compte que 1300 âmes et est remarquable par ses *eaux minérales*.

Dans les pays qui formaient le ci-devant cercle d'Autriche et une partie de celui de Bavière, on trouve plusieurs autres villes remarquables sous plus d'un rapport; nous signalerons les principales en suivant les divisions administratives actuelles:

Dans la Haute-Autriche: Linz, sur la rive droite du Danube, capitale de cette province, ville assez bien bâtie, avec un évêché, un *lycée*, un *gymnase*, une *société musicale*, une grande fabrique impériale de drap et autres manufactures; un magnifique *chemin de fer* la met en communication avec Budweis en Bohême; un autre, qui est projeté la fera communiquer avec Gmund. Les tours Maximiliennes et autres fortifications élevées dernièrement en font une *place forte* très considérable. Sa population actuelle s'élève à 24,000 âmes. Steyer, ville de 10,000 habitans, remarquable par ses nombreuses et excellentes fabriques, qui donnent toutes les formes au fer; plusieurs milliers d'ouvriers sont employés dans cette ville et ses environs à la fabrication de limes, couteaux de poche, rasoirs, alenes, etc., objets dont on exporte d'immenses quantités, non-seulement pour la consommation des autres pays de l'empire d'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse, mais même pour la France, la Russie et le Levant. Ce grand débit est dû non-seulement à leur excellente qualité, mais encore au bas prix auquel les fabricans peuvent les livrer; ils donnent, par exemple, des rasoirs à moins de 2 francs et demi la douzaine, et des couteaux de poche pour 37 à 50 francs le millier.

Gmund (Gmunden) importante par ses riches salines et par le chemin en fer qu'on y construit et qui doit aller à Linz; pop. 1000 âmes. Kremsmünster, par son monastère, un des plus beaux de l'Europe et par les importans établissemens littéraires qu'il renferme, dont le *lycée*, l'*observatoire* et la *bibliothèque* sont les plus remarquables; pop. 1000 âmes. Ischl, avec environ 2000 habitans, et Hallstadt, avec 1000, par leurs riches salines. Freystadt, par le chemin en fer, qui joint cette ville à Budweis en Bohême; pop. 2000 âmes.

Salzbourg, assez bien bâtie, autrefois capitale de l'archevêché souverain, plus tard de l'électorat, et actuellement du cercle de ce nom. La cathédrale, bâtie sur le modèle de celle de St-Pierre de Rome, et le palais archiépiscopal sont les édifices les plus remarquables. Salzbourg est le siège d'un archevêque, et possède plusieurs établissemens publics dont les plus importans sont le *lycée*, auquel est joint un institut de théologie, de médecine et de chirurgie, le *gymnase*, le *séminaire pour former des maîtres d'école*, les deux *bibliothèques publiques*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, et sa population s'élève à environ 14,000 âmes. Dans ses environs on trouve: *Leo-*

poldskron, maison de plaisance avec une belle galerie de tableaux; *Hellbrunn* (Hohenems) avec un beau *jardin*, des jets d'eau et un *théâtre* creusé dans le roc; et plus loin *Hallein*, petite ville remarquable par ses riches mines de sel; pop. 6000 âmes; et sur le territoire bavarois les importantes salines de *Reichenhall* et la petite ville de *Berchtesgaden*. Plus loin encore, mais sur le territoire autrichien, *Gastein*, renommée par ses *bains*, par ses *mines d'or* et d'*argent* dont le produit, depuis le XVIe siècle, a beaucoup diminué; pop. permanente, 700 âmes. Ce village ou du moins une partie serait, selon M. Bruguière, à 1050 toises au-dessus du niveau de la mer; en admettant cette hauteur, ce serait *un des lieux habités les plus élevés de l'Europe*. Dans ses environs, près du village de *Krimml*, on admire une des plus belles cascades de l'Europe, formée par l'Ache, affluent à la droite de la Salza; c'est peut-être *la plus haute* de cette partie du monde; malgré cela, des géographies bien volumineuses et très récentes n'en font aucune mention.

Dans la Basse-Autriche: SAINT-POELTEN, jolie petite ville de 4300 habitans, sur le Trasen, avec un *évêché*, un *séminaire théologique*, un *pensionnat pour les demoiselles*, dirigé par des dames anglaises, et plusieurs fabriques. BAIERISCH-WAIDHOFEN (le *Bavarois*), par ses fabriques de fer; pop. 2000 âmes. MELK, par son magnifique couvent de bénédictins auquel est annexé un *collège* renommé, un *gymnase*, un *jardin botanique* et de belles collections scientifiques; pop. 1000 âmes. MARIATAFERL, par son célèbre pèlerinage.

Dans la Styrie: EISENERZ, remarquable par ses inépuisables et riches mines d'excellent fer, exploitées depuis le temps des Romains, et dont l'acier est réputé le meilleur de l'Europe: c'est des entrailles de l'*Eisenberg* qu'on tire ce métal; on voit sur le sommet de cette montagne une croix colossale en fer que l'archiduc Jean y a fait élever; pop. 1300 âmes. ZELL ou MARIAZELL, par ses forges et par sa magnifique église, qui est la *Lorette* de l'empire d'Autriche; son trésor renferme beaucoup d'objets précieux; plusieurs milliers de fidèles y accourent tous les ans; pop. 800 âmes. Dans ses environs se trouvent une grande fonderie impériale, et un peu plus loin *Branhofe*, maison de campagne de l'archiduc Jean, remarquable par sa simplicité et par la beauté de sa situation.

Dans le gouvernement de Laibach: LAIBACH (*Lublana* ou *Lubiana*), dans la Carniole, assez jolie petite ville, capitale du nouveau royaume d'Illyrie et du gouvernement de son nom, avec plusieurs fabriques et un commerce de transit très considérable. Le *lycée*, le *gymnase*, le *séminaire* épiscopal, l'*école d'industrie* pour les jeunes filles, la *bibliothèque*, la *société impériale d'agriculture et des arts de la Carniole* et la *société philharmonique*, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. Laibach est le siège d'un évêché, et sa population dépasse 10,000 âmes. IDRIA, très importante par ses riches mines de mercure, qui ne sont inférieures qu'à celles d'Almaden en Espagne; populat. 5000 âmes.

KLAGENFURTH, dans la Carinthie, chef-lieu du cercle de ce nom, assez jolie ville, siège de l'évêque de Gurk et du tribunal d'appel pour les gouvernemens de la Styrie et de Laibach. Le *lycée* avec une riche bibliothèque, le *gymnase*, l'*école supérieure* pour les demoiselles, le *séminaire théologique* et la *société impériale d'agriculture et des arts de la Carinthie* sont ses établissemens scientifiques et littéraires les plus importans. Klagenfurth possède plusieurs fabriques, surtout de soie, de draps; elle fait un commerce de transit très considérable; pop. 10,000 âmes.

HÜTTENBERG, village important par ses riches mines de fer; pop. 540 âmes. FERLACH, autre village, renommé par sa grande manufacture de fusils; pop. 3000 âmes. ST.-VEIT, entrepôt général des fers de la Carinthie; elle a été autrefois la capitale de la Carinthie; pop. 1400 âmes. BLEIBERG, importante par ses mines de plomb, rangées à côté des plus riches de l'Europe; pop. avec sa banlieue, presque 4000 âmes.

Dans le gouvernement de Trieste: GORICE (Gorizia; Gorz), ville de plus de 9000 habitans, qui vient d'être élevée au rang d'archiépiscopale, importante par ses manufactures de soie, ses tanneries, ses blanchisseries. Le *séminaire central*, le *gymnase académique*, la *société impériale d'agriculture des arts et du commerce*, et la *bibliothèque* publique sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. Dans ses environs immédiats s'élève le *Monte-Santo*, renommé par l'excellent vin que fournissent ses vignobles. AQUILEJA, très petite ville de 1400 habitans, riches en souvenirs historiques. C'était au temps des Romains le centre du commerce qu'on faisait alors entre le nord et le midi de l'Europe; on portait au-delà de 100,000 âmes sa population avant qu'elle fût prise et brûlée par Attila. On l'appelait alors la *seconde Rome*, et l'empereur Auguste y demeurait souvent. Nous remarquerons que la ligne tirée de cette colonie au point d'embarquement d'Altino formait la base de toutes les opérations militaires que les Romains entreprenaient au-delà des Alpes et vers l'Orient. Elle devint par la suite frontière de l'Italie et plus tard barrière insuffisante aux invasions des Barbares. On découvre continuellement dans ses environs de nombreux objets d'antiquités. GRADO, très petite ville d'environ 2000 habitans; c'était le port d'Aquileja et la station d'une division de la flotte romaine de Ravenne. Florissante au temps des Romains, elle devint très importante après la destruction d'Aquileja, et fut la résidence du patriarche *delle Venezie* jusqu'en 1451, époque où cette dignité fut transférée à Venise. Son ancienne *cathédrale*, ses mosaïques et quelques monumens attestent sa splendeur passée. MARANO, petit château fort, dans la lagune de Grado, avec un millier d'habitans, la plupart pêcheurs. GRADISCA, sur le Lisonzo, importante par ses fortifications, ne compte que 800 habitans. CITTANOVA, très petite ville de l'Istrie, avec 832 habitans, importante par son beau *port*. PARENZO, ville épiscopale de 2000 âmes, remarquable par l'antiquité des mo-

saïques de sa *cathédrale*, antérieures à celles de la basilique de St-Marc à Venise. ORSERA, avec 500 habitans; les *carrières de pierre blanche*, exploitées dans ses environs, ont fourni et fournissent encore une immense quantité de matériaux aux constructions de Venise. ROVIGNO, petite ville de 10,000 habitans, importante par son double port, par son commerce florissant, par ses pêcheries et par l'activité de ses chantiers. C'est le centre de la marine marchande de l'Istrie, et ses matelots ont la réputation d'être *les meilleurs caboteurs de tout l'empire d'Autriche*. POLA, petite ville d'environ 800 habitans, située au milieu d'un territoire dépeuplé et malsain, mais importante par son *port* superbe, qui servait de station à une des divisions de la flotte romaine. Un grand nombre de débris, et trois monumens encore assez bien conservés attestent l'ancienne splendeur de cette ville, qui au temps de Septime Sévère comptait 30,000 âmes. Ces monumens sont: l'*Arena*, vaste amphithéâtre, construit de blocs immenses; sa capacité est d'un quart moindre que celle de l'arène de Vérone: l'empereur régnant l'a fait restaurer en 1816; la *porta aurea*: c'est un bel arc-de-triomphe d'ordre corinthien; et le *temple d'Auguste*: ce dernier est très petit. Nous nommerons encore le *temple de Diane*, presque entièrement couvert par les maisons. On ne doit pas oublier la *cathédrale*, bâtie au IXe siècle et ornée de colonnes enlevées aux anciens édifices. PROMONTORE, petit village de 400 âmes, avec un port, situé à l'extrémité méridionale de l'Istrie, sur laquelle l'empereur vient de faire construire un beau *phare*. DIGNANO, petite ville de 3600 habitans; c'est le lieu le plus peuplé et le plus salubre de tout l'intérieur de l'Istrie. MONTONA, avec un millier d'habitans est importante par sa grande *forêt* qui fournit d'excellent bois de construction à la marine militaire de l'empire; elle est traversée par le Quieto, qui par ses inondations a beaucoup endommagé ses plus beaux arbres. SOVIGNACCO, petit bourg de 600 âmes, avec une grande *fabrique d'alun* établie en 1786 par M. Turini sur les bords du Quieto; cet établissement rivalise avec celui de Comotau en Bohême, regardé comme le plus grand de l'empire. On ne doit pas oublier l'île de VEGLIA, dans le golfe de Quarnero, à cause de son étendue et de son bois de construction; *Veglia*, très petite ville épiscopale de 1100 âmes, en est le chef-lieu, et l'île d'OSSERO jointe à celle de CHERSO, beaucoup plus grande, parce qu'on y trouve *Lussin-Piccolo*, dont les 3700 habitans sont très adonnés au commerce maritime, construisent beaucoup de navires et en possèdent un nombre assez considérable.

Dans le gouvernement du Tyrol: INNSBRUCK, petite ville d'environ 11,000 âmes, capitale du Tyrol, siège du tribunal d'appel de cette province. L'*université*, rétablie depuis 1826; le *gymnase*, l'*école-modèle*, la *société de musique* avec une école de cet art, le *musée Ferdinandeum* avec de belles collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de beaux-arts sont ses principaux établissemens publics. Dans ses environs, on trouve: *Ambras*, magnifique château, où, il y a quelques années, on voyait encore rassemblé tout ce que le luxe et la bizarrerie des grands seigneurs du XVIe et du XVIIe siècle avaient pu imaginer de plus riche et de plus curieux. On admirait surtout son *arsenal* où l'on conservait les armures de plusieurs princes et guerriers célèbres, son *musée*, sa *bibliothèque* et sa *galerie de tableaux*. Quoique les pièces les plus importantes de toutes ces collections se trouvent maintenant à Vienne et dans d'autres villes, le château d'Ambras n'en est pas moins un des points les plus importans pour tous ceux qui s'occupent de recherches sur les usages et l'histoire du moyen âge. HALL, importante par ses *salines*, son *hôtel des monnaies* et son *gymnase*; pop. 5000 âmes. SCHWAZ, par ses mines d'argent et de cuivre; pop. 8000 âmes. BOTZEN (Bolzano), par son industrie et ses *foires*; pop. 8000 âmes. TRENTE (Trient), sur l'Adige, ville de médiocre étendue, avec un *lycée* ou *institut philosophique*, un *gymnase*, plusieurs manufactures de soie, un château épiscopal avec de beaux jardins et presque 12,000 habitans. C'est dans l'*église de Santa-Maria-Maggiore* que s'assembla le célèbre *concile*, qui en porte le nom, et qui y tint ses séances depuis 1546 jusqu'en 1563. Son évêché, ainsi que celui de Brixen, formait un des principaux états ecclésiastiques du ci-devant empire germanique. PERGINE (Pergen), gros bourg florissant par ses fabriques de soie. ROVEREDO (Rovereith), petite ville commerçante, d'environ 7000 habitans, remplie de filatures et de fabriques de soie, parmi lesquelles se distingue la grande *filature à vapeur* de *M. Bellini*. Elle a un *gymnase*, un *pensionnat pour les demoiselles* et une *académie* dite des *Agiati*. BRIXEN, petite ville, au confluent du Rienz avec l'Eisak, avec un *évêché*, un *institut théologique*, un *gymnase* et 3200 habitans; c'est un des points militaires les plus importans du Tyrol; les tours maximiliennes dont on l'entoure, en feront bientôt une *place forte*. On ne doit pas oublier deux petites vallées à cause de la grande industrie de leurs habitans; ce sont: la VALLÉE DE GRÖDEN, dans le cercle de Botzen, où l'on confectionne tous *ces ouvrages en bois* qui sont expédiés ou colportés dans tous les pays de l'Europe et dans plusieurs contrées de l'Amérique; et la VALLÉE DE TÖFFEREGG, dans le cercle du Pusterthal, où l'on fabrique ces beaux *tapis* dits du *Tyrol*, destinés à couvrir les planchers, et colportés de même dans les pays les plus éloignés de l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis.

PRAGUE, située presque au milieu de la Bohême, dont elle est la capitale, ville forte, grande et généralement bien bâtie, siége d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Les rives de la Moldau, qui la traverse, sont réunies par un des plus beaux ponts de l'Europe. Ses édifices les plus remarquables sont: le *Burg* ou *château impérial*, dont la construction dura plusieurs siècles et ne fut

achevée que par Marie-Thérèse ; il contient plusieurs centaines d'appartemens et des salles très grandes ; l'*hotel-de-ville* (Rathhaus) et le *séminaire archiépiscopal*, remarquables par leur étendue plutôt que par leur architecture ; l'*hôpital militaire*, autrefois collège des jésuites, passe pour le bâtiment public le plus régulier de la ville ; la *douane*, le *palais archiépiscopal* et le *grand hôpital*. La *Kreutzherren Kirche* ou l'*église de la Croix*, vaste et beau bâtiment moderne, surmonté d'une coupole hardie ; la *cathédrale* ou *Domkirche*, remarquable par son antiquité, par son architecture et par son étendue ; celle de *St-Veit*, par son antiquité, par ses monumens et par son clocher estimé le plus élevé de la ville ; la superbe *église du St-Sauveur* (Salvator Kirche) et celle de *St-Nicolas*, sont les plus beaux temples des 48 que possède Prague. Parmi les palais appartenant à des particuliers et dont plusieurs sont construits dans le beau style italien, nous citerons ceux de *Wallenstein* ou *Waldstein*, du *grand-duc de Toscane*, de *Schwarzenberg* et de *Czernin*, remarquables surtout par leur immense étendue ; ensuite ceux de *Nostitz*, *Salm*, *Coloredo*, *Clam-Galas*. Prague possède un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires à la tête desquels on doit placer son *université*, qui a joué un rôle si brillant dans le moyen-âge, et qui, après être tombée dans la plus grande décadence à la suite des troubles causées par la révolte des Hussites, doit sa restauration à Marie-Thérèse et à l'empereur régnant. Sa bibliothèque est une des plus riches de l'Allemagne ; ses collections scientifiques sont très remarquables, et son observatoire vient d'être restauré et doté de beaux instrumens. Nous nommerons ensuite l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement*, l'*institut pour former des chirurgiens*, les trois *gymnases*, l'*institut polytechnique*, l'*académie de peinture*, le *conservatoire de musique*, l'*académie impériale des sciences*, la *société patriotique économique de Bohême*, la *société pomologique du royaume de Bohême* (Pomologisches Verein, etc.) ; la *société du musée national de la Bohême* (Gesellschaft des vaterlandischen Museums, etc.) ; elle publie deux journaux, et possède une riche bibliothèque, de magnifiques collections de zoologie, de botanique, de minéralogie et d'ethnographie ; la *société particulière patriotique des amis des arts* (Privat Gesellschaft patriotischer Kuntsfreunde) ; la *réunion pour l'encouragement de la musique* (Verein zur Beförderung der Tonkunst) ; la bibliothèque considérable et les belles collections d'histoire naturelle de l'*Institut Strahof* ; le *musée national Bohême*, avec les collections et la bibliothèque déjà mentionnée. Cette ville fait un commerce très considérable alimenté par ses nombreuses fabriques et par celles des villes les plus industrieuses du royaume dont elle est le dépôt principal. Ce commerce prendra un grand accroissement par la construction du chemin de fer qui se fait aux frais d'une compagnie formée dans ce but en 1828 ; il doit joindre cette ville à Pilsen. La population de Prague augmente rapidement ; dès l'année 1820 elle s'élevait à 90,000 âmes, sans la garnison estimée à 6500 hommes ; actuellement elle est au-dessus de 120,000, en y comprenant les militaires.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Bohême sont :

Reichenberg, petite ville située sur la Neisse, près de la frontière septentrionale, dans le cercle de Bunzlau, très importante par ses nombreuses et florissantes manufactures de draps, de tissus de coton, de toile et ses tanneries ; l'exportation annuelle de ces seuls articles est estimée à plus de 17,000,000 de fr. Un nombre considérable d'ouvriers sont occupés à la confection des machines pour filer le coton et pour d'autres objets. Quoique sa population dépasse à peine 10,000 âmes, Reichenberg n'en est pas moins la ville la plus peuplée de la Bohême après Prague. Trautenau, dans le cercle de Königingrætz, importante par ses nombreuses fabriques de toiles ; pop. environ 3000 âmes. Koenigingræetz, par ses *fortifications*, par son *institut* ou *séminaire théologique*, et parce qu'elle est la résidence d'un évêque ; pop. civile 6000 âmes. Josephstadt, autrefois nommée Pless, par ses *fortifications* ; popul. civile 1000 âmes. Adersbach, village d'un millier d'habitans, remarquable par sa longue allée de hauts rochers de formes les plus bizarres ; c'est, pour ainsi dire, un vaste labyrinthe naturel ; un ruisseau, après être tombé d'une grande hauteur, coule au milieu et ajoute à l'impression produite par ce tableau extraordinaire. Schlan, chef-lieu du cercle de Rakonitz, petite ville industrieuse de 3300 habitans, avec un *gymnase* et une *école normale principale* (Normalhauptschule). Veltrus, petit village remarquable par le beau *château* et le magnifique parc dans une île de la Moldau, appartenant au comte de Chotek. Chrudim, petite ville de 5300

habitans, chef-lieu du cercle de Chrudim, avec une belle *église*; on y tient des marchés de chevaux très renommés. LANDSKRON, avec 2700 habitans, plusieurs fabriques de toiles et un grand nombre de blanchisseries; parmi ces dernières se distingue celle de *M. Erxleben*, regardée comme la plus grande de tout l'empire d'Autriche. LEITOMISCHEL, petite ville de 4700 habitans, avec un *institut philosophique*, des fabriques de mousseline et des papeteries. KUTTENBERG, dans le cercle de Czaslau, ville de 8000 habitans, renommée par ses *mines d'argent*, qui sont maintenant beaucoup moins productives qu'autrefois, et par celles de *cuivre* et de *plomb*, dont le produit est encore très considérable. BUDWEIS, au confluent du Malsch avec la Moldau, petite ville épiscopale, de presque 7000 habitans, chef-lieu du cercle de Budweis, avec plusieurs fabriques de draps, un *institut théologique* ou *séminaire* et un *institut philosophique*; son commerce est très florissant et le deviendra encore plus par le *chemin de fer* qui la met en communication avec Linz dans la Haute-Autriche. KRUMAU, ville industrieuse de 4500 habitans. On doit citer son *institut économique* (OEconomisches Institut) avec une bibliothèque, une collection de modèles et un jardin botanique. PILSEN, jolie ville, chef-lieu du cercle de ce nom, située au confluent de la Mies avec le Beraun, importante par ses nombreuses manufactures de draps, par son *institut philosophique* et autres établissemens publics, par son commerce florissant, et par les *mines de fer* et d'*alun* de ses environs; pop. 8000 âmes. TEPL, très petite ville de 1600 habitans, remarquable par sa célèbre *abbaye des Prémontrés*, qui possède une belle église, une bibliothèque choisie et de riches collections de physique et d'histoire naturelle. MARIENBAD, petit village nouvellement bâti et florissant par ses *bains*, qui depuis quelques années sont fréquentés par un grand nombre d'étrangers; on exporte presque 200,000 bouteilles de ses eaux minérales. EGER, sur l'Eger, dans le cercle d'Ellenbogen, assez jolie ville, industrieuse, avec un *gymnase*, un assez bel *hôtel-de-ville* et une belle *église*; c'est la troisième ville de la Bohème pour la population, qui dépasse actuellement 9000 âmes. Dans ses environs on trouve : *Franzensbrunnen* (Egerbrunnen), bel *établissement de bains* très fréquentés; on exporte tous les ans un grand nombre de bouteilles de ses eaux. JOACHIMSTHAL, par ses *mines d'argent* et de *cobalt*, et parce qu'elle est le chef-lieu d'un district dont relèvent d'autres petites villes florissantes par leurs exploitations métalliques, surtout d'*étain* et de *plomb*; pop. 4000 âmes. KARLSBAD, renommée par ses beaux *établissemens de bains* fréquentés tous les ans par un grand nombre d'étrangers qui y accourent de tous les points de l'Europe, ainsi que par ses ouvrages en acier et sa quincaillerie; pop. permanente 2600 âmes environ. LEITMERITZ, sur l'Elbe, petite ville épiscopale, avec un *institut théologique* ou séminaire, un *gymnase* et 3900 habitans; son territoire est si bien cultivé et si fertile qu'on l'appelle le *paradis de la Bohême*. Dans son voisinage on trouve : *Theresienstadt, une des principales places fortes de l'empire*, située au confluent de l'Eger avec l'Elbe; sa population civile n'est que de 1000 âmes. TOEPLITZ, remarquable par sa position délicieuse et par ses bains célèbres; populat. permanente 2600 âmes environ; RUMBURG, par ses fabriques de toile et par sa *société commerciale*, qui entretient des relations dans toutes les parties du monde pour faciliter le débit du produit de ses nombreuses fabriques et de celles des environs; pop. 3000 âmes. WARNSDORF, NEUFORSTWALD, HIRSCHENSTAND et STEINSCHÖNAU, gros villages très importans par leur industrie; à Neufortswald, *M. Worm* a établi une grande *fabrique de Manchester*, dont les toiles rivalisent avec les plus beaux produits des métiers de la populeuse ville anglaise de ce nom, à Hirschenstand on fabrique depuis 40 ans une immense quantité de dentelle vendue par la maison Gottschalk et compagnie; cette fabrication, en 1826, n'y employait pas moins de 8500 personnes; les habitans de Steinschonau se distinguent par leur grande adresse à polir et à travailler le verre, qui, façonné sous mille formes, est envoyé ensuite dans tous les pays de l'Europe et jusqu'en Amérique. GITSCHIN, petite ville de 3000 âmes, chef-lieu du cercle de Bidschow, dans une position charmante, avec plusieurs fabriques de coton, un *gymnase* et un beau *château*. HOHENELBE, sur l'Elbe, petite ville de 4000 âmes, importante par la grande quantité de belles toiles qu'on y fabrique. NEUWELT, gros village sur le dos du Riesengebirge, renommé par sa *verrerie*, où l'on fabrique le plus beau cristal de Bohême, et par l'adresse et le bon goût avec lesquels ses habitans savent le polir et le tailler.

BRÜNN, au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa, ville bien bâtie et qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle leur doit d'accroissement dans ces dernières années. On la regarde comme la première ville de l'empire pour les manufactures de laine. Les teintures, les soieries, le savon, le tabac, mais surtout ses manufactures de draps et de toiles de coton occupent le plus grand nombre de ses habitans. L'*église de St-Jacques*, celle de *St-Pierre*, le *Palais du gouverneur*, celui du *prince Dietrichstein*, l'*hôtel-de-ville* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables. On doit mentionner le beau monument en marbre élevé dernièrement pour perpétuer le souvenir des campagnes de 1813, 1814 et 1815. Brünn est le chef-lieu du gouvernement de Moravie et Silésie, le siège d'un archevêché, du tribunal d'appel de cette province ainsi que de son gouvernement général militaire. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : l'*Institut philosophique*, espèce de lycée; l'*Institut théologique* ou séminaire; le *gymnase*; l'*école normale princi-*

pale (Normal-Hauptschule); *l'école des filles;* la *société impériale pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie de la Moravie et de la Silésie;* le beau *musée de François* (Franzens Museum) en dépend; le *jardin botanique et agricole;* la *bibliothèque* publique. Sa population dépasse actuellement 40,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Austerlitz*, petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par un beau château avec de beaux jardins du *prince de Kaunitz-Rietberg*, mais surtout par la célèbre *bataille des trois empereurs*, gagnée par Napoléon en 1805.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Moravie sont :

OLMÜTZ, autrefois capitale de la Moravie, ville archiépiscopale, très importante par ses *fortifications* et par ses établissemens publics, dont l'*université* créée dernièrement, le *collège des nobles* (Akademie der Stände) et la *bibliothèque* sont les plus considérables; sa population dépasse 19,000 âmes en y comprenant les militaires. STERNBERG avec 8000 habitans, et PROSNITZ avec 9000, petites villes remplies de fabriques de toile. IGLAU, dont la population s'élève à 14,000 âmes, a de nombreuses fabriques de draps et des papeteries; NEUTITSCHEIN, petite ville de 8000 habitans, florissante par ses nombreuses fabriques de draps, ses manufactures de coton et ses toileries. KREMSIER, avec 4000 habitans; c'est une des plus belles villes de la Moravie; on doit citer le magnifique palais de l'archevêque d'Olmütz, qui renferme une riche *bibliothèque*, une belle *galerie de tableaux*, de belles *collections d'histoire naturelle* et un *jardin botanique*. BIELITZ, avec environ 6000 âmes, et NICOLSBURG, avec 7000, se distinguent par leurs nombreuses manufactures de draps. TROPPAU, par ses fabriques de draps et d'armes et par le beau *palais du prince de Lichtenstein*; c'est la ville la plus considérable de la Silésie-Autrichienne, car sa population s'élève à environ 12,000 âmes. TESCHEN, petite ville de 6700 habitans, florissante par son industrie et son commerce, avec un *gymnase*; c'est le chef-lieu du *duché de Teschen*, qui, depuis quelques années, appartient à l'archiduc Charles.

MILAN (Milano, Mailand), sur l'Olona, au milieu d'une grande plaine renommée par sa beauté et par sa richesse, résidence d'un archevêque et siège ordinaire du vice-roi du royaume Lombard-Vénitien, du tribunal d'appel pour les provinces Lombardes, et capitale du gouvernement et de la délégation de son nom. De grandes rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes et plusieurs bâtimens publics remarquables par leur masse et par leur architecture, justifient le rang que les géographes lui assignent parmi les plus belles villes d'Italie, malgré le défaut qu'on lui reproche de manquer de belles places et d'avoir plusieurs rues étroites et tortueuses. Nous ajouterons qu'aujourd'hui on peut regarder Milan comme *la première ville de toute l'Italie Septentrionale* sous presque tous les rapports. Les rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, et traversées dans toute leur longueur par plusieurs bandes de pavés larges et unis; les bandes des côtés servent de trottoirs; les voitures roulent presque sans bruit et avec la plus grande facilité sur celles du milieu. C'est ici que nous devons nommer le magnifique *passage* (galleria) construit par la famille *Cristoforis*, et qui a coûté 1,500,000 francs; on peut le comparer aux plus beaux passages de Paris.

Parmi le grand nombre d'édifices et de constructions magnifiques qui décorent cette cité, on admire surtout la *cathédrale* ou le *Domo*, regardé justement comme le temple le plus vaste et le plus somptueux de l'Italie, après la fameuse basilique de St-Pierre de Rome, et un des plus beaux de toute la chrétienté. Le gouvernement italien et l'empereur régnant ont dépensé plusieurs millions pour achever ce temple qui n'a pas d'égal pour le nombre de statues et d'aiguilles en marbre qui le décorent; on fait monter à plus de 4500 le nombre des premières, et à plus de 100 celui des secondes; on loue beaucoup la magnifique chapelle de St-Charles Borromée et les deux immenses colonnes de granit d'un seul bloc qui s'élèvent des deux côtés de la porte principale. Viennent ensuite la *Basilique de St-Ambroise*, le plus ancien temple de Milan; c'est un assemblage d'architectures différentes offrant des constructions de plusieurs siècles, depuis l'empereur Théodose qui fit pénitence devant ses portes jusqu'à nos jours. Le *sanctuaire de Notre-Dame de St-Celse;* on en loue l'architecture et les ornemens ainsi que les belles fresques d'Appiani qui embellissent sa coupole; *Ste-Marie de la Passion*, *St-Sébastien* et *Ste-Marie des Grâces;* dans le réfectoire du ci-devant monastère de cette dernière église, on admire encore le célèbre *Cénacle de Léonard de Vinci*, malgré l'état de dégradation auquel il est réduit. A la tête des

monumens d'un autre genre, on doit mettre le *Palais Royal des sciences et des arts*, autrefois dit de *Brera*, aussi remarquable par son architecture et son étendue que par ses superbes établissemens. On y trouve l'*Observatoire*, un des principaux de l'Europe et *le premier de l'Italie ;* la *bibliothèque publique*, une des plus riches et peut-être la plus complète de toutes celles de l'Italie; le *jardin botanique ;* l'*académie des beaux-arts*, un des plus grands établissemens en ce genre que possède l'Europe : par ses habiles professeurs elle coopère aux progrès de toutes les branches de l'art du dessin ; et par ses académiciens elle préside à leur esthétique ;plusieurs centaines d'élèves fréquentent ses cours, et des collections superbes servent de modèle pour les études ; la *galerie* de tableaux, riche surtout en chefs-d'œuvre des anciens maîtres italiens, disposés en bel ordre dans plusieurs vastes salles éclairées par en haut ; la *collection des copies* en plâtre *des meilleurs morceaux de l'antiquité ;* le *cabinet des médailles*, collection magnifique, à laquelle est jointe une riche *bibliothèque numismatique*. C'est aussi dans ce superbe local que tous les deux ans on fait l'exposition publique des produits de l'industrie et des beaux-arts, et que l'institut italien des sciences, des lettres et des arts tient ses séances. Nous nommerons ensuite le *palais royal*, remarquable surtout par la richesse des appartemens et les belles fresques d'Appiani ; le *palais du Sénat* (autrefois *collège Helvétique*); le *séminaire*, dont on loue surtout les cours intérieures ; le *palais de l'archevêque ;* le *théâtre de la Scala*, un des plus grands et des plus beaux de l'Europe ; celui de la *Canobiana ;* l'immense *bâtiment du lazaret* et le *grand hôpital ;* ce dernier ne renferme pas moins de 2200 lits, et est un des plus vastes et riches établissemens en ce genre qui existent ; la *Monnaie*, où l'on admire les immenses laboratoires et plusieurs machines mises en mouvement par l'eau, dues au génie inventeur de l'illustre chevalier Morosi ; le *palais de la Contabilità*, le *palais* cidevant *Marini*, occupé par le ministère des finances et par l'administration de la douane. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, il faut au moins citer les palais *Litta*, *Belgiojoso*, *Trivulzi*, *Melerio*, *Clerici*, *Arese*, *Serbelloni*, et celui qu'on appelle la *Villa Bonaparte ;* tous sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornemens dont ils sont décorés. On doit ajouter que les seize colonnes d'ordre corinthien, plus grandes que celles du Panthéon à Rome, et situées près de l'église de St-Laurent, sont les seuls débris de la grandeur et de la magnificence de l'ancien Milan ; selon les savantes recherches de l'abbé Guillon, elles seraient les *restes des Thermes de Maximien Hercule*.

Outre les établissemens littéraires et scientifiques dont nous avons fait mention en parlant du palais de Brera, on doit nommer les deux *lycées* et les deux *gymnases ;* l'*école normale supérieure ;* les deux *collèges convicts pour les garçons*, les trois *pour les demoiselles ;* le *collège militaire de St-Luc* pour les enfans des huit régimens italiens ; l'*école de mosaïque ;* le célèbre *conservatoire de musique*, auquel est annexée l'école de *choregraphie*, d'où sont déjà sortis des sujets très distingués ; l'*école des sourds-muets ;* l'*école vétérinaire*, une des principales de ce genre ; l'*école d'accouchement ;* l'*institut militaire géographique*, fondé en 1801, qui a déjà publié des cartes superbes ; la *bibliothèque ambroisienne*, si importante par ses précieux et nombreux manuscrits, parmi lesquels se trouvent les palimpsestes, où le célèbre Mai a découvert les passages qui manquaient à certains plaidoyers de Cicéron et les *lettres de Marc-Aurèle à Fronton ;* on y conserve aussi le fameux *Virgile de Pétrarque* et le célèbre *Josephe*, traduit par Ruffin ; la *société phylodramatique*, qui possède une grande et belle salle construite par Canonica et peinte par Appiani ; de jeunes amateurs des deux sexes y donnent des représentations une fois par semaine. Nous indiquerons ailleurs les collections littéraires les plus remarquables appartenant à des particuliers.

Par sa position, par les routes superbes du Simplon, du St-Gothard, du Splügen et du Stelvio et par les canaux qui font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin, cette ville est devenue un *entrepôt général de toute l'Italie Septentrionale*. Son commerce embrasse non-seulement le trafic des produits de l'agriculture, mais aussi celui des produits de ses

nombreuses fabriques d'indiennes, de rubans, de voiles, de velours, de mouchoirs, d'orfévrerie, de bronzes dorés, de fleurs artificielles, de broderies et de galons. Les grandes fortunes de plusieurs de ses habitans et les grandes sommes d'argent comptant qu'ils possèdent y tiennent très bas le taux de l'intérêt de l'argent et ont rendu depuis quelques années Milan une place très importante même pour les opérations de change. On doit ajouter que son *commerce de librairie* est le plus important et le plus riche de l'Italie, et n'a de rivaux que ceux de Venise, de Turin et de Florence. Milan offre tous les agrémens des grandes capitales; les représentations qui se donnent au théâtre de la Scala sont justement rangées à côté de tout ce que l'Europe a de plus remarquable en ce genre. Le *Corso*, qui, partant de l'église St-Marc, ou par la Porte Orientale, va aboutir à une large et longue route bordée de peupliers; les *jardins publics* et les *anciens remparts* de la ville ombragés de beaux châtaigners, offrent aux Milanais des promenades superbes. On doit y ajouter celle de la *place du Castello* (château) vaste espace, qui remplace la citadelle de Milan démolie comme inutile; une caserne commode en occupe une partie; le reste est disposé en pelouses et en larges allées plantées d'arbres, qui environnent l'immense *place d'armes* et *l'amphithéâtre*. Ce dernier est un vaste édifice destiné aux spectacles publics, tels que courses de chars, de chevaux et même de barques; les galeries et les dix rangs de gradins qui forment sa circonférence intérieure peuvent contenir plus de 24,000 personnes. Près de cette construction, la plus considérable en ce genre que l'on ait faite dans les temps modernes, s'élève l'*arc de triomphe*, dit *arc de la paix*, qui doit servir de porte à la magnifique route du Simplon. Tout éblouissant de marbre et de sculptures et surmonté par un immense groupe en bronze d'une rare beauté, cet arc supérieur en étendue à ceux de Tite, de Septime Sévère et de Constantin à Rome, d'Auguste à Rimini et à ceux de Benevent et d'Ancône, est le chef-d'œuvre du célèbre architecte Cagnola, et le plus grand comme le plus beau monument de ce genre élevé depuis les beaux temps de Rome. On ne doit pas oublier d'autres constructions très remarquables qui embellissent cette métropole et qui furent exécutées de nos jours d'après les dessins des plus habiles architectes vivans; nous voulons parler de l'*édifice monumental* qui orne la *Porta Ticinese*, ouvrage de Cagnola; de la *Porta Nuova*, de Zanoja; de la *Vercellina*, de Canonica; et de la *Porta Orientale*, de Vantini. La population de Milan augmente avec rapidité; elle monte actuellement au-delà de 155,000 âmes, sans comprendre sa nombreuse garnison et les étrangers.

Nous dépasserions les bornes que nous nous sommes imposées, si nous voulions indiquer seulement tous les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats de Milan ou à quelques milles à la ronde. Nous ferons observer qu'en décrivant un cercle de 24 milles de rayon, ce ne serait pas seulement de gros bourgs et de petites villes que nous aurions à nommer, tels que *Rho*, *Abbiategrasso*, *Binasco*, *Gallarate*, *Gorgonzola*, *Melegnano*, *Monza*, *Cassano*, *Treviglio*, *Caravaggio*, *Crema*, mais des villes et même des cités remarquables par leurs monumens, leurs nombreux établissemens littéraires, leur industrie et leur commerce, comme *Lodi*, *Pavie*, *Come*, *Bergame* et *Brescia*. Nous décrirons cependant d'une manière abrégée quelques-unes de celles que nous venons de nommer, et qui se trouvent dans un rayon de 12 milles.

Garignano, village remarquable par sa *chartreuse* dont les voûtes et les murs sont couverts de chartreux peints par Daniel Crespi, avec une si grande vérité qu'elle semble peuplée et vivante. Non loin on voit à *Linterno* les *restes de la maison* habitée par *Pétrarque*. Simonetta, ancienne *maison de campagne* isolée, remarquable par son *écho*, qui répète jusqu'à 36 fois les sons qu'on y produit du haut d'une fenêtre du premier étage. Rho, gros bourg, près duquel est le *collège des Missionnaires* et le beau temple de *Notre-Dame-des-Miracles*, regardé comme une merveille de l'art. Monbello, jolie villa de la famille *Crivelli* de Milan, remarquable par le long séjour qu'y a fait Bonaparte entre les préliminaires de Leoben et le traité de Campo-Formio. Monza, sur le Lambro, offre les plus anciens et les plus nombreux souvenirs des Lombards dans sa riche *basilique*, où l'on conserve plusieurs objets précieux ou d'une grande antiquité; nous nommerons au moins la *couronne de fer*, qui, depuis les Lombards jusqu'à nos jours, a servi au couronnement des rois d'Italie; le *reliquaire de la reine Théodelinde*, espèce de toilette du moyen âge, contenant sa couronne, sa coupe de saphir, son éventail de parchemin rouge, son peigne; le *graduel de St-Grégoire* et le célèbre *papyrus*, contenant l'état des reliques envoyées par ce grand pape à Théodelinde, monument vénérable et fragile de 12 siècles, véritable *roi des papyrus*. Cette jolie petite ville, dont la population, y compris sûrement celle de sa banlieue,

est portée par le dernier recensement à 16,389 âmes, est le séjour d'été du vice-roi. Le *palais* où il réside est noble et régulier; la chapelle passe pour un chef-d'œuvre; la rotonde de l'orangerie offre l'histoire de Psyché, peinte par le célèbre Appiani. Les jardins, les serres, le parc sont vastes et magnifiques. Ce dernier, ceint de murailles, a près de 10 milles de circonférence, et un *jardin botanique*, naguère encore peu important, qui est devenu depuis quelques années le *plus riche*, peut-être, *de l'Italie*, par les sommes considérables qu'y a dépensées l'archiduc vice-roi, amateur passionné et intelligent des sciences naturelles, et surtout de la botanique. A une petite distance de Monza on trouve : *Desio*, bourg remarquable par la magnifique *villa Traversi*, autrefois *Cusani*, dont le *jardin* dit *anglais*, passe pour un des plus beaux de l'Italie supérieure. *Lainate*, gros village où l'on voit la belle *maison de campagne* des *ducs Litta*, remarquable surtout par son jardin et ses jets d'eau. *Inverigo* encore plus loin, est un autre village, où l'on admire le magnifique palais que le marquis Cagnola s'est bâti sur le sommet de la colline, édifice dans lequel ce savant architecte, rival de Palladio, pour la belle symétrie des parties qui forment la rotonde, qui est semblable à celle de Capra, près de Vicence, a surpassé celui-ci dans le magnifique escalier, dans le choix des marbres et dans la richesse des sculptures et des ornemens; c'est une véritable *demeure royale*, et un chef-d'œuvre d'architecture et de bon goût.

DÉLÉGATION DE MILAN. GALLARATE, gros bourg de presque 4000 âmes, florissant par son commerce en soie et ses fabriques de bougie. SOMMA, village remarquable par quelques antiquités, et surtout par un *cyprès* d'une grandeur extraordinaire; la tradition populaire le dit antérieur à l'époque de Jules César : ce qui est sûr, c'est qu'il doit compter plus de dix siècles d'existence. GORGONZOLA, gros bourg renommé par ses excellens fromages qui sont envoyés à de très grandes distances et qui contribuent beaucoup à sa prospérité, important surtout par son canal navigable qui mène à Milan, nommé *Naviglio di Martesana*, et qui fait communiquer cette capitale avec l'Adda.

DÉLÉGATION DE COME. CÔME, sur le bras occidental du lac de Côme, assez belle ville, commerçante et épiscopale, florissante par ses nombreuses manufactures de drap, d'étoffes de soie et par ses fabriques d'instrumens de physique et d'optique; plusieurs de ces dernières sont établies dans les villages voisins, et leurs habitans en colportent les produits dans presque tous les pays de l'Europe. Parmi les objets les plus remarquables de cette petite ville, dont la population, y compris les faubourgs, s'élève à 16,000 âmes, nous citerons : la *cathédrale*, vaste et beau monument en marbre de la renaissance; c'est un des plus beaux temples de l'Italie supérieure; le *théâtre*, construit depuis peu; l'*Ædes Joviæ*, dont le vestibule, les portiques de la cour et l'escalier sont, pour ainsi dire, un musée d'inscriptions; c'était la demeure du célèbre Jean-Baptiste Jovio; le *casino littéraire*. Nous nommerons encore la grande manufacture de soie de *M. Bischoff* et celle des casimirs de *M. Guaita*; ensuite le *lycée*, les deux *gymnases*, le *collège Convict* et la *bibliothèque*. Dans ses environs immédiats on voit la *villa Odescalchi*, regardée comme la plus vaste parmi celles qui couvrent les bords du lac : c'est presque une demeure royale, tant elle est décorée avec magnificence. Plus loin on trouve *Torno*, remarquable par les ruines du *monastère des Umiliati*, ordre livré au travail des mains, dont les couvens autrefois nombreux en Lombardie et sur les bords du lac de Côme, étaient de véritables manufactures de laine; les ouvriers y vivaient, sous certaines règles, avec leurs femmes et leurs enfans.

Les rives du lac de Côme sont renommées par leurs beautés naturelles et par les points de vue admirables dont on y jouit; mais c'est surtout à la rive occidentale, qui conserve le nom de lac de Côme, que convient tout ce que les voyageurs en ont dit dans leurs descriptions. La *Cadenabbia* et la *Tremezzine*, situées sur le même bord, vers le milieu du lac, sont, dit M. Valery, pour le site, le climat et leurs belles et nombreuses villa, comme la côte de Baïes de cette petite Méditerranée. Parmi les villes les plus remarquables qui embellissent les environs de ce lac, nous nommerons au moins : la *villa Sommariva*, autrefois *Clerici*, remarquable par sa superbe collection de tableaux et des sculptures de Canova et de Thorwaldsen; la *villa d'Este* (Garuo), jadis au général Pino, qui y fit construire sur une hauteur voisine des murs et des creneaux imitant assez bien les fortifications de Tarragone; elle a été pendant trois ans la demeure de la princesse de Galles, à laquelle est due la construction de la salle de spectacle; les belles *villa Giula*, *Mellerio* et *Serbelloni*; la *villa Tanzi*, une des premières qui aient été embellies selon le goût moderne; enfin la *villa Pliniana*, gros bâtiment carré, bâti en 1570 par le fameux Anguissola, et renommée par la *fontaine intermittente* dont Pline nous a laissé la description, et qui conserve toute son abondance et son intermittence. La bruyante cascade du Fiume *Lette*, l'*orrido di Bellano*, ou la *chute de la Pioverna*, les *mines de fer* et les *usines* de *M. Rubini*, près de Dongo, et les terribles souvenirs que réveillent les ruines du *château de Musso*, taillé dans le rocher aux environs de ce dernier, ajoutent à l'intérêt qu'inspirent les bords de ce lac délicieux. Nous nommerons encore, à cause de leur importance sous plusieurs rapports : LECCO, sur la branche orientale du lac de Côme, à laquelle il donne son nom; c'est une petite ville de 2000 âmes, importante par son commerce et sa fonderie de fer. C'est ici que commence la magnifique *voûte* ouverte dernièrement pour joindre les deux routes superbes du Stelvio et du Splugen; elle longe la côte orientale du lac jusqu'à Colico, où une branche va au Splugen par Chiavenna, l'autre au Stelvio par Morbegno. BELLAGGIO, située à l'extrémité de la langue de terre qui partage le lac

de Côme en deux branches; ses environs sont d'une beauté ravissante : on y voit la *villa Melzi*, magnifique demeure décorée avec le luxe moderne, et remarquable encore par les charmans points de vue dont on y jouit, et par la beauté de son jardin. Dongo, bourg important par l'activité industrieuse et commerciale de ses habitans; leurs instrumens de physique et de mathématiques sont colportés dans un grand nombre de pays. Nous avons déjà parlé de l'établissement de M. Rubini et du château de Musso, situé dans son voisinage. *Varese*, jolie petite ville de plus de 3000 habitans, avec un *théâtre* et plusieurs palais ornés de jardins délicieux. C'est ici que feu le *comte Dandolo* forma ces beaux établissemens agricoles qui eurent une si grande et si utile influence en Italie sur le perfectionnement de l'éducation des bêtes ovines, des vers-à-soie et sur la culture de la vigne. Cette ville partage avec Côme, avec les bords du lac de ce nom et avec les délicieuses *collines de la Brianza*, qui appartiennent à cette province, l'avantage de posséder pendant la belle saison les plus riches familles et le beau monde de Milan, attirés par la beauté enchanteresse de son territoire et par la bonté de son climat. Tout près s'élève un *sanctuaire* appelé la *Madonna del Monte*, à cause de sa situation sur le haut d'une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique; plusieurs chapelles, où sont représentés les mystères du rosaire, ornent le chemin qui mène au temple. Au débouché du lac Maggiore, dans le Tessin, Laveno, Porto et Luino, jolis bourgs sur la rive orientale du même lac, sont florissans par leur commerce, surtout Luino; Porto est en outre remarquable par sa grande verrerie.

DÉLÉGATION DE SONDRIO. — Sondrio, sur l'Adda, très petite ville de 4000 âmes, avec un *gymnase*; c'est le chef-lieu de cette délégation, composée de la Valteline et d'autres pays détachés de la Suisse. Tirano, très petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par son *sanctuaire* et par ses relations commerciales avec les Grisons par la vallée de Puschiavo. Bormio, très petite ville de 1200 âmes, remarquable par sa position élevée, par les *bains de St-Martin*, situés dans son voisinage et plus encore par la magnifique *route militaire* ouverte dernièrement sur le dos du mont Stelvio (Stilfserjoch); elle forme la communication entre Milan et Innsbruck : c'est la plus élevée de toutes les grandes routes de l'Europe, et les travaux qu'a nécessités sa construction sont estimés plus difficiles que ceux de la célèbre route du Simplon. Elle commence immédiatement après les bains de Saint-Martin; sa pente n'est que de 1 mètre sur 10; 38 tourniquets sur une longueur de 13,700 mètres portent à la hauteur de 1564 mètres au-dessus de Bormio. On a creusé six galeries, dont les trois plus longues ont 136, 137 et 198 mètres de long, 4 de haut et 4 et 2 décimètres de large. Le point culminant de la route est à 2814 mètres c'est 260 au-dessus de la ligne des neiges. Pour protéger les voyageurs contre les avalanches et les éboulemens, on a construit sur la partie la plus élevée de la route un portique en bois d'une grande solidité, et long de 3000 mètres. De l'autre côté, sur le versant tyrolien, la route n'offre pas moins de 48 tourniquets. Le dessin de ce magnifique ouvrage a été tracé par l'ingénieur Donegana, et son exécution a coûté près de trois millions de francs. Chiavenna (Clefen), sur la Maira, très petite ville de presque 3000 habitans, importante par son commerce favorisé par les trois routes qui y aboutissent; celle du lac de Côme ou de *Lecco*, qui mène à Milan; celle de *l'Engadina*, qui mène à Saint-Moritz, dans les Grisons; et celle du *Splugen*. Cette dernière, construite par le gouvernement autrichien sur les dessins de M. Donegana, a été ouverte en 1820; elle compte 54 tourniquets, cinq galeries dont l'ensemble forme une longueur de 1232 mètres; sa pente n'est jamais plus forte de 1 mètre sur 10. C'est une des plus magnifiques que l'on ait construites sur le dos des Alpes; elle mène à Coire, dans les Grisons.

DÉLÉGATION DE PAVIE. Pavie, près de la rive gauche du Tessin, ville épiscopale de médiocre étendue, mais très importante par ses souvenirs du moyen âge, lorsqu'elle était la capitale des rois lombards, ou bien le chef-lieu d'un état républicain, par ses vieux monumens et par ses nombreux établissemens littéraires. Ses constructions les plus remarquables sont : *la basilique de St-Michele Maggiore*, qu'on regarde comme bâtie au VIIe et même au VIe siècle, mais qui, selon M. San-Quintino, n'aurait été construite que vers la fin du XIe; les bas-reliefs qui ornent l'extérieur de ce beau temple sont intéressans pour l'histoire de la sculpture; la *cathédrale*, où l'on vient de placer le magnifique monument en marbre du XIVe siècle, dit vulgairement le *tombeau de St-Augustin*; le *château* ou l'ancien *palais des Visconti*; les superbes *bassins* du nouveau canal qui va à Milan. Parmi les importans établissemens littéraires de Pavie, nous nommerons : l'*université*, qui jouit d'une grande célébrité et à laquelle sont annexés le jardin botanique, le jardin agricole (orto agrario), les cabinets de physique, d'anatomie, et d'histoire naturelle ainsi que la bibliothèque, la plus riche de l'Italie pour les mémoires et les actes des principales sociétés savantes de l'Europe; ensuite les trois *collèges Ghislieri, Borromeo* et *Caccia*. Pavie peut se vanter de posséder dans son enceinte le *premier établissement* peut-être, qu'un simple particulier ait créé de nos jours pour former des artistes habiles; car M. *le marquis Louis Malaspina de Sannazaro* vient de construire près de son palais un vaste et bel édifice dans ce but philanthropique; on doit y disposer en bel ordre sa riche galerie de tableaux, qui offre des pièces de presque tous les grands maîtres de chaque école; une collection de gravures qui offre les plus belles estampes depuis l'origine de cet art jusqu'à nos jours; une riche collection de plâtres et une autre encore plus considérable de minéralogie, riche surtout dans la classe des pierres précieuses, soit dans leur état de nature, soit travaillées; une belle salle destinée à l'étude de la peinture d'après nature ou sur le nu. La popula-

tion de Pavie s'élève à près de 24,000 âmes. Dans ses environs immédiats on doit citer : le *pont* couvert sur le Tessin, soutenu par cent colonnes de granit et précédé d'une élégante façade du côté de la ville : sa construction remonte au XIVe siècle ; et la *Certosa* (chartreuse). Cette dernière, destinée à recevoir les restes mortels des ducs de Milan, est regardée par des juges très compétens, comme l'édifice orné avec le plus de goût et de richesse que possède l'Italie, parmi ceux qu'on y a élevé entre la fin du XVe et le commencement du XVIe siècle. On y voit encore les 24 réduits commodes des anciens religieux. Ce sont de petites maisons séparées, d'un seul étage, avec une fontaine et un petit jardin. Une somme annuelle est destinée par le gouvernement pour l'entretien de ce magnifique temple, tout couvert de sculptures exquises et de peintures superbes. BUFFALORA, bourg important par la douane qu'on y a établie et par le magnifique *pont* construit dernièrement sur le Tessin, aux frais communs des gouvernemens Autrichien et Sarde. BINASCO et ABBIATEGRASSO, gros bourgs, importans surtout par leurs canaux navigables qui mènent à Milan ; celui de Binasco, dit *Naviglio di Pavia*, la met en communication avec le Tessin qui baigne cette dernière ville, et lui ouvre par conséquent la navigation du Pô et de l'Adriatique ; celui d'Abbiategrasso, la joint avec le *Naviglio-Grande* ou de Bereguardo, qui aboutit au Tessin, dans une autre direction et beaucoup plus haut. Abbiategrasso compte plus de 4000 habitans, très adonnés au commerce.

DÉLÉGATION DE LODI. LODI, à la droite de l'Adda, ville épiscopale de médiocre étendue, importante par ses fabriques de faïence, ses nombreuses filatures de soie et par son grand commerce de *fromage*, dit improprement *parmesan*. L'*Incoronata* est sa plus belle église et son principal édifice. On ne doit pas oublier son pont en pierre, qui rappelle un des plus beaux faits de la stratégie moderne. Cette ville possède un *lycée*, deux *gymnases*, un *collège de demoiselles* très renommé, une *bibliothèque publique* et 16,000 habitans. CREMA, sur le Serio, petite ville épiscopale, florissante par le commerce de ses toileries et de son fil. Elle a un *gymnase* et compte presque 9000 habitans. SAN-COLOMBANO, avec plus de 6000 âmes, et CODOGNO, avec plus de 8000, sont deux bourgs florissans par leur commerce ; le second, possède en outre un théâtre, file une grande quantité de soie, et est le *centre du commerce du fromage* dit *parmesan* ; une grande quantité de ce dernier est fabriqué dans les fermes du Brescian, du Bergamasc, du Milanais et du Crémonais, provinces dont les plaines offrent de vastes *prairies artificielles*, couvertes de superbes bestiaux.

DÉLÉGATION DE BERGAME. BERGAME, ville singulière par ses monumens, son aspect, sa situation sur une hauteur escarpée, et autour et au pied de cette même hauteur, florissante par un commerce très étendu et par de nombreuses fabriques surtout en soie. Ses principaux bâtimens sont : l'*église de Sta-Maria Maggiore*, qui est la plus belle ; on loue beaucoup la *chapelle Colleoni*, sépulture de ce guerrier célèbre, qui le premier fit usage de l'artillerie de campagne et inventa les affûts de canons ; il appartient à cette grande école des Sforza, des Braccio, des Carmagnola, des Trivulzio, des Malatesta, qui fondèrent en Europe l'art de la guerre ; la *cathédrale*, qui a été refaite à plusieurs reprises ; *St-Alexandre*, dit *in Colonna* ; la rotonde de *St-Thomas*, dit *in Limine*, beau temple, qui remonte au VIIIe siècle ; le *palais* appelé le *Palazzo-Nuovo* ; le *théâtre*, dans la ville haute ; et le *bâtiment de la foire* dans la ville basse ou les faubourgs ; ce dernier, construit en pierres de tailles entre les faubourgs San-Antonio et San-Leonardo, contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées avec une vaste place et une belle fontaine. Pendant le temps de la foire, dont l'institution remonte au commencement du Xe siècle et qui s'y tient pendant les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre, ce lieu offre un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. On y fait des affaires pour plusieurs millions de francs. Bergame possède plusieurs établissemens publics, dont les principaux sont : le *lycée*, les deux *gymnases*, l'*athénée*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*, et l'*académie de Carrara*, où des professeurs enseignent la peinture et l'architecture ; une belle galerie, un cabinet d'estampes, une collection de médailles et de plâtres en dépendent. La population de Bergame, qui est siège d'un évêché, s'élève à 32,000 âmes. — *Alzano Maggiore*, petit bourg important par son célèbre *collège de demoiselles*, tenu par les dames de la Visitation et renommé par l'excellente qualité des pierres à aiguiser et des pierres à moulin exploitées dans les carrières de ses environs. ZOGNO, avec plus de 2500 habitans et un *collège pour les filles*. SAN-PELLEGRINO, village de la *vallée Brembana*, avec des *bains minéraux* très fréquentés. SAN-SALVATORE, village de la *vallée Imagna*, avec des mines de fer. GANDINO, bourg de la *vallée Seriana*, florissant par sa manufacture de drap et son commerce de soie. TRESCORE, remarquable par ses *bains minéraux*. ROMANO, dans la *vallée de San-Martino*, bourg de 3000 âmes, important par ses marchés. MARTINENGO, bourg de 3000 âmes. CARAVAGGIO, remarquable par le voisinage du *beau temple de la Madonna di Caravaggio*, visité encore par un grand nombre de fidèles. TREVIGLIO, gros bourg de plus de 6000 habitans, qui font un commerce étendu avec leur soie et leurs draps. GHISALBA, petit village près du Serio, remarquable par le beau *temple* qu'on vient d'y élever d'après les dessins et sous la direction de Cagnola ; ce chef-d'œuvre de l'architecte milanais reproduit au milieu des plaines de la Lombardie la merveille de Possagno que nous décrirons plus bas. CLUSONE, petite ville de la *vallée Seriana* ; florissante par ses manufactures de draps et ses fabriques de quincaillerie ; elle a un *gymnase* et plus de 3000 habitans. LOVERE, gros bourg de la *vallée Cavallino*, avec plusieurs manufactures de drap, un *gymnase* et plus de 4000 habitans ; sa grande *fabrique de faulx*, établie par le gouvernement italien n'existe

plus. Pisogne, sur le lac d'Isée, à l'extrémité de l'importante *vallée Camonica*, gros bourg de presque 3000 habitans, dont une grande partie est occupée dans ses forges et à la confection de plusieurs articles de quincaillerie. Breno, dans la même vallée, avec environ 2000 habitans. Edolo, près de l'Oglio, petit bourg de 800 âmes, remarquable par sa position élevée et par les ouvrages en fer qu'on y fabrique.

DÉLÉGATION DE BRESCIA. Brescia, située au milieu d'une campagne renommée par sa fertilité et par sa belle culture, ville épiscopale et commerçante, avec un *lycée*, deux *gymnases*, un *collège*, une *bibliothèque* assez considérable où l'on conserve le célèbre *manuscrit des quatre Evangélistes* du VI[e] ou VII[e] siècle, un *athénée* et autres établissemens littéraires assez considérables. La coutellerie, la fabrication des armes à feu et la production de la soie occupent une grande partie de ses habitans, qui montent à 34,000. Ses principaux édifices sont : le *palais Comune* ou le *Broletto*, vaste bâtiment d'une belle architecture ; la *nouvelle cathédrale* qu'on vient d'achever, beau bâtiment surmonté d'une superbe coupole ; l'*ancienne cathédrale*, dont on fait remonter la construction au VII[e] siècle ; l'*église de Ste-Marie-des-Miracles*, et celle de *Ste-Afra* ; l'*évêché*, le *nouveau théâtre*, le *grand hôpital*, le *marché aux grains*. On doit ajouter le *musée lapidaria*, construit sur l'emplacement et en restaurant les trois grandes salles et quelques autres parties du *beau temple de Vespasien*, découvert en 1822. C'est dans cette fouille importante qu'on trouva la *Victoire*, regardée par MM. Thorwaldsen et Cicognara, comme la plus belle statue en bronze que l'antiquité ait léguée à l'Europe moderne. On ne doit pas oublier le cimetière que depuis 1815 on bâtit hors de la ville d'après le dessin de M. Vantini ; ce sera, lorsqu'on l'aura achevé un des plus beaux édifices de ce genre que l'on ait encore construits ; une colonne de dimensions colossales doit en occuper le centre ; elle sera surmontée d'une lanterne, dont la flamme visible pendant la nuit, indiquera à une grande distance l'emplacement de ce lieu d'éternel repos. La chapelle est achevée et quelques beaux monumens s'élèvent déjà contre ses murs dans la forme des *columbarium* antiques. — Travagliato, petit bourg, remarquable par le *bel hôpital* que l'on vient d'y construire, sous la direction de M. Vantini. Gardone, dans la *vallée Trompia*, si importante par ses riches *mines de fer* ; c'est un petit bourg de 1400 habitans, dont une grande partie est occupée à fabriquer des armes à feu très renommées. Gavardo, petit bourg de 1900 habitans, important par ses papeteries. Castenedolo, gros bourg de 4500 habitans. Calcinato, avec plus de 3000. Lonato, avec presque 6000 ; dans ce dernier on file beaucoup de soie. Montechiari, gros bourg de 6000 âmes, florissant par ses nombreuses filatures de soie et par ses toileries. Dans ses environs on trouve *Campo di Monte Chiari*, destiné aux grandes évolutions militaires annuelles. Leno, avec 4000 habitans. Pieve avec environ 1300 et des fabriques d'armes. Rovato, avec 5000. Chiari, très gros bourg de plus de 8000 habitans, qui se distinguent par leur industrie et leur activité commerciale. Iseo, sur le délicieux lac de ce nom avec 1800 habitans. Salo, petite ville située au fond d'un petit golfe du lac de Garda, dans une position charmante, jouissant d'un des plus beaux climats de l'Italie. Sa belle soie, son fil excellent, ses orangers, ses oliviers, sont généralement appréciés et forment les principaux articles d'un commerce florissant ; elle a un *gymnase* et compte presque 4600 habitans. Gardone dit *de Riviera*, avec 1500 habitans, *Toscolano*, avec 2400 et Gargnano, avec 3400 : ces trois gros bourgs situés sur le lac au nord de Salo, se distinguent surtout par leurs papeteries et par d'autres branches d'industrie, particulièrement Toscolano. Desenzano, situé au sud, à l'extrémité occidentale du lac de Garda, dans une position délicieuse, compte 3600 habitans et fleurit par son commerce ; il possède un *institut philosophique* et est la station du *bateau à vapeur* qui va à Riva et Torbole, situés au nord du lac. Dans ses environs, à l'est s'étend la péninsule de Sermione, à l'extrémité de laquelle on voit le *fort de Sermione*, bâti par les Scaligers, et les restes de la prétendue *villa de Catulle* ; ces ruines paraissent être plutôt les restes du palais de quelque richard romain, qui venait passer la belle saison dans cet endroit délicieux, car comme le remarque très judicieusement M. Valery, la pauvreté de Catulle ne va guère avec le puissant possesseur de ces grandes et belles constructions, avec le vaste bain qui en dépend, avec leurs hauts pilastres et l'immensité de leurs voûtes souterraines. Verola-Nuova, avec plus de 4000 habitans. Pontevico, avec plus de 5000, et Orzi-Nuovi, autrefois place forte avec 4700, sont des bourgs florissans par leur commerce et par leur industrie, surtout Pontevico. Bagolino, dans la *vallée Sabbia*, si importante par ses riches mines de fer ; c'est un gros bourg de 3700 habitans, dont une grande partie travaille dans ses usines et dans ses tanneries.

DÉLÉGATION DE CREMONE. Crémone, sur la rive gauche du Pô, grande et belle ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, renommée par la bonté de ses violons et par la fabrique de ses cordes musicales en boyaux ; mais peu peuplée pour son étendue, ne comptant qu'environ 27,000 habitans. Le *Domo* ou *cathédrale* avec le *Baptistère*, est le plus bel édifice de Crémone, et en même temps un des monumens les plus intéressans de l'architecture gothique en Italie, et remarquable par ses vastes dimensions, par sa *tour*, une des plus hautes de l'Europe, et par les bas-reliefs qui ornent sa façade, illustrés dernièrement par un archéologue et orientaliste célèbre ; ils représentent un véritable zodiaque imité de ceux qui sont figurés sur les temples égyptiens. Tous les signes, un seul excepté, s'y trouvent dans l'ordre naturel, et les figures qui les représentent sont ornées des attributs de l'agriculture ou des travaux domestiques qui se rapportent aux différens mois de l'année ; seulement les douze signes ne se succèdent point

dans l'ordre adopté en Europe, de *gauche* à *droite*, mais de *droite* à *gauche*. M. de Hammer fait observer que ce zodiaque, comme objet profane qui n'a aucun rapport avec l'iconographie chrétienne, se rapproche beaucoup des idées d'architecture des XIIIe et XIVe siècles, qui se retrouvent sur toutes les églises du moyen âge, et entre autres sur celles qu'il a visitées à *Ferrare*, *Modène*, *Plaisance*, *Fuornovi*, *Borgo-di-San-Donnino* et *Parme*. Nous nommerons encore les *églises de St-Pierre* dite *al Pô*, de *St-Augustin*, le *palais public*, le *nouveau marché*, l'*Abattoir* (Macello) et le *théâtre de la Concordia*. Ses principaux établissemens publics sont: le *lycée*, le *gymnase*, la *bibliothèque publique*. La belle *galerie* de M. le *comte Ala di Ponzone*, mérite aussi d'être mentionnée. PIZZIGHETTONE, sur l'Adda, petite ville de 4000 âmes, importante par ses fortifications, qui dernièrement ont été considérablement augmentées. CASAL MAGGIORE, sur la gauche du Pô, petite ville commerçante, de 6000 habitans, avec un *gymnase*. CASTELLEONE, gros bourg de 4000 âmes. LE TORRI, petit village, que nous nommons pour signaler à l'attention du lecteur la magnifique *villa Sommi*, autrefois *Picenardi*. Le bâtiment principal ou le palais; le bel édifice accessoire, construit dernièrement pour y disposer dans une salle magnifique la belle galerie de tableaux et une riche bibliothèque; l'étendue et la beauté du jardin qui en dépend, font de ce village un des points les plus remarquables de cette province. Les richesses végétales de ce jardin, l'ingénieux mouvement du sol au milieu d'une plaine entièrement unie, les beaux points de vue que l'art y a su ménager en grand nombre, ses jolis petits temples, l'ermitage, le colombarium et une foule d'ornemens qui le décorent, placent justement la villa Sommi parmi les plus belles maisons de plaisance de l'Europe. Nous ajouterons que le chevalier Hippolyte Pindemonti et autres savans ont démontré que ce genre de jardins, que l'usage appelle à tort *anglais*, doivent être nommés *italiens*, ou pour le moins *jardins à paysages*; car c'est l'Italie qui a vu construire les premiers, et c'est de cette contrée que ce genre d'embellissement s'est répandu dans le reste de l'Europe et surtout en Angleterre. Dès la fin du XVIe siècle Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, en avait fait construire un magnifique dans les environs de Turin; le Tasse en a donné la description dans son immortelle épopée en décrivant les jardins d'Armide. Cependant il faut avouer que les Italiens pourraient bien avoir emprunté aux Chinois la première idée de ce genre de jardins, comme on le verra lorsque nous donnerons la description des fameux jardins de l'empereur de la Chine. De nos jours quatre architectes célèbres, MM. *Japelli* à Padoue, *Voghera* à Crémone, *Vantini* à Brescia et *Canonica* à Milan, ont déjà embelli et continuent à embellir les environs de plusieurs villes de l'Italie par la création de ces jardins, où sur un petit espace leur art admirable sait réunir avec un goût exquis tout ce que la nature et la civilisation des différentes époques offrent de plus curieux ou de plus attrayant.

DÉLÉGATION DE MANTOUE. MANTOUE, chef-lieu de la délégation de ce nom, grande et belle ville épiscopale, située au milieu d'un lac formé par le Mincio. Mantoue, si négligée par les géographes et les voyageurs, est une des villes les plus intéressantes de l'Italie supérieure: c'est la *ville de Jules Romain* comme Vicence est *celle de Palladio*, et Vérone *celle de San-Micheli*. Ses édifices les plus remarquables sont: l'ancien *palais ducal*, dit aujourd'hui *Corte imperiale*; c'est un bâtiment vaste et irrégulier mais caractéristique; trois pièces sont couvertes de tapisseries exécutées comme celles du Vatican, à Rome, sur les dessins et les cartons de Raphaël; le célèbre *appartamento* dit *di Troja*, parce qu'il est couvert des peintures de Mantegna et de Jules Romain, représentant des sujets de l'histoire d'Ilion, est maintenant un grenier. La *cathédrale*, qu'on peut mettre au rang des plus beaux temples de l'Italie; l'*église de Saint-André*, un des premiers et des plus purs ouvrages de la renaissance; son plan, tracé par l'Alberti, a été imité dans la construction d'autres églises; l'élégante *église de Santa-Barbara*, avec un superbe clocher, le *marché au poisson*, les *boucheries*, la *douane*; le *théâtre* dit *de la Società*; le *théâtre Virgilien* ou *Diurne*, construit en pierre en 1818, et destiné aux spectacles de jour. On ne doit pas non plus oublier la *maison de Jules Romain*, où ce grand artiste mourut comblé de biens et d'honneurs par Frédéric Gonzaga; le *château*, les *portes* et les *ponts* qui sont d'un aspect imposant; et les *fortifications*, qu'on doit placer au premier rang parmi les constructions de leur genre, et qui jointes à l'avantage de sa position, font de Mantoue *une des principales places fortes de l'Europe*. Cette ville se recommande aussi par ses importans établissemens publics; nous nommerons, le *lycée*, les deux *gymnases*, l'*académie virgilienne*, l'*académie des beaux-arts* qui possède quelques bons tableaux; la *bibliothèque*, une des plus considérables de l'Italie, et le *musée des statues*, qui n'est inférieur qu'à ceux de Rome, Florence et Naples. On y voit le célèbre *bas-relief de Médée* et un *buste de Virgile*, débris de cette statue antique élevée au poète par les habitans de Mantoue, et qu'un Malatesta renversa vers la fin du XIVe siècle. Parmi les places de cette ville intéressante, on doit nommer la *Virgiliana*: c'était autrefois une espèce de marécage que l'argent de la commune et l'enthousiasme du général Miollis pour Virgile changèrent en une agréable promenade, plantée d'arbres et garnie de nombreux bancs de marbre. L'air de Mantoue est encore mauvais, malgré les grandes dépenses faites dernièrement par le gouvernement autrichien pour son assainissement. Sa population, nullement proportionnée à son étendue, s'élève à 28,000 âmes. A une petite distance de l'enceinte de la ville on voit le superbe *palais du Te*, construit et peint presque entièrement par Jules Romain, cette ancienne écurie des ducs de Gonzague est devenue une magnifique résidence royale et un monument merveilleux des beaux arts. On y admire surtout

la célèbre *salle des Géans :* une fois entré dans cette pièce, on n'y voit point d'issue ; vous n'êtes environné, dit M. Valery, que de rochers qui tombent sur les géans blessés, écrasés, fuyant ou se défendant en vain ; le sol même est formé de débris, et le plafond est l'Olympe de Jupiter lançant la foudre. Plus loin, mais toujours dans les environs de Mantoue, on trouve *Santa-Maria delle Grazie*, sur le lac, magnifique église gothique, presque entièrement couverte des tableaux votifs offerts par les nombreux pèlerins qui visitent ce sanctuaire révéré, et dont le nombre s'est quelquefois élevé jusqu'à 80 et 100,000 : on y voit suspendues de grandes figures de cire habillées, représentant quelques-uns des illustres visiteurs de ce temple. *Pietole*, près de la rive droite du Mincio, petit village important par son fort redoutable compris dans le système des fortifications de Mantoue et construit pour soutenir l'inondation de cette place, qu'on produit en dérivant au-dessus de la porte Pradella les eaux du Mincio. Par ce moyen, Mantoue, entièrement environnée d'eau, ne devient abordable que par quatre points défendus par de formidables batteries : ce sont le pont de *Saint-Georges*, la *citadelle*, la *porte Pradella* et le *fort de Pietole ;* ce dernier est construit sur l'emplacement de l'ancien *Andès*, regardé comme le lieu natal de Virgile ; le *bâtiment de la Virgiliana* est très délabré, et le jardin n'est qu'une espèce de potager assez négligé.

Les autres lieux les plus remarquables de cette province que notre cadre nous permet de nommer sont : GONZAGA, gros bourg auquel le recensement de 1832 accorde 13,487 habitans, nombre qui nous paraît exagéré, à moins qu'on n'ait voulu y comprendre tous les villages de son canton. VIADANA, bourg de 14,000 âmes, florissant par ses fabriques de toile et par son commerce. SABIONETTA, avec plus de 6000 habitans et CASTIGLIONE, dit *delle Stiviere*, avec plus de 5000 âmes, gros bourgs commerçans. PESCHIERA, petite ville de 1500 âmes, très importante par ses fortifications élevées primitivement par San-Micheli, et beaucoup augmentées de nos jours par les Français et les Autrichiens.

VENISE, chef-lieu du gouvernement et de la délégation de ce nom, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, où le vice-roi passe ordinairement une partie de l'hiver, siège du tribunal d'appel des Provinces Vénitiennes, du commandement général de la marine autrichienne, résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec ; place forte du premier rang par sa position, avec un vaste *port* déclaré *franc* depuis quelques années, et 103,000 âmes ; en y comprenant Murano, Malamocco, Burano et autres lieux qui forment son district, elle aurait 114,000 habitans ; dans ce nombre n'est pas comprise la garnison, qui est toujours peu considérable. Venise est justement regardée comme une des plus belles villes de l'Europe ; par sa position et par ses constructions elle est unique dans son genre. Bâtie entièrement sur pilotis au milieu de la lagune de son nom, espèce de vaste lac séparé de la mer par une longue bande de petites îles couvertes de potagers et de belles plantations, cette ville se compose d'un grand nombre d'îlots très rapprochés les uns des autres, divisés par des canaux et réunis par un grand nombre de ponts. Le plus remarquable de ces canaux est le *Canal-Grande :* il est bordé de palais magnifiques ; il sépare la ville en deux parties presque égales, réunies par le *pont de Rialto*, qu'on peut ranger parmi les plus beaux de l'Europe. Les rues sont toutes très bien pavées en grandes dalles et très propres, mais aussi très étroites ; elles offrent tant de détours que, pour ainsi dire, elles font de Venise un vaste labyrinthe ; mais au milieu de cette irrégularité, on trouve un grand nombre de vastes places qui forment un contraste frappant avec les rues étroites qui y aboutissent. Presque toutes ont un magnifique temple ou un beau palais qui en fait l'ornement principal ; les plus remarquables par leurs dimensions sont : la *place de San-Marco*, une des plus belles et des plus régulières de l'Europe, soit pour les bâtimens qui l'entourent, soit par sa position pittoresque sur les bords de la mer ; une partie tourne à angle droit et forme une autre place de moindre étendue appelée *Piazzetta*. A l'angle formé par la place de San-Marco et la Piazzetta s'élève la *tour de Saint-Marc*, bâtiment isolé qui étonne par son élévation, quand on pense que cette masse énorme repose sur pilotis. Cette place, unique au monde, offre réunis tous les genres, toutes les beautés de l'art de bâtir ; là sont comme en présence et rapprochés, l'Orient et l'Occident : la grave simplicité de l'architecture greco-barbare, les bizarreries légères et hardies de l'architecture gothique, les formes les plus ornées et les plus pures du goût renouvelé de l'architecture greco-romaine. Malheureusement le joli petit temple de St-Giminien, dont la façade servait admirablement à unir les Procuratie-Nuove aux Procuratie-Vecchie, a été démoli, et au lieu d'y substituer le bel édifice savamment imaginé par M. le conseiller Pinali, on a réuni, sans aucun

intermédiaire et contre toutes les règles de l'art, des lignes qui ne devaient jamais aboutir au même point. Viennent ensuite les *places* de *San-Stefano*, de *San-Giovanni-Paolo*, de *San-Paolo*, de *Santa-Margarita*, de *Santa-Maria-Formosa*.

Cette ville, que sans exagération on pourrait appeler la *Palmyre maritime*, tant est grand le nombre de ses temples superbes et de ses magnifiques palais, ouvrages immortels des Lombardo, de Sansovino, de Scamozzi, de San-Micheli et de Palladio, tout recouverts des tableaux du Titien, et des fresques du Tintoret et de Paul Veronèse, a été pendant quatorze siècles la capitale de la célèbre république de Venise, la première puissance maritime et commerçante du monde au moyen-âge, et un des foyers principaux de la civilisation européenne dans ces temps d'ignorance. Voici les principaux édifices que le cadre étroit de cet ouvrage nous permet de nommer : les *Procuratie-Vecchie* et les *Procuratie-Nuove*, magnifiques bâtimens qui entourent la plus grande partie de la place de Saint-Marc; leur rez-de-chaussée offre une vaste galerie supportée par des colonnes et remplie de cafés élégans et de belles boutiques; elle rappelle les galeries du Palais-Royal à Paris; une partie des Procuratie-Nuove est occupée par les bureaux du gouvernement général, et sert de logement au gouverneur; une autre est réservée pour le vice-roi et les autres membres de la famille impériale pendant leur séjour à Venise; la partie du côté de la Piazzetta est le chef-d'œuvre de Sansovino et un des plus beaux édifices qui existent; l'ancienne bibliothèque de Saint-Marc occupait une salle magnifique; le reste est en partie occupé par les ateliers de la Zecca qu'un voyageur spirituel et savant appelle le *plus beau* et le *plus élégant hôtel des monnaies*. C'est là qu'en 1284 fut frappé pour la première fois ce célèbre *ducat* ou *sequin de Venise*, qu'on pourrait regarder comme *la plus ancienne des monnaies courantes de l'Europe* proprement dite, et qui depuis tant de siècles est connue et recherchée par toutes les nations, depuis la Méditerranée jusqu'à la Chine. Le ci-devant *Palais-Ducal*, remarquable par son architecture, par sa masse imposante et par ses ornemens; l'intérieur est d'une grande magnificence; plusieurs chefs-d'œuvre du Tintoret, du Corrège, du Titien, de Paul Véronèse et d'autres grands maîtres ornent ses salles et ses appartemens, ainsi que quelques-uns de ceux des Procuratie-Nuove; le pont appelé *dei Sospiri* (des Soupirs) joint ce palais au beau et solide bâtiment des *Prisons*; les édifices que nous venons de nommer offrent réunis sur un petit espace toutes les écoles diverses d'architecture. Les autres palais les plus remarquables sont ceux des familles *Vendramin-Calergi*, *Trevisan*, *Pesaro*, *Rezzonico*, *Grassi*, *Grimani*, *Corner*, *Balbi*, *Tiepolo*, etc., etc., sur le canal-Grande; *Pisani*, *Labia*, *Baglioni*, etc., dans l'intérieur de la ville; dans le palais Grimani, acheté par le gouvernement, on a établi le bureau de la poste, et dans celui de la famille Corner, les bureaux de la délégation.

Parmi les temples on admire principalement l'église de *Saint-Marc*, avec ses brillans compartimens, ses voûtes d'or, son pavé de jaspe et de porphyre, ses cinq cents colonnes de marbre blanc, noir, veiné, de bronze, d'albâtre, de vert antique, de serpentine; on y voit la célèbre *Palla d'oro*, espèce de mosaïque d'or et d'argent sur émail, faite à Constantinople à la fin du xe siècle, représentant, dans une suite de tableaux, des sujets de l'ancien et du nouveau testament; au-dessus du portail de ce magnifique temple, on a replacé en 1815 les *quatre* fameux *chevaux* de bronze, qui fondus à Corinthe dans les beaux temps de la Grèce, ornèrent successivement Athènes, Rome, Constantinople, Venise et Paris. Dans le *trésor de Saint-Marc*, un des plus vastes reliquaires du monde, on conserve plusieurs objets précieux et un grand nombre d'antiquités et d'objets rares; presque tous les objets en or, argent et pierres précieuses sont conservés à la monnaie. Nous nommerons ensuite *Saint-George-majeur* (S. Giorgio-Maggiore), et le *Rédempteur*, véritables chefs-d'œuvre de l'architecture de ce genre; le *Zitelle* dont on admire aussi la beauté; l'*église de la Salute*, remarquable par sa masse imposante et par sa belle coupole; les *églises* des *Scalzi*, des *Jésuites* (Gesuiti) et des *Miracles* (Miracoli), toutes éblouissantes de marbres; cette dernière est remarquable par le goût exquis de ses ornemens, que plusieurs académies étrangères ont fait copier pour les donner

comme modèle aux élèves ; *Saint-Siméon mineur* (Piccolo) et l'*église des Tolentini*, remarquables par leurs beaux pronaos ; *Saint-Zacharie*, bâtie au commencement du IXe siècle ; l'ancienne et vaste *église de Saint-Pierre*, qui depuis 1807 a cessé d'être le siége patriarcal, transféré à Saint-Marc ; *Saint-François de la vigne*, qui se recommande par la beauté de son architecture ; et l'*église* et la *confrérie de Saint-Roch*, remarquables par la richesse des ornemens, par un magnifique escalier et par les superbes peintures qui les décorent ; enfin les *églises* des *Frari*, de *San-Giovanni-Paolo* et de *San-Salvador*, qui se distinguent par leur étendue et par les monumens magnifiques qu'elles renferment ; dans celle de *Frari*, on vient d'élever le beau monument de Canova, travail exécuté par les principaux artistes de Venise et de Rome, avec le produit d'une souscription européenne, et sous la direction de M. le chevalier Léopold Cicognara, que de savans ouvrages ont mis au premier rang parmi les littérateurs qui s'occupent des beaux-arts. Venise possède sept théâtres : celui de *la Fenice*, ouvrage du Vénitien Antonio Selva, et qui figurait à côté des plus beaux et des plus grandioses de l'Italie, a été détruit par un incendie, le 12 décembre 1836. Il ne reste plus que les murs extérieurs d'un aussi magnifique monument, rendu célèbre par les compositions de tant de génies, et où l'on célébra un grand nombre de solennités nationales. Il ne faut pas oublier l'*arsenal*, situé dans une île entourée de hauts murs crénelés ; il a été pendant long-temps *le premier de l'Europe* et conserve encore une partie de son importance ; c'est aussi un des plus beaux pour sa disposition intérieure. L'*Archivio generale*, établi dans l'ancien couvent des *Frari*, est aussi une des curiosités les plus remarquables de Venise par la masse prodigieuse de documens qu'il renferme, par le savant classement que M. le directeur Chiodo a su leur donner et par la manière ingénieuse et élégante avec laquelle on a su accommoder convenablement le local. Ce magnifique établissement, dû à la munificence de S. M. l'empereur régnant, nous paraît être *le plus grand qui existe*. Il se compose de 1890 archives spéciales contenant les archives générales des nombreux *magistrats* de la république de Venise, ceux des corporations religieuses et ceux des administrations qui se sont suivies depuis la chute du gouvernement vénitien jusqu'à ce jour. Deux cent quatre-vingt-dix-huit salles et salons sont presque entièrement remplis de manuscrits, dont le plus ancien remonte à l'année 887. C'est une mine inépuisable pour tous ceux qui s'occupent de recherches historiques et statistiques. Pour que le lecteur puisse se former une idée de l'immensité de cette collection presque entièrement négligée par les voyageurs et les géographes, nous dirons que mettant ensemble tous les rayons contenus dans les différentes pièces de cet établissement, on formerait une ligne qui n'aurait pas moins de 77,238 pieds de long, correspondant à plus de *quinze milles et demi* de 60 au degré !

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Venise sont : le *lycée* avec un riche cabinet de physique et un jardin botanique ; les deux *gymnases royaux* et le *gymnase patriarcal* ou le *séminaire de la Salute*, établi dans le superbe local du ci-devant couvent de ce nom ; on pourrait le regarder comme un autre lycée par le nombre et la variété des cours qu'on y donne et que suivent plusieurs centaines d'élèves internes et externes ; de belles collections scientifiques, une riche bibliothèque et la réputation dont jouissent quelques-uns de ses professeurs ajoutent à l'importance de cet établissement ; le *collége delle Salesiane* pour les demoiselles ; le *collége des cadets de marine*, l'*école normale principale* (Normal-Hauptschule), la *section de l'institut impérial et royal des sciences et arts* et l'*ateneo veneto*, réunion des anciennes sociétés savantes de Venise, l'*académie* ou *école des beaux-arts*, dont les salles peuvent être rangées parmi les plus belles de l'Europe ; on y voit une belle collection de plâtres bien choisis ; une superbe pinacothèque, offrant surtout les tableaux des plus grands maîtres de l'école vénitienne ; une bibliothèque considérable composée des plus importans ouvrages relatifs aux beaux-arts, et la célèbre collection de dessins originaux des anciennes écoles formée par le chevalier Bossi : Quoique entièrement réorganisée en 1807, cette académie pourrait être regardée comme *le plus ancien établissement de ce genre qui*

existe, car les statuts de la confrérie des artistes, qu'elle représente, sont antérieurs à l'année 1345. Enfin la *bibliothèque de Saint-Marc*, une des plus riches de l'Italie, avec un beau cabinet d'antiques et un riche médailler; elle est placée actuellement dans la salle du *Maggior Consiglio* au ci-devant palais *ducal*, et doit être rangée à côté des plus grandes de l'Europe; on y a transféré la célèbre *mappemonde de Framauro*, commentée il y a quelques années, avec un talent remarquable par le cardinal Zurla, qui a illustré aussi les grandes *cartes géographiques*, tracées par *Marco-Polo* et exposées dans une autre salle de ce même palais: on y conserve un *évangéliaire* qui compte près de dix siècles et le célèbre *camée* de *Jupiter egiocus*; on doit ajouter le *musée Corner*, collection immense de tableaux, de médailles, de livres et de curiosités de tout genre, léguée à la ville par un noble Vénitien de cette famille; il n'est pas même ouvert au public. Nous indiquerons ailleurs les collections les plus remarquables appartenant à des particuliers.

Les promenades principales de Venise sont: la *place de St-Marc* et la *Piazzetta*; la *Riva degli Schiavoni*, long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux *jardins publics*; la situation de ces derniers est délicieuse: la mer les environne presque entièrement, et on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'il soit possible de rencontrer; c'est sans contredit la plus belle promenade de Venise et une des plus belles de l'Italie. Le grand nombre de ponts, qui tous ont des marches, et la petite largeur des rues rendant l'usage des voitures impossible, un grand nombre de petites barques d'une forme particulière, nommées *gondoles*, les remplacent et forment un des principaux traits caractéristiques de cette ville.

Venise, étant environnée de la mer Adriatique, qui y forme les plus célèbres lagunes de son nom, ses environs n'offrent qu'une vaste nappe d'eau interrompue par plusieurs îlots d'une étendue différente, sur lesquels sont situés plusieurs lieux remarquables. Quelques-unes de ces localités, aux beaux temps de Rome et même longtemps avant, un plus grand nombre pendant l'époque brillante de la république de Venise, étaient des villes si importantes, si riches et si populeuses, que ce serait faire connaître très imparfaitement cette partie de l'Italie, si, en décrivant Venise, on les passait entièrement sous silence à cause de leur petite importance actuelle. Tous ces lieux, à l'exception de ceux qui sont à l'est du Taglimenti et au sud du Podi-Maestra, sont compris dans un rayon de 28 milles. C'est dans cet espace si resserré qu'on trouve non-seulement de petites villes et bourgs tels que La Motta Oderzo, Conegliano, Asolo, Cittadella, Monselice, Adria et une foule d'autres bourgs et lieux que nous décrirons dans les provinces de Trevise, de Padoue et de Rovigo, mais aussi des villes considérables comme Trevise, Chioggia et Padoue.

Dans les environs immédiats de Venise, on trouve: St-Michel de Murano (San-Michiele-di-Murano), joli petit îlot remarquable par la belle *église* tout ornée de marbres précieux, par la magnifique *chapelle Miani* qui en dépend, et par le *beau couvent des Camaldules*, auquel appartenait ce point important de la lagune. C'est dans ce couvent que, vers le milieu du XVIIIe siècle, on rédigeait la *Raccolta Calogeriana*, espèce de journal qui, à cette époque, a puissamment contribué à conserver le goût des études sérieuses en Italie. Là aussi, dans sa riche bibliothèque, était le précieux monument géographique de Framauro, mentionné dans la description de Venise. Ce même couvent, à l'époque de sa suppression, sous le gouvernement italien, avait pour abbé ce moine, illustre par son vaste savoir dans les sciences théologiques et mathématiques, qui siège aujourd'hui sur le trône de St-Pierre; et pour recteur du florissant *collège* qu'on y avait établi, l'abbé Zurla, aujourd'hui cardinal, vicaire-général du pape, un des savans qui, plus que les autres, ont fait avancer la géographie du moyen-âge. Ces deux établissemens n'existent plus; le vaste jardin du couvent et les portiques qui l'entourent ont été destinés à recevoir les monumens funéraires des habitans de Venise, dont le cimetière général est dans l'îlot voisin de *St.-Cristoforo*. Murano, petite ville d'environ 4000 âmes, importante par ses *verreries*, qui pendant plusieurs siècles ont été les premières du monde, par les beaux ouvrages de toute espèce qu'on y faisait, et surtout par ses *contarie* ou perles fausses colportées par tout le globe. C'est dans ses fabriques que les peintres et vitriers Vivarini travaillaient ces beaux verres peints qui ornent les croisées de plusieurs temples de Venise et d'autres villes de l'Europe. Murano a été aussi renommée par la beauté de ses *jardins*, convertis plus tard en vergers. Quoique ses verreries soient maintenant inférieures aux grands établissemens de ce genre que possèdent la France, l'Angleterre, la Bohème, etc., etc., elles sont encore très considérables: on y fait de très beaux ouvrages en verre et en émail de toute espèce, tels que tables, toilettes, chaises, armoires, fleurs, cloches, tubes pour les instrumens de physique et autres objets; ses grandes glaces soufflées n'ont pu encore être exécutées nulle part. L'*église de St-Donato*, qui est son principal édifice, est remarquable par son beau pavé à mosaïque et par son architecture extérieure, ouvrage greco-barbare du XIIe siècle. Le Lido (St-

Andrea di Lido), petit îlot sur lequel s'élève le beau *fort de St-André*, construit par San-Micheli : c'est une masse si bien établie, quoique sur un terrain marécageux et battu par les vagues de la mer, qu'on la prendrait pour un seul rocher ; il défend le port du Lido, qui est le plus voisin de Venise et est un des premiers construits selon les principes de l'architecture militaire moderne. C'est de ce port, qui n'est aujourd'hui abordable que par de très petits bâtimens, qu'au XIIe siècle appareilla la grande flotte de 200 navires, commandée par le doge Michieli, et qu'en 1202 sortit l'armement bien plus considérable sous le commandement du doge Dandolo, composé de 240 gros vaisseaux de guerre, 73 navires de transport, 60 galères et 120 *Balandres*, ayant à bord 40,000 hommes et chevaux qui formèrent l'armée des croisés, qui fit la conquête de Constantinople. Burano, plus éloigné des marais ; cet îlot a moins souffert que les autres ; sa population, qui dépasse 6000 âmes, s'occupe de la pêche, de la chasse, de la revente des chiffons recueillis dans les rues de Venise, et surtout de la fabrication de dentelles très estimées. Torcello, centre des opérations maritimes des anciens habitans d'Altino, devint d'autant plus peuplée et importante, que cette dernière ville vit diminuer sa splendeur. Dans les VIIe et VIIIe siècles, et les suivans, Torcello était une des villes les plus florissantes de la république de Venise, et un des grands entrepôts du commerce qu'on faisait dans ses lagunes. Sa *cathédrale*, construite au commencement du XIe siècle, est empreinte de l'Orient et du moyen âge ; la façade, la voûte, le pavé, sont incrustés de précieuses mosaïques représentant des symboles et des faits de l'histoire sacrée ; le bénitier paraît avoir été un autel païen ; et une chaire de marbre s'élève derrière le chœur au milieu de degrés demi circulaires ; de grandes planches d'albâtre, suspendues par des gonds en fer, servent de volets à ses fenêtres. Le petit *temple de Santa-Fosca*, voisin, ouvrage du IXe siècle, fait d'anciens débris d'édifices romains, mérite aussi d'être signalé, ayant servi de modèle dans la construction des églises de St-Giminien et de St-Jean-l'Aumônier de Venise. Torcello, où dans le XIIIe et le XIVe siècle on envoyait les convalescens pour se rétablir, à cause de la bonté de son air, est maintenant un des lieux les plus malsains des lagunes, et ne compte pour habitans que quelques pauvres vignerons. Mazzorbo, autre petite île remarquable par sa fertilité et par son ancienne prospérité, qui éprouva le sort de Torcello. Altino, ville populeuse et florissante au temps des Romains ; les grandes routes *Emilia*, *Postumia*, *Claudia* et *Gallica*, y passaient. C'est dans sa banlieue que ces anciens dominateurs du monde s'embarquaient pour aller à Ravenne et *vice-versa*. Ses villa, entre les embouchures du Sile et de la Piave, étaient comparées par eux aux célèbres villa de Baïa par la beauté de la situation et par la fertilité du sol. Détruite en 650, elle ne se releva plus ; son évêque et ses habitans s'établirent définitivement à Torcello, Mazzorbo et autres îlots voisins, et contribuèrent à leur accroissement et à leur prospérité. Ces villes, et surtout Venise s'embellirent avec les marbres et les colonnes de ses édifices, qui pendant plusieurs siècles furent pour ainsi dire des carrières inépuisables pour les Vénitiens. M. Lattis, propriétaire actuel d'une partie de l'emplacement d'Altino, y a établi une briqueterie et une fabrique de faïence. Cette partie de la lagune n'est plus reconnaissable par les grands changemens que la retraite de la mer y a produits.

Dans une autre direction, au sud de Venise, nous nommerons : St-Lazare (San-Lazzaro dit degli Armeni), petite île habitée par les moines Arméniens, qui publient en leur langue de bonnes éditions des livres les plus utiles et les plus estimés, et se livrent à l'éducation de leurs compatriotes. Ce *collège* célèbre, présidé par un archevêque et ayant de savans professeurs, est devenu depuis un siècle un foyer d'instruction pour l'Asie occidentale ; il possède des *collections scientifiques* considérables, une riche *bibliothèque* où l'on conserve des manuscrits arméniens précieux du VIIIe et du IXe siècle, une *typographie* où l'on imprime une *gazette* qui est lue à Constantinople, à Erzeroum, à Ispahan, à Calcutta et autres grandes villes où des Arméniens se trouvent en assez grand nombre. C'est avec ses presses qu'en 1818 on imprima la fameuse *chronique d'Eusèbe*, complétée d'après d'anciens codes arméniens. Malamocco (*Methamaucum*), petite ville située à l'extrémité occidentale du *Lido*, île qui défend Venise des fureurs de la mer. Insignifiante jusque vers la fin du VIe siècle, c'est aux nombreux réfugiés de Padoue qui y cherchèrent un asile à cette époque, qu'elle est redevable de la prospérité à laquelle elle parvint plus tard. Depuis 742 jusqu'en 810, Malamocco a été la résidence du doge qui, après la guerre contre Pepin, transféra sa résidence de cette ville à Rialto ou Venise. Son port, défendu par deux forts, a été beaucoup amélioré par la grande *digue* commencée sous le gouvernement italien et continuée à grands frais par le gouvernement actuel ; lorsque ce grand ouvrage sera achevé, il aura 1400 mètres de long et aura coûté près de 1,400,000 francs. Malamocco ne compte que 810 habitans, la plupart occupés à guider les vaisseaux qui entrent et sortent de cette partie de la lagune de Venise. Poveglia (*Popilia*), île autrefois beaucoup plus grande et très peuplée, située vis-à-vis de Malamocco. Ravagée pendant la guerre de Chioggia, en 1379, rongée par la mer, ses habitans s'établirent à Venise ; réduite à une circonférence d'environ 400 pas, elle n'a plus que quelques maisons et un très petit nombre d'habitans permanens. Non loin est située l'île du Vieux Lazaret (Lazzaretto-Vecchio), sur laquelle les Vénitiens, dont la ville était si souvent ravagée par la peste à cause de leurs fréquentes relations commerciales avec le Levant, fondèrent dans le XVe siècle cet établissement utile connu sous le nom de *Lazzaretto*, dont les réglemens sanitaires firent cesser ce fléau qui moissonnait avec une effroyable fréquence la population de Venise, et furent adoptés plus tard par toutes les nations policées de l'Europe, dans la création des établissemens du même genre.

Plus loin, et au nord-est de Venise, sont situés : Jesolo *(Equilium)*, près du port de Cortelazzo; ancienne rivale d'Eraclée, dont elle partagea la destinée; c'est à ses chevaux estimés qu'elle dut le nom d'*Equilio*, sous lequel on la trouve citée. Elle est tellement détruite, qu'on est à peine en état d'en indiquer l'emplacement. San-Dona dit *di Piave*, gros bourg de 3900 âmes, situé sur la Piave. Eraclea, située sur une péninsule formée par les embouchures de la Livenza et de la Piave, lieu insignifiant jusqu'à l'année 626; elle devint une ville florissante par les nombreux réfugiés d'Oderzo, qui y cherchèrent un asile à cette époque. C'est dans cette ville qu'en 697 fut élu le premier doge de la république de Venise, dont elle fut la capitale jusqu'en 742, année dans laquelle le siège ducal fut transféré à Malamocco. Déchue presque aussi rapidement qu'elle était devenue florissante, et détruite par les Hongrois dans le IXe siècle, Éraclée fut entièrement abandonnée; les alluvions des fleuves changèrent tellement la configuration du sol qui l'environnait, que son emplacement est aujourd'hui à peine reconnaissable. Caorle *(Caprule)*, située vers la limite extérieure du littoral qui forme la lagune de son nom, près de l'embouchure de la Livenza et du Lemene. Au temps des Romains, son port était la station d'une escadre de bâtimens légers de la flotte de Ravenne. Quelques centaines de pêcheurs remplacent les nombreux habitans qu'elle comptait lorsque son port était un des principaux entrepôts maritimes de la république de Venise. Concordia *(Julia Concordia)*, florissante sous les empereurs romains, détruite par les Barbares et presque entièrement abandonnée pendant les derniers siècles de la domination vénitienne; elle ne compte plus que 400 habitans; son évêque réside à Portogruaro, petite ville voisine, de 2900 âmes, située sur le Lemene; quoique très déchue en comparaison de ce qu'elle était autrefois, elle est encore assez commerçante et possède un *gymnase* et un *séminaire*. De ce même côté, mais hors du rayon et dans la délégation d'Udine, on trouve Marano, ancien château fort, situé dans la lagune de Grado; sa population, occupée presque exclusivement de la pêche, ne s'élève pas à un millier d'âmes.

Au sud de Venise, nous nommerons : Palestrina, gros bourg situé presque au milieu de l'île longue et étroite, nommée *Litorale di Palestrina*. La navigation, la pêche, la culture des vergers, qui fournissent de légumes et de fruits excellens Venise et des villes beaucoup plus éloignées, forment la principale occupation des 7000 habitans que compte cette partie de la lagune. Nous ajouterons que les femmes de Palestrina, douées d'un courage et d'une force peu commune, guident les barques et partagent avec leurs maris et leurs frères les travaux de la pêche et les prix décernés dans les naumachies si renommées chez les étrangers. Ce littoral, autrefois coupé en deux par la mer, offrait le port de *Pastene* ou d'*Albiola*, près duquel, selon plusieurs historiens, les Vénitiens auraient remporté la première victoire navale sur les Francs commandés par Pepin; ce port est maintenant tout-à-fait enterré; son emplacement porte le nom de *Porto Secco*. C'est le long de la partie extérieure de ce littoral que, dans le siècle passé, les Vénitiens ont élevé à grands frais la magnifique *digue* appelée *murazzi*, afin de protéger leur ville contre la fureur des ondes; les connaisseurs la rangent parmi les ouvrages hydrauliques de ce genre les plus importans. Chioggia *(Fossa Claudia* ou *Clugia Major)*, ville épiscopale, située dans une île, qu'un long *pont* en pierre réunit au *Litorale di Sotto-Marina*, sur lequel se trouve le faubourg de *Sotto-Marina*. On doit mentionner le *gymnase*, le *séminaire* et la *bibliothèque*. Le jardinage et surtout la navigation de long cours et le cabotage forment avec la pêche, la fabrication du sel et la construction des navires, l'occupation principale de ses habitans, dont le nombre s'élève à 24,000, en y comprenant ceux de ses faubourgs. Deux forts défendent l'entrée de son port; ils entrent dans le système des fortifications de Venise. Brondolo *(Brundulum)*, misérable petit endroit, avec un port où débouchait anciennement l'Adige, et où débouchent aujourd'hui la Brenta et le Bacchiglione. Dans le moyen âge, c'était une petite ville populeuse, dont le célèbre *sanctuaire de St-Michel* était visité par un grand nombre de pèlerins. Cette prospérité disparut en 1380, à la suite des ravages faits par les Génois. Des batteries et des barques canonnières défendent l'entrée du port de Brondolo, dont le climat est devenu si délétère qu'il peut passer en proverbe. Cavarzere, gros bourg partagé en deux par l'Adige; il est assez commerçant et compte 7000 âmes. Loreo, petit bourg de 2500 habitans, situé sur un canal qui joint l'Adige à la branche du Pô de Maestra.

A l'ouest de Venise nous nommerons : Malghera, misérable endroit important par les vastes fortifications qu'on y a faites pour défendre Venise; commencées pendant la domination italienne, elles ont été considérablement augmentées par les Autrichiens, qui y ont construit de vastes et belles *casernes*. Mestre, gros bourg de 4600 habitans, assez commerçant, auquel aboutissent les belles routes qui, par Trévise et Padoue, mènent à Venise : en parcourant ces beaux chemins, on découvre le *long de la Brenta* d'un côté et le *long du Terraglio* de l'autre, une longue suite de belles maisons de campagne, dont quelques-unes sont de véritables chefs-d'œuvre d'architecture. Fusina, très petit village sur le bord de la lagune de Venise : c'est la dernière station postale à laquelle aboutit la belle route qui longe la Brenta : c'est aussi celle qui offre le plus court trajet pour aller à Venise. La Mira, gros village de 2000 âmes, près de l'endroit où commence le *canal Novissimo*, ouvert pour conduire la Brenta dans le port de Brondolo; une suite de belles maisons de campagne joint ce village au gros bourg du Dolo; celui-ci compte plus de 3000 habitans, fait un commerce assez considérable : un autre canal artificiel, dit *Brentone*, et creusé avant le précédent, commence dans son voisinage; il mène la Brenta dans le port de Brondolo. Une seconde série de jolies maisons et de palais magnifiques, appartenant aux principales

familles de Venise, orne les bords de la Brenta et s'étend jusqu'au beau village de STRA, où l'on voit le superbe *palais* jadis à la famille Pisani, devenu, depuis quelques années, bien de la couronne du royaume Lombard-Vénitien.

PADOUE (*Patavium*), sur le Bacchiglione, grande ville épiscopale, industrieuse et commerçante, dont la population croît rapidement et dépasse aujourd'hui 51,000 âmes; le canal, qui de cette ville va à la Brenta au-dessus de Stra, est celui, qui, par la Battaglia et Monselice, la met en communication avec Este, facilitent beaucoup les relations commerciales. Padoue est une des plus anciennes villes de l'Europe; elle s'embellit tous les jours et se distingue avantageusement par ses nombreux et importans établissemens scientifiques et littéraires à la tête desquels il faut placer sa célèbre *université*, une des principales et des plus florissantes de l'Europe, surtout depuis que restaurée par l'empereur régnant, on y a ajouté plusieurs chaires qui manquaient à ses cours; parmi les établissemens qui en dépendent, on doit nommer le *cabinet de physique*, remarquable par sa série complète des machines et des instrumens employés dans les démonstrations de cette science; le *cabinet d'histoire naturelle* et l'*observatoire*, rangés parmi les principaux de l'Italie; le *jardin botanique*, regardé comme le plus ancien de l'Europe; le *jardin économique*, destiné aux expériences agricoles; la *bibliothèque*, une des plus riches de l'Italie pour les ouvrages des sciences; l'*école vétérinaire*, et le *cabinet des préparations anatomiques*. Viennent ensuite le *séminaire épiscopal*, avec une riche bibliothèque, augmentée dernièrement d'une collection de gravures très rares, avec un cabinet de physique assez bien fourni et une typographie renommée; le *gymnase royal*, et le *gymnase épiscopal*; le *collège des Israélites*, où plusieurs villes de l'Italie entretiennent des élèves pour l'étude supérieure de leur religion et pour suivre les cours à l'université; et huit autres *collèges* particuliers pour les *garçons* et pour les *filles*; l'*académie des sciences lettres et arts*, qui publie de savans mémoires; le *musée lapidaire*, qu'on vient d'établir dans le bâtiment du Salon; la *bibliothèque du chapitre*, petite mais importante par ses anciens manuscrits et par ses éditions rares du XVe siècle; enfin la *société du cabinet de lecture*, qui malgré sa récente fondation, se distingue avantageusement par la beauté du local où elle est établie et par le nombre et le choix des journaux politiques et littéraires qu'elle reçoit.

Nous commencerons l'énumération des édifices les plus remarquables de Padoue par la *Sala della Ragione* (la salle de la raison, ou de la justice), vaste édifice de figure rhomboïdale, construit vers la fin du XIIe siècle, sur des arcades soutenues par quatre rangs de pilastres. Avant qu'on la déformât par l'addition des boutiques qui l'environnent, son rez-de-chaussée offrait une vaste place couverte, à l'usage du peuple; sa partie supérieure était occupée par les tribunaux; c'est cette dernière qui offre *la plus grande salle peut-être de l'Europe*. Le célèbre Giotto y peignit sur ses parois intérieures, en 329 compartimens partagés en trois ordres ou rangs, les emblèmes des pensées du savant Pietro d'Abano sur le zodiaque, les planètes, les huit vents principaux et les occupations des hommes de son temps distribuées selon les saisons et les mois de l'année. Ces peintures ont été beaucoup détériorées par le temps et par la main des peintres qui ont continué le travail de Giotto et par ceux qui plus tard les ont retouchées. Deux *Isis* en granit, enlevées par Belzoni à l'ancienne Thèbes et données par ce célèbre voyageur à sa patrie, flanquent la porte orientale de cette salle immense. En 1815, à l'occasion du passage de S. M. l'empereur François par Padoue, M. Japelli transforma ce salon en un jardin pittoresque et un salon de réception pour ce monarque et sa suite; les arbres étaient en pleine terre; ils formaient d'épais massifs illuminés; on y représenta un petit opéra, et il y avait des cascades, un ruisseau, un petit temple et jusqu'à des mouvemens de terrain. Nous nommerons ensuite l'*église de Sainte-Justine*, vaste temple, remarquable par ses huit coupoles, par son élégante simplicité, par la profusion et la beauté des marbres employés dans ses autels et un pavé superbe. L'*église de Saint-Antoine* ou du *Santo*, presque aussi grande que la précédente et un des plus beaux ouvrages de Nicolas de Pise; la vue extérieure de ses coupoles produit un bel effet, augmenté encore par la pro-

fusion des marbres et des bronzes d'un travail parfait qui la décorent au dedans; on admire surtout la chapelle du Santo, à cause de sa grande richesse, et le magnifique candélabre d'André Riccio, le plus beau peut-être qu'il y ait au monde; près de la façade de ce temple est la *statue équestre* en bronze de *Gattamelata*, ouvrage de Donatello; on la regarde comme *la première qui ait été fondue en Europe par les modernes;* l'*école* dite *del Santo*, remarquable par les fresques du Titien et autres peintres célèbres; l'ancienne *église des Eremitani* renommée par les peintures de Mantegna, de Guido Reni et de Padoanino, et par le monument des princes d'Orange, ouvrage de Canova; la petite *église de l'Annunziata*, dont les parois intérieures sont du haut en bas peintes par le Giotto, qui en différens compartimens y représenta l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, tirée selon d'Hancarville, d'un évangile apocryphe; toute la façade antérieure au-dessus de la porte offre une vaste fresque où ce grand peintre, ami du Dante, représenta sous sa direction ses trois poèmes, le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer; enfin la *cathédrale*, remarquable par son étendue et jusqu'à un certain point par son architecture; le *Baptistère*, qui en dépend, offre des fresques très anciennes. Parmi les édifices d'un autre genre, nous nommerons au moins: le *théâtre* dit *Nuovo*, pour le distinguer du *Novissimo;* c'est le plus beau de Padoue et un des premiers parmi ceux du troisième ordre que possède l'Italie; le *séminaire*, le *grand-hôpital*, et le ci-devant *couvent de Sainte-Justine*, aujourd'hui *hôtel des invalides*, vastes et beaux édifices; le *palais* dit *du Capitanio*, celui du *Consiglio*, le *Mont-de-Piété*, l'*abattoir*, bâti dernièrement sur les dessins de M. Japelli. Parmi les édifices des particuliers, nous ne nommerons que le *palais des comtes Trento-Pappafava*, embelli par le goût exquis de ses nouveaux maîtres et remarquable par quelques chefs-d'œuvre des grands maîtres anciens et modernes; la belle *villa* de *M.* l'avocat *Piazza*, dans l'enceinte même de Padoue; et le joli petit *jardin pittoresque* de *MM. Trèves*, attenant à leur belle maison. Le *Prato della valle*, la plus grande place de Padoue et une des plus étendues de l'Europe, se distingue surtout par le délicieux îlot elliptique formé par un canal d'eau courante qu'on passe sur quatre ponts; une double rangée de statues, représentant des hommes célèbres, en ornent les bords; de petits obélisques, des vases, des banquettes en pierre de taille et des arbres plantés symétriquement achèvent d'embellir cette partie de la ville, qu'un voyageur spirituel appelle un *Panthéon en plein vent*, et autour de laquelle on fait tous les ans des courses de chevaux, qui y attirent un grand nombre d'étrangers, et rendent alors Padoue une des villes les plus brillantes de l'Italie. Et nous n'oublierons pas deux autres curiosités importantes qui distinguent cette ville; nous voulons parler du *café Pedrocchi* et du *pont en fer;* celui-ci, suspendu entre huit barreaux de fer auxquels sont attachées les cordes composées de plusieurs fils de ce métal, qui le soutiennent, est un travail remarquable du célèbre ingénieur Galateo; c'est *le premier pont suspendu* construit en Italie; des connaisseurs le regardent même comme unique par le procédé ingénieux et hardi employé dans sa construction; l'autre est l'ouvrage de M. Japelli, un des plus grands architectes vivans, et est sans doute *le plus magnifique et le plus beau café de l'Europe;* toutes les colonnes, les murailles, le pavé sont de marbre, dont une partie provient des débris d'un *ancien temple* découvert dernièrement en creusant ses fondemens. Bouleversée par tant d'ennemis, Padoue n'offre presque aucun monument ancien; tout ce qui appartient à l'époque romaine se réduit aux *restes* d'un grand *amphithéâtre*, aux *traces* d'un *théâtre*, aux antiquités conservées au musée lapidaire et chez quelques particuliers, et aux quatre *ponts* dits des *Molini*, d'*Altinate*, de *S.-Lorenzo*, et de *Ponte-Corvo*.

Abano, petit bourg de 2600 habitans permanens, renommé et très fréquenté par ses *bains sulfureux*, connus des Romains sous le nom d'*Aponus*, dénomination qui comprenait probablement les lieux nommés aujourd'hui *Monte-Ortone*, *Casa-Nuova*, *S. Pietro-Montagnone*, *Monte-Grotto*, *Santa-Elena*, *S.-Bartolomeo* et *Abano*, tous très voisins et fournis d'eaux thermales. La partie la plus importante au temps des Romains paraît avoir été celle qui correspond aujourd'hui à *Monte-Grotto* (*Mons-Ægrotorum*, montagne des Malades), à *S. Pietro-Monta*-

gnone et à *Casa-Nuova*, situés à deux milles d'Abano. Vers la fin du XVIIIe siècle, on y trouva, en effet, des bassins en marbre, restes d'*anciens thermes* et les ruines d'un palais sur la colline, une *statue* qu'on croit d'*Esculape*, déposée à la bibliothèque de St-Marc à Venise, des fragmens d'autres statues, des mosaïques, des tuiles, des tuyaux en plomb avec des empreintes, des pierres votives, des inscriptions et autres débris d'*anciens édifices*. TEOLO, sur une colline, au milieu des *Colli Euganei*, chef-lieu d'un district, avec 2700 habitans; on a démontré dernièrement que c'est la patrie du célèbre historien Tite-Live. Tout près est situé *Luvigliano*, beau *palais*, où l'évêque de Padoue passe une partie de la belle saison; il a été construit primitivement par Falconetto pour le célèbre Louis Cornaro, auteur de l'ouvrage *Della Vita sobria*. LA BATTAGLIA, petit bourg de 2700 habitans permanens, célèbre par ses *bains sulfureux*, visités tous les ans par un grand nombre d'étrangers, à cause de l'aménité du site et des commodités de toute espèce offertes aux baigneurs. Le *canal* sur lequel il est situé est *un des ouvrages hydrauliques les plus anciens de l'Europe*. Tout près se trouve le magnifique *château de Cattajo*, devenu par legs, depuis quelques années, propriété de S. A. le duc de Modène; on y voit un superbe *musée*, dont la création, due au comte Abizzi, ancien propriétaire de ce palais, remonte à l'année 1460; il se compose de plusieurs antiquités, d'une collection d'instrumens de musique et d'une autre d'armes et armures anciennes. On y voit aussi quelques *inscriptions* en pierre nommées *euganéennes* par Lanzi, que ce savant classe avec les monumens de l'Étrurie circumpadane, à cause de leur analogie avec les caractères de ces derniers. Ces inscriptions, encore si peu connues, seront bientôt publiés avec des explications par le célèbre antiquaire et lexicographe abbé Furlanetto, dans un ouvrage où ce savant se propose d'expliquer aussi d'autres *monumens euganéens* existant à Padoue et dans le musée de Vérone. Un peu plus loin est situé *Arquà*, petit village de presque un millier d'habitans, remarquable par le *tombeau de Pétrarque*, et par la maison où mourut ce grand poète. Au pied de la colline d'Arquà on voit, la *source sulfureuse froide* dite *Raineriana*, du nom de S. Altesse impériale le vice-roi, qui l'a découverte en 1827; on l'emploie déjà avec succès dans plusieurs maladies. MONSELICE, très gros bourg de 8000 habitans, important par son industrie et son commerce, favorisé par le canal de la Battaglia. Sa citadelle, qui joua un si grand rôle dans les guerres du moyen âge, n'est plus rien sous le rapport militaire. On doit mentionner la célèbre *fabrique de vins étrangers* de M. l'*abbé Baldi*, dont les produits offrent, jusqu'à s'y méprendre, les qualités des vins qu'on a voulu imiter. CONSELVE, bourg de 4000 âmes, florissant par son commerce. PIEVE-DI-SACCO, avec 6000, se distingue par ses tanneries, ses toileries et son commerce; c'est la patrie du célèbre historien *Davila*. SAONARA, village insignifiant par lui-même, mais remarquable par le beau *jardin pittoresque* de M. le *chevalier Vigo d'Arzere*, ouvrage de M. Japelli; on loue surtout les collines artificielles et les restes aussi artificiels d'un édifice appartenant à l'ordre des Templiers, où se trouve un caveau et la salle des jugemens avec d'anciennes armures. PONTE-DI-BRENTA, gros village, important par sa grande manufacture de poterie ordinaire et par la belle *maison de plaisance de la famille Giovanelli*; au village de NOVENTA PADOVANA, qui en est tout près, on voit aussi plusieurs jolies *maisons de campagne* appartenant à différentes familles. MIRANO, gros bourg de presque 6000 âmes, florissant par son commerce et justement renommé par la propriété qu'ont ses vins de résister à la navigation sans être soumis à aucun procédé préalable, qualité qu'on ne trouve point dans les autres vins des provinces Vénitiennes. Dans ses environs est situé *Sala* (Santa-Maria di Sala), petit village remarquable par la magnifique *villa*, bâtie par le commandeur *Farsetti*; son beau *jardin botanique* n'existe plus, et ses *serres* sont bien loin d'être ce qu'elles étaient lorsqu'on les regardait comme les plus belles de l'Italie. M. *Mircowich* est le propriétaire actuel de cette belle possession. CAMPO-SAN-PIETRO, petit bourg de 2500 habitans, avec des tanneries et des manufactures de toile. Tout près est le village de *Loreggia*, remarquable par la belle *maison de plaisance* du comte Polcastro, dont le *jardin pittoresque*, ouvrage de M. Japelli, se distingue surtout par l'abondance des eaux et l'ingénieux emploi que ce célèbre architecte en a su faire. PIAZZOLA, petit bourg d'environ 3000 âmes, florissant par son industrie; on y voit le beau *palais* de la *famille Contarini*; le projet gigantesque conçu par son ancien propriétaire de le ceindre d'une place semblable à celle de St-Pierre de Rome, n'a été qu'à moitié exécuté; c'est dans ce vaste bâtiment accessoire que demeurent tous les employés et une grande partie de la population.

DÉLÉGATION DE PADOUE. NOALE, joli petit bourg d'environ 2000 âmes, industrieux et commerçant. MONTAGNANA, petite ville de 8000 âmes avec un *collège de demoiselles* renommé; il y a plusieurs manufactures, et son commerce de chanvre est très considérable. ESTE (*Ateste*), une des plus anciennes villes de l'Italie, assez industrieuse et assez commerçante, surtout en grains, située dans une contrée délicieuse et fertile. La *luminara*, belle illumination à dessin qui a lieu tous les vendredis saints, y attire tous les ans un grand nombre d'étrangers. Este possède quelques restes d'antiquités, que M. Fracanzani, son maire actuel, se propose de réunir dans *un musée*. Les morceaux les plus remarquables sont deux *inscriptions* sur pierre antérieures à la naissance de Jésus-Christ; elles tracent les limites de son territoire du côté de Padoue et de Vicence; la première de ces inscriptions était sculptée sur un rocher au sommet du Venda, le plus haut du col Euganéen. Cette petite ville dont la population actuelle ne s'élève qu'à 9000 âmes, a figuré beaucoup dans le moyen âge, ayant été la rési-

dence du marquis d'Este, *une des puissances prépondérantes de l'Italie* à cette époque. Ces princes furent la souche, non-seulement des ducs actuels de Modène, mais aussi des puissans marquis de Ferrare, et qui plus est des ducs actuels de Brunswick et des monarques puissans qui règnent aujourd'hui sur la vaste monarchie anglaise.

DÉLÉGATION DE VICENCE. VICENCE sur le Bacchiglione, jolie ville de 31,000 âmes, épiscopale et commerçante, avec un *lycée*, un *séminaire* épiscopal, deux *gymnases*, une riche *bibliothèque*, une académie de sciences, lettres et beaux-arts, connue sous le nom d'*accademia olimpica*, et une *société de lecture*, véritable cabinet littéraire, établi dans un beau local et fourni de nombreux journaux. Peu de villes de l'étendue de Vicence comptent un plus grand nombre d'édifices remarquables par leur architecture; elle doit cet avantage au célèbre *Palladio*, qui y vit le jour et l'habita pendant longtemps; on y montre encore la maison qu'il occupait. Les plus beaux bâtimens dus à cet architecte célèbre sont : le *palais public*, appelé la *Basilica* : c'est une ancienne construction gothique, renouvelée sans disparate, d'une manière grande et magnifique par ce grand artiste; la *loggia* du palais de la délégation; le *théâtre olympique*, monument noble, élégant et curieux : il a la forme d'un théâtre antique; nous rappellerons à ce propos que c'est à Vicence qu'on représenta en 1514 la *Sophonisbe* de Trissino, la *première des tragédies régulières modernes*, car la *Rosmunda* de Ruccellini ne fut jouée à Florence qu'en 1516. Parmi les palais des particuliers construits par Palladio, on doit nommer ceux des comtes *Chiericato*, *Porto*, *Barbarana*, *Tiene*, *Franceschini* et *Valmarana* et le casino des comtes *Trissino*. On ne doit pas oublier les beaux *palais Nievo* et *Trissino*, construits par Scamozzi. Vicence se distingue avantageusement par son industrie variée et surtout par ses belles étoffes de soie; une grande partie de la soie employée dans leur fabrication est filée et tordue par des machines hydrauliques; on en recueille une quantité immense dans son territoire, justement renommé par sa fertilité extraordinaire et cultivé comme un jardin. Trois constructions remarquables sont situées dans la banlieue de Vicence; ce sont : la fameuse *Rotonda* ou *casin capra*, chef-d'œuvre de Palladio, que lord Burlington, architecte distingué lui-même, a fait imiter dans son parc superbe à Chiswick; le *cimetière*, qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Italie, quoiqu'il ne soit pas encore achevé; enfin le beau *sanctuaire* de la *Madonna del Monte*, bâti sur le sommet du Mont-Berico, qui lui-même est devenu presque un monument, car c'est sous des arcades en pierre d'un mille de long qu'on arrive à cette église. Un peu plus loin on trouve *Cososa*, petit village de 750 habitans, remarquable par la grotte immense creusée dans l'intérieur d'une colline. C'est une *ancienne carrière*, d'où l'on a tiré les pierres qui portent encore le nom de ce village. Pendant les guerres du moyen âge, cette vaste caverne servit d'asile à un grand nombre de réfugiés; c'est à cette époque que l'on doit faire remonter la construction du four et de quelques autres constructions en briques qu'on trouve dans ses galeries profondes. *Longare*, autre village de 800 habitans, remarquable par l'*ouvrage hydraulique* construit par les Carraresi. CITTADELLA, petite ville de plus de 6000 âmes, importante par son industrie agricole et par son commerce.

BASSANO, jolie petite ville de 10,000 âmes, située sur la Brenta, dans un canton renommé par ses beautés naturelles, importante par son industrie variée et par son commerce. Elle est la patrie du *Bassano*, émule à-la-fois du Titien, du Corrège et de *Ferracina*, qui devina plutôt qu'il n'apprit les principes de la mécanique et est auteur d'*un des plus beaux ponts de l'Italie*. La typographie *Remondini*, qui comptait 60 presses et employait dans ses différens établissemens plus d'un millier de personnes, est bien déchue depuis la mort de ses riches propriétaires, qui, par leurs vastes entreprises, ont donné tant de célébrité à cette partie de l'Italie. Le *gymnase* de la commune, auquel est annexé un *pensionnat*, le *jardin botanique* et le *cabinet minéralogique*, superbes établissemens créés par *M. Parolini*, naturaliste très distingué, méritent d'être mentionnés. Non loin on trouve *Marostica*, très petite ville de 2800 habitans, importante par la grande quantité de chapeaux de paille qu'on y fabrique, dont plusieurs rivalisent en beauté avec ceux de Florence; et un peu plus loin, à la droite de la Brenta, est situé le village de *Nove*, avec 1800 habitans et une grande manufacture de faïence. ASIAGO, gros bourg de presque 6000 âmes, chef-lieu du district montueux, connu sous le nom des VII *communes*, dont les habitans parlent un dialecte allemand. L'origine de ces montagnards a été le sujet de longues discussions parmi les philologues dont plusieurs les regardent comme les descendans des Cimbres battus par Marius. M. le comte Giovanelli de Trente vient de démontrer dans un savant mémoire qu'ils descendent d'un corps d'Allemands battus par Clodovée, auxquels le grand Théodoric donna asile dans ces montagnes. Sous la domination vénitienne ils jouissaient des privilèges que la république avait accordés aux XIII communes mentionnées à la page 312. Dans ce canton si intéressant pour le géographe, pour le géologue et pour l'ethnographe, on trouve : *Valstagna*, petit bourg près de la Brenta, important par son commerce en bois et centre de la fabrication de ces larges chapeaux imperméables en usage surtout parmi les montagnards Tyroliens; et *Oliero*, petit village renommé par ses grottes remplies de pétrifications; il en sort une si grande quantité d'eau, qu'elle suffit pour mettre en mouvement plusieurs machines employés à filer la soie et à la fabrication du papier. TIENE, petite ville de plus de 5000 âmes, importante par ses nombreuses manufactures de drap. SCHIO, autre petite ville de plus de 6000 habitans; c'est, avec La Follina dans la délégation de Trévise, le centre de

la fabrication des draps dans les provinces Vénitiennes; les draps bleus sont les plus estimés. A Schio commence la belle *route* ouverte dernièrement, qui, par Valle dans le Vicentin, passe à Vallarsa dans le Tyrol; elle a sept tourniquets. Dans les environs de Schio, on trouve: *Magrè*, village important par la grande quantité d'excellente *terre à foulon* qu'on exploite dans une *carrière* voisine; *Tretti*, dénomination commune à plusieurs petits villages où l'on exploite des *carrières d'argile blanche* dite *terre de Vicence*, employée dans la fabrication de la faïence et de la porcelaine; on en exporte à l'étranger des quantités considérables, à cause de sa qualité supérieure à celle des autres pays. *Velo*, village naguère encore remarquable par *un des plus grands et des plus beaux jardins pittoresques* de l'Italie; ce parc magnifique, dont la surface était quintuple de celle du jardin des Tuileries, et dont les seuls chemins avaient coûté 75,000 francs au comte Velo, a été changé en champs labourés par ses héritiers. Valdugno, près de l'Agno, petit bourg de plus de 3000 habitans, avec des filatures de soie et des manufactures de drap. Reccoaro, gros village de 4000 âmes, renommé par ses *eaux minérales*, fréquentées par un grand nombre d'étrangers; on en expédie tous les ans plusieurs milliers de bouteilles. Arzignano, bourg de 3500 habitans, dont une partie est occupée à la fabrication du drap et à filer la soie; dans son voisinage on trouve et on exploite des *carrières de pierre* et des *mines de houille*; on y trouve aussi des *eaux minérales*. Lonigo, petite ville, assez bien bâtie et commerçante, avec plus de 6000 habit.

Vérone, sur l'Adige, ville épiscopale, grande, industrieuse et commerçante, que décorent plusieurs beaux édifices anciens et modernes. Elle est le siège du sénat judiciaire suprême et du commandement général du royaume Lombard-Vénitien, ce qui lui assigne le troisième rang parmi les villes de ce royaume. Cette capitale de Cane grande della Scala, de cet *Auguste du moyen âge*, qui recevait à sa cour littéraire le Dante et d'autres poètes et écrivains proscrits, est une des villes les plus intéressantes de l'Italie par ses souvenirs historiques et par ses établissemens littéraires, par sa position et par ses monumens. *San-Micheli* semble en être le constructeur; portes, ponts, palais, fortifications, chapelles, tombeaux, partout on retrouve ce célèbre architecte, digne successeur de *Vitruve*, son compatriote. Les principaux édifices qui décorent Vérone sont: l'*église de St-Zenon*, bâtie, selon les uns, au VIIe siècle, selon d'autres, au IXe; ses portes de bronze, travail curieux, offrent des emblèmes grotesques, ainsi que la grande *roue de la Fortune*, ouvrage précieux de Briolotto; cette dernière sert maintenant de fenêtre à la façade. La *cathédrale*, bâtie au IXe siècle, riche en marbres; son beau presbytère est de *San-Micheli*. L'*église de St-Bernardin*, où l'on admire la *chapelle Pellegrini*, regardée comme le chef-d'œuvre de San-Micheli. *St-Nazaire* et *St-Celse*, dont on fait remonter la construction au VIe siècle; c'est peut-être *le plus ancien temple des Provinces Vénitiennes*; les grottes qui l'avoisinent servirent au culte des premiers chrétiens; on y voit des peintures grossières du VIIe siècle, importantes pour l'histoire de l'art; *Ste-Marie*, dite *in organo*, d'une belle architecture, a une sacristie jugée par Vasari la plus belle de l'Italie; l'*église de Ste-Anastasie*, remarquable par ses dimensions et ses monumens; celle de *St-George*, par ses peintures des premiers maîtres veronais, à la tête desquels on doit mettre le célèbre *Caliari*, dit *Paul Veronèse*. Nous nommerons ensuite les *portes Nuova* et *Stupa*, regardées par les connaisseurs comme des chefs-d'œuvre dans leur genre; les deux portes immenses, dites *Portoni della Bra*; le *palais de la Gran-Guardia* (Grande-Garde) achevé seulement dans ces dernières années; le *palais du Consiglio*; la *douane* et le *pont del Castel Vecchio*, remarquable par son premier arc, dont la corde a 49 mètres. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, nous nommerons le *palais Canossa*, qu'on regarde comme le plus beau; ensuite les *palais Bevilacqua*, *Verza*, *Pompei*, *Giusti*, *Maffei*; et à la tête des monumens anciens on doit placer le célèbre *amphithéâtre*, dit l'*Arena*, bâtiment d'une imposante grandeur, assez bien conservé; c'est le *seul de cette espèce* qui serve encore à l'usage des spectacles publics; les traces du *théâtre*; une grande partie de l'*enceinte* faite par l'empereur Gallien, et les deux *portes gemines* ou à doubles arcades, dans cette même enceinte. L'*arc des Gavi*, monument funéraire de la famille Gavia, après avoir traversé tant de siècles, a été démoli en 1805 pour mettre en état de défense la citadelle qui en était voisine. On ne doit pas oublier les *tombeaux des Scaligers*, espèces de longues pyramides gothiques, surmontées de la statue équestre de chaque prince;

ces monumens curieux du moyen âge sont en plein air, dans une place étroite. Vérone n'est pas moins intéressante sous le rapport littéraire : nous nommerons le *lycée*, avec de belles collections scientifiques ; le *séminaire épiscopal ;* la *maison royale d'éducation des demoiselles*, un des plus beaux établissemens en ce genre ; les trois *gymnases ;* l'*école de peinture et de dessin ;* l'*académie d'agriculture, commerce et arts ;* l'*académie philharmonique*, la *société du cabinet de lecture*, qui possède une bibliothèque assez riche et un assez grand nombre de journaux ; la *pinacothèque ;* le *musée lapidaire*, remarquable surtout par ses inscriptions étrusques ; la *bibliothèque de la ville ;* celle *du chapitre*. C'est dans cette dernière, qui est la plus considérable, que M. Niebuhr a trouvé sous les épîtres de St-Jérôme, les commentaires des *institutes de Gaïus*, publiés depuis à Berlin par Goeschen, Bekker et Holweg ; il est possible que les palimpsestes de cette riche bibliothèque contiennent d'autres trésors littéraires. Placée près des gorges du Tyrol et au débouché de l'Adige dans la plaine, non loin de l'entrée du lac de Garda dans le Mincio et du confluent de l'Alpon avec l'Adige, dominant ce fleuve avec ses quatre ponts en pierre, située au milieu des gorges de la Chiusa et du passage important de Caldiero, et renforcée par les places de Peschiera, Mantoue et Legnago, la ville de Vérone a offert toujours une position importante pour une armée chargée de défendre la partie de la Haute-Italie située entre les Alpes et le Pô. Tant d'avantages vont être considérablement augmentés par les fortifications dont on la ceint d'après le *nouveau système des tours Maximiliennes*, inventées par le génie stratégique du savant archiduc dont elles portent le nom. Cette ville, dans les évènemens mémorables de l'histoire de nos jours, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII, et en 1822 on y tint le fameux *congrès* qui décida des affaires de la péninsule hispanique. Vérone, renommée par les nombreuses et délicates nuances de ses teintures, fait un grand commerce en soie à coudre et à tisser, travaillée par un grand nombre de machines mues par l'eau. Sa population s'élève à 47,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 15 milles, on trouve . Bussolengo, bourg de presque 3000 habitans, avec des manufactures de toile. Azzano, gros village, remarquable par le château de la *famille Nogarola*, avec un parc à l'anglaise, de grandes prairies et une rivière artificielle ; ce beau site remplace l'ancien manoir d'*Isotta Nogarola*, femme savante, philosophe et théologienne célèbre du moyen âge. Le Stelle, village remarquable par un souterrain appelé pompeusement le *Panthéon*, sujet de nombreux et incertains mémoires des érudits véronais ; c'est un monument antique, pavé en quelques endroits d'une belle mosaïque, avec des inscriptions, espèce d'antre de Trophonius (comme l'appelle le chanoine Dionisi), qui en 1187 devint une chapelle de la Vierge, connue aujourd'hui sous le nom de *Santa Maria delle Stelle*. San-Ambrogio, gros village où l'on dégrossit les beaux marbres tirés des carrières voisines, et où l'on fait aussi d'autres ouvrages. Villafranca, avec plus de 6000 âmes, et Valeggio, sur le Mincio, avec 4600, sont deux gros bourgs importans par la grande quantité de soie qu'on y file. Isola della Scala, compte 3600 habitans. Zevio, près de 5000, et S. Bonifacio, environ 3000 ; ce dernier figure dans le moyen âge par les guerres de ses comtes contre le dernier des Eccelins et contre les Scaligers. Non loin de S. Bonifacio on trouve : *Arcole*, sur l'Alpon, village de 1600 habitans, renommé dans les fastes militaires par la brillante victoire que Bonaparte y remporta en 1797 ; *Soave*, jolie petite ville et ancienne forteresse de 2500 âmes, où les Scaligers avaient leur *maison de plaisance ;* son célèbre *vin santo* vieux, ressemble à s'y méprendre au fameux *tokay*. Caldiero, gros village de 1600 âmes, avec des *eaux minérales*, et remarquable par les batailles données dans son voisinage. Illasi, gros village, où les familles des *comtes Pompei* ont de belles maisons *de plaisance* avec de beaux jardins. Badia Calavena, village de 1700 âmes, chef-lieu du district dit des XIII *communes*, dont les habitans parlent un allemand corrompu, et formaient sous la domination vénitienne une espèce de république, tant étaient grands les priviléges dont ils jouissaient. Peu loin, mais hors du rayon de Vérone, on trouve *Vestena*, petit bourg dont les environs offrent plusieurs curiosités naturelles du plus haut intérêt pour les naturalistes ; ce sont des testacés pétrifiés, des séries de colonnes naturelles dites les *stanghelini*, des torses d'autres colonnes de forme hexagone, le *lapis numalis*, et surtout, au pied du mont *Purga de Bolca*, une immense *carrière de schiste calcaire*, remplie de squelettes de poisons fossiles appartenant à des mers lointaines, d'espèces ignorées ou perdues ; c'est un *des plus grands amas connus de poissons pétrifiés*. C'est à l'aide de ces monumens curieux et d'autres semblables trouvés en France, en Angleterre et en Allemagne, véritables médailles géologiques, que les Cuvier, les Brongniart, les Buckland, les Schlotteim et autres illustres naturalistes purent expliquer de nos jours les catastrophes reculées de notre globe et indiquer même approximativement les époques différentes où elles eurent lieu. Entre les villages de *Prun* et de *Fanne*, on ad-

mire le fameux *pont naturel de Veja*, un des plus beaux que l'on connaisse ; on dirait, dit M. Valery, que la nature n'a pas craint de donner aussi son morceau d'architecture dans le pays même qui depuis Vitruve jusqu'à San-Micheli, Scamozzi et Palladio, semble la patrie des plus grands architectes. En admettant l'hypothèse de ce voyageur spirituel, que la vue des vallées arides et désolées dont il est environné ait donné au Dante l'idée des ponts de son Enfer, dont le pont jeté sur le chaos par Milton entre l'Enfer et la Terre, est une grande imitation, ce monument naturel aurait une rare importance poétique. Rivoli, petit village de 480 âmes, situé sur un plateau près de la rive droite de l'Adige, renommé par un des premiers faits d'armes de l'histoire moderne. Chiusa, sur la rive gauche de l'Adige, petite forteresse qui défend le passage du côté du Tyrol, en dominant la route, qui de Vérone, mène à Roveredo. Lazise, petit bourg de 1500 habitans, industrieux et assez commerçant, avec un port sur le lac de Garda. Peschiera a déjà été décrit à la page 301.

Legnago, place forte sur l'Adige, assez bien bâtie et commerçante, avec près de 10,000 âmes, y compris son faubourg dit Porto-Legnago. Ses fortifications, tracées primitivement par San-Micheli, furent beaucoup augmentées par les Français et les Autrichiens. C'est dans ses environs, entre l'Adige et le Tartaro, que se trouve le canton si malsain, connu sous le nom de *valli Veronesi*, et dans lequel on recueille une immense quantité d'excellent riz. Cologna, qui comme la grande ville de Cologne en Allemagne, doit son nom à une colonie romaine ; c'est une jolie petite ville de près de 6000 habitans, florissante par ses corderies, ses tanneries, ses filatures de soie et surtout par son commerce de *chanvre*, dont la culture est portée au plus haut degré de perfection dans son territoire. Sur l'emplacement de son ancienne citadelle, s'élève actuellement un beau *temple* dessiné par M. Antoine Diedo, noble vénitien. Caprino, gros bourg de 5000 habitans. Incaffi, au pied du monte Baldo, village renommé par le long séjour qu'y a fait le célèbre médecin et poète distingué *Fracastoro*, dont on montre encore la *maison* et la chambre d'étude ; on y voit le *sanctuaire de la Madonna*, dite *de la Corona*, remarquable surtout par sa position extraordinaire : situé dans un escarpement du mont Baldo, il n'est abordable que de deux manières, ou en y montant de la partie inférieure au moyen de 234 gradins taillés dans le rocher, ou en y descendant de la partie supérieure au moyen de cordes longues de 130 mètres.

DÉLÉGATION DE ROVIGO. Rovigo, sur l'Adigetto, petite ville commerçante de 9000 âmes, autrefois capitale de la Polésine, et aujourd'hui de cette délégation, résidence ordinaire de l'évêque d'Adria. Le *gymnase*, le *séminaire épiscopal*, l'*académie dei Concordi*, qui s'occupe de sciences, lettres et beaux-arts, la riche *bibliothèque* de cette dernière doivent être mentionnés, ainsi que la belle *pinacothèque* léguée à la commune par M. Caselini. Lendinara, sur l'Adigetto, gros bourg assez commerçant surtout en blé, avec plus de 5000 habitans. Badia, sur la rive droite de l'Adige, petit bourg de 6600 âmes, avec un *collège* et une fabrique de faïence. Adria (*Hatria* ou *Atria*), très ancienne ville de l'Etrurie Circumpadane, florissante par son commerce maritime et terrestre, avant et pendant les beaux temps de Rome. Autrefois port de mer, elle en conserve encore le nom, bien qu'elle soit actuellement éloignée de 20 milles de la mer, à cause des attérissemens produits par l'Adige et le Pô. C'est à ses habitans, rivaux des Etrusques proprement dits, qui habitaient l'Etrurie moyenne (la Toscane actuelle), dans les beaux-arts et dans la peinture des vases de terre, qu'on attribue l'invention des péristyles (Atrii). Ruinée par les Barbares, elle fut rebâtie sur le même emplacement. Adria dans le XII[e] siècle possedait l'île d'Ariano, les ports de Goro et de Loreo et tous les marais qui s'étendent entre le Pô et l'Adige. Son importance diminua progressivement par l'exhaussement de son sol et par la prospérité toujours croissante de Venise ; cependant, depuis l'ouverture du canal dit *Portovico*, son climat, qui était devenu depuis long-temps délétère, s'améliora considérablement et son territoire, délivré des eaux qui l'inondaient, se couvrit de belles et fertiles campagnes. Adria est une ville épiscopale, dont le prélat réside alternativement ici et à Rovigo ; les *antiquités étrusques* et *romaines* découvertes dans ses environs forment la belle *collection de M. Bocchi*. Sa population s'élève à 10,000 âmes.

DÉLÉGATION DE TRÉVISE. Trévise (*Tarvisium*), sur le Sile, ville épiscopale, chef-lieu de cette province, importante par ses nombreuses fabriques de toile, ses papeteries et son commerce florissant ; on doit aussi mentionner la grande fabrique de *M. Bortolan*, où l'on confectionne un grand nombre d'ouvrages en cuivre et en fer au moyen de machines mues par l'eau. Le *dôme* et l'*église St-Nicolas* sont ses principaux édifices. Parmi les établissemens littéraires on doit nommer le *séminaire*, le *gymnase*, le *pensionnat des demoiselles*, l'*athénée*, qui publie des mémoires et la *bibliothèque*. Le dernier recensement fait monter à 18,600 âmes la population de cette ville, dont 6000 appartiennent à la banlieue ; cette dernière est ornée de plusieurs maisons de campagne remarquables par leur beauté et par leur position charmante ; on doit mentionner surtout la superbe *maison de plaisance de M. Manfrin* à *St-Artien*. Oderzo (*Opitergius*), petite ville très ancienne, de 3800 habitans assez industrieux et adonnés au commerce ; c'est la patrie des frères *Amaltei*, littérateurs très distingués ; la *famille Tomitano* y possède une riche *bibliothèque*. Conegliano, dans une situation délicieuse, très petite ville de 3500 habitans assez industrieux et adonnés au commerce ; ses vins blancs sont exportés à l'étranger et ses vins rouges ont un grand débit dans l'intérieur. Dans son voisinage on voit le château de *Collalto*, remarquable par le rôle important que jouèrent dans le moyen-âge ses comtes, qui résident

maintenant à Vienne; cette famille illustre est la souche des princes puissans qui règnent sur la monarchie Prussienne et sur les principautés de Hohenzollern. Peu loin de Collalto est *Campardo*, petit village renommé par sa grande *foire aux chevaux*, rangée parmi les plus grandes de l'Italie. Ceneda, petite ville épiscopale, de 4900 habitans, qui se distinguent par leur industrie et surtout dans la fabrication du papier; elle a un *séminaire* et un *gymnase*. C'est à Ceneda que commence la superbe route ouverte dernièrement à travers des montagnes et des vallées regardées comme inaccessibles ou d'un accès très difficile; elle passe par Serravalle, Longarone, Perarolo, dans les provinces Vénitiennes; Cortina et Toblach dans le Tyrol, où elle se partage en deux branches, dont l'une va à Brixen et l'autre à Lienz; son point culminant est aux *Cimes-Blanches* à 1300 mètres au-dessus du niveau de la mer; sa longueur est de 67 milles. Tout près de Ceneda est *Serravalle*, petite ville de 4700 habitans, assez industrieuse et commerçante. Valdobbiadene, gros bourg de 2200 habitans, rempli de filatures de soie et patrie de *Venance Fortuné*, évêque de Poitiers en France; ce poète latin du VI[e] siècle est l'auteur de presque toutes les hymnes chantées dans les cérémonies du culte catholique. Monte-Belluna, bourg de 4300 habitans, dans le voisinage duquel se trouve la belle *forêt du Montello*, une des plus grandes de l'Italie. Lovadina, petit village, qui, avec *Spresiano*, est un point militaire important pour la défense du passage de la Piave, qu'on passe sur un *pont* de bois dit *de la Prinla*, long de 450 mètres. La Motta, petit bourg commerçant, patrie du célèbre *Scarpa*, dont la superbe *pinacothèque* vient d'y être transférée par ses héritiers.

Asolo, petite ville de 3400 habitans, remarquable surtout par sa position délicieuse, par les *restes d'un aqueduc romain* et par l'importance de quelques lieux situés dans son voisinage; nous nommerons: *Barco*, petit village, auquel le séjour de la célèbre *Catherine Corner*, reine de Chypre, a donné une grande célébrité; son *château* est maintenant une ferme; mais les traces de cette princesse y sont empreintes de toutes parts: quatre colonnes de la façade subsistent encore; la grange, qui devait être le salon, est ornée au plafond d'élégans arabesques, et le grenier, placé au-dessus, est décoré de même; la chapelle existe encore. *Maser*, petit village, où l'on voit la belle *villa* que le savant Daniel Barbaro a fait dessiner par Palladio, décorer par Vittoria, et peindre par Paul Véronèse; elle appartient maintenant à la famille Manin, qui donna le dernier doge de Venise; c'est un véritable monument; la petite *église* de ce palais a été construite par Palladio sur le modèle du Panthéon. Plus loin on trouve *Crespano*, petit village, où l'on passe un *pont* en briques, dont l'arche a 40 mètres de corde. *Possagno*, gros village de 1200 âmes, auquel la naissance de *Canova* et le beau *temple* bâti par le Praxitèle moderne a donné une grande célébrité; de nombreux étrangers y accourent déjà pour visiter cette merveille dans laquelle ce grand artiste réunit la coupole du Panthéon au péristyle du Parthénon, offrant ainsi dans un seul édifice les beautés qui caractérisent les deux temples les plus célèbres de Rome et d'Athènes. C'est à monseigneur Canova, évêque de Mindo, et frère du grand artiste, que Possagno doit l'avantage d'avoir vu achever ce beau monument commencé en 1819; ce savant prélat possède une *bibliothèque* considérable, riche surtout en ouvrages relatifs aux beaux-arts, une *collection de plâtres* et un précieux *médailler*. Castelfranco, petite ville de 3800 habitans, assez commerçante; c'est la patrie du célèbre mathématicien *Riccati* et du grand peintre *Giorgione*.

DÉLÉGATION DE BELLUNE. Bellune, petite ville, près de la Piave, chef-lieu de cette délégation et siège de l'évêché de Bellune-Feltre, avec une *bibliothèque* assez riche, quelques manufactures considérables et 11,000 habitans, y compris ceux de ses environs; c'est la *patrie du pape régnant*. Dans son voisinage on trouve *Capo di Ponte*, à la droite de la Piave, petit village remarquable par le beau pont sur lequel passe la route déjà mentionnée dans la description de Ceneda; son arche a 50 mètres de corde; une petite branche de cette route va jusqu'à Bellune. Plus loin et vers l'est commence la superbe *forêt du Cansejo*, déjà connue au temps des Romains, sous le nom de *Sylva Cansilia*; c'est peut-être *la plus grande* de toute l'Italie supérieure. Longarone et Perarolo, petits bourgs à la droite de la Piave, remarquables par leur commerce en bois et par la nouvelle route qui les traverse. Cadore (Pieve di Cadore), très petit bourg près de la Piave, avec 518 habitans, important par son commerce, et autrefois chef-lieu du Cadorino; c'est la patrie du grand peintre *Titien*, dont la famille existe encore. Auronzo, petit bourg de 3100 âmes, avec des *mines d'oxide de zinc* ou de calamine d'une excellente qualité et d'une richesse extraordinaire. Ce sont les plus importantes de l'Italie; dans son voisinage on voit la belle *forêt* dite d'*Auronzo*, dont les *sapins*, qui atteignent la hauteur extraordinaire de 150 pieds avec un diamètre de 5, nous paraissent être les plus grands de l'Italie; cette forêt fournissait à l'arsenal de Venise la mâture pour les plus gros vaisseaux. Agordo, près du Cordevole, petit bourg de 2400 habitans; ses célèbres *mines de cuivre* sont regardées comme les plus riches que possède l'Italie. Alleghe, petit village de 700 habitans, important par ses forges et par sa grande fabrique de quincaillerie. Feltre, petite ville, assez industrieuse, et autrefois chef-lieu du Feltrino; elle a un *gymnase*, un *séminaire* épiscopal et presque 4000 habitans. Mel, petit bourg, près de la Piave, avec près de 3000 habitans. Dans ses environs est situé *Sedico*, petit village, remarquable par la belle maison de campagne et le vaste *jardin pittoresque* de M. *Manzoni*; on y voit une machine hydraulique, construite par M. Japelli; elle porte l'eau à 120 pieds de hauteur d'un seul jet.

DÉLÉGATION D'UDINE, qui embrasse pres-

que toute la province du Frioul ci-devant Vénitien. Udine, chef-lieu de la délégation de ce nom et autrefois du Frioul, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un *lycée*, un *séminaire*, deux *gymnases*, une *académie d'agriculture* et autres établissemens littéraires, ainsi que plusieurs fabriques de toiles, filatures de soie, etc.; sa population s'élève à 20,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Campo-Formido*, petit village de 600 âmes, remarquable par le traité de paix signé en 1797 entre la France et l'Autriche. Cividale (*Forum Julii*), petite ville de 3000 habitans, dont la *bibliothèque* du chapitre est remarquable par le célèbre *évangéliaire* qu'on y conserve. Des fouilles récentes ont attiré l'attention des antiquaires sur cette ancienne ville. Des vases, des urnes funéraires renfermant encore des os consumés dans l'amiante, des bas-reliefs, des inscriptions, un *temple* et surtout un vaste *édifice*, qui malgré les mosaïques dont ses nombreuses chambres sont décorées, paraît avoir été le grenier public de cette ville, sont les principaux résultats des excavations faites dans son enceinte. Dans le village de *Rualis* on a découvert un autre *temple*, plusieurs bâtimens ornés de mosaïques, une grande quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze doré, du temps de la république et de toutes les époques de l'empire Romain; des lanternes, des bijoux, des colliers et autres ornemens, des armes de toute espèce, enfin une multitude d'autres objets plus ou moins curieux, tant du moyen-âge que des temps anciens de la puissance romaine. Palma-Nova, petite ville de 2800 habitans civils; c'est une forteresse régulière, construite par les Vénitiens, et dont les ouvrages ont été beaucoup augmentés par les Français et par les Autrichiens. Passeriano, village de presque 800 âmes, remarquable par le beau *palais de la famille Manin*, où logeait Bonaparte pendant les transactions de Campo-Formido; ce petit village donna ensuite le nom au département du Passeriano, le plus étendu du ci-devant royaume d'Italie. S. Daniele, gros bourg, renommé par ses excellens jambons, qui rivalisent avec ceux de Westphalie et de Bayonne; non loin on passe le Tagliamento sur un magnifique *pont* de bois dit *de la Delizia*, long de 1080 mètres. Ponteba, gros village de 1700 âmes, sur la rive droite de la Fella, dans une situation très élevée et sur la belle *route* qui mène en Autriche par Tarvis et Villaco; de l'autre côté du torrent est *Pontafel*, où l'on parle déjà allemand. Tolmezzo, petit bourg de 1200 habitans, chef-lieu de la Carnia, qui autrefois jouissait de grands privilèges et se gouvernait par ses propres lois; c'était naguère encore le centre d'une grande fabrication de toiles. Nous devons signaler ici un fait important de géographie physique, qui ne nous paraît pas encore avoir été remarqué par les géographes; c'est que, d'après les observations météorologiques faites pendant plusieurs années consécutives, ce bourg est avec *Cercivento*, petit village situé entre Paluzza et Rigolato, *un des lieux de l'Europe où il pleut le plus*; il n'est inférieur sous ce rapport qu'à quelques localités de la Garfagnana, où il tombe quelques pouces de pluie de plus. La quantité moyenne de pluie tombée à Tolmezzo, a été pendant 10 ans de 78 pouces; elle égale presque celle qui tombe dans les lieux les plus pluvieux de la zone torride, où elle ne monte en général qu'à 80 pouces. On doit ajouter que ces mêmes observations dénotent que *Udine, Feltre, Gorizia, Sacile, Valdobbiadene, Schio* et *Ceneda* sont aussi des lieux extrêmement remarquables sous ce rapport; car la pluie moyenne qui y tombe dans l'année varie de 55 à 66 pouces. À *Tolmezzo* en 1801 elle monta même à 105 pouces et 8 lignes, et en 1803 à 141 pouces et 11 lignes; à *Cercivento*, elle s'éleva en 1796 à 94 pouces et 1 ligne, et en 1801 à 91 pouces 3 lignes. Pour que le lecteur puisse mieux arrêter ces idées sur ce point, nous lui rappellerons que la quantité moyenne de pluie tombée à *Paris*, de 1806 à 1814, ne s'éleva, selon M. Arago, qu'à 17 pouces et 8 dixièmes; et de 1815 à 1822, à 19 pouces et 7 dixièmes. Dans la France méridionale, à *Viviers*, dans le département de l'Ardèche, elle ne monta, selon ce savant astronome, qu'à 34 pouces et 2 dixièmes de 1798 à 1807; et à 37 pouces et 4 dixièmes de 1808 à 1817. Des observations bien faites à *Bombay* dans l'Inde, ne font monter qu'à 87 pouces la quantité moyenne de pluie tombée de 1803 à 1822. Gemona, gros bourg de plus de 5000 habitans; c'est le centre d'un grand commerce d'expédition. Dans ses environs on trouve *Venzone*, petit bourg, près du Tagliamento, remarquable par ses *caveaux*, qui ont la propriété de dessécher les cadavres; on y trouve quelques momies naturelles. *Osopo*, petit château appartenant autrefois aux comtes Savorgnan, situé sur une colline à la gauche du Tagliamento, et ceint d'importantes fortifications dans ces dernières années; il défend le débouché de ce torrent. Spilimbergo, près de la rive droite du Tagliamento, gros bourg de 4000 âmes; ses habitans et ceux de ses environs fournissent la plupart des maçons qui travaillent les *terrazzi* dans les provinces Vénitiennes, et les ramoneurs qui parcourent leurs villes principales; M. le conseiller *Pellegrini* y a une belle *collection d'histoire naturelle*. Maniago, avec 3800 habitans, et Aviano, avec 4800, sont des bourgs importans; près de ce dernier s'élève le *Mont Cavallo*, une des plus hautes montagnes de cette partie des Alpes. Sacile, petite ville, assez industrieuse et commerçante, avec 2300 habitans. Pordenone, autre petite ville de 4700 âmes, florissante par son commerce et surtout par ses filatures de soie et ses manufactures de toile; on doit surtout mentionner la belle *papeterie de M. Galvani*, mécanicien très habile, dont les procédés ont beaucoup amélioré ce genre d'industrie; ses produits rivalisent déjà avec les meilleurs papiers des pays étrangers. San-Vito dit *del Tagliamento*, gros bourg de 4400 âmes, florissant par son industrie; on doit mentionner sa belle *église*, le *pensionnat des demoiselles* tenu par les religieuses salésiennes; le *collège*, un des plus renommés de l'Italie supérieure au commencement du siècle, n'existe plus. Latisana, près de la rive gauche

du Tagliamento. Joli bourg de 3100 âmes, florissant par son commerce et renommé par la *fertilité extraordinaire des campagnes* qui l'environnent; on doit citer le bel *établissement agronomique* de feu M. Bottari, et la belle *bibliothèque* de M. *Gaspar Gaspari*, agronome distingué. Dans ses environs est située *Alvisopoli*, très petite ville bâtie par feu le *comte Louis Mocenigo* au milieu de ses vastes possessions; très déchue après la mort de son fondateur, Alvisopoli vit tomber tous ses établissemens; la belle typographie que M. Bettoni y avait établie et où furent publiés les ouvrages de Winkelmann, a été transférée à Venise, où elle est devenue la propriété de M. Gamba, littérateur tres distingué.

Lemberg (Lwow, Leopol), capitale autrefois de la Russie-Rouge et aujourd'hui de toute la Pologne-Autrichienne, ville grande et bien bâtie, sur les bords du Peltew, affluent du Bug. Des rues assez larges, droites, bien pavées et propres, ce qui est rare en Pologne, et quelques beaux édifices, lui assignent une place distinguée parmi les villes de l'empire. Parmi ses édifices les plus remarquables, il faut mentionner l'*église des Dominicains* où se trouve le beau monument de la comtesse Borowska par Thorwaldsen; et hors de l'enceinte de la ville le *palais de l'archevêque arménien*. Lemberg est le siège du commandement-général militaire de la Galicie, de son tribunal d'appel, d'un archevêque catholique, d'un arménien et d'un archevêque grec, ainsi que d'un rabbin supérieur pour les Juifs qui sont estimés à environ 20,000. Cette ville compte aussi plusieurs établissemens littéraires, dont les principaux sont: l'*université* avec une bibliothèque; une *académie*, espèce de lycée; une *école royale* (Real Schule), où l'on enseigne ce qui est nécessaire aux personnes qui se destinent au commerce; deux *séminaires théologiques*; le *musée national*, fondé par le comte Ossolinski, avec une riche bibliothèque.

Lemberg se distingue aussi avantageusement des autres villes par son industrie, dont les produits principaux consistent en draps et toiles. Elle fait un commerce étendu, surtout d'expédition, avec la Russie, la Turquie et autres pays, et sous ce rapport elle n'est inférieure qu'à Brody. Ses faubourgs sont grands et bien bâtis; ses environs offrent une foule de vues riantes. On porte sa population actuelle au-dessus de 60,000 âmes.

Les autres villes principales de la Galicie sont: Brody, qui est la seconde ville du royaume sous le rapport de la population qui paraît s'élever au dessus de 22,000 âmes, dont les cinq sixièmes se composent de Juifs; elle est aussi la première sous le rapport commercial, étant l'entrepôt du commerce de la Galicie avec la Pologne, la Russie et la Turquie; cette ville possède deux *écoles* juives importantes et d'autres établissemens d'instruction moins considérables. Drohobicz devenue depuis quelques années la troisième ville de la Galicie, par l'infatigable activité de ses habitans, qui ont su tirer parti de la fertilité de son territoire et des riches *salines* de son voisinage. Dès l'année 1826 sa population s'élevait à 11,290 âmes; ce nombre doit être encore plus grand aujourd'hui. Tarnopol, importante surtout par ses tanneries, son commerce et son *école de philosophie* (philosophische Lehranstalt); population au-dessus de 10,000 âmes. Sniatyn, par ses tanneries et ses foires aux bestiaux; pop. 4000 âmes. Tarnow, petite ville de 5000 habitans, industrieuse et commerçante, avec un *gymnase* et une belle *église* collégiale, où l'on admire les deux superbes *monumens* en marbre du *comte Tarnow-Tarnowsky* et du *prince Ostrog*. Peu loin on voit le beau *château de plaisance* de la puissante famille *Sanguszko*, et le beau *jardin Gymniska*. Czernowitz, près du Pruth, chef-lieu de la Boukowine, petite ville de 7000 âmes, qui se distingue par son industrie variée, son commerce florissant, par son *institut philosophique* et autres établissemens littéraires. Przemysl, avec 8000 habitans, siège d'un évêque catholique et d'un évêque grec-uni, et remarquable par son industrie, son *institut philosophique et théologique* et son beau pont sur le San. Jaroslaw, avec autant, se distingue par sa grande manufacture impériale de draps, par sa *foire* renommée et très fréquentée, et par son commerce. Stanislawow, par son commerce et par sa population estimée à 8000 âmes. Bochnia, avec environ 5000 âmes, et Wieliczka, avec environ 6000, sont très importantes par leurs célèbres *mines de sel*. Celle de cette dernière offre une véritable cité souterraine, avec des rues, des places, des habitations, la plupart les unes au-dessus des autres. On remarque plusieurs jolies chapelles dont les colonnes et l'autel sont taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint de la même matière, devant lequel brûle continuellement une lampe. A des époques déterminées on y célèbre la messe. Dans la chapelle de Ste-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III, taillée dans le sel. Podgorze, ville nouvelle et industrieuse, à laquelle l'empereur régnant a accordé plusieurs privilèges pour favoriser ses manufactures et son commerce; il y a des *carrières de craie* et de *pierres à fusil* dans ses environs; population 2000 âmes. Biala, vis-à-vis de Bielitz en Silésie, importante surtout par ses nombreuses fabriques de draps; population au-dessus de 4000 âmes. Nous nommerons encore: Sambor, avec un *gymnase*, plusieurs fabriques de toile et 9000 habitans. Kolomea sur le Pruth, ville commer-

cante de 7000 ames, avec plusieurs tanneries. Rzeszow, avec un *gymnase* et presque 6000 habitans parmi lesquels on compte plusieurs juifs qui font un grand commerce de pierres précieuses, de pierres fausses et autres articles qu'on y fabrique. Zloczow, avec 8000 habitans; enfin Andrychow, dans le cercle de Wadowice, très petite ville de 2800 habitans que nous nommons pour signaler le projet que l'on a d'en faire une place forte.

Bude (*Ofen* des Allemands, *Buda* des Hongrois, *Budin* des Slaves), sur la rive droite du Danube dans le comitat de Pesth, située presque au milieu du royaume de Hongrie, dont elle est la capitale depuis 1784, et vis-à-vis de Pesth à laquelle la réunit un pont de bateaux. Le *palais royal*, où réside le palatin ou vice-roi de Hongrie, remarquable par son étendue et par sa situation délicieuse; l'*arsenal*, où l'on conserve plusieurs objets curieux du moyen âge; et l'*observatoire* de l'université, bâti sur le Blocksberg, ainsi que quelques palais des magnats ou grands seigneurs hongrois, sont ses édifices les plus remarquables. L'*archigymnase*, les *deux écoles principales* (Hauptschulen), l'*école de dessin* et l'*observatoire* sus-mentionné sont les établissemens publics les plus importans. Bude est le siège d'un évêché grec et du commandement-général militaire de toute la Hongrie. La délicieuse île Marguerite ou du Palatin, transformée par l'archiduc palatin en un charmant jardin, et les bains chauds très fréquentés méritent d'être mentionnés. La population s'élève actuellement au-dessus de 33,000 âmes; mais comme la grande ville de Pesth et la petite d'Alt-Ofen (de l'ancienne Ofen) peuvent être regardées comme formant partie de la capitale de la Hongrie, on peut porter au-delà de 95,000 âmes la population actuelle de la métropole de ce royaume.

Pesth (*Pestum*, *Pestinum*), sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une plaine sablonneuse. On la regarde comme la plus belle ville de la Hongrie, qualification que justifient ses rues larges et droites, ses maisons généralement solides et propres et plusieurs bâtimens remarquables. Nous ajouterons que Pesth est aussi la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume. Pendant chacune de ses quatre foires annuelles, 20,000 étrangers environ accourent de toutes les parties de la Hongrie et même des autres provinces de l'empire, ainsi que de celles de Turquie; on y fait des affaires pour plus de 25,000,000 de francs. Ses édifices les plus remarquables sont; l'*hôtel des Invalides* ou la *grande caserne*, où logent environ 3000 personnes, outre un bataillon de la garnison; le *Neugebäude* (le nouveau bâtiment), autre caserne immense et qui sert de dépôt militaire pour toute la Hongrie; le *nouveau théâtre*, qui est un des plus beaux et des plus grands de l'Europe; les *bâtimens de l'université* et l'*édifice* où se trouve le *Musée national*, créé par le comte Szecsengi. Quelques palais des magnats hongrois sont aussi remarquables par leur architecture et un grand nombre par leur étendue. Mais il faut aussi avouer que la ville manque encore de promenades publiques; ce n'est que dans les environs qu'on en trouve de vraiment délicieuses; les jardins anglais du baron Orczy ouverts au public se font remarquer par leur beauté. On doit y établir la nouvelle *école militaire*. Pesth est le siège du tribunal suprême de tout le royaume (Septemviral Tafel) et du tribunal d'appel (Kœnigliche Tafel), et le lieu où se rassemblent les états du comté de ce nom (General Congregation der Gespannschaft). Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, qui est à la tête de la librairie et de la littérature hongroises, nous nommerons: l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe et remarquable par ses magnifiques dépendances, telles que la fonderie de caractères et l'imprimerie, la bibliothèque, les cabinets de physique, d'anatomie, d'histoire naturelle, des médailles et le jardin botanique; les *écoles vétérinaire* et de *chirurgie*; les deux *gymnases*; la *société savante hongroise* (societas erudita hungarica) fondée de 1825 à 1827, et présidée par le palatin; elle est divisée en six classes, savoir: de philologie, de philosophie, d'histoire naturelle, de mathématiques, de jurisprudence et des sciences naturelles; enfin le *musée national*, qui est le principal établissement de ce genre de la Hongrie et un des plus remarquables de l'Europe par ses nombreuses et importantes collections, parmi lesquelles se distinguent surtout la riche *bibliothèque*, où l'on conserve la précieuse collection de

manuscrits du conseiller Keller, celle des poètes hongrois, depuis Janus Pannonius jusqu'à nos jours; la *pinacothèque* composée des superbes galeries de Sankowitz. On peut regarder cette ville comme une création de nos jours, tant elle s'est agrandie dans ces derniers temps; depuis plusieurs années sa population augmente d'environ 1000 âmes par an; actuellement elle doit s'élever au-dessus de 75,000 habitans.

PRESBOURG (*Posony* des Hongrois, *Pressburek* des Slaves, *Presburg* des Allemands, *Posonium* en latin), assez grande ville, située sur la rive gauche du Danube et une des plus belles de la Hongrie, dont elle a été pendant long-temps la capitale, prérogative qu'elle a perdue depuis 1784, époque à laquelle toutes les autorités supérieures ont été transférées à Bude. Elle a été cependant depuis lors plusieurs fois le siège de la diète, comme en 1790, 1802, 1805, 1808, 1811 et 1826. Ses bâtimens les plus remarquables sont: le *Landhaus*, le *Kammer*, l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), le *palais primatial*, la *halle aux blés*, l'*église de St-Martin*, remarquable surtout par la grande élévation de sa belle tour, le *théâtre* avec des salles de redoute, la *caserne*. Presbourg possède plusieurs établissemens littéraires; nous citerons l'*académie*, espèce de petite université; l'*archigymnase*, fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; le *lycée évangélique*, un des plus importans de la Hongrie; l'*école nationale modèle* (national Musterschule); le *séminaire*; la *bibliothèque publique* et celle bien plus considérable du comte d'*Appony*, que ce seigneur vient de faire transférer de Vienne dans cette ville, pour répandre les lumières dans sa patrie; un beau local, bâti tout exprès et ouvert au public, contient cette belle collection. Le voisinage de Vienne, le bas prix des vivres, des établissemens littéraires importans et la délicieuse situation de Presbourg, engagent à s'y établir un grand nombre de militaires pensionnés, de nobles peu riches et de magnats. Sa population dépasse actuellement 41,000 âmes.

DEBRECZIN, ville la plus industrieuse de la Hongrie, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules et au commerce qu'elle doit sa prospérité. Debreczin ressemble par sa construction et par l'état de ses rues plutôt à un assemblage de villages qu'à une ville proprement dite. Les manufactures de draps grossiers et d'habits pour vêtir les paysans, les tanneries et la fabrication des bottes, la poterie, les savons sont les principaux articles de son industrie. Ses quatre foires annuelles y attirent plusieurs milliers d'étrangers; elles sont surtout renommées pour les chevaux. On peut regarder cette ville comme le chef-lieu de la Hongrie orientale, étant le siège du tribunal d'appel du cercle au-delà de la Theiss. Debreczin possède aussi quelques établissemens littéraires importans, entre autres la *bibliothèque* et le *collège réformé*; celui-ci est le principal établissement scientifique que possèdent les calvinistes dans l'empire d'Autriche; par le nombre des professeurs et par la variété des cours qu'on y donne, on peut le regarder comme une université. Sa population doit dépasser actuellement 45,000 âmes.

Voici les autres villes principales de la Hongrie:

Dans le *cercle au-delà du Danube*: GÜNS (Kœszœg), petite ville, siège du tribunal d'appel (Districtualtafel) du cercle; population 6000 habitans. OEDENBURG (Soprony), importante par son industrie, ses grands marchés de bestiaux, les *bains* de *Wolf* et les *mines de houille* dans ses environs, ainsi que par ses vins renommés et son *lycée* luthérien; pop. 12,000 âmes. ESTERHAZ, par le magnifique *château du prince Esterhazy*, où se trouvent l'*école forestière* qu'il a fondée, une *bibliothèque*, de beaux jardins et de riches collections; mais le tout en grande décadence depuis que le prince réside ordinairement à Eisenstadt que nous avons déjà décrit dans les environs de Vienne. Non loin est situé *Frakno* ou *Forchtenstein*, petite forteresse appartenant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la famille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres précieuses, de tables et candélabres, etc., d'argent massif; ses environs doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la Hongrie.

RAAB, ville épiscopale, remarquable surtout par son *académie*, espèce de petite université; pop. 14,000 âmes. KOMORN (Komarom), par ses vastes *fortifications* dont on peut dire qu'elles n'ont jamais été prises par aucune armée ennemie; pop. 11,000 âmes. DOTIS (Tata), par ses nombreuses manufactures d'étoffes, ses moulins, ses scieries et ses *eaux thermales* très fréquentées; pop. plus de 9000 âmes. STEIN-AM-ANGER (*Sabaria*; *Claudia-Augusta*; Szombathely), très petite ville épiscopale de 2500 habitans, avec une belle *église*, un *séminaire*, un *gymnase* et un *musée* où l'on

conserve plusieurs antiquités romaines trouvées dans son enceinte et dans ses environs. Stuhl-Weissenburg (Szekes-Fejervar, Albe-Royale), ville épiscopale, où plusieurs rois de Hongrie ont été couronnés et ensevelis; pop. 13,000 âmes. Keszthely, remarquable par le beau *château* du *comte Festetits* et par le célèbre *georgicum* ou *école d'agriculture* que ce magnat hongrois y a établie; pop. 4000 âmes. Fünfkirchen (Pecs, Cinq-Eglises), par sa *cathédrale* regardée comme la plus ancienne de la Hongrie, par des restes de constructions turques, par son siège épiscopal et par les riches *mines de houille* de ses environs; pop. 9000 âmes. Papa, très gros bourg, avec une belle *église* et un *gymnase* catholiques, un *collège* réformé ou calviniste florissant, et un beau *château* du *prince Esterhazy*, auquel ce bourg appartient. Quoique les géographes n'accordent que de 4 à 5000 âmes à Papa, nous porterons avec M. Csaplovics sa population à près de 14,000 âmes.

Dans le *cercle en-deçà du Danube*: Tyrnau (Nagy-Szombath, Tyrnavia), siège du tribunal d'appel du cercle; elle fait un grand commerce de vin; on doit mentionner sa grande *maison des invalides* et les caves immenses de M. de Waltz, dans lesquelles on trouve un tonneau dont la capacité est plus que double de celle du célèbre tonneau de Heidelberg; sa population dépasse 7000. Keszkemet, très gros bourg situé au milieu d'une lande immense à laquelle il donne son nom et couverte de sable et de coquillages; ses savonneries, ses tanneries, ses marchés très fréquentés et sa grande population qu'aujourd'hui on porte au-dessus de 34,000 âmes, lui donnent une grande importance. Theresienstadt (Szabadka, Theresianopel), grande ville qui n'est à proprement parler qu'un amas de plusieurs villages; elle doit sa nombreuse population, qu'on porte à 40,000 âmes, à ses nombreuses fabriques de draps, de bottes, à ses tanneries et à son commerce; c'est de toutes les villes de l'empire celle dont le territoire est le plus étendu; les eaux du *lac Paltisch*, situé dans ses environs, déposent une grande quantité de *sous-carbonate de soude*; nous ferons même observer que cette importante efflorescence saline se trouve surtout en grande abondance sur les bords de plusieurs petits lacs situés entre Debreczin et Gross-Wardein. Waitzen, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale bâtie sur le modèle de la basilique de St-Pierre de Rome, par son *école militaire*, par celle des *sourds-muets*, par l'*academia Ludovica* qu'on vient d'y créer, et par plusieurs *restes d'antiquités* romaines et du moyen-âge; pop. 10,000 âmes. Kolotscha, au milieu de vastes marais et peu loin de la rive gauche du Danube, petite ville de 4000 âmes, avec un siège archiépiscopal, une belle *cathédrale*, un *séminaire*, un *gymnase*, un *collège des piaristes* et une *bibliothèque* considérable. Zombor avec l'*école pédagogique illyrienne* est importante par sa grande population estimée au-dessus de 18,000 âmes et par son commerce facilité par le voisinage du canal de François. Neusatz (Neo-Planta, Uj Videk), par son commerce, par son *gymnase* grec très fréquenté et par son *pont de bateaux* sur le Danube qui la met en communication avec Peterwardein. Neusatz est le point intermédiaire du riche commerce, que Vienne, Leipzig et autres places de l'Allemagne font par terre avec Ambelakia, Saloniki et autres villes de la Turquie d'Europe; sa population dépasse 17,000 âmes. On ne doit pas oublier le village de *Demenfalva*, dans le comitat de Liptau, à cause de la vaste *grotte du Dragon* (Drachen Höhle) remplie d'ossemens d'animaux gigantesques.

Neusohl (Besztercze-Banya, Banska-Bistricza), ville royale et épiscopale remarquable surtout par la grande quantité de cuivre qu'on y recueille par le procédé de la cémentation, et par ses fabriques d'ustensiles; pop. avec la banlieue au-dessus de 10,000 âmes: dans ses environs on trouve une grande manufacture d'armes et plus loin à *Rhonitz* les forges royales, où l'on fait aussi annuellement d'immenses quantités de charbon. Schemnitz (Slmetz-Banya, Stjawnitza), remarquable surtout par ses *mines d'or* et d'*argent* les plus riches de la Hongrie, et par sa célèbre *académie* ou *école royale de minéralogie*; pop. au-dessus de 22,000 âmes. Gran (Esztergom, Strigonia), petite ville, mais importante par ses *bains*, par son pont-volant sur le Danube et parce qu'elle est le siège de l'archevêque primat de Hongrie. La magnifique *église* qu'on construit sur une hauteur est presque achevée; les beaux et vastes bâtimens qui en dépendent et son dôme orné extérieurement de colonnes lui assignent une place distinguée parmi les temples les plus considérables de l'empire d'Autriche. Kremnitz (Kœrmœtz-Banya), par ses riches mines d'or et d'argent et par un hôtel des monnaies; pop. 10,000 âmes.

Dans le *cercle en-deçà de la Theiss*: Eperies, siège du tribunal d'appel du cercle et d'un évêché grec uni; son *collège luthérien*, la saline de *Sovar* et la célèbre mine d'opale près du village de *Czervenicza*, située dans ses environs, ajoutent à son importance; pop. environ 9000 âmes. Bartfeld, petite ville de 4600 âmes, avec un *gymnase*, une grande fabrique de poterie et des *eaux minérales* très fréquentées. Kæsmark, importante par sa grande fabrication de toiles et par son *lycée luthérien*; pop. 5000 âmes. Rosenau, par son évêché et surtout par ses nombreuses blanchisseries de toile, par ses *mines de cuivre*, de *fer*, d'*antimoine*, de *plomb* et par ses *bains*; pop. 5000 âmes. Agtelek, petit bourg, remarquable par le voisinage de la célèbre *grotte* de *Baradla*, subdivisée en plusieurs cavernes remplies de superbes stalactites et traversée par trois ruisseaux. Schmoelnitz, par son industrie, ses machines hydrauliques, par son *hôtel des monnaies*, et surtout par ses *mines d'argent* et de *cuivre*; pop. 5000 âmes environ. Erlau (Eger), par son siège archiépiscopal, son *lycée* avec une bibliothèque et un observatoire, par les magnifiques *bâtimens de la* ci-devant *université*, dont la construction a coûté, à ce qu'on dit, 5,000,000 de francs; la *cathédrale*, le *palais de l'archevê-*

que, méritent d'être mentionnés; les manufactures de draps, le commerce, les *bains* ajoutent à l'importance de cette ville, qui compte au-delà de 17,000 âmes; ses vins jouissent d'une grande célébrité; on doit nommer dans ses environs le magnifique *château de l'archevêque*. Kaschau (Kassa, Cassovia), ville épiscopale, florissante par ses nombreuses fabriques et par son commerce avec la Pologne; elle possède une *académie*, espèce de petite université; un *archigymnase*, un *collège*, une *école de dessin*, un joli *théâtre* et un *arsenal*; on la regarde comme la *capitale de la Haute-Hongrie*; pop. au-dessus de 9000 âmes. Saros-Patak, gros bourg, bien bâti, important par ses fabriques de draps, par ses *carrières* et par son célèbre *collège calviniste*, son *école* supérieure *catholique*, et sa riche *bibliothèque*; le collège calviniste pourrait être regardé comme une petite université à cause du nombre et de la variété des cours qu'on y donne; pop. au-delà de 8000 âmes. Tokay, renommé par ses vins; pop. 4000 âmes. Mischkolcz (Miskolz), très gros bourg, assez bien bâti, important par son commerce en vin, blé et cuir, par son industrie, par ses deux *gymnases catholique* et *réformé*, par ses carrières et par sa grande population qu'on porte aujourd'hui au-delà de 28,000 âmes. Dans ses environs se trouve le florissant bourg de *Dios-Gyœr*, renommé dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et par sa papeterie; la délicieuse vallée où il est situé est comparable, pour la beauté des sites, à la fameuse vallée de Tharandt près de Dresde. Beregh, bourg du comitat de ce nom, remarquable par le prodigieux développement que prennent quelques végétaux qui croissent dans ses environs; M. Csaplovics assure qu'il y a des *sapins* de 216 pieds de haut sur plus de 6 de diametre, et qu'on y voit des chênes très droits dont le diamètre est de plus de 6 pieds et qui atteignent une hauteur de plus de 114.

Dans le *cercle au-delà de la Theiss*: Szigeth, chef-lieu de l'administration des sels et entrepôt de l'immense produit des *mines de sel gemme* exploitées dans les environs du village de *Rhonaszek*; on lui accorde 7000 âmes. Neustadt (Nagy-Banya, Uj-Varos), importante par ses riches *mines d'or*, *d'argent* et de *plomb*, par ses *eaux minérales* et par son *hôtel des monnaies*, pop. au-dessus de 4000 âmes. Gross-Wardein (Nagy-Varad), résidence d'un évêque catholique, et d'un évêque grec-uni; on doit mentionner son *académie*, espèce de petite université, l'*archigymnase*, la *cathédrale catholique*, ses belles *fortifications* et les *bains* des environs; pop. 7000 âmes. Szarvas, sur le Kœrœs, remarquable par son *école d'industrie pratique*; pop. 14,000 âmes. Csaba, dans le même comitat, n'est qu'un simple village, quoique sa population des l'année 1825 se soit élevée à 20,187 âmes; c'est sans contredit *le plus grand village de l'empire d'Autriche* et un des plus grands de l'Europe. Temesvar, une des villes les plus belles et les plus régulières de l'empire, dont elle est *une des places les plus fortes*, mais aussi des plus malsaines; c'est le siège du commandement-général des Confins Militaires Hongrois; les canaux qui y aboutissent, favorisent son commerce; elle a un *gymnase*, une *école normale*, et compte plus de 14,000 habitans. Versetz se distingue par son commerce, ses vins, sa soie et sa population évaluée au-delà de 16,000 âmes; c'est le siège d'un évêché grec. Szegedin, avec un *institut philosophique des Piaristes*, par son commerce étendu, par la grande fabrication de tabac, de savon, de drap, de bottes (tchismes); pop. 32,000 âmes. Vasarhely, très gros bourg de plus de 2500 habitans, situé près des vastes marais traversés par la Theiss. Alt-Arad (Vieux-Arad) sur le Marosch, résidence d'un évêque grec, avec un *gymnase*, une *école pédagogique vallaque* et près de 5000 habitans; on y tient le plus grand marché aux bestiaux de la Hongrie. Tout près on voit l'importante place de *Neu-Arad* (Nouvelle-Arad.)

Dans la *Slavonie civile*: Eszek, siège du tribunal d'appel pour les trois comitats de la Slavonie, petite ville importante par son commerce et encore plus par ses fortifications et par ses immenses casernes et casemates qu'on dit pouvoir loger 30,000 hommes; une superbe chaussée mène à la seigneurie de *Bellye* appartenant à l'archiduc Charles, et où l'on fait un vin (*villaner Wein*) regardé comme le bourgogne de la Hongrie; pop. 10,000 âmes; en 1825 on a ouvert dans ses environs le nouveau *pont* sur le Danube; il joint la Slavonie à la Hongrie.

Dans la *Croatie civile*: Agram (Zagrab), résidence du *ban* ou vice-roi de la Croatie, et du commandement-général des Confins Militaires Croates, etc., du tribunal d'appel pour la Croatie et la Slavonie, et d'un évêque; elle possède une *académie*, espèce de petite université, un *gymnase*, une *société de musique*, et fait un commerce étendu; pop. avec sa banlieue 17,000 âmes. Karlstadt, très petite ville sur la Kulpa, de plus de 3000 âmes, importante par ses fortifications, son *gymnase* et par les belles routes qui mènent à *Fiume*, à *Segna* et à *Carlopago*; elles facilitent beaucoup son commerce.

Dans le *Littoral Hongrois*: Fiume (St.-Veit, Reka), petite ville dont la partie nouvelle est bâtie avec élégance et ornée de quelques édifices remarquables, tels que le *théâtre*, et hors de la ville le magnifique *bâtiment de la compagnie des sucres*, qui était un des plus grands établissemens de ce genre. La fabrication du tabac et du rosolio et surtout son commerce, favorisé par le *port franc* et par la superbe *route de Louise* (Louisenstrasse), ajoutent à l'importance de cette ville. Cette route, longue de 72 milles, va jusqu'à Karlstadt, en passant sur le dos des montagnes et entre des précipices affreux; elle a été faite par une compagnie d'actionnaires, et ouverte en 1820; sa construction a coûté près de 5,000,000 de francs. Fiume est le chef-lieu du gouvernement du Littoral Hongrois, et compte plus de 9000 habitans. Ses environs sont délicieux; on y trouve *Tersat* avec un sanctuaire

célèbre bâti au sommet de la petite montagne de ce nom.

La Transylvanie, les Confins Militaires et la Dalmatie offrent plusieurs villes trop importantes sous plus d'un rapport pour ne pas être mentionnées. Voici celles que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur ; nous les classons d'après les divisions administratives auxquelles ces villes appartiennent.

Dans la *Transylvanie* on trouve : Klausenburg (*Koloswar* des Hongrois et *Klus* des Valaques), située près d'une gorge et du Petit-Szamos ; c'est une ville de médiocre étendue, mais à laquelle le siège du gouvernement-général de la Transylvanie et celui des Pays Hongrois de cette principauté, le *lycée catholique*, qu'on peut comparer à une petite université, le *gymnase*, le *collège des nobles*, ceux des *reformés* et des *unitaires*, et d'autres établissemens, donnent une grande importance; pop. au-dessus de 20,000 âmes. Depuis 1826 on y tient une foire pour les chevaux, fréquentée par un grand nombre de seigneurs hongrois et transylvains, et par plusieurs milliers d'étrangers. A quelques milles de distance vers le nord-est, on trouve le village de *Bonzhida*, remarquable par le beau château du comte Banfy, où l'on voit des serres magnifiques et quelques beaux édifices; et vers l'est le village de *Kolos* près duquel on exploite des mines de houille et de sel.

Karlsburg (*Alba-Julia*, *Gyula-Fejervar*, *Weissenburg* et *Belograd*), petite ville de 6000 âmes, importante par ses *fortifications*, par son *hôtel des monnaies*, par son *observatoire*, sa *bibliothèque*, et parce qu'elle est le siège de l'évêché catholique de la Transylvanie, et surtout qu'elle offre dans ses environs et à quelques milles de distance *les plus riches mines d'or de tout l'empire*; nous citerons entre autres : *Zalathna* (Goldenmarkt, *Marché-d'Or*), renommée par ses *lavages d'or* les plus riches de la Transylvanie ; *Abrudbanya* (Gross-Schlatten), par les riches *mines de ce métal*. Nagy-Ag, village important par le voisinage de *Szekeremb*, où l'on exploite *la plus riche mine d'or* de la Transylvanie ; elle fournit aussi du *tellure*. Nagy-Enyed, gros bourg de 6000 habitans, avec un *collège académique* célèbre, regardé comme le principal établissement d'instruction des réformés dans la Transylvanie. *Veræspatak*, par ses riches *mines d'or* et d'*argent* jadis exploitées par les Romains, et encore très productives ; on doit ajouter le village de *Butum*, remarquable par ses basaltes d'une forme extraordinaire.

Varhely (Gredischtje ou Gredistye), village dans la grande vallée de Hatszeg dans le comitat de Hunyad, situé sur l'emplacement de *Zarmizegethusa*, capitale des anciens Daces sur lequel plus tard les Romains bâtirent *Ulpia Trajana*. Dans ses environs on trouve plusieurs *antiquités romaines*; on y a découvert dernièrement les débris d'un amphithéâtre, beaucoup de pierres avec des inscriptions romaines et une grande quantité de médailles d'or. En 1823, en bâtissant une auberge sur les terres de M. de Nopcsa, on découvrit les restes d'un bâtiment romain ; le pavé de deux de ses chambres était en mosaïque représentant des sujets empruntés à la mythologie grecque.

Thorenburg (Thorda), importante par ses riches *mines de sel*; pop. 7000 âmes. Maros-Vasarhely (Neumarkt), par son tribunal d'appel (Gerichtstafel), par son *gymnase catholique*, par son *collège* réformé, avec un cabinet de minéralogie, et surtout par la belle *bibliothèque nationale* renfermée dans le plus bel édifice de la ville et léguée par le comte Teleki à sa patrie ; pop. 10,000 âmes. Schoesburg (Segesvar), par ses manufactures de draps et ses filatures de coton ; popul. 6000 âmes.

Hermannstadt (Nagy-Szeben, Szibie), chef-lieu du Pays des Saxons et de toute la Transylvanie sous le rapport financier ; elle est aussi le siège du commandement-général des Confins Militaires de cette principauté et d'un évêque grec. Ses deux *gymnases*, son beau *musée national*, avec de riches collections de tableaux, de médailles, de minéraux et une bibliothèque assez considérable, son industrie variée et son commerce assez étendu, ajoutent à son importance ; pop. au-dessus de 18,000 âmes.

Kronstadt (Kruhnen ou Brassow, Braschon), située à l'extrémité d'une vallée, ville la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante de la Transylvanie. C'est le siège d'une *société de commerce* composée des plus riches négocians grecs, qui tous les ans fait des affaires pour la valeur de 13 à 17 millions de francs. Kronstadt possède un *gymnase luthérien*, une *école normale principale* et d'autres établissemens littéraires ; son imprimerie est la plus ancienne de toute la principauté ; pop. au-dessus de 25,000 âmes. Bisztriz (Besztercze), importante par ses toileries, ses tanneries, ses savons et son commerce ; pop. 5000 âmes.

Dans les *Confins Militaires* on trouve · Peterwardein, petite ville importante par ses fortifications, et par son pont de bateaux sur le Danube qui la joint à Neusatz en Hongrie ; c'est le siège du commandement-général des Confins Slavons.

Semlin, devenue depuis quelques années très importante par son commerce avec la Turquie ; on pourrait même la regarder comme la troisième ville de tous les Pays Hongrois sous le rapport commercial ; pop. au-dessus de 9000 âmes. Karlowitz (Karlovacze), siège de l'archevêché grec dont relèvent tous les sujets autrichiens attachés à l'église grecque, importante par son commerce et par les établissemens d'instruction que les Grecs possèdent dans cette ville ; pop. 6000 habitans. Tittel, par ses *chantiers* et par son *arsenal* ; dans ce dernier l'on conserve plusieurs objets d'antiquités romaines trouvés dans son territoire, où l'on voit encore les débris des ouvrages élevés par les Romains pour défendre la pointe de la péninsule formée par la Theiss et le Danube ; pop. 3000

âmes. Mehadia, petit bourg d'environ 1400 habitans, remarquable par les fameux *bains d'Hercule* fréquentés jadis par les Romains et par les débris des constructions élevées par ce peuple, qu'on rencontre encore dans leur voisinage; on y a construit dernièrement des édifices pour la commodité des baigneurs qui y accourent de tous les pays limitrophes et dont le nombre augmente tous les ans; à quelques milles de distance on voit un bel aqueduc turc près du village de *Topletz*. Pancsova, peu loin de la rive gauche du Danube, ville commerçante, avec 9000 habitans.

Dans le *royaume de Dalmatie* on trouve: Zara, capitale du royaume, siège du tribunal d'appel et d'un archevêché, renommée par son marasquin, et importante par son industrie, son commerce, ses fortifications et son port; elle possède un *séminaire central* pour tous les ecclésiastiques de la Dalmatie, un *lycée*, un *gymnase*, un *collège*, une *école d'accouchement* et environ 6000 habitans. On doit mentionner dans ses environs le bel *établissement agricole* de M. le *docteur Horace Pinelli*, surtout à cause de la belle soie qu'on y file. Nona, très petite ville, ancienne, remarquable par le vaste *établissement agricole* fondé par Manfrin, pour y cultiver en grand le tabac; il coûta plusieurs millions de francs à son fondateur tant pour l'achat des terres que par les nombreux édifices qu'il y a élevés. Obrovazzo, gros village sur la Zermagna, qui acquiert une grande importance par la superbe *route* que l'empereur vient d'y faire ouvrir pour faciliter la communication entre la Dalmatie et les Confins Militaires. Les difficultés qu'il a fallu vaincre, le grand nombre de mines et les grands ouvrages qu'a nécessités sa construction, doivent la faire ranger, à côté des routes du Splügen et du Simplon. C'est surtout dans l'épouvantable *passage du Pragh*, sur le dos même du Vellebit, qu'on admire les étonnans travaux que le génie et la hardiesse de l'homme ont opposés à la nature. De longues et fortes cordes soutenaient les ouvriers au-dessus d'abîmes profonds; et dans la seule année 1832 on a fait sauter 41,215 mines. La longueur de cette route est de 12,000 klafter, et son point culminant est à 3184 pieds au-dessus du niveau de la mer Adriatique. Sebenico, près de la Kerka, petite ville d'environ 3000 âmes, avec un port, un évêché catholique et un évêché grec, importante par ses pêcheries et remarquable par la beauté de sa situation, par la hardiesse du toit de sa *cathédrale* formé de larges dalles de marbre, par le *fort St-Nicolas*, ouvrage de San-Micheli, par son ancienne civilisation et par le voisinage de la magnifique *cascade de la Kerka*, une des plus belles de l'Europe. Trau, très petite ville, dans une des plus belles situations de la Dalmatie et dans un de ses cantons les mieux cultivés; on doit mentionner le *jardin* de *MM. Garagnin*, regardé comme le premier établissement de ce genre de cette province.

Spalatro, la plus commerçante et la plus peuplée des villes de la Dalmatie, naguère encore siège d'un archevêché, et aujourd'hui d'un simple évêché, avec un port et environ 8000 habitans. L'enceinte de la ville proprement dite, correspond aux murs du magnifique *palais* bâti par *Dioclétien*, lorsque après avoir abdiqué l'empire il choisit cette partie de la Dalmatie pour sa retraite qu'il décora de plusieurs édifices dignes de la grandeur romaine. C'est en grande partie des immenses débris de ce palais et de ses vastes dépendances qu'est sortie la ville moderne de Spalatro. Tout près on voit les ruines de *Salone*, détruite au VII[e] siècle par les barbares. L'œil y distingue autant de vignes qu'il y a eu autrefois de maisons, et les murs à demi écroulés de ces maisons leur servent de clôture. La vigne jette souvent ses racines à travers un pavé mosaïque composé de marbres précieux. Chaque jour on y découvre des médailles, des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, des vases d'onyx et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1815 destina des fonds à des fouilles qu'on y devait faire sous la direction du savant professeur Lanza, et ordonna la formation d'un *musée* pour recevoir les objets qui pouvaient être découverts. On a déjà déblayé une portion de l'emplacement de l'antique Salone. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tête de Junon, en marbre, plusieurs pierres portant des inscriptions et une foule d'objets divers, tels que de petites chaînes et des anneaux en or, des pierres gravées, des flacons de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encriers métalliques; ces derniers contiennent encore l'encre à l'état de dessiccation. Les restes les plus remarquables du palais de Dioclétien qui subsistent encore sont: les *murailles* dont nous avons déjà parlé et qui sont d'une épaisseur prodigieuse; un *portique* soutenu par des colonnes en granit, à l'entrée duquel est placé un sphinx en syénite: dans cet édifice on a établi le café des nobles; *trois* belles *portes* d'une grande solidité; le *temple de Jupiter* qu'un archevêque, dans le VII[e] siècle, a changé en une église en y ajoutant un beau clocher; le *vestibule* avec sa colonade, et le *temple d'Esculape*, qui sert aujourd'hui de baptistère; les ruines de l'*aqueduc de Dioclétien* construit avec des pierres de taille énormes, et les *ruines* d'un autre vaste *bâtiment* situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres. Outre le *musée* déjà indiqué, Spalatro possède un *gymnase* et un *institut philosophique* particulier. Le *fort de Clissa*, situé dans ses environs, défend le passage des montagnes, et forme la plus grande défense terrestre de cette ville, qui est l'entrepôt du commerce entre la Bosnie et la Dalmatie. Nous nommerons encore Knin et Sign, à cause de leurs fortifications; et Opus, forteresse sur la Narenta, remarquable par les immenses *marais* de son voisinage qui rendent l'air malsain et qui pourraient devenir des campagnes d'une grande fertilité en les desséchant.

Raguse (Dubrownik), naguère capitale de la république aristocratique de ce nom, était dès et moyen âge un foyer de civilisation, d'industrie de commerce dans ces contrées encore si arriérées sous ces trois rapports. Sa marine marchande qui avant l'occupation française comptait 363 navires de long cours était réduite à 80

en 1814; quoiqu'elle se soit un peu relevée sous la domination autrichienne elle est bien loin encore de compter les 300 vaisseaux que des géographes naturalistes lui accordent aujourd'hui. Le commerce de Raguse est assez étendu; son industrie consiste principalement dans la fabrication du savon et la construction des vaisseaux. Cette ville n'est plus que le *siège* d'un *évêché*, quoique de volumineuses géographies publiées en 1833 lui conservent encore son *siège archiépiscopal* supprimé trois ans auparavant; elle a un *gymnase* et quelques autres établissem ns littéraires; ses fortifications sont importantes et sa population s'élève à près de 6000 âmes. Dans ses environs se trouve le beau port de *Gravosa* environné de plusieurs villages dans une position délicieuse, avec un beau *chantier* et plusieurs maisons de campagne appartenant aux principaux habitans de Raguse. Cattaro, siège d'un évêché, très petite ville, d'environ 3000 âmes, mais importante par son beau port, ses vastes *casernes*, son commerce maritime et ses fortifications qui embrassent les hauteurs environnantes. Selon le savant auteur de la *Statistica della Dalmazia*, le petit *canton des Bouches du Cattaro*, en 1806, ne comptait pas moins de 399 navires de long cours et 290 de cabotage, nombre immense, dit M. le conseiller de Brudmann, quand on pense à la petite population qui devait fournir les équipages de tous ces navires. Les *Bocchesi*, continue cet habile administrateur, sont regardés avec les *Raguséens* comme les meilleurs matelots de toute l'Adriatique pour les voyages de long cours.

Dans les nombreuses îles qui longent la côte de la Dalmatie, il n'y a que de très petites villes. Voici les îles et les lieux que notre cadre nous permet d'indiquer. Pago, une des plus grandes îles de la Dalmatie, remarquable par ses nombreuses et profondes coupures, et importante par ses vastes *salines* situées dans le voisinage de *Pago*, qui en est le chef-lieu. Arbe, importante par ses bois de construction; son diocèse vient d'être réuni à celui de Veglia. Isola Grossa, riche en vins, huile et sel, mais dépourvue d'eau. Coronata, dont le fromage passe pour le meilleur de la Dalmatie. Solta, où l'on recueille du miel excellent. Bua, riche en asphalte. Brazza, une des plus importantes par l'étendue, la population et les vins qu'elle produit. *Milna*, petite ville avec des *chantiers* où l'on construit beaucoup de navires. Lesina (*Phasos*), regardée comme la plus grande de toutes; *Lesina*, petite ville épiscopale, avec un port, en est le chef-lieu. Curzola, où l'on construit beaucoup de navires; le diocèse de *Curzola* vient d'être réuni à celui de Raguse. Lissa, avec de beaux ports et d'importantes fortifications; on pourrait l'appeler la *Malte de l'Adriatique*; dans ses parages on fait une pêche très riche. Meleda, dont la population n'arrive pas à un millier d'âmes, est remarquable par les précipices qu'elle offre en forme d'entonnoirs et par les *détonnations souterraines* qui s'y font entendre; le gouvernement autrichien envoya une commission scientifique pour examiner ce phénomène, qui en 1823 et 1824 avait jeté l'alarme parmi les insulaires. Lagosta, beaucoup plus petite que Meleda, mais presque trois fois plus peuplée, est remarquable par sa grotte, par ses *prétendues inscriptions phéniciennes* et par ses remparts naturels.

Possessions. L'empire d'Autriche n'a ni colonies ni possessions hors de ses confins; mais plusieurs princes de la maison d'Autriche possèdent des états en Italie. Ces princes sont: le *grand-duc de Toscane*, la *duchesse de Parme* et le *duc de Modène*. Nous avons vu à l'article *forteresses* les places dans lesquelles cet empire a le droit de mettre garnison. Il faut aussi ajouter que l'empereur est, avec le roi de Prusse et l'empereur de Russie, *protecteur de la république de Cracovie*.

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Les pays dont se compose cet état ne sont pas contigus. En négligeant la principauté de Neufchâtel et quelques petits districts isolés dans la Saxe, ils forment deux grandes masses distinctes et très inégales qu'on pourrait appeler *Partie Orientale* ou *Pays à l'est du Weser*, et *Partie Occidentale* ou *Pays à l'ouest du Weser*. Les possessions des maisons de Brunswick, de Hesse, de Waldeck, de Lippe et de Nassau forment cette séparation. Les pays possédés par la maison d'Anhalt et une partie de ceux de la maison de Schwarzbourg sont au contraire entièrement enclavés dans la partie orientale, mais n'y forment qu'une interruption pour ainsi dire imperceptible. Nous croyons indispensable d'appeler l'attention du lecteur sur cette circonstance topographique particulière à cet état, afin qu'il puisse comprendre plus facilement les détails donnés dans les différens articles qui la concernent.

Position astronomique. *Longitude orientale* (de la Partie Orientale et Occidentale ensemble), entre 3° 30′ et 20° 30′. *Latitude*, entre 49° et 56°.

Dimensions. *Plus grande longueur* des deux masses ensemble. Depuis l'extrémité orientale de la Prusse dans le gou-

vernement de Gumbinnen près de Schirwind jusqu'à Saarlouis dans la province Rhénane, 690 milles. *Plus grande longueur* de la partie orientale seulement. Depuis la rive gauche du Szerzuppe, affluent gauche du Niemen dans le gouvernement de Gumbinnen, jusqu'à la rive droite de la Werra, affluent du Weser, au sud-ouest de Heiligenstadt dans le gouvernement d'Erfurt, 509 milles. *Plus grande largeur* de la partie orientale seulement. Depuis la rive gauche de l'Oder sur la frontière de la Silésie-Autrichienne jusqu'à la Baltique près de Cœslin, 272 milles.

CONFINS. DE LA PARTIE ORIENTALE. Au *nord*, les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Mecklembourg-Strelitz, et la Baltique. A l'*est*, l'empire Russe, le royaume de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, le royaume de Pologne, l'empire Autrichien (Silésie, Bohême) et les possessions de la maison de Saxe. A l'*ouest*, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE. Au *nord*, le royaume des Pays-Bas ou de Hollande et les royaumes de Belgique et de Hanovre. A l'*est*, le royaume de Hanovre, les possessions des maisons de Lippe, de Waldeck, de Hesse et de Nassau. Au *sud*, la monarchie Française, la petite enclave dépendant d'Oldenbourg, et le cercle bavarois du Rhin. A l'*ouest*, la monarchie Hollandaise.

PAYS. La monarchie Prussienne comprend actuellement les pays suivans : dans le *cercle de la Haute-Saxe*, la Marche ou électorat de Brandebourg ; la Poméranie, y compris la partie occidentale qui, avec l'île de Rügen, appartint à la Suède jusqu'en 1814 ; les cercles de Wittenberg, de Naumbourg, de Thuringe, de Querfurt, partie de ceux de Misnie et Mersebourg et quelques fractions de celui de Leipzig avec leurs enclaves respectives hors de leurs confins, entre autres avec Shula, pays appartenant autrefois à l'électorat et au royaume de Saxe ; le pays d'Erfurt, le Haut-Eichsfeld et Treffurt, dépendant auparavant de l'électorat de Mayence ; les villes impériales de Mülhausen et Nordhausen. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, le duché de Magdebourg et la principauté de Halberstadt. Dans le *cercle de Westphalie*, les évêchés de Paderborn et de Corvey, la plus grande partie de celui de Münster, et partie de celui de Liège ; le duché de Westphalie dépendant autrefois de l'électorat de Cologne, et plus tard du grand-duché de Hesse ; les duchés ci-devant bavarois de Juliers et Berg avec leurs dépendances ; le duché de Clèves, la principauté de Minden, les comtés de Ravensberg, Marck, Tecklembourg et partie de celui de Lingen, appartenant depuis long-temps au roi de Prusse ; les abbayes de Werden, Essen, Elten, Erford ; une partie des pays ci-devant dépendant de la maison de Nassau-Orange ; les villes impériales de Dortmund et d'Aix-la-Chapelle. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, presque tous les électorats de Trèves et de Cologne, une fraction de celui de Mayence, et une petite partie du Bas-Palatinat autrefois possédé par la Bavière. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, quelques petits territoires, entre autres la principauté de Lichtenberg, achetée, en 1834, au duc de Saxe-Cobourg-Gotha, contre une rente perpétuelle de 80,000 écus de Prusse. A tous ces pays il faut encore ajouter les possessions des *princes médiatisés*, dont les principales sont indiquées dans le tableau des divisions administratives de la monarchie. En outre toute la *Basse-Lusace* et environ trois cinquièmes de la *Haute ;* presque tout le *duché de Silésie* avec le comté de Glatz ; toute la *Prusse*, savoir l'*Orientale* depuis long-temps possédée par le roi de Prusse, et l'*Occidentale* séparée plus tard du royaume de Pologne ; la partie occidentale de la *Grande-Pologne*, formant partie du ci-devant royaume de Pologne savoir : le palatinat de Posen et partie de ceux de Culm, de Gnesen et Kalisch ; la *ville* et le *territoire de Dantzick*, dans la Prusse-Occidentale ; le canton de Saarlouis et quelques autres fractions de la *Lorraine en France ;* enfin le *canton de Neufchâtel* dans la *confédération Suisse*.

MONTAGNES. La plus grande partie de cette monarchie est un pays de plaines. On n'y trouve de montagnes que dans la partie méridionale des pays à l'est du Weser et dans les parties moyenne et méridionale de ceux à l'ouest de ce fleuve. On peut les ranger toutes dans le *système Hercynio-Carpathien* et le *Gallo-Francique*. Voyez aux pages 85, 98 et 90. Nous nous bornerons ici à faire observer que le plus haut point de toute la monarchie Prussienne, le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe*, ne s'élève qu'à 825 toises ;

qu'il se trouve sur sa frontière méridionale dans le *Riesengebirge*, une des chaînes principales du SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN ; que le *Broken*, point culminant du *Harz*, autre chaîne dépendant du même système et élevé seulement de 572 toises, est situé à l'extrémité occidentale des pays à l'est du Weser ; et que *Les Fagnes*, point culminant de l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le plus haut sommet de toute la partie du SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE, comprise dans les confins de la monarchie Prussienne.

ILES. Celles de *Rügen* vis-à-vis de Stralsund et d'*Usedom* et *Wollin* à l'embouchure de l'Oder, toutes les trois dans la Baltique, sont les seules qui nous paraissent mériter une mention.

LACS et **LAGUNES**. Peu de pays en ont plus que les deux provinces de Prusse et celle de Poméranie ; mais à l'exception des trois grandes *lagunes* nommées *Kurische-Haff*, à l'embouchure du Niémen, *Frische-Haff*, aux embouchures du Pregel et de la Vistule, et *Stettiner-Haff* à celle de l'Oder, ainsi que des *lacs de Spirding* et *Mauer*, dans le gouvernement de Gumbinnen, de *Leba*, dans celui de Cœslin et de quelques autres lacs beaucoup moins étendus, toutes ces masses sont très petites et ne valent pas la peine d'être nommées. Plusieurs diminuent tous les jours par les dessèchemens artificiels, comme le *lac Maduc* dans le gouvernement de Stettin.

FLEUVES. Tous les fleuves qui parcourent cet état se rendent ou dans la mer Baltique ou dans la mer du Nord ; pour éviter les répétitions nous renvoyons à l'article *fleuves* de la confédération germanique, les détails relatifs aux affluens des grands fleuves qui traversent les provinces allemandes de la monarchie Prussienne. *Voyez* à la page 221.

La MER BALTIQUE reçoit :

Le MEMEL ou NIEMEN. Il vient de l'empire Russe, traverse la partie septentrionale de la Prusse-Orientale, baigne Tilsitt, se partage au-dessous de cette ville dans les deux bras RUSSE et GILGE, et entre dans le Kurische-Haff.

Le PREGEL, formé par l'union de l'INSTER avec l'ANGERAP dans le gouvernement de Gumbinnen, traverse celui de Kœnigsberg et se jette dans le Frische-Haff. Le Pregel passe par Insterburg et Kœnigsberg ; il reçoit à la gauche l'*Alle*, qui baigne Heilsberg.

La VISTULE (Weichsel) prend sa source dans l'empire d'Autriche, traverse le royaume de Pologne, les gouvernemens de Marienwerder et de Dantzick, en passant par Thorn, Culm, Graudenz ; à Montau elle se divise en deux bras : l'ORIENTAL nommé NOGAT qui se rend dans le Frische-Haff, en baignant Marienburg, et l'OCCIDENTAL qui continue à porter le nom de VISTULE ; celui-ci se subdivise encore en deux branches, dont l'orientale entre aussi dans le Frische-Haff, tandis que l'occidentale passe par Dantzick et au-dessous de cette ville se jette à Weichselmunde dans la Baltique.

La STOLPE, la PERSANTE et la REGA sont de petits fleuves qui traversent les gouvernemens de Cœslin et de Stettin.

L'ODER, vient de la Silésie-Autrichienne, traverse les provinces de Silésie, de Brandebourg et de Poméranie en passant par Ratibor, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau, Francfort, Kustrin et Stettin, et au-dessus de cette ville se jette dans la lagune de ce nom. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Wartha*, qui baigne Posen et Landsberg, et l'*Ihna* ; à la gauche, la *Neisse de Glatz* ou *Neisse Supérieure*, la *Weistritz*, la *Katzbach* qui passe par Liegnitz, le *Bober*, la *Neisse de Görlitz* ou *Neisse Inférieure* et la *Peene*.

La MER DU NORD reçoit :

L'ELBE qui vient du royaume de Saxe, traverse la province de Saxe, touche celle de Brandebourg, entre dans le royaume de Hanovre, etc., etc., et se jette dans la mer du Nord ; sur le territoire prussien elle baigne Torgau, Wittenberg, Magdebourg et Tangermunde. Ses principaux affluens, sur ce même territoire, à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), et le *Havel* qui passe par Spandau, Potsdam et Brandebourg, et est grossi par la *Sprée* ; celle-ci baigne Berlin et Charlottembourg. Les principaux affluens à la gauche sont : la *Mulde*, la *Saale* qui baigne Mersebourg et Halle, et est grossie par l'*Elster-Blanc* (Weisse-Elster), l'*Unstrut* qui passe par Mulhausen et reçoit lui même l'*Helme*, le *Wipper* et la *Bode*.

Le WESER, vient de la Hesse-Electorale, touche l'extrémité du gouvernement de Minden et entre dans le royaume de Hanovre, où il se jette dans la mer du Nord. Dans les limites prussiennes il baigne Minden ; mais il ne reçoit que de petits affluens parmi lesquels le *Diemel* et la *Werra* à la gauche sont les plus importans.

L'EMS, prend sa source dans la province de Westphalie et après l'avoir traversée entre dans le royaume de Hanovre.

Le RHIN vient du grand-duché de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, traverse les gouvernemens de Coblentz, et de Dusseldorf et entre dans le royaume des Pays-Bas. Dans les limites prussiennes il baigne Coblentz, Bonn, Cologne, Dusseldorf et Wesel. Ses principaux affluens dans ces mêmes limites sont à la droite : le *Wied*, la *Sieg*, le *Wipper* (Wupper) qui baigne Barmen et Elberfeld, la *Roer* (Ruhr), la *Lippe*. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahe*, la *Moselle* qui passe par Treves et est grossie par la *Sarre*.

La MEUSE ne touche pas le territoire prussien, mais elle reçoit des affluens qui le traversent, et parmi lesquels la *Roer* est le principal.

CANAUX ET CHEMINS DE FER. Les principaux canaux sont les suivans; ils font communiquer ensemble la Vistule, l'Oder et l'Elbe :

Le *canal de Bromberg*, qui joint l'Oder à la Vistule par la réunion de leurs affluens la Brahe (de la Vistule) et la Netze affluent de la Wartha (affluent de l'Oder). Le *canal de Finow*, qui réunit l'Oder au Havel affluent de l'Elbe. Le *canal de Plauen*, qui forme une autre jonction de l'Oder avec le Havel. Le *canal de Frédéric-Guillaume*, qui réunit l'Oder au-dessus de Francfort avec la Sprée, affluent du Havel. On a le projet d'exécuter le canal qui doit joindre le Rhin à la Meuse; c'est la continuation du canal du Nord de la Belgique. Voyez les canaux des Pays-Bas.

La monarchie Prussienne, qui pendant ces dernières années, a fait tant de progrès dans l'industrie, et a donné un si grand développement à son commerce, va bientôt avoir un magnifique *chemin en fer*, entrepris par la société d'actionnaires qui s'est formée à Minden, pour effectuer cette grande entreprise. Le but principal est de joindre par ce moyen le bassin du Weser à celui du Rhin, en passant par les contrées les plus industrieuses du nord-ouest de l'Allemagne. Suivant le projet, ce chemin doit commencer à Minden sur le Weser, et aboutir à Cologne sur le Rhin, en passant par *Rhens*, *Bielefeld*, *Castrupp* (Kastrop), *Willen* et *Elberfeld*. Sa longueur sera de 131 milles, et la dépense ne dépassera pas dix millions de francs. La ville libre de Brême a pris des actions pour la valeur de quatre millions de francs; la petite ville de Minden a souscrit pour quelques centaines d'actions, et le gouvernement prussien, qui encourage puissamment toute entreprise éminemment utile, est disposé à en prendre un grand nombre. Tout fait espérer que ce grand projet, qui se lie aux travaux de ce genre qu'on exécute dans la Belgique, sera bientôt réalisé. On doit ajouter que l'on a déjà le projet de joindre par des chemins de fer, *Berlin* à *Potsdam*, *Berlin* à *Francfort-sur-l'Oder*, et *Magdebourg* à *Leipzig* par *Halle*.

ETHNOGRAPHIE. Les habitans de cet état appartiennent aux deux souches suivantes : Souche Germanique, qui comprend les habitans des provinces allemandes à l'exception de ceux qui appartiennent à d'autres souches, et les *Allemands* des provinces hors de l'Allemagne, telles que la Prusse Orientale et Occidentale, etc. Ces peuples sont les plus nombreux, et forment à eux seuls les cinq sixièmes de toute la population de la monarchie. Souche Slave, à laquelle appartiennent les *Polonais* et leurs subdivisions, dans le grand-duché de Posen, la Prusse-Occidentale, dans une partie de la Haute-Silésie et quelques endroits de la Basse, et les *Cassubes* du gouvernement de Cœslin; les *Sorabes*, nommés communément mais improprement *Wendes*, dans la Haute et Basse-Lusace comprises dans le gouvernement de Francfort; les *Lithuaniens*, qui vivent dans les environs d'Insterburg, Gumbinnen, Pliikallen, Tilsitt, etc., dans le gouvernement de Gumbinnen; les *Kures*, subdivision des *Lettons*, qui habitent le long du Kurische-Nehrung dans le gouvernement de Kœnigsberg. Les *Juifs*, qui appartiennent à la Souche Sémitique et les *Français* compris dans la Souche-Gréco-Latine, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état. Les premiers sont très nombreux dans le gouvernement de Posen; les *Français*, à quelques milliers près, se trouvent tous sur les frontières occidentale et méridionale de la province du Bas-Rhin, et principalement dans les cercles de Bitbourg et de Saint-Vith; ils forment aussi la population du canton de Neufchâtel, dans la confédération Suisse. Ce peuple est encore moins nombreux que les Juifs.

RELIGIONS. On peut regarder l'*Eglise évangélique*, mentionnée aux pages 68 et 223 comme la religion de l'état, quoique toutes les autres religions y jouissent de la plus grande liberté d'exercice et même de droits presque égaux. Les premiers ecclésiastiques de Berlin, de Stettin, de Potsdam, ont le titre d'évêque; celui de Kœnigsberg a été élevé par le roi à la dignité d'archevêque; nous avons indiqué dans la *topographie* les résidences des évêques et archevêques catholiques. Le *luthérianisme* proprement dit et la *religion évangélique* sont professés par la grande majorité des habitans des provinces de la Prusse-Orientale, de Brandebourg, de Poméranie et de Saxe; le *catholicisme*, par la grande majorité des habitans des provinces de Westphalie et du Rhin, ainsi que du grand-

duché de Posen; l'*église évangélique* et le *catholicisme* se partagent entre eux la population de la Silésie et de la Prusse-Occidentale. Les *Juifs*, les *Mennonites*, les *Frères Moraves* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. En ne tenant pas compte de ces petites fractions de la population de cet état, on peut dire que les trois cinquièmes de ses habitans professent la religion évangélique et que les deux autres cinquièmes appartiennent à la catholique.

GOUVERNEMENT. Par décision du roi régnant, le principe constitutif des états provinciaux s'est établi dans les pays qui forment la monarchie Prussienne, et l'application s'en est faite successivement dans toutes les provinces. C'est pour atteindre ce but que les députés des trois ordres se sont déjà réunis dans plusieurs provinces; les assemblées auxquelles ils ont donné lieu ont été présidées par un commissaire de la couronne et par un maréchal du prince nommé par le roi. Comme souverain des provinces de Brandebourg, de Poméranie, de Silésie, de Saxe, de Westphalie, et de la province Rhénane, le roi de Prusse fait partie de la confédération Germanique. Il est aussi avec les empereurs d'Autriche et de Russie *protecteur* de la république de Cracovie.

PLACES FORTES. Les principales forteresses sont : *Küstrin* et *Spandau* dans le Brandebourg; *Glatz*, *Glogau*, *Schweidnitz*, *Neisse*, *Silberberg* et *Kosel*, en Silésie. *Graudenz*, *Pillau*, *Thorn*, *Dantzick* avec *Weichselmünde* en Prusse; *Posen*, qu'on fortifie actuellement, dans le grand-duché de ce nom; *Colberg* et *Stettin* en Poméranie; *Magdebourg*, *Wittenberg*, *Torgau* et *Erfurt* en Saxe; *Minden* en Westphalie; *Wesel*, *Cologne*, *Juliers*, *Saarlouis*, *Coblentz* avec *Ehrenbreitstein* dans la province Rhénane. Le roi de Prusse a aussi le droit de former une partie de la garnison de *Luxembourg*, dans le royaume des Pays-Bas, et en commun avec l'empereur d'Autriche, de former une partie de celle de *Mayence*.

INDUSTRIE. Plusieurs gouvernemens se distinguent par leur industrie, qui a pris un grand essor depuis la fin du dernier siècle, et surtout depuis quelques années. Les gouvernemens les plus remarquables sous ce rapport sont ceux de Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Minden, Arensberg, Breslau et Liegnitz. Les *manufactures de laine* et de *coton* et ensuite celles de *toile* sont les trois branches principales de l'industrie prussienne; viennent après les *manufactures de soie* et celles d'*ouvrages en cuivre, fer, laiton* et autres articles de *quincaillerie*. Voici quelques-uns de leurs principaux articles : les *toiles* de Hirschberg, Schmiedeberg, Landshut et Greifenberg en Silésie; celles de Bielefeld, Barmen, Elberfeld, Wahrendorf en Westphalie; les *draps fins* de Berlin et ceux d'Eupen, Aix-la-Chapelle, Montjoie, Malmedy, Stolberg, Burtscheid, etc., dans le gouvernement d'Aix-la-Chapelle; les *siamoises, nankins, toiles de coton, mouchoirs, bas, futaines* et *piqués* d'Elberfeld, Barmen, Crevelt, Huckeswagen, Bonn et Berlin; les *soieries* de Berlin, Barmen, Elberfeld, Cologne, Mulheim sur le Rhin, Crevelt, Iserlohn, Schwelen et Potsdam; les *tanneries* de Malmedy et Cologne, Mulhausen, Berlin et Magdebourg; les *peausseries* de Berlin, Halberstadt, Magdebourg, Kœnigsberg et Dantzick; les *maroquins* de Berlin, Stettin, Halle, Magdebourg et Halberstadt; les *lames* de Solingen et Suhl; les *fabriques d'armes* d'Essen, Burg, Suhl, Solingen, Potsdam et Spandau; les importans et nombreux produits des fabriques de fer de Hagen et ses environs; les *grandes fabriques de faux* à Remscheid; d'*aiguilles* à Altena, d'*aiguilles* et *épingles* à Iserlohn, Aix-la-Chapelle, Burscheid, Jacobswald, Hegermühle et Stolberg dans le Harz; de *cuivre jaune* à Stolberg près d'Aix-la-Chapelle; les *ouvrages d'or et d'argent* de Berlin, Cologne, Breslau et Dantzick; les *verreries* de Zechlin et Warmbrunn; les *glaces* de Neustadt sur la Dosse et de Friedrichsthal; les *lustres* de Wiesen; la *porcelaine*, le *bleu de Prusse*, *les carrosses*, les *bijoux* en *fer fondu* et les *montres* de Berlin. Nous ferons aussi observer que Berlin et Halle sont les deux villes principales de la monarchie pour les produits de la librairie.

COMMERCE. Malgré les entraves que doit opposer aux entreprises commerciales le morcellement de la monarchie Prussienne, il y a peu d'états en Europe qui, proportionnellement à leur étendue et à leur population, aient un commerce plus actif et plus important que les états Prussiens. Les principaux articles d'EXPOR-

TATION consistent en grains, toiles et fil, draps, zinc, ouvrages en fer, cuivre et laiton, porcelaine, bois de construction, ébénisterie, quincaillerie, aiguilles, armes, bleu de Prusse, tabac, viande salée: vin de la Moselle et du Rhin, liqueurs, eau-de-vie, eau de Cologne, cire, jambons de Westphalie, montres, voitures, instrumens de musique et de mathématiques. Les principaux articles d'**IMPORTATION** consistent en or, mercure, étain, sucre, café, thé et autres denrées coloniales, vins de France et de Hongrie, coton, soie, tabac en feuilles.

Les principales **VILLES COMMERÇANTES DANS L'INTÉRIEUR** sont: *Berlin*, qui est le centre du commerce de toute la monarchie et le siége de la grande banque nationale; *Elberfeld*, qui est le siége de la compagnie rhénane des Indes occidentales et la première place pour le commerce lointain; *Breslau*, qui est l'entrepôt du commerce de la Silésie, et *Cologne* de celui des pays le long du Rhin. Viennent ensuite: *Francfort* sur l'Oder, *Naumbourg*, *Magdebourg*, *Erfurt*, *Nordhausen*, *Mülhausen*, *Aix-la-Chapelle*, *Coblentz*, *Saint-Goar*, *Remscheid*, *Iserlohn*, *Soest*, *Bielefeld*, *Neuwied*, *Wesel*, *Duisbourg*, *Hirschberg* en Silésie, *Lissa*, *Fraustadt*, *Posen* et *Thorn*.

Les principaux **PORTS MARCHANDS** sont: *Dantzick*, *Memel*, *Kœnigsberg* avec Pillau, *Elbing*, *Stralsund*, *Greifswalde*, *Stettin* avec Swinemünde, *Rügenwalde*, *Wolgast*, *Colberg* et *Stolpemünde*.

DIVISION. Après l'incorporation de la Prusse-Occidentale à la Prusse-Orientale, et du grand-duché du Bas-Rhin à la province de Clèves-Berg; après la suppression des gouvernemens de Berlin, de Clèves et de Reichenbach, et celle de plusieurs cercles, changemens qui eurent lieu dans ces dernières années, toute la monarchie Prussienne est actuellement partagée en 8 provinces, divisées en 25 gouvernemens (*Regierungsbezirke*), subdivisés en 328 cercles. Le canton suisse de Neufchâtel n'est compris dans aucune de ces divisions administratives. *Voyez* aux pages 205, 208, etc.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE.

PROVINCES ET GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATISÉS.
PAYS A L'EST DU WESER.	
BRANDEBOURG.	
POTSDAM.	BERLIN, *Stralau*, *Schöneberg*, *Rüdersdorf*, *Französisch-Buchholz*, *Schönhausen*, *Charlottenburg*, *Spandau*, *Oranienburg*, *Tegel*, *Köpnick*, *Straussberg*, *Potsdam*, *Brandenburg*, *Liebenwalde*, *Rathenau*, *Trauenbriezen*, *Luckenwalde*, *Wrietzen*, *Neustadt-Eberswalde*, *Neu-Ruppin*, *Freienwalde*, *Neustadt*, *Rheinsberg*, *Perleberg*, *Willstock*, *Havelberg*, *Prenzlow*, *Schwedt*, *Templin*, *Strassburg*, *Neu-Angermünde*, *Belzig*, *Jutterbock*, *Dahme*.
FRANCFORT.	Francfort, *Mullrose*, *Fürstenwalde*, *Cottbus*, *Beeskow*, *Cressen*, *Zullichau*, *Küstrin*, *Landsberg*, *Wietze*, *Friedberg*, *Soldin*, *Königsberg*, *Guben*, *Neuen-Zelle*, *Sorau*, *Friedrichsthal*, *Lubben*, *Luckau*.
POMERANIE.	
STETTIN.	STETTIN, *Passewalk*, *Golnow*, *Greifenhagen*, *Treptow*, *Stargard*, *Demmin*, *Anclam*, *Ukermünde*. L'île Usedom avec *Swinemünde*, et l'île Wollin avec *Wollin*.
STRALSUND.	Stralsund, *Barth*, *Greifswalde*, *Wolgast*. L'île Rügen où se trouve *Bergen*, *Puttbus*, le cap *Arkona*.
COESLIN.	Cœslin, *Colberg*, *Neu-Stettin*, *Rugenwalde*, *Stolpe*.
SILESIE.	
BRESLAU.	BRESLAU, *Altscheitnig*, *Dyhrnfurt*, *Neumarkt*, *Zoblen*, *Strehlen*, *Ohlau*, *Namslau*, *Brieg*, *Schweidnitz*, *Reichenbach*, *Bielau*, *Peterswaldau*, *Münsterberg*, *Glatz*, *Silberberg*, *Frankenstein*, *Wartha*, *Reichenstein*, *Reinerz*, *Neurode*, *Guhrau*, *Waldenburg*, *Altwasser*, *Salzbrunn*, *Fürstenstein*, *Albendorf*, *Wolfelsdorf*. Dans la principauté d'OEls: *Oels*, *Bernstadt*, *Trebnitz*. Dans la seigneurie de Trachenberg, *Trachenberg*; dans celle de Militsch, *Militsch*.
LIEGNITZ.	Liegnitz, *Wahlstatt*, *Goldberg*, *Jauer*, *Hirschberg*, *Warmbrunn*, *Schreibergschau*, *Landshut*, *Grüssau*, *Görlitz*, *Lauban*, *Muskau*, *Grossglogau*, *Grünberg*, *Neusalz*, *Bunzlau*, *Lœwenberg*, *Sprattau*, *Schmiedeberg*, *Hennersdorf*, *Hoyerswerda*. Dans la principauté de Sagan, *Sagan*; dans la seigneurie de Beuthen (Nieder-Beuthen ou Bas-Beuthen), appartenant au prince de Carolath, *Beuthen*.

OPPELN.	Oppeln, *Königshuld, Malapane, Gleiwitz, Ratibor, Kosel, Neustadt, Zülz* (Bialy), *St-Annaberg, Oberglogau, Kreuzburg*. Dans les principautés et seigneuries de Neisse, *Neisse*; de Beuthen (Ober-Beuthen ou Haut-Beuthen), *Beuthen, Tarnowitz, Königshütte, Friedrichshütte*; de Pless, *Pless* et *Shorau*; de Jägerndorf, *Leobschütz*.
GRAND-DUCHÉ DE POSEN.	
POSEN	POSEN, *Meseritz, Schwerin, Fraustadt, Lissa, Rawitsch, Rogasen, Birnbaum, Graetz, Bojanow, Zduny, Ostrowo, Kempen*. La principauté de Krotoschin, au prince de Thurn et Taxis, où se trouve *Krotoschin*.
BROMBERG.	Bromberg, *Inowraclaw, Gnesne, Schneidemühl, Schönlanke, Czarnikow*.
PRUSSE.	
KOENIGSBERG	KOENIGSBERG, *Fischhausen, Pillau, Tapiau, Wehlau, Labiau, Preussisch-Eilau, Bartenstein, Memel, Braunsberg, Frauenburg, Heilsberg, Schmolainen, Allstein, Morungen, Preussisch-Holland, Soldau, Rastenburg*.
GUMBINNEN.	Gumbinnen, *Insterburg, Lyk, Goldap, Stallupöhnen, Tilsit, Angerburg, Ragnit*.
DANTZICK.	Dantzick (Danzig), *Neufahrwasser, Münde, Okra, Zoppot, Hela, Oliva, Neustadt, Stargard, Pelplin, Elbing, Marienburg*.
MARIENWERDER.	Marienwerder, *Riesenburg, Culm, Thorn, Graudenz, Konitz, Jastrow*.
SAXE.	
MAGDEBOURG	MAGDEBOURG, *Grossalza, Schönebeck, Barby, Calbe, Stassfurt, Alt-Haldensleben, Hundisburg, Neu-Haldensleben, Burg, Halberstadt, Quedlinburg, Aschersleben, Tangermünde, Gardeleben, Oschersleben, Ströbeck, Thale, Stendal, Salzwedel*. Le territoire du comté médiat de Stolberg-Wernigerode où se trouvent *Wernigerode, Ilsenburg, Schierke*.
MERSEBOURG.	Merseburg, *Lützen, Dürrenberg, Lauchstädt, Zeitz, Kösen, Halle, Giebchenstein, Naumburg, Pforta, Weissenfels, Rosbach, Mansfeld, Siebigerode, Eisleben, Hettstädt, Wettin, Lobejun, Langenbogen, Rothenburg, Sangerhausen, Wittenberg, Prettin, Eilenburg, Düben, Torga, Mückenberg, Lauchhammer*. Le territoire médiat des comtés de Stolberg-Stolberg avec *Stolberg*, et de Stolberg-Rossla, avec *Rossla*.
ERFURT.	Erfurt, *Nordhausen, Mulhausen, Suhl, Schleusingen, Heiligenstadt, Ellrich, Beneckenstein, Langensalza, Trefurt, Gross-Sömmern* ou *Sömmerda*.
PAYS A L'OUEST DU WESER.	
WESTPHALIE.	
MUNSTER.	MÜNSTER, *Warendorf, Steinfurt, Dulmen*. Les possessions des princes médiats de Salm-Horstmar avec *Kœsfeld*; de Salm-Salm avec *Bocholt*; d'Arenberg avec *Recklinghausen*.
MINDEN.	Minden, *Herford, Bielefeld, Paderborn, Driburg, Warburg, Höxter, Corvey*.
ARENSBERG.	Arensberg, *Iserlohn, Altena, Hagen, Unna, Witten, Kastrop* (Castrupp), *Schwelm, Dortmund, Hörde, Soest, Werl, Hamm, Brilon, Siegen*. Les possessions des princes de Wittgenstein, où se trouve *Berlebourg*.
PROVINCE RHÉNANE.	
COLOGNE.	COLOGNE (Kœln), *Deutz, Altenberg, Mühlheim, Brühl, Bonn, Poppelsdorf, Königswinter, Siegberg, Zulpich*.
DÜSSELDORF.	Düsseldorf, *Jægerdorf, Neuss, Crefeld, Benrath, Dormagen, Mühlheim, Essen, Werden, Wesel, Xanten, Ruhrort, Duisburg, Mörs* (Meurs), *Geldern, Cleves, Emmerich, Fort de Schenk, Elberfeld, Barmen, Remscheid, Solingen, Lennep*.
COBLENTZ.	Coblentz (Coblence), *Ehrenbreitstein* dans la vallée, *Rhense, Winningen, Wallendar, Bendorf, Sayn, Engers, Andernach, Tönestein, Laach, Ober* et *Nieder-Mendig, Boppard, Kreuznach, Sobernheim, Bacharach, Oberwesel, St-Goar, Simmern, Trarbach, Alf, Kochem, Betrich, Mayen, Arweiler, Linz, Unkel, Dattenberg, Alsauer, Vetzlar*. Les possessions du prince de Wied-Neuwied, où se trouvent *Neuwied* et *Dierdorf*; celles du prince de Salms-Braunfels, avec *Braunfels*.
AIX-LA-CHAPELLE.	Aix-la-Chapelle (Aachen), *Borcette* (Burscheid), *Bardenberg, Cornelius-Münster, Stolberg, Eschweiler, Herzogenrath, Juliers* (Julich), *Durren, Eupen* (Neau), *Montjoie* (Montschau), *Ingenbroich* (Ingenbruch), *Malmedy, Moresnet, Roggendorf*.

Trèves.	Trèves (Trier), *Pallien*, *Igel*, *Ehrang*, *Neumagen*, *Wittlich*, *Berncastel*, *Prum*, *Hillesheim*, *Gerolstein*, *Saarbrücken* avec St-Jean, *Saarlouis*, *Sulzbach*, *Fredericksthal*, *Dutt-weiler*, *St-Wendel*.

Topographie. Berlin, bâtie sur les bords de la Sprée, au milieu d'une plaine sablonneuse. La *Neustadt* ou la *Ville-Nouvelle*, commencée par Frédéric-le-Grand, est bâtie très régulièrement; son ensemble offre un aspect vraiment imposant. Des rues larges et bien alignées, dont quelques-unes sont éclairées au gaz, un grand nombre d'édifices publics et particuliers magnifiques, plusieurs belles places et une quantité de maisons élégantes justifient la réputation dont elle jouit. Berlin est la capitale de la monarchie, la résidence ordinaire du roi et la résidence d'un évêque évangélique; elle surpasse toutes les autres villes du royaume pour l'étendue, l'industrie, le commerce et la population; cette dernière s'élevait à 220,000 âmes en 1826; maintenant elle dépasse 240,000.

Parmi les nombreux édifices qui décorent cette capitale on remarque surtout: le *palais du roi*, vaste bâtiment, rangé parmi les plus belles résidences des monarques de l'Europe; le *palais de l'université*; ceux de l'*académie royale des sciences*, du *prince Charles*, ci-devant *palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean*; le superbe bâtiment du *nouveau musée* ouvert au public depuis plusieurs années: on y admire surtout les belles galeries de sculptures et des tableaux qui entourent une magnifique rotonde, dont la coupole est fermée par un immense vitrage; les *écuries royales*; le *théâtre de l'opéra*, un des plus vastes de l'Europe, et le *nouveau théâtre royal*, remarquable surtout par sa magnifique et vaste salle de concert; l'*arsenal*, un des plus vastes établissemens qui existent en ce genre et remarquable aussi par son architecture; le *bâtiment de la bibliothèque royale*; le superbe *édifice* destiné pour l'*école d'artillerie* et du *génie*; le *palais de la reine des Pays-Bas*; le *palais-royal* de *Monbijou*; la *bourse*; la *fonderie royale*; la *douane*; la *nouvelle monnaie*; enfin la nouvelle *garde royale* (Königswache), construite sur le plan d'un ancien camp (*castrum*); vis-à-vis on voit les deux *statues* colossales en marbre des généraux *Scharnhorst* et *Bülow*, et le *monument* élevé à *Blücher*: ce dernier est une *statue* en bronze de 11 pieds de haut posée sur un piédestal élevé de 13. Plusieurs beaux palais appartiennent à des particuliers; nous citerons ceux des princes *Sacken*, *Hardenberg* et *Radzivil*, et celui du comte de *Schulenbourg*. Parmi les bâtimens consacrés au culte, on distingue surtout: l'*église de la garnison*, qui est la plus grande de toutes; l'*église de Sainte-Hedewige*, construite sur le modèle du panthéon de Rome; celle de *Sainte-Marie*, remarquable par sa tour qui est la plus haute de Berlin; l'*église* dite *Friedrichswerd*, bâtie en 1821 dans le style gothique avec deux grandes tours et plusieurs petites; celle de *Saint-Nicolas* remarquable par sa haute antiquité et ses ornemens gothiques; la *cathédrale* (Dom), dont les caveaux ont servi de sépulture à plusieurs princes de la maison royale: elle vient d'être restaurée.

Berlin compte vingt-deux places, dont les plus belles sont les suivantes: la *place Guillaume*, ornée des statues en marbre des cinq grands capitaines de la guerre de sept ans, savoir: Schwerin, Seidlitz, Keith, Winterfeld et Ziethen; la *place de la Parade*; la *place Belle-Alliance*, ci-devant *Rondel*; la *place d'Alexandre* et celle des *Gens d'Armes*: cette dernière est la plus grande et une des plus belles; au milieu on a bâti le nouveau théâtre; le *Lustgarten*, jolie place ornée de la statue du prince Léopold de Dessau. On doit aussi mentionner le *Pont-Long* (Lange-Brücke), orné de la magnifique statue du grand électeur Frédéric-Guillaume; le beau *pont en fer de Frédéric*, et celui également en fer nommé *Weidendammer-Brücke*, achevé en 1826; la *porte de Brandeburg*, qui par sa forme et son architecture rappelle le propylée d'Athènes et sur laquelle on a replacé le fameux quadrige; les rues *Frédéric*, *Guillaume* et *Unter den Lenden* (sous les tilleuls) réputées les plus belles de Berlin: cette dernière, ornée de six rangées de tilleuls est une des plus belles de l'Europe. Devant la porte de Halle on admire sur le Kreuzberg le magnifique monument de guerre (*Kriegsdenkmahl*) élevé en 1820. A l'extrémité des tilleuls,


B E
Place pour l'Exercice
Cirque
Place
Brandebourg
Thier Garten
Place Guillaume
Place Dönhoff
Place de Belle Alliance
Casernes
La Charité
Jardin de la Charité
Cimetière
Magasin
Manufacture Royale de Poudre
Spree Rivière
Hopital Général
Palais Monbijou
Caserne de l'Artillerie
Université
Casernes
Manège
Caserne de Cavalerie
Champ
Echelle de
RENVOI
1 Eglise de St. Nicolas
2 Porte Royale
3 Maison des Cadets
4 Banque
5 Eglise de Ste. Marie
6 Magasin
7 Eglise
8 Eglise Catholique
9 Eglise Bohemienne
10 Eglise de Jerusalem
11 Ecole d'Anatomie
12 Academie
13 Arsenal
14 Palais des Pces. de Prusse
15 Ecuries du Roi
A Jardin de Zoologie
16 Theatre du Roi
17 Institution Royale de Chirurgie
18 Gymnase de Frederic-Guillaume
19 Eglise de Dorothee
20 Marche
21 Manufacture de Porcelaines
22 Manufacture d'or et d'Argent
23 Palais du Prince Frederic
24 Palais du Duc de Cumberland
25 Synagogue
26 Ecole d'Artillerie
27 Maison d'assemblee
28 Rafinerie de Sucre
29 Bourse
30 Vieil Hotel des Monnaies
31 Bibliotheque

BERLIN



Porte Royale
Porte Landsberg
Porte de Francfort
Palais
Champ
SPREE
RIVIÈRE
Magasin
Caserne
Arsenal
Moulin à papier
Champ Copnicker
Champ Copnicker
Porte Cottbus
Pte Stralauer
Porte de dessous

entre le château et la porte de Brandebourg, on construit actuellement un *monument à la mémoire de Frédéric-le-Grand;* c'est une colonne surmontée de la statue colossale en fer de ce héros et semblable à celle de Trajan. On ne doit pas oublier les quatre *jardins d'hiver*, qui dans cette saison sont le rendez-vous de la bonne compagnie et le plus bel ornement de Berlin. Ce sont de vastes serres ou orangeries, chauffées par des poêles placés au dehors, et garnies de caisses d'orangers, de myrtes et de plantes de la Nouvelle-Hollande; on y trouve des tables dressées sous le feuillage pour les rafraîchissemens, des journaux et des brochures, des salles de billard, un orchestre, un lecteur, un professeur, et souvent même on y joue la comédie; le soir ces jardins sont illuminés.

La capitale de la monarchie prussienne a un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires parmi lesquels on distingue : l'*université*, qui est une des premières de l'Europe; l'*école militaire;* l'*académie militaire de chirurgie et de médecine;* le *séminaire théologique et philologique;* l'*école d'artillerie et du génie;* celle de *minéralogie* (Bergwerks-Eleven-Institut); le *séminaire* pour former des missionnaires; celui *pour les maîtres d'école;* le *collège de Louise* pour former les institutrices; le *gymnase de Joachim*, celui de *Frédéric-Guillaume* avec les *écoles royales* (Realschulen) et quatre autres; l'*école royale vétérinaire*, une des plus célèbres de l'Europe; l'*école des métiers*, celle des *beaux-arts;* l'*académie de chant*, l'*institut des sourds-muets*, etc., et une foule d'autres établissemens d'instruction publique. Viennent ensuite l'*académie royale des sciences;* l'*académie des beaux-arts* et celles des *sciences mécaniques et d'architecture* (mechanische Wissenschaften und Baukunst), avec les écoles que nous avons déjà mentionnées; la *société d'histoire naturelle*, celles de *médecine et de chirurgie*, de *physique, pharmacie et médecine;* les *sociétés philomatique* et *germanique;* celle de *géographie;* et la *société d'horticulture*, qui malgré sa récente institution a déjà publié 17 volumes de mémoires. Il est bon de rappeler au lecteur, à propos des sociétés botaniques, que presque toutes les réunions de ce genre, joignent à leur fête annuelle des *expositions de fleurs et de fruits* et distribuent des prix. Les plus belles jusqu'à présent nous paraissent avoir été celles de *Berlin* et de *Vienne*. En 1831 on a fait la première exposition à *Paris* dans les Tuileries. On pourrait dire que le magnifique établissement de MM. Loddige à *Londres*, celui de M. Parmentier à *Enghien* dans la Belgique, et le jardin botanique d'*Edinbourg* offrent une exposition permanente. Berlin est riche en bibliothèques; nous nommerons: la *bibliothèque royale*, une des plus riches et des mieux fournies de l'Europe; la *bibliothèque de l'académie royale des sciences* et *des beaux-arts;* celles du *bureau de statistique*, du *ministère de la justice*, du *ministère de l'intérieur*, du *ministère des affaires étrangères* et 23 *autres bibliothèques* publiques ou appartenant à des corporations. Nous nommerons ensuite: l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, un des plus riches de l'Europe, surtout pour les oiseaux et les poissons; le *jardin botanique*, qui est peut-être le plus riche qui existe; le *cabinet des médailles*, la *galerie de tableaux et de statues* au musée, etc.; le *musée égyptien* formé par le roi régnant en achetant la belle collection que le général Minutoli a recueillie dans ses voyages et la collection bien plus considérable formée en Egypte par M. Passalacqua; cette dernière, très riche en objets relatifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Egyptiens, en meubles et ustensiles de tout genre, est surtout remarquable par l'ensemble des objets découverts dans une chambre sépulcrale, où ce jeune voyageur a pénétré le premier. Ce tombeau, qui est sans contredit une des découvertes archéologiques les plus intéressantes qu'on ait faites de nos jours, se compose de trois grands cercueils en bois, concentriques ou emboîtés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-prêtre. Les deux barques, peintes et sculptées en bois de sycomore, pourvues de tous leurs agrès et surmontées de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, à l'égard de laquelle on n'avait que des transcriptions

trop générales ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monumens, qui laissaient encore beaucoup à desirer; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails des cérémonies en usage chez les Egyptiens dans un convoi funèbre sur le Nil, ainsi que la construction des barques qui servaient à naviguer sur ce fleuve il y a trois mille ans et les manœuvres employées pour les conduire. On doit ajouter que si le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monumens historiques, et si celui du Louvre mentionné à la page 138, est supérieur aux autres par la richesse des matières, par sa magnifique *collection de manuscrits sur papyrus* et par quelques morceaux de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux *zodiaque* de Denderah, le *tombeau de Rhamsès IV* et la *muraille numérique* du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Egypte pour trois époques comparées, le musée de Berlin les surpasse tous par le choix des objets relatifs aux usages du peuple égyptien.

Hors de la porte de Brandebourg on trouve d'un côté le *Thiergarten* qui est pour Berlin ce que sont le *Prater* pour Vienne et le *bois de Boulogne* pour Paris; et de l'autre côté l'*Exercier-Platz*, espèce de Champ-de-Mars, où les troupes font leurs manœuvres. Plus loin encore dans les environs immédiats et dans un rayon de 20 milles on trouve: Stralau, très petit village de 76 habitans, sur la Sprée, dont la pêche au mois d'août attire un grand nombre de personnes; plusieurs Berlinois y ont des maisons de campagne. Schöneberg, village de 700 habitans, avec un *jardin botanique*, une *école de jardinage* et plusieurs maisons de campagne des Berlinois. Rüdersdorf, village de 450 âmes, important par ses grandes *carrières* de *pierre calcaire* et par ses immenses fourneaux à chaux. Potsdam, que nous décrirons plus bas; et Straussberg, petite ville de 3700 âmes, importante par ses nombreuses fabriques de draps et par sa *maison d'Invalides*. Franzoesisch-Buchholz, petit endroit charmant, habité en grande partie par une colonie de Français. Schoenhausen, avec un *château* et un *jardin* du roi. Charlottenbourg, sur la Sprée, petite ville de 5000 âmes, remarquable par le magnifique *palais royal* bâti par Frédéric II, et par le beau *mausolée* élevé dans ses jardins en l'honneur de la reine Louise. Spandau, forteresse importante, au confluent de la Sprée avec le Havel; pop. 7000 âmes. Oranienbourg, sur le Havel, remarquable par sa maison d'orphelins et sa grande fabrique d'acide sulfurique. Tegel, par la belle maison de campagne des barons Alexandre et Guillaume de Humboldt. Koepnik, sur une île de la Sprée, avec un château, un beau jardin et environ 2000 habitans.

Potsdam, sur le Havel, chef-lieu du gouvernement; c'est la *seconde résidence royale;* on pourrait l'appeler le *Versailles de la Prusse*, par l'imposante beauté des façades de ses maisons, par son magnifique *château royal* et par plusieurs autres constructions remarquables. Nous citerons au moins: l'*hôtel-de-ville;* la *maison des exercices* (Reit-und-Exercierhaus); l'*hôtel des invalides;* le *casino*, bâti dans le style grec; le *théâtre;* la *maison des cadets* et les deux magnifiques *ponts* en fer. Cette ville se distingue aussi par son industrie variée et par ses établissemens littéraires; on doit nommer surtout: le *gymnase;* le *séminaire* pour les maîtres d'école; l'*école d'industrie;* celle de *jardinage* avec une pépinière des plantes indigènes; la *société économique de la Marche*, avec une bibliothèque et une collection de modèles. On porte actuellement sa population au-dessus de 32,000 âmes, nombre dans lequel sont compris les militaires, comme dans l'estimation de la population de toutes les autres villes de la monarchie.

Dans ses environs immédiats on trouve: le *château de Sans-Souci*, séjour favori de Frédéric-le-Grand; le *Palais-Neuf* (Neue-Pallast) et le *Palais de Marbre;* ces trois *maisons royales* ainsi que le *jardin* doivent fixer l'attention particulière du voyageur: dans celui de *Marbre* qu'on regarde comme le plus beau, on voit une salle immense tapissée de toute sorte de coquillages. *Pfauen Insel* (l'île des Paons) est remarquable par la belle maison royale de plaisance, séjour favori de feu la reine Louise; les environs du lac où cette île est située offrent un coup-d'œil superbe; c'est une véritable oasis au milieu des sables de la Marche.

Klein-Glienike, petit village remarquable par son pont sur le Havel et par la belle *maison de plaisance* du prince Charles de Prusse.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Brandebourg* sont: Rathenau, petite ville, près du Havel, avec un *gymnase* et 5600 habitans. Trauenbrietzen, avec 4200 Luckenwalde, avec 4600 et de nombreuses fabriques de drap. Wriezen, sur le Vieil-Oder, avec 5300 habitans. Dans ses environs est situé le village de *Mögelin*, remarquable par le célèbre *institut d'économie rurale* fondé par *Thaer* en 1804 et continué après sa mort par son fils et par le professeur Korte. On le regarde justement comme le plus ancien et un des plus importans de l'Europe. C'est à

l'instar de cette célèbre école d'agriculture, instituée d'abord à Celle dans le royaume de Hanovre, que l'on vit naître l'institut de M. *Fellenberg* à *Hofwyll* près de Berne, celui de *Hohenheim* près de Stuttgard, les écoles de *Schleissheim* dans les environs de Munich et d'*Idstein* dans le duché de Nassau, ainsi que celle de *Tharandt*, près de Dresde, et celle de *Tieffurt* près de Weimar, à laquelle a succédé celle de *Jena*, créée dernièrement par le professeur Schulze. Le roi de Prusse, dès l'année 1819, a élevé le bel établissement de M. Thaer au rang d'*académie royale d'agriculture*. Neustadt-Eberswalde, petite ville de 4200 âmes, florissante par son industrie, par ses *eaux minérales* et par le *canal de Finow* qui en est voisin. L'*académie royale forestière* de Berlin (Königliche Forst-Academie), à laquelle on a ajouté un *institut forestier* (Forstlehr-Institut), y a été transférée en 1830. Dans ses environs on trouve une grande *forge royale* de *cuivre* et de *zinc* et le village d'*Egermühle*, important par la grande fabrique royale de laiton. Neu-Ruppin, jolie ville industrieuse de 8600 âmes, sur le lac de Ruppin, avec un *gymnase*. Freienwalde, avec 3100 habitans, importante par les *eaux minérales* de son voisinage, et par la grande *fabrique d'alun* qu'on y a établie; Neustadt dit *an der Dosse*, par son haras royal, par sa grande verrerie, et par l'*établissement métallurgique* de *Hohenofen* situé dans son voisinage: on y sépare l'argent du cuivre; Neustadt n'a que 846 habitans. Wittstock, sur la Dosse, avec de nombreuses manufactures de drap, et 4700 habitans. Dans ses environs on trouve *Zechlin*, petit bourg de 400 âmes, avec une *verrerie* renommée par la beauté de ses produits. Prenzlow, près de l'Ucker, avec un *gymnase*, un *établissement de bains à vapeur* et 8800 habitans. Jüterbock, avec plusieurs fabriques de toile et 4100 habitans.

Francfort, sur l'Oder, belle ville, de médiocre étendue, chef-lieu du gouvernement de Francfort et siège du tribunal d'appel. Son industrie et son commerce florissans sont favorisés par trois foires et par les canaux qui font communiquer l'Oder avec la Vistule et l'Elbe. Francfort compte 22,000 habitans. Elle possède un *gymnase*, un *institut pour les sages-femmes*, une *société d'économie rurale* et une grande maison de correction et de travaux forcés. On doit nommer dans ses environs un bel *établissement de bains* près de la *source minérale* découverte en 1821.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Francfort* sont: Furstenwalde, sur la Sprée, petite ville de 4300 habitans; Cottbus, sur le même fleuve, avec un *gymnase* et 6600; Züllichau, avec un *pedagogium* et 4700; Landsberg, sur le Wartha, avec 9000, un *gymnase*, une maison de correction et de travaux forcés, et une *pépinière d'arbres fruitiers*. Toutes ces petites villes sont remarquables par leur industrie, et surtout par leurs nombreuses fabriques de drap. Dans les environs de Landsberg on trouve *Wietze*, gros village de 1100 âmes, important par sa grande *forge* et par la quantité d'ouvrages en fer fondu qu'on y fabrique. Küstrin, sur l'Oder, petite ville de 4700 âmes, avec un *gymnase*, et très importante par ses *fortifications*. Friedberg, avec 3300; dans ses environs est située la *mine de fer* et la grande forge royale de *Zanzhausen*. Guben, sur la Neisse, ville industrieuse, avec un *gymnase* et 7300 habitans. Königsberg, avec un *gymnase*, une belle *église* et 4200 âmes; Sorau, avec 4400; et Lübben, avec 3900, sont de petites villes importantes par leur industrie. Zuckau, avec un *gymnase*, une maison de correction et 3100 habitans; elle a été la capitale de la Lusace.

Stettin, sur l'Oder, assez jolie ville, place forte, capitale de la province de Poméranie, chef-lieu du gouvernement de Stettin et siège de son tribunal d'appel. Le *château royal* et l'*hôtel des Etats* (Landschafthaus) avec une *bibliothèque* considérable sont ses principaux édifices. Stettin se distingue par son industrie et surtout par son commerce; nous avons déjà vu qu'elle est une des premières places maritimes de la monarchie. Parmi ses établissemens publics on doit nommer le *gymnase* avec une bibliothèque et un observatoire; le *séminaire* pour les maîtres d'école; l'*école supérieure* (Seminarium für höhere Schulen); l'*école de navigation*, la *société d'histoire et d'antiquités de la Poméranie* et la *bibliothèque* dans l'hôtel des Etats. Sa population actuelle dépasse 32,000 âmes.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 23 milles, on trouve: Damm (Alt-Damm), petite ville de 2400 habitans, importante par ses fortifications, qui entrent dans le système de celles de Stettin. Golnow, avec plusieurs fabriques de drap et 3600 habitans. Stargard, sur l'Ihna, avec un *gymnase* et 9000 habitans, qui se distinguent par leur industrie variée. Passewalk, sur l'Ucker, petite ville assez commerçante, avec 4600 habitans.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Stettin* sont: Anclam, sur la Peene, petite ville d'environ 6000 âmes, importante par son commerce maritime. Demmin, avec 4200 habitans, Greifenhagen, avec 4300, et Treptow, avec autant, se distinguent par leur industrie. Swinemünde, sur l'île d'Usedom, est une jolie petite ville de 3600 habitans, avec une belle *église*, florissante par son commerce et par ses *bains de mer* très fréquentés; on y construit des navires marchands; son *port*, qui dernièrement a été beaucoup amélioré et agrandi, est regardé comme le *port de Stettin*.

Stralsund, chef-lieu du gouvernement de ce nom, et autrefois de la Poméranie Suédoise, place forte, industrieuse et commerçante, située sur le détroit de Gellen qui la sépare de l'île de Rügen; elle ne tient au continent que par des ponts. L'*église de Marie*, le *gymnase* avec une bibliothèque et un médailler, les *bains de mer*, le *bateau à vapeur*, qui fait régulièrement le trajet de Stralsund à Ystadt en Suède et *vice versâ*, les *chantiers* et le port doivent être mentionnés. Pop. 17,000 âmes.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Stralsund* sont: Greifswalde, petite ville de 8000 habitans, assez commerçante. L'*université*, avec une riche bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire et autres établissemens qui en dépendent; le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, sont ses principaux établissemens littéraires. Wolgast, avec un port et 4000 habitans; et Barth, avec 3800. Dans l'île de *Rügen*, la plus grande des îles appartenant à l'Allemagne, nous nommerons: Bergen, petite ville de 2400 habitans; Puttbus, beau *château* appartenant au *prince de Puttbus*, remarquable par sa *collection d'antiquités nationales*, de *vases étrusques*, et par sa *galerie de tableaux*. Arkona, pointe la plus septentrionale de l'Allemagne, près de laquelle s'élève un beau *phare*; on y voit encore les *restes des murailles* de l'ancienne forteresse slave, dont ce cap conserve le nom.

Le *gouvernement de Cœslin* n'a que de petites villes; nous nommerons les suivantes, qui en sont les plus remarquables: Cœslin (Köslin), petite ville de presque 6000 âmes, assez bien bâtie et industrieuse, chef-lieu du gouvernement; elle a un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et la *société économique de la Poméranie*. Colberg, place forte et commerçante située sur la Persante, peu loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port; elle possède une *saline*, et compte près de 6000 habitans. Rügenwalde, avec un port et 3200 habitans; Stolpe, avec un port, et presque 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie et font un commerce assez étendu.

Breslau, au confluent de l'Ohlau avec l'Oder, ville très marchande et industrieuse, capitale de la province de Silésie et du gouvernement de son nom, siège du tribunal d'appel de ce dernier, ainsi que d'un évêché catholique. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: l'*université* avec sa riche *bibliothèque*, le *musée*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, les *cabinets de médailles*, de *tableaux* et *d'antiquités*, l'*école des beaux-arts, d'architecture et des métiers* (Kunst-Bau und Handwerksschule); celles de *sourds-muets*, de *chirurgie*, d'*accouchement*; les *deux séminaires pour les maîtres d'école*, et les quatre *gymnases*, la *société pour l'instruction nationale* (für vaterlændische Kultur), la *société d'histoire et d'antiquités de la Silésie*, la *société des artistes* et la *société philomatique*; on doit ajouter que la société nomade des naturalistes allemands y a tenu sa séance annuelle en 1833. Parmi les édifices les plus remarquables qui décorent Breslau, on doit nommer la *cathédrale*, d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la belle *église de Notre-Dame*, celle de la *Croix*; la ci-devant *église des Jésuites*; l'*église* évangélique de *Ste-Elisabeth*, avec sa tour élevée et son énorme cloche; les superbes bâtimens du ci-devant *couvent des Augustins*; l'élégant palais de *Schœnborn*, autrefois *Hatzfeld*; le *palais épiscopal*, le *château royal*, l'*hôtel du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, l'*université*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôtel de la monnaie*. Parmi ses places on doit nommer celle de *Trauenzien*, avec la statue de ce général, et celle de *Blücher*, autrefois dite *Salzring*, sur laquelle on voit le monument en bronze élevé à ce guerrier. Ses plus belles rues sont celles d'*Albrecht* dans la ville et de *Friedrich-Wilhelm* dans les faubourgs. Breslau jouit du titre officiel de *troisième capitale de la monarchie*; elle est réellement la seconde sous tous les rapports; sa population dépasse aujourd'hui 90,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 26 milles on trouve: Altscheitnig, sur l'Oder, petit village de 323 âmes, avec un beau *jardin*; c'est un lieu de plaisir pour les habitans de Breslau. Dyhrnfurt, petit bourg de 1200 âmes, avec une célèbre *typographie* juive, une fonderie de caractères et un beau parc. Neumarkt, petite ville de 3200 habitans. Zobten, avec 1300 et un *sanctuaire*; tout près s'élève en forme de cône le *Zobtenberg*, sur le sommet duquel on a construit une *chapelle* visitée par un grand nombre de pélerins. Strehlen, avec 3400 habitans. Ohlau, avec 3700 et Namslau, avec 3600, se distinguent par leur industrie. Brieg, sur l'Oder, avec 11,000 habitans, fleurit par ses fabriques et par son commerce; l'*église de St-Nicolas* est remarquable surtout par de grandes et belles *orgues*. Oels, petite ville de 5300 âmes, capitale de la principauté d'Oels, appartenant au

duc de Brunswick; elle a un *gymnase* célèbre, et un beau *château ducal*, avec une bibliothèque assez riche. Trebnitz, avec 3600 habitans, et une belle *église*, appartenant au ci-devant monastère de l'ordre de Citeaux. Plus loin, mais toujours dans le rayon et vers le sud-sud-ouest on trouve : Schweidnitz, sur la Weistritz, place forte, ville assez industrieuse, située dans un des plus beaux cantons de la Silésie; elle a un *gymnase*, un théâtre et plus de 9000 âmes; la *tour* de son *église* catholique paroissiale passe pour être la plus haute de toute la province après celle de Ste-Elisabeth à Breslau. Reichenbach, avec une *école de dessin* pour les ouvriers et 4300 habitans. Dans ses environs on voit *Bielau* (Langen-Bielau), regardé comme le plus *grand village de la monarchie Prussienne*, et renommé par l'industrie de ses habitans, qui montent au-delà de 8000. *Peterswaldau*, autre grand village, non moins industrieux, en compte 4200.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Breslau* sont Münsterberg, petite ville de 3300 âmes, avec des *bains sulfureux*; Glatz, sur la Neisse, place forte, avec un *gymnase* et 6400 habitans sans les militaires. Dans un rayon de 9 milles on trouve : *Silberberg*, petite ville d'un millier d'habitans, près de laquelle s'élève, au sommet d'une montagne, la célèbre *forteresse de Silberberg*, dont tous les ouvrages sont taillés dans le roc; elle a trois rangs de casemates et peut contenir 5000 hommes. *Frankenstein*, avec 5300 habitans, qui se distinguent par leur industrie. *Wartha*, dont la population n'arrive pas à 900 âmes, est remarquable par son *église de Ste-Marie*, sanctuaire visité annuellement par un grand nombre de pélerins. *Reichenstein*, située au pied du Jauersberg, est importante par sa riche *mine d'arsenic*; sa population n'arrive pas à 1500 âmes. *Reinerz* en a 2100, des *eaux minérales* et une grande *forge*. *Neurode* compte 4500 âmes et possède plusieurs fabriques. Nous nommerons encore du côté de Schweidnitz : Waldenburg, jolie petite ville de 2100 habitans, avec des *mines de houille*. Salzbrunn, avec 1700; et Altwasser avec 1500, gros villages importans par leurs *eaux minérales* et leurs *mines de houille*.

Liegnitz, au confluent du Schwarzwald avec la Katzbach, ville assez industrieuse et commerçante, chef-lieu du gouvernement de Liegnitz, avec un *gymnase*, un *collège royal* avec une bibliothèque et des collections scientifiques. Sa population s'élève à 11,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, renommés par leur belle culture et par les abondans produits de leur jardinage et dans un rayon de 12 milles, on trouve: Wahlstatt, village de 350 habitans, remarquable par la bataille donnée par les Tatares en 1241, et par la victoire que le maréchal Blücher y remporta en 1813; un monument érigé dans le village voisin d'*Eichholz*, transmet à la postérité cet événement. Goldberg, ville de 6400 habitans, importante surtout par ses nombreuses fabriques de drap. Jauer, avec 5400, possède la *société patriotique d'économie de la principauté de Schweidnitz et Jauer*.

Les autres lieux et villes les plus remarquables du *gouvernement de Liegnitz* sont: Hirschberg, jolie petite ville, près du Bober, florissante par son industrie et son commerce; elle a un *gymnase* et presque 7000 habitans; son *église* évangélique a une des plus grandes orgues de l'Allemagne. Dans ses environs et dans un rayon de 8 milles on trouve : *Warmbrunn*, petit bourg de 1900 habitans, dont un grand nombre sont employés à polir le verre et les pierres; ses *bains chauds* sont très fréquentés. *Schreibergschau*, regardé comme le village le plus étendu de la monarchie, à cause de la position isolée de presque toutes ses maisons; ses habitans, au nombre de 2200, se distinguent par leur adresse à polir le verre et à confectionner des instrumens de musique; le *Rabenstein*, rocher très élevé, la *cascade* du Zacken et du Kocher, et la *Quekerschaale*, rocher pesant 200 quintaux, qui reste immobile sur une base de 2 pieds carrés, sont des curiosités naturelles qu'on trouve dans les environs de Schreibergschau.

Landshut, près du Bober, petite ville industrieuse et assez commerçante, avec 3500 habitans; dans ses environs est situé *Grüssau*, ci-devant abbaye de l'ordre de Citeaux, avec deux belles *églises*. Görlitz, sur la Neisse, ville industrieuse et assez commerçante, avec 11,000 habitans; parmi ses établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer : le *gymnase*, la *société des sciences de la Haute-Lusace*, divisée en deux classes : la physique et l'historique; elle possède une riche bibliothèque, et des collections d'antiquités, de gravures, d'histoire naturelle, et un médailler; elle publie un journal; la *société d'histoire naturelle*, qui n'est peut-être qu'une branche de la précédente, avec des collections relatives aux sujets de ses recherches. On ne doit pas oublier l'*église de St-Pierre et St-Paul*, remarquable par ses grandes et belles *orgues* et par son énorme *cloche*. Lauban, sur le Queis, avec un *gymnase* et 5400 habitans; on doit mentionner la belle *église de la Ste-Croix*, bâtie depuis peu. Muskau, petite ville d'environ 1600 âmes, remarquable par le *château*, avec un beau parc du *prince de Pückler*; la *société des Abeilles de la Haute-Lusace*, et la grande fabrique d'alun située dans son voisinage. Gross-Glogau, sur l'Oder, ville forte et commerçante, avec deux *gymnases*, une *société* pour l'*histoire de Glogau*, et 11,000 habitans, sans les militaires; avec ces derniers sa population s'élève à 15,000 âmes. Grünberg, ville de plus de 9000 âmes, florissante par son industrie variée, et spécialement par ses nombreuses fabriques de drap. Neusalz, petite ville de 2300 habitans, qui se distinguent par leur industrie. Sagan, près du Bober, capitale de la principauté de Sagan, appartenant à la duchesse de Courlande, mariée avec le comte de Schulenburg; elle a un *progymnase*, un château ducal avec un beau jardin pittoresque, et 5600 habitans.

Dans *le gouvernement d'Oppeln*, qui ne possède que de petites villes, nous nommerons : Oppeln, sur l'Oder, petite ville de 6300 habitans, avec un *gymnase*, une *école pour les sages-femmes* ; c'est le chef-lieu du gouvernement. Dans un rayon d'environ 9 milles, on trouve *Königshuld*, petit village de 260 habitans, important par sa grande fabrique de plusieurs articles en fer fondu et en acier. *Malapane*, grande *forge royale* qui fournit annuellement une énorme quantité d'articles en fer fondu, ainsi que du fer en barres et à l'état de gueuse. Gleiwitz, petite ville de 5000 habitans, avec un *gymnase* et une grande *fonderie royale* qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers. En 1826 elle fournit 29,137 quintaux de fer fondu sous toutes les formes, depuis les ponts en fer jusqu'aux bijoux et les travaux les plus fins que l'on parvient à y faire avec ce métal. Dans ses environs, on voit la grande forge dite *Kreuzburger-Hütte*. Ratibor, sur l'Oder, avec un *gymnase*, et presque 6000 habitans; Neustadt, avec 4800. Kosel, sur l'Oder, très petite ville forte, avec 2000 habitans, sans la garnison. Leobschütz, petite ville de presque 5000 âmes, industrieuse, appartenant au prince de Lichtenstein ; elle a un *gymnase* et une *école des métiers* (Handwerksschule). Neisse, place forte, au confluent de la Biela avec la Neisse, dans un terrain marécageux, avec un *gymnase*, une fabrique royale d'armes, plusieurs fabriques de drap et de toile, et au-delà de 10,000 habitans. Pless, chef-lieu de la principauté de Pless, appartenant au duc d'Anhalt-Köthen ; elle a un beau *château* et 2200 habitans. Beuthen, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au comte de Henkel de Donnersmark ; elle a 3000 habitans ; il ne faut pas la confondre avec une autre Beuthen située sur l'Oder, dans le gouvernement de Liegnitz. Tarnowitz, avec 2800 habitans et des mines de *fer*, de *calamine*, d'*argent* et de *plomb* dans son voisinage. Non loin, on trouve *Konigshutte*, grande *forge* où l'on fabrique une grande quantité de fer en gueuse et de zinc. *Friedrichshutte*, avec des *mines de plomb argentifère*.

Posen (Poznan), jadis capitale de la Grande-Pologne et aujourd'hui chef-lieu du grand-duché et du gouvernement de ce nom, ville assez grande et florissante par son commerce ranimé par ses trois foires annuelles, située sur la Wartha, siège de la cour supérieure de justice du grand-duché et résidence d'un archevêque qui a le titre de *Posen-et-Gnesen*. Elle possède un *gymnase*, une *école de métiers*, un *séminaire* pour *les maîtres d'école*, un *séminaire* pour *les prêtres*, une *école d'accouchement*, et d'autres établissemens littéraires. La *cathédrale* et l'*hôtel-de-ville* sont ses édifices les plus remarquables. Depuis quelque temps on travaille à ses fortifications pour en faire une place de guerre. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, dépasse actuellement 28,000 âmes.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Posen* sont : Meseritz, petite ville de 4000 âmes ; Schwerin, qui en a autant ; Fraustadt, avec 5800 et un *gymnase* ; Lissa (Polnisch-Lissa), avec 7500, un *gymnase* et un *château* du *prince Sulkowsky*, auquel cette ville appartient ; Rawitsch, avec 7600 et un *gymnase* ; toutes ces villes se distinguent par leur industrie variée et par leurs nombreuses manufactures de drap, surtout Fraustadt, Lissa et Rawitsch. Sous ce rapport, on doit aussi nommer Birnbaum, avec 2100 habitans ; Bojanow, avec 2300 ; Zduny, avec 3200 ; Kempen, avec 4800, et Ostrowo, avec 3700 ; cette dernière appartient au prince Radzivil. Krotoschin, avec 5300, est le chef-lieu de la principauté de ce nom, appartenant au prince de Thurn et Taxis.

Le *gouvernement de Bromberg* n'offre que des villes peu considérables ; nous en décrirons les plus importantes : Bromberg, chef-lieu du gouvernement, petite ville située sur la Brahe, au commencement du canal de Bromberg ou de la Netze ; elle a un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et 6500 habitans civils. Schonlanke, très petite ville de 3700 habitans, remplie de fabriques de drap. Gnesne (Gniesno ; Gnesen), petite ville de 5600 habitans, mal bâtie, regardée comme *la plus ancienne ville de toute la Pologne* ; elle donne le titre à l'archevêque qui réside à Posen ; on y tient une *foire* très renommée. Inowraclaw (Iung-Breslau des Allemands), très petite ville industrieuse, avec 3700 habitans, dont plus de la moitié sont juifs.

Koenigsberg, sur le Pregel, près de son embouchure, chef-lieu de la Prusse et du gouvernement de son nom, ainsi que du tribunal d'appel. C'est une grande ville avec des rues droites, généralement larges et plusieurs maisons bâties sur pilotis. Parmi ses nombreux établissemens scientifiques et littéraires, nous nommerons : l'*université*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*observatoire*, qui est un des plus célèbres de l'Europe, la *bibliothèque publique* de l'université, celle de *Wallenroth*, les deux *gymnases*, l'*école des métiers*, le *séminaire pour les théologiens et pour les maîtres d'école*, l'*institut des sourds-et-muets*, la *société royale de littérature allemande*, qui s'occupe aussi d'histoire, enfin la *société de physique et d'économie*, avec une bibliothèque, une collection de modèles et d'histoire naturelle. Ses plus beaux édifices sont : la *salle de spectacle*, la *bourse*,

l'*hôtel-de-ville de Kneiphof*, le *château* avec sa tour très élevée, l'*arsenal* et le *salon moscovite*, remarquable seulement par son immense étendue. Kœnigsberg fait un commerce considérable et possède une population qui dépasse actuellement 68,000 âmes.

Parmi les lieux remarquables situés dans un rayon de 26 milles, nous nommerons : FISCHHAUSEN, petite ville de 1500 habitans. PILLAU, située sur une péninsule à l'entrée du Frisch-Haff; c'est pour ainsi dire le *port de Kœnigsberg*, car c'est ici que s'arrêtent les vaisseaux, auxquels le peu de profondeur du Frisch-Haff et du Pregel ne permet pas d'aller jusqu'à Kœnigsberg. Cette circonstance la rend très commerçante, malgré le petit nombre de ses habitans, qui n'arrive pas à 4000. On y construit beaucoup de navires marchands. TAPIAU, sur le Pregel, petite ville de 3000 âmes; WEHLAU, de 3100; LABIAU, de 3300; PREUSSISCH-EYLAU, de 2100 : c'est dans son voisinage qu'en 1807 on donna la mémorable bataille qui dura deux jours.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Kœnigsberg* sont: MEMEL, ville florissante par son industrie et surtout par son commerce, située à l'entrée du Curisch-Haff; elle possède une *école d'industrie*, une *société de musique*, plusieurs chantiers, et le *phare*, le plus beau peut-être de la monarchie prussienne, dont elle est *la ville la plus septentrionale*. Sa population actuelle atteint presque 10,000 âmes. BRAUNSBERG, sur la Passarge, petite ville de 7300 habitans, assez commerçante; on doit mentionner la *faculté théologique et philosophique* pour les catholiques (Lyceum Hosianum), le *gymnase*, le *séminaire épiscopal*, le *collège royal* et le *séminaire* pour les maîtres d'école. Non loin est située la petite ville de *Frauenburg*, avec environ 2000 habitans; c'est la cathédrale de l'évêque d'Ermeland; on y voit le tombeau du célèbre *Copernic*, mort en 1543. HEILSBERG, sur l'Alle, petite ville de 4100 habitans, avec un beau *château* où réside l'évêque d'Ermeland, qui demeure aussi quelque temps dans le *château* de *Schmolainen*, village situé dans ses environs. MORUNGEN, très petite ville de 2400 âmes, avec une *société économique*; c'est la patrie du célèbre *Herder*. RASTENBURG, avec un *gymnase* et 3800 habitans.

Voici les villes et les lieux les plus remarquables du *gouvernement de Gumbinnen* : GUMBINNEN, sur la Pissa, petite ville de 6200 âmes, avec un *gymnase*, une *bibliothèque* et une *école d'accouchement*; c'est le chef-lieu du gouvernement. INSTERBURG, au confluent de l'Angerap et de l'Inster, ville assez industrieuse, avec une *école supérieure* (Höhere Stadtschule), et 7400 habitans. LYK, avec un *gymnase* et 3300 habitans. TILSIT, au confluent de la Tilse avec le Memel, ville industrieuse et assez commerçante, avec un *gymnase* et environ 12,000 habitans; c'est dans son enceinte qu'en 1807 on signa le traité de paix entre la France, la Prusse et la Russie.

DANTZICK (*Danzig* des Allemands et *Gdansk* des Polonais), près de l'embouchure de la Vistule, dans une situation charmante, mais bâtie irrégulièrement et sans goût. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, l'*église de Ste-Marie*, l'*hôtel-de-ville*, l'*arsenal* et l'*Arthur-Saal*. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous citerons : le *gymnase académique*, et un autre *gymnase* moins considérable, l'*institut royal de navigation*, l'*école d'accouchement*, celle *des arts et de dessin*, la *société de physique et d'histoire naturelle* avec un bel *observatoire*, la *bibliothèque publique* et la *collection d'objets d'art*. Le port de Dantzick est le centre des exportations des produits de la Pologne. Cette ville possède plusieurs fabriques, et est maintenant *la première place maritime de commerce de la monarchie Prussienne* et une de ses principales places fortes; jadis capitale de la république, elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un vaste gouvernement de son nom. Sa population, qui en 1814 était descendue au-dessous de 40,000 âmes, dépasse à présent 62,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 16 milles, on trouve : NEUFAHRWASSER, petit bourg de 1400 habitans; c'est le *port de Dantzick*; il est défendu par la forteresse de *Münde* (Weichselmünde). OHRA, beau village de 2700 âmes, situé sur la Radaune; on y voit plusieurs belles maisons de campagne appartenant aux Dantzikois. ZOPPOT, petit village de 350 habitans, avec un bel *établissement de bains de mer*. HELA, très petite ville de 340 habitans, située à l'extrémité de la péninsule de son nom, et remarquable par le beau *phare* qu'on y a construit. OLIVA, petite ville de 1300 habitans, avec des forges et plusieurs belles maisons de campagne appartenant aux Dantzikois. On doit mentionner la grande et belle *église* de la ci-devant abbaye de Citeaux.

Les autres lieux les plus remarquables du *gouvernement de Dantzick* sont : ELBING, assez grande ville située sur l'Elbing, importante par son industrie, et plus encore par son commerce et par sa population, qui dépasse actuellement 20,000 âmes; elle possède un *gymnase* et quelques chantiers. MARIENBURG, sur le Nogat, petite ville assez commerçante, avec 5600 habitans, et un *séminaire* pour les maîtres d'école. On loue beaucoup le magnifique *château* où résidaient autrefois les *grands-maîtres de l'ordre Teutonique*; le roi vient de le faire restaurer. STARGARD, petite ville de 3000 âmes; à quelques milles on trouve *Pelplin*, petit village de 400 habitans, avec une abbaye, siège de l'évêque de Culm.

Dans le *gouvernement de Marienwerder*, qui ne comprend que des villes peu consi-

dérables, nous nommerons : Marienwerder, petite ville située à deux milles de la rive droite de la Vistule, qu'on passe sur un *pont* de bateaux; elle a un *gymnase*, une *école de dessin*, et est le chef-lieu du gouvernement ; on doit mentionner sa vaste et belle *cathédrale*. Graudenz, située sur la Vistule, avec un *progymnasium*, une grande maison de correction qui sert pour toute la Prusse occidentale, et 5500 habitans, sans comprendre les militaires et les prisonniers. Tout près, au nord, on voit la grande et forte *citadelle de Graudenz*. Konitz, avec un *gymnase* et 2700 habitans. Culm, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les prêtres, un *collège des Cadets* (Cadettenhaus), et 5300 âmes. Thorn, place forte sur la Vistule, assez industrieuse et commerçante, avec 11,000 habitans, sans les militaires; elle en aurait 14,000 si on en tenait compte. C'est la patrie de *Copernic*.

Magdebourg, sur l'Elbe, qu'on y passe sur trois ponts, ville bâtie à l'ancienne mode, mais ornée de plusieurs édifices remarquables; c'est la capitale de la province de Saxe, du gouvernement de son nom, le siége du tribunal d'appel de ce dernier et *une des plus fortes places de l'Europe*. Ses principaux bâtimens sont : la *cathédrale* (Domkirche), remarquable par son étendue, par son architecture, par ses deux tours très élevées, dans l'une desquelles se trouve *une des plus grandes cloches de l'Europe*, et par d'autres curiosités. Le roi régnant a dépensé près de 800,000 francs pour restaurer ce beau monument. Viennent ensuite le *palais du gouvernement*; l'*arsenal*; la *douane*; le *grand magasin* ou entrepôt; l'*hôtel de la poste*; le *Fürstenwall*, rempart immense de 600 pas de long, presque tout casematé; la *citadelle* et autres travaux considérables appartenant aux fortifications. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer surtout le *pedagogium*, le *gymnase*, l'*école de commerce*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, l'*école des beaux-arts et d'architecture* (Kunst-und Baugewerksschule), celles d'*accouchement* et de *médecine et de chirurgie*. Magdebourg se distingue aussi par son industrie variée et par son commerce étendu. Sa population en 1828 s'élevait à 44,000 âmes, y compris près de 5000 militaires; en y comprenant les deux petites villes de *Neustadt* au nord et de *Sudenburg* au sud, regardées comme des faubourgs à cause de leur proximité, la population de Magdebourg s'élevait dans la même année à 51,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 20 milles, on trouve : le *pont de Frédéric-Guillaume* (Friedrich-Wilhelmsbrücke), sur l'Elbe, sur la route de Berlin, remarquable par sa longueur. Grossalza, petite ville de 2000 âmes, importante par sa *maison de travaux forcés* et par les grands travaux hydrauliques faits dans sa *saline*; Schönebeck, par sa grande *fabrique de produits chimiques*, où l'on prépare jusqu'à 200 articles différens, et plus encore par ses *salines*, rangées parmi *les plus grandes de l'Europe*; elles occupent un millier d'ouvriers; sa population dépasse aujourd'hui 6000 âmes. Barby, sur l'Elbe, très petite ville de 3000 âmes; son célèbre *pedagogium* et sa *colonie de Herrnhuters* n'existent plus. Calbe (Kalbe), petite ville sur la Saale, avec 4200 habitans; Stassfurt, avec 1600, et une *saline*. Alt-Haldensleben, sur le Beber, village de 1800 habitans; c'est le théâtre des entreprises industrielles et philantropiques du célèbre *Nathasius*, qui acheta le *couvent* d'*Alt-Haldensleben*, où il établit en peu d'années des fabriques de porcelaine, de poterie anglaise, de pâtes, de briques, de bière, de produits chimiques, une *lithographie*, une vaste *pépinière*, une *bibliothèque*, une *collection d'instrumens de physique*, et changea les 200 pauvres qui habitaient ses environs en 1300 ouvriers industrieux et habiles. *Hundisburg*, village situé dans ses environs, et appartenant à M. Nathasius, qui y a formé un beau *cabinet d'objets d'art* et d'*histoire naturelle*. Neu-Haldensleben (Nouvelle-Haldensleben), petite ville industrieuse de 4200 habitans, située dans le voisinage d'Alt-Haldensleben. Burg, ville florissante par son industrie, et surtout par ses nombreuses fabriques de drap; elle compte plus de 12,000 habitans, et possède une belle maison d'*éducation pour les pauvres*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Magdebourg* sont : Halberstadt, sur l'Holzemme, ville industrieuse et assez commerçante, avec environ 17,000 habitans; sa superbe *cathédrale*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, et l'*institut* pour former des sages-femmes, doivent être mentionnés. Dans un rayon de 14 milles on trouve : *Quedlinburg*, ville industrieuse de 13,000 habitans, avec un *gymnase*, un *institut de sourds-et-muets* et des *eaux minérales*. *Aschersleben*, autre ville industrieuse, avec un beau *cimetière* nouvellement construit, et 9000 âmes. *Wernigerode*, avec 5000 habitans; dans le beau *château du comte de Wernigerode* on voit une riche *bibliothèque* et un *cabinet d'histoire naturelle*; le *Brocken*, qui s'élève dans ses environs, et les *forges* d'*Ilsenburg* et de *Schierke* ajoutent à l'importance de cette petite ville. Stendal, autrefois capitale de la Vieille-Marche (Alt-Mark), est une petite ville industrieuse de 5600 habitans. Nous nommerons encore Gardeleben, avec un *séminaire* pour les maîtres d'école, et 4300 habitans; et Salzwedel, avec un *gymnase*, et plus de 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie.

Halle, ville bâtie à l'ancienne mode sur

les bords de la Saale, dans le gouvernement de Merseburg, dont elle est la ville principale. Sa population, en y comprenant celle des deux villes de *Glaucha* et de *Neumarkt*, autrefois séparées et aujourd'hui réunies à sa commune, s'élevait à 26,000 âmes en 1828. Parmi les objets les plus remarquables qu'offre cette ville qui se distingue par son industrie variée, par son commerce, par ses nombreux et importans établissemens littéraires et par la grande activité de ses presses, nous nommerons : l'*église de Ste-Marie ;* la *tour rouge ;* le *Moritzburg ;* la *machine hydraulique* (Wasserkunst) pour élever l'eau nécessaire aux besoins des habitans ; le *bâtiment de l'université ;* les *mines de sel*, si remarquables par le costume, le langage et les usages des mineurs qui les exploitent, connus sous le nom de *Halloren*. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit citer surtout : l'*université*, une des plus célèbres de l'Europe, avec un musée, un observatoire, une riche bibliothèque et des séminaires pédagogique et philologique ; le *Waisenhaus*, grand établissement des orphelins, fondé par Franke, avec un pédagogium, une école royale supérieure, une bibliothèque, des collections d'arts et d'histoire naturelle, une typographie biblique et une librairie ; un institut de missionnaires en dépend ; les deux *gymnases ;* l'*école des arts et d'architecture ;* l'*institut* ou *école des mines* (Bergwissenschaftliches Institut), la *société d'histoire naturelle*, et la *société pour la recherche des antiquités nationales* (Thuringisch-Sächsisches Verein für Erforschung der vaterländischen Alterthümer) fondée d'abord à Naumburg et transférée ensuite dans cette ville ; elle a déjà publié plusieurs savans mémoires.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 22 milles, on trouve : GIEBCHENSTEIN, petit village de 706 habitans, remarquable par les traditions populaires débitées sur son *château*, et parce qu'on le regarde comme le *domaine royal* le plus important de toute la monarchie. MERSEBURG, que nous décrirons plus bas. NAUMBURG, sur la Saale, ville industrieuse, siège du tribunal d'appel pour le gouvernement de Merseburg et pour une partie de celui d'Erfurt, avec un *gymnase* et 11,000 habitans. Dans ses environs est situé *Pforta* (Schulpforta), petit endroit, renommé dans toute l'Allemagne par son célèbre *collège*, un des plus anciens de l'Europe, et où furent élèves *Wolf*, *Klopstock*, et autres grands hommes. WEISSENFELS, ville industrieuse de 5600 âmes, avec un *pont* sur la Saale et un *séminaire* pour les maîtres d'école. Non loin, *Rosbach*, village important par ses *mines de houille*, et remarquable par l'éclatante victoire remportée en 1757 par Frédéric-le-Grand. MANSFELD, petite ville de 1200 âmes ; elle donne le nom au comté de Mansfeld ; dans son voisinage on exploite les *carrières* de *Siebigerode*. Un peu plus loin on trouve, au sud, *Eisleben*, ville d'environ 7000 habitans, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et des *mines* et des forges de *cuivre* dans son voisinage ; on y montre la *maison* où naquit *Luther* en 1483 ; au nord, *Hettstädt* (Heckstädt), petite ville de 3200 âmes, avec une grande *forge* et des mines voisines, d'où l'on tire beaucoup d'*argent* et de *cuivre*. WETTIN, sur la Saale, petite ville de 2800 habitans, importante par ses mines de houille ; les *mines* de *Löbejun*, ville de 2000 âmes, et surtout celles de *Langenbogen*, sont de beaucoup plus productives. Le village de *Rothenburg* est aussi important par sa *mine* de *cuivre* et par ses *carrières*. Dans ce même rayon de Halle, mais hors de la monarchie prussienne, on trouve les villes de BERNBOURG, de CÖTHEN et de LEIPZIG, décrites aux pages 273 et 265.

MERSEBURG, sur la Saale, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *gymnase*, une belle *cathédrale*, où l'on voit une des plus grandes orgues de l'Allemagne ; c'est le chef-lieu du *gouvernement de Merseburg ;* elle possède une grande *pépinière*, plusieurs fabriques, et compte plus de 8000 habitans ; tout près se trouve un *haras royal*. Dans un rayon de moins de 9 milles on trouve : *Lützen*, très petite ville de 1400 âmes ; une grande pierre marque la place où Gustave-Adolphe, roi de Suède, fut tué à la bataille qu'il livra en 1632. *Dürrenberg*, village important par sa *saline* et par les *travaux hydrauliques* faits pour en faciliter l'exploitation. *Lauchstädt*, avec un millier d'habitans et des *eaux minérales* assez fréquentées. ZEITZ, sur l'Elster, petite ville industrieuse de plus de 7000 habitans, avec un *gymnase*. KÖSEN (Alt-Kösen), village d'environ 600 âmes, important par ses *bains minéraux* et par sa *saline*. SANGERHAUSEN, petite ville industrieuse de 4200 habitans, avec une *mine de cuivre* dans son voisinage. WITTENBERG, sur l'Elbe, qu'on y passe sur un grand *pont*, ville forte de 6000 habitans, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour former des prédicateurs, et une *école d'accouchement*. Dans l'*église* du château on voit les *tombeaux* de *Luther* et de *Melanchton*, et sur la place du marché la *statue* colossale en bronze de *Luther*. EILENBURG, sur la Mulde, petite ville industrieuse de presque 5000 âmes. DÜBEN, sur le même fleuve, avec un *institut forestier et d'agriculture* (Forst- und Œkonomie Institut), et 2300 habitans. Dans ses environs est *Schwemsal*, village de 480 habitans, avec une grande *fabrique d'alun*. TORGAU, place forte sur l'Elbe, avec un *lycée* et 5300 habitans. MÜCKENBERG, petit bourg de presque 600 habitans, dans le voisinage duquel se

trouve *Lauchhammer*, grande forge où 300 ouvriers confectionnent de très beaux ouvrages en fer fondu; on y voit un grand *obélisque* en fer élevé en 1825. STOLBERG, dans le Harz, petite ville de 2200 habitans, avec un *lycée*; le beau *château* où réside le *comte* de *Stolberg-Stolberg* a une riche bibliothèque; dans ses environs se trouve le vaste parc qui en dépend.

ERFURT, sur la Gera, ville forte, bâtie à l'ancienne mode et très peu peuplée pour son étendue, surtout en comparaison de ce qu'elle était à la fin du XVIe siècle. Ses édifices les plus considérables sont: la *cathédrale* ou l'*église de Ste-Marie*, remarquable par son architecture et par son étendue, avec un lustre colossal et une haute tour dans laquelle se trouve une des plus grandes cloches de l'Europe; le *palais du gouvernement*; et le *Packhof* où se trouve la bibliothèque publique. Erfurt est le chef-lieu du gouvernement de ce nom et compte plus de 25,000 habitans, qui se distinguent par leur industrie et par le commerce qu'ils font avec les articles de leurs fabriques et les produits de leurs campagnes remarquables par leur fertilité et par la manière intelligente avec laquelle on les cultive. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: le *gymnase catholique* et le *gymnase évangélique*; le *séminaire* pour les maîtres d'école; l'*institut des sourds-et-muets*; l'*école d'arts et d'architecture*; l'*école des métiers*; l'*école de mathématiques* et celle *du commerce*; l'*école supérieure des filles* (höhere Töchterschule); celle d'*accouchement*, l'*académie royale des sciences*, la riche *bibliothèque* publique, la *collection d'objets d'art et d'histoire naturelle* et le *jardin botanique* qui appartenait à l'université supprimée en 1816. Erfurt, avec son petit territoire immédiat, forme une enclave, étant environnée de pays soumis au grand-duc de Saxe-Weimar, au duc de Saxe-Gotha-Cobourg et aux princes de la maison de Schwarzbourg. Dans un rayon de 12 milles on trouve les villes de *Weimar*, d'*Arnstadt* et de *Gotha* décrites aux pages 267, 271 et 268.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement d'Erfurt* sont: LANGENSALZA, petite ville florissante par son industrie et par son commerce, avec une *école latine*, la *société d'économie rurale de la Thuringe*, et 6000 habitans. NORDHAUSEN, située au sud du Harz, avec un *gymnase*, de nombreuses fabriques, et 10,000 habitans qui font un commerce étendu. MÜLHAUSEN, sur l'Unstrut, ville assez commerçante, avec un *gymnase*, plusieurs fabriques, et presque 10,000 habitans. HEILIGENSTADT, sur la Leine, autrefois capitale de l'Eichsfeld, avec un *gymnase* et 3800 âmes; dans son voisinage la Leine forme une *cascade* embellie par l'art. SUHLA (Suhl), petite ville sur la Lauter, dans un canton du Thüringerwald, entièrement séparé du reste du territoire prussien, et proprement une enclave dans les possessions des maisons ducales de Saxe; ses 6000 habitans se distinguent par leur industrie variée, qui fournit un grand nombre d'excellens articles à leur commerce étendu. *Schleusingen*, qui se trouve dans la même enclave, possède un *gymnase*, une *forge de cuivre*, et 2400 habitans.

MÜNSTER, sur l'Aa, non loin de l'Ems, autrefois capitale de l'évêché souverain de ce nom et maintenant de la province de Westphalie et du gouvernement de son nom. C'est une ville de 21,000 habitans, assez industrieuse et commerçante, assez bien bâtie, siège d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement. L'*académie Maximiliana-Fredericiana*, avec une faculté philosophique et théologique pour les catholiques; le *séminaire* épiscopal; le *gymnase* avec une riche bibliothèque; l'*école de chirurgie*; l'*école vétérinaire*; l'*institut des sourds-et-muets*; le *séminaire* pour former des maîtres pour l'instruction de la jeunesse israélite, l'*école des métiers*, le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens publics. La *cathédrale*, l'*église de St-Lambert* et le *palais* ci-devant *épiscopal* sont ses édifices les plus remarquables; c'est à Münster qu'en 1648 on signa le fameux *traité de paix de Westphalie*.

Dans un rayon de 16 milles on trouve: WARENDORF, sur l'Ems, avec un *progymnasium*, plusieurs fabriques de toile, et 3900 habitans. STEINFURT, avec un *château* du *prince de Bentheim*, et 2300 habitans qui se distinguent par leur industrie. DÜLMEN, avec 2200, appartenant au *duc de Croy*. KOESFELD, avec un *gymnase*, un *château* et 3000 habitans autrefois régis par le prince de Salm-Horstmar.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Münster* sont: RHEINA, sur l'Ems, petite ville de 2500 âmes, et un *château* du *duc de Looz-Corswaren Rheina-Wolbeck*. BOCHOLT, petite ville de 4200 habitans, florissante par ses nombreuses fabriques de coton et de laine, avec un *château* où réside le *prince de Salm-Bocholt*. RECKLINGHAUSEN, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au *duc d'Aremberg*; elle a un *gymnase* et 2300 habitans.

Dans le *gouvernement de Minden*,

qui ne compte que de petites villes, nous nommerons : Minden, sur le Weser, qu'on y passe sur un beau *pont* en pierre ; c'est le chef-lieu du gouvernement, une ville fortifiée et commerçante, et sa population dépasse 7000 âmes. La *cathédrale*, le *gymnase*, l'*école d'accouchement*, celle *des métiers*, la *société westphalienne pour les progrès de l'instruction nationale* (Westphalische Gesellschaft zur Beförderung der vaterländischen Cultur), doivent être mentionnés. Dans ses environs immédiats on voit la *Porte-Westphalienne* (Westphalische Pforte), formée par les deux montagnes de *Jakobsberg* et de *Wittekindsberg* ; sur cette dernière s'élève une tour, et à son pied on a érigé un *obélisque* en pierre à la mémoire de *Wittekind*. Plus loin, on trouve *Böhlhorst*, village important par la riche *mine de houille* qu'on y exploite.

Les autres villes les plus remarquables de ce gouvernement sont : Herford, petite ville de 6600 habitans qui fabriquent beaucoup de toiles de coton et de lin ; elle a un *gymnase*, un *musée d'antiquités westphaliennes*, et une *société historique*, qui est une section de la société westphalienne de Minden. Bielefeld, avec un *gymnase* et 6200 habitans ; on y fabrique une grande quantité de toile, et de ces pipes en magnésie carbonatée, connues sous le nom d'*écume de mer*. Paderborn, petite ville de 6000 âmes, siége d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement de Minden, avec un *gymnase*, un *séminaire épiscopal*, avec une faculté théologique et philosophique, une *école d'accouchement* et une *société d'histoire et d'antiquités westphaliennes*. On doit citer la *cathédrale*, sous laquelle sourdit le Pader, qui traverse la ville, et qui à vingt pas de sa source est assez fort pour faire aller des moulins. A moins de 10 milles de distance est située *Driburg*, petite ville de 17,000 habitans, remarquable par ses *eaux minérales* très fréquentées et par ses beaux *bains*.

Dans le *gouvernement d'Arensberg* nous nommerons : Arensberg, sur la Ruhr, petite ville de 3200 habitans, avec un *gymnase* ; c'est le chef-lieu du gouvernement. Iserlohn, petite ville d'environ 6000 habitans, qui se distinguent par leur industrie. Une immense quantité d'articles en laiton, en bronze et en fer, tels que garnitures de meubles, serrures, aiguilles, boucles, dés, cuirasses, fil d'archal, objets plaqués, sont expédiés de cette ville dans toutes les contrées de la Terre. A 2 milles se trouvent les riches *mines de Calamine*, qui fournissent la matière à plusieurs de ses nombreuses fabriques. Dans un rayon de moins de 12 milles on trouve plusieurs villages et maintes petites villes, toutes remarquables par leur industrie ; nous nous bornerons à nommer les suivantes : *Altena*, petite ville de 3700 habitans, dont plusieurs centaines sont occupés à la fabrication du fil de fer, des épingles, d'aiguilles à tricoter, et d'un grand nombre d'autres articles de quincaillerie. *Hagen*, avec 3000 habitans et des *eaux minérales* dans le voisinage. Ici nous ferons observer que tout le chemin, jusqu'à Schwelm, est rempli de fabriques où l'on façonne le fer sous toutes les formes. *Unna*, petite ville de 4000 âmes ; dans ses environs on trouve la riche *saline de Königsborn*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de ce gouvernement sont : Schwelm, jolie petite ville de 3000 âmes, florissante par son industrie et par ses *eaux minérales* ; elle a un *gymnase*. Dans ses environs est située la caverne dite *Klutert*, remarquable par son immense étendue, par ses nombreuses galeries et par ses détours variés. Dortmund, avec un *gymnase*, des *eaux minérales* et 4500 habitans ; c'était autrefois une ville impériale. Dans ses environs est *Hörde*, avec 1200 habitans et une riche *mine de houille*. Soest, ville bâtie à l'ancienne mode, et industrieuse, avec presque 8000 habitans, un *gymnase* et un *séminaire* pour les maîtres d'école ; on vient d'y découvrir une *saline* ; il y en a une autre non loin, à *Sassendorf*, village de 600 âmes. Plus loin on trouve *Werl*, petite ville de 2800 habitans, remarquable par sa *saline* et par l'*image* miraculeuse de la *Ste-Vierge*, visitée annuellement par beaucoup de pèlerins. Hamm, petite ville de 6000 âmes, avec un *gymnase* et une *société économique*. Brilon, avec un *progymnasium* et 2800 habitans, dont plusieurs sont occupés dans ses nombreuses fabriques de clous, d'outils et autres articles. Siegen, sur la Sieg, petite ville de 4000 âmes, importante par ses fabriques et par les mines de fer de son voisinage. Non loin est situé *Müssen*, village de presque 700 âmes, situé sur le Westerwald, remarquable par ses *mines de fer*, de *cuivre* et d'*argent*, et par les travaux faits pour en faciliter l'exploitation. A la page 252, nous avons déjà décrit la ville de Lippstadt, possédée en commun par le prince de Lippe-Detmold et par le roi de Prusse.

Cologne, sur la rive gauche du Rhin, autrefois capitale de l'électorat de ce nom et aujourd'hui de la province Rhénane, ville forte, industrieuse et très commerçante, siége d'un archevêché catholique et de la cour d'appel supérieure pour cette province. Cette grande ville, jadis une des plus florissantes de l'Allemagne, correspond à *Colonia Agrippina* des Romains ; c'était la capitale de la Gaule-Rhénane inférieure. Le *Burghof* est peut-être l'emplacement de l'*ancien palais impérial* des Romains, où plus tard résidèrent quelquefois les rois des Francs. Les colonnes, les statues, les inscriptions, etc., qu'on y a trouvées ont été transportées en partie dans le moyen âge, à Ingelheim pour orner le palais de Charlemagne ; d'autres objets ont été transférés à Aix-la-Chapelle, et d'autres ont été détruits par les Huns. Cologne avait conservé jusqu'à la prise de possession par les Français, le *patriciat*, la *toge* des

consuls, les *licteurs* et autres usages qui rappelaient la domination romaine. L'*aqueduc souterrain*, qu'on dit s'étendre de Cologne à Trèves, et quelques restes des *piliers du pont* construit par *Constantin*, visibles seulement pendant les eaux basses, sont les seules ruines qui remontent à l'époque des Romains. Parmi les curiosités de la ville, le *dôme* occupe le premier rang; quoique encore inachevé, c'est un des plus magnifiques monumens de l'ancienne architecture allemande. On a découvert depuis peu les plans originaux de sa façade dessinés en double sur des parchemins de 13 pieds de hauteur. Ses voûtes très hautes sont supportées par des colonnes colossales; le précieux et riche monument des Trois-Rois restauré dans ces dernières années, les vitraux peints, la table du maître-autel, et la grande cloche, suspendue dans une des deux tours, qui d'après les plans primitifs devaient avoir 500 pieds de haut, sont les objets les plus remarquables de ce temple magnifique, qui domine par sa masse énorme tous les édifices de la ville. Viennent ensuite l'*église de Notre-Dame*, dont le chœur supérieur est du VIIIe siècle; l'*église de St-Géréon*, avec sa grande coupole, remarquable par sa hardiesse; l'*église des Sts-Apôtres*, bâtie dans le XIe siècle; celle de *St-Pantaléon*, dans le Xe, avec les débris d'un pont en pierre qui joignait Cologne à Deutz; enfin celle de *St-Cunibert*, belle et grandiose; sa tour est tombée en 1830. Parmi les bâtimens d'un autre genre on doit nommer : l'*hôtel-de-ville*, avec son beau portail et sa grande salle, où se réunissaient jadis les membres de la puissante confédération commerciale connue sous le nom de *Hanse*, une des puissances prépondérantes de l'Europe au moyen âge; la *bourse* neuve, bâtie dernièrement et ouverte en 1820, la ci-devant grande *douane-Gurzenich*, aujourd'hui entrepôt des marchandises et balance publique: on y voit une salle immense; le *théâtre* rebâti tout à neuf en 1828 sur l'emplacement de l'ancien; le *palais de justice*, dont les fondemens ont été posés en 1824; le vaste *bâtiment*, ci-devant *collège des Jésuites*. Cologne possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires; on doit nommer surtout : le *gymnase catholique*, le *gymnase évangélique*, le *séminaire archiépiscopal*, la *haute école bourgeoise*, instituée depuis peu pour l'enseignement des sciences nécessaires aux classes qui n'ont pas besoin d'études philologiques; la *bibliothèque* du gymnase catholique, celle du *séminaire archiépiscopal*, qui sera augmentée des nombreux livres qui forment la bibliothèque de l'archevêque actuel; la riche *bibliothèque* et le superbe *musée* légué à la ville par le professeur *Wallraf*, consistant en tableaux, gravures, antiquités, minéraux et autres curiosités; le *cabinet de physique* du gymnase catholique et le *jardin botanique*. Nous indiquerons ailleurs les nombreuses collections appartenant à des particuliers. On peut regarder Cologne comme *la capitale de la partie occidentale de la monarchie prussienne*. Un *pont* de bateaux la réunit à *Deutz*, considéré comme un de ses faubourgs; c'est le *Tuitium* des Romains; il compte 3700 habitans, et possède quatre grands *ateliers d'artillerie*; ses fortifications sont comprises dans le système de celles de Cologne. Sa grande étendue, qui la rend très propre à en faire un magasin central pour les approvisionnemens de tout genre nécessaires aux grandes armées; sa position sur le Rhin entre Coblence et Wesel, et au point où aboutissent plusieurs grandes routes, donnent à Cologne une grande importance stratégique pour toutes les opérations des armées allemandes, dirigées contre la France et les Pays-Bas. Le gouvernement prussien l'a senti, et depuis 1815, non-seulement on a restauré ses vieilles fortifications, mais on les a considérablement renforcées par la construction de plusieurs *tours maximiliennes*; de manière que, sans être aussi forte que Coblence, elle est devenue une *place d'armes très considérable*. Cologne se distingue aussi par son industrie variée, et est le centre d'une immense fabrication de cette *eau spiritueuse*, connue depuis si long-temps sous son nom et dont on exporte annuellement un *million de flacons*. Son commerce est très florissant, et son *port* a été déclaré *franc*. Elle est aussi le siège de la *compagnie de navigation à vapeur du Bas-Rhin*. Pendant l'été, un *bateau à vapeur* et un *bateau accéléré* y arrivent tous les jours de Mayence, et vont tous les deux jours à Coblence. Quatre fois par semaine, un *bateau à vapeur* part pour Nimègue

et Rotterdam et de Rotterdam vient à Cologne. On s'occupe déjà de la construction d'un *chemin en fer* qui doit la mettre en communication avec les principales villes du royaume de Belgique. Sa population, qui dans le moyen âge, était assez grande pour pouvoir armer 30,000 hommes, et avait extraordinairement diminué pendant l'occupation française, s'est beaucoup augmentée dans ces dernières années; en 1828, elle s'élevait déjà à 65,000 âmes, en y comprenant les habitans de Deutz et les militaires.

Dans un rayon de moins de 8 milles on trouve: Deutz, déjà mentionné comme faubourg de Cologne; Altenberg, ci-devant abbaye, remarquable par son *église*, regardée comme un des plus beaux monumens de l'architecture allemande, bien que d'une moyenne étendue; le roi de Prusse l'a fait réparer en 1817. Mühlheim, près du Rhin, petite ville assez commerçante, avec 4100 habitans. Brühl, avec 1600 seulement, mais avec un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques, et un beau *jardin*. Dans ses environs est situé *Roisdorf*, village de 500 habitans, avec un *château* appartenant au *prince de Salm-Dyck*, et des *eaux minérales* semblables à celles de Selters; en 1826 on en a exporté 100,000 bouteilles. Si l'on étendait le rayon seulement à 22 milles de Cologne, on trouverait dans le cercle qu'on décrirait: Solingen, Elberfeld, Barmen, Dusseldorf, Neuss, Juliers, Bonn, et la plupart des villes et des lieux compris dans les rayons respectifs de chacune de ces villes qui sont décrites plus bas, ainsi que celles qui sont comprises dans la partie orientale du cercle tracé autour d'Aix-la-Chapelle.

Bonn (*Bonna* des Romains), jolie ville, située dans une position charmante sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un pont de barques. Les bâtimens les plus remarquables sont: le *château*, où résidaient autrefois les électeurs de Cologne; le roi de Prusse a dépensé des sommes considérables pour les réparations et la disposition de ce vaste édifice, destiné aux cours de l'université, à sa riche bibliothèque, au musée des antiquités rhénanes et westphaliennes et à la collection des plâtres des plus belles statues antiques; la *cathédrale* ou *Münster*, qui a été bâtie dans le XIIe siècle sur l'emplacement d'un temple élevé par l'impératrice Hélène; l'*hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la direction des mines* pour la Prusse-Rhénane; le *théâtre d'anatomie*, bâti dernièrement. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de Bonn nous citerons: l'*université*, une des plus célèbres de l'Allemagne, avec la bibliothèque, le musée et la collection de plâtres déjà mentionnée; le *gymnase*; l'*école de commerce*; celle d'*accouchement*; l'*observatoire*; l'*académie des naturalistes* et la *société d'histoire naturelle et de médecine du Bas-Rhin*. Bonn avait autrefois une célèbre école de musique et cet art y fleurit encore. C'est ici que *Bethoven*, *Salomon* et autres maîtres célèbres ont reçu leur première éducation. La *librairie musicale* de *M. Simrock*, avec un institut lithographique, est une des plus considérables de l'Allemagne. La population de Bonn a augmenté *dans ces dernières années; en* 1828, elle dépassait 12,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 6 milles, on trouve: Poppelsdorf, joli village de 850 âmes, avec le *château de Clemensruhe* et un beau *jardin*; on y a établi les auditoires pour les *cours* de *minéralogie*, de *botanique* et de *zoologie de l'université*; les *appareils de physique* et de *chimie*, le riche *cabinet* et la *bibliothèque d'histoire naturelle*, ainsi que le vaste et beau *jardin botanique*. Königswinter, petite ville de 1900 habitans, importante par ses *carrières de pierres*, dont on exporte des quantités considérables. Siegberg (Siegburg), par ses vignobles et par la belle *église* de l'abbaye de ce nom, changée en un hospice pour les fous; elle a 2500 âmes. Hors du rayon, vers l'ouest, et à 18 milles de Bonn, est situé Zülpich (*Tolpiacum*, Tolbiac), très petite ville d'environ 1200 habitans; ses environs sont classiques dans l'histoire de l'Allemagne, par la victoire éclatante remportée sur les Allemands par Clovis, roi des Francs, et par d'autres faits non moins remarquables.

Düsseldorf, chef-lieu du gouvernement de ce nom et siège d'un tribunal d'appel, bâtie sur le Rhin et le Düssel, dans une position agréable; c'est une des plus belles villes que l'on trouve le long du Rhin. Siège de l'électeur Charles-Théodore (mort en 1799), pendant près d'un demi-siècle, elle doit à ce prince instruit et protecteur des beaux-arts, la plupart de ses embellissemens. Plus tard, elle fut la capitale du grand-duché de Berg, et depuis 1821, elle est la résidence du prince Frédéric de Prusse, neveu du roi régnant. Le vieux *château*; l'*église collégiale*, la grande caserne de cavalerie, la *statue équestre* colossale de l'*électeur palatin Guillaume* et la grande et belle *rue de Neustadt* méritent de fixer l'attention. Parmi ses éta-

blissemens publics, on doit nommer le *gymnase*, l'*école polytechnique*, la nouvelle *académie des beaux-arts*, qui, en 1822, a succédé à celle qu'avait fondée, en 1777, l'électeur Charles-Théodore; elle possède de belles collections de tableaux, d'estampes et de plâtres moulés sur les chefs-d'œuvre de l'antiquité; on doit cependant faire observer que les plus beaux tableaux sont passés à Munich; on y fait des expositions régulières des plus belles productions de l'art; l'enseignement qu'on y donne comprend le dessin, la peinture, la gravure en taille-douce, l'architecture et l'histoire des beaux-arts; l'*institut architectonique du professeur Schaefer* en fait une branche particulière; il y a, en outre, une *école* pour les *artisans constructeurs*, ouverte tous les dimanches et les jours de fête. Viennent ensuite la *bibliothèque*, l'*observatoire*, la riche *collection d'instrumens de physique* dans l'ancien collège des Jésuites, et la société des beaux-arts pour les pays *rhénaniens et westphaliens* (Kunstverein für Rheinland und Westphalen). Düsseldorf a beaucoup d'amateurs de musique; en 1818, on y a célébré la *première grande fête musicale du Rhin-Inférieur*, qui a été réitérée depuis le jour de la Pentecôte alternativement à *Cologne*, à *Elberfeld*, à *Aix-la-Chapelle* et à *Düsseldorf*. Cette ville possède un *hôtel des monnaies* et se distingue par son industrie variée; elle fait un commerce d'expédition et de commission très considérable. Sa population dépasse aujourd'hui 24,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 16 milles, on trouve une foule de lieux florissans par leur industrie; en le prolongeant seulement de 4 milles on y comprendrait ELBERFELD, BARMEN, REMSCHEID, SOLINGEN, et autres villes remarquables et renommées sous ce rapport. Nulle part en Allemagne, dit M. Schreiber, on ne rencontre sur une surface de la même étendue autant d'industrie que dans cette contrée. On compte au-delà de 1100 fabricans, et la valeur des produits de ces établissemens est estimée à 30,000,000 d'écus. Elle doit ce rang distingué parmi les pays industriels, à ses mines de fer, de cuivre, de plomb et de houille; à la communication intérieure facilitée par plusieurs petites rivières, à la chute des eaux qui mettent en mouvement un grand nombre d'usines, et enfin à l'indústrie des habitans laborieux, dont la prospérité repose sur l'exploitation et la fabrication du fer et de l'acier. La quantité de fer exploitée dans le pays même ne suffisant pas pour les besoins des fabriques, on en tire beaucoup du pays de Nassau. L'industrie s'étend aussi à d'autres objets: les manufactures de laine, les blanchisseries de fil de lin, les teintureries de fil de Turquie, les ateliers de filature de coton, les fabriques de rubans, de soieries et de dentelles sont de la plus haute importance. On peut dire que *le pays entier ne forme* pour ainsi dire qu'*une seule fabrique*, dont le commerce s'étend sur toutes les parties de la Terre.

Voici les lieux les plus remarquables que notre cadre nous permet de décrire dans les environs de Düsseldorf et dans un rayon de moins de 16 milles: HOFGARTEN, avec de belles plantations et un *jardin botanique*. JAEGERDORF, beau *château* appartenant au *prince Frédéric de Prusse*, agrandi et embelli depuis qu'il est devenu son séjour d'été. NEUSS, petite ville industrieuse de presque 7000 âmes; c'est le *Novesium* ou *Nova-Castra* des Romains; elle a un *progymnasium* et une *église* remarquable par son antiquité. CREFELD, jolie ville florissante par ses nombreuses manufactures de soie, de laine et autres articles, qui emploient une grande partie de sa population, estimée au-dessus de 13,000 âmes, et à près de 18,000 en y comprenant tous les lieux de sa mairie. Ses environs sont couverts de jardins et de maisons de campagne. BENRATH, petit village remarquable par le magnifique *château* bâti vers le milieu du XVIII[e] siècle par l'électeur, avec une dépense de 700,000 écus; DORMAGEN, parce qu'il paraît occuper l'emplacement du *Durromagus* des Romains, comme le prouvent les antiquités trouvées dans ses environs, et dont une partie forme l'intéressante collection de M. Delhofen; il est situé sur la rive gauche du Rhin. MÜHLHEIM, sur la Ruhr, petite ville de 6400 âmes, florissante par ses manufactures de coton, par sa fabrique de machines à vapeur, et par l'exploitation de ses *houillères*, dont elle fait un commerce considérable. Tout près est situé le village de *Sarem*, avec une manufacture royale d'armes. Plus loin on voit *Werden*, sur la Ruhr, petite ville de 2900 habitans; son abbaye princière a été changée en une *maison de correction*, et dans ses environs on exploite une riche *mine de houille*. Enfin *Essen*, petite ville de 5300 habitans, appartenant autrefois à l'abbaye de ce nom; elle a un *gymnase*, une *église* remarquable par son antiquité, une fabrique de machines à vapeur et des *mines de houille*.

ELBERFELD, située entre des montagnes d'une hauteur médiocre, dans la belle vallée du Wipper. Lieu encore insignifiant vers le milieu du XVIII[e] siècle, Elberfeld a vu sa population monter au-delà de 30,000 âmes, et est devenue une des villes les plus industrieuses, les plus riches et les plus commerçantes de l'Allemagne. Les toiles, les draps, les étoffes de soie et de coton, les dentelles, les rubans de fil, de soie, de laine; les boutons, les poêles en fonte et une foule d'autres objets de quincaillerie occupent

la plus grande partie de ses nombreux ouvriers. Le nouvel *hôtel-de-ville* qui sera bientôt achevé, le *gymnase*, l'*école d'industrie*, le *musée* où l'on célèbre la fête musicale, mentionnée dans la description de Düsseldorf et la nouvelle *promenade sur le Haardt* ne doivent pas être oubliés. Elberfeld est le siége de la *société pour l'exploitation des mines du Mexique* et de la *compagnie rhénane des Indes-Occidentales*; cette dernière ne borne pas à l'Amérique ses expéditions; depuis quelques années elle en fait aussi pour les Indes-Orientales, pour la Malaisie (Archipel indien) et pour la Chine.

Les dernières maisons d'Elberfeld touchent aux premières maisons qui appartiennent à cet assemblage de jolis villages situés sur le Wipper, remplis de fabricans et de manufacturiers, que le roi vient d'élever au rang de ville, sous le nom de *Barmen*. Ces villages sont, outre Barmen, *Gemarke*, *Wupperfeld*, *Rittershausen*, *Heckinghausen*, *Wuhlinghausen* et *Unterbarmen*. Leur population réunie dépasse 20,000 âmes. Ce que nous venons de dire de l'industrie d'Elberfeld est applicable à Barmen. Nous ajouterons que des calculs récens portent à 50,000,000 de francs le produit annuel des fabriques de ces deux villes réunies.

Dans un rayon de moins de 7 milles, on trouve autour d'Elberfeld, outre Barmen que nous venons de décrire comme une ville distincte : Remscheid, grand et beau village situé sur une montagne; il vient d'obtenir le rang de ville. La population de toute sa commune s'élève au-dessus de 9000 âmes; c'est le siége de l'industrie en fer de cette intéressante partie de l'Allemagne. Dans un rayon de moins de 7 milles, on compte 46 martinets qui forgent tous les objets de fer nécessaires pour la construction des vaisseaux, dont la plus grande partie passe en Hollande; ils fournissent en outre près de 800 articles d'instrumens tranchans et autres outils, des faux, des serrures, des forces, des patins. La quincaillerie, dit M. Schreiber, comprend près de 2000 articles; depuis l'enclume jusqu'à la lime de l'horloger, le fer et l'acier y reçoivent mille formes diverses. Le commerce de ces marchandises s'étend dans toutes les parties du monde. Ses fabricans et ceux de Solingen emploient ensemble annuellement dix millions de livres d'acier et vingt-et-un millions de livres de fer, et produisent par la fabrication une valeur d'un million et demi d'écus. Solingen, petite ville située sur une montagne baignée par le Wipper, renommée depuis long-temps par ses fabriques de lames d'épée, de couteaux et de ciseaux recherchées dans toute l'Europe; on en envoie beaucoup en Amériríque et même en Asie. On y fabrique annuellement environ 300,000 lames d'épées de différentes espèces, 500,000 douzaines de couteaux et 200,000 douzaines de ciseaux. Quoique la population de Solingen ne soit que de 3500 âmes, celle de sa commune seule, toute remplie de fabriques et d'ouvriers, va au-delà de 9000. Lennep, petite ville de 4600 habitans; c'est le siége principal des manufactures de casimir, de drap, de castorine, de circassienne, de siamoise; on y compte aussi plusieurs centaines de chapeliers et de teinturiers.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Düsseldorf* sont: Wesel, place forte sur la rive droite du Rhin; un *pont* de barques la réunit au *fort de Blucher*, situé de l'autre côté du fleuve, et compris dans le système de ses importantes fortifications. Wesel est assez commerçante, et a été déclarée *port franc* en 1832; elle a un *gymnase*, et compte plus de 13,000 habitans, y compris les militaires qui montent ordinairement au-delà de 3000. Dans un rayon de 15 milles on trouve : *Xanten* (Santen), petite ville de 3000 âmes, avec un *progymnase* et une belle *église*. Nous ferons observer que le Rhin y passait autrefois. C'est dans ses environs qu'il faut placer *Vetera-Castra* et *Colonia-Trajana*. Partout, dans la ville de Xanten et dans ses environs, on trouve des murs, des pierres sépulcrales, des urnes, des lampes, des armes, des monnaies et autres objets qui attestent le séjour des Romains dans ces lieux. *Ruhrort*, au confluent de la Ruhr avec le Rhin, très petite ville de 1700 habitans, dont la plus grande partie est occupée à la construction des bateaux qui naviguent sur le Rhin, et à l'exportation de la houille exploitée dans ses environs. *Duisburg*, petite ville de 4400 âmes, non loin de la rive droite du Rhin, avec un *gymnase* qui remplace son *université* supprimée depuis plusieurs années; on vient de la déclarer *port franc*. *Meurs* (Mörs), petite ville de 3000 âmes, à 3 milles de la rive gauche du Rhin; ses environs sont un pays classique pour l'histoire de l'Allemagne; les antiquités qu'on y a trouvées justifient l'opinion des antiquaires, qui placent dans son voisinage l'*Asciburgium* de Tacite. *Geldern*, petite ville de 3600 âmes, importante par son industrie. Clèves, jolie petite ville située à quelque distance du Rhin, auquel un *canal* la réunit; elle a un *gymnase* et 7400 habitans; de jolies allées, des jardins et des bosquets l'environnent. Dans ses alentours on trouve : *Emmerich*, sur le Rhin, petite ville de 5000 âmes, avec un *progymnasium* et un *port* qu'on vient de déclarer *franc*. Non loin, on voit les débris du *fort de Schenk* (Schenkenschanze), vis-à-vis duquel, immédiatement au-dessous de Lobith, se fait la première bifurcation du Rhin, à droite, sous le nom de *Rhin* ou *Vieux-Rhin*, et à gauche sous celui de *Wahal*. Les travaux hydrauliques entrepris pour régulariser cette séparation sont les plus importans qu'on puisse trouver, car l'existence physique de la Hollande en dépend en grande partie.

Coblentz (Coblence), au confluent de la

Moselle avec le Rhin, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Ses principaux édifices sont le *château* où résidaient les électeurs de Trèves, l'église de *Notre-Dame*, celle de *St-Castor*, le *théâtre*, les *palais* de *Boos*, de *Metternich* et de *Leyen*. On doit aussi mentionner le beau *pont* sur la Moselle et les immenses travaux faits depuis quelques années pour rendre cette ville le boulevart de l'Allemagne et de la monarchie prussienne du côté de la France, et offrir un *camp retranché* susceptible de recevoir 100,000 hommes. Ces fortifications, uniques dans leur genre, réunissent les deux systèmes de Montalembert et de Carnot combinés ensemble. Elles consistent en quatre parties principales, savoir : la *Ville;* la *Chartreuse,* appelée aujourd'hui *Fort de l'empereur Alexandre;* le *mont St-Pierre*, connu maintenant sous le nom de *Fort de l'empereur François;* et *Ehrenbreitstein*, appelé depuis peu *Fort Frédéric-Guillaume*. La Chartreuse domine la route de Mayence et celle de l'Hundsrück; le Pétersberg, celles de Trèves et de Cologne; et Ehrenbreitstein domine le Rhin et la route de Nassau. Deux forts séparés : l'un sur le *Nellenkopf*, dans la direction de Neuendorf; l'autre, sur la hauteur de Pfaffendorf, nommée Bonacken, ajoutent une nouvelle force à ces superbes fortifications, qui, à cette heure, ont coûté des sommes énormes. Coblentz est une ville commerçante, et le siège du tribunal d'appel du gouvernement de ce nom; son *port* a été déclaré *franc;* elle possède un *gymnase*, avec une bibliothèque et un *institut de musique*. Sa population, en 1828, s'élevait au-dessus de 12,000 âmes, sans comprendre les militaires qui y sont en grand nombre. Un *pont de barques* forme la communication entre la ville proprement dite et la forteresse d'Ehrenbreitstein, au pied de laquelle se trouve la petite ville d'*Ehrenbreitstein*, dite *dans la Vallée* (Thal-Ehrenbreitstein); cette dernière ne compte que 2400 habitans; elle a une *source minérale*.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables, parmi lesquels nous choisirons les suivans, en passant sous silence Ehrenbreitstein, déjà nommé dans la description de Coblentz, et regardé généralement comme un de ses faubourgs : Rhense, petit bourg de 1600 âmes, remarquable par le voisinage de *Königsstuhl* (siège royal), situé à 400 pas près du bord du Rhin; détruit pendant la révolution française, quatre pierres marquent son emplacement. C'est là que se réunissaient les électeurs du Rhin pour délibérer sur les affaires de l'empire ; c'est là que fut conclue la *paix publique* ; c'est là enfin que plusieurs empereurs furent élus et que quelques autres furent détrônés, comme Venceslas en 1400. Ce siège extraordinaire formait un octogone très simple et sans ornemens; il était porté par sept piliers placés en cercle, et un huitième se trouvait au milieu; on y montait du côté du midi par 14 degrés; il avait 24 pieds du Rhin de diamètre, et 17 pieds de haut. On l'avait érigé en cet endroit, parce que les quatre territoires des quatre électeurs du Rhin s'y touchaient. On dit que le gouvernement prussien a l'intention d'y ériger une colonne monumentale. Wallendar, petite ville de 2700 habitans; Bendorf, bourg de 1900, avec des *carrières* et des forges. Engers, avec près de 900 habitans, un *château*, des *carrières* importantes, et les restes d'un *pont romain* sur le Rhin. Sayn, village d'un millier d'habitans où l'on fabrique un grand nombre d'articles en fer fondu très bien travaillés; on y voit le *château* du *comte de Boos-Waldeck*, avec une belle *galerie de tableaux* et de beaux *jardins*.

Plus loin, mais toujours dans le rayon de Coblentz, on voit Neuwied, sur la rive droite du Rhin, jolie petite ville de 5200 habitans, avec un *progymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et un beau *château* du *prince de Neuwied*, remarquable par sa *bibliothèque* et par ses belles *collections* de *médailles*, d'*antiquités romaines* et d'*histoire naturelle* ; cette dernière est en grande partie le résultat de l'important voyage au Brésil fait il y a quelques années par le prince Maximilien de Neuwied. Cette petite ville se distingue par ses nombreuses fabriques de soie, de coton, et surtout par ses articles d'ébénisterie, ses ustensiles en ferblanc et plusieurs objets de quincaillerie. Cette grande industrie est due presque entièrement aux Herrnhuters, qui s'y sont établis depuis long-temps et qui possèdent la plupart de ces fabriques. Neuwied offre la réunion d'un grand nombre d'individus appartenant à presque toutes les sectes religieuses de l'Europe, vivant en paix et exerçant leur culte respectif avec la plus grande liberté. L'importance archéologique de la collection d'antiquités romaines du prince de Neuwied nous engage à sortir de notre cadre pour en signaler au lecteur les morceaux les plus intéressans : Exposée dans un grand bâtiment latéral du château, elle ne contient que des objets trouvés dans les environs de la ville et dans la *Germania Transrhenana* ou *Magna* ; tous les autres objets en sont exclus; c'est cette circonstance qui ajoute à l'intérêt qu'elle inspire. Sans parler des deux grandes pierres avec les numéros des cohortes, et des inscriptions qui remontent au IIIe siècle de l'ère vulgaire, ainsi que d'une foule de débris d'argent, de bronze, de poterie et de bas-reliefs, nous nous bornerons à mentionner les instrumens de forgeron, de maréchal, de serrurier, qui, ne différant pas des nôtres, prouvent

que déjà dans ces temps reculés on satisfaisait aux mêmes besoins par les mêmes moyens; de cette espèce sont : les clefs, les serrures ordinaires, les cadenas avec des chaînes, les verroux, les gonds, les loquets, les crampons, les sonnettes, des poids de romaine, des pincettes, des spatules, des scies, des rabots, des ciseaux, des forets, des tarières, des enclumes, des dés pour coudre. On y voit aussi un soc de charrue, avec les chaînes qui y appartiennent; une étrille, des ouvrages de poterie qui portent le nom du fabricant, des plats, des assiettes, des écuelles, des gobelets, des cruches. Nous ajouterons à propos de ces antiquités, que les recherches faites jusqu'à présent démontrent la grande importance militaire que mettaient les Romains à conserver la possession du bassin dans lequel Neuwied est située. Ils eurent soin d'établir une communication sûre entre les deux rives du Rhin, en construisant un *pont* solide, avec des piliers en pierres, dont on voit encore la culée magnifique au-dessus d'Engers. Ils construisirent un vaste *camp fortifié* près du village de *Biber*, lequel peu-à-peu donna naissance à *Victoria*, ville très étendue et florissante, qu'on doit regarder comme la capitale de la *colonie des Vétérans*, établie entre la Sieg et les montagnes du Taunus. Les fouilles faites dans l'enceinte même du *camp* en ont fait connaître l'étendue, les quatre portes et les rues transversales. Dans le quartier supérieur étaient les *thermes*, et vis-à-vis le *prétoire*, édifice très vaste, avec deux cours spacieuses enfermées par deux murs parallèles, entre lesquels sont des chambres et des salles. Dans une chambre de devant, on a trouvé une inscription qui dit qu'elle servait d'archives (tabularium). A gauche du prétoire, il y avait un autre grand bâtiment séparé du prétoire par une rue; on suppose que c'était le logement du questeur (quæstorium). En 1829, l'importance monumentale des restes qu'on trouve à *Engers* engagea le gouvernement prussien à les faire mettre sous la surveillance de la direction des jardins royaux. Ce sont, dit M. Schreiber, les plus anciens ouvrages des Romains sur le Rhin, car le *pont* dont nous avons parlé a été bâti 38 ans avant Jésus-Christ.

ANDERNACH (*Antunacum*), située sur la rive gauche du Rhin, et dans le rayon de Coblentz, petite ville, avec un *gymnase*, où se trouve une collection d'antiquités romaines; elle compte 2700 habitans qui font un commerce très considérable avec les meules et le *trass* qu'on retire des *carrières* voisines, renommées par leurs excellentes qualités. Le trass est un tuf volcanique, qui, pilé et mêlé dans une proportion convenable avec la chaux, produit un mortier qui résiste à l'eau et forme une pierre nouvelle très durable. la Hollande en est le marché principal, à cause des constructions hydrauliques qu'elle est obligée d'exécuter continuellement; on en expédie même aux Indes-Orientales. Les meules sont une autre production volcanique, et les auteurs romains en font déjà mention sous le nom de *meules du Rhin*; elles sont exportées par la Hollande aux villes Anséatiques, en Angleterre, en Russie et jusqu'en Amérique. Les autres curiosités d'Andernach sont : les ruines de l'*ancien palais* (Pfalz), qui touche à une *tour ronde* plus ancienne, bâtie probablement par les Romains, et l'*église* paroissiale des derniers temps des Carlovingiens. Nous ne parlerons pas des grands *radeaux de bois* dont le port de cette ville était le rendez-vous, parce que, depuis quelques années, cette manière de transporter le bois a éprouvé de grands changemens. Dans les environs d'Andernach, on trouve : *Tönestein*, petit endroit, remarquable par ses *eaux minérales*, dont on exporte un grand nombre de bouteilles. *Ober-Mendig*, avec 1100 habitans et *Nieder-Mendig*, avec autant, sont des villages importans par l'exploitation des *meules* dont nous venons de parler. *Laach*, petit endroit, sur les bords du lac de ce nom, remarquable par l'*abbaye de Laach*, vaste édifice, et par ce lac même qui ne gèle jamais; c'est le cratère d'un *volcan éteint*, renommé dans les sciences naturelles par les savantes recherches de Deluc, Forster, de Humboldt, Faujas de St-Fond et Noeggerath. BOPPARD, petite ville sur le Rhin, avec un *progymnase* et 3700 habitans. Dans ce même rayon, mais à l'est et dans le duché de Nassau, on trouve CAMP, BRAUBACH, NASSAU, EMS et autres villes décrites aux pages 250 et 251.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Coblentz* sont : KREUZNACH, sur la Nahe, petite ville d'environ 8000 âmes, avec un *gymnase*, une *école des métiers* et d'importantes *salines*, dont les plus riches cependant appartiennent au grand-duché de Hesse, sous la souveraineté de la Prusse. Dans son voisinage on voit les *fondemens d'un camp romain*, nommé vulgairement le *mur des païens*; et plus loin les ruines du *château* de *Rheingrafenstein*, remarquable par la hardiesse de sa construction. A la distance d'environ 7 milles, au nord, on voit sur les bords du Rhin le *château* ruiné de *Vogtsberg*, acheté dernièrement par le prince Frédéric de Prusse, et restauré à grands frais dans le goût antique. Tout ce qui pouvait servir a été conservé, et les nouvelles constructions ont été mises en harmonie avec les anciennes jusque dans les moindres détails. On se sent comme transporté dans le moyen âge, quand on parcourt ces sallons antiques éclairés par des vitraux peints, et quand on voit ces arrangemens magnifiques, exécutés dans le goût de ces temps reculés, ainsi que les antiquités recueillies le long du Rhin. C'est une des curiosités les plus intéressantes de ces contrées. OBER-WESEL (*Vesalia* ou *Vesovia*; Haut-Wesel) sur le Rhin, petite ville de 2300 habitans, avec une ancienne *église* et de grandes *carrières d'ardoises* exploitées dans ses environs, où l'on trouve aussi le fameux *écho de Lurley*, qui répète jusqu'à 15 fois les voix des passans. TRARBACH, sur la Moselle, avec un *progymnasium* et presque 2100 habitans, dont une partie est occupée à l'exploitation des *mines de cuivre* et de *plomb* et des *carrières d'ardoise* de son voisinage. Dans ses environs on voit encore les vestiges de la *route romaine* qui conduisait de Trèves au Rhin. KOCHEM, avec 2300 habitans et un *progymnasium*; dans ses

environs sont situés les *bains* de *Betrich*, qui rivalisent avec ceux d'Ems dans le duché de Nassau, surtout depuis les restaurations faites par le gouvernement prussien. Mayen, avec 3600 habitans et un *progymnasium*; dans son voisinage on exploite une carrière d'où l'on tire des *meules* tres renommées. Dattenberg, petit village de 640 habitans; près duquel est situé *Alsauer*, important par l'exploitation de ses *mines de plomb argentifère*. Wetzlar, sur la Lahn, presque au milieu d'un petit territoire environné par les possessions de Hesse-Darmstadt et de Nassau. Cette petite ville de 4500 habitans a une *cathédrale* remarquable et un *gymnase*; elle a été pendant long-temps le siège d'une cour d'appel de l'empire Germanique. Dans ses environs on voit près de 300 *tombelles*, qui diffèrent de celles de *Rossleben* en Saxe, parce que dans leurs chambres sépulcrales on n'a pas trouvé de squelettes.

Trèves (*Civitas Trevirorum* ou *Augusta Trevirorum* des Romains; *Trier* des Allemands), ville de médiocre étendue, située sur la Moselle, autrefois capitale de l'électorat de Trèves et aujourd'hui du gouvernement de ce nom. C'est avec Soleure en Suisse une des plus anciennes villes de l'Europe; car lorsque les Romains s'avancèrent sur le Rhin, Trèves était déjà une ville ornée de beaux édifices, et ses citoyens étaient déjà parvenus à un certain degré de civilisation. Son importance engagea les Romains à en faire le chef-lieu de la Belgique Première, et les empereurs romains y séjournaient souvent. Plus tard, elle devint la résidence du préfet du prétoire des Gaules, dont relevaient les Gaules, l'Espagne et la Bretagne Romaine. Les lois romaines, dit M. Schreiber, étaient rendues à Trèves; on y frappait des monnaies impériales; on habillait les légions de drap fabriqué dans cette ville, et on leur donnait des armes provenant de ses manufactures. Elle possédait une *école* où professèrent des hommes célèbres, tels que Claudius Mamertinus, Eumenius. La civilisation et les connaissances y étaient tellement répandues que Trèves rivalisait avec Rome. On y aperçoit encore les traces de la domination romaine, malgré les destructions qu'elle a dû subir pendant le v[e] siècle, et malgré le grand nombre d'objets intéressans qu'on en a emporté, tant à l'époque de sa destruction que plus tard, sous Charlemagne. Le nom de Trèves se rencontre très souvent dans les anciennes traditions allemandes; on pourrait presque l'appeler *la Troie des Gaulois et des Allemands*. Les édifices les plus remarquables de cette ville si intéressante sous tant de rapports sont : le *dôme* ou la *cathédrale de St-Pierre*, dont la partie antérieure et le côté oriental sont d'origine romaine; on prétend qu'ils ont fait partie du palais de l'impératrice Hélène, ou d'une grande basilique bâtie par Constantin-le-Grand. A côté des traces du style romain-byzantin, on remarque des constructions du moyen âge, telles que le cloître bien conservé, situé près de l'église. L'*église de Notre-Dame* (Liebfrauen Kirche), un des plus beaux monumens de l'architecture allemande, bâti de 1227 à 1243; au milieu s'élève une coupole majestueuse. La *Porte-Noire* (Porta Martis, ou Nigra), dont la construction paraît remonter à la période gallo-belge. C'est un édifice de 115 pieds de long, 47 de large dans le corps du bâtiment et 67 pieds dans les deux parties latérales; la hauteur primitive de la partie principale était de 70 pieds. Des colonnes entourent le rez-de-chaussée et les quatre faces des deux étages. Tout l'édifice est composée de blocs de grès liés, sans mortier, par des crampons cachés. En 1035, l'archevêque Poppe le convertit en une église qu'il dédia à St-Siméon. Le gouvernement prussien a fait débarrasser ce précieux monument des ruines qui l'encombraient et des constructions qu'on y a ajoutées postérieurement. On y a déposé provisoirement les fragmens trouvés dans les environs de Trèves, depuis 13 ans; le roi vient même de le désigner pour local du *musée central*, où doivent être déposées toutes les antiquités qu'on découvrira dans le gouvernement de Trèves. Le *pont* sur la Moselle, de 8 arches, construit en pierres de lave, taillées et jointes sans mortier; les piliers ont 66 pieds de longueur moyenne sur 21 de largeur, et datent, selon les uns, de la période gallo-belge; selon d'autres, de l'époque romaine. Pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous mentionnerons ici, malgré la position de quelques-uns hors de l'enceinte de la ville, les monumens suivans : l'*amphithéâtre*, situé au pied du mont de Mars; on présume qu'il a été bâti peu de temps après l'établissement d'une colonie romaine en ces lieux; le gouvernement prussien a racheté les terres qui l'environnaient et l'a entièrement fait déblayer. En

face, vers le sud, était sur un terrain assez étendu, le *cirque*, dont parle St-Augustin dans ses Confessions; aujourd'hui il n'en existe plus aucune trace. Entre le cirque et l'amphithéâtre était la *Naumachie;* on en distingue encore le bassin qui renfermait l'eau, et quelques parties des murs qui l'entouraient. Les ruines du *palais de Constantin*, dans lesquelles on remarque encore des formes hardies et colossales; il sert aujourd'hui de caserne. La partie antique encore subsistante était la façade occidentale. Vers le nord-ouest s'élève une tour demi circulaire, appelée aujourd'hui *Tour des Païens*. Tout cet édifice est construit en briques. Les *Thermes* bâtis en briques et en moellons alternativement; malgré les démolitions faites pendant le moyen âge et dans les temps modernes, ils doivent être rangés parmi les monumens les plus intéressans qui nous restent de la grandeur romaine. Le gouvernement prussien a fait déblayer ces ruines; une enceinte les entoure pour les conserver. Les fouilles ont fourni une foule d'objets intéressans. L'*aqueduc romain;* il vient de la Ruwer et se prolonge jusqu'à l'amphithéâtre; il est encore assez bien conservé dans sa partie souterraine. Les principaux établissemens littéraires de Trèves sont: le *gymnase*, qui remplace l'*université* supprimée depuis plusieurs années; le *séminaire épiscopal;* la *bibliothèque de la ville*, qui est très considérable; elle compte parmi ses curiosités le *codex aurus* des quatre évangiles, écrit en lettres d'or sur parchemin; il a été donné par Ada, sœur de Charlemagne, au ci-devant couvent de St-Maximin; un *manuscrit* écrit en lettres majuscules de l'année 692; il contient les prophéties relatives au Messie. La *société des amis des recherches utiles;* elle possède un beau musée d'antiquités et d'objets d'histoire naturelle, un riche herbier, un cabinet technologique, et une précieuse collection de monnaies de Trèves. La population de cette ville, qui est le siége d'un évêché catholique, n'est pas proportionnée à son étendue; elle ne monte qu'à 14,000 âmes sans les militaires; avec ces derniers elle serait de 16,600.

Les environs de Trèves sont charmans et en plusieurs endroits on croit voir des paysages suisses. Voici les lieux les plus remarquables qu'on trouve à une très petite distance: Pallien, petit village dans un site romantique. Imitant les Troglodytes, plusieurs de ses habitans ont creusé les rocs et y ont établi leurs habitations. On regarde avec étonnement les énormes masses de rocher qu'il a fallu percer dans son voisinage pour établir la chaussée. Un *pont* d'une seule arche, très large et taillé dans le rocher, y joint deux rocs immenses. La grande et belle ferme de M. Nell, qui a appartenu ci-devant au *couvent de St-Mathieu*, est remarquable par les essais importans que ce riche et intelligent agronome y a faits en grand pour les progrès de l'agriculture; on pourrait la regarder comme la *ferme-modèle* de cette province. La ci-devant abbaye de St-Mathieu, remarquable par sa belle *église*, dont le *crypte* spacieux est visité tous les ans par un grand nombre de pélerins. Igel, petit village, que nous mentionnons pour signaler à l'attention du lecteur le *monument sépulcral* de la *famille des Secundins*, érigé dans le siècle des Antonins; il ressemble à une tour haute de 72 pieds et large de 16; son toit est en forme pyramidale; une colonnade et des bas-reliefs en forment le pourtour. Ehrang, petit bourg, d'un millier d'habitans, important par le voisinage d'une *mine de fer* et d'une grande forge. Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve: Neumagen (*Noviomagum*), petite ville de 1100 âmes, située sur la Moselle, et remarquable par une *tour* en pierre de taille, ouvrage des Romains; elle est ornée d'inscriptions effacées et de bas-reliefs. Wittlich, avec 2300 habitans et des *eaux minérales;* dans ses environs on voit les restes d'un *bain romain*. Berncastel, avec 2000 habitans; à *Bleinerze*, dans son voisinage, on exploite une *mine de plomb*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Trèves*, sont: Prüm, petite ville de 2100 habitans. Hillesheim, petit bourg de 700 âmes, situé dans l'Eifel; on exploite des *mines de fer* dans son voisinage. Gerolstein, autre bourg de 700 habitans, situé au pied d'un *volcan éteint;* dans ses environs et à quelques milles à la ronde on voit plusieurs *volcans éteints*, et on trouve plusieurs *sources minérales* plus ou moins fortes. Saarbrücken, petite ville sur la Sarre, florissante par son industrie variée; elle a un *gymnase* et 7200 habitans, en y comprenant ceux de *St-Jean*, petite ville située de l'autre côté de la Sarre, que le gouvernement vient de réunir à sa commune, pour n'en former qu'une seule ville. Dans ses environs immédiats on exploite des *mines de houille*. Dans un rayon de 12 milles on trouve: *Saarlouis*, petite ville et place forte, située sur la Sarre, avec un *progymnasium* et 4400 habitans; on exploite des *mines de plomb* et de *fer* dans sa banlieue. *Sulzbach* et *Frederickstbal*, importans par leurs verreries, et *Duttweiler*, village de 1300 âmes, par sa fabrique d'alun; on y voit la *montagne brûlante:* c'est une *mine de houille* qui brûle depuis plusieurs années.

Aix-la-Chapelle (*Aachen* des Alle-

mands, *Aquisgranum* des Romains), ci-devant ville impériale et maintenant chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville assez bien bâtie, siège d'un évêque et d'un tribunal d'appel. Aix-la-Chapelle est une des villes les plus intéressantes de l'Europe par ses souvenirs historiques. *Seconde capitale* de l'empire de Charlemagne, ce monarque et ses successeurs lui accordèrent un grand nombre de priviléges. Depuis l'empereur Louis I jusqu'à Ferdinand I en 1558, trente-six rois et dix reines y ont été couronnés, 17 diètes (de 953 à 1380) et 10 synodes (de 799 à 1022) y ont été tenus. Aix-la-Chapelle peut être regardée, dit M. Schreiber, comme *la plus ancienne résidence de la Monarchie des Francs*. Ses principaux monumens anciens sont : le *Dôme* ou *Münster*, bâti par Charlemagne en l'honneur de la *Ste-Vierge;* c'est un octogone, imposant par son caractère sévère et par sa hauteur considérable. Plusieurs chapelles bâties à différentes époques sont adossées contre l'église. Au milieu du dôme est le *tombeau de Charlemagne;* un escalier de pierre conduit au second étage appelé *Hochmünster*. On y voit aussi *le siège royal* de pierre, sur lequel plusieurs empereurs étaient assis lors de leur couronnement, époque où il était couvert de plaques d'or avec des bas-reliefs que l'on conserve dans la sacristie avec d'autres objets précieux nommés *les petites reliques*. On conserve dans une châsse magnifiquement ornée *les grandes reliques*, qui ne sont montrées au peuple que tous les sept ans; leur *exposition*, qui dure pendant quinze jours, attirait autrefois une foule immense de pèlerins de toutes les parties de l'Europe. La chronique de la ville rapporte qu'en 1496 on en vit réunis en un seul jour 142,000, et qu'à la fin des solennités on a trouvé dans le tronc 80,000 florins d'or, somme énorme pour les temps. Quoique cette ferveur soit bien diminuée, le nombre des pèlerins et des curieux s'élève encore à plusieurs milliers, et contribue à la prospérité de la ville. A la dernière exposition qui eut lieu en 1832 on évalua à 60,000 le nombre des personnes attirées dans la ville par cette solennité. On doit nommer ensuite l'*hôtel-de-ville*, bâti en 1353 sur l'emplacement d'un ancien fort romain, sur lequel plus tard avait été élevé le palais où naquit Charlemagne. La forme antique de cet édifice, construit en pierres de taille, et les souvenirs qui s'y rattachent, le rendent intéressant sous plus d'un rapport. Au troisième étage se trouve la grande salle, où en 1748 a été tenu le célèbre *congrès* qui conclut le *traité de paix d'Aix-la-Chapelle;* en 1818 le roi de Prusse y donna une fête aux monarques assemblés en cette ville. Pendant l'époque de son indépendance le sénat y tenait ses séances. Aix-la-Chapelle s'est beaucoup embellie de nos jours. Parmi les beaux édifices qu'on y a élevés, on doit mentionner le superbe *bâtiment des bains*, ou la *Fontaine d'Elise*, dont la façade d'ordre dorique a 266 pieds de long; au milieu s'élève une belle rotonde, et à ses deux côtés touchent des colonnades de 180 pieds de long; elles communiquent avec les ailes et forment des promenades couvertes non interrompues. Dans la colonnade se trouve la fontaine, dont on boit l'eau, que des tuyaux y amènent depuis le *bain impérial*. Le *théâtre* neuf, dont on loue beaucoup le magnifique fronton, soutenu par huit colonnes colossales et orné de belles sculptures. L'*hôtel de la régence*, un des plus beaux ornemens de la ville; la *nouvelle redoute*, avec une salle magnifique. On ne doit pas oublier la belle *fontaine* qui orne la place du *Grand-Marché;* son bassin énorme est en cuivre; la statue en bronze de Charlemagne s'élève au milieu. Aix-la-Chapelle possède un *gymnase*, une *école des métiers*, une *collection de modèles* relatifs aux arts et à l'industrie, une *école de commerce* et une *bibliothèque publique*. Elle se distingue aussi avantageusement par son industrie variée, qui date des temps de Charlemagne : ce prince y attira des artistes et des artisans de tous les côtés, et y établit une *foire* fréquentée par toutes les nations. Déjà en 1171 ses manufactures de laine étaient si célèbres, qu'elles ne pouvaient pas fournir à toutes les demandes. Encore aujourd'hui cette ville et celle de Borcette livrent tous les ans au commerce pour la valeur d'environ trois millions de thalers de marchandises fabriquées par 4000 ouvriers. Les manufactures d'aiguilles, qui égalent les meilleures d'Angleterre, donnent de l'ouvrage à plusieurs centaines d'individus, ainsi que les fabriques de cotonnade, d'indienne, d'horlogerie, d'orfèvrerie et la carrosserie. Ses *sources mi-*

nérales aussi y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers, et ajoutent au mouvement produit par son commerce florissant. Sa population en 1828 s'élevait déjà à 37,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve : BORCETTE (*Burscheid*), petite ville, très industrieuse, située à 500 pas seulement d'Aix-la-Chapelle, avec des *bains célèbres* et 5000 habitans. Les *sources* dites *supérieures* fournissent l'eau chaude en si grande quantité, que, réunies, elles forment une rivière considérable nommée le *ruisseau chaud*. Tout près de ce ruisseau coule un *ruisseau froid*; ils se réunissent ensuite à moins de 2 milles au-dessous de Borcette, dans un étang nommé l'*étang chaud*, à cause de la température de son eau; il ne gèle jamais et contient un grand nombre de carpes, de brochets, de tanches et autres poissons très gros, mais d'un goût désagréable, que leur chair ne perd que lorsque, avant de les manger, on les a fait rester pendant quelques semaines dans un réservoir d'eau douce et froide. BARDENBERG, village de 1600 habitans, avec des *mines de houille*. CORNELIUS-MÜNSTER, petit bourg de 800 âmes, avec des *carrières* et une ancienne *abbaye*, où *M. Kolb*, qui en est devenu le propriétaire, a établi une *bergerie* et une manufacture de drap. STOLBERG, petite ville de 2800 habitans, importante par ses nombreuses fabriques de laiton, qui sont beaucoup déchues en comparaison de ce qu'elles étaient en 1816, lorsqu'elles fournissaient 30,000 quintaux de ce métal, et qu'elles employaient 1300 ouvriers. ESCHWEILER, petite ville de 2500 habitans, dont une grande partie est employée dans ses fabriques d'épingles, de fil de fer et autres articles; dans son voisinage on exploite de riches *mines de houille*. HERZOGENRATH, petit bourg de 800 âmes, avec une grande *mine de houille*. Plus loin d'Aix-la-Chapelle et dans un rayon de 14 milles seulement on trouve : JULIERS (Jülich), place forte, située sur la Roer, avec 2800 habitans civils. DÜREN, petite ville de presque 6000 habitans, florissante par ses nombreuses fabriques de quincaillerie, de clouterie, de papier, etc.; elle a un *gymnase*. Dans les *tourbières* de ses environs on trouve les restes de forêts de pins englouties par d'anciennes révolutions du globe; on en a retiré souvent des troncs entiers, dont l'intérieur était encore très bien conservé. NEAU (Eupen), petite ville de presque 10,000 habitans, importante surtout par ses nombreuses fabriques de drap. Entre cette ville et celles de Malmedy et Montjoie, s'élève la petite chaîne de montagnes connue sous le nom de *Hohe-Veen* (Hautes-Fagnes). Malgré leur petite hauteur, ses montagnes sont couvertes presque toute l'année de brouillards épais, qui, au lever et au coucher du soleil, empêchent la vue des objets. En hiver les neiges s'y ammoncèlent et des orages terribles mugissent autour de leurs sommets; quelquefois, surtout sur le chemin entre Malmedy et Neau, ils entraînent les voyageurs dans des marais et des tourbières. *Henri Fischbach*, poussé par des sentimens d'humanité, fit placer sur la limite, au milieu des Hautes-Fagnes et près de la maisonnette isolée de Michel, une cloche, qui est sonnée par ses habitans pendant les brouillards, les fortes neiges et à l'entrée de la nuit. Plusieurs voyageurs égarés ont été sauvés par ce moyen, car le son de la cloche est entendu à la distance de 2 lieues. MONTJOIE (Montschau), petite ville de 3000 âmes, florissante par ses nombreuses manufactures de drap, casimirs et autres étoffes. *Ingenbrolch* (Ingenbruch), village qui en est voisin, compte 800 habitans, dont la plupart sont occupés à la fabrication du drap.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement d'Aix-la-Chapelle* sont : MALMEDY, petite ville de 4100 habitans, florissante par ses tanneries et autres fabriques; la superbe *église* de la ci-devant abbaye des Bénédictins doit être mentionnée. MORESNET, petit village de 350 habitans, remarquable par ses riches *mines de calamine*. ROGGENDORF, autre village encore plus petit, dont la population ne monte qu'à 180 âmes, mais important par le voisinage du *Bleyberg*, montagne renommée par ses riches *mines de plomb*.

POSSESSIONS. Les rapports intimes qui lient le canton de Neufchâtel à la confédération Suisse, les grands privilèges dont il jouit, et sa position géographique relativement aux autres parties de la monarchie, nous ont engagé à le décrire avec la Suisse, dont il forme une partie intégrante, malgré sa dépendance du roi de Prusse. Voyez aux pages 205, 208 et 216.

MONARCHIE HOLLANDAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 1° et 4° 48'. *Latitude*, entre 51° et 53°. Dans ces calculs on n'a pas tenu compte du grand-duché de Luxembourg.

CONFINS. Au *nord*, la mer du Nord. A l'*est*, la confédération Germanique (le royaume de Hanovre, les provinces prussiennes de Westphalie et du Rhin). Au *sud*, le royaume de Belgique. A l'*ouest*, la mer du Nord.

PAYS. Le royaume actuel des Pays-Bas ou de Hollande, qui formait les *Provinces Septentrionales* de la *monarchie*

Néerlandaise, créée par le Congrès de Vienne et dissoute par la révolution éclatée à Bruxelles en 1830, se compose des parties suivantes : 1° Les PAYS QUI FORMAIENT LES SEPT RÉPUBLIQUES ou provinces souveraines étroitement liguées entre elles; on les appelait communément les VII PROVINCES-UNIES; quelquefois, mais improprement la HOLLANDE du nom de la province la plus considérable; ces sept républiques ou provinces étaient la *Hollande*, la *Gueldre*, la *Zélande*, l'*Utrecht*, la *Frise*, l'*Over-Yssel* et la *Groningue;* la petite province de *Drenthe* formait un état séparé, confédéré avec les sept autres.

2° Les PAYS DE LA GÉNÉRALITÉ ou des ETATS-GÉNÉRAUX ainsi nommés parce que, ayant été conquis par les Provinces-Unies pendant les guerres civiles des Pays-Bas, ils étaient administrés par les Etats-Généraux; leurs habitans n'avaient aucune part au gouvernement ni aux privilèges dont jouissaient les VII provinces souveraines. Ces pays comprenaient le *Brabant Septentrional* et plusieurs *districts* où se trouvaient les villes de *Bois-le-Duc*, *Oosterhout*, *Tilburg*, *Eindhoven*, *Helmont*, *Osch*, *Grave*, *Kuik*, *Breda*, *Willemstadt*, *Steenbergen;* le *district de Maestricht* avec *Maestricht* et le petit comté de Vroenhove dont le prince-évêque de Liège était co-souverain avec les Etats-Généraux; une partie du *duché de Limbourg*, où se trouvaient *Walkenbourg* ou *Fauquemont* et *Gulpen;* une partie de la *Gueldre-Supérieure*, où étaient *Wenloo* et le fort de *Stefansweerd;* une partie de la *Flandre* où étaient situés *Sluis* ou l'*Ecluse*, *Aardenburg*, *Ysendyk* sur l'île Kadzand, *Hulst*, *Axel* et *Sas-de-Gand*. *Dalem* qui appartenait à cette catégorie doit former partie du territoire de Belgique.

3° La moitié orientale du grand-duché de Luxembourg.

4° Une fraction du ci-devant évêché souverain de Liège, avec *Weerdt*.

MONTAGNES. On peut dire qu'il n'y en a aucune dans le royaume proprement dit; car on ne voit que des collines dans la Gueldre et dans la province d'Utrecht. Le grand-duché de Luxembourg en offre quelques-unes, mais elles sont toutes peu élevées; c'est dans la partie Belge où il y en a le plus. Voyez le royaume de Belgique.

ILES. Même en ne tenant pas compte des îles formées par les travaux des hommes, cette contrée en offre un grand nombre. On peut les ranger en deux groupes : le GROUPE MÉRIDIONAL, qui comprend les îles formées par les divers bras de la Meuse et de l'Escaut; le GROUPE SEPTENTRIONAL, qui comprend les îles rangées à l'entrée du Zuyderzée et le long des côtes de la Frise. *Kadzand*, *Nord* et *Sud-Beveland*, *Walcheren*, *Tholen*, *Schouwen*, *Over-Flakee*, *Voorn* et *Beyerland* sont les plus considérables du groupe méridional; *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling* et *Amelland* méritent d'être mentionnées dans le groupe septentrional.

LACS. Ce petit royaume en a un grand nombre, surtout dans les provinces de Frise, de Groningue et d'Over-Yssel; mais ils sont tous d'une petite étendue. Celui de *Harlem*, que l'usage décore du titre de *mer*, les dépasse tous de beaucoup. Les autres sont trop peu considérables pour mériter d'être mentionnés dans un traité aussi élémentaire que le nôtre. Les trois provinces que nous venons de nommer, celle de Drenthe et la Hollande-Septentrionale ont un grand nombre de marais, dont plusieurs sont très étendus. Le *Bourtang*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel* dans le Brabant-Septentrional et le Limbourg, paraissent être les plus grands. On en a desséché quelques-uns : on appelle *polders* leur ancien fond. La ci-devant *mer de Narden* offre un des *polders* les plus considérables, ainsi que les deux rives de l'Escaut vers ses embouchures; sur ces derniers il règne des fièvres connues dans le pays sous le nom de *maladie des polders*.

FLEUVES. Ce pays est peut-être la contrée de l'Europe qui offre relativement à son étendue le plus grand nombre de fleuves. Ils ont tous leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin et de quelques petites rivières qui se rendent dans le Zuyderzée. Nous tracerons le cours des principaux du sud au nord.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire de la Belgique, baigne le fort de Bath, près duquel il se partage en deux branches : l'OCCIDENTALE, dite aussi HONT, et l'ORIENTALE; elles forment la plupart des îles dont se compose la Zélande.

La MEUSE (Maas) vient du royaume de Belgique, passe par Maestricht, Roermonde, Venloo; et,

après avoir formé un grand nombre de bras, elle se jette par deux embouchures principales dans la mer du Nord. Son principal affluent, dans les limites du royaume, est la *Roer* à la droite. Il faut aussi observer que la Meuse reçoit à la droite le Wahal et le Leck, qui sont les deux branches principales du Rhin, et qu'elle prend le nom de Merwe après sa jonction avec le Wahal, dénomination qu'elle perd ensuite pour reprendre son premier nom vers son embouchure septentrionale; cette branche baigne Rotterdam, Schiedam et Brielle. Une partie de sa branche méridionale reçoit aussi dans le pays la dénomination de Moerdyk, du village de ce nom, situé dans le Brabant-Septentrional, ou l'on passe ce fleuve sur des pontons; celle-ci baigne Helvoetsluis.

Le Rhin sort de l'Allemagne, et proprement de la monarchie prussienne; à peine entré dans le royaume de Hollande, ce fleuve se partage en deux bras : celui de la gauche prend le nom de Wahal, court à l'ouest, passe par Nimègue et se réunit à la Meuse; le bras droit se divise au-dessus d'Arnhem en deux autres; celui de droite ou l'Yssel va au nord, baigne Doesburg, Zutphen, Deventer, reçoit une petite rivière nommée *Yssel*, qui vient de la Westphalie et se jette dans le Zuyderzée; le bras gauche, qui conserve le nom de Rhin, envoie à Wyk-by-Duerstede une autre branche nommée Leck, à la Meuse, tandis que le Rhin, appauvri par tant de partages, se dirige au nord vers Utrecht, où il détache encore un de ses bras, qui sous le nom de Vecht entre à Muiden dans le Zuyderzée. Enfin le véritable Rhin court vers l'ouest à Leyde, où il n'a plus que la largeur d'un grand fossé, et parvient au village de Katwyk, où depuis 1807 on lui a frayé une embouchure que les sables avaient obstruée depuis long-temps. La *Moselle*, un des affluens du Rhin, ne fait que toucher pendant quelques milles la frontière orientale de la partie hollandaise du grand-duché de Luxembourg.

Le Hunse, petite rivière qui traverse les provinces de Drenthe et de Groningue, baigne Groningue et entre dans le golfe de Lauwerzee.

L'Ems, dont l'embouchure seule touche le royaume.

Canaux, et **chemins de fer**. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des nombreux canaux qui coupent ce royaume dans toutes les directions. Nous nous bornerons à faire mention des deux suivans, comme des plus remarquables : le *canal du Nord*, dans la Hollande, commencé en 1819 et fini en 1824 : il joint le port d'Amsterdam à celui de Nieuw-Diep par une ligne navigable pour les vaisseaux de guerre et les vaisseaux marchands du plus fort tonnage. Par un trajet de 20 lieues, toujours sûr et facile, il leur fait éviter les longs détours souvent contrariés par les vents et les hauts-fonds qui les obligeaient de s'alléger en prenant le Zuyderzée. C'est le plus beau canal que l'on connaisse. Ses grandes écluses ont 190 pieds de long, 24 de profondeur et 55 d'ouverture entre leurs portes. La qualité du sol a obligé à les fonder sur des pilotis enfoncés jusqu'à 30 pieds au-dessous du niveau du flux ordinaire de la mer. Le *canal* dit le *Zederik*, qui allant de Vianen à Gorkum, abrège de huit jours le trajet d'Amsterdam à Cologne; c'est dans sa construction que, selon M. Huerne de Pommeuse, on a pratiqué pour la première fois ces belles *écluses* dites *à éventail*, qui par des appareils de construction particulière, peuvent voir ouvrir leurs portes dans les hautes eaux par l'effet même de la pression du biez supérieur. Le *canal* dit *Zuid-Williems-Waast*, qui fait communiquer Bois-le-Duc avec Maestricht : il reçoit les grandes barques de la Meuse, qui chargent jusqu'à 800 tonneaux, et présente près de cette dernière ville une des plus belles écluses. Enfin celui qui, en passant par *Groningue* et *Leeuwarden*, s'étend depuis l'Ems jusqu'à Harlingen sur le Zuyderzée. Dans presque toutes les provinces et surtout dans les deux Hollandes les villes communiquent par des canaux comme elles communiquent ailleurs par des routes; ces canaux sont parcourus par des barques qui passent à des heures établies et y remplacent assez généralement les diligences. Mais on ne saurait passer sous silence un autre genre de construction hydraulique qui est de la plus grande importance pour ces mêmes provinces, et qui forme un de leurs principaux traits caractéristiques : nous voulons parler des fameuses *digues* réparées tous les ans avec des frais énormes, pour protéger contre les fureurs de la mer du Nord et du Zuyderzée, la Zélande, la Frise, la Groningue et une partie de la Hollande, dont le sol est beaucoup au-dessous du niveau de ces deux mers. Ne pouvant pas nommer tous ces ouvrages étonnans créés par le génie de l'homme, nous nous bornerons à citer la *digue de West-Cappel* à la pointe occidentale de l'île de Walcheren, regardée comme la plus merveilleuse de ces jetées artificielles.

On travaille à un *chemin en fer*, qui doit mettre Amsterdam en communication avec les places les plus commerçantes du royaume.

Ethnographie. Sans tenir compte des *Juifs*, qui ne forment qu'une petite frac-

tion de la population du royaume, on peut partager tous ses habitans entre les deux souches suivantes : la GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Hollandais*, qui forment la grande masse de la population des anciennes sept provinces ; les *Allemands*, qui ne se trouvent que dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dans les grandes villes des autres provinces ; les *Frisons*, qui occupent quelques cantons de la Frise et quelques îles qui en dépendent. La SOUCHE GRÉCO-LATINE, qui comprend les *Vallons ;* ceux-ci vivent dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dans quelques autres localités où l'on parle le vallon proprement dit et le flamand français, dans deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement dans le royaume, qui ne reconnaît point de religion dominante. Le plus grand nombre des habitans professe la *religion calviniste ;* le roi et sa famille y sont attachés. Viennent ensuite les *luthériens* et les *catholiques*. Après eux les *mennonites*, les *juifs*, les *remontrans* et autres prosélytes dont le nombre est encore plus petit.

GOUVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui de la France. Le roi partage le pouvoir législatif avec les *Etats-Généraux*, divisés en deux chambres : la *première chambre* est composée des membres nommés à vie par le roi, parmi les personnes les plus distinguées par leurs services, leur naissance ou leur fortune ; la *seconde chambre* se compose des députés nommés par les provinces; ces deux chambres forment ce qu'on appelle les *Etats-Généraux ;* elles s'assemblent au moins une fois l'an. La constitution assure et garantit les mêmes droits à tous les citoyens. Chaque province a ses états particuliers, composés de membres élus par les trois ordres de l'état, qui sont la noblesse ou l'*ordre équestre*, l'*ordre des villes* et l'*ordre des campagnes*. Ils s'assemblent au moins une fois l'an, et chaque fois qu'ils sont convoqués par le roi. Le gouvernement des colonies appartient exclusivement au roi.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES**. Les principales forteresses du royaume sont : *Maestricht*, *Breda*, *Berg-op-Zoom*, *Bois-le-Duc*, *Flessingue*, *Le Helder*, *Cœvorden*. Nous ne parlons pas de *Luxembourg*, parce que cette ville, sous le rapport militaire, appartient à la confédération Germanique. Voyez à la page 228.

Les principaux ports et chantiers militaires sont : *Amsterdam* avec *Medenblik ;* le *Texel* et *Nieuw-Diep; Rotterdam* avec *Helvoetsluis;* et *Flessingue*.

INDUSTRIE. Ce royaume est un des pays qui se distinguent le plus par leur industrie. Les *toiles* de Hollande, la *céruse* d'Amsterdam, Rotterdam, Schiedam, Dordrecht, Utrecht, etc., etc., qui est encore supérieure à celle qu'on fabrique dans tous les autres pays ; le *borax* et le *salpêtre* d'Amsterdam ; la *cirerie* de Harlem ; le *genièvre* de Schiedam, Gouda et Amersfort ; le *vermillon* d'Amsterdam, que depuis long-temps on a essayé en vain d'imiter dans différens pays ; les *blanchisseries* de Harlem, dont la réputation s'est répandue dans toutes les parties du monde et qui n'ont été encore surpassées nulle part ; les *papiers* de la Hollande-Septentrionale, surtout ceux de Saardam ; les *draps* de Leyde ; les *étoffes de soie* de Harlem, d'Utrecht et surtout les *velours* de cette dernière ville ; les *tanneries* de Maestricht ; les *fabriques de tabac* d'Amsterdam et de Rotterdam ; la *faïence* de Delft ; les *pipes* de Gouda ; les *aiguilles* de Rotterdam et de Bois-le-Duc ; les *raffineries de sucre* d'Amsterdam, Rotterdam et Dordrecht, et parmi lesquelles celles d'Amsterdam seulement travaillent au-delà de 40 millions de livres par an ; les *livres* et les *gravures* d'Amsterdam; la belle *taille de diamans* de cette ville, et une foule d'autres objets démontrent l'active industrie des habitans de ce royaume.

COMMERCE. Les ci-devant VII Provinces-Unies ne se trouvent plus en possession du commerce du monde comme autrefois. La cause en est due à la concurrence des autres nations commerçantes, aux événemens qui se sont succédés et à la perte de plusieurs centaines de millions qui s'en est suivie. Quoique le commerce soit bien déchu en comparaison de ce qu'il était au XVI[e] siècle, il est encore très considérable, et il s'est beaucoup relevé depuis la restauration. On doit ajouter qu'aucune partie du globe, l'Angleterre seule exceptée, n'offre relativement à son étendue plus de capitaux que ces provinces ; leurs habitans possèdent 3,400,000,000 de

francs chez différens peuples, ce qui les met en état d'entreprendre les affaires commerciales les plus étendues et les plus importantes. Les principales IMPORTATIONS du royaume consistent en grains, sels, vins, bois de construction, bœufs maigres pour y être engraissés, chiffons, fer et une foule d'autres objets qui sont les matières premières de plusieurs manufactures, outre plusieurs autres articles fabriqués que l'on importe pour en faire le *commerce de commission*. Ce dernier est encore très important ainsi que le *change*, qui donne un bénéfice annuel très considérable aux banquiers de ce royaume. On doit aussi ajouter que si le *commerce de fleurs* continue de conserver une très grande importance, la *pêche de la baleine* et du *hareng* n'est que l'ombre du passé, quoiqu'elle ne soit pas pour cela délaissée.

Les principales EXPORTATIONS consistent en toiles, fromage, beurre, poissons salés, papier, viande salée, épiceries et autres articles des Indes-Orientales et Occidentales; garance dont la seule exportation pour l'Angleterre a dépassé dernièrement la valeur de 4 millions de francs; tabac, pipes à fumer, fleurs, huiles, genièvre, semences, peaux, borax et camphre.

Les principales VILLES COMMERÇANTES du royaume sont : *Amsterdam, Rotterdam, Middelbourg, Flessingue, Briel, Dordrecht, Enkhuizen, Zierikzee, Groningue* et *Utrecht*.

VILLE CAPITALE. *Amsterdam* est la ville principale du royaume; *La Haye* est la capitale réelle, puisque le roi, la cour, les chambres et les administrations générales y résident habituellement.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Tout le royaume est divisé en dix provinces subdivisées en districts et ceux-ci en cantons. La province de Hollande, relativement à son administration intérieure, est subdivisée en *Hollande-Méridionale* et en *Hollande-Septentrionale*. La province de Luxembourg est décorée du titre de *grand-duché*, et appartient au roi, qui, en sa qualité de grand-duc de Luxembourg, est membre de la confédération Germanique. Voyez aux pages 225 et suivantes.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE HOLLANDE.

NOMS DES PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES.
HOLLANDE-SEPTENTRIONALE	Harlem; AMSTERDAM; *Hilversum; Amstelveen; Naarden; Saardam* (Zaardam); *Hoorn; Edam; Medenblick; Enkhuizen; Alkmaar; Helder; Willems-Ord; Nieuw-Diep*; les îles *Texel, Vlieland, Ter-Schelling* et *Wierengen*
HOLLANDE-MÉRIDIONALE	LA HAYE ('S Gravenhage), *Scheveningen; Katwyk; Leyden; Rotterdam; Vlaardingen; Maaslandsluis; Delftshaven; Schiedam; Delft; Gouda; Schoonhoven; Dordrecht; Gorkum* (Gorinchem); *Brielle* (Briel); *Helvoetsluis*.
ZÉLANDE	Middelbourg; *Flessingue* (Vlissingen), et *Westkapelle*, sur l'île Walcheren; l'*Ecluse* (Sluis); *Goes*, sur l'île Sud-Beveland); *Hulst; Axel; Sas-de-Gand; Zierikzee*, dans l'île Schouwen; *Tholen*, dans l'île Tholen.
BRABANT-SEPTENTRIONAL	Bois-le-Duc ('S Hertogenbosch); *Ravenstein, Grave; Tilburg; Breda; Oosterhout; Geertruidenberg; Moerdyk; Berg-op-Zoom; Eindhoven; Oirschot; Helmont*.
UTRECHT	Utrecht; *Zeyst; Amersfort; Soest; Veenendael*.
GUELDRE	Arnhem; *Nieuwkerk; Harderwyk; Loo; Zutphen; Doesburg; Nimègue* (Nimwegen); *S-André* (San-Andries); *Thiel; Kuilenbourg*.
OVERYSSEL OU OVER-YSSEL	Zwoll; *Ommerschanz; Kampen; Zwarte-Sluis; Deventer; Almelo*.
DRENTHE	Assen; *Meppel; Coevorden; Frederiksord*.
GRONINGUE	Groningue; *Winschoten; Nieuwe-Schanz* (Langeacker). *Appingedam; Delfzyl*.
FRISE	Leeuwarden (Liewerden); *Franeker; Harlingen; Dokkum*. Les îles *Ameland* et *Schiermonikoog, Sneek* (Snits) *Bolsward; Herrenveen*.
LIMBOURG	***Maestricht*** (Maastricht); *Galoppe* (Gulpen); *Sittard; Vaels; Stefanswerd* (St-Stevens-Waard); *Ruremonde* (Roërmonde); *Weerdt; Venloo*.
LUXEMBOURG	***Luxembourg***; *Diekirch; Echternach*.

Topographie. Amsterdam, ville principale de la province de Hollande et de tout le royaume, très industrieuse et une des plus belles de l'Europe, avec un port formé par l'Ye ou Y. L'Amstel, petite rivière, la divise en deux parties, entrecoupées par beaucoup de canaux, qui forment 90 îles communiquant entre elles par 290 ponts, les uns en pierre et les autres en bois. Les rues presque toutes alignées au bord des canaux sont bien pavées, garnies de trottoirs et bien éclairées la nuit; les deux plus belles appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keizers-Gracht* au centre de la ville, sont magnifiques et d'une longueur considérable. Rien n'égale leur richesse; mais ce ne sont pas, dit un écrivain élégant, comme dans les villes d'Italie, des palais qui en font l'ornement; les maisons toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la profusion des magasins ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda long-temps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nievedek* surtout ressemblent à des galeries d'exposition en plein air de tous les trésors de l'industrie. Amsterdam est le siége de l'administration générale de la marine dont les vastes magasins et les chantiers de construction sont vraiment remarquables. Parmi le grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, nous citerons: l'*athénée royal*, avec onze professeurs; une riche bibliothèque, un jardin botanique et un théâtre anatomique; l'*académie royale des beaux-arts*, avec six professeurs; l'*école de navigation* (Zeemans Kollegie), qui est une dépendance de la maison pour les marins invalides; l'*institut royal des sciences, lettres et beaux-arts*, divisé en quatre classes, savoir: 1° sciences exactes et histoire naturelle; 2° littérature néerlandaise et histoire nationale; 3° littérature latine, grecque, orientale, etc.; 4° beaux-arts; la *société hollandaise des beaux-arts et des sciences;* la *société* dite de *Felix-Meritis*, qui donne des cours de littérature, de chimie, de physique, de commerce, d'agriculture, etc.; elle possède un observatoire; le *cabinet d'histoire naturelle;* le *musée royal*, avec une belle collection de tableaux unique dans son genre, et une autre d'antiquités romaines, germaniques, frisonnes, etc. Nous indiquerons ailleurs les plus belles collections appartenant à des particuliers.

Les bâtimens les plus remarquables d'Amsterdam sont: le *palais royal*, ci-devant *hôtel-de-ville*, magnifique monument d'architecture moderne; sa grande salle, le fameux carillon de sa tour, et les deux globes terrestre et céleste de 22 pieds de diamètre, méritent une mention particulière; dans une partie de ses vastes caves voûtées on conserve les fonds de la banque; c'est dans ce palais que logeait le roi Louis Bonaparte. Viennent ensuite: l'*hôtel-de-ville*, ci-devant de l'*Amirauté;* ceux des *compagnies des Indes-Orientales et Occidentales;* les bâtimens de la *société Felix-Meritis*, dont la salle des concerts est regardée comme la plus belle du royaume; la *bourse*, grand et beau rectangle entouré d'une colonnade; l'*arsenal*, autre vaste et beau rectangle; dans une de ses salles on voit les modèles exactement travaillés de toutes les espèces de navires de guerre et de l'attirail de la marine; le *lombard;* la grande *caserne*, construite sous le gouvernement français; on peut y loger quelques milliers d'hommes. Parmi les plus belles églises il faut mentionner celle de *St-Nicolas* (*Oude-Kerke* ou vieille église), remarquable par sa belle voûte et par son grand carillon; et celle de *Ste-Catherine* (*Nieuwe Kerke* ou église nouvelle), une des plus belles du royaume. La *porte de Harlem;* le magnifique *pont* sur l'Amstel; les beaux *quais* le long de l'Ye et les vastes *bassins* méritent aussi l'attention du voyageur. Ces derniers, lorsqu'ils seront achevés, offriront une des constructions les plus remarquables d'Amsterdam. Le *bassin spécial* pour le commerce des bois de construction aura une écluse à sas de 40 pieds de large entre ses portes; le *bassin à flot* pour les plus grands vaisseaux en pourra contenir 1200; il sera formé par une digue de 4000 mètres, avec une écluse à sas de 68 pieds d'ouverture entre les portes. Amsterdam est encore justement comptée parmi les villes les plus commerçantes de l'Europe. Après la fermeture de l'Escaut, arrivée en 1648, tout le commerce des deux Indes s'y concentra et en fit la première place du monde sous ce rapport. C'est alors que sa prospérité atteignit le

plus haut degré avec l'état florissant de la république de Hollande. La décadence de cette dernière influa sur le commerce d'Amsterdam, surtout depuis l'ouverture de l'Escaut et depuis l'accroissement qu'a pris de nos jours le commerce d'Anvers et de Rotterdam. Le magnifique canal du Nord et le chemin en fer déjà commencé pour accélérer les communications entre Amsterdam et les principales places du royaume et avec celles des états limitrophes contribueront beaucoup à lui rendre, sinon entièrement, du moins en grande partie, son ancienne prospérité. On a depuis peu établi des communications fréquentes et régulières par des bateaux à vapeur entre cette ville et Hardwick, Kampen et Lemmer, Enkuizen et Harlingen. Tous les samedis il part aussi un bateau à vapeur pour Hambourg. La population d'Amsterdam dépasse actuellement 201,000 âmes.

De toutes les routes qu'on peut parcourir en Hollande, soit par terre, soit par eau, aucune n'est plus agréable que celle qui mène d'Amsterdam à Utrecht. C'est pour ainsi dire une série non interrompue de belles maisons de campagne et de jardins. Au printemps on ne saurait rien imaginer de plus beau; à tout moment l'aspect de ces jardins magnifiques change: tantôt on aperçoit un jardin à paysage, avec des bois charmans; tantôt des parterres enrichis de tulipes, de jacinthes, en général de tous les trésors de la flore hollandaise, qui offrent les nuances les plus variées et les plus agréables à l'œil. Parmi les nombreux lieux remarquables, sous plus d'un rapport, qu'on trouve dans le voisinage d'Amsterdam et dans un rayon de 20 milles, nous nous bornerons à citer les suivans: Saardam, grand village renommé par ses papeteries les plus estimées de la Hollande, par la propreté et l'élégance de ses maisons en bois, et par l'activité industrieuse de ses habitans, qu'on estime au-delà de 10,000. Les nombreux chantiers où l'on construit les vaisseaux et les bateaux hollandais, et près d'un millier de moulins à vent qui agitent sans cesse leurs bras gigantesques forment le trait caractéristique de ce lieu, où Pierre-le-Grand vint étudier la construction des vaisseaux; on montre encore la maison qu'il habitait; elle porte le nom de *Vorstenborg*; tous les voyageurs la visitent; l'empereur Alexandre en fit réparer le toit. Broek, petit village du Waterland, renommé par l'extrême propreté et par la richesse de ses 800 habitans; maisons, rues, meubles, arrangemens, tout y est d'une magnificence passée en proverbe; les rues sont pavées en tuiles vernissées et ont l'air d'être couvertes de tapis de Turquie; on n'y souffre aucun animal dans la crainte de les salir. Muiden, petite ville fortifiée, de 1000 habitans. Naarden, autre petite ville fortifiée, avec 1300 habitans et un canal qui la fait communiquer avec Amsterdam. Harlem, grande ville, mais peu peuplée à proportion de son étendue, ne comptant aujourd'hui qu'environ 22,000 habitans dans ses 8000 maisons. C'est le chef-lieu de la Hollande septentrionale. Ses principaux édifices sont: l'*hôtel-de-ville*, un des plus beaux du royaume; c'était la résidence des comtes de Hollande; l'*hôtel des princes*, où se rassemblaient autrefois les Etats-Généraux de Hollande; on y conserve encore plusieurs objets d'arts curieux, un cabinet d'antiquités et de médailles, une collection de tableaux et une bibliothèque; l'*église principale* ou de *St-Bavon*, remarquable par sa grandeur, par sa tour élégante et par ses orgues, dont le buffet ne compte pas moins de 60 registres et 8000 tuyaux. Harlem est renommée par ses blanchisseries, ses cireries, ses tissus de laine et de soie, ses fonderies de caractères d'imprimerie et surtout par ses *jardins*, où l'on cultive une immense quantité de fleurs, objet d'un commerce considérable; elle dispute à Mayence la gloire d'avoir vu naître le véritable inventeur de l'imprimerie. On y voit sur la place du marché la statue de Laurent Janszoon, à qui, selon des auteurs hollandais, Faust et Guttemberg auraient volé ses caractères, son secret et ses titres à la reconnaissance de la postérité. Harlem possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importans; nous nommerons: le *jardin botanique*, remarquable par le grand nombre de plantes indigènes et exotiques qu'on y cultive; le *théâtre anatomique*; l'*académie de peinture*, de *sculpture* et d'*architecture*; la célèbre *société Teylerienne*, fondée par Teyler pour l'avancement des beaux-arts, des sciences et des lettres; elle est divisée en deux branches, dont l'une s'occupe de la théologie, l'autre de l'histoire, de la littérature, des sciences naturelles, etc.; elle possède une collection de tableaux de différentes écoles, une bibliothèque, un cabinet de physique, et des collections d'objets d'histoire naturelle; elle propose tous les ans des prix considérables pour la solution de plusieurs questions scientifiques. La *société des sciences* en propose aussi, et possède une bibliothèque et de riches collections botaniques, zoologiques et minéralogiques; la *société d'horticulture*, celle d'*économie*; dans le local de cette dernière on conserve une belle collection de produits de l'industrie hollandaise. On ne doit pas oublier l'*imprimerie* de *MM. Enschede*, remarquable surtout par sa curieuse collection d'anciennes impressions. Les environs de Harlem se distinguent par des jardins magnifiques et par de superbes maisons de campagne; on doit surtout mentionner celle du riche banquier *M. Hope*; elle est bâtie avec une magnificence vraiment royale; elle a été pendant quelque temps propriété du roi, qui en a fait don à la ville.

Nous nommerons encore Purmerend, petite ville de presque 3000 âmes, située sur le canal du Nord. Edam, avec 3500 habitans, et un port sur le Zuyderzée; c'est un des grands entrepôts pour le commerce du fromage de Hollande. Plus loin, mais toujours dans le rayon d'Amsterdam, on trouve: Alkmaar, ville fortifiée, de presque 9000 âmes, située sur le grand canal du Nord; c'est le plus grand entrepôt du royaume pour le fromage

de Hollande. Hoorn, ville de 10,000 âmes, à laquelle son port sur le Zuyderzée, ses chantiers, et le grand commerce qu'elle fait avec le beurre et le fromage de Hollande, donnent une grande importance. Nous donnerons ci-après la description de Leyde et d'Utrecht, villes comprises dans ce rayon.

La Haye (*Hage* ou *S' Gravenhage*), située non loin de la mer et entrecoupée de canaux, passe pour une des villes les mieux bâties de l'Europe. De nombreux canaux la traversent; de belles plantations couvrent ses places; ses rues sont larges, droites et pavées en briques; le *Prinzengracht* passe pour être la plus belle. Située dans la Hollande-Méridionale, La Haye avait l'avantage d'être la résidence du roi et des grands corps de l'état alternativement avec Bruxelles (avant les derniers évènemens). Parmi ses édifices remarquables se distinguent: le *palais du roi*, plus par ses dimensions que par la beauté de son architecture; celui des *Etats-Généraux* et du *prince d'Orange*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse des grains*, le *temple neuf*, le *musée du roi*, le *bâtiment* de la *société Diligentia* et l'*hôtel* dit *Binnenhof*; ce dernier est surtout remarquable par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. La Haye possède des établissemens scientifiques et littéraires de la plus haute importance. On doit mettre à leur tête le *musée du roi*, dont les salles inférieures contiennent un trésor d'objets rares, surtout de productions d'art des Indes, de la Chine et du Japon; des outils, des costumes, des livres, des monnaies, etc., de ces contrées éloignées, outre plusieurs antiquités nationales. Les salles supérieures contiennent la *galerie de tableaux*, qui est la plus complète du royaume et une des plus riches de l'Europe; dans ce même local on conserve la *bibliothèque royale*, la plus considérable des Pays-Bas et une des plus riches de l'Europe en manuscrits et ouvrages historiques; la *collection des médailles* et celle des *camées* comprise parmi les plus riches. Viennent ensuite la *Diligentia* ou la *société pour les progrès de la physique et de la littérature*, avec un riche cabinet de physique et d'objets d'histoire naturelle; la *Pictura*, école de dessin et de peinture; l'*école de musique*; la *société de poésie*. La Haye est le siège de la cour suprême de justice du royaume. Elle possède une fabrique de porcelaine, une grande fonderie de canons, une grande fonderie et des laminoirs de cuivre et une population qui dépasse aujourd'hui 55,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 8 milles, on trouve: 'T Huis in den Bosch ou simplement Bosch (le Bois), maison de plaisance royale située au fond d'une magnifique forêt, regardée comme un reste des forêts de l'ancienne Batavie, et renommée par la beauté de ses promenades estimées les plus belles du royaume; dans le palais il y a une *collection de tableaux*. Petit-Loo, superbe château de plaisance du roi, avec des promenades délicieuses. Schevelingen (Scheveling), village sur le bord de la mer, rendez-vous du beau monde de La Haye, et très fréquenté pendant la belle saison à cause des *bains de mer* qu'on y prend dans un magnifique établissement qui rivalise avec les plus beaux de ce genre que possède l'Europe. Woorburg, petit bourg remarquable par les fouilles faites en 1827, 1828 et 1829 dans son voisinage, sur l'emplacement présumé du *Forum Hadriani*; plusieurs murs subsistent encore avec leurs parois; d'autres n'offrent que leurs fondemens. A l'entrée de l'allée qui mène à Scheveningen, on voit la belle *campagne*, avec de vastes jardins, où le célèbre médecin George Heyne de Würzburg, a établi son *institut orthopédique*. Plus loin, on trouve Leyde, que l'on décrira plus bas, et Delft, sur la Schie, ville de médiocre étendue, importante par son industrie, surtout par sa fabrique de faïence et par son grand *arsenal*; son *école du génie* a été transférée à Breda; l'*église principale*, avec le beau mausolée du prince Guillaume d'Orange, fondateur de l'indépendance de la Hollande, et l'*hôtel-de-ville*, doivent être mentionnés. On porte au-dessus de 13,000 âmes sa population.

Leyde (Leyden), sur le Rhin, grande et belle ville entrecoupée d'un grand nombre de canaux, importante surtout par sa célèbre *université*, dont dépendent plusieurs établissemens très considérables, tels que la riche bibliothèque, avec une précieuse collection de manuscrits grecs et orientaux, un jardin botanique renommé, une *collection zoologique* rangée parmi les plus riches qui existent, un *théâtre anatomique* avec un grand nombre d'objets préparés avec le plus grand soin, et un *musée d'antiquités* romaines, étrusques et surtout égyptiennes. Cette ville possède plusieurs *sociétés savantes* et la célèbre *typographie* des *Elzévirs*, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre. Parmi ses édifices les plus remarquables nous nommerons l'*église de St-Pierre*, à cause de ses tombeaux, l'*hôtel-de-ville*, le *bâtiment de l'université* avec l'obser-

vatoire, et le *grand hôtel des invalides*. Leyde n'est pas assez peuplée à proportion de son étendue, car, malgré l'accroissement qu'on y remarque depuis quelques années, on ne porte qu'à 55,000 le nombre de ses habitans.

Dans son voisinage on trouve : RHYNSBERG, petit bourg que nous nommons pour signaler l'endroit où commencent les grands ouvrages hydrauliques entrepris dans ce siècle pour porter les eaux du Rhin à la mer. Ils continuent par KATWYK, autre lieu remarquable par les belles écluses construites dans ce but, et par d'autres ouvrages qui portent les eaux du *Vieux-Rhin* dans la mer du Nord.

ROTTERDAM, grande et belle ville, la plus considérable et la plus peuplée de la Hollande après Amsterdam, située sur la rive droite de la Meuse, dans la partie de ce fleuve nommée Merwe; elle présente, après Amsterdam, l'aspect le plus opulent par le mouvement de sa population estimée aujourd'hui au-dessus de 72,000 âmes, et par le grand nombre de vaisseaux établis dans ses beaux bassins. Les profonds et nombreux canaux dont elle est entrecoupée, et surtout celui de Voorne, permettent aux plus grands vaisseaux d'arriver jusqu'au milieu de la ville. Ces avantages ont été beaucoup augmentés par l'établissement de la *compagnie néerlandaise de la navigation à vapeur*, qui envoie régulièrement des bateaux à Londres, à Cologne et à Anvers. Ses plus beaux édifices sont : la *bourse*, plus grande et plus belle que celle d'Amsterdam; le *palais de l'amirauté;* le *palais* de la ci-devant *compagnie des Indes*, avec des chantiers fort étendus; c'est dans un de ces chantiers que la compagnie a construit l'*Atlas*, *le plus grand des bâtimens à vapeur;* c'est une véritable *citadelle flottante*, mise en mouvement par trois machines à vapeur de la force de 100 chevaux chacune; l'*église de St-Laurent;* l'*hôpital des vieillards*. Ses établissemens scientifiques et littéraires les plus importans sont : la *société batave des sciences exactes et expérimentales;* celle d'*histoire naturelle*, avec de riches collections; la *société des beaux-arts;* le *jardin botanique;* et l'*école latine*.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve : SCHIEDAM, remplie de brasseries de genièvre et peuplée de marins qui vont à la pêche du hareng; population : 10,000 âmes. VLAARDINGEN, importante par ses chantiers et par le grand nombre de navires qu'elle envoie à la pêche du hareng; population : 6000 âmes. GOUDA, par ses nombreuses distilleries de genièvre et ses manufactures de pipes et de poterie, ainsi que par ses belles écluses; on porte à 12,000 âmes sa population. DORDRECHT, située dans une île de la Merwe, ville de médiocre étendue, dont la population est estimée à 17,000 âmes; on doit mentionner son commerce, ses chantiers, son port et son église principale, une des plus grandes du royaume. Nous nommerons encore : BRIELLE, à cause de son port, fréquenté par beaucoup de vaisseaux. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à 14 milles de Rotterdam, on trouverait outre les villes susmentionnées les suivantes : HELVOETSLUIS, petite ville d'environ 2000 habitans, importante par ses fortifications, son port et ses *chantiers* de la marine militaire; les trois petites villes de WILLEMSTADT, SCHOONHOVEN et OUDEWATER; celle-ci importante par ses vastes plantations de chanvre, la seconde par son port, et la première par ses fortifications. Enfin, LEYDE, LA HAYE et DELFT, que nous connaissons déjà.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du royaume. Nous les décrirons, en suivant l'ordre de leurs divisions administratives respectives.

HOLLANDE SEPTENTRIONALE. Outre AMSTERDAM, LEYDE, et les villes et lieux décrits dans leur rayon, nous nommerons : ENKHUYZEN, petite ville de 7000 habitans, avec un port sur le Zuyderzée; une grande partie de sa population est occupée à la pêche du hareng. MEDENBLICK, petite ville de 2000 habitans, importante par son *institut royal de la marine*, où sept professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des marins habiles. HELDER, gros village de 1600 habitans, situé à l'extrémité de la province. Tout près est situé *Nieuw-Diep*, grand port nouvellement construit à l'endroit où aboutit le superbe canal du Nord; des fortifications considérables ajoutent à l'importance commerciale et militaire de ce point du royaume. C'est dans cette belle création de nos jours que, par le savant emploi des digues, on a forcé l'eau à creuser, par sa seule érosion, un fond de 25 pieds dans un endroit où les petits bâtimens de commerce ne trouvaient anciennement qu'un mouillage à peine suffisant. *Willems-Ord*, situé tout près, est remarquable par les travaux hydrauliques exécutés dans ses environs sous Napoléon, et continués sur un plan plus vaste par le roi régnant, qui y possède un *palais*.

HOLLANDE MÉRIDIONALE. Outre LA HAYE et ROTTERDAM, et les lieux décrits dans leurs rayons, on doit citer au moins : DELFTSHAVEN, sur la Merwe, petite ville d'environ 3600 âmes, avec des *chantiers*; c'est le port de Delft. GORKUM, sur la Merwe, petite ville fortifiée, d'environ 5000 habitans; le canal de Zederik contribue beaucoup à sa prospérité. VIANEN, sur le Leck, très petite ville d'environ 2000 âmes à laquelle aboutit le canal de Zederick; c'était autrefois l'asile des criminels et des banqueroutiers. MAASLANDSLUIS, sur une branche de la Meuse, gros bourg de presque 5000 âmes, florissant par ses pêcheries.

PROVINCE D'UTRECHT. UTRECHT (*Ultra-Trajectum ad Rhenum*), chef-lieu de la province, située sur un bras du Vieux-Rhin, ville importante par son industrie, par ses établissemens littéraires et par son commerce. Sa population actuelle, estimée à 34,000 âmes, est presque la moitié de ce qu'elle était lorsque Utrecht pouvait être regardée comme la capitale de la république de Hollande; les Etats-Généraux s'y sont rassemblés jusqu'en 1593, époque où ils furent transférés à La Haye. L'*hôtel-de-ville*, et le *dôme* avec sa tour très élevée et un superbe carillon, ainsi que la magnifique *promenade du Mail*, méritent une mention. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires, on doit nommer d'abord: l'*université*, avec une riche bibliothèque et de belles collections d'histoire naturelle, un cabinet de physique, un jardin botanique et un observatoire; ensuite l'*école vétérinaire*, l'*académie des sciences* et le *musée des beaux-arts*. Dans ses environs est situé *Zeyst*, village renommé par la communauté des Frères-Moraves, qui contribuent à le rendre florissant par leur industrie. Nous rappellerons aussi que l'armée réunie française et batave y éleva, en 1804, une *pyramide* en terre surmontée d'un obélisque; la hauteur totale de ce monument est de 120 pieds de Paris. AMERSFORT, ville commerçante, avec environ 9000 âmes. OUDEWATER, sur l'Yssel, très petite ville de 1600 habitans, remarquable par sa corderie et par ses vastes plantations de chanvre.

PROVINCE DE ZÉLANDE. MIDDELBOURG, sur l'île Walcheren, chef-lieu de la Zélande, importante par son industrie, son commerce et son vaste *canal*, construit dernièrement pour remplacer son port. FLESSINGUE (Vlissingen), remarquable par sa *société zélandaise des sciences*, et surtout par ses *fortifications*, son beau *port*, ses magnifiques *bassins*, ses vastes *chantiers* et ses magasins immenses; presque toutes ces constructions ont été faites dans le siècle actuel. ZIERIKSEE, sur l'île de Schouwen, petite ville de 6000 âmes, avec un port sur l'Escaut oriental; c'est une place commerçante; dans son voisinage on prend beaucoup d'huîtres excellentes dont on exporte une grande quantité. GOES, sur l'île Sud-Beveland, avec un port sur l'Escaut-Oriental, et 4500 habitans. SLUIS (l'Ecluse), très petite ville de 1200 âmes, située sur un golfe de la mer du Nord; c'est une place très forte; un canal la fait communiquer avec Bruges dans le royaume de Belgique. SAS-DE-GAND, sur l'Escaut-Occidental, avec 800 habitans, est une autre place forte. HULST, AXEL et PHILIPPINES sont trois autres petites villes fortifiées, situées, comme les deux précédentes, dans la partie de cette province nommée autrefois la *Flandre des Etats-Généraux*. TERNEUSE, petite ville très importante par les grands travaux hydrauliques qu'on y a faits, et par le beau *canal* qui y aboutit et qui la met en communication avec Gand. On doit surtout mentionner la magnifique *écluse à éventail*; nous ferons observer que l'action des eaux qui en débouchent a suffi pour creuser le chenal à 45 pieds de profondeur.

PROVINCE DU BRABANT SEPTENTRIONAL. BOIS-LE-DUC, chef-lieu de la province et place forte, située sur le Dommel; sa vaste et belle *église de St-Jean*, ses nombreuses fabriques de rubans de fil, et ses deux célèbres ateliers d'instrumens de musique méritent une mention. On porte à 13,000 âmes sa population. BREDA, ville d'environ 9000 habitans, importante par ses fortifications et par plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on doit citer son *église cathédrale* surmontée d'une flèche très élevée, et par son *académie royale militaire*, où 22 professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des officiers et des ingénieurs habiles. BERG-OP-ZOOM, place forte, sur l'Escaut-Oriental, avec un port et près de 6000 habitans; GRAVE, avec 2000, et HEUSDEN, avec 1600, sont deux autres places fortes situées sur la Meuse. TILBURG, ville de 10,000 âmes, florissante par ses nombreuses manufactures de drap. OOSTERHOUT, qui en compte plus de 6000, fabrique beaucoup de poterie très estimée.

PROVINCE DE LIMBOURG. MAESTRICHT (*Trajectum ad Mosam*) sur la Meuse, chef-lieu de la province de Limbourg, ville importante par ses fortifications, par quelques beaux édifices, par son *athénée royal* et autres établissemens littéraires, et remarquable par ses immenses *carrières* dans la montagne de *St-Pierre*, percée d'un grand nombre de galeries. M. John Murray, qui l'a visitée dernièrement, dit que ses rues souterraines, creusées par la main des hommes depuis 2000 ans, s'étendent sur un rayon de 6 lieues de long sur 2 de large. Leurs lignes se coupent et se croisent en sens si divers que l'homme le plus hardi est saisi de frayeur en présence de ce labyrinthe affreux. Les ouvriers qui travaillent dans ces carrières, s'y perdraient eux-mêmes et ne pourraient jamais retrouver leur chemin sans l'instinct de leurs chiens et de leurs chevaux. Ce naturaliste y découvrit divers ossemens fossiles appartenant à un ordre de choses différent de celui auquel appartiennent les animaux actuellement vivans; entre autres un saurien gigantesque, qui devait avoir eu 35 à 45 pieds anglais de long. Une multitude d'inscriptions, accompagnées de dates, qui embrassent plus de dix siècles; la variété étonnante de leurs caractères et l'accouplement bizarre de noms appartenant à des personnes et à des époques si différentes ajoutent à l'intérêt qu'inspire l'examen de ces étonnantes excavations. Le dernier recensement porte à près de 18,000 le nombre d'habitans de Maestricht. Un beau pont en pierre la réunit à *Wyk*, petite ville comprise dans le système de ses fortifications. Nous nommerons encore dans cette province: WEERDT, petite ville de plus de 5000 habitans. SITTARD, très petite ville de plus de 3000 âmes, remarquable par le projet fait dernièrement d'y faire passer le chemin de fer qui devait joindre Anvers à Cologne. VAELS, dans les environs d'Aix-la-Chapelle, gros village de presque 3000 habitans qui se distinguent par leur industrie. VENLOO, avec 5000 habitans et un pont de bateaux, et ROERMONDE, avec 4500, sont deux places fortes situées sur la Meuse.

PROVINCE DE GUELDRE. ARNHEM, ville commerçante et place forte sur le Rhin, avec presque

11,000 habitans; c'est la capitale de la province. NIMÈGUE (*Noviomagum*; Nimwegen), place forte sur le Wahal, avec 16,000 habitans; son beau *cabinet d'antiquités* dans l'hôtel-de-ville doit être mentionné. NIEUWKERK, avec un port sur le Zuyderzée et 5000 habitans. ZUTPHEN, sur l'Yssel, ville fortifiée, avec près de 9000 habitans. HARDERWYK, sur le Zuyderzée, autre ville fortifiée avec 4400 habitans.

PROVINCE D'OVERYSSEL. ZWOLL, chef-lieu de la province, ville fortifiée, de 13,000 habitans. DEWENTER, sur l'Yssel, place forte, avec un *athénée* et 10,000 habitans. KAMPEN, avec 7000. ALMELO et ENSCHEDE, avec moins de 2500, importantes par leurs manufactures de toile. OMMERSCHANS, petite bourgade, qui doit son état florissant à la *colonie agricole* de pauvres et de criminels établie dans son voisinage.

PROVINCE DE FRISE. LEEUWARDEN, chef-lieu de la province, ville importante par son industrie, sa population estimée au-dessus de 17,000 âmes, et par son commerce favorisé par plusieurs canaux. HARLINGEN, ville commerçante, avec un port sur le Zuyderzée, et plus de 7000 habitans. FRANEKER, importante par son *athénée*, qui remplace son université supprimée depuis plusieurs années. SNEEK, avec 5000 habitans qui fabriquent un grand nombre d'horloges en bois.

PROVINCE DE GRONINGUE. GRONINGUE, chef-lieu de la province de ce nom; c'est la ville la plus importante du nord du royaume par ses constructions, parmi lesquelles on distingue la belle *église de St-Martin*, l'*hôtel-de-ville* et le *pont Botering-Hoog*; par ses établissemens littéraires, dont l'*université* et le *jardin botanique* sont les principaux, et par sa population, qui, malgré les pertes faites dernièrement, dépasse encore 24,000 âmes. DELFZYL, sur le golfe de Dollart, très petite ville, importante par son port et par ses fortifications; on porte au-dessus de 3000 âmes sa population. WINDSCHOTTEN, petite ville d'environ 3000 âmes, située sur le canal qui, de Groningue, mène à l'Ems; elle a acquis une triste célébrité par le terrible incendie de ses *tourbières* qui, en 1833, offrirent pendant trois jours un vaste océan de feu; on évalue à 2,174,000 tonnes la quantité de combustible consumée par cet incendie; ce sont les communes de *Leck*, *Marum*, *Veendum*, *Muntendam* et *Zeven* qui en souffrirent le plus.

PROVINCE DE DRENTHE. ASSEN, très petite ville de 1200 âmes, chef-lieu de la province. FREDERIKSORT, *colonie de pauvres* fondée par la société de bienfaisance; son étonnante prospérité, au milieu d'un sol stérile qu'elle a su rendre fertile, prouve tout le parti que les gouvernemens peuvent tirer de ce genre de colonies, partout où il y a beaucoup de pauvres et beaucoup de landes. MEPPEL, petite ville industrieuse de presque 5000 habitans; malgré sa petitesse, c'est la ville principale de la province.

Dans la partie hollandaise du GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, nous ne décrirons que LUXEMBOURG, chef-lieu de cette province, ville de médiocre étendue, avec environ 11,000 habitans civils; elle est située près de l'Elze, et justement regardée comme *une des plus fortes places de l'Europe*. Nous avons déjà vu, à la page 228, qu'elle est aussi une des forteresses de la confédération germanique.

POSSESSIONS. Malgré les cessions importantes faites par la Hollande, ses colonies sont encore très considérables. Elles forment ce que nous appelons l'*Océanie*, l'*Afrique* et l'*Amérique Hollandaises*. Voyez ces articles à leur place respective. La totalité de la monarchie Hollandaise donne une *superficie* de 244,000 milles carrés et une population de 12,000,000 âmes.

ROYAUME DE BELGIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* entre 0° 15′ et 3° 46′. *Latitude* entre 49° 32′ et 51° 28′.

CONFINS. Au *nord*, le royaume des Pays-Bas ou de Hollande; à l'*est*, le même royaume et les provinces Rhénanes de la monarchie Prussienne; au *sud*, la monarchie Française; à l'*ouest*, cette même monarchie et la mer du Nord.

PAYS. Le royaume de Belgique est formé des pays suivans:

1° Presque tous les PAYS-BAS AUTRICHIENS, ainsi nommés parce que depuis 1714 ils appartenaient à la maison d'Autriche; ils renfermaient neuf des dix-sept anciennes provinces des Pays-Bas, quoique, sous le rapport administratif, on n'en comptât que sept seulement, savoir: les comtés de *Flandre*, de *Hainaut* et de *Namur*; le *duché de Brabant* avec la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers; une partie des *duchés de Limbourg* et de *Luxembourg*.

2° Les PAYS qui formaient partie DE L'EMPIRE GERMANIQUE; ils embrassent presque tout l'*évêché* souverain *de Liége* et la plus grande partie de l'*abbaye* souveraine *de Stablo*. Dans le premier on trouve *Liége*, *Hasselt*, *St-Tron* ou *St-Truyen*, *Looz*, *Tongres* ou

Tongeren, *Maseyk* ou *Mauseyk*, *Verriers*, *Spa*, *Huy*, *Dinant*, *Couvin*, *Florennes* et *Thuin*.

8° Les PAYS qui appartenaient à la FRANCE; ce ne sont que des fractions de territoire cédées par cette puissance en 1815, savoir : *Marienbourg*, *Philippeville* et *Chimay* détachés du ci-devant Hainaut français, et le petit *duché de Bouillon*, du ci-devant gouvernement-général de Metz.

MONTAGNES. Ce royaume n'en a presque pas ; celles qu'offre sa partie méridionale sont très basses, et sont situées dans les provinces du Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg ; elles appartiennent au SYSTÈME-GALLO-FRANCIQUE, et sont une dépendance de la *chaîne des Ardennes*. Les plus hauts sommets se trouvent dans le grand-duché de Luxembourg et atteignent à peine la hauteur absolue de 300 toises. Voyez aux pages 85 et 86.

FLEUVES. Le royaume de Belgique est une des contrées les mieux arrosées de l'Europe. Tous ses fleuves appartiennent à la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin, qui se jettent dans le Zuyderzée, et qui appartiennent proprement au royaume de Hollande.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire français, traverse le Hainaut, la Flandre-Orientale, et sépare celle-ci de la province d'Anvers, et, après avoir baigné Tournay, Gand, Dendermonde, Anvers et le fort Lillo, entre sur le territoire hollandais, où il se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont, à la droite : la *Dender*, la *Ruppel*, formée par la réunion de la *Dyle* et des *Deux-Nèthes*; la *Dyle* passe par Louvain et Malines, et reçoit à la gauche la *Senne*, qui passe par Bruxelles. Le principal affluent de l'Escaut à la gauche est la *Lys*, qui baigne Menin, Courtray et Gand.

La MEUSE (Maas) sort également de France, traverse les provinces de Namur, de Liège, de Limbourg, et entre dans le territoire hollandais, où elle se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont à la droite l'*Ourthe*, à la gauche la *Sambre*; cette dernière baigne Charleroy.

Le RHIN. Nous nommons ce fleuve pour indiquer la petite fraction de son bassin, qui appartient à ce royaume par un affluent de la *Moselle*.

CANAUX et **CHEMINS EN FER**. Le royaume de Belgique a un grand nombre de canaux. Voici les seuls que notre cadre nous permette d'indiquer : Le *canal Belge du Nord*, commencé pendant la domination française, et achevé dernièrement dans la partie renfermée dans le ci-devant royaume des Pays-Bas; il unit l'Escaut à la Meuse, ou Anvers à Venloo; il devait aller jusqu'à Neuss sur le Rhin; le *canal de Liège*, entrepris par la compagnie dite du Luxembourg, établie à Bruxelles, avant la révolution de 1830, pour la jonction de la Meuse, près de Liège, à la Moselle, près de Trèves, et proprement à Wasserbillig; il doit avoir 257,650 mètres de long, un grand nombre d'écluses et un passage souterrain de 2500 mètres : une grande partie traverse le territoire actuellement hollandais; le *canal de Charleroy à Bruxelles*; il a 55 écluses et un passage souterrain de 1300 mètres; le *canal de Mons à Condé*; le *canal de Bruxelles*, qui établit la communication entre cette ville et Anvers; on l'a élargi; le *canal de Terneuse*, qui, de Gand, va à Terneuse dans la Flandre Hollandaise; nous en avons parlé à la page 360, en décrivant Terneuse; enfin le *canal d'Ostende*, qui joint ce port de mer avec Gand, en passant par Bruges; c'est un des plus remarquables et des plus anciens.

Le royaume de Belgique aura un des plus beaux chemins en fer de l'Europe, si le projet qui a été conçu est mis un jour à exécution. Ce grand ouvrage doit commencer à *Malines* et aboutir à *Verriers*, en passant par *Louvain*, *Tirlemont* et *Liège*; il aura trois branches qui aboutiront à *Bruxelles*, à *Anvers* et à *Ostende*; cette dernière passera par *Termonde* et *Gand*. Il paraît même qu'il aura un quatrième embranchement, dont l'exécution sera à la charge des actionnaires prussiens; celui-ci ira de *Verriers* à *Cologne*, en passant par *Dolhain*, *Eupen*, *Aix-la-Chapelle*, *Eschweiler*, *Stolberg* et *Düren*. Le but de cette grande et utile entreprise, pour l'exécution de laquelle le gouvernement belge a déjà avancé cinq millions de francs et autorisé un emprunt de 15,000,000, est d'ouvrir des communications faciles et accélérées entre les ports d'Anvers et d'Ostende et les principales villes manufacturières du royaume, ainsi qu'avec Cologne et Aix-la-Chapelle dans la monarchie Prussienne. Les travaux sont commencés depuis long-temps, et le chemin de fer qui joint Bruxelles à Anvers est déjà en pleine activité.

ETHNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des *Juifs*, qui ne forment qu'une très petite fraction de la population du royaume,

on peut partager tous ses habitans entre les deux souches suivantes : SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Belges* ou *Néerlandais*, qui parlent le flamand, dialecte de la langue néerlandaise; et le très petit nombre d'*Allemands* parlant allemand. SOUCHE GRÉCO-LATINE, à laquelle appartiennent tous les *Vallons* ou *Belges* parlant le français-flamand et le vallon, deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement. La presque totalité des habitans professe la *religion catholique;* une petite fraction seulement de la population est *juive*, et une encore plus petite est luthérienne; le roi est attaché aux dogmes de cette dernière.

GOUVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui du royaume de Hollande; il y a deux *chambres:* celle des *sénateurs* et celle des *députés.*

FORTERESSES. Le royaume de Belgique en a plusieurs; les principales sont : *Anvers*, *Namur*, *Charleroy*, *Tournay*, les *citadelles de Gand* et de *Liége*, et parmi les places maritimes, *Ostende* et *Nieuport*. Nous excluons de cette catégorie *Menin*, *Ath*, *Mons*, *Philippeville* et *Marienbourg*, parce qu'en conformité d'un arrangement fait entre les grandes puissances, les fortifications de ces places doivent être démolies. Mais nous devons ajouter que les villes de *Lier* et de *Hasselt*, ceintes depuis peu de fortifications permanentes doivent être rangées parmi les places fortes du royaume, et que les forts de *Lillo* et de *Liefkenshoek* dans les environs d'Anvers, encore occupés par les Hollandais, doivent être rendus aux Belges.

INDUSTRIE. Les Belges se distinguent depuis long-temps par leur industrie, dont les principaux articles sont : les *dentelles* de Bruxelles, Malines, Bruges, Gand, St-Tron, etc., etc. ; les *toiles* de Flandre, du Brabant et du Hainaut; les *cotons imprimés* de Gand, de Bruxelles et de plusieurs autres villes; les *blanchisseries* de Courtray, qui rivalisent avec celles de Harlem ; les *tapis* de Tournay, pour lesquels Rubens, Raphaël et autres grands peintres ont fait les cartons ; les *papiers* des environs de Liége ; les *draps* de Verviers ; les *tanneries* de Liége et de Gand ; la *faïence* de Tournay ; les *fabriques d'armes* et la *coutellerie* de Liége, de Namur, de Charleroy ; l'*orfèvrerie* de Gand, de Bruxelles et d'Anvers; les *livres* et les *gravures* de Bruxelles ; les *ouvrages en fer*, en *acier*, en *cuivre* et en *laiton* de Namur et de Liége ; les *machines à vapeur* de Seraing, près de Liége; la *brasserie* de Louvain et de Bruxelles.

COMMERCE. Le commerce de la Belgique avait pris un grand développement depuis le commencement de ce siècle jusqu'aux évènemens qui l'ont séparée de la Hollande. Ses principales *exportations* consistent dans les produits de sa florissante agriculture et de ses nombreuses fabriques : les grains, la bierre, la houille, l'huile, les dentelles, les draps, les toiles de coton, de lin et de chanvre, les armes, la coutellerie et la quincaillerie fournissent les principaux articles; les denrées coloniales, les vins et les fruits du Midi ainsi que les matières premières nécessaires à ses fabriques forment la grande masse de ses *importations*. Cette prospérité si remarquable est beaucoup diminuée par les troubles qui ont agité cette belle partie de l'Europe. Il faut espérer que la paix et l'ouverture de l'Escaut, à laquelle la Hollande a opposé et oppose encore tant d'obstacles, rendront à la Belgique la prospérité qui l'avait fait justement ranger parmi les contrées les plus florissantes du monde sous ce rapport. Mais on ne saurait passer sous silence une autre branche de commerce, qui, de nos jours, est devenue très importante : nous voulons parler de l'immense accroissement du *commerce de librairie*, surtout de *Bruxelles*, où un seul de ses nombreux ateliers d'imprimerie fournit aujourd'hui dans une semaine autant que produisaient toutes les presses réunies de cette ville dans une année pendant la domination française. Ce développement extraordinaire est dû aux contrefaçons des meilleurs ouvrages publiés en France, qui, immédiatement reproduits par les presses belges, sont mis en vente bien souvent pour la moitié du prix de l'édition originale. Cette grave attaque à la propriété des auteurs et des libraires a engagé les éditeurs français à lui opposer une ligue et des capitaux considérables, quoique sans presque aucun succès ; elle a déjà fait naître, de toutes les cités de la France, de fortes plaintes, et le gouvernement français a déjà

porté de fortes réclamations aux autorités belges pour faire cesser cette piraterie littéraire, qui ne devrait pas être permise parmi les nations civilisées.

Les principales villes commerçantes du royaume sont : ***Bruxelles***, ***Gand***, ***Liège***, ***Namur***, ***Tournay***, ***Ypres***, ***Mons***, ***Louvain***, ***Verviers***, ***Malines***. Parmi les villes maritimes qui font le plus grand commerce, on doit citer ***Anvers***, ***Ostende***, ***Bruges*** et ***Nieuport***.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

BRABANT-MÉRIDIONAL . .	BRUXELLES (Brussel), *Laken*; *Anderlecht*; *Meulebecke*; *Halle*; *Vilvorde*; *Louvain* (Leuven); *Tervueren*; *Diest*; *Tirlemont* (Theenen); *Nivelles*; *Waterloo*; *Wavre*; *Cambre*; *Braine-Lallen*; *Tubize*; *Aerschot*.
ANVERS	Anvers (Antwerpen); *Lillo*; *Boom*; *St-Bernard*; *Malines* (Mechelen); *Lierre* ou *Lier*; *Turnhout*; *Hoogstraten*; *Geel*; *Wortel*.
FLANDRE-ORIENTALE. . .	Gand (Gent); *Waerschoot*; *Oudenarde*; *Renaix* (Ronse); *Grammont* (Geeraerdsbergen); *Ninove*; *Termonde* (Dendermonde); *Rupelmonde*; *Alost* (Aalst); *Wetteren*; *Zele*; *Lokeren*; *Tamise*; *St-Nicolas*; *Eccloo*; *Beveren*; *Hamme*.
FLANDRE-OCCIDENTALE. .	Bruges (Brugge); *Dam* ou *Damme*; *Blankenberghe*; *Ostende*; *Thiell*; *Furnes* (Veurne); *Dixmude*; *Nieuport*; *Ypres* (Yperen); *Poperinghe*; *Warneton*; *Courtray* (Cortryck); *Comines*; *Werwick*; *Roulers* (Rousselaer); *Menin* (Meenen).
HAINAUT (Henegouwen) .	Mons (Bergen); *Hornu*; *Jemmappes*; *Frameries*; *Dour*; *Quaregnon*; *Wasmes*; *Enghien*; *Soignies*; *Tournay* (Doornik); *Lessines*; *Ath*; *Fontenoy*; *Beaumont*; *Braine-le-Comte*; *Fontaine-l'Evêque*; *Peruvelz*; *Charleroy*; *Fleurus*; *Marchienne*; *Binche*; *Thuin*; *Chimay*.
NAMUR.	NAMUR (Namen); *Andenne*; *Dinant*; *Bouvignes*; *Gembloux*; *Rochefort*; *Boneiche*; *Han-sur-Lesse*; *Philippeville*; *Couvin*; *Marienbourg*; *Florennes*.
LIÈGE.	Liège (Luik, Luttich); *Herstal*; *Chaudfontaine*; *Herve*; *Abbaye* de la vallée de *St-Lambert*; *Gloris*; *Seraing*; *Dalhem*; *Verviers*; *Theux*; *Limbourg*; *Spa*; *Stavelot* (Stablo); *Huy*.
LIMBOURG	*Hasselt*? *Fauquemont* (Valkenburg); *Maseyck*; *Tongres* (Tongern), *St-Tron* (St-Truyen); *Bilsen*; *Looz*.
LUXEMBOURG.	*Arlon*; *Mersch*; *Neufchâteau*; *Bastogne*; *Bertrix*; *Bouillon*; *Marche en Famine*; *St-Hubert*.

BRUXELLES (Brussel), bâtie sur un terrain inégal, sur les bords de la Senne. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût gothique; mais le quartier voisin du Parc offre des rues larges, bien alignées et des maisons élégamment bâties. La ***place Royale***, dont l'enceinte quadrangulaire présente plusieurs beaux édifices, et celle de ***St-Michel***, remarquable par les bâtimens qui la décorent, sont les places principales. Plusieurs belles fontaines ornent cette ville qui possède des promenades d'une rare beauté ; celle du ***Parc***, enrichie de magnifiques statues, est regardée comme une des plus belles de l'Europe ; l'***Allée Verte*** offre trois avenues de plus d'un mille de long, qui se prolongent jusqu'au pont de Lacken ; et les ***nouveaux Boulevards***, construits sur l'emplacement des anciens remparts. On ne doit pas oublier ***Tivoli***, établissement dont les plaisirs et les amusemens rappellent ceux qu'offre celui de Paris.

Bruxelles, autrefois capitale des Pays-Bas Autrichiens, est la résidence du roi et des grands corps de l'état, chef-lieu du Brabant-Méridional, et siège d'une des deux cours suprêmes de justice. Cette ville s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années, et plusieurs magnifiques bâtimens ont été ajoutés à ceux qui la décoraient déjà. Ses édifices les plus remarquables sont : le ***palais du roi***, bâti dernièrement : il a une façade superbe ; celui du ***prince royal*** ; le ***palais des Etats*** ; la nouvelle ***salle de spectacle*** ou le ***théâtre royal*** ; l'***hôtel-de-ville***, surmonté d'une tour gothique d'une grande élévation et couronnée par la statue colossale de St-Michel, tournant sur un pivot au moindre vent ; l'***ancien palais du gouvernement autrichien***, où l'on a établi le musée et la bibliothèque ; le magnifique ***palais de justice***, dont le portail a été construit sur le modèle de celui du temple d'Agrippa à Rome; il a été brûlé pendant la révolution de 1830 ; la grande ***prison civile*** et ***militaire*** ; les magnifiques ***serres du jardin d'horticulture***, qui peuvent être comparées à

tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre; l'*observatoire*, qui est un des plus beaux de l'Europe; l'*hospice des vieillards*, vaste et beau bâtiment que l'on vient d'achever; l'*entrepôt*; le *marché aux grains*; le *mont-de-piété*; le magnifique *local* destiné à recevoir les collections scientifiques, d'industrie et des beaux-arts. Parmi ses églises, nous citerons celles de *St-Gudule*, du *Sablon*, de la *Chapelle de Notre-Dame* et de *Saint-Jean-Baptiste au béguinage*. Parmi les constructions d'un autre genre on ne doit pas oublier le grand *bassin du commerce*, pouvant contenir 400 vaisseaux et *le canal de Bruxelles à l'Escaut*, approfondi et élargi de manière à pouvoir porter des navires de 300 tonneaux.

Un grand nombre d'établissemens scientifiques ajoutent à l'importance de la capitale de la Belgique; nous nous bornerons à citer : l'*académie des sciences et belles-lettres*; la *société royale des beaux-arts*; la *société Concordia*, pour la littérature nationale; la *société de botanique* ou de *flore*; la *société de musique* ou de *grande harmonie*; l'*athénée* espèce de collège royal; l'*école supérieure de commerce et d'industrie*, où plusieurs professeurs sont chargés d'enseigner toutes les sciences et tous les arts nécessaires pour former des artisans et des commerçans habiles : c'est un des plus beaux établissemens qui existent en ce genre; l'*école de chant et de musique*; l'*observatoire*, fourni d'instrumens sortis des meilleurs ateliers français, anglais et allemands; le *jardin botanique*, un des plus beaux de l'Europe; le *musée national pour l'industrie et les arts*, créé il y a quelques années, et comparable à ce que l'Europe a de mieux en ce genre; des professeurs habiles y donnent des cours publics sur les différentes branches des sciences et belles-lettres; on y voit un beau cabinet de physique, avec la machine électrique la plus grande qui existe; un cabinet d'histoire naturelle, riche surtout en objets rares des productions de la Russie et des possessions Hollandaises dans l'Océanie; une galerie de tableaux, où l'on admire beaucoup de chefs-d'œuvre anciens et modernes; enfin la bibliothèque de la ville, récemment enrichie d'un grand nombre de volumes. Bruxelles possède en outre une *société de lecture*, organisée sur le modèle de celle d'Amsterdam, et une autre, qui, tous les deux ans, et alternativement avec Gand, soigne l'*exposition des tableaux* des artistes vivans; la grande *bibliothèque de la ville*, récemment enrichie d'un grand nombre de volumes.

Bruxelles offre tous les genres de professions qu'attirent les capitales; elle est pour le royaume une sorte d'entrepôt des objets de goût et de luxe. Son commerce est très actif. En 1823 s'est formé la *société générale des Pays-Bas* pour favoriser l'industrie nationale, avec un capital de 20 millions de florins hollandais en biens-fonds. Nous avons vu que cette ville est le centre d'un commerce de librairie très considérable. Sous ce rapport, ainsi que sous celui de l'activité de ses presses, elle n'a pas d'égale dans le royaume, et se place avantageusement à côté des villes principales de l'Europe. En dépit des estimations officielles et appuyé sur des faits incontestables, nous n'hésitons pas à porter au-dessus de 100,000 âmes la population de Bruxelles avant les désastres qu'elle éprouva en 1830.

Dans les environs immédiats de Bruxelles, et dans un rayon de moins de 11 milles, on trouve : Lacken, beau village, remarquable par le magnifique *château* où le roi passe la belle saison, et par les maisons de campagne des Bruxellois les plus riches. Waterloo, village célèbre par la victoire remportée par les alliés en 1815 sur Napoléon. On voit tout près le *monument* élevé pour conserver la mémoire de ce grand évènement; c'est une *colline* artificielle, en forme de cône, dont la circonférence est de 2060 pieds hollandais, et la hauteur de 200; un double escalier en limaçon mène au sommet, sur lequel un *lion* colossal en fer supporte une *colonne monumentale* du même métal, de 60 pieds de haut. Tervuren, *maison de plaisance* qu'habitait le prince d'Orange. Vilvorde, petite ville d'environ 3000 âmes, importante par sa grande *maison de correction*. Louvain, grande et belle ville, mais peu peuplée à proportion de son étendue, n'ayant que 26,000 habitans; on prétend que dans le XIV[e] siècle elle en comptait presque 200,000. Ses manufactures de drap, qui alors employaient, dit-on, 100,000 personnes dans la ville et sa banlieue, sont aujourd'hui peu considérables; mais ses brasseries ont acquis un haut degré de prospérité. Louvain est depuis long-temps célèbre par son *université*, qui pendant sa période la plus florissante était regardée comme la première de l'Europe. Au XVI[e] siècle on y compta plus de 6000 étudians; il y avait 42 collèges ou vastes bâtimens, dans lesquels des jeunes gens de toutes les nations vivaient par centaines, sous l'inspection d'un directeur. Ces collèges étaient organisés à-peu-près de la même manière que ceux qui existent aujour-

d'hui aux universités anglaises de Cambridge et d'Oxford. Supprimée pendant la domination française, elle fut rétablie par le roi Guillaume, et des professeurs habiles n'ont pas tardé à lui rendre une grande partie de son ancienne célébrité. Les établissemens scientifiques qui en dépendent, tels que la bibliotheque, les collections d'histoire naturelle et de minéralogie, le jardin botanique, etc., sont très importans. Déjà dès l'année 1828 elle comptait plus d'étudians que toutes les autres universités du ci-devant royaume des Pays-Bas, et elle est encore le premier corps enseignant du royaume de Belgique. On doit aussi nommer le *collège* et l'*académie de médecine*. Parmi les édifices les plus remarquables de Louvain, on doit mentionner surtout : l'*hôtel-de-ville*, un des monumens les plus intéressans de ce genre d'architecture gothique; le *bâtiment de l'université*; l'*église de St-Pierre*, dont la tour magnifique, qui était le plus haut édifice de l'Europe moderne, s'est écroulée en 1604; le *bâtiment* dit *Frascati*, destiné pour les bals et les spectacles; la *grande prison*, construite depuis quelques années. Malines, jolie ville de 24,000 habitans, importante par ses nombreuses fabriques de dentelles, de chapeaux, de drap, etc.; par sa belle *cathédrale*, par son *séminaire* archiépiscopal; son archevêque est le primat du royaume. St-Bernard, petit lieu important par sa *maison de correction*, qui est la plus grande du royaume; au 31 décembre 1827 elle renfermait 1592 individus. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à la distance de 32 milles, on trouverait les grandes villes d'Anvers et de Gand; les importantes villes de Mons et de Namur, et une foule d'autres remarquables sous plusieurs rapports et que nous décrirons plus bas.

Anvers, grande et belle ville, chef-lieu de la province de ce nom, située sur l'Escaut, par lequel les plus grands vaisseaux peuvent arriver de la mer jusqu'au quai. C'est une place forte très importante, dont les ouvrages ont été beaucoup augmentés sous la domination française et par les Hollandais. Tout le monde connaît la belle défense que sa célèbre *citadelle* a faite en 1832; les Belges ont presque entièrement relevé les fortifications ruinées pendant le dernier siège. Quoique très industrieuse et encore plus commerçante avant les désastres qu'elle éprouva en 1830 et en 1832, le commerce d'Anvers n'était qu'une ombre de celui qu'elle faisait au XVIe siècle, immédiatement avant la guerre qui se termina avec l'indépendance de la Hollande. Cette ville était alors le principal entrepôt de marchandises de l'Europe. Des milliers de vaisseaux et de bateaux de toutes les nations couvraient alors le port; elle comptait plus de 200,000 âmes; on y voyait entassés les trésors de l'univers. A peine, dit M. Schreiber, pourrait-on croire ce que l'on rapporte des richesses immenses de ses négocians, si des témoins dignes de confiance n'en faisaient foi à l'unanimité. Cinq cents vaisseaux entraient chaque jour dans le port; environ 2500 s'y trouvaient ordinairement à l'ancre, et 500 chariots chargés de marchandises y arrivaient par terre chaque jour. On évalue à 500 millions de florins la somme qu'Anvers mettait tous les ans en circulation, et à deux millions de florins les impôts annuels. L'industrie et les manufactures y avaient atteint alors le plus haut degré de prospérité; elle était surtout renommée par ses velours, ses satins et son damas. Ses broderies en or et en soie étaient recherchées de toute l'Europe; elle était en même temps un des principaux foyers pour les sciences et les beaux-arts. La diminution de tant de prospérité date principalement du siège mémorable qu'elle soutint en 1585 contre le célèbre Alexandre de Parme. Lorsque par la paix de Westphalie, en 1648, l'Escaut fut entièrement fermé, le commerce d'Anvers fut complètement ruiné. Ce n'est que sous le gouvernement français que l'ouverture de ce fleuve ranima un peu l'activité commerciale de ses habitans, qui purent se livrer à de grandes entreprises pendant la durée du ci-devant royaume des Pays-Bas. De même que dans le XVIe siècle, Amsterdam fonda sa prospérité aux dépens d'Anvers, de même cette dernière ranima de nos jours son commerce en exerçant une funeste influence sur celui de la capitale de la Hollande. L'ouverture du grand chemin en fer mentionné à la page 362, rendra sans doute une grande partie de son ancienne prospérité à cette ville, quand même la navigation de l'Escaut ne serait pas entièrement libre, ou que les navires chargés pour cette ville seraient soumis à des droits très considérables. Parmi les nombreux édifices qui ornent Anvers, on doit nommer avant tout l'*église de Notre-Dame*, un des plus beaux monumens de l'architecture gothique de l'Europe; sa construction, commencée au milieu du XIIIe siècle, dura 84 ans; c'est un des plus grands temples qui existent. Des mesures exactes prises dernièrement ont démontré que sa *tour pyramidale*, construite en pierre de taille, dépasse de quelques pieds la cathédrale de Strasbourg, et est par conséquent *le plus haut édifice de l'Europe*.

L'intérieur de ce temple est orné des plus beaux tableaux de Rubens. Viennent ensuite l'*église de Saint-Jacques,* remarquable par son étendue et par son architecture ; l'*église de St-André,* celle de *St-Charles-Borromée*, construite sur l'emplacement d'une autre bien plus belle détruite par la foudre en 1718 ; l'*Hôtel-de-ville,* dont on loue beaucoup l'architecture, les bas-reliefs en pierre et le superbe frontispice ; la *Bourse,* beau rectangle, orné de colonnes, rangée à côté des plus beaux bâtimens de ce genre. On doit mentionner aussi le grand *Bassin*, construit pendant la domination française pour y recevoir des vaisseaux de guerre ; les *Chantiers ;* les *Quais ;* la grande *Place* nommée la *Mer*, près de laquelle est le *Palais-Royal ;* la *Place-Nassau,* entourée des plus beaux cafés. Anvers possède plusieurs établissemens scientiques et littéraires importans ; nous nommerons : l'*Athénée ;* l'*Académie royale des beaux-arts* avec six professeurs ; c'est le plus ancien établissement de cette espèce dans les Pays-Bas. Fondée au milieu du XVe siècle, elle est devenue le berceau de l'école flamande, qui a produit tant de chefs-d'œuvre dans la peinture. Viennent ensuite la *Société de commerce ;* la *Société de la littérature nationale ;* la *Société d'horticulture;* la *Galerie de tableaux,* une des plus belles et des plus curieuses, étant composée des chefs-d'œuvre de l'école flamande. Nous rappellerons que cette ville a vu naître le savant géographe *Ortelius,* et nous remarquerons que plusieurs établissemens publics et un grand nombre d'édifices particuliers ont réellement souffert pendant le bombardement fait par les Hollandais en octobre 1830 et pendant le siège de sa citadelle par les Français en 1832. Selon M. Botta, tous les jours des *bâteaux à vapeur* partent pour Londres, Cologne, Rotterdam et Gand. La population d'Anvers, avant ses désastres s'était élevée à 73,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 11 milles, on trouve : LILLO, petit bourg d'un millier d'âmes, important par le fort de ce nom, qui, avec celui de Liefkenshoek, domine la navigation de l'Escaut au-dessous d'Anvers ; BEVEREN, autre bourg de presque 6000 habitans, qui se distinguent par leur industrie. ST-NICOLAS, ville de 16,000 habitans, située comme Beveren dans le *Waesland*, un des cantons les mieux cultivés de la Belgique ; elle est remplie de fabriques de coton, de rubans, d'épingles, etc., et possède une *académie de dessin, d'architecture et de musique*, et une *société d'agriculture et de botanique.* RUPELMONDE, petit bourg de 2600 habitans, dont plusieurs centaines sont occupés à la fabrication des briques. LIER (Lierre), ville de 13,000 âmes, située à la jonction de la Grande avec la Petite-Nèthe ; elle est renommée par ses brasseries et par ses fabriques d'instrumens de musique en cuivre. BOOM, bourg de 5000 habitans, dont un grand nombre est employé dans ses chantiers et ses briqueteries.

GAND (Gent), chef-lieu de la Flandre-Orientale et siège d'un évêché, située au confluent de la Lys avec l'Escaut qui, avec la Lieve et la Moere, la partagent en plusieurs îles réunies par un grand nombre de ponts. De grandes places, des quais magnifiques et plusieurs beaux édifices la placent parmi les plus belles villes des Pays-Bas, dont elle est regardée justement comme la plus grande ; au temps de Charles-Quint elle surpassait Paris en superficie. La *cathédrale,* l'*hôtel-de-ville,* le *palais de l'université* et la *maison de correction* sont ses bâtimens les plus remarquables. On doit aussi mentionner les grands travaux hydrauliques anciens et modernes qui ont tant contribué de nos jours à son accroissement et à sa prospérité ; ce sont le superbe *canal* qui de *Gand*, va à *Ostende* par Bruges ; le *canal*, peut-être plus considérable encore, qui de Gand va à Terneuse, sur l'Escaut occidental par Sas-de-Gand ; et le magnifique *bassin* qu'on vient de creuser au centre même de Gand ; il peut recevoir des bâtimens de 8 à 900 tonneaux venant des Indes, et en contenir plus de 400 ; il communique avec la mer par le canal de Terneuse qui y aboutit. On ne doit pas oublier sa citadelle, dont la construction a coûté 7 millions de fr. Outre l'*université* et le *collège,* Gand possède une *académie royale de dessin, de sculpture et d'architecture,* une *société royale d'agriculture et de botanique ;* la *société royale de rhétorique;* la *société d'harmonie de Ste-Cécile ;* la *société des beaux-arts et des sciences ;* deux *instituts des sourds-et-muets;* un *jardin botanique* et une *bibliothèque* assez riche. Avant la dernière révolution, pendant laquelle cette ville a beaucoup souffert, Gand pouvait être appelée *le Manchester de la Belgique* tant était grande et variée l'industrie de ses habitans et de ceux de ses environs. On n'y comptait pas

moins de 75 fabriques à machines à vapeur de grand modèle, et 60,000 ouvriers employés seulement dans ses fabriques de coton. Cette grande industrie était favorisée par les canaux navigables et par les fleuves qui la mettent en communication avec Terneuse, Anvers, Bruxelles, Tournay Courtray, Bruges, et Ostende. Malgré cette grande prospérité et son commerce florissant, elle est encore loin d'être peuplée à proportion de son étendue; le dernier recensement ne lui accordait que 84,000 âmes; quinze ans auparavant elle en comptait à peine 55,000. Mais nous n'omettrons pas de signaler une particularité qui ajoute à l'importance de cette ville; c'est que la province dont elle est le chef-lieu est le pays de l'Europe qui, sur une égale surface, offre la plus grande population relative; cette proposition, qui au premier abord semble un paradoxe, est rigoureusement exacte lorsqu'on exclut du calcul les grandes villes qui dépassent 200,000 âmes, et dont la population excessivement concentrée rendrait illusoire toute comparaison faute d'offrir dans ses élémens des termes comparables.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve: DEYNSE, petite ville de 3000 âmes; OUDENARDE, de 6000; ECCLOO, bourg industrieux de plus de 7000; et LOKEREN, ville de 16,000, remplie de fabriques de coutil, de siamoises, de colonnettes, etc.; elle est baignée par la Durme, qui, convertie en canal, la met en communication avec l'Escaut; elle appartient au célèbre canton du *Waesland*. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à 40 milles, on trouverait dans les confins du royaume: BRUGES, OSTENDE, NIEUPORT, ANVERS, MALINES, BRUXELLES, LOUVAIN, NIVELLES, MONS, ATH, LEUZE, TOURNAY, COURTRAY, YPRES, POPERINGUE, ALOST, et une foule d'autres lieux moins considérables. En France, on trouverait LILLE, TURCOING, ROUBAIX et autres villes; et dans le royaume des Pays-Bas ou de Hollande, MIDDELBOURG, FLESSINGUE, GOES, ZIERIKZEE, BERG-OP-ZOOM et autres villes, outre toutes les places fortes de la Flandre-Hollandaise.

LIÈGE (Luik et Lüttich), grande ville, située au confluent de l'Ourthe avec la Meuse, chef-lieu de la province de ce nom, siège d'un évêché et d'une des deux cours suprêmes de justice, dont le ressort s'étend sur les provinces de Liège, Limbourg, Namur et Luxembourg. Ses inépuisables mines de charbon exploitées depuis 1178, ses nombreuses forges, sa fonderie royale de canons, ses nombreuses fabriques d'armes à feu et blanches, sa quincaillerie, ses tanneries, ses manufactures de draps, celles de glaces et de cristaux, ainsi que son commerce florissant, la rendent une des villes les plus importantes du royaume et une des plus industrieuses de l'Europe. L'*université*, le *collège royal*, l'*école royale de musique*, l'*académie royale de dessin*, l'*école des mines*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école gratuite pour la classe ouvrière*, l'*école spéciale de commerce, d'agriculture et d'industrie*, l'*école normale d'enseignement mutuel, arts et métiers*, l'*établissement orthopédique*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*, la *société des sciences naturelles*, la *société d'émulation*, la *société des beaux-arts* dite aussi *société de Grétry*, sont ses principaux établissemens publics. La *cathédrale* et le nouveau *théâtre*, sont ses édifices les plus remarquables. On ne doit point oublier sa vaste *citadelle* construite depuis peu d'années sur l'emplacement de l'ancienne. Le dernier recensement, porte à 58,000 âmes la population de Liège.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 15 milles, on trouve: HERSTAL, gros bourg de 6000 habitans, important par les nombreux ouvrages en fer qu'on y travaille, et parce qu'il a été la résidence ordinaire de Pépin-le-Gros, dit aussi de Herstal ou Heristal. SERAING, petite ville de 3500 habitans, avec une *mine de houille* et les grands *établissemens de M. Cockeril*; on y fabrique un grand nombre de machines à vapeur, et une foule d'articles en fer fondu et autres objets. Ces magnifiques établissemens occupent le château où l'évêque souverain de Liège passait une partie de l'année; à l'époque de leur plus grande splendeur, les Anglais les regardaient comme *la plus grande fonderie de fer qu'il y eût sur le continent*; le roi de Hollande y avait placé 2,600,000 francs; près de 4000 ouvriers y étaient employés. On y a fondu et travaillé toutes les pièces qui entrèrent dans la construction de l'*Atlas*, vaisseau à vapeur mentionné dans la description de Rotterdam. L'ABBAYE de la vallée de ST-LAMBERT, jadis remarquable par la magnificence de ses bâtimens et la beauté de ses jardins, l'est maintenant par les grandes *verreries* qu'on y a établies; on y fabrique du cristal, du demi-cristal, et d'autres verres pour la valeur de 550,000 francs. GLONS, petit bourg de 2000 habitans; c'est le centre de la fabrication des chapeaux de paille, qui occupe près de 6000 ouvriers des deux provinces de Liège et de Limbourg; 1,500,000 chapeaux sont fabriqués tous les ans, et leur valeur est estimée au-dessus de 2,000,000 de francs. Plus loin, mais toujours dans le rayon, on trouve: DALHEM, très petite ville de 900 habitans, avec des manufactures de drap; HERVE, avec 3400, est renommée pour ses fromages, VERVIERS, avec plus

de 19,000 âmes, se distingue par ses nombreuses manufactures de drap et de casimirs, et par ses forges, où l'on fabrique des machines à vapeur; c'est à ces établissemens qu'elle doit sa prospérité et le grand accroissement qu'a éprouvé sa population. THEUX, petit bourg de 3000 habitans, remarquable par sa célèbre fonderie et batterie de fer en barre et en tôle, et par sa *carrière de marbre noir*, un des plus beaux de l'Europe. LIMBOURG, petite ville de 2200 âmes, avec des fabriques de drap. SPA, autre petite ville de 3600 habitans permanens, dont une grande partie est employée dans ses nombreuses fabriques de toutes sortes d'ouvrages en bois, en fer-blanc, de toilette et d'ouvrages au tour. Ses *eaux minérales* froides, renommées dans toute l'Europe, y attirent tous les ans 2 à 3000 étrangers. HUY, petite ville, sur la Meuse, avec presque 7000 habitans qui se distinguent par leur industrie. Dans son voisinage on exploite des *mines de houille* et de *fer*. LOOZ (Borchloeen), très petite ville remarquable par son beau *château*. ST-TRON, petite ville de presque 8000 habitans, dont une grande partie est occupée à fabriquer de la dentelle d'une grande beauté et des armes. TONGRES, petite ville de plus de 4000 âmes; elle a des *eaux minérales* dans son voisinage. BILSEN, très petite ville d'environ 3000 âmes. Dans ce même rayon, mais hors des limites du royaume, on trouve l'importante place de MAESTRICHT, décrite à la page 360.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du royaume : nous les décrirons en suivant l'ordre des provinces.

PROVINCE DU BRABANT. Outre BRUXELLES et les villes et lieux décrits dans son rayon, on doit nommer : NIVELLES, petite ville de plus de 7000 habitans, dont un grand nombre est occupé à la fabrication de ses belles toiles. BRAINE-LALLEN, bourg de 3000 âmes, important par ses verreries et ses manufactures de laine. DIEST, avec 6000 habitans; TIRLEMONT, avec 8000; et HALLE, avec 5000, sont trois petites villes florissantes par leur industrie; Halle est en outre remarquable par son pélerinage très renommé dans le royaume. TUBIZE, petit bourg de 2000 âmes; d'importantes carrières sont exploitées dans son voisinage.

PROVINCE D'ANVERS. Outre ANVERS et les villes et lieux décrits dans son rayon, nous citerons : TURNHOUT, ville de 13,000 âmes, florissante par ses papeteries et ses fabriques de coutil et de dentelle. GEEL, petite ville de plus de 7000 habitans, remarquable par son *college* et surtout par les nombreux fous qu'on y envoie, non-seulement de tous les points de la province, mais aussi des provinces voisines; les habitans les tiennent en pension; ces malheureux mangent à la table de leurs hôtes, couchent dans leurs maisons, et assez souvent se promènent librement dans les rues; cet étrange pensionnat est depuis long-temps la branche principale de la richesse de cette petite ville. HOOGSTRATEN, très petite ville de 1600 habitans, située dans le canton nommé *la Campine*, dont les terrains stériles sont forcés à produire par l'infatigable et intelligente activité des Belges; on y a établi un grand dépôt de pauvres. WORTEL, petit bourg, remarquable par les *colonies libres de pauvres* que la société de Bienfaisance y a fondées.

FLANDRE ORIENTALE. Outre GAND et les lieux décrits dans son rayon, on doit nommer : RENAIX (Ronse), ville de 12,000 habitans, avec plusieurs fabriques de chapeaux. ALOST, ville de 15,000 âmes, assez commerçante, avec une *société royale d'éloquence*. HAMME, gros bourg d'environ 9000 habitans, situé dans la plus riche partie du *Waesland*.

FLANDRE OCCIDENTALE. BRUGES, chef-lieu de cette province, sur le beau canal qui de Gand va à Ostende en communiquant par d'autres canaux avec l'Écluse et Nieuport; elle a un *bassin* spacieux, où les navires d'un tirant d'eau de 18 pieds arrivent à la voile par un superbe canal. Cette belle et grande ville, qui a été vers la fin du XIIIe siècle un des plus grands entrepôts du commerce du monde, n'offre plus qu'une ombre de son ancienne splendeur; mais la *halle*, l'*église de Notre-Dame* avec sa belle tour, l'*hôtel-de-ville*, le *palais* ci-devant *épiscopal* et d'autres édifices remarquables, ainsi que ses fabriques, son commerce et ses *chantiers* de construction, lui assignent encore un rang distingué parmi les villes les plus importantes du royaume. L'*athénée* ou collège royal, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique*, le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, l'*académie royale de dessin, de sculpture et d'architecture*, et la *société royale de littérature et de langue nationale*, sont ses principaux établissemens littéraires. Le dernier recensement lui accorde 41,000 habitans. OSTENDE, petite ville, place forte et commerçante, avec un port et des canaux navigables qui la mettent en communication avec Bruges, Gand, Nieuport dans la Belgique et Dunkerque en France; elle a aussi un bel *établissement de bains de mer* qui y attire tous les ans un grand nombre d'étrangers; un bateau à vapeur va en Angleterre et en vient régulièrement; sa population s'élève à environ 11,000 âmes. NIEUPORT, très petite ville d'environ 3000 habitans, forte et assez commerçante. POPERINGUE, ville de 10,000 âmes, et YPRES, de 15,000, fleurissent par leur industrie variée. MENIN et WARNETON n'en comptent que 5000, et sont renommées par leurs dentelles; les fortifications de Menin doivent être rasées. COURTRAY, renommée par ses toileries, ses blanchisseries, ses dentelles et autres produits de son industrie, fait un commerce assez étendu et compte près de 19,000 âmes, selon le dernier recensement. ROULERS, ville industrieuse d'environ 9000 habitans.

PROVINCE DE HAINAUT. MONS (Bergen), ville de 23,000 habitans, chef-lieu de cette province, située en partie sur une hauteur; un canal navigable la met en communication avec Condé en France. L'*hôtel-de-ville*, la grande *caserne* bâtie dernièrement, les *églises* de *Ste-Elisabeth*, de *St-Nicolas* et de *Ste-Vandrue*, l'*hôtel* et le magnifique *jardin* des héritiers du *comte Duval* sont ses principaux édifices. Ses fortifications, qui avec des frais énormes avaient été rétablies dans ces dernières années, doivent être

démolies. Mons se distingue par son industrie et par son commerce. Le *collége*, l'*école de médecine*, la *société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie*, la *société d'horticulture*, la *bibliothèque* doivent être mentionnées, ainsi que les nombreuses et importantes *mines de houille* exploitées dans ses environs; dans les communes de *Jemmapes*, de *Hornu*, de *Wasmes*, de *Dour* et de *Quagneron*, plusieurs de ces mines figurent parmi les plus riches et les plus profondes de l'Europe. Le village de *Jemmapes*, peuplé d'environ 3000 âmes, est renommé par la célèbre bataille donnée dans ses environs en 1792. Près d'*Hornu* se trouvait l'établissement créé dernièrement par M. Degorges pour l'exploitation de la houille par le moyen des machines; ce bel établissement, qu'on regardait comme unique dans son genre, et où l'on employait annuellement 3500 personnes, a été détruit de fond en comble pendant les troubles qui ont signalé la dernière révolution. ENGHIEN, petite ville, assez industrieuse, avec presque 4000 habitans; le *jardin botanique* du château du *duc d'Aremberg* mérite d'être mentionné. CHARLEROY, place forte sur la Sambre, avec plus de 4000 âmes, importante aussi par son industrie et l'exploitation de ses houillères. TOURNAY, regardée comme la ville la plus manufacturière de tout le royaume; parmi ses nombreuses et florissantes fabriques on doit citer surtout celles de tapis, de toile, de camelots et de porcelaine. Sa belle *cathédrale*, son *athénée* et quelques autres établissemens, ainsi que son siége épiscopal, ajoutent à son importance. Pop. 29,000 âmes.

PROVINCE DE NAMUR. NAMUR, chef-lieu de cette province, ville épiscopale de 19,000 âmes, importante par ses fabriques d'armes, de coutellerie fine, par ses tanneries, sa poterie commune et plus encore par ses vastes fortifications; elle possède un *athénée* et un institut des *sourds-muets*. DINANT, petite ville d'environ 4000 âmes, importante par ses *carrières de pierre et de marbre*. PHILIPPEVILLE, place forte de 1200 habitans avec des *mines de fer* dans son voisinage.

ARLON, ville de 3300 habitans, chef-lieu de la partie belge du GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG, avec des *fonderies* dans ses environs. BOUILLON, très petite ville fortifiée, avec environ 2600 habitans, chef-lieu du duché de ce nom.

ITALIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 16°. *Latitude*, entre 37° et 47°. Dans ces calculs on a compris la Sicile à cause de son étendue et de son voisinage, et l'on a suivi la ligne indiquée par le partage des eaux à l'égard des montagnes.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis le cap Rizzuto dans la Calabre-Ultérieure II° dans le royaume de Naples, jusqu'au Mont-Blanc dans le royaume Sarde 670 milles. *Plus grande largeur*. Depuis l'embouchure de la Cecina dans le grand-duché de Toscane, jusqu'à la Ponteba dans le Frioul, province du royaume Lombard-Vénitien, 226 milles. Dans ces calculs on a exclu toutes les îles, en donnant aux lignes la direction ordinaire suivie par les autres pays.

SUPERFICIE. 95,000 milles carrés. On a compris dans cette évaluation ainsi que dans celle qui est relative à la population tous les pays considérés comme appartenant à l'Italie sous le rapport géographique et ethnographique. Une partie de la surface et de la population a déjà été comptée dans les états qui ont des possessions en Italie.

CONFINS. Au *nord*, la chaîne des Alpes qui la séparent de la confédération Suisse et l'empire d'Autriche. A l'*est*, l'empire d'Autriche, la mer Adriatique et la mer Ionienne. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, cette même mer et les Alpes qui séparent l'Italie de la France et de la Savoie.

PAYS. Nous regardons comme Italie tous les pays qui, sous le rapport géographique, peuvent être considérés comme appartenant à la péninsule qui se développe au sud et à l'est de la chaîne principale des Alpes. Cette région géographique est en même temps une région ethnographique, puisque, à quelques petites exceptions près, on y parle partout la langue italienne. Ces pays sont: tout le *royaume Sarde*, à l'exception de la Savoie et du comté de Nice; l'*Italie Suisse*, ou le canton du Tessin et quelques fractions de ceux des Grisons et du Valais; l'*Italie-Autrichienne*, qui comprend le royaume Lombard-Vénitien, le Tyrol-Italien et la plus grande partie du gouvernement de Trieste, dans le royaume d'Illyrie; les *duchés de Parme*, de *Modène* et de *Lucques*; le *grand-duché de Toscane*; l'*Etat du Pape*; le *royaume des Deux-Siciles*; la *république de St-Marin*; la *principauté de Monaco*; l'*Italie-Française*, ou l'île de Corse, et l'*Italie-Anglaise*, ou le groupe de Malte.

MONTAGNES. Dans les confins que nous venons de tracer, l'Italie comprend deux systèmes de montagnes : le SYSTÈME ALPIQUE, dont les points culminans sont : le *Mont-Blanc,* haut de 2460 toises, et le *Mont-Rose*, de 2371, dans la *chaîne Centrale,* et dans le royaume Sarde ; le *Mont-Cavallo* ou *Corno,* haut de 1489 et le *Mont-Vetora,* de 1272, dans la *chaîne de l'Apennin-Central,* dans le royaume de Naples proprement dit ; et l'*Etna* en Sicile, élevé de 1700 toises dans l'*Apennin-Insulaire*. Le SYSTÈME SARDO-CORSE, dont les points culminans sont le *Mont-Rotundo,* haut de 1418 toises, et le *Mont-d'Oro,* de 1361 dans l'île de Corse, dans l'Italie-Française. Voyez aux pages 87 et 88.

ILES. L'Italie en a plusieurs qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de la péninsule; les principales sont : la *Sardaigne*, la *Sicile* et la *Corse,* qui figurent parmi les plus grandes de l'Europe. Des mesures exactes ont récemment démontré combien certains géographes se trompent, lorsque, en répétant d'anciennes évaluations, ils regardent encore la Sicile comme beaucoup plus grande que la Sardaigne, car la surface de cette dernière n'est que de 343 milles plus petite que celle de la première, au lieu des deux, trois et jusqu'à quatre mille milles auxquels on faisait et on fait encore monter cette différence. Voyez à la page 33. Viennent ensuite l'île d'*Elbe* et les petits îlots dont elle est environnée à différentes distances et qui sont répandus sur le bras de mer entre la Corse et la Toscane; parmi ces îlots se distinguent ceux de *Gorgona*, *Capraia*, *Pianosa* et *Giglio*. Aux îles sus-mentionnées il faut encore ajouter : le *groupe de Ponza*, au sud-ouest de Gaëte; les îles *Ischia* et *Capri*, à l'entrée du golfe de Naples; le *groupe de Lipari*, si remarquable par ses volcans, et celui de *Malte,* si important sous le rapport militaire et commercial. Toutes ces îles sont dans la mer Méditerranée. L'Italie n'a dans la mer Ionienne et dans la mer Adriatique que des îlots; les plus considérables composent le *groupe de Tremiti,* au nord-ouest du Monte-Gargano, dans le royaume de Naplés, et le long *archipel* qui met à l'abri des fureurs de la mer Adriatique les célèbres lagunes de Venise.

LACS. Les principaux sont ceux de *Garda*, d'*Iseo* et de *Como* dans l'Italie-Autrichienne ; le *lac Majeur* dans le royaume Sarde et l'Italie-Autrichienne; celui de *Lugano,* dans l'Italie-Suisse et l'Italie-Autrichienne ; ceux de *Bolsena,* de *Perouse* et de *Bracciano*, dans l'Etat du Pape; de *Fucecchio*, dans le grand-duché de Toscane ; et de *Celano* dans le royaume de Naples proprement dit. Il y a plusieurs autres lacs assez grands dans ce royaume, tels que ceux de *Lesina*, *Varano*, *Salpi*, etc., etc. ; mais comme ils communiquent avec la mer, on doit les classer parmi les lagunes. C'est ce qu'on doit faire à l'égard du lac de *Castiglione* en Toscane et de celui de *Comacchio* dans l'Etat du Pape. Quant aux lacs d'*Agnano*, d'*Averno* et autres si renommés, ils sont trop peu importans sous le rapport géographique pour mériter ici une mention. La Sicile offre le *lac de Lentini;* c'est le plus considérable de ceux des îles italiennes.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Italie peuvent se partager en trois classes, d'après les mers différentes où se trouvent leurs embouchures.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le LISONZO, le TAGLIAMENTO, la PIAVE, la BRENTA, le BACCHIGLIONE, l'ADIGE dans l'Italie Autrichienne. *Voyez* à la page 275.

Le Pô, qui est le plus grand fleuve de l'Italie et qui reçoit un grand nombre d'affluens; il parcourt les royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne les duchés de Parme, Modène et l'extrémité septentrionale de l'Etat du Pape ; le METAURO, le TRONTO dans l'Etat du Pape ; la PESCARA, le CANDELORO, l'OFANTO, dans le royaume de Naples proprement dit.

La MER IONIENNE reçoit :

Le BRADANO, dans la Basilicate, et la GIARETTA, dans la Sicile.

La MEDITERRANÉE reçoit :

Le SALSO en Sicile; le SELLE, le VOLTURNO et le GARIGLIANO dans le royaume de Naples proprement dit ; le TIBRE dans l'Etat du Pape ; l'ARNO dans le grand-duché de Toscane ; le SERCHIO dans ce dernier état et dans les duchés de Modène et de Lucques; la MAGRA dans les territoires Modenais, Toscan et Sarde ; le VAR sur les territoires Sarde et Français. Le TYRSO et la FLUMENDOSA dans l'île de Sardaigne ; le GOLO dans celle de Corse.

CANAUX et ROUTES. On ne doit pas s'étonner si la patrie des Léonard de Vinci, des Galilée, des Castelli et de leurs élèves, offre un grand nombre de travaux hydrauliques remarquables, parmi lesquels quel-

ques-uns sont regardés même comme les plus anciens que l'Europe possède. Le plus grand nombre de canaux et les plus importans se trouvent dans la partie de l'Italie qui est comprise dans l'empire d'Autriche; nous en avons déjà fait mention à la page 275. Les autres parties de la péninsule en ont plusieurs, surtout le royaume Sarde, le duché de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape; mais ce sont plutôt des canaux d'irrigation que des canaux navigables. Les principaux canaux que l'on peut ranger parmi ces derniers sont : le *canal de Pise*, qui va de cette ville à Livourne; le *canal de Cento*, qui met en communication Bologne avec Ferrare; il est remarquable dans l'histoire de la science hydraulique par les longs et difficiles travaux dont il a été l'objet pendant près de deux siècles sous la direction des premiers mathématiciens de l'Italie; le *canal* qui va de Ferrare au Pô de Maestro; le *canal Tassoni*, qui va de Moncasale au Pô, et fait communiquer Reggio avec ce fleuve; le *canal* qui de Modène va au Panaro.

Parmi le grand nombre de canaux d'écoulement et d'arrosement qu'offre le ci-devant Piémont, nous signalerons surtout les suivans: le *canal d'Ivrée*, celui de *Cagliano* et le *Rotto*, qui, avec leurs branches nombreuses, forment le système d'irrigation artificielle à laquelle les provinces de Vercelli, de Biella et de Casale doivent en grande partie leur fertilité; le *naviglio di Bra*, qui est le plus important dans le haut Piémont, et qui est alimenté par les eaux de la Stura de Cuneo et de la Grana ou Mellea : Emmanuel Filiberto avait le projet de le rendre navigable; le *canal de la Venaria*, dérivé de la Dora; le *canal de Caluso*, par lequel de vastes terrains incultes dans les environs de Chivasso ont été changés en campagnes fertiles par Charles-Emmanuel III; on admire surtout une vaste galerie qu'on a été obligé de creuser pour la conduite des eaux. Dans la Toscane on trouve le *canal de la Chiana*, remarquable par son étendue et par son antiquité; il joint le Tibre à l'Arno; le *canal de l'Ombrone* qu'on devrait nommer de *Léopold* en l'honneur du jeune prince aussi philantrope qu'éclairé qui vient de le faire construire avec une étonnante rapidité, afin de redonner à la culture et de rendre habitable une grande partie de la Maremma de Sienne; il conduit une partie des eaux de l'Ombrone dans la lagune de Castiglione.

Notre cadre ne nous permet pas de citer seulement les nombreux canaux d'irrigation qui sillonnent les plaines fertiles des duchés de Modène et de Lucques, et celles des légations de Ferrare, Ravenne et Bologne; mais nous ne pouvons passer sous silence les nombreux et importans travaux faits à différentes époques pour assainir les marais Pontins, et ceux qu'on a commencés en 1824 dans l'Abruzze-Ultérieure II, pour ouvrir l'ancien *émissaire* construit par l'empereur Claude, afin d'éviter les ravages produits par les débordemens du lac Fucino appelé aujourd'hui Celano; le roi de Naples régnant a même le projet de faire servir ce lac comme d'un grand réservoir auquel aboutiraient les deux canaux navigables que l'on se propose d'ouvrir pour faire communiquer la Méditerranée avec la mer Adriatique. Nous ajouterons, comme une curiosité qui mérite d'être signalée, le petit *canal de Castel-Gandolfo*, dans l'Etat du Pape; c'est peut-être le canal de ce genre le plus ancien connu historiquement : creusé par les Romains l'an 398 avant Jésus-Christ, on prétend qu'il n'a jamais eu besoin de réparation; il a 3 pieds et demi de largeur sur 6 de hauteur et 1260 toises de longueur; il décharge les eaux du lac de Castel-Gandolfo situé près d'Albano.

C'est ici que nous croyons indispensable de faire mention des routes magnifiques qui, ouvertes à grands frais depuis le commencement du siècle, ont fait disparaître l'inconvénient qu'on reprochait à l'Italie d'être séquestrée du reste de l'Europe par des remparts à peine accessibles. Les superbes *routes du Mont-Cenis*, du *Simplon*, et celles ouvertes plus tard par le *Splügen*, le *Stelvio*, *la Cortina*, et la *Ponteba*, dans l'Italie Autrichienne; la nouvelle route *du Saint-Gothard* dans l'Italie-Suisse; celle ouverte entre *Gênes* et *Livourne*, dont on admire la superbe galerie entre Recco et Chiavari; et la grande route qui, à travers la Sardaigne, réunit *Cagliari* à *Sassari*, sont justement rangées parmi les plus grands monumens que la main de l'homme ait encore produits en ce genre, par les difficultés qu'il a fallu vaincre dans leur construction, par l'immensité des travaux

d'arts en murs de soutenement, en ponts et en galeries souterraines. La nature et l'art se disputent l'admiration du voyageur qui les parcourt. Ils doivent être signalés dans la description d'une contrée qui, plus que toute autre, est riche en monumens. La nouvelle *route de Calabre*, qui, sur une ligne de plus de 250 milles, parcourt toute la partie méridionale du royaume de Naples, le plus souvent sur la crête des plus hautes montagnes et sur des fleuves ou des torrens indomptables et toujours funestes aux digues qu'on leur avait opposées pour les contenir ; la reconstruction de l'ancienne *voie romaine* qui conduit à *Brindes* (Brindisi), en passant par Fondi, Benevent et Bari ; les grandes et belles routes qui depuis peu traversent dans les directions principales toute la Sicile, à laquelle des géographes peu instruits reprochent encore de manquer entièrement de grands chemins ; la nouvelle *route de Turin à Gênes*, par un col beaucoup plus bas que celui de la Bochetta ; celle qui conduit de *Gênes à Nice*, et la superbe route que le grand-duc de Toscane fait construire entre *Livourne et Grossetto*, ne doivent pas être passées sous silence ; ce sont des travaux pour le moins aussi importans que la construction de quelque canal à petites dimensions, que les géographes se plaisent à décrire avec les plus minutieux détails.

MAREMMES. Ce serait laisser une grande lacune dans la description de l'Italie, que de ne rien dire de ces *Maremmes*, nom sous lequel on désigne toute la partie de son littoral compris entre l'Arno et le Volturno. Tout ce vaste espace est frappé de la *malaria* comme la campagne de Rome. On n'a pas encore pu donner une explication satisfaisante de ce terrible phénomène, qui certes dans une grande partie de sa surface ne peut nullement être attribué aux eaux stagnantes, comme on peut le dire des marais Pontins et du bassin de l'Ombrone. Les voyageurs et les géographes s'accordent à tort depuis long-temps à regarder comme un désert inculte et stérile cette partie de l'Italie ; mais un jeune et savant voyageur qui vient de la parcourir et qui a entrepris d'en faire la description, la représente comme un *pays à grande culture*, où, comme chez les Hébreux, on laisse reposer les terres pendant plusieurs années. C'est dans les maremmes, dit M. Didier, qu'il faut aller pour voir cent charrues attelées à-la-fois de deux, trois, jusqu'à quatre paire de bœufs sauvages labourant de front un champ de deux à trois lieues. Telles semailles, telles moissons. Déchirées par de si puissans moyens, les terres saturniennes ne sont ni rebelles, ni ingrates, et leur sein fécond ne s'ouvre pas en vain. Quand vient l'heure de la récolte, les montagnards de la Sabine, de Lucques et des Abruzzes, descendent pour la faucher. Ces vastes solitudes sont tout d'un coup peuplées comme par enchantement. C'est là encore une des irrégularités de ces champs illustres, que tout y est brusque, subit, et que l'art des transitions y est pour ainsi dire inconnu. Le matin une jachère immense ; le soir un champ cultivé ; aujourd'hui un champ blond d'épis ; demain encore une jachère aride. Il en est à-peu-près de même de tous les sols à grande culture ; mais nulle part les contrastes ne sont aussi frappans ; et les steppes de l'Italie n'ont point d'émules.

Ce qu'il y a de plus grandiose avec la moisson dans l'agriculture des maremmes, continue M. Didier, c'est le gouvernement des troupeaux. Pas plus que le moissonneur, le pâtre n'y est indigène. Descendu comme lui des montagnes dans la saison des neiges, il y remonte au printemps, et ses troupeaux avec lui. A cheval et la lance au poing, ce pâtre farouche, mais franc et hospitalier, mesure d'un œil ardent l'horizon sans bornes, et rien n'échappe à sa vigilance. Malheur au taureau rebelle, à l'étalon révolté qui jettent le désordre dans son troupeau. Le fer se teint de leur sang enflammé ; ils rentrent confus dans le rang ; et la brute indocile et vaincue, reconnaît dans l'homme son maître, et subit son joug en silence.

POPULATION. *Population absolue*, 21,400,000 habitans. *Population relative*, 225 habitans par mille carré. Voyez l'article *Superficie*, à la page 370.

ETHNOGRAPHIE. L'Italie dans les confins que nous venons de lui assigner, n'est habitée que par des *Italiens* qui appartiennent à la SOUCHE GRECO-LATINE. Une petite fraction seulement de sa population se compose de peuples qui ne parlent pas l'italien ; ce sont les *Vaudois*, dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Martin dans l'intendance de Pinerolo dans le royaume Sarde ; les prétendus *Grecs*

du royaume des Deux-Siciles, qui sont réellement des colons *Albanais;* les véritables *Grecs* établis à Livourne, Trieste et Venise et dont une petite colonie existe en Corse dans les environs d'Ajaccio; les *Catalans* qui vivent à Alghero en Sardaigne; ces quatres peuples appartiennent à la souche sus-mentionnée. Les *Allemands* des VII Communi au nord de Vicence, ceux des XIII Communi dans le Véronais, ceux de la Val Sugana dans le Tyrol méridional et quelques autres milliers d'Allemands établis à Venise, dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et dans quelques autres localités au sud des Alpes, appartiennent à la souche Germanique. Quelques milliers de *Slaves* habitent dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et sont compris dans la grande famille des peuples Slaves. Enfin, les *Juifs,* dont on a tant exagéré le nombre, et qu'on rencontre dans toutes les grandes villes et dans les places de commerce, et les *Maltais,* qui habitent les campagnes du groupe de Malte, sont des peuples qui appartiennent à la grande souche Sémitique.

Religion. On peut dire que tous les Italiens professent *la religion catholique,* parce qu'il n'y a qu'une très petite fraction de la population de l'Italie qui suive d'autres dogmes. Cette fraction est subdivisée en *Vaudois* (Valdesi), secte de protestans qui remonte jusqu'au XIIIe siècle, et dont les prosélytes vivent en Piémont dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Martin; en *Calvinistes* et *Luthériens* établis dans les principales villes de commerce, et surtout à Venise, Trieste, Naples et Livourne; en *Grecs*, qui se trouvent à Venise, Livourne, Trieste et dans le royaume des Deux-Siciles; enfin en *Juifs* qui demeurent dans toutes les grandes villes et dans les places les plus commerçantes: Rome, Livourne et Venise en offrent le plus grand nombre réuni.

Gouvernement. Il est monarchique absolu dans tous les états, à l'exception de celui de St-Marin, où il est républicain. La Sardaigne a un parlement formé par les trois ordres du royaume: l'*ecclésiastique* est regardé comme le premier: il comprend les évêques, les abbés et les chapitres; le *militaire* ou le second, composé de nobles; le *troisième* dit aussi *royal,* formé par les conseillers des sept villes du royaume; une junte de députés des trois ordres accorde au gouvernement tous les trois ans plusieurs contributions sous le titre de *donativi* (dons) dont le roi demande le renouvellement par des lettres circulaires. La Sicile depuis 1815 n'a plus de parlement et est gouvernée absolument comme le royaume de Naples proprement dit. Le gouvernement de l'Etat du Pape est une monarchie absolue élective, dont le chef est choisi dans le collège des cardinaux.

Industrie. Lorsqu'on veut être impartial il faut avouer que sous le rapport de l'industrie manufacturière, les Italiens, qui dans le moyen âge marchaient à la tête de la civilisation, sont, en général, restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands. Leurs villes cependant n'offrent pas le manque d'activité que plusieurs géographes étrangers se plaisent à leur supposer, et il y a même quelques parties qui, sous ce point de vue, peuvent rivaliser avec les pays les plus industrieux de l'Europe, surtout dans l'Italie-Autrichienne; le royaume de Naples et l'Etat du Pape, pays que l'on accuse de manquer presque entièrement de manufactures, offrent même des localités qui se distinguent par une grande industrie; nous les avons signalées dans la description des états auxquels elles appartiennent. Ne tenant pas compte des parties de l'Italie qui dépendent d'états étrangers et dont nous avons déjà parlé en les décrivant, on peut citer parmi les principales productions de l'industrie du reste de l'Italie: les *étoffes de soie* de Turin, Gênes, Lucques, Naples, Palerme et Catania, d'Ancône, de Florence, de Pesaro et Bologne; le *velours noir* de Gênes; les *gants de fil de pinne-marine* de Palerme; ceux en *peau* de Naples, de Gênes, de Rome et Lucques; les *crêpes* de Bologne; les *gazes* de Chambéry et la *blonde* de Gênes; les *fleurs artificielles* de Gênes, de Turin, de Bologne, de Rome et d'autres villes; les *tanneries* de Rieti, Ancône, Rome, Gênes, Solfra, Arpino, etc.; le *papier* de Lucques, Pescia, Colle et Serravezza, Gênes, Fabriano, Turin et celui des bords du Fibreno dans le royaume de Naples proprement dit; le *parchemin* de Rome, de Fabriano et celui du Piémont; le *rosolio* et le *chocolat* de Florence; les *essences* et les *fruits candis* de Florence, de Nice et de Gênes, de Naples, Reggio, Sulmona et Palerme, de Rome et d'autres

villes de l'état du Pape; les *instrumens d'optique* de Modène, faits par le célèbre Amici, et ceux de Turin; la *bijouterie* de Rome, Bologne, Florence, Turin, Naples, etc., etc.; les *ratines* du Piémont; les *savons* de Naples, de Livourne et de plusieurs autres villes; le *vitriol* de Viterbe; les *pâtes* de Naples, Bologne, Gênes et de plusieurs autres villes; les *huiles* de Lucques et du royaume des Deux-Siciles qui, avec les *soies* de ce même royaume et celles du royaume Sarde, du duché de Lucques et du grand-duché de Toscane, figurent parmi les principaux articles d'exportation de l'Italie; la *quincaillerie* d'Annecy, Turin, Gênes, Varallo dans le royaume Sarde, de Scarperia et Pistoja en Toscane, de Campobasso dans le royaume de Naples et de plusieurs villes des états de l'Italie septentrionale et moyenne; les *fers* de l'île d'Elbe, du Piémont et de la Calabre; les *cristaux* et la *verrerie* d'Alex dans le Genevois, de Crevola dans la province d'Ossola; la *porcelaine* des environs de Florence, celle de Turin; la *faïence* de Faenza, de Pesaro, de Pinerolo et d'autres villes; et les *ouvrages en terre cuite* des environs de Florence; les *ouvrages en albâtre* de Volterra, de Castelvetrano en Sicile et de plusieurs autres villes; ceux en *marbre* de Carrare, de Doussard dans le Genevois; les *draps* de Mondovi, Savigliano, Turin, Pinerolo, Voltri, de Borzonasca et autres communes du royaume Sarde, ainsi que ceux d'Arpino, Naples et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'Etat du Pape; les *bonnets de laine* à l'usage des peuples du Levant, dont on fabrique encore 16 à 17,000 douzaines par an à Gênes, et plusieurs milliers à Prato, dans le grand-duché de Toscane; les *cireries* de Livourne, Florence, Rome, Naples, etc.; les *cordes de boyaux pour les instrumens de musique* de Naples, Rome, etc.; les *chapeaux de paille* de la Toscane, de Naples, de Gênes et de Turin; les *chapeaux en feutre* de ces deux dernières villes; les *ouvrages en corail* de Gênes, Livourne, Pise, Naples, Castelvetrano, Catania et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'Etat du Pape; ceux *en agate* et *en ambre* de Catania; les *perles fausses* de Rome; les *ouvrages en mosaïque* de cette ville et ceux *en pierres dures* de Florence.

L'Italie continue toujours à être le siège des beaux-arts dont elle a été le berceau, et sans parler des nombreux artistes qui vivent dans les cités de l'Italie-Autrichienne, ceux qui habitent ces grandes villes, surtout Rome et Florence, ajoutent continuellement aux richesses qu'elle possède en ce genre. Nous n'énumérerons pas ici les nombreuses productions de ces artistes; mais nous ferons observer que la *typographie* et la *gravure des cartes géographiques*, dans lesquelles on reproche aux Italiens d'être restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands, offrent de nos jours des chefs-d'œuvre pour le moins égaux à ceux de ces nations. Tout le monde connaît les admirables produits des presses de Bodoni, et ceux que l'Italie doit à un savant typographe qui marche sur ses traces, à M. Bettoni; les cartes publiées par le dépôt de la guerre de Milan, la belle carte de l'Afrique septentrionale dressée et gravée par M. Segato à Florence et celle de la Toscane par le père Inghirami, démontrent sans réplique combien sont injustes les reproches adressés aux Italiens dans ce genre d'industrie.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Italie ne soit plus aussi étendu et aussi florissant que dans les XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, pendant lesquels les Italiens avaient pour ainsi dire la domination exclusive des mers et où chaque ville importante entretenait des relations commerciales avec des pays très éloignés, il est encore aujourd'hui très considérable. Les principales EXPORTATIONS consistent en soie, huile, blé, riz, sel, chanvre, fruits secs et confits, oranges, citrons, vins. Vient ensuite un grand nombre d'articles beaucoup moins importans, tels que, vinaigre, rosolio, essences, savon, fromage, laine, chevaux, corail brut et travaillé, marbre, alun, soufre, pouzzolane, perles fausses, papier, parchemin, étoffes de soie, velours, gants de peau, brocards d'or et d'argent, thériaque et autres préparations médicinales; et une grande quantité d'articles de beaux-arts, tels que mosaïques, tableaux, sculptures, etc., etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en denrées coloniales, poisson salé, étoffes de soie et de coton, toiles, draps, quincaillerie, fer, vins étrangers, surtout de France, et une foule d'autres objets de manufactures étrangères, surtout de modes. Les principaux ports marchands sont:

Gênes, *Cagliari*, et *Nice*, dans le royaume Sarde; *Livourne* dans la Toscane; *Civita-Vecchia*, *Ancône* et *Sinigaglia* dans l'Etat du Pape; *Naples*, *Bari*, *Gallipoli*, *Reggio*, *Cotrone*, *Messine*, *Palerme* et *Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont : *Turin*, *Alexandrie*, *Arona*, *Chambéry* dans le royaume Sarde; *Florence*, *Lucques*, *Modène*, *Reggio* et *Parme* dans le grand-duché de Toscane et les duchés de Lucques, Modène et Parme; *Bologne*, *Ferrare* et *Ponte di Lago Scuro*, *Perouse*, *Foligno* et *Rome* dans l'Etat du Pape; *Foggia*, *Altamura*, *Lecce*, *Avellino*, *Campo-Basso* dans le royaume de Naples proprement dit. Pour les parties de l'Italie dépendant d'autres états, voyez l'empire d'Autriche, les monarchies Française et Anglaise, etc., etc.

PLACES FORTES. Les principales places fortes de l'Italie sont : *Gênes*, *Vintimille*, les forts de *Bard* et de *Lesseillon*, *Exilles*, *Fenestrelle*, les *citadelles de Turin* et d'*Alexandrie* dans le royaume Sarde; la *citadelle de Plaisance* dans le duché de Parme; *Civita-Vecchia*, *Comacchio* et les *citadelles de Ferrare* et d'*Ancône*, dans l'Etat du Pape; *Gaëte*, *Pescara*, *Civitella del Tronto*, *Capoue*, *Syracuse*, *Messine* et *Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles; *Porto-Ferrajo* dans le grand-duché de Toscane.

DIVISIONS POLITIQUES. L'Italie, dans les limites que nous lui avons assignées, considérée comme région géographique, est actuellement partagée en treize parties d'une étendue très différente; elles forment autant d'états divers, ou bien elles appartiennent à d'autres états situés hors de ses limites. Ces treize divisions politiques sont : l'*Italie-Autrichienne*; l'*Italie-Suisse*; le *royaume Sarde*; la *principauté de Monaco*; les *duchés* de *Lucques*, de *Parme* et de *Modène*; le *grand-duché de Toscane*; la *république de Saint-Marin*; l'*Etat du Pape*; le *royaume des Deux-Siciles*; l'*Italie-Française* et l'*Italie-Anglaise*. Nous renvoyons à l'article *pays* pour les contrées différentes comprises dans chacune de ces divisions; aux chapitres de l'Empire d'Autriche, des monarchies Française et Anglaise et de la confédération Suisse, pour la description des parties de l'Italie dépendant de chacun de ces états.

Royaume Sarde.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse et proprement le canton de Genève, le lac de ce nom, les cantons du Valais et du Tessin. A l'*est*, ce dernier canton, le gouvernement de Milan dans l'empire d'Autriche, le duché de Parme, la Lunigiane Toscane et le ci-devant duché de Massa dépendant de celui de Modène. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, la monarchie Française et proprement les départemens du Var, des Basses et Hautes-Alpes, de l'Isère et de l'Ain.

PAYS. Les ANCIENNES POSSESSIONS, qui comprennent le *duché de Savoie*, moins la fraction cédée au canton de Genève; la *principauté de Piémont*, les *duchés d'Aoste*, et de *Montferrat*; la *seigneurie de Verceil*; les *comtés de Nice* et d'*Asti*, le *marquisat de Saluce*; une partie du *duché de Milan*, savoir les provinces d'Alexandrie, de Valence, de Val de Sesia, de Novare, de Tortone, de Vigevano, la Lomelline, partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera; les *fiefs* du *Canavese* et du *territoire d'Asti*, et l'*île* et le *royaume de Sardaigne*. Les NOUVELLES POSSESSIONS, qui comprennent la ci-devant *république de Gênes*, qui forme le duché actuel de ce nom, avec l'île Capraja; les *Langhe* ou *les fiefs impériaux*. Le roi de Sardaigne a acquis en outre le droit de mettre garnison dans les places de la petite principauté de Monaco.

FLEUVES. La partie continentale de ce royaume est abondamment arrosée. Toutes ses eaux appartiennent ou à la mer Adriatique ou à la Méditerranée.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le RHÔNE, qui vient de la Suisse et ne fait que toucher la frontière de la Savoie. Ses principaux affluens dans cette province sont tous à la gauche; nous nommerons : l'*Arve*, qui traverse la partie septentrionale de la Savoie, passe par Cluse, Bonneville et entre dans le canton de Genève; l'*Isère* qui traverse la Savoie moyenne, passe par St-Maurice, Moutiers, Montmeillan et entre en France après avoir reçu l'*Arc* qui baigne St-Jean-de-Maurienne.

Le VAR qui traverse la partie occidentale de l'intendance générale de Nice et, dans la partie inférieure de son cours, sépare cet état de la monarchie Française.

La MAGRA qui vient de la Lunigiane Toscane et

traverse le territoire de l'intendance générale de Gênes, où elle baigne Sarzana; la *Vara*, son affluent principal, passe par Brugnato.

Le Tyrso, à l'ouest; le Coquinas, au nord; la Flumendosa, au sud-est; et le Mannu, au sud, sont les quatre principaux fleuves de l'île de Sardaigne; leur cours, à l'exception du Tyrso, dit aussi fleuve d'Oristagno, est très peu considérable.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, et dont la source se trouve sur la pente du mont Viso. Il traverse les intendances générales de Cuneo, Turin, Alexandrie et Novare, en passant par Villafranca, Carignano, Moncalieri, Turin, Casale, Valence et entre ensuite dans le royaume Lombard-Vénitien. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Vraita*; la *Maira* qui passe par Busca et non loin de Savigliano; le *Tanaro* qui baigne Ceva, Cherasco, Alba, Asti, Alexandrie, et reçoit à la droite la *Bormida*, et à la gauche l'*Ellero* et la *Stura*; la *Bormida* baigne Acqui, la *Stura* passe par Cuneo et Fossano; la *Scrivia*; la *Staffora* qui baigne Voghera; le *Tidone* et la *Trebbia* qui passe par Bobbio; ces deux dernières ont leurs embouchures dans le duché de Parme. Les principaux affluens à la gauche sont : le *Cluson*, qui passe non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia*; l'*Orco*; la *Dora-Baltea*, qui passe par Aosta et Ivrea; la *Sesia*, par Borgo di Sesia et Vercelli; la *Gogna* ou *Agogna*, par Novara; le *Terdoppio*; et le *Tessin*, qui vient du canton Suisse de ce nom, traverse le lac Majeur et sépare le royaume Sarde du royaume Lombard-Vénitien.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. La partie continentale du royaume ou les Etats de Terre-Ferme (Stati di Terra-Ferma) sont divisés en huit intendances générales, subdivisées en quarante intendances ou petites provinces. Les huit intendances générales correspondent aussi aux huit divisions militaires qui composent cette partie du royaume de Sardaigne; la division de Gênes a le titre de *duché* (ducato di Genova). L'île ou le royaume de Sardaigne depuis 1821 est partagée en dix petites provinces ou intendances, dont six forment l'intendance générale immédiate de Cagliari et les quatre autres la vice-intendance générale de Sassari; cette dernière cependant relève toujours en dernier ressort de la première. Pour nous accommoder au cadre rétréci de cet ouvrage, nous ne donnerons dans le tableau suivant que les intendances générales, en écrivant cependant en caractères italiques les chefs-lieux des petites provinces ou simples intendances, afin qu'on puisse connaître les lieux et les villes les plus remarquables qui en dépendent. On a ajouté entre parenthèses le nom de la province lorsque sa dénomination diffère de celle du chef-lieu; les chiffres qui suivent les noms indiquent la population respective.

Noms des Intendances générales ou Divisions militaires.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
ÉTATS DE TERRE-FERME.	
Turin (Torino)	Turin, 114. Venaria-Reale, 3. Stupinigi. Superga. Rivoli, 5. Chivasso, 7. Carignano, 7. Moncalieri, 7. *Biella*, 7. *Ivrea*, 8. Caluso, 6. Locana, 5. *Pinerolo*, 12. Fenestrelle, 1. Villafranca di Piemonte, 8. *Susa*, 3. Exilles, 1. Giaveno, 7.
Cuneo.	Cuneo ou Coni, 18. Busca, 8. Fossano, 13. Chiusa, 5. *Alba*, 7. *Brà*, 11. *Mondovi*, 16. Cherasco, 8. *Saluzzo* ou *Saluces*, 12. Savigliano, 15. Barge, 8. Racconigi, 10.
Alessandria	Alessandria ou Alexandrie, 35. San-Salvadore, 6. Valenza, 6. *Asti*, 22. San-Damiano, 6. *Acqui*, 5. Nizza, 3. *Casale*, 16. *Tortona*, 9. Caltelnuovo, 6. *Voghera*, 11.
Novara	Novara, 15. Borgomanero, 6. *Mortara* (Lumellina), 4. Vigevano, 12. *Domo d'Ossola* (Ossola), 1. *Pallanza*, 2. Arona, 2. *Varallo* (Valsesia), 5. Borgosesia, 3. *Vercelli*, 15. Trino, 7.
Aosta (Aoste)	Aosta, 6. Donnas, 1. St-Vincent, 2. Courmayeur, 1.
Nizza	Nizza ou Nice, 26. Villafranca, 3. Sospello, 4. *Oneglia* ou *Oneille*, 6. Porto-Maurizio ou Port-Maurice, 5. *San-Remo*, 11. Ventimiglia, 5.
Genova (duché de Gênes). . . .	Genova ou Gênes. 80. Voltri, 7. L'île Capraja. *Savona*, 12. Cairo, 3. *Albenga*, 4. Finale-Marina, 3. *Novi*, 10. Gavi, 1. *Bobbio*, 3. *Chiavari*, 10. *Spezia* (Levante), 8. Sarzana, 8.
Savoia (duché de Savoie). . . .	Chambéry (*Savoia Propria*, Savoie proprement dite), 11. Aix, 3. Montmeillan, 1. Les Échelles, 1, *L'Hôpital* (*Alta Savoia*, Haute-Savoie), 1. Conflans, 2. *St-Julien* (Carouge), 1. *Thonon* (Chablais), 4. *Bonneville* (Faussigny), 1. Cluse, 2. *Annecy* (Genevois), 6. *St-Jean* (Maurienne), 3. Lesseillon. *Moûtiers* (Tarantaise), 2.
ILE ET ROY. DE SARDAIGNE.	
Cagliari	Cagliari, 27. Quarto, 5. *Iglesias*, 5. Villacidro, 5. Guspini, 3. Les îles San-Antioco avec *San-Antioco*, 2; et San-Pietro avec *Carloforte*, 2. *Isili*, 2. Nurri, 2. Mandas, 2. *Busachi*, 2 Oristagni, 5. Ales, 1. *Lanusei*, 1. Villaputzu, 2. *Nuoro*, 3. Dorgali, 3. Oliena, 3.

SASSARI.	Sassari, 19. Nulvi, 3. Sennori, 2. Porto de Torres, 0.8. Itiri-Cannedu, 3. Osilo, 6. L'île Asinara. Castel-Sardo autrefois Castel-Aragonese, 2. *Alghero*, 7. Bonorva, 4. Villanova, 3. *Ozieri*, 3. Tempio, 7. Terranova, 2. Pattada, 3. L'île Maddalena. *Cuglieri*, 3. Bosa, 6.

TOPOGRAPHIE. TURIN, située au milieu d'une plaine dominée par une montagne et arrosée par le Pô à l'endroit où ce fleuve reçoit la Dora Riparia, capitale du royaume, résidence ordinaire du roi et chef-lieu de l'intendance générale de la province de ce nom. C'est une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe, surtout dans la partie qu'on appelle le *Nuovo Torino* (Nouveau Turin). Les rues du *Pô*, de la *Dora Grossa* ou du *Mont-Cenis* et la *rue Neuve* sont remarquables par leur longueur, par leur largeur et par la symétrie des maisons, qu'on prendrait pour des édifices publics, tant elles sont bien bâties et ornées d'une manière régulière; elles rappellent la magnifique rue de Rivoli de Paris. Deux beaux ponts en pierre de taille sur le Pô et sur la Dora mènent à la ville du côté de l'est et du côté du nord; ce dernier est remarquable par l'ouverture de l'arc dont il est formé et est justement rangé parmi les plus beaux monumens modernes de ce genre. La place de *San-Carlo* est réputée la plus belle de Turin; celle du *Castello* (château) en est la plus vaste. La citadelle est la seule partie qu'on a conservée des importantes fortifications qui faisaient de cette ville une place d'armes.

Ses principaux bâtimens sont: le *palais du roi*, grand édifice, dont les appartemens sont décorés avec goût et avec richesse; le *palais des ducs de Savoie* ou *castello Reale*, où l'on admire une façade dans le goût du péristyle du Louvre; le *palais du prince de Carignan*, où l'on remarque surtout le grand escalier et le salon; le *théâtre*, où l'on joue l'opéra, dit aussi le *grand théâtre*, qui est un des plus beaux d'Italie; le *bâtiment de l'université*, l'*arsenal*, la *citadelle* et les *casernes*; on range ces dernières parmi les plus belles de l'Europe.

Malgré sa petite étendue, Turin ne compte pas moins de 110 églises ou chapelles, dont quelques-unes se distinguent par leur architecture et par la richesse et le bon goût de leurs ornemens. Nous citerons d'abord: la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Jean-Baptiste*, remarquable surtout par la magnifique chapelle du *Saint-Suaire*, et l'*église Saint-Laurent*, presque tout en marbre et surmontée d'un beau dôme: ensuite celles de la *Consolata des Feuillans*, du *Saint-Sacrement*, de *Sainte-Thérèse des Carmes déchaussés*, de *Sainte-Christine des Carmelites* et de *Saint-Philippe Neri*. On doit ajouter le temple de la *gran madre di Dio*, copie du Panthéon; il a été érigé en mémoire du retour du roi Victor Emmanuel.

Turin est le siège d'un archevêché et du sénat du Piémont ou du tribunal suprême, dont relèvent tous les tribunaux civils et criminels des intendances générales de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste; elle possède en outre un bel hôtel des monnaies, et tous les trois ans l'on y fait une exposition des objets d'industrie commerciale et agricole. Sa population dépasse actuellement 114,000 habitans.

Sous le rapport des établissemens scientifiques et littéraires, Turin est au premier rang parmi les villes de l'Italie; nous nous bornerons à citer les suivans comme les plus considérables: l'*université*, une des principales et actuellement la plus fréquentée de l'Italie; l'*académie militaire*, où trente-trois professeurs et huit maîtres sont chargés de l'instruction de la jeunesse qui se destine à l'état militaire; les *colléges Caccia*, del *Carmine* et de *San-Francesco da Paola*; l'institut des *sourds-muets*; l'*académie royale des sciences*, une des plus célèbres de l'Europe est divisée en classe des sciences mathématiques et physiques, et classe des sciences morales, historiques et philologiques; la *société royale d'agriculture* (Reale società agraria di Torino); l'*académie royale des beaux-arts*, restaurée en 1824; *la société royale et historique*, créée par le roi régnant; l'*académie philharmonique*, à laquelle en 1827 on a joint une *école de chant*, avec trois maîtres; la *bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Italie; le superbe *musée égyptien*; celui d'*antiquités*, avec un riche médailler et la fameuse *table isiaque* à laquelle les découvertes de

M. Champollion ont ôté une grande partie de l'antiquité qu'on lui accordait; le cabinet d'*histoire naturelle*, celui *de physique;* le *musée minéralogique;* les *laboratoires de chimie;* le *jardin botanique du Valentino*, un des plus beaux de l'Italie; l'*édifice hydraulique* (edifizio idraulico), établissement unique dans son genre, où dans les mois de mai et de juin un professeur célèbre donne un cours d'hydraulique accompagné d'expériences faites sur de grandes masses d'eau; le *jardin expérimental* de la société royale d'agriculture, dirigé par M. Bonafous, un des plus savans agronomes de l'Italie, et auquel on a joint de riches collections d'histoire naturelle, une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages sur l'agriculture et la botanique, ainsi qu'une collection d'instrumens aratoires, et plusieurs modèles de machines et d'instrumens agricoles; le bel *établissement* fondé par M. Burdin, dans la banlieue de Turin, pour la culture et l'acclimatation des plantes exotiques. Mais l'importance du *musée égyptien* créé par le roi Charles-Felix, en achetant la superbe collection de M. Drovetti, exige quelques détails. Cette magnifique collection se compose de plus de 8,000 pièces. M. Champollion la regarde comme la première de l'Europe sous le rapport des monumens historiques qu'elle contient. On y admire les trois statues colossales d'Osimandias, de Toutmosis I, de Toutmosis II et celle du grand Sésostris ou de Rhamsès IV, regardée comme la plus belle statue égyptienne que l'on connaisse; mais surtout la collection des manuscrits égyptiens, qui est la plus nombreuse, la plus variée et la plus importante de toutes celles qui existent en Europe. On y voit les fragmens d'une table chronologique des dynasties des rois d'Egypte, antérieurs à la XVIIIe, et écrite, à ce qu'il paraît, au temps de la XIXe; elle contenait la série entière des anciens rois avec l'indication de la durée du règne de chacun indiquée par années, mois et jours et plusieurs registres des receveurs publics; ces derniers ont fourni les moyens de connaître complètement la théorie des différens chiffres employés dans la numération des anciens Egyptiens. On peut dire enfin que ce musée superbe offre une collection d'actes originaux qui remontent aux temps reculés des Pharaons Moeris, Amenophis II, Rhamsès II, etc., etc., de la XVIIIe et de la XIXe dynastie; on y trouve aussi des papyrus qui appartiennent au temps de Darius Istaspe avec l'indication des différentes années du règne de ce monarque persan. Le roi Charles-Albert protecteur ardent et éclairé des sciences et des arts, vient de créer une superbe *galerie de tableaux* qui s'accroît tous les jours et ajoute un nouveau lustre à sa florissante résidence.

La capitale du Piémont possède plusieurs promenades remarquables par leur beauté; on doit surtout mentionner : le *jardin du château*, à la vérité petit, mais très bien dessiné par Le Nostre et très beau; la *promenade du Valentin*, où se trouve le jardin botanique; elle offre plusieurs allées plantées d'arbres et bordées de petits canaux : c'est une des plus belles de l'Italie; et la *place du Rondo sur le Pô*, qui tous les soirs est le rendez-vous du beau monde.

Peu de villes ont des alentours aussi délicieux que Turin. La chaîne de hauteurs nommée la *Collina* est garnie de superbes maisons de plaisance, et sur un rayon de plusieurs milles à la ronde on trouve plusieurs petites villes et plusieurs endroits aussi beaux qu'importans. On doit surtout citer les suivans, qui se trouvent dans un rayon d'environ 10 milles : le château royal de STUPINIGI, une des plus belles maisons de plaisance de l'Europe. LA VENARIA-REALE ou la VENERIE, jolie petite ville, importante par son *école vétérinaire*, par celle d'*équitation*, par son *haras* et par une maison royale de campagne. LA SUPERGA, basilique magnifique, bâtie sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue superbe; on y ensevelit les rois de Sardaigne. AGLIÉ, délicieuse maison royale de plaisance. RIVOLI, jolie petite ville, avec un château royal. MONCALIERI, sur le Pô, fondée sur les ruines de la république de Testona; elle a un château royal et on y tient de grands marchés. CHIERI, assez industrieuse et commerçante, bâtie sur la pente d'une colline; elle a joué un grand rôle dans le moyen âge parmi les républiques de l'Italie supérieure. CASSELLE, joli bourg, industrieux. LA VILLA MADAME, jolie maison de plaisance du roi, dont les jardins en terrasses sont ornés de balustrades de marbre et de statues.

GÊNES (Genova), grande ville, forte, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume Sarde, jadis capitale de la célèbre république de Gênes, qui, avec celle de Venise, sa rivale, a été une des grandes puissances maritimes du moyen âge. Bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne couverte de jolies maisons et de campagnes délicieuses, la beauté

de la position de Gênes n'est surpassée que par celle de Naples, à laquelle elle ressemble sous plus d'un rapport. Le surnom de *superbe* que l'usage lui accorde ne convient, à proprement parler, qu'aux trois rues *Balbi*, *Novissima* et *Nuova*, qui n'en font à bien dire qu'une seule, et qu'on pourrait regarder comme la plus belle rue du monde. C'est une double enfilade d'édifices magnifiques, les uns en marbre, les autres incrustés de stuc imitant parfaitement les marbres les plus beaux et tous remarquables par leur architecture et par leurs ornemens. Parmi ces magnifiques palais, dont plusieurs contiennent des collections superbes d'objets scientifiques et de beaux-arts, on remarque surtout le *palais Durazzo*, réputé le plus beau et le plus vaste; celui de *Brignole*, dit *palazzo Rosso*, parce que les murs en sont peints en rouge; le *palais d'André Doria*, qui est un des plus vastes et dont on admire le jardin décoré d'une superbe colonnade en marbre de Carrare; les deux autres *palais Brignole* et *Doria*, ainsi que ceux de *Serra*, *Balbi*, *Carrega*, *Rovère*; le palais du marquis *Di Negro* est remarquable surtout par sa position superbe et son jardin botanique. Parmi les bâtimens publics se distinguent : le *palais ducal* ou *palais du gouvernement*, où résidaient les doges, remarquable par son étendue, ses ornemens intérieurs et le petit arsenal qui en est une dépendance; le *bâtiment de l'université*; les trois hôpitaux, savoir, le *grand hôpital*, l'*hôpital des incurables* et l'*hôpital* nommé *Albergo dei Poveri* (l'hôtel des pauvres); ce dernier surtout s'annonce comme un château par sa magnifique façade et par sa belle avenue; la *banque de St-Georges*, avec sa vaste salle; la *Loge* ou *Bourse*, dont on admire la voûte très hardie; et le magnifique *théâtre* qu'on vient de bâtir et qu'on dit être pour le moins égal à ceux de *la Scala* à Milan et de *Saint-Charles* à Naples. On peut ajouter l'*arsenal* ou *Darsena*; la *lanterne* ou *phare*; et le *pont de Carignan*, qui réunit les deux collines Sarzana et Carignan, et au-dessous duquel on voit des maisons de six à sept étages. Toutes les églises de Gênes respirent la magnificence, quoique aucune ne soit comparable, pour les dimensions, aux plus grands temples de l'Italie. Les plus remarquables sont : la *cathédrale*, dédiée à *Saint-Laurent*, édifice gothique, où l'on conserve le fameux vase de la *Cène* qu'on disait être d'émeraude; *Saint-Cyr*, renommée par ses ornemens et par le rôle qu'elle joua dans les révolutions politiques de Gênes; l'*Annonciation*, qui se distingue par l'élégance de sa construction, par son étendue et par ses riches ornemens; *Saint-Ambroise*, dont on loue la noble architecture; et l'*église de Carignan*, surmontée d'une belle coupole et ornée avec goût. Les principales places de Gênes sont : la place de *l'Acqua Verde*, la *place de l'Annunziata*, et celles de *Charles-Felix* (de St-Dominique) et de *Sarzano*. Les plus belles promenades sont : *les môles*, qui s'avancent beaucoup dans la mer; la *promenade le long du quai* jusqu'à St-Pierre d'Arena; celle d'*Acqua Sola*, qui est la plus fréquentée et la plus belle; celle d'*Acqua Verde*, dont les allées sont fréquentées tous les soirs par le beau monde; celle qui est *autour des murailles du fort*. Gênes n'est pas dépourvue d'établissemens scientifiques et littéraires, comme paraissent le lui reprocher plusieurs géographes; les plus importans sont : l'*université*, qui compte vingt-neuf professeurs sans les suppléans; l'*école de marine*, avec trois professeurs; celle de *navigation* (nautica); l'*institut des sourds-muets*, qui est un des principaux de l'Italie; l'*académie des beaux-arts*, à laquelle est jointe une école où cinq professeurs enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture, l'ornat et la gravure; les quatre *bibliothèques publiques* : celle de *l'université* est la plus considérable. Gênes possède un arsenal avec de vastes chantiers de construction pour la marine royale, et est le siège d'un archevêché, d'un conseil d'amirauté et du sénat judiciaire ou du tribunal d'appel pour toutes les intendances comprises dans l'arrondissement de l'intendance générale à laquelle elle donne son nom. Une partie de son enceinte est regardée comme *port franc* et offre un mouvement commercial prodigieux. Depuis quelques années on peut même regarder cette ville comme la première place commerçante de l'Italie et une des principales de l'Europe. La population de Gênes, que le recensement de 1822 ne portait qu'à 76,079 âmes, monte actuellement au-dessus de 80,000.

Les autres villes les plus remarquables

dans les ETATS DE TERRE FERME sont les suivantes ; mais avant de les signaler à l'attention du lecteur, nous ferons observer, afin d'éviter les répétitions, que dans chaque chef-lieu de province il y a un *collège royal*, où selon l'importance de la ville huit ou douze professeurs et maîtres enseignent la théologie, le droit canonique le droit civil, la chirurgie, les mathématiques, la chimie, la géographie, la rhétorique, les humanités et les classes 4e, 5e et 6e ; dans tous les autres endroits, à très peu d'exceptions près, il y a un simple *collège* avec deux ou trois professeurs et trois à quatre maîtres.

Dans la *division de Turin* on trouve : BIELLA et PINEROLO, petites villes épiscopales, importantes par leur industrie. SUSA, très petite ville épiscopale, remarquable par son *arc de triomphe d'Auguste* et plus encore par le voisinage de la magnifique *route du Mont-Cenis*. Ce chemin superbe s'étend entre Suse et Lanslebourg sur la croupe de cette montagne, depuis le pont de Lanslebourg, en Savoie, jusqu'au point culminant de toute la route près de la Ramasse; il a fallu s'élever de 692 mètres sur une longueur horizontale et directe de 2,856 mètres : six rampes en lacet ont réduit cette chute abrupte à une pente douce que les voitures de toute grandeur peuvent monter et descendre facilement en parcourant 10,212 mètres. EXILLES et FENESTRELLE, très petites villes, importantes par leurs fortifications.

Dans la *division de Cuneo* on trouve : CUNEO, ville épiscopale, assez commerçante ; ses fortifications, qui ont été démolies, lui ont valu une grande célébrité dans les guerres d'Italie ; elle possède une *société philharmonique* qui s'occupe aussi de littérature. MONDOVI, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, de toile de coton et de papier. SAVIGLIANO, par ses fabriques de draps et de toile, et par ses soies. FOSSANO, ville épiscopale, remarquable par ses bains, par ses fabriques de soie et par son *académie royale de belles-lettres*. VINADIO, petite ville, importante par les bains de son voisinage et par la mine de plomb argentifère qu'on y exploite depuis quelque temps.

Dans la *division d'Alexandrie* on trouve : ALEXANDRIE, jolie ville sur le Tanaro, que les formidables fortifications élevées pendant la domination des Français avaient rendue une des plus fortes places de l'Europe ; on les a démolies, et on n'en a conservé que la citadelle. L'*hôtel-de-ville*, la *cathédrale*, les *églises de Saint-Laurent*, de *Saint-Alexandre*, les *casernes* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables ; la *bibliothèque publique*, qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, et l'*académie des sciences et arts des Immobili* (des Immobiles), une des plus célèbres de l'Italie et divisée en deux classes, celle des sciences et celle de la littérature et des arts, sont ses établissemens littéraires les plus importans. Alexandrie est le siège d'un évêché et fait un assez grand commerce ; ses deux foires sont très fréquentées. A quelques milles de distance on trouve : *Marengo*, petit bourg, célèbre dans les fastes militaires de nos jours. ASTI, ville épiscopale, assez industrieuse et commerçante, autrefois capitale du duché de son nom ; ses évêques ont possédé dans le XIIe siècle une grande partie du Piémont méridional. Asti a été aussi renommée dans le moyen âge par son industrie et son commerce, et le célèbre *Alfieri*, le plus grand poète tragique de l'Italie, lui a donné un nouveau lustre de nos jours. ACQUI, petite ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par un reste d'*aqueduc romain* et par ses bains sulfureux assez fréquentés. CASALE, ville épiscopale ; plusieurs édifices assez beaux et quelques belles églises attestent l'ancienne importance de cette antique capitale du Montferrat.

Dans la *division de Novara* on trouve : NOVARA, ville épiscopale, assez jolie et industrieuse ; la *place d'armes*, la *basilique de Saint-Gaudens* et le *palais Bellini* sont ses édifices les plus remarquables. VERCEIL (Vercelli), ville archiépiscopale, jadis riche et florissante, avec quelques beaux édifices et une *bibliothèque publique* ; elle a été la résidence d'Amédée IX et de Charles III. VIGEVANO, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie, ses fabriques de savon et autres articles. ARONA, par son commerce, son port et ses chantiers sur le lac Majeur ; on doit citer la *statue colossale de saint Charles Borromée*, une des plus grandes qui existent ; et la magnifique *route du Simplon*, dont la construction a coûté 9 millions de fr. : elle commence à quelques milles de cette ville.

Dans la *division d'Aosta* on trouve : AOSTA, petite ville épiscopale, remarquable par les imposantes antiquités qu'on y observe, entre autres un *arc de triomphe* et les restes d'un *amphithéâtre*. GRESSAN, petit bourg important par ses riches mines de fer.

Dans la *division de Nice* on trouve : NIZZA ou NICE, bâtie à l'embouchure du Paglion dans une situation délicieuse, au pied d'un amphithéâtre de collines couvertes de *bastides* ou maisons de campagne peintes de différentes couleurs, et entremêlées de jardins et de bosquets d'orangers et de limoniers. Nice est la résidence d'un évêque et d'un sénat judiciaire ou d'un tribunal d'appel ; elle a un *théâtre*, quelques édifices assez beaux, des bains publics, et un bon port qui favorise son commerce assez étendu. La douceur du climat et la beauté de la situation y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers qui y vont passer l'hiver. Tout près se trouve *Villefranche* (Villafranca), petite ville importante par son port où stationnent les galères du roi, et par sa belle rade ; elle possède une *école de navigation*. VENTIMIGLIA (Ventimille), petite ville, importante par les fortifications qu'on vient d'y construire. SAN-REMO, petite ville, importante par son commerce que favorise un petit port.

Dans la *division de Gênes* (Genova), on trouve : SAVONA, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, son commerce et son petit port. VOLTRI, par son industrie, et surtout par la

fabrique de draps de MM. Alberti, qui est la plus grande de tout l'ancien territoire de la ci-devant république de Gênes. BORZONASCA, gros village, important par ses fabriques de draps et par celles de ses environs. COGOLETTO, petit village, qui revendique l'honneur d'avoir vu naître *Colomb*; on prétend même y indiquer sa maison, que M. Valery dit être une espèce de cabane sur le bord de la mer, occupée par un garde-côte; mais le testament de ce grand navigateur, où il dit être né à Gènes, ne peut plus laisser aucun doute raisonnable sur son lieu natal. CHIAVARI, petite ville, importante par son commerce, son petit port, et par sa *société économique* qui compte près de huit lustres d'existence. SPEZIA, remarquable par la beauté de sa situation à l'extrémité d'un golfe qui y forme un des plus beaux ports de l'Europe, et par les grands travaux projetés, et commencés par les Français, pour en faire un grand chantier de construction et une place de guerre. NOVI, importante par son commerce, et mémorable dans les fastes militaires de nos jours. BOBBIO, petite ville épiscopale, remarquable par la *bibliothèque* de son célèbre couvent, fondé au commencement du VII[e] siècle par St-Columban, laquelle était une des plus renommées dans le moyen âge, et à laquelle appartiennent presque tous les palimpsestes illustrés jusqu'à présent par MM. Maj, Peyron, Niebuhr et autres savans célèbres.

Dans la *division de Savoie* on trouve: CHAMBÉRY, ville archiépiscopale, siège du tribunal suprême et chef-lieu de l'intendance générale de ce nom. La *place de Lans*, le *château*, la *caserne* qui peut loger près de 4000 soldats, la belle *promenade de Vernay* et le *portail de la Sainte-Chapelle* sont ce qu'elle offre de plus important à voir. On doit ajouter l'*Hôtel-Dieu*, le nouveau *théâtre*, et la belle *rue à portiques* construite entièrement aux frais du général Boignes, qui a consacré une partie considérable de son immense fortune à des institutions utiles et à des embellissemens de cette ville qui l'a vu naître. La *société royale académique de Savoie*, qui s'occupe d'agriculture, d'industrie et du commerce, et qui publie des mémoires intéressans; le *musée* et la *bibliothèque publique* qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, sont ses principaux établissemens littéraires.

A quelques milles de Chambéry on trouve: *Aix*, petite ville de 2000 âmes, près du lac Bourget, dans une vallée délicieuse, remarquable par ses bains et par plusieurs restes d'édifices élevés par les Romains qui les fréquentaient, tels qu'un *arc* dit de *Pomponius*, les ruines d'un *temple* et d'un *vaporarium*. Les rois de Sardaigne y ont fait construire un bâtiment vaste et commode dont la façade est d'un bon style. *Haute-Combe*, petit endroit remarquable par la magnifique abbaye de ce nom fondée par Amédée III en 1125, et où ont été enterrés plusieurs princes de la maison de Savoie; l'*église* et les *tombeaux*, presque entièrement ruinés à l'époque de la révolution, ont été restaurés par le roi régnant. *Les Echelles*, petit endroit remarquable par le passage dit *des Echelles* ou *de la Grotte*, sur la route de France en Savoie. Autrefois on franchissait la montagne par un chemin qu'Emmanuel II avait fait creuser dans le roc; on l'a abandonné, et de grands travaux ont été entrepris pour ouvrir un chemin plus commode dans une autre partie de la montagne, que l'on a percée sur une étendue de 300 mètres et à la hauteur de 25 pieds. Ce bel ouvrage, commencé par les Français, a été achevé par les soins du gouvernement actuel. ANNECY, petite ville épiscopale, importante par ses nombreuses fabriques, par sa filature de coton, ses toiles imprimées, sa grande verrerie, ainsi que par les mines de fer qu'on exploite dans son voisinage. MOUTIERS, par son *école de minéralogie*. CONFLANS, par sa fonderie royale, à laquelle on apporte le plomb et l'argent tirés des mines de *Pesay* et de *Macot* situées dans son voisinage. LESSEILLON, place forte, construite récemment pour défendre la frontière du côté de la France. CHAMOUNY, petit village dans la haute vallée de ce nom, remarquable par sa situation romantique au pied du Mont-Blanc, point culminant de toute l'Europe.

L'ILE DE SARDAIGNE, si importante par son étendue, par sa fertilité, par sa riche végétation, par ses mines, par sa pêche de corail et par celle du thon et autres poissons, n'offre aucune ville vraiment remarquable sans en exclure même sa capitale. Voici celles qui méritent le plus d'être mentionnées:

CAGLIARI, capitale du royaume de Sardaigne, ville archiépiscopale, fortifiée et la plus commerçante de l'île avec un beau port et de riches salines. Le *palais* où réside le vice-roi et la *cathédrale* sont les édifices les plus remarquables. Cagliari possède une *université*, une *société royale d'agriculture*, un *musée d'histoire naturelle* et d'*antiquités* fondé par le roi actuel lorsqu'il était vice-roi de Sardaigne, et une *bibliothèque publique* assez riche. Cette ville a un hôtel des monnaies et est le siège du sénat judiciaire ou cour suprême de justice de toute l'île, et le lieu où s'assemble le parlement. SASSARI, ville archiépiscopale, siège d'un tribunal d'appel pour les intendances de son arrondissement; c'est la seconde de l'île sous tous les rapports; elle a une *université*, un *collège*, une *bibliothèque publique* et d'autres établissemens littéraires; la *cathédrale* avec un beau portail, le *Palais du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, et le *palais du duc d'Asinara*, sont ses édifices les plus remarquables.

Les autres villes principales de l'île sont:

Alghero, avec un petit port et siège d'un évêché, et Castel-Sardo, toutes deux importantes par leurs fortifications; dans leurs parages ainsi que dans ceux de Bosa, petite ville épiscopale avec un port, on fait la riche pêche du corail. On doit encore nommer Ozieri, siège de l'évêque de Bisarcio, et Tempio où réside celui d'Ampurias, à cause de leur population. On doit mentionner ensuite Porto Palmas et Porto Conte, à cause de leurs beaux ports, et Oristagni, siège d'un archevêché, avec un port.

L'île de Sardaigne offre plusieurs monumens qui rappellent la domination successive des Pélasges, des Phéniciens, des Etrusques, des Carthaginois, des Grecs et des Romains. Parmi ces constructions antiques le géographe doit surtout signaler les *Nurages* ou *Nuraghes*, qui ont tant exercé de nos jours la sagacité de MM. Peyron, De la Marmara, Mimaut, Manno et Petit-Radel; ce dernier savant attribue aux Pélasges ces constructions qu'il appelle *cyclopéennes* ou *pélasgiques*, et fait remonter leur construction au xv[e] siècle avant Jésus-Christ. Ces monumens extraordinaires, qu'on a déjà découverts au nombre d'environ 600, ont près de 60 pieds de haut et 90 pieds de diamètre; le sommet, lorsqu'il est conservé, se termine en cône surbaissé; les blocs dont ils se composent ont un mètre cube environ; les architraves plates qui surmontent les portes et lucarnes en ont deux de longueur sur un de hauteur; les parois sont sans ciment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un mur de dix pieds de haut et du même style de construction que l'édifice même, entoure comme un rempart le terre-plain qui porte le nuraghe; ce mur a quelquefois 120 mètres de circuit. Quelques nuraghes sont flanqués de cônes, au nombre de trois à sept qui se groupent autour du cône principal; ce sont des espèces de casemates. Enfin le mur d'enceinte est surmonté d'un parapet de trois pieds de hauteur. Une rampe en spirale est pratiquée dans l'épaisseur totale, et sert de communication entre les trois chambres qui forment les trois étages de chaque nuraghe; la voûte de chaque chambre est en ogive ovoïde.

Duché de Parme.

Confins. Au *nord*, le Pô, qui le sépare du royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, le duché de Modène. Au *sud*, quelques territoires dépendant de ce même duché, la Lunigiane Toscane et le royaume Sarde. A l'*ouest*, ce même royaume.

Pays. L'ancien *duché de Parme*, savoir : les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, moins quelques fractions de territoire situées à la gauche du Pô et cédées à l'empire d'Autriche. Le petit *duché de Guastalla* est séparé de la masse principale de cet état et forme une enclave du royaume Lombard-Vénitien et du duché de Modène.

Fleuves. Le Pô, qui vient des royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne Plaisance et reçoit dans les confins de cet état: le *Tidone*, la *Trebbia*, la *Nura*, le *Taro*, qui baigne Borgo di Taro et San-Secondo; la *Parma*, qui baigne Parme et Colorno; et la *Lenza*.

Topographie. Parme, sur la Parma, assez jolie ville, avec des rues larges et bien alignées et environ 30,000 habitans, capitale du duché de Parme proprement dit et de tout l'état, siège d'un tribunal suprême et d'un évêché. Ses principaux édifices sont : le *palais ducal*, assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, mais dont quelques-uns sont richement meublés et avec beaucoup de goût; le *bâtiment de l'université*, édifice remarquable par son étendue, où se trouvent réunis tous les établissemens de ce bel institut, à l'exception du *jardin botanique*, établi dans un autre quartier; le *théâtre Farnèse*, qui est le plus vaste de l'Europe, et qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecte Aleotti dit l'Argenta; on ne s'en sert jamais à cause de son étendue disproportionnée à la population de la ville et pour éviter les grands frais qu'exige son éclairage. Parme a un grand nombre d'églises, dont le principal mérite consiste dans leurs ornemens intérieurs et surtout dans les fresques et les tableaux des plus grands peintres de l'Italie. Les suivantes passent pour être les plus remarquables : la *cathédrale*, dont la coupole représente l'assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints; quoique un peu dégradée, cette fresque est réputée le plus bel ouvrage du Corrège; la *Madonne de la Steccata*, qui passe pour être la plus belle église de Parme; *St.-Jean-Evangéliste*, *Saint-Joseph*, et *Saint-Roch*; viennent ensuite celles de *Tous les Saints*, de *Saint-Paul* et du *Saint-Sépulcre*, qui toutes offrent des fresques et des tableaux du Corrège, du Parmesan, de Lanfranc, de Raphaël, d'Annibal-Carrache. Il faut aussi ajouter l'*église de l'Annonciade*, à cause de sa forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées dans le même centre; on y admire une *Annonciation* du Corrège. On ne doit pas oublier le magnifique *bap-*

tistère de la cathédrale ; les sculptures qui ornent le dessus de la porte opposée à celle de la place, représentent le soleil et la lune chacun sur leur char, tels qu'ils sont figurés sur les temples connus de Mithra. Ces figures emblématiques, échappées aux savantes recherches d'Agincourt et de Millin, ont été illustrées par le célèbre M. de Hammer, qui, avec son érudition ordinaire, a démontré qu'elles ne sont pas comme quelques-uns le prétendent, un caprice de l'architecte, mais qu'elles sont toutes des symboles du baptême, qu'on pratiquait aussi dans les mystères de Mithra. Voyez à la page 299. Parme a plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer l'*université,* l'*école des arts*, le *collège des nobles*, et la *bibliothèque ducale ;* on remarque dans cette dernière la collection de livres hébreux et rabbiniques, manuscrits et imprimés, formée par le savant orientaliste Bernardo de Rossi, et regardée comme la plus riche en ce genre que l'on connaisse. L'archiduchesse Marie-Louise vient d'y joindre la *collection d'estampes* qu'elle acheta aux héritiers *Ostalli*, une des plus célèbres de l'Europe ; elle servit à l'abbé Zani pour la rédaction de son grand ouvrage sur les anciennes estampes. C'est aussi dans cette ville que se trouvent un des plus beaux établissemens typographiques de l'Europe, l'imprimerie du célèbre Bodoni, mort en 1813, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre dans cet art admirable, et un des principaux *cabinets littéraires* de l'Italie. Dans le beau et vaste jardin public se trouve le *palais* dit *del Giardino* (du jardin), maison de plaisance ducale remarquable par son architecture et par ses ornemens. Près de Parme, sur l'ancienne *Via Emilia*, on voit le magnifique *pont* que Marie-Louise a fait construire sur le Taro. Beaucoup plus loin, vers le nord, on trouve *Colorno* sur la Parma, petite ville d'environ 1600 âmes, remarquable par le beau château ducal, où la cour passait l'été.

PLAISANCE (*Piacenza*), près de la rive droite du Pô, chef-lieu du duché de son nom, assez grande ville épiscopale, bien bâtie, mais peu peuplée, n'ayant qu'environ 28,000 habitans. Le *Stradone* ou *Corso*, est sa plus belle rue et une des plus belles de l'Italie. On y remarque aussi le *palais ducal* d'une grandeur considérable, la *cathédrale*, l'*église de Saint-Augustin*, et plusieurs grandes maisons de particuliers qui ont l'apparence de palais. La *bibliothèque publique*, le *lycée* et le *séminaire*, sont ses principaux établissemens littéraires. La citadelle de cette ville est occupée par des troupes autrichiennes. Dans ses environs immédiats on passe la Trebbia sur un *pont* magnifique construit à grands frais par Marie-Louise.

Les autres lieux les plus remarquables sont : BORGO-SAN-DONNINO, petite ville épiscopale, d'environ 5000 habitans. GUASTALLA, petite ville épiscopale, fortifiée, dont on porte à 6000 âmes la population ; et FIORENZUOLA, encore plus petite, mais renommée depuis que dans ses environs on a découvert les ruines de l'ancienne *Velleia*, qui paraît avoir été détruite subitement, par l'éruption d'un volcan, ou par l'éboulement de deux montagnes, quelques années après la mort de Constantin-le-Grand. Les rochers qui en couvrent les ruines à plus de vingt pieds rendent les fouilles très difficiles. On a reconnu que cette ville était située sur le penchant de la colline ; que ses maisons formaient différens étages ; que quelques-unes étaient pavées en marbre et d'autres en mosaïques. On y a découvert une place publique très ornée avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, de beaux sieges en marbre soutenus par des lions, et au milieu un autel consacré à l'empereur Auguste. C'est au milieu de ces ruines qu'on a trouvé la fameuse *table trajane*, un des monumens les plus importans de l'ancienne Rome qui soient parvenus jusqu'à nous ; il a été commenté par Muratori et De Lama, et il a servi dernièrement au savant abbé Furlanello, de Padoue, pour déterminer le taux de l'intérêt légal de l'argent chez les Romains. Parmi ces ruines on a aussi déterré un grand nombre d'ossemens, de monnaies, de bustes en marbre, de vases de bronze incrustés en argent et autres objets précieux.

Duché de Modène.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, l'Etat du Pape. Au *sud*, ce dernier état, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. A l'*ouest*, la Lunigiane Toscane et le duché de Parme.

PAYS. Ce petit état se compose du *duché de Modène*, proprement dit, et de ceux de *Reggio* et de *Mirandola ;* ensuite des *principautés de Correggio*, de *Carpi* et de *Novellara* et d'une partie de la *seigneurie de Garfagnana*. Par

la mort de la duchesse Marie-Béatrix, le *duché de Massa-et-Carrare* vient d'être réuni à cet état.

FLEUVES. Malgré le peu d'étendue de cet état, ses fleuves appartiennent à deux mers différentes.

LA MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui ne fait que toucher son territoire, en venant du duché de Parme et du royaume Lombard-Vénitien ; mais il y reçoit plusieurs affluens à la gauche, dont les principaux sont : le *Crostolo*, qui passe non loin de Reggio ; la *Secchia*, qui baigne Sassuolo ; et le *Panaro*, qui baigne Finale.

LA MER MÉDITERRANÉE reçoit :

Le SERCHIO, qui naît dans la partie méridionale du duché, passe par Castelnuovo di Carfagnana, entre dans le duché de Lucques, et aboutit à la Méditerranée sur le territoire toscan.

TOPOGRAPHIE. MODÈNE, jolie ville, capitale du duché, et siège d'un évêque. Elle est située entre la Secchia et le Panaro, mais plus près de la première que du dernier. Ses rues, comme celles de beaucoup d'autres villes de l'Italie, ont des portiques. La *Strada Maestra* (la Grande-Rue) qui traverse toute la ville, est superbe et décorée de beaux édifices. Les principaux bâtimens sont : le *palais ducal*, d'une architecture élégante et majestueuse ; il est richement meublé ; on y admirait sous le règne du duc Rinald la magnifique *galerie Estense*, dont la meilleure partie fut vendue par ce prince, il y a un siècle, à l'électeur de Saxe, et forme depuis lors un des plus beaux ornemens de Dresde ; on n'y voit aujourd'hui que des tableaux du second ordre, provenant de la collection du dernier duc. Viennent ensuite : la *cathédrale*, qui n'est remarquable que par sa tour appelée *Guirlandina*, une des plus élevées de l'Italie, et où l'on conserve le vieux seau de bois qui a fait le sujet du fameux poème héroï-comique *la Secchia Rapita* ; les églises de *St.-Georges* et de *St.-Vincent* et les *casernes*.

Quoiqu'on ne porte qu'à 27,000 âmes la population de Modène, cette ville se distingue avantageusement sous le rapport littéraire ; parmi ses nombreux établissemens nous nommerons : l'*université*, le *collège des nobles*, avec vingt-huit professeurs et maîtres et renommé dans toute l'Italie ; l'*académie militaire des nobles*, avec quatorze professeurs et maîtres ; l'*académie* ou *école royale des beaux-arts* ; l'*académie royale des sciences, lettres et arts de Modène* ; l'*académie royale des philharmoniques de Modène* ; la *société Italienne des sciences*, qui depuis long-temps publie des mémoires très importans ; la *bibliothèque publique*. La citadelle a été changée en maison de travaux forcés ; on y a établi des manufactures de drap grossier, de toileries et de cordes.

Les autres villes les plus importantes du duché sont :

REGGIO, près du Crostolo, ville épiscopale d'environ 18,000 habitans. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, la *chapelle de la Mort*, le *théâtre*, la *bibliothèque publique* et le *musée d'histoire naturelle*, qui a appartenu au célèbre Spallanzani, sont les objets les plus importans qu'offre cette ville, où l'on tient une foire très fréquentée. On doit aussi mentionner la *maison des fous*, qui par les soins du docteur Galloni est devenue l'émule de celle d'Aversa près de Naples.

MASSA, petite ville épiscopale, d'environ 7000 âmes, remarquable parce qu'elle a été la capitale du duché de son nom, possédé par Marie-Béatrix, dont la résidence ordinaire était cependant à Vienne. CARRARE, encore plus petite, mais plus importante par le beau marbre statuaire qu'on tire des carrières de ses environs, et dont le travail occupe la plupart de ses habitans qu'on estime à 4500. Il part chaque année environ cent navires chargés de marbre, tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que plusieurs sculpteurs viennent séjourner dans cette ville pour y ébaucher leurs ouvrages. Viennent ensuite :

MIRANDOLA, importante par son industrie et ses fortifications ; pop. environ 6000 âmes. FINALE, par son commerce ; pop. 6000 âmes. CARPI, siège d'un évêché avec environ 5000 âmes. SASSUOLO, remarquable par la belle maison de plaisance où le duc passe l'été. CASTELNUOVO, avec environ 3000 habitans, chef-lieu de la Garfagnana dépendante de cet état. On peut nommer encore RUBIERA, NOVELLARA, CANOSSA et CORREGGIO ; cette dernière est la patrie du grand peintre *Allegri* dit communément *Correggio*, parce qu'il est né dans cette petite ville. CANOSSA, est un petit lieu non loin de l'Enza, avec environ 250 habitans qui demeurent près des restes de la forteresse construite sur une montagne. C'est dans cette enceinte, depuis long-temps délabrée, que se réfugièrent jadis la reine d'Italie Adélaïde, la célèbre comtesse Matilde, le fameux pape Grégoire VII et autres personnages renommés du moyen âge, auquel ce point de l'Italie est redevable de sa grande importance historique.

Duché de Lucques.

CONFINS. Au *nord*, le duché de Modène et le grand-duché de Toscane. *A l'est* et au *sud*, le grand-duché de Toscane. A l'*ouest* la Méditerranée, l'enclave toscane de Pietra Santa et le duché de Modène.

PAYS. Ce duché comprend le territoire de la ci-devant république de Lucques. Par un article du congrès de Vienne, à la mort de la duchesse de Parme, le duc de Lucques régnera sur ce dernier duché et cet état sera réuni au grand-duché de Toscane.

FLEUVES. Le *Serchio*, qui vient du duché de Modène, traverse tout le duché en passant par Lucques; c'est le seul fleuve remarquable de cet état sur le territoire duquel il reçoit la *Lima*.

TOPOGRAPHIE. LUCQUES (*Lucca*), ville archiépiscopale, située sur le Serchio, au milieu d'une campagne cultivée comme un jardin, capitale du duché et résidence ordinaire du duc. Le nouveau *palais ducal*, le magnifique *aqueduc*, qui sera bientôt achevé, la *cathédrale*, commencée dans le XIIe siècle, toute bâtie en marbre, quelques restes du *théâtre* et de l'*amphithéâtre* romains, et les deux *basiliques* de *St.-Michel* et de *St-Fridien*, dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, au VIIe ou VIIIe siècle, sont les objets les plus remarquables sous le rapport de l'architecture. L'*université* nouvellement établie sous le titre de *lycée*, avec trois facultés et vingt-deux professeurs; le *jardin botanique*; les *cabinets de physique*, de *chimie* et de *physiologie*; l'*école de dessin et de peinture*; le *collège* dirigé par M. le marquis *Mazzarosa*; le *pensionnat des demoiselles*, une des meilleures institutions de ce genre qu'on connaisse; la *bibliothèque publique* et l'*academia lucchese di scienze, lettere ed arti*, qui publie régulièrement ses mémoires, sont les principaux établissemens littéraires de cette ville. Les *archives* de Lucques, conservées par une sorte de miracle sans jamais avoir été ni brûlées ni pillées, remontent, selon M. San-Quintino, jusqu'au Ve ou VIe siècle de notre ère. Elles se distinguent surtout par un grand nombre de contrats originaux du VIIIe et même du VIIe siècle. Muratori, et de nos jours Bertini et Barsocchini ont fait connaître au public leurs documens les plus remarquables. La population de Lucques est estimée à 22,000 habitans. Ses fortifications ont été converties en belles promenades.

Les environs de Lucques, si remarquables par leurs beautés champêtres et par l'état florissant de l'agriculture, sont semés de *villas* qui, sans avoir la magnificence de celles qui forment un des traits caractéristiques de Rome, sont regardées comme les plus belles de l'Italie.

Les autres lieux les plus remarquables du duché sont : VIAREGGIO, petite ville florissante par son commerce de cabotage, favorisé par son petit port; sa population s'élève presque à 5000 âmes. Nous remarquerons que l'air qu'on respire le long du littoral lucquois, jadis si délétère, devient tous les jours meilleur, depuis que l'on est parvenu au moyen des *cateratte* à empêcher le mélange des eaux douces avec les eaux salées. Viennent ensuite : CAMAIORE, sur le bord de la mer. BORGO-A-MOZZANO, sur le Serchio; et CORSENA sur la Lima. C'est sur le territoire de ce dernier lieu, que sont situés les fameux *bains de Lucques*, très bien entretenus et fréquentés tous les ans par un nombre considérable d'étrangers et d'indigènes.

Principauté de Monaco.

CONFINS. Ce petit état est une enclave du royaume Sarde, étant situé entre l'intendance générale de Gênes et celle de Nice.

PAYS. La principauté de Monaco, avant la révolution, était sous la protection de la France, dont le roi avait le droit d'y mettre garnison; par le congrès de Vienne, ce droit a été transféré au roi de Sardaigne.

TOPOGRAPHIE. MONACO, petite ville bâtie sur un rocher, avec un petit port et environ 1000 habitans, est la capitale de cet état, dont le prince réside ordinairement à Paris. MENTONE, autre petite ville d'environ 3000 habitans, avec un port, est le lieu le plus important de toute la principauté.

République de Saint-Marin.

CONFINS et PAYS. Cette petite république est située entre Cesena, Rimini et Urbin. C'est une enclave de l'Etat du Pape, sous la protection duquel elle se trouve. Elle

ne consiste que dans la ville de San-Marino et dans les quatre villages qui l'environnent.

C'est un des états les plus anciens de l'Europe, qui doit surtout sa conservation à son peu d'étendue.

Topographie. San-Marino, bâtie sur la montagne de ce nom, très petite ville à laquelle, suivant l'opinion de M. Orioli, nous n'accorderons que 500 habitans. C'est ici que depuis quelques années se trouve le magnifique *médailler* fondé par *M. Barthélemi Borghesi*, un des plus grands archéologues vivans. *Borgo*, situé au pied de la montagne, sert de résidence aux principaux habitans de cette petite république.

Grand-duché de Toscane.

Confins. Au *nord*, les duchés de Lucques et de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape ou les provinces de Bologne, Ravenne et Forli. A l'*est*, l'Etat du Pape. Au *sud*, la mer Méditerranée. A l'*ouest*, cette mer et le duché de Lucques. La partie de la Lunigiane dépendante de la Toscane, ainsi qu'une partie de la Garfagnane sont de petites fractions de territoire qui confinent avec les duchés de Parme, de Lucques et de Modène et avec les possessions du roi de Sardaigne.

Pays. Tout le ci-devant *grand-duché de Toscane*. Ensuite par le traité de Vienne : l'*Etat des Présides* et la petite *partie de l'île d'Elbe*, qui dépendaient autrefois du roi de Naples ; la *principauté de Piombino* avec ses dépendances, cédée depuis quelques années moyennant une redevance annuelle par le prince Ludovisi Buoncompagni, qui, par le traité de Vienne, la possédait sous la suzeraineté du grand-duc ; les anciens *fiefs impériaux de Vernio*, *Montauto* et *Monte Santa-Maria*, renfermés dans le territoire toscan.

Fleuves. En ne tenant pas compte de l'extrémité supérieure du cours du *Reno*, du *Santerno*, du *Senio*, du *Lamone* et d'autres courans qui appartiennent à l'Adriatique et qui ont leurs sources dans le territoire toscan, tous les fleuves de cet état se rendent dans la Méditerranée. Voici les principaux :

La Magra, qui traverse la Lunigiane, passe par Pontremoli et entre dans le royaume Sarde où elle se jette dans la mer Méditerranée.

Le Serchio, qui vient du duché de Lucques, et ne fait que traverser l'extrémité du territoire Pisan proprement dit, où il entre dans la Méditerranée.

L'Arno qui est le fleuve principal de cet état dont il traverse les provinces d'Arezzo, de Florence et de Pise, en passant par Florence, Empoli et Pise. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Sieve* qui passe par Dicomano, et l'*Ombrone*, par Pistoja et Poggio à Cajano ; ceux à la gauche sont : l'*Elsa* et l'*Era*. L'Arno communique avec le Tibre par un canal en partie naturel et en partie artificiel, dont la base est la *Chiana* qui sort du lac de Monte Pulciano d'un côté pour se rendre dans l'Arno, et de l'autre du lac de Chiusi, pour se décharger dans la Paglia, affluent du Tibre ; mais on doit faire observer que ces deux lacs n'en forment réellement qu'un seul sous la dénomination de Monte Pulciano et de Chiusi. C'est dans la province de Pise que l'Arno entre dans la mer.

L'Ombrone, qui traverse les provinces de Siène et de Grossetto, et qui a son embouchure dans la mer au milieu de la Maremma Senese. Le grand-duc régnant vient de faire creuser un canal qui porte une partie de ses eaux dans le lac ou pour mieux dire dans la lagune de Castiglione. Ce beau travail hydraulique a pour but d'assainir la Maremma Senese et de rendre à la culture de vastes terrains, qui jusqu'à présent ont été le tombeau de presque tous ceux qui ont osé y séjourner pendant l'été.

Le Tibre, qui après avoir pris sa source dans cet état et en avoir traversé l'extrémité orientale, entre dans l'Etat du Pape, où il reçoit la *Chiana* qui a déjà traversé la province d'Arrezzo et passe près de Chiusi. Le Tibre baigne sur le territoire toscan San-Stefano et Borgo-San-Sepolcro.

Division. Cet Etat est divisé en cinq *compartimenti* (divisions) de *Florence*, de *Pise*, de *Siène*, d'*Arezzo* et de *Grossetto*, subdivisés en plusieurs *territori comunitativi*. Le tableau ci-dessous offre les cinq divisions ou provinces et leurs lieux les plus remarquables.

Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux remarquables.
Compartimento di Firenze . .	Florence (Firenze) ; *Signa*; *Prato*; *Pistoja*; *Pescia*; *Colle*; *Volterra*; *Empoli*; *San-Miniato*; *Scarperia*; *Modigliana*.
Compartimento d'Arezzo . . .	Arezzo; *Anghiari*; *Castiglion-Fiorentino*; *Cortona*; *Borgo-San-Sepolcro*; *Monte Pulciano*; *Chiusi*.
Compartimento di Siena. . . .	Siène (Siena) ; *Colle*; *San-Geminiano*; *Montalcino*; *Poggibonsi*; *Radicofani*.
Compartimento di Grossetto.	Grossetto; *Massa*; *Pitigliano*; *Orbitello*. L'île *Giglio*.

Compartimento di Pisa . . . . Pise (Pisa), *Livourne* (Livorno); *Piombino*. Les enclaves où se trouvent *Pietra-Santa*, *Saravezza*, *Barga*, *Fivizzano*, *Bagnone*, *Pontremoli*. L'île d'*Elbe*, où se trouvent *Porto-Ferrajo* (Cosmopoli); *Porto-Longone* et *Rio*.

Topographie. Florence, située sur l'Arno, au milieu d'un bassin délicieux, très peuplé et très bien cultivé, siège d'un archevêché et résidence ordinaire du grand-duc. C'est une des plus belles villes du monde, malgré beaucoup de rues étroites, la forme irrégulière de quelques-uns de ses édifices et l'architecture de plusieurs de ses palais dont la construction rappelle les forteresses du moyen âge. Des édifices publics superbes, des collections magnifiques, plusieurs palais dessinés et ornés avec le goût le plus délicat par Raphaël et Buonarroti, les bords de l'Arno bordés de quais charmans, et la belle promenade dans le bois le long de ce fleuve à l'entrée même de la ville, qu'environnent des campagnes riantes bordées par des collines couvertes de végétation et de fruits; tout cela annonce la capitale de la célèbre république qui au moyen âge étendait son commerce dans tout le monde alors connu et dirigeait la politique de l'Italie.

Parmi le grand nombre de bâtimens magnifiques qui la décorent, nous nous bornerons à signaler les suivans qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur : le *palais Pitti*, demeure ordinaire du grand-duc; c'est une des plus belles résidences souveraines de l'Europe; il a deux façades[1] différentes remarquables par leur architecture; celle qui donne sur la place et celle qui regarde sur le magnifique jardin Boboli. Les fresques des voûtes et plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture et surtout la magnifique galerie de tableaux, une des plus remarquables de l'Europe, ajoutent à la beauté de ce vaste édifice; le *Vieux Palais*, situé sur la rive droite de l'Arno, sur une place ornée des chefs-d'œuvre des plus célèbres sculpteurs d'Italie, rivalise avec le premier par l'originalité de l'architecture et par celle de ses ornemens; il est surmonté d'une tour très élevée et qui étonne par la hardiesse de sa construction. Tout près est situé l'édifice où l'on a établi la célèbre *galerie de Florence*, composée de trois corps de bâtimens remarquables par l'élégance de leur architecture et par les belles statues dont est ornée la *loggia* dite *Orgagna*. Nous verrons plus bas les chefs-d'œuvre anciens et modernes qu'on y conserve. Viennent ensuite : le *palais Riccardi*, appartenant jadis à la famille des Médicis; le *théâtre de la Pergola*, un des plus grands de l'Italie; l'*hôpital de Santa-Maria-Nuova* et celui de *Bonifazio*.

Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Pandolfini*, *Uguccioni*, *Giacomini*, *Strozzi*, *Borghese* (autrefois *Salviati*), *Capponi*, *Corsini*, *Brunaccini*, *Rucellai*, *Altoviti*, *Buonarroti*, *Poniatowski*, *Perruzzi*, tous remarquables par leur architecture et plus ou moins par les monumens des sciences et des arts qu'ils contiennent. Dans le beau jardin du palais *Strozzi*, on voit un colosse debout, dont les dimensions égalent environ la moitié de celui de Pratolino.

Florence offrirait peut-être les plus belles églises de toute la chrétienté, si elles étaient toutes terminées. Les suivantes se distinguent des autres par leur beauté et leur magnificence. *Ste-Marie del Fiore* ou le *Duomo* (la cathédrale), remarquable par son étendue, par sa tour magnifique, par la richesse des marbres employés dans la construction de cet immense édifice, et par son dôme qui rivalise en grandeur avec celui de St.-Pierre; c'est le chef-d'œuvre de Brunelleschi, et il a servi de modèle à Michel-Ange pour élever la magnifique coupole de la cathédrale du monde catholique; on doit ajouter que la *méridienne* tracée dans ce temple est *la plus haute de l'Europe*. Viennent ensuite : le *baptistère* ou l'église de *Saint-Jean-Baptiste*, où l'on admire surtout les bas-reliefs de ses trois portes en bronze; l'église de *Saint-Laurent*, renommée par ses deux sacristies, et surtout par la fameuse chapelle des Médicis, qu'on appelle vulgairement la *merveille de la Toscane*, par la hardiesse de son architecture et par la richesse de ses ornemens; le grand-duc régnant dépense des sommes considérables pour terminer ce magnifique monument resté inachevé depuis tant d'années. Viennent ensuite : l'église *Sainte-Croix*, qui est le Panthéon de la Toscane et est la plus grande après la cathédrale; elle contient les mau-

solées de Michel-Ange, du Dante, de Macchiavelli, de Galilei, de Léonard-Bruni Aretino, d'Alfieri, de Viviani et d'autres grands hommes; l'*église des Saints Apôtres,* construite au IXe siècle est remarquable en ce qu'elle a servi de modèle au Brunelleschi dans la construction de celle de St-Laurent déjà mentionnée et de celle du *St-Esprit,* regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture; enfin les *églises de l'Annonciation* (Annunziata), de *Saint-Marc* et de *Sainte-Marie-Nouvelle*, desservie par des dominicains, dont les préparations pharmaceutiques sont renommées dans toute l'Italie et même en deçà des Alpes.

Florence compte plusieurs belles places, parmi lesquelles se distinguent la *place de l'Annonciation*, entourée de portiques, ornée de deux fontaines et de la statue équestre de Ferdinand Ier; la *place de la Trinité,* petite mais remarquable par la belle colonne qui supporte la statue de la justice et par le palais Bondelmonti, où M. Vieusseux a établi son *cabinet de lecture;* la *place Sainte-Croix* où ont lieu les divertissemens populaires pendant le carnaval; la *place du Grand-Duc,* qui se développe devant le Vieux-Palais, décorée de la statue équestre de Cosme Ier, et de plusieurs autres chefs-d'œuvre de sculpture; enfin celle de *Sainte-Marie-Nouvelle*, ornée de deux obélisques, autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens. On ne doit pas oublier de mentionner le *Prato,* espèce de longue avenue bordée d'arbres d'un côté, et où l'on a construit une belle loge en pierre, où le grand-duc et sa suite assistent aux courses de chevaux qu'on y fait tous les ans à des époques déterminées. Nous ajouterons que dans la place qui se développe devant l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, on a creusé dernièrement un *puits artésien,* qui a été d'une grande utilité pendant les sécheresses extraordinaires que l'Italie, ainsi qu'une grande partie de l'Europe, vient d'éprouver.

Cette ville possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importans dont quelques-uns peuvent figurer à côté de ceux qu'offrent les grandes métropoles de l'Europe. Nous citerons, les *Scuole Pie*, auxquelles est annexé l'*observatoire*, dirigé par le savant père Inghirami; l'*académie impériale et royale* (école) *des beaux-arts,* à laquelle on a joint l'*atelier pour la taille des pierres dures;* l'*académie des Georgophiles* ou *société royale et impériale économique*, qui publie des mémoires très intéressans, et possède un beau jardin d'horticulture; la célèbre *académie de la Crusca;* l'*athénée italien* et la *société Colombaria;* la *bibliothèque Magliabecchiana,* qui est la plus riche; la *bibliothèque particulière du grand-duc*, aussi remarquable par le nombre que par le choix de ses livres; la *Laurenziana* ou des *Medici*, riche en manuscrits précieux, et celles de *Riccardi* et *Marucelli;* le *musée d'histoire naturelle,* où se trouve l'admirable collection d'objets anatomiques exécutés en cire par des artistes toscans sous la direction du célèbre Fontana; la magnifique *galerie* ou *musée Florentin,* qui, considérée dans son ensemble, pourrait être regardée comme la plus belle collection d'antiquités et de beaux-arts qui existe. Dans un superbe local, partagé en plusieurs vastes salles on trouve réunies et disposées avec un ordre admirable des collections d'antiquités étrusques, grecques et romaines, telles que bronzes, médailles, pierres précieuses, bas-reliefs et statues, parmi lesquelles on admire la célèbre Vénus de Médicis et le fameux groupe de Niobé; dans la même galerie on a rassemblé les débris de la peinture des anciens, ainsi que les monumens laissés par les peintres modernes; cette dernière collection, unique dans son genre, offre, outre les peintures des Grecs et des Romains et les ouvrages faits en Italie lors de la renaissance des sciences et des arts, les tableaux exécutés plus tard par les principaux maîtres des écoles modernes des différentes nations : ainsi elle présente la réunion des pièces justificatives de l'histoire de la peinture dans tous les pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette collection offre même un intérêt historique et biographique; car elle renferme une suite, peut-être unique de portraits, non-seulement de presque tous les grands peintres anciens et modernes, mais aussi les portraits des grands hommes que les sciences et les lettres ont produits en Europe dans les trois derniers siècles. Ce musée vient de s'enrichir d'une foule d'objets curieux et de dessins superbes provenant de l'ex-

pédition que le grand-duc régnant a fait faire en Égypte et en Nubie par des artistes toscans sous la direction du savant professeur Rossellini. On ne peut quitter ce sujet sans mentionner le *cabinet de lecture* établi depuis quelques années par M. Vieusseux, fondateur de plusieurs recueils importans, établissement qui, par le nombre et le choix des écrits périodiques qu'on y reçoit de tous les pays du globe et par la riche *bibliothèque consultative* qui l'accompagne, est non-seulement le premier de l'Italie, mais un des plus remarquables qui existent. C'est dans ce magnifique établissement que les savans du pays et les voyageurs les plus distingués se donnent un rendez-vous intéressant sous tous les rapports. Florence est la patrie du *Dante*, de *Michel-Ange*, de *Léonard de Vinci*, de *Léon-Baptiste Albert*, de *Brunelleschi*, de *Machiavel* et de *Galilée*. M. Libri vient d'ajouter un nouveau lustre à sa patrie en prouvant qu'on y a fait *les observations thermométriques les plus anciennes que l'on possède*; elles ont servi à M. Arago pour démontrer qu'au XVI[e] siècle les hivers étaient plus froids et les étés plus chauds qu'ils ne le sont à présent.

La plus belle promenade de Florence est celle du *jardin de Boboli*, un des plus beaux de l'Italie; viennent ensuite dans la ville, la *promenade le long des beaux quais de l'Arno*, surtout entre les ponts de la Carraja et de la Sainte-Trinité; nous ferons observer que ce dernier est le plus beau des quatre qui traversent l'Arno; et hors de la ville, la *promenade des Cascine*, métairie appartenant au grand-duc : c'est la plus agréable; elle est pour les Florentins ce que sont les Champs-Elysées pour les Parisiens, et ce que le Prater est pour les Viennois. On doit ajouter les *jardins Goldoni* qui ressemblent assez à ceux de Tivoli à Paris; ils ont de plus de vastes appartemens et des salons magnifiques, où se réunit tous les soirs une brillante société et où se donnent de temps à autre des bals, des concerts et des fêtes de tout genre.

Un grand nombre de jolies maisons de campagne, de lieux agréables et de villes plus ou moins importantes environnent Florence. On doit citer au moins dans ses environs immédiats : la maison de plaisance appelée les FABBRICHE DI DEMIDOF, que ce grand-seigneur russe a fait construire depuis quelques années; par sa richesse et par son élégance elle peut rivaliser avec les plus belles constructions de ce genre. L'ÉGLISE DE SAN-MINIATO AL MONTE, bâtie dans le XI[e] siècle, remarquable surtout par ses cinq grandes croisées du chœur, qui sont fermées par cinq grandes tables de marbre transparent de 10 pieds de haut et 2 1/2 de large; Targioni prétend que c'est la *phengites* de Pline, ou pierre spéculaire des anciens. POGGIO-IMPERIALE, CASTELLO et POGGIO A CAJANO, maisons de campagne délicieuses, ornées de statues, de peintures et accompagnées de beaux jardins et de grands parcs, et dans lesquelles le grand-duc passe alternativement quelques mois de l'année. PRATOLINO, dont les fameux jardins et le palais, jadis séjour enchanté de la célèbre Bianca Capello pendant la belle saison, ont été réduits à un superbe parc anglais; on y admire encore le fameux *colosse* fait par Jean Bologna, qu'on peut regarder comme la plus grande statue de l'Europe; elle représente l'*Apennin*; c'est un géant immense fait en pierre et assis à l'extrémité d'un grand bassin; sa hauteur, s'il était debout, serait d'environ 80 pieds. FIESOLE, petite ville épiscopale remarquable par son antiquité, par les restes de ses murs cyclopéens et d'autres antiques édifices, illustrée par les savans travaux de M. Inghirami, frère de l'astronome. Fiesole offre le point de vue le plus magnifique dont on puisse jouir aux environs de Florence. PRATO, ville épiscopale, d'environ 10,000 habitans, remarquable par son industrie, par sa belle *cathédrale*, par quelques autres édifices et par son *academia petrarchesca*.

PISE, sur l'Arno, ville archiépiscopale, grande mais dépeuplée, jadis très florissante lorsqu'elle était la capitale de la puissante république de ce nom. Plusieurs beaux édifices rappellent son ancienne splendeur, entre autres sa *cathédrale* qui est un des plus beaux et vastes temples de l'Italie, bâti dans un style qu'on ne saurait comparer à celui d'aucune autre grande église de cette époque, quoiqu'un savant très distingué l'ait classé avec les temples néo-grecs, tels que la basilique de Saint-Marc de Venise; sa construction précéda celle des grandes cathédrales élevées par les Italiens avant la renaissance de l'architecture classique, parmi lesquelles M. San-Quintino compte celles d'Ancône, de Modène, de Lucques, de Ferrare, de Vérone, de Bergame, de Parme et le fameux dôme de Milan; à côté s'élève le *Campanile Torto*, magnifique tour de forme cylindrique, dont l'extérieur offre sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres, mais dont l'inclinaison est tellement considérable, que si l'on fait descendre per-

pendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle, on le voit s'éloigner de 15 pieds des fondemens de la tour. Malgré cette forte inclination et sa hauteur de 188 pieds, cet édifice singulier est d'une grande solidité, puisqu'il existe depuis 600 ans. On doit citer ensuite le *baptistère ;* le célèbre *Campo-Santo* (cimetière) si remarquable par son architecture, par ses belles peintures et par ses anciens monumens ; la *loge des marchands ;* les *palais Lanfreducci*, *Lanfranchi* et celui de l'*archevêque ;* la *place*, l'*église* et le *palais des chevaliers de Saint-Etienne ;* le *grand-hôpital ;* on doit aussi mentionner les magnifiques *quais* le long de l'Arno et les beaux *ponts* sur ce fleuve. Pise possède actuellement la première *université* de la Toscane, qui est en même temps une des principales de l'Italie, et à laquelle sont attachés quatre colléges et d'importans établissemens, tels que, une riche *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle* remarquable par sa richesse et par les attitudes qu'on a données aux différens animaux, un bel *observatoire* et un *jardin botanique* très bien entretenu. Pise, qui dans le moyen âge paraît avoir compté jusqu'à 150,000 âmes, n'en a actuellement qu'environ 20,000. On doit ajouter que la fête populaire de *San-Ranieri* dite *la Luminara*, qu'on célèbre tous les trois ans dans cette ville vers la fin de juin, avec peut-être plus de pompe encore que celles de Saint-Janvier à Naples et de Saint-Pierre à Rome, y attire un grand nombre d'étrangers non-seulement de toutes les parties de la Toscane, mais même des états voisins. Une illumination générale et des joûtes sur l'eau distinguent cette belle fête, qui, sous quelques rapports, rappelle la *fête des lumières* à Saïs, en Égypte. L'illumination fait ressembler la ville de Pise à une montagne de feu ; les façades de tous les édifices, les clochers les plus élevés, les coupoles des églises sont chargés de feux et de petits verres, et produisent un effet vraiment magique. Les *bains de San-Giuliano* si renommés au temps des Romains, attirent tous les ans beaucoup d'étrangers dans cette ville ; ils se trouvent à peu de distance et sont très bien entretenus. C'est aussi dans ses environs qu'on trouve la *Chartreuse de Pise*, renommée par sa beauté.

SIÈNE, grande et belle ville archiépiscopale, bâtie sur trois collines, dans une situation aussi salubre que délicieuse. Plusieurs beaux édifices rappellent la splendeur de cette ville lorsqu'elle était la capitale d'une république rivale de celle de Florence, et que sa population, qui maintenant ne s'élève qu'à 18,000 âmes *intrà muros*, allait beaucoup au-delà de 100,000. Nous citerons d'abord la *cathédrale*, bâtiment gothique, qui est peut-être le temple le plus orné qui existe après le *Domo* de Milan ; c'est une véritable galerie des beaux-arts, depuis leur renaissance dans le XIIIe siècle jusqu'à leur perfectionnement dans le XVe ; son magnifique pavé en mosaïque est unique en son genre. Viennent ensuite le *palazzo publico* ou hôtel-de-ville, remarquable par son architecture du style gothique le plus pur, et surmonté d'une tour très élevée ; la célèbre fontaine *Branda*, le *théâtre*, les *palais* du *grand-duc* et du *gouverneur* ci-devant *Piccolomini*. Parmi les bâtimens qui appartiennent à des particuliers, nous citerons les *palais Buonsignori*, *Saracini* et *Chigi*. Sa *place* semi-circulaire, concave et en forme de coquille est une des plus belles et des plus singulières de l'Italie ; on y fait des courses à cheval uniques dans leur genre et qui attirent tous les ans à Siène un grand nombre d'étrangers. Ses principaux établissemens littéraires sont : l'*université*, qui a été pendant long-temps la rivale de celle de Pise ; l'*académie des sciences*, qui est la seule que possède la Toscane, et le *collège des nobles*, qui est renommé dans toute l'Italie et le plus remarquable du grand-duché ; l'*académie* ou *école des beaux-arts* et la *bibliothèque publique*.

LIVOURNE, jolie ville moderne, épiscopale, bâtie régulièrement sur les bords de la Méditerranée, vis-à-vis de l'Ilot Meloria. Son port, protégé et augmenté par un beau môle, est aussi défendu par des fortifications bien combinées. Livourne est une des principales places marchandes de l'Europe, avantage qu'elle doit à la franchise de son port, le premier de la Méditerranée qui ait joui d'un semblable établissement. Un de ses quartiers s'appelle la *Nouvelle-Venise*, à cause des nombreux canaux dont il est coupé, et par le moyen desquels, comme à Venise, on transporte les marchandises jusqu'à la

porte des magasins. La place, qui est une des plus grandes et des plus régulières de l'Italie, et le beau groupe du grand-duc Ferdinand I[er] méritent d'être mentionnés ainsi que la *synagogue* des Juifs, regardée comme la plus belle et la plus grande de l'Europe après celle d'Amsterdam. C'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple. Au milieu de la nef est une tribune ornée de pupîtres et bâtie de marbres choisis. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Ecriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes et recouverts de couronnes d'argent et autres ornemens. Livourne a de beaux chantiers sur lesquels on a construit il y a quelques années une frégate de 60 canons pour le vice-roi d'Egypte. La population de cette ville, qui s'agrandit tous les jours, dépasse aujourd'hui 66,000 âmes. On construit un nouveau quartier d'après un plan aussi beau que régulier; en augmentant l'étendue de Livourne de plus d'un tiers, il signalera l'état prospère où se trouve la Toscane sous le prince éclairé qui la gouverne.

Parmi les autres villes remarquables sous plus d'un rapport qu'offre cet état, nous signalerons les suivantes, en avertissant que malgré leur faible population elles sont presque toutes siége d'un évêché.

PISTOIE (Pistoja), importante par plusieurs beaux édifices, par sa célèbre fabrique d'orgues, par ses manufactures de draps, d'armes et de quincaillerie; elle passe pour avoir donné son nom au *pistolet*; pop. 12,000 âmes. PESCIA, remarquable surtout par ses papeteries et par son commerce de soie. VOLTERRA, par sa grande antiquité, par son *palais de la seigneurie*, d'une étonnante solidité; par sa citadelle, devenue une prison terrible; par ses *murs cyclopéens*, qu'on conjecture avoir renfermé plus de 100,000 habitans lorsque sa domination s'étendait sur les vallées de l'Era, de l'Elsa et de la Cecina; par son *musée d'antiquités toscanes* le plus remarquable qui existe; enfin par ses *sources salées* qui fournissent une grande quantité de sel, et par ses *carrières d'albâtre* les plus belles de l'Europe. Lorsque ce marbre y était exclusivement travaillé, cette ville possédait un atelier dirigé par les premiers sculpteurs d'Italie; maintenant on le travaille en grande partie à Florence. SIGNA, gros village, sur les bords de l'Arno, qu'on peut regarder comme le centre de l'immense fabrication des chapeaux de paille dits de *Florence*, qui rapportent annuellement plusieurs millions de francs; on peut dire que quelques villages des environs ont été bâtis dans les dernières années par la richesse extraordinaire que cette branche d'industrie y a répandue. AREZZO, remarquable par plusieurs beaux édifices, par les restes de son amphithéâtre et par son industrie; on y voit encore les maisons de Pétrarque, de Guido d'Arezzo et de Redi, dont elle a été la patrie; pop. 9000 âmes. CORTONE, remarquable par les importans travaux hydrauliques qui ont changé ses déserts marécageux et pestilentiels en prairies et en campagnes assez saines, bien peuplées et très fertiles, comme aussi par ses *collections* publiques et particulières d'*antiquités étrusques*, et par sa célèbre *academia etrusca*. M. Dorow, savant archéologue allemand qui a visité ces collections, croit apercevoir une grande analogie entre plusieurs des bronzes étrusques trouvés dans les fouilles de cette ville et des figures de divinités et de prêtres des Gaulois, provenant des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. Cortone offre encore dans ses murs des restes imposans de son enceinte cyclopéenne; pop. 3500 âmes. MONTEPULCIANO, renommée par son vin excellent. CHIUSI, par ses nombreuses *collections d'antiquités étrusques*, et surtout par les nombreux vases en terre noire qu'on a découverts dans ses grottes sépulcrales, et dont la galerie de Florence possède un choix parfait; ces vases semblent pour la plupart ne pas être cuits au feu, mais avoir été simplement séchés au soleil; les groupes mythologiques qui les recouvrent sont en relief; le style du travail paraît à M. Dorow être oriental; cet archéologue croit même que les idées exprimées par ces tableaux trouveront probablement leur explication dans l'Asie, car ils représentent presque les mêmes scènes que les bas-reliefs de Persépolis et les hiéroglyphes de l'Egypte. — L'air de Chiusi est très mauvais, et sa population, y compris la banlieue, s'élève à 3000 âmes. GROSSETTO, remarquable par les vastes salines de son voisinage, les plus importantes de la Toscane. ORBITELLO, ville très petite, mais renommée parmi les archéologues par la *nécropolis* d'une ville étrusque qu'on y a découverte et qu'on croit être celle de *Sub-Cosa*; on y trouva des vases en bois avec et sans figures, dont quelques-uns de formes très bizarres; des patères, ou plutôt des miroirs mystiques; des trépieds; une armure de guerrier complète qu'on a trouvée en position verticale; divers ornemens en argent et or très pur; un scarabée égyptien avec des caractères très nets; tous ces objets et plusieurs autres composent le *musée de M. Derrit*, habitant d'Orbitello, dont la population peut être estimée à 3000 âmes, en y comprenant celle de sa banlieue.

Dans les enclaves on trouve plusieurs petites villes importantes: nous citerons SERAVEZZA, remarquable par ses carrières de beau marbre statuaire qui tous les jours deviennent plus importantes, depuis que celles de Carrare paraissent ne pouvoir plus fournir les beaux blocs qu'on en ti-

rait jusqu'à ces derniers temps. PONTREMOLI, la plus considérable de toutes les petites villes de cette division.

Dans l'île d'ELBE, si importante par ses inépuisables mines de fer exploitées jadis par les Romains, par ses fortifications, et par la célébrité que lui donna le séjour de Napoléon, en y résidant comme souverain depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, on trouve : PORTO-FERRAJO, petite ville très forte, avec un port et de belles salines. Les seuls édifices remarquables qu'on y trouve sont : le *palais du gouverneur*, où résidait Napoléon ; il est formé de deux bâtimens, dits du *génie* et de l'*artillerie*, situés dans l'endroit le plus élevé de la ville, entre le *Forte Stella* et le *Forte Falcone*, réunis par ce prince moyennant un nouveau corps de bâtiment ; les belles *écuries* qu'il fit construire en faisant sauter des rochers ; le *théâtre*, qui n'est que l'*église del Carmine* qu'il changea en une salle de spectacle. C'est aussi à Porto-Ferrajo que commence la première et la seule grande route que possède l'île ; elle a été construite également par Napoléon pendant son court séjour. Porto-Ferrajo compte environ 2000 habitans. PORTO-LONGONE, importante par ses fortifications et par son port ; elle appartenait autrefois au roi de Naples ; pop. environ 1000 âmes. RIO, petit village, remarquable par ses mines de fer rangées parmi les plus riches de l'Europe ; on y a trouvé dans une grotte des instrumens des anciens mineurs, qui par la suite des temps ne formaient plus qu'une même masse avec le minerai qui leur servait de gisement.

Etat de l'Eglise ou du Pape.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche et la mer Adriatique. A l'*est*, cette mer et le royaume des Deux-Siciles. Au *sud*, pendant un petit espace, ce même royaume, ensuite la Méditerranée et le grand-duché de Toscane. A l'*ouest*, ce grand-duché et le duché de Modène.

PAYS. Tout le ci-devant état du Pape, moins le comté d'Avignon avec ses dépendances cédé à la France et quelques fractions du Ferrarais cédées à l'Autriche. Voyez l'article *Pays* de ces deux états.

FLEUVES. Cet état est traversé par le Tibre, un des grands fleuves de l'Italie et baigné dans son extrémité septentrionale par le Pô. Tous les autres ont un cours très borné. Ils se rendent tous ou à la mer Méditerranée ou à la mer Adriatique.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le TIBRE (Tevere), qui vient de la Toscane, et arrose avec ses affluens la plus grande partie du territoire de cet état, située au sud de la chaîne principale des Apennins ; dans son cours le Tibre passe par Città-di-Castello, Roma, Porto et Ostia. La *Chiana* est son principal affluent à la droite ; elle est grossie par la *Paglia*. Les principaux affluens du Tibre à la gauche sont : le *Topio* ou *Topino*, qui passe par Foligno et reçoit le *Chiascio* et la *Timia* ; la *Nera* qui baigne Terni, Narni, et est grossie par le *Corno* et le *Velino* : ce dernier passe par Rieti ; le *Teverone* qui baigne Tivoli.

La MARTA, qui sort du lac Bolsena, baigne Toscanella et Corneto.

La FIORA, qui vient de la Toscane et passe par Montalto.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui vient du royaume Lombard-Vénitien ; sa branche principale touche la frontière septentrionale de cet état ; les autres, nommées PO DI PRIMARO et PO DI VOLANO, arrosent le Ferrarais. Le Po di Primaro passe par Ferrare et reçoit le *Reno*, qui passe par Vergato ; la *Savena*, par Bologna, le *Silaro*, par Castel-San-Pietro ; le *Santerno*, par Imola ; et le *Senio*, par Castel-Bolognese.

L'AMONE, le SAVIO, la MARECCHIA, le METAURO, l'ESINO, le MUSONE, la POTENZA, le CHIENTI et le TRONTO sont de petits fleuves ou torrens qui descendent des Apennins et arrosent toute la partie de l'État du Pape qui est située au nord de la chaîne principale des Apennins ; l'Amone passe par Faenza ; le Savio, par Cesena ; la Marecchia, par Rimini ; le Metauro, par Urbania et Fano ; l'Esino, par Iesi ; la Potenza, par San-Severino, et non loin de Macerata ; le Chienti, par Tolentino ; le Tronto, par Ascoli.

DIVISION. Depuis 1832 tout l'Etat du Pape est divisé en vingt-et-une provinces, dont celle de Rome a le titre de *Comarca*, celle de Lorete, de *Commissariato*, celles de Bologne, de Ferrare, de Ravenne, de Forli, d'Urbin-et-Pesaro, et de Velletri ont le titre de *Legazioni*, parce qu'elles ont un *légat* pour gouverneur ; les autres sont appelées *Delegazioni*, parce qu'elles ont un *délégat* à la tête du gouvernement. La délégation de Benevent est une enclave de la Principauté-Ultérieure dans le royaume de Naples ; le territoire de Ponte-Corvo fait partie de la délégation de Frosinone, et est une autre enclave du même royaume dans la Terre de Labour.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
COMARQUE DE ROME.	ROME (Roma). *Tivoli*, *Albano*, *Castel-Gandolfo*, *Frascati*, *Subiaco*, *Palestrina*.
LÉGATION DE VELLETRI	*Velletri*, *Terracina*, *Sezze*, *Cori*.

Délégation de Frosinone...	*Frosinone, Alatri, Ponte-Corvo, Veroli, Anagni.*
Délégation de Benevent ...	*Benevent* (Benevento), *San Leucio.*
Délégat. de Civita-Vecchia .	*Civita-Vecchia, Tolfa, Corneto, Allumiere.*
Délégation de Viterbe	*Viterbe, Montefiascone, Ronciglione, Civita-Castellana, Nepi.*
Délégation d'Orvieto	*Orvieto, Acquapendente, Bagnarea.*
Délégation de Rieti......	*Rieti, Poggio-Mirteto, Magliano.*
Délégation de Spolète	*Spolète* (Spoleto), *Narni, Terni, Amelia, Norcia, Pie-di-Luco.*
Délégation de Pérouse....	*Pérouse* (Perugia), *Foligno, Nocera, Assisi, Città-di-Castello, Città della Pieve, Todi.*
Délégation de Camerino ...	*Camerino.*
Délégation de Macerata ...	*Macerata, Fabriano, Recanati.*
Délégation de Fermo	*Fermo, Porto di Fermo.*
Délégation d'Ascoli......	*Ascoli, Montalto, Ripatransone.*
Commissariat de Loreto ...	*Loreto.*
Délégation d'Ancone	*Ancone* (Ancona), *Iesi, Osimo.*
Légation d'Urbin-et-Pesaro .	*Urbin, Pesaro, Fano, Fossombrone, Cagli, Gubbio, Sinigaglia* (Senigallia), *San-Leo.*
Légation de Forli	*Forli, Cesena, Rimini, Savignano, Cesenatico.*
Légation de Ravenne	*Ravenne* (Ravenna), *Imola, Cervia, Faenza, Castel-Bolognese.*
Légation de Bologne	*Bologne* (Bologna), *Cento, Forte-Urbano, Medicina.*
Légation de Ferrare	*Ferrare* (Ferrara), *Commacchio, Lugo, Bagna-Cavallo, Ponte-di-Lago-Scuro.*

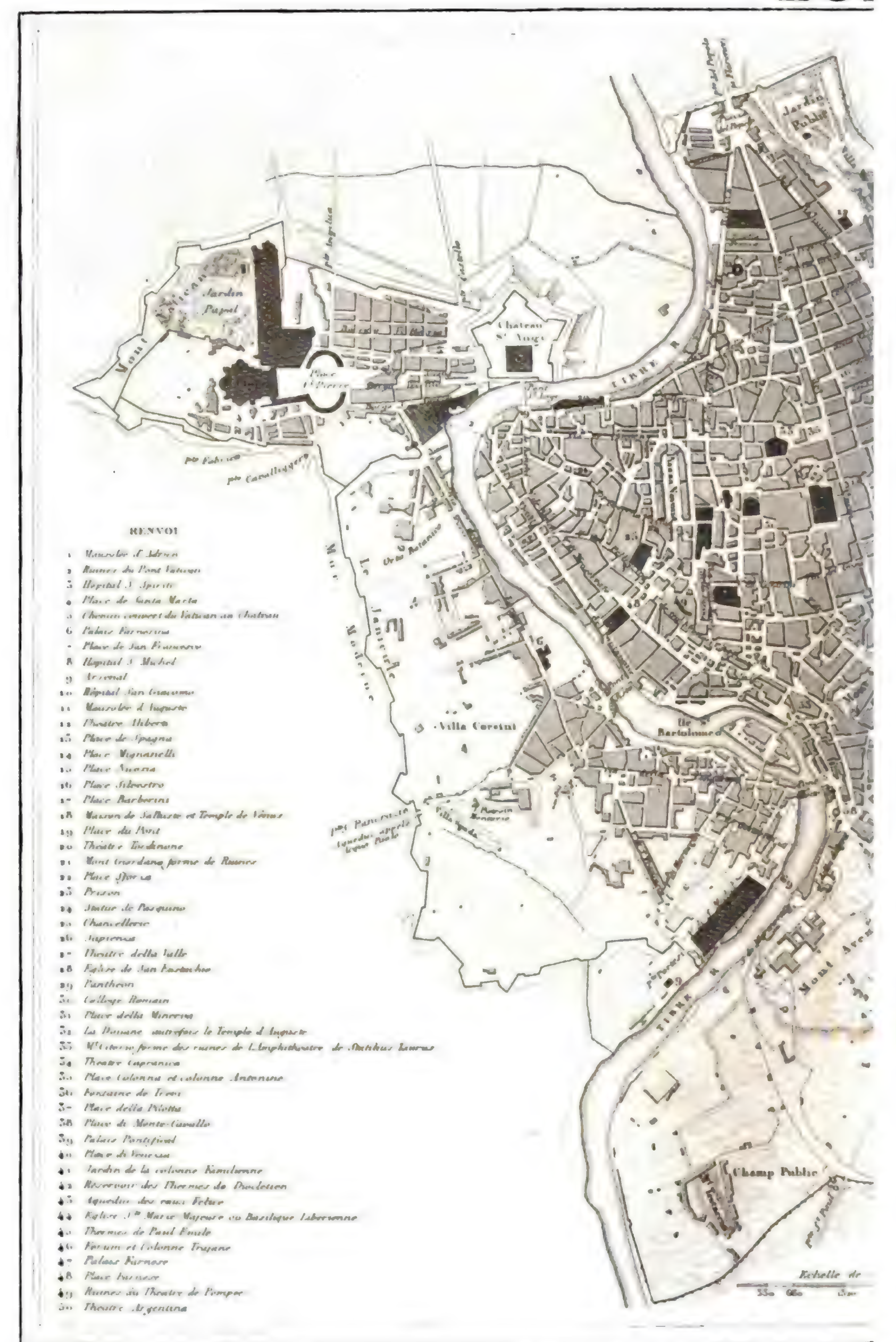
Topographie. Rome, capitale de l'Etat et siége du Pape, située sur un terrain fort inégal. Sa forme est à-peu-près celle d'un carré oblong, dont le milieu de chacun des deux grands côtés qui sont au nord et au midi, ainsi que les quatre angles font saillie. Le Tibre la divise en deux parties; la plus grande, bâtie sur la rive gauche de ce fleuve, est *Rome*, proprement dite; l'autre porte le nom de *cité Léonine* ou *Trastevere*. Dans son enceinte actuelle qu'on estime à environ 15 milles, la partie habitée de Rome moderne est presque toute située au nord de l'ancienne, puisque le Capitole terminait cette dernière au nord, et que l'on peut considérer jusqu'à un certain point ce bâtiment comme la limite de la ville actuelle du côté du sud; en effet, presque tout l'espace qui s'étend au midi du Capitole est rempli de jardins, de vignes et même de terres labourées; une grande partie de la ville moderne occupe l'ancien Champ-de-Mars.

Aucune ville ancienne ni moderne n'offre réunis sur une égale étendue autant de monumens que cette capitale; on peut dire sans exagération que, considérée sous ce point de vue et sous celui des beaux-arts, Rome est la première ville du monde. C'est aux soins des souverains pontifes qu'elle dut l'avantage de renaître de ses propres cendres; depuis le milieu du XVe siècle, les papes l'ont presque renouvelée; secondés par quelques hommes de génie, ils embellirent leur résidence de tout ce que l'architecture, la sculpture et la peinture ont jamais pu imaginer et produire de plus grand, de plus majestueux. Voici les monumens anciens et modernes les plus remarquables que le cadre de cet ouvrage nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classerons d'après le plan adopté dans la description des autres métropoles, en rappelant que Rome est partagée en quatorze *rioni* ou quartiers, et que sa population actuelle permanente dépasse 154,000 âmes, en comptant les nombreux Juifs et autres habitans qui ne professent pas la religion catholique, et qui ne figurent jamais dans les listes de population publiées par le gouvernement.

Parmi les quinze portes par lesquelles on entre dans Rome, la plus septentrionale, dite *Porta del Popolo*, est la plus belle; elle annonce par ses ornemens la splendeur de cette métropole.

Trois rues principales parfaitement alignées se font surtout remarquer par leur longueur et par la beauté des édifices qui les décorent; elles partent toutes les trois de la place du Popolo: celle du milieu, appelée la *strada del Corso*, est la plus fréquentée et la plus longue; elle s'étend jusqu'au palais de Venise et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses aux chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carrosse: elle est garnie de trottoirs. La *strada di Ripetta* prend à droite et aboutit au port du même nom sur le Tibre. Celle du *Babuino*, qui est

R O



Jardin Papal
Chateau St Ange
Place St Pierre
TIBRE R.
Jardin Public
pte Fabrica
pte Cavalleggeri
Orto Botanico
Villa Corsini
Ile St Bartolomeo
Villa Spada
Mont Aventin
Champ Public
Echelle de
RENVOI
1 Mausolée d'Adrien
2 Ruines du Pont Vatican
3 Hopital S. Spirito
4 Place de Santa Marta
5 Chemin couvert du Vatican au Chateau
6 Palais Farnesina
7 Place de San Francesco
8 Hopital S. Michel
9 Arsenal
10 Hôpital San Giacomo
11 Mausolée d'Auguste
12 Theatre Alberti
13 Place de Spagna
14 Place Mignanelli
15 Place Navona
16 Place Silvestro
17 Place Barberini
18 Maison de Salluste et Temple de Vénus
19 Place du Pont
20 Theatre Tordinone
21 Mont Giordano formé de Ruines
22 Place Sforza
23 Prison
24 Statue de Pasquino
25 Chancellerie
26 Sapienza
27 Theatre della Valle
28 Eglise de San Eustachio
29 Pantheon
30 College Romain
31 Place della Minerva
32 La Douane autrefois le Temple d'Auguste
33 Mt Citorio formé des ruines de l'Amphithéatre de Statilius Taurus
34 Theatre Capranica
35 Place Colonna et colonne Antonine
36 Fontaine de Trevi
37 Place della Pilotta
38 Place di Monte-Cavallo
39 Palais Pontifical
40 Place di Venezia
41 Jardin de la colonne Trajane
42 Réservoir des Thermes de Dioclétien
43 Aqueduc des eaux Felice
44 Eglise Ste Marie Majeure ou Basilique Libérienne
45 Thermes de Paul Emile
46 Forum et Colonne Trajane
47 Palais Farnese
48 Place Farnese
49 Ruines du Theatre de Pompée
50 Theatre Argentina

.OM E



Mont Quirinal
Mont Viminal
Mont Esquilin
Mont Palatin
Mont Cœlius
Cirque Maximus
Curia Hostilia
Villa Altieri
Villa Giustiniani
Acqua Marana
Thermes d'Antonin
Via Labicana
Ste Croix de Jerusalem
Porta Maggiore
Pte S. Sebastien
N
O
E
S
SUITE
Place Cenci
Ruines du Theatre de Marcellus
Roche Tarpeienne
Campidoglio situation de l'ancien Capitole
Forum actuellement Campo Vaccino
la Cloaca Maxima
Forum Boarium
Ruines du Palais des Cesars
Reservoir des Thermes de Titus
Trophee de Marius
Mausolee de Marius
Temple de Minerva Medica
Amphitheatre
Basilique de St Jean-de-Latran
Hopital de St Jean
Eglise S. Stephano Rotondo
Place de San Gregorio
Ruines du Pont Sublicius
Sepulcre de Caius Cestius
Sepulcre de Scipion
Ruines d'anciens Edifices
de Mille Anglais
Digitized by Google

à gauche, mène à la place d'Espagne. On doit aussi mentionner la *strada Julia*, la *strada Lungara* et la *strada Condotti*. Les autres rues, quoique en général assez larges, sont souvent tortueuses et surtout mal entretenues.

L'immense *palais du Vatican*, bâti sur la colline ou le mont de ce nom, sert quelquefois de résidence au pape pendant l'hiver; c'est sans contredit le plus grand palais de l'Europe; mais il manque de plan et d'ensemble; il est surtout remarquable par sa vaste étendue; on prétend qu'il ne compte pas moins de 4,422 salles, chambres ou galeries et 22 cours. On y admire les *musées Pio-Clémentin* et *Chiaramonti*, remplis de chefs-d'œuvre des beaux-arts antiques et modernes, parmi lesquels on distingue l'*Apollon*, le *Laocoon*, l'*Antinoüs*, etc., ainsi qu'une suite presque innombrable *d'inscriptions grecques* et *romaines*; les *galeries* et les *salles* peintes par Raphaël, où se trouve l'*école d'Athènes* par ce grand maître, regardée par Buonarotti comme *le plus grand ouvrage de la peinture moderne*; la *chapelle Sixtine*, avec la fresque célèbre du *Jugement dernier*, par Michel-Ange; la précieuse *bibliothèque du Vatican*, renfermée dans deux galeries aussi remarquables par leurs vastes dimensions que par leurs ornemens; cette bibliothèque est une des principales de l'Italie pour les livres imprimés et peut-être la plus riche de toutes celles de l'Europe pour le nombre et la rareté des manuscrits, parmi lesquels se trouve une *copie des comédies de Térence* du IVe siècle de notre ère, ornée de peintures et regardée comme le plus ancien livre manuscrit qui existe; c'est aussi dans ses salles qu'a été déposée la précieuse collection de livres concernant les beaux-arts, la plus riche et la plus choisie peut-être que l'on eût encore recueillie; elle formait à Venise la bibliothèque particulière du comte Leopold Cicognara auquel Léon XII l'a achetée. C'est aussi dans les salles du Vatican qu'on a déposé les chefs-d'œuvre de la peinture que les Français avaient enlevés de différentes églises et rendus à Pie VII en 1815. On doit enfin mentionner les deux *jardins* qui sont très remarquables. Le *Quirinale*, autre palais superbe, résidence des Papes pendant l'été; on le nomme aussi *palais de Monte Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale et d'une grande beauté. Le jardin du Quirinale a plus d'un mille de tour et est un des plus beaux de l'Italie. Le *Capitole* moderne bâti non loin de l'ancien, sur le plan tracé par Michel-Ange; on admire le magnifique escalier par lequel on y monte; le *palais du sénateur de Rome*, celui *des conservateurs* qui sont les magistrats municipaux de la ville et le *musée des antiques* formé par plusieurs papes et offrant dans son ensemble un des plus riches musées de l'Europe; la statue en bronze de Marc-Aurèle à cheval réputée la plus belle statue équestre antique que l'on connaisse, s'élève au milieu de la place formée par ces trois édifices. Viennent ensuite la *Curia Innocenzia*; le *palais de la Chancellerie apostolique*; celui de *St-Marc*: la *Douane*, avec sa superbe colonnade; le *bâtiment de la Sapienza* et celui *du collegio Romano*; le *grand hôpital*, qui est peut-être le plus magnifique édifice de ce genre qui existe; on pourrait ajouter les *théâtres Aliberti* et *Argentina*, qui sont les plus grands et les plus beaux de Rome.

Parmi cette multitude de palais, qui sont un des principaux ornemens de cette métropole, on en compte près de soixante qui paraissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des portiques intérieurs et de belles façades du côté de la rue. Ouvrages des Bramante, des Michel-Ange, des Bernini et d'autres grands architectes, ils offrent tous des parties et des collections précieuses trop importantes pour être passées sous silence, mais que nous ne saurions signaler sans sortir du cadre de cet abrégé; nous citerons les suivans qu'on prétend se distinguer au-dessus des autres: ce sont les *palais Barberini*, que tous les arts semblent s'être réunis pour embellir; *Doria*, remarquable par son étendue, par ses beaux portiques et par sa galerie de tableaux, une des plus riches de l'Europe; *Borghese*, renommé par sa rare beauté, par la double colonnade de sa cour et par la magnifique galerie de 1700 tableaux qu'il renferme; *Colonna*, par sa belle galerie et par la beauté de ses jardins; *Rospigliosi*, par ses peintures; *Braschi* et surtout *Ruspoli*, par leurs

magnifiques escaliers; *Farnese* (le grand), par le grandiose de son architecture et par sa galerie; du *prince de Canino*, par ses riches collections et surtout par son musée étrusque; *Corsini*, *Ghigi*, *Aldobrandini*, *Mattei*, *Spada*, *Pamfili*, *Rondanini*, *Strozzi*, *Torlonia-Bracciano*, etc., etc. Il est vrai qu'à la suite des malheurs que la ville éternelle a éprouvés dans ces derniers temps, plusieurs princes romains ruinés par la guerre ont été obligés de vendre leurs objets les plus précieux aux amateurs étrangers.

Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, parce qu'ils sont regardés comme des maisons de campagne, quoique presque tous se trouvent dans l'enceinte même de la ville, nous citerons: la *villa Borghese* ou *Pinciana*, la *Medici*, la *Farnese*, l'*Aldobrandini*, l'*Albani*, la *Ludovisi-Piombino*, la *Mattei*, la *Farnesina*, *la Massimi*, ci-devant *Negroni*, la *Giustiniani*, la *Casali*, la *Doria*, la *Barberini* comme les plus remarquables. La première ou la *villa Borghese* les surpasse toutes en beauté et en magnificence, surtout par les grands embellissemens qu'on y a faits depuis quelques années. Mais on y cherche en vain cette magnifique collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques, qui, achetée par Napoléon, orne depuis 20 ans le musée de Paris. La *villa* qui tient aujourd'hui le premier rang par ses richesses dans le même genre, est celle du *cardinal Albani*; c'est en étudiant ses collections que le célèbre Winckelman fit une grande partie de ses mémorables découvertes. Viennent ensuite la *villa Ludovisi*, dans laquelle son riche propriétaire a rassemblé à grands frais ce que les dernières fouilles ont produit de plus important; la *villa Aldobrandini*, où se trouvent les *Noces Aldobrandini*, la plus précieuse peinture qui nous soit parvenue de l'antiquité; enfin la *villa Medici*, jadis si fameuse par sa *Vénus* et par les autres chefs-d'œuvre qui décorent maintenant la galerie de Florence, est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts. Nous ajouterons que ces *villas*, qui ont peut-être une supériorité décidée sur toutes les plus belles maisons de plaisance de l'Europe, peuvent donner une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs traveaux; le goût de ces grands hommes pour les belles campagnes semble être passé à leurs descendans. Les *villas* de Rome réunissent l'élégance à la simplicité; souvent de grandes haies et des bosquets de lauriers les mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver et y conservent une verdure perpétuelle. Dans le milieu, ce sont des parterres entremêlés de plantations d'orangers et de citronniers qui répandent un doux parfum; les *villas* d'une grande étendue offrent aussi des bois, des prairies et des pâturages. De belles statues antiques ou modernes, des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides, un sol extrêmement fertile, un beau ciel et l'inégalité même du sol, qui forme ces magnifiques terrasses d'où l'on jouit des points de vue les plus agréables et les plus variés, ajoutent à tant de charmes et complètent ce tableau délicieux.

Parmi les 364 églises que compte Rome, nous citerons les suivantes: *St-Pierre*, qui est non-seulement le plus vaste, mais aussi le plus beau temple que l'on ait encore construit; on pourrait même dire que c'est le plus bel édifice du monde. une place immense, un magnifique péristyle circulaire orné de deux superbes fontaines et d'un des plus grands obélisques égyptiens, forment pour ainsi dire l'avenue de cette basilique, dont la double coupole qui la domine, aussi vaste que le Panthéon d'Agrippa, mais, pour ainsi dire, suspendue à 160 pieds au-dessus du pavé, est regardée comme l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait encore exécuté. C'est au-dessous de ce dôme immense qu'est placé le maître-autel, couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de bronze doré; ce morceau, si remarquable par sa belle et majestueuse architecture et par son élévation, est le plus grand ouvrage en bronze que l'on connaisse: il pèse 450 milliers. Immédiatement au dessous est la magnifique chapelle souterraine dite *la confession de St. Pierre*, dont on admire les ornemens et la richesse. Les statues colossales en bronze des quatre pères de l'Eglise, les précieux tableaux en mosaïque où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre si périssables des plus

grands-maîtres, les magnifiques mausolées de plusieurs papes, ainsi que la *chapelle Clémentine* et autres, sont les objets qui frappent le plus le spectateur étonné à la vue de tant de chefs-d'œuvre que renferme l'intérieur de ce temple. Viennent ensuite la *basilique de Saint-Jean de Latran*, qui est censée être l'église desservie par le pape, qui en est le curé et qui pour cela a le rang sur toutes les autres du monde catholique; c'est ici que l'on couronne les papes et que se trouve la *chapelle Corsini*, la plus belle peut-être du monde; on dit que sa construction a coûté plus de 10 millions de francs; *Sainte-Marie-Majeure*, où l'on admire les mosaïques du ve siècle et les chapelles de Sixte V et de Paul V. *Saint-Paul*, hors des murs, qui était le plus grand temple de Rome après celui de Saint-Pierre : détruite presque entièrement par le feu en 1823, on la rebâtit à présent; les églises de *Saint-Laurent*, hors des murs, et de *Saint-Sébastien*, remarquables surtout par leurs *catacombes*: celles de la dernière sont censées être les plus vastes de Rome; l'église de *Sainte-Agnès* sur la place Navone; celles de *Saint-Augustin*, de *Jésus*, de *Saint-Ignace*, de *Sainte-Marie-des-Anges* ou des *Chartreux*, édifice formé des restes des bains de l'empereur Dioclétien, et remarquable par sa grande et belle méridienne; de *Saint-Pierre in Montorio*, où se trouvait primitivement la célèbre *Transfiguration* par Raphaël, réputée le plus beau tableau que l'on connaisse; de *Sainte-Marie in Ara Cœli*, bâtie à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin; de *Saint-Pierre in Vincoli*, regardée comme l'église la plus ancienne de Rome, où se trouve le mausolée de Jules II, ouvrage de Michel-Ange et l'un des monumens les plus célèbres de l'Italie.

Parmi les 46 places publiques qui décorent Rome, on doit du moins citer les suivantes : La *place de Saint-Pierre*, qu'on regarde comme la plus belle du monde et que nous avons déjà nommée en parlant de la basilique qui en forme le principal ornement; la *place Navone*, destinée aux marchés de Rome, et embellie par la magnifique fontaine à laquelle elle donne son nom; la *place d'Espagne*, la plus fréquentée par les étrangers et décorée de la fontaine *Barcaccia*, du palais de la cour d'Espagne et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont; la *place de Monte-Cavallo*, qui se développe devant le palais pontifical de ce nom; la *place Colonne*, ainsi nommée de la superbe colonne qui s'y élève, et celle qui emprunte son nom à la *Porta del Popolo*.

Douze fontaines principales embellissent cette capitale et la pourvoient abondamment d'eau; quatre méritent une mention particulière : celle de *Trevi*, qui est la plus belle et dont l'eau passe pour être la meilleure; la *fontaine Sixtine*, qu'on peut comparer à la précédente par le volume d'eau qu'elle fournit; celle de la *place Navone*, qui est la plus magnifique; celle de *Paul V*, près de l'église de Saint-Pierre in Montorio, d'une mauvaise architecture, mais remarquable par l'immense volume d'eau qui en jaillit, assez grand pour faire tourner plusieurs moulins; c'est elle aussi qui forme les superbes jets qu'on admire dans la place de Saint-Pierre.

Un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette métropole. On doit mettre à leur tête l'*université* ou l'*università Romana della sapienza*, une des plus anciennes de l'Europe et des principales de l'Italie; viennent ensuite le *collége Romain*, fondé depuis long-temps par les jésuites, qu'on peut regarder comme une autre université, et auquel sont annexées une riche bibliothèque et de belles collections d'antiquités, d'histoire naturelle, de modèles de machines, etc.; le *collége de la Propagande*, où des indigènes de l'Inde, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie et de la Grèce sont instruits par des professeurs pour aller répandre dans les contrées les plus éloignées les lumières et les bienfaits du christianisme; une célèbre typographie est attachée à cet établissement, où l'on a imprimé des ouvrages en plus de trente langues différentes et avec leurs caractères respectifs; malheureusement depuis la révolution française ce collége a perdu une partie de ses ressources et de son importance; le *séminaire Romain*, bel et utile établissement considérablement augmenté et perfectionné par les soins du savant cardinal Zurla; les colléges *Nazareno*, les *colléges Anglais*, *Irlandais*, *Ecossais* et

dix-sept autres tous plus ou moins considérables; l'*institut des sourds-muets*, celui de *Ripa-Grande* où l'on instruit dans tous les arts et métiers environ mille enfans des deux sexes; plusieurs *écoles des beaux-arts* pour les élèves de l'empire d'Autriche, de la France, de l'Angleterre, du royaume des Deux-Siciles; l'*académie Romaine de St-Luc*, où dix professeurs habiles enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture théorique et pratique, la géométrie perspective, l'anatomie, l'histoire, la mythologie et les costumes. Parmi ses nombreuses sociétés savantes nous citerons : l'*académie des Arcades*, une des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle des *Nuovi Lincei* ou d'*histoire naturelle*, à laquelle est joint un observatoire; l'*académie théologique de l'université de Rome;* la *pontificia academia Romana d'archeologia*, dont le but est l'illustration des monumens anciens et la rectification des erreurs débitées sur les plus connus; la *Tiberina;* la *Latina;* la *Filarmonica;* la *Filodrammatica-Romana*. Parmi les nombreuses bibliothèques publiques ou qu'on peut regarder comme telles, on doit citer au moins : la *Vaticana* déjà mentionnée, la *Casanatense* dans le couvent de la Minerva, l'*Alessandrina* dans le bâtiment de la Sapienza, l'*Angelica*, et l'*Aracœlitana* dans les couvens de St-Augustin et d'Ara-Cœli. Outre les superbes musées d'antiques et les galeries de tableaux déjà mentionnés en parlant du Vatican et du Capitole, il faut nommer les *musées d'anatomie et d'histoire naturelle* de l'hôpital St-Esprit, le *musée de minéralogie de la Sapienza*, le *jardin botanique* et l'*observatoire* dépendant de l'université, et la belle *galerie* attachée à l'*académie de St-Luc;* le *musée Kirkerianum d'histoire naturelle* et celui d'*antiquités* au collège Romain; l'*étude de mosaïque*, qui est peut-être le premier établissement de ce genre qui existe. Les nombreuses et magnifiques collections appartenant à des particuliers n'entrant pas dans le cadre de cet ouvrage, nous nous bornerons à signaler à l'attention du lecteur les *ateliers de peinture* et de *sculpture* qui forment un des principaux traits caractéristiques de cette métropole; il n'y a pas d'étranger instruit qui ne s'empresse de les visiter et qui n'ait eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre que renferment l'atelier de peinture du célèbre *Camuccini* et ceux qui assignent une place si distinguée aux ateliers de l'immortel Canova, dirigé par un de ses élèves les plus distingués, et de M. Thorwaldsen, dont les productions rendent moins sensible la perte du Praxitèle italien. Nous ajouterons enfin que l'on vient de fonder sous les auspices du prince héréditaire de Prusse, un *institut de correspondance archéologique*, partagé en quatre sections, suivant les quatre pays où se trouve le principal théâtre de pareilles études, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre; on se propose d'ajouter d'autres sections pour la Grèce, la Suède, la Hollande et la Russie; c'est la plus grande association savante que l'on ait encore établie; elle contribue déjà à étendre la sphère d'une science qui, de nos jours, a fait tant de progrès, en publiant des annales et en admettant indistinctement à participer aux découvertes nouvelles les savans de tous les pays du monde civilisé qui font de l'archéologie le sujet de leurs recherches.

On se formerait une idée très imparfaite de Rome si l'on passait entièrement sous silence les monumens et les débris des somptueux édifices qui décoraient l'ancienne ville, et qui, malgré leur vétusté et les dévastations des barbares, forment encore un des plus beaux ornemens de la résidence des successeurs de Saint-Pierre. Nous signalerons les plus remarquables.

Le *pont Ælius*, construit par l'empereur Adrien, et nommé aujourd'hui *pont Saint-Ange*, un des plus magnifiques de l'Italie; il est encore le plus beau de ceux qui traversent aujourd'hui le Tibre.

La *Cloaca maxima*, le plus considérable des anciens égouts; c'est une voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur, et qui sert encore à son ancienne destination, quoique sa construction remonte au IIe siècle de Rome, c'est-à-dire aux temps des Tarquins.

L'*aqueduc d'Acqua-Vergine*, construit par Agrippa, et qui se dégage par la belle fontaine de Trevi, et ceux de l'*Acqua-Martia* et de l'*Acqua-Paola*, sont les principales constructions de ce genre qui, comme aux beaux temps de Rome, fournissent abondamment d'eau excellente les nombreuses fontaines de cette ville.

Le *Panthéon*, bâti et dédié par Agrippa à tous les dieux, est aujourd'hui l'église qu'on appelle *la Rotonda* ou *Sainte-Marie-de-la-Rotonda*, consacrée à tous les saints. C'est l'édifice le mieux

conservé de l'ancienne Rome; on admire son majestueux portique qui est soutenu par seize colonnes de granit de dimensions colossales, et sa vaste coupole qui a servi sinon de modèle, du moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis. C'est dans ce temple que reposent les restes mortels des grands hommes de l'Italie morts à Rome. Le joli *temple* rond *de Vesta*, aujourd'hui *de la Madonna del Sole*, et les débris de plusieurs autres temples, tels que ceux de la *Lune*, de *Jupiter Stator* et de la *Paix*, le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait au temps de sa plus grande splendeur, et les débris de plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer.

Le *cirque de Caracalla*, le seul qui subsiste encore des dix que possédait Rome; ce vaste et bel édifice se trouve aujourd'hui au milieu des champs et des vignes; son arène est convertie en pré ou en jardins potagers, et les belles pierres qui formaient la ligne *spinea*, ainsi que les statues, ont été enlevées.

Le *Colisée*, bâti par Vespasien; c'est le plus vaste amphithéâtre connu après celui de Catane; il en subsiste presque la moitié. Ce magnifique monument a été déblayé depuis quelques années et ressort dans tout son lustre.

Les restes du *théâtre de Marcellus*, élevé par Auguste, consistant en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Les ruines des *thermes de Titus* et *de Caracalla*; on voit encore les murs extérieurs des vastes palais qui, sous le nom de *thermes*, servaient de bains publics; ils donnent une idée de leur immense étendue. On y avait placé 1600 sièges de marbre pour la commodité des baigneurs des deux sexes, qui y trouvaient des bains de toute espèce, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles, dont les voûtes extraordinairement hautes reposaient sur des colonnes de marbre le plus rare; les cuves dans lesquelles on prenait les bains étaient de marbre fin, de granit oriental ou de porphyre; on avait encore ménagé de vastes bassins pleins d'eau pour ceux qui voulaient s'exercer à nager. Une foule d'esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient chargés de servir les baigneurs. On y voyait aussi des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où des marchands étalaient toutes sortes de bijoux. Il y avait de grands emplacemens destinés aux exercices du corps et même à ceux de l'esprit: les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse; les poètes y récitaient leurs ouvrages; les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. L'intérieur de ces magnifiques édifices n'est plus qu'un amas informe de ruines couvertes d'herbages et d'arbustes; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Viennent ensuite les ruines des *thermes de Dioclétien*; ces bains étaient encore plus grands; Michel-Ange en a converti la grande salle impériale, qui subsistait encore de son temps, en une église qui appartient aux Chartreux, en laissant à leur place huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Parmi les nombreux arcs-de-triomphe qui ornaient la métropole de l'empire Romain, plusieurs ont traversé les siècles et sont encore assez bien conservés; nous citerons l'*arc de Titus*, élevé par Trajan au triomphateur de la Palestine; c'est le plus beau de ceux que possède Rome sous le rapport de l'architecture; quoique très délabré, il offre encore dans ses bas-reliefs le triomphe de ce guerrier sur les Juifs: on y voit le candélabre à sept branches, la table des pains de proposition, et plusieurs ornemens et dépouilles du temple de Jérusalem; l'*arc de Constantin*, remarquable en ce qu'il est le mieux conservé de tous; celui de *Septime Sévère*, par ses bas-reliefs, et celui de *Janus*, par sa conservation.

Un petit nombre de colonnes monumentales ont échappé à l'action du temps et à la fureur des barbares qui à différentes époques ont saccagé Rome; nous citerons les trois principales qui subsistent encore: la *colonne Antonine*, qui donne le nom à la place Colonne, dont elle fait le plus bel ornement; c'est un trophée magnifique, tout en marbre, élevé par le sénat à l'empereur Antonin-le-Pieux; les bas-reliefs qui l'entourent en spirale dans toute sa hauteur, représentent divers évènemens des guerres des Romains sous Antonin et sous Marc-Aurèle; on l'a restaurée en 1589. La *colonne Trajane*, regardée comme le plus beau monument de ce genre que les anciens nous aient laissé; des bas-reliefs en spirale, offrant l'histoire militaire de Trajan, en recouvrent toute la surface: on y compte 2500 figures d'un dessin et d'une exécution admirables. La *colonne rostrale de Duillius*; c'est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome; elle a environ 12 pieds de haut, et a été érigée par le sénat pour conserver la mémoire de la victoire navale remportée sur les Carthaginois l'an 494 de la république; elle est à présent au Capitole.

Les *obélisques* qu'on a retirés des ruines, quoique originairement apportés d'Egypte, font encore partie des antiquités de Rome et figurent parmi ses plus beaux ornemens. Elle en compte dix sur pied; le plus grand de tous est celui qui décore la place de St-Jean-de-Latran; viennent ensuite ceux de la place St-Pierre, de la Porta del Popolo et celui de Monte-Pincio.

Le *mausolée d'Adrien*, aujourd'hui le *château St-Ange*, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur Adrien lui-même le fit construire. Sur une base carrée, d'une vaste surface, s'élevaient en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de Paros. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de porphyre, qui formaient de superbes galeries décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument qu'on appelait *Mole Adriana*, à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin de bronze. Après avoir servi de forteresse aux Goths, de retraite aux petits tyrans qui désolaient Rome pendant les IX[e] et X[e] siècles, il fut

transformé en citadelle régulière par Urbain VIII. L'ancien tombeau en forme le corps principal, qu'environnent quatre gros bastions. On y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre du monument est une vaste salle peinte à fresque par Jules Romain, avec des antiques estimés. Une immense galerie le met en communication avec le palais du Vatican. Viennent ensuite le *mausolée d'Auguste*, dont les débris annoncent encore sa magnificence; sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un asile, on a bâti un théâtre, où l'on donne de temps en temps des combats de buffles et où tous les dimanches, pendant la belle saison, se rassemble beaucoup de monde pour jouir de la musique et des feux d'artifices qu'on y exécute. Le *mausolée de Caius Cestius*, monument remarquable par son antiquité et par les peintures faites à la détrempe qui existent encore dans son intérieur; c'est une grande pyramide carrée bâtie en pierres et en briques, et revêtue de marbre blanc; ses environs servent maintenant de sépulture aux protestans établis à Rome. Le *mausolée de Cecilia Metella*, qui se distingue surtout par la beauté de son architecture et celle des marbres employés dans sa construction.

Le magnifique *palais des Césars* sur le mont Palatin, commencé par Auguste, continué par Tibère, embelli des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art par Caligula, Néron, Domitien et d'autres empereurs, est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

On cherche en vain le *Capitole*, où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples, où Jupiter avait un temple magnifique et Rome son sénat. Nous avons déjà signalé les beaux édifices construits sur son emplacement d'après le plan de Michel-Ange.

Le *Forum Romanum*, autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs-de-triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple romain pendant tant de siècles jugeait les nations et décidait du sort des rois; cette place auguste a perdu jusqu'à son nom : on ne la connaît que sous l'ignoble dénomination de *Campo Vaccino*, parce qu'on y tenait autrefois le marché aux vaches. Mais le dernier pape, qui a déjà tant fait pour les progrès de l'archéologie, a ordonné qu'on déblayât cette vaste place à l'instar du forum de Trajan, qui sortit pour ainsi dire de terre sous l'administration des Français. Déjà les déblais se font avec activité et intelligence, et un des premiers résultats a été la découverte de la *première colonne milliaire*, regardée comme le centre du vaste empire Romain, et qu'on avait en vain cherchée jusqu'à présent.

Nous avons vu dans l'introduction à la description de l'Italie quelle est la place qu'occupe Rome parmi les villes commerçantes et industrieuses de cette contrée. Ici nous ajouterons que la magnificence déployée dans les cérémonies religieuses, le feu d'artifices (*girandola*) du Château St-Ange, l'illumination de la coupole de St-Pierre le soir de la fête de ce saint, et le carnaval sont ce que la moderne Rome offre de plus important à voir après ces magnifiques monumens. Son carnaval, quoiqu'il ne dure que huit jours, est un des plus beaux de l'Italie; pendant ce temps ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce; les masques font quelquefois des quadrilles et des marches pompeuses.

Les campagnes de Rome jadis si florissantes sont en proie à un air malsain et offrent un aspect désolé. L'œil fatigué de voir partout des champs presque incultes n'a pour se reposer que des débris de tombeaux et les restes des aqueducs qui fournissaient de l'eau et en fournissent encore à cette capitale. Neanmoins dans un rayon d'environ 18 milles, on trouve une foule de lieux célèbres dans l'histoire; plusieurs sont encore assez importans pour mériter quelques détails. Nous signalerons au moins les suivans :

Tivoli, sur le Teverone, petite ville épiscopale d'environ 6000 âmes, non moins remarquable par sa situation délicieuse que par ses antiquités. Il faut voir la *cascade du Teverone*, les ruines du *temple de la Sibylle* ou plutôt de *Vesta*, celles de la *villa* ou *campagne de Mécène*, et dans les environs les restes imposans de la magnifique *villa Adriana*, ou de la maison de plaisance de l'empereur Adrien. On reconnait encore parmi les vastes masures de cette dernière le logement des gardes prétoriennes; on distingue dans l'un de ses deux théâtres le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, l'orchestre et autres parties. Le palais était carré; la salle où Adrien donnait ses audiences a cent pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on aperçoit des restes de fresque, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de mieux conservé, est une galerie tournante qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand bassin est un temple de Neptune. On y remarque encore d'autres édifices, des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs; enfin on y reconnait l'emplacement du *lycée*, de l'*académie*, du *prytanée*, du *pœcile d'Athènes*, du *canope d'Egypte*, du *tempé de Thessalie* et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, qu'Adrien avait vu dans ses voyages et qu'il avait voulu imiter. Les fouilles faites à différentes époques dans ces superbes ruines ont produit une partie des précieux monumens de sculpture et de

mosaïque antiques que l'on admire aujourd'hui dans le musée de Rome.

VELLETRI, ville épiscopale, mal bâtie, d'environ 10,000 âmes, chef-lieu de la nouvelle légation de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices et par ses antiquités. On y admirait autrefois le *musée Borgia*, disséminé aujourd'hui en partie à Rome et en partie à Naples; son illustration a donné lieu à plusieurs ouvrages importans. A 8 milles à l'est-est-sud de Velletri et hors du rayon de Rome, on trouve *Cori* ou *Cora*, et 6 milles plus loin dans la même direction NORMA, villes très petites, mais extrêmement importantes sous le rapport archéologique, surtout la seconde, qui correspond à l'ancienne *Norba*; elle conserve encore des restes considérables de son antique *enceinte cyclopéenne*, ainsi que cinq portes et deux tours dont l'une ronde et l'autre carrée, genre de construction qu'on trouve très rarement dans les monumens cyclopéens. ALBANO, petite ville épiscopale, d'environ 2400 âmes, agréablement située, non loin du lac de ce nom; plusieurs grands seigneurs de Rome y ont des maisons de campagne; on y distingue surtout la *villa Doria*, remarquable par sa beauté et par les restes d'anciens tombeaux, et le *palais Corsini* par son étendue. Tout près est situé CASTEL-GANDOLFO, bâti sur les bords du lac, avec un *beau palais*, où le pape vient passer une partie de l'été, et la *villa Barberini*, bâtie sur les restes de celle de Domitien. Dans le *lac de Nemi*, près de Genzano, on trouva en 1827 plusieurs débris du navire de Tibère qui avait péri dans ses eaux. FRASCATI, l'ancienne *Tusculum*, petite ville épiscopale, d'environ 4000 âmes, bâtie à mi-côte d'une montagne, au milieu d'une campagne délicieuse que les grands de Rome viennent habiter pendant les plus fortes chaleurs de l'été; elle se recommande par plusieurs antiquités et surtout par les restes de la *maison de Cicéron*.

SUBIACO, petite ville de 2000 âmes, non loin du Teverone, avec un *château du pape* et les restes du *palais de Néron*. On doit surtout mentionner le riche *couvent de St-Benoît*, dont l'église a été ornée par les travaux des plus grands artistes; et nous rappellerons que c'est dans cette petite ville qu'on imprime les classiques les plus rares et que parut la *première édition de Lactance*, chef-d'œuvre de la typographie du XVe siècle. OSTIA, à l'embouchure du Tibre, jadis florissante lorsqu'elle était le port de Rome, et maintenant presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air; sa population concentrée autour de la cathédrale ne s'élève qu'à 260 âmes.

VITERBE, ville épicopale, assez bien bâtie, au pied d'une montagne et environnée de jardins, de vignobles, et de maisons de campagne appartenant à des familles distinguées de Rome, qui viennent y passer une partie de la belle saison. La *cathédrale* et le *palais du gouvernement* sont ses principaux édifices. Le précieux *musée Borgien* qui formait l'ornement de cette ville n'existe plus. La place est remarquable par sa régularité; la population peut s'élever à 13,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, on trouve des *bains* assez fréquentés, et la *villa Caprarola*, regardée par les connaisseurs comme le plus bel ouvrage de Vignola. Dans un rayon de 26 milles à la ronde on trouve: *Montefiascone, Orvieto, Todi, Terni, Amelia, Narni, Otricoli, Magliano, Civita-Castellana, Baccano, Nepi, Ronciglione, Civita-Vecchia, Tolfa, Corneto, Piano-di-Voce, Ponte-Bodio, Montalto, Toscanella, Canino, Bolsena, Bracciano* et *Acquapendente*, dont presque tous sont sièges d'un évêché ou donnent le titre au diocèse, et sont remarquables sous plus d'un rapport. Nous signalerons surtout les suivans:

ORVIETO, remarquable par sa belle cathédrale gothique, par son vin excellent et par sa population qu'on estime à près de 8000 âmes. TERNI, par ses antiquités et surtout par sa magnifique *cascade delle Marmore*, formée par le Velino; pop. environ 5000 âmes. NARNI et NEPI, par leurs beaux aqueducs; Narni est en outre remarquable par sa grande antiquité, supérieure même à celle de Rome, et par son beau *pont* dit *Sanguinazio*, construit par les Romains. RONCIGLIONE, par sa papeterie et ses usines de fer. BACCANO, par sa riche mine de soufre. MONTEFIASCONE, par son vin renommé et par le voisinage de l'ancienne *église de St-Flaviano*, bâtie au XIe siècle, à deux étages, mélange très bizarre d'arches de différentes grandeurs. BOLSENA et BRACCIANO, par leur position près des lacs auxquels elles donnent leurs noms.

CIVITA-VECCHIA, petite ville épiscopale d'environ 7000 habitans, importante par ses fortifications, par ses chantiers militaires, par son arsenal et surtout par son port franc et son commerce. TOLFA, par sa riche mine d'alun. CORNETO, PIANO-DI-VOCE, ainsi nommé par corruption au lieu de *Piano-di-Vulci*. PONTE-BODIO, MONTALTO et CANINO, lieux très petits, mais qui ont acquis une grande célébrité par la découverte récente des nécropolis des anciennes villes étrusques de *Tarquinie*, de *Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscœ*, due en très grande partie aux fouilles faites sous la direction et aux frais du prince de Canino, ainsi que par la discussion soulevée par ce savant sur la priorité de la civilisation des Etrusques; discussion déjà débattue avec très peu de succès par les plus célèbres antiquaires italiens et étrangers du siècle passé, et dans laquelle se sont engagés des savans illustres tels que Ciampi, Vermiglioli, Orioli, Bossi, Niebuhr, Raoul-Rochette et autres. Les fouilles faites dans la *necropoli de Tarquinie* près de Corneto ont donné les résultats les plus importans; on y a découvert 593 hypogées. Parmi les objets déterrés se trouvaient: un bouclier ciselé de plus de trois pieds de diamètre et richement orné de figures d'hommes et d'animaux; diverses parties d'un char; un grand nombre de vases; des plaques d'or sur bronze et faisant partie d'une armure; des bijoux d'or; de petites idoles en terre bleuâ-

tre, absolument semblables à celles qu'on trouve par milliers dans les catacombes de l'Egypte. Quelques-uns de ces tombeaux ont offert des peintures très bien conservées représentant des jeux et des repas funéraires, dont quelques-unes d'une grande beauté; d'autres étaient accompagnées d'inscriptions. MM. Fossati et Manzi, encouragés par la riche moisson d'antiquités étrusques, faite par le prince de Canino en pratiquant des fouilles sur le même territoire, découvrirent quelque temps après les thermes de Tarquinie, de superbes mosaïques et trois temples étrusques avec leurs sanctuaires respectifs. Les *nécropolis de Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscæ* offrent des tombeaux plus vastes; mais il paraît qu'on n'y a pas trouvé jusqu'ici de peintures, non plus que dans les tombeaux grecs de la Grande-Grèce; mais en revanche il s'y est rencontré un assez grand nombre de ces vases peints qui servaient sans doute aux mêmes usages, et qui, par les représentations mystiques et funéraires dont ils sont ornés, remplissaient dans ces tombeaux étrusques, aussi bien que dans les sépultures grecques, le même objet que les peintures observées dans les grottes de Corneto, dans celles de Chiusi, et dans quelques autres tombeaux de la Campagne de Rome, qui était primitivement un territoire étrusque.

Nous ajouterons qu'entre Civita-Castellana et Nepi se trouve le fameux ermitage taillé dans le roc par Joseph-André Rodio; ce solitaire, décédé en 1819, y travailla assidûment pendant quinze ans; on y admire surtout la maisonnette, la chapelle, l'escalier de 144 marches, partagé en cinq vastes paliers, l'oratoire et la sacristie; un nouvel ermite occupe déjà cette demeure solitaire, visitée tous les ans par un grand nombre de curieux.

PÉROUSE (Perugia), ville épiscopale, bâtie sur une petite montagne peu loin de la rive droite du Tibre, au milieu d'un territoire fertile et bien cultivé. Sa nombreuse population, qu'on porte à environ 30,000 âmes, quelques beaux restes d'antiquités, l'*université*, le *musée d'antiques*, la *bibliothèque*, de belles églises, surtout celle *del Gesu*, un beau *théâtre* et quelques manufactures de soie, lui assignent un rang distingué parmi les principales villes de l'Etat du Pape. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'en 1822 on a découvert la grande *inscription étrusque* illustrée par le savant professeur Vermiglioli. C'est le plus grand monument connu de l'Etrurie proprement dite, comme les *tables Eugubines* le sont de l'Etrurie Circumpadane et comme la *mensa marmorea*, trouvée récemment à Herculanum et conservée au musée de Naples, l'est de l'Etrurie Campana.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Pérouse, on trouve: *Gubbio, Nocera, Assisi, Foligno, Trevi* et *Todi* dans les confins de cet état, et *Chiusi* et *Cortona* sur le territoire Toscan, toutes villes épiscopales. Nous signalerons surtout à l'attention du lecteur: FOLIGNO, importante par son commerce et par ses fabriques de bougies, de draps, de papier, ainsi que par ses confitures très estimées; elle a un *musée d'antiques* et paraît avoir environ 9000 âmes. ASSISI, renommée par le tombeau de saint François d'Assise qui y attire encore tous les ans un grand nombre de pèlerins; le double *temple* (inférieur et supérieur) bâti dans le XIIIe siècle en l'honneur de ce saint est très remarquable, pouvant être regardé comme le berceau des beaux-arts à leur renaissance en Italie. Il appartient à la première époque de l'architecture dite *gothique*, et a servi de modèle à la construction des églises de l'ordre de St-François; il est orné de tableaux très bien conservés faits par les premiers peintres de cette époque remarquable. Le célèbre *temple* de *Santa-Maria degli Angeli*, près d'Assisi, a été détruit par un tremblement de terre. On estime à 4000 âmes la population de cette ville. GUBBIO, importante par son industrie et par ses antiquités, parmi lesquelles on doit citer les fameuses *tables Eugubines* qui exercèrent tant la sagacité de Maffei, Passeri, Mazzocchi et de Lanzi, pour déchiffrer ce précieux monument découvert en 1456, près des ruines du célèbre temple de Jupiter Apennin, sur le territoire de cette ville dont la population peut s'élever à 4000 âmes. Ce sont sept planches de bronze fondu, couvertes de caractères gravés, quelquefois des deux côtés. Les plus grandes ont 4 palmes romains de long sur 2 1/2 de large. Quatre sont écrites en caractères étrusques de droite à gauche; les deux plus grandes en caractères latins de gauche à droite. Plusieurs savans les font remonter jusqu'à deux siècles avant J.-C., tandis que Lanzi les regarde comme une production du VIIe siècle de Rome. On y traite dans toutes de sacrifices, de cérémonies, d'oblations; ce sont, pour ainsi dire, des rituels du culte païen. Les deux tables en caractères latins pourraient être regardées comme *le plus grand monument connu actuellement existant sur la liturgie de l'ancienne Italie.*

ANCÔNE, ville épiscopale assez bien bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 30,000 habitans. La *cathédrale*, la *bourse*, l'ancien *arc-de-triomphe* qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Ancône est assez industrieuse et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siège d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbin-et-Pesaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon de 20 milles autour de cette ville on trouve *Sinigaglia, Iesi, Cingoli, Macerata, Recanati, Loreto* et *Osimo*, toutes villes épiscopales ou donnant le titre à des diocèses, remarquables, à l'exception de Cingoli, par leur population et sous d'autres rapports. On doit surtout mentionner : Sinigaglia, importante par son port et particulièrement par sa foire, qui est la plus grande de l'Italie et une des principales de l'Europe ; pop. environ 8000 âmes. Macerata, par son *université*, ses établissemens littéraires, et par sa population qui dépasse 12,000 âmes. Loreto, par le célèbre sanctuaire de Notre-Dame, connu sous le nom de *Santa-Casa* ; cette dernière se trouve dans l'intérieur d'un temple magnifique, dont le trésor, quoique beaucoup moins riche qu'on ne le disait, était, avant son pillage, un des plus considérables de la chrétienté ; pop. environ 8000 âmes.

Rimini, ville épiscopale, assez grande, mais peu peuplée, située près de l'embouchure de la Marecchia, qui n'y forme plus qu'un petit port pour des bateaux de pêcheurs, à cause de la retraite de la mer. De belles rues, plusieurs places ornées de fontaines, un grand nombre de maisons bien construites, plusieurs belles églises, une *bibliothèque publique* assez riche, et plusieurs restes importans des anciens édifices qui ornaient cette ville, la rangent parmi les plus importantes de l'Etat du Pape. Nous nous bornerons à nommer *l'église de St-François* commencée en style gothique et achevée vers l'année 1447 par le célèbre Léon-Baptiste Alberti, restaurateur de l'architecture ; le bel *arc-de-triomphe d'Auguste* à l'entrée de la ville, un des mieux conservés, et le superbe *pont*, près de la porte St-Julien, construit en marbre blanc sous les empereurs Auguste et Tibère à la jonction des deux routes consulaires, la Flaminienne et l'Emilienne ; la population de Rimini paraît s'élever au-dessus de 15,000 âmes.

Dans un rayon de 26 milles autour de Rimini, on trouve : *Cesenatico, Cervia, Ravenne, Forli, Forlimpopoli, Cesena, Savignano, San-Angelo in Vado, Urbania, Urbino, Fossombrone, Fano, Pesaro* et la *république* indépendante *de Saint-Marin*, toutes sièges d'un évêché ou donnant le titre à un diocèse, à l'exception de Cesenatico et de Forlimpopoli, et remarquables par leur population, à l'exception de Cesenatico, Cervia, San-Angelo in Vado, Urbania et Fossombrone. Notre cadre nous permet de signaler seulement les suivantes :

Ravenne (Ravenna), ville archiépiscopale, située entre le Montone et le Ronco, près d'un terrain marécageux qui en rend l'air malsain. Cette ville, si florissante au temps des Romains, si peuplée dans les VII[e] et VIII[e] siècles lorsqu'elle était la résidence des exarques qui gouvernaient l'Italie pour les empereurs d'Orient, ne compte plus qu'environ 16,000 habitans. Mais si les superbes édifices bâtis par les Romains et par Théodoric ont disparu sous les attérissemens qui ont fini par combler entièrement son port, où Pompée et Auguste faisaient hiverner leurs flottes, d'autres édifices assez bien conservés rappellent son ancienne magnificence ; nous citerons entre autres la grande et belle *église* octogone de *St-Vital*, et le *baptistère de l'église de St-Jean-Baptiste*, édifices dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, à la première moitié du VI[e] siècle, et qui doivent par conséquent être rangés parmi les plus anciens temples du christianisme ; mais c'est surtout la petite *église* des *Sts-Nazare et Celse* qui doit être mentionnée sous ce rapport, car elle a été bâtie par Galla-Placidia, fille de l'empereur Théodose-le-Grand ; on y voit le tombeau de cette princesse, ceux de l'empereur Honorius son frère, de son époux Constance et du fils de Valentinien III ; l'*église* de *St-Vital* est aussi remarquable, parce qu'on peut la regarder comme l'original d'après lequel Charlemagne fit construire la magnifique cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Viennent ensuite la *cathédrale* et l'*église de St-Apollinaire des Camaldules*, dans la ville, et hors de son enceinte, vers l'ancien port, celle de *Ste-Marie de la Rotonde* ; cette dernière était primitivement le tombeau que la célèbre Amalasonte éleva à son père le grand Théodoric, et une imitation du mausolée d'Adrien ; c'est une rotonde à deux étages, dont le premier est enterré ; un seul bloc de pierre d'Istrie de 34 pieds de diamètre hors-d'œuvre en forme la coupole. Le *musée d'antiquités* et la *bibliothèque publique* ne doivent pas être oubliés. Dans une de ses églises reposent les cendres du Dante, réclamées plusieurs fois en vain par les Toscans.

Cervia, très petite ville d'environ 4000 habitans, mais importante par ses immenses salines. Forli et Cesena, par leur industrie et par leur population : on estime celle de la première à 16,000 âmes, et celle de la seconde à environ 12,000. Urbin, par son *université*, et parce qu'elle est le siège d'un archevêché, et qu'elle a vu naître le grand peintre *Raphaël* ; pop. environ 7000 âmes. Fano et Pesaro, par leurs ports, par leur nombreuse marine marchande et par leur commerce ; celle-ci compte environ 12,000 habitans ; on en accorde près de 15,000 à Fano.

Bologne, belle est grande ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et la plus importante de l'état, après Rome. Elle est située sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, au milieu d'une campagne délicieuse, couverte de jolies maisons et de villages ; sa population dépasse aujourd'hui 71,000 habitans. Les maisons sont en général bâties ou revêtues de pierres de taille avec des portiques en arcades, élevés au-dessus du

niveau de la rue, en sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du temps, à pied sec et sans être incommodé par les voitures. On doit remarquer que ces portiques sont très communs dans un grand nombre de villes de l'Italie, surtout dans celles de sa partie septentrionale; ils contribuent beaucoup à leur donner une physionomie toute particulière. Parmi les nombreux édifices qui font l'ornement de Bologne on doit citer : la *cathédrale* dédiée à *St-Pierre*, dont on admire la nef; l'*église de Ste-Pétrone*, où se trouve la fameuse méridienne tracée par Cassini; l'*église des Célestins*; les *bâtimens de l'ancienne université*, où se trouvent maintenant les écoles élémentaires, et celui de l'*institut*; l'*hôtel des monnaies*; le *théâtre Communale*, un des plus grands de l'Italie; les *palais Caprara*, maintenant aux héritiers du prince Eugène Beauharnais; *Ranuzzi*, appartenant aujourd'hui au prince Bacciocchi; *Fantuzzi*; *Tanari*; et ceux de *Zambecari* et *Sampieri*, remarquables par leurs belles collections de tableaux; on ne doit pas oublier la *tour des Asinelli*, la plus haute de l'Italie, et celle de *Garisendi*, remarquable parce qu'elle est inclinée de huit pieds deux pouces; et la magnifique *fontaine de Neptune* qui orne la grande place : c'est un beau groupe en bronze, travail de Jean Bologna.

Bologne s'est toujours distinguée et se distingue encore par ses importans établissemens publics, à la tête desquels on doit mettre l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe et actuellement une des principales de l'Italie; le *jardin botanique*, un des plus beaux et des mieux entretenus de l'Europe méridionale; l'*Instituto*, établissement magnifique, où se trouvent une des plus riches bibliothèques de cette partie du monde et des collections superbes de chimie, de physique, d'anatomie, d'antiquités et un bel observatoire; l'*académie des beaux-arts*, où plusieurs professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des artistes habiles dans tous les genres; elle possède deux superbes *galeries de sculpture et de peinture*; dans cette dernière on admire la *Ste-Cécile* estimée le plus beau tableau de Raphaël, et la *Madonne du Rosario* de Dominichini; le *lycée philharmonique*, qu'on peut regarder comme une des principales écoles de musique de l'Europe; plusieurs professeurs y enseignent tout ce qui se rapporte à cet art aussi agréable que difficile. Parmi les différentes sociétés littéraires que possède Bologne nous citerons l'*académie de' Filodicologi* ou *jurisconsultes* comme la plus importante. Cette docte cité, la plus centrale de l'Italie, a toujours revendiqué l'avantage d'appeler dans ses murs les divers artistes de musique pour qu'ils y fassent choix des lieux où ils desirent montrer leurs talens; aussi Bologne est-elle depuis long-temps le centre principal des engagemens pour les artistes des théâtres de l'Italie. On doit ajouter que sous le gouvernement italien, c'était dans cette ville que se rassemblait le collège des savans (dotti) du royaume d'Italie, tandis qu'à Venise se rassemblait celui des négocians et à Milan celui des propriétaires (possidenti), et que Bologne a vu naître les célèbres peintres *Dominichini* et *Guido*.

Dans les environs immédiats, qui sont d'une beauté remarquable, on trouve le fameux sanctuaire de la *Madonna di San-Luca*, auquel on va par un portique de 690 arcades, qui rendent ce pélerinage très agréable aux dévôts; le beau monastère de la *Certosa* (Chartreuse) changé en un des plus beaux cimetières de l'Italie; et celui des *Olivétains* de *St-Michel in Bosco*, d'où l'on a une vue superbe sur la ville.

En décrivant un cercle autour de Bologne avec un rayon de 20 milles, l'espace inscrit offre plusieurs villes et lieux remarquables sous plus d'un rapport, tels que : Medicina, gros bourg d'environ 5000 habitans; Imola, ville épiscopale de 8000; Castel San-Pietro et Castel-Franco, jolis bourgs; Cento, petite ville épiscopale d'environ 4000 hab. Sur le territoire modenais on trouve Modène et Finale.

Ferrare (Ferrara), ville archiépiscopale, fortifiée, grande, mais mal peuplée, située sur une branche du Pô et sur un canal qui la fait communiquer au Pô di Maestro. Parmi ses édifices les plus remarquables nous citerons la *cathédrale*, le *nouveau palais du gouvernement*, l'*ancien palais ducal* et le *théâtre*. Ferrare, dont la population s'élevait jadis à plus de 60,000 âmes, lorsque la cour de ses ducs était le rendez-vous des littérateurs les plus distingués de l'Italie, ne compte plus maintenant qu'environ 24,000 habitans. Cette ville possède une *université*, une *bibliothèque* publique où l'on conserve les manuscrits de l'A-

rioste qui y naquit, du Tasse, de Guarini et d'autres poètes célèbres, et quelques autres établissemens littéraires assez importans. On doit ajouter que, depuis quelques années, Ferrare a été jusqu'en 1834 le *siège du conseil du célèbre ordre souverain de Jérusalem de Malte* dont toutes les archives ont été transportées à Rome depuis la mort de son chef. Cette ville a une citadelle, grande, forte et régulière, qui est occupée par les troupes de l'empereur d'Autriche.

Peu loin sur le Pô on trouve : *Ponte-di-Lago-Scuro*, petite ville très importante par son commerce de transit, auquel son port franc a donné une grande extension dans ces dernières années, pendant lesquelles la population a beaucoup augmenté ; on croit qu'elle dépasse aujourd'hui 5000 âmes.

On doit encore signaler, parmi les villes remarquables de l'État du Pape, les suivantes :

Terracine, ville épiscopale de la délégation de Frosinone, dont on porte à 4000 âmes la population. On y remarque surtout une vaste place environnée de beaux édifices, le palais construit par Pie VI, et plusieurs restes de son ancienne splendeur, tels que la *façade d'un temple de Jupiter*, les *ruines d'un château de Théodoric* et des travaux élevés par Antonin-le-Pieux pour la construction d'un *port* qui est maintenant comblé. On voit aussi dans les environs les restes considérables de la *Voie Appienne* qui de Rome allait en ligne droite à Anxur ou Terracine, en traversant les *marais Pontins*, d'une triste célébrité. D'immenses travaux ont été inutilement exécutés depuis vingt siècles pour les rendre habitables, parce qu'on n'est jamais parvenu à faire écouler entièrement vers la mer les abondantes eaux qui, descendues des hauteurs environnantes, s'arrêtent dans la partie la plus basse de leur niveau où elles deviennent croupissantes ; c'est aux miasmes délétères qui s'en exhalent que Terracine doit la réputation d'être une des villes les plus malsaines de l'Europe. D'immenses pâturages, quelques forêts, de nombreux troupeaux guidés par des pâtres farouches et souvent voleurs occupent la plus grande partie de ces marais, dont la traversée offre aux voyageurs les dangers d'un climat délétère, et ceux non moins à craindre des brigands peut-être les plus déterminés et les plus cruels de l'Italie. A quelques milles au sud-ouest de Terracine s'élève le *promontoire Circello*, près duquel l'Odyssée place la demeure de la magicienne *Circé* ; du sommet de cette montagne plus célèbre qu'élevée, toute bordée de *murs cyclopéens*, on peut contempler à-la-fois et du même regard les deux merveilles de l'art et de la nature de l'Italie : le *Vésuve* et la *coupole de St-Pierre*.

Spoleto, ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, assez grande mais peu peuplée, remarquable surtout par les restes de son antique magnificence, tels que le *temple de la Concorde*, les *ruines des temples de Jupiter* et *de Mars*, le *palais construit par Théodoric*, l'*arc-de-triomphe* appelé *la porte d'Annibal* ou *di Fuga*, l'*aqueduc* et le *pont* sur la Maroggia, hors de la ville, attribués aux Romains ; ce dernier est regardé comme le pont le plus haut de toute l'Europe ; l'aqueduc passe sur un de ses côtés ; pop. environ 7000 âmes. On y a découvert un pont romain magnifique, près de la porte de la ville ; il était enterré. Pie-di-Luco, petit village sur le lac de ce nom, remarquable par un des plus beaux échos que l'on connaisse ; il répète très distinctement un vers endécasyllabe. Rieti, ville épiscopale, renommée depuis le temps des Romains par la grande fertilité de son territoire, et encore importante par son industrie, par quelques beaux édifices, par son *lycée*, et par les restes d'anciens bâtimens qu'on y a découverts ; l'ancienne *Via Salaria* la traverse ; pop. environ 12,000 âmes.

Fermo, ville archiépiscopale, importante par son *université* secondaire, et par plusieurs beaux édifices, parmi lesquels se distinguent surtout la *cathédrale* et le *théâtre* ; pop., sans la banlieue, 7000 âmes. Près de *Porto-Fermo*, dans une campagne délicieuse, Jérôme Bonaparte a fait bâtir un palais magnifique où se trouvent deux belles collections de statues et de tableaux.

Camerino, assez jolie ville épiscopale, remarquable surtout par son *université* secondaire ; pop. environ 7000 âmes.

Fabriano, ville épiscopale, importante par son industrie, surtout par ses fabriques de papier et de parchemin, et remarquable par le *musée d'ivoires* formé par M. le *comte Possenti*, que M. Cicognara nous assurait naguère être *la collection de ce genre la plus riche que l'on connaisse* ; il contient plus de 3000 monumens de toutes les époques et de toutes les nations. On porte à 7000 âmes la population de cette ville.

Faenza, ville épiscopale, assez grande et assez bien bâtie, importante par son industrie et par son commerce, favorisé par le canal qui la met en communication avec le Pô de Primaro ; elle a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelés *majolica* par les Italiens ; quoique cette manufacture de faïence ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, lorsque les Raphaël, les Dominicain et autres grands maîtres lui fournissaient leurs dessins, elle est encore assez considérable pour mériter d'être mentionnée ; pop. environ 14,000 âmes.

Comacchio, petite ville épiscopale de la légation de Ferrare, importante par ses pêcheries, ses salines, et surtout par ses fortifications occupées par une garnison autrichienne ; pop. environ 3000 âmes.

Dans les enclaves du royaume de Naples on doit surtout nommer : Benevent, assez grande ville, siége d'un archevêché, et remarquable par plusieurs beaux édifices, entre autres la *cathédrale*, et par ses antiquités ; parmi ces dernières se distingue le bel *arc-de-triomphe de Trajan*.

Cette ville a joué un grand rôle dans le moyen âge, lorsque ses ducs étaient une des puissances prépondérantes de l'Italie; pop. environ 14,000 âmes.

Royaume des Deux-Siciles.

CONFINS. Au *nord*, l'Etat du Pape et la mer Adriatique. A l'*est*, la mer Ionienne. Au *sud*, la mer Ionienne, la Méditerranée et l'Etat du Pape. A l'*ouest*, l'Etat du Pape.

PAYS. Le royaume actuel des Deux-Siciles se compose des deux ci-devant royaumes séparés de Naples et de Sicile, moins ses possessions dans la Toscane, savoir: l'Etat des Garnisons (Stato dei Presidj), une petite partie de l'île d'Elbe et le droit de suzeraineté sur la principauté de Piombino, qui par le congrès de Vienne ont été donnés au grand-duc de Toscane.

FLEUVES. Tous les fleuves de ce royaume ont un cours très borné. Ils ont leurs embouchures dans les trois mers qui environnent cette contrée.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit:

Le GARIGLIANO et le VOLTURNO, qui parcourent la Terre de Labour; le Garigliano passe par Sora; le Volturno par Capoue.

Le SELE, qui arrose la Principauté-Citérieure.

Le SALSO, qui parcourt l'intendance de Caltanisetta en Sicile.

La MER IONIENNE reçoit:

La GIARRETTA, le plus grand fleuve de la Sicile, qu'il traverse dans l'intendance de Catania.

Le CRATE, dans la Calabre-Citérieure, et le BRADANO, dans la Basilicate, ont leurs embouchures dans le golfe de Tarente, branche de la mer Ionienne; le Crate baigne Cosenza, et le Bradano, Acerenza.

La MER ADRIATIQUE reçoit:

L'OFANTE, le CANDELARO et le FORTORE, dans la Pouille; l'Ofante passe par Conza.

La PESCARA et le TRONTO, dans l'Abruzze; la Pescara passe par Popolo, à une petite distance de Chienti, et par Pescara.

NOMS DES INTENDANCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
DOMAINES EN-DEÇA DU PHARE.	
NAPLES	NAPLES (Napoli), *Pozzuoli, Somma, Ottajano, Casoria, Portici, Resina*, les restes d'*Herculanum, Torre del Greco, Torre dell' Annonziata*, les restes de *Pompeia, Castellamare, Sorrento*. Les îles *Procida, Ischia, Capri*.
TERRE DE LABOUR (Terra di Lavoro)	Caserta, *Piedimonte, San-Germano* et *Monte-Cassino, Sora, Arpino, Atina, Gaëte, Capoue, Ste-Marie, Nola, Acerra, Aversa, Maddaloni*. Le groupe des îles *Ponza*.
PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE	Salerne, *Campagna, Sala*, les ruines de *Pæstum, Vallo, Amalfi, Nocera, Cava*.
PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE	Avellino, *San-Angelo de' Lombardi, Ariano*, l'hermitage de *Monte-Vergine, Atripalda, Montella, Solofra*.
MOLISE	Campobasso, *Isernia, Larino, Termoli, Agnone*.
ABRUZZE-ULTÉRIEURE IIe	Aquila, *Avezzano, Capistrello, Angizia, Città-ducale, Pescina, Sulmona*.
ABRUZZE-ULTÉRIEURE Ire	Teramo, *Campli, Penne* (Civita di Penne), *Civitella del Tronto, Senarica*.
ABRUZZE-CITÉRIEURE	Chieti (Cività di Chieti), *Lanciano, Ortona a Mare, Pescara, Vasto*, l'ancien couvent de *San-Vito*.
CAPITANATE	Foggia, *Ascoli, Bovino, Lucera, Manfredonia, Monte San-Angelo, San-Severo*. Le groupe des îles *Tremiti* où se trouve l'île *San-Nicola*, etc.
BARI	Bari, *Andria, Terlizzi, Bitonto, Altamura, Gravina, Barletta, Trani, Bisceglia, Molfetta, Giovenazzo, Monopoli*.
TERRE D'OTRANTE	Lecce, *Sta-Maria di Leuca, Alessano, Otrante, Brindes* (Brindisi), *Francavilla, Tarente, Manduria, Gallipoli, Nardo, Galatina*.
BASILICATE	Potenza, *Lagonero, Tursi, Matera, Montepeloso, Melfi, Oppido, Muro*.
CALABRE-CITÉRIEURE	Cosenza, *Bisignano, Cassano, Castrovillari, Corigliano, Rossano, Scigliano, Paola* ou *Paula, Longobuco*.
CALABRE-ULTÉRIEURE IIe	Catanzaro, *Sta-Severina, Cotrone, Nicastro, Pizzo, Monte-Leone, Parghelia, Tropea, Nicotera, Stilo, Serra*.
CALABRE-ULTÉRIEURE Ire	Reggio, *Scilla, Seminara, Palmi, Gerace, Bova* et les ruines de *Locri*.
DOMAINES AU-DELA DU PHARE (Sicile).	
PALERME	PALERME, *Montreale, Corleone, Termini, Cefalù, Bisacquino*. L'île *Ustica*.
MESSINE	Messine (Messina), *Melazzo, Patti, Mistretta, Randazzo, Taormina, Castroreale*. Le groupe de *Lipari*, où se trouvent les îles *Lipari* avec Lipari, *Vulcano, Salini, Stromboli*, etc., etc.

CATANE	Catane (Catania), *Aci-reale, Mascali, Paterno, Bronte, Nicosia, Caltagirone.*
SYRACUSE	Syracuse (Siragosa), *Agosta* (Augusta), *Noto, Spaccaforno, Ispica, Modica, Scicli, Ragusa, Comiso.* L'îlot *Marzamene.*
CALTANISETTA	Caltanisetta, *Leonforte, Mazzarino, Terranova, Piazza, Castro-Giovanni, Pietra-Perzia.*
GIRGENTI	Girgenti, *Palma, Naro, Mussomeli, Siacca, Sambucca, Alicata, Cannigati, Cattolica, Bivona.* Les îles *Pantellaria,* habitées, *Linosa* et *Lampedouse,* désertes.
TRAPANI	Trapani, *Monte-Giuliano, Castellamare, Alcamo, Calatafimi, Salemi, Castelvetrano, Mazzara, Marsala.* Le groupe des *Egades,* où se trouvent les îles *Favignana, Maretimo, Levanso,* etc., etc.

TOPOGRAPHIE. NAPLES, située dans une position magnifique, à la droite de la petite rivière Sabeto, et s'élevant en amphithéâtre jusqu'à la hauteur d'environ cinquante toises, entre le Vésuve à l'est et le Pausilippe à l'ouest, au fond du golfe auquel elle donne son nom. La fertilité de son territoire, la douceur du climat, la beauté incomparable de ses alentours, les nombreuses et imposantes antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques offerts à l'observation du naturaliste et du philosophe, la masse de sa population qui n'est inférieure qu'à celles de Londres, de Paris et de Constantinople, le mouvement qu'imprime au commerce l'approvisionnement et les amusemens d'une grande métropole, les nombreux établissemens philantropiques qui la mettent sous ce rapport aux premiers rangs parmi les capitales de l'Europe, et ses importans instituts littéraires, dont quelques-uns rivalisent avec les principaux des plus grandes métropoles; tout cela rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Mais, pour être impartial, il faut aussi avouer que cette ville, relativement à son étendue et à son importance, offre moins d'édifices remarquables en comparaison des autres grandes villes de l'Italie; ses églises, surchargées dans leur intérieur de dorures, de tableaux des grands maîtres et d'ornemens, sont peu recommandables par leurs dimensions et par leur architecture; on peut en dire presque autant des palais et des autres édifices publics. Nous allons cependant citer les principaux bâtimens publics et particuliers qui méritent d'être signalés à l'attention du voyageur.

Le *Palais-Royal*, remarquable par ses vastes dimensions, l'architecture de son frontispice, son magnifique escalier, la beauté et la richesse de ses appartemens; c'est la résidence ordinaire du roi. Une partie de ce palais vient d'être détruite par un incendie. Deux autres palais s'élèvent à ses côtés : à gauche, celui du *prince de Salerne,* dont l'élégance des appartemens et les vastes jardins font la principale beauté; à droite celui que le roi destine pour le *logement des princes étrangers.* Le *palais royal de Capo di Monte,* qui domine la ville et auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte par un pont magnifique hardiment jeté par-dessus les maisons du faubourg Sanità; ce palais a été dernièrement beaucoup embelli et augmenté; tout près se trouve une *cascina,* établissement champêtre, où l'on forme depuis quelque temps une flore superbe, sur le modèle de celle que le dernier roi a formée à *Bocca di Falco,* près de Palerme; enfin le petit *palais royal de Chiatamone,* remarquable par sa situation délicieuse et par son jardin suspendu.

Le grand *édifice des Studj,* où se trouvent la bibliothèque Borbonica, l'école des arts et les musées; l'*université,* le *Reclusorio* ou *hôtel des pauvres,* l'*hôpital des incurabili* et celui de l'*Annunziata,* auquel est annexée la riche maison des enfans trouvés; l'*arsenal,* le *palais archiépiscopal,* le *théâtre de St-Ferdinand,* réputé pour l'architecture le plus beau des dix que possède cette ville, et la *Vicaria* ou *Castel Capuano,* ancienne demeure des rois occupée maintenant par les tribunaux, les *archives générales du royaume,* dont une partie est changée en prison; tous ces bâtimens doivent être rangés parmi les principaux de Naples. Mais deux édifices construits depuis quelques années méritent surtout une mention particulière; ce sont : le magnifique *théâtre de St-Charles,* qui est un des plus beaux et des plus grands du monde; et le palais des *ministères royaux* (reali ministeri) ou des *finances,* achevé en 1826, et remarquable par son architecture et par ses vastes dimensions. On doit aussi mentionner parmi les principaux édifices

publics quelques-uns des nombreux couvens que cette ville renferme. Nous citerons le couvent de *Ste-Claire,* où vers la fin du siècle passé on comptait plus de 350 religieuses outre les domestiques des deux sexes ; ceux de *Ste-Marie des Carmes*, de *la Trinité*, de *St-Dominique-le-grand*, de *Mont-Oliveto* et celui des *Chartreux*, occupé maintenant par les invalides; c'est un bâtiment vaste et richement décoré, dans une position vraiment superbe ; du haut de sa tour on découvre toute la ville, et ses deux golfes se dessinent dans toute leur étendue ; ce point offre encore un effet d'acoustique remarquable : on y entend le bourdonnement, les voix, les cris de la population, le bruit des voitures, etc., etc. On ne doit pas oublier les *catacombes,* qui occupent les cavités d'une montagne dans la partie septentrionale de la ville ; elles servaient de sépultures dans les premiers siècles de l'Eglise, et on prétend qu'elles sont plus étendues que celles de Rome et de Syracuse.

Parmi le petit nombre de palais particuliers qui méritent une mention sous le rapport de l'architecture, nous citerons d'abord ceux de *Bisignano* et d'*Orsini* ou *Gravina*, ensuite les palais *Colonna* ou *Stigliano, Imperiali* ou *Francavilla*, *Ferrandina*, *Filomarino* ou *della Torre*, *Doria* ou *Angri*, *San-Buono,* della *Riccia* et de *Tarsia ;* ce dernier renferme une bibliothèque ouverte au public.

Parmi les églises de Naples nous nommerons : la *cathédrale*, dédiée à *saint Janvier* et renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans une desquelles on conserve dans deux ampoules le sang de ce saint ; *l'église de Gesu-Novo*, qui passe pour la plus belle de Naples ; celle du *couvent de Ste-Claire*, qui ressemble plus à une salle de bal qu'à un temple ; elle est destinée à recevoir les dépouilles mortelles du roi et de sa famille ; celles de *St-Dominique*, de *St-Philippe Neri,* de *St-Paul Majeur,* de *St-Martin des Chartreux,* de *Ste-Marie des Carmes,* des *Apôtres.* Il faut aussi ajouter celle de *St-François de Paola*, que l'on bâtit actuellement, et qui paraît devoir les surpasser toutes sous plus d'un rapport, malgré les défauts de son architecture.

Cette ville, à laquelle des voyageurs ignorans ou de mauvaise foi et des géographes peu instruits font le reproche banal de ne contenir qu'une population ignorante et de manquer d'établissemens scientifiques, n'avait, en 1827, pas moins de 4 *écoles secondaires*, 55 *écoles primaires*, 1581 *maîtres publics* sans compter ceux qui dépendent des autorités ecclésiastiques et un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, dont quelques-uns peuvent rivaliser avec les principaux des autres capitales de l'Europe. Nous nous bornerons à citer l'*université*, le *lycée del Salvatore*, l'*école de paléographie* attachée aux archives générales du royaume ; l'*instituto* ou l'*école de peinture, de sculpture*, et l'*établissement pour dérouler et déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanum* (*officine di papiri*) ; le *collège militaire*, l'*école militaire*, l'*académie de marine*, l'*école vétérinaire*, les deux grandes *écoles pour les filles*, aux *Miracoli* et à *San-Marcellino*, dont la pension annuelle monte à 200,000 francs ; les *collèges de musique pour les hommes* à *San-Pietro à Majolla* et pour les filles à la *Concordia ;* l'*hôtel royal des pauvres* (real albergo de' poveri) où près de 6000 enfans apprennent tous les arts et les métiers, et qui coûte près de 500,000 fr. au gouvernement ; les *chaires de clinique*, *d'accouchement*, d'*ophthalmologie* et de *chirurgie*, attachées aux grands hôpitaux de la ville. Viennent ensuite le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Italie ; l'*observatoire de Miradois*, pourvu d'instrumens magnifiques de Reichenbach et de Herschel, et celui *de la marine* à San-Gaudioso ; le *bureau topographique* avec une riche collection d'instrumens géodésiques ; les quatre *bibliothèques publiques*, parmi lesquelles figure la *Borbonica*, une des plus riches de l'Europe, et où en 1795 le célèbre astronome Cassella a tracé une grande méridienne ; les *cabinets de minéralogie*, *d'histoire naturelle*, *de physique et de chimie ;* le *musée royal des antiques,* formé des objets trouvés à Stabia, Herculanum et Pompéia, des collections de la maison Farnèse de Rome, des musées Borgia, Vivenzio et d'autres monumens dispersés de l'art classique des Grecs et des Romains ; sous bien des rapports cet établissement est le plus riche qui

existe; ses nombreux tableaux antiques surtout lui assurent une supériorité incontestable; l'*académie Bourbonique* (academia Borbonica), divisée en trois sections, *Ercolanense* ou des *antiquités*, des *sciences* et des *beaux-arts*, à laquelle le roi assigne près de 60,000 fr. par an; l'*institut* d'*encouragement*; les *sociétés Pontaniana* et *Sebezia*.

Naples a plusieurs places, mais elles sont presque toutes irrégulières; les principales pour leur architecture sont: la *place du Palais Royal* décorée par les deux statues équestres en bronze de Charles III et de Ferdinand I; la *place degli Studj* (des Etudes) et celle du *Spirito Santo* (du St-Esprit). Les plus grandes sont la *place du Castello* (du château), des *Pigne*, de *Fontana Medina*, de *Monte Calvario*, de la *Trinità Maggiore*, de l'*Arcivescovado* (de l'archevêché), de *San-Lorenzo*, de *San-Domenico*, de la *Carità* et du *Mercato* (marché); cette dernière est la plus fréquentée par le peuple et celle où l'infortuné Corradin a été décapité. La principale rue de Naples est celle de *Tolède*; longue presque d'un mille, large, bien alignée, bien pavée et ornée de beaux édifices, elle est toujours remplie de monde, et présente une foire perpétuelle. Viennent ensuite la *Riviera di Chiaja*, *Santa-Lucia*, *Monteoliveto*, *Carbonare* et *Foria*. Plusieurs rues du centre sont étroites et rendues obscures par la hauteur des maisons, mais elles sont toutes pavées en dalles de lave noire et très propres.

Parmi les délicieuses promenades qu'offre cette métropole, celle de *Chiaja* est la plus belle et la plus fréquentée; il faut y distinguer le *jardin du Roi* nommé *Villa Reale*, et la *Riviera di Chiaja*, qui est la rue; celle-ci, que nous venons aussi de ranger parmi les plus belles rues de Naples, est un quai immense. On y a planté trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers; on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés et des billards. Depuis quelques années on y tient la foire du mois de juillet; Chiaja est sans contredit une des plus belles promenades du monde. Celle de *Villa-Reale* a été beaucoup embellie depuis quelque temps; on y voit depuis 1825 le fameux bassin de granit oriental d'une seule pièce, quoique ayant 66 palmes de circonférence; il occupe la place où s'élevait autrefois le fameux groupe du Taureau Farnèse, transporté dans le musée. On doit aussi faire mention du *mole*, continuellement fréquenté par un grand nombre de personnes. C'est là qu'on entend des improvisateurs qui attirent le peuple en récitant des morceaux de poésie; la tour de la lanterne ou phare et une belle fontaine ornent cette jolie promenade.

Naples est le siège d'un archevêché et de toutes les autorités supérieures du royaume; elle est partagée en douze *quartiers*, parmi lesquels celui du *Mercato* (marché) est le plus peuplé; leur population s'élevait en 1826 à 364,000 habitans sans comprendre la population flottante qui s'élève constamment à plusieurs milliers. Nous rappellerons ici que la population relative des alentours de cette ville est supérieure à celle des environs de toutes les principales villes de l'Europe, sans en excepter Londres et Paris. Voyez *Lille* à la page 153.

Les fortifications de Naples sont peu importantes sous le rapport militaire. Elles consistent en cinq forts, dont les trois principaux sont: *St-Elme*, qui domine toute la ville, et qui paraît plutôt destiné à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger; le *château de l'OEuf*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et célèbre dans l'histoire du royaume; et le *château Neuf*, remarquable par son arc de triomphe et par plusieurs objets curieux qu'il renferme. Le port de Naples, ouvrage de l'art, est petit, mais la rade est très étendue; on pense généralement qu'elle pourrait servir à former un second port très sûr.

Les environs de Naples offrent un grand nombre d'endroits importans. Du côté de l'ouest on voit le fameux *mont Pausilippe*; c'est une colline de *tufa* volcanique ou pipérine, percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus d'un mille: cette magnifique galerie, qu'on pourrait regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre, porte le nom de *Grotta di Posilipo*; un des grands chemins qui mènent à Naples y passe. Non loin se trouve la *Villa Floridia*, donnée par Ferdinand I à la princesse Partana, qui en prit le titre et qu'il épousa secrètement; l'élégance, la richesse, le luxe, les arts et la nature semblent s'être réunis pour embellir cette magnifique habitation. Près de la cote de la Mergellina est situé le

tombeau de Virgile, dont il ne reste que les ruines de quatre murailles en briques, recouvertes par une riche végétation; l'authenticité de ce monument lui donne une grande importance.

Pouzzole (Pozzuoli), petite ville épiscopale de 8000 habitans, remarquable par ses antiquités et par sa délicieuse situation, qui avait engagé les Romains à y élever un grand nombre de maisons de campagne. On y voit encore les restes de son ancien *amphithéâtre* qu'on appelle le *Coloseo*, presque aussi grand que le Colisée de Rome; l'arène est aujourd'hui convertie en jardin; on distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, les caves où l'on renfermait les bêtes, et autres parties. On doit citer aussi les restes d'un *temple* qui devait être de la plus grande beauté, consacré selon les uns aux *Nymphes*, selon d'autres à *Sérapis*; ses colonnes percées par des pholades ont été et sont encore le sujet de grandes disputes parmi les géologues. Les environs de cette petite ville offrent en outre plusieurs curiosités naturelles remarquables, tels que le lac d'*Averne* et celui de *Lucrino*, le *lac Fusaro* renommé par ses excellentes huîtres, la *grotte du Chien* et le *lac d'Agnano*, la *Solfatara* (soufrière), petite montagne dont le sommet est continuellement environné d'une vapeur épaisse, et de laquelle on retire beaucoup de soufre; enfin le *Monte-Nuovo*, assez haute montagne formée dans une seule nuit par une éruption volcanique en 1538; elle s'élève sur l'emplacement qu'occupait le gros bourg de *Tripergola*, englouti lors de cette catastrophe.

Bayes (Baia), près du cap Misène, misérable endroit presque désert, avec une rade et un port assez sûrs, mais remarquable parce qu'il a été le séjour délicieux des grands de Rome; les femmes les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maison. La côte est couverte de magnifiques ruines; la mer en recouvre une grande partie et empêche les fouilles. On y voit encore les restes des *bains de Néron*, d'un *palais de Jules César*, et ceux des temples de *Vénus*, de *Diane* et de *Mercure*; ce dernier est une grande rotonde; celui de Vénus offre encore la coupole, les petites chambres des côtés et les bains des ministres; au-dessus sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche. Le marquis d'Acerno Mascaro fait faire depuis quelque temps de grands travaux pour assainir cette contrée et la rendre à la culture. Dans ses environs, dont une partie se confond avec ceux de Pouzzole, on voit une foule d'objets curieux; nous nommerons: les *Cento Camerelle*; la *Piscina Mirabile*, qui n'est plus qu'un réservoir; les restes du *théâtre de Lucullus*; les ruines de la *ville de Cumes*, si renommée parmi les Romains par le luxe et la richesse de ses habitans; la *grotte de la Sibylle*, dont l'entrée était à Cumes, mais qui n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presque comblé par l'éboulement des terres; le *tombeau d'Agrippine*, dont les sculptures et les bas-reliefs sont encore assez bien conservés, les *Champs-Élysées*, où l'on respire un air empesté qui contraste singulièrement avec la description qu'en ont faite les anciens; le fameux *cap Misène*, où était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes, depuis le détroit de Messine jusqu'à celui de Gibraltar; la ville qui s'élevait sur le promontoire n'existe plus, ainsi que les grands travaux faits par les Romains pour la commodité de leurs marins.

A l'est de Naples on trouve: Portici, petite ville bâtie au pied du Vésuve, avec un palais du roi, beaucoup embelli depuis quelques années, et près de 6000 habitans. Les objets précieux qui formaient son musée ont été réunis au musée Borbonico de Naples. Resina, gros village d'environ 9000 habitans, presque contigu à Portici; on y voit la *Favorita*, belle maison de plaisance du prince de Salerne. C'est de Resina qu'on part ordinairement pour aller visiter le Vésuve; c'est aussi à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne *Herculanum*, que la terrible éruption du Vésuve ensevelit l'an 79 de Jésus-Christ sous une couche épaisse de *grapilio*, espèce de petite pierre-ponce de la grosseur d'une noisette. Les premières fouilles qui annoncèrent son existence remontent à l'an 1713; celles qui sont postérieures ont amené à différentes époques les résultats les plus importans pour l'archéologie; elles donnèrent non-seulement une idée des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre; elles démentirent ou confirmèrent les conjectures que divers commentateurs ont pu hasarder d'après quelques passages obscurs des anciens écrivains. Les monumens les plus curieux retirés de cette ville, ainsi que de celles de Pompeïa et de Stabia, ont été rassemblés d'abord dans le musée de Portici, et ensuite dans le Borbonico à Naples; une académie littéraire a été créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles, et les résultats de ses discussions ont été publiés dans un magnifique ouvrage. On voit par la partie déjà explorée de cette ville que les rues d'Herculanum sont tirées au cordeau; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens à pied, et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbre de différentes couleurs, d'autres de mosaïque. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut, où l'on croit que se tenaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque; ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage s'est conservé en Italie, où jusqu'à ces dernières années l'on ne voyait presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit et ouvertes pendant le jour; on n'a trouvé de vitres qu'à un petit nombre de maisons; le verre en était très épais. Les deux édifices les plus considérables découverts à Herculanum sont: le *théâtre*, situé sous Resina, et le *Forum*. Le théâtre est grand et magnifique, sa façade est ornée de belles colonnes de marbre et ses décorations étaient très riches. Le Forum était un vaste bâtiment dans lequel on rendait la justice; il est de forme rectangu-

laire, avec un péristyle orné de colonnes; le portique d'entrée était orné de plusieurs statues équestres en marbre, parmi lesquelles figuraient les deux de *Balbus* qui sont d'une grande beauté et les seuls monumens antiques de cette matière qu'on ait dans ce genre; on y trouva aussi les statues colossales en bronze de *Néron* et de *Germanicus* dans des niches ornées de peintures. Le Forum communique par un portique à deux temples voûtés et intérieurement décorés de peintures à fresques.

Parmi les objets les plus curieux qu'on a trouvé dans cette ville on doit ranger les manuscrits sur des feuilles de *papyrus* (cyperus papyrus), collées les unes à côté des autres et roulées sur un cylindre de bois. Il n'y a qu'un côté qui soit chargé de petites colonnes d'écriture lesquelles ont à-peu-près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pouri ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres du Vésuve; ils tombèrent comme des toiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air. Les autres étaient réduits en charbon; c'est ce qui les a conservés; ils ressemblent à un bâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. On est parvenu à en dérouler quelques-uns par un procédé aussi ingénieux que délicat. Les quatre premiers manuscrits grecs qui ont été développés sont un traité de la philosophie d'Epicure, un ouvrage de morale, un poème sur la musique et un livre de rhétorique.

Les fouilles suspendues depuis si long-temps ont été reprises au commencement de 1828, par ordre du dernier roi, sur un nouveau plan, sous la direction de l'architecte Bonucci, si connu par sa belle description de Pompeïa; elles ont déjà donné des résultats importans. On a mis à découvert la plus grande maison particulière des anciens que l'on connaisse jusqu'à présent. On y trouve une suite de chambres avec une cour au milieu; puis une division pour les femmes, un grand jardin entouré d'arcades et de colonnes, enfin de grandes salles qui servaient probablement aux réunions de famille. Une autre maison qu'on a mis aussi à découvert est remarquable par les provisions qu'on y a trouvées dans des magasins encore fermés; elles consistent en dattes, châtaignes, en grosses noix, figues sèches, amandes, prunes, grains, ail, pois, lentilles et petites fèves, de la pâte, de l'huile, des jambons. On y a aussi trouvé plusieurs tableaux, des vases et autres objets en verre, en bronze et en terre cuite, ainsi que des médaillons en argent représentant en relief Apollon et Diane. En outre on a découvert la maison entière d'un barbier; la boutique de cet artisan, les ustensiles, les bancs où les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'étuve et jusqu'aux épingles qui servaient à la chevelure des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Précédemment on avait trouvé plusieurs instrumens de chirurgie et entre autres des sondes droites en argent dans la maison d'un chirurgien située dans une autre partie de la ville. On continue les fouilles dans toute la rue; on se propose de pénétrer ensuite dans les boutiques et les maisons qui la bordaient des deux côtés, ainsi que dans les ruelles qui y aboutissent.

Torre dell' Annunziata, avec 9000 habitans, remarquable par sa grande fabrique d'armes et surtout par son voisinage de Pompeïa, ancienne ville de la Campanie, découverte en 1755; les fouilles ne se firent d'une manière régulière que depuis 1799 et surtout dans ces dernières années, par le zèle infatigable du jeune marquis de Ruffo, directeur des arts au ministère de la maison du roi, et sous la direction de l'architecte Bonucci et de l'estimable savant M. Arditi, directeur des musées royaux. On a le projet de déblayer entièrement cette ville unique dans son genre, qui sort, pour ainsi dire, tout entière du sol pour nous dévoiler les plus petits détails de la vie domestique et des arts mécaniques et libéraux chez les Romains à l'époque de leur plus grande puissance; aussi son enceinte offre-t-elle aujourd'hui le meilleur cours d'antiquités qu'on puisse faire. Il n'y a point de ruines qui inspirent plus d'intérêt que celles de Pompeïa; tout s'y trouve tel qu'il était le jour de la terrible catastrophe qui l'an 79 la fit disparaître sous une couche de cendres volcaniques qui s'élève à peine de quelques pieds au-dessus du faîte de ses édifices. Les ornières tracées par les roues des voitures sont encore empreintes sur le pavé. Déjà on se promène dans ses rues garnies de trottoirs de chaque côté et dans ses places ornées de beaux bâtimens; déjà on visite ses temples et les palais des grands; on entre dans ses théâtres, on examine les boutiques, les cabarets et les maisons des particuliers de toutes les classes. Ces dernières se ressemblent toutes; les plus grandes comme les plus petites ont une cour intérieure au milieu de laquelle est un bassin; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. Leur distribution est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les péristyles; toutes sont très petites, isolées, et ne communiquent point entre elles; beaucoup sont sans croisée et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée au-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore ici comme à Herculanum; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures; les couleurs doivent avoir été bien bonnes, puisque dès qu'on jette un peu d'eau dessus, elles reparaissent avec quelque vivacité. Les anciennes fouilles et celles qu'on fait actuellement ont fourni une foule d'objets précieux ou intéressans sous plusieurs rapports. On y a trouvé des statues, des médailles d'or et d'argent, des vases de toute espèce, des chaînes pour les criminels, des bracelets pour les jeunes filles, des candélabres élégans, des boîtes contenant des pillules et autres préparations pharmaceutiques, une balance avec son poids, ayant la forme d'un Mercure, une bague avec le mot *ave*, tous les ustensiles de l'établissement d'un foulon, la bibliothèque de Salluste, les parchemins du consul Pansa, etc.

Parmi les plus belles maisons de Pompeïa, il faut distinguer celle de *Marius-Arrius Diomè-*

de; elle se compose de trois étages; le rez-de-chaussée seul contient huit chambres; sa cour est grande, environnée d'un portique avec des colonnes en stuc; un jardin et un bassin en marbre font partie de l'habitation; au-dessous se trouve une vaste cour où l'on voit encore les *amphores*, vases dans lesquels les anciens conservaient le vin; on a trouvé des squelettes dans cette cave. Cet édifice est situé à l'entrée de la ville, où l'on aperçoit plusieurs tombeaux et des monumens funéraires d'une grande beauté. La maison qui se distingue le plus par son élégance, la richesse et la beauté de ses mosaïques est celle qui portait l'inscription de *Caius Sallustius*. Dans celle dite *du fauno* à cause du beau *faune* en bronze qu'on y trouva, on a découvert *la plus belle mosaïque* que l'antiquité ait léguée à l'Europe moderne; c'est un grand tableau historique représentant à ce qu'on croit la bataille entre Alexandre et Darius. Vingt-six guerriers et quinze chevaux de dimensions presque naturelles forment ce groupe admirable. Cette mosaïque dont la surface est de 198 palmes carrés sans comprendre le cadre, est composé de morceaux de marbre de différentes couleurs tellement petits, que chaque palme carré en contient 6942, ce qui fait 1,374,516 morceaux pour la totalité du tableau. Les plus beaux édifices publics sont : le *grand portique*, le *forum*, le *Panthéon* ou *temple d'Auguste*, le *temple d'Isis*, le *temple d'Esculape*, le *théâtre tragique*, le *théâtre comique* mieux conservé; mais celui qui surpasse tous les autres édifices par sa magnificence, son bon goût, son luxe et par le peu de dégâts qu'il a éprouvés, est sans contredit le *bâtiment des bains*. Pour donner une idée de l'importance de cette ville, il suffit de citer une affiche de loyer trouvée à Pompeïa par laquelle Julie Felicia, fille de Spurius, offrait pour cinq ans la location de ses biens consistant en un bain et neuf cents boutiques.

La certitude acquise par les fouilles précédentes que la partie dans laquelle on travaille actuellement est le plus beau quartier de cette antique cité, se trouve confirmé par l'étendue d'une maison que l'on y a découverte depuis quelques années, et par l'abondance et la perfection des peintures dont elle est décorée. En voici la description succincte. On trouve d'abord, sur le devant, l'*atrium* toscan, membre ordinaire, et, pour ainsi dire, obligé des habitations de Pompeïa. Cet atrium est entouré de petites chambres très agréablement décorées, d'où l'on passe dans un petit jardin, autour duquel sont pareillement disposés des appartemens à l'usage des hôtes de la maison. A la gauche de l'atrium, se trouve un passage qui conduit à d'amples portiques, soutenus par des colonnes peintes en rouges et embellies, jusqu'à profusion, de tout ce que l'antique peinture nous a conservé de plus exquis et de plus gracieux. Ces portiques servaient uniquement pour les promenades; ils enferment un petit jardin, au centre duquel est un bassin, où l'on nourrissait des poissons, et dans le fond se trouve un vaste *triclinium*. Le *gynécée*, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes, consiste en un péristyle, pareillement ceint de portiques, entouré de petits appartemens, où se déploie un luxe de peintures toutes du premier ordre. L'*exèdre*, qui est le membre le plus important, est décoré d'admirables peintures; le style des tableaux représentant un Achille, déguisé en femme et reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède, et celui d'Ulysse, mendiant, recevant les secours du fidèle Eumée, est supérieur à tout ce qu'on connait de la peinture antique. On passe enfin dans un troisième jardin, aussi entouré de colonnes peintes en rouge et décoré de beaux tableaux.

Tout autour et au pied du Vésuve on trouve : Torre del Greco, avec 13,000 âmes; Somma, avec 7000; Ottajano, avec 15,000, et Santa-Anastasia, avec 6000; tous ces lieux produisent le fameux vin connu sous le nom de *Lacrima Christi*.

Castellamare, ville maritime et épiscopale, d'environ 16,000 âmes, batie dans une position délicieuse au-dessus des ruines de l'ancienne ville de *Stabia*, dont les fouilles ont produit quelques manuscrits, des statues et des peintures qu'on admire au musée de Naples. Tout près est situé le bourg de *Quisisana*, avec un beau palais où le roi passe une partie de l'été; c'est ici où se trouve le principal chantier pour la marine du royaume. Plusieurs grands seigneurs y ont des maisons de campagne.

Sorrento, petite ville archiépiscopale d'environ 5000 âmes, renommée par sa belle soie; on admire la beauté de sa situation et ses antiquités; elle est la patrie du Tasse.

Au nord de Naples on trouve :

Aversa, jolie ville dont on porte à 16,000 âmes la population, et remarquable par sa grande maison d'enfans trouvés (*orfanotrofio*), véritable pépinière d'artistes et d'artisans pour le royaume. On doit aussi mentionner sa *maison des fous*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existe, surtout par la manière philanthropique avec laquelle ces malheureux y sont traités. Il se compose de plusieurs appartemens meublés et ornés de différentes manières selon les divers degrés d'aliénation. Chaque malade y trouve toutes sortes de moyens de distraction. Il y a des instrumens de musique, des jeux gymnastiques, des instrumens d'agriculture, des armes, qui sont en fer-blanc ou en étain, pour éviter les accidens. On donne du travail selon leur inclination ou leur profession aux hommes comme aux femmes; celles-ci sont dans un quartier séparé. Une grande partie du service intérieur est fait par les aliénés mêmes; ce sont eux aussi qui cultivent un beau jardin qui sert de promenade. Ceux qui sont furieux et ne sont pas susceptibles de distraction, sont soumis à la camisole de force. On doit ajouter que c'est ce bel établissement qui a servi de modèle à ceux de Reggio, de Modène et de Palerme, ainsi qu'à plusieurs autres fondés depuis quelques années dans plusieurs villes hors d'Italie. Aversa est le siège d'un évêché qui passe pour être le plus riche du royaume.

Afragola, importante par sa population estimée à 13,000 âmes et par ses fabriques de chapeaux. Nola, ville épiscopale d'environ 9000 ha-

bitans, située près des fameux *campi Flegrei*, remarquable par quelques restes d'antiquités et surtout par d'anciens tombeaux où l'on a trouvé un grand nombre de vases italo-grecs et d'autres objets curieux. On prétend que c'est dans les églises de cette ville que vers la fin du IVe siècle un de ses évêques a introduit l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office divin; Nola possède une belle caserne.

Plus loin, mais toujours dans un rayon de 25 milles autour de Naples on trouve :

CAPOUE, ville archiépiscopale, importante par ses fortifications, par quelques beaux bâtimens, entre autres sa *cathédrale* et par sa situation délicieuse; pop. environ 8000 âmes. Dans ses alentours se trouvent les ruines de l'ancienne Capoue, parmi lesquelles on distingue les restes du fameux *amphithéâtre* illustré par Mazzochi. Tout près et à un seul mille plus loin est située SANTA-MARIA, importante par ses marchés, par sa population estimée au-dessus de 9000 âmes et parce qu'elle est le siège du tribunal de la province de la Terre de Labour; on y a construit une vaste prison.

CASERTE OU CASERTA NUOVA, petite ville d'environ 5000 âmes, bâtie dans une situation délicieuse, avec le plus magnifique *palais royal* du royaume et un des plus grands et des plus beaux de l'Europe; ses jets d'eau, ses vastes et beaux jardins et surtout l'*aqueduc* long de 27 milles sont des ouvrages superbes. Ce dernier traverse la vallée de Maddalone sur un pont, dont on admire autant la hardiesse que la belle architecture; il n'a pas moins de 600 mètres de longueur et près de 56 de hauteur; il se compose de trois rangs d'arcs les uns sur les autres; le supérieur en compte 43. La différence de niveau a rendu nécessaire la perforation du mont Garzano; c'est un des passages souterrains les plus remarquable qui existent, ayant plus de mille mètres de long. On doit aussi mentionner le palais de l'intendant et l'intéressante *colonie de San Leucio*, fondée par le roi Ferdinand IV; elle offre sur une petite échelle le modèle de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

PIEDIMONTE, importante par son industrie et surtout par sa grande manufacture où l'on emploie le coton recueilli dans le royaume et où travaillent 700 personnes; pop. environ 5000 âmes. MADDALONE, jolie ville, avec un *collège royal*; le grand marché qu'on y tient deux fois par semaine fournit le principal approvisionnement à la capitale. MONTE-VERGINE, abbaye et sanctuaire célèbres, importante surtout par ses archives. AVELLINO, ville épiscopale, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Ultérieure, et importante par son industrie, son *collège royal* et surtout par son commerce; pop. 13,000 âmes; NOCERA, dite aussi NOCERA DE PAGANI, ville épiscopale d'environ 7000 âmes; on y admire sa belle *église de Santa-Maria-Maggiore*, ressemblant au Panthéon de Rome et une des plus anciennes de l'Italie. CAVA, ville épiscopale, importante par son industrie et par sa célèbre abbaye, qui possède une belle *bibliothèque*, riche surtout de manuscrits lombards. Plusieurs Anglais attirés par la beauté de la situation se sont établis dans les beaux villages de la banlieue de cette ville dont la population totale est estimée à 19,000 âmes. SALERNE, ville archiépiscopale et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Citérieure avec un port sur le golfe de son nom, et renommée par son ancienne *école de médecine*; le *palais de l'intendant* est la plus belle des résidences des gouverneurs des provinces du royaume; Salerne a un *lycée* et compte environ 11,000 habitans. AMALFI, petite ville archiépiscopale, qui joua un grand rôle dans le moyen âge par sa nombreuse marine marchande répandue dans tous les ports du monde alors connu, et à laquelle la découverte des *Pandectes*, le perfectionnement de la boussole, l'origine de l'ordre militaire de Malte et les tables qui portent encore son nom assignent une place distinguée parmi les villes remarquables de l'Europe, malgré la petitesse de sa population qui n'atteint pas même 3000 âmes.

A l'entrée du golfe de Naples on trouve les délicieuses îles de CAPRI, ISCHIA et PROCIDA; celle-ci remarquable par le costume de ses femmes, qui ont presque conservé les habillemens des anciennes grecques, par le grand nombre de marins qu'elle possède et par l'activité de ses chantiers où l'on construit plus de navires marchands que dans aucune autre localité du royaume. *Ischia*, par sa grande fertilité, par sa nombreuse population, par ses eaux minérales très fréquentées, et par une maison champêtre du roi; *Capri*, par la beauté, par la salubrité de son climat, par ses souvenirs historiques et par ses antiquités; on y voit encore les restes du *palais*, des *aqueducs* et des *bains d'Auguste* qui y passa quelque temps; ceux des douze *palais* élevés aux douze divinités majeures, par Tibère, ainsi que les ruines du *forum*, des *thermes*, de la belle *chartreuse* fondée par la reine Jeanne, transformée aujourd'hui en une caserne. Depuis quelque temps on fait des fouilles sur l'emplacement d'une des villas de l'empereur Tibère, dont les infâmes débauches et la mort rendirent à jamais célèbre cette petite île. En 1826, MM. Kopitch et Frisi y ont découvert l'entrée de la *grotte des Nymphes*, aujourd'hui appelée *grotte d'azur*, regardée comme la mystérieuse retraite où ce tyran allait s'ensevelir pour oublier ses crimes. C'est une vaste voûte de pierre toute couverte de stalactites; son aspect intérieur surpasse en beauté toutes les grottes connues, à cause de l'étonnant effet produit par la réfraction et la réflection de la lumière qui l'éclaire de bas en haut, d'un bleu éclatant, en traversant la nappe d'eau qui en forme le fond et qui communique avec la mer.

On doit ajouter qu'à 20 milles au sud-sud-est de Salerne et près de la côte, au milieu d'une plaine marécageuse et au sud du Silaro se trouvent les magnifiques ruines de POESTUM nommé POSSIDONIA jusqu'à l'an 480 de Rome, époque où une colonie romaine s'y établit. Horriblement pillée par les Sarrasins en 930, et entièrement détruite par les Normands en 1080, les restes de cette ancienne colonie grecque, autrefois si renommée

par ses campagnes aussi fertiles que délicieuses, ne furent découverts par hasard qu'en 1755. Les débris de ses *murs*, d'un *amphithéâtre* et d'autres édifices, mais surtout la *porte septentrionale de la ville* et les trois *temples* de dimensions colossales et frappans par la beauté et la perfection de leur architecture, sont les morceaux que l'on y admire le plus. Le fronton qui couronne la façade du temple du milieu rappelle celui du Panthéon à Rome. Les fouilles faites au commencement de 1830 ont fait découvrir une *rue* entière, une longue *colonnade* et un vaste *temple* enseveli sous ses propres décombres; les métopes de ce dernier, qui paraissent être contemporaines de celles de Selinonte, promettent de remplir une importante lacune dans l'histoire de la sculpture.

Aquila, ville fortifiée et épiscopale, bâtie sur une colline près de l'Aterno, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure IIe, siège de son tribunal civil et criminel et d'un tribunal d'appel; c'est une des villes les mieux bâties et des plus commerçantes du royaume. Le *lycée* est son établissement littéraire le plus important; on ne lui accorde qu'environ 8000 habitans.

Chieti, assez belle ville, située sur la Pescara, chef-lieu de l'Abruzze-Citérieure, siège d'un archevêché, du tribunal civil et criminel de la province. La *cathédrale* et le *séminaire* sont ses plus beaux édifices; le *collège royal* et la *société d'agriculture, des arts et du commerce*, sont ses principaux établissemens littéraires; pop. environ 13,000 âmes.

Foggia, chef-lieu de la Capitanate, sur la Cervara, ville commerçante, assez bien bâtie, mais dont l'air est malsain. Elle est le siège d'un tribunal de commerce et compte environ 21,000 habitans y compris ceux de sa banlieue. La *douane* est son plus bel édifice, et l'*école d'économie rurale* son principal établissement scientifique.

Bari, chef-lieu de la Terre de Bari, ville archiépiscopale, fortifiée et commerçante, avec un port sur la mer Adriatique, un *lycée*, plusieurs manufactures et environ 19,000 habitans; on y construit un beau théâtre. Trani, joli ville archiépiscopale bâtie sur les bords de l'Adriatique, avec un port et environ 14,000 habitans. Elle est le siège d'un tribunal d'appel. La tour de sa cathédrale est une des plus hautes de l'Italie. Barletta, jolie ville agréablement située sur le bord de l'Adriatique avec une belle place décorée d'une statue colossale en bronze, une belle cathédrale et d'autres édifices remarquables. Sa population qu'on porte au-dessus de 18,000 âmes, son commerce florissant et plus encore les riches salines de son voisinage la rendent très importante.

Lecce, chef-lieu de la terre d'Otrante, ville fortifiée, assez bien bâtie, industrieuse et commerçante, siège d'un évêché et d'un tribunal civil et criminel, avec un collège et environ 14,000 habitans. Cette ville donne le nom à la pierre qu'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot, et ces vases immenses où l'on conserve l'huile. Tarente, ville archiépiscopale, forte, industrieuse et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitans. Tarente a donné le nom à la *tarentule* (*lycosa tarentula*), si connue par les récits populaires des effets produits par sa piqûre.

Catanzaro, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure IIe, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siège d'un évêché, du tribunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a un *lycée* et on porte à 11,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont:

Teramo, ville épiscopale, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure Ire, avec un *collège royal*, le tribunal de la province et 9000 âmes. Giulia-Nova, très petite ville, importante par sa douane. Civitella del Tronto, par ses fortifications. Lanciano, siège d'un archevêché; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzze: population 9000 âmes. Solmona, ville épiscopale, renommée par ses confitures; c'est la patrie d'*Ovide*; pop. 8000 âmes. Avezzano, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le désobstruer; pop. 6000 âmes environ.

Campo-Basso, petite ville, chef-lieu du Molise, importante par son *collège royal*, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquels sa coutellerie est très renommée; la belle route qui la traverse et qui forme la communication entre Naples et les villes situées sur l'Adriatique, l'a rendue la première place commerçante du royaume; pop. 8000 habitans. Agnone, par des manufactures de cuivre estimées les meilleures du royaume; pop. environ 7000 habitans. Isernia, petite ville épiscopale, fort intéressante à cause de ses nombreux monumens d'antiquité.

Manfredonia, petite ville de la Capitanate, re-

marquable parce qu'elle donne son nom à un golfe de l'Adriatique, et parce qu'elle est le siège d'un archevêché; pop. 6000 âmes environ. San-Severo, ville épiscopale, importante par sa pop. qu'on porte à 16,000 âmes. Lucera, par son tribunal civil et criminel, par son *collège royal*, et parce qu'elle est le siège d'un évêché; pop. environ 8000 âmes.

Molfetta, ville épiscopale de la Terre de Bari, importante par ses nombreuses fabriques de toile et par son commerce; pop. 11,000 âmes. Altamura, par ses restes d'antiquités, par ses foires et par sa population qu'on estime à 16,000 âmes. Monopoli, ville épiscopale, remarquable par son industrie et par les *habitations souterraines* qu'on trouve dans ses environs et qu'on suppose avoir été creusées dès la plus haute antiquité, ainsi que par les ruines de l'ancienne *Egnatia* dont on voit encore les restes à quelques milles plus loin. Giovenazzo, petite ville d'environ 6000 habitans, importante par sa grande maison d'enfans trouvés, qui, par l'éducation qu'on donne à ces malheureux, est une véritable pépinière d'artisans pour le royaume. Canosa, petite ville très ancienne d'environ 4000 habitans, située non loin de l'Ofante. C'est dans son voisinage qu'Annibal remporta à *Cannes* cette grande victoire sur les Romains qui le rendit maître de presque toute l'Italie. On y voit encore de beaux restes d'un *aqueduc* et d'un vaste *amphithéâtre*, et hors de son enceinte, et sur le chemin qui mène au pont de Canosa sur l'Ofante, on voit un *arc de triomphe*. Dans une montagne voisine il y a un grand nombre de *tombeaux* creusés dans les rochers; en 1813 on en a découvert un très remarquable par ses dimensions, par ses sculptures, par plusieurs vases peints et autres objets tous illustrés par Mollin.

Gallipoli, petite ville épiscopale de la Terre d'Otrante, importante par ses fortifications, son port et son commerce; pop. 8000 âmes. Galatina, par sa beauté et son commerce. Brindes (Brindisi), par son antiquité, son port et surtout par son commerce; elle est le siège d'un archevêché; pop. 6000 âmes.

Potenza, ville épiscopale, chef-lieu de la Basilicate, avec un tribunal civil et criminel et un *collège royal*; pop. 9000 âmes. Matera, ville archiépiscopale, avec un *collège* et environ 11,000 habitans.

Cosenza, chef-lieu de la Calabre-Citérieure, ville archiépiscopale, industrieuse et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la province, avec un *collège royal*, une belle *cathédrale*, un beau *palais de justice* et quelques autres édifices remarquables; pop. *intra muros* 8000 âmes.

Castrovillari, petite ville importante par ses nombreuses plantations de coton, de mûriers et de fruits; dans ses environs on fait près du mont Pollino le fameux fromage appelé *Caccio cavallo*; pop. près de 5000 âmes. Longobuco, petit endroit, remarquable par ses mines de fer.

Monte-Leone, ville épiscopale, industrieuse et commerçante de la Calabre-Ultérieure IIe, avec un *collège royal*, et environ 7000 habitans. Cotrone, petite ville épiscopale, très ancienne, importante par son port sur la mer Ionienne par quelques fortifications et surtout par son commerce; pop. environ 5000 âmes. Stilo, petit endroit de la Mongiana, important par l'exploitation de ses mines de fer.

Reggio, sur le détroit de Messine, ville archiépiscopale, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure Ire, avec un tribunal civil et criminel, un *collège royal* et une *bibliothèque publique* assez considérable. Reggio passe pour être la ville de province la plus riche du royaume de Naples proprement dit, avantage qu'elle doit à l'industrie et au commerce de ses habitans; pop. 17,000 âmes. Gerace, petite ville épiscopale, de plus de 3000 âmes; dans son voisinage on trouve des *eaux thermales* et les ruines de l'ancienne *Locri*.

Arpino, ville de médiore étendue, dans la Terre de Labour, à laquelle on accorde plus de 8000 habitans qui fabriquent beaucoup de drap et de parchemin et entretiennent un commerce assez actif; c'est la patrie de *Cicéron*, de *Marius* et d'*Agrippa*. On y voit encore les *restes* de l'*ancienne ville* et de ses *murs cyclopéens*, entre autres une porte entièrement semblable à celle de Messène dans le Péloponèse. Dans ses environs se trouve la *papeterie mécanique* de M. Lefebvre, qui occupe 200 ouvriers et dont l'établissement a coûté 280,000 francs. La machine à papier est établie dans une grande salle; en moins d'une minute, dit un voyageur qui l'a visitée, la bouillie arrive à l'état solide et sec du papier; 60 rames en sortent par jour. San-Germano, petite ville d'environ 5000 habitans, remarquable par le voisinage du *Monte Cassino*, au pied duquel est situé le célèbre monastère de *Monte-Cassino*, regardé comme *le plus ancien de l'Europe*, et le premier où des hommes, d'un esprit élevé et contemplatif réunirent aux pratiques de la religion la culture des arts et des sciences. C'est à ces cénobites que l'Europe est redevable de la conservation de plusieurs auteurs classiques et l'Italie du défrichement d'une partie de son sol fertile. Les bâtimens immenses de ce monastère, à peine suffisans lorsque les rois, les papes et des milliers de pèlerins y trouvaient l'hospitalité pendant leur visite, ne sont plus visités que par quelques artistes et quelques savans. On y entre par une porte qui rappelle les constructions cyclopéennes et par un long corridor en partie taillé dans le roc. L'*église* est belle et ornée de marbres précieux et de peintures superbes. La *bibliothèque* est riche et contient de précieux documens.

Atina, petite ville d'environ 4000 âmes, remarquable par ses restes de *constructions cyclopéennes*. Fondi, ville épiscopale très ancienne, remarquable par ses antiquités, parmi lesquelles on doit compter les restes de la *voie Appienne*, qui en forme la rue principale et dont le pavé s'est conservé dans son état primitif, ainsi qu'une partie de ses anciennes *murailles*. Les grands travaux entrepris dans ces dernières années pour le dessèchement progressif des marais situés dans ses environs ont eu le résultat le

plus heureux ; de vastes terrains ont été rendus à la culture et l'épidémie endémique qui moissonnait leur population a cessé sa funeste influence ; pop. 6000 âmes. Tout près de Fondi se trouve *Portella*, petit endroit remarquable par sa grande douane et parce qu'il donne le titre à la principauté appartenant au prince de Metternich.

Gaete, petite ville épiscopale, importante par ses fortifications, par son port et par plusieurs antiquités ; pop. 3000 âmes sans les militaires.

Solofra, petite ville de la Principauté-Ultérieure, importante par ses nombreuses tanneries et d'autres fabriques ; pop. environ 6000 âmes.

Palerme, grande et belle ville, fortifiée et agréablement située sur la côte septentrionale de la Sicile, dans une plaine fertile et bien cultivée, au fond du golfe qui porte son nom et y forme un port. Les maisons sont construites comme dans toute l'Italie méridionale ; les toits sont presque entièrement plats ; au lieu de fenêtres il y a des balcons avec des portes vitrées. Les rues sont bien alignées et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la *rue Cassaro* ou *Toledo* et la *rue Neuve*. La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, le long de la mer ; elle aboutit à la *Flora* vaste *jardin botanique*, un des premiers et des mieux entretenus de l'Italie. Ici, comme dans plusieurs autres villes du royaume des Deux-Siciles, les boutiques des marchands d'eau à la glace contribuent à l'ornement des rues. On vend ce liquide dans de petites boutiques, où sont empilés de chaque côté, en assez bon ordre, des citrons, des oranges des brugnons et toutes sortes de fruits du midi ; entre ces tas sont placés de grands bocaux de verres remplis d'eau, dans lesquels se jouent des poissons dorés. Une multitude de petits jets d'eau s'élancent d'entre les fleurs odorantes, et tout, au milieu de la rue dont la chaleur est brûlante, exhale une agréable fraîcheur. Plusieurs beaux édifices, sept places principales, de belles promenades, plusieurs établissemens littéraires, une population d'environ 168,000 habitans et un commerce assez actif, mettent Palerme au rang des principales villes de l'Europe.

Ses plus beaux édifices sont : le *palais royal*, bâtiment imposant par sa masse, mais dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie ; on y distingue la magnifique chapelle, bâtie par le roi Roger, et l'observatoire construit en 1791 dans la partie la plus élevée du palais et fourni d'instrumens excellens, avec lesquels le célèbre Piazzi découvrit le 1er janvier 1801 la planète Cérès ; la *Vicaria* ou le *palais de justice ;* le *grand hôpital ;* la *cathédrale*, un des plus beaux monumens gothiques de la Sicile ; l'*église de Jesus*, qui vient immédiatement après pour l'architecture et pour la richesse de ses décorations ; celle *des Capucins*, remarquable par ses caveaux où l'on conserve les morts placés debout, tout habillés, dans des espèces de niches, et qu'on revêt d'habits magnifiques tous les ans le jour des Trépassés ; l'*église de St-Joseph*, remarquable par son temple souterrain aussi grand que le supérieur et soutenu par un grand nombre de colonnes colossales en marbre ; l'*église de l'Olivella*, appartenant au couvent des Olivetains ; et celle de la *Casa Professa*, qui appartient aux jésuites. On ne doit pas oublier le bel *établissement pour les fous* existant depuis quelques années ; il rivalise avec celui d'Aversa mentionné à la page 412 ; et la *fontaine* qui décore la *Piazza Grande* (Grande Place) remarquable autant par ses dimensions colossales, que par la bizarrerie de son architecture et de ses ornemens.

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : l'*université*, le *lycée*, le *séminaire*, le *collège des jésuites* regardé comme un *lycée*, six autres maisons d'éducation ou *collèges*, les trois *bibliothèques publiques*, le *jardin botanique*, et l'*observatoire* déjà mentionnés. L'*académie royale de médecine*, celle *del Buon Gusto* ou *de littérature*, et les belles collections scientifiques annexées à quelques-uns des établissemens que nous venons de nommer ajoutent à l'importance de cette belle ville, qui est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal d'appel et de la cour suprême de justice ou de cassation pour toute la Sicile, ainsi que de son gouverneur-général, qui maintenant n'a plus que le titre de *lieutenant* (luogotenente).

La fête de Ste-Rosalie attire à Palerme tous les ans dans le mois de juillet, un peuple immense de tous les points de l'île, et donne une grande activité à son commerce, qui d'ailleurs est très considérable.

Les alentours de Palerme offrent plusieurs lieux qui méritent d'être mentionnés. Nous citerons : MONTREAL, ville archiépiscopale, avec un *collège royal* et environ 13,000 habitans, y compris ceux de *Rocca* et de *San-Martino* ; on y admire sa magnifique *basilique*, qui est peut-être le plus beau temple de toute la Sicile. LA BAGHERIA, petite ville de 4000 âmes, agréablement située et environnée de jolies maisons de campagne de la noblesse de Palerme. BOCCA DI FALCO, remarquable par les établissemens agricoles, philanthropiques et d'industrie, créés par le dernier roi lorsqu'il n'était que prince héréditaire ; on y distingue surtout un *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques. Sa population jadis de 400 habitans s'est élevée à 4000 dans l'espace de huit ans. LA FAVORITA et FICUZZA, charmantes maisons de plaisance avec de beaux parcs.

Plus loin et dans un rayon d'environ 20 milles on trouve : vers l'ouest, ALCAMO, ville médiocre d'environ 12,000 habitans, dans les environs de laquelle on voit les restes de l'ancienne *Segesta*, réduits à un tas de pierres dont on ne peut deviner l'ancienne forme ; et tout près de cette dernière, les *restes d'un temple* qui doit avoir été un des monumens les plus parfaits et les plus grands de l'antiquité : les colonnes, l'architrave et le fronton sont assez bien conservés ; vers le sud, CORLEONE, importante par son *collège royal* ; on lui accorde 12,000 habitans ; et vers l'est, TERMINI, par son port, par ses fortifications, par son *collège royal*, son *école de navigation* (seminario nautico) et par ses eaux minérales renommées ; pop. 11,000 âmes environ.

MESSINE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville épiscopale, forte, assez industrieuse et très commerçante, avec le plus beau port du royaume des Deux-Siciles et un des plus beaux de l'Europe, située dans une position délicieuse sur le détroit auquel elle donne son nom. Le *palais Senatorio* ou hôtel-de-ville, d'une architecture simple et imposante, mais pas encore achevé ; l'*arsenal*, la *cathédrale*, avec son fameux autel dédié à la *sacra lettera* (la lettre de la Vierge aux Messinois) ; le *palais épiscopal* ; la *loggia* ; le *séminaire*, et le *grand-hôpital* sont ses plus beaux édifices. Le *collège royal*, le *séminaire* et la *bibliothèque royale* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, qui est la plus industrieuse et la plus commerçante de la Sicile, et dont la population est estimée au-dessus de 47,000 âmes. Messine, dit M. Quattromani, est peut-être la seule ville de la Sicile qui n'offre aucune antiquité ; elle a été entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. Cette ville est le siège d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel ; ses belles et vastes fortifications, sa citadelle et son arsenal méritent d'être vus ; ses environs offrent une des parties les plus peuplées et les mieux cultivées de l'île ; on doit ajouter que Messine est le point stratégique le plus important du royaume des Deux-Siciles.

CATANE (Catania), chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, avec un port et des rues tirées au cordeau, larges et propres partout ; sur tous les points on y jouit de la vue soit de la mer, soit de l'Etna. Si des torrens de lave n'avaient pas renversé et englouti plusieurs fois ses monumens, et si de nouveaux édifices ne s'étaient pas élevés en si grand nombre à leur place, Catane serait aussi sous ce rapport une des villes les plus remarquables de la Sicile. On y voit encore les restes de l'*amphithéâtre* le plus vaste que l'on connaisse, puisque sa circonférence dépasse de presque un tiers celle du fameux Colisée de Rome ; on doit citer aussi les restes d'un *théâtre*, d'un *odeum* ou théâtre comique, et de vastes *bains* chauds et froids. La *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville* (palazzo del Senato) et le magnifique et vaste *couvent des Bénédictins* sont ses édifices modernes les plus remarquables. Parmi ses établissemens littéraires on doit citer surtout l'*université*, le *lycée*, la *bibliothèque publique* et le *musée*. Catane doit ce dernier ainsi que plusieurs statues, un éléphant en basalte et la plupart des beaux restes d'antiquités qui la décorent, au prince de Biscari. Ce riche seigneur employa sa fortune à faire des fouilles, et grâces à son intelligente persévérance l'on put jouir de la vue du théâtre, des bains, de l'amphithéâtre et d'autres monumens cachés sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions. Le *médailler* et le *musée* particuliers du prince Biscari, le *cabinet d'histoire naturelle* de M. Gioeni, méritent d'être mentionnés ainsi que l'*académie Giojena* qui s'occupe de tout ce qui concerne les trois règnes de la nature. Les étoffes de soie de Catane rivalisent avec celles des meilleures fabriques du royaume. Cette ville est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel ; elle compte environ 40,000 habitans.

Dans ses environs, remarquables par la beauté de la campagne, la douceur du climat et l'étonnante fertilité du sol, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous citerons : ACI-REAL, bâtie sur un énorme massif de laves basaltiques; elle est remarquable par son voisinage de l'Etna qui est le plus grand volcan de l'Europe, par son industrie et par la régularité de sa construction. AGOSTA ou AUGUSTA, ville de médiocre étendue, mais très importante par ses fortifications, par son port et par sa situation délicieuse; on lui accorde 10,000 habitans. TAORMINA, petite ville, qui, par la beauté de sa position, l'emporte, selon M. Kephalides, sur les autres villes de la Sicile; on y admire surtout le *théâtre*, qui malgré ses grandes dimensions est presque tout taillé dans le roc; viennent ensuite la *naumachie*, la *citerne* et l'*aqueduc*. Nous rappellerons que dans le moyen âge cette ville soutint contre les Sarrasins un siège qui est peut-être le plus long dont l'histoire ancienne ou moderne fasse mention, puisqu'il dura, selon le savant M. Botta, environ 80 ans.

Les autres villes les plus remarquables de la Sicile sont :

CALTANISETTA, chef-lieu de l'intendance de ce nom; c'est une ville assez grande, bien bâtie et une des plus importantes de la Sicile; pop. 16,000 habitans environ. GIRGENTI, ville épiscopale, mal bâtie et située peu loin de la côte sur une colline, dans le voisinage de l'ancienne *Agrigente*, avec un port, quelques fortifications et environ 15,000 habitans. La *cathédrale* et le *couvent de St-Nicolas* sont ses principaux édifices; la *bibliothèque publique* et le *médailler* sont ses principaux établissemens littéraires. Dans son voisinage on trouve à *Girgenti Vecchio* (Vieux Girgenti) le *temple de la Concorde*, qui ayant été consacré à *St-Grégoire* est presque entier; celui de *Junon* et les restes de ceux de *Cérès* et de *Proserpine*, d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Diane*, de *Castor et Pollux*, d'*Esculape* et de *Jupiter Olympien*, que Diodore de Sicile regardait comme le plus grand de l'antiquité, quoique sa longueur n'égalât que la moitié de celle de St-Pierre de Rome. On sait qu'il ne fut jamais achevé, car les Carthaginois le détruisirent lorsque l'on allait y poser le toit. Il avait intérieurement trois nefs; des colonnes de 120 pieds de hauteur supportaient des géans en guise de cariatides. Le môle du port de Girgenti a été construit avec une partie des ruines de ces temples magnifiques. ARAGONA, petite ville d'environ 6000 habitans, remarquable par sa galerie de tableaux, par ses antiquités et par le voisinage du *volcan vaseux de Macaluba*, le plus connu parmi ceux de ce genre. CASTRO-GIOVANNI, par sa position sur une haute montagne, située presque au milieu de la Sicile et par son *collège royal*; elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Enna*, célèbre par le culte qu'on rendait à Cérès dans un temple magnifique; pop. 11,000 âmes.

TRAPANI, ville forte, industrieuse et commerçante, bâtie sur une presqu'île, avec un *collège royal*, un tribunal de commerce et 24,000 habitans; sa *marine marchande*, quoique encore peu considérable, est regardée comme la plus nombreuse de l'île, surtout pour les voyages de long cours. MARSALA, assez grande ville, avec un *collège royal*, un port encombré de sable et environ 21,000 habitans; ses vins renommés forment un article important d'exportation. MAZZARA, ville forte et épiscopale, à laquelle on accorde 8000 habitans. CASTEL-VETRANO, ville d'environ 13,000 habitans, remarquable par ses fabriques de corail, par ses ouvrages en albâtre et surtout par le voisinage des restes de l'antique Selinonte; on y voit d'énormes monceaux de ruines que les gens du pays appellent *pilieri de' giganti* ou *piliers des géans*. Les superbes métopes sculptées, découvertes dernièrement en fouillant à la base de la façade du temple central, et le savant ouvrage publié par MM. Harris et St-Angell pour illustrer ces magnifiques ruines, ont ajouté à leur importance. M. Angell suppose que les six temples de Selinunte furent construits avant la 3ᵉ année de la 92ᵉ olympiade, et fait remonter la construction du temple central à la 32ᵉ ou à environ 60 ans avant la date assignée aux fameux marbres d'Egine et à 180 ans avant l'érection du temple de Thésée à Athènes. M. Kephalides regarde ces ruines comme les débris des plus grands monumens de l'Europe; leur aspect frappe d'étonnement; on ne peut le comparer qu'à celui du Colisée de Rome. Du milieu de la masse énorme de débris qui ressemblent à des quartiers de rochers, s'élèvent quelques colonnes gigantesques; toutes les autres sont étendues pêle-mêle à terre; le style de leur architecture est dorique comme ceux de Ségeste et de Girgenti.

CEFALU, ville épiscopale, d'environ 9000 habitans, dans l'intendance de Palerme, importante par son port, son commerce, son *école de navigation* et ses pêches. Dans ses environs immédiats, dans la direction de Tindari, on voit une *maison de construction cyclopéenne*, que de savans archéologues croient être contemporaine à la construction des *murailles de Tirinthe* dont nous parlerons dans la description du nouveau royaume de Grèce.

SYRACUSE, ville de 14,000 âmes, forte et épiscopale, avec un port, un *collège royal*, deux *séminaires*, une *bibliothèque* et un *musée* où l'on admire une *Vénus* d'un travail exquis découverte il y a quelques années. La vue de peu de villes inspire des sentimens plus pénibles que ceux que font éprouver la solitude, les décombres et la destruction qui environnent cette ancienne métropole de la Sicile. Des cinq quartiers magnifiques et populeux *Ortygie*, *Achradine*, *Tyché*, *Neapolis* et *Epipole* dont l'ensemble formait la superbe *Pentapole*, la seule Ortygie est encore habitée; cette petite île, berceau de l'ancienne Syracuse est tout ce qui reste d'une ville immense qui osa braver la puissance d'Athènes, de Carthage et de Rome. Des masses énormes, des décombres d'environ 20 milles de circonférence et quelques monumens sont tout ce qui reste pour attester sa grandeur passée; son port, jadis un des plus beaux de la Méditerranée, est ensablé et ne peut plus recevoir que des chebeks

ou brigantins; la célèbre fontaine d'Aréthuse a tellement diminué le volume de ses eaux qu'elle est devenue un des lavoirs de la ville moderne. Parmi les magnifiques restes qui annoncent son ancienne splendeur nous citerons : la *cathédrale*, qui est l'ancien *temple de Minerve*, défiguré par différentes constructions de mauvais goût; l'*amphithéâtre*, qui est un des plus grands que l'on connaisse; le *théâtre*, qui, malgré son immense étendue, est tout taillé dans le roc; il a 66 rangs de sièges, et pouvait contenir 40,000 spectateurs; on le regarde justement comme un des ouvrages les plus étonnans que les anciens nous aient laissés; l'*oreille de Denys*, qui n'est qu'une voûte de la grande latomie du *Paradiso*, située entre le théâtre et l'amphithéâtre; elle se recourbe en forme d'un *S* et l'écho y est très fort; on y distingue encore les traces des anneaux auxquels on attachait les malheureux prisonniers; mais les passages par où l'on pouvait entendre leurs cris sont entièrement détruits. Cette *latomie* et plusieurs autres encore plus grandes sont justement ce que Syracuse offre de plus étonnant. Ces immenses cavités, taillées dans le roc, forment des galeries hautes et larges avec lesquelles les catacombes de Rome, percées dans une terre sans consistance, ne peuvent entrer en comparaison. Souvent leur partie supérieure est disposée en petites coupoles coniques, dont le sommet offre un trou qui servait à y faire pénétrer le jour, ou peut-être à y descendre des vivres. Il est indubitable qu'elles ont fini par servir de sépulture, quoique dans l'origine ce ne fussent que des carrières; nous avons déjà mentionné celle du Paradiso destiné par Denys à servir de prison. Elles offrent encore plusieurs tombeaux très bien conservés et des inscriptions qui remontent aux premiers temps du christianisme; les premiers sont creusés par rangées dans les galeries; on peut très bien distinguer les sépultures de familles qui sont pratiquées dans les niches des parois : quand la nécessité l'exigeait, on creusait plus profondément ces niches dans le roc. Dans une de ces latomies on a découvert une église assez grande. On débite à Syracuse les histoires les plus extraordinaires pour prouver que ces excavations immenses se prolongent jusqu'à Catane. Sans admettre ces contes absurdes, nous ferons observer qu'on s'accorde généralement à les regarder comme les plus grandes du monde, quoique celles de St-Janvier à Naples soient bien plus hautes, et que personne n'ait encore parcouru ni ces dernières ni celles de Rome dans toute leur étendue.

Caltagirone, assez grande ville épiscopale, importante par son industrie, son commerce, son *collège royal* et sa nombreuse population qu'on porte à près de 20,000 âmes. Modica, qui en compte autant, est remarquable surtout par le voisinage de la *vallée d'Ipsica* dite aussi la *vallée des Troglodytes*, parce qu'on croit que ses grottes innombrables, creusées dans le roc et formant une rue longue de plus d'un mille, ont servi de demeure à une des plus anciennes tribus qui habitaient la Sicile. De chaque côté et à l'extrémité supérieure de la vallée, on voit un grand nombre de petites chambres disposées par étages; elles s'étendent jusqu'à *Spaccafurno*. Cette disposition ne permettait d'atteindre à celles d'en haut que par des échelles. Ces chambres singulières ont la forme d'un carré ordinairement régulier, quelquefois oblong; l'entrée en est très large, mais très basse; dans quelques-unes, la partie supérieure de l'entrée est voûtée. Toutes ces différences provenaient sans doute des destinations diverses de ces grottes, ainsi que du rang et de la richesse de leurs habitans; quelques-unes ont plusieurs subdivisions; d'autres ne consistent qu'en une pièce; cependant elles se ressemblent toutes non-seulement entre elles, mais aussi avec celles qu'on a découvertes dans les environs de Castro-Giovanni et même avec les fameuses catacombes de Syracuse. Noto, petite ville d'environ 11,000 habitans; elle domine la vallée du même nom, qui donnait la dénomination à une des trois anciennes divisions administratives de la Sicile; le *musée* de M. Astuto, baron de Fargione, offre le plus beau médailler de la Sicile; on y voit les médailles de toutes les anciennes villes de cette île.

Parmi les îles qui dépendent de la Sicile sous le double rapport physique et politique, et que nous avons déjà indiquées dans le tableau de ses divisions administratives, nous ne signalerons que les suivantes à l'attention du lecteur : Lipari dans l'Archipel volcanique de ce nom, dont elle est la plus grande; la petite ville de Lipari en est le chef-lieu, et est la résidence d'un évêque; sa *montagne* de *Campo-Bianco* est renommée dans toute l'Europe par les pierres ponces qu'elle fournit. *Salina* est importante par ses *salines* et par ses *vins*; *Vulcano* est remarquable par sa *montagne fumante*; *Stromboli*, par l'étonnante régularité des éruptions de son *volcan*, qui ont lieu deux fois dans chaque quart d'heure; *Felicudi*, par sa vaste cavité connue sous le nom de *grotte du Bœuf-Marin*. Dans le groupe des Egades, nous ne nommerons que *Maretimo*, à cause de sa petite forteresse qui sert de prison d'état. Plus loin et vers l'Afrique, nous citerons *Pantellaria*, remarquable par sa position isolée, par ses cavernes et par ses pentes abruptes, par ses *eaux thermales* et par son vaste lac d'une immense profondeur. Entre Pantellaria et la côte de Siacca en Sicile, et proprement dans le parage appelé la *Secca del Corallò*, une éruption volcanique qui eut lieu au commencement de juillet 1831, produisit une île nouvelle d'environ deux milles et demi de circonférence; les Siciliens la nommèrent *Ferdinandea*; dans le mois de décembre de la même année, elle disparut dans les abîmes de la mer d'où elle était sortie; mais en 1832 elle reparut de nouveau.

PÉNINSULE HISPANIQUE.

Cette vaste partie de l'Europe Méridionale, considérée sous le rapport politique, n'offre que trois états seulement, mais très différens entre eux pour l'étendue, la population et les ressources. Ces trois états sont : le *royaume de Portugal* et celui d'*Espagne*, qui forment les noyaux des *monarchies Portugaise* et *Espagnole*, et la petite *république d'Andorre*.

Monarchie Portugaise.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 8° 46' et 11° 51'. *Latitude*, entre 36° 58' et 42° 7'.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*, depuis les environs de Melgaço dans le Minho jusqu'aux environs de Faro dans l'Algarve, 309 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Campo-Maior dans l'Alem-Tejo jusqu'au cap Roca dans l'Estremadura, 129 milles.

CONFINS. Au *nord* et à l'*est*, la monarchie Espagnole, et particulièrement les provinces de Galice, de Valladolid, de Zamora, de Salamanca, d'Estremadura ou de Badajoz, et de Séville. Au *sud* et à l'*ouest*, l'Océan Atlantique.

PAYS. Le royaume de Portugal proprement dit, celui d'Algarve et l'archipel des Açores.

MONTAGNES. Les montagnes de cette contrée ne sont que la continuation des chaînes du SYSTÈME HESPÉRIQUE, qui traverse la monarchie Espagnole. Les points culminans sur le sol portugais sont: la *Foya* dans l'Algarve appartenant au *groupe méridional*, haute de 638 toises ; la *Serra d'Estrella*, dans le Beira, dans le *groupe central*, haute de 1077 toises; le *Gaviara*, dans le *groupe septentrional*, dans le Minho, haut de 1230? Voyez aux pages 84 et 85.

ILES. Les côtes du Portugal n'offrent que des îlots. Les plus remarquables sont le *groupe des Berlengas*, vis-à-vis de Peniche dans l'Estremadura, et celui *de Faro*, vis-à-vis de Faro, dans l'Algarve. Mais au milieu de l'Océan et à environ 800 milles des côtes du Portugal, s'élève l'important *archipel des Açores*, dont la superficie est estimée à 800 milles carrés. Voyez l'article *Division*.

LACS. Ce royaume n'en a aucun assez étendu pour mériter d'être nommé dans cet abrégé.

FLEUVES. Si le Portugal manque de lacs, il a en revanche beaucoup de fleuves, dont les plus grands viennent de l'Espagne; les autres prennent leur source dans ses propres montagnes. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique. Les principaux sont :

Le MINHO, qui vient d'Espagne et ne fait que toucher la frontière septentrionale du Portugal, en baignant Melgaço, Valença et Caminha.

La LIMA, vient d'Espagne et traverse le Minho en passant par Ponte-de-Lima et Viana.

Le DOURO, vient d'Espagne, sépare le Tras-os-Montes et le Minho du Beira, passe par San-João de Pesqueira, Peso da Regoa et Porto; au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan; ses affluens sur le territoire Portugais sont : le *Sabor*, la *Tua* et la *Tamega* à droite ; l'*Agueda* et la *Coa* à gauche.

La VOUGA naît dans les montagnes du Beira, traverse cette province et entre dans l'Océan au-dessous d'Aveiro.

Le MONDEGO est le plus grand des fleuves qui naissent en Portugal. Il prend sa source dans l'Estrella, traverse le Beira et les grandes plaines de Coimbra, et forme les ports de Figueira et de Buarcos.

Le TAGE (Tejo des Portugais) vient d'Espagne, sépare l'Estremadura de l'Alem-Tejo, baigne Abrantes, Santarem, Aldea-Gallega et Lisbonne, et au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan. Ses principaux affluens sur le territoire portugais sont : l'*Elga*, le *Ponsel* et le *Zezere* à la droite ; le *Sever*, le *Zatas* et le *Cunha* ou *Almansor* à la gauche.

Le SAADO ou SADAO que quelques cartes nomment improprement CALDAO dans la partie supérieure de son cours. Il prend sa source dans l'Alem-Tejo, traverse cette province et l'Estremadura, passe par Alcacer-do-Sal et Setubal, et après avoir formé une lagune au sud de cette dernière ville, il entre dans l'Océan.

La GUADIANA vient d'Espagne, touche la frontière orientale de l'Algarve, et passe par Jerumenha, Castro Marim, et au-dessous de Villa-Real entre dans l'Océan.

CANAUX. Ce royaume n'en a aucun qui mérite d'être mentionné.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous

les habitans du Portugal appartiennent à la *souche Gréco-Latine*, puisqu'à l'exception de quelques milliers d'étrangers établis dans les grandes villes de Lisbonne et de Porto, tout le monde parle portugais, langue sœur de l'espagnole et comprise dans la famille gréco-latine.

RELIGION. La *catholique* est la religion de toute la nation ; les autres croyances religieuses sont tolérées.

GOUVERNEMENT. Lors de l'insurrection de l'île de Léon en 1820, une révolution ne tarda pas à éclater aussi en Portugal. Des *cortès* extraordinaires se réunirent et proclamèrent une constitution accueillie par le roi régnant Jean VI, et modelée sur la constitution Espagnole de 1812, mais plus démocratique encore ; car elle n'admet qu'une chambre nommée par le suffrage universel et investie de tout le pouvoir législatif et d'une grande partie du pouvoir exécutif. Le roi n'a point de *veto ;* il peut suggérer des amendemens à une loi votée par les cortès ; mais si celles-ci persistent dans leur vote après une seconde discussion, le roi est censé avoir sanctionné la loi. Il ne peut proroger ni dissoudre les cortès qui se réunissent et se séparent à des époques fixes. Trois ans après, une insurrection dirigée par Dom Miguel, second fils du roi, renversa ce nouveau régime politique ; et en mai 1823, Jean VI protesta contre tout ce avait été fait jusqu'alors. A la mort du roi, arrivée en 1826, Dom Pedro, son fils aîné, proclamé précédemment empereur du Brésil, abdiqua la couronne de Portugal en faveur de sa fille Dona Maria, et donna aux Portugais une charte qui rétablissait les anciennes *cortès*. Suivant cet acte constitutif, le pouvoir législatif réside dans la personne du roi et des cortès qui sont divisées en 2 chambres : celle des *Pairs* nommés par le roi en nombre illimité et dont la dignité est héréditaire ou à vie, et celle des *Députés*, dont les membres sont nommés tous les 4 ans par les *électeurs des provinces*, élus eux-mêmes par des *assemblées primaires de paroisses*. En 1828, Dom Miguel que son frère avait nommé régent, s'empara du trône de sa nièce, se fit proclamer roi absolu, et régna par la terreur. Mais Dom Pedro, obligé d'abdiquer la couronne du Brésil et de se réfugier en Europe, parvint en 1833 à reconquérir le trône de sa fille et à rendre au Portugal la constitution qu'il lui avait donnée en 1826. Le régime politique fondé par cet acte dura jusqu'au 10 septembre 1836, époque où la garnison et la garde nationale de Lisbonne proclamèrent la constitution de 1820 que la reine fut forcée d'accepter, sauf les changemens que les cortès jugeront à propos d'y faire.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Parmi le grand nombre de lieux du royaume que les Portugais et les géographes qualifient du titre pompeux *de places fortes*, il n'y a que les suivans qui méritent cette qualification : *Elvas* avec ses dépendances dont le fort *la Lippe* ou *da Graça* est la principale ; *Jerumenha*, *Campo-Maior* et *Marvão* dans l'Alem-Tejo ; *Peniche* et les forts qui défendent l'entrée du Tage dans l'Estremadura ; *Monsanto* et *Almeida*, dans le Beira ; *Valença*, dans le Minho. Tous les autres ne sont que des stations militaires, où des corps de l'armée sont en quartier.

On peut dire que *Lisbonne* est le seul port militaire du royaume. C'est aussi le seul où se trouvent les chantiers pour la construction des bâtimens de la marine militaire. On en construit aussi à *Porto*, mais seulement de très petits.

INDUSTRIE. Tous les géographes, les économistes et les voyageurs font aux Portugais le reproche banal de manquer presque entièrement de fabriques et de manufactures, et d'être obligés d'acheter des étrangers tous les objets non-seulement de luxe, mais même les objets nécessaires pour l'habillement le plus grossier et pour l'ameublement de leurs maisons. Pour toute réponse et pour donner une idée de l'industrie de cette contrée, nous ferons l'extrait du tableau que nous avons publié dans le premier volume de la *Statistique du Portugal*, nous bornant à citer : les *fabriques d'armes* de Lisbonne ; celles de *draps* et d'*étoffes de laine* de Portalegre, Covilhan et Fundão ; la *faïence* de Lisbonne, Porto, Coimbra, Beja, Estremoz, Cercal et Caldas ; les *toiles peintes* de Lisbonne, Porto et leurs environs ; les *ouvrages en fer-blanc* de Lisbonne et de Porto ; les *excellentes confitures* de Lisbonne, Porto, Coimbra et Guimarães ; la *grande filature de coton* de Thomar, dont le fil est pour le moins égal à celui d'Angle-

terre et de France ; les *galons*, les *rubans*, les *savons fins et grossiers* de Lisbonne, et les *pierres fines* taillées dans cette ville ; l'*orfèvrerie* et la *bijouterie* de Lisbonne et de Porto ; la *verrerie* de Marinha-Grande ; la grande *papeterie* d'Alemquer, celles de Guimarães, Louzan, Feira et celles des environs de Lisbonne ; les *grandes raffineries de sucre* de cette dernière ville et de Porto ; les *toiles* du Minho, du Beira et de Tras-os-Montes ; les *tricots* d'Alcobaça et de Thomar ; les *tanneries* de Lisbonne, Setubal, Porto, Coimbra, Beja, Evora, Guimaraës, etc., etc.; la *chapellerie* de Lisbonne, Porto, Elvas, Coimbra, Evora et Thomar ; les *vanneries* de Lisbonne, Porto, Coimbra et de leurs environs, dont les produits sont aussi parfaits que solides. Enfin les *soieries* de Porto et de Bragança et surtout les *étoffes en soie* de Campo-Grande, près de Lisbonne, qui imitent parfaitement celles de Lyon.

COMMERCE. Quoique très déchu de ce qu'il était dans les dix années qui ont précédé le départ du roi pour le Brésil, le commerce de ce royaume était encore assez important avant les évènemens de 1820. Les troubles et les changemens de gouvernement qui ont eu lieu depuis lors l'ont réduit presque à rien. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS à cette époque étaient : vins, citrons, oranges, figues, amandes et autres fruits secs, sel commun, huile, sumac, liège et laine. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS étaient : froment, seigle, orge et maïs ; morue sèche, viande salée, beurre, fromage, bœufs, chevaux, mulets et autres animaux ; drogues médicinales et de teinture, huile de lin, planches, solives, merrain, mâts, douves ; beaucoup de fer et d'acier, plomb, étain, cuivre, laiton, charbon de terre, goudron et poix ; lin, chanvre et soie ; ensuite un grand nombre d'articles des fabriques et manufactures étrangères dont la plus grande partie était réexportée pour les possessions d'outre-mer. Les principaux articles consistaient en étoffes légères de laine, draps fins, toiles d'Allemagne et d'Irlande, toiles à voile, cordages, étoffes de soie, bougies, montres, pendules, instrumens de physique, de mathématiques, de chirurgie et de musique, quincaillerie anglaise, aiguilles, cristaux et faïence fine d'Angleterre. Il faut ajouter à cela tous les produits importés des colonies, tels que sucre, café, cacao, etc., etc.

Les villes les plus marchandes de l'intérieur sont : *Elvas*, *Evora*, *Viseu*, *Braga*, *Peso da Regou*, *Guimarães*, *Abrantes*, *Leiria*, *Bragança*, *Beja*, *Covilhan* et *Coimbra*. *Viseu*, *Evora*, *Golegan*, *Lamego* et *Peso da Regoa* ont des foires très riches et très fréquentées. Les ports de mer les plus importans pour leur commerce sont : *Lisbonne*, *Porto* et *Setubal* ; ensuite *Faro*, *Figueira*, et *Viana*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. D'après le projet de la nouvelle division territoriale du royaume adopté par les cortès en 1823, le Portugal avec les îles Açores et Madère devait être partagé en douze *provinces* divisées en 28 *comarcas* ou *arrondissemens*, subdivisées chacune en plusieurs cantons ou *julgados*. Les troubles qui depuis lors ont agité cette contrée n'ont pas permis de mettre à exécution ce décret utile, et le Portugal offre encore ses anciennes divisions administratives, véritable chaos géographique. Comme il est très probable que lorsque ce royaume jouira d'un gouvernement régulier on réalisera la division projetée, nous allons la donner à la suite de celle qui subsiste actuellement. Nous croyons aussi indispensable de faire observer que les six provinces, entre lesquelles nous répartissons les 44 comarcas, ne forment pas comme on le croit généralement, des provinces administratives, militaires ou ecclésiastiques, mais de simples divisions géographiques, répétées, on ne sait pourquoi, par tous les géographes et les cartographes routiniers.

TABLEAU DES DIVISIONS ACTUELLES.

COMARCAS.	CHEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
ESTREMADURA.	
LISBONNE	LISBONNE (Lisboa), *Oeiras*, *Campo-Grande*, *Bemfica*.
TORRES-VEDRAS.	Torres-Vedras, *Bellas*, *Cascaes*, *Queluz*, *Mafra*, *Ericeira*.
CASTANHEIRA.	Castanheira, *Villafranca*, *Alhandra*.
ALEMQUER.	Alemquer, *Caldas*, *Chamusca*, *Cintra*.

Leiria	Leiria, *Batalha, Peniche, Pombal.*
Alcobaça.	Alcobaça, *Pederneira, San-Martinho.*
Thomar.	Thomar, *Pedrogão Grande, Abrantes, Sardoal.*
Ourem.	Ourem, *Porto de Moz.*
Chao de Couce	Châo de Couce, *Aguda.*
Santarem.	Santarem, *Gollegan, Torres-Novas, Salvaterra de Magos.*
Setubal.	Setubal, *Cezimbra, Almada, Adea-Gallega, Alcacer-do-Sal.*
ALEM-TEJO.	
Evora.	Evora, *Estremoz, Montemor-o-Novo.*
Beja.	Beja, *Moura, Serpa, Cuba.*
Ourique.	Ourique, *Messejana, Odemira, Mertola, Villa-Nova de Mil Fontes.*
Villa-Viçosa.	Villa-Viçosa, *Portel, Alter do Châo.*
Elvas.	Elvas (*Yelves* ou *Helves* des Espagnols), *Campo-Maior, Mourão.*
Portalegre.	Portalegre, *Castello de Vide, Marvão, Niza.*
Crato.	Crato, *Sartão.*
Aviz.	Aviz, *Benavente, Coruche, Jerumenha.*
BEIRA.	
Coimbra	Coimbra, *Figueira, Miranda de Corvo, Louzan, Penella.*
Arganil.	Arganil, *Goes.*
Aveiro.	Aveiro, *Mira, Ilhavo, Souza.*
Feira.	Feira, *Ovar, Oliveira de Azemeis.*
Viseu	Viseu, *Penalva, San-João de Arcos, Oliveira do Conde.*
Lamego.	Lamego, *Arouca, San-Martinho dos Mouros, Priva, Arnellas.*
Pinhel	Pinhel, *Almeida.*
Trancoso.	Trancoso, *San-João de Pesqueira.*
Guarda.	Guarda, *Covilhan, Monteigas, Celorico, Fundão.*
Linhares.	Linhares, *Fornos.*
Castello-Branco.	Castello-Branco, *Monsanto, Sarzedas.*
MINHO ou ENTRE DOURO E MINHO.	
Braga.	Braga, *Tibães, Prado.*
Porto.	Porto, *San-João da Foz, Povoa del Varzim, Pedrozo.*
Penafiel.	Penafiel, *Canavezes.*
Guimaraes.	Guimarães, *Amarante, Caldas do Gerez.*
Viana.	Viana, *Ponte de Lima, Santa-Martha do Douro.*
Barcellos.	Barcellos, *Espozende, Villa do Conde, Eixo.*
Valença.	Valença, *Caminha.*
TRAS-OS-MONTES.	
Miranda	Miranda, *Vimioso.*
Moncorvo.	Moncorvo, *Mirandella.*
Villa-Real.	Villa-Real, *Santa-Martha de Penaguião, Peso da Regoa.*
Bragança.	Bragança, *Chaves, Montalegre.*
ROYAUME D'ALGARVE.	
Faro	Faro, *Silves, Lagoa* ou *Alagoa.*
Tavira.	Tavira, *Loulé, Castro-Marim, Villa-Real.*
Lagos.	Lagos, *Villanova de Portimão, Albufeira, Monchique, Sagres.*
ARCHIPEL DES AÇORES composé des îles suivantes.	Terceira, où se trouve Angra; San-Jorge avec *Villa de Vellas;* Graciosa; Fayal, avec *Horta;* Pico avec *Villa das Lages;* Flores avec *Santa-Cruz;* Corvo; San-Miguel avec *Ponta-Delgada* et *Ribeira Grande;* Santa-Maria.

TABLEAU DES DIVISIONS PROPOSÉES.

Noms des Provinces et Comarcas.	Chefs-Lieux et autres Villes et Lieux remarquables.
PROVINCIA DO ALTO MINHO (Haut-Minho).	
Comarca de Viana	Viana, *Caminha, Espozende, Melgaço, Valença.*
Comarca de Braga.	Braga, *Barcellos, Ponte de Lima.*
PROVINCIA DO BAIXO MINHO (Bas-Minho).	
Comarca de Guimaraes	Guimarães, *Refoyos de Basto, Famelicão.*
Comarca de Penafiel.	Penafiel, *Amaranthe, Unhão.*
Comarca de Porto.	Porto, *Villa-Nova da Guia, Vallongo, Villa do Conde.*

PROVINCIA DE TRAS-OS-MONTES.	
Comarca de Bragança	Bragança, *Mirandella, Moncorvo, Vimioso.*
Comarca de Villa-Real.	Villa-Real, *Chaves, Montalegre, Val Paços.*
PROVINCIA DA ALTA BEIRA (Haut-Beira).	
Comarca de Lamego	Lamego, *San-João da Pesqueira, Rezende, Sinfães, Castro-Daire.*
Comarca de Viseu.	Viseu, *San-João de Arêas, Mangoalde, Midões, Tundella.*
PROVINCIA DA BEIRA ORIENTAL (Beira Oriental).	
Comarca da Guarda	Guarda, *Almeida, Céa, Celorico, Pinhel, Trancoso, Villa nova de Foscoa.*
Comarca de Castello-Branco.	Castello-Branco, *Covilhan, Fundão, Sarzedas, Idanha-a-Nova.*
PROVINCIA DA BEIRA MARITIMA (Beira maritime).	
Comarca de Aveiro	Aveiro, *Ovar, Agueda de Cima, Feira, Mira.*
Comarca de Coimbra.	Coimbra, *Cantanhede, Figueira, Louzan, Montemor, Soure.*
PROVINCIA DA ALTA ESTREMADURA. (Haute-Estremadura).	
Comarca de Leiria.	Leiria, *Alcobaça, Caldas da Rainha, Ourem, Pombal.*
Comarca de Thomar.	Thomar, *Abrantes, Figueiró dos Vinhos, Santarem, Torres Novas.*
PROVINCIA DA BAIXA ESTREMADURA. (Basse-Estremadura).	
Comarca de Alemquer.	Alemquer, *Cintra, Laurinhan, Torres-Vedras, Villafranca.*
Comarca de Lisboa.	Lisboa, *Bellas, Cascaes, Oeiras.*
Comarca de Angra.	Angra dans l'île *Terceira*; les îles *San-Jorge* et *Graciosa.*
Comarca de Ponta-Delgada.	Ponta-Delgada dans l'île *San-Miguel* et l'île *Santa-Maria.*
Comarca de Horta.	Horta dans l'île *Fayal* et les îles de *Pico, Flores* et *Corvo.*
PROVINCIA DO ALTO ALEM-TEJO (Haut-Alem-Tejo).	
Comarca de Portalegre	Portalegre, *Aviz, Campo-Maior, Castello de Vide, Chamusca, Crato, Elvas, Niza.*
Comarca de Evora.	Evora, *Estremoz, Montemor-o-Novo, Villa-Viçosa.*
PROVINCIA DO BAIXO ALEM-TEJO (Bas-Alem-Tejo).	
Comarca de Setubal	Setubal, *Alcacer do Sal, Aldea-Gallega, Almada, Santiago de Cacem.*
Comarca de Beja.	Beja, *Mertola, Moura, Odemira, Serpa, Vidigueira.*
PROVINCIA DO ALGARVE.	
Comarca de Faro	Faro, *Lagos, Loulé, Tavira, Villa nova de Portimão, Silves.*
PROVINCIA DA MADEIRA (île de Madère)	
Comarca do Funchal	Funchal, *Machico, Ponta-Delgada, Ribeirabrava* dans l'île *Madere*, et l'île *Porto-Santo.*

Topographie. Lisbonne, bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines, le long de la rive droite du Tage, résidence d'un patriarche, avec un des plus beaux mouillages de l'Europe et environ 260,000 habitans. La ville ancienne, échappée à la terrible catastrophe de 1755, est mal bâtie et très malpropre; la nouvelle au contraire se distingue presque partout par la beauté de ses maisons, par l'alignement de ses rues et par sa grande propreté.

Les principaux bâtimens publics sont: le *palais royal d'Ajuda* à une des extrémités de la ville, qui, lorsqu'il sera fini, pourra, malgré de grands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe; ceux de *Bemposta* et de *Necessidades*, qui sous tous les rapports, sont beaucoup inférieurs au premier. L'*arsenal de la marine*, où se trouve une salle d'une grandeur extraordinaire; l'*arsenal de terre*; l'*opéra italien* ou *théâtre San Carlos*, comparable aux beaux théâtres d'Italie du second ordre; enfin les beaux édifices qui forment la place du Commerce, et où se trouvent la *bourse*, la *douane*, la *maison des Indes*, l'*in-*

tendance de la marine, la *bibliothèque royale*, et autres établissemens. Lisbonne a un grand nombre de couvens: ceux de *San-Vicente de Fora*, des *Grillos*, de *Graça*, des *Loios*, *d'Estrella*, des *Paulistas*, de *San-Bento*, de *Belem* et de *Necessidades*, doivent être rangés parmi les édifices les plus remarquables de cette capitale; dans celui de Necessidades les cortès ont tenu leurs séances depuis 1820 jusqu'en 1823.

Sept temples surtout méritent de fixer l'attention; ce sont : la magnifique *église du couvent de Belem*, bâtie par le roi Emmanuel sur le lieu même de l'embarquement de Vasco da Gama; celle de *San-Antaõ* (St-Antoine), remarquable par son architecture et par ses ornemens; celle du *Coraçâo de Jesus* (du Cœur de Jésus), appartenant au couvent d'Estrella, vaste bâtiment, couronné d'un dôme d'une exécution hardie; la *Sé* ou la *cathédrale*, autre vaste édifice, de construction ancienne, restauré depuis le tremblement de terre; l'*église de St-Roch*, remarquable par la superbe chapelle en mosaïque de St-Jean-Baptiste, que le roi Jean V fit construire à Rome et transporter à Lisbonne; celle de *San-Vicente de Fora*, tenant au couvent de ce nom, grand et bel édifice; et l'*église de Santa Engracia*, autre vaste bâtiment, construit en forme de dôme en belles pierres de taille, orné de beaux marbres, mais qui n'est pas encore achevé.

La *Place du Commerce* (praça do Commercio), dite aussi *place du palais* (Terreiro de Paço) et celle du *Rocio* sont les plus belles de Lisbonne. Au milieu des beaux bâtimens sus-mentionnés qui forment la première, s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph I; le côté du nord de celle du Rocio est fermé par le vaste palais de l'inquisition, où sous le régime des cortès étaient établis les bureaux de différens ministères. Le *jardin public* (passeio publico) a le défaut d'être trop petit et trop monotone.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celles de l'*Or* (do Ouro), de l'*Argent* (da Prata) et la rue *Auguste* (rua Augusta); toutes les trois sont tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière, embellies par des boutiques d'orfèvres, de joailliers, de marchands de draps et d'étoffes de soie.

Malgré les déclamations banales de certains auteurs sur l'ignorance des Portugais et sur le manque d'établissemens scientifiques et littéraires, nous pouvons assurer que Lisbonne en a plusieurs et assez bien organisés. Nous citerons : l'*académie royale de marine* avec son *observatoire*; l'*école royale de construction et d'architecture navale*; l'*académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin*; l'*école royale de chimie* et celles de *sculpture* et de *commerce*. Nous nommerons encore le *collège royal militaire*, celui des *nobles*; l'*institut de musique*; les *écoles royales de San-Vicente de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie; l'*école royale de dessin et d'architecture civile*, et une foule d'autres établissemens pour l'instruction primaire. L'*académie royale des sciences de Lisbonne*, est le premier corps savant du Portugal, et publie depuis sa fondation, des mémoires et des ouvrages du plus haut mérite; la *bibliothèque royale*, celle de *Jesus* et de *Necessidades*; le *cabinet d'histoire naturelle*, et le *jardin botanique* à Ajuda; les *cabinets de physique* à Ajuda et de l'*académie des sciences* sont des établissemens qui méritent d'être mentionnés.

Les environs de Lisbonne offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport. A la droite du Tage on trouve : Cintra, avec environ 4000 habitans, remarquable par la beauté de sa position vraiment pittoresque, par sa belle verdure et son délicieux climat. Mafra, petite ville de 3000 habitans, renommée par sa superbe *basilique*, par son vaste *couvent* et par un magnifique *palais royal*, tous construits sous Jean V; ce palais est sans contredit le plus beau monument moderne du Portugal et un des plus magnifiques de l'Europe. Queluz, *château royal* d'une architecture irrégulière; ce lieu n'a d'autres habitans que les personnes attachées à la cour. Bellas, remarquable par la belle campagne du marquis de Bellas et par ses sources ferrugineuses; pop. 3400 âmes. Bemfica, joli village, remarquable par le grand aqueduc des *Agoas livres* qui l'avoisine; c'est un des plus magnifiques ouvrages en ce genre de l'Europe moderne, et il peut rivaliser avec les plus beaux aqueducs construits par les anciens. Campo-Grande, petit endroit de 1300 habitans, renommé dans tout le Portugal par sa grande fabrique de soierie; c'est le rendez-vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches; on y fait quelquefois des

courses. ALHANDRA, petit bourg d'environ 2000 habitans, important par ses nombreuses fabriques de toiles et par ses briqueteries, dont les produits sont employés surtout dans les constructions de Lisbonne.

A la gauche du Tage, on trouve : ALMADA, gros bourg d'environ 4000 habitans; dans son voisinage est située la mine d'or d'*Adissa*, exploitée depuis quelques années. ALDEA-GALLEGA, gros bourg d'environ 4000 habitans, la plupart pêcheurs et mariniers; c'est le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne. SETUBAL, importante surtout par ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges dont l'exportation est très considérable; nous avons déjà vu que c'est la troisième ville du royaume pour le commerce maritime favorisé par son beau port; pop. environ 15,000 âmes. CEZIMBRA, avec un petit port et 4200 habitans qui presque tous vivent de la pêche.

COIMBRA, ville épiscopale du Beira dont elle est regardée comme la capitale, bâtie en amphithéâtre sur une colline le long du Mondego, avec une population permanente d'environ 15,000 âmes. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit citer : le *palais royal de l'université* (paços reaes das escolas), les *collèges* des *Cruzios*, des *Bénédictins*, des *Hiéronimites* des *Bernardins*, des *Loios*, de l'*ordre du Christ* et des *Arts*, le *monastère de Santa-Cruz*. Coimbra est le siège de la *direction générale de l'instruction publique du royaume*, et le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

PORTO, ville épiscopale du Minho, bâtie dans une position délicieuse sur deux collines, non loin de l'embouchure du Douro. Le *palais de la cour d'appel* (senado da relação), l'*hôtel-de-ville* (casa da camara), l'*hôpital royal*, dont un quart seulement est achevé; les immenses *magasins de la Compagnie des vins*, la *cathédrale* et l'*église des Clerigos* sont ses principaux édifices. Plusieurs de ces bâtimens et surtout les magasins de la Compagnie ont beaucoup souffert pendant le long siège que les Pédristes ont soutenu contre Dom Miguel. Cette ville, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume après Lisbonne, et dont la population s'élevait naguère à environ 70,000 habitans, possède aussi plusieurs établissemens publics, dont l'*école* (academia) *de marine et de commerce*, celle de *chirurgie et d'anatomie* et le *séminaire épiscopal* sont les plus importans.

Les autres villes les plus remarquables de l'*Estremadura* sont : CALDAS, avec des bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas da Rainha* et très fréquentés; pop. permanente 1500 âmes. LEIRIA, petite ville épiscopale de 2000 habitans; dans son voisinage se trouve le village de *Marinha-Grande*, important par sa superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande partie du Portugal et de ses possessions d'outre-mer. BATALHA, remarquable par son magnifique *couvent* regardé comme un des plus beaux édifices d'architecture normano-gothique; pop. 1600 âmes. PENICHE, importante par ses fortifications; pop. 2500 âmes. ALCOBAÇA, par sa célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux. SAN-MARTINHO, par les travaux hydrauliques entrepris pour restaurer son port; pop. 1000 habitans. THOMAR, par son vaste couvent où réside le grand prieur de l'ordre du Christ, et par sa grande filature de coton; pop. environ 4000 âmes. ABRANTES, par son commerce et par son *église de St-Vincent*, une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume; pop. 5000 âmes. SANTAREM, par son commerce, par le *séminaire patriarcal*, et par sa population estimée à près de 8000 âmes; cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. SALVATERRA DE MAGOS, avec un château royal et environ 2000 habitans.

Dans l'*Alem-Tejo* on trouve : EVORA, ville archiépiscopale d'environ 9000 habitans; on y remarque plusieurs antiquités romaines, entre autres un bel *aqueduc* très bien conservé, et le *temple de Diane*, qu'on laisse profaner au point de le faire servir de boucherie; elle doit à l'importance de ses souvenirs historiques d'être regardée par les Portugais comme la seconde ville du royaume. ESTREMOZ, où l'on fabrique une grande quantité de ces vases de terre, qui, à cause de leur grande porosité, sont employés dans tout le Portugal et dans une grande partie de l'Espagne pour faire rafraîchir l'eau; pop. environ 5000 âmes. BEJA, ville épiscopale d'environ 5000 habitans; on y voit quelques restes d'antiquités romaines, telles que la *porte du Sud*, un *aqueduc*, etc. SERPA, importante par son commerce considérable de contrebande avec l'Espagne; pop. près de 5000 âmes. VILLA-VIÇOSA, avec un *palais royal* et un parc de 10 milles de circonférence environné de murs; pop. environ 3000 âmes. ELVAS, ville épiscopale, avec une vaste *cathédrale*, un *aqueduc*, un *théâtre* et environ 10,000 habitans; c'est la plus forte place du royaume et une des principales de l'Europe; sa douane est la première parmi les douanes frontières du Portugal. PORTALEGRE, ville épiscopale d'environ 6000 habitans, importante par sa grande manufacture de draps. MARVAO, par ses fortifications et par les antiquités découvertes dans son territoire; pop. 1000 âmes.

Dans le *Beira* on trouve : FIGUEIRA, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6000 âmes. AVEIRO, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son

vaste port et dessécher les marais dont elle était environnée; pop. 4000 âmes. OVAR, importante par son commerce et par sa population estimée au-dessus de 10,000 âmes. VISEU, ville épiscopale d'environ 9000 habitans, importante par sa foire estimée la plus riche du Portugal, et à laquelle on fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en bijoux, ouvrages d'or et d'argent, draps, et en bestiaux; elle est aussi la résidence du gouverneur militaire du Haut-Beira. LAMEGO, ville épiscopale d'environ 9000 habitans, dans laquelle furent rassemblées, dit-on, les cortès en 1144 pour établir les bases de la constitution du royaume. COVILHAN, au pied de l'Estrella, importante par ses belles manufactures de laine et sa *société littéraire*; pop. au-delà de 6000 âmes.

Dans le *Minho* on trouve: BRAGA, ville très ancienne, siège d'un archevêché très riche. La *cathédrale* de cette ville industrieuse et commerçante est un édifice de la plus haute antiquité et très vaste; les restes d'un *temple*, d'un *amphithéâtre* et d'un *aqueduc* attestent la domination des Romains dans cette partie de l'Europe; pop. au-dessus de 14,000 âmes. GUIMARAES, jolie ville d'environ 6000 habitans, florissante par ses manufactures de coutellerie, de toiles, etc.; elle a été la première capitale de la monarchie Portugaise. CALDAS DO GEREZ, chétif endroit qui s'agrandit tous les jours à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains pendant l'été. VIANA, importante par son port, son commerce et ses pêcheries; c'est la résidence du gouverneur militaire du Minho; pop. 8000 âmes. VILLA DO CONDE, par son port, son commerce et ses pêcheries; pop. 3000 âmes. VALENÇA, par ses fortifications; pop. 1600 âmes.

Dans le *Tras-os-Montes* on trouve: VILLA-REAL, gros bourg, industrieux et commerçant, d'environ 4000 âmes. PESO DA REGOA, petit bourg d'environ 1600 habitans, important par la célèbre foire des vins, dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité. C'est dans cette foire, qui se tient tous les ans dans le mois de février, que la Compagnie des vins du Haut-Douro établit la séparation entre ceux dits de *feitoria* et ceux de *ramo*, en fixe les prix et fait ses achats. La masse des affaires peut être évaluée, année commune, de 10 à 12 millions de cruzades, ou de 30 à 36 millions de francs. BRAGANÇA, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie; pop. près de 4000 âmes. CHAVES, avec des eaux minérales fréquentées dès le temps des Romains, et un *pont* construit par ce peuple; pop. 6000 âmes.

Dans le *royaume d'Algarve* on trouve: FARO, ville épiscopale et commerçante, avec un port et plus de 8000 habitans, dont le plus grand nombre s'adonne à la pêche. TAVIRA, avec un petit port et presque 9000 habitans, dont la plus grande partie est employée à la pêche; c'est la résidence du gouverneur militaire de l'Algarve. VILLA-REAL, jolie ville, bâtie régulièrement en 1774 par le marquis de Pombal, avec un port à l'embouchure de la Guadiana, et environ 2000 habitans presque tous pêcheurs. MONCHIQUE, remarquable par sa position romantique et les bains chauds de son voisinage, qui depuis quelques années sont très fréquentés; pop. presque 3000 âmes. SAGRES, petite place fortifiée, que nous ne citons que pour rappeler le lieu où le célèbre prince Henri habita pendant une grande partie de sa vie, et d'où il fit partir les nombreuses expéditions dont le résultat fut la découverte de la côte occidentale de l'Afrique jusqu'à Sierra-Leone.

L'ARCHIPEL DES AÇORES, composé de 9 îles, dont les villes principales sont: ANGRA, dans l'île de *Terceira*, ville épiscopale, assez commerçante, et capitale de tout l'Archipel, avec environ 13,000 habitans, un *collége militaire* (academia militar) et d'autres établissemens littéraires. La régence du royaume, qui y a résidé jusqu'à la prise de Porto et de Lisbonne, y publiait la *Chronique de Terceira*, journal beaucoup mieux imprimé que la *Gazette de Lisbonne*; c'était un véritable phénomène littéraire qu'on doit signaler dans la description de cette partie de l'Europe, si arriérée encore en presque tout ce qui constitue la civilisation européenne. Ses fortifications ont été considérablement augmentées, surtout celles qui défendent l'entrée de son port. Dans ses environs s'élève le *Mont-Brazil*, qui moyennant une médiocre dépense pourrait devenir une des plus fortes places du monde; on travaille déjà à la construction d'un môle au port de Pipas.

PONTA-DELGADA, dans l'île de *San-Miguel*; c'est la ville la plus marchande, la plus industrieuse et la plus riche de tout l'archipel; elle est assez bien bâtie, et on y remarque quelques édifices assez beaux; son port est mauvais, et sa population paraît s'élever à près de 16,000 habitans. RIBEIRA-GRANDE, dans la même île, ville assez florissante, avec 12,000 hab. HORTA, dans l'île de *Fayal*; elle a le port le moins mauvais de tout l'archipel, et le plus fréquenté après ceux de Ponta-Delgada et d'Angra; on a le projet de le déclarer *port franc*; elle compte déjà près de 10,000 habitans. LAGES, dans l'île de *Pico*, très petite, mais remarquable par l'excellent vin qu'on fait dans ses environs et par le *volcan* qui s'élève à peu de distance. Les îles de *S.-George*, *Graciosa*, *Sta-Maria*, *Flores* et *Corvo* n'offrent aucune ville assez remarquable pour que notre plan nous permette de les nommer.

POSSESSIONS. La perte du Brésil a beaucoup diminué l'étendue des possessions Portugaises. Celles qui restent au Portugal sont encore assez considérables pour lui assigner une des premières places parmi les plus vastes états du globe. La totalité des possessions actuelles de la monarchie Portugaise peut être évaluée à 430,000 milles carrés et à 5,807,000 habitans. Voyez l'*Asie*, l'*Afrique* et l'*Océanie Portugaises*.

Monarchie Espagnòle.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 1° *orientale* et 12° *occidentale*. *Latitude*, entre 36° et 44°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis Llanza, au nord de Roses en Catalogne, à Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana dans la province de Huelva 580 milles. *Plus grande largeur*. Depuis le cap Priore près du Ferrol en Galice, au cap de Gata dans la province d'Almeria, 502 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Atlantique et les Pyrénées qui la séparent de la France, et la petite république d'Andorre. A l'*est*, la Méditerranée. Au *sud*, la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique. A l'*ouest*, le Portugal et l'Océan-Atlantique.

PAYS. Les pays qui formaient autrefois le royaume de Castille; ceux qui dépendaient de la couronne d'Aragon avec les îles Baléares; le royaume de Navarre et les Provinces Basques. On doit ajouter la place forte d'Olivença avec la fraction du territoire ci-devant portugais qui l'environne sur la rive gauche de la Guadiana, acquisition faite en 1801.

MONTAGNES. L'Espagne forme un vaste plateau très élevé, surmonté de plusieurs chaînes de montagnes que nous avons vues appartenir au SYSTÈME HESPÉRIQUE. Ses points culminans sont : le *Cerro de Mulhacen*, dans la *Sierra Nevada*, qui est la plus haute chaîne du *groupe méridional*; cette montagne, haute de 1823 toises, est placée dans la province de Grenade, et est le point le plus élevé de toute la Péninsule. Viennent ensuite la *Sierra de Gredos*, dans la province de Salamanque; elle appartient au *groupe central*, et sa plus haute cime atteint 1650 toises; le *Mont-Maladetta* ou *Pic Nethou*, entre la Catalogne et le département de la Haute-Garonne, dans le *groupe septentrional* ou des *Pyrénées* proprement dites, haut de 1787 toises. Voyez aux pages 84 et 85.

ILES. Les côtes de l'Espagne n'en offrent aucune d'une grande étendue. Nous citerons cependant, à cause de leur importance, sous plus d'un rapport, la petite île de *Léon*, sur laquelle se trouvent les villes de Cadiz et de San-Fernando; les îles de *Bayona* et de *Cies* et celles d'*Arosa* en Galice. Deux des premières ferment la baie de Vigo à laquelle elles laissent deux issues dans l'Océan, l'une au nord, l'autre au sud-ouest, ce qui en rend le mouillage aussi sûr que commode. Enfin les îlots situés à l'embouchure de l'Ebre. Mais à 54 milles du cap St.-Martin, dans le royaume de Valence, se trouve l'île d'*Iviça*, la plus occidentale des *îles Baléares*, groupe qui comprend cette île, celles de *Majorque*, *Minorque*, *Formentera* et quelques autres encore plus petites.

LACS. L'Espagne n'offre aucun lac proprement dit qui soit assez considérable pour trouver mention dans cet abrégé. Nous citerons cependant l'*Albufera*, au sud de Valence, à cause de son étendue et de la riche pêche qu'on y fait, et parce que nous le considérons comme une *lagune*, qualification qui nous semble devoir aussi être donnée à une autre nappe d'eau non moins étendue, connue sous le nom de *Mar Menor*, placée au nord-est de Carthagène. Le fermage de l'Albufera s'élevait en 1820 à 60,000 piastres fortes par an.

FLEUVES. Parmi les différens fleuves qui arrosent l'Espagne, neuf méritent une mention particulière par l'étendue de leur cours. Les uns se rendent dans l'Atlantique; les autres ont leurs embouchures dans la Méditerranée.

L'ATLANTIQUE reçoit :

La BIDASSOA, qui prend sa source dans les Pyrénées, traverse la Navarre et sépare la France de l'Espagne. Cette circonstance et des souvenirs historiques donnent une certaine importance à ce petit fleuve qui baigne Fontarabie.

Le NALON, dont le cours est très borné, mais qui n'en est pas moins le principal fleuve des Asturies; c'est à son bassin qu'appartient Oviedo.

Le MIÑO (Minho des Portugais) qui naît dans la sierra de Mondonedo, traverse la plus grande partie de la Galice en baignant Lugo, Orense, Tuy, et, après avoir séparé l'Espagne du Portugal, se jette dans l'Océan.

Le DUERO (Douro des Portugais) prend sa source dans la sierra de Urbion, dans la province de Soria, traverse la Vieille-Castille et le royaume de Léon, et après avoir baigné Soria, Aranda, Toro, Zamora, il entre en Portugal où il se jette dans l'Océan. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Pisuerga*, qui est le plus grand de tous; elle passe par Valladolid et reçoit l'*Arlanzon* qui baigne Burgos, et l'*Esgueva* et le *Carrion*; le *Valderaduay*; l'*Esla* qui passe par Léon; l'*Ardaja* grossie de l'*Eresma*, et le *Tormes* qui baigne Salamanca.

Le TAGE (Tajo des Espagnols et Tejo des Por-

tugais); c'est le plus grand fleuve de la Péninsule. Il prend sa source dans les montagnes d'Albarracin, traverse la Nouvelle-Castille et l'Estremadure, baigne Aranjuez, Tolède, Talavera de la Reyna, Alcantara, et après avoir traversé le Portugal se jette dans l'Océan par une seule embouchure. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Jarama*, grossi par l'*Henares* qui baigne Guadalajara et Alcala de Henares, et le *Manzanares* qui passe par Madrid; le *Guadarrama*; l'*Alberche* et l'*Alagon*. Le Tage ne reçoit à la gauche que des affluens peu importans : la *Magasca* et le *Salor* dans l'Estremadure sont les plus considérables.

La Guadiana, qui, selon l'opinion la plus généralement admise, prend sa source dans les lagunes de Riduera dans la Manche, traverse cette province et celle d'Estremadure en touchant celle de Tolède, et entre dans le Portugal. Vers la fin de son cours la Guadiana touche encore, avant d'entrer dans l'Océan, le sol espagnol dans la province de Huelva. Dans sa longue marche elle passe par Calatrava, Badajoz, Olivença et Ayamonte. Parmi ses affluens, qui sont tous peu considérables, nous ne citerons que le *Giquela*, que quelques savans regardent comme la branche principale de ce fleuve.

Le Guadalquivir prend sa source dans les montagnes, sur les confins des provinces de Grenade, de Murcie et de Jaen, traverse cette dernière ainsi que celles de Cordoue et de Séville, et après avoir touché celle de Cadix entre dans l'Océan. Andujar, Cordoue, Séville et San-Lucar-de-Barrameda sont les villes les plus remarquables baignées par ce fleuve. Ses principaux affluens sont à la droite : le *Guadalimar* grossi du *Guadalen* et de l'*Amudiel*; quelques savans le regardent comme la branche principale du Guadalquivir; et le *Xenil* à la gauche; ce dernier passe par Grenade et Ecija.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

La Segura, qui prend sa source dans la sierra Sagra, traverse la province de Murcie et l'extrémité de celle d'Alicante, et après avoir baigné Murcie et Orihuela, entre dans la Méditerranée. Le *Mundo* à la gauche et la *Sagonera* à la droite sont ses principaux affluens. Les éruptions volcaniques accompagnées de terribles tremblemens de terre, qui eurent lieu il y a quelques années dans le bassin de ce fleuve, l'ont rendu célèbre parmi les naturalistes.

Le Jucar naît dans la pente occidentale des montagnes d'Albarracin dans la province de Cuenca, traverse cette province et celle de Valence, et après avoir passé près de Cuenca, Alcira et Cullera, se jette dans la Méditerranée. Le *Cabriel* à la gauche et l'*Albadya* à la droite sont ses affluens les plus importans.

Le Guadalaviar prend sa source dans les montagnes d'Albarracin sous le nom de Tur ou Turia, traverse l'extrémité méridionale de l'Aragon et la partie moyenne de la province de Valence, où il entre dans la Méditerranée après avoir baigné Terruel et Valence. Aucun de ses affluens n'est assez important pour mériter ici une mention.

L'Ebre (Ebro) naît dans la vallée de Reynosa dans la province de Santander, traverse la partie septentrionale de celle de Burgos, touche celles de Vitoria et de Logroño, traverse la partie méridionale de la Navarre, l'Aragon et l'extrémité méridionale de la Catalogne, où il se jette dans la Méditerranée après avoir baigné Miranda, Logroño, Tudela, Saragosse et Tortose. L'Ebre est le plus grand fleuve de la Péninsule qui ait son embouchure dans cette mer. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Jalon* grossi de la *Jiloca*; il passe par Calatayud; le *San-Martin* et le *Guadalope*. Les principaux affluens de l'Ebre à la gauche sont : l'*Aragon* grossi par l'*Arga* qui passe par Pampelune; le *Gallego*; la *Segre* qui passe par Puycerda, Urgel et Lerida, et est grossie par le *Vero*, la *Cinca*, la *Noguera Ribagorzana* et la *Noguera Palleresa*.

Le Llobregat et le Ter sont de petits fleuves de la Catalogne, remarquables par les importantes villes qui appartiennent à leurs bassins, parmi lesquelles on compte Barcelone, Manresa et Gironne, ainsi que par les innombrables usines auxquelles ils donnent l'impulsion.

CANAUX. On pense généralement, et bien des auteurs le répètent, que l'Espagne n'a aucun canal. Sans parler des nombreux canaux d'irrigation qu'offrent la Catalogne, les royaumes de Valence, d'Aragon, de Murcie et de Grenade, nous nous bornerons à nommer les suivans, comme les principaux parmi ceux qui sont destinés principalement à la navigation, en faisant observer, que le premier peut, sous bien des rapports, soutenir la comparaison avec les grands travaux de canalisation des autres pays.

Le canal Impérial, ainsi nommé parce qu'il a été commencé par Charles V; son objet fut d'abord de servir de canal d'irrigation; il longe la rive droite de l'Ebre depuis Tudela en Navarre jusqu'au-dessous de Saragosse; il est en pleine activité, et on doit le prolonger jusqu'à Sastago sur l'Ebre, où il s'unira à ce fleuve. La longueur de la partie achevée est d'environ 66 milles; sa largeur moyenne au niveau supérieur de l'eau est de 64 pieds; mais au Pas de Gallur et au Puente-canal du Jalon elle est réduite à 34; la hauteur de l'eau est de 9 pieds. Outre la magnifique écluse de l'embouchure il en compte 9. La prise d'eau au-dessous de Tudela, les excavations de Gallur, le grand aqueduc sur le Jalon long de 4260 pieds, les écluses de la Casa-Blanca, de la Cartuja, et le port de Miraflores, sont des ouvrages hydrauliques très remarquables.

Le canal de Castille. Il commence à Alar-del-Rey, dans la province de Burgos, où il reçoit les eaux de la Pisuerga, et va jusqu'au Carrion, près de Calahorra, sous la dénomination de *canal du Nord*; cette ligne offre une longueur de 14 lieues d'Espagne. Depuis le Carrion il se dirige vers le sud jusque près de Grigota, où il se détourne au point appelé El-Serron, prenant alors la direction de Rio-Seco et passant par Villaum-

brales et Bercerril de Campos jusqu'au Desplobado de Sahagun, près de Paredes de Nava, où il se termine actuellement; ce bout de canal se nomme *canal de Campos* et a près de 4 lieues de longueur. Au point d'El-Serron il s'en sépare une autre branche dans la direction de Palencia et de Valladolid sous le nom de *canal du Sud*; il est ouvert jusqu'à *El Soto de los Albures*, peu loin de Dueñas, dans la province de Palencia; cette portion est navigable pendant deux petites lieues. La longueur totale de ce beau canal est d'environ 77 milles; la largeur moyenne à la surface supérieure est de 36 pieds, et la profondeur moyenne de 6. Ses principaux ouvrages sont 3 aqueducs et 37 écluses, dont 3 de rétention. Selon le plan primitif, ce canal devait se prolonger au nord jusqu'à Golmir, près de Reynosa, et au sud jusqu'à Ségovie, en passant par Palencia et Valladolid. Il paraît qu'on a déjà commencé à travailler au prolongement de la branche méridionale, parce qu'elle offre plus d'avantages dans l'état actuel du commerce intérieur de l'Espagne.

Le CANAL DU MANZANARES. Il commence à Madrid, et paraît devoir être porté incessamment jusqu'à Vacia-Madrid, au confluent du Manzanares avec le Jarama. La partie achevée a près de 11 milles de long; sa largeur à la surface supérieure devait être primitivement de 50 à 60 pieds, et sa profondeur de 7 à 8; mais ces dimensions ont beaucoup varié depuis, et on les a même réduites plus qu'il n'était nécessaire. Il a 9 écluses et 2 ponts, sur lesquels passent les ruisseaux Abronigal et Gavia.

Le CANAL DE MURCIE, dont une petite partie seulement a été exécutée, commence à la source basse du Guardal et continue sur une longueur d'environ 19 milles. Sa largeur à la surface supérieure varie de 17 à 36 pieds, et la profondeur de 6 1/2 à 7 pieds. D'après le plan primitif, ce canal doit servir surtout pour l'arrosage et être en même temps navigable; sa longueur totale devrait être d'environ 130 milles, et il devrait aboutir à Carthagène; dans cette longueur il pourrait arroser un terrain de 450,000 fanègues. Il y a déjà deux *mines*, une multitude de ponts, d'égouts, de murs et d'ouvertures commencés; le plus grand ouvrage est la *mine de Topares*, longue de 13,841 varas. Selon les calculs de M. Carmona, il faudrait plus de 25 millions de francs pour achever les travaux commencés et pour exécuter ceux qui manquent, y compris la mine de Topares.

Le CANAL D'ALBACÈTE, creusé de 1805 à 1808 pour délivrer Albacète des épidémies qui décimaient régulièrement ses habitans, et pour rendre à la culture de vastes terrains marécageux. Il commence à 6000 vares à l'ouest d'Albacète, dans le royaume de Murcie, et s'étend entre l'est et le nord jusqu'au Jucar, où il débouche à environ 4 milles de Baldeganga, dans la province d'Albacète. Quatre canaux de décharge reçoivent les eaux des lagunes pour les conduire dans le canal principal. Celui-ci a près de 24 milles de long; sa largeur à la surface supérieure est de 30 pieds, et sa profondeur est de 7 pieds 1/2. Des travaux entrepris récemment, et qu'on nous assure n'être pas encore terminés, vont en faire un canal navigable.

Le CANAL DES ALFAQUES ou de SAN-CARLOS, ouvert pour donner un port à Tortose; il s'étend d'Amposta jusqu'à San-Carlos ou Alfaques, sur une longueur d'un peu moins de 6 milles; il fut exécuté avec si peu d'intelligence, que peu de temps après son achèvement il se combla et devint entièrement inutile.

Le CANAL DE GUADARRAMA, entrepris pour la conduite des matériaux de construction à Madrid, a été commencé et continué pour environ 12 milles, et ensuite abandonné après la ruine du batardeau arrivée pendant sa construction. On doit ajouter que plusieurs projets de canaux doivent être mis à exécution par des entreprises particulières. Le *grand canal d'irrigation de la Seu d'Urgel* en Catalogne, et celui qui doit former la *jonction de l'Ebre au Duero* seront les premiers, ainsi que le *canal Bétique*, pour rendre navigable le Guadalquivir depuis Cordoue jusqu'à Séville, et les grands travaux nécessaires pour rendre le *Tage navigable* jusqu'à Aranjuez.

ETHNOGRAPHIE. A une très petite portion près, on peut dire que toute la population de l'Espagne appartient à deux souches principales. La très grande majorité de ses habitans est comprise dans la SOUCHE GRÉCO-LATINE; ce sont les ***Espagnols*** qui vivent dans les Deux-Castilles, le royaume de Léon, la Galice, les Asturies, l'Estremadure, l'Andalousie, les royaumes de Grenade, de Murcie et d'Aragon; les ***Romans***, subdivisés en ***Catalans***, ***Valenciens*** et ***Majorquains***, qui habitent la Catalogne, le royaume de Valence et les îles Baléares. Un dix-neuvième à-peu-près de la population appartient à la SOUCHE BASQUE : ce sont les ***Basques*** ou ***Escualdunac***; ils occupent la Biscaye et la Navarre. Quelques milliers des habitans de l'Espagne, les ***Bohémiens***, appartiennent à la SOUCHE HINDOUE; cette petite fraction de la population, vulgairement appelée ***Gitanos***, mérite de fixer l'attention du philologue et du philosophe : on la voit sans cesse occupée à lutter contre la misère et la persécution, sans songer à quitter un pays où elle ne participe à aucun des bienfaits de la civilisation. Ces *pariahs* de l'Espagne sont la plupart maquignons, tondeurs de chevaux et de mulets, et presque tous voleurs. Ils n'ont aucune propriété et sont relégués dans les extrémités des faubourgs; mais la plus grande partie est nomade et court de foire en foire vendre et acheter des bestiaux de rebut. Leur langage, quoique abâtardi, conserve encore quel-

ques sons qui rappellent l'origine de ce peuple : leur prononciation est vive et gutturale, et leur chant n'est pas tout-à-fait dépourvu de noblesse et d'harmonie. Leur physionomie est généralement régulière et caractéristique. Quant aux *Maures*, jadis si nombreux et compris dans la SOUCHE SÉMITIQUE, on prétend qu'il en existe encore quelques familles dans les montagnes de la Sierra Morena. La SOUCHE GERMANIQUE ne compte que quelques milliers d'*Allemands* établis dans les nouvelles colonies de la Sierra Morena; mais leur nombre, déjà très petit, diminue tous les jours.

RELIGIONS. La *religion catholique* est la seule que professent les habitans de l'Espagne; le culte de toute autre religion est sévèrement défendu aux Espagnols. Cependant les Bohémiens nomades ont conservé une espèce de culte qui se rattache à celui de l'idolâtrie.

GOUVERNEMENT. Avant la guerre de l'indépendance, le gouvernement était monarchique absolu, excepté dans les trois provinces de la Biscaye qui ont de tout temps, joui de grands privilèges, entre autres de celui d'avoir des assemblées provinciales, où les représentans de ces provinces, nommés par les habitans, discutent leurs intérêts, fixent les sommes qu'elles doivent payer pour subvenir aux dépenses de l'administration locale, et approuvent le paiement de celles qu'elles accordent au Roi à *titre de don gratuit*. Ces provinces communiquent, en outre, avec la France sans éprouver aucune entrave des douanes, dont la ligne se trouve rejetée au-delà de leurs frontières du côté de l'Espagne. Lors de l'invasion du territoire espagnol par les armées françaises, les *anciennes cortès* ou *assemblées nationales*, abolies depuis long-temps par les princes des maisons d'Autriche et de Bourbon, se réunirent en septembre 1810, dans l'île de Léon pour donner un centre à l'insurrection, et publièrent en 1812, la *constitution* dite des *cortès*, imitation de la constitution française de 1791. L'assemblée unique, instituée par cet acte constitutif, se compose des *députés aux cortès* élus par des *juntes de paroisses*, de *districts* et de *provinces* : ces dernières nomment directement les députés. Suivant cette constitution, le gouvernement de la nation espagnole est une monarchie limitée héréditaire. La souveraineté réside essentiellement dans la nation qui seule a le droit d'établir ses lois fondamentales. Le roi partage avec les cortès le pouvoir législatif, mais n'a qu'un *veto* suspensif. Il a seul le pouvoir exécutif. Sa personne est sacrée et inviolable; ses ministres seuls sont responsables. Cette constitution, qui avait été reconnue par les puissances alors coalisées contre la France, fut abolie ainsi que les cortès par le roi Ferdinand VII lorsque en 1814 il remonta sur le trône, et l'Espagne rentra sous le régime absolu. Mais en 1820, une insurrection militaire éclata dans l'île de Léon au nom de la constitution de 1812; le roi fut contraint d'adhérer à l'acte des cortès, qui furent convoquées de nouveau, jusqu'à ce qu'en 1823 le duc d'Angoulême à la tête d'une armée française, vint renverser ce nouveau régime politique et rétablir l'ancien. Ferdinand n'ayant pour héritière qu'une fille en bas âge, abolit en 1832 la *loi salique* importée en Espagne par les Bourbons. Son frère l'infant Don Carlos protesta publiquement contre cette violation des droits de succession au trône établis en Espagne. Le roi étant mort l'année suivante, la reine Christine, qu'il avait associée à son gouvernement et nommée régente, prit les rênes de l'État au nom de sa fille mineure, l'Infante Marie-Isabelle-Louise, qui monta sur le trône en octobre 1833 sous le nom d'Isabelle II. Elle fut reconnue par toutes les provinces du centre et du midi; mais les provinces de la Biscaye et de Navarre proclamèrent Don Carlos, dans le but de défendre leurs anciens privilèges qu'elles savaient menacés par un régime qui aspirait à abolir les anciennes coutumes. Maître de la plus grande partie de ces provinces, Don Carlos, depuis 3 ans, soutient les armes à la main ses prétentions au trône; et l'on ne peut malheureusement pas prévoir le terme de la guerre civile qui, aujourd'hui, désole toutes les parties de l'Espagne. En 1834 la reine régente donna aux Espagnols, une nouvelle constitution promulguée sous le nom de *statut royal* (estatuto real), et les *cortès* reparurent sous une nouvelle forme. Elles furent divisées en 2 chambres (Estamentos) : la première dite des *proceres* (pairs), composée de prélats et de grands d'Espagne, jouissant du privilège de l'hérédité, et de citoyens nom-

més à vie par la couronne ; la seconde, dite des *procuradores* (députés), composée de citoyens nommés pour 3 ans par des *juntes de provinces* dont les membres étaient élus par des *juntes d'arrondissemens* formées du corps municipal (ayuntamiento). La seconde chambre avait seule le droit de voter l'impôt ; mais les deux chambres ne pouvaient délibérer que sur les objets qui leur étaient déférés par décret royal. Les cortès convoquées en 1836 ayant été dissoutes par décret du 23 mai, le 13 août suivant une insurrection militaire éclata à St-Ildefonse où se trouvait alors la cour, et força la reine-régente à accepter la constitution de 1812. Les *cortès,* réunies en ce moment, ont été élues suivant les dispositions de cette constitution, qu'elles s'occupent de modifier de manière à la mettre en harmonie avec celles des autres gouvernemens constitutionnels de l'Europe.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. L'Espagne en a plusieurs parmi lesquelles nous citerons comme les plus importantes : *San-Fernando de Figueras* et *Barcelone*, dans la Catalogne ; *Alicante*, dans le royaume de Valence ; *Carthagène,* dans la province de Murcie ; *Cadiz*, dans l'Andalousie ; *Badajoz* et *Olivença*, dans l'Estremadure ; *Ciudad-Rodrigo*, dans la province de Salamanque ; *Le Ferrol* et *Tuy*, dans la Galice ; *St-Sébastien*, dans la Biscaye ; *Pamplona* dans la Navarre et *Santoña* dans la province de Santander.

Cadix, *Le Ferrol* et *Carthagène* sont les trois grands ports militaires de l'Espagne et les stations ordinaires de sa flotte. Les grands chantiers de construction se trouvent à *La Caracca*, près de Cadiz, à *Carthagène* et au *Ferrol*.

INDUSTRIE. Quoique l'Espagne ne puisse pas être comparée sous ce rapport aux principaux états de l'Europe, elle est néanmoins bien au-dessus de l'état arriéré où l'on se plaît à la représenter. Nous dirons même que les *fabriques de mégisserie* de Valladolid, Séville, Grenade, Malaga, Arcos et Miguel-Turra peuvent soutenir la concurrence, pour la perfection du travail, avec tout ce que l'on trouve de mieux chez l'étranger ; que les *draps fins* de Tarraza, Manresa et Ezcaray soutiennent avantageusement la comparaison avec les draps de Carcassonne et des autres villes du midi de la France ; que les *glaces* de la manufacture de St-Ildefonse étaient il n'y a pas long-temps renommées dans toute l'Europe par leur qualité et par leurs immenses dimensions ; que les *papiers* d'Alcoy et ceux de la fabrique de M. Grimaud de Madrid, ainsi que les lithographies qui sortent d'un bel établissement dirigé par M. Madrazo dans cette dernière ville, rivalisent avec les meilleurs produits connus en ce genre ; que les *fabriques de nankins* de Barcelone, celle de *toiles peintes* de Madrid établie par un Français, les manufactures de *porcelaine* et de *faïence* de Moncloa et d'Alcora, et celles de *chapeaux* de Badajoz, de *soie filée* et de *tissus de soie* de la Catalogne, de Valence, de Murcie et de Talavera et des *toiles cirées* de Barcelone fournissent des produits d'une grande beauté et presque parfaits. Nous ne devons pas omettre de faire mention de l'exposition des objets de l'industrie nationale, qui a lieu à Madrid à des époques non encore fixées. Ce fait est d'autant plus important qu'il dénote les progrès sensibles de l'industrie espagnole et sa tendance à imiter les nations les plus industrieuses telles que la France, les Pays-Bas, etc., où ont lieu de semblables expositions.

Nous devons aussi faire observer que les *fabriques de sparterie*, autrefois si nombreuses et si florissantes, semblent être presque anéanties ; mais qu'en revanche depuis le commencement du XIXe siècle on cultive en grand le *coton* dans les provinces de Valence, de Grenade et surtout dans les environs de Motril ; que l'on est parvenu à rendre indigène la *cochenille* par d'imenses plantations de nopals dans les environs de Malaga, Cadix et Murcie, et que la *culture de la canne à sucre,* dans les provinces de Malaga, de Valence et de Grenade, paraît vouloir prendre un grand essor et renouveler les beaux temps où elle formait un des principaux produits indigènes de la Péninsule. En parcourant les principales branches de l'industrie espagnole, nous citerons, parmi les villes et les provinces qui se distinguent le plus par leur activité manufacturière : Guadalajara, Burgos, Bejar, Ezcaray, Ségovie, etc., etc., pour les *draps fins ;* Tarraza, Olot, Barcelone, Alcoy, Albacète, Burgos, etc., etc.,

pour les *draps ordinaires ;* la Galice, ensuite la Catalogne, Valence, Cuenca et l'Estremadure pour les *toiles en général ;* La Corogne et Bayona en Galice et Soria pour les *services de table ;* Almagro et Martorell pour les *dentelles ;* La Corogne, Mataro, Bilbao, St-Sébastien, Santander, et Carthagène pour la *toile à voile ;* Barcelone, Manresa, Mataro, Reus et Olot dans la Catalogne, Valence, Séville, Madrid, Tolède, Talavera, Valladolid, Malaga, Saragosse et Grenade pour les *étoffes de soie ;* Barcelone, ensuite Mataro, Reus et Olot, Alicante et Avila, pour les *toiles de coton* et toute la *bonneterie ;* la Catalogne, Valence, et Cuenca pour le *papier à écrire* et *à imprimer ;* et Madrid pour les *papiers à tenture ;* Barcelone, Malaga, Séville, Madrid, Badajoz, La Corogne, Santander, Burgos, Igualada et Reus pour les *chapeaux ;* la Biscaye proprement dite, le Guipuscoa, Santander et l'Alava, Cuenca et Avila pour *forger le fer ;* Eybar, Plasencia, Mondragon, Alagon, Tolède, Utrillas dans l'Aragon, Guadix, Ripoll et Albacète pour les *fabriques d'armes ;* Madrid, Eybar, et Plasencia (Guipuscoa), Séville, Barcelone, Valence, Cadix, pour l'*orfèvrerie* et la *quincaillerie ;* Valence, la Catalogne, l'Estremadure, Ségovie, Cuenca et Tolède, et surtout les villes d'Ocaña, Ontigola et Mataro pour la fabrication du *savon ;* Moncloa, Andujar, Alcora, Cacerès, Villaropedo, etc., etc., pour la *poterie et la faïence.*

COMMERCE. Le manque de bons chemins, le petit nombre de fleuves navigables, de canaux et d'ouvrages hydrauliques propres à remédier à ce défaut du sol, ainsi que le peu de sûreté sur les grands chemins, rendent presque nul le commerce intérieur de l'Espagne. Cependant il est juste de faire observer que le *commerce du petit* et *du grand cabotage* est des plus animés depuis le cap de Creus jusqu'à Cadix sur la Méditerranée et l'Océan, et depuis St-Sébastien jusqu'au cap Finistère sur l'Atlantique. Relativement, il est même plus considérable que celui de la France : on conçoit facilement qu'il en doit être ainsi, car la conformation topographique de l'Espagne présentant une surface côtière immense, et les chemins de l'intérieur étant presque impraticables et toujours infestés de bandits, les négocians trouvent dans ce moyen de transport de grandes facilités et surtout beaucoup plus de sécurité. La *pêche de la sardine* et de l'*anchois* entretiennent l'activité de ses marins intrépides, ainsi que l'*exploitation de quelques bancs de corail* situés sur les côtes de la Catalogne, au-dessous du cap de Tarsuella-de-Mongril, à l'entrée du golfe de Roses. La *navigation à long cours*, si importante avant les évènemens qui ont fini par arracher à cette monarchie presque toutes ses superbes possessions d'Amérique, a bien diminué depuis quelques années, quoique bien moins qu'on le croit généralement. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS pour l'Europe, sont : vins et eaux-de-vie, huile, laine (maintenant à peine le dixième de ce qu'on en exportait autrefois), oranges, citrons, raisins secs, figues, amandes et autres fruits ; soie, sel, soude, liège brut et bouchons ; sardines en saumure, mérinos et chevaux d'Andalousie ; soufre brut, mercure et plomb. L'Espagne exporte aussi beaucoup d'articles pour les colonies qui lui sont restées, soit du produit de son industrie, soit provenant des fabriques étrangères. Ce sont surtout des toiles, des étoffes de laine et de soie, de la quincaillerie, des glaces et autres objets de luxe et de première nécessité. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS en Espagne sont, outre les denrées coloniales, telles que cacao, sucre, café, cannelle, etc., blé, poissons secs et salés, draps fins et ordinaires, toile, dentelles, étoffes de coton et de soie, quincaillerie, bijouterie, articles de modes, lin, chanvre, volailles, viande salée, beurre, fromage, bois de construction, fer, étain, cuivre et ustensiles de ces métaux, une grande quantité d'ouvrages en bois, une foule d'articles de verrerie et beaucoup de porcs et de mulets provenant de France.

Les principales PLACES COMMERÇANTES DE L'INTÉRIEUR sont : ***Madrid, Burgos, Saragosse, Valladolid, Badajoz, Cordoue, Xerès de la Frontera, Grenade, Albacète, Murcie, Olot.*** Les principales PLACES DE COMMERCE MARITIME, soit ports de mer proprement dits, soit regardées comme villes maritimes à cause du voisinage de la mer, sont : ***Malaga, Almeria, Carthagène, Alicante, Valence, Castellon de la Plana, Alfaquesde Tortosa, Reus, Barcelone*** et ***Mataro*** sur la mer Méditerranée ; ***Cadix, Sé-***

ville, *Vigo*, *La Corogne*, *Gijon*, *Santander*, *Bilbao* et *St-Sébastien* sur l'Océan.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Par un décret royal du 30 novembre 1833, le territoire espagnol, dans la péninsule et dans les îles adjacentes, considéré sous le RAPPORT FINANCIER et ADMINISTRATIF, est divisé en 49 provinces, qui prennent le nom de leurs capitales respectives, à l'exception des provinces de Navarre, de Biscaye (proprement dites), d'Alava et de Guiposcoa, qui conservent leurs anciennes dénominations. Cette nouvelle division, qui est un pas dans la voie de l'unité territoriale de l'Espagne à laquelle le roi Joseph et les cortès de 1822 avaient cherché en vain de parvenir, n'a pas osé toucher aux privilèges de ces quatre provinces, et a même évité, autant que possible, de déplacer les limites des autres. Les nouvelles provinces sont partagées en 3 classes, savoir : 8 de première classe, 7 de seconde classe, et 34 de troisième classe. Les premières sont celles de Grenade, Malaga, Séville, Cadix, Madrid, Barcelone, La Corogne et Valence; les secondes, celles de Cordoue, Saragosse, Oviedo, Tolède, Valladolid, Murcie et Alicante; et les troisièmes, celles de Jaen, Almeria, Huelva, Huesca, Teruel, Ciudad-Real, Cuenca, Guadalajara, Burgos, Palencia, Avila, Ségovie, Soria, Logroño, Santander, Tarragone, Lerida, Gironne, Badajoz, Cacerès, Lugo, Orense, Pontevedra, Léon, Salamanque, Zamora, Albacète, Castellon de la Plana, Pampelune, Vitoria, Bilbao, St-Sébastien, Iles Baléares, Canaries. Ces provinces sont administrées par des intendans ou subdélégués du ministère de l'intérieur (subdelegados del fomento). 36 de ces provinces appartiennent à la *couronne de Castille* et 13 à celle d'*Aragon*. Dans les 36 premières on comprend la province des Canaries, quoique cette dernière, par sa position, appartienne géographiquement à l'Afrique, avec laquelle nous avons cru devoir la décrire. Les provinces de Saragosse, Huesca, Teruel, Barcelone, Tarragone, Lerida, Gironne, Valence, Alicante, Castellon de la Plana, Murcie, Albacète et les Iles Baléares forment les pays que la chancellerie espagnole nomme les *Pays de la couronne d'Aragon*; toutes les autres provinces sont celles qu'on appelle les *Pays de la couronne de Castille*.

Ainsi, sous le rapport de la division administrative de l'Espagne, il ne reste plus aujourd'hui d'indécision; il n'en est pas de même à l'égard des autres circonscriptions, qui semblent encore offrir ce mélange bizarre qui confond souvent dans un même fonctionnaire les attributions administratives, judiciaires et militaires; et c'est de cette confusion que résulte le défaut d'accord que l'on remarque entre les auteurs qui entreprennent de décrire ce pays. Un capitaine-général est toujours président de l'*audiencia* et subdélégué de rentes (*subdelegado de rentas*), attributions qui, réunies aux attributions militaires, politiques ou gouvernementales, font que son autorité s'exerce sur tout. Quelques intendans de province réunissent en même temps à leurs fonctions celles de *corregidor*, cumulant, de cette manière, les attributions judiciaires et administratives. Il en est de même de certains gouverneurs militaires, que l'on nomme, par cette raison, *gouverneurs militaires et politiques*. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu parvenir à savoir si, depuis l'époque de la nouvelle division administrative de l'Espagne, il existe plus d'unité dans le ressort des autres divisions. Aussi nous bornerons-nous à reproduire, sauf quelques modifications, les divisions militaire et judiciaire de notre première édition.

SOUS LE RAPPORT MILITAIRE, l'Espagne est divisée en 12 grandes capitaineries générales et 5 petits gouvernemens ou commandemens généraux d'une étendue beaucoup moindre; les 3 derniers sont entièrement indépendans. Dans chaque chef-lieu de province, il y a un gouverneur militaire subordonné au capitaine général. Voici les noms des 12 capitaineries générales : *Nouvelle-Castille*, *Vieille-Castille*, *Galice*, *Estremadure*, *Andalousie*, *Grenade*, *Valence*, *Catalogne*, *Aragon*, *Navarre*, avec le titre de vice-royauté, *Guipuscoa*, *Iles Baléares*. Les *Asturies* font partie de la capitainerie générale de la *Vieille-Castille*. Les petits gouvernemens sont : *Mahon*, *Iviça*, dépendans de la capitainerie générale de *Majorque*; *Campo de Gibraltar*, dans la province de Cadix; *Ceuta* sur la côte d'Afrique, et les *Iles Canaries*. Les 12 capitaineries générales sont des divisions adoptées par tous les géographes, quoique, pour bien des raisons,

elles ne devraient pas l'être. C'est ce motif qui nous a engagé à les conserver dans le texte, en les coordonnant avec la division par provinces; on a écrit en petites capitales leurs chefs-lieux respectifs.

L'Espagne est en outre divisée en 3 départemens maritimes, dont les chefs-lieux sont l'*Ile de Léon*, *Le Ferrol* et *Carthagène*. Le premier comprend les capitaineries générales de Grenade, Andalousie, Estremadure, Nouvelle-Castille, et les Iles Canaries. Le second comprend celles de Galice, Vieille-Castille, Navarre et les provinces Basques; et le troisième, les capitaineries générales de Valence, Aragon, Catalogne et des Iles Baléares. Il y a dans chacun de ces départemens un capitaine-général de la marine, et des commandans dans les principales places de commerce maritime. Chacun de ces commandemens comprend plusieurs ports; dans chaque port se trouve un officier inférieur ou adjudant maritime subordonné au commandant.

Sous le RAPPORT JUDICIAIRE, l'Espagne est partagée en douze *cours royales* ou *tribunaux supérieurs*, dont les titres sont: *Chancellerie royale de Valladolid*, qui juge aussi en dernier ressort les affaires civiles et criminelles de la Biscaye; *Chancellerie royale de Grenade; Conseil royal de Navarre* (résidant à Pampelune) et les *Audiences royales de Galice* (à La Corogne), des *Asturies* (à Oviedo), des *Canaries* (à Las Palmas), de l'*Estremadure* (à Caceres), d'*Aragon* (à Saragosse), de *Valence* (à Valence), de *Catalogne* (à Barcelone), et de *Majorque* (à Palma). Les arrondissemens de ces 12 cours royales sont divisés en *corrégidories* (corregidorias) ou sièges de corrégidors. Un certain nombre d'alcades majors est subordonné aux corrégidors.

CAPITAINERIES GÉNÉRALES ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.	
MADRID.	MADRID, *Florida, Casa del Campo, Getafe, Leganes, Chinchon, Alcala de Henares, Colmenar, El Escorial.*
GUADALAJARA.	Guadalajara, *Siguenza, Brihuega, Trillo, Molina.*
TOLÈDE.	Tolède, *Aranjuez, Ocaña, Consuegra, Madrilejos, Talavera* ou *Talavera de la Reyna.*
CUENCA.	Cuenca, *Requena, San-Clemente, Huete.*
CIUDAD-REAL.	Ciudad-Real, *Almaden, Almagro, Manzanares, Valdepeñas, Almodovar, El Viso, Calatrava.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE-CASTILLE.	
BURGOS.	BURGOS, *Aranda de Duero, Lerma.*
LOGROÑO.	Logroño, *Calahorra, Alfaro, Agreda, Ezcaray, Haro.*
SANTANDER.	Santander, *Laredo, Santillana, Santoña, Espinosa.*
OVIEDO.	Oviedo (Asturies), *Aviles, Gijon, Navia.*
SORIA.	Soria, *Osma.*
SÉGOVIE.	Ségovie, *San-Ildefonso.*
AVILA.	Avila, *Medina del Campo, Arevalo, Peñaranda.*
LÉON.	Léon, *Astorga, Sahagun, Ponferrada, Bembire, Rueda.*
PALENCIA.	Palencia, *Torquemada, Saldaña, Cervera, Carrion.*
VALLADOLID.	Valladolid, *Medina del Rio Seco, Tordesillas, Peñafiel.*
SALAMANQUE.	Salamanque, *San-Estevan de la Sierra, Ciudad-Rodrigo, Bejar, Espeja.*
ZAMORA.	Zamora, *Toro, Fermoselle, Morales, Benavente, Monbucy, Puebla de Sanabria.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.	
LA COROGNE.	LA COROGNE (Coruña), Santiago (*St-Jacques de Compostelle* ou *Compostella*), *Muros, Padron, Betanzos,* Ferrol.
LUGO.	Lugo, *Mondonedo, Ribadeo.*
ORENSE.	Orense, *Ribadavia, Monterey, Oencia.*
PONTEVEDRA.	Pontevedra, *Tuy, Bayona, Vigo.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ESTREMADURE.	
BADAJOZ.	BADAJOZ, *Albuquerque, Xerès de los Cavalleros, Olivença, Zafra, Merida, Llerena, Cabeza de Bucy.*
CACERES.	Caceres, *Cazar de Caceres, Alcantara, Valencia, Plasencia, Coria, Trujillo.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.	
SÉVILLE.	Séville (Sevilla), *Guadalcanal, Cazalla, Constantina, Utrera, Carmona, Ecija, Ossuna, Estepa.*

Huelva	Huelva, *Ayamonte, Moguer, Niebla, Palos, Aracena.*
Cadix.	Cadix (Cadiz), *Xerès de la Frontera, San-Fernando, Caracca, Puerto-Real, Medina-Sidonia, Puerto-Sta-Maria, Arcos de la Frontera, Rota, San-Lucar de Barrameda, Tarifa, Algeziras, San-Roque.*
Cordoue.	Cordoue (Cordova), *Baena, Bujalance, Lucena, Fuente-Ovejuna, Hinojosa, Carlota, Montilla, Priego.*
Jaen.	Jaen, *Alcala-Real, Alcaudete, Martos, Andujar, Baeza, Ubeda, Linares, Carolina, Baños.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DE LA CÔTE DE GRENADE.

Grenade	Grenade (Granada), *Alhama, Loja, Ugijar, Huescar, Baza, Guadix, Almuñecar, Motril, Torviscon.*
Almeria.	Almeria, *Adra, Dalias, Mujacar, Velez el Rubio, Velez el Blanco.*
Malaga.	Malaga, *Marbella, Velez-Malaga, Ronda, Grazalema, Antequera, Archidona, Estepona.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE VALENCE.

Valence.	Valence (Valencia), *Grao, Chelva, Liria, Murviedro, Cullera, Alcira, San-Felipe* (Jativa), *Montesa.*
Alicante.	Alicante, *Onteniente, Denia, Gandia, Alcoy, Orihuela, Monovar, Elche, Elda.*
Castellon de la Plana.	Castellon de la Plana, *Segorbe, Alcora, Vinaroz, Benincarlo, Villareal, Peñiscola, Morella.*
Murcie.	Murcie, *Carthagène* (Cartagena), *Lorca, Archena, Alhama, Caravaca, Molina, Moratalla, Totana.*
Albacète	Albacete, *Chinchilla, Hellin, Villena, Almansa. Alcaraz.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE (Cataluña).

Barcelone.	Barcelone, *Villafranca de Panades, Igualada, Manresa, Monserrat, Mataro, Tarrasa, Vich.*
Tarragone.	Tarragone, *Reus, Valls, Tortosa, Alfaques* ou *San-Carlos.*
Lerida.	Lerida, *Cervera, Solsona, Cardona, Urgel.*
Gironne	Gironne (Gerona), *Santa-Maria de Arens, Figueras, Roses, Olot, Ripoll, Castillo de Ampurias.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ARAGON.

Saragosse.	Saragosse (Zaragoza), *Daroca, Calatayud, Tarazona.*
Huesca.	Huesca, *Jaca, Barbastro, Ayerbe, Mequinenza.*
Teruel.	Teruel, *Alcañiz, Caspe, Albarracin.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME DE NAVARRE.

Navarre	Pampelune (Pamplona), *Estella, Tudela, Corella, Tafalla.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA.

Alava.	Vitoria, *El Ciego, Salvatierra, Orduña.*
Biscaye ou Vizcaya proprement dite.	Bilbao, *Somorrostro, Portugalete, Durango.*
Guipuscoa	St-Sébastien (San Sebastian), *Fontarabie* (Fuente-Rabbia), *Mondragon; Los Passages, Placencia, Tolosa, Vergara, Oñate.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE MAJORQUE et GOUVERNEMENS DE MAHON et IVIÇA.

Palma.	Palma (île Majorque ou Mallorca), *Manacor, Pollenza, Soller, Falaniche; Ciudadela* (île Minorque ou Menorca), Mahon; *Iviça* (île d'Iviça ou Ibiza).

Topographie. Madrid, sur la rive gauche du Manzanares, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, entourée de montagnes, à environ 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et presque au centre du royaume, position qui lui a valu l'honneur d'être nommée capitale de la monarchie par une ordonnance de Philippe II. La partie moderne, qui est de beaucoup la plus étendue, peut passer pour une fort belle ville, à cause de plusieurs maisons d'une belle apparence, de ses rues bien alignées, pavées en silex et garnies de larges trottoirs. C'est aussi celle qui est la plus propre. Quatre rues surtout sont remarquables par leur beauté : ce sont celles d'*Alcala*, d'*Atocha*, de *San-Bernardo* et de *Fuencarral*.

Parmi ses 42 places on doit nommer : la *Plaza-Major* (Grande-Place), dont les géographes exagèrent la grandeur et la beauté; la *place du Palais-Royal*, embellie par ce magnifique et vaste édifice; la *Plaza del Sol* (place du Soleil), espèce de carrefour où aboutissent les cinq plus belles rues de la ville; c'est le rendez-vous ordinaire des oisifs, des gens d'affaires et des étrangers; la *place* où se font les combats de taureaux.

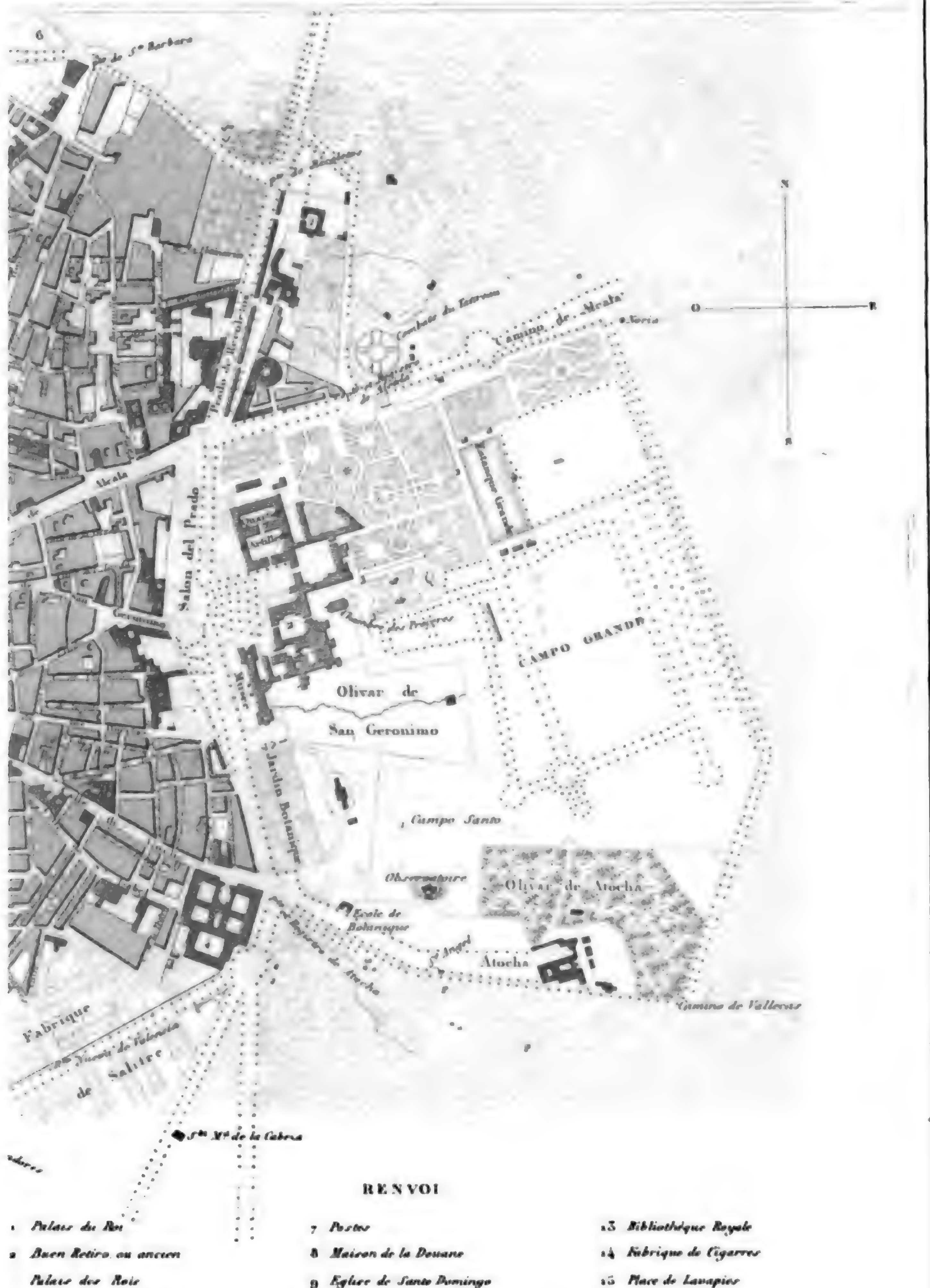
Parmi les bâtimens publics qui décorent Madrid, le plus beau et le plus remarquable est le *nouveau palais du*

MA



Hermitage de San Antonio de la Florida
Paseo de la Florida
Paseo de San Vicente
Place Orle du Palais
Jardins du Palais
Real Casa de Campo
RIO MANZANARES
La Tela
Pont de Segovia
Place Mayor
Real Campo
Hermitage de San Isidro
Pont de San Isidro

RID



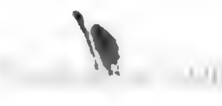
RENVOI

1 *Palais du Roi*
2 *Buen Retiro ou ancien Palais des Rois*
3 *Casernes des Gardes du Corps*
4 *Hopital General*
5 *Seminaire des Nobles*
6 *Manufacture des Tapisseries*
7 *Postes*
8 *Maison de la Douane*
9 *Eglise de Santo Domingo*
10 *Académie de San Fernando et Cabinet d'histoire naturelle*
11 *Casernes de Cavalerie*
12 *Ministères*
13 *Bibliothéque Royale*
14 *Fabrique de Cigarres*
15 *Place de Lavapies*
16 *Hôtel des Monnaies*
17 *Palais Warwick*
18 *Casernes des Gardes Espagnols*

roi, qui est peut-être la plus belle résidence royale de l'Europe; on loue surtout la magnifique salle des ambassadeurs et la chapelle; le palais de *Buen Retiro*, qui a été tant endommagé pendant la guerre de l'indépendance, est encore remarquable par de beaux jardins qui manquent au premier; le *palais des Conseils* (de los Consejos) ou du *gouvernement*; le superbe édifice du *musée royal des beaux-arts*, restauré par le dernier roi avec des frais énormes; celui non moins remarquable du *musée des sciences naturelles*; l'*hôtel des postes*; la *douane*; la *Panaderia* où réside l'académie d'histoire; *Buena-Vista*, où se trouve le musée royal d'artillerie, dont les salles offrent une superbe collection de modèles de machines, de plans de places fortes, de villes, etc.; l'*arsenal* (Armeria Real) où l'on conserve un grand nombre d'objets curieux; la *monnaie*; la *prison de cour* (carcel de corte) et le *Saladero*; le *couvent de St.-Philippe* et le *grand-hôpital*. Madrid possède trois *théâtres*.

On pourrait presque dire que cette ville n'offre aucune église qui, sous le rapport architectural, puisse être comparée aux beaux édifices de ce genre que possèdent les autres capitales de l'Europe et même plusieurs des chefs-lieux des provinces de l'Espagne. Nous citerons cependant comme les plus remarquables : l'*église du couvent des Salesiennes*, réputée la plus grande de Madrid; celle de *St.-Isidore*, qui appartenait aux jésuites, et celles de *Ste-Isabelle*, de *St.-Pascal*, *St.-Martin*, *St.-François de Sales* et des *Dominicains*. Ce que nous avons dit des églises, nous devons le répéter pour les bâtimens des particuliers, qui ne sont remarquables que par leur étendue et par les précieuses collections d'objets de sciences et d'arts que plusieurs renferment. Les principaux édifices de ce genre sont : les palais des ducs de *Berwick*, d'*Alba*, de l'*Infantado*, de *Medina-Cœli* et d'*Osuna*.

Malgré le reproche sévère qu'on adresse sans cesse aux Espagnols de négliger les sciences, Madrid possède plusieurs établissemens scientifiques, qui par leur importance lui assignent une place distinguée à côté des premières capitales de l'Europe; nous citerons le *musée des sciences naturelles*, où des professeurs habiles font des cours publics de minéralogie, de zoologie, de mathématiques, d'agriculture et de botanique, et auquel appartiennent le *cabinet d'histoire naturelle* et surtout la *collection des minéraux* comptée parmi les principaux établissemens de ce genre, ainsi que le *jardin botanique*, le plus riche de toute la Péninsule; on y conserve la *Flora de Bogota*, collection précieuse qui n'a pas encore été publiée, et la *Cérès Espagnole*; le *conservatoire des arts et métiers*, institué dans le même but que celui de Paris; on y enseigne la géométrie, le dessin des machines, la physique, la mécanique et la chimie appliquées aux arts; la *Direction des mines*, où l'on donne des cours de chimie docimastique; l'*école de pharmacie*, où la chimie, la physique, la minéralogie, la zoologie, la botanique, la pharmacie expérimentale et la matière médicale sont enseignées avec tous les développemens convenables; le laboratoire, le cabinet de physique, les collections d'histoire naturelle sont dignes de ce bel et vaste établissement; le magnifique *institut de St-Isidore*, (Estudios reales de San Isidro), espèce d'université qui compte seize professeurs; l'*école de médecine pratique*. Viennent ensuite le *collège de chirurgie médicale de St-Charles*; l'*école des ingénieurs géographes*; le *collège royal des nobles*, avec vingt-trois professeurs et maîtres; l'*école vétérinaire*; l'*école des poinçons*, annexée à l'hôtel des monnaies. Dans ces dernières années, le gouvernement a crée à Madrid une *école des mines*. Plusieurs parties de cet établissement ont été montées avec une véritable somptuosité; toutefois la direction des mines n'a pu encore réaliser les espérances que l'on avait fondées sur cette école. Madrid compte actuellement treize académies ou sociétés savantes, parmi lesquelles se distinguent les *académies des beaux-arts*, de la *langue espagnole*, de l'*histoire d'Espagne*, d'*économie* et de *médecine*. On doit ajouter la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe; celle de *St-Isidore*; le *médailler*; l'*observatoire*; la magnifique *collection des tableaux* établie dans le local du musée royal des beaux-arts, qui est une des plus nombreuses et des plus belles du monde : elle compte environ 2,000 tableaux. La *bibliothèque particulière du roi* qui a été enrichie



de tous les ouvrages importans publiés récemment, ainsi que sa superbe *collection d'estampes*. Nous avons déjà mentionné les belles collections scientifiques du *musée des sciences naturelles* et celles du *musée d'artillerie*.

Madrid possède plusieurs belles promenades, parmi lesquelles se distinguent le *Prado*, qu'on peut comparer aux plus belles de l'Europe ; le *Paseo de las Delicias*, avec de longues allées et un grand pré le long du Manzanares ; et les *jardins* de *Buen Retiro*, fréquentés par les personnes les plus distinguées. On ne doit pas passer sous silence le majestueux *arc-de-triomphe* qu'offre la porte à laquelle aboutit la belle rue d'Alcala et le magnifique *pont de Tolède* sur le Manzanares, dont la solidité et les proportions gigantesques sont bien peu en harmonie avec la nature de l'obstacle qu'il avait à vaincre. La population de Madrid, en y comprenant 20,000 étrangers, s'élevait en 1825, selon M. Miñano, à 201,000 habitans.

Parmi les lieux remarquables sous plusieurs rapports qu'offrent les alentours de cette métropole, les suivans méritent de nous arrêter de préférence. La casa del Campo, la Florida, Moncloa, Zarzuela et El Pardo, maisons royales dans les environs immédiats de Madrid. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve dans la province de Madrid :

L'Escurial (Escorial), très petite ville d'environ 2000 âmes, bâtie dans une solitude, sur le versant méridional de la chaîne de Guadarrama, mais remarquable par le *monastère* de ce nom, le plus magnifique du monde, et construit par Philippe II à la suite d'un vœu fait avant la bataille de St-Quentin qu'il gagna en 1557. Une belle *collection de tableaux*, une riche *bibliothèque*, remarquable surtout par ses manuscrits arabes; un *collège*, et les somptueux caveaux où sont déposés les restes des rois et des reines d'Espagne ajoutent à l'importance de ce superbe monument, dont la solidité et la masse soutiennent la comparaison avec les plus grands édifices anciens et modernes. L'Escurial, malgré la tristesse de sa position, est un des trois *sitios reales* (résidences royales).

Alcala de Henares, petite ville de 5000 habitans, remarquable par sa célèbre *université*, autrefois la seconde du royaume, par son *académie militaire* et par ses deux *bibliothèques*. Guadalajara, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices, par son *pont* dont on attribue la construction à Jules César, et surtout par ses nombreuses fabriques de draps, dont une très renommée; pop. 7000 âmes.

Tolède, chef-lieu de la province de ce nom, ville assez mal bâtie, sur un monticule, près de la rive gauche du Tage, très mal peuplée et très déchue de son ancienne splendeur, mais encore importante par sa vaste *cathédrale*, par son *Alcazar*, palais où résidaient les rois Maures, considérablement embelli par Charles-Quint, par son *université* et par la résidence d'un archevêque, qui prend le titre de primat des Espagnes; pop. 15,000 âmes. Aranjuez, jolie petite ville, bâtie dans le genre hollandais, sur le Tage, près de l'embouchure du Jarama. C'est une autre résidence royale, remarquable par ses jardins délicieux et l'élégante architecture de son château, que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. On estime sa population permanente à 4000 âmes. La cour y séjourne ordinairement depuis Pâques jusqu'à la fin de juin.

Les autres villes les plus remarquables de la Nouvelle-Castille sont :

Brihuega, importante par sa manufacture de drap; pop. environ 2000 âmes. Talavera de la Reyna, par son antiquité, son industrie, qui, quoique déchue, est encore considérable, et par sa *société économique*; pop. environ 8000 âmes. Guadalupe, par son sanctuaire visité par un grand nombre de pélerins; pop. 3000 âmes. Cuenca, par son évêché et parce qu'elle est le chef-lieu d'une province; pop. 9000 âmes. Ciudad-Real, par sa foire d'ânes et de mulets renommée dans toute l'Espagne, et parce qu'elle est le chef-lieu de la province de son nom et la capitale de la Manche; pop. environ 8000 âmes. Valdepeñas, renommée par ses vins; pop. 8000 âmes. Almaden dite aussi Almaden de Azogue, ville d'environ 10,000 âmes, célèbre par ses mines de mercure estimées les plus riches de l'Europe. Ces mines présentent un développement d'industrie aussi considérable que les mines les plus renommées du Hartz, de la Saxe et de la Hongrie. Elles sont exploitées depuis une haute antiquité, puisque suivant Pline, les Grecs en tiraient déjà du vermillon 700 ans avant notre ère; qu'elles ont été travaillées par les Romains, et que Rome en tirait annuellement 100,000 livres de cinabre. Depuis 1827, les ateliers d'exploitation occupaient environ 900 ouvriers qui livraient chaque année au commerce 22,000 quintaux de mercure. Il est à remarquer que, malgré l'exploitation active de plusieurs siècles, le minéral est si abondant que les travaux n'ont encore atteint qu'une profondeur de 300 mètres. Almaden vient d'être pillé et incendié par un général de Don Carlos, et ses riches mines ont été inondées pour enlever cette importante ressource au gouvernement de la reine.

Valladolid, chef-lieu de la province de ce nom, bâtie au confluent de l'Esgueva avec la Pisuerga, ville épiscopale, jadis très florissante, et aujourd'hui très déchue, dépeuplée, mais encore importante par son *université* qui, maintenant

pour le nombre des étudians, est la seconde de toute l'Espagne; par son *école des beaux-arts;* par ses huit *collèges,* au nombre desquels est celui de *Santa-Cruz* un des six principaux du royaume et qui possède une riche bibliothèque; par sa *société économique,* et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de la Vieille-Castille et le siège de la chancellerie royale dont dépendent les provinces comprises dans les deux Castilles. La *grande place* ornée de portiques dont les colonnes sont en granit; le *château royal,* berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois, et sa magnifique *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. Valladolid joue un grand rôle dans l'histoire de l'Espagne, par les grands évènemens dont elle a été le théâtre. Au temps de sa splendeur, on lui accordait au-delà de 100,000 habitans; maintenant elle n'en compte, selon M. Miñano, qu'environ 21,000.

A quelques milles de Valladolid on trouve *Simancas*, très petite ville de 1170 habitans, remarquable par le beau bâtiment où l'on conserve les archives générales du royaume de Castille; c'est un des plus vastes dépôts de documens que possède l'Europe, distribués avec un ordre admirable; on y trouve aussi beaucoup de papiers importans relatifs à l'administration des Espagnols en Italie, dans les Pays-Bas et dans le Portugal.

Les autres villes les plus remarquables de la Vieille-Castille sont:

Burgos, chef-lieu de la province de ce nom, ville archiépiscopale, d'environ 12,000 habitans, irrégulièrement bâtie sur une colline près de l'Arlanzon, et remplie d'églises et de couvens, dont plusieurs sont remarquables par leur étendue ou par leur architecture. La *cathédrale*, vaste édifice orné d'un grand nombre de petites flèches; le *palais archiépiscopal*, l'*arc de Ste-Marie,* les restes de la *maison du Cid* dans ses murs, et le *tombeau* de ce héros et les ruines du *palais d'Alphonse-le-Sage*, hors de son enceinte, sont les principales curiosités de cette ville, qui, du reste, n'offre que des masures, dans lesquelles une population paresseuse et pauvre, s'abrite tant bien que mal contre les injures du temps. Logroño, chef-lieu de la province de ce nom, ville d'environ 8000 habitans, avec plusieurs fabriques et une foire assez importante. Calahorra, ville épiscopale, avec 4000 habitans, remarquable par la fertilité de ses environs et par des ruines qui attestent son antique splendeur.

Santander, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce. Son port est un des plus fréquentés de toute la côte septentrionale de l'Espagne; un chemin superbe, construit depuis quelques années, va de cette ville à travers les montagnes et les ravins jusqu'à Reynosa. M. Miñano lui accorde 19,000 habitans.

Oviedo, chef-lieu de la province de ce nom, petite ville épiscopale d'environ 10,000 âmes, remarquable parce qu'elle est la capitale des Asturies, et le berceau de la monarchie Espagnole. La *cathédrale*, d'une grande antiquité et d'une belle architecture gothique; l'*aqueduc*, l'*université* et la *société économique* doivent être mentionnés. Gijon, petite ville, à laquelle la longue résidence du roi Pélage, son commerce et son port donnent une certaine importance; elle possède un *institut* fondé par le roi Charles IV, où l'on enseigne les mathématiques, la physique et l'art du pilote; pop. 6000 âmes.

Palencia, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa *cathédrale*, une des plus grandes et des plus belles de l'Espagne; pop. 11,000 âmes. Cervera, importante par son université, la septième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. Sahagun, petite ville, remarquable surtout par sa célèbre abbaye de Bénédictins. Leon, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom, dont la *cathédrale* est regardée comme la plus belle église de l'Espagne; pop. 6500 âmes. Astorga, petite ville épiscopale, remarquable par quelques antiquités romaines. Soria, chef-lieu de la province de ce nom, jolie petite ville, dont une partie paraît occuper l'emplacement de l'antique *Numance*; elle est importante par son commerce de laine; pop. 5400 âmes.

Ségovie, chef-lieu de la province de ce nom, ancienne ville celtibère, embellie par Trajan et par les rois Maures. L'*aqueduc,* un des plus beaux et des mieux conservés qui existent; l'*Alcazar* ou l'ancienne résidence des rois Maures, remplie de curiosités remarquables, et sa vaste *cathédrale* sont les objets qui méritent de fixer de préférence l'attention du voyageur. Ségovie est le siège d'un évêché et est renommée depuis longtemps par ses draps; elle possède un *hôtel des monnaies* et une *école royale militaire;* pop. 13,000 âmes. San-Ildefonso, dans la même province, sur le versant septentrional de la chaîne de Guadarrama, autre petite ville, avec une population permanente d'environ 4000 âmes, remarquable par sa manufacture royale de glaces renommée dans toute l'Europe, et encore plus par le superbe *palais royal* bâti par Philippe V, avec des frais énormes. Ses lacs, ses cascades et ses gerbes jaillissantes, qui surpassent ses beaux arbres en hauteur, passent généralement pour être supérieurs à tout ce que l'on a fait en ce genre; ici, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature. San-Ildefonso est la résidence royale la plus élevée de l'Europe, étant placée à 580 toises au-dessus du niveau de la mer. Avila, chef-lieu de la province de ce nom, siège épiscopal, ville de 4000 habitans, remarquable par ses antiquités, ses monumens du moyen âge, et par son université. Medina del Campo, par son *collège*, sa *société économique*, et par plusieurs de ses édi-

fices. Zamora, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable surtout par son beau *pont* sur le Duero ; pop. 10,000 âmes.

Salamanque, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom. Une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, la firent surnommer par les Espagnols la *petite Rome* ; mais une grande partie en a été détruite dans la dernière guerre ; parmi ceux qu'elle possède encore, nous citerons la *cathédrale*, les *couvens des Bernardins* et des *Augustins-Récollets*, le *collège de la Guadeloupe* et *le couvent des Carmélites* (extra-muros), regardé comme un Escurial en petit; on doit aussi mentionner la *Plaza Mayor*, remarquable par son architecture et par ses ornemens ; et le *pont* de 27 arches sur le Tormes, dont une moitié est de construction romaine et l'autre du temps de Philippe V. Salamanque possède plusieurs établissemens publics dont le principal est sa célèbre *université*, dans laquelle la plupart des savans et des écrivains espagnols les plus renommés firent leurs études pendant les XVe, XVIe et XVIIe siècles, époque où elle était regardée comme une des quatre premières universités de l'Europe; aujourd'hui elle est tellement déchue que le petit nombre d'étudians qui la fréquentent ne lui assignent que le dixième rang parmi les quinze universités que compte l'Espagne.

Au pont de Tormes commence la chaussée romaine appelée la *Plata*; elle se prolonge jusqu'à Merida, et offre des fragmens d'une conservation parfaite. A quelques milles de distance vers le sud, dans la vallée de Valmuza, on voit des restes précieux d'une *maison de plaisance* et des *bains* antiques; on y découvre souvent des morceaux de mosaïque romaine et moresque du goût le plus exquis. M. Miñano accorde 14,000 habitans à Salamanque.

Ciudad-Rodrigo, ville épiscopale, importante par ses fortifications qui ont joué un grand rôle dans les guerres d'Espagne, et surtout dans celles de nos jours ; pop. 4300 âmes.

La Corogne, chef-lieu de la province de ce nom, ville florissante et forte, avec un des meilleurs ports de l'Espagne et environ 23,000 habitans. C'est la première place commerçante de la Galice et sa véritable capitale, étant le siège de l'intendant et du capitaine-général. On y voit encore la fameuse *tour* qui lui servait de *phare*, et dont plusieurs savans attribuaient la construction aux Phéniciens, mais qui selon l'académicien espagnol Cornide, a été bâtie par Trajan. Les fabriques de toile, de chapeaux, de corde, et la grande manufacture de cigares occupent une grande partie de ses habitans.

Dans ses environs on trouve : Betanzos, petite ville importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses vins légers. Le Ferrol, par son port, un des plus beaux de l'Europe; son entrée est défendue par de formidables batteries. Le Ferrol possède une *école de navigation* et un arsenal maritime qui est un des trois grands établissemens de ce genre que compte l'Espagne. Pop. environ 13,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Galice sont :

Santiago, assez grande ville, d'environ 28,000 habitans, siège d'un archevêché. Sa vaste *cathédrale* qui se compose de deux églises, une supérieure, consacrée à Saint-Jacques-Majeur, et l'autre inférieure ou souterraine, dédiée à Saint-Jacques-Mineur ; le trésor de ce sanctuaire, dont on a tant exagéré la richesse ; le concours des pèlerins qui viennent visiter ce temple et qui autrefois était immense, ont donné une grande célébrité à cette ville, dont l'*université* est actuellement une des plus fréquentées de l'Espagne. Le bâtiment de l'*université* et l'*hôpital royal* doivent être mentionnés, ainsi que ses nombreuses fabriques de toile et de bas de soie et son commerce des images et des chapelets, qui déchu de beaucoup, n'est pas sans importance.

Lugo, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa belle *cathédrale*, son *hôtel-de-ville*, par ses *murailles* construites par les Romains, et par ses eaux thermales ; pop. 12,000 âmes. Mondonedo, résidence d'un évêque, importante par ses nombreuses manufactures de toile et ses tanneries ; pop. 6000 âmes. Orense, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, renommée dans toute la Péninsule par ses bains, son chocolat et ses jambons ; la *cathédrale* et le magnifique *pont* sur le Miño, tellement élevé qu'un vaisseau de guerre avec sa mâture pourrait passer dessous, méritent d'être cités; pop. près de 5000 âmes. Pontevedra, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son port, son commerce et ses pêcheries de sardines ; pop. 6000 âmes. Tuy, siège épiscopal et Vigo avec un port, toutes deux importantes par leur commerce, comptent environ 6000 habitans.

Séville, chef-lieu de la province de ce nom, sur le Guadalquivir, au milieu d'une campagne superbe, grande ville, une des plus anciennes de l'Europe, des plus riches et des plus importantes de l'Espagne, avec environ 91,000 habitans. Parmi le grand nombre d'édifices qui décorent Séville, on doit citer au moins : la *cathédrale*, remarquable par sa grande étendue, par son orgue, par ses monumens et surtout par la fameuse *Giralda*, qui est la tour et le bâtiment le plus élevé de toute la Péninsule ; le *palais de l'arche-*

vêque, vaste et magnifique ; l'*Alcazar*, où l'ancien palais des rois Maures, remarquable par l'élégante bizarrerie de sa construction, par ses ornemens et par ses jardins ; la *Lonja* ou *bourse*, où l'on conserve les documens relatifs à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols; la *manufacture de tabac* qui est peut-être la première de l'Europe, et est le plus vaste édifice de Séville; l'*hôtel-de-ville;* la *fonderie de canons;* le magnifique *hôpital de Cinco llagas*, dit *de la Sangre*, un des plus grands qui existent ; l'*hôtel des monnaies*, qui, dans le XVI[e] siècle, employait constamment 180 personnes ; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, l'antique *palais* des ducs de *Medina Cœli*, nommé la *casa de Pilatos*. Le superbe *aqueduc*, dit *los Caños de Carmona*, construit par les Romains et restauré par les Maures, est son antiquité la plus remarquable. Cette ville est la résidence d'un archevêque et de l'*Audiencia real* de l'Andalousie. Elle possède plusieurs établissemens publics, entre autres une *université*, qui est une des plus fréquentées de l'Espagne ; neuf *collèges*, parmi lesquels se distingue celui de *St-Thomas* pour les sciences ecclésiastiques; une *école de pharmacie*, deux *écoles de mathématiques pures* et *mixtes*, une *chaire d'agriculture*, une autre des *beaux-arts*, et la célèbre *école de navigation*, connue sous le nom de *San-Telmo*, où l'on enseigne, outre les sciences nécessaires aux officiers de marine, les langues anglaise et française ; ensuite l'*académie des bonnes lettres* (buenas letras), la *société économique* et la *société de médecine*, qui publient des mémoires intéressans. L'*école de tauromachie*, instituée par le roi Ferdinand VII, est composée d'un maître et d'un adjudant richement rétribués, chargés d'instruire dans cet art cruel dix élèves entretenus aux frais de l'état ; c'est le seul établissement de ce genre qui existe en Europe et peut-être dans le monde. On doit ajouter que Séville est le siège de la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir, qui a déjà répandu tant de mouvement sur la partie inférieure du cours de ce fleuve sillonné régulièrement par trois bateaux à vapeur.

Dans les environs sur la rive droite du Guadalquivir, et à une lieue de Séville, on trouve Santi-Ponce, petit village de 700 habitans, peu connu aujourd'hui, mais remarquable par le grand nombre d'inscriptions romaines et autres antiquités qu'on y découvre. C'est l'emplacement de l'ancienne *Italica*, la vieille Séville, patrie des empereurs qui honorèrent le plus le trône des Césars; c'est la ville où Trajan, Adrien et Théodose reçurent le jour. Une route parsemée de jardins et de bosquets d'orangers conduit à ce village délabré. On peut saluer en y passant la maison en ruines du héros que Pline célébra. On y voit encore les restes d'un *amphithéâtre*.

Les autres villes les plus remarquables de l'Andalousie sont :

Ecija, importante par son industrie, par ses antiquités et sa population estimée à 35,000 âmes. Ossuna, par ses fabriques de sparterie et par sa situation à l'entrée d'une vallée qu'on regarde comme la plus fertile de l'Andalousie ; pop. 15,000 âmes. Utrera, par ses salines et par le sanctuaire de *Notre-Dame de la Consolation*; pop. 11,000 âmes. Carmona, par son industrie. Cazalla, par ses mines d'argent et de plomb. Guadalcanal, petite ville engagée dans les premières gorges de la Sierra Morena, célèbre par ses mines d'argent exploitées avec succès dans le XVII[e] siècle, et dont l'exploitation durant ces dernières années n'a présenté que des pertes. Huelva, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son port, et ses pêcheries qui alimentent Séville et divers autres lieux; pop. 8000 âmes. Moguer, par la fertilité de ses environs, son port et son commerce de vins ; pop. 7000 âmes. Palos, bourg remarquable par ses antiquités et parce que c'est le lieu où Christophe Colomb s'embarqua pour aller à la découverte du Nouveau-Monde.

Cadix (Cadiz), chef-lieu de la province de ce nom, bâtie au milieu de la mer, sur une butte de sable, à l'extrémité d'une péninsule de l'île de Léon, dont l'isthme étroit, long et demi circulaire, forme sa rade immense. Belle dans son ensemble, cette ville offre très peu de bâtimens remarquables; nous citerons la *bourse*, la *douane*, le *théâtre*, l'*arsenal* et l'*amphithéâtre*, ou la place pour les combats de taureaux, et la digue qui au nord-ouest la protège contre les fureurs de l'Océan. Peu importante immédiatement avant la découverte du Nouveau-Monde, Cadix a vu après cette époque mémorable, la plus grande partie des richesses de l'Inde et de l'Amérique arriver dans son port pour se répandre de là dans l'Europe. L'émancipation des colonies espagnoles du Nouveau-Monde, en ruinant son commerce immense, l'avait fait descendre au dernier degré de détresse quand le décret de la franchise de son port vint lui donner une nouvelle vie. Cadix affranchie reprendra tout l'avantage que Gibraltar lui avait enlevé

par son port et par son commerce de contrebande, dont les bénéfices énormes seront faits dorénavant par ses riches négocians.

La nature et l'art ont fait de cette ville une des plus fortes places de l'Europe ; elle est le siége d'un évêché, la résidence du capitaine-général de l'Andalousie et le premier établissement de la marine militaire de l'Espagne. Les *écoles des beaux-arts*, de *mathématiques*, de *chirurgie* et de *médecine*, le *collége des jésuites*, le *séminaire*, et le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens littéraires et scientifiques. Malgré les pestes qui plusieurs fois ont ravagé cette ville, M. Miñano estime encore sa population à 53,000 âmes.

Les alentours de Cadix offrent une des parties les plus peuplées de la péninsule Hispanique ; on y trouve une foule de lieux remarquables ; nous nommerons les suivans qui tous se trouvent dans un rayon d'environ 18 milles : Puntales, remarquable par ses fortifications comprises dans le système de celles de Cadix, et par son beau bassin où l'on construit des vaisseaux pour la marine marchande. San-Fernando, nommé Isla de Leon, jolie ville, bâtie sur l'île de Léon au sud-est de Cadix, remarquable par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Cadix et qui embrassent les ouvrages formidables du *pont de Suazo* construit dans le double but de servir de communication avec le continent, et d'aqueduc pour les eaux qui viennent de Tempul à Cadix. Cette ville, sur laquelle des géographies très volumineuses gardent le silence malgré son importance, possède un bel *observatoire* muni d'excellens instrumens, une *école de marine* célèbre et d'autres établissemens publics. On ne porte qu'à 18,000 âmes sa population actuelle. Le gouvernement y a transféré la douane de Cadix. La Caracca, petite ville d'environ 2000 habitans, bâtie sur un îlot du port de Cadix, remarquable par ses magnifiques chantiers, qui sont maintenant les plus importans de l'Espagne. On y admire surtout de grands bassins en marbre ; dans un seul jour, les plus grands vaisseaux peuvent y entrer et en sortir après avoir réparé leurs voies d'eau ; on les vide au moyen de pompes à vapeur d'une force prodigieuse. Santi-Petri, îlot sur lequel s'élevait jadis le fameux *temple d'Hercule*, dont on découvre encore les débris au fond de la mer, et qui est dominé aujourd'hui par un fort.

Puerto-Santa-Maria (Port-Ste-Marie), jolie ville à l'embouchure du Guadalète, vis-à-vis de Cadix, qu'elle pourvoit d'eau douce, dont manque cette dernière ; ses tanneries, ses fabriques de chapeaux et de savon, occupent une partie des 18,000 habitans que lui accorde M. Miñano. Puerto-Real (Port-Royal), jolie petite ville, d'environ 5000 âmes, bâtie sur la baie de Cadix, qui y forme un port magnifique, son beau bassin pour caréner et construire des bâtimens de 60 canons, ses pêcheries et surtout les vastes salines de ses environs, comptées parmi les plus considérables de l'Europe, lui donnent une grande importance. Xerez de la Frontera, ville florissante par son commerce. L'ancien *château royal*, *les caves* vastes et solides où l'on conserve ses vins renommés, et la célèbre et riche chartreuse de *Xerez*, située dans sa banlieue, dont on admire l'église et le couvent, sont ses curiosités principales ; pop. 31,000 âmes.

San-Lucar de Barrameda, située à l'embouchure du Guadalquivir, importante par sa filature de coton mécanique, ses tanneries, ses fabriques de liqueurs, ses pêcheries ; pop. 17,000 âmes. On y a construit un môle pour faciliter le débarquement des passagers et des marchandises transportés par les trois bateaux à vapeur que la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir y a établis. Medina-Sidonia, remarquable par sa poterie et par les antiquités romaines qu'on y découvre souvent ; pop. 9000 âmes. Chiclana, par sa position superbe et par les belles maisons de plaisance dont elle est environnée ; c'est le rendez-vous du beau monde de Cadix pendant la belle saison ; pop. environ 7000 âmes. Conil, par ses riches pêcheries. Vejer, petite ville située sur le sommet d'une chaîne de collines voisines de la côte, et qui dominent le cap de Trafalgar. Rota, importante par ses vins renommés. Algeziras et San-Roque, par leurs fortifications. Enfin Tarifa, remarquable par ses fortifications et par sa situation sur la pointe la plus méridionale du continent de l'Europe.

Cordoue, chef-lieu de la province de ce nom, grande ville épiscopale, mal bâtie, mal peuplée est assez malpropre, dans la position la plus heureuse, sur la rive droite du Guadalquivir, au pied de la pente escarpée de la Sierra Morena, et à la naissance de la plaine qui s'étend au loin sur la rive gauche, sous le nom de *Campiña de Bujalance*. Le magnifique *pont* sur ce fleuve, la *grande place* (Plaza-Major) et surtout sa vaste *cathédrale*, un des plus grands temples du culte catholique et le plus grand des monumens moresques, et les 57,000 habitans que lui accorde M. Miñano, la rangent parmi les villes les plus remarquables de l'Espagne. Non loin de cette ville, à *Venta de Alcolea*, on passe le Guadalquivir, sur un autre *pont* regardé comme un des plus beaux de l'Europe.

Jaen, chef-lieu de la province de ce nom et siége d'un évêché ; on doit citer sa *cathédrale* ; pop. 19,000 âmes. Baeza, siége d'un évêché, avec plusieurs édifices assez remarquables et 11,000 habitans. Andujar, jolie ville importante par ses nombreuses fabriques de terre blanche, de faïence

deinte et de savon; pop. 10,000 âmes. CAROLINA, jolie petite ville que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu des célèbres *colonies allemandes* fondées dans la Sierra-Morena par Olavidès en 1767; établissement remarquable et de la plus haute importance pour l'Espagne, mais que la malveillance et la superstition ont arrêté dans ses rapides progrès.

GRENADE, chef-lieu de la province de ce nom, résidence d'un capitaine-général, siège d'un archevêché et de l'*audiencia* de Grenade, grande et belle ville, bâtie sur le Darro près de son confluent avec le Xenil, au milieu d'une plaine renommée par la beauté du climat et par sa grande fertilité. Plusieurs beaux édifices, de grandes places, un grand nombre de fontaines publiques attestent son ancienne splendeur, lorsque vers la fin de la domination arabe elle comptait 400,000 habitans. Sa *cathédrale* une des plus grandes églises de l'Espagne et surtout l'*Alhambra*, palais et forteresse des rois Maures, commandent l'attention; ce dernier édifice est justement regardé comme *le plus beau monument d'architecture moresque*; on admire ses vastes galeries formées de colonnes légères et ses salles chargées d'ornemens si frais. Aucune description, dit M. Bailly qui l'a visité il y a quelques années, ne peut rendre la richesse de la grande salle de réception: par la profusion des sculptures arabesques, les parois ressemblent à des madrépores de corail peintes des plus vives couleurs. La voûte est couverte de lambris plaqués de nacre, d'or et d'écailles de tortue; des galeries soutenues par des colonnes de marbre règnent autour; un divan garni d'une balustrade en albâtre, indique la place du trône. La célèbre cour des Lions se trouve au centre des appartemens royaux; c'est un carré de 100 pieds sur chaque face, entouré d'un portique soutenu par des milliers de colonnes de marbre. Trois coupes d'albâtre, portées par douze lions de même matière, reçoivent tour-à-tour les eaux d'une gerbe qui s'élève d'abord à une grande hauteur; des compartimens renferment des arbustes odoriférans, entretenus dans une fraîcheur continuelle par les eaux des bassins, distribuées dans une multitude de petits canaux. Des issues ménagées sous le portique, donnent entrée dans la chambre à coucher du roi et dans les diverses parties du harem. Le belvéder de la reine est un cabinet charmant, d'où la vue s'étend sur les montagnes voisines et la vallée du Darro; d'imperceptibles ouvertures, ménagées dans les ornemens, donnaient autrefois passage à des nuages parfumés, provenant de la combustion de l'ambre de la Baltique, des écorces odoriférantes de l'Inde et de l'encens des Sabéens. La salle où 36 Abencérages furent décapités, celle des bains avec ses cuves d'albâtre, la salle de l'écho, où des mots prononcés du bout des lèvres par une personne sont entendus d'une autre qui se place à l'angle opposé, et les chambres voûtées du trésor, d'où sont sorties les sommes énormes qui ont acquitté tant de luxe et de somptuosités, sont les autres parties les plus remarquables de ce palais, jadis séjour de monarques puissans et voluptueux et aujourd'hui repaire des oiseaux de nuit et de l'hirondelle passagère. Dans une de ses cours on voit un palais bâti par Charles-Quint; malgré sa beauté il est bien inférieur à la magnifique résidence des monarques musulmans. Le *Generalif*, pavillon superbe entouré de jardins qui descendaient autrefois jusqu'au Darro par des terrasses actuellement en ruines, s'élève au-delà d'un ravin profond, qui le détache entièrement de l'Alhambra. Il est impossible dit M. Bailly, de rien voir de plus délicieux que ce qui reste de ces jardins: cascades, bassins, parterres remplis de fleurs, bosquets odoriférans, atmosphère si pure qu'on peut dire à la lettre qu'on respire la volupté; tout est réuni pour en faire un vrai paradis terrestre. Deux énormes cyprès, qui ont cinq siècles d'existence, s'élèvent près de son entrée. Grenade possède plusieurs établissemens littéraires, à la tête desquels on doit placer l'*université*, qui est maintenant la sixième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. M. Miñano lui accorde 80,000 habitans.

Dans le prolongement de la montagne qui fait face à l'Alhambra et sur un développement de près de trois milles, on voit une quantité de grottes entourées de nopals, dont les palettes épineuses défendent l'entrée de ces terriers, qui ressemblent de loin à une garenne. Ces grottes servent d'habitations aux *Gitanos* ou Bohémiens; on compte quelques milliers d'individus de cette nation dans ce faubourg de Grenade. A peu de distance de ses murs on voit l'emplacement de l'ancienne *Eliberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont:

MOTRIL, petite ville florissante par les produits de ses campagnes fertiles, où l'on cultive la canne à sucre, et importante par les riches mines de plomb qui en sont peu éloignées, par ses salines et par sa population estimée à 12,000 âmes; les Espagnols comparent son rhum à celui de la Jamaïque. UGIJAR, chef-lieu d'un des deux districts des Alpujarras, si renommé par l'industrie de ses habitans qui sont les descendans des Maures; M. Miñano, qui lui accorde près de 3000 âmes, dit qu'on trouve encore dans ses environs quelques familles de cette nation intéressante. Nous rappellerons au lecteur que c'est dans les Alpujarras que la *compagnie ibérique* a établi, depuis quelques années *la plus grande exploitation de plomb de toute l'Europe*. Dès l'année 1826, le produit de ces mines s'éleva à près de 600,000 quintaux.

ALHAMA, renommée par ses bains très fréquentés; c'est une des villes de l'Europe les plus élevées au-dessus du niveau de la mer; pop. 6300 âmes. GUADIX, siège d'un évêché, avec plusieurs fabriques de poterie et 9000 habitans. LOJA, importante par ses fabriques d'indienne et de papier, et par sa population estimée à 14,000 âmes.

ALMERIA (Portus Magnus), chef-lieu de la province de ce nom, située à l'embouchure de la rivière d'Almeria et au fond d'une baie immense, ville épiscopale très ancienne, importante par son port, son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes. VELEZ-RUBIO, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitans. VELEZ-BLANCO, avec un *Alcazar* magnifique et près de 7000 habitans.

MALAGA, chef-lieu de la province de ce nom, assez belle ville épiscopale, et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses raisins secs, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai. Le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de Plaisance appelée *El Retiro* près du beau village de *Churiana*, dont les eaux peuvent rivaliser avec celles de quelques maisons royales. M. Miñano porte sa population à 52,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont :

VELEZ MALAGA, remarquable par l'étonnante fertilité de son territoire, les riches produits de son agriculture, dont les vins exquis, le sucre, l'huile et les liqueurs sont les principaux, et par sa population estimée à 14,000 âmes. RONDA, partagée en deux par un affreux précipice au fond duquel coule le Guadalavin ou Guadiaro, qu'on passe sur deux *ponts* superbes, dont le plus large et le plus récent, nommé le *Pont-Neuf*, est un ouvrage d'une grande hardiesse. Ronda est renommée par sa fabrique d'armes, et compte selon M. Miñano 18,000 habitans. Dans ses environs se trouvent les ruines de l'ancienne *Acinipo*; on y voit encore les restes d'un *théâtre*; on en retire continuellement des statues, des monnaies et d'autres antiquités romaines. ANTEQUERRA, importante par son industrie et sa population estimée à 20,000 âmes. MARBELLA, assez jolie ville, importante par son port, par ses fabriques en différens genres, par ses pêcheries et par les ruines qui se trouvent dans le district dont elle est le chef-lieu; pop. 4300 âmes.

VALENCE, chef-lieu de la province de ce nom, grande et belle ville, bâtie sur le Guadalaviar, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que fertile, résidence du capitaine-général de Valence et Murcie, de l'*Audiencia real* respective et d'un archevêque. Valence est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne; elle possède un grand nombre d'établissemens littéraires, et vient après Madrid pour l'activité de ses presses et pour l'importance du commerce de la librairie. Son *université* est actuellement la plus fréquentée de l'Espagne. Deux *bibliothèques publiques*, qui furent brûlées en 1812, mais que depuis l'on recompose et que l'on augmente tous les jours; sept *collèges*, *l'académie royale des beaux-arts*, la *société d'économie et d'agriculture*, l'*école de clinique*, un *jardin botanique* et un grand nombre d'*écoles primaires* pour les garçons et pour les filles attestent la grande civilisation de ses habitans. Les cinq *ponts* sur le Guadalaviar; la *cathédrale* rangée parmi les plus belles églises de l'Espagne dont on admire la richesse du maître-autel en argent massif; la *douane*, édifice aussi spacieux qu'élégant et la *Lonja* ou la *bourse*, vaste bâtiment gothique renfermant une grande salle, sont les plus beaux édifices de cette ville, dont la population n'est estimée par M. Miñano qu'à 66,000 âmes. La *place de San-Domingo*, autrefois si irrégulière, que les Français ont convertie en une *promenade* des plus vastes et des plus agréables par la démolition de plus de 300 maisons, est ornée de statues en marbre

et plantée d'orangers et de citronniers. Le *Mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques ; au bout de la seconde, une belle route mène au *Grao*, joli bourg d'environ 5,000 habitans, dont la rade, quoique peu sûre, sert de port à Valence ; on y a commencé une digue pour la rendre meilleure. Sous les Goths et les Sarrasins, Valence eut ses rois particuliers ; mais ces peuples une fois chassés par les armées castillanes, le *Cid* vint y fixer le siège de son gouvernement ; les princes de l'église l'illustrèrent ensuite. Valence est, en effet, une ville charmante ; assise sur les bords du Guadalaviar, elle semble, pour ainsi dire se baigner dans les eaux du fleuve, et le territoire qui l'entoure, riche et bien cultivé, a l'aspect d'un vaste jardin.

Les autres villes les plus importantes de cette capitainerie sont :

Liria, remarquable par son industrie ; pop. 12,000 âmes. Murviedro, par son port et par les ruines de l'ancienne *Sagunte* à laquelle elle a succédé ; pop. 6000 âmes. Cette ville autrefois si belle et si florissante, alliée de Rome, ennemie mortelle des Carthaginois, dont les habitans, après un long siège, aimèrent mieux s'ensevelir sous les ruines de leur cité, plutôt que de courber le front sous le joug d'Annibal, n'a pas même conservé le nom sous lequel elle s'est tant illustrée : les Goths la nommèrent *Murvetum*, à cause de la vétusté de ses murailles. Plusieurs fois pillée, saccagée, incendiée, démantelée, elle renaissait de ses propres cendres, au moment où on la croyait ensevelie sous ses ruines. Aujourd'hui elle est mal bâtie ; ses rues sont tortueuses et dépavées ; les pieds heurtent sans cesse des monceaux de pierres, des segmens de colonnes, des fragmens de frise ou des torses mutilés. San-Felipe, remarquable par son industrie ; pop. 15,000 âmes.

Alicante, chef-lieu de la province de ce nom et renommée par ses vins, ville de médiocre étendue, mais très commerçante, avec une forte citadelle, un port et une vaste rade fréquentée par un grand nombre de vaisseaux ; pop. 25,000 âmes. Alcoy et Elche, importantes par leur industrie et leurs populations estimées à 18,000 et à 19,000 âmes. Orihuela, située dans une plaine surnommée le *jardin de l'Espagne* ; son industrie variée, son *université*, son *académie*, ses *bibliothèques* et autres établissemens publics et la résidence de l'évêque d'Alicante ajoutent à l'importance que lui donnent ses 26,000 habitans.

Castellon de la Plana, chef-lieu de la province de ce nom, jolie ville, bâtie près de la mer et florissante par son commerce ; pop. 15,000 âmes. Segorbe, ancienne ville épiscopale, d'environ 6000 âmes, remarquable par les antiquités romaines qu'on y a découvertes. Peñiscola, par ses fortifications.

Murcie, chef-lieu de la province de ce nom, assez grande ville, résidence de l'évêque de Carthagène. La *cathédrale*, le *palais épiscopal*, l'*hôtel-de-ville*, et le bâtiment où l'on apprête la soie méritent d'être mentionnés. Elle possède cinq *colléges*, un *jardin botanique*, une *chaire de mécanique appliquée aux arts*, et quelques autres établissemens publics. Presque tous ses édifices ont beaucoup souffert par les tremblemens de terre qui en 1829 ont bouleversé une si grande partie du délicieux bassin de la Segura ; pop. 36,000 âmes. On ne doit pas oublier la grande verrerie établie dans sa banlieue où l'on fabrique divers objets de goût et à très bas prix, et une immense quantité de bouteilles d'une aussi bonne qualité que celles qui sont importées de l'étranger. Lorca, importante par quelques beaux édifices, par son industrie variée et par sa population que M. Miñano porte à 40,366 âmes Archena, par ses bains renommés connus des Romains, et par les antiquités qu'on y trouve.

Carthagène, jolie ville, très ancienne, fortifiée et épiscopale, bâtie au fond d'un golfe, qui y forme un des plus beaux ports de la Méditerranée. L'*école des cadets de marine*, celles de *mathématiques*, de *navigation* et des *pilotes*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, mais surtout son *arsenal*, son *bassin rectangulaire* et ses beaux chantiers de construction ajoutent à l'importance que lui donne sa population estimée à 37,000 âmes. On doit cependant faire observer que ses établissemens maritimes ont beaucoup perdu de leur importance depuis que les galères ont cessé d'être employées dans les guerres maritimes sur la Méditerranée ; on n'y construit plus que des frégates et autres bâtimens inférieurs. Peu loin se trouvent ces montagnes qui ont été pour les Romains ce que le Mexique et le Pérou furent depuis pour les Espagnols ; ils y exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles ; la vaste caverne de *St-Jean*, située à 8 milles de Carthagène n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées.

Albacete, chef-lieu de la province de ce nom, petite ville importante par le voisinage d'un canal qui en prend le nom, par son industrie et par sa célèbre foire de bestiaux : pop. 9000 âmes. Chinchilla, par sa situation et son commerce ; pop. 11,000 âmes.

Barcelone, chef-lieu de la province de ce nom, grande et belle ville, forte, très commerçante et la plus industrieuse de toute l'Espagne, bâtie sur les bords de la Méditerranée, entre le Llobregat et le Besos, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que bien cultivée, avec un port et environ 120,000 habitans, en y comprenant ceux de *Barcelonette*, qui n'est qu'un de ses faubourgs. Des maisons bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons et de terrasses et presque toutes d'une construction simple et élégante, quelques belles

places, de belles promenades et plusieurs beaux édifices font de la ville nouvelle une des plus belles cités de la Péninsule. Le *palais de l'Audiencia*, dans lequel sont déposés les célèbres archives du royaume d'Aragon; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par l'élégance de son architecture; la *Lonja* ou la *bourse*, d'une belle simplicité; l'*hôtel de la douane*, que le bon goût de son architecture et les matériaux précieux employés à sa construction recommandent à tous les curieux; le *théâtre*, un des plus vastes de l'Espagne et toujours le mieux composé; la *cathédrale*, d'une construction gothique aussi hardie que majestueuse; la belle *église de Ste.-Marie de la Mer*; celle de *St.-Michel*, qu'on regarde comme un ancien temple de Neptune; et les deux *couvens de la Merci* et de *Ste.-Claire* sont ses plus beaux édifices. Nous ne devons pas oublier de faire mention de la *muraille de mer*, construction colossale destinée à garantir le port du sable qu'y charie l'affluent du Besos. Il est déplorable que la stagnation qui pèse sur tout le commerce d'Espagne, retarde l'achèvement de cette digue gigantesque; le port de Barcelone deviendrait alors l'un des plus vastes, des plus sûrs et des plus commodes du royaume sur les côtes de la Méditerranée. Le fort du *Mont-Jouy*, qui commande la ville et le port mérite aussi d'être cité. Quatre *bibliothèques publiques*, huit *colléges*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, celles de *navigation*, de *peinture* et de *chirurgie*, l'*académie de médecine pratique* et la *société des sciences et des arts* sont ses principaux établissemens publics. Barcelone est la résidence du capitaine-général de la Catalogne, de l'*Audiencia real* de cette vaste province et d'un évêque. Six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice, les restes d'un amphithéâtre romain, d'un bain et une foule d'inscriptions attestent son antiquité et son ancienne splendeur dès le temps de la république romaine.

Les autres villes les plus importantes de la Catalogne sont :

Villanueva, importante par son industrie et son chantier; pop. 9000 âmes. Tout près on voit les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains. Manresa, Igualada et Tarrasa, par leur industrie. Mont-Serrat, magnifique couvent de Bénédictins, construit vers la moitié de la haute montagne de ce nom, sur laquelle on compte aussi 14 ermitages; le sanctuaire de Notre-Dame de ce couvent est un des pélerinages les plus fréquentés de l'Espagne. Vich, ville épiscopale, importante par ses fabriques de toile, ses filatures de coton, et par les mines de cuivre et de houille situées dans son voisinage, ainsi que par les campagnes fertiles et bien cultivées qui l'environnent; pop. près de 13,000 âmes. Mataro, dont la partie nouvellement bâtie est remarquable par sa beauté; la filature de coton, la fabrication de bas de soie et de coton, de dentelles, de blondes, de percales, de mouchoirs, de velours, de bouchons de liége, etc., etc., des verreries et la construction des vaisseaux marchands occupent la plus grande partie de ses habitans, que M. Miñano n'estime qu'à 13,000.

Tarragone, chef-lieu de la province de ce nom, ville archiépiscopale, jadis si populeuse et importante, lorsqu'elle donnait le nom à la plus grande province de l'Hispanie, n'est plus qu'une ville médiocre, d'environ 11,000 habitans, à laquelle quelques fabriques, son port, que des travaux récens ont beaucoup amélioré, quelques bâtimens modernes, et surtout les antiquités romaines dont elle est pour ainsi dire remplie, donnent une certaine importance. Parmi ces dernières on doit citer les ruines d'un *amphithéâtre*, d'un *cirque* et d'un *palais* qu'on dit avoir été habité par Auguste. Parmi les édifices du moyen âge nous nommerons la *cathédrale*, regardée justement comme une des plus belles églises de la Péninsule. On doit aussi mentionner l'*aqueduc*, qui, réparé par un archevêque, amène l'eau dont Tarragone manquait. La *société économique*, le *séminaire*, l'*école de dessin* pour la marine et pour l'architecture, et la *maison d'éducation* pour les filles sont ses établissemens publics les plus importans. Dans ses environs on voit un *tombeau* majestueux, qui, suivant la tradition populaire, contiendrait les cendres des Scipions. Non loin de cette ville on vient de découvrir une mine de charbon de pierre très riche.

Reus, jolie ville, qui n'était encore qu'un petit bourg vers la fin du siècle dernier, mais dont l'industrie variée et le commerce florissant portèrent rapidement jusqu'à 30,000 le nombre de ses habitans. Quoique sa prospérité doive avoir beaucoup déchu dans ces dernières années, M. Miñano lui accorde encore 24,607 habitans. C'est par le port de *Salou*, petit bourg au sud de Reus, que se fait l'exportation des produits variés de ses importantes fabriques. Tortose, ville ancienne, forte et épiscopale, avec quelques beaux édifices, plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes, un port qui alimente son commerce assez important, et environ 16,000 habitans.

Lerida, dans une situation pittoresque, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom, importante par ses fortifications et quelques antiquités; pop. 13,000 âmes. Cervera, par son *université*, la septième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. Solsona

par son industrie. Cardona, petite ville, importante par sa riche mine de sel gemme. Il est difficile, dit un savant naturaliste, de représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dans un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bancs de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche, tandis que d'autres parties colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre, donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leurs descriptions, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et des génies. Nous ajouterons que la densité de cette cristallisation est telle, que plusieurs fragmens sont mis en œuvre et reçoivent un très beau poli. Les produits de cette mine sont immenses. Seu-d'Urgel ou Urgel, petite ville épiscopale, que nous ne nommons qu'à cause de la grande célébrité qu'elle s'est acquise pendant la guerre de 1823, comme point de réunion de la junte apostolique; pop. 2630 habitans.

Gironne (Gerona), chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, peu industrieuse, mais remarquable par quelques beaux édifices, surtout par sa *cathédrale*, et, avant les dernières guerres, très importante par ses fortifications qui ont presque toutes été détruites en 1808; pop. 6000 âmes. Olot, par sa population qu'on porte à 14,000 âmes, et par son commerce de transit; et Ripoll, par son industrie variée et surtout par son excellente manufacture d'armes; les canons de fusil sont estimés pour la justesse de leur calibre, et les lames de sabre pour la qualité supérieure de leur tranchant; pop. environ 3000 âmes. Figueras, jolie petite ville, dont la citadelle, bâtie d'après le système de Vauban, est une des places fortes les plus remarquables de l'Europe; ses *casemates* à l'épreuve de la bombe, capables de recevoir 6000 hommes; ses magnifiques *écuries* pour 5000 chevaux; ses immenses *citernes* pouvant contenir 3 ou 4,000,000 de litres d'eau; ses vastes *magasins* suffisans pour un approvisionnement de 18 mois, en ont fait une place imprenable.

La petite ville de Castello-de-Ampurias, que presque aucun géographe ne mentionne, et dont les exhalaisons pestilentielles des marais environnans déciment tous les jours la population, offre aussi beaucoup d'intérêt. Sa situation au fond du golfe de Roses, l'un des bassins les plus remarquables de la Méditerranée, l'avait rendue du temps des Romains la ville la plus importante du Lampourdan, époque à laquelle quelques auteurs lui ont attribué une population de 100,000 âmes. Les fondemens de ses anciennes murailles, les ruines de plusieurs temples et beaucoup d'antiquités précieuses que l'on y découvre attestent encore son ancienne splendeur. Autrefois baignée par la mer, cette ville s'en trouve actuellement éloignée de près de deux milles. Roses, à l'entrée du golfe de ce nom, plus remarquable par ce qu'elle pourra devenir un jour que par ce qu'elle est maintenant, surtout depuis que sa *citadelle* et son *bouton* ont été démantelés en 1809. La population de cette ville s'accroît de jour en jour, et si jamais l'Espagne reprend son antique splendeur, l'heureuse situation de cette ville la rendra florissante. Cadaques, très petite ville de 2000 habitans, très importante par son port et par sa marine marchande, qui est encore assez nombreuse malgré les pertes qu'elle a éprouvées pendant les dernières guerres.

Saragosse, ville archiépiscopale, située presque au centre de l'Aragon, dont elle est la capitale étant la résidence de l'intendant, du capitaine-général et de l'*Audiencia real*. L'Èbre la partage en deux parties réunies par un *pont* superbe, dont une des sept arches a 180 pieds d'ouverture. Avant les mémorables désastres qu'éprouva cette ville à la suite de la résistance héroïque qu'elle opposa aux Français en 1808, ses églises surpassaient en magnificence et en richesse presque toutes celles de l'Espagne. La plupart ont beaucoup souffert, ainsi que les autres édifices qui la décoraient. Nous nous bornerons à citer, parmi ceux qu'elle conserve encore, l'*église de Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la *cathédrale* et renommée dans toute la Péninsule par son sanctuaire qui y attire un grand nombre de pèlerins. La *bibliothèque publique*, le *séminaire*, plusieurs *colléges*, la *société économique*, qui a fondé des écoles de mathématiques, d'économie et d'histoire naturelle; l'*académie des beaux-arts*, et surtout l'*université*, qui maintenant est la troisième de l'Espagne pour le nombre de ses étudians, ajoutent à l'importance de cette ville dont le commerce et l'industrie sont beaucoup déchus, mais dont la population s'élève encore à 43,000 âmes. De nombreux vestiges de constructions romaines attestent son antiquité.

Les autres villes les plus remarquables de cette vaste province sont :

Tarazona, très ancienne et siége d'un évêché; pop. 10,000 âmes. Calatayud, avec environ 9000 habitans, ville épiscopale, importante par son industrie.

Huesca, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par son antiquité, par son siége épiscopal, par quelques beaux édifices et par son *université* dont on loue le bel hôtel; pop. environ 3000 âmes. Jaca importante par ses fortifications et son industrie; pop. 3000 âmes.

Teruel, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, importante par son industrie; pop. près de 8000 âmes. Alcañiz, petite ville de

5000 habitans, et dont le territoire est renommé par ses laines, ses fromages et ses mines d'alun.

La *Navarre*, la *Biscaye*, l'*Estremadure* et les *îles Baléares* n'offrent, à l'exception de *Palma*, que des villes du troisième et du quatrième ordre. Voici celles que notre cadre nous permet de mentionner :

Dans la *Navarre* on trouve : PAMPLUNE, capitale du royaume et de la province de Navarre, ville épiscopale, triste et mal bâtie, mais importante par ses fortifications et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général et du conseil royal de cette province; pop. 15,000 âmes. TUDELA, assez jolie ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce, avec un *collège*, où l'on enseigne la médecine, la chirurgie et la pharmacie, et quelques autres établissemens littéraires; on y passe l'Èbre sur un beau *pont* de 17 arches; pop. 8000 âmes. On y a fondé depuis peu une chaire de mathématiques, de chimie et d'anatomie.

Dans la *Biscaye* on trouve : VITORIA, chef-lieu de la province d'Alava, assez jolie ville, avec quelques beaux édifices, une belle place, importante par son industrie et son commerce; pop. 12,000 âmes. SAINT-SÉBASTIEN, située sur une presqu'île, chef-lieu de la province de Guipuscoa, importante par son commerce, par ses fortifications, son port, et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de Guipuscoa. Brûlée en 1813 par les Anglais et les Portugais, elle a été entièrement reconstruite sur un plan régulier, et figure maintenant à côté des plus jolies villes de l'Espagne; pop. 9000 âmes. VERGARA, petite ville, importante par son *collège* où l'on enseigne aussi, outre les études élémentaires et les langues, les sciences physiques et mathématiques. LOS PASSAGES, très petit endroit, remarquable par son port, un des plus sûrs et plus beaux de l'Europe. BILBAO, capitale de la Biscaye proprement dite, avec un port et environ 15,000 âmes; c'est le grand entrepôt des laines d'Espagne destinées à l'exportation, et une des villes les plus commerçantes du royaume. OÑATE, petite ville, remarquable par son *université* et par les forges de son voisinage; SOMORROSTRO, par ses mines de fer les plus renommées de l'Espagne.

Dans l'*Estremadure* on trouve : BADAJOZ, chef-lieu de la province de ce nom et résidence du capitaine-général de l'Estremadure et d'un évêque. Son magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus beaux de l'Europe, est ce qu'elle offre de plus remarquable; pop. 13,000 âmes. OLIVENÇA, petite ville d'environ 10,000 âmes, importante par ses fortifications, son industrie et son commerce.

MERIDA, petite ville d'environ 6000 âmes, mais très importante par les magnifiques restes de son ancienne splendeur, lorsqu'elle était la plus florissante des colonies romaines. On y admire encore un *arc-de-triomphe* attribué à Trajan et très bien conservé; le magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus grands de l'Europe, remarquable par sa solidité et par sa belle conservation; un autre pont romain nommé *Puente d'Albaregas*, aussi bien conservé; les restes d'un *théâtre*, d'une *naumachie*, d'un *cirque*, et de trois *aqueducs*. Plusieurs maisons y sont bâties la plupart avec des fûts et des chapiteaux de colonnes, des inscriptions, des fragmens de statues et de riches entablemens. Le château qui servit de réduit aux Arabes demeure presque intact au centre de la ville. Dans ses environs on voit aussi les restes d'un immense réservoir nommé l'*Albufera* ou l'*Albuhera*, remarquable par la solidité de sa gigantesque construction.

CACÉRES, chef-lieu de la province de ce nom, ville ancienne, de médiocre étendue, mais à laquelle le siége de l'*audencia* ou du tribunal d'appel de l'Estremadure donne une certaine importance; pop. 10,000 âmes. ALCANTARA, très petite ville d'environ 3000 âmes, remarquable par un magnifique *pont* sur le Tage, qui lui a valu le nom arabe qu'elle porte. Ce beau monument, qui a traversé tant de siècles, remonte au règne de Trajan et est très bien conservé. Alcantara donna aussi son nom à l'ordre militaire de Calatrava depuis qu'elle en devint le chef-lieu. PLASENCIA, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, remarquable par plusieurs antiquités romaines, et surtout par son bel *aqueduc* composé de 80 arcades; pop. 7000 âmes. ALMARAZ, petit bourg d'environ 1000 habitans, remarquable par le beau pont sur lequel on passe le Tage; la corde de l'arche principale a presque 50 mètres de largeur. GUADALUPE, remarquable par son sanctuaire, visité par un grand nombre de pèlerins; pop. 3000 âmes.

Dans les *îles Baléares* on trouve : PALMA, chef-lieu de cette province et résidence du capitaine-général de Majorque, siége de l'*audiencia real* des îles Baléares, ville assez grande, fortifiée et épiscopale, située au fond d'une baie de l'île Majorque, qui y forme un bon port. La *cathédrale*, remarquable surtout par son étendue, et la *Lonja* ou *bourse*, sont les édifices les plus importans de cette ville, qui, dans le moyen âge, fut un des grands entrepôts du commerce entre l'Europe et l'Orient. Palma possède une *université* et quelques autres établissemens littéraires; M. Miñano lui accorde 34,000 habitans. MAHON, jolie ville, fortifiée et assez commerçante, avec un des plus beaux ports de l'Europe; elle est la plus importante de l'île Minorque et la résidence d'un gouverneur-général militaire. IVIÇA, très petite ville épiscopale, que nous ne nommons que pour mentionner les immenses salines de l'île de ce nom, dont elle est le chef-lieu.

POSSESSIONS. Après la perte de ses magnifiques et vastes colonies sur le Continent Américain, la monarchie Espagnole se trouve ne plus posséder qu'une superficie de 255,000 milles carrés contenant une population de 18,108,000 habitans. Voyez l'*Afrique*, l'*Océanie* et l'*Amérique Espagnoles*.

République d'Andorre.

POSITION et FLEUVES. Ce petit état, oublié par les géographes, est situé en Catalogne sur le versant méridional des Pyrénées entre Foix en France, et Urgel en Espagne. Il occupe la vallée d'Andorre ou Andorra, arrosée par la *Balira*, affluent droit de la *Segre*, qui, elle-même, porte à l'Ebre le tribut de ses eaux.

GOUVERNEMENT, etc. Placée sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel, cette petite république est *gouvernée* par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux viguiers qui administrent la justice, l'un nommé par le roi des Français, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient, avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles de première nécessité, dont ils ont besoin.

TOPOGRAPHIE. ANDORRE, sur l'Embellire ou Balira, petite ville d'environ 2,000 âmes, est la capitale de la république. CANILLO est un village remarquable par ses mines de fer.

MONARCHIE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 5° 45′ et 10° 14′. *Latitude*, entre 53° 22′ et 57° 45′.

DIMENSIONS. La configuration de ce royaume formé en grande partie d'îles, et la méthode suivie pour déterminer les dimensions des autres états, nous obligent à ne faire entrer dans nos calculs que les seules possessions allemandes et la péninsule du Jutland, ce qui domine de beaucoup les deux plus grandes lignes qu'on peut tracer dans la partie européenne de la monarchie Danoise. *Plus grande longueur*, depuis Skagen, dans le bailliage d'Aalborg, jusqu'à la rive droite de l'Elbe dans le Ditmarschen, 233 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs d'Agger sur la mer du Nord, dans le bailliage de Thisted, jusque dans les environs d'Alsoe sur le Cattegat, dans le bailliage d'Aarhuus, 95 milles.

CONFINS. Au *nord*, le Skager-Rack, dit aussi mer de Danemark par quelques géographes, et le Cattegat. A l'*est*, le Cattegat, le détroit du Sund, la Baltique et les possessions de la maison de Mecklembourg dans la confédération Germanique. Au *sud*, le royaume de Hanovre dans la confédération Germanique. A l'*ouest*, la mer du Nord.

PAYS. Le *royaume de Danemark* proprement dit formé de l'archipel Danois, y compris l'île Bornholm et du Jutland Septentrional; le *duché de Schleswig*, ou le Jutland Méridional; l'*archipel de Færö*; les duchés de Holstein et de Lauenbourg avec la seigneurie de Pinneberg, le comté de Ranzau et la ville d'Altona, pays compris dans la *confédération Germanique*. Pendant la guerre de la révolution française, le Danemark perdit l'île de Helgoland qu'il céda à l'Angleterre, et le royaume de Norwège qu'il céda à la Suède; il reçut en dédommagement la Poméranie ci-devant Suédoise, qu'il céda au roi de Prusse pour le duché de Lauenbourg et une somme d'argent. Mais, afin de signaler une erreur répétée dans presque toutes les géographies, nous devons ajouter que la prétendue souveraineté de la ville de Ratzebourg que les géographes partagent entre le roi de Danemark et le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, n'est en réalité qu'une *propriété domaniale* de ce dernier; elle ne comprend que la cathédrale (*Dom*) de cette ville et le Palmberg, petite place qui en est voisine. La partie de ce duché, sur laquelle ce prince exerce réellement les droits de souveraineté, a pour chef-lieu la petite ville de Schönberg.

MONTAGNES. Depuis la perte de la Norwège la partie européenne de la monarchie Danoise n'offre aucune élévation qu'on puisse décorer du nom de *montagne*, si ce n'est dans l'archipel de Færö; on n'y trouve, à proprement parler, que des collines. (Voyez à la page 92.)

LACS. Ce royaume en a plus de 400 portant des noms, mais ils sont presque tous très petits, à moins qu'on ne veuille ranger parmi les lacs le *Liimfjord*, à cause de l'étroit canal, qui jusqu'en 1825, établissait la seule communication entre cette nappe d'eau qui était en partie douce et le Cattegat. Depuis la terrible bourrasque

qui a couvert deux anaux à l'ouest, toutes les eaux du Liimfjord sont devenues salées, et cette masse d'eau doit être classée parmi les *lagunes*, ainsi que le *Ring-kiöbing-Fjord* dans le bailliage de ce nom (Voyez à la page 19). Les véritables lacs les plus remarquables de cet état sont ceux d'*Arre* et d'*Esrom* dans la partie septentrionale de l'île Seeland; de *Marieboe* dans l'île Laaland; de *Ploen* et de *Salent* dans le duché de Holstein; de *Ratzebourg* et de *Schaal* dans celui de Lauenbourg.

ILES. Ce royaume en a plusieurs et même elles forment sa partie principale et la plus florissante. Ne tenant pas compte des divisions administratives auxquelles elles appartiennent, nous les partagerons dans les trois classes suivantes :

ILES DANS LA MER BALTIQUE ET LE CATTEGAT. Ces îles forment ce qu'on pourrait appeler l'*Archipel Danois;* elles s'étendent entre la Gothie et le Jutland. Les principales sont : *Seeland* (Sjælland), *Fionie* (Fyen), *Falster*, *Laaland*, *Femern*, *Möen*, *Langeland*, *Arró*, *Als*, *Samsó*; *Bornholm*, au milieu de la Baltique, *Anholt* et *Lesó*, au milieu du Cattegat, sont les *sporades* principales de cette division.

ILES DANS LA MER DU NORD. Ces îles s'étendent le long de la côte occidentale du Jutland. On pourrait les appeler *Archipel Jutlandais*, à cause de leur position. Les principales sont du nord au sud : *Fanó*, *Romó*, *Sylt*, *Föhr*, *Amron*, *Pelworn* et *Nordstrand*. Ces deux dernières sont les restes de l'île de *Nordstrand* beaucoup plus étendue, dont une grande partie a été engloutie par la mer en 1634; *Sylt*, est remarquable par sa curieuse configuration; *Föhr* se distingue par l'industrie de ses habitans et par son établissement de *bains de mer*.

ILES DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL. Cette division comprend l'*Archipel de Færó*, dont les îles principales sont : *Strómó*, qui est la plus grande, et où se trouve THORSHAVEN, très petite ville siège du gouverneur de tout l'Archipel; elle a un *gymnase* et une petite *bibliothèque*; *Syderó* (Suderó) avec une *mine de houille* que les frais d'exploitation et de transport n'ont pas encore permis de mettre à profit; enfin *Osteró* qui n'offre rien de remarquable.

FLEUVES. La configuration du sol, dont une grande partie consiste en îles et dont le reste offre partout de petites dimensions, ne permet pas à cet état d'avoir de grands fleuves. Voici les principaux; ils appartiennent à la mer Baltique, au Cattegat et à la mer du Nord.

LA MER DU NORD reçoit :

L'EIDER; ce fleuve sort d'un étang près de Bordesholm, dans le Holstein, traverse le lac Western, et changeant depuis sa direction, sépare le duché de Schleswig de celui de Holstein; il se rend dans la mer du Nord après avoir baigné Rendsbourg, Frederickstadt et Tönningen.

L'ELBE, qui est un des grands fleuves de l'Allemagne, sépare les duchés de Lauenbourg et de Holstein du royaume de Hanovre et entre dans la mer du Nord. Dans les confins de cet état il baigne Lauenbourg, Altona et Glückstadt, et reçoit le *Delvenau*, la *Bille* et le *Stór*.

LA MER BALTIQUE reçoit :

La TRAVE, dont le cours supérieur appartient au duché de Holstein, traverse le territoire de la république de Lubeck et se jette dans la Baltique, après avoir reçu la *Steckenitz* et la *Wackenitz*, et avoir passé par Oldeslohe.

LE CATTEGAT reçoit :

Le GUDEN (Gudenaa), qui est le plus grand fleuve du Jutland, où il baigne les bailliages de Skanderborg, Viborg et Randers, et, après avoir passé par Randers, il entre dans la mer.

CANAUX. Malgré son peu d'étendue et sa position en grande partie insulaire, cet état en a plusieurs qu'il doit à l'administration éclairée du roi régnant et de son prédécesseur. Nous nous bornerons à citer les plus importans :

Le *Canal de Schleswig-Holstein* qui est le plus grand; il forme la jonction de la mer du Nord avec la Baltique, en réunissant l'Eider (depuis Rendsbourg) au golfe de Kiel; ce canal est remarquable par la beauté de ses écluses et par ses ponts. Le *canal de la Steckenitz*, qui joint l'Elbe à la Baltique, moyennant la réunion du Delvenau, affluent de l'Elbe, à la Steckenitz, affluent de la Trave. Le *canal de Nestved*, construit pour faciliter le transport du bois des forêts des environs de Soró en Seeland; il réunit le lac Bavelse à la mer Baltique. Le *canal d'Odense*, construit en 1804 pour joindre cette ville avec la mer. On a le projet de creuser plusieurs canaux, entre autres un grand canal qui joindrait l'Elbe à la Baltique à travers le Holstein. Parmi les travaux hydrauliques importans exécutés sous le règne actuel, on doit citer surtout les deux ports artificiels d'*Else-*

neur, dans le Seeland et de *Frederikshavn* dans la bailliage de Hjöring dans le Jutland. On a aussi le projet de construire un port à *Brunsbüttel* dans le pays des Ditmarsches, pour faciliter le commerce du Holstein. Nous ajouterons aussi que des digues plus ou moins remarquables protègent contre les fureurs de la mer du Nord toute la côte du Holstein et la côte occidentale du Jutland, dont le niveau est souvent plus bas que celui de la mer.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous les habitans du royaume appartiennent à la SOUCHE GERMANIQUE, dans laquelle il faut distinguer : les *Danois*, qui forment la grande masse de la population; ils occupent l'archipel Danois, tout le Jutland Septentrional et environ les trois quarts du Jutland Méridional ou duché de Schleswig; les *Allemands*, qui vivent dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg et dans une partie du duché de Schleswig, savoir : dans la plus grande partie des bailliages de Hytten et Husum et dans la moindre partie de ceux de Töndern et de Gallop, ainsi que dans les districts séparés de Dænischwald, Svansen, Stapelholm et Eiderstedt; les *Frisons*, qui occupent les îles le long de la côte occidentale du Jutland, et une partie du bailliage de Husum. Les *Juifs*, qui appartiennent à la SOUCHE SÉMITIQUE, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état; presque tous vivent à Altona, et à Copenhague.

RELIGION. Le *luthéranisme* est la religion de l'état et de la presque totalité de ses habitans, qui sous ce rapport jouissent de la plus grande liberté. Le gouvernement est assez tolérant en matières religieuses, et l'on peut obtenir des emplois et des dignités sans professer la croyance du pays. On y trouve un petit nombre de *Catholiques* et un autre encore moindre de *Herrnhuters*, de *Calvinistes* et de *Mennonites*. Les *Juifs*, quoique en très petit nombre relativement à la population générale du royaume, sont encore plus nombreux que les individus appartenant à chacune des quatre dernières religions que nous venons de nommer, prise séparément.

GOUVERNEMENT. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement Danois est une monarchie absolue pour les pays qui forment le royaume de Danemark proprement dit. Dans les deux duchés de Holstein et de Lauenbourg qui forment partie de la Confédération Germanique, la noblesse jouit encore de grands privilèges. Les *Ditmarsches*, dans le Holstein, et les habitans de la ville d'*Altona* jouissent de grands privilèges et de grandes libertés, entre autres ils ne sont pas soumis au système des douanes qui régit tout le reste de la monarchie Danoise. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg, le roi de Danemark est membre de la confédération Germanique. (Voyez aux pages 225 et 230.)

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les trois places principales sont : *Copenhague*, avec la citadelle de *Frederikshavn* et le fort de *Trekroner* (trois Couronnes), *Rendsbourg* et *Kroneborg* près d'Elseneur; viennent ensuite *Nyborg*, *Frederits*, *Frederiksort*, *Korsör*, *Fladstrand*, près de Frederikshavn, *Christiansö* près de l'Ile Bornholm. *Copenhague* est le principal port militaire de toute la monarchie, et la station ordinaire de la flotte et de la flottille.

INDUSTRIE. Malgré les progrès faits depuis un demi-siècle, les manufactures et les fabriques sont encore bien loin d'avoir atteint tout l'essor dont elles sont susceptibles. Les manufactures de *draps*, de *soie* et de *porcelaine*, de Copenhague; celles de *toile à voiles* de cette ville et de plusieurs autres; les *tanneries* et les *gants* de Randers, et d'Odense; le *papier* de Seeland, du Holstein; la *fabrique d'armes* de Frederiksværk et de Hellebeck dans le Seeland; de *tabac*, surtout à Copenhague, Frederits et Altona; les *dentelles* de Töndern et de Lygumkloster; les *batistes* de Schleswig et l'*eau-de-vie* et la *bierre* qui se font dans toutes les villes marchandes du royaume, surtout à Copenhague, Altona, Flensborg et Odense où la bierre est d'une qualité supérieure, nous paraissent être les principaux articles de l'industrie de cet état, où l'*horlogerie*, la *bijouterie*, la *carrosserie*, la *sellerie*, la *mégisserie*, les *instrumens de musique* et de *mathématiques*, et les travaux du *tourneur*, du *chapelier*, du *teinturier* et du *cordonnier*, ont fait aussi depuis quelque temps de grands progrès. Le paysan dans les îles et dans le Jutland fabrique encore souvent lui-même tout ce qui sert à son habillement et à l'ameublement de son habitation.

Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Copenhague, Altona, Flensborg, Rendsbourg, Itzehoe* et *Kiel*. Viennent ensuite celles de *Rönne, Husum, Randers, Fredericia, Aarhuus, Aalborg, Ribe, Odense* et *Töndern*.

COMMERCE. Peu d'états ont une position plus favorable pour le commerce. Aussi celui du Danemark est-il très important, relativement à l'étendue de son territoire. Il avait pris un grand essor pendant les premières années de la guerre de la révolution française ; mais depuis 1807 jusqu'à 1814 ses pertes furent immenses. Depuis la paix générale et surtout dans les sept à huit dernières années, il a repris une nouvelle vie, et actuellement il est assez florissant ; ses progrès ont été plus sensibles dans les villes des provinces, tel qu'à Altona, Aarhuus, Aalborg, Faaborg, etc., que dans la capitale. Les principaux articles de ses EXPORTATIONS consistent en céréales, beurre, farine, fromage, bœufs et chevaux, cuirs, suifs, viande salée et lard, poissons salés, laine, eau-de-vie de grains. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : vins, sel, bois de charpente, goudron, charbon de terre, fruits de l'Europe méridionale, sucre brut, café et autres denrées coloniales, coton, soie, verrerie, métaux bruts et travaillés, draps fins, étoffes de soie, fils de coton et beaucoup d'articles de modes et de quincaillerie. Le COMMERCE DE COMMISSION fait gagner des sommes considérables au Danemark, dont la marine marchande augmente tous les jours. Les principales villes pour le commerce sont : *Copenhague, Altona, Elseneur, Flensborg*, et *Aarhuus ;* viennent ensuite *Kiel, Rendsbourg, Tönningin* et *Glückstadt, Aalborg, Randers, Töndern, Schleswig, Horsens, Haderslev*, (Hadersleben), *Apenrade, Fredericia, Kallundborg, Faaborg*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. On doit distinguer dans cet état deux grandes divisions : le ROYAUME DE DANEMARK et les DUCHÉS. Dans le premier les divisions administratives nommées *bailliages*, sont régulières et depuis long-temps tout ce qui concerne l'administration y est entièrement séparé de ce qui est du ressort des tribunaux ; mais il en est bien autrement des duchés : leurs *baillis* ou leurs chefs de l'administration intérieure sont en même temps juges civils et criminels. Dans les provinces danoises, les divisions administratives ou les bailliages sont à-peu-près de même grandeur et comprennent tout ce qui se trouve situé dans leurs limites respectives, à la seule exception de Copenhague qui a une administration à part, quoique comprise dans le bailliage auquel elle donne son nom. Dans les duchés au contraire, les bailliages sont d'une étendue très inégale, et chaque ville a un magistrat qui, ne dépendant pas de son bailli respectif, forme par le fait une petite division administrative séparée. A cela il faut ajouter que la noblesse des duchés, jouissant de certains priviléges, surtout dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, ses propriétés seigneuriales ne relèvent pas de leurs baillis respectifs, mais forment des districts à part.

Les prétendus *grands-baillis* que les géographes représentent comme les chefs des grandes divisions dans lesquelles ils partagent à tort ce royaume, ne sont que des baillis ordinaires qui, se trouvant résider dans le chef-lieu d'un diocèse, sont chargés, de concert avec l'évêque respectif, de l'administration des fonds employés pour des fondations pieuses ; c'est en cela seulement que ces employés sont supérieurs à leurs collègues ; dans tout le reste, ces derniers sont parfaitement égaux et relèvent immédiatement des colléges de Copenhague, de Schleswig, de Glückstadt ou de Ratzebourg.

A l'égard des deux *gouvernemens généraux*, celui de *Fionie* et celui des *deux-duchés*, gouvernemens dont il est question dans les meilleures géographies, nous ferons observer que ces deux dignités, dont le roi a revêtu le prince Christian-Frederick et le landgrave de Hesse, ne changent nullement les divisions administratives de ces pays, puisque les deux baillis de Fionie continuent à dépendre immédiatement de la chancellerie de Copenhague, et les baillis des deux-duchés continuent à relever de leurs autorités supérieures respectives qui sont le collége administratif et judiciaire de Schleswig, pour le duché de ce nom, et le collége de Glückstadt, pour celui de Holstein. Le duché de Lauenbourg a un gouverneur à part qui est le chef du collége dont relèvent immédiatement les bailliages de son arrondissement.

Toutes les anomalies que nous venons de signaler d'après des renseignemens positifs que nous devons à l'obligeance de plusieurs Danois très instruits ; la manière erronée avec laquelle les géographes même les plus renommés ont partagé cet état en confondant les divisions judiciaires et ecclésiastiques avec ses véritables divisions administratives ; le morcellement des pays qui forment la partie européenne de la monarchie Danoise, conséquence naturelle de la position insulaire d'une grande partie de son territoire ; et le rôle brillant que cette contrée a joué dans les annales du moyen-âge et de l'histoire moderne ; tous ces motifs nous paraissent assez puissans pour nous engager à sortir du cadre adopté pour les autres états, afin de mettre le lecteur à même de saisir facilement l'ensemble des divisions administratives actuelles de cette partie de la monarchie Danoise, ce qui serait à-peu-près impossible sans les détails que nous offrons dans le tableau suivant. La première colonne comprend les bailliages, la seconde les pays ou les îles où ils sont situés, et la troisième leurs chefs-lieux respectifs et les villes et lieux les plus remarquables qu'ils contiennent.

BAILLIAGES.	PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES.
ROYAUME DE DANEMARK.		
COPENHAGUE.	Ile Seeland	COPENHAGUE (Kjöbenhavn), les îles *Amak* et *Saltholm*; Roskilde, *Frederiksberg*, *Kiöge*, *Leire*, *Charlottenlund*, *Sorgenfri* (Sans Souci).
FREDERIKSBORG	Seeland	Frederiksborg, *Helsingör* (Elseneur) avec *Kroneborg*, *Frederiksværk*, *Hilleröd*, *Jægerpriis*, *Hammermöllen*.
HOLBEK.	Seeland.	Holbek, *Kallundborg*, *Nykjöbing*, l'île *Samsö*.
SORÖ.	Seeland	Sorö, *Ringsted*, *Slagelse*, *Korsöer*.
PRÆSTÖ.	Seeland. Ile Möen.	Præstö, *Nestved*, *Herlufsholm*. *Stege*.
BORNHOLM.	Ile Bornholm.	Rönne, *Nexö*, *Christiansö*.
MARIBO.	Ile Falster . . . . Ile Laaland.	Nykjöbing. *Maribo*, *Naskov*.
ODENSE	Ile Fyen (Fionie).	Odense, *Assens*.
SVENDBORG	Ile Fyen (Fionie). . . Ile Langeland.	Svendborg, *Nyborg*. *Rudkjöbing*, l'île *Thorseng*.
HJÖRING.	Jutland Septentrional.	Hjöring, *Skagen*, *Frederikshavn* (Fladstrandsfort), l'île *Lesö*.
AALBORG.	Jutland Septentrional.	Aalborg, *Nibe*.
THISTED.	Jutland Septentrional.	Thisted, l'île *Morsö* où se trouve *Nykjöbing*.
VIBORG.	Jutland Septentrional.	Viborg, *Skive*.
RANDERS.	Jutland Septentrional.	Randers, *Grenaa*, l'île *Anholt*.
AARHUUS.	Jutland Septentrional.	Aarhuus.
SKANDERBORG.	Jutland Septentrional.	Skanderborg, *Horsens*.
VEILE	Jutland Septentrional.	Veile, *Frederits* (Fredericia), *Kolding*.
RINGKJÖBING.	Jutland Septentrional.	Ringkjöbing, *Holstebro*.
RIBE.	Jutland Septentrional.	Ribe, *Varde*, les îles *Fanö*, *Amrom* et partie de celles de *Romö*, *Sylt* et *Föer*.
FÆRÖ	Archipel de Færö.	Thorshavn sur l'île *Strömö*.
DUCHÉS.		
GOTTORP.	Jutland Méridional ou duché de Schleswig.	Schleswig (Slesvig), *Gottorp*.
FLENSBORG.	Jutland Méridional.	Flensborg, *Glyksborg*.
TÖNDERN.	Jutland Méridional.	Töndern, *Höier*, partie de l'île *Föer* où se trouve *Vik*, et de l'île *Sylt*.
APENRADE et LYGUMKLOSTER.	Jutland Méridional.	Apenrade, *Lygumkloster*.
HADERSLEV (Hadersleben).	Jutland Méridional.	Haderslev, *Christiansfeld*, partie de l'île *Romö*.
HYTTEN et STAPELHOLM.	Jutland Méridional.	Frederikstadt.
HUSUM, BREDSTED et EIDERSTED.	Jutland Méridional.	Husum, *Bredsted*, les îles *Pelvorm* et *Nordstrand*, *Tönning* (Tonningen), *Garding*.
ÆRÖ	Ile Ærö.	Æröskjöbing, *Marstal*.
NORDBORG.	Ile Als.	Nordborg.
SÖNDERBORG.	Ile Als.	Sönderborg, *Augustenborg*.
FEMERN.	Ile Femern.	Burg.

DISTRICTS SÉPARÉS	Jutland Méridional.	Ekernförde et *Frederiksort* dans le Dænischwald, Cappeln dans le Svansen, *Dyppelfœrge* dans le Sundevit, etc., etc.
STEINBORG.	Duché de Holstein.	Glückstadt, Itzehoe.
PAYS DES DITMARSCHES.	Duché de Holstein. . .	Heide et *Lunden* dans le district septentrional, Meldorf et *Brunsbüttel* dans le district méridional.
RENDSBURG.	Duché de Holstein.	Rendsburg, *Kellinghusen*.
COMTÉ DE RANZAU.	Duché de Holstein . .	Ranzau, *Elmshorn*.
SEIGNEURIE DE PINNEBERG.	Duché de Holstein.	Pinneberg, *Ytersen*, *Blankenese*.
ALTONA.	Duché de Holstein.	Altona.
REINBEK, TRITTAU et TREMSBÜTTEL	Duché de Holstein.	Reinbeck, *Vandsbek*.
RETHVISCH, REINFELD et TRAVENDAL.	Duché de Holstein.	Travendal, *Oldeslohe*.
SEGEBERG.	Duché de Holstein.	Segeberg, *Bramsted*.
NEUMÜNSTER.	Duché de Holstein.	Neumünster.
PLOEN et ARENSBOEK	Duché de Holstein . .	Plœn.
BORDESHOLM, KIEL et KRONHAGEN.	Duché de Holstein.	Kiel.
CISMAR.	Duché de Holstein.	Cismar, *Grömitz*.
DISTRICTS SÉPARÉS.	Duché de Holstein.	Preetz, Lütjenburg, Neustadt, Oldenburg, Heiligenhausen, etc., etc.
RATZEBURG.	Duché de Lauenburg.	Ratzeburg.
LAUENBURG	Duché de Lauenburg.	Lauenburg.
STEINHORST.	Duché de Lauenburg.	Steinhorst.
SCHWARZENBERG.	Duché de Lauenburg.	Schwarzenberg.
DISTRICT SÉPARÉ.	Duché de Lauenburg.	Mœln.

TOPOGRAPHIE. COPENHAGUE, bâtie sur les îles de Seeland et d'Amak, séparées par un petit bras de mer, qui y forme un port superbe, est une des plus belles capitales de l'Europe, non-seulement par la beauté de sa position, mais aussi par la régularité de ses rues, la beauté de ses places et le grand nombre de bâtimens remarquables qui la décorent. La partie la plus petite, située sur l'île d'Amak, est nommée *Christianshavn*; tout le reste porte le nom de *Kjöbenhavn*; l'usage distingue encore dans cette dernière la *Vieille-Ville* et la *Ville-Nouvelle*; celle-ci, nommée *Frederikstad* dans les papiers officiels, est vraiment superbe, et peut être comparée aux plus beaux quartiers des grandes résidences de l'Europe. Les deux grands incendies de 1795 et de 1807 qui ont occasioné de si grandes pertes à Copenhague, ont beaucoup contribué à l'embellir par le soin qu'a pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles devaient se faire les nouvelles constructions. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et quelques-unes ont des trottoirs bordés en dalles de granit.

Les plus belles rues sont : *Gothersgade* et *Nyhavn*, *Bredgade*, *Store Kongensgade*, *Amaliegade*, *Frederiksgade*, *Kronprindsessegade*, *OEstergade*, *Dronningenstvergade* et *Holmens Canal*. Les places les plus remarquables sont : la grande place *Kongens-Nytorv* (Nouveau Marché Royal), où s'élève la statue équestre de Christian V; *Amalienborg*, décorée par la statue équestre de Frédérik V; *Gammeltorv*, ornée d'une belle fontaine; et *Amagertorv*. On ne doit pas oublier la *colonne* ornée de belles sculptures et de quatre statues élevées à la fin du siècle passé devant la porte d'Ouest (Vesterport) sur la route de Frederiksberg, pour conserver le souvenir de la liberté donnée aux paysans.

Parmi le grand nombre d'édifices qui ornent cette métropole, nous citerons : le magnifique *château de Christiansborg*, qui, après avoir été entièrement détruit par l'incendie de 1795, a été rebâti plus beau qu'auparavant; il est destiné à loger la famille royale : c'est un édifice aussi remarquable par son architecture que par ses dimensions; on y admire surtout la belle chapelle ornée de bas-reliefs et d'arabesques de la main de Thorvaldsen; la superbe galerie de tableaux, la grande bibliothèque du roi et d'autres établissemens qui y ont déjà été transférés; l'*Amalienborg*, devenu résidence royale depuis l'incendie de 1795; il se compose de quatre palais distincts séparés par des rues larges et bien alignées; ils renferment la grande place d'Amalienborg ornée de la statue équestre du roi Frederik V : la tête du cheval est un véritable chef-d'œuvre de sculpture; le *château royal de Rosenborg*, bâtiment gothique, où l'on con-

serve une foule d'objets curieux d'un grand intérêt historique, surtout du roi Christian IV; et la grande collection numismatique, une des plus riches de l'Europe; son beau jardin sert de promenade publique; le *palais du Prince*, où réside provisoirement le tribunal suprême jusqu'à ce que le Christiansborg soit entièrement achevé; *Charlottenborg*, autre palais royal, d'une noble simplicité, où l'on a établi l'académie des beaux-arts et les écoles de dessin; les bâtimens qui en dépendent forment un établissement séparé; on y trouve le jardin botanique et les belles salles où l'on fait des cours sur cette science; c'est aussi dans ce palais qu'on a établi l'exposition annuelle des produits des beaux-arts, et tous les cinq ans l'exposition générale. Viennent ensuite les vastes *bâtimens de l'université*; l'*hôtel-de-ville*, qui a été rebâti sur des dimensions beaucoup plus grandes que l'ancien, et dans un style beaucoup plus beau; on y a établi les bureaux de la municipalité et ceux de la police; le *palais du prince Frederik-Ferdinand*, ci-devant *palais de Bernstorff*; le *palais des postes*; la *monnaie*, remarquable par les belles machines employées dans la fabrication des monnaies; le *théâtre*; la *bourse*; l'*hôpital* dit de *Frederik*; l'*hôpital général* (Almindelig Hospital) et le grand *hôpital militaire*; la grande *caserne d'infanterie*, où logent près de 6,000 hommes; les *casernes de la marine*, qui, quoique petites, forment par le nombre tout un quartier de la ville nommé *Nyboder*, où demeurent les artisans employés dans les chantiers. Plusieurs hôtels appartenant à des particuliers ajoutent à la beauté de cette ville; nous citerons celui de la famille *Thott*, et ceux du comte de *Schimmelmann*, du duc de *Glückstadt* (Decazes), de M. *Makvay* et de M. *Eriksen*.

Parmi les églises on doit citer celle de *Notre-Dame*, finie en 1829 et rebâtie après avoir été brûlée en 1807; son ancienne tour était plus haute que la fameuse tour de St.-Michel à Hambourg; on peut regarder ce beau temple comme un musée de sculpture par ses treize statues colossales de Thorvaldsen, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres; ceux-ci ne sont encore qu'en plâtre; mais le christ est en marbre de Carrare; l'*église du Sauveur*, regardée comme la plus belle de la ville, et remarquable par sa tour d'une architecture magnifique; l'*église de la Trinité*, dont le beau dôme contient la bibliothèque de l'université et le grand globe de Tycho-Brahe; sa tour, connue sous le nom de la *Tour-Ronde* (Runde-Taarn), sert d'observatoire; on peut y monter en voiture; l'*église de la garnison*, et la magnifique chapelle dans le Christiansborg dont nous avons parlé.

Copenhague étant depuis long-temps à la tête de la civilisation du nord de l'Europe, et étant la capitale d'un royaume où l'instruction est peut-être plus répandue dans toutes les classes de la population que partout ailleurs, grâces aux nobles efforts et aux généreux encouragemens de toute espèce prodigués, pour en faciliter les progrès, par le souverain actuel, d'abord comme prince royal et ensuite comme roi, il ne faut pas s'étonner si cette ville compte non-seulement un très grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, mais même si quelques-uns sont supérieurs aux établissemens corrrespondans de presque toutes les grandes métropoles de l'Europe. Voici ceux que notre plan nous permet de nommer: l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe, des plus florissantes, et remarquable par les beaux établissemens qui en dépendent, tels que sa magnifique bibliothèque, le jardin botanique, l'observatoire, etc.; la nouvelle *école polytechnique*; la grande *école métropolitaine*; l'*école militaire de la marine*; l'*école normale* pour l'enseignement mutuel et l'*institut royal de la gymnastique*; l'*académie pour les cadets de l'armée de terre*, destinée à donner des officiers à l'infanterie et à la cavalerie; l'*école spéciale* pour l'état-major, le génie, les ponts-et-chaussées et l'artillerie; l'*académie de chirurgie* et l'*école vétérinaire*, renommées dans tout le Nord et fréquentées par beaucoup de Suédois et même d'Allemands; l'*institution royale des sourds-muets*, qui prend soin sans exception de tous les sourds-muets du royaume; la *bibliothèque du roi*, qui, pour le nombre des volumes, est la troisième de l'Europe; celle de l'*université* déjà mentionnée; la *bibliothèque de Classen*, remarquable surtout par ses superbes collections de livres d'histoire naturelle, de médecine, de

géographie et de sciences militaires; la *bibliothèque particulière du roi* où se trouve entre autres choses une des plus riches collections de cartes géographiques qui existent; la *galerie royale des tableaux* de Christiansborg, une des plus riches du monde; on y admire la seule collection connue des peintres danois, la première collection de l'école hollandaise et une précieuse collection de miniatures; le *musée d'histoire naturelle*, établissement classique pour les productions des pays du Nord, où il occupe le premier rang parmi les établissemens de ce genre; la collection des oiseaux d'Europe fait son principal ornement; c'est une des plus riches qui existent, par les belles suites représentant l'oiseau dans ses différentes livrées, et remarquable surtout par l'élégance et le goût admirable avec lesquels les oiseaux y sont montés; le *musée des antiquités du Nord*, qui ne compte pas moins de 7000 articles et qui est le plus riche en ce genre; le *musée des arts*, superbe collection qui occupe à elle seule un vaste hôtel et qui se compose de plusieurs collections spéciales, telles que objets d'art de toute espèce anciens et modernes en or, argent, ivoire; camées et pierres taillées; antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, carthaginoises et romaines; et objets divers provenant des peuples sauvages ou à demi civilisés; ces derniers seulement occupent deux salles, dont une fort grande; le magnifique *médailler du Rosenborg*, déjà mentionné; le grand *musée de sculpture* dans le Charlottenborg, remarquable par le *salon* dit de *Thorvaldsen*; le *cabinet minéralogique* et le *musée d'antiquités romaines et étrusques* du prince Christian-Frederik existant dans son palais.

Parmi les sociétés savantes on doit citer: la *société royale des sciences*, divisée en quatre classes: sciences mathématiques; sciences physiques; sciences historiques et sciences philosophiques; le roi lui a confié l'exécution de deux grands ouvrages qui sont presque achevés: les cartes particulières du royaume et le dictionnaire danois; la *société royale pour l'histoire et la langue de la patrie*, à laquelle s'est jointe en 1810 la *société généalogique*; l'*académie royale des beaux-arts*; le roi y a joint plusieurs cours pour l'enseignement des sciences nécessaires aux jeunes artistes; la *société royale de médecine*, à laquelle s'est réunie la *société littéraire* dite *classéenne*; la *commission royale pour la conservation et la description des antiquités*, instituée en 1807 et composée des antiquaires les plus célèbres du royaume; la *société pour les anciens manuscrits du Nord*, qui, en 1828, a pris le titre de *société royale des antiquaires du Nord*; la *société pour la littérature scandinave*; la *société royale pour l'art vétérinaire*; la *société royale pour l'agriculture, les métiers et les arts mécaniques*; son conservatoire de modèles et son cabinet de physique et de chimie sont ouverts au public; la *société pour la propagation des sciences naturelles*; elle fait les frais de cours où d'habiles professeurs, tant à Copenhague que dans les autres villes les plus importantes du royaume, enseignent les différentes parties des sciences naturelles; la *société des belles-lettres*; la *société littéraire islandaise*, pour la conservation en Islande de l'ancienne langue des pays du Nord que l'on parle encore dans cette île presque sans altération après tant de siècles; elle est divisée en deux classes, dont l'une réside à Copenhague et l'autre à Reikevig, capitale de l'Islande. On doit remarquer que toutes ces sociétés publient des mémoires plus ou moins volumineux, mais tous importans.

A l'avantage d'être la capitale du royaume, Copenhague joint celui d'être le centre du commerce, de l'industrie de la monarchie, la résidence d'un évêque luthérien, dont le diocèse embrasse toutes les îles et les colonies; elle l'est aussi du tribunal d'appel dont le ressort s'étend sur tous ces mêmes pays. De grands ouvrages ajoutent à l'importance de ses fortifications; les plus remarquables sont la *citadelle de Frederikshavn* et le fort détaché, dit *Trekroner* (les Trois-Couronnes); ce dernier est bâti à l'entrée du port sur un banc de sable à 1000 toises de la ville; c'est un ouvrage du premier ordre; on y admire surtout la belle jetée, les immenses blocs de granit employés dans sa construction, les vastes casemates pour la garnison et les magasins à l'épreuve de la bombe. Les établissemens pour la marine militaire sont aussi beaux qu'importans: on doit citer surtout le port pour les vaisseaux de ligne, près

duquel se trouvent les chantiers, les ateliers et les arsenaux dans les îles et presqu'îles nommées *Nyholm* et *Gammelholm;* chaque vaisseau a son magasin particulier près du lieu où il est ancré. La forme ou le bassin de réparation pour les vaisseaux de guerre à *Christianshavn* est remarquable. Malgré les pertes graves que cette capitale a éprouvées en 1807 et les années suivantes, sa population s'est relevée; elle augmente sensiblement tous les ans, et elle dépasse aujourd'hui 115,000 âmes.

Les alentours immédiats de Copenhague sont d'une grande beauté, et se distinguent surtout par des campagnes très bien cultivées et par plusieurs fabriques et manufactures dont les ateliers ne sont pas soufferts dans la ville; il y en a surtout beaucoup dans les trois faubourgs entremêlés de trois lacs; on y trouve aussi deux théâtres; tout près est situé le beau château royal de *Frederiksberg*, remarquable par sa noble simplicité et sa situation élevée; le roi y passe la plus grande partie de l'été; son beau jardin, ouvert au public, est le rendez-vous des promeneurs dans cette saison, et peut être considéré comme un des *jardins pittoresques* les mieux dessinés de l'Europe.

En décrivant un cercle autour de Copenhague avec un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs petites villes et endroits remarquables; nous citerons : Roskilde, petite ville d'environ 1200 âmes, remarquable par sa *cathédrale*, estimée le plus beau monument des temps gothiques du Danemark; on y voit les caveaux de la famille royale; elle a été la capitale de la monarchie depuis le xe siècle jusqu'à la moitié du xve; son évêché a été transféré à Copenhague, mais elle possède encore une riche *bibliothèque* et un *lycée*. Peu loin se trouve le village de *Leire*, remarquable parce qu'il a été la résidence des rois de la monarchie, depuis son commencement jusqu'au xe siècle; et le *Bidstrupgard*, hospice des vieillards, des aveugles et des aliénés. Le quartier occupé par ces derniers est remarquable par la manière philantropique et ingénieuse avec laquelle on essaie de guérir ces malheureux. Frederiksborg, château royal, remarquable surtout par sa galerie de portraits historiques; c'est le lieu où sont couronnés les rois de Danemark. Hillerod, très petite ville, importante par son *lycée* et son haras royal; Jægerpris, par sa bergerie royale et par son château qui n'est jamais habité par le roi. Elseneur (Helsingör), petite ville d'environ 7000 habitans, située sur le Sund, avec un *lycée* et un port artificiel; c'est pour ainsi dire le grand chemin pour aller de la Baltique dans la mer du Nord, et *vice versâ*, et pour aller du Danemark en Suède et de Suède en Danemark; les navires marchands de toutes les nations doivent payer un droit, qui forme une des branches principales de la recette des douanes danoises. Le nombre annuel des navires qui passent le détroit varie de 10 à 13,000. Tout près se trouve la forteresse de *Kroneborg*. Hammermöllen, gros village d'environ 1000 habitans, important par sa fabrique de coton et par sa grande manufacture d'armes. Frederiksværk, autre village, remarquable par sa fonderie de canons, par sa manufacture d'armes et par d'autres fabriques; pop. environ 1600 âmes. Sorö, petite ville d'environ 1000 habitans, importante par sa belle ferme-modèle et par ses établissemens littéraires, tels que l'*académie*, espèce de petite université établie dans un beau local; le *lycée*, la *bibliothèque* et le *cabinet de physique*, etc. Nestved, importante par le canal qui y aboutit; pop. presque 2000 âmes. Tout près se trouve *Herlufsholm*, beau château, avec un *lycée* et une *bibliothèque* assez considérable. Tous les lieux que nous venons de nommer se trouvent dans le Seeland.

Dans l'espace inscrit dans le cercle sus-mentionné, on trouve en Suède, de l'autre côté du Sund : Malmö, Lund, Helsingborg et autres villes.

Altona, dans le Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, et si près de Hambourg, qu'elle n'en est séparée que par une colline appelée *Hamburgerberg*. C'est la seconde ville de toute la monarchie Danoise, sous le rapport du commerce, de l'industrie et de la population. Elle jouit de grands priviléges, entre autres d'être port franc, ce qui donne une grande activité à son commerce. Le *gymnase académique*, l'*école de commerce*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, la *bibliothèque publique* et autres établissemens littéraires, ses chantiers pour la construction des vaisseaux marchands, son hôtel des monnaies où même plusieurs Hambourgeois font frapper des pièces d'or et d'argent, ajoutent à l'importance que lui donne une population estimée actuellement au-dessus de 27,000 âmes.

Toutes les autres villes de la monarchie sont très petites, quoique importantes surtout par leur commerce. Voici les principales :

Dans le *royaume de Danemark* proprement dit on trouve : Odensé, sur l'île Fyen ou Fionie, siége d'un évêché et de la *société littéraire de Fionie*, avec une belle *cathédrale*, un *lycée*, deux *bibliothèques* et environ 7000 habitans; c'est une des plus jolies villes du royaume. Aarhuus, dans le Jutland-Septentrional, ville épiscopale, dont le commerce et l'industrie ont pris un grand essor dans ces dernières années. Le *lycée*, la *bibliothèque du diocèse*, le petit *musée d'antiquités*, sa belle *cathédrale* et les travaux qu'on vient de finir pour le nouveau port doivent être mentionnés; pop. environ 8000 âmes. Aalborg, ville épiscopale, importante surtout

par son commerce, par sa grande pêche du hareng; elle possède une *bibliothèque* assez considérable, un *collège* et une *école de navigation*; on porte à presque 9000 âmes sa population. VIBORG, petite ville épiscopale, d'environ 3000 âmes, importante par son antiquité, et parce qu'elle est le siège du tribunal d'appel du Jutland-Septentrional. RIBE, autre petite ville épiscopale, remarquable par sa cathédrale, et plus encore par son commerce avec la Hollande, qui est devenu très florissant depuis quelques années; pop. environ 3000 âmes. FREDERIKSHAVN, petite ville de 1000 habitans, située sur le rivage oriental, peu loin du cap Skagen, importante par son *port artificiel* que le gouvernement danois vient d'ouvrir; il a un ancrage de 16 pieds de profondeur, et peut contenir 100 navires marchands; d'importantes fortifications le protègent contre toute attaque.

Dans le *Jutland-Méridional* ou *duché de Schleswig* on trouve : FLENSBORG, jolie ville, bâtie sur un golfe de la Baltique, avec un port très fréquenté, quelques beaux bâtimens, une *école de navigation* et un *collège*; c'est la plus florissante de tout le Jutland par son commerce et par ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles des tuileries fournissent l'exportation la plus considérable; on y construit des navires marchands; pop. environ 16,000 âmes. SCHLESWIG, à l'extrémité du bras de mer nommé Sli, siège d'un évêché et du college administratif et judiciaire dont relèvent tous les bailliages et les districts du Jutland-Méridional, assez belle ville, industrieuse et commerçante, avec quelques établissemens littéraires et environ 8000 habitans; on doit mentionner son *hospice*, où l'on soigne les aliénés des trois duchés; c'est un des plus beaux et des meilleurs établissemens de ce genre. Dans le magnifique château de *Gottorp*, qui en est voisin, réside le gouverneur-général des deux duchés. TÖNNINGEN, importante par son commerce, favorisé par son port et par le canal qui va à Rendsburg; pop. presque 4000 âmes.

Dans le *Holstein* on trouve : GLÜCKSTADT, sur la rive droite de l'Elbe, importante parce qu'elle est le siège du collège administratif et judiciaire du Holstein, par la franchise de son port, et par son *école de marine*; pop. environ 5000 âmes. RENDSBURG, sur l'Eyder, avec un bel arsenal et environ 8000 habitans; le grand canal qui joint la Baltique à la mer du Nord, et ses vastes fortifications lui donnent une grande importance. KIEL, sur un golfe de la Baltique, auquel aboutit le canal de Schleswig-Holstein. C'est la seconde ville de la monarchie Danoise sous le rapport littéraire, à cause de son *université* et des beaux établissemens qui en dépendent. On doit citer le château royal, les bains de mer remarquables par leur élégance, et les promenades par leur beauté. Kiel a un beau port d'où partent régulièrement des paquebots pour Copenhague et pour Hambourg; son commerce est assez étendu, et sa population dépasse actuellement 8000 âmes.

Dans le *duché de Lauenburg* on trouve : RATZEBURG, petite ville d'environ 2000 âmes, à laquelle le siège des autorités supérieures administratives et judiciaires du duché donne une certaine importance. LAUENBURG, ville d'environ 3000 habitans, importante surtout par le riche revenu que rapporte le droit qu'on prélève sur tous les batimens qui naviguent sur l'Elbe.

POSSESSIONS. La monarchie Danoise possède différens pays hors d'Europe; on les a décrits dans le chapitre de l'*Asie*, de l'*Afrique* et de l'*Amérique Danoises*. La totalité de ses possessions offre une surface de 341,000 milles carrés et une population de 2,125,000 âmes.

MONARCHIE NORWÉGIÉNO-SUÉDOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale,* entre 4° et 29°. *Latitude,* entre 55° et 71°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*: depuis Falsterbo dans la préfecture de Malmö au cap Nordkün dans le Finmark 1025 milles. *Plus grande largeur* : depuis Stadtland dans le bailliage septentrional de Bergen à l'extrémité orientale de Stockholm 436 milles.

CONFINS. Au *nord,* l'Océan-Arctique ; à l'*est,* la Laponie et la Botnie russe, le golfe de Botnie, la mer d'Aland et la mer Baltique proprement dite ; au *sud,* cette même mer et le Skager-Rack ; à l'*ouest,* le Sund, le Cattegat, le Skager-Rack, la mer du Nord et la mer de Scandinavie, qui ne sont que des parties de l'Océan-Atlantique.

PAYS. Le *royaume de Suède*, savoir : la Suède proprement dite, la Gothie et le Norrland, avec les îles qui en dépendent, moins l'Archipel d'Aland, la Finlande, la Botnie orientale et partie de la Laponie, pays cédés à la Russie ; plus le *royaume de Norwège* avec le Nordland norwégien et le Finmark, dépendans du roi de Danemark jusqu'en 1815.

MONTAGNES. Les montagnes de cette monarchie appartiennent au SYSTÈME SCANDINAVIQUE, dont les points culminans sont : le *Skagstlos-Tind,* haut de 1313 toises, que des mesures récentes ont démontré être le point culminant de tout le système, et le *Sneehättan,* haut de 1270 toises, naguère réputé la plus haute montagne de toute la Scandinavie, tous deux dans les *monts Dofre*-

field; en Norwège le *Sognefield*, haut de 1123 toises, dans les *monts Thuliens*, également dans ce royaume. Voyez aux pages 91 et 92.

ILES. Un nombre presque infini d'îles et d'îlots bordent les côtes de ces deux royaumes. Les auteurs nationaux les appellent *Skargärd ou Archipel côtier*, et ne regardent pas comme des îles les nombreux îlots et même les grandes îles dont ils sont composés. Malgré cela, comme il nous semble qu'on peut regarder toutes les îles qui bordent la côte de la Norwège, depuis le Bukkefjord (golfe de Bukke) dans le bailliage de Stavanger jusqu'au Porsangerfjord (golfe de Porsanger), dans le bailliage de Finmark, comme ne formant qu'un vaste archipel, nous proposons de le nommer *archipel Norwégien*, dénomination empruntée au nom du pays même auquel il appartient. Nous hésitons d'autant moins à faire cette innovation, que nous avons eu le plaisir de voir des géographes très distingués adopter cette dénomination que nous avons proposée dès l'année 1817. Il nous semble qu'on pourrait subdiviser l'*archipel norwégien*, en trois groupes : celui de *Bergen*, celui de *Trondhiem* (Drontheim), au milieu, et celui de *Lofoden Mageröe*, au nord. Les deux premiers appartiendraient à la division de l'Océan-Atlantique que l'usage appelle mer du Nord et même mer de Scandinavie; le troisième à l'Océan-Arctique.

Nous bornant à nommer les îles les plus étendues et les plus remarquables qui dépendent de cette monarchie, nous les rangerons de la manière suivante, d'après les mers différentes auxquelles elles appartiennent :

Dans la BALTIQUE on trouve : GOTTLAND, presque au milieu de cette mer; c'est la plus grande de toutes les îles suédoises. Cette île, autrefois d'une haute importance politique, offre des richesses minéralogiques, botaniques et ornithologiques accumulées comme à l'envi. On y rencontre partout des ruines de monumens gothiques. ŒLAND, qui vient après pour l'étendue; elle est peu éloignée de la côte; HWEN, à l'entrée du Sund; elle a été choisie par Tycho-Brahe pour y placer son observatoire; on voit encore les ruines du magnifique château élevé par cet astronome célèbre.

Dans le CATTEGAT : ORUST, dans la préfecture de Gothembourg.

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE et dans l'OCÉAN-ARCTIQUE on trouve : l'ARCHIPEL NORWEGIEN, où il faut distinguer le groupe de Bergen, avec les îles *Karmöe*; *Fidje*, où l'on dit que le premier roi de Norwège, Harald Haarfager, a tenu sa cour; *Bremanger*; le groupe de Drontheim, avec les îles : *Vigeren*, remarquable en ce qu'elle a été le point d'où partit le Normand Rolf, connu depuis sous le nom de Robert, lorsqu'il entreprit la conquête de la Normandie; *Averöen*; *Smölen*; *Hitteren*, la plus grande du groupe; le groupe de Lofoden-Mageröe, avec les îles *Weröen* et *Mosken*, entre lesquelles se trouve le fameux tournant Malstrom; *Flagstadt*; *West-Waagen*; *OEstvaage*, remarquable comme point central de la riche pêche qui dans les mois de février et de mars attire dans ces parages environ 20,000 pêcheurs; *Hindöen*, la plus grande de toutes les îles de l'archipel Norwégien; *Langöen*; *Andoen*; *Senjen*, la plus grande après Hindöen; *Hvalöen*; *Ringvadsöe*; *Seiland*, avec un pic très élevé; *Soröe*, remarquable par ses découpures; *Mageröe*, où se trouve le célèbre cap Nord.

LACS. La Péninsule Scandinavienne en offre un grand nombre, et peut-être plus que tout autre état de l'Europe pris dans la totalité de sa surface. Les principaux lacs dans le royaume de Suède sont : le *Wenern*, qui est le plus grand de l'Europe après ceux de Ladoga et d'Onega, le *Wettern*, le *Hielmarn* et le *Melarn*; tous ces lacs touchent différentes préfectures et se trouvent dans la partie méridionale et centrale du royaume. Viennent ensuite : le *Sillian* dans la Dalécarlie ou le gouvernement de Stora-Kopparberg ; le *Storjön*, dans le Jemtland; le *Stor Uman* et le *Stor Afvan* avec ses branches, dans le Westerbotten ; le *Luleå* et le *Törneå-Tresk*, dans le Norrbotten (Botnie septentrionale). Les principaux lacs dans le royaume de Norwège sont : le *Miösen*, le *Fämund* et le *Tyris* dans le diocèse (stift) d'Aggerhuus ; le *Rys*, dans le Nordland.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette monarchie appartiennent à trois grands bassins différens : à celui de la mer Baltique ; à celui de la mer du Nord ou de l'Océan-Atlantique, et ses golfes le Skager-Rack et le Cattegat; et à celui de l'Océan-Arctique ou Glacial-Boréal.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TÖRNEÅ, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le lac de Törneå, le Norrbotten, et après avoir reçu à sa gauche le MUONIO, trace jusqu'à son embouchure dans le golfe de Botnie les limites entre la Suède et la Russie. La jonction naturelle de ce fleuve avec le Calix dans les plaines de la Botnie rappelle en petit la fameuse bifurcation de l'Orénoque, mentionnée à la page 20.

Le Calix, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le Norrbotten, baigne la ville de son nom et entre dans le golfe de Botnie, après avoir mêlé par un canal naturel ses eaux à celles de la Törneå.

La Luleå, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le vaste lac de son nom et le Norrbotten, et entre dans le golfe de Botnie après s'être grossie des eaux apportées à sa droite par la *petite Luleå* et baigné la ville de son nom.

La Piteå, qui naît des montagnes du Norrland, traverse une partie du Westerbotten et du Norrbotten, et se rend dans le golfe de Botnie, après avoir baigné la petite ville de Piteå.

Le Sildut ou Skellefteå, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Afvan et ses branches, ainsi que le Westerbotten, et après avoir baigné Skellefteå entre dans le golfe de Botnie.

L'Umeå, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Uman, ainsi que le Westerbotten, baigne Umeå et entre dans le golfe de Botnie. Il reçoit à la gauche un grand affluent nommé *Vindel*.

L'Ångerman, dont la branche principale prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le Westerbotten, ainsi que le Wester-Norrland, et entre dans le golfe de Botnie après avoir reçu à la droite le *Vangel* et le *Faxe* et avoir baigné la petite île sur laquelle se trouve Hernösand.

L'Indals, nommé Ragunda dans la partie supérieure de son cours; il prend sa source dans les hautes montagnes situées à l'est de Trondhiem, traverse le Storsjön et plusieurs autres lacs, ainsi que le Jemtland et le Wester-Norrland, baigne Sundswall et se jette dans le golfe de Botnie; il reçoit à sa gauche l'*Amra*.

Le Ljusne, dont la source est peu éloignée de celle du Glommen, et qui traverse le Jemtland et le gouvernement de Geffleborg, où il se rend dans le golfe de Botnie; dans son cours il passe près de Ljusnedal.

La Dal, qui naît dans les montagnes à l'est du Fämund, et dont la branche principale, nommée Dal Orientale (Œsterdal), traverse le lac Sillian, le gouvernement de Stora-Kopparberg, touche les gouvernemens de Westerås et de Geffleborg, et entre dans celui d'Upsal dans le golfe de Botnie; dans son cours, il passe près d'Avestad et d'Elf-Calerby; les fameuses mines de Falun et de Hedemora appartiennent à son bassin.

La Motala, qui sort du lac Wettern, traverse les lacs Boren, Roxen et Glan, ainsi que le gouvernement de Linköping, passe par Norrköping et entre dans la Baltique.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

Le Götha, qui sort du lac Wenern et entre dans le Cattegat. En considérant le Clara-elf, le plus grand affluent du lac Wenern, comme la partie supérieure du Götha, ce dernier serait le plus grand fleuve de la Scandinavie. Le Clara-elf prend sa source en Norwège, traverse le lac Fämund, ainsi que le Hedemarken, sous les noms de Fämund-elf et de Trissid-elf, entre en Suède, et après avoir parcouru sous le nom de *Clara-elf* le gouvernement de Carlstadt, se jette dans le Wenern. Le Clara-elf passe par Carlstadt et le Götha par Gothembourg.

Le Glommen, qui prend sa source dans les hautes montagnes au sud-est de Drontheim, traverse plusieurs lacs, entre autres l'Oresundsöe et l'Oējeren, ainsi que les bailliages de Hedemarken, Aggerhuus et Smaalehnen, et se jette dans le Skager-Rack après avoir baigné Frederikstadt. Son principal affluent est à la droite et s'appelle *Vermenelf*.

Le Drammen sort du lac Tyrisfjord. On pourrait regarder le Reina, affluent de ce dernier, comme la partie supérieure de son cours. Le Drammen entre dans la branche occidentale du golfe de Christiania, dépendance du Skager-Rack, après avoir baigné les trois bourgades dont la réunion forme la ville de Drammen.

Le Loven, qui prend sa source dans le Longfield, traverse le bailliage de Buskerud, les comtés de Jarlsberg et de Laurvig, et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Kongsberg et Laurvig.

L'Oddern, qui naît dans le bailliage de Christiansand, baigne Christiansand et entre dans le Skager-Rack; il est aussi nommé Torris, et est remarquable par la pêche des perles qu'on y fait, et qui autrefois donnait un produit très considérable.

L'Orkel et le Nid, qui entrent dans le golfe de Drontheim apres avoir arrosé le Söndre-Drontheim.

Le Namens, dans le Nordre-Drontheim; le Versen et le Salten dans le Norrland.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit :

Le Mals, qui prend sa source dans les hauteurs au nord du lac Törneå, traverse le Finmark occidental, et entre dans le golfe de Melanger au sud de Tromsöe.

L'Alten, qui court droit au nord en traversant le Finmark, passe par Kautokeino et Altengaard, et se jette dans le golfe auquel il donne son nom.

La Tana, qui pendant la plus grande partie de son cours trace les limites entre la Suede et la Russie, traverse le Finmark oriental, passe par Tana et entre dans le golfe de son nom; elle reçoit le *Kurasjoki* à la gauche.

Canaux. Dès le règne de Charles XI le gouvernement Suédois a eu soin de profiter de la disposition du sol de la Suède, si facile à canaliser, pour multiplier les moyens de communication par eau. Les principaux canaux qui en furent le résultat sont : le *canal de Götha* ou de *Gothie*, qui peut figurer à côté des principaux de l'Europe. Ce grand ouvrage hydraulique, entrepris pour établir une communication entre le Cattegat et la Baltique vient d'être achevé; il a dix pieds de profondeur, vingt-quatre de large et environ 125 milles de long, dont près de 60 de creusage; sa ligne navigable embrasse le cours du Götha-elf, le lac Wenern,

joint celui-ci au lac Vettern, suit le cours de la Motala-elf, traverse les lacs Boren et Roxen, et se prolonge jusqu'à Söderköping, où il aboutit à un golfe de la Baltique. Le *canal de Trollhätta*, commencé en 1793 et achevé en 1800 pour éviter les chutes du Götha-elf, est compris maintenant dans la ligne navigable du grand canal du Götha. Le *canal d'Arboga*, construit près de la ville de ce nom sous le règne de Charles XI ; il conduit la rivière Arboga du lac Hielmarn dans le Melarn ; c'est le plus ancien de la Suède. Le *canal de Strömsholm*, près du château de ce nom, dans la préfecture de Westerås; au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, il ouvre une communication depuis le Hielmarn jusqu'au lac Barken sur les frontières méridionales du Stora-Kopparberg. Le *canal de Södertelge*, terminé depuis 1819 ; il réunit le lac Melarn à la Baltique. Il y a encore d'autres canaux moins importans tels que celui de *Wäddö*, qui raccourcit la navigation du golfe du Botnie à la Baltique, et permet aux navires d'éviter le passage dangereux de l'archipel d'Åland ; celui d'*Almare-Stäk*, entrepris dans le but de faciliter la navigation de Stockholm à Upsal. Plusieurs autres travaux hydrauliques importans sont en partie commencés ou seulement projetés, surtout pour rendre navigables les fleuves du Norrland, et tirer parti des immenses forêts de cette vaste contrée.

ETHNOGRAPHIE. Toute la population de cette monarchie appartient à deux souches très différentes. A la SOUCHE GERMANIQUE, appartient la presque totalité des habitans des deux royaumes ; on doit y distinguer : les *Suédois* qui forment la population du royaume de Suède, et les *Norwégiens* qui, avec un petit nombre de *Danois*, forment la grande masse de celle de la *Norwège;* on trouve en outre quelques *Allemands* et *Anglais* établis depuis long-temps dans les villes les plus marchandes de ces deux contrées. La SOUCHE OURALIENNE ou FINNOISE ne comprend qu'une très petite partie de la population des deux royaumes ; on doit y distinguer : les *Lapons* qui sont les plus nombreux, quoiqu'ils ne forment pas même un trentième de leur population totale, et les *Finnois* qui ne comptent pas 2,000 âmes; ces deux peuples et surtout les Lapons occupent l'extrémité boréale de la monarchie. Il n'y a pas de *Juifs* en Norwège, et la Suède en a quelques centaines.

RELIGIONS. On peut dire que la totalité des habitans des deux royaumes professe le *luthéranisme;* c'est en outre la religion de l'état et celle que doit professer son chef. Toutes les autres religions ont le libre exercice de leur culte ; mais elles ne comptent qu'un très petit nombre de croyans ; ils appartiennent aux églises *catholique* et *calviniste*; les sectes des *Herrnhuters*, des *Swedenborgiens*, et des *Läsare* (lecteurs) compte quelques prosélytes; les *Juifs* seuls sont exclus de la Norwège, et ne sont que tolérés en Suède, où on en trouve quelques centaines à Stockholm, Gothembourg, Carlscrona et Norrköping, seules villes où il leur est permis de s'établir; dans le Finmark on rencontre encore quelques Lapons *idolâtres*.

GOUVERNEMENT. Les royaumes de Suède et de Norwège forment, sous un même roi, un état que nous proposons de nommer *Monarchie Norwégiéno-Suédoise.* Chacun de ces royaumes a sa constitution particulière, ses droits, et sa représentation nationale. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. Le roi jouit du pouvoir exécutif ; les *Etats* ou la *Diète*, dite *Riksdag* en Suède, et *Storthing* en Norwège, ont le pouvoir législatif et le droit de fixer avec le roi les impôts. Les *Etats*, ou la *Diète* du royaume de Suède, sont composés de quatre ordres : la *noblesse*, le *clergé*, les *bourgeois* et les *paysans;* on n'y vote pas par tête, mais par ordre, excepté le cas où deux ordres font opinion contre deux : le *Storthing* de la Norwège ne forme qu'une seule assemblée, sans aucune distinction pour les votans. Les Etats s'assemblent ordinairement tous les cinq ans en Suède et tous les trois ans en Norwège, à moins de circonstances extraordinaires.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Le royaume de Suède a peu de forteresses, et il n'en a pas du tout du côté de la Russie. Ses principales places d'armes sont : *Christianstad*, *Carlscrona*, *Ny Elfsborg*. Le port de Stockholm est défendu par les deux citadelles de *Waxholm* et de *Frederiksberg*. On doit ajouter la

grande forteresse de *Vanäs* à la construction de laquelle on travaille depuis quelques années. Le royaume de Norwège compte les forteresses d'*Aggerhuus, Frederikstad, Frederiksteen, Frederiksholm, Bergenhuus, Christiansteen* et *Munkholm.*

Les ports militaires de la Suède sont: *Carlscrona* pour la flotte; *Stockholm* et *Gothembourg* pour la flottille. En Norwège, on trouve *Frederikswœrn*, qui est le principal, et *Christiansand.*

INDUSTRIE. La Suède a peu de manufactures, et la Norwège en a encore moins. Leurs produits, à quelques exceptions près, ne peuvent pas encore soutenir la concurrence de ceux de l'étranger, malgré les généreux efforts faits par le gouvernement pour les encourager. A la vérité, les *fabriques d'acier*, de *faïence*, les *manufactures de glaces* et de *draps*, ne laissent plus rien à desirer, tant elles se sont perfectionnées dans ces dernières années; les *couleurs des étoffes de soie* et des *toiles* pourraient être meilleures. Mais ces manufactures ne suffisent pas à la consommation du pays. Les principales industries des deux royaumes, surtout de celui de Suède, sont la *construction des vaisseaux*, qui forme un important article d'exportation; la *coupe du bois de construction*; l'*exploitation des mines*, surtout celles de fer, de cuivre et de cobalt; l'*horlogerie* de Stockholm et de Gothembourg et les *instrumens de mathématiques* et de *physique* de Stockholm; *plusieurs ouvrages en bois*; la *fabrication de l'eau-de-vie de grains*; les *papiers*; les *tanneries* et *fabriques de gants*; l'*orfèvrerie de Stockholm*; les *vases* et *autres objets en porphyre*, fabriqués à Elfvedal dans le Stora-Kopparberg; les *fabriques d'armes* et les *fonderies* de Stockholm, Eskilstuna et Nortelge; la *corderie* de Falun; les *raffineries de sucre* de Gothembourg, Stockholm et autres villes. On doit ajouter que la *pêche*, surtout dans la Norwège, forme une des branches les plus importantes de l'industrie, et que, de même qu'en Russie, les paysans des deux royaumes fabriquent eux-mêmes la plupart des objets dont ils ont besoin.

Les villes de la Suède, qui se distinguent le plus pour la quantité et la valeur des produits de leur industrie, sont: *Stockholm*, qui, à elle seule, fournit presque la moitié de la totalité des produits de tout le royaume; *Norrköping, Gothembourg, Carlscrona, Malmö, Nyköping, Carlshamn, Mariestad, Uddewalla, Falun* et *Gefle*. Les villes les plus industrieuses de la Norwège sont: *Bergen, Christiania, Christiansand, Drontheim, Christiansund, Kongsberg* et *Arendal.*

COMMERCE. Le commerce de la Suède et de la Norwège est beaucoup plus important que ne l'est leur industrie. Le commerce extérieur, surtout celui de la Suède, était, il y a quelques années, très étendu; malgré la diminution qu'il a éprouvée depuis 1816, il est encore très considérable. Les immenses progrès que les soins du gouvernement et le zèle des sociétés économiques établies dans toutes les préfectures ont fait faire à l'agricultnre, ont non-seulement fait diminuer les grandes sommes d'argent qui sortaient tous les ans de la Suède pour l'achat des grains, mais dès l'année 1820, l'importation s'est changée en exportation. Dans les années ordinaires, la partie de ce royaume située au sud de la Dala-elf, n'a plus besoin de grains étrangers; mais la Norwège continue toujours à en importer de grandes quantités. Après la prohibition sévère du vin, de l'arach, du rhum, des cotons fabriqués, du thé et du porter qui eut lieu en 1816, les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont: sucre, café, coton, épiceries, soie, laine, lin, chanvre, savon, sel, fruits du midi, tabac et plusieurs objets manufacturés. On importe en Norwège, outre ces articles, beaucoup de grains. Les principales EXPORTATIONS des deux royaumes consistent en fer et acier, fabriqués et en barres; bois de construction, poisson sec et salé, ancres, cordages et autres objets relatifs à la marine, cuivre, cobalt, alun, laiton, verre et glaces, potasse, poix et goudron, huile de poisson, marbres, pierres de moulin, ustensiles en bois, cuirs, lin, fourrures. Il faut ajouter que les Suédois et les Norwégiens gagnent des sommes considérables par le transport des marchandises des nations étrangères sur leurs vaisseaux, surtout dans les ports de l'Europe Méridionale; et qu'un grand nombre de vaisseaux tout construits sont vendus

annuellement à des négocians étrangers. Depuis l'union des deux royaumes et depuis les nouvelles routes ouvertes dans l'intérieur, le commerce entre la Norwège et la Suède est devenu assez important ; entre la Suède et la Finlande il est encore très considérable, malgré la cessation de l'importation des grains. Nous ferons aussi observer que toutes les villes de ce royaume ne peuvent pas commercer avec les étrangers ; on appelle *Stapelstader* celles qui jouissent de ce droit, et *Upstäder* celles qui en sont privées. Les principales villes marchandes du royaume de Suède dans l'intérieur sont : *OErebro*, *Carlstad*, *Falun*, *Jönköping* et *Christianstad* ; le long des côtes : *Stockholm* et *Gothembourg*, ensuite *Norrköping*, *Gefle*, *Nyköping*, *Malmö*, *Carlscrona*, *Calmar*, *Wisby*, *Carlshamn*, *Marstrand*, *Huddikswall*, *Hernösand*. Dans le royaume de Norwège on doit nommer premièrement *Bergen*, *Drammen*, *Christiania* ; viennent ensuite *Langesund*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Frederickstad*, *Arendal*, *Oster-Rüsöer*, *Laurvig* et *Tönsberg*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le royaume de Suède est partagé en vingt-quatre *lan*, expression qu'on pourrait traduire par gouvernemens ou préfectures. Chaque gouvernement est subdivisé en plusieurs *fögderier*, districts ou prévôtés. En suivant la carte de M. Hagelstam, nous disposerons les *lan* dans le tableau suivant, d'après les trois grandes régions géographiques que ce savant auteur national appelle *Norrland* ou *Pays du Nord*, *Svealand* ou *Suède* proprement dite, et *Göthaland* ou *Gothie*. Les noms écrits entre parenthèses sont les dénominations des anciennes provinces auxquelles correspondent les préfectures actuelles.

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
SUÈDE, proprement dite.	
STOCKHOLM (Upland et Södermanland)	STOCKHOLM, *Carlberg, Marieberg, Drottningholm, Nortelge, Södertelge, Vaxholm.*
UPSALA (Upland).	Upsala, *Sigtuna, Lofsta, Elfkarleby, Södersfors, Dannemora.*
WESTERÅS (Westmanland).	Westerås, *Sala, Norberg, Arboga, Köping.*
NYKÖPING (Södermanland).	Nyköping, *Strengnäss, Gripsholm, Eskilstuna.*
OEREBRO (Nerike et Westmanland)	OErebro, *Nora, Askersund.*
CARLSTAD (Wärmeland).	Carlstadt, *Cristinehamn, Ombergsheden, Oskarstad, Philipstad.*
STORA-KOPPARBERG (Delarne).	Falun, *Hedemora, Avesta, Mora, Husby, Elfvedal.*
GEFLEBORG (Gestrikland et Helsingland).	Gefleborg, *Söderhamn, Jarssö, Huddikswall.*
GOTHIE.	
LINKÖPING (OEstergöthland)	Linköping, *Norrköping, Wadstena, Söderköping, Medevi, Skeninge, Motala.*
CALMAR (Småland).	Calmar, *Westerwik, Borgholm* dans l'île *d'OEland.*
JÖNKOPING (Småland)	Jönköping, *Ædelfors, Ekesjö.*
KRONOBERG (Småland).	Wexiö.
BLEKINGE (Blekinge).	Carlscrona, *Ronneby, Carlshamn.*
SKARABORG (Westergöthland).	Mariestad, *Lidköping, Skara, Vanas.*
ELFSBORG (Dasland et Westergöthland).	Wenersborg, *Borås, Trollhättan, Åmål.*
GÖTHEBORG et BOHUS (Dasland et Westergöthland).	Göthembourg, *Marstrand, Ny-Elfsborg, Uddevalla, Strömstad.*
HALMSTAD (Halland).	Halmstad, *Warberg, Laholm.*
CHRISTIANSTAD (Skåne)	Christianstad, *Engelholm, Cimbrishamn.*
MALMÖHUS (Skåne).	Malmö, *Ystad, Lund, Landskrona, Helsinborg, Ramlösa.*
GOTTLAND (Ile de Gottland).	Wisby.
NORRLAND.	
NORRBOTTEN (Wester-Botten et Lappmark).	Piteå, *Luleå, Arjeplog, Gellivara, Jukkasjarvi.*
WESTERBOTTEN (Wester-Botten et Lappmark).	Umeå, *Åsele, Sorsell.*
WESTER-NORRLAND (Medelpad et Ångermanland).	Hernösand, *Sundsvall.*
JÄMTLAND (Jämtland et Herjeadalen).	OEstersund, *Hede, Ljusnedal.*

Sous le rapport administratif le royaume de NORWEGE est divisé, en 17 bailliages (Amt), dont celui de Jarlsberg et Laurvig comprend les deux comtés de ce nom. M. Hagelstam répartit ces 17 bailliages dans les trois régions géographi-

ques, nommées *Nordland*, *Nordenfield* et *Söndenfield*. Ni l'*Almanach Royal de Suède et Norwège*, ni aucun géographe que nous connaissions, n'ayant indiqué d'une manière bien distincte les chefs-lieux de ces 17 bailliages, nous avons cru devoir écrire avec le même caractère tous les noms des lieux compris dans chaque division administrative, afin de ne pas induire en erreur le lecteur.

Bailliages.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
SÖNDENFIELDS.	
Aggershuus	Christiania; Dröbak.
Smaalehnene.	Moss; Frederikshald; Frederikstad.
Hedemarken.	Hof; Kongsvinger; Elverum.
Christian.	Biri; Lessöe.
Buskerud.	Drammen; Eger; Modum; Kongsberg.
Bratsberg	Skien; Porsgrund; Krageröe; Langesund; Brevig.
Nedenoes et Raabygdelaget.	Arendal; Grimstad; Riisoer (Oster-Riisöer).
Lister et Mandal.	Christiansand; Mandal; Farsund; Flekkefjord.
Stavanger.	Stavanger; Egersund.
Jarlsberg et Laurvig.	Tonsberg; Holmstrand; Laurvig; Sandefjord; Frederiksværn; Vallöe.
NORDENFIELDS.	
Söndre-Bergenhuus.	Bergen; Rosendahl *dans la baronie de ce nom.*
Nordre-Bergenhuus.	Leganger; Viig; Indvig.
Romsdal.	Christianssund; Molde.
Söndre-Trondhiem.	Trondhiem (Drontheim); Röraas.
Nordre-Trondhiem.	Levanger; Stordalen; Skogn.
NORDLANDENS.	
Nordland	Bodöe; Alstahaug (Alstahong). Les îles *Vest* et *Öst-Vaagen*, *Langöen* et la plus grande partie de *Hindöen*.
Finmarken.	Tromsöe; Altengaard; Hammerfest; Wardoehuus (Vardöe); Vadsöe. Les îles *Senjen*, *Soröe*, *Mageröe*, etc., etc.

Ville capitale. Malgré la manière entièrement indépendante avec laquelle ces deux royaumes sont gouvernés, l'un relativement à l'autre, on peut toujours et il nous semble même qu'on doit regarder *Stockholm*, capitale du royaume de Suède, comme la capitale de toute la monarchie Norwégiéno-Suédoise. *Christiania* n'est que la capitale du royaume de Norwège.

Topographie. Stockholm est bâtie agréablement sur les deux rives septentrionale et méridionale du lac Melarn, dans l'endroit où il se réunit à un golfe de la Baltique, sur deux péninsules et sur plusieurs grandes et petites îles. Plusieurs rochers de granit qui s'élèvent au-dessus de l'eau les uns nus et arides, les autres décorés de maisons ou couverts de bois, donnent à la capitale de la Suède un aspect tout particulier et ajoutent à l'impression que produit sa situation pittoresque. On peut la comparer sous certains rapports à celle de Venise; on pourrait même ajouter que pour la beauté et la variété des sites qu'offrent ses alentours, cette capitale est supérieure à toutes les autres villes de l'Europe Septentrionale. Stockholm est bâtie sans régularité; le plus grand nombre des maisons sont en pierre et en briques; toutes les autres sont en bois peint en rouge et jaune. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le faubourg de Södermalm, s'appuient sur des rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles, au milieu de ces ilots. Le port est vaste et sûr, mais l'entrée en est difficile; elle est défendue par les forts de Frederiksborg et de Waxholm. A l'extrémité du port plusieurs rues s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, et forment un amphithéâtre sur un côté duquel se trouve le *palais du roi*, édifice superbe, de forme carrée et d'une belle architecture, rempli de meubles précieux et de collections d'un grand prix; on y admire surtout la chapelle pour sa grande richesse. Parmi les églises on doit surtout nommer celle *de St-Nicolas* ou *Storkyrkan* (la grande église) qui est la cathédrale; elle est remarquable par son antiquité et par la richesse de son autel; l'*église de Riddarholm*, qu'on pourrait appeler le *Panthéon de la Suède* par les monumens élevés à ses rois et à quelques grands hommes qui y sont enterrés, ainsi que par les trophées qu'on y a rassemblés. Viennent ensuite les *églises de Catherine*, de

Claire, de *Marie*, de *Hedvig-Eléonore*, d'*Ulrique-Eléonore*, d'*Adolphe-Frederik*, qui se distinguent toutes par leur architecture et sont accompagnées de tours assez élevées, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La *banque*, la *maison de la noblesse*, l'*hôtel-de-ville*, la *monnaie*, les *chantiers* et l'*amirauté*, le *parc d'artillerie*, le *palais* dit *de la princesse Sophie*, l'*opéra*, les *écuries royales*, l'*hôpital de la garnison*, les *casernes*, la *maison du gouverneur*, le *palais de justice* (Hof-Rätt), l'*administration de la guerre* (Krigs-Collegium) et l'*hôtel de l'académie des sciences* sont tous des bâtimens qui méritent d'être mentionnés.

Parmi les ponts principaux qui réunissent entre eux les dix quartiers de Stockholm, celui nommé *Pont-Neuf* (Nya-Bron) entre la Cité (Staden) et le Norrmalm est le plus beau et le plus grand. On doit citer la belle *place de Norrmalm* ornée de la statue en bronze de Gustave-Adolphe; celle des *Nobles*, ornée de la statue pédestre de Gustave-Wasa; la *place de Charles XIII*, qui remplace le ci-devant *jardin du roi* et au milieu de laquelle est la statue pédestre du roi de ce nom; la *place Skeppsbron*, où se trouve la statue de Gustave III; et celle de *Slottsbaken*, sur laquelle on a élevé un obélisque en granit à l'honneur de la fidélité des habitans de Stockholm. Le *Parc royal*, le *Hummelgården*, le *jardin du comte Piper* et le magnifique *quai* qui règne le long du port et est bordé de belles maisons, offrent les plus belles promenades de cette ville, dont la partie centrale (*Staden* ou la *Cité*) a généralement des rues étroites et tortueuses, mais dont les faubourgs en offrent de droites et de bien pavées.

Stockholm possède un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels on doit mentionner surtout l'*académie des sciences*, avec un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque très riche en livres relatifs aux sciences naturelles; l'*académie des belles-lettres, d'histoire et d'antiquités*; celle de la *langue* et *de la poésie Suédoises*, dite l'*académie Suédoise* ou des *dix-huit*; la *société patriotique*; l'*académie d'agriculture*; celle des *sciences militaires* dite aussi *école royale du génie*; le *collège des mines*, avec un riche cabinet d'histoire naturelle; l'*institut médico-chirurgical Carolinien*, qui est le troisième établissement pour la médecine et le seul pour la pharmacie de tout le royaume; il est chargé d'examiner tous les médecins et chirurgiens qui aspirent à des emplois publics; l'*école d'arpentage*, avec une belle collection de cartes de Suède; l'*école de navigation*; celle de *dessin et de gravure*; l'*école de musique*; l'*institut des sourds-muets*; l'*école vétérinaire*; l'*institut technologique*; l'*institut forestier* et plusieurs autres établissemens d'instruction. Parmi les établissemens philantropiques, on doit signaler la *société pro patria*, qui distribue des médailles d'argent aux agriculteurs, aux sages-femmes et aux maîtres d'écoles primaires qui se distinguent le plus, ainsi qu'aux ouvriers d'une bonne conduite et aux domestiques d'une grande fidélité. La magnifique *galerie de tableaux* qui offre une belle collection des meilleurs peintres Suédois; la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe Septentrionale; celle de feu le *comte d'Engelström*; la *collection du baron Hermelin*; le *cabinet des modèles et des machines*, un des plus complets dans son genre, et le *musée des antiques* ne doivent pas être passés sous silence.

Le lecteur connaît déjà la place importante que tient cette ville dans le royaume par son industrie et par son commerce. On doit ajouter que l'immense *hangar* où l'on emmagasine le fer, qui dans les géographies figure à tort parmi les plus beaux édifices de Stockholm, n'en est pas moins une des curiosités les plus remarquables de cette capitale, par la prodigieuse quantité de ce métal qu'on y trouve rassemblée. La population de cette ville doit être estimée actuellement au-dessus de 80,000 âmes, puisque dès l'année 1825 elle s'était élevée à 79,473.

Voici les lieux les plus remarquables dans les environs de Stockholm :

Drottningholm, regardé comme le plus beau château royal de la Suède, et construit sur le modèle de celui de Versailles. Situé sur la pointe septentrionale de l'île Lofö, dans le lac Melarn, il se distingue surtout par la beauté de ses jardins, de ses pièces d'eau et de ses promenades; sa population, lorsque la cour y réside, peut s'élever à 4000 âmes. *Rosendal*, dite aussi par quelques voyageurs *Villa-Botanica*, maison de plaisance bâtie par le roi régnant, et

située au Djurgården ou le Parc-Royal ; le roi y invite de préférence les personnes qui lui sont présentées. *Carlberg*, autre château royal, situé sur un bras du lac Melarn, avec un superbe jardin ; ce bel édifice a été occupé il y a quelques années par les 150 élèves de l'*école militaire*. *Marieberg*, avec une *école militaire* et une fonderie de canons. *Ulricksdal*, autre château royal, dont on a fait un établissement pour les militaires invalides. *Haga*, jadis séjour ordinaire du roi pendant l'été ; la beauté romantique de sa situation, son grand parc anglais et sa belle orangerie doivent être mentionnés.

GÖTHEBORG ou GOTHEMBOURG, chef-lieu de la préfecture de ce nom, ville épiscopale, située sur le Götha-elf, avec un port et 27,000 habitans. Elle a des rues larges et propres et quelques édifices remarquables, tels que la *bourse*, l'*église de Gustave*, les *bâtimens de la compagnie des Indes-Orientales*, l'*église principale* et l'*hospice*. L'*académie royale des sciences*, la *société patriotique d'agriculture*, celle de *musique*, la *bibliothèque*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, l'*institut technologique* et d'autres établissemens littéraires ajoutent à l'importance que lui donnent son industrie, son commerce et sa population, rapports sous lesquels Gothembourg est la seconde ville du royaume.

Voici les autres villes les plus remarquables du ROYAUME DE SUÈDE.

Dans la *Suède* proprement dite on trouve : UPSALA (*Oster-Aros*), jolie petite ville, résidence d'un archevêque qui est primat du royaume. Ses principaux édifices sont : les *bâtimens de l'université*, parmi lesquels on compte aussi le magnifique manège, une grande et belle place, et la *cathédrale*, qui est l'église la plus vaste et la plus magnifique de toute la Scandinavie ; son intérieur est rempli de tombeaux de plusieurs grands hommes et personnages historiques célèbres, et d'autres objets d'un grand prix ; mais ce qui rend surtout cette ville remarquable, c'est sa célèbre *université*, qui est la plus renommée et la plus florissante de toute la partie septentrionale du Continent Européen ; sa bibliothèque, qui est la plus riche de la Scandinavie, et où l'on conserve le *Codex argenteus*, regardé comme le plus ancien monument des langues germaniques : c'est la traduction d'une partie de la Bible, faite au IVe siècle par l'évêque Ulphilas ; le magnifique théâtre d'anatomie ; l'observatoire fourni d'excellens instrumens, et auquel est jointe une bibliothèque considérable des meilleurs ouvrages sur l'astronomie ; les cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle, de médailles et d'objets d'arts, et le jardin botanique, un des plus riches de l'Europe, malgré la haute latitude à laquelle il est situé, contribuent à soutenir la réputation que lui ont acquise les Linné, les Vallerius, les Cronstedt et les Bergmann, comptés parmi ses professeurs. Dans l'auditoire du cabinet d'histoire naturelle on vient de placer la *statue de Linné*, un des plus beaux ouvrages de Thorwaldsen. Le *séminaire* pour les prédicateurs ; l'*école de la cathédrale*, où l'on enseigne la littérature et les sciences ; la *société des sciences* et la *société cosmographique* sont ses autres établissemens les plus importans ; population, sans compter les étudians de l'université, environ 4000 âmes. On y tient une grande foire au mois de février. Dans ses environs on trouve : *Gamla-Upsala* (Vieux-Upsala), où s'élevait jadis le beau *temple d'Odin*, et où résidait le pontife suprême de l'Odinisme ; on croit en reconnaître encore quelques restes dans les murailles de l'église de cette ville très petite ; les *Högar* ou les *tombeaux des anciens rois* ; ce sont des hauteurs très escarpées et de forme cylindrique ; celui qu'on appelle *Tings-Hög* (hauteur de justice) était le siège du *Disating* ou tribunal suprême du royaume. Plus loin on voit la vaste *prairie de Mora*, où, après l'introduction du christianisme, les Suédois choisissaient leurs rois électifs.

SIGTUNA, très petite ville, remarquable par sa grande antiquité ; on y voit encore les ruines des temples que le paganisme y avait élevés. SALA, petite ville, remarquable par ses mines d'argent ; NORBERG, par sa riche mine de fer ; OMBERGSHEDEN, par la grande foire qui s'y tient à la St-Michel, et qu'on dit fréquentée par 20 à 30,000 personnes ; FALUN, par son industrie, par son *école des mines*, et surtout par ses riches mines de cuivre ; pop. environ 4000 âmes. GEFLE, ville épiscopale, importante par son commerce, son port, son industrie, son *gymnase* renommé ; par ses chantiers de construction, et surtout par ses nombreux vaisseaux marchands qui lui assignent le troisième rang parmi les villes maritimes de Suède ; pop. 8000 âmes. ŒREBRO, à l'extrémité occidentale du lac Hielmar, jolie petite ville commerçante, avec une manufacture d'armes, une *société d'agriculture* et autres établissemens ; c'est l'entrepôt du fer de toute la préfecture dont elle est le chef-lieu. CARLSTAD, près du lac Wener, importante par ses foires ; elle a un *gymnase*, une *société d'agriculture*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque* et un *observatoire*.

Dans la *Gothie* on trouve : LINKÖPING, ville épiscopale, assez bien bâtie, importante par son commerce, son *gymnase*, auquel sont attachés une bibliothèque considérable et un musée d'antiquités et d'histoire naturelle, et remarquable par sa *cathédrale*, regardée comme la plus grande et la plus belle du royaume après celle d'Upsala. NORRKÖPING, par son port, son commerce florissant, et surtout par ses nombreuses fabriques qui lui assignent le troisième rang parmi les villes industrieuses du royaume ; ses draps passent pour les meilleurs de tous ceux de la Suède ; pop. près de 10,000 âmes. MEDEWI, situ-

ple village, que nous nommons pour indiquer ses *eaux minérales*, fréquentées annuellement par un grand nombre d'étrangers. JÖNKÖPING, en ce qu'elle est le siége de la cour royale, dont le ressort s'étend sur presque toute la Gothie; pop. 4000 âmes. CARLSCRONA, ville forte, bâtie sur plusieurs îlots, et remarquable surtout par la beauté de son port, séjour ordinaire de la flotte; par ses *docks* creusés dans le roc; par ses chantiers, et par les formidables fortifications qui la rendent presque imprenable du côté de la mer; sa *citadelle*, véritable chef-d'œuvre d'architecture militaire, bâtie sur un îlot, avec des murailles en granit de 20 pieds de haut, et garnie de 200 canons, sera achevée incessamment. L'*hôtel-de-ville*, l'*aqueduc* et au moins une de ses *églises*, l'*école de marine* et l'*arsenal* doivent être mentionnés; ce dernier renferme des modèles de navires de toute espèce et de toutes les nations, et plusieurs curiosités remarquables dans la collection de l'artillerie; sa population ordinaire s'élève à 12,000 âmes.

MALMÖ, jolie ville, située sur le Sund, presque vis-à-vis de Copenhague, et florissante par son commerce et ses manufactures; c'est la plus importante de la Scanie. L'*église de St-Pierre* et la *place du Marché* doivent être mentionnées; pop. 8000 âmes. LUND, ville épiscopale, florissante par son industrie et remarquable par son *université* à laquelle sont annexés d'importans établissemens, parmi lesquels on doit citer la riche *bibliothèque* et le *jardin botanique*; on doit citer aussi sa *société physiographique*. HELSINGBORG, petite ville, sur le Sund, remarquable surtout par son port artificiel, rangé par les ingénieurs parmi les plus beaux ouvrages de ce genre que l'on ait exécutés de nos jours. CHRISTIANSTAD, une des villes les mieux bâties de la Suède, et importante par ses fortifications; le *pont* sur l'Helga est remarquable par sa longueur.

SKENINGE, petite ville, remarquable par la foire qu'on y tient dans le mois d'août, qui est une des plus importantes du royaume. MOTALA, gros bourg, très important par sa grande fabrique de machines à vapeur, de coutellerie et autres articles, qui, sous ce rapport, le placent au premier rang parmi les lieux les plus industrieux de la Suède; c'est aussi un des entrepôts du commerce qui se fait par le canal de Götha.

SKARA, chef-lieu du gouvernement de Skaraborg, ville épiscopale, très petite, mais remarquable par son *école vétérinaire*, qui est cependant bien déchue depuis l'établissement de celle de Stockholm; par son *gymnase* et autres établissemens littéraires. VANÄS, nouvellement bâtie sur le lac Wettern, à l'embouchure du canal de Götha, pour donner à la Suède une grande forteresse, qui sera le point central de toutes les opérations militaires relatives à sa défense; ses fortifications tracées sur une grande échelle sont très remarquables; les travaux sont déjà très avancés.

CALMAR, sur le détroit formé par l'île d'Œland, petite ville épiscopale, remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de la Suède, et encore florissante par son commerce, quoiqu'il soit bien déchu en comparaison de ce qu'il était autrefois. Sa *cathédrale*, et surtout sa voûte hardie, méritent d'être mentionnées; pop. 6000 âmes.

WISBY, sur l'île de Gothland ou Gottland, petite ville épiscopale, à laquelle, en dépit des géographes, et appuyés sur des documens officiels, nous assignons le quatrième rang parmi les villes maritimes du royaume, à cause de sa nombreuse marine marchande. Quoique son commerce ne soit pour ainsi dire que l'ombre de ce qu'il était dans le moyen âge, il est néanmoins encore assez considérable. Wisby appartenait alors à la ligue Anséatique et était une des premières places du Nord; son code maritime servit pendant longtemps de règle aux nations de cette partie de l'Europe. On a découvert plusieurs antiquités dans ses environs et sur quelques autres points de l'île.

Dans le *Norrland* on trouve: HERNÖSAND, ville épiscopale, la plus considérable de cette vaste partie du royaume; son commerce, que favorisent son port et une marine marchande assez nombreuse; le *collège*, le *jardin botanique* et l'*imprimerie* qui publie presque tous les ouvrages dont se servent les Lapons, ajoutent à l'importance que lui donne déjà sa population, assez forte pour ces hautes latitudes; elle s'élevait en 1825 à 1896 âmes. LULEA, très petite ville, assez importante par son port et son commerce; elle nous paraît même être *la ville la plus commerçante de tout le globe au-delà du 65e parallèle boréal*. GELLIVARA et JUCKASJARVI, par leurs riches mines de fer.

Les principales villes du ROYAUME DE NORWEGE sont:

CHRISTIANIA, située dans une des positions les plus pittoresques, à l'extrémité du golfe de son nom qui y forme un vaste port, et au pied de l'Egeberg. Capitale du royaume de Norwège, résidence du vice-roi, d'un évêque, du *stiftamtmand* de la division judiciaire d'Aggerhuus, cette ville voit aussi le *Storthing* se rassembler dans son enceinte. Christiania a des rues larges, bien alignées et coupées à angles droits, et est en général bien bâtie. La plupart des maisons sont en pierre. Ses édifices les plus remarquables sont: la *cathédrale*, le *palais du gouvernement*, l'*école militaire*, le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *bourse*, les *maisons de correction*, celle des *enfans trouvés*, le grand *hôpital*, et le *théâtre* principal. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: l'*université* fondée en 1811 et à laquelle sont annexés le séminaire philologique, une riche bibliothèque, un jardin botanique, un médailler, un musée d'objets scientifiques, un observatoire et le beau cabinet de minéralogie, d'instrumens et de modèles qui appartenait au

collège des mines supprimé à Konsberg ; viennent ensuite l'*école militaire pour les officiers ;* l'*institut royal norwégien des cadets de terre* avec une bibliothèque publique ; l'*institut de commerce,* l'*école de dessin ;* celle de la *cathédrale* et plusieurs sociétés littéraires et philantropiques telles que la *société géologique,* et la société pour l'encouragement de l'industrie nationale. Christiania est le centre du commerce de librairie de la Norwège et son plus grand atelier typographique ; il n'y a pas longtemps qu'on y publiait de 18 à 20 écrits périodiques. L'antique ville d'*Opslo* est regardée comme un faubourg de la capitale de la Norwège ; c'est la résidence de l'évêque de Christiania. Cette dernière s'agrandit tous les jours, par les progrès rapides du commerce et de la population qui a doublé depuis 1815, et qui dépasse actuellement 21,000 âmes. Ses environs, parsemés de maisons de campagne nommées *Lökker,* offrent un aspect enchanteur ; on y remarque surtout les maisons de plaisance de *Bogstadt , Frogner* et *Ulevold.*

Bergen , ville épiscopale, une des plus anciennes de la Norwège , située au milieu d'une longue baie nommée Waag , entourée de rochers qui rendent dangereuses les trois entrées de son port , un des meilleurs de la Scandinavie. La fabrication de la faïence , et le raffinage du sucre sont, avec la construction des vaisseaux marchands et la pêche, les branches principales de l'industrie de ses habitans. La *société royale de musique ,* l'*école royale* et celle de *navigation,* le *collège,* la *bibliothèque,* et le *musée,* sont ses principaux établissemens publics. Malgré le rapide accroissement du commerce de Drammen et de Christiania et la décadence de celui de Bergen, on peut encore regarder cette ville comme la plus marchande de ce royaume; pop. 21,000 âmes.

Drontheim (Trondhiem), dans le bailliage de Söndre Trondhiem , jadis résidence des rois norwégiens et aujourd'hui siège d'un évêché et résidence du *stiftamtmand* de la division judiciaire de Drontheim. Placée sur la Nid, sur le golfe de Drontheim qui y forme un vaste port, cette ville présente un aspect agréable, quoiqu'elle ne soit bâtie qu'en bois. Parmi ses édifices on doit remarquer : la nouvelle *cathédrale,* consacrée à saint Olof, dans laquelle sont couronnés les rois de Norwège; elle remplace la magnifique basilique qu'un incendie détruisit en 1719 et qui a été pendant plusieurs siècles un pèlerinage célèbre dans tout le Nord; le *palais du gouverneur* et la *maison de ville.* Malgré sa haute latitude et sa petite population qui ne s'élève qu'à 12,000 âmes, Drontheim possède un *collège ,* une *académie royale des sciences,* un *cabinet d'histoire naturelle,* une *bibliothèque* assez riche , un *seminaire* pour l'instruction des Lapons , et d'autres instituts littéraires. Cette ville est l'entrepôt où se vend le cuivre des riches mines de Röraas.

Les autres villes les plus remarquables de la Norwège sont :

Frederikstad, importante par ses fortifications, par son port et par son commerce; on la regarde comme la seule ville de la Norwège qui soit bâtie en pierre ; pop. environ 2000 âmes. Drammen , dans le bailliage de Buskerud , composée de trois petites bourgades distinctes nommées *Bragernäs , Stromsöe* et *Tangen ,* situées sur le Drammen ; c'est le plus grand entrepôt de planches de toute la Norwège, et le port actuellement qui reçoit le plus grand nombre de vaisseaux. Tönsberg, petite ville, importante par son antiquité et par sa nombreuse marine marchande. Langesund, Arendal, Laurvig, Riisöer (Oster Riisöer) et Grimstad, petites villes, importantes par le grand nombre de vaisseaux qu'elles possèdent et par leur commerce ; Laurvig l'est en outre par ses forges, les plus considérables de la Norwège : Frederikswærn, par ses fortifications et par ses chantiers militaires, les plus importans du royaume; Kongsberg, remarquable par son hôtel des monnaies et par ses mines d'argent; depuis longtemps elles étaient devenues d'une exploitation difficile et passive, ce qui les avait fait abandonner. On a repris les travaux dans ces dernières années, et déjà le produit dépasse de beaucoup les fonds d'exploitation. De 1830 à 1832 *inclusivement*, le gain net a été de 920,000 francs, ce qui fait plus de 306,000 par an ; pop. 4000 âmes. Modum, remarquable par sa riche mine de cobalt.

Christiansand, chef-lieu de la division judiciaire de son nom et siège d'un évêché, importante par son commerce, par son beau port fortifié, principal refuge des marins qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du Cattegat, et par son établissement de quarantaine ; elle a un *collège ,* une *bibliothèque* assez riche et un *musée* ; pop. 5000 âmes. Stavanger, remarquable par son beau port, par son antiquité et par sa *cathédrale ,* regardée comme le plus beau monument gothique de la Norwège ; pop. 3800 âmes. Christiansund, dans le bailliage de Romsdal, petite ville, importante par son beau port, par ses pêcheries florissantes et par sa

société d'agriculture qui a beaucoup contribué au défrichement des terrains environnans; pop. environ 2000 âmes. RÖRAAS, dans le bailliage de Trondhiem, importante par ses mines de cuivre les plus riches de la Norwège; pop. environ 3000 âmes.

ALSTAHONG, misérable endroit, remarquable comme siége de l'évêché le plus septentrional de l'Europe (latitude 67° 38'), et comme résidence du bailli du Nordland. TROMSÖE, sur un îlot, très petite ville, chef-lieu du Finmark, florissante par le commerce; sa population qui, il y a quelques années, ne s'élevait qu'à 150 âmes, paraît dépasser actuellement 700; on y publie un *journal*; c'est sans doute *la production de ce genre la plus boréale du globe*.

HAMMERFEST, dans le bailliage du Finmark et sur l'île Hvalöe; c'est le *port le plus commerçant de l'Ancien Continent* à cette latitude élevée (latitude 70° 36'); pop. environ 100 habitans.

WARDÖEHUUS, petite forteresse, avec un port et une centaine d'habitans, que nous ne nommons que pour signaler la *forteresse la plus boréale de tout le globe* (latitude 70° 22'); par un décret de 1816, tout militaire qui y a servi volontairement pendant 4 ans est exempt pour tout le reste de sa vie des obligations de son état.

POSSESSIONS. La monarchie norwégiéno-Suédoise ne possède hors de l'Europe que la petite île de *St.-Barthélemi* dans l'archipel des Antilles, en Amérique; sa *superficie* est estimée à 46 milles carrés, et sa *population* à 16,000 habitans. Ces deux petites sommes ajoutées aux sommes correspondantes relatives aux royaumes de Suède et de Norwège, donnent, pour la totalité de la monarchie, 223,046 milles carrés et 3,866,000 habitans.

MONARCHIE ANGLAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 0° 35' et 13°. *Latitude*, entre 50° et 61°. Dans tous ces calculs on n'a compris que le seul Archipel Britannique.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur* (de la Grande-Bretagne), depuis le cap Wrath dans le comté de Sutherland en Ecosse, jusqu'au cap Beachy dans le comté de Sussex en Angleterre, 503 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Walsham, dans le comté de Norfolk en Angleterre, jusqu'à Milford-haven, dans le comté de Pembroke dans la principauté de Galles, 254 milles. La plus grande largeur absolue se trouve entre Yarmouth et le cap Landsend, où elle est de 320 milles.

CONFINS. L'Archipel Britannique est environné par l'Océan-Atlantique, qui prend le nom de mer d'Allemagne et du Nord à l'est de la Grande-Bretagne, de Manche au sud et d'Océan-Atlantique à l'ouest de l'Ecosse et de l'Irlande.

PAYS. Le ROYAUME-UNI (United-Kingdom) qui forme le noyau de la Monarchie Anglaise, se compose: 1° de l'*Archipel Britannique*, qui comprend le royaume d'*Angleterre* proprement dit, la *principauté de Galles* et les *royaumes d'Ecosse et d'Irlande*, avec les nombreuses îles qui en dépendent et que nous connaîtrons à l'article *îles*; 2° des *dépendances administratives de l'Angleterre*, dont les unes, comme les îles *Scilly* et *Man* sont comprises dans l'Archipel Britannique: les autres n'en forment pas partie; ces dernières sont les *îles Anglo-Normandes* vis-à-vis des côtes de la Normandie; le petit *groupe d'Helgoland*, vis-à-vis des embouchures de l'Elbe et du Weser, cédé par le Danemark; le *groupe de Malte*, dans la Méditerranée, jadis dépendant de l'état souverain gouverné par l'Ordre de Malte; et *Gibraltar*, dans l'Andalousie en Espagne.

MONTAGNES. Tout l'Archipel Britannique est parsemé de montagnes, surtout l'Ecosse, le nord de l'Angleterre et la principauté de Galles; mais leur élévation est bien médiocre lorsqu'on la compare à celles qu'offre le Continent Européen. Le *Ben-Nevis* en Ecosse, dont la hauteur n'atteint que 682 toises, est le point culminant de tout l'archipel. Voyez aux pages 91 et 92 pour la direction et la hauteur de ces montagnes.

ILES. Autour des deux îles principales la GRANDE-BRETAGNE, qui comprend le royaume d'Angleterre proprement dit, la principauté de Galles et le royaume d'Ecosse, et l'IRLANDE, qui ne comprend que le royaume de ce nom, se trouvent disposées très inégalement un grand nombre d'îles de beaucoup moindre étendue: nous disons très inégalement, puisque presque toutes sont situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne. Voici les îles secondaires les plus remar-

quables ; nous les classerons d'après leur position géographique, en ajoutant les indications topographiques que notre cadre admet relativement à celles dont nous n'avons pas donné la description dans la topographie ; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions.

Au sud-est de la Grande-Bretagne, et vis-à-vis de la pointe de Land's End, on trouve le petit Archipel de Scilly (îles Sorlingues), composé de 145 îlots, dont 6 seulement sont habités, savoir : *Ste-Marie*, qui est la plus grande, *Ste-Agnès*, *St-Martin*, *Tresco*, *Brehar* et *Samson*. On y trouve plusieurs monumens druidiques. L'île *Anney*, aujourd'hui inhabitée, paraît avoir été jadis beaucoup plus grande, puisque, à la marée basse, on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits ; elle est aussi remarquable par de nombreux bassins de pierre qui doivent avoir servi aux cérémonies sanguinaires des Druides. *Newton* dite aussi *Hughtown*, petite ville de 800 habitans, sur l'île Ste-Marie, est le chef-lieu de cet archipel, qui, sous le rapport judiciaire seulement, dépend du comté de Cornouailles.

Au sud de la Grande-Bretagne, et presque au milieu de sa côte, est située l'île de Wight, dont nous parlerons en décrivant les environs de Portsmouth.

Nous mentionnerons dans la topographie les petites îles qu'on trouve sur la côte orientale de la Grande-Bretagne.

A l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne sont situés deux archipels remarquables, celui des Orcades (Orkney) composé de 30 îles, et celui de Shetland qui en compte 86 ; ils forment ensemble le comté écossais d'*Orkney* ; la plupart de leurs îles sont encore désertes. Leur climat est le plus pluvieux de toute l'Europe, et leurs côtes sont tellement orageuses que les habitans des îles Shetland pendant plusieurs mois sont privés de toute communication avec le reste du monde. Malgré ces désavantages physiques on y trouve encore quelques lieux qui se distinguent par une certaine activité commerciale, et que le géographe ne doit pas passer sous silence à ces hautes latitudes. Nous nommerons : Kirkwall, sur l'île Mainland, la plus grande des Orcades et chef-lieu du comté ; son port et sa vaste *cathédrale*, bâtie dans le XIIe siècle, méritent d'être mentionnés. Stromness, avec un port où arrive le grand bateau à vapeur qui pendant l'été, depuis 1827, va de Greenock à Edimbourg. Lerwick, sur l'île de Mainland, la plus grande des îles Shetland, très petite ville, remarquable surtout par le voisinage de la vaste baie de *Bressay*, où se rassemblent tous les étés les nombreux navires écossais, anglais, hollandais et danois qui y arrivent pour faire la pêche du hareng. Nous remarquerons comme une curiosité qui ne doit pas être négligée, que lord Dundas est non-seulement le grand-juge héréditaire de ces deux archipels, mais qu'il en est aussi le chef de la religion, fonctions qu'il remplit par le moyen d'un délégué.

Les principales îles situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne sont : les Hébrides, nommées Western-Islands par les géographes anglais, et que nous proposons, d'après leur exemple, d'appeler Archipel Occidental ; cette division embrasse toutes les îles qui bordent l'Écosse, dont elles font partie depuis la péninsule Cantyre jusqu'au cap Wrath. On en porte le nombre à 300, dont 86 sont habitées et assez bien cultivées ; leur climat est froid et excessivement humide ; l'absence d'arbres est un de leurs traits caractéristiques les plus remarquables. Les îles principales sont : *Skye*, une des plus grandes, où se trouvent plusieurs restes de fortifications danoises, et *Portree*, gros village regardé comme son chef-lieu ; *South-Uist* ; *North-Uist* ; *Lewis* ou *Long-Island*, où est situé *Stornaway*, regardé comme son chef-lieu, et remarquable par le grand nombre de navires qu'il envoie à la pêche du hareng ; *Mull*, où se trouve *Tobermory*, petite ville, importante en ce que son port est le premier de tout le Royaume-Uni pour le nombre de bateaux qu'il envoie à la pêche du hareng ; *Staffa*, petit îlot renommé par la *grotte de Fingal*, une des plus grandes curiosités naturelles de l'Europe, et, on peut le dire, du monde entier ; les parois sont formées de colonnes de basalte bien supérieures en beauté à celles de la *Chaussée des Géans* en Irlande ; l'aire de la grotte est couverte par la mer, qui ne permet d'y entrer que par un temps très calme ; la masse qui forme le toit ressemble beaucoup à une mosaïque ; *Iona* ou *Icolmkill*, autre îlot, dont les nombreuses ruines, surtout celles de sa *cathédrale* bâtie par saint Colomban en 565, attestent sa grande importance dans le moyen âge, lorsque cet îlot, rempli de monastères et d'écoles, était un des principaux foyers de la civilisation dans ces temps d'ignorance. On doit citer aussi *Ila*, *Jura* et *Rum*.

Les îles Arran et Bute, vis-à-vis de l'embouchure de la Clyde, qui avec d'autres îlots forment le comté écossais de Bute. Arran est remarquable par ses hautes montagnes ; Bute par son industrie, sa population assez concentrée et par des restes de *temples druidiques*.

L'île de Man, située au milieu de la mer d'Irlande ; le duc d'Athol, qui y réside une partie de l'année, en possède un tiers ; ses ancêtres ont possédé cette île sous la protection de l'Angleterre jusqu'en 1765 ; *Douglas*, assez jolie ville, résidence de l'évêque anglican de Sodor et Man, en est la ville principale. Les ports de cette île possèdent 7500 tonneaux ; tous les ans 500 bateaux se rassemblent sous un amiral de leur choix pour faire la pêche des harengs, qui, en quantité prodigieuse, se portent sur ses côtes depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre.

L'île d'Anglesey, qui forme un comté de la principauté de Galles. Sur le détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne on a construit un magnifique *pont suspendu*. Anglesey est encore couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique dont elle possédait anciennement le pontife ; de grossières collines fac-

tices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Parmi les petites villes remarquables qu'on y trouve on doit citer : BEAUMARIS, chef-lieu de l'île, avec un portauquel appartiennent 22,400 tonneaux ; *Almwich*, avec un port taillé dans le roc par la compagnie qui fait exploiter les mines de cuivre de ses environs, rangées justement parmi les plus riches que l'on connaisse ; *Holyhead*, sur l'îlot de ce nom, jolie petite ville, importante par son port, d'où part tous les matins un bateau à vapeur pour Dublin.

Vis-à-vis des côtes de la Normandie, et hors des limites de l'Archipel Britannique, on trouve le GROUPE DES ÎLES ANGLO-NORMANDES ; elles forment deux petits gouvernemens : celui de *Guernesey* qui comprend l'île de ce nom, dont *Saint-Pierre*, petite ville fortifiée, avec un port, est le chef-lieu ; et celui de *Jersey*, composé de l'île de ce nom, où se trouve *Saint-Hellier*, petite ville très commerçante, avec un port franc et résidence du gouverneur ; les îlots *Sark* ou *Sereg*, et *Aldernay* ou *Aurigny* en dépendent.

Dans la mer du Nord, et vis-à-vis des embouchures de l'Elbe et du Weser, se trouve la petite île HELGOLAND, qui n'a pour habitans que des pêcheurs, mais qui est un poste militaire très important par sa position et par les fortifications qu'on y a faites. Pendant le blocus continental, ce stérile rocher était devenu un des principaux entrepôts du commerce de contrebande, ce qui en avait presque triplé la population.

Dans la mer Méditerranée est situé le GROUPE DE MALTE, qui, sous le rapport géographique, appartient à l'Italie ; il est composé des îles de *Malte*, *Gozzo*, *Comino* et *Cominotto*. Dans celle de *Malte*, si renommée par la douceur de son climat, par ses oranges et autres fruits exquis, par la beauté de ses roses, par son miel délicieux, par ses débris d'antiquités qu'on fait remonter aux temps des Phéniciens, des Grecs, des Carthaginois, et si importante par ses formidables fortifications, par ses beaux ports et par la riche récolte de coton qu'on y fait, on trouve La Valetta, chef-lieu du groupe et jadis du petit *Etat de l'ordre des chevaliers de Malte*. Placée sur la côte orientale de l'île, cette ville consiste en cinq parties, considérées comme autant de villes et de forteresses séparées, qui peuvent se défendre chacune successivement ; on les nomme : *La Valetta* ou *Città Nuova*, dont l'usage étend souvent le nom à toutes les autres ; *Città-Vittoriosa*, *Senglea*, *Burmola* et le faubourg de *la Floriana*. Elles renferment deux ports principaux nommés *Porto-Grande* et *Porto di Marza Muscetto*, subdivisés en plusieurs autres qui tous sont sûrs et commodes, et dont plusieurs peuvent recevoir des escadres entières. Les Anglais y ont établi la station de leur flotte dans la Méditerranée. De beaux quais, de vastes bassins, le lazareth, des chantiers, de grands magasins et d'autres édifices remarquables les environnent. Parmi les principaux bâtimens de cette belle ville, qui, grâce à son port franc, est aussi une des places les plus commerçantes de la Méditerranée, nous citerons : l'*église de St-Jean*, l'ancienne *résidence du Grand-Maître*, où demeure actuellement le gouverneur, et les *palais* ci-devant *Alberghi* des différentes langues dont se composait l'ordre de Saint-Jean. Mais des constructions d'un autre genre ne doivent pas être passées sous silence : nous voulons parler de l'*aqueduc* qui pourvoit cette ville d'eau, et surtout de ses formidables *fortifications* presque toutes taillées dans le roc ; on doit les classer parmi les plus beaux ouvrages de fortification qui existent ; elles en ont fait une des plus fortes places du monde. La *bibliothèque* publique, où l'on a rassemblé toutes les antiquités découvertes dans l'île ; l'*université*, qu'on pourrait regarder plutôt comme un *lycée* à cause de son peu d'importance ; le *jardin botanique*, sont ses établissemens les plus remarquables. On doit ajouter que l'évêque de *Medina* ou *Città-Vecchia*, l'ancienne capitale de l'île, demeure ordinairement à La Valetta.

Comino et *Cominotto*, surtout ce dernier, ne sont pour ainsi dire que des rochers peu importans qui s'élèvent au-dessus de la mer ; mais *Gozzo* est remarquable par son étendue, par son agriculture florissante, par ses produits, et surtout par les fortifications qu'on y a élevées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Parmi les antiquités qu'offre cette île on ne peut se dispenser de signaler les restes d'une *construction cyclopéenne* située au sommet d'une montagne ; M. Mazzara, qui l'a visitée, la croit les débris d'un *temple anté-diluvien* ; en admettant cette supposition, cet îlot acquerrait une très haute importance, offrant les débris connus les plus anciens des ouvrages de l'homme.

LACS. L'Angleterre en a peu et d'une petite étendue ; les principaux se trouvent dans les comtés de Westmoreland, de Cumberland et de Lancaster ; le *Winandermeere*, le *Conniston* et le *Derwent* attirent dans la belle saison le plus grand nombre de voyageurs qui s'y rendent pour jouir de leurs charmans environs. L'Ecosse en a plusieurs et d'une étendue remarquable ; les principaux sont : le *Lomond* qui est le plus grand de tous, le *Ness*, le *Tay*, etc. Ceux de l'Irlande sont encore plus nombreux et plus grands ; nous nous bornerons à nommer celui d'*Erne*, qui est le plus grand, et ceux de *Neagh*, *Corrib*, *Ree*, *Derg*, *Allen*, *Conn*, *Killarney* ; ce dernier est remarquable par les sites romantiques dont il est environné. On doit ajouter que les marais nommés *bogs* par les naturels, occupent une très grande partie de l'Irlande et forment un de ses traits caractéristiques les plus remarquables.

FLEUVES. Le Royaume-Uni en a un grand nombre, mais leur cours est très borné. Les principaux dans le royaume d'Angleterre sont :

La TAMISE (Thames), formée, selon quelques géographes, par l'union du CHARWEL avec la THAMES, que d'après les étudians d'Oxford on nomme généralement ISIS. Elle traverse les comtés de l'Angleterre méridionale, passe à Oxford, Windsor, Londres, Deptford, Greenwich, etc., et entre par une large embouchure dans la mer du Nord.

L'HUMBER n'est, à proprement parler, qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre et le nord de l'Angleterre. On le regarde communément comme formé par l'union de l'OUSE, qui parcourt le comté de York, avec le TRENT, qui vient de celui de Stafford. L'OUSE passe par York et reçoit à la droite le *Warf* et l'*Air*, et le *Derwent* à gauche; l'Air baigne Leeds; le TRENT passe près de Nottingham et reçoit la *Dove* à droite. La ville de Hull est située sur la gauche de l'Humber, qui, au-dessous de cette importante place maritime, entre dans la mer du Nord.

La MERSEY, dont le cours est très borné et l'embouchure très large; elle baigne Stockport, Liverpool et se décharge dans la mer d'Irlande. La Mersey reçoit à la droite l'*Irwell* qui baigne Manchester, et à la gauche le *Weaver* qui passe par Northwich.

La SEVERN, qui est le plus grand fleuve de l'Angleterre, traverse la principauté de Galles et l'Angleterre occidentale, baigne Shrewsbury, Worcester, Gloucester, et reçoit la *Wie* à la droite et les deux *Avon* à la gauche, un desquels passe par Bath. C'est par une vaste embouchure que la Severn entre dans le canal de Bristol.

Les principaux fleuves de l'ECOSSE sont:

La TWEED, dont la partie inférieure du cours sépare l'Angleterre de l'Ecosse; elle passe par Berwick et entre dans la mer du Nord.

Le FORTH, qui donne le nom au golfe formé à son embouchure par la mer du Nord; il passe par Stirling et Alloa, et reçoit la *Teith* à la gauche.

Le TAY, qui traverse le lac de ce nom et aboutit au golfe de la mer du Nord auquel il donne son nom; le Tay passe par Perth et Dundee.

La CLYDE, qui après avoir traversé le comté de Lanerk, aboutit dans le golfe de Clyde dans la mer d'Irlande, après avoir baigné Lanerk, Glasgow, Port-Glasgow et Greenock.

La SPEY arrose les comtés d'Inverness, de Murray et de Banff, et est surtout remarquable par sa grande rapidité; c'est dans la mer du Nord qu'elle a son embouchure, après avoir baigné Fochabers.

La NESS traverse le comté et le lac de ce nom, passe par Inverness et entre dans le golfe de Murray dans la mer du Nord; le magnifique canal Calédonien donne une grande importance à son bassin.

Les principaux fleuves de l'IRLANDE sont:

Le SHANNON, qui traverse presque toute l'île du nord au sud; c'est le plus grand de tous ses fleuves. Il traverse plusieurs lacs, mais il ne reçoit aucun affluent remarquable; Athlone, Banagher, Killaloe et Limerick sont les villes principales arrosées par ce fleuve, dont l'embouchure est dans l'Océan-Atlantique.

Le BARROW, qui traverse le sud-est de l'Irlande et reçoit le *Nore* qui baigne Kilkenny, et le *Suire* qui arrose Waterford.

La LIFFEY n'est remarquable que parce qu'elle traverse Dublin, la capitale du royaume, et par les travaux hydrauliques faits dans la partie inférieure de son cours; elle a son embouchure dans la mer d'Irlande.

Le BANN, qui sort du lac Neagh, parcourt le nord-est de l'Irlande et entre dans l'Océan-Atlantique.

CANAUX. Aucun pays n'en a ni un plus grand nombre, ni de plus magnifiques. Plusieurs passent justement pour des chefs-d'œuvre d'architecture hydraulique. Leur construction a coûté jusqu'en 1824, la somme énorme de 700,000,000 francs, et a exigé la percée de 48 galeries souterraines, dont la longueur totale est évaluée à 70 kilomètres ou a 36,610 toises. Les quatre grands ports de l'Angleterre, Londres, Hull, Liverpool et Bristol communiquent entre eux et avec les principales villes de l'intérieur, malgré les chaînes de montagnes qui les séparent. Presque tous ces travaux gigantesques ont été entrepris et exécutés par des particuliers et sans le concours du gouvernement.

Les CANAUX DE L'ANGLETERRE convergeant tous vers une de ses villes principales et se ramifiant autour d'elle, chacune de ces villes se trouve enveloppée dans un cercle qui forme une division distincte de canaux. C'est d'après ces grands centres de communications hydrauliques que nous indiquerons les principaux canaux de l'Angleterre, afin de ne pas séparer ce qui forme un système hydraulique entièrement distinct.

Système hydraulique de Manchester.

Le *canal de Rochdale* va de Manchester à Halifax en passant par Rochdale; il se réunit dans Manchester avec celui de Bridgewater par une galerie souterraine.

Le *canal de Bridgewater*. La première branche part des mines de charbon fossile, près de Worseley, jusqu'à Manchester; la deuxième part de Manchester et remonte la rive méridionale de l'Irwell jusqu'à Runcorn sur la Mersey, après avoir traversé l'Irwell sur un pont-aqueduc de 186 mètres de longueur; les bateaux à voiles passent sous l'arche du milieu. Ce canal est remarquable par des portes de sûreté très ingénieuses qui, en cas de rupture de la levée, ne laissent écouler que les eaux contenues entre deux d'entre elles. Une troisième branche conduit des mines de Worseley jusqu'aux marais de Chatmoss, où sont jetées les terres déblayées, afin d'exhausser

ces marais et de les rendre labourables. Ce canal a 88 1/2 kilomètres de longueur sur un seul niveau, le même que celui des 29 premiers kilomètres du canal de Grand-Tronc avec lequel il communique.

Le *canal d'Ashton et Oldham* va de Manchester jusqu'à Ashton; un premier embranchement conduit à Oldham, et un deuxieme à Stockport dans le comté de Chester.

Le *canal de Huddersfield* va d'Ashton à Huddersfield; ce canal et le précédent réunissent deux rivières navigables, la Calder et la Mersey qui se jettent dans des mers opposées. Le canal de Huddersfield traverse la chaîne de montagnes qui sépare les bassins de ces cours d'eau; ce passage est effectué par une galerie souterraine taillée dans le roc, de 4828 mètres de longueur; c'est la plus longue de toutes celles qui ont été faites dans la Grande-Bretagne jusqu'en 1824.

Le *canal de Peak-Forest* part de l'extrémité de celui d'Ashton jusqu'à Soads-Knowl, où il est terminé par une route en fer.

Le *canal de Ramsden* conduit de la rivière Calder jusqu'au canal de Huddersfield.

De nombreuses routes en fer conduisent de tous ces divers canaux aux mines, et jusqu'aux manufactures isolées.

Système hydraulique de Liverpool.

Le *canal d'Ellesmere* prend son nom de cette ville, où ses deux lignes forment une croix et quatre branches désignées par les noms suivans: *branche de Nantwich*, depuis cette ville jusqu'à Ellesmere; *de Llanymynech*, de cette ville à Ellesmere; le *canal de Montgomery* est la continuation de cette branche depuis Llanymynech. *Branche de Shrewsbury*, de cette ville à Ellesmere; cette branche traverse la Dee sur un aqueduc en fer. *Branche de Llandsilio*, de cette ville à Ellesmere.

Le *canal de Shrewsbury* va de cette ville jusqu'à Newport et traverse le Tenet sur un pont-aqueduc en fer, le premier qui ait été construit en Angleterre.

Le *canal de Shropshire* se divise en deux branches qui vont jusqu'à la Severne; ce canal est remarquable par trois plans inclinés; les bateaux montent le troisieme plan au moyen d'une machine à vapeur.

Le *canal de Ketley* communique aux belles fonderies de ce nom; il offre le premier plan incliné construit en Angleterre.

Le *canal de Trent et Mersey*, surnommé *le Grand-Tronc* parce qu'il est comme l'arbre d'où se ramifient presque toutes les branches de la navigation intérieure de l'Angleterre. Ce canal, qui joint le Trent à la Mersey, a été entrepris sous le patronage du marquis de Stafford. Il commence à Preston-Brook sur le canal de Bridgwater. Sa longueur de 150 kilometres présente 75 écluses, 5 galeries souterraines, 3 ponts-aqueducs, etc. Il passe près des salines de Northwich, de Nantwich, de Herecastle; plusieurs rameaux se dirigent sur diverses villes à droite et à gauche du canal; il se joint au canal de Fazeley, qui communique avec ceux dont Birminguam et Londres sont le centre.

Le *canal de Derby* se compose de trois branches qui se joignent dans cette ville et vont, la premiere au sud, jusqu'au Grand-Tronc, qu'elle traverse pour déboucher dans le Trent à Swarkstone; la deuxieme vers le nord; la troisième vers l'ouest, jusqu'au canal d'Erewash. Sa longueur est de 27 kilomètres.

Le *canal d'Erewash*, parallèle à la rivière de ce nom, fait arriver au Trent le combustible fourni par les houillères du comté de Derby. Il y a plusieurs ramifications: à l'ouest le *canal de Nutbrook*; au nord le *canal de Cromford*, continué par une route en fer jusqu'à Mansfield; à l'est le *canal de Nottingham*, qui finit à cette ville sur le Trent et qui est prolongé au-delà de ce fleuve par le *canal de Grantham*.

Au-delà de Nottingham, en descendant le Trent, on trouve le plus ancien canal de l'Angleterre, *la fosse Dyke*, creusée par les Romains.

A Stockwith sur le Trent commence le *canal de Chesterfield*, qui va jusqu'à cette ville. Sa longueur est de 72 kilomètres.

Le *canal de Leeds et Liverpool* a 209 kilomètres de longueur; il communique par l'Aire et l'Ouse avec Hull et la mer du Nord; il prend naissance à Liverpool, suit le cours de la Douglas jusqu'à Wigan, passe à Blackburn, Burnley, Colne, Skipton, Blingley et finit à Leeds.

Le *canal de Lancastre* prend naissance à West-Houghton, communique à Wigan, traverse à Chorley une galerie souterraine, la Rible à Preston, arrive à Lancastre et finit à Kendal dans le Westmoreland.

Système hydraulique de Londres.

Le *canal du Régent* va de Londres à Hull et à Liverpool; il a 2 galeries souterraines et est traversé par 37 ponts.

Le *canal et bassin de Paddington* a pour Londres la même destination qu'ont pour Paris les canaux de St-Denis et de l'Ourcq.

Le *canal de Grande-Jonction* a 153 kilomètres de longueur; il va de la Tamise, Londres, jusqu'au canal d'Oxford, en traversant les comtés de Middlesex, de Hertford pres de Bedford, de Buckingham et de Northampton; il passe par 19 villes et a 101 écluses.

Le *canal de Grande-Union* part du canal de Grande-Jonction, près de Daventry, jusqu'à la ligne de communication de Hull à Liverpool.

Le *canal d'Union*, de Leicester à Northampton.

Les *canaux d'Oxford, Coventry, Fazeley*, formant une chaîne continue depuis la Tamise jusqu'au Grand-Tronc; celui d'Oxford a 147 kilomètres de longueur, et dans cette étendue il compte 250 ponts.

Le *canal de la Stroude* va jusqu'à la Severne. Le *canal de Berkley et Gloucester*. Le *canal de Hereford* va de cette ville à Gloucester. Le *canal de Berks et Wilts* part d'Abingdon jusqu'au canal de Kennet et Avon. Le *canal Kennet et Avon*. Le *canal de Wey et Arun*. Le *canal de Grand-Surrey* aboutit à la Tamise au-dessus

et au-dessous de Londres. Le *canal de Tamise et Medway* n'a que 11 kilomètres, mais est à très grande section.

Système hydraulique de Birmingham.

Le *canal de Birmingham et Fazeley* joint à Fazeley celui d'Oxford et celui de Grand-Tronc; il complète ainsi le système de communication hydraulique avec les ports et les villes de Londres, Hull, Manchester et Liverpool.

Le *canal du Vieux-Birmingham* aboutit au canal de Staffordshire et Worcester. A l'ouest du canal une branche va jusqu'à Walsall; cette branche et beaucoup de rameaux secondaires mènent aux belles usines où l'on exploite les mines de fer et de charbon du territoire de Birmingham.

Le *canal de Wyrley et Essington*; au nord de Birmingham et de Walsall, il réunit celui du Vieux-Birmingham avec celui de Fazeley.

Le *canal de Stafford et Worcester* part du Grand-Tronc jusqu'à Heywood, sur la Severne. Le *canal de Leominster et Kingston* va de la Severne, près de Stourport, jusqu'à Kingston. Le *canal de Worcester et Birmingham* joint ces deux villes; il passe dans 4 galeries souterraines. Le *canal de Drowitch* va de la Severne aux salines de Droitwich; c'est peut-être sur tout le globe le seul canal qui soit alimenté par des sources d'eau salée.

Les *canaux de Dudley et Stourbridge* font communiquer entre eux les grands canaux du Vieux-Birmingham, de Staffordshire et Worcester, et de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Stratford* va de cette ville jusqu'au canal de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Warwick* part du canal de Fazeley et Birmingham, passe près de Warwick et va jusqu'à Napton.

De nouveaux canaux sont entrepris pour ouvrir des communications autour de *Bristol* et de *Hull*. Cette dernière ville est entourée déjà de plusieurs canaux qu'il serait trop long de citer.

Les principaux CANAUX DE L'ECOSSE sont:

Le *canal Calédonien*; il réunit les deux mers qui baignent l'est et l'ouest de l'Ecosse par les lacs Ness, Oich, Loch, Eil et Linnhe; il part de la baie d'Inverness, non loin de l'embouchure de la Ness jusqu'à la baie d'Eil. La longueur de l'excavation du canal est de 34 kilomètres; celle des lacs intermédiaires de 60 kilomètres, ce qui donne une longueur totale de 94 kilomètres; sa largeur est de 15 mètres; sa profondeur de plus de 6 mètres lui permet de porter les bâtimens de guerre qui ont à passer 23 écluses dans toute la longueur du canal.

Le *canal de Forth et Clyde* commence à Bowling-bay, sur la Clyde, au-dessous de Glasgow jusqu'au Forth; il a 8 réservoirs d'une superficie de 288 hectares, fournissant l'eau nécessaire à 250 écluses. On a construit 33 ponts-levis, 10 grands et 33 petits aqueducs.

Le *canal de Crinan* dans le comté d'Argyll; il coupe l'isthme de Cantyre.

Le *canal d'Union*; il part du canal de Forth et Clyde à Falkirck et va jusqu'à Edimbourg. Le *canal d'Inverary*; il forme la jonction entre Inverary et Aberdeen, et a 17 écluses et 5 aqueducs. Le *canal de Monkland* va du port Dundas, près de Glasgow, jusqu'à la Calder.

Le *canal de Glasgow à Paisley* a 2 galeries souterraines et 5 aqueducs; on l'a prolongé jusqu'à Androssan.

Les principaux CANAUX DE L'IRLANDE sont :

Le *canal Royal*, qui va de Dublin à Tarmonbarry sur le Shannon; une petite branche va à Trim sur la Boyne, et ouvre par conséquent une communication intérieure entre Dublin et Drogheda.

Le *Grand-Canal*, qui part également de Dublin et aboutit à Bonagher, sur le Shannon; une de ses branches part des environs de Prosperous et va à Athy, sur le Barrow, ouvrant ainsi une communication hydraulique entre Dublin, Limerick et Waterford; une autre branche aboutit à Ballinasloe.

Le *canal de Newry* va de cette ville au lac Neagh.

Le *canal de Lagan* ouvre une communication entre Belfast et le lac Neagh, en passant par Lisburn.

Le *canal de Ballinrobe* joindra bientôt cette petite ville à celle de Lough-Rea.

Après avoir parlé des canaux, nous ne pouvons omettre un autre moyen de communication dans lequel l'Angleterre laisse loin derrière elle les autres états; nous voulons parler des nombreuses ROUTES EN FER qui sillonnent sa surface, et qui sont les premières qu'on ait construites en Europe. Elle en compte déjà plusieurs qui sont en pleine activité; mais un bien plus grand nombre ne sont encore que commencées ou seulement projetées. Voici l'indication des principaux chemins en fer d'après les documens publiés dans les journaux anglais. Nous regrettons de n'avoir pas les moyens d'indiquer la longueur de chacun et les ouvrages accessoires tels que ponts, galeries etc., etc., que leur construction a rendus nécessaires. Dans ce court aperçu nous suivons les trois grandes divisions administratives du royaume.

L'ANGLETERRE offre d'abord la route en fer malléable dans les *environs de Carlisle*, qui est la première de ce genre construite dans la Grande-Bretagne. Les *environs de Newcastle* possèdent plus de 100 milles de routes à ornières sur le sol, et autant de voies souterraines dans les diverses mines, et le *comté de Glamorgan* en

possède autant malgré sa petite étendue. Nous nommerons ensuite la belle route en fer d'environ 30 milles, entre *Cardiff* et *Mertyr-Tydvil*; celle entre *Liverpool* et *Manchester*, qui est le plus magnifique ouvrage de ce genre que l'on ait encore exécuté; c'est jusqu'ici le plus beau monument élevé à l'industrie de la Grande-Bretagne. Quand on part de Liverpool, on est confondu d'étonnement à l'aspect du tunnel qui traverse cette ville presque en entier sur une étendue de plus d'un mille et quart, et à une profondeur de 123 pieds au-dessous du sol. La largeur uniforme de la galerie est de 22 pieds et la hauteur de 16. Ses côtés s'élèvent perpendiculairement de 5 pieds jusqu'à la naissance de la voûte qui forme un demi-cercle parfait. Une autre route presque aussi longue, nommée *Cromford and High-Peak*, traverse les montagnes du comté de Derby et forme la jonction entre le canal de Cromford et celui de Peak-Forest; le *chemin* de *St-Helen* à *Runcorn* dans le comté de Lancaster; le *chemin* de *Liverpool* à *Leeds*, dont on estime la dépense à 900,000 livres sterling; le *chemin* de *Leeds* à *Selby*, dans le comté de York; il a 20 milles de longueur que l'on franchit en moins d'une heure. Londres est le centre d'un vaste cercle d'où partent plusieurs chemins en fer, dont voici les principaux: le grand *chemin* de *Londres* à *Birmingham*, qui est en construction; ce grand ouvrage aura dix *tunnels* ou passages souterrains, et deux digues à 6 pieds de distance avec des places pour tourner; il passera par Washford, Southampton et Kilsby; la dépense est estimée à 2,500,000 livres sterling; sa longueur est de 111 milles. On le parcourra en 5 heures 1/2, ce qui fait 20 milles anglais par heure. On a le projet de l'étendre jusqu'à *Manchester*. Comme cette branche pourra être parcourue en 4 heures 1/2, et que l'on ne met qu'une heure et 20 minutes pour aller de Manchester à Liverpool par le chemin déjà indiqué, on pourrait aller de Londres à ce grand port de mer dans le court espace de 11 heures et 20 minutes! Le grand *chemin Occidental* qui doit aller de *Londres* à *Milford* par *Bristol* et *Gloucester*; il commence à Paddington, dans les environs immédiats de Londres; une branche va tout droit jusqu'à Maiden-Head; l'autre passe par Kingston, Staines et Windsor; ensuite il continue par Reading, Vantage, Swidon, Wotton-Basset, Chippenham, Bath et Bristol; une branche de cette partie va aboutir à *Oxford*. Le chemin principal poursuit par Cirencester et Stroud jusqu'à Gloucester; de cette ville il va à *Milford* en passant par Ross, Monmouth, Abergavenny, Newport, Merthyr-Tydvil, Cardiff, Neath et Swansea. Cette distance de 280 milles anglais sera parcourue en 13 heures, et la dépense montera à 3,000,000 sterling. Le *chemin* de *Londres* à *Southampton*; il passe par Battersea, Wandsworth, Kingston et Winchester; il coûtera 1 million de liv. sterl. et sa longueur est de 75 milles anglais. Le *chemin* de *Londres* à *Brighton*; il passera par Streatham, Crawley, Hurtsperpoint et Patcham; il aura 47 milles, et sa dépense est estimée à 825,000 livres sterling. Il aura trois branches, qui aboutiront à *Hastings* par Lewes, à *Crawley* par Steyneng, et à *Southampton* par Shoreham, Chichester et Fareham. Enfin le *chemin* de *Londres* à *Greenwich*; il est sur le point d'être achevé; on a le projet de l'étendre d'un côté jusqu'à *Chatham*, et de l'autre jusqu'à *Douvres*. Nous nommerons encore en Angleterre le *chemin de Crediton* à *Exeter* dans le comté de Devon, celui de *Stockton* à *Darlington* dans le comté de Durham; et enfin ceux de *Preston* à *Wyre* et de *Londres* à *Croydon* qui sont en construction. La concession de 8 autres chemins a été demandée au parlement.

L'Écosse offre la route en fer de *Kilmarnock* à *Troon*; celles de la *fonderie de Carron*; des *houillères de lord Elgin*, de *M. Erskine*, de *sir Hope*; et la route en fer de *Berwick* à *Glasgow*, qui les dépassera toutes pour la longueur; celle de *Garnkirk* à *Glasgow*; elle est déjà achevée et a 8 milles de long, ainsi que celle de *Dundee* à *Newtyle* qui est de 11 milles.

En Irlande nous citerons la route en fer que l'on construit actuellement entre *Limerick* et *Waterford*; on a déjà achevé la partie qui va de cette dernière ville à *Carrick*.

Comme d'importantes améliorations viennent d'être introduites dans ce système, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des suivantes qui appartiennent à l'Angleterre. La route à rainures et à plan incliné de *St-Austel* à *Pentew*, sur laquelle un chariot chargé acquiert, sans le secours d'aucun moteur, une rapidité de 80 milles à l'heure. C'est sur le même plan qu'a été construit dans le Montmouthshire celle qui va de *Swansea* aux mines de *Landore*; en deux minutes un chariot de 200 quintaux de charbon parcourt un demi-mille. Bientôt les routes à rainures suspendues donneront une nouvelle vie à cette importante industrie. En 1835 les divers chemins de fer de l'Angleterre ouverts à la circulation, ont transporté 10,000,000 de voyageurs, 2,230,000 tonnes de marchandises; 300,000 bêtes à cornes et 1,700,000 moutons et cochons; le bénéfice réalisé par les entrepreneurs s'est élevé à 2,000,000 de liv. sterl.

Ethnographie. La population du Royaume-Uni et de ses dépendances appartient à deux souches principales: la *Germanique* et la *Celtique*. La Souche Germanique comprend les *Anglais* et les *Écossais*, qui forment la population de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Irlande, et presque les deux tiers de celle de tout le Royaume-Uni; les *descendans des Norwégiens*, dans l'Archipel de Shetland, et les *Frisons*, dans le petit groupe d'Helgoland, sont de petites fractions appartenant à cette souche. La Souche Celtique, qui forme plus d'un tiers de la population du royaume, se compose des *Irlandais*, des *montagnards*

de l'Ecosse, des *habitans des iles Hébrides*, de ceux de l'*île de Man* et des *Kimri* ou *Gallois* qui occupent la plus grande partie du pays de Galles. Les Souches Gréco-Latine et Sémitique ne comprennent que de petites fractions de la population du royaume ; les *Français*, dans les îles Anglo-Normandes, et les *Italiens*, dans le groupe de Malte, appartiennent à la première ; les *Arabes-Maltais*, dans ce même groupe et les *Juifs*, dans l'archipel Britannique et ses dépendances, appartiennent à la seconde.

Religion. La *Calviniste-Anglicane* est la religion dominante dans tout le Royaume-Uni à l'exception de l'Ecosse, où la *Calviniste-Presbytérienne* est professée par la grande majorité des habitans. La *religion catholique*, à laquelle est attaché plus d'un quart de la population du Royaume-Uni, vient d'être délivrée des restrictions politiques auxquelles étaient condamnés ceux qui la professent. Le plus grand nombre vit en Irlande : ils forment environ les quatre-cinquièmes de la population de cette île ; en Angleterre, c'est à Londres et dans les comtés de Lancaster, de York, de Stafford et de Northumberland qu'ils sont les plus nombreux. Viennent ensuite les *Méthodistes*, les *Mennonites*, les *Quakers*, les *Herrnhuters* ou *Frères Moraves* et une foule d'autres religionnaires, mais en moindre nombre. Les *Juifs* ne montent qu'à quelques milliers, et vivent surtout à Londres.

Gouvernement. Le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle basée sur la grande charte signée par le roi Jean en 1215, modifiée en 1265, en 1272, et principalement sur la déclaration de 1688, proclamée avant l'avènement de Guillaume III et de Marie au trône, avènement que les auteurs anglais appellent la *restauration*. D'après cette constitution le pouvoir législatif est exercé par le *parlement* formé par le *roi*, la *chambre des pairs* et la *chambre des communes*. Le roi réunit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'Eglise. Il convoque le parlement, le proroge et le dissout quand il lui plaît; mais il est obligé de le convoquer au moins une fois par an, et plus souvent s'il est nécessaire. Un acte du parlement n'a de valeur qu'après avoir été sanctionné par le roi, qui peut à volonté augmenter le nombre des membres de la chambre des pairs; c'est lui qui déclare la guerre, fait la paix, forme les alliances et conclut les traités; il dispose librement de toutes les forces de terre et de mer; c'est lui qui les commande, et il a seul le droit de construire des citadelles, des forteresses, des ports et des havres, et d'y mettre des garnisons. Le roi nomme à tous les emplois civils et militaires, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre ; il jouit exclusivement de la prérogative de faire grâce et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'église, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. C'est aussi le roi qui surveille le commerce intérieur, qui règle tout ce qui a rapport aux poids et mesures, qui fixe le titre des métaux, et qui jouit du privilège exclusif de battre monnaie. La plus importante barrière à tant de puissance, c'est qu'il ne peut faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement ; le corps législatif possède d'ailleurs comme moyen extrême, le droit de refuser les subsides. La constitution anglaise, qui a servi de modèle à tous les gouvernemens constitutionnels qui ont été créés dans ces derniers temps, garantit l'exercice complet de la liberté de la presse et reconnaît aux femmes la faculté de participer à l'hérédité de la couronne. Il est même reconnu que, dans les actes du parlement, le mot *roi* doit s'entendre aussi de la reine régnante. Le droit de succession est héréditaire, mais cette hérédité peut être limitée par le parlement. Tout prince, pour entrer en possession de la couronne, doit faire partie de la communion de l'église Anglaise établie par la loi. Afin d'assister le roi dans l'exercice de ses fonctions, divers conseils lui sont accordés :

Le premier se compose des pairs du royaume qui sont les conseillers nés de la couronne et que le roi peut appeller auprès de lui pour leur demander conseil dans toutes les affaires d'une haute importance nationale. Vient ensuite le *conseil privé*, qui se compose de telle personne que le roi juge à propos d'y appeler. Ce sont ordinairement les personnes les



Longitude comptée du Méridien de Paris.
ROY.me D'ANGLETERRE
1 Bedford
2 Berks
3 Buckingham
4 Cambridge
5 Chester
6 Cornwall
7 Cumberland
8 Derby
9 Devon
10 Dorset
11 Durham
12 Essex
13 Glocester
14 Hereford
15 Hertford
16 Huntingdon
17 Kent
18 Lancaster
19 Leicester
20 Lincoln
21 Middlesex
22 Monmouth
23 Norfolk
24 Northampton
25 Northumberland
26 Nottingham
27 Oxford
28 Rutland
29 Salop ou Shrop
30 Somerset
31 Southampton
32 Stafford
33 Suffolk
34 Surrey
35 Sussex
36 Warwick
37 Westmoreland
38 Wilts
39 Worcester
40 York
PRINC.té de GALLES
1 Flint
2 Denbigh
3 Caernarvon
4 Anglesea I. d'
5 Merioneth
6 Montgomery
7 Radnor
8 Cardigan
9 Pembroke
10 Caermarthen
11 Brecknock
12 Glamorgan
ROY.me D'ECOSSE
1 Edimbourg
2 Linlithgow
3 Haddington
4 Berwick
5 Renfrew
6 Ayr
7 Wigtown
8 Lanerk
9 Peebles
10 Selkirk
11 Roxburgh
12 Dumfries
13 Kirkudbright
14 Orkney
15 Caithness
16 Sutherland
17 Ross
18 Cromarty
19 Inverness
20 Argyle
21 Bute
22 Nairn
23 Murray
24 Banff
25 Aberdeen
26 Mearn
27 Angus
28 Perth
29 Fife
30 Kinross
31 Clackmannan
32 Sterling
33 Dumbarton
L'Irlande est divisée en 4 provinces ecclésiastiques qui se subdivisent en 32 Comtés 12 pour Leinster 9 pour Ulster 5 pour Connaught, et 6 pour Munster
OCÉAN ATLANTIQUE
Grand Minch
Petit Minch
MER D'IRL
CANAL S.T GEORGES
Canal de
Antrim
Dungannon
Armagh
Downpatrick
Monaghan
Cavan
Sligo
Carrick
Longford
Roscommon
Mullingar
Trim
Galway
Philipstown
Maryborough
Kildare
Wicklow
Carlow
Kilkenny
Ennis
Limerick
Tralée
Waterford
Wexford
Cork
Clonmel
B.e de Galway
B.e de Cardigan
Pembroke
Launceston
Land's End
I.s Sorlingues
Lieues communes de France
Milles Anglais



…OUARD, LIBRAIRE, A PARIS

plus influentes du royaume. Les fonctions de ce conseil sont purement judiciaires. *Le conseil du cabinet* dirige toutes les affaires de l'état. Les membres de ce conseil sont choisis parmi ceux du conseil privé sans aucune nomination légale. Ce sont ordinairement les ministres placés à la tête des principaux départemens publics. Quand un ministre donne sa démission ou quand on la lui demande, il cesse par ce seul fait d'être membre du conseil du cabinet. Le nombre des ministres n'est pas toujours le même. Les ministres sont toujours pris parmi les membres de l'une ou de l'autre chambre. A cet égard le roi est libre dans son choix, à l'exception du *Lord-Chancelier* et du *Chancelier de l'Echiquier*, dont le premier doit nécessairement être pair, et le second membre de la chambre des communes. Depuis 1801, après la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, le parlement prend le titre de *Parlement impérial de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. La Chambre des pairs compte 429 membres parmi lesquels se trouvent les évêques et archevêques. La *Chambre des communes* a subi de grands changemens dans son organisation relativement aux lieux qui ont le droit d'en choisir les membres. D'après le bill de réforme passée en 1832, plusieurs lieux insignifians qui envoyaient des députés au parlement ont cessé de jouir de ce droit; la grande extension que prirent le commerce et les manufactures dans la dernière moitié du XVIIIe siècle, fut la cause éloignée de cette réforme. Des villes populeuses et puissantes par leurs richesses et l'importance de leur commerce, s'élevèrent dans toutes les provinces du royaume, et ces villes comme Manchester, Birmingham, etc., etc., n'étaient point représentées. Dès le temps de la guerre d'Amérique, elles commencèrent à manifester publiquement la résolution de ne plus se soumettre à cette exclusion. Les inquiétudes causées par la révolution française et la guerre qui en résulta suspendirent pendant quelque temps les efforts que firent ces villes pour obtenir une modification dans le système représentatif; mais après la paix de 1815, ces efforts se renouvelèrent, et il devint impossible d'y résister plus long-temps. Le bill de réforme fut en conséquence rendu. Cette loi repose sur cette base que le droit d'élection appartient aux places importantes et non pas aux bourgs déchus. En conséquence 56 petits bourgs dont la corruption était notoire, perdirent le droit d'envoyer des membres au parlement, et 30 aussi perdirent un de leurs membres. Des 142 membres ainsi supprimés 65 furent accordés à des comtés, 65 à des bourgs nouvellement créés et les autres à l'Ecosse et à l'Irlande. Dans quelques lieux les limites du bourg furent étendues et dans tous le droit d'élection fut accordé à un plus grand nombre de citoyens. Par ces arrangemens la chambre des députés se trouve aujourd'hui être composée de 658 membres, dont 471 sont élus par l'Angleterre, 29 par la principauté de Galles, 53 par l'Ecosse et 105 par l'Irlande. Suivant le bill de réforme, tout individu occupant en qualité de propriétaire ou de locataire dans l'intérieur d'une cité ou d'un bourg, un terrain, une maison ou portion de maison d'une valeur locative de 10 liv. sterl. par an est électeur. Les personnes possédant des biens dans différens comtés peuvent voter dans chacun de ces comtés. Ne peuvent être électeurs les receveurs des droits d'accise, de douanes, de timbre, de l'impôt sur le sel, sur les portes et fenêtres, les directeurs des bureaux de postes, les commis de la malle. Pour être éligible dans un comté, il faut être propriétaire d'un bien rapportant un revenu de 600 liv. st. et seulement de 300 liv. st. pour être élu par une cité ou un bourg. Ces conditions de propriété ne sont point exigées des fils de pairs, ni des membres qui représentent les universités. Ne peuvent être éligibles les individus compris dans les catégories suivantes : les étrangers même naturalisés, les juges, les ecclésiastiques, tout receveur d'impôts créés depuis 1692, les commissaires des prises, des transports, presque tous les employés inférieurs du gouvernement, les commis des bureaux des ministères, les fournisseurs du gouvernement et en général toute personne occupant une place créée depuis l'an 1705. Tout membre du parlement qui accepte une des places susdites ne peut siéger sans avoir été réélu.

L'archipel de Scilly, l'île de Man, les îles Anglo-Normandes, celle d'Helgoland, le groupe de Malte et Gibraltar ne sont pas représentés dans le parlement; des gouverneurs nommés par le roi sont à la

tête de leur administration, qui diffère de celle des comtés du Royaume-Uni ; tous ces pays sont gouvernés par des lois particulières et quelques-uns jouissent de privilèges plus ou moins grands et de beaucoup de liberté, surtout sous le rapport commercial. Ces pays sont censés faire partie du royaume d'Angleterre sous le rapport administratif ; c'est pour cela que nous les avons rangés dans le tableau sous le titre de *dépendances administratives de l'Angleterre.*

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. Les principales places fortes sont : *Portsmouth*, qui est la plus importante de tout le royaume, *Douvres* (Dover), *Falmouth*, *Sheerness*, *Chatam*, *Yarmouth*, etc., en Angleterre ; *Fort Georges*, etc., en Ecosse ; les forts qui défendent le port de *Cork*, *Enniskillen*, etc., en Irlande ; *Gibraltar*, *Malte* et *Helgoland* dans les dépendances administratives de l'Angleterre.

Les principaux ports militaires sont : *Deptford*, *Woolwich*, *Chatham*, *Sheerness*, *Portsmouth*, *Plymouth*, *Milfordhaven*, *Yarmouth*, en Angleterre ; *Leith* et *Inverness*, en Ecosse ; *Cork*, *Waterford*, *Galway*, *Bantry* et *Limerick*, en Irlande.

INDUSTRIE. Presque toutes les fabriques et les manufactures ont été portées à un haut degré de perfection en Angleterre et en Ecosse. La Grande-Bretagne peut maintenant être regardée comme le pays le plus industrieux du globe. Presque toutes ses villes se distinguent dans quelque branche importante de l'industrie ; nous nous bornerons à en signaler quelques-unes des plus importantes, en faisant observer que la ville de Londres en Angleterre, comme Paris en France, Vienne en Autriche et autres grandes capitales de l'Europe, offre des produits plus ou moins parfaits dans tous les genres. Voici quelques-unes des villes qui se distinguent le plus dans les principaux articles de l'industrie du Royaume-Uni.

Pour les *manufactures de coton* : Manchester et ses environs, les deux Bolton, Blackburn, Preston, Rochdale, Warrington, Chester, Norwich et Londres en Angleterre ; Glasgow et autres villes de l'Ecosse méridionale. Pour les *manufactures de laine* : Leeds, Halifax, Bradford, Huddersfield, Kendal, Frome, Stroud, Colchester, Shrewsbury, Salisbury, Exeter, Calne, Taunton, Coventry, Norwick, Nottingham, Glocester, Leicester en Angleterre ; Glasgow et Perth, en Ecosse. Pour les *manufactures de lin* : Warrington, Leeds, Barnsley, Bridport, Exeter, Maidstone, etc., en Angleterre ; Lisburne, Newry, Belfast, Drogheda, Cootehill, Monaghan, Armagh, Sligo, Galway, Dublin, etc., en Irlande ; Glasgow, Dundee, Paisley, Montrose en Ecosse. Pour les *fabriques de soie* : Coventry, Macclesfield, Londres, Reading, Nottingham, Derby, Sheffield, etc., en Angleterre ; Paisley en Ecosse et Dublin en Irlande. Pour les *fabriques d'objets en fer, acier et quincaillerie* : Sheffield, Birmingham avec Soho, Londres, Barnsley, Wolverhampton, Ketley, Dudley, Rotherham, Shrewsbury, Colebrookdale, etc., en Angleterre ; Merthyr-Tydvil, Swansea, Neath, dans la principauté de Galles ; Carron-Works, Clyde-Works, etc., en Ecosse. Pour la *bijouterie* : Sheffield, Birmingham et Londres. Pour la *faïence* : Burslem, Etruria (Staffordshire), Leeds, Chesterfield, Londres, Newcastle, Bristol, etc., en Angleterre ; Glasgow, en Ecosse. Pour la *porcelaine* : Worcester et Derby. Pour les *tanneries*, *la préparation des peaux*, *les gants*, etc. : Southwark (partie de Londres), Bristol, Warwick, Huntingdon, Worcester, etc., en Angleterre ; Perth en Ecosse ; Limerick, en Irlande. Pour la *verrerie* : Londres, St-Helen, Verreville, Bristol, etc., en Angleterre, et Glasgow en Ecosse. Pour le *papier* : Maidstone, Hereford, le pays de Galles et quelques comtés de l'Ecosse.

COMMERCE. Tout ce que l'histoire nous dit de la richesse et de l'étendue du commerce des nations, qui, sous ce double rapport, ont le plus brillé dans l'antiquité, dans le moyen âge et dans les temps modernes, est bien peu de chose lorsqu'on le compare à ce que nous offre la Grande-Bretagne. Faisant chez elle le commerce intérieur, peut-être le plus riche et le plus actif qui existe dans aucun pays ; tirant de l'étranger une foule de matières premières propres à entretenir ses innombrables fabriques ; distribuant à tous les pays du monde l'excédant de sa consommation et des produits de son industrie ;

couvrant toutes les mers de ses vaisseaux marchands, et les dominant toutes par ses flottes invincibles et par ses colonies, dont la position a été choisie avec une admirable intelligence, la Grande-Bretagne s'est élevée à un tel degré de puissance et de splendeur, qu'elle est parvenue à étendre son action commerciale encore plus loin que sa vaste domination politique. Son commerce n'a d'autres bornes que celles du monde connu. Voici les principaux articles d'importation et d'exportation rangés d'après leur importance; nous les tirons de documens officiels relatifs aux années 1825, 1826, 1827 et 1828. Pour l'IMPORTATION : sucre brut, coton en laine, café, thé, soie brute et filée, blé, grains et farines, lin brut, indigo, vins, suif, laine, étoffes des Indes, rhum, huile de baleine, chanvre brut, garance, peaux brutes et tannées, tabac à fumer, bois de charpente, peaux et fourrures, cendres et potasse, eau-de-vie, fil de lin brut, riz, graines de lin et autres, cochenille, fer en barre, bois de campêche, fromage, bois pour mâts, bois d'acajou, beurre, fanons de baleine, mercure, bray et poix, raisin de corinthe, soude, poivre, salpêtre, raisins secs, écorces de chênes et autres, borax, thérébentine, canelle; huile d'olive, rhubarbe, toiles étrangères, cloux de girofle; soufre, bois de sapin, piment, cacao, citrons et oranges, mélasse, noix muscade, bois de fustic, planches de chêne, macis, etc. Pour l'EXPORTATION : tissus de coton, coton filé, tissus de laine, tissus de lin, sucre rafiné, fer forgé et acier, quincaillerie et coutellerie, ouvrages en cuivre et bronze, joaillerie et orfèvrerie, sel, chapeaux de toute espèce, poissons de toute espèce, étain travaillé, houille, papeterie, verrerie, plomb à tirer, tissus de soie, cuir préparé et non préparé, blé, grains et farine, savon et chandelle, étain brut, bœuf et porc salés, articles de tabletterie, ouvrages de sellerie, terraille, bière et *ale*, articles de broderie, pain et biscuit, instrumens de musique, beurre et fromage, salpêtre rafiné, huile de baleine, lard et jambons, mélasse, merceries et modes, fanons de baleine, grains de toute espèce, alun, houblon, tabac à fumer et une foule d'autres articles de moindre importance. Nous ferons observer, qu'en 1834 la valeur officielle ou déclarée des marchandises anglaises exportées d'Angleterre a été de 41,649,192 livres sterling. Les articles dont la valeur a dépassé 1,000,000 livres sterling sont : coton en pièce, 15,281,495; coton filé, 5,211,015; lainage, 5,754,017; toiles, 2,364,980; quincaillerie, 1,484,681; fers et aciers, 1,404,756 livres sterling.

Les principales villes marchandes maritimes sont : *Londres*, *Liverpool*, *Bristol*, *Hull*, *Newcastle*, *Plymouth*, *Southampton*, *Sunderland*, *Whitehaven*, *Portsmouth*, *Yarmouth*, *Whitby*, *Scarborough*, *Darmouth*, *Beaumaris*, *Poole*, *Exeter*, *Lyn-Regis*, *Cardigan*, *Swansea*, *Gloucester*, *Rochester*, *Grimsby*, etc., en Angleterre; *Edimbourg* avec *Leith*, *Greenock*, *Glasgow*, *Dundee*, *Aberdeen*, *Montrose*, *Grangemouth*, *Kirkaldy*, *Irvine*, *Dumfries*, *Bowness*, *Inverness*, etc., etc., en Ecosse; *Dublin*, *Belfast*, *Cork*, *Newry*, *Limerick*, *Waterford*, *Wexford*, *Londonderry*, etc., etc., en Irlande; *St-Hellier*, *Malte* et *Gibraltar*, dans les dépendances administratives de l'Angleterre. Parmi les *villes* les plus commerçantes de l'intérieur de l'Angleterre, on doit nommer *Birmingham*, *Manchester*, *Sheffield*, *Leeds* et presque toutes les autres mentionnées dans l'article *industrie*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le ROYAUME-UNI est divisé en trois royaumes, savoir : celui d'*Angleterre* avec la principauté de Galles, et ceux d'*Ecosse* et d'*Irlande*. Sous le rapport civil ces 3 grandes divisions politiques sont subdivisées chacune en *shires* ou *comtés*; ceux de l'Angleterre sont subdivisés en *hundreds* ou *districts;* quelques-uns, comme le comté de York, en provinces subdivisées en plusieurs *wapentakes* ou *cantons*. En général on peut remarquer que les comtés et leurs subdivisions offrent beaucoup d'irrégularités dans les trois royaumes, mais surtout dans celui d'Angleterre. Ainsi, par exemple, les comtés de *Cumberland*, de *Durham*, de *Northumberland*, et de *Westmoreland* sont subdivisés en *wards*; le comté de *Kent*, est partagé en 5 *lathes*, celui de *Sussex* en 6 *rapes* et celui de *York* en 3 *provinces*, subdivisées en 29 *wapentakes*, sans compter la ville de York et sa banlieue. Il

y a plusieurs autres anomalies moins importantes, que nous avons cru pouvoir négliger. Dans toutes les monarchies absolues et dans les gouvernemens constitutionnels du continent, les fonctionnaires politiques et administratifs forment une classe distincte dont les attributions sont fixes et connues et n'ont rien de commun ni avec la magistrature ni avec l'armée. En Angleterre cela est tout différent. Dans tout le royaume, il n'existe pas un seul fonctionnaire purement administratif; tous sont magistrats sous une forme ou une autre; toutes les décisions qu'ils rendent sont des jugemens, soumis à des règles dont ils ne peuvent s'écarter, et qui sont presque toujours rendus publiquement et même contradictoirement. Il résulte de là, qu'en voulant décrire les rouages administratifs de l'Angleterre, on se trouve à chaque instant obligé d'empiéter sur le terrain de l'organisation judiciaire à laquelle l'administration touche par mille points, se confondant sans cesse avec elle. Nous allons toutefois essayer d'en donner une idée. Les principaux fonctionnaires civils chargés de l'administration des comtés sont le *sheriff*, le *custos rotulorum*, le *greffier de la paix*, les *juges de paix*, le *coroner* et les *constables*. Le shériff est choisi tous les ans par le roi. Ses fonctions sont gratuites, et celui qui est nommé est tenu d'accepter sous peine de 1500 livres sterling, à moins qu'il n'ait une excuse valable à présenter. Mais une personne ayant rempli les fonctions de shériff, ne peut plus être choisie qu'après un intervalle de trois ans. Les devoirs du shériff sont nombreux : il est en même temps juge, gardien de la paix du roi, officier ministériel des cours supérieures de justice et bailli du roi. Le *custos rotulorum*, ainsi que son nom l'indique, a sous sa garde les rôles et archives du tribunal de paix. Ce fonctionnaire est nommé par ordonnance royale, et il est tenu d'assister aux audiences du tribunal de paix; mais il peut se faire remplacer par un greffier nommé par lui. Le *greffier de la paix* doit toujours être présent aux sessions trimestrielles du tribunal de paix dont il est chargé de faire connaître les époques. Il expédie les mandats, tient les registres de procédure et veille à l'exécution des arrêts. Pendant les séances de la cour il lit les actes, fait l'appel des jurés. C'est lui qui assigne les accusés et qui présente les actes d'accusation au grand jury. Le *coroner* est un fonctionnaire élu par les francs tenanciers du comté, convoqués par le shériff. Il y en a ordinairement quatre par comté, quelquefois moins et quelquefois jusqu'à six. Leur charge est à vie, et ils ne peuvent être destitués que dans certains cas prévus. Les fonctions du coroner consistent à faire une enquête sur la cause des morts subites. En qualité d'officier ministériel, il agit comme substitut du shériff. Les *juges de paix* dont le principal est le *custos rotulorum*, sont nommés par ordonnance spéciale du roi. Ils sont chargés de maintenir la paix dans leurs districts. Ils sont nommés pour un temps indéterminé et doivent posséder un revenu net de 100 liv. sterl. Les *constables* sont de deux espèces : les grands et les petits constables. Il y a un grand constable par centurie ou hundred. Les petits constables lui sont subordonnés, et il en existe un certain nombre dans toutes les villes et paroisses. Leurs fonctions consistent à maintenir la paix du roi dans leurs districts, et, à cet effet, ils sont investis de pouvoirs très étendus pour arrêter et emprisonner les prévenus, pour forcer les portes des maisons, etc. Quant à l'organisation judiciaire de l'Angleterre, elle est d'une si grande complication et diffère si complètement de celle des autres pays de l'Europe, qu'il est d'une extrême difficulté d'en donner une idée juste et nette aux habitans des pays continentaux. Les magistrats qui rendent la justice en Angleterre sont de deux espèces : les juges proprement dits (judges) et les justiciers (justices). Il n'y a pour tout le royaume que quinze juges séant à Londres; ceux qui président à la justice dans les provinces sont des justiciers et notamment les juges de paix. Chaque année les quinze juges de Londres parcourent les comtés pour tenir des cours d'assises dans leurs chefs-lieux. Ces cours siègent trois fois par an dans les comtés du centre et deux fois seulement dans les autres. Elles forment autant de cours différentes selon le genre d'affaires dont elles sont chargées ou suivant la chambre de justice dans laquelle elles tiennent leurs séances. Ces diverses cours n'ont souvent qu'une supériorité nominale l'une sur l'autre, car elles ont réciproquement le droit de casser leurs arrêts respectifs; mais la chambre des lords

est, dans tous les cas, le dernier ressort. Ce n'est pas encore tout : parmi ces cours de justice il y en a qui suivent strictement la loi anglaise tant commune que parlementaire ; d'autres qui jugent d'après la loi civile ou romaine ; d'autres enfin qui se bornent à décider les cas que la loi anglaise n'a pas prévus. Celle-ci est purement civile ; celle-là n'est que criminelle ; une troisième est à-la-fois civile et criminelle. La chambre des pairs a cette double juridiction. Comme cour civile, elle ne juge que les causes dont il a été appelé des cours inférieures ; et quant à sa juridiction criminelle, elle est presque exclusivement bornée aux crimes d'état. Le comité judiciaire du conseil privé, et la chambre de l'Echiquier n'ont qu'une juridiction civile. La cour du banc du roi est une cour à-la-fois civile et criminelle. La cour du Plaids et celle de l'Echiquier n'ont qu'une juridiction civile. Ces trois dernières forment les seules véritables cours de justice de l'Angleterre ; les autres n'en sont que des émanations, les affaires pouvant toujours être transférées par les parties à la cour du banc du roi ou évoquées par elle. Dans les cours qui jugent d'après la loi commune, le pouvoir judiciaire n'est pas confié exclusivement aux juges ; toutes les fois qu'il s'agit de décider un point de fait, il faut nécessairement l'assistance du jury. Tout citoyen, âgé de 21 ans au moins et de 60 au plus, possédant un revenu net de 10 liv. sterl., a qualité pour être juré, sauf les restrictions apportées par la loi.

Le tableau suivant offre les divisions administratives du Royaume-Uni. Nous rappellerons que le royaume d'Angleterre est divisé en 52 comtés, dont 12 appartiennent à la principauté de Galles ; que le royaume d'Écosse est partagé en 33 comtés, et que celui d'Irlande, subdivisé en 4 provinces ecclésiastiques, est partagé en 32 comtés. Pour les dépendances administratives de l'Angleterre *voyez* l'article *îles* et la fin de la *topographie*.

Les chiffres mis après les noms des villes indiquent leur population d'après le recensement de 1831 ; leur population actuelle est beaucoup plus forte ; la lettre P qui suit les chiffres indique que la ville à laquelle elle appartient est un port.

Comtés.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux remarquables.
ROYAUME D'ANGLETERRE.	
ANGLETERRE proprement dite.	
Bedford.	Bedford, 7. *Bigerswalde*, 3 *Luton*, 6. *Rickmansworth*, 4. *Leighton-Buzzard*, 3. *Woburn*, 2.
Berk.	Reading, 16. *Abingdon*, 5. *Windsor*, 6. *Newbury*, 6. *East-Isley*, 0.7. *Sandhurst*, 0.8. *Wantage*, 3.
Buckingham.	Buckingham, 7. *Newport-Paganel*, 3. *Eton*, 3. *Slough*, 0.2? *Great-Marlow*, 6. *Aylesbury*, 5.
Cambridge.	Cambridge, 21. *Ely*, 6. *Newmarket*, 2. *Wisbeach*, 9. P. *Royston*, 1.
Chester.	Chester, 21. P. *Nantwich*, 5. *Northwich*, 2. *Stockport*, 29. *Macclesfield*, 23.
Cornwall.	Launceston, 5. *St.-Austle*, 9. *Truro*, 3. P. *Penryn*, 3. *Falmouth*, 4. P. *Helstone*, 3. *Penzance*, 9. P. *St-Just*, 5. *Redruth*, 8. *Fowey*, 2. P. *Looe*, 1. P. *Padstow*, 2. P. *St-Ives*, 6. P. *Hayle*.
Cumberland.	Carlisle, 20. *Aldstone*, 7. *Penrith*, 5. *Whitehaven*, 15. P. *Workington*, 6. P. *Cokermouth*, 6. *Maryport*, 4. P. *Wigton*, 5.
Derby.	Derby, 24. *Matlock*, 3. *Buxton*, 1. *Cromford*, 8. *Belper*, 8 *Bakewell*, 2. *Chesterfield*, 6. *Ashford*.
Devon.	Exeter, 28. P. *Bampton*. *Tiverton*, 10. *Topsham*, 3. P. *Exmouth*, 3. P. *Crediton*, 6. *Darmouth*, 5. P. *Brixham*, 5. P. *Plymouth*, 31. P. *Tavistock*, 6. *Barnstaple*, 7. P. *Bideford*, 5. P. *Ilfracombe*, 3. P.
Dorset.	Dorchester, 3. *Poole*, 6. P. *Wimborn-Minster*, 4. *Corfe-Castle*, 1. *Melcomb-Regis*, 6. P. *Weymouth*, 2. P. *Cheswill?* *Bridport*, 4. P. *Lyme-Regis*, 3. P. *Sherborne*, 4.
Durham.	Durham, 10. *Bishop-Auckland*, 2. *Sunderland*, 41. P. *Stockton*, 8. P. *Darlington*, 8.
Essex.	Colchester, 16. P. *Chelmsford*, 5. *Harwich*, 4. P. *Maldon*, 4. P.
Gloucester.	Gloucester, 12. *Tewkesbury*, 5. *Berkley*, 0.8. *Cheltenham*, 23. *Bisley*, 5. *Stroud*, 7. *Cirencester*, 5. *Newent*, 1. *Bristol*, 104. P.
Hereford.	Hereford, 10. *Ross*, 3. *Leominster*, 5. *Ledbury*, 4.
Hertford.	Hertford, 5. *Ware*, 4. *St-Alban*, 5. *Walford*, 5. *Rickmansworth*, 4. *Hitchin*, 5.
Huntingdon.	Huntingdon, 3. *St-Ives*, 3. *Ramsey*, 3.

Kent.	Canterbury, 15. *Maidstone*, 15. *Deal*, 7. P. *Sandwich*, 3. P. *Margate*, 10. *Ramsgate*, 6. P. *Dover*, 12. P. *Feversham*, 4. P. *Sheerness*, 2. P. *Rochester*, 10. *Chalam*, 15. *Tonbridge*, 10. *Greenwich*, 21. P. *Woolwich*, 17, P. *Deptford*, 20. P. *Gravesend*, 5. P.
Lancaster.	Lancaster, 13. P. *Ulverstone*, 5. *Preston*, 27. P. *Blackburn*, 27. *St-Helen.*, 4. *Rochdale*, 14. *Haslingden*, 8. *Bury*, 11. *Manchester*, 187. *Great* et *Little Bolton*, 31. *Oldham*, 22. *Wigan*, 21. *Warrington*, 14. *Liverpool*, 165 P. *Colne*, 8.
Leicester.	Leicester, 39. *Loughborough*, 11. *Ashby*, 4. *Hinckley*, 6.
Lincoln.	Lincoln, 13. *Grantham*, 5. *Boston*, 12. P. *Stamford*, 7. *Spalding*, 6. *Gainsborough*, 7. *Grimsby*, 3. P. *Louth*, 7.
Middlesex.	Londres, 1474. P. *Islington*, 22. *Hackney*, 22. *Hampton*, 4. *Harrow-on-the-Hill*, 3. *Stepney*, 49. *Uxbridge*, 3. *Brentford*, 2.
Monmouth.	Monmouth, 5. *Chepstow*, 3. P. *Abergavenny*, 4. *Newport*, 1. P. *Pont y pool*, 4.
Norfolk.	Norwich, 61. *Lynn-Regis*, 13. P. *Thetford*, 3. *Yarmouth*, 21. P. *Wells*, 3. P. *Wimondham*, 5. *Blackney?* P.
Northampton.	Northampton, 15. *Wellingborough*, 5. *Peterborough*, 5. *Kettering*, 4.
Northumberland.	Newcastle, et *Gatheshead*, 55. P. *Berwick* et *Tweedmouth*, 14. P. *Alnwick*, 7. *North* et *South Shields*, 17. P. *Tynemouth*, 10. P.
Nottingham.	Nottingham, 51. *Newark*, 9. *Mansfield*, 9.
Oxford.	Oxford, 20. *Banbury*, 6. *Woodstock*, 2. *Tamise*, 3. *Henly-sur-Tamise*, 4.
Rutland.	Oakgam, 2. *Uppingham*, 2.
Salop ou Shrop.	Shrewsbury, 22. *Colebrookdale? Broseley*, 5. *Bridgenorth* 8. *Much-Wenlock*, 3. *Ellesmere*, 6. *Wellington*, 10. *Whitchurch*, 5. *Ludlow*, 5.
Somerset	Bath, 37. *Wells*, 7. P. *Frome*, 12. *Wellington*, 5. *Taunton*, 11. *Bridgewater*, 8. P. *Minehaad*, 1. P.
Southampton.	Winchester, 8. *Southampton*, 13. P. *Christchurch*, 4. *Portsmouth*, 46. P. *Gosport*, 11. P. *Andover*, 4. *Weyhill? Romsey*, 5. *Newport* (is. Wight), 4. *Cowes*, 4. P.
Stafford	Stafford, 7. *Burslem*, 10. *Etruria? Newcastle-sur-Lyne*, 8. *Burton-sur-Trent*, 4. *Lichfield*, 6. *Uttoxeter*, 5. *Walsall*, 15. *Wednesbury*, 8 *Tamworth*, 4. *Wolverhampton*, 18. *Bradley*, 3.
Suffolk.	Ipswich, 20. P. *Burry-St-Edmund*, 11. *Beccles*, 4. *Lowestoft*, 4. *Woodbrige*, 5. *Southwold*, 2. P. *Aldborough*, 1. P.
Surrey	Guilford, 4. *Southwark* (considéré comme partie de Londres). 86. *Croydon*, 12. *Kingston*, 6. *Epsom*, 3. *Richmond*, 7. *Kew*, 0.7. *Wandsworth*, 7. *Egham*, 4.
Sussex.	Chichester, 8. P. *Arundel*, 3. P. *Petworth*, 3. *Brighton*, 25. *Shoreham*, 1. P. *Newhaven*, 1. P. *Lewes*, 8. *Hastings*, 10. P. *Rye*, 4. P. *Horsham*, 5.
Warwick.	Warwick, 9. *Leamington*, 6. *Stratford-sur-Avon*, 3. *Kenilworth*, 3. *Coventry*, 27. *Rugby*, 2. *Birmingham* et *Soho*, 107.
Westmoreland.	Appleby, 1. *Kendal*, 9. *Ambleside*, 0.8.
Wilt.	Salisbury, 10. *Chippenham*, 5. *Bradford*, 3. *Calne*, 5. *Trowbridge*, 11. *Devizes*, 4. *Warminster*, 6. *Wilton*, 2.
Worcester.	Worcester, 19. *Kidderminster*, 21. *Bromsgrove*, 9. *Droitwich*, 2. *Evesham*, 4. *Dudley*, 23.
York.	York, 25. *New-Malton*, 4. *Whitby*, 10. P. *Scarborough*, 9. P. *Bridlington*, 5. P. *Hull*, 31. P. *Goole*, P. *Ripon*, 5. *Harrowgate*, 2. *Bradford*, 13. *Halifax*, 13. *Huddersfield*, 19. *Wackefield*, 24. *Barnsley*, 10. *Howden*, 2. *Leeds*, 123. *Sheffield*, 9. *Doncaster*, 11.
Principauté de Galles.	
Flint	Flint? 2. *Mold*, 8. *Holywell*, 9. *St-Asaph*, 3.
Denbigh.	Denbigh, 4. *Wrexham-Regis*, 5.
Caernarvon.	Caernarvon, 7. P. *Bangor*, 5.
Anglesey (is. Anglesey).	Beaumaris, 3. P. *Holyhead*, 4. P. *Amlwich*, 6. P.
Merioneth.	Dolgelly? 4. *Bala*, 2.
Montgomery	Montgomery? 1. *Welsh-Pool*, 4. *Llanidloes*, 4.
Radnor.	New-Radnor? 0,5. *Presteign*, 2.
Cardigan.	Cardigan, 3. P. *Aberystwith*, 4. P.
Pembroke.	Pembroke, 6. *Tenby*, 2. P. *Milfordhaven*, 3. P *Haverfordwest*, 4. P. *St-David*, 2.
Caermarthen.	Caermarthen, 10. P. *Llanelly*, 7.
Brecknock.	Brecknock, 4.
Glamorgan.	Cardiff? 6. *Swansea*, 13. P. *Merthyr-Tidvill*, 22. *Neath*, 3. *Aberdare*, 2.
Dépendances administratives de l'Angleterre.	
Archipel de Scilly	Newton sur l'île Ste-Marie, 0.8. P.

ILE DE MAN.	Castletown, 2. P. *Douglas*, 6. P.
ILES NORMANDES.	
Jersey	St-Hellier, 8. P
Guernsey.	Peter's Port (Port-St-Pierre), 18. P. *St-Anne*, sur l'île *Alderney*.
ILE D'HELGOLAND.	Oberland ou Helgoland, 2. P.
GIBRALTAR.	Gibraltar, 15. P.
GROUPE DE MALTE.	Malta, sur l'île de Malte, 32 P. *Gozzo*, sur l'île de Gozzo, 3.

ROYAUME D'ÉCOSSE.

COMTÉS au sud.	
EDINBOURG OU MID-LOTHIAN.	EDINBOURG OU EDINBURGH, 136. *Leith*, 26. P.
LINLITHGOW OU WEST-LOTHIAN.	Linlithgow, 5. *Borrowstowness* ou *Boness*, 3. P. *Dalkeith*, 4. *Musselburgh*, 8.
HADDINGTON OU EAST-LOTHIAN.	Haddington, 6 *Dunbar*, 5. P.
BERWICK.	Greenlaw, 1. *Dunse*, 3. *Coldstream*, 3.
RENFREW	Renfrew, 3. *Greenock*, 27. P. *Port-Glasgow*, 5. P. *Paisley*, 57.
AYR.	Ayr, 8. P. *Irwine*, 6. P. *Kilmarnock*, 18. P. *Androssan*, 3. P
WIGTON.	Wigton, 2. P. *Stranraer*, 3 P. *Port-Patrick*, 2. P.
LANERK	Lanerk, 8. *Glasgow*, 202. *Hamilton*, 9. *Leadhills*. *Airdrie*, 6. *Clyde-Iron-Works*. *Calder-Iron-Works*.
PEEBLES.	Peebles, 3.
SELKIRK.	Selkirk, 3. *Galoshiels*, 1.
ROXBURGH.	Jedburgh, 6. *Kelso*, 5. *Hawick*, 5. *Melrose*, 4.
DUMFRIES	Dumfries, 12. P. *Moffat*, 2. *Annan*, 6. P. *Gretnagreen* (Grastney). *Sanquhar*, 3.
KIRKCUDBRIGHT.	Kirkcudbright, 3. P. *Troqueer*, 5. *Urr*, 3.
COMTÉS au nord.	
ORKNEY	Kirkwall, 3, et *Stromnes*, 0.5. sur l'île *Mainland* ou *Pomona* dans l'archipel des Orcades; *Lerwick*, 3. P., sur l'île *Mainland*, dans l'archipel de Shetland.
CAITHNESS.	Wick, 10. P. *Thurso*, 5. P.
SUTHERLAND.	Dornoch, 3. *Strathey*.
ROSS	Tain, 3. P. *Dingwall*, 2. *Loch-Carron*, 0.5. P. *Ullapool*, 0.6. P. *Stornaway* sur l'île *Lewis*, 6. P.
CROMARTY.	Cromarty, 3. P.
INVERNESS.	Inverness, 14. P. *Fort-George*; la partie méridionale de l'île *Lewis* et les îles *North-Uist*, *South-Uist*, *Skye*
COMTÉS au milieu.	
ARGYLE	Inverary, 1. *Campbelton*, 9. Les îles *Mull* avec Tobermory, 1. P. Iona ou *Icomkill*, *Staffa*, *Isla*, *Jura*, *Tirey*, etc., etc.
BUTE.	Rothsay, sur l'île *Bute*, 5. *Kilbridge*, sur l'île *Arran*; l'île *Cambray*, etc., etc.
NAIRN	Nairn, 3. P.
MURRAY.	Elgin, 6. P. *Forres*, 4.
BANFF.	Banff, 4. P. *Portsoy*, 3. *Fochabers*, 1. *Garmouth*, 1. P.
ABERDEEN.	New-Aberdeen (Nouveau-Aberdeen), 58. P. *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), 3. P. *Peterhead*, 6. P. *Huntley*, 3.
MEARN OU KINCARDINE	Stonehaven, 2. P. *Bervie* jadis nommé *Inverbervie*, 1. P.
ANGUS OU FORFAR.	Forfar, 8. *Brechin*, 6. *Montrose*, 12. P. *Arbroath* jadis nommée *Aberbrothwick*, 6. P. *Dundee*, 45. P.
PERTH.	Perth, 20. *Crieff*, 5. *Cupar-Angus*, 2.
FIFE	Cupar, 6. *St-Andrews*, 6. P. *Dunfermline*, 17. *Kirkaldy*, 5 P.
KINROSS.	Kinross, 3. *Orwell*, 3.
CLACKMANNAN.	Clackmannan, 4. *Alloa*, 6. P.
STIRLING.	Stirling, 8. *Falkirk*, 12. *Carron-Works*, 3? *Grangemouth*, 3? P.
DUMBARTON OU LENOX.	Dumbarton, 4. P *Kirkintilloch*, 6. *Kilpatrick*, 6.

ROYAUME D'IRLANDE.

LEINSTER.	
DUBLIN.	DUBLIN, 227. P. *Balbriggran*, 3. P. *Skerries*. *Swords*, 2.
LOUTH.	Dundalk, 15. P. *Drogheda*, 18. P. *Carlingford*, 4. P. *Andree*, 4.
EAST-MEATH.	Trim. *Kells*, 4. *Navan*, 4.
WICKLOW	Wicklow, 2. P. *Arklow*, 1. P. *Bray*.
WEXFORD.	Wexford, 11. P. *Enniscorthy*, 5. *New-Ross*, 7. *Ferns*, 0.6.
KILKENNY.	Kilkenny, 28. *Castle Comer*, 2. *Thomastown*.
CARLOW.	Carlow, 10. *Tullow*, 2.
KILDARE	Kildare, 1. *Maynooth*, 1. *Athy*, 3. *Naas*, 3.
QUEEN'S-COUNTY.	Maryborough, 3. *Montrath*, 4. *Mountmellick*.
KING'S-COUNTY.	Philipstown, 1. *Bir* ou *Parsonstown*, 5. *Portarlington*, 3. *Tullamore*, 6. *Banagher*, 2.
WEST-MEATH.	Mullingar, 4. *Atholone*, 10.
LONGFORD.	Longford, 4. *Granard*, 2. *Lanesborough*, 2.
ULSTER.	
ANTRIM.	Belfast, 38. P *Antrim*, 2. *Carrickfergus*, 4. P. *Lisburne*, 5. *Ballymena*. *Larne*, 4.

Down.	Downpatrick, 4. *Newry*, 13. P. *Bangor*, 3. P. *Newton-Ardes*. *Strangford*, 0.7.
Armagh.	Armagh, 8. *Lurgan*, 3.
Tyrone.	Omagh, 2. *Dungannon*, 3. *Leekpatrick*. *Strabane*, 6. *Clogher*, 0.5.
Londonderry	Londonderry, 12. P. *Newton-Limewady*, 2. *Coleraine*, 3.
Donegal.	Donegal, 0.8. *Lifford*. *Ballyshannon*, 7. *Raphoe*, 1. *Killybegs*, 0.6. P.
Fermanagh.	Enniskillen, 8.
Cavan	Cavan, 2. *Cootchill*. *Belturbet*, 2.
Monaghan.	Monaghan, 4. *Cloness*. *Carrickmacross*, 2.
CONNAUGHT.	
Leitrim	Carrick-on-Shannon, 2. *Leitrim*, 3. *Arrigna*, 0.8.
Sligo.	Sligo, 13. P.
Roscommon.	Roscommon, 3. *Boyle*, 4. *Elphin*, 0.8.
Mayo	Castlebar, 5. *Ballinrobe*, 2. *Westport*, 4. P. *Killala*, 2. P.
Galway.	Galway, 28. P. *Loughrea*, 6. *Tuam*. *Ballinasloe*, 4. *Athenry*, 0.6.
MUNSTER.	
Clare	Ennis, 12. *Kilrush*. *Killaloe*, 1. *Kilfenora*.
Limerick.	Limerick, 66. P. *Rathkeal*. *Newcastle*. *Killmalock*.
Kerry.	Tralee, 8. *Dingle*, 5. *Killarney*, 7. L'île *Valentia*.
Cork.	Cork, 101. P. *Cove*, 10. P. *Slabbereen*. *Youghall*, 9. *Kinsale*, 10. P. *Fermoy*. *Mallow*, 6. *Baltimore*. P. *Clonakilly*, 5. *Bantry*, 5. P. *Michelltown*, 4. *Bandon*, 12.
Waterford.	Waterford, 34. P. *Lismore*, 3. *Tallow*, 2. *Dungarvarn*, 3.
Tipperary	Clonmel, 16. *Carrick-on-Suir*, 8. *Nenagh*. *Tipperary*, 7. *Thurles*, 6. *Cashel*, 6. *Clogheen*, 3.

Topographie. Londres, située à environ 60 milles de la mer, sur les bords de la Tamise, au milieu d'une plaine légèrement ondulée du côté du nord, est la capitale du Royaume-Uni et le siège d'un évêque qui a le pas sur tous les autres de l'Angleterre. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlesex; le reste est dans le comté de Surrey.

L'usage distingue dans Londres six parties principales. Les deux quartiers de l'ouest, *Westminster* et *West-End*, comprennent la plus belle partie de Londres, habitée par la noblesse et les gens riches. La *Cité*, qui est la partie centrale et la plus ancienne de la ville; c'est l'entrepôt du commerce et des affaires de toute espèce. Le *quartier de l'Est* (East-End), presque tout construit depuis la moitié du siècle dernier; il est consacré au commerce, mais surtout au commerce maritime; on y trouve les chantiers, les fameux *docks* ou bassins et des magasins immenses. Le quartier de *Southwark*, qui appartient sous le rapport administratif au comté de Surrey; il est comme le précédent occupé par des personnes intéressées dans les entreprises commerciales et maritimes, et le siège d'un grand nombre de fabriques et de manufactures. Le *quartier du Nord* est pour ainsi dire une ville nouvelle, qui s'est formée dans ces dernières années par le prodigieux agrandissement qu'a pris Londres, et par lequel plusieurs villages ont été compris dans son circuit immédiat.

Les maisons de Londres sont bâties en briques et offrent presque toutes la même forme extérieure. Elles sont en général peu élevées et, dans les plus belles parties, elles sont recouvertes de stuc, ce qui leur donne l'apparence d'édifices construits en pierre de taille. Les rues sont pavées avec beaucoup de régularité et garnies de trottoirs en dalles élevés au-dessus de la chaussée.

Un grand nombre de bâtimens publics ornent cette métropole; les plus remarquables sont : le *palais de St-James*, situé au nord du parc du même nom; il est la résidence des rois depuis 1695; malgré sa vaste étendue, l'élégance et la richesse de ses nombreux appartemens, ce n'est qu'un bâtiment en briques, irrégulier et dépourvu de toutes les beautés extérieures qui distinguent ordinairement les résidences royales. Le *palais de Carlton* (Carlton House), rebâti presque entièrement en 1788 pour y loger George IV, alors prince de Galles, a été démoli depuis plusieurs années; il est remplacé par le *New-Carlton Square*, entouré de beaux édifices, parmi lesquels se distinguent l'*Union clubhouse* et le *Travellers clubhouse*. Un nouveau palais ma-

gnifique, le ***King's Palace***, s'élève déjà dans le parc de St-Jacques (St-Jame's Park) ; il est destiné à servir de résidence aux rois d'Angleterre ; le plafond, le toit et les colonnes sont en fer de fonte ; la façade sur le jardin est la seule qui puisse satisfaire complètement l'observateur ; les masses en sont simples, faciles à embrasser d'un coup-d'œil, et pourtant suffisamment enrichies de détails pour faire reconnaître à l'instant le séjour de la magnificence et de la grandeur. On doit citer aussi *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, dans laquelle Charles I a été exécuté.

Viennent ensuite : la *Tour de Londres* (Tower), ancienne et vaste forteresse, qui, il y a quatre siècles, était la demeure des rois ; elle sert maintenant d'*arsenal* et quelquefois de prison d'état ; on y conserve un grand nombre de curiosités et d'objets précieux ; c'est un assemblage de plusieurs bâtimens très remarquables, parmi lesquels se distinguent surtout les suivans : le *grand magasin* (the grand Store-House), édifice immense ; le *petit arsenal* (the small Armory), qui nous paraît être *la plus grande salle de l'Europe* ; elle est remplie d'armes disposées dans le plus bel ordre et formant des groupes de formes très variées et d'une grande élégance ; le rez-de-chaussée de cette vaste salle est occupé par une partie du *train de l'artillerie royale* (the royal train of artillery) ; l'*arsenal des volontaires* qui est peut-être le plus grand amas d'armes modernes qui existe ; la *chambre aux joyaux* (the jewel office), où l'on garde les diamans de la couronne ; la *ménagerie* (the lion's tower) ; la *collection d'armures anciennes*, une des plus belles et des plus curieuses qu'on puisse voir. Nous nommerons ensuite la *banque d'Angleterre*, bâtiment immense, avec de vastes souterrains, où est déposé l'or monnayé et en lingots ; la valeur des sommes qu'on y conserve est estimée au-dessus de toute autre masse métallique existant dans un autre local quelconque sur le globe. Le *palais de Westminster* (Westminster hall), où siège le tribunal dit *King's bench* et où s'assemble le parlement ; sa vaste salle est une des plus grandes de l'Europe ; l'*hôtel de la compagnie des Indes-Orientales* (East-India-House), où se trouve un beau musée asiatique et une riche bibliothèque ; la *bourse* (royal Exchange), beau bâtiment carré, orné de portiques ; le nouvel *hôtel de la monnaie* (mint) ; le *Trinity house* ; le nouveau *bâtiment de la poste* (general post-office) ; la *douane* (Custom-house), qui déploie sa magnifique façade sur la Tamise, au-dessus d'un large quai ; elle renferme une des plus grandes salles de l'Europe ; le *bureau de l'excise* (Excise-office) ; le *trésor* (Treasury), bâtiment superbe, réparé depuis peu ; l'*hôtel du lord-maire* (Mansion-house) ; le *palais de l'archevêque de Canterbury* (Lambeth palace) ; *Somerset-house*, vaste carré, où se trouvent le bureau du timbre (stamp office), les bureaux de la marine (navy office) et les salles où la société royale des sciences, celle des antiquaires et l'académie royale des beaux-arts tiennent leurs séances ; on on y expose aussi annuellement les plus beaux tableaux exécutés dans l'année. On doit citer aussi les beaux *bâtimens de l'institut de Londres* (London Institution), du *musée anglais* (British Museum), de la nouvelle *université*, du *King's college*, de l'*Athenæum club-house*, du *Royal institution*, de la *société géologique*, du *collège royal des chirurgiens*, du nouveau *collège des médecins*, etc., etc. ; les *hôpitaux de Bedlam*, de *St-Barthélemi*, de *New-Fundling* et de *Guy* ; les deux vastes prisons *Coldbathfield prison*, dite aussi *House of correction*, et *Millbank penitentiary*, construites il y a quelques années avec une énorme dépense ; et celle de *Newgate*, où la célèbre madame Fry est chargée d'instruire les femmes qui y sont détenues.

Parmi les treize théâtres que renferment Londres, nous citerons d'abord l'*Opéra Italien* (King's theatre), qui a une assez belle façade sur *Haymarket* ; la salle contient environ 2400 personnes ; celui de *Drury-Lane*, qui contient 3600 personnes ; celui de *Covent-Garden*, dont la façade rappelle celle du temple de Minerve à Athènes. Nous indiquerons ensuite les *théâtres d'Haymarket*, de l'*Opéra anglais*, du *Cirque royal* ; et enfin le *Diorama* où les tableaux qu'on a exposés dans celui de Paris viennent ensuite faire l'admiration des habitans de cette métropole.

Londres possède un grand nombre d'églises, dont quelques-unes sont comptées

justement parmi les plus belles et les plus magnifiques du monde. Les plus remarquables sont les suivantes : la *cathédrale de St-Paul,* qu'on peut regarder comme le temple le plus somptueux et le plus vaste que l'église protestante ait encore élevé ; c'est un immense édifice construit en pierres de Portland sur le modèle de St-Pierre de Rome ; on admire surtout son majestueux portail et les belles proportions de son dôme hardi ; un grand nombre de statues et de monumens décorent son intérieur ; la galerie circulaire, qui domine autour de la partie inférieure de la coupole, a reçu la dénomination de *galerie sonore,* par sa propriété de faire entendre le moindre chuchotement à une distance de cent pieds. Viennent ensuite l'*abbaye de Westminster,* un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe ; on pourrait le nommer le *Panthéon Anglais ;* c'est dans la magnifique chapelle de Henri VII, réparée en entier il y a quelques années, que reposent les cendres de plusieurs princes du sang royal ; dans d'autres chapelles de ce temple se trouvent les monumens élevés aux grands hommes de l'Angleterre ; l'*église de St-Etienne* (St-Stephens, Waalbrook), regardée comme le chef-d'œuvre de Christophe Wren, le célèbre architecte de la cathédrale de St-Paul ; celles de *St-Martin,* de *St-Jean-Evangéliste,* de *St-George,* de *St-Paul* (Covent-Garden).

On trouve à Londres un grand nombre de places dites *squares,* renfermant un jardin entouré de grilles qui ne s'ouvrent que pour les habitans des maisons qui en forment l'enceinte ; on rencontre ce genre de places dans les autres grandes villes de l'Angleterre. Les squares les plus remarquables de Londres sont : *Grosvenor-square,* regardé comme le plus beau ; au milieu s'élève la statue équestre de George II ; *Cavendish-square,* orné de celle de Guillaume duc de Cumberland ; *Bloomsbury-square,* décoré de la statue colossale de Charles-James Fox ; *Honorer-square,* avec une semblable statue de Pitt ; *Leicester-square* et *Queen-square,* ornés aussi chacun d'une statue ; *Belgrave-square,* et *Eaton-square,* bâtis par le comte Grosvenor ; *Portman-square* et *Manchester-square,* par M. Portman ; *Lincoln's-Inn-Fields* et *Russel-square,* remarquables par leur étendue ; la statue du duc de Bedford orne le dernier ; *Soho-square,* où se trouvent de beaux magasins de librairie étrangère. On doit aussi mentionner le petit emplacement où s'élève la magnifique colonne de 202 pieds anglais de haut, nommée le *monument de Londres,* destinée à perpétuer le souvenir de l'horrible incendie qui en 1666 consuma la plus grande partie de cette ville. On ne doit pas oublier parmi les places, celle de *Smithfield,* à cause de son étendue, et parce qu'on y vend tous les bestiaux qui servent à la consommation de Londres, évaluée annuellement à 1,240,000 moutons et agneaux, 162,000 bœufs et veaux, 200,000 porcs et 60,000 cochons de lait, ce qui autorise à la regarder comme le plus grand marché de ce genre qu'on tienne sur le globe. Nous indiquerons ensuite les marchés de *Leadenhall,* où se vend la volaille et le gibier ; celui de *Newgate,* pour la viande de boucherie et autres provisions ; celui de *Billinsgate,* pour le poisson ; le *marché au charbon* (coal-market) dont la consommation est de plus de 40,000,000 de boisseaux par an ; et le superbe *marche de Covent-Garden,* qui appartient au duc de Bedford ; il est construit en granit.

Six ponts magnifiques traversent la Tamise : celui de *Waterloo,* en granit, est le plus grand et le plus beau ; viennent après ceux de *Westminster* et de *Black-Friars ;* celui de *Southwark* est en fer, et offre dans son arche du milieu un des arcs les plus larges que l'on connaisse ; le *nouveau pont de Londres,* achevé depuis quelques années, se distingue par sa beauté et par le grand développement de ses arches. Mais on ne peut parler des ponts de Londres sans faire mention du *Tunnel* ou *passage souterrain* qu'on creuse au-dessous de la Tamise, d'après le plan du célèbre Brunnel, ingénieur français ; cette étonnante construction, aussi hardie qu'unique dans son genre, est déjà très avancée, et ne laisse plus aucun doute sur son entière réussite, malgré les retards que son exécution a éprouvés. Les fameux *docks,* bassins entourés de vastes magasins pour recevoir les vaisseaux et les marchandises, sont aussi une autre construction gigantesque qu'on trouve dans plusieurs ports du Royaume-Uni ; ceux dits de *Londres,* des *Indes-Occidentales* et des *Indes-Orientales,* les surpassent tous par leur étendue im-

mense et par les vastes édifices qui les accompagnent ; on vient de finir le nouveau dock de *Ste-Catherine*, qui, sous certains rapports, est encore supérieur aux précédens.

On doit compter parmi les plus belles rues de Londres : la magnifique *Regent-Street*, l'*Oxford-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Tottenham-Court-Road*, *High-Holborn*, *St-James-Street* et le *Haymarket*. Plusieurs belles promenades ornent cette capitale : celles du *Green-Park*, de *St-James*, de *Hyde-Park* et du *Regent's Park* sont les plus belles et les plus fréquentées. Environ une trentaine de *jardins publics* (tea gardens) offrent leurs délicieux ombrages aux diverses classes de la société. Mais rien au monde ne surpasse en magnificence, en variété, en élégance cet ensemble de constructions monumentales qui entourent le *Regent's Park*, au milieu duquel est situé le magnifique jardin de la société zoologique : ici les colonnades et les portiques rappellent ces lignes de perspective si recherchées chez les Grecs et les Romains ; là des coupoles, des minarets, des kiosques, des ogives retracent le goût fantastique, bizarre, poétique des peuples de l'Orient ; et lorsqu'un beau soleil (ce qui est rare à Londres) vient refléter ses rayons sur la pelouse du parc, sur les eaux de son canal et sur le stuc brillant de ces magnifiques palais, on jouit d'un spectacle que toutes les pompes du style ne sauraient décrire.

La métropole de l'Angleterre possède un grand nombre d'édifices remarquables qui appartiennent à de riches particuliers; resserrés par l'espace, il nous serait impossible d'en nommer seulement les principaux; nous en signalerons cependant quelques-uns à l'attention du lecteur, tels que la magnifique habitation du *duc de Wellington*, dont la construction a coûté 5,000,000 de francs : tout près les dames de Londres ont fait poser sur un piédestal de granit très haut, une statue colossale d'Achille sous les traits du noble duc ; les hôtels des ducs de *Northumberland*, de *Marlborough*, de *Bedford*, du marquis de *Stafford*, de *M. Burlington*, des lords *Spencer* et *Grosvenor*, les vastes et beaux bâtimens qui forment le *Portman-square* et le *Manchester-square* appartenant à l'opulent M. *Portman*, et ceux de *Belgrave-square* et *Eaton-square* bâtis par le comte *Grosvenor* ; le *marché au bétail* (cattle market) que *M. Perkins* vient de construire avec une dépense de 100,000 liv. sterling; sa surface est de 22 acres anglais; le centre est occupé par une vaste place formée par des hangars couverts d'ardoise et supportés par 244 colonnes doriques ; c'est sans nul doute le plus beau comme le plus magnifique marché de ce genre. C'est ici qu'il faudrait aussi parler de certaines fabriques qui étonnent par l'étendue, par la beauté des édifices et par l'immensité de leurs appareils. Nous nous bornerons à citer seulement la fabrique de bière de *Barclay-Perkins et compagnie* et celle de *Reid et compagnie*, qui sont les plus grands établissemens en ce genre qui existent ; on y admire la beauté des édifices, l'ingénieuse manière par laquelle on y emploie la force de la vapeur aux différentes manipulations et l'immensité des caves et des tonneaux. Le seul établissement de Barclay et compagnie fabriqua 380,000 *ohom* ou barriques en 1825 !

Parmi les établissemens appartenant à des particuliers, on doit aussi mentionner le *Panthéon*, construit sur le modèle de celui de Rome, mais destiné aux objets de beaux-arts, tels que *Panorama*, *Diorama*, etc. ; le *Vauxhall* et le *Ranelagh*, qui sont des jardins magnifiques, ouverts au public pendant l'été depuis 7 1/2 du soir, moyennant une rétribution; et surtout le *Colosseum*, vaste établissement qu'une société particulière a formé dans le Regent's Park. Ce dernier, qui a été entièrement terminé en 1830, fait le plus bel ornement de Londres par la magnificence et par la beauté de ses différentes parties ; on y admire la salle de promenade, qui se prolonge sur toute l'aile du bâtiment ; la chaumière suisse, construction charmante, d'où l'on jouit de la vue de trois cascades, dont la plus élevée a environ soixante pieds de hauteur ; et surtout le panorama gigantesque de Londres, qui est le plus grand tableau qu'on ait jamais entrepris de peindre, offrant une superficie de quarante mille pieds carrés de peinture.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de la ville de Londres, si nous passions sous silence et son système d'éclairage, et celui surtout qui a pour but

de procurer de l'eau à chacun de ses habitans.

Londres, en 1828, avait sept à huit ***compagnies d'éclairage*** pour le gaz, dont les tubes conducteurs, par les nombreuses sinuosités qu'ils sont obligés de décrire, parcouraient une étendue de plus de 300 milles. Ces compagnies réunissaient ensemble 52 gazomètres de la capacité de 104,000 pieds cubes de gaz qui étaient fournis par 1417 cornues. Elles ont consommé cette année 43,000 chaudrons de charbon de terre qui ont produit 432,000 pieds cubes de gaz qui ont alimenté 70,400 becs particuliers et 7800 réverbères des rues.

Mais ce qui distingue surtout Londres et la met au-dessus de presque toutes les capitales du globe, c'est l'extrême facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau, non-seulement dans toutes les maisons, mais encore à tous les étages. Ne pouvant pas donner ici le détail de cet admirable ***système hydraulique***, que depuis long-temps l'on s'efforce d'introduire à Paris, et dont la dépense énorme effraie les plus hardis entrepreneurs, nous nous bornerons à dire que des tuyaux distributeurs, dont le diamètre varie de 24 à 30 pouces, sillonnent les principales rues sur un développement de plus de 300 milles; à ces grandes artères viennent s'adapter des tuyaux répartiteurs qui portent l'eau dans les maisons. En 1828, huit ***compagnies hydrauliques*** faisaient ce service avec dix ou douze machines à vapeur de la force de cent chevaux, et à l'aide de ces puissans moteurs, elles ne distribuaient pas moins de 4,650,000 pieds cubes d'eau par jour. C'est grâce à cet ingénieux système que l'on parvient à Londres, plus aisément que partout ailleurs, à maîtriser l'action des incendies. Au moyen d'un soupirail pratiqué perpendiculairement sur chacun des tubes qui passent sous le sol des rues, et que l'on ouvre à volonté, la rue où l'incendie s'est manifesté devient bientôt un lac, et les pompes y trouvent un aliment inépuisable qui paralyse aussitôt les ravages du feu.

La capitale de l'Angleterre offre une foule d'établissemens scientifiques et littéraires, dont plusieurs sont les premiers dans leur genre que possède l'Europe, et beaucoup d'autres rivalisent avec les établissemens semblables qui décorent ses plus grandes villes. Nous nous bornerons à indiquer les principaux: l'***université de Londres***, qu'une société de riches philanthropes a fondée sur un vaste plan, en évitant les inconvéniens qu'on reproche aux universités d'Oxford et de Cambridge, et en excluant les études théologiques, afin d'admettre à ses cours indistinctement tous ceux qui veulent les suivre; le ***collège royal*** (King's college), autre ***université*** fondée en même temps, mais qui diffère de la précédente en ce qu'on y enseigne la théologie, et qu'on n'y admet que les étudians qui professent la religion anglicane; le ***Sion-college***, destiné spécialement à l'instruction du clergé anglican, avec une assez riche bibliothèque qui a le droit de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages que l'on publie dans le royaume; le ***collège de Charterhouse*** (Charterhouse school), un des plus renommés de l'Angleterre; il possède une bibliothèque assez riche; les collèges dits ***Westminster school***, ***Merchant Taylor's school*** et ***St Paul school***, et les deux moindres ***St-Saviour's Grammar school*** et ***St-Olave's school***; le ***Gresham-college***, où l'on enseigne la théologie, le droit, la physique et les autres sciences; les cours scientifiques donnés dans le magnifique local de l'***institut de Londres*** (London institution); ceux de physique et de chimie qu'on donne dans le bâtiment encore plus beau de l'***institut royal de la Grande-Bretagne*** (royal institution of Great-Britain), ainsi que les cours donnés par les professeurs attachés aux ***instituts*** de ***Russel*** et de ***Surrey*** et à ceux connus sous les dénominations de ***Western literary and scientific institution***, ***City of London literary and scientific institution***, ***Metropolitan literary institution*** et ***Southwark literary and scientific institution***; les ***écoles de droit*** dites ***Inner*** et ***Middle Temple***, ***Lincoln's Inn***, ***Gray Inn*** et ***Sergeants Inn***; l'***institut militaire de Blackwater***; la grande ***école des arts et métiers*** (mechanic's institution), les deux moindres instituées plus tard dans le ***Spitalfields*** et dans le ***Southwark***; et les ***écoles élémentaires de l'hôpital du Christ*** (Christ's hospital ou bluecoat boys school), où 5 à 600 garçons sont entretenus, vêtus et instruits dans les connaissances les plus indispensables aux ouvriers; les ***cours***

d'anatomie au grand *hôpital de St-Barthélemi* (St-Bartholomeu hospital), ceux de *médecine* des quatre autres grands hôpitaux dits *Guy hospital, St-Thomas hospital, Middlesex hospital* et *London hospital*, ainsi que les cours sur cette science que l'on donne dans des édifices situés dans *George-Street, Great Windmill-Street, Blenheim-Street, Webb-Street, Maze Pond* et *Borough;* enfin l'*école vétérinaire* et celle des *sourds-muets*. Nous signalerons dans la description des environs de Londres les écoles royales de *Chelsea*, de *Greenwich* et *Sandhurst;* ici nous ajouterons que cette capitale offre plusieurs centaines d'*écoles élémentaires publiques*, et un grand nombre de *pensionnats* particuliers, et que, dans plusieurs de ces derniers, ainsi que dans les principaux établissemens publics d'instruction, on enseigne la *gymnastique*.

La capitale de l'Angleterre dépasse toutes les villes du monde, Paris seul excepté, par le nombre de ses sociétés savantes, dont plusieurs ont été fondées dans ces dernières années; voici celles qui plus que les autres méritent d'être mentionnées: la *société royale de Londres;* elle s'occupe spécialement des sciences et est justement regardée comme un des établissemens de ce genre les plus anciens et les plus remarquables que possède l'Europe; la *société de mathématiques;* la *société des antiquaires;* l'*académie royale des arts;* l'*académie royale de peinture;* elle préside à l'exposition qu'on fait à Londres des meilleures productions des peintres, graveurs et lithographes nationaux; la *société Linnéenne*, qui tient ses séances dans une salle beaucoup plus belle que celle de la chambre des communes, et qui possède un magnifique herbier et une bibliothèque où l'on trouve des ouvrages que l'on cherche en vain dans les collections bibliographiques les plus riches; la Compagnie des Indes Orientales vient de lui donner la totalité des précieux herbiers amassés depuis son origine par ses agens dans l'Inde; c'est, dit M. de Candolle, *un des points centraux des collections botaniques du monde;* la *société phrénologique* (phrenological society); elle publie les mémoires les plus intéressans sur la cranologie, et ses membres se livrent à des recherches immenses pour donner à cette science tous les développemens dont elle est susceptible; la *société de minéralogie;* l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great Britain), fondé en 1799 pour la formation de cours appliqués aux principes philosophiques et raisonnés des sciences; le célèbre Davy y a professé, et le savant chimiste Brande l'a remplacé; on admire surtout son magnifique laboratoire, le cabinet de physique et la salle des modèles; la *société entomologique* (entomological society), pour encourager les progrès de l'étude des insectes; la *société zoologique*, à laquelle sont annexés une riche ménagerie et de beaux jardins; ces derniers sont visités annuellement par plus de 30,000 personnes, malgré la rétribution que chacun doit payer pour y être admis; la *société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce*, qui compte environ 5000 membres, parmi lesquels figurent son président, le duc de Sussex, et les personnes les plus distinguées du royaume; elle possède une belle collection de modèles et d'instrumens de physique, et a beaucoup contribué par la distribution de ses prix annuels à quelques inventions et à plusieurs perfectionnemens; la *société médico-botanique;* la *société de médecine et de chirurgie;* la *société médicale de Londres;* la *société médicale de Westminster;* l'*académie royale de musique;* la *société philharmonique* et l'*institut royal harmonique*, pour l'encouragement de la composition musicale; la *société des artistes anglais;* la *société d'architecture*, destinée à donner des encouragemens à l'art de bâtir; la *société d'architecture navale*, créée dans le but de faciliter le perfectionnement de la construction des navires; la *société des apothicaires* (apothecaries company), qui possède un superbe jardin botanique à Chelsea; la *société pour les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*, à laquelle la géographie doit la connaissance de beaucoup de nouveaux pays découverts par les voyageurs qu'elle a envoyés dans ces régions inhospitalières; la *société* dite *de Palestine*, instituée pour encourager les progrès de la géographie et de l'histoire naturelle de la Syrie et de la Palestine; la *société Biblique*, à laquelle on doit la

traduction de la Bible en 140 langues différentes; la *société d'horticulture* (horticultural society) fondée en 1805 pour encourager le perfectionnement de la culture des plantes les plus utiles; elle a formé un beau jardin à Turnham-Green pour les essais agricoles, et étendu sa correspondance sur toutes les parties les plus reculées du globe; elle a déjà introduit en Angleterre beaucoup de végétaux exotiques, et dès l'année 1819, elle comptait 851 membres; l'*institut de Londres* (London institution), fondé par 1000 membres en 1819; il possède une bibliothèque qui s'accroît rapidement, et dans son beau local ont lieu les cours scientifiques dont nous avons déjà parlé; la *société géologique* (geological society), dont les mémoires ont beaucoup contribué aux progrès de cette science; elle compte plus de 600 membres, et possède une petite bibliothèque bien choisie et une superbe collection de minéraux disposés d'après les différens pays auxquels ils appartiennent et riche surtout en morceaux de l'Inde et de l'Himalaya; la *société royale d'astronomie*, qui a exercé une si heureuse influence sur les progrès de cette science par les grands travaux qu'elle a fait entreprendre; la *société royale de littérature;* la *société royale asiatique,* fondée en 1823, et qui compte parmi ses nombreux membres les savans les plus distingués du monde civilisé; elle possède une bibliothèque choisie et a fait des publications très importantes pour la géographie de l'Asie et pour la philologie; l'*institut mécanique* (mechanic's institution): nous avons déjà mentionné la grande école d'artistes qui lui appartient; la *société de statistique;* la *société de géographie,* formée en 1830, et qui compte les noms anglais et étrangers les plus illustres dans les fastes de la science dont elle a entrepris de faire reculer les bornes; la *société pour la propagation des connaissances utiles* (society for the diffusion of useful knowledge), présidée par le célèbre lord M. Brougham; elle a presque atteint le but de son institution en publiant chaque année le *Companion to the Almanac* et autres ouvrages utiles qu'on vend à très bas prix; la *société pour la propagation des connaissances utiles, dans le Pays de Galles;* elle doit publier tous les mois des brochures à bon marché, écrites en gallois, et contenant des abrégés de l'histoire d'Angleterre, du Pays de Galles, etc.; des essais sur l'agriculture, de traités élémentaires d'arithmétique, d'histoire naturelle, etc.; l'*Athenæum*, réunion des hommes les plus distingués appartenant aux principaux corps savans du Royaume-Uni; il compte plus de mille membres, possède une riche bibliothèque, une collection remarquable des principaux journaux publiés dans les différentes parties du monde; ses réunions ont lieu dans le magnifique local qui lui appartient; les princes du sang, le corps diplomatique et les étrangers les plus distingués y assistent souvent; on y apprend les découvertes les plus récentes faites dans toutes les branches des connaissances humaines. On doit ajouter que plusieurs de ces sociétés publient des mémoires plus ou moins intéressans et des journaux, et que presque toutes possèdent une bibliothèque plus ou moins riche, mais presque toujours bien choisie. Nous ne pouvons enfin nous dispenser de citer dans cette nomenclature une autre société qui, quoique étrangère aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts, est cependant d'une trop grande utilité pour ne pas mériter qu'on fasse une exception à son égard; nous voulons parler de la *London association for the promotion of cooperative knowledge*, qui a pour but de répandre et de faire goûter le système des *sociétés coopératives industrielles* dans le Royaume-Uni. Déjà, grâces à ses utiles conseils et à sa sage direction, des milliers d'ouvriers sortent de la misère abjecte où ils étaient plongés pour entrer dans une nouvelle vie qui leur procure de l'aisance.

Parmi les établissemens littéraires d'un autre genre, qui sont aussi très nombreux et non moins importans à Londres, nous citerons au moins les suivans: le *musée britannique,* qui est le plus riche dépôt d'objets littéraires et scientifiques du Royaume-Uni et un des principaux de l'Europe; on y remarque surtout de riches *collections d'histoire naturelle* bien disposées dans de nouvelles salles bâties tout exprès; le prétendu *fossile humain*, trouvé dans les parages de la Guadeloupe, la *collection de minéraux de Cracherode* et celle de *Greville*, regardée comme la plus belle

qu'un particulier ait encore rassemblée en forment partie; le *médailler* et la *galerie de tableaux* se distinguent par leur richesse; on en doit dire autant des *collections d'antiquités grecques, romaines* et *égyptiennes* rangées parmi les premières de leur genre en Europe; on y remarque la célèbre *inscription bilingue de Rosette*, le *sarcophage* dit de *St-Athanase*, la *tête colossale* dite *du jeune Memnon*; la précieuse *collection de vases grecs de William Hamilton*, et les fameux *marbres d'Elgin*, dont l'achat a coûté au gouvernement 875,000 f.; la *collection ethnographique*, formée d'un grand nombre d'armes, d'ornemens et d'ustensiles en usage chez les indigènes de l'Océanie et d'autres parties du monde; la *bibliothèque* qui s'est extraordinairement accrue dans ces dernières années et qui doit être regardée comme la plus riche de l'Archipel Britannique et une des plus grandes de l'Europe; on y voit l'*original de la Magna Charta* daté de 1215 et une collection de gazettes, unique dans son genre, composée de plus de 6,000 volumes, et offrant une série non interrompue de ces écrits périodiques depuis 1603 jusqu'à nos jours. Viennent ensuite les *collections scientifiques* et celles des *beaux-arts*, etc.; enfin la *collection des manuscrits*, formée par la réunion des précieuses collections particulières de *Lansdowne*, de *Sloane*, de *Birch*, de *Harley*, de *Cotton*, etc.; c'est une des plus riches qui existent. Nous ajouterons comme une preuve incontestable des progrès des lumières dans toutes les classes de la nation et de l'importance des collections réunies dans ce monument magnifique élevé aux sciences, à la littérature et aux beaux-arts, que les seules personnes admises dans les salles de lecture pour y travailler s'élevèrent en 1810 à 1950, en 1815 à 4300, en 1820 à 8880, en 1825 à 22,800, en 1830 à 31,200, et en 1831 à 38,200; que le nombre des artistes et des élèves admis dans les galeries de peinture et de sculpture pour y étudier fut de 4398 en 1831, et que celui des personnes qui ont visité le musée seulement pour satisfaire leur curiosité s'éleva à 71,336 en 1830 et à 99,712 en 1831; les *laboratoires*, les *jardins botaniques*, les *bibliothèques*, etc., que nous avons déjà indiqués en parlant des principaux établissemens d'instruction publique et des principales sociétés savantes. Parmi les dernières on doit citer surtout, après la grande *bibliothèque royale* au musée britannique, les *bibliothèques du collège des médecins* (college of physicians), du *collège des chirurgiens* (college of surgeons), du *collège de Sion*, de l'*archevêque de Canterbury* à Lambeth, de la *compagnie des Indes-Orientales*, riche surtout en manuscrits précieux dans les principales langues de l'Asie. On doit aussi mentionner la superbe *ménagerie* et le riche *musée* de la société zoologique; les superbes *préparations anatomiques en cire* et les objets précieux d'histoire naturelle appartenant au *collège royal des chirurgiens*; le *musée phelloplastique*, où l'on voit le modèle en liège des édifices anciens les plus célèbres; la *galerie nationale*, et celle de l'*institut britannique* et de la *société des artistes anglais*, ainsi que le *musée naval et terrestre*, créé par une association composée des principaux officiers de terre et de mer, parmi lesquels se trouvent sir Sydney Smith, Howard, Douglas, etc. Notre cadre ne nous permet pas de nommer les magnifiques collections scientifiques et de beaux-arts qui appartiennent à des particuliers; nous ferons seulement observer, en passant, que la *collection minéralogique de M. Greville* est peut-être la plus précieuse qui existe; que la *bibliothèque de lord Spencer* et les *galeries de tableaux du marquis de Stafford* et de *lord Grosvenor*, figurent parmi les plus remarquables de l'Europe; que la *bibliothèque* et l'*herbier de feu M. Banks* étaient comptés parmi les plus précieuses collections de leur genre; que l'*herbier* formé par un simple particulier, par *M. Lambert*, avec la magnificence d'un souverain, en mettant à contribution ou en achetant les principaux herbiers connus, compte aujourd'hui plus de 30,000 espèces, et offre par conséquent une des plus grandes et des plus magnifiques collections botaniques que la main de l'homme ait encore réunies sur tout le globe. On doit ajouter que dans les palais des plus grands seigneurs à Londres, et dans leurs magnifiques châteaux situés dans les différens comtés du Royaume-Uni, mais surtout dans ceux de l'Angleterre, se trouvent maintenant réunis les plus grands trésors

peut-être que la peinture, la gravure, la sculpture et la typographie aient encore produits.

Près de 900 librairies, parmi lesquelles on compte celles de *Murray*, le riche éditeur des ouvrages de lord Byron, de *Jones et Comp.*, remarquable surtout par son vaste et magnifique magasin dit *Temple of muses*, et de *Longman et Comp.*, qui vend annuellement plusieurs millions de volumes et paie environ un million de francs pour les seules annonces ; 300 *magasins de musique*, parmi lesquels se distinguent les vastes ateliers de *Broadwood* et de *Clementi* ; 180 imprimeries avec plus de 1000 presses dont un grand nombre, dites presses mécaniques, sont mues par la vapeur, et représentent chacune environ 8 presses ordinaires ; la publication d'environ 100 écrits périodiques et de 1600 ouvrages de toute espèce, communique un mouvement immense au commerce de librairie de cette ville, qui n'a de rivale que la capitale de la France.

Pour la richesse, l'étendue et l'activité du commerce terrestre et maritime, Londres n'a et n'a jamais eu de rivale dans le monde. Il y a vraiment de quoi s'étonner lorsqu'on veut en mesurer l'importance en comparant cette ville non-seulement aux plus grandes places commerçantes du globe, mais même à la totalité des états qui se distinguent le plus par leur activité commerciale. Les faits suivans que nous empruntons à notre tableau publié sous le titre *The world compared with the British Empire*, prouveront qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que nous venons de dire.

Au 31 décembre 1825 Londres possédait 4921 navires jaugeant 876,400 tonneaux ; l'année suivante les 14,497 navires, qui formaient toute la marine marchande de la France, ne jaugeaient que 689,448 tonneaux ; par conséquent le seul port de Londres dépassait de presque un quart toute la marine marchande de la troisième puissance commerçante du monde ! Dans la même année, *New-York*, qui est la première place commerçante de l'Amérique, ne possédait que 304,500 tonneaux; *Newcastle*, qui est le second port de l'Archipel Britannique et le troisième du globe pour le nombre des vaisseaux qu'il possède, ne comptait que 193,100 tonneaux ; les ports de *Liverpool* et de *Sunderland*, en avaient 137,200 et 94,500, tandis que *Baltimore*, qui dans les Etats-Unis vient immédiatement après New-York, n'en avait que 92,000, et que Bordeaux, qui, sous ce rapport, est la première ville de France, n'en comptait que 78,000. A la même époque 5732 bâtimens du port de 1,061,000 tonneaux arrivèrent à Londres chargés des produits de tous les pays du monde ; le commerce étranger, ou la grande navigation, n'employa en *France* que 8704 bâtimens et 942,000 tonneaux ; ce même commerce n'employa que 1,048,000 tonneaux dans les *Etats-Unis*, 572,000 dans la *monarchie prussienne*, 559,000 dans le *royaume des Pays-Bas* et 310,000 dans tout l'*empire Russe* ; et tandis que le cabotage ou la petite navigation de la ville de Londres compta 19,500 navires du port de 2,360,000 tonneaux entrés dans la Tamise, tout le cabotage de la France ne s'éleva qu'à 2,223,000 tonneaux répartis sur 76,537 navires. On ne peut quitter ce sujet sans dire un mot sur l'immense développement qu'a pris la navigation à vapeur dans la Grande-Bretagne et surtout à Londres, quoique cette branche d'industrie n'y ait commencé qu'en 1814. En 1829 l'Angleterre et l'Ecosse ne comptaient pas moins de 331 bâtimens à vapeur jaugeant 30,566 tonneaux, et employant 2870 hommes. De ce nombre environ 170 naviguent en tous sens sur la Tamise entre Londres, Gravesend, Margate, Ramsgate, Newcastle, Leith, Calais, Boulogne, Ostende, Hambourg et St-Pétersbourg. En disant que dans tout le reste de l'Europe, à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60, et que dans tous les Etats-Unis, où ce genre de navigation a commencé, il n'y en avait que 320 montés par environ 2100 hommes, on aura le moyen d'assigner à la capitale de l'Angleterre le rang éminent qui lui est dû même sous ce rapport.

Passant à comparer la valeur des exportations de Londres avec celle des exportations des principales places de commerce, et les principaux états de l'Europe, nous trouvons qu'en 1815 les exportations de la capitale du Royaume-Uni s'élevèrent à la somme énorme de 22,183,950 livres sterling, et celles de *Liverpool*, qui de nos jours est devenue la seconde place du monde sous ce rapport, à 17,657,439 ; les exportations du *Havre*, qui, pour la valeur des marchandises, est le premier



RENVOI

Bassins ou Docks

1 *St Catherine's docks.*
2 *New-dock*
3 *East India-docks*

Places ou Squares

4 *de Grosvenor statue équestre de George Ier.*
5 *de Portman.*
6 *de Berkley statue équestre de Guillaume III.*
7 *de St James.*
8 *de Hanover*
9 *de Manchester*
10 *de Cavendish.*
11 *de Golden*
12 *de Soho statue de Charles II.*
13 *de Bedford.*
14 *de Bloomsbury statue de Fox*
15 *de Russel*
16 *de Tavistock.*
17 *de Gordon*
18 *de Euston.*
19 *de Brunswick.*
20 *de Mecklenburg*
21 *de Red-Lion*
22 *de Lincoln's-inn*
23 *de Trinity.*
24 *de Wellclose*
25 *de Finsbury.*
26 *de Smithfield*

Edifices Publics.

27 *Eglise cathédrale de S. Paul*
28 *Tour de Londres*
29 *Nouvel hôtel de la Monnaie*
30 *Banque*
31 *Hôtel du lord-maire de Londres*
32 *Hôtel de la Compagnie des Indes-Orientales.*
33 *Bourse.*
34 *Hôtel de la Douane*
35 *Maison commune Guildhall*
36 *Institut de Londres.*
37 *Hôpital St Luc*
38 *Hôpital pour les ecola*
39 *Hôpital S. Barthelem*
40 *Fleet-prison*
41 *Porte de Temple-Bar*
42 *Eglise de l'abbaye de*
43 *Chambres des lords e*
44 *Palais de St James*
45 *Palais du Roi*
46 *Somerset-house*
47 *Amirauté*
48 *Bureau de la Guerre*
49 *Tresorerie.*
50 *Museum Britannique*
51 *Université de Londre*
52 *Colosseum.*
53 *Diorama.*
54 *Maison Pénitentiaire*
55 *Hôpital de Chelsea.*
56 *Hôpital de Guy*
57 *Hôpital St Thomas*
58 *Hôpital de Magdalen*

RES



...s pauvres Charter-house

...Westminster

...des Communes

59 Hôpital de Bethlehem
60 Prison du banc du Roi
61 Vauxhall
62 Jardin du Temple.
63 Jardin de Gray's-inn.
64 Jardin Zoologique
65 Ranelagh
66 Hospice des Sourds et Muets
67 École des aveugles indigens
68 Théâtre de Surrey ou Cirque Royal
69 Théâtre d'Astley ou Davy
70 Théâtre du Roi ou de l'Opéra Italien
71 Théâtre de Covent-garden
72 Théâtre de Drury-lane
73 Le Lyceum ou l'Opéra Anglais
74 Théâtre Adelphi
75 Théâtre de l'Ouest.
76 Panthéon.
77 Monument de Londres
78 St George
79 St Paul.
80 Hôpital de Londres
81 Stepney Chapel
82 Hôpital des Juifs
83 St Leonard
84 Alms House
85 St Lukes Work-House
86 Théâtre Sadler
87 Polygone
88 Park Square.
89 Statue du Duc de Kent
90 Mary le Bone New-Church
91 Monument du Duc de Wellington
92 Hospice St George
93 Hospice de Lock
94 Roy. Military Asylum
95 New Bridewell
96 Palais Lambeth
97 Elephant Castle
98 St Jean
99 Ste Marie Madeleine
100 Pépinière de Jenkin

port de France, ne s'élevèrent en 1824 qu'à 2,720,000 livres sterling; celles de *Trieste* en 1826, à 3,024,760; de *St-Pétersbourg*, dans la même année, à 3,398,080; de *Lisbonne*, en 1819, à 2,804,520; de *New-York*, en 1824, à 4,660,680; de *La Havane*, en 1826, à 2,012,080. La *France*, pendant les trois années de 1825, 1826, et 1827, n'exporta année moyenne, que pour la valeur de 54,402,720 livres sterling; l'*empire d'Autriche*, en 1826, pour 8,240,000; le *Portugal* en 1819, pour 4,861,951; la *monarchie prussienne*, année moyenne des deux années 1822 et 1823, pour 12,751,360; les *Etats-Unis*, en 1826, pour 18,507,840; dans la même année, l'*Espagne*, pour 1,469,113, et l'*empire Russe*, pour 8,683,800. Par conséquent les exportations maritimes de Londres ont été inférieures d'un tiers seulement à celles de toute la France, ont presque égalé celles des Etats-Unis, et ont dépassé de beaucoup non-seulement les exportations des places les plus commerçantes du globe, mais même la totalité de celles de tous les autres états! L'esprit se perd lorsqu'on pense que des calculs approximatifs faisaient monter la valeur totale des marchandises de tout genre importées et exportées dans cette ville immense par terre, par mer, et sur les bateaux, à la somme énorme de 120 millions sterling. En admettant l'exactitude de cette évaluation, qui se rapporte à l'année 1810, quoique des auteurs nationaux et quelques géographes la répètent comme si elle se référait à l'époque actuelle, l'étonnement sera encore plus grand, en pensant à l'augmentation que doit subir cette somme pour être exacte en 1837; car depuis lors la population, l'industrie et le commerce de Londres ont pris un développement immense.

Centre du commerce intérieur et extérieur du pays le plus commerçant du monde, et environnée d'une foule de villes florissantes, on ne doit pas s'étonner de voir la capitale de l'Angleterre devenir de nos jours la ville la plus peuplée non-seulement de l'Europe, mais de tout le globe. Dès l'année 1821 sa population avait atteint 1,275,000 âmes; nos recherches nous l'ont fait porter à 1,350,000 pour la fin de 1826, et nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup si l'on portait sa population actuelle à 1,400,000. C'est ce que nous disions en 1830 dans la première édition de cet ouvrage. Le recensement dont les résultats ont été publiés en 1831, la porte à 1,474,069; et en y comprenant certaines communes le *Diamond-Gazetteer* publié à Glasgow en 1832, l'estime à 1,624,034. En adoptant même la première évaluation c'est-à-dire 1,474,069, et en rejetant les exagérations ridicules des auteurs orientaux et les estimations erronées des voyageurs et des géographes sans critique qui les répètent, nous trouvons que la population de Londres dépasse considérablement celle de *Pékin*, qu'avec M. Klaproth, nous ne portons au plus qu'à 1,300,000 âmes; celle de *Jeddo*, que nous croyons pouvoir estimer à autant; celle de *Paris*, qui s'élevait au 1er janvier 1837, d'après le recensement officiel, à 909,126; et celles de *Constantinople* et de *Hang-tcheou* qui paraissent flotter entre 600,000 et 700,000 âmes. Si l'on voulait pousser plus loin ces comparaisons, on trouverait que la population de Londres dépasse considérablement la population réunie de *Paris*, *Lyon*, *Marseille*, *Bordeaux* et *Rouen*, qui sont les plus grandes cités de la France, et celle de *Naples*, *Palerme*, *Rome*, *Milan*, *Turin*, *Venise*, *Florence*, *Gênes*, *Bologne* et *Livourne*, qui sont les dix plus grandes villes de l'Italie; qu'elle est presque double du nombre d'habitans assigné aux quatre villes les plus populeuses de l'Allemagne, *Vienne*, *Berlin*, *Hambourg*, et *Prague*, et des trois grandes capitales de l'Europe-Orientale, *Constantinople* d'un côté, et *St-Pétersbourg* et *Moscou* de l'autre; qu'elle dépasse enfin d'un septième la population réunie de toutes les grandes villes de l'Europe septentrionale au-delà du 55e parallèle, c'est-à-dire la population réunie de *St-Pétersbourg*, *Moscou*, *Copenhague*, *Stockholm*, *Glasgow* et *Edimbourg*. Mais ce ne sont pas seulement les plus grandes villes du monde auxquelles la capitale de l'Angleterre est supérieure sous le rapport de la population; le plus grand nombre des Etats de l'Europe comptent moins d'habitans que cette ville immense. Un simple coup-d'œil sur le tableau statistique qui termine la description de l'Europe fera voir tous les états qui comptent moins d'habitans que Londres. Nous nous bornerons ici à rappeler

que la population de cette métropole égale celle du *royaume de Saxe*, est de peu inférieure à celles des *royaumes de Wurtemberg* et de *Hanovre*, dépasse considérablement le nombre d'habitans des *grands-duchés de Toscane* et de *Bade*, du *royaume de Norwège*, et que les populations réunies du *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, de la *Hesse-Electorale* et du *landgraviat de Hesse*, d'un côté, et de l'autre la somme des habitans des *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz*, de *Holstein-Oldenbourg*, et des *duchés de Nassau* et de *Brunswick* sont encore bien inférieures à la population de Londres.

Cependant un jeune voyageur français qui a visité avec attention et avec impartialité cette métropole, et dont les conseils nous ont beaucoup aidé dans sa description, croit devoir ajouter à cette esquisse les modifications suivantes. «Mais quelque imposant, dit-il, quelque magique que soit ce tableau, quelque surprenantes que soient les conquêtes de l'industrie anglaise, la puissance de ses mille voiles, la richesse de ses produits, l'immensité de son commerce, si les profits qui en résultent sont si mal répartis que la généralité de la population ne reçoive qu'une portion insuffisante de ce que produit son travail; si elle est condamnée à des efforts continuels qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de charité que détermine la crainte qu'elle inspire, il y a dans un pareil état de choses plus de sujets de regrets que d'orgueil, de désespoir que d'exaltation. En effet, au milieu de la capitale même, la plaie du paupérisme se montre escortée de tout ce qu'elle a de plus hideux et de plus repoussant. A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais, et dont les misérables hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de pariahs, hommes, femmes, enfans entassés dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacunes de l'aumône. Mais il faut pénétrer dans le quartier de *St-Giles*, dans les environs de *Wapping*, de *Smithfield*, du *Barbican*, etc., etc., où se tiennent les clubs des résurrecteurs, des mendians, des escrocs et des voleurs; il faut y voir grouiller cette population de boxeurs, de matelots, de recéleurs, de filous et d'embaucheurs, et l'on aura un panorama vivant de tout ce que Londres contient de taré, d'infâme, de crapuleux! En 1830, on a évalué que plus de 4000 individus exerçaient dans Londres le métier de voleur, d'escroc, de filous ou de résurrecteurs; que 6800 adultes, et 7400 enfans vivaient d'aumônes recueillies sur la voie publique; et dans ce nombre ne se trouvaient pas comprises les familles qui recevaient des secours de leur paroisse; la *société d'asile* a constaté que, pendant l'hiver de 1829 à 1830, elle a reçu tous les soirs dans les salles plus de 8000 individus hors d'état de se procurer un gîte! Aussi ce n'est que lorsque la nuit tombe, et que le crépuscule voile en partie ces taches hideuses, que Londres offre un spectacle vraiment magique. Une longue chaîne de feux suspendus éclaire ses rues larges et populeuses; ici des magasins éclatans de lumière étalent leur magnificence; ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se projette au loin sur les murailles et le pavé; et dans les airs, de distance en distance, s'élèvent comme des phares les cadrans illuminés des églises. Ces mille voitures qui sillonnent les rues, cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe, qui se presse sur les trottoirs; le bourdonnement qui s'en échappe, le bruit des roues; les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades; le son de leurs instrumens; ce mouvement onduleux, ce brouhaha, cette clarté oscillante, concourent à mettre en extase les sens de l'étranger qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filou ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres.»

Ce grand mouvement ne se borne pas seulement à la ville de Londres, mais il s'étend à tout ce qui l'environne. On ne saurait en déterminer exactement les limites, puisqu'elles n'ont aucune marque extérieure; il n'existe que les divisions municipales; aussi pourrait-on marcher pendant plusieurs heures sans s'apercevoir qu'on en est

sorti. Les villages qui autrefois se trouvaient à 4 ou 5 milles de Londres sont changés en villes considérables, réunies à la capitale par une suite non interrompue de maisons élégantes, de belles places, de rues larges, propres et régulières, de plusieurs milles de long; nous mentionnerons les ci-devant villages de *Hammersmith*, *Highgate*, *Kentishtown*, *Deptford*, *Camberwell*, etc. Le vaste espace qui, il a quelques années, formait les campagnes nommées *Marylebone fields* et *Tothill fields*, est déjà couvert de places, de rues et d'édifices d'une architecture moderne. Plus loin on trouve des villages élégans, bien différens des amas de chaumières et de maisons mesquines qui forment presque partout ce qu'on appelle des *villages* sur le Continent Européen. La plupart des villages aux environs de Londres, comme ceux qui sont autour des autres grandes villes de l'Angleterre, sont formés au contraire de maisons agréables, d'une architecture moderne et riante, ornées de terrasses et accompagnées de jardins. Leurs rues pavées sont toujours propres et bien entretenues. Beaucoup de leurs maisons sont habitées par des familles de la classe moyenne, qui, retirées du commerce et des affaires, vivent en paix loin du tumulte des villes. Elles sont aussi la demeure de quantité de négocians qui sont encore dans les affaires, qui se rendent tous les matins à la ville avec leurs *gigs* ou sur les diligences et les omnibus élégans, qui partent et arrivent à toute heure de l'église de St-Paul, de la Banque, de la Maison des Indes-Orientales, de Piccadilly, etc. Voici les villes et les lieux les plus remarquables situés dans les environs immédiats de Londres et dans un rayon de 36 milles.

Chelsea, que le grand accroissement de Londres a déjà réuni aux maisons de cette ville, dont il était encore séparé il y a quelques années; on y voit le grand établissement pour les *invalides de l'armée de terre*, où 400 militaires sont logés et dont relèvent 10,000 autres répandus dans les campagnes; le bel édifice du *Royal Military Asylum*, où sont élevés aux frais de l'état 1200 enfans de soldats, et le beau *jardin botanique* de la société pharmaceutique de Londres, où l'on cultive plus de 6000 plantes officinales, dont plusieurs ne se trouvent dans aucun autre jardin.

Kensington, qu'on peut regarder aussi comme une partie de Londres; on y remarque un *palais royal*, dont on loue la magnificence des appartemens, la belle forêt et les beaux jardins qui en dépendent. C'est une des promenades les plus à la mode pendant l'été; les *fashionables* et la haute noblesse se réunissent habituellement à l'ombre de ces allées romantiques. Le duc de Sussex, frère du roi, la duchesse de Kent et sa fille, la princesse Victoria, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, y demeurent. Le duc de Sussex y a formé une des plus riches *bibliothèques* du Royaume-Uni, et *M. James South* y a fait construire en 1827 un *observatoire* sur la colline de Campden-Hill; c'est peut-être le plus splendide de tous ceux qui existent, par le nombre et la qualité des instrumens qui y sont renfermés. C'est là que se trouvent la belle lunette méridienne de Trougthon, de 7 pieds; le *west bury circle*, célèbre par les premières observations de M. Pond; et l'équatorial de Troughton, de 5 pieds de distance focale; enfin c'est là que doit être établi le gigantesque équatorial construit par Troughton et Simms, ainsi que la grande lunette achromatique de Cauchoix, de 18 pieds de distance focale. M. South a fait bâtir exprès par M. Brunel fils, pour l'usage de cet instrument, une tour de 30 pieds de diamètre munie d'une coupole mobile en bois de cèdre; malgré son énorme poids de 38,000 livres, un effort équivalant à 16 livres suffit pour la mettre en mouvement; la seule construction de cette tour a coûté 100,000 francs.

Kew, petit village, remarquable par son *observatoire* et par son magnifique *jardin botanique royal*, un des plus riches du monde. Non loin de Kew, à Turnham-Green, est situé le *jardin de la société d'horticulture*, dont nous avons parlé dans la description de Londres. Toutes les parties de l'art du jardinier, à l'exception de celles dont l'ornement est le seul but, sont ici l'objet de recherches éclairées par tout ce que les sciences physiques et l'histoire naturelle ont acquis jusqu'à ce jour. Une étendue de 33 acres, entourée d'un mur peu élevé, est consacrée aux expériences; une quarantaine d'ouvriers y trouvent une occupation continuelle sous la direction de M. Munro, jardinier très habile. C'est dans ce jardin que M. Sabine, secrétaire de la société, a réuni la plus belle *collection de roses* qui existe en ce moment.

Hackney, village immense où se trouvent les célèbres *pépinières de M. Conrad Loddiges*, les plus vastes et les plus belles du Royaume-Uni. Un observateur impartial, qui est en même temps un juge compétent, le professeur Schultess, trouve que les serres de ce magnifique établissement sont supérieures, pour l'étendue, la magnificence et l'ingénieuse construction, à celles de tous les jardins botaniques connus. La chaleur y est distribuée par le moyen de la vapeur. Dans la serre principale, qui offre un dôme parabolique, dont la solidité réelle contraste singulièrement avec son apparence d'une légèreté presque aérienne, M. Loddiges a rassemblé toutes les plantes les plus remarquables des contrées les plus chaudes du globe; il est parvenu à y imiter parfaitement une pluie fine et bienfaisante qui tombe du haut des vitrages et arrose beaucoup mieux qu'on ne le fait par les procédés ordinaires. Outre la serre immense qui renferme ces merveilles, il y en a une vingtaine d'autres, dont l'une a 150 pieds de long. De spacieuses orangeries complètent les moyens de conserver les plantes qui ont besoin d'abri. Pour donner une idée de la richesse et de l'importance de ce magnifique établissement, nous ajouterons que la seule acquisition d'un échantillon de chaque plante, comprise dans le catalogue publié par M. Loddiges, exigerait la somme énorme d'environ 5 millions de francs! Aussi le commerce fait par les pépiniéristes de Londres est-il d'une étendue immense; plusieurs entretiennent des voyageurs chargés de rassembler des plantes et des graines de tous les pays, et la géographie profite souvent des courses de

ces intrépides spéculateurs en horticulture.

Hamptoncourt, palais royal, avec de beaux jardins et des appartemens superbes. Brentford, petite ville, remarquable par le canal Grand-Jonction qui y commence, et par ses nombreuses maisons de campagne et d'éducation. Hammersmith, par son beau *pont* suspendu et par sa *maison d'éducation pour les demoiselles catholiques* (nunnery). Isleworth, par le voisinage de *Sion house*, un des plus magnifiques châteaux de l'Angleterre, appartenant au duc de Northumberland. Richmond, petite ville, sur la Tamise, près d'une vaste et antique forêt, et entourée de jolies maisons de campagne; sa position est si pittoresque qu'on la nomme le *Montpellier de l'Angleterre*. Harrow-on-the-hill, remarquable par son *collège* célèbre où fut élevé lord Byron, et parce qu'il est situé sur la plus grande hauteur du comté de Middlesex, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Windsor, sur la Tamise, dans le comté de Berks, jolie petite ville; c'est la résidence ordinaire des rois d'Angleterre, qui ont beaucoup agrandi et embelli leur magnifique *palais*; on y admire surtout la richesse des appartemens, la chapelle, la grande terrasse, les deux parcs, les jardins et les parties qui ont été ajoutées au bâtiment principal; ces dernières ne sont pas encore achevées et leur construction a coûté des sommes énormes; on doit mentionner aussi la belle ferme expérimentale établie par George III pour les progrès de l'agriculture. Dans les jardins on a élevé sur une masse énorme de pierres, représentant un rocher, la *statue colossale de George III*; elle nous paraît être la plus grande qu'il y ait en Angleterre; la tête de ce beau travail de M. Westmacott ressemble tellement à ce monarque qu'on peut la regarder comme un portrait. Eton, situé de l'autre côté de la Tamise et vis-à-vis de Windsor, remarquable par son *collège*, le plus considérable de l'Angleterre, fondé en 1441, et dans lequel furent élevés plusieurs grands hommes des temps passés et de l'époque actuelle. Non loin se trouve *Slough*, hameau du comté de Buckingham, que nous nommons pour faire connaître l'emplacement de l'*observatoire* du célèbre Herschel; cet astronome y inventa et y établit le plus grand télescope que l'on ait exécuté; c'est à l'aide de ce magnifique instrument de 40 pieds de long, 4 et 1/2 de diamètre, et du poids de 2118 livres, qu'il enrichit l'astronomie des plus importantes découvertes que cette science ait faites dans les derniers temps. Sir John Herschel, qui marche sur les traces de son illustre père, a continué à enrichir les sciences par ses nombreuses revues du ciel, faites avec un télescope de 20 pieds de distance focale, et à l'aide duquel il a observé près de 2000 étoiles multiples, dont un grand nombre n'étaient pas encore reconnues et dont il a déterminé les positions respectives.

Croydon, petite ville du comté de Surrey, remarquable surtout par son chemin en fer et par le voisinage d'*Addiscombe*, où se trouve l'*école militaire*; la compagnie des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers d'artillerie et du génie. Epsom, très petite ville, renommée dans toute l'Angleterre par ses courses de chevaux. Farnham, autre petite ville, remarquable par son *école militaire* et par son grand marché de houblons, estimés les meilleurs de tout le royaume; Sandhurst, par la nouvelle *école militaire* qu'on y a établie pour 280 élèves.

Deptford, gros bourg remarquable par ses anciens chantiers de la marine royale, dans lesquels Pierre-le-Grand se plut à travailler; par ses immenses magasins, et par le grand nombre de bâtimens qu'on y construit pour le commerce. Une suite de maisons et le nouveau chemin de fer, le rattachent à Greenwich, non moins remarquable par son magnifique *hôpital*, où 2400 marins invalides sont logés et entretenus, et 200 de leurs enfans instruits dans les mathématiques, la nautique et la gymnastique, et dont relevent 30,000 autres invalides distribués dans les campagnes, ainsi que par le bel *observatoire royal*, d'où les astronomes et les géographes anglais comptent leur premier méridien, et d'où l'on jouit de la vue de Londres et d'une grande partie du cours de la Tamise. C'est dans cet établissement, muni de superbes instrumens, que l'on suit la marche des chronomètres, dont les auteurs aspirent au prix annuel décerné par les lords de l'amirauté aux meilleurs constructeurs d'instrumens d'optique et de navigation. On n'apprendra pas sans surprise que les instrumens confectionnés par MM. Cotterell, Frodsham et Webster, qui ont obtenu le prix en 1831, ont à peine varié d'une seconde dans une année! Woolwich, remarquable par son célèbre parc d'artillerie et par son vaste et magnifique arsenal qui étonne par l'immensité des provisions de toute espèce qui s'y trouvent rassemblées; par les nombreuses machines employées dans les différentes constructions; 2500 à 3000 personnes y sont constamment employées en temps de paix; ce nombre est double pendant la guerre. On y voit aussi le grand laboratoire des artificiers, et particulièrement des fusées à la Congrève; tout près se trouvent la nouvelle *école du génie*, où six professeurs instruisent 300 cadets dans toutes les parties nécessaires aux ingénieurs; la magnifique caserne de l'artillerie, et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine aux évolutions des bombardes et des chaloupes canonnières.

Gravesend, petite ville du comté de Kent, à la droite de la Tamise; on y examine les papiers de tous les vaisseaux qui vont à Londres, ce qui lui donne un grand mouvement commercial; vis-à-vis se trouve l'importante forteresse de *Tilbury*, qui protège Londres du côté de la mer. Rochester, ville épiscopale dont il faut mentionner la magnifique *cathédrale*, le beau *pont* en pierre et le *canal* ouvert en 1824, dont le *tunnel* ou passage souterrain est le plus grand que possède l'Angleterre. Chatham, qu'une série de maisons réunit à Rochester, est importante par son immense arsenal, ses beaux chantiers et ses formidables fortifications. Sheerness, sur l'île Sheppey, par ses fortifications qui protègent l'entrée de la Tamise et de la Medway, et par ses chantiers de la marine royale. Maidstone, re-

marquable par sa position romantique, par quelques beaux édifices, et surtout par sa vaste *prison* dont la construction a coûté plus de 5,000,000 de francs.

Rickmansworth, très petite ville du comté de Hertford, remarquable par son industrie et par le voisinage du magnifique château de feu lord Anson. Saint-Albans, par son antiquité et par sa célèbre abbaye assez bien conservée. Hertford, très petite ville du comté de ce nom dont elle est le chef-lieu, remarquable surtout par son *école d'arts et métiers*, où l'on élève 400 garçons et 60 filles, et par le voisinage du collège d'*Haileybury*; douze professeurs y dirigent l'éducation d'une centaine d'élèves qui se destinent aux emplois civils de la compagnie des Indes-Orientales; c'est un des plus beaux établissemens en ce genre qui existent. Luton, petite ville du comté de Bedford, à laquelle le voisinage de *Luton hoe park*, un des plus beaux châteaux de l'Angleterre, appartenant au marquis de Bute, donne une certaine importance. A quelques milles plus loin, et hors du cercle que nous avons décrit autour de Londres, se trouve *Woburn*, encore plus petite, mais non moins remarquable par le voisinage de *Woburn Abbey*, magnifique château du duc de Bedford; le parc est un des plus beaux et des plus grands de l'Angleterre; les superbes établissemens agricoles de ce chateau, et la fête champêtre qu'on y solennise tous les ans au mois de juin, accompagnée de la distribution des prix aux meilleurs agronomes, méritent une mention particulière. Chelmsford, dans le comté d'Essex, petite ville d'une belle apparence. Maldon, importante par sa marine marchande qui compte au-delà de 8000 tonneaux.

Douvres, dans le comté de Kent, ville de médiocre étendue, très ancienne et très importante par ses fortifications, beaucoup augmentées dans ces derniers temps, surtout la *citadelle*, située sur un roc escarpé, dont une partie paraît être de construction romaine; son petit port sur la Manche est le passage le plus ordinaire de France en Angleterre et *vice versa*; de beaux bassins suppléent à sa petitesse et plusieurs bateaux à vapeur sont constamment employés pour le transport des nombreux passagers.

Dans un rayon de 15 milles on trouve: Canterbury, importante par les nombreux vestiges d'antiquités romaines qu'on y a découverts; par son siège archiépiscopal, dont le prélat a les titres de *primat d'Angleterre* et de *premier pair du royaume*, et par sa magnifique *cathédrale*, une des plus vastes de l'Europe. Margate, une des plus jolies villes de l'Angleterre, qui doit son état florissant à ses beaux et nombreux établissemens de *bains de mer*, fréquentés annuellement par 30 à 40,000 baigneurs. Ramsgate, autre jolie ville dont on admire la magnifique *chaussée*; sa construction a coûté plus de 5,000,000 de francs; elle protège le port et les établissemens des *bains de mer*. Faversham, petite ville, importante par sa nombreuse marine marchande qui compte 6700 tonneaux, et par la grande fabrique de poudre qui se trouve dans son voisinage et qui appartient au gouvernement. Bradburn, village remarquable par l'*if* immense qui ombrage son cimetière. Le savant botaniste M. de Candolle, considérant le lent accroissement de ce végétal et la grosseur de son tronc, qui n'a pas moins de 2880 lignes ou près de 20 pieds de diametre, estime son âge de 28 à 30 siecles! Ce *vétéran de la végétation européenne* a donc été contemporain des antiques monarchies de l'Orient; il vit la gloire de la Grèce, la splendeur de Carthage, la toute-puissance de Rome, la naissance du christianisme et les étonnantes conquêtes de ses intrépides martyrs et de ses paisibles missionnaires; il assista à la chute terrible de l'empire Romain, à la fondation de toutes les monarchies modernes, aux triomphes des califes, aux trophées de Charlemagne et aux sanglantes victoires de tous les conquérans du moyen âge. Le temple de Salomon, les constructions gigantesques de l'Inde, les monumens de Persepolis, d'Alexandrie et de Palmyre, et toutes les merveilles enfantées depuis les temps historiques par tous les peuples policés des deux hémisphères, ont disparu ou n'offrent plus que de tristes ruines; mais cet arbre extraordinaire, toujours debout au milieu des révolutions qui tant de fois ont bouleversé la terre, et des débris de ses plus puissans empires, ombrage encore de ses rameaux séculaires cette enceinte de la mort! on dirait que la nature s'est plue à le conserver plein de vie, pour montrer aux hommes combien leurs ouvrages les plus magnifiques sont périssables à côté des œuvres du Créateur.

Hors du rayon de Douvres et sur la mer du Nord on trouve: Harwich, petite ville du comté d'Essex, importante par son port qui entretient des communications fréquentes et régulières avec Hambourg et la Hollande, ainsi que par ses chantiers où l'on construit de petits bâtimens pour la marine royale. Dans un rayon de 16 milles on trouve: Colchester, ville de médiocre étendue, mais importante par son port et son industrie; elle possède une *société de médecine*. Ipswich, par ses chantiers et par son port; quelques vieux édifices ornés de bas-reliefs et de statues rappellent son ancienne splendeur.

Norwich, chef-lieu lieu du comté de Norfolk, grande ville épiscopale, renommée depuis le XIIe siècle par la fabrication de ses tissus de laine; un grand nombre de manufactures, de nombreuses écoles, une *bibliothèque* publique, un *musée*, quelques beaux édifices, parmi lesquels se distinguent sa vaste *cathédrale*, et surtout les superbes travaux hydrauliques entrepris pour faciliter ses communications avec Yarmouth et Lowestoft ajoutent à son importance. Nous ajouterons que peu de villes attirent plus

que Norwich l'attention des botanistes; elle le doit au magnifique *musée botanique* du célèbre J.-E. Smith, le fondateur de la société Linéenne de Londres; il offre une des collections les plus riches et les mieux choisies qui existent; on y voit plusieurs livres de la bibliothèque du grand Linné, quelques-uns de ses manuscrits encore inédits et son herbier tel qu'il était à Upsal, dans les mêmes cases et aussi bien tenu; les insectes, les coquilles et les minéraux qui ornaient le cabinet du naturaliste suédois sont à côté de cette précieuse collection, objet de la vénération et des recherches de tous ceux qui cultivent la botanique.

A quelques milles de Norwich est située YARMOUTH, avec un port qui s'encombre tous les jours, et qui était autrefois une des stations principales de la marine royale; c'est une des plus jolies villes d'Angleterre, dont le commerce maritime est aussi actif qu'étendu, et dont la marine marchande ne compte pas moins de 40,000 tonneaux. Cette ville est aussi le principal débouché maritime des produits des manufactures de Norwich, et prend une part très active aux pêches du hareng et du maquereau qui rapportent des sommes si considérables à l'Angleterre. LOWESTOFT, très petite ville, qui ne tardera pas à prendre un grand accroissement, grâces aux importans travaux entrepris il y a plusieurs années pour lui donner un port auquel aboutissent deux importantes lignes de navigation intérieure; c'est le premier et jusqu'à présent le seul *port artificiel* que possède le Royaume-Uni; on admire surtout les *portes* immenses de la grande écluse du côté de la mer; elles sont en fer; chaque porte pese près de 80 tonneaux, offre une surface de 1650 pieds carrés anglais et tourne sur un pivot d'une seule piece en fer fondu du poids de plus de 10 tonneaux. Le *pont en fer* fondu qui passe par-dessus cette écluse n'est pas moins remarquable: il s'ouvre au milieu pour laisser une ouverture de 50 pieds anglais aux vaisseaux; chaque moitié mobile pèse 125 tonneaux; un seul homme peut l'ouvrir facilement dans l'espace de deux minutes; une seule minute suffirait en y employant deux hommes.

Hors du rayon de Norwich, et sur le golfe de Wash, on trouve: LYNN-REGIS, petite ville du comté de Norfolk, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 14,000 tonneaux et employée à l'exploitation des produits de cinq comtés avec lesquels elle communique par des fleuves ou des canaux navigables.

Dans un rayon de 22 milles autour de Lynn on trouve: Wells, très petite ville, avec un petit port dont les vaisseaux marchands jaugent pres de 4000 tonneaux, et remarquable par le voisinage de *Holkham hall*, grand établissement agricole appartenant à M. Th. Coke, un des plus riches propriétaires de l'Angleterre; tous les ans au mois de juin on y célèbre une grande fete champêtre à laquelle accourent les plus riches agronomes et toutes les personnes les plus distinguées du royaume; elle dure trois jours, pendant lesquels ce riche propriétaire expose les perfectionnemens qu'il a pu faire pendant l'année, et étale dans son magnifique château un luxe qui rivalise avec celui des cours les plus brillantes. Wisbeach, dans le comté de Cambridge, avec un port et un canal qui la met en communication avec Peterborough. Boston, dans le comté de Lincoln, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 7500 tonneaux, dont la plus grande partie est employée aux pêches et au commerce avec la Baltique; on doit mentionner sa belle *église* gothique de *St-Bololph*, surmontée d'une tour rangée à côté des plus élevées de l'Angleterre.

HULL, sur la rive gauche de l'Humber, dans le comté de York, grande et belle ville, un des quatre grands ports commerçans de l'Angleterre, le premier pour la pêche de la baleine et le cinquième pour la marine marchande; à la fin de 1825 elle jaugeait 70,000 tonneaux. Les magnifiques rues *George-Street* et *Charlotte-Street*, la *douane*, le *théâtre*, la *place* ornée de la statue de Guillaume III, l'*école de marine*, la *société de littérature et des sciences naturelles*, mais surtout ses magnifiques *bassins* méritent d'être mentionnés. Ces derniers figurent justement parmi les plus beaux travaux de ce genre qu'offrent l'Angleterre et l'Europe; l'*Old-Dock* (l'ancien bassin), fini en 1778, dont on a rebâti l'écluse en 1814, n'a pas moins de dix acres de surface; l'*Humber-Dock*, achevé en 1809 en a sept, et le *Junction-Dock* commencé en 1826 et ouvert en 1829 en a plus de six. On ne doit pas oublier les vastes et beaux quais bordés de boutiques, de magasins et de toutes les commodités nécessaires à une place maritime commerçante du premier ordre. Nous avons déjà signalé à l'article *canaux* les nombreuses communications hydrauliques qui mettent cette ville en rapport avec Manchester, Liverpool, Bristol, Londres et autres villes du royaume. Nous ajouterons que Hull est le grand entrepôt du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui que ce royaume fait avec le nord de l'Europe.

A quelques milles de distance on trouve: GOOLE, situé sur l'Ouse, peu loin de son embouchure dans l'Humber, lieu très important par son commerce florissant, par son beau *bassin*, et par ses deux vastes *docks* environnés de grands magasins. Ce port, que le gouvernement a mis,

sous le rapport administratif, sur le même rang que Londres, Liverpool et Dublin, ne se trouve pas indiqué sur les cartes générales du Royaume-Uni, et ou le cherche en vain dans les géographies et les dictionnaires géographiques.

Dans un rayon de 45 milles on trouve York, Leeds, Sheffield, Lincoln et autres villes que nous décrirons ailleurs, ainsi que Whitby. Cette dernière est une ville de médiocre étendue, mais très importante par son port, par ses chantiers, ses mines d'alun et sa nombreuse marine marchande qui compte 40,000 tonneaux.

Dans un rayon de 24 milles autour de Whitby on trouve : Scarborough, ville de médiocre étendue, importante par son port, dont la marine marchande jauge 26,000 tonneaux, par ses beaux chantiers et par ses eaux minérales qui y attirent un grand nombre d'étrangers; les bâtimens qui en dépendent sont d'une grande beauté. Stockton, jolie petite ville, importante par son port, ses forges, et par le *chemin en fer* de 24 milles anglais de long, qui depuis 1824 la met en communication avec les mines de houille d'Etherly et Wilton-Park en passant par Darlington.

Newcastle (*Gabrosentum ;* Moulchester), grande et ancienne ville, chef-lieu du comté de Northumberland, située sur la rive gauche de la Tyne, qui y forme un port sûr et commode. La ville ancienne est sale et mal bâtie, mais la nouvelle offre de belles rues et de beaux bâtimens. L'*hôtel-de-ville* (Town-hall), le *palais de justice* (county-hall), la *mansion-house*, le *théâtre*, le *casino* (assembly rooms), l'*église de St-Nicolas* sont ses plus beaux édifices; on doit citer aussi le magnifique *pont* en pierre formé de 9 arches elliptiques dans la ville basse et l'autre dans la ville haute, ainsi que le beau *quai* le long de la Tyne, qui est un des plus longs et des plus larges de l'Angleterre. Le *gymnase* (royal free grammar school), fondé en 1525, la *bibliothèque publique*, les *sociétés de belles-lettres, philosophique* et *médicale* et celle des *antiquaires*, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. La marine marchande de Newcastle jaugeant 193,000 tonneaux, cette ville se trouve être le second port de l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce point de vue; elle le doit aux mines de charbon de son territoire qui emploient 40,000 personnes et produisent annuellement 42,000,000 de quintaux. ***Gateshead***, située sur la rive droite de la Tyne, et appartenant sous le rapport administratif au comté de Durham, est regardée communément comme un faubourg de Newcastle. La *muraille d'Adrien* se terminait à cette ville; celle de *Sevère* la traversait. Sa population, qui, en 1821, en y comprenant Gateshead, s'élevait à 40,000 âmes, paraît être actuellement de près de 60,000.

Dans un rayon de 14 milles on trouve : Wallsend, village près de Newcastle, remarquable par sa mine de houille, une des plus riches que l'on exploite, et dont les produits sont portés jusqu'aux bords des vaisseaux par des voitures mises en mouvement par la vapeur et parcourant un beau chemin en fer. North-Shields, sur la rive gauche de la Tyne, South-Shields, sur la rive droite, et Tynemouth, à l'embouchure de ce fleuve, importantes par les nombreux vaisseaux occupés à l'exportation du charbon exploité dans les mines des environs et dans celles de Newcastle; dans South-Shields il y a aussi neuf grandes verreries. On doit faire observer que la Tyne, depuis Tynemouth jusqu'à Newcastle, est pour ainsi dire couverte de navires, et que tout le pays offre la plus grande activité. On a le projet de construire un *pont en fer* entre South et North-Shields; il offrira l'arche la plus large que l'on connaisse, puisqu'elle aura 400 pieds de corde.

Sunderland, dans le comté de Durham, sur le Wear, jolie ville, formée de l'union de trois villes distinctes : *Sunderland* proprement dite, et *Bishop-Wearmouth*, situées sur la rive droite, et *Monk-Wearmouth*, sur la gauche, réunies par un *pont en fer* de 100 pieds de haut, et dont l'arche en a 236 d'ouverture. C'est l'entrepôt de l'immense exploitation des mines de houille situées dans le bassin du Wear; elles occupent 30,000 personnes, et leur produit annuel s'élève à 30 millions de quintaux. Sunderland est aussi remarquable par ses nombreux chantiers, et plus encore par sa nombreuse marine marchande qui s'élève à 94,000 tonneaux; elle lui assigne le quatrième rang parmi les villes de l'Angleterre, qui sont les plus importantes considérées sous ce point de vue. Swalwel, près de Winlaton, village important par son immense forge qu'alimente la riche mine de fer exploitée dans son voisinage. Durham, ville de médiocre étendue, remarquable par sa position sur une colline baignée par le Wear, par sa grande *cathédrale*, dont l'évêque est regardé comme le plus riche de l'Angleterre, et par sa belle prison (county gaol), une des plus belles du royaume.

Beaucoup plus loin, et à 40 milles à l'ouest de Newcastle, on trouve : Carlisle, jolie ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par la *muraille* élevée par *Adrien* et par ses nombreuses fabriques de coton. Dans ses environs on trouve quelques vestiges d'antiquités romaines et le beau monument druidique *long Meg and her daughters* (la grande Megue et ses filles) composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. A 45 milles au nord de Newcastle est située Berwick, petite ville, qui joue un grand rôle dans

les guerres qui ont agité l'Ecosse et l'Angleterre, sur les frontières desquelles elle est située; son commerce florissant, sa marine marchande estimée à 4400 tonneaux, sa grande exportation de saumons pour Londres et son long *pont* sur la Tweed méritent d'être cités.

Hors du rayon de Newcastle et sur la côte opposée on trouve : Whitehaven, jolie ville de médiocre étendue, la plus importante du Cumberland, avec un port sur la mer d'Irlande; elle doit presque tous ses embellissemens à la famille du comte de Lonsdale (lord Lowther) à laquelle appartient la plus grande partie de ses riches *mines de houille*. Ces mines sont peut-être les plus extraordinaires du globe, puisque plusieurs s'étendent à 2400 et jusqu'à 3000 pieds au dessous du niveau de la mer et à la profondeur de 160 fathoms; c'est à leur exploitation, aidée par plusieurs machines ingénieuses, que Whitehaven doit sa nombreuse marine marchande, qui, s'élevant à 67,000 tonneaux, lui assigne le sixième rang parmi celles des villes de l'Angleterre. A quelques milles se trouve : *Workington*, importante par ses mines de charbon, les grandes forges et les salines de son voisinage.

Lancaster, ville de médiocre étendue et autrefois très commerçante, mais à laquelle la qualité de chef-lieu du comté de son nom conserve encore une certaine importance. La prison qui est une des plus grandes de l'Angleterre, le canal de Lancaster et le magnifique aqueduc sur lequel il passe au-dessus du Loyne, méritent d'être mentionnés.

Dans un rayon de 18 milles, autour de Lancaster, on trouve : Kendal, petite ville, renommée depuis long-temps par ses fabriques de draps et remarquable parce qu'elle se trouve au commencement du canal de Lancaster qui aboutit à Liverpool. Preston, jolie ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton renommées dans tout le royaume.

Liverpool, grande et belle ville du comté de Lancaster, située à l'embouchure de la Mersey. De belles rues larges, propres et bien alignées, plusieurs belles places, un grand nombre de maisons élégantes et quelques beaux édifices, tous construits depuis la seconde moitié du dernier siècle, ornent cette ville véritable création du commerce et de l'industrie. La prospérité actuelle de Liverpool n'est pas seulement le résultat de l'intelligence et de l'activité de ses habitans; elle lui vient de sa situation géographique, qui la rend l'intermédiaire obligée de l'Irlande avec l'Angleterre, et surtout de sa proximité de Manchester, l'un des centres manufacturiers les plus importans du Royaume-Uni. Sans ces circonstances, il n'est guère probable que ce port eût pris l'importance qu'il a acquise; car c'est en s'assimilant aux districts manufacturiers, et à force de zèle et d'activité, qu'il est devenu un de leurs plus utiles auxiliaires. Jamais tâche aussi difficile et aussi importante n'a été accomplie avec plus de sollicitude et d'intelligence. Liverpool ne se contente pas d'avoir d'excellens navires; il est en correspondance avec toutes les places commerçantes du monde; il entretient des agens sur les points principaux, et chaque jour, par leur intermédiaire, il sait tout ce qui peut intéresser le commerce et la fabrique : les sécheresses du Bengale; la crue inespérée du Nil; les bonnes ou les mauvaises récoltes de la Mobile ou de Savannah; la prospérité des troupeaux de l'Australie; les besoins des habitans de Singapour et de Malacca, ou l'apparition subite, sur les marchés, de nouveaux concurrens. Un compte en partie double est ouvert à chaque subdivision du globe; et, chaque jour, tout ce qui le concerne s'y trouve minutieusement enregistré. Puis la correspondance particulière et les journaux propagent ces renseignemens, et apprennent aux manufacturiers de l'intérieur les nouveaux débouchés qui s'ouvrent à leurs produits; les espérances qu'ils peuvent réaliser; les dangers qu'ils ont à éviter; les essais qu'ils peuvent tenter. Il n'y a pas de négocians au monde mieux renseignés que ceux de Liverpool, et rien n'est plus curieux et plus varié que les neuf journaux qui se publient dans cette ville. Mais aussi il ne lui a pas fallu moins de 150 ans pour se préparer à remplir ce rôle et à fonctionner avec tant de précision. En 1561, Liverpool ne dispose que de 177 tonneaux; en 1648, ce chiffre s'élevait à peine à 462. Ce n'est qu'en 1699, avec l'ouverture du premier dock que l'importance de ce port commence à se dessiner; alors son tonnage décuple, et, dès ce moment, Liverpool grandit à vue d'œil; il serait difficile de suivre son accroissement rapide; c'est une ville qui marche sans s'arrêter, sans regarder derrière elle, et qui échappe à toutes les supputations des arithméticiens politiques. Cependant on est parvenu à constater le mouvement progressif de la population de cette ville depuis plus d'un siècle. Nous ne donnerons ici que les deux termes extrêmes de cette progression : en 1700, la population de Liverpool était de 5714 habitans; elle est aujourd'hui de 230,000. Sous le rapport de l'importance commerciale, de la navigation maritime, de la valeur des produits qui passent par

la voie de Liverpool, ce port est, sans contredit, après Londres, le plus important de tous ceux de la Grande-Bretagne. Newcastle semble le dépasser par le chiffre numérique de ses navires; mais Liverpool lui est bien supérieur par le résultat définitif de ses opérations. Liverpool n'a pas de port, dans l'acception de ce mot. La Mersey à l'embouchure de laquelle il est situé, facilite les arrivages; mais 25 bassins (*dock*) larges, commodes, spacieux, occupant une superficie de 112 acres ou 450,000 mètres carrés, protègent les navires contre l'inconstance des marées et contre la violence des vents. Ce sont ces ports artificiels qui, en rendant les chargemens et les déchargemens plus faciles, ont fait la fortune de Liverpool. Plusieurs canaux font communiquer cette ville avec celles de l'intérieur. Le plus important est le *Leeds and Liverpool canal*, qui n'a pas moins de 140 milles de parcours. Il commence à l'extrémité nord de Liverpool, suit le cours de la Douglas jusqu'à Vigan qui fournit aujourd'hui à cette ville, 250,000 tonnes de charbon, et communique par l'Aire et l'Ouse avec Hull et la mer du nord. Les divers canaux qui rayonnent autour de Liverpool et qui composent le système hydraulique dont cette ville est comme le centre, ont un parcours d'environ 412 milles; mais comme ils se rattachent, soit directement, soit indirectement aux divers canaux dont le reste de l'Angleterre est sillonné, les relations de Liverpool avec Londres, Hull, Birmingham et les principales villes de l'intérieur, sont toujours faciles et assurées par cette voie, malgré la distance et les chaînes de montagnes qui les séparent. Mais la voie lente des canaux et du roulage répondant mal à l'impatience des spéculateurs ainsi qu'à l'accroissement des affaires des négocians et manufacturiers de Liverpool et de Manchester, on chercha de nouvelles combinaisons pour accélérer les rapports et rendre plus faciles et moins coûteux les moyens de transport d'une ville à l'autre. On fit choix du système de rails usités dans l'intérieur des mines, et en 1828 le chemin de fer de Manchester à Liverpool fut livré à la circulation; la distance qui sépare ces deux villes n'est plus aujourd'hui que de 2 heures et 1/2 pour les marchandises et d'une heure 20 minutes pour les voyageurs.

Liverpool s'élève doucement en amphithéâtre sur la rive droite de la Mersey, et offre de toutes parts une masse compacte de constructions hérissées çà et là de flèches, de clochers et de coupoles, au-dessus desquels plane un nuage de fumée entretenu dans son impénétrable densité par 30 ou 40 cheminées d'usines. Lorsque l'on est sur la rive gauche de la Mersey, on n'aperçoit qu'une forêt oscillante de mâts, de vergues et de cordages, qui cachent et découvrent par intervalles les édifices de la ville qui avoisinent les docks : la douane, l'hôtel des bains, l'entrepôt des tabacs, les magasins du commerce, vastes constructions à sept étages, percées de mille fenêtres; voilà Liverpool, au premier aspect, vu à vol d'oiseau. Si l'on pénètre dans l'intérieur, on trouve de belles rues, larges, bien aérées, bordées de trottoirs, unies comme les allées d'un parterre, sur lesquelles les voitures roulent sans fracas avec une admirable facilité. Mais en parcourant ces voies somptueuses, pavées à la Mac-Adam, ornées de magnifiques boutiques, sillonnées sans cesse par de brillans équipages, on est surpris de voir tout à côté, de petits passages, d'étroites ruelles, de sombres allées, où la lumière du jour ne pénètre jamais, où une boue noire et grasse séjourne constamment. C'est là que le petit commerce s'agite; c'est là que la misère étale ses guenilles, que des enfans à demi nus se vautrent dans la fange : pénible contraste qu'offrent toutes les grandes villes industrielles, reproche sanglant adressé à notre civilisation, si fière, si orgueilleuse de ses produits.

Liverpool possède un assez grand nombre d'édifices publics; mais en général leurs proportions manquent d'élégance. Les plus beaux sont : les *églises de St-Paul* et de *St-Luc*, celle de *St-George*, dont le toit, les fenêtres, les portes, les pilastres, la galerie et la tribune sont tous en fer fondu; le *marché*, le plus beau peut-être de l'Europe et dont le vaste toit est soutenu par 120 piliers en fonte; il est éclairé au gaz pendant la nuit et est destiné à la vente du poisson, de la viande, des légumes, des fruits et du beurre; le *marché aux grains* (corn market); le *théâtre*; le nouveau *casino* (Wellington rooms) avec des salles d'une grande beauté où l'on donne des concerts et des bals; l'*infirmary*; l'*hôtel-de-ville* (town

hall), d'un beau style grec et surmonté d'une grande coupole; la *bourse* bâtie sur le plan de la place St-Marc à Venise et au milieu de laquelle se trouve le beau monument en fer fondu élevé à la mémoire de Nelson; les bâtimens du *musée* appartenant à la société d'histoire naturelle, de l'*athénée*, du *lycée* et de l'*Union news rooms;* la *prison de la ville* (borough gaol). La façade de la station du chemin de fer (dans *Lime Street*) ressemble à un palais royal: cette façade est belle, mais elle est surchargée d'ornemens. La *Prince's parade* sur les bords de la Mersey; l'avenue de *St-James walk*, qui domine la ville et ses environs; et le *Zoological Garden*, où l'on n'entre qu'en payant un shilling, sont les principales promenades publiques de Liverpool. Sur l'emplacement de l'ancien bassin (Old-Dock) on a construit la nouvelle *douane* (custom house), qui est un des plus magnifiques édifices en ce genre, offrant dans son intérieur une des plus grandes salles de l'Europe. Les *bains* sur les bords de la Mersey sont justement placés parmi les plus beaux de l'Angleterre; on y admire surtout l'immense et ingénieux appareil construit pour filtrer l'eau salée et la purger de la boue dont elle est chargée dans cet endroit. Comme la plupart des grandes villes de l'Angleterre, Liverpool a ses distributions d'eau et de gaz à domicile. Deux compagnies distribuent l'eau dans toutes les maisons moyennant une somme annuelle fixée d'après le prix des loyers. Deux compagnies sont également chargées de l'éclairage de la ville: non-seulement les boutiques, mais les églises, les théâtres et tous les lieux de réunions publiques sont éclairés au gaz. Nous mentionnerons aussi le beau *phare* achevé en 1830 et le magnifique *tunnel* qui, creusé sous une partie de la ville, joint le chemin de fer de Manchester à Liverpool, au port de cette dernière ville. Cette belle galerie souterraine a plus d'un mille d'étendue; sa largeur est de 22 pieds et sa hauteur de 18; elle est parcourue par une double ligne de rainures; la route est éclairée par le gaz, dont les rayons projettent d'une manière admirable les différens arceaux qui la composent. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville sont: l'*Institution royale de Liverpool*, où l'on enseigne les belles-lettres et les mathématiques; le *lycée*, avec la bibliothèque la plus considérable de la ville; l'*athénée*, avec une autre bibliothèque assez riche; la *société philosophique médicale*; la *société d'histoire naturelle*, avec un beau musée où se trouve une collection remarquable d'antiquités égyptiennes, et un *jardin botanique*, regardé comme le plus beau et le plus riche de l'Angleterre, quoique sa fondation ne remonte qu'à l'année 1801. Parmi les nombreux établissemens de bienfaisance de Liverpool, il en est un surtout qui mérite d'être cité: c'est le *Night Asylum for the houseless poor* (asile de nuit pour les pauvres qui sont sans demeure); au-dessus de la porte, on lit cette inscription: *Frappez et on vous ouvrira;* touchantes paroles de St-Luc, dont il n'a jamais été fait une plus ingénieuse et plus juste application. Dans cet établissement, plus de 6000 individus trouvent annuellement un asile, et y passent, terme moyen, cinq nuits.

Près de 70 bateaux à vapeur et un grand nombre de de paquebots entretiennent des communications fréquentes et régulières entre cette ville et les principaux ports de l'Irlande, l'île de Man, le Portugal, l'Italie, les États-Unis, les Antilles et l'Amérique du Sud. Les deux principaux articles importés à Liverpool sont le coton et le tabac; la quantité moyenne du premier dépasse annuellement 700,000 balles; la plus grande partie est consommée par les fabricans de Manchester, dont cette ville est regardée comme le port et le grand débouché.

Dans un rayon de 14 milles on trouve un grand nombre de lieux et de villes remarquables que nous décrirons dans les environs de Manchester; ici nous citerons les suivans: RUNCORN, où aboutit le canal Grand-Tronc et le chemin en fer qui mène à St-Helen, ce qui rend ce petit endroit très commerçant; ses bains de mer, sa douane et les carrières du voisinage ajoutent à son importance. CHESTER, chef-lieu du comté de ce nom, ancienne ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce favorisé par plusieurs canaux; c'est le grand entrepôt du fromage de Chester et des salines de ce comté; la *prison* est l'édifice le plus remarquable; le magnifique *pont* sur la Dee, qu'on y construit, offrira, quand il sera achevé, la plus grande arche peut-être qu'on ait encore exécutée en pierre; elle n'aura pas moins de 200 pieds anglais d'ouverture. HOLYWEL, dans le comté de Flint, importante par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre, dont la plus grande partie appartient au comte Grosvenor; le

moteur de la plupart de ces établissemens est la célèbre source appelée le *Puits de St-Winifred*. Caerwys, très petite ville, remarquable parce que jusqu'au règne d'Elisabeth elle a été le rendez-vous des bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant.

Hors du cercle que nous avons tracé autour de Liverpool, et dans la principauté de Galles, on trouve: Caermarthen, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, regardée comme la capitale du Galles-Méridional; le *monument* élevé au général Picton en 1826 et la nouvelle *prison* méritent d'être mentionnés. Dans un rayon de 28 milles tracé autour de Caermarthen on trouve: *Milford*, dans le comté de Pembrok, très petite ville, à laquelle son port, un des plus beaux de l'Europe, et les chantiers de la marine royale qu'on y a dernièrement établis et auxquels travaillent 6 à 600 ouvriers, donnent une grande importance; c'est le point auquel doit aboutir le *grand chemin en fer d'Occident* qui commence à Londres. *Swansea*, jolie petite ville, très importante par le mouvement de son port auquel aboutit le vaste système de routes en fer et de canaux construits pour l'exploitation et le débit des mines de fer et de houille du Galles-Méridional et surtout du comté de Glamorgan, dont les usines, maintenant les plus riches de l'archipel Britannique, livrent tous les ans à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres et 150,000 de cuivre; de jolis bains de mer attirent pendant l'été beaucoup d'étrangers dans Swansea. Cardigan, petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son commerce florissant, par sa nombreuse marine marchande qui compte 12,300 tonneaux, et par la *société Cymrei Giddion*, instituée pour encourager la culture et le perfectionnement de la langue galloise.

Bristol (*Cœr Brito;* Brightstowe), au confluent de l'Avon avec la Severne, ville épiscopale, qui forme à elle seule avec sa banlieue un petit comté, que l'usage réunit à celui de Gloucester dont depuis quelque temps elle a été séparée. C'est une grande ville, bâtie irrégulièrement; la partie ancienne qui passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne, a des rues étroites et des maisons d'une triste apparence; la ville nouvelle au contraire est très bien bâtie et possède plusieurs beaux édifices et de belles places. C'est surtout le faubourg de *Clifton* qui offre les plus beaux bâtimens dans les deux demi-cercles nommés *Royal York Crescent* et *Lower Crescent*. L'église de *Ste-Marie Redcliffe*, beaucoup plus grande et plus belle que la *cathédrale;* le beau *bazar couvert*, livré au public en 1825; le nouvel *hôtel-de-ville* (new council house), achevé en 1826; la *bourse*, semblable à celle de Londres, mais sur des proportions plus petites; le beau *palais des négocians* (commercial rooms), où se réunissent tous les négocians pour lire les journaux et où sont affichées les listes des navires arrivés dans le port, sont les bâtimens les plus remarquables. Nous ajouterons que l'on doit construire un *pont suspendu* sur l'Avon, assez vaste pour que les navires de toutes les grandeurs puissent passer dessous à voiles déployées; il aura 30 pieds anglais de large et 210 pieds de hauteur au-dessus de l'eau; il s'appuiera sur deux piles ou plutôt deux tours gothiques qui s'élèveront de 180 pieds au-dessus du port, et formeront comme deux colonnes colossales de 260 pieds perpendiculaires. L'*université*, fondée par souscription et ouverte en 1829; la *literary institution*, fondée en 1822, avec des collections scientifiques et où l'on donne des cours sur les sciences naturelles, et la *bibliothèque*, sont les principaux établissemens littéraires. Bristol est un des quatre grands ports marchands du royaume, quoique tous les vaisseaux qui lui appartiennent ne jaugent que 38,000 tonneaux, ce qui assigne le neuvième rang à sa marine marchande.

Dans ses environs immédiats on trouve les eaux minérales de *Clifton*, un de ses faubourgs, et celles dites *Hotwell*. Plus loin, dans un rayon de 26 milles, on trouve: Bath, ville épiscopale, une des plus belles de l'Angleterre. Les plus beaux édifices sont ceux qui forment la superbe place *Queen's Square*, le *Royal Circus* et surtout le *Crescent*, le *palais de justice* (Guildhall), le nouveau *bazar* aussi beau que le *Burlington arcade* de Londres, quoique plus petit; le *théâtre* qui est un des plus beaux de ceux des provinces; l'*Upper Rooms* dont on admire la magnifique salle de bal, les bâtimens des *bains* où l'on voit une salle d'une grande beauté et la *cathédrale*. Le *gymnase*, la *société d'agriculture* (Bath and West of England agricultural society) présidée par le marquis de Lansdown; la *société des lettres et des sciences* (literary scientific institution); la *société philosophique* et la *société musicale de Bath* (Bath harmonic society) sont ses principaux établissemens littéraires. Nous rappellerons au lecteur que c'est ici que le célèbre Herschel découvrit la *planète Uranus*. Depuis le temps des Romains cette ville est renommée par ses eaux minérales qui y attirent une foule d'étrangers; c'est une ville de plaisir et de fêtes dont le principal commerce est dû à la consommation. On y voit encore des vestiges d'importantes constructions romaines et les restes d'un temple consacré à Minerve. Tout près de Bath est située

Prior Park house, superbe maison de campagne de M. Allen. Viennent ensuite : FROME et CALNE, importantes par leurs fabriques de draps et de casimir; Calne est remarquable par un immense *cheval* sculpté sur des collines de craie situées dans son voisinage ; on lui donne 157 pieds anglais de long. WELLS, remarquable par son siège épiscopal et par sa belle *cathédrale* gothique ; BERKELY, par le magnifique canal à grandes dimensions nommé de *Berkely et Gloucester* qui s'y décharge dans la Severn.

GLOUCESTER, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, remarquable par sa superbe *cathédrale* et par son immense fabrication d'épingles, dont on estime la valeur à plus de 25,000,000 de francs par an ; on doit mentionner aussi la *société d'agriculture*, le nouveau *palais de justice* (new county hall) où se trouve la vaste salle de bal et de concert (assembly room), qui peut contenir 2500 personnes ; la nouvelle *prison* (county gaol), et le magnifique *pont* en pierre, d'une seule arche, sur lequel on passe la Severne à *Over* dans ses environs immédiats; il a 150 pieds anglais d'ouverture. A quelques milles de cette ville et à 34 de Bristol est située *Cheltenham*, naguère très petite ville, formée d'une seule rue, et qui, dans l'espace de moins de trois lustres, est devenue une des plus belles de l'Angleterre, comptant déjà une population qui dépasse 20,000 âmes. Elle doit son étonnante prospérité à sa délicieuse situation et à ses eaux minérales qu'on peut comparer à celles de Spa, et qui, devenues à la mode de nos jours, y attirent annuellement environ 12,000 étrangers. Le *théâtre* et les *bâtimens des bains* méritent surtout d'être mentionnés.

CHEPSTOW, très petite ville du comté de Monmouth, remarquable par son port, par ses beaux chantiers, et par ses *marées* les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds anglais. CARDIFF, très petite ville du comté de Glamorgan, importante par son port, où l'on embarque tous les ans environ 30,000 caisses de ferblanc provenant de la grande fabrique de *Melyn Griffin*, et plus de 100,000 tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de *Merthyr-Tydvil*. Cette dernière ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de l'Angleterre et peut-être du monde ; on y forge annuellement au-delà de 1,000,000 quintaux de fer; toute la vallée au milieu de laquelle elle est située est remplie de mines de charbon et de fer exploitées par un grand nombre d'ouvriers.

FALMOUTH, petite ville du comté de Cornwall ou Cornouailles, importante par sa baie, une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale et depuis long-temps le point de départ des paquebots qui entretiennent la correspondance régulière entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, par les ports de La Corogne et de Lisbonne, et avec les Antilles et l'Amérique-Méridionale ; sa marine marchande s'élève à 7000 tonneaux.

Dans un rayon de 18 milles on trouve plusieurs petites villes très importantes par les produits de leurs mines de cuivre et d'étain ; ces dernières, quoique beaucoup moins productives qu'autrefois, sont encore les plus riches de l'Europe. Nous nommerons : PENRYN, importante par ses carrières de granit ; TRURO, regardée comme le chef-lieu du Cornouailles ; elle possède une *bibliothèque* assez riche et une *société de minéralogie et de géologie*; ST-AUSTLE, HELSTON et REDRUTH, avec des mines d'étain et de cuivre ; ST-JUST, remarquable par le voisinage de la mine de cuivre de *Botallock*, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de la mer ; PENZANCE, la plus florissante peut-être de tout le Cornouailles, et remarquable par sa belle *collection des minéraux de l'Archipel Britannique* et par sa *société de minéralogie et de géologie*.

PLYMOUTH, ville la plus considérable du comté de Devon, formée par la réunion de trois villes naguère encore séparées et maintenant presque entièrement réunies par le grand nombre de maisons qu'on y a bâties ; ces trois villes sont *Plymouth*, proprement dit, *Stonehouse* et *Devon-Port*. Plymouth a aussi, à proprement parler, trois ports différens, nommés *Catwater*, *Sutton pool* et *Hamoaze*, dont l'ensemble forme un des plus beaux ports de l'Europe ; le dernier est destiné spécialement aux navires de la marine royale, qu'on y voit toujours au nombre d'une centaine. D'importantes fortifications protègent ces trois ports contre les attaques des hommes, tandis que la digue *Breakwater*, commencée en 1812, et maintenant presque achevée, malgré la grande profondeur de la mer, les a déjà protégés contre ce terrible élément ; c'est avec le fameux *phare d'Eddystone*, construit au milieu des flots de la Manche, un des ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait encore exécutés.

Malgré des rues généralement étroites, irrégulières et assez mal pavées, surtout dans Plymouth proprement dit, cette ville se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons, par un grand nombre d'embellissemens qu'on y a faits dans ces dernières années et par plusieurs édifices d'une beauté remarquable. Nous nommerons le nouveau *théâtre*, regardé comme le plus beau des théâtres des provinces, et dans lequel se trouve une magnifique

auberge (royal hôtel); le bâtiment de l'*athénée*, construit en 1818 sur le modèle du Parthénon; le grand *hôpital* pour les marins (naval hospital), vaste édifice construit en granit; les deux *casernes*, remarquables par leur étendue; l'*église de Devon-Port* et les vastes et magnifiques bâtimens dont l'ensemble forme l'*arsenal* de la marine royale, où l'on admire surtout les *docks* ou bassins, et les chantiers couverts, où travaillent continuellement de 3 à 4000 ouvriers. On doit aussi mentionner la belle *colonne* de 112 pieds anglais de haut élevée à Devon-Port pour transmettre à la postérité le changement de son ancien nom *Plymouth-Dock* en celui qu'elle porte à présent, changement arrivé en 1827; et le vaste réservoir à l'extrémité de la baie Boveysand où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 60 vaisseaux de ligne. L'*athénée*, espèce d'université où l'on fait des cours sur toutes les sciences, à l'exception de la théologie; l'*école royale de marine* et l'*observatoire* sont les principaux établissemens publics de cette ville, dont la population dépasse actuellement 70,000 âmes.

A quelques milles de distance on trouve: Tavistock, petite villé, importante surtout par les riches mines de cuivre et d'étain découvertes il y a quelques années dans ses environs et exploitées par ses habitans. Plus loin vers l'est se trouve la prétendue forêt de Dartmoor, qui n'est à proprement parler qu'un vaste espace couvert de marais et de bruyères traversé par le Dart, et dont les habitans appelés *Moormen* (hommes du marais) passaient jadis pour être le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre; on y a établi une *colonie agricole* pour les pauvres, sur le modèle de celles des Pays-Bas. Plus loin encore et dans un rayon de 20 milles est située Dartmouth, petite ville importante par son beau port et par sa marine marchande qui compte 24,000 tonneaux y compris les navires de Brixham, que l'on considère à cause de son voisinage, comme un faubourg de Dartmouth; cette dernière est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires.

Hors du rayon de Plymouth et à 30 milles de cette ville on trouve: Exeter, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du comté de Devon, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*. La *société littéraire* connue sous le titre *institution for promoting science, literature and other arts*, mérite d'être mentionnée ainsi que le bel *hôpital des pauvres*, la *maison des fous* et le beau *pont* en pierre. Un canal la met en communication avec *Topsham*, petite ville dont le port sert à l'exportation des produits de son industrie. On regarde cette ville commerçante, qui possède 17,000 tonneaux, comme la *capitale des comtés de l'Ouest*; les rois y ont résidé avant l'invasion et la conquête des Normands. Depuis quelques années une société de capitalistes y a établi la *Compagnie d'assurance* dite de l'*Ouest d'Angleterre*.

Entre les rayons de Plymouth et de Portsmouth on trouve la petite ville de Dorchester, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de Dorset, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*, et parce qu'on trouve dans son voisinage plusieurs lieux trop importans pour pouvoir les passer sous silence. Ces lieux sont: Weymouth, petite ville, dont la partie moderne nommée *Melcombe Regis*, est jolie et beaucoup plus grande que Weymouth proprement dit; c'est une des villes les plus fréquentées de l'Angleterre pour ses bains de mer; sa marine marchande compte 7000 tonneaux. Les prétendues îles de *Portland* et de *Purbeck*, qui sont réellement de petites péninsules remarquables par les nombreuses carrières de pierres très dures et de marbres, dont on exporte une grande quantité pour le pavage et pour les constructions de Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi d'immenses carrières d'argile; un chemin en fer de trois milles anglais de long, facilite le transport des 20,000 tonneaux qu'on exporte annuellement à Liverpool pour les envoyer de là aux grandes manufactures de poterie du comté de Stafford.

Portsmouth, dans le comté de Southampton ou Hampshire, ville la plus importante de tout l'Archipel Britannique sous le rapport militaire, étant une des plus fortes places de l'Europe et le premier établissement maritime de l'Angleterre. Ce magnifique arsenal occupe une surface de 100 acres; 3000 à 4000 ouvriers y sont constamment employés en temps de paix; il y en a au moins le double en temps de guerre. On y admire plusieurs mécaniques et particulièrement celles pour faire les poulies, pour scier les planches et pour tailler des plaques de fer épaisses de deux pouce; on y emploie la vapeur comme moteur principal. Dans son enceinte se trouve l'*école d'architecture navale* (architectural academy) et le *collège royal de marine* (royal naval college), ainsi qu'une belle collection de modèles de toutes les constructions navales les plus importantes. La magnifique rade de *Spithead* qui se développe à l'entrée du beau port de Portsmouth, ajoute à l'importance maritime de cette ville, qui se compose de deux villes distinctes: *Portsmouth*, proprement dit, petite et sans aucun bâtiment remarquable; et *Portsea*, beaucoup plus grande et très bien bâtie; c'est dans

cette dernière que se trouve l'arsenal. On doit ajouter que dans son port se trouvent en temps de paix 100 vaisseaux de guerre, et que sa marine marchande compte 9000 tonneaux.

Dans un rayon de 32 milles on trouve : Newport, petite ville, chef-lieu de l'île de Wight; sa vaste et belle maison de correction et de travaux forcés (house of industry) mérite d'être mentionnée. Southampton, importante par sa marine marchande estimée à 8000 tonneaux, par son *école d'industrie* pour 300 enfans de militaires (military asylum), par la *société* qui a pour but l'*instruction et l'amélioration morale des Bohémiens* et par son bel établissement de bains de mer; Christchurch, par sa vaste *église gothique*; Poole, par son port et sa nombreuse marine marchande estimée à 15,000 tonneaux. Salisbury, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Wilt, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, dont le clocher est le plus élevé de tout le Royaume-Uni et l'un des plus hauts de l'Europe, et par le *Stonehenge*, célèbre monument druidique situé à quelques milles au nord, au milieu d'une bruyère, et consistant en plusieurs blocs énormes en situation verticale, sur lesquels reposent d'autres blocs posés horizontalement, le tout environné d'autres pierres de moindre dimension et de tombeaux. Winchester, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Southampton, remarquable par sa vaste *cathédrale*, dont l'intérieur surtout est d'une grande beauté, et par son célèbre *collège*, dont la fondation remonte à l'année 1387.

Chichester, chef-lieu du comté de Sussex, petite ville épiscopale, dont le haut clocher de la *cathédrale* est le bâtiment le plus remarquable. Brighton, ville de médiocre étendue, mais trop remarquable pour ne pas être décrite avec quelques détails. Elle a été créée pour ainsi dire de nos jours par Georges IV lorsqu'il était prince royal, en attirant un grand concours d'étrangers aux bains minéraux et de mer qu'il allait y prendre régulièrement tous les ans. C'est, comme le dit un voyageur qui l'a visitée récemment, un des lieux les plus beaux qu'il y ait sur la terre. « Qu'on se figure un rivage escarpé, un quai infini, où d'un côté s'étend à perte de vue une ligne de maisons et pour mieux parler de palais magnifiques, où de l'autre règnent l'Océan et sa masse immense. La grève étroite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'où s'élance au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher, pour ainsi dire, les passagers à 600 pas au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies : l'Italie, Constantinople, la Chine, la Grèce, le moyen âge, l'Espagne moresque ont tour-à-tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le *Pavillon* ou le palais bâti par George IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de dômes, de minarets, de lanternes, de coupoles, de girandoles, dont l'élégance bizarre semble créée par l'imagination d'un conteur des *Mille et une Nuits*. » La *jetée* dont nous avons parlé, les magnifiques *bâtimens des bains*, surtout ceux nommés *bains de Mahomet* (Mahomed baths); les beaux édifices le long du quai dit *Marine Parade*, et ceux encore plus beaux qui composent le *Kemp Town*, supérieurs peut-être à tout ce que l'Angleterre possède en ce genre, sont avec la belle *église des Unitaires* les édifices les plus remarquables de cette ville unique dans son genre, mais dont les alentours et le sol même sur lequel s'élèvent ses beaux édifices, n'offrent que des sables stériles. On ne doit pas oublier l'*Anthée*, magnifique *musée d'horticulture*, dont la construction a commencé en 1832, sous la direction du savant botaniste M. Philipps; son *dôme, le plus vaste que l'on eut encore construit*, était tout en fer; il est tombé depuis, avant d'être entièrement achevé. La population permanente de Brighton est évaluée à la moitié de celle qu'elle possède pendant la saison des bains.

Les villes les plus remarquables de l'intérieur de l'Angleterre sont :

Oxford, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale de médiocre étendue, mais une des plus belles de l'Europe. Située sur une éminence presque entièrement entourée de prairies, au confluent du Charwel avec la Thames nommée Isis par les étudians, cette ville est de forme circulaire. Vue des hauteurs voisines, elle présente un aspect superbe par le nombre et la variété de ses tours, dômes et autres édifices, dont la grandeur et la beauté de l'architecture frappent ceux qui les voient de près. Oxford, jadis résidence des rois d'Angleterre, passe pour être la ville la plus savante de ce royaume, avantage qu'elle doit à sa célèbre *université*, une des plus anciennes de l'Europe. Ce superbe établissement, qui étonne par la simplicité des beaux bâtimens qui en dépendent, par les riches collections de tout genre qui lui appartiennent, considéré sous le rapport purement scientifique, est bien loin cependant d'être au niveau des établissemens correspondans de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du nord de l'Europe. Après la suppression du *collège d'Hertford* et de la *New Inn hall*, l'université consiste en 19 collèges et 4 *halls* ou bâtimens destinés aux logemens des étudians. Parmi ces 23 édifices, tous construits en pierre de taille et plus ou moins remarquables par leur architecture et leur étendue, nous citerons le collège de *St-John*, pour ses jardins, les plus grands et les plus



beaux de la ville; celui de *Christ-Church*, le plus grand de tous et remarquable par sa belle architecture gothique et par sa riche bibliothèque; le *Queen's college* et le *New college* d'une architecture moderne; le second possède une des plus riches bibliothèques de l'université; l'*All Souls college*, presque exclusivement occupé par les fils de la noblesse anglaise et remarquable par sa belle chapelle gothique, sa riche bibliothèque et par le luxe extraordinaire avec lequel vivent les étudians qui y demeurent. La précieuse et célèbre *bibliothèque Bodleyenne*, dont, par une singulière méprise, tous les géographes exagèrent le nombre de volumes, est toujours la plus riche d'Oxford et la seconde du Royaume-Uni; elle appartient en commun à tous les collèges de l'université; elle est surtout remarquable par sa belle collection de manuscrits, une des plus riches de l'Europe, parmi lesquels on en trouve beaucoup d'arabes, de sanscrits, de persans et trois mexicains. Vient ensuite la *bibliothèque de Radcliffe*, riche en livres de jurisprudence, de médecine et de sciences naturelles; on admire la belle et vaste rotonde dans laquelle elle est située; ces deux bibliothèques reçoivent de droit un exemplaire de tous les nouveaux livres que l'on imprime en Angleterre. Près de la bibliothèque de Radcliffe se trouve le *théâtre Sheldonien* (Sheldonian-Theatre), construit par le célèbre Wren sur le modèle du théâtre Marcellus à Rome; il peut contenir 3000 personnes, et il est uniquement destiné aux cérémonies qui accompagnent la distribution annuelle des prix et aux représentations dramatiques, où, dans les grandes occasions, les étudians jouent des pièces grecques et latines. On ne doit pas oublier la riche *galerie de tableaux* qui se trouve dans le local de la bibliothèque Bodleyenne; la célèbre *imprimerie Clarendon*; le *musée asmoléen*; la *salle des marbres d'Arundel*; l'*observatoire*, un des plus beaux de l'Europe; et le *jardin botanique* situé près du superbe *pont* en pierre qui traverse le Charwell. C'est le plus ancien de l'Angleterre; les herbiers, les manuscrits et les livres appartenant autrefois à Dillenius, Sherard et Sibthorpe, conservés dans la bibliothèque, compensent en quelque sorte le petit nombre de plantes cultivées dans cet établissement dont on admire surtout la magnifique enceinte.

Dans un rayon de 18 milles on trouve: WOODSTOCK, tres petite ville, remarquable par son industrie et surtout par le voisinage de *Bleinheim*, magnifique château du duc de Marlborough, un des plus beaux de l'Europe; on y voit dans le jardin une colonne de 130 pieds de haut, surmontée de la statue du célèbre guerrier et offrant à sa base la description des mémorables victoires qui lui valurent ce riche présent de la part du parlement anglais; son parc est un des plus grands de l'Angleterre. BUCKINGHAM, très petite ville, que nous ne citons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de ce nom, et surtout parce qu'elle se trouve dans le voisinage de *Stowe*, maison de plaisance du marquis de Buckingham, qu'on doit ranger à côté des plus beaux et des plus magnifiques châteaux de l'Europe. WANTAGE, petite ville du comté de Berks, remarquable par les vestiges d'un camp romain quadrangulaire, et surtout par son voisinage de la célèbre *vallée du Cheval-Blanc*; c'est une rangée de collines crayeuses sur laquelle un espace dépourvu d'herbes représente la figure colossale d'un cheval au galop, encore plus grand que celui dont nous avons fait mention en parlant de Calne; on croit que cette singulière sculpture qui a donné le nom à cette vallée, est un monument élevé pour rappeler la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois; on sait que son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque les habitans des environs se rassemblent tous les ans à la St-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval (*scouring the horse*), c'est-à-dire, pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; des fêtes champêtres occupent le reste de la journée.

En prolongeant le rayon jusqu'à 32 milles d'Oxford, on trouve vers le nord-nord-est NORTHAMPTON, assez jolie ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son antiquité, par son commerce et par le voisinage d'*Althorpe*, magnifique château de lord Spencer; il renferme une superbe *galerie de tableaux*, une riche *bibliothèque* et d'autres collections remarquables.

BIRMINGHAM, dans le comté de Warwick, dont elle est la ville la plus considérable. Depuis la seconde moitié du dernier siècle, cette ville a pris un accroissement extraordinaire, grâces à son immense industrie, dont les productions sont aussi parfaites que variées; c'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, de bijouterie et surtout pour la confection des machines à vapeur et pour les articles de quincaillerie grosse et fine. A *Soho*, qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se trouvent les immenses ateliers de Bolton et Watts, où l'on admire plusieurs machines ingénieuses entre autres celle pour

battre la monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40,000 pièces par heure; on y fabrique une immense quantité d'armes et un grand nombre de machines à vapeur. Quoique Birmingham se trouve presque au milieu de l'Angleterre, dont elle est la plus centrale de toutes les grandes villes, elle n'en communique pas moins avec tous ses principaux ports par le moyen des canaux qui y aboutissent. Le canal de Fazeley, qui se joint à celui d'Oxford et de Grand-Tronc, met Birmingham en communication avec Londres, Hull, Manchester et Liverpool, tandis que le Vieux-Canal lui facilite les arrivages des produits des mines de fer et de charbon du comté de Stafford. Cette ville se trouve ainsi en communication avec les mers qui entourent l'Angleterre : la mer du Nord, le canal Britannique, la mer d'Irlande et le canal St-Christophe. Cette heureuse situation, que l'art a su rendre encore plus favorable, fait que Birmingham est parvenu à concentrer dans son sein les branches les plus diverses des arts métallurgiques; et elle donne, en outre, une étendue immense à son commerce, et facilite l'exportation des produits de ses fabriques, qui se répandent dans toutes les parties du monde. Birmingham est généralement parlant moins belle et moins propre que les autres grandes villes de l'Angleterre. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *théâtre*, qui est le plus grand parmi ceux qu'on trouve dans les provinces; le magnifique *magasin* de M. Jones (manufactory and show rooms), qui peut soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Londres et à Paris; celui de M. Thomassen, qui vient immédiatement après; les *bâtimens* de la fabrique de *Soho*, où les escaliers, les planchers et le toit sont en fer fondu; les églises *Christ-Church* et *St-George*; le bâtiment de l'*athénée*. La *société philosophique*; la *bibliothèque de la ville* une des plus riches parmi celles des provinces; l'*athénée*; l'*institut des sourds-muets* et la *société philosophique* sont ses principaux établissemens publics. D'après le recensement de 1831, la population de Birmingham était, à cette époque, de 147,000 âmes.

Les environs de Birmingham, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne sont pour ainsi dire qu'une série non interrompue d'usines et d'ateliers, où l'on donne toutes les formes aux métaux et aux terres. Du côté du nord-ouest jusqu'à Wolverhampton, tout le long du chemin, on ne trouve que des mines de houilles et de fer; partout on ne voit que des roues, des machines à vapeur, des forges, et les huttes et les villages enfumés de leurs ouvriers; les Anglais, en plaisantant, appellent cette contrée *infernal region* (région infernale). En traçant un cercle de 24 milles de rayon autour de Birmingham, on trouve une foule de lieux remarquables, parmi lesquels nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur : Dudley, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries, et par le voisinage de l'immense forge de *Bradley* qui emploie de 3 à 4000 ouvriers; Wolverhampton, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers et par son industrie qui produit les mêmes articles que Birmingham, mais à meilleur marché. Stafford, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, auquel appartiennent les villes que nous venons de nommer, et remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham.

Lichfield, jolie petite ville épiscopale, qui avec son petit district forme, sous le rapport judiciaire, un comté séparé, mais que l'usage réunit à celui de Stafford; on admire sa vaste et belle *cathédrale* gothique, où l'on voit le fameux groupe *the sleeping children* (les enfans dormans), chef-d'œuvre de Chantrey. On doit citer son *gymnase*, fondé par Edouard VI, où furent élevés Johnson, Addison, Garrick et autres hommes célèbres. Rugby, très petite ville du comté de Warwick, renommée par son ancien *collège* fondé en 1567, qui compte 3 à 400 élèves et 13 professeurs et maîtres. Coventry, ancienne ville épiscopale, qui a beaucoup perdu de son importance, dont l'industrie se distingue encore favorablement dans la fabrication des rubans de soie et des montres. Warwick, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie. Tout près, sur un rocher au-dessus de la ville, s'élève le *château* des comtes de *Warwick*, une des plus belles constructions du moyen âge; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; on y admire les beautés romantiques de ses jardins, plusieurs morceaux précieux d'antiquité, de beaux tableaux et une foule de curiosités. Un peu plus loin se trouve : *Leamington*, joli petit bourg, avec des bains minéraux très fréquentés et de beaux bâtimens pour loger les baigneurs.

Worcester, ville épiscopale, de médiocre étendue, avec un beau pont sur la Severne, et chef-lieu du comté de son nom. La nouvelle *prison* (new gaol), l'*hôpital* (infirmary), le *théâtre*, sont, avec sa magnifique *cathédrale* gothique, ses bâtimens les plus remarquables. Dans cette dernière on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le *mausolée d'Elise Digby*, par Chantrey, et celui de l'évêque Hough, par Roubillac, regardé par Chantrey comme le plus beau de l'Angleterre. Cette ville se distingue surtout par sa grande et belle manufacture de

porcelaine et par ses nombreuses fabriques de gants. A quelques milles au nord on trouve : *Droitwich*, très petite ville, mais aussi très importante par ses sources salées, beaucoup plus riches que celles de Namptwich, et dont le produit annuel est estimé au-dessus de 3 millions de francs. KIDDERMINSTER, jolie ville, depuis longtemps importante par ses fabriques de laine, surtout de tapis pour les pieds (carpets), et depuis quelques années par celles de soie.

SHREWSBURY, chef-lieu du comté de Salop ou Shrop, ville ancienne, assez grande, mais en général assez mal bâtie, dont plusieurs maisons sont encore en bois, les unes peintes, les autres ornées de sculptures. Elle est traversée par la Severne qu'on y passe sur deux ponts. Le nouveau *marché* (free market hall), le *palais de Justice* (county hall), l'*église St-Chad*, bâtie dernièrement en forme de rotonde avec quatre énormes colonnes de fer fondu, et la *maison des travaux forcés* (house of industry) sont de beaux édifices; il faut aussi mentionner la superbe *colonne* de 133 pieds anglais de haut, surmontée de la statue colossale du général Hill, élevée en 1816 par sa famille à ce guerrier mort en Espagne. Le *gymnase*, avec une centaine d'élèves, et la *bibliothèque* de la ville sont les principaux établissemens publics de cette ville qui se recommande aussi avantageusement par son industrie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve : BROSELEY, gros bourg, sur la Severne, important par ses mines de houille et de fer, et encore plus par le voisinage des célèbres forges connues sous le nom de *Ketley iron works*. COLEBOOKDALE, gros village renommé par ses grandes forges, qui cependant sont un peu déchues depuis l'établissement de celles de Carron en Ecosse; on y admire sur la Severne un beau *pont en fer*, d'une seule arche de 100 pieds de corde. WELLINGTON, petite ville, importante par ses forges; ELLESMERE, par le beau canal auquel elle donne son nom; OSWESTRY, petite ville industrieuse, remarquable surtout par le voisinage des deux superbes *aqueducs* qui conduisent le canal d'Ellesmere au-dessus de la Dee et du Chirk ou Ceiriog; on les classe justement parmi les plus beaux ouvrages hydrauliques de ce genre.

MANCHESTER, sur l'Irwell, grande ville du comté de Lancaster, dont elle est le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse. Manchester occupe un grand espace; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit tout couvert de maisons. Plusieurs rues étroites et mal pavées, un grand nombre de vilaines maisons où logent les nombreux manufacturiers qui, souvent, sont dans la plus grande détresse, plusieurs fabriques d'une chétive apparence et la fumée continuelle qu'exhalent les nombreuses machines à vapeur mises en activité par ses ateliers, rendent l'aspect général de cette ville peu agréable. Il faut cependant avouer que la plupart de ses parties nouvelles offrent de belles rues et plusieurs bâtimens d'une grande beauté; nous citerons le *New-London road* (la nouvelle rue de Londres); l'*Ardwick green*, espèce de place; les alentours du grand-hôpital (infirmary) et la nouvelle *Market street*, bâtie entièrement, depuis 1825, à la place de l'ancienne rue étroite de ce nom; ce sont des rues qui peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles des villes les mieux construites.

Les édifices les plus remarquables sont : le nouvel *hôtel-de-ville* (Town hall), bâtiment imposant par son étendue et par sa belle architecture; la *bourse* (Exchange), en forme d'une grande demi-rotonde, et surmontée d'une belle coupole; la grande *salle des concerts* (the gentleman's concert room), qui peut contenir jusqu'à 1200 personnes; la *nouvelle salle de bal* (New assembly rooms); le *grand-hôpital* (Infirmary); le beau *marché couvert*, construit, en 1824, sur le plan de celui de Liverpool, mais dans des proportions plus petites; et la nouvelle *prison* (New Bailey *ou* Penitentiary) dans le faubourg de Saalford, remarquable par ses dimensions et par sa force. Les principaux établissemens publics sont : le *nouveau collège* (New college *ou* Free grammar school), fondé en 1520, dont la bibliothèque assez riche est ouverte au public; le *collège* proprement dit, attaché à l'hôpital de Chetham; la *société philosophique et médicale de Manchester;* celles de *littérature*, de *philologie*, d'*histoire naturelle* et d'*agriculture;* et la *société des antiquaires du comté de Lancaster*, qui s'est formée récemment dans le but de recueillir et d'expliquer les antiquités de leur pays natal. Manchester est la ville la plus populeuse du royaume d'Angleterre après Londres, puisque sa population dépasse actuellement 180,000 âmes. Elle doit cet accroissement prodigieux aux canaux qui y aboutissent, aux mines de houille, aux forges et aux fabriques de toute sorte dont elle

est environnée, ainsi qu'à l'étonnante activité de ses industrieux habitans. Trois cents machines à vapeur et plus de 80,000 métiers, dont 6000 à la vapeur, étaient naguère en activité, soit dans son enceinte même, soit dans les villes voisines. On peut regarder cette ville comme la première place du monde pour les manufactures de coton, et comme le centre de cette branche importante de l'industrie et du commerce anglais. C'est au port de Liverpool qu'arrive de l'Orient et de l'Occident le coton en laine, qui alimente ses fabriques, et c'est du même point, qu'après avoir été filé et manufacturé en étoffes de tout genre, il repart pour être envoyé dans les différentes parties du monde. On estime l'échange moyen des marchandises entre Manchester et Liverpool à 1200 tonneaux par jour, qui emploient dans l'année, comme moyen de transport, près de 12,000 barques ou navires. C'est pour faciliter cet immense commerce, qu'on a construit le *chemin en fer* le plus magnifique que l'on ait encore exécuté. Les travaux nécessités par cette entreprise gigantesque commencée en 1825 et achevée en 1830, inspirent une juste admiration; des rocs furent creusés, des passages souterrains construits, de magnifiques ponts en pierre jetés sur des cours d'eau, des montagnes creusées, des vallées aplanies; enfin une tourbière d'une vaste étendue et si marécageuse, qu'une barre de fer posée sur sa surface s'enfonçait de son propre poids, fut comblée par des milliers de charretées de pierres et de graviers, et métamorphosée en une chaussée assez solide pour y établir les blocs de pierre qui reçoivent les *ornières* saillantes.

Dans un rayon de 17 milles seulement on trouve: Bolton, ville assez grande, mais aussi assez mal bâtie et malpropre; c'est un des grands ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton; elle doit sa prospérité à l'immortelle découverte d'Arkwright, qui vers la fin du siècle passé inventa l'ingénieuse machine pour filer le coton. Bury, renommée dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. Blackburn, autre grand atelier pour les fabriques de coton.

Hors du rayon de Manchester, mais à quelques milles seulement de Blackburn, est situé le célèbre *collège de Stonyhurst*, le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne. Dix professeurs logés dans un superbe local, dont le riche propriétaire, M. Weld, a fait don au commencement de ce siècle aux jésuites chassés de Liége, sont chargés de l'instruction de 200 élèves; ce lieu aura bientôt le *temple catholique* le plus magnifique des trois royaumes. Oldham, ville florissante par ses fabriques de laine, de coton et par les carrières d'ardoises et de pierres, et surtout par les abondantes mines de houille exploitées dans son voisinage. Rochdale, jolie ville, importante surtout par ses nombreuses fabriques qui pourvoient de flanelle presque toute l'Angleterre; la population de toute sa paroisse s'élevait en 1821 à 80,000 âmes. Harrowgate, joli village du comté de York, situé dans une position romantique, avec de beaux bâtimens pour les nombreux étrangers qui le fréquentent tous les ans pendant la saison des bains, et dont les eaux sulfureuses passent pour être les plus fortes de tout le royaume.

Stockport, assez grande et jolie ville du comté de Chester, située sur la Mersey, importante surtout par ses fabriques et son commerce; toute la belle vallée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Ashton et Oldam est remplie de fabriques de coton; tous les soirs les vastes et nombreux bâtimens qui renferment ses 50,000 métiers offrent l'apparence d'une superbe illumination. Macclesfield, ville florissante par ses fabriques de laiton, ses forges, et surtout par ses nombreuses manufactures de soie; on la regarde comme le centre de cette branche d'industrie. Northwich, très petite ville, chef-lieu des salines qui se trouvent le long du Weaver; les sources salées sont la plupart situées à la gauche de cette rivière, et les mines de sel à la droite; la mine qu'on exploite dans le voisinage de Northwich offre en petit le spectacle magnifique que nous avons signalé dans la description de Wieliczka, à la page 316; les mineurs ont soin d'allumer plusieurs flambeaux à l'arrivée des étrangers, pour augmenter l'éclat de la lumière réfléchie sur les piles et les voûtes étincelantes de ces vastes souterrains. Depuis la grande diminution des droits sur l'exportation du sel gemme, arrivée en 1824, le produit de cette mine s'est accru d'une manière extraordinaire.

A quelques milles au sud de cette petite ville, hors du rayon de Manchester, et à 26 milles de cette côte, on trouve: Nantwich ou Namptwich, jolie petite ville, importante par ses riches salines; ensuite Burslem, petite ville du comté de Stafford, mais très importante, étant le chef-lieu du district que les Anglais appellent *Staffordshire potteries district*. Les nombreux villages qui environnent Burslem ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule ville, dont toute la population, qui s'élevait il y a quelques années à 60,000 âmes, n'est occupée que de la fabrication de la faïence. La grande fabrique d'*Etruria*, établie par le célèbre Wedgwood, dont les produits se distinguent par leur beauté et par leurs formes imitées des anciens; un petit chemin en fer y aboutit; et celle de M. Spode à *Stoke*, sur le canal Grand-Tronc, sont les plus remarquables. On estimait il y a quelques années que l'exportation annuelle de toutes ces fabriques, pour l'Angleterre et pour l'étranger, s'élevait à la valeur de 12,500,000 francs.

Si l'on étendait le rayon jusqu'à 32 milles autour de Manchester, outre les villes et les lieux ci-dessus indiqués, on trouverait les cités populeuses

de Liverpool, Sheffield, Leeds, et une grande partie des villes importantes situées autour d'elles et dont nous avons donné la description.

Sheffield, au confluent du Sheaf avec le Don, grande et florissante ville du comté de York, mais d'une apparence triste et sans aucun bâtiment public remarquable, à l'exception du *grand-hôpital* (General Infirmary). C'est un des grands ateliers de l'Angleterre, étant remplie de forges, d'acieries et de tréfileries; sa clouterie, ses instrumens de physique, ses ouvrages en plaqué, sa poterie et surtout sa coutellerie supérieure à celle de Birmingham, sont renommés depuis long-temps. Dans ses environs on exploite de riches mines de fer et de houille. La plus grande partie de cette ville appartient au duc de Norfolk.

Dans un rayon de 18 milles on trouve : Barnsley, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier; à quelques milles de distance est situé *Wentworth-house*, un des châteaux les plus grands et les plus beaux de l'Angleterre, avec des collections d'antiquités, une grande bibliothèque et plusieurs monumens remarquables; il appartient au comte Fitz-William. Doncaster, jolie petite ville, remarquable surtout par ses courses de chevaux rangées parmi les premières du royaume; le *cirque* est un des plus beaux de l'Angleterre. Chesterfield, petite ville, mais importante par ses mines de plomb, de houille et ses fabriques de poterie, ainsi que par ses fabriques de soie et ses filatures de coton.

Matlock, Bakewell et Buxton, très petits lieux du comté de Derby, mais remarquables sous plusieurs rapports; le premier par ses mines de plomb et par ses bains; Bakewell par ses mines de plomb, de houille, de zinc et ses carrières, ainsi que par le voisinage de *Chatsworth house*, magnifique château appartenant au duc de Devonshire; Buxton par ses bains sulfureux très fréquentés, par les magnifiques logemens (the Crescent) que le duc de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et par le superbe *tunnel* du chemin en fer qu'on y construit et qui mène à Cromford. Dans le voisinage de Buxton on trouve la célèbre *caverne de Pool* (Poole's Hole); et près du village de Castleton il y en a une autre non moins célèbre et d'une longueur très considérable.

Leeds, ville grande et populeuse du comté de York, située sur l'Aire; le grand canal de Leeds-et-Liverpool y aboutit et la rend le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre, communiquant d'un côté avec Liverpool et de l'autre avec Hull. La ville ancienne est mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, mais en revanche la ville nouvelle a de belles places, des rues spacieuses et plusieurs beaux bâtimens. Les édifices les plus remarquables sont : les deux grands marchés couverts, savoir : le *marché des draps blancs* (white cloth hall), avec 1200 boutiques et une belle et vaste salle de bal dans une de ses ailes, et le *marché des draps colorés* (mixed cloth hall) avec 1800; le *nouveau bazar;* le *nouveau marché*, bâti en 1828 avec de beaux portiques; le *marché de la Rotonde;* le *théâtre*; le nouveau *palais de justice* (New court house) avec la prison et la nouvelle *bourse* (commercial Building) achevée en 1829. La *société philosophique littéraire* (philosophical and literary society), établie dans un beau local et avec un petit musée d'histoire naturelle; le *musée d'histoire naturelle*, dans la belle rue de Briggate, institué depuis peu et beaucoup plus riche que le précédent; la *bibliothèque publique*, fondée par Priestley, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. On doit remarquer que Leeds est non-seulement le centre des filatures de laines, des fabriques de draps et de lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles.

Dans un rayon de 12 milles on trouve : Wakefield, assez jolie ville, dont la *prison* (house of correction), le *marché* et la *halle aux draps* sont les édifices les plus remarquables; elle est, comme Huddersfield et Halifax, le centre d'une grande fabrication de draps, de casimirs, de flanelle et de châles. Huddersfield, jolie ville, avec une belle *halle* à deux étages, où les fabricans de draps des environs viennent étaler leurs étoffes le jour du marché. Halifax, avec une vaste et belle *halle aux draps* (piece hall); le beau canal de Rochdale se joint dans cette ville au Calder. Bradford, jolie ville, avec une grande *halle aux draps;* tout près se trouve la grande forge *Low moor et Bowling*, qui emploie 1500 ouvriers, et la fabrique des machines à vapeur la plus considérable de l'Angleterre après celle de Bolton et Watts. Selby, petite ville, où l'on construit beaucoup de navires marchands, et à laquelle aboutit le beau chemin en fer qui mène à Leeds.

York (*Eboracum*), au confluent du Foss avec l'Ouse, ville très ancienne, remarquable par ses souvenirs historiques et par le premier parlement anglais qui en 1160 y tint ses séances. Malgré sa médiocre étendue, on la regarde, sous le rapport administratif, comme *la seconde ville du royaume*, étant la seule dont le premier magistrat ait le titre de *lord Mayor* comme Londres; son archevêque occupe aussi le second rang dans l'église anglicane; il a pour suffragans les évê-

ques de Durham, de Carlisle et de Chester. York possède plusieurs édifices remarquables; nous nous bornerons à nommer le nouvel *hôtel du comté* (new county hall), la *salle de bal* (assembly room) et surtout sa magnifique *cathédrale* (Minster), rangée justement à coté des églises gothiques les plus vastes et les plus belles de l'Europe; on loue surtout la beauté de son intérieur, quelques-uns de ses monumens, la muraille qui sépare le chœur de la nef, ornée des statues de tous les rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à Henri VI; le vaste pavé tout en mosaïque; les grandes orgues, dont le buffet a 3000 tuyaux, et les beaux vitraux peints. On a déjà réparé les ravages faits à sa partie intérieure par l'incendie de 1829. Il est bon de rappeler au lecteur que dans cette cathédrale, ainsi que dans quelques autres de l'Angleterre, on donne tous les trois ans un grand concert exécuté par les plus grands musiciens du Royaume-Uni; c'est dans cette circonstance que York offre la réunion de tout ce que le beau monde de l'archipel Britannique possède de plus remarquable; l'*oratoire* de 1823, auquel chanta madame Catalani, fut exécuté par 400 musiciens, et les billets d'entrée s'élevèrent à la somme énorme de 250,000 francs! York est une ville assez industrieuse et commerçante; elle se distingue aussi par ses établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels on doit nommer le célèbre *pensionnat des demoiselles* dans un couvent catholique; l'*école de théologie*, qui en 1803 y a été transférée de Manchester; la *bibliothèque*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *société philosophique* et la *société pour la conservation des monumens nationaux*. C'est aussi dans l'enceinte de cette ville qu'en 1831 les principaux savans du Royaume-Uni, au nombre de 350, ont tenu la première session de la *société britannique nomade* formée pour l'avancement des sciences; elle a organisé des comités spéciaux pour les diverses séances et pour les villes de *Londres*, *Edinbourg*, *Dublin* et *Calcutta*. Tout semble promettre que cette immense coopération des forces intellectuelles de l'Angleterre, formée à l'instar de celles que nous avons signalées dans la description de la Suisse, de l'Allemagne et de la France, donnera une utile impulsion aux travaux scientifiques. La société a tenu une seconde séance à *Oxford* en 1832, et sa troisieme à *Cambridge* en 1833.

Dans les environs immédiats de York, et dans un rayon de 20 milles, on trouve une foule de lieux remarquables, dont plusieurs ont été décrits dans les rayons de Leeds et de Hull. Nous nous bornerons à nommer ici Ripon, petite ville, remarquable par sa position romantique, par sa vaste et belle *église* gothique et par son *pont* sur l'Ure, un des plus longs de l'Angleterre.

Nottingham, chef-lieu du comté de son nom, non loin du Trent et sur le canal Grand-Tronc, qui la met en communication avec Liverpool, Hull et Londres. Sa position pittoresque, ses rues en général larges et bien pavées, plusieurs beaux édifices, sa belle place, dont les maisons sont presque toutes supportées par de hautes colonnes en pierre, la rangent parmi les plus belles villes de l'Angleterre. La *bourse*, l'*hôtel-de-ville* (Town hall), le beau *château du duc de Newcastle* et les nombreuses *voûtes* et *celliers* taillés dans le roc, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Nottingham est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine de soie et de coton, et des dentelles; elle fabrique aussi beaucoup de faïence ordinaire et de bierre excellente, et possède quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme à elle seule un comté, et envoie deux députés au parlement.

La ville la plus importante qu'on trouve dans un rayon de 13 milles est Derby, chef-lieu du comté de son nom, assez jolie ville, dont la nouvelle *prison du comté* (new county gaol), le *grand hôpital* (general infirmary) et l'*église de tous les Saints* (All Saints), sont les édifices les plus remarquables. Derby se distingue avantageusement par son industrie, dont les branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses couleurs, rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre tiré des carrières du comté. Nous ajouterons que pour la fabrication des étoffes de soie on y emploie une machine qui a été inventée en Italie et perfectionnée en Angleterre; elle est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu cent mille mouvemens que l'on peut arrêter séparément; cette roue fait trois tours par minute, et dans ce court espace de temps elle confectionne 660,000 pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. La *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire philosophique* (literary and philosophical society) sont ses principaux établissemens scientifiques. Dans le voisinage de Derby se trouve *Kedlestonhall*, magnifique chateau de lord Scarsdale.

En prolongeant le rayon jusqu'à 26 milles autour de Nottingham, on trouve, outre *Matlock*, *Chesterfield* et *Bakewell* que nous avons décrits dans les environs de Sheffield, les villes suivantes: Leicester, chef-lieu du comté de son nom et centre d'une immense fabrication de bas de laine, la *voie romaine* qui la traverse et plusieurs objets qu'on y a trouvés attestent sa grande antiquité. La *prison du comté*, le *casino* (assembly room), la *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire* (literary society) méritent d'être mentionnés. Cromford, petite ville du comté de Derby, importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham, et par le magnifique chemin en fer dit *Cromford and High-Peak*-

Railway, qui est achevé et qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Angleterre; il a près de 33 milles anglais de long.

Lincoln, ancienne petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de son nom, et jadis résidence de plusieurs rois normands, remarquable surtout par sa *cathédrale*, une des plus belles de l'Angleterre et des plus vastes de l'Europe; son clocher, un des plus hauts du royaume, est d'une grande beauté.

Cambridge, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais très importante sous le rapport littéraire, à cause de sa célèbre *université*, qui se compose de 18 bâtimens tous plus ou moins remarquables, savoir: 13 *collèges*, 4 *halls*, et le *senate house*. Parmi ces bâtimens on distingue surtout le *collège de St-Pierre* (Peter house), à cause de son antiquité; ceux de la *reine* (Queen's college), d'*Emmanuel*, de *Downing* et la *halle de Catherine* (Catherine hall) par leur beauté, mais surtout le *collège de la Trinité* (Trinity college), par son architecture et son étendue; dans ce dernier se trouve aussi la *bibliothèque* la plus considérable après celle de l'université, placée dans une salle superbe, et la célèbre *chapelle royale* (King's Chapel), une des plus grandes et des plus belles de l'Europe; le *bâtiment du sénat* ou hôtel de l'administration de l'université, dont on admire la vaste et belle salle avec une galerie pour 1000 personnes. La *bibliothèque* de l'université, une des plus riches de l'Angleterre, l'*observatoire*, le *musée* (Fitzwilliam museum) qui renferme la collection de livres, de tableaux, de dessins et gravures léguée en 1815 par le vicomte Fitzwilliam, et l'énorme *globe céleste*, en cuivre, de 18 pieds de diamètre méritent une mention toute particulière. On doit ajouter que cette université se rapproche davantage des autres grands établissemens de ce genre que possède l'Europe, depuis les utiles innovations qu'on y a introduites dans ces dernières années. On ne doit pas oublier son *jardin botanique*, qui est pour le moins aussi considérable que celui d'Oxford.

Dans un rayon de 21 milles on trouve: Newmarket, remarquable par ses courses de chevaux que plusieurs auteurs nationaux regardent comme les premières du royaume; malgré son extrême petitesse, une partie de cette ville appartient au comté de Cambridge et l'autre à celui de Suffolk. Ely, petite ville épiscopale, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, un des plus grands temples du christianisme. Peterborough, petite ville épiscopale du comté de Northampton, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*.

Nous avons déjà vu à l'article *îles* et aux pages 469, 470 et 471 quelles sont les villes principales des *dépendances administratives de l'Angleterre*. Il ne nous reste plus qu'à parler de:

Gibraltar, jolie ville de l'Andalousie en Espagne, bâtie dans le goût anglais, sur la côte occidentale et au pied du célèbre promontoire dit *Calpe* par les anciens et *Gibraltar* par les modernes, une des colonnes d'Hercule. La rue principale, fort longue et garnie de trottoirs et de boutiques d'un bout à l'autre, le *palais du gouverneur* avec un assez beau jardin qui sert de promenade publique, les *casernes*, l'*hôpital de la marine*, l'*administration des vivres*, ainsi qu'un magnifique *palais* en marbre blanc construit par un Juif, méritent d'être cités. La franchise de son port qui n'est, à proprement parler, qu'une rade mal sûre, et le commerce de contrebande avec l'Espagne avaient rendu cette ville une des plus commerçantes de l'Europe: l'ouverture du port franc de Cadix menace sa prospérité, qui d'ailleurs a beaucoup souffert des ravages causés par la fièvre jaune. Mais Gibraltar restera toujours une des *plus fortes places du monde* par sa position et par les immenses travaux qu'on y a faits depuis le siècle dernier sous la direction du général O'Hara; on doit les ranger parmi les ouvrages de fortification les plus remarquables que l'on ait encore exécutés. Tout le promontoire auquel est adossée la ville, et dont la hauteur est de 1200 à 1400 pieds, est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre l'accès impossible. Les excavations pratiquées dans le centre de la montagne et dans le roc vif, forment des voûtes assez hautes et assez étendues pour contenir toute la garnison en temps de siège; on peut les parcourir toutes à cheval. De ces voûtes, par une route souterraine praticable aussi pour des cavaliers, on communique à toutes les batteries établies sur tout le promontoire. L'art est parvenu à couvrir d'arbres et de fleurs cette montagne stérile, et à y former même quelques prai-

ries artificielles. Des routes ont été pratiquées sur la pierre vive, et l'on peut parvenir en voiture jusqu'aux points les plus élevés de cette montagne où l'on trouve plusieurs cavernes; celle de St-Michel est la plus grande; elle est renommée par ses curieuses cristallisations. La population de Gibraltar est estimée à 15,000 âmes.

LE ROYAUME D'ECOSSE, malgré sa haute latitude et son sol généralement stérile, offre plusieurs villes importantes. Nous commencerons par:

EDIMBOURG (Edinburgh), grande et belle ville, chef-lieu du comté de Mid-Lothian ou d'Edinburgh et capitale du royaume d'Ecosse, bâtie sur trois collines. Des rochers arides et sauvages l'entourent de tous côtés, excepté vers le nord où le sol s'abaisse vers le golfe de Forth. Une vallée la divise en deux parties, dites la *Vieille-Ville* et la *Nouvelle-Ville*. La première est bâtie irrégulièrement; quelques-unes de ses rues sont très sales, telles que la *Canongate* et la *Cowgate*; c'est aussi dans cette partie d'Edimbourg que l'on voit des maisons excessivement hautes ayant jusqu'à dix étages et des rues très étroites. La nouvelle ville au contraire, est bâtie d'une manière régulière; ses rues sont larges, propres et bien alignées; les maisons sont en pierres; de vastes places, des bâtimens magnifiques, des boutiques d'une grande élégance permettent de comparer cette ville aux plus belles capitales de l'Europe. Le *High-street* dans la Vieille-Ville; le *Prince-street*, le *George's-street* et le *Queen's-street* dans la Nouvelle-Ville sont des rues d'une grande beauté et d'une longueur remarquable. Trois ponts, le *South-bridge* (pont du sud), le *North-bridge* (pont du nord) et le *Waterloo-bridge* (pont de Waterloo) réunissent les différentes parties de la ville séparées par des vallons d'une grande profondeur, et offrent des coups-d'œil magnifiques en passant par dessus les rues inférieures.

A la tête des bâtimens publics on doit placer le *château d'Holyrood*, ancienne résidence des rois d'Ecosse; c'est un vaste édifice, d'une grande solidité, dans lequel on voit encore au second étage les appartemens qu'occupait l'infortunée Marie Stuart; on y conserve encore quelques-uns de ses anciens meubles. On y remarque aussi une longue galerie décorée des portraits imaginaires des rois d'Ecosse depuis Fergus Ier. Autour de ce vieux château, qui, pour la seconde fois, a servi pendant quelque temps de retraite à Charles X, s'est établie depuis le départ de Jacques Ier pour l'Angleterre, une colonie de débiteurs insolvables que les lois du pays y protègent contre leurs créanciers. L'enceinte qui leur offre un asile s'étend à 4 milles de circonférence autour de l'édifice. Holyrood et ses dépendances forment une espèce de palatinat isolé, qui se régit par ses propres lois; il contient ordinairement 500 débiteurs qui sont considérés comme de simples banqueroutiers. Les autres bâtimens les plus remarquables sont: le *Parliament house*; la *nouvelle bourse* (Exchange building); le *bâtiment de l'université*, achevé en 1827, qu'on regarde comme le plus beau en ce genre que possède l'Europe; celui du *gymnase* ou *collège*; la *maison de correction* (Bridewell); la *nouvelle prison* (New prison); le *collège* (Grammar school); les *archives* (Register office); la *salle de bal* (assembly room); la magnifique *église* que l'on bâtit sur le modèle du Parthénon d'Athènes; la *Cathédrale ou église de St-Gilles*: les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale; le *monument de Nelson*, bâti sur le Caltonhill, belle tour à quatre étages construite dans le goût chinois; un beau chemin garni de banquettes en fait le tour et offre aux promeneurs le plus beau panorama de cette ville. Edimbourg a aussi une citadelle (Castle), qui n'est remarquable que par sa position très pittoresque et par son étendue.

Ses 25 *sociétés savantes*; sa célèbre *université*, une des premières de l'Europe, surtout pour la médecine; l'activité de ses presses qui ont produit et produisent encore tant d'ouvrages importans; ses nombreux journaux, parmi lesquels figure l'*Edinburgh-Review*, qui ne nous paraît pas encore avoir été surpassé par aucun autre ouvrage périodique du même genre; et l'importance de son commerce de librairie qui, dans l'Archipel Britannique, n'a de rival que celui de Londres, justifient la qualification honorable que plusieurs auteurs ont donnée à cette ville en l'appelant l'*Athènes moderne*. Voici les établissemens scientifiques et lit-

téraires qui plus que les autres méritent d'être mentionnés : l'*université*, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque remarquable surtout pour la partie qui concerne les sciences médicales ; le *musée d'histoire naturelle*, qui se distingue surtout par ses collections d'oiseaux, de mammifères et de minéralogie ; le *jardin botanique*, qui a été beaucoup agrandi dans ces dernières années ; les deux *gymnases* ou *collèges* (high schools), l'un dans l'ancienne ville fréquenté par environ 800 élèves et l'autre dans la ville nouvelle; les deux établissemens *Herriot's hospital* et *Watson's hospital*, où plusieurs enfans pauvres sont instruits dans tout ce qui peut faire de bons ouvriers ; et celui pour l'éducation des filles pauvres, connu sous le nom de *Merchant's maiden hospital*, dont le but est de former des ouvrières aussi vertueuses qu'habiles; l'*école des arts* (school of arts), où l'on enseigne la mécanique; l'*institut des sourds-muets;* les *cours de clinique* au grand hôpital royal (royal infirmary); l'*école d'équitation ;* l'*académie militaire;* la *société royale de médecine ;* (royal medical society), qui ne compte pas moins de mille membres et possède une bibliothèque choisie; la *royal physical society*, qui s'occupe surtout d'expériences chimiques dans un beau local, où se trouve aussi une bibliothèque ; la *royal society of Edinburgh*, fondée en 1738 sur le plan de celle de Londres, et qui a déjà publié plusieurs volumes de savans mémoires sur les sciences et la littérature ; la *Wernerian natural society*, qui possède le musée d'histoire naturelle annexé à l'université, sous l'inspection du célèbre professeur Jameson ; elle a déjà publié plusieurs volumes de mémoires ; *Society of antiquaries of Scotland*, qui s'occupe spécialement de l'histoire et des antiquités de l'Ecosse, sur lesquelles elle a fait d'importantes publications ; la *Plinian society*, fondée en 1823 pour encourager l'étude de l'histoire naturelle, des antiquités et des sciences physiques en général ; la *société diagnostique ;* la *Hunterian medical society ;* la *Harveian society ;* la *Caledonian horticultural society*, dont le but est le perfectionnement de l'horticulture ; la *société phrénologique*, avec une des plus riches collections de crânes qui existent ; la *société philosophique ;* la *société pour les progrès de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons dans les Highlands :* l'Ecosse lui doit les importans défrichemens faits pendant ces dernières années ; la *société celtique* fondée en 1820 ; l'*astronomical institution of Edinburgh*, qui a fait construire en 1812 un magnifique observatoire, fourni d'excellens instrumens ; la *bibliothèque des avocats*, qui est la meilleure et la plus riche collection de livres que possède l'Ecosse ; la *bibliothèque des notaires* (writers to the signet), beaucoup plus petite, mais remarquable par sa belle disposition et le choix de ses livres.

Edimbourg se distingue aussi par son industrie et son commerce ; ce dernier est beaucoup facilité par le *Union canal* qui joint cette ville à Falkirk et de là par le canal de *Forth* et *Clyde*, la met en communication avec Glasgow. On doit aussi mentionner le *système hydraulique* qui, commencé en 1814, pourvoit abondamment cette ville d'eau : il a coûté plusieurs millions de francs ; l'aqueduc a près de 8 milles de long.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve un grand nombre de lieux importans, parmi lesquels nous choisissons les suivans :

Leith, qui peut être aujourd'hui regardée comme un faubourg d'Edimbourg depuis que l'augmentation de cette dernière ville d'un côté et celle de Leith de l'autre a rempli de maisons l'espace qui les séparait. Leith est une jolie ville ; elle possède 25,000 tonneaux et a un port sur le golfe de Forth, fréquenté par un grand nombre de navires qui entretiennent ses relations avec toutes les parties du monde. La *nouvelle bourse*, la nouvelle *douane*, l'*hôpital des marins*, les nouveaux *docks* ou bassins, les *chantiers* sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux marchands, et surtout la *Eastern Pier* et le *Western breakwater*, digues immenses que l'on construit pour augmenter le port et offrir une station sûre à la marine militaire, méritent d'être mentionnés. Le *gymnase*, l'*institut mécanique* (mechanic's institution), où l'on enseigne les mathématiques, la mécanique et la chimie, et la *bibliothèque* sont des établissemens publics qu'on doit citer. Le plus beau bateau à vapeur peut-être que possède l'Angleterre va régulièrement de Leith à Londres et *vice versâ ;* il est aussi grand qu'un vaisseau de ligne et du port de mille tonneaux ; le salon de compagnie a 110 pieds anglais de long sur 10 de hauteur ; on y trouve souvent une table de 130 couverts ; la beauté de ce bâtiment, les commodités et les agrémens variés qu'il offre aux voyageurs ont rendu cette traversée, autrefois si longue et si difficile, une véritable partie de plaisir.

DUNFERMLINE, petite ville du comté de Fife, importante surtout par ses nombreuses fabriques de toile. KIRKALDY, par sa nombreuse marine marchande qui compte 10,000 tonneaux; sa *bibliothèque*, les mines de houille et l'*observatoire* de M. Fergusson qui se trouvent dans son voisinage doivent être mentionnés. ST-ANDREW, remarquable surtout par son *université*, la plus ancienne de l'Ecosse et la plus renommée pour les études théologiques, ainsi que par les restes de sa vaste et magnifique *cathédrale*, dont la construction avait duré près de 150 ans et qui a été détruite en un jour pendant les troubles religieux qui ont désolé ce royaume. Une *bibliothèque* assez riche est annexée à l'université. DUNDEE, assez jolie ville, la plus importante du comté d'Angus ou Forfar, surtout par sa marine marchande qui compte 19,400 tonneaux; son commerce est florissant. On doit mentionner le nouveau *théâtre*, l'*hôpital des fous* et les *docks* ou bassins.

PERTH, jolie ville, environnée de sites délicieux, jadis résidence des rois écossais et maintenant siége d'une grande industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de coton et les toiles. Le nouveau *palais de justice*, le *casino* (assembly room), l'immense *caserne* capable de loger 4000 soldats et le beau *pont* sur le Tay, sont ses constructions les plus importantes. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *gymnase*, l'*académie* ou l'excellent pensionnat tenu par un particulier et la *literary and antiquarian society*, qui après 40 ans d'existence a publié un volume de mémoires, et possède un musée et une bibliothèque assez remarquable. Cette ville est le chef-lieu du comté de Perth justement célèbre : « là, dit un éloquent écrivain, sont en grand nombre, avec leurs noms antiques, les lieux illustrés par *Ossian*, et le tombeau de ce barde fameux; sur le mont *Dunsinan* le château de Macbeth, immortalisé par Shakespeare; le *lac Katrine*, rendu célèbre par le barde des temps modernes, par sir Walter Scott, dans son poème de la *Dame du Lac*; des *monumens druidiques*, composés de pierres disposées en cercle, et debout encore, depuis l'élévation et la chute de tant d'empires. Des *camps*, des *voies militaires*, œuvres des *Romains*; des *tours* construites par les *Pictes*; les fondemens et les ruines des *monastères* et des *temples chrétiens* dévastés par l'implacable Knox; des huttes habitées par des montagnards demi nus; près des mêmes lieux, comme des oasis dans les sables africains, des maisons de plaisance bâties avec goût, embellies par des plantatio s pittoresques et variées, par des eaux et des prairies d'une fraîcheur délicieuse. »

ALLOA, sur le Forth, petite ville, la plus importante du comté de Clackmannan, avec un port qui possède 17,200 tonneaux. STIRLING, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa position romantique, par sa citadelle et par l'ancienne résidence des rois d'Ecosse; GRANGEMOUTH, très petite, mais importante par son port et sa marine marchande qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années et qu'on porte aujourd'hui à 21,327 tonneaux; CARRON, parce qu'elle possède la forge qu'on regarde comme la plus considérable de toute la monarchie Anglaise; les caronades y furent inventées; FALKIRK, par un grand marché de bestiaux et parce qu'elle est le point auquel aboutissent les deux canaux *Union canal* qui va à Edimbourg et *Clyde-Forth canal* qui va à Glasgow. BONESS, petite ville du comté de Linlithgow, importante surtout par son port qui possède 8000 tonneaux.

GLASGOW, grande et belle ville du comté de Lanerk, située en partie dans une plaine sur la rive droite de la Clyde et en partie sur des hauteurs qui longent la rive gauche de ce fleuve. De belles rues droites, larges, propres, bien pavées et la plupart garnies de trottoirs; des maisons généralement bien bâties, de belles places, plusieurs bâtimens publics et particuliers magnifiques, doivent la faire ranger parmi les plus belles villes de l'Europe septentrionale. La *place de St-George* (George's square) celle de *St-Andrew* sont les plus remarquables; l'*Argyle-street* est la plus belle rue. Les bâtimens les plus remarquables sont : le nouveau *palais de justice* avec la *prison* (Court house and gaol), édifice imposant par sa masse et par son architecture; la *banque d'Ecosse* (Royal bank of Scotland); le *théâtre*, le *casino* (assembly room); le *Trade's hall*, l'*hôtel-de-ville* (town hall), le *Tontine hotel*, la *bourse*, l'antique *cathédrale*, regardée comme le plus beau temple d'architecture gothique de l'Ecosse; la vaste et belle *église catholique*, bâtie en 1815; le vaste *hôpital* des aliénés; on doit mentionner aussi le *monument de Nelson*, bel obélisque qui orne une grande esplanade; ensuite les ponts et les quais sur la Clyde.

Parmi les établissemens scientifiques et littéraires, nous signalerons surtout : l'*université*, qui est la seconde de l'Ecosse; le beau *musée* de Hunter avec une petite bibliothèque et une superbe collection de préparations anatomiques; le *médailler*; l'*observatoire*, fourni d'excellens instrumens et d'une petite bibliothèque, et le *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques, ajoutent à l'importance de ce bel établissement; viennent ensuite l'*institution* fondée par le professeur Anderson, où l'on enseigne les sciences à ceux qui ne veulent pas sui-

vre les cours de l'université; le *gymnase* avec quatre professeurs; l'*institut des sourds-muets;* la *bibliothèque de la ville;* la *société de littérature;* celle des *sciences naturelles* et de leur application aux arts utiles; la *société pour le perfectionnement de l'industrie et les progrès du commerce;* c'est la première qui se soit formée dans la Grande-Bretagne; elle jouit d'une grande considération par les importans services qu'elle a rendus à l'Ecosse; et l'*institution pour l'instruction spéciale de la classe ouvrière*, fondée vers 1820; c'est d'après cet utile établissement qu'ont été fondées des écoles semblables à Edimbourg, Kilmarnock, Ayr, Musselburgh, Stirling, Lanerk, Perth, Dumfries, Inverness, Aberdeen, Greenock, Paisley, etc., etc., en Ecosse, ainsi que celles de Londres, Richmond, Leeds, Birmingham, Manchester, Bath, Sheffield, Liverpool, Nottingham, Norwich, Portsmouth, Newcastle, Kendal, Hull, Ipswich, Bolton, Halifax, etc., etc., en Angleterre; et celles de Dublin, Cork, Belfast, etc., en Irlande.

Glasgow est la première ville de l'Ecosse pour l'étendue, la population, l'industrie et le commerce; elle est surtout le centre des manufactures de coton de ce royaume. Trois canaux y aboutissent: celui de Forth-et-Clyde, qui la met en communication avec Falkirk, Grangemouth et Edimbourg; celui de Monkland, qui lui fournit abondamment et à bas prix la houille nécessaire aux 310 machines à vapeur continuellement en activité dans la ville et sa banlieue; et le canal d'Androssan qui, par Paisley, la fait communiquer avec ce port. Sa marine marchande est la plus nombreuse de l'Ecosse après celle d'Aberdeen, puisqu'elle jauge 38,000 tonneaux; dans ce nombre est comprise celle qui appartient à Port-Glasgow. C'est dans cette ville qu'en 1810 on a construit le premier bateau à vapeur qu'on ait vu en Europe. Glasgow, plus qu'aucune autre ville de l'Ecosse, a vu augmenter rapidement sa population; on l'estime actuellement au-dessus de 180,000 âmes. Nous mentionnerons ici une particularité qu'offre cette ville; elle est digne de fixer l'attention, surtout à cette époque où, dans presque toutes les grandes villes de l'Europe, on s'occupe de plusieurs projets pour augmenter la quantité moyenne d'eau à fournir à chaque habitant d'une manière commode et peu coûteuse. Des calculs qui paraissent être assez exacts portent à 100 litres par personne la quantité moyenne d'eau consommée tous les jours à Glasgow; ces mêmes calculs ne l'estiment qu'à 84 à Manchester, 80 à Londres, 61 à Edimbourg, 56 1/2 à Greenock, 27 1/2 à Liverpool et 5 seulement à Paris.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 30 milles; plusieurs sont communs au cercle que nous avons tracé autour d'Edimbourg, comme Stirling, Carron, Grangemouth, Boness et quelques autres:

Paisley, jolie ville, la plus importante du comté de Renfrew et la troisième de toute l'Ecosse par son industrie et par sa population, qui actuellement est beaucoup au-dessus de 50,000 âmes. Elle doit sa grande prospérité à ses nombreuses fabriques de soie, de coton; à ses distilleries, à ses fonderies, etc., qui occupent la plus grande partie de sa population. Le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *prison* (new gaol and bridewell) sont ses édifices les plus remarquables; on doit citer sa *société philosophique*. Port-Glasgow, sur la rive gauche de la Clyde, jolie petite ville, très importante par son commerce et par son port, où s'arrêtent tous les gros vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Glasgow; c'est la station principale des 25 bateaux à vapeur qui vont et viennent de Greenock à Glasgow, et *vice versâ*. Greenock, à l'embouchure de la Clyde, assez grande et jolie ville, qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle s'est agrandie depuis l'établissement de ses raffineries de sucre, de ses fabriques de savon, de ses forges, etc., et de ses nombreux chantiers. C'est une des villes les plus commerçantes de tout le Royaume-Uni, et une des stations principales des bateaux à vapeur; il en part tous les jours pour Belfast en Irlande, et d'autres à des intervalles très rapprochés pour Liverpool, Fort-William, etc. Sa marine marchande jauge 29,000 tonneaux. On doit signaler à l'attention du lecteur les immenses *réservoirs* pour fournir l'eau dont manquaient ses habitans; leur capacité est estimée à 310 millions de pieds cubes anglais.

Dunbarton, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa citadelle, dont la position peut être comparée à celle d'Ehrenbreitstein près de Coblentz, mais qui est bien loin d'être aussi forte. Kilpatrick, petite ville, mais importante par ses papeteries, par ses forges, et parce qu'elle est située à l'endroit où le canal de Forth-et-Clyde aboutit dans ce dernier fleuve; dans ses environs on exploite des mines de houille, et on voit encore les ruines de la *muraille d'Antonin*.

Kelvin et Kirkentulloch, remarquables seulement par les magnifiques *aqueducs* sur lesquels passe le canal de Clyde-et-Forth. Lanerk, très pe-

tite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu de l'important comté de son nom, remarquable par les superbes cascades que la Clyde forme à quelques milles de distance, et par le voisinage de l'*établissement philantropique et industriel* fondé à *New-Lanerk* par le célèbre M. Owen. Old-Monkland, petit endroit, important par son canal, par ses mines de houille et par ses poteries. Clyde-Iron-works et Calder-Iron-works, autres petits lieux remarquables par leurs grandes forges. Hamilton, petite ville, avec un beau château appartenant au duc de Hamilton.

Irwine, ville de médiocre étendue, la plus importante et la plus commerçante du comté d'Ayr; elle possède de nombreuses filatures de coton, et 10,000 tonneaux appartiennent à son port. Kilmarnock, assez jolie ville, de médiocre étendue, qui s'est beaucoup agrandie dans ces derniers temps par ses nombreuses fabriques de drap, de coton et de soie. Ayr, chef-lieu du comté de ce nom, avec une *école de commerce* où l'on instruit 300 élèves. Androssan, encore très petite, mais remarquable par son port et par son canal, qui, la mettant en communication avec Paisley, contribue tous les jours à son agrandissement.

Aberdeen, située à l'embouchure de la Dee, chef-lieu du comté de ce nom, ville en général assez mal bâtie, mais à laquelle plusieurs belles maisons et quelques beaux édifices publics donnent un aspect agréable. C'est la quatrième de l'Écosse pour la population, la troisième pour le commerce et la première pour la marine marchande, puisque les navires qui appartiennent à son port jaugent 42,800 tonneaux. Ses constructions les plus remarquables sont: la *digue*, formée de blocs de granit d'une grandeur extraordinaire; le *nouveau palais de justice* (new county room), l'*hôpital des fous*, le nouvel édifice du *collège de médecine* (surgeons and physicians' hall), et, dans ses environs immédiats, le magnifique *pont* en pierre que l'on vient de construire sur le Don: chacune de ses 5 arches a 75 pieds anglais d'ouverture. Considérée sous le rapport littéraire, Aberdeen est aussi la ville la plus importante de toute l'Écosse-Moyenne et du Nord, à cause de ses nombreuses librairies et de son *université*; cette dernière est composée de deux collèges, celui du *Roi* (King's college) situé à Old-Aberdeen, et celui de *Marischal* (Marischal college); tous deux possèdent une bibliothèque. On doit aussi mentionner l'*observatoire*, le *gymnase* et l'*école de musique*. La plus grande activité règne dans la ville et dans les environs; c'est surtout la fabrication des étoffes de coton qui occupe le plus de monde; sous ce rapport, Aberdeen ne le cède qu'à Glasgow. Nous ajouterons qu'elle est aussi une des quatre villes du Royaume-Uni qui, plus que les autres, prennent part à la pêche de la baleine dans le détroit de Davis; qu'un canal, construit depuis plusieurs années, la met en communication avec Inverary; et que *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), qui en est séparé sous le rapport administratif, doit, d'après l'usage, être regardé comme le plus considérable de ses faubourgs.

Dans un rayon de 28 milles on trouve: Peterhead, jolie petite ville, importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentées. Montrose, jolie ville commerçante, dans le comté d'Angus, avec un beau port, deux *docks* ou bassins et une *bibliothèque publique*; sa marine marchande jauge 14,000 tonneaux. Hors du rayon d'Aberdeen, et à quelques milles au sud de Montrose, est située *Arbroath*, petite ville, remarquable par son port et surtout par le phare de *Bell-Rock*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et qui, pour les difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction, est rangé parmi les ouvrages hydrauliques les plus extraordinaires.

Inverness, ville de médiocre étendue, assez bien bâtie, située sur la rive droite de la Ness et chef-lieu du comté d'Inverness, qui est le plus grand de l'Ecosse. L'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, l'*hôpital*, la *prison* (Tolbooth), et le bâtiment du *collège* (academy) sont ses édifices les plus remarquables; le collège (academy) avec une petite bibliothèque et un petit cabinet de physique; la *société d'horticulture* et celle d'*agriculture* sont les principaux établissemens scientifiques de cette ville qui est la plus industrieuse, la plus commerçante et la plus remarquable de toute l'Ecosse Septentrionale dont elle est, pour ainsi dire, la capitale. Le magnifique canal Calédonien vient aboutir à cette ville.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 30 milles, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous nommerons: Fort-George, place forte, la plus régulière de l'Ecosse. Cromarty, importante par son beau port, et chef-lieu du comté de son nom. Tain, chef-lieu du comté de Ross, avec un petit port; malgré sa haute latitude elle a quelques édifices assez beaux. Dornoch, chef-lieu du comté de Sutherland, remarquable par ses mines de houille.

Elgin, chef-lieu du comté de Murray, ville la plus importante de toutes celles que nous venons de nommer; on y voit encore les ruines de sa vaste

cathédrale, construite sur le modèle de celle de Lichfield. A quelques milles d'Elgin se trouve le *Suenosstone*, obélisque couvert de figures grossières d'animaux et d'hommes armés, dont l'origine remonte aux temps des Danois. A quelques milles d'Elgin à l'est, mais hors du cercle, est située *Fochabers*, jolie petite ville du comté de Banff, remarquable surtout par le voisinage du magnifique château du duc de Gordon.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Ecosse; nous les indiquerons en faisant le tour de ce royaume et en partant du comté de Banff sur sa côte septentrionale.

Banff, jolie petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son petit port et par sa marine marchande qui compte 5600 tonneaux. Wick, dans le comté de Caithness, par son port, où l'on arme un grand nombre de bateaux pour la pêche du hareng. Thurso, par son activité commerciale et par les progrès qu'a faits l'agriculture dans ses environs, malgré sa haute latitude (58° 32'); elle les doit aux nobles efforts du célèbre agronome et statisticien sir John Sinclair, propriétaire d'une grande partie du comté de Caithness et possesseur du plus beau château de cette partie de l'Ecosse.

Ullapol et Carron ou Loch Carron, dans le comté de Ross, très petits lieux, remarquables par leurs ports qui envoient un grand nombre de bateaux à la pêche du hareng: Ullapol est en outre le siège de la compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette branche importante de l'industrie nationale.

Fort-William, forteresse insignifiante du comté d'Inverness, mais remarquable par le voisinage du *Beins-Nevis*, la plus haute montagne de tout le système Britannique, et des ruines d'*Inverlochy castle*, résidence du roi écossais qui en 1008 fit alliance avec Charlemagne; elle l'est aussi par le grand *canal calédonien* qui y aboutit, et par le bateau à vapeur qui va à Glasgow régulièrement deux fois par semaine pendant l'été. Inverary, très petite ville, chef-lieu du comté d'Argyle, importante par la part active qu'elle prend à la pêche du hareng, et par le beau canal qui met son port en communication avec Aberdeen; tout près se trouve le magnifique château du duc d'Argyle, chef de la famille Campbell et le plus grand propriétaire de cette partie de l'Ecosse. Campbelton, petite ville florissante par son commerce et par la part active que prend son port à la pêche du hareng.

Port-Patrick, très petite ville du comté de Wigton, mais importante par son port qui est le passage le plus court pour aller à Donaghadee en Irlande et *vice versâ*; la traversée sur le paquebot à vapeur ne dure que de 2 à 3 heures, tandis que le bateau à vapeur de Holyhead à Dublin en met 6, celui de Liverpool à Dublin 12, et celui de Greenock à Belfast autant. Kelso, petite ville du comté de Roxburg, remarquable par son élégance, par la fertilité et la beauté de ses environs, parsemés de vieux châteaux habités par d'anciennes familles. C'est dans son voisinage, à *Makerstoun*, que M. *Brisbane*, astronome distingué et ancien gouverneur de la Nouvelle-Galles dans l'Océanie, a établi son *observatoire*, où il continue ses savantes observations. Melrose, très petite ville, où l'on voit les restes de son célèbre *monastère*, monument du XIIe siècle et décrit par Walter Scott.

Dumfries, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie, son commerce et son port; Moffat, par ses eaux minérales assez fréquentées et les plus renommées de l'Ecosse. Gretna-green, village renommé dans toute l'Angleterre par le grand nombre de mariages clandestins qui s'y concluent, que l'on porte à plus de 300 par année, parce que, d'après les lois écossaises, il suffit du certificat d'un employé quelconque pour rendre valable la cérémonie de ce contrat civil et religieux. Malgré l'assertion de M. Capper, qui parle de cet usage extraordinaire comme ayant cessé depuis quelque temps, nous n'hésitons pas à le mentionner comme encore existant, sur l'autorité de la dernière édition de l'*Edinburgh Gazetteer*.

Les principales villes du ROYAUME D'IRLANDE sont:

Dublin (*Eblana Portus; Dublana;* Balla-na-Cleib), dans une position vraiment pittoresque au fond de la vaste baie de son nom, chef-lieu du comté de Dublin, capitale du royaume d'Irlande, siège d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican. De larges quais, soutenus par un mur en pierres de taille, bordent les deux rives de la Liffey qui traverse la ville. Plusieurs constructions anciennes assez remarquables, un grand nombre de nouvelles et les élargissemens successifs des rues les plus étroites ont rendu Dublin une des plus belles villes de l'Archipel Britannique. La *place verte de St-Etienne* (St-Stephen's Green) est la plus belle de Dublin et une des plus grandes de l'Europe; c'est un vaste carré, orné de la statue équestre de George II et entouré d'une grille en fer; le milieu est occupé par une belle pelouse. Le plus beau quartier est la partie septentrionale; il est tout bâti dans le goût des plus belles villes anglaises; le *Royal Circus*, dans le ci-devant faubourg Summer Hill, lorsqu'il sera achevé, rivalisera en beauté avec les bâtimens semblables qui forment l'ornement de Bath et de Brighton. C'est de ce point que partent plusieurs belles rues, dont *Sackville street* est la plus remarquable par ses beaux édifices, par sa longueur et sa largeur; au milieu s'élève le *monument de Nelson*; c'est une colonne cannelée de 130 pieds anglais de haut,

surmontée par la statue de ce grand amiral. Cette belle rue est le rendez-vous ordinaire du beau monde, qui tous les soirs se porte dans le jardin du *Lying in hospital*, où pendant l'été il y a tous les jours illumination et de la musique; l'entrée ne coûte que six pence, et ce produit augmente considérablement les ressources de ce bel établissement. Le *Phœnix Park* est aussi une autre promenade très fréquentée; on y admire sur une petite hauteur l'immense colonne de 210 pieds anglais de haut, élevée en l'honneur du duc de Wellington; c'est ici que se trouve la *maison de plaisance* du vice-roi. On doit aussi mentionner la belle *rue de Westmoreland* et la vue magnifique dont on jouit du pont de Carlisle; on la compare à tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Dublin sont: la *douane*, vaste et beau carré entouré de portiques, dont la façade principale est surmontée d'une coupole ornée de la statue colossale de Mercure; sa construction a coûté 500,000 l. st. ou environ 12,500,000 fr.; le *palais de justice* (Four courts), autre vaste édifice d'une architecture majestueuse, surmonté d'un dôme qui domine toute la ville; la *banque nationale*, qui est l'ancien palais où s'assemblait le parlement; on vante ses beaux portiques et la grande salle; le *magasin de tabac* (King's tobacco warehouse), qui, malgré ses vastes dimensions, est tout couvert en fer et soutenu par des piliers de ce métal; le *bâtiment des archives*, construit par la société des jurisconsultes; l'*université* ou le *collège de la Trinité*, vaste édifice composé de deux grands carrés; la *bourse*, remarquable par la beauté de la façade principale et de la promenade circulaire au-dessous de son dôme; le *théâtre royal*, le *bâtiment des postes*, celui du *timbre*, la *mairie* (Mansion house): l'église de *St-Patrick*, qui est la cathédrale; celle du *Christ*, qui est la plus ancienne; celles de *St-Werburgh* et de *St-George*, regardées comme les plus belles. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; nous citerons: l'*hôpital pour les femmes en couches* (Lying in hospital), bâtiment immense qui, recevant, année moyenne, 3300 femmes, est supérieur à l'établissement semblable de la *maternité* à Paris; l'*hôpital des fiévreux* (house of recovery), qui compte jusqu'à 1000 lits, la *maison des enfans trouvés*, qui reçoit, année moyenne, 5000 enfans, dont une grande partie est élevée dans l'établissement même; le magnifique *hôpital royal* à *Kilmainham*, où 500 soldats ou officiers sont entretenus, et où se trouve une école pour l'instruction des enfans des militaires pauvres; les *casernes*, vastes édifices qui peuvent loger plus de 4000 soldats; la *maison des travaux forcés* (house of industry), assemblage de plusieurs bâtimens, qui renferment 1800 individus; la *halle aux toiles* (linen hall), construite dans le genre de la halle aux draps de Leeds; la *nouvelle halle au blé*; le *bazar*; le *palais du lord-lieutenant*, remarquable surtout par son étendue, son antiquité, par sa belle chapelle gothique et par la grande magnificence de son intérieur. On ne doit pas oublier le pont dit *Island-Bridge*, dont l'arche est une des plus larges que l'on connaisse.

Dublin offre plusieurs constructions remarquables, la plupart exécutées pour encourager le commerce en facilitant les communications soit avec l'Angleterre et l'Ecosse, soit avec les différentes parties de l'Irlande. On doit citer surtout les *docks*, assez grands pour contenir plusieurs centaines de navires; les vastes *bassins* où commencent le Canal Royal et le Grand-Canal, dont nous avons parlé à la page 474; les deux superbes *digues* en granit, qui s'avancent dans le golfe de Dublin, dont la plus longue a près de 5 milles de long sur 30 pieds de large; on les a construites pour empêcher la réunion des deux bancs de sable *North-Bull* et *South-Bull*, qui menaçaient de combler tout le port; le *Casoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le *phare*. Nous ajouterons que la marine marchande de cette ville compte 18,100 tonneaux, et que la compagnie des bateaux à vapeur emploie constamment 30 navires de 2 à 300 tonneaux dans ses différentes stations.

Plusieurs établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette ville qui est la seconde de tout le Royaume-Uni pour la population et l'étendue, et la première de l'Irlande pour le commerce et pour l'industrie. Les principaux sont: l'*université* (Trinity college), une

des plus richement dotées de l'Europe et dont les annexes les plus remarquables sont la bibliothèque qui est la plus riche de l'Irlande, les salles d'anatomie où l'on voit une superbe collection de modèles en cire, et l'observatoire pourvu de bons instrumens et établi à Dunsink dans les environs de la ville; l'*école des sciences naturelles*, établie par la *société pour les progrès des sciences*; six professeurs enseignent gratis la chimie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'architecture, la sculpture, le dessin, la gravure, l'agriculture et la mécanique, dans le magnifique bâtiment qui lui appartient; on y trouve une belle collection de modèles de machines et de bâtimens, de statues en plâtre, de minéralogie, un petit musée d'histoire naturelle, une belle collection des minéraux de l'Irlande, une bibliothèque; le grand *jardin botanique* à Glassnevin appartient aussi à cette société, qui compte plus de 600 membres pris dans toutes les notabilités sociales de l'Irlande; la *Feinaiglian institution*, fondée en 1813 par le professeur Feinaigle; l'*académie royale hibernique de peinture* (royal Hibernian academy of painting), où l'on enseigne tout ce qui concerne les beaux-arts; l'*école de pharmacie* (apothecaries hall of Ireland), où l'on fait des cours de chimie pharmaceutique, de matière médicale; de pharmacie, de botanique médicale, on prépare un grand nombre de médicamens dans son vaste laboratoire; l'*école de chirurgie* avec cinq professeurs. Viennent ensuite l'*école* dite *blue coat hospital* où 170 garçons apprennent différens métiers; l'*institut des sourds-muets* à Claremont près de Glassnevin, dans les environs de Dublin. Parmi les sociétés savantes on doit citer : l'*académie royale Irlandaise* (Royal Irish Academy), qui s'occupe de tout ce qui concerne les sciences en général, la littérature proprement dite et les antiquités; elle possède une bibliothèque assez considérable; la *société royale de Dublin*, créée en 1742 pour les progrès de l'agriculture et autres arts utiles : l'Irlande lui doit beaucoup; la *société Irlandaise* (Hibernian society); elle entretient plusieurs écoles élémentaires; la *société bibliophile de Dublin* (Dublin library society), fondée en 1791 pour la création d'une bibliothèque, qui est devenue la plus riche du royaume après celle de l'université; la *société pour propager l'instruction parmi les pauvres* (for promoting the education of the poor of Ireland); elle a fondé plusieurs écoles élémentaires et a le même but que la société qui s'est formée à Londres sous le titre de *the London Hibernian society*; le *musée* (Dublin society house), remarquable par ses riches collections scientifiques.

Les environs de Dublin offrent la population concentrée et les belles campagnes qu'on rencontre dans les alentours des grandes villes de l'Angleterre. On y trouve plusieurs endroits remarquables sous divers rapports; nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur : le magnifique *parc* du comte de *Charlemont*, à 2 milles de Dublin; *Clontarf*, village important par ses bains de mer; *Finglass*, autre village, avec des eaux minérales; *Howth*, remarquable par les grands travaux exécutés avec peu de succès pour améliorer son port; *Glassnevin*, par le beau *jardin botanique* appartenant à la société pour les progrès des sciences de Dublin; *Claremont*, par l'*institut des sourds-muets* déjà mentionné; *Dunsink*, par le bel *observatoire* de l'université; *Leixlip*, par sa situation romantique et par le grand *aqueduc* sur lequel le Grand-Canal passe au-dessus d'un ruisseau; *Celbridge*, par ses fabriques de drap et de coton, et par la belle maison de campagne de la famille Connolly (Castletown); *Dunleary*, nommé actuellement *Kingstown*, par les travaux immenses faits depuis 1817 sous la direction de l'habile ingénieur Rennie, afin d'offrir aux navigateurs un port qui les mette à l'abri des dangers qu'offre la baie de Dublin; la dépense est évaluée à environ 25 millions de francs; enfin *Maynooth*, très petite ville, où se trouve le premier établissement littéraire des catholiques en Irlande; on peut même le regarder comme leur *université*; dix professeurs, richement rétribués par le gouvernement, sont chargés de l'instruction de 300 élèves.

Belfast, au fond du golfe du même nom, chef-lieu du comté d'Antrim, jolie ville qui s'est extraordinairement agrandie depuis le commencement du siècle actuel, par son commerce et l'état florissant de ses manufactures de toile et de coton. Les *églises de St-George* et de *Ste-Anne*, le *commercial building*, la *bourse* et la *halle aux toiles* sont ses bâtimens les plus remarquables. Les principaux établissemens publics sont : le *collège* (New college *ou* Academical institution), où l'on enseigne même les sciences naturelles, le grec et l'hébreu; la *société littéraire* et celle *pour les progrès des connaissances* (society

for promoting knowledge), avec un musée et une petite bibliothèque. Belfast est l'entrepôt du commerce des toiles d'Irlande, la résidence de l'évêque catholique de Down-et-Connor, et son port possède 15,100 tonneaux. On doit faire observer que la plus grande partie de cette ville et du grand lac Neagh appartiennent au marquis de Donegall qui possède près de Belfast *Bever*, une des plus belles maisons de campagne de l'Irlande.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Donaghadee, petite ville du comté de Down, avec un beau port artificiel construit à grands frais il y a quelques années; les bains de mer, l'exportation du bétail et le passage annuel de 60,000 à 70,000 voyageurs sur les paquebots la rendent très florissante et contribuent à son rapide agrandissement. Down-Patrick, jolie petite ville, siège de l'évêque anglican de Down-et-Connor. Strangford, très petite ville, remarquable par la superbe lagune de ce nom et par son port. Lisburn, dans le comté d'Antrim, une des plus jolies villes de l'Irlande, environnée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa prospérité. Antrim, très petite ville, sur les bords du lac Neagh, remarquable surtout par une haute tour ronde, dont la construction paraît devoir être attribuée aux Danois, ainsi que plusieurs autres semblables qu'on rencontre en Irlande; Carrickfergus, par son port et sa citadelle; Larne, par ses salines et son port.

Hors du rayon, et à 32 milles environ de Belfast, on trouve : Armagh, assez jolie petite ville, résidence de l'archevêque anglican primat de l'Irlande, avec une grande *cathédrale*, un beau *palais de justice*, un *observatoire*, un *gymnase*, une *société littéraire* et une *bibliothèque*; elle est le chef-lieu du comté de ce nom, remarquable par sa grande population relative, supérieure à celle de presque tous les pays les plus peuplés de l'Europe, et par ses campagnes très bien cultivées. Newry, jolie ville du comté de Down, florissante par son commerce et son industrie; sa marine marchande compte, avec Strangford, 8700 tonneaux.

Galway, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située presque au milieu de la côte occidentale, dont elle est la ville principale pour l'industrie, le commerce et la population. Son port est vaste, mais peu profond; aucun de ses bâtimens publics ne nous paraît être assez remarquable pour mériter une mention particulière. Galway est la résidence de l'évêque catholique de Kilmacduagh-Kilfenora-et-Warden. Depuis 1820 les jésuites y ont fondé un *collège*.

Dans un rayon de 22 milles on trouve : Ballinrobe, très petite ville du comté de Mayo, remarquable par ses blanchisseries de toile, par sa belle caserne, et surtout par le canal que le marquis de Clanrickarde a fait creuser pour la mettre en communication avec Loughrea. Tuam, jolie petite ville du comté de Galway, résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican; ce dernier réside dans un beau palais; les catholiques y ont un *séminaire*. Loughrea, jolie petite ville, appartenant au marquis de Clanrickarde, importante par son industrie et par le canal qui la réunit à Ballinrobe.

Hors du rayon et à l'est de Galway est située Ballinasloe, le plus grand marché de toute l'Irlande pour le bétail; à la foire d'octobre l'on y voit souvent rassemblés 120,000 brebis et 40,000 bœufs; la société d'agriculture de Dublin y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux bestiaux. Ballinasloe est la résidence de l'évêque catholique de Clonfert.

Limerick, grande ville, chef-lieu du comté de ce nom, résidence d'un évêque anglican, située sur le Shannon, qu'on y passe sur cinq ponts et qui y forme un port aussi vaste que sûr. Elle est divisée en trois parties : la *ville Irlandaise* (Irish town), la *ville anglaise* (English town) et la *ville nouvelle* ou *New-town-Pery*; cette dernière est la mieux bâtie; de belles rues droites, larges, bien éclairées pendant la nuit, de beaux édifices, des boutiques élégantes, de beaux quais et des bassins attestent sa supériorité sur les deux autres parties. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *palais de justice* (county court house); la *douane*, le *commercial building* où se rassemblent les négocians; la *bourse*; l'*église des Dominicains* (Dominican chapel); la *halle aux toiles*; le *marché au blé* (corn market), la *nouvelle prison* (new county gaol), vaste et bel édifice. On doit mentionner l'*hôpital* (county infirmary); l'*hôpital des fous* (lunatic asylum) achevé en 1826; la *nouvelle caserne* (new barrack); la *caserne des artilleurs* (artillery barrack); le *Pery square* et le magnifique *pont de Wellesley*, sur lequel on passe le Shannon; mais surtout les magnifiques *jardins suspendus*, construits en 1808 par M. Roche; on peut les regarder comme une des curiosités les plus remarquables, non-seulement de l'Archipel Britannique, mais de toute l'Europe. Ils rappellent par leur construction les fameux jardins de Babylone; leur surface est de plus d'un acre anglais; leur terrasse supérieure est élevée de 70 pieds anglais au-dessus du

niveau de la rue. On y cultive avec succès, dans de vastes serres, la vigne et plusieurs plantes des pays chauds; la terrasse du milieu est destinée aux végétaux et aux arbres fruitiers de haute tige; dans la terrasse inférieure on cultive des fleurs de toute sorte. Tout le dessous de ce bâtiment extraordinaire est converti en un vaste magasin que M. Roche a loué au gouvernement. Limerick possède une des plus riches *bibliothèques* de l'Irlande; elle appartient à l'*institut de Limerick*. On doit ajouter que cette ville est située au milieu d'un pays riche et d'une fertilité extraordinaire, et qu'elle est le quatrième port marchand de l'Irlande; c'est le grand entrepôt du commerce de blé, de bœufs, de beurre et autres articles.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : Kilrush, petite ville du comté de Clare, près de l'embouchure du Shannon, et florissante par son commerce et par ses bains de mer. Ennis, chef-lieu du comté de Clare; Thurles, petite ville du comté de Tipperary, résidence de l'archevêque catholique de Cashel; Cashel, assez jolie petite ville, résidence d'un archevêque anglican; elle a une belle *cathédrale* moderne et une *bibliothèque* de livres choisis et beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns très précieux.

Cork, chef-lieu du comté de son nom, située sur les bords de la Lee, presque au milieu de la côte méridionale de l'Irlande, au fond d'un petit golfe qui forme un des ports les plus beaux et les plus grands de l'Europe. Une partie de la ville est située sur plusieurs îlots. A l'exception de quelques rues nouvelles, on peut dire que Cork est bâtie irrégulièrement, que ses rues sont sales et étroites. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel-de-ville;* le *commercial building,* où se rassemblent les négocians; la nouvelle *douane;* la *bourse,* ornée de colonnes et d'une coupole; le *palais* de l'évêque anglican; l'*église de Ste-Anne,* avec un dôme et une tour assez haute; l'*assembly rooms* ou *casino*, avec une belle salle pour les bals; le *théâtre principal* précédé d'un assez beau péristyle; le *palais de justice du comté* et celui de la ville (Town hall); la grande *caserne* capable de loger 3000 hommes d'infanterie et de cavalerie; le *marché* et la *halle aux toiles*. Cork est le siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, et possède plusieurs établissemens scientifiques dont les plus remarquables sont : *Cork institution* fondé en 1807 pour étendre les progrès des manufactures, des arts et surtout de l'agriculture; une petite bibliothèque, une collection de minéraux et une autre d'instrumens aratoires situées dans un beau local, sont annexées à ce bel établissement; trois professeurs sont chargés d'enseigner la chimie, la botanique et l'agriculture; la *société littéraire de Cork*, fondée en 1790; elle possède la bibliothèque la plus considérable de la ville; la *scientific and literary society*, fondée en 1820; et la *bibliothèque de la ville*. Cork est la seconde place commerçante de l'Irlande, quoique sa marine marchande ne compte que 5400 tonneaux. Elle approvisionne de viande salée presque tous les navires de commerce et de guerre de la Grande-Bretagne. Son port est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux et surtout de ceux que l'Angleterre expédie pour les Antilles. Son entrée profonde et étroite est défendue par des batteries formidables, surtout depuis que l'on a transféré sur la Grande-Ile ou à Cove, les établissemens de la marine royale qui étaient à Kinsale. Un bateau à vapeur va régulièrement à Bristol et *vice versâ* toutes les semaines; un autre fait le voyage de Bordeaux.

Plusieurs jolies maisons de campagne et plusieurs jolis villages couvrent les alentours immédiats de Cork, et plusieurs villes assez remarquables se trouvent dans un rayon de 26 milles. Voici les lieux qui plus que les autres méritent d'être mentionnés.

Blackrock, joli village, remarquable par sa situation délicieuse. Blarneycastle, autre village, qui doit sa naissance aux blanchisseries de toile, aux moulins à papier et aux filatures de coton qu'on y a établies. Cove, petite ville, sur la Grande-Ile (Great-Island), qui s'élève au milieu du port de Cork, siège de l'évêque catholique de Cloyne-et-Ross, et importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale; plusieurs bâtimens de guerre y sont toujours en station. Youghall, petite ville, importante par son port qui possède 5900 tonneaux, et par ses poteries. Micheltown, par le beau château du comte de Kingstown et par les grandes plantations de mûriers blancs qu'a fait faire dans ses environs la *British, Irish and Colonial Silk Company*, pour introduire la culture de la soie dans l'Archipel Britannique; en 1827 on y comptait déjà 500,000 plants. Mallow, par ses eaux minérales assez fréquentées et ses belles promenades. Bandon, assez jolie ville, avec plusieurs filatures de coton et quelques fabriques de toile; tout près se trouve *Castle Ber-*

nard, beau château du comte de Bandon, un des plus riches propriétaires de l'Irlande. KINSALE, assez grande ville, avec une citadelle et un port qui a beaucoup perdu de son importance depuis que les chantiers de la marine royale ont été transférés à Cove; ses *bassins*, ses chantiers, ses nombreux navires employés à la pêche du hareng, et surtout sa *position* tout-à-fait singulière, doivent être mentionnés; bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues.

LISMORE, assez jolie petite ville du comté de Waterford, avec un beau château du duc de Devonshire qui l'a embellie de plusieurs beaux édifices.

WATERFORD, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située sur le Suire, peu loin de son confluent avec le Barrow; ces deux courans forment à leur embouchure un port vaste, sûr et profond. Son *quai*, un des plus beaux de l'Europe, le *pont* en bois d'une longueur remarquable, le *commercial building*, l'*assembly room*, le nouveau *palais de justice*, la *prison du comté*, la *douane*, l'*hôtel-de-ville*, le *palais de l'évêque anglican*, la *cathédrale* nouvellement bâtie par les anglicans, l'*église* catholique *de la Trinité*, méritent d'être mentionnés. Les travaux entrepris depuis quelques années pour faciliter ses communications avec Dublin, Cork et Limerick, et sa position si avantageuse pour le commerce maritime, l'ont rendue une des villes les plus commerçantes de l'Irlande, et lui promettent une prospérité toujours croissante. Ses vieilles constructions, ses rues sales et étroites sont remplacées tous les jours par d'autres constructions modernes et par des rues propres et bien aérées.

Dans un rayon de 26 milles on trouve : NEW-GENEVA, joli village, bâti par le gouvernement en 1780 pour y établir une petite colonie de Suisses. TRAMORE, autre village, avec des bains de mer. DUNGARVAN, petite ville, remarquable par son aqueduc, par son bel établissement des bains de mer et autres améliorations qu'elle doit au duc de Devonshire, qui en est le plus grand propriétaire.

WEXFORD, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville commerçante, avec un port vaste mais peu profond; on la regarde comme la première colonie que les Anglais aient fondée en Irlande; son *pont* en bois, construit en Amérique, est un des plus longs de l'Archipel Britannique; il sert de promenade aux habitans. BANNOW, où l'on voit les débris de la ville de ce nom ensevelie par les sables aussi complètement que Pompeia et Herculanum (voyez aux pages 411 et 412) le furent jadis par les cendres du Vésuve. ENNISCORTHY, importante par les mines de fer et les forges situées dans sa banlieue; c'est la résidence de l'évêque catholique de Ferns.

KILKENNY, chef-lieu du comté de ce nom, siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, assez jolie ville, la sixième de l'Irlande pour la population, et remarquable par sa grande manufacture de draps et par quelques beaux édifices, entre autres par sa *cathédrale* anglicane; elle possède un *collège* renommé où furent élevés Swift et autres hommes célèbres. Tout près se trouvent : le magnifique *château* du ci-devant duc catholique d'*Osmond*, qui, avant les guerres civiles, à la suite desquelles il fut obligé d'émigrer, y vivait avec plus de luxe que le vice-roi, dans ce château, rendu ensuite avec une partie de ses biens à son neveu, se trouve la plus belle *galerie de tableaux* de toute l'Irlande; la fameuse *caverne de Dunmore* et un peu plus loin le village de *Bennets bridge*, avec une fabrique de châles de mérinos. A quelques milles de Kilkenny on voit d'un côté *Carlow*, jolie ville industrieuse, résidence de l'évêque catholique de Kildare-et-Leighlin, dont le *séminaire* est une des principales écoles catholiques de l'Irlande pour les sciences ecclésiastiques; de l'autre côté, *Castle Comer*, très petite ville; ses mines de houille sont les plus considérables du royaume.

CLONMEL, chef-lieu du comté de Tipperary, assez grande ville, jolie, industrieuse, et un des grands entrepôts pour le commerce du beurre. CARRICK, petite ville, florissante par son commerce, et remarquable par le *chemin en fer* qui de Waterford doit aller jusqu'à Limerick; on vient de finir la partie située entre cette ville et Waterford.

L'Irlande offre encore plusieurs autres villes que le géographe ne doit pas passer sous silence, et que nous signalerons en commençant au nord de Dublin et en faisant le tour de cette île.

DUNDALK, chef-lieu du comté de Louth, le second de l'Irlande pour la population relative, assez jolie ville, florissante par son industrie et son commerce, surtout en blés qu'en grande quantité on exporte de son port pour la Grande-Bretagne. COLERAINE, petite ville du comté de Londonderry, remarquable surtout par le voisinage de la fameuse *chaussée des Géans*; c'est un amas de plusieurs milliers de colonnes basaltiques de forme angulaire et d'une hauteur égale, qui, à 2 petits milles du village de *Bushmill*, s'avance indéfiniment dans la mer; plusieurs des plus beaux piliers sont coupés et envoyés à Londres par un des habitans de ce village qui en fait un petit commerce. LONDONDERRY, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port, siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican; le *pont* en bois, d'une longueur remarquable et construit en Amérique; le *palais de justice*, la *halle aux toiles*, la *prison* et la *cathédrale* méritent d'être mentionnés.

ENNISKILLEN, assez jolie ville, fortifiée, chef-

lieu du comté de Fermanagh, remarquable surtout par sa position sur une île du lac Earn, et par son *collège* très richement doté. SLIGO, chef-lieu du comté de ce nom, résidence de l'évêque catholique d'Elphin, importante par son industrie et son commerce florissant, favorisé par son beau port; on a le projet de faire communiquer ce dernier avec le Shannon, en profitant des lacs Gill, Clean, Allen et Boyle.

BANAGHER, petite ville fortifiée du comté de Kings (du Roi), remarquable surtout par le voisinage du Grand-Canal, qui, à quelques milles de là, entre dans le Shannon. ATHOLONE, dans le comté de West-Meath, avec une grande caserne, et importante par ses fortifications. BOYLE, petite ville du comté de Roscomon, remarquable par son *école militaire*, par les ruines de l'abbaye de Boyle, une des plus belles de l'Irlande, et par son ancienne *tour* ronde, dont l'origine paraît remonter aux temps les plus reculés. TULLAMORE, jolie petite ville du comté de Kings, importante par ses chantiers sur le Grand-Canal, qui l'a rendue assez commerçante.

TRALEE, jolie ville, florissante par son commerce et chef-lieu du comté de Kerry; sa *société d'agriculture*, la belle *rue du Mail* ou de *la Parade*, son beau *square*, son *assembly room* et sa belle *église catholique* méritent d'être cités. DINGLE, ancienne colonie espagnole, comme l'indique encore le style de plusieurs de ses édifices. KILLARNEY, remarquable par sa position sur les bords du lac de son nom; un grand nombre d'étrangers y accourent tous les ans pour visiter ses environs pittoresques; ses *cascades*, le *mont Mangerton*, le *nid des aigles* avec ses nombreux échos, la *prison d'O' Donaghoe* et autres curiosités naturelles; Killarney est la résidence de l'évêque catholique de Kerry. VALENTIA, beau port sur la petite île de ce nom, regardé comme le plus occidental de l'Europe; il est aussi remarquable par le projet conçu il y a quelques années par une compagnie d'y établir la station principale des bateaux à vapeur, qui, par Halifax dans la Nouvelle Ecosse et par Kingston dans la Jamaïque, entretiendraient une communication régulière et fréquente entre le Royaume-Uni et les principaux ports de l'Amérique.

POSSESSIONS. Depuis la séparation des colonies espagnoles de la mère-patrie, celles de l'Angleterre sont les plus vastes et les plus peuplées de toutes. Voyez les articles *Asie, Afrique, Océanie* et *Amérique Anglaises*. On doit ranger, sinon parmi les *possessions britanniques*, du moins parmi les *dépendances politiques* de cet état, le royaume de Hanovre et la république des Iles Ioniennes. Le premier, quoique compris dans la Confédération Germanique, appartient au roi d'Angleterre qui le fait gouverner par un vice-roi; la seconde, quoique ayant un gouvernement de droit indépendant, n'en est pas moins sous la protection militaire de la Grande-Bretagne; ses soldats en président les places fortes, et le lord Haut-Commissaire exerce une grande influence dans son administration. La totalité des possessions Britanniques y compris les dépendances politiques, offre une surface de 4,470,000 milles carrés et une population de 142,180,000 âmes.

EMPIRE DE RUSSIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 16° et 62°. *Latitude*, 40° et 70°. Dans ces calculs on a compris le royaume de Pologne, mais on a exclu le groupe de la Nouvelle-Zemble et l'archipel de Spitzberg. Voyez pour ce dernier à la page 84.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* du revers septentrional du Caucase, près des sources de la Samoura jusqu'aux rives du Mounio, dans les environs d'Enontekis dans la Botnie orientale, 1840 milles. *Plus grande largeur :* depuis le revers occidental de l'Oural, près des sources de la Silva dans le gouvernement de Perm, à la frontière occidentale de la Volhynie à l'ouest de Loutsk, 1300 milles. Dans ces calculs on n'a pas compris le royaume de Pologne.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique. A l'*est*, la Russie-Asiatique et la mer Caspienne. Au *sud*, la Russie-Asiatique, la mer Noire, les empires Ottoman et Autrichien, et la république de Krakovie. A l'*ouest*, la principauté de Moldavie et l'empire d'Autriche, la monarchie prussienne, la mer Baltique et la monarchie Norwégiéno-Suédoise.

PAYS. La *Russie* proprement dite qui forme le noyau de l'empire, nommée mal-à-propos *Moscovie ;* les *territoires des Cosaques du Don* et de la *mer Noire ;* les ci-devant *royaumes de Kazan* et d'*Astrakhan*, conquis depuis longtemps sur les Tatares; la *Biarmie ;* presque toute la *Laponie ;* l'*Ingrie*, la *Carélie*, la *Finlande*, l'*Ostrobotnie*, l'*Esthonie*, la *Livonie*, les *archipels*

d'*Abo*, et d'*Aland* et les îles *Dago*, *OEsel*, etc., pays appartenant autrefois au royaume de Suède; la plus grande partie du ci-devant *royaume de Pologne*, savoir: les gouvernemens de Vitebsk, de Mohilev, de Minsk, de Volhynie, de Grodno, de Wilna, de Podolie, la province de Bialystok et le nouveau royaume de Pologne; le ci-devant *Khanat de Crimée* avec la *Petite-Tatarie*, la *Bessarabie* et partie de la *Moldavie*, contrées conquises sur l'empire Ottoman; toute la partie de la *Région Caucasienne* au nord de la chaîne principale du Caucase, pays enlevés aux indigènes, aux Turks et aux Persans.

MONTAGNES. On peut regarder la Russie d'Europe comme un vaste plateau d'une médiocre élévation, sillonné de quelques hauteurs. Les véritables montagnes se trouvent vers ses frontières orientale et méridionale. Toutes les hauteurs de cette vaste contrée peuvent être classées entre les systèmes suivans: SCANDINAVIQUE, auquel appartiennent les hauteurs de la Finlande et des gouvernemens d'Olonets, d'Arkhangel et autres; SLAVIQUE, qui embrasse toutes les hauteurs de la Russie Centrale, et dont le point culminant, dans les prétendus monts *Waldaï*, ne s'élève qu'à 175 toises; HERCYNIO-CARPATHIEN, auquel appartiennent les hauteurs du sud-ouest de la Russie, et les petites montagnes de la partie méridionale du nouveau royaume de Pologne; le *Katharinenberg*, haut de 333 toises, et le *Lysa*, de 320, sont les points culminans de ce système dans cette partie de l'Europe; CAUCASIEN, qui comprend, outre la chaîne qui sépare l'Europe de l'Asie, les hautes montagnes de la Crimée méridionale, dont le point culminant est la pointe sud-ouest du *Tchatyr-dagh*, haute de 790 toises; enfin l'OURALIQUE, qui sépare l'Europe de l'Asie et auquel appartiennent toutes les montagnes et les hauteurs de la Russie Orientale au nord de la mer Caspienne. Voyez aux pages 89, 90, 91, et les *montagnes de l'Asie*.

ILES. Parmi les nombreuses îles qui appartiennent à cet empire, on doit surtout distinguer les suivantes:

Dans l'OCÉAN-ARCTIQUE: le *groupe* de la Nouvelle-Zemble (*Novaya-Zemlia*, la Nouvelle Terre) et l'*archipel de Spitzberg*, qui sont déserts et que leur seule position nous engage à ranger parmi les dépendances géographiques de l'Europe. Voyez à la page 84 pour la colonie temporaire du Spitzberg; à la page 93 nous avons signalé dans le groupe de la Nouvelle-Zemble, l'existence du volcan le plus septentrional que l'on connaisse sur le globe; ici nous ajouterons que les affreuses solitudes de la Nouvelle-Zemble sont fréquentées par un nombre prodigieux de vaches marines et d'autres animaux semblables, que les armateurs d'Arkhangel et de Mezen y vont chasser; quelquefois ils y passent l'hiver. Viennent ensuite l'île *Kalgouiev* et celles de *Waigats*: ces dernières donnent le nom au détroit de Waigats.

Dans la MER BLANCHE: les îles *Solovetskoi*, célèbres par le monastère situé dans une des principales.

Dans la MER BALTIQUE: l'île *OEsel* (Saare-ma des indigènes), qui est une des plus grandes de la Baltique; elle dépend du gouvernement de Riga, ainsi que celle de *Mön* qui en est voisine, les îles *Dagö* et *Wormö*, qui relèvent du gouvernement de Revel; *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, remarquable par ses fortifications, son port et ses chantiers; l'*archipel d'Abo*, qui se développe devant cette ville et le long de la côte méridionale et d'une partie considérable de la côte occidentale de la Finlande; composé presque entièrement de rochers innombrables peu élevés, pointus ou taillés à pic de diverses variétés de granit et de calcaire, il offre un labyrinthe redoutable aux marins et une des merveilles de la géographie physique aux géographes; enfin l'*archipel d'Aland*, ainsi nommé de l'île principale; il est situé à l'entrée du golfe de Botnie et est pour la Russie d'une grande importance politique et militaire.

LA MER NOIRE n'offre aucune île assez étendue ou assez remarquable pour mériter d'être mentionnée dans cet *Abrégé*.

LACS ET LAGUNES. La Russie offre les plus grands lacs de l'Europe dans sa partie septentrionale, et plusieurs lagunes dans la méridionale; celles-ci se trouvent dans la partie septentrionale de la Crimée et le long des côtes du gouvernement de Kherson et de la province de Bessarabie, aux environs de Perekop, d'Otchakov et aux embouchures du Danube. Parmi le grand nombre de lacs de la Russie on doit mentionner surtout pour leur étendue: le *Ladoga*, qui est le plus grand de toute l'Europe; viennent ensuite l'*Onéga*, dans le gouvernement d'Olonets; le *Saïma*, le *Payane* et le *Kolkis* dans la Finlande; le *Peïpous* entre les gouvernemens de Revel de Riga, de Pskov et de Pétersbourg; les Russes depuis long-temps le connaissent sous le nom de *Tchoudskoïe*; l'*Ilmen* dans le gouvernement de Novgorod, et l'*Enara* dans la Laponie dépendante de

la grande principauté de Finlande. Nous ajouterons les lacs bien plus petits nommés *Bielo* (Blanc) dans le gouvernement de Novgorod, et *Koubinskoe* ou *Koubensk* dans celui de Vologda, à cause de leur grande importance pour les communications hydrauliques de l'empire. Il y a aussi un grand nombre de lacs salés dont on retire une immense quantité de sel; parmi ceux-ci il faut nommer surtout le lac *Elton* dans le gouvernement de Saratov.

FLEUVES. La Russie est traversée par les plus grands fleuves de l'Europe. Voici les principaux rangés d'après les mers auxquelles ils aboutissent.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TORNEÅ, qui naît dans la Laponie suédoise, trace la frontière de l'empire de ce coté, baigne Torneå et se jette dans le golfe de Botnie; elle reçoit le *Mounio* à la gauche, qui trace également la frontière et passe par Enontekis.

Le KEMI, l'ULEÅ, le PYHAJOKI, qui traversent la partie septentrionale du grand-duché de Finlande et se jettent dans le golfe de Botnie; ces fleuves prennent naissance dans des lacs considérables d'où ils tirent leurs noms.

Le KUMO, qui décharge les eaux du lac Pykajervi et a son embouchure dans le golfe de Botnie.

Le KYMEN ou KUMMENE, qui décharge les eaux du lac Pajana ou Peende et se rend dans le golfe de Finlande.

La NEVA, dont le cours est peu considérable, mais dont la masse d'eau est immense, étant l'émissaire du grand lac Ladoga et de tout le vaste système d'eau qui lui appartient, et qui s'étend sur une grande partie de la Finlande et des gouvernemens de Pétersbourg, d'Olonets, de Novogorod et de Pskov. La Neva baigne Schlusselbourg, St-Pétersbourg et entre dans le golfe de Finlande. Les principaux affluens du lac Ladoga sont le *Swir*, qui lui amène le tribut des eaux du lac Onéga; le *Wolkhov*, qui sort du lac Ilmen et baigne Novgorod-Veliki; et le *Woxa* ou *Wuoxa*, qui décharge le vaste lac Saima et les abondantes eaux qui lui appartiennent. On doit ajouter que ce beau fleuve qui contribue tant à l'embellissement de la capitale de l'empire, et qui lui est d'une si grande utilité par sa profondeur et par sa largeur, menace quelquefois son existence par les terribles inondations auxquelles il l'expose; celle de 1825 a laissé des traces funestes.

La NARVA ou NAROVA, qui sort du lac Peipus ou Peipous, baigne Narva et aboutit au golfe de Finlande.

La DUNA (*Drugowa* des Lettons, et *Dvina-Méridionale* de quelques géographes russes et d'autres nations), qui naît dans un marais du gouvernement de Tver, non loin des sources du Volga; elle traverse les gouvernemens de Smolensk, Witebsk, Mitau et Riga, en baignant Witebsk, Polotsk, Dunabourg et Riga, et entre dans le golfe de Livonie. Ses principaux affluens sont : la *Drissa* et la *Pedetz* à la droite; la *Meia*, l'*Oula* et la *Disna* à la gauche; mais tous sont très peu considérables relativement à leur fleuve principal.

Le NIEMEN, qui prend sa source dans le gouvernement de Minsk, traverse celui de Grodno, sépare celui de Wilna du palatinat polonais d'Augustov, et après avoir baigné Grodno et Kowno, il entre dans la Prusse-Orientale, où sous le nom de MEMEL il aboutit au Curische-Haff (Voyez à la page 325). Son principal affluent à la droite dans l'empire Russe est la *Wilia*, qui passe par Wilna.

La VISTULE, qui vient de l'empire d'Autriche, touche les palatinats polonais de Krakovie, de Sandomirz, de Lublin, de Podlaquie, traverse celui de Masovie, touche le palatinat de Plock et entre dans la Prusse-Occidentale dans la monarchie Prussienne, où il aboutit au Frische-Haff. Dans le royaume de Pologne la Vistule baigne Sandomirz, Pulawy, Varsovie, Modlin et Plock. Ses principaux affluens sur le territoire polonais sont : à la droite le *Wieprz*, au bassin duquel appartiennent Lublin et Zamosc; le *Bug*, qui passe par Brzesk-Litewski et reçoit la *Narew*; à la gauche, la *Pilica* et la *Bzura*; celle-ci passe par Lowitz et reçoit la *Rawa* à la droite.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, dont seulement l'extrémité inférieure appartient à l'empire; il y baigne Ismail et Kilia. Le *Pruth* est son principal affluent sur le sol russe; il sépare l'empire de Russie de la principauté de Moldavie. (Voyez aux pages 221 et 274.)

Le DNIESTER, vient de l'empire Autrichien, sépare la Bessarabie des gouvernemens de Podolie et de Kherson, baigne Choczim, Mohilev, Bender et Akerman; il entre dans la mer Noire. Ses affluens sont trop peu considérables pour mériter une mention dans cet *Abrégé*.

Le DNIEPER, naît dans le gouvernement de Smolensk, traverse celui de Mohilev, sépare les gouvernemens de Minsk, Kiev et Kherson de ceux de Tchernigov et de Poltava, coupe inégalement celui de Iekaterinoslav, et après avoir séparé le gouvernement de Kherson de celui de la Tauride se jette au-dessous d'Otchakof dans la mer Noire. Les villes principales baignées par ce grand fleuve sont : Smolensk, Mohilev, Kiev, Iekaterinoslav et Kherson. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Berezina*, qui passe par Bobrouisk, et qui, moyennant un canal qui la réunit à l'Oula, affluent de la Duna, forme la jonction entre le Dnieper et la Duna; le *Pripet* ou *Pripeck*, qui traverse la partie méridionale du gouvernement de Minsk et les marais peut-être les plus vastes de l'Europe; il est grossi par plusieurs affluens, parmi lesquels on doit citer le *Styr*, le *Gorin* à la droite, et la *Pina* et la *Isiolda* à la gauche; ces deux derniers ont un cours borné, mais ils sont remarquables par les canaux de Muchavice et d'Oginski qui réunissent le bassin du Dnieper à ceux de la Vistule et du Niemen; le *Teterov*, qui passe par Jitomir; le *Bog*, qui baigne Nikolaev et reçoit l'*Ingoul*; ce dernier passe par Elizabetgrad. Les princi-

paux affluens du Dnieper à la gauche sont : la *Desna*, qui baigne Briansk et Tchernigov, et reçoit le *Seim*; celui-ci passe peu loin de Koursk et baigne Putivl; la *Soula*, qui passe par Lubny; le *Psol*, par Soumy; la *Worskla*, par Akhtyrka et Poltava, et l'*Ouriel*, par Constantinograd. On a projeté des travaux pour vaincre les obstacles qu'opposent à la navigation de ce fleuve les fameuses cataractes situées au-dessous de Kiev.

Le Don, auquel quelques géographes conservent encore son ancien nom de Tanaï; il touche ou traverse les gouvernemens de Toula, Riazan, Tambov, Orel, traverse celui de Voronéje et le pays des Cosaques auxquels il donne son nom. C'est à Azov, dont le territoire appartient au gouvernement de Iekaterinoslav, qu'il aboutit dans la prétendue mer d'Azov. Dans ce long cours le Don baigne Donkov, Pavlovsk, Tcherkask et Azov. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Sosna*, qui baigne Livni; le *Donez*, qui passe par Bielogorod, Tchougaiev et Izioum, et au bassin duquel appartient l'importante ville de Kharkov. Les principaux affluens à la gauche sont : le *Voronéje*, qui baigne Lipezk, et Voronéje; le *Khoper*; la *Medvieditsa* et le *Manitch*; ce dernier traverse le lac Bolchie, et est remarquable non-seulement par la longueur de son cours, mais aussi parce qu'il a été choisi par Malte-Brun pour déterminer avec la Kouma une partie de la frontière orientale de l'Europe. (Voyez à la page 31.)

Le Kouban, qui prend sa source sur le versant septentrional de la haute chaîne du Caucase, traverse le pays des Petits-Abasses et partie de celui des Tcherkesses, sépare le territoire de ces derniers de la province du Caucase et du territoire des Cosaques de la mer Noire. Vers l'extrémité de son cours il se partage en deux branches principales, dont l'une se rend dans la prétendue mer d'Azov et l'autre dans la mer Noire. Le *Zelentchouk* et le *Laba* sont ses principaux affluens à la gauche; ceux de la droite sont tous trop peu considérables pour être mentionnés.

L'OCEAN-ARCTIQUE reçoit :

Le Paswig, qui sort du grand lac Enara, et qui, d'après le dernier traité définitif entre la Russie et la Suède, trace les confins de ce côté entre les deux états.

La Kola, qui traverse la Laponie-Russe, et après avoir passé à Kola, entre dans l'Océan-Arctique.

La Petchora, qui naît sur le versant occidental de l'Oural dans le gouvernement de Perm, traverse les solitudes des gouvernemens de Vologda, et d'Arkhangel, et après avoir reçu à la droite l'*Ousa* qui est son plus grand affluent, entre par une large embouchure dans un golfe de l'Océan-Arctique.

La MER BLANCHE, qui n'est qu'un grand golfe de l'Océan-Arctique, reçoit :

Le Vig, le Kiatm ou Kem et le Kovda, qui traversent les solitudes de la partie occidentale du gouvernement d'Akhangel et apportent à cette mer le tribut de plusieurs lacs considérables de ce gouvernement et de celui d'Olonets.

L'Onéga, que quelques géographes regardent à tort comme le débouché du grand lac de ce nom, prend sa source dans son voisinage, traverse les gouvernemens d'Olonets et d'Arkhangel, passe par Kargapol, Onéga et se jette dans le golfe auquel elle donne son nom.

La Dvina, dite aussi Dvina-Septentrionale, pour la distinguer de la Duna ou Dvina Méridionale, est formée par la réunion de la Soukhona avec le Ioug, traverse les gouvernemens de Vologda et d'Arkhangel, et après avoir baigné Krasnoborsk, Kholmogori et Arkhangel, entre dans le golfe qui en reçoit le nom : la Soukhona ou Soukhonia, reçoit les eaux du lac Koubinskoe et celles de la *Vologda*, qui baigne l'importante ville de ce nom; elle passe ensuite par Totma; l'Ioug se réunit à la Soukhona à Veliki-Oustioug. Les principaux affluens de la Dvina à la droite sont : la *Vitchegda* et la *Pinega*; la première passe par Iarensk et est grossie par la *Keltma*; la seconde passe par Pineg. Parmi les affluens à la gauche nous ne nommerons que la *Vaga*, qui baigne Viatlsk et Schenkonesk. La Keltma est remarquable par le canal qui établit la communication entre le bassin de ce fleuve et celui du Volga.

Le Mezen, qui prend sa source dans les marais du gouvernement de Vologda, traverse celui d'Arkhangel, et après avoir baigné la petite ville de Mezen, entre dans un golfe de la mer Blanche, presque sous le cercle polaire; ses bords sont encore presque partout inhabités.

La MER CASPIENNE reçoit :

Le Iaïk, nommé par les Russes Oural; il naît sur le versant oriental de la chaîne qui porte son nom, trace en très grande partie les frontières orientale et méridionale du gouvernement d'Orenbourg, ainsi que les limites orientales de l'Europe. Dans son long cours il baigne Troïtskaïa, Orenbourg, Ouralsk, et près de Gouriev, il entre dans la mer Caspienne; la *Sakmara* à la droite et l'*Ilek* à la gauche sont ses principaux affluens.

Le Volga, nommé Idel ou Atel par les peuples Turks, dont il traverse le territoire, prend sa source dans la forêt de Volkonski, qu'on pourrait regarder comme la plus vaste de l'Europe, aux environs d'Ostachkov dans le gouvernement de Tver. Dans son cours immense, ce fleuve, le plus grand de l'Europe, touche le gouvernement de Moscou et traverse ceux de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijneï-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov et Astrakhan, en passant par un grand nombre de villes, dont les plus remarquables sont Rjev, Tver, Ouglitch, Rybinsk, Iaroslav, Kostroma, Nijneï-Novgorod, Makariev, Kazan, Simbirsk, Samara, Sizran, Khvalinsk, Volsk, Saratov, Tsaritsin, Sarepta, Astrakhan et Krasnoyarsk. C'est par 65 embouchures, et selon d'autres par 70, que ce grand fleuve entre dans la mer Caspienne, où il forme un delta très considérable. On doit faire observer qu'aucune cataracte n'en interrompt la navigation; que plus de 5000 barques chargées de productions le descendent annuellement; que ses pêches sont d'un produit immense, et qu'on doit le regarder comme le premier sous le rapport des

communications hydrauliques, devenues si importantes depuis les grands travaux exécutés pour faciliter les communications par eau dans l'intérieur de toute la partie européenne de l'empire. Les principaux affluens du Volga à la droite sont : l'*Oka*, qui passe par Orel, Bielev, Kalouga, près de Serpoukhov, Riazan, Spask, Kasimov, Ielatom et Mourom ; l'Oka reçoit à la droite l'*Oupa*, qui passe par Toula, et la *Zna*, qui baigne Tambov et Morchansk ; à la gauche il est grossi par la *Moskva*, qui passe par Mojaïsk, Moscou et Kolomna et la *Kliazma* qui arrose Vladimir ; la *Soura*, qui passe par Penza, Alatyr et Iadrin, et est grossie par l'*Alatyr* à la gauche. Les principaux affluens du Volga à la gauche sont : la *Tvertza*, qui passe par Vychni-Volotchok, Torjok et Tver ; le canal de Vychni-Volotchok qui la réunit à la Msta affluent du Volkhov, lui donne une grande importance ; la *Mologa*, qui passe par Oustioujna et Mologa ; le canal de Tikhvin la met en communication avec le lac Ladoga ; la *Cheksna*, qui sort du lac Blanc (Bielo-Ozero) et passe par Tcherepovets ; des travaux hydrauliques l'ont rendue très importante de nos jours ; la *Kama*, qui est le plus grand de tous les affluens du Volga ; elle est remarquable par la direction presque circulaire de la partie supérieure de son cours, par la profondeur de son lit et la masse de ses eaux qui la rendent plus utile à la navigation que le Volga ; Kaï, Solikamsk, Perm, Okhansk et Sarapoul sont les villes principales situées sur ses bords ; ses principaux affluens sont : la *Viatka* à la droite ; elle passe par Slobodskoï, Viatka et Malmych ; à la gauche, la *Silva*, qui baigne Koungour, et la *Bielaïa*, qui passe par Ouzianskoï, Oufa et Birsk ; à Oufa elle est grossie par l'*Oufa*, qui arrose Krasnooufimsk ; la *Samara*, qui passe par Bouzoulouk.

La Kouma, qui prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, traverse la petite Abasie, passe par Koumskaïa et, par plusieurs embouchures, entre dans la mer Caspienne. La *Podkouma* à la droite est son principal affluent ; elle baigne Georgievsk.

Le Terek, qui prend sa source au pied du Mqinvari, dit improprement Kazbek par les Russes, traverse le pays des Osètes, sépare les deux Kabarda, touche la province du Caucase et entre dans la mer Caspienne. Dans son cours, le Terek baigne Vladikavkas, Mozdok et Kyzliar. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Soundja* et l'*Aksaï* ; à la gauche l'*Arredon*, l'*Ouruakh*, le *Tcherek*, la *Malka*.

Le Soulak, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse les cantons d'Avar, d'Endery, etc., et, après avoir reçu le *Koï-sou*, entre dans la mer Caspienne.

La Samoura, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse le Daghestan méridional, et par plusieurs embouchures entre dans la mer Caspienne.

CANAUX. Malgré les reproches que les géographes peu instruits adressent aux Russes sous le rapport de leurs voies commerciales, nous n'hésitons pas à dire que la Russie d'Europe offre maintenant le plus vaste système de canalisation de cette partie du monde, et un des plus remarquables qui existent sur tout le globe. Elle doit ce grand avantage à Pierre Ier. En fondant sa nouvelle capitale, ce monarque se proposa de faire de la ville de St-Pétersbourg le centre de tout le commerce de la Russie avec les pays étrangers, un magasin général et le débouché commun de toutes les productions de l'intérieur. Embrassant d'un seul regard les lacs de Ladoga, d'Onéga, d'Ilmen et Bielo-Ozero (le Lac-Blanc), avec toutes les eaux qui les alimentent et les principaux affluens des grands fleuves qui sont peu éloignés de leurs bassins, Pierre Ier imagina de réunir par des canaux, non-seulement entre eux leurs systèmes hydrauliques respectifs, mais aussi de les mettre en communication avec des rivières appartenant à d'autres systèmes entièrement différens. Ses successeurs ayant marché sur ses traces, il en est résulté que la Baltique, la mer Blanche, la mer Noire et la mer Caspienne communiquent entre elles par plusieurs canaux depuis long-temps livrés à la navigation intérieure. Le tableau suivant offre les canaux les plus importans.

Un triple système de canaux principaux établit de trois manières différentes la communication entre la mer Baltique et la mer Caspienne ; la ville de Rybinsk sur le Volga, gouvernement de Iaroslav, est le nœud de cette communication. Ces canaux sont :

Le *canal de Vychni-Volotchok*, ainsi appelé de la petite ville de ce nom dans le gouvernement de Tver ; il joint au moyen de la Zna affluent de la Tvertsa et de la Chlina affluent de la Msta, qui entre dans le lac d'Ilmen, le Volga au Volkhov (affluent du lac Ladoga), et par conséquent le Volga à la Neva et la mer Caspienne à la mer Baltique. Ce canal a presque 3 milles de long et trois écluses ; il est resserré à Vychni-Volotchok entre de magnifiques quais en granit. Ouvert en 1711, ce n'est qu'en 1818 que d'importans travaux l'ont mis en état d'atteindre entièrement le but que l'on s'était proposé dans sa construction.

Le *canal de Tikhvine*, projeté par Pierre Ier, mais commencé et achevé par Alexandre, unit la Tikhvinka, affluent du Sias (affluent du lac Ladoga), avec le Volga, par l'intermédiaire de plusieurs rivières, telles que la Somnia, la Gouroumia, la Tchagoda et la Mologa ; il a 15 écluses, dont 11 appartiennent au cours de la Somnia.

Le *canal de Marie*, projeté par Pierre Ier, mais commencé en 1799 et achevé en 1808, unit deux rivières rendues navigables dans la partie supérieure de leur cours : la Kovja affluent du lac

Blanc (Bielo), et la Vytegra affluent du lac Onéga. Il a près de 4 milles de long et 12 écluses; un aqueduc de presque 2 milles de longueur l'alimente. Deux canaux accessoires très importans se rattachent au canal de Marie: celui que l'on a creusé il y a quelques années sur un développement de près de 40 milles, entre la Cheksna et la Kovja pour écarter la navigation du lac Blanc, et un autre d'environ 26 milles de long, dit *canal de Svir*, entre le Svir affluent du lac Ladoga, et la Vytegra affluent du lac Onéga, pour écarter les dangers et les retards de la traversée de ce dernier lac, et pour éviter les cascades du Svir.

Plusieurs canaux rentrent dans ces trois systèmes principaux, et servent soit à les rendre plus praticables, soit à les rattacher à un autre système, qui tend à former la jonction entre la mer Blanche et la Baltique, entre la mer Blanche et la mer Caspienne. Nous avons déjà parlé de ceux qui dépendent du canal de Marie; voici les autres plus importans:

Le *canal de Ladoga*, commencé en 1718 et ouvert à la navigation en 1731; il forme le point de réunion des trois systèmes sus-mentionnés. Il côtoie le lac Ladoga, en réunissant le Volkhov à Nouveau-Ladoga, à la Neva, à Schlüsselbourg. On l'a construit pour éviter les dangers et les basfonds du lac; 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières; 16 autres servent à faire écouler dans le Ladoga les eaux superflues. Ce canal est le plus fréquenté de l'empire, et sous ce rapport est un des plus importans du monde. D'après des calculs officiels, 25,000 transports de toute espèce, portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de Schlusselbourg.

Le *canal de Novgorod* ou *de Sievers*, long d'environ 5 milles, réunit directement dans les environs de Novgorod la Msta et le Volkhov, pour éviter la navigation souvent dangereuse du lac Ilmen.

Le *canal de Sias* réunit la rivière de ce nom au Volkhov après sa sortie du lac Ilmen.

Les canaux suivans ouvrent la communication entre la mer Blanche et la mer Caspienne, et par conséquent ils joignent aussi la Baltique à ces deux mers.

Le *canal de Koubensk*, dit du *duc Alexandre de Wurtemberg* depuis 1828. En joignant la Cheksna, affluent du Volga, près de Kirilov, ville du gouvernement de Novgorod, au lac de Koubensk, qui se décharge dans la Soukhona ou Soukhonia, une des branches de la Dvina septentrionale, ce canal établit la communication entre la mer Caspienne et la mer Blanche. La Cheksna, par le canal de Marie, forme la communication avec la Baltique.

Le *canal du Nord*, dit aussi *Séréro-Iékaterinski*, commencé sous Catherine Ire, n'a été achevé qu'en 1820; il forme la jonction de la mer Blanche avec la mer Caspienne, en faisant communiquer la Keltma, affluent de la Vitchegda (affluent de la Dvina), avec le Dgouritch qui appartient au bassin de la Kama (affluent du Volga).

Les canaux suivans établissent la communication entre la mer Baltique et la mer Noire.

Le *canal de Lepel* ou *de la Bérézina*, achevé en 1801, joint la Duna avec le Dnieper, en unissant entre eux les petits lacs de Berechta, qui, par l'Oulla, appartiennent au bassin de la Duna et de la Plava, compris dans le bassin de la Bérézina, affluent du Dnieper. Ce canal n'a que 4 écluses et une longueur d'environ 5 milles.

Le *canal d'Oginski*, commencé en 1765, et achevé en 1787 aux frais du grand général de Lithuanie, Michel-Kasimir Oginski, qui dépensa 7,800,000 francs dans sa construction. D'importans travaux, faits depuis 1801 par le gouvernement russe, le rendirent complètement navigable. Il a 10 écluses et 36 milles de long. En unissant la Iasialda, affluent du Prypec (affluent du Dnieper), avec la Szczara ou Chtchara, affluent du Niemen, il établit la communication entre la mer Noire et la Baltique.

Le *canal Royal*, dit autrefois *de la République*, parce qu'il fut creusé en 1775 aux frais du gouvernement polonais, et de *Muchawiec* ou *Muchaviec*, à cause de l'affluent de ce nom, ouvre une autre communication entre la mer Baltique et la mer Noire, en unissant la Pina, affluent du Prypec, avec la Muchaviec, affluent du Boug.

Deux canaux établissent la communication directe entre la mer Noire et la mer Caspienne; ce sont:

Le *canal* qu'on pourrait appeler *de Pierre Ier*, parce que le projet primitif est dû à ce grand homme. Commencé sous son règne, il devait réunir les deux rivières d'Ilavlia, affluent du Don, dans le territoire des Cosaques du Don, et de Kamychenka, affluent du Volga, dans le gouvernement de Saratov. Interrompu par les guerres contre les Suédois et les Persans, sa partie exécutée porte le nom de *ravin de Pierre-le-Grand*. On a proposé différentes modifications au plan de ce canal, mais on a adopté définitivement l'ancien projet, sauf quelques modifications suggérées par les progrès de la science. La jonction de l'Ilavlia à la Kamychenka aura lieu moyennant un canal de presque 90 milles de long, où l'on fera entrer quelques parties du cours de l'Ilavlia et tout le *ravin de Pierre-le-Grand*.

Le *canal d'Ivanov*, dans le gouvernement de Toula; il réunit la Chata, affluent de l'Oupa, appartenant au bassin du Volga, par l'Oka, avec la partie supérieure du cours du Don.

Les canaux suivans établissent des communications entre différens golfes de la mer Baltique.

Le *canal de Fellin*, en Livonie, joint le golfe de Riga ou de Livonie à celui de Finlande en ouvrant une communication entre l'Embach, affluent du lac Peïpus d'où sort la Narva, et le Pernau qui aboutit au golfe de Livonie. Un autre canal, celui de *Verro*, établit la communication entre le lac Pskov, branche du Peïpus, et l'Aa qui entre dans le golfe de Riga.

Le *canal de Velikia-Louki* joint la Duna à la Neva par l'intermédiaire du Lovat, du lac Ilmen, du Volkhov et du lac Ladoga.

Afin de mettre les embarcations russes et polonaises en état d'arriver à la Baltique sans payer les droits des douanes prussiennes, on a com-

mencé de grands travaux pour faire communiquer la Vistule avec le Niemen et la Duna. Le *canal de Courlande* est une des branches principales de ce système hydraulique; sa destination est de réunir le Niemen à la Duna au moyen de la Vilia et de quelques autres rivières; le *canal du duc Jacques*, en Courlande, rentre dans ce système, en joignant le Niemen à la Vindau; un autre canal, qui commence près d'Augustow, est destiné à réunir la Vistule au Niemen par le Boug et la Narew; il aura 17 écluses. Tous ces importans canaux, quoique très avancés, ne sont pas encore achevés.

Outre ces canaux, liés au grand système de navigation intérieure de l'empire, il y en a un autre qui, malgré sa spécialité, exige une mention particulière à cause de sa grande importance: nous voulons parler du grand *canal d'enceinte de St-Pétersbourg*, commencé en 1805 et achevé en 1832, dans le double but de circonscrire la ville au midi et de ne lui laisser d'autre entrée que par les barrières, et pour offrir aux barques nombreuses qui arrivent, chargées de denrées de l'intérieur, un abri commode et sûr, en même temps qu'un port assez spacieux pour la décharge de ces dernières et leur emmagasinement dans des constructions convenables. Le *passage* ouvert dans la Jamskaïa par le *pont aqueduc de Ligova* est la partie la plus belle et la plus coûteuse de ce canal; de savans ingénieurs la regardent comme un des ouvrages les plus hardis que l'on ait encore exécutés dans ce genre.

ETHNOGRAPHIE. Aucun état de l'Europe n'offre un plus grand nombre de peuples différens. Tous ceux qui vivent dans la partie européenne d'après les démarcations naturelles indiquées à la page 79 peuvent être réduits aux souches suivantes: SOUCHE SLAVE, qui dépasse de beaucoup toutes les autres en nombre; elle comprend les ***Russes***, qui sont la nation dominante, distingués en ***Grands-Russes***, ***Petits-Russes***, ***Rusniaks*** et ***Cosaques***; les ***Polonais***, qui sont assez nombreux dans plusieurs gouvernemens du ci-devant royaume de Pologne; les ***Lithuaniens***, les ***Lettes***, les ***Koures*** et autres peuples moins nombreux. SOUCHE FINNOISE ou OURALIENNE, à laquelle appartiennent les ***Finnois*** proprement dits de la Finlande, les ***Careliens***, les ***Esthoniens***, les ***Tcheremisses***, les ***Votiaques***, les ***Lapons***, les ***Lives***, les ***Zyraines***, les ***Vogoules***, les ***Permiens***, les ***Mordva***, ou ***Mordouins***, et une partie des ***Teptières***. SOUCHE TURQUE, improprement nommée TATARE ou TARTARE, dans laquelle il faut ranger les ***Turks de Kazan***, d'***Astrakhan***, etc.; les ***Turkomans*** du Caucase, les ***Nogaïs***, les ***Baschkires***, les ***Tchouvasches***, les ***Metcherieques***, une partie des ***Teptières*** et autres. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les ***Allemands*** des gouvernemens de Riga, Revel, Pétersbourg, Mitau, etc., et ceux des colonies dans les gouvernemens de Saratov, de la Tauride, etc.; les ***Suédois***, qui forment une partie considérable de la population de la Finlande, et un petit nombre d'***Anglais*** et de ***Danois*** établis en Russie. SOUCHE SÉMITIQUE, comprenant les ***Juifs*** qui sont très nombreux dans le royaume de Pologne et dans les gouvernemens ci-devant polonais, et quelques milliers d'***Arabes***, dans la Région Caucasienne. SOUCHE GRECO-LATINE, dans laquelle il faut classer les ***Moldaves*** et les ***Valaques*** de la province de Bessarabie, les ***Grecs***, les ***Skipetars*** ou ***Albanais***, et quelques milliers de ***Français*** et d'***Italiens*** établis en Russie. SOUCHES CIRCASSIENNE, LESGHIENNE, ABASE et MITSDJEGHIENNE, auxquelles appartiennent les ***Circassiens*** ou ***Tcherkesses***, plusieurs peuples ***Lesghiens***, tels que les ***Avars***, les ***Kazy-Koumuk***, les ***Akoucha***, etc.; les ***Abases***, et les ***Mitsdjeghi***, dans la partie européenne de la Région Caucasienne. SOUCHE ARMÉNIENNE, qui comprend les ***Arméniens*** assez nombreux, surtout dans les provinces du Caucase et dans les villes les plus commerçantes de la Pologne. SOUCHE PERSANE, dans laquelle il faut ranger les ***Osèles***, dans la région du Caucase, avec les ***Boukhares***. SOUCHE MONGOLE, qui embrasse les ***Kalmouks*** des gouvernemens d'Astrakhan, de Tauride, de Kherson, du pays des Cosaques du Don et de la Région Caucasienne. SOUCHE SAMOYÈDE, à laquelle appartiennent les petites ***tribus samoyèdes*** qui errent dans les vastes solitudes du gouvernement d'Arkhangel. SOUCHE SAMSKRITE, dans laquelle on range les ***Bohémiens*** de la province de Bessarabie, du gouvernement de la Tauride et autres.

La population du royaume actuel de Pologne est partagée entre les souches suivantes: SOUCHE SLAVE, qui comprend les ***Polonais***; ils forment à eux seuls presque les trois quarts de la population; les ***Rusniaks*** et les ***Lithuaniens***. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les ***Juifs***, qui se sont tellement multipliés depuis plusieurs années, qu'on peut les regarder comme formant le dixième de la popula-

tion totale du royaume. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Allemands*, dont le nombre a beaucoup augmenté dans ces derniers temps; ils forment un neuvième environ de la population. Viennent ensuite les *Turks*, les *Bohémiens* et les *Arméniens*, dont le nombre est très petit; les premiers appartiennent à la SOUCHE TURQUE, les seconds à la SOUCHE HINDOUE ou SAMSKRITE et les troisièmes à la SOUCHE ARMÉNIENNE.

RELIGION. La *grecque orthodoxe*, identique à celle des Grecs de l'Empire Ottoman, est la religion dominante dans l'Empire. Toutes les autres religions sont non-seulement tolérées, mais elles sont professées librement; la différence de culte n'est jamais en Russie un obstacle pour parvenir aux emplois publics. Les Russes, les Cosaques, les Moldaves, les Valaques, etc., et de nombreux prosélytes parmi les Permiens, les Zyraines, les Vogoules, les Mordva, les Samoyèdes, les Lapons de la Laponie-Russe, etc., professent la *religion grecque orthodoxe*; les Polonais, les Rusniaks et les Lithuaniens du ci-devant royaume de Pologne sont *catholiques* ou *grecs-unis*; les Finlandais ou Finnois, les Lettes, les Koures, les Esthoniens, les Suédois et les Lapons de la ci-devant Laponie-Suédoise, ainsi que la plus grande partie des Allemands sont *luthériens*. La *religion réformée* ne compte qu'un petit nombre de Polonais et quelques Allemands. L'*islamisme* est professé par presque tous les nombreux peuples que nous venons de ranger dans la souche turque, et par les Arabes; mais plusieurs des peuples turks mêlent beaucoup de superstitions à leur prétendu islamisme. Les Juifs professent la *religion de Moïse*, et les Kalmuks, le *lamisme*. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la Région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangel, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Samoyèdes, les Mitsdjeghi, les Osètes, les Tchouvasches et les Mordva. La Mission établie par le gouvernement à Arkhangel a déjà baptisé environ 3600 Samoyèdes, de manière qu'il n'existe que fort peu d'individus de cette nation qui professent encore l'idolâtrie.

Dans le royaume actuel de Pologne, le *catholicisme* est la religion dominante, et est professé par presque les trois quarts de la population, mais tous les autres cultes y jouissent d'une entière liberté d'exercice. Viennent ensuite la *religion de Moïse* et le *luthéranisme*, qui comptent beaucoup de sectateurs; presque tous les Allemands sont luthériens; une petite fraction seulement de la population du royaume professe la religion grecque et le *calvinisme*. L'*islamisme* n'y compte qu'environ 1200 croyans.

GOUVERNEMENT. En Russie tout pouvoir émane du souverain, dont l'autorité est sans partage ni contrôle. La qualification de *samoderjetz* qu'il se donne, et qui est la traduction du mot *autocrate*, indique clairement la nature de son autorité, qu'il n'est censé tenir que de Dieu. Le monarque est le point central de toute l'administration : c'est à sa décision ou à sa sanction que toutes les mesures importantes doivent être soumises. Tout émane de lui et tout aboutit à lui en dernière instance, et rien n'échappe à cette centralisation rigoureuse. L'autorité du monarque est déléguée aux grands collèges de l'empire qui président l'administration centrale et aux gouverneurs généraux, civils et autres fonctionnaires qui composent l'administration locale. Les trois grands corps de l'état sont, le *conseil de l'empire*, le *sénat dirigeant* et le *saint-synode*. Le premier se divise en quatre départemens, dont chacun a son président : ce sont les départemens de la législation, de la guerre, des affaires civiles et religieuses, et des finances. Les ministres et un secrétaire de l'empire font partie de ce collège qui a dans son ressort toutes les affaires importantes à l'exception de celles qui sont relatives à la politique extérieure. Le sénat dirigeant est considéré comme le premier corps de l'état. Le monarque en est le président, et les sénateurs sont nommés par lui en nombre illimité. Le sénat veille à l'exécution des lois, surveille la rentrée et l'emploi des deniers publics, promulgue les lois et les édits rendus par l'empereur, nomme à la plupart des emplois, juge en dernière instance toutes les causes, et ses décrets ont force de loi comme ceux de l'empereur, qui seul peut en arrêter les effets. Le saint-synode, est le collège d'où émane l'autorité suprême de l'église gréco-russe. Il se compose d'un certain nombre de prélats nommés par l'empereur; c'est lui

qui présente à tous les emplois ecclésiastiques, tient la main à l'observance des lois canons, et veille au maintien de la pureté de la doctrine. Le pouvoir exécutif proprement dit, concentré en quelque sorte dans la main de l'empereur, est plus spécialement confié aux ministres secrétaires d'état, qui forment un quatrième collège sous le nom de *comité des ministres*, mais subordonné aux trois grands corps dont il vient d'être question. L'acte d'élection de 1613, qui conféra la couronne des tsars à Michel Romanov et à ses descendans, et qui seul offre l'apparence d'une constitution, loin d'affaiblir l'autorité du souverain, consacre, au contraire, le pouvoir absolu. « L'empereur Alexandre (dit M. Schnitzler) que ses lumières et ses vertus plaçaient à la hauteur du siècle, s'efforça d'accomplir ce que Catherine II n'avait fait qu'ébaucher en substituant de bonnes lois aux décisions arbitraires de l'autorité suprême ; en 1811 il proclama hautement ce principe que la loi est au-dessus du souverain; et l'on peut dire en effet que depuis lui la justice a succédé à l'arbitraire, et que l'empire Russe a pris place parmi les états sagement constitués. » On doit donc regarder la Russie comme une monarchie absolue et héréditaire, dont le souverain est en même temps chef de l'état et de la religion. Mais les différentes parties de l'empire offrent de grandes différences dans leur administration, et sont gouvernées différemment d'après d'anciens privilèges qu'elles ont conservés, ou d'après la constitution qu'on leur a accordée lors de leur agrégation à l'Empire. C'est ainsi que les *Cosaques du Don* et ceux de la *mer Noire* forment des républiques qu'on pourrait nommer militaires; que le *grand-duché de Finlande* a une constitution entièrement différente de celle des autres parties de l'empire; que la *Livonie*, l'*Esthonie* et la *Courlande* jouissent de grands privilèges. Voyez pour d'autres détails ci-après le commencement de l'article *Divisions administratives*. Le *royaume actuel de Pologne* a eu un gouvernement constitutionnel, avec deux chambres, depuis 1815 jusqu'en 1831 ; il formait un état à part, qui d'après le constitution n'avait que le souverain régnant en commun avec l'empire Russe. Depuis la prise de Varsovie et la fin de la guerre causée par la révolution qui éclata dans cette ville le 29 novembre 1830, ce royaume a été réuni à l'empire, dont il forme depuis lors une partie intégrante; il a cependant une administration distincte, ainsi que des codes particuliers, mais son armée est réunie aux autres corps de l'armée russe.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. L'empire Russe a peu de places fortes relativement à son étendue. Dans la Russie que nous regardons comme Européenne, il faut surtout mentionner les suivantes : *Sweaborg*, *Helsingfors* et *Frederikshara*, en Finlande ; *Kronstadt*, dans le gouvernement de Pétersbourg ; *Riga* et *Revel* dans ceux de ce nom ; *Dunabourg*, dans le gouvernement de Witebsk et la grande *tête de pont* sur la *Duna* en Courlande ; *Bobrouisk*, dans le gouvernement de Minsk ; *Brzesc*, dans celui de Grodno ; *Kaminiec* dans la Podolie; *Taganrog*, dans le gouvernement de Iekaterinoslav ; *Ismaïl*, *Bender*, *Chotim*, et *Akerman*, dans la Bessarabie. *Zamosc* et *Modlin* sont les places les plus fortes du nouveau royaume de Pologne, où d'immenses travaux poursuivis avec la plus grande vigueur et avec une dépense énorme feront sous peu de *Varsovie* une place du premier ordre.

Les principaux ports militaires sont : *Kronstadt* où stationne la flotte de la Baltique, *Revel*, *Sweaborg* et *Rotchensalm* ; ce dernier est la station de la flottille de la Baltique. *Arkhangel*, sur la mer Blanche ; *Sevastopol* avec la rade d'Akhtiar, centre des forces navales de la Russie sur la Mer-Noire, et *Nikolaïev* sur le Boug où stationne la flottille de cette mer ; *Astrakhan*, sur le Volga, station de la flottille de la mer Caspienne. Les principaux chantiers de construction se trouvent maintenant établis à *St-Pétersbourg* et à *Okhta* tout près de cette capitale ; à *Kronstad*, à *Arkhangel* sur la Mer-Blanche, et à *Nikolaïev*.

INDUSTRIE. On se trompe grossièrement lorsqu'on pense, avec beaucoup de géographes, que la Russie manque de fabriques et de manufactures. Même longtemps avant le règne de Pierre-le-Grand, cette contrée possédait des fabriques de cuir, de toiles à voiles, de cordages, de coutil, de feutre, de chandelles, de savon, dont les produits étaient exportés. Pierre Ier, Elisabeth, Catherine II et Alexandre

sont les souverains dont les règnes ont été les plus mémorables sous le rapport des progrès de l'industrie. Mais c'est surtout depuis les dernières années de celui d'Alexandre et depuis l'avènement au trône de Nicolas que toutes les branches de l'industrie ont pris un grand essor; non-seulement leur nombre s'est beaucoup accru, mais leurs produits se sont aussi perfectionnés. En 1812 on ne comptait encore dans tout l'empire que 2332 ateliers avec 119,093 ouvriers; en 1828 les premiers s'élevaient à 5244, les seconds à 255,414. Les gouvernemens de Moscou, de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Tambov, de Kalouga, d'Olonets se distinguent entre tous les autres par leur activité industrielle. Mais ce n'est pas seulement dans la fabrication des *cuirs*, du *savon*, du *caviar*, de la *colle de poisson*, des *chandelles*, de l'*huile*, de la *toile à voile*, des *cordages*, des *nattes d'écorce d'arbre*, de l'*eau-de-vie de grain*, de la *carrosserie* et de la *bijouterie* qu'on remarque ces progrès; la *soierie*, la *verrerie*, les *draps*, la *papeterie*, la *faïence*, la *porcelaine*, plusieurs articles de *quincaillerie grosse* et *fine*, d'*armurerie*, comptent aujourd'hui plusieurs manufactures dont les produits peuvent rivaliser avec ceux des meilleures fabriques de l'Europe. Lors de l'exposition des produits de l'industrie nationale à Moscou en 1830, on a vu des *draps* provenant des fabriques du comte Komarovski, du prince Nicolas Troubetskoi, etc., qui n'offraient aucune différence avec les plus beaux draps des fabriques françaises et anglaises. Les plus beaux *cachemires* de la fabrique de madame Merline, dans le gouvernement de Penza, se sont vendus jusqu'à 15,000 roubles la pièce; les *cristaux* de M. Maltzov et la *porcelaine* de M. Bakhmetev ne le cèdent qu'aux cristaux et à la porcelaine des fabriques impériales, dont les produits, à quelques exceptions près, sont comparables à tout ce que l'Europe offre de plus beau en ce genre. Les *filatures* et les *manufactures de coton* ont fait des progrès extraordinaires dans quelques gouvernemens; celui de Vladimir les surpasse tous pour l'importance de ses produits en ce genre. La ville de Chouia et Ivanovo, village appartenant au comte Cheremetiev, peuvent être regardés comme le centre de cette fabrication, qui en 1828 n'employait pas moins de 15,612 métiers à tisser et 24,217 ouvriers, sans compter les fabricans et leurs familles. Ce développement de l'industrie est dû en grande partie au nouveau système adopté par quelques manufacturiers de n'employer que des ouvriers libres et bien payés. Le gouvernement à son tour surveille l'administration des fabricans et sévit contre ceux qui ne paient pas exactement les ouvriers. On a remarqué que les établissemens où l'ouvrage se fait par des esclaves et où la main d'œuvre par conséquent ne coûte presque rien, n'atteignent jamais la prospérité et le degré de perfection de ceux qui n'emploient que des ouvriers libres.

Nous devons aussi signaler un autre fait qu'on ne rencontre encore qu'en Russie et dans un petit nombre d'autres pays: c'est que le paysan fabrique lui-même presque tous les objets dont il a besoin. Il y a des villages entiers qui sont occupés par des ouvriers de la campagne; c'est ainsi que Robotnika est peuplé de *forgerons;* Pavlovo, de *serruriers;* Nikolskoi, de *tourneurs* et *de travailleurs en laque;* Goroditch, de *charpentiers;* Semenova, de *ferblantiers;* Iagodnoge, d'*ouvriers en maroquin;* Katunka, de *tanneurs en peaux de veau*. Les meilleurs *cuirs-maroquins* se fabriquent à Iaroslav, Ouglitch, Kolomna, Arsamas, Viatka, Kazan, Toula, Nijni-Novgorod, Vladimir, Pskov, Vologda et Minsk; les plus beaux *maroquins* à Astrakhan, à Torjok dans le gouvernement de Tver, à Kazan et dans la Tauride; ces deux articles sont supérieurs à ceux que fabriquent tous les autres pays de l'Europe. Vladimir, Moscou, Kostroma et Kalouga se distinguent par leurs *fabriques de linge de table;* Arkhangel, Riazan, Novgorod, St-Pétersbourg et Moscou, par la *toile à voile;* Orel et Arkhangel ont d'importantes *manufactures de cordes, câbles* et autres *cordages*. Sarepta fabrique une grande quantité de *bas*, de *bonnets* et de *draps;* Akhtyrka, une *étoffe nationale pour les femmes*. On doit aussi mentionner les *tapis persans* de Kamenskoi, de Smolensk, de Koursk, de Mikhailovka gros village du gouvernement de Voronéje, ceux de *haute lice* du village d'Issa et de la fabrique impériale de Pétersbourg; les *fabriques de coton* des gouvernemens de Vladimir,

Moscou, Pétersbourg, Kostroma et Astrakhan; les *manufactures de soieries* de Moscou, de Koupavna (au prince Yousoupov), de Freneoe, à M. Lazarev, etc.; l'immense *fabrique de drap* du comte Potemkin à Glouchkov, qui seule suffit à l'habillement de l'armée russe; celles de Moscou, de Sviblov près de cette ville, de Sarepta, etc., etc., le *papier* de Moscou, Pétersbourg, Iaroslav, Kalouga et de la Livonie; les produits des *verreries* d'Ozerski près de Pétersbourg, ensuite ceux des gouvernemens de Volhynie, Livonie et Vladimir; la *porcelaine* de Gatchina, Alexandrovsk et Verbitsk; les *manufactures d'armes* de Toula, de Votka et Sisterbek; les *fonderies de canons* à Pétrozavodsk, Pétersbourg, Liperk et Kherson; l'*orfévrerie* et la *bijouterie* de Pétersbourg, Moscou et Oustioug-Veliki; et les fabriques en *cuivre* des gouvernemens de Perm et de Moscou.

Les principaux articles de l'industrie du royaume de Pologne ne sont pas nombreux, malgré les progrès que ce pays a faits sous ce rapport depuis quelques années; les *draps*, les *toiles*, les *cuirs* et les *fourrures* y tiennent le premier rang.

Nous avons déjà indiqué les lieux de l'empire, qui, plus que les autres se distinguent par leur industrie; nous ajouterons encore que *Moscou*, *St-Pétersbourg*, *Riga*, *Toula*, *Vladimir*, *Vologda*, *Astrakhan*, *Arkhangel*, *Voronéje*, *Iambourg*, *Schlüsselbourg*, *Serpoukhov*, *Chouïa*, sont les villes que l'on doit regarder comme les plus industrieuses. Dans le nouveau royaume de Pologne, on doit citer surtout *Varsovie*, *Lublin*, *Kalisz*, *Tomaszow*.

COMMERCE. Les importans travaux exécutés, surtout depuis le commencement du siècle actuel, pour faciliter le transport des marchandises dans toutes les parties de l'empire, et les progrès extraordinaires faits par les fabriques et les manufactures nationales, ont puissamment contribué à donner une grande étendue aux relations commerciales, non-seulement des provinces entre elles, mais aussi aux relations de l'empire avec les nations étrangères. Nous bornant au commerce extérieur qui est le seul dont nous parlons dans cet ouvrage, nous ferons observer que des calculs officiels ont démontré qu'il a plus que doublé depuis trente ans. Les principaux articles d'EXPORTATION de l'empire consistent en suif, lin, chanvre et farine, fer, cuivre, graine de lin, bois de construction, soies de porc, cire, cuirs, toiles à voiles, potasse, goudron, poix, huile à brûler, cordages, fils, pelleteries, cuirs, maroquins. Les principales IMPORTATIONS sont: vins, coton, soie, draps fins, soieries, cotonnades, articles de teinture, étain, thé, sucre, café et autres denrées coloniales, fruits, eau-de-vie, plomb, mercure, tabac, bois de menuiserie, résine, machines, outils et instrumens. Voyez l'article corespondant de la Russie Asiatique.

La Russie compte trois compagnies marchandes: la *Compagnie d'Amérique*, créée en 1797, dont la direction est à Pétersbourg, et dont dépendent les établissemens de l'Amérique Russe: elle a des comptoirs à Moscou, Kazan, Tomsk, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk et Kamtchatka; la *Compagnie pour la navigation à vapeur*, fondée en 1823; son but est de faciliter la navigation par des bateaux à vapeur établis sur le Volga, la Kama et la mer Caspienne; la *Compagnie Russe du sud-ouest*, fondée en 1824, pour étendre la navigation sur les grands fleuves de l'intérieur, la Mer-Noire et la Baltique.

Les principales villes marchandes dans l'intérieur et sur les frontières terrestres, sont: *Moscou*, qu'on peut regarder comme le centre de tout le commerce russe par terre, et Nijni-Novgorod, où depuis 1817 se tient la plus riche foire de l'empire et peut-être de l'Europe; viennent ensuite *Kalouga*, *Orenbourg*, *Koursk*, *Kherson*, *Toula*, *Oustioug-Veliki*, *Orel*, *Iaroslav*, *Mohilev*, *Brzesc-Litovski*, *Wilna*, *Iourbourg*, *Samara*, *Toropets*, *Rostov*, *Kiev*, *Nejin*, *Dubno*, *Berdyczev* et *Radzivilov*. Les principaux ports de mer marchands sont: sur la Baltique, *St-Pétersbourg* avec *Kronstadt*, *Riga*, *Abo*, *Helsingfors*, *Reval*, *Pernau*, *Libau*, *Uleåborg*, *Wasa*, etc., etc.; dans la mer Blanche, *Arkhangel*; dans la mer Caspienne, *Astrakhan*, *Bakou* et *Kyzliar*; dans la Mer-Noire, *Odessa*, *Taganrog*, *Theodosia* ou *Kaffa*, *Kertch*. Les villes les plus commerçantes du royaume de Pologne sont *Varsovie* et *Lublin*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. L'empire Russe offre de grandes différences dans

l'organisation de ses divisions administratives. En combinant ce que nous trouvons dans MM. Hassel, Ziablovski, Storch et autres auteurs, avec les renseignemens que nous devons à l'obligeance de MM. de Tolstoy et Klaproth, nous trouvons que l'empire Russe est partagé actuellement en 49 GOUVERNEMENS et 12 PROVINCES (*Oblast*). A ces divisions il faut ajouter le *territoire des Cosaques du Don*, espèce de république militaire; le *grand-duché de Finlande*, qui a une administration entièrement particulière; le *royaume de Pologne* qui avant 1831, n'avait de commun avec l'empire que le souverain qui le gouverne. Viennent ensuite PLUSIEURS PAYS VASSAUX DE NOM ou de FAIT, dans la Région du Caucase, dans la Sibérie, etc., etc., savoir : les *khanats de Tarkou*, de *Koura*, d'*Avar*, *d'Aksaï*, d'*Endery* et des *Kasi-Koumuk*; la *Grande* et la *Petite-Kabardah*, la *Mingrelie*, la *Petite-Abasie*, le *Pays des Kaïtak*, le *Thabaseran*, etc., les *Kirghiz* de la *Petite* et de la *Moyenne-Horde*, et, depuis 1819, une partie de ceux de la *Grande*; enfin, PLUSIEURS AUTRES PAYS ENTIÈREMENT INDÉPENDANS, tels que la *république de Koubitchi*; les *Mitsdjeghi*, à l'exception de la partie des Ingouches, qui sont vassaux; les Osètes à l'exception du petit nombre qui est soumis; les *Tcherkesses* occidentaux, les *Abases* de la Grande-Abasie, les *Nogaï*, à la gauche du Kouban et les *Tchouktchi* à l'extrémité nord-est de l'Asie, ainsi que les *Koliouches* et autres peuples de l'Amérique Russe.

Les provinces (*Oblats*) ne sont à proprement parler que de petits gouvernemens, puisqu'elles sont indépendantes des gouvernemens proprement dits, dont elles ne diffèrent que par leur étendue ou leur population. Leurs gouverneurs jouissent en outre d'une autorité plus étendue que celle dont sont investis les gouverneurs civils des divisions qui ont le titre de gouvernemens. Ces derniers sont divisés en *arrondissemens* ou *cercles*, dont le nombre est relatif à leur étendue. Plusieurs divisions administratives sont soumises à un gouverneur militaire, et forment en quelque sorte des vice-royautés. C'est ainsi que les gouvernemens de *Pskov*, de *Livonie*, d'*Esthonie* et de *Courlande* relèvent du gouverneur général qui réside à *Riga*; que les gouvernemens de *Tobolsk* et de *Tomsk*, avec la province d'*Omsk*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Occidentale*, dont le chef-lieu est *Tobolsk*; tandis que ceux d'*Ienisseïsk* et d'*Irkoustk*, avec la province de *Iakoutsk* et les territoires riverains d'*Okotsk* et de *Kamtchatka*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Orientale*, dont le chef réside à *Irkoutsk*. Cependant quelques-uns de ces gouverneurs généraux n'étendent leur juridiction que sur un seul gouvernement; ceux de *Pétersbourg*, de *Moscou*, de la *Finlande* appartiennent à cette catégorie. Comme les limites de ces grandes divisions sont très variables et n'ont offert jusqu'à présent rien de permanent, elles ne doivent ni ne peuvent figurer ici.

Le gouvernement russe ne reconnaît pas la distinction faite par les géographes entre la Russie d'Europe et celles d'Asie et d'Amérique. Les deux premières se trouvent fondues dans plusieurs gouvernemens. *Perm* et *Orenbourg*, par exemple étant traversés par la chaîne de l'Oural, ont une partie de leur territoire en Europe et une autre en Asie. Nous avons cependant tâché de combiner autant qu'il était possible les divisions administratives avec les grandes divisions géographiques. Ayant fixé les confins de l'Europe à la crête de l'Oural et à celle du Caucase, nous avons admis, dans le tableau ci-après, la totalité des deux gouvernemens de Perm et d'Orenbourg, quoiqu'une grande partie de leur territoire, étant à l'est de l'Oural, appartienne réellement à l'Asie, et nous avons rejeté dans le tableau de la Russie Asiatique tout le gouvernement général du Caucase, bien que sa partie septentrionale soit située dans les confins que nous avons assignés à l'Europe. C'était le seul parti que nous pussions prendre pour ne pas diviser ce que le gouvernement russe a voulu réunir, et pour conserver jusqu'à un certain point les grandes divisions naturelles qui doivent être toujours la base de tout traité de géographie. D'ailleurs la partie la plus importante de la Région Caucasienne étant placée au sud du faîte du Caucase, nous avons préféré laisser pour la description de la Russie d'Asie la totalité de cette région, plutôt que de la donner avec celle de l'Europe, à laquelle n'appartient que sa partie la moins considérable.

Le tableau suivant offre les divisions administratives de la Russie d'Europe, moins la partie septentrionale du gouvernement général du Caucase, par les motifs que nous venons de donner. On les a rangées d'après de grandes divisions géographiques et historiques, en mettant ensemble les contrées qui ont porté autrefois une dénomination générale, justifiée par l'ethnographie et que l'usage n'a pas encore entièrement effacée, et en réunissant les pays qui autrefois ont fait partie de la Suède, de la Pologne, des royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan, etc., etc. C'est ainsi, par exemple, que l'on a compris sous le nom de *Grande-Russie* tous les gouvernemens qui forment le véritable noyau de l'empire, et dont la grande masse des habitans se compose de Grands-Russes. On a appelé *Petite-Russie* les gouvernemens où demeurent les Petits-Russes. Nous avons nommé *Russie-Baltique* les gouvernemens qui s'étendent autour de la mer Baltique, et qui, à l'exception de la Courlande, ont été conquis à différentes époques sur les Suédois; nous avons désigné sous la dénomination de *Russie-Méridionale* ceux qui s'avancent considérablement vers le sud, et qui ont été enlevés successivement à l'empire Ottoman. On a appelé *Russie-Occidentale* tous les gouvernemens qui formaient jadis partie du vaste et puissant royaume de Pologne; leur position justifie leur dénomination. Enfin on a nommé *Russie-Orientale* tous les gouvernemens qui, à quelques exceptions près, sont situés à l'est des autres parties de l'empire; ils formaient les puissans royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan. Nous avons réservé pour l'Asie-Russe les grandes divisions de la *Sibérie* et de la *Région du Caucase*. Pour rendre ce tableau plus utile, on a ajouté à certaines divisions administratives la qualification qui leur convient, afin de ne pas les confondre avec celles qui ont le titre de *gouvernement*. On doit remarquer qu'à l'exception de la Finlande et des gouvernemens d'Esthonie, de Livonie, de Courlande, de Volhynie, de Podolie, de Slobod-Ukraine, de Tauride, d'Olonets, d'Orenbourg, des provinces de Géorgie et du Caucase, toutes les divisions administratives de l'empire prennent leurs dénominations de leurs chefs-lieux respectifs. Le grand-duché de Finlande, qui a une constitution à part, est divisé en 7 petits gouvernemens qui prennent leur nom de leurs chefs-lieux respectifs; le ci-devant gouvernement russe de Vibourg en est un, et y a été réuni il y a quelques années; chaque gouvernement est subdivisé en cercles. Nous avons déjà vu que le royaume de Pologne n'avait que son roi de commun avec l'empire; il est divisé en 8 palatinats, subdivisés en 39 arrondissemens et 77 districts. M. Serge Poltaratzky, de Moscou, a bien voulu rédiger pour notre Abrégé un tableau de la population des villes de l'empire, par gouvernemens, d'après les renseignemens publiés dans l'Almanach de l'académie des sciences de St-Pétersbourg, pour l'année 1830. C'est à ce document que nous avons emprunté les populations des villes de l'empire. Ces estimations de l'Almanach, malgré quelques erreurs partielles et quelques grandes lacunes, sont toujours tout ce que cette partie de la statistique de la Russie offre de moins inexact; d'ailleurs elles méritent plus de confiance que les données statistiques qu'on a publiées jusqu'à présent. Il paraît que c'est à l'année 1829 qu'on doit rapporter le recensement sur lequel elles sont basées. A l'égard du gouvernement de Tchernigov, du grand-duché de Finlande et du nouveau royaume de Pologne, entièrement omis dans l'Almanach, nous n'avons pu que répéter les populations que nous avons données dans notre *Tableau de l'empire Russe comparé aux principaux Etats du monde*; elles se réfèrent toutes à l'exception de Varsovie et de Tomaszow, à l'année 1819, et sont par conséquent de beaucoup au-dessous du nombre réel. Les populations de la Bessarabie se réfèrent à l'année 1828. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre des habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux dont la population est au-dessous d'un millier; on a mis un astérisque après les chiffres empruntés à d'autres sources qu'à l'Almanach de l'Académie.

TABLEAU

STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'EMPIRE RUSSE ET DU ROYAUME DE POLOGNE.

NOMS des Régions, Gouvernements et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population à la fin de 1826.	CHEFS-LIEUX. Villes principales et Lieux remarquables.
RUSSIE BALTIQUE.			
St Pétersbourg	14,080	845,000	St Pétersbourg, 449. Kronstadt, 10. Narva, 5. Tsarskoïe-Selo, 4. Schlusselbourg, 3. Novaïa-Ladoga, 2. Gatchina, 2. Pavlovsky, 1. Oranienbaum, 0,7. Iambourg, 0,7. Sisterbek.
Esthonie	5,500	303,000	Revel, 12. Weissenstein, 3. Weissenberg, 3. Hapsal, 1. Baltisch-Port, 0,5. L'île Dago.
Livonie	13,170	754,000	Riga, 42. Dorpat, 9. Pernau, 4. Fellin, 2. Venden, 2. Dunamund, 0,6. I. de Œsel, où se trouve Arensbourg, 2.
Courlande	8,260	581,000	Mitau, 14. Libau, 7. Goldingen, 4. Jakobstadt, 2. Polangen, 1.
Grand-Duché de Finlande	102,500	1,350,000	Helsingfors, 8. Sweaborg, 3. Borgo, 2. Lowisa, 3. Abo (Turku), 11. Wasa, 3. Gamla Karleby (Kokkola), 2. Uleaborg, 4. Tornea, 1. Enontekis, 0,8. Iakobstadt, 3. Salmitsk, 4. Fredrikshamn, 2. Rotschensalm, 1. Vibourg, 3. L'archipel d'Aland.
GRANDE RUSSIE.			
Moscou	9,220	1,358,000	Moscou, 250. Kolomna, 10. Serpoukhov, 6. Vereïa, 5. Dmitrov, 4. Bronnitsi, 2. Mojaïsk, 2.
Smolensk	17,000	1,326,000	Smolensk, 11. Viazma, 8. Dorogobouj, 4. Bieloï, 3. Roslavle, 3. Poretchie, 3.
Pskov	12,780	865,000	Pskov, 9. Toropets, 5. Velikié-Louki, 4. Porkhov, 3. Izborsk, 0,3.
Tver	19,560	1,261,000	Tver, 22. Torjok, 12. Rjev, 10. Ostachkov, 8. Vychni-Volotchok, 6. Kachine, 5. Kachine, 5.
Novgorod	36,510	915,000	Novgorod ou Novgorod Veliki (Grand-Novgorod), 8. Staraïa-Roussa, 9. Borovitchi, 5. Tikhvine, 4. Valdaï, 4. Oustiougna, 3. Belozersk, 3. Kirilov, 2.
Olonetz	53,920	360,000	Petrozavodsk, 5. Kargopole, 2. Vytegra, 1. Olonets, 1.
Arkhangel	287,080	26[illegible],000	Arkhangel, 19. Mezen, 1. Onega, 1. Kholmogory, 1. Kemi, 1. Kola, 0,7.
Vologda	122,[illegible]30	802,000	Vologda, 13. Oustioug Veliki, 7. Totma, 3. Oust-Sysolsk, 2. Griazovets, 2. Solvytchegodsk, 1. Nikolsk, 1. Iarensk, 1.
Iaroslav	10,800	1,058,000	Iaroslav, 24. Ouglitch, 8. Romanov-Borisoglebsky, 6. Rostov, 6. Mologa, 3. Rybinsk, 3. Pochekhonié, 3. Lubimi, 2.
Kostroma	24,140	1,[illegible],000	Kostroma, 12. Galitch, 5. Kinechma, 3. Makariev (sur l'Ounja), 2. Soligalitch, 2.
Vladimir	14,830	1,2[illegible],000	Vladimir, 7. Mourom, 6. Pereslavle-Zalesky, 5. Souzdal, 5. Iouriev-Polsky, 4. Melenki, 3. Viazniki, 2. Alexandrov, 2. Chouia, 2.
Nijni-Novgorod	15,920	1,380,000	Nijni-Novgorod, 1[illegible]. Arzamas, 8. Potchinki, 6. Balakna, 3. Makariev sur le Volga, 2. Pavlova, 6. Mourachkino, 6.
Tambov	19,[illegible]	1,322,000	Tambov, 16. Kozlov, 1[illegible]. Temnikow, 6. Ousmane, 6. Lipetsk, 6. Morchansk, [illegible]. Spask, 6. Elatma, 5. Kadom, 4. Chatsk, [illegible].
Riazan	11,310	1,0[illegible],000	Riazan, 19. Pkopine, 8. Zaraïsk, 6. Kassimov, 6. Ranenbourg, 3. Spask, 5. Dankov, 1.
Toula	8,850	1,0[illegible],000	Toula, 39. Belev, 5. Bogoroditsk, 4. Efremov, 3. Venev, 3. Epifane, 2.
Kalouga	9,410	1,173,000	Kalouga, 26. Gsdra, 7. Borovsk, 5. Kozelsk, 4. Mestchovsk, 4. Mosalsk, 3. Malo-Iaroslavets, 1.
Orel	13,220	1,300,000	Orel, 30. Eletz, 15. Bolkhov, 13. Metzensk, 10. Karatchev, 9. Livny, 7. Sevsk, 6. Briansk, 5. Kromy, 4. Dmitrovsk, 4. Malo-Arkhangelsk, 4.
Koursk	12,610	1,6[illegible]9,000	Koursk, 23. Belgorod, 10. Soudja, 7. Rylsk, 7. Poutivl, 6. Mirepolié, 5. Novoï-Oskole, 5. Stchigry, 5. Staroï-Oskole, 5. Oboiane, [illegible].
Voronèje	22,160	1,3[illegible],000	Voronèje, 19. Ostrogojsk, 4. Novokhopersk, 2. Pavlovsk, [illegible]. Mikhaïlovka Valouiki, 3. Birioutch, 2.
PETITE RUSSIE.			
Kiev	14,980	1,472,000	Kiev, 56. Bogouslavl, 7. Ouman, 7. Zaškowka, Tcherkasy, 6. Vasilkov, 5. Makhnovka, 5. Skvira, 4. Telepurine, 3. Radomysle, 3. Lipovets, 3. Kanev, 3.
Tchernigov	17,000	1,410,000	Tchernigov, 10. Nejine, 16. Novgorod-Severski, 8. Gloukhov, 9. Starodoub, [illegible]. Mglin, 5. Batourin, 5. Oster, 4.
Poltava	15,250	1,878,000	Poltava, 8. Kobeliaki, 11. Krementchoug, 8. Mirgorod, 7. Zenkov, 7. Priluki, 6. Gradijsk, [illegible]. Pereiaslav, 5. Lokhvitza, 4. Zolotonocha, 4. Gadiatch, 3. Romene, 3. Khorole, 3. Glinsk, 2. Loubny, 2.
Kharkov ou Slobodes d'Ukraine	14,1[illegible]	[illegible]91,000	Kharkov, 15. Akhtyrka, 13. Bogodoukhov, 11. Lebedine, 11. Soumy, 9. Kupiansk, 9. Valki, 7. Izioum, 6. Belovodsk,

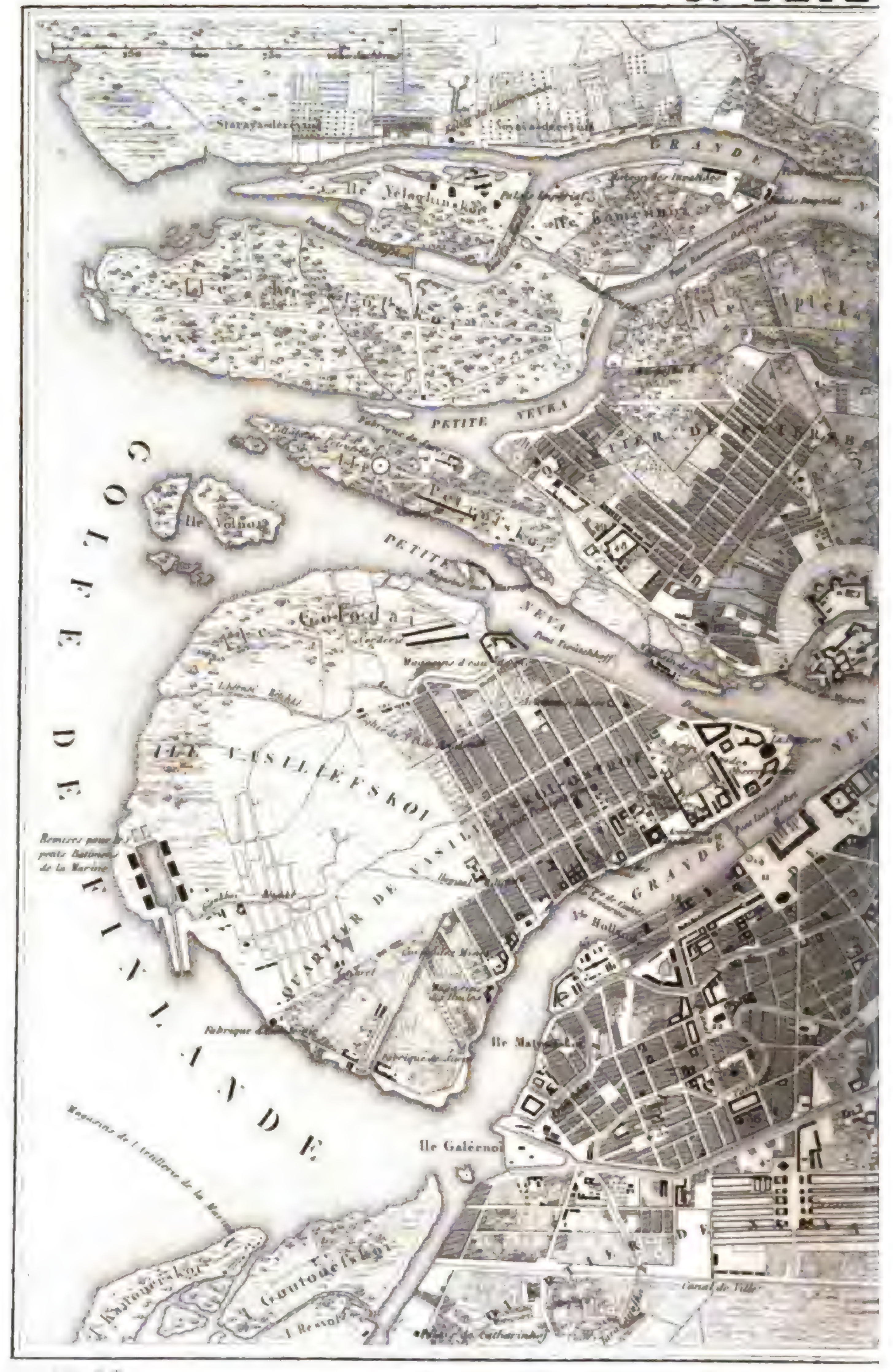
NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population à la fin de 1826.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
PETITE RUSSIE.			6. Zolotchev, 6. Krasnokoutsk, 5 Voltchansk, 5. Nedrigailov, 5. Slaviansk, 4. Koupiansk, 4. Starobelsk, 3. Zmiev. 3.
RUSSIE MÉRIDIONALE.			
Kherson	26,830	439,000	Kherson, 12. Odessa, 33. Elisavetgrad, 10. Nikolaiev, 6. Tiraspol, 5. Berislavlo, 3. Grigoriopol, 3. Doubossary, 3. Krylov, 3. Olviopol, 3. Otchakov, 2. Ovidiopol, 2.
Ekaterinoslav	20,100	826,000	Ekatherinoslav (Catherinoslav). 8. Nakhitchevan, 9. Novomoskovsk, 7. Taganrog, 6. Rostov, 5. Pavlograd, 4. Bakmout, 4. Mariopol, 4. Lougone, 3. Slavenoserbsk (jadis *Donetzk*), 1. Azov, 0.9.
Tauride.	24,660	346,000	Simpheropol (Akmetchet ou Sultan-Saraï), 2. Bakhtchisaraï, 9. Nikita. Soudak. Karasou Bazar, 8. Eupatorie (Kozlov). 7. Théodosie (Caffa), 6. Orekhov, 4. Pérékop, 3. Dnéprovsk, 2. Kertch, 2. Sevastopol (Akhtiar), 1. Enikol (Enikalé), 0.6. Obitotchnoï (Nogaisk). Ekaterinodar, *chef lieu des Cosaques de la mer Noire*, 3.*. Taman.
Province de Bessarabie. . .	14,260	600,000	Kichinev, 20. Akerman, 13.*. Khotim, 7.*. Belzi, 7.*. Bender, 5*. Kilia, 0.9. Ismail, 13.*.
Pays des Cosaques du Don. .	45,700	370,000	Novo-Tcherkask, 11. Staro-Tcherkask, 5. *Viennent ensuite les stanitza ou villages* Nijni-Tchirsk, 11. Vechenskaia, 9. Mikhailovskaia, 9. Magoulinskaia, 9. Mitoukinskaia, 8. Essaoulovskaia, 7. Verkhné-Tchirskaia, 7. Lougauskaia, 7. Kazanskaia, 7. Oust-Medvéditskaia, 6. Kamenskaia. 6. Filokovskaia, 6. Oust-Khoperskaia, 6. Raspopinskaia, 5. Goundorovskaia, 5. Kletskaia, 5. Kalitvenskaia, 5. Kremenskaia, 5.
RUSSIE OCCIDENTALE.			
Wilna	17,490	1,357,000	Wilna, 56, Kowno, 6. Smogornié, 1. Zalesié. Vilkomir 4. Viday, 2. Rossieny, 2. Chavli, 2. Telcha, 2. Troki, 1. Iouboerg, 4? *. Kieydani, 5.*.
Grodno	12,080	868,000	Grodno, 9. Brzesc-Litowski, 8. Slonin, 4. Volkovisk, 2. Lida, 2. Novogrodek, 2. Kobrin, 2.
Witebsk.	13,090	935,000	Witebsk, 15. Polotsk, 10. Velige. 7. Nevele, 8. Lutzine, 3 Dunabourg, 2. Regitsa, 2. Lepel, 1.
Mohilev	14,370	945,000	Mohilev, 21. Mstislav, 4. Bikhov, 4. Tchaoucy, 3. Tcherikov, 2. Rogatchev, 2. Belitsa, 2. Orcha, 2.
Minsk	30,200	1,160,000	Minsk, 15. Bobrouisk, 5 Sloutsk, 5. Pinsk, 4. Nesvige, 4. Disna, 3. Drouia, 3. Mozyre, 3. Borisov, 3.
Volhynie	21,650	1,496,000	Jitomir, 11. Berditchev. 20. Staro Constantinov, 9. Dubno. 9. Zaslavl, 8. Ostrog, 8. Kremenetz, 6. Loutsk, 5. Radzivilov, 5. Włodzimierz (Vladimir), 4. Novgorod-Volhynsk, 4. Rovno 4. Kovel, 3.
Podolie.	11,820	1,462,000	Kaminiec (Kamenetz-Podolski), 13. Mobilev, 8. Toultchine, 8. Vinnitza, 7. Balta, 7. Bar, 6. Khmelnik, 4. Litine, 3. Bratzlav, 3.
Province de Bialystok . . .	2,180	225,000	Bialystok, 6. Bielsk. 2. Sokolka, 2. Gousondze (Goniondz), 1.
RUSSIE ORIENTALE.			
Kazan	17,600	1,028,000	Kazan, 48. Tchistopol, 6. Tcheboksary, 4. Kozmodémiansk, 4 Mamadych, 4. Laichef. 2. Iadrine, 2. Siliarsk, 2.
Viatka	42,930	1,294,000	Viatka, 9. Igévski-Zavod, 12. Sarapoul, 4. Slobodskoï, 4. Elabouga, 4. Orlov, 3. Malmych, 2. Nolinsk, 2. Yaransk, 2.
Perm.	93,680	1,270,000	Perm, 10. Iekaterinbourg (Catherinbourg), 11. Verkh Issetsk Koungour, 8. Tcherdyn, 3. Irbit, 3. Neviansk. Dalmatov, 2. Chadrinsk, 2. Dedukhine, 2. Solikamsk, 2. Krasno-Oufimsk, 2. Verkhotourié, 2. Bogostovsk. Nijni Tagilsk, 10.*.
Simbirsk.	22,320	1,119,000	Simbirsk, 13. Syzran, 9. Samara, 6. Karsoune, 4. Alatyr, 4. Ardatov, 3. Bouinsk, 3. Senguilei, 3. Kourmych, 2. Stavropol, 2.
Penza	11,330	1,035,000	Penza, 13. Saransk, 8. Kerensk, 6. Mokchane, 6. Verkhni-Lomov, 5. Krasnoslobodsk, 5. Troitzk, 4. Narovtchate, 4. Gorodistché, 3. Nijni-Lomov, 3. Insara, 3. Ista Tchembare, 3. Chechkeiev, 3.
Astrakhan.	83,330	223,000	Astrakhan, 40. Krasnoï-Iar, 3. Tchernoï-Iar, 3. Enotaievsk, 1.
Saratov.	60,030	1,334,000	Saratov, 35. Volgsk, 11. Kouznetsk, 7. Petrovsk, 5. Khvalynsk, 4. Tzaritzin, 4. Sarepta, 3.* Kamychin, 3. Balachov, 3.
Orenbourg.	88,740	1,044,000	Oufa, 8. Orembourg, 6. Menzelinsk, 3. Tcheliaba, 3. Bougourouslane, 3. Ilekak, 2. Bougoulma, 2. Birsk, 2. Miask. Slatoust, 2.*. Bouzoulouk, 2. Sterlitamak, 2. Troitsk, 2. Sakmarsk. 2. Ouralsk, *chef lieu des Cosaques de l'Oural*, 11. Gouriev, 0.8
ROYAUME DE POLOGNE			

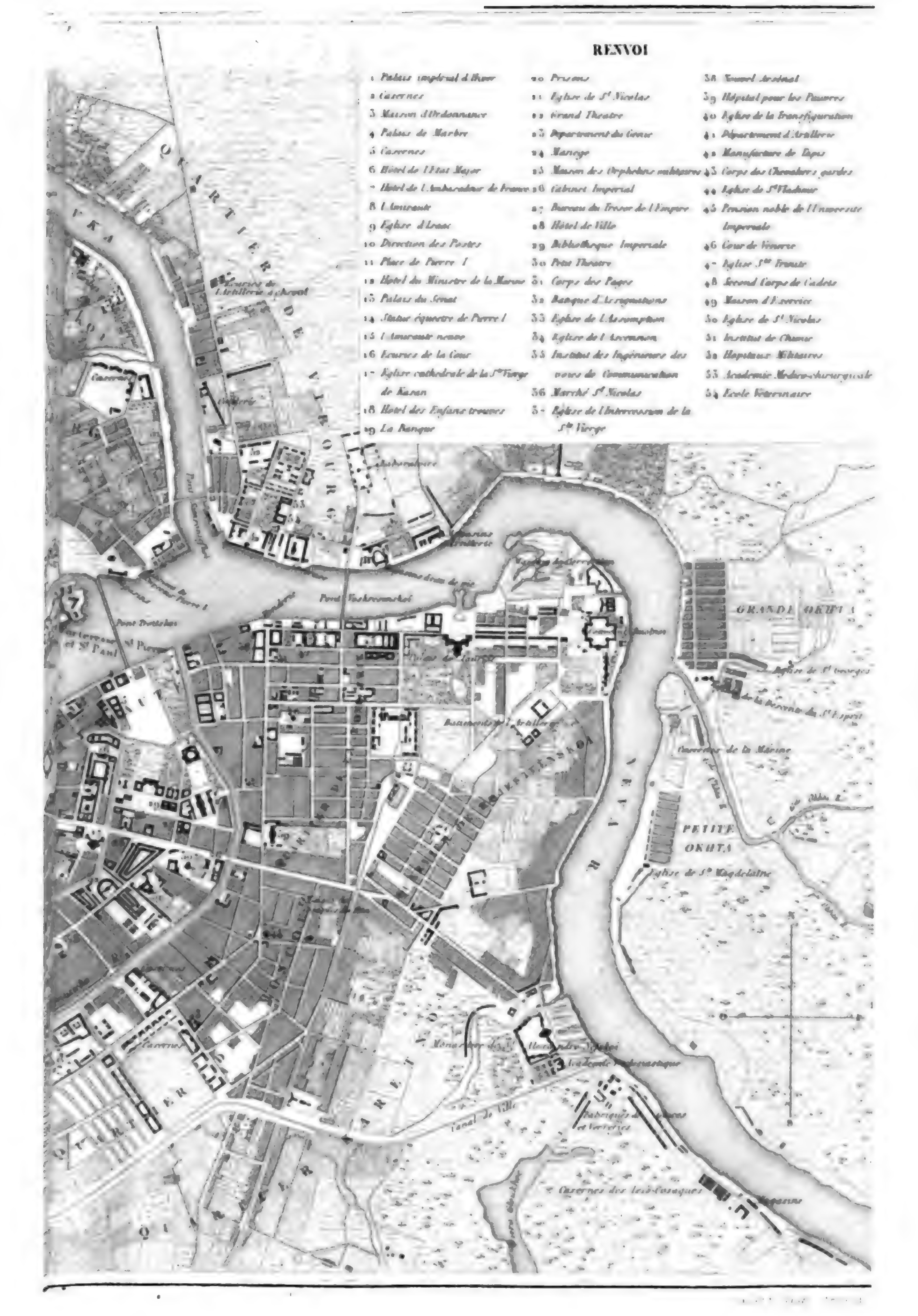
NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population à la fin de 1826.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
ROYAUME DE POLOGNE.			
Masovie.	5,540	748,000	Varsovie, 150. Villanow. Sochaczew, 2. Rawa, 1. Lenczyca, 2. Lowics, 4. Nieborow, Arkadia. Tomassow, 4. Brzesc de Cujavie, 1.
Kalisz	4,750	572,000	Kalisz, 15. Opatowek. Peisern, 2. Sieradz, 2. Stara-Czenstokhowa 2. Nova-Czenstokhowa, 7. Petrikau, 4. Volbora, 1. Pyzdry, 3.
Krakovie	3,090	401,000	Kielce, 5. Olkum, 0.5. Zarki, 2. Miekchow, 2. Pilica, 2. Pinczow, 3.
Sandomir	4,000	378,000	Sandomir, 2. Konskie, 3. Opatow, 3. Radom, 5. Opoczno, 2. Swienty Krzys.
Lublin	4,880	474,000	Lublin, 12. Pulawy, 3. Zamosc, 5. Szczebrzeszyn, 3. Rakow. Chelm, 1. Leczna, 2.
Podlaquie	4,040	347,000	Siedlec, 3. Biala, 3. Wengrow, 4. Lukow, 2.
Plock	4,830	454,000	Plock, 6. Pultusk, 3. Modlin. Wyszogrod, 2. Dobrzyn, 2. Pultusk, 2. Ostrolenka, 1.
Augustow	5,200	476,000	Suwalki, 3. Lomza, 2. Ciekhanowiec, 3. Tykoczin, 3. Kalvary, 4. Augustow, 1. Dospuda. Nowemiastos (Neustadt), 2. Seyny, 0.8.

TOPOGRAPHIE. St-Pétersbourg ou Pétersbourg, chef-lieu du gouvernement de ce nom, capitale moderne de l'empire, résidence ordinaire de l'empereur, d'un archevêque métropolitain russe et d'un archevêque catholique romain, pour tous les catholiques de l'empire Russe et du royaume actuel de Pologne. Cette ville, une des plus belles et des plus magnifiques du monde, a été fondée en 1703 par Pierre-le-Grand, au milieu des marais traversés par la Neva, qui, par ses branches et canaux, la partage en plusieurs îles, et y forme un port vaste mais peu profond. St-Pétersbourg peut être regardée comme une ville ouverte n'étant environnée en partie que d'un fossé, et sa citadelle étant absolument inutile sous le rapport militaire.

De toutes les grandes capitales de l'Europe, St-Pétersbourg est celle qui frappe le plus, au premier aspect, par la largeur, l'alignement et la propreté de ses rues, par l'élégance et la régularité des édifices, par la situation avantageuse de ses bâtimens les plus remarquables, et par les quais en granit qui bordent la Neva, la Fontanka et autres canaux; ces quais sont regardés comme les plus beaux et les plus magnifiques de l'Europe. Les plus belles places de St-Pétersbourg sont : la *place du palais d'hiver*, qui est la plus belle; la *place de l'amirauté;* la *place d'Isaac* ou *du sénat*, ornée par la belle église de ce nom, qui n'est pas encore achevée; sur cette place s'élève le monument colossal dédié par Catherine II à Pierre I[er]; la statue de ce monarque, ouvrage de Falconet, est posée sur un immense bloc de granit d'une seule pièce et du poids de 1,700,000 liv.; on y remarque aussi le superbe bâtiment achevé depuis peu sur l'emplacement de l'ancien sénat; il est destiné à recevoir le sénat et le saint-synode, et a été construit sur les plans de l'architecte Rossi; la *place du théâtre*, qui prend sa dénomination du grand théâtre qui s'élève au milieu; le *Champ-de-Mars* ou *Tsaritsin-Loug* (le pré de la Tsarine), destiné aux exercices militaires; à l'extrémité de cette place, du côté de la Neva, on remarque la statue de Souvarov; la *place du premier corps des cadets*, orné d'un obélisque érigé en l'honneur du maréchal Roumiantzov; la *place de la bourse*, embellie par ce beau bâtiment; enfin la nouvelle *place* formée par le palais d'Anitschkov et les nouveaux bâtimens de la bibliothèque impériale. Ses plus belles rues sont : la *Perspective de Nevski*, où se trouve la belle église de Kazan; cette superbe rue, ornée de beaux arbres depuis la place de l'Amirauté jusqu'à la Fontanka, est embellie par des édifices élégans, et par les plus beaux magasins de St-Pétersbourg; viennent ensuite celle de l'*Amirauté*, les deux *Morskoï*, la *Millionne*, etc., etc. On doit aussi mentionner le magnifique *pont* en granit construit sur la Neva, vis-à-vis de l'académie des beaux-arts; il doit être décoré par les deux sphynx de grandeur colossale découverts à Thèbes près du palais de Memnon et achetés par l'empereur Nicolas. A la page 531, nous avons

St PETE


GRANDE
PETITE NEVA
PETITE
NEVA
GOLFE DE FINLANDE
Ile Volnoi
Ile Vasilieefskoi
Remises pour petits Batiments de la Marine
GRANDE
Ile Galérnoi
Canal de Ville


RENVOI
1 Palais impérial d'Hiver
2 Casernes
3 Maison d'Ordonnance
4 Palais de Marbre
5 Casernes
6 Hôtel de l'Etat Major
7 Hôtel de l'Ambassadeur de France
8 l'Amirauté
9 Eglise d'Isaac
10 Direction des Postes
11 Place de Pierre I
12 Hôtel du Ministre de la Marine
13 Palais du Sénat
14 Statue équestre de Pierre I
15 l'Amirauté neuve
16 Ecuries de la Cour
17 Eglise cathédrale de la Ste Vierge de Kasan
18 Hôtel des Enfans trouvés
19 La Banque
20 Prisons
21 Eglise de St Nicolas
22 Grand Théatre
23 Département du Génie
24 Manège
25 Maison des Orphelins militaires
26 Cabinet Impérial
27 Bureau du Trésor de l'Empire
28 Hôtel de Ville
29 Bibliothèque Impériale
30 Petit Théatre
31 Corps des Pages
32 Banque d'Assignations
33 Eglise de l'Assomption
34 Eglise de l'Ascension
35 Institut des Ingénieurs des voies de Communication
36 Marché St Nicolas
37 Eglise de l'Intercession de la Ste Vierge
38 Nouvel Arsénal
39 Hôpital pour les Pauvres
40 Eglise de la Transfiguration
41 Département d'Artillerie
42 Manufacture de Tapis
43 Corps des Chevaliers gardes
44 Eglise de St Wladimir
45 Pension noble de l'Université Impériale
46 Cour de Viverse
47 Eglise Ste Trinité
48 Second Corps de Cadets
49 Maison d'Exercice
50 Eglise de St Nicolas
51 Institut de Chimie
52 Hopitaux Militaires
53 Académie Medico-chirurgicale
54 Ecole Vétérinaire
QUARTIER DE VIBOURG
NEVA
GRANDE OKHTA
PETITE OKHTA
Eglise de St Magdeleine
Casernes de la Marine
Eglise de St George
Palais de Tauride
Pont Troitskoi
Forteresse St Pierre et St Paul
Pont Voskresenskoi
Canal de Ville
Fabriques de ... et Verreries
Casernes des ... Cosaques
Magasins
Monastère de St Alexandre Nevski
Casernes

déjà parlé du grand *canal d'enceinte* qui, au midi, borde cette métropole.

Parmi les principaux édifices qui décorent la nouvelle capitale des tsars, nous nommerons de préférence les suivans : le *palais d'hiver*, demeure ordinaire de l'empereur : c'est un bâtiment immense, mais d'une architecture lourde et défectueuse; une galerie le met en communication avec un autre palais fort beau, dit l'*Ermitage*, bâti par Catherine II, dont il était le séjour favori ; il renferme plusieurs collections précieuses, entre autres la galerie de tableaux et le cabinet des pierres gravées, rangés justement parmi les plus riches de l'Europe; le cabinet des bijoux et joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne, parmi lesquels on admire le fameux diamant de 194 carats, un des trois plus grands qui existent; les bibliothèques de Voltaire, de Diderot et de d'Alembert; et les superbes collections de tableaux et de statues qui ornaient la Malmaison, un des séjours favoris de Napoléon : c'est aussi dans ce palais qu'est situé le théâtre de la cour; le *palais de marbre*, bâtiment magnifique mais irrégulier; il appartenait au grand-duc Constantin; le *palais d'Anitschkov*, bâti dans le goût italien ; c'est pour ainsi dire la maison particulière de l'empereur Nicolas, où il demeurait lorsqu'il était grand-duc, qu'il habite encore quelquefois et qu'il paraît beaucoup affectionner; le *palais de la Tauride*, remarquable par l'élégance de son architecture, par ses vastes galeries, par son jardin et parce qu'il a été construit par l'opulent prince Potemkin, tout exprès à l'occasion d'une fête qu'il donna à Catherine II; le *palais du grand-duc Michel*, construit récemment; il se recommande par la beauté de son architecture, l'élégance et la richesse de son ameublement; on y voit une belle collection des armes et des uniformes de presque tous les peuples anciens et modernes. Viennent ensuite : l'ancien *palais de St-Michel*, maintenant occupé par le corps du génie; sa construction rappelle les châteaux du moyen âge; il a été élevé par Paul Ier, à la suite d'une prétendue vision; c'est dans un de ses appartemens que ce monarque termina sa vie d'une manière si tragique; l'*hôtel de l'académie des beaux-arts*, regardé comme le plus beau bâtiment de St-Pétersbourg sous le rapport de la régularité et du grandiose de son architecture; la *bourse*, qui est un des plus beaux édifices de la capitale; l'*amirauté*, dont la flèche dorée, très élevée, est le premier objet qui se présente en approchant de St-Pétersbourg; son immense enceinte renferme un vaste chantier où l'on construit des vaisseaux de ligne, et de grandes salles occupées par les objets intéressans qui forment le musée de la marine; le *bâtiment de l'académie des sciences*; la *banque des assignats*; le *bâtiment du corps des pages*, ci-devant chapitre de Malte; l'*hôtel-de-ville* et surtout le beau *théâtre d'Alexandre* nouvellement bâti; l'*Etat-Major*, magnifique bâtiment semi-circulaire, élevé récemment vis-à-vis du palais d'hiver pour en former l'enceinte; une belle rue passe sous un arc immense, surmonté d'une Victoire et joignant les deux parties de cet édifice; on y a transféré tous les bureaux relatifs à l'administration de la guerre; vis-à-vis du passage s'élève le *monument d'Alexandre* : c'est une immense colonne d'ordre dorique, dont le fût, composé d'un seul bloc de granit, n'a pas moins de 84 pieds anglais de haut; il paraît même que ce monument, dont le seul transport et la mise en place font beaucoup d'honneur à M. de Monferrand, doit être regardé comme *le plus grand monolithe connu*. On ne doit pas oublier le *Gostinoï-Dvor* avec ses deux galeries, dont celle du rez-de-chaussée a plus de 170 boutiques où sont étalées, comme dans un grand bazar, des marchandises de tout genre; le vaste *local de la bibliothèque impériale*; les *manèges*, rangés parmi les plus beaux de l'Europe; à l'entrée de celui de la *garde-à-cheval* sont placées deux belles statues, imitation de celles qui ornent la place de Monte-Cavallo à Rome; le *nouvel arsenal*, remarquable par son étendue et par ses beaux ateliers; on y admire surtout la fonderie; le *corps des mines*, où il y a un souterrain qui imite les différentes couches du sol dans les mines; le *Smolnoï monastère*; l'*Institut de Ste-Catherine*; le magnifique *hôpital des pauvres malades*; la *maison des enfans trouvés*; le *bâtiment de l'institut des voies et communications*; les *casernes*, aussi remarquables par leur étendue que par leur nombre, et par-

mi lesquelles se distinguent les casernes des régimens des gardes *Ismaïlovsky*, *Pavlovsky*, *Moscovsky*, et des *chevaliers-gardes*; les vastes et beaux édifices du *premier* et du *deuxième corps des cadets de terre*; celui des *orphelins militaires*; l'ancien *collège de la guerre*.

Parmi les nombreuses églises de St-Pétersbourg, on doit surtout nommer les suivantes : la *cathédrale* ou *Notre-Dame de Kazan*, construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais dans des dimensions beaucoup plus petites; l'*église de St-Isaac*, dont la reconstruction sur un nouveau plan a commencé en 1822; on admire surtout la coupole très élevée et les quatre portiques qui décorent l'extérieur de ce temple; chacun d'eux doit avoir huit colonnes de face et trois colonnes latérales à base et chapiteaux de bronze; elles sont toutes d'un seul bloc de granit, de 5 pieds 10 pouces de diamètre à la base et de 56 pieds anglais de haut; ce sera un des plus beaux monumens de l'architecture moderne; l'*église de St-Pierre et St-Paul*, située dans la forteresse de St-Pétersbourg; elle se recommande par sa flèche audacieuse; elle renferme le caveau qui sert de sépulture aux membres de la famille impériale; viennent ensuite celles de *St-Nicolas*, de *St-Siméon*, de la *Transfiguration*, etc. On ne doit pas oublier aux portes de la ville la belle *église* du couvent de *St-Alexandre Nevsky*, renfermant le riche tombeau de ce saint en argent massif; dans son enceinte se trouve le cimetière remarquable par la magnificence des monumens funéraires qu'il renferme. Nous ne citerons pas tous les magnifiques hôtels appartenant à des particuliers, parce qu'on pourrait regarder St-Pétersbourg comme presque composée d'une suite de palais, tant sont belles en général les maisons des simples particuliers; nous nommerons cependant les superbes hôtels de *Strogonov*, de *Bezborodko*, de *Scheremetev*, de *Gagarin*, de *Belosselsky*, de *Labanov*.

Une foule d'établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance et à la splendeur de la moderne capitale de l'empire Russe; nous signalerons à l'attention du lecteur les plus importans : l'*université*, fondée en 1819; on y a réuni l'école de droit créée en 1805; on a le projet d'y ajouter une grande *section pour les langues Orientales*, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints; elle possédera une typographie, une bibliothèque et publiera un journal asiatique; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissement; l'*académie chirurgico-médicale de St-Pétersbourg*, fondée par Pierre-le-Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre; le nombre de pensionnaires qu'on y admet peut monter à 620; 380,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction; l'*institut central pédagogique*, rétabli en 1828; il est placé au même rang que les universités et reçoit les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement; la *haute école de St-Pétersbourg*, fondée en 1822; on a le projet de la convertir en un gymnase; l'*académie ecclésiastique de St-Pétersbourg*, un des quatre grands établissemens de l'empire, où l'on enseigne les sciences théologiques aux jeunes gens attachés à la religion dominante; la *pension noble* annexée à l'université; les deux *écoles militaires* connues sous les noms de *Premier* et de *Deuxième corps des cadets de terre*; l'*école d'artillerie de St-Pétersbourg*, ouverte en 1809; le *corps des cadets de la marine*, fondé par Pierre Ier, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803 une école de navigation pour 50 élèves; l'*institut du corps des ingénieurs des voies et communications* (ponts-et-chaussées), fondé en 1820; le *corps des pages*, espèce de collège militaire, dont les élèves font le service de la cour; l'*école des beaux-arts*, connue sous le nom d'*académie des beaux-arts*; l'*école des cadets des mines*, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension : l'*établissement oriental*, fondé en 1823 pour former de bons drogmans, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient: l'*école de commerce*; l'*institut technologique*, établi il y a quelques années pour former de bons ouvriers et fabricans; 132 élèves y sont nourris et instruits; l'*école impériale d'agriculture*, fondée en 1801, et celle que la comtesse Strogonov a ouverte en 1824, dans le même but; l'*école de la marine mar-*

chande, créée par l'empereur Nicolas pour former des capitaines et des pilotes habiles pour la marine marchande, ainsi que quelques constructeurs de navires de commerce ; la couronne y entretient trente-deux élèves ; l'*école vétérinaire* ; les deux *gymnases* ; l'*école principale protestante*, où plus de 500 élèves sont formés à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie : l'enseignement s'y fait en allemand ; l'*institut des demoiselles du couvent Smolnoï*, où 600 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation soignée ; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles, tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société ; l'*institut de Ste-Catherine*, où 180 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin. L'*institut de Ste-Marie*, pour les demoiselles bourgeoises ; la *maison des orphelins militaires*, réorganisée en 1805 ; l'*école des filles* de cette même maison ; l'*école des porte-drapeaux* ; la *maison des enfans trouvés de St-Pétersbourg* ; les *écoles allemandes de Ste-Anne* et de *Ste-Catherine* sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aisance, sont beaucoup plus nombreuses à St-Pétersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête l'*académie impériale des sciences de St-Pétersbourg*, illustrée par tant d'hommes célèbres, et renommée par les savans mémoires qu'elle publie ; l'*académie impériale russe* ; l'*académie des beaux-arts* ; la *société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts* ; l'*académie médico-chirurgicale*, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement ; la *société des amateurs de la langue russe* ; la *société de médecine* ; la *société pharmaceutique* ; la *société impériale de minéralogie* ; la *société libre économique* ; la *société libre d'économie rurale* ; la *société impériale philanthropique* ; la *société militaire* ; la *société pour l'encouragement des écoles d'enseignement mutuel* ; la *société pour l'encouragement des artistes* ; elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui sortent de l'école des beaux-arts.

St-Pétersbourg offre un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de l'Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons : la *bibliothèque impériale*, qui est la plus riche de tout l'empire et une des plus grandes de toute l'Europe ; celle de l'*Ermitage* à laquelle est jointe la précieuse collection nommée *bibliothèque russe*, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale ; la *bibliothèque de l'académie des sciences*, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie par les trésors bibliographiques enlevés à la Perse et par les magnifiques manuscrits persans dont le schah Feth-Ali a fait don à l'empereur Nicolas ; c'est dans le même bâtiment qu'on a établi l'*observatoire*, par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, et près duquel se trouve le fameux *globe de Gottorp*, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher ; sur sa surface est figurée la terre ; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèques de l'*université*, de l'*amirauté*, du *palais de marbre*, du *corps des cadets*, du *couvent d'Alexandre Nevsky* et de l'*académie des beaux-arts*. Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons : le *cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciences*, auquel celui de l'amirauté a été ajouté ; c'est un des plus riches qui existent ; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes, faits en diverses contrées et par des achats considérables ; la *galerie impériale des tableaux à l'Ermitage*, une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe ; le *musée de sculpture et d'architecture* de l'académie des beaux-arts, et la petite *collection du palais de Tauride*, qui offrent ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture ; le *musée asiatique de l'académie des sciences*, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé ; l'empereur régnant y a joint l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraehn avec l'autorisation du ministre des finan-

ces, comte Cancrin, en les choisissant parmi les sommes que la Perse a payées à la Russie il y a quelques années ; le *médailler de l'Ermitage*, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle *collection minéralogique du corps impérial des mines*, où l'on admire en outre des curiosités de toute espèce, surtout des armes ; les belles *collections de modèles, de machines et d'ornemens* conservées à l'*amirauté* et surtout dans le local du *corps des mines*; le *musée ethnographique* que l'on a établi depuis plusieurs années ; la superbe *collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal* ; le magnifique *jardin botanique*, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres; il a été enrichi de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel attaché à l'expédition de M. Langsdorf. St-Pétersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre plan nous passerons sous silence ; c'est dans les ouvrages spéciaux que nos lecteurs trouveront la description des objets que renferment les *musées* de *Roumiantzov*, de M. *Svignine* et les *galeries de tableaux* de MM. *Narichkin*, *Bezborodko*, *Strogonov*, *Moussin-Pouchkin*, etc., etc.

Nous ne devons pas quitter St-Pétersbourg sans faire mention de son *marché d'hiver* (zimnoï rinok), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'Européen du midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever, sur une vaste place, d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons, des poules ; ensuite du beurre, des œufs, des poissons; enfin toutes sortes de provisions : le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres. Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles ; on serait presque tenté de les croire vivans. Mais les autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tout écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême; on emploie la hache pour en couper des morceaux, et les éclats volent au loin comme si l'on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen de traîneaux ; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre de vendeurs ; et chacun se hâte de faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché. Elles se conservent pendant long-temps lorsque l'on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de glace qui se trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à signaler les suivans, en avertissant qu'ils sont tous situés dans le gouvernement de St-Pétersbourg. KAMENOÏ-OSTROV (l'île de pierres), joli château impérial dans l'enceinte de la ville, et où l'empereur Alexandre passait une grande partie de la belle saison. TCHESMÉ, palais impérial, qui n'a de remarquable que la grande salle, la galerie des souverains de l'Europe et le chapitre de l'ordre de St-Georges. TSARSKO-SELO (Tsarskoïe-Selo), regardé comme la plus belle *maison de plaisance* de l'empire; on y arrive par une belle chaussée; on loue surtout la noble simplicité de l'architecture de ce palais, la richesse de ses appartemens, la beauté de ses jardins, la salle revêtue en lapis-lazuli, celle en ambre jaune, l'arc de triomphe élevé par l'empereur Alexandre à ses frères d'armes, le pont couvert de marbre sur les dessins de Palladio et la superbe baignoire en granit de 90 pieds de circonférence. Tsarskoïe-Selo possède un *lycée* avec 14 professeurs, une *école forestière*, et est le chef-lieu du cercle de son nom ; il tient à la petite ville de SOPHIA, qui était chef-lieu du même cercle, avant sa réunion à Tsarskoïe-Selo ; cette dernière est remarquable en ce qu'elle a été bâtie dans le genre des villes turques. PAVLOVSKY, château impérial, remarquable surtout par le goût et l'élégance de son ameublement et la beauté de son jardin ; il tient à la jolie petite ville de son nom, où la veuve de Paul I[er] résidait une partie de l'année et où cette princesse établit une colonie manufacturière composée d'Allemands. GATCHINA, maison impériale, d'une assez belle architecture, et séjour favori de Paul I[er] qui y a fondé une colonie allemande; on en loue surtout les beaux et vastes jardins.

STRELNA, beau palais situé sur le golfe de Finlande; il a appartenu au grand-duc Constantin. PETERHOF, château impérial bâti sur une colline près du golfe de Finlande et attenant à un misérable village. On admire ses beaux jar-

dins, dont les nombreux jets d'eau, les fontaines, les bassins, les cascades artificielles, les statues et les groupes vomissant de l'eau sous mille formes différentes, rivalisent avec les fameux jets d'eau de Versailles. Près de ce magnifique château se trouve la fabrique impériale où l'on taille les pierres précieuses. ORANIENBAUM, autre château impérial situé sur la côte du golfe de Finlande, remarquable surtout par sa superbe orangerie et par la belle vue dont on y jouit; de ce point, on découvre entièrement Kronstadt, St-Pétersbourg et une grande partie du golfe; la petite ville d'Oranienbaum est le chef-lieu du cercle de ce nom.

KRONSTADT, jolie ville, forte, régulièrement bâtie, sur la petite île Codlin, qui domine le golfe de Finlande. La *place de la parade*, la *bourse*, le *grand bureau de douanes*, mais surtout le *dock* où l'on radoube les vaisseaux; le *canal de Pierre-le-Grand*, l'*hôpital* et les *casernes de la marine*, les *magasins* et ses *fortifications* sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Tout ce que l'on peut inventer en fait de chantiers, d'arsenaux, de fortifications, s'y trouve multiplié avec un luxe extraordinaire. Située dans l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage très étroit, à quelques milles de St-Pétersbourg, Kronstadt en est le boulevard principal, le véritable port marchand et militaire, et reçoit régulièrement, et avec la plus grande facilité, tout ce qui peut alimenter ses immenses établissemens maritimes. C'est dans cette ville qu'on grée et que l'on arme les plus grands vaisseaux de guerre, lancés au milieu de la capitale, dans la Neva, sous les fenêtres mêmes du palais des empereurs. C'est à Kronstadt que stationne la plus grande partie de la flotte de la Baltique, et qu'on a établi une des principales *écoles de pilotes* de l'empire. On doit ajouter qu'on y charge et décharge les bâtimens d'un tonnage trop considérable pour qu'ils puissent remonter jusqu'à St-Pétersbourg, et qu'autant cette ville est animée pendant l'été, autant elle est triste et déserte pendant l'hiver.

SESTRABEK ou SISTREBEK, petit bourg situé sur la Sestra, remarquable par sa grande fabrique d'armes, une des plus considérables de l'empire, tant pour la quantité que pour la qualité des articles fournis par ses ateliers. OKHTA, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de la capitale de la Russie; il est situé sur la Neva; presque tous ses habitans sont des charpentiers employés aux chantiers militaires et à ceux de l'amirauté; ce sont en grande partie leurs femmes qui apportent tous les jours le lait et la crême dont on fait une grande consommation à St-Pétersbourg. SCHLUSSELBOURG, petite ville forte, chef-lieu du cercle de son nom, située au milieu de la Neva, à l'endroit où ce fleuve sort du lac Ladoga, avec un palais impérial et une grande manufacture d'indiennes. Nous avons déjà signalé l'importance que donne à cette ville le canal cité à la page 530.

Plusieurs maisons de plaisance d'une beauté et d'une magnificence remarquables, appartenant à des particuliers, embellissent les grands chemins qui mènent aux résidences impériales et aux lieux que nous venons de nommer. Nous citerons surtout celles des *Narichkin*, de *Stcherbatov*, *Zavadovsky*, *Soltykov*; elles ornent le chemin qui conduit de St-Pétersbourg à Peterhoff; on peut dire que ce chemin est en entier couvert de maisons de plaisance.

RIGA (Riolin ou Righo), chef-lieu de la Livonie et du gouvernement général militaire de ce nom, assez jolie ville, située sur la rive gauche de la Duna ou Dvina, non loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port vaste quoique peu profond. Ses maisons sont presque toutes bâties en pierre, mais ses rues sont étroites. Les bâtimens les plus remarquables sont: l'*hôtel-de-ville*, la *bourse*, la *maison* dite *Schwarzenhäupter*, le *palais impérial*, l'*église cathédrale*, celle de *St-Pierre* dont on loue la tour très élevée, le *palais des états*, le *Catharineum*, l'*hôpital de St-George*, la *douane*, le *théâtre*, la *cour des corps des marchands et artisans*, l'*arsenal*. On doit encore mentionner le *monument des incendiaires*, la *colonne de la Victoire*, élevée en 1817 par le commerce; les *machines hydrauliques*, le *canal* où les vaisseaux vont hiverner, et le beau *pont de bateaux* sur la Dvina, qui, par sa longueur remarquable et par sa situation, forme une promenade magnifique. Ses principaux établissemens publics sont: le *lycée* ou *Catharineum*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, la *grande école des filles*, la *société littéraire*, la *société lettonne*, la *société libre d'économie rurale*, la *société livonienne d'utilité publique et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, l'*observatoire*, le *musée de Himmsel*. Riga est une des plus fortes places de l'empire et une des villes les plus commerçantes de l'Europe. Pendant l'été un *bateau à vapeur* entretient une communication régulière et assez fréquente entre cette ville, *Libau*, *St-Pétersbourg* et *Lubeck*.

Les autres villes les plus remarquables de la RUSSIE BALTIQUE sont:

DERPT ou DORPAT, petite ville du *gouvernement de Livonie*, remarquable par sa florissante *université*, son *gymnase*, son *école normale des maîtres d'école de campagne*, et par plusieurs beaux établissemens tels que la *bibliothèque*, une des principales de l'empire, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée*, le *jardin botanique*, la riche *collection de cartes géographiques*, etc.; PERNAU, importante par son port et par son commerce.

MITAU, chef-lieu du *gouvernement de Courlande*, remarquable par ses établissemens littéraires, parmi lesquels se distinguent le

gymnasium illustre, le *pensionnat* particulier, la *société Courlandaise* qui publie de savans mémoires, la *bibliothèque*, l'*observatoire* et le *cabinet d'histoire naturelle*. Libau, importante par son port et son commerce. Jakobstadt, ville très petite, mais remarquable par la *base de l'arc du méridien*, mesurée par M. Struve de 1821 à 1827. Cette grande opération géodésique, qui honore autant le gouvernement qui l'a ordonnée que les savans habiles qui l'ont exécutée, commence près de cette ville et finit au *Mäggi-Paliis*, hauteur sur l'île Hogland (Hochland), dans le golfe de Finlande.

Revel, chef-lieu du *gouvernement d'Esthonie*, ville fortifiée, avec un beau port, rendu meilleur par d'importans travaux, et dans lequel stationne une partie de la flotte russe. Le *gymnase*, l'*école de la noblesse* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires. Le *Catherinenthal*, maison de plaisance impériale, avec un beau jardin, se trouve dans ses environs immédiats. Baltischport, dit autrefois Rogervick, petit endroit, remarquable par son port vaste, mais peu profond et d'une trop large ouverture; les importans travaux faits par Catherine II pour le rendre propre à servir de station d'hiver à la flotte russe n'ont pas été continués, et des obstacles insurmontables ont fait renoncer à ce projet.

Narva, petite ville du *gouvernement de St-Pétersbourg*, importante par ses fortifications, son port et son commerce. Iambourg, jolie petite ville, nouvellement bâtie, avec plusieurs fabriques de draps, de batistes et de bas de soie.

Helsingfors, petite ville du *grand-duché de Finlande*, bien bâtie, avec un beau port sur le golfe de Finlande, et florissante par son commerce; elle a été beaucoup embellie et fortifiée par les Russes, qui en ont fait la capitale du grand-duché et y ont transféré l'*université* d'Åbo; ses collections d'objets scientifiques et littéraires et sa *bibliothèque* deviennent tous les jours plus remarquables; le *séminaire théologique* dépend de l'université. Tout près est située la célèbre forteresse de *Svéaborg*, consistant en sept îlots fortifiés qui défendent un port magnifique et les chantiers de construction; une grande partie de ses fortifications sont taillées dans le roc; selon M. Alexander, ses vastes *casernes* peuvent loger 12,000 hommes. Les immenses travaux faits par les Suédois et continués par les Russes en ont fait une place imprenable; on l'appelle justement le *Gibraltar de la Baltique*. Åbo, autrefois capitale de la Finlande-Suédoise et siège de son université, maintenant chef-lieu d'un de ses gouvernemens, résidence d'un archevêque luthérien et du tribunal suprême de cette grande division de l'empire Russe. Presque entièrement détruite par le terrible incendie de 1828, elle se relève lentement de ses cendres; sa vaste *cathédrale* est le seul bâtiment remarquable qui ait échappé aux flammes. Le *gymnase* et la *société physiographique* sont ses principaux établissemens littéraires. Vasa et Uleåborg, petites villes assez bien bâties, et importantes par leur commerce et leurs chantiers où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands. Torneå, très petite ville, remarquable surtout par la haute latitude à laquelle elle est située, et par les *opérations géodésiques* faites dans ses environs pour mesurer un degré du méridien, d'abord en 1737 par Maupertuis, plus tard par Swanberg en 1801, et récemment par deux officiers suédois. Borga, petite ville, importante par son commerce, son évêché luthérien et son *gymnase*. Frederikshamn, petite ville, importante par ses fortifications, son port et son *école militaire* ou *corps des cadets des troupes de terre*. Rotschensalm, encore plus petite, mais remarquable par son beau port, par ses belles et vastes casernes, ses fortifications et ses chantiers; c'est la station d'une partie de la flottille de la Baltique. Vibourg, petite ville, autrefois chef-lieu du gouvernement russe de ce nom, importante par son port, son commerce et son *gymnase*.

Moscou, en russe Moskva, chef-lieu du gouvernement de son nom, et une des capitales de l'empire, située agréablement sur la Moskva, dans un terrain ondulé, presque au milieu du grand plateau de la Russie centrale, dont on a beaucoup exagéré l'élévation. Moscou est une des plus grandes villes de l'Europe; elle a été presque entièrement rebâtie après le mémorable incendie de 1812, qui en consuma les deux tiers. Depuis cette catastrophe elle s'est non-seulement embellie, mais le nombre de ses maisons s'est considérablement accru. Ses plus belles places sont: l'*Arbate*, la *place Rouge* près du Kremlin, où se trouve le monument de Minine et de Pojarsky; et celle du grand-théâtre russe, appelée *Petrovskaïa*. On ne saurait déterminer exactement le nombre de ses habitans; il paraît cependant que sa population moyenne doit être portée pour le moins à 250,000 âmes.

Les édifices les plus remarquables qui décorent cette métropole sont: le *Kremlin* (Kreml), ancienne demeure des Tsars, restaurée depuis 1812; ses palais, ses monastères, ses églises, leurs innombrables coupoles dorées ou peintes en vert, leurs nombreux clochers, toutes ces constructions de différens styles et de diverses époques offrent un contraste d'architecture asiatique et européenne, du moyen âge et moderne, dont l'ensemble aussi bizarre que magnifique excite l'étonnement du voyageur. Viennent ensuite: le *palais anguleux*, ainsi nommé parce que le revêtement en est à facettes; la *maison des enfans trouvés*, réputée la plus vaste et la plus belle dans son genre qui existe en Europe; le *bazar* (gostiny-dvor),

grand édifice contenant un grand nombre de boutiques où sont étalées d'immenses richesses; le *palais des armes* (granóvitaia palata); l'*arsenal*; on y remarque un des plus grands canons qu'on ait fondus, et une belle collection d'armures, et on y conserve le trésor du Kremlin, composé d'un grand nombre d'objets précieux et de plusieurs curiosités; le *palais de Catherine*, transformé en une vaste caserne; le *palais* dit du *patriarche*; la *tour de Soukaref*; la *maison Pachkof*; le *théâtre*, remarquable par sa beauté et par ses dimensions; le *palais du sénat* et la *grande salle* pour l'exercice des troupes; cette dernière nous paraît être la plus grande qui existe; M. Alexander lui donne 560 pieds anglais de long, 168 de large et environ 50 de haut; aucun pilier n'en soutient l'immense plafond. Parmi les églises nous citerons : la *cathédrale* sous l'invocation *de l'Assomption de la Vierge*; on y couronne et sacre les empereurs; celles de l'*Annonciation*, de l'*Archange St-Michel*, de *Notre-Dame-de-Kazan* et de *Vassili-Blugennoï*. Cette dernière, malgré sa médiocre étendue, offre un assemblage de 17 coupoles, toutes différentes pour leurs formes, leurs couleurs et leurs proportions et surmontées d'une flèche d'une forme bizarre; l'une ressemble à une boule, une autre à une pomme de pin; celle-ci à un melon, celle-là à un ananas. Le vert, dit M. Ancelot, le bleu, le jaune, le rouge, le violet se heurtent sur ces dômes bulbeux. On doit aussi mentionner le fameux *clocher d'Ivan Vélikoï*; c'est un monument isolé de la cathédrale du Kremlin, qui perpétue le souvenir de la famine affreuse qui eut lieu en 1600; tout près on voit, enfoncée dans la terre, la plus grande cloche peut-être qui ait jamais été fondue; elle pèse 10,000 pouds, selon le docteur Lyall. On ne saurait passer sous silence le *temple* consacré *à Jésus-Christ le Sauveur*; plusieurs géographes en parlent comme d'un monument élevé par l'empereur Alexandre sur la colline des Moineaux; cependant on doit le regarder comme un simple projet, dont l'exécution est entièrement abandonnée; par sa magnificence et par ses dimensions colossales ce temple devait rivaliser avec la superbe basilique de St-Pierre de Rome.

L'ancienne capitale de la Russie possède un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires dont nous signalerons les plus importans : l'*université*, qui est maintenant la première de l'empire pour le nombre des professeurs et pour celui des étudians qui la fréquentent; l'*académie ecclésiastique*, qui est une des quatre de l'empire; la *pension des nobles*, attachée à l'université, regardée comme un des principaux collèges de la Russie; l'*académie chirurgico-médicale*, qui, quoique inférieure à l'établissement de même genre à St-Pétersbourg, dont autrefois elle dépendait, n'en est pas moins propre à former d'excellens médecins et chirurgiens; l'*école militaire*, connue sous le nom de *corps des cadets*; l'*école arménienne*, fondée par Catherine II; l'*école de commerce*; l'*académie pratique du commerce*, où 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des négocians habiles; l'*école des beaux-arts*; l'*école vétérinaire*, le *gymnase*; l'*institut de Ste-Catherine*, où 250 filles sont formées à toutes sortes de talens; l'*institut d'Alexandre*, destiné à l'éducation de 120 demoiselles choisies parmi les classes moyennes de la société; l'*institut de Lazarev*, ainsi nommé à cause de son fondateur; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se trouvent plusieurs princes arméniens; il possède une belle bibliothèque, la plus riche peut-être qui existe pour la littérature arménienne, après celle du collège de St-Lazare à Venise mentionné à la page 305. Viennent ensuite : la *société impériale des naturalistes*; la *société des sciences physiques et médicales*; la *société des amateurs de l'histoire et des antiquités de la Russie*; la *société des amateurs de la littérature russe*; la *société d'économie rurale*, à laquelle est jointe une école d'agriculture; la *bibliothèque de l'université*, qui égale déjà pour le nombre des volumes celle qui a été consumée dans l'incendie de 1812; le *jardin botanique*, l'*observatoire* et le *cabinet de physique*; celui d'*histoire naturelle*, renfermant des morceaux très curieux, et surtout le *musée anatomique* formé par M. Loder, qui est un des plus riches que l'on connaisse, étant composé, selon M. Schnitzler, d'environ 50,000 préparations.

Moscou est la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse de l'empire, d'une section du sénat et du saint-synode, d'un gouverneur-général militaire et d'un métropolitain; elle fait un commerce intérieur immense, et les spéculations de ses plus riches négocians s'étendent depuis la côte nord-ouest d'Amérique et les capitales de la Chine, de la Perse et de la Boukharie jusqu'à Leipzig, Vienne, Hambourg, Londres, Paris, Marseille et Bordeaux.

Parmi les lieux remarquables que l'on trouve dans les environs immédiats de Moscou et dans un rayon de 24 milles, nous nous bornerons à signaler les suivans à l'attention du lecteur : Kouzminki, château du prince Serge Galitzyn ; Arkhangelskoïe, château du prince Yousoupov ; il contient une superbe galerie de tableaux ; Astankino, maison de plaisance du comte Chérémétiév ; Kouskovo, magnifique château ; Gorenki, maison de campagne appartenant autrefois au comte Razoumovsky, avec un vaste parc et un *jardin botanique* compté il y a quelques années parmi les plus riches de l'Europe. Beaucoup plus loin, et sur la route de Vladimir, se trouve : Troïtzkaïa-Lavra (le couvent de la Trinité) : c'est le plus riche de l'empire ; on doit mentionner surtout la *cathédrale de l'Assomption*, dont le beau clocher, un des plus hauts de la Russie, offre peut-être le plus grand carillon que l'on connaisse ; celle de la *Trinité*, remarquable par ses richesses immenses ; le *palais impérial*, celui de l'*archevêque*, et le vaste *séminaire* pour 300 élèves.

Toula, au confluent de la Toulitza avec l'Oupa, chef-lieu du gouvernement de son nom, ville épiscopale et commerçante dont les nombreux dômes rendent la vue extérieure une des plus agréables de la Russie, mais dont les rues courbes, mal pavées et formées par des maisons en bois diminuent cette impression. Toula possède un *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, un *collège* pour la noblesse peu fortunée nommé *Alexandrinum*, du nom de l'empereur qui l'a fondé, un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires. On doit ranger Toula parmi les villes les plus industrieuses de l'empire ; mais c'est surtout sa grande manufacture d'armes, créée par Pierre I[er] et agrandie et perfectionnée par Alexandre, qui l'a rendue célèbre. Plus de 7000 ouvriers y travaillent continuellement pour fournir les armées russes d'armes blanches et d'armes à feu ; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, dont on loue l'exécution. Un vaste arsenal pour armer plus de 100,000 hommes est attaché à ce superbe établissement, digne de figurer à côté de tout ce que l'Europe a de plus grand en ce genre. On doit mentionner aussi les riches *mines de fer* d'excellente qualité et d'une facile exploitation situées dans son voisinage.

Kalouga, chef-lieu du gouvernement de son nom, située sur l'Oka, ville épiscopale, grande, mais mal bâtie, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase*, et une *académie littéraire*. Kalouga possède un grand nombre de fabriques, un théâtre, et fait un commerce très étendu. En 1817 on y a établi une *école d'art forestier*.

Orel, chef-lieu du gouvernement de son nom, située au confluent de l'Orlyk avec l'Oka, ville épiscopale, qui s'est beaucoup agrandie depuis quelques années, surtout par le commerce des grains, dont elle peut être regardée comme le grand entrepôt pour la Russie-Intérieure. Le *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs et est fréquenté par un millier d'étudians, et le *gymnase* sont ses principaux établissemens littéraires. Elle possède plusieurs fabriques, entre autres des corderies et des filatures de coton.

Tver, chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom, ville archiépiscopale et industrieuse, située sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertza et de la Tmaka; on vient de canaliser cette dernière. Tver a été presque entièrement rebâtie par Catherine II et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce, favorisé surtout par le canal de Vychni-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre St-Pétersbourg et Moscou. Le magnifique palais *impérial*, la *cathédrale* d'une belle architecture gothique, l'*hôtel du gouvernement*, les *tribunaux*, l'*hôtel-de-ville*, le *monument de Catherine II*, plusieurs belles places, de belles rues tirées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné long-temps avec son époux le prince d'Oldenbourg. Le *séminaire ecclésiastique* avec 11 professeurs, le *gymnase* et le *collège des*

nobles sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

Iaroslav, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville archiépiscopale, bien bâtie, sur un plateau élevé, dans une situation riante, avec une forteresse située au confluent du Kotorotsk avec le Volga. On doit regarder cette ville comme un des grands ateliers de l'empire, surtout pour la fabrication des toiles pour le service de table, la papeterie et les soieries. Iaroslav se distingue aussi avantageusement par ses établissemens littéraires à la tête desquels il faut placer l'*école des hautes sciences*, fondée par Paul-Grégoriévitch Démidov, à laquelle cet opulent philantrope a joint en 1811 une pension noble; elle possède une riche *bibliothèque* et jouit de l'égalité de rang avec les universités russes. Viennent ensuite le *séminaire ecclésiastique* un des plus considérables de l'empire; il compte 12 professeurs et plus de 1200 étudians; le *gymnase* et la *société des amateurs de la langue russe*. On doit rappeler comme une curiosité que cette ville, avant l'incendie de 1768, ne comptait pas moins de 84 églises avec une population qu'on estimait à 21,000 âmes.

Arkhangel, ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située sur la Dvina, avec un beau port, mais qui, à cause de sa haute latitude et de la rigueur du climat, n'est libre de glace que depuis juillet jusqu'en septembre. Elle est toute bâtie en bois; le *grand marché* bâti en pierre et les chantiers de la marine militaire sont ses constructions les plus remarquables. Le *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, le *gymnase*, l'*école de navigation* et le *pensionnat* particulier sont ses établissemens littéraires les plus importans. On ne doit pas oublier la *maison magnétique* destinée à faire des observations contemporaines à celles qu'on fait à Berlin, à Paris, à Kazan, à Irkoutsk, à Sitka, dans l'Amérique du nord, à la Havane et en d'autres villes. Arkhangel a été la seule place maritime commerçante de la Russie jusqu'à la fondation de St-Pétersbourg, époque où son commerce commença à déchoir. Malgré cela cette ville est toujours restée l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et le centre des affaires commerciales d'une grande partie de la Russie Européenne du nord. Nous rappellerons que c'est dans cette ville qu'en 1670 le cours du change fut introduit en Russie, où il était totalement ignoré. Arkhangel est le siège d'un département de la marine russe, d'une compagnie établie pour le commerce et la pêche du hareng; elle possède plusieurs fabriques, et ses négocians, qui fréquentent les principales foires de l'empire, étendent leurs relations jusqu'aux frontières de la Chine et prennent une part active aux grandes pêches que l'on fait dans les parages du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble.

Vologda, ville épiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située au confluent de la Vologda avec la Soukhona. C'est une des villes les plus industrieuses de la Russie. Elle doit en partie cet état florissant aux fabricans de Novgorod-Veliki, qui s'y sont réfugiés lors des malheurs dont cette dernière ville a été accablée. On peut aussi la regarder comme l'entrepôt du commerce intérieur de tout le nord de la Russie d'Europe et de la Sibérie, avantage qu'elle doit à sa position intermédiaire entre St-Pétersbourg, Arkhangel, Moscou et Kazan, ainsi qu'aux canaux et aux fleuves navigables qui facilitent le transport des marchandises. Vologda possède un des principeaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire, puisqu'il compte 14 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; un *gymnase* et d'autres établissemens littéraires.

Les autres villes de la Grande-Russie sont:

Kolomna, petite ville du *gouvernement de Moscou*, importante par ses fabriques de toiles, d'étoffes de soie et de coton, etc., et par son commerce de bestiaux; Serpoukhov, par ses fabriques de toile à voiles, ses draps et ses cuirs, et par son commerce florissant.

Smolensk, chef-lieu du *gouvernement de Smolensk*, siège d'un évêché et d'un gouverneur-général militaire, importante par son commerce, par son *séminaire ecclésiastique* qui compte dix professeurs, par son *gymnase*, par son *école militaire*, et remarquable par l'épaisseur extraordinaire de ses murailles. Les anciens historiens polonais, à l'époque de sa plus grande splendeur, lui assignent jusqu'à 200,000 habitans, dont 40,000 propres à porter les armes; cette ville joue un grand rôle dans les annales de la Pologne et de la Russie. Viazma, importante par son commerce et ses nombreuses fabriques de cuir.

Pskov, chef-lieu du *gouvernement de Pskov*, résidence d'un archevêque, avec un



séminaire ecclésiastique et un *gymnase*. Velikié-Louki, importante par ses nombreuses fabriques de cuir et par son commerce favorisé par le canal qui porte son nom; Toropets, par son industrie et son commerce florissant; Izborsk, très petite, mais remarquable par son antiquité; elle a été la capitale de *Trouvor*, dont on a prétendu, il y a quelques années, avoir trouvé le *tombeau*.

Vessiegonsk, petite ville du *gouvernement de Tver*, importante par ses deux grandes foires et par sa grande fabrique de clous; Vychni-Volotchok, par son commerce florissant favorisé par le canal qui porte son nom; Torjok, par son commerce, son industrie et son *palais* impérial; Ostachkov, remarquable par sa position, par le voisinage des sources du Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, par son industrie et son commerce.

Novgorod ou Novgorod-Veliki (Novgorod la Grande), chef-lieu du *gouvernement de Novgorod*, une des plus anciennes villes de la Russie, mais très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, époque où, formant partie de la puissante ligue anséatique, elle étendait sa domination sur une grande partie de la Russie-Septentrionale, et était devenue l'entrepôt du commerce de l'Asie avec le nord de l'Europe. Plusieurs auteurs prétendent qu'elle avait alors près de 400,000 habitans. Malgré les pertes immenses faites par Novgorod, cette ville est encore assez importante par ses monumens, son commerce et son industrie; par son *séminaire ecclésiastique*, son *gymnase*, et parce qu'elle est la résidence d'un archevêque métropolitain. C'est dans les archives de sa célèbre *cathédrale de Ste-Sophie*, un des temples les plus anciens de l'empire, que l'on a découvert un exemplaire complet de la *Rousskaia Pravda*, ou le Code de Iaroslav; M. Stratil croit que ce précieux manuscrit sur parchemin a été écrit l'an 1280. Cette même cathédrale présente encore ces fameuses *portes de bronze* dont la construction paraît être allemande et remonte au XIIe ou XIIIe siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes, et les inscriptions latines et russes qu'on y remarque, ont été dans ces derniers temps l'objet des investigations du savant M. Adelung. Tikhvine, petite ville, importante par le canal de son nom qui la rend très commerçante, et par l'image miraculeuse de la Vierge qui y attire beaucoup de pèlerins de toutes les parties de l'empire; Staraïa-Roussa, par ses tanneries, ses salines et sa population.

Petrozavodsk, petite ville, chef-lieu du *gouvernement d'Olonets*, importante par ses grandes forges, sa fonderie de canons, sa grande fabrique de poudre de guerre et son *gymnase*; Olonets, par son siège épiscopal, et par les mines de fer et de cuivre situées dans son district; Vytegra, par son commerce, favorisé par les canaux auxquels elle communique.

Kola, très petite ville du *gouvernement d'Arkhangel*, que nous ne nommons ici que pour signaler la ville la plus boréale de la Russie Européenne; elle a un bon port sur l'Océan-Arctique. Mezen, très petite ville, chef-lieu d'un arrondissement immense, dont une partie s'appelait *Oudorie*. Le grand nombre de cavernes qu'on rencontre dans ces vastes solitudes, les ossemens et les ustensiles qu'on y trouve, les traditions qui s'y sont conservées, et quelques mots même de la langue samoyède, ont fait supposer à quelques savans distingués que ce pays fut autrefois le séjour des *Ioles*, peuple d'une taille gigantesque, ayant des mœurs féroces et des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin. Mezen partage avec Arkhangel les profits que ses armateurs retirent de la chasse aux vaches-marines, dans les parages de la Nouvelle-Zemble et dans les mers Polaires.

Veliki-Oustioug, assez grande ville du *gouvernement de Vologda*, florissante par son industrie et son commerce; Totma, importante par son commerce actif avec la Sibérie, par ses salines, et par les nombreux pèlerins qui vont visiter le corps de saint Théodose au *couvent Spaso-Oumorine*.

Rostov, petite ville du *gouvernement de Iaroslav*, remarquable par sa *cathédrale* très ancienne et richement ornée, par son *palais archiépiscopal*, avec de vastes appartemens destinés à loger les souverains lorsqu'ils viennent visiter cette ville, et renommée par l'industrie de ses habitans, qui excellent surtout dans l'art du jardinage. Velikoïe-Selo, gros village, remarquable par sa grande papeterie, une des plus considérables de l'empire. Ouglitch, petite ville, importante par son industrie et son commerce; Rybinsk, par ses nombreuses fabriques et son commerce très étendu, favorisé par sa position sur le Volga, près de l'endroit où aboutissent les canaux importans qui établissent la communication entre la Baltique, la mer Caspienne et la mer Blanche.

Kostroma, chef-lieu du *gouvernement de Kostroma*, ville épiscopale de médiocre étendue, importante par ses nombreuses fabriques de toiles et de cuivre, sa fonderie de cloches, ses manufactures de bleu de Prusse, de savon et de mégisserie, et son commerce florissant; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *gymnase*; Galitch, importante par ses fabriques de toile; Makariev, renommée par la riche foire qu'on y tenait, et qui depuis quelques années a été transférée à Nijni-Novgorod.

Vladimir, chef-lieu du *gouvernement de Vladimir*, assez jolie ville épiscopale, importante par les nombreuses fabriques de coton, de toile, d'étoffes de soie, qui occupent aussi un grand nombre de personnes dans sa banlieue; son *séminaire ecclésiastique*, qui compte onze professeurs, est un des plus fréquentés de l'empire; elle possède en outre un *gymnase* et un *pensionnat* particulier renommés. Chouïa, petite ville, très industrieuse, qu'on peut regarder comme le centre des fabriques de coton de cette partie de la Russie. Pereslavle-Zalesky et Mourom, importantes par leur industrie; dans le territoire de la seconde se trouvent de riches mines de fer; Souzdal, par quelques belles et riches



églises et par son antiquité; MELENKI, par ses verreries; dans son district on trouve les grandes forges de M. Batachof.

NIJNI-NOVGOROD, ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Nijni-Novgorod* et du gouvernement général militaire de son nom, importante par ses nombreuses fabriques de coton, de cordes, ses brasseries, et par son commerce florissant favorisé par sa position centrale sur le Volga. On y tient la célèbre *foire* qui, il y a quelques années, donnait tant d'importance à la petite ville de Makariev; on peut la regarder comme la plus grande de l'Europe, puisque la valeur moyenne des marchandises qu'on y apporte dépasse 118 millions de francs, et que l'on estime de 120 à 150,000 le nombre des personnes qui la fréquentent. Les beaux et vastes *bazars*, construits pour les marchands qui y accourent des parties les plus reculées de l'Europe et de l'Asie, méritent une mention particulière. Nijni-Novgorod possède un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. On doit aussi nommer le beau *monument* en bronze élevé par l'empereur Alexandre; il représente *Minine* et *Pojarski* jurant de sauver la patrie. PAVLOVA, sur l'Oka, gros village, dont presque tous les habitans sont forgerons et donnent au fer toutes les formes possibles; leurs cadenas ou petites serrures, d'une finesse extrême, sont exportés dans toute l'Europe Orientale, en Asie et jusqu'en Amérique. ARZAMAS, importante par ses fabriques de soie et de cuirs; et POTCHINKI, par son grand *haras* impérial.

TAMBOV, ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Tambov*, avec un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. KOZLOV, importante par ses nombreuses fabriques de suif et par sa grande population; ELATMA, par son industrie et par les forges de son voisinage; MORCHANSK, par son industrie; LEBDIANE, par sa grande foire.

RIAZAN, assez grande ville archiépiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Riazan*, avec quelques bâtimens assez beaux, tels que le *palais de justice*, le *palais archiépiscopal*, ses manufactures de soie et de toile, son commerce florissant, son *séminaire ecclésiastique* avec neuf professeurs et fréquenté par un millier d'étudians; son *gymnase* et sa nombreuse population la mettent au nombre des villes importantes de la Russie; SKOPINE, avec d'excellentes fabriques de cuir et un grand haras; KASSIMOV (Gorodez), remarquable par son commerce de pelleteries, par son industrie, et par les restes du *palais royal*, d'une *mosquée* et d'autres édifices élevés par les Tartares, ainsi que par le grand *mausolée* du terrible *Khan Chagali*; ZARAÏSK, par les restes de ses anciennes fortifications.

BELEV, petite ville commerçante du *gouvernement de Toula*, où l'on trouve aussi TITAVA, village important par ses fabriques de soie.

GISDRA, petite ville du *gouvernement de Kalouga*, importante par son commerce et par les forges de ses environs; BOROVSK, par ses grandes fabriques de toile à voiles dont elle fait un commerce très étendu; KOZELSK, remarquable par la régularité de sa construction; MALOÏAROSLAVETZ, par les forges de ses environs.

ELETZ, ville assez bien bâtie, du *gouvernement d'Orel*, importante par sa nombreuse population et par l'usine de fer de ses environs; BOLKHOV, par son industrie et sa population; MZENSK, par la grande fertilité de son territoire et par sa population; BRIANSK, par sa grande manufacture d'armes, sa fonderie de canons, son arsenal, et par les magnifiques forêts d'excellent bois de construction de son voisinage, dépendantes d'un comptoir que l'amirauté y a établi.

KOURSK, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Koursk*, avec un *gymnase* et un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire; onze professeurs sont chargés de l'instruction de presque un millier d'étudians. Koursk est renommée pour ses beaux fruits, tels que poires, pommes et prunes. Dans son district se trouve le couvent de *Korenaïa*, renommé par une image miraculeuse de la Vierge, qui y attire quantité de pèlerins; dans un vaste local divisé en 350 boutiques, appartenant au gouvernement, on tient une des principales foires de la Russie, où l'on vend annuellement pour plus de 7 millions de francs de marchandises. BELGOROD, petite ville dont l'évêque réside à Koursk, et importante par ses foires et par sa population. SOUDJA, ville malsaine, mais renommée par ses fruits excellens. On doit ajouter que sur les rives de la Svapa, affluent droit du Sem, on voit les ruines d'une ancienne ville environnée de *kourgans*, que nous verrons ailleurs être des tombeaux.

VORONÉJE, ancienne ville épiscopale, assez grande et florissante par son commerce et son industrie, chef-lieu du *gouvernement de Voronéje*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte onze professeurs et possède une *bibliothèque* assez riche pour ces contrées. KOROTOÏAK, très petite ville, remarquable par son industrie, et surtout par les singulières excavations en forme de colonnes et de piliers, pratiquées dans les collines situées dans son voisinage, près du confluent de la Sosna avec le Don; on les connaît dans le pays sous le nom de *Divni-Govi*; les anciens moines du *monastère Dwingoskoi* y ont creusé des grottes et des chapelles. OSTROGOJSK ou RYBNA, petite ville, importante par son grand commerce de bestiaux; VALOUIKI, par ses forges et sa briqueterie; PAVLOVSK, par ses bas et ses gants de laine communs, dont on exporte plusieurs milliers; par l'usine située dans son district, et par la célèbre forêt de Chipot-Lesse qui fournit d'excellent bois de construction.

KIEV, grande ville assez bien bâtie, sur la rive droite du Dnieper, le long duquel elle s'élève majestueusement de colline en colline, embrassant, dans une quadruple enceinte, quatre parties distinctes nommées le *Podol* ou la *Ville-Basse*, le *Vieux-Kiev* ou la *Ville-Haute*, le

Petcher ou la *citadelle* et la *Ville de Vladimir* fondée par Catherine II. Les inscriptions grecques sur des tables d'albâtre se rapportant à l'année 260 de notre ère, et découvertes sur les débris de l'ancienne église de St-Basile, démontrent la grande antiquité de cette ville, qui a été pendant long-temps le *panthéon des divinités slavonnes*, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, et capitale de l'empire Russe; maintenant elle est le chef-lieu du gouvernement de Kiev, le siège d'un des quatre métropolitains russes et d'un évêché grec-uni et la résidence d'un gouverneur général militaire. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la *cathédrale de Ste-Sophie*, un des plus beaux temples de la Russie et remarquable par son antiquité, par la richesse de ses ornemens et par le tombeau en marbre de son fondateur; ce dernier est surtout précieux parce qu'il donne une idée de l'état où se trouvaient les arts dans cette partie de l'Europe au XIe siècle; un riche monastère en dépend; le *palais impérial*; les vastes bâtimens de l'*université ecclésiastique* ou de l'*académie*; l'*arsenal*, le fameux *monastère Petcherskoï* avec ses catacombes, où l'on conserve à l'état de dessiccation 110 corps de martyrs, que plusieurs milliers de pélerins accourus de toutes les parties de la Russie viennent visiter tous les ans. En 1824 on a découvert les restes de la fameuse *église Dekiakinnaya*, bâtie en 996 par Vladimir et détruite en 1240 par les Mongols. Outre la célèbre *académie* déjà mentionnée, la plus ancienne de l'empire, avec 19 professeurs, et fréquentée par environ 1500 étudians, Kiev possède un *gymnase*, une riche *bibliothèque publique* et d'autres établissemens littéraires. C'est dans cette ville qu'en 1551 fut établie la première typographie et qu'on imprima le *psautier* in-4° regardé comme le monument typographique le plus ancien de la Russie; c'est ici que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il léga à la république de Pologne, et que Catherine II, en 1795, fit transporter de Varsovie, où elle se trouvait, à St-Pétersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse *foire des contrats*, qui était autrefois à Dubno; 30,000 personnes la fréquentent tous les ans.

Les autres villes les plus importantes de la PETITE-RUSSIE sont :

OUMAN, dans le *gouvernement de Kiev*, petite ville, la plus peuplée après Kiev, avec une *école pour la noblesse*, et remarquable par le voisinage de la fameuse *Zofiovka*, magnifique résidence des comtes Potocki. Tout ce que l'art peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans ses superbes jardins, qui ont coûté plusieurs millions à Stanislas-Félix Potocki; c'est un monument qu'il éleva à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. BOGOUSLAVLE et TCHERKASY, petites villes assez commerçantes.

TCHERNIGOV, chef-lieu du *gouvernement de Tchernigov*, ville archiépiscopale, industrieuse et commerçante, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une *école des arts et métiers*. NEJIN, regardée comme la plus jolie ville de la Petite-Russie, et importante par son commerce florissant, par sa nombreuse population et par le *gymnase* fondé par le comte Bezborodko. STARODOUB, NOVGOROD-SEVERSKOI et GLOUKHOV, importantes par leur commerce et leur population.

POLTAVA, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Poltava*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte huit professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; au milieu de sa place principale s'élève un beau *monument* élevé à Pierre-le-Grand pour conserver le souvenir de la victoire qu'il remporta sur Charles XII. LOUBNY, importante par sa grande pharmacie fondée par Pierre Ier, par son *école vétérinaire* et son *jardin botanique*; KOBELIAKI, par sa population qui est supérieure à celle de Poltava; KREMENTCHOUG, par son industrie, son commerce; par son pont volant sur le Dnieper et par ses *pensionnats*. ROMEN ou ROMNY, très petite, mais importante par sa foire.

KHARKOV, ville de médiocre étendue, chef-lieu du *gouvernement de Kharkov* ou de *Slobodes d'Ukraine*, importante par son commerce et surtout par ses établissemens publics, parmi lesquels se distinguent l'*université*, le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase*, la *société des sciences* et l'*institut des demoiselles nobles* créé sur le plan de ceux de St-Pétersbourg et de Moscou. AKHTYRKA, BÉLOPOLIÉ, LEBEDIN, SOUMY et BOGODOUKHOV, toutes importantes par leur population et leur commerce; dans celle d'Akhtyrka, une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pélerins.

ODESSA, bâtie sur une hauteur vers la fin du dernier siècle, dans l'emplacement même du chétif village tatare nommé *Hadji-bey*, près d'un petit golfe, qui forme un port défendu par une citadelle et des batteries. Cette brillante création de Catherine II, qui tient de l'enchante-

ment, est due en grande partie à l'habileté du duc de Richelieu ; quelques années ont suffi pour transformer un espace aride et désert du *gouvernement de Kherson* en un territoire couvert de vergers et de villages populeux, au milieu desquels s'élève une des villes les plus florissantes de l'Europe. Rien n'a été épargné pour y attirer l'affluence des étrangers. Dans l'endroit, dit un voyageur qui a bien vu et bien décrit, où naguère encore se trouvait le chétif palais du pacha de cette province, s'élève maintenant un superbe *théâtre* où les artistes de toutes les nations viennent tour-à-tour faire admirer les chefs-d'œuvre de leur scène. Odessa est déjà la principale ville marchande de toute la mer Noire et le débouché principal des produits de la Russie-Méridionale. Des rues larges et alignées, dont plusieurs ont de beaux trottoirs, des maisons bâties en pierre et la plupart à deux étages, des places publiques ornées de superbes allées d'arbres, un beau jardin public, la *cathédrale russe*, le *bâtiment de l'amirauté*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôpital* et l'*aqueduc*, placent cette ville parmi les plus belles de son rang que compte l'Europe. Le *lycée Richelieu*, nommé généralement *gymnase de commerce*; l'*école de droit*, celle de *navigation*; le *séminaire*; l'*école spéciale pour l'étude des langues orientales*, fondée pour former des interprètes; la *pension des demoiselles nobles*; la *société rurale de la Russie-Méridionale*; le *jardin botanique*, et le *musée d'antiquités de la Russie-Méridionale* sont ses établissemens scientifiques et littéraires les plus importans. Le musée s'est enrichi de plusieurs antiquités et médailles trouvées à Sisipolis et dans d'autres villes de la Mœsie Inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. Son port a été déclaré franc pendant 30 ans à commencer de 1817. Odessa est le siège du gouverneur général militaire de la Russie-Méridionale. Nous ajouterons que l'on a déjà ouvert plusieurs puits artésiens, et que l'on se propose d'en ouvrir encore d'autres dans la ville et aux environs afin de remédier aux inconvéniens de l'aridité du sol.

Les autres villes les plus remarquables de la RUSSIE-MÉRIDIONALE sont :

KHERSON, chef-lieu du *gouvernement de Kherson*, assez grande ville, régulièrement bâtie, avec une forteresse, un port formé par l'embouchure du Dnieper, et un *pensionnat particulier*, autrefois importante par ses vastes chantiers militaires, son arsenal, et encore remarquable par plusieurs beaux bâtimens publics, mais beaucoup déchue par la prospérité d'Odessa, qui s'est emparée de presque tout son commerce, et par la translation de l'amirauté et des grands chantiers de construction à Nikolaïev, causée par le mauvais air qui enlevait tous les ans beaucoup de monde, et par les difficultés qu'opposaient aux gros vaisseaux les bas-fonds situés à l'entrée de son port. ELISABETGRAD, importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins, son grand hôpital et sa population considérable. NIKOLAÏEV, petite ville, bien bâtie et ornée de plusieurs édifices remarquables, tels que l'*église* principale, l'*hôtel-de-ville* avec deux belles colonnades sur les ailes, la *douane*, l'*amirauté* avec de beaux chantiers; mais elle manque d'eau potable. Nikolaïev possède une *école des pilotes* à laquelle est jointe l'école d'architecture navale et une petite *bibliothèque*, une belle *collection de modèles de vaisseaux* au dépôt de l'artillerie, où se trouve un *musée* formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Dnieper; elle est aussi le siège de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. Nous avons déjà vu que c'est dans son port, formé par le Boug et l'Ingoul, que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit, près de la rive droite du Boug, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'*Olbia*, fondée par les Milésiens; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

EKATERINOSLAV ou CATHERINOSLAV, chef-lieu du *gouvernement d'Ekaterinoslav*, petite ville archiépiscopale qui s'agrandit tous les jours; elle a un *séminaire ecclésiastique* qui compte dix professeurs, et un *gymnase*. TAGANROG, petite ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne d'une fertilité extraordinaire, avec un beau port sur la mer d'Azov, une forteresse, une *école normale* et un *gymnase de commerce*. C'est l'entrepôt de tout le commerce que la navigation du Don alimente par des débouchés sans nombre qui y apportent à peu de frais les produits de toute espèce, si abondans dans la Russie, et surtout en bois de mâture, bois de construction, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, salpêtre, blés et viande. Lorsqu'on aura achevé le canal qui doit joindre le Don au Volga, Taganrog seul pourra approvisionner toutes les marines de l'Europe. On doit cependant rappeler au lecteur que la mer y gèle communément en décembre et reste dans cet état jusqu'au mois de mars, et que le charriage des glaces dans le détroit de Jenikalé empêche encore plus tard la navigation. On élève un magnifique *monument* à la mémoire de l'empereur Alexandre, qui mourut dans cette ville en 1825.

BAKHMOUT, très petite ville, dans les environs de laquelle, vers le sud, on voit les restes d'une

ancienne muraille élevée par les Tartares lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines alors désertes, et dont une partie a déjà été rendue à l'agriculture; cette muraille était distribuée en trois lignes sur un espace de près de 3 milles. Dans ces mêmes lieux on rencontre plusieurs *kourgans* ou tertres élevés et semblables à ceux qui s'élèvent au-dessus des vastes déserts qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'à l'Oural d'un côté, et au Terek de l'autre. Une partie de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux; selon M. Radojitsky, qui a visité ces solitudes, d'autres *kourgans* auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions. Encore aujourd'hui ce sont ces kourgans indicateurs qui empêchent les Kalmouks et les Nogaïs de ces régions de s'égarer au milieu de leurs déserts sablonneux, et qui servent d'étapes aux caravanes. Selon M. Timkowsky, les *obo* rendent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes kourgans on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées *babi*; ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, représentées toujours assises, et avec la tête enfoncée dans les épaules; chaque statue tient souvent des deux mains, et sous le ventre, un carré que l'on peut bien prendre pour un livre. NAKHTCHEVAN, ville la plus peuplée de ce gouvernement, siége d'un évêché arménien, et importante par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de laine et d'eau-de-vie. AZOV, très petite ville, remarquable par sa position et parce qu'elle donne son nom au golfe peu profond décoré à tort du titre de mer.

SIMPHÉROPOL (Ak-metched), très petite ville, chef-lieu du *gouvernement de la Tauride*, avec un *gymnase* et une *église* que le docteur Lyall regarde comme le plus bel édifice de ce genre que possède la Russie. BAKHTCHISSARAÏ, ville importante par sa coutellerie, ses maroquins et son commerce; ses rues sont sales et tortueuses, mais elle a plusieurs belles mosquées et de beaux bains; ses canaux pour la conduite des eaux aux fontaines publiques et dans les maisons des riches, et surtout l'ancienne *résidence des khans*, méritent d'être mentionnés. KARASOU-BAZAR, mal bâtie, mais industrieuse et commerçante, avec beaucoup de bains et de vastes *khans* pour les marchandises. SEVASTOPOL, très petite ville, nouvellement bâtie sur l'emplacement du village tatare *Akhtiar*, très importante par son port, un des plus beaux de l'Europe; par ses immenses magasins de la marine militaire, son arsenal, ses vastes casernes et ses fortifications; c'est la station de la flotte russe de la mer Noire pendant l'hiver. Dans ses environs on trouve les vestiges de l'ancien *Chersonesus* et l'emplacement du fameux *temple de Diane* qui joue un si grand rôle dans l'Iliade, et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier. En 1818, l'empereur Alexandre donna des ordres, malheureusement trop tardifs, pour la conservation de ces ruines, détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitans actuels. Ensuite *Mankoup*, ancienne forteresse située sur une montagne d'un accès très difficile, ouvrage des Grecs et des Génois; on y voit encore des ruines considérables. EUPATORIA (Kozlov), importante par son commerce florissant, par son port franc, et par l'immense quantité de sel que l'on retire des deux lacs salés situés dans son district. TCHOUFOUT-KALA, sur une montagne inaccessible, intéressante colonie de Juifs karaïtes, si recommandables par leurs mœurs innocentes et leur grande probité.

IOURSOUF, NIKITA, ALOUTCHI et SOUDAK, lieux remarquables par leur situation romantique au pied de la chaîne de montagnes qui borde la côte sud-est de la Crimée; c'est la partie la plus tempérée et la plus fertile de tout l'empire; toutes les cultures les plus utiles de l'Europe-Méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient y être établies avec succès. Celle de la vigne y a fait de grands progrès depuis la fondation de l'*école de viticulture* à Soudak en 1804, et du *jardin botanique* à Nikita en 1811. Des plants choisis ont été distribués de ces deux établissemens à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années; celui de M. le comte de Vorontsov, gouverneur de la Russie-Méridionale, au *Grand-St-Daniel*, est le plus étendu; à la fin de 1829 il comptait déjà 100,000 plants provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de Nikita, qui est le plus considérable de la Russie-Méridionale, il y a plus de 500 ceps d'échantillon, parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisins, qui sont le sujet d'une observation suivie; on prend les plus grands soins pour enrichir autant qu'il sera possible cette belle collection. L'établissement normal de Soudak a fait déjà de si grands progrès, que dans le cours de l'hiver de l'année 1829 il a été en état d'expédier 250,000 ceps de diverses espèces. A MAGARATCH, près de Nikita, on a formé un nouvel établissement de viticulture, dans l'intention d'en faire un *institut normal*, tant pour ce genre de culture spéciale que pour la fabrication du vin; douze élèves y sont entretenus aux frais du gouvernement.

THÉODOSIE (Caffa), ville très déchue en comparaison de ce qu'elle a été pendant la domination des Génois sur ces contrées, et plus tard sous le gouvernement des khans de Crimée, mais encore importante par son port franc et son commerce, elle possède un *musée*, une *bibliothèque* publique et un *jardin botanique* où l'on cultive toutes les plantes indigènes de la Russie. KERTCH, très petite, mais remarquable par sa position sur le détroit d'Enikalé, par sa belle rade qui jouit des mêmes franchises que celle de Taganrog, par ses salines, sa citadelle, son *musée d'antiquités*; l'*église grecque* est un des plus anciens temples de ce culte. Dans ses environs on trouve les ruines des *Pantikapaïon*, *Nymphaïon*, *Kimmeria* et *Phanagoria*, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de *maisons des Cyclopes*. C'est dans le musée de Kertch qu'on a déposé toutes les médailles,

les sculptures, les vases et autres antiquités trouvées sur le territoire de cette ville, devenue de nos jours si intéressante pour tous les archéologues. Pantikapaïon ou Panticapée était la capitale du royaume du Bosphore. ENIKALÉ ou ENIKOL, très petite, mais importante par sa citadelle qui domine le détroit de son nom. PÉREKOP, petite ville, avec une citadelle qui commande l'isthme de son nom; elle possède de vastes magasins où l'on dépose la prodigieuse quantité de sel que depuis bien des siècles on retire des *lacs salés* de ses environs. OBITOTCHNEÏ ou NOGAÏSK, petite ville où réside le chef des Nogaïs de la Tauride, établis entre la Berda et la Moloschna; ils sont presque tous civilisés et agriculteurs.

EKATERINODAR, petite ville, nouvellement bâtie, chef-lieu des Cosaques Tchernomorsk ou de la mer Noire, restes des fameux *Cosaques Zaporogues*, dont la terrible et singulière association a été dissoute par Catherine II en 1776. Bien différens de leurs ancêtres qui, établis sur les bords du Dnieper près de ses cataractes, vivaient dans le célibat, n'avaient d'autres femmes que celles qu'ils enlevaient à leurs voisins, et ne se repeuplaient qu'en s'emparant des enfans qu'ils rencontraient dans leurs terribles excursions, les Cosaques Tchernomorsk sont mariés, cultivent avec succès un sol fertile, et sont aussi renommés par leur bravoure que par leurs mœurs pacifiques. TAMAN, sur l'île de ce nom, misérable bourgade des Cosaques Tchernomorsk, remarquable par les restes d'anciens monumens, et entre autres par la célèbre *table de marbre* portant une inscription relative à la domination des Russes sur ces contrées dans le moyen âge. Tout près se trouve le beau fort de *Phanagoria*, confondu par bien des géographes avec la ville de Taman, et construit en grande partie avec les débris de l'ancienne *Phanagoria*, déjà mentionnée, et la vaste *naumachie* toute pavée en pierre de taille. Cette île est aussi remarquable par ses fréquentes éruptions boueuses, semblables à celles de Macalouba en Sicile; elles forment pour ainsi dire le pendant des éruptions du même genre qui ont lieu à l'extrémité opposée de la chaîne du Caucase sur la mer Caspienne.

KICHINEV, petite ville archiépiscopale, chef-lieu de la *Bessarabie*, avec un *gymnase*. CHOCZIM (Khotin) et BENDER, villes très déchues, mais encore importantes par leurs fortifications. Choczim a été, jusque vers la fin du XVIIIe siècle, la forteresse la plus septentrionale de l'empire Ottoman. AKERMAN, importante par son port, son commerce, ses vastes salines et ses fortifications; KILIA, par sa position sur la branche septentrionale du Danube et par ses fortifications; ISMAIL, par ses fortifications. On doit ajouter BABADA, lieu renommé par ses *pêches*, que Malte-Brun regardait comme les plus riches de l'Europe.

NOVO-TCHERKASK, chef-lieu des *Cosaques du Don*, petite ville, bâtie régulièrement depuis quelques années, dans une position plus élevée et à quelques milles du VIEUX-TCHERKASK, afin d'éviter les terribles inondations auxquelles ce dernier était sujet. L'*hôpital*, la *pharmacie de la couronne*, l'*arsenal* et le *gymnase* doivent être mentionnés. VECHENSKAÏA, MIKHAÏLOVSKAÏA et MAGOULINSKAÏA sont surtout remarquables par leur population; TZIMLIANSKAÏA, par ses vignobles qui donnent un vin rouge estimé.

WILNA, grande et assez jolie ville, située au confluent de la Wilenka avec la Wiliia, et entourée de monticules qui rendent sa position une des plus pittoresques. Antique capitale du grand-duché de Lithuanie, Wilna est aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom. Sa *cathédrale*, dédiée à *St. Stanislas*, est une des plus belles églises de la Pologne; elle remplaça en 1387 le célèbre *temple de Perkunas*, le Jupiter des Lithuaniens, qu'on y adorait encore à cette époque; on y admire la magnifique chapelle de St. Kasimir, dont le cercueil, en argent massif, ne pèse pas moins de 3000 livres. La *montagne* dite du *château*, qui se trouve près de la cathédrale et sur laquelle on voit encore les ruines pittoresques de l'ancien château des grands-ducs de Lithuanie et des rois de Pologne, a été transformée en citadelle et hérissée de bouches à feu dirigées contre la ville. Cette citadelle a été construite pendant la dernière guerre de l'insurrection, pour tenir la ville en respect. Les autres bâtimens qui se distinguent le plus sont: l'*église de St-Jean*, remarquable par sa grande étendue et par les vastes bâtimens qui l'environnent, qui étaient consacrés aux établissemens scientifiques et à l'université; celle de *Ste-Anne*, d'une architecture gothique, est un des monumens les plus intéressans de l'art au moyen âge; et dans le faubourg Antokol la magnifique *église de St-Pierre*, bâtie par la famille des Paç; l'*hôtel-de-ville*, bel édifice; le *palais du gouvernement*, l'*arsenal*; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, les hôtels des *Paç*, des *Oginski*, des *Radziwill*, des *Chodkiewicz* aujourd'hui *Puslowski*, des *Wankowicz*, etc. L'immense *château royal des Jagellons*, agrandi et embelli par Sigismond Ier et Sigismond-Auguste, a été détruit par les Russes en 1797 et les années suivantes. Avant la guerre qui vient de dévaster la Pologne, Wilna était la ville la plus importante de toute cette partie de l'empire, par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Son *université* fondée en 1587, renommée dans toute l'Europe par les célèbres professeurs qui y ont enseigné et par les

beaux établissemens qui en dépendaient a été supprimée en 1832. Une partie de la bibliothèque (tout ce qui avait rapport aux belles-lettres), ainsi que plusieurs cabinets scientifiques ont été transportés à Kiev et à St-Pétersbourg. On nous assure qu'elle possède encore le *gymnase*, l'*école normale* nommée *séminaire des maîtres d'école de campagne*, l'*école grecque de théologie* et une *académie médico-chirurgicale* fondée en 1832. En 1834, l'empereur fonda dans cette ville une *académie ecclésiastique*; et en 1835, un *institut* pour les enfans de la noblesse du pays. Wilna est la résidence d'un évêque catholique, d'un évêque grec, et le centre d'un grand commerce intérieur, dont les plus importantes affaires sont faites par les Juifs, qui forment plus de la moitié de sa population.

Les autres villes les plus importantes de la Russie-Occidentale sont :

Kowno (Kauen), ville du *gouvernement de Wilna*, beaucoup déchue, mais encore importante par son commerce. Dans ses environs se trouve *Pozayscie* (Mons Pacis, Friedenberg), remarquable par son ancien couvent des Camaldules, converti depuis 1833 en un couvent de moines russes et dont la magnifique *église*, bâtie et ornée par les plus habiles artistes italiens, à coûté 8,000,000 de florins polonais à Christophe Paç, fondateur de ce riche établissement. Smorgonié, petite ville, renommée pour avoir été le siège de l'*académie des ours*, institution singulière qui n'existe plus, et où depuis long-temps plusieurs de ces animaux, pris très jeunes, recevaient une sorte d'éducation; on leur enseignait à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace, à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on leur désignait. *Iacobstadt* en Courlande, et *Grodek de Galimski* en Lithuanie ont de semblables établissemens, mais beaucoup moins considérables et moins renommés. Peu loin de Smorgonié est située *Zalesié*, magnifique château de la famille Oginski; le comte Michel-Cléophas, depuis 1804 jusqu'à 1822, y dépensa des sommes considérables pour en faire la plus belle résidence de la Lithuanie; on admire surtout ses superbes jardins.

Grodno, chef-lieu du *gouvernement de Grodno*. On doit mentionner le *nouveau château* et l'*édifice de la chancellerie*, le *gymnase*, l'*école de médecine*, et la *bibliothèque* dont les *cabinets scientifiques* ont été transportés à St-Pétersbourg. C'est dans cette ville que furent signés le deuxième partage de la Pologne en 1793, et l'abdication de Stanislas-Auguste en 1795. Brzesc-Litewski, petite ville, florissante par son commerce favorisé par le canal de Muchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, et remarquable par sa fameuse *synagogue*, fréquentée par les israélites de presque toute l'Europe. Au xvie siècle elle possédait plusieurs imprimeries, et on y réimprima la célèbre *Bible de Radziwill* aux frais de Nicolas Radziwill. Les immenses travaux qu'on y a faits depuis la dernière révolution de Pologne, l'ont rendue une place très forte.

Witebsk, chef-lieu du *gouvernement de Witebsk*, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *gymnase* renommé. Dunabourg, importante par ses fortifications, qui ont été beaucoup augmentées dans ces dernières années; Polock (Polotzk), par son siège épiscopal catholique et par son célèbre *collège*, ci-devant des jésuites, dirigé avec beaucoup de succès par les piaristes depuis 1820 jusqu'en 1831, et auquel a succédé une *école militaire*.

Mohilev, chef-lieu du *gouvernement de Mohilev*, ville de médiocre étendue, dont la position, favorable au commerce, a beaucoup contribué à son agrandissement depuis la fin du siècle passé; elle est la résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque russe, et possède un *séminaire ecclésiastique* russe et un *gymnase* renommé. Depuis quelques années Mohilev est désignée comme le quartier central général de l'armée russe dite *armée de l'Ouest*. Mscislaw, importante par son commerce.

Minsk, assez grande ville, chef-lieu du *gouvernement de Minsk*, avec une assez belle *cathédrale*, un assez beau *théâtre*, un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique; Bobrouisk, petite, mais importante par sa force; Slouzk, par ses deux *gymnases*, un catholique et l'autre évangélique; c'est le chef-lieu du vaste duché appartenant à la riche et illustre famille des *Radziwill*. Pinsk, autrefois chef-lieu de la Polésie, district remarquable par ses marais immenses.

Jitomir, chef-lieu du *gouvernement de Volhynie*, siège d'un évêché russe et d'un évêché catholique, ville assez grande, industrieuse et commerçante, avec un *séminaire ecclésiastique* qui compte 8 professeurs, et un *gymnase*. Berditchev, assez grande ville, qui s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années à cause de son commerce florissant et de ses grandes foires, et dont la population dépasse de beaucoup celle de toutes les autres villes de son gouvernement; malgré cela on la cherche en vain dans presque toutes les géographies et sur presque toutes les cartes. Staro-Constantinov, importante par sa population; Dubno, encore assez florissante, malgré la translation à Kiev de la foire des *contrats*. Ostrog, ville qui dans le xvie siècle joua un rôle brillant sous ses ducs, dont l'immense revenu est passé à la famille des princes Sanguszko; c'est à Ostrog que fut imprimée la première *Bible slavonne*. Loutzk, petite ville, importante par son siège épiscopal qui a été élevé à la dignité de métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire Russe. Korzec, très petite, mais remarquable par sa fabrique de faïence et de porcelaine dont on loue les produits. Kremenetz (Krzéméniec), petite ville, renommée dans toute la Pologne et la Russie-Méridionale par son *lycée* connu sous le nom de *gymnase*

de Volhynie, fondé par le savant Thadé Czacki, soit avec ses propres ressources, soit au moyen des collectes volontaires des habitans de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine; ce célèbre établissement a cessé d'exister depuis 1833, et une partie de ses cabinets scientifiques, ainsi que son précieux médailler, ont été transportés à Kiev où l'empereur a établi une université pour remplacer celle de Wilna et le lycée de Kremenetz.

Kamieniéc (Kaminiek), chef-lieu du *gouvernement de Podolie*, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, ville autrefois très forte, mais dont les fortifications, démolies en 1812 par les Russes, paraissent avoir été rétablies depuis. La *cathédrale catholique*, le *séminaire ecclésiastique* et le *gymnase* méritent d'être mentionnés. Mohilev, siege d'un évêché arménien, importante par son commerce, les produits de ses jardins, et par sa population. Miedzyboz, remarquable par son ancien *château*, un des plus grands de la Pologne, et par sa fabrique de chapeaux. Winniça, petite ville, renommée par son collège des jésuites, remplacé aujourd'hui par un *gymnase* séculier qui jouit d'une grande réputation et compte au-delà de 500 étudians. Iampol, très petite ville, importante par ses belles manufactures de draps, de bas et de voitures. Toultchin (Tulczyn), remarquable par sa fabrique d'armes à feu et par l'immense *château* et les vastes *jardins* des *comtes Potocki*.

Bialystok, chef-lieu de la *province de Bialystok*, remarquable par la régularité de ses rues et par son beau château, dont les embellissemens faits par Branicki lui ont mérité, de la part des auteurs polonais, le surnom de *Versailles de la Podlaquie*; on doit citer le *gymnase* et l'*école d'accouchement*.

Kazan, grande ville assez bien bâtie, dont la majeure partie est située sur des collines non loin du Volga; la Kazanka la traverse. Elle a une citadelle en briques, dont l'enceinte est formée par de hautes murailles flanquées de tours; deux de ces dernières sont d'une hauteur remarquable. Presque entièrement détruite en 1774, Kazan s'est relevée plus belle qu'auparavant; on loue surtout les constructions qui ont réparé les ravages faits par l'incendie de 1815. Autrefois capitale du royaume tatare de Kazan, cette ville n'est aujourd'hui que le chef-lieu du gouvernement de son nom, et est l'entrepôt du commerce entre la Sibérie et la Russie d'Europe, ainsi que le centre d'une assez grande industrie, dont les principaux produits consistent en draps, cuir, ancres, tuiles, savon, cordonnets et un grand nombre d'articles sortis de ses fabriques de fer et d'acier. Cette ville, où réside un archevêque, possède une des quatre grandes *académies ecclésiastiques* de l'empire, avec 16 professeurs et fréquentée par un millier d'étudians; une *université*, dont dépendent l'observatoire, la bibliothèque, le jardin botanique, l'institut clinique et un médailler assez riche; on doit nommer l'*école normale* pour former des maîtres; l'*école tatare*, le *gymnase*, la *typographie turque* où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages dans cette langue; la *société des amis de la littérature nationale* et l'*institut* pour former des missionnaires et des prêtres parmi les Turks (les *Tatars* des Russes), les Tcheremisses, les Mordva et autres peuples. Son séjour est assez brillant et très animé, surtout pendant l'hiver. C'est une des villes de l'empire dont l'accroissement a été le plus rapide; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

Saratov, située sur la rive droite du Volga, ville régulièrement bâtie et chef-lieu du gouvernement de son nom. Son industrie et surtout son commerce florissant ont beaucoup contribué aux rapides progrès de sa population, qui la range aujourd'hui parmi les villes principales de l'empire. Elle possède un *gymnase* et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien-Monde entre l'Europe et l'Asie; nous en parlerons en indiquant les principaux traits de la géographie physique de cette dernière partie du monde.

Astrakhan, jadis capitale du royaume tatare et aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom, bâtie sur une des îles formées par le Volga à son embouchure dans la mer Caspienne, avec un port qu'on peut regarder comme le plus fréquenté que cette mer possède. Ses nombreuses églises, ses beaux vergers, ses vignobles, ses vastes faubourgs, sa citadelle (nommée *Krem* ou *Kremlin* comme celles de Kazan, de Novgorod et de Moscou) produisent une sensation agréable sur les voyageurs qui en approchent, mais qui est détruite à la vue de ses maisons presque toutes en bois, de ses rues irré-

gulières, boueuses et sans pavé. Astrakhan est le siège d'un archevêché russe, d'un archevêché Arménien et d'une amirauté dont dépendent les chantiers situés à l'embouchure du Volga, ainsi que d'un comptoir pour la pêche que l'on fait sur ce fleuve et dans ses parages ; elle emploie plusieurs milliers d'hommes et rapporte tous les ans plusieurs millions de francs. Favorisée par sa position qui la fait communiquer avec les parties les plus riches et les plus fertiles de l'empire, et avec les principaux ports de la mer Caspienne, cette ville est devenue l'entrepôt du commerce que fait la Russie avec la Perse, la Boukharie et l'Inde. Trois bazars ou *khans*, à la manière asiatique, sont destinés aux principales affaires commerciales qui s'y font exclusivement, dans l'un, par les marchands des villes russes, dans l'autre, par les Asiatiques, et dans le troisième, par les Indiens ; ces derniers, quoique en petit nombre, font les affaires les plus importantes et vivent en communauté de célibataires dans un grand édifice de bois. Astrakhan se distingue aussi par son industrie ; les fabriques des étoffes de coton, de soie, celles de maroquins, de chagrin, de suif et les teintureries en sont les branches principales. Le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase* et le *jardin botanique* sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

Les autres villes les plus importantes de la Russie-Orientale sont :

Tchistopol, la plus peuplée du *gouvernement de Kazan* après le chef-lieu, quoique sa population n'atteigne pas 6000 âmes ; Tchéboksary, importante par son commerce.

Viatka, chef-lieu du *gouvernement de Viatka*, petite ville épiscopale, importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries, avec un *gymnase*, un *séminaire ecclésiastique* qui compte 9 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians. Icévski-Zavod, dont la population dépasse presque d'un quart celle de Viatka ; Sarapoul, florissante par son industrie et son commerce.

Perm, petite ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Perm*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, importante par les riches mines de cuivre et de fer situées dans son district ; on les exploite et on en travaille les produits. Solikamsk, très petite ville, importante par ses riches salines, par son commerce de pelleteries et par son *jardin botanique*. Novo-Ussolie, très petit endroit que nous ne nommons que pour signaler ses *sources salées*, dont on retire une immense quantité de sel.

Ekaterinbourg, ville la plus peuplée et la plus importante du gouvernement, régulièrement bâtie, avec un hôtel des monnaies dans lequel on frappe des pièces de cuivre, et une *école des mines* ; on y voit une grande fonderie de canons, des forges immenses et des fabriques d'armes, d'instrumens, de coutellerie et autres. On doit aussi remarquer que c'est dans le district de cette ville que sont situés plusieurs *mines* et *lavages d'or*, d'une si grande richesse que leur produit, joint à celui des autres mines et lavages de *Bogoslof*, de *Verkh-Issetsk*, de *Nijni-Taghilsk*, de *Neviansk*, etc., etc., dans ce gouvernement, et de *Zlatoust*, *Miask*, etc., etc., dans celui d'Orembourg, a déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépasse actuellement celui des mines et des lavages d'or de toute autre contrée connue du globe. C'est aussi dans plusieurs de ces lavages qu'on trouve une si grande quantité de *platine*, que le prix de ce précieux métal, en 1815, tomba à St-Pétersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk, situés sur la pente asiatique, sont si riches, que la seule alluvion de Vilkuey a déjà fourni plus de 2800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural, nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'élève déjà à environ 6000 kilogrammes, quantité égale à celle qu'ont donnée les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement, de 1817 à 1820, que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise, immédiatement avant leur émancipation, ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes. C'est à Ekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Dans les environs même de la ville, on exploite des mines d'or assez riches.

Verkhotourie, très petite ville, remarquable par le grand nombre de forges, d'usines et de mines de cuivre et d'or dont elle est environnée, et dont le produit est immense. Irbit, autre petite ville, importante par les forges et les usines qui l'environnent, et par sa riche foire, fréquentée non-seulement par les négocians des principales villes de la Sibérie et de la Russie d'Europe, mais même par ceux de la Perse, de la Boukharie et de l'Asie Ottomane ; Koungour, par sa population, son industrie, son commerce, et par les carrières d'albâtre de son voisinage ; Nijni-Taghilsk, par sa population, par son industrie, et surtout par ses *lavages d'or* et de *platine* ; ceux de ce dernier métal peuvent maintenant être regardés comme les plus riches que l'on connaisse.

Simbirsk, assez jolie ville commerçante, située sur le Volga, chef-lieu du *gouvernement de Simbirsk*, avec un *gymnase* ; on doit y élever un *monument* à *Karamsine*, qui y est né. Syzran, importante par sa population et son commerce. Samara, ville riche par son commerce et ses pêcheries ; c'est le grand dépôt de l'immense quantité de sel retiré des mines d'Iletski.

PENZA, ville épiscopale, importante par ses fabriques de savon et de cuir dont elle fait un grand débit, et chef-lieu du *gouvernement de Penza*; un *séminaire ecclésiastique* avec sept professeurs et fréquenté par presque un millier d'étudians, et son *gymnase*, doivent être mentionnés. SARANSK, remarquable surtout par la grande fertilité de son territoire, par ses tanneries et par sa population; KERENSK, par ses fabriques de toile à voiles; ISTA, par ses nombreuses fabriques de tapis, et par sa grande manufacture impériale de haute-lisse; MORCHANE et NIJNI-LOMOV, par leur commerce; la grande foire de cette dernière est fréquentée annuellement par un grand nombre de marchands.

KRASNOÏ-IAR, petite ville du *gouvernement d'Astrakhan*, remarquable en ce qu'elle est la résidence du khan des Kalmouks.

VOLSK, assez grande ville du *gouvernement de Saratov*, importante par ses tanneries, ses briqueteries, sa grande fabrique d'armes; KOUZNETSK, par ses tanneries et ses forges; TZARITZIN, par sa position, par ses eaux minérales les plus fréquentées de l'empire, et par ses fortifications nouvellement reconstruites. SAREPTA, petite ville très florissante par les beaux établissemens industriels créés par les Frères-Moraves; on la regarde comme la plus importante des *Colonies Allemandes* de ce gouvernement; elles sont situées dans les cercles de Saratov, Kamyschinsk, Volsk et Atkarsk, entre l'Ilavla et la Medveditza. M. Erdman en compte 102, et leur accordait en 1816 une population de 61,000 âmes. Pour ménager l'espace et pour éviter les répétitions, nous ferons observer que le seul comité des *Colonies étrangères de la Russie-Méridionale*, savoir: des gouvernemens de Kherson, de Iekaterinoslav, de la Tauride et de la Bessarabie, à la fin de 1828, avait sous sa direction 261 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,616 habitans; que les colons établis le long de la Molotchnaïa, dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Nogaïs; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple, offraient déjà à la même époque, sur 986 familles, 722 cultivateurs et 264 hommes de métiers.

Nous rappellerons aussi que c'est dans ce gouvernement qu'on trouve le LAC salé d'ELTON, dont on retire annuellement une grande quantité de sel; et les vestiges de SARAÏ, l'ancienne capitale de la dynastie tatare de la *Horde d'Or*, dont les puissans monarques jouèrent un si grand rôle dans le moyen âge, étendant leur terrible prépondérance politique depuis l'Oural jusqu'au Danube. Dans les ruines de Seraï on a trouvé des restes de tombeaux, des monnaies arabes, des lampes et d'autres objets sur lesquels MM. Fraehn et Reinaud ont fait de savantes recherches.

OUFA, chef-lieu du *gouvernement d'Orenbourg* et résidence de l'évêque de cette dernière ville. ORENBOURG, assez jolie ville, importante par ses fortifications, par sa position, et surtout par son commerce avec la Boukharie dont elle est l'entrepôt principal; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs, et un *séminaire* pour l'armée avec onze. ZLATOUST, gros village du cercle de Birsk, très important par ses forges et surtout par ses riches *mines d'or* découvertes dans ces dernières années; dans celle qui est nommée *Tzarevo-Alexandrovsk*, on a trouvé plusieurs morceaux d'or pur d'une grosseur extraordinaire, et un entre autres du poids de 25 livres. MIASK, autre village dans le cercle de Tcheliabinsk, non moins important par ses mines de cuivre et surtout par ses riches *lavages d'or*, qui, de 1823 à 1828, ont donné, selon M. Schnitzler, 250 pouds d'or. MENZELINSK, petite ville, assez bien bâtie et florissante par son commerce.

TROÏTSK, jolie petite ville fortifiée, importante par son commerce avec la Boukharie et autres contrées. ILETSKI, petite ville fortifiée, très importante par la riche mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont les produits sont réputés supérieurs à tous les sels exploités dans la Russie; on y trouve en outre, depuis 1817, des forgerons, des joailliers, des horlogers, des facteurs d'instrumens et d'autres artisans : on loue beaucoup la perfection des produits de leurs ateliers. OURALSK, chef-lieu des Cosaques établis le long de l'Oural, assez grande ville, dont la population dépasse celle de toutes les autres villes de ce gouvernement; les produits de ses pêcheries s'élèvent à près de 4 millions de francs.

Voici les principales villes du ROYAUME DE POLOGNE :

VARSOVIE (*Warszawa* des Polonais, *Warschau* des Allemands), capitale de l'ancien et du nouveau royaume de Pologne, située sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une plaine vaste et sablonneuse. La ville proprement dite est assez mal bâtie; les faubourgs au contraire sont grands, beaux, assez bien pavés, avec des rues larges et alignées. *Praga*, qui est le faubourg le plus grand, est situé à la droite de la Vistule; un pont de bateau le réunit au reste de la ville; on a le projet de le remplacer par un pont en fer. Les plus belles rues de Varsovie sont celles qui portent les noms de *faubourg de Krakovie*, du *Miel* ou de *Napoléon*, les rues *Longue*, du *Nouveau-Monde*, *Électorale*, *Royale*, *Sénatoriale*, *Maréchaliale*, *Leszno*, etc. Les places les plus belles sont celles de *Saxe*, *de Marie-Ville*, des *Trois-Croix*, *Tlomackie*, de la *Vieille-Ville*, de la *Nouvelle-Ville*, du *roi Sigismond*, du *Champ-de-Mars*, etc.

Les édifices les plus remarquables de cette capitale sont : le *château royal* (Zamek Krolewski), bâtiment vaste, fort

simple dans son origine, mais considérablement embelli à différentes époques; *Lazienki*, dans le faubourg Nowyswiat (Nouveau-Monde), château de plaisance du feu roi Stanislas-Auguste, remarquable par la beauté de son architecture, par son jardin et ses belles pièces d'eau; on y voit la statue équestre et en pierre de Jean Sobieski, et une arène; le *palais du gouvernement* dit de *Krasinski*, regardé comme le plus bel édifice de la ville; le *palais de Saxe*, avec un beau jardin qui sert de promenade publique; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par son étendue; le *palais du lieutenant du roi*; l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, ceux des *finances*, et de la *monnaie*; le *bâtiment de la société royale des Amis des sciences*. Parmi les palais appartenant aux particuliers nous citerons aux moins ceux de *Zamoisky*, de *Chodkiewicz*, de *Paç*, d'*Ostrowski*, de *Potoçki*, de *Bielinski*, de *Czartoryski*, qui rivalisent de beauté. L'*arsenal*, les *casernes*, l'*hôpital de la ville* et le *grand hôpital militaire* et surtout le nouveau *théâtre* qu'on vient d'achever, sont aussi des bâtimens remarquables. Parmi les églises on doit mentionner surtout : la *cathédrale*, dédiée à *St-Jean*; elle tient au Zamck par des corridors; on y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs hommes célèbres; l'*église des Dominicains*, remarquable par son étendue, celle de *Ste-Croix*, divisée en haute et basse; et les *églises* des *Piaristes*, de *St-Alexandre*, etc.

Un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de la capitale de la Pologne; naguère encore on mettait à la tête de tous l'*université*, qui quoique ouverte seulement en 1818, avait déjà pris place parmi les principaux établissemens que l'Europe possède en ce genre, par le nombre de chaires, par sa riche bibliothèque, ses belles collections zoologiques et minéralogiques, son superbe jardin botanique, son observatoire, son cabinet de médailles et de curiosités et antiquités nationales, son cabinet de physique, son laboratoire et ses préparations anatomiques; ce bel établissement et la *société royale des Amis des sciences* sont supprimés depuis la dernière révolution; on nous assure que les principaux établissemens qui existent encore aujourd'hui sont : les deux *gymnases*, le *séminaire central* ou *école des hautes études ecclésiastiques*; il possède une bibliothèque richement dotée; l'*académie militaire d'artillerie et du génie*; le *gymnase des Piaristes*, avec un observatoire et une belle bibliothèque; le *collège des nobles*; l'*école des arts*, l'*école forestière*; celle des *sages-femmes* et des *sourds-muets*; le *conservatoire de musique*; la *société économique d'agriculture*; la *société de physique*; la *société de médecine*. Varsovie est la résidence d'un archevêque, qui depuis 1818 prend le titre de primat du royaume. Avant la révolution de 1830, aucune grande ville de l'Europe Orientale ne comptait autant d'écrits périodiques, relativement à sa population, que Varsovie, qui d'ailleurs est le centre de l'industrie, du commerce et de l'activité littéraire de tout le royaume. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; les bals et les concerts y sont fréquens; deux théâtres sont destinés aux représentations en langue nationale; un troisième à celles en langue française. Les *allées d'Uiazdow*, comparables au Prater de Vienne, doivent être rangées parmi les plus belles promenades de cette métropole. On ne doit pas non plus passer sous silence les bains publics dans les beaux jardins de la résidence de Lazienki déjà mentionnée.

Dans les environs immédiats de Varsovie, on doit mentionner : le superbe château de Willanow, fondation du grand Sobieski, où ce héros mourut en 1696; ce château appartient aujourd'hui aux Potocki; nous ne savons pas si sa riche *bibliothèque* et sa magnifique *galerie de tableaux* de toutes les écoles y sont encore en place; et l'île Kepa-Saska, remplie de jardins; elle embellit la ville dont elle est une dépendance.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve : Modlin, petite ville, importante par ses belles fortifications qui commandent les deux rives du Boug et de la Vistule; Pultusk, par son *collège*, son *gymnase* et les jardins qui l'environnent; Lowicz, par son *école pédagogique*, par son beau château et par la principauté à laquelle elle donne son nom, qui a appartenu d'abord aux archevêques de Gnesne, puis de 1807 à 1814 au maréchal Davoust, et qui appartient maintenant à la comtesse de Grudzinska, épouse du grand-duc Constantin; Nieborow, ancien *château des Radziwill*, avec de beaux jardins et une riche bibliothèque. Arkadya, célèbre par ses jardins et la résidence de sa fondatrice, la princesse Hélène Radziwill née Przdziecka. Tomas-

zow, petite ville, remarquable par sa grande prospérité; fondée en 1822 au milieu des champs et des forêts par le sénateur Ostrowski, elle comptait déjà en 1830 une population de 4000 âmes tout industrielle et laborieuse; la fabrication de draps exportait alors à elle seule, pour 5,000,000 de florins polonais; les autres industries étaient dans un état aussi prospère.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont :

Augustowo, petite ville du palatinat auquel elle donne son nom, importante par le grand *canal* que l'on creuse pour effectuer la jonction de la Vistule avec le Niemen; Raczki, très petite ville, avec une magnifique *église* dont la construction est due à la famille des Paç, et importante par le voisinage de la grande terre seigneuriale de *Dospuda*, appartenant à la même famille. Dans cette magnifique résidence on admire surtout le jardin d'hiver, la salle d'armes, la chapelle, la galerie de tableaux, la bibliothèque, la belle collection de cartes militaires et d'ouvrages stratégiques, et les bains en thermes dont l'architecture, les peintures et les décors sont d'un goût exquis et imités des thermes des Romains. M. le sénateur Louis Paç, qui a fait faire ces belles constructions, y a établi aussi une ferme sur le modèle du grand établissement de M. Coke en Angleterre, dont nous avons parlé à la page 498.

Plock, petite ville épiscopale du palatinat de ce nom; elle possède une ancienne *société littéraire* renouvelée en 1820. Kalisz, chef-lieu du palatinat auquel elle donne son nom; c'est une des plus belles villes du royaume; ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles se distinguent celles de draps; son *école militaire*, son *lycée* auquel sont annexées une bibliothèque et des collections scientifiques assez importantes; son évêché catholique et sa population lui assignent le deuxième rang parmi les villes du royaume. Une belle chaussée conduit aux jardins d'*Opatowek*, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedler donne une certaine importance. Czenstochowa, petite ville, dont les fortifications ont été rasées par les Russes en 1813, remarquable par le sanctuaire de la sainte Vierge qui y attire une foule de pélerins, et par sa défense en 1771, par Casimir Pulaski, chef de la confédération de Bar.

Kielce, petite ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de Krakovie, et entrepôt d'un commerce considérable en blé et en ferronnerie; elle a un *lycée* ou *école palatinale* avec une bibliothèque, un museé, etc.; Olkusz, très petite ville, remarquable par les mines d'argent et de plomb exploitées dès le XIIIe siècle, regardées comme les plus riches de la Pologne; on a formé le projet de les mettre de nouveau en exploitation. Konskie, petite ville du palatinat de Sandomir, importante par ses forges, ses fabriques d'armes blanches et de voitures. Lublin, assez grande ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de son nom; sa population actuelle n'est que le tiers de celle qu'elle avait à l'époque de sa grande splendeur; quelques beaux édifices, un commerce assez étendu, les *écoles palatinales* avec des bibliothèques et des collections scientifiques assez considérables, la *société des sciences*, et celles d'*agriculture* et de *musique*, ainsi que sa *foire*, la rendent encore importante.

Rakow, très petite ville, jadis remplie de fabriques de toute espèce lorsqu'elle était le refuge d'un grand nombre de sociniens et de savans; cette dernière circonstance lui mérita le surnom d'*Athènes Sarmathe*; son imprimerie, une des plus actives de cette époque, y donna le jour à plusieurs ouvrages. Pulawy, petite ville, importante par son *école normale* et surtout par la magnifique *résidence des princes Czartoryski*, qui employèrent une grande partie de leur immense fortune à rendre leur demeure un des plus beaux sites de l'Europe, dont les beautés ont été chantées dans le poème des *Saisons* de Delille. Tous les souvenirs les plus précieux de la Pologne guerrière, civique et littéraire y étaient réunis dans le temple de Sibylle, élevé au milieu du parc sur les bords de la Vistule. Outre des jardins magnifiques et des appartemens aussi vastes qu'élégans, on y admirait une *bibliothèque* qui était la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie; c'était sans contredit la plus grande et la plus précieuse collection d'ouvrages et de documens polonais qui existe. Pendant la dernière guerre, ce beau château a été brûlé et saccagé, et sa précieuse bibliothèque a été la proie des flammes. Zamosc, petite ville, bâtie dans le goût italien au milieu de vastes plaines, et très importante par ses belles fortifications.

RÉPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

Confins, pays et fleuves. Cette république, formée en 1815 par le congrès de Vienne, d'une petite fraction de l'ancien *royaume de Pologne*, ne comprend que la ville de Krakovie avec un petit territoire le long de la *Vistule*. Cet état est borné au *nord* et à l'*est* par le royaume actuel de Pologne, au *sud* par la Vistule qui le sépare de la Galicie, grande province de l'empire d'Autriche, et à l'*ouest* par la Brinica qui forme sa frontière du côté de la Silésie-Prussienne. Voyez à la page 274, pour le cours de la Vistule.

Ethnographie. La très grande majorité

des habitans appartient à la Souche Slave : ce sont des *Polonais*. Presque un douzième de la population est *juive* et appartient à la Souche Semitique ; une petite fraction seulement, les *Allemands*, doit être rangée parmi les peuples qui appartiennent à la Souche Germanique.

Religion. Tous les Polonais à l'exception d'une petite fraction qui suit les dogmes du *luthéranisme*, professent la *religion catholique;* les autres suivent les rites et les croyances du *judaïsme*.

Gouvernement. Il est républicain. La puissance législative réside dans une assemblée formée des députés élus dans chaque commune ; le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 12 membres et d'un président ; ce dernier qui est le chef de la république, est nommé pour deux ans. Cet état est sous la protection des empires de Russie, d'Autriche et de la monarchie Prussienne, qui l'ont déclaré à jamais neutre, bien que l'Autriche l'occupe militairement aujourd'hui.

Topographie. Krakovie (*Krakow* des Polonais et *Krakau* des Allemands), assez grande ville épiscopale très ancienne, située dans une vallée délicieuse sur les bords de la Vistule, autrefois place forte, ville populeuse et capitale du vaste royaume de Pologne ; elle ne l'est aujourd'hui que de la petite république qui porte son nom. Un pont la fait communiquer avec Podgorze, ville autrichienne dans la Galicie. Des rues irrégulières, étroites et mal pavées correspondent mal à la beauté de plusieurs de ses édifices. On doit nommer surtout : la *cathédrale*, regardée comme la plus belle et la plus intéressante de toutes celles de la Pologne ; c'est dans ses seize chapelles latérales que se trouvent les monumens funèbres des rois et des grands hommes de ce royaume, depuis Boleslas-le-Frisé et Kasimir-le-Juste jusqu'à Joseph Poniatowski et Thadée Kosciuszko ; on doit y poser le monument en marbre de Wladimir Potocki, par le célèbre Thorwaldsen; sa tour renferme une des plus grosses cloches de l'Europe ; l'*église de Ste-Marie*, dont on loue le style gothique, svelte et élégant, et sa tour la plus haute peut-être de toute la Pologne ; l'église *de St-Stanislas* appelée *Skalka* à Kazimierz, remarquable en ce qu'elle est la plus ancienne de la ville ; le *château de Krakovie*, rebâti avec magnificence par Auguste II, réduit en caserne sous la domination autrichienne et maintenant occupé en partie par la société de bienfaisance ; c'est sous ces voûtes que furent gardés jusqu'en 1794 le trésor et les joyaux de la couronne; le *magnifique château des évêques*, qui, après les embellissemens qu'on y a faits en 1816, est le bâtiment moderne le plus remarquable de Krakovie ; l'*hôtel-de-ville* et l'immense édifice appelé *Sukiennicé ;* ils entourent la grande place, et sont remarquables, surtout le premier, par la beauté de leur architecture. Parmi les établissemens publics on doit citer l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe, et dont la fondation est antérieure à celle des universités de Prague, Vienne, Leipzig, Upsala, Edimbourg, Glasgow, Copenhague et autres ; elle possède une bibliothèque assez riche et un jardin botanique remarquable ; ensuite le *séminaire*, le *gymnase*, l'*école normale*, la *société savante*, et la *société de musique* Krakovie est assez industrieuse et fait un commerce assez étendu ; sa population, qui sous Sigismond Ier montait à 80,000 âmes, après une foule de vicissitudes, était descendue au-dessous de 18,000 âmes ; aujourd'hui elle dépasse 25,000.

Les lieux les plus importans qu'on trouve dans le petit territoire de la république sont : *Claratomla* ou *Mogila*, avec un *gymnase* et près de 2,000 habitans ; *Krzeszowice*, avec des bains minéraux, des mines de fer et environ 3000 habitans.

PÉNINSULE ORIENTALE.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination purement géographique, toutes les contrées que les géographes continuent encore à désigner sous le nom impropre de *Turquie d'Europe*. Les Turks, nation d'origine asiatique, sont étrangers à ces pays qu'ils n'ont jamais entièrement soumis à leur domination, et où, depuis seulement quatre siècles environ, ils sont campés plutôt qu'établis ;

leur nombre est de beaucoup inférieur, non-seulement à la totalité de tous les autres habitans, mais il l'est même à celui des peuples compris dans la souche gréco-latine. D'ailleurs une assez grande partie de ces pays s'est déjà soustraite tout-à-fait à leur domination; une autre encore plus considérable n'est plus que vassale du sultan, et il est défendu aux Turks de s'établir sur son territoire. Tous ces motifs nous ont engagé à réunir ces pays sous une dénomination qui, prise dans la nature même, n'offre aucun des inconvéniens qu'on peut reprocher aux autres. Nous avons réuni comme une dépendance géographique de cette grande *péninsule ouverte* (voyez à la page 14) les trois groupes d'Iles qui forment la république des Iles Ioniennes, malgré son entière indépendance de l'empire Ottoman et les liens étroits qui l'attachent à la monarchie Anglaise. Nous ne devions pas la joindre à la description de cette dernière comme l'ont fait plusieurs géographes célèbres, et il n'était pas convenable non plus de laisser isolé ce petit état, qui, par sa position, par la langue et la religion de ses habitans, tient si étroitement à la Grèce. Afin d'éviter les répétitions, et pour ménager l'espace, nous réunirons dans quelques articles généraux, comme nous l'avons fait pour l'Italie et d'autres régions, tout ce que la géographie physique et politique de l'*empire Ottoman*, du nouvel *Etat de la Grèce*, des *principautés vassales de Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, et de la *république des Iles Ioniennes*, offre de plus important.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 13° et 27°. *Latitude*, entre 35° et 48°. Dans ces calculs on a compris les Iles regardées comme dépendances du continent Européen.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la Croatie Ottomane, 622 milles. *Plus grande largeur :* depuis le Pruth, à l'est de Jassi, jusqu'à Dragomestre vis-à-vis l'Ile de Teaki, 600 milles.

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires de Croatie, de Slavonie, de Hongrie et de Transylvanie, et la Bukovine, contrées comprises dans l'empire d'Autriche, ensuite la Bessarabie appartenant à l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, celui des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne, le canal d'Otrante, la mer Adriatique et l'empire d'Autriche, c'est-à-dire le royaume de Dalmatie et les Confins Militaires Croates.

MONTAGNES. On peut ranger toutes les montagnes de cette partie de l'Europe dans deux systèmes principaux : le *système Hercynio-Carpathien*, auquel appartiennent toutes les hauteurs qui s'étendent au-delà du Danube dans la Valachie et la Moldavie; elles se trouvent presque toutes sur la frontière du côté de l'empire d'Autriche. Le *systeme Slavo-Hellénique* ou des *Alpes Orientales* qui embrasse toutes les autres; le point culminant de la chaîne principale de ce dernier est le *Tchar-dagh*, dont on estime l'élévation à 1600 toises; c'est aussi le plus haut sommet de toute cette vaste région. Voyez pour les détails aux pages 88, 89, 90 et 91.

ILES. Les Turks ne font aucune distinction entre les Iles qui appartiennent à l'Europe et celles que nos géographes placent en Asie. Pour éviter les répétitions, nous renvoyons aux articles *Divisions administratives* et *Topographie* des états compris dans cette division; ici nous nous bornerons à nommer les *Iles Ioniennes*, dont l'ensemble forme la république de ce nom; l'Ile de *Candie*, qui est la plus grande; celle de *Négrepont*, qui vient après, et les nombreuses Iles qui, en différens groupes, forment ce qu'on appelle l'*Archipel*.

LACS et LAGUNES. Le plus grand de tous est le *Raselm* ou *Rasseïn* dans le pays des Turks Doubroudjis, au sud des embouchures du Danube : ce n'est à proprement parler qu'une vaste lagune. Viennent ensuite les lacs de *Scutari* ou *Zente*, d'*Ochrida* et de *Janina* dans l'Albanie; ceux de *Kadaka*, de *Yenidje* et de *Betchik* dans la Macédoine; de *Topolias*, de *Vrachori* et *Angelo-Castron* dans la Grèce Orientale. On pourrait ranger parmi les lagunes, celles de *Missolonghi* dans la Grèce Occidentale, qui ont fait donner à cette ville l'épithète de *Petite-Venise*, à cause de leur ressemblance avec les lagunes qui environnent la magnifique capitale de la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. A l'exception du Danube et de la Maritza, tous les fleuves de cette

région ont un cours peu étendu. Nous nous bornerons donc à tracer le cours des plus grands, en les classant d'après les cinq mers auxquelles ils aboutissent, et en négligeant entièrement les courans très petits, quelle que soit d'ailleurs leur grande célébrité. C'est dans la géographie ancienne comparée à la moderne qu'il faut chercher la description de l'*Achéron*, de l'*Inachus*, du *Céphise* qui franchissait les murs du Pirée, de l'autre *Céphise* qui arrosait la Phocide et la Béotie, et d'une foule de petits courans dont les noms retentissent dans l'antiquité. Cette remarque doit s'étendre aux LACS et MARAIS si remarquables dans la mythologie et l'histoire de ces pays classiques.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le second fleuve de l'Europe. Il vient de l'empire d'Autriche, et avec la Sava et l'Unna il trace la frontière de l'empire Ottoman et des états qui en sont vassaux, le long des limites des empires d'Autriche et de Russie. Le Danube passe par Belgrade et Semendria dans la principauté de Servie ; par Vidin, Nicopoli, Sistow, Roustchouk, Silistrie, Rasova, Hirsova, Matchin, Isachi et Tultcha dans l'empire Ottoman, Turna vis-à-vis de Nicopoli, Ghiurgevo vis-à-vis de Roustchouk, Brahilov dans la principauté de Valachie, et Galatz dans la Moldavie ; après avoir formé un vaste delta nommé *Bogasi*, ce grand fleuve entre par plusieurs branches dans la mer Noire. Par le traité d'Andrinople ce n'est plus la branche nommée SOULINE, regardée comme la principale, qui forme la limite du côté de l'empire Russe, mais celle plus méridionale nommée de ST-GEORGE. Les principaux affluens du Danube à la droite sont : la *Sava*, qui vient de l'empire d'Autriche, passe par Gradisca ou Bebir et Brod dans l'empire Ottoman, par Schabatz dans la principauté de Servie, où à Belgrade elle entre dans le Danube ; la Sava reçoit à la droite l'*Unna*, qui baigne Bihach, Novi et Dubitza dans la Croatie Ottomane ; la *Verbas* ou *Verbitza*, qui passe par Jaitze et Banialouka dans la Bosnie ; la *Bosna*, à laquelle appartiennent la *Migliatza* ou *Melaska* qui passe par Bosna-Seraï, et un autre courant qui arrose Trawnik ; enfin la *Drina*, qui passe par Foczia en Servie, Visegrad et Zwornik en Bosnie ; la *Morawa*, formée par deux branches principales : l'*Occidentale*, qui traverse la Servie, passe par Kruchewatz et est grossie par plusieurs courans qui descendent des monts Glubotin ; et l'*Orientale* qui passe par Nova-Berda et reçoit la *Nissava* qui vient de la Bulgarie et arrose Nissa ; l'*Isker*, qui passe près de Samakov, si importante par ses mines de fer, et à quelques milles de Sophia ou Triaditza, dans la Bulgarie. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : le *Syll* ou *Schyll*, qui traverse la Petite-Valachie ou la Valachie-Occidentale, en passant par Krajova ; l'*Oll* ou *Alouta*, qui vient de la Transylvanie dans l'empire d'Autriche, traverse la Valachie, arrose Rimnik ; c'est à son bassin qu'appartient la riche mine de sel d'Oknamare ; l'*Ardjs*, qui est grossi à la gauche par la *Dumbrovitza*, qui traverse Bukarest ; la *Jalonitza*, qui passe par Tergovist ; le *Seret*, qui vient de la Galicie dans l'empire d'Autriche, traverse la principauté de Moldavie, en passant par Bakou ; c'est à son bassin qu'appartiennent les riches mines de sel exploitées à Okna dans cette principauté ; enfin le *Pruth*, qui vient également de la Galicie, sépare la principauté de Moldavie de la province russe de Bessarabie, et baigne Faltsi, cet affluent est grossi à la droite par le *Baglui*, qui passe par Jassi. Voyez aux pages 275 et 527.

L'ARCHIPEL reçoit :

La MARITZA, qui est le fleuve le plus considérable ; elle prend sa source dans le mont Egrisau. Ce fleuve traverse la Romélie proprement dite, arrose Tatar-Bazardjek, Philippopoli et Andrinople, et se partageant en deux branches vers l'extrémité de son cours, il se rend dans l'Archipel ; sa branche orientale débouche dans le petit golfe d'Enos. L'*Arda* est son principal affluent à la droite ; ses principaux affluens à la gauche sont : la *Tundja*, qui baigne Kasanlik et reçoit elle-même un autre courant qui passe par l'importante ville de Selimno ; l'*Erkené* ou *Ergené*, qui arrose Djesr Erkené.

Le KARASOU ou STROUMA, dit aussi MARMARA ; ce fleuve descend du mont Argentaro et traverse la Macédoine Orientale ; c'est à son bassin, encore très mal connu des géographes, qu'appartiennent Dupindja, Guistendil et Seres ; ce fleuve débouche dans le golfe d'Orphano ou de Contessa, après avoir traversé le lac Kadaka. Pour éviter les répétitions et les méprises nous ferons observer qu'il y a un grand nombre de courans d'eau désignés par le nom de *Karasou*, composé de deux mots turks qui signifient *eau noire*, parce que les Turks ont donné cette dénomination à toutes les rivières dont le lit est profond ou dont l'eau est trouble, par opposition aux rivières qui n'ont que peu de profondeur ou dont l'eau est limpide ; ils appellent ces dernières *Ak-sou*, c'est-à-dire *eau blanche*.

Le VARDAR, descend du Tchardagh, traverse la Macédoine, passe par Uscup, Gradisca et entre dans le golfe de Salonique à quelques milles à l'ouest de cette ville.

L'INDJE-KARASOU, parcourt l'extrémité méridionale de la Macédoine, et remontant au nord, vient presque confondre son petit delta avec celui du Vardar. Le beau lac de Kastoria et la florissante ville de ce nom, ainsi que Kara-Veria, peuvent être regardés comme des dépendances du bassin de ce fleuve.

La SALAMBRIA, qui descend du Pindus ou Mezzovo, traverse et fertilise la magnifique vallée qui forme la plus belle partie de la Thessalie, passe peu loin de Tricala, arrose Larisse, et, s'ouvrant un passage entre l'Olympe (Lakha) et l'Ossa, se jette dans le golfe de Salonique

L'Hellada, qui traverse la partie méridionale de la Thessalie, passe près de Patratchik, et laissant Isdin ou Zeitoun au nord, et la fameuse gorge des Thermopyles au sud, entre dans le golfe de Zeitoun.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

L'Iris, nommé Rivière d'Helos au-dessous de Scala; il descend du plateau central de la Morée, traverse l'ancienne Arcadie et la Laconie, et débouche dans le golfe que nos cartes nomment de Kolochina. Ce petit fleuve est le célèbre *Eurotas*, qui, selon la remarque de Villoison, porta dans le moyen âge le nom de *Vasili-Potamos* ou de *fleuve royal*, à cause du séjour des despotes de Morée à Misitra.

La MER IONIENNE et ses GOLFES reçoivent :

Le Rofia (Alpheus), qui descend du plateau central de la Morée, où il traverse l'Arcadie et l'Elide. Malgré la petitesse de son cours, c'est le plus grand courant de la Morée.

L'Aspro Potamo descend du Mezzovo ou Pinde, traverse du nord au sud l'extrémité occidentale de la Thessalie, arrose l'Etolie à la gauche et l'Acarnanie à la droite, et après avoir reçu le tribut des eaux du lac de Soudi ou de Vrachori, il entre dans un des golfes formés par la mer Ionienne.

L'Arta, descend du Pinde, traverse l'Epire Oriental, baigne Arta et entre dans le golfe ou la lagune de ce nom.

Le Calamas, paraît descendre des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest du bassin de Janina, traverse les campagnes naguère si florissantes de l'Epire ou de la Basse-Albanie, cultivées par les *Philates*, tribu grecque, et va aboutir dans le canal de Corfou. On pourrait regarder le beau bassin de Janina, si florissant avant les troubles qui ont désolé cette contrée, comme une dépendance hydrographique de ce bassin.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Voïussa ou Vedis, qui descend du Pinde, traverse la Basse-Albanie en passant par Conitza, Premiti et Tebelen, et se rend dans l'Adriatique. Parmi ses affluens nous nommerons au moins l'*Argyrocastron* à la gauche, qui passe par la ville de ce nom.

L'Ergent, dit aussi Beratino et Krevasta; il descend des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest de Kastoria, traverse l'Albanie-Moyenne, passe par Berat et débouche dans l'Adriatique.

Le Scombi ou Tobi qui prend sa source dans la chaîne où naît l'Ergent, traverse la même contrée, passe peu loin d'Elbassan, et, après avoir baigné Pekim, entre dans l'Adriatique.

Le Mati, dont le cours est beaucoup plus petit que celui des précédens, mais que nous nommons, parce qu'il parcourt la contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance. Ce fleuve naît dans la chaîne qui s'élève à l'ouest du Drin-Noir, passe peu loin d'Ischmid et entre dans l'Adriatique. Croïa ou Akseraï et Orocher appartiennent à son bassin.

Le Drin, qui est formé par la réunion des deux branches nommées Drin-Noir, qui sort du lac d'Ochrida, passe près de Haute-Dibre, Basse-Dibre et Ibali, et Drin-Blanc qui vient du côté opposé; Prisrend et Iacovo appartiennent au bassin de ce dernier. Le Drin passe ensuite par Dagno, Alessio et entre dans l'Adriatique. Ce fleuve qui paraît être le plus grand de cette contrée, traverse la partie nommée Haute-Albanie.

La Bojana, nommée Moracca dans la partie supérieure de son cours, traverse la Haute-Albanie en passant par Podgoritza, entre dans le lac de Scutari, d'où elle sort sous le nom de Bojana, arrose la ville de Scutari, et au-dessous de St-Georges elle entre dans l'Adriatique. Presque tout l'intéressant canton du Montenegro appartient au bassin de ce fleuve.

La Narenta, dont le cours supérieur forme un coude immense, arrose l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane, passe par Mostar et entre dans la Dalmatie Autrichienne où elle aboutit à l'Adriatique.

Ethnographie. Un grand nombre de peuples différens, que l'ethnographie classe en six souches principales, vivent dans cette partie de l'Europe; la *souche slave* et la *souche gréco-latine* sont les deux familles ethnographiques auxquelles appartient le plus grand nombre de ses habitans. La souche Gréco-Latine comprend : les *Grecs*, qui occupent maintenant presque sans mélange tout le territoire du nouvel Etat de la Grèce; ils sont aussi très nombreux dans la Thessalie, dans la Basse-Albanie, dans une partie de la Macédoine, de la Romélie ou Thrace, dans l'Ile de Candie; on en trouve aussi quelques milliers dans les principautés de Valachie et de Moldavie, où ils se sont établis à la suite des hospodars qui étaient choisis dans des familles grecques. Les Grecs forment aussi la nation dominante et la très grande majorité de la population de la république des Iles-Ioniennes. Parmi les nombreuses peuplades grecques connues sous des noms particuliers, nous ne nommerons que les *Maïnotes* comme les plus célèbres. Les *Roumnaje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*; ils forment presque exclusivement la population des principautés de Valachie et de Moldavie, et une fraction de la population des provinces intérieures de l'empire Ottoman; ils sont surtout nombreux dans les vallées du Pinde. Les *Italiens*, qui forment presque un vingtième de la population de la république des Iles Ioniennes, et qu'on rencontre en assez grand nombre dans les principales villes commerçantes de l'empire Ottoman. Les *Skipe-*

tars, nommés *Arnaut* par les Turks et *Albanais* par les Européens; ils forment la population principale de l'Albanie, et sont répandus en assez grand nombre dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine, provinces de l'empire Ottoman; on les trouve aussi dans le nouvel état de la Grèce, par exemple à Hydra, Spetzia, dans l'Argolide et autres cantons: leurs tribus principales paraissent être les *Guegues*, dans la Haute-Albanie; les *Mirdites* et les *Toskes* ou *Toxides* dans la Moyenne, les *Chami* ou *Choumi* et les *Liapi* ou *Lapy* dans la Basse. Les principaux peuples compris dans la souche Slave sont: les *Serbli* ou *Serviens*, qui occupent presque exclusivement toute la principauté de Servie et l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane; les *Bosniens*, qui forment la grande masse de la population de la Bosnie, et les *Montenegrins*, qui dans les montagnes du Montenegro conservent depuis si longtemps leur indépendance. La souche Turque, répandue, il y a plusieurs années, sur tous les pays de cette région qui dépendaient du grand-seigneur, est maintenant restreinte dans les bornes actuelles de l'empire Ottoman. Ses principaux peuples sont: les *Osmanlis*, nommés *Turks* par les Européens, dénomination qu'ils regardent comme une injure, ayant depuis long-temps secoué le joug des mœurs sauvages de leurs ancêtres nomades, descendus du plateau de l'Asie-Moyenne. Les Osmanlis sont la nation dominante de l'empire; ils se distinguent aussi des autres peuples par leur civilisation assez avancée. Viennent ensuite les *Turks Dobrudjis*, improprement nommés *Tatares*, les *Iouroutk* et autres moins nombreux. Les souches Arménienne et Sémitique comprennent les *Arméniens* et les *Juifs*, répandus dans toutes les villes les plus commerçantes des états compris dans cette région. La souche Samskrite ou Indienne ne comprend que ce peuple vagabond et abruti, connu en Europe sous différentes dénominations, et en France appelé *Bohémiens*; c'est dans les principautés de Moldavie et de Valachie qu'on le trouve en plus grand nombre, ensuite dans les provinces intérieures de l'empire Ottoman.

Religion. L'Islamisme ou la religion de Mahomet est le culte dominant dans l'empire Ottoman; tous les autres, quoique professés publiquement, n'y sont que tolérés. Les Osmanlis, les Turks des embouchures du Danube, les Iuruk et une partie considérable des Bosniens, des Albanais et des Bulgares sont mahométans, et reconnaissent pour chef spirituel le *Moufti*, qui est le vicaire du grand-seigneur pour tout ce qui regarde la religion et l'exercice de la justice civile. Le Christianisme est professé par le plus grand nombre des habitans de cette région, mais ses disciples sont divisés en plusieurs églises; les Grecs, les Valaques, les Serviens et une grande partie des Bosniens et des Bulgares appartiennent à l'*église Grecque Orthodoxe*, dont le chef est le patriarche de Constantinople. Une partie assez considérable des Albanais, des Bosniens et des Arméniens, près d'un cinquième de la population des îles Ioniennes et une fraction des insulaires de l'Archipel sont attachés à l'*église Catholique Romaine*. La majorité des Arméniens professe les dogmes de l'*église Arménienne*. La religion de Moïse est suivie par les Juifs tant du *rit karaïte* que du *rit rabbiniste*.

Industrie. Toutes les branches de l'industrie sont plus ou moins arriérées dans cette région, malgré la beauté et l'abondance des matières premières. L'invariabilité des usages a pendant long-temps contribué à cette langueur, pour tout ce qui regarde l'habillement et les branches de commerce qui en dépendent. Quelques villes se distinguent cependant par leur industrie et font exception. *Constantinople*, *Salonique*, *Andrinople*, *Roustchouk*, *Seres* et *Choumla* sont les villes qui offrent le plus d'activité sous le rapport manufacturier. On prépare bien le *maroquin* et le *cordouan* ou *cuir* à Larissa, Salonique, Gallipoli, Janina, etc. Il y a des *teinturiers* très adroits à Ambelakia, à Larissa, etc.; des *manufactures de coton* à Salonique, Seres, Constantinople, Silistrie et à Turnavos en Thessalie. On fait d'assez bonnes *étoffes de soie* à Constantinople et à Salonique. Les *chaudronniers* et les *ferblantiers* de Choumla ont porté leur art à une très grande perfection. On travaille bien l'*acier* à Bosna-Seraï, à Scutari, à Caratova et à Constantinople. On fabrique des *armes à feu* à Semendria, à Grabora, etc. Enfin, l'*imprimerie orientale* établie à Constantinople fournit, cou-

curremment avec l'imprimerie du Caire, des livres arabes, persans et turks à tout l'empire. On ne peut rien dire de l'industrie du nouvel état de la Grèce et des principautés de Valachie et de Moldavie; désolés par la guerre, ces pays n'offrent sous ce rapport rien qui mérite d'être mentionné. Les Iles Ioniennes, malgré les progrès faits par certains arts depuis une trentaine d'années, sont encore très arriérées sous le rapport de l'industrie. Cependant les habitans de ces îles ainsi que ceux du nouvel état de la Grèce se distinguent par leur habileté dans la construction des nombreux bâtimens marchands qui naviguent dans les parages de cette partie de l'Europe, et qui pendant la longue guerre de la révolution française poussaient leurs courses jusqu'en France, en Espagne et même en Amérique.

COMMERCE. Le commerce maritime et terrestre de l'empire Ottoman est très important; mais la plupart des affaires sont faites par les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Albanais, ainsi que par le grand nombre d'étrangers Autrichiens, Russes, Anglais, Français, Hollandais et autres Européens qui y sont établis. Le commerce du nouvel état de la Grèce, si florissant avant la guerre de l'insurrection, est presque entièrement anéanti : nous signalerons dans la topographie les villes qui offrent encore quelque importance sous ce rapport. Les Iles Ioniennes, grâce à la paix dont elles jouissent depuis plusieurs années, présentent un commerce florissant et une navigation assez étendue; les franchises accordées d'abord à Corfou et depuis aux autres ports en sont en grande partie la cause. Les principales EXPORTATIONS des états compris dans cette région consistent en bétail, surtout chevaux, bœufs et cochons; en peaux tannées et brutes; laine, vins, tabac, coton, raisin de Corinthe, amandes, figues sèches, dattes et autres fruits, huile d'olive, cire, miel, soie crue et filée, camelot, tapis, maroquin, noix de galle, garance, gomme dragant, éponges, cuivre, alun, terre sigilée, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : toile, étoffes de soie, draps, bonnets, fourrures, miroirs, verres et autres objets de cristal et de verre; montres et pendules, porcelaine, papier, aiguilles, plusieurs articles en métal et en bois, sucre, café et autres denrées coloniales, et des sommes assez considérables d'argent comptant, surtout de sequins de Venise. On doit ajouter que l'on importe une grande quantité de blé, de gros et menu bétail et de bois dans les Iles Ioniennes, qui exportent en revanche une grande quantité d'huile, de vin, de liqueurs, de raisin de Corinthe et de sel.

Les villes maritimes les plus commerçantes sont : *Constantinople*, *Salonique*, *Gallipoli*, *Enos* et *Varna* dans l'empire Ottoman; *Syra*, *Hydra*, *Nauplia* et *Patras* dans le nouvel état de la Grèce; *Zante*, *Corfou* et *Argostoli* dans la république des Iles Ioniennes. Parmi les places les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire Ottoman, on doit nommer *Andrinople*, *Bosna-Seraï* et *Janina;* et dans les principautés, *Belgrade* en Servie, *Bukarest* en Valachie et *Galacz* en Moldavie.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. Les principales forteresses de cette région sont : *Widin*, *Silistrie*, *Roustchouk*, *Choumla*, *Varna*, *Scutari*, *Zwornik*, *Bihacz*, *Banialouka* et *Candie* dans l'empire Ottoman. On peut ranger dans la même catégorie les fortifications qui défendent le passage de l'*Hellespont* ou *détroit des Dardanelles* et celui du *Bosphore* ou *détroit de Constantinople*, ainsi que la *chaîne du Balkan;* on peut même dire que cette dernière est le principal boulevard de l'empire contre les ennemis du Nord. Par son développement de l'occident à l'orient et parallèlement au cours du Danube, elle servit longtemps de barrière contre les incursions des Daces, des Goths et des Bulgares, et elle avait jusqu'à ces derniers temps arrêté tous les efforts des Russes. C'est ce qui fait que les Turks l'ont aussi nommée *Emineh-dagh*, c'est-à-dire *montagne qui sert d'abri*. Les Turks ont de plus le droit de tenir garnison dans l'importante place de *Belgrade* dans la principauté de Servie. *Nauplia*, *Negrepont*, *Missolonghi*, les *citadelles* de *Corinthe*, d'*Athènes*, le *château* de *Morée*, celui de *Lepante*, *Modon* et *Coron* sont les principales forteresses de la Grèce. *Corfou*, dans la république des Iles Ioniennes, passe justement pour une des plus fortes places de l'Europe. Les forteresses le long de la rive gauche du Danube, qui appartiennent à la principauté de Valachie devant être démolies, cet état n'en

offrira alors aucune qui mérite d'être citée pour sa force.

Les principaux ports militaires de cette partie de l'empire Ottoman sont : *Constantinople, Varna, Gallipoli*. Le nouvel Etat de la Grèce offre *Navarin, Poros* et *Lepante*. Dans la république des Iles Ioniennes *Corfou* est la station ordinaire d'une partie de la flotte anglaise dans la Méditerranée.

DIVISIONS POLITIQUES. Nous avons déjà vu les différens états dans lesquels cette région est actuellement partagée. Ici nous les répéterons pour indiquer l'ordre que l'on suivra dans leur description. Ces états sont : l'*empire Ottoman*, dont nous décrirons la seule partie que l'on puisse regarder comme appartenant à l'Europe ; le nouveau *royaume de Grèce ;* les *principautés* de *Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, tributaires de l'empire Ottoman ; la *république des Iles Ioniennes*.

Mais avant de passer à la description de ces différens états, qu'il nous soit permis de faire quelques observations sur leurs *divisions administratives* et leur *topographie*. Malgré tous les soins que nous avons mis à offrir l'état actuel de ces contrées, nous sommes bien loin de nous flatter d'avoir atteint le but de tant de recherches. L'anarchie, les guerres intérieures et extérieures, la famine, la peste et d'autres fléaux qui ont désolé ces contrées, les réformes qu'elles subissent depuis quelque temps de la part de leurs gouvernemens respectifs qui sont encore mal affermis, laissent encore de grandes lacunes et bien des doutes sur tout ce qui concerne les divisions administratives de ces états. Aidé par notre savant ami M. Reinaud, nous avons essayé de tracer les divisions actuelles de l'empire Ottoman, autant que ces différens obstacles le permettaient. A l'égard de la Grèce nous offrons le tableau officiel publié il y a quelques années par le gouvernement. A l'égard des divisions administratives des principautés de Valachie, de Moldavie et de Servie, nous aimons encore mieux n'en donner aucune que de nous exposer à rédiger un tableau erroné. La seule république des Iles Ioniennes est exempte de ces incertitudes, grâce à la stabilité de son gouvernement et à la paix dont elle a joui. Ce que nous venons de dire sur les divisions administratives doit nous servir de justification pour la marche que nous avons suivie dans l'article *topographie*. Imitant notre célèbre ami, nous décrirons, comme l'auteur du *Précis*, les principales villes de l'empire Ottoman d'après les cinq grandes régions que l'usage appelle *Romélie, Macédoine, Albanie, Bosnie*, et *Bulgarie*. Nous avons ajouté à la Macédoine la *Livadie Septentrionale*, qui correspond à l'ancienne Thessalie, et nous avons joint à la Bosnie la *Dalmatie* et la *Croatie* Ottomanes. Fidèle au plan adopté dans cet Abrégé, nous avons groupé autour des villes principales de ces grandes divisions toutes les autres villes qui méritaient d'être mentionnées. La topographie de la Grèce n'offrirait aujourd'hui presque aucune ville remarquable sous le rapport du commerce, de l'industrie, de la population et des établissemens littéraires. Mais ces villes classiques offrent tant d'intérêt sous le rapport historique et archéologique, que nous avons cru devoir entrer dans quelques détails pour présenter le tableau de ses imposantes ruines et de ses vénérables souvenirs. Ce sont les conseils et les lumières de M. Dubois, directeur de la section archéologique de l'expédition française en Morée, qui nous ont guidé dans cette tâche difficile.

Empire Ottoman.

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche, les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie et la province russe de Bessarabie. A l'*est*, la mer Noire, le Bosphore ou le détroit de Constantinople, l'Hellespont ou le détroit des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la mer Méditerranée, le nouvel Etat de la Grèce. A l'*ouest*, la mer Ionienne, la mer Adriatique, la Dalmatie et les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la ci-devant Turquie Européenne, moins la Bessarabie et la partie de la Moldavie, cédées à la Russie, ainsi que les pays qui forment les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, et le nouvel Etat de la Grèce. Tant de pertes n'ont été compensées que par l'acquisition des petits territoires de Butrinto,

Parga, Prevesa et Vonitza qui appartenaient à la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. Le *Danube*, la *Maritza*, le *Karasou*, le *Vardar*, l'*Indje-Karasou*, la *Salambria*, l'*Hellada*, l'*Aspropotamo*, l'*Arta*, le *Voïoussa*, le *Drin*, la *Bojana* et la *Narenta*. Voyez aux pages 564 et 565.

GOUVERNEMENT. Il est absolu, et le souverain, réunissant dans sa personne la puissance temporelle et spirituelle, ne reconnaît pas de frein à ces volontés. Néanmoins, dans la pratique, le souverain n'ose pas se mettre ouvertement au-dessus des volontés de la nation. Les circonstances d'ailleurs ont été, depuis près de deux siècles, tellement défavorables, que si le sultan fait trembler le peuple, le peuple n'inspire pas moins d'effroi au sultan. Nous allons tracer un tableau rapide de l'état actuel du gouvernement Ottoman, que nous devons à l'obligeance de M. Rainaud. Ce tableau est ici d'autant plus nécessaire, qu'il nous dispensera d'y revenir de nouveau, lorsqu'il sera question des provinces Ottomanes d'Asie et d'Afrique.

Le *Coran*, livre sacré des musulmans, servant à-la-fois de code religieux, civil et politique, et le sultan étant regardé comme le successeur des anciens califes, il en résulte que le prince est investi de tous les pouvoirs à-la-fois. Mais le sultan, du moins depuis plus de deux siècles, n'exerce pas l'autorité par lui-même : il a deux lieutenans qui sont censés le représenter. Le premier, sous le nom de *mufti*, est à la tête des ministres de la religion et de la loi, décorés du nom d'*oulemas* ou *savans*; le second, appelé *grand-vizir*, dirige le gouvernement civil et militaire.

Sous les ordres de ces deux grands dignitaires se trouvent tous les fonctionnaires de l'empire. Ceux dont il est le plus souvent question dans nos relations sont les pachas. Le mot *pacha*, qu'on prononce aussi *bacha*, est d'origine persane et signifie *chef*. Il sert de titre au grand-vizir et au *capitan-pacha*, qui est le commandant en chef des forces navales de l'empire; mais il désigne d'une manière plus générale le gouvernement des provinces. On en distingue trois classes, suivant l'étendue des pays soumis à leur juridiction, et ils reçoivent, pour emblème de leur autorité, une queue de cheval suspendue au bout d'une pique terminée par un pommeau doré. Les pachas du premier rang reçoivent trois de ces queues; ceux du second rang, deux; et ceux du troisième une. L'usage des queues de cheval vient de la Tartarie, pays d'où les Turks tirent leur origine.

La réunion du grand-vizir, du mufti, du capitan-pacha et de tous les chefs d'administration en conseil, s'appelle *divan* : ce mot est d'origine arabe et signifie assemblée; ainsi le divan est proprement le conseil de l'empire, et il traite de toutes les grandes affaires d'état. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il ne s'assemble qu'à Constantinople.

Le gouvernement reconnaît au reste deux classes de sujets bien distinctes : les musulmans, qui représentent les vainqueurs et constituent l'état proprement dit; et les non-musulmans, c'est-à-dire les chrétiens, les juifs et les païens, qui représentent le parti vaincu et qui sont soumis à la capitation. Les sujets non musulmans sont appelés du nom général de *rayas*, mot arabe qui signifie *troupeau*. Jusqu'ici la loi les avait placés fort au-dessous des musulmans : ils ne laissaient pas cependant de jouir de certains priviléges; par exemple, dans chaque localité, là où ils étaient un peu nombreux, ils formaient une espèce de communauté présidée par un d'entre eux appelé *primat*.

Il existe encore une classe de sujets, et celle-ci est privée de tout droit politique : c'est celle des *esclaves*. L'esclavage est admis dans les pays musulmans, comme il l'a été de tout temps en Orient; seulement il est de principe qu'un musulman né libre ne peut pas être fait esclave; et si étant esclave il embrasse l'islamisme, il reçoit ordinairement la liberté. Cette classe est malheureusement très nombreuse. Les Turks, ainsi que les Asiatiques en général, ont toujours recherché des esclaves des deux sexes, soit pour se décharger sur eux de toutes les fonctions pénibles, soit pour satisfaire plus librement leur penchant à la volupté, penchant qui est plus fort en Orient qu'ailleurs. Il n'est guere de musulman qui n'ait une femme esclave pour partager son lit, et quelques-uns en ont vingt et même davantage. Ce goût même a été commun à des chrétiens et à des juifs. Les esclaves sont nés dans une condition servile, ou ont été pris à la guerre, ou bien encore ils ont été achetés à prix d'argent de parens inhumains. Leur nombre tend sans doute à diminuer : d'une part, le gouvernement Ottoman commence à user de quelques ménagemens envers les prisonniers de guerre; de l'autre, la Circassie et la Géorgie, où se faisait surtout le commerce des jeunes filles, étant maintenant au pouvoir des Russes, les parens doivent se porter plus difficilement à ce sacrifice contre nature. Une chose qui n'a rien de contradictoire avec le despotisme, c'est que les esclaves deviennent quelquefois pachas et grands-vizirs.

L'empire Ottoman s'est formé des conquêtes successives faites par les sultans, et quelques-unes de ces conquêtes ont été assujéties à des restrictions. Non-seulement certaines contrées, telles que la Crimée, la Transylvanie, les régences de Tunis, de Tripoli et d'Alger avaient conservé leur gouvernement particulier, ce qui a fait qu'avec le temps plusieurs d'entre elles ont été détachées de l'empire; mais quelques-unes, tout en recevant un gouverneur nommé par le sultan, jouissaient d'institutions locales fort étendues. C'est ainsi que la Bosnie est encore divisée en capitaineries héréditaires, dont les titulaires réunis en corps représentent le pays. Il y a même des contrées où il reste des familles seigneuriales dont la puissance remonte à plusieurs siècles, et qui se sont toujours maintenues dans leurs possessions. La famille Ghaurini possede depuis 1427 plusieurs

villages en Macédoine; une partie des campagnes voisines d'Angora en Asie-Mineure appartient à la famille de Tchapan-Oglou, et une partie des campagnes de Pergame, à celle de Kara-Osman-Oglou. Quelques villes étaient la propriété de certains dignitaires; par exemple l'illustre Athènes formait un fief attaché à la place de chef des eunuques du sérail.

Anciennement les sultans exerçaient eux-mêmes l'autorité, et marchaient à la tête de leurs armées; c'est ce qui a fait la gloire des Amurat, des Mahomet II, des Selim et des Soliman. Mais depuis plus de deux siècles les princes de la famille impériale ont été tenus par le souverain dans le sérail, sans prendre part aux affaires. Aussi lorsqu'ils arrivaient au pouvoir, ils se trouvaient étrangers aux détails du gouvernement, et tout se faisait par les mains des ministres. Pour eux, ils vivaient confinés dans le sérail, au milieu de femmes et d'eunuques.

Les gouverneurs des provinces, ceux surtout qui étaient éloignés du siége de l'empire, profitèrent de la négligence du souverain pour étendre leur autorité. Comme les places s'achetaient à prix d'argent, et que les gouverneurs, d'après les lois existantes, étaient revêtus de l'autorité civile et militaire, ils profitaient de leur position pour amasser de grandes richesses, et quelquefois se faisaient la guerre entre eux comme entre ennemis; ils parvenaient même à transmettre l'autorité à leurs parens ou à leurs favoris. Lorsque le sultan actuel, Mahmoud II, monta sur le trône en 1808, le vaste gouvernement de Bagdad était depuis plus de 60 ans entre les mains de pachas qui se l'étaient légué les uns aux autres. Le fameux Ali, pacha de Janina, non content d'avoir obtenu pour ses fils le gouvernement d'une partie de la Grèce actuelle, avait conquis par la force des armes plusieurs villes d'Albanie qu'il joignit à son pachalik.

Dans les guerres extérieures, les armées ottomanes étaient constamment battues. La Russie, étendant sans cesse ses conquêtes, s'était avancée jusqu'au Danube, et apres avoir subjugué la Crimée, menaçait l'empire du côté du Balkan et du Caucase.

Une des causes principales de la faiblesse du gouvernement et de l'anarchie qui se faisait remarquer dans toutes les parties de l'administration, c'était l'insubordination et l'arrogance des janissaires. Ces troupes, autrefois si braves et si disciplinées, n'opposaient plus de résistance à l'ennemi, et n'étaient redoutables que pour leur souverain.

Les *janissaires*, créés dans le XIVe siècle, furent ainsi nommés de deux mots turks qui signifient *nouvelles troupes*. Ils étaient d'abord choisis parmi les enfans des chrétiens de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie, hommes robustes et belliqueux. On avait décidé qu'ils ne pourraient pas se marier, et que constamment sous les armes ils seraient en toute saison sous les ordres du gouvernement. Dans ces temps reculés où l'Europe chrétienne n'avait pas d'armée permanente, les janissaires se présentèrent avec une grande supériorité; mais avec le temps l'institution des janissaires, comme toutes les institutions des hommes, subit de sensibles altérations. Au titre de janissaire étaient attachés de nombreux priviléges et des revenus en terres très considérables; les gens en crédit cherchèrent à faire admettre leurs créatures dans ce corps privilégié, et on y inscrivit les artisans, les employés de l'administration; le titre de janissaire devint même héréditaire, et l'on vit des enfans en bas âge décorés de ce nom jadis si terrible. Sur ces entrefaites l'Europe éclairée avait formé des armées régulières, et créé une tactique qui quadruplait la force des individus; dès-lors les janissaires furent hors d'état de se mesurer avec les armées chrétiennes. En vain les sultans, à diverses reprises, essayèrent de réformer des abus si crians, et de remplacer les janissaires par des troupes plus fortes et plus dociles; les abus avaient eu le temps de s'enraciner, et des individus de toutes les classes y trouvaient leur profit. Aussi les sultans échouèrent; plusieurs même, tels que Selim III, périrent victimes de leurs nobles intentions.

Le sultan actuel, homme dégagé de beaucoup de préjugés et doué d'une fermeté inébranlable, a enfin commencé de régénérer l'empire. Les circonstances étaient fort critiques; mais ces mêmes circonstances l'ont puissamment aidé dans ses projets de réforme. Nous avons dit que lorsqu'il monta sur le trône plusieurs pachas s'étaient rendus presque indépendans, et que l'esprit de désordre s'était emparé de la plupart des esprits; effrayé par le malheureux sort de ses prédécesseurs, il usa d'abord de la plus grande circonspection; il ramenait par la douceur ceux qui n'étaient qu'égarés; il confirmait ou opposait les uns aux autres ceux qu'il n'était pas en état de déposséder; à l'égard de ceux qui paraissaient intraitables, il recourait quelquefois à la politique orientale, et les faisait périr par le poignard, le poison ou le cordon. A mesure que les événemens devinrent plus graves, il redoubla de vigueur. Ali, pacha de Janina, ne dissimulant plus ses projets d'indépendance, fut exterminé avec sa famille, et l'Albanie ramenée sous les lois de l'empire.

Pendant la guerre contre la Grèce, en 1826, les janissaires annonçant de nouveaux projets de révolte, il abolit l'institution tout entière, et fit massacrer tous ceux qu'on soupçonnait de vouloir résister. A Constantinople seulement, plus de 20,000 hommes furent tués, brûlés ou noyés. C'est alors qu'à l'imitation de ce qui existait déjà en Egypte, les troupes régulières actuelles furent créées; et si, dans la guerre qui eut lieu en 1828 et 1829 contre la Russie, ces troupes opposèrent des efforts impuissans, il faut s'en prendre non pas seulement à la supériorité morale des Russes, mais à l'infériorité numérique des troupes régulières turques, et au peu de temps qu'elles avaient eu pour s'exercer à la tactique européenne. L'empire Ottoman se trouva un moment à deux doigts de sa perte; déjà les Russes s'avançant du côté de l'Europe et de l'Asie étaient maîtres à-la-fois d'Andrinople et d'Erzeroum, et cernaient la capitale; mais depuis la paix, Mahmoud n'a pas cessé de porter la main à toutes les branches de l'administration, et avec les événemens qui se

passent aujourd'hui dans les États chrétiens d'Europe, évènemens qui doivent absorber l'attention de la Russie, l'ennemie naturelle de la Turquie, il est permis de supposer que le sultan, s'il vit encore quelques années, donnera une nouvelle face à son empire.

Par le traité de paix du 14 septembre 1829, les Russes ont été reconnus maîtres d'Anapa et de toutes les côtes septentrionales de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Batoumi; et ils exercent une grande influence dans les principautés de Valachie, de Moldavie et de Servie qui ont obtenu une administration particulière; la Grèce a conquis son indépendance, et les chrétiens de la Bulgarie ont été investis du droit de soumettre leurs griefs aux consuls russes. D'un autre côté, Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, qui avait fait accorder à son fils Ibrahim le gouvernement de Gedda et d'une partie de l'Arabie, en récompense du zèle dont il fit preuve contre les Wahhabites, a reçu le gouvernement de l'importante île de Crète comme dédommagement de ses sacrifices dans la guerre de Grèce; enfin la régence d'Alger qui, à l'exemple de celles de Tripoli et de Tunis, reconnaissait la suzeraineté du sultan, a passé sous la domination de la France. Il existe d'ailleurs de nombreux germes de mécontentement dans la Bosnie et l'Asie-Mineure: cependant le sultan se montre inébranlable. Une des mesures les plus efficaces qu'il a prises pour réduire l'autorité des pachas à de justes bornes, c'est de séparer l'autorité civile de l'autorité militaire; de plus il a aboli le droit de confiscation, droit barbare qui si souvent faisait imaginer des criminels et des coupables; enfin, voulant se rattacher les diverses classes de ses sujets chrétiens, il a défini d'une manière plus précise les droits de chaque communion, et a accordé un chef particulier aux Arméniens du rit catholique, qui jusqu'ici étaient en butte aux vexations de leurs compatriotes du rit schismatique; il a même cherché à réveiller dans la masse de ses sujets le sentiment du bien public, en invitant pendant la dernière guerre les *ayans*, ou notables de toutes les provinces, à se rendre à Constantinople pour y délibérer sur la situation de l'empire. Non-seulement il a fondé à Constantinople un collège de médecine et des écoles militaires et navales, mais, à l'imitation du pacha d'Égypte, il a envoyé à Paris quelques jeunes Turks pour y profiter des lumières de l'Europe civilisée. Déjà il existait des traductions turques des réglemens militaires de terre et de mer de la France. Le sultan est si peu accessible aux préjugés de sa nation, que sans cesse il dit à ses courtisans: « Si vous voulez être hommes, imitez les Européens. » Lui-même se montre vêtu à l'européenne, et prend plaisir à assister à leurs fêtes et à leurs amusemens. Peut-être cette affectation est poussée trop loin; peut-être elle se manifeste d'une manière trop brusque; du moins elle a contribué d'abord à l'espèce d'indifférence avec laquelle, dans plusieurs provinces, les peuples ont vu arriver les soldats russes, et elle continue à entretenir une grande irritation dans une partie du peuple.

Le sultan a publié il y a plusieurs années un édit par lequel tous les sujets, de quelque religion qu'ils soient et à quelque classe qu'ils appartiennent, sont déclarés égaux devant la loi et soumis au même code; la différence de religion, est-il dit dans le décret, étant une affaire de conscience qui ne regarde que Dieu. A l'avenir, les magistrats ne pourront infliger de châtiment aux rayas que du consentement des primats dont ils dépendent. Quant aux îles et autres lieux occupés exclusivement par les chrétiens, et qui se trouvent encore sous l'autorité immédiate du sultan, les gouverneurs turks sont obligés de soumettre tous leurs actes à l'approbation des primats. Les habitans ne peuvent être jugés que d'après leurs propres lois, et jamais ils ne sont soustraits à leurs juges naturels. Les habitans de l'île de Samos n'ont dans leur île ni cadi ni gouverneur turk; ils sont libres de demander quelque Grec, leur compatriote, pour les gouverner. Il leur est accordé de porter un pavillon particulier, dans lequel se voit la croix.

Il ne serait pas étonnant que les Grecs des diverses provinces ottomanes, qui, il y a quelques années, s'enfuyaient en Morée et dans les îles indépendantes pour se dérober au fanatisme des janissaires et aux avanies des pachas, courussent au contraire se ranger sous le joug du sultan pour y recouvrer la liberté et le repos. Mais quel ne doit pas être le dépit des vieux musulmans, quand ils voient professer des idées si nouvelles pour eux. Jusqu'où ne s'étendrait pas la vengeance, si le sultan venait à succomber!

Une justice à rendre aux Turks, c'est qu'au milieu de religions et de races si diverses, ce sont eux dont le caractère moral offrirait le plus de garanties. D'un naturel mou et insouciant, imbus de préjugés, ils ne sont pas sales comme les juifs, avides et fourbes comme les Grecs: leur caractère est à-la-fois simple et plein de dignité. Il est vrai que les Turks n'ont pas, comme les juifs et les chrétiens, été soumis depuis plusieurs siècles à un despotisme capricieux et barbare, à un joug avilissant.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les Turks ne connaissent pas les divisions adoptées dans nos géographies; celles qui ont été données par les meilleurs géographes allemands, quoique exactes pour l'époque à laquelle écrivaient les auteurs turks Hadgi-Khalfa et Hezar-Fenn, ne correspondent plus aux divisions actuelles. Les Turks avaient partagé leurs possessions d'Europe et d'Asie en deux grandes divisions, dont chacune était mise sous les ordres d'un commandant-général, nommé *beylerbey*, c'est-à-dire bey des beys. Le premier résidait tantôt à Monastir, tantôt à Sophia; le second, tantôt à Angora, tantôt à Kutahya. Outre cette division générale, il existait des gouvernemens appelés *eyalet* ou principautés, lesquels

étaient subdivisés en *livas* ou *sangiaks*, c'est-à-dire, *bannières*. Les gouvernemens étaient sous les ordres de *vizirs* ou de *pachas à trois queues*, et les livas sous ceux de *mirmirans* ou de *pachas à deux queues*. La délimitation de ces gouvernemens avait d'ailleurs été faite d'une manière bizarre et sans égard aux divisions qu'indique la géographie; par exemple on avait placé dans le gouvernement des *djezayrs* ou des îles, gouvernement qui appartenait au capitan-pacha, non-seulement les îles Turques d'Europe et d'Asie, mais la Morée, la province de Gallipoli et les côtes de Smyrne. Le sultan avait cru devoir mettre sous l'autorité immédiate du grand-amiral, toutes les contrées qui n'étaient accessibles que du côté de la mer, ou qui par leur position pouvaient contribuer à l'armement et au bien-être de la flotte. Au commencement du XVIIe siècle, lorsque l'empire Ottoman embrassait dans ses limites la plus grande partie de la Hongrie, la Transylvanie, la Circassie, l'Aderbaidjan, on comptait 44 eyalets et 220 livas; il n'existe pas maintenant beaucoup plus de la moitié de ces divers gouvernemens; et d'ailleurs les limites de chaque province ont changé et changent encore tous les jours. Voici le tableau actuel des eyalets de la Turquie d'Europe et des livas qui en dépendent. Nous avons dressé ce tableau d'après celui qui se trouve dans le savant ouvrage de Mouradjea d'Ohsson sur l'empire Ottoman, nous contentant de réunir ensemble les dénominations turques et européennes, et de passer sous silence les pays soustraits au joug du sultan à la suite des derniers évènemens. Nous avons de plus supprimé l'importante île de la Crète, qui a été mise sous les ordres du pacha d'Égypte; mais pour nous conformer au plan suivi dans cet *Abrégé*, nous en avons décrit les villes principales à la suite de la topographie de la partie européenne de l'empire.

EYALET DE ROUM-ILI, chef-lieu tantôt SOPHIA tantôt MONASTIR.
Les *livas* qui en dépendent et qui portent le nom de leurs chefs-lieux respectifs sont :
Jania (Janina), *Salonique*, *Tirhala* (Trikala), *Eskenderyé* (Scutari), *Okhri* (Ochrida), *Ablonya* (Avlone), *Kustendil* (Gustendil), *Il-Bassan*, *Perzerin* (Prisrendi), *Ducakin* (Dukagin), *Uskiup* (Uscup), *Delviné* (Delvino ou Delonia), *Velitschterin* (Veldgeterin, moins la partie qui doit être rendue à la Servie), *Cavala*, *Aladja-Hissar* (Kruschevacz, moins la partie qui doit être rendue à la Servie).

EYALET DE BOSNIE, chef-lieu BOSNA-SERAÏ; néanmoins le pacha réside à TRAVNIK.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Vidin, *Kiliss-Bosna*, *Izvérnik* (Zvornik), *Ada-i-Kébir*, *Trebigne* (chef-lieu de l'Hersek ou Herzegovine).

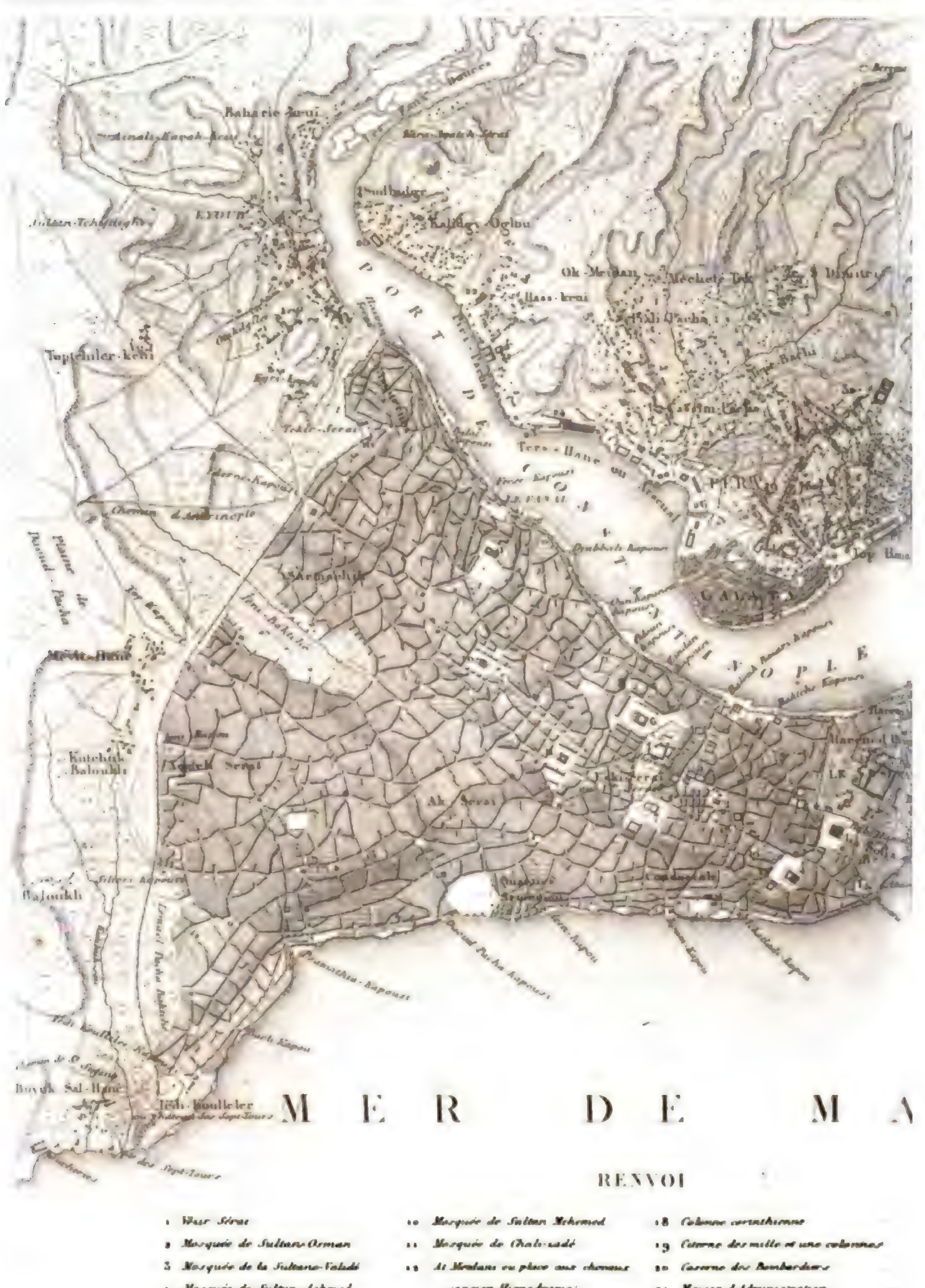
EYALET DE SILISTRIE, chef-lieu SILISTRIE.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Nicopoli, *Tchermen*, *Vizé*, *Kirkilissa*; ensuite la forteresse de *Belgrade*.

EYALET DES DJEZAYRS ou DES ILES, chef-lieu GALLIPOLI
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :
Le château des Dardanelles, *Metelin Rhodes*, *Lefkeusché* (Nicosie dans l'île de Chypre), *Chio*, *Samos* et autres îles de l'Archipel.

TOPOGRAPHIE. CONSTANTINOPLE est située dans une contrée charmante, entre la mer Noire et celle de Marmara, sur le canal qui sépare l'Europe de l'Asie, et dont l'enfoncement forme un des plus beaux ports de l'Europe. Cette cité porta d'abord le nom de Byzance, et ce n'est que vers l'an 320 de notre ère, que l'empereur Constantin l'ayant choisie pour la capitale de l'empire Romain, elle reçut, avec sa nouvelle importance, le nom qu'elle porte aujourd'hui. Tombée au pouvoir des Turks en 1453, elle devint la capitale des vainqueurs, et est appelée par eux tantôt *Costantinié*, tantôt *Islamboul* ou *ville de l'Islamisme*. La ville proprement dite forme une espèce de triangle, dont la pointe s'avance dans la mer. Au-delà du bras qui forme le port, sont l'arsenal, les chantiers de construction et les faubourgs de Pera et de Galata. En face sur la côte d'Asie, se trouve près de l'ancienne Chalcédoine, Scutari, qui est une assez grande ville, et qu'on peut cependant regarder comme une dépendance de la capitale.

Peu de villes au monde se présentent extérieurement sous un aspect plus imposant; mais des rues étroites et fort sales, des maisons pour la plupart basses et construites en terre et en bois, détruisent en partie la première impression. Les incendies y sont fréquens et quelquefois

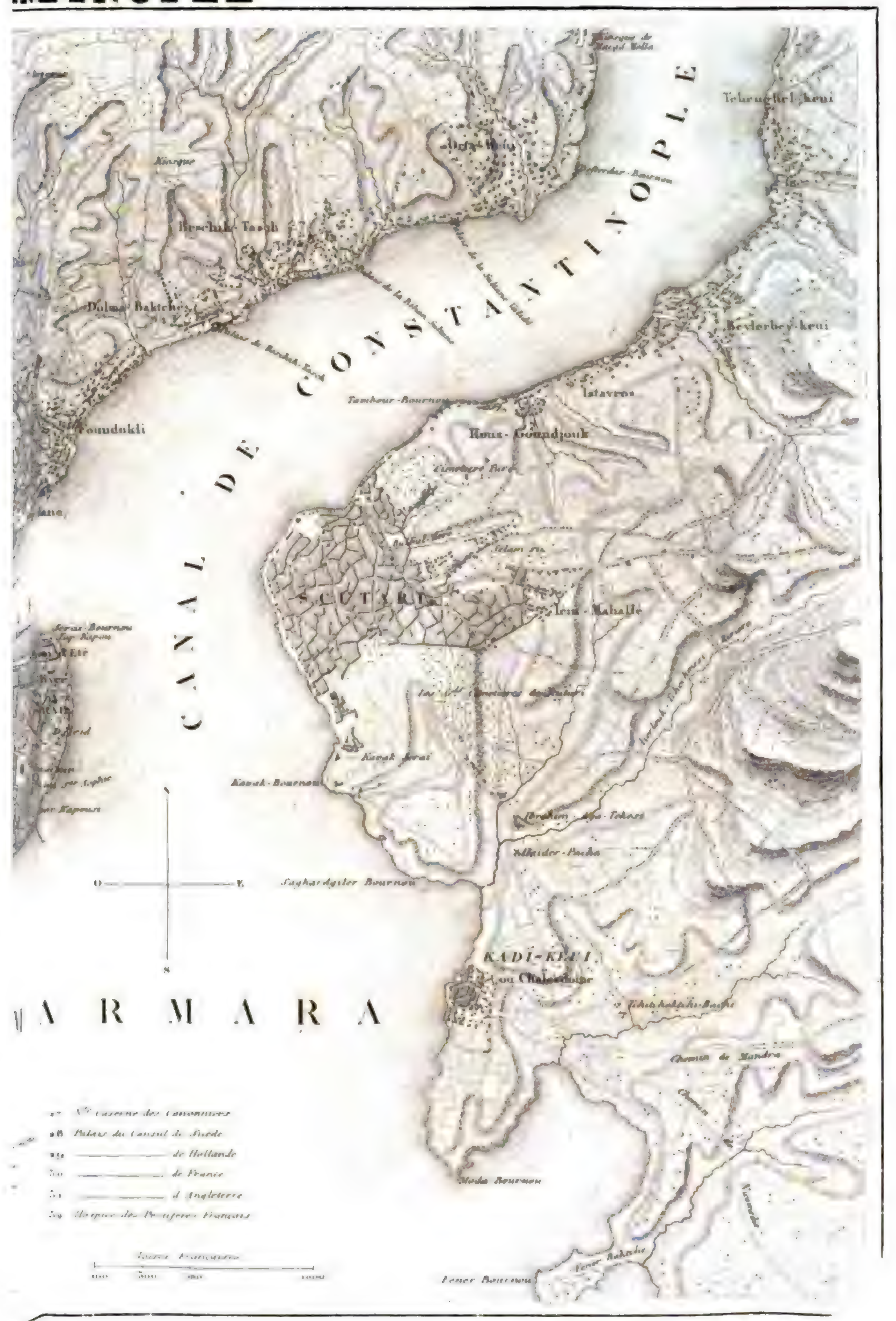
CONSTANTI



RENVOI

1	*Visir Sérai*	10	*Mosquée de Sultan Mehemed*	18	*Colonne corinthienne*
2	*Mosquée de Sultan-Osman*	11	*Mosquée de Chah-zadé*	19	*Citerne des mille et une colonnes*
3	*Mosquée de la Sultane-Validé*	12	*At Meidani ou place aux chevaux (ancien Hippodrome)*	20	*Caserne des Bombardiers*
4	*Mosquée de Sultan-Achmed*			21	*Maison d'Administration*
5	*Ieni Khan*	13	*Salle du Trône*	22	*Académie et Dépôts*
6	*Suleimanie*	14	*le Trésor*	23	*Ecole*
7	*Mosquée de Baiezid*	15	*la Colonne dit historique ou d'Arcadius*	24	*Corderie*
8	*Ienitcheri-Aga-Serai*	16	*Ancien Palais des Blaquernes*	25	*le Bagne*
9	*Mosquée de Sultan-Sélim*	17	*Colonne brulée*	26	*Bassin de Construction*

ANTINOPLE



CANAL DE CONSTANTINOPLE
Tchenguel-keui
Beylerbey-keui
Istavros
Kouz-Goundjouk
Tambour-Bournou
Dolma-Baktche
Beschik-Tasch
Foundukli
SCUTARI
Ieni-Mahalle
Kavak-Serai
Kavak-Bournou
Saghardgiler Bournou
Ibrahim-Aga-Tchars
Haider-Pacha
KADI-KEUI
ou Chalcedoine
Chemin de Mandra
Moda Bournou
Fener Baktche
Fener Bournou
ARMARA
Palais du Consul de Suède
de Hollande
de France
d'Angleterre

terribles ; celui de 1826 détruisit six mille maisons. Souvent ce sont les mécontens qui y mettent le feu, et c'est pour le peuple une manière de faire connaître ses griefs. Il est vrai que les immenses forêts qui bordent les côtes de la mer Noire, permettent de reconstruire les maisons brûlées ; d'ailleurs ces maisons sont loin d'offrir le luxe de meubles et d'ornemens que présentent les nôtres. Des tapis, des sofas, quelques matelas, voilà tout leur mobilier. Mais comment remplacer les objets de tout genre entassés dans les bazars et qui deviennent trop souvent la proie des flammes ! Un autre fléau non moins terrible pour cette ville, c'est la peste qui presque chaque année y exerce ses ravages. Jusqu'ici l'insouciance des Musulmans et l'esprit de fatalisme qui les anime ont fait négliger les ressources de la prudence humaine ; sans doute à une époque où des idées de réforme animent le souverain, on cherchera à imiter les mesures préventives mises en usage dans l'Europe civilisée.

Constantinople est la résidence du sultan, du mufti, des ministres et de tous les grands dignitaires de l'empire. Les religions chrétienne et juive y ont également un chef particulier qui les représente auprès du gouvernement. Les Grecs du rit schismatique, qui rappellent les anciens maîtres du pays, ont un patriarche qui prend le titre d'*œcuménique*, c'est-à-dire d'*universel*, et qui est à la tête d'un *synode de douze évêques ;* les Arméniens schismatiques ont un archevêque, et la même faveur vient d'être accordée aux Arméniens catholiques ; enfin les Juifs sont gouvernés par un *khakambaschi*.

Les palais impériaux de Constantinople portent le nom de *sérail ;* c'est une corruption du mot persan *sérai*, qui signifie *demeure*. Le *Sérail* par excellence est le palais qu'occupe le sultan régnant ; il est construit sur l'emplacement de l'ancienne Byzance. Ce palais, bâti par Mahomet II, se compose d'édifices et de jardins, et peut être considéré comme une ville à part. On dit qu'il égale par son étendue la ville de Vienne proprement dite ; on y distingue l'appartement du prince et celui de ses femmes, qui est appelé *harem*, la salle du trône, l'hôtel des monnaies, le seul qui existe maintenant dans l'empire, et le trésor où sont déposées toutes les richesses acquises depuis l'origine de la monarchie. On a long-temps cru que ce trésor renfermait des manuscrits d'ouvrages grecs et latins qui ne nous sont point parvenus, et qui se trouvaient dans les bibliothèques de la ville, lorsque les Musulmans y entrèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. le général Sébastiani y découvrit un fort beau *manuscrit de Ptolémée*, qui depuis a été vendu en Angleterre, et que ce trésor recèle encore des objets de tout genre, bien dignes d'exciter la curiosité des savans, si jamais ces vieux débris étaient rendus à la lumière. Un genre d'objets qui intéressent beaucoup plus les Musulmans, ce sont des espèces de reliques qui se rattachent à la gloire de l'islamisme, et qui y sont déposées. Il suffira de citer le *sangiak-scherif* ou *noble drapeau*, étendard qu'on dit avoir appartenu au prophète Mahomet, et qui étant déployé dans les circonstances critiques, a plus d'une fois relevé l'empire sur le penchant de sa ruine. La porte principale du sérail a reçu le nom de *porte Auguste* et de *porte Sublime ;* et comme jadis en Orient la porte d'une maison était la partie principale de l'édifice, parce qu'on y traitait de toutes les affaires importantes, le mot *porte* a désigné ensuite le palais lui-même et la cour impériale. Nous citerons encore l'*Eski-seraï* ou vieux sérail, palais situé dans l'intérieur de la ville, et qui est habité aujourd'hui par le serasker ou commandant en chef des troupes.

Parmi les plus beaux monumens de Constantinople, il faut placer les mosquées ; on en compte 344. Rien de plus pittoresque que cette forêt de coupoles et de minarets qui s'élèvent dans les airs ; la principale mosquée est *Aia Sophia* ou *Sainte-Sophie*, église fondée par l'empereur Justinien en 532, et qui fut convertie en mosquée lorsque Mahomet II s'empara de la ville. Ste-Sophie, eu égard à son ancienneté et à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'architecture, mérite d'être comparée à St-Pierre de Rome. Sa coupole a servi de modèle à celles qui furent élevées plus tard à Venise, à Pise, à Rome et ailleurs ; les autres mosquées qui méritent d'être citées sont celles de *Sultan Ahmed*, située sur la place de l'Hippodrome, de *Sultan Soleyman* et de *Sultan Osman ;* cette dernière est

moins grande que les autres ; mais elle les surpasse toutes en élégance et en régularité. On cite encore la mosquée de la *Sultane Validé*, c'est-à-dire de la sultane-mère, du nom de la mère de Mahomet IV, parce que la plupart des colonnes qui la supportent ont été tirées des ruines d'*Alexandria-Troas*. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'à l'exception de Ste-Sophie, chaque mosquée est appelée du nom de son fondateur.

Les mosquées forment ordinairement un corps isolé, et sont entourées de parvis où se trouvent des fontaines à l'usage des personnes qui veulent faire les ablutions prescrites par la religion. Plusieurs de ces mosquées sont accompagnées de *turbés* ou chapelles sépulcrales, où reposent les corps des sultans et des grands personnages de l'empire ; chaque turbé a un gardien particulier, et des vieillards y doivent réciter tous les jours le Coran à l'intention du mort. A la plupart des mosquées sont annexés des écoles ou *mekteb*, où l'on apprend à lire et à écrire, et des collèges ou *medressé*, où l'on enseigne à la jeunesse la logique, la théologie et la jurisprudence; on y trouve même des bibliothèques publiques, des hôpitaux pour les malades, des lieux de distribution d'alimens pour les pauvres ; plus de 30,000 personnes y reçoivent des secours journaliers. Les mosquées comme les autres établissemens publics, sont en possession de recevoir les legs en argent ou en terres, que les personnes pieuses veulent leur faire; aussi n'est-ce pas une exagération de dire que ces établissemens jouissent maintenant d'une grande partie des richesses de l'empire. On peut citer à la suite des mosquées les nombreux couvens de religieux mahométans, qui composent plusieurs ordres différens, et qui, sous le nom de derviches, de sofis, possèdent des biens considérables. Le *couvent des Meulevis*, à Galata, passe pour le plus beau de tous.

La principale église des Grecs est l'*église* dite *patriarcale ;* celle des Arméniens est l'*église de St-Georges*.

Constantinople offre plusieurs places remarquables. Toutes sont appelées *meidan*, d'un mot persan qui signifie *plaine*. La plus célèbre porte le nom d'*Al-Meidani* ou place aux chevaux, parce que les jeunes Turks s'y exercent encore à monter à cheval ; c'est l'ancien *Hippodrome*, et il est encore orné d'un *obélisque* égyptien en granit de soixante pieds de haut, ainsi que des débris de la *colonne aux trois serpens*, qu'on croit avoir jadis supporté le fameux trépied offert au temple de Delphes par les Grecs vainqueurs à Platée ; vient ensuite la *place de Top-Kana*, qui est décorée d'une fontaine superbe.

On compte à Constantinople un grand nombre de *bazars* ou marchés, remplis de tout ce que l'empire offre de plus précieux. C'est là qu'on trouve ordinairement les médailles, les pierres gravées et autres objets curieux qu'enfanta l'ancienne Grèce, et qui, après un oubli de plusieurs siècles, sortent chaque jour du sein de la terre. Telle est la sûreté des bazars en général, qu'on a coutume d'y déposer les biens des mineurs, des orphelins et des voyageurs. Un genre de marché dont on se fait difficilement l'idée dans l'Europe chrétienne, c'est *le marché d'esclaves*. Là sont exposées les personnes à vendre. Les filles esclaves sont examinées par des matrones préposées à cet objet. Leur prix dépend de leur âge, de leurs attraits et de leurs talens pour la danse, la musique et la broderie. Des femmes font la spéculation d'en acheter de très jeunes, et de leur donner une éducation soignée pour les revendre. C'est le présent le plus précieux qu'on puisse offrir.

Outre les marchés proprement dits, il y a des *khans*, espèces d'hôtels réservés aux banquiers et aux gros commerçans qui y suivent le cours de leurs affaires, et des *caravanseraïs*, c'est-à-dire séjour des caravanes, espèces de halles où descendent les voyageurs et les marchands avec leurs effets. On sait qu'en Orient, faute de sûreté suffisante sur les routes, les voyageurs ont coutume de se réunir et traînent avec eux leurs bagages et presque tout ce qui leur appartient. Dans toutes les villes musulmanes, particulièrement en Asie, et d'espace en espace sur toutes les routes, le gouvernement ou des personnes charitables font construire de ces édifices, où les voyageurs et leur escorte trouvent un abri assuré.

On conçoit que dans une aussi grande capitale, et avec une situation aussi bien choisie, le commerce soit très considérable. Malheureusement les Turks sont paresseux, et ne tirent pas de leur position le parti convenable ; d'ailleurs un très

grand nombre de navires qui passent devant Constantinople ne s'y arrêtent pas. On sait que depuis l'essor qu'ont pris dans ces derniers temps l'agriculture et le commerce dans les provinces méridionales de l'empire Russe, le commerce de la France, de l'Italie, et de bien d'autres pays avec ces contrées, est devenu non moins florissant que dans l'antiquité. Jusqu'ici le sultan s'était réservé la faculté de fermer le Bosphore aux puissances qui lui portaient ombrage. Par le traité de 1829, la Russie a exigé que le passage fût entièrement libre pour les bâtimens marchands.

Les Orientaux n'ayant pas de linge comme nous, et ayant conservé le goût de leurs ancêtres, font un fréquent usage des *bains;* on remarque à Constantinople plus de 300 édifices destinés à cet objet; les femmes surtout recherchent ce genre de plaisir. Privées de la faculté de se promener dans la ville, si ce n'est couvertes d'un voile, et ne pouvant recevoir aucun étranger chez elles, elles trouvent une société choisie dans les bains et y passent les journées entières; quant aux hommes ils ont la faculté de se rendre dans les *cafés* et les autres lieux publics. On trouve à Constantinople des *cabarets;* mais ces maisons sont ordinairement tenues par des chrétiens et des juifs.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait que Constantinople manque d'établissemens littéraires et de moyens d'instruction. Nous avons dit qu'à la plupart des mosquées sont attachées des écoles où l'on enseigne à lire et à écrire, et des collèges destinés à l'étude de la logique, du droit et de la théologie. Le nombre des *écoles primaires* s'élève à 1255; on compte dans les *collèges* environ 1600 jeunes gens qui reçoivent une éducation gratuite. C'est dans les principaux de ces collèges qu'à l'exemple de ce qui se passe dans nos universités, se confèrent les grades aux étudians qui se consacrent à la carrière des emplois civils ou ecclésiastiques. Il existe encore quelques écoles supérieures, telles qu'une *école de mathématiques*, une *école de navigation*, une *école de médecine* et une *école militaire* fondées par le sultan actuel; la ville possède encore près de 40 *bibliothèques publiques* où se trouvent les principaux ouvrages orientaux, et qui pourraient fournir d'utiles supplémens aux collections analogues de Paris, de St-Pétersbourg, etc. Enfin, Constantinople, outre son ancienne *imprimerie rabbinique* et *arménienne*, a une *imprimerie arabe, persane* et *turque*, qui, jusqu'à la fondation d'un établissement du même genre en Egypte par le pacha actuel et à Tauris par le prince royal de Perse, était la seule en possession de fournir les musulmans de livres consacrés à leur littérature. Cet établissement, créé en 1727 et interrompu en 1746, a été restauré en 1784; il a été transféré à Scutari et acquiert tous les jours plus d'importance. On y publie toutes sortes de livres, sans excepter les ouvrages qui nécessitent l'emploi de figures, tels que les livres de médecine et d'art militaire; le Coran seul est excepté, et il sert encore à occuper un grand nombre de copistes qui n'auraient pas d'autre moyen d'existence. Il est vrai que la plupart de ces divers établissemens ont été formés sur des bases surannées, ou sont d'une date trop récente pour avoir commencé à porter des fruits; le temps seul pourra féconder des semences d'une nature si différente. Il n'existe d'ailleurs dans cette ville ni observatoire ni cabinet d'histoire naturelle; mais on y publie aujourd'hui plusieurs journaux, entre autres le *Moniteur Ottoman*, rédigé en turc et en français, et l'on ne saurait méconnaître le bien que ces journaux ont déjà produit, et qu'ils doivent produire encore.

Un genre de monumens, qui dans ces derniers temps a excité les recherches des savans, ce sont les *aqueducs* qui fournissent de l'eau à Constantinople: les uns sont sur arcades; les autres forment des canaux souterrains. Les uns, ainsi que la plupart des *citernes* de l'intérieur de la ville, remontent au règne de Constantin; d'autres datent du bas-empire; quelques-uns appartiennent à la domination ottomane. Les plus connus sont: l'*aqueduc de Valens*, la *citerne des mille et une colonnes*, l'*aqueduc de Justinien*. Le général Andréossi, qui a fait une étude particulière de ce genre de monumens, a cru y reconnaître des procédés qui étaient en usage chez les anciens, et qui sont tombés en désuétude chez nous.

Constantinople étant le centre de l'empire, renferme tout ce qui se rapporte à l'armée, à la marine et au gouvernement civil. On trouve le long du port, les arse-

naux, les chantiers de construction et tout ce qui appartient au matériel de la marine. L'*arsenal militaire*, situé dans le voisinage et appelé *top-khana* (dépôt de l'artillerie), contient une manufacture d'armes qui fournit des fusils, des bombes et des canons. Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs *casernes* qui pourraient rivaliser avec les plus belles casernes de l'Europe civilisée. Les deux qui sont aux environs sont des espèces de camps retranchés pouvant renfermer une armée ; l'une porte le nom de *Daoud-Pacha*, et l'autre de *Ramis-Tchifflick*. C'est dans celle-ci que, pendant la dernière guerre contre la Russie, le sultan planta son étendard, ne se montrant qu'en habit militaire, et annonçant l'intention de s'ensevelir sous les ruines de l'empire. On peut citer à la même occasion le fameux *château des Sept-Tours*, situé à l'extrémité méridionale de la ville, sur les bords de la mer, et où l'on enferme les prisonniers d'état. Quant aux remparts qui entourent la ville, ils consistent dans un double mur garanti par des fossés et fortifié de tours, et ils pourraient donner lieu à une défense formidable. Mais quelle armée ne faudrait-il pas pour garnir une si vaste enceinte !

Puisqu'il est ici question de fortifications, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'ouverture que présente le Bosphore, et qui pourrait voir arriver en moins de trois jours une flotte russe des côtes de Crimée. Les fortifications élevées à l'entrée du Bosphore en rendent l'accès fort difficile, et la côte n'offre point d'endroits favorables pour le débarquement : d'ailleurs, la grande proximité de la capitale permettrait d'envoyer à temps du secours. Quant au passage des Dardanelles qui communique avec la Méditerranée, et qui en 1807 fut forcé par la flotte anglaise, les châteaux qui le bordent en Europe et en Asie présentent un aspect redoutable ; mais ouverts du côté de terre et entourés de hauteurs, ils seraient facilement tournés par des troupes de débarquement, et ne pourraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. La plupart des fortifications des Dardanelles et du Bosphore ont été élevées sous la direction d'officiers français.

Outre Ste-Sophie, les aqueducs, une portion des remparts et les monumens de l'Hippodrome, il reste encore à Constantinople des débris de l'ancienne domination des Césars. On peut citer la *colonne* dite *historique*, représentant les exploits de l'empereur Arcadius ; les vestiges du *palais des Blaquernes* ; la *colonne brûlée*, située près de l'At-Meidani et dont les débris ont encore environ 90 pieds de haut ; la *colonne corinthienne*, érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, et qui est placée dans les jardins du sérail ; les bas-reliefs qui ornent l'ancienne porte du *château des Sept-Tours* ; mais les Turks, par une suite de leur horreur pour les figures, ont brisé ou mutilé la plupart des statues et des bas-reliefs ; d'ailleurs, dès l'année 1204, lorsque les croisés de France et d'Italie entrèrent dans la ville, ils y firent des ravages irréparables : les incendies ont porté le dernier coup.

La ville est accompagnée de plusieurs faubourgs considérables : celui d'*Ayoub* est ainsi appelé du nom d'un compagnon du prophète qui y fut tué, lors du premier siège de Constantinople par les musulmans, l'an 668 de notre ère ; les Turks y construisirent plus tard en l'honneur d'Ayoub une mosquée où les sultans, en montant sur le trône, sont dans l'usage d'aller ceindre le sabre, cérémonie qui leur tient lieu de couronnement. Ce faubourg est situé à l'ouest de la ville, vers le fond du port. Les autres sont placés de l'autre côté du port ; ce sont, outre l'arsenal proprement dit et ses dépendances, *Pera* et *Galata*. Galata est le quartier des négocians ; Pera celui de la diplomatie. C'est à Pera que les ambassadeurs des puissances chrétiennes ont établi leur séjour ; dans les villes du Levant les chrétiens n'osent pas se mêler avec les musulmans, et ils adoptent un quartier particulier, autant pour leur sûreté commune que pour les agrémens de la société. Pera, par son élévation, domine le Bosphore, le sérail, le port et une bonne partie de la ville. Rien de plus frappant que ce mélange de costumes, d'idiomes, de mœurs et d'usages ; cette diversité se fait remarquer surtout dans les fêtes que donnent les Européens, et auxquelles assistent depuis quelque temps le sultan et les officiers de sa cour.

Derrière Pera et Galata est un autre faubourg appelé *St-Demetri* et qui est occupé par les Grecs ; ce faubourg ne

doit pas être confondu avec le *Fanal* ou *Fanar,* quartier habité par les anciennes familles grecques qui depuis long-temps étaient en possession de fournir des hospodars à la Valachie et à la Moldavie. Le Fanal est situé sur le port, dans l'intérieur de la ville.

Les Turks étant naturellement graves et sédentaires, sentent peu le besoin des promenades; aussi en existe-t-il peu dans les environs de Constantinople. On rencontre seulement çà et là des kiosks et des fontaines élevées par la piété des fidèles, et auprès desquels les musulmans viennent fumer et boire du café; l'heure de la prière arrivée, ils font leur ablution, tendent un tapis à terre et s'acquittent de ce qu'ils regardent comme un devoir sacré. On ne voit guère les musulmans se promener que dans les cimetières, surtout dans celui qui avoisine le faubourg de Pera. Les *cimetières* sont plantés d'arbres, particulièrement de cyprès, et les tombes sont couvertes de fleurs; ce mélange d'images tendres et lugubres inspire une mélancolie qui plaît à l'âme. Il est remarquable que les Turks de la capitale ayant conservé une espèce de prédilection pour l'Asie, berceau de leur religion et de leur nation, préfèrent se faire enterrer sur les côtes d'Asie; aussi trouve-t-on à Scutari un cimetière qui est regardé comme le plus vaste de l'empire. Un genre de promenade que les musulmans recherchent beaucoup, c'est la promenade en bateau sur le Bosphore et vers les îles des Princes; le soir, dans la belle saison, l'eau est sillonnée dans tous les sens, et l'on jouit du plus beau spectacle qu'offre la nature.

On est loin de connaître d'une manière précise la population de Constantinople; chaque année, suivant la remarque de M. Reinaud, la population des provinces, fatiguée par la tyrannie des agens subalternes, vient y chercher un refuge; et le gouvernement craignant de ne pouvoir suffire à l'approvisionnement d'une grande multitude, est obligé de renouveler de temps en temps la défense d'agrandir la ville par de nouvelles bâtisses. Nous croyons pouvoir évaluer le nombre des habitans de Constantinople à 600,000.

Autant, dit le général Andréossy, les environs de Constantinople sont incultes, arides et privés d'arbres et d'habitations, autant les coteaux des deux rives du Bosphore sont rians et peuplés de jardins, de villages, de palais, de kiosks, de fontaines, de bouquets de bois; ils n'offrent pas d'interruption d'une extrémité à l'autre du canal; disposés sans art, ces objets si diversifiés imitent dans leur ensemble la prodigieuse variété de la nature. Parmi les nombreuses localités qui méritent d'être citées, nous nommerons: *Belgrade*, dans une situation charmante, autrefois séjour d'été de plusieurs Européens, mais que le mauvais air a engagé à déserter; c'est encore l'endroit où se retirent les plus riches familles chrétiennes de Pera et de Galata lorsque la peste fait ses ravages à Constantinople. *Doulukh-Baktche*, avec un palais du grand-seigneur construit dans le goût chinois. *Bechik-Tach*, remarquable par le magnifique palais du grand-seigneur qui se trouve dans son voisinage, et dont une grande partie fut brûlée en 1816; on a établi une école d'état-major un peu au-dessus de ce palais. *Kouroutchesme*, où les principales familles grecques se retirent pendant l'été. *Roumily-Hissar*, le plus fort de tous les châteaux qui défendent le Bosphore, presque au milieu du canal. *Therapia*, avec un grand nombre de maisons de campagne. *Boulouk-Déré*, lieu considérable, orné d'un quai servant de promenade; la plupart des ministres européens y passent tout le temps de la belle saison; les botanistes y admirent un des plus grands arbres du monde: c'est le fameux *platane* dont on assure que le tronc n'a pas moins de 160 pieds de circonférence!

Plus loin et dans un rayon de 40 milles, au milieu des hauteurs du Strandjea, on trouve Indchiguis, petite ville, remarquable par ses sources minérales et surtout par ses nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites de galeries; c'est une véritable *ville de Troglodytes*, semblable à celle qu'à la page 419 nous avons décrite dans la vallée d'Ipsica en Sicile. Sur le bord de la mer de Marmara on voit Silivria, beaucoup plus considérable que la précédente, avec un port fréquenté par plusieurs petits bâtimens. Tous ces lieux sont en Europe.

Scutari, sur le Bosphore, est située en Asie, vis-à-vis de Constantinople, dont elle est regardée comme un des faubourgs. Quoique bien déchue, cette ville est encore très commerçante, étant le rendez-vous des caravanes de l'Asie qui font le commerce de Constantinople et d'une partie de l'Occident. Elle est remplie de belles maisons et de mosquées; on y voit aussi les plus beaux *cimetières* de l'empire Ottoman, étant le lieu que les plus riches Turks de Constantinople choisissent pour se faire enterrer. Sa population peut s'élever encore à 35,000 habitans.

Adrianople ou Andrinople (*Ederneh* des Turks), située partie sur une colline et partie sur les bords de la Tundja, près de son confluent avec la Maritza. On la regarde comme la seconde capitale de l'empire; les sultans y ont résidé depuis 1366 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople.

Parmi les bâtimens les plus remarquables qui décorent la seconde capitale de l'empire Ottoman, il faut d'abord nommer la *mosquée de Sélim II*, regardée comme le temple le plus magnifique que l'on ait encore élevé à l'islamisme ; on dit que son immense dôme, soutenu par des colonnes de porphyre, est de 2 pieds plus haut que celui de Ste-Sophie à Constantinople; il faut monter 380 marches pour arriver à la galerie supérieure de ses quatre minarets, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe ; on admire leur grande élévation et leur forme svelte et élégante. Viennent ensuite la *mosquée de sultan Bajazet II*, surmontée d'une belle coupole et de deux minarets ; celle de *sultan Mourad II*, dite aussi *Outch-Serfeli*, située au milieu de la ville et ornée de neuf coupoles et de quatre minarets. Mais on doit mentionner un bâtiment d'un autre genre qui vient immédiatement après la mosquée de Sélim II ; c'est le *bazar d'Ali-Pacha*. M. Alexander le regarde comme un des plus beaux du monde; sa haute galerie a près d'un quart de mille de longueur. On ne doit pas oublier l'*Eski-Seraï* ou l'ancien palais des sultans, bâti hors de la ville sur les rives de la Tundja ; abandonné depuis longtemps, ce magnifique bâtiment a beaucoup souffert ; la tour octogone, entourée de beaux kiosks qui s'élèvent dans sa vaste cour intérieure, et la belle porte par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables de cette résidence, où les sultans, dans la plénitude de leur puissance, ont reçu avec un luxe asiatique les ambassadeurs de tant de princes dont ils étaient le fléau et la terreur. On doit mentionner aussi le bel *aqueduc* qui fournit l'eau à la ville, le *pont* sur la Tundja, les *murailles* et les *portes* de construction romaine, plusieurs *inscriptions* découvertes il y a quelques années, et le *tronc d'une statue* colossale d'environ 12 pieds de haut, qui d'après les traditions populaires, aurait représenté l'empereur Adrien. Andrinople est le siège d'un grand-mollah, d'un archevêché grec, et possède plusieurs écoles supérieures turques ; elle se distingue aussi pas son industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de soie, de laine et de coton, les teintureries, les distilleries d'essence et d'eaux odoriférantes, les maroquins, les tanneries et les fabriques de tapis ; ces articles forment avec les productions de son fertile territoire, la base de son commerce florissant, dont le principal débouché est le port d'Enos. Les principaux articles d'importation consistent en draps, étoffes et galons de Lyon, en sucre, café, cochenille, indigo et petites calottes rouges vulgairement appelées *faz*; ceux d'exportation consistent en belles laines, cuirs, soies de Zagora, cires et autres marchandises propres aux fabriques européennes. On ne connaît pas la population de cette ville ; nous lui accorderons 100,000 âmes, en suivant l'opinion d'un voyageur, M. Alexander. Depuis l'époque où les Turks entrèrent à Andrinople, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien. Les Russes l'ont occupée pendant quelque temps en 1829.

Parmi les lieux les plus remarquables situés autour d'Andrinople, dans un rayon de 40 milles, nous nommerons les suivans : TCHIRMEN, petite ville, chef-lieu d'un sandjak. DJISR MUSTAPHA (Mustapha Pacha Kœpri, c'est-à-dire *pont de Mustapha*), petite ville, remarquable par son beau *pont* sur la Maritza. DÉMOTICA, importante par sa population qu'on porte au-dessus de 15,000 âmes, par son siège grec archiépiscopal, par la belle poterie qu'on y fabrique et par ses étoffes de laine et de soie. KIRK-KILISSI, chef-lieu du sandjak de ce nom ; ses nombreux Juifs fournissent une grande partie du beurre et du fromage consommés à Constantinople.

Voici les autres villes les plus remarquables de la ROMELIE :

Dans l'intérieur nous nommerons : PHILIPPOPOLI (Filibé des Turks), grande ville, à laquelle M. Palma accorde 80,000 habitans, florissante par ses fabriques de soieries, de draps et de toile de coton, et par son commerce ; elle est le siège d'un archevêché grec et offre quelques *restes d'antiquités* intéressans ; le tremblement de terre de 1818 détruisit une grande partie de ses édifices. TATAR-BAZARDJIK, sur la grande route de Belgrade à Constantinople ; on lui accorde 10,000 âmes ; on y avait établi une horloge publique avant l'année 1668. ESKI-SAGRA, située au pied du Balkan, au milieu de campagnes bien cultivées, avec plusieurs fabriques de tapis et d'autres objets, on porte au-dessus de 18,000 âmes sa population ; ses *bains* sont très fréquentés. KAISANLIK, dans les défilés du Balkan, avec environ 10,000 âmes. SELIMNIA (*Islemjé* des Turks), près de l'important défilé du Balkan, nommé *Demir Kapou* ou *Porte de Fer* ; sa foire est une des plus importantes de l'empire ; on y fabrique divers articles très recherchés, comme étoffes communes de laine, canons de fusil, carabines très estimées chez les Turks ; on y prépare une grande quantité d'essence de rose, et des terrains immenses sont consacrés à la culture de cette fleur. Des re-

lations modernes lui accordent jusqu'à 20,000 habitans presque tous Bulgares. Ouroundjova, importante par son commerce et par sa foire, qui, comme celle de Selimnia, est le rendez-vous des principaux négocians de l'Asie-Mineure, de l'Arménie, de la Crimée, de la Russie, de l'Allemagne, de la Pologne et des pays circonvoisins.

Sur la côte de l'Archipel on trouve : Kavala, petite ville, importante par son petit port et par ses grandes plantations de tabac. Enos, qu'on peut regarder comme le port d'Andrinople, dont elle est le débouché principal; on lui accorde 7000 habitans; son port est sûr et commode.

Sur la mer de Marmara on voit : Gallipoli, sur la péninsule de ce nom, grande ville, avec un port à l'entrée du détroit des Dardanelles et un évêché grec. Ses fabriques de maroquin qui jouissent d'une grande célébrité, son commerce assez étendu, ses magasins pour l'approvisionnement de la flotte ottomane, et les 80,000 habitans que M. Turner lui accordait en 1816, la placent à côté des principales villes de l'empire; le capitan-pacha, qui réside ordinairement à Constantinople, y tenait son lieutenant, de qui dépendaient, jusqu'à ces derniers temps, tous les pays compris dans le sandjak auquel Gallipoli donne son nom. Kilid-Bahr, petite forteresse, la plus importante de celles qu'on a construites sur la côte d'Europe pour défendre le passage des Dardanelles; on la nomme aussi le Chateau d'Europe; elle est armée de 156 canons, dont plusieurs d'un calibre énorme; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, s'élèvent les batteries de *Sultanié-Kalessie*, armées de 196 pièces. Bovalli-Kalessie, l'ancien Sestos, autre batterie de 60 canons; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est situé *Nagara-Bourum*, l'ancien *Abydos*, armé de 84 canons; c'est là, selon le capitaine Trant, le seul ouvrage sur le détroit qui, étant entouré de murailles, est susceptible d'être défendu du côté de terre. Nous ajouterons que, d'après cet officier anglais, toutes les batteries élevées sur la côte d'Europe comptent 332 canons et 4 mortiers; celles qui défendent la côte Asiatique ont 482 canons et 4 mortiers, ce qui fait un total de 814 pièces de canons et 8 mortiers. Rodosto, ville florissante par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et paraît avoir pris beaucoup d'accroissement dans ces dernières années, puisqu'on lui accorde 40,000 habitans.

Sur la côte de la mer Noire, ou à quelques milles de distance, on trouve : Midiah, petite ville, remarquable par ses *monumens souterrains* très curieux, qui ont appartenu à l'ancienne Salmydessus; M. Alexander attribue aux Génois ses fortifications et lui accorde de 6 à 7000 habitans. Visa, petite ville, qui n'est importante que parce qu'elle est le chef-lieu du sandjak de son nom. Inada (Aïnada), petite ville qui jouit d'une triste célébrité, étant regardée par les Turks comme la place la plus malsaine de toute la côte de la mer Noire; sa garnison y est changée tous les 15 jours; sans cette précaution tous les soldats succomberaient aux fièvres malignes causées par les miasmes délétères qui s'élèvent des marais qui l'environnent. Bourgas, que sur l'autorité de M. Alexander nous qualifierons de petite ville, en dépit des cartographes qui la représentent comme une ville très considérable; son port la rend très importante en temps de guerre; cet officier ne lui accorde que 4 à 6000 âmes.

Les principales villes de la MACEDOINE sont :

Salonique (*Selaniki* des Turks et *Thessalonica* de la géographie ancienne), grande ville située au milieu des côtes de Macédoine, au fond du golfe qui porte son nom, et au pied du mont Kortiach, contre lequel elle est en partie bâtie. Vue de la mer, son aspect est celui d'un vaste amphithéâtre demi circulaire, dans lequel les maisons et les édifices s'élèvent par degrés jusqu'à la moitié des hauteurs sur lesquelles la ville est construite. C'est sans contredit la première place commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople; toutes les nations maritimes de cette partie du monde y entretiennent des consuls, et son port reçoit tous les ans plusieurs centaines de vaisseaux étrangers; les négocians européens y ont établi une poste régulière avec Constantinople aussi bien qu'avec Vienne en Autriche, et deux fois par mois des courriers arrivent et partent à jours fixes. Salonique tient aussi un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses de l'empire, par ses fabriques de coton supérieures à celles de Smyrne, par ses fabriques de maroquins, de tapis, d'étoffes de soie et de plusieurs articles en cuivre, acier et fer. Elle est la résidence d'un archevêque grec, d'un grand-mollah et du *grand-hakam* des juifs, espèce de grand-prêtre de cette religion, dont les disciples qui y sont très nombreux, possédaient jadis une école célèbre regardée comme leur *université*. Les Juifs partagent avec les Grecs la supériorité dans les manufactures et le commerce de la ville. Une grande partie des Turks qui habitent Salonique, est regardée comme de race juive; aussi les musulmans de la ville sont-ils distingués en deux classes. Salonique n'est pas fortifiée, mais seulement environnée de murailles construites en partie sur fondations en pierre de taille d'une épaisseur extraordinaire, et flanquées de tours. Cinq portes donnent entrée dans la ville. La *porte du Vardar*, ainsi appelée, parce qu'elle mène à ce fleuve, est un ancien *arc de triomphe*, élevé probablement en l'honneur d'*Au-*

guste. On ne doit pas oublier un autre *arc de triomphe* assez bien conservé, que les uns attribuent à *Constantin* et d'autres à *Antonin;* mais un tiers de sa hauteur est enseveli dans le sol. En général, Salonique est un lieu très important par les monumens d'architecture qu'elle possède, et par les objets d'antiquité, tels que médailles, mosaïques et bas-reliefs qu'on y découvre chaque jour. Dans le quartier grec est l'ancien *hippodrome*, et au milieu des constructions modernes qui obstruent l'ancienne *grande rue*, on distingue des restes d'une *colonnade* bâtie sous Néron, avec huit statues. Ces statues reçurent des juifs d'Espagne le nom de *las encantadas* (figures enchantées), nom qu'elles conservent encore; quant aux Turks ils les nomment *soureti malek*, c'est-à-dire *figures d'anges*. Cette ville était jadis célèbre par ses églises; la plupart ont été converties en mosquées, et on y distingue à peine quelques traces de leur ancienne origine. Il est vrai que quelques-unes, dit-on, n'étaient pas l'ouvrage des chrétiens, et avaient été primitivement élevées par les païens. La *mosquée de Cassim* est l'ancienne église de *St-George*. L'*Eski-djami* ou *vieille mosquée*, composée de deux temples et revêtue de porphyre et de jaspe, est la célèbre *église de St-Démétrius*. On en pourrait dire autant de la *Rotonde*, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et de *Ste-Sophie*, construite à l'imitation de Ste-Sophie de Constantinople. Les trois principaux marchés de Salonique sont ceux de *Sulidjé-khan*, *Mustapha-pacha khan* et *Milta-khan*. Quelques palais y attirent aussi l'attention des curieux par leur luxe intérieur. On sait que cette ville est la résidence de plusieurs familles distinguées, entre autres de celle des Ghavrinos, descendant du conquérant de la Macédoine sous Amurat II. La population de Salonique nous paraît pouvoir être évaluée à 70,000 habitans.

Dans un rayon de 46 milles on trouve: Sedes, village dans les environs immédiats de Salonique, remarquable par ses *bains* minéraux assez fréquentés. Ouroumdjik, autre village où un grand nombre de Francs se retirent pendant la belle saison. Iénidjé-Vardar, petite ville, importante par son industrie et par ses vastes plantations de tabac, regardé comme le meilleur de la Macédoine; on lui accorde 6000 âmes. Dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne *Pella*, où naquit Alexandre-le-Grand. Karaveria, importante par ses nombreuses fabriques de coton et ses teintureries, ainsi que par les carrières de marbre rouge qu'on exploite dans ses environs; M. Beaujour lui accorde 8000 habitans. Vodina, qui correspond à l'ancienne Edessa, première capitale des Macédoniens et asile funèbre de leurs rois; l'Eordæus (Vistriza) forme parmi ses édifices plusieurs cascades pittoresques; c'est le siège d'un évêché grec.

Seres, assez grande ville située au pied des montagnes, à quelques milles à l'est du lac Takinos, florissante par ses fabriques de coton, de laine et de tabac, et remarquable en ce qu'elle est le centre de la culture et du commerce du coton de la Turquie européenne. On lui accorde une population de 30,000 âmes en hiver; ce nombre est réduit à environ 15,000 pendant l'été, à cause du mauvais air qui oblige les habitans les plus riches à se retirer sur la montagne voisine, nommée *Egrisou*, où depuis plusieurs années il s'est formé une nouvelle ville. Seres est le siège d'un archevêché grec, et dépend d'un bey qui est un des plus puissans feudataires de l'empire Ottoman. On y trouve quelques antiquités. Orphano, petite ville commerçante, située sur le golfe auquel elle donne son nom, et que les Grecs nomment *Contessa*. Drama, ville assez florissante par ses manufactures de calicot et de tabac, et dont les environs sont d'une grande importance historique et archéologique, parce qu'ils offrent les *ruines de Philippi*, qui, malgré leur importance, n'ont encore été visitées par aucun voyageur récent; Belon, qui les examina en détail, cite de grands *tombeaux* de marbre blanc, un *amphithéâtre* de forme ronde, plusieurs *statues* et les *restes d'un temple* élevé à Claude. C'est dans le voisinage de Philippi qu'eut lieu la mémorable bataille qui, pour la seconde fois, décida du destin de Rome. Cette ville ruinée joue un rôle non moins important dans les annales de la religion chrétienne; c'est dans ses murs que l'évangile fut prêché pour la première fois en Europe, et qu'on éleva le premier temple chrétien; c'est aussi à Philippi qu'eut lieu l'emprisonnement de saint Paul.

Dans ce même rayon, mais vers le sud-est de Salonique, commence l'isthme de la célèbre péninsule Chalcidique, à l'extrémité de laquelle s'élève le Mont-Athos, nommé *Hagion Oros* (Montagne Sainte) par les Grecs modernes. Avant les troubles et les dévastations qui eurent lieu dans cette partie de l'empire Ottoman à l'époque de l'insurrection grecque, cette montagne célèbre portait sur ses flancs plusieurs bourgades, 22 couvens, outre 500 chapelles, cellules et grottes qui servaient d'habitations à plus de 4000 moines; ceux nommés ermites, dont on comptait une vingtaine, vivaient dans des grottes. Ces moines, entre leurs offices religieux, labouraient la terre, cultivaient des vignes et des oliviers, et élevaient un grand nombre d'abeilles qui les mettaient en état d'exporter annuellement de 36 à 40,000 okas de cire; plusieurs fabriquaient un grand nombre d'images saintes, de couteaux, de cuillers et autres objets en bois qui formaient des articles importans d'exportation par le port d'*Alvara*, bourg fortifié, situé sur la côte

oriental de cette montagne et habité par environ 600 moines. C'est encore ici que se trouvaient le premier *séminaire ecclésiastique* de l'église grecque et son *école théologique* la plus célèbre, ainsi que les débris des fameuses *bibliothèques* qui fournirent, il y a quelques siècles à l'Europe savante, les manuscrits de tant de chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature grecque. Nous rappellerons avec Malte-Brun, que c'est la philosophie qui a préparé à la piété cette demeure solitaire et romantique; Philostrate nous apprend qu'un grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur cette montagne pour y mieux contempler les cieux et la nature. Le mont Athos joue aussi un grand rôle dans l'orologie si imparfaite des anciens géographes, qui lui attribuaient une élévation extraordinaire, dans la supposition que le soleil était visible à son sommet trois heures plus tôt que sur les côtes de la mer Egée; mais M. de Humboldt a réduit à sa juste valeur cette opinion absurde, en démontrant que sur la cime du pic de Ténériffe, dont la hauteur est presque double de celle du mont Athos, le soleil n'est cependant visible que 12 minutes avant de l'être au bord de l'Océan. Nous ajouterons qu'afin d'éviter le passage de ce promontoire, si désastreux pour la flotte de Darius, Xerces fit couper l'isthme qui l'attache au continent; que M. Choiseul et un savant marin, M. Dumont d'Urville, ont reconnu les vestiges de ce canal artificiel, qui a disparu par la suite des temps; et nous rappellerons enfin qu'un architecte à grandes idées proposa à Alexandre de tailler cette montagne de manière à représenter un colosse qui tiendrait une ville dans sa main.

Au sud de Salonique, mais un peu vers l'ouest, s'élève le majestueux Mont Lacha, qui est l'Olympe des anciens Grecs; il sépare la Macédoine de la Thessalie; c'est la plus célèbre de toutes les montagnes connues anciennement sous ce nom. Homere en fit le séjour des dieux. Elle est aussi remarquable en ce qu'elle est probablement une des premières montagnes qui aient été mesurées; Xénagoras lui accordait 10 stades de hauteur perpendiculaire, mesure que Barthélemy réduit à 960 toises; Bernoulli ne lui en accorde que 1017, et M. de Beaujour 1000 seulement. En admettant avec M. Mano, géographe grec, qu'elle conserve la neige toute l'année, elle n'aurait pas moins de 1700 toises, et serait le point culminant de toute la Péninsule orientale. Nous rappellerons que, selon le docteur Clarke, tous les ans, le 20 juin, le prêtre du village de *Scamnia* va célébrer une messe dans la chapelle élevée sur un des plus hauts sommets de l'Olympe; c'est la continuation d'une ancienne fête religieuse qu'on y célébrait au temps du paganisme.

Le géographe ne doit pas oublier de signaler plusieurs autres villes de la Macédoine remarquables sous bien des rapports; nous indiquerons les principales d'après leur position géographique. Sur le versant oriental du Pinde on trouve : Toli-Monastir ou Bitolia, assez grande ville, à laquelle la résidence du *Roméli-Valicy* ou grand prévôt, qui exerçait une sorte de police sur toute la vaste division que les Turks appellent Romélie, donnait une grande importance, et l'a fait prendre même pour la capitale de cette grande division administrative de l'empire Ottoman; on lui accorde 15,000 habitans. Kastoria (*Kessrié* des Turks), sur le beau lac qui porte son nom, siège d'un archevêché grec; on portait sa population de 7 à 18,000 âmes! Dans ses environs vivent les *Kastarèses*, mélange bizarre de Serviens et de Valaques.

Dans la vallée du Vardar on trouve : Uscup ou Skopia, chef-lieu d'un sandjak, siège d'un archevêché grec; on vante beaucoup la beauté de sa position, son architecture et ses tanneries; pop. environ 10,000 âmes. Keupeurleu ou Keuprulu, petite ville, d'environ 4000 âmes, importante par son *pont* de pierre sur lequel on passe le Vardar. Istib, par ses fabriques de fer et d'acier; on la regarde comme identique à l'ancienne Stobi.

Dans le centre et vers la frontière orientale on voit : Stromza ou Strumnitza, autrefois importante par ses fortifications, et encore aujourd'hui par ses *sources chaudes*. Petrovich, chef-lieu d'un petit district, qui avant l'insurrection fournissait annuellement près de 20,000 balles d'excellent tabac connu sous le nom de *Petrich*. Melenik, petite ville d'environ 6000 âmes, siège d'un archevêché grec.

Sur le versant méridional de la chaîne du mont Argentaro est située Kustendil, ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom, avec un archevêché grec, des *bains* chauds sulfureux et peut-être 8000 habitans. A quelques milles de distance, vers l'est de cette ville, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à nommer Karatova, gros bourg, très important par la mine de cuivre argentifère qu'on dit être exploitée dans son territoire, et par ses nombreuses fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre.

Nous placerons provisoirement ici les villes suivantes, situées sur le versant septentrional du mont Orbelo ou Argentaro; ces villes ont jadis appartenu à la Servie, mais n'étant pas comprises dans les six districts qui doivent être rendus à cette principauté, elles ne sauraient être placées avec cette partie maintenant tout-à-fait distincte de l'empire Ottoman. Piristina ou Pristina, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché grec et de l'inspectorat des mines de la Macédoine; M. Palma lui accorde 10,000 habitans. Kossova, petite ville, remarquable par les deux grandes batailles gagnées par les Turks en 1389 et 1448, et par le *monument funéraire* élevé à Amurat Ier, qui fut tué par un seigneur bosniaque; une garde de derviches est chargée de l'entretien des lampes qui y brûlent nuit et jour. Nova-Berda, importante par les mines d'argent exploitées dans ses environs; Vrana, par ses forges, ses fabriques de faux et d'armes.

C'est encore ici qu'il nous semble plus convenable de placer les petites îles européennes que les derniers traités ont laissées sous la domination ottomane; on peut les regarder comme des dépendances géographiques de la Romélie; ces îles sont : Thasso (*Thassos* des anciens Grecs et *Thâchos* des Turks), qui n'offre rien de remar-

quable, à l'exception de ses beaux marbres dont on ne fait aucun usage. Samothraki (*Samothrace* des anciens Grecs et *Semenderek* des Turks), si déchue de nos jours et si renommée dans toute l'antiquité par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur des dieux *Cabires*, et auxquels les plus grands personnages étrangers s'empressaient de se faire initier; le temple consacré à ces dieux était un asile sacré et inviolable. C'est dans cette île qu'a été découvert le célèbre *bas-relief d'Agamemnon*, conservé à Paris au Louvre et réputé l'un des plus anciens monumens de l'art grec. Imbro (*Imbros* des anciens Grecs et *Imrouz* des Turks), moins déchue que la précédente, et comme elle consacrée anciennement aux dieux *Cabires*. Limno ou Stalimene (*Lemnos* des anciens et *Limno* ou *Limni* des Turks), la plus importante de ce groupe. *Lemno* (*Myrina* des anciens), petite ville avec un port, une citadelle et environ 1000 habitans, en est le chef-lieu; on y construit des navires marchands. Cette île offrait autrefois un des quatre fameux *labyrinthes* de l'antiquité, remarquable surtout par ses 150 colonnes, qui selon Pline pouvaient être facilement mises en mouvement sur leurs pivots malgré leurs énormes dimensions. La *terre sigillée*, qu'on extrait encore avec de grandes cérémonies des collines au nord-ouest de l'île, et qu'on vend pour le compte du gouvernement, a beaucoup perdu de sa célébrité depuis que la médecine moderne a réduit à leur juste valeur les propriétés extraordinaires que l'ignorance et la superstition lui avaient attribuées.

Les villes principales de la THESSALIE sont :

Larisse (*Larissa* des anciens; *Ienischehr* des Turks), assez grande ville, située sur les bords de la Salampria, presque au centre de cette province, qui avant la dernière guerre était une des contrées les plus florissantes de la Turquie. Une population qu'on portait à 30,000 âmes, plusieurs fabriques de coton, de soie, de maroquin et de tabac, et surtout ses fameuses teintureries en rouge lui assignaient une place distinguée parmi les principales villes de l'empire. Toutes les grandes routes de la Thessalie y aboutissent, et contribuent à la rendre le centre d'un commerce étendu. Larisse est le siége d'un archevêché grec. Son *pont* de 10 arches paraît être la construction la plus remarquable qui mérite d'être mentionnée.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : Tricala (Tirhala), ville de médiocre étendue, importante par son château, par sa population estimée à 12,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence du pacha qui gouverne cette province, et d'un archevêque grec. Dans ses environs sont situés les *défilés* du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense : ils conduisent dans la Basse-Albanie ou Epire; et les *Météora* (les hauts lieux), série de monastères situés sur des pics escarpés et isolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes : ces retraites extraordinaires sont des cavernes naturelles ou des chambres taillées dans le roc; aujourd'hui on ne compte que dix de ces couvens.

Tournavos, petite ville, renommée par la fabrication de ces étoffes légères, tissues de coton et de soie, connues dans le commerce européen sous le nom de *bourres de la Grèce*. Ambelakia, dans la vallée de Tempé, gros bourg auquel on accordait 6000 habitans, dont la plupart étaient occupés à la fabrication du fil de coton rouge, regardé comme le plus beau de tout l'empire. Baba ou Baba Hassan, renommé par la même industrie, mais habité presque exclusivement par des mahométans. Pharsala (*Sataldjé* des Turks), à jamais mémorable par la victoire remportée par César sur Pompée, et encore assez importante par son industrie, son commerce, son siége grec épiscopal, et par sa population que les uns portaient à 5 et d'autres à 7000 âmes. Nous venons de décrire à la page précédente le Mont Olympe compris dans ce rayon.

Les autres villes les plus remarquables de la Thessalie sont : Zagora, gros village situé près de la mer, chef-lieu du canton de ce nom, naguère si florissant par la culture des vers à soie, qui lui rapportait annuellement des sommes très considérables; gouverné par ses propres lois, ce riche canton formait une espèce de république, qui ne reconnaissait que l'autorité de la sultane Validé. Volo, petite ville, remarquable par le beau golfe auquel elle donne le nom, mais qui n'a rien de l'importance de l'ancienne *Demetriade*, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, était censée dominer la Grèce. Tikeri, petite ville, avec un beau port à l'entrée du golfe de Volo, avant les derniers troubles c'était un des plus fréquentés de l'Archipel; on lui accordait au-dessus de 6000 âmes.

La BULGARIE et ses dépendances nous offrent les villes suivantes :

Sophia (*Triaditza* des Bulgares), située entre l'Isker et la Nissava, et environnée de hautes montagnes, grande ville, mal bâtie comme presque toutes les autres villes de la Turquie, résidence d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. On la regardait comme le chef-lieu du sandjak de son nom, et elle était censée la capitale de l'eyalet de Roumili. Son commerce florissant était alimenté par plusieurs fabriques de draps, de soie, de tabac et par de nombreuses tanneries. On lui accordait depuis 30 jusqu'à 50,000 habitans.

Dans un rayon de 40 milles on trouve : Ihtiman (Ichleman), très petite ville, sur le grand chemin de Constantinople; on commence à y monter le Balkan pour passer le fameux défilé nommé

Soulu Derbend ou *Porte de Trajan*, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur. Samakof, petite ville, dans une haute vallée, importante par ses mines de fer exploitées depuis long-temps, et par les florissantes usines où l'on travaille ce métal. Dans ses environs est située la fameuse gorge nommée *Kis Derbend*, qui, avec le Soulu Derbend et ses branches, forme la grande position militaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. Dupindjia (Dupnizza), censée appartenir à la Macédoine, autre petite ville, située dans une haute vallée, et florissante par les mines de fer de son voisinage, dont on travaille le métal dans ses forges; on lui accorde 6000 habitans. Berkofdjia (Bergovacs), petite ville, importante par la riche mine d'argent exploitée dans ses environs; Mustapha Palanka, par ses fortifications; Nissa, par ses fortifications, son siège épiscopal grec; on lui accorde environ 4000 habitans.

Choumla ou Schoumna, agréablement bâtie sur une colline, assez grande ville à laquelle on accorde au-dessus de 30,000 habitans et qu'on place justement parmi les principaux boulevards de l'empire, et une des plus fortes positions de l'Europe. La grande circonférence qu'embrassent ses fortifications irrégulières, les vallées qui coupent le terrain et l'escarpement des pentes, sont des obstacles qui s'opposent au blocus et à l'attaque de cette position. Parfaitement en sûreté contre un bombardement, elle a un espace suffisant pour fournir aux besoins de l'armée qui la défend; c'est le point militaire le plus important de la Turquie Orientale; elle occupe le centre où viennent aboutir toutes les routes des forteresses du Danube et d'où partent celles qui, à travers le Balkan, se dirigent vers la mer Noire et la Thrace. Déjà cette position était importante sous les Romains; des *inscriptions latines*, trouvées dans ses environs, prouvent que des troupes considérables y étaient chargées de défendre le passage. Choumla occupe aussi une place distinguée par son industrie et son commerce; elle possède plusieurs filatures et fabriques de soie, de nombreuses tanneries, des fonderies de cuivre, et se distingue surtout par le talent de ses chaudronniers et ferblantiers, regardés comme les plus habiles de toute la Turquie. On doit citer aussi le *mausolée* du célèbre amiral *Hassan-Pacha*.

Dans un rayon de 58 milles on trouve: Madara, gros village dans les environs de Choumla, qu'on dit habité uniquement par 2000 femmes mahométanes, vivant en communauté et se recrutant depuis long-temps de toutes les jeunes et belles personnes des pays limitrophes qui veulent se soustraire à la vengeance d'un mari ou de parens irrités par leur mauvaise conduite. C'est dans cette singulière colonie que les *Déré-Beys* choisissaient leurs *Guvendés*, qui en temps de guerre, armées de pied en cap, les suivaient à cheval dans leurs expéditions contre l'ennemi. Rasgrad (Hazargard), petite ville assez commerçante, remarquable surtout par sa belle *mosquée*. Torlach ou Torloqui, petit village que nous ne citons que pour mentionner, d'après le docteur Neale, le berceau d'une secte de derviches errans vivant aux dépens de la stupide terreur des Turks, qui croient, à l'aide de présens, pouvoir être délivrés des ravages de la peste, des tremblemens de terre, de la disette et autres fléaux dont les menace un vieux fripon que ces derviches mènent avec eux, et qui y a sa station principale; ce personnage extraordinaire, de même que le *Xamolxis* des anciens Gètes et le *Dalai-Lama* des Tibetains, est regardé comme un *dieu incarné* et traité avec les plus grands honneurs. Routschouk, assez grande ville, importante par son industrie et son commerce, siège d'un archevêché grec; on lui accorde 30,000 habitans; les fortifications de *Giurgevo*, situées sur la rive gauche du Danube, doivent être démolies, et ce faubourg appartiendra à la Valachie. Silistrie (Dristra), assez grande ville, à laquelle on s'accorde à donner 20,000 habitans, importante par son commerce et encore plus par ses fortifications, et parce qu'elle est censée être le chef-lieu de l'eyalet de son nom, qui comprenait toute la ligne des forteresses du Bas-Danube.

Bazardjik, petite ville, importante par sa position et par son commerce; Warna, par ses fortifications, par son port, qui est le meilleur de la Turquie européenne, sur la mer Noire, et par sa population qui avant la dernière guerre était estimée à 16,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence d'un métropolitain grec; Carnabat (Karinabad) et Paravadi, par leur position sur les grands chemins militaires, au milieu des défilés du Balkan; Aïdos, par ses *sources thermales* et le grand marché qu'on y tient. Demir Kapu (porte de fer), défilé célèbre et très important dans le Balkan, qui mène de Selimnia en Romélie, à Stareka dans la Bulgarie.

Voici les autres villes les plus remarquables de la Bulgarie:

Sur le Danube on trouve, outre Routschouk et Silistrie déjà décrites, les villes suivantes: Vidin, chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville commerçante, siège d'un évêché grec, et une des plus importantes forteresses de l'empire; on lui accorde de 20 à 25,000 habitans. Nicopoli, chef-lieu du sandjak de son nom, siège d'un archevêché grec, d'un évêché catholique, ville fortifiée, assez commerçante, avec environ 10,000 habitans Sistova (Schstab), importante par ses fabriques de coton et ses tanneries, par son commerce florissant, et par sa population qu'on portait à 21,000 âmes. Rassova (Riszovat) et Hirsova,

par leurs fortifications; MATCHIN, ISATCHI et TOULTCHA, places fortes destinées à défendre la rive droite du Danube; à Isatchi se trouve un bac qui est le passage ordinaire entre la Basse-Bulgarie et la Moldavie; Toultcha commande la plus importante bifurcation du Danube. Toutes ces forteresses ont acquis une nouvelle importance depuis que les Turks ont été obligés de céder les fortifications de Braïla, de Giurgevo, de Tourna et autres places sur la rive gauche.

Dans la Tartarie Dobroudjie nous citerons BABA-DAGH, assez jolie ville, près du lac Rasseln, importante par son commerce et sa position militaire; un bel *aqueduc* y conduit l'eau qui sert à la consommation de ses habitans, qu'on évaluait au-dessus de 10,000. Vers le sud on trouve les traces d'un ancien lit du Danube, et les vestiges d'une *muraille romaine* qui en suivait le cours. Presque au milieu de la Bulgarie est située TIRNAVA, entourée d'une forte enceinte, et siège d'un archevêché grec; on lui accorde 12,000 âmes.

La vaste contrée, connue depuis longtemps sous la dénomination d'ALBANIE, offre plusieurs villes considérables, dont, avant les derniers troubles, la principale, sous tous les rapports, était:

JANINA (*Ianina* des Albanais, *Yania* des Turks), située presque au milieu de la Basse-Albanie, dans une situation pittoresque, sur la rive occidentale du lac de Janina, assez bien bâtie, mais avec des rues étroites et mal pavées, à l'exception de celle du Bazar. Janina est une ville ouverte, dominée par deux fortes citadelles, l'une construite sur la péninsule qui s'avance dans le lac, et l'autre nommée Litharitza, bâtie sur une roche escarpée située au milieu de la ville. C'est dans la première de ces forteresses que se trouve le sérail du pacha; le célèbre Ali-Pacha résidait ordinairement dans un palais qui y est renfermé. Il avait en outre fait bâtir un autre *palais* d'une magnificence vraiment royale dans la Litharitza; toutes les ressources des arts de l'Europe civilisée avaient été mises à contribution pour son ameublement. De simple chef de klephtes, cet homme extraordinaire était parvenu peu-à-peu à se rendre maître, non-seulement du sandjak de Janina, mais aussi de ceux de Delvino, Avlona, Elbassan et Ochri dans l'Albanie, et de Tricala dans la Thessalie. Maître absolu dans tout ce qui regarde l'administration intérieure de ces vastes provinces, faisant des traités de paix et d'alliance avec les souverains des pays limitrophes et avec les principales puissances maritimes de l'Europe qui tenaient des représentans à sa cour, Ali-Pacha ne reconnaissait que de nom la suzeraineté du grand-seigneur, auquel il payait un tribut annuel. Il s'était formé une flottille de quelques corvettes et une armée forte de 20,000 hommes, mieux organisée et mieux commandée que tout autre corps ottoman. Assiégé en 1822, dans la citadelle du lac, il termina misérablement sa longue vie et son règne souillé de crimes. Mais l'histoire impartiale attestera à la postérité que, malgré sa tyrannie atroce, ce despote avait rendu Janina une des villes les plus florissantes de la Turquie; sa population s'était élevée jusqu'à 40,000 âmes. Ses habitans étaient presque à l'unisson des cités italiennes, dont ils avaient adopté insensiblement les mœurs et les usages. On avait établi non-seulement plusieurs *écoles élémentaires*, mais même un *lycée*, où l'on enseignait les langues anciennes et modernes, la philosophie et les mathématiques; il y avait une *bibliothèque publique* assez riche, et quelques négocians qui faisaient des affaires de librairie assez considérables. Durant la catastrophe qui termina le règne d'Ali-Pacha et les troubles qui la suivirent, tous ces établissemens littéraires furent détruits, et le commerce de Janina et son industrie, qui avaient pris un si grand développement, disparurent. Cette ville paraît n'être habitée maintenant que par quelques milliers d'Albanais mahométans et par des Juifs.

Dans un rayon de 42 milles on trouve: MEZZOVO, petite ville située sur la grande route de Janina à Tricala, ce qui la rend très commerçante; on lui accorde près de 7000 habitans Valaques. KONITZA, petite ville d'environ 4000 habitans, où Ali-Pacha avait un sérail. PREMITHI et CLEISSOURA, petites villes importantes par leurs fortifications, surtout la seconde; ARGYRO-CASTRO (Ergir-Kastri), à laquelle on accorde de 4000 à 9000 âmes. LIBOOVO, tristement célèbre par les atrocités exercées par la cruelle Chaïnitza, sœur d'Ali-Pacha, qui y faisait son séjour ordinaire. DELVINO (Delonia), chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville, avec un château fort, dont la population paraît avoir beaucoup diminué; on lui accordait encore 8000 âmes il y a quelques années; PHILATES ou PHILOTI, chef-lieu des *Philates*, peuplade albanaise-mahométane, composée de soldats belliqueux. PARAMITHIA, chef-lieu des *Paramithiotes*, tribu de pasteurs, dont une partie se fait redouter par ses brigandages. SOULI, chef-lieu du canton âpre et rocailleux habité par les *Souliotes*, si célèbres par la longue et héroïque résistance qu'ils opposèrent à Ali-Pacha. après la mort de ce tyran les Souliotes paraissent

avoir repeuplé une partie de leurs villages détruits, et repris leur liberté. Nous avons déjà décrit dans le rayon de Larissa, TRICALA et les MÉTÉORA qui se trouvent aussi compris dans celui de Janina. Mais nous ajouterons que c'est dans la vallée de Janina que paraît avoir existé la ville de DODONE, si renommée dans toute l'antiquité par le célèbre *temple de Jupiter* et l'*oracle le plus ancien de la Grèce*. Le temple du dieu était environné d'une épaisse forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie; les chênes sacrés et les colombes qui vivaient sous leur ombrage étaient censés répondre d'une voix intelligible aux questions des mortels.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'ALBANIE :

Dans la Basse-Albanie (Epire et partie de l'Acarnanie et de l'Etolie) nous citerons : ARTA (Narda), siège d'un archevêché grec, ville naguère très florissante par le commerce qui y avait pris un grand essor, et avait porté sa population au-dessus de 9000 âmes. SALAGORA, avec de vastes salines et un port sur le beau golfe d'Arta, si important par ses pêcheries abondantes, par les belles forêts qui recouvrent ses promontoires et les nombreux ports qu'il offre aux navigateurs; Salagora est regardé comme le port de la ville d'Arta. PREVESA, située à l'entrée du golfe d'Arta, ville naguère très florissante, avec un port regardé comme le principal débouché des produits de la Basse-Albanie; on lui accordait au-delà de 8000 habitans presque tous Grecs; tout près on voit les *ruines* de l'ancienne *Nicopolis*, bâtie par Auguste, pour transmettre à la postérité le souvenir de l'éclatante victoire navale remportée dans ces parages et qui le rendit maître du monde. PARGA, petite ville, naguère très florissante par son commerce, favorisé par les privilèges dont elle a joui pendant la domination vénitienne, et importante par sa position sur un haut rocher conique, dont trois côtés sont battus par la mer; elle est presque déserte depuis 1819, époque où ses habitans préférèrent émigrer à Corfou et à Paxo plutôt que de devenir sujets de l'empire Ottoman. BUTINTRO, petite forteresse autrefois vénitienne, avec un petit port et des pêcheries considérables. CHIMERA (Kimera), canton des sauvages *Chimariotes*, qui vivaient de piraterie sur mer et de brigandages sur terre; ils forment encore une espèce de république militaire, qui ne reconnaissait que de nom la suzeraineté d'Ali-Pacha, et qui conserve encore son indépendance; cette peuplade belliqueuse fournissait d'excellens soldats à la république de Venise et au royaume de Naples.

Dans l'Albanie-Moyenne nous citerons: VALONA (Avlona), siège d'un évêché grec, importante surtout par son beau port et par la grande quantité de goudron et de poix qu'elle fournit à l'arsenal de Venise. M. Gall lui accorde 5000 habitans. TEPELEN, petite ville à laquelle la naissance d'Ali-Pacha a donné une triste célébrité. DUCATES, petite ville, regardée comme le chef-lieu de la nombreuse tribu albanaise des *Japys*, dont le gouvernement est patriarcal et dont une partie a adopté les dogmes de l'islamisme, tandis que l'autre est restée fidèle à ceux du christianisme. BERAT (*Arnaout Beligrad*), connue dans le moyen âge sous les noms bulgaro-slavons de BELIGRAD et BALAGOROD (ville Blanche), siege d'un archevêché grec; on lui accorde 9000 habitans : dans ses environs très mal cultivés vivent quelques Bohémiens. ELBASSAN (Ilbassan), chef-lieu du sandjak de ce nom, siege d'un évêché grec; sa nombreuse population paraît être réduite à environ 4000 âmes. DURAZZO (*Dyrrachium* de la géographie ancienne), petite ville, avec un port sur l'Adriatique, jadis refuge des pirates qui habitaient dans ses environs; on lui accorde 5000 âmes, dont les chefs spirituels sont deux archevêques, un catholique et l'autre grec.

Dans la Haute-Albanie on trouve dans le bassin du Drin encore si imparfaitement connu : OCHRIDA ou OCHRI, ville qui paraît être assez considérable, chef-lieu du sandjak de ce nom et siège d'un archevêché grec; on dit qu'on exploite une mine d'argent dans ses environs. Le HAUT et le BAS-DIBRE sont les chefs-lieux de deux cantons sauvages mais fertiles, qui ont fourni beaucoup de soldats à la milice algérienne, et dont on a vu quelques-uns monter sur le trône de cette turbulente oligarchie militaire. DUKAGIN, ville qu'on cherche en vain sur les cartes de cette région, quoiqu'elle paraisse être le chef-lieu d'un sandjak qui en prend la dénomination, et dont le territoire est une des parties les moins connues de la Turquie européenne. PERSERENDI (Prisrendi ou Perzerin), chef-lieu d'un sandjak de ce nom; M. Palma lui accorde 4000 maisons; son territoire est aussi imparfaitement connu que celui de la précédente; ses habitans, Slaves et Albanais, passent pour être aussi sauvages qu'inhospitaliers. ALESSIO (Alise, Lesch), petite ville, importante par son port à l'embouchure du Drin, siège d'un évêché catholique, avec environ 3000 habitans; on y voyait le tombeau du fameux Scanderbeg. Dans ses environs est le canton de *Za-Drina*, composé de 32 villages peuplés d'Albanais féroces, qui conservent encore leur indépendance. CROÏA (Ak seraï), qui paraît être la ville la plus remarquable du pays des *Mirdites*, n'a qu'environ 6000 âmes; elle était sans doute beaucoup plus considérable lorsqu'elle était la résidence de Scanderbeg; son importante *forteresse*, jadis asile de ce guerrier célèbre, était devenue de nos jours le nid des rebelles Albanais; prise en 1831 par le grand-visir, elle a été démolie. Cette peuplade albanaise catholique conserve une sorte d'indépendance; elle se gouverne par ses lois, choisit ses magistrats, s'impose elle-même, et ne fournit aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé; les Mirdites exercent publiquement leur culte, et se distinguent avantageusement des autres Albanais grecs et mahométans par une grande loyauté et par quelques idées de morale. Ils ont deux *prink* ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé mitré d'*Orocher*; l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des *Lechi*. On exagère sans doute beaucoup trop leur nombre en le portant à 250,000 âmes.

Scutari (*Iskanderie* des Turks, *Scodrr* des Albanais, *Scodra* des Illyriens), située entre la Bojana et la Drinassa, à l'endroit où la première, en sortant du lac du même nom, reçoit la seconde; c'est une grande ville, naguère fortifiée, et florissante par son commerce et par la cour brillante qu'y tenait le courageux et intelligent Mustapha; maintenant elle est très déchue et remplie de ruines. Sa citadelle, où se trouvait le beau palais de ce pacha, bâti et meublé à l'européenne, bombardée pendant le court siège de 1831, n'offre plus que ruines; on travaille à en relever les remparts. La population de Scutari ne saurait dépasser aujourd'hui 20,000 âmes; elle en comptait peut-être 35 à 40,000 avant ses derniers désastres, malgré les vastes espaces entièrement occupés par des jardins, des cimetieres turks et des places ouvertes sans maisons. Cette ville est le siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique. Avant les derniers évènemens, son pacha était regardé comme un des plus puissans de la Turquie d'Europe; le célèbre Ali n'avait pu le soumettre à sa domination; c'était pour ainsi dire un état vassal plutôt qu'une province de l'empire. Dulcigno (*Olgun* en turk), petite ville, avec une rade et environ 2000 habitans, autrefois occupés plus de piraterie que de commerce; on les regardait jusqu'à ces derniers temps comme les corsaires les plus redoutables de la mer Adriatique; aujourd'hui ils s'occupent exclusivement de la vente de leur huile et de l'allègement des gros navires qui ne peuvent entrer dans la Bojana. Antivari (*Tivari* des Turks, *Bar* des Illyriens), petite ville, siège d'un archevêché catholique, située à une heure de la rade de son nom; le *sel* qu'on y fabrique et l'huile qu'on recueille dans ses environs sont les principaux articles de son commerce, aujourd'hui peu important; on estime sa population au-dessus de 6000 âmes.

Cetigne ou Cettina, très petite ville, chef-lieu du *Montenegro* (*Czerna-Gora* des Slaves, *Kara-Tag* des Turks et *Mal-Isis* des Albanais), canton remarquable par la féroce bravoure de ses habitans, qu'on peut regarder comme tout-à-fait indépendans de l'empire Ottoman. Leur gouvernement est une espèce de république, avec un conseil et un chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays. Cinq villages Serviens-grecs et cinq villages Albanais-catholiques dont la population est estimée à environ 20,000 âmes, sont les alliés fidèles des Montenegrins et jouissent d'une égale indépendance.

La BOSNIE et ses dépendances offrent les villes suivantes :

Bosna-Seraï (*Serajevo* en illyrien), grande ville, située sur la Migliazza ou Miliaska, affluent de la Bosna, sur un plateau élevé et couronné de montagnes boisées. Des murs épais de deux toises forment son enceinte, et de petits forts défendent la ville haute. Le sérail ou palais construit par le sultan Mahomet II, une ou deux de ses nombreuses mosquées, quelques-uns de ces bains, et le plus considérable de ses ponts méritent d'être mentionnés. Ses fabriques d'armes, de lames, d'ustensiles en fer et en cuivre, son orfévrerie, ses manufactures de laine et de coton, ses tanneries lui assignent un rang important parmi les principales villes industrieuses de la Turquie; elle est en outre le centre non-seulement du commerce de toute la Bosnie, mais aussi du commerce de transit très considérable qui a lieu par des caravanes entre Salonique et Janina. Bosna-Seraï est le siège des principaux capitaines héréditaires qui gouvernent la Bosnie, dont elle est censée la capitale, quoique le pacha à trois queues de cette grande division de l'empire réside à Traunik. Malgré l'étonnante disparité d'opinions émises sur le nombre d'habitans de cette ville, nous n'hésitons pas à lui en accorder environ 70,000, sur des renseignemens que nous nous sommes procurés pendant notre assez long séjour dans le Littoral Hongrois.

Dans les environs immédiats de cette grande ville se trouvent les bains de Serajevsko, et quelques milles plus loin au nord et au nord-ouest Varesch, Vissoko et Kressevo (Krechevo, Kressovo), petits lieux importans par leurs forges et par les mines de fer exploitées dans leur voisinage. Plus loin encore et dans un rayon de 17 milles on trouve : Traunik, ville de médiocre étendue, avec une citadelle et peut-être 8000 habitans; c'est la résidence actuelle du visir-pacha de cet eyalet; la Porte lui donne le vain titre de *visir de Hongrie*; c'est un des plus riches de tout l'empire, et sa cour conserve tous les dignitaires de l'ancienne cour royale de Bosnie. Dans les environs immédiats de cette ville on voit *Slanitza*, village où se trouvent ces fameuses mines d'or attribuées à la Dalmatie et jadis exploitées avec tant de profit par les Romains; elles offrent de grandes excavations, dont les habitans, par superstition, n'osent approcher. A quelques milles plus loin vers le sud-sud-est est situé *Foinitza*, gros village, important par les riches mines de fer exploitées dans son voisinage.

Vraduk et Maglaï, petites villes sur la Bosna, importantes par leurs fortes citadelles; Touzla, par ses riches sources salées; Srebernik, parce qu'elle est le chef-lieu d'un sandjak; Zwornik (Isvornik), assez grande ville, une des trois places principales de la Bosnie, chef-lieu du sandjak de son nom; on lui accordait il y a quelques années jusqu'à 14,000 habitans; son territoire possède des mines de plomb. Mostar, sur la Narenta, dans la Dalmatie-Ottomane, ville de médiocre étendue, d'environ 9000 âmes, florissante par son industrie et son commerce, et remarquable par le *pont* en pierre d'une seule arche,

construit dans la seconde moitié du XVe siècle, et regardé par un voyageur moderne comme une merveille à cause de l'amplitude de sa corde, qu'il dit n'avoir pas moins de 300 pieds.

Dans le bassin de l'Unna on trouve : BIHACZ, petite ville de 3000 âmes, regardée comme une des trois principales forteresses de cette partie de l'empire ; NOVI, petite ville, importante par ses fortifications ; KAMENGRAD et STARI-MAÏDAR, par leurs forges et par les mines de fer de leur voisinage ; il paraît que dans la banlieue de Kamengrad on exploite aussi une mine d'argent. Sur le Verbas sont situées : JAÏCZA, petite ville, importante par sa citadelle, par sa fabrique de nitre et parce qu'elle a été la résidence des rois catholiques de la Bosnie ; sa population actuelle est réduite à environ 2000 âmes. BANIALOUKA, chef-lieu du sandjak de son nom, assez grande ville, une des trois principales forteresses de Bosnie, assez florissante par son commerce et son industrie ; M. Palma lui accorde 15,000 habitans ; sa banlieue offre des eaux thermales. Le long de la Save on voit : BERIR (Gradisca-Ottomane) et BROD, petites villes importantes par leurs fortifications ; et dans la Dalmatie-Ottomane, LIVNO, petite ville d'environ 4000 habitans, située sur la grande route qui mène de la Dalmatie-Autrichienne en Bosnie, ce qui la rend assez commerçante ; TREBIGNE (Trebin), place fortifiée, siége d'un évêché catholique ; on lui accorde environ 10,000 habitans.

Nous avons déjà mentionné les îles principales qui appartiennent à cette partie de l'empire Ottoman. Maintenant il ne nous reste qu'à décrire les villes et les lieux les plus remarquables de la grande île de Candie, que le sultan a mise en dépôt entre les mains du vice-roi d'Egypte, pour le dédommager des dépenses de la guerre de Morée ; elle formait l'eyalet de Kirid.

CANDIE (*Kirid* en turk), ville de médiocre étendue, et, quoique capitale de l'île, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Vénitiens en étaient les maîtres. Les fortifications qu'ils ont élevées sont assez bien entretenues, mais les maisons qu'ils avaient bâties sont tombées en ruines et le port est presque entièrement comblé. Le palais habité par le pacha et ses nombreuses savonneries méritent d'être mentionnés. Candie est la résidence de l'archevêque de Gortyne ; ce prélat grec jouit de grands priviléges et tient un rang éminent dans l'église orthodoxe grecque. Nous rappellerons que le siége que les Vénitiens y soutinrent pendant 3 ans contre toutes les forces de l'empire Ottoman, est un des plus mémorables de l'histoire moderne.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 24 milles on trouve : les ruines de l'ancienne CNOSSUS, qui était la capitale de l'île, aux beaux temps de la Grèce, et où se trouvait le fameux *labyrinthe*, dont il ne restait plus aucune trace du temps de Pline. STANDIA, îlot au nord-nord-est de Candie, important par ses beaux ports et par ses carrières de marbre et d'albâtre. Le MONT PSILORITI, si célèbre sous le nom d'IDA ; les Grecs croyaient que Jupiter y avait été élevé par les Corybantes ; nous avons déjà vu que c'est la plus haute montagne de l'île. HAGIOS-DEKA, petit village près de l'emplacement de *Gortyna*, qui sous les Romains effaça toutes les autres villes de Crète ; les nombreux débris de corniches, de colonnes, etc., etc., attestent encore sa magnificence. Tout près se trouve, selon Tournefort, une vaste *caverne*, qui par mille détours, semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui mènent à des recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale longue d'environ 1200 pas, qui aboutit à une grande et belle salle, haute de 7 à 8 pieds. Malte-Brun paraît croire que cet antre naturel a pu être agrandi par les hommes, afin d'y trouver un asile en temps de guerre ; il ne doit pas être confondu, comme on le fait ordinairement, avec le fameux labyrinthe de Cnossus. CASTEL-PRIOTISA, village habité par les *Abdiotes*, tribu de pâtres et d'agriculteurs qui vit dans une sorte d'indépendance, mais s'adonnant par fois au brigandage et même à la piraterie.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île sont : RETYMO, petite ville d'environ 6000 âmes, chef-lieu du sandjak de son nom et siége d'un évêché grec, avec un petit port. LA SUDA, îlot important par ses salines, ses fortifications, et par le beau port qu'elles protégent, regardé comme le meilleur de toute l'île ; le vice-roi d'Egypte veut y établir un grand chantier de construction pour sa marine ; il a déjà ordonné la restauration et l'augmentation des ouvrages qui défendent le port. On voit dans ses environs deux énormes citernes qui ont appartenu à l'ancienne *Amphimale*. LA CANEA (*Cydonia* des anciens Grecs), ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom et siége d'un évêché grec ; son petit port est aujourd'hui le plus fréquenté de toute l'île, et en fait la première place commerçante ; on lui accorde 12,000 habitans. GARABUSA, autre îlot, auquel ses fortifications naturelles, son beau port et les brigandages commis par les forbans qui en avaient fait leur repaire, ont donné de nos jours une triste célébrité. SPHAKIA, chef-lieu des *Sphakiotes*, population belliqueuse établie dans les vallées formées par les Montagnes Blanches, le long de la côte sud-ouest de l'île ; cette peuplade, composée de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans, n'a jamais pu être entièrement soumise ni aux Vénitiens ni aux Osmanlis ; elle s'est rendue souvent redoutable aux navigateurs par ses pirateries. SPINALONGA, petite forteresse sur la côte septentrionale, avec un bon port.

POSSESSIONS. Nous verrons dans la de-

scription de l'Asie et de l'Afrique Ottomanes quels sont les pays qui, hors de l'Europe, dépendent encore du grand-seigneur. Nous avons déjà signalé les difficultés inséparables de l'évaluation de la *superficie* et de la *population* générales de l'empire Ottoman. Ici nous nous bornerons à faire observer, qu'en excluant du calcul tous les pays seulement vassaux ou tributaires que les derniers évènemens en ont séparés, et les trois régences de la Barbarie, mais en y comprenant toutes les vastes contrées occupées par les troupes du vice-roi d'Égypte, la première se réduit à 1,035,000 milles carrés, et la seconde à 23,600,000 habitans. Voy. l'*Asie* et l'*Afrique ottomanes* et aux pages 589 et 590.

Principauté de Servie (Serbie).

CONFINS. En comptant les six districts qui en ont été détachés au commencement du siècle, et qui ne lui ont pas encore été rendus, cet état confine au *nord*, avec les Confins Militaires Autrichiens. A l'*est*, avec la principauté de Valachie et avec la Bulgarie. Au *sud*, avec la Romélie, la Macédoine et l'Albanie. A l'*ouest*, avec la Bosnie.

PAYS. Presque toute la Servie, dans les confins qu'elle avait avant l'insurrection de 1801.

FLEUVES. Le DANUBE qui reçoit la *Save*, grossie par le *Drin*, etc.; la *Morawa*; le *Timok*. Voyez à la page 564.

GOUVERNEMENT. Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d'Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. La Porte a accordé aux Serviens entre autres privilèges les suivans : la liberté complète du culte; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration; l'indépendance de l'administration intérieure; l'intégrité de l'ancien territoire de la Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries; l'interdiction à tous les Turks de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme *monarchique héréditaire constitutionnel*, puisque le grand-seigneur a confirmé l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojevacz le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendans de Milosch Obronowitsch, qui déjà depuis 14 ans dirigeait l'administration de ce pays.

TOPOGRAPHIE. SEMENDRIA (*Smedreno* ou *Sent-Andriya* ou *St-André* des Serviens et *Semendra* des Turks), située au confluent de la Jessova ou de la branche occidentale de la Morawa avec le Danube, ville de médiocre étendue et fortifiée, regardée depuis assez long-temps comme la capitale de la principauté, étant la résidence du prince, du sénat servien et d'un archevêque qui a le titre de primat de la Servie. On estime à 10 ou 12,000 âmes sa population.

Dans un rayon de 22 milles on trouve :

BELGRADE, ville la plus importante et la mieux bâtie de toute la Servie, siège d'un évêché grec, une des plus fortes places de l'Europe et depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie. Ses vastes et belles fortifications sont gardées par une garnison turque qu'on estime au moins à 6000 hommes. Quelques-unes de ses mosquées, le palais du pacha, l'arsenal et le puits très profond dans la citadelle, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Belgrade est l'entrepôt principal entre Constantinople et Salonique d'un côté, et Vienne et Pesth de l'autre; elle se distingue aussi avantageusement par son industrie, surtout par ses fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, ainsi que par ses tanneries et sa fonderie de cloches. On estime sa population à près de 30,000 âmes.

A 8 milles au sud de Belgrade on trouve : le MONT HALOGA ou HAVALLA, remarquable par les importantes ruines d'une ville gothique visitée par un voyageur, opinion partagée par Malte-Brun. A 12 milles de Semendria est située HASSAN-PALANKA, petite ville, importante par ses fortifications.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : KRAGOJEVACZ (Karagiofdschaf), petite ville, où en 1830 les représentans de la nation servienne se sont assemblés au nombre de mille, pour élire Milosch, prince héré-

ditaire, élection confirmée par le grand-seigneur. Usicza, centre du commerce de la Servie-Occidentale et point important pour les routes qui y aboutissent; on lui accorde 6000 habitans. Vallievo, gros bourg, où l'on tient des marchés très fréquentés. Gladova ou Kladova, petit endroit sur la rive droite du Danube, près de l'emplacement du fameux *pont de Trajan*, que l'histoire accuse Adrien d'avoir détruit par jalousie envers son grand prédécesseur, mais, qui, comme Malte-Brun le fait observer, n'a peut-être jamais été achevé tel qu'il est figuré sur la colonne Trajane; on en voit encore les piliers. Kruschevacz (*Aladja-Hissar* des Turks), presque au milieu de la principauté, siège d'un évêché grec, avec un château où plusieurs souverains de la Servie ont résidé. Schabacz (*Bogurdlen* des Turks), sur la Save, petite ville importante par ses fortifications. Novi-Bazar (*Ieni-Bazar* des Turks), assez grande ville, fortifiée, chef-lieu d'un pays connu sous le nom de *Rascie*; on lui accorde de 7 à 8000 habitans. Missa, place forte, restaurée depuis quelques années, siège d'un évêché grec; on estime sa population à 4000 âmes.

Principauté de Valachie.

CONFINS. Au *nord*, la Transylvanie ou les Confins Militaires Autrichiens, et la principauté de Moldavie. A l'*est*, la Bulgarie. Au *sud*, la Bulgarie. A l'*ouest*, la Bulgarie, la principauté de Servie et les Confins Militaires Autrichiens.

PAYS. Toute la ci-devant principauté de Valachie, plus les petits districts qui formaient la banlieue des forteresses turques sur la rive gauche du Danube.

FLEUVES. Le Danube, qui sépare la principauté de l'empire Ottoman et qui reçoit le *Schyl*, l'*Alouta*, l'*Ardjs* grossi par la *Dumbovitza*, la *Jalonitza* et le *Sereth*; ce dernier trace une partie de la frontière du côté de la Moldavie. Voyez à la page 684.

GOUVERNEMENT. Cette principauté est régie comme celle de Moldavie. L'hospodar doit être nommé à vie et ne peut jamais être déposé que pour cause des délits prévus par le traité d'Andrinople; il a le droit de régler librement toutes les affaires intérieures des provinces soumises à son administration; lui et sa nation jouissent des mêmes privilèges accordés aux Serviens; cette principauté et celle de Moldavie ont en outre l'avantage de n'avoir aucune garnison turque sur leur territoire; elles ont été aussi affranchies des fournitures qu'elles livraient pour l'approvisionnement de Constantinople, des forteresses turques situées sur le Danube, et de l'arsenal; mais elles doivent payer une somme dont le montant doit être fixé une fois pour toujours comme dédommagement annuel du trésor impérial pour l'abandon de ces droits; ensuite le tribut annuel que depuis 1802 elles payaient en argent.

TOPOGRAPHIE. Bukarest (*Bukarescht* des Valaques), grande ville moderne, fort sale, située sur la Dumbovitza dans une vaste plaine marécageuse, siège d'un archevêché grec, devenue depuis 1698 capitale de la principauté et résidence des consuls étrangers. Ce n'est, dit un géographe célèbre, qu'un grand village, où quelques châteaux, plusieurs beaux et grands couvens, les tours nombreuses de soixante églises grecques, se perdent parmi des jardins fleuris, des bosquets odorans, des promenades délicieuses. Ses rues sont droites, assez larges et presque toutes garnies, au lieu de pavé, d'un plancher en madrier, sous lequel on a creusé de larges canaux pour recevoir les immondices. Les maisons sont construites en briques, enduites de plâtre et blanchies en dehors et en dedans. Le *palais*, où résidait l'hospodar, vaste édifice, a été brûlé en 1813 par accident; nous ignorons s'il a été rebâti depuis. Les *hôtels des consuls autrichien* et *russe*, le *palais archiépiscopal*, l'*église métropolitaine* et la *tour du Kolza* ou *Hôpital* sont les bâtimens les plus remarquables. Bukarest pourrait être regardée comme le point de partage entre la civilisation européenne et la civilisation asiatique; les mœurs et les usages de ces deux parties du monde viennent pour ainsi dire s'y confondre. Le *lycée*, qui comptait il y a quelques années 12 professeurs et près de 300 étudians; la *bibliothèque publique* et la *société littéraire* sont des établissemens qui doivent être mentionnés, ainsi que la gazette en valaque qu'on y publie depuis quelque temps. L'industrie de cette ville est très petite eu égard à son étendue; mais en revanche le commerce y était très considérable avant la dernière guerre, époque où l'on portait jusqu'à 80,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve : Ployesti, gros bourg, remarquable par la grande foire de

laine qu'on y tient; WALENI et KIMPINA, par leurs douanes, leur commerce et surtout par les riches mines de sel gemme qu'on exploite à *Slanikul* près du premier, et à *Okna-Teleaga* près du second; près de ce dernier on recueille aussi du bithume qui sourdit en abondance. TERGOVIST (Tergowischti), dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, depuis qu'elle a cessé d'être la résidence de l'hospodar; sa population, qui autrefois s'élevait à 30,000 âmes, est réduite à 6000. GIURGEWO, place forte, sur la gauche du Danube, vis-à-vis de Routschouk, importante par son commerce et par ses fortifications qui, d'après le dernier traité, doivent être rasées.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : FORSCHANY, sur la frontière de la Moldavie, principauté à laquelle appartient une partie de cette ville, qui n'est importante que par son commerce; on accorde 4000 habitans à la partie valaque. BUSCO, ville épiscopale, très déchue, avec environ 4000 âmes. BRAILOW, place forte, sur le Danube, dont les fortifications doivent être rasées; des troupes de janissaires et de spahis sortaient autrefois de ses remparts pour piller les champs et enlever les troupeaux des malheureux paysans valaques.

A l'ouest de Bukarest on trouve : ARDSISCH ou ARDJISCH (Kurtea de Ardjisch), petite ville remarquable par son monastère dont l'église est réputée la plus belle de toute la Valachie; la grande route qui mène au fameux défilé de la Tour Rouge (Rothe-Thurmpass) dans les Krapacks y passe, et va aboutir au magnifique *chemin Carolinien*, dont la construction a coûté des sommes considérables au gouvernement autrichien. CRAJOVA, ville de médiocre étendue, mais régulièrement bâtie, et importante par son commerce et par l'industrie de ses habitans, dont on porte le nombre à près de 8000. IZLAS, près du confluent de l'Alouta avec le Danube, petite ville, importante par son commerce; RIMNIK, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom située dans la Valachie-Orientale; c'est dans ses environs qu'est situé *Okna Mare*, gros bourg, très important par la mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont le produit annuel rivalise avec celui des plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

Principauté de Moldavie.

CONFINS. Au *nord*, la Bukovine dans l'empire d'Autriche et la Bessarabie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie. Au *sud*, le Danube qui le long d'un très petit espace la sépare de l'empire Ottoman, et la principauté de Valachie. A l'*ouest*, la Transylvanie et la Bukovine dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la Moldavie à l'occident du Pruth, à l'exception de la Bukovine, qui depuis long-temps a été cédée à l'empire d'Autriche; la partie à l'est du Pruth depuis 1812 a été incorporée à l'empire Russe, et forme la province de Bessarabie.

FLEUVES. Le DANUBE, qui reçoit le *Sereth*, et le *Pruth* grossi par le *Bachlui*. Voyez à la page 584.

GOUVERNEMENT. Tout ce que nous venons de dire du gouvernement de la Valachie doit s'appliquer aussi à celui de la Moldavie.

TOPOGRAPHIE. JASSY (*Jasch*), assez grande ville, située sur une hauteur, environnée d'éminences encore plus élevées et arrosées par le Bachlui, qui est plutôt une longue série d'étangs bourbeux qu'une rivière. C'est la capitale de la principauté, le siège d'un archevêché grec et la résidence des consuls étrangers. Irrégulièrement bâtie, avec des rues recouvertes de grosses planches de chêne au-dessous desquelles coulent des ruisseaux fétides, son séjour n'est rien moins que sain et agréable, surtout pendant les fortes chaleurs. Les maisons n'ont en général qu'un seul étage, sont presque toutes en bois et assez dans le goût oriental. Nous n'avons aucun moyen d'indiquer quels sont ses édifices les plus remarquables, tant cette ville a été ravagée par les incendies. L'ancienne *Cour des princes*, dont on attribuait la construction aux Romains sous Trajan, a été la proie des flammes en 1783. Avant les deux terribles incendies qui en 1827 on détruit la plus grande partie de Jassy, l'*archevêché* avec l'*église métropolitaine*, celle de *St-Nicolas*, où les princes sont sacrés par l'archevêque, le *Golie* avec la plus haute tour de la ville, l'*imprimerie* valaque et quelques couvens étaient les édifices les plus remarquables. Un petit gymnase décoré du titre de *lycée* avec trois professeurs, était encore il y a quelques années l'établissement littéraire le plus important de cette ville et de toute la principauté. Le peu d'industrie qu'on y voit est entre les mains des Allemands qui s'y sont établis depuis plusieurs années. Mais le commerce est assez actif; les plus grandes affaires sont faites par des maisons grecques et arméniennes. Avant la dernière guerre et les deux incendies de 1827 on portait la population de cette ville à près de 40,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté dans la Basse-Moldavie (*Zara de*

Schoss ou *Pays-Bas*) sont : ROMAN, petite ville épiscopale, d'environ 1500 habitans, dans les environs de laquelle on voit les ruines d'une ville slavonne nommée *Semendrowa*. HUSCH, autre petite ville épiscopale, renommée par son tabac regardé comme le meilleur de toute la Moldavie, et célèbre dans les annales militaires par la paix que Pierre-le-Grand fut obligé de faire avec les Turks en 1711. GALACZ (Galasch), située sur le Danube, entourée de remparts et beaucoup mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie; c'est le centre principal du commerce d'importation, qui par ce grand fleuve se fait dans les deux principautés. Ce port, qu'un célèbre géographe nomme l'*Alexandrie du Danube*, est très fréquenté par des bâtimens autrichiens et russes; des vaisseaux de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. Avant la dernière guerre on estimait à 7000 âmes la population permanente de Galacz. FOKSCHANY, petite ville, commerçante dont la partie la plus considérable appartient à la Valachie; on accorde près de 2000 habitans à la partie Moldave.

Dans la Haute-Moldavie (*Zara de Suss* ou *Pays-Haut*) on trouve : DOROHOE (Dorogoie), petite ville, regardée comme la capitale de la Haute-Moldavie. BOTUSCHANI (Bottoschani), la plus considérable de cette partie de la principauté par sa population qu'on portait avant la dernière guerre au-dessus de 4000 âmes, et surtout par ses relations commerciales qui s'étendaient jusqu'à Brody, Brünn et Leipzig. NIAMTS (Nemza), remarquable par sa position pittoresque et par son vaste *monastère* où se trouve une image de la Vierge en argent massif, visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. OKNA, petite ville, très importante par ses mines de sel gemme, dont le produit rivalise avec les plus riches de ce genre que possède l'Europe.

État de la Grèce.

CONFINS. Au *nord*, la partie continentale européenne de l'empire Ottoman et l'Archipel. A l'*est*, l'Archipel. Au *sud*, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne.

PAYS. Le ci-devant pachalik de Morée, le sandjak de Livadie, et presque entièrement ceux de Carlilli et de Lepante; ensuite l'île de Nègrepont, les Cyclades et une partie des Sporades qui dépendaient de l'eyalet du capitan-pacha.

FLEUVES. Ils sont tous très petits; nous avons déjà tracé le cours des principaux à la page 565.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel héréditaire. Ce royaume est sous la protection de l'Angleterre, de la France et de la Russie qui ont élu le roi Othon, second fils du roi de Bavière. L'administration supérieure de chaque *nomos* (province ou département) est confiée à un *nomarque* ou préfet auprès duquel il y a un conseil départemental élu par les administrés. Dans chaque *eptarchie* (sous-préfecture, ou cercle), l'administration est dirigée par un *eptarque* assisté par un conseil de district, élu par les administrés; il a sous lui des *démogérontes* (maires), qui administrent les communes; ils sont proposés par le peuple et confirmés par le roi. L'administration des biens nationaux qui sont très considérables et la perception des impôts sont confiées à des autorités financières spéciales, ainsi que tout ce qui concerne la justice civile et criminelle, la guerre, etc.

CAPITALE. Pendant la courte période de l'indépendance nationale, le siège du gouvernement a été transféré tantôt à *Nauplia*, à *Damala* (Trézène), tantôt à *Egine*, *Poros*, *Spetzia* et *Argos*. Maintenant il est à *Nauplia*; mais les souvenirs historiques, la centralité de sa position et la bonté du port d'*Athènes* ont engagé le gouvernement actuel à choisir cette dernière ville pour *capitale* du royaume.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Tout le royaume est partagé en dix *nomos* ou départemens, subdivisés en 46 *eptarchies*, arrondissemens ou cercles. Le tableau suivant offre les villes et les lieux les plus remarquables de chaque nomos. Les noms écrits entre parenthèses indiquent les eptarchies dont les chefs-lieux respectifs sont écrits en italique; les noms en caractères espacés sont les chefs-lieux des nomos.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.	CHEFS-LIEUX, VILLES, LIEUX ET ÎLES LES PLUS REMARQUABLES.
ARGOLIDE	*Nauplia*; *Argos*; *Corinthe*; *Hydra*; *Castri* (de l'Hermionis); Cranidi; l'île de Spetzia; *Poros* (de Trœzène); Damala.
ACHAIE et ELIDE.	*Patras*; *Vostitza* (de Aigialea); *Calavrita* (de Kinaitha); *Pyrgos* (de Eleaa); Gastuni.
MESSÉNIE	*Arcadia* (de Triphylia); *Phanari* (de Olympia); *Modon* (de Methone); Navarin; Coron; *Androussa* (de Messénie); *Mavromathi*; *Calamata* (de Kalamai.)
ARCADIE.........	*Tripolitza* (de Mantinée); *Caritène* (de Gortyna); *Prastos* (de Kynuria); Hagio-Petro; *Leontari* (de Megalopolis.)

Laconie	*Misitra* (de Lacédémon); *Monembasie* (d'Epidaurus Limira); *Vitilo* du Gythion correspondant au Mani.)
Acarnanie et Etolie	*Vrachori* (d'Agrinion); *Dragomestre* (d'Acarnanie); *Missolonghi*; *Lepante* (de Naupaktia); *Carpenitza* (de Kallidromi.)
Locride et Phocide	*Salone* (de Parnasis); Galaxidi; *Zeitun* (de Phthiotis); Petradjk; *Lidoriki* (de Doris); *Talanti* (de Locris.)
Attique et Béotie	*Athènes* (de l'Attique); *Egine*; *Megare*; l'Ile Coulouri ou Salamine; *Thèbes*; *Livadie*.
Eubée ou Ile Nègrepont.	*Negrepont* (de Chalcis); *Caristo*; *Scopelo* (des Sporades Septentrionales); les Iles Skiatos, Skyros, Heliodromia.
Cyclades	*Hermopolis* (de Syra); *Andros*; *Tinos* ou *Borgo* (de Tinos ou Tine), Myconi, Delos; *Thermia* (de Kytnos ou Cythnus), Kia ou Zea, Serpho ou Seripho; *Milos*, Kimoli ou Argentière; Siphno ou Siphanto; Polycandro; Sikinos; *Phira* (de Thira ou Santorin), Ios ou Nios; Anaphue ou Nanphio; Amorgos; *Naxos*, Paros, Antiparos.

Topographie. Naupli (*Nauplia; Napoli de Romanie*), petite ville de l'Argolide, située sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de son nom, devenue la capitale de l'état, prérogative dont il était difficile qu'elle continuât à jouir à cause du mauvais air qui y règne et de la petitesse de son enceinte. L'impression produite par sa situation, si pittoresque et si favorable au commerce et à sa défense, est détruite à la vue de l'irrégularité et de la malpropreté de ses rues. La partie inférieure de ses *murailles* est de construction cyclopéenne; le reste appartient aux Grecs et aux Romains, et même aux Vénitiens; mais la vaste citadelle qui couronne le rocher Palamède a été construite par ces derniers; on y monte par un passage couvert de 500 marches taillées dans le roc; on l'appelle le *Gibraltar de l'Archipel*. Le lion ailé de St-Marc, sculpté sur ses portes ainsi que sur celles d'autres villes de la Morée et du Levant, rappelle les temps de la domination des Vénitiens qui avaient fait de Nauplia la capitale de cette riche province de leur puissante république. Son port devenu peu profond à cause des attérissemens, n'en est pas moins un des meilleurs de l'Archipel. Depuis que Nauplia est devenue le siège du gouvernement, les Grecs les plus riches y ont fait construire quelques bonnes maisons; on a construit une belle caserne pour les troupes régulières, et on a bâti un assez beau palais pour le président. Son établissement littéraire le plus important est l'*école militaire*, où environ 50 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des officiers habiles. Nauplia, avant les désastres qu'elle a éprouvés, faisait un commerce assez étendu, qui a acquis une nouvelle extension depuis qu'elle est devenue le siège du gouvernement et de la troupe régulière; depuis long-temps elle l'est d'un évêché grec. Sa population, que la peste et les derniers évènemens ont tant fait varier dans l'intervalle des trente dernières années, paraît s'élever aujourd'hui à près de 12,000 âmes.

Dans un rayon de 10 milles on trouve : Argo (Argos), petite ville, une des plus florissantes avant la guerre de l'insurrection, mais réduite à un amas de ruines par les ravages que les Turks et les Grecs y ont faits alternativement. La paix, le voisinage de la capitale et la fertilité de son territoire y ont attiré un grand nombre de réfugiés; elle répare rapidement ses pertes. Argos est une des villes les plus anciennes du monde, puisque sa fondation remonte à l'année 1856 avant Jésus-Christ. Si ses trente temples, ses superbes tombeaux, le gymnase, le stadium et les nombreux monumens décrits par Pausanias ont entièrement disparu, l'antiquaire est en partie dédommagé par quelques débris d'antiquités du plus haut intérêt. On doit citer d'abord les restes de l'*enceinte de Larissa*; les assises inférieures de cette citadelle sont évidemment de construction cyclopéenne, le reste de construction romaine et même vénitienne; le *théâtre*, un des plus anciens de la Grèce, quoique, selon M. Trant, un des moins beaux; ses gradins sont taillés dans le rocher qui forme sa courbure naturelle; il a été à demi déblayé pour servir aux réunions des députés du congrès grec de 1829; le *passage souterrain* taillé dans le roc; il est d'une longueur extraordinaire et pénètre sous le rocher de la citadelle; les *ruines* d'un ancien *temple*, où l'on voyait encore du temps de Clarke les conduits souterrains pratiqués par des prêtres imposteurs au-dessous de l'autel pour rendre leurs faux oracles d'une manière merveilleuse. Argo peut avoir aujourd'hui près de 6000 âmes. Le *marais de Lerne*, à quelques milles au sud de la ville, jouit encore justement de la mauvaise réputation qu'il avait dans l'antiquité; tout le monde connaît le rôle important qu'il joue dans l'histoire des exploits d'Hercule.

Karvathy, misérable village auquel le voisinage des ruines de Mycènes donne une grande importance; on doit les ranger parmi les plus extraordinaires et les plus importantes qu'offre l'Europe. Quoique des ouvrages, regardés comme classiques pour l'étude des anti-

quités, disent encore qu'on peut à peine reconnaître l'emplacement de la capitale d'Agamemnon; les *murailles* de sa citadelle sont d'une conservation parfaite. On y entre par la *porte d'Argos*, par laquelle passa le roi des rois en partant de Mycenes pour aller au siège de Troie; cette porte est aussi nommée des *Lions*, à cause d'une sculpture qui représente une colonne au milieu de deux lions; M. Gell la regarde comme le morceau sculpté le plus ancien de l'Europe. Ces constructions cyclopéennes nous offrent des monumens antérieurs à la guerre de Troie, des modèles de fortifications en usage aux temps héroïques, et le plan de ces portes qui, dans les temps les plus reculés, servaient alternativement aux cérémonies religieuses et à l'administration de la justice. Etant près de Mycènes, sur la pente d'une colline, on voit l'entrée de ce monument extraordinaire et gigantesque, qui tient à-la-fois d'une grotte sauvage et de la grandeur d'une civilisation régulière; l'architrave, quoique d'un seul bloc, a 27 pieds anglais de long, 17 de large et 1 et demi d'épaisseur; on le connaissait dans le pays sous le nom de *trésor d'Atrée*, mais on le nomme actuellement le *tombeau d'Agamemnon*; il a vivement excité la curiosité et les investigations des plus savans antiquaires de nos jours. Nous ajouterons que Mycènes a été détruite 568 ans avant Jésus-Christ.

Tyrinthe ou Tiryns, à l'est de Nauplia, dont les buttes cyclopéennes s'élèvent majestueusement sous la forme d'un grand polygone au milieu des orges et des roseaux. Ce sont les restes imposans de la ville où les Grecs font naître et élever Hercule. Quoique son enceinte soit plus petite que celle de Mycènes, elle est supérieure à celle de cette dernière sous le rapport de l'épaisseur et de la hauteur et, jusqu'à un certain point, sous celui de la conservation. Les murs sont encore en plusieurs endroits hauts de 40 pieds; à en juger par les débris, ils devaient avoir un tiers de plus lorsque Hercule en précipita Iphitus. L'ensemble entier forme un système de roches superposées, mais fréquemment interrompu par un chaos de blocs, de pyramides renversées, comme si le tout avait été écrasé par les masses supérieures. Vers le milieu, de l'est à l'ouest, sont deux larges brèches, dont l'une est le reste d'une porte, et l'autre une ouverture terminée en pyramide et qui regarde le golfe. Ces ruines imposantes, qu'on regarde comme la plus grande construction cyclopéenne de la Grèce, nous rappellent les *murailles de Norba*, celles de *Cortona*, les ruines de *Saturnia*, de *Cora* et de *Cossa*, et le *Ieron* ou sanctuaire de la Sabine, construits dans la péninsule Italienne par un peuple inconnu dont l'existence a exercé la sagacité et l'érudition de tant de savans, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer M. Petit Radel, qui a fait de si importantes découvertes sur ce sujet. C'est près de ces imposans débris que le gouvernement grec a fondé un *établissement agricole*, pour répandre cet art utile, maintenant si négligé par les Grecs.

Hors du cercle de Nauplia, à quelques milles vers le nord-est et l'est on trouve : Ligourio, gros village, important par les lieux célèbres situés dans son voisinage et les antiquités qu'ils contiennent; nous citerons le *Hieron Alsos* (le Bois sacré), dont il ne reste plus que quelques buissons au milieu desquels on voit les ruines du *temple d'Esculape*, le plus célèbre parmi ceux qui étaient consacrés à ce dieu, et fréquenté par les malades de tous les pays civilisés de l'Ancien-Monde Occidental; il était rempli de riches présens envoyés par ceux qui croyaient devoir à Esculape le rétablissement de leur santé; on y voyait la statue du dieu faite d'or et d'ivoire, et les prêtres y entretenaient une espèce de serpens apprivoisés, qu'ils cédaient aux dévôts qui en demandaient, persuadés qu'ils étaient que le dieu résidait dans ces animaux; c'est à un de ces serpens, conduit à Rome par les ambassadeurs députés à ce temple, que le grave sénat romain fit élever un temple dans l'île du Tibre. Tout près on retrouve encore les *eaux minérales* si renommées dans l'antiquité et les débris des *thermes* et de l'*hôpital* bâtis par l'empereur Antonin pour recevoir les femmes en couche et les malades mourans; cet endroit était le *Spa*, le *Carlsbad* et le *Cheltenham* de l'ancienne Europe. Pithavra (Epidaurus), jadis rivale d'Argos, de Corinthe et d'Egine, n'est plus qu'un misérable village qui a acquis de nos jours une sorte de célébrité, servant à désigner le Code adopté par le corps législatif de la Grèce moderne. Tout près se trouve le magnifique *théâtre de Polyclète*; dans la colline qui ferme l'horizon au levant; ses 60 gradins tous intacts, sculptés sur les bords, atteignent encore jusqu'au sommet; dans l'intérieur de son *proscenium* on trouve des fragmens de porphyre; il est si bien conservé qu'avec très peu de dépense on pourrait le rétablir entièrement; malgré le silence des géographes nous n'hésitons pas, appuyés sur l'autorité de MM. Dubois et Trant, à le regarder comme un des plus imposans restes des *monumens* qui décoraient le beau sol de la Grèce. Piatha ou Piada, autre village où s'assembla le premier congrès grec. Methana, remarquable par son pic volcanique, par les *murailles de l'Acropolis* de l'ancienne *Methana* et par quelques *débris d'anciens édifices*; Damala, par sa position romantique près des *ruines de Trœzene*; par le congrès qui s'y assembla en 1827, et par une foule de souvenirs mythologiques et historiques qui se rattachent à ce lieu célèbre.

Tripolitza, bâtie sur le plateau central de la Morée, dont elle était censée la capitale, était sous les Turks la résidence du pacha et le siège d'un métropolitain grec. Ses mosquées, son château, son vaste sérail, ses tours et ses trois mille maisons ont été tour-à-tour détruits par les Grecs et par les Turks. Cinq cents mauvaises baraques en bois, cachées sous les inégalités des décombres à la fantaisie de chacun, et séparées les unes des autres par de très grands intervalles, rem-

placent déjà ses anciens édifices. Sa population, qui paraît s'être élevée jusqu'à 15 ou 18,000 âmes, semble aujourd'hui arriver à peine à 2000.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines de *Tégée*, la ville principale de l'ancienne Arcadie avant la fondation de Mégalopolis, et renommée par le magnifique *temple de Minerve*, qui a été pendant long-temps un asile inviolable aux criminels de toute la Grèce. Plus loin et dans un rayon de 15 milles on trouve : Palæopoli, où l'on voit les ruines de Mantinée que la victoire d'Epaminondas a rendue si célèbre. Caritène, petite ville, où commença la révolution de la Morée; brûlée trois fois par Ibrahim, elle n'offre plus qu'un amas de ruines et une centaine de petites maisons occupées par 6 à 700 habitans. Sinano, petite colonie d'Albanais, assez florissante, remarquable parce que dans ses environs se trouvent les ruines de *Mégalopolis*, bâtie par les Arcadiens après la bataille de Leuctres, et devenue en peu de temps la ville la plus grande et une des plus belles du Péloponèse par le grand nombre de ses temples, de ses portiques et autres monumens; on voit encore plusieurs vestiges des premiers et les restes de son fameux *théâtre* qui passait pour le plus grand de la Grèce; de belles masses de murailles semblables à celles de Messène le flanquent de deux côtés, et l'on découvre en avant de larges débris du *proscenium*. Londari, petite ville, située sur une colline à l'extrémité du mont Taygète, n'est plus qu'un amas de ruines; huit maisons seulement y étaient habitées lorsque le capitaine Trant la visita en 1830.

Mistra, sur le penchant d'une colline, au pied du mont Pentadactylon ou l'ancien Taygète, dans une position des plus pittoresques; le capitaine Gordon la compare à celle de Grenade en Espagne. Mistra était avant la dernière guerre la ville la plus peuplée de la Morée et la résidence d'un sandjak et d'un métropolitain; maintenant elle n'offre qu'un amas de ruines, à l'exception de la citadelle qui a résisté à Ibrahim. Sa population, estimée autrefois de 15 à 20,000 âmes, est réduite selon M. Trant à 1500, en grande partie aussi par la retraite des Turks qui y étaient très nombreux.

Dans ses environs immédiats est situé Magoula, misérable village, tout près duquel se trouvent les ruines de Sparte. Les restes de ses *murailles* construites sous la domination romaine, quelques vestiges de ses *temples* et de son vaste *théâtre* sont tout ce qui reste de cette ville qui a été pendant si long-temps la capitale d'une des plus célèbres républiques du monde; le *Chalciœos*, consacré à *Minerve* et construit en airain; le *portique des Perses* et le grand *théâtre* déjà mentionné, étaient ses édifices les plus remarquables.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Marathonisi, petite ville, regardée comme le chef-lieu du Magne-Oriental, canton stérile et montueux, habité par les Maïnotes, peuplade féroce et belliqueuse, qui n'a jamais été entièrement soumise par les maîtres de la Morée; elle offrait encore naguère l'image la plus fidèle des usages et des désordres du gouvernement féodal du moyen âge; huit capitaines héréditaires s'y partageaient l'administration sous un bey qui était censé en être le chef : ce dernier était électif. Les Maïnotes ne payaient qu'un léger tribut aux Turks. Plus au sud et hors du rayon de Mistra, près du cap Matapan (le *Tænarium promontorium* des anciens), habitent les *Cacovouniotes*, pirates sanguinaires qui ne respirent que le pillage et le meurtre; et sur le golfe de Coron est situé *Chimava*, petite ville ou gros village regardé comme le chef-lieu du Magne-Occidental. Calamata, gros village détruit par Ibrahim, mais dont on a déjà rebâti une partie des maisons; c'est le chef-lieu de la Basse-Messénie. En prolongeant le rayon à 30 milles de Mistra vers le sud-est on trouve Napoli de Malvasia (*Monemvaria* ou *Monembasia*), petite ville, résidence d'un métropolitain, importante par son port, ses fortifications, et renommée par ses vins excellens; on y voit les restes d'Epidaurus Limera, dont les matériaux ont servi en grande partie à sa construction; la *chapelle de St-George* a hérité d'une grande partie de la réputation dont jouissait l'ancien temple d'Esculape; elle est visitée par un grand nombre de paysans des environs.

Arcadia, petite ville, bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, assez florissante par son commerce avant la dernière guerre et résidence d'un métropolitain; sa citadelle en partie ruinée offre les débris de l'acropolis de Cyparissa, recouverte par une triple enceinte de belle construction vénitienne; on lui accordait 4000 âmes, mais sa population actuelle est très faible.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Agios-Georgios, près du village de Stala, dénomination donnée à l'emplacement que M. Dodwell croit être identique à celui qu'occupait Lycosoura, regardée par Pausanias comme la plus ancienne ville du plus ancien peuple du monde; on en voit encore les *murailles de construction cyclopéenne* et quelques débris de colonnes, de bases, etc.; ses ruines sont situées dans le *Lycée*, canton montueux et agreste. Skliru, village remarquable en ce que ses environs offrent les restes du fameux *temple d'Apollon Epicurius*, qui était tout en marbre, même le toit, et réputé le plus beau du Péloponèse après celui de Tégée, par la beauté de la matière et par l'harmonie des proportions. Trente-et-une

colonnes sont encore debout, presque toutes unies entre elles par leurs architraves; le pavé tout entier subsiste; mais le toit et les murs sont renversés pêle-mêle sur les côtés. On sait que les sculptures, qui décoraient la frise intérieure et qui représentaient les centaures et les lapithes et le combat des Amazones, forment un des plus grands ornemens du musée Britannique à Londres; ces métopes offrent une série de sculptures de 96 pieds anglais de long sur 2 de haut; elles sont connues sous le nom de *marbres phigaliens*. Non loin se trouvent aussi les ruines de *Phigaleia*, dont il reste encore une partie des murailles et une porte.

Mavromathi, petit village d'une quarantaine de maisons; il tient aujourd'hui la place de Messène rebâtie par Epaminondas; on voit encore les restes de ses *murailles* au pied du mont Ithome, les fondemens de l'*acropolis*, quelques *tours* et la grande *porte d'Arcadia*, l'un des plus beaux monumens de ce genre qui soient encore en Grèce; une large voie en dalles conduit à une enceinte circulaire de 60 pieds de diamètre; on doit encore mentionner les débris de l'*hierothysium* où étaient réunies les statues de tous les dieux, le *stade*, l'*amphithéâtre* et un beau reste de mur percé de deux portes à angles aigus semblables à celles de Tyrinthe, tous monumens visités ou découverts par les savans de l'expédition française. Navarin (Pylus), petite ville, importante par ses fortifications et surtout par son port, un des plus beaux de la Méditerranée et fermé en partie par l'île de Sphacterie, célèbre par le désastre des Lacédémoniens; c'est dans ce vaste bassin qu'en 1827 la flotte turco-égyptienne a été détruite par les trois flottes combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie; la citadelle, qui avait été réparée par les Français, a été ruinée il y a quelques années par l'explosion des poudres produite par la foudre. Zonchio, château du moyen âge bâti sur l'emplacement de la vieille *Pylos* de Messénie, et qui présente encore des restes nombreux de *construction hellénique*. Hors du rayon d'Arcadia sont situées Modon et Coron, petites villes importantes par leurs fortifications, et leurs rades assez bien abritées; la première est le chef-lieu de la Haute-Messénie.

Pyrgos, petite ville, naguère encore florissante par son commerce favorisé par un petit port à l'embouchure du Ruphia, autrefois *l'Alphée*, mais près de marais malsains; entièrement détruite par Ibrahim, elle commence à se relever de ses ruines; c'est le chef-lieu de l'Elide.

Dans un rayon de 20 milles nous trouvons: Miraca, misérable village près de l'emplacement d'Olympie, renommée dans toute la Grèce par les *jeux* qu'on y célébrait tous les 5 ans en l'honneur de Jupiter Olympien et qui y attiraient un concours prodigieux de monde. Le *gymnase*, le *prytaneum*, l'*amphithéâtre* bâti par Trajan, l'*hippodrome* et le *stadium*, le *temple de Junon* et surtout le magnifique *temple de Jupiter Olympien* formaient son plus grand ornement. Les archéologues français, qui faisaient partie de l'expédition de Morée, ont découvert plusieurs vestiges de ce dernier monument et entre autres des bas-reliefs trouvés à l'avant et à l'arrière du temple de Jupiter; ces bas-reliefs, qui sont déposés au Louvre à Paris, offrent le groupe d'Hercule et du taureau de Gnosse, le lion de Némée, un guerrier vaincu, une figure de Minerve et d'autres débris concordant bien avec la description qu'en a donnée Pausanias; le *Pronaos* du même temple est recouvert par une superbe mosaïque en très petits cailloux, figurant des caissons contenant des animaux chimériques. Ce magnifique édifice passait pour le plus grand temple de la Grèce; c'est dans son intérieur qu'était assise sur un trône enrichi d'or et d'ivoire la statue de Jupiter, chef-d'œuvre de Phidias; ce superbe colosse, travaillé en or et en ivoire avait 60 pieds de haut, et passait justement pour une des merveilles du monde. Lala, petite ville aujourd'hui rasée; avant la révolution elle était le chef-lieu d'une colonie d'Albanais mahométans, devenus par leurs brigandages la terreur et le fléau de tous les pays environnans. Gastouni, petite ville, siége d'un archevêché, assez florissante avant la révolution, mais que M. Emerson a trouvée en 1825 réduite à un amas de ruines par les Albanais de Lala. Dans ses environs on voit les vestiges de l'ancienne *Elis*, capitale de l'Elide, une des villes les plus considérables du Péloponèse. Castel-Tornese et Chiarenza, autres lieux jadis très importans et aujourd'hui très déchus et presque abandonnés; les fertiles campagnes qui environnent Chiarenza, cultivées en grande partie par les habitans de Zante, fournissaient avant la guerre, une grande quantité de vivres aux Iles Ioniennes. Nous rappellerons comme une curiosité remarquable, qu'au temps des croisades, Chiarenza était le fief d'un prince anglais, et qu'encore aujourd'hui elle donne le titre à un des membres de la famille régnante d'Angleterre.

Patras (*Patræ*; *Baliabadra* des Turks), bâtie en amphithéâtre sur une colline près du golfe qui en reçoit le nom, résidence d'un métropolitain et chef-lieu de l'Achaïe. Entièrement détruite pendant la guerre, le gouvernement grec se propose de la faire rebâtir d'après le plan tracé par M. Bulgari; s'il est exécuté, la ville future ne le cédera ni en beauté ni en magnificence aux plus jolies villes de l'Europe. Il y aurait en effet neuf places publiques, des quais, de vastes boulevards, de larges et longues rues parfaitement aérées, un grand nombre de fontaines et un théâtre. Plus de 100,000 habitans pourront tenir à l'aise dans l'enceinte de cette place, dont la force serait augmentée par la citadelle. Sa population, qui était réduite à quelques centaines d'habitans, pa-

rait s'élever déjà au-dessus de 8000 âmes. Malgré ses désastres et son peu de salubrité, Patras est redevenue encore le centre de toutes les relations commerciales de la Morée avec les principales places commerçantes de l'Europe ; elle le doit à sa position, à la fertilité des campagnes qui l'environnent et à la circonstance particulière d'être située dans la zone de la Morée, qui avec les îles de Céphalonie, d'Ithaque et de Zante sont les seuls pays du globe où *réussit la culture du raisin dit de Corinthe ;* aussi ces contrées fournissent-elles cette denrée à tous les pays du monde. Les ruines les plus considérables que présente Patras, sont celles d'un *aqueduc romain.*

Dans un rayon de 15 milles on trouve : le Chateau de Morée dont les fortifications ont été augmentées par les troupes françaises; il défend avec le Chateau de Romélie, situé vis-à-vis, sur la côte opposée de l'Hellas, le passage nommé les *Petites Dardanelles*, à cause de ces deux forts; dans le château de Morée on voit encore quelques débris du *temple de Neptune*, sous la protection duquel se trouvait autrefois cette plage. Vostitza, petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle occupe l'emplacement d'Ægium, près de laquelle était un bois consacré à Jupiter, où se tenaient anciennement les états-généraux de l'Achaïe. Megaspiléon, vaste monastère, remarquable par sa position romantique, ses fortifications et ses caves immenses; c'est un des plus riches de la Grèce; il contient actuellement 200 frères, dont 80 sont prêtres; sa fondation remonte au v[e] siècle : une image de la Ste-Vierge, qu'on dit avoir été peinte par St-Luc, y attire un grand nombre de dévots. Calavrita, très petite ville, environnée de hautes montagnes et renommée par ses fromages ; elle est le siège d'un évêché et le chef-lieu d'une eptarchie. Vrachori, très petite ville, située entre les lacs de Vrachori et d'Angelo-Castron. Avant la dernière guerre, on lui accordait 3000 habitans, et on y tenait une grande foire; aujourd'hui elle est le chef-lieu du Nomos de l'Acarnanie-et-Etolie. On doit mentionner le *pont* de 366 arches construit entre les deux lacs; c'est un des plus longs de l'Europe.

De l'autre côté, dans l'Hellas, outre le château de Romélie, mais toujours dans le rayon de 20 milles, on trouve : Lepante (*Naupactus*; *Aïnabachti* des Turks), petite ville, fortifiée, siège d'un archevêché, avec un port, où en 1830 stationnait l'escadre grecque commandée par le comte Auguste Capo-d'Istrias. Missolonghi, dans une lagune, place forte, ruinée par les Turks qui s'en emparèrent en 1826 après un long siège ; c'est le chef-lieu de l'Hellas-Occidentale. Dans ses environs est situé *Anatolico*, fort environné de bas-fonds dont les pêcheurs, comme jadis dans l'enfance de la société et encore aujourd'hui chez les peuples sauvages, se servent de *monoxylons*; ce sont des canots formés d'un tronc d'arbre creusé en forme de nacelle; une longue perche leur tient lieu de rame. On aurait peine à croire avec quelle vitesse ces nacelles informes filent sur l'eau.

Corinthe (*Kordos* des Turks), petite ville, siège d'un archevêché, naguère encore commerçante et assez peuplée, mais entièrement ruinée pendant la guerre. Peu de villes offrent une position aussi belle et aussi favorable au commerce; située entre le golfe d'Athènes et celui de Lepante, dit aussi de Corinthe, sa vaste et forte citadelle s'élève majestueusement ; elle offre trois rangs de fortifications formidables, et avant l'invention de l'artillerie elle passait pour imprenable ; l'acro-corinthe a été et est encore le boulevard du Péloponèse ; on n'y monte que par un chemin escarpé et rétréci ; une partie de ses *murailles* intérieures sont de *construction cyclopéenne ;* on y trouve des sources abondantes et entre autres la fameuse *fontaine Pyrène*. Sept colonnes, qu'on croit avoir appartenu au temple de *Neptune* ou de *Vénus*, sont les plus importans débris qui restent des magnifiques et nombreux monumens de cette ville, qui était l'orgueil de la Grèce, l'entrepôt de son commerce et dont la richesse, le faste et le luxe étaient passés en proverbe. Nous remarquerons avec M. Dodwell qu'on n'a encore trouvé dans cette ville ni dans son voisinage aucun reste de l'ordre d'architecture dont on lui attribue l'invention, et que la flore de l'isthme n'offre pas même la plante d'acanthe qui en forme le caractère distinctif.

Dans ses environs immédiats on trouve : Kekbries (*Cenchrea*), petit village, avec un port sur le golfe d'Athènes, par lequel Corinthe recevait les marchandises de l'Orient ; sur la route qui y conduit, M. Gell a découvert les débris d'un magnifique *amphithéâtre* taillé dans le roc. Hexamilia, petit village, ainsi nommé parce qu'il est situé à l'endroit où l'isthme a 6 milles de largeur. Tout près on voit la *colonie agricole* fondée par le docteur Howe, philhellène anglo-américain ; 40 familles de pauvres Grecs y sont logées; on y voit aussi les ruines du *temple de Neptune* et du *stadium* où l'on célébrait les *jeux Isthmiens*. L'importante place de Léchée ou Leuchoeum, dont le port sur le golfe Corinthiaque servait à Corinthe pour faire le commerce avec l'Occident, n'offrait plus du temps de Gell que six maisons, quelques magasins et un bureau de douane; les restes de l'ancien môle étaient encore visibles, ainsi que les traces du fameux *canal*, que Néron essaya d'ouvrir pour couper l'isthme et faire une île du Péloponèse. C'est encore dans le voi-

sinage de Corinthe que l'on voit les débris de cette *muraille* qui allait d'une mer à l'autre et qui a été restaurée plus tard deux fois par les Paléologues et autant par les Vénitiens; ces derniers, en 1463, la fortifièrent avec 136 tours et de doubles tranchées; ce travail immense a été exécuté en 15 jours seulement par 30,000 hommes.

Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve : Colonna, misérable hameau qui remplace l'ancienne ville de Nemée, près de laquelle il y avait un *temple* d'une grande beauté dédié à *Jupiter Néméen* avec un bois de cyprès, où l'on célébrait tous les ans les fameux *jeux* funèbres en l'honneur de Palémon et d'Archémore; trois colonnes de ce temple sont encore debout. Vasilico ou Basilica, misérable village qui remplace la capitale du royaume de Sicyon, le plus ancien de la Grèce et dont les chronologistes placent la fondation 74 ans avant la naissance d'Abraham. La citadelle, qu'Aratus escalada pendant la nuit, a conservé une de ses tours carrées. Dans le vaste emplacement qu'occupait cette ville, regardée comme l'un des grands ateliers de la Grèce pour la sculpture et la peinture, on voit encore le *théâtre*, resté presque intact et que M. Clarke regarde comme le plus beau pour l'architecture, et pour la vue magnifique dont on y jouit; et les restes du *stadium* dont les assises sont de construction cyclopéenne. Mégare, naguère une des villes les plus florissantes de la Grèce, dont la population industrieuse était estimée à 12,000 âmes, et jouissait de grandes immunités sous la domination Ottomane, étant seule gardienne des gorges qui mènent en Morée, n'offre plus que des ruines; elle a été détruite par l'armée grecque. Nous avons déjà décrit dans les environs de Nauplia : Mycènes, Argos, Tyrinthe et autres lieux célèbres qui appartiennent également au rayon de Corinthe et à celui de Nauplia.

Salona, petite ville de la Grèce Occidentale, siège d'un évêché, située près du Liacoura, l'ancien Parnasse; elle occupe une partie de l'ancienne ville d'Amphissa, la plus considérable de la Locride Occidentale.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : Scala, misérable endroit, avec un port qui sert de débouché à Salona; on y voit les vestiges d'une ancienne ville. Galaxidi, qui, entièrement détruite en 1821 par les Turks, était devenue depuis le commencement du siècle une des villes les plus commerçantes de la Grèce par l'activité de ses habitans, dont les nombreux vaisseaux étendaient leurs courses en Italie, en Sicile et jusqu'en Espagne. De l'autre côté du golfe de Salona et vis-à-vis de Scala, on voit les restes des *murailles* de l'ancienne Cyrrha, qui était le port et l'arsenal de Delphes.

Castri, gros village, qui en 1806 ne comptait que 90 cabanes habitées par des Albanais; il occupe l'emplacement de l'ancienne Delphes, une des plus grandes villes de la Grèce, si renommée dans toute l'antiquité par l'*oracle d'Apollon*, le plus célèbre et le plus respecté de l'univers. Les rois, les républiques et les particuliers n'entreprenaient rien d'important, sans consulter la *Pythie*, qui, assise sur un trépied à l'entrée de la caverne annexée au temple du dieu, répondait aux questions qu'on lui adressait. Ce temple magnifique, construit environ 500 ans avant Jésus-Christ, par les soins des Amphictyons, aux frais communs des différens états de la Grèce, était desservi par un grand nombre de prêtres et d'autres ministres, qui tous vivaient dans l'opulence, des riches offrandes arrachées à la crédulité des peuples et de ceux qui les gouvernaient. Non-seulement les Grecs et les Italiens, mais les Phrygiens, les Lydiens, les Assyriens, les Phéniciens, les Perses et les Hyperboréens venaient lui offrir de riches présens. Les trésors immenses accumulés dans son enceinte excitèrent souvent l'avidité des peuples et des monarques; onze fois il fut pillé, entre autres par les Gaulois, les Thraces et les Phocéens; le savant auteur du voyage d'Anacharsis estime à près de 50 millions de francs le butin fait par ces derniers; en le réduisant même à la moitié de cette somme, avec M. Dodwell, ce butin figurerait encore à côté des plus riches dont l'histoire ait fait mention. Il ne reste plus aucun vestige de ce bâtiment magnifique; mais on a découvert ceux du *gymnase*, occupé par le monastère *Panagia*, et les restes du vaste *stadium*, où l'on célébrait les *jeux Pythiques*, qui y attiraient toute la Grèce. Les cimes majestueuses du *mont Parnasse*, les restes du *bassin* en marbre qui reçoit les eaux de la célèbre *fontaine Castalie*, où l'on suppose que la Pythie allait se baigner avant de monter sur le trépied sacré dans le temple d'Apollon; la pointe du rocher *Hyampeia*, d'où les Delphiens précipitaient ceux qui étaient les ennemis de leur dieu, et non loin le rocher *Naupleia*, qui remplaça le premier après qu'il eut servi à mettre à mort Ésope, sont autant d'objets qui frappent l'imagination du voyageur.

Rachova ou Arakoba, gros village situé sur la pente du Parnasse, renommé par la bonté de ses vins et la longévité de ses habitans; on voit tout près l'*antre Corycius* nommé *Saran d'Anli* par les indigènes; il sert depuis longtemps de rendez-vous aux brigands du Parnasse; moins renommé que celui d'Anti-Paros, il est beaucoup plus grand; il est assez vaste pour contenir plus de 3000 personnes; il y a une grande salle de 330 pas de long sur 200 de large, toute remplie de stalactites et de stalagmites superbes; cet antre forme pour ainsi dire le pendant de la caverne fortifiée d'Odysseus, qui ne la surpasse que sous le rapport de la difficulté d'y parvenir. Dadi, gros village industrieux auquel il y a quelques années on accordait 700 maisons. Bodonitza, petite ville, importante par ses fortifications modernes et par le voisinage du fameux défilé des *Thermopyles*, ainsi nommé des sources sulfureuses qui jaillissent dans ses environs. Nous ferons remarquer que depuis la glorieuse résistance opposée par les 300 héros spartiates à l'innombrable armée de Xercès, ce passage n'a presque jamais arrêté l'ennemi, ayant toujours été tourné.

Dans le territoire nouvellement cédé par les Turks, nous nommerons LIDORIKI, très petite ville, chef-lieu de l'eptarchie de la Doride, et siége d'un évêché; on lui accorde 1200 habitans. On dit que les montagnards qui habitent le district de Zona, composé de 4 villages, ont conservé l'idiome dorien de leurs ancêtres. Hors du rayon, mais toujours dans le territoire, on trouve: ZEITUN (Izdin), petite ville épiscopale et fortifiée, non loin du golfe, auquel elle donne le nom; c'est le chef-lieu de l'eptarchie de la Phythiotide. PETRADJIK, située presque au milieu de la belle vallée de l'Hellada; c'est une très petite ville, naguère importante par son commerce et par son siége archiépiscopal.

LIVADIE, résidence d'un métropolitain, située à quelques milles à l'ouest du lac Copaïs, dont les fréquens débordemens, joints à d'autres circonstances topographiques, la rendent une des villes les plus malsaines de la Grèce. Avant l'insurrection elle était le chef-lieu du sandjak de son nom; son industrie et son commerce étaient assez florissans et on lui accordait 10,000 habitans. Comme les autres villes, elle a été complètement ruinée pendant la guerre; mais elle est remarquable parce qu'elle paraît occuper la place du *bois sacré de Trophonius*, si renommé par son *oracle*, qui se rendait avec plus de cérémonie que celui d'aucun autre dieu, et qui subsista même long-temps après que ceux de la Grèce eurent cessé. Il se rendait dans une caverne à double étage, située sur une montagne; les consultans en revenaient toujours effrayés, et il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les nombreux préparatifs qui étaient prescrits. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé cet antre célèbre ainsi que les deux ruisseaux, le *Léthé*, dont les eaux bues par les consultans effaçaient de leur esprit toutes les pensées profanes, et la *Mnémosyne*, dont l'onde pure leur faisait retenir tout ce qu'ils devaient voir dans l'antre sacré; la réunion de ces deux ruisseaux formait l'*Hercine*, affluent du lac Copaïs.

Dans un rayon de 20 milles on trouve: TALANTI ou TALANTA, petite ville épiscopale, située sur le canal qui en reçoit le nom; avant l'insurrection elle était assez commerçante et on lui accordait 6000 habitans. THEBES (*Thiva* des Turks), jadis si puissante au temps de Pélopidas et d'Epaminondas, n'était avant l'insurrection qu'une petite ville épiscopale de 3 à 4000 âmes; quelques anciennes inscriptions étaient les seuls vestiges des beaux monumens qui la décoraient à l'époque de sa grande prospérité.

ATHÈNES (*Athina*), située à environ 6 milles du golfe de son nom, ville archiépiscopale, une des plus célèbres du monde par son ancienne splendeur lorsqu'elle dirigeait les destinées de la Grèce et que long-temps après elle était le foyer des sciences, des lettres et des beaux-arts. La ville actuelle n'occupe plus qu'une partie de l'espace qu'embrassait l'ancienne; quoique infiniment déchue, elle était encore une des plus florissantes avant l'insurrection; et soit dans ses édifices, soit dans la manière de vivre de ses habitans, elle se distingue avantageusement des autres villes de ces contrées classiques. Son commerce était assez étendu; on évaluait sa population de 12 à 15,000 âmes. Après l'insurrection, elle n'offrait que des ruines et comptait à peine le tiers de ses habitans; mais aujourd'hui tout est changé: sur la place même des ruines, on a élevé presque partout des édifices construits avec soin, et concourant, par leurs dispositions, à l'harmonie d'un plan général. Plusieurs rues ont été ouvertes, nivelées ou élargies, entre autres les rues d'*Hermès*, d'*Eole* et de *Minerve*. La première divise la ville en deux parties égales, parallèles aux rochers de l'Acropolis. La seconde coupe la première et s'étend jusqu'au temple d'Éole, point où se trouve une place du même nom. La rue de Minerve, la plus large de toutes, suit une direction à-peu-près semblable. On peut citer encore les rues de Metagitnia, du Palais et d'Adrien. Malgré les fréquentes révolutions politiques qu'elle a subies et ses derniers désastres, Athènes présente encore plus que toute autre ville de la Grèce, un grand nombre d'*antiquités* qui attestent son ancienne gloire; nous essaierons de tracer le tableau rapide des plus remarquables, en le faisant précéder de quelques généralités relatives à la description de la ville ancienne dont elles formaient le plus bel ornement.

Athènes, dans son état le plus florissant, avait 22 milles de circuit, 13 portes et 3 ports, savoir ceux de *Phalère*, de *Munychie* et le *Pirée*; ce dernier était le plus grand; on le nomme aujourd'hui *Porto-Leone*. La ville était partagée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le *Céramique*, le *Prytanée*, le *Lycée*, le *Théâtre*, l'*Acropolis* ou citadelle, l'*Aréopage* et l'*Académie*. Deux petits ruisseaux, l'Ilissus et l'Eridan, affluent du premier, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable,

soit pour la largeur, soit pour la régularité; les maisons étaient en général fort simples, mais les places et même la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens, et quelques autres de sièges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. La population d'Athènes a subi de très grandes variations; il paraît que du temps de Démétrius de Phalère elle comptait 71,000 habitans, dont 40,000 étaient serviteurs ou esclaves et 10,000 étrangers.

Voici les édifices les plus remarquables dont il reste encore des parties plus ou moins considérables. Nous commencerons par l'*Acropolis*, qui est encore capable d'opposer une assez longue résistance, surtout depuis que les Grecs, lorsqu'ils en étaient maîtres, ont découvert la célèbre *fontaine de Pan*, réunie par un nouveau bastion à ses lignes de défense. Dans sa vaste enceinte on admire le *Parthénon* ou le *temple de Minerve*, nommé aussi *Hecatompedon*, parce qu'il avait 100 pieds grecs de façade; c'est encore un des plus beaux restes de l'architecture ancienne; il a été beaucoup endommagé par l'armée vénitienne qui prit Athènes en 1687, et souffrit encore d'autres dommages pendant la dernière guerre; 48 colonnes doriques, hautes de 42 pieds, formaient tout autour une galerie superbe; c'est à ce magnifique édifice qu'appartiennent ces belles métopes, cette frise magnifique et ces étonnans débris de frontons, enlevés par lord Elgin pour les transporter en Angleterre. Le *temple de Thésée*, ce vieux trophée de Marathon, dont on admire autant la beauté des proportions que l'étonnante solidité. La *tour octogone d'Andronicus*, nommée communément le *temple des Vents*, parce que sur ses faces sont sculptées les figures des vents, qui emportent dans des draperies les fruits des diverses saisons; Stuart a démontré qu'elle était en communication avec la fontaine de Clepsydre aux Propylées, et qu'elle servait à-la-fois d'hydromètre et d'horloge solaire. Le *monument choragique de Lysicrate*, plus connu sous le nom de *lanterne de Diogène*, et dont on trouve une copie en terre cuite près de Paris, dans les jardins de St-Cloud; la délicatesse de ses bas-reliefs est cause qu'ils sont fort altérés; néanmoins on y reconnaît encore les pirates Tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus, et l'excellence d'exécution qui distingue éminemment les monumens d'Athènes; on a peine à concevoir comment cet édifice, dont le diamètre n'est que de 6 pieds et demi, ait pu traverser intact tant de siècles au milieu des bouleversemens qu'a subis Athènes. Le *temple de Jupiter Olympien*, qui ne fut achevé que sous Adrien, 700 ans après que Pisistrate en eut jeté les fondemens; on voit encore 13 colonnes réunies entre elles par des architraves; elles étaient d'abord au nombre de 120, de 60 pieds de haut sur 6 et demi de diamètre, et formaient un diptère qui joignait à l'élégance attique l'immensité orientale; plus grand que tous ceux de la Grèce, ce temple n'était inférieur qu'à celui de Diane à Ephèse; c'est dans sa *cella* qu'était la belle statue colossale aussi admirable par sa richesse que par la belle proportion de ses parties; elle était d'or et d'ivoire, et dépassait d'un tiers la hauteur de la Minerve du Parthénon; le long circuit de ce vaste édifice était décoré d'un nombre prodigieux de statues, parce que chaque ville, pour signaler son zèle, avait voulu donner la sienne. Le *théâtre d'Hérode Atticus*, regardé comme un modèle de ce genre d'architecture ancienne. La *porte d'Adrien*, encore bien conservée, mais qui depuis long-temps ne sert plus à l'usage pour lequel on l'a construite. Le *théâtre de Bacchus*, dont on admirait la belle architecture; il servait non-seulement aux jeux publics, mais encore aux assemblées de l'État: les philosophes les plus fameux y venaient même quelquefois expliquer leur doctrine à leurs disciples. Il ne reste pas, dit M. Quinet, une seule pierre du *stade*, où s'épuisèrent les carrières du mont Panthélique, tous les marbres ayant été réduits en chaux; il passait pour le plus beau de la Grèce; il ne reste rien non plus des grands murs qui unissaient Athènes à ses trois ports. Pendant la guerre de l'insurrection, le *monument de Trasyllus de Décelia* a été détruit; le toit de l'*Erechtheum* s'est enfoncé, et les ruines du beau *temple de la Victoire* ont servi de retranchement aux Grecs et aux Turks. On voit encore des colonnes qui formaient le portique dédié à Auguste, et une infinité d'autres débris sur lesquels le temps et l'examen fourniront sans doute des lumières. Les déblaiemens que lord Aberdeen a fait faire il y a 20 ans, lors de son voyage en Grèce, ont mis à découvert le *Pnyx*, ou le lieu des assemblées populaires; le voyageur Bartholdy y a reconnu la tribune des orateurs et les bancs des magistrats, taillés dans le roc. L'espace nous manque pour indiquer tous les restes d'antiquités qu'offre la capitale de l'Attique; nous ferons seulement remarquer que l'observateur attentif en découvre pour ainsi dire à chaque pas, dans les maisons, les églises, les fontaines et autres édifices publics et particuliers. Il peut encore reconnaître l'emplacement de plusieurs monumens célèbres, tels que l'*odeum*, théâtre où se célébraient, à certaines époques, des concours entre les poètes; le *prytanée*, vaste place environnée de bâtimens destinés à divers usages pour le service et l'utilité du public, et où l'on gardait les fameuses lois de Solon; l'*aréopage*, palais d'un seul étage, où siégeait le tribunal célèbre dont il recevait la dénomination; le *pœcile*, portique renommé par la riche collection des tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polignote, et où Zénon professa le fameux système nommé la *philosophie du portique* ou *stoïcisme*, du mot *stoà* qui signifie *portique*; l'*académie*, ainsi nommée d'Académus, l'ancien propriétaire du champ où elle fut élevée; le chemin qui y conduisait traversait les champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie; elle fut ornée par la suite de statues, de fontaines et d'allées d'arbres pour la commodité des philosophes qui s'y assemblaient, et qui pour cette raison furent appelés *académiciens*; c'est dans ce lieu délicieux que Platon enseigna sa philoso-

phie : enfin le *lycée*, autre fameuse école située aussi hors de la ville, et dans laquelle Aristote et ses sectateurs faisaient leurs cours; on y voyait des portiques et des allées d'arbres plantés en quinconce, où les aristotéliciens agitaient les questions en se promenant; c'est de là qu'on donna à ces philosophes le nom de *péripatéticiens*.

Parmi les lieux remarquables qu'on trouve autour d'Athènes dans un rayon de 20 milles, nous nommerons : PORTO-LEONE, dénomination moderne donnée au PIRÉE, qui, privé de ses anciens bâtimens, n'en est pas moins un assez bon port, pouvant recevoir de grosses frégates. PADISCHAH, village, naguère si connu par ses jardins et ses belles plantations de cyprès; il n'offre plus que des ruines et ne répond à aucun bourg fameux dans l'antiquité. LEPSINA, village ruiné qui occupe une partie de l'emplacement d'ELEUSIS, si renommée dans toute l'antiquité par les *Eleusinies*, ou fetes qu'on y célébrait en l'honneur de Cérès et de Proserpine; elles remontaient à la plus haute antiquité, et ont été pendant dix-huit siècles les plus célèbres et les plus fréquentées de tout le paganisme; les mystères et les cérémonies bizarres dont elles étaient accompagnées les ont fait appeler les *mystères éleusiens*. On voit encore quelques débris du vaste *temple de Cérès*, dont l'entrée était interdite aux profanes. GIRUTO CASTRO, dénomination qu'on donne à l'emplacement de l'ancienne ELEUTHERÆ, dont on voyait encore, il y a quelques années, l'enceinte construite dans le genre de celles de Mantinée et de Messène. MARATHON, misérable village qui remplace la ville de ce nom, si renommée dans la mythologie et dans l'histoire de la Grèce. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le MONT PANTHELIQUE, dont les carrières ont fourni des marbres pour l'ornement de tant de beaux édifices élevés dans l'antiquité, et le MONT HYMETE, sur lequel on recueille encore le meilleur miel qu'on connaisse. Nous avons déjà mentionné MÉGARE, dans les environs de Corinthe, et nous parlerons de COLOURI et d'EGINE dans la description des îles. Hors du rayon est situé le CAP COLONNE, ainsi nommé des colonnes, restes du magnifique *temple de Minerve Suniade* qui en couronnait le sommet.

NEGREPONT. (*Chalcis ; Egriboz* des Turks), assez grande ville, naguère encore chef-lieu du sandjak de son nom, qui embrassait non-seulement toute l'île de Negrepont (*Eubœa* des anciens) où elle est située, mais l'Attique, la Boetie, la Phocide et les îles de Colouri et d'Egine. C'est encore comme aux beaux temps de la Grèce, un des boulevards de cette contrée; un pont construit sur le célèbre Euripe l'unit au continent. Negrepont a un port où stationnait la flottille du capitan-pacha, et un assez vaste palais où cet amiral résidait pendant sa course annuelle dans l'Archipel ; elle est le siège d'un archevêché; avant l'insurrection on lui accordait 16,000 habitans.

Dans la même île, mais à 36 milles au sud de Negrepont, on trouve : CARISTO, très petite ville, importante par ses fortifications et remarquable par le voisinage de la *montagne de St-Elie*, une des plus hautes de la Grèce, et dans laquelle on voit les *carrières* de très beau *marbre* et d'*asbeste* exploitées par les anciens et abandonnées par les modernes. Nous ne quitterons pas cette île, une des plus fertiles et la plus grande de l'Archipel, sans dire un mot sur l'irrégularité du flux et reflux qu'on observe dans l'*Euripe*, irrégularité qui lui a valu sa grande célébrité. On ne connaît pas encore bien la cause de ce phénomène; on sait seulement que du 1er au 7e jour, du 14e au 20e, et pendant les trois derniers jours de la lune, ce flux et reflux est régulier; tandis que pendant les autres jours, c'est-à-dire du 7e au 14e et du 20e au 25e les marées sont tellement irrégulières que leur nombre s'élève jusqu'à *onze, douze, treize* et même *quatorze* dans l'espace de 24 heures. Nous ajouterons que le courant est tellement fort que l'on y a établi des moulins flottans dont les roues tournent des deux côtés selon le mouvement de la marée.

Dans les Sporades Septentrionales, nous nommerons : ST-GEORGE de SKYRA, petite ville, dans l'île de ce nom (*Scyra* des anciens Grecs, *Ichkiros* des Turks), remarquable comme lieu où Achille fut élevé et épousa Déidamie, fille de Lycomède, et en ce qu'elle fut la demeure des *Dolopes*, ces impitoyables corsaires, qui en furent chassés par Cimon l'Athénien. SKOPELO, encore plus petite, dans l'île de ce nom. Nous ferons remarquer que presque toutes les îles de ce groupe, que les géographes représentent comme désertes, sont en général assez peuplées, et ont toujours été un repaire de forbans.

PSARA (*Psyra*; *Ipsara* des Turks), ville ruinée en 1824 par les Turks et encore presque déserte, chef-lieu de l'îlot de ce nom, autrefois habité par de pauvres pêcheurs et des pirates; ce rocher stérile s'était enrichi depuis 30 ans par le commerce; immédiatement avant la catastrophe de 1824 on estimait sa population de 15 à 20,000 âmes, dont plus de la moitié étaient des réfugiés de Kidonia, Chio et autres villes de l'Asie et des îles qui en dépendent. Ce sont les bâtimens des Ipsariotes qui ont commencé la course contre les Turks. Le plus grand nombre de ces insulaires était dispersé en 1830 à Nauplia, Egine, Poros et autres villes maritimes de la Grèce. Sur l'autorité de M. le capitaine Jourdain nous ajouterons un fait trop curieux pour être passé sous silence : c'est qu'un ancien *temple de Bacchus* étant devenu un monastère consacré à la sainte Vierge, les nonnes de ce pieux asile se trouvent remplacer les bacchantes.

SYRA (*Syros ; Chira* des Turks), résidence d'un évêque catholique et chef-lieu de l'île de ce nom, située presque au cen-

tre de l'Archipel et chef-lieu des Cyclades Septentrionales et du tribunal de commerce. En dépit des géographes, qui continuent à la représenter comme une île insignifiante et presque déserte, nous n'hésitons pas à regarder son chef-lieu comme la première place commerçante de la Grèce. A côté de la petite ville ancienne, il s'est élevé comme par enchantement une ville nouvelle, où vient aboutir tout le commerce de l'Europe, de la Turquie et de l'Egypte. Son port est toujours rempli d'une foule de bâtimens, et dans les petites rues de son bazar on voit s'entasser les amandes de Chio, les vins de Naxos, les raisins de Patras, les huiles et les soies de la Morée, les cordages de l'Olympe, le tabac de Volo, le riz d'Alexandrie, les laines de la Romélie, etc. Près du rivage sont ces fameux chantiers, où des ingénieurs, sans plumes ni compas, construisent avec les bois de Prévesa ces bricks ailés, si remarquables par la rapidité de leur course. Immédiatement avant la paix, la population de l'île de Syra, qu'avant l'insurrection on n'évaluait qu'à 4 à 5000 âmes, s'était élevée au-dessus de 30,000. Elle dut en partie cette étonnante prospérité à la neutralité observée par ses habitans; on s'y porta en foule de tous les pays désolés par la guerre, et le commerce s'y concentra, surtout celui des grains. Syra devint l'entrepôt des subsistances qu'on apportait du dehors pour nourrir la Grèce, dont le sol dévasté ne produisait pas assez pour fournir aux besoins de ses habitans dispersés. Mais nous devons rappeler avec le judicieux et impartial auteur de l'*Histoire de la Grèce en* 1829, que la plus grande partie de cette prospérité tenait à ce que Syra était aussi devenue l'entrepôt des corsaires, dont les pirateries ont causé au commerce européen une perte de plus de cent millions de francs, somme dans laquelle la France entre pour vingt millions et l'Angleterre pour trente. Le retour de la paix et l'anéantissement des pirates ont déjà fait sentir leur influence sur Syra, en diminuant considérablement la population et les richesses que des circonstances extraordinaires y avaient accumulées.

Nous nommerons dans la division de Syra les îles suivantes : Thermia (*Cythnus*), renommée dans l'antiquité par ses eaux thermales, dont les voyageurs modernes ne font aucune mention. Zea (*Ceos; Murted-Adassi* des Turks); c'est sous les ruines de l'ancienne ville de *Julis* qui occupent la montagne Marpessa que, selon quelques savans, on aurait trouvé la célèbre *chronique de Paros*, gravée sur marbre et maintenant conservée à Oxford, où on la connaît sous la dénomination de *marbres d'Arundel*, du nom de celui qui en fit l'acquisition.

Andro (*Andros; Andra* des Turks), où l'on trouve *Arna*, petite ville, siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique, avec un port et peut-être 5000 habitans; on y voit encore des quartiers de ses anciennes *murailles* et quelques autres débris de ses anciens édifices. C'est la population de cette île qui fournit un grand nombre de serviteurs et de servantes aux Européens établis à Constantinople, à Smyrne et dans d'autres villes du Levant. Tine (*Tenos; Islendil* des Turks), une des plus importantes de tout l'Archipel, par le commerce, l'industrie, l'agriculture et la population; on porte cette dernière à 29,000 âmes; sur ce nombre 9 à 10,000 personnes forment une espèce de *colonie voyageuse*, dont les membres se succèdent alternativement dans le séjour qu'ils font à Smyrne et à Constantinople, où ils exercent les métiers de maçon, de cordonnier, de menuisier, et se louent comme domestiques et hommes de peine. Tine est le siège d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. On montre encore dans cette île la *caverne d'Eole* et les restes d'un *temple de Neptune*. Myconi (*Myconos; Myknos* des Turks), remarquable par sa nombreuse marine marchande; ses matelots ne le cèdent qu'aux Hydriotes et aux Spetziotes. Delos (*Delos; Dilès* des Turks, et *Sdili*), très petite, mais remarquable par sa grande célébrité due au culte qu'on rendait à Diane et à Apollon; ce dieu y avait un *temple* qui était un asile inviolable et qui devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce. Quelques débris de cet édifice, et les restes du *portique de Philippe-le-Macédonien* sont tout ce qui subsiste de la ville, qui paraît avoir occupé un assez petit terrain. Deux bergers formaient toute la population de l'île lorsque M. James Emerson la visita en 1825. Rhenea, qui est la plus grande du groupe nommé *Sdili* ou *Delos* par les modernes, n'offre aucun monument et servait de sépulture aux anciens habitans de Delos, avec laquelle bien des géographes la confondent.

Naxie, petite ville, siège d'un archevêché catholique et d'un évêché grec, chef-lieu de l'île de *Naxia* ou *Naxie* (*Naxos; Nakcha* des Turks), la plus grande des Cyclades, et remarquable parce qu'elle a été le noyau du duché de Naxie fondé par Marc Sanudo, noble vénitien, et devenu depuis un des principaux états de cette partie de l'Europe pendant le moyen âge; on voit encore le *château ducal*, les restes du *môle* qu'il fit construire, et sur un écueil, une *porte* que

l'on croit avoir appartenu à un *temple de Bacchus*.

Les autres îles les plus remarquables de cette division sont : Paros, dont le nom n'a pas changé depuis tant de siècles ; mais qui est un désert en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce, lorsqu'on y exploitait les carrières de ses marbres si recherchés par les statuaires, et qui ont servi à produire tant de chefs-d'œuvre que l'antiquité nous a légués ; c'est parmi ses ruines que l'on prétend aussi qu'a été découverte la célèbre *chronique d'Arundel* ; ses ports excellens servent depuis longtemps de refuge aux corsaires ; le souvenir du célèbre Crevelier, qui avait fait du port de *Marmara* sa retraite favorite, dure encore chez ses habitans ; la flottille du capitan-pacha séjournait tous les ans pendant un mois dans celui de *Trion*. *Parecchia*, qui est le lieu le plus remarquable, est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Paros* ; aussi y trouve-t-on partout des vestiges de la grandeur de cette ville célèbre. Antiparos (*Oliaros*), si renommée par sa belle *grotte* inconnue aux anciens, mais dont on a tant exagéré la beauté et l'étendue. Siphno ou Siphanto (*Siphantus*; *Sifnos* des Turks), renommée par les chapeaux de paille qu'on y fabrique. Serpho (*Seriphus*; *Serfos* des Turks), remarquable par ses mines d'or et d'argent abandonnées, de fer et d'aimant à fleur de terre et par les rochers dont elle est hérissée, circonstance qui donna lieu à la fable mythologique d'après laquelle la tête de Méduse y avait pétrifié tout jusqu'aux habitans ; sous les empereurs romains c'était un lieu d'exil. Argentière (*Cimolis* ; *Kutchuk Deyirmenlik* des Turks), ainsi nommée des mines d'argent qu'on y a exploitées, et de la terre à foulon (*cimolis*) qu'elle produit.

Milo (*Melos*; *Buyuk-Deyirmenlik* des Turks), importante par ses *salines*, par ses *carrières*, par son port un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée et par ses belles antiquités parmi lesquelles il faut citer l'*amphithéâtre* qui n'a jamais été achevé, les *murailles cyclopéennes*, une *statue d'Antiphanes d'Argos*, encore inédite, le *temple* et la *Vénus de Milo* découverts il y a quelques années ; cette dernière est un des plus beaux ornemens du musée de Paris ; on doit aussi mentionner les vases peints et les bijoux précieux trouvés depuis peu d'années dans ses tombeaux, ainsi que ses nombreuses *catacombes* comparables à celles d'Antiphellus dans l'Asie-Mineure. Milo a des bains chauds autrefois fréquentés par tous les habitans des Cyclades, et offre dans son *Kalamo* un volcan qui n'est pas encore tout-à-fait éteint. Au lieu des 500 habitans que les géographes s'accordent à lui donner, nous porterons à 7000 âmes sa population, d'après le savant auteur du *Tableau des Iles de la mer Blanche*, en ajoutant qu'elle est aussi la résidence actuelle des pilotes qui ont abandonné Argentière. Policandro (*Pholegandros* des Turks) n'offre rien de remarquable. Skino (*Sicinos* ; *Sikinos* des Turks), renommée par ses figues, d'où elle tire sa dénomination Nio (*Ios* ; *Enios* des Turks), remarquable par son beau *port* et par l'adresse de ses pilotes ; c'est dans cette île, selon M. Emerson, qu'Homère expira en se rendant de Samos à Athènes. Santorin (*Thera*), une des plus florissantes de l'Archipel, siège d'un évêché catholique et d'un évêché grec, et remarquable par les *vases de terre peinte*, d'une très haute antiquité, qu'on y a découverts il y a quelques années, ainsi que par son *volcan sous-marin*, qui depuis vingt siècles, à différentes époques, a produit plusieurs îles. Le tremblement de terre qui a eu lieu en 1836 a fait disparaître la moitié de Santorin. *Nea - Cameni* (Nouvelle-Brûlée), a été produite en 1707 après une violente secousse. Sa vaste rade n'a point de fond, ce qui l'empêche d'être un des meilleurs ports de l'Archipel. Sur le *mont St-Etienne* on voit les ruines de l'ancienne *Thera* ; ce sont des sarcophages taillés dans le roc, des restes de murailles, les ruines d'un temple et d'autres débris. Anaphia ou Nanphi (*Anaphe* ; *Anafi* des Turks), où l'on voit encore les ruines d'un *temple d'Apollon*. Stampalia (*Astipaléa* ; *Istoupalie* des Turks), habitée par d'excellens plongeurs occupés de la *pêche des éponges*, dont les plus fines sont expédiées dans toutes les parties du monde ; cette pêche se fait aussi dans les parages des îles Nicaria, Pathmos, Lero, Calymno, Piscopi et Nicero comprises dans la partie asiatique de l'empire Ottoman. Amorgo (*Amorgos* ; *Amorghos* des Turks) ; on y voit un monastère auquel on ne parvient qu'au moyen d'échelles.

Hydra, ville de médiocre étendue, bâtie en amphithéâtre sur un rocher avec les débris des édifices de Calaurie, et regardée justement comme une des plus belles de l'Orient. Des rues propres et pavées, de beaux quais, plusieurs églises, dont deux avec des portails en marbre, des maisons construites en pierre, parmi lesquelles plusieurs se font remarquer par une assez belle architecture, le bâtiment de la bourse, un café à l'européenne, des *écoles de commerce*, de *navigation* et de *grec classique*, et une population qu'on porte encore à près de 20,000 âmes, distinguent avantageusement la capitale des Sporades Occidentales et le chef-lieu de l'île d'*Hydra*, l'*Aristera* des anciens, nommée *Tchamlidjah* par les Turks. Grâce au commerce immense que les réfugiés albanais établis sur ce rocher stérile, sans eaux et sans productions, firent pendant tout le temps que les Français furent exclus des ports du Levant, Hydra parvint à un degré de prospérité dont l'histoire ancienne et moderne offre peu d'exemples. Sa population s'était élevée jusqu'à près de 40,000 âmes ; et selon M. Pouqueville, sa marine marchande

dès l'année 1813 compta jusqu'à 375 navires du port de 45,000 tonneaux, montés par 5400 matelots estimés les meilleurs marins de tout le Levant. Boulevard principal de l'insurrection, cette île a beaucoup contribué à l'indépendance de la Grèce, mais son commerce a été presque entièrement ruiné pendant la dernière guerre, et il est très difficile qu'il puisse jamais acquérir son ancienne importance. Nous avons vu que Syra s'était emparée de la plus grande partie de ce commerce. Un tremblement de terre a fait en 1836 écrouler 40 maisons à Hydra.

Les autres Sporades occidentales les plus remarquables sont : Spetzia (*Tiparenus; Soulidja* des Turks), autre rocher semblable au précédent, quoique moins stérile. Les réfugiés albanais, prospérant à la faveur de l'entière liberté que leur laissaient les Turks, et des grands privilèges commerciaux dont ils jouissaient, égalèrent en peu de temps la richesse et la prospérité des Hydriotes et des Psariotes; mais, comme eux aussi, ils virent ruiner leur commerce pendant la guerre de l'insurrection, durant laquelle ils furent un des principaux soutiens de la Grèce. La ville de *Spetzia* est petite et compte peut-être 3000 âmes. Poros (*Sphæria*), petite île, importante parce que la petite ville du même nom, qui en est le chef-lieu, a été pendant quelque temps la capitale de la Grèce, et à cause de son port superbe, à double entrée, dont on veut faire le principal établissement naval de la marine militaire; en 1830 plusieurs bricks y étaient déjà stationnés, mais l'arsenal n'avait presque pas de provisions; le roi l'a déclaré *port militaire du royaume*. Une violente secousse produite par le tremblement de terre de 1836 vient de faire entr'ouvrir cette île. Tout près se trouve l'ancien îlot de Calouria, qu'un banc de sable unit à Poros dans la basse marée; on y voit encore les restes du *temple de Neptune*, qu'on prétend avoir été consacré avant ceux de Delos et de Delphes; c'était un asile inviolable, ce qui y accumula d'immenses richesses et le rendit un des plus célèbres de la Grèce. Une partie de ses débris a servi à construire les édifices publics d'Hydra.

Egine (*Ægina; Eghiné* des Turks), petite île située presque au milieu du golfe d'Athènes, qui en prend le nom, remarquable par ses antiquités et par plusieurs établissemens littéraires et philanthropiques que le gouvernement y a établis lorsque la ville d'*Egine* était la capitale de la Grèce. Parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'*orphanotrophe*, où 600 enfans sont instruits et nourris aux frais de l'état. C'est dans ce bel établissement que se trouve une *bibliothèque publique* et le *musée national* encore peu considérable; vient ensuite le *séminaire ecclésiastique* qui contient une douzaine d'élèves. Parmi les antiquités on doit citer surtout les restes des *temples de Vénus*, et surtout celui de *Jupiter Panhellenius*; ce dernier, en admettant l'opinion de Pausanias, qui paraît cependant bien sujette à contestation, ne compterait pas moins de 3065 ans. Les sculptures de ses frontons forment le plus bel ornement du musée royal de Munich, et ont déjà été soumises à l'examen du savant Schilling. Des fragmens cyclopéens à demi enfouis, prouvent qu'il y a eu deux âges dans la construction de ce temple placé sur une hauteur, dans un des sites les plus pittoresques; les archéologues n'ont pas encore décidé quels personnages représentent les fameuses statues découvertes sous ses ruines. Egine a servi, pendant la guerre, d'asile à un grand nombre de réfugiés grecs; et par une coïncidence bien singulière, les nombreux *tombeaux* taillés dans les hauteurs qui environnent la ville d'Egine, et qui ont jadis accueilli les Athéniens qui fuyaient les armées de Xercès, ont de nos jours abrité d'autres fugitifs, échappés également d'Athènes pour se soustraire aux armes des Turks; c'est dans ces *tombeaux* qu'on a découvert un grand nombre de vases en terre peinte et des scarabées gravés. Colouri (*Salamine; Kolouri* des Turks), petite île au nord de la précédente, à jamais mémorable dans l'histoire par la grande victoire remportée dans ses parages par la flotte grecque, sous le commandement de Thémistocle, sur les innombrables vaisseaux de Xercès; en 1830 elle était le quartier d'une grande partie des Palicares ou des troupes irrégulières de la Grèce.

République des Iles Ioniennes.

Position et pays. Cet état comprend le ci-devant *Levante Veneto*, moins la partie continentale qui, après la chute de la république de Venise, a été incorporée à l'empire Ottoman. Il se compose de sept îles principales situées toutes, à l'exception de Cérigo, dans la mer Ionienne. Ces îles forment trois groupes distincts : le Groupe Septentrional, qu'on pourrait appeler Groupe de Corfou ; il comprend les îles de *Corfou*, *Paxo*, et les îlots *Antipaxo* et *Fano* ; le Groupe Moyen, qu'on pourrait appeler Groupe de Céphalonie; il embrasse les îles *Ste-Maure*, *Theaki*, *Céphalonie* et *Zante*, outre plusieurs îlots ou écueils peu importans, le Groupe Méridional, qu'on pourrait nommer Groupe de Cérigo, ne comprend que *Cérigo* et *Cérigotto* et quelques autres îlots très petits. Le groupe Septentrional se trouve vis-à-vis de l'ancienne Epire; le Moyen, devant le golfe de Patras; le Méridional, à l'entrée de l'Archipel, entre la Morée et l'île de Candie.

Gouvernement. Les sept îles Ioniennes

forment, sous le titre impropre d'*États-Unis des Iles Ioniennes*, une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du roi d'Angleterre, qui a le droit de mettre garnison dans ses places et de commander ses troupes. Il faut aussi ajouter que le lord haut-commissaire de sa majesté le roi d'Angleterre dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du Sénat, qui représente le pouvoir exécutif de la république. Le sénat est élu tous les cinq ans par des députés envoyés à Corfou par chacune des sept îles, en nombre proportionné à leur population respective. Il est composé d'un président, qui est le chef de la république, d'un secrétaire d'état nommé par le lord haut-commissaire et de cinq sénateurs, dont quatre pour les îles de Corfou, Céphalonie, Zante et Ste-Maure et un pour celles de Paxo, Ithaca et Cérigo.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les sept îles principales forment autant de petites provinces qui ont leurs administrations locales et leurs tribunaux particuliers. Le tableau ci-dessous offre leurs capitales, les lieux les plus remarquables et les principaux îlots qui en dépendent.

ILES ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
CORFOU	CORFOU; Corachiana; Agrafo; *Carussades; Perulades; Scripero; Potami* et *Milichia* dans le Bas-Lefchimo; l'îlot *Fano*.
PAXO.	PORTO-GAI (St-Nicolas). L'îlot désert d'*Antipaxo*.
STE-MAURE.	Amaxichi; Ste-Maure; Porto Drapano; Vasilichi.
ITHACA OU THEAKI.	Vathi. Les îlots *Kalamo, Kastus* et *Maganisi*.
CÉPHALONIE	Argostoli; Lixuri; Asso; Livato; les ruines de l'ancienne *Palle*.
ZANTE.	Zante; Porto-Chierri; Schinari. Les îlots *Strivali* ou *Strophades*.
CERIGO	Capsali; St-Nicolas. L'îlot *Cérigotto*.

TOPOGRAPHIE. CORFOU, capitale de la république, petite ville bâtie sur un promontoire de la côte orientale de l'île de son nom, résidence d'un métropolite grec; depuis 1830, l'archevêque catholique ou latin y réside de nouveau. Corfou se compose de quatre parties distinctes: la *Ville* proprement dite, qui est petite mais très forte; la *Fortezza Vecchia* (vieille forteresse), où se trouve la citadelle; le *Forte Nuovo* (le nouveau fort), et les *faubourgs* nommés Castrades Manduchio et St-Rocco défendus par les forts extérieurs de St-Salvatore Grimani et Monte di Abramo. L'*église de St-Spiridion*, celles de *Marie Spiliotissa*, et de *St-Antoine*, les *casernes* dans la Fortezza Vecchia, le *palais* où réside le lord haut-commissaire, le *marché* et l'*arsenal*, mais surtout ses formidables *fortifications* sont les objets les plus remarquables de Corfou. L'*université* fondée en 1818, le *collège* ou *lycée*, la *bibliothèque publique* et celle de la *garnison* sont ses principaux établissemens littéraires. Nous ne parlerons pas de la *société Ionienne* pour le perfectionnement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, parce qu'elle a cessé d'exister; mais nous signalerons encore à l'attention du lecteur le grand *arc* de la *porte dite Reale*, remarquable par son architecture et par l'amplitude de sa corde; la *Spianata*, vaste plaine plantée d'arbres, entre la ville et la Fortezza Vecchia; elle sert de promenade et de place d'armes pour les évolutions militaires; enfin l'îlot *Vido*, dont les étonnantes *fortifications*, toutes taillées dans le roc par les Français, ont coûté des sommes énormes; elles ont été en partie démolies par les Anglais à cause de leur trop grande étendue. Corfou a un bon port et fait un commerce aussi riche qu'étendu; sa population peut s'élever à environ 14,000 âmes et à 22,000 avec les faubourgs et la banlieue. Les *salines* de Castrades ont été desséchées pour délivrer la ville du mauvais air qu'elles produisaient. Elles occupaient l'emplacement de l'ancienne nécropolis de *Corcyre* comme le prouvent les tombeaux qu'on y a découverts et les antiquités qu'on y découvre tous les jours.

ZANTE, située sur la côte orientale de l'île de Zante, au fond d'une petite baie, avec environ 19,000 habitans. Zante est le chef-lieu de l'île de son nom, la plus grande ville de la république, la mieux bâtie et la plus commerçante. D'assez beaux édifices bordent la *Calle Larga* ou rue principale qui la traverse. La *place du marché* (Piazza dell' Erbe) est assez grande et jolie; la *cathédrale catholique* et les deux églises grecques de *St-Denis* et de *Phaneromenie*, le *palais de l'évêque catholique*, la *douane*, le

palais des archives et l'*arsenal* sont ses principaux édifices; on construit un *théâtre* et une *bourse*. Zante possède un *lycée* et est la résidence d'un évêque catholique et d'un archevêque grec; celui-ci, par tour avec les archevêques grecs de Corfou, Céphalonie et Ste-Maure, devient tous les cinq ans le *métropolite* de tout l'Archipel. Dans les environs de Zante on doit nommer *Chieri* à cause de son port et de ses *sources de pétrole*, et les deux îlots de *Strivali*, dont le plus grand a un couvent fortifié habité par des moines; c'est la prison et le lieu d'exil des ecclésiastiques des îles Ioniennes.

Les autres villes les plus remarquables sont: Amaxichi, petite ville, chef-lieu de l'île de Ste-Maure (Leucade), avec un port, un archevêché grec et environ 6000 habitans; dans ce nombre sont compris ceux de *Ste-Maure*, forteresse bâtie sur un banc de sable, vis-à-vis d'Amaxichi; on doit citer son *aqueduc*, remarquable par sa longueur et par sa position; les derniers tremblemens de terre l'ont presque entièrement détruit. Du côté opposé de l'île est le *cap Ducato*, si célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Leucate promontorium*; sur son sommet s'élevait le temple d'*Apollon Leucadien*, près duquel était le fameux rocher d'où les amans malheureux se précipitaient dans la mer, follement persuadés que ce saut redoutable les guérirait pour toujours de leur passion. Quoiqu'il y eût au bas du rocher des gens préposés pour aller avec des chaloupes les secourir au moment de leur chute, ce secours n'était pas toujours assez prompt pour les empêcher de périr. A l'exception d'un petit nombre d'hommes vigoureux, ce spécifique fut fatal à tous ceux qui l'éprouvèrent. On cite parmi les principales victimes de cette superstition, Deucalion, le poète Nicostrate, Artémise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sapho. Éclairés enfin par l'expérience, les hommes n'osèrent plus tenter cette cure aventureuse; on se contenta de jeter une somme d'argent de l'endroit d'où auparavant l'on se précipitait. Nous rappellerons que c'est aussi de ce rocher que les Acarnaniens, pendant la fête d'Apollon, précipitaient tous les ans un criminel condamné à mort, dans la pensée que le dieu déchargerait sur ce misérable tous les malheurs dont ils étaient menacés. On nous assure qu'on voit encore quelques vestiges du *temple d'Apollon*.

Vathi, chef-lieu de l'île d'Ithaca, très petite ville, remarquable surtout par le beau port de *Skinosa*, qui se trouve dans son voisinage, et par les 200 *tombeaux* découverts dans ses environs au pied de la montagne et sous le château d'Ulysse, par le capitaine Guitera, qui y fit faire des fouilles en 1811, 1812, 1813 et 1814, lorsqu'il commandait dans cette île; on en retira plusieurs objets d'or, tels que bracelets, bagues, boucles d'oreilles, plusieurs figurines, des médailles d'argent de villes ou de rois grecs, des médailles romaines, etc., etc.

Argostoli, petite ville, chef-lieu de l'île de Céphalonie, avec un port, un petit *lycée*, un archevêque grec et environ 5000 habitans; elle est remarquable surtout par sa nombreuse marine marchande et par son commerce. L'île de Céphalonie est la plus grande de tout l'Archipel; on y voit les ruines de quelques anciennes villes, telles que *Crane* et *Palle*; ces dernières offrent quelques débris de constructions cyclopéennes.

Capsali, petite ville épiscopale, chef-lieu de l'île de Cérigo (Cythera). Dans ses environs on voit plusieurs anciens *tombeaux* grecs taillés dans le roc, les ruines de l'ancienne ville de *Cythera*, ainsi que du magnifique *temple de Vénus*, le plus célèbre de tous ceux que les Grecs élevèrent à cette divinité.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Nous venons de parcourir tous les états de cette partie du monde; mais leur description est incomplète, parce que le lecteur ne connaît pas encore les élémens qui, joints aux notions exposées dans les chapitres précédens, lui fournissent la véritable mesure de l'étendue, des ressources et des forces des états. La *superficie*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette publique*, les *forces de terre* et *de mer* sont les bases principales de la géographie politique. Nous avons déjà signalé les bornes au-delà desquelles ces notions entrent dans le domaine exclusif de la statistique. Mais ces notions que, depuis quelques années, on trouve dans tous les traités de géographie même élémentaires et dans tous les dictionnaires géographiques; ces notions que de nos jours une foule d'auteurs reproduisent sous mille formes différentes, sont presque toutes erronées et ne sont jamais comparables. Leur acquisition suppose trop de connaissances préliminaires et exige un si grand nombre de recherches spéciales, qu'il est très rare de trouver ces deux conditions réunies dans des auteurs étrangers à la statistique ou à la géographie. De là vient cette étonnante disparité d'opinions entre les géographes

et les statisticiens, disparité qui a servi d'arme à quelques savans pour déprécier la première de ces deux sciences et même pour accuser d'imperfection la géographie.

On doit s'étonner qu'aucun véritable statisticien, qu'aucun géographe à la hauteur de la science qu'il professe n'ait encore entrepris de défendre ces deux sciences d'aussi injustes attaques en signalant les sources des prétendues erreurs qu'on leur attribue. La population, les revenus, les dettes, les forces de terre et de mer d'un état ne sont jamais stationnaires : ces élémens de la puissance et de la prospérité des nations subissent continuellement des changemens plus ou moins considérables soit en plus soit en moins; ils doivent donc offrir des résultats différens à diverses époques, quelque rapprochées qu'on veuille les supposer. La *superficie* elle-même, qui, généralement parlant, n'est sujette à des variations que par les transactions politiques d'état à état, pouvant être calculée de différentes manières, offre par fois des résultats très différens. Occupé depuis vingt-cinq ans de travaux géographiques et statistiques, nous avons eu bien souvent occasion d'analyser toutes les causes qui compliquent les calculs relatifs à l'appréciation de tous ces élémens, et nous en avons fait le sujet de plusieurs chapitres qui doivent être publiés dans le *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde,* complément de l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous empruntons à cet ouvrage, dont la publication est retardée par des circonstances toutes particulières, plusieurs remarques, qui jetteront quelque jour sur un sujet environné encore de ténèbres épaisses, et qui nous donneront l'occasion de justifier les changemens que nous avons cru devoir apporter à la *Balance politique du globe*, dont nous avons extrait le tableau statistique de l'Europe et ceux que nous mettrons à la suite de la description des autres parties du monde.

Dans la rédaction de tout tableau de statistique générale, deux conditions sont essentiellement nécessaires : la *connaissance de documens exacts* et la *possession d'élémens comparables*. La première condition est très difficile à remplir, surtout lorsque les auteurs sont abandonnés à leurs propres moyens; la seconde, qui offre les mêmes difficultés pour l'acquisition des matériaux, dépend, jusqu'à un certain point, du jugement et du soin de l'auteur. Nous avons déjà signalé les avantages immenses qu'offre le séjour de la capitale de la France à tous ceux qui s'occupent de recherches générales quel que soit leur sujet. Profitant de la position avantageuse où nous étions, nous avons entrepris la tâche difficile de remplir ces deux conditions dans la rédaction de la *Balance politique du globe*. Laissant de côté les estimations données par les géographies même les plus estimées, c'est toujours dans les ouvrages spéciaux que nous avons puisé les documens que nous devions admettre dans le tableau, en remplissant les lacunes par les documens que nos relations avec un grand nombre de savans et d'hommes d'état, nous mettaient à même de nous procurer. Devant agir sur des élémens parfois très hétérogènes et susceptibles de très grandes variations dans un court intervalle de temps, nous les avons tous réduits, pour ainsi dire, à la *même dénomination*, en choisissant pour chaque état des élémens correspondans et en les portant tous à la même année. Sans cette précaution, toute comparaison devenait impossible, et toute conséquence, qu'on aurait voulu tirer des faits admis dans la *Balance*, aurait été illusoire pour ne pas dire erronée.

Resserré par l'espace, nous ne donnerons ici que quelques observations sur chacun des six élémens admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde. Dans ce chapitre nous mettons ensemble tout ce qui concerne les états qui, comme nous l'avons vu à la page 34, embrassent des pays compris dans le domaine de la statistique; nous réserverons pour le chapitre qui doit précéder le tableau statistique de l'Asie, toutes les autres remarques relatives aux contrées regardées encore comme étrangères au domaine de cette science.

SUPERFICIE. On s'accorde assez généralement à regarder la *superficie* d'un état comme le point de départ d'où le géographe et le statisticien doivent commencer leurs calculs relatifs à la mesure de ses forces, de ses ressources et de son importance. En effet, les états d'une grande étendue ont la ressource d'un accroissement de population presque toujours

plus rapide que celui des états moins étendus où la population est déjà condensée. En outre la terre produit non-seulement en raison du travail des hommes, du degré de développement des sciences et des arts, mais aussi en raison de sa superficie, circonstance qui ne peut être négligée sans que l'on s'expose à tomber dans de graves erreurs.

Mais cette importante donnée, qui paraît si facile à obtenir aux faiseurs de géographies élémentaires et de tableaux statistiques, est une de celles qui exigent le plus de précautions pour ne pas se tromper, lorsqu'on n'a pas le moyen, ou que l'on ne veut pas se donner la peine de calculer soi-même. Le tableau des estimations extraordinairement différentes produites par divers auteurs sur la surface d'un même pays, que nous avons donné à la page 33, prouve les singulières méprises auxquelles on s'expose lorsque, sur l'autorité d'un nom parfois imposant, on adopte sans examen préalable ces sortes de calculs. Nous n'entreprendrons pas maintenant l'analyse des sources nombreuses de tant d'erreurs ou d'évaluations si prodigieusement différentes sur la superficie d'une même région; elles forment le sujet d'un chapitre de l'ouvrage inédit déjà mentionné; mais il en est quelques-unes que nous ne pouvons nous résoudre à passer sous silence à cause de leur trop grande importance.

La première est l'*ignorance du rapport exact, ou du moins le plus approximatif, que les principales mesures topographiques ont entre elles*. C'est la source des erreurs les plus graves et des méprises les plus singulières que l'on rencontre dans presque tous les ouvrages élémentaires, les almanachs et les tableaux statistiques rédigés par des savans du reste fort estimables, mais étrangers aux études compliquées et difficiles qu'exige la géographie dans son état actuel. Notre aversion pour tout ce qui est critique nous défend d'en nommer les auteurs; mais la justification de nos calculs et l'intérêt de la science exigent que nous signalions à l'attention du lecteur quelques-unes de ces erreurs les plus notables.

Dans un ouvrage publié à Paris en 1826, où l'on prétend offrir la statistique comparée des principaux états du monde et dont les surfaces sont exprimées en milles carrés allemands de 15 au degré, nous en trouvons trois, dont la superficie est exprimée en milles carrés anglais! Le lecteur qui ignore ce changement de mesure les croyant égales entre elles, se forme en conséquence l'idée la plus erronée de leur étendue, parce que la superficie des Etats-Unis y est estimée à 450,000 milles carrés allemands, celles de la Perse à 240,000 et de la Chine à 1,297,999. Pour ne parler que de cette dernière région nous ferons observer que le nombre de 1,297,999 exprimant des milles anglais de 69 au degré, cette somme traduite en milles allemands se réduit à 61,137 milles, c'est-à-dire à un vingt-et-unième de la superficie que l'on voulait exprimer par la première somme! Dans le tableau de l'empire Russe comparé aux principaux états du monde, nous avons déjà signalé la singulière méprise de l'auteur d'un *Atlas statistique, historique et géographique de l'empire Russe*, qui, confondant les milles carrés suédois avec les milles carrés allemands, donnait au royaume actuel de Pologne une surface égale à celle du grand-duché de Finlande, quoique l'*area* de ce dernier soit de 102,600 milles carrés, tandis que celle du premier ne s'élève qu'à 36,330 de ces milles.

Quelquefois de savans géographes, auxquels on ne saurait refuser la connaissance des rapports qu'ont entre elles les principales mesures topographiques, connaissance qui est une des bases principales de la géographie et de la statistique, commettent, sans doute par mégarde, ces mêmes erreurs. C'est ainsi que dans son *Statistischer Umriss*, le savant Hassel a donné en milles allemands de 15 au degré les mêmes chiffres que le baron de Humboldt a donnés dans la *Relation historique* de son mémorable *voyage aux Régions Équinoxiales* en lieues de 20 au degré pour exprimer les surfaces du Chili, du Guatimala et du Pérou. Ces erreurs sont passées depuis dans presque toutes les géographies allemandes, françaises, anglaises et italiennes les plus estimées et les plus répandues. Nous aimons à croire que c'est à une confusion de mesures qu'on doit attribuer les *maxima* et les *minima* de la surface assignée à l'Irlande par les savans rédacteurs des *Statistical Illustrations* publiées à Londres en 1827. Selon les rédacteurs de cet important ouvrage, cette île n'aurait d'après

les calculs de M. Beaufort, que 18,633 milles carrés anglais, correspondant à 11,925,120 *statute* acres anglais, tandis que selon d'autres estimations sa superficie serait de 30,370 milles carrés anglais ou de 19,436,800 *statute* acres anglais! Une différence aussi considérable nous ayant engagé à calculer nous-même la surface de l'Irlande sur la dernière carte publiée par M. Brué, nous l'avons trouvée de 24,260 milles carrés de 60 au degré. Ayant prié nos savans amis MM. Nicollet et Brué de la mesurer, chacun séparément, les résultats de leurs calculs respectifs ont été presque identiques entre eux et le nôtre. Nous ajouterons que ce dernier n'offre qu'une très petite différence avec l'estimation donnée en 1827 par M. William Couling dans un document présenté au parlement anglais. Cet estimable ingénieur civil ne l'a obtenue qu'à la suite des longues et difficiles recherches qu'il a faites depuis 1796 jusqu'à 1816, et depuis 1824 jusqu'à 1827, en parcourant plus de 50,000 milles dans le Royaume-Uni pour déterminer la valeur de la plus grande partie du sol dans 106 comtés et une fraction assez considérable dans 11 autres. L'accord de ces quatre mesures différentes nous paraît ne plus laisser de doute sur la surface de l'Irlande, malgré l'étonnante disparité d'opinions que les statisticiens et les géographes étrangers et nationaux continuent à émettre sur l'étendue de cette île.

La seconde source des différences vraiment énormes qu'offre l'évaluation de la surface des états provient de la *manière différente d'envisager leurs frontières.* « Lorsqu'on parle, dit M. de Humboldt, de l'*area* du Pérou ou de l'ancienne *capitania generale de Caracas*, on peut mettre en doute si ces noms désignent seulement les pays dans lesquels les Espagnols-Américains ont fait des établissemens, et qui par conséquent dépendent de leur hiérarchie politique et religieuse, ou si l'on doit joindre aux pays gouvernés par les blancs (par des corrégidors, des chefs de postes militaires et des missionnaires), les forêts et les savannes en partie désertes et en partie habitées par des peuplades indigènes et libres. Souvent dans les cartes dessinées à Lima, on n'étend pas le territoire des intendances péruviennes les plus orientales (Tarma et Couzco) jusqu'aux frontières du Grand-Parà et de Mattogrosso; on nomme Pérou les seules parties soumises au régime des blancs (*tierras conquistadas*), et l'on désigne le reste par les dénominations vagues de *pays inconnus, pays d'Indiens, pays de sauvages* (paises desconocidos, comarca desierta, tierras de Indios bravos y infieles). Le Pérou entier en l'étendant jusqu'aux limites portugaises, a 41,420 lieues marines carrées, tandis qu'en défalquant les pays sauvages et inconnus, entre les frontières du Brésil et les rives orientales du Beni et de l'Ucayale, on ne trouve plus que 26,220 lieues carrées. Dans l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres, appelée depuis les *Etats-Unis du Rio de la Plata*, les différences sont plus grandes encore. De même on peut donner au Brésil 257,000 ou 118,000 lieues carrées, selon qu'on calcule toute la surface du pays depuis les côtes jusqu'aux rives du Marmore et du Javary, ou qu'on s'arrête au cours des fleuves Parana et Araguay, en excluant de l'*area* du Brésil la majeure partie des provinces de Mattogrosso et de Parà, contrées dépeuplées qui ont plus du tiers de l'étendue de l'Europe.

Il résulte de ces considérations qu'il ne faudrait pas être surpris que des géographes qui calculeraient les surfaces avec une égale précision, et d'après des cartes suffisamment bonnes, trouvassent des résultats qui différeraient entre eux d'un quart, d'un tiers et quelquefois même de plus de la moitié. Convaincu de la nécessité d'adopter dans une géographie générale une méthode unique d'évaluer les territoires des différens états, afin d'avoir des élémens comparables entre eux, dès l'année 1808 nous avons essayé de déterminer de cette manière les surfaces de tous les principaux états dans notre *Géographie par bassins*. Lorsqu'en 1816 nous rédigions le *Compendio*, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes, et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par les calculs faits depuis par M. de Humboldt pour déterminer la superficie des nouveaux états de l'Amérique. Nous nous bornerons à citer notre évaluation de la ci-devant Amérique-Portugaise, que ce savant a

trouvée presque identique à celle qu'il avait obtenue de son travail avec M. Mathieu, quoique étant d'un quart plus forte que la superficie assignée par tous les géographes à cette vaste région. Nous avons même vu ce voyageur célèbre adopter cette méthode, qui est la seule admissible dans l'état actuel de la science. Si les Anglais, disions-nous en 1822 dans l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal comparé aux autres états de l'Europe*, considèrent comme une dépendance de leur empire toute la partie du Continent Américain qui s'étend au nord du Canada et des Etats-Unis jusqu'à l'Océan-Glacial, quoique plus de 14 quinzièmes de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il pas en faire autant à l'égard des possessions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation à plusieurs établissemens plus ou moins considérables et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassales des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes? Il faut en dire autant de l'Afrique Anglaise, des Amériques Anglaise, Danoise, Russe, Française et Néerlandaise. Les vastes territoires anglo-américains d'Arkansas et du Nord-Ouest, qui ont été long-temps pour ainsi dire sans frontières, et l'immense territoire du Missouri dont on a détaché celui de la Colombie et de l'Oregan, ne sont encore habités que par des hordes barbares tout-à-fait indépendantes. Quelle comparaison peuvent faire le géographe et le statisticien si, en comprenant ces immenses espaces soumis de nom aux Etats-Unis et aux Anglais, ils en défalquaient d'autres semblables dans leurs évaluations relatives aux surfaces des nouvelles républiques de l'Amérique et de l'empire du Brésil?

C'est encore à la différente manière de fixer les confins d'un état que l'on doit attribuer la grande disparité qu'on remarquera entre quelques-unes de nos surfaces et les surfaces correspondantes déterminées par Hassel et les nombreux géographes qui ont adopté ses calculs. Appliquant le principe adopté pour les états de l'Amérique aux états des autres parties du monde, nous avons réuni par exemple au territoire du khanat de Khiwa, les vastes steppes parcourues par les hordes nomades qui en sont vassales. Voilà pourquoi nous avons porté là superficie de cet état à 110,000 milles carrés, lorsque M. Hassel ne lui donne que 300 milles carrés allemands ou 4800 milles carrés géographiques de 60 au degré. Il faut en dire autant de l'évaluation du triumvirat du Sind par M. Hamilton; ce géographe n'estime sa superficie qu'à 17,856 milles géographiques, parce qu'il en exclut le désert de Koutch, tandis que Hassel, qui en comprend la moitié, le porte à 39,712 milles carrés. Nous lui en avons assigné 40,000.

La *manière différente de considérer les pays qui ont des liaisons politiques plus ou moins étroites avec les souverains de certains états*, est une autre source féconde d'évaluations très différentes, non-seulement sous le rapport de l'étendue de ces derniers, mais aussi sous celui de leur population, de leurs revenus et de leurs forces. C'est ainsi que plusieurs géographes et quelques statisticiens ne tenant aucun compte des changemens arrivés dans les rapports des États Barbaresques avec l'empire Ottoman, continuant à les regarder comme une de ses dépendances, augmentent considérablement la superficie de cet empire. Tout en signalant les faibles rapports que les chefs de ces états conservent encore avec le grand-seigneur, nous avons regardé les pays qui leur sont soumis comme des états entièrement indépendans. Nos calculs relatifs à l'empire Ottoman doivent donc offrir des différences énormes comparés aux calculs correspondans faits par des auteurs qui regardent ces mêmes états comme des parties de l'empire Ottoman. Nous avons eu le plaisir de voir M. Gråberg de Hemsö partager notre manière de voir. En rendant compte dans l'*Antologia di Firenze* de l'essai statistique que nous avons publié il y a plusieurs années sur l'*Empire Russe comparé aux principaux états du monde*, ce savant rappela au lecteur que les États Barbaresques ne dépendent plus du grand-seigneur; qu'ils ne le regardent que comme chef de la religion, mais que du reste ils ne lui fournissent ni vaisseaux de guerre, ni soldats, ni tribut. L'opinion de M. Gråberg est ici d'un grand poids, parce que cet auteur réunit à la vaste érudition qui l'a mis au premier rang

parmi les géographes et les statisticiens, toutes les connaissances qui dérivent d'un long séjour dans ces mêmes pays qui ont été pendant long-temps le sujet de ses méditations.

C'est par un motif tout opposé que la plupart des géographes, en suivant les traces de Hassel, diminuent extraordinairement la superficie de l'empire d'Achantie, parce qu'ils ne tiennent aucun compte des nombreux pays qui en sont réellement vassaux ou tributaires. Ainsi ils réduisent à un tiers la superficie actuelle du royaume de Siam, parce qu'ils en détachent toute la partie du Laos qui en dépend, et parce qu'ils regardent comme tout-à-fait indépendans les petits royaumes malais de la péninsule de Malacca, que d'après les notices les plus récentes on doit regarder comme vassaux et même tributaires du roi de Siam. Nous-même avons commis cette erreur dans la *Balance politique du Globe*, en suivant les traces du savant statisticien allemand, et en accordant trop facilement une foi implicite à un journal, qui a donné, il y a quelques années, d'assez bonnes notices, quoique mêlées de quelques graves erreurs sur les états de l'Indo-Chine. Aussi nous sommes-nous empressé dans cet Abrégé de corriger notre évaluation relative à cet état.

Nous ajouterons que M. Brué a bien voulu calculer pour nous l'*area* de la partie européenne de l'empire Ottoman dans ses limites actuelles, ainsi que celle du nouvel Etat de la Grèce et des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. La somme de ces superficies étant presque identique à celle que dans les mêmes limites nous avions trouvé en 1817, quoique différant considérablement en moins de la surface assignée à ces mêmes pays par les plus célèbres géographes, nous n'avons pas hésité à les adopter et à modifier d'après les calculs de notre savant ami les sommes que nous avions précédemment admises dans la *Balance*.

POPULATION ABSOLUE. Nous avons déjà exposé, pages 33, 34 et 35, les principes qui doivent guider le géographe et le statisticien dans la recherche du nombre des habitans d'un pays quelconque. Ici, nous nous bornerons à présenter quelques faits relatifs à la population de diverses contrées. Les unes sont de graves erreurs à éviter que nous signalons à l'attention spéciale du lecteur; les autres sont des modifications que nous avons cru devoir apporter à la *Balance*, d'après des documens officiels qui nous sont parvenus après sa publication.

Nous commencerons par faire observer que les recensemens même officiels peuvent souvent induire en erreur, lorsque faute de renseignemens explicatifs, on les rapporte à une époque différente de celle dans laquelle ils ont eu lieu. C'est ainsi que nous voyons des auteurs estimables mais peu au fait des mouvemens de la population dans les différens états, n'accorder en 1830 à la Confédération Germanique que 30 millions d'habitans lorsque, dès le commencement de l'année 1827, cette vaste partie de l'Europe devait en contenir environ 34,500,000. Cependant le premier nombre est assez exact pour l'époque à laquelle il se réfère, c'est-à-dire à l'année 1815 : c'est la population déclarée ; elle a servi de base à la diète pour déterminer le contingent de l'armée fédérale que chaque état doit fournir à proportion du nombre de ses habitans. Ce n'est pas sans surprise que possédant des tableaux détaillés sur le mouvement de la population des états du roi de Sardaigne, nous avons vu des Almanachs publiés dans ce royaume ne porter, en 1829, la population de sa partie continentale qu'à 3,675,325 âmes, nombre identique à celui des habitans trouvés dans le recensement fait en 1822. D'après celui qui eut lieu à la fin 1827 la population de ces mêmes provinces s'élevait déjà à 3,901,933 âmes. Les recherches que nous avons faites sur la population du ci-devant royaume des Pays-Bas pour en rédiger, avec M. de La Roquette, le *Tableau historique, géographique et statistique*, publié au commencement de cette même année, nous ont fait découvrir la même inexactitude dans le *Staats Almanak*. Les documens officiels relatifs à la population de chaque province, recueillis dans cet Annuaire, non-seulement ne se rapportent pas à l'année qui précède immédiatement celle de sa publication, mais dans l'Almanach de la même année ils se réfèrent à plusieurs années différentes. Même dans des documens officiels publiés par les ministres de la justice et de l'instruction publique des Pays-Bas, il s'est glissé quelques erreurs typographiques, ainsi que de graves erreurs de calculs relatives à la population,

que nous avons relevées dans ce tableau.

Les statisticiens de l'Allemagne justement estimés par leur vaste érudition sur tout ce qui concerne cette science, offrent plusieurs exemples de méprises les plus singulières en fait de population. Dès l'année 1819 nous avons réfuté les calculs erronés du baron de Liechtenstern, qui, appuyé sur d'anciens recensemens, ne donnait que 28,178,836 habitans à l'empire d'Autriche, nombre qu'à la même époque nous portions pour le moins à 29,000,000. Le recensement général fait vers la fin du mois d'octobre de l'année 1825 ayant donné pour résultat définitif 31,625,000 habitans, y compris l'armée, a démontré sans réplique la justesse de nos raisonnemens et l'exactitude des documens sur lesquels nous les avions assis. Nous n'avons pas été peu surpris de voir un dictionnaire géographique publié à Paris en 1824 et d'autres ouvrages livrés à l'impression encore plus tard, ne donner à cet empire que 26,654,560 habitans.

Ce sujet aussi important que compliqué nous menerait trop loin si nous voulions signaler toutes les singulières méprises que nous avons rencontrées dans les ouvrages de géographie, de politique et de statistique, même dans ceux qui sont le plus justement et le plus généralement estimés. N'a-t-on pas vu, il y a quelques années, plusieurs recueils périodiques établir des comparaisons entre la France et le Royaume-Uni (l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, avec leurs dépendances administratives), en portant la population de la première à 32,000,000, tandis que l'on n'accordait au second que 21,400,000 habitans, c'est-à-dire en prenant pour base de leurs comparaisons la population de la France telle qu'elle était au 1er janvier 1827 et celle qu'avait le Royaume-Uni en 1821. Pour avoir des élémens comparables il aurait fallu porter les deux populations à la même année; c'est ce que nous avons fait dans la *Balance politique du globe* et dans la *Monarchie Française comparée aux principaux états du monde*, ouvrages où nous avons accordé 32,000,000 à la France, et 23,400,000 au Royaume-Uni. Cette dernière évaluation est le résultat de nos recherches sur le mouvement de la population dans l'Archipel Britannique; ce nombre doit être regardé plutôt au-dessous qu'au-dessus de la population réelle existant au 31 décembre 1826. Nous devons cependant rappeler qu'un statisticien distingué, M. Pagès, a évité cette erreur dans un article inséré dans le *Journal des travaux de l'Académie de l'industrie*, fondé par M. César Moreau; les comparaisons y sont basées sur des populations comparables, parce qu'elles se réfèrent aux mêmes années. Dans un mémoire relatif à l'organisation de l'armée française, publié dans le *Bulletin des sciences militaires*, on n'accordait en 1828 que 11,399,629 habitans à la monarchie Prussienne, 30,006,700 à l'empire d'Autriche, tandis qu'on en donnait 32,026,544 à la monarchie Française. C'est tout juste fonder ses comparaisons sur les populations de ces trois puissances, non pas telles qu'elles étaient en 1828, comme l'auteur a paru vouloir le faire, mais telles qu'elles étaient la première en 1821, la seconde en 1822 et la troisième en 1826. Mais, comme leurs populations réelles pouvaient être représentées à la fin de 1826 par les nombres 12,464,000, 32,000,000 et 32,000,000, il arrive que tous les rapports de l'armée à la population respective étant faits sur des bases erronées et non comparables, diminuent de beaucoup la force des raisonnemens, d'ailleurs très bien déduits par l'auteur de cet intéressant mémoire.

Mais nous devons rectifier la population que, dans la *Balance*, nous avons donnée au royaume de Bavière et à l'Amérique-Espagnole. Nous avons accordé à cette dernière 1,240,000 habitans pour la fin de 1826, induit en erreur comme nous l'avons été par un prétendu recensement officiel publié dans le *Colombus*, et reproduit par les *Ephémérides géographiques de Weimar*. D'après ce document, la seule île de Cuba, dès le 8 avril 1826, aurait eu 936,330 habitans, dont 518,998 blancs, 70,220 mulâtres libres et 347,312 nègres esclaves. Comme la population de cette magnifique colonie ne s'élevait qu'à 730,562 habitans en 1827 d'après le recensement fait dans la même année et consigné dans la statistique publiée à la Havane en 1829, nous n'hésitons pas à réduire à un million la population totale de la partie du Nouveau-Monde soumise encore à la domination Espagnole. Ce que nous venons de dire prouve la justesse des raisonnemens faits par M. de Humboldt sur la population de

cette île en 1826. La connaissance du recensement fait dans le royaume de Bavière en 1825 nous a engagé à modifier la population approximative que nous lui avions assignée pour la fin de 1826, dans la *Balance*, en basant nos calculs sur le recensement par familles fait en 1821 et sur le mouvement de la population que nous connaissions dans trois cercles de ce royaume. Le recensement par individus fait en 1825, est venu changer en réalité nos conjectures. Il démontra que cet état comptait à cette époque 4,037,017 habitans, somme plus forte que celle que nous lui avions accordée pour la fin de 1826, dans la crainte où nous étions de porter trop haut la population d'un royaume auquel, tous les plus savans statisticiens de l'Allemagne ne donnaient que 3,560,000, 3,743,000 et tout au plus 3,800,000; cette dernière estimation a été faite par M. Hassel dans son Almanach de 1828. Dans cet Abrégé nous avons donc cru devoir porter la population de cet état, pour cette époque, à 4,070,000 âmes.

Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques sur la population que nous avons assignée au nouvel état de la Grèce. Nous commencerons par dire qu'on ne sait rien de positif, à cause des circonstances particulières où s'est trouvée cette partie de l'Europe. Mais devons-nous suivre l'opinion de M. Schinas, membre de l'expédition française en Morée, qui croit pouvoir la porter à près de 900,000; celle de M. Waddington, qui en 1825 donnait 850,000 habitans aux pays qui forment le nouvel état de la Grèce; ou bien réduire ce nombre à 750,000 habitans avec M. Trant, à 635,000 avec M. Anderson, ou même à 600,000 avec M. Quinet? Quelque grandes que soient ces divergences d'opinion, elles le sont bien peu lorsqu'on les compare à celles que l'on a émises sur la population de la Morée. Selon M. Anderson cette péninsule n'aurait eu en 1829 que 280,000 habitans; M. Clarke en 1802 et M. Quinet en 1830, estiment sa population à 300,000, tandis que quelques années auparavant elle aurait été de 400,000 selon M. Galt, de 450,000 selon M. Waddington et de 459,000 selon M. Pouqueville. Mais un observateur judicieux, M. le marquis de Dalmatie, qui l'a visitée depuis ces derniers et en a tracé un tableau aussi impartial que remarquable dans la *Revue des Deux-Mondes*, ne l'évalue qu'à 200,000 âmes, en ajoutant que les uns l'abaissent jusqu'à 80,000, tandis que les Grecs veulent y retrouver l'ancienne population de 400,000 âmes. Le *Courrier de la Grèce* a, heureusement pour les géographes, résolu ce problème, en publiant les résultats du recensement fait en 1831, d'après lequel cette péninsule ne compte que 46,207 familles et 190,653 habitans. En partant de cette base; en portant même à 200,000 sa population pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et en calculant approximativement d'après les renseignemens les plus récens, le nombre d'habitans des autres parties de la Grèce indépendante, nous sommes d'avis qu'on ne saurait, sans être accusé d'exagération, accorder à cet état plus de 600,000 habitans, population que lui assigne M. Quinet. C'est ce nombre que nous avons adopté dans le tableau. Nous croyons inutile de citer les opinions émises par les auteurs des dictionnaires, des abrégés de géographie et de tableaux statistiques; elles ne sauraient être d'aucun poids auprès des autorités que nous venons de citer et auprès d'autres que nous pourrions encore nommer.

POPULATION RELATIVE. La connaissance de cet élément statistique d'un état n'offre aucune difficulté, lorsqu'on connaît déjà sa superficie et sa population absolue; parce qu'il est le quotient de ces deux quantités. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet de la superficie.

Dans tous nos calculs généraux relatifs à la surface des états admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges embouchures des plus grands fleuves, qu'on peut regarder comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission de ces élémens dans la mesure de la surface des états est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui sans être absolument inexactes, deviennent erronées lorsqu'il est question de

comparer la densité de la population des états entre eux. M. Fersell, dans un beau travail sur la Suède, a démontré, il y a quelques années, que l'espace occupé par des lacs et des marais, forme plus d'un huitième de la superficie totale de ce royaume; que ce même espace, dans le gouvernement de Nykoping, monte à un sixième; que, dans ceux d'OErebro et de Christianstad, il dépasse ce rapport, tandis que dans le gouvernement de Kronoberg il s'élève presque à un cinquième. Mais lorsqu'il est question de comparer d'une manière spéciale le nombre des habitans au sol sur lequel ils sont répandus, surtout lorsque, sur les traces de quelques statisticiens célèbres, on veut regarder la population relative comme la mesure de la force, de la richesse et de la civilisation des états, alors il faut absolument que les élémens soient comparables. Pour les obtenir tels, il faut retrancher de la surface d'un état toute la partie condamnée à la stérilité ou par des froids excessifs ou par la qualité aride du sol, les vastes espaces occupés par les lacs et les lagunes, ainsi que tous les terrains qui ne sauraient être rendus cultivables sans des travaux préliminaires très dispendieux, tels que ceux qu'exigent le dessèchement des marais et la culture des bruyères et des landes, quoique l'industrie isolée de quelques habitans parvienne quelquefois à triompher de ces derniers obstacles. Des espaces immenses doivent donc être retranchés, pour ces différentes causes, de la superficie de l'empire Russe. Toute conséquence que l'on voudrait tirer de la population relative de cet état comparée à la population relative d'un autre état quelconque, sans avoir fait subir à cet élément les modifications que nous venons d'indiquer, serait inexacte pour ne pas dire absurde. Mais un exemple, tiré d'un état peu éloigné et très bien connu, mettra dans toute son évidence ce principe, tant négligé par tous les auteurs qui s'occupent de statistique générale. Les *maremmes* du grand-duché de Toscane s'étendent dans les environs de Sienne, de Pise et de Livourne; elles occupent les territoires de Manciano, Orbitello, Grossetto, Castiglione, Massa, Volterra, Piombino, Campiglia, etc. M. Thaon, qui a fait un important travail sur ces terrains, si funestes à ceux qui osent y séjourner, estime leur superficie à près de 1900 milles carrés et leur chétive population à 76,000 âmes. Nous verrons dans le tableau statistique que la superficie totale de cet état est de 6324 milles, et que sa population absolue à la fin de 1826 était de 1,275,000 âmes; en retranchant de ces deux sommes les parties qui appartiennent aux espaces occupés par les maremmes, nous aurons une superficie de 4424 milles et une population de 1,199,000 âmes, qui nous donneront une population relative de 271.02, au lieu de celle de 201.61 que nous aurions obtenue de la division des deux premiers nombres sans leur faire subir la modification nécessaire pour avoir des élémens comparables.

Nous avons fait toutes ces soustractions pour déterminer la population relative de quelques états que nous avons pris pour base de nos remarques sur la civilisation, sur les forces et la richesse respective de chacun considéré isolément et comparé aux autres dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du Monde;* mais nous regrettons de n'avoir pas eu assez de loisir pour calculer de la même manière la population relative de tous les états admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde de cet Abrégé. Celle que nous y offrons a été obtenue sans faire subir à la superficie aucune des modifications que nous avons signalées. Nous faisons cette remarque pour indiquer au lecteur les limites au-delà desquelles il tirerait des conséquences erronées s'il voulait raisonner sur la colonne de la population relative de nos tableaux statistiques.

Mais il y a une autre circonstance majeure qui rend tout-à-fait oiseuses ces sortes de comparaisons, lorsqu'elles se rapportent à de très petits états. En effet, que pourrait-on inférer en voyant dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1302 habitans, que celle de Brême est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208, et celle de l'empire d'Autriche de 165? Si l'on décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits états, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes occupent les centres, non-seulement

est égale à celle de tous ces états de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est de beaucoup supérieure. C'est cependant d'après cette base erronée que beaucoup de géographes et même de statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays le plus peuplé du monde, et l'Islande comme la contrée la plus dépourvue d'hommes! Les lecteurs trouveront dans notre tableau, *The World compared with the British Empire*, la population relative des environs des principales villes de l'Europe et de l'Amérique, calculée de manière à offrir des résultats aussi exacts que le comporte l'état de la statistique; l'homme d'état, l'économiste, le géographe et le statisticien peuvent en tirer une foule de conséquences non moins curieuses que neuves et importantes. Dans cet Abrégé, nous avons eu occasion d'emprunter à ce travail le chiffre de quelques-unes de ces populations relatives pour faire ressortir davantage l'importance des villes que nous avions à décrire.

REVENUS et DETTES. Les sources d'erreurs qui rendent si difficile l'appréciation exacte de la superficie et de la population des états sont encore bien plus nombreuses lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu et le montant de leurs dettes. D'abord on ne connaît rien de positif sur ces deux élémens statistiques dans tous les états absolus, où ils sont bien souvent enveloppés du plus grand mystère. Ce qu'on en peut savoir se réduit, ou à des documens assez complets, mais d'ancienne date, ou à des documens récens, mais partiels, c'est-à-dire relatifs à une partie seulement des revenus de ces états. Tout imparfaits qu'ils soient, ces documens n'en sont pas moins précieux; car ils servent de base au statisticien habile pour parvenir à connaître la totalité des revenus en les combinant ensemble et en les comparant avec des documens semblables relatifs à d'autres pays dont les finances sont assez bien connues. Le bouleversement de tant d'états arrivé depuis quarante ans, le gouvernement constitutionnel ou républicain adopté par tant de nations pendant cette courte période, ont fait connaître au géographe et au statisticien, avec assez de précision, les revenus et les dettes d'un grand nombre d'états. Mais cette abondance même de matériaux a contribué en partie à propager une foule d'erreurs, conséquence nécessaire du peu de critique et du manque de soin apporté dans leur choix. Resserré par l'espace, il nous est impossible de signaler toutes les sources d'erreurs qu'il faudrait éviter pour rédiger un tableau vraiment comparable des revenus et des dettes des états de l'Europe et de l'Amérique. Nous tâcherons cependant d'en signaler les principales pour donner au lecteur un aperçu des longues recherches que nous avons dû faire pour rédiger nos tableaux statistiques, qui ne sauraient sans injustice être confondus avec d'autres travaux semblables faits avec des dictionnaires et des traités de géographie, et le plus souvent par des personnes étrangères aux sciences qu'exige leur rédaction.

Pour jeter plus de conviction dans l'esprit du lecteur et lui démontrer la nécessité où il se trouve de n'accueillir qu'avec une grande circonspection et après un mûr examen les chiffres qu'on lui présente, nous allons mettre sous ses yeux les évaluations contradictoires des revenus de quelques-uns des principaux états de l'Allemagne, adoptées par les statisticiens les plus célèbres de ce pays, pour des époques à-peu-près les mêmes. Ici les erreurs paraîtront d'autant plus choquantes qu'elles auront été consignées par des hommes d'un talent éprouvé et qui étaient à la source des documens les plus authentiques. Les différences les plus étonnantes qu'on remarque dans les colonnes de ce tableau trouveront leur explication dans les observations qui forment le sujet de cet article. Quelques éclaircissemens préliminaires nous paraissent cependant nécessaires afin d'atteindre le but pour lequel nous l'avons rédigé. Selon le tableau de M. Greiff, le florin d'Augsbourg, employé dans les estimations de Hassel, de Liechtenstern et dans celles de Reichard, vaut 2 francs 58 centimes; le florin du Rhin ou de l'empire employé par M. le baron de Malchus et presque toujours par Stein et Cannabich, vaut 2 francs 15 centimes; l'emploi de ces deux monnaies produit une différence apparente d'environ un dixième entre deux évaluations identiques exprimées l'une dans la première de ces monnaies et l'autre dans la seconde; nous avons traduit en florins du Rhin les 6,000,000 rixdalers auxquels Stein

évaluait les revenus du royaume de Saxe, et les 6 millions de thalers auxquels M. Cannabich porte les revenus de ce même royaume et de celui du Hanovre, ainsi que les 1,600,000 thalers de recette qu'il accorde au duché de Brunswick. Sans ces réductions le lecteur n'aurait pas eu des élémens comparables dans la colonne des évaluations de ces statisticiens. Nous n'avons pas admis dans ce tableau les estimations de M. Crome, malgré la grande réputation dont jouit ce statisticien, parce que son grand ouvrage sur la confédération Germanique ayant été publié depuis 1820 jusqu'à 1829, ses estimations se référant à plusieurs années différentes, ne pouvaient sans inconvéniens être admises dans la comparaison que nous entreprenions de faire. Malgré leur étonnante discordance, on peut regarder les estimations de ce dernier tableau comme se référant à-peu-près à la même année, ce qui résulte de la date de la publication des ouvrages dont on a tiré les élémens employés à sa rédaction : ce sont la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Vienne en 1818, avec beaucoup d'augmentations; l'*Aperçu statistique sur tous les états de l'Europe*, publié par M. le baron de Liechtenstern en 1819; la *Géographie de Galletti* revue et augmentée par *Reichard* en 1822; la *Statistique de l'Europe par Hassel*, publiée à Weimar en 1822; la *Géographie de Stein*, publiée à Leipzig en 1825; la *Statistique de M. le baron de Malchus*, publiée à Stuttgard en 1826; et l'*Almanach de Hassel* pour l'année 1826.

NOMS DES ÉTATS.	REVENUS SELON LES ESTIMATIONS DE						
	CANNABICH en 1818.	LIECHTENSTERN en 1819.	REICHARD en 1822.	HASSEL en 1822.	STEIN en 1825.	MALCHUS en 1826.	HASSEL en 1826.
Royaume de Bavière	25,000,000	20 000,000	30 600 000	30,258,000	34,638,000	36,791,000	29,946,000
Royaume de Wurtemberg	10,000,000	16,000,000	9,350,000	8,357,000	9,666,000	11,040,000	8,357,000
Royaume de Hanovre	9,[illegible]58,000	9,450,000	10,000,000	8,162,000	12,000 000	11,500,000	11,700,000
Royaume de Saxe	9 038,000	13,500,000	10,000,000	11,000,000	14,498,000	13,500,000	11,000,000
Grand-Duché de Bade	6,000,000	5,500,000	5,278,000	7,890,000	9,170,000	9,466,000	9,165,000
Grand Duché de Hesse	4,000,000	3,500,000	6,000,000	4,997,000	5,816,000	5,816,000	6,077,000
Hesse-Électorale	4,000,000	4 000,000	4,000,000	3 900,000	4,500,000	5,200,000	4,500,000
Grand-Duché de Saxe-Weimar	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,875,000	2,250,000	1,875,000
Duché de Nassau	1,557 000	1,557,000	1,550,000	2,800,000	?	2,830,000	1,950,000
Duché de Brunswick	2,717 000	1,800,000	2,250,000	2,500,000	2,000,000	2,965,000	2,000 000
Principauté de Lichtenstein	40,000	19,600	30,000	1,500,000	17,000	21,600	1,200,000

La nouvelle édition de la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Ilmenau en 1829, le *Tableau statistique de l'Europe*, publié à Berlin par M. le *baron de Zedlitz* dans la même année, les estimations des revenus de tous les états de l'Europe faites par M. le *baron de Malchus* dans sa *Science des Finances*, imprimée à Stuttgard en 1830, l'*Almanach de Weimar* de cette dernière année et celui de *Gotha* de 1829 offrent à la vérité moins de discordance sur certains états; mais ils continuent toujours à différer prodigieusement à l'égard de certains autres, surtout si l'on veut tenir compte des différences provenant des monnaies. Leur comparaison nous a prouvé que quelques auteurs ont admis dans la même colonne le florin du Rhin et celui de convention! Nous ne citerons qu'une couple d'exemples. Les revenus du grand-duché de Bade sont estimés à 9,294,029 florins par M. Cannabich, à 9,832,200 par MM. Zedlitz et Malchus, à 9,832,000 par l'almanach de Weimar et à 9,381,000 par celui de Gotha. Les revenus de la principauté de Lichtenstein ne s'élèvent qu'à 20,000 florins selon MM. Cannabich et Malchus, tandis qu'ils montent à 1,200,000 selon les almanachs de Weimar et de Gotha, et à 1,700,000 selon M. Zedlitz.

Nous commencerons l'analyse des nombreuses causes qu'on doit regarder comme les sources principales des erreurs, dans la détermination des revenus et de la dette d'un état, par l'année à laquelle ces élémens statistiques doivent se référer. Cette seule circonstance, eu égard aux phases différentes de prospérité ou de misère par lesquelles un état peut passer, offre parfois des résultats qui diffèrent d'une ma-

nière étonnante dans le court intervalle de quelques années. Nous nous bornerons à citer l'Espagne dont les revenus en 1802 s'élevèrent, indépendamment de ceux provenant de ses riches colonies et de plusieurs impôts d'un produit assez important, à la somme de 199,001,000 fr. tandis qu'en 1789 ils ne montaient qu'à 154,074,000! Cette différence serait encore bien plus considérable si l'on voulait comparer les revenus de cette monarchie en 1807 avec ceux de 1809. Par les taxes de guerre et les emprunts, les revenus de l'Angleterre en 1813, 1814 et 1815 se sont élevés à 128,374,286, à 123,047,516 et à 131,799,772 livres sterling; dans ces trois sommes énormes les emprunts ne figurent que pour 36,050,575, 36,078,048 et 39,421,959 livres sterling. En comparant ses revenus dans les trois années de 1793, 1794 et 1795, on les trouverait seulement de 22,370,983, de 31,086,745 et de 40,916,672 livres sterl., sommes dans lesquelles les emprunts correspondans ne figurent que pour 3,925,000, 11,000,000 et 17,300,000, livres sterling. Les revenus de la Confédération Anglo-Américaine, provenant la plupart des droits perçus sur les importations et les exportations, offrent des différences énormes dans un petit nombre d'années d'intervalle. C'est ainsi que le revenu fédéral qui en 1809, année de guerre contre l'Angleterre, ne s'était élevé qu'à 7,773,473 dollars, dont 7,296,021 produit des douanes, s'est élevé en 1816 à 57,171,422, dont 36,306,875 provenant des douanes et 9,494,436 seulement des emprunts.

L'évaluation de la dette calculée à différentes époques offre des différences encore plus grandes. Les empires Russe et d'Autriche et la monarchie Prussienne, qui ont maintenant des dettes très considérables, avaient peu ou n'avaient point de dette avant la première révolution française. Dans la courte période de 8 ans, c'est-à-dire de 1816 à 1823 inclusivement, la France a augmenté sa *dette* d'un capital nominal de 1,998,787,720 francs, ce qui exigea une augmentation de 99,939,386 francs dans les dépenses annuelles pour en payer les intérêts. Depuis 1803 jusqu'en 1815 la *dette anglaise* s'est augmentée de 491,940,407 livres sterling ou de 12,298,510,175 francs. Le 11 octobre 1824, la *dette fédérale des Etats-Unis* était encore de 90,797,920 dollars; vers la fin de 1826 elle n'était plus que de 74,000,000 de dollars.

Une différence non moins remarquable vient de la *manière de calculer les revenus :* les uns prennent toute la totalité de la recette y compris les frais de régie et d'administration, ce qu'ils appellent le *revenu brut ;* les autres au contraire défalquent du revenu total les sommes dépensées pour la régie et l'administration; la somme restant constitue le *revenu net*. La différence entre ces deux sommes est plus ou moins grande selon l'imperfection des systèmes administratifs des divers pays. Dans les contrées bien administrées la totalité de ces frais n'arrive pas même à un douzième, tandis que dans certains états elle dépasse le tiers. Les états de l'Europe offrent sous ce rapport, comme sous tant d'autres, les différences les plus frappantes. Tandis que les frais de perception et de régie ne montent, selon quelques auteurs, qu'à onze pour cent en Angleterre et qu'ils forment actuellement en France environ un neuvième de la recette, ils figurent pour un peu plus qu'un neuvième dans le budget du royaume de Hanovre, pour un huitième dans celui du royaume de Bavière et pour plus d'un tiers dans celui de Portugal.

Mais quelques faits jetteront sur ce sujet plus de jour que tous les raisonnemens que nous pourrions faire. La recette totale de la France pendant l'année 1826 est évaluée dans le budget à 987,620,000 fr., dont 140,000,000 environ représentent les frais de régie et de perception. Le revenu brut moyen de l'Espagne a été évalué en 1822 à 663,763,457 réaux de vellon; en retranchant de cette somme 113,763,457 réaux pour les frais de perception et de régie, on aura le revenu net de 550,000,000 de réaux, tel qu'il a été estimé par le ministre des finances et adopté par les cortès. Le revenu brut du royaume de Hanovre pendant la même année s'est élevé à 3,698,920 rixdalers, somme réduite à 3,278,400 par les frais de perception et de régie; dans ces deux sommes ne sont pas compris les revenus des biens de la couronne qui montent presqu'à la même somme. Le ministre des finances a évalué le revenu brut du royaume de Wurtemberg pendant les trois années 1823, 1824 et 1825 à 11,040,808 florins du Rhin, et le revenu net correspondant à 9,679,123

florins ; celui de Bade a estimé le revenu brut de ce grand-duché pendant les années 1825, 1826 et 1827, à 9,468,613 fl. et le revenu net à 7,355,715. Ces deux estimations officielles citées par M. de Malchus, ancien ministre des finances du royaume de Wurtemberg, signalent la source de la méprise de Hassel ; par la simple inspection de la dernière colonne du tableau à la page 615, on voit que ce savant statisticien a donné le revenu net du royaume de Wurtemberg et le revenu brut du grand-duché de Bade. Les documens officiels, dont l'ensemble forme l'excellente statistique du gouvernement de Venise par M. Quadri, démontrent que le revenu brut des Provinces Vénitiennes s'éleva en 1823 à 50,551,200 francs ; mais les frais de régie et de perception ayant absorbé 10,126,022 francs, le revenu net ne fut que de 40,425,178 francs.

Dans la rédaction de nos tableaux statistiques nous avons tâché de donner, toutes les fois qu'il nous a été possible, le revenu brut de chaque état, parce que les frais de régie et de perception, formant une partie réelle des sommes payées par les contribuables, représentent une partie des ressources du pays, et ne peuvent ni ne doivent être négligés lorsqu'il est question de les comparer à ceux d'autres états. D'ailleurs ces frais donnent des moyens d'existence à un grand nombre de personnes ; et en soumettant l'administration des finances et toutes les autres branches à un plan plus économique et mieux entendu, il ne tient qu'au gouvernement d'en tourner une plus grande partie au profit de l'état en augmentant le revenu net, à proportion qu'il parvient à diminuer les frais de régie et de perception. Dans un article rédigé avec un talent remarquable par un des collaborateurs du *National*, on a prouvé que, en admettant que le gouvernement français ait encaissé réellement de 550 à 560 millions en 1785, la totalité des charges imposées immédiatement sous toutes les formes à la population, aurait monté à la somme de 725 millions, qui, au prix du marc d'argent à cette époque, équivalait à 832,200,000 francs. En considérant ensuite l'effet produit par la manière dont cette somme était levée, l'auteur de cet article en tire la conséquence, que la France en 1785 payait directement et indirectement 1,550,000,000 de francs, somme immense surtout lorsqu'on la compare à la population qu'on ne portait alors qu'à 26 millions.

Mais il y a certaines sommes qui figurent dans les recettes de quelques budgets dont le statisticien ne doit absolument tenir aucun compte, parce que ce ne sont aucunement des revenus bruts, mais bien des dépôts ou des capitaux seulement avancés pour l'achat du sel, du tabac et d'autres articles que le gouvernement revend ensuite avec des bénéfices très considérables. C'est ainsi que dans le budget des revenus de quelques cantons suisses, il faut faire de fortes soustractions pour l'achat du sel ; que dans les budgets français et espagnols il en faut faire de plus fortes pour l'achat du tabac ; et que le budget anglais exige une immense réduction pour la recette provenant des *drawback*, dénomination que nous croyons devoir expliquer pour nous mettre à la portée de tous nos lecteurs. Les marchandises de fabrication anglaise sont, quand on les exporte, exemptées des droits attachés à la consommation intérieure. Cette exemption a été établie afin que l'étranger, dans le but de ne pas contribuer aux charges publiques de l'Angleterre, n'achète point ailleurs des marchandises de qualités inférieures, mais non taxées. Quoique le droit soit acquitté par le producteur, on en rembourse le montant à l'exportateur, quand la marchandise a été placée à bord du navire. C'est ce remboursement que le budget désigne sous le titre de *drawback*. Dans l'année 1828 le gouvernement anglais déboursa de cette manière la somme énorme de 2,700,000 liv. sterl. ou 67,000,000 fr., dont 1,400,000 liv. sterl. sur des tissus de coton, 900,000 liv. sterl. sur du sucre raffiné et 400,000 liv. sterl. sur des verres. Les *primes à l'exportation*, qui en France correspondent jusqu'à un certain point aux *drawback* de l'Angleterre, se sont élevées en 1826 à 4,000,000 francs, somme qu'il faudrait déduire de la recette du budget français.

Il y a plusieurs états, où les biens domaniaux ont une administration toute particulière, et dont les revenus, malgré leur grande importance, ne figurent jamais dans le budget. Quelques statisticiens et bien des géographes, soit par ignorance de cet élément statistique, soit

parce qu'il leur semble plus convenable de suivre en cela le procédé des gouvernemens respectifs de ces états, ne tiennent aucun compte des revenus provenant de ces biens, et donnent ainsi des évaluations qui diffèrent énormément des estimations correspondantes faites par des auteurs qui les admettent dans le budget. Par le rapport fait en 1822 aux états du grand-duché de Hesse, on voit que sur la totalité des recettes, estimées à 5,996,510 florins, les domaines seuls entrent pour la valeur de 1,910,635 florins, c'est-à-dire qu'ils forment le tiers du revenu. La recette provenant des domaines du royaume de Hanovre égale presque celle des revenus de l'état, qui sont les seuls portés dans le budget et dont parlent les journaux et les écrits périodiques. On peut en dire autant de ceux du duché de Nassau. Ceux du grand-duché de Saxe-Weimar montaient même à 690,000 rixdalers en 1830, lorsque les revenus de l'état n'étaient évalués qu'à 659,595 rixdalers. On peut dire en général que presque tous les revenus domaniaux des petits états de la Confédération Germanique sont beaucoup plus forts que les revenus publics ou nationaux. Il est inutile de dire que nous avons cru devoir porter toutes ces sommes dans la recette des états respectifs.

Mais ici se présente une difficulté qui nous paraît avoir échappé jusqu'à présent à l'attention de tous les statisticiens et des géographes les plus distingués. Doit-on, dans un tableau comparatif général comme le nôtre, porter dans la recette de certains états les revenus considérables qui proviennent des biens situés hors de leurs territoires respectifs ou de transactions politiques passées avec d'autres états? Dans ce cas particulier nous croyons que le meilleur parti à prendre serait d'omettre ces sommes qui ne doivent jamais figurer parmi les ressources de ces pays auxquels elles sont étrangères, tout en indiquant cependant leur existence dans des notes ou des observations préliminaires. C'est aussi ce que nous avons fait dans le tableau statistique de l'Europe, auquel ce paragraphe doit servir de commentaire. Le lecteur n'aura plus aucune difficulté à expliquer l'étonnante disparité d'évaluation qu'offre le revenu de la principauté de Lichtenstein, en apprenant que MM. Cannabich, Liechtenstern, Reichard, Stein et Malchus n'ont tenu compte que de la recette brute ou nette provenant, dans des années différentes, du territoire de cette petite principauté, tandis que MM. Hassel et Zedlitz ont compris dans leur estimation tous les revenus des immenses possessions médiates que le souverain de ce petit état possède dans l'empire d'Autriche et dans la monarchie Prussienne. Nous indiquerons ici les sommes que, pour ce motif, il faut ajouter aux revenus offerts dans le tableau statistique de l'Europe, à la page 636. A l'exemple de M. de Malchus, nous prenons pour guide de nos estimations le *Statisticher Umriss* de Hassel et ses *Almanachs statistiques*. Nous disposerons ces sommes dans le tableau ci-dessous, afin d'en faciliter l'addition aux colonnes correspondantes du tableau de l'Europe sus-mentionné.

TABLEAU DES SOMMES QU'IL FAUT AJOUTER A LA COLONNE DES REVENUS DU TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Sommes.	Noms des États.
1,600,000 florins	d'Augsbourg à la principauté de Lichtenstein pour ses possessions médiates dans l'empire d'Autriche et la monarchie Prussienne; dans cette somme 300,000 florins représentent les revenus de la branche cadette ou du *Carlischen Majorat*. Nous ajoutons ce renseignement pour expliquer les deux estimations si différentes des revenus de cette principauté données par M. Hassel en 1822 et en 1826, que nous avons citées dans le tableau à la page 615. A l'égard des dettes de cette principauté, trop considérables pour être négligées, nous nous bornerons à dire qu'elles paraissent s'élever à 7,800,000 francs.
200,000 florins	au duché d'Anhalt-Dessau pour ses possessions médiates dans les états des rois de Prusse et de Saxe.
30,000 florins	au duché d'Anhalt-Bernbourg pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.
90,000 florins	au duché d'Anhalt-Coethen pour la principauté de Pless en Silésie.
175,000 florins	au duché de Brunswick pour la principauté d'Œls en Silésie.
31,000 florins	au landgraviat de Hesse-Hombourg pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.

100,000 florins à la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN pour ses possessions médiates en Bavière et dans les Pays-Bas.
113,000 florins à la SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN pour ses possessions médiates dans le grand-duché d'Oldenbourg et dans les Pays-Bas.

Sur l'autorité du savant estimable qui continue la rédaction de l'*Almanach généalogique, historique et statistique de Weimar*, nous n'ajouterons rien au revenu de la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN, à cause de l'aliénation de ses possessions médiates dans les Pays-Bas; mais nous ajouterons 100,000 florins au revenu de la BAVIÈRE provenant de la somme annuelle que l'empereur d'Autriche s'est engagé à payer à cet état en dédommagement des cessions territoriales faites en 1814; près de 300,000? francs à la PRINCIPAUTÉ DE MONACO pour les biens que le prince possède en France et en Italie; et 500,000 francs au DUCHÉ DE LUCQUES pour la somme correspondante payée annuellement par l'empereur d'Autriche et le grand-duc de Toscane jusqu'à ce que le duc actuel succède à l'impératrice Marie-Louise dans le duché de Parme.

La *recette des produits extraordinaires* provenant d'emprunts, de ventes de possessions publiques ou de paiemens arriérés, doit être comptée parmi les causes qui concourent le plus à produire la disparité qu'on observe dans l'estimation des revenus des états. Toutes les sommes provenant de ces trois branches ne devraient jamais, selon nous, figurer dans un tableau comparatif, parce que ses colonnes ne doivent, autant que possible, offrir au lecteur que des élémens comparables. Envisageant ce sujet sous un point de vue peut-être différent, des auteurs estimables n'ont pas hésité à porter les revenus bruts du royaume de Wurtemberg en 1819 à 14,862,000 florins et les revenus nets à 11,077,000; mais ces fortes sommes n'ont été obtenues qu'en y comprenant plusieurs millions de recettes extraordinaires. Le revenu brut du grand-duché de Bade se serait élevé en 1821 à 12,183,314 florins si l'on voulait y comprendre les 2,597,073 florins de recettes extraordinaires, la plupart provenant d'arrérages. Nous avons vu des géographes très distingués et des administrateurs habiles porter bien haut les revenus des nouveaux états transatlantiques, en mettant dans les recettes respectives les sommes considérables qui provenaient des emprunts que les nouvelles républiques de l'Amérique avaient ouverts en Angleterre. C'est ainsi que l'on a porté à 14,159,349 piastres fortes le revenu de la Confédération Mexicaine en 1826, somme qui doit être diminuée de 2,458,550 piastres, produit d'un emprunt. Le budget du nouvel État de la Grèce estime la recette totale faite depuis le 1er janvier 1828 jusqu'aux 30 avril 1829 à 25,618,664 piastres turques; mais dans cette somme les véritables revenus de l'état n'arrivent pas à 9,000,000; c'est-à-dire qu'ils forment à peine le tiers de la recette; tout le reste provient des subsides français et russes dont l'ensemble forme la moitié de la recette totale, et d'autres sources extraordinaires. On commettrait donc une erreur grave si, sur la base de ce document officiel, on évaluait le revenu de la Grèce à près de 26,000,000 de piastres turques, comme l'a déjà fait quelque auteur et comme on nous conseillait de le faire.

Dans un tableau statistique de l'Europe publié en 1818 dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, les revenus de la monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 199,273,833 florins, ou à environ 20,760,000 livres sterling. Dans celui de Fredau publié en 1819 ils montent à 290,000,000 rixdalers ou à 58,000,000 livres sterling; et dans celui du baron de Liechtenstern, publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465,000,000 florins. Hassel dans son *Dictionnaire géographique*, publié à Weimar en 1817, les évalue à 421,000,000 florins ou environ 43,850,000 livres sterling. Stein dans son *Dictionnaire géographique*, imprimé à Leipzig en 1818, les porte à 57,360,691 livres sterling. L'*état actuel de l'Angleterre au commencement de* 1822, rédigé sur des documens officiels, estime le revenu annuel à 56,000,000. On voit d'un coup-d'œil que ces grandes différences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais d'administration, faisant abstraction tantôt de ceux qui sont employés à payer les intérêts de la dette qui montaient vers cette époque à environ 30,000,000 liv. sterl., tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait le 5 janvier 1820 à 15,815,001 liv. sterl. et tantôt de ces deux sommes ensemble, pendant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous les revenus quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des

différens états. Nous remarquerons même que dans l'usage ordinaire, le budget annuel anglais ne comprend que les dépenses extraordinaires et celles qui sont susceptibles d'augmentation ou de diminution, telles que l'entretien de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car les dépenses bien plus considérables de l'intérêt et de l'amortissement de la dette consolidée et celles de la liste civile sont considérées comme ordinaires, parce qu'elles sont permanentes. D'après ce sytème, la recette du Royaume-Uni pour l'année 1822 a été évaluée par le trésorier de l'échiquier à 21,272,670 livres sterling, et la dépense à 21,196,456 livres sterling. Une autre source d'anomalie, c'est que quelquefois on ne comprend pas les revenus du royaume d'Irlande, comme nous l'avons vu dans un tableau comparatif de la recette du Royaume-Uni entre les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48,982,960 et à 48,162,233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu en 1818, il faut y ajouter celui de l'Irlande qui s'étant élevé dans la susdite année à 5,070,971, donnera pour total général 54,053,937 livres sterling.

Le budget décennal du ci-devant royaume des Pays Bas et le budget triennal ou quinquennal de quelques états de l'Allemagne ont donné lieu à des estimations non moins disparates que celles que nous venons de signaler dans le budget du Royaume-Uni. C'est ainsi que nous avons trouvé dans des ouvrages estimés, le revenu du ci-devant royaume des Pays-Bas évalué à 59,875,652 florins hollandais, c'est-à-dire à presque un tiers au-dessous de la recette réelle, parce qu'on avait pris le *budget décennal*, fixé en 1820 à cette somme pour les dix années suivantes, pour *budget total*, qui se compose du précédent et du *budget annuel* ou variable, fixé pour la même année à 21,314,481 florins. Ce dernier s'est élevé dans les années suivantes à des sommes beaucoup plus fortes, de manière que la recette des deux budgets réunis a été selon M. Quetelet, de 87,116,635 en 1824, et de 96,727,924 florins en 1825. Enfin nous ferons observer qu'un des journaux les plus répandus et les mieux rédigés de l'Allemagne, l'*Allgemeine Zeitung*, n'évaluait en 1827 la dépense de la Confédération Anglo-Américaine ou des Etats-Unis d'Amérique qu'à 10,282,929 dollars, parce qu'il faisait abstraction de tout l'important article de la dette publique, dont le paiement des intérêts et l'amortissement se sont élevés dans la même année à 10,003,668, selon un tableau spécial très détaillé, que nous devons à l'obligeance d'un de nos collaborateurs Anglo-Américains et que nous avons publié dans le 49e volume de la *Revue encyclopédique*.

Les états qui possèdent des colonies offrent dans leurs budgets une autre source féconde d'évaluations les plus disparates de leurs revenus. Voyant que dans presque toutes, les frais d'administration et de défense ne laissaient presque aucun revenu net, la plupart des géographes et des statisticiens n'en tenaient aucun compte avant les révolutions politiques qui de nos jours ont tant changé la face de l'Amérique. D'autres au contraire ont porté en somme dans les recettes de la métropole le revenu net qui provenait de ces possessions lointaines, tandis que d'autres y ont ajouté la totalité des sommes perçues, c'est-à-dire leur recette brute. Il ne faudrait donc pas s'étonner si un tableau rédigé d'après ces trois manières différentes d'envisager les revenus de la monarchie Espagnole en 1807, par exemple, offrait des recettes qui pour cette même année différassent entre elles de quelques centaines de millions de francs. Que serait-ce si l'on voulait appliquer ces trois manières différentes aux finances de toute la monarchie Anglaise, dont les seules possessions Asiatiques ajouteraient presque un millard de francs à la recette brute de son budget! Le royaume actuel de Hollande offrirait encore des différences énormes dans ses recettes, puisque nous savons positivement que le revenu général de l'Océanie-Hollandaise a dépassé, il y a quelques années, la somme de 27 millions de florins hollandais, quoique la mère-patrie n'ait rien reçu de cette somme à cause des frais extraordinaires exigés par la guerre qui a désolé ces superbes colonies. Aussi, prenant en considération les nombreuses difficultés que présente l'évaluation des revenus de ces établissemens lointains, nous avons pris le parti de n'en tenir aucun compte dans la colonne des revenus des états de l'Europe. Peut-être serons-nous en mesure de remplir cette lacune dans notre *Tableau physique*,

moral et politique des cinq parties du Monde, si, comme on nous l'a promis, on nous fournit les moyens de connaître les recettes brutes et nettes de toutes les colonies européennes dans l'année 1826. Nous possédons déjà cette donnée pour plusieurs. Nous avons cru cependant devoir déroger à notre plan à l'égard des empires Russe et Ottoman, à cause de la contiguïté des pays qui les composent. Le lecteur trouvera donc réunis dans le tableau statistique de l'Europe tous les élémens de ces deux empires qui, sans cette considération, auraient dû figurer dans les tableaux statistiques des autres parties du Monde. Nous devons aussi le prévenir, qu'ayant regardé l'archipel des Açores comme une dépendance géographique de l'Europe, nous avons ajouté son revenu brut à celui du Portugal, dont il dépendait sous le rapport politique et administratif en 1826.

Nous devons faire encore une remarque qu'on doit étendre à tout ce qui regarde l'important sujet de la *réduction en francs* des sommes exprimées dans différentes monnaies étrangères. Une couple d'exemples signaleront au lecteur les sommes considérables auquelles peuvent s'élever les différences produites par cette seule cause, dont l'apparente exiguïté paraît l'avoir soustraite jusqu'à présent à l'attention des géographes et des statisticiens. En évaluant la *livre sterling* à 25 francs, comme nous l'avons fait d'après l'usage généralement suivi et comme nous l'avons fait dans tous les calculs de notre tableau *the World compared with the Bristish Empire*, dont la traduction a paru dans la *Revue des deux Mondes*, on trouve que la dette de la monarchie Anglaise, estimée en 1826 d'après des documens officiels à 813,800,000 livres sterling, correspond à la somme de 20,345,000,000 francs; si l'on voulait suivre l'*Annuaire du Bureau des longitudes* qui estime le *souverain* de 20 *shillings* à 25 francs 20,8 centimes, ou en nombres ronds à 25 francs et 21 centimes, cette même somme donnerait 20,515,898,000 francs. Souvent il arrive que les géographes et les statisticiens, en évaluant en florins les revenus des états de l'Allemagne et des autres parties de l'Europe, n'indiquent pas la qualité des florins employés dans leurs estimations; il s'ensuit qu'un auteur qui voudrait réduire en francs ou en toute autre monnaie leurs évaluations, pourrait arriver à des résultats qui différeraient en plus ou en moins des sommes originales de plus d'un dixième, s'il ne s'agissait que du florin d'Augsbourg et de celui du Rhin ou de l'Empire. Que serait-ce s'il était question du florin de Pologne qui ne vaut qu'environ 60 centimes et de celui de Genève qui n'en vaut que 46? Nous pourrions signaler une foule de méprises échappées à des savans très distingués et même aux statisticiens que la renommée a placés justement au premier rang dans cette science, tels que MM. Hassel et Malchus. Ce dernier n'ayant pas fait attention que tous les comptes se tiennent en Portugal en *cruzado velho* qui vaut 2 francs 50 centimes, et non pas en *cruzado novo* qui vaut 3 francs, a augmenté, sans s'en apercevoir, d'un sixième toutes les évaluations qu'il a empruntées à notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres états de l'Europe*. M. Hassel a souvent donné dans ses ouvrages des évaluations officielles des revenus et des dettes exprimées en florins du Rhin, sans les réduire en florins de convention, monnaie qu'il avait adoptée pour ses tableaux statistiques, de manière qu'il arrive parfois que ses estimations se trouvent d'un dixième plus fortes que les sommes publiées par les gouvernemens respectifs. Nous-même avons été quelquefois induit en erreur faute de cet éclaircissement que beaucoup d'auteurs négligent de donner et que bien souvent nous avons réclamé en vain de nos nombreux collaborateurs.

Mais avant de quitter cet important sujet, qu'il nous soit permis de faire quelques observations relatives aux revenus des états, dont le budget offre certaines branches de la recette qu'on peut assimiler aux sources des revenus des états que nous regardons comme hors du domaine de la statistique et dont nous aurons à parler dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie; d'ailleurs elles serviront d'éclaircissement aux observations que nous ferons dans le chapitre qui les concerne. Dans la recette du royaume de Suède, par exemple, il faudrait tenir compte des revenus considérables dont jouissent les possesseurs des fiefs militaires soit pour l'entretien

de l'*indelta* ou de l'armée permanente non soldée, soit pour l'entretien des équipages de la flotte non soldée ou des *matelots répartis* (indelta) dans les fiefs militaires, comme nous le verrons plus bas. Des sommes très considérables qui ne figurent jamais dans le budget devraient aussi être ajoutées à la recette générale de l'empire d'Autriche, à cause des biens-fonds qui servent à l'entretien de cette nombreuse armée de soldats agriculteurs établie dans les confins Militaires. Nous ne parlerons pas ici des colonies militaires de la Russie, parce que les frais extraordinaires, qu'a dû nécessairement exiger leur fondation, ont augmenté les colonnes du budget de la dépense au lieu de pouvoir être portés dans les colonnes de la recette. Mais les finances de l'empire Russe offrent plus que tout autre état de l'Europe chrétienne une foule de revenus directs ou indirects dont on doit tenir compte dans un tableau comparatif, quoiqu'ils ne figurent point dans les géographies et les statistiques. Nous les puiserons dans l'ouvrage de M. Schnitzler sur l'empire de Russie, dans lequel cet auteur a résumé avec un talent remarquable tout ce que l'on peut savoir de moins vague et de plus authentique sur la statistique encore si imparfaite de cette grande partie du globe. « Certains revenus particuliers, dit ce statisticien consciencieux, l'exploitation de la pêche du fleuve Oural, par exemple, ne sont jamais portés sur le budget, attendu qu'ils servent de paie et sont assignés à perpétuité, soit à des individus, soit à des classes d'hommes ; des gouvernemens entiers sont souvent requis de fournir des denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée au lieu des impôts dont sont grevés tous les autres contribuables, et la valeur de ces fournitures ne figure pas non plus dans le budget; d'ailleurs le taux auquel le gouvernement reçoit ces approvisionnemens en blé et en fourrage est assez bas pour lui assurer des profits considérables ; le travail des mines, le transport des métaux et du sel, remplacent dans quelques contrées la capitation ou au moins une partie de cet impôt ; des tribus entières en sont exemptes, à condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en sont requises par l'empereur: or ces travaux et ce service seraient payés cher partout ailleurs ; et de même qu'en d'autres pays ils grossiraient la dépense, ils doivent ici figurer parmi les recettes ; de plus, quelques nations paient leurs tributs en peaux et en fourrures, qu'on emploie en grande partie pour les besoins de l'armée et dont on ne tient pourtant aucun compte dans le budget. On n'y fait pas entrer non plus le marbre et les pierres précieuses que l'état retire de ses domaines, les boulets de canons que lui fournissent ses fonderies, et une foule d'autres objets de valeur qui trouveraient ailleurs leur place dans le budget des dépenses. En portant sur celui des recettes le produit net de certaines exploitations qui se font au profit du gouvernement, ce dernier ne tient pas compte, parmi les dépenses, des frais occasionés par les transports et la main-d'œuvre, frais qui, pour d'autres articles figurant dans la même liste, viennent en déduction de la valeur du produit net. Toutes ces valeurs ajoutées au budget des recettes en augmenteraient considérablement le chiffre et dans tous les cas tant de matières d'approvisionnement, d'équipement et de construction, tant de bras qu'il faudrait payer ailleurs et qui en Russie sont à la libre disposition du gouvernement, expliquent plus ou moins l'exiguïté du chiffre qui marque le montant des dépenses Qu'on ajoute à cela que les employés sont à la vérité nombreux, mais que leurs traitemens sont en général plus que modiques, que la paie des soldats et des matelots est extrêmement faible, qu'un grand nombre de services sont gratuits, et l'on sera moins étonné de la différence si frappante que présentent au premier abord les sommes du budget russe avec celles d'états beaucoup moins importans. »

Généralement parlant, la *dette d'un état* dérive des sommes empruntées par le gouvernement dans le pays ou à l'étranger. Mais il faut bien se garder de croire, comme le font presque tous les faiseurs de tableaux statistiques et presque tous les géographes et les statisticiens, que l'on peut évaluer la dette d'un état lorsqu'on connaît même exactement toutes les sommes qu'il a reçues par des emprunts. Il y a d'autres sources qui peuvent augmenter ses dettes; car il peut aussi en contracter soit en laissant s'arriérer les paiemens des services qu'il a demandés, soit en levant des capitaux

par voie d'autorité, soit enfin en créant du papier-monnaie, ou en mettant en circulation une monnaie beaucoup au-dessous de sa valeur nominale. Tout en connaissant avec exactitude les dettes d'un état, on sera exposé à commettre des erreurs graves dans leur évaluation à une époque donnée, si l'on ignore les sommes qui ont été rachetées. Quant aux dettes proprement dites, on doit distinguer : la *dette fondée*, la *dette flottante*, la *dette différée* ou celle qui ne paie pas d'intérêts, la *dette non encore reconnue* ou *non liquidée*, la *dette viagère*, la *dette particulière des communes*, celle *des domaines de la couronne* et quelquefois les *dettes particulières des membres de la famille royale;* toutes ces dettes diffèrent de la *dette nationale* ou *de l'état*, et montent dans quelques pays à des sommes qui sont trop considérables pour pouvoir être négligées. On devrait en outre compter parmi les dettes d'un état les sommes qu'il tient en dépôt pour cautionnemens et celles qui proviennent des fonds des communes, des hospices et autres établissemens de bienfaisance. Toutes ces subdivisions de la dette d'un pays indiquent la source féconde de l'étonnante disparité d'opinions que l'on rencontre dans tous les ouvrages où l'on traite ce sujet difficile. Si l'espace nous le permettait, nous pourrions donner au lecteur un tableau comparatif où l'évaluation de la dette offrirait les mêmes discordances que nous a offertes celui des revenus à la page 615; mais nous nous bornerons à quelques remarques nécessaires pour justifier quelques-unes de nos évaluations si différentes de celles des plus célèbres statisticiens, et pour motiver les modifications que nous avons cru devoir apporter aux chiffres que nous avons adoptés dans la *Balance*.

Des personnes étrangères sans doute à la statistique, ne tenant aucun compte des observations qui précèdent la *Balance politique du globe*, ont réclamé, dans la *Gazette des Pays-Bas*, n° 31 de l'année 1829, contre notre estimation qu'ils accusaient d'inexactitude, en nous faisant observer que la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas ne s'élevait qu'à 1,664,669,000 f. au lieu des 3,800,000,000 auxquels nous l'avions portée. Nous répéterons ici le raisonnement que nous avons fait dans l'*Essai historique, géographique et statistique* sur ce royaume, que nous avons publié avec M. de la Roquette, mais après avoir rectifié l'estimation de la dette différée, d'après des documens officiels dont nous n'avons eu connaissance qu'après la publication de cet ouvrage. Il est vrai, disions-nous dans ce tableau, que la *dette inscrite* du ci-devant royaume des Pays-Bas, ou la *dette intégrale* qui perçoit un intérêt de 2 1/2 pour cent, ne s'élève qu'à environ 1,664,669,000 fr.; mais il y a en outre d'autres dettes dont il faut tenir compte. Nous citerons d'abord les 88,000,000 de florins donnant 4 1/2 pour cent d'intérêt; ensuite les 20 millions dont la rente remboursable sur les domaines est de 2 1/2 pour cent; enfin la *dette différée*. Par l'arrangement pris en 1815, les deux tiers de la dette déclarée nulle par Napoléon en 1810, montant alors à la somme énorme de 1,146,304,061 de florins de Hollande, et s'élevant encore en 1828 à 860,000,000 de florins, ont été admis, sous le titre de *dette différée*, à faire partie de la dette inscrite au fur et à mesure que le fonds d'amortissement diminuerait cette dernière. La dette différée est donc une dette réelle, qui ne saurait et ne doit pas être négligée; son action sur la dette inscrite est permanente; en portant même à 5,000,000 de florins les rachats annuels produits par le fonds d'amortissement, il ne faudrait pas moins de 172 ans pour voir passer toute la dette différée sur le grand-livre de la dette inscrite. Pendant ce long laps de temps, la dette réelle ne saurait éprouver la moindre diminution. La dette différée doit donc être ajoutée à la dette réelle, et leur ensemble offrira la véritable dette des Pays-Bas à la fin de 1828, époque à laquelle se rapporte cette évaluation comme toutes les autres de la *Balance*. On nous aurait pu faire les mêmes reproches en Allemagne sur la dette de l'empire d'Autriche. Depuis son organisation définitive, réglée par les patentes de 1816 et 1818, la *dette ancienne* de cette puissance pourrait être comparée à la *dette différée* des Pays-Bas, et sa *dette nouvelle* à la *dette réelle* de ce dernier royaume. Plusieurs motifs qu'il serait trop long d'exposer ici nous ont engagé à conserver notre évaluation de la dette de l'Espagne, d'au-

tant plus que nous avons vu le traducteur de la *Balance*, M. Caballero, la porter encore à 15,500,000,000 réaux, quoique écrivant dans la capitale de la monarchie Espagnole et sous l'influence des rigueurs de la censure de son gouvernement.

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons vu des auteurs estimables et consciencieux rejeter notre évaluation officielle de la dette du Royaume-Uni pour adopter l'évaluation erronée donnée par un ministre des finances de France, dans son discours à la chambre des députés, le 19 mai 1828. M. Roy ne peut avoir porté la dette anglaise à 1,280,000,000 livres sterling (32,000,000,000 de francs), qu'en ne tenant aucun compte de la dette rachetée, qui bien loin d'être une dette, doit être au contraire regardée comme une branche considérable du revenu, depuis que l'on a pris le parti d'employer la plupart du produit des rentes rachetées à couvrir les dépenses de l'état au lieu de les faire servir, comme l'exigerait leur création primitive, à grossir le fonds d'amortissement. Le 5 janvier 1819, la dette fondée du Royaume-Uni s'élevait à 1,230,395,567 liv. sterl.; mais sur cette somme énorme, 389,637,049 ayant été rachetées par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était que de 840,758,518. Le 5 janvier 1830, la dette réelle fondée n'était que de 771,251,932. Ces estimations, que nous avons puisées aux documens publiés par le parlement, démontrent combien sont erronées certaines estimations reproduites il y a quelques années dans les journaux français, allemands et anglo-américains, qui portaient la dette fondée anglaise à 897,008,557 liv. sterling en janvier 1827, et d'autres jusqu'au-delà de 1,280,000,000 sterling. Ce que nous venons de dire de l'Angleterre doit s'appliquer à la dette française. Cette dernière n'est pas telle qu'elle paraît être dans le budget, où au 1er janvier 1827 la rente constituée est portée à la somme de 199,599,000 francs, représentant un capital nominal de 4,341,537,000 francs, mais bien de 156,884,600 francs, qui ne représentent qu'un capital nominal de 3,411,991,000. Cette différence vient du rachat de 929,546,000 francs opéré par le fonds d'amortissement. La somme admise dans le tableau est beaucoup plus forte parce qu'on y a compris la dette flottante et d'autres articles qu'on a cru devoir ajouter.

Des statisticiens très distingués ne tenant pas compte des époques diverses auxquelles se réfèrent plusieurs documens officiels ou semi-officiels relatifs aux dettes de certains états, les ont non-seulement singulièrement exagérées, mais quelquefois ils ont même attribué à ces états des dettes imaginaires. Le savant Crome portait encore en 1827 à 3,973,426 rixdalers la dette nationale du duché de Brunswick; cette évaluation, tout erronée qu'elle est pour cette année, serait assez exacte si on la reportait à l'année 1813; mais il paraît qu'à l'époque de la publication de l'ouvrage de M. Crome plus de la moitié de cette somme avait été rachetée; quant à la dette dont les domaines de ce duché étaient affectés, on nous assure qu'elle a été entièrement rachetée. MM. Hassel, Stein, Liechtenstern, Gaspari, Cannabich, Zedlitz et tous les autres statisticiens de l'Allemagne s'accordent à donner au grand-duché de Toscane une dette de 60 à 80 millions de florins; le savant et consciencieux baron de Malchus lui-même, dans son ouvrage sur les finances publié en 1830, porte encore à 56 millions de florins du Rhin la dette de cet état. Cependant, depuis plusieurs années, la dette de la Toscane qui, en 1808, s'élevait à 104,795,346 francs, a été entièrement éteinte par l'exécution fidèle du plan tracé par M. de Chabrol sous le régime impérial. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant M. Hortolan, dans sa nouvelle édition du *Régulateur universel de Martin*, reproduire à la fin de ce livre les colonnes des *revenus* et des *dettes publiques* des principaux états du globe, publiées dans la *Balance*, en modifiant nos estimations de manière à donner à la Toscane en 1830 une dette de 60,000,000 de fr.! Cela est d'autant plus extraordinaire, que M. Hortolan, écrivant à Naples, pouvait s'assurer facilement de l'exactitude de ce que nous avions dit dans les observations préliminaires de la *Balance* relativement à la dette imaginaire que les statisticiens et les géographes s'accordent à donner à cet état.

Des nationaux très instruits nous ont fait quelques remarques sur nos évaluations relatives aux dettes de quelques

états de l'Europe septentrionale, prétendant que nous les avions portées trop haut dans la *Balance*. Nous avons revu nos calculs, nous nous sommes procuré d'autres renseignemens, et nous avons trouvé que ces reproches étaient en partie justes. Nous nous empressons de rectifier les chiffres auxquels nous nous étions arrêté sur l'autorité des plus savans statisticiens de l'Allemagne, d'après les faits exposés dans quelques articles rédigés avec un talent remarquable dans le *Politisches Journal* publié à Hambourg, et dans quelques autres écrits périodiques également estimés; mais nous nous garderons bien d'adopter aveuglément les estimations que d'autres nationaux nous ont proposées. Nous admettons avec eux que la Suède depuis quelques années n'a plus de dette payant intérêt; mais elle a encore un *papier-monnaie* qui, quoique très bien garanti, ne saurait cependant être comparé aux billets de la banque de France. Cette remarque doit s'étendre au papier-monnaie du Danemark et d'autres états. La valeur de ces différens papiers à la Bourse nous dispense de tout autre raisonnement pour justifier notre assertion; nous avons donc cru pouvoir porter encore la dette de la Suède à 54,000,000 de francs pour la fin de 1826 et celle du Danemark pour la même époque à 280,000,000 de francs. M. Nathanson, dans un ouvrage publié il y a quelques années et dont nous ne connaissons que l'extrait donné par les journaux, porte cette dernière pour 1830 à 106,575,000 rixdalers bank équivalant à 296,800,000 francs.

Les personnes étrangères à la statistique ne peuvent se former une idée des difficultés sans nombre qu'on rencontre dans l'estimation des dettes, surtout lorsqu'on veut tenir compte du *papier-monnaie*, qui est réellement une dette contractée par le gouvernement envers la nation, et qui exige de nouveaux emprunts ou de nouveaux impôts pour l'anéantir. Mais tout en ajoutant aux dettes des états les sommes qui représentent la masse de leur papier-monnaie respectif mis en circulation, nous avons tenu compte des quantités de ce papier qui ont été détruites par les différens gouvernemens jusqu'à la fin de 1826. Avant la création de la banque, la Russie n'avait pas moins de 875,537,920 roubles d'assignats en circulation; dans l'espace de cinq ans on en a brûlé pour la somme de 191,109,420 roubles et pour 44,768,230 en 1822; à la fin de 1826 la masse restant en circulation était réduite à 595,776,310 roubles. L'empire d'Autriche n'offre pas des résultats moins favorables. La masse du papier-monnaie qui en 1811 s'était élevée à 1,060,000,000 de florins d'Augsbourg, était en 1828 réduite à 78,500,000 florins; aussi ses fonds publics à 5 pour cent qui en 1817 étaient cotés à la bourse 48, sont montés progressivement à 56 en 1818, à 73 en 1820 à 83 en 1823, à 90 en 1826, et depuis ils se sont élevés jusqu'à 104 et plus.

Il arrive quelquefois que les gouvernemens contractent à une certaine époque des emprunts pour des sommes considérables dans le but de faire certaines opérations financières ou de se livrer à des entreprises très coûteuses, dont l'exécution se trouve retardée par différens motifs. En attendant, la moitié seulement et quelquefois même une petite fraction des sommes stipulées dans l'emprunt ont été délivrées par les capitalistes. Le statisticien qui entreprend la rédaction d'un tableau général dont tous les chiffres doivent se rapporter à une même époque, devra-t-il admettre dans sa colonne des dettes la totalité des sommes stipulées dans ces emprunts, dont une partie seulement a été versée entre les mains du débiteur? Nous avons cru que nous ne devions porter en somme que les quantités réellement versées jusqu'à la fin de 1826, puisque les sommes restantes n'ayant pas encore été reçues, leur emploi doit figurer parmi les ressources des années suivantes. Nous citerons deux exemples pour éclaircir ce sujet et mettre à l'abri de la critique nos évaluations des dettes de la monarchie Danoise et des Etats-Unis de l'Amérique centrale. M. Barberena, ancien député de Guatemala, nous a assuré de la manière la plus positive que sur l'emprunt projeté de 1,428,750 livres sterling indiqué dans les *Statistical Illustrations* comme ayant été réalisé à Londres en 1825, il n'y eut de payé que la somme de 163,000 liv. Sur la somme de 5,625,000 liv. sterl. de l'emprunt contracté en Angleterre par le roi de Danemark dans la même année, nous avons la certitude que le gouvernement danois n'en avait pas reçu la moitié à la fin de 1826.

Nous ajouterons encore quelques lignes relativement aux revenus et aux dettes des Confédérations. Dans ces grandes réunions d'états il faut toujours distinguer le *budget fédéral* du *budget particulier de chaque état*. Comme les nombreuses recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour la rédaction de cet Abrégé ne nous ont pas laissé assez de loisir pour connaître, du moins approximativement, le revenu particulier de chaque état de ces grands corps politiques, nous avons dû nous borner à ne donner dans le tableau statistique du Nouveau-Monde que leurs budgets fédéraux respectifs. A l'égard des confédérations de l'Europe, nous ferons observer que la Confédération Germanique ne nous offrait aucune difficulté; nous avons même été assez heureux pour trouver les moyens de donner au complet tous les budgets de la Confédération Suisse enveloppés jusqu'à présent dans le mystère et presque tous inaccessibles à la statistique; nous en sommes redevable aux faits importans que M. le baron de Malchus a consignés dans son ouvrage sur la *science des finances et de l'administration*, et à l'obligeance d'un de nos correspondans, qui a bien voulu remplir les lacunes laissées par le savant statisticien allemand; nous regrettons beaucoup qu'il nous soit défendu d'en prononcer le nom, et que la différente valeur des florins en usage dans cette contrée laisse beaucoup de doutes sur l'évaluation du revenu de quelques cantons. Notre cadre se refuse aux détails dans lesquels nous devrions entrer pour indiquer les sources si différentes d'où découlent les recettes des budgets fédéraux du Nouveau-Monde. Nous dirons seulement un mot sur celui des Etats-Unis à cause de son importance et de sa stabilité. En temps de paix le revenu général de la Confédération provient de deux sources principales : 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation ; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passeports de mer et des déclarations de sortie, dans les amendes, les forfaitures, les produits de la poste aux lettres, des brevets d'invention et les dividendes de 70,000 actions de la banque nationale qui appartiennent au gouvernement fédéral. En temps de guerre on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est finie.

Nous avons cru devoir donner à cet article une aussi grande extension, parce que le sujet qu'il traite est évidemment de la plus haute importance, et que c'est celui sur lequel les statisticiens ont fourni les données les plus contradictoires. D'ailleurs, en entrant dans tous ces détails, nous avons voulu prévenir la critique ; car c'est en éclairant un point douteux qu'on parvient à mettre fin à des polémiques toujours fatigantes et souvent inutiles.

ARMÉE et **FLOTTE**. L'évaluation des forces de terre et de mer entretenues par les différens états est presque aussi difficile à faire que celle de leurs revenus et de leurs dettes, par la multiplicité des causes qui peuvent induire en erreur le géographe et le statisticien. Nous n'entreprendrons pas à présent leur analyse; ce serait sortir des bornes de cet ouvrage; nous ferons seulement quelques observations pour éviter les méprises et pour démontrer au lecteur que, malgré les chiffres précis offerts par les tableaux des statistiques générales de l'Europe, l'homme du métier, le statisticien consciencieux ne peut et ne doit y voir que de simples approximations, lors même que ces tableaux seraient faits avec critique et d'après des documens officiels ou semi-officiels. Que doit-on dire de ces tableaux rédigés sans aucune critique et sur des documens empruntés à des ouvrages publiés à 40 ou 50 ans d'intervalle l'un de l'autre, ou à des géographies et à des dictionnaires géographiques ? De semblables tableaux offrent dans la même colonne les élémens les plus hétérogènes, et donnent par conséquent les idées les plus erronées sur la force respective des états dont ils devraient être la mesure approximative. L'armée d'un état y est calculée sur le pied de guerre ; celle d'un autre sur le pied de paix ; ici la force de l'armée se réfère à l'année 1815 ; là elle se rapporte à l'année 1828 ; dans un état on ne donne que les seules troupes de ligne qui sont sous les drapeaux ; dans un autre tous les cadres de l'armée sur le pied de paix, tandis que dans un troisième on joint à ces deux élémens les mi-

lices actives et même la garde nationale. Dans ces mêmes tableaux la colonne des forces navales n'offre pas d'élémens moins disparates. Ici on compte dans la flotte d'un état les chaloupes canonnières, omises en calculant les forces maritimes d'un autre; là on fait entrer dans la flotte tous les bâtimens qui sont sur les chantiers, quel que soit l'état où ils se trouvent; ailleurs on n'y admet que ceux qui sont entièrement achevés, tandis qu'à l'égard d'autres états on réduit la flotte aux seuls bâtimens qui sont en activité de service. La différente manière de classer les bâtimens de guerre chez les nations ajoute encore à ces difficultés, lorsque dans une statistique générale on veut distinguer les vaisseaux de ligne des frégates, et celles-ci des corvettes, des bricks et autres bâtimens inférieurs.

Dans les colonnes des forces de terre on a donné pour chaque état le cadre de l'armée permanente, à l'exception des Confédérations Suisse et Germanique, dont on a indiqué les contingens respectifs. Ces derniers ainsi que le cadre de l'armée permanente des autres états dépassent beaucoup en temps de paix et dans les temps ordinaires le nombre des militaires sous les armes. On n'a jamais compté les milices dans l'armée de terre. Quant aux forces maritimes, par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a compté dans la flotte de chaque état tous les bâtimens existans, même ceux qui étaient en construction, mais on a exclu toutes les chaloupes canonnières. Nous indiquerons plus bas les principes qui nous ont servi de guide pour la classification des bâtimens de guerre que nous avons adoptée, afin d'offrir des élémens aussi comparables que possible. Nous croyons inutile de dire que toutes nos évaluations se rapportent à la même année. Nous avons déjà vu combien cette condition est importante dans la rédaction d'un tableau quelconque de statistique générale.

Ce serait une erreur grave de croire que tous les hommes indiqués par le cadre du pied de paix fussent constamment sous les armes. Leur entretien serait trop coûteux pour la plupart des états. Depuis plusieurs années, tous les gouvernemens ont adopté le système de ne garder sous les drapeaux que les hommes dont l'instruction n'est pas terminée; ainsi, par exemple, dans le royaume de Wurtemberg, la force des compagnies et des escadrons varie selon les saisons et les exercices, et d'après les exigences plus ou moins pressantes de l'arme. Le nombre d'hommes sous les drapeaux en hiver n'est que d'environ 3000; en septembre, époque des grandes manœuvres, il va jusqu'à 8000, tandis que pendant les autres mois il n'est que de 5000. L'effectif de l'armée prussienne n'est que de 83,400 hommes, quoique le cadre de la seule troupe de ligne sur le pied de paix s'élève à 199,452 hommes; celui de l'armée de la Bavière était, il y a quelques années, de 17,386; l'effectif de l'armée française en 1826 était de 227,667 hommes, tandis que son pied de paix s'élevait à 279,957. Ces différences seraient encore plus grandes si l'on voulait offrir le cadre des armées à différentes époques. Le cadre de l'armée du royaume de Bavière, par exemple, en 1818, était de 79,168; en 1819 il a été réduit à 43,280; plus tard il a été porté à 44,981, et enfin à 53,898. Nous ajouterons le tableau suivant pour faire voir jusqu'à quel point on s'expose à donner des évaluations erronées, quoique basées sur des documens officiels, lorsqu'on néglige de choisir pour tous les états des élémens comparables.

	Pied de Paix.	Pied de Guerre.
Monarchie Française	279,957	405,230
Monarchie Prussienne.	199,452	362,868
Royaume de Wurtemberg	6,996	17,330
Royaume Sarde.	46,857	83,476
Monarchie Danoise.	30,838	68,288

Les statisticiens et les géographes les plus distingués donnent les évaluations les plus disparates sur l'armée de l'empire Russe. Müller l'estime à 899,538 hommes; Fredau, dans son tableau de l'Europe, en 1819, la réduit à 680,000; MM. Hassel et Wichmann l'évaluent, pour l'année 1812, à 639,415, nombre identique à celui qui a été adopté dans un tableau statistique publié dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, et qui cependant devait se rapporter à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Liechtenstern publié

à Vienne en 1819. Stein, dans la même année, la porte dans son *Dictionnaire* à 987,117, et M. Cannabich, dans sa *Géographie* publiée en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 989,117 hommes. Des listes officielles la portaient à 639,415 hommes en 1810, à 632,155 en 1815, et des rapports semi-officiels la disaient réduite à 450,000 hommes en 1819; mais l'année suivante, un des meilleurs écrits périodiques de l'Allemagne, le *Politisches Journal*, publiait un tableau officiel qui la portait à 989,117, non compris l'armée polonaise estimée à 50,000. Plusieurs journaux, en réunissant ces deux sommes, ont publié de prétendus états officiels de l'armée russe, qu'ils portaient dans ces dernières années à 1,039,117 hommes. Dès l'année 1822, nous avons émis nos doutes dans la *Statistique du Portugal comparé aux autres états de l'Europe*, sur l'exactitude de ce prétendu tableau officiel, et nous n'avons pas hésité à réduire l'armée russe à 800,000 hommes, même en y comprenant les 50,000 soldats qu'on accordait alors au royaume de Pologne. Plus tard, sur l'assurance positive que nous donnèrent quelques officiers supérieurs, que le cadre de l'armée de l'empire dépassait de beaucoup un million de combattans, et voyant M. Hassel adopter définitivement la prétendue estimation officielle des journaux, et tous les géographes et les statisticiens les plus distingués suivre son exemple, nous avons craint de nous être trompé, et nous avons admis son évaluation dans la *Balance*. Mais les faits positifs et les raisonnemens de M. Schnitzler, dans sa statistique de l'empire Russe, nous ont engagé à faire de nouvelles recherches; leur résultat nous a prouvé la justesse des calculs de ce statisticien, et nous n'hésitons pas à les admettre dans le tableau en réduisant le cadre de l'armée russe sur le pied de paix, à la fin de 1826, à 670,000 hommes; encore ferons-nous observer avec M. Schnitzler que ce nombre doit être regardé à cette époque plutôt comme *nominal* qu'*effectif*. Nous ajouterons qu'un journal militaire très estimé, publié en Allemagne, ne la portait à cette époque, même en y comprenant les colonies militaires, qu'à 747,000. Cette évaluation diffère peu de celle de M. Niellon-Guilbert, qui, pour 1828, estimait l'armée russe à 764,000 combattans, nombre dont il faudrait retrancher les 60,000 soldats qu'il accordait au royaume de Pologne. Nous croyons inutile de faire observer que dans notre estimation nous nous sommes bien gardé d'admettre les centaines de mille hommes, que d'après des rapports très exagérés, on accordait aux colonies militaires de l'empire Russe.

Le retard des renseignemens que nous avions demandés sur l'armée prussienne et les prétendues listes officielles publiées dans les journaux nous ont fait commettre une erreur dans le sens contraire relativement à l'armée prussienne, dont nous n'avons évalué le pied de paix qu'à 162,600 hommes. Les documens officiels que nous avons reçus de Berlin portent le cadre de l'armée permanente pour la fin de 1826 à 199,360, nombre presque identique à celui qu'a donné M. Fœlix dans une brochure très importante que ce savant avocat a publiée sur la *Force armée de la Prusse*, dans laquelle il porte le cadre de l'armée prussienne de toute arme à 199,452 hommes.

Des personnes peu au fait des anomalies que présente cette partie de la statistique, ont trouvé que nous portions trop haut le chiffre de l'armée suédoise en nous faisant observer que l'on ne doit regarder comme troupe de ligne que la *værfarde* ou les *troupes en service actif* qui comprennent 6,867 hommes et l'état-major qui ne compte que 161 individus; que tout le reste de l'armée qui forme l'*indelta* ou les *troupes colonisées* doit être considéré comme des milices, et par conséquent exclu de la colonne des armées permanentes. Mais les détails qu'on nous a donnés sur l'organisation de ces troupes nationales, qui constituent la force de la Suède, nous ont engagé à persister dans notre ancienne évaluation. Ce ne sont pas des milices, ce sont des troupes régulières d'une excellente tenue; la cavalerie surtout est remarquable par son parfait aplomb. Depuis Charles XI, créateur de l'armée et de la flotte colonisées, 6 régimens de cavalerie répartis en 2 inspections générales, et 26 régimens d'infanterie divisés en 9 brigades et 4 inspections générales, sont répartis sur toute la surface du royaume. Ils portent le nom des provinces où ils sont cantonnés. Depuis les lieutenans-

généraux qui sont chargés des inspections jusqu'au dernier soldat, tous vivent du produit de leurs *bostœlle* ou des indemnités provinciales, et nul n'est soldé par l'état. Pendant onze mois de l'année ces troupes restent dans leurs foyers, occupées à cultiver leurs terres; seulement les régimens d'infanterie sont employés successivement à des travaux extraordinaires, au creusement des canaux ou à la construction des routes, et alors ils reçoivent une solde journalière. Tous les dimanches les officiers et les sous-officiers exercent les soldats qui sont immédiatement sous leurs ordres. Le mois de juin est consacré aux exercices généraux qui complètent l'éducation de cette armée montant à 29,818 hommes, dont 4944 de cavalerie. Nous rappellerons à nos lecteurs que dans les cadres des armées permanentes des états qui possèdent des colonies, on a compris toutes les troupes de ligne qui se trouvent hors de l'Europe; à l'égard de la monarchie Anglaise on y a même compris les 22,540 hommes à la solde de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales. L'espace nous manque pour exposer les motifs de notre procédé. La Confédération Suisse n'entretient aucune troupe réglée à l'exception de quelques villes comme Genève et autres qui ont une garnison pour la police permanente. Mais la plupart des cantons ont des écoles militaires pour leur milice, où chaque compagnie de toute arme passe alternativement un certain temps et fait le service de la place. Les contingens fédéraux peuvent être rassemblés en 24 heures à leur quartiers généraux respectifs, et en une couple de jours la Suisse peut mobiliser une armée de 72,000 hommes parfaitement exercés et équipés au complet. La plus grande partie des forces des nouveaux états transatlantiques consiste dans les milices. Le nombre des troupes de ligne, si ce n'est dans la république de Colombie, n'est nullement proportionné à leur population. L'armée des Etats-Unis ou de la Confédération Anglo-Américaine est composée de ce qu'exige rigoureusement l'administration militaire, le service médical, l'état-major du corps des ingénieurs militaires auquel on a réuni les ingénieurs géographes, de 4 régimens d'artillerie et de 7 régimens d'infanterie en tout 6183 hommes, en y comprenant les officiers. C'est le noyau d'une armée qui servirait, en cas de besoin à former une armée effective, en y incorporant des miliciens; ces derniers s'élevaient à 899,541 en 1821 et à 1,150,158 en 1826. Afin de mettre le lecteur en état d'apprécier un peu mieux l'importance militaire de quelques états de l'Allemagne, notre tableau ne comprenant que le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale, nous ajouterons que l'armée du *royaume de Bavière* sur le pied de paix offre une force de 53,898 hommes; celle du *royaume de Hanovre*, de 20,918; du *royaume de Saxe*, de 12,700; du *Grand-Duché de Bade*, de 12,433; de la *Hesse-Electorale*, de 9879 hommes; du *Grand-Duché de Hesse*, de 8421.

La mesure de la force des armées navales des états suppose toujours la connaissance de deux élémens entièrement différens: la *force matérielle* et la *force des équipages*. Nous ne parlerons que de la première pour justifier la classification que nous avons adoptée dans la *Balance* et que nous reproduisons dans les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Nous le devons aux renseignemens et aux observations qui nous ont été adressés par plusieurs savans marins, aux lumières desquels nous avons eu recours lors de la rédaction de ce travail.

La force matérielle d'une flotte ne dépend pas seulement, comme on le croit généralement, du *genre* des bâtimens qui la composent, ou en d'autres termes du nombre des batteries de ses navires, mais de l'ensemble des quatre élémens suivans: le *genre* ou la *force des bâtimens*; le *nombre des bouches à feu qu'ils portent*; le *calibre de ces dernières*; l'*âge des navires*. Nous signalerons ensuite d'autres renseignemens, dont la connaissance est indispensable pour avoir des élémens comparables.

Nous avons vu à la page 25 les trois classes principales dans lesquelles on s'accorde à ranger tous les bâtimens de guerre des puissances maritimes du globe. Mais ces trois classes admettent chacune des navires dont la force diffère beaucoup d'un état à l'autre. Les Anglais, par exemple, ont des vaisseaux de ligne depuis 50 jusqu'à 130 canons. Ceux de 50 forment même chez eux une classe à part, qui aujourd'hui ne nous paraît avoir de correspondante dans aucune autre marine militaire, depuis que la France a remplacé

par de grosses frégates les vaisseaux de cette espèce dont elle s'est servi dans les guerres de la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Depuis cette époque il s'est introduit dans presque toutes les marines de l'Europe un nouveau genre de bâtimens de guerre ; nous voulons parler des *vaisseaux rasés*. Ce sont des vaisseaux de ligne, dont à raison de leur vétusté ou d'autres motifs, on a supprimé la batterie couverte supérieure, pour éviter qu'ils ne fatiguent autant à la mer qu'avec la totalité de leur artillerie primitive. Ces vaisseaux rasés ne diffèrent guère des frégates, que par leurs dimensions, par l'épaisseur de leurs coques et par la supériorité de leur calibre qui est de 36 à 24. Chez presque toutes les puissances maritimes on s'est accordé à augmenter la force des frégates. En France, il y en a qui portent jusqu'à 60 canons; aux Etats-Unis jusqu'à 66, tandis que sous la dénomination de *frégate*, les Espagnols comprennent tout bâtiment à trois mâts avec une batterie couverte, quel que soit d'ailleurs le nombre des bouches à feu dont il est armé. Une classification générale des navires de toutes les puissances maritimes d'après les trois classes : *vaisseaux de ligne*, *frégates* et *bâtimens inférieurs* offrira donc les élémens les plus disparates si l'on veut se borner à classer les navires d'après la simple indication de leur nature.

L'indication du nombre des canons, même basée sur des documens officiels, n'est pas toujours suffisante pour connaître exactement cet élément essentiel de la force matérielle des flottes. Nous avons signalé cette circonstance dans notre *Statistique du Portugal* à l'occasion d'un tableau officiel de la flotte portugaise en 1793, présenté au congrès; on y porta le nombre total des canons à 1556, somme inférieure de 146 au nombre réel dont étaient armés les 34 bâtimens qui la composaient. On peut dire qu'en général les vaisseaux et les frégates portent un plus grand nombre de bouches à feu que celui qu'indique la classe de bâtimens à laquelle ils appartiennent; ainsi, par exemple, en France, un vaisseau de 120 est souvent armé de 130 à 136 canons, et les vaisseaux de 80, de 74, jusqu'aux frégates du dernier rang en ont également un nombre proportionnellement plus grand que celui qui est indiqué par leur dénomination. Mais ces anomalies, qui diffèrent plus ou moins d'un état à l'autre, deviennent trop considérables dans les Etats-Unis pour que les statisticiens n'en tiennent pas compte. Les prétendus vaisseaux de 74, grandeur arrêtée par le congrès anglo-américain, peuvent presque tous recevoir 98 bouches à feu, et quelques-uns même davantage par une fraude patriotique des ingénieurs constructeurs. *L'Ohio*, par exemple, qui, d'après les tableaux officiels ne devrait être armé que de 74 canons, est un des plus beaux vaisseaux que l'on ait construits, et est percé pour 102 bouches à feu. *La Pensylvanie*, qui est un de ces prétendus vaisseaux de 74, passait il y a quelques années pour *le plus grand vaisseau du monde* : il est percé pour 140 pièces de canons. *La Java*, *le Potomac* et d'autres frégates anglo-américaines sont armées de 60 canons et plus, au lieu des 44 seulement qu'elles devraient avoir d'après les documens officiels. Les bâtimens de troisième classe offrent des différences non moins grandes.

Le calibre des pièces dont sont armés les navires, selon les trois grandes classes entre lesquelles tous les marins s'accordent à partager les bâtimens de guerre, n'offre pas des anomalies moins considérables. Nous ferons observer d'abord que les vaisseaux anglais du premier et du second rang ne portent que du 34, tandis que les anglo-américains ont du 44. La plus forte batterie d'un vaisseau français de 74 est formée de 28 canons de 30 ou 36 et de 14 caronades du même calibre, dont 10 en fer et 4 en bronze. Nous rappellerons aussi que, selon le capitaine Trant, *le Mahmoud*, vaisseau ottoman de 120 canons, a du 68 dans le troisième pont. Les vaisseaux rasés, qui d'après ce que nous venons de dire pourraient être assimilés aux frégates du premier rang, portent en France 58 canons de 36, calibre égal à celui des pièces dont on y arme les plus grands vaisseaux de ligne; les frégates du premier rang portent 60 canons, dont les plus forts sont du calibre de 30; celles du second en portent de 52 à 58, dont plusieurs du calibre de 24; et celles du troisième rang en portent de 44 à 46, dont plusieurs du calibre de 18. Les flottes des autres puissances nous offriraient des différences non moins saillantes. On voit donc combien serait vague

une classification basée seulement sur la nature des bâtimens, de laquelle dépend en grande partie la mesure du calibre des pièces dont on arme les vaisseaux qui lui appartiennent.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'âge des navires. Cet article est beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement; et, à l'égard de certains pays, il devient même d'une importance majeure, à cause de la qualité du bois employé dans la construction des bâtimens. Tandis que des vaisseaux espagnols et portugais durent 25 à 30 ans, ceux de la Russie n'ont qu'une durée de 6 ou 8 ans d'après M. Schnitzler; aussi ce statisticien fait-il observer que malgré les efforts faits par l'empereur Alexandre pour maintenir les deux flottes de la Baltique et de la mer Noire, celle-ci de la force de 29 bâtimens de première et de seconde classe, et celle de la Baltique à 27 vaisseaux de ligne et 26 frégates, ce monarque ne put y réussir à cause du grand nombre de navires que, le temps mettait hors de service. Ce n'est que sous le règne actuel que de nouveaux efforts, rendus nécessaires par la guerre contre les Turks, furent couronnés d'un plein succès, et que ces deux nombres furent même dépassés. M. le comte de Chabrol, dans son rapport au roi sur l'état de la marine française en 1826, fait observer que, pour avoir constamment en mer 40 vaisseaux et 50 frégates, conformément à la décision royale du 10 mars 1824, il faut posséder 53 vaisseaux et 60 frégates, dont un douzième doit être renouvelé chaque année. Cependant, d'après l'observation qui nous a été faite par un savant officier de la marine française, la durée moyenne d'un vaisseau neuf paraît être, dans ce royaume, de 14 ans, son *maximum* de 20 ans et son *minimum* de 10; ce même vaisseau à demi radoubé dure 6 ans de plus, et 9 à 11 ans de plus lorsqu'il est radoubé en entier. Depuis 1815 jusqu'en 1827, le gouvernement anglais a vendu 445 bâtimens de guerre, regardés comme trop vieux pour le service de la marine royale, et du port de 220,847 tonneaux. L'imposante marine militaire espagnole, qui en 1808 comptait 283 voiles, parmi lesquelles il y avait 42 vaisseaux et 30 frégates, était réduite en 1815 à 12 vaisseaux, à 19 frégates et à 30 bâtimens inférieurs, dont plusieurs hors de service. En 1821, il y avait au Férol, à Cadix et à Carthagène 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30 bâtimens inférieurs; mais aucun d'eux, selon le rapport fait aux cortès d'Espagne par le ministre de la marine, n'était en état de tenir la mer. Dans la même année, la flotte portugaise offrait un spectacle non moins déplorable. Quelques années de station dans les bassins anglais suffirent pour détruire presque entièrement la magnifique flotte danoise dont l'Angleterre s'est emparée en 1807, lors du bombardement de Copenhague. C'est apparemment à cause du mauvais état auquel se trouvent réduits presque tous les bâtimens de la marine militaire anglo-américaine sur les lacs, qu'il n'en est jamais fait mention dans les différens rapports au congrès, publiés dans les journaux. Selon le capitaine Trant, la flotte ottomane, quoique encore assez nombreuse et possédant même un des plus grands vaisseaux de guerre qui existent, est en mauvais état; plusieurs de ses gros bâtimens sont incapables de tenir la mer. La flotte du vice-roi d'Egypte se compose au contraire de navires aussi remarquables par la beauté de leur construction que par leur force; nous avons dit ailleurs les motifs qui nous ont engagé à la réunir à la flotte ottomane. Tous les faits incontestables que nous venons de citer prouvent combien il serait important d'indiquer l'âge des bâtimens de guerre dans tous les tableaux statistiques généraux des forces navales. Nous ne croyons cependant pas qu'aucun auteur l'ait fait jusqu'à présent.

Malgré notre correspondance très étendue, il ne nous a pas été possible de nous procurer ces quatre élémens sur tous les navires qui composaient les marines existant au 1er janvier 1827. Ne pouvant omettre dans la *Balance* cet élément principal de la force des états, et devant le présenter autant que possible de manière que la flotte d'une puissance soit comparable à celle des autres, nous avons pensé qu'une classification qui ne s'éloignerait pas beaucoup de celle qui est adoptée par les marins, quoique modifiée de manière à laisser moins de vague dans la qualification de la force des navires, serait celle qui offrirait le moins d'inconvénieus. Nous avons en conséquence rangé tous les bâtimens de chaque état dans les trois classes suivantes : dans la

première, sous la dénomination de *vaisseaux de ligne*, tous les navires au-dessus de 60 canons; dans la seconde, destinée aux *frégates*, tous ceux de 38 à 50; et nous avons réservé pour la troisième, composée des *bâtimens inférieurs*, tous les navires au-dessous de 38 canons. Par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a exclu de cette dernière toutes les *chaloupes canonnières;* on a cru cependant devoir faire une exception pour les *canonnières pontées* de la Suède, à cause de leur importance, et parce que leur construction particulière pourrait presque autoriser à les regarder comme des bricks. Nous rappellerons à ce sujet que la Suède, la Russie, le Danemark et la Norwège sont les états qui possèdent actuellement le plus grand nombre de ces bâtimens de guerre; la première n'a pas moins de 200 *canonnières découvertes* et 100 *chaloupes canonnières;* la Norwège en compte 105 de diverses grandeurs; la Russie 121 et le Danemark 80. La différence énorme entre le *nombre nominal* des canons dont un bâtiment anglo-américain est armé et le *nombre réel*, nous a engagé à ranger dans nos trois classes tous les bâtimens de la marine militaire des Etats-Unis d'après le nombre de canons indiqué par les documens que nous avons été assez heureux pour nous procurer. C'est ce qui fait que le nombre de vaisseaux, de frégates et de bâtimens inférieurs que nous assignons à l'Union, diffère sensiblement des nombres correspondans qu'on trouve dans les documens officiels. La même remarque doit s'étendre aux flottes anglaise et française. Mais dans celles-ci, de même que dans les flottes de toutes les autres puissances maritimes, nous ne nous sommes permis aucune modification sur le nombre de canons indiqué dans les états officiels, parce que, comme nous l'avons vu, la différence est assez petite pour pouvoir être négligée. Malgré cela notre classification a fait disparaître toutes les frégates de la flotte française, parce que le nombre de leurs canons nous a obligé de les ranger avec les vaisseaux de ligne. En suivant la classification adoptée en France et dans d'autres pays, la flotte de cette monarchie se composait, au 1er janvier 1827, de 59 vaisseaux de ligne, 51 frégates et de 213 bâtimens inférieurs; dans le tableau nous avons mis 110 vaisseaux de ligne, 0 frégates et 213 bâtimens inférieurs. Cette remarque doit s'étendre aussi à la flotte grecque.

Mais il y a deux autres circonstances relatives aux forces navales des états, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut dresser un tableau général; nous voulons parler des *vaisseaux en activité* et des *vaisseaux en construction.* Bien des géographes et plusieurs statisticiens ont cru à tort devoir exclure de l'évaluation des forces maritimes des états, non-seulement tous les navires qui sont encore en construction, mais même tous ceux qui étant depuis long-temps achevés ne sont pas en activité de service, quel que soit d'ailleurs l'état où ils se trouvent. Notre manière de voir a été entièrement différente. Les vaisseaux de guerre, nous sommes-nous dit, coûtent des sommes immenses à l'état, et leur construction exige un temps très considérable. Dès qu'ils sont capables de servir, ou seulement susceptibles d'être mis en activité par des réparations, qu'ils soient armés ou non, ils constituent toujours des ressources militaires d'une haute importance qui existent en effet et dont le gouvernement peut disposer. Nous devons donc en tenir compte et les ranger tous dans la colonne que le nombre des canons leur assigne. Nous n'avons pas été les seuls à penser de la sorte, puisque c'est d'après cette base que plusieurs auteurs et un grand nombre de journaux ont évalué et évaluent encore le matériel des flottes de quelques états. C'est ainsi, par exemple, que sur les 12 vaisseaux de ligne et 15 frégates dont la construction a été décrétée en 1816 par le congrès des Etats-Unis, sept vaisseaux seulement et quatre frégates avaient été lancés à l'eau jusqu'à la fin de 1826; tous les autres bâtimens étaient encore sur les chantiers et bien loin d'être achevés. Néanmoins presque tous les voyageurs, les journaux d'Europe et même ceux d'Amérique s'accordaient alors à parler de la flotte des Etats-Unis comme si elle eût été tout en état de mettre à la voile. Mais l'emploi différent que les puissances maritimes font du matériel de leurs flottes offre des différences bien plus grandes dans l'évaluation de leurs forces respectives, si l'on ne fait pas attention à cette circonstance qui est majeure pour le géo-

graphe et le statisticien. La marine militaire anglaise, composée en 1814 de 1054 bâtimens, dont 261 vaisseaux de ligne et 264 frégates, montés par 171,549 hommes, ne comptait déjà en 1816 en service effectif que 281 bâtimens, dont 41 vaisseaux de ligne, 13 de 44 à 50 canons, 63 frégates et 164 autres bâtimens inférieurs. Le tableau suivant offre les différences énormes que présentait la flotte anglaise vers la fin de décembre 1826, considérée dans trois circonstances diverses, savoir : ***bâtimens en commission*** (in commission); ***bâtimens dans les stations ordinaires*** (in ordinary) et ***bâtimens en construction***.

	Vaisseaux.	Frégates.	Batimens inférieurs.	Total.
En commission	22	18	143	183
En station ordinaire.	119	69	122	310
En construction	24	30	59	113
Total.	165	117	324	606

Nous ferons observer que, généralement parlant, en temps de paix ce n'est que le plus petit nombre de bâtimens de guerre qui est réellement armé, ou, en d'autres termes, *en activité de service*. La Suède, par exemple, n'a point de stations maritimes; malgré sa flotte nombreuse, elle n'entretient à la mer que quelques flottilles de cannonières pour exercer les jeunes officiers et les classes de marins. La Norwège n'a jamais en mer plus de deux ou trois bricks et goëlettes. La marine autrichienne au contraire, que des ouvrages très répandus regardent comme nulle, comptait en 1825 72 bâtimens, parmi lesquels 3 vaisseaux de ligne et 8 frégates, et en avait 57 d'armés, dont deux frégates, 1 corvette et 5 bricks; dans ce nombre n'étaient pas comprises les chaloupes canonnières. Nous finirons cet article par présenter le tableau des marines militaires de l'Europe; il devrait faire partie du tableau statistique de cette partie du monde; mais le format de cet abrégé nous oblige à l'en détacher. Tous ses élémens se rapportent à la fin de l'année 1826, à l'exception de ceux qui sont relatifs à l'empire Ottoman et au nouvel Etat de la Grèce, pour lesquels on se réfère à l'année 1833. Nous croyons inutile d'en indiquer les motifs. On a donné provisoirement au royaume actuel de Hollande toute la flotte du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que l'on ignore la fraction qui a pu rester aux Belges. Les états sont disposes selon l'ordre observé pour leur description dans cet abrégé.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'EUROPE.

ÉTATS.	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Batimens inférieurs.	Total.
Monarchie Française	110	0	213	323
Empire d'Autriche.	3	8	61	72
Monarchie Prussienne.	0	0	1	1
Monarchie Hollandaise.	12	33	56	101
Royaume Sarde.	2	3	7	12
Grand-Duché de Toscane.	0	0	1	1
Etat de l'Église ou du Pape.	0	?	8?	8
Royaume des Deux-Siciles.	2	5	10	17
Monarchie Portugaise.	4	6	37	47
Monarchie Espagnole.	10	16	30	56
Monarchie Danoise.	4	7	14	25
Monarchie Norwégiéno-Suédoise.	10	13	238	261
Royaume de Suède.	10	13	224	247
Royaume de Norwège.	0	0	14	14
Monarchie Anglaise.	165	117	324	606
Empire Russe.	32	25	107	164
Empire Ottoman	23	28	120	171
Royaume de Grèce.	0	0	14?	14?

Après avoir analysé les causes principales d'où dérive l'étonnante disparité d'opinions émises par les géographes et les statisticiens les plus célèbres sur des points regardés comme les bases de la géographie politique, et après avoir signalé les difficultés sans nombre qu'on doit surmonter lorsqu'on veut résumer ces dernières dans un tableau dont tous les élémens soient comparables, nous allons tracer le tableau statistique de l'Europe pour compléter la description de cette partie du monde. Nous n'avons pas la prétention ridicule d'avoir évité toutes les erreurs, ni surmonté toutes les difficultés; ce que nous venons de dire prouve assez l'impossibilité d'offrir un travail parfait dans ce genre; nous nous flattons seulement d'avoir fait mieux que nos devanciers.

Si l'on nous demandait quelle garantie nous donnons de l'exactitude de nos estimations, nous mettrons d'abord en avant l'expérience acquise pendant 25 ans consacrés à l'étude des sciences qui forment le sujet de cet ouvrage; ensuite nous ferons observer que les résultats auxquels nous nous sommes arrêté sont, ou les données officielles que l'on possède sur plusieurs états, ou celles que nous avons cru pouvoir déduire de l'examen raisonné des évaluations diverses faites par les auteurs les plus célèbres. Nous ferons remarquer que la plupart des surfaces sont le résultat des mesures que nous avons prises avec le plus grand soin sur les meilleures cartes et que nous avons comparées ensuite avec les estimations adoptées dans les ouvrages les plus renommés; et que d'autres surfaces, calculées par MM. Nicollet et Brué n'ont offert presque aucune différence avec les résultats que précédemment nous avions obtenus par le calcul. Nous rappellerons encore que plusieurs de nos évaluations relatives à la surface, à la population, aux finances et aux forces de terre et de mer, qui s'éloignaient beaucoup, soit en plus, soit en moins, des données correspondantes généralement admises dans les géographies, ont été démontrées exactes soit par des mesures précises, soit par des recensemens postérieurs, soit enfin par des documens officiels dont on n'a eu connaissance qu'après leur publication. Nous connaissons les évaluations exagérées répétées par les nationaux, qui croient rehausser l'éclat de leur pays en exagérant ses ressources et sa richesse; nous n'ignorons pas les calculs approximatifs faits par d'autres savans nationaux ou étrangers sur des bases erronées; nous savons que les uns et les autres sont prêts à accuser d'ignorance ou d'inexactitude l'écrivain consciencieux qui émettra une opinion contraire à la leur, bien qu'il ait examiné tout ce qui a été écrit sur un même sujet par d'autres nationaux instruits et par des voyageurs éclairés; et d'ailleurs, combien de savans, étrangers aux connaissances variées qu'exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées dont fourmillent les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques, et tant d'ouvrages qui passent pour classiques, n'hésitent pas à rejeter et même à traiter d'erreurs de nouvelles évaluations, qui sont les estimations officielles obtenues à force d'instances, ou les nombres moyens, résultat de longues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens ou par quelques voyageurs instruits et consciencieux? Nous pourrions aussi citer quelques-unes de nos estimations qui ont été adoptées de préférence à toute autre par M. le baron de Humboldt, si profond dans ses recherches et si difficile dans le choix des faits sur lesquels il assied ses rapprochemens ingénieux. Nous rappellerons enfin qu'un homme, dont les sciences historiques et géographiques ne sauraient assez regretter la perte, attendait que nous eussions terminé la *Balance politique du Globe*, pour en insérer les résultats numériques dans les additions au *Précis de la Géographie universelle*, dont il se proposait même de terminer le dernier volume avec toute la partie de ce tableau qui se rapporte à l'Europe (Voy. vol. VI du *Précis de Malte-Brun*, page 92). Nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet pour n'avoir pas besoin de justifier le soin scrupuleux que nous avons mis dans nos recherches. D'ailleurs les renseignemens importans que nous devons aux savans généreux qui nous ont aidé dans cette tâche difficile, et les avantages immenses que notre séjour dans la capitale de la France nous donnait sur nos devanciers, sont le plus sûr garant de la justesse approximative de nos calculs. Mais malgré tous ces secours et tous ces

avantages, il y aurait de l'injustice si l'on exigeait dans notre travail une exactitude mathématique. Notre tableau ne présente et ne saurait présenter que ce que l'on a de moins vague et de plus comparable sur les surfaces, la population, les finances et les forces des états de l'Europe à la fin de 1826.

Plusieurs savans estimables, mais étrangers à la statistique, insistaient auprès de nous pour que nous portassions au moins à l'année 1830 tous les élémens statistiques que nous avons publiés dans la *Balance* et que nous reproduisons dans cet *Abrégé*. Mais cet ouvrage, fruit de longs et difficiles travaux et d'une correspondance très étendue, ne peut par cela même être renouvelé annuellement; car il ne suffit pas que les choses changent, il faut encore que des documens positifs, relatifs aux changemens qui surviennent, puissent nous arriver des points les plus reculés du globe. Un intervalle de cinq années au moins entre chaque publication nous paraît absolument nécessaire. En conséquence, il est inévitable de prendre toujours comme base, entre chaque publication, les faits que renferme cet ouvrage, dans lequel ils n'ont été admis qu'après un mûr examen. Nous sommes loin de vouloir déprécier les travaux de ceux qui suivent la même carrière que nous, mais nous croyons devoir prévenir le public contre les faits hasardés et contre les élémens incohérens qu'on pourrait lui présenter sous une date postérieure à celle de la *Balance politique du Globe*. Il serait même possible que ces ouvrages, plus exacts que le nôtre dans quelques parties isolées, parce qu'ils auraient l'avantage d'être plus récens, n'offrissent néanmoins dans leur ensemble que des choses que l'on y donnerait comme coexistantes, tandis qu'elles appartiendraient à des époques différentes; ce qui rendrait impossible toute comparaison, et par conséquent illusoire l'avantage que ces mêmes ouvrages paraîtraient avoir sur la *Balance* et sur les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Tout ce que nous avons pu faire c'est de rectifier, à l'aide de documens officiels, quelques estimations approximatives que, faute de renseignemens positifs, nous avions été obligé d'admettre dans la *Balance*; mais nous ne nous sommes jamais permis d'y introduire le moindre élément qui fût d'une date postérieure à l'année 1826. Seulement, eu égard aux grands changemens politiques survenus en Europe après la publication de ce tableau, nous avons tâché de répartir les élémens statistiques, là où il y avait eu des changemens dans les limites politiques, d'après l'état actuel. C'est ainsi, par exemple, que nous avons séparé la *Hollande* de la *Belgique*, la *Grèce* et les trois *principautés de Valachie*, de *Moldavie* et de *Servie*, de l'*empire Ottoman*; mais tout ce qui se rapporte à la population, aux finances et aux forces de ces états se réfère à l'année 1826. En attendant que le grand procès politique entre la Belgique et la Hollande soit définitivement jugé, on a provisoirement calculé tous les élémens statistiques de ces deux royaumes, d'après les limites fixées par les protocoles des grandes puissances, d'après lesquels aussi on a partagé la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous n'avons fait que deux seules exceptions : la première à l'égard du nouvel Etat de la Grèce, dont tous les élémens statistiques se réfèrent à l'année 1833; la seconde, à l'égard de la flotte ottomane, dont les élémens se réfèrent à la même année. Dans cette dernière on a compris la belle flotte du vice-roi d'Egypte. Dans la dette de la Grèce, on a compris l'emprunt des 60 millions de francs, garanti par les trois grandes puissances, bien qu'une partie seulement ait été touchée par le gouvernement grec. Dans l'armée de ce royaume on n'a pas compris les milices, mais on a tenu compte de la division bavaroise à la solde du roi de la Grèce. Nous croyons inutile d'exposer les motifs qui nous ont engagé à agir de la sorte. Ce n'est pas à une époque où l'Europe a pu se trouver dans des circonstances extraordinaires, que le statisticien doit chercher des matériaux pour offrir le tableau comparatif de ses forces et de ses ressources; la France peut avoir été obligée de mettre sur pied une armée double de celle qu'elle avait en 1824, la Hollande peut avoir seule aujourd'hui une armée aussi nombreuse que celle qu'avait alors le ci-devant royaume des Pays-Bas; la Suisse, qui n'avait en 1826 que quelques centaines de soldats sous les armes, peut, par suite des mesures prises par la diète ex-

traordinaire, avoir 100,000 hommes bien exercés et complètement équipés près à être réunis en deux fois 24 heures ; mais, nous le répétons, ce n'est pas dans des circonstances extraordinaires qu'il faut mesurer, pour les comparer, les ressources des nations. C'est à la suite de plusieurs années de paix et lorsque le pays est dans son assiette naturelle qu'on peut juger de l'étendue de ses moyens. Voilà pourquoi ayant fait tant de recherches pour offrir dans la *Balance* le tableau comparatif des forces et des ressources des principaux états du globe, nous persistons à conserver les résultats auxquels nous nous sommes arrêté. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance du lecteur et pour que nos tableaux, fruit de longues et difficiles recherches et de la coopération généreuse de plusieurs savans très distingués et de plusieurs hommes d'état d'Europe et d'Amérique, ne soient pas confondus avec les productions imparfaites et les compilations informes qu'on lance dans le public sous les titres les plus imposans et sous les formes les plus variées.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

ÉTATS ET TITRES	Superficie en milles carrés.	POPULATION Absolue.	POPULATION Relative.	REVENU en francs.	DETTE en francs.	Armée ou Contingent.
EUROPE OCCIDENTALE. Partie Centrale.						
Monarchie Française	154,000	32,000,000	208	987,620,000	3,900,000,000?	279,957
Confédération Suisse	11,200	1,980,000	177	10,410,000?	?	33,758
Canton des Grisons	1,938	88,000	46	254,000	?	1,600
Canton de Berne	1,933	350,000	181	2,267,000	?	5,824
Canton du Valais	1,254	70,000	53	251,000	?	1,280
Canton de Vaud	893	170,000	190	1,487,000	?	2,964
Canton du Tessin	781	102,000	131	324,000	?	1,804
Canton de St Gall	565	144,000	255	372,000	?	2,630
Canton de Zurich	517	218,000	421	1,016,000	?	3,700
Canton de Lucerne	443	116,000	262	317,000	?	1,734
Canton d'Argovie	379	150,000	396	670,000	?	2,410
Canton de Fribourg	374	84,000	225	402,000	?	1,240
Canton d'Uri	318	13,000	41	10,000?	?	236
Canton de Schwitz	256	32,000	124	30,000?	?	602
Canton de Glaris	211	28,000	134	38,000?	?	482
Canton de Neufchâtel	211	51,500	244	584,000	?	960
Canton de Thurgovie	203	81,000	399	215,000	?	1,520
Canton d'Unterwald	198	24,000	121	20,000?	?	382
Canton de Soleure	192	53,000	276	267,000	?	904
Canton de Bâle	139	54,000	388	581,000	?	918
Canton d'Appenzell	113	55,000	490	37,000?	?	972
Canton de Schaffhouse	85	30,000	349	40,000?	?	466
Canton de Genève	69	52,500	761	731,000	?	880
Canton de Zug	64	14,500	227	11,000?	?	250
Confédération Germanique	68,500	13,900,000	193	242,119,000	703,862,000	122,249
Royaume de Bavière	22,120	4,070,000	184	69,733,000	265,200,000	35,600
Royaume de Wurtemberg	5,720	1,520,000	266	20,000,000	60,000,000	13,955
Royaume de Hanovre	11,125	1,550,000	139	27,000,000	64,000,000	13,054
Royaume de Saxe	4,341	1,400,000	314	28,000,000	70,000,000	12,000
Grand duché de Baden	4,480	1,130,000	252	20,000,000	39,000,000	10,000
Grand duché de Hesse	2,826	700,000	248	12,600,000	27,000,000	6,195
Hesse Électorale	3,344	592,000	177	11,000,000	5,000,000	5,679
Grand duché de Saxe Weimar	1,070	222,000	204	4,913,000	16,291,000	2,100
Grand duché de Mecklembourg Schwerin	3,582	431,000	120	6,000,000	20,500,000	3,580
Grand duché de Mecklembourg-Strelitz	578	77,000	133	1,400,000	3,000,000	717
Grand duché de Holstein Oldenbourg	1,880	241,000	128	3,800,000	.	2,178
Duché de Nassau	1,446	337,000	233	6,000,000	9,500,000	3,028
Duché de Brunswick	1,126	242,000	215	6,300,000	8,000,000	2,096
Duché de Saxe-Cobourg Gotha	571	125,000	219	2,500,000	11,600,000	1,394
Duché de Saxe Meiningen Hildburghausen	691	130,000	188	1,939,000	8,000,000	1,368
Duché de Saxe-Altenbourg	397	107,000	270	1,576,000	5,000,000	1,026
Duché d'Anhalt Dessau	261	56,000	215	1,400,000	1,600,000	529
Duché d'Anhalt Bernbourg	253	38,000	150	1,100,000	1,700,000	370
Duché d'Anhalt Kœthen	230	34,000	147	630,000	3,103,000	324
Principauté de Reuss Greitz	109	24,000	221	362,000	517,000	206
Principauté de Reuss Schleitz	156	30,000	191	356,000		290
Principauté de Reuss Lobenstein Ebersdorf	187	27,000		671,000	1,810,000?	260

ÉTATS ET TITRES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION ABSOLUE.	POPULATION RELATIVE.	REVENU en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	ARMÉE ou Contingent.
SUITE DE LA PARTIE CENTRALE.						
Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.	306	57,000	187	800,000	600,000	539
Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen .	27[illegible]	48,000	178	600,000	540,000	451
Principauté de Lippe-Detmold.	330	76,000	230	1,267,000	1,500,000	691
Principauté de Lippe-Schauenbourg. . . .	157	26,000	166	556,000	1,034,000	240
Principauté de Waldeck.	347	54,000	156	1,034,000	3,103,000	518
Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen . .	293	38,000	130	500,000	2,600,000	356
Principauté de Hohenzollern-Hechingen.	82	15,000	183	310,000	700,000	145
Principauté de Lichtenstein.	40	6,000	150	50,000	•	55
Landgraviat de Hesse-Hombourg.	125	21,000	168	400,000	1,164,000	200
République de Francfort	69	54,000	783	1,634,000	17,000,000	473
République de Brême.	51	50,000	980	1,034,000	7,800,000	385
République de Hambourg	114	148,000	1,302	5,600,000	40,000,000	1,298
République de Lubeck.	88	46,000	523	1,034,000	9,000,000	406
Seigneurie de Kniphausen.	13	2,859	220	40,000	•	28
EMPIRE D'AUTRICHE.	194,500	32,000,000	165	440,000,000	1,700,000,000	271,404
MONARCHIE PRUSSIENNE.	80,450	12,164,000	155	215,000,000	726,880,000	199,452
MONARCHIE HOLLANDAISE.	9,780	2,558 000	262	85,000,000	2,838,000,000	26,000
ROYAUME DE BELGIQUE.	8,250	3,560,000	453	90,000,000	849,445,000	47,000
Partie Méridionale.						
ROYAUME SARDE (Italie)	21,000	4,300,000	205	70,000,000	100,000,000?	46,857
DUCHÉ DE PARME (Italie).	1,660	440,000	264	6,500,000	12,000,000	1,800
DUCHÉ DE MODÈNE (Italie).	1,570	380,000	238	5,000,000	1,500,000?	1,780
DUCHÉ DE LUCQUES (Italie).	312	143,000	464	1,700,000	1,000,000?	800
PRINCIPAUTÉ DE MONACO (Italie)	38	6,500	171	120,000	?	•
RÉPUBLIQUE DE ST-MARIN (Italie).	17	4,500	265	50,000	•	40
GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE (Italie)	6,324	1,275,000	202	17,000,000	•	4,000
ÉTAT DE L'ÉGLISE (Italie)	13,000	2,590,000	199	45,000,000	350,000,000	7,400
ROYAUME DES DEUX-SICILES (Italie)	31,460	7,420,000	236	110,000,000	500,000,000	51,510
MONARCHIE PORTUGAISE (Péninsule Hispanique).	29 150	3,530,000	121	54,096,000	160 000,000	29,645
MONARCHIE ESPAGNOLE (Péninsule Hispanique) .	137,400	13,900,000	101	178,800,000	4,000,000,000	90,000
RÉPUBLIQUE D'ANDORRE (Péninsule Hispanique).	144	15,000	104	?	•	•
Partie Septentrionale.						
MONARCHIE DANOISE.	16,500	1,950,000	119	33,000,000	280,000,000	30,838
MONARCHIE NORWÉGIENO-SUÉDOISE.	223,000	3,866,000	17	49,300,000	81,000,000	45,201
Royaume de Suède.	127,000	2,800,000	22	41,000,000	54,000,000	33,201
Royaume de Norwége.	96,000	1,050,000	11	8,300,000	27,000,000	12,000
MONARCHIE ANGLAISE	90,950	23,400,000	257	1,585,000,000	20,345,000,000	102,283
EUROPE ORIENTALE.						
EMPIRE RUSSE	1,535,700	56,500,000	37	434,000,000	1,575,000,000	710,000
Empire Russe, proprement dit.	1,499,000	52,575,000	35	400,000,000	1,440,000,000	674,000
Royaume de Pologne	36,700	3,900,000	106	34,000,000	135,000,000	36,000
RÉPUBLIQUE DE KRACOVIE.	373	114 000	308	861,000	?	80
EMPIRE OTTOMAN	110,200	7,000,000	63	360,000,000	•	300 000?
PRINCIPAUTÉ DE SERVIE.	9,000	380,000	42	3,900,000?	•	?
PRINCIPAUTÉ DE VALACHIE.	21,600	970,000	45	13,000,000	•	?
PRINCIPAUTÉ DE MOLDAVIE.	11,600	450,000	39	6,000,000	•	?
ROYAUME DE GRÈCE	14,100	700,000	51	6,000,000?	165,000,000	6,000
RÉPUBLIQUE DES ÎLES IONIENNES.	754	176,000	234	3,656,000	?	1,200

AVIS.

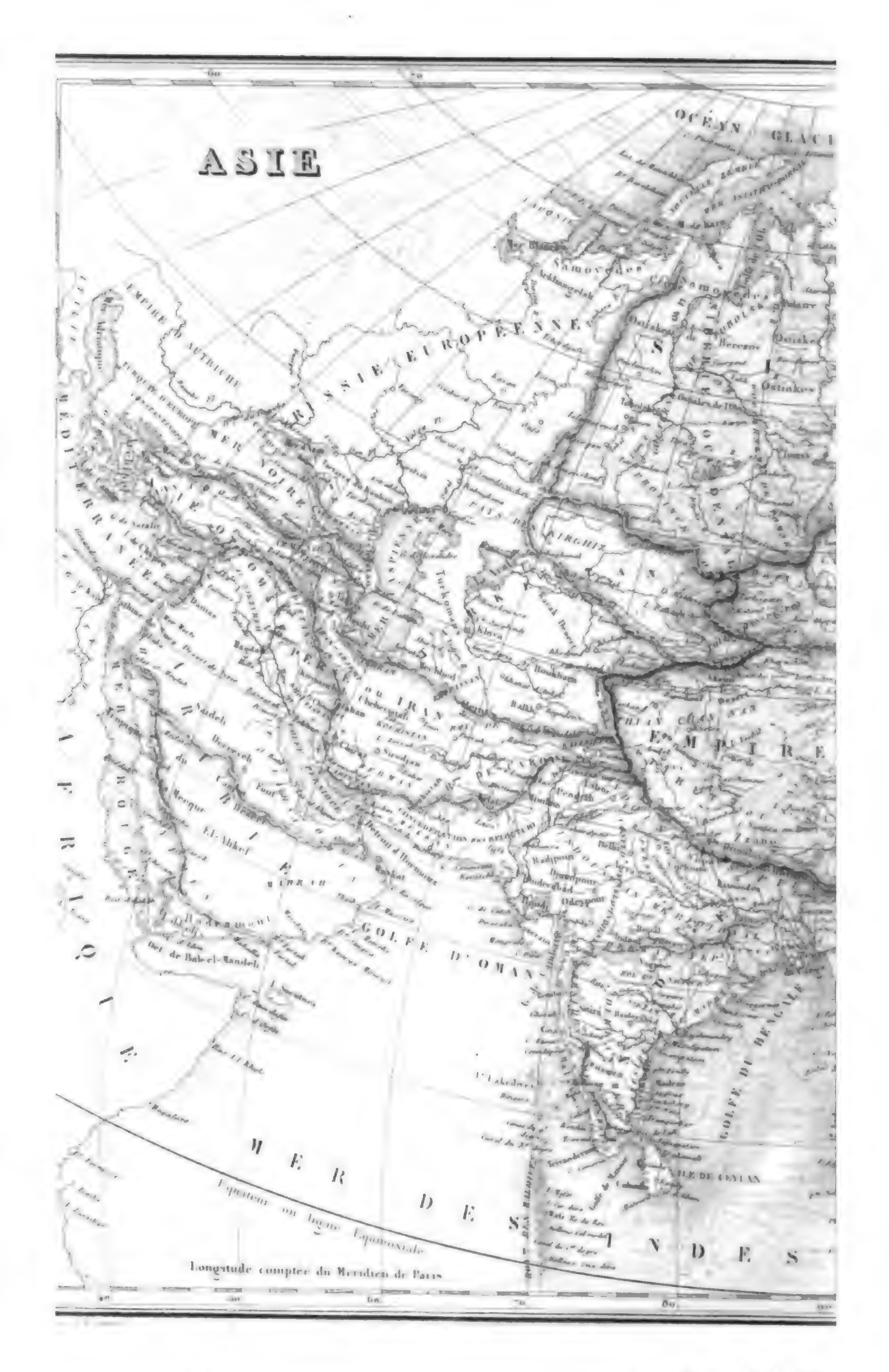
La 1re partie de l'*Abrégé de Géographie* de M. A. Balbi finira à la page 638 pour MM. les souscripteurs qui préféreront diviser le volume.

Cette 1re partie contiendra :

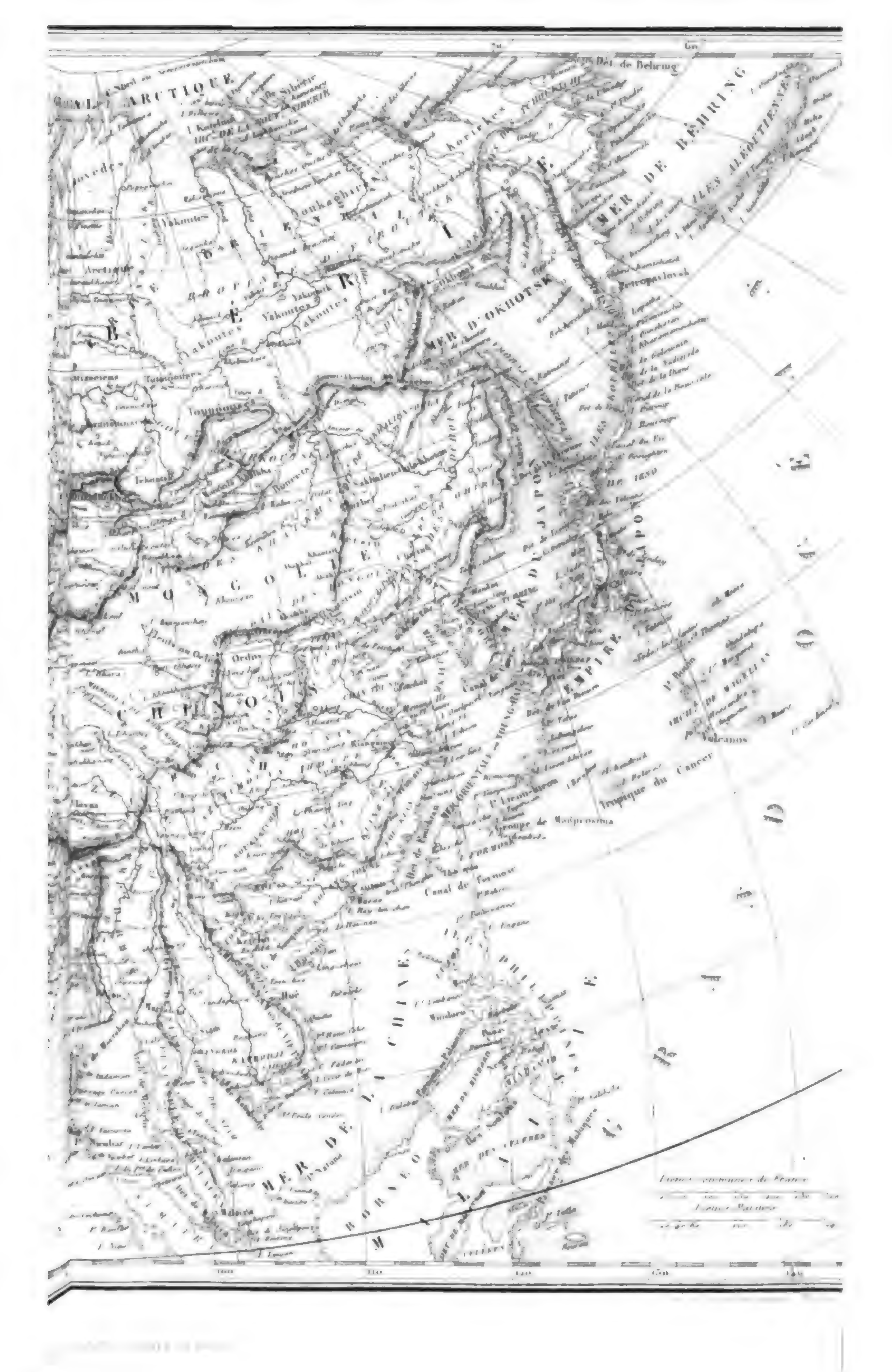
L'INTRODUCTION.
LES NOTIONS PRÉLIMINAIRES.
LA DESCRIPTION DE L'EUROPE.

Deux titres portant l'indication de 1re et de 2e partie, seront envoyés à ceux de MM. les souscripteurs qui en feront la demande par *lettre affranchie.*

Si on laisse l'ouvrage *en un seul volume*, on supprimera le présent feuillet.



PUBLIÉ PAR JULES RENO


Dét. de Behring
MER DE BEHRING
ILES ALÉOUTIENNES
Petropavlovsk
MER D'OKHOTSK
Yakoutes
Youkaghirs
MONGOLIE
Ordos
CHINOIS
EMPIRE
Canal de Formose
Groupe de Madjicosima
Tropique du Cancer
Volcans
MER DE
CHINE
BORNEO
100
110
120
130
140

ORDRE DES MATIÈRES.

(Voyez à la fin de l'ouvrage la Table générale alphabétique.)

ORDRE DES MATIERES.

